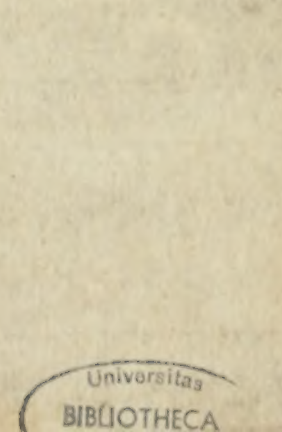


NOUVEAU DICTIONAIRE FRANCOIS,

CONTENANT GENERALEMENT TOUS LES MOTS, LES MATIERES,

Et plusieurs Nouvelles Remarques sur la Langue Françoise ;

SES EXPRESSIONS PROPRES, FIGURE'ES ET BURLESQUES, la Prononciation des Mots les plus dificiles, le Genre des Noms, la Conjugaison des Verbes, leur régime, celui des Adjectifs & des Prépositions.

AVEC

LES TERMES LES PLUS CONNUS DES ARTS ET DES SCIENCES.

LE TOUT TIRE' DE L'USAGE ET DES BONS AUTEURS.

Par PIERRE RICHELET.

Dernière Edition exactement revuë, corrigée & augmentée d'un tres grand nombre de mots & de phrases, & enrichie de plusieurs nouvelles observations, tant sur la Langue, que sur les Arts & sur les Sciences.

PREMIERE PARTIE.

Besson



Sur l'Imprimé

A COLOGNE,

Chez JEAN FRANÇOIS GAILLARD.

M. DC. XCIV.



A

SON ALTESSE MONSEIGNEVR CHARLES GVILLAVME, PRINCE HEREDITAIRE DE BADE-DOVRLACH, &c.



ONSEIGNEVR,

L'Auteur du Livre à la tête duquel je prens la hardiesse de mettre le nom de VOTRE ALTESSE m'ayant laissé la liberté de lui choisir un Protecteur qui puisse rendre recommandable cette nouvelle Edition, la profonde reconnoissance que je conserve depuis long-tems de tous les temoïgnages de bonté que j'ai re-

çus de SON ALTESSE Monſeigneur le Margrave vôtre tres-illuſtre Pere, & de Vous, MONSEIGNEUR, tant à Bâle qu'en cette ville, ne m'a pas permis de heſiter un moment ſur le choix que je devois faire; j'ai embraſſé cette occaſion avec joye, & ne pouvant m'aquiter des ſingulieres obligations que j'ai à V. A., j'ai été ravi de lui pouvoir donner au moins en cela, un témoignage public de ma gratitude.

Tous ceux qui ont l'honneur d'aprocher V. A. ſe loüent de la douceur & de l'humanité avec laquelle vous avez accoûtumé de les recevoir; J'en ai fait une favorable experience, & quelque indigne que j'en ſois, V. A. n'a point fait de difficulté de me ſoufrir, & de m'admettre à ſa converſation, avec une bonté ſi particuliere, qu'elle m'engage à en conſerver toute ma vie le ſouvenir & le reſſentiment.

J'aurois ſouhaité, MONSEIGNEVR, de pouvoir preſenter à V. A. quelque choſe de mon chef qui lui pût être agreable; Mais n'étant pas en état de le faire, & ma profeſſion me fourniſſant d'ailleurs un moyen de lui marquer mon zêle & mon attachement à ſon ſervice, je prens la liberté de lui dédier un Dictionnaire que j'ai fait imprimer pour l'uſage de ceux qui prennent plaiſir d'aprendre la langue Françoiſe, qui par ſa pureté, par ſon elegance, & par ſa politeſſe, ſe fait eſtimer & rechercher de toutes les Nations de l'Europe.

Le Genie merveilleux que V. A. a fait paroître dans l'étude des Sciences & des Arts liberaux, & la facilité ſurprenante avec laquelle elle a apris diverſes Lan-

gues,

gues, & particulierement la Françoise, me persuadent que V. A. ne trouvera pas mauvais que j'ose lui offrir ce qu'elle sait déja & qu'elle ne condamnera point la créance où je suis que cet Ouvrage pourra contribuër à lui en rafraichir la memoire, & lui servir de guide dans la lecture des bons Livres qui ont été composez ou traduits en cette Langue.

Les Dons extraordinaires dont il a plû à Dieu d'enrichir vôtre Ame & vôtre Esprit nous font esperer de voir un jour meurir les fruits des travaux de vôtre jeunesse. En effet MONSEIGNEVR lors-qu'on reconnoit dans cette admirable jeunesse les semences & les progrès de toutes les vertus, & même des plus Héroïques, peut-on douter que vous ne faciez revivre en vôtre Personne les Heros de l'ancienne Race des Ducs de Zéringuen, d'où vôtre illustre Maison tire son origine. On est fortement persuadé que vous souvenant des Alliances qu'elle a prise dans la Famille des fameux Rois de Suëde, dans celle des Serenissimes Princes de Lunebourg, & en dernier lieu dans celle des genereux Ducs de Holstein Gottorp, d'où est sortie S. A. Madame la Princesse vôtre tres-vertueuse Mere; & qui ayant même devant les yeux la valeur fatale aux Infideles, & la sage & judicieuse conduite des Princes de vôtre Nom qui ont vécu depuis peu, & de ceux qui vivent encore aujourd'hui, V. A. ne fera rien qui ne reponde à tous ces Exemples domestiques; & qu'étant animé du sang de ces grans Hommes, Vous marcherez avantageusement sur leurs traces, & serez un nouveau Modèle sur lequel Vôtre Posterité aura lieu de se for-

mer pour conserver la splendeur & la reputation qu'elle trouvera dans son Heritage.

Les glorieuses suites de ces hautes espérances seront la tâche que vous donnerez aux Auteurs qui écriront vôtre Vie. Pour moi, MONSEIGNEUR, qui ne me sens pas capable de parler dignement de matiere si relevées je me contente de faire des vœux pour la conservation & pour la prosperité de votre auguste Maison, & de vous souhaiter les occasions de pratiquer les vertus dont on voit déja briller les rayons dans la personne de V. A. Je la suplie tres-humblement d'agréer ces foibles témoignages de la passion tres-ardente & tres soûmise que j'ai pour sa gloire & pour son service, de m'accorder l'honneur de sa bienveillance & de sa Protection, & de me permettre de publier que je suis avec un profond respect

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE

Le tres-humble & tres obéïssant Serviteur.

DAVID RITTER.

A Geneve, le 24. Iuin 1693.



AVERTISSEMENT.



'A I fait un Dictionnaire François afin de rendre quelque service aux honnêtes gens qui aiment notre Langue. Pour cela j'ai lu nos plus excellens Auteurs, & tous ceux qui ont écrit des Arts avec réputation. J'ai composé mon livre de leurs mots les plus reçus, aussi-bien que de leurs expressions les plus-belles. Je marque les diférens endroits d'où je prens ces mots, & ces expressions, à moins que les termes & les maniéres de parler que j'emploie ne soient si fort en usage qu'on n'en doute point.

En faveur des Etrangers, on a ajouté aux mots, & aux phrases des bons Ecrivains le genre de chaque nom avec la terminaison féminine des adjectifs, & l'on en a donné des exemples. On a expliqué les diverses significations d'un même mot, découvert le sens des dictions dificiles, ou équivoques, mis le régime des verbes, & des adjectifs, & même, quand les verbes sont irréguliers, ou mal-aisez à conjuguer, on en a marqué la prémiére personne du préterit, du futur, & de l'imperatif.

Pour rendre l'ouvrage encore plus-utile, on y fait entrer les termes ordinaires des Arts, & presque toutes les remarques, qui jusques ici ont été faites sur la Langue. On montre le diférent usage des mots, leur aplication dans les divers stiles, & la maniére dont on les doit prononcer, lorsqu'ils ne se pronõcent pas comme ils s'écrivent.

A l'égard de chaque mot, on a observé cet ordre. On a commencé par le sens propre avec les façons de parler qui se raportent à ce sens. On y a joint le figuré avec ses phrases. On a accompagné cela de quelques proverbes, au cas que sur le mot il y en ait eu de raisonnables, & on a marqué si le mot est un terme d'art, s'il est vrai qu'il en soit un.

Touchant l'Ortographe, on a gardé un milieu entre l'ancienne, & celle qui est tout à fait moderne, & qui défigure la Langue. On a seulement retranché de plusieurs mots les lettres qui ne rendent pas les mots méconnoissables quand elles en sont otées, & qui ne se prononçant point, embarassent les Etrangers, & la plu-part des Provinciaux. On a écrit avocat, batistère, batême, colère, mélancolie, plu, reçu, revuë, tisanne, trésor, & non pas advocat, baptistere, batême, cholere, mélancholie, pleu, receu, ptisane, thresor.

Dans la même vuë, on retranche l'*s*, qui se trouve apres un *é* clair, & qui ne se prononce point, & on met un accent aigu sur l'*é* clair qui accompagnoit cette *s*: si bien que présentement on écrit dédain, détruire, répondre, & non pas desdain, destruire, respondre.

On retranche aussi l'*s* qui fait la silabe longue, & qui ne se prononce point, soit que cette *s* se rencontre avec un *è* ouvert, ou avec quelque autre lettre, & on marque cet *e* ou cette autre lettre d'un circonflexe qui montre que la silabe est longue. On écrit Apôtre, jeûne, tempête, & non pas Apostre, jeusne, tempeste. Cette derniére façon d'ortographier est contestée. Néanmoins, parce qu'elle empêche qu'on ne se trompe à la prononciation, & qu'elle est autorisée par d'habiles gens, j'ai trouvé à propos de la suivre, si ce n'est à l'égard de certains mots qui sont si nuds lorsqu'on en a oté quelque lettre qu'on ne les reconnoit pas.

A l'imitation de l'illustre Monsieur d'Ablancourt, *Préface de Tucidide, Apophtegmes des Anciens, Marmol, &c.* & de quelques Auteurs célèbres, on change presque toujours l'y grec en *i* simple. On retranche la plu-part des lettres doubles & inutiles qui ne défigurent pas les mots lorsquelles en sont retranchées. On écrit afaire, ataquer, ateindre, dificulté, & non pas affaire, attaquer, difficulté, &c.

Chacun se conduira la-dessus comme il le trouvera à propos. Je ne prétens prescrire de loix à personne. Je raporte seulement ce que j'ai vû pratiquer par d'habiles gens, & ce que j'ai apris de feu Monsieur d'Ablancourt l'un des plus excellens Esprits & des meilleurs Ecrivains de son siécle. Comme il me faisoit l'honneur de m'aimer avec tendresse, il m'a découvert une partie des misteres de notre Langue, & dans la créance où il étoit que j'avois profité des heureux momens de son entretien, il me confirma à sa mort son affection pat l'ordre qu'il me donna de revoir ses derniers ouvrages. J'ai aussi tiré pour mon travail beaucoup de lumiéres du judicieux Monsieur *Patru* qui sait à fonds ce que nôtre Langue a de plus fin, & de plus délicat, & qui dans l'éloquence du Barreau a trouvé une route nouvelle & pleine de charmes. Il m'a éclairci mes doutes avec une bonté singuliére, & c'est par ses avis que j'ai rendu mon travail plus suportable. Mais parce que dans un ouvrage lassant & long, l'esprit s'abat & s'endort quelquefois, il est presque impossible qu'il ne s'y soit glissé des fautes.

Un homme seul ne sauroit tout voir. Un Dictionnaire est l'Ouvrage de tout le Monde. Il ne se peut même faire que peu à peu, & qu'avec bien du tems. Des personnes illustres dans les lettres travaillent depuis près de 43. ans à un Ouvrage de cette nature, & toutefois ils n'en sont pas encore venus à bout. En attendant que leur travail paroisse, & vienne heureusement remplir les vœux du public, on met en lumiére ce Dictionnaire qui est une espèce d'aventurier qu'on rendra plus digne de voir le jour, si les honnêtes gens, qui sont éclairez, nous font la grace de marquer les choses en quoi on leur aura pû déplaire. On corrigera, on retranchera, on ajoûtera ce qu'ils trouveront à propos. Le public leur sera obligé, & on les remerciera des bontez qu'ils auront euës.

Avertissement, sur cette Nouvelle & derniére Edition.

CE Dictionnaire a été si bien reçu du public tant en France que dans les Païs Etrangers, qu'on en a fait & débité diverses Editions, sans avoir rien changé dans le prémier Ouvrage. On a tâché d'éxécuter à présent, ce qu'on avoit promis à la fin de l'Avertissement précédent. On a revû le prémier Ouvrage avec quelque exactitude, on l'a corrigé en quelques endroits & on y a ajouté une tres-grande quantité de mots, de phrases & de nouvelles Observations que l'on a jugé nécessaires, tant sur la Langue que sur les Arts & les Sciences, outre les anciennes Remarques qu'on a insérées dans le corps de l'ouvrage. On s'est éforcé de faciliter, autant qu'on a pû l'exprimer, la prononciation des mots qui ne se peut pourtant jamais bien aprendre qu'on ne les entende prononcer de vive voix. Et parce que l'une des principales dificultez consiste dans la diférente prononciation de la lettre E, on a pris soin de la faire remarquer dans les endroits les plus considérables par la diférence des accens qu'on a mis sur cette lettre. Surquoi le Lecteur est prié de consulter d'abord la remarque qu'on a mise sur la lettre E, dans la page 945. de la prémiére partie de ce Dictionnaire, que l'on a suivie dans tout le cours du Livre. Mais si l'on rencontre quelques mots où cela n'ait pas été observé, on reconnoitra aisément que ce sont des fautes d'impression, qu'on n'a pu éviter quelque soin qu'on ait pris de les bien corriger.

Table

Table Alphabetique de la plupart des Auteurs & des Livres citez dans ce Dictionaire.

D'Ablancourt de l'Academie Françoise,	*Minutius Felix, in 12. imprimé chez Ioli.*
	Arrian des guerres d'Alex in 8. chez Camusat 1646.
	Retraite des dix mile in 8. chez la Veuve Camusat 1648.
	Tacite, trois volumes in 12. chez Ioli 1670.
	Commentaires de Cesar in 12. chez Ioli 1670.
	Lucien, trois volumes in 12. chez Ioli 1671.
	Apophtegmes des Anciens in 12. chez Bilaine & Ioli 1664.
	Stratagemes de Frontin in 12. chez Bilaine, & Ioli 1664.
	Tucidide, 3. volumes in 12. chez Ioli 1671.
	Marmol, 3. volumes in 4. chez Bilaine, & Ioli 1667.
Arnaud Docteur.	*Fréquente Communion.*
d'Aucour.	*Cleante. Factum pour le Brun & autres ouvrages.*
Arnaud d'Andilli.	*Confessions de Saint Aug. chez Petit in 12. sixieme edition.*
	Vies des Peres Heremites, chez Petit in 4 premiere edition.
	Oeuvres Chretiennes, chez Petit, deuxiéme edition.
	Ioseph in folio, chez Petit, premiere edition.
Bacon Chancelier.	*Morale.*
Balzac de l'Academie Françoise.	*Lettres choisies, in 12. à Leiden. 1652.*
	Lettres à Monsieur Conrart, chez Courbé 1652.
	Lettres à Monsieur Chapelain, chez Courbé 1659.
	Ariste, in 12. chez Courbé.
	Socrate Crétien, in 12. chez Courbé.
	Entretiens, in 12. chez Courbé.
	Le Prince, in 12. chez Courbé.
	Oeuvres diverses, chez Courbé.
Bartolin.	*Anatomie.*
Bélon.	*Histoire des oiseaux, in folio.*
Benserade	*Poësies. Balet de la Nuit. Rondeaux.*
Bernier.	*Abrégé de la Philosophie de Gassendi.*
Boileau de l'Academie Françoise.	*Traduction d'Epictete, chez de Luine, in 12.*
	Avis à Monsieur Menage sur son eglogue intitulé Christine, troisiéme edition, 12. chez de Luine.
	Réponce à Monsieur Costar chez de Luine, in 4.
Bois-robert de l'Academie Françoise.	*Epitres en Vers in 4 chez Besogne.*
	Epitres en Vers 2. volumes in 12. chez Courbé.
Bossuet.	*Histoire universelle.*
Bouhours Jésuite.	*Remarques sur la Langue Francoise, entretiens.*
Bourdaloüë.	*Oraison funèbre de Louis 2. Prince de Condé,*
Bouteroüe.	*Traité des Monoies.*
Borel.	*Recherches Gauloises.*
Brebeuf.	*Pharsale.*
Briot.	*Histoire de l'Empire Ottoman.*
Caron.	*Traité des Bois.*
La Chambre.	*Caractère des passions.*
Chapelain de l'Academie Françoise.	*Ode au Cardinal de Richelieu.*
	Ode à Monsieur le Prince.
	Ode sur la naissance du Comte de Dunois.
La Chapelle.	*Relation de Rocroi. Voiage.*
Charas.	*Pharmacopée.*
La Chétardie.	*Instruction pour un Prince.*

Choisi, Abbé.	*Vies du Roi Iean & autres.*
Citri.	*Triumvirat.*
Colombier.	*Sience Heroïque in folio.*
Colomiez.	*Opuscules. Lettres.*
Costar.	*Défence des ouvrages de Voiture, in 4. 2. Edition.*
La Croix.	*Empire Ottoman.*
Corneille.	*Tragedies. Notes sur les remarques de Vaugelas.*
Cousin.	*Histoire Romaine.*
Dalechampi.	*Histoire des plantes, in folio 2. volumes.*
Davelour.	*Traité de l'Artillerie.*
Degori.	*Dictionnaire des mots de Medecine, chez Rocolet.*
Denis.	*Histoire de l'Amerique.*
Dépreaux.	*Satires. Lutrin. Longin, du Sublime.*
Mad. Deshoulieres.	*Poësies.*
Desmarais de l'Academie Françoise.	*Visionnaires, Comedie. Clovis.*
Desroches.	*Dictionnaire de Marine.*
du Rier de l'Academie Françoise.	*Traduction de Tite-Live, in folio.* *Histoire des Guerres de Flandre 2. volumes in folio.*
Eveillon.	*Traité de l'Excommunication & du Monitoire, in 4.*
S. Evremont.	*Oeuvres mêlées.*
Le Faucheur.	*Traité de l'Action de l'Orateur.*
Févret.	*Traité de l'abus.*
Fléchier.	*Vie du Cardinal Commendon.*
La Fontaine.	*Nouvelles, & Fables.*
Fournier.	*Hidrographie, in folio.*
Glaser.	*Traité de Chimie, in 8.*
Giri de l'Academie Françoise.	*Dialogue des illustres Orateurs de Ciceron.* *Apologique de Tertulien.*
Godeau de l'Academie Françoise.	*Oeuvres Cretiennes, 2. vol. in 12. chez Petit, trois. edition.* *Discours sur les ordres sacrez, in. 12.*
Gomberville de l'Academie Françoise.	*Polexandre, in 8. Doctrine des mœurs, in folio.*
Gonbaud de l'Academie Françoise.	*Poësies, in 4. chez Courbé.* *Epigramme in 12. chez Courbé.*
Guillet.	*Arts de l'homme d'épée.* *Guerre civile sur la Langue Françoise.*
Habert de l'Academie Françoise.	*Temple de la mort.*
Heis.	*Histoire d'Alemagne. Histoire des Bramines.* *Iournal de Henri troisieme.*
La Chambre de l'Academie Françoise.	*Caractère des passions, in 4.* *Traité de la Chiromance.* *Du raisonnement des Animaux.* *De la lumiére, & autres ouvrages de Philosophie.*
Liancour.	*Maitre d'armes.*
Ligniére.	*Poësies.*
Loiseau.	*Oeuvres de Loiseau.*
Loret.	*Lettres.*
Le Maitre.	*Plaidoiez.*
La Mote le Vaier de l'Academie Franç.	*Oeuvres de la Mote le Vaier.*
Malebranche.	*Recherche de la Verité.*
Maleville.	*Poësies.*
Malherbe.	*Poësies de l'impression de Chapelain, in 4.*
Mainard de l'Academie Françoise.	*Poesies de l'impression de Courbé, in 4.*
Maucroix.	*Schisme d'Angleterre. Homelies de S. Crisostome.* *Vie du Cardinal Polus.*

Mauriceau.	*Traité des femmes grosses.*
Ménage.	*Poësies & autres ouvrages.*
Chevalier de Méré.	*Conversations, &c.*
Mersenne.	*Harmonie du Monde, 2. volumes, in folio, chez* Cramoisi.
Mézerai.	*Histoire de France.*
Moliere.	*Comedies de Moliere en plusieurs petis volumes.*
du Moulin.	*Coutume de Paris.*
Nicole.	*Essais de Morale.*
Olearius.	*Histoire*
Opera.	Ordonnance *de Loüis* 14.
Ozanam.	*Dictionnaire Mathematique.*
Frà Paolo.	*Traité des Benefices.*
Patru.	*Plaidoiez. Harangue à la Reine Christine.*
Pascal.	*Lettres provinciales, in* 4. *Pensées de Pascal.*
Pelisson.	*Histoire de l'Academie Françoise. Recueil de pieces galantes.*
Le Pelletier.	*Instruction pour les Beneficiers. Traité des Expeditions.*
Perefixe.	*Histoire de Henri* 4.
Perraut.	*Abregé de Vitruve. Essais de Phisique.*
	Perroniana.
Port-Roial.	*Ecriture sainte. Nouveau Testament. Logique. Elemens de Geometrie. Saint Prosper. Terence.&c.*
Pluvinel.	*Ecuier François.*
De Prade.	*Histoire d'Alemagne.*
La Quintinie.	*Iardins fruitiers.*
Racan de l'Academie Françoise.	*Pseaumes. Bergeries.*
Racine.	*Tragedies.*
Richard.	*Traité des Donations.*
Simon Richard.	*Critique sur l'Ancien Testament.*
Regnier.	*Satires.*
Nic. Richelet.	*Notes sur Ronsard. Floride.*
Robbe.	*De la Navigation.*
la Rochefoucaut.	*Memoires. De la guerre de Paris.*
Rohaut.	*Phisique.*
Rondelet.	*Histoire des poissons.*
Ronel.	*Mercure Indien.*
La Roque.	*Origine des Noms.*
la Sabliére.	*Poësies.*
Salot.	*Iournaux des Savans.*
Sanson.	*Traitez de Geographie.*
Savari.	*Parfait negotiant.*
Savot.	*Architecture Françoise avec les notes de Monsieur Blondel.*
Suze.	*Madame de la Suse, poësies.*
Saint Amant de l'Academie Françoise.	*Oeuvres poëtiques, in* 4.
Saint Ciran.	*Teologie familiére. Maximes Crétiennes. Lettres spirituelles.*
Salnove.	*Venerie Roiale.*
Sarasin.	*Oeuvres in* 4. *chez Ioli.*
Scaron.	*Oeuvres de Scaron corrigées & augm. in* 12. *chez de* Luine. *Roman Comique, 2. Volumes. Dernieres œuvres de Scaron.*
Soleisel.	*Parfait maréchal.*
Spanheim.	*Césars de l'Empereur Iulien.*
Spon.	*Traité des Fiévres.*

Tachard.	*Voiage de Siam.*	
Taleman.	*Vies de Plutarque.*	*Nani, histoire de Venise.*
Tavernier.	*Voiages.*	
Teophile.	*Oeuvres poëtiques.*	
Terlon, Chevalier.	*Memoires.*	
Tevenin.	*Chirurgie, in folio*, chez *Rocolet.*	
Tevenot.	*Voïages.*	
Thiers.	*Des superstitions.*	*Des perruques, &c.*
du Tillet.	*Memoires.*	
Vaugelas de l'Academie Françoise.	*Remarques, in 4.*	*Quinte Curce, in 4.*
du Vernay.	*Traité de l'ouïe.*	
Visé.	*Mercure galant.*	
Voiture.	*Oeuvres de Voiture, in 4. quatriéme édition.*	

Outre ces Auteurs on s'est servi pour composer ce Livre des œuvres de quelques autres Ecrivains, parce qu'on y a trouvé des façons de parler toutes nouvelles. Néanmoins comme ce n'est qu'en passant qu'on s'est ataché à leurs écrits, on n'a pas mis leur nom dans le Catalogue Alphabetique de ceux qu'on a pris à tâche de citer en ce Dictionaire. On s'est contenté de les nommer dans le corps de l'Ouvrage à mesure qu'on a pris d'eux quelque chose.

Explication des marques qu'on a mises aux mots & des accens dont on les a marquez.

L'Etoile * qu'on met à côté d'un mot, ou d'une phrase montre que le mot, ou la phrase sont au figuré, & lorsqu'il n'y a nule marque au côté du mot, ou de la phrase, c'est à dire que le mot, ou la phrase sont dans le sens propre.

La croix † qui est vis à vis du mot, ou de la façon de parler veut dire que le mot ou la façon de parler n'ont proprement leur usage que dans le stile simple, dans le comique, le burlesque, ou le satirique. Mais lors qu'on trouve à côté du mot, ou de la phrase une étoile & une croix, ou une croix & une étoile, * †, ou † *, cela signifie que le mot ou la façon de parler se prennent figurément, mais qu'ils n'ont cours que dans le stile le plus simple, comme dans les vaudevilles, les rondeaux, les épigrammes, & les ouvrages comiques.

L'accent circonflexe ^ montre que la silabe sur laquelle il est, se doit prononcer longue.

L'accent grave ` marque qu'en prononçant la silabe sur laquelle il se rencontre, on abaisse un peu la voix.

L'accent aigu ´ se met d'ordinaire sur l'*é* masculin final, ou sur l'*e* clair qui étoit joint avec une *s* qu'on a retranchée.

Lorsque l'*e* n'a point d'accent c'est pour l'ordinaire une marque qu'il est obscur & qu'on ne le doit faire sentir que foiblement dans la prononciation. Ainsi peloton se prononce comme s'il étoit écrit peuloton.

Les ennemis pensant nous tailler des croupiéres
Firent deux pelotons de leurs gens à cheval.
Moliére, Amphitrion. Acte 1. *s.* 1.

Force gens supriment tout-à-fait cet *e* obscur lorsqu'ils parlent, ou qu'ils lisent, mais les hommes savans dans la langue condannent cette prononciation, & sur tout lorsqu'on lit de la poësie.

Table Alphabetique des Abreviations de ce Dictionaire.

Abl.	signifie	A*Blancourt.*
Abl. Mi.		*Ablancourt, Minutius Felix.*
Abl. Ar. l. c. 1.		*Ablancourt, Arrian, livre, chapitre 1. 2. 3. &c.*
Abl. Tac. an. l. c. 1. 2.		*Ablancourt, Tacite, annales, livre, chapitre 1. &c.*
Abl. Tac. hist. l. c. 1. 2.		*Ablancourt, Tacite, histoire, livre, chapitre 1. 2. 3.*
Abl. Tac. agr, c. 1. 2.		*Ablancourt, Tacite, Agricola, chapitre 1. 2. 3. 4. &c.*
Abl. Tac. Ger. c. 1.		*Ablancourt, Tacite, Germanie, chapitre 1. 2. 3.*
Abl. Com.		*Ablancourt, Commentaires de Cesar, livre, chapitre 1. 2. 3. &c.*
Abl. Luc. tom. 1. 2. 3.		*Ablancourt, Lucien, tome premier 2. 3.*
Abl. Tuc. l. c. 1. 2. 3.		*Ablancourt, Tucidide, l. c. 1. 2. 3. &c.*
Abl. apo.		*Ablancourt, Apophtegmes.*
Abl. Mar. tom. 1. c.		*Ablancourt, Marmol, tome 1. 2. 3. chapitre 1. 2. &c.*
adj.	signifie	*adjectif.*
adv.		*adverbe.*
Arn.		*Arnaud.*
Arn. conf.		*Arnaud, Confessions de S. Augustin.*
Arn. vies.		*Arnaud, vies des Peres Hermites.*
Arn. œu.		*Arnaud, Oeuvres Crétiennes.*
Arn. Ios.		*Arnaud, Ioseph.*
Bal.	signifie	*Balzac.*
Bel.		*Belon.*
Boi. épi.		*Boileau, Epitecle.*
Boi. avis		*Boileau, avis à Menage.*
Boi. épi.		*Boirobert, épitres.*
Chap.		*Chapelain, odes.*
Col.		*Colombiére, science héroïque.*
Dal.		*Dalechamp, histoire des plantes.*
Dav.		*Davelour, traité de l'Artillerie.*
Deg.		*Degori, Dictionnaire des termes de Médecine.*
Dem. vis. a. s.		*Demarais, visionnaires, acte, scene.*
Dem. clo.		*Demarais, Clovis.*
Dur.	signifie	*Durier.*
Eve.		*Eveillon, traité de l'excommunication.*
Four.		*Fournier, Hidrographie.*
Gir.		*Giri.*
Gla.		*Glaser traité de Chimie.*
Gom. Pol.		*Gomberville, Polexandre.*
Gon. poë.		*Gonbaud poësies.*
Gon. epi.		*Gonbaud, Epigrammes, l. 1. 2.*
Hab.	signifie	*Habert, temple de la mort.*
Int.		*Interjection.*
La Cham.		*La Chambre.*
Le Mai.		*Le Maitre, plaidoiez.*
Mai poë.		*Mainard, poësies.*
Mal. poë. l. 1. 2.		*Malherbe, poësies, l. 1. 2. 3. 4. &c.*
Mer.		*Mersenne, harmonie du monde.*
Mol.		*Moliere.*
Mot.		*La Mote de Vaier.*
Par.	signifie	*Participe.*
Pas. l. 1. 2. 3. 4 5.		*Pascal, lettres provinciales, lettre 1. 2. 3. 4. &c.*

Pas. pen.		*Pascal, pensées.*
Pre.		*Préposition.*
Pro.		*Proverbe.*
Rac. Pse.	signifie	*Racan. Pseaumes.*
Rac. ber.		*Racan, bergeries.*
Reg. Sat. 1. 2. 3.		*Regnier, Satire premiere,* 2. 3. 4. *&c.*
Roh. phi.		*Rohaut, phisique.*
Ron.		*Rondelet, histoire des poissons.*
S. Am.		*Saint Amant, œuvres poëtiques.*
Sca. poë.		*Scaron, poësies.*
Sca. Rom.		*Searon, Roman* Comique.
S. Cir		*Saint Ciran.*
Sal.		*Salnove, venerie roiale.*
Salo.		*Salot. journaux des Savans.*
San.		*Sanson, traitez de Geogrophie.*
Sar. poë.		*Sarasin, poësies.*
Sar. pro.		*Sarasin, prose.*
Sav. arc.		*Savot. Architecture.*
s. m.	signifie	*Nom substantif masculin.*
s. f.		*Nom substantif féminin.*
Téo. poë.		*Téophile, poësies.*
Tev.		*Tevenin, traité de Chirurgie.*
Vau. Rem.	signifie	*Vaugelas, Remarques.*
Vau. Qui. l. c.		*Vaugelas, Quinte Curse, livre,* 1. 2. 3. *&c. chapitre,* 1. 2. 3. 4. *&c.*
v. a.	signifie	Un verbe actif, *par ces mots ont entend un Verbe qui régit ou peut régir un acusatif exprimé, ou sous entendu.*
v. n.	signifie	Un verbe neutre. *On entend par ces mots un verbe qui ne gouverne point d'acusatif,* Babiller *sera un verbe neutre : car dans le discours on ne lui donne point d'acusatif pour son régime.*
v. n. & a.	signifie	Un Verbe neutre & actif. *C'est un verbe qui en un sens régit un acusatif, & en un autre n'en régit point. Le verbe marcher dans la signification d'aler est neutre parce qu'il ne gouverne rien. Mais lorsqu'il signifie fouler avec les piez, rouler, ou manier avec les mains il est actif, à cause qu'il régit un acusatif; Les Potiers disent, marcher la terre, & les Chapeliers, marcher une capade.*
v. n. pas.	signifie	Un Verbe neutre passif. *On nomme ainsi le Verbe qui ne régit point d'acusatif exprimé, ni sous-entendu & qui en ses tems composez se conjugue par le moien du Verbe auxiliaire* je suis. *Tomber est un Verbe neutre passif.* On dit, *je suis tombé, j'etois tombé. Ie sois tombé, je fusse tombé, je serois tombé, quand je serai tombé.*
v. r.	signifie	Un Verbe reciproque. *On apelle Verbe reciproque celui qui reflechit l'Action signifiée par le verbe sur la personne même qui fait l'action, & qui dans ses composez se conjugue avec le verbe auxiliaire* je suis. *Se brouiller est un verbe reciproque.* On dit, *je me brouille, tu te brouilles, &c. je me brouillai, je me suis brouillé. Ie m'étois brouillé, que je me sois brouillé, je me fusse brouillé, je me serois brouillé. Se brouiller. S'être brouillé, se brouillant, s'étant brouillé.*
Voi. l. 1. 2. 3. *&c.*	signifie	*Voiture, lettre premiere,* 2. 3. *&c.*
Voi. l. An. 1. 2. 3.		*Voitures, lettres Amoureuses, premiére, seconde, &c.*
Voi. alc.		*Voiture, histoire d'Alcidalis.*
Voi. poë.		*Voiture, poësies.*



DICTIONNAIRE FRANÇOIS,

TIRE' DE L'USAGE ET DES BONS AUTEURS DE LA LANGUE.

A.

A. A.



. La lettre *A* garde toûjours sa même prononciation, & il n'y a qu'un petit nombre de dictions où cette régle ne s'obſerve point; comme dans ces mots *païs*, *païſan*, *païſanne*, *dépaïſer*, *païſage*. Car encore que ces mots s'écrivent avec un *a*, ils ſe prononcent *peïs*, *peïſan*, *peïſage*; De même que s'il étoient écrits par un E. *Voïez la colonne* Ai.

L'*a* ſe doit pronõcer quelquefois long, & quelquefois bref. On a donné quelques règles pour cela; mais ſans s'embaraſſer de toutes ces règles, il ſufit d'avertir ici que dans ce Dictionnaire on marque l'A qui eſt long, d'un accent circonflèxe, & qu'on ne met aucun accent ſur l'A qui eſt bref.

A. ſ. m. La prémiére lettre de l'Alphabet, & la prémiére des cinq voyelles. Un A. Il ſe pronouce long.

> Ci deſſous git Monſieur l'Abé,
> Qui ne ſavoit ni A, ni B,
> Dieu nous en doint bien-tôt un autre,
> Qui ſache au moins ſa Patenôtre.
> *Ménage, poeſies Françoiſes.*

Il n'en a pas fait une panſe d'A. Façon de parler proverbiale, qui veut dire, il n'y a point travaillé, il n'en a rien fait, il n'a pas touché à l'ouvrage dont il eſt queſtion.

A, cette particule ſe met pour *quand*, ou pour *lors que.*

> *A* raconter ſes maux, ſouvent on les ſoulage.
> *Corneille Polieucte, a* 1. *ſ.* 3.

Il y a de l'inconvénient par tout; *A* ne prévoit rien, on eſt ſurpris, & *a* prévoir trop, on eſt miſérable. *S. Evremont, Oeuvres mêlées, tom. 6.* *A* voir le C. D. B. avec ſa mine ſombre, morne & malignement obſcure, il n'y a perſonne qui ne diſe de lui ce qu'en a dit un habile phiſionomiſte, que c'eſt un homme de bien, de qui l'on doit ſe garder de tous côtez,

A, cette particule ſignifie *qui a.* C'eſt à préſent un homme *à* carroſſe, & il y a quelque tems, ce n'étoit qu'un miſerable.

A, cette particule ſe met pour, *que l'on doit*, c'eſt une choſe *à* dire, *à* faire, *à* taire; c'eſt à dire, qu'on doit dire, qu'on doit faire, ou qu'on doit taire.

A, cette particule marque la maniére dont le corps eſt ſitüé. *Etre à genoux*, Godeau, priéres. *Etre à mains jointes*, Saci, Eſaie. *A reculons.*

A, cette particule jointe au verbe *laiſſer*, avec un autre, ſe met au lieu *par*. Il y a beaucoup de perſonnes qui ne ſe laiſſent point emporter *à* l'ambition. *Academie Françoiſe, Sentimens ſur le Cid.* Laiſſez-vous, mon Dieu, fléchir *à* mes priéres. *Godeau, Oeuvres Chrétiennes, I. partie, page 215.*

A, cette particule m rque la ſitüation des choſes, ou des perſonnes. Il eſt *a* droit, il eſt *a* gauche. *Abl. Luc. t.* 3

A, particule qui déſigne le tems. Il ſera demain *à* huit heures au Licée. *Abl. Luc. A jour préfix.*

A, particule, qui marque la diſtance du lieu. Il eſt *à* cent pas, il eſt *à* dix lieües. *Abl. Arrian.* Et celle du tems. *A cent ans d'ici.*

A, particule qui ſert à marquer à quoi une choſe eſt propre. Moulin *a* papier.

A, particule, qui ſignifie *après*, poil *à* poil, c'eſt comme ſi l'on diſoit *poil après poil.*

A, particule, qui étant jointe à ces mots *ce que* ſignifie *ſelon.* (Vous vous portez bien *à* ce que je vois. *Mol Scapin. a* 1. *ſc.*4. On dit auſſi *a* mon avis, *à* vôtre compte.

A, article, qui marque le datif ſingulier, ou pluriel, cet *a* article, auſſi bien qu'*a* particule, ou prépoſition, doit être marqué d'un accent grave, pourvu qu'il ne commence pas un vers, ou une période. (La terre & tout ce qu'elle contient eſt *à* Dieu. *Pſeaumes de David.* Le Seigneur découvre ſes ſecrets *a* ceux qui le craignent. *Pſeaumes de David.*)

A, prépoſition, qui deſigne quelque repos, ou quelque mouvement local. *A* la maiſon. S. Auguſtin a tenu école de Rétorique *à* Cartage. S. Auguſtin apres ſa converſion, ſe retira *à* la campagne. *Patru plaidoié* 15.)

A, particule, qui ſe met devant les noms, & devant les infinitifs des verbes, [C'eſt *à* vous, mon Dieu, à jug r les peu

ples *Pseaumes de David.*)

A, particule, qui se met au lieu de la préposition *avec*. (Peindre a huile. *C'est à dire, avec de l'huile.* *A* grand' peine. *A* regret. *A* petit bruit. Chapeau *a* grans bords)

A, particule, qui se met avec un nom, au lieu de la préposition *pour*. Un pot à l'eau *C'est à dire, pour mettre de l'eau.* Prendre *a* témoin, à garant.

A, particule, qui se met devant un infinitif, au lieu de *pour*, ou *afin*. (Maître *a* dancer; *C'est à dire, pour apprendre a dancer.* Bois *a* brûler. *A* vous dire la vérité, il y a peu de choses qui me soient impossible.. *Molière, Scapin. a. 1. sc. 2.* Je suis homme *a* ne contraindre personne. *Moliere, mar forcé, sc. 8.* Je suis homme a traiter les choses dans la douceur *Sc. 9*)

A, particule, qui étant mise devant un adjectif, signifie maniere, façon. (Vêtu *a* la Françoise. *A* voiles deployées. *A* la hâte.)

A, particule qui se met au lieu de la préposition *par*. (Qu'on fasse déchirer ce sacrilege *a* la chimere. *Abl. Luc. tom. 1.*)

A, particule qui se met au lieu *d'environ*. (Ils marchoient dans la nege haute de cinq a six piez. *Abl. Ret. l. 4*)

A, troisiéme personne du verbe *avoir*. Cet *a* ne se marque d'aucun accent, afin de le distinguer des *a* qui sont articles, particules, ou prepositions.

ABA.

ABAÏE, *s. f. Prononcez abéie*, en Latin *Abbatia*. C'est un lieu érigé en Prelature, ou vivent des Religieux, ou des Religieuses sous l'autorité d'un Abé, ou d'une Abesse, & qui a du revenu pour les faire subsister, sans songer a autre chose qu'a leur salut, & à chanter les loüanges de Dieu. (Une bonne Abaïe, une riche Abaïe, une grande Abaïe, une petite Abaïe, une belle Abaïe, une Abaïe considerable.) Les plus puissantes Abaïes sont en Alemagne. Le Roi de France, depuis le Concordat, nomme à presque toutes les Abaïes en commande, & toutes les bonnes Abaïes de France sont en commande. Autrefois les Maires du Palais donnoient toutes les Abaïes du Royaume. (Avoir un Abaïe, obtenir une Abaïe, conferer une Abaïe. *Voi. Fra. Paolo, traité des benefices, chap. 10.*)

ABAIER. Voyez *aboïer*.

ABAISSE. Terme de *Patissier*. Pâte qui fait le dessous de la piece de patisserie [Faire une *abaisse*.]

ABAISSER, *v. a. prononcez abessé*. Mettre plus bas une chose qui étoit plus haut [Abaisser un pont levis. *Abl.*]

Abaisser, ôter de la hauteur. [Abaisser une muraille de deux piez.]

* *Abaisser*. Ravaler, humilier. * (Dieu abaisse l'un & élève l'autre. Abaisser les ennemis de l'Eglise. *Arn.* * Abaisser l'orgueil de Cartage. *Vau. Quin. l. x*)

S'ABAISSER, *v. r. Devenir plus bas, être plus bas*. Je m'abaisse, je me suis abaissé, je m'abaissai, je m'abaisserai [Le pays est rempli de montagnes qui s'abaissent peu à peu. *Abl. Tac. Ger. c. 2.* La rivière s'abaisse)

* *S'abaisser*. Se ravaler [L'humilité n'est souvent qu'un artifice de l'orgueil qui s'abaisse pour s'élever. *Reflexions morales.*)

* *S'abaisser*. C'est à dire, *s'humilier, s'incliner avec respect*. (L'homme s'abaissera devant celui qui l'a créé, & il ne s'abaissera plus devant les autels qu'il avoit faits de ses mains. *Sact, Isaïe, c. 7.*)

Abaissement, *s. m.* Ce mot a un usage fort borné au propre. C'est l'action de [illegible] d'une chose qui est plus [illegible] qu'elle n'étoit (L'abaissement des choses qui sont apuyées les unes sur les autres *Pe*[illegible] *F*[illegible] L'abaissement de ce mur a donné du jour a cette maison)

* *Abaissement*. Humiliation, prosternation, action d'une personne qui s'abaisse pour suplier, ou pour donner quelques marques de ses respects (* L'orgueil humain est bien aise de jouir de sa grandeur par l'abaissement des autres. *Port Royal.* Cet utile abaissement ne convient à ma fortune. *Racine, Iphigenie, a. 3.*)

* *Abaissement*. Diminution de crédit, ou d'honneur, sorte de disgrace. (Il découvre la reputation de ces grans hommes comme si leur abaissement contribuoit quelque chose à sa gloire. *Abl. Luc. tom. 1.* * Dans son abaissement il [illegible]

sans espérance. *Main. poës.*)

ABANDON, *s. m.* Ce mot vient de l'Italien *Abbandono*, ou des mots *ad bandum* de la basse Latinité, qui signifie *a la volonté*. & il signifie *abandonnement, delaissement*: mais *abandon* ainsi pris n'est plus guere usité. [Dans un tel abandon leur sombre inquietude, ne voit d'autre recours que le metier de prude. *Mol. Tart. a. 1. sc. 1*)

A l'abandon, *adv.* Au pillage, dans l'abandonnement. (Laisser tout a l'abandon. *Abl. Luc.* Mettre tout à l'abandon. *Abl. Ar.* Tout etoit au pillage & a l'abandon. *Vau. Quin. l. 3.*)

Abandonnement, *s. m.* Acte de la personne qui abandonne. (Faire un abandonnement de tous les biens. *Le Mai.*)

* *Abandonnement*. Desordre, dereglement, debauche, prostitution.

(Etre dans le dernier abandonnement)

ABANDONNER, *v. a.* Ce mot vient de l'Italien *abbandonare* c'est *laisser*, c'est *quitter entierement*. (Henri quatriéme voiant un Médecin Huguenot qui abandonnoit sa Religion, dit à un Seigneur Huguenot, mon ami, ta Religion est bien malade, puis que les Medecins l'abandonnent. *Perefixe, Histoire de Henri 4.* Abandonner les armes. *Abl. Tac.* Abandonner l'etude. *Port Royal. Bartelemi, des Martirs.*)

Abandonner, *v. a.* Laisser entiérement à la disposition d'un autre. (Nous la renonçons & l'abandonnons a vôtre colere. *Mol. George Dandin.* Est ce aimer une maitresse que de l'abandonner a tout le monde. *Abl. Luc.*)

Abandonner, *v. a.* C'est laisser a la merci de quelqu'un. (Abandonner ses biens a ses creanciers. Abandonner un Ecclesiastique au bras séculier.)

Abandonner, *v. a.* Laisser en proye. (Abandonner une vile au pillage. *Abl. Tac.*)

S'abandonner, *v. r.* Je *m'abandonne*, *je me suis abandonné*, *je m'abandonnai*. Se donner entiérement à quelque chose, se rendre comme esclave de la chose a laquelle on s'abandonne, se donner entierement & aveuglement, se prostituer. (S'abandonner à toutes sortes de vices. *Abl. Luc. tom. 1.* S'abandonner au desespoir, à la haine, à la colere. *Abl. Tac.* S'abandonner a faire l'amour. *Monsieur de la Rochefoucaut.*)

S'abandonner. Ce mot qui marque ordinairement un transport honteux, se prend aussi quelquefois en bonne part.

(S'abandonner à la joye.

L'esprit plein de contentement
S'abandonne au ravissement *Voit. Poës.*)

Abandonné, *abandonnée*, *part.* [illegible] abandonné, vile abandonnée, *Abl.* Une cause abandonnée, [illegible] n'est assez abandonné de Dieu pour cela. *Pas. l. 6.*)

Abandonné, *abandonnée*, *adj.* Ce mot signifie celui, ou celle, qui est tellement abandonné a quelque chose, qu'il en est comme esclave, qui s'est donné entierement, & [illegible] à quelque chose. & qui s'est comme prostitué. (Abandonné a ses desirs, a ses passions, a ses plaisirs, au vice, au libertinage.)

Il signifie aussi celui qui se porte dans l'excés, qui ne garde plus de mesure, & ne fait que [illegible]

(Il faut que vous passiez pour les plus abandonnez calomniateurs qui furent jamais. *Pas. l. 15.*)

Abandonnée, *s. f.* Fille ou femme de mauvaise vie.

(Je ne veux point [illegible] une abandonnée *Mol.*)

ABASSIS, *s. m.* C'est une sorte de monnoie d'argent, [illegible], qui a cours [illegible], & qui vaut dix huit sous [illegible] (Paier en Abassis.)

ABATAGE, *s. m.* Mot usité parmi les marchans de bois [illegible] la peine d'abatre & de couper les bois qui sont [illegible] (Paier l'abatage des bois. L'abatage des bois monte a cinq cens francs. *Patru, Traité des* [illegible])

ABATANT. Voiez *abatre*.

ABATARDIR, *v. a.* Faire degenerer, corrompre, alterer le naturel d'une personne. Abatardir vient de l'Espagnol *bastardear* (L'esclavitude abatardit le courage. *Abl. Tac.* L'oisiveté abatardit les gens. *Abl.* [illegible])

S'abatardir, *v. r.* Je m'*abatardis*, *je me suis abatardi*, *je m'abatardis*. C'est dégénerer de ce qu'on étoit, se relâcher, se corrompre.

[Venir peu à peu a s'abatardir. Ils parloient un langage corrompu *Vau. Quin. l.* [illegible])

Abatardissement, *s. m.* C'est l'alteration qui se fait dans une personne

personne à cause de quelque vice, ou d'autre chose de cette nature. [Un honteux abatardissement, un etrange abatardissement, un horrible, un épouvantable, un effroiable, un detestable abatardissement. Ils sont tombez dans un honteux abatardissement. *Nicole, essais de Morale.*]

Abatement, *s.m.* Ce mot au propre ne semble pas bien usité, & en sa place, on dit *abatis* ou *abatage*.

Abatement, *s.m.* Ce mot au figuré signifie acablement, langueur. [Elle a besoin de mille autres soûtiens, par la soustraction desquels elle tombe dans l'abatement. *Nicole, essais de Morale.* Cette nouvelle le met dans l'abatement. *Voit. l.* 74. Etre dans l'abatement & dans le trouble. *Port-Roial. Pseaumes.* Reduire l'homme à l'abatement & au desespoir. *Nicole essais, t.* I.]

Abateur, *s.m.* Celui qui abat. (Ce Bucheron est un grand abateur de bois. C'est un grand abateur de quilles.)

* *C'est un grand abateur de bois.* Façon de parler proverbiale, qui veut dire que celui dont on parle se vante de faire beaucoup de choses qui sont au dessus de ses forces.

Abatial, Abatiale, *adj.* Qui apartient à l'Abé, qui regarde l'Abé, qui touche l'Abé. (François de Bourbon, Prince de Conti, mourut en 1614. à l'Hotel Abatial de S. Germain des prez. *Sainte Marte, Généalogie.* La maison Abatiale est belle & bien bâtie.)

Je tiens ton ouvrage parfait
Et ta demeure Abatiale,
Est une maison sans egale.
Boisrobert, Epit. t. I. *ep.* 22.

Abatis, *s.m.* Ce mot devant une consone se prononce *abati.* Plusieurs choses abatuës, comme arbres, bois, plusieurs choses demolies, démolition. *Abatis* d'arbres, de maison, de muraille, &c.

Abatis. Terme de *chasse*, petits chemins que font les jeunes loups, en abatant l'herbe à force d'aller aux lieux où ils sont nourris. *Sal. c. x.*

[Trouver l'abatis des jeunes loups. *Sal.*]

Abatis. Terme de *chasse*, bêtes tuées par les vieux loups. [Quand le loup & la louve chassent ensemble, ils font un plus grand abatis de bestiaux *Sal. chasse du Loup. c.* 4.]

Abatis. Terme de *boucher*, cuirs, graisse, tripes, & autres petites choses des betes qu'on a tuées.

Abatis, *s.m.* Terme de *rotisseur.* Ce sont les ailes, le cou, les piez, le gesier, & le foie de quelque oie, ou de quelque poulet d'Inde. Ce que les rotisseurs apellent Abatis, ils l'apellent aussi *petite oie*, & ce sont les mots les plus ordinaires. Cependant ils disent tous les jours entre eux, voila un bon abatis, voila un excellent abatis.

Abatis, *s.m.* Terme de *rotisseur*, Ce mot se dit encore parlant d'Agneaus. Ce sont la tête, les piez, le foie & le mou de l'agneau. Ils nomment aussi cette sorte d'Abatis, *issuë*, mais le bourgeois de Paris dit toûjours *Abatis.* (Bien-heureux qui peut avoir en Carême un bon abatis d'Agneau dans son pot.)

Abatis. Terme de gens qui travaillent aux carriéres, pierres que les carriers ont détachées, & qu'ils ont fait tomber.

Abatre, *v. a.* Ce mot vient de l'Italien *abattere*, & se conjugue ainsi *j'abas*, *j'abatois*, *j'ai abatu*, *j'abatis*, *j'abatrai.* Il signifie *jetter par terre*, *jetter bas.* (Abatre une forêt, abatre des arbres.)

Abatre, *v. a.* Il signifie aussi, faire tomber par le moien de quelque hache, de quelque épée, ou de quelque autre instrument. (Il abatit l'oreille d'un Tribun. *Abl. Tac.* Il lui abatit l'epaule d'un coup de hache. *Abl. Ret. l. c.* 15.)

Abatre, *v. a.* Ce mot se dit de la pluie & du vent; & il signifie *faire tomber.* (La pluie abat le vent. *Petite pluie abat grand vent*, façon de parler proverbiale, pour dire que peu à peu on calme les troubles.)

Abatre, *v. a.* Démolir, ruiner. (Abatre les fortifications d'une place. *Abl. Tac.* Abatre un Palais. *Vaug. Quin.*)

* *Abatre*, *v. a.* Ce mot au figuré signifie acabler, vaincre, ruïner. (La vieillesse abat le corps, les malheurs abatent le courage. *Ablanc. Tac.* Se laisser abatre à la douleur. *Port-Roial. Pseaumes.*)

Abatre, *v. a.* Terme de *Mer.* C'est s'écarter de l'aire du vent qui doit régler le cours du Vaisseau. C'est changer la droite route du Vaisseau. (Les courans, les marées, les erreurs du pointage, & le mauvais gouvernement du timonnier, font abatre un Vaisseau. On dit aussi abatre le Vaisseau d'un quart de vent, ou d'un demi-rumb, c'est à dire, virer le Vaisseau, & lui changer sa course en droiture d'un quart de rumb, ou d'un demi-rumb.)

Abatre, *v. n.* Terme de *Mer.* C'est obéir au vent pour arriver plus aisément (Le Navire abat.)

Abatre, *v. a.* Terme de *Mer.* C'est mettre un Vaisseau sur le côté, lors que l'on veut travailler à la carenne, ou à quelque partie qui n'est pas hors de l'eau. (Abatre un Vaisseau. *Desroches, Dictionnaire de Marine.*)

Abatre, *v. a.* *Terme d'oculiste.* C'est ôter avec des instrumens une chose qui nuit à la veuë. (Abatre la cataracte)

Abatre, *v. a.* Terme de *boucher.* C'est enlever le cuir de dessus une béte avec le couteau. (Abatre le cuir d'un beuf, d'une vache.)

S'abatre, *v. a.* *Je m'abas, je me suis abatu, je m'abatu.* Ce mot signifie s'abaisser, se laisser tomber. (L'oiseau s'abat. Cheval qui s'abat sous l'homme, *Sca. Rom.*)

* *S'abatre.* Perdre courage, se laisser acabler. (Se laisser abatre à la moindre afliction. *A.n co f*)

[*Abatant participe.* Qui veut dire *qui abat.*]

Abatant, *s. m.* Terme de *marchand de drap*, maniére de dessus de table élevé au fond d'une boutique, & à l'un & à l'autre bout des magazins, s'abatant, ou s'élevant, selon le jour qu'on veut donner au lieu où est la marchandise. (Baisser encore l'abatant. Lever l'abatant)

Abatu, *abatuë*, *adj.* Coupé, demoli. [Bois abatu, tour abatuë.]

* *Abatu*, *abatuë*, *adj.* Acablé, ruiné, vaincu, affoibli. (Le parti des ennemis est abatu. *Abl. Tac.* On me porta à mon logis fort abatu. *Voit. l.* 6. On voit l'orgueil à ses piez abatu. *Gon. Poe.*)

Abatures, *s. f. pl.* Terme de *Venerie.* Foulures, broissailles, &c. que le Cerf abat du bas de son ventre en passant. (On connoit le Cerf par ses abatures.)

A B C.

A, B, C, *s.m.* On prononce *Abécé.* C'est la Croix de par Dieu, ce sont les 24. lettres de l'alphabet.

(Un bel a, b, c, connoitre les lettres de l'a, b, c, savoir l'a, b, c, commencer son a, b, c, aprendre son a, b, c. *Renvoier quelcun à l'a, b, c*, façon de parler proverbiale, pour dire *traiter quelcun d'ignorant.*)

* *A, b, c.* Fondement de quelque art, ou de quelque sience, principe de quelque art, de quelque sience, ou de quelque doctrine.

(* La doctrine des opinions probables est le fondement & *l'a, b, c*, de toute notre morale *Pas. l.* 5.)

Abcès, *s.m.* Ce mot vient du Latin *abcessus.* C'est une tumeur où il y a des humeurs enflées, ou supurées. (Un dangereux abcès, un facheux abcès. Panser quelcun d'un abcès. On dit aussi panser un abcès, guerir quelcun d'un abcès. On lui a gueri un abcès qu'il avoit.)

A B D.

Abdication, *s.f.* Prononcez *abdicacion*, mot qui vient du Latin *abdicatio.* C'est l'action de celui qui se défait de quelque grande dignité, renoncement à quelque dignité considerable. (L'abdication de Charles quint est fameuse *Entretiens d'Ariste, devises.* L'abdication que Casimir fit du Roiaume de Pologne, est connue par tout le monde.)

Abdiquer, *v. a.* Mot qui decend en droite ligne du Latin *abdicare*, & qui ne se dit que dans les discours graves, & même il se dit rarement. On se servira en sa place, du mot *quiter*, *abandonner*, ou *renoncer.* C'est se déposer d'une grande dignité. Du Rier, histoire de Strada, dit que Charles-quint *abdiqua l'Empire.*

A B E.

Abé, *s.m.* Le mot *d'Abé* signifie *Pére*: & l'on croit qu'il tire son origine du Syriaque. Voi le Dictionnaire Ecclesiastique de Frere Jean Bernard. Il y a des gens qui asûrent que l'Abé est un homme qui vit de l'autel, & n'en approche point. Ces gens sont des railleurs. Mr. Pinsson, Auteur grave &

habile, dit dans son traité des Bénéfices, que *l'Abé* est le chef de quelque Abaïe, & celui qui posséde la setiéme dignité de l'Eglise, & celle qui est immediatement au dessous de la dignité d'Evêque. Les Latins le nomment *Abbas*. Le Berni a fait leur panégirique, & on le peut voir pag. 39. Les Abez furent d'abord faits par les Moines & confirmez par les Evêques, ensuite par les Maires du Palais, & depuis par les Rois, ce qui subsiste toûjours. *Voi Fra Paolo, traité des Benefices, chap. 2. & chap. x & xi.* (On dit un Abé régulier, un Abé seculier, un Abé commendataire, un Abé électif, un Abé crossé & mitré, un bon, un généreux, un sage, un savant, un pieux, un vertueux, un saint Abé. Ces derniéres qualitez sont assez rares: mais celles-ci sont, par malheur, plus ordinaires. Abé fénéant, mou, ignorant, delicat, voluptueux, galant, éveillé, gaillard, amoureux, &c. Il n'y a point de jeune-homme un peu bien fait, & qui ait l'air d'Eclésiastique, qui, par un abus insupportable, ne se fasse donner du Monsieur l'Abé. On honore même sotement d'un si beau nom le moindre petit grimaut à manteau court, à petit colet, & à petite perruque. La Cour & la Vile fourmillent d'Abez, mais les Abez de Cour sont propres, lestes, & les Rois des autres. (On dit faire un Abé, benir un Abé, les Abez sont les passe volans de la galanterie; & il n'y a rien de plus à la mode qu'un Abé.

C'est un sur-tout de bagatelles,
Un tissu de chansons nouvelles,
Un petit coquet tout plaisant,
Qui sçait du coin de l'ongle ouvrir sa tabatiére,
Caresser son petit colet,
Tourner son castor de maniére
Qu'il fasse toûjours le godet.

C'est un Abé de sainte espérance, c'est à dire, que celui dont on parle n'a ni bénéfices ni Abaïe, la France est pleine d'Abez de sainte espérance. *Pour un Moine on ne laisse pas de faire un* Abé, c'est à dire, que dans l'afaire dont il s'agit, on ne laissera pas de passer, outre quoi qu'il y ait quelcun qui y manque, ou qui s'y opose. *On l'attend comme les Moines font l'Abé*, c'est à dire, qu'on ne l'atend point du tout. Car dès que le diné ou le soupé est sonné, Mrs les Moines se mettent à table, & n'atendent pas Mr. leur Abé.

ABECEDAIRE, *adj.* Qui n'en est encore qu'à l'a, b, c. (Un vieillard abécédaire.)

ABEILLE, *s. f.* Insecte qui vole, & qui fait la cire & le miel. (Une petite abeille, une grosse abeille. L'abeille mérite d'être admirée. *Abl. Luc.* On trouve des abeilles blanches vers le Pont Euxin. *Tevenot, voiages, tom. 1. pag. 51.* Les abeilles de l'Abissinie ont cela de particulier, qu'elles n'ont point d'éguillon pour se défendre; elles font leurs ruches sous terre, où elles se retirent par un trou fort étroit. *Ludolf, histoire d'Etiopie, c. 8.* L'abeille bourdonne.)

ABEL, *s. m.* Nom d'homme, qui signifie rien ou vanité, & l'on donna ce nom à Abel, parce qu'il ne laissa point d'enfans, dit *la Roque, origine des noms, c. 2.*

ABEQUER, *abécher, v. a. Terme d'oiseleur.* Le mot d'usage est *abéquer*, l'autre est vieux. C'est nourrir un petit oiseau qui ne peut pas encore manger tout seul, & cela en lui mettant dans le bec de la mangeaille avec un bâton fait exprès. (Abéquer un merle, abéquer un perroquet.)

ABESSE, *s. f.* Religieuse qui posséde une Abaïe, & qui en vertu de sa dignité, a pouvoir sur les Religieuses, & sur les séculiers qui servent dans son Couvent, & qui desservent des chapelles qui en relévent. *Pinson.*)

ABÊTIR, *abestir, v. n.* L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce point la lettre *s*, & l'on fait seulement longue, la seconde sillabe du mot *abêtir*. Il signifie devenir bête, devenir plus sot, plus innocent que l'on n'étoit. Les Espagnols appellent cela *abestializar*. C'est un enfant qui abêtit tous les jours. Il commence d'abêtir de plus en plus.)

Abêtir, ou abestir, v. a. Ce mot est aussi actif; & en ce sens il veut dire *ôter l'esprit, faire devenir bête, faire devenir sot & innocent.* (Le vin abêtit les gens.)

A B H.

† AB HOC & AB HAC. Mots Latins qui sont devenus François, & qui signifient sans ordre & sans raison, à tort & à travers, (Discourir *ab hoc & ab hac*, parler *ab hoc & ab hac*.)

Ici git Monsieur de Clezac
Qui baisoit *ab hoc & ab hac*.
Ménage, poesies.

ABHORRER, *v. a.* Ce mot vient du Latin *abhorrere*, & se prononce *aborré*. Il signifie avoir en horreur, en aversion, detester. (Les Loix abhorrent le vice, & embrassent la vertu. *Patru, plaidoié 9.* Ceux qui abhorrent le mariage, ont le cœur plus dur que les autres. Les femmes abhorrent les maris jaloux. *Bacon, politiques & morales.*)

S'abhorrer, v. a. Avoir de l'horreur de soi-même, avoir de l'aversion pour soi même.

(Objet infortuné des vengeances célestes
Je m'abhorre encor plus, que tu ne me detestes.
Racine, Phédre, a. 2. sc. 5.)

A B J. A B L.

ABJECT, *abjecte, adj.* Mot qui vient du Latin *abjectus*, & qui signifie, vil, bas, méprisable. On ne se sert d'ordinaire du mot d'*abject*, qu'en l'accompagnant du mot *bas* qui le précede, & qui aide à le mieux faire passer. (Néron n'avoit tiré de l'amour d'une servante, que des sentimens bas & abjects. *Ablanc. Tac. an. l. 13. c. 16.* Le commencement des arts est bas & abject: mais celui du parasite est illustre, & commence par l'amitié. *Abl. Luc. Tom. 2. Parasite.* La gloire qui s'aquiert sur des ennemis vils & abjects, perd bien-tôt son lustre. *Vaug. Quin. l. 9.* Volsei étoit d'une naissance basse & abjecte. *Maucroix, Schisme, l. 1*)

Abjection, s. f. Ce mot signifie *abaissement*, & il se dit dans les matiéres de piété. (Jesus Christ a vécu dans la derniere abjection.)

ABIME, *abisme, s. m.* L'un & l'autre s'écrit: mais l's ne se prononce point, & l'on fait seulement un peu longue la seconde silabe du mot *abime*. Il vient du Grec, & en Latin on dit *abyssus*, en Italien *abisso*, & en Espagnol *abismo*. C'est une profondeur qui n'a point de fond. (Un abime profond, un éfroiable abime, un horrible abime, un abime immense. L'Ocean etoit jaloux de voir fonder les abimes. *Abl. Tac.* Il y a des abimes profons dans ces eaux.)

Abime, s. m. Terme de *Blazon*. C'est le milieu de l'Ecu, & de toute piéce qui est au milieu, l'on dit qu'elle est mise en abime (Il porte une fleur de Lis en abime. *La Colombiere, science heroïque*)

* *Abime*. Enfer. (Ils ont à combattre toutes les puissances de l'abime. *Patru, 3. Plaidoié.* Après avoir enseigné aux autres le chemin du Ciel, il craint d'être precipité dans l'abime. *Maucroix, Homelie 1.*)

* *Abime*. Fond immense & infini. (La raison humaine est un abime ou l'on se perd. *Abl. Luc.* Precipiter du faite de la gloire dans l'abime du neant. *Abl. Luc.*)

Abimer, abismer, v. a. La lettre *s.* ne se prononce point, & l'on fait un peu longue la seconde silabe d'*abimer*. Ce verbe est actif, quand il signifie précipiter dans des abimes, dans des goufres profons, faire perir. (Abimer les coupables, les uns par des tremblemens de terre, & les autres par des deluges. *Abl. Luc.* Il ne faut qu'un moment pour abimer toutes vos richesses. *Maucroix S. Chrisostome, hom. 2.*)

Abimer, v. n. Ce mot est neutre quand il signifie tomber dans un abime, perir. (Cette Vile abimera un jour. C'est un homme qui va abimer dans peu.)

* *Abimer, v. n.* Perir.

Je le veux croire,
Et m'embarquer dessus la même mer,
Où j'ai pensé tant de fois abimer.
Voit. 2 Elegie

* *Abimer, v. a.* Faire perir, ruiner, perdre entiérement. (On tâche de l'abimer entierement. Il abima dans cette profusion, toute l'opulence de Rome. *Abl Ces.*)

S'abimer, v. r. Je m'abime, je me suis abimé, je m'abimai. Se precipiter. (Il s'abima dans les enfers, apres avoir frapé du pie. *Abl. Luc. tom. 3.*)

* *S'abimer.* Se jetter dans quelque chose de fâcheux comme dans un abime. (Si tu savois dans quels maux mon cœur s'est abimé, toi-même tu voudrois qu'il n'eût jamais aimé. *Mol.*)

* *S'abîmer.* S'apliquer profondément à quelque chose à force de contemplation. (S'abîmer dans la méditation.)

Abîmé, abîmée, adj. Précipité dans des abîmes, péri, ruiné, perdu, * qui est entiérement en quelque chose. (Que tous les peuples qui ont oublié Dieu, soient abîmez. *Pseaumes de David.* Ils prétendoient que tout ce grand travail seroit bien tôt abîme. *Vaug. Quin. l.* 4.)

* C'est un homme abîmé. *C'est à dire, qui a perdu tout son bien, qui est sans ressource.* (* Abîmé dans la douleur. *Arn.*)

Abjurer, *v. a.* Ce mot vient du Latin *abjurare.* C'est renoncer publiquement & dans les formes à quelque erreur. (Abjurer une hérésie.)

* *Abjurer, v. a.* Quitter, laisser, abandonner tout à fait. (Les Poëtes ont abjuré la poësie. *Scaron, Roman Comique.* Elle a abjuré tout sentiment de pudeur & de vertu. *Patru, plaidoié* 9.)

Abjuration, s. f. Prononcez *abjuracion.* Ce mot vient du Latin *abjuratio*, & se dit en matiére de Religion. C'est une action qui se fait en public, & dans un lieu destiné à cela, par laquelle on proteste de renoncer à quelque erreur. (Abjuration solennelle, abjuration publique, abjuration sage, abjuration judicieuse, abjuration bien faite. Faire abjuration de quelque erreur.)

Abjuration, s. f. C'est aussi un acte par lequel on témoigne qu'une personne a abjuré son erreur dans le lieu qu'elle devoit, L'abjuration est en forme quand elle est signée par l'Ecclesiastique entre les mains de qui elle a été faite)

A B L.

Ablatif, *s. m.* Terme de *Grammaire.* Le siziéme cas de quelque nom. (Ablatif absolu.)

Able, *s. m.* Poisson de riviére qui est de la grandeur d'un doigt, & quelquefois un peu davantage, qui a le dos verd, & le ventre blanc. (Un petit able.)

Ablution, *s. f.* Terme *d'Eglise.* Prononcez *ablucion.* L'Ablution se fait lorsqu'après la communion le Prêtre lave ses doigts dans le Calice avec le vin, ou avec l'eau & le vin. C'est aussi le vin & l'eau qui ont servi à laver les doigts du Prêtre. (La prémiére Ablution. Faire l'ablution. Prendre l'ablution.)

A B O.

Aboyer, *Abaier*, *v. a.* Ces mots au propre se disent des chiens, mais il n'y a qu'*aboier* qui soit bien d'usage, *abaier* n'est que du peuple. L'un & l'autre signifie *japer*, en Italien *abbaiare.* (Aboier les passans, on dit aussi aboier après les passans.

Pour aboier un huguenot
On m'a mis en ce piteux être,
L'autre jour je mordis un Prêtre
Et personne ne m'en dit mot.
Poete anonimo.

† * *Abayer.* Médire, crier après quelcun, reprendre, attaquer quelqu'un. (Il y a de certaines gens qui aboient tout le monde. *Abl. Luc.* Il ne fait rien que crier & aboïer tout le monde. *Abl. Tac.* 2. Il faut avoir du mépris pour eux, & les laisser aboyer. *Sca. poës.*)

† * *Aboier.* Aspirer avidement après quelque chose, l'atendre avec passion. (* Il y a des gens autour de lui qui aboient après sa succession. *Abl. Luc.*)

† * *Aboier à la lune, Pro.* Faire des éforts inutiles contre des gens qui sont au dessus de nos atteintes.

Aboi, s. m. Le cri naturel du chien. (Au prémier aboi que fait le limier, le loup sort de son liteau. *Sal.* Ouyr l'aboi d'un chien. *Abl. Luc.*)

Abois, s. m. Moment où la bête expire. Etat, ou foiblesse de la bête quand elle expire. (Cheval qui rend les abois. *Vaug. Q. l.* 6. *c.* 13. Tenir les abois. *Sal.*)

Abois. Ce mot se dit des personnes, & veut dire *agonie*, combat de la chaleur naturelle avec la maladie. (Etre aux abois.)

* *Abois.* Moment où une chose est prête à périr, moment où l'on est prêt à sucomber. (Mettre ses ennemis aux abois. *Voit. poës.* Mettre la pudeur aux abois. *Benserade.* On y voit tous les jours l'innocence aux abois. *Dépr. Sat.* 1)

Aboiment, Abоyement, s. m. L'un & l'autre s'écrit ; mais on prononce *aboiman*, en alongeant un peu la seconde silabe. L'*aboiment* est le cri naturel du chien quand il ataque, qu'il se défend, ou qu'il craint. (Aboiment afreux, fâcheux, étonnant, horrible, epouvantable, ennuieux.)

Abolir, *v. a.* Casser, anuler, mettre hors d'usage, éfacer & ôter entiérement. (Abolir une coutume, des impôts, une superstition, la mémoire & le souvenir de quelque belle action. *Ablancourt.*)

Abolition, s. f. Mot qui vient du Latin *Abolitio*, & qui se prononce *abolicion.* C'est une grace que le Prince fait en pardonnant un crime, voulant qu'il soit aboli, & que la peine portée par la Loi en soit entiérement remise. (Accorder, obtenir, avoir des lettres d'abolition C'est en la grande Chancelerie où l'on expédie les lettres d'abolition, la personne qui les obtient, se doit mettre en etat, les lettres que les Gentils-hommes impetrent, s'adressent aux Parlemens, & celle des roturiers aux Juges subalternes.

Abolition, s. f. C'est l'anéantissement de quelque impôt, ou d'autre pareille chose. (Demander l'abolition de quelque gabelle. Obtenir l'abolition de quelque impôt, acorder l'abolition, refuser l'abolition d'une taxe. Vous voyez dans ce livre, tantôt l'abolition des vieilles Loix, & tantôt l'établissement des nouvelles. *Saint Evremont, T.* 7. *des Historiens François.*)

Abominable, *adj* Ce mot semble venir du Latin *abominandus*, & signifie qu'on doit détester, & qui est horrible ; (Un reproche abominable. Une action abominable. *Pascal, lettre* 16. Un lieu abominable. Tous les animaux qui se remuent & qui vivent dans les eaux, sans avoir eu des nageoires, ni d'écailles vous seront abominables. *Saci, Levitique, chap.* 11. *Balzac rélation à Menandre* 1. *partie*, dit que son ami Philarque l'apelle éxécrable, détestable, abominable, & lui donne pour épitètes quatre ou cinq de ces vilaines rimes. N'est-ce pas une chose abominable qu'il consente à cette opinion. *Pascal, lettre* 34. On dit aussi, c'est une chose abominable que de faire cela.)

Abominablement, adv. D'une maniére détestable, d'une façon horrible. (Vivre abominablement.)

Abomination, s. f. Prononcez *abominacion.* Il vient du Latin *abominatio.* C'est l'horreur qu'on a de quelque chose que ce soit. (Une vraie, une juste, une sainte *abomination.* Etre en abomination à tous les peuples *Ablancourt, Tac.* Le Seigneur a en abomination les sanguinaires. *Port-Roial, Proverbes de Salomon.* Tout ce qui vole & qui marche sur quatre piez vous sera en abomination *Port-Roial, Levitique, c.* 11. Tous les trompeurs sont en abomination au Seigneur. *Port-Roial, Proverbes, chap.* 3.

Abonder, v. n. Ce mot vient du Latin *abundare.* C'est avoir abondance, avoir en quantité. Toutes sortes de delices abondent en ce lieu. *Voit lett.* 86.

Paris est sans comparaison,
Il n'est plaisir dont il n'abonde.
Mai Poes.

* *Il abonde en son sens*, C'est à dire, qu'il est attaché avec opiniâtreté à son sentiment.

Abondant, abondante, adj. Ce mot vient du Latin *abundans.* C'est à dire, qui a en quantité, en abondance, qui est fertile. (L'Alemagne est abondante en troupeaux. *Ablancourt, Tac. Ger.* La Perse étoit alors paisible & abondante en toutes choses. *Vau. Quint. l.* 9. *c.* 10.)

† *D'abondant*, sorte d'adverbe, qui signifie *de plus*, & qui n'est pas en usage parmi ceux qui parlent bien.

Abondamment, adj. Avec abondance, en quantité, avec fertilité. (Le Parasite ne sème, ni ne moissonne, & trouve tout abondamment. *Ablancourt, Luc T.* 2. Le Seigneur rend abondamment aux superbes ce qu'ils méritent. *Port-Roial, Pseaume* 30. L'Angleterre, l'Allemagne, la Holande & la France donnent abondamment ce qu'il faut à ceux qui en cultivent la terre.)

Abondance, s. f. Mot qui vient du Latin *abundantia.* C'est à dire, grand' quantité de quelque chose (Etre dans une heureuse abondance de toutes choses. *Patru, plaidoiez.* Ils se reposérent dans une abondance de toutes choses. *Abl. Ret l.* 4. On se lasse des plaisirs, & l'abondance engendre le dégoût. *Ablan Luc. Saturnales, T.* 3. Tu épouseras, mon bon Monsieur, une femme gentille qui fera venir l'abondance chez toi,

Mol. Mariage forcé, sc. 6. Vitelus & Chapelain, ce sont les Auteurs de mon tems, qui ont trouvé la necessité dans l'abondance)

De l'abondance du cœur la bouche parle. Sorte de Proverbe.

† * *Abondance, s. f.* Terme d'Academie & de College. Vin où il y a beaucoup d'eau que les gens du Colege & ceux d'Academie donnent à leurs pensionnaires. (*Faire de l'abondance*, c'est faire de l'eau rougie, & mettre avec un peu de gros vin rouge presque la moitié d'eau. Donner de l'abondance aux pensionnaires. Tant qu'on boit de l'abondance, on ne se brûle pas le foie, & c'est apparemment on doit croire que c'est dans cette vue que Monsieur Gratien & autres gens qui tiennent pension, font boire de l'abondance à leurs pensionnaires grans & petis.)

Abonner, *v. a.* Traiter avec un fermier public de ce qu'on doit donner à cause des choses qu'on veut vendre durant un tems, sur lesquelles ce fermier a pouvoir de lever un certain droit pour le Roi. S'accorder de ce qu'on doit donner pour une certaine chose. (Abonner un village à une certaine somme d'argent.)

S'abonner, v. a. Je m'abonne, je m'abonnai, je me suis abonné, je m'abonnerai. C'est convenir avec une personne, de lui donner un certain prix pour une chose qu'on aura pouvoir de vendre, & sur laquelle cette personne a quelque droit. (Il y a des Cabaretiers qui s'abonnent avec les fermiers.)

Abonnement, s. m. Traité qu'on fait avec un fermier public par lequel on convient de donner une certaine somme d'argent pour la vente de certaines choses durant un tems.

Abonnir, *v. a.* C'est rendre meilleur. (Les caves fraiches abonnissent le vin.)

Abonnir, v. n. Ce mot se dit aussi des choses & des personnes, & il signifie devenir meilleur. (Il n'abonnira jamais.)

S'abonnir, v. r. Je m'abonnis, je m'abonnis, je me suis abonni, je m'abonnirai. C'est devenir meilleur.) Il s'abonnit de jour à autre. Le fruit s'abonnit de plus en plus.)

Abonnir, v. a. Terme de *Potier.* Faire sécher à demi, & rendre en état de rebatre. (Abonnir le carreau.)

Abord, *s. m.* Ce mot se dit des personnes & des choses, & signifie *aproche.* (Un abord civil, un abord galand, agreable, honnête. Avoir l'abord galant, éviter l'abord des mignons. Préparez-vous à soûtenir avec fermeté l'abord de votre pere. *Mol. Scapin, a. 1. sc. 3.* L'abord de mon pere me fait trembler. *Mol. Scapin, a. 1. sc. 3.* ah! que mal à propos

Son abord importun vient troubler mon repos.

Corneille, menteur, a. 4. sc. 4.

Abord, s. m. Ce mot se dit en parlant de lieu & de place & veut dire *arrivée* (A notre abord dans l'Ile nous fumes ataquez. *Abl. Marmol.* Notre abord dans le païs fut remarquable par les prisonniers que nous y fimes. *Ancelot, Florida.*)

D'abord, adv. Incontinent, aussitôt, la premiere fois & avant toutes choses. Premierement. (Ataquer l'ennemi d'abord. *Abl. [illegible]* Accepter les presens qu'on avoit refusez d'abord. *Abl. [illegible]* On lui demanda d'abord ce qu'il vouloit donner. *Abl. [illegible] 2.*)

Abordage, s. m. Terme de *Mer.* Ce mot se dit [illegible] des Vaisseaux ennemis, c'est *l'aproche & le choc* des Vaisseaux ennemis qui se joignent & s'acrochent par des grapins & des amarres pour [illegible] [illegible] bord [illegible] Venir à l'abordage, [illegible] éviter l'abordage. Notre flute est de dificile abordage [illegible])

Abordage, s. m. Terme de *Mer.* [illegible] d'abordage se disant des Vaisseaux d'un même parti, signifie le choq des Vaisseaux que la force du vent [illegible] les uns sur les autres, quand ils vont de flote ou qu'ils sont dans un même mouillage. (L'abordage fait souvent [illegible] Vaisseaux. L'abordage est quelquefois [illegible] & [illegible] le faut éviter.)

Aborder, v. a. Ce mot peut venir de l'Espagnol *abordar* & signifie arriver au bord, arriver en un lieu, ou en un païs, prendre terre dans un païs, entrer dans un [illegible]. *J'aborde, j'abordai, je suis abordé,* [illegible] Il ne put aborder à cause que la rive étoit escarpée. *Abl. [illegible]* Aborder en des païs inconnus. *Vaug. Quint. l. 4.* Les presens abordoient chez moi de toutes parts. *Abl. [illegible]*)

† *Aborder, v. a.* Aprocher. (Ils abordent le Roi avec une insolence. *Vaug. Quint. l. 4.* Voici la [illegible], prenons notre tems pour l'aborder. *Moliere, Amans magnifiques, a. 1. scene 4.* J'abordai Homère, & le priai de me dire d'où il étoit. *Ablan. Luc. T. 2. Histoire veritable, T. 2.* Les esclaves abordant cette côte, se trouvent libres. *Voit. l. 4.*)

Aborder, v. a. Terme de *Mer.* C'est tomber sur un Vaisseau ennemi. (La fregate qui nous avoit [illegible], ayant veu notre resistance, fit tous les efforts pour [illegible] l'aborder.)

Aboucher, *v. a.* Faire parler une personne tête à tête, avec une autre. (On les a abouchez au Louvre.)

S'aboucher, v. r. Je m'abouche, je me suis abouché, je m'abouchai. Parler tête à tête avec quelqu'un. (Il souhaita de s'aboucher avec Tissapherne. *Abl. Ret. l. 2. c. 3.* Ils demanderent à s'aboucher avec les otages. *Vaug. Quin. l. 9. c. 1.*)

* *S'aboucher.* Ce mot se dit en termes d'anatomie, & il veut dire, se rencontrer, & s'unir. (Les rameaux de la grande artère s'abouchent avec ceux de la veine cave.)

Abouchement, s. m. Entretien qu'on a tête à tête avec quelqu'un. (L'abouchement de Charles-Quint avec François premier.)

* *Abouchement.* Ce mot se dit en parlant d'anatomie, & veut dire rencontre & union. (L'abouchement des veines & des arteres dans la matrice.)

About, *adv.* Voi bout, lettre B.

Aboutir, *v. n.* Toucher d'un bout à une chose, s'y aler rendre. (Aboutir au rivage. *Abl.* Les principales arteres aboutissent à la base du cœur.)

Aboutir. Finir, se terminer. (Aboutir en pointe. *Vaug. Q. l. 7. c. 3.*)

† *Aboutir.* Tendre, se terminer. (Cela n'aboutit qu'à me faire de nouvelles faveurs. *Abl. Luc. T. 3.* * Les murmures aloient aboutir à une sedition. *Vaug. Qu. l. 4. c. 10.*)

Aboutir, v. n. Ce mot se dit des abcès, des cloux, & des apostumes. C'est supurer. (Son abcès commence d'aboutir. On ne croit pas que son clou aboutisse.)

Aboutissant. Participe qui veut dire, qui aboutit.

Aboutissant, s. m. C'est le bout par lequel une chose tient à une autre. (Voir les tenans, & les aboutissans.)

A B R.

Abraham, *s. m.* Nom propre qui veut dire, *Pére d'une grande multitude.* Le prémier & le plus fameus de tous ceux qui ont eu ce beau nom, c'est le Patriarche Abraham. On le nomme le *Pere des croyans* & il naquit 292 ans après le Deluge. *Paulon le Juif.*

Abreger, *v. a.* Instructions. (Ce mot vient du Latin *abbreviare.* C'est acourcir, rendre plus court, faire plus court, faire plus succint, resserrer ce qui est difus, & étendu.) Le fameux Monsieur Teissier a heureusement abregé l'histoire de Monsieur de Thou, en donnant au Public les éloges des savans hommes, dont parle cette charmante histoire. La debauche abrege les jours. *Abl. Luc.* La folie & la méchanceté abrégent la vie de bien des gens.)

Abregé, abregée, adj. Acourci, fait plus court, rendu plus succint. (Discours abregé. Vie abregée.)

Abregé, s. m. Sommaire, racourci. (Un abregé bien-fait, curieux, savant, un bel abregé, un ingénieux abregé. Un abregé mal-fait, un ennuyeux abregé. L'Amour est la plenitude, & l'Abregé de toute la Loi. *Port Roial, Nouveau Testament, Preface, 1. partie.* Voici l'abregé de toute la [illegible] & de [illegible]. *Abl. Luc.* Composer un abregé. Faire un abregé. Avant que de lire une grande histoire, il est bon auparavant d'en voir l'abregé.

Abregé, s. m. Abréviation. (Les abrégez qui sont dans les bulles & les signatures de la Cour de Rome, sont mal-aisez à lire. Il faut aprendre à connoitre les abregez des Bulles. Dechifrer les abregez des Bulles. *[illegible]*)

En abregé, adv. En peu de mots, en peu de paroles, sans un long circuit de paroles. (Declarer une chose en abregé. *[illegible]* Raporter une chose en abregé. *Abl. Luc.* Faire voir quelque chose en abregé. *Abl. Luc.*)

Abregement, s. m. Mot condamné par l'auteur des doutes, néanmoins il semble si commode qu'on pense qu'il a été judicieusement renouvelé. (Ceux qui ont voulu introduire les tables ont été trompez par l'abregement des paroles. *Education du Prince.*)

Abreviation, s. f. Ce mot vient du Latin *abbreviatio.* Prononcez *Abreviacion.*

Abreviacion. C'est le retranchement qui se fait de quelques lettres d'un mot. C'est un trait qu'on met sur un mot, ou tout à la fin d'un mot pour faire voir qu'on en a retranché une ou plusieurs lettres. (Abreviation aisée, malaisée, dificile, abréviation bien faite, mal faite. Faire une abreviation. Connoître les abréviations, aprendre les abreviations, expliquer les abreviations, entendre les abréviations. Spannochio Gentilhomme Siennois écrivoit sans aucune abréviation sur un morceau de velin grand comme l'ongle tout l'*in principio* de St. Jean. *Colomesii opuscula page 73*)

Abréviateur, s. m. Celui qui racourcit, celui qui abrége quelque ouvrage. (C'est un bon abreviateur. C'est un judicieux abréviateur. Il faut avoir de l'esprit pour être un excellent abréviateur.)

ABREUVER, *abruver, v. a.* (Le petit peuple de Paris dit abruver, mais les gens du beau monde prononcent & écrivent *abreuver.* C'est mener a l'abreuvoir, faire boire quelque animal. (Abreuver un cheval. *Abl. Ces.* Abreuver une mule, abreuver un âne. Vicquefort dit qu'il a veu des seaux de Vermeil doré, dont on se servoit pour abreuver des chevaux. *Olearius Tome 1. l. 4. page 90*)

* *Abreuver.* Tremper & mouiller de telle sorte que l'eau pénétre. (Abreuver la terre.)

† * *Abreuver.* Informer & faire savoir. (C'est assez qu'il le sache, il ne manquera pas d'en abreuver toute la ville.)

* *Abreuver.* Terme de *vernisseur*, faire boire. (La prémiére couche de vernis n'est que pour abreuver le bois.)

* *S'abreuver, v. r. Je me suis abreuvé, je m'abreuvai*, boire. * Si tôt que du Nectar la troupe est abreuvée. *Dépreaux, Lutrin Chant. 1.* Souvenez-vous de ces immortelles sources où vous vous êtes abreuvez des saintes eaux de la sagesse. *Patru, plaidoie 4.*)

Abreuvoir, s. m. Lieu où l'on mène boire les chevaux, les mules & mulets & plusieurs autres bêtes. (Un petit abreuvoir, un grand abreuvoir, un bel abreuvoir, mener a l'abreuvoir.)

† * *Abreuvoir à mouches.* Blessure sanglante à la tête. (Il lui a jetté une coupe à la tete & lui a fait un grand abreuvoir à mouches. *Abl. Luc.*)

Abreuvoir. Terme de *maçon, & de tailleur de pierre.* Ouverture qu'on laisse entre les joints des pierres de taille pour y couler du mortier. Ce mot d'*abreuvoir* se dit en ce sens, mais il n'est pas si usité que celui de *godet*, qui est le mot d'usage.

ABRI, *s. m.* Lieu où l'on se met à couvert du mauvais tems. (Un bon abri, un abri commode, un favorable, un heureux abri, un méchant abri, être à l'abri du vent, ce lieu nous servira d'abri contre le vent, chercher un abri, rencontrer un abri, trouver un favorable abri. Se mettre à l'abri, cet abri est tres-commode, & il y faut demeurer jusqu'à ce que le mauvais tems soit passé.)

Abri, s. m. Sureté, couvert. (Leur amitié me servira d'Abri contre la nécessite. *Abl. Luc.*)

> Je veux une coifure en dépit de la mode,
> Sous qui toute ma tête ait un *abri* commode.
> *Mol. école des maris. a. 1. sc. 1.*)

A l'Abri, adv. A couvert de la pluie, du vent, en un mot, du mauvais tems. (Se mettre à l'abri, demeurer à l'abri, être à l'abri.)

A l'Abri, adv. Ce mot au figuré signifie à couvert du malheur, en sureté contre tout ce qui peut arriver de fâcheux, à couvert de quelque chose de nuisible. (Se mettre a l'abri de la necessite. *Abl. Luc. T. 3.*

> Je ne saurois trouver un favorable port
> Ou me mettre *à l'abri* des tempêtes du sort.
> *Racan Bergeries, a. 5. sc. 1.*

> Tout son métier
> Est de courir le jour de quartier en quartier
> Et d'aller *a l'abri* d'une perruque blonde
> De ses froides douceurs fatiguer tout le monde.
> *Boil Sat. 4.*)

Abrier, v. a. Terme de *Jardinier.* C'est mettre à couvert du mauvais tems. (Abrier une planche.)

* *Abrier, v. a.* Il se dit aussi au figure, mais ce n'est qu'en riant. Il signifie protéger, mettre à couvert, mettre à l'abri de quel que chose de facheux. Enfin le bon Dieu nous *abrie*, courage, voici les convois de la Beausse & de la Brie. *St. Amant, poës. 3. partie, p. 92.*)

ABRICOT, *s. m.* Fruit, qui étant meur, est jaune avec quelque peu de rouge d'un côté.

Abricotier, s. m. Arbre assez haut qui porte des fleurs blanches, & qui ressemble au pêcher, excepte qu'il a les feuilles aigues, & denteleés à l'entour. *Dal.*

ABROGER, *v. a.* Ce mot vient du Latin *abrogare* & c'est un terme de Palais. Il signifie detruite, casser, annuler. (Abroger un édit *Le Mait. pl. 15* Il abrogea tous les privilèges. *Patru, pl. 15.* Abroger la puissance du Pape. *Mauc. schisme d'Angleterre. T. 2.*)

Abrogation, s. f. Prononcez *abrogacion.* Ce mot vient du Latin *abrogatio* & c'est un terme de Palais. C'est un acte par lequel on casse & annule quelque chose. (On fit plusieurs opositions a l'abrogation de la pragmatique.)

ABROTONNE, *s. f.* Herbe, ou plante fibreuse & odoriferante, qui craint le froid, & qui aime une terre maigre, & seche. (Abrotonne mâle. Abrotonne femelle, *Morin, Traité des fleurs.*)

ABRUTIR, *v. a.* Faire devenir stupide, & rendre comme bête. (La solitude achève de leur abrutir l'esprit. *Vau Quin. l. 9. c. 10.*)

Abrutissement, s. m. Prononcez *abrutisseman.* C'est une stupidité grossiére. Etat d'une personne abrutie. (Un abrutissement epouvantable, un abrutissement étonnant. Il est tombe dans un furieux abrutissement. C'est une chose étonnante de voir comment un homme peut être reduit a un si grand abrutissement. *Nicole, essais de morale. T. 1. chap. 43.*)

A B S.

S'ABSENTER, *v. r. Je m'absente, je me suis absenté, je m'absentai.* S'éloigner d'un lieu, ou d'une personne. (S'absenter de la Cour. *Abl. Tac.*)

Absence, s. f. Ce mot vient du Latin *absentia.* Eloignement d'un lieu, ou d'une personne. (Une absence cruelle, longue & ennuieuse, son absence de la Cour a fait son mal-heur.) Souffrir les maux de l'absence. *Rac.*

> Adoucir les maux de l'absence. *Segr. Eglogue 3.*
> *L'absence*
> Est un prétexte à l'inconstance,
> Plutôt qu'un remede à l'amour.
> Quand l'amour resiste a *l'absence*,
> Il est a l'epreuve de tout. *La Suze Poës.*

* *Absence.* Egarement d'esprit qui vient faute d'aplication, maniére de distraction sensible.

(* Avoir des absences d'esprit.)

Absent, absente, adj. Qui est éloigné, qui n'est pas présent. (Mépriser les dangers absens. *Abl. Tac.* Absent de vos beaux yeux je languis, je soupire. *Sca.*)

Absent, s. m. Qui n'est pas present, qui est éloigné.

> (Je me passe aisément des absens. *Voit. l. 84.*
> Les lettres sont la seule consolation des absens
> Qui ne sçait que tout change dans l'Empire amoureux.
> Et qui peut être absent, & s'estimer heureux ?
> *Segrais, Eglogue 3.*

ABSINTE, *absinthe.* Ce mot n'a point de pluriel & s'écrit de l'une & de l'autre sorte. Il vient du Latin *absinthium.* Quelques-uns font *Absinte* masculin en françois, mais la plupart le croient feminin. L'absinte est une herbe odoriférante, amère, & toujours verte, qui est chaude, astringente, & corroborative. (Absinte Romaine, absinte amère. Cueillir de l'absinte.)

* *Absinte, s. f.* Déplaisir, aigreur, amertume. (Il adoucit toutes nos absintes. *Corneille*, notes sur les remarques *de Vaugelas T. 2. p. 961.*)

ABSOLU, *absolue, adj.* Indépendant. Souverain. (Roi absolu, monarchie absolue)

Absolu, absolue, adj. Impérieux, qui tient du maître. (Parler d'un ton absolu.)

Absolu, absolue, adj. Terme de *Grammaire.* Qui n'est régi de rien. (Ablatif absolu.)

Absolûment adv. Souverainement, indépendenment, impérieusement. (Commander absolument. Il parle bien absolument)

Absolûment, adv. Entierement, tout à fait. (Il est impossible que quelque chose se fasse absolûment de rien.)

Absolûment, adv. Sans restriction. (J'ai trouvé à propos de mettre

mettre la chose absolûment. *Abl.*

Absolution, s. f. Terme de Palais. Sentence, ou jugement par lequel une personne est déclarée innocente d'un crime dont elle étoit acusée. (Le parquet a conclu à l'absolution.)

Absolution. Terme d'Eglise. Signe de croix avec quelques paroles, par le moien dequoi le Prêtre remet les pechez à un pénitent. (Donner l'absolution. Il a reçu l'absolution de tous ses pechez.)

ABSORBER, *v. a.* Engloutir, atirer. (Les eaux absorbent presque toute la lumiére qu'elles reçoivent du Soleil. *Roh. Phi.* Les plaisirs de Henri huitiéme absorberent tout. *Maucroix, Schisme, l. 1.*)

Absorbé, absorbée, adj. Ce mot vient du Latin *absorptus.* Perdu, abimé. (Ils sont absorbez dans le vin & ils chancellent comme étant ivres. *Port-Roial. Isaïe Chap. 28.*)

ABSOUDRE, *v. a.* Ce mot vient du Latin *absolvere,* & est en françois un verbe irregulier. C'est déclarer innocent de quelque crime. *Absoudre* regit l'acusatif de la personne, & le genitif de la chose dont on absout. *J'absous, tu absous, il absout, nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent. J'absolvois. J'ai absous. J'absoudrai, absous, qu'il absolve, que j'absolve. J'absoudrois. J'absolusse* ce 2. imparfait, est inusité, *que j'aie absous, &c.* Absoudre. *Absolvant.* Ce participe est hors d'usage. *Absous,* (obligez les Juges d'absoudre les criminels qui ont une opinion probable. *Pasc. let. 6.* Que peux-tu dire quand je t'absoudrois du serment de fidelité que tu as juré? *Abl. Luc T. 2. Dialogue de l'amitié.* La Sorbonne declara le peuple de Paris *absous* du serment de fidelité qu'il devoit au Roi Henri III. *Voi le journal de la vie de ce Roi. p. 128.*)

Absoudre. Terme d'Eglise. Donner l'absolution. (Absoudre quelqu'un de l'excommunication. *God.* (*Absous, absoute, adj.* Qui est declaré innocent de quelque crime: (On l'a declaré absous d'une voix. *Abl. Luc.*)

Absous, absoute, adj. Qui a reçu l'absolution. (Pénitent absous, elle est absoute de ses péchez.)

Absoute, s. f. Ce mot se dit de la cérémonie du Jeudi saint, où l'Evêque donne l'absolution au peuple, le mot *d'absoute* signifie *absolution.* (Donner l'absoute au peuple. Refuser l'absoute.)

S'ABSTENIR, *v. r.* Ce mot vient du Latin *abstinere.* C'est se contenir à l'egard de quelque chose, s'empêcher de quelque chose. *Je m'abstiens, je m'abstenois, je m'abstins, je me suis abstenu, je m'abstiendrai, abstiens toi, qu'il s'abstienne, je m'abstiendrois. Je m'abstinsse, que je me sois abstenu, &c.* (Ils disoient qu'Auguste s'etoit abstenu de la qualité de Dictateur. *Abl. Tac.*) *S'abstenir* régit le nom qui le suit au genitif, ou le verbe qui le suit à l'infinitif avec la particule *de.* (Ils sentent à chaque peché qu'ils commettent un avertissement interieur *de s'en abstenir. Pasc. let. 4.* Ils doivent *s'abstenir de pécher, Pasc. let. 4.* S'abstenir du crime. S'abstenir du vin pendant la fievre.)

Abstinence, s. f. Vertu qui sert à nous modérer à l'égard du boire & du manger. (Faire, garder, rompre l'abstinence. *S. Cir.*)

ABSTRAIRE, *v. a.* On prononce *abstrere.* C'est un Terme de *Philosophie* lequel vient du Latin *abstrahere. J'abstrais, tu abstrais, il abstrait.* les autres personnes de ce tems sont hors d'usage. L'imparfait, & le présent simple ne sont pas usitez. Mais on dit *j'ai abstrait. J'avois abstrait, j'eus abstrait, j'abstrairai,* a l'imperatif *abstrai;* les autres personnes de ce tems sont hors d'usage, le présent du subjonctif n'est point reçu. On peut dire *j'abstrairois.* On ne se sert point de l'autre imparfait, mais on dit *que j'aie abstrait* &c *abstraire, abstrait.* Ce verbe n'est pas bien usité au participe, *abstraiant.* C'est par le moyen de l'esprit separer quelque chose de la matiére, ou d'un autre sujet (Abstraire une chose de la matiére. *Bernier, Philosophie de Gassendi.*) Au reste en la place des tems inusitez, on se sert de periphrase & l'on dit *nous faisons abstraction, &c.*

Abstrait, abstraite, adj. Ce mot vient du latin *abstractus,* & signifie qui est separé de quelque chose par le moien de l'esprit. (Ce sont des idées pures & abstraites de la matiere. *Recherche de la verité, l. 6. c. 6.*)

Abstrait, abstraite, adj. Qui est détaché des choses sensibles, mal aisé à penetrer, vague. (Discours abstrait *Pasc. Pensées.* Preuve abstraite & Metaphisique. Ces idées sont fort abstraites & ne tombent point sous l'imagination. *Malebranche, Recherche de la verité, l. 1.* C'est une Philosophie abstraite & chimérique. *Port-Roial Logique, 1. partie.*)

Abstrait, abstraite, adj. Qui ne s'atache à rien, ou aussi qui est contemplatif. (Avoir l'esprit abstrait.)

Abstraction, s. f. Prononcez *abstraccion.* Mot qui vient du Latin *abstractio.* C'est une séparation qui se fait par le moien de l'esprit. (Faire abstraction de tout sens. *Pasc. let. 1.* la présence intime de l'idée vague de l'Etre en général, est la cause de toutes les abstractions dereglées de l'esprit. *Malebranche, Recherche de la verité, l. 3. c. 8.*)

ABSTRUS, *abstruse, adj.* Mot qui vient du Latin *abstrusus.* C'est à dire, caché, malaisé à penetrer. (Sens *abstrus. Abl Luc.* Tout ce qu'il dit là dessus, me paroit fort abstrus. *Spon, recherches de l'antiquité, dissertation 29.* La Phisique est une sience abstruse. *Reflexion sur la Phisique.*)

ABSURDE, *adj.* Ce mot vient du Latin *absurdus.* Il signifie sot, ridicule, impertinent, un fat, & se dit des choses & des actions. (Un raisonnement absurde, un discours absurde, un entretien absurde, une proposition absurde, une opinion absurde. Le mot *d'absurde* se dit aussi des personnes. Le Seigneur Abé Maumenet est si fier & si vain qu'il en est absurde.)

Absurdité, s. f. Mot qui décend du Latin *absurditas* & qui signifie sotise, impertinence, extravagance. (C'est une vraie absurdité. C'est une absurdité manifeste. C'est une opinion pleine d'absurditez. *Abl. Luc.*)

ABU.

ABUSER, *v. n.* Ce mot vient du Latin *abuti,* c'est en user mal, se servir mal de quelque avantage, ou de quelque pouvoir qu'on a. Le mot *d'abuser* régit l'Ablatif. (Alexandre tüa Clitus qui avoit abusé de sa patience. *Vau. Quin. l. 18.* Abuser de sa charge, *l. 10.* Un Prince abuse de son pouvoir quand il s'en sert pour oprimer ses peuples. *Fevret, l. 1.*

Vous rendez le sceptre & peut-être le jour;
Mais si j'ose abuser de cet excès d'amour
Je vous conjure.... *Corneille Pompée a. sc. 3.*

Abuser, v. n. Joüir d'une femme, en avoir les derniéres faveurs (Etoit il juste d'emprunter mon nom & ma ressemblance pour abuser de ma maitresse. *Abl. Luc.* Quand un Confesseur a abusé de sa penitente, son bénefice vaque, *le Pelletier, instructions, ch. 16. page 86.*)

Abuser, v. n. Ce mot se dit des jeunes gens, & signifie les corrompre honteusement. (On dit que Neron avoit abusé plusieurs fois de Britannicus. *Abl. Tac. Annales l. 13. c. 5*)

Abuser, v. a. tromper. (Comme l'on conduisoit au suplice Mongommeri, qui étoit Huguenot, le Prêtre qui l'assistoit, étoit un Cordelier, & il lui dit, pour le faire changer, qu'on l'avoit abusé. Comment abusé, reprit Mongommeri. Si j'ai été abusé, c'est par ceux de vôtre Ordre; le premier qui m'a donné la Bible en françois ç'a été un Cordelier. *Voi. Colomesii opuscula.*)

S'abuser, v. r. Je m'abuse, je m'abusai, je me suis abusé, je m'abuserai. Se tromper, donner dans l'erreur. (Le dépit veut qu'on s'engage sous de nouvelles Loix, lors qu'on s'abuse au prémier choix. *Poëte anonime.*)

Abus, s. m. Ce mot vient du Latin *abusus.* C'est le mauvais usage qu'on fait d'une chose. [C'est un grand abus, c'est un abus considerable, commettre un abus, soufrir un abus, reformer, empêcher, corriger les abus.]

Abus, s. m. Terme de Palais. C'est une entreprise injuste d'une puissance, ou d'une juridiction sur les droits d'une autre. [Abus clair, abus notoire. L'abus ne sauroit être couvert quand il a eté formé. *Fevret* a traité savanment de l'abus. On dit apeller comme *d'abus* d'une sentence de quelque Juge. Convertir un apel comme d'*abus* en apel simple, faire droit au principal de l'apel, & prononcer sur l'*abus,* recevoir un apel comme d'*abus.* Les moyens d'abus sont lors qu'il y a contravention aux Conciles, & aux anciens Canons, qu'on a entrepris contre les libertez de l'Eglise Gallicane, les interêts du Royaume, le Concordat & sur quelque juridiction. *Fevret, traité de l'abus.* On intentette un apel comme d'abus lors qu'un Oficial a jugé contre l'intention de l'ordonnance de la Cour, contre les saints decrets, les libertez de l'Eglise Gallicane, & que les Juges Eclesiastiques entreprennent sur la juridiction Royale. On interjette aussi un apel comme d'abus lors que les Juges Royaux ont entrepris sur la juridi-

ction

ction Eclésiastique, & les priviléges du Clergé de France. Les apels comme d'Abus relevent au Parlement, à la grand Chambre pour le civil, & à la Tournelle pour le criminel, Les apels comme d'Abus ne commencerent d'être en usage qu'en 1529. *memoires de du Tillet.*)

Abusif, abusive, adj. Mot qui vient du Latin *abusivus*, & qui veut dire, pris improprement (terme abusif, diction abusive.]

Abusif, abusive, adj. Terme de Palais. Il signifie, qui est fait sans pouvoir, & au delà de la juridiction ordinaire & naturelle de celui qui a excedé les bornes de sa puissance. [Jugement abusif, procedure abusive, entreprise abusive. Toutes les usurpations de la juridiction Eclesiastique sur la temporelle, sont abusives, *Fevret, traité de l'abus l. 1. C. 2. & 3.*

Abusivement, adj. prononcé *abusiveman.* Ce mot est en usage parmi les gens de Grammaire & veut dire *improprement.* (Ce mot est pris abusivement.)

Abusivement, adv. Terme de Palais. C'est à tort, mal, & sans cause. (il a été nullement & abusivement prononcé. Il a été mal, nullement, & abusivement decreté. *Fevret traité de l'abus l. 1.* Juger abusivement. *le Maitre, Plaid 10.*)

ABUTER, *v. n. Terme de joüeurs de quilles.* C'est poser une boule a trente, ou qu'à trente pas du quiller, & jetter des quilles au pres de la boule, pour voir la quille qui en sera le plus pres, & celui qui jouera le premier. (On abute pour savoir qui jouëra le premier, celui dont la quille est la plus-pres de la boule joue le premier. On abute avant que de joüer aux quilles. On a abuté, & je suis le premier.)

A C A.

ACABIT. *s. m.* Ce mot se dit de la qualité des viandes, parmi les Rotisseurs de Paris. (Piece de bon, ou de méchant acabit.)

ACABLER, *v. a.* Abatre à force de trop charger, abatre à force de coups (Il ne faut pas acabler la nature en la surchargeant. *Abl. Luc.* On l'acabla de traits aprés qu'il se fut signalé dans le combat.)

* *Acabler.* Abatre à force de maux, d'afaires, & d'embaras. (La fortune acheva de l'acabler par ce dernier coup. *Vau. Quin. l. 3.* La tristesse m'acable au milieu des plaisirs. *Gon. Poe.* Acabler de visites. *Sca. Let.*)

* *Acabler.* Combler de faveurs, de graces. Faire force choses obligeantes à une personne. (Acabler un homme de caresses *Mol. Mes.* Ce sont des bontez qui m'acablent. *Mol. Geo.*)

Acablement, s. m. Langueur, abatement causé par quelque accident, surcroit d'afliction, multitude de choses qui arrivent à une personne. (Je n'ai pas ces heures de chagrin & d'acablement, qui empoisonnent jusques à l'ame. *Voi. l. 40.* Ce luy fut un nouvel acablement d'aprendre la mort de son ami; acablement de visites, d'afaires.)

Acablement de poux. Terme de Médecine. Dereglement de poux, lorsque l'accés commence, ou redouble. *Deg.*

ACACIA, *s. m.* Arbre qui vient assez haut, qui porte une fleur jolie, qui sent comme la fleur d'orange, & qui sert à embelir les alées des jardins, & à faire des avenuës & des bosquets.

Acacia. Suc épaissi, composé de prunelles sauvages, (Acacia commun.)

ACADEMIE, *s. f.* Mot qui vient du Grec. C'étoit proprement un lieu public planté d'arbres à Athenes, ainsi nommé d'un certain *Academe*, qui le donna. *Port-Royal, racines Greques.* Les Latins apellent cet endroit *Academia* & il signifie parmi les François, un lieu où s'assemblent des personnes qui font profession de quelcun des arts liberaux, comme de Musique, de Peinture, de Sculpture & d'Architecture. Il y a dans Paris une Academie de peinture, de sculpture & d'Architecture, où l'on trouve d'habiles gens.

Academie, s. f. endroit où s'assemblent des personnes de lettres de quelque art illustre, pour y parler des belles lettres, ou de leur art. [Aller à *l'academie*]

Academie françoise, Assemblée de quarente personnes de lettres, établie par Edit du Roi en l'année 1635. pour polir la langue, faire un dictionnaire, une grammaire, une retorique, & une poëtique. Cette compagnie a 3. oficiers, un Directeur, un Chancelier, un Secretaire, & outre cela un Libraire. Le Directeur, & le Chancelier se changent de deux mois en deux mois: mais le Secretaire est perpétuel & le Libraire aussi. Au commencement, l'Academie s'assembloit toutes les semaines, le Lundi aprés midi à l'hotel de Seguier: mais à présent que le Roy est le Protecteur de cette compagnie, il lui dône une sale au vieux Louvre, où les Academiciens se trouvent 3 fois chaque semaine, la plupart ne manquent guere à cela, aparemment parce que sa Majesté fait distribuer à chaque Academicien present, un beau jeton d'argent; & ce qui est de bon, les presens profitent des jetons des absens, Cette Academie depuis son etablissement jusqu'a cette annee 1692, n'a encore fait en corps que les observations sur le Cid du celebre Corneille. Mais on espere que bien-tot elle recompensera le tems perdu par un chef-d'œuvre, par ce dictionnaire tant vanté, qui fait taire ou decliner tous les autres.

Academie françoise. Sale où s'assemblent la plupart des Academiciens tous les semaines. Il n'y a dans l'Academie françoise que le portrait du Roy celui du Cardinal, & celui de Cristine Reine de Suede. Et memes ces peintures ne sont point belles & n'embellissent pas beaucoup l'Academie, l'excelent Monsieur Pelisson a composé l'histoire de l'Academie Françoise, & la vie de plusieurs Academiciens.

Academie royale de peinture & de sculpture. Compagnie d'habiles Peintres & d'habiles Sculpteurs, que le Roi etablis à Paris le 27. janvier 1648 pour y exercer avec honneur la peinture & la sculpture Il leur a donné, afin de s'assembler & de se perfectionner dans ces arts, un logement au Palais Royal avec six mille livres de rente, quand il leur en eût donné davantage, il n'eût que bien fait car il auroit fait mentir le proverbe, *gueux comme un peintre.* Cette Academie est de quarente hommes, tant peintres que sculpteurs, qui tous les ans donnent aux étudians un prix, qui a pour sujet quelque belle action du Roy. Il y a entre ces Academiciens quatre Recteurs perpetuels nommez par sa Majesté, un Directeur, un Chancelier, un Secretaire, un Trésorier des revenus, douze Professeurs & six Conseillers. Personne n'est de l'Academie qu'il ne soit reconnu capable, & ne lui ait presenté un ouvrage de sculpture, ou de peinture de sa façon. Ensuite devant l'oficier qui préside, il jure de garder les status, & est interrogé sur la conduite qu'il a tenue dans son ouvrage. Les Academiciens de peinture & de sculpture ont droit de committimus, & sont exems de guet, de garde, de tutele, de taille, & de lettres de maitrise.

Academie royale de peinture & de sculpture signifie aussi le lieu où s'assemblent les peintres & les sculpteurs pour se rendre plus habiles dans leur art; l'Academie de peinture & de sculpture est ouverte tous les jours de la semaine, excepté les Dimanches & les fêtes. Les jeunes gens qui tâchent à se rendre habiles peintres ou habiles sculpteurs, y entrent pour dessiner 2 heures & profiter des leçons que l'on y fait sur les modéles. Voyez les reglemens de cette Academie imprimez par Petit.

Academie, s. f. Assemblée de gens de lettres qui se trouvent réglément toutes les semaines en un certain endroit pour y parler des belles lettres [Consulter l'Academie. Recevoir un bel esprit dans l'Academie. L'Academie de la Crusca est fameuse, l'Academie françoise est renommée aussi; & dans quelques années, elle regalera les honnêtes gens de son Dictionnaire que le public atend, comme les Juifs, le Messie. A l'exemple de l'Academie de Paris, des personnes de lettres & de mérite ont établi quelques Academies en France. Il y en a une a Arles, à Ville Franche, à Nismes, à Soissons, à Blois, à Angers, & à Caen]

Academie s. f. Lieu où la jeune Noblesse aprend à monter à cheval, à faire des armes & tous les exercices que doit savoir un Gentilhomme [Entrer à l'Academie, demeurer à l'Academie, être pensionnaire à l'Academie, c'est faire pénitence & aprendre à ne pas valoir grand chose.]

Academie, s. f. C'est une maison où l'on donne à joüer aux dez, aux cartes, & autres Jeux où jouent d'honnêtes gens. [Tenir Academie, hanter les academies. Frequenter les academies perdre son bien à l'academie, se ruiner aux academies]

Academie de danse, s. f. Assemblée de tréze des plus habiles maitres à danser en un lieu particulier de Paris pour y exercer dans la danse, la corriger, & la polir. Les Maitres à danser de cette Academie ont droit de Committimus, sont exems de Taille, de guet, de garde, de tutelle & de toutes lettres de Maitrise. Tel fut le plaisir du Roy, qui l'en 1661. établit cette Academie Royale de danse. Voyez les lettres de [illegible]

sement.

Academie de Danse, *s. f.* C'est le lieu où les 13. maîtres à Danser se trouvent pour les exercices qui regardent leur profession. Ils s'y assemblent une fois le mois & deux de ces Academistes, tour à tour se trouvent tous les samedis à l'Academie, afin de montrer les anciennes & les nouvelles Danses a ceux qui veulent les aprendre, & les enseigner. Tout Maître a Danser peut aspirer a être reçu Academiste a la pluralité des voix des 13 anciens [illegible] avoir dansé en leur présence. Le nouveau Academiste s'il n'est fils de maître, paye a sa reception cent cinquante livres, & s'il ne l'est pas, trois cens. Ensuite il jure de garder les status de l'Academie. V. Les lettres de l'établissement de l'Academie Royale de la Danse.

Academicien, *s. m.* Ce mot vient du Latin *Academicus.* C'est celui qui est d'une Academie de personnes qui font profession de quelque bel art, comme de sculpture, de peinture, d'architecture; ou qui est d'une Academie de gens de lettres. [Academicien honoraire, Academicien habile, fameux, celébre, illustre, renommé, être Academicien. On doit honorer de cette qualité, les Messieurs de l'Academie Françoise. On est reçu Academicien François par Balotes, & il faut être vint pour en recevoir un. L'aspirant pour être admis, rend visite a tous les Academiciens, & les suplie de lui être favorables à la premiére assemblée, où l'on parlera de sa reception. Si ces Messieurs lui donnent leur agréement par leurs Balotes, on le fait avertir de la grace qu'on lui a faite, & on lui marque le jour qu'il doit être reçu, ce qui se fait publiquement. Au jour désigné, il se trouve à l'Academie, où les Academiciens sont autour de leur bureau; Le nouveau reçu a l'un des bouts, & le Directeur de l'Academie à l'autre. Le nouveau reçu leur fait son remerciment & le Directeur lui répond. Ensuite l'Academicien, qui a composé quelque chose, le lit, s'il veut, aux autres qui lui aplaudissent & batent des mains. Tout Academicien François est exemt de guet, de garde, de tutelle, de curatelle, & a droit de committimus. Ces Messieurs ont eu & ont encore leurs ennemis, l'Abé de St. Germain les a raillez: mais c'est peu de chose. St. Evremont a composé contre eux une Comedie où il y a de plaisans endroits. Furetiere, qui étoit Academicien, en a fait de sanglantes railleries: mais mal à propos. Il les avoit volez & ils l'avoient chassé de leur corps. Le savant & agréable Monsieur Ménage les a jouëz avec esprit dans sa requête des Dictionnaires & elle mérite d'être luë. On donne aussi le nom d'Academicien à celui qui est de l'Academie Royale de peinture & de sculpture. Comme les honnêtes gens de cette compagnie ont plusieurs belles connoissances, ils meritent, à ce qu'on croit, autant le nom d'Academicien que ceux de l'Academie Françoise. C'est dans cette pensée que les réglemens de l'Academie de peinture & de sculpture donnent à Messieurs les Peintres & à Messieurs les Sculpteurs, qui la composent, le titre *d'Academicien* & non pas celui *d'Academiste.* Voyez ces réglemens page 27. I. reglement.

Academicienne, *s. f.* Mot nouveau fait au sujet de Madame Des-Houlieres. Il signifie la personne du beau Sexe qu'on a reçue dans une Academie de gens de lettres. L'Academie Royale d'Arles a envoyé à la spirituelle Madame Des Houlieres, des lettres d'Academicienne, & elle est la premiere qui ait reçu des femmes. Cette celébre Compagnie est aussi tres galante, & ne sauroit etre assez louée d'une si glorieuse conduite en faveur du beau Sexe Voiez ce qu'en dit le [illegible] Monsieur de Vise, Mercure galant du mois de Mai de l'année 1689.

Academique, *adj.* C'est ce qui regarde une Academie de gens de lettres. [C'est un ouvrage Academique à quoi l'on ne sauroit trop [illegible] des conferences Academiques lui étoient agréables [illegible]]

Academiste, *s. m.* C'est celui qui est d'une Academie où l'on monte a cheval, où l'on danse, où l'on tire des armes, & d'autres honnêtes exercices dignes d'un Gentilhomme [C'est le plus diligent de tous les Academistes, qui fait le mieux son devoir. C'est l'Academiste qui paye le mieux. C'est l'Academiste le mieux fait, & le plus sage. On apelle aussi Academiste celui qui est de l'Academie Royale de danse. Les Reglemens de cette Academie lui donnent ce nom. Chaque Academiste, disent ils, aura droit de committimus, & sera exemt de taille, de tutele, de garde, de lettres de Maitrise

Mais ce que ces réglemens ne disent point, & qui vaut mieux que tout le reste, chaque Academiste lors qu'il est un peu habile, a tôt ou tard cinq ou six mille livres de rente tandis que le pauvre Amelot la Houssaye ne gagne que des poux à faire traduction sur traduction. O siecle! Pour reussir faut il etre de ces bien-heureux Academistes

Poeta

Exiteras, crede: dum Citharedus eris.

S'acagnarder, *v. r.* Je *m'acagnarde, je m'acagnardai, je me suis acagnardé, je m'acagnarderai. S'acagnarder* signifie avoir un atachement qui ait quelque chose de bas, & de honteux, & cela pour un sujet qui souvent ne le merite point.

Il *s'acagnarde* au Cabaret
Entre le blanc & le Clairet

Mainard poësies.

Je *m'acagnarde* dans Paris
Parmi les Amours & les Ris.

Bois Robert Epitres.

Acante *s. f.* Plante qui a les feuilles fort larges, & qui fleurit en Juillet.

Acante, *Terme d'Architecture.* Ornement qui a la figure de l'acante qu'on met dans les chapiteaux des colonnes, & dont on embellit la plupart des membres d'Architecture. [Chapiteau taillé à feuilles d'acante]

† Acariatre, *adj.* Fantasque, bourru, bizarre. [Ses héritiers sont gens acariâtres, & qui n'aiment point la Poësie. *Sca.* On dit que les *Acariâtres* doivent faire une neuvaine à S. Acaire. *Le Vayer, hexameron, 6 journée.*

Acatique, aquatique, *adj.* L'un & l'autre se dit, mais le premier est plus doux & plus en usage. Qui est dans les eaux, [Lieu acatique. Les oiseaux acatiques ont les jambes courtes, & les piez larges. *Bel. des oiseaux, l. 3. c. 4.*

A cause de. Préposition qui régit le Génitif. [Cassandre est pauvre *a cause de* son maudit panchant pour les lettres.]

A cause que. Conjonction qui demande l'Indicatif & qui signifie, *parceque.* (On ecrivit cette lettre en gros caracteres à Antigonus *a cause qu'il* etoit borgne, & un aveugle, dit il, y mordroit *Abl. Apophtegmes des Anciens*]

A C C.

Accastillage, *s. m. Terme de Mer.* C'est le château de l'avant & le chateau de l'arriére du Vaisseau. [Faire quelque changement aux accastillages]

Accastillé, *accastillée adj. Terme de mer.* C'est à dire, qui est acompagné d'un Château d'avant, & d'un Château d'arriére (Le Vaisseau est fort bien accastillé.)

Acceleration *s. f.* Mot qui vient du Latin, & qui se prononce *accelaracion*, & qui n'est pas encore bien établi. Il signifie augmentation & accroissement de vitesse dans le mouvement des corps, & ne se dit que dans des matiéres de Phisique (Galilée est le premier qui ait trouvé la proportion de l'accélération du mouvement *Rohaut, reflexions sur la Phisique.*) On dit aussi *mouvement acceleré.*

Accentuer, *v. a.* Marquer une silâbe d'un accent

Accent, *s. m.* Certaine inflexion de voix. [Avoir bon ou mauvais accent.)

Accent, cri. [Pousser de funébres accens. *Abl. Luc tom. 3.*]

Accent. Terme de Grammaire. Petite note [illegible] pour regler la prononciation du discours. [Accent aigu, grave, ou circonflexe]

Acceptant, *s. m. Terme de pratique.* C'est celui qui reçoit. [Un tel est l'acceptant]

Acceptante, *s. f. Terme de pratique.* C'est celle qui reçoit & qui agrée (Elle est l'acceptante.)

Acceptation, *s. f.* Mot usité dans la pratique [illegible] vient du Latin *acceptatio*, & se prononce [illegible] qui agrée, & reçoit quelque chose [L'acceptation est necessaire pour la [illegible]

Acceptable, *adj.* Ce mot se dit [illegible] & qui ne sont point de pratique. [illegible] accepte, qui reçoit & qui [illegible] agreable ([illegible] la soumission [illegible] à la volonté de Dieu que par une acceptation generale de tous les ordres [illegible] de

toutes

toutes ses volontez. *Nicole, essai. T.1.*

† On dit aussi *Acceptable. adj.* Et il signifie ce que l'on peut accepter, & qu'on ne doit pas raisonnablement refuser. (Ces offres sont acceptables.)

Accepter, v.a. Ce mot vient du Latin *acceptare.* C'est recevoir ce qu'on offre & l'avoir pour agréable. (Accepter le combat. *Pasc. let. 15.* Accepter l'alliance de quelque personne. *Abl. Tac.* C'est un homme que je n'épouse point par amour. Sa seule richesse me fait resoudre à l'accepter. *Mol. Mariage forcé, sc. 7.*

Elle venoit, Seigneur, fuïant vôtre courroux,
A la face des Dieux l'accepter pour Epoux.
Racine Phédre. a. 5. sc. 6.]

Accepter, v.a. Ce mot semble aussi venir de l'Italien *accettare,* Il signifie agréer une chose, & la recevoir. Il a fort civilement accepté le present qu'on lui a fait.)

Accepteur. s.m. ce mot vient du Latin *acceptor,* & signifie celui qui accepte une chose, & qui l'agrée.

Accepteur est un mot de peu d'usage, & qui n'entre que dans le discours simple & familier. (Mr. passe pour l'accepteur. Il aime mieux être l'accepteur que le donneur.)

Accès, *s.m.* Abord, entrée dans un lieu, ou auprès d'une personne. [Avoir acces dans la maison de quelqu'un. Ce maudit jaloux me fermera tout acces auprès de ma belle. *Mol.*

Accès. Retour de fiévre, nouvelle irritation de la maladie, qui après quelque relâche, redouble sa force. [Avoir un acces de fiévre fort-violent.]

Accessible, adj. Ce mot se dit des choses & des personnes; & signifie *que l'on peut aprocher.* [C'est un lieu accessible. C'est une roche qui n'est point accessible. C'est un homme qui n'est pas accessible. C'est une personne accessible à toutes les heures du jour.]

Accession. s.f. Mot qui vient du Latin *accessio.* C'est la jonction d'une chose à une autre. [S'approprier une chose par droit d'accession. *Courtin, droit de la guerre, de Grotius.*)

Accessoire, s.m. C'est ce qui est hors de la chose principale, & qui lui arrive comme par surcroit. (Je contracte une dette, je donne caution, & cette caution est comme un *accessoire* à mon obligation. *Courtin, de jure belli & pacis.* L'accessoire suit le principal; parceque l'accessoire est une dépendance du principal.)

Accessoire, adj. ce qu'on ajoûte, & qui arrive comme par surcroit à la chose principale. (Cela est accessoire. La chose n'est qu'accessoire.)

ACCIDENT, *s.m.* Malheur, ce qui peut arriver de fâcheux. (Il n'y a point d'accidens si malheureux, dont les habiles gens ne tirent quelque avantage. *M. de la Rochefoucaut.*)

Accident. Terme de Médecine, simptome. Ce qui arrive de dangereux à un malade durant le cours de sa maladie. (Le remede le travailla de telle sorte que les accidens qui s'ensuivirent fortifiérent l'acusation. *Vau. Quin.*)

Accident. Terme de Philosophie, propriété accidentelle d'un sujet, ce que l'on conçoit être indiferent à un sujet, ou qui lui convient en telle sorte qu'il pourroit bien ne lui pas convenir sans qu'il cessât d'être ce qu'il est. (La noirceur dans un triangle est un accident.)

Par accident. Par malheur. (Chose arrivée par accident.)

Par accident. Termes dont on se sert en Philosophie. Ils veulent dire *par hazard.* (Cela est vrai par accident.)

Accidentel, accidentelle, adj. Qui arrive par accident. (Le mouvement & le repos sont accidentels à la matiére. Convulsion naturelle, ou accidentelle. *La Cham.*)

Accidentellement adv. Par accident, par hazard, (la chose est arrivée accidentellement, cela s'est fait accidentellement.) Ce mot *accidentellement,* n'est pas si en usage, que *par accident.* IL y a des mots qu'on écrit quelquefois par *acc.* que vous trouverez dans la suite ecrits par un seul c, comme *aclamation, acommoder,* &c.

A C E.

† ACE FAIRE, EN CE FAISANT. Façons de parler qui ne se peuvent plus soufrir que dans la pratique. *Vaug. rem...* (En ce faisant vous obligerez votre ami; Ce seroit parler plus poliment que de dire, si vous faites cela, vous obligerez vôtre ami.)

A cela près, c'est à dire, il ne s'en faut que cela, il n'y a que cela à dire, (à cela près il a raison, à cent écus près, nous sommes d'acord. *Vau. rem.*)

A peu prés, façon de parler qui signifie, il y a peu à dire. (Je vous ai raporté à peu pres la substance de sa harangue. *Vau. rem.*)

A telle fin de. Conjonction hors d'usage, & qui régit l'infinitif. En sa place on dit *afin de, pour,* avec l'infinitif, ou *afin que* avec le subjonctif. (Vn honnête homme travaille, *a telle fin* d'aquerir de la gloire On diroit aujourdhui, un honnête homme ne travaille que pour aquerir de la gloire, ou qu'afin d'avoir de la gloire. Il travaille afin que ses enfans ayent du bien.)

A ce que. Sorte de Conjonction hors d'usage & en sa place on dit, *pour* ou *afin de* avec l'infinitif, ou *afin que* avec le subjonctif. (Il faut prier Dieu de tous côtez, *à ce qu'il* lui plaise d'apaiser sa colére, on doit dire, il faut prier Dieu de tous côtez *afin qu'il* lui plaise d'apaiser sa colére. *Vau. Rem.* On dira aussi. Il faut prier Dieu de tous côtez pour l'obliger d'apaiser sa colére.)

ACERER, *v. a. Terme de coutelier & de taillandier,* c'est mettre de l'acier avec du fer par le moyen du feu & de quelque instrument, afin de rendre ce fer propre à couper. (Acerer une serpe, acerer une hache.) Il signifie aussi, mettre les outils de fer, & d'acier en état de couper en les passant sur les meules. (On ne se peut servir de cette serpe à moins qu'on ne l'acére.)

Aceré, acerée. adj. Terme de Taillandier. Ce mot se dit des instrumens de fer, & il veut dire, qui est acommodé de telle sorte avec de l'acier, qu'il est en état de bien couper & de bien servir (Hache bien acerée, serpe bien acerée)

* *Aceré acerée, adj* Ce mot au figuré est beau & noble, & veut dire qui coupe bien, qui taille bien. (La pauvreté est un glaive bien aceré. *Mau. Homelies de St. Chrisostome.*)

A C H.

ACHALANDER, *v.a.* Donner des chalans à quelque marchand, (achalander un marchand, une boutique)

S'achalander, v.r. Je m'achalande, je me suis achalandé, je m'achalandai, commencer d'avoir des chalans (Il s'achalande, & il s'enrichira bien-tôt.)

S'ACHARNER, *v.r. Je m'acharne, je me suis acharné, je m'acharnai.* S'atacher avec colére à la chair, s'atacher cruelement l'un contre l'autre [L'ours s'acharne peu souvent sur un cadavre. *La Fontaine*]

* *S'acharner.* Ce mot se dit des personnes, & il signifie s'atacher opiniâtrément l'un contre l'autre pour se faire quelque outrage, en vouloir opiniâtrément à quelqu'un. [C'est tout ce qu'ont pu faire tant de docteurs acharnez contre un seul. *Pasl 13.* Il s'est acharné sur moi long tems après que je ne lui faisois plus de mal. *Sca. Rom.*)

* *S'acharner.* Ce mot se dit aussi des choses & des personnes, s'atacher avec ardeur pour nuire à quelque chose, ou à quelque personne. (Il s'acharne sur les piéces nouvelles, *Boi. Epi.* Elles étoient si acharnées au combat qu'elles ne vouloient pas obéir. *Abl. Luc.*)

Acharnement, s.m. C'est un atachement à la chair avec passion, atachement cruël pour se nuire.

* *Acharnement.* Ce mot au figuré se dit des personnes, atachement cruël afin de se nuire, sorte de persécution cruëlle, & opiniâtre. (Jamais contre un pécheur ils n'ont d'acharnement. *Mol. Tar. a 1. s 5.* Temoigner de l'acharnement contre quelcun, *Voi le livre intitulé Ablancourt vangé.*)

ACHAT, *s.m.* Chose achetée. (Vn bon achat. Vn méchant achat, un malheureux achat. Voila tout mon achat, faire un bon achat, céder son achat, quiter son achat a un autre.)

Achat, s.m. C'est une convention par laquelle on achete, & celui qui vend, livre, ou promet de livrer une chose pour un certain prix. † *Achat passe louage.* Proverbe du Palais, pour dire que quand l'immeuble n'est point afecté à la garantie du bail, l'aquereur peut déposseder le Locataire, sauf son recours contre le Bailleur. *Voi le Dictionnaire civil.*

ACHE, *s.f.* Herbe médicinale, & bonne à manger, qui devient haute, & qui fleurit blanc la seconde année qu'elle est plantée.

Acheroyale. Plante qui fleurit tous les ans, & qui au bout de sa tige produit une fleur jaune, ou blanche.

S'ACHEMINER. *Je m'achemine, je me suis acheminé, je m'acheminai.* Aller, marcher. (Pour obeïr aux ordres du Prince nous nous acheminâmes au lieu où il étoit. *Abl. Luc.* Il s'achemina vers la Capadoce *Vau. Quin. l. 3.* Il prit le devant & s'achemina du côté qu'il crut trouver à loger. *D. Quixote, traduction nouvelle, T. 1. C. 18.*)

Acheminer v. a. Ce mot se dit figurément, pour dire mettre les affaires & les desseins en état d'être executez. (Acheminer bien une afaire, c'est la mettre en état de reüssir.)

S'acheminer, v. a. S'avancer, être en train de se faire. (L'œuvre de Dieu s'achemine, *Bossuet. Histoire universelle.* Il n'a point fait de conquêtes qu'il n'ait méditées longtems auparavant, & où il ne se soit acheminé comme par degrez. *Eloge historique de Louis 14.*

Depuis ce coup fatal le pouvoir d'Agripine
Vers sa chute à grans pas chaque jour s'achemine.

Racine, Bri. a. 1. s. 1. Faites place à la nuit la plus belle du monde, qui dessus l'horison, s'achemine à grans pas. *Ben. ballet de la nuit.*)

Acheminé, acheminée adj. Terme de Manége. Il se dit des chevaux, & signifie que le cheval dont on parle est degourdi, & presque dressé (De la maniere que vôtre cheval manie, il fait voir qu'il est bien acheminé. Cette Cavale est tout-à-fait *acheminée.*)

† *Acheminement, s. m.* Ce mot est vieux & peu en usage dans le propre, action de celui qui s'achemine.

* *Acheminement.* Moien pour arriver à quelque chose. (C'est un acheminement à une plus grande fortune. Les Peres ont dit que la Pénitence étoit un acheminement à l'Eucharistie. *Arnaud, freq. comm. Ch. 7.*)

ACHETER, *v. a.* Avoir à prix d'argent, le peuple de Paris prononce *ajeter*, mais mal (Acheter à la main, à la livre, à la piece.)

* *Acheter.* Couter, avoir avec peine, péril, ou autre moien. (Acheter bien cherement un petit plaisir par beaucoup de chagrins. *Abl. Luc.*)

Acheteur, s. m. Celui qui achète. (Trouver des acheteurs, *Abl. Luc.*)

ACHEVER, *v. a.* Finir, terminer. (Achever un palais. Que n'attens tu que j'aie achevé de domter mes ennemis? *Abl. Luc.*)

* *Achever.* Donner la derniere main à un ouvrage, le porter à sa perfection. (La plûpart des Auteurs ne se donnent pas le tems d'achever leurs ouvrages.]

S'achever, v. r. Je m'achève, je m'achevai, je me suis achevé, je m'acheverai. C'est se finir, se terminer, s'acomplir. [Nous voyons la folie toute formée dans nous-mémes, sans que nous sachions à quoi il tient qu'elle ne *s'achève* par un entier renversement de nôtre esprit. *Nicole, essai de Morale T. 1.*]

Achevé, achevée, adj. Fini. [Travail achevé. Peine achevée.]

* *Achevé, achevée*, ce mot se dit des choses, & des personnes, quand il se dit des choses, il signifie *acompli, excellent*, mais quand il se dit des personnes, il se prend en bonne & en mauvaise part. [*C'est un ouvrage achevé*, c'est un ouvrage achevé, c'est un fou achevé, C'est un Auteur achevé. *Recueil, auteurs divers.*

Ce que Delorme fait, ce malheureux Rimeur,
Montre que sa bizarre humeur
Est une folie achevée.)

Achevé, achevée, adj. Ce mot en termes de *manége* signifie dressé (Ce cheval n'est que commencé, mais celui-là est achevé. Cette cavale est entierement achevée, car elle est bien dans la main & dans les talons.)

Achèvement, s. m. Maniere dont une chose est achevée, perfection qu'on a donnée à une chose, à force de travail. (Dans les ouvrages d'esprit c'est le travail, & l'achèvement qu'on considere. *Dépreaux.*)

ACHOPEMENT, *s. m.* Prononcez *achopeman.* Ce mot au propre ne semble, point usité.

* *Achopement, s. m.* Ce mot au figuré est fort en usage, & il veut dire écueil, obstacle, cause de malheur, de desordre (Ce sera une pierre d'achopement & de scandale pour la maison d'Israël. *Port Royal, Ibid.* Il est de vôtre interêt d'écarter de la terre des fleurs de lis ces insuportables pierres d'achopement, & de scandale. Ceux qui de particuliers, deviennent Princes par bonheur, ne trouvent point d'achopement en leur chemin. *Amelot Prince de Ma. Ch. 7.* Si Monsieur Amelot eût daigné parler comme les autres, il se fût expliqué ainsi, ceux qui de particuliers, deviennent Princes, ne trouvent point de pierre d'achopement dans leur chemin. Le mot d'*achopement* est d'ordinaire précedé de celui de *pierre.*)

A C I.

ACIDE *adj.* Ce mot vient du Latin *acidus*, & signifie qui a quelque saveur, qui tire sur l'aigre. (Vin acide, les choses acides rafraîchissent. Les liqueurs acides sont agréables. Il y a autant de diferens sels acides qu'il y a de diferens corps dans la nature. *Voi le traité de l'acide.*)

Acide, s. m. Mot qui proprement signifie *aigre*, mais en matiere de science, il a un sens un peu plus étendu. Car *acide* signifie *saveur*, il signifie aussi le premier des sels simples de la nature, où le sel acide est toujours en liqueur. L'acide est composé de petites parties pointües, qui s'insinüent dans les pores des corps qu'elles rencontrent, & font la dissolution ou la coagulation des parties. Les acides dissolvent l'argent, & les autres metaux, hormis l'or. Les acides coagulent les corps mous & fluides, tels que sont le lait & le sang. *Voi le traité de l'acide.*)

Acidité, s. f. Ce mot vient du Latin *Aciditas*, & est un mot de Médecin & de Chimiste. C'est la qualité acide qui se rencontre dans quelque sujet. (L'acidité de l'oseille a quelque chose d'agréable. Les Capres réveillent l'apetit à cause de leur acidité. Les choses qui par leur acidité produisent la fermentation, causent la fiévre. *Spon. traité des fievres.* Les Limons rafraîchissent à cause de leur agréable acidité. L'orange a une charmante acidité. Augmenter l'acidité de l'oseille, corriger l'acidité, diminuer l'acidité des Citrons.)

ACIER. *s. m.* Ce mot peut venir du Grec, & du mot Latin *acies.* C'est du fer rafiné, & celui de tous les metaux qui est susceptible de plus de dureté. (Cet acier est bon, excellent, ou méchant. Les François ont donné l'usage de l'acier aux Indiens de la nouvelle France.)

* *Acier.* Ce mot au figuré est Noble, & plus de la Poësie que de la prose. Il signifie *fer, epée.*

Qu'un tranchant acier s'aprête
A faire tomber ta tête.
Rien ne le peut émouvoir.
Deshoulieres, Ode à M. . . T. page 205.

A C L.

ACLAMATION, *s. f.* Prononcez *aclamacion.* Ce mot vient du Latin *aclamatio.* C'est un cri qui marque une réjoüissance publique ou quelque autre mouvement. (Recevoir les benedictions & les aclamations du peuple. *Abl. Ces.* Les soldats ne purent retenir les pleurs, ni les aclamations dont une multitude exprime ses mouvemens. *Vaug. Quin. l. 7. c. 2.* Tout retentit de cris de joye & d'aclamations. *Abl. Tac.* Ils faisoient par tout des aclamations. *Gue. Entret.*)

A C O

† ACOINTANCE, *s. f.* Ce mot est vieux, & n'est usité qu'en riant. On dit en sa place *familiarité, connoissance, ou habitude.* (Je ne veux point d'acointance avec la plûpart des hommes, parce que la plûpart sont des fourbes & des coquins. On dit tout à cette heure, je ne veux point de commerce avec la plûpart des hommes. Mais en riant, acointance trouve encore quelque place dans le comique.

Le beau pere amoureux de Venus,
Des Grands Seigneurs recevoit d'acointance.
La Fontaine . . .

ACOLADE. Ce mot vient du mot de col. Embrassemens de part & d'autre en se tenant les bras autour du cou. (De grandes acolades, des acolades . . .)

Acolade, s. f. Embrassement. On donne l'acolade au Gentilhomme qu'on fait chevalier.

Acolade, s. f. Terme de Rotisseur. [illegible] ou acheter une acolade de lapereaux, [illegible] de lapreaux, [illegible]

† *Acoler, v. a.* [illegible] acoler se dit seulement en riant. (acoler la cuisse.)

Elle le baise, elle l'acole,
Elle fait tout . . .

† * *Acoler, v. a.* Ce mot en parlant de filles & de femmes se dit

crriant, & ſignifie embraſſer, baiſer, & avoir la derniére faveur d'une fille, ou d'une femme. [Elle donnera le chancre & la vérole au prémier qui l'acolera. *Auteur anonime.*)

Acoler, *v. a.* Terme de rotiſſeur. Joindre deux lapreaux pour les faire rôtir. (qu'on m'acole ces lapreaux & qu'on me les faſſe vite rôtir)

ACOLITE, *ſ. m.* Ce mot vient du Grec & c'eſt un terme d'Egliſe. C'eſt le plus haut des Ordres mineurs de l'Egliſe. C'eſt celui qui acompagne l'Evêque, & qui a droit de ſervir à l'Autel. (Recevoir l'Ordre d'Acolite. Il ſert à l'autel en qualité d'Acolite.]

ACOMMODABLE *adj.* Qui ſe peut accorder. Qui ſe peut ajuſter, qu'on peut pacifier, qu'il eſt facile d'apaiſer. (Leur procès eſt acommodable. La querelle n'eſt pas tout à fait acommodable. L'afaire n'eſt acommodable que par ce ſeul moien.)

Acommodage, *ſ. m.* C'eſt l'aprêt des viandes que les cuiſiniers & les rotiſſeurs acommodent. (On lui fait payer l'acommodage des viandes. Il demande un Ecu pour l'acommodage de toutes les viandes.)

Acommodant. Ce mot eſt participe, actif & alors il eſt indéclinable. Il ſignifie conformant, ajuſtant..... (il parloit aux ſoldâs, *acommodant* ſon diſcours à l'humeur des Nations. *Vau. Quin. l.3.*)

Acommodant, *acommodante*, *adj.*. S'ajuſtant, ſe conformant. (C'étoit un eſprit acommodant. *Abl. Luc. T.1.* C'eſt par cette conduite obligeante, & acommodante que ces Péres tendent les bras à tout le monde. *Paſ. lett. 5.* Votre humeur ſi égale, ſi ſociable & ſi acommodante, me charme. *Coſtar, lettres. T.1.*]

Acommodé, acommodée, adj. Ajuſté, propre. (Cabinet bien acommodé. L'air eſt acommodé aux paroles. *Mol.* ſa Maiſon eſt bien acommodée. *Abl. Luc. T.3.*)

Acommodé, acommodée, adj. Riche, qui a tout ce qu'il lui faut, qui eſt à ſon aiſe. (S'ils pouvoient rentrer ici dans leurs biens, ils ſeroient mieux acommodez qu'à Bruſſelles. *Voit. lett. 43.* On ne voit guére de bons Auteurs bien acommodez, à moins qu'ils ne le ſoient de naiſſance, ou que quelques Grans ne ſe mêlent de leur pauvre petite fortune.]

Acommodement, *ſ. m.* Ce mot vient de l'Italien *accommodamento*, Ajuſtement qu'on fait en quelque lieu pour ſa commodité. (Ma maiſon eſt bien plus loüable depuis l'acommodement que j'y ai fait faire.)

Acommodement, *ſ. m.* Acord & traité qu'on fait pour terminer les diferens qui ſont entre deux partis ou entre des perſonnes. [Le Fort fut remis aux Anglois par acommodement. Conclurre un acommodement. Signer un acommodement.]

* *Acommodement*, *ſ. m.* Reconciliation. Moyen de pacifier, maniere d'ajuſter, & d'acommoder les choſes. (J'ai fait ſon acommodement. *Abl. Luc.* Etre homme d'acommodement *Mol.* Propoſer un acommodement à quelcun. *Abl. Luc.* Il a trouvé un acommodement raiſonnable Il y auroit, ſi l'on vouloit, un acommodement dans cette afaire. Ils coururent fortune de la vie parce que le ſoldat ne voulut point ouir parler d'acommodement *Abl. Tac. hiſtoire l 3. C. 13.*)

* *Acommodement*, *ſ. m.* Adouciſſement, ajuſtement.

Le Ciel défend de vrai, certains contentemens,
Mais on trouve avec lui des acommodemens.
Mol. impoſteur, a 4 ſc. 5.

Acommoder, *v. a.* Ce mot ſemble venir de l'Italien *accommodar*. Prononcez *aconmode*. Il ſignifie habiller, ajuſter (Acommoder quelcun à la Françoiſe. *Abl Luc T 3*)

Acommoder, *v. a.* Etre propre à quelcun, être le fait de quelcun, être à la bien-ſeance de quelcun. (Cette Maiſon acommode fort un de mes amis. Cette charge l'acommodera. Il faut l'acommoder de ce Bénefice.]

Acommoder, *v. a* Conformer, faire quadrer, faire convenir, ajuſter. [Acommoder ſa voix à la nature des choſes qu'on recite. *Le Fau bur, traite de l'Orateur.* Acommoder un Sujet au teâtre *Corneille, reflexions ſur les tragédies* Vous ſongez à acommoder les conſonnes qui ſe choquent *Voi. l. 87.*)

Acommoder, *v. a.* Terminer, apaiſer, acorder. (On vient d'acommoder leur querelle. *Mol. Comteſſe Scene derniere.* Acommoder un diferend. *Abl Luc.* Acommoder une afaire pour de l'argent. *Abl Tac.*)

Acommoder, *v. a.* Terme de cuiſinier. Aſſaiſonner. Mettre en ragoût. (Acommoder du poiſſon, de la viande, acommoder des œufs.)

* *Acommoder*, *v. a.* Rétablir, mettre en meilleur état, mettre en meilleur ordre. (Cela ſert à acommoder ſes afaires. La petite Chapelle qu'on a donnée au Seigneur Maumenet acommode fort ſes petites afaires, car ſans cela ſon Pégaſe le meneroit en poſte à l'hopital.)

Acommoder, *v. a.* Maltraiter quelcun de paroles, ou de coups, en agir mal envers quelcun. (Si j'étois Roi, je te ferois acommoder comme tu le mérites. *Port-Royal, Terense, Adelphes, a. 2. ſc 1.* Je m'en vais l'acommoder de toutes pieces *Abl. Luc.* J'ai en moi dequoi vous faire voir comme vôtre fille m'acommode. *Mol. George Dandin.*)

S'acommoder, *v. r.* *Je m'acommode*, *je m'acommodai*, *je me ſuis acommodé*, *je m'acommoderai.* C'eſt s'ajuſter (S'acommoder pour aller en viſite. Il s'acommodera bien tôt pour aller au bal. Il a falu qu'il ſe ſoit acommodé de bon air pour paroître devant le monde.)

* *S'acommoder*, *v. r.* Se conformer. (Un eſprit ſage s'acommode aux vices de ſon ſiécle. *Mol. Dom Juan. a. 5. ſc. 2.* S'acommoder au tems pour le bien de ſes afaires. *Vau. Quin. l. 4* *Eſt ce ainſi qu'à mes vœux il ſait* s'acommoder ? *Racine, Bajazet, a. 4. ſc. 1.* Ne ſavez vous pas que nous nous acommodons à toutes ſortes de perſonnes. *Paſc. lett. 9.*)

S'acommoder, *v. r.* Se ſervir de quelque choſe. (Si vous pouviez vous acommoder de cela, je vous l'ofrirois *Voit. l. 78.* Il ne ſauroit s'acommoder de l'homme qu'on lui a donné. Elle ne s'acommodera jamais de l'humeur de ſon galant, parce qu'il eſt vilain)

S'acommoder, *v. r.* S'acorder. Convenir. [Je voudrois bien que vous puſſiez vous acommoder avec cet ennemi du genre humain. *Voit. lett. 145.* Elle s'accommodera fort bien avec lui. *Abl. Luc. T. 1.*]

S'Acommoder, *v. r.* Se finir paiſiblement, ſe terminer en repos. (Il ne tient pas à lui que les afaires ne s'acommodent. *Vau. Quin. l. x. C. 8.* on croit que leur diferend s'acommodera au gré de l'un & de l'autre.)

S'Acommoder, *v. r.* Se plaire dans un lieu, ſe plaire avec quelcun. (Il s'acommode mieux que jamais à Paris. Un jeune François ne ſauroit guére bien s'acommoder en Italie ni en Eſpagne, parce qu'un jeune François n'eſt pas ordinairement fort ſage.)

S'acommoder, *v. r.* ſe trouver bien de quelque choſe, ou de quelque perſonne, en être contant s'en trouver ſatisfait (Le moien qu'on pût s'acommoder de leurs perſonnes *Mol. précieuſes.* Je voudrois bien que quelcun de vos amis voulût s'acommoder de ces eſclaves. *Mol.*)

S'acommoder, *v. r.* Se ſervir de quelque choſe en ſe l'apropriant, s'en ſervir comme du ſien. (On trouva beaucoup de nerfs, dont les frondeurs s'acommoderent. *Abl. Ret. l. 3. C. 3.* Ils s'acommodent de tout ce qu'ils trouvent à leur bien ſeance)

ACOMPAGNER, *v. a.* prononcés aconpagné. Ce mot vient de l'Italien *accompagnare.* Il ſe dit des perſonnes; & ſignifie, faire compagnie à quelcun, aller de compagnie avec quelcun. (Les meres acompagnent leurs enfans en exil *Abl. Tac.* une Demoiſelle acompagne ſa maîtreſſe. *Scaron, Roman. Comiq. T. 1*)

* *Acompagner*, *v. a.* Ce mot ſe dit des choſes, & ſignifie être joint avec une autre choſe. (L'éloquence du corps acompagnoit celle de l'eſprit. *Balzac, Entretiens.* Il faut eviter le grand jeu; car la colere, l'emportement, & les querelles l'acompagnent d'ordinaire *St. Evremont, Oeuvres mêlées. T. 6*)

Acompagnement, *ſ. m* prononcez *aconpagneman.* Tout ce qui eſt joint à quelque choſe, ce qui acompagne quelque ſujet, Ce qui acompagne une perſonne. (Un bel acompagnement. Un charmant, un agreable, un divertiſſant, un galant acompagnement. L'harmonie dans les piéces de Teâtre, ne doit être qu'un ſimple acompagnement. *St. Evremont . . . [illegible] ſur l'Opera, in 4 Pag. 428.* Vous avez, non pas un grand acompagnement de chevaux. Mais probité, generoſité, &c. *Voit. lett. 145.* On a chanté un prologue avec d'agreables acompagnemens. *St. Evremont 5. partie*]

ACOMPLIR, *v. a.* Prononcé *aconpli.* J'acomplis, j'acomplis & j'ai acompli, j'acomplirai. En Latin, *complere.* En Eſpagnol *cumplir.* Achever tout à fait, quelque choſe, faire entiérement une choſe. [Tous les juſtes ont le pouvoir d'acomplir les commandemens de Dieu; neanmoins pour les bien-

acomplir. ils ont besoin d'une grace éficace. *pasc l. 1.*)

Acompli, acomplie, adj. Il signifie *achevé, fini*, & il se dit en bonne & en mauvaise part. (Son vœu est acompli. *Abl. Luc.* Leurs nôces nous donnent l'image d'une impudicité acomplie. *St. Evremont, Oeuvres mêlées. T. 5 pag. 46.*

Acompli, acomplie, adj. Ce mot se prend aussi toujours en bonne part, quand il signifie excellent, parfait. (C'est un homme acompli. C'est une beauté acomplie. *Abl. Luc.*)

Acomplissement, s.m. Prononcez *acompliseman.* C'est un achevement entier & parfait. (Tu trouveras en lui l'acomplissement de ton dessein. *Abl. Luc.* C'est une erreur de condanner generalement toutes les communions qui précédent l'acomplissement de la penitence. *Arnaud, fréquente communion, 2. partie. chap. 15.* Toutes les instructions de l'Eglise tendent à porter les fidelles à l'acomplissement de la Loi de Dieu. *Port R. explication des ceremonies de l'Eglise.*)

ACONIT, *s.m.* Mot qui vient du Grec. C'est une sorte d'herbe qui croit sur des rochers dépouillez de toutes choses, & qui fait promptement mourir les personnes & les animaux qui en mangent. Plusieurs Auteurs Grecs & Latins disent que l'*Aconit* vient en la region du Pont, & qu'il y en a de plusieurs espéces. *Dalechamp, Histoire des plantes. T. 2 l. 17 C. 9.* Fait de longues & de curieuses descriptions de divers efets de l'Aconit, & on les peut voir.

† ACOQUINER, *v. a.* Ce mot ne se dit que dans le stile bas & satirique. C'est acoutumer à quelque chose d'indigne & qui mérite du blâme. (Nous verrons si les femmes nous courent aprés sans tous ces respects où nous les acoquinons. *Mol.*)

† *S'acoquiner, v. r.* Je *m'acoquine, je m'acoquinai, je me suis acoquiné, je m'acoquinerai.* Ce mot ne se dit que dans le stile bas & comique. C'est s'acoutumer de telle sorte à un lieu, à une chose ou à quelque sujet que ce soit qu'on ait peine à quiter ce lieu, cette chose, ou ce sujet. (S'acoquiner à Paris. Quand on est une fois acoquiné dans la Province, on ne la sauroit quiter. Mon Dieu! que tes apas je suis acoquiné. *Mol.*)

S'acoquiner. (Ce mot regissant un autre Verbe veut la particule *à* & le verbe qu'il regit à l'infinitif.) Quand on est une fois acoquiné *à faire* des vers, on ne veut presque plus s'apliquer à autre chose.)

ACORDER, *v. a.* Ce mot semble venir de l'Italien *acordare*, ou de l'Espagnol *acordar.* C'est donner, ceder. (Acorder une grace, acorder une faveur. Je vous acorde cela & soyons bons amis. *Abl. Luc T. 3*)

Acorder, v. a. Ce mot se dit en parlant de Mariage, & signifie prometre de donner. (Acorder une fille en mariage. Les Armeniens acordent leurs enfans, quoi qu'ils n'ayent que trois, ou quatre ans, & même quand deux femmes amies se trouvent enceintes, elles acordent leurs enfans, au cas que l'une ait un garçon, & l'autre une fille. *Tavernier, voyage de Perse l. 4 chap. 12.*)

Acorder, v. a. Acommoder. (On vous employe à acorder les Imperiaux. *Voit. lett. 187.* Acorder les contradictions. *P. sc. lett. 6.* Acorder les principes de chaque Secte. *Abl. Luc*)

Acorder, v. a. Mettre ensemble, joindre. (Il acorde deux choses incompatibles, un maître, & la liberté. *Abl. Tac.* Dans toutes vos afaires acordez toûjours Dieu & le monde, & vous remplirez les devoirs d'un honnête homme. *La Chetardie, instruction pour un Seigneur, 2 partie.*)

Acorder, v. a. Ce verbe signifie quelquefois *consentir*, & veut le subjonctif quand il est suivi d'un *que.* (Exemple. Puisque vous le voulez, j'acorde qu'il le fasse, *Corneille, Cid. a. 5 sc. 5*)

Acorder, v. a. Terme de joueur d'instrument de musique. C'est mettre un instrument dans une juste & agreable conformité de sons. Acorder une Angelique, acorder un Lut, acorder un Tuorbe, &c.)

Acorder, v. a. Terme de Grammaire. Faire convenir selon les régles de la Grammaire (Acorder l'adjectif avec le substantif.)

S'acorder, v. r. Je m'acorde, je m'acordai, je me suis acordé. C'est se conformer, c'est convenir, être d'acord, & en bonne intelligence. Mon amour s'acorde avec ma raison. *Gom. Poës.* Ils ne s'acordent ni de la fin, ni des principes. *Abl. Luc.* Les Romains s'acordent à cette sorte de Gouvernement *Abl. Tac.* Tous les peuples se sont acordez en ce point, qu'il y a un Dieu. *St. Cyran Théologie familiere, leçon premiere*, s'acorder en quelque chose. *Abl. Ar. l. 1.* On dit aussi s'acorder sur quelque chose, & s'acorder touchant quelque chose. Ce mot *s'acorder* se joint à un infinitif avec la particule *à.* Ils

s'acordent à fraper ensemble. *Abl. Luc. T. 1.*

† *S'acorder comme chiens & chats.* Façon de parler Proverbiale, pour dire être mal d'acord, être mal ensemble.

Acordé, acordée, adj. Acommodé, pacifié, (Leur diferent est acordé. Leur procés est acordé. L'afaire est acordée. La querelle des Jansenistes & des Jesuites touchant la grace n'est point acordée)

Acordé, s.m. Celui qui a promis en présence de monde foi de mariage, & qui l'a reçue réciproquement (L'acordé est bien fait, l'acordé est galant, & a mille belles qualitez. L'acordé est un peu vieux, & il a l'air d'augmenter bien-tôt la grande confrairie.)

Acordée. s.f. Celle qui a promis, & à qui l'on a aussi promis foi de mariage. (une jolie acordée, une acordée fort belle. L'acordée est riche & sage. L'acordée est gaie, l'acordée paroit gaillarde, & de bon apetit.)

Acord. s.m. prononcez *acor.* ce mot vient de l'Italien *accordo* Consentement de plusieurs personnes sur une chose. (Ils renoncent d'un commun acord à la servitude. *Abl. Luc.* demeurer d'acord d'une chose, tomber d'acord d'une chose : c'est à dire, être du même sentiment qu'un autre sur une chose. On dit aussi proverbialement. *être de tous bons acords*; c'est à dire, consentir à ce que les autres veulent, vouloir ce qu'on veut. Une bonne soupe fait que le gros G. est toujours de tous bons acords.)

Acord, s.m. acommodement, (faire un acord avec quelcun. ils ont rompu l'acord qu'ils avoient fait. Tenir l'acord qu'on a fait. N'entendre à aucun acord.)

Acord. s. m. union d'avis, & de sentimens (pour entendre l'acord de nos opinions avec les decisions des Papes, il faudroit avoir plus de loisir. *Pasc. let. 5.* Les Philosophes ne sont pas d'acord de ce que tu veux savoir. *Abl. Luc*)

Acord. s. m. Intelligence & union sur quelque chose (Ils sont d'acord là-dessus. Mettre les gens d'acord *Sca. Roman. T. 1.*)

Acord. s.m. Terme de Musicien & de joueur d'instrument de musique. C'est une juste & agreable conformité de sons, ou de voix. (Charmans acords, de doux acords, de bons acords, durables, de ravissans acords, de méchans acords, des acords, desagréables, de faux acords, trouver les acords, remarquer la justesse des acords. *S. Evremont T. xi*)

Tout d'un acord. adv. tout d'un consentement, tout d'un même avis, tout d'un même sentiment, de même intelligence. (Les Moines sont tout d'un acord en plusieurs choses. Il est que toutes les femmes de Paris sont tout d'un acord à avoir des galans & à faire leurs Pauvres maris cocus.)

Acordailles. s. f. Ce mot n'a point de singulier, ce sont les articles de mariages acordez & signez par les parties qui se marient & par ceux qui y ont interet. (Les acordailles sont faites. Signer les acordailles. Faire les acordailles. Se trouver aux acordailles.)

Acordoir. s.m. prononcez *acordoi. Terme d'Organiste.* C'est un instrument de cuivre dont on se sert pour acorder l'orgue. (Acordoir fort bon. cet acordoir est bien propre & bien fait.)

† ACORT, *acorte. adj.* Ce mot a commencé à vieillir & il ne peut entrer que dans le stile bas & familier, il signifie complaisant, civil, & honnête. (Il est sage & acort. Avoir des manieres acortes.)

Il est charmante, elle est *acorte.*
Et tout ce que la belle porte
Lui sied bien, homme son mari *Main. poë.*

† *Acortise. s. f.* Ce mot est surannée. Il signifie civilité & complaisance qu'on a pour les gens.

(Tu vas user de ta franchise
De ton adresse & de ton acortise.
Ben. Rond. T. 1 p. 171

† ACOSTABLE. *adj.* Ce mot n'est bien venu que dans les discours familiers & il veut dire qui reçoit avec civilité ceux qui l'aprochent, & qu'on aproche sans peine pour lui parler. (Il est *acostable* à tout le monde.

Il est civil & acostable
Doux, benin, courtois & afable.
Menage poësie.

Il vous a vû doux, civil, acostable
Dans le passage, à la chambre, à la table,
Bois. epitre 2. T. 1. liv. 4. ep. 2.

Ce sont des personnes peu acostables. *Voit.let.40.*

† *Acoster. u.a.* Ce mot n'entre que dans les discours familiers. & signifie aprocher quelcun pour lui parler.

(Que si quelcun tremble en vous acostant
Il vous benit en vous quitant.
Boisr. epit. T 2. l. 4. ep. 2.

Au milieu de quantité de Cupidons déchainez, trois dames masquées acosterent Dom Carlos. *Scaron Roman comique T. 1. C. 9.*)

Acoster. u. a. terme de mer. C'est aprocher une chose d'une autre. Acoster une maneuvre, *Desroches, Dictionaire de marine.*

† *S'acoster. u. r. Ie m'acoste, Ie me suis acosté, Ie m'acostai.* Ce mot n'entre que dans les ouvrages familiers & plaisans. C'est s'aprocher de quelcun pour lui parler. (Les hommes s'acostent des femmes, & les femmes des hommes, *Auteur anonime, histoire comique.* Ils se defioient de telle sorte les uns des autres qu'on n'eût osé s'être acosté de personne. *Vau. Quin. L.X. c. 8.* On diroit à cette heure plûtôt, qu'on n'eût osé s'aprocher de personne pour lui parler.)

† ACOTER *u. a* Ce mot dans les discours polis, n'est plus d'usage; & en sa place on se sert d'*apuier.* (acotez vous un peu sur mon épaule, & vous en marcherez avec moins de peine. Dites, apuiez-vous un peu sur mon épaule.)

† *Acoter. u. a.* Ce mot signifie *apuier*, & est usité parmi les maçons. les charpentiers, & autres gens de métier; mais cela ne tire point à conséquence pour le beau langage. Ils disent. *acoter une cloison.*

Acotoir. s. m. prononcez *acotoi.* C'est un morceau de bois plat qu'on atache dans les confessionnaux & dans les chaises des porteurs pour apuier le confesseur, & celui qui se fait porter en chaise. (Un acotoir bien fait, un acotoir mal fait. Mettre un acotoir, atacher un acotoir, embourrer un acotoir.)

ACOUCHER. Ce verbe est neutre, & se dit proprement des femmes, & il veut dire, mettre un enfant au monde Acoucher regit l'ablatif. (Anne d'Autriche Reine de France épouse de Louis XIII. *acoucha* en 1638 le 5 Septembre, *de Louis XIV*. & deux ans aprés, elle *acoucha de* Monsieur. Voi l'histoire de France. La nuit qu'Olimpias acoucha, le Temple d'Ephese fut reduit en cendres. *Du Rier, suplement de Quinte Curce l.1.c.1.*)

Acoucher. u. n. Ce mot se dit de Jupiter en riant, & signifie produire un enfant au monde. (Jupiter acoucha de Minerve par la tête. *Abl. Luc. T. 1.*)

Acoucher. Ce verbe est aussi actif, & veut l'accusatif, quand il signifie *aider à mettre un enfant au monde*, & qu'on parle des services que les acoucheurs, ou les Sages-femmes rendent aux femmes qui sont en travail d'enfant. (Ce ne sont pas aujourdhui les Sages femmes qui acouchent à Paris les Princesses, ni les femmes de qualité, mais les *acoucheurs.* Les femmes de bons bourgeois imitent les grandes Dames: car elles se font acoucher par des acoucheurs. Vulcain n'acouchera pas si heureusement Jupiter qu'une sage femme, *Abl. Luc. T. 1*)

* *Acoucher.* Ce verbe se prend figurément, & est neutre. Il signifie produire quelque ouvrage d'esprit, faire quelque chose d'ingenieux. (Les Poëtes *acouchent* par le bout des doigts *Abl. Luc.*

Le sort de ce Sonnet a droit de vous toucher
Et c'est dans vôtre cour que j'en viens *d'acoucher.*
Mol. femmes savantes. a. 3. s. 2.)

Acouchée. s. f. femme qui est dans ses couches, & qui vient de mettre au monde un enfant. (L'acouchée est gaie, l'acouchée est gaillarde. La nouvelle acouchée doit etre traitée dans les premiers jours de sa couche, presque comme si elle avoit la fievre. Une acouchée ne doit etre nourrie que de bons bouillons au veau ou de bouillons ou il y ait de bonne volaille. Une acouchée ne doit vivre que d'œufs frais, & de gelée. La nouvelle acouchée se doit tenir en repos dans son lit, & sur son dos ordinairement. *Mauriceau. maladies des femmes grosses. l. 3.*)

Acouchement. s. m. C'est la sortie, ou l'extraction de l'enfant à terme hors de la matrice. (Acouchement naturel, acouchement contre nature, acouchement fâcheux, penible, malheureux, laborieux, acouchement vrai, veritable, acouchement faux. Il étoit present à l'acouchement de sa femme. Sentir les douleurs de l'acouchement. Les femmes âgées souffrent plus que les autres dans leur premier acouchement. On s'étonne comment l'enfant qui est si gros, passe au tems de l'acouchement par l'ouverture de la matrice, qui est si petite. (Medecin qui a fait plusieurs acouchemens. On doit faire prendre aux femmes incontinent apres leur acouchement une once d'huile d'amendes douces; mais il faut que cette huile soit tirée sans feu. Lors que l'enfant est au passage presque toutes les femmes se plaignent dans leur premier acouchement que la sage femme les pique. *Mauriceau maladies des femmes grosses. l. 3.*)

Acoucheur. s. m. prononcez *acoucheu.* C'est un Chirurgien qui acouche les femmes. (Un habile acoucheur, un acoucheur connu, un acoucheur emploié. L'un des plus renommez acoucheurs de mon tems, c'est Clement, qui est riche, parce qu'il lui est arrivé de bonnes aubaines.)

Acoucheuse. s. f. C'est celle qu'on apelle ordinairement *Sage femme*, & qui acouche & délivre les femmes qui sont en travail d'enfant (Une habile acoucheuse. Une acoucheuse fort connuë. Aller querir une acoucheuse. *Port-Royal, Terence. Andrienne, a. 1. sc. 5.*

† S'ACOUDER. *u. r. Ie m'acoude, je m'acoudai, je me suis acoudé. je m'acouderai.* Ce mot commence un peu à se passer & ne peut trouver place que dans les discours familiers, & d'un stile simple. il signifie s'apuier sur le coude, s'apuier.

(Assis sur un fagot, une pipe a la main,
Tristement *acoudé* contre une cheminée
Je songe aux cruautez de mon sort inhumain.
S. Amant poesies 1. partie.

La paix dessus lui *s'acouda*
Comme sur l'un de ses pivôs. *Voit. poës.*)

Acoudoir. s. m. Ce mot se prononce *acoudoi*, & ne se dit que que dans le discours familier. C'est ce qu'on met sous les coudes pour s'apuier dessus. (Un bon acoudoir, un acoudoir fort propre. Donnez un acoudoir à Monsieur, il en a besoin.)

Acoudoir. s. m. Ce mot est un terme d'Architecture, & signifie *un apui.* (Il faut mettre un acoudoir dans cet endroit. Faire des acoudoirs entre les piez d'estaux. *Perraut Vitruve*)

ACOUPLER. *u. a.* Joindre ensemble Mettre deux à deux. (acoupler des bateaux, acoupler le linge, acoupler des serviettes, acoupler des mouchoirs, & en un mot tout le menu linge.)

* *Acoupler. v. a.* Joindre pour la génération. (Faire acoupler deux papillons Le mot d'acoupler dans cet exemple est sérieux: mais au méme sens il est un peu Comique, lors qu'il se dit des hommes. On en va juger par ces façons de parler: (*Ses soins ont acouplé nos Dieux malgre la jalousie de nos Deesses.* Auteur anonime. C'est un Mercure de profession, qui tache par le moien de quelques Louis d'or, d'acoupler les galans avec les belles qui ne sont pas inhumaines.)

s'Acoupler. v. r. Ie m'acouple, je m'acouplai, je me suis acouplé, je m'acouplerai. Ce mot se dit des choses inanimées, & signifie se joindre ensemble. (Les principales qualitez tactiles peuvent s'acoupler de plusieurs façons. *Rohaut, Phisique,*)

s'Acoupler. v. r, Ce mot se dit de quelques animaux, & signifie se joindre pour la génération. (La mouche vole en l'air acouplée avec son mâle. *Abl. Luc.* Les animaux de diferente espece qui s'acouplent en Afrique, font des monstres. *Perraut histoire des animaux.* Lors que la femelle du Castor a mis bas, elle chasse de son logement tous les petis de l'année precedente, qui alors s'acouplent & vont chercher quelque maison. *Denis Hist. de l'Amerique Tom 2. c 18.* La femme peut prendre les plaisirs de la chair quand il lui plait: mais il n'en est pas ainsi des animaux qui ne s'acouplent qu'en de certaines saisons. *Mauriceau, tr. des femmes grosses*)

Acouplement. s. m. prononcez *acoupleman.* Ce mot se dit des bêtes qui se joignent pour la generation. (Le Dragon naît de l'acouplement d'une aigle avec une louve. *Abl. Marmol Tom. 3. c. 23.*)

Acouplement. s. m. C'est l'union de l'homme & de la femme afin de produire leur semblable. Mais dans ce sens on ne se sert du mot acouplement qu'en l'adoucissant, ou le relevant par quelque epitete, & méme il est plus de la poësie que de la prose. (Un acouplement divin, un acouplement celeste, acouplement fatal, acouplement heureux, acouplement malheureux.

Tu menois le blond himenée

Qui devoit solennellement
De ce fatal acou[illegible]ment
Celebrer l'heureuse journée.
Malh. poësies l. 4. Ode.

ACOURCIR. *v. a.* *J'acourcis*, J'acourcis, *j'ai acourci, j'acourcirai.* C'est rendre une chose plus courte qu'elle n'est. C'est abréger une chose qui est trop longue. [Il ne faut point allonger ce qu'on peut acourcir. *Vau. rem.* Les histoires de Varillas sont trop longues, & pour empêcher qu'elles ne fassent bailler, il les faudroit acourcir.]

Acourcissement. s. m. prononcez *acourcisseman.* c'est à dire *abrégement.* c'est l'action par laquelle on a rendu une chose plus courte qu'elle n'étoit. [Et lui gentillâtre de la Prusse Royale est diforme par l'acourcissement de ses doigts, & infame par la bassesse de sa conduite.]

ACOURIR. *verbe neutre passif.* Ce mot semble venir du Latin *accurrere. J'acours. J'acourus. Je suis acouru, j'acourrai, que j'acoure, j'acourrois, j'acourusse.* Se rendre vite vers quelcun, aller promptement en quelque lieu. Se rendre à la hâte en quelque lieu ou auprès de quelcun. [Acourir au secours d'une personne. *Abl. Ret.* Acourir en hâte à la ville. *Vau. Quint.* On acourt de tous cotez vers le pauvre Cas. pour l'empêcher d'aller comme Chaumer, ou du Verdier à l'hopital. Ils devoient tous perir, si des Magistrats ne fussent acourus à la rumeur. *Sarrasin poës. T.* [illegible]]

* *Acourir.* Verbe neutre passif, qui est quelquefois pris figurément, & qui se disant des personnes, signifie autant que courir tête baissée. Aller comme si l'on voloit. [Acourir à la vengeance. *Abl. Tac.* On n'acourt à l'immortalité que par le travail & les grandes actions.]

Acourir. Ce mot est quelquefois un *terme de chasse*, & alors il est *actif* & signifie prendre le trait tout à fait, ou à demi, pour retenir le limier. [Il faut acourir le trait de ce limier. *Sal.* [illegible]]

† ACOUTRER. *v. a.* Ce mot signifie *habiller, ajuster, parer*, & ne peut bien entrer que dans le stile familier, ou plaisant, parce qu'il est un peu vieux. [Il y avoit des singes qu'on avoit acoutrez en charlatans. *Abl. Luc.* Un gros & gras Auteur à carosse, acoutre d'un air si mesquin son laquais & son cocher qu'il fait rire tout le monde]

* *Acoutrer. v. a.* Mot comique figuré, pour dire *mal-traiter.* (Qui vous a ainsi acoutrez, mes amis. *Abl. Luc.* Il l'apella paisan & rusée, & la menaça de l'acoutrer en femme de sa qualité. *Journal de Henri 3. p. 42.*)

† *Acoutrement. s. m.* prononcez *acoutreman.* C'est à dire *ajustement, habillement.* Ce mot d'*acoutrement* a vieilli, & ne peut bien trouver sa place que dans le stile bas, ou comique.

[Cinq ou six fois cette nuit en dormant
Je vous ai vu [illegible] un acoutrement
Au prix duquel rien ne me sauroit plaire.
Voit. [illegible]

Il y avoit des acoutremens qui coutoient dix mille écus. Changer d'acoutrement. Avoir de magnifiques, de superbes & de beaux acoutremens. *Journal de Henri 3. p. 45.*]

ACOUTUMANCE. *s. f.* Coutume, habitude. Le mot d'*acoutumance*, qui avoit vieilli commence à rentrer en usage, & même il y a des lieux où il est mieux que coutume, & qu'habitude. [La jeunesse change ses goûts par l'ardeur du sang, & la vieillesse conserve les siens par l'acoutumance. *La Rochef.* [illegible] Un esprit abatu & comme domté par l'acoutumance au joug, n'ose plus s'enhardir à rien. *Despreaux, Longin.* L'amour d'acoutumance est une afection contractée avec une personne à force de la voir. *Corneille, notes sur Vaugelas T. 1.* Quelques-uns [illegible] dans tous ces exemples [illegible] & [illegible] par [illegible] le hasit[illegible] une mauvaise acoutumance [illegible] *T. 1.* En ce dernier exemple Monsieur [illegible] a raison, mais dans les autres, *acoutumance* [illegible]]

Acoutumer. v. a. Avoir de coutume, faire souvent, pratiquer [illegible] faire prendre l'habitude de quelque chose. [illegible] les ignorans ont acoutumé de s'en dire aux personnes habiles. *Abl. Luc.* Il y a plus d'enthousiasme qu'ils n'ont acoutumé d'en avoir. *Voit. Let.* [illegible] Cependant ce verbe *acoutumer* pris activement veut qu'el[illegible] particule *a* au lieu de la particule *de.* Il faut [illegible] sa langue dans les choses evidentes pour l'acoutumer à [illegible] dans les choses douteuses & obscures. *Nicole,* [illegible] *Tome* [illegible] Si cette [illegible] de parler est reçue Monsieur Corneille se corrigera la premiere fois qu'on imprimera ses notes sur Vaugelas.)

s'Acoutumer. v. r. Je *m'acoutume*, je *m'acoutumai*, je *me suis acoutumé*, je *m'acoutumerai.* C'est prendre l'habitude, prendre la coutume. Acoutumer pris reciproquement veut que le verbe qu'il régit & qui le suit immédiatement soit à l'infinitif précédé de la particule *a.* (Il faut s'acoutumer à se nourrir de la parole de Dieu. *Port Royal, Testament* [illegible] 1. *partie.* On doit s'acoutumer *à* aller moins vite dans les jugemens & à prendre plus de soin pour considerer les choses. *M. Nicole, essais de morale, T. 1. traité* [illegible] On ne peut rétablir qu'avec beaucoup de tems un vieux corps d'Officiers & de soldats acoutumez à combatre ensemble, & à soufrir les fatigues de la guerre. *Relation de* [illegible]]

Acoutumer. Ce verbe pris dans un sens actif, passif, ou redevif, & suivi du nom qu'il regit, veut ce nom au datif.(Les officiers acoutumez *à* la discipline succédoient sans trouble les uns aux autres. *Sarrasin, siege de Dunkerque* [illegible] *pag. 40.* Acoutumer le soldat au travail. *Abl. Tac. T. 3.*]

ACQUERIR. Voi la colonne *aquerir.*

ACR.

ACRE. *s. m.* Terme de quelques Coutumes de France. Il vient de l'Allemand, & signifie *un arpent de terre.* On apelle dans quelques provinces les mesures de terre, *arpens*, & dans d'autres on les nomme *acres.* Voi *l'école* [illegible] *pag. 85.* [Un acre de terre bien cultivé. Labourer un acre de terre. Semer un acre de terre.)

Acre. adj. Ce mot semble venir du Latin *acer*, & veut dire, qui a de l'*acrimonie.* [Urine acre & mordante. Chaleur acre & piquante. Humeur acre, goût acre]

ACREDITER, *v. a.* Ce mot semble venir de l'Espagnol *acreditar.* C'est donner du credit à quelcun. C'est mettre en credit une personne. [Les belles cures que Monsieur Helvetius a faites dans Paris, l'y ont glorieusement *acredité* à la barbe de messieurs les Medecins qui en enragent.]

s'Acrediter. v. r. Je *m'acredite*, je *m'acreditai*, je *me suis acredité*, je *m'acrediterai.* C'est s'aquerir du credit, se donner du credit. (Ce n'est qu'en préferant le devoir au plaisir qu'on *s'acrédite* dans le monde. *La Chetardie,* [illegible] 2. *partie.* Le pauvre Tomas de Lormes Avocat se consumant en [illegible] pour s'acrediter sur le [illegible] mais en vain, son destin n'y sera pas plus [illegible] que celui de la Serre, ou de Neuf-Germain]

Acreté. s. f. Ce mot vient du Latin *acritas*, & veut dire qualité mordicante & piquante: (Ainsi l'on dit, l'acreté de la bile est fâcheuse, l'acreté du sel ne plait pas)

Acrimonie. s. f. Ce mot decend du Latin *acrimonia.* C'est une qualité qui est atachée à l'humeur, & qui fait que cette humeur pique les parties, où elle se rencontre. [L'acrimonie des humeurs a ulceré le conduit de l'urine. *Dugeon.* [illegible] *de M.* [illegible]]

ACROC *s. m.* prononcez *acro.* C'est une rupture qu'on se fait de quelque maniere, à son habit, ou à quelque autre chose. [Un petit acroc, un grand, un fâcheux, un mal-heureux acroc. (C'est un acroc que je me suis fait. Se faire un acroc à sa [illegible])

Acrochement. s. m. Prononcez *acrocheman.* C'est l'action de la personne qui acroche. Ce mot d'*acrochement* n'est pas de grand usage; & en sa place on [illegible] que tems du verbe *acrocher.* [Après l'acrochement des vaisseaux, le combat se rendit plus fort qu'auparavant. On [illegible] mieux s'exprimer ainsi, [illegible] le combat [illegible]]

Acrocher. v. a. Atacher à un croc, ou à quelque chose de semblable, mettre au croc. [Acrocher de la viande, acrocher un aloiau, une échinée]

Acrocher. v. a. Joindre un vaisseau ennemi pour entrer dedans, & s'y batre. La Reale acrocha une galere. *Vaug. Quin. l. 4. c. 4.*]

† *Acro-*

† *Acrocher. v. a.* Atraper par adresse, gagner par finesse. (*François Herard de la grange à force de fourberies acroche toujours quelques pistoles des honnêtes gens qui le souffrent; & en cela il marche sur les traces de son pére.*

Dans l'ame elle est du monde, & ses soins tentent tout,
Pour *acrocher* quelcun, sans en venir à bout.
Mol. Misantrop. a. 3. s. 5.)

* *Acrocher. v. a.* Retarder une chose, aporter quelque retardement à une afaire, être cause qu'une afaire ne se termine pas. (Il faut que je lui dise que je trouverai moien *d'acrocher* cette afaire pour quelque tems. *Port Roial, comedies de Terence, Andriene. a. 3. s. 5.*)

* *Acrocher. v. r.* Je *m'acroche, je m'acrochai, je me suis acroché, je m'acrocherai.* Ce mot signifie se prendre avec les mains à quelque chose. Se tenir avec les mains à quelque chose. Se prendre au colet pour se batre. Se prendre à quelque chose. Se joindre pour se batre. (Ils *s'acrochérent aux arbres de la forêt. Abl. Luc.* T. 2.

Nos braves s'acrochant se prennent aux cheveux.
Dep. Sat. 3.

Son diadème s'acrocha à un roseau. *Abl. Luc. l. 7.* Après que les Galères se furent batuës, elles s'acrochérent. *Abl. Luc.*)

Acroire. *v. n.* Prononcez *acraire.* Ce mot emporte que celui de qui on le dit a dessein de tromper. Il se dit aussi des choses fausses qu'on veut faire passer pour vraies. Ce mot *d'acroire* est toujours emploié avec le verbe *faire*, & l'on ne s'en sert qu'à l'infinitif. Je sçai tout, ne pense pas m'en faire acroire. *Abl. Luc.* Vous *faites acroire* à une infinité de gens que ces points ne sont pas essentiels à la foi. *Pasc. let. 7.* Il veut *faire acroire* qu'il est gentilhomme ; mais sa conduite le dément, c'est ce qu'il ne fera jamais acroire qu'à des sots)

S'en faire acroire, v. r. Je m'en fais acroire, je m'en fis acroire, je m'en suis fait acroire. Je m'en étois fait acroire. Je m'en ferai acroire. C'est s'enorgueillir, avoir meilleure opinion de soi qu'on ne devroit. (Un galant homme ne s'en fait point acroire, parce qu'il ne se pique de rien. *Pascal, pensées.* C'est un fat qui s'en fait beaucoup acroire. *Corn. notes sur Vaugelas. pag. 440.*)

Acroissement, *s. m.* Prononcez *acroisseman.* Ce mot semble venir de l'Italien *accrescimento.* C'est l'augmentation sensible d'un corps en sa propre substance. (On reconnoit qu'il y a de l'acroissement au tronc d'un arbre, quand on remarque qu'il est plus gros qu'il n'étoit.)

Acroissement, s. m. Terme de Poësie Latine. C'est une augmentation de silabes. Il y a divers acroissemens. Il y a un acroissement des Verbes, & un acroissement des noms. Cet acroissement soit des noms ou des Verbes, est quelquefois long, & quelquefois bref. Ainsi l'on dit (abréger l'acroissement, alonger l'acroissement, ou faire long l'acroissement. La quantité Latine explique les acroissemens, & on peut voir là dessus *la méthode Latine de Port-Royal.*)

* *Acroissement, s. m.* Ce mot est fort en usage au figuré, & il se dit d'Ordinaire de la bonne fortune des Souverains, de leurs Etâs & de celle de toute autre personne. Il signifie prospérité, augmentation heureuse & fortunée. (Faire des vœux pour l'acroissement de l'Empire. *Vau. Quin. l. 9.* Prier Apollon pour l'acroissement du domaine de Messieurs du Parnasse.)

Acroitre, ou acroistre, v. a. Ce mot paroit dériver du *Latin, accrescere,* & on l'écrit en Frãçois avec *S* ou sans *S.* mais quoi qu'on l'écrive avec une *S,* on le prononce pourtant sans *S* à l'infinitif, & l'on prononce *acroître.* Il signifie augmenter, & se dit des choses qui peuvent recevoir quelque augmentation visible, ou invisible. *J'acrois, tu acrois, il acroit, nous acroissons, vous acroissez, ils acroissent. J'acrus. J'ai acru. J'acroitrai. Acrois, qu'il acroisse.* (Les richesses ne font qu'acroître sa soif. *Vau. Quint l. 7.* Il faut boire la raillerie de peur de l'acroître en se defendant. *Abl. Luc.* Acroitre sa maladie. *Arn. conf. l. 6.* acroitre son petit domaine. *Pat. œuvres diverses.*

Ce terme limité que l'on veut leur prescrire,
Acroit leur violence en bornant leur empire.
Rac. Tébaide a. 1 s. 9.

S'acroitre, ou s'acroistre. v. r. Je m'acrois. *Je m'acrus. Je me suis acru. Je m'acroitrai.* S'augmenter. (Rome s'acroissoit foiblement. *Bossuet, histoire universelle.* La France s'acroit tous les ans, de quelque chose de considérable. *Vise, Mercure.* Il tâche par toutes sortes de moïens imaginables à s'acroître en biens de fortune. S'acroitre en honneur, s'acroitre en richesses. *Abl. Tac. T. 3.*)

Acrostiche, *s. m.* C'est un mot Grec, & en Latin on dit *acrostichis.* C'est un mot que font toutes ensemble chaque première lettre ou chaque autre lettre de chaque vers, ou de chaque ligne de quelque petite piece. (Un bel acrostiche. Un heureux acrostiche. Faire un acrostiche.)

Acrotere, *s. m.* Ce mot est *d'Architetture* & décend du Grec. C'est un petit pié-destal sur le front d'une ordonnance. (Cet acrotére est bien fait. Cet acrotére paroit bien proportionné.)

† **S'acroupir** *je m'acroupis, je m'acroupis, je me suis acroupi, je m'acroupirai.* C'est se baisser sur le derriére, se courber sur le derriere, afin de s'y reposer. *S'acroupir* n'entre que dans les discours familiers, ou dans les ouvrages simples & plaisans.

On ne vous verra plus dans le cercle *acroupie*
En posture de pië,
Au grand plaisir de tous, & de votre jarets.
Scarron, Poësies Burlesques.

ACT.

Acte, *s. m.* Ce mot vient du Latin *Actus.* C'est tout ce qui se fait, ou qui s'est fait. (Acte glorieux, Acte illustre, célèbre, fameux, vertueux.)

Acte, s. m. Action. (Les actes merveilleux des Saints. *Maucroix Homelie, 1.* Ce n'est pas tant ici un present qu'un *Acte* de reconnoissance. *Abl. Luc. Epitre dédicatoire. Repensez mûrement à vos actes tragiques. God poes.*)

Acte, s. m. Ce qui a été ordonné par une autorité publique, soit de Prince, de Parlement, ou de République. (Casser les Actes, infirmer les actes, aprouver les actes du Sénat, de la République. &c.

Actes, s. m. Terme consacré, pour dire l'histoire des Apôtres. (Le livre des Actes des Apôtres est un trésor spirituël, & il n'est pas moins utile que l'Evangile : & comme on peut apeller l'Evangile, les Actes de Jesus-Christ, on apelle aussi le Livre des Actes, l'Evangile du saint Esprit. *Port-Royal, préface sur les Actes des Apôtres.*)

Acte de contrition, s. m. Terme d'Eglise. C'est une douleur de ses péchez, acompagnée d'un veritable amour de Dieu. (Un vrai ou veritable acte de contrition. Un acte de contrition sincère. Faire un acte de contrition. *Pas. let. 6.*)

Acte. s. m. Terme de *pratique.* C'est tout ce qui se fait en justice. Ces actes sont apeliez actes judiciaires, & l'on donne ce nom aux arrêts, aux sentences, aux preuves, aux confessions faites devant des Juges. Tous ces actes sont valables.

Acte, s. m. Terme de *pratique.* C'est un écrit fait au gréfe, ou devant un notaire. (Cet acte est bon. Cet acte est dans les *formes. Passer un* acte au grèfe, passer un acte devant un notaire.)

Acte, s. m. Tout ce qui se fait sous seing privé, & qui porte promesse de payer quelque somme à quelcun. On apelle actes les promesses, les cedules & les billets où l'on s'engage de payer. Ces actes s'apellent sous seing privé & les actes par devant les notaires, se nomment actes autentiques.

Acte, s. m. Terme de *pratique.* C'est l'action que fait quelcun à l'égard de quelque afaire. (Faire acte d'heritier.)

Acte, s. m. Terme de *Poësie dramatique.* C'est une partie de l'action du poëme dramatique. Toute l'action de ce Poëme est réguliérement divisée en cinq actes : & le premier est le fondement de tout le Poëme. L'Acte ne doit être ni trop court, ni trop long ; & chaque acte de la Tragedie, ou de la Comedie ne doit avoir que trois cens vers, ou un peu plus. Les Grecs n'ont point connu le mot d'acte en ce sens, & ce sont les Latins qui en ont les premiers parlé. L'autre finit quand le Téatre demeure sans action, & il commence lorsque l'action commence. On divise chaque acte en scenes, qui doivent toutes être ingenieusement liées ensemble. *Pratique de Téatre l. 3.*

Acte, s. m. Terme *d'école de Téologie, de Droit Canon, de Philosophie, ou de Médecine.* C'est une action publique qui se fait dans une sale parée pour cela, & où un Téologien, un Jurisconsulte, un Medecin, ou un Philosophe répond sur de certaines matiéres qu'il a fait imprimer dans des Théses, répond dis-je, à tous ceux qui lui font l'honneur de disputer contre

lui, & tâche à résoudre avec esprit les dificultez qu'on lui propose. [Un bel acte, un acte célébre, un acte fameux, faire un acte, soutenir un acte. Commencer un acte. Ouvrir un acte, finir un acte, terminer un acte.)

Acteur. *s. m.* Ce mot vient du Latin *actor.* C'est celui qui dans quelque piéce de teâtre exprime avec esprit par ses gestes & par ses discours, les mœurs & la passion du personnage qu'il répresente. Il faut pour etre bon acteur, etre savant dans l'histoire & principalement dans la fable, avoir le corps & les mains parlantes, & etre judicieux pour ne rien faire ni ne rien dire qui ne peigne agréablement les mœurs & le caractère du personnage qu'il fait. L'acteur, pour réussir, doit avoir aussi tres-bon air, & etre fort bien fait de sa persone, sans être ni trop grand, ni trop petit, trop maigre, ni trop gras.] On dit un bon acteur, un habile acteur, un excellent acteur, un fameux, un célébre, un illustre, un admirable acteur, un merveilleux acteur. Nous avons dans ce siécle d'aussi excellens acteurs que les Anciens en ont eu, & il y en a qui ne le cedent point à Roscius.]

Acteur. *s. m.* Ce mot se dit aussi quelquefois au figuré, & se prend toujours en bonne part. C'est celui qui a part à quelque afaire mélée d'intrigues & d'embaras. C'est la persone qui conduit avec esprit l'intrigue de quelque afaire. (Il a été un grand acteur dans cette afaire. *B. I. Remarques sur la langue.*)

Actif, active. *adj.* Ce mot vient du Latin *activus* & au propre il veut dire *agissant.*) Feu actif. Principe actif, vie active.)

* **Actif, active.** *adj.* Ce mot au figuré signifie, *vif, plein de feu.* [Les necessitez de la vie présente apesantissent l'esprit, quelque actif & penetrant qu'il soit. *Nicole, essais de morale. T. 1.* l'esprit d'une femme de Cour est plus vif & plus actif que celui d'une paisanne. *Meré discours de l'esprit.*)

Actif, active. *adj.* Terme de *Palais.* Il signifie qui est efectif, qui est réel, qui est veritablement dû. Les efets actifs montent à mille ou douze cens livres. Il y a pour cent pistoles de dettes actives, & pour autant de dettes passives.

Actif, active. *adj.* Terme de *Grammaire.* Ce qui marque quelque action. Il y a parmi les Grammairiens des verbes qu'on apelles *actifs*, & d'autres *passifs*. Ceux qu'on nomme actifs désignent quelque action, & regissent l'acusatif, comme chanter, dancer, sont des verbes actifs, parce qu'on dit cotter la porte, chanter une chanson, & dancer une courante. On dit aussi, ce verbe a une signification active, c'est à dire qu'il a un sens actif & qui marque une action.

Actif. *s. m.* Ce mot parmi les Grammairiens est aussi substantif, & signifie *un verbe actif.* (Ils disent conjuguer l'actif & le passif. L'actif regit d'ordinaire l'acusatif. Savoir bien distinguer l'actif du passif.)

Activement. *adv.* Prononcez *aktiveman*, terme de *Grammaire*, lequel se dit de certains verbes. Il signifie, qui est consideré d'une maniére active, qui est regardé dans un sens actif, & qui marque une action. (Ce verbe est pris activement, & cet autre passivement.)

Action. *s. f.* Prononcez *aksion.* Ce mot vient du Latin *actio.* Ce mot generalement parlant, veut dire le mouvement de quelque partie, ou de quelque chose que ce soit qui agit, & qui produit quelque efet. On dit en ce sens, une action vive, une action ardente & pleine de feu, une action foible, une action languissante, une action morte.)

- **Action.** *s. f.* Ce mot prenant à sa parti[illegible] & se disant seulement des personnes, signifie chose que fait, ou qu'a fait une persone. (C'est une belle action, une grande action, une glorieuse, une fameuse, une illustre, une celebre action, une action memorable, renommée, courageuse, hardie, éclatante, brillante, surprenante, admirable, merveilleuse, étonnante, immortelle, sage, vertueuse, prudente, judicieuse, reglée, bien conduite. Mais parce que tous les hommes ne sont pas toujours bien sages, on dit aussi une action [illegible], une action folle, insensée, extravagante, une action [illegible], une action noire, infame, horrible, efroyable, [illegible], méchante, mauvaise, abominable, honteuse, détestable. Il n'y a que les coquins & les gens qui n'ont ni cœur ni honneur, qui fassent de méchantes actions. Heureux qui conduit bien ses actions avec jugement. *Port Royal, Pseaumes.* Vous ferez une action de justice & je serai obligé d'etre avec respect votre tres-humble serviteur. *Voit. lettre 9.* Immortaliser une action, éterniser une action. *Abl. Luc. Tom 2 dialogue de l'amitié.* Il est d'un honnéte homme de bien regler ses actions. *Meré, let. T. 1.*

Action. *s. f.* Maniere de la personne qui fait quelque chose avec chaleur. (Les Gascons qui sont ordinairement pleins de feu, ne font rien que d'action.)

Action. *s. f.* Ce sont les gestes de l'Orateur quand il prononce un discours, ou ceux de la personne qui récite en public. (L'éloquence dépend des choses, des paroles, & de l'action de l'Orateur. [illegible] C'est un Comedien qui a l'action belle. C'est une comedienne qui a l'action naturelle, son action charme, & on ne sauroit l'entendre réciter sans etre touché.]

Action. *s. f.* Discours prononcé par un Orateur. (Les actions publiques du Predicateur [illegible] ne sont pas entierement reconnues [illegible], donne beaucoup de reputation, parce qu'il avoit l'action belle, lors qu'il prechoit.)

Action. *s. f.* Ce mot se dit en parlant de [illegible]. C'est tout ce qui se passe sur le teatre & qui regarde la piece qui s'y représente. Il faut donner de la chaleur à l'action. [illegible]

Action. *s. f.* Terme de *Palais.* C'est le droit de poursuivre en justice ce qui nous est dû. C'est une poursuite qu'on intente en justice ordinairement contre une persone, & quelquefois contre une chose. [illegible] des actions personnelles, des réelles, des mixtes, des [illegible], des [illegible], des hypotecaires. On dit avoir action contre quelcun, intenter action contre quelcun. [illegible] a traité en savant homme, de l'action. [illegible]

Action de bouche. Terme de *Manége.* C'est une agitation de la langue & de la machoire du cheval qui [illegible] son mords, [illegible] la bouche fraiche. On connoit à l'action de la bouche de ce cheval qu'il a du feu. Ce cheval a une belle action de bouche, & cela marque son feu & sa vigueur.)

Action de graces. Remerciment, compliment par lequel on remercie une personne des obligations [illegible] *d'action de graces* ne se disent point [illegible] actions de graces, [illegible] actions de graces [illegible] telles actions de graces [illegible]

Actionner. *v. a.* Terme de *Palais.* C'est [illegible] contre quelcun, & lui faire un procès. [illegible] est un coquin que l'avarice oblige tous les jours d'actionner ses meilleurs amis.

Activement. *adv.* Voiez plus haut le mot d'*actif.*

Activité. *s. f.* Ce mot semble venir de [illegible]. C'est la force & la vigueur qui est dans quelque chose [illegible] une grande activité, une merveilleuse activité, une [illegible] activité. Le feu a souvent une activité surprenante. [illegible] naturels redoublent leur activité à mesure qu'ils aprochent de leur centre. [illegible])

* **Activité.** *s. f.* Ce mot au figuré se dit d'ordinaire de l'esprit, & signifie le feu & la vigueur de l'esprit. (Les [illegible] ont une grande activité d'esprit. [illegible] Au même tems que l'[illegible] naturelle de l'esprit, elle [illegible] t[illegible] que dans une activité [illegible] d'autres. [illegible]

Actrice. *s. f.* C'est celle qui dans quelque piece de teatre exprime agréablement par ses gestes & par ses [illegible] personnage qu'elle représente. [illegible] une excellente actrice, une habile actrice [illegible] fait souvent tout l'esprit d'une [illegible] L'actrice doit etre belle, bien faite & [illegible] pour donner dans la veue des spectateurs, & [illegible] aucun geste sans raison, & exprimer avec [illegible] le caractere du personnage qu'elle répresente. Un Poete dramatique doit prendre les bonnes graces d'une actrice qui a ces qualitez : & l'on connoit un de ces enfans d'Apollon au grand cœur, qui donne une partie de sa fortune à une conduite si sage, & si galante.)

Actuel, actuelle. *adj.* Qui est en éfet, qui est veritablement. Ce mot d'*actuel* n'est pas fort usité dans les discours ordinaires. (Ce sont

(Ce sont des plaisirs actuels, des contentemens actuels, des réjoüissances actuelles, des joies actuelles.)

Actuel, actuelle. adj. Ce mot est bien plus usité dans les matiéres où l'on parle de religion, & sur tout de la grace. C'est tout ce qui produit quelque mouvement dans la volonté, ou quelque lumiere dans l'entendement. (La grace actuelle nous empêche de tomber dans le peché. Bien heureux celui à qui Dieu donne une grace actuelle.

Actuellement. adv. Prononcez *actuelleman*. Ce mot signifie en éfet, vraîment, véritablement, réellement. (Ils ont déchargé les hommes de l'obligation d'aimer Dieu actuellement. *Pascal, provinciale* x. Il n'y a que Dieu qui mérite d'être actuellement servi, car presque tous les hommes sont des ingrâs.]

ACU.

ACUEILLIR. *v. a.* Ce mot semble venir de l'Italien *accogliere*. Faites trois silabes de l'infinitif *acueillir*, & prononcez-le comme s'il étoit écrit *a queu lli. J'acueille*, tu *acueilles*, il *acueille, nous acueillons, vous acueillez, ils acueillent. J'acueillis, j'ai acueilli. J'acueillerai, acueille, qu'il acueille. J'acueillerois, que j'acueillisse.* Ce mot d'*acueillir* signifie recevoir, & n'est pas à beaucoup près si usité qu'autrefois. On emploie en sa place recevoir: Mais quand on se sert d'*acueillir*, on en use plus ordinairement en bonne part qu'en mauvaise part. Mahomet acueillit favorablement les Ambassadeurs de Constantin. *Cousin, Histoire de Constantinople.*

Sa maudite grimace est par tout bien-venüe,
On l'*acueille*, on lui rit, par tout il s'insinüe.
Moliere, Misantrope. a. 1. s. 1.

Etre acueilli Ce verbe au propre & au figuré trouve encore des partisans; mais au figuré principalement. Il signifie au propre être reçu, & l'on peut dire, Il a été obligeamment acueilli de son Altesse. Personne ne fut jamais acueilli si favorablement que lui. La plu part cependant disent, personne ne fut jamais reçu si favorablement que lui, & il a été reçu tres obligeamment.

* *Etre acueilli.* Ces mots au figuré rencontrent aussi des gens qui les défendent. Ils disent & écrivent, il a été acueilli de la tempête. Les autres qui sont en plus grand nombre, disent, *il a été batu de la tempête.* Les premiers soutiennent qu'on peut dire, il a été acueilli de toutes sortes de malheurs, & les derniers, qui sont les plus forts, croient qu'il est mieux de dire, *Il a été acablé de toutes sortes de malheurs.* Je prendrois volontiers le parti de ces Messieurs, sans oser pourtant condamner les autres.

Acueil. s. m. Ne faites que deux silabes de ce mot, & prononcez *a queil.* Il signifie la *réception* que l'on fait à une personne qui arrive ou qui nous aborde.

Acueil se dit en bonne & en mauvaise part, & principalement en bonne: & il n'y a d'ordinaire que l'épitéte qu'on lui donne qui le détermine. (Un doux acueil, un acueil obligeant honnête, favorable. Un bon acueil, un acueil civil & galand un acueil desobligeant, un fâcheux acueil, un mêcahnt acueil. Elle m'honora d'un charmant acueil. *S. Amant, poësies 3. partie.* Il lui fit un acueil le plus obligeant du monde, *Abl. Luc.* Il a l'acueil honnête, il a l'acueil engageant. *Scar. Roman comique.*

Je suis ravi de l'aspect de ton maitre
Dont le seul *acueil* obligeant
Oblige plus que son argent.
Boisrobert, Epitre. Tome 1. *Ep.* 12)

Acueil. s. m. Ce mot se dit quelquefois sans épitête, & alors il se prend toujours en bonne part. Il signifie la maniere honnête & civile dont on reçoit ceux qui nous aprochent. *Faire acueil à tout le monde.* Abl. Luc 3. T. C'est recevoir honêtement ceux qui nous abordent. On dit aussi. *Son acueil gagne tous les cœurs.* C'est à dire, que la maniere dont il reçoit les gens, les charme.

ACULER. *v. a.* Pousser & serrer dans un coin: faire ranger en quelque lieu pour s'y défendre. On voit aux combâs des Taureaux que les dogues les aculent souvent contre quelque chose. Ces dogues aculent aussi les taureaux en des endroits où ils se batent avec plus de vigueur.

* *Aculer. v. a.* Pousser en un endroit d'où l'on ne puisse aller plus loin pour s'échaper. [Aculer l'ennemi. *Abl. Ar. l. 5.*)

Aculer. v. a. Terme de manège. C'est ne point pousser assez en avant, un cheval à chacun de ses tems, ou de ses mouvemens, de sorte que ses épaules n'embrassent pas assez de terrein, & que sa croupe s'aproche trop du centre de la volte. Les Italiens aculent leurs chevaux en faisant le repolon. *Arts de l'homme d'epée. 1. p.*

S'aculer. v. r. Je m'acule, je m'aculai, je me suis aculé, Ce mot se dit proprement des animaux. C'est se mettre le derriere contre quelque chose pour se défendre. [Le taureau s'acule lors qu'il est ataqué de quelque dogue, ou de quelque autre animal à craindre.]

s'Aculer. v. r. Terme de *Manège.* C'est en maniant sur les voltes, n'aller pas assez en avant à chacun des tems, ou des mouvemens, si bien que les épaules du cheval n'embrassent point assez de terrein, & que sa croupe aproche trop du centre de la volte. [Prenez garde que vôtre cheval ne s'acule.]

ACUMULATION *s. f.* Il se prononce *acumulacion*, & vient du Latin *accumulatio.* C'est un amas de plusieurs choses. *Acumulation* a un usage tres borné & même force gens le rejettent. Cependant il semble qu'on le puisse soufrir en cette façon de parler & autres pareilles. [C'est une acumulation prodigieuse de toutes sortes de biens.]

Acumuler. v. a. Il vient du Latin *accumulare*, C'est mettre en monceau, mettre en tâs [Il semble qu'on ait voulu faire un fonds de quelque importance en acumulant les arrerages de plusieurs années. *Patru, Plai.* 3. Chapelain de l'Academie Françoise ne s'est toute sa vie apliqué qu'à acumuler des richesses, & il a dans le monde Poëtique plusieurs braves & genereux confreres qui marchent sur ses pas & qui font glorieusement revivre sa mémoire]

ACUSATEUR. *s. m.* Ce mot vient du Latin *accusator*, C'est celui qui acuse quelcun. [Un fâcheux acusateur, un dangereux acusateur, un acusateur à craindre, un acusateur redoutable, un méchant acusateur, un fin acusateur. Se rendre acusateur de quelcun. *Abl. Tac.* Se porter acusateur contre quelcun. *Pat. plai.* 16. En quelque lieu qu'un parricide se trouve, il rencontre un acusateur, un juge & un bourreau. *Le Maitre, plai* 28 *p* 523.]

Acusation. s. f. Prononcez *acuzacion.* Ce mot vient du Latin *accusatio*, C'est une plainte qu'on fait du crime, ou de la faute d'une personne. (Une acusation redoutable, fâcheuse, dangereuse, terrible. Une acusation juste, une acusation injuste, & mal fondée. Intenter une acusation contre quelcun. *Patr. plaid.* 16. Poursuivre une acusation. *Abl. Tac.* Prévenir toutes sortes d'acusations. *Abl. Tac.*)

Acusatif. s. m. Terme de *Grammaire.* Il vient du Latin *accusativus*, c'est le quatriéme cas de quelque nom. [Tout verbe actif régit l'Acusatif. L'acusatif en François est semblable au nominatif de son nom substantif.)

Acusatrice. s. f. Ce mot vient du Latin *accusatrix.* C'est celle qui acuse une personne. [Elle s'est déclarée l'acusatrice de son amie. C'est une dangereuse acusatrice. C'est une acusatrice à craindre. C'est une fâcheuse acusatrice. Se rendre acusatrice de quelcun.]

Acuser. v. a. prononcez *acuzé.* Ce mot vient du Latin *accusare.* C'est découvrir le crime, ou la faute de quelque personne à celle qui a droit d'en connoitre. Ce mot *acuser*, suivi immédiatement d'un verbe, veut ce verbe à l'infinitif, & cet infinitif doit être précédé de la particule *de.* (On l'acuse d'avoir conspiré contre l'Etat. *Richefoucaut, guerres de Paris.* On l'acusoit d'avoir eu des correspondances avec les ennemis du Roïaume. *Perefix, histoire de Henri* 4. Mais lors qu'*acuser* est suivi d'un nom qu'il régit, il veut ce nom au genitif précédé de l'article *de. Acuser quelcun de vol. On accusa la B ainvillier de poison, & parce qu'on la convainquit, on la brula à Paris en place de Gréve)*

Acuser. v. a. Charger quelcun de quelque petite faute (On l'acuse de paresse. *Abl Luc. T.* 1 On acuse les François de légereté & d'imprudence; les Italiens, de fourberie; les Espagnols de trop de gravité; les Alemans, de trop de franchise & de promptitude.)

Acuser. v. a. Ce mot se dit parlant d'actes de Notaires & de justice. C'est blâmer de quelque defaut, c'est dire, qu'il y a des defauts dans quelque acte de pratique. (Acuser un Te

ftament de fuggeftion. *Patru, plai.t.)*

† *Acufer. v. a.* Ce mot fe dit encore quelquefois entre Marchans qui s'écrivent, & fignifie donner l'avis qu'on a receu, mais en ce fens *acufer* eft un peu furanné. J'acufe, Monfieur, la reception de la vôtre,

S'acufer. v. r. Je m'acufe, je m'acufai, je me fuis acufé, je m'acuferai. Ce mot fe dit en parlant de confeffion. C'eft déclarer fes péchez à fon confeffeur. (Mr... N... fe confeffant l'autre jour, s'acufa d'avoir tiré de groffes fommes de fon Libraire pour des livres qui ne fe vendent point, & aprés s'être acufé, le Confeffeur l'obligea a reftitution.)

Acufé, acufée. adj. Ce mot vient du Latin *accufatus.* C'eft la perfonne dont on a découvert la faute, perfonne de qui l'on a découvert le crime à celui qui a droit d'en connoître. (Il eft acufé de vol. Elle eft acufée de recelé. *Patru, plaid. 11.*)

Acufé. f. m. Celui qui eft déferé en juftice. Celui que l'on croit coupable de quelque crime, & qui pour cela a été découvert. (C'eft un célebre acufé *Abl. Tac.* La Baftille eft pleine d'acufez & parmi ces gens il y en a d'illuftres.)

ADA.

ADAGE. *f. m.* Mot qui vient du Latin *adagium*, C'eft une façon de parler, courte, vive, & commune qui renferme d'ordinaire quelque chofe de vrai, & d'utile. Le mot d'*adage* a vieilli en nôtre langue, & n'eft intelligible qu'aux gens de lettres; en fa place on fe fert de *proverbe.* Adage n'a cours qu'en riant & dans le comique, ou qu'en parlant du recueil qu'Erafme a fait des proverbes Latins & Grecs, (On dit en ce fens *les Adages d'Erafme* font beaux & favans. Son burlefque n'a rien d'éveillé. Il eft plein de vieux mots & de *vieux adages*, qui font mal au cœur.)

ADAM. *f. m.* Nom propre d'homme, qui fignifie rouge. Adam fut le premier homme, créé de la propre main de Dieu, & mis au Paradis terreftre. Il lui donna pour femme Eve: mais

Elle aima mieux pour s'en faire conter
Prêter l'oreille aux fleurettes du Diable
Que d'être femme & ne pas coqueter.
Sarazin poëfies.

ADAPTER. *v. a.* Ce mot vient du Latin *adaptare*, & n'eft pas extrémement en ufage. Il fignifie apliquer, ajufter, faire quadrer. (On lui a ingenieufement *adapté* ce quolibet. Il faut mieux adapter cela.)

ADD.

ADDITION. *f. f.* Ce mot vient du Latin *additio*, prononcez en François *adicion.* C'eft à dire, augmentation, fuplément, en un mot tout ce qu'on ajoute à quelque ouvrage d'efprit. (Une addition confidérable, une belle addition, une agréable addition, c'eft une addition utile, néceffaire, importante, c'eft une addition ingenieufe, addition fuperfluë, inutile, Faire des additions, retrancher les additions qu'on avoit faites.)

Addition. f. f. Terme d'*Aritmetique.* C'eft l'art d'affembler plufieurs fommes, ou plufieurs nombres pour trouver la fomme totale. (Addition mal faite, addition bien faite, faire des additions.)

Additionner. v. a. Terme d'*Aritmetique*, Prononcez *adicionné.* C'eft de plufieurs fommes n'en faire qu'une. (Il faut additionner toutes ces fommes. *Irfon Aritmetique.*)

ADH.

ADHERENCE. *f. f.* Prononcez *adérance.* Ce mot qui vient du Latin *adhærentia*, n'eft pas dans l'ufage ordinaire, néanmoins on ne le fauroit condanner tout à fait, & il y a des endroits où il paffe. Il fignifie atachement. (Son poumon eft adhérent aux côtes, & cette adherence lui caufera la mort)

Adherent, adhérente. adj. Prononcez *aderant*, c'eft à dire, qui tient fort, qui eft attaché à quelque chofe. (Poumon adhérent aux côtes, pierre adérente à la veffie)

* *Adhérent, adherente. adj.* Terme de *Palais*, qui confent, qui aprouve. (apeller en adhérent. *Le Mai, plaid.20.*)

* *Adhérent. f. m.* Qui eft ataché à quelque erreur, fectateur de quelque héréfie. (C'eft un adherant à craindre, adhérant puiffant, confidérable, celebre, fameux. Les Lutheriens étoient confiderables par la puiffance de leurs adherens. *Du Rier, Hiftoire de Flandre T. 1. l. 4.*)

Adhérer. v. n. prononcez *adére.* Il fignifie être ataché contre quelque chofe. (Son poumon adhere aux côtes.)

* *Adhérer. v. n.* Ce mot au figuré veut dire confentir, s'acorder. Il adhère tout à fait à fon fentiment (Il ne faut point adhérer aux malades en des chofes contraires à leur fanté)

ADJ. ADI.

† ADJACENT, *adjacente. adj.* Prononcez *adjaçan.* Ce mot décend du Latin *adjacens.* Le mot d'*adjacent* eft plus dans la bouche des gens de pratique que dans celle des autres. Il fignifie qui eft auprés, qui eft tout proche. (Pré adjacent, Terre adjacente.)

ADJECTIF. *f. m.* Diction qui vient du Latin *adjectivum*, & qui eft un terme de *Grammaire.* C'eft un mot qui fe joint à un fubftantif, & qui marque toujours la qualité de la chofe avec laquelle il eft. (*L'adjectif* s'acorde en genre, en nombre & en cas avec fon fubftantif. Les Rois doivent être doux, genéreux, & pleins de pitié. Il y a des *adjectifs* qui fe mettent d'ordinaire aprés leurs fubftantifs, & d'autres, aprés ou devant. On peut voir là deffus l'auteur de la guerre civile des François fur la langue.

ADIEU. Sorte d'adverbe, qui femble venir du mot Italien *Addio.* On fe fert de ce terme pour fe faluer, lors qu'on fe quite,

Adieu, vous qui me faites rire,
Vous gladiateurs du bien dire,
Qui fur un pré de papier blanc
Verfez de l'ancre au lieu de fang.
Saint Amant, poëfies.
Iris, lors qu'il me faut retirer de chez vous
Plus de vingt fois en un quart d'heure,
Je dis *adieu*, puis je demeure.
La Sabliere, poëfies.

Adieu. adv. Ce mot fe met quelquefois à la fin des billets & des lettres. (Adieu, faites fond fur mon amitié & croiez que je fuis tout à vous.)

Adieu. adv. Ce mot marque qu'on fe fepare quelquefois d'un lieu, ou d'une perfonne avec quelque reffentiment.

(*Adieu* Paris, adieu pour la derniere fois,
Je fuis las d'encenfer l'autel de la fortune.
Mai. poëfies.

Vous êtes un fat, & un brutal, *adieu*, & qu'on ne vous revoye jamais ici)

Adieu. adv. Ce mot marque quelque regret de perdre une chofe qu'on tenoit chère.

Adieu tous mes plaifirs,
La grace qu'on m'a faite eft pire que la mort.
Gon. poëfies.

Adieu. f. m. Terme par lequel on fait connoître à quelcun de la civilité, & de la tendreffe avec quelque regret de le quiter. (Dire un dernier adieu à quelcun)

De tout ce que l'on dit dans l'Empire d'amour
L'adieu, belle Philis, coute le plus à dire
Sar. Poëf.
Je fors à regret de ce lieu
Et lui fais en pleurant un trifte adieu.
Benferade Ep. T. 1. [illegible]

ADIMAIN *f. m.* C'eft un animal qui ne vit en Afrique qu'eft fort privé, qui reffemble au mouton [illegible] qu'eft auffi grand qu'un moien veau. [illegible] pendantes, & il n'y a que la femelle [illegible] des cornes. La laine de l'adimain eft courte [illegible] fine. L'adimain fournit de laitage & de fromage aux habitans de Libie. L'on fe laiffe monter [illegible] & les porte fur leur dos. L'adimain fe montre par [illegible] Numidie & en la barie, parce qu'il n'y en a point ailleurs & qu'on n'en trouve qu'aux deferts de Libie. *Abl. Marmol. Tome 3 livre 1 Chap. 23*

† ADIRE, *adirée adj.* Ce mot eft vieux feulement ufité dans la Chambre des Comptes. Il fignifie perdu, egaré (Compte papier

papier adiré. C'eſt une choſe adirée, & il faut tâcher à la retrouver.)

Adionction. *ſ. f. Terme de Palais.* On demande l'adjonction du Procureur du Roy, c'eſt à dire, que le Procureur du Roy y ſoit joint.

Adiudicataire. *ſ. m. & f.* Terme de *Palais.* C'eſt une perſonne à qui l'on a ajugé quelque bien dans les formes de juſtice. Adjudicataire eſt maſculin, quand on parle d'un homme, & féminin, quand on parle d'une femme. Il eſt adjudicataire de tous les biens de Furetiere qui ſont montez à deux piſtoles. Elle s'eſt renduë adjudicataire d'une ferme, *Patru, plaidoié. 6.* Se déclarer adjudicataire. Etre reçu adjudicataire. Admettre dans les fermes les Catoliques Romains comme adjudicataires, ou intereſſez. Voi un reglement de Loüis 14 de l'an 1680. *Adjudicataire general des fermes.* C'eſt celui à qui le Conſeil du Roy a ajugé le bail des fermes à la charge de donner caution, & que ceux qui ſeront ſa caution feront leurs ſoumiſſions au Gréfe du Conſeil, & s'obligeront de païer pour lui. Les perſonnes qui cautionnent l'adjudicataire s'apellent les intereſſez au bail des fermes. L'adjudication s'en fait au Conſeil, à un Avocat qui a ordre d'un particulier d'en offrir une certaine ſomme, & lors qu'on les lui laiſſe à l'ofre qu'il en fait, il déclare le particulier, qui convient de tout & c'eſt ce particulier qu'on nomme *adjudicataire general des fermes.* Comme il y a plusieurs fermes, il y a auſſi pluſieurs adjudicataires Generaux. On dit être adjudicataire général des fermes, ſe rendre adjudicataire général des fermes.

Adjudication. ſ. f. Ce mot ſe prononce *adjudicacion,* & vient du Latin *adjudicatio.* C'eſt un terme de *Palais.* Acte par lequel on ajuge à une perſonne quelque bien vendu dans les formes de juſtice. (On dit une adjudication par décret, une adjudication à la barre, une adjudication pure & ſimple d'une maiſon. Faire une adjudication. Pourſuivre une adjudication.)

Adjuger. v. a. Ce mot ſe prononce & même s'écrit ſans d. C'eſt un terme de *Palais,* & vient du Latin *adjudicare.* C'eſt donner quelque choſe à quelcun dans les formes de juſtice. [Adjuger une terre. (On a adjugé par decret, tous les meubles de Mau...... à dix ſous à un pauvre gargotier de la rüe St. Jaques. Adjuger un Philoſophe au plus offrant & dernier encheriſſeur. *Abl. Luc. T. 1.*)

Adive. *ſ. f.* Animal qui naît en Afrique, qui eſt un peu plus grand qu'un renard & de même poil qui heurle comme un chien, & qui eſt fort haï du Lion. Les adives ſuivent le Lion pour manger ſes reſtes & ne l'aprochent point qu'il ne ſoit ſou, ou qu'il n'ait abandonné ſa proie : & cela montre que les adives ſont ruſées, car elles ſavent que le Lion les devore quand il les rencontre & qu'il a faim. *Ablancourt, Marmol. T. 1. Livre. 1. C. 23.*

A D M.

Admettre. *v. a.* Ce mot vient du Latin *admittere* & ſe prononce, comme il eſt écrit *j'admets, j'admis, j'ai admis, j'admettrai. Admets, qu'il admette.* C'eſt Recevoir. C'eſt un homme de fort bonne compagnie, car ſans cela je ne l'aurois point *admis* à ma table. *Abl. Luc.* On *n'admet* que deux Principes des êtres naturels, la matiere & la forme. *Bernier, Philoſophie de Gaſſendi.*

Admettre. v. a. Ce mot ſe dit parlant de *bénéficiers* & ſignifie recevoir, avoir pour agreable. Il n'y a que le Pape qui le puiſſe admettre, les reſignations *in favorem.* Néanmoins le Roi admet ces ſortes de reſignations pour les benefices ſujets à la regale, le ſiége vacant. *Le Pelletier, traité des expeditions.*

Admettre v. a. Aprouver, trouver raiſonnable. Et en ce ſens c'eſt un terme de la Chambre des comtes, qui ſe dit en parlant de recette. (Admettre la recette d'un comte.)

Admettre v. a. Ce mot ſe dit auſſi parmi les praticiens. Il ſignifie recevoir & agréer. Et lors qu'il eſt ſuivi d'un verbe qu'il regit, il veut ce verbe à l'infinitif & cet infinitif doit être précédé de la particule *A* (La Cour l'a admis à faire preuve de ſes faits. *le Mai plai. 30.*)

Adminicule. *ſ. m.* Mot qui dérive du Latin *adminiculum,* & qui n'eſt que *de pratique.* C'eſt tout ce qui aide à faire preuve. (C'eſt un grand adminicule, c'eſt un puiſſant adminicule. il n'y a point de preuves formelles, il n'y a que des adminicules.)

Adminiſtrateur. *ſ. m.* Il vient du Latin *adminiſtrator,* mot general pour dire, celui qui gouverne avec zéle ce qui regarde le ſalut, la conſience & la religion. (C'eſt par l'ordre de Dieu que les Anges ſont établis pour être des eſprits *adminiſtrateurs,* & concourir al'œuvre de nôtre ſalut. *Boſſuet, doctrine Crétienne. C. 4.* C'eſt un ſaint adminiſtrateur, & pour lequel on ne ſauroit avoir aſſez de vénération.)

Adminiſtrateur. ſ. m. Ce mot ſe dit en parlant d'hôpital, d'hôtel-Dieu, de quelque pauvre maiſon religieuſe ou de quelque communauté de religieux. C'eſt un Laïque qui a ſoin du fonds de quelque hôtel-Dieu, de quelque hopital, ou de quelque autre maiſon & dôt les fonctions regardent l'interêt public. Cet adminiſtrateur ou plutot ce directeur s'apelle adminiſtrateur temporel ou directeur temporel. Il y a encore un adminiſtrateur ſpirituel ou plutoſt un directeur ſpirituel. C'eſt un Ecleſiaſtique qui a l'œil ſur la conſcience des gens qui ſont dans les hopitaux & qui voit ſi Dieu & les pauvres gens ſont ſervis avec zèle. Meſſieurs de Nôtre-Dame ſont les Adminiſtrateurs ou les directeurs de l'hôtel Dieu de Paris : mais entre eux Meſſieurs le doien, le chantre, & quelques uns des plus anciens de leur corps, ſe changent d'un ſoin glorieux. Un ſage adminiſtrateur, un adminiſtrateur bien intentionné, & bien zèlé. Un adminiſtrateur ſoigneux, ardent, vigilant, un ſaint adminiſtrateur, un fidèle, un paſſionné, un vertueux adminiſtrateur. Etre adminiſtrateur de quelque hôtel-Dieu, ou de quelque maiſon religieuſe. Les adminiſtrateurs des hopitaux ſont proprement les Tuteurs des pauvres, mais pour cela il faut que ces adminiſtrateurs ſoient veritablement honnêtes gens.

Adminiſtrateur. ſ. m. Ce mot ſignifie auſſi celui qui a le ſoin & la conduite de la perſonne & des biens de quelcun. (Ainſi l'on dit qu'un pére eſt le légitime tuteur & *Adminiſtrateur* de ſes enfans. Celui qu'on nomme ailleurs un Régent, ſe nomme *Adminiſtrateur* dans le Duché de Virtemberg, & le Prince qui eſt le Tuteur du Duc & le Régent de ſes Etats, ſe nomme *le Prince Adminiſtrateur.*)

Adminiſtratio. ſ. f. Ce mot vient du Latin *adminiſtratio* & ſe prononce en François *adminiſtracion.* C'eſt le maniment, ou la conduite de quelque bien ou de quelque afaire temporelle, ou ſpirituelle. (Adminiſtration ſage, judicieuſe, & bien réglée. Adminiſtration temporelle, adminiſtration ſpirituelle. On lui a ôté l'adminiſtration temporelle de l'hopital, parce que cette adminiſtration l'enrichiſſoit trop viſiblement & faiſoit aller l'éminent perſonnage en caroſſe, lui qui auparavant alloit de ſon pié gaillardement. Alexandre donna à Porus l'adminiſtration d'un Etat conſidérable. *Abl. Ar. l. 3.*)

Adminiſtration. ſ. f. Ce mot en matiere de choſes ſpirituelles, ſignifie auſſi quelquefois le ſoin de diſtribuer, le ſoin de donner & d'adminiſtrer. (Interdire à quelcun l'adminiſtration des Sacremens. *God. Prieres.*

Adminiſtratrice. ſ. f. C'eſt celle qui a ſoin de quelque choſe qui regarde les interêts d'une maiſon religieuſe ou d'une maiſon de filles qui vivent en communauté. (La ſœur Anne eſt adminiſtratrice de la maiſon. On ne pouvoit choiſir une adminiſtratrice plus ſage ni plus vigilante que la ſœur Téréſe.)

Adminiſtrer. v. a. Mot qui decend du Latin *adminiſtrare,* & qui veut dire gouverner. (L'illuſtre Fouquet, le Pére des gens de lettres adminiſtra long-tems les finances de Loüis XIV. Il adminiſtre ſagement les reveaus de la Republique. *Abl. Ann. l. 4. C. 14.* Dans ces exemples & autres pareils pluſieurs préferent *gouverner,* à *adminiſtrer.*

Adminiſtrer. v. a. Ce mot en matiere de juſtice veut dire, rendre à chacun ce qui lui eſt dû. Diſtribuer ce qui eſt juſte à ceux qui demandent juſtice. (Il eſt d'un grand homme & d'un homme vertueux d'adminiſtrer à tout le monde la juſtice ſans être porté, ni d'interêt, ni de paſſion.)

Admirable. *adj.* Mot qui vient du Latin *admirabilis,* & qui veut dire, qui mérite d'être admiſtré, qui eſt digne d'adminiſtration. (Petrone eſt admirable dans la pureté de ſon ſtile, & la délicateſſe de ſes ſentimens. *St Evremont œuvres melées T. 5.* La ſageſſe de Dieu eſt admirable. *Arnaud frequente communion.* Ce ſont des ſubtilitez admirables, & propres à nôtre compagnie. *Paſ. l. 10.*)

Admirable adj. Ce mot ſe dit quelquefois en raillant & avec un ton

ton de voix qui marque qu'on desaprouve quelcun, ou quelque chose (*Le détour est fort bon & l'excuse admirable. Mol. Comedies.* Vraiment vous êtes admirable *Tas. l. 8.*)

Admirable, adj. Ce mot se dit dans les discours familiers, & veut dire excellent, bon, beau. (Ce vin est admirable. Il est plus délicat que celui de Beaune; il nous a fait manger d'un ragoût admirable. Ce bouilli est admirable. Plus je mange de ce potage & plus je le trouve admirable. C'est une fille qui a le teint admirable.)

Admirable. adj. Ce mot étant suivi d'un *que*, demande le subjonctif, & suivi d'un verbe, l'infinitif avec la particule *de*. (Il est admirable que vous qui n'êtes qu'un petit fat, soyez toujours le premier à trouver à dire à tout. Je vous trouve admirable, petit Provincial, de vouloir l'emporter en matiere d'esprit sur ceux qui toute leur vie ont étudié & vu le beau-monde.)

Admirablement, adv. Prononcez *admirableman*. C'est avec admiration, excellemment, fort bien. [D'Ablancour traduisoit admirablement. Pascal pensoit & écrivoit admirablement. Cette fontange couleur de feu vous sied admirablement, cela rime admirablement. *Voit. Poes.*]

Admirateur. s. m. Ce mot se prononce comme il est écrit, & vient du Latin *admirator*. C'est celui qui admire. C'est celui qui a de l'admiration pour quelque personne, ou pour quelque chose. [Un admirateur perpetuel, un admirateur passionné, je suis son admirateur tres zele. *Costar. let. T. 2 l. 19.* Les grans admirateurs sont la plu-part de sottes gens. *St. Evrement, œuvres melées. T. 1.* On ne sauroit plaire à bien des gens, à moins que d'être leurs admirateurs. *Rochefoucaut. Reflexions.* C'est peu de chose que la fortune qui n'a point d'admirateurs. *Abl Luc. T. 3. Saturnales.*

Ainsi qu'en sots auteurs,
Nôtre siecle est fertile en sots admirateurs.
Dép. Poet. C. 1.

Il me dit en faussét, & faisant un soûris
Je suis l'admirateur de vos divins écris.
Sca. Epit. Chagrine.]

Admiratrice. s. f. Ce mot peut décendre du Latin *Miratrix*. C'est celle qui a de l'admiration pour quelque chose, ou pour quelque personne [C'est la perpetuelle admiratrice de Mr N. c'est une sincere admiratrice. C'est une ardente, & passionnée admiratrice. Elle s'est déclarée devant tout le monde l'admiratrice des vers du crasseux Chapelain Beaunois. & tout le monde s'est moqué d'elle.]

Admiration. s. f. Mot qui vient du Latin *admiratio*, & qu'on prononce *admiracion*. C'est l'action de l'esprit qui admire à cause de l'excellence qu'il trouve dans quelque sujet. [Une admiration juste & bien fondée. Admiration inouïe, grande, particuliere, singuliére admiration, vraïe, sincère trompeuse, fausse, continüelle, profonde. Ravir tout le monde en admiration [illegible] L'admiration gâte & corrompt le cœur. *Malebranche, Philosophie l. 5. C. 8.* Il attira l'admiration de tout le monde [illegible] L'admiration est la marque d'un [illegible] *St. Evremont, œuvres mêlées T. 1.* Avoir de l'admiration pour la vertu [illegible] J'ai de l'admiration de vôtre courage & de vôtre [illegible] Bien des gens [illegible])

[illegible] vient du Latin [illegible] Avoir de l'admi[illegible] [illegible] [illegible] mais pour [illegible]

[illegible] qui l'admire.
[illegible]

[illegible] part, [illegible] de la [illegible] Je vous [illegible] soyons opposez à l'Lecture [illegible]

[illegible] être étonné & étant [illegible] de [illegible] [illegible] cède, de la [illegible] quelquefois

vos armes avec celles d'un brave à trois poils. Je vous admire d'oser traduire un ouvrage traduit par un homme dont les traductions charment tout le monde. Prenez garde à vôtre jugement, & faites pour lui quelque neuvaine à Monsieur saint Maturin.)

S'admirer. v. r. je m'admire, je m'admirai, je me suis admiré. C'est avoir l'admiration pour soi. (Le pauvre bon homme Tomas de Lormes de Grenoble s'admire dans ses ouvrages, & prétend se vanger par là du cruel mépris que le public en fait. *Auteur anonime.*)

ADMISSIBLE. *adj.* Mot qui est *de Palais*, & qui signifie recevable, qu'on peut recevoir, qu'on peut admettre. (Les moïens de faux donnez contre la piéce ont été declarez admissibles. La Cour a déclaré que toutes les preuves étoient admissibles.]

Admission. s. f. Terme de *Palais*, qui vient du Latin *admissio* & qui signifie réception. (Son admission est glorieuse. Il y a de l'honneur dans son admission.)

ADMONÉTER. *v. a.* Terme de *Palais* qui vient du Latin *admonere*. C'est faire venir à la chambre de l'Audience, & ordinairement à huis clos, une personne, la faire tenir debout, & si c'est un homme, tête nuë. Mais si c'est une femme on la fait tenir debout aussi, sans masque, ni gans; & alors celui qui preside fait devant tous les Juges qui sont à ses cotez, une reprimande à cet homme, ou à cette femme, & les avertit qu'ils aient à changer de vie, de peur d'être un jour exposez aux peines que la Justice ordonne contre ceux qui vivent mal. Cette sorte de reprimande ne note pas comme fait le blâme. Quand on admonéte, on ne condanne point à l'amande, mais on y condanne toujours ceux qu'on blâme.

* *Admonéter. v. a.* On se sert de ce mot dans le comique ou le satirique, & il signifie *avertir*. [On a admonété les Philosophes de ne plus parler de ce qu'ils n'entendent pas. *Abl. Luc. T. 3 pag. 252.* On a admonété en plein Parnasse le Sieur Tomas de Lormes Daufinois de ne se plus distiller la cervelle à rimailler sur peine d'être foüetté par les Satires, & renfermé au Palais de Monsieur Saint Maturin, où on l'atend depuis vint ans qu'il se mele de barbouiller.)

Admonition. s. f. Ce mot vient du Latin *admonitio*. Il se prononce en François *admonicion*, & se dit en terme d'Eglise. Il signifie avertissement. (Il a contracté Mariage par un atentat contraire à nos admonitions. *Mau. Schisme page 11*[illegible].)

ADO

† ADOLESCENCE, *adolécence. s. f.* Ce mot s'écrit de l'une & de l'autre façon & vient du Latin *Adolescentia*; mais on prononce *adolécance*. C'est le premier âge aprés l'enfance. (Une belle adolecence, une charmante, agreable, heureuse adolecence. Une fâcheuse & malheureuse adolecence. Etre dans l'adolecence. Commencer son adolecence, passer son adolecence avec plaisir, achever son adolecence, finir son adolecence parmi les jeux & les ris. Le mot [illegible] dans tous ces exemples ne se dit ordinairement qu'en riant, & en sa place on se sert du mot de *jeunesse*.

* *Adolécence. s. f.* Ce mot se prend quelquefois figurément, & en parlant du monde, mais en ce sens il ne se dit pas beaucoup, à moins que ce ne soit dans un discours grave & élevé, hors delà on se servira d'enfance, ou de quelque façon de parler qui marquera qu'il n'y avoit pas long tems que le monde étoit créé [illegible] en [illegible] du monde, c'est l'espace de tems qui suivit immediatement celui qui vit le commencement du monde [illegible] dans le monde, lors que le monde étoit encore en son adolecence, mais cette heureuse adolecence ne dura pas long-tems.

† [illegible] *s. m.* Ce mot vient du Latin [illegible] & se prononce [illegible] & il ne se dit qu'en plaisantant. En sa place & quand on parle serieusement, on se sert du mot [illegible] du mot d'adolecent. (Ce n'est encore qu'un jeune adolécent, & l'on parle de le marier. Pourquoi ne feroit-il pas l'amour? ce n'est encore qu'un jeune adolécent d'environ soixante ans. Si l'on parloit serieusement, on diroit, il est encore trop jeune pour parler de le marier. Pourquoi [illegible] quand on n'est plus jeune, à soixante ans [illegible])

ADOLPHE. *s. m.* Nom d'homme. Adolphe de Nassau fut [illegible] pereur

pereur d'Alemagne en 1292 Il perdit la Couronne auprès de Spire, & Albert d'Autriche contre qui il combatoit, lui ôta la vie. *Deprade histoire d'Alemagne.*

ADONC. *adv.* Ce mot est vieux, on dit *Alors.*

S'ADONNER. *v. r. je m'adonne. Je m'adonnai, je me suis adonné. Je m'adonnerai.* S'atacher avec soin à quelque chose, s'apliquer avec passion à quelque chose. (S'adonner aux exercices du corps. *Vau. Quint. l.* 3. S'adonner a l'étude des belles lettres. *Abl. Apophtegmes des Anciens.* Cassandre s'est toute sa vie adonné aux Belles lettres; & les belles lettres n'auroient pas empêché qu'il ne fût mort à l'hopital sans la génereuse Madame de La Sabliére, & l'obligeant Monsieur de la Fontaine.)

ADOPTER. *v. a.* Ce mot vient du Latin *adoptare*; & est un terme de *droit.* C'est prendre dans les formes prescrites par les loix, quelque personne pour fils, ou pour fille. (La fille de Pharaon adopta l'enfant pour son fils, & l'apela Moïse. *Port Royal Exode Chap.* 2. Auguste fit adopter Germanicus par Tibere; mais Auguste avoit auparavant adopté Tibere & l'avoit associé à l'Empire. *Abl. Tac. Annales 1. partie l.* 1. *C.* 1.)

* *Adopter v. a.* Ce mot au figuré veut dire considerer quelque Ouvrage & le regarder, comme sien du consentement de celui qui l'a fait, le mot *d'adopter*, en ce sens, est favorable;& l'on dira fort bien Monsieur Menage a adopté plusieurs petis Poëmes de ses amis & en a composé un livre qu'il apelle livre adoptif.

Adopter. v. a Ce mot se dit aussi dans un sens injurieux & signifie s'aproprier mal à propos quelque ouvrage sans le consentement du veritable auteur Boilau dans son avis a Monsieur Menage, a écrit page 17. in douze.

Menage ce pauvre Poëte
Dit qu'il a fait mon épitéte
Ce n'est pas chose étrange en lui
d'adopter les œuvres d'autrui.

Adoptif, adoptive. adj Ce mot vient du Latin *adoptivus* & signifie qui est adopté. (Tibere fut fils adoptif d'Auguste. *Abl. Tac Annales* 1 *C.* 1. C'est sa fille adoptive.)

Adoption. s. f. Ce mot vient du Latin *adoptio* & se prononce *adopcion.* C'est un acte légitime par lequel ceux qui n'ont point d'enfans prennent pour fils, ou pour fille des enfans qui ne leur sont rien, ou qui leur sont quelque chose; comme quand un grand Pére adopte son petit fils. [Adoption glorieuse, memorable, illustre, adoption vraie, juste, legitime, adoption fausse, feinte, frauduleuse. L'Empereur Galba fit l'adoption de Pison au Camp pour gagner l'afection des soldâts. *Abl Tac. Annales.* 3. *partie l.* 1. *C.* 5. L'adoption n'est point reçûe dans les Païs coutumiers *Du Moulin coutume de Paris*)

ADORABLE, *adj* Ce mot signifie qui mérite d'être adoré, qui est digne d'être adoré (Dieu est adorable. *Arn. fréquente communion* 2 *partie.* (Les paroles de l'Ecriture, sont saintes & adorables *Port Royal, Nouveau Testament Preface* L'Eucharistie est un mistère adorable *Arn fréquente Communion* 1 *p. c.* 5)

* *Adorable. adj.* Ce mot au figuré se dit des personnes & des choses excellemment belles, & il signifie qui merite d'être adoré d'un amour plein de respect

Les yeux ne sçauroient voir rien de plus adorable,
Si quelque objet mortel se pouvoit adorer.
Gom Poes.

Adorateur s. m. Ce mot vient du Latin *adorator.* C'est celui qui révere par des actions de devotion ce qui est veritablement adorable (Un vrai adorateur un adorateur vraiment zelé. Un saint adorateur. On apelle les Païens les adorateurs des faux Dieux *Lamiot traduction de St. Ciprien*)

* *Adorateur s. m.* Ce mot se dit au figuré en amour, & signifie celui qui aime une femme d'une passion tendre & respectueuse (Adorateur constant, passionné, ardent, sincère. Adorateur volage, leger, dissimulé.

Oui, Prince, je languis, je brûle pour Tésée
Je l'aime, non point tel que l'ont vû les enfers,
Volage adorateur de mille objets divers.
Rac. Phedre a 2. *sc.* 5.

Adoration. s. f. Ce mot vient du Latin *adoratio*, & l'on prononce *adoracion*, C'est l'action de la personne qui révère par une humilité, & une dévotion vraiment Chrétienne. (Adoration vraie, véritable, sincère, profonde, adoration exterieure, adoration interieure. C'est à Dieu que nous devons de l'adoration. *Arn. fréquente communion.* 1. *p.* L'adoration interieure que nous rendons à Dieu en esprit & en verité a ses marques exterieures dans le sacrifice. *Bossuet, doctrine Catolique, Chap.* 5. Ils cachent sous leur habit l'image de J. Christ, à laquelle ils raportent mentalement les adorations publiques qu'ils rendent à l'Idole Chacinchoan. *Pasc lett.* 5)

* *Adoration. s. f.* Ce mot au figuré se dit principalement en amour. C'est un profond respect & une soumission pleine d'estime & d'ardeur qu'on a pour une personne que l'on aime véritablement. (Adoration particuliére & singuliére, vraye, feinte, fausse. Monsieur qui se tient debout, soufre ses fausses adorations. *Abl. Luc.* Avoir une adoration particuliere pour une personne. *Monsieur de la Roche foucaut, memoires.*)

* *Adoration. s. f.* Ce mot se dit en parlant du Pape nouvellement créé & des Cardinaux qui le vont adorer. C'est l'hommage que les Cardinaux vont rendre à un Pape qui est élu depuis peu, & qui est mis sur l'autel. (On dit, les Cardinaux vont à l'adoration. Les Cardinaux sont à l'adoration, les Cardinaux viennent de l'adoration. Cette cérémonie de l'adoration est decrite par *Guichardin histoire d'Italie livre premier.* Toute l'adoration que les Cardinaux rendent au Pape c'est de lui baiser les piez, lors qu'il est sur l'autel.

Adorer. v. a. C'est révérer par des actions d'humilité, & de devotion véritablement Crétienne. Un savant homme pense que le mot *d'adorer* vient des Perses. Ces peuples, dit il, adorant autrefois le Soleil, se prosternoient à terre, & portoient avec respect la main à la bouche. C'est delà, que les Latins ont tiré le mot d'*adorare* qui signifie autant que si l'on disoit *ad os manum applicare*, porter la main à la bouche & du mot d'*adorare*, les François ont fait *Adorer.* (venez adorer le Seigneur dans son Santuaire. *Port-Roial Psaumes.* Les Bramines adorent le Diable pour ne point recevoir de mal de lui, ni de ses serviteurs. *Histoire des Bramines* 2. *p. C.* 16.)

* *Adorer. v. a.* Ce mot au figuré se dit en amour, & en parlant des gens qui aiment. C'est cherir d'un amour violent & respectueux

(Philis, que ne puis-je sans crime
Adorer vos beautez *Gom. Poes.*
J'adore sans espoir une charmante Brune,
Au plaisir de la voir je borne ma fortune.
Boursaut, Poesies.
Je l'ai juré, Fulvie, & je le jure encore
Quoi que j'aime Cinna, quoi que mon cœur l'*adore*,
S'il me veut posseder, Auguste doit perir. *Corn. Cinna*, *a.* 1 *s.* 2)

* *Adorer. v a.* Ce mot au figuré se dit des personnes qu'on révère & qu'on aime seulement d'amitié. C'est révérer & honorer d'une maniere pleine de respect, d'afection & d'estime. Louis second de Condé se feroit fait adorer de tout le monde, s'il se fût un peu plus ménagé. *La Rochefoucaut Memoires*)

† *Adorer. v. a.* Ce mot se dit du Pape qu'on vient de créer & qui est sur l'autel. C'est lui baiser les piez avec respect & lui rendre l'hommage que l'Eglise Romaine veut qu'on lui rende. Il n'y a que les Cardinaux qui adorent le Pape lors qu'il est sur l'autel. (Le Cardinal Polus eût été élu Pape s'il eût voulu soufrir que les Cardinaux de son parti l'eussent adoré. *Maucroix, vie du Cardinal Polus page* 42 & 43. Il étoit cinq heures de nuit, lors qu'on décendit dans la chapelle pour adorer le nouveau Pontife. *Maucroix, vie du C. Polus, p.* 45.)

S'ADOSSER. *v. r. Je m'adosse. Je m'adossai, je me suis adossé, je m'adosserai.* Ce mot vient de l'Italien *addossarsi*, Dictionnaire de la Crusca. C'est se mettre le dos contre quelque chose, ou contre quelque persone. (Il s'adossa contre le Mur. *Abl. Arr. l.* 6. *C.* 2. Il avertit les oficiers de s'adosser peu à peu contre la legion. *Abl. César, l.* 2. *c.* 3.)

Adossé, adossée. adj. Terme de Blason. Ce mot se dit des figures & des animaux qui sont mis dos contre dos. (Il porte d'azur à deux bars adossez, (deux Lions adossez &c)

ADOUBER. *v. a.* Terme de jeu déchets, de dames & de triquetrac. Redresser, ajuster une piéce, ou une dame, sans la vouloir jouer; & alors on dit *j'adoube.*

ADOUCIR. *v. a* Rendre plus doux, rendre moins amer, rendre moins salé, ôter ce qu'il y a de plus salé, ou une partie

de ce qu'il y a de salé dans quelque chose de liquide, ou dans quelque autre sujet. (L'illustre Monsieur Boile a fait voir la maniere dont il faloit adoucir l'eau de la Mer.)

Adoucir. v. a. Rendre moins rude. La savonnette adoucit le poil, l'eau où il y a de l'écume de savon adoucit un peu.

* *Adoucir. v. a.* Ce mot a un sens étendu au figuré. Il signifie apaiser, empêcher que les choses ne s'aigrissent. [Mes malheurs ne vous peuvent adoucir. *Voit. let.* 29. Il est bon d'adoucir les choses. *Mol. avare.*)

* *Adoucir. v. a.* Rendre moins dificile à suporter, rendre moins rude tendre plus doux. Soulager. (Le tems adoucit les aigreurs *Abl. Luc.* Adoucir ses ennemis. *Voit. let.* Vôtre Majesté adoucit mon malheur, par la maniére obligeante dont elle s'est expliquée. *Mol. Tartufe, placet* 1. *au Roi.* Pour excuser bien des pechez, il a été nécessaire d'adoucir les dificultez de la Confession. *Pasc. l.* 10. Tous ces artifices de devotion ne seroient rien, si l'on n'avoit adouci la pénitence *Pasc. let.* 10. Adoucir l'obligation de quiter les ocasions prochaines *Pasc. l.* 10.)

* *Adoucir. v. a.* Ce mot se dit en parlant de certains instrumens de musique, & veut dire, en rendre le son moins rude & moins eclatant. (Adoucir le son de la trompette. Adoucir le son du serpent, *Mersenne, harmonie du monde.*]

* *Adoucir. v. a.* Terme de *peinture.* C'est méler tendrement les couleurs, & rendre les trais moins sensibles. [Adoucir les trais d'un visage. Il faut adoucir ces teintes.)

* *Adoucir. v. a.* Terme de gens qui travaillent aux glaces des miroirs. C'est froter avec adresse la glace d'un miroir avec de l'émeri, de l'eau, un morceau de serge ou de vieux chapeau. (On ne polit les glaces qu'après les avoir adoucies. Les lunetiers adoucissent leurs verres & leurs glaces avec du grez cassé & sassé, & de l'eau.)

S'adoucir. v. a. Je m'adoucis. Je m'adoucissois, je m'adoucis. Je me suis adouci. Je m'adoucirai. C'est devenir plus doux, se rendre plus doux (L'eau salée s'adoucit par le melange des autres eaux *Vau. Quin.* Le tems commence à s'adoucir. *Abl. Luc T.* 3.)

* *S'adoucir. v. r.* Ce mot au figuré se dit des personnes, & il signifie s'apaiser, se modérer, n'être plus si fort en colère, avoir moins de cruauté, être plus humain. (Vous faites ces souhaits aprés vous être de beaucoup adoucies. *Voit. let* 50. Quand quelquefois il veut s'adoucir & aporter du temperament à la violence de son esprit, il dit que je suis un sot, & un ignorant *Balz. œuvres diverses, discours* 9)

* *S'adoucir, v. r.* Ce mot au figuré se dit aussi des choses, & signifie être moins violent, être moins rude, (les grans maux s'adoucissent par le tems. *Nicole, essais de morale*, T. 1. Son chagrin ne sçauroit s'adoucir. *Abl. Tac. T.* 1.)

Adoucissement. s. m. prononcez *adoucisseman.* L'action par laquelle on adoucit, & l'etat de la chose adoucie, tout ce qui adoucit, tout ce qui rend plus doux. (Un merveilleux adoucissement, un heureux adoucissement, un fâcheux adoucissement. Cela fait un agréable adoucissement. Cela cause un adoucissement qui chatouille le goût. Il s'est imaginé un adoucissement qui plait. Cela est trop amer, & a besoin de quelque adoucissement)

* *Adoucissement. s. m.* Ce qui tempère les dificultez, ce qui rend les choses rudes & pénibles plus suportables (Si ce n'est un remede à mes maux, c'est au moins l'adoucissement de mon chagrin. *Balzac, entretiens.* Les adoucissemens de la confession sont les meilleurs moiens que ces Peres aient trouvé pour attirer tout le monde *Pas. let* 10.)

* *Adoucissement, s. m.* Correctif, tout ce qui sert à corriger & à adoucir quelque chose, tout ce qui sert à le mieux faire passer, & à le rendre plus suportable) Il faut aporter quelque adoucissement [illegible] mots qui ne sont pas bien etablis *Balzac* [illegible] des adoucissemens en plusieurs endroits de la [illegible] *Mol.* [illegible] *placet* 2.)

Adoucissement. s. m. Terme de *Peinture.* Il consiste à marquer [illegible] tendrement les couleurs. (L'adoucissement [illegible] yeux. L'adoucissement des couleurs rend la peinture plus [illegible])

Adoucisseur, ou adouciseur s. m. Terme de gens qui travaillent aux glaces de miroir. Quelques-uns disent *doucisseur* : mais le plus grand nombre & le bon sens sont pour *adouciseur.* C'est un ouvrier qui étend de l'émeri, de l'eau, un morceau de serge ou de [illegible], & qui frote la glace d'un miroir pour la rendre plus luisante. (C'est un adoucisseur fort habile.)

ADR.

ADRESSER, *v. a.* Faire tenir quelque chose à quelcun, envoier quelque chose ou quelque personne à quelcun, faire qu'une personne en rencontre une autre. Adresser une lettre à un ami. *Balz. let. premiére, l.* 2. Adresser un paquet, de lettres à quelcun. *Cos. let. T.* 2.

> Sous quel astre, bon Dieu ! faut-il que je sois né ?
> Pour être des fâcheux toujours assassiné.
> Il semble que par tout le sort me les *adresse*
> Et j'en vois chaque jour, quelque nouvelle espèce.
> *Mol. facheux. a.* 1. *s.* 1.

Adresser. v. a. Avoir recours à quelcun pour le suplier de nous rendre de bons ofices à nous, ou à un autre. (Ce n'est pas à Saturne seul que les pauvres adressent leurs plaintes. *Abl. Luc T.* 3.)

Adresser. v. a. Dédier, faire hommage de quelque ouvrage à quelcun par la dédicace qu'on lui en fait. Dans la lettre où il *adresse* à Diana sa Téologie, il dit que ce grand homme a rendu plusieurs opinions probables qui ne l'étoient point auparavant. *Pasc. let.* 6. Quand la Serre *adressoit* un livre à quelcun, il lui disoit hardiment, cadedi, Monsieur, je vous immortalise & cela mérite quelque reconnoissance.)

S'adresser. v. r. Je m'adresse. Je m'adressai, je me suis adressé, je m'adresserai. C'est être envoié à quelcun ou en quelque lieu. Je croi que cette lettre sera assez heureuse pour ne se point perdre, puisque c'est à vous qu'elle s'adresse. *Voit. let.* 22 Il y avoit prés de là une fontaine où Polistrate fut adressé. *Vau. Quin. l.* 5 *C.* 13.)

S'adresser. v. r. Aler voir, aler trouver une personne pour quelque afaire. (Il leur donnoit sa parole pour les empêcher de s'adresser à Monsieur N. *memoires de la Roche-foucaut.*)

S'adresser. v. r. Choisir particuliérement quelcun pour lui parler. (Il ne me dit rien, mais en s'adressant au pére, il lui demanda en quoi les Jacobins étoient conformes aux Jésuites. *Pasc. l.* 2.)

S'adresser. v. r. Avoir directement recours à quelcun pour en obtenir quelque grace ; avoir recours à quelque puissant pour en être secouru (Il faut que dans tous nos besoins, nous nous adressions à Dieu *Arnaud. Confessions de St. Augustin*) Cela n'est pas en mon pouvoir, mon ami, il te faut *adresser* à Jupiter, lors que ce sera son tour de règner. *Abl. Luc T.* 1. *Saturn.*)

S'adresser. v. r. C'est ataquer une personne de gaieté de cœur ou par haine, ou pour quelque interet ; ce qui peut tourner à l'avantage, ou desavantage de celui qui ataque, ou qui est ataqué. Si Furetiere ne se fût jamais *adressé* à l'Academie, l'Academie ne l'eût jamais chassé. Menage & Cotin se sont par plaisir *adressez* à Moliere, & Moliére qui étoit sensible, & qui d'ailleurs étoit soûtenu par Despreaux, les a bernez dans la Comedie des femmes savantes. Ménage sous le nom de *Vadius*, & Cotin, sous celui de *Trissotin* Desespere de pouvoir entrer dans le Cabinet du Roi ils'adresse aux graces à qui toutes les portes des cabinets sont ouvertes. *Balz. entretiens, ent.* 27. Vous ne pouviez vous adresser qu'à lui, car c'est le plus merveilleux homme du monde. *Abl.* [illegible] 4.)

Adresse. s. f. C'est le dessus de la lettre, ou du paquet qu'on envoie à quelque personne & où l'on met le nom de la personne à qui l'on envoie la lettre, ou le paquet (Adresse bien écrite [illegible] Cette adresse n'est pas lisible. Mettre l'adresse d'un paquet, mettre l'adresse d'une lettre, pour porter les lettres, il en faut savoir bien lire toutes les adresses)

Adresse. s. f. Lieu où l'on cherche les lettres. (Quiconque voudra [illegible] Son adresse est chez Monsieur [illegible] gogotier, rue St Jaques, proche le Colege de Clermont)

Adresse. s. f. moiens qu'on donne à une personne pour aller en quelque lieu, ou pour trouver quelcun (On lui avoit donné l'adresse pour aler au Parnasse, mais le fat ne s'en est pas servi & s'est égaré. Des qu'il sera à Vitri, il trouvera François Hertard à l'adresse qu'on lui en a donnée : Il n'a qu'à demander le plus ingrat, le plus avare & le plus ...... de tous les hommes.

hommes, & je suis sûr qu'on lui dira vôtre adresse est là. Il trouvera, car je lui ai fort bien donné l'adresse.)

Adresse. s.f. Maniere dont on fait une chose, ou dont il se faut prendre pour faire une chose, ou pour venir à bout d'une chose. Il lui voulut faire voir son adresse à tirer de l'arc. *Vau. Quin. l. 7.* Vous serez plus sur en aprenant cela d'eux mêmes, & je vous en donnerai les adresses *Pasc. l. 1. in 4. page 5.*

Adresse. s.f. Prudence, prévoïance. (On admire l'adresse dont Salomon se servit pour découvrir la vraie mére *Port-Roïal. a. 4.*

Lui même peut prévoir & tromper mon adresse
D'ailleurs l'ordre me presse. *Racine, Bajazet a. 4. s. 4.*

Adresse. s.f. Maniere honnète ou galante de dire ou de faire quelque chose. (Votre *adresse* à obliger est admirable. *Bal. lettres premieres livre* 4. On admire son *adresse à* parler éloquemment de tout. *D'Aucourt sentimens sur les entretiens d'Ariste 2. partie.* Son adresse en matiere de critique surprend tout le monde *Meré 1. p.*)

Adresse. s.f. Finesse, ruse, subtilité, fourbe maligne. (J'admire l'adresse de ma carogne de femme pour se donner toujours raison. *Mol. George Dandin.* En amour il faut quelquefois joüer d'adresse *d'Aliborai, poësies.* Apren que l'on déteste,

Tous ceux qui comme toi par de lâches adresses,
Des Princes malheureux nourrissent les foiblesses.

ADRIEN. *s.m.* Ce mot vient du Latin *Adrianus* qui est un nom d'homme. (Le Pape Adrien prémier fut persecuté par Didier Roi de Lombardie & heureusement secouru par Charlemagne. Adrien est le prémier des Cesars qui ait porté une grande barbe. *Spanheim*, Césars de Julien *p. 10. in quarto*)

Adrienne. s.f. Ce mot vient du Latin *Adriana*, & est un nom de femme. (Adrienne est belle & sage. Adrienne est vertueuse, & genereuse, courageuse & merite par tant de qualitez d'être respectée.)

ADROIT, *adroite adj.* Qui a de l'adresse, qui a de l'habileté, qui a de l'esprit pour faire quelque chose, ou pour venir à bout de quelque chose. Ce mot *adroit* suivi d'un verbe veut ce verbe a l'infinitif précédé de la particule *à*, mais quand *adroit* est suivi d'un nom, il veut la préposition *en* ou *dans* selon que l'oreille, ou la raison le juge à propos. (*Tibere* étoit adroit à cacher ses vices, & à faire paroître ses vertus, *Abl. Tac. Annales l. 5. C. 28.* Les Tartufes sont adroits à couper la bourse aux véritables devôts: La Cour de Rome est adroite à trouver des moiens pour s'enrichir. *Amelot, Traité des benefices de FraPaolo.* Il est adroit en tout ce qu'il fait. *Abl. Luc. T. 1.* Elle est adroite dans son travail.)

Adroitement. adv. Prononcez *adroiteman.* Avec adresse, avec esprit, avec prudence, avec finesse. (Conduire adroitement une afaire. *Abl. Tac. Annales. l. 2.* Se tirer adroitement d'afaire. Il travaille adroitement. Elle sçait adroitement gagner l'esprit de son maître.)

A D V.

ADVERBE. *adv.* Terme de *Grammaire.* Il vient du Latin *Adverbium* C'est une partie du discours qui veut être auprès d'un verbe soit devant, ou aprés (Adverbe bien placé, ou mal placé. Il ne faut pas mettre l'adverbe loin de son verbe. Jamais, souvent, d'ordinaire & ordinairement, sont les adverbes qui se peuvent le plus éloigner de leurs verbes, & qui se placent quelquefois au commencement de la période. *Souvent* ceux qui croient tromper les autres, sont trompez eux-mêmes. *Jamais* on ne se doit fier ni à hipocrite, ni à doucereux: car il n'y a que ces gens la qui trompent.)

Adverbial, adverbiale. adj. Ce mot vient du Latin *adverbialis*, & signifie qui a quelque chose de l'adverbe, qui tient de l'adverbe, (C'est une façon de parler adverbiale. C'est une expression qui a quelque chose d'adverbial.)

Adverbialement. adv. Ce mot vient du Latin *adverbialiter*, & se prononce *adverbialeman.* C'est à la maniére d'un adverbe. (C'est un mot pris adverbialement. C'est un terme considéré adverbialement.)

ADVERSAIRE, *aversaire. s.m.* Ce mot décend du Latin *adversarius.* Quelques-uns prononcent *aversaire.* Mais la plupart font sentir le *d.* & disent *adversere.* C'est celui qui est oposé à un autre. (Un rude adversaire; un brave, un dangereux, un courageux adversaire, un redoutable, un foible, un miserable adversaire. Nos adversaires ont bien vû que de simples figures, & de simples signes ne nous contenteroient pas. *Bossuet doctrine des mœurs. C. 12.* Les gens de lettres en ont souvent d'autres pour adversaires. Teophile a eu le Pére Garasse; Balzac, le Pére Goulu & Teophile; Pascal a eu les Jésuites, d'Ablancour, l'Abé de Maroles & Amelot de la Haussaie; Voiture, Girac; Costar, Girac, & Boileau; Ménage, Boileau; Cotin, Depreaux & Moliére, Depreaux, Des marests & Pradon; Le Pére Bouhours, d'Aucour; le pauvre de Lormes, le bon sens.)

Adversaire, s.f. Prononcez *adversére* ou *aversére.* Ce mot est féminin quand on parle d'une femme, & veut dire, celle qui est oposée à une autre persone. Une Noble, une courageuse, une dangereuse adversaire, une foible adversaire. L'Abé Cotin a eu une celèbre adversaire, c'est l'illustre demoiselle de Scuderi; mais par malheur pour lui, elle l'a traité comme on fait le Chapelain Maumenet, elle l'a méprisé.)

Adversative. s.f. Terme de *Grammaire.* Conjonction qui montre que dans le sujet dont on parle il y a quelque chose qui contrebalance ce qu'on a dit. Ces conjonctions sont, *mais, toutefois, neanmoins, pourtant, cependant*, &c. (Le Comte de … qui est Polonnois, & Catholique Romain, est devot jusqu'à entendre 7. ou 8. Messes par jour; mais du reste je n'en dis mot.)

Adverse, averse. adj. Ce mot est un terme *de Palais*, & il se dit en matiére de procés. Il signifie *contraire*, & oposé, & par une bizarrerie de l'usage, on prononce *averse* & non point *adverse.* Ce mot décend du Latin *adversus.* C'est sa partie adverse, dit-on, c'est sa *partie averse.*

Adversité. s. f. On fait sentir le *d* dans la prononciation de ce mot qui vient du Latin *adversitas.* C'est à dire, malheur, disgrace. (Adversité dure, cruelle, grande, extréme, incroïable, fâcheuse. Etre dans l'adversité, suporter avec courage l'adversité, soufrir avec cœur l'adversité. La grandeur d'ame releve l'adversité & lui donne du lustre. L'adversité n'est jamais sans espérance & sans quelque sorte de consolation. *Voyez la morale du Chancelier Bacon*)

† *Advertance. s. f.* Ce mot a vieilli. Il signifie atention à quelque chose, réflexion sur quelque chose. (Il a fait cela sans aucune advertance.)

ADULATEUR *s.m.* Mot introduit depuis peu dans la langue, lequel vient du Latin *Adulator.* Il n'est pas reçu généralement, & l'on a peine à croire que son destin soit de longue durée. *Voi l'Auteur de la guerre civile sur la Langue Françoise.* Au lieu d'*adulateur* on dit d'ordinaire, *Flateur.*

(Il brise de Sejan la statuë adorée
Soit qu'il fasse au conseil courir les Sénateurs
Du Tiran soupçonneux pâles *adulateurs.*
Despreaux, Chan 2.

C'est un adulateur fade & qui n'a point d'esprit. Les Dauphinois & les Normans passent pour être un peu adulateurs.)

Adulation. s. f. Mot nouveau qu'on a pris du Latin *adulatio*, & qui n'est pas encore bien etabli. En sa place on se sert du mot *flaterie*, qui est reçu & entendu de tout le monde. Cependant des Auteurs de merite aprouvent *Adulation*; mais aparemment ils ne seront pas long-tems suivis. (La plupart des femmes doivent plus à nos *adulations* qu'à leur mérite. *S. Euremont œuvres mélées, chapitre de l'idée de la femme qui ne se trouve point, page* 210. *in 4* Le foible des Grands est d'aimer avec plaisir l'*adulation* & le mensonge. *Bourdaloue, Oraison funebre de Louys 2 Prince de Condé.*)

ADULTE, *adj.* Ce mot vient du Latin *adultus*, & il se dit seulement des jeunes gens. Il veut dire qui est venu à l'âge de discretion. *Adulte* a un usage assez borné. Il n'a cours que dans quelques matiéres de Téologie, de Droit, & de Médecine (On dit il est adulte, elle est adulte)

Adulte. Ce mot est souvent substantif. Il signifie qui a passé l'âge de l'enfance & qui est assez grand pour avoir du jugement. *Adulte* pris substantivement est masculin, quand on parle d'un garçon, & est feminin quand on parle d'une fille. (Il y a trois *adultes* qui ont été batisez aujourdui. Cela est bien dit pour marquer trois jeunes garçons & l'on parlera correctement lors qu'en marquant des filles on dira, on porta hier à l'Eglise deux *adultes* qui furent *batisées.*)

Adulte. Ce mot signifie qui est en âge d'avoir de la discretion. Ce mot *Adulte* se disant generalement & en parlant des

garçons & des filles, est masculin. (Les adultes sont plus aisez à guerir de ce mal que les enfans. *Spon traité des fievres.* Les replis du Cartilage de l'oreille sont plus marquez dans les adultes. *Duverney, traité de l'ouïe page 2.*)

Adultere. *s. m.* Ce mot vient du Latin *Adulterium.* C'est un commerce illegitime avec une personne mariée. (L'adultere est odieux, l'adultere est en horreur, l'adultere est condannable, l'adultere étoit bien autrefois plus rigoureusement puni qu'à cette heure qu'il est en quelque façon souffert, & que l'on chante

> Ah! qu'il est doux de *faire un adultere*
> Et quelquefois son cher ami Cornu.
> C'est un peché, mais que veux-tu?
> Il se faut bien quelquefois satisfaire
> Ah! qu'il est doux *de faire un Adultere.*

Mars & Venus ont été *surpris en Adultere* & tous les Dieux en ont ri, [illegible]. Par la Loi de Romulus il étoit permis au mari de faire mourir sa femme lors qu'elle étoit *convaincue d'adultere.* Justinien veut que la femme *atteinte d'adultere* soit fouettée & enfermée dans un Convent. Par la Loi de Dieu l'homme & la femme qui ont *commis un adultere*, [illegible] punis de mort. Au Roïaume de Tunquin, quand une femme est *tombée en adultere*, on la jette à un Elefant qui l'enleve avec sa trompe, & qui lors qu'elle tombe à terre la foule aux piez jusqu'à ce qu'il sente qu'elle n'ait plus de vie. *Tavernier, Relation du Roïaume de Tunquin.* Le bruit de l'adultere d'Olimpias se repandit par toutes les nations qu'Alexandre subjuga. *Du Rier, Quinte Curse. Freinshemius l. 1. c. 1.*)

Adultere. *s. m.* Ce mot vient du Latin *adulter*, & signifie celui qui commet un adultere. (Un adultere devroit être puni, il est condanné comme adultere, L'adultere est souvent le meilleur ami du mari; & avec justice, car il fait sa besogne.)

Adultere. *s. f.* Ce mot vient du Latin *Adultera*, & se disant d'une femme, c'est celle qui fait son pauvre mari cornu & qui le met de la plus grande confrairie qui soit en France, & sur tout à Paris. (Une agreable adultere, une belle adultere. Ce ne fut pas sans sujet qu'on parla de la mere d'Alexandre à n'a que d'une adultere. *Du Rier, Freinshemius, Quinte-Curse, l. 1. c. 1.*)

Adultere. *adj.* Qui a fait un adultere. (C'est un homme adultere, c'est une femme adultere. La femme adultere parmi les Turcs est enterrée vive à demi corps, & lapidée. *Voi la Croix, Etat de l'Ottoman, memoire l. 4.* Si quelcun commet adultere avec la femme de son prochain, que l'homme adultere, & la femme adultere meurent tous deux. *Port Roïal, Levitique,* [illegible]. Quiconque quitte sa femme, si ce n'est en cas d'adultere, la fait devenir adultere. *Port Roïal, Nouveau Testament, S. Matthieu c. 5.* Solon croïoit que la plus grande peine qu'on pût ordonner contre les femmes adulteres, étoit la honte publique. *Le Maître plai. 5.*)

Adulterin, *adulterine. adj.* Ce mot vient du Latin *Adulterinus*, qui est né d'adultere. Ce mot *adulterin* n'est proprement d'usage qu'au *Barreau*, ou l'on dit, les enfans adulterins sont plus odieux que ceux qui sont nez de gens libres.

Adulte. *adj.* Mot qui vient du Latin *adustus*, & qui est un terme de *Medecine.* Il signifie *brûlé*. (c'est un sang adulte, un temperament aduste, une humeur aduste. *Spon, Traité des fievres.*)

AER.

Aërien, *aërienne. adj.* Ce mot vient du Latin *aërius*, & veut dire ce qui tient de l'air, qui est de la nature de l'air. (C'est un [illegible], c'est une substance aërienne.)

† **Aërer.** *v. a.* C'est purifier l'air de quelque lieu, y brûler des senteurs pour en rendre l'air plus pur, ou pour en faire sortir le mauvais air. Ce mot *aërer* ne se dit que tres rarement, & en sa place on se sert d'un tour qui signifie la même chose. *Il y a je ne sçai quoi qui ne sent pas bon dans cette chambre, il y faut brûler des parfums.* On dit aussi, Il y a je ne sçai quoi qui ne sent pas bon dans cette chambre, il y faut brûler quelque pastille pour en chasser le mauvais air.)

† **Aërer.** *v. a.* Ce mot n'a pas grand cours & en sa place on dit *mettre en bel air.* (Il faloit mieux aërer cette maison. On diroit, il faloit mettre cette maison en plus bel air, ou il faloit que cette maison fût en plus bel air, ou il faloit donner plus d'air à cette maison.)

Aëré, aërée. adj. Mot qui vieillit fort, en sa place on se sert de périphrase, & l'on dit, [illegible]. A Meudon, village auprès de Paris, il y a un château qui est en [illegible] air. On trouve autour de Paris des maisons de plaisance bien aërées, dites, on trouve des maisons de plaisance qui sont en tres bel air.)

Aëromantie. s. f. Ce mot vient du Grec, & l'on prononce *aïromancie.* C'est l'art de deviner par le moïen de l'air. Il y a plusieurs sortes d'aëromancie dont Bodin ne traite point dans le livre des sorciers. L'aëromantie est une science belle, & agreable, mais elle est vaine & peu veritable. Il ne faut pas s'atacher à l'aëromantie, s'atacher avec passion à l'aëromantie. Les Païens croïoient à l'aëromantie, mais les vrais Chrétiens la regardent comme une vision.)

AFA.

Afabilité. *s. f.* Mot qui vient du Latin *affabilitas.* C'est une maniere douce & honnête de parler aux gens. Le mot d'*afabilité* n'est pas si usité qu'il étoit il y a environ 40 ou 50 ans. (Une grande afabilité, une afabilité particuliere, une afabilité charmante, & engageante. Son afabilité, & sa bonté sont des qualitez qui ne se trouvent nulle part. *Voit. l. 39.* Si Voiture vivoit, il diroit peut être, *Ses manieres honnêtes & engageantes, sont des qualitez qui ne se trouvent nulle part.* Moliere a dit dans [illegible]. Mais Moliere est excusable, c'est une Comedie, & tout passe en ces sortes de poëmes. Un auteur anonime a écrit, *ce grand homme étoit si plein d'afabilité,* cet auteur auroit peut-être mieux parlé s'il eût dit, *Ce grand homme étoit si [illegible]*, par *son obligeante civilité*, ou par [illegible].)

Afable, *adj.* ce mot decend du Latin *affabilis*, c'est à dire, qui parle aux gens d'une maniere civile & honnête, qui est civil & engageant lors qu'il s'entretient avec les personnes. Ce mot *afable* a un [illegible] de merites en [illegible]. On croit que ce ne sera pas [illegible] valent bien *afable.* [illegible] de Valois étoit [illegible] & liberal. *Monsieur l'Abé de Choisi, histoire de* [illegible], *l. 3. ch. 13.*

> Non, je ne hai rien tant que les contorsions
> De tous ces grands faiseurs de protestations,
> Ces afables donneurs d'embrassades frivoles,
> Ces obligeans diseurs d'inutiles paroles.
> *Moliere, Misantrope, a. 1. s. 1.*
> Il est civil, acostable,
> Doux, benin, courtois, *afable.*
> *Menage,* [illegible]

Afablement, *adv.* Prononcez [illegible]. C'est à dire d'une maniere civile & honnête. [illegible] de l'Espagnol *Afablemente.* Mais [illegible] je voudrois, il est [illegible] mieux dire, civilement, [illegible]. Un Auteur moderne a dit dans [illegible] & [illegible] il est d'un galant homme [illegible] par [illegible] aux gens. On [illegible] auteur [illegible] aussi on [illegible] &

Afadir. *v. a.* Rendre fade, [illegible] toute de saveur. La [illegible] & j'ai pensé vomir au [illegible].

Afaire. *s. f.* Prononcez [illegible] de l'Italien [illegible], & generalement [illegible]. Le mariage est une grande afaire.

> Sages gens en qui je me fie
> M'ont dit que c'est fait prudemment
> [illegible]
> *Menage,* [illegible]

Le mariage est une afaire trop [illegible] pour [illegible]. Une femme [illegible] le vient d'apprendre de bêtes afaires. On me vient de [illegible]

langue

tranges afaires)

Afaire. f. f. Chose qu'il faut terminer, chose qu'il faut achever, chose qu'il faut faire. (Il s'est chargé d'une afaire importante. *Le Mait. Plai.* 15. être acablé d'afaires. *Abl. Tac. T.* 3. Prendre connoissance d'une afaire, conduire bien une afaire, mal conduire une afaire, s'instruire d'une afaire, instruire une afaire, se reposer sur un Avocat d'une afaire.)

¶ *Avoir des afaires par dessus la tête*, façon de parler familiere, pour dire avoir beaucoup d'afaires. *Les afaires font les hommes*, sorte de façon de parler proverbiale, pour marquer que les hommes ne se font habiles que dans la conduite des afaires. *Etrangler une afaire*, façon de parler proverbiale, pour dire, la mal juger en la finissant trop tôt, & sans l'avoir bien examinée.)

Afaire. f. f. Chose dont il est question. (Il a poussé l'afaire d'une assez vigoureuse maniére. *Mol. misantrope.* Entreprendre vertement une afaire, commencer courageusement une afaire. Finir, achever, terminer une afaire avec esprit & avec cœur.)

Afaire. f. f. Empêchement. (Il est en afaire & on ne lui sauroit parler. Le matin il n'a point d'afaire & on le peut voir aisément.)

Afaire f. f. Querelle, diférend, embarras. (Ne nous faites point d'afaire avec cet homme-là, il a la mine de vous malmener. *Scarron, roman. 2. p.* Se tirer d'afaire. Il s'est démêlé avec esprit de l'afaire qu'on lui avoit faite.)

Afaire. f. f. Ce qu'il apartient à une personne de faire & ce qu'elle fera mieux que qui que ce soit. (C'étoit l'afaire de Lucien qui étoit un peu Athée, & qui avoit l'esprit enjoué, de se moquer du Ciel & de la Terre. C'étoit aussi l'afaire de Moliere qui connoissoit les caracteres des hommes, de jouer les bigots & les Medecins.)

† *Afaire. f. f.* Ce qui est le fait d'une personne, ce qui acommode bien une personne. Le mot *d'afaire* en ce sens est bas & comique. (Reposez-vous sur moi, j'ai votre afaire. *Mol. Bourg.*

Si feu mon pauvre Pére
Etoit encor vivant, c'étoit bien son afaire
Rac. Pl. a. 2. *f.* 5.)

Afaire. f. f. Besoin. (On a afaire de tout le monde. Un homme un peu Philosophe n'a pas afaire de beaucoup de bien pour vivre doucement)

Afaire. f. f. Chose qui demande du soin, & de la peine pour être terminée. (C'est une afaire que cela & il n'en sauroit venir à bout. Ce n'est pas une afaire pour lui, & il la terminera avec honneur.)

• *Amoureuse afaire.* Mots plaisans pour dire, le service galant qu'on rend aux dames dans le tems qu'on en a les dernieres faveurs.

Il sait joüir, & discret sçait se taire;
Et trente six ivrognes comme vous
Ne valent pas en *l'amoureuse afaire*
Un buveur d'eau. *Voit. Poes.*

† * *Afaire. f. f.* Ce mot, sans ajoûter celui *d'amoureuse* & quand on parle de galanterie, signifie aussi le plaisir qu'un amant prend & donne à une Dame dont il a les dernieres faveurs.

(Le moïen de la satisfaire.
C'est de faire
Cette petite afaire
Que vous savez bien
Recueil de Vaudevilles 2. p.

Vous vous trouvez en état bien contraire
Mais à propos comment va cette afaire?
Avez vous bien eté tout doucement
Cinq ou six fois *Voit. Poes.*

† * *Afaire, f. f.* Ce mot signifie aussi les parties naturelles de l'homme ou de la femme, & dans ce sens il est comique. (Fi, le vilain il montre son afaire. Cachez, ma mie, votre petite afaire, il est honteux de la laisser voir)

Afaire, f. f. Ce mot signifie chose qui s'est passée, & on dit je sçai l'afaire; mais quand on parle de ce qui est arrivé de son tems, ou de son siecle, le mot *d'afaire* se dit ordinairement au pluriel (Ecrire des afaires de son tems. *Abl. Tac. T.* 3. S'instruire des afaires de son tems. Pénétrer dans le secret des afaires de son siécle. Voir clair dans les afaires de son tems. Savoir bien les afaires de son tems. Il est toujours dangereux d'écrire des afaires de son tems quand on afecte trop d'en dire la verité.)

Afaire, f. f. Ce mot en parlant de la conduite des afaires d'un Etat, se dit toujours au pluriel & signifie le maniment de tout ce qui regarde l'Etat. Entrer dans le maniment des afaires. Exclure quelcun du maniment des afaires. *Mémoires de la Rochefoucaut.*

Afaire, f. f. Ce mot ne se dit qu'au pluriel, quand il signifie ce qui regarde les interêts d'une, ou de plusieurs personnes. (On doit se mêler seulement de ses afaires, & ne point s'embarrasser l'esprit de celles d'autrui. Le service que vous voulez que je vous rende ruïne mes afaires & n'acomode pas les vôtres. *St. Evremont œuvres mêlées, page* 442.)

Afaire, f. f. Embarras domestique qui vient du peu de soin qu'on a, ou que l'on a eu de son bien. *Afaire*, en ce sens, n'est en usage qu'au pluriel. (Malherbe étoit mal dans ses afaires, car Gombaud dit qu'il est mort pauvre, & que lui vit comme Malherbe est mort, l'excellent Monsieur Patru étoit mal dans ses afaires lors qu'il est mort. Chapelain étoit bien dans ses afaires, puisqu'il a laissé en mourant plus de cinquante mille écus. Tous les Comédiens, & tous les danseurs sont bien dans leurs afaires, parce qu'ils gagnent ce qu'ils veulent & qu'ils ont pour la plupart de belles & de bonnes pensions.)

† * *Afaire, f. f.* Nécessitez naturelles. Ce mot dans ce sens, veut toujours un pluriel.

(Depuis n'aguéres
J'ai vu le Roi dans ses afaires
Voit. Poes.

Il est constipé & il ne sauroit faire ses afaires.)

† *Afairé, afairée, adj.* Mot bas pour dire qui a bien des afaires, qui est acablé d'afaires (Il fait l'afairé. Elle paroit toujours afairée)

AFAISSEMENT, *f. m.* Prononcez *afaisseman*. C'est l'abaissement de quelque chose, causé par sa propre pesanteur. [L'afaissement de la terre en cet endroit, est considerable.]

S'afaisser, v. r. C'est s'abaisser par sa propre pesanteur. *S'afaisser* se dit de la terre, & des bâtimens. [Mur qui commence de s'afaisser. La Terre en cet endroit s'afaissa extraordinairement.]

AFAITEMENT, *f. m.* Terme de plombier. Voïez *enfaitement*.

AFALÉ, *afalée, adj.* Terme de *mer*. Ce mot se dit des bâtimens qui sont sur mer, & signifie forcé par le vent de se tenir près de terre, ce qui cause quelquefois leur perte. [Leur vaisseau est afalé. *Desroches Dictionnaire de marine.*]

Afaler. v. a. Terme *de mer*. C'est faire baisser. [Afaler une poulie, afaler une manœuvre. *Des-Roches Dictionnaire de marine.*]

AFAMER, *v. a.* Faire souffrir la faim. Causer une faim qu'on ait peine à suporter, ou qu'on ne puisse endurer. [Afamer l'ennemi. Le moïen de prendre des villes imprenables, c'est de les afamer.]

Afamé, afamée, adj. Qui est pressé par la faim, qui est acablé de faim [L'ennemi est afamé, & il périra bien tôt, la ville est afamée, & il faut qu'elle se rende promtement.]

* *Afamé, afamée, adj.* Ce mot au figuré est beau. Il signifie la personne qui désire ardemment quelque chose, qui a une ardente passion d'avoir quelque chose. [Il est afamé de gloire. *Abl. Luc T.* 3. Pensez-vous que ce soit un homme afamé de femmes. *Mol. Pourceaugnac a.* 2.

De louange & d'honneur vainement *afamée*
Vous ne pouvez aimer & voulez être aimée, *Voit. Poës.*]

* *Afamé, afamée. adj.* Mot de *Tailleur & de Couturiére*. Ce mot se dit des habits ausquels on n'a pas mis autant d'étofe qu'il en faloit pour les faire raisonnables. Le mot *d'afamé*, en ce sens, est figuré. [On dit, ce juste au corps est afamé. Cette veste est afamée. Cette jupe est un peu afamée, & cela fait qu'elle n'a pas tout à fait bon air.]

AFE

AFECTATION, *f. f.* Ce mot vient du Latin *affectatio*; & on le prononce en François *afectacion*. C'est un atachement particulier qu'on a plutôt pour une chose que pour une autre.

(Afectation sote, ridicule, impertinente, grossiére, insuportable. Afectation loüable, suportable, tolerable, particuliére. Avoir de l'afectation pour le bleu, elle fait paroitre trop d'afectation pour cela. Tout le monde blâme son afectation à cet egard. On condanne son afectation en cela.)

Afectation. s. f. C'est un soin particulier & trop plein d'art. Le mot d'*afectation*, en ce sens, se dit en matiére de langage & de choses d'esprit. (Une afectation basse, puerile, ridicule, indigne, fade, impertinente. Tomber dans l'afectation. *Abl. Luc.* Le Tasse donne quelquefois dans l'afectation, lors que son sujet l'en éloigne, *Maniere de bien penser, dialogue 2.* L'afectation vient de trop d'esprit. & si cela est vrai, il ne faut pas s'étonner, si les Poëtes Italiens, & les Poëtes Espagnols en ont, car ils ont de l'esprit. Croit-il rejouïr les honnêtes gens par quantité de basses afectations, qu'il trouvera condannées par tous les bons Auteurs. *Racine Ifigenie preface.*)

Afecter. v. a. Il vient du Latin *affectare.* C'est tâcher avec un soin particulier d'avoir, C'est tâcher avec un atachement visible & remarquable d'étre ou de faire paroitre. (Chacun dans toutes les professions *afecte une mine, & un exterieur* pour paroitre ce qu'il veut qu'on le croie. *Nicole, essais de morale.* Il afecte de paroitre ce qu'il n'est pas. *Abl. Luc.* Ce mot *afecter* régissant un nom, veut l'*acusatif*, & regissant un verbe, il a l'*infinitif*, précédé de la particule *de.* Quoi que gueux, il afecte *un air* grave & fier, qui fait rire tout le monde. Menet afecte de faire voir qu'il est tout ce qu'il n'est pas, honnête, sincere, reconnoissant & vertueux. Les plus-habiles afectent de blâmer les finesses pour s'en servir en quelque grande ocasion. *Maximes de Monsieur de la Rochefoucaut.* On n'est jamais si ridicule par les qualitez que l'on a que par celles que l'on afecte d'avoir. *La Rochefoucaut. maximes. 1. partie.*)

Afecter. v. a. Atacher, joindre. (On a afecté ce droit à la charge)

* *Afecter. v. a.* Destiner quelque chose pour un usage particulier (On a afecté tous ces biens pour nourrir les pauvres soldats estropiez.)

Afecter. v. a. Terme *de Palais.* C'est à dire, hipotequer, obliger, engager. (Cela n'empêche pas que la dette ne demeure, qu'elle ne subsiste & n'*afecte* tout le bien. *Patru 3 plaidoié.*)

Afecté, afectée. adj. Qui a de l'afectation, qui paroit recherché & etudié avec trop de soin, & trop d'art. (Il a un air afecté, & cela ne sied pas bien à un galant homme. Je ne saurois soufrir vos rigueurs afectées. *Gomberville.* Cette simplicité afectée est une imposture délicate. *La Rochefoucaut, Reflexions morales.* Le livre du P. B. est d'un stile afecté, flaté, peint, de nul usage, un pur artifice. *D'aucour, sentimens de Cleante l. 8. T. 12.*)

Afecté, afectée. adj. Qui est joint, qui est ataché. (Le nom de Taxile étoit *afecté* à ceux qui succedoient au Royaume. *Vau. Quin. l. 8. c. 12.*)

Afecté, afectée. adj. Terme *de Palais*, c'est à dire, engagé, & obligé. (Cet héritage est declaré *afecté* & hipotequé à cette dette. La maison est afectée & hipotequée à cela.)

† AFECTIF, *afective, adj.* Ce mot [illegible] fort, & signifie qui excite, qui touche (Son discours est afectif. Ses manieres de prononcer, & de parler sont afectives, ou dit plutôt, ses manieres de parler sont touchantes. Ses manieres de prononcer & de parler touchent, & vont au cœur.)

AFECTION. *s. f.* Prononcez *afecsion*, Ce mot semble venir du Latin *affectio*, c'est à dire, bienveillance, amitié qu'on a pour une personne. (Afection grande, violente, ardente, entiere, extréme, sincere, discrete, veritable, particuliere, surprenante. Afection fausse, afection aparente. Afection [illegible] puerile, [illegible]. Le mot d'*afection* se dit des Grands à l'egard des personnes qui sont beaucoup au dessous d'eux, Son Altesse Serenissime le Prince de [illegible] a de l'afection pour ses sujets. Il temoigne une particuliere afection aux personnes qui le servent fidelement. Il porte de l'afection aux honnêtes gens. Alexandre prenoit en afection le merite. *Abl. Ar.* Le mot d'*afection* se dit aussi des egaux les uns à l'egard des autres. Une afection parfaite vaut mieux que toutes choses. *Voit. lett. 30.* D'Ablancourt avoit beaucoup d'afection pour Patru, & Patru en avoit une incroiable pour D'Ablancour. L'afection des jeunes femmes un peu coquettes n'est pas fort ardente pour leurs vieux maris, à moins que ces pauvres [illegible] n'aient une aveugle complaisance pour leurs cheres moitiez, & pour toutes leurs petites manieres)

Afection. s. f. Signifie aussi amour, tendresse & il se dit proprement des amans, des peres & des meres à l'égard des enfans, & des enfans à l'égard des peres & des meres. (Il a une ardente afection pour ses enfans, & ses enfans en ont aussi une toute particuliere pour lui. Son afection est remarquable pour sa famille. L'afection qu'il fait paroitre pour sa mere, est digne d'estime. Il me reste, Mademoiselle, beaucoup d'années à vous aimer & mon afection étant si grande, & si parfaite, je m'imagine qu'il n'est pas possible que je cesse si tôt d'etre votre treshumble serviteur. *Voiture Let. 30.*)

Afection. s. f. Ce mot veut dire souvent un atachement ardent & un zele passionné qu'on sent, & alors il se dit des inferieurs à l'egard des superieurs, & il se dit aussi des choses pour lesquelles on a un grand penchant & une atache particuliere, (Vous direz, s'il vous plait, aux deux belles Princesses aupres de qui vous etes, que j'ai une afection sans pareille pour leur tres-humble service, & que cete passion durera jusqu'à ma mort. *Voit. let.* [illegible] On se fait honneur de faire comprendre à des personnes supérieures l'extrême afection qui nous atache à elles. [illegible] *le des François sur leur langue, question 18 page 69.* Il est d'un honnête homme de se porter avec afection à tout ce qui regarde son devoir. *Meré, discours de* [illegible])

† *Afection. s. f.* Ce mot se dit quelquefois dans les matiéres de Philosophie, & il signifie les diferentes qualitez & les diférens changemens qui surviennent à quelques corps, & dont on dit qu'il est afecté, c'est à dire changé & revetu. (On a trouvé l'art d'observer toutes les diferentes afections de l'air par le Termométre. [illegible] *sur la Physique*)

Afectionner. v. a. Ce mot semble venir de l'[illegible], signifie, aimer, avoir de l'inclination, [illegible] pour quelcun : mais il ne se dit dans [illegible] qu'en faveur des gens au dessus desquels on est. [illegible] bien le Roi afectionne ceux qui le servent fidelement mais on n'oseroit dire, Pelisson, Despreaux & Racine qui sont des historiens François de Louis XIV [illegible] veritablement. Au lieu d'afectionner, en ce dernier exemple, on dira, ils ont un veritable zele, & un profond respect.

* *Afectionner. v. a.* Ce verbe au figuré se dit des choses, & signifie avoir une atache particuliere pour une chose, y prendre un véritable interêt (C'est une afaire qu'il afectionne particulierement. C'est une chose qu'il afectionnoit d'une maniére singuliere)

† *Afectionner. v. a.* Ce mot au figuré se dit aussi des personnes & signifie atacher par quelque chose qui engage, & qui donne du plaisir (Les faiseurs de comedies & de nouvelles historiques doivent *afectionner* les spectateurs à leurs principaux personnages. *Nouvelles remarques sur la langue Françoise, p. 30.* Cette nouvelle historique est froide & languissante, l'auteur n'*afectionne* à rien. *Nouvelles remarques.*)

S'*afectionner. v. r.* Je *m'afectionne, je me suis afectionné, je m'afectionnai.* C'est s'atacher avec beaucoup de soin, c'est s'apliquer avec une ardente passion. C'est aimer avec ardeur (S'afectionner veut au dative le nom [illegible] *s'afectionner à son metier* pour y reussir. Ils tiennent avec trop d'exactitude certains endroits de leurs discours ausquels ils s'afectionnent. *Voiez* [illegible] *sur l'éloquence.* Il s'afectionna tellement *à la solitude* qu'il cherchoit le silence des forets. *Vie de S. Ignace.*)

Afectionné, afectionnée, adj. Aimé, cheri, pour qui l'on a de l'afection, de l'amour, de l'amitié, de l'inclination, ou du penchant. *Afectionné*, en ce sens, se dit des personnes, & en matiere de complimens, & de civilité, il se dit par la personne superieure en faveur de celle qui lui est de beaucoup inferieure. Le Seigneur Antoine Furetiere n'est pas de ce sentiment : car à la fin de l'Epitre dedicatoire de l'Essai du Dictionnaire de Monsieur Marganne, qu'il a fait [illegible] hardiment, il donne au Roi, à qui il offre cet ouvrage, du tres-

tres-humble & tres-afectionné serviteur. Les gens du monde qui ont vû cela assurent que pour faire une faute si grossiere il faut être aussi sot en François que le bon Tomas de Lormes amoureux charlatan de la plupart des femmes acomdées de Grenoble.

Afectionné, afectionnée. adj. Ataché avec ardeur, & avec amour. (Il est afectionné à son parti. Les Ecossois ont été de tout tems fort afectionnez à la France. *Nouvelles observations sur la Langue, p.69* C'est une fille qui a du mérite & de la piété & qui est particuliérement afectionnée à son Ordre.)

† *Afectueux, afectueuse. adj.* Ce mot semble venir de l'Italien *affettuoso*, & il veut dire, qui marque de l'afection, qui témoigne de l'amour. *Afectueux* ne se dit que des choses & est vieux (Discours afectueux, paroles afectueuses.)

† *Afectueusement. adv.* Ce mot vient de l'Italien *affettuosamente*, Il est suranné. C'est à dire, d'un air qui marque de l'afection, (Parler afectueusement.)

AFERMER. *v. a.* Ce mot se dit des terres, & des biens qu'on a à la campagne. C'est loüer a quelcun les biens & les terres qu'on a hors des villes. C'est les donner à ferme. (Afermer une terre. Afermer un fief. Afermer des heritages.)

AFERMIR, *v. a. J'afermi, ou j'afermis, j'afermissois, j'afermis. j'ai afermi, j'afermirai.* Ce mot vient du Latin *affirmare.* C'est rendre plus-ferme, & plus-stable (Les pieux qui afermissent cela en terre ne s'arrachent jamais. *Port-Royal, Traduction de l'Ecriture Sainte. Isaie ch.* 33)

† *Afermir. v. a* C'est rendre plus-fort & plus vigoureux. (Le froid afermit le corps. La bonne chere, véritablement sage & délicate afermit la santé.)

† *Afermir. v.a.* Rendre plus-ferme, assurer, rassurer, (cela n'a servi qu'à afermir nôtre amitié. *Abl.Luc.* La nouvelle de cette victoire afermit l'Asie qui branloit. *Vaug. Quint. cap 9.* L'aprobation afermit & fortifie les hommes dans l'idée qu'ils ont de leur propre excellence. *Nicole Essais T.1* On tire de l'Ecriture Sainte une consolation qui afermit l'espérance des biens à venir. *Port-Royal, Nouveau Testament, préface, 1 partie.*)

s'Afermir v.r. Je *m'afermis*, ou, *je m'afermi, je m'afermissois, je m'afermis, je me suis afermi, je m'afermirai.* C'est devenir plus-ferme, c'est devenir plus stable, & plus fixe. (La terre commence de s'afermir en cet endroit)

† *s'Afermir. v. r.* Ce mot pris figurément veut dire se rendre plus assuré, se rendre plus ferme, s'assurer. (Aimer à s'afermir l'ame. *Voit. let.* 37. S'afermir dans ses connoissances. *Abl. Luc.* Il affermit dans la mauvaise voye. *Port-Royal, Pseaume* 35.)

> Mon repos, mon bon heur sembloit être afermi.
> Atenes me mont a mon superbe ennemi.
> *Racine, Fedre a. 1. f.3*

Afermissement. s m Prononcez *afermisseman*, Ce mot, au propre, signifie tout ce qui afermit, tout ce qui rend plus fort & plus-ferme quelque chose, (L'afermissement des bandages est nécessaire. Il faut songer à l'afermissement de tout le corps *Degori mots de Medecine.*)

† *Afermissement. s m.* Ce mot au figuré signifie établissement assuré, sureté, apui, assurance. (C'est votre puissante & adroite main qui travaille avec tant de bonheur à l'affermissement de nôtre repos *Costar, T. 2. l. 79.* Mon Dieu, vous êtes le seul soutien, & le seul afermissement des ames *Arnaud, confession de S. Augustin l. 2. c. 10.*)

AFETÉ, *afetée. adj.* Ce mot décend de l'Italien *affettato*, & signifie qui a de l'aféterie, qui a quelque chose de trop recherché. *Afeté* se dit des personnes & du langage. (La plus petite est la plus afetée *Voi. lett.* Le P. B. est un Cavalier fort afeté. *D'Aucour, Cleante T. 2.*

> Je laisse aus doucereux ce langage aféte
> Où s'endort un esprit de molesse hébété.
> *Dep. Sat. 9.*
> Ce marbre avec sa nudité
> Me paroissoit trop aféte. *S. Amant. Rome ridicule.*)

Aféterie. s. f Soin visible & plein d'art, dans les choses qu'on dit, ou qu'on fait. Manieres afétées & engageantes dont on se sert pour venir à bout de quelque chose. (Aféterie pure, aféterie sote, ridicule, dégoutante, ennuieuse. Il y a trop d'aféterie en cela. L'aféterie est visible. On remarque de l'aféterie dans toutes ses paroles, & cela ne sauroit plaire. Ses actions sont pleines d'aféterie. Poppée la plus belle & la plus spirituelle Dame de son tems prit d'abord Néron par ses aféteries & par ses caresses. *Abl. Tac. ann. l. 13. c. 16.*)

AFI.

AFICHE *s. f.* Papier qui est ordinairement imprimé, & qu'on afiche aux carefours des rües passantes, aux portes des Eglises, & auprès des Palais pour avertir le public, des choses qui regardent ses interêts. (Une petite, une grande afiche, une afiche bien, ou mal écrite. Afiche imprimée en gros caractères. Les aficheurs des Comédiens vendent les afiches aux épiciers, aux chaircutiers & aux beurriers. C'est dans la boutique de ces gens-là qu'on dit qu'on trouve les œuvres du pauvre Monsieur Vaumoriére. Parlant d'afiches, dites, mettre une afiche, ôter une afiche. Dès qu'on voit le nom du Seigneur Tomas Delormes afiché, on en déchire aussi-tôt l'afiche, & cependant c'est la fleur des beaux esprits du Dauphiné.)

Afiche. s. f. Terme *de Pratique.* C'est un exploit de Sergent ataché à la porte d'un particulier, à celle d'une Eglise, ou auprès d'un Palais pour faire savoir qu'un bien est saisi dans les formes prescrites par la Justice. (Aposer une afiche.)

Afiche. s. f. Terme *d'écolier de Jesuites.* Papier embéli ordinairement de quelque cartouche, au dedans duquel il y a du Grec, de la prose Latine, des vers Latins, ou quelque énigme. Une belle afiche, une jolie afiche, faire une afiche, atacher une afiche, expliquer une afiche. Ces afiches sont bien imaginées, elles donnent de l'émulation aux jeunes gens qui ont du cœur.)

Afiches, s. f. Terme *d'écolier de Jésuites.* Tems pendant lequel on fait & on explique les afiches dans les classes d'humanité des Jesuites. *Afiches* en parlant de ce tems, ne se dit qu'au pluriel. (Les afiches sont dans quinze jours On fait les afiches un peu avant les vacances. Durant les afiches on distribuë les prix aux écoliers qui ont le mieux écrit en prose ou en vers, & l'on explique en Latin & devant tout le monde une énigme sur un Téatre bien paré. Il n'y a point de classes aux Jesuites pendant les afiches. Les afiches durent quelques jours. Il y a tous les ans des afiches aux Coleges des Jésuites. Les afiches rejouïssent les écoliers, & les portent a l'étude. L'université de Paris ne fait point de ces sortes d'afiches & tant pis pour elle.)

Aficher. v. a. Mettre des afiches aux coins des ruës, aux portes des particuliers, ou aux Eglises. (On afiche pour avertir le public de ce qui régarde son plaisir, ou ses interêts. Le Lieutenant de police fait aficher ses ordonnances. Les Libraires font aficher les livres qu'ils ont nouvelement imprimez, mais ils ont beau aficher les ouvrages du Seigneur Amelot la Houssaie, personne ne va les leur demander, & son Tacite est mille fois plus dur que les œuvres de nôtre ami Monsieur Charpantier le Corphée de l'Académie Françoise.)

† *Aficher. v. a.* Terme de cordonnier. C'est couper les extrémitez du cuir lors qu'il est sur la forme. (Aficher une paire de semelles, aficher une paire d'empeignes.)

Aficheur. s. m. Celui qui pour l'intérêt du public & des particuliers met des afiches aux carefours & aux coins des rues passantes. (Un bon aficheur. Pour être aficheur on ne fait ni aprentissage ni maîtrise. Un aficheur gagne tous les jours sa piéce de trente sols. Les Comédiens ont 3. aficheurs : l'un afiche un jour, & l'autre un autre.)

AFIDÉ, *afidée. adj.* Il vient de l'Italien *affidato.* C'est la personne en qui l'on se fie ; Celui ou celle dont la fidélité est assurée. Il étoit afidé à Alexandre. *Vau. Quin. l. 7.* Elle étoit son afidée.)

† *s'Afier. v.r.* Je *m'afie*, je *me suis afie*, je *m'afiai*, je *m'afierai.* C'est faire fonds sur la fidelité de quelcun, conter sur la bonne foi d'une personne. *S'afier* est vieux & en la place on dira *se fier*, se confier, s'asurer sur la fidelité d'une personne

AFILER. *v. a.* Terme de *tireur d'argue.* C'est mettre le lingot d'or ou d'argent dans la filiere, mettre la verge d'or ou d'argent dans la filiere. (Afiler un lingot, afiler une verge d'or, afiler une verge d'argent.)

Afiler, v. a. Terme de *coutelier*. Il vient de l'Italien *affilare*. C'est donner le fil sur la pierre. (Afiler un rasoir, afiler un canif, on n'afile qu'aprés avoir émoulu & poli. Les Jardiniers afilent leurs serpettes.)

† * *Avoir le caquet bien afilé.* Façon de parler proverbiale & figurée, qui se dit des personnes. C'est bien causer, c'est avoir beaucoup de caquet, c'est bien babiller.

> (Il lui fit seulement le bec
> Quoi qu'il l'eût *afilé* comme fine alumelle.
> *St. Ussans. Indets. p. 122.*
> Elles ont le bec bien gelé
> Et le caquet mal afilé. *Poëte anonime.* (C'est à dire qu'elles ne causent pas bien.)

AFILLER, *v. a.* Terme de Religieux. On prononce presque *afilié*. C'est faire participant de tout le mérite, & de tout ce qu'il y a de saint & de considérable dans un Ordre. (Les Cordeliers ont *afilié* la maison de Mr. N. à leur Ordre.)

Afiliation, *s. f.* Terme de Religieux. On prononce *afiliacion*. Communication qu'un Ordre Religieux fait à quelque maison particuliére de tout ce que l'Ordre a de plus saint & de plus précieux. (Aprés l'afiliation de la maison de N. à l'Ordre des Peres Recolets, cette maison a fait à ces bons Peres un présent de conséquence; car rien pour rien, point de présent, point d'afiliation.)

AFIN DE. Conjonction qu'on rend en Latin par *ut* & qui demande en François le verbe qu'elle régit à l'infinitif. (Faites, Seigneur, que nous connoissions la briéveté de nos jours afin d'aquerir la sagesse du cœur. *Port-Royal.* Elle veut qu'on l'oblige seulement *afin de* ne pouvoir être ingrate. *Gom. Poës.* Cette conjonction *afin de* veut dans une même periode deux constructions, à la premiére, l'infinitif, & à la seconde, le subjonctif, avec la particule *que*. J'ai tenu cette conduite *afin de* faire voir mon innocence à mes Juges & *que* l'imposture ne triomphe point de la verité. *Vau... rem..* Mr. de Corneille dans ses notes sur les remarques de Vaugelas n'est pas tout-à-fait pour cette derniére façon de parler. Mais Mr. de Corneille est trop sage pour vouloir qu'on le croie infaillible. J'ai un parent un peu troublé d'esprit, que je veux vous donner chez vous *afin de* le guerir avec plus de commodité, & *qu'il soit* vû de moins de monde. *Moliere, Pourceaugnac, a. 1. s. 6.*)

Afin que. Conjonction qui régit le subjonctif, & dont on sous-entend la premiére partie au second membre de la periode. Car si ce n'est par figure & en matiere d'éloquence, on ne repete dans le membre second de la periode que la particule *que*. [Afin que vous ne vous plaigniez point de moi & *que* vous soiez content de mes petites reflexions, je vous ferai voir qu'il y a quelque chose de vrai dans la Chiromence. *La Chambre, traité de la chiromancie.* Ils le vîrent le fils de l'homme aux Gentils afin qu'ils le traitent avec outrage, & qu'ils le fouëtent & le crucifient. *Port-Royal S. Matthieu. Chap. 20.* Au reste *afin que*, & *afin de* ne sont pas si en usage que *pour* avec l'infinitif.

AFINAGE, *s. m.* Terme de *gens qui travaillent à l'or, à l'argent, ou à quelque metal*. C'est le secret d'afiner. C'est l'art de rendre plus fin quelque metal. Afinage signifie aussi la peine qu'on prend [illegible] afiner quelque metal [illegible]

Afinage. s. m. Ce mot se dit aussi de quelques autres [illegible] & signifie l'adresse qu'on a eue de [illegible] fin. L'afinage du ciment que nous apelons [illegible] *Traité des essais.*

Afinement, s. m. [illegible] l'action d'afiner [illegible]

Afiner. v. a. [illegible] plus clair, & presque en poudre [illegible]

Afiner. v. a. Ce mot se dit des métaux. Rendre le metal plus fin, le rendre moins grossier, le rendre meilleur. [Afiner l'or, l'argent, l'étain, le cuivre, &c.]

Afiner. Ce mot, en termes de [illegible], se prend [illegible] [Le tems commence d'afiner, le tems afine. [illegible]]

Afiner. v. a. Terme de *Pêcheur*. C'est renforcer [Il faut afiner ce cabon.]

Afiner, v. a. Terme de *Cordier*. C'est passer le Chanvre, ou le lin par l'afinoir pour le rendre meilleur & plus fin. [Afiner le lin, afiner le chanvre.]

Afiner. v. a. Terme de *fruitiers & de gens qui font & vendent du fromage*. C'est rendre le fromage jaune & gras [Mettre afiner du fromage, faire afiner du fromage, afiner le fromage pour le rendre meilleur.]

Afinerie. s. f. Terme de gens qui travaillent aux forges. C'est une espece de petite forge où l'on tire le fer en fil d'archal. [Porter le fer à l'afinerie.]

Afinerie, s. f. Il signifie aussi un fer rafiné & mis en rouleaux pour faire divers ouvrages. [Vendre un millier d'afinerie.] *Voiez forge.*

Afineur, s. m. Terme *de gens qui travaillent à l'or & à l'argent*. C'est l'ouvrier qui rend l'or & l'argent plus fins, & qui leur donne le degré de bonté qu'ils doivent avoir. [Un bon afineur. Un habile afineur. [illegible]]

Afineur, s. m. Terme de gens qui travaillent aux forges de fer. C'est l'ouvrier qui afine le fer dans l'afinerie. [C'est un bon afineur.]

AFINITÉ, *s. f.* Ce mot vient du Latin *affinitas*. C'est une sorte d'alliance, & de parenté que l'on contracte avec une, ou plusieurs personnes. [Une afinité honnête, glorieuse, illustre; une afinité honteuse & infamante. Cette derniere espece d'afinité vient lors qu'on a eu un commerce honteux avec des personnes. Il y a aussi une *afinité spirituelle* qui dans l'Eglise Romaine se contracte ou par le Batême ou par la Confirmation. Quand on a été Parrain, ou Marraine de quelques enfans on contracte une afinité avec le pere & la mere de cet enfant. L'afinité est quelquefois double, elle l'est lors qu'on tient l'enfant de celui qui a tenu le nôtre. [On dit, ils ont afinité ensemble. Avoir afinité avec quelcun, contracter une afinité avec une personne, obtenir dispense pour une afinité spirituelle. *Traité de l'afinité. C. 2.*]

† *Afinité, s. f.* Ce mot au figuré signifie liaison, connexion, & il se dit des choses. [Nôtre ame a comme une espece de liaison & d'afinité avec ces choses. *Dép. Long. C.* 32. Ces choses n'ont aucune afinité entre elles. *Abl. Luc. T.* 3.

> Je vous sçai fort bon gré de m'avoir suplanté
> Coquettes & cocus ont grande afinité.
> *Sca. Iodelet a. 6.*]

Afinoir. s. m. Terme de *Cordier*. Prononcez *afinoi*. C'est un séran dont les broches sont petites & près à près au travers desquelles on fait passer le lin, ou le chanvre pour les afiner. [Un bon afinoir, un méchant afinoir, prenez cet afinoir & afinez ce chanvre.]

† AFIQUET, *s. m.* Ce mot selon Mr. de Nicod vient de Picardie, & il ne se dit d'ordinaire qu'au pluriel, & même il n'a le plus souvent cours que dans le stile bas, le comique, ou le satirique. Ce sont toutes les petites choses qui servent à parer les femmes & à en relever la beauté. [Les femmes n'aportent rien en mariage aux Allemans: au contraire elles reçoivent d'eux, non pas des parures, ni des afiquets, mais une couple de beufs, un cheval enharnaché, le bouclier avec la lance & l'epée. *Abl. Tac. Germ. Chap.* 1. Si l'excellent D'Ablancour vivoit, il diroit, elles en reçoivent au contraire, non point des parures, ni de vains *ajustemens*, mais une couple de beufs, &c.

AFIRMER. [illegible] ce mot vient du Latin *affirmare*. Terme *de pratique*. C'est lever la main [illegible]

Afirmer. [illegible] C'est [illegible] prit en concevant deux choses, afirme de l'une qu'elle est l'autre, ou au contraire. *Port-Royal.*

Afirmatif, afirmative, adj. [illegible] qui afirme & ne doute point de ce qu'il est [illegible] *Port-Royal* [illegible]

Afirmative. s. f. Proposition qui afirme, soutenant que [illegible] une

une chose. L'afirmative, & la negative de la plupart des opinions ont chacune leur probabilité. *Pasc. let. 6.* Etre pour l'afirmative. *Roh. Phisique.* L'afirmative paroit la plus probable. *Roh. Phisique.*)

Afirmativement. adv. Prononcez *afirmativeman.* C'est à dire, *d'un ton afirmatif*, d'un ton qui afirme, d'une maniere qui assure positivement. (Je n'ai pas acoutumé de parler afirmativement des choses qui dépendent du fait d'autrui. *Soreau, lettres de Ciceron & de Brutus, let. XI.* Je n'ai jamais dit afirmativement que l'infaillible Heinsius ait manqué contre son art. *Balzac entr. 35.* Je lui declarai afirmativement qu'il avoit assez de force pour faire son voiage. *Pasc. l. 2.*)

Afirmation. s. f. Mot qui vient du Latin, *affirmatio*, & qui se prononce *afirmacion*. Terme de *logique*. C'est une proposition qui afirme & qui dit d'une chose qu'elle est. Il est de la nature de l'afirmation de porter l'esprit à cela. *Port-Royal Logique. 2 partie.*

Afirmation. s. f. Terme *de pratique* c'est l'assurance qu'on donne de la vérité d'une chose. [Il est allé au grefe des afirmations, assurer qu'il a fait son voiage exprés & le grefier lui en a delivré un acte d'afirmation.]

Afirmation. s. f. Terme *de pratique.* Jurement décisoire deferé par le juge, ou par la partie. Il a juré devant Apollon qu'il avoit fait les vers qui ont remporté le prix d'Angers, & il a été cru à son afirmation. Le mot d'afirmation en ce sens, n'est pas si usité que celui de *serment.*)

A F L.

AFLICTIF, *aflictive. adj.* Ce mot est *de pratique*, & vient avec quelque changement du Latin *afflictus*, & semble n'avoir bien cours qu'au *feminin*. Il signifie punissante & infamante, qui cause un déplaisir sensible acompagné de mal & d'infamie. (Il n'y a que le Pape qui puisse rehabiliter un seculier, ou regulier qui a été condanné à une peine aflictive. *Le Pelletier, Traité des expeditions.*)

Afliction. s. f. Prononcez *afliccion.* Mot qui vient du Latin *afflictio*. C'est une douleur causée par quelque accident, ou par quelque chose de fâcheux qui nous est arrivé à nous, ou aux personnes que nous aimons ou que nous honorons. (Une afliction sensible une grande afliction, une extrême afliction, une afliction cruelle, amere, mortelle, une afliction legere. Il reçut une sensible afliction de la mort de son ami. *Abl. Tac.* Aussi tôt qu'elle le vit, son afliction reprit de nouvelles forces, *nouvelles adultere.* Je trouverai la paix dans mon afliction la plus amere. *Port-Royal l. 38.* Il n'y a qu'une afliction qui dure, c'est celle qui vient de la perte des biens *Teophraste. Mœurs du siecle p. 104.* L'afliction de la plupart des hommes d'aujourdui n'est que pur comédie)

Afligeant, afligeante. adj. Qui aflige, qui cause de la douleur, qui touche & donne de l'afliction (Un vrai ami est une chose tres rare, & son trépas en est d'autant plus afligeant. Si c'est une chose afligeante que la perte de la reputation, le pauvre T. est à plaindre.)

Afliger. v. a. Ce mot vient du Latin *affligere.* C'est donner de l'afliction, c'est causer de la douleur à une personne. C'est facher une personne. (La perte afflige, & aigrit les maux *Teophraste, mœurs du siecle.* Rien n'aflige tant un honnete homme que l'ingratitude. Les mauvaises nouvelles afligent les uns & réjouissent les autres.

Il nous a fait passer notre tems en récits
Capables d'afliger les moins sombres esprits. *Lafont.. & Mau T. 1*)

Afliger. v. a. C'est maltraitter par des austérités & faire souffrir son corps: c'est le mortifier. (Afliger son corps par des austerités. *Port-Royal Bastelemi des martyrs.* Les saints ont afligé leurs corps par le jeune & les disciplines. & ceux qui les devroient imiter, tiennent helas une conduite toute contraire)

* *Afliger. v. a.* C'est ruiner, désoler par toute sorte de maniere. (La guerre afligea l'Etat [illegible] La peste, & la famine afligent cruellement le Païs. Les grandes levées afligent un Royaume.)

Afligé, afligée adj. Ce mot vient du Latin *afflictus.* Qui a du chagrin, qui a de la douleur, qui ressent de la tristesse de ce qui lui est arrivé de facheux à lui ou à une personne qu'il aime, ou qu'il estime (Trente Capucins faisoient beaucoup plus les afligez que leurs compagnons *S. Evr. œuvres.* Il feint d'être afligé de la perte que son ami vient de faire. Elle paroit afligée ; mais elle ne l'est que par interêt seulement pour sauver les aparences d'honnête femme.)

Afligé. s. m. Qui est touché de douleur, qui a de l'afliction. (Le temple de la justice est l'inviolable refuge des afligez. *Pat. pl. 3.* Il est genereux de se ranger du côté des afligez. *Mol. critique s. 6.* Les afligez sont quelque chose de sacré.)

Afligée. s. f. Celle qui a de l'afliction, celle qui ressent de la douleur. (Les veritables afligées sont rares; & on ne les sauroit assez estimer. Je partage la douleur de ces pauvres afligées C'est mériter que de consoler les afligées Je tâcherai d'adoucir la douleur de cette charmante afligée. *Mol. scapin. a. 1 s. 2.* Une afligée de ce caractere est touchante.)

AFLUENCE, s. f. Ce mot vient du Latin *affluentia*, & se prononce *afluance.* C'est une abondance de toutes choses. Une quantité de choses (Il a une afluence de paroles, qui toutes ne disent pas grand' chose. Quand Menet est une fois sur ses loüanges il a un babil & une *afluence* de mots, qui ne tarit point)

Afluence. s. m. Concours de peuple, concours de personnes ou d'autres choses qui se vont rendre en un certain lieu. (On célébre les jeux avec un concours & une afluence incroiable de peuple. *Vau. Quin. l. 4. C. 5.* Le chemin étoit rompu par l'afluence des ruisseaux. *Vau. Quin. l. 3. C. 4*)

Afluer. Ce mot vient du Latin *affluere*, on prononce *aflue*, & il se prend en François dans un sens neutre. Il signifie se rendre en foule en quelque lieu. Se rendre en quantité, concourir. Ce mot *Afluer* n'est pas trop au gré de bien des gens mais ces gens là ont tort. Un fameux Academicien s'en est servi, & c'est assez pour le trouver bon. On doit humblement croire que tout ce que disent ces Messieurs, est excelent. Voici l'autorité. Les peuples afluoient de tous côtez en ce lieu pour voir cette relique. *Mezerai, histoire de France T. 2. vie de Robert.*

A F O.

AFOIBLIR, *v. a.* Prononcez *afébli.* C'est rendre plus foible, rendre moins vigoureux & moins robuste, abatre la force. (Le trop grand chaud afoiblit le corps. La frequente débauche afoiblit l'estomac & est la source de bien des maladies qui afligent le corps.)

* *Afoiblir. v. a.* Ce mot au figuré a un sens étendu C'est rendre moins vif, ôter la vivacité, ôter la force, & alors il se dit de l'esprit, de la mémoire, des pensées & des raisons. (La trop grande étude afoiblit le corps & l'esprit. La vieillesse afoiblit la mémoire & fortifie le jugement L'afectation en matiére de langage afoiblit la pensée *d'Aucour, entretiens d'Ariste. T. 2. ent 7. & 8.* Il n'y a rien qui afoiblisse cette preuve. *Bossuet, doctrine de l'Eglise. C. 15.*).

* *Afoiblir. v. a.* Ce mot au figuré signifie generalement aussi diminuer, amoindrir, abatre la force. (Afoiblir le parti des ennemis. *Abl. Tac. T. 2.* Afoiblir le courage de son ennemi. Il n'y a rien qui soit plus contraire au bien des ames que ce qui peut diminuer le respect, ni qui soit plus capable de l'afoiblir qu'une si grande disproportion *Port-Roial Nouveau Testament Pref. 1. partie* Le tems afoiblit l'amour. *Pelisson, recueil de Poesies.* La longue absence afoiblit l'amitié de bien des gens. Les disgraces afoiblissent l'amitié des personnes sans cœur.)

Afoiblir. v. a. Terme de *monoie.* Rendre de moindre valeur, (Il n'est point permis aux particuliers d'afoiblir la monoie. Les loix de chaque Etat & de chaque Roiaume defendent d'afoiblir la monoie sur peine de la vie.)

S'afoiblir. v. r. Les deux premieres silabes de tous les tems de ces verbes afoiblir, & s'afoiblir se prononcent *afe.* On dit *je m'afoiblis, je m'afoiblis. Je me suis afoibli, je m'afoiblirai.* C'est *devenir plus foible.* Perdre de ses forces. C'est n'avoir plus tant de vigueur, (les genoux des vieilles gens s'afoiblissent. Le corps, apres un certain tems, s'afoiblit tous les jours.)

* *S'afoiblir. v. r.* Ce mot au figuré a un sens étendu, & veut dire n'avoir plus tant de force d'esprit, ou de memoire S'afoiblir se dit aussi en matiere de gens qui font ensemble quelque corps. Le parti s'afoiblit *Abl. Tac.* Son esprit s'est tellement afoibli qu'il fait pitié Sa memoire s'est fort afoiblie depuis la derniere maladie qu'il a eue.)

Afoiblissement. s. m. Prononcez *afeblissemen*, sans faire entendre

le *T*. si ce n'est devant une voïelle. C'est une diminution de forces, c'est une diminution de vigueur. *Le mot d'afoiblissement* a son sens propre, & le figuré. (Un afoiblissement général, un grand afoiblissement, un extrême afoiblissement, un afoiblissement considérable. C'est un afoiblissement de toutes ses forces. La vigueur de son corps tombera dans l'afoiblissement & dans la maigreur. *Port-Roïal Isaïe. C. 7*. La fleu de l'âge se passe, & la vigueur de la jeunesse a ses afoiblissemens. *Port-Roïal. Ecriture sainte, Isaïe. C. 40*. On a pitié du pauvre petit M.... à cause de l'afoiblissement de son peu de sens commun ; & sa conduite dans le monde marque cet afoiblissement.)

† AFOLER, *v. a*. Ce mot signifie, *blesser*, & au propre il est vieux, & n'est plus en usage qu'en riant & même pour en bien parler, il n'y est plus. Il a reçu un coup qui *l'afole* sensiblement. On diroit à cette heure, il a reçu un coup qui le *blesse* sensiblement.

† *Afoler. v. a*. Ce mot au figuré ne se dit que dans le bas stile, dans le comique, ou le satirique. Afoler n'est en usage qu'en parlant de quelque mouvement de l'ame, de quelque violente passion. C'est toucher si sensiblement une personne qu'elle en soit en quelque façon troublée.

(Clovis que l'amour *afole*
Aime les galans de la Cour.
Gom. Epig.

Quoi que chetif fils d'un miserable Procureur d'un Presidial de Province, il a des visions de noblesse qui *l'afolent* à sa recrever de rire.)

* *Afolé, afolée, adj*. Ce mot au figuré ne se dit que dans le comique ou le satirique, & il signifie, qui est touché de quelque passion presque jusqu'à la folie.

(C'est un magistrat de Province
Afolé de sa propre amour ;
Il demande [illegible] du retour
Pour se troquer avec un Prince
Main. [illegible] page 221.

Toute la ville de Grenoble connoit le mérite chimérique de N. Avocat Rimailleur, & rit de tout son cœur de l'en voir pourtant si eperdument *afolé*.)

† *Afolé, afolée. adj*. Terme de mer. Ce mot se dit en parlant d'éguille ou de boussole, & signifie defectueux, touché d'un aimant qui ne donne pas la veritable direction. (Boussole afolée, éguille afolée. *St. George. Arts de l'homme d'epée*.)

AFOURCHER, *v. n*. Terme de mer. C'est jetter à la Mer une ancre qui soit oposée à celle qu'on y aura deja jettée. (Il faut afourcher. On a afourché, il est tems d'afourcher.)

A F R.

AFRANCHIR, *v. a*. Exemter, délivrer, tirer d'une sujetion fâcheuse & contraire à la liberté naturelle. (La Reine Blanche mere de Louis neuviéme a afranchi plusieurs personnes & aboli le droit de servage en plusieurs endroits de France. *Le Maît. Plai. 20. page 347*. Il est d'une ame grande & genereuse d'afranchir les peuples d'une cruelle servitude. *Vau. Quin. l. 6. c. 3*.)

S'afranchir, *v. r*. *Je m'afranchis, je m'afranchissois. Je m'afranchis, je me suis afranchi, je m'afranchirai*. S'exemter, se delivrer de quelque chose de rude & de fâcheux. Se tirer de quelque joug dur & fâcheux. (On ne croïoit pas qu'il s'afranchit de la domination des seuveraines. [illegible] *Tac. an. l. 3*. Descartes vivoit autant que les d'Vaux davantage, si le sage pouvoit s'afranchir de la mort. [illegible])

* *S'afranchir, v. r*. Ce mot au figuré se dit en parlant d'amour. C'est se delivrer de la [illegible] Heureux qui s'afranchit [illegible]

Si [illegible] s'afranchit, il [illegible] qui ne le peut.
Il conduit [illegible] & [illegible] ce qu'il veut.
[illegible]

Afranchi, s. m. Terme de Droit Romain. Celui qui dans les formes prescrites par le Droit Romain a été delivré de servitude. (Phedre, de qui l'on a cinq livres de tres jolies fables en vers Latins, étoit un afranchi d'Auguste. *Port Roïal traduction de Phedre*. Les afranchis étoient comme des Patrons de personnes qui les avoient delivrées de la servitude. *Le Mait. Plai. 27. page 496*.)

Afranchie, s. f. Terme de Droit Romain. C'est celle qui a reçu la liberté dans les formes prescrites par le droit. (Une jolie afranchie, une belle afranchie, c'est une afranchie qui mérite d'être aimée, parce qu'elle a mile belles qualitez.)

Afranchi, afranchie. adj. mot qui vient du verbe *être afranchi*. C'est à dire exemt, délivré de servitude, ou de quelque autre chose de rude & de fâcheux. (Il a été afranchi d'une glorieuse maniére. On est bien heureux quand on est afranchi des miséres de cette vie. *Arn. lettres*.)

Afranchissement. s. m. Prononcez *afranchiseman*. C'est une grace du Souverain en faveur de laquelle on jouït de la liberté. (Un afranchissement général, universel, particulier, considérable, favorable, glorieux. Du tems de Louis 9 Roi de France on fit en 1248 un afranchissement en faveur de certains vilages qui dependoient de l'Abaïe de St. Germain des prez. *Le mait. Plai. 20. page 347*.)

AFREUX, *afreuse. adj*. Mot qui vient du Grec. C'est ce qui épouvante, qui donne de l'efroi & inspire de la crainte. Ce mot *afreux* suivi d'un nom veut *le datif*, & d'un verbe, l'infinitif précédé de la particule *A*. (La mort est quelque chose d'afreux *à tous* le monde & plus encore *aux méchans* qu'à tous les autres. *S. Ciran lettres*. La misere du pauvre Cas. est afreuse à tout le monde, mais ce qui le rend ridicule c'est qu'il est fier, & orgueilleux dans cette dernière misere. Tout n'est qu'or & que pourpre dans vôtre armée, celle des Macedoniens au contraire est afreuse à voir. *Vau. Quin. l. 3. C. 2*. Sa conduite est afreuse à dire, & on ne la peut entendre sans horreur.)

Afreux, afreuse. adj. Ce mot pour dire *épouvantable* se met aussi sans régime. (Il a le regard afreux. *Abl. Marmol. l. 1*. Satırne est afreux. *Abl. Lucien*. Sa fin fut afreuse. *Bensser. [illegible]* Sa vie est afreuse.)

Afreusement. adv. Prononcez *afreuseman*. D'une maniere afreuse, d'une façon horrible. Le mot d'*afreusement*, dans ce sens, a un usage tres borné. (Ils ont afreusement massacré ce qu'ils ont rencontré. Quelques gens d'esprit ne desaprouvent pas cette expression ; Cependant ils aiment mieux ce tour, ils ont massacré d'une horrible maniere ce qu'ils ont rencontré.)

† *Afreusement. adv*. Ce mot dans le discours bas & ordinaire signifie autant que *tres, fort, beaucoup, grandement ou extrémement*. Monsieur N. est un bel esprit, mais en recompense il est afreusement laid. Elle est riche, mais elle est afreusement laide. Au lieu d'*afreusement*, on se sert le plus souvent du mot *horriblement*, & l'on dit plutôt, il est *horriblement* gros & laid, qu'*afreusement* gros & laid.

† AFRIANDER, *v. a*. Mot bas. Il n'entre que dans les discours ordinaires ou Comiques. C'est rendre friand, rendre une personne plus delicate en lui donnant quelque chose d'extrèmement bon à boire, ou à manger. (Vous m'afriandez à vôtre vin. Vous m'afriandez à vôtre bonne chère, dit *Vau*. & j'enragerai quand je serai chez moi de ne manger qu'un peu de beuf à la daube mal aprêté avec un demi setier de gros vin d'Orleans. C'est commencer de bonne heure à perdre les enfans que de commencer à les afriander.)

AFRONT, *s. m*. C'est un mepris qui consiste à faire ou à nuire de gaïeté de cœur à une personne en des choses qui lui font de la honte, ou lui causent du deshonneur. (Un afront outrageux, un afront sensible, touchant, crüel, sanglant, cuisant, mortel. Un petit afront, un léger afront. Faire un sanglant afront à quelcun. *Sca. Rom*. endurer un afront. *Abl. Luc. T. 1*. Il est d'une ame véritablement Cretienne de souffrir les afrons pour l'amour de Dieu. *Morale chretienne*.

A de pareils afrons pourquoi les exposer ?
Pourquoi contre vous même allez-vous déposer ?
Rac. Phedre a. 3. s. 3.)

Afronter. v. a. Ce mot vient de l'Espagnol *Afrontar*. C'est ataquer tête baissée, & avec hardiesse [illegible] personnes. (Afronter l'ennemi. *Vau. Quin. l. 9*. Afronter [illegible] afronter l'armée, afronter un bataillon, afronter un escadron. *Abl. [illegible]*)

* *Afronter, v. a*. Ce mot pris figurément veut dire s'exposer avec hardiesse, s'exposer avec un courage intrepide, & alors il se dit des choses. (Un bon soldat qui n'afronte pas le trepas en presence de son Prince. *Mai. [illegible]* Les Martirs ont afronté la mort pour l'amour de Jesus Christ. *Port-Roïal, Barthelemi des mar[illegible]*

* *Afronter. v. a*. C'est tromper par une adresse basse, rusée & maligne

maligne. *Afronter*, en ce sens, se dit seulement des personnes, (Afronter quelcun de dix pistoles. *Abl. Luc. T.* 1. H. de la G.... est maitre en ce bel art d'afronter les gens & sur ce chapitre il dame le pion à son illustre Pére.)

Afronter. v. a. Terme *de Palais*. Il se dit seulement dans les matiéres criminelles. C'est montrer aux témoins la personne *acusée* pour voir si dans l'incertitude où l'on est, si cette personne a commis le crime dont il s'agit, ils la reconnoitront, ou non. (Afronter un acusé aux témoins. On a ce matin afronté l'acusée aux témoins, & les témoins ne l'ont point reconnuë. L'acusé a été reconnu par le dernier témoin auquel on l'a afronté.)

Afronteur. s. m. C'est un trompeur lâche & malin qui n'a ni foi ni honneur. (Un veritable afronteur. Un lâche afronteur Le scélerat qui suoit la verole à Paris est un infame afronteur, est un coquin d'afronteur. Il y a bien des P. qui passent pour d'insignes afronteurs: Le grand E... qui a le bout de l'un des doigts de la main coupé, est un bel exemple de cette verité.)

Afronteuse. s. f. C'est celle qui trompe d'une maniére lâche, maligne & adroite. (Une franche afronteuse. Elle est reconnue pour une insigne afronteuse. On la regarde comme une veritable afronteuse.)

A F T.

AFTOMATE. Ce mot s'écrit *automate*. Ainsi voiez la Colonne A U T.

A F U.

† AFUBLER, *v. a.* Ce mot est hors d'usage pour dire se couvrir la tete. On ne dit plus afublez-vous, mais *afubler* pour dire se vétir, & se couvrir a cours dans le comique ou le satirique. L'excellent Mainard a dit dans ses lettres (on l'a afublé d'un froc. Quand une maison est chargée d'enfans le Pere ne sauroit mieux faire que d'afubler d'un froc ou d'une soutane les plus-sots.)

† *Etre afublé*, Verbe passif qui ne trouve bien sa place que dans le stile comique ou mordant. Il signifie être vetu, etre couvert. M.... a fort bien fait de s'être afublé d'une soutane, comme il est fourbe & tartufe, elle servira au moins à cacher ses défaux à bien des gens.

> Le moindre de leurs Valets
> Est *afublé* d'écarlate,
> Leurs maisons sont des palais
> Où l'or & l'azur éclate
> *Mai. Poesies pag.* 285.

> O qu'il est indignement
> *Afublé* d'une soutane
> C'est l'oprobre & l'excrément
> De l'Eglise Gallicane.
> *Mai. Poes p.* 230.)

AFUT, *s. m.* Terme de guerre. C'est le logement d'une piece d'artillerie, composé de deux grosses pieces de bois d'orme, & de quatre entretoises. (Un bon afut, un méchant afut. Faire un afut Monter un canon de son afut. François prémier à la bataille de Marignan reposa tout armé, une partie de la nuit sur l'afût d'un canon. *Mez. L'histoire de France.*)

Afut de bord. Terme *de mer* c'est un afut de canon dont on se sert sur les Vaisseaux quand on est en Mer (Avoir des afuts de bord autant qu'il en faut. *Desroches, Terme de marine.*)

Afût s. m. Terme *de chasseur*. C'est le lieu où l on se cache pour atendre le liévre, le renard ou quelque autre animal, & le tirer quand il paroit. (Etre à l'afut, demeurer une heure à l'afut, aler à l'afut.)

Afutage. s. m. Terme *de menuisier*. Tous les outils nécessaires pour travailler. (Un bon afutage, un afutage tout neuf. Acheter un afutage. Avoir tout son afutage.)

Afuter. v. a. Terme *de menuisier*. C'est à dire, éguiser (Afuter une varlope. Afuter une fermoire.)

Afuté, afutée. adj. Terme *de menuisier*, c'est à dire, éguisé, (outils bien afutés, demi-varlope afutée.]

Afuté afutée adj. Terme *de menuisier*, c'est à dire, qui a tout l'afutage qu'il lui faut pour travailler. (C'est l'un des menuisiers de Paris le mieux afuté. Sa boutique est tres-bien afutée, c'est à dire que le menuisier a les outils nécessaires pour son métier.]

A G A.

† AGA. Mot qui vient du Grec, & qui est une sorte d'interjection. Il se dit pour marquer quelque étonnement ou quelque indignation: mais il est vieux & ne se dit d'ordinaire que par le petit peuple, ou dans des pieces comiques par quelque valet, ou quelque servante. (Aga donc! Qu'est ce que cela? Aga! le plaisant fat que M. de s'imaginer l'emporter sur tous les honnêtes gens de lettres de Paris.)

† AGACER. *v. a.* Mot qui vient du grec. Il n'entre que dans les discours familiers, plaisans, ou satiriques, & sur tout quand il se dit des personnes. C'est irriter, ataquer, provoquer par de petites ataques à quelque ressentiment.

> Cher Tirsis, je me sens piquer
> De vingt sonnets dont tu m'*agaces*
> Et de vingt dont tu me menaces.
> *Pallieur.*

Le petit M. a un caractére d'esprit Provincial qui l'oblige d'agacer sotement tout le monde, parce qu'il croit tout seul que personne ne le vaut *Auteur anonime.* Cas.... qui a maintenant de quoi rouler doucement, passe toute la journée à chercher les puces à son chat, & à agacer son moin au]

Agacer, v. a. Ce mot se dit des dens. C'est imprimer aux dens une certaine qualité qui les empéche quelques momens, de bien mordre. [Les choses vertes & acides agacent les dens. Le citron rafraichit, mais il agace les dens.]

S'agacer. v. r. Signifie s'ataquer, s'irriter, & n'est pas usité dans tous ses temps, lors qu'il est pris reciproquement

> [Des laquais s'agaçans
> Font aboier les chiens & jurer les passans
> *Dep sat.* 6.

Ils s'agacent les uns les autres comme des coquins]

Agacement, s. m. C'est l'efet des choses trop vertes ou trop acides sur les dens, lequel les empéche de manger d'une maniére libre & hardie. [L'agacement des dens seroit fâcheux s'il duroit]

AGAPE, s. f. Mot qui vient du Grec, & qui signifie *charité*. Monsieur Teissier si recommandable par sa vertu & par son érudition m'a communiqué bien des choses sur le mot d'*agape*. C'étoit un repas que les prémiers Crétiens faisoient en commun pour se témoigner l'amour qu'ils avoient les uns pour les autres. Ils mangeoient tous à une même table comme enfans d une même famille, & prenoient tous d'une maniére honnete & pleine d'amitié, des viandes & des fruits que chacun d'eux avoit portez à ce repas. Ils en usoient de la sorte pour montrer qu'en particulier ils n'avoient rien dont l usage ne leur apartint a tous Il y avoit trois especes d'*agapes*; Les unes se celébroient les jours des noces, les autres les jours des fêtes des martirs, & les dernieres, les jours des funerailles. Comme les *agapes* ne se faisoient que pour se marquer l'amour qu'on se portoit les uns les autres, les premiers Crétiens recevoient le corps de J. Christ apres ces repas, & ils confirmoient par là les assurances qu'ils s'étoient données de leur amitié reciproque. Les *agapes* ont duré long tems & Tertulien les a decrites dans son Apologétique. Les Conciles de Laodicée, & de Cartage les ont défendues, parce qu'il s'y commettoit des desordres.

AGARIC *s. m.* Mot qui vient du Grec, en Latin *agaricum*. Sorte de boulet blanc qui croit sur les sapins, les meléses, & sur la plupart des arbres à gland. L'agaric sent bon, & reluit la nuit sur ces arbres. Il y a un agaric mâle, & un agaric femelle. L'agaric mâle a plus de force que l'agaric femelle. *Dal Plantes. T.* 2 *l.* 15. *C.* 31. Cependant selon Charas *traité de la teriaque C* 22. l'agaric femelle est le meilleur pour plusieurs remedes & sur tout pour la teriaque Il y a dans le haut Dauphiné des montagnes où il se trouve des arbres qui produisent de fort bon agaric. Il faut seulement le savoir bien choisir.

Agaric. s. m Sorte de drogue qu'on trouve dans les boutiques des Apotiquaires, & à laquelle Messieurs les Medecins attribuent plusieurs efets. (L'agaric selon quelques uns purge le flegme, & selon d'autres il est chaud & astringent.)

AGATE, *s. f.* Mot qui vient du Grec, en Latin *Achates* Pierre précieuse qui est d'ordinaire de couleur rouge, & qui fut tres

recherchée parmi les Anciens. (Il y a diverses sortes d'agates. l'une s'apelle Agate sardoine, ou simplement la sardoine, l'Agate-Onix, ou l'on dit l'Agate Calcedoine, ou la calcedoine, l'Agate Romaine, & l'Agate d'Alemagne. Toutes ces agates sont diferentes en couleur, & en [illegible]. Mitridates avoit dans son cabinet [illegible] mile tasses d'Agate Onix. Pompée & Neron [illegible] particulierement les Agates a[illegible] donnez. Les Agates [illegible] sont [illegible] d'une infinité de couleurs, & celles d'Alemagne ont aussi leur agrément particulier. Voyez [illegible] c. 13 chap. 1, 2. & 3. l'Agate [illegible] Apolon, [illegible] tous les choses [illegible] Muses étoient gravées [illegible] Apolon qui [illegible] la lire. Voiture, [illegible] C. 12 l'Agate preserve de la morsure des bêtes venimeuses. Elle desaltere un homme étant [illegible] dans sa bouche, & cause du bonheur a celui qui la porte. Il faut de la foi pour croire tout cela.)

Agate. s. f. Terme de tireur d'or. C'est un instrument au milieu duquel il y a un agate, qui sert à redresser l'or. [Prenez votre agate, & travaillez.]

Agate. s. f. Mot de femme. [Agate est belle, charmante, & sage, & cette qualité vaut mieux que toutes les autres.]

AGE.

Age *s. m.* La prémiére silabe du mot *âge* se prononce longue, & se marque d'un accent circonflexe, quand il ne commence pas une periode, & qu'il s'écrit par un petit *a*, Latin *ævum*. [Le mot d'âge en parlant de la creation & du [illegible] du monde, veut dire un espace de tems, & il est divisé en âge d'or, en âge d'argent, en âge d'[illegible], & en âge de fer. L'âge d'or, & l'âge d'argent [illegible] les hommes étoient les plus heureux: mais dans l'âge de fer, & [illegible] ils commencerent à se plaindre, à soufrir & à travailler.]

Age. s. m. Siécle, espace de certain tems. [Monsieur d'Ablancourt a été l'un des ornemens de son [illegible], [illegible] vous du [illegible] votre colere dans la suite de tous les âges. *Port-Royal, Pseaume*.

Ami, dans cet âge brutal
[illegible]
[illegible]
[illegible]

C'est à dire [illegible] font [illegible] peu [illegible] doit rien craindre de [illegible]]

Age. s. m. C'est un certain tems de la vie. [La vie de [illegible] en vieillesse & en âge [illegible] âge, âge [illegible] Le bel âge, le bon âge [illegible] Etre à [illegible] de son âge [illegible], c'est à dire, *etre* [illegible] C'est à dire [illegible] par les Loix, [illegible] il y a de la honte [illegible] *l. 8. c. 9.* La [illegible] les [illegible] ans. [illegible] bien [illegible] l'âge [illegible]]

Age. s. m. Ce mot en parlant des personnes [illegible] absolument signifie [illegible] quand il [illegible] *des lettres* [illegible]

†* *Age. s. m.* [illegible] le tems [illegible] & l'on [illegible] connoitre les principales dens [illegible] on dit, *l'âge est fait pour les [illegible]*, c'est à dire, qu'il n'importe pas quel âge on ait pourveu qu'on soit vigoureux & qu'on fasse encore avec ardeur ce que font les jeunes gens. Les vieillards [illegible] & [illegible] qu'il leur plaira ce proverbe en leur faveur: mais il est sûr qu'en matiére de vigueur, il en est d'eux comme des chevaux: les jeunes valent incomparablement mieux que les vieux. Si les Dames sont les juges de ces diférens, elles donneront toujours leur voix aux jeunes.)

* *Age. s. m.* Il se dit au figuré du lait des nourrices. C'est le tems [illegible] que la nourrice [illegible] 3 ou 4. mois. On ne doit point [illegible] de deux nourrices à un enfant [illegible] & des personnes [illegible] *chap 3.*

* *Age.* [illegible] dit en parlant des bois. C'est le tems qui s'est [illegible] [Le bois [illegible] ne fait plus que deperir. Pour savoir quel âge a un bois, on n'a qu'à le faire couper, & [illegible] on voit combien il a de cercles, qui font [illegible] que chaque année a produite [illegible] *page 19*]

Age. s. m. Terme d'Astronomie. *L'âge de la Lune.* C'est le nombre des jours qui se sont écoulez depuis sa conjonction avec le Soleil.

Agé, âgée. adj. Ce mot se dit d'une personne qui a un certain âge. [Alexandre âgé de vingt ans succeda à l'Empire. *Abl. Arr. l. 1.* François premier âgé de vingt ans & 4 ou 5 mois fut sacré Roy de France à Reims le 25. de Janvier 1515. *Du Bellay, Memoires.*]

Agé, âgée. adj. Ce mot se disant absolument & sans rien marquer veut dire, qui est deja vieux, qui a de l'âge. (Le 14. de Mai de l'année 1620. Henri IV. fut assassiné au milieu de Paris, & en ce tems là il etoit âgé. Caterine de Medicis mourut de deplaisir à Blois le 5. Janvier 1589 & alors elle etoit âgée.)

† Agencer. *v. a.* Ce mot au propre & pour dire parer, aproprier, vêtir, & n'a bien cours que dans le stile bas ou le comique. On prend [illegible] (Si l'on veut [illegible] une femme plaise, il la faut bien agencer: une partie de son mérite & de ses agremens est dans la beauté de ses habits)

* *Agencer. v. a.* Ce mot [illegible] en bon ordre, ranger, & est plus [illegible] *Voiture* [illegible] le teint d'agencer ses [illegible] *Voit. l. 30.*)

† *S'agencer. v. r.* S'aproprier, s'ajuster, se parer. Le mot de s'agencer dans cette [illegible] n'est pas tout à fait du bel usage. & il semble avoir plus de cours dans le stile plaisant que dans le [illegible] & le noble.

(On a beau s'agencer & faire les doux yeux
Quand on est bien parée, on en est toujours mieux.
[illegible])

D'honnêtes gens conseillant un jour Varillas de s'agencer un peu mieux qu'il ne faisoit, il répondit qu'il n'étoit pas une femme, & qu'à l'exemple de Chapelain, il ne songeoit qu'à se bien agencer dans sa [illegible])

* *S'agencer.* Ce mot pris figurément est plus usité qu'au propre. C'est se mettre d'une certaine façon, s'acommoder, & se ranger d'une certaine maniere [illegible] ses habits se coucha tout de son long [illegible] agençant le plus honnetement qu'il lui fut possible. *Sau. [illegible] l. 10. c. 1*)

Agencement. s. m. Prononcez [illegible] C'est la [illegible] dont les choses se trouvent rangées. C'est l'ordre & la maniere dont les choses sont disposées. [illegible] l'agencement des os. L'agencement [illegible] agencement des os a quelque chose de surprenant. Voyez *[illegible] termes de Medecine.*)

* *Agencement. s. m.* Ce mot au figuré signifie l'ordre dont les choses sont rangées. L'agencement des mots est [illegible] L'agencement des mots donne de [illegible] à un discours. Agencement dans ce sens figuré, vieillit.

† Agence. *s. f.* Prononcez [illegible] C'est la charge & la fonction d'Agent. Ce mot d'*agence* se dit par bien des gens, mais *charge d'agent* vaut mieux, & est plus intelligible [illegible] tend à l'agence du Clergé ou plutot à la charge d'Agent du Clergé.)

† *Agenda. s. m.* Ce mot est Latin. Ce sont des tablettes où l'on écrit les choses dont on veut se ressouvenir, & qu'on veut

veut faire. Le mot *Agenda* n'entre que dans les discours familiers, ou dans les entretiens de raillerie. (Un bel Agenda, un joli Agenda. J'ai mis sur mon Agenda une petite partie des sottises de Maître T. tout mon Agenda en est rempli.)

† AGENOÜILLER. *v.a.* Mettre à genoux. (Agenoüillez cet enfant, & le faites prier Dieu. *Mettez cet enfant à genoux*, vaut mieux qu'agenoüillez cet enfant.)

† *s'Agenoüiller. v. r.* Je *m'agenoüille*, je *m'agenoüillai*, je *me suis agenoüillé.* C'est se mettre à genoux.

Il court à son tombeau, de ses pleurs il le moüille.
Et ne l'osant toucher, en terre il *s'agenoüille*.
Godeau poësies. Assomption l. 3

On doit s'agenoüiller lors qu'on prie Dieu. Quelle impiété de s'agenoüiller devant des Dieux qu'on traine captifs en triomphe. *Ablanc. Minutius Felix.*)

† *s'Agenoüiller. v. r.* Ce mot se dit aussi par metaphore des chameaux & des éléfans. C'est plier les jambes de devant & se reposer dessus. (Les chameaux, & les éléfans s'agenoüillent.)

AGENT. *s. m.* Prononcez *ajan.* Terme de *Philosophie*, lequel vient du Latin & signifie qui agit, qui produit quelque effet. (Les Philosophes parlent de l'Agent, & du Patient.)

Agent. s. m. C'est celui qui a embrassé les afaires d'un particulier de consideration, qui solicite & agit pour les interêts de quelque communauté, de quelque corps, ou de quelque Etat. (C'est un Agent habile, fidele, passionné & ardent. Etre Agent general du Clergé.)

AGI.

AGILE. *adj.* Mot qui vient du Latin *agilis*, qui a de l'agilité, qui est dispos, qui se remue d'une maniere souple & légere. (L'Espagnol est agile, & le Basque aussi. Il y a des bêtes tres-agiles. *Abl. Marmol. l.* 1.)

Agilement. adv. Prononcez *agileman.* Ce mot décend du Latin *agiliter.* C'est à dire, d'une maniére agile, d'un air souple & dispos, avec agilité. (marcher agilement.)

Agilité. s. f. Mot qui vient du Latin *Agilitas*, Souplesse de corps, disposition du corps à se remuer (Une grande agilité. Une agilité surprenante, Une agilité étonnante. Avoir beaucoup d'agilité.)

Agir. v. n. Mot qui vient du Latin *agere. J'agi*, ou *j'agis. J'agissois, j'agis, j'ai agi.* Ce mot generalement parlant, veut dire, *faire*, (le nom du poëme dramatique vient d'un mot Grec, qui signifie *agir*, pour montrer que la nature de ce poëme consiste dans l'action. *Mol. critique, scene* 6.)

Agir. v. n. Ce mot se dit des choses naturelles, & signifie produire quelque effet, faire effet (Le feu agit sans cesse. Le chaud & le froid agissent diferemment sur les corps. *Bernier Phisique T.* 2. La beauté agit puissamment sur les cœurs.)

Agir. v. n. Ce mot se dit en parlant de certaines matiéres de *Téologie*, & *principalement de la grace.* C'est faire impression sur la volonté & la porter à quelque chose. (Il y a deux graces, l'une qu'on apelle suffisante, parce qu'elle suffit pour agir, & l'autre éficace qui est absolument necessaire pour agir, & que tout le monde n'a pas *Pas. l.* 2.)

Agir. v. n. Ce mot se dit en parlant des choses qui regardent la Médecine & veut dire *operer.* (Le remede agit puissamment. Nous ferons agir d'autres remedes pour la guérir. *Mol. Amour Med. a.* 3. *s. c*)

Agir. v. n. Ce mot se dit en termes *de pratique*, C'est poursuivre quelcun en Justice. (On agit criminellement contre les rebelles, contre les traitres, en un mot contre les méchans.)

Agir. v. a. Ce mot se dit des personnes, & signifie se conduire d'une certaine maniére, en user d'un certain air avec les gens. Se gouverner d'une façon particuliere envers ceux avec qui l'on a à faire (ne vous contraignez pas, tant que nous agirons de concert, on ne remarquera rien dans ma conduite qui puisse faire pénétrer le secret de mon cœur. *Madame Gomes de Vasconcellus. Mari jaloux.* Agir en ami, en galant homme. *Abl. Luc.* (Agir en homme d'honneur, en homme de cœur, c'est ce qu'on ne doit point atendre du sieur F. H.)

s'Agir. Ce verbe n'est point usité dans tous ses tems en qualité de verbe *réciproque*: mais seulement en qualité de verbe *impersonnel.* (On dit, il ne s'agit point de peu de chose, c'est à dire, *il n'est pas quest on de peu de chose. Abl Luc. T.* 1. Le livre dont il s'agit, est tout plein de fautes contre le bon sens. *D'Aucour, sentimens de Cleante l'.* 2. *let.* 9. C'est à dire, quand il est besoin de juger, ou qu'il est question de décider, on doit dire son sentiment d'un air sage & modeste.)

Agissant. Participe du verbe *agir.* Ce mot pris comme participe est indéclinable. (Agissant de cette sorte, vous serez, Madame, respectée de tout le monde. Agissant de cette maniére, vous gagnerez, Messieurs, l'afection de tous les honnêtes gens.)

Agissant, agissante. Ce mot se considere aussi comme un adjectif, & alors il est déclinable. Il signifie qui est vif, qui a du feu. (C'est un homme agissant. Rien ne marque plus combien la foi est éteinte ou peu agissante dans les Crétiens que le dépit qu'ils ont contre ceux qui n'ont pas pour eux de la reconnoissance. *Nicole, essais de morale T.* 1.)

AGITER, *v. a.* Ce mot vient du Latin *agitare.* C'est exciter, mouvoir, remuër. (Le Vent agite la Mer. *Abl. Luc.* Le bruit que le zéphire excite parmi les feüilles des bocages, agitoit doucement la forêt. *Sarazin œuvres, lettre à Madame de Montausier.* L'esprit impur l'agita avec de grandes convulsions. *Port-Royal, Nouveau Testament.* Agiter l'air doucement. *Abl. Luc.*)

* *Agiter v. a.* Ce mot au figuré signifie inquiéter l'esprit, tourmenter l'ame. (L'horreur de son crime l'agitoit. *Vau. Quin. l.* 8. La peur de la mort l'agite. *Téo. Poës.*)

* *Agiter. v. a.* Disputer, examiner, débatre, faire reflexion sur une chose. (Agiter une question, agiter une afaire, agiter une chose en soi même.)

* *Agiter. v. a.* Jetter dans le trouble, & dans la confusion, broüiller, mettre en guerre. (On verra les choses les plus remarquables qui ont agité l'Italie. *Talemant, histoire de Nani l.* 1. La guerre agite une partie de l'Europe *Visé afaires du tems.*)

S'agiter, v. r. Ce verbe pris réciproquement ne se dit d'ordinaire qu'au figuré, & signifie se tourmenter, s'inquiéter, se troubler. (L'on se souleve, & l'on s'agite tant qu'on peut dans cette vie. *Nicole, essais de morale, T.* 1. Il s'agite de mille visions qu'il a dans l'esprit.)

Agitation. s. f. Mot qui vient du Latin *Agitatio*, & qui se prononce *agitacion.* Il signifie mouvement, la peine qu'on a ou qu'on a euë de marcher. (L'agitation de l'air est remarquable. *Bernier, Phisique* le travail & l'agitation du chemin m'ont mis hors de crainte, &c. Voit. l. 42.)

* *Agitation. s. f.* Ce mot au figuré se dit de l'esprit, de l'ame, ou du cœur, & veut dire soins, occupations, inquietudes de l'ame, mouvemens & troubles du cœur, (Le nombre des gens qui ne sont occupez que des necessitez de la vie présente est si grand, que celui dont l'esprit a un peu plus *d'agitation* & de mouvemens, n'est presque rien en comparaison de cette foule de stupides. Les emplois d'esprit entretiennent l'ame dans une agitation agréable. *Nicole essais de Morale.* T. 1. & 2. Elle est dans une agitation d'esprit qui la met hors d'elle-même. *Rac. Phédre, Préf.* C'est en vous, Seigneur, qu'on trouve une vie exempte d'agitation, & de trouble *Arn. Conf. l.* 2. *C.* x La constance des sages n'est que l'art de renfermer leurs agitations dans leur cœur. *La Rochefoucaut, réflexions.*)

AGN.

AGNEAU, *s. m.* Ce mot vient du Grec, en Latin *Agnus*, prononcés *anô.* C'est le petit d'une brebis, lequel ne passe pas encore un an. (Un agneau mâle, un agneau femelle, un bon agneau, un excellent agneau, un mechant agneau. L'agneau rôti est délicat & sain. L'agneau est bon aprés Noël & aprés Pâques. Les rôtisseurs disent saigner un agneau, dépoüiller un agneau, boufer un agneau, vuider un agneau, & parer un agneau.)

Agneau Pascal. C'est l'Agneau que mangeoient les Juifs à Pâques en mémoire de la délivrance du peuple de Dieu. (Dieu a institué la ceremonie de l'Agneau Pascal. Les Juifs celébroient tous les ans la fête de l'Agneau Pascal. Le Seigneur dit à Moïse, parlez à toute l'assemblée, & qu'au dixiéme jour chacun prenne un agneau pour sa famille. Cet agneau sera

sans tache & ce sera un agneau mâle. *Port-Royal Exode. C. 12.)*

† * *Agneau.* Ce mot au figuré se dit des personnes, & veut dire que celui dont on parle est tres doux, & cela parce qu'on prend l'agneau pour le simbole de la douceur. (*Cet enfant est un agneau.* Cette expression & autres pareilles n'ont d'ordinaire cours que dans le discours familier.)

* *Agneau sans tache.* Ces mots signifient Jesus Christ, & ne se disent que par les Predicateurs, & par ceux qui instruisent de la Religion. C'est Jesus Christ qui est l'Agneau sans tache, & c'est lui que nous devons adorer.

Agnel, s. m. On prononce *anel* de deux silabes. Ce mot vient du Latin *agnus.* L'agnel, ou mouton d'or étoit une ancienne monoie Françoise, qui étoit d'or fin, & qui pesoit 3 deniers 5 grains. Cette monoie valoit dix sous Parisis, ou douze sous six deniers Tournois, & elle avoit d'un côté un agneau avec une banderole, & de l'autre une croix. *L'agnel* fut fabriqué du tems de la guerre des Albigeois, pour païer les Croisez. La plu-part sont de cet avis. Cependant Monsieur le Blanc *traité historique des monoies* pense que *l'Agnel* ne fut fait qu'au tems de Louis 9.

Agneler. v. n. Mot de *berger* & de tous ceux qui sont parmi les brebis. Prononcez presque *anele* en trois silabes. C'est faire un agneau. (C'est une brebis qui est prête d'agneler. Brebis qui agnele. Les brebis n'agnelent d'ordinairement qu'une fois l'année. Elles agnelent depuis la Toussains jusqu'au mois d'Avril.)

Agnès s. f. Nom de femme, prononcez *a niès* (Agnès Soreau Demoiselle de Touraine étoit belle & genereuse, & fut la plus forte inclination de Charles 7. Roi de France.)

AGNUS *Castus.* Prononcez *a nus.* C'est un arbrisseau qui jette plusieurs branches souples & malaisées à rompre, & qui a les feuilles cinq à cinq, ou sept à sept, longues & étroites. L'agnus Castus porte des fleurs qui sont quelquefois rougeatres & quelquefois mêlées de blanc.

Agnus. s. m. Prononcez *anus*, faisant ce mot de 2 silabes. C'est un petit morceau de cire benite sur laquelle est d'ordinaire imprimée la figure d'un agneau, & qu'on couvre d'un morceau d'étofe brodée, ou enjolivée. Un bel agnus, un joli agnus. On donne des agnus aux enfans.

AGO.

AGONIE *s. f.* Ce mot est Grec, & signifie au propre, l'état d'un malade qui est à l'extremité, cóbat de la chaleur naturelle contre la maladie, ou la nature fait son dernier effort contre le mal.

* *Agonie. s. f.* Ce mot au figuré signifie une soufrance cruelle, un mortel tourment. (La vie des pauvres esclaves est une longue mort, ou une agonie continuelle. *Pat. [illegible]* 5.

Ils allérent avec Jesus Christ à la montagne des Oliviers, où aprés qu'il eut soufert une rude agonie, il fut pris pour être exposé à tous les opprobres. Monsieur *[illegible]. Traité de la Cène, Cha. 1.*)

† * *Agonie, s. f* Ce mot se dit au figuré en parlant d'amour; mais souvent dans ce sens le mot d'*agonie* est plus enjoüé que grave. (Philis me met à l'agonie, c'est à dire, me fait mourir. Iris, dés que je vous vois je suis à l'agonie. c'est à dire, je me meurs d'amour si tôt que je vous aperçoi.)

Agoniser. v. n. Etre à l'agonie. [Il agonise.]

Agonisant, part. Qui rend l'esprit, qui agonise. [Je l'ai vû agonisant.]

Agonisant, s. m. Qui agonise. [Prier pour les agonisans]

AGR.

AGRAFER, *v. a.* Joindre par le moien de quelque agrafe. Atacher avec des agrafes. [Agrafer un juste au corps.]

Agrafe, s. f. Petit instrument de metal qui sert à atacher de certains habits qu'on a sur le corps. [Agrafe blanche, ou noire]

Agrafe. Terme de panier. Osier tortillé qui tient le bord de la hotte.

AGRANDIR, *v. a.* Faire plus grand, rendre plus grand, donner plus d'étenduë, (agrandir un jardin, agrandir une cour, les Citoiens incorporez à la ville victorieuse, l'agrandirent, & la fortifierent. *[illegible], histoire universelle.* Charlequint agrandit l'Empire. *Mez. [illegible] de France.*)

* *Agrandir. v. a.* Ce mot pris figurement signifie élever dans le monde à une fortune meilleure, à un état plus considérable. ([illegible] qu'ils y prend, il agrandira bientôt toute sa maison. Dans le poste où il est, il a beau moien d'agrandir les personnes qu'il voudra.)

* *S'agrandir. v. r. Je m'agrandis, je m'agrandissois, je m'agrandis, je me suis agrandi, je m'étois agrandi.* C'est s'élever à une fortune plus considérable, c'est s'élever à un état plus grand, & plus élevé que celui où l'on étoit. *S'agrandir* & *s'agrandir* pris figurément ne se disent que des personnes qui sont déja bien avec la fortune, & l'on ne dira jamais du [illegible] de L[illegible] du Sr V[illegible] qui ne sort que de malhonnêtes actes, le S. V. s'agrandissent. Mais on dira Mr. [illegible] qui est [illegible] & si considéré s'agrandit tous les jours, & l'on en a de la joie. Dans les [illegible] occasions de s'agrandir, il n'est presque point de fidelité qui ne soit à l'épreuve. *[illegible]* [illegible] à force de s'agrandir, obligerent peu à peu les Moines à se mettre sous la protection du Pape, & à s'exemter de la juridiction Episcopale. *Fra Paolo, [illegible].*) On ne se pousse, & l'on ne s'agrandit dans le monde que pour augmenter l'idée que chacun se forme de soi. *Nicole, Morale, T. 1.*

Loin de tremoler pour elle, il lui faut applaudir,
Puisqu'elle va combattre elle va s'agrandir.

Corn. [illegible]. a. 1.

Agrandissement, s. m. Prononcez *agrandissman.* Plus grande étenduë. L'agrandissement de Paris est considérable.]

* *Agrandissement.* Elévation à une meilleure fortune. Songer à son agrandissement. *Acl.*

AGRAVE, *s. f. Terme d'église.* Excommunication agravante, excommunication qui augmente par degrez les peines de l'excommunication, à cause qu'il persiste dans sa desobeïssance.

Agraver, v. a. Augmenter. (Circonstances qui agravent le peché. *Pas. l. x.*)

Agravé, agravée, adj. Augmenté, fait plus grand qu'il n'étoit. (Son crime est agravé, sa faute est agravée.)

* *Agravé, agravée, adj.* Ce mot se trouve dans les ouvrages burlesques, pour dire *assoupi.* La dessus achevant son somme, & les yeux encore *agravez* il se trouva que le bon homme avoit le doigt où vous savez *la Fontaine [illegible].*

S'agraver, v. r. Ce verbe pris reciproquement n'est pas bien usité dans toutes les personnes de ses tems, & il signifie s'augmenter. (Son crime s'agrave par la deposition des témoins. *[illegible].* Sa faute s'est agravée par sa conduite.)

AGREABLE, *adj.* Qui plait, qui agrée. (Etre agreable à tout le monde.)

Agreable, s. m. Tout ce qui plait, tout ce qui agrée. (Moliere a quité pour le boufon, l'agreable & le fin. *Despreaux.*)

Agreablement, adv. Avec plaisir, d'une maniére agreable, avec esprit. (Passer agreablement la vie. *[illegible].* Tourner les choses le plus agreablement du monde. *Mol. Prét.*)

Agreer. Ce verbe est *neutre*, pour dire, avoir l'agrément, plaire. (Il faut avoir du merite pour avoir le bonheur d'agréer aux honnetes gens, & même il est bon que ce merite brille. Agréer au Prince, sa conduite agrée à son maitre.)

Agréer. v. a. Ce verbe est actif, pour dire consentir, avoir pour agreable, trouver bon. (Agréer un mariage. Et l'on dit aussi au passif. Ce mariage a été agréé du Roy. *Patru. Plai. 2.*)

Agréer. v. a. Terme *de mer.* C'est équiper un Vaisseau de toutes les choses necessaires pour un voyage de long cours, & le fournir de cordages, de voiles, de Canons, de boulets & meches. (Agréer un Vaisseau.)

S'agréer. Terme *de mer.* S'équiper de tout pour un voyage de long cours. (Ils se sont agréez en fort peu de tems.)

Agreeur. s. m. Terme *de mer.* C'est celui qui équipe un Vaisseau de cordages, de voiles, & de toute autre chose necessaire pour un voyage de long cours. (Il faut savoir de l'agreeur de notre bord, si toutes choses sont en état.)

AGREGER, *v. a.* Ce mot se dit en parlant de particuliers qui tous ensemble font un corps, & il signifie recevoir quelqu'un dans ce corps, le considerer comme une partie de ce corps.

Agregation, s. f. Reception au nombre de ceux qui composent un corps. (Etre d'un corps par agregation. *Patru, Plaidoie [illegible].*)

Agregez. s. m. Ce sont les Docteurs en Droit, qui sont du corps de la Faculté, & qu'on a établis pour le soulagement des Professeurs. (Il est des agregez.) Ce mot se dit aussi des Docteurs en Medecine, qui sont reçus au Colége des Medecins de quelque Ville.

AGREIL. Voyez *Agrez.*

AGREMENT. *f. m.* Prononcez *agréman.* C'eſt-à dire, bonne grace, air qui plaît dans une perſonne, maniéres qui agréent en quelcun. Un agrément ſingulier, particulier, grand, inexprimable, un agrement charmant, touchant. Elle a dans toute ſa perſonne un agrement qui enchante. *Scar. rom.* Rien n'aproche de ſon agrement. *St. Evremont, opera.* Dire les choſes avec le dernier agrément. *Madame Gomes Vaſconcelle, mari jaloux.* Donner un agrement humain à des paroles toutes divines. On fut touché des agremens qui paroiſſent en toute ſa perſonne. *Vaſconcelles, Arioſte, T. I.*)

Agrément. f. m. Inclination, penchant, bonnes graces. (Il a un air qui lui gagne l'agrément de ceux qui le voient. *Civilité Françoiſe. C. I.* Sa conduite lui a donné l'agrement du Prince.)

Agrement, f. m. C'eſt un raport charmant des trais avec l'air d'une perſonne, ou de quelque choſe qu'on a peint. (Les agrémens naiſſent de la régularité. *St. Evremont.*)

Agrement. f. m. Terme *d'organiſte.* C'eſt une ſorte de petite cadence ou de pincement qui ſe fait ſur l'orgue. (Faire un agrement.)

Agrement. f. m. Terme *de brodeur, & de boutonnier.* Petit ouvrage de broderie qui ſert à relever la beſogne. Petite choſe jolie qu'on met ſur le bouton pour lui donner plus d'air. (Il faut mettre là un petit agrément. Voila un agrement qui me plait fort. C'eſt un joli agrement, & qui vient bien là.)

Agrement, f. m. Terme de *perruquier.* Ce ſont les cheveux bouclez qui acompagnent les temples & qui ſont apellez agrément a cauſe qu'ils donnent un air plus agréable au viſage. (Un agrément bien tracé. Faire un agrément, tracer un agrément.)

Agrement. f. m. Conſentement. (Avoir l'agrément du Roy pour une charge. Demander l'agrément du Prince pour quelque choſe. Obtenir l'agrement du Prince pour quelque office conſiderable, le Roy a refuſé ſon agrément à cette perſonne.)

† * *Agrement. f. m.* Mot plaiſant uſité parmi les femmes pour dire un *lavement.* (Elle prend un agrement, Madame n'eſt pas viſible, on lui vient de donner un agrément.)

AGRESSEUR, *f. m.* C'eſt celui qui ataque le premier. (Il eſt l'agreſſeur. Le valet qui étoit colere ſe jetta ſur l'agreſſeur. *Scaron Roman. T. I. c. 3.*

On a tüé mon Pére, il étoit l'agreſſeur.
Corn. Cid. a. 4. ſ. 5.)

† AGRESTE, *adj.* Ce mot vient du Latin *agreſtis*, & ſe prononce comme il eſt écrit. Il veut dire *ruſtique, ſauvage, champetre*, & il ſe dit proprement des lieux & des choſes; mais il n'eſt d'ordinaire que dans la bouche des ſavans, & même dans le diſcours: car les Dames polies, ni le peuple n'entendent pas ce que c'eſt qu'un païs agreſte, une region agreſte & barbare.

Agreſte, adj. Ce mot ſe dit des perſonnes, & ſignifie peu poli, peu civil. (L'Abé ſang... eſt d'une humeur agreſte & bizarre, lui qui paroiſſoit ſi doux, ſi honnête & ſi afable avant que de ſe metamorphoſer en medecin.)

Agrez, agrés, ou agreil. f. m. terme *de mer.* Ce ſont tous les cordages néceſſaires pour un Vaiſſeau. [Porter les agrez, ou les agreils au Vaiſſeau, le Vaiſſeau a tous ſes agrez.] agriper, agrouper, voyez le vieux Dictionnaire Univerſel irquaito

AGRICULTURE, *f. f.* L'art de cultiver la terre. (S'adonner à la agriculture. *Abl.*)

† AGRIPER, *v. a.* Prendre (Elle agripe tout ce qu'elle voit.)

AGROUPER, *grouper, v. a.* *Terme de peinture.* L'un & l'autre ſe dit. Mettre pluſieurs corps à un peloton, acoupler, & ramaſſer pluſieurs corps enſemble (Il faut que les membres ſoient agroupez de méme que les figures. *Art de peinture.*)

A G U.

AGUERRIR, *v. a.* Rendre propre à la guerre [Aguerrir les peuples. *Abl.* Il aguerrit ſes troupes par de continuels éxercices. *Eloge Hiſtorique de Louis 14.*

S'aguerrir, v. a. Devenir plus brave, plus vaillant & plus propre à faire la guerre. *Je m'aguerris, je m'aguerriſſois, je m'aguerris, je me ſuis aguerri.* Les Alemans & tous les peuples Septentrionaux ſont courageux & ils s'aguerriſſent dans ces nouveaux troubles.

AGUET, *f. m.* Ce mot vieillit un peu & ne trouve bien ſa place que dans le Satyrique, ou comique, & quelquefois dans le ſtile grave & Crétien, dont on ſe ſert, lors qu'on préche. Il ſignifie embûches, ruſes & fineſſes de la perſonne qui épie, & il ne ſe dit qu'au pluriel. (Eviter les aguets des méchans.

Il ne ſe trouble point d'aucun ſoupçon jaloux
Se moque des *aguets* d'un impuiſſant époux,
Téophile, poeſies, Satire.

Sans guide il a laiſſé cette bonté de mœurs
Expoſée aux *aguets* des ruſes ſéducteurs.
Mol. Ecole des femmes. a. 2. ſ. 5.)

A H.

AH! Interjection qui ſert à marquer l'amour, la joie, le plaiſir, la colère, l'inclination, ou quelque autre mouvement de l'ame (Ah, que d'amour. Quand après l'abſence, on revoit ce qu'on aime. *G. Dandin.*

Ah! qu'il eſt dangereux quand on a bien aimé
De revoir les beaux yeux qui nous avoient charmé
La Comteſſe de la Suze, Poeſies.

Ah, ah! chien, ah! double chien, matine de cervelle
Ta perſecution ſera t-elle éternelle?
Moliere étourdi, a. 5. ſ. 1.

Ah! que vous êtes proms
La mouche tout d'un coup a la tête vous monte.
Mol. étourdi a. 1. ſ. 8.

Ah ha! ſi jeune encor vous joüez de ces tours
Mol. ecole a. 5. ſ. 4.

Ah, ah, ah, ah, ah, ah! O traitre, ô bourreau d'homme!
Mol. etourdi a. 2. ſ. 7.

Te voila païé de ta raillerie *ah! ah! ah! ah! ah! Mol. prét.*

A H A.

AHAN, *f. m.* Vieux mot Champenois & Picard qui s'eſt dit autrefois des terres qui étoient en labour; mais a preſent dans ce ſens la il eſt tout à fait hors d'uſage.

† * *Ahan. f. m.* Mot qui veut dire grand' peine, grand travail de corps, grand efort. Le mot d'*ahan*, en ce ſens eſt figuré, & n'eſt en uſage que dans le ſtile plaiſant & comique. (Faire une choſe avec Ahan. On voit leurs nerfs, leurs muſcles & leurs veines, s'enfler d'Ahan. *Scaron Roman comique.* Suér d'ahan. *St. Amant poeſies*

Fait en ſüant preſque d'Ahan
Le lendemain de la ſaint Jean
Lauret, muſe hiſtorique.

† *Ahanable adj.* mot vieux & qui ne ſe dit plus que parmi quelques laboureurs de Champagne & de Picardie. Il ſe dit des terres & ſignifie *labourable*, qui ſe peut cultiver que l'on peut labourer. Il a cinquante arpens de terres ahanables]

† *Ahaner. v. a.* Mot hors d'uſage pour dire cultiver quelque terre, labourer. [On Ahane tous les ans les Terres.)

* † *Ahaner. v. n.* Ce mot ſe prend quelquefois au figuré, mais ſeulement dans le ſtile plaiſant & ſatirique, car il eſt vieux. C'eſt travailler avec peine pour faire quelque choſe. Avoir de la peine pour faire quelque choſe. Süer à force de travailler a quelque ouvrage [Le bon homme Chapelain a bien ahané pour faire ſon poeme de la Pucelle, mais auſſi il en a eté recompenſé comme d'une bonne choſe.]

A H E.

† AHEURTEMENT *f. m.* Prononcez *Aheurteman.* Ce mot vieillit & ſe dit des perſonnes. Il n'eſt uſité que dans le ſtile bas, dans le comique, le mordant, ou le ſatirique. Il ſignifie opiniâtreté, atachement ferme que l'on a pour quelque choſe. (Il n'a pas été de l'avis des autres par un pur *aheurtement* qu'il avoit à ſon opinion. Son aheurtement eſt condamnable. C'eſt un maudit aheurtement qui lui fait tort dans l'eſprit de toutes les Dames qu'il a l'honneur de fréquenter.]

Aheurté, aheurtée. adj. Ce mot ſe dit des perſonnes, & ſignifie opiniâtre,

opiniâtre qui est attaché à un sentiment dont il ne veut point [illegible]. [Il est aheurté a cela. [illegible] est aheurtée à cette opinion, & elle n'en démordra jamais]

S'aheurter, v. r. Je m'aheurte. Je m'aheurtai, je me suis aheurté. Ce mot ne se peut dire que des personnes ; & il signifie s'opiniâtrer, s'atacher avec opiniâtreté à quelque opinion, & la soutenir opiniâtrement. [Il est d'un esprit fort & orgueilleux de [illegible] [illegible] à son sentiment. Il y en a quelquefois qui dans les compagnies s'*aheurtent* brutalement à ce qu'ils veulent, & ils font rire les autres.]

A H I.

AHI. Quelques rafineurs en matiere d'ortographe, écrivent ce mot [illegible] sans *h*. Mais comme le nombre de ces Messieurs n'est ni fort grand, ni fort considérable, il est bon d'atendre ce que les plus fameux Auteurs feront à cet égard. *Ahi* est une sorte d'interjection inventée pour marquer le mouvement naturel d'une personne [illegible] [illegible] quelque douleur, ou qu'en lui fait quelque mal en le traitant [illegible]. [Ahi, Ahi, ahi, doucement. [illegible] me donne, c'est fort mal en user. *Mol.* [illegible] Ahi, ahi, [illegible] l'aide au secours, au secours, on m'assomme. *Mol.* [illegible] Ahi, ahi, ahi, vous ne m'avez pas dit que les coups en seroient. *Mol. Pref.* [illegible]]

Ahi. C'est aussi une interjection qui sert à marquer quelque dégoût ou quelque [illegible]. [Ahi ! laissons cela, il n'est pas question de cauier.]

A I D.

AIDE. s. f. Prononcez *ède*. En Espagnol *ayuda*. Secours, assistance. Le mot d'aide en ce sens n'a de plurel, qu'en [illegible]. [[illegible] les voisins à son aide. *Abl. Luc.* C'est le dernier des maux [illegible] l'aide d'un maitre. *Abl. Tac.* S'il ne tient qu'à vous prier bien-fort pour obtenir vôtre aide, je vous conjure de prendre le [illegible] de notre barque. *Mol.* [illegible] Je ne suis pas assez heureux pour en venir à bout sans vôtre aide [illegible]. *C* [illegible] *lett.* [illegible] *let.* [illegible]

> Lors que chacun me suit tu defens ma querelle
> Je te suis obligé d'une aide si fidele.
> *Corn.* [illegible]
>
> Que ses [illegible] par ton aide il surmonte
> Mais leur [illegible] ne se contente pas
> Que cette aide soit forte, il faut qu'elle soit promte
> [illegible]
>
> Enfin il n'est rien tel, Madame, & croyez-moi
> Que d'avoir un mari la nuit auprès de soi
> Ne fût-ce que pour l'heur d'avoir qui vous salüe
> D'un Dieu vous soit en *aide* alors qu'on éternuë.
> *Mol.* [illegible]

Aide. s. f. Terme de [illegible]. Aide en ce sens a un plurel, & signifie [illegible] [illegible] qui est en [illegible]. [Donner une aide à une [illegible], rendre une aide à une [illegible]. Elle a plusieurs aides]

AIDES. s. f. Ce mot en parlant de gabelles n'a point de singulier, & il a pris son nom du mot d'*aider*, parce qu'au commencement *les aides* étoient plusieurs petits droits qu'on levoit sur toutes sortes de marchandises pour favoriser les entreprises du [illegible] [illegible] Domaine n'y [illegible] [illegible] [illegible] On apelle aujourd'hui *aides* tous les impôts que paient le vin, la [illegible] [illegible] de quatre, de huit, de douze [illegible] de quatorze, [illegible] le gros des vins, [illegible] des [illegible] de viers & autres [illegible] [illegible] en [illegible]. [illegible] les aides [illegible]]

Aides. s. f. Terme de *manége*. Ce sont les mouvemens des cuisses, des jambes, du son de la langue, & les effets doux & moderez de la bride, de l'éperon, du caveçon, de la gaule, de [illegible] [illegible] bien à propos, faire sentir doucement les *aides* à un cheval. Quand un cheval n'obeit point aux aides ou [illegible], on fait venir l'éperon au secours. Se servir des aides avec adresse. Cheval qui [illegible] aides. Cheval qui a les aides fines, donner les aides fines, donner les aides delicates. Donner les aides douces, donner les aides trop rudes. Cheval qui connoit les aides. Cheval qui [illegible] [illegible]. Cheval qui prend finement les aides. Se servir des aides de la gaule, se servir des aides du caveçon.]

Aide des ceremonies. s. m. C'est un Officier qui aide le grand Maitre des ceremonies aux Sacres des Rois, aux [illegible], aux Mariages, [illegible] Pompes funebres des Rois & des Reines & des Princes. [illegible] [illegible] Maître des ceremonies [illegible] Le Roy [illegible] du grand Maitre, du Maitre des ceremonies ou de l'Aide des Ceremonies pour porter ses ordres aux [illegible] Maitre, [illegible] l'Aide des Ceremonies [illegible] place, [illegible], au rang de Messieurs les Conseillers. Le grand Maitre [illegible] le Maitre, & l'Aide des ceremonies sont les derniers [illegible] [illegible] le Maitre des ceremonies, & l'Aide des ceremonies se doivent trouver [illegible] [illegible] [illegible] l'Ambassadeur monte & qu'il est prés d'entrer.

Aide à Maçon. s. m. C'est un manœuvre qui sert les maçons, [illegible] Un aide à maçon [illegible] [illegible] [illegible] autres [illegible] malheureux malheureux.

> On n'aliez vous jamais, pour faire ma chanson,
> [illegible] les mains de quelque aide à maçon
> *Gon. Po.*

Aide de Camp. s. m. C'est un Officier qui est auprès du Lieutenant general, ou du Maréchal de Camp, & qui reçoit & porte les ordres de l'un ou de l'autre [illegible] & aux personnes qu'on lui marque. Il y a aussi des *Aides de Camp du Roy* [illegible] le Roy choisit pour porter ses ordres quand il est au Camp. [Etre Aide de Camp du Lieutenant general, Etre Aide de Camp du Roy. L'Aide de Camp doit être sage, fidele, & vigilant]

Aide Major. s. m. C'est un officier qui aide le Major & qui fait la charge de Major quand le Major n'y est pas. [Chaque regiment de cavalerie n'a qu'un *Aide Major*, & chaque regiment d'infanterie en a deux, à la reserve du [illegible] qui en a quatre. Chaque place de guerre n'a qu'un Major qui a plus, ou moins d'*Aides Majors* selon que la place est petite, ou grande. Il est *aide Major* au regiment de [illegible]]

Aide de cuisine. Officier de cuisine dans une maison opulente, lequel aide le cuisinier.

Aide à mouleur de bois. s. m. Officier qui est obligé sur le port & dans les chantiers, de mettre le bois [illegible] [illegible] [illegible] & de [illegible] ranger de sorte que la membrure [illegible] [illegible] *de Paris.*

A [illegible] *A* secours. [[illegible] l'aide. [illegible]]

A l'aide. A la faveur. [La sedition fut étoufée à l'aide des troupes [illegible]]

[illegible] Prononcez *édé*, en [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Aider, v. a. Ce mot se disant des personnes, veut le nom de la personne à l'acusatif, & [illegible] [illegible] [illegible] [Aider quelqu'un de son credit. [illegible]]

Aider, v. n. Ce mot se disant des choses, veut le datif & signifie, servir, suplées. [illegible] [illegible] [illegible] Aider à la fortune de quelqu'un. [illegible] Aider à la lettre, [illegible]]

Aider, v. [illegible]

Aider, v. a. Terme de *manège*. C'est soutenir un cheval & faire en sorte qu'il travaille lors qu'il le faut, & qu'il marque bien tous ses tems. (Aidez votre cheval de la langue, aidez le du gras des jambes. Aider son cheval, de la gaule.)

S'aider, v. r. Je m'aide, je me suis aidé, je m'aidai. Se secourir, se servir, s'être utile à soi même. (S'aider de ses mains. *Vau. Quin. l. 7* S'aider des armes de la toi. *Gom. Poe.* Il ne s'aide point, il demeure les bras croisez. *Abl. Luc. T.* 3. Aide-toi & Dieu t'aidera. *Sorte de proverbe* pour dire qu'il faut travailler, & que Dieu bénira nôtre travail.)

Aieul, *s. m.* Ce mot est masculin, & fait au pluriel *aïeux*. C'est le pere du pere, ou de la mére. [Aieul paternel, ou maternel.

Aïeul. s. m. En Latin avus, en Italien avolo, en Espagnol *Abuelo.* Le mot d'aieul fait au pluriel aieux, & signifie le pere du pere, ou de la mere. (Son aieul étoit brave, son aieul étoit courageux, genereux, son aieul étoit savant, docte. Son aieul etoit un habile homme.)

Aieux. s. m. Ce sont les parens qui nous ont précédé, & qui sont morts. (Ses aieux ont été tous de grans hommes. Ses aïeux sont estimez, parce qu'ils ont été gens de mérite. Ses aieux sont illustres dans l'histoire, ils sont celebres par la grandeur de leurs actions.

Ce long amas *d'aieux* que vous difamez tous
Sont autant de témoins qui parlent contre vous.
Dépr. sat. 5.

Aieule, s. f. La mere du pére, ou de la mére. [Aieule paternelle, ou maternelle, son aieule maternelle Madame N. etoit ce qu'on apelle une femme forte.)

A I G.

Aigle, *s. m. & f.* Oiseau de rapine fauve, ou noir, qui a les jambes courtes, & jaunes; le bec noir, long, & crochu, & la queuë courte. [L'aigle nourrit ses petits jusques à ce qu'ils sachent voler, & alors elle les chasse de son aire. *Bel l.* 2. *c.* 25. Aigle mâle, aigle femelle, un aigle noir. *Abl.* L'aigle fauve, qu'on apele *Royale*, est bonne; mais la meilleure de cette sorte d'aigle a des marques blanches sur le dos & sur la tete, L'aigle noire est plus petite que la Royale. L'aigle fait son aire sur quelque haut rocher des Païs d'Occident. L'aigle se nourrit de la chair des oiseaux, ou des liévres qu'elle prend. Elle vit fort long tems & ne meurt ordinairement que parce qu'elle ne sçauroit plus manger. L'aigle a la vue trespercente, & aussi pour dire qu'une personne a bonne vuë, on dit qu'il a des yeux d'aigle. *Tar dif, fauconnerie.* 1. *Par. c.* 1. L'aigle hait le Roitelet, & en a peur.

Aigle, s. f. C'est l'enseigne des Legions des Anciens Romains, qu'on apella aigle, parce qu'il y avoit à leur enseigne la figure d'une aigle. Le mot *d'aigle*, en ce sens est toujours feminin. Une aigle bien faite, une aigle bien brodée. Porter l'aigle. Il aima mieux mourir que de se laisser arracher l'aigle. Ils virent briller les Aigles & les enseignes des Légions. *Ablancour.*]

* *Aigle* Ce mot au figuré est féminin, & signifie *armée des Anciens Romains*, troupes des Anciens Romains. (C'est votre sagesse seule qui a donné de la terreur à l'Aigle Romaine *Patru*,

Guerre plus que civile, où la fureur d'un homme
Fit voir *aigle* contre *aigle*, & Rome contre Rome.
Brebeuf, Pharsale. l. 1)

* *Aigle.* Ce mot est masculin, aussi feminin lors qu'il signifie les troupes, & les armes du seul Empereur qui soit aujourdui en Europe. On ne sauroit parler, ni de *l'aigle étonnée*, ni du lustre des lis. *Gom. Poe.*

* *Aigle, s. m.* Ce mot signifie aussi l'Empire d'Alemagne, & l'Alemagne même. (L'Aigle commence à triompher. Le Turc étonna l'aigle; mais à son tour l'aigle a epouvanté le Turc.)

* *Aigle.* Ce mot se dit de l'esprit, & il veut dire, grand, penetrant, élevé. Le mot d'*Aigle* en ce sens est masculin, ou feminin, masculin d'ordinaire, si on parle d'un homme, & si d'une femme, feminin. C'est une aigle dont je ne puis suivre le vol. *Pelisson, histoire.*

Aiglon, s. m. Prononcez *églon.* C'est le petit de l'aigle. (Un joli aiglon. Un bel aiglon. Je vous ai porté comme l'aigle porte ses aiglons. *Port-Royal, Exode. c.* 9. Le renard mit le feu à l'arbre, & les aiglons tomberent. *Port-Royal fables de Phedre.* Les aigles éprouvent leurs aiglons en les exposant aux raions du soleil; & les aiglons passent pour etre de la race de l'aigle, lors qu'ils peuvent suporter l'éclat de cet astre sans siller les yeux. *Voi le livre des courses des têtes, de l'imprimerie Royale de l'an* 1670. *p.* 28.)

Aigre, *s. m.* Qui a quelque aigreur. (Je n'aime point l'aigre. Sentir l'aigre. L'aigre déplaît à bien des gens.)

Aigre, adj. Qui a de l'aigreur. [Liqueur aigre. Devenir aigre.]

* *Aigre.* Piquant, choquant, mordant, rebarbatif. [Tibere etoit aigre dans ses reprehensions. *Abl. Tac.* Il se plaignoit de l'humeur aigre, & incompatible d'Olimpias. *Vau. Quin l. x.*]

* *Aigrement. adv.* Prononcez *égreman*; Avec des paroles ofensantes, pleines d'aigreur & de colère. (Tibere reprit les Juges aigrement. *Abl. Tac.* Le monde est en possession de parler librement des defaux des autres en leur absence, les uns le font aigrement & malignement, & les autres d'une maniére plus douce. *Nicole, essais, T.* 1.)

Aigre de cedre. s. m. C'est une sorte de liqueur d'un goût fort agréable. (L'aigre de cèdre est tres-bon.)

Aigret, aigrette. adj. Qui a un peu d'aigreur, en Latin *subacidus.* (Fruit aigret, pomme aigrette, poire aigrette.)

Aigrette, *s. f.* Prononcez *égrette* espece de petit heron blanc qui a une voix aigre, & qui fréquente le bord des riviéres. [L'aigrette a le bec long, droit, & pointu; les jambes longues, de couleur cendrée, les piez noirs & grands, le cou long & courbé, & sur le dos & à côté des ailes, elle a des plumes blanches, fines & deliées, qui sont chères. Sa chair est tendre, & délicate. *Bel. l.* 4, *c.* 6]

* *Aigrette, s. f.* Terme de *joüalier & d'orfévre.* C'est un ornement composé de plusieurs petites pointes de vermeil doré en forme d'eguille relevée de plusieurs pédeloques de pierres précieuses fines de diverses couleurs, qu'on met sur le bonnet, sur le chapeau, ou sur quelque turban & dont les Dames se parent aussi le sein. (Une jolie aigrette, une belle aigrette.)

* *Aigrette. s. f.* Terme de plumacier. Plusieurs brins d'aigrette au milieu d'un bouquet de plumes de lit. [Aigrette fine, ou fausse. Monter une aigrette]

Aigrette. Crin peint & fait en forme de brosse qu'on met sur la tête des chevaux de carosse.

Aigreur, *s. f.* Ce mot se dit des liqueurs, & autres choses qui s'aigrissent, & il signifie la qualité aigre de quelque liqueur. (L'aigreur de ce fruit est agreable.)

* *Aigreur.* Haine, aversion. Paroles piquantes. [N'aiez point d'aigreur contre celui à qui tout succede heureusement. *Pseaumes de David.* Toute l'aigreur tomba sur lui. *M. de la Rochefoucaut.*]

* *Aigreur.* Amertume, & déplaisir. [Pour adoucir l'aigreur des peines que j'endure, je me plains aux rochers. *Mai. Poe*]

Aigrir. *v. a.* Ce mot se dit des choses liquides & signifie faire devenir aigre, gâter. (Le tonnerre aigrit le vin, ou dit aussi, le Tonnerre & la chaleur font aigrir le boüillon, & alors *aigrir* est dans un sens neutre.

* *Aigrir. v. a.* Ce mot se dit aussi des personnes, & veut dire irriter, mettre en colere, exciter à quelque ressentiment à cause de quelque tort qu'on a reçu (Aigrir les esprits. *Abl. Tac.* En contredisant de certaines opinions qui ne regardent que des choses humaines, nous choquons plusieurs personnes, & nous les aigrissons. *Nicole, essais de morale. T* 1. Les remedes aigrissent le mal au lieu de le soulager. *Costar, lettres, T.* 1. *let.* 145.).

S'aigrir. v. r. Je m'aigris, ou je m'aigri. Je m'aigrissois, je m'aigris, je me suis aigri. Je m'aigrirai. Ce verbe au propre n'est bien en usage qu'à la troisiéme personne de chacun de ses tems. Il se dit des liqueurs, & veut dire *devenir aigre*, & perdre son goût naturel. (Le vin comence à s'aigrir. Le bouillon s'aigrit.)

* *S'aigrir. v. r.* Ce mot au figuré veut dire s'irriter. [Sans sujet voulez vous, vous aigrir contre moi? *Mol. Fac*]

Aigu, *aiguë. adj.* [Pointu [Pointe aiguë. Fer aigu.)

* *Aigu, aiguë. adj* qui est subtil, ingenieux, qui a de la pointe. Ce mot *d'aigu* se dit des pensées, & des petites piéces de poësies. Les Madrigaux du Guarin, & du Tasse sont aigus. Les Sonnets du Petrarque paroissent beaux & aigus. Les Epigrammes de Catulle sont jolies, mais elles ne sont pas si aiguës que celles de Martial.)

* *Aigu, aiguë. adj.* Ce mot se dit des maladies, & des passions. Il signifie violent; mais qui dure peu. (Les maladies aiguës sont plus aisées à guerir que les croniques: mais elles sont plus dangereuses. Le mal est aigu, la fievre est aiguë. Ce qui rend les douleurs de la honte & de la jalousie si aiguës, c'est que la vanité ne peut servir à les suporter. *Maximes morales* 2. *partie. Max.* 34.)

† Aigu, *aiguë. adj.* Ce mot se dit de la voix, & signifie perçant, aigre, grêle. (Les enfans ont la voix plus aiguë que les personnes âgées. *La Chamb.*)

Aigu, *s.m.* Terme de *Grammaire Gréque* & autres, les accens sont des marques des relevemens, ou des rabaissemens de la voix. Il y a 3. accens. L'aigu, le grave, le circonfléxe. L'aigu a été inventé pour relever la voix. *Métode Gréque de Port-Roïal.*

AIGUADE, *s.f. Terme de mer.* Prononcez *égade*. Desroches dit qu'on ne se sert du mot *d'aigade* qu'en Levant; C'est l'eau douce, & fraiche dont on fait provision pour s'en servir dans les Vaisseaux.

Aiguade, *s.f.* Terme de mer. C'est aussi le lieu où l'on envoie faire provision d'eau douce. Faire de l'eau à l'aiguade de la Tramontanne, faire de l'eau à l'aiguade du Ponant.

† AIGAIL, *s.m.* Mot qui n'est guere en usage, & qui signifie la Rosée qui est sur les feuilles des herbes, & des bois taillis. (L'aiguail ote le sentiment aux chiens.)

Aigue marine. *s.f.* Pierre précieuse qui est de la couleur de l'eau de la mer, qui nait le long de ses côtes, & reçoit sa couleur de son flux & de son reflus. (Aigue marine Orientale. Il s'en rencontre dans quelques Provinces de l'Europe: mais parce qu'elles n'ont ni la dureté, ni le poliment des aigues-marines Orientales, on en fait fort peu d'etat. *Ronel, Mercure Indien l. 2.*)

Aiguiére, aiguille. Voi la colonne *Egu.* sous la lettre E.

AIL.

AIL, *s.m.* Vient du Latin *allium* & est une sorte de petit oignon sec & chaud (L'ail cuit est chaud, il provoque l'urine, & est un préservatif contre le venin: mais l'ail crû est venteux, il desséche l'estomac, il est nuisible à la veuë, & corrompt l'haleine. Ce mot d'*ail* faisoit il y a quelque tems son pluriel en *aulx*, mais aujourd'hui il se termine d'ordinaire en *ails*, & mêmes il est plus en usage au singulier qu'au pluriel. L'ail est la tériaque des païsans. *Briet, histoire naturelle d'Angleterre.*

Tu peux choisir, ou de manger trente *aulx*
J'entens sans boire, ou sans prendre repos
Ou de souffrir trente bons coups de gaules
Bien apliquez sur tes larges épaules.
La Fontaine, contes T. 1.

Il mange de l'ail, il aime l'ail, il mange deux têtes d'ail & non pas deus têtes d'*aulx*.)

AILE. *s.f.* Mot qui decend du Latin *ala*. C'est la partie dont l'oiseau se sert pour voler. (Une grande, grosse aile, une petite jolie aile, une aile forte, une aile rompuë, une aile refaite, une aile déliée. Déplier les ailes, étendre les ailes, rompre les ailes, [illegible] les ailes, batre des ailes, voler à tire d'ailes. Quand les pigeons sont en colére les uns contre les autres, ils se batent à coups d'ailes, & à coups de bec.)

† [illegible] Ce mot entre dans des façons de parler d'armée en campagne, & veut dire les troupes à droite & à gauche. (Commander l'aile droite, commander l'aile gauche. Avoir la pointe de l'aile gauche. Mener l'aile droite. Donner sur l'aile droite. Ataquer l'aile gauche, batre, défaire l'aile gauche.)

† *Aile. s.f.* Ce mot se dit aussi en parlant de bataillon & d'escadron, & ce sont les côtez droits & les côtez gauches du bataillon. (Défaire l'aile d'un escadron. Rompre l'aile d'un bataillon, faire plier l'aile d'un bataillon.)

Aile. *s.f.* Terme de *fortification*. Ce sont les côtez de certains ouvrages de fortification. (On dit les ailes des ouvrages à corne, les ailes des tenailles, les ailes des ouvrages couronnez. Ataquer l'aile droite d'un ouvrage à corne. Insulter l'aile gauche d'un ouvrage couronné.)

† *Aile.* [illegible] c'est le côté de quelque ouvrage d'Architecture. (Les ailes de ce pont, les ailes de ce [illegible] sont bien faites, bien proportionnées, & bien régulières.)

* *Aile. s.f.* Terme d'*Architecture*. C'est un rang de colonnes, à côté d'un temple, d'un vestibule, ou d'une batisse, soit en dedans ou en dehors. (Pour embelir cette Eglise, on y batira des ailes au dedans.)

‡ *Aile. s.f.* Terme d'*architecte*. Ce sont les corps de logis qui sont aux côtez de quelque beau bâtiment. Les ailes du Palais de Luxembourg sont belles.)

* *Ailes. s.f.* C'est ce qui fait tourner le moulin à vent par le moïen du vent & de la toile dont il est habillé. Les meuniers n'apellent pas cela *aile*, mais *volant*: & ils disent, il faut habiller ces volans, & jamais, il faut habiller ces ailes. Cependant les gens qui ne sont pas meuniers & qui écrivent bien, disent les ailes d'un moulin à vent. On ne fera point mal de parler comme eux, mais on ne fera pas mal aussi de parler comme les gens du metier. Le mot de *volant* a quelque chose d'agréable.

* *Aile. s.f.* Ce mot au figuré signifie promptitude à courre, vitesse pour fuir. (Si la peur vous donne des *ailes* pour vous sauver, l'espérance lui en donne de plus fortes pour vous ateindre. *Vaug. Quin l. 7 c. 4.*)

* *Aile. s.f.* Ce mot au figuré se dit encore de l'amour, des vens, du tems, de la renommée. Mais en ce sens, le mot d'*aile* n'est d'ordinaire bien usité qu'en poësie, ou dans des ouvrages qui en ont quelque chose. [Porté sur les ailes du vent. Les ailes d'Amour. *Voit. poësie.*]

* *Aile. s.f.* Ce mot au figuré entre dans plusieurs façons de parler figurées & proverbiales. [On dit, *Il ne bat que d'une aile.* C'est à dire, qu'il n'a plus tant de vigueur, ou de credit. *En avoir dans l'aile*, C'est n'avoir plus le pouvoir qu'on avoit. Scaron dans ses Poësies a dit en riant,

Mon cher ami j'en ai dans l'aile,
Je suis perdu, j'ai regardé Cloris,

C'est à dire, je suis amoureux, & j'ai perdu ma liberté. St. Amant a écrit, *Si vous en avez dans l'aile plaignez-vous adroitement.* C'est à dire, si vous êtes pris de quelque belle, plaignez vous à elle avec adresse, & elle aura pitié de vous. Il *veut voler sans ailes*, c'est à dire, qu'il veut faire des choses qu'il n'a pas moïen de faire. *Tirer pié ou aile d'une chose*, c'est à dire, en tirer quelque partie. Le fils aîné de F. H. a escamoté en scélerat des pistoles à tout le monde & personne n'en sauroit tirer ni pié, ni aile, parce qu'il le pere en matiere de cœur & d'esprit, est aussi miserable que son fils. *On lui a rogné les ailes*, c'est à dire, qu'on lui a oté de son credit, de son pouvoir, ou de son bien. *Elle n'a pris sous l'aile de sa mere, qu'une basse habitude*, c'est à dire, qu'elle n'a contracté qu'une habitude grossiere sous la conduite de sa mere. *Il veut voler avant que d'avoir des ailes*, c'est à dire, qu'il veut agir avant que d'avoir le pouvoir.)

* *Aile. s.f.* Terme de *faiseur de lardoires*, & d'éguilliers. On dit, ailes de la lardoire, les parties de la lardoire où l'on met le lardon, lors qu'on veut larder, ou piquer. (Les ailes de cette lardoire d'argent sont tres-bien faites, & tres-jolies.)

* *Ailes. s.f.* Ce mot se dit par les *Horlogers*, parlant des pignons des montres. *On apelle aile de pignon* la partie du pignon qui est à l'égard du pignon ce que la dent est à l'égard de la roue. (On dit, cette montre ne va point, parce qu'il y a une aile de pignon rompue.)

* *Aile. s.f.* Terme de *vitrier*. C'est le plomb qui entre un peu sur la losange, & qui tient le verre. On dit cette aile est trop foible. Cette aile est assez forte. Monsieur Felibien apelle cela *aileron* dans son Dictionnaire des quatre arts. Les vitriers rient, quand ils entendent ce mot. Ils ont pourtant tort, car Monsieur Felibien est habile homme,

Mais [illegible]
Qui [illegible], dit le proverbe.

Aile. s.f. Mot qui vient de l'Anglois *ale*, & qui est en usage à Paris. On prononce un peu longue la premiere silabe du mot *aile*. C'est une sorte de biére Angloise, qui se fait sans houblon & qui est plus forte & plus chargée que la biére ordinaire. (L'aile est bonne, l'aile est forte, l'aile est petite.)

Ailé, ailée. adj. Qui a des ailes, à qui l'on a donné des ailes. (Il est monté sur un dada ailé. *Sar. poësies.* Pegaze est le cheval ailé des Poëtes. *Ablanc.*)

Aileron. s.m. Ce mot est usité quelquefois en parlant de poisson, & il signifie ce qu'on apelle ordinairement la nageoire du poisson mais en ce sens je ne trouve le mot d'*aileron* que dans l'illustre ami d'Ablancourt. C'est un poisson, dit il, qu'on voit le dos apuié contre sa coquille, qui lui sert comme de proue, sa tête qui s'éleve lui tient lieu de voile, & ses ailerons sont les rames. *Abl. Lucien Tome 3. savant de [illegible]*

stoire véritable, livre 3 page 363. On diroit & ses nageoires sont ses rames.

Ailerons. s. m. Petis corps cartilagineux situez aux deux côtez du bout du nez. *Dégors, terme de Medecine.*

Ailette. s. f. Terme de cordonnier. C'est une petite piéce de cuir qu'on met par dedans le long du soulier, & qui prend depuis le pâton jusqu'aux quartiers. L'ailette de ce soulier est bien cousuë.

AILLEURS, *adv.* Prononcez presque *a lieurs* en deux silabes. C'est à dire, *en un autre lieu, d'un autre côté.* Il est ailleurs. On me mande d'aller par ailleurs. *Voit.37.* L'esprit de la Fontaine & son corps ne sont presque jamais ensemble, quand l'un est en un endroit, l'autre est souvent ailleurs.)

d'Ailleurs. adv. D'un autre lieu. (Ce bigot ne vient point de l'Eglise, mais *d'ailleurs*, de chez quelque belle dame, peut-être.)

* *d'Ailleurs. adv.* D'une autre cause. (Cela ne vient pas d'où vous croïez, il procede d'ailleurs)

* *d'Ailleurs. adv.* Outre cela, de plus. (La plupart des riches qui n'ont point de naissance, sont fiers, insolens, & brutaux *d'ailleurs.*)

A I M.

AIMER *v. a.* Il vient du Latin *amare.* C'est désirer qu'il arrive à quelcun ce qu'on croit lui devoir être avantageux, non point à cause de soi-même mais à la seule considération de la personne à qui l'on veut du bien. C'est avoir de la passion pour quelque chose que l'on en croit digne. (Vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal. *Port-Royal. Pseaumes.* Nous aimons ceux qui nous font du bien & les amis de nos amis. Il est d'un galant homme d'aimer la gloire & l'honneur, & de chercher de toute sa force l'un & l'autre.

Je t'aime, cher Daphnis, & t'aimerai toûjours,
Ma vie, & mon amour n'auront qu'un même cours.
La Contesse de la Suse.)

Aimer. v. a Ce mot signifiant se plaire à quelque chose, ou prendre plaisir, veut le verbe qu'il regit à l'infinitif, precédé de la particule A, l'on n'aime point à loüer, & l'on ne loüe jamais sans interêt. *La Rochefoucaut reflexions.*

Il l'épouse, & je sai pourquoi,
C'est qu'il aime comme les Princes
A nourrir des monstres chez soi.
Mainard, poësies.

Aimez, Seigneur, aimez à vivre,
Et faites que de vos beaux jours
Le long & le fortuné cours
De toute crainte nous delivre.
Voit. poësies.

Le mensonge est tellement connu pour un vice, que ceux qui aiment le plus à mentir, le condannent. *Pelisson, & la Suze, recueil.* Les vieillards aiment à donner de bons préceptes pour se consoler de n'être plus en etat de donner de mauvais exemples. *La Rochefoucaut, reflexions 1. partie pag. 34.* Voïez *aimer*, plus bas.

Aimer mieux, Ces mots veulent être souvent suivis d'un verbe à l'infinitif, & cet infinitif veut être immediatement suivi des particules *que* & *de* qui en régissent un autre (Ils aimérent mieux le prendre vif que de le tuër. *Vau. Quin. l. 4.* Il aime mieux *dire* du mal de soi *que de* n'en point parler. *Rochefoucaut, reflexions.* Elle aima *mieux mourir* que de *rendre* un lavement qu'elle avoit pris. *Scarron poësies.*

Aimer mieux, Ces mots signifient *préferer*, & ils se disent des choses dont on prefere les unes aux autres Il aime mieux une fortune basse & tranquille qu'une fortune elevée, & tumultueuse.

Aimer mieux. Ces mots se disent aussi des personnes. quand il ne s'agit point d'amitié, mais d une simple préférence. On aime mieux un valet mal-fait & sage, qu'un valet bien fait & fripon. *Nouvelles remarques.*

C'est l'homme du monde que j'aime le mieux On ne trouve pas bonne cette façon de parler. Comme il s'agit d'amitié & non point de préférence, on doit dire, c'est l'homme du monde que j'aime le plus, ou c'est l'homme du monde pour qui j'ai le plus d'amitié. *Nouvelles remarques.*

Aimer mieux. Ces mots suivis immediatement d'un *que* veulent le verbe qui suit leur *que* au subjonctif.

J'aimerois mieux qu'il déclinât son nom
Et dit je suis Oreste, ou bien Agamemnon.
Dép. poet. c. 3)

Aimer. Ce verbe est quelquefois *neutre*, quand il signifie vouloir, souhaiter, desirer, être bien aise, & alors il veut être suivi d'un que, & d'un subionctif.

(Aimez qu'on vous conseille, & non pas qu'on vous louë
Dép. poet. c. 1.

J'aime qu'on prenne de la peine quand il s'agit d'honneur & de vertu.)

Aimable, *adj.* Digne d'être aimé. [Dificilement on s'empêche d'aimer ce que les Dieux ont fait de plus aimable. *Gon Poesies.* Le tems ne bannira jamais de mon ame, ni ces aimables lieux, ni cette belle flame. *Sar. poe*]

Aimé, aimée, adj. Objet qu'on aime, pour lequel on a de l'amour, de l'amitié. [Il est aimé des grans, il est cheri des belles]

AIMEE, *s. f.* Nom de femme. [Aimée est jolie]

AIMAN, *s. m.* Pierre qui atire le fer, & qui lui communique ses proprietez. (On donne plus de force à la pierre d'aiman lors qu'on l'arme. Voila un aiman bien armé: & il faut que ce soit de la façon du sieur ....)

Aimantin, aimantine. adj. Qui a la qualité de l'aiman. C'est un fer qui a une vertu aimantine, c'est à dire, la force d'atirer le fer.

Aimanté, aimantée, *adj.* Touché avec l'aiman. [Eguille aimantée.]

AIMORAGIE, *s. f.* Prononcez *émoragie.* Terme de Médecin. Ce mot vient du Grec, & signifie écoulement de sang par le nez (provoquer une Aimoragie, arrêter l'aimoragie.)

A I N.

AÎNE, *aisne. s. f.* On l'écrit de l'une & de l'autre façon, mais on prononce *aine*, & l'on ne prononce aussi point l'*s* dans aisné ni aisnée, & même il est libre de ne point écrire ces mots avec cette premiére *s*.

l'Aine est la partie du corps où la cuisse & la hanche s'assemblent. (Avoir l'aîne enflée.)

AÎNÉ. *aisné. s. m.* Le premier né des enfans mâles dans une maison. (Il est l'aîné de la famille)

Ainée, aisnée. s. f. La premiere née des filles d'une maison. (L'ainée est la plus belle.)

Ainesse. s. f. Ce mot *d'ainesse* ne se dit pas seul, & il est d'ordinaire accompagné du mot de *droit.* C'est l'avantage qu'on a d'être le premier né dans une famille. (Le droit d'ainesse est considérable, & en France il n'y a point de coûtume où il ne soit avantageux. On l'y a étendu, car apres la mort du prémier-né, le puisné succede au droit d'ainesse. Esau vendit son droit d'ainesse à Jacob. *Arn.*)

† AINS. Conjonction qui veut dire mais & qui en ce sens n'est plus en usage *Ains au contraire.* Ces mots se disent encore, mais en riant seulement

Point ne se repentit de son feint personnage
Ains au contraire, il en fut tres content.
Nouvelles remarques de Vaugelas.

AINSI, *conjonctive.* De la sorte, de cette sorte. C'est pourquoi, tout de même: (Il parla ainsi à ses soldats *Abl.* Je me riois de mon aveuglement, ainsi mon ame crut pour jamais être des enchantée *Voi. poesies.* Comme un pere a de la tendresse pour ses enfans ainsi le Seigneur a de la tendresse pour nous. *Port-Royal.*

A I O & A J O.

Aio. s. m. Les bouquetieres de Paris apellent de ce nom une sorte de fleur jaune qui vient en Janvier, qui dure presque jusqu'à Pâque, & qui est une maniere de petite tulipe. Ces *aios* sont fort jolis, l'on s'en sert a mettre sur les autels.

AJOINT, *s. m.* *Terme de Palais.* Celui qu'on prend pour assister à une procedure, ou à un jugement.

Ajoint. Oficier de Libraire qui aide le Sindic.

Ajoints. s. m. Terme de Rétorique. Circonstances d'une chose. On se sert des ajoints pour amplifier.)

AJOURNÉ. *s.m. Terme de Pratique.* Celui à qui on a donné un ajournement, c'est à dire, une assignation de comparoitre à un certain jour & à une certaine heure devant le Juge. [Les ajournemens pourront être faits devant tous juges, encore que *les ajournez* ayent leur domicile ailleurs. [illegible] *Louis XIV.* a. 10. On a obtenu un defaut contre l'ajourné.]

Ajournement, s.m. Terme de Pratique, qui se dit en matiéres civiles & criminelles, mais [illegible] en matiéres criminelles. On s'en sert dans les matiéres purement civiles, comme on le peut voir par l'Ordonnance de Louis XIV. [illegible]. Mais son usage le plus frequent est dans les matiéres criminelles. L'ajournement en matiére civile, est un écrit [illegible] par un Huissier, ou sergent sur du papier timbré, qui doit contenir les conclusions du demandeur, ou de la demanderesse, qui doit se donner à domicile en presence de deux témoins qui sachent écrire & déclarer le jour où le defendeur ou la defenderesse doivent comparoitre pour répondre [illegible] de la demande portée par l'ajournement. Mais en matiéres criminelles, c'est un écrit qu'un huissier donne à une personne acusée, pour comparoitre dans un certain [illegible] devant un tel juge en propre personne afin de répondre aux fins portées par l'ajournement. [*On lui a donné un ajournement personel. L'ajournement personel [illegible]. Il faut donner un ajournement à domicile.* Voiez là-dessus le *code civil & criminel.*]

Ajourner, v.a. Ce mot se dit en matiéres civiles & plus ordinairement en matiéres criminelles. C'est en parlant de matiéres civiles, donner une assignation à quelcun pour comparoitre en personne, ou par procureur, & répondre aux fins de la demande portée par l'exploit, mais en matiéres criminelles, c'est donner un ajournement à un acusé, ou à une acusée, pour comparoitre en propre personne, & répondre dans un tel jour aux conclusions de l'ajournement. [Ceux *qui ont droit de committimus ne pourront faire ajourner aux requêtes de nôtre Hôtel ou du Palais, qu'en vertu de lettres de Committimus.* Voiez l'Ordonnance de Louis XIV. *Article* [illegible]. Ajourner personnellement un acusé. *Voiez le code criminel de Louis XIV.*]

AJOUTER, *v.a.* Joindre à quelque chose, mettre avec d'autres choses. [Si on ajoûte une Province à un Roiaume, la Province prend au moment de l'union toutes les loix & tous les Privileges du Roiaume. *Patru 4. plaidoié.*]

A I R.

AIR, *s.m.* Un des quatre Elémens. Toute cette matiére liquide & transparante où nous vivons, & qui est [illegible] de tous côtez autour du globe composé de la terre & [illegible]. [Air clair, pur, subtil, serein, grossier, doux, [illegible], mal sain, épais, impur, chaud, humide, froid, sec, corrompu, natal. Prendre l'air, respirer l'air natal. L'air sain subtilise les humeurs, purifie le sang, réveille la chaleur, facilite la coction, [illegible]. L'air épais [illegible] & [illegible] les humeurs. L'air chaud [illegible] excite la toux, [illegible] la coction. L'air trop froid [illegible] les humeurs, les épaissit, resserre la peau, & empêche la transpiration; L'air trop humide [illegible]. L'air trop sec consume les humeurs, les desséche, & engendre des fiévres aigues. Prendre l'air, Changer d'air, Donner de l'air, Mettre ou exposer à l'air.]

Air, [illegible] Ce mot signifiant un des quatre élemens ne se dit [illegible] au pluriel qu'en poësie, [illegible] des [illegible] de prose qui ont quelque chose de la grandeur de la poësie,

> (Des portes du matin l'amante de Cephale
> Ses roses épandoit dans le milieu *des airs.*
> *[illegible] poësies.*

> Vous qui êtes au dessus des *airs*, benissez le Seigneur.
> *Port Roial, Pseaume.*)

Air, s.m. Chanson notée, chanson. [Les airs de Boisset charmoient autrefois toute la Cour. Les connoisseurs admirent les airs de Boisset. *St. Evremont.* T. m. 2. Adorez Dieu & chantez des airs sacrez en son honneur. *Port Roial.* Savoir les airs de Cour. Aprendre l'air d'une chanson, jouer un air, dancer un air.]

* *Air, s.m.* On se sert quelquefois du mot d'air pour marquer le [illegible] de [illegible] on dit, ou qu'on fait. [Donner de [illegible]. [illegible] *Mol.* [illegible] *s. 4.* Cette [illegible] *jeune personne.* Il y a quelque chose en l'air, C'est à dire, il y a quelque bruit, quelque nouvelle, quelque [illegible]. Il pretend m'amuser par des contes en l'air. [illegible]]

* *Air, s.m.* [illegible]. [Avoir un air de qualité. Avoir l'air [illegible]. Avoir l'air gai. Avoir l'air enjoué. Avoir l'air chagrin. Avoir l'air triste.]

* *Air, s.m.* Maniere, façon, sorte. [*Avoir l'air grand.* C'est vivre à la maniére du grand monde. Je vis d'un air à ne rien craindre. [illegible] de quel air la nature a [illegible] sa personne. *Mol.* [illegible]. Les Egyptiens n'étoient pas [illegible] des airs de familiarité d'Antoine. *Citri, triumvirat 3 partie.* Elles se donnent des airs qui achevent de les perdre. Avoir l'air empesé. L'air grand attire l'estime & le respect, mais l'air doux & favorable ne fait pas de moins bons effets. *S. [illegible].* Donner un air de nouveauté à un sujet rebatu. [illegible]. Prendre l'air precieux. *Moliere.* C'est prendre des maniéres agréables & un peu [illegible].]

Air, s.m. Feu. [L'air du feu est bon en tout tems. Aprocher l'air du feu. Prendre l'air du feu.]

Air de vent, ou, *aire de vent.* *Terme de mer.* Quelques uns [illegible] *air de vent,* mais la plupart font pour *aire de vent.* C'est la partie de la rose du compas. [illegible] le même air de vent ou le [illegible] vent.

* *Air, s.m.* [illegible]. Donner de beaux airs de tête à ses figures.]

* *Air, s.m. Terme de Manege.* Action que fait un cheval de manege, [illegible] à [illegible] action, le cheval s'élève en l'air. Ainsi la capriole est un air. [illegible] cheval qui [illegible]. Il faut [illegible], & [illegible] les [illegible] qui [illegible] terre à terre & qui [illegible] & aux caprioles, &c.]

AIRAIN, [illegible] Prononcez *erin.* Ce mot vient du Latin, *æs.* C'est un cuivre [illegible] que [illegible] en usage l'airain & le fer, & que la [illegible].

* [illegible], [illegible] C'est à dire, que le ciel ne répand point ses graces.

* [illegible] C'est, Avoir l'impudence sur le front [illegible] On dit aussi [illegible] pour marquer le troisiéme age du Monde. V. [illegible]

AIRE, *s.f.* C'est la place où dans la grange on bat le grain. (Une aire bien nette, une aire tres-propre, nettéier l'aire de la grange, balaier l'aire de la grange. Ils mangeront les grains [illegible] *Port Roial.* [illegible] l'aire de la grange. [illegible])

Aire, [illegible] C'est un nid d'oiseau de proie, [illegible] l'aire de l'aigle, [illegible] *Fauconnerie.* [illegible] pais [illegible] en fin [illegible] au mois de Mai & [illegible] de [illegible] gros presque comme ceux d'une poule.

> Une aigle au fond de son aire
> [illegible] les oiseaux d'une aile [illegible] legere.
> [illegible]

Aire, s.f. Terme de Géometrie. C'est la grandeur ou la capacité [illegible] d'une figure. Mesurer l'aire d'un triangle [illegible] l'aire d'un cercle [illegible] l'aire d'un cercle par, &c. On appelle *Aire de plancher,* l'étendue de la chambre.]

Aire de vent, s.m. Termes de mer. C'est le rumb de vent, ou

quart de vent. C'est la trentedeuxiéme partie de la rose du compas, ou boussole de mer. La fregate courut toujours sur le méme aire de vent. *Desroches termes de marine.*

Aires, s. f. Terme de Marechal. Ce mot ne s'écrit plus de la sorte. Voiez *ars.*

Airer. v. n. Ce mot se dit en parlant d'oiseau de proie. C'est faire son aire. (Les gerfauts airent sur des rochers. Les faucons airent dans les rochers sur la terre & dans les bois de haute futaie. *Franchiere, fauconnerie.*)

† *Airier, v. a.* Ou plutôt *aërier.* Mettre en bel air (Il faut bien airier cette maison. On aime à demeurer dans des endroits qu'on ait bien airiez. Voi *Aërier.*

Airomantie, airomantie, s. f. Mot qui vient du Grec & qui se prononce éromancie, mais qui s'écrit plus ordinairement aëromantie. C'est la science de deviner par le moien de l'air. L'airomantie est curieuse : L'airomantie est belle. Savoir l'airomantie.

AIS.

Ais, *s. m.* Mot qui semble venir du Latin *assis*, & qui signifie une planche. [Un petit ais, un grand ais, un ais fort, un bon ais, un ais foible. Les ais de chêne sont les meilleurs. Faire des ais. Sier des ais.)

Ais, s. m. Terme de relieur. Petite planche planée, rabotée, & unie, avec de la peau de chien marin de laquelle un relieur se sert pour foüetter ses livres. Un ais in douze, un ais in octavo, un ais in quarto, un ais in folio. Vite qu'on me défoüette ce livre & qu'on me mette les ficelles sur les ais.]

† AISANCE, *s. m.* Ce mot se dit des personnes, & commence de vieillir. C'est une certaine facilité qu'ont les personnes dans les choses. [Une agréable aisance, une charmante aisance, une aimable aisance. [Vous avez dans vos vers une *aisance* qu'on ne peut assez estimer. *Balzac lettres a Conrart, livre 1. let. 7.*]

On trouve dans mes vers une certaine *aisance*
Qu'on peut loüer sans trop de complaisance.
Boisrobert epître. 1. vol. epit 38.

Aise, s. m. Contentement, plaisir, joie, satisfaction, repos. (La guerre trouble l'aise de nos jours. *Mai. poësie.* Il n'est pas défendu de chercher ses aises. C'est un homme qui aime ses aises. C'est un gros & gras Chanoine qui prend ses aises. Cirus ne se laissa point transporter à l'aise de la victoire. *Abl. ret.*)

D'où vient que tu me veux ravir
L'aise que j'ai de la servir.
Mal. poës. liv. 4.

Ton pouvoir absolu pour conserver nôtre *aise*
Conservera celui qui nous l'aura causé.
Mal. poes. l. 2.

Ah ! que vous m'obligez, je ne me sens pas *d'aise.*
Bo. plai. a. 1 s. 7.

Etre bien à son aise. Vous en parlez bien à vôtre aise, ils en discourent à leur aise.

Alidor assis dans sa chaise
Medit du Ciel tout à son aise. *Dep. poës.*)

* *Etre à son aise.* Avoir du bien mediocrement. C'est un homme à son aise qui ne depense pas méme son revenu. *Maucroix, Ferme de Campagne.* Les Moines sont trop à leur aise, & cependant par un sot abus du siécle, on leur donne tous les jours.

Aise, adj. Qui est content, qui a de la joie, qui a du plaisir, qui a de la satisfaction. Le mot *aise* en ce sens veut quelquefois l'infinitif & cet infinitif doit être precedé de la particule *de.* (J'eusse été bien *aise* de voir ce que l'on eût répondu. *Voit. Zelide.* On n'est pas bien aise d'avoir un etrange pour Maitre. *Vau. Quin. l. 7.* Mais quand *aise* est suivi d'un *que*, il veut au subjonctif le verbe qui suit le *que.* Vous ne serez pas bien *aise que je vous dise* la verité. *Vaug. Quin. l. 3. c. 2.* Aise en ce sens, etant suivi d'un nom veut le genitif. N'êtes vous pas bien aise *de* ce mariage. *Mol.*)

Aisé, aisée, adj. Facile, Le mot aisé demande *à*, lors qu'il est dans une façon de parler personnelle, & *de* étant joint avec le verbe *être* pris impersonnellement. Il est fort *aisé* à apprivoiser. *Voit. let. 30.* Les oreilles des Princes sont delicates & bien aisées *à* blesser. *Cos. let. T. 1. let. c. x. l.* Il est *aisé* de voir que cela part d'un esprit serein. *Voit. l. 198.* On dit absolument & sans régime, avoir l'esprit aisé. C'est une poësie aisée]

Aisé, s. m. qui est riche, qui est à son aise. [On l'a taxé comme aisé. Taxer les aisez.)

A *l'aise, adv.* Aisément, commodément, & sans peine (Quatre chevaux de front y passent à l'aise. *Vau. Quin. l. 5.* On est assis à l'aise au Sermon de Cotin. *Dép. sat. 9.* On est aussi fort à l'aise à ceux de l'Abé Sanguin, l'Hipocrate de son tems.)

Aisément, adv. Prononcez *aiséman*, facilement, avec facilité d'une maniére aisée, d'un air facile. [Les Philosophes triomphent aisement des maux passez. Alexandre se laissoit gagner aisement à la flaterie. *Vau. Quin.*]

† *Aisement, s. m.* Ce mot signifie les lieux d'une maison. Il est un peu vieux & en sa place on dit *les lieux.* L'aisement du logis est net, couvrir l'aisement. On trouve d'ordinaire à l'aisement les ouvrages du bon T... & ceux de V.... SS.

AISSELLE, *s. f.* Mot qui vient du Latin, *axilla.* L'aisselle est un creux sous le bras de l'homme, & qui dans un certain âge est plein de poils. Aisselle puante.

AISSETTE, *s. f.* C'est une sorte de petite hache dont les vinaigriers & les Tonneliers se servent pour couper les fossets, & mettre, & ôter les bondons. (Une bonne aissette, une méchante aissette.)

AISSIEU, *s. m.* En Latin, *axis.* C'est un morceau de bois ou de fer arrondi, qui passe au travers des deux roües, & qui est arrête par deux morceaux de fer, lesquels on apelle des esses. [Un bon, un méchant, un petit aissieu. Ferrer un aissieu.)

AIT.

AITIOLOGIE, *s. f.* Il vient du Grec, & est un terme de Médecin, on prononce étiologie. C'est la partie de la Medecine où l'on traite des diférentes causes des maladies (Fernel a fait un beau Traité de l'aitiologie. Lire l'Aitiologie. Répondre de l'aitiologie)

AJU.

AjUGER, *v. a.* Ce mot vient du Latin *adjudicare.* C'est donner à quelcun une chose dans les formes prescrites par la justice. La donation porte une clause qui nous ajuge les arrerages. *Pat. Plaid. 3.*

AJUSTER, *v. a.* Ce mot se prononce comme il est écrit, hormis qu'on ne fait pas sentir la lettre r à l'infinitif. le mot *ajuster* semble decendre de l'Espagnol *ajustar*, c'est à dire, rendre juste & egal. Acommoder & aproprier (Ajuster ses cheveux, ajuster les etriers, ajuster les rênes dans la main. Ajuster les balances.

Ajuster, v. a. Terme de *Maitre d'armes.* Porter justement son coup où l'on veut donner. (Il sçait bien ajuster son coup.)

* *Ajuster, v. a.* Ce mot se dit au figuré, & veut dire, faire quadrer, acommoder (Il est difficile d'ajuster ensemble le plaisir, & le devoir.

Ils savent *ajuster* leur zele avec leurs vices
Sont promps, vindicatifs, sans foi, pleins de malices.
Mol. Tartufe, a. 1. s. 5.

† * *Ajuster, v. a,* Ce mot signifie quelquefois *maltraiter*; mais dans ce sens il est bas. Moliére a ajusté de toutes piéces Messieurs les Medecins, en un mot tous les sots. &c

s'Ajuster, v. r. Je m'ajuste, je me suis ajusté, je m'ajustai. S'accommoder proprement, se parer. (Dragonete s'est fardé, & ajusté pour plaire aux hommes, Abl.)

* *S'ajuster. v. r.* Se conformer, s'accommoder. Convenir, quadrer. Il faut que votre volonté s'ajuste à la divine. *Bal. Ent. conjes. liv. 2.* Cela s'ajuste assez mal au dessein que vous avez. *Abl. Apophtegmes des Anciens.* On ne sauroit bien ajuster Dieu & le monde. *Arn. conf.*)

Ajusté, ajustée. adj. Orné, paré (C'est un jeune Abé poudré, frisé & ajusté d'un air qui montre assez qu'il ne pense qu'à faire quelque conquete aux Tuileries. Elle va tous les Dimanches à la belle Messe, ajustée comme la plus grande Da-

me de la Cour, elle qui n'est qu'une simple bourgeoise *)*

* *Ajusté, ajustée, adj.* Ce mot se dit des choses d'esprit, & signifie fait comme il faut, bien fait, travaillé avec tres grand soin. Le discours de Mr. de Balzac paroit fort ajusté, & cela est cause qu'il n'est pas estimé si naturel que celui de Monsieur de Voiture, qui est un peu moins ajusté.

Je suis dedans l'onziéme,
Et si je croi que je fais le douziéme ;
En voila treize ajustez au niveau,
Ma foi, c'est fait.
Voit Poësies.)

Ajustement, s.m. Prononcez *ajusteman.* Habit, parure. (Un ajustement tres propre, & tres-galant, un ajustement superbe, magnifique ; Un ajustement tres bien fait, fort [illegible] Agréable, autant qu'il le sauroit être. Vos actions & votre ajustement ont un air de qualité qui enchante. *Mol. cri que de l'école des femmes, Scene 3.*

Quelques riches ajustemens,
Et quelque éclat qui l'environne,
Cette incomparable personne,
N'a point de plus grans ornemens
Que ceux que la beauté lui donne.
Scarron œuvres T. 2.)

A L A.

A LA FIN, *adv.* En Latin *Tandem,* & en François *après tout, enfin.* Ce mot *A la fin* est plus de la Poësie que la prose & principalement au milieu du vers

On me dit qu'*à la fin* toute chose se change.
Mal. Poe.
Mes flammes *à la fin* me vont reduire en cendres.
Gom. Poes.
A la fin l'amour couronne
Les parfaits amans.
Et les prix qu'il donne
Sont doux & charmans.)

† ALAIGRE, *adj.* En Latin *agilis*, c'est à dire qui est gaillard, agile & dispos. Prononcez, & même si vous voulez, écrivez *alegre.* Le mot d'*alaigre*, & celui d'*alaigrement* ne se disent point dans le beau stile, mais en riant & en parlant familierement. (Le Basque est alaigre. Pour s'échaper de nous, Dieu scait, s'il est alaigre. *Ras. Plai. a. 1. s. 1.*)

Alaigrement, ou alegrement. adv. Prononcez *alegreman*, c'est d'une maniere agile, d'un air dispos, d'une façon alaigre. (Le François marche alaigrement & l'Espagnol gravement. Les soldats le suivirent alaigrement, lors qu'il se vit contraint de marcher à leur tête. *Abl. Ret. l. 7. c. 4.* On diroit plutôt les soldats le suivirent avec joie & avec ardeur, lors qu'ils le virent, &c.)

Alaigresse, s.f. Prononcez & même écrivez si vous voulez, *Alegresse.* Il vient de l'Italien *allegrezza*, & signifie joie, mais il n'est pas si usité que le mot de *joie*. *Alegresse* n'a, ce semble, point de pluriel qu'en cette façon de parler consacrée, *Les sept alaigresses de la Vierge.* [illegible] des prieres qu'on fait à la Vierge par lesquelles on la prie de se rejouir de ce qui lui est arrivé d'heureux [illegible] sont l'Annonciation de l'Ange, la visite [illegible] de Jesus-Christ, l'adoration des [illegible] Jesus-Christ & l'Assomption [illegible] qu'au singulier [illegible] une alaigresse particuliere, une [illegible] alaigresse. [illegible] d'alaigresse [illegible] avec alaigresse [illegible] l'armée poussa en l'air des cris d'alaigresse, & de [illegible] *Vau. Quin. l. 7. chap. 11.*

ALAISE, *ou* ALESE, *s.f.* [illegible] mais les gens qui parlent bien, [illegible] C'est une maniere de petit drap [illegible] les femmes en couche, ou sous les personnes [illegible] elles ne gatent les matelas. (Une alaise d'arche, une alaise sale, une alaise neuve, une vieille alaise, une alaise fine, mettre une alaise. Changer d'alaise, faire une alaise, ourler une alaise. Blanchir une alaise.)

ALAITER [illegible] Ce mot vient du Latin [illegible] Il se dit des femelles à l'égard de leurs petits, & signifie *nourrir de son lait* son petit, ou ses petits. ([illegible] de soin d'alaiter ses petits [illegible] La Brebis alaite son agneau [illegible] que la [illegible] qui alaita le petit [illegible])

ALAMBIC, *s.m.* C'est un Vaisseau [illegible] Ce mot Alambic [illegible] Grec, & [illegible] le fait venir de l'Arabe [illegible] beau, un bel alambic. Faire passer [illegible] Cela a passé par l'alambic.)

† *Alambiquer, v.a.* Au propre il n'est plus usité, & en sa place on dit distiler, faire passer par l'alambic [illegible] qui tire de l'eau de [illegible] On diroit à present, elle faisoit distiler de l'eau de [illegible] pour se farder.)

† * *Alambiquer. v. a.* Il se dit des personnes & signifie les épuiser [illegible] mais on [illegible] ne se trouve guere [illegible] dans nos vieux Auteurs [illegible] sont sujets à [illegible] *L'antome Dorat* [illegible] *Tome I.*)

* *Alambiquer. v. a.* Au figuré il signifie aussi troubler l'esprit de quelcun, le géner, & en ce sens il a cours dans le stile bas & dans le comique (La Poësie a un peu alambiqué l'esprit de T. d. L. car souvent il ne scait ni ce qu'il dit, ni ce qu'il fait)

† * *S'alambiquer, v. r.* Ce mot pris reciproquement ne se dit qu'au figuré & n'a cours que dans le stile bas & comique. *Je m'alambique. Je m'alambiquai* [illegible] c'est s'épuiser l'esprit à force de reflexions, s'embarasser l'esprit. (Il prend plaisir à s'alambiquer l'esprit de mille chimeres. *Sca. Rom. T. 1.*)

ALANTIR *ou alentir, v.a.* Prononcez *alanti.* C'est rendre plus lent, c'est rendre moins ardent, moins vif. (Alantir le courage, alantir l'ardeur du soldat. On diroit plutot *ralentir le courage*, & ralantir l'ardeur du soldat)

ALARGUER. *v. n.* Terme *de Mer.* Se mettre au large ; s'éloigner de la côte, ou de quelque Vaisseau. (Le [illegible] aiant reçu plusieurs canonades fut contraint d'alarguer de l'ennemi pour se radouber. *Gui. homme d'epée.*)

ALARME *s.f.* Toxin, certain son de cloche qui oblige un vilage ou une ville à courre aux armes. Certain son de trompette, certain batement de tambour qui excite le soldat à prendre les armes. Sonner l'alarme. Batre l'alarme.

* *Alarme. s.f.* Au figuré il signifie epouvante, crainte, trouble. (Donner l'alarme à quelcun, prendre l'alarme, jetter l'alarme par tout le camp. *Abl. Ces.* Voir finir les alarmes. Tenir la pudeur en alarme. *Mol. [illegible]* Etre en alarme. *Abl. [illegible]*)

Alarmer. v. a. Donner l'alarme à quelque lieu, ou à quelque personne, l'épouvanter, jetter dans la crainte. Faire prendre l'épouvante (Alarmer une ville, alarmer le camp, alarmer l'armée. *Abl. Rencontres* [illegible])

* *Alarmer. v. a.* Ce mot au figuré se dit des sens, de la raison, de l'amour, de l'amitié. .. & veut dire jetter dans l'épouvante.

Il trouble ma raison, alarme ma tendresse.
La Suze, Elegie. Une si tacheuse nouvelle
Alarma son amour [illegible] *T. 2.*)

S'alarmer. v. r. Je m'alarme, je m'alarmai, je me suis alarmé. C'est s'épouvanter, c'est prendre l'alarme. (La ville s'alarma à la veue des troupes. C'est [illegible] s'alarme. *Mol. Four.* Elle s'est alarmée de [illegible])

ALATERNE. *s.* [illegible] C'est un [illegible] propre à composer quelque [illegible] un bel alaterne. Cet alaterne est beau. Un agreable alaterne)

A L B.

ALBATRE, *ou albastre s.m.* On le tire de l'une & de l'autre façon [illegible] (Albatre vient du Grec [illegible] & [illegible] l'albâtre, de l'albâtre tres-fin. De l'albatre fort beau)

† * *Albâtre* [illegible] peu [illegible] au figuré, pour dire, la blancheur du teint ou de la chair de quelque belle.

[illegible] les lis & les roses

[illegible]

Faifoient fur chaque jouë un mélange parfait
De cinabre, d'albatre, & de fang & de lait.
Rampale, idile premiere.

O fein, pour qui je meurs, unique & digne autel,
Double mont animé par un divin albâtre,
Dont un amant eft idolatre. *Rampale, idile. 4.*]

ALBERGE. *f. f.* C'eft une forte de pêche jaune & ferme. [Bonne alberge, petite alberge, groffe alberge. Les alberges de Provéce font d'excellentes alberges. Ouvrir une alberge, caffer le noiau d'une alberge, la pelure de l'alberge n'eft pas mauvaife. Peler une alberge. On fait de tres bonnes marmelades d'alberges & les alberges d'Italie valent incomparablement plus que toutes celles de Provence qui l'emportent fur toutes les alberges de France. On nomme *Albergier*, l'arbre qui porte les alberges.

ALBERT, *f. m.* Mot propre d'homme, qui vient du Latin *Albertus.* [Deux Empereurs d'Alemagne ont porte le nom d'Albert. On furnomma Albert premier, Albert le borgne & le victorieux. On l'affaffina en 1308. & fon corps fut porté a Spire où il eft enterré. Albert d'Autriche, fecond du nom, regnoit en 1439. & en fix mois il eut trois couronnes, celle de Hongrie, de Boheme, & de l'Empire. *De Prade, hiftoire d'Alemagne 2. par. c. 1*)

ALBORNOZ, *bornofe.* Quelques-uns difent bornofe, mais mal: On dit *Albornoz.* Il vient de l'Efpagnol, & eft mafculin, c'eft une forte de manteau à capuce, qui eft fait de poils de chèvre & tout d'une piéce, duquel fe fervent les Maures, les Turcs, & les Chevaliers de Malte, lors qu'ils vont au camp, & que le tems eft mauvais. (Un bon Albornoz, un méchant albornoz. Mettre fon albornoz. Se couvrir de fon albornoz.)

A L C.

ALCALI, *ou alkali. f. m.* Terme de *Chimie.* C'eft une forte de fel fimple. (Alcali fimple, Alcali volatil. L'Alcali eft toujours en corps. Le fel alcali fixe ne s'éleve jamais par l'action du feu: mais l'alcali volatil s'éleve à la moindre chaleur du feu & fe tire principalement des animaux. L'alcali eft extrémement poreux. Voi *l'entretien fur l'acide & l'alcali.*

ALCHIMIE. *f. f.* Prononcez *Alkimie.* Mot compofé d'*Arabe, & de Grec*, qui fignifie la Chimie la plus fublime comme celle qui enfeigne la tranfmutation des metaux. (L'Alchimie eft belle & curieufe. Aprendre l'alchimie, étudier l'alchimie. Savoir l'alchimie. Voi *l'Expert cours de chimie.*)

Alchimifte. f. m. Prononcez *Alkimifte.* Il tire fon origine de l'Arabe & du Grec & veut dire celui qui fçait la tranfmutation des métaux (Un alchimifte fameux, célébre, favant. C'eft un alchimifte qui par les illufions de fon art, entretient les efpérances trompeufes d'un curieux. *St. Evremont, difcours de la Comedie Angloife 489*)

ALCION, *f. m.* Il vient du Grec. C'eft un oifeau de mer lequel fait fon nid parmi les rofeaux. Il a le corps de couleur rouffe, & enfumée, le bec tranchant, avec les jambes & les piez cendrez. *Bel. l. 4.* (On dit que la mer eft toujours calme lors que l'alcion y fait fon nid. *Port-Royal, racines Greques.* On voioit quantité de hérons & d'alcions qui avoient fait leurs nids. *Abl. Luc l. 2 hiftoire veritable.*)

ALCOOLISER, *v. a.* Terme de *Chimie*. C'eft fubtilifer, & pulveriser quelque mixte jufqu'à ce que la poudre en foit impalpable. (Alcooliser un mixte)

ALCORAN. *f. m.* Il décend de l'Arabe, & fignifie un recueil de la Loi de Mahomet (l'Alcoran eft divifé en plufieurs livres, & chaque livre en plufieurs chapitres. L'Alcoran eft écrit en Arabe & traduit en Latin &c. Mahomet y a pour but de combatre la Divinité de Jefus Chrift & la vérité de fon Evangile.)

ALCOVE. Il eft *m.* & *f* mais le plus fouvent féminin. Il vient de l'Efpagnol *alcoba*. C'eft l'endroit de la chambre, dans lequel le lit eft placé. (Une jolie alcove, une belle alcove. Une charmante alcove, une alcove bien dorée, une agréable alcove. On dit auffi un bel alcove, un grand alcove.

Pas un plus hardiment
Ne donne dans le fort *des alcoves dorez.*
Benf. balet de la nuit 1. part.

Dans le reduit obfcur d'une *alcove enfoncée*
S'eleve un lit de plume à grans frais amaffée.
Dép. Lut. Chant. 1.

Un homme n'eft point heureux, s'il a la goute dans une magnifique alcove. *Bal. Entretiens. Entr. 28.*)

A L E.

ALE. Mot Anglois. Voïez *aile.*

† ALECHEMENT, *f. m.* Mot un peu vieux pour dire atrais, apas, en Latin *illecebra.* (Réfifter aux alechemens de la volupté. *Abl. Luc.* Les aléchemens des voluptez n'ont pas été fi grans, tandis que notre Empire ne s'eft pas étendu au delà de l'Italie. *Abl. Tac.*)

† *Alécher. v. a.* Mot qui vieillit fort & qu'on ne peut emploïer que dans le ftile plaifant. C'eft atirer doucement, c'eft gagner par le moien du plaifir. (La volupté ou le gain aleche les Dames. Il en a peu qui ne fe laiffent alecher à une bourfe pleine de loüis, & il y en a peu auffi qui ne fe laiffent alécher aux plaifirs, aux douceurs, aux charmes, aux galanteries & aux magnifiques repas)

† *Aléché, aléchée. adj.* Ce mot vient du Latin *allectus.* Il eft un peu vieux & ne trouve bien fa place que dans le comique, le fimple & le plaifant, il fignifie atiré, & gagné agréablement.

Maître corbeau fur un arbre perché
Tenoit en fon bec un fromage,
Maître Renard par l'odeur *aléché*
Lui tint à peu prés ce langage.
La font. Fab. l. 1. fab. 2.

ALÉE, *f. f.* En Latin *itio.* C'eft la peine qu'on prend, ou qu'on a prife d'aler ou d'avoir été. Le mot *d'alee* en ce fens a un ufage fort borné, & mémes il ne fe dit guére fans étre acompagné du mot *venue.* (Leurs alees, & leurs venües font ici frequentes. *Voila bien des alées, & des venues*, façon de parler proverbiale, pour dire voila bien des pas & de la peine qu'on a pris d'aler & de venir. Enfin aprés plufieurs alees & plufieurs venues, nous en fommes venus à bout. *Ablancour, Lucien*, .. C'eft à dire aprés avoir bien couru, & nous étre bien fatiguez, nous avons reüffi. † * Il lui a donné l'allee, (l'aller) & le venir *maniere de proverbe* pour dire, il lui a donné un fouflet fur l'une & fur l'autre joüe. Tien, fat, voila l'alee & le venir. *Sca. Rom.* C'eft à dire te voila, fot que tu es, foufleté fur les deux joües.

Alée. f. f. Paffage pour entrer dans un corps de logis. (Une alée bien claire, bien nette, bien jolie. Alee un peu obfcure. Entrer dans l'alee. Paffer par l'alee. Sortir de l'alee, balier l'alee.)

Alée. f. f. Il fe dit parlant de jardin de plaifance. C'eft une forte de chemin large, beau, uni, & bordé ordinairement de bouis & d'arbres dans lequel on fe promene (Une belle alée. Une agréable, une charmante alée. Une grande, une vafte alée. Une alee couverte, une alee découverte. Border une alee, bien tirer une alee, ratiffer, repaffer une alee, batre une alée. *Une alée à perte de vüe*, C'eft à dire, fi longue que la vuë ne peut aler jufqu'au bout. C'eft un plaifir que de fe promener dans les alées de Verfailles, de Chantilli & de Liancourt.

Alée. f. f. Ce mot en parlant de jardin ordinaire, fignifie un fentier, ou un petit chemin [illegible] d'un jardin. (Une jolie alee [illegible] une alee, unir une alee, raboter une alée.)

ALEGATION. *f. f.* Prononcez *alégacion*, & méme écrivez, fi vous voulez allegacion, parce qu'il vient du Latin *Allegatio.* Citacion de quelque paffage d'Auteur. Paffage qu'on alegue de quelque Auteur. (Une alegation utile, neceffaire, confiderable, importante, favante, docte, belle, ingenieufe, diferente, diverfe, fote, importune [illegible] Ces apophtegmes font alegués; mais feulement par alegation. *Ablancourt, apophtegmes in 12. page 486.* Ce traité ne fe peut traduire a caufe des diverfes alegations qui font renfermées dãs la proprieté des mots Grecs. *Ablancourt Lucien, T. 1* [illegible] *page 274.* Pauquet fourniffoit a Ceffar toutes les alegations dont il avoit befoin. *Char, replique a Coftar imprimee a Leiden*

page 51 Je ne vois point ce que vous prétendez prouver par votre alégation de St. Paul *Arnaud frequente communion. 2. partie. C. 2.*)

ALEGER, *v. a.* En Latin *allevare.* C'est soulager vn Vaisseau en diminuant le poids de sa charge. (On alégea le vaisseau de huit canons, & de tous ses agrez. Pour aleger le Vaisseau qui aloit échouer on jetta en mer plusieurs canons *Des roches, St. Georges, Dictionnaires de Marine.*]

* *Aleger, v. a.* Au figuré, il veut dire, adoucir, soulager. Aporter quelque soulagement aux maux qu'on soufre. Diminuer le mal, rendre la douleur plus aisée a suporter. (Ils promettent d'alèger ma peine. *Téo. ipoes.* Son retour alégeoit les plus vives douleurs. *Racar, Bergeries.*)

Aléger, v. a. Il se dit *sur mer.* C'est soulever & pousser en avant. (Aleger une chose, aleger la tourne-vire. C'est, a dire faire [illegible] cette grosse corde qu'on apelle tourne-vire.)

Aléger, v. a. C'est faire servir quelque cordage, c'est a dire, en langage marin, faire parer quelque maneuvre. (Il faut vite alèger ces maneuvres. *Desroches, terme de mer.*)

Alégerir, v. a. Terme de manege. C'est rendre un cheval plus léger du devant que du derriere. (Votre cheval est trop pesant des épaules & il le faut alégerir du devant.)

† *Alégement, s. m.* Ce mot dans l'usage ordinaire commence a vieillir, & en sa place on dit *Soulagement.*

> (Mon ame a trouvé dans le bien de te voir
> L'unique [illegible] qu'elle eût pu recevoir.
> [illegible]
> Pour notre *alégement*
> Un favorable [illegible]tement
> Change nos épines en roses.
> *Malerbe,* [illegible].]

† *Alégence,* ou *alégeance, s. f.* Prononcez *aligence* Il commence à vieillir, & signifie *soulagement.* (Une vraie, une véritable alegence. une legere, une foible alegence.

> Porte à ses déplaisirs cette foible *alégence*
> Et lui dis que je cours achever sa vangeance.
> *Cor. Poesies a. 1. [illegible]*)

ALÉGORIE, *s. f.* Il vient du Grec. & est un terme de Rétorique. C'est une figure par laquelle exprimant une chose, on en fait entendre une autre (Une belle & ingenieuse alégorie. L'alegorie doit etre continuée avec esprit, expliquer une alégorie. Faire une alegorie. Se servir d'alegorie.)

Alégorique, adj. Il vient du Grec & veut dire qui renferme une alégorie, qui a quelque chose qui tient de l'alégorie. (Expliquer avec esprit le sens alégorique des passages de l'Ecriture Sainte. *Saci, Notes sur* [illegible] *de Salomon.*)

Alégoriquement, adv. D'une façon qui tient de l'alegorie, d'une maniere alegorique. (Feu Monsieur de [illegible] a traduit alégoriquement plusieurs passages de l'E[illegible], & il en a ensuite expliqué tres-doctement & tres-poliment le sens alégorique.)

Alégoriser, v. a. Il dérive du Grec, & veut dire expliquer selon le sens alegorique. (Alégoriser le Vieux Testament.)

Alégoriste, s. m. Il descend du Grec C'est celui qui tire le sens alégorique des passages de l'Ecriture, ou de quelque autre ouvrage. (Origene passe pour un fameux alégoriste. On [illegible] un savant, un docte alegoriste.)

ALEGUE, Voi *alégue.*

Alégement. Voi *[illegible].*

Alegresse, Voi *[illegible].*

ALEGATEUR, *s. m.* Celui qui alegue, qui cite. (C'est un perpetuel alégateur. C'est un ennuieux, un fácheux alégateur.)

Aléguer, v. a. Il vient du Latin *allegare,* & signifie citer, aporter une chose pour preuve [illegible] assure qu'il n'agit point de bonne foi, [illegible] passages qu'il alegue *Bal. entretien 21.* Vous [illegible] de nommer beaucoup de Peres, sans aleguer aucune de leurs paroles. *Arnaud, frequente comm. 2 part. c. 2.* [illegible] *Pourquoi aleguer* des [illegible] des uns & des autres. *Abl. Luc. T. 2. parasite.* Je parlerai d'une maniere nouvelle sans alé[illegible] [illegible] 39.)

ALELUIA, ou *aleluia, s. m.* [illegible] Le mot d'*aleluia* vient de l'Hébreu, & est indéclinable. Il signifie *Louez le Seigneur,* ou Sauvez moi Seigneur. Voiez *le Dictionnaire Ecclesiastique de Jean Bernard, Sav.* [On dit, un bel aleluia. Chanter un aléluia.)

ALEMAND, *s. m.* Langage Alemand. (Parler Alemand. *Vous n'y entendez que le haut Alemand,* C'est a dire, que vous n'y entendez rien *C'est de l'Aleman pour vous,* C'est a dire, vous n'y comprenez rien *Vous me prenez pour un Alemand.* C'est a dire, pour un homme sincere, de bonne-foi qui croit ce qu'on lui dit.

ALENCONTRE. Préposition qui régit le génitif, & qui n'est plus d'usage que dans des actes de Justice, ou d'Eglise. Elle signifie *contre,* & l'on s'en sert ainsi. *S'ils ne viennent a revélation, on procedera a l'encontre d'eux par censures Ecclesiastiques. Ils ont leur recours a l'encontre de lui.* Mais si l'on parle de choses qui ne soient ni d'Eglise, ni de Palais, ou qui doivent étre plus poliment écrites qu'a l'ordinaire, on se sert de *contre* au lieu d'*Alencontre,* & l'on dit, *On a procédé au Parnasse contre l'avarin [illegible] Amelot la Houssaie, accusé de quelques originaux Latins, Italiens, ou Espagnols qu'il a dépouillez de toutes leurs graces, en les [illegible] a un François dur & hors de mode.*

ALÉNE, ou *alesne, s. f.* On écrit de l'une ou de l'autre façon; mais l's ne se prononce point. Il vient de l'Espagnol *alesna.* C'est un petit instrument dont le cordonnier, le savetier & le bourelier se servent pour percer le cuir qu'ils mettent en besogne (L'alene est composée d'un fer & d'une virole, & d'un manche. Une petite alène, une grande alène, une moienne alène, une grosse alène. Les cordonniers, les cofretiers, les selliers, les savetiers & les bourreliers se servent d'alenes: & les bonnes alenes se font au Forêt, & au Languedoc)

Alenier, ou alesnier, s. m. on ecrit de l'une, ou de l'autre façon; mais l's ne se prononce point. C'est celui qui fait & vend des alènes, & des eguilles. (C'est le meilleur alenier de Paris)

ALENTIR, *v. a.* Prononcez *alanti* C'est diminuer la force de quelque chose qui est mû. Afoiblir ce qui a trop de feu & de violence. (Cette ruse alentit la fougue du soldat) On croit qu'*alentir* vieillit, & que *ralentir* dans cet exemple seroit plus d'usage.

s'Alentir, v. n. Je m'alentis, je m'al[illegible] Je m'alentis. Je me suis alenti, je m'alentirai. C'est n'avoir plus tant d'ardeur, n'avoir plus tant de feu ni de violence [illegible] est plus usité (L'ardeur des [illegible] commence un peu a s'alentir, ou plutot a se [illegible].)

ALENTOUR [illegible] il signifie aux environs, & il ne s'emploie [illegible] qu'il est consideré de cette sorte la.

> (D[illegible] beaux incomparables
> [illegible]
> [illegible]
> [illegible]
> [illegible]
> [illegible]

Tous [illegible] ne sont que cimetiéres
[illegible]

[illegible]

† *Alentour* [illegible] est aussi une [illegible] & en sa place on dit [illegible]

> [illegible]
> [illegible]
> [illegible]
> [illegible]
> [illegible]

ALENVI, [illegible]

ALER, [illegible] de la pre[illegible] n'est point, & [illegible] de

de quelque lieu. *Je vas*, ou *je vai*. Ce dernier n'est pas si régulier, ni si usité que l'autre. Du reste on dit, *tu vas, il va. nous alons, vous alez, ils vont. J'alois, nous alions. J'alai, tu alas, il ala. Nous alâmes, vous alâtes, ils alerent. je fus.* (Bien des gens se servent de ce mot pour dire j'allai, mais mal, on le doit laisser au peuple) Le préterit composé du verbe aler c'est *j'ai eté, je suis alé.* Le plus que parfait, 1. *j'etois alé.* Le 2. *je fus alé*, le 3. *j'avois eté*, le 4 *j'eus été.* Le futur, *j'irai.* L'impératif, *va, qu'il aille, alons, alez, qu'ils aillent.* Le subjonctif present, c'est *que j'aille, que tu ailles. qu'ils aillent.* Imparfait premier, *j'irois*, imparfait 2. *j'alasse.* 1. préterit du subjonctif *que je sois alé.* 2. préter. *que j'aie été.* 1. plus que parfait. *Je serois alé.* 2 plus que parfait *Je fusse alé.* 3 plus que parfait *J'aurois été.* 4. plus que parfait. *J'eusse eté.* Futur 1 du subjonctif. *Je serai alé.* Futur 2. *J'aurai été.* Infinitif *aler.* Parfait 1. *être alé.* 2. parfait *avoir été.* Gérondif, *alant, étant alé.* (Je vais où mon destin m'apelle. *Corn. Pom.* J'alai hier à Versailles & non point je fus hier à Versaille. On diroit bien *je fus hier à Versaille*, pour dire, je demeurai hier à Versaille; mais alors le sens du mot *je fus* est changé, & dans ce sens personne n'en conteste l'usage. J'ai eté promener aujourdhui. Une femme sortant de chez elle pour aler a la Messe, dira fort bien si l'on me vient demander, qu'on dise que *je suis alée* à la Messe) Elle parlera bien de la sorte, parce qu'elle est à la Messe en effet en ce tems-là, mais quand elle en est de retour elle doit dire, *j'ai eté a la Messe*, & non point je suis alée à la Messe. *Men. remarques T.1. J'etois alé* a la promenade lors qu'il est venu ce matin chez moi. Dés que je *fus hier alé* voir Madame N. il vint au logis. *J'avois déja eté* au Louvre à sept heures au matin. Aussi-tôt que *j'eus hier eté* un moment au Palais, je m'en revins chez moi. *Va* où tu crois que le Ciel te favorisera le plus. *Abl. Luc* Qu'il *aille* où son étoile l'apelle, *Abl. Luc.* Il faut *qu'il aille* aquerir de la gloire à l'armée. S'il étoit plus jeune, *il irois* voiager. Il faudroit *qu'il alât* par ses belles actions mériter l'estime de son Prince. Il faut *qu'il soit alé* devant. Il dit qu'il faut nécessairement *qu'il ait eté* en Italie puis qu'il parle si bien Italien. Sans mon indisposition, *je serois alé* à l'armée, ou, je fusse *alé* a l'armée. *J'aurois eté* en voyage, ou *j'eusse été* en voiage sans la mort de mon frere. Mes afaires iront mal quãd *je serai alé* a la guerre Quand *j'aurai eté* à Rome, Je n'en deviendrai ni plus saint ni plus honnête homme. Sans *avoir eté* a la guerre, j'ai versé une bonne partie de mon sang. *Bal. entretien 2* sans *être alé* en voiage il connoit le monde. On dit, aler à pié, à cheval, en chaise, en litiere, en carosse. Aler par le coche, par le messager. Aler par terre, aler par eau.)

Aler au devant, Cette façon de parler veut le genitif & marque du respect. & de la deference (Toute la vile ala au devant du Prince. Tous les Bourgeois alerent en armes au devant du Gouverneur de la place.)

Aler a la rencontre. Façon de parler qui régit le genitif, qui ne marque aucune déference, & méme qui vieillit un peu. (Il a eté a la rencontre de son ennemi. Il semble qu'on diroit mieux. Il a eté tete baissée droit a son ennemi. On dit aussi on a eté a sa rencontre, ou plutôt on a eté droit à lui)

† *Aler.* Ce verbe acompagné d'un gerondif n'est presque plus en usage, soit qu'il marque un mouvement visible, ou non. [Il *va formant* mile chimeres. Cette façon de parler & autres semblables qui ne designent aucun mouvement visible, sont tout a fait bannies de la prose & de la Poesie, & on ne les trouve que dans les rimes de l'incomparable T. L. Mais aler étant avec un gerondif & marquant quelque mouvement sensible, se soufre un peu davantage. Il les *aloit chassant* comme des troupeaux de moutons. *Vau. Quin.* Elles [illegible] & dansant. *Abl. Luc* On diroit ce semble mieux, il les chassoit comme des troupeaux de moutons, elles chantent & sautent comme des jeunes moutons.]

Aler. Ce verbe signifiant marcher, veut le verbe qu'il regit a l'infinitif sans particule.

> [Un clerc pour quinze sous sans craindre le hola,
> Peut aler au parterre ataquer Attila *Dép Sat. 9.*

Aler. Ce verbe signifiant marcher, est quelquefois actif; mais ce n'est qu'en de certaines manieres de parler (L'âne aloit son pas doucement. *Port-Royal. Phedre. l. 1. fab. 15.* Il va doucement son train. *Abl Luc. Tome 2.*)

* *Aler.* Ce mot est souvent figuré & pris dans un sens neutre. Il signifie mener, conduire, & veut au datif le nom qu'il regit.

(Ce chemin va au camp. *Abl. ar.* Ce chemin va à la vile, va au château.)

* *Aler. v. n.* Avoir pour but, tendre, aboutir. Le verbe *aler*, dans l'un ou l'autre de ces sens, regit le datif, quand il est suivi d'un nom, & l'infinitif avec la particule a lors qu'il est suivi d'un verbe qu'il gouverne. (Je n'ai rien qui *aille à* vous. *Mol. Pourc.* Il vouloit *aler à* la gloire par le chemin de la vertu. *Abl. Ret.* Nous vous demandons que vous ne preniez point de conseils qui *aillent a* vôtre perte. *Abl. Tac. l. 1. C. 2.* Son avis *aloit a* fuir. *Abl. Ar. l. 2.* Cela *va a* le rendre heureux. *Teissier Eloge des hommes savans. T. 1.* Il parut que leur intention *aloit* à favoriser la retraite de l'infanterie. *Sar. siege de Dunkerque.*)

* *Aler. v. n.* Se comporter, se gouverner, s'y prendre d'une certaine maniere.

> (Est ce donc là médire, ou parler franchement
> Non, non, la médisance *y va* plus doucement.
> *Dep. sat. 9.*)

* *Aler. v. n.* Ce mot joint au verbe *se laisser* signifie emporter. Abandonner. (Ils se sont laissez aler à des plaisirs defendus. *Abl. Luc. T. 2. amours.* Se laisser aler a la tendresse de ses sentimens. Il s'est laissé aler aux choses qui le flatoient. *S. Evremont œuvres mélées T. 1. & 5*)

Aler. v. n. Ce mot a l'imperatif, signifie quelquefois, ne se metre point en peine, etre en repos. (Alez, je veux m'emploïer pour vous. *Mol. Scapin. a. 1. s. 3.*)

* *Aler. v. n.* S'oposer. Resister. (N'allez point contre deux vertus qui vous sont si naturelles. *Voi. let. 17.* N'allez point contre votre devoir. *Abl. Luc.* N'allez pas contre votre foi. *Abl. Tac.*)

* *Aler. v. n.* S'etendre loin, se porter loin. (Je n'eusse jamais cru que le luxe & la vanité dussent aler jusques-là. *Boileau, avis a Ménage.*)

* *Aler. v. n.* Avancer. (Les hommes sont capables d'aler assez loin dans les siences, *Nicole, essais de Morale T. 1.*)

* *Aler. v. n.* Reussir bien, ou mal. (tout aloit bien de ce côté-là. *Abl. Ret. l. 4. C. 2.* Qu'on ait soin que tout aille comme il faut. *Mol.* Le parasite qui croit que tout va bien, & qu'il ne sauroit mieux aler, boit, mange & se rejouit. *Abl. Luc. T. 2. parasite.*)

* *Aler. v. n.* S'agir. Le mot *aler*, dans ce sens, régit le nom qui le suit au genitif & le verbe qu'il gouverne a l'infinitif avec la particule *de*. (Il y va de vôtre reputation. *Vau. Quin.* Il y aloit de la gloire. *Abl. Marmol T. 1* Il y va autant *de* ton honneur que [illegible] *a* le laisser dans cette erreur. *Abl. Minutius Felix.*)

* *Aler. v. n.* Il signifie, qui sied bien, qui est bien-seant, qui a bon air. Aler en ce sens, se dit ordinairement des personnes. *Aler* dans ce sens, regit le nom au datif. (Une fontange bleuë lui va bien. La jupe rouge lui aloit tres bien.)

* *Aler. v. n.* Ce mot signifie couper & se dit des rasoirs, des ciseaux, des couteaux & d'autres pareilles choses (Votre rasoir, Monsieur le barbier, va fort mal, & vous m'écorchez. Ces ciseaux vont tres-bien, ce couteau va bien, & il ne sauroit mieux aler.)

* *Aler. v. n.* Ce mot veut dire, avoir ou n'avoir pas cours, se débiter, ou ne se débiter point, & il se dit du commerce, de la besogne & des marchandises. (La besogne ne va pas comme les autres années. Le commerce va mieux aujourdhui qu'il n'aloit autrefois. La guerre fait que rien ne va.)

* *Aler. v. n.* Demeurer [illegible] & dans ce sens *aler* [illegible] d'ordinaire avec une [illegible] (Les extravagans ne vont guere loin sans ennuier. *Mol.* C'est a dire, ne sont pas long tems sans donner de l'ennui)

* *Aler. v. n.* Il se dit en parlant du corps, lors qu'il est incomodé. (*Il va par bas* c'est a dire, son corps se décharge de ses excremens par le conduit naturel. *Il va par haut*, C'est a dire, qu'il rejette par la bouche les choses qu'il a avalées. *Aler par haut & par bas*, c'est rejetter par la bouche ce qu'on a dans l'estomac, & vuider par le conduit d'en-bas ses excremens.)

* *Aler.* Il s'emploie quelque fois [illegible] par élegance. (Voiez où [illegible] s'il [illegible] ce la *Mo.* Si l'orgueilleux libraire au grand nez, vous [illegible] dans son Dictionnaire, vous êtes perdu de reputation.)

Cela va & vient. Façon de parler proverbiale des marchands de Paris, & qui se dit de leur gain, & de leur trafic. Elle signi-

fie que le trafic ou le gain dont on parle n'eſt pas bien réglé, & qu'il [illegible] tantôt il y en a plus, tantôt moins.

S'en aler [illegible]. *Je m'en vais, tu t'en vas, il s'en va, nous nous en alons,* [illegible] *Je m'en alois. Je m'en alai, je m'en ſuis alé,* [illegible] *nous nous en ſommes alez,* [illegible], c'eſt quitter un lieu. C'eſt prendre le chemin d'un autre lieu, c'eſt ſe tranſporter en un lieu. Faire le chemin d'un certain endroit. (Il faut s'en aler voir l'Italie, parce que c'eſt le Païs des beaux batimens, & de la belle peinture.)

S'aler. On ſe ſert auſſi de ce mot ſans qu'on l'acompagne de la particule *en*. (Il eſt bon de s'aller un peu promener apres ſoupe. Il s'aloit tous les jours baigner durant les grandes chaleurs.)

ALERION, *ſ. m.* Terme de *blaſon*. C'eſt une petite aigle qui n'a ni bec, ni piez, & qui a été apellée alérion, parce qu'elle n'a rien d'entier que les ailes qu'on lui fait étendre dans les armes. (L'alerion eſt aſſez commun dans les armoiries Françoiſes. On dit il porte de gueules à trois alerions d'or. *Col. Science* [illegible]. C'eſt à dire, il porte de rouge à trois petites aigles, qui n'ont ni bec ni griffes. Godefroi de Bouillon portoit d'or à la bande de gueules chargée de trois alerions d'argent; C'eſt à dire, qu'il portoit jaune avec une bande rouge où ſont trois petites aigles qui n'ont ni bec ni piez.)

ALERTE, *adj.* Ce mot vient de l'Eſpagnol *alerta*, & ne ſauroit bien trouver ſa place que dans le ſtile ſimple enjoué. Il ſignifie qui eſt vif, gai, diſpos, éveillé, & toujours en l'air.

(Il eſt *alerte* & fringant comme un Barbe
Soir & matin, il ſe joue à ſa barbe. *Poëte anonime.*)

Alerte adj. Il ſignifie auſſi qui eſt éveillé & atentif à tout de peur de ſurpriſe, ou pour ſes petits interêts. (Le libraire de Paris qui eſt le plus alerte, c'eſt le Seigneur Barbin. Elle eſt alerte autant qu'on le ſauroit être.)

Alerte. Il ſemble auſſi être quelquefois une maniere d'*adverbe*, & il ſignifie d'un air vif, éveillé & atentif qui montre qu'on prend garde à tout. (Il faut être *alerte* à la Cour & à la guerre.)

Alerte. On s'en ſert pour avertir qu'on ſe tienne promptement prêt, ou ſur ſes gardes. (Alerte, l'ennemi aproche.)

Etre alerte. Façon de parler proverbiale, qui ſignifie être au guet, être aux écoutes, être ſur ſes gardes. (Toutes les troupes ſont alerte.)

ALEU. Voi franc-aleu.

ALEURE. Voi *alure*.

ALEXANDRE, *ſ. m.* Il vient du Grec, & eſt ordinairement un nom propre. Il veut dire, homme de cœur, protecteur, & défenſeur. (Alexandre fils de Philipe & d'Olimpias étoit un grand capitaine. Pluſieurs Papes ſe ſont fait apeller Alexandre. On donne quelquefois à des filles le nom d'Alexandre. La Reine Criſtine ſe fit apeller Criſtine Alexandre & on dit Criſtine Alexandre mourut à Rome en 1689.)

Alexandrins, adj. Terme de *Poëſie Françoiſe*. On apelle vers Alexandrins, les vers François de douze ſillabes & [illegible] de la ſorte à cauſe qu'ils furent inventez par Alexandre Paris vieux poëte François. Voi la verſification de Richelet. Les vers alexandrins ſervent à faire des Poëmes héroïques & les [illegible], des élegies, des ſatires, des épitres, des eglogues, [illegible], &c.

ALEZAN, [illegible] *ſ. m.* Ce mot ſemble venir de l'Eſpagnol [illegible] & il ſe dit du poil de certains chevaux. C'eſt un [illegible] (Il y a pluſieurs ſortes d'alezans, Alezan [illegible], alezan clair, alezan poil de vache. L'alezan brulé eſt le meilleur de tous les alezans & on dit auſſi *Alezan brulé plutôt mort que las*. L'alezan eſt très vigoureux, & l'on ne l'a [illegible] jamais mené à mort.)

Alezan, [illegible] *adj.* Il ſe dit [illegible] qui [illegible] ſur le roux. (Il [illegible] un cheval [illegible] de pomeau [illegible] qui travaille du manege que l'on veut.)

A L F.

† ALFIERE, *ſ. m.* Il vient de l'Italien *alfiere*. Alfier ſe dit dans des [illegible] ou de raillerie. C'eſt le [illegible] qui porte l'enſeigne [illegible] de la [illegible] je me rendois fort fier ſi j'étois ſeulement alfier. *Voiture Poëſies*

A L G.

† ALGARADE, *ſ. f.* Ce mot vient de l'Eſpagnol *Algarada*. Il n'a cours que dans le ſtile bas & comique. C'eſt une inſulte qu'on fait à quelcun. Outrage inſolent & plein de mépris fait à une perſonne. (Une algarade ſenſible, outrageuſe, inſolente. Une Algarade indigne, & qui mérite du reſſentiment. Faire une algarade à quelcun. On lui a fait une Algarade dont il ſe reſſentira. Soufrir une algarade. Suporter une algarade. Se revancher d'une algarade. Endurer lâchement une algarade.)

ALGEBRE, *ſ. f.* De l'Eſpagnol *Algebra*. Aritmétique qui emploie quelquefois les lettres pour les nombres, & qui ſert à faciliter les calculs, & à réſoudre des propoſitions Matématiques. (L'Algebre eſt pleine de dificultez. L'Algebre eſt belle & curieuſe. Enſeigner ou aprendre l'Algebre, Entendre & ſavoir l'Algebre.)

Algebraïque, adj. qui apartient à l'Algebre. (Caractere Algebraïque. Calcul Algebraïque.)

Algebriſte, ſ. m. Celui qui ſait l'Algebre, & qui en a la connoiſſance à fond. (Un ſavant Algebriſte, un docte, un fameux, un célebre, un renommé Algebriſte. Etre Algebriſte, paſſer pour illuſtre Algébriſte.)

ALGUASIL, *ſ. m.* Il vient de l'Eſpagnol *alguazil*. Il ſe prononce comme il eſt écrit. Les Eſpagnols, à ce qu'aſſure Covarruvias, l'ont pris de l'Hébreu. Ils l'auront pris d'où ils auront voulu, mais nous l'avons tiré d'eux, & il n'a point d'uſage en François que dans le Satirique & le Comique. Il ſignifie *un Sergent*. Menet eſt de race d'*Alguaſil*, & cependant il eſt fier comme un Ecoſſois.)

ALGUE, *ſ. f.* Herbe qui croit au bord de la Mer. Ce mot vient du Latin *alga*.

A L I.

ALIAGE, *ſ. m.* Terme de *Monoie* & d'*Orfévrerie*. C'eſt un mélange de métal fait comme il faut, & de la maniére que les Loix le preſcrivent. (Aliage bon, aliage juſte, aliage bien fait, aliage mal fait. Faire l'aliage des metaux. Il y a, en matiére d'eſpeces, un certain aliage qui eſt permis: & cet aliage eſt dificile. Il eſt mal-aiſé de faire l'aliage auſſi juſte qu'il doit être.)

* *Aliage*, *ſ. m.* Au figuré il ſe dit dans des matiéres Phiſiques & ſignifie mélange, union. (Les élemens ſont des êtres ſimples qui naiſſent du premier aliage des principes. *Roh. Phiſ.*)

ALIANCE, *ſ. f.* Parenté & liaiſon qui naît entre des perſonnes par le mariage. (Une véritable aliance, une vraie aliance, une ſolide aliance, aliance ſainte, ſacrée, glorieuſe. Ils ont fait aliance.)

Aliance, *ſ. f.* Union qui ſe fait entre des perſonnes par le moien du batême. Cette aliance s'apelle *aliance ſpirituelle*. Le parain & la maraine contractent aliance.

Aliance, *ſ. f.* Union de [illegible] pour leurs intérêts. (Une aliance durable, [illegible]. Une [illegible] aliance, une vieille ou nouvelle aliance, faire aliance, jurer aliance [illegible]. Quiter l'aliance d'une nation. [illegible]. Quiter l'aliance d'un peuple. Rompre l'aliance qu'on a faite avec un Etat. [illegible] les Corinthiens dans leur aliance. [illegible] On dit auſſi les Corinthiens [illegible] dans l'aliance [illegible].)

* *Aliance*, *ſ. f.* Union & mélange de diverſes choſes. (Ils [illegible] une aliance des maximes de l'Evangile avec celles du monde. *Paſcal*.)

* *Aliance*, *ſ. f.* Terme d'*orfévre*. C'eſt une maniére de bague ou d'anneau où il y a un fil d'or, & un fil d'argent. (Une belle ou jolie aliance, une aliance bien faite. [illegible] une aliance, mettre une aliance, [illegible] une aliance, avoir une aliance au doigt.)

ALIBI, *ſ. m.* Terme de *Palais*, qui eſt Latin, ou ſignifie *ailleurs*, & qui ſe dit [illegible] à propos d'un accuſé. C'eſt à dire qu'il s'eſt trouvé ailleurs, que lors que le crime a été commis, [illegible] d'un lieu étant en un autre. On dit auſſi, faire voir un alibi, prouver un alibi. C'eſt montrer que lors que le crime dont on eſt acuſé, a été commis on étoit certainement en un autre [illegible].

ALIER, *v. a.* Ce mot en general veut dire, joindre, méler. (Si l'eau étoit [illegible], il faudroit l'alier d'une moitié d'[illegible].)

Alier, *v. a.* Mot de faiſeur de monoie. C'eſt fondre, & méler enſemble

ensemble les métaux. (Il faut alier ces métaux.)

Alier, *v. a.* Terme d'*Emailleur*. C'est mêler du verre tres fin avecde l'émail pour en faire diverses petites gentillesses. (Alier l'émail.)

* *Alier*, *v. a.* Il se dit au figuré des personnes. C'est faire l'aliance d'une personne avec une autre par le mariage. C'est unir, & joindre les gens par le mariage. (Il a alié son fils à une des meilleures familles de la Robe. Il faut tâcher à vous alier avec quelque personne de la Robe.)

* *Alier*, *v. a.* Ce mot au figuré se dit aussi des choses, il signifie, joindre & mêler. (Vous aliez les Loix humaines avec les divines. *Pas. l.* 7.)

* *S'alier*, *v. r.* Je *m'alie*, je *m'aliois*, je *m'aliai*, je *me suis alié*, je *m'alierai*. Au figuré il se dit des personnes. C'est s'unir par le mariage, ou pour quelque interêt. [Il s'est alié à l'une des plus glorieuses maisons de France. Les Alemans se sont enfin courageusement aliez pour faire tête à leurs ennemis.)

* *s'Alier*, *v. r.* Ce mot se dit figurément aussi de certaines choses. (La misericorde & la vérité s'alieront heureusement. *Port-Royal Ecriture Sainte.*)

Alié, *aliée*, *adj.* Au propre il se dit des métaux & d'autres choses, & veut dire melé, joint. (argent alié, or alié, émail alié, eau forte aliée.)

* *Alié*, *aliée*, *adj.* Au figuré, il veut dire joint par quelque aliance, uni d'interêts. (Il est considérable par les gens qui lui sont aliez. Implorer le secours des Princes aliez de la Couronne. *Memoires de la R. F.* Ce sont des nations qui sont aliées. Ceux qui implorent le secours d'un autre sans lui être aliez, doivent montrer que ce qu'ils demandent, lui est avantageux. *Abl. Tuc. l. 1. c. 2.*)

Alié, *s. m.* Sorte de parent. Celui qui est uni d'aliance avec un autre. C'est mon alié, c'est son alié. Il a du crédit par le moien de ses aliez. Servir ses aliez. Apuier, soutenir, favoriser ses aliez.)

Aliez, *s. m.* Ce sont des gens unis d'interêts. Ce sont des peuples confederez & qui se sont joints par de particulieres considerations. (Les aliez furent [illegible] à l'atta[illegible]. *Abl. Tuc.* Les Aténiens secouroient leurs aliez, lors qu'ils avoient du pire. *Abl. Tuc. l. 1. c. 2*)

ALIENATION, *s. f.* Prononcez *alienacion*. Il vient du Latin *alienatio*, & il est fort usité *au Palais*. C'est la vente qu'on fait dans les formes de quelques biens, ou de quelques charges qui apartiennent à celui qui les vend. (Aliénation pure & simple, aliénation vraie. Aliénation bien faite, aliénation fausse, suposée, impossible. Justinien permit l'aliénation des biens de l'Eglise, pour nourrir les pauvres seulement. *Fra Paolo des bénéfices, chap.* 36. On ne soufre aujourdui aucune aliénation des biens Ecclesiastiques, si ce n'est pour une utilité entiérement évidente. L'alienation de toutes les dignitez est défenduë. *Pat. plaid.* 7. L'Empereur Leon en 470. défendit toute sorte d'aliénation à l'Eglise de Constantinople. *Fra Paolo, des bénéfices c.* 30. Les Aliénations se défendoient à l'Eglise pour l'obliger de conserver ses biens temporels. *Fra Paolo, des bénéfices.*)

* *Alienation*, *s. f.* Aversion, haine, grande froideur qu'on a pour une personne. (Une aliénation horrible, mortelle, cruelle, terrible; Une grande aliénation. Leur aliénation avoit pris son origine de l'étroite communication qu'ils avoient euë ensemble. *La Rochefoucaut memoires.*)

* *Aliénation*, *s. f.* Egarement qui vient de la foiblesse de l'esprit. (Une facheuse alienation. Une afreuse, une violente, une épouvantable aliénation. Une aliénation qui [illegible], une alienation qui fait trembler. La fureur est une forte & véhemente aliénation d'esprit sans fiévre. J'ai [illegible] en elle de l'aliénation d'esprit. *Mol.*)

Aliéner, *v. a.* Du Latin *Alienare*. Il est plus du Palais que de l'usage ordinaire. C'est vendre dans les formes; mettre un bien dans la possession d'autrui (Justinien en 535. fit un Edit pour toutes les Eglises d'Orient & d'Occident, où il défendoit aux Eglises d'aliéner, si ce n'étoit pour nourrir les pauvres. *Amelot, benefices, de Fra Paolo c.* 36. La vraie possession d'un bien consiste dans la puissance de l'aliéner. *Le Mai. plaid.* 7. Les enfans émancipez peuvent aliéner leurs biens. *Le Mai. plaid.* 17. Qui ne peut aliéner, ne peut obliger, *façon de parler proverbiale, au Palais*: C'est à dire, que quiconque ne peut vendre les biens, ne les peut hipotéquer. Un mari qui ne peut aliéner les biens de sa femme, ne les peut aussi engager sans son consentement.)

* *Aliéner*, *v. a.* Se prend figurément. C'est faire perdre l'afection qu'on a pour le parti de quelcun. Empêcher l'atachement qu'on a pour le parti d'une personne, ou d'un Etat. (Cela lui aliénoit les esprits de la Province. *Abl. Cés.* Sa conduite lui aliene l'esprit de tous ses parens. Sa dureté ne sert qu'à lui aliéner l'afection de tous ceux qui ont à faire à lui.)

* *S'Aliener*, *v. r.* Au figuré il se dit des personnes & c'est quiter le parti & les interêts des gens. [Etant à nous, non seulement ils s'en sont aliénez de tout tems, mais ils nous font la guerre. *Abl. Tuc. l. 1. c. 2.*)

ALIEURS Voi *Ailleurs*.

ALIGNER, *v. a.* Terme de maçon & de jardinier, prononcez *a li gné*, c'est tendre les lignes pour prendre les proportions de quelque lieu, ou de quelque chose. (Aligner des colonnes. Aligner des piquets sur la fondation. Voi *Architecture Militaire.*)

Alignement, *s. m.* Terme de maçon & de jardinier. C'est l'action de celui qui aligne. [Prendre les alignemens des ruës. Donner les alignemens d'une place. Dresser les alignemens d'une place. Planter des piquets d'alignement. Retrouver ses alignemens. *Architecture militaire.* Prendre les alignemens necessaires pour faire un jardin.)

Aliment, *s. m.* Prononcez *alimen*: Il decend du Latin *alimentum*. C'est tout ce qui entretient, qui nourrit, & conserve le corps. Aliment bon, succulent, excellent, mauvais, méchant. Aliment chaud, sec, humide, solide. Les alimens les plus simples sont les meilleurs. L'excès des alimens est nuisible. Ceux qui [illegible], ont besoin de plus d'alimens que les autres, parce qu'ils ont plus de chaleur naturelle. Pour se conserver les dens, & vivre long [illegible], il faut être sobre & bien macher les alimens. Si l'on ne se met point à table sans apetit, l'estomac digerera mieux les alimens. Les alimens se corrompent, s'alterent dans l'estomac, quand il est plein d'ordures. Le sang se fait des alimens. Ne [illegible] aucun aliment. Ne recevoir aucun aliment. Rejetter tous les alimens.)

* *Aliment*, *s. m.* Au figuré il se dit des arbres, & des plantes. Suc qui fait croitre & conserve les [illegible]. (Les arbres & les plantes tirent leur aliment de la terre.)

Alimentaire, *adj.* Il se dit souvent en *pratique* & vient du Latin *alimentarius*. Il se prononce *alimentère*, & veut [illegible] regarde les alimens. (Le Juge a ordonné une provision alimentaire à celui qui est blessé. Donner une pension alimentaire.)

Alimenter, *v. a.* Il semble venir de l'Espagnol [illegible], & est plus d'usage au *Palais*, que dans [illegible] ordinaire. C'est nourrir, c'est donner des alimens. (Chercher des moiens honnêtes d'alimenter sa famille. On [illegible] moiens honnêtes de donner des alimens à sa famille, ou de nourrir sa famille.)

ALIMUS, *s. m.* Arbrisseau toûjours vert, qui fleurit comme le muguet. (L'Alimus est fort [illegible]. L'alimus est agréable.)

Alisier, *ou Alizier*, *s. m.* Prononcez *alizié*. Arbre qui a les feuilles grandes, & larges, [illegible] les bords, vertes par dessus & blanches par [illegible] croit sur les plus hautes montagnes, & son [illegible] est rouge & bon contre la toux, *Dal.*

> Je grave son beau nom au bord de nos ruisseaux
> *Sur tous nos alisiers*, & sur tous nos ormeaux.
> *God. poes. 2 partie eglogue 2.*

s'ALITER, *v. r.* *Je m'alite, je m'alitai, je me suis alité, je m'aliterai.* C'est se mettre au lit à cause de [illegible] n'est alité que depuis huit jours. [illegible] ne de n'en relever jamais.)

† ALISON, *ou alizon*, *s. f.* Nom de [illegible] qu'on donne aux femmes. Il sert dans le stile simple [illegible] ou le satirique. Taisez-vous Alison, vous n'etes qu'une sote. *S[illegible].*

> Un feu secret, jeune *Alizon*,
> Vous a changé outre mesure
> L'Amour a brulé sa maison
> Et n'en a fait qu'une masure. *Gom. epi. l. 1*)

Alix, *f.* Nom de femme & qui n'a maintenant cours que dans le comique ou le satirique, & même ordinairement en poësie. (Alix n'est plus jolie. Alix n'est plus si belle qu'elle étoit.

Alix n'a plus rien qui me touche,
J'ai fait banqueroute à ses loix.
L'ebene qui branle en sa bouche
Branle au vent même de sa voix.
Mai... Epigrammes.)

A L L.

ALLOBROGES, *f. m.* Mot qui vient du Grec, & dont on apeloit ceux que nous nommons aujourdui Savoiards. (Les Allobroges ont toujours été de pauvres peuples.)

Allobroge, *f. m.* Il se prend satiriquement & signifie un grossier, un rustre, un animal, un homme qui n'a ni sens, ni esprit, ou au moins qui en a tres peu. (Ah! tu me traites d'Allobroge. Le Seigneur T. de L. qui se croit tout seul l'honneur du Parlement de G. parle François comme un Allobroge, & pense comme un Ostrogot. C'est à dire, que le pauvre T. parle & pense comme un franc animal, tel que tout le D. le reconnoit; & qu'il fut reconnu dès qu'il eut fait imprimer ses folies.)

ALLUSION, ou *alluzion*, *f. f.* Du Latin *allusio.* C'est une figure de Rétorique, qui consiste dans un jeu de mots. Les allusions sont froides à moins qu'elles ne soient heureuses. *Vau. rem. Faire une allusion*, C'est, faire une figure qui soit toute dans un jeu de mots, comme, la fortune *fait*, & *défait* les Monarques. *Faire allusion à quelque chose.* C'est dire quelque chose qui ait raport à des paroles qu'on a dans l'esprit, & qui sont connues.

A L M.

ALMANAC, *f. m.* Il vient selon quelques uns de l'Hebreu, ou de l'Arabe, & selon d'autres, du Grec. Prononcez *Almana.* Petit livre imprimé, qui marque les mois, leurs jours, les fêtes, les Lunes, les changemens de tems, & ce qui peut arriver de remarquable dans une année. (Un bon ou méchant almanac. Almanac pour l'année mile six cens quatre vingts & onze. Almanac ordinaire, extraordinaire, almanac général, universel. *Almanac du Palais*, c'est un imprimé d'environ une feuille qui se met au lieu de l'almanac ordinaire, & qui marque ce qui se passe le plus considérable dans la ville & au Palais de Paris. *Almanac perpetuel.* Ce sont des tables imprimées, qui montrent à perpetuïté les jours des mois, où se feront les nouvelles & les pleines Lunes, la Pâque & autres fêtes mobiles & les jours de Dimanche. Le Chevalier Morland a fait avec honneur l'Almanac perpetuel, & Questier l'Almanac ordinaire.)

†* *On ne prend point de ses almanacs.* Façon de parler comique, C'est à dire, on n'ajoute plus de foi à ce qu'il dit. Ablancourt a écrit dans Lucien au même sens. *J'ai beau dire la verité l'on ne prend plus de mes Almanacs.* Il signifie, J'ai beau dire vrai, j'ai le malheur de n'être plus crû.)

ALMANDINE, *f. f.* Pierre precieuse qui tire sur la couleur du Grenat, & qui est une espece de rubis d'Orient, mais plus tendre & plus legere que le rubis Oriental. (Une belle almandine, une jolie almandine.)

A L O

ALOÉ, *f. m.* Il vient du Grec. C'est une plante qui aime les lieux maritimes, qui porte une fleur blanche, qui a une odeur tres amere & des feuilles grosses, tenues, recourbées, fort vertes [illegible] larges, & bordées de [illegible], de petites pointes. (Le meilleur aloé vient des Indes, ou d'Alexandrie.)

AL[illegible], *f. m.* *Terme de monoie.* Certain dégré de bonté, lequel [illegible] du mélange de plusieurs metaux [illegible] certaine [illegible] entre eux. (Piece de bon ou de mauvais aloi. [illegible])

* [illegible] Au figuré [illegible] signifie [illegible] dans [illegible] [illegible] & [illegible] vous jugez ces connoissances de bon aloi, Je ne doute point

qu'elles n'agréent aussi aux honnêtes gens. *La Chambre, art de connoître les hommes. let. 1.*)

ALOIAU, Prononcez *aloïo*, Piéce de bœuf qu'on lève sur la hanche du bœuf, qu'on rotit d'ordinaire, ou qu'on met en ragoût. (Un gros ou petit aloiau, un excellent aloiau, un aloiau gras, tendre, dur, un méchant aloiau, mariner un aloiau. Faire rotir un aloiau, mettre un aloiau en ragoût.

Tu parois à nos yeux plus qu'un riche joïau,
On n'aime plus que toi, gros & gras aloyau,
Aloyau mon amour, aloyau mon souci,
Tu viens du plus beau bœuf, qu'on ait vû dans Poissi.
Epigrame. mariage de l'éclanche & de l'aloyau.)

ALONGE, *f. f.* *Terme de tailleur.* Morceau d'étofe pour alonger [Metre une alonge à une jupe.]

Alonge. *Terme de boucher.* Nerf de bœuf tortillé, au bout duquel il y a un crochet de fer où est atachée la viande.

Alongement, *f. m.* Agrandissement [De quoi ai je profité que d'un alongement de nom? *Mol. Geo. a. 1 f. 4.*]

Alonger, *v. a.* Etendre, faire plus long. [Il ne faut pas alonger ce qu'on peut racourcir. *Vau. Rem.*]

Alonger. Porter en alongeant. (Alonger une bote, un coup. Alonger la pique.]

s'*Alonger*, *v. r.* *Je m'alonge, je m'alongerai, je me suis alongé.* C'est s'étendre & devenir plus long. Il a une queüe qui s'alonge. *Abl. Mar...* Son corps se couvrit de plumes, son nez se courba en bec, & ses bras s'alongerent en aîles. *Abl. Luc. T. I. nouvelle de l'âne.*]

ALORS. Cet adverbe ne doit pas être immédiatement suivi d'un *que*. (Quand vous aurez acompli votre promesse, alors je verrai ce que j'aurai à faire. *Vau. Rem.*)

ALOSE. *f. f.* Poisson de mer qui au Printems & en Eté entre aus rivieres d'eau douce, où il s'engraisse. (Les Aloses de mer sont seches & sans suc. [illegible])

† ALOUER, *v. a.* *Terme de pratique.* Acorder. [Alouer les frais d'un compte.]

Alouable, *adj.* Terme de *pratique.* C'est à dire, qui se peut acorder, & qui se dit en matiere de frais, de comptes & de depense. (Les frais de son compte sont aloüables. La dépense de ce compte n'est point aloüable.)

ALOUETTE, *f. f.* [illegible] qui chante agreablement, qui couve trois fois l'année, en Mai, Juillet & Aout, qui élève ses petits en moins de 15. jours, & qui vit 9 ou 10. ans *Olina istoire des oiseaux* [illegible] Alouette mâle. Alouette femelle. alouette commune. alouette [illegible].

Alouette de mer. Oiseau qui ressemble à l'alouette de terre, sinon qu'il est un peu plus gros, plus brun par dessus le corps, & plus blanc par dessous le ventre. *Bel.*

ALOUVI, *alouvie*, *adj.* Ce mot se dit des enfans nouveaux nez & qu'on ne peut jamais rassasier (C'est un enfant alouvi. C'est à dire afamé comme un loup, & dont on ne peut apaiser la faim.)

A L P.

ALPES, *f. f.* Montagnes qui séparent la France de l'Italie [Les Alpes sont hautes.

†* Il a enlevé vous en belle taille avec les Alpes sur le dos. C'est à dire, [illegible].

ALPHA, *f. m.* On prononce *alfa.* C'est la premiere lettre de l'Alphabet Grec, & qui veut dire un *A.* [Un alpha bien fait en [illegible].

* [illegible] Façon de parler figurée pour dire, le commencement & la fin, laquelle se trouve en l'Apocalipse de S Jean.

[illegible], *f. m.* Prononcez [illegible] Ce mot est Grec. C'est la [illegible] de par Dieu, & les 24. lettres qui composent les mots [illegible] quelque [illegible] que ce soit. [illegible] apprendre son alphabet [illegible] montrer [illegible]

* [illegible] qu'on donne aux enfans [illegible]

[illegible] ecrire [illegible] lettre [illegible]

[illegible] l'ordre de l'alphabet. [Reduire par ordre alphabetique.]

Alphonse. Prononcez *Alfonce*. Nom d'homme introduit en Eſpagne par les Gots. *Covarruvias Dictionnaire*. Onze Rois en Eſpagne ont porté le nom d'Alphonſe, *Mariana, hiſt. d'Eſpagne*. Alphonſe fils de Ferdinand troiſiéme fut Roi de Caſtille, & de Leon. Il accepta l'Empire par ambition : mais il y renonça par prudence, & conſentit à l'élection de Rodolphe premier. Alphonſe n'entra jamais en Alemagne & mourut à Seville, de regret d'avoir perdu ſon fils ainé, & la couronne d'Eſpagne. *Deprade, hiſt. d'Alemagne.*)

Alpiſte, *ſ. f.* Graine pâle qui tire ſur la couleur Iſabelle. [L'alpiſte eſt bonne à pluſieurs choſes.)

A L T.

Alte, ou, *Halte*. Mot Alemand, il s'écrit avec une *h* en ce langage, en François ordinairement ſans *h*. C'eſt un terme de guerre par lequel on commande aux ſoldâs de s'arrêter. On leur dit *alte* ; C'eſt à dire, demeurez.

Alte, *ſ. f.* Ce mot ſe prend auſſi quelquefois ſubſtantivement. C'eſt la demeure que les troupes font pendant leur marche. (Les troupes firent alte de tems en tems, *Abl. retraite, l. 2 c. 3.* L'armée fit cette marche malgré *toutes ſes altes. Gazette de Hollande de l'an 1686. du 29. Juillet.*)

Alteration, *ſ. f.* Il ſe prononce *altéracion*, & vient du Latin de Philoſophie, *alteratio*. C'eſt un changement qui arrive à un corps, & qui ne le fait point entiérement meconnoitre. (Il n'y a point d'altération ſans mouvement.)

Altération. *ſ. f.* En général veut dire changement qui arrive en quelque ſujet. (Altération viſible, manifeſte. Les vertus etablies une fois chez nous, intereſſent l'amour propre comme nôtre vrai Maître, & on ne ſauroit y aporter la moindre altération ſans nous faire ſentir ce changement. *St. Evremont œuvres melées T. 1.*)

Alteration. *ſ. f.* Soif. (Une grande alteration, une violente, cruelle, ſenſible altération. Le chaud cauſa de l'altération. *Abl. Tac. l 5.* La chaleur venant à croître, l'altération ſe ralluma. *Vau. Quin. l. 7. C. 5.*)

† **Altercas** *ſ. m.* Il eſt ſuranné. C'eſt un débat, une conteſtation entre des perſonnes. (Il s'émut de grans *altercas* entre eux.

> Il ne dit pas qu'on peut tüer un homme
> Qui ſans raiſon vous tient en *altercas*
> Mais qu'on le peut pour quatre ou cinq ducâs.
> *Poete anonime.*)

† *Altercation*. *ſ. f.* On prononce *altercacion*. Il décend en droite ligne, du Latin *Altercatio*, & il a vieilli. Il veut dire débat, diſpute. (Il y a eu de l'altercation entre eux ; mais elle a été bien-tot apaiſée.)

Altérer, *v. a.* Il vient du Latin *alterare* & il ſignifie changer, corrompre, falſifier. (Nous raportons les choſes comme nous les avons reçûes, ſans y rien altérer. *Vau. Quin. l. 7. C. 8.* Ils ont altere & falſifié quelques endroits de l'Ecriture pour ſéduire les peuples. *Port-Royal Nouveau Teſtament. Pref. 1. par.* Je me contente de raporter la choſe naivement ſans rien alterer de la verité. *Abl. Luc. T. 2. dialogue de l'amitié.* Il eſt défendu ſur peine de la vie *d'alterer* la monoie.

> La rougeur de la honte altere ſon viſage,
> Et ce n'eſt qu'en tremblant qu'elle dit ſon ſervage.
> *La Suze Poe.*)

* *Alterer*. *v. a.* Nuire, faire tort. Pourquoi condannes tu ma façon de vivre, puis qu'elle n'altère point mon corps. *Abl. Luc T. 3* Rien n'altere plus la ſanté que la grande debauche. *Regles de la ſanté.*)

Altérer. *v. a.* Cauſer de la ſoif. (Le chaud altère, le ſalé altère & nuit à la ſanté. *Regles de la ſanté.*)

S'alterer. *v. r.* *Je m'altere, je m'altérai, je me ſuis altéré.* Se changer, ſe diminuer, ſe corrompre. La ſanté du Prince commençoit de s'alterer. *Abl. Tac. T. 1.* Les arbres qu'on aporte de loin s'alterent. *Maniere de cultiver les arbres.*)

S'altérer. *v. r.* C'eſt ſe cauſer de la ſoif, c'eſt être cauſe qu'on ait ſoif ſoi-même. (Je me ſuis altéré à force de marcher. On s'altère en travaillant & en courant.)

Altéré, *altérée*. *adj.* Mot qui vient du Latin *alteratus*, & qui veut dire, changé, corrompu, falſifié. (Paſſage de l'Ecriture altéré. Vérité altérée. Monoie alterée.)

Altéré, *altérée*. *adj.* Qui a reçu quelque tort, quelque dommage. (Corps altéré, ſanté altérée. *Vau. Quin. l. x.*)

Altéré, *altérée*. *adj.* Troublé, émû, à qui il eſt ſurvenu quelque choſe qui le trouble & qui le change. (Caſ... a l'air tout altéré ; & il paroit avoir quelque choſe qui lui brouïlle la cervelle.

> Un tel diſcours n'a rien dont je ſois altéré
> A tout événement le ſage eſt préparé.
> *Mol. femmes ſavantes a. 5 ſ. 1*)

Altéré, *altérée*. *adj.* Qui a ſoif, qui a envie de boire, & d'apaiſer ſa ſoif. (Ligniére eſt toujours altéré, & il ne ſe déſaltere point qu'il n'ait trinqué à l'Alemande & ne ſoit tôbé ſous la table.)

* *Altéré*, *altérée* *adj.* Au figuré il ſe dit des perſonnes & ſignifie qui déſire avec ardeur, qui ſouhaite avec paſſion (monſtre altéré de ſang. *Cor. Horacius.* C'eſt à dire, mechant qui ne déſire que de faire mourir les perſonnes. Je ſçai des oficiers de juſtice fort alterez *Mol.* [illegible] Cela ſignifie, je ſçai des gens de pratique, Avocâs, Procureurs, Notaires & autres animaux raviſſans qui ne ſouhaitent rien au monde plus ardemment que de couper la bourſe aux miſerables qui tombent ſous leurs griffes.)

Altéré, *ſ. m.* Ce mot ſe prend quelquefois ſubſtantivement & veut dire celui qui a ſoif, celui qui déſire de boire à cauſe de ſa ſoif.

> Un *altéré*, plutot que d'y courir,
> Près de ſes bords ſe laiſſeroit mourir.
> *St. Amant Poeſies 4 partie.*

* *Altéré*. *ſ. m.* Ce mot au figuré & pris ſubſtantivement, ſe dit toujours en mauvaiſe part, & dans le ſtile comique, ou ſatirique. Il ſignifie celui qui déſire avec paſſion. (Les Commiſſaires de Paris ſont des alterez, & ils ne le cèdent en cela ni aux Grefiers, ni aux Procureurs)

† *Altère*. *ſ. f.* Il a vieilli, & ne ſe trouve que rarement dans nos auteurs modernes. Il ſignifie *trouble & inquietude d'eſprit, peine & chagrin qui vient de l'eſprit, ou du cœur.* [Je ne vous ſaurois dire la peine, & *l'altère* où elle fut l'eſpace d'un quart d'heure. *Brantome, Dames galantes, T. 1.*

> Je ſens au profond de mon ame
> Brûler une nouvelle flamé,
> Et laiſſant les autres amours
> Qui tenoient mon ame en *altère*,
> J'aime un garçon depuis trois jours
> Plus beau que celui de Cithère.
> *Voit. Poëſ.*

† On diſoit auſſi *altères* au pluriel. [L'aproche de de l'ennemi a mis le Roiaume en de grandes *altères*.]

Alternatif, *alternative*. *adj.* Il vient du Latin *alternus*, & ſignifie tour à tour. [Ordre alternatif, ofice alternatif. C'étoit une chapelle alternative entre l'Egliſe de ſaint Honoré, & les héritiers du fondateur. *Charlateau, matieres benéficiales, Peletier traité des expeditions.*

Alternativement. *adv.* Tour à tour, l'un après l'autre. [Faire une choſe alternativement. Commander alternativement.]

Alternative *ſ. f.* C'eſt le pouvoir de choiſir l'un ou l'autre, c'eſt le droit de faire tour à tour, ou l'un après l'autre. [François premier Roi de France demanda en mariage pour lui, ou pour le Duc d'Orleans ſon ſecond fils, Marie, fille de Henri huitiéme, mais cette alternative ne plut point au Roi d Angleterre *Divorce de Henri 8. Chap. 1.* Avoir l'alternative. Le Pape a acordé aux Ordinaires de Bretagne un indult ; & lors qu'ils l'ont obtenu Ils ont l'alternative avec lui ; C'eſt à dire, que le Pape confere les bénéfices vaquans par mort, un mois, & l'ordinaire l'autre, le Pape par exemple au mois de Janvier, & l'ordinaire au mois de Fevrier. *Peletier, traité des expeditions.* Donner l'alternative, acorder l'alternative, refuſer l'alternative. L'alternative ne lui plaît pas, l'alternative le choque.]

Altesse. *ſ. f.* Il vient de l'Italien *Altezza*, en Latin *Celſitudo*. C'eſt une qualité qu'on donne aux Princes & aux Princeſſes qui ne ſont, ni Rois, ni Electeurs, ni Reines, ni Electrices. On traite un Roi de *Sire* & de *Vôtre Majeſté*, une Reine, de *Madame*, & de *Vôtre Majeſté*, un Electeur, de *Monſeigneur* & de *Votre Sérénité Electorale.* On donne aux autres Princes d'Alemagne le titre de *Monſeigneur*, & *d'Alteſſe Sereniſſime.* A ceux de France, & des autres Païs on donne auſſi le titre de *Monſeigneur* & de *Séréniſſime* : Mais en France, quand ils touchent de près le Roi, on les apelle *Monſeigneur* & Alteſſe Roiale, hormis le frere unique du Roi qu'on nomme *Monſeigneur* & Alteſſe

Roiale. On donne aussi le titre d'Altesse Roiale au Duc de Savoie. On dira peut-être un jour dans un autre lieu ce qui reste à dire sur ce chapitre.

ALTIER, *altiere, adj.* Il vient de l'Italien *altiero*, & signifie qui a de la fierté, qui a de l'orgueil, qui est fier & superbe à cause de quelques qualitez qu'il a ou qu'il croit avoir. [Il a le cœur un peu trop altier. M. avec son art de caustre & de bigotisme *altier* jusqu'à ne pouvoir être soufert, tant il est folement entêté de ses rimes. Les honnêtes femmes sont ordinairement *altieres* à cause de la bonne opinion qu'elles ont de leur vertu. Le mot d'*Altier* suivi d'un nom substantif, régit l'ablatif.

> Souvent l'auteur altier de quelque chansonnette
> Au même instant prend droit de se faire Poëte.
> *Dep. Poë. C. 2.*]

A L U.

ALVEOLE, *s. f.* Terme de chirurgien, & de médecin. Il pourroit bien venir du Latin *alveola*. C'est une petite cavité où est la dent lors qu'elle est dans la machoire. [Les premieres dens des enfans demeurent dans leurs embouchures que nous apellons *alveoles*, demeurent, dis je, jusqu'à l'âge de 6. ou 7. ans, & quelquefois jusqu'à neuf ou dix ans. Les dens étroites ne sont petites & estreintes, parce que leurs alveoles sont petites. Les dens qui sont separées les unes des autres, sont plus long tems à s'étendre à cause que leurs alveoles sont [illegible]. Les dens qui tiennent [illegible] leurs alveoles [illegible] & [illegible]. Les dens qui sont bien emboitées dans leurs alveoles durent plus longtems que les autres [illegible] les dens dans leurs alveoles, [illegible] que les dens ne [illegible] leurs alveoles. *Voiez Martin [illegible]*]

ALUISE, *s. f. V. Aloise.*

ALUINER, *v. a.* Remplir un étang de poissons propres à multiplier. Aluiner un étang.]

Aluin, *s. m.* Poisson propre à multiplier.

ALUN, *s. m.* Il vient du Latin *alumen*. Minéral, dont plusieurs artisans se servent dans leur travail. [Alun blanc, [illegible] gris, &c.]

† ALUMELLE. *s. f.* Il se dit des couteaux, des canifs, des ciseaux & des rasoirs, & signifie tout le fer des couteaux & les canifs des ciseaux, ou des rasoirs, qui sert à couper. Mais en ce sens il a un peu vieilli & il n'est pas si usité que le mot de *lame*. Il n'y a qu'un coutellier, ou un honnête homme qui dira *alumelle de couteau*, de ciseaux, de canif, [illegible] qui diront *lame* de couteau, de ciseaux, de canif, & de rasoirs.

† * *Alumelle. s. f.* Dans le comique ou le satirique il se prend quelquefois pour les parties naturelles de l'homme.

> [illegible] Maumena,
> [illegible]
> [illegible]
> [illegible] une Demoiselle.

ALUMER, *v. a.* Faire éclairer, [illegible] feu, de la flame. Faire prendre le feu à quelque chose. [Alumer le feu, la chandelle, la bougie, &c.]

* *Alumer, v. a.* Au figuré il signifie exciter, enflammer, embraser. [La discorde alume la guerre. *Abl. Tac. l. 1.* Ce n'est pas peu de chose à vous d'avoir pû alumer le cœur d'un homme aussi froid que je suis. *Voiture 42.* La loi de Dieu excite, & alume dans nous son amour de plus en plus. *Port-Roial, Nouveau Testament Preface 1 partie.*

> Oui, comme tous mes feux n'avoient rien que de saint
> L'honneur les aluma, le devoir les éteint.
> *Cor. Heraclius. a. 3. s. 1.*]

Alumette. s. f. Petit morceau de bois sec, & soufré par les deux bouts pour le rendre susceptible de feu. [Une bonne alumette, une méchante alumette. Alumette seche, alumette qui prend bien, alumette qui ne vaut rien & ne prend pas. Faire des alumettes, soufrer des alumettes.]

ALUMINEUX, *alumineuse. adj.* Il vient du Latin *aluminosus*, & veut dire, qui tient de la qualité d'alun, ou il y a de l'alun.

Alumineux a un usage tres borné. [On dit, cela est alumineux. Cette pierre est alumineuse.]

ALURE, *alure. s. f.* On l'écrit de l'une & de l'autre façon, mais la maniere la plus ordinaire, c'est *alure*, & alors on le prononce comme il s'écrit. Ils s'entend des cerfs, des biches, des dains, des chevreuils. C'est le pas d'une de ces bêtes. [Il faut quand on veut chasser le cerf, la biche ou autre bête fauve, s'étudier à en bien connoître *l'alure*, la connoissance de leurs *alures* est tres utile au chasseur. Parler des alures de la bête fauve. Juger bien des alures du cerf, les alures des cerfs sont [illegible], mais celles des biches ne le sont pas. *Salnove, vénerie. Royale. c. 38.* L'alure de l'elefant est un peu [illegible], mais sûre. *M. de Choisi, journal de Siam [illegible]*]

Alure, s. f. Terme de manege. C'est le train, ou la démarche d'un cheval. [Cheval qui a les alures tres-belles. L'alure de ce cheval n'a rien d'agréable. Ce cheval a les alures froides, & les mouvemens trop près de terre.]

† *Alure. s. f.* Il se dit des personnes, mais en riant. C'est la maniere de marcher d'une personne. [L'ami Raimond contrefaisoit plaisanment l'alure pedantesque du Seigneur Vardias.]

A L Z.

ALZAN. Voiez Alezan dans la colonne *Ale.*

A M A.

AMADIS, *s. m.* Roman autrefois fameux. Mais aujourd'hui ce sont des [illegible] beaux [illegible] des amadis [illegible]

AMADOTE, *s. m.* Sorte de [illegible] qu'on apelle *amadotes*.

Amadote. s. f. Sorte de [illegible] en Bourgogne, & [illegible] pour [illegible] de ce Païs là, [illegible] dotes [illegible]

AMADOUER, *v. a.* [illegible]

† [illegible]

Amaigrir, v. n. Il se prend aussi dans un sens neutre. C'est devenir plus maigre, & [illegible] Tubeuf amaigrit tous les jours. [illegible] & les os.]

Amaigrissement. s. m. Prononcez *amegrissement*. C'est une diminution d'embonpoint. [[illegible] amaigrissement à faire peur. L'amaigrissement [illegible] tous les galans.]

AMALGAMATION, *s. f.* Terme de *Chymie* [illegible]

Amalgame. s. m. [illegible] mot d'usage, & c'est un terme de [illegible] de mercure, & de metal [illegible] un amalgame [illegible] Cet amalgame [illegible] l'ouvrage des doreurs. [illegible] On [illegible] amalgamation, mais non pas si souvent [illegible] de la [illegible] mercure, & c'est ce qu'on [illegible]

Amalgamer. v. a. Terme de *Chymie*. C'est meler du mercure avec du metal fondu. Cette operation [illegible] propre à être étendu [illegible] ouvrage [illegible] en poudre subtile. [illegible]

S'amalgamer, v. r. Il se dit de la [illegible] des metaux, & signifie se calciner par le moien du vif argent ou mercure. Tous

les métaux s'amalgament hormis le cuivre & le fer. Emeri, *discours de la Chimie en general. p.48. edition troisiéme.*

AMANDE, *s. f.* Fruit d'amandier. Il tient de la figure du cœur, & a deux couvertures, dans la derniere desquelles on trouve un noiau âpre & dur. *Dal. l. 3. c. 10*

Amande. Chair de noiau d'amande (amande douce, amande amére. Les amandes douces sont mediocrement chaudes & sont bonnes pour les poumons & pour les reins. Les amandes améres purgent les humeurs grossieres, & empéchent l'ivrognerie. Ceux qui aiment Ligniere, lui devroient faire manger de ces sortes de fruits.)

Amande ou *amende.* Peine pecuniaire à quoi le juge condanne. [Paier une grosse amande.]

Amande honorable. Réparation publique que fait un criminel pour avoir commis quelque faute qui ne merite ni l'exil, ni le fouet, ni la mort. Le criminel qui fait amande honorable est en chemise, une torche ardente à la main, la corde au cou, acompagné du Bourreau, de ses supôts, & de la Justice. En cet état il demande pardon de son crime au Roi, à la Justice & au public. *Columesius, mélanges historiques page 65. & 67.*

† * *Faire amande honorable au bon sens.* Façon de parler qui se dit en riant, c'est confesser publiquement qu'on a eu tort d'avoir fait ce qu'on a fait. Le petit Amelot de la houssaie devroit être condanné au Parnasse à faire amande honorable au bon sens pour avoir eu la temerité de traduire Tacite aprés l'excellent d'Ablancour.)

Amande. Terme de faiseur de lustres. Petit morceau de cristal en forme d'amande, dont sont composez les Lustres.

Amandement, s. m. Fumier, ou autre pareille chose qu'on met à la terre pour l'engraisser. [Donner de l'amandement aux [illegible], à la terre, &c.]

* *Amandement.* Changement, correction. (Remettre de jour en jour l'amandement de sa vie. *Abl. Luc.*)

† * *Amandement.* Meilleur état de malade. (Il n'y a point encore d'amandement.)

Amander. [illegible] la terre. (Amander la terre.)

† * *Amander.* [illegible]. Le mot *d'amander* ne se dit [illegible] en ce sens, en sa place on dit *ramander.* (L'abondance [illegible] le blé étoit amandé. *Sca. Rom. 1. partie c. 13*)

† * *Amander.* Se porter un peu mieux. (Ce malade n'amande point.)

* *S'amander, v. r. Je m'amande, je me suis amandé, je m'amandai.* Se corriger, s'avancer dans la vertu. (Je ne sens qu'une [illegible] de m'amander. *God. Poë.*)

AMANDIER, *s. m.* Arbre qui porte les amandes & qui ressemble fort au pecher.

AMANT, *s. m.* Il vient du Latin *Amans.* C'est celui qui aime une Dame, & qui en est aimé. (Un vrai amant, un veritable amant, un parfait amant, un ardent, un sincere, un fidele amant, un constant amant. Un amant sage, discret, indiscret, volage, inconstant, leger, heureux, malheureux, infortuné.

> Cher Tirsis, il n'est plus qu'aux Pais des Romans
> De fideles amis & de parfaits amans.
> *St. Evremont œuvres meslées*

> Un amant obtient tout quand il est liberal
> *Cor. menteur a. 4. s. 1.*

L'amour ne fait point de tort à la réputation des Dames, le peu de merite des amans les deshonore. *St. Evremont t. 4 pag. 528.*

> D'un nouvel amant qui soupire
> D'abord on se trouve fort bien:
> Mais le meilleur ne vaut plus rien
> Dés qu'il a tout ce qu'il desire.

Amante. s. f. Celle qui aime & qui est aimée (Une jolie amante, un amante de tres-bon air, une belle amante, une agreable, une adorable amante. La belle Gabrielle d'Estrées fut une des amantes de Henri quatre. Un amant qui a du merite se fait aisément des amantes.

> Déja parmi nos bois mille jeunes amantes
> Ont pour vous dans le cœur, des flames tres-ardentes.
> *God. Poes. Egl. 8.*

AMARANTE, *s. f.* Fleur d'un rouge tres vif, en maniere de coq, qui fleurit en Aout, Septembre & Octobre. On l'apelle aussi *passe-velours*, ou *fleur d'amour*,

Amarante tricolor, s. f. Plante qui ne fleurit point, & dont toute la beauté consiste dans les feuilles.

AMARANTE. Nom que les Poëtes donnent à leurs maitresses, lors qu'ils leur adressent des vers. (La divine Amarante s'en est alée. *Gor. Poe.*)

AMARANTINE, *s. f.* Sorte d'anémone dont les grandes feuilles sont d'un rouge blafard, & la pluche d'un amarante brun. *Morin traité des fleurs.*

AMARRAGE, *s. m.* Terme *de mer.* C'est un endroit où deux grosses cordes sont liées par une petite, c'est un endroit où une corde mise en double est liée par une petite. (Il faut considérer dans *l'amarrage* la force des courans.)

Amarre. s. f. Terme *de mer.* C'est un cable dont on se sert pour atacher quelque chose. (Couper une amarre)

Amarrer. v. a. Terme *de mer.* C'est atacher & lier fortement quelque chose. (Amarrer, un cable à une ancre, amarrer un Vaisseau, amarrer une chaloupe.)

AMAS, *s. m.* C'est un assemblage de plusieurs choses. (Un petit amas, un gros amas. Faire un amas de pierreries. *Abl. Ar.* Les nations Orientales surpassent celles de l'Europe dans l'amas des titres. *Nicole, essais de Morale. T. 1.* La plus grande partie de la Philosophie humaine n'est qu'un Amas d'obscuritez, d'incertitudes, ou même de faussetez. *Nicole Morale T. 1.*

La vie n'est qu'un amas de craintes, de douleurs, de travaux de soucis, de peines. *Deshoulieres Poesies. Idile. 2.*

> Si le Seigneur n'en est l'apui
> Bien-tôt ce riche amas d'or, de marbre & de pierres
> A peine laissera quelque trace de lui.
> *God. Poës. 2. partie.*)

AMASSER. *v. a.* Acumuler. (Pourquoy, fou que vous êtes, amassez-vous talent sur talent? *Abl. Luc.*)

Amasser. [illegible] ce qui est tombé à terre. *Amasser* en ce sens ne se dit guere, en sa place on se sert de *ramasser.* (Amassez mes gands, ou plutot, ramassez mes gands.)

S'amasser, v. r. S'assembler. (Elles s'étoient amassées en grand nombre. [illegible])

Amassette, s. f. Terme de *rantier, & de peintre.* Morceau de bois, de corne, ou de cuir pour amasser les couleurs broiées.

AMATELOTER, *v. a.* Terme *de mer.* C'est [illegible] les matelôs deux à deux pour s'aider l'un l'autre. (On a amateloté tout l'equipage.)

AMATEUR, *s. m.* Celui qui aime (Le peuple est grand amateur des nouveautez. [illegible])

AMATIR, *v. a.* Terme *d'orfévre.* Amatir se dit de l'argent. C'est prendre de la brique bien pilée & bien broiée avec de la ponce recuite au feu, toute rouge & bien broiée & en froter avec un linge la vaisselle qui sort du marteau jusqu'à ce qu'elle soit agreablement blanche. [Il faut vite amatir cette vaisselle.] Ce mot *amatir* se dit aussi de l'or. C'est rendre l'or net & lui ôter le poli.

Amatisle. Voiez *amétiste.*

AMAZONES, *s. f.* Femmes généreuses qui se brûloient la mamelle gauche pour mieux tirer, & dont la Reine vint voir Alexandre le grand.

* *Amazone.* Femme guerriére, femme courageuse. [Vous êtes l'une & l'autre deux franches Amazones. *Sca. let.* La pucelle d'Orleans a passé pour une Amazone.)

A M B.

AMBASSADE, *s. f.* Commission dont un Prince, ou un état Souverain charge une personne d'experience, ordinairement de qualité, en lui donnant des lettres de créance pour exécuter dans la Cour où on l'envoie ce qui lui a été ordonné. (Ambassade glorieuse, importante, illustre, solennelle, célebre. Aller en ambassade. Envoier une ambassade.]

Ambassade. Charge d'Ambassadeur. Fonction d'ambassadeur. [S'aquiter glorieusement de son ambassade.)

Ambassade. Gens envoiez en Ambassade. (Il arriva une Ambassade des Scites. *Vau. Quin. l. 7.*)

† * *Ambassade.* Message (Elle a reçu une ambassade de la part de son galant, *Mol.* [illegible])

Ambassadeur, s. m. Celui qui est envoié en ambassade. On apelle de ce nom tous les Ministres qu'un Prince ou un Etat Souverain envoie à quelque Cour étrangére pour y faire les afai-

res en vertu de ses lettres de créance sous la foi publique établie par le droit des gens. Voiez *les Memoires touchant les Ambassadeurs, Par L. M. P.* (Ambassadeur ordinaire, & ambassadeur extraordinaire. Envoier un Ambassadeur à un Prince Souverain. Etre Ambassadeur en France pour sa Majesté Suedoise. On traite d'Excellence les Ambassadeurs étrangers. Les Ambassadeurs doivent jouir d'une sureté inviolable.)

† * *Ambassadeur.* Celui à qui on donne charge de faire quelque message. (Il a bien choisi son monde que de te prendre pour son ambassadeur. *Mol. Geo.* C'est un ambassadeur d'amour.)

Ambassadrice, *s. f.* Femme d'Ambassadeur.

† *Ambassadrice.* Celle qui fait quelque message. Celle qui porte quelque nouvelle. (Je suis une ambassadrice de joie. *Mol.*)

AMBIDEXTRE. *adj.* Il se dit des personnes. En Latin *ambidexter.* C'est à dire qui se sert également des deux mains. (Il est ambidextre, elle est ambidextre.)

AMBIGU, *ambiguë. adj.* Qui a deux sens. Qu'on peut prendre à double sens. (Mot ambigu. Parole ambiguë. *Vaug. Rem.* l. 16. Il vient du Latin *ambiguus.*

* *Ambigu*, *s. m.* Festin où la viande & le fruit sont ensemble.

† * *Ambigu.* Mélange. (C'est un ambigu de précieuses & de coquettes que leur personne. *Mol. Pre.* S. 1.)

Ambigüment, *adv.* D'une maniére obscure, & à double sens. (Il écrivit ambigüement aux Généraux. *Abl. Tac.*)

Ambiguïté. *s. f.* Paroles qui ont un double sens. (Une facheuse ambiguïté.)

AMBITIEUX, *ambitieuse. adj.* Prononcez *ambicieux.* Il vient du Latin *ambitiosus*, & signifie plein de l'ambition. (Esprit ambitieux. Les grans & les riches sont ambitieux. Les femmes sont d'ordinaire ambitieuses, & l'ambition est leur grand foible.)

Ambitieux. *s. m.* Qui a de l'ambition. (Sénèque étoit un ambitieux, qui prétendoit à l'Empire. *St. Evremont T. 5.*)

Ambitieuse. *s. f.* Celle qui a de l'ambition. (Catherine de Médicis étoit une ambitieuse, qui n'aspiroit qu'à régner souverainement.)

Ambitieusement. adv. Avec ambition. (Ce n'étoit point un esprit de superiorité qui cherchât à s'élever au dessus des autres. *St. Evremont, discours sur le peuple Romain.* C. 2.

* *Ambitieusement. adv.* Au figuré, il se dit du stile, & veut dire pompeusement, avec enflure, & d'une maniere trop sublime. (Il a retenu son stile dans une juste mediocrité, sans lui permettre de s'élever trop ambitieusement. *Pelisson, discours sur les œuvres de Sarasin* [illegible] 2.)

Ambition. *s. f.* Il vient du Latin *ambitio*, & l'on prononce *ambicion.* Désir d'avoir quelque chose de grand & de considérable. (Ambition grande, violente. Arrêter, régler, modérer, borner son ambition. Assouvir, satisfaire son ambition.)

Ambition. Ce mot se prend en bonne part, lorsqu'il est acompagné de quelque favorable épithete. On dit *une noble ambition. Une belle, une sage* [illegible].

Ambitionner. v. a. Ce verbe est fait du mot *ambition*: & il signifie, desirer avec ambition, se faire une gloire de vouloir venir à bout de ce qu'on désire. Vaugelas condamne *ambitionner*, & pense qu'au lieu d'*ambitionner*, on doit dire *souhaiter avec ambition.* Le sentiment de ce [illegible] homme n'est point aprouvé de tout le monde. On peut bien dire, la gloire de vous servir, Mademoiselle, est une des choses que j'ambitionne le plus. *T. Corneille. Notes sur Vaugelas T. 2.*

Ambitionné, *ambitionnée*, *adj.* Souhaité avec ambition. (Servir son Prince est un honneur ambitionné de tout le monde. *T. Corneille notes sur Vaugelas. T. 2.* La belle gloire est ambitionnée de tous les honnêtes gens.)

AMBLE, *s. m.* Terme de manége, peut être il vient du Grec, ou plutôt du Latin *ambulare* [illegible] Maniere d'aler d'un cheval qui [illegible] au même tems les jambes qui sont d'un même côté [illegible] de l'autre, & qui continue ce train jusqu'à ce qu'il cesse d'aler. [Un amble doux, un amble commode, parfait, rude, facheux, ce cheval va un amble si doux, que celui qui est dessus peut porter un verre de vin sans en verser une seule goute. *Dom Quichote 4. Tome. C. 30.* Mettre un cheval à l'amble. C'est un cheval qui a un amble le plus commode du monde. L'amble est banni des maneges. La premiere alure des petis poulains est l'amble; mais ils le quitent quand ils sont forts.

Amble. s. m. Cheval qui va l'amble. Dans ce sens, il n'est pas bien reçu. Le dernier Traducteur de Dom Quichote n'est point à imiter en cela. Il a pris amble en ce sens. *Voici l'endroit.* Vive mon grison pour aler doucement, lors qu'il ne va point dans l'air, mais sur terre, par ma foi j'en défierois tous les ambles du monde. *Don Quichote 4. C.* [illegible])

Ambler. v. n. Se dit des haquenées, & vieillit. C'est, aler l'amble. (C'est une haquenée qui amble agréablement; On dira plutot, qui va agréablement l'amble.)

Ambleur. s. m. Officier de la petite écurie du Roi.

AMBRE, *s. m.* Suc gras de terre endurci par la salure de la mer, lequel a la vertu d'atirer la paille. [L'ambre couleur de citron est le plus estimé. Pêcher l'ambre.]

Ambre gris. Espece de bitume poussé sur le rivage de la mer par les flots, qui s'endurcit étant à l'air, & se forme en ce qu'on apelle ambre gris.

* *Ambre.* Senteur agréable & douce. [Son haleine a perdu son ambre.]

AMBONOCLASTE, *s. m.* Ce mot est Grec & veut dire celui qui brise les jubez des Eglises. Ce mot est du savant Mr. Thiers & n'est pas encore bien établi, mais on espère bien de sa fortune.

Ambrer. v. a. Terme de confiseur. C'est donner une odeur d'ambre à des noix confites, ou à quelque autre confiture, ambrer des noix confites, ambrer des [illegible].

Ambré, ambrée, adj. Qui a une odeur d'ambre qui a une odeur agréable. (Le tabac ambré est meilleur que l'autre. Ces pastilles sont bien ambrées, & il est impossible qu'on ne les aime.)

AMBRETTE, *s. f.* Plante fibreuse qui fleurit en Juillet & en Aout. On l'apelle aussi *fleur du grand Seigneur.*

AMBROISE, *s. m.* Nom d'homme, il vient du Grec, & signifie *immortel*,

* *Ambroise*, *s. f.* Nom de femme.

AMBROSIE, *s. f.* Le manger des Dieux. (Se souler d'ambrosie. *Abl. Luc.*)

Ambrosie. Petite plante fort branchue qui a l'odeur du vin, & qui porte de petits boutons en forme de grape de raisin, qui ne fleurissent point. (Ambrosie male, ambrosie femelle. *Dal.*)

AMBULANT, *ambulante*, *adj.* Il vient du Latin *ambulans.* Qui n'est pas fixe en un lieu. Qui va d'un lieu à un autre. (Comedien ambulant. Troupe de Comediens ambulante.)

Ambulatoire. Il vient du Latin & se dit des Cours de Justice. Il signifie qui ne demeurent pas toujours fixes en un lieu. (Le grand conseil est ambulatoire. *Pasquier, du grand conseil.* La Chambre Imperiale de Spire étoit au commencement ambulatoire, & elle ne fut sedentaire en cette ville qu'en 1527. *Heiss, histoire d'Allemagne.*)

AME.

AME, *aimée. adj.* Il vient du Latin, & signifie *aimé.* Ame d'un grand usage dans les lettres qui s'adressent aux [illegible] Justice, aux Cours souveraines aux Presidiaux, [illegible], aux corps de ville ou de metier. [illegible] *& ensfeilles* [illegible] *de Paris* [illegible] Voiez les statuts des [illegible] *& bien amez, les* [illegible] *de la* [illegible] patente du Roi pour les bouquetieres.

AME. *s. f.* Ce mot vient du Latin *anima*, & il signifie generalement ce qui est le principe de la vie. (Ame vegetative, ame sensitive, ame raisonnable.)

Ame. s. f. Ce mot se dit en particulier de l'ame raisonnable, qui est une substance qui pense, que l'on [illegible] aucune autre chose & en laquelle on ne [illegible]. Esprit capable de penser [illegible] d'un homme. L'ame fait le temperament du corps [illegible] *T. 2.*

Ci git Menage, il rendit l'ame

Pour avoir fait une épigrame.

Ame. s. f. Il signifie quelquefois une personne. (Son Livre ne tend qu'à detourner les ames de la voie étroite de l'Evangile. *Arnaud, fréquente communion. Préface.* [Vous venez de sauver un milion d'ames. *Voi. l. 68.* Ces ames si pures fuient les choses qui peuvent deplaire à Dieu. *Pas. l. 4.*) (Je vous le garantis *ame damnée*, phrase burlesque pour dire *malheureux, misérable, qui soufre beaucoup.*)

* *Ame.* Consience. (Avoir l'ame bonne. N'avoir point d'ame. Sur mon ame cela est.)

* *Ame.* Tout ce qui anime, tout ce qui fait agir, qui fait mouvoir quelque chose. (La charité est l'ame des vertus Crétiennes. *Pas. l. 5.*)

* *Ame.* Cœur courage, force acompagnée d'amour & de passion. (Vos charmes donteroient l'ame la plus farouche. *Voi. Poe.* Avoir l'ame fort basse. *Mol.* Louër Dieu de toute son ame. *Arn.*)

* *Ame.* Esprit. (Ame vénale, ame mercenaire. *Abl.* c'est là la seule chose qui trouble mon ame. *Dépreaux.*)

* *Ame. Terme de caresse.* Objet qu'on chérit autant que soi-même. (Si quelque amant vous croit paier en vous nommant son ame, vous n'entendez pas des termes si courtois. *Voi. Poë.*)

† * *Ame.* Ce mot se dit en parlant de fagot. Le bois qui est au milieu du fagot. (Bruler l'ame d'un fagot.)

* *Ame.* Ce mot se dit des devises. Paroles de devise. (L'ame d'une devise.)

* *Ame. Terme de lutier.* Petit morceau de bois droit, qu'on met dans le corps de l'instrument de musique directement sous le chevalet, pour fortifier le son. (Ame de poche, de viole, & de violon.)

Ame. Terme de Sculpteur. La prémiere forme des figures de stuc, lorsqu'on les ebauche grossiérement avec du platre, ou avec de la chaux & du sable, ou des tuilots cassez.

Ame. Ce mot se dit aussi des Canons. *L'ame d'un Canon*, c'est le creux & l'ouverture du Canon, dans laquelle on met la poudre & la bale.

* *Ame. s. f.* Terme de *machiniste.* Piéce de bois cannelée des deux côtez avec une poulie au bout d'embas, & équipée d'une corde, le tout dans une caisse sous le Teâtre pour en faire sortir quelque machine. (Voiez si *l'ame* de votre machine est équipée de cordes & de poulies, voïez si elle est en état.)

AMEÇON. Voi hameçon.

AMEISTER, *s. m.* Mot Alemand devenu François. C'est à dire Bourguemestre de Strasbourg. Les ameisters sont ceux qui gouvernent la Ville avec les Statmeisters, & qu'on apelle en France *Echevins.* (Les ameisters sont puissans a Strasbourg.)

AMELETTE Voi *omelette.*

† AMELIORATION, *s. f.* Prononcez *amelioration.* Ce mot vient du Latin & est *du Palais.* Il n'est point du beau stile ; & ne se dit ordinairement qu'au pluriel. Ce sont toutes les reparations qui servent à rendre meilleur un heritage. (Il y a des ameliorations utiles & nécessaires, & d'autres qui ne regardent seulement que le plaisir de celui qui possede. Faire des ameliorations)

† AMEME, *ou à mesme. adv.* La lettre S ne se prononce point dans ce mot ; mais la seconde silabe en est un peu longue. Il signifie au pouvoir, en état, & en liberté de faire ce qu'en veut. (Monsieur vous etes à méme, prenez s'il vous plait)

AMENER *v. a.* C'est mener au lieu ou est celui qui parle, ou de qui l'on parle. { Alexandre s'avança vers le Tanais, où l'on amena Bessus lié & tout nud. *Vau. Quin. l. 7. C. 5* Scaron etant chez lui a fort bien dit quand vous me ferez l'honneur de me venir voir, ne m'amenez point de mauvais plaisans.)

Amener. v. a. Terme *de mer.* C'est abaisser, c'est decendre quelque chose qui est elevé (Leur navire nous contraignit d'amener le pavillon par respect. Amener les huniers & amener les peroquets qui sont des sortes de voiles.)

AMENITÉ, *s. f.* Il vient du Latin *Amænitas* & signifie agrément. *Aménité* n'est pas encore établi Mais on dit quelquefois parlant de prose, ou de vers il n'y a ni agrément ni amenité dans les rimes de... ; il est dur, sec, & plein de bourre. Le gros M. Charpentier est consideré comme le pere *d'aménité*. Voiez *la guerre civile des François sur la langue.* On dit qu'*amenité* est un mot un peu precieux & qu'on ne s'en doit servir qu'avec retenüe & parmi les savans.)

AMENUISER, *v. a.* Ce mot vieillit un peu C'est faire plus menu. Rendre plus menu (Amenuiser un morceau de bois.)

AMER, *amere adj.* Il vient du Latin *amarus*. Qui a de l'amertume. (Fruit amer. amande amere.)

Amer, amére. adj. En Poesie il se dit des eaux de la Mer, & veut dire, salé.

> Le Dieu, branlant ses cheveux blancs
> Tout degoutant de l'onde amere
> Taisez vous, dit-il, insolens.
> *Bachaumont, voiage.*

Amer. s. m. Ce mot se dit quelquefois au lieu de celui de *fiel* (L'amer est creve, otez l'amer. mais prenez garde de le crever. Un amer de carpe, un amer de mouton. Les enlumineurs broient la laque avec de l'amer de beuf pour la rendre plus vive, & pour mieux faire couler les couleurs qu'ils emploient dans les ouvrages qu'ils enluminent.)

* *Amer, amere. adj* Au figure il signifie facheux, triste.

> (L'amour pressé d'une douleur amere
> Eteint son flambeau, rompt les traits.
> *Deshoulieres. Poësies.*

[Souvenir amer, douleur amère. *Voi. l. am.*)

* *Amérement, adv.* Fort, beaucoup. (Alexandre voïant le corps de Darius, pleura amerement. *Vau. Quin. l. 5.*)

Amertume, s. f. Saveur amere, & qui rend la langue âpre & rude.

* *Amertume.* Déplaisir. Haine. (Adoucir des amertumes. *Voi. l. 4.* Ma joie n'étoit point sans quelque amertume *Voi.* Ce mariage lui a inspiré toute l'amertume d'une marâtre. *Patru, plaid. 2.*)

† AMESSE, *amessée. adj.* Et bas, & ne sert guére qu'en parlant. Il signifie qui a oui la messe. Je suis amessé. Si vous etes amessée, Mademoiselle, déjeunons.)

AMETISTE, *amatiste. s. f.* L'un & l'autre se dit ; mais *ametiste* est le plus doux, & le plus usité C'est une pierre précieuse fort agréable, qui est de couleur de pourpre, & qui aproche de celle du vin rouge où l'on a mis de l'eau. (Il y a une amétiste Orientale qui est la plus dure, & la plus estimée, une amétiste Cartagene, & une amétiste d'Alemagne. La Cartagene est de couleur de la fleur qu'on apelle pensée, & celle d'Alemagne est de couleur de violette. Une belle, agréable, charmante ametiste. On dit que l'ametiste empeche l'ivresse & rend la personne qui la porte, aimable & ingénieuse, Ligniere en devroit porter une.)

AMEUBLEMENT, *s. m.* Les meubles qui garnissent une chambre, les meubles necessaires pour garnir & parer un logement, ou une maison (Un joli, un beau ameublement, un riche, un magnifique, un superbe ameublement, un chetif, un pauvre, un misérable ameublement tel que celui du rimailleur M. qu'on peut apeler un ameublement vraiment poëtique. Avoir un bel ameublement, acheter un joli ameublement.

> Il faut quiter l'ameublement
> Qui nous cache pompeusement
> Sous de la toile d'or le plâtre de ta chambre.
> *Main. Poës.*)

† *Ameubler. v. a.* Mot peu usité. C'est mettre dans une chambre tous les meubles qu'il faut pour la parer, & l'embélir comme elle le doit etre En la place d'*Ameubler* on se sert de *meubler* Pour bien ameubler la chambre de ... Il la faut ameubler de broc & de flacons de bon vin. C'etoit pour bien meubler le bouge de L. Il le faut parer d'une quantité de brocs & de flacons de bon vin.

AMEUBLIR. *v. a.* Terme de jardinier. Il se dit d'une terre dont la superficie est devenue dure C'est la rendre meuble & y donner entrée aux eaux par de petits labours. Il faut ameublir la terre de ces caisses. *Quint. Jardin. 1. partie, page 65.*

Ameublir, v. a. Terme de pratique. Rendre mobiliaire, & mettre en communauté une partie de la dote d'une femme.

Ameublissement, s. m. Tout ce qu'on a ameubli. (L'ameublissement montoit à dix mille écus)

AMEUTER *v. a.* Terme de *chasse.* C'est mettre les chiens en meute, les assembler pour chasser. (Il faut vite ameuter ces chiens)

AMI.

AMI, *s. m.* Il vient du Latin *Amicus.* C'est celui qui aime & qui est aimé par celui qu'il aime. (Un bon [illegible], un sincere, fidéle, constant, [illegible]. [illegible] genereux, ardent. On ne trouve guére de vrai ami. [illegible] véritable merite d'être adoré. La plupart des amis du siécle sont lâches, infidéles, faux, & leur amitié n'est que pure comédie. Le Seigneur F. H. de V. est un bel exemple de cela. Se faire des amis, s'aquerir des amis. Conserver ses amis, ménager ses amis, épargner ses amis. Considérer ses amis, favoriser les amis, aimer tendrement ses amis. Obliger en ami, servir en ami, *traiter en ami* C'est à dire sans façon. Etre *ami jusqu'à l'autel.* C'est à dire, qu'on sera ami d'un homme quoi qu'il fasse, pourveu qu'il n'y aille point de l'interêt de Dieu. Il *n'y a rien de tel que les vieux écus, & les vieux amis.* C'est à dire, que les vieilles pistoles & les vieux amis valent mieux que les autres. Trois amis sont utiles, l'ami sincere, l'ami fidéle, & l'ami qui ne dit mot; Trois amis sont dangereux, L'ami hipocrite, l'ami causeur & l'ami flateur. Ainsi c'est faire sagement que de se garder du petit M. de tous côtez.)

Ami. Il se dit quelquefois à une personne qui est beaucoup au dessous de celle qui lui parle, & sert pour marquer quelque afection & quelque sensibilité à cette personne inferieure (Je te suis obligé, *mon ami* & je te rens graces de ton bon avis. *Mol. Dom Iuan. a. 2.*)

Ami. Il se dit aussi quelquefois d'un ton de supérieur, & d'un air fier & insultant. (Mon petit ami, vous leur direz qu'ils sont foux. *Abl. Luc.* D'où vient, mon ami, que tu as été donté par la mort [illegible])

Ami Il se dit du chien, & signifie *qui aime.* (Le chien est ami de l'homme)

Ami. Il veut dire qui est utile, qui aide, qui favorise (Le vin est *ami* du cœur & le citron aussi.)

Ami, c'est à dire *favorable.* Ami [illegible], piez, pitié, l'on vous en conjure, [illegible] T. de L. [illegible] il est vrai, mais c'est par permission qu'il rimaille, & sa penitence est rude, car [illegible])

† *Amiable. adj.* Ce mot est vieux. Il signifie qui a de la bonté, de la douceur, & de l'honnêteté. (Il est amiable, elle est amiable.)

† *Amiablement. adv.* Ce mot est aussi un peu suranné. Il signifie, d'un air doux, bon, & honnête (Parler amiablement)

A l'amiable. adv. Il n'a pas le destin d'amiable, ni d'amiablement; il se dit & se trouve dans de bons Auteurs. Il signifie en ami & d'une maniere honnête & paisible (Terminer les diferens à l'amiable. *Abl. Luc.* Sortir d'une afaire à l'amiable. *Pat. Pl. 6.*)

Amit. C'est à dire, au milieu [illegible] (Il se trouva un grand retranchement [illegible])

AMIDON, [illegible] Farine qui est [illegible], & dont on fait l'empois qui sert à rendre le linge plus [illegible] & plus beau. Quelques uns croient qu'amidon vient du Grec & d'autres de l'Italien *amido.* On l'apelle en Latin *amylum.* Amidon fort beau. Voila de bel amidon. Amidon [illegible], faire de l'amidon.)

Amidonnier. s. m. Prononcez *amidonié.* Artisan qui fait l'amidon & le vend [illegible] (Un bon amidonnier.)

Amie. Celle qui a de l'amitié pour une personne & pour qui l'on en a aussi. Amie [illegible], [illegible] bonne, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Amie [illegible]

† *Amiette* [illegible]

Amigdales. s. f. Il vient du Grec. En Latin *amygdalæ. Bartolin.* [illegible] qui sont deux glandes [illegible] [illegible] les amigdales sont spongieuses [illegible] [illegible] elles la changent en salive, & humectent le gosier & la langue. Les amigdales s'enflent quelquefois, & alors on fait ce qu'on peut pour les desenfler.)

† AMIGNARDER, *amignoter. v. a.* Ils ne se disent que parmi le petit peuple & même bien plus dans la Province qu'à Paris. C'est caresser, flater, gagner par des caresses (On amignotte les petis enfans.)

AMIRAL. *s. m.* Il vient du Grec & selon quelques uns de l'Arabe, en Latin, *maris præfectus*, & en Italien *Ammiraglio.* Ce *mot viendra* d'où voudront Messieurs de Port-Roial & Mr. Ménage. Mais selon toutes les aparences, nous l'avons pris de l'Italien *ammiraglio.* Il y a des gens qui écrivent & qui prononcent *admiral*, mais les personnes les plus habiles que j'ai consultées là dessus, sont pour *Amiral.* (L'amiral est le chef & le général des armées navales de quelque Roiaume, ou de quelque Etat. L'amiral de France est l'un des grans Oficiers de la Couronne. Il a sa jurisdiction à la table de marbre de Paris, & porte pour marque de sa dignité dans ses armes, deux ancres en sautoir. L'amiral doit être savant dans la Geographie, l'Hidrographie & l'Astrologie. Michel Ruiter étoit un très-brave, & très fameux Amiral Holandois. Il fut blessé d'un coup de Canon auprès d'Augusta, & mourut le [illegible] d'Avril 1676 son corps fut embaumé, & porté à Amsterdam capitale de Holande. *Vo. Gazette.* Monsieur le Comte de Toulouse fils naturel de Louis 14. est Amiral de France, & il fut pourvû de cette charge en [illegible].)

Amiral. s. m. C'est le premier vaisseau d'une flote, & celui qui porte le pavillon amiral. Le vaisseau d'après s'apelle vice amiral. (L'amiral a été pris & le vice amiral coulé à fond.)

Amiral, amirale Qui apartient à l'amiral. (Vaisseau amiral, pavillon amiral, galére amirale.)

Amirale. s. f. Galére que monte l'Amiral ([illegible] équipée. L'amirale a batu les ennemis. [illegible] d'amirale qu'ils avoient remontée par [illegible])

Amirale. s. f. L'Epouse de l'Amiral On apelle [illegible] gneur, & son épouse Madame. (Madame [illegible] [illegible])

Amirauté. s. f. Jurisdiction de l'Amiral, [illegible] [illegible] sur mer, & de tous les diferens [illegible] (Etre oficier de l'Amirauté, [illegible] rauté, l'Amirauté [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].)

Amirauté. s. f. C'est aussi la charge d'[illegible] l'Amirauté de France [illegible] grand [illegible] Amirauté d'Angleterre à un brave Capitaine, & [illegible] lande à un grand homme aussi. [illegible] Avoir les droits de l'Amirauté.)

Amit. s. m. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Pseaumes [illegible] [illegible] l'amit sur [illegible] mit. Abatre l'amit sur [illegible] c. 8.

AMITIÉ, *s. f.* Il vient du Latin *amicitia* [illegible] [illegible] tions. Le mot d'amitié [illegible] ([illegible] [illegible] a des sentimens d'a[illegible] Cultiver, entretenir, [illegible]

Amitié [illegible] l'amitié est un [illegible]

Amitié Grace, faveur, [illegible] *Pro. s. 9.*)

Amitiez [illegible] au pluriel [illegible] obligeantes [illegible]

Amitiez Nouveaux amis ([illegible] *Boi. epi.*)

* *Amitié. Terme de peinture.* Convenance [illegible] dit, *amitié des couleurs.*

AMN.

AMNISTIE. *s. f.* Il vient du Grec. En Latin *amnestia*, *amne*[illegible]

stio, & en françois *amnistie*. La raison voudroit qu'on dît *amnestie*, mais l'usage est le plus fort. Il veut qu'on dise *amnistie*. C'est une loi par laquelle le Souverain desire que ce qui s'est passé contre lui, soit en oubli, l'amnistie est un oubli que le souverain acorde à tous ceux qui sont criminels à son égard. Les principaux articles de la paix étoient qu'il y auroit une amnistie pour tout le parti. *Memoires de la Rochefou. aut, page 8.* ... *Cologne de l'an 1674.* Acorder une amnistie, donner une amnistie, espérer une amnistie, refuser une amnistie. Jouir de l'amnistie.]

AMO.

† AMODIER, *v. a.* Terme de coutume. En sa place on dit afermer, ou donner à ferme. Amodier une terre en grain ou en argent.

Amodiateur. s. m. C'est celui qui prend à ferme. *Amodiateur* n'est usité que dans quelques Provinces; & en sa place on dit *fermier*. (Il est Amodiateur d'une terre. Se rendre amodiateur.)

Amodiation. s. f. Prononcez *amodiacion*. C'est la convention par laquelle on donne une terre à ferme en grain ou en argent. (Faire l'amodiation d'un bien.)

AMOINDRIR, *v. a.* C'est diminuer, rendre moindre. (La clarté du jour amoindrit l'horreur que la nuit donne. *Vau. Quin. l. 5. c. 4.* La charité éteint la source des querelles qui ne naissent que des fausses idées qui grossissent tout ce qui nous touche & amoindrissent ce qui touche les autres. *Nicole essais de Morale T. 1. Traité 4. C. xi.*

Ils devoient amoindrir les maux de ce Berger
Mais las! ils n'y viennent qu'afin de l'afliger.
Segrais, Eglogue 6.)

Amoindrissement. s. m. Diminution. (L'amoindrissement de plusieurs choses est presque insensible. L'amoindrissement est considérable, depuis quelque tems.)

AMOINS QUE DE. Ces mots signifient *si l'on ne*, & demandent l'infinitif. A moins que de bien étudier & de frequenter le beau monde, on ne peut en matiére de lettres avoir un autre dessein que celui de T. d. L. C'est d'écrire pour les épiciers. Ils ne sauroient changer à moins que de renaître. *Gom. Poë.* Amoins que de prouver ce qu'on avance, on est ridicule. *T. Cor. notes sur Vaugelas. T. 2.*

A moins de. Ces mots signifient *si l'on ne*, & ils ne se mettent pas avec un infinitif. [A moins de faire cela, on ne fera rien. On dira *amoins que de faire* cela, on ne fera rien. *Vaug. Rem. T. Cor. Rem.*)

Amoins de. Ces mots demandent le génitif, quand ils sont suivis d'un nom.) Amoins de vint pistoles, il ne sauroit avoir une bonne pendule.)

Amoins que. Conjonction qui régit le subjonctif. (N'atendez rien des grans, à moins que vous ne rampiez honteusement sous eux, & ne les adoriez servilement: & cela est impossible à moins qu'on n'ait l'ame d'un malheureux esclave.)

AMOLIR. *v. a.* Il vient du Latin *mollire*, & veut dire *rendre mou*. Le feu amolit le métal. Amolir une dureté. Le Soleil amolit la cire.)

* *Amolir.* Adoucir. Rendre moins vigoureux (On ne peut amolir cette fiere beauté. *Gon. Poë.* Il amolit leur courage par les délices de la paix. *Abl. Tac.*)

S'amolir, v. r. Devenir mou. Il y a des corps qui s'amolissent avant que de se fondre, & d'autres qui se fondent sans s'amolir.

† *S'amolir.* Devenir moins vigoureux, devenir mou & effeminé. (Son courage s'amolit. *Abl.*)

Amolissement, s. m. L'action qui rend une chose molle. (L'amolissement de la cire se fait en la maniant & en l'échauffant.)

AMONCELER, *v. a.* Mettre en monceaux. Amasser. (Amonceler du blé.)

AMONT, *adv. Terme de Batelier.* En remontant.

AMORCER, *v. a.* Mettre de la poudre fine dans le bassinet d'une arme à feu, ou autour de la lumiere de quelque piéce de canon. [Amorcer un pistolet, un fusil.)

Amorcer, ploter. Terme de pêcheur. L'un & l'autre se dit, mais *ploter*, est plus en usage. C'est jetter sur l'eau de petites plotes de mangeailles pour atirer le poisson. (Amorcer le poisson.)

† * *Amorcer.* Atirer adroitement, gagner l'esprit d'une maniere fine, & caressante. (Il lui faut donner quelque chose pour l'amorcer. *Abl*)

Amorcer. Terme de serrurier. Oter quelque chose du fer avant que le percer tout à fait.

Amorce, s. f. Poudre fine qu'on met dans le bassinet d'une arme à feu, ou autour de la lumiere d'une piece d'artillerie. (L'amorce est mouillée.)

Amorce, s. f. Terme de pêcheur. Ce qu'on met au bout de la ligne pour atraper le poisson. Les bons auteurs se servent du mot d'amorce en ce sens, mais les pécheurs d'autour de Paris emploient le mot d'*ache* au lieu de celui d'amorce. Ils disent aussi *acher* une ligne & jamais *amorcer* une ligne. (C'est assez, aussi bien notre amorce est trop précieuse. *Abl. Luc. tom. 1. Dialogue, le pêcheur, ou la vie ... Page 232.*)

* *Amorce, s. f.* Ce mot est beau & d'un grand usage au figuré. Il signifie charme, apas, plaisir, délices, engagement. (L'amorce d'un si doux plaisir l'arrête. *Voi. Poe.* Craignez d'un doux plaisir les amorces trompeuses. *Dép. Poes.*

Toutes vos amorces sont vaines
Pour le retenir dans vos chaines.
Bens. Balet de la nuit. 2. partie.

Plus j'y vois de hazard, plus j'y trouve d'amorce,
Où le danger est grand, c'est là que je m'éforce.
Malh. Poës. l. 5.

Alexandre, dès son enfance, ne manqua ni d'exemples, ni d'amorces pour l'atirer à la gloire. *Du Rier, Freinshemius, lib. 1. C. 1.*

Non, au lieu de gouter ces grossieres amorces
Sa vertu combatuë a redoublé ses forces.
P. Cor. Cinna a 5. s 3.

Certes d'un si beau lieu les secrettes amorces
Pour charmer les douleurs avoient assez de forces.
Segrais, Eglogue 6.

Amorçoir, s. m. Sorte de teriére dont le charron se sert pour commencer les trous.

AMORTIR, *v. a. Terme de pratique.* Eteindre. (Amortir une rente.)

Amortir. v. a. Ce mot en parlant de gens d'Eglise & autres personnes de main morte, signifie permettre aux gens de main-morte de posséder perpetuëllement un héritage, sans qu'on les puisse contraindre de l'aliéner, ni de le mettre hors de leurs mains. Il n'y a en France que le Roi qui puisse *amortir* un fief, un héritage, &c. Voyez *Baquet, amortissement, c. 4*)

* *Amortir, diminuër.* (Le tems amortit les aflictions. *Pas. Pers.* Son bufle plié en deux amortit le coup de la bale. *Memoires de M. de la Rochefoucaut.* Amortir le son des cordes d'un instrument de musique. *Mer*)

Amortissement, s. m. Terme de pratique. C'est une permission que le Roi donne aux gens de main morte, c'est à dire aux Eclésiastiques, aux Hopitaux, aux Coléges, Maladeries, Léproseries, & Confrairies de posséder en France des héritages, sans qu'ils puissent être contraints d'en vuider leurs mains. Il y a 3. sortes d'amortissemens: un amortissement general accordé par le Roi à un païs, à toute une Province ou à tout un Diocese; un amortissement particulier, & un amortissement mixte *Dr... des lettres d'amortissement.*) Pour obtenir des lettres d'amortissement, on donne au Roi la valeur de la troisiéme partie de l'héritage. Les amortissemens doivent être vérifiez à la Chambre des Comptes, & en la Cour de Parlement. La somme que les gens de main morte donnent au Roi pour posseder un heritage, s'apelle *droit d'amortissement*, & ce qu'on paie au Seigneur Censier, ou Feodal dont l'heritage étoit tenu, se nomme *droit d'indemnité*. Baquet est l'un des Jurisconsultes François qui a le mieux traité de l'amortissement.)

Amortissement. Terme d'Architecture & de menuisier. Tout ce qui finit quelque ouvrage d'architecture, ou de menuiserie.

AMOVIBLE. *adj.* Mot qui vient du Latin barbare; & qui ne se dit guere. En sa place on dit revocable à volonté. Il signifie qui peut être revoqué, quand il plait à la personne supérieure. (C'est une superiorité amovible. *Patru plai 17*)

AMOUR, *s. m.* Dieu qu'on peint avec des ailes, un carquois, des fléches, & un bandeau sur les yeux. (Cruël amour)

Amour, s. m. & s. mais le plus-souvent masculin. Mouvement

de l'ame par le moyen duquel elle s'unit aux objets qui lui [illegible] Pente à aimer. Afection, inclination. (*Amour divin*, & jamais amour [illegible]. L'amour de Dieu [illegible] pas grace. [illegible] le mot d'amour est mas[illegible], *Amarante* [illegible] autels. [illegible] Ce sont les [illegible] *Abl.* Avoir de l'amour pour la vertu [illegible] 14 [illegible] Qui se marie par amour a de bonnes [illegible] *Lucien.*)

Amour. [illegible] des gens. [Iris l'amour de la terre & de [illegible]]

AMOUR. [illegible] de passion amoureuse qu'on explique [illegible]. Douceurs amoureuses qu'on dit à [illegible] de mes compagnes avant que de me faire l'amour. *Abl. Luc.*]

Amour. Ce mot [illegible] est toûjours Feminin. [illegible] *Ce sont mes premieres amours*, c'est à dire [illegible] qu'il aie aimée. *Ce sont* [illegible], c'est la premiere & la plus ar[illegible] pour une fille. *On n'aime* [illegible], C'est à dire, on n'a de [illegible] pour sa premiere maitresse. Il est [illegible] avec [illegible] *Abl. Luc.* Il n'y a point de [illegible] *amours*. C'est à dire, quand on aime une fille, on la trouve toujours belle.

> Celui qui n'aime, & ne voit ses amours
> Est malheureux [illegible] encor plus maudit
> Qui [illegible] tous les jours
> [illegible] bouche econduit.
> *[illegible] Poësies.*)

Amours, s. m. Ce mot au pluriel veut dire les jeux & les ris qu'on fait compagnons de Venus. [Les amours naissent sous ses pas. [illegible] Nous devons aux amours les plus beaux de nos jours.]

S'amouracher, [illegible] *Je m'amourache, je me suis amouraché*, [illegible] Devenir amoureux. (S'amouracher de quelque belle. Les femmes s'amourachent quelquefois les unes des autres.) Ce mot commence un peu à vieillir.

Amourette, s. f. Mot enjoüé pour dire quelque maitresse. (Avoir quelque amourette en ville. *Abl. Luc.* Il a fait quelque amourette en son voisinage. *Costart lettres, let.21.*)

Amourette, s. f. Atachement coquet, passion qu'on a pour quelque belle. [illegible] Ceux qui sont engagez dans des amourettes ont peine à soufrir qu'on les [illegible] *Andromaque, a. 1. s. 2.*

> Mes ardeurs les plus parfaites
> Ne sauroient durer qu'un jour.
> J'ai toujours des amourettes,
> Mais je n'ai jamais d'amour.
> *Opera de* [illegible] *s. 2.*)

Amoureux, s. m. Celui qui aime, qui a de la pente à aimer. Qui a de la passion pour les Dames. [C'est un amoureux à la mode. C'est un amoureux transi]

Amoureux, amoureuse, adj. Qui aime, qui est porté à l'amour. [Etre éperdument amoureux, être amoureux de la gloire. *Abl.*]

Amoureusement, adv. Avec amour. [Baiser amoureusement. [illegible]]

A M P.

AMPHIBIE, *adj.* Prononcez [illegible] Mot qui vient du Grec [illegible] dans l'eau & sur la terre [illegible]

Amphibie, [illegible] un animal qui vit dans l'eau & sur terre. (Ils l'envoïérent [illegible] *Luc. l. 3.* [illegible]

AMPHI[illegible] Il vient du Grec [illegible] autres habitables

gâteurs de papier.

Am[illegible] Prononcez [illegible] Il vient du Grec & [illegible]

Am[illegible] Il vient du Grec [illegible] au philosophiquement. *Abl. Luc.*

AMPHISCIENS, ou *Amphisciens*. Prononcez [illegible] Il vient du Grec. C'est [illegible] de la Zone torride [illegible], parce [illegible] *Amphisciens* [illegible]

AMPHITEATRE, *s. m.* Il vient du Grec. Un lieu élevé par degrez [illegible] Prononcez [illegible] (Un [illegible] fort beau. Un [illegible] amphiteatre. Faire un amphiteatre, [illegible] un amphiteatre.)

AMPLE, *adj.* Prononcez [illegible] Il vient du Latin, *amplus*. Il signifie [illegible] des habits & de tout ce qui [illegible] Manteau fort ample, robe trop ample.]

* *Ample*, Il se prend au figuré, & veut dire qui a de l'étenduë. Ample [illegible] de la Menardiere sur le [illegible] sont amples, [illegible] & ennuieux. La seconde édition des livres est ordinairement plus-ample que la premiére.)

* *Amplement, adv.* Prononcez *amplemant.* C'est d'une maniére étenduë. Amplement ne se prend d'ordinaire qu'au figure. (On a amplement traité cette matiere. Petrone parle amplement des [illegible] On parle amplement de sa vie. *Abl. Luc.*)

† AMPLIATIF, *ampliative, adj.* Il vient du Latin & ne se dit qu'en parlant [illegible] ([illegible] de Clement [illegible]

Ampliation, s. f. Du Latin *ampliatio*. Prononcez *ampliacion*. Il est d'usage dans les matiéres beneficiales. Il veut dire, extension, augmentation (Obtenir des lettres d'ampliation, avoir des lettres d'ampliation.)

Ampliation, s. f. Terme de la *Chambre des Comptes*. C'est la copie d'une quitance d'un comtable,& qu'il raporte sur la recette de son compte. (Il raporte ampliation.)

AMPLIFICATEUR, [illegible] Il vient du Latin [illegible] ingénieux, mais qui n'étoit pas si setre que l'autre)

† [illegible] C'est [illegible] & qui [illegible] des [illegible]

Amplification, s. f. Prononcez *amplificacion*. Il vient du Latin [illegible] ([illegible] l'amplification est bonne pour confirmer, pour mettre en son jour un fait, ou pour manier une passion. La belle amplifica[illegible] que [illegible] *Longin, du sublime, c. 9.* [illegible] faire une amplification [illegible] à propos. [illegible]

Amplifier ; *v. a.* Terme de *Retorique.* Il vient du Latin *amplificare*, & l'on prononce *anplifié.* C'est agrandir, c'est exagerer avec esprit (Amplifier un fait par toutes les circonstances qui le peuvent agrandir. Amplifier avec force, amplifier avec jugement. Quand on amplifie, on doit enlever l'esprit ou toucher le cœur, & faire d'une autre façon c'est mal amplifier.)

AMPOULE, *s. f.* Il vient du Latin *ampulla.* Sorte de petite phiole pleine d'une sainte huile qu'une colombe, à ce qu'on dit, aporta du ciel pour sacrer Clouis à son Batême. Cette ampoule se garde précieusement à Reims, & de la Sainte huile qu'elle renferme, l'on en a sacré presque tous les Rois de la 2 & de la troisiéme race: mais on ne voit point que les Rois de la premiére, hormis Clouis en aient eté sacrez. *Mezeray, histoire de France, Mar. les abrege de l'histoire de France de Clouys.*

Ampoule, *s. f.* Elevure sur la peau. (Petite ampoule. Il m'est venu de grosses ampoules aux mains)

* *Ampoulé*, *ampoulée*, *adj.* Ce mot se dit au figuré du stile, & veut dire *enflé.* (Discours ampoulé. La maniere d'écrire de Balzac est un peu ampoulée, mais elle est belle & ingénieuse.)

A M U.

AMUSEMENT, *s. m.* Tout ce qui sert à ocuper, & à retenir quelcun. Prononcez *amuzeman.* (Cette adresse servit d'amusement aux ennemis. *Abl. Frontin l. 1*)

Amusement, *s. m.* Ocupation legére, & de peu d'importance. (Amusement vain, pernicieux, ridicule; amusement condannable, blâmable. Amusement dangereux, amusement agréable, aimable, charmant, plaisant. La Comédie est l'un des plus agreables & des plus innocens amusemens. Allez-vous cacher, vilaines, & vous qui êtes cause de leurs folies, pernicieux amusemens des esprits oisifs, Romans, vers, chansons, puissiez vous être à tous les diables. *Mol. pret. scene 17.* On aime l'imprudence, & les amusemens des enfans, & l'on se détourne de la sagesse. *Port Royal, Proverbes de Salomon.* Les Holandoises sont assez sociables pour faire l'amusement d'un honnête homme. *St. Evremont œuvres in quart. pag 205.* Tout le plus grand fruit qu'on puisse tirer des œuvres des Philosophes, est d'aprendre que la Philosophie est un vain amusement. *Nicole essais de morale, T. 2.*)

Amuser, *v. a.* Ocuper, arrêter par quelque petite chose, par quelque adresse, ou par quelque ruse, (Amuser l'ennemi. *Abl. Ret.* Le Genéral laissa quelques troupes à l'avenuë du passage & amusa l'ennemi. *Abl. Frontin. l. 1 c. 4.* On est emporté par les ocupations qui nous amusent. *Nicole essais de Morale T. 1.*)

* *Amuser*, *v. a.* Au figuré, il se dit des maux & des passions. C'est faire en sorte que le mal, ou la passion n'ait plus tant de violence, par tout ce qu'on fait, ou qu'on lui donne pour l'afoiblir. (On doit, dans l'état où il est, faire ce qu'on peut pour *amuser* sa douleur. Amuser son amour. *Abl. Luc*)

* *Amuser*, *v. a.* C'est ocuper & tromper d'une maniere fine & adroite. Se servir d'amusemens auprès de quelcun pour l'atraper. (Amuser quelcun de paroles. *Abl. Luc. T. 3* Ils pretendoient nous amuser par des contes en l'air. *Moliere Scapin, a. 1. s. 4*)

S'AMUSER, *v. r.* *Je m'amuse, je me suis amusé, je m'amusai, je m'amuserai.* C'est s'ocuper, s'apliquer, passer son tems. S'amuser suivi d'un nom, veut un datif, & d'un verbe, l'infinitif precede de la particule *a.* (A quoi bon s'amuser à des sotises. *Abl. Luc... T 1.* Il s'amuse à la poesie. Ne nous amusons point à chercher dans ces vaines phantaisies, des preuves de nôtre foiblesse. *Nicole, Morale T. 1.* S'amuser à expliquer une chose. *Vau. Quin. l. 4.* D'où vient que laissant impunis tant de scelerâts tu t'amuses à foudroier des Chénes. *Abl. Luc. T. 2.*)

† *Amusette*, *s. f.* Il ne se dit qu'en riant & dans le comique, C'est à dire, bagatelles, petites choses qui amusent. Il se dit au singulier, mais le plus souvent au pluriel.

(Oui, c'est trop vous tenir avec ces amusettes
Laissons la langue des Poetes
St. Ussans lettres en vers. pag 157.

† *Amuseurs*, *s. m.* Celui qui amuse. (C'est un amuseur.)

† *Amusoir*, *s. m.* Il n'est en usage que dans le stile bas, le comique, ou le satirique, & mêmes, il ne se dit guere. Il signifie, chose qui amuse & qui ocupe.

(Colonnes en vain magnifiques,
Amusoirs des sots curieux.
Faut-il que vous soiez debout.
St. Amant, Rome Ridicule. stance 12.)

A N.

An, *s. m.* Il vient du Latin *annus*, & signifie le tems que le Soleil met à parcourir les signes du Zodiaque. L'an solaire comprend 365 jours & un peu moins de 6. heures. Nouvel an, *C'est aujourdhui nouvel an, c'est le 1. janvier.* C'est aujourdhui le premier jour de l'année. *Bon an, bon jour.* Sorte de souhait qu'on fait le premier jour de l'an aux personnes que l'on estime, ou que l'on aime

Ne prenez à mauvais augure
De voir aujourdhui ma figure
Bon jour, bon an, Monsieur Esprit:
Voit. poesie.) Voiez *an-née.*

An. *s. m.* Ce mot se dit aussi du tems pendant lequel se font douze Lunaisons. L'an Lunaire, comprend 354. jours.

An, *s. m.* On se sert de ce mot, parlant de l'age d'un homme, d'une personne Louis XIV a cette année cinquante [illegible] ans: il est né en 1638. & nous sommes en 1688 Sa mere Anne d'Autriche mourut en 1666. âgée de soixante quatre ans *L. P. le Anselme, maison Roiale de France.* Tibere mourut à soixante & dix huit ans, & fut étoufé à force de couvertures par le commandement de Macron *Abl. Tac. annal. l. [illegible] c. 28.* C'est un lourd fardeau que soixante ans [illegible] Monsieur le Dauphin fils de Louis XIV. & de Marie Terese d'Autriche commencera bien tot trente & un an. Jesus Christ a vecu trente trois ans acomplis. *St. Cyran Teologie l. 5.*

An, *s. m.* Il se dit d'un certain tems réglé, d'un certain nombre d'années. C'est une étoile qui fait son cours en un an. Tous les ans mon gros & nouvel ami Cha.... donne quelque chose au public, & le public ne daigne pas regarder le présent qu'il lui fait. Il y a tantôt 50 ans que l'Academie travaille à un Dictionnaire dont elle acouchera dans 7. ou 8 ans au plus tard, & Dieu veuille qu'elle ne ressemble point à cette fameuse montagne, qui n'acoucha que d'une souris.

An, *s. m.* On se sert aussi de ce mot par une espece d'hiperbole pour dire un long-tems. (L'ami Patru fut *un an* a traduire l'oraison de Ciceron pour Archias)

An, *s. m.* Il se dit de certains animaux, & c'est l'espace de 12. mois. C'est un veau d'un an; C'est un poulain d'un an)

An, *s. m.* Il est usité aussi parlant de fleurs, d'arbres & de bois (On dit, c'est un bois qui n'a pas plus de 3 ou 4 ans. C'est un Tulipe d'un an. Il a une grande diference entre une anemone à grain qui n'a que trois ou quatre ans, & une anemone qui en a dix ou douze. *Connoissance des fleurs 2 partie. c. 2. de l'anemone, pag. 61.*)

A N A.

ANABATISTE, *s. m.* Ce mot est Grec. Heretique qui croit que le Batême des petits enfans est nul, & qu'il faut les rebatiser lors qu'ils sont grans.

Anabatiste. s. f. Ce mot, en parlant de fille, ou de femme Anabatiste feminin [C'est une Anabatiste fort jolie.]

ANACORETE, *s. m.* Ce mot est Grec. Celui qui s'est retiré du commerce des hommes pour ne songer qu'en Dieu. Sorte d'hermite [Un saint anacorete. [illegible]]

ANACRONISME, *s. m.* Ce mot est Grec. Faute contre la Cronologie, qui consiste à faire vivre une personne long tems avant qu'elle ait été au monde.

ANAGOGIQUE, *adj.* Ce mot est Grec. Mistique [Sens anagogique]

ANAGRAMME, *s. f.* Il vient du Grec. En Latin *anagramma.* C'est le nom propre d'une personne retourné avec tant d'art, & dont on a si ingenieusement changé de place les lettres, qu'elles font un sens obligeant, ou satirique [Il n'est pas permis de changer plus d'une lettre dans l'Anagramme. L'anagramme est heureuse quand il n'y a aucune lettre de changée. Une heureuse Anagramme. Une belle Anagramme. Une ingenieuse Anagramme. Faire une Anagramme]

Anagrammatiste, *s. m.* Il vient du Grec. En Latin *anagrammatista*

C'est celui qui fait des anagrammes. [Tomas Billon gentilhomme Provençal est un fameux anagrammatiste. Il eut de Louis XIII. une pension de 12. cens livres & ce fut un heureux anagrammatiste.]

ANALES, *s.f.* Mot qui n'a point de singulier & qui vient du Latin *Annales.* C'est l'Histoire de ce qui s'est passé chaque année. [Anales bien écrites.]

Analiste, *s.m.* Il descend du Latin. C'est celui qui écrit l'Histoire de ce qui s'est fait chaque année. [Un analiste fameux, renommé, celebre, illustre, fidele. Plusieurs se sont déchainez contre le grand *Analiste* Baronius.]

ANALISE, *s.f.* Il descend du Grec. En Latin *Analysis*, il signifie metode de résolution. C'est le developement qu'on fait d'une chose qui n'étant connuë qu'en gros, a besoin qu'on en sépare les parties pour les considerer à part & voir plus précisément la nature du tout. Ainsi faire reflexion sur un discours, en resoudre & examiner exactement les parties, & en voir l'artifice, c'est en faire l'analise. *Port-Royal, Logique*, 4 *partie*, c.2)

ANALOGIE, *s.f.* Ce mot vient du Grec, & se dit du langage. C'est une conformité qui se trouve aux choses deja établies, sur laquelle on se fonde comme sur un modele pour faire des mots ou des phrases semblables aux mots, ou aux phrases deja établies. *Vau.Rem.* [L'analogie éclaircit les doutes de la langue. *Vau Rem.*]

Analogique, *adj.* Qui a du raport. [La métaphore doit être analogique.]

ANARCHIE, *s.f.* Ce mot vient du Grec, & se dit lors qu'il n'y a personne qui commande absolument, lorsqu'il n'y a point de Magistrat pour gouverner.

Anarchique. *adj.* Vient du Grec, & veut dire qui apartient à l'anarchie, qui regarde l'anarchie [Un trouble anarchique, un desordre anarchique, une confusion anarchique]

ANASTASE, *s.m.* Il decend du Grec. & c'est un nom propre d'homme qui signifie *ressuscité*, Plusieurs Saints ont porté le nom d'Anastase.)

Anastase, *s. m.* Ce mot se prend pour le livre qui contient un Recueil de la vie de quelques Papes fait par leur Biblioteкaire & qu'on apelle du nom de son Auteur. (Il lui envoïa la vie de la Papesse Jeanne qu'il avoit tirée d'un Anastase manuscrit de la Biblioteque du Roi. *Colomesius, melanges historiques page 56.* Les Anastases qu'il avoit feuilletez étoient tous défectueux dans l'endroit ou devoit etre la vie de la Papesse Jeanne. *Colomesius, melanges historiques page 56. & 57.*]

ANASTOMOSE, *s.f.* Terme d'*Anatomie*. Ce mot est Grec, & signifie l'endroit où une veine se joint avec une autre veine, ou avec une artere

ANATE. ou *annate*, *s. f. Terme de droit Canon*, qui est dérivé du Latin *Annato*, C'est un droit que le Pape prend sur tous les grands benefices consistoriaux, ou de la valeur de 24 ducats de revenus. Ce droit se paie ordinairement selon la taxe qui en a été faite à Rome dans les livres de la Chambre Apostolique. Cette taxe est le plus souvent le revenu d'une année du bénéfice, quelquefois elle va plus bas. Les annates selon quelques uns ont été instituées en 1262 & selon d'autres, elles tirent leur origine du Pape Jean vintdeuziéme qui tenoit le Siége en 1316. Mais la plus commune opinion est qu'elles ont été établies en 1384. par le Pape Boniface Neuviéme. Le Concile de Bale & l'Assemblée de Bourges ont abrogé les Anates par un esprit de religion, [illegible] de l'argent lorsqu'on donne [illegible] bénefices, on croit qu'il y a en cela quelque chose qui sent la Simonie, & que c'est en quelque façon acheter un bénefice, qui est une chose spirituelle [illegible] Rome. Voiez *le Recueil des matieres [illegible] chez Serci*, & *le Sieur Fremont [illegible]*

Anate. *s.f.* Le revenu d'un an d'un bénéfice vaquant, que le Pape pretend lui apartenir [De bonnes anates.]

ANATEMATIZER, *v.a.* Ce mot vient du Grec Excommunier. Separer du corps des fideles. (Anatematizer quelqu'un)

* *Anatematizer.* Maudire. [Combien de fois [illegible] d'anatematizer vignes & vendanges. *Patru, lettre 2 [illegible]*]

Anateme, *s. m.* Ce mot vient du Grec. Excommunication faite avec solennité, & avec anatemes. *Eve.* [Anateme perpetuel. Il est frapé d'anateme. *Eve.* Prononcer un anateme contre quelqu'un. *Eve.*]

Anatême, *s. m.* Ce mot vient du Grec. Celui qui est en horreur à tout le monde & avec lequel il n'est pas permis de communiquer. [Il est anatême]

ANATOMIE, *s.f.* Ce mot est Grec, Dissection du corps avec ordre & par l'opération de la main [L'anatomie est belle & curieuse.]

Anatomique, *adj.* Qui regarde l'anatomie. Qui est d'anatomie. [Discours anatomique. Operation anatomique. *La Chambre*.]

Anatomiquement, *adv.* Il veut dire d'une façon anatomique, à la maniere d'un anatomiste & pour ainsi voir toutes les parties d'une chose & les [illegible] par leur nom. (Le bon homme Montmaur [illegible] son Examen rustique expliquoit gaillardement & anatomiquement l'antre des Nimphes)

Anatomiser, *v. a.* Il derive du Grec. Il se dit rarement au propre, & signifie faire l'anatomie d'un corps [Il faut anatomiser ce corps]

* *Anatomiser*, *v. a.* Au figuré il se dit en riant & est plus usité qu'au propre. C'est examiner, voir avec soin toutes les parties d'un discours, d'un Poeme, ou de quelque autre chose de ce caracter. (On anatomisa l'autre jour les piéces de prose, & de vers du [illegible]. F. de L., & l'on n'y trouva ni François, ni bon sens.)

Anatomiste, *s.m.* Il vient du Grec. C'est celui qui dissèque, & qui raisonne sur les parties dont il fait l'anatomie. (Un fameux, un celebre anatomiste, un docte, un savant, un habile anatomiste. Un anatomiste experimenté. Etre Anatomiste. Monsieur du Vernai est l'un des plus renommez Anatomistes de nôtre teins.)

Voiez la colonne *Ann.*

A N C.

ANCE, *s.f.* Voiez la colonne *Ans.*

ANCETRES, *s.m.* Ce mot ne se dit point au Singulier & même il ne se dit dans l'usage ordinaire que des personnes de qualité, d'épée, ou de robe. On apelle *ancêtres* les personnes de qui on descend. (Ancetres fameux, glorieux, renommez, célebres, illustres, augustes. (Cette action redonne aux Rois vos *ancêtres*, autant de lustre que vous en avez reçu d'eux *Voit. l. 41* Le nom de ces glorieux *ancetres* vivra à jamais dans vos annales. *Patru Plaid.*)

Ancêtres, *s.m.* Il se dit aussi pour marquer les gens qui nous ont precedé, & qui ont vécu avant nous. Nos ancêtres étoient plus sages que nous, & pour cela ils etoient plus heureux.)

ANCHE, *s.f. Terme de meunier.* Conduit de bois par où tombe la farine dans la huche.

Anche. Terme de joueur de musette: & de flûtes Petite partie d'instrument de musique à vent. fait pour l'ordinaire de deux piéces de canne [illegible] qu'il n'y ait entre deux qu'une petite fente pour passer le vent. [Anche de haut bois, de cornemuse, & de musette. *Mers.*]

ANCHOIS, *anchois* Quelques uns font ce mot feminin & l'écrivent avec un e final, mais il ne les faut pas imiter. Anchois s'écrit avec anch, & non [illegible], & est masculin. C'est un poisson de la longueur d'un doigt, sans écailles, aiant le museau pointu, la bouche grande & sans dents, avec les machoires rudes comme une [illegible] [illegible] salé)

ANCIEN, *ancienne*, *adj.* Qui a été [illegible] Ce qui s'est passé avant nous, qui a été [illegible] depuis longtems. (Aristote est plus ancien que Ciceron. Les anciens Peres de l'Eglise. *Pat.* 4. [illegible] ancien & moderne [illegible])

[illegible] Qui est auparavant [illegible] Il est mon ancien dans le [illegible]

[illegible] Considerable par son antiquité (Maison ancienne. *Vau Quin*)

Anciens, *s.m.* Les [illegible] auteurs Grecs & Latins [Il ne faut pas [illegible] les ouvrages des Anciens [illegible]]

[illegible] peuple [illegible] C'etoient [illegible] par leur âge & par leurs mœurs. ([illegible] les Anciens du peuple.

ple, & leur exposa ce que le Seigneur lui avoit commandé. *Port-Royal, Exode, C.18* Vous irez Vous & les Anciens vers le Roi d'Egipte. *Port-Roial Exode ch 3. v 18.*]

Anciens, s. m. C'étoient des personnes d'une probité reconnue que Messieurs de la Religion du tems qu'ils demeuroient librement en France, choisissoient entre eux pour prendre garde aux interêts de leur Religion, & faire observer la discipline par tous ceux de leur parti. Le nombre des anciens étoit regle. Le Roi défendoit aux Anciens des Consistoires de soufrir aucun Catolique Romain dans leurs Temples. Voi l'Edit de Louis 14. de 1680.)

Anciennes, s. f. Religieuses qui sont depuis long-tems au Couvent, & dont on prend les sufrages pour les choses qui regardent le bien de la maison.

Anciennement, adv. Autrefois. (Anciennement on vivoit dans le monde avec plus de franchise.)

Ancienneté, s. f. Le long tems qu'une chose a subsisté (L'ancienneté des maisons est une marque de leur noblesse.)

Ancienneté. Tems qu'une personne est reçue dans une charge, ou dans une compagnie. (L'ancienneté regle les rangs.)

ANCOLIE, *s. f.* Fleur bleuë, blanche, panachée, ou qui tire sur la couleur de chair, & qui fleurit en Mai. (Ancolie panachée.)

ANCRAGE, *s. m.* Endroit de la mer propre à jetter l'ancre. (L'ancrage est bon.)

ANCRE, *s. f.* Composé noir & liquide dont on se sert pour écrire. (Ancre luisante.)

Ancre pour imprimer, Composition de noir d'Alemagne, de térebentine & d'huile de noix.

Ancre pour imprimer les tailles-douces. Composé de noir & d'huile claire & forte,

* *Ecrire de bonne ancre.* C'est à dire, de bonne façon, fortement.

ANCRE, *Terme de mer.* Instrument de fer qu'on jette au fond de l'eau pour arréter les navires. [Jetter l'ancre. Etre à l'ancre. Lever l'ancre]

Ancre. Terme de serrurier. Barre de fer, droite, ou faite en S. qui tient les encognures des grans murs, & qui sert à afermir les murailles.

* *Ancre*, Recours. [La paroisse n'est que comme une derniere ancre. *Patru, plaid.8.*]

Ancrer, v. n. Terme *de mer.* Ce mot est toujours neutre, & est peu usité On dit en sa place *jetter l'ancre*, mouiller l'ancre, ou amouiller. On dit aussi laisser tomber l'ancre, mettre le vaisseau sur le fer, &c. (Nous ancrâmes en cet endroit-là)

Ancrer, v. a. Terme *d'Imprimeur en taille douce.* C'est faire entrer le noir avec le tampon sur la planche qui est gravée (Ancrer une planche.)

Ancrer, v. a. Terme *d'Imprimeur en lettres.* C'est prendre de l'ancre sur les balles, & en toucher la forme. [Ancrer une forme.) *Ancrer*, en ce sens, a vieilli, & on dit, toucher une forme. Voiez *Toucher.*

Ancrer, v. n. Terme *d'Imprimeur en lettres.* Ce mot d'*ancrer* se dit des lettres, & signifie, *rendre bien l'ancre.* (Voila une lettre qui ancre bien. Cette lettre n'ancre pas comme il faut.)

* *S'ancrer, v. r. Je m'ancre, je me suis ancré, je m'ancrerai.* S'établir. (Il est bien ancré dans la maison)

Ancrier, s. m Verre qu'on met dans le cornet de certaines écritoires, dans lequel on met l'ancre & le coton.

Ancrier. Terme d'Imprimeur. Morceau de pierre, ou de bois qui est sur le derriére de la Presse, & qui est mediocrement large où l'on met l'ancre pour toucher les Formes.

A N D.

ANDOUILLE, *s. f.* Quatre ou cinq boiaux de cochon en double, acommodez avec du sel & du poivre, & couverts d'un gros boiau qu'on apelle la robe de l'andouille. [Andouille tendre & délicate]

Andouiller, s. m Chevilles qui sortent des perches, ou du marrain du cerf, du daim, & du chevreuil. [Andouillers gros, longs & bien tournez. *Sal.*]

Andouillettes, s. f. [illegible] chair de veau hachée & roulée ordinairement en ovale. [De bonnes andouillettes]

ANDRÉ, *s. m.* Nom propre d'homme, il vient du Grec & signifie *courageux.* (Saint André est le Patron d'Ecosse; & le jour de la fête la plupart des Gentils hommes du Païs portent une croix bleuë, & blanche sur leur chapeau, & cette croix est de Ruban. André Alciat étoit de Milan, illustre dans les belles lettres & dans le droit, qu'il enseigna à Bourges. Il vivoit du tems de François prémier & de l'Empereur Charles-Quint desquels il fut consideré. *Monsieur Teissier, éloges des hommes savans I p.*)

A N E.

ANE, *ou asne, s. m.* On écrit comme l'on veut: mais la lettre S. ne se prononce pas, en Latin *asinus.* Animal ordinairement de poil gris, lent, patient, avec de longues oreilles & de grosses babines, & qui ne sert qu'à porter. (L'âne vit environ trente ans. *Ionston...* Il n'y a point d'ânes en Suéde, en Dannemarc, en Norvégue, en Laponie, ni en Pologne, parce qu'il fait trop froid. *Il est méchant comme un âne rouge*, cela signifie que celui dont on parle est méchant comme un diable. *Il va comme un âne débâté.* C'est à dire, qu'il marche tres-vite, & va du pié comme un basque: car l'âne qui n'a ni bât ni fardeau va assez légérement. *A laver la tête d'un âne, on y perd sa lessive*, c'est se tuer inutilement à instruire un sot, ou une sote, & l'on y perd son honneur & son tems. † * *Il y a plus d'un âne à la foire, qui s'apelle martin*; Cela signifie qu'il y a plus d'une personne qui porte le même nom.

Ane sauvage, s. m. Quelques uns disent qu'il est blanc, & d'autres marqueté de blanc & souvent de toutes couleurs, bleuë, jaune, verte, noire & blanche. *Tachard voiage de Siam l. 1. page 91.* Il y a bien des ânes sauvages dans les deserts d'Afrique. L'ane sauvage se nourrit d'herbes, de choux. Sa moële est souveraine, on croit qu'elle guerit de la goute. L'ane sauvage est si vite qu'il n'y a que les Barbes qui le puissent atraper. *Opian, traité de la chasse l. 3.* Assure que l'âne sauvage est extraordinairement jaloux. Le mâle aime à étre suivi de plusieurs femelles. Quand l'ânesse met bas, si c'est une femelle, l'âne caresse cette petite. Si c'est un mâle, il se jette sur ce pauvre petit, & lui coupe les parties naturelles avec les dens *p.141.*

* *Ane, s. m.* Ce mot au figuré se dit des personnes, & veut dire *ignorant*, sot, qui ne sait rien. (Il y a bien des ânes de qualité. Tout est plein d'ânes de bonne maison. Un Prince qui n'est point lettré est un âne couronné. *Mézerai histoire de France. Tome 2. Louis quatriéme.*)

* *Ane, s. m.* Terme de Relieur. Espece de cofre où tombent les rognures des livres. *âne*, en ce sens est figuré. Des relieurs qui rafinent, font scrupule d'apeller ce cofre *un âne* & ils le nomment un *porte-presse*, parce qu'il porte la presse. A cela que dire, mais le gros des relieurs de Paris, apelle ce porte-presse, un ane; & ils disent. Il y a trop de rognures dans cet âne; il le faut vuider, ôtez les rognures de cet ane. Mettez la table sur l'âne avec la pierre à parer & achevez ces livres.)

ANEANTIR, *v. a. Détruire, rüiner, perdre, consumer entiérement.* Ils tachent d'aneantir la morale Cretienne. *Pas. l. 7.* le Seigneur aneantir ceux qui recherchent avec tant de soin les secrets de la nature. *Port-Roial, Isaïe Chap. 40* Son soufle vient perdre & aneantir la nation. *Port-Roial Isaïe C 25.* Les Athées ne sauroient aneantir l'impression générale d'une Divinité que la veuë du monde forme naturellement dans tous les hommes. *Nicole essais de morale T. 2.* On ne sauroit entiérement anéantir une substance. *Roh. Ph.* C'est en vain qu'on s'eforce de prouver que nous aneantissons le sacrifice de la Croix *Bossuet, doct. de l'Eglise. Chap. 15.*)

S'anéantir, v. r. Je m'anéantis, je m'anéantissois Je m'anéantis. Je me suis anéanti. C'est se detruire, c'est se consumer entiérement, c'est se rüiner (Tout à la fin s'aneantit. *M. Poës.*)

* *S'aneantir, v. r.* C'est s'humilier avec un profond respect, c'est rentrer dans son néant. (Les Saints s'aneantissent continuellement en la présence de Dieu. *Nicol, essais de morale T. 3.*

Anéantissement, s. m. Abolition, perte, destruction totale, ruïne entiere. (Un afreux, un horrible, un entier aneantissement. Aprés avoir distingué la nature des deux sexes, Dieu y a établi des bornes eternelles qui ne peuvent étre violées sans la ruïne de l'Univers & [illegible] du genre humain. [illegible] T. 2. [illegible] Les Anciens regardoient la mort comme un *aneantissement* qui les delivroit de tous leurs maux. [illegible]

mœurs des Crétiens. Chap. 3.

Aneau. Voiez anneau.

Anée ou asnée, mais l's ne se prononce pas. *s. f.* On fait la premiere silabe de ce mot longue. Terme de gens qui viennent vendre à Paris des [illegible] & d'autres choses, & qui en chargent leurs ânes. *Anée* est la charge d'un âne. (Une bonne anée, une petite anée. Acheter une anée de pêches, cette anée de pommes coûte [illegible] vendre une anée de choux, d'herbes &c.)

Anée. Il signifie an. Mais en ce sens la premiere silabe du mot anée est breve & l'on écrit année. Voi *année*.

Anelet. Voi [illegible].

Anemone, s. f. Ce mot vient du mot Grec *anemos* qui signifie *vent*. Les Grecs apelent *anemones* les fleurs qui durent peu & que le vent emporte sans peine. L'anemone est une fleur blanche, bleue ou rouge, qui fleurit en Decembre, en Janvier, Fevrier, Mars, Avril & Mai. L'anemone est venue des Indes aux François, & elle leur fut [illegible] il y a environ 40, ou 45 ans aportée par Monsieur Bachelier fameux fleuriste. Anemone simple, double, anemone commune, extraordinaire, rare, grosse, anemone bien garnie, anemone brune, [illegible] anemone lustrée, [illegible] panachée, [illegible] L'anemone terne n'est point estimée. Anemone qui a un coloris brillant. Anemone qui a un charmant coloris. On dit la [illegible] de l'anemone, la peluche de l'anemone, le vase d'une anemone, ou le calice d'une anemone, le cordon de l'anemone, [illegible] de l'anemone, la tige de l'anemone. Plus l'anemone est belle & plus elle demande de soin. L'anemone doit être plantée dans une terre particuliere. On plante l'anemone à la mi-Octobre, ou à la mi-Septembre. Cultiver, élever, gouverner des anemones. Voiez *la connoissance des anemones. C.* [illegible] *3. 4. & 5.* L'anemone est parfaitement belle, lorsque le calice, ou le vase, le cordon & la peluche sont de diferente couleur.)

* Anerie, *s. f.* Il est toujours figuré. C'est une ignorance crasse, une ignorance grossiere [une ânerie condannée de tout le monde. C'est une grande ânerie que de faire de si lourdes fautes. He bien, coquin, voila de tes âneries, *Mol.* [illegible] *3.* On est déchainé à Grenoble contre les âneries du pauvre bon homme Tomas de Lorme [illegible], on les sifle, & on le berne.)

Anesse, s. f. C'est la femelle de l'âne. (Une jolie ânesse, une bonne ânesse. Lorsque l'anesse a été couverte de l'âne & qu'elle est pleine, elle est treize mois avant que d'anonner.)

* *Anesse, s. f.* Au figuré, il se dit de la femme, & veut dire qui ne sait rien, qui est ignorante. (C'est une petite anesse, c'est une grande ânesse.)

Aneurisme, s. m. Terme de *chirurgien.* Tumeur qui vient de ce qu'en saignant on a piqué une artère. (Traiter l'aneurisme. Guerir l'aneurisme, empêcher qu'il ne se fasse un aneurisme. *Voiez l'art de saigner. C. xx.*)

Annexe, *s. f.* Ce mot vient du Latin *annexus.* Ce qu'on ajoute à une chose [Les annexes qu'un testateur fait de son vivant à l'heritage qu'il a legué sont comprises dans les legs. *Patru, plaidoié* [illegible]

Annexe, s. f. Ce mot se dit d'une Eglise qui est unie à quelque paroisse. (Une bonne Annexe, c'est une annexe qui augmente de beaucoup le revenu de la Cure.)

Annexer, [illegible] Il semble venir du Latin [illegible] c'est unir, c'est joindre une chose à une autre. (Le Roi Charles 8. anexa en 148[illegible] la Provence à la Couronne.)

ANG.

Angar, *s. m.* C'est une sorte de toit qui prend un peu au dessous [illegible] par quel[illegible] [illegible] dans les [illegible] Les angars sont aussi apelez [illegible]

Ange, *s. m.* Il vient du Grec, en Latin *angelus*, [illegible] de Dieu [illegible] au Seigneur lui aparut en songe [illegible]

[illegible]

Mauvais ange. Demon qui tâche toujours à faire succomber la personne qui vit dans la veritable crainte de Dieu. (On ne doit point écouter le mauvais ange, il tente & porte au mal, & ne songe qu'à la perte du fidele qu'il tente.)

Ange de tenebres. On apelle aussi de ce nom le mauvais Ange & celui qui nous sollicite au mal pour nous perdre. (Notre premier [illegible] écoutant le conseil [illegible] que lui donna l'Ange de tenebres, viola la loi qui lui avoit été donnée. *Port-Roial, Poeme de St. Prosper* [illegible])

* *Ange, s. m.* Au figuré, il se dit par excellence, des hommes qui ont des qualitez extraordinaires [illegible] Saint Tomas est l'Ange de l'école [illegible] C'est une societé d'hommes ou plutot d'Anges. *Pas.* [illegible] *5.*)

* *Ange, s. m.* Nom dont les Poetes amoureux, ou les amans galans apellent leur maitresse. Je vous adore, mon bel ange; & plutot mourir que d'avoir le malheur de vous déplaire.

A la fin mes vœux sont contens
Amour a ramené mon ange.
Theophile [illegible]

On me dit qu'à la fin toute chose se change
Et qu'avec le tems les beaux yeux de mon ange
Reviendront m'éclairer.
Main. Poe. [illegible]

Angeiographie, s. f. Il vient du Grec. C'est la description des poids, des vases, des mesures & des instrumens pour l'agriculture. [illegible] l'angeiographie est vaste, étenduë, & épineuse Ferrari, Albert Rubens, Volmius & Sonetius ont écrit de l'angeiographie. V. *Spon, voiage* [illegible]

Angelique, adj. Il vient du Latin *angelicus*, & signifie qui apartient à l'Ange, qui regarde l'Ange. (Etat Angelique, nature Angelique.)

* *Angelique, adj.* Au figuré il veut dire excellent, rare, par excellence & par les grandes qualitez. (C'est un esprit Angelique.)

Angelique, s. f. Nom de femme. (L'Angelique de l'Arioste est fameuse par sa [illegible])

Angelique, s. f. Instrument de Musique à [illegible] cordes qui s'accorde par [illegible] [illegible] Angelique, un [illegible] monter [illegible] [illegible] cordes, les touches, la poulie. Vignon excellent joüeur d'instrumens [illegible] Angelique à Paris & qui lui ait donné cours en France.)

[illegible]

Angle, *s. m.* Terme de *guerre*. C'est en parlant de bataillon, l'un des coins du bataillon (Il y a plusieurs angles dans un bataillon. Les angles de la tête & ceux de la queue. Garnir un angle, dégarnir un angle d'un bataillon, défendre l'angle d'un bataillon, émousser les angles d'un bataillon.)

Anglican, *anglicane*. *adj.* Il semble seulement usité au féminin. Il se dit de l'Eglise des Anglois, & veut dire qui regarde l'Angleterre. (Défendre l'Eglise Anglicane. On tâche à détruire la Religion Anglicane, mais en vain. Plusieurs ont traité des libertez de l'Eglise Anglicane, & de l'Eglise Gallicane.)

Anglicisme, *s. m.* Façon de parler Angloise. Les Anglois, & ceux qui savent bien l'Anglois, sont sujets à faire des *anglicismes*, lors qu'ils écrivent, ou qu'ils parlent François. (Ce qu'il écrit en François est plein d'*Anglicismes*. C'est un pur anglicisme. Tomber dans des anglicismes.)

ANGLOIS, *s. m.* Langage dont se servent les Anglois pour exprimer leurs pensées: le fond de l'Anglois est Saxon & François, & c'est une tres belle langue. On y trouve toutes sortes de mots pour s'exprimer avec beaucoup d'energie. [Aprendre l'Anglois, entendre l'Anglois, parler Anglois, savoir l'Anglois. Montrer l'Anglois.]

ANGOISSE, *s. f.* Mot un peu vieux pour dire une douleur amere. [Les songes le faisoient rire dans les angoisses de la mort. *Voi. l. an.* Voila un vilain dans de furieuses angoisses. *Mol. Four.* Leur salut est en danger dans cette terre de tribulation & d'angoisse. *Pa ru, 5 Plaidoié.*]

ANGUICHURE, *s. f.* Terme de *chasseur*. Bande de cuir qui est atachée par un bout au pavillon du Cor, & par l'autre à une boucle du corps du cor, & que celui qui veut porter le cor se met en forme de Baudrier. [Une anguichure trop longue, trop courte, trop étroite. Couper une Anguichure. Atacher l'anguichure. Mettre l'anguichure.]

† ANGUILLADE, *s. f.* Foüet avec des peaux d'anguille. [Donner l'anguillade *Reg Sat. 8.*]

ANGUILLE, *s. f.* Poisson d'eau douce, qui a la chair gluante, visqueuse, & mauvaise, qui est long, glissant, sans écailles, qui est couvert de peau, qui a la bouche assez grande, & garnie de petites dents avec deux nageoires auprès des ouies. *Rond.*

ANGULAIRE, *adj.* Qui est à angles. [Côté angulaire,] Il vient du Latin *angularis*.

* PIERRE ANGULAIRE. Ces mots au figuré marquent Jesus-Christ. [Ils rejettent cette *pierre angulaire*, Cette pierre choisie que les Juifs ont rejettée. *Port-Royal. St. Prosper, Ch 37.* Je m'en vais mettre pour fondement de Sion une pierre angulaire. *Port-Royal, Isaïe C. 28.*]

A N I.

ANIER, ou *asnier*, *s. m.* On l'écrit de l'une ou de l'autre façon; mais on ne prononce point la lettre S. C'est celui qui garde des ânes, qui en a soin. C'est aussi celui qui a des ânes qu'il les nourrit, qui les conduit au marché chargez de marchandises, qui les loue à ceux qui en ont besoin & qui fait son profit du lait des ânesses qui lui apartiennent. [Un rude anier, un méchant ânier.

Un anier son sceptre à la main
Menoit en Empereur Romain
Deux coursiers à longues oreilles. *La Font. fab. l. 2.*]

ANIMAL, *s. m.* Ce mot est tout Latin. C'est un Etre qui a du sentiment, & qui est capable d'exercer les fonctions de la vie par le moien d'un principe qu'on apelle *ame*. [L'animal se divise en raisonnable & irraisonnable.

La femme est comme on dit, mon maitre,
Un certain animal difficile à connoitre,
Et de qui la nature est fort encline au mal
Et comme un animal est toujours animal
Et ne sera jamais qu'animal en sa vie
La femme est toujours femme, &c.
Mol. [illegible] a. 4. sc. 2.]

* *Animal*, *s. m.* Il se prend figurément & veut dire une personne qui n'a, ni esprit, ni sens commun. Si j'en disois davantage, je le definirois [illegible]. Qui pourroit en faire d'un si malotru animal, si l'on n'en faisoit un fondeur? *Abl. Luc T. 1.* Arretez, animal, laissez la mort. *Mol. Critique sc. 2.*

Menet n'est rien qu'un animal.
Tout ce qu'il fait, il le fait mal
Il ofense quand il veut plaire.
[illegible]

Elle aime le plus sot animal, qui jamais eut la forme d'homme. [illegible]]

Animal, *animale*. *adj.* Il vient du Latin *animalis*, & signifie qui est d'animal, ce qui est oposé au bon sens & à la [illegible]. Esprit animal, sentiment animal, partie animale. Leurs connoissances ne changent point cette maniere animale de concevoir les choses que par les sens. *Nicol. [illegible]*

ANIMER, *v. a.* Il vient du Latin *animare*. Donner l'ame & la vie. [Dieu anima l'homme d'un souffle de vie. [illegible]]

* *Animer*. Rendre plus vif, échaufer, donner de la force, du feu & de la vigueur. [Animer une passion, un discours. [illegible]
Les jeux & les amours qui volent autour d'elle.
Animoient ses apas & la rendoient plus belle.

* *Animer*, *v. a.* Rendre sensible. Je pourrois de ma plainte animer une souche. *Gom. Poë.*

* *Animer*, *v. a.* Terme de *Sculpteur*. Donner un air de vie (animer le marbre.)

* *Animer*, *v. a.* Il se dit parmi les maitres à danser parlant du pas, & signifie prendre un air plus vif [illegible] levant sur la pointe du pié. (Alons, Monsieur, courage, animez vôtre pas.)

* *Animer*, *v. a.* Encourager. Animer quelcun à la vengeance. *Vau. Quin. l. 8.* Animer, suivi d'un verbe, veut l'infinitif avec la particule *à* [animer un Prince à faire la guerre.]

* *S'animer*, *v. r.* *Je m'anime, je me suis animé, je m'animai.* Prendre courage de plus en plus. Faire paraitre une nouvelle vigueur. Etre en colére. (C'est un cheval qui s'anime de plus en plus. Etre animé contre quelqu'un. *Abl. Ret.*)

S'animer. Prendre un nouvel éclat. (Elle étoit animée d'une beauté capable d'être aimée. *Voi. Poë.*)

Animosité, *s. f.* Haine, aversion. (Leur animosité étoit grande contre le Roi. *Vau. Quin. l. 8.*)

ANIS, *s. m.* Il vient du Grec. Plante qui fleurit jaune, & fait une tige ronde, un peu cannelée & creuse, avec plusieurs branches (Anis qui commence à croître.)

Anis. Graine d'anis, blanche, un peu ronde, de fort bon goût, & qui est seche & chaude. (L'anis crud, ou confit pris apres le repas, abaisse les vapeurs, cuit les cruditez & rend l'haleine agreable. Semer de l'anis.)

ANIVERSAIRE, *adj.* Terme d'*Eglise*. Du Latin *anniversarius*. Qui se fait d'année en année au même jour. (C'est une fête aniversaire. Faire une procession aniversaire.)

Aniversaire, *s. m.* Terme d'*Eglise*. Service qu'on fait tous les ans pour un mort. (Celebrer l'aniversaire d'une personne. On donnoit autrefois tout son bien à l'Eglise pour se faire dire des aniversaires. *Fra Paolo des benefices. Chap. 5.*)

A N N.

ANNALES. Voiez *Anales*.

ANNE. *s. f.* du Latin *Anna*. Nom propre de femme. Les noms qui viennent du mot *Anne* sont *Annette*, *Nanette*, *Nanon*, & *Nanon*. (Anne de Bolens maitresse de Henri huitième Roi d'Angleterre, étoit belle, enjouée & brilloit de mille qualitez *Voi le dernier du Henri huitième C. 1.* Neanmoins quoi que charmante, son amant lui fit couper la tête, & il eut tort.)

Anne, *s. m.* Ce mot est quelquefois un nom d'homme. (Anne de Montmorenci étoit Connétable de France.

ANNEAU, *s. m.* Petite bague, d'or, d'argent, ou d'autre métal, qui est uni, & qu'on fait au doigt.

Anneau. Tout ce qui est rond, & en forme de bague. (Anneau de fer, de laiton, anneau de clef.)

Anneau Astronomique, ou anneau universel. C'est une maniere de sphère composée d'un Equateur & de deux cercles, ou meridiens, d'argent ou de cuivre, laquelle est propre à faire voir l'heure qu'il est en quelque partie du monde que l'on soit. (Se servir de l'anneau astronomique, pour voir l'heure qu'il est.)

ANNÉE, *s. f.* Tems que le Soleil met à parcourir les signes du Zodiaque qui est de 365 jours, 5 heures 49 minutes. (Année astronomique, Civile, Gregorienne, Je le comblerai de jours & d'années. [illegible])

ANNELÉ, *annelée adj.* Ce mot se dit des cheveux & veut dire

bouclé, mais il semble un peu vieux. [Elle avoit les cheveux annelez. *Voit.*

> [Beaux cheveux annelez, écueil de ma franchise
> Adorables filets ou mon ame s'est prise
> Riche & douce prison, dedale tournoiant
> Combien meritez vous avec plus de justice
> D'etre placez au ciel que ceux de Berenice.
> Rampale, idile 4.

ANNELET, *s. m.* Petit anneau. [Ces annelets sont trop petits.)

Annelet. Terme d'Architecture. Petits memoires quarrez qu'on met au chapiteau Dorique au dessous du quart de rond. On les apelle aussi *filets* ou *listeaux*.

ANNETTE, *s. f.* Nom de fille qui veut dire *petite Anne*, & dont le grand usage n'est que dans des chansons de berger & de bergere, & dans des chansons à dancer. (Annette est belle, Annette est jolie.

> Le berger Tirsis
> Loin de sa chere Annette
> Chantoit sur sa musette
> Ah! petite Brunette,
> Ah! tu me fais mourir.
> *Le recueil des chansons.*)

ANNOTATEUR, *s. m.* Du Latin *annotator*, il n'est pas encor bien etabli, & même il a l'air de ne l'être que parmi de certains savans qui ne sont point de loi dans le monde poli. Annotateur est celui qui fait des notes sur quelque ouvrage d'esprit, & de reputation. (On pourroit dire parlant de Ronsard, de Malherbe, & de ceux qui ont fait des notes sur ces fameux Poetes François, Nicolas Richelet, Muret, & Ménage sont les *Annotateurs* de Ronsard & de Malherbe, & leurs remarques sur ces auteurs sont agréables & savantes.)

Annotation, s. f. Prononcez *anotacion*. Du Latin *Annotatio*. C'est à dire, note, remarque observation. *Annotation* est un peu plus usité qu'*annotateur*, & il a la mine d'être bien plustôt introduit qu'Annotateur. (Les annotations de Monsieur Menage sur l'Aminte du Tasse ne sont pas moins ennuieuses que savantes. Jaques Ziegler a fait des annotations sur quelques passages choisis de l'Ecriture sainte. *Teisser eloges des hommes savans.*

Annoter, v. a. Du Latin *annotare*. C'est remarquer, observer, & examiner quelque ouvrage d'esprit & de reputation. Annoter ne se dit d'ordinaire que parmi les savans; & même ils ne s'en servent pas souvent. (Castelvetro a annoté des belles choses sur la poetique d'Aristote.)

ANNUEL, *annuelle, adj.* Il vient du Latin *annuus*. C'est à dire, qui vient tous les ans. (Droit annüel. Paier le droit annüel. C'est une vente annuelle.)

Annuel, annuelle, adj. Qui dure un an. Le Consulat à Rome, etoit annuel. La charge de Prevôt des marchands a Paris n'est pas annuelle: mais celle d'Echevin l'est.)

Annuel, s. m. Terme d'Eglise. Messe qu'on dit durant un an pour un mort. [Fonder un annuel, dire un annuel]

Annuel, s. m. Terme de cabaretier. Ce sont huit Francs quelques deniers que chaque cabaretier donne pour la permission de mettre le bouchon. (On paie au Roi l'annuel tous les ans le 1. Mars.

Annuellement, adv. Par chaque année. (Il tire annuellement de [illegible])

Annuler, v. a. Ce Terme est ordinairement de Palais, & semble venir [illegible] de l'Espagnol. Les Italiens disent *annulare*, & les Espagnols *annular*. C'est, casser. abolir, rendre nul [illegible]. (Annuler un testament. *Pat. plai.* 3. An[illegible] dute. [illegible])

Voiez la colonne [illegible].

A N O.

ANOBLIR, *v. a.* Faire noble. [Anoblir une personne]

* [illegible] Rendre plus beau, plus [illegible]]

An[illegible] les Romains [illegible] enfans, nez & à naître [Avoir [illegible]]

† A[illegible] Il vient du Grec, & [illegible]

AN[illegible]

Terme de *Grammaire*. Il se dit des Verbes, & veut dire *irregulier*, qui ne se conjugue pas selon les regles ordinaires des autres verbes. (La premiere conjugaison Françoise n'a qu'un verbe *anomal*, qui est aller. Savoir les conjugaisons anomales.

Anomalie, s. f. Il vient du Grec. C'est à dire *irregularité*. (C'est une anomalie visible. C'est une etrange anomalie. Faire une anomalie.)

ANON, *s. m.* C'est le petit de l'ânesse (Un joli ânon. Un petit ânon qui saute toujours. Un petit ânon bien éveillé. Nos Taureaux, & nos ânons mangeront de toute sorte de grains. *Port-Royal Isaïe. Chap.* 30.

> Depuis quinze, ou vingt mois en ça
> Au travers de mon pré certain anon passa
> Je fais saisir l'ânon. *Rac. plaideurs. a.* 1 *s.* 7.)

ANONCE, *s. f.* Messieurs de la Religion apellent *anonce* ce que les Catoliques Romains nomment *ban*, qui est une proclamation de mariage en face d'Eglise. (On publie ordinairement trois Anonces.)

Anonce, s. f. Terme de comédien. Avertissement de la piece qu'on doit jouër, lequel se fait sur le téâtre par un comedien, la piece finie & un moment avant qu'on sorte. Celui qui fait l'anonce doit être l'un des plus polis de la troupe, parce qu'il doit faire avec esprit & en beaux termes l'eloge du Poete dont on jouera la piece, & celui de la piece même.

Anoncer, v. a. Du Latin *annuntiare*. C'est publier. (Seigneur les Cieux anonceront vos loüanges. *Port Roial Ps.* Seigneur, si je veux anoncer vos merveilles, elles se trouvent infiniment au dessus de mes paroles. *Port Roial Ps.* 39. Chantez des himnes au Seigneur & anoncez sa grandeur par toute la Terre, parce qu'il a fait des choses magnifiques. *Saci, Isaïe. Chap.* 12.)

Anoncer, v. a. Avertir, dire. (Il lui parla d'une voix qui anonçoit ce qu'il aloit faire *Vau. Quin. l.* 8. *C.* 1. Comment anoncer a Madame de si mechantes nouvelles. *Mol. mal.* Anoncer la mort d'une personne. *Sar. Poesies.*

> J'ai rendu votre lettre & j'ai pris sa réponse
> Madame, vous verrez ce qu'elle vous anonce
> *Rac. Bajazet. a.* 4. *s.* 1.)

Anoncer, v. a. Terme de *comédien*. Dire aux spectateurs la piece qu'on joüera la premiere fois. (On anonça hier une plaisante piece, c'est T. de L. ou Marsias écorché par les Muses.)

Anonciade, s. f. Ordre du colier de Savoye institué par Amé le rouge Comte de ce païs, & composé de las d'amour ausquels le Duc Charle 3. ajouta 15. roses blanches, & en 1518. ce Duc changea le nom de l'Ordre en celui de l'Anonciade pour honorer la Sainte Vierge. *Mezerai histoire de France, de Charles* 6.

Anonciade, s. f. C'est la fête de l'Anonciation. *Anonciade* ne se dit que de cette fête qu'on celebre avec magnificence en Savoie; Les Chevaliers de l'Ordre de l'Anonciade, chacun paré du colier de l'Ordre, solemnisent magnifiquement cette glorieuse fête qu'ils apellent l'*Anonciade*.

Anonciation, s. f. Il vient du Latin [illegible]. Prononcez *anonciacion*. Fete que celebre tous [illegible] en l'honneur de la Vierge, à qui un [illegible] Dieu anonça qu'elle mettroit au monde un [illegible] le nom de Jesus qu'on apel[illegible] & dont le regne n'auroit point de fin [illegible] (L'anonciation se celebre to[illegible] de Mars. Feter l'Anonciation avec beaucoup de [illegible] & de respect)

Fête de l'Anonciation. Voiez *Fête*.

Anonciation, s. f. Estampe qui represente le mistere de l'anonciation (Une belle anonciation, [illegible] bien faite Acheter une anonciation [illegible] *Encadrer une anonciation*. C'est la mettre dans un quadre.)

ANONIME, *adj.* Il vient du Grec. C'est à dire qui est sans nom. *Anonime* se dit des [illegible] son nom à la tête de son ou[illegible] point [illegible] qu'on ne connoit pas [illegible] auteurs anonimes & un [illegible]

Anonner, v. n. Il se dit des anesses. C'est faire un ânon. L'anesse [illegible]

forte 13. mois avant que d'*anonner*. Nôtre ânesse a anonné.)

† * *Anonner*. Lire mal. (Il ne fait qu'anonner.)

Anotation. Voi, annotation.

ANS.

ANSE, *s.f.* Ce qui est d'ordinaire en forme de demi cercle, & & qu'on tient avec la main lorsqu'on prend un pot, un panier, un seau, ou quelque autre chose à anse. (L'anse du panier est rompuë.)

Anse, *Terme de Fondeur*. Partie par où l'on pend la cloche.

Anse, *s.f.* Terme *de mer*. Il n'est pas si usité que celui de *baie*, ou de *golfe*. L'anse est une espece de golfe ou de baie qui n'a pas beaucoup de profondeur, & qu'on apelle *anse*, parce qu'elle en a en quelque façon la figure. (Il y a de ce côte-là une *anse* dont la passe est étroite.)

[*Anse*, ou *hanse*, Il vient de l'Alemand, il signifie *aliance*, & s'écrit ordinairement par une *h*. On dira mieux Lubeck est la premiére des villes de la Hanse, que Lubeck est la premiere des villes de l'anse.

Anséatique, ou *Hanséatique*, *adj*. Quoi qu'il semble qu'en ce sens on écrive plutôt *Hanse* qu'anse, l'usage pourtant plus fort que la raison, veut qu'on prononce & qu'on écrive plutôt *Anséatique* que *Hanseatique*. Anseatique vient de l'Alemand & se dit de certaines villes d'Alemagne, maritimes, qui sont sur des riviéres navigables, qui se sont communiqué leurs privileges avec leur droit de Bourgeoisie, qui ont fait & juré entre elles ligue ofensive & défensive, & qui en 1254. s'associérent pour le commerce, de sorte que disant, Lubeck est la plus considérable ville Anséatique, on veut dire qu'elle est la premiére ville de cette aliance qu'ont fait un certain nombre de villes d'Alemagne: on compte jusqu'à 76. villes Anseatiques. *Voiez les Us & coutumes de la mer imprimez à Bordeaux chez Mongirin 1661. page 186. & suivantes*. L'aliance Anséatique ne fut faite que dans la veüe de la sureté du commerce, & pour se défendre des Pirates. Les villes Anséatiques s'assemblent ordinairement de trois ans en trois ans, & extraordinairement toutes les fois que la necessité le demande. Voiez *Limneus*.

Ansette, *s.f.* Petite anse. Les Orfévres apellent *ansette* l'anse d'une Tasse. (Ansette rompüe, ansette unie. Je veux que les ansettes de ma tasse soient façonnées. Quand on boit, on prend la tasse par les ansettes.)

Ansettes, *s.f* Terme *de mer*. Bouts de corde qui servent d'ourlet aux voiles & dans lesquelles on passe d'autres cordes. (Les plus longues ansettes des voiles n'ont pas un bon pié & demi.)

Anselme, *s. m.* Du Latin *Anselmus*, qui est un nom propre d'homme. L'Eglise de Tournai eut pour premier Evêque, Anselme, qui etoit Abé de S. Vincent de Laon. *Meserai, histoire de France, vie de Philipe 2.*

ANSPEÇADE, *s.m.* C'est le soldat qui aide le Caporal, & qui en fait toutes les fonctions, lors que le Caporal est malade, ou absent. On prononce *anspeçade*. (C'est un bon anspeçade. Il est aimé de son Capitaine.]

ANT.

ANTAGONISTE. Il vient du Grec. Se disant des hommes, il est *masculin*, & des femmes *feminin*. C'est la personne qui est oposée à une autre, qui est son ennemie. (C'est un redoutable antagoniste. C'est un brave, un courageux Antagoniste. C'est un misérable, un foible antagoniste. Défaire son antagoniste. *Abl. stratagèmes*. Terrasser son antagoniste. *Spanheim, Césars de Julien*.)

ANTARTIQUE, *adj. Terme de Géographie*. Qui est oposé à l'artique. Qui est oposé au Septentrion. Meridional. (Pole Artique. Pole antartique. *San*.)

ANTECEDENT, *s.m.* Terme de Logique, qui signifie, qui précede. Et c'est la premiere de deux propositions dont la seconde s'apele le *consequent*.

ANTE, *s.f. Terme de Jardinier*. L'arbre qui est anté de quelque grefe. [Une belle ante]

Ante. *Terme de Meunier*. Piece de bois atachée avec des liens de fer aux volans des moulins à vent. Les quatre antes des volans]

ANTÉCIENS, *s.m. Terme de Géographie*. Contre habitans en une même moitié de Méridien, & en divers paralleles éloignez également de l'Equateur. *San*.

ANTICHRIST, *s.m.* Contraire à Jesus Christ.

ANTE. Voiez *ente* & *enter* lettre E.

ANTER, *v.a. Terme de Jardinier*, Grefer.

ANTERIEUR, *anterieure*, *adj*. Il vient du Latin *anterior*. Qui est du devant. [Partie anterieure.]

Antenne, *s.f.* Terme *de mer*. Il vient du Latin *Antenna*. C'est le long bois qui est ataché de travers au haut d'un mâts, & qui sert à soutenir la voile par le moien d'une poulie. Antenne n'est pas le mot d'usage ordinaire, on dit *vergue*. (L'antenne est bien plus grosse par le milieu que par les bouts.)

† *Antérieur*, *antérieure*, *adj*. Qui précéde en matiére de tems. *Anterieur* a un usage assez borné, & ne se dit guere que par des gens de pratique ou par de misérables Auteurs comme le petit Amelot de la Houssaie, qui n'a aucun soin du langage. (Un mariage est anterieur. La dette est antérieure.)

† *Anterieurement*, *adv*. Prononcez *anterieureman*. Ce mot ne se dit que parmi les gens de pratique, & signifie auparavant. (C'est une dette contractée antérieurement.)

† *Anteriorité*. *s.f.* Mot purement de Palais. C'est une priorité de tems (C'est une anteriorité d'hipotéque)

ANTI-CATON, *s. m.* Mot Grec & Latin, qui veut dire, contre-Caton. On apelle anti-Catons deux livres que Jules César composa contre Caton [Vives assure qu'il a vu les anti-Catons dans une ancienne Bibliotèque.)

ANTICHAMBRE, *s.f.* Mot à moitié Grec. C'est un avant-chambre. Une petite chambre auprès d'une grande. (une jolie antichambre, une belle anti-chambre, une anti-chambre fort propre & fort commode)

Anticipation. *s.f.* Du Latin *anticipatio*. Il est d'ordinaire du Palais. C'est une sorte de prévention. (Prévenir l'apelant par lettres roiaux *d'anticipation* prises à la Chancelerie. *Ferriere introduction à la pratique*.

Anticiper, *v. a.* Du Latin *anticipare*. Il signifie *prévenir*, & dans ce sens il n'est d'ordinaire usité qu'en *pratique*. [Anticiper l'apelant. Anticiper le tems.)

Anticiper, *v.a.* Usurper par avance. C'est se saisir par avance. Il a anticipé sur les drois de son ami ce qu'il a pu, & cela est mal-honnête.)

ANTIDATE, *s.f.* Date faite d'un jour qui précède celui qu'on écrit, ou qu'on passe quelque acte. [L'antidate est prouvée.)

Antidater, *v.a.* Dater d'un jour qui précède celui qu'on écrit, ou qu'on passe quelque acte. [Antidater une procuration)

ANTIDOTE, *s.m.* Il vient du Grec & il signifie *contrepoison*, preservatif contre le venin. Le mot d'*Antidote* vient du Latin *Antidotum*. (Un antidote éprouvé, un antidote experimenté, un antidote seur, un bon, un excellent antidote. User d'antidote, se servir d'antidote, emploier l'antidote pour se garantir du poison. La Tériaque est un excellent antidote contre le venin. *Charas, traité de la Teriaque, c. 75.*)

ANTIENNE, *s. f. Terme d'Eglise*. Chant qui se faisoit autrefois dans l'Eglise Gréque à deux chœurs qui se répondoient alternativement. Ce chant fut introduit depuis dans l'Eglise Latine par S. Ambroise. C'est ordinairement un passage de l'Ecriture sainte, ou de quelque Auteur considérable dans l'Eglise. (L'antienne est commencée.)

ANTIMOINE, *s.m.* Corps mineral composé de soufre, & de mercure. Mineral dont on se sert pour purifier l'or. Mineral qu'on prepare pour purger le corps. Antimoine preparé *Voi. l. 4.*)

ANTINOMIE, *s.f.* Il vient du Grec. C'est une contradiction vraie, ou aparente qui se rencontre entre deux Lois. (On ne parle d'antinomie que parmi les Jurisconsultes, encore y en a t-il qui n'entendent non plus ce que c'est qu'une antinomie, qu'ils entendent le haut Alemand.)

ANTIPAPE, *s.m.* Il vient du mot Grec & Latin *Antipapa*. C'est un Pape oposé à un autre, & qui n'est pas elu dans les formes. (Benoit 13. est un fameux Antipape)

ANTIPATIE, *s.f* Il vient du Grec. C'est une répugnance secrete & naturelle qui se trouve entre deux animaux. (Une horrible, une furieuse, une incroiable antipatie. Il y a une antipatie naturelle entre le loup & la brebis. Dom Carlos avoit de l'antipatie pour son pere Philipe second. L'antipatie, qui

fut entre Jacob & Esau dès le ventre de leur mere ne peut avoir été plus grande que celle qui se trouva entre le comte & moi. [illegible])

Antipatique, adj. Il dérive du Grec, & il signifie contraire & oposé naturellement. (Leurs humeurs sont antipatiques.)

ANTIPERISTASE, *s. f.* C'est un mot Grec, c'est un terme de *Philosophie*. Combat qui se fait entre deux choses, ou celle qui a le moins de force cède à l'autre. (Il se fait l'hiver une antiperistase entre le chaud & le froid, ou le froid l'emporte sur le chaud.)

ANTIPHONAIRE, *s. m.* Prononcez *antifonaire*. Il vient du Grec, & c'est un terme d'Eglise. Il s'apelle en Latin *[illegible]*, livre qui contient les antiennes qu'on chante dans l'Eglise. Quelques uns disent *antiphonier*, mais le grand & le bel usage est pour *antiphonaire*. (Un Antiphonaire relié proprement. Composer un antiphonaire.)

ANTIPODES, *s. m.* Ce mot est Grec & est un terme de Geographie. Ceux qui marchent sous l'hemisphere qui nous est oposé diametralement.

* † *Antipode*. Contraire. Oposé. (C'est l'antipode de la raison. *Mol. Pr.* On le passe pour l'antipode des esprits doux & rafinez. *[illegible]* Elle est l'antipode des prudes. *B. [illegible]*)

ANTIQUAILLE, *s. f.* Prononcez *antikaille*. Ouvrage d'architecture, ou de sculpture qui est ruiné, & qui a quelque chose de vieux & d'antique.

Antiquaire, *s. m.* Prononcez *antikaire*. Celui qui a la connoissance des médailles, & autres choses curieuses.

Antique, *adj.* Ce mot est plus de la poësie que de la prose. Il signifie *Ancien. Vieux*. (Rome n'a rien de son antique orgueil. *[illegible] Poës.*

On vit au tems antique
Me lui joint avec Angelique. *Voi-Poës.*)

Antique, *s. f.* Figure de sculpture, ou de peinture, faite depuis Alexandre le Grand jusques au régne de Phocas. (Une belle antique.)

Antique, *s. m.* Ce mot se dit en général des ouvrages de peinture, & de sculpture faits depuis Alexandre le Grand jusques à l'Empereur Phocas, sous le régne duquel les beaux arts furent éteints. [S'atacher à l'antique. Dicerner les beautez de l'antique.]

à l'Antique, *adv.* A la maniére ancienne. [Une lire à l'antique. *Abl. Luc.*]

Antiquer. *Terme de relieur*. Prononcez *antiké*. Enjoliver la tranche d'un livre de petites figures de diverse couleur & relevées d'or. [Antiquer sur tranche.]

Antiquité, *s. f.* Prononcez *antikité*. Il vient du Latin *antiquitas*. Les siécles passez. Les ouvrages des siécles passez. Les personnes des siécles passez. (Les héros de l'antiquité étoient veritablement de grans heros. *Abl.* On peut oposer les deux Scaligers à la plus savante antiquité. *Bal.* Ville fameuse pour son antiquité. *Vau. Quin. l.* 4.

La belle antiquité fut toujours vénérable,
Mais je ne crus jamais qu'elle fût adorable.
Perrault, poësie.]

Antiquité, *s. f.* Ancienneté. (C'est une ville fameuse par son antiquité. *Vau. Quin. l.* 4. C'est une figure considérable par son antiquité. *Abl. Luc.*)

ANTISALE, *s. f.* Terme d'*Architecture*. Lieu qu'on trouve avant la sale. (Une belle anti sale.)

ANTITESE, *s. f.* Il vient du Grec & est un terme de Retorique. Figure qui consiste à oposer [illegible] les mots [illegible] un [illegible] antitese [illegible] cieuse. Faire une antitese. On n'en fait pas de si brillantes que celle de Ciceron. [illegible] ne sont [illegible]

ANTOINE, *s. m.* Nom propre d'homme qui [illegible] du Latin *Antonius*. [illegible] d'un [illegible] a [illegible] de [illegible], & [illegible] a souvent [illegible]. Voiez [illegible]

Antoinette, *s. f.* Nom de femme [illegible]. *Antoinette* [illegible] (Antoinette [illegible] est morte en réputation de sainteté.)

ANTOISER, *v. a.* Terme de *Jardinier*. Il se dit des tas de fumier [illegible] en pile. [Antoiser des tas de fumier. *[illegible]*]

ANTOLOGIE, *s. f.* Il vient du Grec. C'est un recueil qui est [illegible] de ce qu'il y a de plus beau en matiére [illegible] [illegible] a été traduite en vers par Grotius. [illegible] 1649.]

ANTONINS, *s. m.* Religieux de Saint Antoine. Chanoines reguliers de Saint Augustin de la congrégation de Saint Antoine [illegible], ni [illegible] ne sont presque [illegible] à Paris on ne s'y sert que de ce mot, *[illegible]* C'est pour ces autres. *[illegible] Augustin de la congregation de St. Antoine [illegible]*, ne peuvent servir que dans quelque histoire, ou quelques traitez particuliers. Les Religieux de St. Antoine sont Chanoines reguliers de la congrégation de St. Antoine de Viennois. Ils ont une Robe noire avec un manteau de méme couleur, avec sur cette robe & sur ce manteau une marque bleue en forme d'une lettre Gréque qu'on nomme T, & qu'ils apellent la croix de St. Antoine. Ils portent à l'Eglise l'aumusse & le surplis, & à cela près qu'ils vivent en commun, ce sont de vrais Chanoines. Le chef de leur Ordre, est en Dauphiné, & l'on croit qu'ils ont été établis dans l'onzieme siécle. *[illegible] Antoine.*

ANTONOMASIE, *antonomase*, *s. f.* L'un & l'autre se dit : mais le premier est le plus-usité. Ils viennent du Grec. C'est une figure de Retorique, qui consiste à apliquer le nom propre d'une personne à plusieurs autres. Ou à donner un nom commun à une personne particuliére. Sardanapale étoit un Roi voluptueux, & c'est une *antonomasie* que de dire d'un Roi que c'est *un Sardanapale*. Le mot d'*Orateur* convient à tous ceux qui parlent en public, & cependant par *antonomasie*, on dit, l'Orateur donne ce précepte pour dire, Ciceron donne ce précepte.

ANTOUSIASME, *s. m.* Voyez *Entousiasme*.

ANTRACTE, *s. m.* Terme de *Poësie*. Voiez *Entracte*.

ANTRE, *s. m.* Il vient du Grec, en Latin *antrum*. L'antre est une cave ne qui a [illegible] un peu ruineuse. (Un antre noir, obscur, profond, [illegible] montagneux, & pleins d'antres, et [illegible] les plus abondans en oracles [illegible])

ANTROPOLOGIE, *s. f.* Il vient du Grec, expression figurée dont l'Ecriture Sainte se sert pour s'acommoder à la portée des hommes. [C'est une antropologie, par laquelle il est parlé de Dieu comme s'il étoit semblable à un homme.]

ANTROPOFAGE, *s. m. & f.* Il vient du Grec [illegible] prononce *antropofage*. Il [illegible], qui mange [illegible] terre [illegible] qui ne vivent que de [illegible] de leurs morts [illegible] la terre [illegible] que ces [illegible]. On conte mille choses de la cruauté des antropofages. *Abl. Luc.*

A N U.

S'ANUITER, *v. r.* [illegible] Ce mot est un peu vieux & en sa place on dit [illegible] la nuit. Se laisser surprendre [illegible]

ANULER, *v. a.* Il s'écrit d'ordinaire avec deux *n*. Voiez *Annuler*.

ANUS, *s. m.* Mot [illegible] parmi les [illegible] avant [illegible] couverture [illegible]

A O R.

† AORISTE, *s. m.* [illegible] Terme de [illegible] paroît [illegible] grec, [illegible]

Jen'en ose rien dire: mais je ferois quelque scrupule de m'en servir. Des gens moins scrupuleux disent, Il est dans une grande *anxieté* d'esprit.

AOR.

Aoriste, *s. m.* Il vient du Grec. Terme de Grammaire Gréque. Prononcez *oriste*. Il marque un tems indéterminé, & qui est un prétérit. Les Grecs ont deux *aoristes* dans leurs conjugaisons. L'aoriste premier & le second. *Nouvelle metode pour aprendre le Grec, l. 3. c. 1.*

Aorte, *s. f.* Terme d'*anatomie*. Il vient du Grec & signifie *vase, cofre*. On apele *aorte* la grosse artere qui sort du ventricule gauche du cœur pour porter le sang dans tout le corps. *Bartolus anatomie l. 2.*

AOU.

Aout, ou *Aoust*, *s. m.* Il s'écrit de l'une, ou de l'autre façon, mais on prononce *oût* sans faire sentir le T. C'est le nom du dernier mois de l'été, le huitiéme de l'année. L'*Aout* a trente & un jour. L'Empereur Auguste voulut que ce mois fût apelé de son nom, parce que ce mois là il avoit été premiére-Consul, & qu'il avoit emporté de fameuses victoires. *Suetone vie d'Auguste, c. 3.* Le mois d'*Aout* semble donc venir du Latin *Augustus*, duquel peu à peu & par corruption s'est fait *Aoust*. Henri troisiéme Roi de France fut assassiné en 1589 le premier jour d'Aout par Jaques Clément Jacobin à St. Clou, bourg à une bonne lieue de Paris. *Mezerai vie de Henri 3.*

La mi-Aout, *s. f.* C'est le milieu du mois d'Aout. (Il arrivera environ la mi-Aout.)

† *Aout*, *s. m.* C'est la moisson qui se fait durant le mois d'Aout. (*L'aout* n'est pas encore commencé. L'aout est fait,

Je vous paierai, dit la Cigale,
Avant l'*aout*, foi d'animal,
Interêt & principal. *La Font. fables l. 1.*)

APA.

Apaiser, *v. a.* Faire taire celui qui crie. (Apaiser un enfant.)

* *Apaiser.* Empêcher qu'on ne se fâche, qu'on ne gronde. (Vôtre pere étoit en une étrange colere contre vous, mais j'ai tant fait que je l'ai apaisé.)

* *Apaiser.* Moderer. Arrêter. (Ils le supliérent de vouloir apaiser sa colere contre leurs citoiens. *Abl. Ar.* Apaiser sa soif. *Vau. Quin. l. 7.* Apaiser une sédition, des troubles. *Abl.*)

* *Apaiser.* Remettre de quelque trouble, de quelque émotion. (Aprés avoir apaisé le bon Pere, il reprit son discours. *Pas. l. 7.*)

S'apaiser, *v. r.* *Je m'apaise, je me suis apaisé, je m'apaisai.* Commencer à ne plus crier. (S'il se fâche, onc il ne s'apaise. *Voi. Poës.*)

* *S'apaiser.* Commencer à n'être plus en colère. S'adoucir, Se moderer. Ils vouloient mourir si le Prince ne s'apaisoit. *Vau. Quin. l. 10.* Mes maux ont été apaisez dès que j'ai su ce que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. *Voi. l. 29.*)

Apanage, *s. m.* Ce mot se dit proprement des fils puinez des Rois de France. Les uns disent que le mot d'*apanage* vient de *panis*, & les autres de *panagium*. Ragueau, *Droits Roiaux*, croit avoir fait quelque nouvelle découverte sur l'etimologie du mot *apanage*, il en vient aux gros mots contre ceux qui pensent qu'*apanage* est dérivé de *panis* ou de *panagium*, & il prétend lui, que le mot d'*apanage* vient de l'*Alemand*: J'ai consulté là dessus de habiles Alemans qui ne sont pas du sentiment de Ragueau. [L'*apanage* n'a été établi en France que depuis le commencement de la troisiéme race de nos Rois. *Ragueau, droits Roiaux.* L'apanage se donnoit autrefois en une pension d'une certaine somme d'argent, mais aujourd'hui ce sont des fonds de terre qu'on donne aux fils puinez de France pour les faire subsister conformement à leur haute naissance. L'*apanage* retourne à la Couronne au cas que l'apanager meure sans enfans mâles. *Voiez Choppin, traité du Domaine, l. 2.* Philipes le Bel ordonna le premier que l'apanage retourneroit à la Couronne, faute d'enfans mâles. *Voiez du Tillet, Recueil des Rois de France, leur Couronne & maison.* L'apanage ne peut être aliéné. Les collateraux ne succedent point à l'apanage. Il n'y a que le fils aîné de l'apanager qui succede à l'apanage, & à son défaut, le Roi, mais le fils aîné doit donner à son puiné dequoi s'entretenir honorablement. L'apanage est éteint lorsqu'il n'y a point d'heritiers mâles. Les femmes sont incapables de tenir apanage, & elles ne peuvent succeder à l'apanage des mâles. *Choppin, traité du Domaine, l. 2. c. 3.*]

Apanagé ou *apanager*, *s. m.* C'est le fils puiné de France qui a quelque apanage. C'est celui à qui on a donné quelque Terre, ou quelque seigneurie en apanage. [Les acquêts faits par l'*apanagé* du Domaine n'apartiennent point au Roi, en cas de reversion. Tous les *apanagez* sont obligez de prêter foi & serment au Roi. *Chop. l. 2. tit. 9.*]

† * *Apanage*, *s. m.* Mot comique c'est la dépence qu'on fait pour se bien mettre, ou pour faire bonne chère.

(Il faudra rogner l'*Apanage*
A Dieu la truffe au potage.)

† * *Apanage*, *s. m.* Mot plaisant. C'est un joli ornement, un bel avantage, un beau bien & qui fait bien paroître celui qui le possede (C'est un joli apanage qu'une paire de cornes, il y a quantité d'honnêtes bourgeois à Paris qui jouissent paisiblement d'un si galant apanage.)

Aparat, *s. m.* Il vient du Latin *apparatus*. Préparation. [Plaider avec aparat.]

Aparat. Livre de classe contenant un recueil de phrases de Ciceron.

Apareiller, *v. a.* Assortir. [Il faut apareiller ces choses.]

Apareiller. *Terme de Bonnetier.* Aprêter. [Apareiller des bas.]

Apareiller, *v. n.* *Terme de mer.* Se préparer à la voile. [On apareilloit, lorsqu'il s'éleva une tempête, *Vau. Rem.*]

S'apareiller, *v. r.* *Terme d'oiselier.* Se joindre avec un pareil à soi. [Quand la tourterelle a perdu sa compagne, elle ne s'apareille jamais avec une autre.)

Apareil, *s. m.* Preparatif. (Faire de grans apareils. *Arn.* Tout cet apareil étoit contre les Arabes. *Abl. Ar.*)

Apareil. *Terme de Chirurgien.* Linges & médicamens nécessaires pour penser une plaie. (Elle fit mettre le prémier apareil à sa plaie. *Abl. Tac.* Lever l'apareil *Tev.*)

Apareil. *Terme de Tailleur de pierre.* Hauteur de pierre. Epaisseur de pierre entre deux lits. (Mettre des pierres *de même apareil*, c'est à dire, *de même hauteur*. Une pierre *de grand apareil*, c'est à dire *qui a de l'épaisseur*.)

Apareilleur, *s. m.* *Terme de Bonnetier.* Celui qui aprête les bas, les bonnets & autre besogne.

Apareilleur. Celui qui a soin de tracer les pierres, & de les marquer avant qu'on y travaille.

Aparence, *s. f.* Tout ce qui aparoit. Signe extérieur par où l'on peut juger des choses. Sorte d'indice. (Il n'y a en cela aucune aparence de verité. *Abl.* Donner tout aux aparences. Sauver les aparences, *Abl.* Toutes les aparences sont contre lui. *Patru, Plaidoié 11.*)

Aparence. Phénomene. (Expliquer les aparences de Mercure, & de Venus.)

Aparent, *aparente*, *adj.* Qui paroit. Visible. [Bonheur aparent. Il y a une infinité de défaux dans les vertus aparentes des hommes. *M. d. l. R. F.*)

Aparenment, *adv.* Selon les aparences. (Cela est aparenment vrai.)

Aparenté, *aparentée*, *adj.* Allié. Qui a des parens. (Il est bien aparenté. Elle est aparentée.]

Aparesser, *v. a.* Mot nouveau qui fait une maniére de guerre civile entre les gens d'esprit. Si mon sentiment étoit de quelque considération parmi le monde spirituel, je me rangerois du parti de ceux qui favorisent *aparesser*. Ce mot semble plus beau & plus expressif que mille autres qu'on écorche tous les jours du Latin, & ausquels on donne cours. *Aparesser*, signifie apésantir l'esprit, le rendre paresseux. (La facilité qu'il y a de dire des grossieretez mal honnêtes aparesse l'esprit. *De la Chetardie. Instruction pour un jeune Seigneur, 2. partie. pag. 20.*)

Aparier, *v. a.* Mettre ensemble des choses qui sont en quelque maniére égales, & qui ont bien du raport les unes avec les autres. (Aparier deux chevaux.)

S'aparier. *v. r.* *Je m'aparie, je m'apariai, je me suis aparié.* Il signi-

se s'acoupler, & se dit des oiseaux qui sont en amour. [Les oiseaux s'aparient quand ils sont en amour. *Tardif, fauconnerie* [illegible]. Les oiseleurs que j'ai vûs sur le mot *s'aparier*, aiment mieux celui de [illegible] qui est presque géné[ral] pour tous les oiseaux, hormis pour les perdrix. Quelques-uns à l'égard de ces derniers [illegible] du mot *s'aparier*, mais pour les autres ils disent, le coq cauche la poule, le moineau cauche sa femelle, plusieurs fois sans reprendre haleine. (Si les hommes avoient ce dessein à l'égard des femmes, ils en seroient adorez.)

Aparition, *s. f.* Vision. Aparition personnelle. Aparition qui se fait par le moien d'un corps emprunté. (Il n'y a rien de certain touchant la durée de l'aparition des cometes. (*Aparition de nôtre Seigneur.* Taille douce, qui represente l'aparition de Jesus-Christ.

Aparoir, v. n. *J'aparois, j'ai aparu, j'aparus.* Se faire voir. Se montrer. Se rendre visible. (Les spectres aparoissent aux hommes. *Abl.*)

Aparoitre, v. n. Il vient du Latin *apparere.* J'aparoi ou j'aparois, j'aparoissois, j'ai aparu. J'aparus, j'avois aparu, j'eus aparu, j'aparoitrai. Aparoi. J'aparoisse. J'aparoitrois, j'aparusse. Il signifie, se faire voir, se montrer, se rendre visible. Les spectres aparoissent aux hommes. *Abl. Luc. T.* 3. Un phantome lui aparut pendant la nuit. *Bal. œuvres diverses.*

† *Aparoitre.* Ce mot est aussi quelquefois un verbe impersonnel, & veut dire, il semble, s'imaginer, croire. (Il m'aparoit que vous êtes là, & que je vous parle. *Mol. Mariage forcé, S.* 5. C'est à dire, il me semble, ou je m'imagine que vous êtes là.)

S'aparoitre. Je m'aparois. Je m'aparoissois. Je m'aparus, je me suis aparu, je m'aparoitrai. Ce verbe est réciproque & quelquefois neutre passif. C'est se faire voir, se montrer. (Une de mes statues s'aparoit à eux toutes les nuits. *Abl. Luc.* Le Seigneur s'aparut à Moïse dans une flame de feu qui sortoit d'un buisson. *Port-Roial Exode. C.* 3. Le Seigneur le Dieu de nos peres, m'est aparu. *Port-Roial, Exode, Chap.* 3. Il m'est aparu de jour n'étant crasseux, ni chargé de chaines. *Abl. Luc. T.* 3. Il lui étoit aparu en songe. *Flechier, histoire de Teodose.* Il crut que c'étoit la Dame du bal qui lui étoit aparue masquée. *Scar. Roman. T.* 1. *C.* 9)

Apartenir, *v. n.* Etre à quelqu'un. [C'est à faire à &c. la maison lui apartient. C'est un laquais qui apartient à un de mes amis. La vangeance apartient à Dieu.]

Apartement, *s. m.* Chambre. Antichambre & cabinet. Sale, Chambre & Cabinet. [Etre logé au premier apartement.]

† **Apartenances**, *s. f.* Il est vieux, & signifie tout le droit qui apartient à quelcun. *Apartenance*, en ce sens semble n'avoir point de singulier. [Quiconque sera veritablement Electeur, & paisible possesseur d'une Principauté Electorale, [illegible] du droit d'élire l'Empereur, & de toutes les apartenances qui concernent l'Electorat. *Voi la bule d'or traduite par [illegible] Chap.* 20.]

Apas, *s. m.* Charmes puissans. Grans atrais. Beauté. Agrément. Plaisir. [Ses apas sont trop foibles pour être dangereux. *Mol.* La campagne est pleine d'apas. *Ba.* Son langage un peu [illegible] pour avoir des apas. *Bo[ileau] Sat.*]

* *Apas, s. m.* Amorce. Charme. Ce qu'on emploie pour gagner, ou pour attraper quelqu'un. [Ils [illegible] pas par où l'ame se peut mitaire au vice qu'elle ne fait pas. *Teo.*]

† *Apast, s. m.* Il est Grec d'origine. Prononcez *apa* sans faire sentir la lettre *s*; mais à la fin du mot se prononce [illegible]. *Apast* est un peu vieux, & en sa place on dit *pâtée* [illegible] [illegible] un peu [illegible] la pâtée [illegible] des recoupes de son que l'on pétrit avec de l'eau, & dont on [illegible] [[illegible] de l'apast, ou [illegible] de la pâtée [illegible] chapons.]

† [illegible] vient ce mot du Grec & [illegible] Depuis quelque tems [illegible] a vieilli, & l'on ne prononce point la lettre *s*, dans le mot *apaster*. Mais la seconde silabe du mot se doit prononcer [illegible] [illegible] [illegible] des chapons, on dit donner de la *pâtée* à ces chapons ou plutôt, emploiant le mot général, donner à manger à ces chapons.

† *Apaster*, ou *apâteler*, *v. a.* L'un & l'autre s'écrit, mais la lettre *s* ne se prononce point. *Apâteler* est plus vieux qu'*apaster* & il signifie donner de la pâtée. [Il faut apâteler des chapons pour ce Carême, ou plutot, il faut donner de la pâtée à des chapons pour en avoir de bons & de gras [illegible].]

Apatie, *s. f.* Il descend du Grec, & ne se dit qu'en philosophie dans des matieres de morale & en parlant des passions. C'est une insensibilité qu'on a pour toutes sortes de choses.

Apatique, adj. Il vient du Grec, & est d'usage dans les traitez de morale. Il signifie, qui est insensible pour toutes choses & que rien ne touche.

Apauvrir, *v. a.* *J'apauvri, ou j'apauvris, j'apauvris. J'ai apauvri. J'apauvrirai.* C'est rendre plus pauvre, c'est faire plus pauvre. [La guerre apauvrit les peuples.]

* *Apauvrir.* Ce mot au figuré se dit des ouvrages d'esprit. C'est rendre moins fertile.

Souvent trop d'abondance apauvrit la matiére.
Dep. Poet.]

Appauvrissement. s. m. Signifie le changement par laquelle une personne devient pauvre. [On ne sçait pas bien d'où est venu l'apauvrissement de cette famille.]

APE

Apeau, ou *apelant*, *s. m.* Terme d'*oiselier*. Oiseau qui fait venir les autres par son chant, & qui les oblige de donner dans les filets ou dans des autres piéges qu'on leur tend. [Pour aller à la pipée il faut avoir un *apeau*, ou un *apelant*. Le mot d'*apelant* est plus usité en ce sens, que celui d'*apeau*]

Apeau, s. m. Mot d'oiselier. Maniére de petite bourse au bout de laquelle il y a un sifflet qui imite le chant des cailles, & dont on se sert pour aler à la chasse de ces oiseaux. [Un bon apeau, un mechant apeau.]

† *Apeau, s. m.* Terme d'*horloger* qui travaille en gros. C'est une maniere de petite cloche sur laquelle il y a un marteau. Cette petite cloche est autour de la cloche de l'horloge, & sonne les quarts & les demi-heures. *Apeau*, en ce sens, n'est que dans la bouche des gens du métier. Les autres apellent ordinairement, timbre, ce que les horlogers nomment *apeaux* On croit qu'on feroit mieux de parler en cela comme les horlogers. Les *apeaux* viennent de sonner la demie, les apeaux vont sonner les trois quarts, voila les apeaux qui sonnent. Il n'y a d'ordinaire autour de la cloche de l'horloge que 2, 3, ou 4, apeaux. Car quand il y en a davantage, la [illegible] [illegible] a aussi le même nom. Mais [illegible] timbre, ou apeau

† *Apel, s. m.* Mot usité par les gens qui travaillent aux grans [illegible] [illegible] [illegible] qu'on lui veut [illegible] c'est le nommer, chacun par [illegible]

Apel, s. m. Terme [illegible] [illegible] partie quand on a perdu [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] On a [illegible]

Apel, s. m. Terme [illegible] [illegible] donne [illegible] [illegible] [illegible]

Apel, s. m. Terme [illegible] un [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] fait un tentement. Voiez *tenter*.

Apelant

Apellant, apelante, adj. Prononcez apelan, apelante. Ce mot étant adjectif, eſt *de Palais*, & c'eſt la perſonne qui apelle d'une ſentence qu'on a renduë contre ſes interêts dans une Juſtice inferieure. (Monſieur eſt apellant, & Madame apellante.)

Apellant, *ſ. m.* Terme *de Palais*. C'eſt celui qui apelle d'une procedure renduë contre lui par un juge inferieur.

Apellante, *ſ. f.* Celle qui apelle d'une procédure qu'un Juge inférieur a renduë contre elle, & ſignifie à ſa partie qu'elle ait dans un certain tems à comparoître devant un Juge ſupérieur, pour voir la déciſion de leur afaire.

Apellant, *ſ. m.* Terme *d'oiſelier*. C'eſt un oiſeau qu'on met dans une cage, lors qu'on chaſſe, & qui par ſon cri en fait venir d'autres qui donnent dans les filets qu'on leur a tendus. (Sans un apellant on ne ſauroit rien faire à la chaſſe.)

Apellant, *ſ. m.* Terme de *rotiſſeur*. C'eſt un canard qui ne bouge des riviéres & des étangs, & qui par ſon cri fait venir les autres canards & eſt cauſe qu'on les prend dans les filets qu'on leur a tendus. (Il y a pluſieurs apellans ſur les riviéres & ſur les étangs, qu'on atrape avec les autres canards. Les rotiſſeurs de Paris vendent beaucoup de ces apellans. Ils diſent, ce canard eſt un apellant : mais gras & dodu comme il eſt, il vaut quelque autre canard que ce ſoit)

Apellation, *ſ. f.* Du Latin, *appellatio*, prononcez *apellacion*. Terme *de Palais*. Acte par lequel on ſignifie à ſa partie qu'elle ait dans un certain tems qu'on lui marque, à comparoître devant un Juge ſuperieur, parce qu'on a été léſé par le Juge inférieur. [Interjetter une apellation verbale. Une apellation bien fondée. Former une apellation. Recevoir une apellation. Les apellations, *omiſſo medio*, ne ſe font qu'en matiere criminelle. Les apellations des procès par écrit ſe portent aux Chambres du Palais qu'on apelle *Enquêtes*. Connoitre d'une apellation. Paſſer outre nonobſtant opoſition & apellation. La Cour a mis l'apellation au néant. Les apellations comme d'abus n'ont été introduites que ſous les Règnes de Loüis 12. & de François premier, & on ne doit avoir recours à ces apellations que dans des afaires d'importance. *Feuret, de l'abus l.* 1. *C.* 2. *&* 3

Apeller, *v. a.* Du Latin *appellare*. Prononcez *apelé*, c'eſt nommer. Donner un nom. (Alexandre ſe fit apeller fils de Jupiter. *Vau. Quin l.* 8. Les Anglois apellent les François *French-dog*, c'eſt à dire, chien de François : Les Holandois les nomment *franche mugge*, qui ſignifie *moucheron*, les Italiens *cervelli leggeri*, *matti*, qui veulent dire faux eſprits legers ; & les Eſpagnols, *Gavaches* qui ſignifie miſerable cancre. Il n'y a dans toute l'Europe que les Alemans qui ne nous diſent point d'injures, & cependant par une injuſtice extrême, nous n'en diſons preſque qu'à ces gens-là.

Apeller, *v. a.* Envoier querir. Mander. (Ligniére s'en va d'ami en ami eſcroquer quelque dîne ſans qu'aucun de ſes amis l'ait apellé, & lors qu'il eſt bien ſaoul, il dit mille groſſieres injures à celui qui l'a regalé.]

Apeller, *v. a* Citer pour comparoître (On apelle à Paris, une perſonne en Juſtice lorſque cette perſonne a jetté d'une fenêtre quelque choſe qui a gâté l'habit de celui, ou de celle qui paſſe dans la rue.)

Apeller, *v. a.* Faire un apel à quelcun pour ſe batre avec lui (Les ordonnances de Loüis 14. défendent d'apeller perſonne en duël dans ſon Royaume.)

Apeller, *v. n.* Terme *de Palais*. Reclamer le ſecours d'un juge ſupérieur contre quelque procédure renduë par un juge inférieur. (On apelle du Châtelet au Parlement. Apeller d'une ſentence de la Prevôté au Bailliage.)

Apeller, *v. a.* Terme *de Palais* Dire tout haut en pleine audience le nom & la qualité des parties qui ſont en procés, afin que l'Avocat qui eſt chargé de l'afaire & qui doit parler le premier commence à plaider. C'eſt l'huiſſier audiencier qui apelle les cauſes, & c'eſt le grefier qui écrit les arrêts, ou les ſentences que rendent les Juges.

* *Apeller*, *v. a.* Ce mot *parlant de religion*, ſignifie inspirer, porter à ſe faire Eclesiastique ou Religieux (Dieu apelle quelques perſonnes en Religion : mais la neceſſité y en apelle au moins autant que Dieu)

* *Apeller*, *v. a.* Il ſe dit auſſi parlant de gloire, d'honneur, d'inclination & de penchant. C'eſt, exciter, émouvoir, atirer, porter. (Rien n'apelle tant à la guerre que le libertinage. Rien ne peut l'arrêter quand la gloire l'apelle. *Opera.*)

* *Apeller*, *v. a.* Ce mot *au figuré*, ſignifie Faire monter. Faire parvenir, faire arriver à quelque choſe de grand.

> (Quoi! Vous à qui Neron doit le jour qu'il reſpire
> Qui l'avez apelé de ſi loin à l'Empire....
> *Rac. Britannicus. a.* 1. *ſ.* 1)

† *Apeller, épeler*, *v. a.* Terme de *maître d'école*. C'eſt nommer les lettres d'un mot, afin de lire & de prononcer ce mot. Apeller en ce ſens eſt très peu en uſage. Le mot dont ſe ſervent d'ordinaire les maîtres d'école c'eſt *épeler*. Apeller une lettre, dites *épeller une lettre*.

S'apeller, *v. r.* Prononcez *s'apelé*. *Je m'apelle, je m'apelois, je m'apelai, je me ſuis apellé*. C'eſt avoir un tel nom. Il s'apelle Céſar. Il s'apelle Alexandre. Il y a quatorze Rois de France qui ſe ſont apellez Louis. Celui qui régne s'apelle Loüis 14. & eſt agé de 53. ans.

† Apendice, *ſ. f.* Mot qui n'eſt en uſage que parmi les ſavans. Il vient du Latin *appendix*. C'eſt ce qui tient ou qu'on ajoute à quelque choſe, & qui en eſt aucunement détaché. (Les polipes ont des bras qu'ils apliquent à ce qu'ils veulent, & ces bras s'y atachent par le moien de certaines parties qui leur tiennent lieu d'ongles Ces parties ſont comme des apendices faites en maniére de boutons formez en façon de taſſe dont le bord eſt dentelé. *Perraut, eſſais. T.* 3.

Ce mot *appendice* ſe dit auſſi de quelques remarques que l'on ajoute après quelque traité.

Apendre, *v. a.* Du Latin *appendere*. *J'apens. J'apendis. J'ai apendu. J'apendrai.* C'eſt, atacher dans une Egliſe, ou dans un Temple quelque choſe.

(Vous voïez un homme qui a *apendu* ſes chaines au temple de la liberté. *Sar. Pro.* Il apendit à Neptune les dépouilles des ennemis, *Abl. Luc T.* 2)

Apentis. Voi *Angar.*

Apercevoir, *v. a.* Découvrir. (Les Barbares l'apercevant n'oſérent s'aprocher. *Abl. Ret.*)

S'apercevoir, *v. r.* *Je m'aperçoi*, *je m'aperçus*, *je me ſuis aperçu.* Connoitre. Découvrir. (Je m'aperçus trop tard de ſon artifice. *Gon. Poe.*)

Aperitif, *apéritive*, *adj.* Qui fait uriner. [Le Citron eſt apéritif. La rave eſt apéritive.)

† Apertement, *adv.* Du Latin *apertè*. C'eſt à dire clairement. *Apertement* ne ſe diroit pas bien dans un diſcours poli. (On voit *apertement* qu'Amelot traduit pour les grimaux, d'Ablancour pour les gens d'eſprit.)

Apesantir, *v. a.* Rendre plus lourd, rendre plus-peſant. [L'age eſt une lourde charge qui apeſantit le corps.)

* *Dieu apeſantit quelquefois ſa main ſur les pécheurs*, c'eſt à dire, il les punit.

Apeſantir, *v. a.* Au figuré il ſe dit de l'eſprit, c'eſt rendre moins vif. Rendre moins ſubtil, ôter une partie du feu, une partie de la vivacité. (Les néceſſitez de la vie apeſantiſſent l'eſprit, quelque actif, & pénétrant qu'il ſoit. *Nicole, eſſais de morale. T.* 1.)

S'apeſantir, *v. r.* *Je m'apeſantis, je m'apeſantiſſois. Je me ſuis apeſanti.* C'eſt devenir lourd, devenir peſant. (On ſent quand on vieillit que le corps s'apeſantit tous les jours, ma tête commence à s'apeſantir)

Apetisser, *v. a.* Prononcez *apetiſſé*, faire devenir plus-petit, rendre plus petit. (Il n'avoit point de plus grand plaiſir que d'apetiſſer tout ce qu'il peignoit.)

† *Apetiſſer*, *v. n.* Il eſt auſſi quelquefois *neutre*, & ſignifie, devenir plus petit, devenir moins grand qu'on n'étoit.

> On lui preſente une ſaucisse
> On la lui met deſſus le gril
> Mais auſſi-tôt, s'écria-t-il,
> Maman, maman, *elle apetiſſe*.
> *Dalibrai vers Satiriques p.* 44.

C'eſt un géantre devant qui tout apetiſſe. *Dalibrai ouvrages ſatiriques p.* 86.

† Apetisser, *v. a.* Il veut dire, deſirer, ſouhaiter pour manger. *Apetiſſer* ne ſemble point uſité en ce ſens ; & qui auroit ſe piquera de parler comme les honnêtes gens ne dira pas cette perdrix eſt une perdrix rouge, je l'apetiſſe tout à fait mais cette perdrix rouge me paroit tendre & j'en mangerois volontiers.

Apetiſſant, *apetiſſante*, *adj.* Prononcez ce mot comme il eſt écri

Il est d'usage, quoi qu'apetissant n'en soit pas. C'est à dire, qui donne de l'apetit, qui excite l'apetit, qui reveille l'apetit. (Ce pain est fort bon & fort apetissant. *Da[illegible], ouvrages fait[illegible] page* 85. Cette gelinote paroît bonne & apetissante.)

* *Apetissant apetissante*, adj. Au figuré il signifie désirable, souhaitable. (Que ces petits tetons rondelets sont apetissans! Que je voi-là un peu vos dens. Qu'elles sont amoureuses & vos lévres apetissantes *Mol. D. Iuan. a. 2. s. 2.* Vous allez, ma belle, être à moi depuis la tête jusqu'aux piez, & je serai maître de tout, de vos petis yeux éveillez de vos lévres apétissantes, de vos tetons rondelets, de vôtre &c. *Mol. Mariage forcé. s. 2.*)

APETISSEMENT, *s. m.* Il ne se dit que dans de certains sujets particuliers, comme dans des matieres de Philosophie & d'autres siences. Prononcez *a[illegible]*. C'est à dire, diminution. (L'apetissement qui paroît dans les objets éloignez est une espece de Phenomene. *Perraut, essais de Phisique. T. 3. p. 3[illegible].*)

APETIT, *s. m.* Du Latin *appetitus*. On prononce un peu long l'E du mot *apetit*. Il signifie en termes de Philosophie, une puissance de raisonner, de souhaiter & de marquer quelque sentiment. (Il y a un apetit raisonnable, un apetit sensitif, concupiscible & irascible.)

Apetit, *s. m.* C'est un desir de manger; & de satisfaire aux besoins que la nature demande pour se conserver, & reparer ses forces. (Bon apetit, grand apetit. Avoir l'apetit ouvert, *c'est avoir faim de bonne heure*; Donner de l'apetit, exciter l'apetit, manger d'apetit, avoir bon apetit. N'avoir plus d'apetit. Les capres reveillent l'apetit. Rétablir l'apetit. Perdre l'apetit, c'est un apetit dereglé, c'est *un desir de[illegible] de manger de quelque chose*. On dit aussi, c'est un apetit de femme grosse; C'est [illegible] *manger des choses mal saines, & que d'autres [illegible]*.)

† * Faire perdre l'apetit, On dit au même sens, faire perdre le goût du pain. Ces expressions sont comiques. Elles signifient, faire perdre la vie, croquer, étrangler, faire mourir.

† * *Apetit*, *s. m.* Les femmes qui revendent par les rues de Paris sur des paniers qu'on nomme inventaires, apelent *apetit* les harangs sorez, & les raves, en criant les raves, elles disent simplement, *apetit* & en criant les harangs sorez, elles crient *apetit*, [illegible] apetit.

* *Apetit*, *s. m.* Au figuré, c'est une ardente passion de venir à bout de quelque chose, un desir ardent de faire. (Il y avoit en cela je ne sai quel apetit de vengeance. *Abl. Tac.*)

APEU PRÉS. *adv.* Presque tout, il y a peu à dire. (Il a raconté à peu prés comme la chose s'étoit passée. Je vous raporte à peu prés la substance de sa harangue. *Vau. Rem.*)

APH.

APHORISME, *s. m.* Il vient du Grec, c'est un *terme de médecin*. Sentence qui porte un grand sens en fort peu de mots. (Un bel aphorisme. Un aphorisme véritable, un aphorisme seur, certain, assuré. Un aphorisme douteux, faux, incertain. Un aphorisme clair, net, un aphorisme obscur. Un habile medecin [illegible] les Aphorismes d'Hipocrate, fameux medecin. Les Aphorismes d'Hipocrate sont un peu obscurs en quelques lieux, mais ils sont savamment commentez par d'habiles medecins. Les aphorismes d'Hipocrate sont des Pa[illegible] inconnus à Messieurs les Medecins [illegible], D[illegible], *Lem.* & autres heureux assassins. (*ar[illegible] un que je veux j'en trouve plus de mille.*)

APL.

APLANER, *v. a.* *Terme de Couverturier.* Faire venir la laine à une couverture avec des chardons. (Aplaner une couverture.)

Aplaneur, *s. m.* Celui qui avec des chardons fait venir la laine à la couverture.

APLANIR. *v. a.* Mettre de niveau, unir, égaler. Rendre égal. (Aplanir un chemin, aplanir une montagne. *Abl. Luc. T. 3.*

> Empereur de l'extravagance
> De[illegible] ordale arrogance
> Vo[illegible] d'aplanir [illegible] monts.
> *Mai Poë. [illegible]*)

* *Aplanir*, *v. a.* Il signifie au figuré, rendre plus aisé, ôter ce qu'il y a de rude, d'inégal & de dificile. (Aplanir les dificultez d'une science. *Abl. Luc.* Il n'y a point de plus excellente pratique de mortification que celle de suprimer ses humeurs & d'en aplanir les inegalitez. *N[illegible]*)

Aplanissement, *s. m.* L'action de la personne qui a rendu égal, qui a uni, & qui a mis de niveau. (Songer à l'aplanissement des chemins. Faire l'aplanissement d'une montagne.)

APLATIR, *v. a.* Rendre plat. (Aplatir une chose ronde.)

S'aplatir, *v. r.* Devenir plat. (Les joues s'aplatissent lorsqu'on baaille.)

APLAUDIR, *v. n.* Il vient du Latin *applaudere*. Aprouver par quelques marques exterieures. (Ils ne faisoient plus que lui aplaudir des yeux, & du visage. *Van. Quin. l. 8. c. 4.* Ils ne faisoient qu'aplaudir à ses divertissemens. *Abl. Tac.*)

S'aplaudir, *v. r.* *Je m'aplaudis, je m'aplaudis, je m'aplaudissois, je m'aplaudi, je me suis aplaudi.* Il vient du Latin *applaudere sibi*. C'est se savoir bon gré de quelque chose. C'est se féliciter soi-même de quelque chose qu'on a fait. Après que le Pere s'est aplaudi lui-même, il juge [illegible] des autres. *D'Aucour, sentimens de Cleante [illegible]* On apelloit le Grammairien Appion, le Tambour de toute la Terre, à cause du grand bruit qu'il faisoit en s'aplaudissant en tout & par tout. *D'Aucours, Cleante, T. 2. let. 9.* Quand j'ai fait quelques petites épigrammes qui montrent [illegible] en matiere de prose & de vers [illegible] comme Despreaux

> Ainsi [illegible] triomphe, & ma [illegible] en fureur
> S'[illegible] s'aplaudit du beau coup qu'elle a fait
> *Sat. 7.*

Aplaudissement, *s. m.* Action de la personne qui aplaudit. (Recevoir des aplaudissemens. Donner des aplaudissemens. *Abl.*)

APLICABLE, *adj.* Qui doit être apliqué. (Amande aplicable, un tiers au Roy, & l'autre tiers à l'hopital.)

Aplication. Voiez plus bas.

APLIQUE. *s. f.* *Terme de Metteur en œuvre.* Ornement de pierres precieuses qu'on aplique pour en embellir d'autres. (Une aplique bien faite.)

APLIQUER, *v. a.* Il vient du Latin *applicare*. C'est apozer, mettre. (Apliquer [illegible]. Les [illegible] gens disent, apliquer [illegible], une compresse, ou une bande [illegible].)

Apliquer, *v. a.* Donner. (Apliquer un soufflet. *Abl. Luc.* Apliquer un bon coup [illegible].)

[illegible]

* *Apliquer*, *v. a.* [illegible]

[illegible]

S'apliquer, [illegible] C'est [illegible] tremper les bandes, [illegible] mieux.)

* *S'apliquer*, *v. r.* [illegible]

> [illegible]
> *Poës [illegible]*

Aplication, *s. f.* [illegible] aplication [illegible]

l'apareil, enseigner l'aplication de l'apareil, aprendre l'aplication de l'apareil.)

* *Aplication, s. f.* Au figuré. C'est l'atachement de l'esprit, ou de quelcun des sens à quelque chose. (Une grande, une forte aplication, une mediocre aplication, une continuelle aplication. Une rigoureuse, une courageuse aplication. La trop grande aplication use l'esprit, & principalement celui des vieillars. *Abl. Apopht.* Cela détourne de l'aplication qu'on doit avoir. *Saci. Testament, Préface.* La Poësie demande une grande aplication. *Gol. Remarques sur Malherbe.*)

* *Aplication, s. f.* Maniére dont une chose quadre avec une autre. (Aplication belle, agreable, galante, plaisante, spirituelle, ingénieuse. Aplication sote, ridicule. L'aplication de l'apologue me semble dangereuse. *Voit. let. 91.* L'aplication est juste. *Abl. Apophtegmes.*)

Aplomb, adv. Voyez *Plomb.*)

A P O.

APOCALIPSE, *s. f.* Il vient du Grec, & veut dire *révélation.* (Le livre de l'Ecriture, qu'on apelle *Apocalipse,* se nomme de la sorte parce qu'il contient les misteres que Jesus-Christ a revelez à saint Jean. L'apocalipse est aussi admirable qu'elle est peu connue. *Port-Royal, Nouveau Testament, T. 2.*)

† * *Apocalipse, s. f.* Il se dit au figuré du langage, mais en raillant. Il signifie obscurité, discours obscurs, & qui ne s'entend pas, ou du moins qu'on entend avec peine.

(Ton Phebus s'explique si bien
Que tes volumes ne sont rien
Qu'une eternelle Apocalipse. *Mai. Poës.*

Apocriphe, ou apocrife, adj. Il vient du Grec. C'est à dire caché, secret, inconnu & dont on ne sait pas l'origine. En Latin *Apocryphus,* il se dit dans l'Eglise, de quelques livres & l'on y apelle *apocriphes* les ouvrages dont les saints Peres n'ont pas seu l'origine, ni les personnes qui en étoient les Auteurs.

Apocriphe, adj. Il se dit aussi des livres gardez & lus secretement dans l'Eglise. *Port-Royal, Racines Grecques.* Il se dit aussi des livres dont les Auteurs n'ont pas été divinement inspirez, comme les Prophetes & les Apôtres.

* *Apocriphe, adj.* Il se dit encore des choses & des personnes. Il veut dire, qui n'est pas autentique. Qui n'est point aprouvé. (Ce sentiment est apocriphe. Tel, &c. est un auteur indublement apocriphe. Tacite, de la traduction d'Amelot, est un ouvrage si apocriphe que le Libraire qui l'a imprimé enrage, & donne tous les jours cent fois au diable un si maudit [illegible].)

APOGÉE, *s. m.* Il décend du Grec; & c'est un terme d'*Astronomie.* Il se dit des astres & des planettes. C'est le point où l'astre, & la planette sont les plus éloignez de la terre. (Planette qui est dans son apogée. Astre qui est dans son apogée.)

† * *Apogée, s. m.* Au figuré, il est un peu burlesque. Il se dit des personnes & c'est le plus haut degré d'élevation, ou d'honneur, ou une grande fortune [illegible] (Amelot croit se gloire dans son Apogée, parce qu'il a traduit Tacite en Gaulois.)

APOINTER, *v. a.* Terme de *Palais.* Ce mot immediatement suivi d'un verbe veut l'infinitif avec la particule *à,* & il signifie regler, ordonner. (Apointer les parties à écrire. Apointer les parties à produire. Apointer au Conseil. *Patru, pl.*)

Apointer, v. a. Terme de *Cordonnier.* C'est fouler en dernier tout prêt pour mettre en suif. (Apointer un beuf, apointer une vache.)

Apointer, v. a. Terme de *Tapissier.* C'est plier un matelas en deux, & y coudre vers chaque bout, deux ou trois points pour l'arrêter. (Il faut vîte apointer ces matelas, & les emporter.)

Apointé, s. m. Terme de *guerre.* Soldat qui a plus de paie que le simple soldat. Il est apointé. L'on a suprimé les apointez [illegible] ceux du Regiment des gardes. [illegible])

† * [illegible] Façon de parler proverbiale tirée du Palais [illegible] qu'on aplique ce proverbe [illegible].

Apointement, [illegible] Prononcez *apointeman.* C'est un reglement [illegible] (Il y a plusieurs apointemens [illegible] au Conseil, les apointemens à écrire, les apointemens en droit à écrire, & à produire. les apointemens à informer, les apointemens à mettre. Signer un apointement, faire recevoir un apointement, faire passer un apointement par les parties, casser un apointement, abreger un apointement.)

Apointement, s. m. Gage qu'un Prince, qu'une personne de qualité, ou qu'un riche donne à un serviteur qu'il en quelque considération. *Apointement,* en ce sens, est pour l'ordinaire au pluriel. (De [illegible] apointemens, de [illegible] apointemens, de considérables apointemens. Les [illegible] reçoivent des apointemens [illegible] tributs qu'on paie aux Rois, ce sont comme [illegible] *Abl. Luc.* L. Diminuer, [illegible] apointemens [illegible] premiers [illegible] sulte. *Voi.* [illegible])

Apollon, s. m. C'est le souverain du [illegible] qui inspire les Poëtes [illegible]

* *Apollon.* [illegible]

L'[illegible]

Gomb. [illegible]

APOLOGETIQUE, *s. m.* Il vient du Grec. C'est le nom d'une piéce d'éloquence que Tertulien a faite pour défendre les Chrétiens. (Giri fut reçu à l'Academie Françoise à cause qu'il avoit traduit de Latin en François l'apologetique de Tertulien, & que sa traduction plut au Cardinal de Richelieu.)

Apologetique, adj. Il vient du Grec, & veut dire qui contient la defense de quelque personne. (On a fait un discours apologetique en faveur de l'antimoine de la plupart des Medecins de Paris.)

Apologie, s. f. Il vient du Grec. C'est tout ce qu'on écrit pour sa défense, ou pour celle des autres. (Une belle, une [illegible] apologie, composer une apologie. Faire une apologie. Ogier a fait l'Apologie de Balzac, & Costar celle de Voiture, & ces apologies sont fameuses.)

Apologique, adj. Il vient du Grec & se dit du discours. Il signifie qui défend, qui justifie. (Discours apologique. Ouvrage apologique. Oeuvre apologique.)

Apologiste, s. m. Il decend du Grec. C'est celui qui justifie, c'est celui qui defend une ou plusieurs personnes [illegible]. Tertulien est l'un des plus celebres apologistes des Chrétiens. *Giri, apologetique de Tertulien, Préface.* Le Pere & son apologiste sont de grandes bêtes. *Pascal,* [illegible])

Apologue, s. m. Il vient du Grec. C'est une fable morale. (Un apologue plaisant, charmant, [illegible] agréable, recréatif, ingenieux, spirituel, [illegible] un apologue fort beau, & fort divertissant. [illegible] a fait des apologues Grecs pleins d'esprit [illegible] traduits en prose [illegible] tous les apologues d'Esope, [illegible] mis en un [illegible] François fort plaisans.

L'apologue est un don qui vient des immortels.
Ou si c'est [illegible]
Quiconque [illegible] autels.
La Fontaine, fables [illegible]

APOPHISE, *s. f.* Il vient du Grec. Terme d'*Anatomie.* C'est ce qui est [illegible] l'os [illegible] *épiphise,* les parties [illegible] ce qu'il est [illegible] parce qu'elles tiennent [illegible] d'une vache.

APOPHTEGME, *s. m.* Il décend du Grec. C'est [illegible] vif, & court sur quelque [illegible], ou [illegible] un apophtegme [illegible] agréable, [illegible] Monsieur d'Ablancourt a fait un recueil des Apophtegmes des Anciens.

APOPLECTIQUE, [illegible] qui tient de l'apoplexie [illegible] Mouvement apoplectique. [illegible]

Apoplexie, s. f. [illegible] une [illegible] principe [illegible] l'apoplexie [illegible] moins que d'être bien secouru, on en meurt [illegible]

de France tomba en apoplexie un jour qu'il regardoit joüer à la paume, il en mourut quelques heures aprés à son Château d'Amboise, le 8ziéme d'Avril 1498. *Cordemoi, histoire de France.*)

Aporter, *v. a.* Il vient du Latin *apportare*. C'est porter à une personne dans le lieu où cette personne est. (Si je suis chez un homme de lettres de mes amis, je lui puis dire, je vous aporterai demain les factums du Seigneur Furetiére contre l'Academie Françoise, mais je suis seur que vous ne les lirez jamais [illegible])

* *Aporter*, *v. a.* Alleguer, dire. (Aporter de bonnes raisons pour se justifier. *Abl. Luc. T.* 3. Aporter de méchantes raisons pour se defendre. *Abl. Tuc.*)

* *Aporter*, *v. a.* Etre cause, causer. (Cette prise aporta de la honte aux vainqueurs. *Abl. Arr. l.* 6.)

Aposeme, *ou apozeme*, *s. m.* Il vient du Grec & est un terme d'Apoticaire. C'est une decoction faite, & preparée avec des Racines & d'autres simples pour la guerison de quelque malade. (Un aposeme laxatif, un aposeme purgatif, astringeant, sudorifique, diuretique, un aposeme vulneraire & dans lequel on met quelque remede.)

Aposer, *v. a.* Il est de pratique, & vient du Latin *Apponere*. C'est *mettre*. C'est apliquer, mettre. Si H... qui comme son fourbe de pere est noié de dettes, avoit ses biens échus, ses créanciers y feroient bien-tôt *aposer le seellé* par le Juge de Vitri le François. Car dans la Province ce sont les juges, qui *aposent le seelé* eux mêmes. Le procureur du Roi peut faire aposer le seellé sur les biens d'une personne morte pour la conservation des droits des enfans mineurs de cette personne. Les creanciers d'un débiteur absent, ou d'un banqueroutier, peuvent faire aposer le séellé.)

Aposition, *s. f.* Prononcez *apozicion*. Il vient du Latin *appositio*. Terme qui se dit *entre marchans*. C'est l'action qui aplique une chose sur une autre pour la marquer. Les Orfevres disent, se trouver à *l'aposition du poinçon*, pour marquer l'or & l'argent. Cette aposition faite s'apelle la marque qui est un mot en quelque façon, général, qui se dit de l'etain, du papier & d'autres choses qu'on marque pour l'interêt du Roy & du public.

Apostasier, *v. n.* Il vient du Grec. C'est abandonner la Religion quo l'on avoit d'abord suivie, & en prendre une autre. (C'est un scelerat qui a déja apostasie deux ou trois fois.)

Apostasie, *s. f.* Il vient du Grec. C'est un abandonnement de la Religion que l'on avoit embrassée. (Julien à son Apostasie prés, fut le premier des Césars, *Spanheim, traduction des Césars, préface.* Luter soutint constamment son apostasie dans la Diéte de Ratisbonne. *Fra Paolo Concile de Trente.*)

Apostat, *s. m.* Il decend du Grec. Celui qui abandonne la Religion qu'il avoit suivie, & en prend une autre. (Un franc apostat, un vrai apostat, un méchant apostat, un celebre apostat. Luter s'étant retiré dans la solitude d'Alstat y composa un Livre contre les vœux Monastiques, qui fit une infinité d'apostats. [illegible])

Apostate, *s. f.* Il vient du Grec. C'est celle qui abandonne sa Religion pour en prendre une autre. (Une vraie apostate, une franche apostate. Etre reconnüe pour apostate.

Aposter, *v. a.* Il se prend toujours en mauvaise part, & signifie [illegible] pour entreprendre & pour faire quelque chose. (Je vous demande une grace, qui est, que vous ne vous imaginiez pas que j'aie aposté ce vieillard. *Port-Royal, Lettres, [illegible]*

Il pourroit méditer quelque indigne vangeance
[illegible] quelque crime, m'aposter des temoins.
[illegible])

Apostiller, *v. a.* [illegible] de petites notes aux marges d'un [illegible] de ce qu'il y a de plus beau dans ce livre. [illegible] apostilloit tous les livres [illegible])

Apostille, [illegible] qu'on fait pour se rafraichir la mémoire [illegible] dans quelques ouvrages [illegible] de belles, de curieuses [illegible] apostilles [illegible] apostilles sur quelques [illegible]

Apostolat, *s. m.* Il vient du Grec. [illegible] d'Apôtre. Ministére, exercice d'Apôtre. [illegible] par Jesus-Christ nôtre Seigneur, la grace & l'Apostolat que nous exerçons en son nom. *Port-Royal, Epîtres de S. Paul. C.* 1. L'Apostolat est quelque chose de grand & de saint. *Godeau prières.* Montrez nous lequel vous avez choisi, afin qu'il entre dans l'Apostolat. *Port-Royal, Actes des Apôtres, chap.* 1. Judas décheut de son Apostolat par son crime. *Port-Royal, Actes des Apôtres.*)

Apostolique, *adj.* Il est tiré du Grec, & veut dire, qui est d'Apôtre, qui tient de l'Apôtre. (Saint Paul n'a pas été éloquent à la maniére que le sont les hommes à qui l'on a donné ce nom, mais d'une éloquence Apostolique & toute divine. *Saci, Nouveau Testament, [illegible]* C'est un homme Apostolique. *Patr. plaid.* 16 C'est une maxime Apostolique. *God. prières.*)

Apostolique, *adj.* Terme de *l'Eglise Romaine.* Qui est du saint Siege, qui vient du Pape. (Obtenir un rescrit Apostolique.)

Apostoliquement, Prononcez *Apostolikeman.* C'est à la maniére des Apôtres, saintement. (Vivre Apostoliquement. Prêcher apostoliquement.)

Apostrophe, *s. f.* Prononcez *apostrofe*. Il vient du Grec. *Terme de Grammaire.* Petite marque qui montre qu'on a retranché la derniere voielle d'un monosilabe qui s'est rencontré devant la voielle d'un mot qui le suivoit immediatement. (*que, je, me, te, se, le, la, ne, de, si* devant [illegible], soutient apostrophe. Une apostrophe bien ou mal faite, une petite apostrophe. Faire une apostrophe. Il faut mettre là une apostrophe. Les Alemans, les Anglois, les Suédois, les Dannois, les Polonois [illegible] Espagnols n'ont point d'apostrophes, mais les François & les Italiens en sont pleins.)

Apostrophe, *s. m.* Terme de *Retorique*. Figure qui consiste à s'adresser dans un discours oratoire à une personne, ou à une chose à laquelle on ne parloit point auparavant. (Une apostrophe ingenieuse, judicieuse. L'Apostrophe est touchante lors qu'elle est faite avec esprit.)

Apostropher, *v. a.* Terme de *Grammaire*. Il vient du Grec. C'est retrancher la derniere voïelle du monosilabe qui se rencontre immediatement devant la voïelle du mot qui le suit. (On n'apostrophe que les mots d'une silabe.)

Apostropher, *v. a.* Terme de *Retorique*. C'est adresser son discours à une personne, ou à une chose à laquelle on ne parloit point auparavant. (Il a apostrophé le Prince au milieu du Panegirique, ou plutôt il a fait un apostrophe au Prince.)

† * *Apostropher*, *v. a.* Apeller, qualifier. Apostropher en ce sens à quelque chose de [illegible]

(Vous [illegible] un [illegible]
Un [illegible] apostrophe
[illegible]
Mol. [illegible] 9.)

Apostume, *s. f.* Il decend du Grec. Tumeur où il y a des humeurs [illegible] ou assemblées [illegible] Une [illegible] apostume, une apostume dangereuse, une apostume incurable. Panser une apostume, guérir quelcun d'une apostume.)

† * *Il faut que l'apostume creve.* Façon de parler proverbiale pour dire, il faut enfin que la chose éclate.

† *Apostumer*, *v. n.* [illegible] & venir à suparation. [illegible] ou plutôt qui commence de suputer, ou de venir à suparation.

Apoteose; ou *apotheose*. Il derive du Grec. [illegible] les jeux, & les ceremonies que les [illegible] mettoient un homme ou quelque autre chose au rang des Dieux.

Admirez une belle chose
La [illegible] apoteose.
*De***.

Faire l'apoteose d'une personne, *Ingemens sur Satan. T.* 4. [illegible])

Apotiquaire, *s. m.* Il vient du Grec. C'est un [illegible] [illegible] & qui [illegible] [illegible] [illegible] un excellent apotiquaire, un [illegible] apotiquaire [illegible]

charitable. C'est celui qui donne par charité des remedes. C'est aussi un Livre qui traite des remedes & de la Medecine. Riche apoticaire, vieux Medecin, & jeune Chirurgien Apoticaire fantasque, & Medecin ivrogne. *Faire de son corps une boutique d'apoticaire.* C'est prendre trop souvent des remedes & des médecines. Voi *lettres de Patin preface.*)

Apoticarerie, *s. f.* Le lieu du Couvent, ou d'une maison de quelque Prince, ou de quelque grand Seigneur ou l'on met les drogues & tout ce qui regarde la profession de l'apoticaire. [Une belle apoticairerie, une apoticairerie bien rangée, en bel ordre, bien ordonnée. L'apoticairerie des Capucins du faux bourg St. Jaques de Paris, est tout a fait propre, & bien entenduë. Celle des Cordeliers de Paris est aussi fort jolie : mais l'une des plus belles apoticaireries qui soit au monde, est celle de *Lorette* en Italie. Toutes les Chevrettes & les autres pots qui servent aux Apoticaires, en ont été peints par Urbin & par Raphael excellens peintres, & sont tous embélis de quelque figure de l'Ecriture sainte.

Apoticairesse, *s. f.* Religieuse qui prépare les remedes pour les malades de son Couvent ; & qui consulte le Médecin en leur faveur. [Une bonne, une charitable, une soigneuse, une vigilante apoticairesse. On a fait la Mere N... apoticairesse de la maison.)

Apoticairesse, *s. f.* Femme d'Apoticaire.

Apoticairesse. En ce sens, est bas & comique, & l'on dit simplement, femme d'Apoticaire. L'apoticairesse que l'honnête, l'agréable & le savant Monsieur VV. baisoit autrefois à Paris étoit jolie & bien-faite.)

APÔTRE, ou *Apostre*, *s. m.* *S* ne se prononce point dans ce mot. Il vient du Grec. C'est celui qui a été Diciple de Jesus-Christ. Jesus-Christ a eu douze Apôtres. Les premiers de l'Eglise, ce sont les Apôtres, & leur vie a servi & devroit encore servir de modelle à ceux qui ont embrassé l'état Ecléśiastique. Saint Pierre a été un tres-grand Apôtre, & Saint Paul un Apôtre tres zélé. Du tems du Pape Sergius, les Sarazins emportérent de Rome les corps des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul. *Colomesii opuscule pag.* 137)

† * *Apôtre*, *s. m.* Il est quelquefois comique, & alors il signifie gaillard, éveillé, un peu libertin & qui fait de petites malices. La plu-part des jeunes Abez sont de bons Apôtres.

Tout Picard que j'étois, j'étois un bon Apôtre.
Rac. plaideurs a. 1. *s.* 1.)

APOZEME. Voi *aposéme.*

APR.

APRE, ou *aspre*, *adj.* L'*s.* ne se prononce point dans le mot *aspre*, & montre seulement que la premiére silabe en étant un peu longue, doit avoir un circonflexe. Apre vient du Latin *Asper.* Il signifie qui a de l'âpreté, qui possede une qualité âpre, & qui a quelque chose de rude. *Apre* au propre ne se dit point des personnes. (Il y a en cela quelque chose de trop âpre.

Ni les âpres frimâs, ni les grandes chaleurs
N'y ternissent jamais le bel émail des fleurs.
Segrais, eglogue 6.)

* *Apre*, *adj.* Il ne se dit *au figuré* que des personnes, & signifie ardent, avide, qui a une passion violente pour quelque chose. *Apre*, suivi d'un substantif veut le Datif. Mr. le Grefier Gerardin est âpre à l'argent, mais étant suivi d'un verbe, il veut l'infinitif avec la particule *a*, Le vieux penard N. est âpre à prendre & lent à rendre.

Aprêle, ou *apresle*, *s. f.* Herbe dont les feuilles sont fort rudes, & qui est propre à froter le bois & la vaisselle,

Aprement, *adv.* Fortement. Prononcez *apreman.* (Il gèle âprement.)

* *Aprement.* Au figuré, il signifie violemment, rudement. (On arrêta l'autre jour au Parnasse qu'on réprimanderoit âprement le petit A. d'avoir osé traduire des ouvrages d'une langue qu'il n'entend qu'en grimaud, en une autre où il ne s'exprime qu'à l'antique.)

* *Aprement*, *adv.* Au figuré, il signifie aussi avec ardeur, ardemment. [Se prendre âprement au travail.]

Voiez *âpreté* en son rang.

APRECIER, *v. a.* Il vient de l'Italien *apprezzare.* C'est règler le prix de quelque chose qui s'achete. Aprécier une Terre, aprécier une maison. Les beurriéres de Lion ont aprécié à 2. petites piéces les ouvrages du pauvre T. & le Libraire les leur a abandonnez.

Apréciation, *s. f.* Prononcez *apréciacion.* C'est le prix & la valeur qu'on a mis à quelque chose qui est à vendre. [Apréciation juste, raisonnable. L'apréciation est faite dans les formes.]

Apréciateur, *s. f.* Celui qui règle, ou qui est établi pour règler le prix de quelque chose. [Il a été ordonné que cette maison sera estimée par les apréciateurs.)

APREHENDER, *v. a.* C'est craindre, avoir peur. [On doit aprehender la pauvreté : car elle est horrible, & elle fait trembler dans la personne de Cas... de Vau.. Si H. continuë sa vie, on aprehende pour lui, la corde, ou tout au moins les galeres]

Aprehender, *v. a.* Ce mot signifiant craindre & étant immédiatement suivi d'un verbe, veut la particule *de* quand le verbe qui le suit est à la même personne que lui ; Sinon, il veut la particule *que*, avec le subjonctif. Les grans apréhendent *de* mourir, parce qu'ils sont heureux sur la Terre. On aprehende *que* les méchans ne périssent pas. C'est à dire, qu'on souhaite qu'ils périssent. On apréhende que les gens de bien ne soufrent beaucoup, c'est à dire, qu'on voudroit qu'ils ne soufrissent point.)

Apréhender, *v. a.* C'est *se saisir* d'une personne. *Apréhender*, dans ce sens vient du Latin *apprehendere*, & est purement du Palais. (Les créanciers du pauvre bon homme V. ont obtenu une prise de corps contre lui ; & ils le feront apréhender, à moins qu'il ne prenne vite une once de fuite purgative du côté de Provence.)

Apréhensif, *apréhensive*, *adj.* Qui craint, qui a peur. (Le liévre est de tous les animaux, celui qui est le plus apréhensif. La plus part des femmes sont aprehensives.)

Apréhension, *s. f.* Crainte, peur. (Apréhension continuelle, perpétuelle, mortelle, grande, horrible, forte, particuliére, éfroiable, furieuse, incroïable, terrible. Etre dans une perpétuelle apréhension. *Abl. Luc.* Etre agité d'apréhension, & de douleur. Etre tourmenté d'une continuelle apréhension. Les riches & les méchans ont une horrible apréhension de la mort. Il est bon de donner à de certaines gens, apréhension de l'avenir.)

APRENDRE, *v. a.* *j'aprens*, *j'aprenois.* *J'apris*, *j'ai apris.* *J'aprendrai*, *j'aprisse.* Il semble venir de l'Italien *apprendere.* C'est instruire, c'est enseigner, c'est donner à quelcun des connoissances qu'il n'avoit pas. C'est montrer, c'est faire connoitre quelque chose à une personne. *Aprendre* en ce sens, & étant suivi d'un verbe, veut ce verbe qui le suit, à l'infinitif avec la particule *à.* (L'on n'aprend pas aux hommes *a* etre honnêtes gens, & on leur aprend tout le reste. *Pascal, pensées.* Cela vous aprendra *a* vous fier à vos amis. *Abl. Ret.* 5.)

Aprendre, *v. a.* Ce mot se dit aussi de celui qui est instruit & enseigné, & il signifie étudier, prendre du soin & de la peine pour aquerir quelque connoissance. (Il aprend la Philosophie, il aprend à faire des armes ; il a apris la Geometrie. Il veut aprendre un métier.)

Aprendre, *v. a.* C'est mettre une chose en sa mémoire, & s'en ressouvenir. (Un Comedien doit bien aprendre son rôle avant que de paroitre sur le teatre, & un Predicateur son Sermon avant que de monter en chaire. *Aprendre quelque chose par cœur.* C'est à dire, avec ardeur, parce que c'est au cœur qu'est la passion de faire quelque chose. Et l'on se sert de ces mots *aprendre par cœur*, pour dire, aprendre en telle sorte qu'on puisse redire mot pour mot ce que l'on a apris *Pasquier, recherches l.* 8. *c.* 8.)

Aprendre, *v. a.* C'est aquerir de nouvelles lumiéres dans son esprit. (On n'aprend rien en aprenant la Philosophie vulgaire.)

Aprendre. Il signifie quelquefois, s'instruire, & régit le verbe qui le suit à l'infinitif avec la particule *à.* (En faisant bien, on *aprend à faire* mieux, & même quelquefois en faisant des fautes, on aprend *à* les eviter. *Costar, lettres T.* 1. *let.* 19. On fait savoir à tous ceux qu'il apartiendra que quiconque veut aprendre à mal écrire, il n'a qu'à lire les ouvrages de N. C'est principalement auprès des femmes qu'on aprend à être agréable.

Aprendre. C'est savoir quelque chose par le raport d'autrui

[Philis, je ne vous vois plus, parce que j'ai apris de vos nouvelles. La gazette, le Journal des Savans, & le Mercure Galant nous aprennent souvent de jolies choses.)

Aprendre. Penetrer, connoitre, decouvrir. Aprendre par les sacrifices le succes des afaires. *Vau. Quin. l. 7.* Plusieurs croient que par les figures de Géomance on peut aprendre le bon ou le mauvais succes d'une afaire, mais ces gens semblent de légére creance, à bien du monde.)

Aprenti, s. m. C'est celui qui est sous un maître, & qui le doit servir un certain tems réglé pour aprendre le métier dont ce maitre fait profession. (Tout aprenti est engagé par un brevet passé devant Notaire, & l'artisan qui prend l'aprenti & qui en a quelque argent s'oblige aussi de lui bien montrer le metier qu'il veut savoir. (Un bon aprenti, un aprenti diligent, vigilant, laborieux, soigneux, negligent, paresseux, Prendre un aprenti, obliger un aprenti. Avoir un Aprenti.)

* *Aprenti, s. m.* Au figuré, c'est à dire, qui ne sçait pas encore bien une chose, qui n'est pas adroit à faire quelque chose. (Il n'étoit pas aprenti à manier les armes. *Vau. Quin. l. 4.* Le petit A. est un aprenti, traducteur, & quelque gêne qu'il donne à son esprit pour être maitre passé dans ce bel art, il a bien la mine de n'être toute sa vie qu'un tres chetif aprenti.)

Aprentissage, s. m. C'est le tems qu'un aprenti, ou qu'une aprentisse est à métier. (Un long & penible aprentissage Un fâcheux aprentissage, un heureux aprentissage Commencer son aprentissage. Etre en aprentissage, faire son apprentissage. Entrer en aprentissage, achever son aprentissage. L'aprentissage s'écoule vite quand on a le cœur au metier.)

* *Aprentissage, s. m.* Au figuré, c'est le commencement auquel une personne s'exerce en quelque chose de considerable, (un glorieux aprentissage, un illustre, un fameux aprentissage. Il fait l'aprentissage du bel art de la guerre. Vous eussiez fait sur moi l'aprentissage d'une impitoiable vertu. *Voiture l. 22.*)

Aprentisse, s. f. Un savant de Province m'a fait la grace de m'écrire que le mot d'aprentisse étoit suranné, cela est peut etre vrai dans la Province : mais à Paris, où je suis, il est fort usité. L'aprentisse est une jeune fille, qui en présence de quelques jurées, s'oblige devant un Notaire à une maitresse du métier dont elle fait profession, & cela en lui donnant quelque argent & durant un certain nombre d'années reglé. (Une jolie, une agréable aprentisse, une aprentisse fort exacte, & fort soigneuse. L'aprentisse bouquetiére est obligée quatre ans. L'aprentisse lingére autant, l'aprentisse couturiére, trois)

APRES Proposition dont la derniére silabe est un peu longue & qui regit l'acusatif, elle signifie en suite, en Latin *post.* (Le Temple de Salomon fut commencé quatre cens quatre vints ans aprés la sortie d'Egipte. *Port-Roial, histoire de la Bible.* Je fus berné vendredi aprés diné, pource que je ne vous avois pas fait rire. *Voit. l. 9.*)

Aprés tout. C'est à dire, tout bien considéré. [Aprés tout M. n'est qu'un petit sot, plein de fourberie & d'une vanité insupportable]

Aprés. adv. Prononcez la derniére silabe un peu longue, & marquez la d'un accent Il veut dire *en suite.* [Priez Dieu presentement, & vous travaillerez aprés]

Aprés Ce mot entre dans quelques façons de parler communes. Si l'on demande travaille t on ? on répond, *on est aprés*, C'est à dire, on y travaille *Je suis aprés à faire ce que vous voulez.* C'est à dire, je fais ce que vous avez ordonné.

Aprés. Conjonctive, qui se met devant le préterit de l'infinitif, & qui se rend en Latin par *postquam* & en François *lors que.* Jeroboam mourut aprés avoir regné vint-deux ans *Port Roial histoire de la Bible.* C'est comme si l'on disoit lors qu'il eut règné 22. ans.

Aprés que. Conjonctive, en Latin *post quam.* *Aprés que*, se met quelquefois avec le subjonctif, & souvent avec l'indicatif, (Aprés que Salomon eut bati un palais pour lui. *Port Roial.* Aprés que j'eus diné, je me mis à etudier)

Aprés dinée, s. f. Espace de tems qui est depuis le diné jusqu'au soir (Une belle aprés dinée, une agreable, une charmante aprés dinée Ne metons point notre felicité dans une chose qui est le maître à nous, & qui [illegible] cette aprés-dinée. *Balz. entretien 22.*

Iris, vous avez souhaité
De me voir avec liberté
Quelque jour, quelque aprés dinée,
Mais vous en êtes détournée,
Gomb. Poes.

APRETADOR, *s. m.* Ce mot est purement Espagnol. Sarazin le voulut introduire dans nôtre langue, mais en vain. C'est un ornement qui est enrichi de pierreries, & que des Dames de qualité portent en Espagne. (Un aprétador fort riche. Un bel aprétador. Un magnifique aprétador. Ils portoient des marques de plusieurs victoires galantes, des bracelets de cheveux, des barolets, & des aprétadors. *Sar. Pompe de Voiture in douze, page 359*)

Aprest, ou *aprest*, *s. m.* Il s'écrit de l'une ou de l'autre façon mais l's ne se prononce pas, & montre seulement que la derniére silabe du mot d'*aprét* est un peu longue. *Aprét* signifie *apareil.* (Les aprêts des repas d'Antoine & de Cléopatre etoient magnifiques. *Citri, Triumvirat 3. partie, ch. 12.* Nous retournâmes au navire faire les aprêts necessaires. *Abl. Luc. T. 2. histoire veritable.*

Vous verrai je toujours renonçant à la joie
Faire de vôtre mort les funestes aprêts.
Rac. Phédre, a. 3. s. 3)

Aprêt, s. m. Terme de *Chapelier.* C'est de l'eau boüillie, où il y a de la gomme, dont le chapelier se sert pour donner plus de corps & de lustre aux chapeaux [C'est aprêt est bon, cet aprêt ne vaut rien. Faire de l'aprêt. Mettre de l'aprêt à un chapeau. Il n'y a point de chapeau où il n'y ait de l'aprêt aux uns plus, & aux autres moins.]

Aprét, s. m. Terme de *Bonnetier.* C'est une sorte de lustre qu'on met dans la marchandise pour la rendre plus belle & plus brillante. (Il n'y a point d'aprét dans ces bas Les bas, qui sont sans aprét, ne sont pas les plus beaux, mais ce sont les meilleurs)

Aprêt, s. m. Terme de *drapier.* Eau gominée qui lustre le drap, & le rend plus ferme. (Bon aprêt, méchant aprêt. Il faut bien ménager l'aprêt dans le drap)

Apreté, aspreté, s. f. Prononcez presque *apreté.* Cependant ce mot en vers fait necessairement trois silabes Il semble venir du Latin *asperitas.* Il se dit de certains fruits, C'est une saveur & une qualité âpre qui se rencontre dans le fruit. (L'âpreté qui se trouve aux fruits [illegible] que les arbres [illegible] *Maniere de cultiver les arbres, ch. 9. 2. page 12.*

Aprete, s. f. Il se dit du froid & des hivers, & signifie violence. (La rigueur & l'âpreté des hivers ne [illegible] point. *Patru, discours sur le [illegible]*)

Apreté, s. f. Il se dit des chemins, des rochers & des montagnes, & signifie ce qu'ils ont de rude & de raboteux ([illegible] un chemin que sa hauteur, & son âpreté rendent difficile. *Bouhours, Oraison funebre*)

Apreté, s. f. Au figuré, il se dit des personnes Maniere de recevoir [illegible] Cette âpreté de naturel qui ne le rendoit jamais [illegible] *S. Evremont, genie du Peuple Romain, ch. 2.*

Aprête, aprêste, s. f. Il s'écrit de l'une ou de l'autre façon : mais la lettre, *s* ne se prononce pas, & montre seulement que la seconde silabe est longue. Petit morceau de pain [illegible] coupé en tranche & en long avec lequel on mange des œufs frais, & mollets. (Aprête trop petite, aprête trop grosse. Faire des aprêtes : voila trop d'aprêtes pour un œuf. On prend le jaune d'œuf avec l'aprête [illegible])

Aprêter, aprester. v. a. La lettre *s* ne se prononce point, mais on l'écrit sans *s* ou avec [illegible] *aprester* C'est preparer [illegible] (Aprêter le diné, [illegible])

Aprêter v. a. [illegible] à ceux qui vous entendent. *Mol. Cocu sc. 5*)

* *Aprêter*, Au figure, [illegible] *Voiture [illegible]*)

Aprêter, v. a. Terme de *Chapelier*, c'est mettre de l'aprêt à un Chapeau, prendre de l'aprêt avec la main, & la passer sur le Chapeau, pour lui donner plus de force, & le rendre plus ferme.) Aprêter un Chapeau.)

Aprêter, v. a. Terme de *Bonnetier*. C'est rendre la Marchandise plus ferme & plus belle, en y mettant de l'aprêt. (Il faut aprêter ces bas.)

S'aprêter, v. r. Se preparer, se mettre en état de faire quelque chose. *Je m'aprete, je m'aprêtai, je me suis aprêté, je m'aprêterai.* Ce verbe suivi d'un autre, veut cet autre à l'infinitif, précedé de la particule *A*. (Une foule de mal contens s'aprête à le tourmenter. *Abl. Luc.* Mousquetaires aprêtez-vous.)

Aprêteur, apresteur, s. m. On l'écrit de l'une ou de l'autre sorte, mais l'*s* ne se prononce pas, & montre seulement que la seconde silabe du mot est longue. On apelle *Aprêteur* celui qui met la premiere couche sur le verre qu'on doit peindre. C'est un apreteur qui est habile.

APRIVOISER, *v. a.* Rendre moins sauvage. Adoucir le naturel sauvage. (Aprivoiser une bête sauvage. *Vau Quin. l.* 8. * Aprivoiser une personne.)

S'aprivoiser, v. r. Je m'aprivoise, je me suis aprivoisé, je m'aprivoisai. Se rendre moins sauvage. (Loup qui s'aprivoise.)

* *S'aprivoiser.* Se rendre plus familier. S'acoutumer. S'adoucir. (Il commence à s'aprivoiser. *Sca.* On s'est aprivoisé à ce mot. *Vau. Rem.* La perfidie s'aprivoise par les bien-faits. *Vau. Quin. l* 7.)

APROBATEUR, *s. m.* Il se prononce comme il est écrit, & vient du Latin *aprobator*. C'est celui qui aprouve une chose. C'est celui qui donne son aprobation à une chose, ou à une personne. (Un glorieux, un fameux, un celebre, un illustre aprobateur. Je vous remets le soin de m'aquiter envers mes illustres aprobateurs. *Pas. l.* 3. Les aprobateurs sont autant de témoins qui nous persuadent que nous ne nous trompons point dans le jugement que nous faisons de nous-mêmes. *Nicole, essais, T.* 7.)

Aprobation, s. f. Du Latin *approbatio*, On prononce *aprobacion*. C'est le consentement qu'on donne à une chose, ou à une personne ; & par lequel on confesse qu'on la trouve bien. (Une glorieuse aprobation, une aprobation illustre, autentique, celebre, fameuse. Aprobation particuliere, generale, universelle : aprobation favorable : aprobation qu'on ne peut assez estimer : être dans une haute aprobation : avoir l'aprobation de tout le monde. *Abl. Luc. T.* 3. Mendier l'aprobation de ses amis pour quelque Ouvrage. *Sca. Let.* Rechercher l'aprobation des gens d'esprit. Il merite l'aprobation de la Sorbonne. *Pas. Let.* 3. Le public refuse son aprobation aux Lettres du Seigneur Milleran, & aux fatras du pauvre bon homme Vaumoriere.)

Aprobatrice, s. f. Celle qui louë & qui aprouve quelque personne, ou quelque chose. *Aprobatrice*, n'est pas encore reçu de tout le monde ; mais on croit qu'il le sera bien-tôt. (Une glorieuse aprobatrice : une favorable aprobatrice : une aprobatrice renommée : son aprobatrice est dans l'estime : il est heureux d'avoir une aprobatrice de tant de merite.)

APROCHER, *v. n.* Aller, avancer vers quelqu'un, vers quelque lieu, ou vers quelque chose : Il fit aprocher le frere de Darius. *Vau. Quin. l.* 7. Ils aprochent de la muraille, & ils donneront bien tôt un assaut à la Ville.)

Aprocher, v. n. Etre prêt d'arriver. (L'hiver aproche : le printems aproche : la jeunesse se passe, & la mort aproche.)

Aprocher, v. a. Mettre proche. (Il faut aprocher le Canon des murailles pour les batre vîte en ruine.)

Aprocher, v. n. Ateindre en quelque sorte. (Gassendi & Descartes, ont plus aproché de la verité qu'Aristote, & que les autres anciens Philosophes.)

* *Aprocher, v. a.* Etre en faveur auprès d'une personne de qualité : avoir un libre accès auprès d'une personne de crédit & de merite. (Il a l'honneur d'aprocher Monseigneur : elle a le bon heur d'aprocher Madame, & d'en obtenir beaucoup de graces. *Vau. Rem.*)

S'aprocher, v. r. Je m'aproche : Je m'aprochai : Je me suis aproché : Je m'aprocherai. C'est s'avancer vers quelqu'un, vers quelque lieu, ou vers quelque chose.) Frere Clement Jacobin s'aprocha de Henri III. pour lui faire la reverence, & l'assassina au même tems. *Histoire de France, Henri III.* Ils s'aprochérent de la Riviére pour y faire un pont. *Abl. Ces.*

Aprochant, aprochante, adj. Qui est peu different d'une autre chose. (L'air de ce Prince est fort aprochant de celui de cet autre Prince : Cette couleur est bien aprochante de celle-là. *Vau. Rem.*)

Aproche, s. f. C'est l'action de celui qui s'avance vers un lieu, ou auprès d une personne. (Rendre l'aproche des murs difficile. *Abl. Ces.* Ils craignoient l'aproche de l'Armée. *Vau. Quin. l.* 8. Elle doit craindre l'aproche des Galans. *Mol. Ecole des Femmes.*)

Aproches, s. f. Terme de *Fortification*. Chemin creusé dans terre, & dont les deux côtez sont élevez afin d'aprocher d'une Place sans être aperçu de l'ennemi. (Faire les aproches ; empêcher les aproches, aprehender les aproches.)

* *Aproches.* Au figuré, il est galant, & se dit en matiere d'amour & d'amitié : il veut dire accès qu'on fait dans le cœur d'une personne. (C'est par la complaisance que l'amour fait les aproches d'un cœur. *La Suze, recueil de Pieces galantes.* C'est à dire, *qu'on a accès dans le cœur, & qu'on le gagne.* Un amant jeune, galant & liberal, n'est pas long tems à faire les aproches du cœur de sa belle)

* *Aprofondir, v. a.* Il ne se dit guère qu'au figuré. C'est examiner à fond : tâcher de pénétrer dans la connoissance de quelque chose de difficile.) *Aprofondir* une matiere, aprofondir une dificulté. Il ne faut pas toûjours aprofondir les choses *Pas. Let.* 2.)

* *Aprofondissement, s. m.* Il semble seulement usité au figuré ; c'est à dire, pénétration dans quelque chose de mal aisé à concevoir, & à découvrir. (L'aprofondissement de Descartes & de Gassendi, dans les choses naturelles, est surprenant.)

† *S'aproprier, v. a.* Ajuster, acommoder : *Aproprier*, en ce sens, paroit bien vieux ; & en sa place on dit *ajuster*, ou *acommoder proprement*. M. aproprie pitoyablement son petit bouge, & quand il ne feroit pas voir par sa conduite, & par son air, qu'il est Poëte, on jugeroit aisément par son taudis qu'il l'est, ou qu'il le veut être.)

S'aproprier, v. r. Il se prend en bonne & en mauvaise part, mais le plus souvent en mauvaise : C'est prendre pour soi, s'atribuer à soi même quelque chose. *Je m'aproprie : je m'apropriai : je me suis aproprié.* (Vous êtes un galand homme, & vous avez voulu vous aproprier les vers d'autrui *Avis à Ménage.* Judas étoit un Larron, qui s'aproprioit l'argent de Jesus-Christ & des Apôtres. *Fra. Paolo. Benefices.* Je m'aproprie de telle sorte vos joies & vos déplaisirs, que je puis dire que ce sont les bonnes & les mauvaises nouvelles que je reçois de vous, qui font mes bons ou mes mauvais jours. *Bal. Lettres à Conrart. c.* 1 *Let.* 1)

APROUVER, *v. a.* Vient du Latin *aprobare*, donner son aprobation à une personne, ou à une chose : avoir pour agreable une chose, ou ce que fait une personne. Cas. est d'une humeur héteroclite, & je ne vois point d'honnête homme qui l'aprouve. Le gros Charpentier aprouvera tous les Manuscrits qu'on voudra, quand on lui donnera de bons chapons gras, & de bon vin d'Avenai.)

APT.

Aptitude, s. f. Il pourroit être formé du Latin *Aptus*, ou de l'Espagnol *Aptitud*. C'est une disposition naturelle pour réussir en quelque chose. Une merveilleuse aptitude, une heureuse, une admirable aptitude ; une aptitude qu'on ne peut assez estimer ; vous avez une aptitude à toutes les bonnes, & les belles choses. *Bal. Lettres à Conrart, l.* 1. Il a de l'aptitude pour tous les beaux Arts. On admire son aptitude.)

APU.

APUI, *s. m.* Chose sur quoi l'on s'apuie : chose qui apuie : chose qui soutient. (Un bon apui, un apui ferme, un apui solide, un foible apui : ma canne est mon seul apui, & je n'en veux point d'autre.)

* *Apui, s. m.* Ce mot au figuré signifie soutien, & se trouve dans de bons Auteurs. (Il est étrange à combien de choses l'ame s'atache, & combien il lui faut de petits apuis pour la tenir en repos. Nicole, *Essais de Morale. T.* 1.)

Apui de fenêtre, s. m. Termes d'*Architecture*. C'est la pierre qui

couvre l'alege, & qui fait le bas du Tableau de la croisée. (Cet apui est trop [illegible] cet apui est trop bas [illegible] un apui qui est d'une [illegible] hauteur. Un apui d'une hauteur bien proportionnée, [illegible])

Apui, *s. m.* Terme d'*[illegible]*. C'est la piece de bois, le fer, ou les pierres qui [illegible] la rampe d'un escalier. (On dit voila un apui qui [illegible] bien en sa rampe.)

Apui, *s. m.* Terme d'*Ar[illegible]*. C'est une pierre, ou un morceau de bois qu'on met sous les pinces, ou sous les Leviers pour remuer quelque chose. (Vite, qu'on aporte un apui, & qu'on le mette là dessous.)

Apui main, *s. m.* Terme de peintre, maniere de petite baguette sur laquelle on apuie sa main lorsqu'on peint, & à l'un des bouts de laquelle, il y a un petit bouton. (Un apui-main fort joli: un apui main tres propre: un apui main trop petit, ou trop grand: faire un apui main, on ne se sert pas toujours de l'apui-main.)

Apui, *s. m.* Terme de *manége*. Il se dit de la bride du Cheval, & de la main du Cavalier. C'est un soutien adroit de la bride dans la main du Cavalier. Cheval qui a l'apui fin, c'est à dire *qui [illegible]*. Cheval qui a l'apui sourd, c'est à dire, *qui n'a pas [illegible]*. Cheval qui force la main, c'est à dire, *Cheval qui a une méchante [illegible]*. Cheval qui est sans apui: Cheval qui n'a point d'apui, c'est à dire, *Cheval qui [illegible] parce qu'il [illegible] que le mords apuie tant soit peu sur [illegible]*; c'est à dire, *qui s'abandonne trop sur le mords*: Donner de l'apui à un Cheval; *c'est le tenir bien dans la main.*)

• *Apui*, *s. m.* Au figuré, il se dit des personnes, & signifie *Protecteur*: celui qui de son credit favorise quelcun. (Un heureux, un glorieux apui: Le Seigneur sera mon apui. *Arnaud, Confession de S. Aug.* Le Seigneur est mon seul apui: le Seigneur est mon unique apui. *Port-Royal, Pseaumes.* Je ne veux point d'autre apui que le Seigneur. Tandis que Dieu daignera être mon apui, je ne craindrai point les piéges de mes ennemis. *Arn. Conf.*)

* *Apui*, *s. m.* Il signifie aussi au figuré *protection*. (Un favorable, un illustre, un célèbre apui: Apui ferme, stable, solide, fidele: Je vous demande vôtre apui contre l'injustice de mes ennemis. *[illegible]* Rechercher l'apui des Alliez. *Vau. Quin.* Après la Bataille de Philipes, l'estime des Soldats qui étoient l'apui le plus solide de l'Empire, se tourna en faveur de Cesar & d'Antoine. *[illegible] 3 partie, C. 1.*)

Apuier, *v. a.* Etaier, afermir une chose, afin qu'elle soit plus ferme, & qu'elle ne tombe pas. (Apuier une colonne, apuier un mur, apuier un soliveau.)

Apuier, *v. a.* Poser quelque chose lourdement, & d'un air grossier sur quelque autre chose: J'apuiai si lourdement le ciseau sur la pierre qui étoit délicate, qu'elle se rompit. *Abl. Luc. T. 1. Songe.*)

• *Apuier*, *v. a.* Au figuré, c'est défendre, soutenir, proteger, [illegible] *Apuier*, en ce sens, se dit des personnes & des choses. (Si vous avez la bonté de m'apuier, je suis seur du succès de l'afaire. Louis XIV. apuie avec [illegible] Jaques Roi d'Angleterre: bien des gens ont apuié le parti des Jansenistes: apuier les pretentions ou le droit de quelcun.)

Apuier, *v. a.* Terme de *Manége*. C'est faire sentir hardiment l'éperon à un Cheval. (Courage, Monsieur, apuiez les deux: apuiez le gauche.)

S'apuier, *v. r.* *Je m'apuie, je m'apuierai, je me suis apuié.* Se soutenir sur quelque chose: s'y reposer. (S'apuier sur le coude. [illegible] En marchant il s'apuioit de la [illegible] *[illegible]*, S'étant apuié contre un arbre, il expira. *Vau. Quin. l. 8. c. 2.*)

S'apuier, *v. r.* Au figuré, c'est faire fond sur quelque chose: s'assurer sur une chose qui a de la fermeté, & de la solidité. (Aiez confiance en Dieu de tout vôtre cœur, & ne vous apuiez point sur vôtre prudence. [illegible] Il [illegible] les hommes peuvent s'apuier [illegible] comme sur quelque chose de solide. *Nicole, Morale. T. 1.*)

A[illegible], *s. m.* Terme de *pratique*. C'est l'éclaircissement & [illegible] de quelque compte. [illegible] par l'[illegible] compte que M. N. est reliquataire de [illegible] écus [illegible].)

Apurer, *v. a.* Terme de *Finance & de pratique*. Il se dit des comptes: c'est éclaircir: c'est rendre un compte net, & finir quelque compte, en déchargeant de tout. (Apurer un compte.)

A Q U.

Aqueduc, ou *acqueduc*, *s. m.* On l'écrit de l'une ou de l'autre façon, [illegible] se prononce [illegible]. C'est un conduit pour mener les eaux. [illegible] un aqueduc [illegible] un aqueduc [illegible]. L'aqueduc d'Arcueil est tres-beau, & de ce Vilage les eaux viennent à Paris, & de [illegible] les eaux [illegible] Constantinople par d'incomparables aqueducs. Voiez la Croix du Maine, *[illegible]*. [illegible] de Maintenon sera un jour fameux, & c'est par [illegible] que les eaux iront à Versaille. Les parties de l'aqueduc sont les arcades, [illegible] les piles, [illegible] l'imposte; les glacis, les plintes; le parapet, les banquettes.)

A[illegible], ou *acquereur*, *s. m.* On prononce *akereur*. Ce mot est de Palais. [illegible] qui [illegible] aquisition, celui qui aquiert quelque bien. (Un bon aquereur, un veritable aquereur, [illegible] de bonne foi. *[illegible] 8.* [illegible] *[illegible]*. La ventilation d'un heritage se doit faire par l'aquereur & même aux depens de l'aquereur. *[illegible] Titre 1.*)

Aquereure, *aquereuse*, *s. f.* L'usage est pour aquereure. On prononce *akereure*. C'est un terme de Palais, & il veut dire celle qui fait aquisition de quelque chose. (Elle est aquereure de quinze cens livres de rente.)

Aquerir, ou *acquerir*, *v. a.* Il vient du Latin, *acquirere*, & se prononce *akeri*. C'est faire quelque aquisition; c'est amasser, c'est se procurer à soi, ou à quelqu'autre, du bien, ou quelqu'autre chose de remarquable. *J'aquiers, tu aquiers, il aquiert; nous aquerons, vous aquerez, ils aquierent. J'aquerois, j'aquis, j'ai aquis; j'aquerrai, aquiers. Que j'aquiere; que nous aquerions, que vous aqueriez, qu'ils aquierent. J'aquerrois, que j'aquisse, qu'il aquist, [illegible]*. [illegible] ce qu'on peut dire des avares, c'est qu'ils ne sont jamais las d'aquerir des richesses pour ceux qui souhaitent leur mort. *[illegible] 2. ep. 2.* Celui qui aura de l'intelligence aquerra l'art de gouverner, en lisant les paraboles de Salomon. *[illegible] Proverbes de Salomon, Chap. 1.* La reputation coute, & il y a de la peine à l'aquerir, & à la conserver. D'Ablancourt a aquis beaucoup de gloire parmi les gens de Lettres [illegible] de traductions. Un honnête homme ne doit songer dans ce monde qu'à aquerir une belle reputation.)

S'aquerir, *v. r.* *[illegible]* C'est se procurer quelque bien, ou quelque chose de remarquable. S'aquerir des amis, s'aquerir de l'honneur. *Abl. Tac.* [illegible] vie: son honneur [illegible]. *Pas. l. 1.* Il s'est aquis le nom [illegible] — La gloire qui est le [illegible] de la vertu, ne s'aquiert point à bon marché. *[illegible]* Si vous adressez vos corrections au sage, vous l'aquerez pour ami. *Morale du Sage.*

Aquest, ou *acquest*, *s. m.* On prononce *Akè*. Ce sont les biens que [illegible] c'est l'aquisition [illegible] le mot d'aquest est [illegible] dans la bouche des [illegible] & neanmoins il ne laisse pas de trouver [illegible] place dans des Ouvrages qui n'ont rien qui sente le stile de pratique. (Faire de [illegible] aquests [illegible] de grands aquests. *Le Maît. Plai.*

Tous les ans ses *aquests* augmentent son Domaine.
[illegible]

C'est gloire, & non point honte, dans cette douce peine;
De [illegible] son Domaine.
[illegible])

Aqu[illegible], *[illegible]* [illegible] quelque bien [illegible] façon ou d'autre: les Prêtres, les Moines, & les gens de Robe, [illegible] de quelque sorte [illegible])

AQUEUX, *aqueuſe*, *adj.* Il vient du Latin *aquoſus*, & eſt un terme de Medecine; c'eſt à dire plein d'eau, ou qui en a les qualitez. (C'eſt une tumeur aqueuſe; c'eſt de la ſemence qui eſt aqueuſe)

AQUIESCEMENT, ou *acquieſcement*, *ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit; mais on prononce preſque *akiéſman*, ou *akiéceman*; c'eſt à dire, conſentement (Donner ſon aquiécement, refuſer ſon aquiécement : Il a l'aquiecement de tous les intereſſez : Il a obtenu l'aquiécement du Roi pour la grace qu'il lui demandoit. Nôtre ſalut éternel depend de nôtre aquiecement aux veritez de la Foi Voiez *les Memoires ſur la Foi*.)

Aquiecer, ou acquieſcer, v. n. Il s'écrit de l'une ou de l'autre façon; mais on prononce *akiécé*, c'eſt conſentir; c'eſt donner ſon aquiécement; c'eſt donner ſon agrément. (Aquiécer à la paix. *La Rochefoucaut*, *Memoires*. Il n'avoit aquiecé aux prieres de la Reine que par civilité. *Maucroix*, *Schiſme d'Angleterre*. Les enfans de Dieu aquiécent au jugement de l'Egliſe. *Boſſuet*, *Doctrine de l'Egliſe*. c. 19. Les veritez de la Foi ſont ſi évidentes, qu'elles n'ont nul beſoin de preuves pour y aquiecer. *Memoires ſur la Religion.*)

AQUILIN, *aquiline*, *adj.* Il vient du Latin *aquilinus*; & ne ſe dit proprement qu'au maſculin parlant du nez : il ſignifie qui eſt fait en forme de bec d'Aigle Eliſabeth Reine d'Angleterre eût été très belle, ſi elle n'eût eu le nez un peu aquilin. *Voi. Hiſtoire de la Reine Eliſabeth.*)

AQUILON, *ſ. m.* Il vient du Latin, *Aquilo*, & eſt tout à fait de la Poëſie : il ſignifie, vent du Nord (L'aquilon eſt l'artiſan des naufrages. *God. Poe.*)

> Tirſis, tu vas revoir des Rochers & des Bois,
> Où jamais *Aquilon* ne ſe laſſe de bruire.
> *Maj. Poe. p.* 17.)

AQUIS. *ſ. m.* Prononcez *Aki*: Qualité qui en ce ſens entre rarement dans le beau ſtile; & ſon uſage ordinaire eſt dans les diſcours familiers. (C'eſt un homme qui a de l'aquis : elle n'a pas moins d'aquis que de naturel, & d'agrement. *S. Evremont*, *Oeuvres mêlées*, *pag.* 511.)

Aquiſition, *ou acquiſition*, *ſ. f.* Il vient du Latin *acquiſitio*, & il ſe prononce *akiziſion* : c'eſt un terme de *Palais*, & il veut dire tout ce qu'on aquiert. (Une bonne aquiſition; une ancienne aquiſition, une nouvelle aquiſition; une aquiſition juſte, & dans les formes; une aquiſition conſiderable; faire une aquiſition : On eſt tourmenté de l'aquiſition, & de la conſervation des biens. *Abl. Luc. T.* 2. Ne penſer qu'à l'aquiſition de quelque Terre. *Le Mai. plai.*)

AQUIT, ou *acquit*, *ſ. m.* prononcez *aki*. C'eſt une quitance, une decharge, un certificat qui ſe donne pa[r les] Commis de quelque Bureau, qui témoignent que les [marcha]ndiſes qui ſont paſſées par leur Bureau, ont payé les droits [qu'e]lles doivent, & qu'il ne faut pas les empecher d'aller plus loin. (Aller à l'aquit; prendre un aquit, avoir un aquit, être à l'aquit, faire un aquit; delivrer un aquit; expedier un aquit, donner un aquit, reformer un aquit; caſſer un aquit, dechirer un aquit)

† *Aquit*. Ce mot entre en cette façon de parler proverbiale, on dit, *par maniere d'aquit*; c'eſt à dire, *negligemment*, nonchalemment (Faire une choſe par maniére d'aquit (

Aquiter, *acquitter*, *v. a.* Prononcez, *akité*. Rendre quite de quelque choſe : payer, ſatisfaire pour quelcun, ou pour quelque marchandiſe. (Aquiter une perſonne envers ſes creanciers : aquiter ſes dettes; aquiter de la marchandiſe)

S'aquiter, *v. r.* Prononcez, *s'akité. Je m'aquite*, *je me ſuis aquité*, *je m'aquitai.* C'eſt ſe rendre quite. (S'aquiter de ſes dettes. Il s'eſt aquité envers tous ſes creanciers; & c'eſt beaucoup pour un Poëte.)

* *S'aquiter*, *v. r.* Faire en ſorte qu'on ſoit quite de quelque choſe qu'on eſt obligé de faire. (Je ne vois point de charge plus penible quand on veut bien s'en aquiter. *Abl. Luc. T.* 3. Il eſt d'un honnête homme de s'aquiter de ſon devoir en toutes choſes *Coſt. Let. T.* 1. Ce n'eſt pas mon intention de m'aquiter envers une perſonne à qui je prens tant de plaiſir d'être redevable. *Voi. Let.* 13.

ARA

ARABE, *adj.* Il vient du Latin *Arabus*. C'eſt à dire, *qui eſt du Pais d'Arabie* (Il eſt Arabe. Les Medecins Arabes ſont plus renommez que les autres. Les femmes Arabes ſont ſpirituelles.)

Arabe, *ſ. m.* Homme qui eſt d'Arabie. (C'eſt un Arabe tres-ſçavant. Il y a des Arabes qui ſont fameux par leur ſcience.)

Arabes, *ſ. m* Les peuples d'Arabie (Les Arabes ſont curieux, & aiment à connoître les choſes naturelles.)

Arabe ſ. m. C'eſt le langage des Arabes (Entendre l'Arabe; écrire en Arabe. *Abl. Luc.* Parler en Arabe *Voi. Let.*)

Arabe, *adj* Qui eſt en langage Arabe, qui eſt à la maniére des Arabes (Ecrits Arabes : caracteres Arabes : Faire une Grammaire Arabe.)

† *Arabe*, *adj.* Au figuré, & au ſatirique, il veut dire, *vilain*, *ſordide*, *uſurier & avare.*

> [Endurci toi le cœur, ſois Arabe, corſaire;
> Injuſte, violent; ſans foi, double, fauſſaire.
> *Dep. Sat.* 8.]

Arabeſque, *adj.* Qui eſt à la maniére des Arabes, Arabe (Ce ſont les caracteres Arabeſques : Il fit en écriture Arabeſque une tres belle Requete. *Colomiès*, *Melanges hiſtoriques*, *pag.* 76. & 78. La langue Arabeſque eſt la langue ſavante des Orientaux. *Réponſe à la Critique ſur le voiage de M. Spon p.* 184. Ornemens Arabeſques. (On apelle *Arabeſques*, les peintures & les ornemens, où il n'y a point de figures humaines.)

Arabique, *adj* Qui eſt du langage Arabe. (Caractére Arabique; écriture Arabique.)

Arabique, *adj.* Qui eſt d'Arabie. On dit le Golfe Arabique, Gomme Arabique.

ARAIGNE'E, *ſ f.* Prononcez *arégnée.* Il vient du Latin *aranea*. Inſecte qui a huit piez, qui vit de mouches, & d'autres petis animaux, & qui a une averſion naturelle pour les ſerpens & les lézars Une petite araignee; une groſſe araignée : l'araignée file, & fait de la toile aux côtez des vitres : ôter de la toile d'araignée. Quelques-uns diſent *arignée*, mais mal.

* *Araignée*, *ſ. f.* Terme d'*Ingenieur*. C'eſt un travail par branches, ou par rameaux, qu'on fait ſous terre, lors qu'on rencontre quelque choſe qui empêche de faire la chambre de la mine au lieu deſtiné, & qu'on eſt contraint de s'écarter par pluſieurs branches, qui ſont terminees chacune par de petis fourneaux. On fait jouer tous ces fourneaux à la fois, & le feu y eſt porté par des trainées de poudre.

ARB.

ARBALÈTE, *Arbalêtre*, *ſ. f.* Quelques uns diſent *arbalêtre*; mais mal : Il n'y a qu'*arbalête* du bel uſage. La penultiéme du mot *arbalête* eſt un peu longue. C'eſt une arme qui n'eſt pas à feu & qui eſt compoſée d'un arc d'acier, d'un bois, qu'on apelle monture, d'une corde, & d'une fourchette. On ſe ſert de l'arbalete pour tirer des fléches, ou des bales Il y a deux ſortes d'arbaletes, l'une à fléches, & l'autre à jalet Une bonne, ou une mechante arbalête : Tirer de l'arbalête : ſe batre avec des arbaletes : les arbaletiers ne daignant pas ouvrir leurs arbalétes, les mirent hors d'etat de ſervir. *Couſi. Hiſtoire de Philipe de Valois. l.* 3. Il eſt defendu aux Eccleſiaſtiques de tirer de l'arc ou de l'arbalête *Thiers*, *Traité des jeux* ...)

* *Arbalête*, ou *arbaleſte*, *ſ. f.* On ecrit de l'une ou de l'autre façon; mais la lettre *ſ*, ne ſe prononçant pas, ne ſert ſeulement qu'à montrer que la penultieme du mot arbalete eſt longue, & qu'elle ſe doit marquer d'un circonflexe, lorſqu'on l'écrit ſans la lettre *ſ* L'arbalete eſt un *terme de mer*, & c'eſt un inſtrument dont on ſe ſert pour prendre les hauteurs des Aſtres, & determiner combien on eſt eloigné de la ligne Equinoctiale, dans le lieu où l'on prend la hauteur. Les parties de cette arbalète ſont les marteaux & la fleche.

Arbalêtrier, ou *arbaleſtrier*, *ſ. m.* Prononcez *arbalêtrié*. L'uſage, en parlant de l'ancienne milice, veut qu'on ecrive *arbalêtrier*, mais qu'on prononce *arbalêtrie*. On apeloit de ce nom le Soldat qui portoit autrefois une arbalete, & qui s'en ſervoit pour tirer & pour combatre. Les arbalêtriers etoient braves & hardis. Il alla l'épée à la main avec des paroles de mépris faire ſortir les arbalétriers, d'un poſte honorable qu'on leur avoit donné. *L'Abé de Choiſi*, *Hiſtoire de Philipe*, *L.* 3.)

Arbaletrier, *f. m.* Les arquebusiers s'apellent aussi de ce nom dans leurs lettres de maitrise, parce que c'étoient les arquebusiers qui faisoient autrefois des arbalétes. [Le grand pere de M. R N. qui est aujourdhui un si grand Seigneur, n'étoit autrefois qu'un simple arbaletrier.]

Arbalétriers, *f. m.* Prononcez *arbalétriés*. Terme d'*Architecte*. Ce sont des piéces de bois qui servent à la charpente d'un bâtiment, & qui aident à en soutenir la couverture. Ces *arbalétriers* sont aussi apellez *petites-forces*. Quelques-uns disent & écrivent *arbaletiers* mais la plupart des architectes que j'ai veus, sont pour *arbaletriers*.

ARBITRAGE, *f. m.* Terme de *Palais*. Il vient du Latin *Arbitratus*. C'est la décision de quelques personnes qu'on a choisies d'un commun acord pour terminer une afaire. *Mettre une chose en arbitrage*, c'est à dire au jugement des juges arbitres. *Etre en arbitrage*, c'est à dire, à la decision des juges arbitres. *travailler à un arbitrage*, c'est à dire travailler à terminer le diferend qu'ont des parties.

Arbitraire, *adj.* Prononcez *arbitrére*. Il vient du Latin *arbitrarius*. C'est à dire, qui depend de la volonté, qui regarde la volonté & l'idee qu'on se forme de certaines choses. (Ces choses sont purement arbitraires. *Arn. frequente communion.* Les hommes vont assez loin dans la sience des mots, & des signes, c'est à dire, dans la connoissance de la liaison *arbitraire* qu'ils ont faite de certains sons avec de certaines idees. *Nicole, morale, T. 1.*)

Arbitral, *arbitrale*, *adj.* Du Latin *arbitralis*. Qui est d'arbitres. [Jugement arbitral. Sentence arbitrale, c'est à dire, qui est prononcée par les arbitres, ou par les juges choisis.]

Arbitralement, *adv.* C'est à dire, par arbitres.

Arbitre, *f. m.* Du Latin *arbiter*. Juge choisi du consentement des parties pour terminer leur diférend à l'amiable. [Arbitre sage, judicieux, desinteressé, juste, raisonnable, équitable. Choisir des arbitres, se mettre en arbitres. Convenir d'arbitres. Etre en arbitres. Prenons un arbitre que vous ne puissiez refuser. *Pas. let. 14.*]

Arbitre, *f. m.* Du Latin *Arbitrium*, c'est à dire, volonté de la personne. Mais, en ce sens, il ne se dit d'ordinaire qu'en ces sortes de façons de parler. *Libre-arbitre*, *franc-arbitre*, *liberal-arbitre*. Ces mots signifient la liberté de faire, ou de ne pas faire. Les mots de *libre-arbitre* sont les plus usitez, ceux de *franc-arbitre* après ; & pour ceux de *liberal-arbitre*, ils ne se disent presque plus, quoi qu'en dise l'auteur des observations sur la langue Françoise. On dit la grace est soumise au libre-arbitre. *Pas. let. 1.* Acorder la grace avec le libre-arbitre. *Nouvelles remarques sur la langue.* Chacun par son *libre-arbitre* obeït à la voix de Dieu qui l'apelle. *Traduction du Poëme de St. prosper. Chap. x.*

* *Arbitre*, *f. m.* Ce mot au figuré signifie maître souverain & absolu. (Il est devenu l'arbitre de la vie & de la mort des citoiens. *Vau. Quin. l. 4.* C'est l'arbitre de notre fortune ; & il lui faut faire la cour.]

Arbitrer, *v. a.* Terme de *Palais*. Règler comme arbitre, déterminer de la maniere que feroit un arbitre. [Il faloit arbitrer les pensions des Religieux qui ne peuvent prendre la réforme. *Pat. plai 5*]

* ARBORER, *v. a.* Il ne se dit qu'*au figuré*. Il est un usage parlant de la sainte croix. C'est planter la croix dans le Pais des infideles, la leur faire [illegible] & la leur faire adorer. Il alla en Orient y arborer la croix de Jesus Christ sur le Calvaire. *Voi le panegirique de S. Louis.*

* *Arborer*, *v. a.* Terme de guerre. C'est élever & faire paroitre une enseigne, un étendard, ou autre semblable chose pour quelque dessein. On donna ordre d'arborer l'etendard. *Abl. Luc.* Ils arborerent l'etendard de France, & implorerent le secours du Roi. *Eloge historique de Louis 14.*

N'arboreront ils point l'etendard de Pompée.

Corneille, [illegible]

ARBORISER. Voi *herboriser*.

Arboriste. Voi *herboriste*.

ARBOUSIER, *f. m.* Petit arbre dont les feuilles sont presque semblables à celles du laurier, & dont le fruit qu'on nomme arbouse, ressemble à la fraise. (Planter, cultiver un Arbousier.)

ARBRE, *f. m.* Il vient du Latin *arbor*. C'est une plante qui pousse de grosses racines, une grosse tige, & de grosses branches. [Un petit arbre, un grand arbre, un arbre nain, un arbre fruitier. Un bon arbre, un méchant arbre. Planter, elever, cultiver, conserver, entretenir un arbre. Avoir soin, prendre soin des arbres qu'on a plantez. Il ne croit point d'arbres dans les Iles Orcades quoi que la terre y porte de l'orge, & d'autres grains mais point de froment. *Childres histoire naturelle d'Angleterre page 338.*]

Arbre de la sience du bien & du mal. C'étoit un arbre qui étoit au milieu du Paradis Terrestre, & auquel Dieu avoit defendu de toucher sur peine de mort.

Arbre de vie. C'etoit un arbre qui étoit au milieu du Paradis terrestre, & dont le fruit avoit la vertu de conserver la vie à l'homme, si l'homme eût conservé son innocence

* *Arbre*, *f. m.* Terme d'*horloger*. C'est un petit morceau d'acier qui passe au travers du barillet de la montre & qui sert à en bander le ressort. (Voila un arbre de Barillet bien fait. Faire l'arbre du Barillet.)

* *Arbre*, *f. m.* Parlant de certaines machines, il signifie une piece de bois, ou de fer qui tourne sur un pivot, ou qui demeurant ferme, soutient d'autres pieces qui tournent dessus. (Voila l'arbre tournant du moulin à vent.)

* *Arbre de meule*. C'est le fer qui passe au travers de quelque meule ou de quelque chose qui sert à la faire tourner. L'arbre de cette meule est bon, est fort, ou ne vaut rien.

* *Arbre de généalogie.* Grande ligne au milieu de la Table genéalogique, qui se divise en d'autres petites lignes qu'on nomme branches, & qui marquent tous les décendans de quelque famille. [Un bel arbre de généalogie. Faire l'arbre de généalogie de quelque personne illustre. On a trouvé par l'arbre de généalogie de la race du Seigneur N. qu'il decendoit en droite ligne du patriarche *Noé*, le premier qui planta la vigne.)

* *Arbre fourchu.* Terme de *Poësie Françoise*. Sorte de vieux Poëme François, de trois, ou de quatre couplets sur deux rimes ; & quelquefois d'une reprise à la fin de chaque couplet. [Un petit arbre fourchu, un grand arbre fourchu. Les arbres fourchus, les lais, & les virelais étoient la Poësie Lirique des anciens Poetes François. *Voi Fauchet de la langue & Poësie Françoise.*]

Arbrisseau, *f. m.* Plante qui ne vient pas ordinairement à la hauteur de 10 ou 12 piez. (Un joli arbrisseau, un charmant arbrisseau, un agréable, un aimable, un bel arbrisseau. Planter, cultiver des arbrisseaux. Il croît dans la Province de Dorset en Angleterre un arbrisseau sans feuilles & qui après qu'il est coupé se [illegible] & devient noir. *Childres, histoire naturelle d'Angleterre.*)

Arbuste f. m. Du Latin *Arbustum*. Plante qui n'a pas 10 ou 12 piez de haut. (Un bel arbuste, un arbuste tres beau. Un arbuste qui agrée tout à fait. Votre compassion, lui répondit l'arbuste, part d'un bon naturel. *La font. fables, liv. 2.*)

ARC.

ARC, *f. m.* Ce mot vient du Latin *Arcus*. Prononcez toutes les lettres dans le mot *Arc*. C'est un instrument plié en demi-cercle, dont on se sert pour tirer des flêches. (Un arc de bois, de corne, d'acier, ou d'autre matiere qui fait ressort. Un bon arc, un mechant arc. Faire un arc. On répresentoit toujours Diane avec un arc, & Apollon n'alloit aussi jamais sans arc. Bander un arc. Tirer de l'arc. *Abl. Ret.* * *Avoir plusieurs cordes à son arc*, proverbe, pour dire avoir plusieurs moiens pour se tirer d'afaire, ou de subsister, de sorte que si l'un manque, on aura recours à l'autre.)

Arc, *f. m.* Il se dit des portes & des fenêtres. Haut de porte ou de fenêtre, cintré. (decintrer un arc de porte, dresser un arc de fenêtre.)

Arc de carosse, *f. m.* Ce sont deux morceaux de fer pliez en demi cercle qui portent d'un bout sur la flêche du carosse & de l'autre sur le lisoir de devant. (Cet arc de carosse ne vaut rien. Cet arc de carosse est bon. Faire un arc de carosse.)

Arc de triomphe, *f. m.* C'est un bâtiment où il y a 2 ou 3 arcades, dressé dans un lieu public, & orné richement, sous lequel passoient ceux qui triomphoient anciennement, & sous lequel passent les Princes, & les Souverains qui font pour la premiere fois leurs entrées dans les villes. (Un bel arc de triomphe, un

un magnifique, un superbe arc de triomphe. Faire, dresser un arc de triomphe. Il y a dans la Chine mile cent cinquante neufs arcs de triomphe. *Relation de la Chine page 56.*)

Arc-en-ciel, s. m. Couleurs disposées en arc qui paroissent tout d'un coup dans un tems pluvieux dans la partie de l'air oposée au soleil, & qui disparoissent aussi quelquefois en un moment. (Arc en ciel naturel, arc-en ciel artificiel. Voir plusieurs arc-en ciels *Vau. Rem.*)

Arc. Terme de *Geometrie.* Une partie de la circonférence d'un cercle, moindre que la moitié. (On dit, un arc de cercle les angles se mesurent par des arcs, ces deux arcs se coupent à un tel point.)

Arc. Terme *d'Astronomie.* Une partie de la circonference d'un cercle. (Arc diurne, arc nocturne du Soleil. L'elevation du Pole se mesure par un *arc* pris sur le meridien.]

Arcade, s. f. C'est une ouverture cintrée. (Arcade basse, arcade haute. Faire une arcade.)

Arcade, s. f. Terme de *Talonnier.* C'est le dessous d'un talon de bois coupé en arc. (Voila une arcade de Talon bien-faite.)

Arcade, s. f. Terme de *Lunetier.* C'est la partie de la chasse de la Lunette, où l'on met le nez. (Cette arcade est trop large, l'arcade est trop petite. L'arcade de cette lunette me serre trop le nez.)

ARCANGE, *s. m.* Il vient du Grec, en Latin *Archangelus* Esprit au dessus de l'Ange (Les Anges & les Arcanges chantent là-haut les loüanges de Dieu. *Godeau prieres.* St. Michel Arcange.)

Arc boutant, s. m. C'est tout ce qui apuie & qui soutient quelque chose. *Un Arc boutant de muraille*, ce sont les arcs, ou les demi arcs qui apuient un mur. *Arc boutant de carosse*; Ce sont les huit barres de fer qui soutiennent les moutons du carosse.

†.* *Arc-boutant, s. m.* Il se dit encore quelquefois *au figuré*, mais il est vieux. C'est la personne qui en apuie d'autres dans quelque entreprise. (Il est l'arc-boutant de la sedition. C'étoit l'arc-boutant de la tiranie. *Abl. Luc.*)

ARCENAL, *arsenal, ou arcenac. s. m.* Il semble venir de l'Espagnol *arzenal*, ou de l'Italien *arsenale.* Les uns écrivent *arcenal*, ou *Arsenal*, & les autres *Arcenac.* Les premiers font sentir l, & les autres ne font point sentir le dernier *c.* Ceux qui écrivent *arcenal*, font *arcenaux* au pluriel, & les autres *arcenacs.* S'il m'est permis de dire là-dessus, mon sentiment; j'écrirois arcenal, ou arsenal, & me contenterois seulement de ne point faire sentir *l* en parlant. L'arsenal est un lieu destiné pour mettre les poudres, les boulets, les bombes, l'artillerie, & les armes pour la guerre. [Un bel arcenal un grand arcenal. Un arsenal bien rempli.

Quand sera ce, grand Cardinal,
Que la paix fera des marmites
De tout le fer de l'arcenal. *Mai. Poës.*

Il y avoit quatre cens galères en mer, ou dans les arcenaux. *Abl. Ret.* S'il ne faloit conserver que le fort & le solide, rien ne subsisteroit que les arcenaux. *Balz. entretien 15.* Ils s'étoient saisis des arcenaux, & des magazins. *Mascaron, oraison funebre de la Reine d'Angleterre.*]

ARCHAL. Voi. *Fil-d'archal.*

Arche, s. f. C'est une grande voute qui sert pour un pont. C'est une ouverture cintrée entre les pilers du point. [Une arche bien-faite, une arche rompuë.]

Arche de Noé. s. f. Vaisseau, où Noé & toute sa famille se sauvérent du déluge. [L'arche où se sauvérent les restes du genre humain a été fameuse. *Bossuet histoire universelle.*

Arche d'alliance, s. f Espece de Cofre de deux coudées & demie de long, d'une de large, & d'autant de haut. L'Arche d'alliance étoit dorée par dedans, & couverte par dehors de lames d'or tres-pur avec des anneaux d'or aux quatre coins de l'arche, & à chaque bout, il y avoit deux cherubins d'or. C'étoit dans cette Arche qu'on mettoit les Tables de la Loi que Dieu avoit donnée. L'arche étoit au dessous du propitiatoire, & etoit tres-magnifique. Voiez *l'Ecriture Ste. Exode, C. 25.*

Archer, s. m. On prononce *Arché.* Soldat qui étoit autrefois armé d'arc, & de fleches & qui s'en servoit pour combatre [Un courageux, un brave, un vaillant archer]

Archer du prevôt, s. m. Cavalier qui acompagne le Prevôt des Marechaux lorsqu'il va prendre quelcun. [Le Prevôt des Marechaux avoit plusieurs archers lorsqu'il alla arrêter l'illustre Marechal de Biron]

Archer du guet, s. m. Cavalier qui va la nuit par Paris, pour empécher le desordre & les filoux. [Etre archer du guet. Les archers du guet sont païez réglément; & ils dépendent du Lieutenant de police.]

Archer des pauvres, s. m. Soldat à pié qui a ordre de prendre les pauvres qui mendient par Paris, & de les mener à quelque hopital. Le peuple en riant, apelle ces sortes de soldats, archers de l'écuelle. Les Archers des pauvres, prirent l'autre jour V..... dans les rües de Paris, & ils l'eussent mené à l'hopital sans quelques personnes qui leur dirent que le bon homme ne mendioit pas encore.]

Archet, s. m. On prononce *Arché.* Terme de *lutier & de violon.* Maniere de petit bâton poli, & plié en forme de demi-Arc avec du crin au dessous, ce qui sert à faire résonner de certains instrumens à cordes, quand on les en touche. [Un joli archet de poche, de viole, ou de violon. Bon archet, un méchant archet. Montrer un archet. Tenir son archet de bonne grace, tirer son archet en bas; Pousser son archet en haut. Pousser doucement son archet, pousser son archet trop-fort. Lever son archet, soutenir son archet, faire couler son archet. On dit aussi, couler son archet. Tirer l'archet Donner un petit coup d'archet. Donner un grand coup d'archet. Apuier l'archet, poser bien l'archet. Nourrir bien un coup d'archet. L'archet s'engraisse & on le dégraisse avec de la colofane. Les parties de l'archet, ce sont le crin & la hausse.

Archet, s. m. Terme de *serrurier* & d'autres. Morceau de fer, ou d'acier qui plie en faisant ressort; & aux deux bouts duquel il y a une corde atachée qui sert à percer. (Faire un archet. Se bien servir de l'archet.)

Archet, s. m. Terme de *maçon*, Petite scie, faite seulement d'un fil de leton de laquelle on se sert pour scier les pierres dures & precieuses.

Archet de Berceau, s. m. Bâton en arc fiché sur le berceau du côté de la tête de l'enfant. (Mettre l'archet au Berceau. Oter l'archet du Berceau.)

† * *Etre sous l'archet.* Façon de parler figurée & proverbiale. C'est süer la verole On met ceux qu'on en guérit sur une maniere de petit bois de lit fait exprés; sous eux on fourre force linges chauds; On les couvre bien, leur mettant sur leur tête un archet qu'on garnit d'une bonne couverture, & avec tant de choses à leur côtez qu'on les fait süer.

Archevéché, s. m. Il vient du Grec. C'est une Dignité Métropolitaine, & qui est au dessus de celle d'Evêque (Un bon Archevêché, un riche Archevêché. Le Roi a droit de nommer à tous les Archevêchez & Evêchez de son Royaume. & les personnes qu'il y nomme doivent avoir au moins vingt sept ans, commencez avant les lettres de nomination du Prince. Il y a en France 17 Archevêchez.)

Archevéché, s. m. C'est l'hôtel de l'Archevêque. [l'Archevêché est tres propre. Il est beau, il est magnifique. Aller a l'Archevêché. Demeurer à l'Archevêché.]

* *Archevéché, s. m.* C'est l'étendüe de Païs sur lequel l'Archevêque a juridiction Eclésiastique. [L'Archevêché de Paris est grand. Sanson a fait des cartes fort exactes de tous les Archevêchez & Evêchez de France.)

Archevêque, s. m. Il vient du Grec & il veut dire celui qui est le premier entre les Evêques, & ce n'est que depuis le quatriéme siécle qu'on a introduit ce nom dans l'Eglise. Voi *du Pin, Ecclesiae disciplina, p. 5 & 6.* On donne aujourdhui ce glorieux nom au bien heureux Eclesiastique qui a des Evêques pour sufragans, ou qui dépendent de lui, qui les confirme, & qui a le pouvoir de convoquer les principaux du Clergé de sa Province pour tenir un Concile Provincial [Un sage, un savant, Archevêque. Un vertueux, un grand, un fameux, un illustre, un saint Archevêque.)

Archi-chambelan, s. m. Il veut dire *grand Chambelan*, & il ne se dit qu'en parlant de l'Electeur de Brandebourg qui porte le Titre d'Archi-Chambelan du St. Empire, parce que dans l'election de l'Empereur & au festin Imperial qu'on lui fait aprés son couronnement, l'Electeur de Brandebourg fait les fonctions d'Archi-Chambelan Il prend le bassin, l'éguiere, & la serviette & donne à laver à l'Empereur. Voiez *Limneus ... l. 2. C. x, & de Prade histoire d'Allemagne, 2. partie Ch. 4.*)

Archidiaconat, s. m. Il vient du Grec. En Latin *Archidiaconatus*

C'eſt la dignité la plus conſiderable d'une Egliſe Catedrale aprés la dignité de l'Evêque, ou de l'Archevêque. Le mot d'*Archidiaconat* n'eſt pas à beaucoup prés, ſi uſité que celui d'*Archidiaconé*. Cependant quelques-uns diſent. Il a un trés-bon archidiaconat. A la faveur de ſes amis, il a obtenu un *Archidiaconat*.

ARCHIDIACONÉ, *ſ.m.* Il ſignifie auſſi la dignité & la charge d'*Archidiacre*. (Vous avez contre la defenſe expreſſe des Conciles, un *Archidiaconé*, une Chanoinie, & deux Prieurez ſimples. *S. B. premiere partie.* Vos deux derniers predeceſſeurs qui étoient ſans comparaiſon de meilleure famille que vous, n'avoient chacun que leur archidiaconé, & leur chanoinie. *S. R. 1. partie*)

Archidiaconé, *ſ.m.* C'eſt l'étenduë des paroiſſes ſujettes à la viſite de l'Archidiacre. (Son Archidiaconé eſt grand. Un petit archidiaconé. Viſiter ſon archidiaconé.)

Archidiacre, *ſ.m.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *le premier des Diacres*. Acoſta dans un traité qu'il a fait ſur des matiéres beneficiales, penſe qu'on apeloit autrefois Archidiacre celui des Diacres qui étoit le plus ſage & le meilleur ménager. On l'éliſoit à la pluralité des voix de ſes confreres, & il avoit l'adminiſtration des biens de l'Egliſe. L'Archidiacre aujourdhui n'eſt pas cela. C'eſt un Oficier Ecleſiaſtique, qui eſt le vicaire de l'Archevêque ou de l'Evêque, & qui va viſiter les cures du Dioceſe où il eſt Archidiacre: Qui preſente aux ordinations, les ordinans à l'Archevêque, ou à l'Evêque, & qui lui répond de leur capacité, & de leur mérite. Il met preſque par tout en poſſeſſion les Titulaires des Egliſes Paroiſſiales, & il préſente à l'Archevêque ou à l'Evêque, les Ecleſiaſtiques choiſis par ceux qui ont droit de ſe preſenter pour de certains benefices. Les fonctions des Archidiacres ne ſont pas les mémes dans tous les Dioceſes. Ils ſont en de certains lieux Curez de toutes les Egliſes vacantes & litigieuſes, & en d'autres ils partagent avec l'Archevêque, ou l'Evêque, le droit de deſſervir, ou de faire deſſervir les Cures & d'en retirer les fruits; Ce qui s'apelle *Droit de déport*. L'ofice des Archidiacres a toujours été d'avoir l'œil ſur tout le Clergé & ſur tous les peuples des Dioceſes. *Le maitre Plaidoié. 21.* L'Archidiacre tient le premier rang aprés l'Archevêque, ou l'Evêque. Voi *Fevret Traité de l'abus. Tome 1. l. 4. c. 3.*

Le grand Archidiacre. C'eſt un Oficier Ecleſiaſtique qui a droit de viſite & de correction par tout le Dioceſe, où il a l'honneur d'être Archidiacre. En un mot, c'eſt le premier de tous les Archidiacres de quelque Dioceſe. (Le grand Archidiacre eſt ſavant, eſt fameux, eſt habile.)

ARCHIDUC, *ſ.m.* Il vient du Grec & du Latin, *Archidux*. C'eſt le prémier & le plus conſiderable des Ducs. L'Archiduc d'Autriche eſt Empereur. Maximilien premier fut l'inventeur de la qualité d'Archiduc. L'Archiduc d'Autriche eſt le chef ſecret du Conſeil de l'Empire. *Deprade hiſtoire d'Allemagne 2. partie.*

Archiducheſſe, *ſ.f.* C'eſt à dire premiere Ducheſſe, & l'on n'apelle du beau nom d'Archiducheſſe que l'épouſe de l'Archiduc d'Autriche.

Archiduché, *ſ.m.* Le Païs que poſſede l'Archiduc. L'Archiduché d'Autriche.

Archiepiſcopal, archiepiſcopale, adj. Il vient du Grec & ſe prononce *arkiepiſcopal*. Qui regarde l'Archevêque, qui apartient à l'Archevêque. (Benefice Archiepiſcopal. Mitre Archiepiſcopale.)

Archiepiſcopat, *ſ.m.* Il vient du Grec, en Latin *Archiepiſcopatus*. On prononce *arkiepiſcopat*. C'eſt la dignité d'Archevêque. *Archevêché* eſt incomparablement plus uſité qu'*Archiepiſcopat*, qui [illegible].

† *Archifou, archifole, adj.* Il eſt composé du Grec & du François. C'eſt à dire, qui eſt fou au ſuprême degré. (Cela eſt archifou. C'eſt un [illegible].)

† *Archifou*, *ſ.m.* C'eſt un tres-fou, un fou achevé. (C'eſt un archifou & un archibombe que le pauvre T. d. L. On veut [illegible] dans la vie.)

† *Archifole*, *ſ.f.* C'eſt une tres-fole. Une vraie fole. (C'eſt une veritable archifole.)

Archimandrite, *ſ.m. Archimandrita.* Il vient du Grec, & veut dire le [illegible] de quelque Monaſtere, [illegible] les Religieux, & toutes les perſonnes qui lui ſont ſoumiſes, qui les regarde, diſ-je, avec afection, & de la méme ſorte qu'un Berger, ſes moutons. *Du Pin* [illegible] *p. 5.* (Monſieur l'Abé de la Trape eſt un veritable Archimandrite.)

† *Archipedant*, *ſ.m.* Il vient du Grec, & ſignifie un franc & un fiéfé pedant. En Latin *Archipedagogus*, en Italien & en Eſpagnol *archipedante*. L'archipedant eſt un animal chargé de tout le bagage de l'antiquité, qui eſt ſot & fier ſans raiſon & qui afecte en ſes maniéres & en ſon langage quelque choſe de ridicule & de ſingulier. [illegible] *Barbon*, qui eſt le portrait d'aprés nature, d'un veritable *archipedant*.

Archipel, *ſ.m.* C'eſt la partie de la Mer Méditerranée, qu'on nommoit autrefois la mer Egée. L'Archipel eſt rempli de tres belles iſles.

Archipompe, *ſ.f.* Terme de *mer*. C'eſt un retranchement quarré qui eſt fait de planches & qui eſt à fond de cale pour conſerver les pompes. On met quelque fois dans l'archipompe les boulets de canon. On dit, viſiter *l'archipompe*.

Archipresbiteral, Archipresbiterale, adj. Il vient du Grec. C'eſt à dire, qui regarde l'Archiprêtre. Le mot d'*archipresbiteral* ne ſe dit guere. On ne peut pourtant pas tout à fait condanner ces façons de parler. C'eſt un devoir archipresbiteral, cela touche la dignité archipresbiterale.

† *Archipresbiterat*, *ſ.m.* Il vient du Grec. C'eſt la dignité de l'Archiprêtre. C'eſt le bénéfice de celui qu'on apelle Archiprêtre, ou le premier des Prêtres. Le pere Labbe dans ſon Mercure Geographique emploie indiferemment *archiprêtré*, *archiprêtré*, & *archipresbiterat*: Mais à tort, *archiprêtré* vaut mieux que les autres. Il a obtenu l'archipresbiterat. Il a eu l'archipresbiterat.

Archiprêtre, *ſ.m.* Il vient du Grec. C'eſt le premier des Prêtres. C'eſt celui qui par ſon merite & par ſa conduitte eſt le plus conſiderable des Curez: & qui pour cela a droit d'avoir l'œil ſur quelques-uns de ſes confreres. En un mot l'Archiprêtre eſt un [illegible] Doien. Il y a des Archiprêtres de ville, & des Archiprêtres ruraux. Ceux de vile ſont les Doiens des Curez des viles, & les ruraux, ſont les Doiens des Curez de la campagne. C'eſt aux Archiprêtres que s'adreſſent les mandemens des Archevêques & des Evêques, pour les faire tenir aux Egliſes qui ſont dans l'étenduë de leur Archiprêtré. Mr. le curé de la Magdelaine, & celui de St. Severin ſont les ſeuls Archiprêtres de Paris. Les Paroiſſes des Archiprêtres de Paris precedent toutes les Paroiſſes du Dioceſe. Les Archiprêtres precedent les autres Curez: mais comme cette [illegible] Meſſieurs les [illegible] Monſieur l'Archevêque a donné rang aux Archiprêtres de Paris avec Meſſieurs les grans Vicaires & ſon Oficial dans toutes les aſſemblées.

Archiprêtré, Archiprêtré, Archipresbiterat, *ſ.m.* Ces 3 mots n'ont qu'un méme ſens: mais *archiprêtré* eſt le plus [illegible] & le plus doux. [illegible] eſt la dignité & la charge d'Archiprêtre. C'eſt le bénéfice de l'archiprêtre. [illegible] Un bon archiprêtré. Conferer un archiprêtré. *Patru* [illegible])

Archiprieuré, Archiprieuré. L'un & l'autre ſe dit, mais le premier eſt [illegible] plus uſité que l'autre, qui a vieilli. *Archiprieuré*, vient du Grec & du Latin. C'eſt le premier Prieuré. (Obtenir un bon Archiprieuré, avoir un Archiprieuré [illegible].)

ARCHITECTE, *ſ.m.* Il vient du Grec. Les Latins diſent *Architectus*. [illegible] Architecte ancien, moderne, [illegible], renommé, illuſtre, connu, habile, expert, ſavant, intelligent, ingénieux. [illegible] Il a vécu [illegible] l'Empereur Auguſte [illegible] en Eſpagne [illegible] la [illegible], l'Optique, l'Aritmetique [illegible] & l'Hiſtoire [illegible] Architectes, [illegible] & des plus [illegible].

Archiquetture, *ſ.f.* Il vient du Grec. C'eſt la [illegible] des machines de guerre anciennes [illegible]

Beneat,

Bellori & Sandrat de Nuremberg ont traité de l'Architectonographie. Plusieurs Papes ont fait fleurir l'Architectonographie.

Architrave, *s. m.* Il vient du Grec. C'est une grosse piece de bois apuiée sur deux colonnes. Cet architrave est soutenu par deux bonnes colonnes. L'architrave n'est pas si saillant que le bas des colonnes. Voi *Desgodets, édifices antiques de Rome.* l'architrave est posé sur un petit filet quarré. *Voi Desgodets, édifices antiques, pag.* 308.

† *Archivel*, *s. m.* Il vient du Grec: quelques-uns disent *archivel*, mais mal; & en sa place on se sert ordinairement d'*archiviste*: c'est celui qui a soin des papiers & actes publics d'un lieu de consideration; d'un Empire, d'un Roiaume, d'une Republique, ou d'une Province: c'est l'un des Archivels de l'Etat.

Archives, *s. f.* Il vient du Grec: C'est le lieu où l'on garde les papiers, les actes & ecrits publics d'un lieu, ou d'un païs. (La declaration que faisoit un pére parmi les anciens, qu'il lui étoit né un enfant, étoit gardée dans les Archives publiques, & dans celles de sa maison. *Le Mai. plai.* 22. *p.* 375.)

Archives de France, *s. f.* Ce sont les Chartres & autres papiers considerables qui concernent l'Histoire de France, & qu'on garde dans la Chambre des Comptes de Paris (Lire les Archives Françoises; feüilleter les Archives Françoises.)

Archiviste, *s. m.* Il vient du Grec: C'est celui qui garde les Archives; c'est à dire les papiers & les actes publics, de quelque état ou de quelque lieu considérable. (Ce sont les Archivistes de l'Empire. C'est l'un des Archivistes de la Republique.)

ARÇON, *s. m.* Terme de *Sellier.* On prononce *Arsson*; mais on ne fait sentir qu'une *s.* Morceau de bois plat & courbé qui soutient la selle du cheval. (Arçon de devant; arçon de derriere. *Les arçons sont nervés*; c'est à dire sont couverts de bons nerfs de bœuf reduits en filace, & colés autour des arçons, pour les rendre plus forts. *Bander les arçons*, c'est les afermir avec des bandes de fer. Faire perdre *les arçons.* Termes d'homme de cheval; c'est désarçonner, c'est jetter un Cavalier hors de la selle.

† * *Arçon*, *s. m.* Il entre dans quelques façons de parler un peu gaillardes. Les grandes femmes vont d'un air plus haut que les autres, & font souvent perdre l'arçon à leurs galans.

Arçon, *s. m.* Terme de *Chapelier.* Instrument en archet de violon, grand de 4. ou 5. piez, dont on se sert pour acommoder la laine, & la mettre en état de servir. (Un bon arçon, un mechant arçon, un arçon rompu.)

Arçonner, *v. a.* Terme de *Chapelier.* C'est acommoder la laine, & la faire voler avec l'arçon pour la mettre en état de servir. (Qu'on prenne vite cet arçon, & que l'on arçonne cette laine.)

ARCTIQUE, *adj.* V. *Artique.*

ARCONTAT, *Archontat*, *s. m.* Plusieurs écrivent *Archontat*, parce que le mot vient du Grec, mais tous prononcent *Arcontat*, & l'on ne feroit pas mal d'écrire comme on prononce. C'est la charge d'*Arconte* C'est le tems qu'un Magistrat d'Athenes gouvernoit cette fameuse Ville en qualité d'Arconte. (Alexandre le Grand nâquit durant l'Arcontat d'Elpines. Codrus aquit de l'honneur pendant son Arcontat.)

Arconte, *Archonte*, *s. m.* Il vient du Grec. On écrit souvent *Archonte*, mais on prononce toujours *Arconte. L'Arconte* ou l'*Archonte* étoit un Magistrat d'Athenes, obligé de rendre compte de son administration. Il y eut dans cette célèbre Ville des Arcontes annuels, & des Arcontes perpetuels. Medon fils de Codrus gouverna le premier en qualité d'Arconte perpetuel, & lors que les Atheniens se choisirent des Arcontes annuels, Creon fut le premier. *Bossuet, Histoire universelle.*

A R D.

ARDENT, *ardente*, *adj.* Il vient du Latin, *ardens*, & se prononce *ardan.* Il signifie, qui est en feu, alumé, brulant. (Mettre sur les charbons ardens; prendre un tison ardent; la flamme est toute ardente.)

* *Ardent*, *ardente*, *adj.* Au figuré, il veut dire violent, âpre, véhement, vif, passionné. *Ardent*, en ce sens, se dit des choses & des personnes; & alors quand il régit un nom, il veut un datif, & quand il régit un verbe, il demande l'infinitif avec la particule *A.* L'honneur est la nourriture, & le plus *ardent* desir des ames bien nées. *Pat. plai.* La passion des François est *ardente.*

> Ils bavent, ils grincent les dens;
> Et plus leurs secousses sont vaines,
> Plus *à la* prise ils sont *ardens.*
> *S. Amant, Rome ridicule.*

Il est ardent à vous servir, & moi je le suis autant que lui. *Cost. let. T.* 2.

> La Reine qui m'entend, peut me désavoüer,
> Elle m'a vû toujours *ardent à* vous loüer.
> *Racan. Berg. a.* 5. *s. dernière.*

Ardent, *ardente*, *adj.* Au figuré & signifiant vif & violent, il veut aussi la preposition, *dans*, ou *en*, lors qu'il est suivi d'un nom qu'il régit. (Il est ardent dans ses desirs. *Abl. Luc. T.* 2. Elle est ardente dans toutes ses passions. Il est ardent en cela.)

Ardent, *ardente*, *adj.* Ce mot se dit de certaines Chapelles, & veut dire où l'on brûle de l'huile, où l'on brûle de la cire. (Une Chapelle ardente; faire une Chapelle ardente.)

Ardent, *ardente*, *adj.* Il se dit quelquefois de certaine Justice qui juge les criminels, & veut dire, qui les condamne au feu, qui les fait brûler. (Etablir une Chambre ardente. La Chambre ardente est sans remission pour les empoisonneurs & autres scelerats, & en cela elle est tres juste)

Ardent, *ardente*, *adj.* Il se dit de certains miroirs, & signifie qui brûle, étant exposé aux raions du soleil (Ce miroir ardent est tres-beau & tres bon; faire un miroir ardent.)

Ardent, *ardente*, *adj.* Il se dit de certains Chevaux dont le poil tire sur la couleur de feu. (C'est un Cheval qui a le poil ardent.)

Ardent, *s. m.* Feu sautelant autour des eaux; feu sautelant autour des lieux marécageux. (On voïoit des ardens autour des marais. On apelle aussi ces ardens, des *feux follets.*)

Ardent, *s. m.* On apelloit de ce nom ceux qui étoient ataquez d'une sorte de mal caduc qui les brûloit, & les consumoit presque entiérement. (Il est tres dificile de guérir du mal des ardens. Il y a une Vierge à qui les Catoliques Romains ont recours, & qu'ils nomment *Sainte Geneviève des Ardens*, C'est à dire qui guerit le mal des ardens)

Ardemment, *adv.* Prononcez *ardanman.* Il vient du Latin *ardenter.* C'est avec ardeur, avec feu, avec force, avec passion. (Disputer ardemment, aimer ardemment. *Abl. Luc.* Nôtre ordre s'est oposé ardemment à la Doctrine de Molina. *Pas. Let.* 2.)

Ardeur, *s. f.* Il vient du Latin *Ardor.* C'est l'action d'un corps ardent, plein de feu & de chaleur. (L'ardeur du Soleil est excessive. *Vau. Quin. l.* 7. Suporter l'ardeur du Soleil *Abl. Mar. l.* 1. L'été en Espagne & en Italie, l'ardeur du Soleil est violente, & les gens qui n'y sont pas acoutumez, ne la seuffrent qu'avec peine.)

* *Ardeur*, *s. f.* Au figuré, il veut dire passion, amour, action vive & pleine de feu. (Une ardeur vive, fidele, sincere, constante, vraïe, veritable, ferme. Mon ardeur me tient lieu de mérite. *Sar. Poë.* Avoir de l'ardeur pour les belles connoissances. *Abl. Tac. l.* 1.)

> C'est de tes jeunes yeux que mon ardeur est née.
> *Mai. Poë.*

ARDILLON, *s. m.* Terme d'*Orfevre, de Bourrelier & de Sellier.* Il se dit parlant de boucle; c'est la petite pointe qui est au milieu de chaque boucle. Un bon ardillon, un méchant ardillon, l'ardillon de la boucle est rompu; mettre des ardillons aux boucles; faire des ardillons pour les boucles.)

ARDOISE, *s. f.* Pierre tendre & brune, qui se leve par feüilles, & qui est propre pour la couverture des beaux bâtimens. (Bonne ardoise, méchante ardoise. Il y a six sortes d'ardoises, la quarrée, la taillette, la cosine, la grosse ardoise, & celle qu'on nomme le poil. L'ardoise quarrée est bonne, la cosine, tortuë; la taillette, petite, & celle qu'on nomme le poil, la moins considerable. On tire l'ardoise avec des engins, & avec des Chevaux; & lors qu'elle est tirée, on la porte aux Tailleurs d'ardoise, ils la fendent & la taillent. Il y a des perriéres d'ardoise en Anjou & en Bretagne; L'ardoise est propre pour couvrir les beaux édifices; Versaille en est tout couvert. On se sert aussi de l'ardoise pour dessiner. Il y a une ardoise noire en Irlande, tres-bonne contre le flux de sang,

& qui empêche que le sang ne se caille dans le corps ap ès quelque chûte. *Hist. nat. d'Irlande.*

Ardoisé, ardoisée. adj. Il se dit de certains pigeons, & signifie, qui tire sur la couleur d'ardoise, & qui est d'ordinaire barré de jaune. (C'est un pigeon ardoisé, la femelle de ce pigeon est ardoisée. On dit aussi substantivement, C'est un joli ardoisé, C'est une tres belle ardoisée.

Ardoisiere. s. f. C'est une carriere d'ardoises C'est un endroit de la terre où vient l'ardoise & d'où l'on la tire avec des engins & des chevaux. (Les ardoisieres ne sont pas communes Il y a des ardoisieres en Anjou)

† Ardre. Ce verbe est quelquefois *actif*, & souvent *neutre*. Il vient du Latin *Ardere*, en Espagnol, *arder*. Il n'est proprement en usage qu'au présent du subjonctif lors qu'on fait des imprécations. Ainsi l'on dira que le feu de Saint Antoine *arde* ces gros & misérables ânes qui empechent les bons Dictionnaires d'avoir cours. C'est de la sorte que Scarron a parlé, *Roman Comique chap* 2. Que le feu Saint Antoine les arde.

† Ardu, *arduë, adj.* Il vient du Latin *Arduus*. En François il semble n'avoir point de masculin, & n'être usité qu'en quelques façons de parler, même ne se dit qu'en riant, il signifie dificile, malaisé, épineux. (C'est une des plus arduës questions que j'aie ouï faire. *Voi. let.* 56)

ARE.

Arene, *s. f.* Ce mot est d'ordinaire poëtique, & vient du Latin *arena*. Il signifie *sable*. (Elles conduisent leur argent sur un lit d'arenes dorées. *God. poes.*

Ouï, qui pourroit conter le nombre de mes peines
Pourroit aussi conter le nombre des *arenes*.
Men. poes. Idil. 1.
On conteroit plutôt les *arénes* volantes
Que l'Afrique contient dans ses plaines brulantes
Que les dons infinis que tu fais aux humains.
God. poes. 1 part. Ps 133.)

Aréne, s. f. Il se dit en prose lors qu'il signifie le lieu où combatoient les gladiateurs du tems de l'ancienne Grece, & de l'ancienne Rome. Néron obligea les Chevaliers Romains à decendre dans l'*aréne*. *Abl. Tac.* Ils ont une arène propre à s'exercer à la lute. C'est une arene tres commode. *Voi. Caractéres de Teophraste, caractére du complaisant.*

Jamais les *arenes* de Pise
N'en virent de plus obstinez.
St. Am. Rome ridicule.

Arénes, s. f. On apelle de ce nom un Amphitéâtre que les Romains bâtirent à Nimes, & qu'on voit presque encore tout entier. Les Gots l'an quatre cens vingt de nôtre salut fortifiérent cet Amphitéâtre & y construisirent un Château qu'on apelle le château des arènes. *Voi les antiquitez de Nimes de Mr. Deiron.*

Areopage, *s. m.* Il vient du Grec. C'étoit à Athenes, le lieu où les anciens Grecs rendoient leurs arrêts, & où l'on rendoit la justice sans aucune corruption. Les Latins apelent ce fameux lieu, *areopagus*. [Ne crain point qu'on te fasse un proces criminel dans l'Areopage. *Abl. Luc. T.* 1.] Il se prend aussi pour le Senat d'Athenes, qui rendoit la justice dans l'Areopage. L'Areopage est si ancien, qu'on croit qu'il avoit été établi pour juger entre Mars & Neptune, sur ce que Mars avoit tué un fils de Neptune qui avoit violé sa fille. *De St. Real, remarques sur les Epitres de Ciceron à Atticus. T.* 1]

Areopagite, s. m. Il vient du Grec, & se dit en Latin *Areopagita* C'étoit un juge de l'Areopage [Solon établit le premier les Areopagites. C'étoient des Juges incorruptibles, & ils étoient si sévéres, ces Areopagites, qu'ils vouloient que dans les discours qu'on faisoit devant eux, on ne se servit ni d'exorde et d'ire, ni d'aucune figure qui les pût émouvoir en sa eur de la personne pour qui on leur parloit. On parle de S. Denis l'Areopagite.

Arête, *Arreste, s. f.* On l'écrit de l'une ou de l'autre façon, mais l's ne se prononce point, & montre seulemēt que la penultiéme silabe du mot *arête* est longue. C'est un os, en forme d'épine, qui arrête & soutient la chair du poisson. Les grandes bêtes marines, au lieu d'arêtes, ont des os durs. *Rond.* (Une petite arête, une grosse arête, quand on mange du poisson, il faut prendre garde aux arêtes)

**Arête, s. f.* Terme de [illegible]. Côté angulaire de quelque corps. (Cette poutre est à vives arêtes, c'est à dire, elle est bien équarrie.)

** Arête, s. f.* Il se dit des *Enclumes*. C'est le bord de l'Enclume.

** Arête, s. f.* Terme d'[illegible]. Partie de la cuiller, élevée sur le cuileron. Arête de cuilier bien-faite, ou mal-faite.)

** Arête, s. f.* Terme de *Fourbisseur*. Partie élevée qui regne le long de la lame. (L'arête de cette lame n'est pas bien fourbie.)

** Arête, s. f.* Ce mot se dit *des assiettes & des plats*. C'est l'extrémité du bôrd du plat, ou de l'assiette du côté du fond. (Faire l'arête d'un plat, ou d'une assiette.)

** Arêtes, ou arestes, s. f.* Il ne se dit qu'au pluriel. Terme de *Manége*. Ce sont des gales & tumeurs qui viennent sur les nerfs des jambes de derriére d'un cheval, entre le jarret & le paturon On apelle aussi *arêtes*, les queues de cheval degarnies de poil, qu'on nomme aussi *queues de rat*.

Arêtier, s. m. Terme de *Charpentier*. C'est une piéce de bois bien équarrie, qui forme l'*arête*, ou le côté angulaire des couvertures, qui sont faites en pavillon.

ARG

Arganeau, *s. m.* Terme de *marine*. C'est un gros anneau de fer, où l'on attache des cordages. Il y a des *arganeaux* aux platbords, aux bateries, aux ancres, &c.

Argent, s. m. Du Latin *Argentum* Prononcez *arjan*. C'est après l'or, le plus pretieux des metaux. Bon argent, argent vrai, argent faux, argent bas, argent fin L'argent d'Alemagne n'est pas si estimé que celui de France.)

Argent, s. m. C'est de la monnoie d'argent. (Amasser de l'argent. Avoir de l'argent, être riche en argent, avoir de l'argent comptant. L'argent est un esclave fugitif, vous avez beau le charger de fers, il s'enfuira avec ses chaines, tenez le sous la clé & les verroux, donnez lui des gardes, & ils echaperont de compagnie. *[illegible] hom.* 2. Il est indigne d'un homme de cœur de ne pas gagner de l'argent glorieusement.

L'argent fera bien-tôt l'afaire
Et quelle afaire ne fait pas ce bien-heureux metal?
La Fontaine, nouvelles.
Ouï, cet heureux metal fait tout,
Renverse murs, jette portes par terre,
N'entreprend rien dont il ne vienne à bout,
Fait taire chien, & quand il veut servantes,
Et quand il veut les rend plus eloquentes
Que Ciceron *La Fon. [illegible]*

Argent, s. m. Biens & richesses. (Est-il quelque talent que l'argent ne lui donne? *Dep. sat.*)

Argent. Ce mot entre en plusieurs façons de parler proverbiales. *Qui a de l'argent a des pirouettes*, c'est à dire, que quiconque est riche en argent, a tout ce qu'il désire. *Argent comptant porte medecine Abl. Luc.* C'est à dire, que celui qui a de l'argent est gueri de tous ses maux. *Point d'argent, point de Suisse.* C'est à dire, que sans argent, on n'a point de serviteur. *L'argent est court chez moi* C'est à dire, que ma bourse est vuide, & que j'ai fort peu d'argent.

Tu diras qu'aux cofres du Roi
L'argent est court, comme chez moi.
Boisrobert eps. T. 1. *ep* 12.

Avoir de l'argent mignon, C'est à dire, avoir bien de l'argent, avoir de l'argent qui n'est point emploié & qui ne sert de rien. *Avoir de l'argent frais*. C'est de l'argent qu'on vient de gagner, qu'on vient de recevoir. *Argent fait perdre les gens. Argent fait rage, amour, mariage, argent fait tout.* Il est chargé *d'argent comme un crapaud de plumes* On dit ce Proverbe du Seigneur V. & il veut dire que le pauvre bon homme est toûjours à sec, & qu'il n'a ni sou ni maille, & que bien tôt il ira finir chrétiennement & glorieusement ses jours à l'Hopital.

Argent [illegible], c'est à dire que l'on ne fait rien si l'on ne voit, ou reçoit de l'argent *Il en sçait bien d'autres, dont il ne prend point d'argent*, c'est à dire, il dit bien d'autres pareilles choses avec peu de fondement.

Argent trait, Terme de *Tireur d'or*. C'est de l'argent qu'on a fait passer

passer par les filiéres. (Avoir beaucoup d'argent trait.) Les Tireurs d'or vendent leur argent trait aux Fourbisseurs, & à tous les Ouvriers qui travaillent à des ouvrages où il entre de l'or & de l'argent

* *Argent*, *s. m.* Ce mot se dit de l'eau, & signifie *clarté*, & en ce sens, il est poëtique. (Les Muses ont quité les fleurs de leur montagne, & l'argent de leur onde. *Main. Poës.* Elles conduisent leur *argent* sur un lit d'arènes. *God. poës.* Les petis flots font luire dans la plaine l'*argent* de leurs ruisseaux. *Rac. poes.*

* *Argent*, *s. m.* Il signifie *blanc*, & en ce sens il est poëtique.
Sous un *voile d'argent* la terre ensevelie.
C'est à dire, que la terre est toute couverte de neige & d'eau.

* *Argent s. m.* Il se dit en termes de *Blason*, & signifie *blanc*. Il est le simbole de la pureté & de la franchise (Un Chevalier de la Table ronde, qu'on apeloit le bon Chevalier sans peur, portoit d'argent simplement. *Col. Science Heroïque. c. 4.*)

Argenter, *v. a.* Couvrir de feüilles d'argent, apliquer l'argent sur le métal avec le brunissoir, & avec tous les instrumens necessaires (On argente le cuivre, le laiton, l'étain, &c. Argenter un plat, des fourchettes, &c)

Argenté, *argentée*, *adj.* Qui est couvert de feüilles d'argent.) Manche de couteau argenté)

Argenté, *argentée adj.* Qui a quelque chose de la couleur de l'argent, & en ce sens, ce mot semble etre un peu poetique.
[Nourrices des grandes Citez,
Riviéres, doux sang de la terre,
Louez Dieu qui préside à vos flots *argentez*.
God. Poes.]

Argenterie, *s. f.* Toute sorte de besogne d'Orfèvre, grosse ou petite. (Il y a dans le garde meuble de Loüis XIV. deux magazins *d'argenterie*; le magasin de la grosse & celui de la petite. On entend par la *grosse* Argenterie, les Tables, les cuvettes, les torcheres, les séeaux d'argent; & l'on comprend sous le nom de petite argenterie, les tasses, les chandeliers, les bras, les plaques, & toute sorte de besogne commune qu'on apele vaisselle d'argent (Une belle argenterie, une magnifique, une superbe argenterie. L'année 1689. au mois de Decembre, a l'exemple du Roi, les grans Seigneurs & les Bourgeois porterent toute leur argenterie à la monnoie, pour en faire des especes nouvelles.

† *Argenteux*, *argenteuse*, *adj.* Mot du petit peuple de Paris; c'est à dire, qui a beaucoup d'argent Les Poetes, comme D. Avocat de Pilate, & les faiseurs de Romans, comme le pauvre bon homme V.... ne sont pas fort argenteux.

Argentier, *s. m.* Tresorier de l'argenterie.

Argentin, *argentine*, *adj.* vient de l'Italien, *argentino*, blanc de couleur d'argent; pareil a celui de l'argent clair; sonnant clair. Source argentine. *God. Poes.*)
Les Cloches dans les airs de leurs voix *argentines*,
Apeloient à grand bruit les Chantres à Matines.
Dep. Luc. c. 4.

Argentine, *s. f.* C'est une plante qui fleurit en Mai, en Juin, & Juillet, & qui porte une fleur tres blanche. (L'argentine est belle.)

ARGILE, *s. f.* Vient du Latin, *Argilla.* C'est une terre grasse propre à faire des pots. L'argile ne sert pas seulement aux potiers, elle sert aussi aux jardiniers. (Cette pensée est fole, & c'est comme si l'*argile* s'élevoit contre le potier. *Port Royal, Isaie. chap. 29.* On trouve en Irlande une espece d'*argile* tres-propre à faire de la brique, & toute sorte de poterie. *Histoire naturelle d'Irlande, pag 284.*

Argileux, *argileuse*, *adj.* Qui est d'argile, qui tient de l'argile.
[Tel qu'un potier expert à sa roue occupe,
D'un limon argileux promptement détrempé.
Fait.... *L'Abé Sorin. Traduction.* La marne est une matiere grasse & *argileuse*, qu'on peut apeller la graisse de la terre. *Boate, Histoire naturelle d'Irlande. c. 12.*

ARGOT, *s. m.* Terme de *Iardinier.* C'est l'extremité d'une branche morte. Il faut ôter cette extremité, & quand on l'ôte, on apelle cela ôter l'*argot.* *Quin. des Iardins. T. I. p. 70.*

Argot. s. m. Terme de *coupeur de bourse.* Il peut venir du Grec, où il signifie *sans travail*, *sans ouvrage*: Mais dans la signification qu'on lui donne aujourdui, veut dire le *langage des gueux*, & des coupeurs de bourse, qui s'expliquent d'une maniere qui n'est intelligible qu'à ceux de leur cabale. (Savoir l'argot; aprèndre l'argot, entendre l'argot; parler l'argot.)

Argot, *s. m.* Il se dit des coqs, Voi *ergot.*

ARGOULETS, *s. m.* Cavaliers François, qui ont subsisté depuis le Règne de Louis XI. jusqu'à celui de Henri second. ils étoient armez de Hausse-cou de Halecret, de Gantelets, d'avant-bras, de grandes épaulettes, & d'un cabasset dont ils se couvroient la tête. Leurs armes ofensives étoient l'épée, la masse à l'arçon, & une arquebuse de 2. piez & demi de long dans un fourreau de cuir boüilli.

* On dit quelquefois en raillant, & pour mépriser une personne C'est un pauvre argoulet.

ARGOUSIN ou *argouzin.* Il vient de l'Italien, & il signifie celui qui prend garde que les Galeriens ne se dérobent, & qui mene faire aiguade les forçats qui servent volontairement dans les Galeres L'argousin enchaine & déchaine aussi les Galériens, & rive le colier de fer qu'ils ont au cou. L'argousin gagne tous les jours huit ou neuf sous, & a sa portion comme un Galérien)

ARGUE, *s. f.* lieu à Paris, où l'on tire, & où l'on dégrosse l'or & l'argent pour les Orfévres & les Tireurs d'or. (Argue Royale: envoyer a l'argue: aler à l'argue)

Argue. s. f. Terme de *Tireur d'or.* Machine composée d'un gros pivot, & de barres de bois: autour de laquelle il y a un cable qu'on étend, & qu'on attache avec des tenailles courtes & grosses à une autre machine qu'on apelle la tête de l'argue, où l'on met une filiere, au travers de laquelle on tire les lingots d'or ou d'argent pour les dégrosser (Tirer l'argue.) Ce mot d'*argue* vient du Grec, parce que l'invention & la Machine ont été aportées de Grece.

ARGUER, *v. a.* Vient du Latin *Arguere.* Il se dit en termes de Palais: C'est accuser, reprendre: arguer une chose de faux.)

ARGUMENT, *s. m.* Prononcez *arguman*, il vient du Latin *argumentum* C'est un raisonnement de 2. ou 3. propositions. Le mot d'*argument* en ce sens, est plus de l'ecole que du beau monde (Un bon, un fort argument; un foible, un méchant argument; faire un argument; proposer, pousser, resoudre un argument, communiquer un argument, repondre avec esprit à un argument.)

Argument, *s. m.* Sujet de quelque Ouvrage d'esprit. *Argument* en ce sens, se dit; mais il n'est pas si usité que celui de sujet. (on joué depuis peu une petite farce assez plaisante, qui a pour argument, le Provincial Visionnaire.

Argumenter, *v. n.* Prononcez *argumanté*, vient du Latin *argumentari.* Il est de Colege, & signifie, faire des argumens, en sa place on dit *raisonner.* Cependant dans les disputes de Philosophie on se sert de ces façons de parler, argumenter en forme; argumenter contre quelcun, argumenter sur la matiére premiére Ce Philosophe L. ce grand visionnaire à fait voir en argumentant, que les ouvrages d'Aristote, de Descartes, & de Gassendi, etoient des pais inconnus pour lui.
On dit aussi *argumentation*, *argumentateur*, *&c.*

A R I.

ARIANISME, *s. m.* C'est l'heresie d'Arius; c'est l'opinion d'Arius, habile Prêtre d'Alexandrie, qui soutenoit que le Pere, le Fils, & le Saint Esprit, n'étoient pas de meme nature. (Enseigner l'Arianisme; établir, combatre, détruire, ruiner l'Arianisme. Jamais hérésie n'a été plus generalement embrassée, ni soutenuë avec plus d'ardeur que l'Arianisme. *L'Histoire des Oracles, chap. 5* L'Arianisme commença de se répandre dans le monde environ l'an 315. de nôtre salut. On apela ceux qui furent du sentiment d'Arius, *Ariens.*

ARIDE, *adj.* Il vient du Latin *aridus*, & veut dire, sec. (Un sablon aride; une terre aride.)

* *Aride*, *adj.* Au figuré, il signifie *sterile.* (Sujet aride; matiére aride. Il vient des tems arides; des tems de secheresse, & de langueur, où l'on fait de fâcheuses réflexions. *S. Evremont, in 4. pag 533.*)

* *Aride*, *adj.* Il se dit de l'esprit, & veut dire qui n'a point l'imagination belle; qui n'a rien de fleuri ni d'agréable. Il a l'esprit extremement aride; je n'ai jamais vû d'imagination plus aride.)

* *Aride*, *adj.* Il se dit aussi du stile. Il signifie, qui n'a rien d'aimable ni de charmant, qui n'a aucune beauté. (Les repeti-

tions qu'il fait, rendent son stile afecté, sec & aride. *Daucour, Cleante, tom. 2. let. 7.*)

• *Aride*, *adj.* Il se dit de la liberalité d'une personne, & fait connoître que celui dont on parle est très vilain, & n'est aucunement liberal. (Il n'y a rien de plus aride que ses bonnes graces. *Mol. Avare.*)

Aridité. *s.f.* Vient du Latin *ariditas*; c'est à dire sécheresse, & en ce sens, il se dit rarement. (L'aridité de la terre a été grande cette année.)

• *Aridité*. *s.f.* Au figuré il se dit de l'esprit; & c'est le peu d'agrement, & le peu de beauté d'un homme en tout ce qu'il dit ou qu'il fait. (L'aridité de son discours est désagreable, l'aridité de son esprit est degoutante, & il ne sçauroit plaire dans la conversation.

ARISTARQUE, *s. m.* Il vient du Grec, où à la lettre il signifie *bon Prince*: Mais dans l'usage ordinaire parmi les savans, il veut dire *un critique*; parce qu'il y a eu un Grammairien qu'on apeloit *Aristarque*, & qui étoit un si grand censeur, qu'il reprenoit plusieurs vers d'Homere, le plus fameux & le plus aprouvé des Poetes Grecs. (C'est un Aristarque moderne.)

ARISTOCRATIE, *s.f.* Il vient du Grec, & se prononce *Aristocracie*. C'est une forme de gouvernement, où commandent les plus honnêtes gens, & qui sont le mieux instruits des loix & des mœurs de l'Etat. Le gouvernement des Chinois est sans aucun melange d'Aristocratie. *Nouvelle relation de la Chine, pag. 257.*

Aristocratique, *adj.* Il vient du Grec, & signifie qui est gouverné aristocratiquement, & d'une sorte de gouvernement où il n'y a que les plus honnetes gens, & les plus habiles qui gouvernent. (Etat aristocratique. L'Empire tient un milieu entre le gouvernement Monarchique & l'Aristocratique.)

Aristocratiquement, *adj.* D'une maniere aristocratique, & où il n'y a qne les plus sages & les plus eclairez qui gouvernent. (Les Suisses sont gouvernez aristocratiquement. *Heis. Histoire d'Alemagne. liv. 6.*

ARITMETICIEN, *s.m.* Il vient du Grec. C'est celui qui sait l'Aritmetique, & qui peut bien faire toutes sortes de calculs (Un grand, un habile, un fameux Aritmeticien; un celebre, un renommé Aritmeticien. Walis étoit l'un des plus grans Aritmeticiens du monde, & ce grand Aritmeticien étoit Anglois.)

Aritmetique, *s. f.* Il dérive du Grec. Sience qui aprend à bien faire les calculs. (Aritmetique universelle, speculative, pratique. L'aritmetique est necessaire à tous les gens qui sont dans le commerce du monde. Irson enseigne l'Aritmetique, & s'est aquis de la reputation par les Livres qu'il a faits Montrer l'Aritmetique; savoir l'Aritmetique; une personne qui a un peu d'esprit peut aprendre l'Aritmetique en 2. ou 3. mois.)

Aritmetique, *adj.* Il décend du Grec; il signifie qui regarde l'aritmetique, qui apartient à l'aritmetique, juste & egal. (Nombre aritmetique; figure aritmetique, proportion aritmetique, progression aritmetique; diviser en parties aritmetiques.)

Aritmetiquement, *adj.* Il tire son origine du Grec. Prononcez *Aritmetikeman*, & presque *Aritmeticman*, c'est à dire d'une maniere aritmetique, égale & juste. (C'est une quantité aritmetiquement proportionnelle.)

A R M.

ARMAND, *s.m.* Nom d'homme. Armand de Richelieu grand politique, sous qui bien des gens de Lettres ont eté heureux. De son tems V. ni C. ne seroient pas morts de faim.

Armand, ou *Armant*, *s. m.* Sorte de bouillie pour un Cheval malade. L'armant est composé de plusieurs drogues qu'on peut voir dans le parfait Maréchal de Soleisel: on donne de l'armant a un cheval pour le remettre en goût.

ARMATEUR, *s.m.* Terme de mer. Il semble venir du Latin. C'est celui qui par la permission de quelque République, ou de quelque Souverain. Arme un ou plusieurs Vaisseaux pour aler en course. (Puissant armateur, armateur a craindre; armateur redoutable. Les armateurs ennemis ont eté batus.)

Arme, *s. f.* Il vient du Latin *arma*. On apelle de ce nom toutes les choses dont on se sert pour ataquer, pour se defendre, ou pour se mettre à couvert des coups. (de bonnes armes, de méchantes armes. Les armes particulieres des Soldats, ce sont des armes a lame, à fût, ou à hampes. Il y a des armes defensives, & des armes ofensives. Les defensives sont les casques, les cuirasses, les brassards, les tassettes, les bouclliers, les gantelets, les hausse-cous, les cotes de maille. Les ofensives sont celles à la faveur desquelles on ataque, on frape, on blesse, & l'on tuë; comme sont les épées, les pistolets, les fusils, les mousquets, &c Monter une arme a feu, se servir d'armes a feu; defendre, permettre les armes a feu, etre en armes; demeurer sous les armes, prendre les armes; poser les armes; mettre bas les armes; rendre les armes.)

• *Armes*, *s.f.* Il se prend au figuré, & est toujours au pluriel. Il signifie la guerre. L'exercice des armes, l'usage des armes; (Un homme qui a de l'honneur aime les armes. Porter les armes contre les Barbares pour sa patrie. *Ab. Ret.*)

• *Armes*, *s. f.* La profession des armes. (Faire honneur aux armes; les armes font honneur à ceux qui les portent; rien n'est plus glorieux que les armes; les armes ne sont pas heureuses pour tout le monde.)

• *Armes*, *s.f.* Courage, valeur. (Il n'y a point de lieu où vous n'aiez signalé vos armes. *Abl. Ces.* Vos armes sont celebres par tout.)

* *Armes*, *s.f.* Moien de se defendre, chose qui donne quelque pouvoir. (Voilà un habile homme, qui fournit des armes à son ennemi contre soi même. *Abl. Luc.* Je vous veux donner des armes pour vous defendre, & pour vous mettre tous deux à couvert de la calomnie. *Abl. Luc. ep.*)

• *Armes*, *s.f.* Il se dit aussi au figuré en amour, il est toujours pluriel; & meme il est ordinairement usité en poesie. Il signifie, *charmes*, *trais*, *atraits*, *pouvoir*, *puissance*.

> Me dois je rendre, amour, à de si douces armes?
> *Gon. Poës.*
> Vous fiez-vous encore à de si foibles armes?
> N'est-ce que par des pleurs que vous me secondez?
> *Rac. Iph. a. 5. s. 2.*

Armes, *s.f.* Terme de *Maitre d'Armes*. On se sert toujours au pluriel, & il signifie épée, fleuret. (Pousser de tierce au dedans des armes, pousser de quarte sur les armes, & pousser de seconde sous les armes, parer au dedans des armes. *Liancourt Maitre d'armes. c. 5. & 7.*

Armes, *s.f.* Il se dit en termes de Maitre d'armes, & signifie l'exercice du fleuret. (Faire bien des armes C'est s'exercer avec le fleuret pour aprendre comme il faut faire un coup d'épée. On dit aussi, *il tire bien des armes*, mais cette derniere façon n'est pas si usitée que la premiere, & quand on s'en veut servir, on dit simplement, ce Gentilhomme tire bien, ce Gentilhomme tire juste. *Lia. court, chapitre des armes.*

Armes, *s.f.* Il s'emploie aussi en parlant de [illegible] criminel, & toujours au pluriel. *Passer un Soldat par les armes*, c'est le faire tuer a coups de mousquet par trois ou quatre Soldats à la tête du Regiment qui est en bataille, & cela aprés qu'il a eté condamné par le Conseil de guerre.

• *Armes*, *s.f.* Armoiries de quelque Empire, de quelque Roiaume, d'un Etat, d'une Province, d'une Famille, ou d'un particulier. Armes anciennes, armes fameuses, illustres, honorables, nouvelles, armes rompues, armes chargées, armes dechargées, armes brisées; armes marquées d'infamie. armes *pures & pleines*, ce sont les plus simples & les moins embrouillées. *Col. Sience heroique, chap. 9.* *Armes parlantes*, ce sont celles dont le champ est une chose naturelle, & qui marque le nom de la personne qui les porte: ainsi en Espagne, la Maison de Prado a pour champ un Pré. On dit en parlant des armes de quelque Etat, ou de quelques personnes, blasonner les armes, porter dans ses armes telle ou telle chose; avoir dans ses armes telle chose. Dechifrer, decrire, connoitre les armes, graver les armes, &c.

Armée, *s. f.* Il semble venir de l'Italien *Armata*. C'est une multitude d'hommes à Cheval & a pié, divisez en plusieurs Regimens pour le service de quelque Prince, ou de quelque Etat, & commandez par un General qui a plusieurs Officiers sous lui. Cela ne regarde que l'*armée de terre*, car *Armée navale* est une quantité de vaisseaux de guerre, equipez, où sont montez plusieurs Troupes pour le service d'un Prince, ou d'une Republique, commandées par un Amiral, & de plusieurs Oficiers. (Une petite, une grosse armée. Une furieuse, une puissante

puissante armée. Une dangereuse, une redoutable, une terrible armée. Faire une armée. Assembler l'armée. Lever une armée, donner le rendez-vous à l'armée. Faire marcher, faire partir, faire décamper l'armée. Batre une armée, ataquer une armée. Defaire une armée, afoiblir, desoler, afamer, ruiner, détruire, perdre une armée, rétablir, renforcer une armée.)

ARMELINE, *s.f.* On prononce presque *Armline.* C'est une peau tres-fine & tres blanche, qui vient de Laponie. L'armeline est belle, mais elle est chere, & l'on s'en sert pour faire d'agréables fourrures.

ARMEMENT, *s.m.* Il vient de l'Italien *armamento.* On prononce *armeman.* C'est tout ce qu'il faut à un soldat pour etre en état de servir. L'armement d'un fantassin François, c'est le mousquet, l'épée, la bandouliere, le baudrier, la bourse, les charges, & la meche. L'armement d'un Cavalier François, c'est un colet de bufle, un baudrier de bufle, un sabre, une écharpe, un porte mousqueton de bufle, pistolets d'arçon, mousqueton, botes, éperons, & dessus d'éperon.

Armement, s. m. C'est tout l'apareil qu'on fait pour se mettre en etat de faire la guerre. (Un grand armement, un puissant armement, un armement considerable. Armement surprenant, étonnant, formidable.)

Armement, s.m. En *termes de mer*, c'est l'équipage d'un, ou de plusieurs Vaisseaux de guerre, & la distribution des troupes qu'on embarque dans chaque Vaisseau. (Il y a ordre pour un Armement. On songe a faire un armement important. Empécher un armement, detruire un armement, songer à un armement, servir à un armement. Le temps de l'armement aproche. Envoier un etat de l'armement des Vaisseaux, à la Cour

* *Armement.* Au figuré, il se prend quelquefois pour tous les soldats qui sont dans les vaisseaux de guerre (L'armement est presque tout peri. L'armement a éte en partie, batu.)

ARMENIENNE, *s.f.* Pierre précieuse bleue & tendre qui croit au Tirol en Hongrie & en Transilvanie. L'Armenienne est semblable en quelque façon a la pierre pretieuse qu'on apelle *lapis*; & elle n'est ordinairement emploiée qu'en medecine. L'armenienne, quand elle est belle, vaut 4 ou 5 écus, la livre. *Mercure Indien livre 3. Chapitre 5. & livre 4. C. 4.*

ARMER, *v. a.* Il vient du Latin *armare*, équiper d'armes. Fournir à quelcun les choses qu'il lui faut pour se batre en soldat, lui donner les armes qui lui sont nécessaires pour faire la guerre. [Armer un soldat, *armer quelcun jusqu'aux dents*, Façon de parler un peu comique pour dire, armer entierement. Armer une compagnie, un regiment.)

Armer, v. a. En termes *de mer.* C'est, mettre un vaisseau en état de faire la guerre, c'est l'équiper d'hommes, d'armes, de tout ce qu'il faut pour combatre. (Armer un navire, Armer un Vaisseau.)

Armer, v. a. Mettre sous les armes, obliger de prendre les armes. (On arma tout le Païs pour soutenir l'efort des ennemis. *Abl. Luc. T. 2. Dialogue de l'amitié.*)

Armer, v. a. Il est quelquefois *neutre*, & sur tout lorsqu'il signifie s'aprêter pour faire la guerre. Se mettre en état de faire ou de soutenir la guerre. (L'année 1689 On arma de tous cotez en France, en Espagne, en Angleterre, en Holande, & en Alemagne)

* *Armer, v. a.* Il est d'un grand usage au figuré. C'est revolter, liguer, soulever, faire prendre les armes. [On arma les mains des victorieux contre eux mêmes. *Abl. Luc.*

On sera ridicule & je n'oserai rire!
Et qu'ont produit mes vers de si pernicieux
Pour *armer* contre moi tant d'auteurs furieux?
Dép. Sat 9.]

* *Armer, v. a.* Munir, fortifier.

Ma fille, je vous voi rougir de cet outrage,
Il faut d'un noble orgueil *armer* votre courage.
Rac. Iph. a 2 s. 4.

* *Armer, v.a.* Garnir (Armer une poutre de bandes de fer.)

* *Armer, v. a.* Il dit parlant de la *pierre d'aimant*, & il est alors un peu figuré C'est mettre les armures à une pierre d'aimant. C'est mettre deux plaques de fer aux deux poles de la pierre, & les lier avec une petite ceinture de fer, de cuivre, ou d'autre metal. *On arme* la pierre d'Aimant pour en augmenter la force.

S'armer, v. r. Je m'arme. Je m'armai. Je me suis armé. C'est prendre les armes, se mettre les armes sur le corps. Se saisir de quelque chose pour se défendre. [S'armer de toutes pieces, *Vasconcelle, Gomes. Arioste, T 1.* Tout le Païs s'arma pour se défendre. Ils se sont armez pour soutenir l'efort de leur ennemi. Ils s'armérent de bâtons. *Vau. Quin. l. 4.*)

* *S'armer, v. r.* Se munir de quelque chose. Prendre le parti de quelcun.

Prens garde à toi, mon cœur arme toi de constance.
Gon Poes. Les loix s'arment en notre faveur contre l'injustice. *Pla ru Pat. 9.*

* *S'armer, v. r.* Se bander, se liguer. Le ciel s'arme contre la Terre. Mon courage irrite
S'arma contr' elle & cria liberté.
Voit. Poes.

* *S'Armer, v. r.* Terme *d'Academiste.* Il se dit des chevaux de manege. C'est baisser la tête, & courber son encoulure jusqu'a apuier les branches de la bride contre son poitral pour ne point obeir a l'embouchure, & défendre sa bouche qu'il veut soulager en se courbant trop le cou. [Votre cheval s'arme, parce qu'il a l'encoulure mal placée.]

* *S'armer, v. r.* Terme *d'Academiste.* On s'en sert parlant des lévres des chevaux de manége. [Votre cheval a les levres trop grosses & il *s'arme des levres*, c'est à dire, qu'il couvre ses barres de ses levres, & rend l'apui de son mords trop ferme.)

Armet, s. m. C'est un *petit casque.* (Un bon, ou un méchant armet. Faire un armet. Forger un armet Il n'y a point d'armet qui puisse resister à ses coups *Voit. let.* 68 Cleopatre recompensa d'un armet, & d'une cuirasse d'or, le courage d'un cavalier de Marc Antoine. *Citri, Triumvirat, Chap. 31.*)

* *Armet, s. m.* Au figuré, il signifie *tête*, esprit, cervelle. Apollon a broüillé l'armet du pauvre bon homme T.

M. en a un peu dans l'armet.
Quand l'humeur, ou le vin leur barboüillent l'armet
L'une se plaint des reins, & l'autre d'un cautere.
Reg. Sat x.

ARMILLAIRE, *adj* Terme *d'Astronome & de Géographe.* Ils nomment *Sphère armillaire* une Sphère composée de plusieurs cercles qu'on a coutume de decrire sur les Globes céleste & terrestre. V. *Sphère.*

Armistice, s. m. Se trouve dans des traitez de guerre & de paix, & dans quelques gazettes. Une *suspension d'armes*; mais peu de gens l'aprouvent. Il y aura *un armistice*, on diroit, il y aura une suspension d'armes.

Armoire, s. f. Du Latin *Armarium*, à cause qu'on y mettoit autrefois les armes, &c. C'est un ouvrage de menuisier, ou de tourneur, *fait* de bois de chêne, de noier, ou d'autre beau bois avec deux tirous, quatre guichets deux en haut, & autant en bas, & plusieurs ais de sapin, ou de chene au dedans pour mettre des habits, du linge & autres choses Il y a des armoires d'assemblage, & des armoires de placage. Les menuisiers font les premieres, & les Tourneurs, les autres. On les nomme de placage, parce que ce sont des feuilles de beau bois de noier qui vient de Grenoble, posées sur du sapin. On a des armoires bien propres, & bien faites. De jolies armoires, de belles armoires. Des armoires travaillées fort proprement. Elle avoit pris une pilote pour l'autre, de-[illegible] par la ressemblance, a cause qu'il y en avoit plusieurs dans l'armoire. *Abl. Luc. T. 2. histoire de l'ane.*]

Armoire a vaisselle, s. f C'est un ouvrage de menuiserie qui sert a mettre de la vaisselle d'etain, & d'autres choses de cuisine. (De bonnes armoires)

Armoires, s. f. Il ne se dit qu'au pluriel. Ce sont des armes de famille peintes & enluminées. [De belles armoiries. De curieuses armoiries. D'agréables armoiries.]

† * *Armoiries de Bourges* Proverbe pour dire *un âne en chaire*, ou sur une chaise. Je ne sçai pas l'origine de ce quolibet. Car Bourges capitale du Berri porte d'azur à trois moutons & pour supot un berger & une bergere avec cette devise *Summa Imperii penes Biturges* Son Université a pour armes trois fleurs de lis avec une main, qui sort d'une nue & qui tient un livre.

ARMOISE, *s. f.* Il vient du Grec En Latin *Artemisia.* C'est une plante qui fleurit en Juin & Juillet & qui est blanche, jaune ou panachée. Il y a diverses sortes d'armoise. Mais soit la

commune

commune, ou les autres, elles sont toutes chaudes au second degré. On en peut voir les vertus. *Tome 1. des plantes l. 1. C. 31.*

Armcisin, s. m. C'est le nom qu'on donne à une sorte de tafetas.

Armoniac, *adj.* Terme de *Chimie*. Il semble n'être usité qu'au masculin, & se dire seulemēt de certains sels dont l'un s'apelle sel armoniac naturel & l'autre sel armoniac artificiel. Le naturel est quelque chose de volatile que le soleil fait sublimer de l'urine des animaux, de laquelle la terre est imbibée dans les Païs qui aprochent le plus de la zone torride. Le sel armoniac artificiel se fait & est un composé d'urine, de sel marin & de suie qu'on cuit ensemble & dont on fait sublimer un sel qui ressemble au sel armoniac naturel. Faire le sel armoniac. Purifier le sel armoniac *Emeri cours de Chimie.*

Armons, *s. m.* Terme de *Charron*. La partie du train de devant du carosse où est ataché le Timon. (Faire les armons d'un carosse.)

Armorial, *s. m.* C'est un livre qui renferme les armes de plusieurs personnes de qualité. Livre où sont gravées les armes de plusieurs personnes considerables. (Armorial François, Armorial Espagnol. On a imprimé un armorial Anglois, Alemand, Suedois.)

Armorial, armoriale, adj. Qui traite d'armoiries, qui parle d'armoiries, & qui contient les armes de quelques personnes. (Le mercure armorial a été recherché en son tems.)

Armorier, v. a. Mettre des armoiries sur quelque chose. Peindre des armes de famille sur quelque chose. (Armorier une courte-pointe, armorier des couvertures de mulet.

Il fit armorier au dos de son carosse
Et sa mitre & sa crosse. *Dep. Lut.*)

Armorique, *adj.* Vieux mot bas Breton qui signifie *maritime*. On apelle Armorique toute la côte des Gaules depuis les Pirenées jusqu'au Rhin. *Menage, origines de la langue françoise.*)

Armure, *s. f.* Par Latin *armatura*, en Italien & en Espagnol Armadura, du Latin *armatura*. Ce que qu'on porte pour se parer contre les coups d'épée, de fusil, & de mousquet. En un mot on apelle *armure* tout ce qui couvre un homme d'armes qui va au combat. Une bonne armure. Une armure à l'épreuve. Une armure enchantée. On voit l'armure de François premier & de Henri second son fils au garde-meuble Roial. On y voit aussi celle de Loüis 14 lorsqu'il marcha contre les Holandois & plusieurs belles armures Chinoises tres curieuses à voir.

Si vous aviez dans les combats
D'Amadis l'armure enchantée,
Seigneur, je ne me plaindrois pas
De votre ardeur precipitée.
Voit. Poës.)

Armure, s. f. Il se dit parlant de la *pierre d'aimant*, & il est un peu figuré. Ce sont deux petites plaques de fer qu'on met aux poles de la pierre d'aimant & qu'on lie avec une petite ceinture de fer, de cuivre, ou d'autre métal. L'armure qu'on met à la pierre d'Aimant sert à donner plus de force à cette admirable pierre.

• *Armure, s. f.* Il se prend dans un sens plus figuré, & signifie tout ce qui resiste à quelque chose de facheux, & qui garantit de tout ce que cela peut produire de triste. (La patience est une *armure* impenetrable. *Maucr. homelies, de St. Crisostome, Hom. 1.*)

Armurier, heaumier, s. m. Prononcez *armurié, heaumié* en Latin *Armamentarius*, c'est celui qui fait & qui vēd des brassars, des corselets, des casques, & de toutes sortes d'armures propres aux gens de guerre. Parlant dans le langage ordinaire on dit seulement un bon armurier, un habile armurier. Les armuriers prennent pour leur fete le saint *George*, qui vient tous les ans le 23. d'Avril, & leurs aprentis sont cinq ans d'aprentissage: mais ils n'en prennent presque plus parce qu'ils travaillent tres-peu, puisque aujourd'hui la guerre soit alumée presque par toute l'Europe.

ARN.

Arnaud, *s. m.* On prononce *arnô* nom d'homme, en Latin *Arnaldus*. (Arnaud fils naturel de Carloman Roi de Baviere fut proclamé Empereur par les Princes d'Alemagne à Francfort, & couronné Empereur à Rome, par le Pape Formose premier. *Heu, histoire d'Alemagne, 1. par. l. 1. C. 9.*)

Arnoud, *s. m.* En Latin *Arnolphus*. C'est un nom d'homme. (Il y eut un Empereur d'Alemagne qui porta le nom d'*Arnoud*. Il defit sur les bords de la Meuse une armée de quatre vingtsdix mile Normans, qui vouloient s'établir en Lorraine. Du reste Arnoud fut un nonchalant, qui ne songea point à étoufer les factions des Princes qui déchiroient l'Alemagne. *Deprade histoire d'Alemagne C. 4.*)

ARO.

Aromate, *aromate, s. m.* Il vient du Grec, & est presque toujours pluriel. En Latin *Aromata*. Des Auteurs écrivent *Aromat*, mais le bel usage, & le grand usage est pour *aromate* avec un E à la fin. C'est tout ce qui a une senteur agreable & odoriferante. (Un doux aromate, un bon aromate, un excelent, un charmant aromate. Les aromates viennent presque tous des Païs chauds. C'étoient des parfums composez d'aromates tres exquis. *Port-Roial, Exode C. 37.* Vous recevrez d'eux de l'huile pour entretenir les lampes, & des *aromates*, pour en composer des parfums. *Port-Roial, Exode C. 25.* Les aromates ne peuvent pas soufrir le feu, parce que leurs parties sont fort menües & fort volatiles. *Charas, Pharmacie, 1. par. C. 32.*)

Aromatique, adj. Il vient du Grec, en Latin *aromaticus*. C'est à dire, qui est odoriferant, qui a quelque chose d'odoriferant. (Le clou de girofle est chaud, & *aromatique*. Le tenouil de Florence a un goût agreable, & aromatique. Le nard a une odeur aromatique. Il y a des parfums aromatiques, des eaux & des poudres aromatiques [illegible].)

Aromatique, s. m. Il est aussi quelquefois substantif & presque toujours pluriel. C'est à dire, *aromate*, c'est tout ce qui a une senteur odoriferante. Les *aromatiques* sont communs en Italie. Elle est pleine d'excellens aromatiques. Voiez *Hist. ... Cassel, voiage d'Italie 1 partie.* *Aromatique* en ce sens n'est point du bel usage. Il faut au lieu d'aromatique, se servir d'aromates, & dire les aromates sont communs en Italie. Elle est pleine d'excellens aromates.

Aromatisation, s. f. On se sert quelquefois de ce mot dans les livres de *Chimie & de Pharmacie*. C'est le mélange qu'on fait de quelques aromates avec d'autres choses pour leur donner une odeur agréable. (L'*aromatisation* est autant en usage pour augmenter la vertu des medicamens, que pour les rendre plus agreables au goût, & à l'odeur. *Charas, Pharmacie, 1. partie. C. 32.*)

Aromatiser, v. a. Terme d'*Apoticaire & de Chimiste*. C'est méler des aromates avec quelque chose. C'est se servir d'aromates pour rendre une chose de meilleure odeur. (Aromatiser une tisane.)

Aron, *s. m.* Nom d'homme qui signifie *montagne*. (Aron étoit le frere de Moïse, & grand sacrificateur. Aron & ses fils sont fameux dans l'Exode & dans quelques autres livres de l'Ecriture sainte.)

Aronite, s. m. Prêtre Samaritain de la race d'Aron. (Les Aronites sont connus des savans.)

† **Aronde**, *s. f.* Ce mot est un terme de *Charpenterie*, qui n'est usité que dans cette façon de parler *queuë d'aronde*, qui signifient une entaillure dans le bois faite comme la queuë d'une hirondelle, plus large en dehors qu'en dedans. On dit aussi en *termes de fortification* qu'un Ouvrage à cornes est fait en *queuë d'aronde*, ou *d'hironde*, lors qu'il est plus etroit à la gorge que vers les faces. Et au contraire, quand il est plus large du côté de la gorge, on dit qu'il est fait *à contrequeuë d'aronde*.

† *Arondelle. V. Hirondelle.*

ARP.

Arpent, *s. m.* Prononcez *arpan*. Ce sont cent perches de Terre à raison de 18 piez par perche. L'arpent n'est pas égal par tout à cause que la perche n'est point egalement grande en tous lieux, & cela aporte du changement à la grandeur de l'arpent. Mesurer un arpent de Terre. Distinguer les divers arpens d'une piece de Terre. Voi l'école des arpenteurs.

Arpentage, s. m. Art qui sert à mesurer la superficie des Terres. (Enseigner l'arpentage, aprendre l'arpentage. Savoir l'arpentage. Pour être habile dans l'arpentage, on doit connoître les principales regles de l'Arithmetique. *Ecole des arpenteurs*,

page 4, 5. 6. Lorſqu l'arpentage étoit défectueux, l'arpenteur étoit tenu des dépens, dommages, & interets des parties qui l'avoient emploié. L'édit de Henri IV. defend à toute perſonne de faire aucun arpentage, à moins que d'avoir ete pourveuë par lettres patentes de Sa Majeſté.)

Arpenter, v. a. C'eſt meſurer avec la perche. (Il faut que l'arpenteur ſache la grandeur de la perche du lieu où eſt la terre qu'il veut arpenter. *Ecole de l'arpentage, page 3.* Arpenter des Terres, des bois, des forêts & des iles. *Voiez l'ecole des arpenteurs.*)

* *Arpenter. v.a.* Ce mot au figuré, eſt comique, & ſignifie marcher à grans pas.

Pie chauſſé, l'autre nud, main au nez l'autre en poche,
J'arpente un vieux grenier. *S. Amant. poeſ. 1. partie.*

Arpenteur. ſ.m. C'eſt celui qui fait l'arpentage, & qui meſure avec la perche, ou la toiſe. [L'Aritmetique eſt neceſſaire à un arpenteur. Il faut que l'arpenteur s'informe des Juges des lieux où il doit travailler, de la grandeur de la perche de ces lieux. Un bon arpenteur, un ſavant arpenteur, un habile arpenteur doit être bon Aritmeticien & bon Geometre. On n'a commencé en France à parler du *grand Arpenteur* en titre d'ofice qu'en 1115. *Voiez l'ecole de l'arpenteur page 179.* Louis 12. donna en 1511. à Guillaume Carbonnais des proviſions de grand Arpenteur des eaux & forets de France. Henri ſecond crea en titre d'ofice ſix arpenteurs en chaque Bailliage, ou Senechauſſée de Bretagne, pour exercer leur charge ſous le grand arpenteur. L'Edit de création des arpenteurs de Fevrier de l'année 1554 leur donne le pouvoir de meſurer, d'arpenter bois, buiſſons, forêts, garennes, terres, eaux, Iles, de mettre des bornes, & de faire des partages. Il eſt permis aux Juges, hauts juſticiers de creer des arpenteurs pour leurs terres]

A R Q.

† ARQUEBUSADE. *ſ.f.* Il eſt un peu vieux, & en ſa place on dit, coup d'arquebuſe, qui eſt ce que ſignifie arquebuſade. Il fut tué d'une arquebuſade, ou plutôt d'un coup d'arquebuſe.

Arquebuſe. ſ.f. Arme à feu, & à roüet qui ſe bande avec une cle, (Une bonne arquebuſe, une mechante arquebuſe. Arquebuſe raiée, arquebuſe à croc, arquebuſe butiere, arquebuſe à méche, arquebuſe forcée, arquebuſe à vent. On ne ſe ſert preſque plus d'arquebuſe, & en leur place on a pris des fuſils qui ſont plus commodes que les arquebuſes. Les parties de l'arquebuſe ſont le fût, la couche, la baguette, le canal de la baguette. Le canon, le calibre, la culaſſe, le roüet, la clé. La platine, le chien, le baſſinet, la lumiere & la détente.)

Arquebuſer. v. a. Tirer à coups d'arquebuſe. Arquebuſer eſt vieux, & en ſa place on dit, tirer un coup d'arquebuſe à quelcun. Il eſt dangereux de paſſer par les bois qui ſont du coté de la Lorraine car les paiſans y arquebuſent les gens. On diroit, les païſans y tuent les paiſans à coups d'arquebuſe, ou ils tirent des coups d'arquebuſe aux paiſans, ou ils y tuent les paiſans à coups d'arquebuſe

Arquebuſerie. ſ.f. Métier d'arquebuſier. Tout ce qui regarde le métier d'arquebuſier. (Il y a un petit livre des piéces d'arquebuſerie, nouvellement inventées. L'arquebuſerie n'eſt pas encore aujourdui ſi mauvaiſe que la plu-part des autres metiers.)

Arquebuſier. ſ. m. Celui qui tire de l'arquebuſe. Soldat, qui porte une arquebuſe & qui en tire (Une compagnie d'arquebuſiers. Il y avoit autrefois des arquebuſiers, & il y a à preſent dans les armées des mouſquetaires & des fuſiliers.)

Voiez Chevalier de l'arquebuſe.

Arquebuſier, ſ.m. On prononce *arquebuſié*, & dans les lettres de maitriſe il s'apelle *arquebuſier artificier*, mais écrivant dans le langage ordinaire, on dit ſeulement *Arquebuſier.* C'eſt celui qui fait & vend des arbalêtes, & de toutes ſortes d'armes à feu portatives, comme, piſtolets, fuſils, & mouſquets. (Un bon arquebuſier, un habile arquebuſier. L'aprenti arquebuſier doit faire cinq ans d'aprentiſſage. Les arquebuſiers prennent pour leur fête *la Saint Eloi.* Et comme il y a deux jours de Saint Eloi, ils font deux fois leur fête, l'une le 25 Juin, & l'autre le 25 Decembre.)

ARQUER, *v. n.* On prononce *Arké.* Terme de *mer.* Il ſe dit d'un navire dont la quille fait arc, ce qui lui arrive lors qu'il poſe ſur un fonds inégal, ou lors qu'on le met à l'eau (La quille du vaiſſeau eſt en danger d'arquer. On fera arquer la quille du vaiſſeau. Ce mot ſe dit par les *charpentiers* des poûtres qui ſont courbées a cauſe du grand poids qu'elles ſoutiennent.)

Arqué, arquée, adj. Terme de *mer*, plié en arc, courbé en arc. (La quille du vaiſſeau eſt arquée.)

Arqué, arquée. adj. Terme de *manege.* Plie en arc. (Cheval qui a les jambes *arquées*, parce qu'il les a ruinées d'avoir trop travaillé.)

A R R.

Les mots de cette colonne qui s'écrivent par une R double, ſe prononcent comme s'ils n'avoient qu'une ſeule R; Mais elle ſe prononce fortement.

† d'ARRACHE-PIE. *adv.* Sans diſcontinuïté, ſans quiter ſon travail (Le fameux d'Ablancour travailloit chaque jour dix heures *d'arrache-pie*)

ARRACHER. *v.a.* Tirer par force une choſe, ou une perſonne du lieu où elle eſt. (Il le faut arracher de ſon cabinet, d'où il ne ſort pas.

Un deſordre éternel règne dans ſon eſprit,
Un chagrin inquiet l'arrache de ſon lit. *Rac. ph. a. 1. ſ. 2.*

Arracher un bouton, un fil, une épingle. Arrachez de ma queuë la plume qui me rend inviſible. *Abl. Luc. T. 2. le coq.* Arracher un arbre. Les Mahometans ont fait arracher la plûpart des vignes de l'Aſie. Arracher les mauvaiſes herbes d'un jardin. Arracher les cheveux.)

Aracher, v.a. Il ſe dit parlant de *dens.* C'eſt ôter, & enlever par le moïen de quelque fer. (Arracher une dent, arracher une racine de dent. On dit auſſi, tirer une dent, tirer une racine de dent

* *Arracher, v. a.* Il eſt d'un grand uſage au figuré. Avoir par quelque moïen, tirer adroitement. [Arracher un ſecret à quelcun *Abl. Luc.* Arracher le ſecret d'un ami. *Coſt. Let. T. 2.*]

* *Arracher. v.a.* Avoir avec peine, avoir à force de travail.

(Je ne puis arracher du creux de ma cervelle
Que des vers plus forcez que ceux de la Pucelle.
Dép. Sat. 7)

* *Arracher v. a.* Parlant d'amour, ou d'amitié, c'eſt ſe détacher du cœur, de l'eſprit, ou du ſouvenir. (J'avois ſouhaité qu'on eloignât la femme que j'entretenois; mais je n'avois pu l'arracher de mon cœur. *Arnaud, confeſſions, l. 6 C. 15.* Je t'arracherai à tes delices, & t'enfermerai avec la pauvreté. *Abl. Luc T. 1. Pint ſophe, à l'encan.*)

†. * *Il vaut mieux laiſſer ſon enfant morveux que de lui arracher le nez.* Façon de parler proverbiale, dont on ſe ſert dans le ſtile familier, pour dire qu'il faut tolerer un petit mal pour en eviter, ou de peur d'en faire un plus grand.

S'arracher, v. r. Je m'arrache. Je me ſuis arraché, je m'arrachai. Se tirer. S'arracher du corps la fléche, s'arracher du bras le bout de l'épée qui y etoit demeuré.)

* *S'arracher, v. r.* Se tirer de quelque lieu. [J'ai réſolu de m'arracher de Paris. *Voit. let. 15.* Il s'eſt arraché de la compagnie où il étoit. *Abl Luc*]

Arrachement. ſ.m. Action de la perſonne qui arrache quelque choſe. [L'arrachement des dens eſt ſenſible. L'arrachement des dens eſt quelquefois dificile; mais à un habile arracheur de dens, il eſt d'ordinaire aiſé. *Teu.*]

Arracheur de dens, ſ. m. C'eſt celui qui tire les dens, qui les nettoye, qui en remet d'autres aux perſonnes qui en ont perdu quelques unes. (Un arracheur de dens fort adroit, fort habile, tres expert, & tres renommé. Ces Meſſieurs les arracheurs de dens s'apellent *Operateurs pour les dens*, & *médecins pour la bouche*: Mais on ne leur donne point ces qualitez, on les nomme ſimplement *arracheurs de dens.* Les inſtrumens de l'arracheur de dens ſont de petis ferremens emmanchez d'Ivoire, ou d'argent. On les nomme le déchauſſoir, le burin, la feuille de ſauge, la langue de ſerpent, la rugine aiguë, la rugine plate, le triangle, & la ſonde. Quand l'arracheur de dens parle dans les termes de ſon art, il dit, cette dent branle dans ſon alveole, & il l'y faut afermir, déchauſſer, deraciner, ôter

ôter, arracher, tirer, boucher, nettoier, blanchir les dens. Cette dent est cariée, *c'est à dire pourrie.* Il y a de la carie en cette dent, *c'est à dire, de la pourriture.* Il faut buriner, ou ruginer la carie de cette dent, c'est à dire, qu'il en faut oter la carie avec une rugine. Sonder une dent, c'est découvrir avec la sonde si la dent est gâtée. *Menteur comme un arracheur de dens*, prov. C'est etre grand menteur. Car les arracheurs de dens le sont. Ils ne tiennent point ce qu'ils promettent. Ils jurent de ne point faire de mal & ils *en font*.

Arracheur de cors aux piez, *s. m.* C'est celui qui arrache, coupe, ou fait tomber adroitement les cors des piez.

ARRANGEMENT, *s. m.* Ordre dans lequel on met les choses, situation belle & naturelle où l'on range tout ce qu'on fait, ou ce qu'on dit. [Un bel arrangement, un arrangement agreable, un arrangement qui plait, qui charme, qui ravit, un arrangement tres naturel. L'arrangement où sont ces choses ne peut qu'il n'agree. Mettre tout dans un bel arrangement. Lorsqu'on écrit, on doit avoir un grand soin de l'arrangement des paroles, car sans cela on ne sauroit plaire. *Vau. Rem.* On dit en terme de Phisique que la diversité des couleurs ne dépend que de la situation & de l'arrangement des parties qui font refléchir la lumiere.)

Arranger, *v. a.* Mettre en ordre, placer avec agrément, placer avec esprit. Mettre dans une situation naturelle. [Il faut bien arranger tout cela, on dit plus souvent il faut bien *ranger* tout cela. Vite qu'on arrange tous ces Tableaux. Il faut ingenieusement arranger les mots dans le discours. *Vau. Rem.* *Ranger*, dans ce dernier exemple ne semble pas si bon a bien des gens.

† ARRENTER, *v. a.* Il signifie donner à rente; mais à Paris il ne se dit pas. [Arrenter une maison. Ou plutôt donner une maison à rente; Louer une maison.]

Arrentement, *s. m.* Bail a rente.

ARRERAGE, *s. m.* Il est presque toujours au pluriel & il signifie interêts, ou revenus d'une rente constituée, lesquels ont été retardez. (C'est un arrerage considerable. De gros arrérages, les arrerages sont echus du vivant du Donataire. *Pat. pla.* 3. Paier les arrerages. *Le mai. pla.* 17. Nier les arrerages, contester les arrerages, ajuger les arrerages. Accumuler les arrerages. Devoir les arrerages. La donation porte une clause qui decharge les apellans des arrerages. Demander les arrerages qui sont dus, recevoir les arrerages, être quite des arrerages, disputer les arrerages. *Pat. pla.* 3.]

* *Arrerages*, *s. m.* Au figuré, on ne le trouve qu'au pluriel, & il se dit dans des matiéres galantes. Il signifie redoublement *de plaisirs*, ou de services galans & amoureux. [Elle recueille présentement les arrerages des plaisirs qu'elle n'osoit prendre. C'est à dire, *elle a présentement plus de plaisir qu'elle n'avoit*. C[illegible] qui etoit un Poëte galant sous le regne de François Premier, dit que les arrerages sont personnels, & que [illegible] mari [illegible] il les doit, à son retour, paier en galant homme a sa chere moitié. *Voiez les nouveaux droits de Coqu[illegible]*. C'est à dire que [illegible], *à son retour, doit redoubler les marques de sa tendresse [illegible] par de [illegible] effets*, Monsieur N[illegible] d'etre [illegible] *d'arrerages*, c'est à dire, qu'il a l'air de [illegible] homme une dame qu'il aime tendrement; & [illegible] avec ardeur les services, quand il a un peu cessé d'en donner des marques à la belle qu'il tient.

* ARRES, *s. f.* Il ne se dit d'ordinaire qu'au figuré, car au propre on se sert du mot *erres*. Il vient du Latin [illegible] signifie au propre, les gages qu'on donne a une personne pour l'assurer qu'on tiendra le marché qu'on a fait avec elle, ou la parole qu'on lui a donnée, mais au figuré il signifie [illegible]. L'art de graces temp[illegible] & spirituelles, sont comme [illegible] & le[illegible] premices d[illegible] avenir. *Port Royal*. La belle donne a son amant deux baisers pour *arres* de l'afection qu'elle lui porte. *La Fontaine, nouv. cha.*)

A[illegible], *s. m.* On l'ecrit de l'une ou de l'autre façon; mais l[illegible] ne se prononce point, & marque seulement qu'on [illegible] la derniere silabe du mot [illegible] signifie ce qui [illegible] ce qui retient [illegible] le mot *l'arrêt* a un [illegible] forme. Les Horlogers disent quelquefois on a trouvé l'arrêt de [illegible], & on y aporte remede.

Arrêt, *s. m.* [illegible] *de Palais*. Jugement souverain contre lequel il n'y a nul apel. [Rendre, prononcer, lever un arrêt, executer un arrêt. Mettre un arrêt en execution. Louet est renommé par le recueil d'arrets qu'il a fait.]

[Un Arrêt sous la cheminée. Voi. *Cheminée*.

Arrêt, *s. m.* Terme de *pratique*. Il consiste a se saisir de quelque chose. (On a été pour faire un arrêt sur les meubles du pauvre V. & l'on n'a trouvé dans sa chambre que deux méchantes chaises de paille.)

Arrêt, *s. m.* Il se dit encore parmi des gens de pratique, & toujours des personnes. Il signifie prison. (Mettre une personne en arrêt.)

Arrêt, *s. m.* Terme de *manège*. C'est une pause, ou une discontinuation que le cheval fait de marcher. (Cheval qui forme son arrêt de mauvaise grace. Faire former à un cheval les tems de son arrêt.)

Arrêt, *s. m.* Terme de *manège*. Il se dit parlant des exercices de la lance. C'est l'air agréable dont on tient la lance, aprés en avoir fait le dernier mouvement, lors qu'on court les têtes. (Mettre de bonne grace sa lance en arrêt. Ce mot *d'arrêt de lance* se disoit autrefois du fourreau de cuir qui servoit a arrêter la lance.

Arrêt, *s. m.* Promesse, parole donnée. (Défendez moi, Seigneur, selon l'arrêt que vous avez prononcé. *Port-Royal. Pseaumes.*)

* *Arrêt*, *s. m.* Ce qui a été absolument resolu touchant une chose; derniére résolution d'une personne. (Philis, je viens d'aprendre de vôtre belle bouche, l'arrêt de ma mort.)

* *Arrêt*, *s. m.* Fermeté, constance. (*Il n'a point d'arrêt*, c'est à dire que c'est un homme sur la *parole de qui l'on ne doit point faire de fonds*, *c'est un homme qui a de la legereté*.

Vous êtes *sans arrêt*, foible, vaine, légére,
Inconstante, bizarre, ingrate & mensongére.
Voit. Poës.

Ils n'ont aucun arrêt, ce sont esprits volages,
Qui souvent sont tous gris avant que d'etre sages.
Racan. Bergeries. a. 1. s. 3.)

Arrêt, *s. m.* C'est aussi un terme de *Couturier & de Lingere*.

Arrêter, *arrester*, *v. a.* On l'ecrit de l'une ou de l'autre façon; mais l's ne se prononce point. Il vient de l'Italien *arrestar*. C'est retenir, empécher d'avancer, ou de dire. [Il ne rencontre personne qui ne l'arrête en chemin. *L'Academie sur le Cid. pag.* 55. Ne songes tu pas combien il y a qu'ils t'arretent? *Vau. Quin. l.* 10. *c.* 8. Cela arreta l'Armée *Abl. Ar.* Il arretoit les blez qui venoient a la Ville. *Vau. Quin. l.* 10. *c.* 8. Ne pensez pas m'arrêter un moment; je ne saurois. *Voit. Poës.*

Elle en eût bien plus dit, cette Muse irritée,
Si le sage Apollon ne l'eût vite arrêtée.
Traité de la Chasse d'Op[illegible] pag. [illegible])

Arrêter, *v. a.* faire demeurer, retenir tout a fait. (La fievre l'arrête au lit. Une maladie l'arrête à la Maison. Le vent arrêta long-tems le Navire. Ces Villes ne meritoient pas de l'arrêter, & de lui faire perdre le tems. *Suplement de Quinte-Curse. l.* 2. *c.* 10.

Je ne connois que vous qui le puisse arrêter.
Cor. Nicomede [illegible])

Arrêter, *v. a.* Empêcher de couler. [Il faut tâcher d'arrêter le sang. *Abl. Mar.* Il y a de certaines herbes qui arretent le flux de sang. *Dal.* [illegible] Arreter les eaux. *Abl.* [illegible])

Arrêter, *v. a.* Empêcher le progrès de quelque mal. [Arrêter un cours de ventre; arreter une fluxion.]

Arrêter, *v. a.* Faire prisonnier. [Le [illegible] d'Octobre de l'an [illegible], Philippe le bel Roi de France fit arrêter par tout son Roiaume, les Templiers. *Mezerai, Histoire de France.* Il a ordonné d'arreter les gens qui lui etoient suspects. *Vau. Quin.* [illegible]]

* *Arrêter*, *v. a.* Engager pour servir. [Arreter un valet, arrêter une femme de Chambre pour Madame. [illegible])

* *Arrêter*, *v. a.* Conclure, resoudre. (Arreter un marché. L'on arrêta qu'on deputeroit vers le Duc.)

Arrêter, *v. a.* Il se dit des comtes & des parties. C'est regler. (Il dit a un valet de calculer & d'arreter ses parties. [illegible] *de* [illegible] *aste*, [illegible] 54.)

* *Arrêter*, *v. a.* Fixer, borner, empêcher la continuation de quelque chose. [Arrêter [illegible] Arreter le cours de sa [illegible] avec [illegible] que vous [illegible] dire, vous faites arreter mes peines pour [illegible])

* *Arrêter*, *v. a.* Marquer & determiner positivement, fixer. (Arreter un lieu, un jour, ou une heure pour le [illegible]. On arreta

arrêta hier au Conseil le mois que les Troupes marcheroient.)

Arréter, v. a. Engager, retenir avec adresse, ou par la force de quelques charmes, ou d'autres pareilles choses qui atachent. (Les charmes, ni les engagemens de Paris, ne vous arréteront pas *Voit l.* 46 Elle emploioit tous ses charmes pour l'arréter *Vau. Quin. l* 8 *c.* 3.)

Arréter, v. a. Terme de Jardinier. Il se dit des melons & des concombres. C'est les tailler quand ils ont trop de branches, ou qu'ils les ont trop longues Il faut arréter ces melons; il faut arréter ces concombres *Quin. des Jardins. T.* 1.)

S'arreter, v. r. Je m'arête, je m'arrêtois, je m'arrêtai, je me suis arrêté, je m étois arrêté; je m'arrêterai. Demeurer, cesser de marcher; n'aller pas plus loin (Ils ne pouvoient marcher, ni s'arrêter. *Vau. Quin. l.* 7.)

S'arreter, v. r. Demeurer, faire son séjour; faire sa demeure dans un endroit (Il s'arréta quelque tems dans le païs, parce qu'il le trouvoit beau)

S'arreter. v. r. Il se dit des montres & des horloges C'est ne point aller, ne pas mouvoir les ressorts qui sont nécessaires pour marquer ou sonner les heures. (La montre s'arête tres-souvent. Cette pendule est bonne, elle ne s'arrête point.)

S'arreter, v. r. Demeurer court lors qu'on parle. [Il s'arrête souvent tout court au milieu de son discours.]

S'arreter, v. r. Demeurer long-tems quand on discourt d'une chose. [Il s'est arrête un peu trop à réfuter une bagatelle.]

S'arreter, v. r. Il se dit d'une personne qui ne poursuit pas sa pointe, & s'amolit dans ce qu'il a entrepris. (*Il s'arrete en beau chemin*; c'est à dire, qu'il demeure, & manque de courage, quand il en devroit avoir.)

S'arreter, v. r. S'amuser, se donner tout entier à quelque chose, y emploier son tems. *S'arreter*, pris dans cette signification, demande un *à*, lors qu'il est suivi d'un verbe, & le datif, lors qu'il est suivi d'un nom. (Je m'étois arrêté *a* considerer des choses extraordinaires, *Vasconcelle*, *Arioste moderne. T.* 1. Un homme d'esprit ne doit point s'arrêter à des bagatelles, ni un honnête homme, à des choses qui le deshonnorent.)

S'arrêter, v. r. se contenir, & cesser de faire quelque chose.) Il lui commande de s'arrêter. *Abl. Luc.* Et s'il ne se fût arrêté, on lui auroit donné mille coups. *Sca. Roman.*)

S'arrêter, v. r. Etre retenu par quelque considération. (Peu de gens s'arrêteront à cela, & sur tout dans la colère. *Pasc. l.* 7)

Arriere, adv. Il régit quelquefois le genitif, & signifie plus-loin; loin du lieu où l'on est, ou de la personne à qui l'on parle. Un homme de Lettres dit un jour a M. (Petit fourbe, arriére de moi, je vous défens mon Logis.)

Arriére Il est joint quelquefois à l'acusatif, & signifie *loin*.

[Arriere desormais tous ces conseils timides,
Sui ta route, mon cœur. *Gom. Poës.*
Arriére ces désirs de ces pompes suprêmes,
Il se faut élever, mais c'est contre nous-mêmes.
Malevile, Poes mêlées.]

Arriére. Il se dit par les Chartiers à leurs Chevaux, & veut dire, *recule*, va en reculant

En *Arriére*, adv. En derriére. (La tête en arriére, tenir la tête en arriére, porter de bonne grace la tête en arriére.)

En *Arriére*, adv. En reculant. Deux pas en arriére, retourner en arriére, sauter en arriére.)

En *Arriere*, adv. Il entre dans des façons de parler familiéres (On dit, *ses afaires ne vont ni en avant ni en arriere*; c'est à dire, qu'elles n'avancent point, & qu'elles sont toûjours au même état. *Demeurer en arriere*; c'est ne pas païer le courant. *Etre en arriére*, c'est n'avoir point payé la somme échûë.) On dit, *mettre une chose en arriére*, pour dire mettre une chose en oubli, n'en faire aucun état.

‡ Tout *Arriére*, adv. Tout à fait, entiérement, (La porte est tout arriére ouverte.)

Arriére, s. m. Terme de *mer*. Le derriére, ou la queuë du Vaisseau, laquelle on nomme aussi la poupe. (Un bel arriére de Navire. De l'arriére du Vaisseau l'on découvrit l'Armée ennemie.)

Arriére, s. m. Terme de *Mer*. Ce sont aussi les départemens du Vaisseau, qui régnent dans les hauts & dans les bas entre l'Artimon & le gouvernail. [L'Aumonier & l'équipage Catolique, faisoient dans nôtre bord la priére à l'*Arriére* du Vaisseau. *Guillet, Diction aire*.

Arriére. En termes de *Mer*. C'est quelquefois une maniére d'*adjectif*. (C'est une benediction que d'avoir toujours le vent arriére. *Voiage de Siam. pag.* 5. C'est a dire le vent en poupe. *Faire vent arriere*; c'est prendre le vent en poupe. Porter vent arriére; aller vent arriére, venir vent arriére.)

ARRIERE BAN, s. m. Il vient de l'Alleman, en bas Latin *Heribannus*. La peine que devoit avoir le Vassal qui n'avoit point obeï à la proclamation qu'on lui avoit faite. *Arriere-ban* ne se prend plus en ce sens: c'est la proclamation publique des grans Vassaux, aux Vassaux subalternes, ou de leurs Arriere-fiefs, de se trouver au lieu qui leur est assigné, pour servir le Roi, par eux-mêmes, ou par des gens qui les répresentent. (Publier l'Arriére ban, convoquer l'Arriére ban, aller à l'Arriere-ban, se trouver à l'Arriere-ban. *De la Roque, Traité du Ban & Arriére-ban. Chap.* 1. Voïez *Ban*.

Arriére-boutique, s. f. Boutique de plein-pié après la premiére boutique. (Une belle Arriére boutique, une Arriére-boutique obscure; loüer une Arriére-boutique.

Arriere corps, s. m. Il se dit en termes d'*Architecture*, des parties d'un bâtiment, qui ont le moins de saillie sur la face.

Arriére-faix, s. m. Il s'apelle aussi *le délivre*, & *le placenta*. Ce dernier ne se dit que par les Acoucheurs, & les Chirurgiens. On nomme *l'arriere faix* ainsi, parce que c'est comme un second faix dont la femme se decharge. *L'arriére-faix* est une masse ronde, plate, & spongieuse, pour recevoir & purifier le sang de la mére, destiné à la nourriture de l'enfant (Un gros arriere faix; un petit arriére-faix, tirer l'arriére faix; il ne faut point qu'après la sortie de l'enfant, l'arriére-faix demeure dans la matrice: c'est un corps etranger qui feroit mourir la mére. Il est dangereux qu'il reste dans la matrice la moindre chose de l'arriére-faix; on doit autant qu'il est possible tirer l'arriére-faix avec la main. Quand l'arriére faix est tout à-fait détaché, & sorti de la matrice, on doit vîte secourir l'enfant. Lors que l'arriére faix se presente le premier, il faut promptement secourir la femme, si on lui veut sauver la vie. Si l'arriére faix ne vient point, & qu'il soit fort ataché, on le tire adroitement avec la main Examiner l'arriére faix; considerer l'arriére-faix; le corps de l'arriére-faix, le cordon de l'arriére-faix; couper, noüer le cordon de l'arriére faix; pousser, faire sortir l'arriére-faix; être delivrée de l'arriére-faix; la femme doit se décharger de l'arriére-faix, lors que l'enfant est sorti de son ventre; vuider l'arriére faix; l'arriére faix est commun à plusieurs enfans, & quand la femme auroit dans le corps deux enfans, elle n'auroit qu'un arriére-faix. *Mauriceau, Maladies des femmes grosses. l.* 2.)

Arriére-fermier, s. m. C'est un *Sou-fermier*.) Un Arriére-fermier exact & fidele. Faire des Arriére-fermiers.)

Arriére-fief, s. m. C'est le Fief qui releve d'un Fief dominant. (Ceux qui ont des Arriére-fiefs sont obligez au Ban & Arriére-ban. *La Roque. Traité du Ban & Arriére-ban. C.* 1.)

Arriere-garde, s. f. Terme de *Guerre*. Les derniéres Troupes d'une Armée. (Arriére garde défaite, arriére garde batuë. Commander, mener l'arriére-garde; conduire l'arriére garde; charger l'arriére-garde; mettre en déroute; tailler en piéces l'arriére-garde; renforcer l'arriére-garde.)

Arriére main, s. m. C'est le revers de la main. *Arriére-main* n'est pas le mot le plus usité, & l'on dit ordinairement *le revers de la main*. Cependant il y a des endroits où *revers de la main* ne vaudroit rien, & sur tout quand on parle du côté de la main oposé à celui qu'on apelle *revers*; ce qu'ont pu faire vos amis, c'est de mettre en doute s'il a reçu le souflet de l'avant-main, ou de l'arriére-main. *Lettres Provinciales. Let.* 14. *à la fin*)

Arriere-neveu, s. m. Il se dit de quelque décendant d'un neveu

Arriére petit-fils, s. m. C'est le fils du petit fils, ou de la pétite-fille. (Loüis XIV. est l'arriére-petit-fils d'Antoine de Bourbon Roi de Navarre, qui mourut d'un coup de mousquet au Siége de Roüen.)

Arriére petite fille, s. f. C'est la fille du petit fils, ou de la petite-fille. (Marguerite de Valois, Reine de Navarre, & premiére épouse de Henri IV. étoit petite fille de Charles Comte d'Angoulême, pere du Roi François premier.)

Arriere point, s. m. Terme de *Couturiere en linge*. C'est un rang de points sur le poignet de la mâche d'une chemise, ou sur ce-

lui d'une manchette. (Arriere-point bien fait ; arriére-point mal-fait, de jolis, d'agreables arriere poins, arriere poins fort propres, faire des arriére-poins.

† *Arriere pointeuse*, *s. f.* Couturiére qui fait les arriére-poins des manchettes, des poignets, & des cous de chemises (C'est une des meilleures arriere-pointeuses de Paris. C'est une arriere pointeuse qui travaille proprement. Les arriere-pointeuses sont au corps des Couturiéres en linge, des Lingéres & des Marchans Lingers. (Cependant bien des gens, & même des Lingeres, ne sont point pour *arriere-pointeuse*, elles disent, Ouvrieres en Linge, & en éfet ce dernier est plus beau, & ne se dira point autrement par une personne qui parlera bien, arriére-pointeuse n'est proprement que dans la bouche du petit peuple.)

Arriére saison, *s. f.* C'est la fin de l'Autonne. (L'arriére saison est plus dangereuse que les autres saisons, & il y a souvent plus de maladies dans l'arriere saison que dans les autres tems. On doit ménager sa santé dans l'arriére-saison, & sur tout quand on commence à vieillir, quand l'arriére-saison est belle, on se porte mieux. *Dialogues de la santé.*)

* *Arriere saison*, *s. f.* Au figuré, c'est l'âge avancé d'une personne, le commencement de la vieillesse, & la vieillesse même d'une personne. (L'arriére-saison des beaux est toujours belle. *Abl. Apo.* Il est plus galant dans son arriére-saison, qu'il ne l'étoit à la fleur de son âge.)

Arriére vassal, *s. m.* C'est celui qui dépend d'un Vassal. (Etre arriere-vassal. Les arriére vassaux sont sujets d'obeïr aux ordres des Vassaux superieurs. *La Roque. Traité du Ban & arriére-ban.*)

ARRIMAGE, *s. m.* Terme de *Mer.* Quelques-uns disent *arrumage.* C'est l'arrangement des futailles qu'on met à fond de cale ; c'est à dire au fond du Vaisseau. (Faire l'arrimage d'un Vaisseau. Les futailles vuides d'un Vaisseau ne se défoncent point, elles se remplissent, & servent à l'arrimage.)

Arrimer, ou *arrumer*, *v. a.* Terme de *Mer.* C'est arranger des futailles, ou autres choses dans un Vaisseau. (Il faut promptement arrimer cela.) Quelques-uns disent *arrumer* ; mais il ne semble pas si en usage qu'*arrimer*.

ARRISER, ou *arrysser*, *v. a.* Terme de *Mer.* On croit que le plus usité est *arriser*, il signifie abaisser, decendre, & dans le même sens on dit *amener.* (On doit vite arriser les huniers, c'est à dire les voiles qui se mettent aux mâts de la hune. *arriser le Pavillon*, c'est l'amener & l'abaisser.)

ARRIVER, *Verbe neutre-passif. J'arrive, j'arrivai, je suis arrivé.* Il vient de l'Italien *arrivare.* C'est aborder, c'est se rendre en un lieu ; c'est faire quelque chemin, & aler d'un endroit à un autre, par eau ou par terre. Le Vaisseau arriva heureusement au Port. *Abl. Marmol.* T. 2. l. 5. Dès qu'Alexandre fut arrivé, il envoia reconnoitre le païs. *Vau. Quin. l. 6.*)

Arriver, *verbe neutre passif.* Venir par accident, venir par hazard. (cela ne leur étoit point encore arrivé. *Abl. Retraite*, *l. 5.* Il lui est arrivé un malheur surprenant. *Cost. Let.* L'extinction de la primatie de l'Eglise d'Arles arriva en 751. *Dupont*, *Histoire de l'Eglise d'Arles. l. 3. c. 5.* On dit proverbialement, qu'un mal-heur *n'arrive* guère sans l'autre.

Arriver. Il se met souvent par elégance seulement. (Comme j'etois à la chasse, il lui arriva de faire une insolence. *Vau. Quin. l. 8. c. 8.* C'est à dire, il fit une insolence. L'autre jour en presence des Muses, Apollon dit au pauvre bon homme *T. d. L.* que s'il lui arrivoit jamais de barbouiller du papier, il le feroit fustiger autour du Parnasse par les Satires.)

Arriver. Terme de *Mer.* C'est obeir au vent. *Arriver sur un Vaisseau* ; c'est aller à ce Vaisseau en obeissant au vent. *Desroches, Termes de Marine.*)

Arrivée, *s. f.* C'est la venue d'une, ou de plusieurs personnes en un lieu. (Arrivée facheuse, malheureuse, triste, agreable, heureuse, charmante, souhaitée, desirée. Celebrer l'arrivée d'une maitresse, par une fête [illegible]. Le peuple à l'arrivée de l'Empereur temoigna beaucoup de joie. *Abl.* [illegible])

† *Arrivage*, *s. m.* Il se dit quelquefois des Marchandises dans un Port.

ARROCHE, *s. f.* Herbe qui [illegible], qui a [illegible] feuilles larges & longues, qui pousse en fort peu de tems, [illegible] aux herbes qui sont [illegible] (Il y a un Arroche sauvage, & une autre [illegible] de fleurs d'un rouge brun. La graine de l'arroche est détersive, & elle est bonne pour la jaunisse qui vient de l'opilation du foye. *Dal. Histoire des plantes. T. 1. l. 5. c. 3.*

ARROGANCE, *s. f.* Il vient du Latin *arrogantia* : en François, orgueil, fierté, superbe. Ce dernier n'est pas reçu de tout le monde en qualité de substantif. [Arrogance brutale, insupportable, impertinente, extravagante, ridicule, meprisable, condamnable, haïssable. L'arrogance ne sied à personne ; les Gens de qualité ont d'ordinaire moins d'arrogance que les autres, parce qu'ils sont mieux elevez. L'arrogance marque un pédant, un petit esprit, ou une personne que la fortune a sotement elevée.]

Arrogant, *arrogante*, *adj.* Du Latin *arrogans*, fier, superbe, orgueilleux, vain. [C'est un pedant arrogant, c'est un provincial sotement arrogant, parce qu'il n'a pas vû le monde. Elle est arrogante, car elle est sote, & de la lie du peuple, & ces sortes de personnes sont d'ordinaire de ce caractere.

Arrogant, *s. m.* Qui a de l'orgueil, qui a de la fierté. [On hait toujours un arrogant ; un arrogant pauvre est quelque chose de monstrueux. Si cela est, V. est bien haïssable.]

Arroganment, *arrogamment*, *adv.* Du Latin *arroganter.* Avec fierté, avec orgueil, avec arrogance ; fierement, superbement, orgueilleusement. [Il est d'un sot de repondre arroganment, un honnête homme est toujours civil. Il parle arroganment à tout le monde, & de cette maniére il marque sa naissance & sa grossiereté.

S'arroger, *v. r.* *Je m'arroge, je me suis arrogé, je m'arrogeai, je m'arrogerai.* Il vient du Latin *arrogare.* C'est s'attribuer, c'est vouloir avoir (Ils sont si insolens que de *s'arroger* les premiers honneurs. *Abl. Luc. T. 3.* Henri VIII. s'étoit *arrogé* la qualité de souverain chef de l'Eglise Anglicane. *Maucroix, Schisme d'Angleterre.*]

ARRONDIR, *v. a.* Faire rond quelque chose qui ne l'étoit pas. Les Chapeliers disent arondir un chapeau, & les Couturiéres, arondir une jupe, une robe. Les Tourneurs disent arondir une boule, ou un globe, une colonne, &c.

Arrondir, *v. a.* Terme de *Sculpture & de peinture.* C'est donner du relief & faire que tout soit bien taillé, bien proportionné & bien rond. (Arrondir une figure.)

Arrondir, *v. a.* Terme de *Manege.* C'est faire porter à un cheval les épaules & les hanches uniment, & rondement dans un grand, ou un petit rond, sans qu'il se jette de côté. (Pour mieux arondir votre cheval servez vous d'une longe qu'on tiendra dans le centre, jusqu'à ce que vôtre Cheval ait formé l'habitude de s'arrondir. *Guillet, Arts de l'homme d'épée.*)

* *Arrondir*, *v. a.* Terme de *Retorique.* C'est [illegible] arranger & tourner avec tant d'esprit les mots d'une phrase, ou d'une periode, qu'il y ait de la justesse & de l'harmonie. ([illegible] & [illegible] étoient les premiers hommes de France pour bien arrondir une période.)

S'arrondir, *v. r.* Devenir rond. (Les colonnes & les globes s'arrondissent sur le tour.

Arrondissement, *s. m.* Il est peu usité au propre, prononcez *arrondissoman.* Il consiste à rendre ronde, juste & proportionnée une chose qui ne l'étoit pas. Faites l'arrondissement de cela. On dira plutôt *arrondissez* cela.

* *Arrondissement*, *s. m.* Il est beau au figuré ; c'est l'harmonie qui vient de l'arrangement ingenieux des mots. (Un arrondissement de periode, agréable, charmant, touchant, aimable, plein d'esprit. Les Latins ont charmé l'oreille par l'arrondissement ingenieux des mots dans leurs periodes.)

† *Arrondisseur*, *s. m.* C'est celui qui arrondit & qui [illegible], mais il n'est pas usité, & ne peut trouver sa place que dans quelque petit ouvrage burlesque. (C'est un arrondisseur de periodes que Mr. T. Il fait, il est vrai, quelques petites fautes, mais on n'y regarde pas de si près aux grands hommes.)

ARROSER, *v. a.* Jetter de l'eau avec un arrosoir. (Arroser un jardin, il faut arroser les tulipes à propos [illegible]. On doit arroser les fleurs dans le tems qu'il faut. [illegible] *c. 5.*)

* *Arroser*, *v. a.* Il se dit des Fleuves & des Rivieres. C'est couler & passer par quelque païs. Le Danube est le Fleuve de toute l'Europe qui arrose le plus de païs. *Abl. Arr.* [illegible] ce Fleuve venant à s'épandre dans la plaine, arrose les campagnes voisines. [illegible]

Toutes ces lieux charmans qu'arrose le Permesse.

Cen est

Ce n'est point sur ses bords qu'habite la richesse.
Dep. Poet. c. 4.)

Arrosement, *s.m.* C'est l'épanchement d'eau qu'on fait avec un arrosoir. (Un petit, un leger arrosement. Les arrosemens frais & gras, font du bien aux œillets, quand ils commencent à pousser leur dard. *Culture des fleurs c.5* Il faut donner à propos des arrosemens aux fleurs. Commencer les arrosemens, continuer ses arrosemens. Arrosez vos anemones au milieu, ou à la fin de Février, & recommencez vos arrosemens au bout de 3 ou 4. jours selon la sécheresse, ou l'humidité de la saison. *Culture des fleurs. 2 partie c.5*)

* *Arrosement*, *s.m.* Il se prend au figuré, en termes de *pieté*, & veut dire la grace d'une piété interieure qui penetre jusqu'au fond de l'ame. (Craignez Dieu, & retirez-vous du mal ; ainsi vôtre chair sera saine, & l'arrosement pénetrera jusques dans vos os. *Port-Royal, Proverbes de Salomon. c. 3. verset. 8.*)

Arrosoir, *s.m.* Terme de *Jardinier.* On prononce *arrosoi.* C'est un instrument de cuivre, de fer blanc ou de terre, en forme de cruche, avec un goulot percé, au bout duquel il y a une pomme de métal percée de plusieurs petis trous, au travers desquels passe doucement l'eau, quand on arrose. (Un bon arrosoir, un mechant arrosoir, un arrosoir mal fait, un arrosoir qui ne vaut plus rien. A Paris les Chaudronniers font les arrosoirs de cuivre, & les Taillandiers en fer blanc, les autres. Les arrosoirs de cuivre rouge sont les meilleurs. On dit le ventre de l'arrosoir, le cou, le goulet, la pomme & l'anse de l'arrosoir : remplir l'arrosoir, quand on porte l'arrosoir, on le tient par l'anse, vuider l'arrosoir)

Arrumer, voyez *Arrimer*, &c.

Arrumeurs, *s.m.* Ce sont de petits Officiers établis sur les ports, & sur tout en Guyenne, qui rangent les tonneaux & autres marchandises dans les vaisseaus.

ARS.

Ars, *s.m.* Quelques uns disent *aires* ; mais les habiles Ecuyers & les habiles Maréchaux sont pour *ars*. On apelle *ars* les veines où l'on saigne le cheval, & il y en a une au bas de chaque épaule. (Il faut faire saigner des ars, vôtre cheval.) Il y a aussi des *ars* aux cuisses.

Arsenal, voyez *Arcenal*.

Arsenic, *s.m.* Mineral composé de beaucoup de soufre & de sels caustiques. (Il y a trois sortes d'arsenic, le blanc, le jaune, & le rouge : le blanc a proprement le nom d'arsenic : c'est le plus corrosif. Tout arsenic est un poison : & l'on n'en doit jamais avaler. L'arsenic sert à plusieurs remèdes ; mais il faut s'en servir avec esprit : calciner l'arsenic : l'arsenic mange la chair. *L'Emeri, Chimie, c 10.* Ils nous donnent l'arsenic dans une tasse de Rubis. *Costar, lettres T. 2. let. 259.* Si tu t'ennuies de vivre, tu t'envoïeras en l'autre monde avec un grain d'Arsenic. *Abl. Luc. Philosophes à l'encan.*)

ART.

Art, *s.m* Du Latin *ars*, recüeil de preceptes qu'on pratique pour une fin utile. (Arts Mécaniques. Arts Liberaux. Ceux-ci sont la Logique, la Rétorique, la Grammaire, la Peinture, la Sculpture, les Matematiques, l'Astronomie, &c. Aprendre, enseigner, savoir un Art, posseder un Art en perfection. *Abl. Luc. T. 2.* Bien des gens montrent des arts qu'ils n'entendent pas. On ne peut aujourdhui gagner sa vie a travailler en quelque art que ce soit.

Mettant leur Apollon aux gages d'un Libraire,
Ils font d'un Art Divin un métier mercenaire.
Dep. Poet. c. 4.)

Maitre ès Arts. Voiez *Maitre.*

Art hermetique, *s.m.* C'est la Chimie. Elle a été apellée de ce nom à cause d'Hermes que quelques-uns en croient l'inventeur, & qui pour cela l'apellent Trismegiste ; c'est a dire trois fois grand. L'Emeri a fait imprimer un Art hermetique qu'on estime.

L'Art de monter à cheval. C'est la maniére de faire travailler un cheval de bon air, qu'on apelle d'ordinaire manège. On trouve à Paris plusieurs habiles Ecuiers, qui aprennent cet Art. Le fameux Soleisel nous en a laissé un livre.

L'Art de la guerre. C'est celui qui enseigne à bien manïer les armes & à faire la guerre en habile Capitaine. Gaïa a donné au public, un petit *livre* de l'Art de la guerre, fort joli. Le bon homme Manlet a fait aussi un Art de la guerre, où il y a d'assez agreables estampes.

L'Art de naviger. Il enseigne à conduire surement un Vaisseau à la faveur des vens, des voiles, du gouvernail, des rames, de l'eguille aimantée, des cartes marines & d'autres choses. Guillet & Déroches ont fait chacun un petit Dictionnaire des termes de marine

* *Art*, *s. m.* Adresse, subtilité, esprit, maniére délicate, & ingenieuse. (Il faut avoir beaucoup *d'art* & d'adresse pour la cajoler. *Abl. Luc. T. 2.* ménager quelque chose avec art. *Pat. Plaidoiez.*

Un beau feu quelquefois échaufe par hazard
Un Poete sans Art. *Dep. Poet. c.3.*
Chacun peint avec Art dans ce nouveau miroir,
Se vit avec plaisir *Dép. Poet. c.3.*
Soyez simple avec Art.
Il faut dans les chansons du bon sens & de l'Art.
Dép. Poet. c. 2.)

Arteil, *orteil*, *s.m.* L'Un & l'autre se dit. Ce mot vient du Latin *articulus*, & selon cette érymologie, il faudroit dire *arteil* ; mais cependant tout le monde dit *orteil*. Il signifie un doigt du pié. Les os des arteils se peuvent luxer de toute maniére. *Verduc, des fractures chap. 49. page 362.* Cette autorité ne tire point à conséquence. *Orteil* est dans la bouche de tout le monde ; & une hirondelle ne fait pas le Printems.) *V. Orteil.*

Artere, *s.f.* Il vient du Grec, en Latin *Arteria*. Vaisseau contenant le sang, qui est long & creux comme un tuiau, & composé d'une peau assez épaisse, & il n'aproche pas si fort de la superficie que les veines. (La grosse artère, l'artère veneuse : l'âpre artère Il est dangereux en saignant de piquer une artère. L'ouverture d'une artère, à moins qu'elle ne soit tres-petite, est toûjours suivie d'un écoulement de sang, qu'on a peine d'arrêter. C'est un malheur à un Chirurgien qui saigne que d'ouvrir une artere. *Art de saigner, c. 20.*)

Arteriel, *artérial*, *adj.* Il vient d'*Arterialis*. Il fait à son féminin artérielle, ou artériale, c'est à dire, qui est d'artère, qui est l'artère. Les Medecins Barbons disent *artérial*, & les jeunes, *artériel*. Les gens de lettres polis étant de ce sentiment, je suis pour artériel, & c'est le plus doux : car l'*a* est plus rude que l'*e*. (L'épanchement du sang artériel produit de fâcheux effets. *Art de saigner. c. 20.*) On dit aussi *artérieux*, comme *la veine arterieuse.*

Artichaud, *s.m.* On prononce *artichô.* C'est une plante qui a la tige droite, au bout de laquelle s'assemblent plusieurs feüilles qu'on fait cuire, & que l'on mange, avec ce qu'elles renferment, qu'on apelle *cu d'artichaud.* (L'artichaud est sec & chaud : on le mange crud avec du sel & du poivre, & cela s'apelle artichaud à la poivrade : cet artichaud est indigeste : le frit ne vaut rien. L'artichaud au beurre & à la muscade est meilleur : planter des artichauds : cultiver des artichauds : arroser des artichauds.)

Article, *s.m.* On l'a pris du Latin *articulus.* Terme de *Grammaire.* Petite particule qu'on met devant les substantifs, & qui sert à en faire connoître le nombre, le genre & le cas. Ces particules sont *le* & *la* au singulier : le masculin c'est *le* & le feminin, *la*. Ils ont l'un & l'autre au pluriel, *les* (Décliner l'article : se bien servir des articles, manquer à mettre l'article, oublier l'article)

Article, *s.m.* Partie de chapitre de quelque Livre. (Un petit article, un article fort court : un grand article : chapitre divisé en plusieurs articles, reduire en articles. Je n'en puis plus de la tête, pour avoir lû un article des histoires de Varillas & des froides rapsodies de Vaumoriere.)

Article, *s.m.* Il se dit des Ordonnances, des comptes, des contrats & d'autres pareilles choses L'endroit de l'ordonnance ou du contrat qui enferme une afaire, ou une circonstance particuliére. (Arrêter les articles d'un compte Mettre les choses par articles Dresser les articles de mariage Débatre les articles. Disputer un article. Acorder, aprouver les articles Concilier les articles débatus. *Maucroix, vie de Campége p.195.* Rejetter un article. *Pat. plai.12.*)

Article, s.m. Il se dit parlant de la foi. C'est l'une des douze propositions de la creance Chrétienne. (C'est un article de foi. Je le croi comme article de foi. C'est pour moi un article de foi.

Je ris de ces discours frivoles,
On sait fort bien que ses paroles
Ne sont pas articles de foi.
Dep... epi.)

* *Article, s.m.* C'est le tems où l'on est prêt de rendre l'ame. (être à l'article de la mort. Il se repentira à l'article de la mort, d'avoir lâchement abandonné 4. ou 5 maîtresses apres avoir fait bonne chere de leur bien & le pauvre pleurera les tours de souplesse qu'il a fait pour vivre, & pour s'habiller aux dépens du tiers & du quart.)

Article, s.m. Terme *d'Anatomie.* C'est à dire, *jointure, liaison.* (Chaque partie dont le doigt est composé, est un article. *Deg.*) *Article* en ce sens n'est pas si usité que *jointure*; & l'on dira bien plûtôt, il sent du mal aux jointures des doigts, qu'aux articles des doigts.

Articulation, s.f. Terme *d'Anatomie* prononcez *articulacion*. Il vient du Latin *Articulatio.* C'est une composition naturelle en laquelle les bouts des os s'entretouchent, ou pour mieux dire, on appelle articulations en general, les diverses liaisons que les os ont entre eux, pour faire tous les mouvemens du corps. (Il y a une grande & une petite articulation, & toutes ces articulations se soudivisent en plusieurs autres. On peut voir là dessus Riolan, Degori & les divers traitez de Chirurgie qui parlent des differentes articulations. Les articulations sont égales dans tous les hommes. Il n'y a dans le front aucune articulation. *La Chambre, art de connoître les hommes. let.*

Articulation, s.f. C'est une prononciation distincte des mots. (Une belle, une agréable, une aimable articulation Son articulation plaît, son articulation agrée, & fait qu'on sent du panchant pour lui.

Articuler, v.a. Prononcer distinctement, & nettement ce qu'on dit. (Si l'on veut plaire & être écouté, il faut bien articuler ses mots. A peine eus je la liberté d'articuler trois ou quatre misérables paroles *Balz. entretien.* 14)

Articuler, v.a. Terme de *palais.* C'est donner quelque chose par articles. (Articuler ses demandes. *Mai. plai.* 3. articuler les faits justificatifs. *Pat. plai.* 17.)

S'*Articuler, v.r.* Terme *d'Anatomie.* C'est se joindre. (La partie laterale de la tête de l'osselet qu'on appelle marteau, a deux éminences & une cavité pour *s'articuler* avec un osselet qu'on nomme l'enclume, *du Vernai, traité de l'ouye* 1. *partie. p.* 21.

ARTIFICE, *s.m* Du Latin *Artificium* Il se prend en bonne part & signifie adresse, art, maniere ingenieuse. (Artifice merveilleux Le joug du chariot du pere de Midas, étoit composé de nœuds entrelacez avec tant d'artifice qu'on n'en eût sû découvrir le commencement, ni la fin. *Vau Quin. l. 3. c. 1.* J'enseignois avec simplicité, & sans *artifice*, les *artifices* de l'éloquence. *Arn. conf. l.* 4. *c.* 2. Il y avoit beaucoup d'artifice dans cette machine.) *Feux d'artifice. v. feu.*

Artifice, s.m. Il se prend aussi en mauvaise part. C'est à dire, finesse maligne, tours d'esprit pour surprendre, adresse méchante & dangereuse. (Artifice malin, dangereux, méchant, habile, grossier, sot, ridicule. Le principal artifice de vôtre conduite, c'est de faire croire qu'il y va de tout dans une affaire qui n'est de rien. *Pascal, prov. l. 18.* Ce sont des artifices de la Demoiselle que vous connoissez. *Voit. l.* 46.

L'artifice est grossier,
Tu te feins criminel pour te justifier.
Racine Plaideurs. a. 4 s. 2.)

Artificiel, artificielle, adj. du Latin *artificialis* qui est fait avec art, qui est travaillé avec adresse. Ce qui n'est pas naturel. (Avoir un nez artificiel. C'est une fontaine artificielle. Une drogue artificielle. On parle en Astronomie du jour naturel, & du jour artificiel. Voyez Jour)

Artificiel, artificielle, adj. Terme de *Rétorique.* Il se dit des preuves que l'Orateur tire, & veut dire qui naissent de son esprit, qu'il invente & qu'il manie. (Les preuves artificielles sont les definitions, les causes, les effets, les antecedens & autres, & les preuves sans artifice ce sont les loix, les témoins & les dépositions, &c)

Artificiellement, adv. On prononce presque *artificielement.* C'est à dire avec art, avec industrie; c'est un corps qui se meut artificiellement: Cela est fait artificiellement. *Regis, Philosophie.*)

Artificier, s.m. On prononce artificié. Ce mot en *terme de guerre*, signifie celui qui est du corps de l'Artillerie, ou qui compose toute sorte de feux d'artifice, pour jetter dans les places qu'on attaque, ou au bas de celles qu'on défend. Un bon, un habile Artificier)

Artificier, s.m. C'est aussi celui qui compose tous les Feux d'artifice d'une Ville. Il n'y a dans celle de Paris qu'un Artificier, mais il y en a plusieurs qui se nomment *Artificiers du Roi.* L'Artificier de Paris est celui qui fait tous les feux d'artifice, que la Ville est obligée de faire, pour témoigner sa rejoüissance des divers bonheurs qui arrivent à sa Majesté, & cet Artificier est gagé de l'hôtel de Ville, & il a des lettres, qui sont les marques de sa charge Les Artificiers du Roi font tous les feux d'artifice, que le Roi fait faire, & ces Artificiers n'ont point de lettres. Il n'y a entre eux aucune maitrise, & quand le Roi ordonne un feu d'artifice, celui de ces Messieurs qui a le plus d'amis, l'emporte. On dit être artificier, & l'Artificier parle de Roües de feu, de fusées, & de fusées volantes, de lances à feu, de saucissons, de pots à feu, de girandoles, de soleils, de boites a feu, de gerbes à feu & de pompes. Voiez ces mots dans le Dictionnaire.

Artificieux, artificieuse, adj. Du Latin *artificiosus.* Il se dit des choses & des personnes. c'est à dire, fin adroit, d'une maniere qui marque un peu de fourberie, & une adresse qui n'est pas tout à fait simple (C'est un Normand Artificieux: elle est bien artificieuse: plainte subtile & artificieuse. *Port Royal St. Prosper. c.* 3. Ce discours est artificieux.)

Artificieusement. adv. D'une maniere artificieuse, avec ruse, avec adresse, avec finesse (Jamais la grace eficace ne fut plus artificieusement défenduë. *Pasc. l.* 18.]

ARTILLERIE, *s.f* C'est un Magazin de tous les Canons, de toutes les armes, & de tous les outils qui peuvent servir à la guerre. (On dit en ce sens, toute l'Artillerie est sous le commandement de Mr. le grand Maître, qui a sous lui des Lieutenans Generaux, des Commissaires, & plusieurs autres Oficiers.)

Artillerie, s.f Il signifie aussi toutes sortes de pièces de Canon (L'Artillerie fut inventée en 1354 par un Allemand. faire joüer l'artillerie: L'artillerie a fait un grand fracas *D'Avelours, Traité de l'Artillerie*)

ARTIQUE, ou *Arctique. adj* Terme de Geographie, il vient du Grec On donne le mot d'Artique au pole du monde qui est du côte du Septentrion, & au petit cercle qu'on marque à l'entour. (Cercle artique. pole artique. *Sanson, introduction à la Geographie.* Son opposé est *Antartique.*

ARTISAN, *s.m.* Semble venir de l'Espagnol *artesano*, ou Latin *Artifex.* Celui qui fait profession de quelque Metier, & qui à la faveur de ce métier gagne sa vie à force de travailler. (Un vil Artisan, un pauvre, un miserable Artisan, les Artisans sont presque tous malheureux, en ce tems ci, parce qu'ils ne travaillent pas. Un habile Artisan, un Artisan expert. Antoine & Cleopatre alloient la nuit courir la ville entrant dans les boutiques des Artisans, & les ataquant par des railleries. *Citri, Triumvirat, 3. partie. c.* 12.)

* *Artisan, s. m.* Au figuré, c'est à dire, qui est la cause, qui est l'auteur de quelque chose (Dieu est le Souverain *Artisan* du monde. Il donne du courage à tous les *Artisans* de la gloire. *Balz. entretiens.*

Chacun est artisan de sa bonne fortune *Reg sat* 3.

C'est l'artisan de la volupté *Abl. Luc.*)

Artisane, s.f. Il n'est point en usage au propre, & en sa place, on dit *femme d'Artisan.*

* *Artisanne, s.f.* Au figuré. il est beau. Il signifie celle qui est cause. (La sagesse est l'ouvriere, l'artisanne de toutes choses *Cos. let*)

Artiste, s.m. Il vient de l'Italien, ou de l'Espagnol *artista.* Ouvrier qui travaille avec esprit & avec art. Artiste fameux, artiste célèbre, connu, glorieux. habile intelligent savant, en tout ce qu'il fait L'artiste ingenieux a tant fait, que sans fonte, il a trouvé le secret de faire compatir l'or avec le laton, sur lequel il est fortement, par le mélange du mercure. *Traité des gans. c. 3 6.* Aucun artiste ne doute qu'il ne

faut

faille préparer la Tériaque au mois de Novembre, *Charas. pharmacopée.* La Chimie fait connoitre à l'artiste, les premiers principes des choses. *Vanelmont, sur la composition des remedes.*)

Artiste. adj. Qui travaille avec art, qui travaille adroitement, & selon l'art (C'est une main artiste.)

Artistement. adv. prononcez *artisteman.* Avec art, avec adresse, avec esprit, selon les règles de l'art. (Un vase artistement travaillé. *Dep. Longin.*

Il vouloit que six vers *artistement* rangez,
Fussent en deux tercets, par le sens partagez.
Dep. Poët. c. 1.)

ARTUS. *s. m.* Nom d'homme. Il y a eu un Roi, qu'on apeloit Artus, qui a règné en Angleterre. Il a été brave, & vaillant, & a été tué dans une bataille, par les Saxons. Ce glorieux Prince a établi les Chevaliers de la Table-Ronde. *Histoire d'Angleterre.*)

A R U.

ARUSPICE. *s. m.* Ce mot vient du Latin *Aruspex.* Il signifioit chez les Romains, un Sacrificateur qui prédisoit l'avenir, en examinant la qualité des entrailles des Bêtes sacrifiees.

A R Z.

ARZEL, *arzelle. adj.* Il se dit des *chevaux*: c'est à dire, qui a une marque de poils blancs, au pié de derriére, depuis le boulet, jusqu'au sabot. (On n'aime point les chevaux arzels. Cette cavale me plairoit assez, si elle n'étoit point arzelle. C'est une folie de croire que les chevaux arzels soient plus malheureux que les autres.)

A S. ASC.

AS. *s. m.* Carte à joüer, ou face de dez, marquée d'un seul point. Un as de cœur, de carreau, de pique, de trèfles. On dit tous les as, cinq & as, &c.)

ASCENDANT. *adj.* Ce mot vient du Latin *ascendens*, qui signifie *montant.* Il se dit en *Astronomie* des Astres, ou des Signes qui montent sur l'horizon. Et en termes de *Genealogie*, on parle *de ligne ascendante*, & par les *ascendans*, on entēd tous les parens qui sont au dessus de nous, comme pere, ayeul, bisayeul, &c.

* *Ascendant. s. m.* Il a au figuré plusieurs sens. C'est une pente naturelle, humeur, inclination. (*L'ascendant* est plus-fort que tout. *Mol. amans a. 1. s. 2.*

On ne peut reprimer cet *ascendant* malin,
Qui le force à rimer. *Dep. sat.*
Les honneurs forcent *l'ascendant*,
Côme étoit civil, acostable,
Mais on l'a fait sur Intendant.
Gom. epi l. 1)

* *Ascendant. s. m.* Puissance, pouvoir, autorité. (Il prit sur ses neveux, le même *ascendant* que son frére avoit pris autrefois sur lui. *Flechier, Teodose. l. 2*)

* *Ascendant. s. m.* Maniére impérieuse de dire ses sentimens. (Il n'y a personne qui ne soit de cet *ascendant*, parce qu'il répresente l'image d'une maniére & hautaine, *Nicole, mor. t. 2.* L'ascendant n'est pas un si grand defaut, dans un homme de qualité, que dans une personne sans naissance. Avoir un ascendant incommode, & plein de fierté. *Nicole, morale. t. 1*)

Ascension. s. f. Il vient du Latin *Ascensio.* La premiére *s* du mot *Ascension* ne se fait point sentir. C'est la Fête qui marque le jour où Jésus-Christ est monté au Ciel. l'Ascension est quarante jours après Pâques, & c'est l'une des plus glorieuses Fêtes de l'Eglise. Apres l'Ascension de Jesus Christ, l'administration des biens Eclesiastiques fut exercée par les Apotres. *Fra-paolo, des benéfices. a. 2.*

† *A l'Ascension, blanche nape & gras mouton.* Proverbe qui marque, que le bon mouton se mange à l'Ascension.

* *Ascension, s. f.* Terme d'*Imager.* Estampe qui represente le Mistere de l'Ascension. En ce sens, *Ascension* a un pluriel, mais il n'en a point dans sa premiére signification. Un imager dira J'ai de belles Ascensions. J'ai aujourdhui vendu une douzaine d'Ascensions. Les plus belles Ascensions, sont celles de Mr.

Ascension, s. f. Terme d'*Astronomie.* C'est le dégré ou l'arc de l'équateur montant sur l'horison avec un dégré, ou un arc du Zodiaque. (Ascension droite, Ascension oblique, &c. On dit aussi *difference ascensionelle.* Voyez les Livres qui traittent de la Sphere.)

A S I.

† ASINE, *s. f.* *Bête asine* On se sert de ce mot au Palais pour désigner *un âne*, & pour éviter de prononcer ce mot en public parce qu'il excite à quelque risée.

A S M E.

ASME OU ASTME. On écrit & l'on prononce aussi ces mots des deux maniéres qu'ils sont écrits, avec un *T.* ou sans *T.* Voyez aussi *astme* en son rang.

Asme, s. m. Il vient du Grec, *asthma.* C'est une dificulté de respirer, grande, fréquente & pénible, & ordinairement sans fievre. (un asme fâcheux, dangereux, incommode, cruel, convulsif. L'asme vient le plus souvent, de ce que les poûmons reçoivent un air qui ne leur est pas propre, ou de ce qu'ils n'en reçoivent pas assez pour fournir à leurs fonctions. Avoir un asme, être ataqué d'un asme. On l'a guéri d'un asme. Il y a souvent des dispositions malignes dans la poitrine, qui peuvent causer l'asme. L'asme se forme quelquefois de la mauvaise conformation de la poitrine. On attribuë aussi l'asme à la mauvaise disposition de l'air. Etre travaillé, être tourmenté d'un asme tres-dangereux. Il est malade d'un asme qui le tuë.]

Asmatique. Ce mot pris généralement, est un substantif masculin, il signifie, qui a de la peine à respirer. (La laituë ne vaut rien aux asmatiques. On doit saigner les asmatiques & leur tenir toûjours la tête un peu haute, lors qu'ils sont couchez. Les vents froids sont contraires aux asmatiques. Il y a de certains sirops de pourpié tres bons aux asmatiques. *Pharmacopée de Charas.*)

Asmatique, adj. Qui est malade d'un asme. Il est asmatique, elle est morte asmatique.

A S P.

ASPET, *s. m.* Il vient du Latin *aspectus*, c'est à dire vuë, regard, (A cette heure je pourrois étre ravi de l'aspect de ton maître. *Boil. epi. T. 1. ep. 2.*

Crois tu que mes chagrins doivent s'évanoüir,
A l'aspect d'un bonheur, dont je ne puis joüir,
Rat. Iphigénie, a. 2 s. 1. Je le vis, son aspect n'avoit rien de farouche. *Rac. Iphigenie.*

Aspect, s. m. Terme d'*Architecte.* Objet de vuë, objet éloigné qui frappe la vuë. [C'est une maison d'un bel aspect. Aspect d'edifice fort correct, prendre les alignemens des rües selon l'aspect du Ciel, le plus avantageux.)

Aspect, s. m. Terme d'Astronomie & d'Astrologie. Il se dit des planettes à l'egard de la diférente situation, qu'elles ont entre elles. (Aspect benin, aspect malin. Les aspects de Jupiter sont bien faisans, regarder en trine aspect. Aspect quadrat, aspect sextil, aspect de conjonction ou d'opposition. &c.)

ASPERGE, *s. f.* Plante apéritive qui produit des tiges tendres, vertes, lisses, rondes, sans feuilles, & presque de la grosseur d'un doigt. Les asperges sont chaudes, excitent à l'amour, & levent l'obstruction des reins. Petite asperge. Grosse asperge, Faire vendre des botes d'asperges.

ASPERGEZ, *s. m.* Ce mot vient du Latin *aspergere* arroser. On s'en sert plus en Province qu'à Paris, ou l'on dit *goupillon* ou *aspersoir.* Voyez *aspersoir.*

Asperser, v. a Il vient du Latin *aspergere.* C'est jetter de l'eau avec un aspersoir. Il ne se dit proprement qu'en parlant de choses Saintes, & il n'est pas encore bien etabli: Cependant des gens d'esprit le trouvent bon, & croyent qu'il mérite, aussi bien d'avoir cours qu'*aspersion* & qu'*aspersoir.* (Vous aspergerez le haut de la porte, & les poteaux. *Port-Royal Ecriture Sainte. Levitique c. 12.* Ceux qui ne sont pas pour *asperser*, disent, vous *ferez l'aspersion* sur le haut de la porte & des poteaux.)

Aspersion, s.f. Il vient du Latin *Aspersio.* Il ne se dit proprement qu'en parlant de choses saintes. C'est l'épanchement qu'on fait de l'eau benite ou d'autre chose considerable, avec le goupillon. On ne faisoit autrefois dans l'Eglise l'aspersion qu'avec une queue de Renard, & pour cela on apelloit le goupillon *Vupillo.* (Vous prendrez de l'huile de consecration, & vous en ferez l'aspersion sur les vetemens du Roi. *Port-Roial Ecriture Ste Exode C. 29.* Sous l'Empereur Valentinien des personnes considerables firent des sacrifices nommez *Taurobolia*, c'est à dire, aspersion de sang de Taureau. *Hist. des oracles 2 partie. C. 4.*)

* *Aspersion, s.f. Il se dit aussi* au figuré, dans les discours de pieté, parlant du cœur, de la conscience ou de l'ame. C'est un saint epanchement & un saint arosement de la grace, sur le cœur, dans l'ame ou dans la conscience. (Avoir le cœur purifié des souillures de la mauvaise conscience par une aspersion interieure. *Port-Royal.*)

Aspersoir, s.m. aspersoire, s.f. Il vient du Latin *Aspersorium.* Quelques-uns disent *aspersoire*, & le font feminin, l'écrivant avec un *E* final, mais la plupart sont pour *aspersoir* & le font masculin, & même ils font sentir la lettre *R* à la fin. C'est une maniére de baton de métal fort propre, ou de bois fort leger, & proprement tourné, long d'un pié & demi, à l'un des bous duquel on atache plusieurs brins de poil pour prendre de l'eau benite, & en faire l'aspersion. (Un aspersoir tres-propre, & tres-bien fait, prendre de l'eau benite avec l'aspersoir, & en jetter sur le peuple.)

ASPHODELE, *s.m.* Il vient du Grec, en Latin *asphodelus.* C'est une sorte de plante que je ne trouve en François que chez l'ami d'Ablancour. [Il n'y a parmi nous que de l'asphodel, & de la viande pour les morts. *Lucien. Tome 1. passage de la barque.*]

ASPIC, *s.m.* On prononce toutes les lettres du mot aspic. Il vient du Grec. Les François l'ont pris du Latin *aspis.* Serpent de couleur cendrée, long de 3. ou de 4 coudées, fréquent en Afrique & aux Païs chauds, qui sifle fort, qui a 4. dens, les yeux etincelans, la peau rude, & qui est tres venimeux. *Marmol, voyage d'Afrique, & lo. Bon.* [Aspic mâle, aspic femelle. L'Icneumon petit animal rusé qui hait l'aspic, & qui en est mortellement haï, parce qu'il lui donne la mort, &c. *Opian, traité de la chasse l. 3.* Cleopatre mourut d'un aspic qui la piqua, & son corps après sa mort, fut mis auprès de celui d'Antoine son amant. *Cor. Flamm. 1. part. 3 partie. C. 32.* L'aspic fait sa piqure presque imperceptible. Son venin d'abord cause une demangaison agreable par le moien de laquelle le cœur, & les entrailles se debatent & reçoivent un poison contre lequel il n'y a plus de remede. *Tiners, traité des jeux C. 5.* D'autres disent que l'aspic envenime en mordant, & que si tôt qu'on en est mordu, les yeux se troublent, le visage pâlit, & qu'on tombe en sincope. Ce sentiment semble assez probable. L'aspic va toujours avec sa femelle & si l'on en tüe l'un ou l'autre, celui qui survit ne songe qu'à vanger la mort de l'autre.]

* *Aspic, s.m.* Ce mot au figuré est beau. C'est à dire, malin & méchant, mechant & dangereux. [C'est un aspic que cette femme là. Le Comte de Villa Mediana parlant dans un sonnet de la mechanceté des Dames, dit *es mas que un aspic arrogante y fiera.*

Ou du monstre Ecossois la doctrine insensée
A cette ame blessée.
Ou l'aspic de Capoue infuse dans son cœur
Cette mortelle ardeur,
Port-Royal Poème de St Prosper.

Ce vieillard si sage & si éclairé foule aux piez les aspics & les Basilics. *Port-Royal, Poeme de St. Prosper part. 1.*]

Aspic, s.m. Ce mot vient du Latin *Spica.* C'est une plante qui a les feuilles longues, pointuës, & odorantes. Il y a en Espagne & en Languedoc, de grandes campagnes ou fleurit l'aspic. On dit que l'aspic est odorant. [illegible] *Histoire des plantes T. I. L. 8. C. 30.* Matiole dit que l'aspic est une plante qui craint le froid, & qui [illegible]

ASPIRATION, *s.f.* Prononcez *aspiracion.* Il vient du Latin *aspiratio.* Quelques uns s'en servent dans le sens de [illegible] mais ces gens parlent comme le pauvre [illegible] & le bon homme N.

* *Aspiration, s.f.* Il se dit dans les discours de pieté. C'est un élancement du cœur [illegible] De saintes aspirations [illegible] & de saintes aspirations. Tout le tems de l'étude se passoit en aspirations dévotes. *B. vie de St. Ignace l. 2.*)

Aspiration, s.f. Terme de Grammaire. C'est une prononciation aspirée, & qui marque qu'on doit prononcer la lettre *h* dans de certains mots & que la voielle qui est devant cette *h*, ne se perd point : [Par exemple, le mot de Holande se prononce avec une aspiration, car la voyelle qui le precede ne se mange pas. On dit la Holande, & non pas l'Holande est un heureux Païs, parce qu'elle est riche & qu'elle joüit d'une adorable liberté.)

Aspirer, v.a. Terme de *Grammaire.* Il se dit de certains mots qui commencent par une *h*, & il signifie que l'*h* de ces mots est regardée comme une consonne & que la voielle qui la precede ne se perd point devant elle. Le mot de *heros* aspire son *h. Vau. rem.*

* *Aspirer, v.n.* Il vient du Latin *Aspirare.* C'est pretendre, désirer, avoir dessein d'obtenir.

[C'est au repos d'esprit qu'il nous faut aspirer.
Dep.
Daphnis, n'aspirons plus aux grandeurs de la Terre.
Malevile, Poes.]

Aspirant, aspirante, adj. Terme de *Grammaire*, c'est à dire *qui aspire.* Si l'on ne faisoit point l'*h* aspirante dans *heros*, on feroit une fâcheuse equivoque. *Vau. Rem.*

Aspirant, s.m. Terme général qui se dit entre gens de metier. C'est celui qui a achevé le tems de son aprentissage & qui aspire à se faire recevoir maître, faisant son chef d'œuvre & autres choses acoutumées. (Les Jurez donnent le chef d'œuvre à l'aspirant. Un des anciens du metier presente l'aspirant aux Jurez & ils l'examinent. *Statuts des [illegible] Article 7.*

Aspirante, s.f. Terme de *Religion.* Fille qui a fait son Noviciat, qui aspire à être reçue & à faire solennellement les vœux de Religion, c'est une aspirante fort sage qui s'est bien aquitée de son devoir pendant son Noviciat.)

Aspirante, s.f. Terme de *Bouquetiere* & d'autres filles qui ont fait leur aprentissage & qui ne sont pas encore reçues maîtresses. C'est celle qui apres avoir achevé son aprentissage se presente aux Jurées de son métier pour faire le chef d'œuvre qu'elles lui donneront. Les jurées bouquetieres lui ayant marqué à l'aspirante le chef-d'œuvre qu'elle doit faire, s'enquierent de la vie de l'aspirante, & si elles trouvent qu'il n'y ait rien à dire, elles lui font prêter serment de fidélité devant le procureur du Roi du Châtelet & la reçoivent maîtresse Bouquetiere. *Voiez leurs statuts.*

ASPRE, &c. Voiez *Apre*, &c.

A S S.

ASSABLER, *v.a.* Remplir de sable. Couvrir de sable. (On dit que la Mer *assable* un port quand elle le remplit. La mer, avec le tems, *a assablé* le port d'Aiguemortes, où S. Loüis s'embarqua. On dit qu'une Riviére *assable* des prez, quand elle les couvre de sable.)

S'assabler, v.r. Se remplir de sable. [Quand un Ingenieur bâtit un port, il doit prendre soin d'empecher qu'il ne s'assable.)

S'assabler, v.r. Demeurer arrêté sur le sable. (On s'assable souvent en décendant sur la Riviere de Loire. Les grands Vaisseaux s'assablent sur les bancs, & y échouent.)

Assablé, assablée, part. Rempli de sable [illegible] (Port assablé. Terres assablées. Vaisseau assablé, &c.)

ASSAILLIR, *v.a.* Mot qui signifie *attaquer*, & qui vient du Latin *assilire.* Il est un peu vieux. Cependant comme les bons Auteurs l'emploient, on s'en peut servir quelquefois, & par exemple, & sur tout au figuré, dans les discours de vers ou de prose. Le verbe *assaillir*, se conjugue ainsi *j'assaux, tu assaux, il assaut.* Ces trois premieres personnes ne se trouvent point dans les bons Auteurs. Mais on y trouve les autres, *nous assaillons, vous assaillez, ils assaillent. J'assaillois. J'assaillirai. Que j'assaille. Que j'assaillisse. J'ai assailli.*

[illegible]
[illegible]
[illegible]

J'étois dans le transport de ses premiéres délices
[illegible]
[illegible]

Habert

Habert, temple de la mort.

Les défiances qui me venoient de quiter m'*assaillirent*.

Voiture, lettres amoureuses, lettre 33.

Ma foi, le combat sera chaud
Lorsqu'en l'amoureuse carriére
Robin *assaillira* Cataut.

Recueil de Poësies de Serci.)

Assaillant, *s. m.* Celui qui attaque, qui assiége. (Redoubler l'ardeur des assaillans. *Abl. Tac.*

Assaillant. Terme de tournois. Celui qui s'ofre de soutenir le Contraire de ce que le tenant avance dans un défi.

† * *Assaillant.* Qui ataque de paroles; qui entreprend de pousser quelqu'un. [Je n'ai déja que trop d'un si rude assaillant. *Mol.*)

Assaisonner, *v. a.* Acommoder avec des choses qui piquent & flatent le goût. Aprêter. (Assaisonner une fricassée de poulets.)

* *Assaisonner.* Mêler, joindre, acompagner. (Je veux que l'esprit assaisonne la bravoure. *Mol.* Il faut assaisonner le plaisant à l'utile. *Dépre. sat. 9.*)

Assaisonnement, *s. m.* Aprêt. Ce qui sert pour acommoder quelque viande.

* *Assaisonnement.* Ce qui relève une chose, & la rend plus agréable, ou plus délicieuse. (Les plaisirs sont de peu de durée s'ils ne sont acompagnez de quelque assaisonnement.)

Assassin, *s. m.* Celui qui assasine, celui qui tuë une personne en trahison. (Les assassins sont indignes de joüir de l'azile des Eglises. *Pas. Let. 6.* Les assassins sont horribles, infames, cruels, execrables, & indignes de pitié.

Oui, c'est mon ennemi, l'objet de ma colère,
L'auteur de mes malheurs, l'assassin de mon pére.

Corneille, Cid. a. 1. s. 5.

Henri III. ayant reçû un coup de couteau au ventre, en retira le couteau, & en frapa son *assassin* au front. *Iournal de Henri III. pag.* 143.) Ce mot vient du Levant, d'un Prince des *Arsacides*, ou *Assassins*, qui envoyoit des gens pour tuër les Princes ses ennemis.

† * *Assassin.* Qui tue impunément.

(Que dit-il quand il voit avec la mort en trousse,
Courir chez un malade un assassin en housse.

Dépreaux satire 8.)

† * *Assassin*, *assassine*, *adj.* Si beau qu'il fait languir, soupirer, & mourir amoureusement. (Visage assassin. *Voi. Poe.* Beaux yeux assassins, soyez plus doux, ou bien nargue de vous. *Sca. Poe.* Que dit elle de moi cette gente assassine. *Mol.*)

Assassinat, *s. m.* Meurtre commis en trahison & de dessein formé. (Un cruel, un horrible assassinat. Commettre un assassinat.)

† * *Assassinat.* Meurtre galand & amoureux. Perte. (Il s'étoit caché toute sa vie pour faire cét assassinat. *Voi. Poe.* Je crains quelque assassinat de ma liberté. *Mol Pre.*)

Assassinateur, *s. m* Celui qui tuë une personne en trahison, & de dessein formé. Quelques rafineurs désaprouvent le mot d'*assassinateur*, & d'autres personnes d'esprit l'aprouvent, & s'en servent. Il est devenu l'assassinateur de son pére, & un monstre de nature. Caïn fut le premier des assassinateurs. *Le Mai. Pl.* 218.

Assasiner. v. a. Tuër en trahison, & de dessein formé (Un scelerat qu'on apeloit Raugaire, assassina Grimoald, fils aîné de Pepin, Maire de France *Voiez l'Histoire de France, vie de Dagobert.* Henri III se sentant blessé par son assassin, & voiant son sang couler s'écria, ah! malheureux que t'avois-je fait pour me venir assassiner? *Iournal de Henri III. pag* 147.)

† * *Assassiner*, *v. a.* Il se dit en riant, & en parlant d'animaux qu'on tuë à la chasse. [Il portoit un grand fusil, dont il avoit assassiné plusieurs pies. *Sca. Rom. comique T. 1. c. 1.*]

* *Assassiner*, *v. a.* Il entre dans des façons de parler, où il signifie autant que *medire*. [C'est là qu'on épargne, qu'on *assassine* les absens à coups de langue *Scaron. Rom T. 1. c. 3.*]

* *Assassiner*, *v. a.* Il entre dans des phrases où il veut dire *outrager*. [Ne m'assassinez point, je vous prie, par les sensibles coups d'un soupçon outrageux. *Mol. autre, a. 1 s. 1.*

* *Assassiner*, *v. a.* Dans le comique il signifie aussi *fatiguer*, *incommoder*, ennuïer, faire bâiller à force d'ennuis. [Ils *assassinent* les gens de leurs ouvrages. *Mol. Crit. Sc. 6.*]

Assasiner, *v. a.* Faire soufrir cruellement, acabler de chagrin & d'ennuis.

Assasiner. En ce sens, se dit par raillerie (Il est de ces maris que la jalousie *assasine*. *Mai. Poës.*)

* *Assasiner*, *v. a* Il se dit aussi en parlant *d'amour*. C'est faire mourir amoureusement; mais en ce sens il est un peu comique. (Vôtre beauté *assasine*. *Voit. Poes.* Ses regards assassinent tout le monde. *Scar. Poes.*)

Assasinant, *assasinante*, *adj.* Ce mot au figuré est satirique, & veut dire, *ennuieux*, *fatigant*. (Un compliment *asiasinant*, une douceur, une honnêteté, une civilité *assasinante*. Ce sont des redites *assasinantes*.)

Assaut, *s. m.* Ataque violente, & faite à l'improviste. (Mener, monter à l'assaut. Emporter d'assaut. Donner l'assaut à une place. Prendre par assaut. Prendre d'assaut.)

* *Assaut*, *s. m.* Ce mot signifiant une ataque, vîte & violente, est quelquefois pris figurement, & veut dire dans son sens figuré, une prise prompte & subite, vive, & soudaine.

(L'amant qui gagne un cœur plus vîte qu'il ne faut,
A se voir trompé se hazarde;
Les cœurs que l'on *prend d'assaut*
Sont de fort difficile garde.

La Suze recueil 1. p.

Assaut, *Terme de Maître d'armes.* Combat de deux personnes à coups de fleuret. (Faire assaut contre quelcun.)

† * *Assaut.* Combat d'esprit (Faire assaut de réputation contre quelcun. *Scar. Let.* Faire assaut de zele avec quelcun.)

† * *Assaut*, *s. m.* Ataque galante. (Faire assaut de pucelage. *Scar. Lett.*)

Assemblage, *s m.* Union, ramas & conjonction de plusieurs choses ensemble. (Faire un heureux *assemblage* de sciences & de vertus. *Maucroix.* C'est par l'*assemblage* & le mélange des Elemens que le Principe éternel a produit tout ce que nous voyons. *Abl. Luc. T. 2.* Le discours n'est qu'un *assemblage* d'expressions, & les expressions qu'un *assemblage* de mots. *Daucour, 12. Lett. 7.* Il a fait un *assemblage* confus de bons & de méchans Livres.)

Assemblage, *s. m.* Terme *de Charpentier & de Menuisier.* Il se dit des ouvrages qui se font de plusieurs piéces jointes & liées ensemble, ou simplement colées les unes avec les autres. (On fait des *assemblages* a mortaises & à tenons, à queuë d'aronde, &c. Une *table d'assemblage* est faite de plusieurs piéces jointes & colées ensemble, sans aucun placage.)

Assemblée, *s f* Jonction & rencontre de plusieurs personnes en un même lieu, & pour un même dessein. *Assemblée* générale. *Assemblée des Etats.* *Assemblée* du Clergé. Les *Assemblées* du Clergé de France n'ont commencé à se règler, à peu-près comme elles sont aujourdhui, que sous le Règne de Charles IX. Elles devinrent alors tres-frequentes, & en 1606. il fut arrêté que les *Assemblées* générales se feroient de dix en dix ans, & les petites de deux en deux ans. Quand le Roi veut convoquer une *Assemblée* du Clergé, il le fait par des Lettres de Cachet, qu'il adresse aux Agens du Clergé: Et ensuite le Clergé de chaque Province choisit ses Députez, deux ou trois, selon la qualité de l'*Assemblée*. *Patru plaid. 2 partie.*) (On dit, faire des assemblées; tenir une assemblée générale; une assemblée legitime, une assemblée clandestine, illicite. &c.)

Assemblée, *s. f.* Gens assemblez. (parler devant une assemblée; comparoître devant une assemblée. Congedier, rompre l'assemblée *Vaug. Quint. l. 8*)

Assemblée. Terme de Religieuse. Lieu où dans un certain tems les Filles s'assemblent pour traiter des choses necessaires, ou pour s'acuser des fautes legeres qu'elles ont faites. La chambre où l'on va se recréer à midi, &c. (Aller à l'assemblée.)

Assemblée. Terme de guerre Certaine baterie de tambour pour avertir les soldats qu'ils aient tous à s'assembler dans un lieu. (Batre l'assemblée.)

Assembler, *v. a.* Mettre ensemble. Joindre ensemble. (Assembler le corps d'un pourpoint, un haut de chausse. Assembler les Lettres. Assembler du cordage, des gerbes, &c.)

Assembler. Convoquer, amasser plusieurs personnes dispersées, & les faire trouver en un certain lieu (Assembler des troupes. Le Seigneur les a assemblez de divers païs. *Arn.* Assembler les Chambres. *Termes de Palais.*)

Assembler, *v. a.* *Terme de Libraire.* C'est mettre les feuilles d'un Livre selon l'ordre des signatures, qui sont des lettres de l'alphabeth qui distinguent chaque feuille. (Il faut vite *assem-*

bler les feuilles de ce Livre.)

S'assembler, *v. r.* Il se dit de diverses personnes qui se rendent en un certain lieu (Le peuple *s'assemble*. Le premier jour de la Semaine, les fideles *s'assembloient*, & chacun ofroit ce qu'il avoit mis a part du gain de la Semaine pour les besoins communs. *Fra Paolo, des Bénéfices.*)

ASSENER, *v. a.* Porter un coup, & fraper justement où l'on vise, & ou l'on tâche de donner. Ce mot vieillit un peu (On *assene* mieux son coup a pié qu'à cheval. *Abl. retr.* On lui *assena* un grand coup de bâton sur la tête. *L'Auteur des nouv. remar. de Vaugelas.*

Je voudrois à plaisir sur ce mufle *assener*
Le plus grand coup de poing qui se puisse donner.
Mol. l'art. a. 5. Sc. 4)

ASSEOIR, *v. a.* Mettre sur les fesses. (Asseoir un enfant sur une chaise.)

Asseoir. Poser. Mettre dessus. Etablir. (Quand il eût eu des vaisseaux, on n'y eût sçû asseoir les machines *Vau. Quin. l.* 4. Alexandre assit son camp, & se retrancha au même endroit *Vau. Quin. l. 3. c.* 8 On ne sauroit asseoir aucun jugement sur cela. *Vau. Rem.*)

S'asseoir, *v. r.* Mettre les fesses sur quelque chose. Se reposer, se poser, se percher : *Je m'assieds, tu t'assieds, il s'assied, nous nous asséions, vous vous asseiez, ils s'assient.* Et selon Vaugelas, *ils s'asseient, je m'asseiois*, &c *Je me suis assis, je m'assis, je m'asseierai. Assie toi, asseiez-vous, qu'il s'asséie, qu'ils s'asseient, s'asséiant, assis, assise.* (Il faut s'asseoir sur ce banc en attendant des chaises. Un aigle s'étoit venu asseoir derriere les vaisseaux. *Abl. Ar. l.* 1. Tous les lits sur lesquels dormira la femme, qui hors le tems ordinaire soufre cet accident qui ne doit arriver que tous les mois, & toutes les choses sur lesquelles elle s'asseira seront impures. *Port-Roïal, Levitique ch. 15 v.* 25.)

ASSERVIR, *v. a.* Assujettir. (Il n'a pas tenu a toi que tu n'aies asservi les Macédoniens à ceux qu'ils ont vaincus. *Vau. Quin. l. 8. c.* 8.

Ce Dieu lâs de me voir insensible à ses charmes,
A pris pour *m'asservir*, ses plus puissantes armes.
La Suze. poës.

Helas ! du sang versé dans cette injuste guerre,
Tu pourrois *t'asservir* & la Mer & la Terre.
Brebeuf, Luc. l. 1.)

ASSESSEUR, *s. m.* Oficier du Présidial & autre Justice Roiale, créé en 1586. qui est le premier Conseiller du siége où il est assesseur, & qui connoit des afaires en l'absence de ceux qui en doivent premiérement connoître. *Jolt.* *Assesseur* civil. *Assesseur* criminel.) Ce mot vient du Latin *Assessor*.

ASSEZ, *adv.* Sufisamment. Autant qu'il faut. (On est assez riche lors qu'on est content. On ne peut avoir assez de soin de son salut. *Arn.* Cela est assez de mon goût. Les avares ne disent jamais, *c'est assez*. Il est venu *assez a tems*. On dit, cela est *assez bien*, ou *assez mal*, pour louer ou blâmer sobrement)

ASSIDU, *assiduë*, *adj.* Ce mot vient du Latin *assiduus*, & signifie, qui s'aplique fortement & fort souvent à quelque fonction, à quelque devoir, ou a quelque travail, qui a de l'assiduité. (Etre *assidu* au travail, a l'Ofice, auprès d'un malade.)

Assiduité, *s. f.* Aplication continuelle ; continuation assiduë ; atachement assidu & reglé (Avoir de l'*assiduité* au travail, à l'étude, &c.)

Assidûment, *adv.* Avec assiduité. (Etudier, travailler *assidûment*.)

ASSIEGER, *v. a.* Mettre le Siege devant une Place Camper une armée tout autour d'une Place, a dessein de la prendre par force, ou par famine (Assieger une Ville. On prend aujourd'hui presque toutes les Villes qu'on *assiege*, a moins qu'elles ne soient bien fortes)

* *Assieger*, *v. a.* Il se dit en amour, & il signifie tâcher d'avoir. ([illegible], je pretens d'assieger votre cœur. *Voyage de Bachaumont.*)

* *Assieger*. Etre assidûment auprès d'une personne. Environner. (*Assieger* l'oreille du Roi *Vau. Quin. l.* 10 Les douleurs de l'enfer m'ont assiégé *Port-Roïal* On dit qu'on est *assiegé* par les eaux [illegible] par les neiges, par la pluie, & [illegible] lors qu'on n'ose pas sortir On dit qu'on est [illegible] en quelque lieu par les brigans qui courent la campagne On [illegible] qu'une flote est *assiegée* par les vents, dans quelque port, d'où elle n'ose, ou ne peut sortir à cause des vents contraires.)

Assiégez, *s. m.* Les gens qui sont assiégez, & qui défendent une Place. [Les assiegez ont fait une sortie]

Assiegeans, *s. m.* Les troupes qui assiégent une Place [J'aime mieux être assiégeant qu'assiégé. *Voi. l.* 82]

ASSIETTE, *s. f.* Lieu Situation [Il choisit une assiette propre pour bâtir six Villes. *Vau. Quin. l. 7. c.* 10. L'*assiette* de cette Place est fort avantageuse.]

Assiette, *s. f.* Situation, maniére de placer une chose pesante sur une autre. [Ces pierres ont eté posées dans la même *assiette* qu'elles avoient dans la carriére. Ce piédestal n'a pas assez d'assiette. L'assiette d'un mur sur son fondement Ce rempart a beaucoup *d'assiette*, c'est a dire, de talus, il ne faut pas craindre qu'il s'éboule.]

Assiette Ce mot se dit en termes *de guerre*, & il veut dire la maniére de camper, & la disposition des troupes. [Un Général doit savoir bien choisir l'*assiette* de son camp]

L'*assiette d'un Cavalier.* C'est la maniére d'etre assis sur la selle.

† L'*assiette des Tailles*, se dit & signifie l'imposition & le département des Tailles.

* *Assiette.* Etat & situation. [Vous ne me pouviez mieux témoigner la bonne *assiette* ou est votre ame, qu'en m'ecrivant. *Voi l.* 198. L'*assiette* de l'esprit de l'homme est sujette au changement. *M. de la Rochefoucaut.*]

Assiette, *instrument de table*, rond, de metal, de terre ou de bois, sur quoi on mange & coupe ses morceaux. [Une assiette plate, creuse, &c

† On dit d'une personne qui doit payer, quoi qu'il ait été absent. *Son assiette a diné pour lui.* On dit une *assiette* de champignons, une *assiette* de confitures, &c. pour signifier la quantité qu'on en sert sur une assiette.

Une assiette a mouchettes, *s. f.* C'est une piéce qui est ordinairement d'orfévrerie, ou d'étain d'antimoine, qui est faite en forme d'assiette, autour de laquelle il y a des rayons avec un manche au bout, & sur laquelle on pose les mouchettes. L'assiette a mouchettes est à present hors de mode, & on ne se sert que de porte-mouchettes [*Une belle assiette a mouchettes.*] Dans plusieurs maisons de qualite l'on apelle l'assiette a mouchettes un *esparviliadeur*.

Assiette, *terme de doreur sur tranche* Composition qu'on met sur la tranche du Livre avant que de la dorer, & qui est faite de bol fin, de sanguine fine, de terre d'ombre, de gomme adragant & Arabique, de colle de Flandre, & de savon de Castres. [Coucher l'*assiette*, mettre son *assiette*.]

Assiette, *Terme de Paveur* Pavé mis au lieu où il doit être sur le sable. (Une *assiette* de pavé en plein sable.)

ASSIGNATION *s. f.* Prononcez *asinacion*. Rendez vous (Il la soupçonna d'avoir donné *assignation* à son Rival. Il se tint prêt pour aller à l'*assignation* Il se rendit le premier à l'*assignation*. *Scarr. Rom. comiq.* Ils se sont donné *assignation* a une telle heure.)

Assignation. Exploit de sergent pour comparoître dans un certain tems, & à une certaine heure devant le Juge. (Donner assignation a quelcun Les *assignations* doivent etre faites en personne, ou en domicile. Les assignations à trois briefs jours se font a cri public.)

Assignation. En terme de Pratique, signifie une constitution de rente sur un certain fonds, une Ordonnance, ou Mandement pour faire paier une dette (On a donne une *assignation* à ce créancier sur la coupe d'un tel bois, sur divers fermiers, &c. L'*assignation* du Douaire de cette femme a ete faite sur une telle maison. (En termes de Finances, le mot *assignation* signifie la somme d'argent que le Roi donne à prendre sur ses Fermiers, ou à son Trésor Royal. Paier une *assignation*, aquiter une assignation.)

Assigner, *v. a.* Donner. Prescrire (Philippe second *assigna* à Marguerite de Parme une Pension de six mille écus *Dury*, *Histoire de Flandre* Le Roi leur *assigna* une contrée pour habiter *Vau. Quin. l.* 5.)

Assigner, *terme de Pratique.* Ajourner. donner assignation pour comparoître devant le Juge. (Assigner quelcun.)

ASSIS, *assise.* Voiez *S'asseoir*

ASSISES, *s. f.* *Terme de Palais.* Il ne se dit qu'au pluriel C'est lors qu'un Juge superieur tient son Siége dans celui d'un inferieur. (On tient les *assises* en un tel lieu.) Ce sont aussi les

jours

jours que les Juges tiennent leur Siége pour écouter les plaintes des Sergens. (On tiendra demain les *assises*, & il s'y trouvera plusieurs Sergens, qui feront leurs plaintes contre tel & tel.)

Assises de Jerusalem. Ce sont les coûtumes & usages de Jerusalem. Mr. de la Thaumassiére les fait imprimer.

Assise, *s. f.* Terme de *Maçonnerie.* Rang de pierres dont les murs sont composez.

Assise, En ce sens a un singulier & un pluriel. (Voila la premiére *assise* de cette muraille. Toutes les *assises* de ce mur sont dans les régles.)

ASSISTANCE, *s. f.* Assemblée de personnes qui sont présens à une action publique. (Ce Prédicateur a satisfait toute l'assistance.)

Assistance. s. f. Presence d'une personne en un lieu (Les Chanoines ont un tel droit pour leur *assistance* à Matines. Le Curé se fait payer l'*assistance* a un Enterrement. Chaque Curé de Paris a d'ordinaire dix livres pour son *assistance* à des funerailles, & chaque Prêtre a au moins vingt sols pour son assistance.)

Assistance, *s. f.* Terme de Jésuite. C'est le pais ou la Province où un Jésuite fait la fonction d'*assistant* au Général, ou au Provincial de son Ordre. Chacun des assistans doit préparer les afaires de son *assistance. Bouhours, vie de S. Ignace, p.* 251. Un tel Pére est parti pour aller à son *assistance*, & il s'y doit rendre sur la fin du mois.]

Assistance, *s. f.* Aide, secours. [Seigneur, j'implore vôtre assistance. *Arn.* La grace de Jesus-Christ ofre à tous les hommes qui se sont laissez tomber dans le peché, l'*assistance* du Sauveur. *Port-Roial, Poëme de S. Prosper, ch.* 1. Grand Dieu, si nous faisons quelque bien, c'est par vôtre *assistance* que nous le faisons, *ch.* 45. Je ne me veux pas rendre indigne des *assistances* que je reçois de vous. *Scar. Let.* Son ami au-delà du Fleuve, *implorant son assistance*, il passa l'eau pour l'aller secourir. *Abl. Luc. T.* 2. *Dialogue de l'amitié.* C'etoit un Apoticaire Flamand, dont je reçûs toutes les *assistances* imaginables durant ma maladie. *Sc. Rom. T.* 1. *c* 12.

Assistant, *assistante*, *adj.* & quelquefois *substantif.* Qui assiste, qui est present. [Ce Predicateur a satisfait les *assistans* par son sermon. Il faut prier les *assistans* de se reposer. Donner congé aux *assistans.* Les *assistans* se sont separez.]

Assistant, *s. m.* Terme de *Religieux*, & *de* Jésuites. C'est un Conseiller du Général de l'Ordre, qui a d'ordinaire quatre *assistans.* Le Général des Jesuites a quatre ou cinq *assistans*, qui sont comme ses Ministres, & d'une experience consommée. Ils portent le nom des pais dont ils sont originaires, par exemple, de France, d'Espagne, d'Italie, d'Alemagne, &c. Ils sont choisis par toute la Compagnie assemblée, qui élit le Général, qu'ils soulagent dans sa Charge, & dont ils observent aussi la conduite. *Bouhours. Vie de S. Ignace.*

Assistant, *s. m.* Terme d'*Ecclesiastiques.* C'est le Prélat qui assiste le Consacrant, lors qu'on sacre un Evêque. (L'*assistant* doit jeuner la veille du Sacre, & se trouver à l'Eglise revêtu de ses habits Pontificaux. *Dubois, Maximes Canoniques.*)

Assistant, *s. m.* Terme de *Seminariste.* C'est l'Ecclésiastique qui fait les fonctions du Supérieur du Séminaire, quand le Supérieur n'y est pas. (Mr. l'*Assistant* doit faire aujourdui la conferance, parce que Mr. le Supérieur est à la campagne.)

Assistant, *s. m.* Terme de *Comédien.* C'est un domestique d'un Comedien, à qui l'on donne ce qu'on juge à propos, lors qu'il a eté emploié à la representation de quelque piéce. (Un tel *assistant* est souvent emploié, & il gagne quelque chose.

Assistante, Terme de *Religieuse.* Celle qui fait les fonctions au defaut de l'Abesse. Celle qui fait les fonctions quand la mere supérieure n'y peut vaquer. (La mere telle est aujourdui *assistante.*)

Assistante, *s. f.* C'est la Religieuse qu'on envoïe au Parloir pour acompagner celle qu'on y demande, & ouir ce qu'on lui dit : on l'apelle aussi *écoute* ; & ce mot semble être plus usité que l'autre. On dit pourtant, on lui a donné une *assistante.* Envoïer une *assistante* au Parloir.

Assister, *v. n.* Etre present ; se trouver en un lieu ; être spectateur de quelque chose. (*Assister* à la Messe, au Sermon, au Parloir, au Chapitre, au Service. Il a assisté à la consultation des Medecins. *Assister* au suplice d'un criminel. On dit d'une personne qu'elle a *assisté* à un vol, à un assassinat, &c. Pour dire qu'elle y a été presente, & qu'elle en est complice. *Assister* au jugement d'un procès ; assister aux jeux. *Abl. Ret.*)

Assister, *v. a.* Aider, secourir. (Assister quelcun de son conseil, de son crédit, &c. *Abl. Tac. Assister* ses Alliez de ses troupes. *Assister* les pauvres ; *assister* un malade ; *assister* un criminel à la mort.)

Assister, *v. a.* Aider à faire. (Il lui remit la Syrie entre les mains pour assister à la guerre qui restoit a faire. *Vaug. Q. Curce. l.* 4. *ch.* 5.)

Assister, *v. a.* Acompagner, soit pour quelque cérémonie, ou pour quelque afaire. (Un Prélat doit *être assisté* de deux autres, lors qu'il sacre un Evêque. Les Députez *étoient assistez* des plus notables de leur Corps. Le Prevôt *étoit assisté* de ses Archers. Un Sergent doit *être assisté* de deux Recors. Un Procureur *assiste* sa Partie, un Tuteur *assiste* son pupille. Les parens d'un mineur l'assistent lors qu'il passe quelque Acte.)

ASSOCIATION, *s. f.* Contract de societé. (L'association se contracte par un consentement tout pur. *Pat.* 6. *Plaid.*)

Associer, *v. a.* Faire entrer quelcun dans le commerce qu'on fait. (Il a associé un de ses amis avec lui.)

* *Associer.* Donner part de quelque chose à une personne. (Il associa Tibere à cét honneur. *Abl. Tac.* Il leur est permis d'associer d'autres personnes aux sacrifices. *Pas. l.* 6.)

S'associer, *v. r.* Entrer en association avec quelqu'un (s'associer avec quelqu'un.)

Associé, *s. m.* Qui entre dans l'association. (C'est un des associez.)

ASSOMMER, *v. a.* Tuer cruellement. (Ils assommoient les ennemis dans les ruës. *Vau. Quin. l.* 4. Ils se voyoient *assommer* comme des bêtes. *Vau. Q. Curce l.* 5. *ch.* 3.)

Assommer. Terme de boucher. Tuer à coups de hache. (Assommer un beuf.)

Assommer. Accabler. Ce mot se dit quelquefois des choses qui incommodent & qui pèsent trop. Quand on charge trop un cheval, cela est capable de l'*assommer.*)

* *Assommer.* Ce mot se dit figurément des choses qui chagrinent & qui abatent l'esprit, & il signifie acabler. (Je n'en puis revenir, & tout ceci m'assomme. *Mol. Tart.* Pour moi qu'un froid écrit *assomme* ; la perte d'un procès l'assomme ; cette afliction l'*assomme.*)

ASSOMPTION, *s. f.* Ce mot vient du Latin, *Assumptio*, prononcez, *asomption.* Il signifie une Fête que l'Eglise Romaine célèbre tous les ans le 15. d'Août, en memoire du jour que la Sainte Vierge fut enlevée au Ciel. (L'an 1300. le Pape Boniface VIII. ordonna qu'aux Fêtes de Noël, de Pâques, de Pentecôte & de l'*Assomption*, on fit le service avec toutes les solemnitez ordinaires *Cost. Lett. T.* 2. *l.* 242.

Assomption, *s. f.* Ce mot en termes de Logique signifie quelquefois la seconde proposition d'un Sillogisme.

Assomption. Terme *d'Imager.* Image qui represente le mistère de l'Assomption. (Acheter une Assomption.)

ASSORTIR, *v. a.* *J'assortis*, *j'assortissois* ; *j'assortis*, *j'ai assorti.* Terme de *Marchand.* Ce mot se dit des étoffes de laine ou de soie, des rubans, &c. Et il signifie acompagner une étofe de laine ou de soie de quelque autre étofe, ou de quelque ruban qui ressemble à peu-prés, ou qui lui convienne. (Il faut *assortir* ce drap de quelque jolie doublure, de quelque tafetas, ou de quelque ruban. Cette garniture *assortit* bien cet habit, c'est à dire, lui convient bien.)

Assortir sa Boutique. Terme de *Marchand.* C'est se fournir de toutes les choses qui regardent le trafic qu'on fait. On dit dans le méme sens *s'assortir*, *v. r.* Et à l'egard des Libraires, il signifie se pourvoir de toutes sortes de livres. (Tel & tel Libraire n'etoit autrefois qu'un pauvre regratier de Livres, à cette heure il commence à s'assortir.

Assortir. Terme de *Chapelier.* Mettre la forme dans un Chapeau en blanc. (*Assortir* un Chapeau.)

* *Assortir*, *v. a.* Ce mot se dit figurement, & signifie faire convenir, faire acorder l'un avec l'autre. (L'amour *a assorti* leurs cœurs. Ils ont des calomnies *assorties* a toute sorte de personnes. *Pasc. l.* 5]

* *Assorti*, *assortie*, *adj.* Convenable. (On dit en ce sens, *ce mariage est mal assorti*, c'est à dire que le mari & la femme sont de diferente humeur, ou de condition inegale.)

Assorti, *assortie*, *adj.* Terme de *Marchand.* Qui a dans sa Bouti-

que toutes les Marchandises qui sont propres à son négoce. [Marchand, ou Mercier bien *assorti*.] On dit d'un Libraire, qu'il est assorti de toutes sortes de Livres (*R*. est bien *assorti*, sa boutique est assortie de toutes sortes de Romans suranez.)

Assortiment, *s. m.* Acompagnement, ce qui a du raport à une chose avec laquelle on le met (Un bel *assortiment*; un *assortiment* fort propre, fort joli, fort galant, fort leste. Acheter un *assortiment* de plusieurs sortes de Marchandises.)

Assortiment, *s. m.* Terme de *Libraire*. Ce sont plusieurs sortes de Livres, qu'on n'a pas imprimez, & qu'on a des autres Libraires. Un Libraire dira; j'ay un bel *assortiment*. J'ai beaucoup d'*assortiment*. Ce sont des Livres *d'assortiment*.

Assortissant, *assortissante*, *adj.* Il se dit des choses qui ont du raport les unes avec les autres. (Voila de plaisantes idees, & bien *assortissantes* à celles que vous allez voir. *Cleante*, *T. 2. Let. 6*)

Assoupir, *v. a.* Donner une pente au sommeil. Endormir à demi. (Le pavot assoupit.)

Je vois de tous côtez sur la terre & sur l'onde,
Les pavots qu'elle seme *assoupir* tout le monde.
Mal. poës. l. 5.)

Il étoit assoupi de la débauche. *Vaug. Q. Curce. l. 8.*

* On dit figurément que *le vin assoupit l'esprit*.

* *Assoupir*. Apaiser. (Assoupir une querelle, ses ennuis, une mauvaise afaire. *Abl. Assoupir une sedition*, *assoupir* un procès.)

S'assoupir, *v. r.* S'endormir. Etre abatu de sommeil, ou de quelques vapeurs. (Il se couche & s'assoupit.)

Assoupissement, *s. m.* Prononcez *assoupissemān*. Foiblesse de la faculté imaginative obsedée d'une humeur froide & humide, qui donne une pente au sommeil. *Deg.* (Quand te reveilleras-tu d'un si long *assoupissement*. *Abl. Luc*)

* *Assoupissement*, *s. m.* Ce mot au figuré signifie manquement d'aplication pour une chose qui nous regarde; négligence & peu de soin de ses afaires. (Il est dans un *assoupissement* efroiable, épouvantable, honteux. Ce pécheur est revenu de son *assoupissement*. Il est sorti de son *assoupissement*.)

Assouplir, *v. a.* Terme de *Manege*. Rendre souple. (*Assouplir* un Cheval.)

Assoupli, *assouplie*, *adj.* Qui a été rendu souple.

Assourdir, *v. a.* Ce mot se dit des personnes. Rendre sourd, ou presque sourd à force de bruit. (*Assourdir* une personne. On dit que le bruit des Cataractes du Nil assourdit ceux qui habitent aux environs.)

Assourdi, *Assourdie*, *adj.* Qui est devenu sourd, qui a été rendu sourd.

Elle feint de parler, c'est moi qui n'entens goute,
Le cousin de César est assourdi sans doute.
Scar. Dom Japhet. a. 3. sc. 4.)

S'assourdir, *v. r.* Devenir plus sourd. (Ceux qui ont quelque durete d'oreilles *s'assourdissent* tous les jours en vieillissant)

Assouvir, *v. a.* Rendre saoul, remplir de viande. (Cet homme est un si grand mangeur, qu'il est impossible de l'*assouvir*.)

* *Assouvir*, *v. a.* Ce mot se dit au figure, & il signifie contenter, satisfaire. (*Assouvir* sa passion, sa colere, sa rage, son ambition. *Vaug. 2. C. l. 8. c. 6.* Ce Tiran ne se peut assouvir du sang qu'il fait repandre.)

Assouvissement, *s. m.* Ce mot signifie l'*action d'assouvir*; mais il n'est pas fort usité dans les discours ordinaires, & on croit qu'il pourroit mieux trouver sa place en des matiéres de pieté qu'en d'autres. En efet, j'ai oui un Predicateur poli, se servir du mot d'*assouvissement* en cette sorte (Ils sont tellement abandonnez de Dieu, qu'ils ne songent qu'à l'*assouvissement* de leurs infames plaisirs.)

Assujetir, *v. a.* Vaincre, donter, soumettre, obliger d'observer (Assujetir ses ennemis. *Abl. Ret.* Assujetir la Riviere du Lis. *Mr. de la Roche-foucault.* On l'assujetit à un nouveau Seigneur. *Patru. plaidoïe 7.* Assujetir à la règle. *Patru plaidoïe 16.*)

* *Assujetir* Vaincre par ses charmes. (Ses yeux ont assujeti mille cœurs. *Voi. poe.*

S'assujetir, *v. r.* Je me suis assujeti, je m'assujetissois, je me suis assujeti. Se captiver. Se soumettre. Se contraindre à faire, à observer quelque chose (J'ai beau m'assujetir, me tenir auprès d'elle, *Gom. poe.* S'assujetir à la régle. *Vau. Rem.* Quand on veut bâtir ou fortifier une place, il faut *s'assujetir*, à la situation des lieux, au terrein, &c. Il faut *s'assujetir* aux conditions portees par le contract.)

Assujetissement, *s. m.* Sujetion, soumission (C'est une discipline qui a ses assujetissemens, *Abl. Luc.* David, Pseaume 61. parle de l'assujetissement d'une ame humble à Dieu. *Port-Royal, ps.* Les maris paient la fidelité de leurs femmes d'un grand *assujetissement*. *S. Evremont in 4. p. 207.*)

Assurance, *s. f.* Sureté. (Prendre des maisons pour assurance. *Abl. Tac.* Il me faut de votre cœur une pleine *assurance*. *Mol.* Donner des *assurances* a quelqu'un *Abl.* Quand on prête de l'argent, on veut avoir des *assurances*. Il lui a donné une promesse pour assurance.)

Assurance. Hardiesse Fermeté. (Personne n'avoit l'assurance de l'aprocher. *Vau. Quin. l. 9.* Donner de l'assurance au soldat. *Abl.*

Assurance Confiance. (Il faut mettre son *assurance* en Dieu Il n'y a point *d'assurance* en la fortune, ni en toutes les choses de ce monde. Il n'y a point *d'assurance* au tems.)

Assurance. Terme de *Négotians sur mer* C'est un contrat par lequel un Marchand répond à un particulier des marchandises qu'il a sur mer, & pour cela ce particulier doit donner une certaine somme dont on est convenu par le contrat. (Faire une *assurance*. Passer un contrat *d'assurance*.

† *Assurance de panier*. *Terme de vanier*. Osier qui est sous l'osier tors qui fait l'anse du panier.

Aller d'assurance. *Terme de chasse*. Qui veut dire, que la bête va au pas & sans crainte.

Assuré, *assurée*, *adj.* Sûr. Certain. (Il est *assuré* de la vie. Se tenir *assuré* contre les entreprises des méchans. *Abl.* Sa perte est *assurée*.)

Assuré, *s. m.* Terme *de gens qui trafiquent sur mer*. C'est le Marchand à qui l'on a fait un contrat d'assurance pour les marchandises qu'il a sur mer, dont on lui a promis la garantie. (*L'assuré* paye à son *assureur* tant pour cent.)

Assurément, *adv.* Certainement (Cela est assurément vrai)

Assurer, *v. a.* Rendre seur (Assurer une dette. *Le Mai.* Assurer sa retraite. *Vau. Quin.* Il a couru à la tête du travail pour assurer le combat par sa presence. *Sar. Tro*)

Assurer Rendre certain d'une chose Dire qu'assurément une chose est, ou n'est pas (Assurer une chose sur sa foi.)

* *Assurer* Rendre plus hardi, plus courageux. (Assurer le courage des soldâs. *Abl.*]

S'assurer, *v. r.* Se rendre seur d'une chose (S'assurer la couronne, *Vau. Quin. l. 10.*

On dit *s'assurer* d'une maison, d'un cheval, &c. pour dire la louer, l'arreter, le retenir en donnant des gages

On dit que par le long usage on *s'assure* la main pour écrire, ou pour faire quelqu'autre travail délicat, c'est à dire qu'on la rend plus ferme & plus hardie.

On dit aussi *assurer* un Faucon, pour dire l'aprivoiser & le rendre plus hardi.

Assurer, *v. a.* Terme de *Marchands qui trafiquent sur mer*. C'est répondre d'un Vaisseau qui va en mer, & des marchandises qu'on a sur des Vaisseaus.

Assureur, *s. m.* Terme de *Marchand de mer*. C'est celui qui répond des Vaisseaus ou de la marchandise qu'on met sur des Vaisseaus. (*L'assureur* exige une certaine somme de celui à qui il répond que le Vaisseau arrivera à bon port, & de la valeur de la marchandise, si elle vient à être perdue)

A S T.

Asterisme, *s. m.* Ce mot est Grec & est un terme *d'Astronomie*. Il signifie *constellation*.

Asterisque, *s. m.* Petite marque en forme d'étoile qu'on met dans les livres pour renvoi (Marquer d'un asterisque)

Astme, *s. m.* Ce mot vient du Grec & se prononce, comme il est ecrit. Toutefois quelques-uns ecrivent & prononcent *asme* Il signifie *courte haleine* c'est une obstruction du poûmon, qui produit une frequente & dificile respiration sans fievre. (*Il* [illegible] d'un astme [illegible]. C'est un *astme* tres incommode, tres-facheux Il a un *astme*. Il est incommodé d'un *astme* depuis long tems.)

A, med 100

Asmatique, *adj. & s.* Celui ou celle qui a un astme, qui respire avec dificulté, qui a la courte haléne. (Il est asmatique depuis un an.)

ASTRAGALE, *s. f.* Terme d'*Architecture*. Petits membres ronds qui se mettent aux corniches, aux architraves, & aux chambranles, & qui s'appellent ordinairement *Talon*.

ASTRE, *s. m.* en Latin *Astrum*. Corps lumineux qu'on voit au Ciel. Etoile. (les Planettes sont des *Astres*. Les etoiles fixes sont les *Astres* du Firmament. Contempler, observer les *astres*. On a découvert de nouveaux *astres* dans le Ciel Les Cométes sont des *astres*. Un *astre* brillant.) Ce mot *astre* se prend quelquefois en Astrologie pour une figure céleste. (Sous quel *astre* cruel l'avez-vous mis au jour? *Racine*. Le Sage commandera aus *Astres*.) les Poëtes nomment le Soleil, *l'astre du jour*, & la lune, *l'astre de la nuit*.

* *Astre*. Beauté brillante & éclatante. Eclat lumineux. (Les yeux de Philis sont des astres doux & benins. Astre qui se leve au Nord. *La Suze*.)

ASTREINDRE, *v. a. J'astrein*, *j'ai astreint*, *j'astreignis*, *j'astreindrai*. Contraindre, obliger a quelque chose. (Le degoût qu'on a des sciences vient de ce qu'on est obligé de s'astreindre a la métode pour l'instruction. *Abl. apophth. préface*.)

Astringent, *astringente*, *adj. Terme de Medecin*. Il vient du Latin *astringens*, qui est de qualité froide & qui resserre. (Remede astringent. Emplâtre astringente. L'eau de plantin est *astringente*.)

ASTROLABE, *s. m.* Instrument avec lequel on observe la hauteur, la grandeur, le mouvement & la distance des astres.

ASTROLOGIE, *s. f.* Science qui considére la qualite & la vertu des signes & planettes avec les effets que ces signes & ces planettes produisent sur les choses de la terre. Les Ethiopiens ont les prémiers decouvert l'Astrologie, a cause que leur Ciel est sans nuage, *Abl. Luc. T. 2.*)

Astrologie judiciaire Science par laquelle on prétend prédire l'avenir en observant les astres. (On rencontre toujours quelque imposteur qui fait profession de l'Astrologie judiciaire. *Abl. Luc. T 2.* L'astrologie judiciaire est quelquefois permise, & quelquefois defenduë. Elle est permise, étant apuyée sur des principes universels & invariables; & défenduë quand elle prédit avec assurance des choses casuelles, & qui dépendent de Dieu. *Thiers superstitions, ch. 22.*)

Astrologique, *adj.* Qui est d'astrologie. Qui regarde l'astrologie. (Cause astrologique. Figure astrologique, prédiction Astrologique.)

Astrologue, *s. m.* Celui qui considére la qualité & les vertus des signes & des planettes (Les Dames de la Cour de Caterine de Médicis n'eussent osé rien faire sans consulter quelque Astrologue. *Thiers, Supert. ch 22.*)

ASTRONOMIE, *s. f.* Science qui considére la grandeur, les mesures & le mouvement des etoiles & des corps célestes.

Astronome, *s. m.* Celui qui considere la grandeur, les mesures & le mouvement des étoiles & des corps célestes.

Astronomique, *adj.* Qui est d'astronomie. (Calcul astronomique, Heure astronomique. Le Poëte Manilius dit que les vers astronomiques n'ont pas un air poli.)

ASYLE. Voyez *Azile*.

ATA

ATACHE, *s. f.* Lien (Elles s'emboitoient l'une dans l'autre sans ferrement, ni atache *Abl. Tac.*)

Atache de moulin à vent, Grosse piéce de bois plantée debout au milieu du moulin à vent pour le soutenir.

Atache, Agrement. Permission (On ne les recevoit point sans atache)

* *Atache*. Aplication, ardeur (Joüer avec atache. Il a plus d'atache a Dieu qu'à toute autre chose. *Port Royal.*)

* *Atache*. Engagement volontaire. Atachement (Vivre sans atache.)

* *Atachement*, *s. m.* Engagement. [Les attachemens de la terre. Je suis libre sans engagement, sans atachement, sans liaison. *Psal. l. 17.* Honteux atachemens de la chair & du monde. *Corneille.* L'atachement qu'il a auprés de son Prince est une véritable servitude.]

* *Atachement*. Passion, ardeur. Zèle. [Il a un grand atachement pour cette belle. *Voi. l. 82.* L'atachement qu'il a pour son Prince lui fait négliger ses propres interêts. Un si honteux *atachement* lui causoit un grand chagrin. *Arioste moderne. T. 2.* Moi, je n'aprouvois point ce bas atachement. *Scarron, D. Iaphet. a 1, sc. 1.*]

Atacher, *v. a.* Lier, ficher, coudre une chose à une autre. [Le neud qui atachoit le joug au timon étoit fait d'écorce. *Abl. Ar. l. 2. c 2.* Atacher un clou Atacher la ceinture au haut-de-chausse]

* *Atacher*. Engager. Unir. Joindre. [Mon devoir m'atache auprés d'elle. *Gon. Poe.* Ce n'est pas ta bonne fortune qui nous atache à toi. *Vau. Quin l. 5.* Le Ciel n'atache point mon bonheur à ses jours *Racine, Iphigenie a 5 s 2.*]

S'atacher, *v. r.* Se prendre a quelque chose. [Quand on se néie, on s'atache à tout ce qu'on trouve]

* *S'atacher*. S'apliquer, se mettre ardemment à quelque chose: Se donner tout entier à une personne, s'y dévoüer. [S'atacher à l'étude, à son devoir, au barreau. Il y a des gens qui ne s'atachent jamais à dire ces deux paroles *bo* [illegible] *Pas l. 9.* S'atacher auprés d'un grand Seigneur. Je m'atache à tout vôtre destin. *Mol. Fem.*]

S'atacher. Demeurer ferme à quelque chose, n'en pas démordre [S'atacher à l'Evangile. *Pas. l. 7.* S'atacher a une opinion. *Pas. l 5.*

S'atacher. Avoir de l'atachement. [Sont ce des hommes que ces jeunes blondins, & peut-on s'atacher à ces animaux? *Mol. Ava.*]

ATAQUE, *s. f.* Choc, commencement de combat, & il signifie aussi un combat. [Une *ataque* furieuse, vigoureuse, rude, sanglante, crüelle Faire une *ataque*. Donner, commencer une *ataque*. Soutenir courageusement une ataque, repousser une *ataque* avec vigueur, avec courage. Entreprendre une ataque avec cœur.]

Ataque. Ce mot se dit en parlant de siége de Ville, & il signifie tout ce que font les Assiégeans pour emporter une place, ou quelcune de ses parties. [Une vraie, une fausse ataque. Presser vigoureusement une ataque. Favoriser une ataque. Commander une ataque]

Fausse ataque. Ces mots signifient tout le travail que font les Assiégeans pour obliger les Assiégez à faire diversion & ainsi les vaincre plus facilement; & afin de favoriser les véritables ataques. [Faire une fausse ataque]

* *Ataque*. Ce mot se dit au figuré, des personnes, & signifie tout ce qu'on écrit avec esprit pour choquer quelcun [*Ataque* fine, delicate, spirituelle, galante, agréable, charmante. Daucour, dans ses sentimens de Cléante, a donné d'ingénieuses *ataques* au P. Bouhours: ce livre est divertissant, & mérite d'étre lû. On lui a donné quelques *ataques* sur son avarice.

* *Ataque*. Ce mot se dit aussi des commencemens de quelque maladie. [Il a déja eu quelques *ataques* de fiévre, de goute, &c.]

* *Ataque*. Ateinte. Insulte. [Donner une ataque à quelqu'un. Le riche est exposé aux ataques du Démon. *Maucroix, Homelie. 2.*]

Ataquer. *v. a.* Commencer une ataque, ou une querelle. Commencer à batre, détruire, combatre. [Ataquer une place. Ataquer l'ennemi Ataquer une proposition.]

* *Ataquer*. Ofencer. [Ils attaquent la memoire de vôtre pére. *Vau. Quin. l. 8.*]

S'ataquer, *v. r.* Se prendre à quelqu'un. Ataquer quelqu'un. [Il ôtera l'envie à tout le monde de s'ataquer à lui. *Abl. Ret.*]

ATE.

ATEINDRE, *v. n. J'ateins*, *j'ateignis*, *j'ai atteint*. Pouvoir toucher à une chose qui est un peu haute. (Un renard ne pouvant ateindre aux raisins d'une treille, dit qu'ils n'étoient pas mûrs. *Port-Royal, Phedre.*]

Ateindre, *v. n.* Arriver, Parvenir. [Tu aspires où tu ne saurois ateindre. *Vau. Quin. l. 7.* Je croi qu'ils pourront ateindre à la vertu de leurs peres. *Voi. l. 41.* Ce verbe est aussi *actif*. Ateindre l'âge de 15. ans. *Vau. Quin l 8 c. 6.*

Ateindre, *v. a.* Toucher, assener. [Ceux qui lançoient des javelots ne pouvoient ateindre les frondeurs. *Abl Ret.*)

Ateindre. *v. a.* Atraper à force de courir, ou de marcher. [Tu as

beau suivre les Seites, je te défie de les ateindre. *Vau. Quin. l. 7.*)

* *Ateindre, v.a.* Au figuré, il signifie, aller aussi loin, s'élever aussi haut qu'un autre qu'on considere à cause de l'élevation du rang où il est.

Ce guide est sans defaut,
Animez-vous, Damon, de l'espoir de *l'ateindre.*

Ateint, ateinte, adj. Touché. Frapé. Blessé. [*Ateint* d'un coup de fleche. Elle fut *ateinte* d'un coup de pierre. Ceux qui etoient *ateints* de ce mal recitoient des Tragedies *Abl. Luc.*]

* *Ateint, ateinte, adj.* Ce mot au figuré veut dire *touché*, qui ressent quelque mouvement de quelque passion, ou d'autre chose aprochante.

[Heureus, de qui l'ame est *ateinte*
D'amour, de respect & de crainte,
Pour la Majesté de son Dieu.
God. poes. 2. part.
Je ne viens pas ici pour troubler une plainte,
Trop juste à la douleur dont vôtre ame est *ateinte.*
Corn. Pomp. a. 5. sc. 2.
De quel nouveau souci vous montrez-vous *ateinte?*
Flore, opera act. 3 sc. 2.]

* *Ateint, ateinte, adj.* Il se dit en parlant d'une personne acusée de crime, & il signifie *convaincu.* [Le trouvant *ateint* de plusieurs concussions, il le fit mourir. *Vaug. Q. Curce l. 9. c. 8.* Quiconque boira & mangera avec une personne condannée sera *ateint* du même crime. *Voi l'histoire de Pologne.*] *Ateint*, & *ateinte* sont plus usitez en termes de Palais qu'en tout autre stile. Les conclusions portent que l'acusé est *ateint & convaincu* d'avoir volé. *Daucour, plai. 2.*

Ateinte, s. f. Coup leger. [Il a reçu une ateinte au bras.]

Ateinte. Ataque. Coup. [Donner des ateintes à quelqu'un. Vous n'eutes jamais à faire à une personne si hors de vos ateintes. *Pas. l. 17.* J'ai reçu de vos yeux une ateinte fatale. *Gon. Poe.* C'est une ateinte à son honneur. Il a eu une rude ateinte, une cruelle ateinte. Se mettre hors des ateintes de la Satire. Le tems qui detruit tout, ne pourra jamais donner d'atteinte à la gloire de D'Ablancour. *Voyez Ablancour vangé.*

Il me fait ressentir les crüelles *ateints*
De ce qu'ont de fâcheux les soupçons & les craintes.
La Suze, poësies.

Ces nouvelles m'ont donné une cruelle ateinte. *Mol. Scap. a. 1. sc. 3.* C'est à dire m'ont touché tres sensiblement.

Ateinte, s. f. Terme de *Maréchal.* C'est un coup qu'un cheval reçoit d'un autre cheval, ou qu'il se donne lui-même au pié. [Ce cheval a reçu une rude *ateinte.* Vôtre cheval s'est donné une *ateinte.*]

* *Ateinte, s. f.* Ce mot, en parlant de goute, de fiévre, ou de quelqu'autre maladie, signifie *ataque.* [Une petite, une legére *ateinte* de fiévre, une forte, violente, furieuse, fâcheuse *ateinte.* Les gens qui boivent trop & qui se divertissent trop sont bien heureux, quand ils en sont quittes pour quelques légéres *atteintes* de goute.]

ATEL, *s. m.* Terme de *Charrier.* Maniére de petit ais, ou de late courbée qui s'éleve au dessus du colier du cheval de harnois, [Atel cassé.]

Atel. Terme de *Potier.* Morceau de bois qu'on se met au doigt pour lever la potterie qu'on fait sur la rouë.

Atelage, s. m. Quatre chevaux de carosse, de charruë, ou de harnois. Quatre beufs pour le chariot ou pour la charruë. [Atelage tout neuf. Atelage de beufs. Balzac, *dans ses entretiens, entr. 20.* trouve que l'atelage du chariot de Venus, si fameux dans les Poëtes Anciens & modernes, est ridicule, & qu'il valoit mieux ateler au chariot de cette Deesse, des Autruches que des moineaux ou des cignes.]

Ateler, v. a. Atacher des chevaux, ou des beufs à un chariot à une charrue, &c. [Les heures atellent les chevaux du Soleil. *Abl. Luc.* La charette étoit atelée de quatre beufs. *Scar. Rom.* Les chariots etoient atelez à quatre chevaux de front. *Vau. Quin. l. 9. c. 8.*

[*Ateler les chevaux au carosse.* On pourroit parler de la sorte, mais on dit d'ordinaire *mettre les chevaux au carosse.*]

ATELIER, *s. m.* Lieu où travaillent les peintres, les sculpteurs, les maçons, les potiers. Les *ateliers* doivent être exposez au Septentrion. *Vitruve, abrégé, 1. part. ch. 3.*

Ateliers de vers à soie. Piliers, ou soliveaux dressez dans une chambre avec des perches, des claies, & des rameaux, ou les vers à soie filent. *Isnard.*

ATELLE, *s. f.* Petit ais, ou éclisse qu'on lie autour d'un membre rompu pour le tenir en etat, jusqu'à ce qu'il soit gueri.

ATELOIRE, *s. f.* Cheville ronde qui se met dans le timon des afuts des piéces d'artillerie, & dans ceux des chariots, & des charettes.

ATENDRE, *v. a.* Demeurer dans un lieu jusques à ce qu'une chose, ou une personne arrive. Etre dans l'atente de quelque chose. [*Atendre* une maîtresse. Il crut que ce seroit une folie *d'atendre* à les ataquer que leur cavalerie fût de retour. *Abl. Ces.* On doit atendre long-temps à se marier. On l'atend de pié ferme.]

Atendre. Esperer. (On *n'attend* rien de bon de cette maladie.) Atendre son salut de la misericorde de Dieu. *Arn. Conf.* Les Juifs *atendent* encore le Messie. Il *atend* la succession de son oncle. *Atendre* une ocasion favorable. On dit aussi *s'attendre* à quelque chose. Il ne s'atendoit pas à perdre si soudain l'objet de ses apas. *Ram. d.* Et en parlant des choses qui aparemment arriveront. On dira *je m'atens bien* qu'il feroit ce pas de clerc, & qu'il gâteroit cette affaire.

† On dit proverbialement : *On l'attend comme les Moines font l'Abé*; c'est à dire en se metant à table, & commençant toujours à diner. *Il ennuye à celui qui atend.* On dit *atendre quelcun au passage*; c'est à dire, dans quelque ocasion favorable.

† On dit en matiere de nouvelles. *Il faut atendre le boiteux*; c'est à dire, celui qui en aporte la confirmation.

En atendant, sorte de *Gerondif.* C'est à dire, *jusqu'à* (Trinquons toujours *en atendant* nos amis. Prenez toujours ce present, *en atendant* mieux.

En atendant. Ces mots se mettant à la fin de la phrase, ou du sens, font une maniere *d'adverbe*, & ils veulent dire *cependant.* [Mr. sera bien-tôt de retour, tenez, voila un livre de Mr. P. lisez-le pour vos pechez *en atendant.*]

* *En atendant que.* Maniere de *conjonction*, qui signifie *jusqu'à ce que* & qui regit le Subjonctif. Cette conjonction est presque suranée. Je vai tout doucement devant, *en atendant qu'il vienne.*]

ATENDRIR, *v. a.* Faire devenir plus tendre. (Atendrir de la viande.)

† *Atendrir.* Emouvoir. Donner de la pitie. (Pour atendrir mon cœur aux larmes *Ra...*)

S'atendrir, v. r. Ce mot au propre, se dit de la viande. C'est devenir plus tendre. [La viande *s'atendrit* lors qu'elle est un peu gardée, ou quand on la bat.]

* *S'atendrir, v. r.* Au figuré, il signifie etre touché de pitie, avoir de la compassion, s'émouvoir. [une maîtresse *s'atendrit* par la persévérance qu'on a à l'aimer. C'est un cœur de rocher qui ne *s'atendrit* point.

Je pressai, l'on se defendit,
Je persistai, l'on *s'atendrit.*]

ATENDU QUE, *conj.* Cette conjonction est plus du Palais que du beau stile. Vuque. Puisque. [*Atendu* qu'une plus longue contention pourroit causer quelque froideur. *Atendu que* Jean XXII. vers l'an 1320. revoqua la pluralité des benefices mais il n'en usa de la sorte que pour ses propres interêts *atendu qu'il* étoit habile à trouver les moiens d'augmenter ses finances, *Amelot, des Benefices...*]

ATENTAT, *s. m.* Entreprise sur la vie d'une personne. (Il a commis un horrible atentat.)

Sous couleur de punir un injuste *atentat*
Des meilleurs combatans il afoiblit l'Etat.
Corn. Cid. a. 4. sc. 5

† * *Atentat.* Entreprise criminelle. [Toute aprobation qui marche devant la sienne est un *atentat* sur ses lumieres. *Mol. Cri. sc. 5.* C'est un *attentat* contre l'autorité Royale. *Fevret, traité de l'abus, l. 1.*)

† *Atentatoire, adj.* Terme de *Palais.* Qui est fait contre les régles [sentence attentatoire)

ATENTE, *s. f.* Esperance [Toute mon atente est au Seigneur. *Arn.* Metre son atente en Dieu. *Arn.* C'est en Dieu que je mets toute mon *atente. Port-Roval, Ps. 61.*)

* *Atente, s. f.* Prevoyance d'une chose qui doit arriver. [Les bien-faits de son maitre ont surpassé son *atente.* Ce jeune homme

homme n'a point trompé l'*attente* qu'on avoit de lui.]

Pierres d'atente. Termes d'*Architecte*. Ce sont des pierres qui avancent d'espace en espace, à l'extremité d'un mur, pour en faire la liaison avec celui qu'on a dessein de faire aupres.

* On se sert aussi de ces mots en parlant d'un dessein que l'on veut continuer.

Table d'atente. Ce mot se dit d'une pierre, d'un quadre, ou autre place, où l'on a dessein de mettre quelque inscription, ou de faire quelqu'autre ouvrage.* on dit, au figuré, que l'esprit d'un jeune homme est une *table d'atente*, voulant dire qu'il est capable de recevoir les impressions qu'on lui voudra donner.

ATENTER *v.a. & n.* Entreprendre sur la vie, ou sur l'honneur, &c. [Il a atenté le plus grand de tous les crimes en la persone de son Roi. *Vau. Quin l.6. c.3.* Atenter sur la vie d'une personne par les charmes & par le poison. *Abl. Tac.* Atenter à la vie de son ennemi. *Pas. l. 7.* Atenter a la pudicité *Vau. Quin. l. 3. c. 12.* Sur nôtre liberté chacun veut atenter. *Desh. Poes.*)

ATENTIF, *atentive*, *adj.* Qui a de l'atention. (Etre *atentif* à son travail. *Vau. Quin. l. 4.* *Atentif* a son devoir) Le mot d'*atentif* étant devant un verbe, regit l'infinitif avec la particule *a* (Il étoit *atentif* à oüir ce qu'on lui disoit de bon *Abl. Apoph.* Ils étoient *atentifs* à le regarder monter au Ciel. *P. R. Act. des Apotres.* Mon Dieu, soyez *atentif* a mes paroles, & exaucez-moi. *P. R. Ps. 54. Scar. Rom. com. T. 1. c. 13.*)

Atentivement, *adv.* Avec atention. [Ecouter atentivement.]

Atention, *s. f.* Prononcez *atancion.* Aplication d'esprit. Il vient du Latin. [Une grande *atention* Il n'y a rien qui soit digne de vôtre atention. *Abl. Luc.* Je donnai assez d'atention à ce qu'elle dit. Reveiller l'*atention* du Lecteur. *Abl. Luc.* L'esprit n'aporte pas une égale *atention* à toutes choses. Faire languir l'*atention* des spectateurs. *S. Evr. des Comedies Angl.*)

ATENUE', *atenuée*, *adj.* Abatu de maladie Afoibli [Il est fort atenué *La Chamb.* Il est atenué par les austéritez. *Maucroix, Schisme.*]

ATERRER, *v. a.* Ce mot veut dire, jetter par terre. Il vient de l'Italien, *aterrar*, mais il vieillit, on dit en sa place, *terrasser.*

> [Il n'est orgueil endurci
> Que brise comme du verre
> Sous tes piez il s'aterre.
> *Malh. Poes. l. 2.*]

Aterré, *aterrée*, *adj.* Abatu, terrassé. (Homme aterré, bête aterrée.)

* *Aterré*, *aterrée*, *adj.* Acablé, abatu (Le coup dont je suis *aterré*, c'est de voir que vous me préferiez un rival. *Mol. D. Garcie*, *a. 3. Sc. 1.*)

ATESTATION, *s. f.* Prononcez *atestacion.* Témoignage qu'on donne a quelcun Donner une *atestation.* Les *atestations* ne sont point recevables, a moins qu'elles ne soient données par des personnes publiques Sur l'*atestation* du Medecin, il a obtenu la permission de manger de la chair en careme.)

Atester, *v. a.* Rendre témoignage. (Atester la verité. *Port-Roial Logique 4. p. ch. 12.*)

Atester. Prendre pour témoin [J'ateste les Dieux que. *Abl. Ret. l. 7. c. 7.* Ils atestent contre lui les Dieux & les hommes. *Abl. Tac.* J'en ateste toute la Ville.]

ATH. ATI.

ATHANASE, *s. m.* Nom d'homme qui signifie *immortel.* S. Athanase étoit un fameux Docteur de l'Eglise.

ATHE'E, *s. m. & f.* Ce mot vient du Grec; & en général il signifie une personne qui n'a point de Dieu, qui ne croit pas qu'il y ait un Dieu: & on donne assez ordinairement ce nom à une personne qui s'opose à une Religion reçüe, & que l'on reconnoit pour veritable. *Bacon. Oeuvres morales & politiques, ch. 12.* En quelque sens qu'on prenne le mot d'*Athée*, il est masculin, quand on parle d'un homme, & féminin quand on parle d'une femme [On dit Mr. N qui fait tant le devot, est un *vrai Athee.* Cette Dame est une *franche Athée*, & sa devotion n'est que grimace. Le mot d'*Athée*, est par malheur plus en usage parlant des hommes que des femmes. Un *Athee* est haïssable, détestable, & digne du feu. Epicure & Lucien parmi les anciens, passent pour d'insignes *Athées.* Dieu n'a point fait de miracles pour *confondre les Athées*, parce que ses Oeuvres parlent assez pour leur faire voir leur erreur. Les plus grands *Athées* sont ordinairement les *hipocrites*, ils font semblant d'aimer les choses saintes, & ils s'en moquent dans l'ame. Les *Athées* sont d'autant plus détestables qu'ils tâchent d'en faire d'autres. Les *Athées* sont des gens dont il faut courageusement combatre la conduite.

Athée, *adj.* Qui est d'Athee, impie. [C'est une *opinion Athée* qui mérite d'etre condamnée *Sentiment Athee.*]

Atheisme, *adj.* Créance athée & impie. [On l'acuse d'athéisme. *L'athéisme* est odieux, scandaleux, horrible, haïssable, détestable, nuisible. Cette opinion libertine tient de l'*Athéisme.* Les véritables Savans ne donnent point dans l'*Athéisme*; mais les demi savans, parce qu'ils n'ont pas assez de connoissance ni de Dieu ni de la Nature. On dit que les Poetes & les Médecins ont du *penchant à l'Athéisme.* Il n'y a que les foux qu'on puisse avec justice *acuser d'Athéisme.* L'atheisme est plutôt sur les lèvres que dans le cœur de l'homme. Les choses qui *conduisent à l'Athéisme.* Ce sont les divisions que l'on a sur la Religion, la mauvaise vie des Prélats, des Pretres des Abez des Moines. & l'habitude de rire des choses sacrées Si l'on se corrige de ces défaux, & qu'on acheve de réformer l'Eglise, on ne tombera jamais dans l'*Athéisme.*]

† *Atheiste*, *s. m.* C'est celui qui ne croit pas en Dieu Baudoüin de l'Academie Françoise s'est servi du mot d'*Atheiste*, mais son autorité ni celle de bien d'autres de l'Académie, ne font point de Loi. *Athéiste* est hors d'usage. [Il y a des *Athéistes* si detestables qu'ils tâchent d'avoir des disciples. *Baudouin*, *traduction des Oeuvres morales de Bacon. ch. 12.* dites, il y a des *Athées*, &c.]

ATHLETE, *s. m.* Luiteur [Un ardent, un vigoureux Athlète. Il y avoit des Athlètes qui combatoient aux jeux Olimpiques]

Athlète. Qui combat; qui a combatu [De quel honneur n'auroit on pas jugé dignes ces incomparables *athlètes* de la Foi? *Maucroix, Homelie 1.*

> On n'oublira jamais ces *Athlètes* sacrez,
> Que le glaive infidele a jadis massacrez,
> *God. Poes. 2. part. Egl. 2.*]

ATHMOSPHERE, *s. f.* Mot Grec, qui signifie, le bas étage de l'air chargé de vapeurs. &c

ATIE'DIR *v. a.* Ce mot n'est pas fort usité au propre, & en sa place on dit d'ordinaire *devenir tiede.*

* *Atiédir* Rendre plus froid [Vos froids raisonnemens ne feront qu'*atiédir* le spectateur. *Depreaux*]

* *S'atiédir*, *v. r.* Devenir froid. N'avoir plus tant d'amitié ni d'ardeur.] Elle commence à s'atiedir Son courage s'est atiédi. *Rampale, Idi. l. 4.*]

Atiédissement, *s. m.* Quelques uns aprouvent ce mot, & les autres ne le peuvent soufrir On ne s'en sert qu'en matiére de devotion, & il signifie *tiedeur*, *relâchement.* [On tombe dans l'*atiédissement* par l'ardeur de la concupiscence L'ardente priére étoufe en nous l'*atiedissement*]

† ATIFE', *atifee adj.* Paré, ajusté. Ce mot est burlesque & se dit des personnes. ou des choses qui ont l'air de quelque personne. (Le Baron de la Crasse est quelquefois plaisamment *atifé.* Allez y sans être *atifée.* *Voit poes.*)

† *Atifer*, *v. a.* & *s'atifer*, *v. r.* Sont des mots burlesques pour dire *ajuster*, *s'ajuster.*

† *Atifets*, *s. m.* Ajustemens de femme. Parure.

† S'ATINTER, *v. r.* Ce mot a vieilli, & il se dit proprement des femmes, & il veut dire, *s'ajuster avec trop de soin*, *se parer avec trop d'afectation.* La plus part des femmes un peu coquettes, passent la moitié de leur vie a *s'atinter.*)

ATIQUE, *adj.* Qui est d'Athenes. Autour d'Athenes (Stile Atique Pais Atique.)

Atique. Terme d'*Architecture.* Petit ordre posé sur un autre beaucoup plus grand Il a été ainsi apellé, parce qu'il a été mis en usage par les Atheniens.

ATIRAIL, *s. m.* Hardes. Bagage. Suite Tout ce qui est nécessaire pour le service de quelque machine, pour l'execution de quelque entreprise, pour la commodité de quelque voiage. (Le Canon demande un *grand atirail.* Il faut bien de l'*atirail* pour equiper un Vaisseau Il laissa tout l'*atirail* & le bagage sous bonne garde. *Vaug. Q. C. l. 7. c. 5.*)

ATIRER, *v. a.* Tirer à soi. (L'ambre atire la paille ; l'aimant atire le fer.)

* *Atirer.* Avoir par adresse, atraper finement. (Atirer l'ennemi dans l'embuscade. *Abl.*

* *Atirer.* Gagner par des maniéres charmantes & agréables. (Atirer les cœurs ; atirer le respect.)

S'atirer, *v. r.* Gagner ; obtenir adroitement. (S'atirer les respects de tout le monde.)

* *S'atirer.* Se causer quelque chose qui nuit. Se mettre quelcun sur les bras qui nous fâche. (S'atirer une méchante afaire. *Abl.* Ne vous atirez-pas cette fiére beauté *Sca.*)

* *Atirant*, *atirante*, *adj.* Qui atire, qui gagne avec adresse. Charmant. (Vous admirez l'atirante sévérité de Climene. *Voi. Poës.*)

Atirante, *s. f.* C'est un nœud de rubans qu'une jeune Dame s'atache au dessus du corps de la jupe. (Une *atirante* bleue, jaune, incarnate, rouge. Avoir une jolie *atirante.*)

ATISER, *v. a.* Ce mot vient de l'italien, *attizzare*, & ils viennent du Latin *titio*, un tison. Il signifie mettre des tisons les uns contre les autres pour les faire alumer. (Atiser le feu.)

* *Atiser.* Exciter ; alumer. (Bien loin d'atiser par mes discours la fureur de vôtre emportement, je &c. *Racine, Iphigenie, a.* 3. *s.* 6.)

ATITRER, *v. a.* Aposter. (Atitrer des gens. *Abl.*)

ATO.

ATOME, *s. m.* Terme de *Philosophie.* Corps indivisible. (Un petit atome. Les atomes sont les principes des corps divisibles & composez.)

A TORS ET, A TRAVERS, *adv.* Inconsidérément. (Parler à tors & à travers.)

ATOUCHEMENT, *s. m.* Action de la personne qui touche. [Les corps durs résistent à l'atouchement. *Atouchement* lacif, impudique, déshonnête.] Les *atouchemens impurs* des hommes causent aux jeunes filles des gonorrées violentes. *Mauriceau traité de l'acouchement.*)

ATOURS, *s. m.* Parure de Dame. Beaux habits. Voïez *Dame.* [Elle a ses beaux atours ; de magnifiques, de superbes, de riches, de charmans *atours.*)

De si peu de beauté Nature m'a parée,
Qu'en mon plus *riche atour*,
Je crois, sans me flater, que je suis pour l'amour
Une heure assez induë.
Benserade, Balet de la nuit. 1. part.)

ATOUT, *s. m.* Terme de *Ieu de triomphe.* Carte qui l'emporte par dessus une autre. (Jetter un atout. On dit aussi, faire à tout.)

ATR.

ATRABILE, *s. f. Terme dont on se sert dans des traitez de Phisique.* Il signifie *bile noire.* (L'atrabile domine dans le lion. *La Chamb.*]

Atrabilaire, *adj.* Personne en qui domine la bile noire. Mélancolique. (C'est un atrabilaire.)

ATRACTION, *s. f.* Terme de *Philosophie.* Action qui atire. L'atraction n'est point cause du mouvement, mais l'impulsion.)

ATRAIANT, *atraiante*, *adj.* Charmant. (L'amour n'a rien de beau, d'atraïant ni de doux, qu'il n'emprunte de vous. *Voi. Poës.*)

Atraits, *s. m.* Ce mot n'a point de singulier. Charmes, apas ; beautez. (Ses atraits sont puissans, ils vainquent par tout. Elle brilloit de mille atraits, & ce n'étoit qu'agrément & que charmes que toute sa personne. *Mol. Sicilien a.* 1 *Sc.* 2. Chacun rend hommage aux atraits des belles. *Abl. Luc.*]

† *Atratif*, *atratifs.* Terme de *Philosophie.* Qui atire. (Ce remede a une vertu atractive. Bandage *atratif*, c'est à dire qui atire & rapelle les esprits à une partie amaigrie.

ATRAPER, *v. a.* Prendre, essaier d'avoir finement. (Il atrape toujours quelque chose du Roi. Il atrape tout ce qu'il peut.)

Atraper. Avoir ; prendre. (Dificile à atraper. *Abl. Luc.*)

Atraper. Assener, ateindre. (Atraper d'un coup de pierre ; atraper quelcun à la course ; atraper son but. *Abl.* Atraper le merveilleux. *Mol.*)

Atraper. Surprendre. Etonner. (Atraper sur le fait. Vous voila bien atrapez, il conclud le contraire. *Pas. l.* 7.)

Atraper. Tromper. (J'aprehende le *distinguo*, & j'y ai été atrapé. *Pas. l.* 7.]

ATRAVERS. Voiez la colonne *aut.*

ATRE, *s. m.* Foier. Endroit d'une chambre ou d'une cuisine où l'on fait le feu. (Un atre fort chaud. Se mettre à l'atre. Terme de *Nourrice*, c'est s'asseoir à l'atre.]

ATRIBUER, *v. a.* Donner ; aproprier ; dire qu'une personne a fait une certaine chose dont on parle. (Montrez que le sens qu'on lui atribue est heretique. *Pas. l.* 17. On lui atribue la Satire qui court.)

S'atribuer, *v. r.* S'aproprier quelque chose. (S'atribuer une gloire qu'on ne merite pas. *Abl.*)

ATRIBUT, *s. m.* Il vient du Latin *attributum.* On prononce *atribu.* Terme de *Philosophie* ; c'est une proprieté qui convient à quelque chose. (La figure, la dureté, la mollesse, le mouvement & le repos se pouvant separer de la matiere, il s'ensuit que tous ces *atributs* ne lui sont point essentiels. *Malebr. rech. de la verité*, *l.* 3 *ch* 3.)

Atribut, Terme de *Téologie.* Perfection qu'on atribue à Dieu, que l'on connoit en Dieu. (La misericorde, la bonté, la justice sont des atributs de Dieu.)

Atribut, *s. m.* Terme de *Logique.* C'est l'un des termes d'une proposition, lequel est [illegible]

† *Atributif* [illegible]

Atribution, *s. f.* Terme de *Palais* [illegible] C'est le pouvoir que le Roi donne à des juges [illegible] de certaines choses [illegible]

ATRISTER, *v. a.* Donner de la tristesse. (Le vin a été donné à l'homme pour le réjouir, & non pas pour l'atrister. *Maucroix Homelies.* Vous n'*atristerez* point, & n'angerez point l'étrangere. *Port Roial. Exod. ch.* 22.)

ATRITION, *s. m.* Terme de *Téologie.* Il vient du Latin *attritio*, prononcez *atricion.* C'est une douleur qu'on a de ses péchez, & qui vient d'un amour imparfait qu'on a pour Dieu, & de la seule crainte de ses châtimens. (La contrition est nécessaire avec l'*atrition.*)

Atrition, *s. f.* Terme de *Phisique*, Qui signifie le frotement de deux corps durs qui se meuvent l'un contre l'autre.

ATROCE, *adj.* Ce mot est formé du Latin *atrox*, & il signifie cruel, inhumain, enorme, facheux. (Crime atroce. Injure atroce. *Patru. Plaid.* 6. On ne punit pas souvent les outrages les plus atroces. *Maniere de parler. Liv.* 2.)

Atrocité, *s. f.* Il derive du Latin *atrocitas* & il veut dire cruauté, inhumanité. (Une seule chose peut [illegible] & l'*atrocité* d'un jugement si étrange. *Patru plaid.* 2 *pour le Brun. L'atrocité* de ce crime est inouïe, elle ne merite point de pardon. *Patru. pl.* 6. *L'atrocité* d'un crime signifie la *grandeur* ou la *noirceur* de ce crime.

S'ATROUPER, *v. r.* S'assembler. (Les soldats s'atroupent & courent à la tente. *Abl. Luc.* On peut aussi dire dans un sens actif que les Charlatans *atroupent* le peuple, c'est à dire, qu'ils font par leurs discours, que le peuple s'*atroupe* autour d'eux.

ATTICISME, *s. m.* Façon de parler Grec, usitée par les Atheniens. (C'est un Atticisme.)

Atticisme, *s. m.* C'est une raillerie agréable & polie. C'est une politesse fine & galante. (Ce sont des Princes qui ont sû joindre aux plus belles & aux plus hautes connoissances, & l'*atticisme* des Grecs, & l'urbanité des Romains. *Caracteres de Teofraste*, *p.* 261.]

ATTITUDE, *s. f.* Terme de *Peinture.* L'action & la posture où l'on met les figures qu'on represente. [De belles attitudes.]

Attitude, Terme de *Dance.* Sorte de posture. (Voici un essai des plus beaux mouvemens, & des plus belles attitudes dont une dance puisse être variée. [illegible] dance [illegible] gens qui étudient leurs forces. *Mol. Amans* [illegible] *intermede* 6.]

A U. A V A.

Au. Article masculin qui marque le datif. (Il faut consacrer ses jours *au* Seigneur. *Arn.*)

Au. Particule qui se met pour la préposition *dans.* (Etre *au* lit. Bâton durci *au* feu, *Vau. Quin. l. 3. c. 2.*

Il ne recherche point, pour honorer sa vie,
De plus illustre mort, ni plus digne d'envie,
Que de mourir *au lit* où ses péres sont morts.
Racan, Poësies.)

Au. Particule qui se met au lieu de la préposition *avec.* (Toucher *au* doigt. *Sca.* La dentelle se fait *au* fuseau.)

Au. particule qui se Met au lieu de *pour.* (Pot au lait.)

Au Particule qu'on emploie au lieu *de selon.* (Clearque, *au* jugement de tous ceux qui l'ont suivi, a été un tres-grand Capitaine. *Abl. Ret. l. 2. c. 3.*)

† S'AVACHIR, *v. r.* Ce mot est bas, & se dit des personnes qui deviennent lâches & faineantes. (Cet homme s'est *avachi* depuis quelque tems.)

S'Avachir, v, r. Terme de *Corroieur* & de *Cordonnier.* Il se dit du cuir, & veut dire s'amollir, n'être pas ferme, n'avoir aucune dureté avantageuse. (Ce cuir ne vaut rien, il *s'avachit* trop)

S'avachir, v. r. Terme de *Iardinier.* Il se dit des branches, qui au lieu de se soutenir droites, ont leur extrémité panchante. (Les branches de cet Oranger *s'avachissent. Quin. Iardins fruitiers, T. I.*)

AVAGE. *Droit d'avage*, *s. m.* Droit que lève le bourreau tous les jours de marché sur plusieurs sortes de marchandises (Prendre les droits d'avage.)

AVAL, *adv. Terme de batelier.* Par embas. En décendant.

Aval, s. m. Terme de *negotiant.* C'est une reconnoissance que celui qui cède une lettre, ou un billet de change, fait à un particulier, qu'au cas que la lettre, ou le billet, soit perdu, ou qu'il n en soit point payé, il en fournira un autre, ou qu'il le lui payera (Il a un *Aval*, & il ne court aucun risque. Il faut donner un *Aval* à M. afin de lui mettre l'esprit en repos. On m'a fait un *Aval*, & je n'ai rien à craindre.)

AVALER, *v. a.* Faire décendre dans son estomac ce qu'on a pris par la bouche, ce qu'on a mâché. Manger goulûment. Manger vite & presque sans mâcher (Il prit d'une main la lettre & de l'autre le breuvage qu'il avala *Vau. Quin. l. 3. c. 5.* J'avalois par hazard quelque aile de poulet *Depreaux, Satire 3* le goulu avale les morceaux sans mâcher.

O merveille ! en cet âge la,
Il prend malgré sa nourrisse
Une grosse saucisse
Et toute chaude *l'avala.*
Dalibrai Poësies.

Cléopatre fit dissoudre dans une tasse de vinaigre, une perle d'un prix inestimable, & apres qu'elle fut dissoute, elle l'*avala. Histoire du Triumvirat. 3. p. Ch. 12.*)

Avaler. Terme de voiturier par eau. Conduire quelque voiture selon le cours naturel de l'eau. Passer une voiture par quelque pertuis, ou par quelque vanne. (Avaler un bateau. Avaler un train de bois. Il faut que le passage des pertuis soit libre aux voituriers qui montent, ou qui *avalent* leurs bateaux. *Ordonn. de Louis XIV. Ch 5.*

Avalant, avalante, adj. Terme de *batelier.* C'est à dire, qui decend, qui va en avant. (On ne mettra aucun empêchement au passage des bateaux montans, ou *avalans. Ord. de Louis XIV. Ch. 1.*)

Avalant, s. m. Bateau qui va en avalant. (En pleine riviére le montant doit céder à l'avalant. *Ord. de Louis XIV. Chap. 2.*)

† AVALANCHE, ou *avalange, s. f.* Quelques uns disent *avalanges.* Cheute des neiges qui se détachent des montagnes & tombent dans les valons. Ce qui n'est qu'un peloton au commencement de la chute, grossit en roulant & devient d'une grosseur prodigieuse. (Les *avalanches* sont dangereuses, quand on voïage dans les valées, durant le dégel.)

† * *Avaler.* Recevoir sans peine une injure, n'en être pas touché. (Il avale un afront doux comme lait. *Abl. Luc.*]

S'avaler, v. r. Decendre dans l'estomac. [Morceau qui s'avale.)

* *S'avaler.* Pendre trop-bas. Décendre trop bas. [Le ventre de ce cheval s'avale.]

* C'est un avaleur de pois gris. *C'est à dire, un goinfre, un gourmand.*

† *Un avaleur de charettes, ferrées.* Sorte de Fiérabras. Capitan. Homme d'épée qui paroit redoutable & méchant.

Avaloire, s. f. Terme de Bourrelier. La partie du harnois du cheval de carosse, de chariot, ou de charette, qui pose sur la croupe du cheval, & qui sert à l'arrêter. [Monter une avaloire.]

Avaloire, s. f. Terme de *Chapelier.* C'est un outil dont le Chapelier se sert pour faire couler la ficelle du chapeau au bas de la forme. (*L'avaloire* est égarée, ou perduë.]

Avalure, s. f. Terme de *maréchal.* C'est une defectuosité d'une corne molle & raboteuse, qui croit au pié d'un cheval quand il fait quartier neuf.)

AVANCER, *v. a.* Marcher en avant. [Aprocher. [On fit avancer les troupes. Avancer un pas *Sca.*]

Avancer. Hâter. Faire aler plus vite. (Avancer son départ. Faire avancer l'ouvrage. *Abl. Ret.* Avancer l'horloge)

Avancer. Porter en avant. (Avancer le pié)

Avancer. Dépécher. Faire réüssir. (C'est un admirable moien d'avancer les afaires *Mol.*)

Avancer. Proposer. Dire. (Je n'avance rien qui ne soit vrai. *Pas. l. 7.*)

Avancer. Déborder sur. S'étendre sur, &c. (Le sommet du mont avançoit sur le chemin. *Vau. Quin. l. 3 c. 4*)

Avancer. Donner par avance. (Avancer la paie aux soldâs. *Abl.*)

Avancer, v. n. Commencer à s'achever. (La besogne avance fort.)

Avancer, v. n. Terme *d'horloger.* Aler trop vite (Votre montre *avance.* Cette pendule avance d'un bon quart d heure)

Avancer, v. n. Ce mot se dit des fruits de la terre, & signifie *croitre.* (Les fruits avancent. Le pur froment & les blez ne furent point gâtez, parce qu'ils n'étoient pas si avancez. *Port-Royal, Exode. Ch. 9.*)

* *Avancer.* Faire sa fortune, ou celle des autres. (Son seul mérite l'a avancé. Il est digne d'être dans le poste où il est, car il avance les honnêtes gens.)

* *Avancer.* Profiter. Servir de quelque chose. (Qu'ont avancé mes soins, mes soupirs & mes larmes ? *Gon. Poës.*)

S'avancer, v. r. S'aprocher. [L'armée s'avançoit au petit pas. *Abl. Ret.* La victoire s'avançoit à grans pas. *Vau. Quin. l. 3.*)

S'avancer. S'achever. Finir. (Mon ouvrage s'avance fort)

S'avancer. Déborder sur, &c. [Le roche: s'avançoit sur l'eau.)

* *S'avancer.* Faire du progrès. Faire sa fortune. (S'avancer dans le chemin de la vertu. *Arn.* S'avancer à la Cour. *Voi. Poë.*)

S'avancer, v. r. Il se dit des fruits de la terre, & il signifie commencer à croitre. (Les blez s'avancent fort.)

Avancé, avancée. Il se dit en terme de guerre (Un *travail avancé*, c'est un ouvrage de Fortification qui sert à couvrir les autres. Un *corps de garde avancé*, signifie qu'on l'a mis assez loin du camp pour empécher les surprises.

Avance, s. f. Terme d'Architecture. Saillie. (Avance de couverture de toit.)

Avance. Action de celui qui fait par avance (Il lui a fait une avance de cent écus sur ses gages. Faire du bien à quelqu'un par avance. *Sca.*)

* *Avance.* Ce qu'on fait pour parvenir à quelque chose. (Après les avances que j'ai faites elle ne m'a pu refuser son cœur. Faire toutes les avances)

Avancement, s. m. Agrandissement de fortune. (Emploier toute chose à l'avancement de la fortune d une personne. *Voi. l. 16.*)

Avancement. Progrès. Faire un avancement considérable.)

Le moien de faire quelque chose pour lui aprés une avanie de la sorte. *Mol. Scapin. 2. sc. 4.*)

AVANIE, *s. f.* Afront. Traitement injurieux (Faire une avanie à quelqu'un. *Mol*) Ce mot est venu du Levant, où il signifie une querelle sans fondement ; & se dit des Turcs qui exigent de l argent des Chrétiens sous de méchans prétextes & par des calomnies. (Le Grand Visir voulut faire une *avanie* de dix mille Ecus aux Ambassadeurs Chrétiens. *La Guilletiere, Athenes. l. 1.* Ceux qui exercent la Justice parmi les Turcs cherchent l ocasiõ de faire des *avanies*, pour s'emparer du bien d'autrui Les *avanies*, qu'on soufre en Turquie contribuent à la rüine de leur Empire. *La Croix, memoires de l'Empire Ottoman*

man.)

AVANT ; *avent, s. m.* Du Latin *adventus*. Tems consacré par l'Eglise pour se préparer à la nativité de Jesus-Christ. [Prêcher un Avant]

Avant, s. m. Terme de *mer*. C'est le devant d'un Vaisseau. Cette partie s'apelle aussi *la prouë*. (*Le vent se range de l'avant*, c'est à dire, prend par prouë, & devient contraire. *Etre de l'avant*, c'est être des premiers. Il paroit des vaisseaux à *l'avant*. Gagner de l'avant, mettre de l'avant, c'est mettre derriére soi, &c. *Guillet, Arts de l'homme d'épée.*)

Avant. Préposition qui marque le tems, & régit l'acusatif. [Personne ne peut être apellé heureux *avant* sa mort. *Abl. Ar. l. 7.* Fohi a fondé la Monarchie Chinoise, & il commença à régner 2652. ans *avant* la naissance de Jesus-Christ. *Morale de Confucius. 1. partie, p. 4.*)

Avant, adv. Profondement. Plus loin. (Il lui planta la javeline fort avant dans la gorge. *Vau. Quin. l. 7.* Il porta sa colere encore plus avant. *Vau. Quin l. 8.*]

* Ce mot *Avant* se dit en parlant de ce qui regarde l'esprit, le cœur & la mémoire, & il signifie profondement, tout à fait. (Penétrer *bien avant* dans la connoissance des choses. Il est *bien avant* dans son cœur, dans l'esprit de son maitre, &c.

(*Mettre en avant.* C'est *proposer*. Mettre en avant un traité de paix. *Abl.*)

Avant que. Cette conjonctive régit le subjonctif. (Tu vins sur la Terre *avant que* Rome eût detrôné ses Rois. *Main. Poës.*)

Avant que de. Conjonctive qui régit l'infinitif. [On doit se regarder soi même un fort long tems *avant que de* songer à condanner les gens. *Mol. Mis.* *Avant que de* combatre ils s'estiment perdus. *Corn. Cid, a. 4. sc. 3*)

AVANTAGE, *s. m.* Profit. [Cela est à mon avantage. *Voit l. 37.*)

Avantage. Grace. Faveur. Bienfait. [Procurer de grans avantages à quelqu'un. *Voi. l. 39*]

Avantage. Gloire. Honneur. [La fortune tournoit à son avantage les obstacles qui lui arrivoient. *Vau. Quin l. 8. c. 13.* On peut dire à votre avantage que vous avez été plus-loin que lui. *Boil. Avis.*]

Avantage. Qualité de la nature, ou de la fortune. (L'avantage de la taille est considerable. *Abl. Luc.* Elle avoit tous les avantages de l'esprit, & de la beauté. *M. de la Rochefoucaut.*)

Avantage. Commodité favorable. (Ils attendoient que l'ennemi entrât dans l'eau pour le charger à leur avantage. *Abl. Arr. l. 1.*]

Avantage. Sorte de prérogative. [Il a montré les avantages que son art avoit sur les autres. *Abl. Luc.*]

Avantage. *Terme de jeu de paume.* C'est lorsque l'un & l'autre des joueurs a quarante-cinq, & que l'un de ces joueurs prend quinze. (Avoir l'avantage.)

Avantager, v. a. Faire quelque gratification particuliere. (Il a avantagé son fils de dix mille écus.)

Avantageux, avantageuse, adj. Utile. Considerable. Grand. [Il nous seroit avantageux de nous rendre. *Vau. Quin. l. 7.* Avoir une taille avantageuse. *Abl.* Choisir un poste avantageux. *Abl.*)

Avantageusement, adv. Favorablement. Avec avantage. Avec honneur. (Juger de quelqu'un avantageusement. *Abl.* Etre habillé avantageusement. *Sca.*)

AVANT BEC, *s. m.* Angle ou éperon qui est aux piles des ponts de pierre. (Avant bec fendant l'eau.)

Avant-bras, s. m. Partie du bras située entre le coude & la jointure de la main. (Avoir l'avant-bras cassé.)

Avant-cour, s. f. La premiere cour d'une maison qui a plusieurs cours. (Une fort grande avant cour. Faire l'avant-cour d'un bâtiment.)

Avant coureur, s. m. Ce qui precede quelque chose. Signe qui precede [illegible] (La grêle est l'avant-coureur de la [illegible]. Le frisson est l'avant coureur de la fievre. Un malheur est presque toujours l'avant coureur d'un autre. *Mol. S[illegible] a. 3 sc. 6.*)

Avant couriere, s. f. Celle qui precede. (L'aurore est l'avant-couriére du Soleil.)

Avant fosse, s. m. Terme d'*Ingenieur*. C'est une profondeur pleine d'eau, qui est autour de la contrescarpe du côté de la campagne, & qui est au pié du glacis. (Remplir, combler *l'avant fosse*. Passer *l'avant fosse*.)

Avant-garde, s. f. La premiere partie de l'armée. (Mener, conduire, commander l'avant-garde. *Abl.*)

Avant goût, s. m. Essai qu'on fait de quelque chose & qui en fait concevoir quelque idée. Plaisir qu'on goûte avant une entiére félicité. (La joie que le S. Esprit repand dans le cœur des fidéles, est un *avant-goût* du Paradis.)

Avant-hier, adv. Prononcez le *t* de ce mot *avant-hier*, qui veut dire, *il y a deux jours*. [Ce n'est que d'avant-hier que je vous aime. *Voi. l. Am.*)

Avant main, s. f. Tout le dedans de la main lorsqu'elle est étenduë.) On mit en doute s'il avoit reçu un soufflet de l'avant-main. *Pas. l. 14.*)

Avant-mur, s. m. Mur placé devant un autre. [Faire un avant-mur.

Avant pêche, s. f. C'est une pêche qui est mûre avant les autres pêches. On l'apelle aussi *pêche précoce*. (*L'avant-pêche* prend chair, & grossit dès le commencement de Juillet ; elle est petite & rondelette ; elle a la chair fine, mais elle est sujette à devenir pâteuse. *L'avant-pêche* est comme un *avant coureur* qui annonce les bonnes pêches.)

† *Avant-pié, s. m.* Terme d'*Anatomie*. C'est la partie du pie qui est la plus avancée.

† *Avant-poignet, s. m.* Terme d'*Anatomie*. C'est la paume de la main, qu'on nomme aussi *l'avant-main*.

Avant-propos, s. m. Préface. [Cette piéce est une espece de préface, ou d'avant-propos. *Abl. Luc.*)

Avant quart, s. m. Terme d'*horloger*. Petite cloche avec un marteau, laquelle sonne avant qu'on entende le quart. (Voila *l'avant-quart*)

Il signifie aussi le coup de marteau qui fait sonner la cloche, avant que le quart sonne. (*L'avant-quart* va sonner, sonne, ou vient de sonner.)

AVANTURE, *s. f.* Evenement. Chose arrivée à une personne. (Avanture facheuse, plaisante, galante. Achever, terminer une avanture. *Voi. l.* Conter son avanture. *Abl. Luc.*)

Avanture, s. f. Amour. Amourette. (Cette fille est sa premiere avanture.)

Bonne avanture. Voi *Bon*.

A l'avanture, adv. Au hazard. (Chacun a la liberté de dire à l'avanture ce qu'il pense. *Pas. l. 6.*)

D'avanture. Cet adverbe a vieilli, en sa place on dit *par hazard*. *Vau. Rem.*)

Par avanture. Cet adverbe a vieilli, on dit en sa place, *peut-être*. Moliére s'en est servi dans sa Comédie du mariage forcé, mais ce n'est qu'en riant, un personnage dit, ferai-je mal ? & l'autre répond *par avanture*. *Scene 5.*

† *Avanturé, avanturée, adj.* Qui est en danger d'être perdu. Qui est au hazard. (Chose bien avanturée. Notre argent est bien avanturé.)

Avanturer, v. a. Ce mot vient de l'Espagnol *aventurar*, & il signifie hazarder, mettre en danger, exposer au peril. (Il est de l'homme prudent de se garder aujourd'hui pour demain, sans *avanturer* tout à un seul coup. *D. Quixote, nouvelle traduction. T. 1. ch. [illegible]*)

† *Avantureux, avantureuse, adj.* Qui cherche quelque avanture. Qui a quelque avanture. Hardi. (Chevalier avantureux. *[illegible]*)

† *Avanturier, s. m.* On prononce *avanturié*. Ce mot, au propre, se dit en *terme de guerre*. C'est celui qui cherche à se signaler par quelque belle action. (C'étoit un *avanturier* qui se signala au siege de Mons. Le Marechal [illegible] *avanturier* pour les partis, & [illegible] *S. Evremont*, [illegible] Nos avanturiers revinrent chargez de lauriers.)

* *Avanturier, s. m.* Il se dit en amour [illegible] au figure. C'est un jeune homme galant & hardi qui cherche à faire quelque bonne fortune en amour, [illegible]. (La plu part des jeunes Gascons sont des *avanturiers* amoureux. Les belles, quand elles sont sages, se gardent des *avanturiers* amoureux.)

* *Avanturier, s. m.* Il se dit aussi au figuré, en parlant de gens de lettres. C'est un homme qui n'est pas connu dans les lettres, & qui tache à se faire connoître par quelque ouvrage d'esprit.

Le mot d'*Avanturier*, dans toutes ses significations n'entre que dans le dit[illegible] familier & dans les ouvrages de plaisanterie. (Un *avanturier* [illegible] plaisamment [illegible] & [illegible] esprit de son premier ouvrage *Traité de la parogi[illegible]* p. 148.

AVANTURINE, *s. f.* Pierre precieuse, qui se trouve dans la Bohéme, & dans la Silesie, qui est d'une couleur jaunâtre, pleine de plusieurs points d'or qui lui donnent beaucoup de brillant. *Rouel, Mercure Indien.* Il y a de belles, de très-curieuses & de tres-rares *Avanturines* dans le Cabinet de Messieurs les Chanoines de Ste. Geneviéve de Paris.)

AVARE. *s. m.* Ce mot vient du Latin *avarus.* Qui est ataché à l'avarice.) Un franc avare, un vilain avare. Un avare sordide, haïssable, détestable. Le Poëte Chapelain étoit un fameux avare. Les avares ne sont jamais las d'aquerir des richesses pour ceux qui souhaitent leur mort. *Gomb. épig. l.* 2. Les *avares* sont toujours dans le besoin. Les *avares* sont moins les possesseurs que les gardiens de leurs richesses : ils en sont les esclaves & non pas les maitres. *Maucroix, Homel. de S. Chris. hom.* 2.]

Avare, adj. Ce mot signifie qui est ataché à l'avarice, qui craint de dépenser quelque chose, qui est avide d'argent, & qui apréhendant de n'en avoir pas assez, ne songe qu'à amasser sou sur sou. (Les vieilles gens sont d'ordinaire *avares*, c'est un monstre qu'un jeune homme *avare* On trouve d'illustres scelerats, mais on ne trouve point d'illustres *avares.*)

Avarice, s. f. Vice contraire à la liberalité. (L'avarice est honteuse, horrible, épouvantable, sordide.)

Avaricieux, avaricieuse, adj. Ataché à l'avarice: (Elle est autant avaricieuse qu'on le peut être.)

Avaricieux. s. m. Avare (Que ne fait point un avaricieux pour conserver son argent. *Sca.*)

AVARIE, *s. f.* Terme de *mer.* C'est un droit qu'on paye pour chaque Vaisseau qui mouille à un port. [Payer *l'avarie.*)

Avarie, s. f. Terme de marchand qui trafique sur mer. Perte qu'un Vaisseau marchand fait sur mer. [*L'avarie* est grande, ou petite. Partager *l'avarie.* Le marchand & le maitre du Navire portent *l'avarie* & la partagent.

AUB.

AUBADE *s. f.* Violons qu'un amant donne le matin à sa maitresse. Régal de violons qu'on donne à quelqu'un pour lui marquer l'estime qu'on fait de lui, ou pour lui marquer de la joie, ou de la passion. [Donner des aubades)

† * *Aubade.* Bruit, criaillerie qu'on fait en querellant une personne. Rompement de tete. (Vous aurez tantot l'aubade.

Quand le matin ils m'ont donné l'aubade,
J'ai sur le soir encore la sérénade. *Boif. Ept.*)

AUBAIN, *s. m.* *Terme de Palais.* Etranger. C'est un Etranger, qui s'est établi en France, & qui n'a point pris de lettres de naturalité. (Les vrais Aubains sont les Alemans, les Anglois, Les Italiens & les Espagnols *Baquet.* 1. *p. Ch.* 7.]

Droit d'Aubaine. Term. de *Iurisprudence Françoise.* C'est un droit, par lequel le Roy succede aux Etrangers, qui se sont etablis dans son Roiaume, qui y ont aquis du bien, & qui n'ont pris aucunes lettres de Naturalité, du Roi. Ces lettres doivent être verifiées à la Chambre des Comptes. Le *Droit d'Aubaine* est inaliénable. Les Suisses, les Portugais, ni les Ecossois ne sont pas sujets à la Loi de l'*Aubaine.* *Baquet, des droits d'Aubaine.*)

† * *Aubaine.* Hazard qui aporte quelque profit. (Il lui est venu une aubaine qui l'a mis fort à son aise.)

AUBANS, *s. m.* *Terme de mer.* Cordes qui servent à tenir fermes les mâts sur les bords, ou sur les hunes d'un vaisseau. *Four.*

AUBE, *s. f* Aurore. (Aube vermeille. *Gon. Poes.*)

Je me léve avant *l'aube*;
Et travaille jusqu'à la nuit
Sans en recevoir aucun fruit. *Boisr. T.* 1. *ép.* 12.

Il doutoit si ses yeux ne l'avoient point trompé, à cause de la fausse clarté que fait *l'aube* à la naissance du jour. *Vaug. Q. C. l.* 3. *c.* 11. Nous decouvrions à *l'aube du jour* les Antipodes. *Abl. Luc. T.* 2.]

Aube. Grande robe blanche, faite de lin que les Prêtres mettent lorsqu'ils doivent dire la Messe, ou qu'ils servent à l'Autel) Une aube fort-blanche)

AUBESPINE, *s. f* Petit arbre plein d'épines qui se rencontre souvent parmi les buissons & les haies, qui porte des fleurs blanches & produit un fruit rouge & sans suc. qui, à ce qu'on croit, lâche le ventre quand il est mûr. *Dal.* (L'aubepine est fleurie.)

AUBET, ou *Aubete*, *adj.* Poil de cheval qui aproche de la couleur de la fleur de pêcher. Les chevaux *aubets* sont sujets à perdre la vûe.)

AUBERGE, *s. f.* Maison où on loge à Paris, & où l'on prend des pensionnaires. (Une bonne auberge. Tenir auberge.)

Aubergiste, s. m. Celui qui tient une petite auberge à juste prix. (Un pauvre *Aubergiste.* De petit *Aubergiste* qu'il étoit, il a tant fait qu'il est devenu gros cabaretier. *L'aubergiste* a bien de la peine à tirer le moindre petit sou du pauvre N.....

AUBIER, *s. m.* Terme de *Iardinier.* C'est la partie du bois la plus tendre, & la plus proche de l'écorce, & qui est d'un blanc jaunâtre. (Un echalas qui a de l'aubier ne vaut rien. *Quint. des jardins T.* 1.

† AUBIN, *s. m.* Ce mot se dit pour signifier le *blanc de l'œuf.*

AUC.

AUCUN, *aucune, adj.* Pas un. Nul. (Dieu ne refuse aucun de ses biens aux personnes qui s'atachent à le servir. *Arn.*

† *Aucune fois, adv.* Ce mot est vieux, & en sa place on se sert du mot *quelquefois.*

(Il suit *aucunefois* un cerf par les foulées
Dans ces vieilles forêts du peuple reculées.
Racan, Berg.)

Aucunement, adv. Nullement. (Je ne doute aucunement de leur bonté. *Voi. l.* 23)

Aucunement, adv. En quelque sorte. Ce mot a vieilli dans ce sens. *Etre aucunement satisfait.* C'est ainsi que parle l'Academie, dans sa critique du Cid; mais Mad. l'Academie a tort de n'avoir pas obéi à son Roi, qui est l'usage; car il est certain qu'il n'y a que l'éloquent T. qui puisse parler ainsi.

AUD.

AUDACE, *s. f.* Ce mot vient du Latin *audacia*, & il signifie hardiesse mélée d'insolence & de temerité, hardiesse melée d'éfronterie. (Bessus n'eut pas assez d'audace pour excuser son crime. *Vau. Quin. l.* 7. *c.* 5. Comment avoir l'audace de batre un Philosophe comme moi. *Mol.*

Qui se laisse outrager mérite qu'on l'outrage,
Et l'*audace* impunie enfle trop un courage.
Corn Heraclius a. 1. *Sc.* 2.)

Audace. Ce mot se prend quelquefois en bonne part, lorsqu'il est adouci & acompagné de quelque épitéte favorable, & il signifie *hardiesse*. (Ainsi on dit une belle, une noble audace.)

Audace. Gance atachée à une agrafe pour empêcher que le bord du chapeau ne baisse [Mettre une audace à son chapeau ; une bonne, une forte audace.]

Audacieux, audacieuse, adj. Ce mot se prend en bonne & en mauvaise part. Il signifie *hardi* en prose, mais en vers il signifie *haut.* [Des pins audacieux croissent parmi la nege & s'élevent aux cieux. *Sar. Poe.* On est souvent audacieux par timidité. Je ne suis avare, audacieux, ni traitre. *Voi. Poe.* C'est la plus audacieuse de ses figures. *Balz. entr.* 6. *ch.* 4.

† *Audacieusement, adv.* Avec audace. Ce mot se prend ordinairement en mauvaise part (Les mutins, qui avoient parlé *audacieusement* à leur Prince, furent chatiez]

AU DEÇA. Préposition qui régit le genitif, & qui signifie *en deçà, de ce côté ci.* Au deça de l'Euphrate *Vau. Quin. l.* 10. *c.* 5.

Au deçà, adv. (Il est au deça.)

AU DE LA Préposition qui régit le génitif, & qui veut dire *par dela.* (Il manquoit à vos avantures d'avoir un amant au delà de l'Ocean. *Voi. l.* 40)

Au delà, adv. Par dela. [Il est passé au delà. On ne voit *au delà* qu'un obscur avenir. *Des.houl. Poes.* Ils enleverent tout ce qui étoit *au dela.* *Abl. Luc. T.* 2.]

AU DEVANT, *adv.* A la rencontre. (Aller au devant de quelcun. *Vau. Rem.*]

Au devant, adv. Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées. *Courir au devant de...*, C'est aller au devant du tort qu'on nous peut faire, & l'empêcher.

(Oui, *il court au devant*, il fait prier, il prie,
Et contre sa coutume, aplaudit & s'écrie.
Pradon, Crit que.)

AUDIENCE, *s. f.* Action par laquelle on écoute. (Donner au-

dience, obtenir audience, avoir audience. Il a eu une favorable *audience* de Mr. le Premier President.)

Audience. Lieu où l'on plaide, & où les Juges écoutent les Avocats & les Procureurs. (Elle vient dans l'audience implorer le secours des Magistrats *Patru. plaid.* C'est la verité, cette divine fille du Ciel qui les amene en cette audience. *Patru. plaid.* 2.)

* *Audience*. Les Juges qui écoutent lorsqu'on plaide (Lever l'audience ; l'audience est levée.)

Audiencier, *s. m.* Huissier de Presidial qui porte la robe & le bonnet, & qui assiste aux audiances pour apeler les causes.

Grand Audiencier. L'un des premiers Oficiers du Sceau, & celui qui examine les Lettres qu'on doit seller.

AUDITEUR, *s. m.* Celui qui écoute. (Avoir beaucoup d'auditeurs.)

Auditeur des Comptes. Oficier de la Chambre des Comptes qui voit les comptes, les examine, & en fait le raport au Bureau devant les Presidens & les Maîtres des Comptes, & qui y met l'etat final. (Etre reçû Auditeur des Comptes. La Charge d'Auditeur des Comptes a valu autrefois jusqu'a trente mille ecus.)

† *Audition*, *s. f.* Il vient du Latin *auditio*, & c'est un terme de *Palais*. C'est le tems qu'on a employé à ouir. (L'*audition* des comptes a duré long tems.) C'est aussi la fonction d'un Juge qui interroge & ecoute des Temoins sur quelque afaire, pour rendre ensuite justice. (Il n'y a point eu d'*audition* de temoins. On a remis l'*audition* des temoins a un autre jour. Aprés *l'audition* des témoins, les Juges se sont levez.)

Auditoire, *s. m.* Assemblée qui ecoute. (Auditoire nombreux.)

Auditoire. Lieu où l'on écoute & où l'on parle en public. (Il avoit un grand & célebre auditoire, où se trouvoit une multitude de peuple.)

A V E.

AVE', *s. m.* Ce mot n'a point de pluriel, c'est un mot Latin, & il veut dire *la Salutation de l'Ange a Vierge* (Dire cinq *Pater*, & cinq *Avé*.)

AVEC. Preposition qui régit l'acusatif. Prononcez le *c.* d'*avec*. (Philipe aimoit Alexandre avec une tendresse incroiable. *Vau, Quin. l.* 3.)

Aveque. Cette preposition ne se doit écrire de la sorte en prose que pour rompre la mesure d'un vers, ou pour arrondir une periode, mais en vers il est libre de se servir d'*avec*, ou d'*aveque*; mais non pas d'*aveques* avec une *s.* finale.

AVEINE, *avoine*, *s. f.* Aveine est le plus en usage. Plante qui a sa tige noueuse, & qui au haut de cette tige a sa graine. (Faucher les aveines. Jamais on ne vit tant d'aveines. *Voi. Poe.*)

Aveine. Graine d'aveine destinée principalement pour la nourriture des chevaux.

AVEINDRE, *v. a.* Tirer hors. *J'aveins*, *j'ai aveint*, *j'aveignis*. (Aveignez le linge qui est au fond de ce cofre.)

AVELINE, *avelane*, *s. f.* L'un & l'autre se dit, mais *aveline* est bien plus usité. Espece de grosse noisette. (Une grosse aveline, vuider une aveline.)

AVE-MARIA, *s. m.* Ce mot signifiant la salutation de l'Ange à la Vierge, n'a point de pluriel. (Dire deux *Ave Maria*)

Ave Maria. Premier exode de Sermon (L'*Ave Maria* doit être court & propre au sujet)

AVENEMENT, *s. m.* Arrivée. (Tibère étoit fort retenu à son avenement à l'Empire *Abl. Tac.* Le Roi de France a son joyeux *avenement* à la Couronne, nomme aux premiéres prébendes des Eglise Catedrales & Collegiales, vacantes par mort. *Fevret*, *Traité de l'abus*, *l.* 1. *c.* 8.)

AVENIR, *v. n.* Arriver. (S'il avient que je meure, ce sera d'amour. *Gon. Poe.*)

Avenir, *s. m.* Le tems à venir. (Un avenir glorieux, heureux, malheureux, triste, fâcheux. Penser, songer à l'avenir. Ne se mettre point en peine, ne se point chagriner de l'avenir.

Heureux qui par sa prudence,
Au présent se peut tenir,
Et laisse à la providence
Tout le soin de l'*avenir*,
A ne vous rien céler,
Dans le *sombre avenir* je ne vois pas trop clair.

Bens. Bal. de la nuit, 1. *p. entr.* 8.)

Avenir. Terme de *Palais*. Assignation a la partie pour venir plaider un certain jour. (Faire signifier un avenir a sa partie. Lever un avenir.)

AVENT, *advent*. Voyez, *Advent*.

Avenue, *s. f.* Chemin par où l'on aborde (Se saisir des avenuës d'un lieu. *Vau. Quin. l.* 8. *c.* 11. Ils entrerent dans le païs par deux *avenues*. Gagner, sortir, ocuper les *avenues*. S'emparer des *avenues*. Garder, defendre les *avenues*. *Abl. Fron.* l. 1. c. 4. 5. Il ferma les *avenuës* du port par de grosses pou[illegible] *ch.* 6.)

Avenue. Grande alée qui conduit dans quelque maison de plaisance, & qui de part & d'autre est d'ordinaire bordée d'arbres (Planter une *avenue* d'ormes, border une avenue de grands arbres.)

AVERSAIRE, *aversité*. Comme ces mots se prononcent d'ordinaire avec un *d*, voyez la colonne, *adv*. Toutefois M. Corneille, dans ses notes sur les remarques de Vaugelas, dit que tout le monde prononce *aversaire* ; mais qu'on fait entendre le *d*, dans le mot *adversité*. Il y en a qui disent toujours *aversaire*, *aversité*, *averse*.

AVERSE, *adj. f.* Oposée. Contraire (Partie averse.)

AVERER, *v. a.* Verifier (Averer un crime.

C'est un point delicat, & de par les forfaits,
Sans les bien averer ne s'imputent jamais

Mol. Cocu, *sc.* 12.)

AVERSION, *s. f.* Haine, horreur, (Aversion naturelle ; avoir de l'aversion pour quelcun. *Abl.* Temoigner une aversion étrange contre quelcun *M. de la Rochef.* [illegible] Rendre quelcun en aversion [illegible]. Vos décisions sont en aversion a tout le monde *Pas. l.* 14. J'ai pris une *aversion effroiable* pour la belle qu'on me destine. *Mol. Scapin*, *a.* 1. *sc.* 3. Avoir une *aversion invincible* pour une personne. *Arioste*, *T.* 1. Favoriser ceux que la fortune *a pris en aversion*. *Rom. com.*)

AVERTIR, *v. a.* Donner avis d'une chose (Avertir quelcun de son malheur)

Averti, *avertie*, *part. & adj.* * *Un averti en vaut deux*. Proverbe pour dire qu'il est dangereux d'ataquer un homme qui est sur ses gardes.

Avertissement, *s. m.* Avis, conseil. (Donner de bons avertissemens.)

Avertissement, Terme de *Palais*. Ecritures qu'on fait pour un proces, & qui contiennent les raisons generales de l'afaire. (Faire un avertissement. Les *avertissemens* ne se font ordinairement que par les Avocats, & ils doivent bien instruire les Juges, & expliquer le fait de la cause avec esprit. *L'avertissement* commence ainsi. Avertissement que met & baille par devant vous, &c.)

Avertisseur, *s. m.* Oficier qui suit le Roi en campagne, & qui avertit lorsque le Roi veut diner.

AVEU, *s. m.* Consentement. (Un aveu trompeur. Les Jesuites n'impriment rien sans l'aveu de leur Superieur. *Pascal*. J'ai trouvé un moien de tirer cet *aveu* de vous *Mol. prec.*)

Aveu. Terme de *Palais*. Catalogue & denombrement de tout ce qui dépend d'un fief, & que le Vassal *avoue* tenir de son Seigneur.)

AVEUGLE, *s. m.* Celui qui a perdu la vûe. (Jesus Christ rendoit la vûe aux aveugles *Port-Royal*. Les gens de Cour sont sujets à tant de sotises que les *aveugles* s'en aperçoivent. *Brantome*, *Dames galantes*, *T.* 1.

Un aveugle né, *s. m.* C'est a dire qui l'est dès sa naissance.

* *Un aveugle y pourroit mordre*, c'est a dire, le pourroit voir.

Il en juge comme un aveugle des couleurs. C'est a dire sans connoissance.

Il crie comme un aveugle qui a perdu son bâton, c'est a dire, ce qui lui etoit le plus necessaire

Au païs des aveugles les borgnes sont Rois C'est à dire que ceux qui ont des defauts ne laissent d'être estimez parmi ceux qui en ont de plus grands

On dit encore proverbialement Il n'est point de pire aveugle que celui qui ne veut pas voir, ni de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre

On dit que pour faire un bon menage, il faut que le *mari* soit *sourd*, & la femme *aveugle*.

Aveugle

Aveugle, adj. Qui a perdu la vûë. (Il est aveugle, elle est aveugle. L'amour & la fortune sont aveugles.)

* *Aveugle, adj.* Qui ne considère rien, qui ne fait nulle refléxion. (Amour aveugle, colère aveugle, passion aveugle. Il ne pense qu'a satisfaire son *aveugle* ambition. *Patru. plaid.* 7. L'ame dans le premier homme, a perdu toute sa force, le cœur est devenu tout *aveugle* & tout obscurci. *Port-Royal. Poeme de S. Prosper.*)

On dit proverbialement, *il a changé son cheval borgne à un aveugle*, pour dire il a perdu au troc qu'il a fait.

* *Aveuglément, adv.* Sans considération, sans réfléxion. (Il donne aveuglément dans le paneau. *Mol.* Les amans suivent aveuglément leur passion.)

Aveuglement, s. m. Perte de vûë. (L'aveuglement que Tobie soufroit, ne put ébranler sa foi. *Port-Royal.* J'abordai Homere, mais je ne lui parlai point de son pretendu *aveuglement*, parce que je vis bien le contraire. *Abl. Luc, T.* 2. L'amour a un bandeau sur les yeux, & cet *aveuglement* témoigne que l'esprit des amans est dans des tenebres perpetuelles. *Sar. Dial.*)

* *Aveuglement.* Erreur, conduite peu sage. (Je m'étonne de mon aveuglement. *Voi. Poe.* Etre dans un déplorable aveuglement. *Arn.* Tomber dans l'aveuglement. *Abl.* Il s'est sentí frapé d'un *aveuglement d'esprit*. C'est un funeste, un malheureux, un miserable, un déplorable aveuglement. *Saci. S. Prosper.*)

Tous ces tendres soupirs dont vous calmiez mes peines
N'etoient que des apas jettez adroitement,
Pour mieux m'entretenir dans mon *aveuglement*.
La Suze, poesies)

Aveugler, v. a. Ce mot se dit au propre pour signifier rendre aveugle, & crever les yeux; mais il signifie plus ordinairement ebloüir. (Le grand jour aveugle les gens.)

* *Aveugler.* Oter une partie du sens & de la raison (Le vice aveugle les méchans. *Arn.* Mon Livre n'étant qu'un ramas de sotises, chaque sot y trouvera un petit caractere de ce qu'il est, s'il *n'est trop aveuglé* de l'amour propre. *Scarron, Roman comique. T.* 1 *ch.* 9)

* *S'aveugler, v. r.* Il n'est bien usité qu'au figuré, & ne se dit que des personnes. C'est être si fou de soi-même qu'on ne voie pas ses propres defauts. (La plus part des pécheurs *s'aveuglent* volontairement, & ne font point de réflexion sur leurs propres actions.)

A U G.

AUGE, *s. f.* Tronc d'arbre creusé en long, où l'on donne à boire & à manger aux cochons. (Une grande auge, une petite auge.)

Auge. Terme de *tripot*. Espece de saillie qui est auprès des filets, & qui est destinée pour recevoir les balles.

Auge. Terme de *Maçon*. Sorte de petite auge quarrée où l'on gâche le plâtre.

Auge. Terme de *Cartonnier*. Espece de grande huche où l'on jette les rognures de papier lors qu'elles sont broïées.

Auget, s. m Terme d'*Oiselier*. Sorte de petit pot, ou de petit vase de plomb, ou d'étain, où l'on donne à boire à l'Oiseau qui est en cage (L'auget de l'Oiseau doit être fort net)

Auget. Terme de *Meûnier*. Sorte de conduit de bois au bout de la trémie, par où tombe le grain sur la meule.

AUGMENT, *s. m.* Terme de *Grammaire Greque*. Augmentation de quantité, ou de lettres, qui se fait au commencement du verbe en certain tems. (Augment sillabique. Augment temporel.)

Augment, s. m. Ce mot est aussi un terme de *Droit*. *Augment de dot*; c'est ce que le mari donne à sa femme par son Contrat de Mariage, dans les pais de Droit écrit, & qui lui tient lieu de ce qu'on apelle *douaire* en pais de Coutume.

† *Augmentatif, augmentative, adj.* Qui augmente, mais il ne se dit qu'en termes de Grammaire & de Philosophie, des mots qui augmentent la signification, ou des instrumens qui augmentent la force des machines, & l'on dit qu'ils ont une *vertu augmentative*.

Augmentation, s. f. Acroissement. (Faire une considérable augmentation)

Augmenter, v. a. Redoubler. (Augmenter la crainte, la douleur. *Abl.* Mon esperance diminue quand vous augmentez en apas. *Maj. Poe* Sa fierté augmente.)

AUGURE, *s. m* Du Latin *augur*. Celui qui jugeoit de l'avenir par le vol des oiseaux. *Abl Tac.* Les anciens consultoient les Augures. *Abl.* Ciceron étoit du Colege des *Augures*. Il s'étonnoit comment deux Augures se pouvoient rencontrer sans rire, à cause de la vanité de leur art.)

* *Augure.* Celui qui prévoit. Qui juge bien. [Celui qui conjecture bien est un bon augure. *Abl Ar. l.* 7.]

Augure. Du Latin *augurium*. Présage. (Bon ou mauvais augure. *Abl* Prendre une chose à bon augure. *Voi. Poe.* Vous me donnez de bons augures de ma fortune. *Voi. l.* 7. Ce fut la comme l'*augure*, & le commencement des guerres civiles, qui ruïnérent l'Empire. *Vaug. Q. c. l.* 10. *ch.* 10. Un fâcheux, un funeste augure.

C'est bien assez des peines que j'endure,
Ne les redouble point par ce funeste *augure*.
Corn. Cid. a. 5 *sc.* 4]

Les Bramines croient que c'est un tres-mauvais *augure* quand une Pie touche une personne, & que c'est un presage infaillible que cette personne mourra dans six semaines. *Hist. des Bramines, ch.* 14

C'est une sotise de tirer un bon ou mauvais *augure* des choses qu'on rencontre en sortant de sa maison. On peut tirer un *bon augure* de la fortune d'un homme qu'on voit être doüé de belles qualitez, ou être favorisé de quelque personne de credit.

* *C'est un oiseau de mauvais augure.* Cela se dit proprement d'un hibou, d'une orfraie, &c & figurement d'un homme qui aporte de mauvaises nouvelles, ou d'une personne qu'on ne voit pas volontiers.

Augural, augurale, adj. Du Latin *auguralis*. C'est à dire, qui sert aux Augures. (Science augurale. Bâton augural.)

Ce mot signifie aussi, qui *tient de l'augure*, qui est adonné à deviner, qui aime les divinations (Les Romains tiennent encore de *l'esprit augural* de leurs Ancètres *Thiers, Superstitions, ch* 9. *p* 189)

Augurer, v. a. Conjecturer. (Il augura leur future grandeur par leur modestie *Abl. Ar. l* 7.)

AUGUSTE, *s. m.* Nom d'homme [Auguste regna 56 ans.]

* *Auguste* Empereur, ou Roi, qui est magnifique, & qui aime les Lettres. (Un Auguste aisement peut faire des Virgiles *Dépreaux, Satire* 1. On donne la qualité de *toujours Auguste* à l'Empereur, & celle d'*Auguste* seulement au Roi des Romains. *Hess, Hist. d'Alemagne, 2. partie*]

* *Auguste, adj* Roial Grand Vénérable. (Sang auguste. *Abl.* Auguste compagnie *Patru. Plaid* 3)

AUGUSTIN, *s. m.* Nom d'homme.

AUGUSTINS, *s. m.* Religieux qui suivent la règle de S. Augustin. Ils ont une chape noire à larges manches, sous laquelle ils portent une robe blanche, leur chape est arretée par une ceinture de cuir, large de 2 ou de 3. doigts.

Augustins déchaussez. Religieux mendians instituez sur la fin du siécle precedent Ils observent la regle de S. Augustin. Ils vont déchaux & s'habillent d'une grosse robe noirâtre ceinte d'une ceinture de cuir, & par dessus ils ont un manteau court de mème étofe avec un Capuce Le peuple de Paris apelle ces Religieux *Capucins noirs*, ou *petits Peres*, mais leur véritable nom c'est *Augustins déchaussez*.

AUGUSTINES, *s. f.* Religieuses qui suivent la règle de S. Augustin. Filles de S. Augustin.

S. Augustin, s. m. Terme d'*Imprimerie*. Sorte de caractere qui est entre le gros Romain & le Cicero.

A V I.

AVIDE, *adj.* Ce mot vient du Latin *avidus*. & lors qu'il est suivi d'un nom, il regit le genitif Il ne se dit que ... personnes. & il signifie, qui desire avec passion (Avide de gloire, de loüanges, *Abl. Luc.*

On voit ce fils brûler d'une heroique ardeur,
Et de gloire en tout tems avide,
Il se plait ...... *Deshoul. poesies.*)

Avidement, adv. Avec un desir ardent. Avec passion. (Désirer avidement.)

Avidité, *s. f.* Grand desir d'avoir. Passion de venir à bout de quelque chose. Grand ardeur. (Il avoit une grande avidité de regner. *Vau. Quin. l.* 4 Ils burent avec trop d'avidité. *Vaug. Q. C. l.* 7 *ch.* 5. Les Princes n'ont pû avec toutes leurs loix, reprimer l'*avidité* des Ecclesiastiques. *Fra-Paolo, Traité des Benefices. ch.* 6.)

Avilir, *v. a.* Rendre vil. (Avilir sa dignité.)

Avilissement, *s. m.* Mepris. [C'est un avilissement étrange.] Ces mots se disent aussi des choses qui deviennent d'un plus bas prix.

Aviné', avinée, *adj.* Ce mot se dit des vaisseaux où il y a eu du vin [Un muid aviné.]

Aujourd'hui, *adv.* Ce jour. [Si vous écoutez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. *Port-Royal.* On a remis l'afaire à aujourdui. *Vau Rem.*]

Aujourd'hui ou *aujourdui* Se dit aussi d'un tems incertain, & y joignant le mot, demain, ils signifient tantot. Comme, *aujourdui* sur le trône, *demain* dans les fers. L'un meurt *aujourdui*, l'autre *demain*.

Aviron, *s. m.* Instrument de bois, rond par la poignée, & plat par le bas, dont on se sert pour faire aller sur l'eau un bachot, une nacelle, ou autre semblable vaisseau. L'aviron a une platine, & un anneau de fer.

Avis, *s. m.* Sentiment. Opinion [Je vous ai mandé pour avoir vôtre avis sur l'afaire qui se presente. *Abl. Ret.* Etre de l'avis de quelqu'un. Suivre l'avis de quelcun *Sca.* Ouvrir un avis rigoureux. *Mr. de la Rochefoucaut.* Aller aux avis. Prendre avis des Juges *Le Mu.*]

Avis. Avertissement. [Profiter de l'avis qu'on nous donne]

† Aviser, *v. a.* Ce mot pour signifier *découvrir* ou *apercevoir*, est bas, & peu en usage. [Aviser un homme sur une tour, ou plûtôt *apercevoir*, ou *découvrir* un homme sur une tour. *Vau. Rem*]

S'aviser, *v. r.* Penser; songer. Se mettre une chose dans l'esprit. (S'aviser d'un stratagême. *Vau. Quin l.* 4 On ne s'avise plus de se tuer soi même. *Mol Geo.* Il s'avisoit toujours de quelque malice *Sc Rom. comique. T.* 1 *ch.* 2. Pourquoi s'aviser de critiquer la traduction de l'Imitation de Jesus Christ, l'un des plus saints Ouvrages du monde. *D'Aucour, Sent. de Cléante. c.* 9.]

Avisé, avisée, *adj* Sage. Prudent (On n'est jamais si avisé en son propre fait qu'en celui d'autrui *Vau Quin. l.* 7 Plusieurs personnes très judicieuses & tres-avisées ont préferé l'exil aux douceurs de la patrie. *Balz. Entr.* 27]

Avitailler, ou envitailler, *v. a* Termes de *Marine.* C'est fournir de vivres L'un & l'autre se dit, mais il semble qu'il y a plus de gens pour *avitailler.* [Avitailler un Vaisseau]

Avitaillement, ou envitaillement, Termes de *Marine.* L'un & l'autre se dit, mais avitaillement semble plus usité [Songer à l'avitaillement d'un Vaisseau Voyez *Ravitailler.*

Aviver, *v. a* Terme de *Sculpteur.* Netteier & grater légérement avec quelque outil [Avivez une figure de bronze]

Aviver, *v. a.* Terme de *Metteur en œuvre*, &c. C'est donner du lustre à une pierre, avec une brosse & des os de mouton brulez. [Aviver un grenat, une topase, &c]

Avives, *s. f.* Glandes aupres du gosier du cheval, sujettes à une inflammation, qui faisant une enflûre empeche la respiration, de sorte que si le cheval n'est promtement secouru il court risque d'etre étoufé. *Soleisel.*

AUL.

Aulique, *adj.* Ce mot vient du Latin *aulicus*, & il se dit en parlant d'une certaine Cour superieure, qui a une Juridiction universelle, & en dernier ressort, sur tous les sujets de l'Empire pour tous les procès qui y sont intentez [On dit Conseil aulique. Cour, ou Chambre aulique. Conseiller aulique.]

Aulique, *s. f.* Terme de *Téologien.* C'est un acte que soutient un jeune Téologien dans la grand Sale de l'Archevéché de Paris & auquel preside celui qui doit prendre le bonnet de Docteur. Cét acte n'a point de matiere determinée, & il se compose du traité que le soutenant possede le mieux. L'aulique se commence par une harangue de Monsieur le Chancelier de Nôtre-Dame à celui qui doit étre reçu Docteur, & à la fin de la harangue il lui donne le bonnet. Le jeune Docteur aussi-tôt lui fait son compliment & préside à l'acte qui s'apelle *aulique* du mot Latin *aula* qui veut dire la Sale, ou il se soutient. Le nouveau Docteur dispute le premier à cet acte; ensuite, Monsieur le Chancelier, le grand Maitre de l'acte apres, & les autres Docteurs qui veulent disputer. *L'aulique* étant finie, le Chancelier & ses Docteurs acompagnez des Bedeaux, menent le nouveau Docteur à Nôtre Dame, à l'autel Saint Sebastien, où il fait le serment de la Faculte. En suite, si le nouveau Docteur est de Sorbonne ou de Navarre, on le reconduit dans l'une, ou l'autre de ces maisons, & là il donne à diner à tous ceux qui sont de sa Societe, & ce diné à Navarre s'appelle une *Doctorerie.*

Azimutal, azimutale, *adj.* Terme d'*Astronomie* qui ne se dit d'ordinaire qu'au masculin Il signifie qui répresente, ou qui mesure les azimuts (*Un cercle azimutal*, C'est celui qu'on s'imagine étre mené du point vertical sur l'horison à angle droit. On dit aussi *quadran azimutal*, & c'est celui dont le stile est à angle droit sur le plan de l'horison.)

AUM.

Aumaille, *s. f.* Ce mot se dit des brebis & des bêtes à cornes; mais il est tres vieux. Si l'on s'en sert, on dira Bêtes aumailles. Voi *Borel. Recherches Gauloises.*

Aumelette. Voi *Omelette.*

Aumône, *s. f.* Ce qu'on donne par charité à un pauvre. (Faites l'aumône de vôtre bien. *Arn.*)

Aumôner, *v. a.* Donner en forme d'aumône (Il a eté condanné à aumôner au pain des prisonniers. *Le Mai.* Aumoner pour une fondation.)

Aumônier, *s. m.* Qui est charitable envers les pauvres. Qui donne volontiers l'aumône (Le Cardinal de Lorraine étoit si grand aumônier qu'il portoit un gibeciére pleine d'argent & distribuoit cet argent aux pauvres qu'il rencontroit par les rues. *Brantome, Dames gal. T.* 2.)

Aumônier Serviteur Ecclesiastique qui distribuë les aumônes de quelque Prince, de quelque Princesse, de quelque grand Seigneur, ou Dame, & qui lui dit la Messe (Il est aumonier de Monsieur le Prince. Le premier Aumonier du Roi Le premier Aumonier de la Reine Aumonier ordinaire Le grand Aumonier est le chef de tous les Ecclesiastiques de la Cour)

Aumusse, *s. f.* Du Latin *Almucia.* Peau de Martre, ou de petit gris, que les Chanoines portent sur les bras lors qu'ils vont à l'Ofice. (Une belle Aumusse. On dit que les Chanoines n'ont point porté d'*Aumusse* avant l'an 1243 Lors que le Pape est Couronné à Rome, les Chanoines de S Pierre lui donnent une aumusse. L'*Aumusse* étoit autrefois, ou de simple étofe, ou le drap doublé d'une fourrure, ou tout de peau, le portoit sur la tete, & decendoit sur les epaules Les Chanoines la mettoient même sous la chape. Ils la portérent aussi sur les deux épaules, & long tems après sur le bras gauche, pour la porter plus commodement. *Thiers, des Perruques, chapitre* 3. & 4.

† * *Aumusse.* Ce mot se dit en raillant, pour dire un Chanoine. (L'ambition, l'avarice & l'amour se cachent souvent sous l'aumusse *Reg. Sat.* 9)

AUN.

Aunage, *s. m* Le mesurage des etofes Les aunes qu'on a mesurées (Je n'ai pas trouvé l'aunage que vous m'avez dit)

Aunaie *s. f.* Lieu où l'on plante des arbres qu'on apelle *aunes* Lieu ou croissent ces sortes d'arbres (Une grande aunaie)

Aune, *s. m* en Latin, *Alnus.* Arbre qui a plusieurs branches, qu'on romp lors qu'on les veut plier, qui a l'écorce rouge brune, la feuille ronde, & le bois rouge lors qu'il est depouillé de son ecorce L'aune aime les eaux, il est naturellement droit, & mediocrement haut, & son ecorce sert à faire de la teinture noire.

Aune, *s. f* En Latin *ulna*, Mesure pour mesurer l'étofe, & la toile. (L'aune de Paris a 3 piez. 7 pouces. 8 lignes *Savary, parfait negociant.* Une aune brisée. Acheter à l'aune. Vendre à l'aune.)

* *Aune.* Chose mesurée qui a la longueur d'une aune. (Acheter

ter une aune de drap, de ruban, de toile, &c.)

* *Il mesure tout le monde à son aune.* C'est à dire, il croit que tous les autres sont faits comme lui.

* *Il sçait ce qu'en vaut l'aune.* C'est à dire, il a déja eu de pareilles afaires.

* *Il ne faut pas mesurer les hommes à l'aune.* C'est à dire, il y a de petits hommes qui ont plus de cœur, plus de vertu, &c. que d'autres qui sont plus grands.

† * *Tout du long de l'aune.* C'est à dire, *tout à fait.* [Chacun y babille, & tout du long de l'aune. *Mol. Tar.*) Ce discours est bas.

Auner, v. a. Mesurer avec l'aune. (Auner une piéce de toile, une piéce de drap.)

Auneur, s. m. Oficier qui aune les piéces de toile, de treillis, de canevas, & qui pour cela prend un certain droit. (Auneur juré.)

Aune, *s. f.* Plante médicinale, qui a les feuilles comme le bouillon mâle, mais plus longues & plus âpres, les fleurs jaunes, &c. Sa racine tire sur le roux, elle est odorante & piquante au goût. Les Médecins la nomment en Latin. *Enula campana*, ou *Helenium. V. Dioscoride.*

A V O.

Avocasser, *v. n.* Faire les fonctions d'avocat. (Il avocasse depuis quelque tems.)

Avocasserie, *s. f.* Profession d'avocat. [L'avocasserie n'enrichit guère de personnes aujourd'hui.]

Avocat, s. m. Celui qui en vertu de ses licences & de sa matricule plaide & defend en justice les gens qui ont besoin de lui. [Avocat écoutant, plaidant, consultant. Etre avocat au Parlement. *Vau. Rem.* Etre avocat de la Cour de Parlement. *Patru plaid.* Etre reçu Avocat. Pour être reçu Avocat, il faut avoir pris ses licences dans une Faculté en Droit, après y avoir étudié trois ans, avoir été deux fois examiné & avoir soutenu deux Theses. Quand on veut être reçu Avocat, on dispense de l'âge, pourvû qu'on soit capable, & reconnu tel : Il faut prêter le serment, & se faire immatriculer au Parlement où l'on veut plaider.)

Avocâs généraux. Ce sont des personnes de mérite & considerables dans la Robe, a qui les Avocâs des parties communiquent les causes, où le Roi & le Public ont interêt, & qui en rendent conte en pleine Audience, a Messieurs les Présidens & les Conseillers ; & qui même donnent leurs conclusions, après avoir oüi les plaidoiers des Avocâs des parties (Avocâs généraux, celebres, illustres, fameux, doctes, savans, éloquens, &c)

Avocât du Roy. Ce sont ceux qui sont les substituts de Messieurs les Avocâs généraux, & qui sont emploiez dans des Jurisdictions qui relevent des Parlemens (Acheter une charge d'Avocat du Roi. Les Avocâs du Roi concluent à l'Audience pour le Roi, le public & les mineurs.)

* *Avocat.* Celui qui soutient & défend les interêts de quelque personne. [Je ne vous prendrai pas pour mon avocat. C'est un avocat de causes perduës, c'est à dire, *un mechant avocat.* C'est un avocat de Pilate, proverbe pour dire *un mechant avocat.*)

Avocate s. f. Ce mot se dit de la Vierge, par les Catoliques Romains, & veut dire qui prend nos interêts. [La Vierge est notre avocate auprès de son fils.]

* *Avocate.* Celle qui prend nos interêts. Quelques-uns croient qu'il faut dire en ce sens, *avocat*, & non pas *avocate*. [Je veux prendre la vérité pour mon avocat *Abl. Luc. Tom. 1. in 4o. 2 edition. p.* 179. Il est certain que c'est ainsi que Mr. D'Ablancourt croïoit qu'il faloit parler, & je le sçai d'original. Cependant il semble que l'usage veuille que dans cette phrase on dise *avocate*. C'est pourquoi ceux qui ont eu soin de la nouvelle édition de Lucien après la mort de M. D'Ablancourt ont ecrit. *Je veux prendre la vérité pour mon avocate.* Voiez Lucien imprimé en 3 Volumes in 12. *T.* 1. p. 218.

Avocate. Ce mot se dit de la femme de M. l'Avocat général & non pas d autre. [Madame l'Avocate générale a un grand fonds de mérite]

Avoir, *v. a.* Posseder. Joüir. (Avoir du bien. Avoir le pouvoir en main. Avoir à étudier. Avoir à travailler) [Il y a du plaisir à voiager. Il n'y a que lui qui ait usé de ce mot. *Vau. Rem.*)

Aveine V. Aveine.

Avoisiner, *v. a.* Ce mot n'est guère bon en prose & n'est guère meilleur en vers, il signifie *aprocher*, aller proche.

> Il jette sur la Terre un spacieux ombrage,
> *Avoisine* le ciel de son vaste branchage.
> *Peraut, Poesies.*)

(C'est une tour qui *avoisine* les Cieux. *Vau. Rem.*)

Avorter, *v. n.* Ce mot se dit proprement des bêtes. Mettre au monde avant le tems prescrit par la nature. (Que nos vaches soient grasses & qu'il n y en ait point qui avortent *Port-Royal.* Vache qui a avorté. Un Auteur de réputation, & qui est de l'Academie a dit dans une de ses traductions *l'Imperatrice avorta.* L'usage n'est pas pour ce savant homme. *Avorter* ne se dit point des femmes, car lors qu'on parle des femmes, on doit dire une telle a fait une fausse couche, ou une telle s'est blessée.

* *Avorter.* Ce mot se dit au figuré, & est ordinairement *neutre.* Il signifie ne réussir pas ; n'avoir pas l'effet souhaité. (Faire avorter une entreprise. *Abl. Luc.*

> Oui, lors que le hazard me flate avec excès,
> Tout mon dessein *avorte*, au milieu du succès.
> *Corn. Heraclius, a. 2. sc. 7.*)

Avortement, s. m. Ce mot se dit des bêtes & signifie l'action d'avorter, (Breuvage qui cause l'avortement. Il se dit quelquefois des femmes par les Chirurgiens. C'est une sortie de l'enfant imparfait, hors de la matrice, avant le tems prescrit par la nature. C'est lors que le fœtus est formé, & mis hors avant sept mois. *Mauriceau, traité des femmes grosses.* Une maladie aiguë, un violent & fréquent vomissement, & des trenchées violentes peuvent causer un avortement. *Maur. l. 1. c. 2.* *Fausse couche*, dans tous ces exemples, vaudroit beaucoup mieux *qu'avortement.*

Avorton, s. m. Qui est né avant le tems, ou qui demeure imparfait & n'aquiert pas la perfection ordinaire. (Le fruit d'une bête qui avorte, est un avorton. Un nain est un espece d'avorton)

† * *Avorton, s. m. Terme injurieux,* [Quel petit avorton est ce là ? Si quelque avorton de l'envie ose encore lever les yeux, &c. *Mal. Poe. l.* 3. Ils perissent comme des avortons de vanité. *Gon. epi. l.* 1.)

Avouér, *v. a.* Confesser. Demeurer d'acord d'une chose (Avouër son crime. Je l'aime, je l'avoue, autant qu'on puisse aimer.)

Avouer. Autoriser. Aprouver. (Il y a ici des personnes qui m'avoüeront de tout ce que j'écrirai. *Voi. l.* 69.)

A U P.

Auparavant, *adv* Prémiérement. Avant toutes choses. Le mot *d'auparavant*, ne doit jamais être suivi d'un *que*. (Alexandre donna a Porus un Roiaume plus grand que celui qu'il avoit auparavant. *Vau. Quin. l.* 8. C'est la grace, qui rend seule les hommes justes & innocens : d'injustes & de pecheurs qu'ils étoient *auparavant*. *T. R. S. Prosp. Ch 7.*)

Au pis aller, *adv* Tout le pis qui puisse arriver. (Au pis aller je puis avoir ici une belle maîtresse.

Auprès, adv. Tout contre. (Il est auprès)

Auprè. Preposition qui se dit des personnes & des choses, & qui régit le génitif. (Seth fut élevé auprès de son pére. *Arn.* On trouva les Barbares auprès du feu. *Abl. Ret. l.* 4. Quand on a l'ame tendre & le cœur sensible, & qu'on est *auprès* des belles, il est dangereux qu'on ne s'y trouve pris. *Pelisson & la Suze, pieces galantes.* T. 1.)

A U R.

Aureole, *s. f.* Terme de *Theologie Romaine.* Couronne qu'on donne aux Saints, aux Martirs. Petit cercle de lumiere qu'on met autour de la tête des Saints dans les Eglises (Cette auréole est jolie, agréable, &c.)

Auriculaire, *adj. Terme d'Eglise.* Qui regarde l'oreille Qui se dit à l'oreille. (Confession auriculaire. *Maucroix.*)

Un *témoin auriculaire.* C'est un temoin qui dépose qu'il a oüi dire mais un *témoin oculaire* est celui qui a vû ; celui-là ne prouve rien, mais celui est reçu en preuve.

Le doigt auriculaire, c'est le petit doigt, de la main qu'on nomme *auriculaire*

auriculaire, du mot Latin *auris*, qui signifie *oreille*, parce qu'on se sert de ce doigt pour curer & netteier les oreilles.

Avril, *s. m.* Prononcez *Avri*. Il vient du Latin *Aprilis*. C'est le nom du quatrieme mois de l'annee. (Avril est le second mois du Printems. Il a trente jours. Dans les Roiaumes de Fez & de Tremesen, il y a des Cerises à la fin d'Avril. *Abl. Afriq. de Marmol.* Avril est bien plus beau dans les Païs chauds que dans les Pays froids.)

* *Avril*. Mot poetique. Le beau temps de la vie. (En l'avril de mes jours l'adorable Amarante eut toutes mes amours. *Rac.*)

Auronne, *s. f.* Plante toujours verte qui fleurit en Juillet, jaune, ou blanche. (Auronne mâle, auronne femelle.)

Aurore, *s. f.* Jeune Déesse que les Poetes feignent avoir été femme de Titon & amante de Cephale.

Aurore. Lumiére qui paroit au Ciel avant que le Soleil éclaire l'Hémisphere. (Atendre le lever de l'aurore. *Abl.*)

* *Aurore*. Ce mot se dit, au figuré, des filles & des femmes qui sont charmantes, & de toutes les belles choses qui sont suivies d'autres encore plus belles. (Je souhaite que cette aurore soit suivie d'un aussi beau jour qu'elle le mérite. *Vo. l. 24*)

* *Aurore*. La partie du monde qu'on nomme Orient.)

Aurore, *adj.* Ce mot se dit des couleurs, & signifie qui tire sur le jaune. [Crepon aurore. Ruban aurore. Sa couleur est aurore & blanc.]

A U S.

Auspice. *s. m.* Il vient du Latin *auspex*. C'étoit celui qui parmi les anciens Payens augurait de l'avenir par le vol des oiseaux, par leur chant & d'autres signes. L'Antiquité payenne étoit si atachée aux auspices qu'elle n'eût pas voulu faire la moindre chose sans les consulter auparavant. *Thiers, de la superst. Ch. 17.*

Auspice. *s. m.* Du Latin *auspicium*, c'est à dire, présage par le vol des oiseaux (Auspice heureux, favorable, malheureux. Il y a des *auspices naturels* & des *auspices artificiels*, les prémiers sont permis, & les autres condannez. *Thiers, superst. Ch. 17.*

Qu'on redouble demain les heureux sacrifices,
Que nous leur offrirons sous de meilleurs *auspices*.
Corn. Cinna, a. 5 sc. 3.)

* *Auspices*, *s. m.* Il signifie quelquefois conduite heureuse, ou malheureuse de quelque grand Capitaine, de quelque grand homme, & alors il n'a point de singulier, je raconterai ce qui s'est passé sous *les auspices* & par les ordres d'Alexandre. *Vaug. Q. C. l. 5.*

* *Auspices*, *s. m.* Il signifie aussi *protection*, *autorité*, & dans ce sens, il n'a point de singulier. (Mon livre ne pouvoit honnêtement parêtre en public sous d'autres auspices que sous les vôtres. *Abl. Luc. Epitre dedic.*)

* *Auspices*, *s. m.* Ce mot veut aussi dire destin, sort, fortune, tems heureux ou malheureux. [La Republique de Venise prit naissance sous *d'heureux auspices*, des le 5. Siecle de notre salut. *Talemant. Nani, hist. de Venise.*]

Aussi. Conjonctive qui signifie *autant*, *comme*, & qui alors veut être suivie de la particule *que* (Porus étoit un homme *aussi* bon sens qu'il s'en pût trouver. *Vau. Quin. l. 8. c. 13.* A l'âge de vingt ans il a fait deux combats *aussi* beaux *que* celui des Curiaces. *Voit. Let.*)

Aussi-bien. Pour cela. A cause de cela. (Ce sont des remedes qu'on ne doit pas rejetter, mais on ne doit pas croire *aussi* qu'ils soient infaillibles. *M. de la R. Réflexions*)

Aussi, *conj.* Encore. Pareillement. (Il faut *aussi* faire de bonnes œuvres.)

Aussi-bien que, *conj.* De même que, comme. [Les hommes les plus foibles *aussi bien que* les heros ont fait voir que la mort n'est pas un mal.]

Aussi tôt que, *conj.* Au même temps que. [Aussi-tôt qu'il m'invoquera je l'exaucerai. *Ar.*]

Aussi tôt dit, *aussi tôt fait*. C'est à dire promtement. [Aussi tost dit, aussi tôt fait, ils tirerent deux coups, & se travestirent. *Scar. Rom. com. T. 1.*)

Austere, *adj.* Rude, severe (Directeur austere. Vie austère. *Pasc. l. 5.*)

Austerement, *adv.* Avec austerité. [Jeûner austèrement. *Maucroix, Homelies.*]

Austerité, *s. f.* Ce qui est oposé à la maniere douce & aisée. (Austérité pénible. *Pasc. l. 4.* Les austéritez de la vie religieuse. *Arn.* Faire des austéritez. *Arn.* Renoncer aux austeritez. *Maucroix. Hom.*)

Austral, *australe*, *adj.* *Terme de Geographie.* Méridional. (Pôle Austral. Terre Australe. Latitude Australe.)

A U T.

Autan, *s. m.* Vent du Sudest. (Autan furieux. Violent, rude fâcheux, &c

Les terreurs, les infirmitez
De la froide vieillesse, ordinaires compagnes,
Font sur nous ce que font les *autans irritez*
Et les neiges sur les campagnes.
Deshoul. Poesies.)

Autant, *adv.* De même. Comme. Aussi. Quand il est suivi d'un verbe, il veut etre suivi de *que*, mais lors qu'il est suivi d'un nom, il veut etre suivi d'un *de*. Aimez-moi autant que je suis votre serviteur. *Pasc. l. 3.* Les modernes ont *autant d'esprit* que les Anciens. Vous devez avoir autant *d'amitié* pour moi que j'en ai pour vous. *Vaug. Rem.*)

Autant, *adv.* Pareil nombre. (Il envoia Parmenion avec deux mille etrangers, & autant de Macedoniens. *Vau. Quin.*) Ce mot sert à faire des comparaisons. (C'étoit une montagne qui s'élevoit peu à peu de la plaine, avec *autant de largeur* qu'il en faloit pour tenir &c.

Autant, *adv.* Extremement, tout à fait, entierement, fort. Le dans cette signification, le mot autant est suivi d'un *de* & d'un infinitif. (Lisbonne est une des plus belles villes du monde, & qui merite *autant d'etre vue*. [illegible] 45. C'est une des [illegible] de France qui merite *autant d'etre* [illegible] des bourgeois du Royaume qui merite *autant* [illegible] c'est à dire, qu'il le merite autant que qui que ce soit des autres.

Autant que. Conjonction, qui signifie *de même que*. Elle veut l'infinitif, & etre repetee en partie au second membre qui lui répond & qui acheve la comparaison (*Autant* qu'est vaste l'etendue qui est entre le Ciel & la Terre, *autant* est grande la Misericorde de Dieu sur ceux qui le craignent. *Port Roial, Pseaumes.* *Autant que* les Cieux sont elevez au dessus de la Terre, *autant* mes voies sont elevées au dessus des vôtres. *P. R. Isaie Ch. 65.*)

Autant que. Conjonction, qui signifie aussi quelquefois, *selon que*. (Je vous ordonne *autant que* j'ai de pouvoir sur vous que vous ayez à me declarer ce que vous avez reconnu. *Vaug. Q. C. l. 7. Ch. 7.*)

D'autant plus. En Latin, *eò magis*. C'est à dire, *avec plus* .... (Je le ferai *d'autant plus* volontiers que ma voix ne seroit pas entendue. *Peisson, Traité de la chasse d'Oppian, epitre.*)

A la charge d'autant. Voiez *charge*.

Autel, *s. m.* En Latin *Altare*. Le lieu de l'Eglise où se fait le sacrifice.) Le grand autel. Autel privilegié. Il est juste que ceux qui servent à l'autel, vivent de l'autel. *Pasc. l. 6.* On dit par maniere de proverbe que *celui qui sert à l'autel doit vivre de l'autel*, pour dire que chacun doit vivre de sa profession. *Elever autel contre autel*, c'est faire un schisme dans l'Eglise. [*C'est un avare qui en prendroit sur l'autel*. C'est à dire, qui ne feroit pas conscience de commettre un sacrilège, ou de faire un parjure, pour s'enrichir. Le proverbe Latin dit [illegible] *usque ad aras*, c'est à dire, qu'il ne faut pas servir ses amis au préjudice de sa conscience.

Ce mot *Autel* se dit aussi de ceux des Anciens Juifs, & de ceux des Payens.

* *Autel*. Mot poëtique pour dire, une personne qu'on honore. Honneurs suprêmes qu'on rend à une personne, comme à une Déesse ou autre. Gloire. (Leur langue indiscrete deshonore l'autel où leur cœur sacrifie. *Mal. Poës.* Il faut [illegible] à qui sa folle amour eleve des autels. *M.* [illegible] D'un indigne encens ils profanent tes autels. *Depreaux.*)

Autentique, *adj.* Qui a les formes prescrites par la loi. Qui fait preuve. (Acte autentique [illegible] Autorité autentique. *Pasc. l. 4.*)

Autentiquement, *adv.* Selon les formes prescrites. (Testament fait autentiquement. *Le Mai.*)

Autentiques, *s. f.* Ce sont les nouvelles Ordonnances de l'Empereur Justinien, lesquelles on nomme ordinairement *Novelles*.

velles.

Auteur, *s. m.* En Latin *Autor.* Le prémier qui a inventé quelque chose. Qui a dit quelque chose. Qui est cause de quelque chose qui s'est fait. (On le croit auteur de la satire qui court. Dieu est l'auteur de notre felicité. Nommer son auteur *Le Mai.*)

Auteur. Celui qui a composé quelque Livre imprimé. (Ablancourt, Pascal, Voiture & Vaugelas sont d'excellens Auteurs François. La Reine Marguerite fille de Henri II. étoit auteur.)

* *Avoir l'air d'Auteur.* Façon de parler plaisante, qui se dit des gens de lettres mal-faits. C'est à dire, avoir mauvais air, avoir une mine chagrine & dégoutante, comme celle du petit hipocondre A. & de quelques autres. C'est n'avoir rien que de choquant dans sa Phisionomie. Var. a tellement l'air d'Auteur, qu'avant méme qu'il le fût, on voyoit bien qu'il le vouloit étre.

Automate, *s. m. Terme de Philosophie.* Prononcez *astomate.* Il vient du Grec, & signifie celui qui a apris quelque chose de lui-méme & sans maitre. (L'excellent Nanteuil étoit un *automate* autant pour le portrait que pour le burin.)

Automate, s. m. Terme de *Mecanique.* Machine naturelle qui se remue d'elle méme. [Les *automates* sont surprenans & dignes d'admiration.]

Automnal, *automnale, adj.* Qui vient l'automne. (Ciclamen automnal. Fleur automnal.)

Automne, *s. m. & f.* mais le plus-souvent féminin. L'une des quatre saisons de l'année & celle qui suit immédiatement l'Eté. [Automne sec. Automne pluvieux. Automne abondante en toutes sortes de fruits. *Abl. Luc.*

* *Automne, s. m. & f.* Il signifie au figuré, l'âge qui aproche de la vieillesse, l'âge qui va sur le déclin.

> A quoi souhaitez vous d'emploier vos beaux jours?
> Le Printems pour les amours
> Est plus propre que *l'Automne*
> *Benserade, Balet des plaisirs, 2. partie.*
>
> Maintenant que mon sang se glace
> Et que mon Automne se passe,
> On méconnoit & ma flamme & ma foi,
> Tout est perdu pour moi. *Richelet, Poësies.*)

Autoriser, *v. a.* Apuier de son autorité, de son crédit. Favoriser. Donner du credit. (C'est une Doctrine capable d'autoriser les vols domestiques. *Pas. l. 6* Il ne voulut pas autoriser l'exemple de cette action *Vau. Quin. l.* 8. *c.* 12. Autoriser une femme en justice. *Le Mai.* La coutume autorise souvent des *abus.*)

† *Autorisation, s. f.* Terme de *Palais* Prononcez *Autorisacion.* Il signifie l'action d'autoriser. (L'autorisation d'un mari est nécessaire à une femme qui veut contracter; & celle d'un Tuteur est necessaire a un mineur]

Autorité, s. f. Pouvoir. Puissance. Crédit. Dans ce sens le mot d'*autorité* n'a point de pluriel (Avoir une autorité absolué. *Abl.* User de son autorité. *Le. Mai* Donner de l'autorité à un acte. *Vau. Rem* Ruiner, détruire l'autorité d'une personne *Abl.* L'autorité Roiale. Il a fait cela de son *autorité* privée)

Autorité. Gouvernement. Commandement. [La persécution que j'avois souferte durant l'autorité du Cardinal étant finie. *M. de la Rochefoucaut*]

Autorité. Passage de quelque auteur considérable. Mot de quelque bon auteur qui sert à autoriser un autre mot. Le mot d'*autorité* en ce sens a un pluriel. [Voila de bonnes autoritez.]

Autour, *adv.* Aux environs. [Il tourne tout autour, & n'entre point dedans]

Autour. Préposition qui régit le génitif & qui signifie *aux environs.* [Autour de l'Eglise. *Abl. Ret. c. 5* Le voila qui vient roder autour de vous. *Mol. Geo.*] * †. *Tourner autour du pot.* Proverbe qui signifie n'oser pas parler hardiment d'une chose, mais user de circonlocution & de detour.

Autour, s. m. Oiseau de proie femelle, qui est de couleur fauve, qui a les piez & les jambes jaunes, & qui est tout semé de taches jaunes. *Bel. l. 2. c. 6.*]

Au travers, a travers. Prépositions qui ont de diferens régimes. *Au travers* régit le génitif, & *à travers* le datif. [Il lui a donné un coup d'épée *au* travers du corps. *Vau. Rem.* Ils marchent *à* travers la bataille des Grecs. *Abl Ret. l. 5. c.* 4. Il donne a travers les purgations & les saignées. *Mol. Mal.* A travers champs. *Abl*)

Autre, *adj.* Ce mot s'aplique aux choses & aux personnes, & il a raport aux choses & aux personnes. [Il n'a pu répondre autre chose sinon qu'il, &c. *Pas. l. 1.* Vous me prenez pour un autre. *Sca.*)

A d'autres. Maniére de parler, qui signifie que ce qu'on nous dit est bagatelle & qu'on n'y ajoûte point de foi. On dira, par exemple, à quelcun, M. est honnéte homme & ce quelcun répondra *a d'autres*, nous le connoissons: c'est à dire, vous pouvez débiter ces contes à d'autres gens qui ne connoissent pas cet hipocrite; pour moi, je le connoi, & sur son chapitre vous ne m'en ferez point accroire

Il en fait bien d'autres, à quoi l'on sous entend actions, finesses, malices, tours, &c

L'un vaut l'autre, il n'y a pas à choisir.

On dit que des personnes sont *nées l'une pour l'autre*, pour signifier qu'elles sont de méme humeur & qu'elles s'acordent bien. *Il est devenu tout autre*, c'est à dire, il est bien changé.

C'est bien un autre homme. Cela veut dire, qu'il est plus considérable & qu'il a plus de merite, de savoir, d'adresse, &c.

Prendre l'un pour l'autre, c'est se méprendre.

Il regarde cela d'un autre air, c'est à dire d'un autre biais, d'un autre maniére, sous d'autres égards.

Il dit d'un, & fait d'autre. C'est à dire, que ses actions sont contraires à ses paroles.

Aler de côté & d'autre, c'est aler en divers endroits.

C'est un autre Mars, un autre Alexandre, &c. pour dire que c'est un grand homme de guerre, & un grand Conquerant, &c.

C'est autre chose de dire, & autre chose de faire. Cela signifie qu'il est plus dificile de faire que de parler. *L'autre jour.* C'est à dire, un de ces derniers jours passez.

† * On dit proverbialement, *c'est un autre paire de manches.* Pour dire, c'est bien une autre afaire, plus considerable, plus dificile, &c.

Autre part, adv. Ailleurs.

De part & d'autre, c'est à dire, des deux côtez.

On dit en *termes de Palau.* Le Demandeur *d'une part*, & le Deffendeur *d'autre part.*

Autrefois, adv. Il y a long tems. Au tems passé (J'ai sçu cela autrefois) C'est a dire, dans une autre occasion, en un autre tems.

Autrement, adv. D'une autre sorte. D'une autre maniére. (On parle autrement quand on a du sens commun *Abl. Luc.*)

† *Autrement.* Conjonctive, qui signifie une condition, ou une menace Si cela n'est pas. (je le veux ainsi, *autrement* il n'y a rien à faire. Il faut vivre d'une maniére honnête & vertueuse *autrement*, on est sujet à s'en repentir.

Autruche, *s. f.* Oiseau qui a quelque chose de l'oie, qui vit par les campagnes d'Afrique, qui est fort gros, aiant le bec long & pointu, le cou & les jambes tres longues. Sa queuë & les ailes ont de grandes plumes noires & blanches, & quelquefois grises dont elle se couvre. (Autruche mâle. Autruche femelle On nourrit les autruches d'une pâtée qu'on fait de son & d'aveine. Avoir un estomac d'autruche. C'est a dire *un bon estomac*, parce qu'on dit que l'autruche digere le fer. *Marmol de M. d'Ablancour, tome 1 l. 1. c. 23.*)

Autrui. Ce mot ne se dit que des personnes, & toujours avec l'article indéfini *Vau Rem* (On a dit de Menage qu'il n'y eut jamais un homme plus prodigue des pensées *d'autrui*, & plus avare des siennes. Il ne faut pas prendre le bien d'autrui. C'est un homme qui ne veut rien d'autrui. Vous autres galands vous jugez d'autrui par vous-mémes *Sar.*) On dit proverbialement. Le mal *d'autrui* ne nous touche guere. Le bien *d'autrui* n'est pas à nous. Il ne faut faire à *autrui* que ce que nous voudrions qu'on nous fît fait.

Autumnal. Voiez *Automnal.*

AUV. AUX.

Auvent, *s. m.* Petit toit fait d'ais, élevé au devant de la boutique des marchans & de quelques gens de métier. (Se mettre à couvert de la pluie sous quelque auvent.)

Auvernat, *s. m.* Sorte de gros vin apelé ainsi de la grape de raisin dont on le tire & dont le plant est venu d'Auvergne.

(Auvernat blanc. Auvernat rouge. L'Auvernat de deux feüilles est en sa boite, & alors il est bon : auparavant, il n'y a guère que des gens de travail qui en boivent. L'Auvernat entête, & est mal-faisant.

Un Laquais effronté m'aporte un rouge bord
D'un *Auvernat* fumeux, qui mêlé de lignage,
Se vendoit chez Crenet pour vin de l'Hermitage.
Dep. Sat. 3. (

Auxiliaire, *adj.* Ce mot se dit en parlant d'armée, & il veut dire, Troupes envoyées pour en aider & pour en secourir d'autres (Les troupes auxiliaires furent taillées en pieces. *Abl.* Il envoya au Camp les troupes auxiliaires. *Supp. de Q. Curce l.* 2. *ch.* 10.)

Auxiliaire, *adj.* Terme de *Grammaire*: Il se dit des verbes qui aident a en conjuguer d'autres. Il signifie *qui aide a conjuguer*, Le verbe *avoir*, & le verbe *être*, sont les deux verbes auxiliaires de la Langue Françoise.

AXE. AXI. AXO.

Axe, *s. m.* Il vient du Grec. On l'apelle en Latin *axis*, & il signifie proprement *un essieu*, & se dit des roues. On s'en sert dans la Cosmographie pour marquer ce qui, comme *un essieu*, passe au milieu de quelque corps, qui tourne autour de cet *axe*. (Ainsi l'on apelle, *Axe du monde*, une ligne qui le traverse d'un pole a l'autre, & qui passe par le centre de la Terre. On est en peine de savoir si le soleil est fixe, ou s'il tourne autour de son *Axe*.

On se sert de ce mot en *Geométrie*, & on le dit des Piramides, des Cones, des Cilindres, &c. & il signifie la ligne qui passe par le milieu des corps, & autour de laquelle on peut les faire tourner.

Axe. Ce mot se dit en termes d'*Optique*, du rayon visuel qui passe au milieu de l'œil, sans soufrir aucune refraction dans le cristalin.

Axiome, *s. m.* Proposition si claire qu'elle n'a pas besoin de preuve. [Le premier axiome de Phisique est que le neant n'a aucune propriété. La Géométrie est établie sur trois principes, sur les definitions, sur les *axiomes*, & sur les demandes, ou petitions. V. *le Clerc, principes de Géométrie*, p. 6.]

Axonge, *s. m.* C'est une espece de graisse, la plus molle & la plus humide du corps des animaux. Elle est diferente du lard qui est une graisse ferme, & du suif, qui est une graisse seche. On l'apelle en Latin *axungia*. [Axonge humaine. On nomme ainsi la graisse du corps humain, & le bourreau la prepare avec toute sorte de fines herbes Cette *axonge* est bonne contre les humeurs froides.

Ayeul, *ayeux*. Voiez *aieul*, *aieux*.

AZE. AZI.

Aze, *s. m.* Ane. [Il est plus doux qu'un aze. *S. Am*]

Azerole, *s. f.* Il vient de l'Italien *azerolo*. Petit fruit rouge & aide, comme l'epine vinette [Les azeroles sont bonnes pour l'estomac, à cause de l'acide qu'elles ont]

Azerolier, *s. m.* On prononce *azerolié*. C'est l'arbrisseau qui porte les azeroles. Il vient en buisson & en espalier. [L'azerolie est joli.]

Azile, *s. m.* Ce mot vient du Grec. Lieu où l'on se sauve de la persecution, ou de la poursuite de quelque ennemi. Lieu où l'on se retire pour s'exemter de quelque malheur [Ils firent emmener leurs femmes & leurs enfans a Cartage comme dans un azile assuré. *Vau. Quin. l.* 5. Il pretendoit trouver un azile pour ses enfans, contre la persecution de ses ennemis. *Abl. Tac.* Les assassins sont indignes de jouir de l'azile des Eglises *Pas. l.* 6.]

* *Azile*. [illegible] Protection. Protecteur [Faut il que les [illegible] les plus reculez ne soient pas des aziles contre les calomnies. *Pas. l.* 10. Le Seigneur est mon azile. *Port-Royal*.]

Azime, *adj.* Terme consacré, pour dire du *pain sans levain*. [Pain azime.]

Azimut, *s. m.* Terme d'*Astronomie*. C'est un cercle qui passe par le point vertical, & qui coupe l'orison à angle droit [Savoir en quel azimut est un astre. Les azimuts servent a marquer les elevations des astres par dessus l'horison. *Rob. Phi.*]

Azimutal, *azimutale*, *adj.* Il ne se dit proprement qu'au masculin [*Un cercle azimutal.* C'est un cercle qu'on s'imagine etre mené du Zenit, ou point vertical à angles droits sur l'horison. *Un Cadran azimutal*, est un cadran vertical, dont le plan est perpendiculaire à l'horizon, passe par le Zenith & par le Nadir, & sur lequel les azimuts sont marquez, pour connoître à tout moment dans quel azimut se trouve le Soleil.]

Azur, *s. m.* Bleu. Couleur bleue. [Un bel azur. Le ciel se couvrit d'or & d'azur. *Voi. Poe.*]

Azur. Ce mot est une des couleurs du Blason. Il represente le bleu, & est le simbole de la Justice, de la fidelité & de la douceur. *Col.* (Porter d'azur.)

Azuré, *azurée*, *adj.* Qui est de couleur d'azur. (Le ciel est azuré. *Gon. Poe.*)

B

B, *s. m* Seconde lettre de l'Alphabet. Prononcez *bé*. [Faire un *b*.]

* Ne savoir ni *a*, ni *b* c'est à dire, *être ignorant*.

Ci dessous gît Monsieur l'Abbe
Qui ne savoit ni A. ni B. &c. Voiez *A*.

Etre marqué au B Proverbe pour dire être bon & bete.

B-mol, *s. m.* Terme de *Musique*. Marque de Musique sur la ligne de la clé. Prononcez *bémol*

B-quarre, *s. m.* Terme de *Musique*. Marque de musique sur la ligne de la clé. Prononcez *becarre*.

BAA

Bâailler, ou *bâiller*, *v. n.* On le peut écrire avec deux *a*, ou avec un *a*; mais on y met toûjours un accent circonflexe pour montrer qu'il faut prononcer longue la prémiere silabe de ce mot, bâiller, & des autres qui suivent. Il signifie ouvrir fort la bouche; faire des bâillemens, qui sont causez par une vapeur qui fait ouvrir la bouche extraordinairement, & qui marque de l'ennui ou du sommeil [On bâille lors qu'on voit un autre bâiller. Il ne fait que bâiller. Il est de la civilité de tourner la tête quand on baille]

Bâailler. Ouvrir la bouche de telle sorte qu'on marque de l'ennui S'ennuier [Quand on feroit ressusciter Heleine, je bâaillerois près de le affirmement *Voi.* [illegible] Je ne sai pourquoy je bâaille en lisant la Pucelle *Dep. Sat.* 3. On ne peut lire 2 ou 3. pages des traductions du scientifique Abé de ** qu'on ne bâaille au moins 7. ou 8. fois]

Bâaillement, *s. m.* Ouverture qui se fait de la bouche lors qu'on bâaille. [Le bâillement deplait. Le bâillement frequent est ennuieux.]

† * *Bâiller*, *v. n.* Il veut dire aspirer avidement après quelque chose : mais en ce sens il est bas, & un peu comique [Le Chimique [illegible] au lieu de lire l'Ecriture, s'amuse a distiller & à *bâiller* apres quelque Abaye, mais on croit qu'il bâillera longtems.]

† *Bâilleur*, *s. m.* Mot bas & piquant, pour dire un homme qui bâille souvent [C'est un franc bâilleur, un bâilleur perpetuel]

† *Bâilleuse*, *s. f.* Mot bas & piquant, pour dire une fille ou une femme qui bâille trop frequemment (C'est une bâilleuse qui ennuie tout le monde]

Bailleur, *s. m.* *Renoueur*. L'un & l'autre se dit. C'est celui qui remet les os disloquez & les [illegible] en ordre & rompues. Les [illegible] ne sont point [illegible] en corps de metier, ni en Officiers, [illegible] ceux qui [illegible] par quartier chez le Roi. Plusieurs aiment mieux les apeller *Renoueurs* que *Bâilleurs*. (C'est un des plus habiles *Bailleurs* ou *Renoueurs* de Paris)

Bâaillon, Terme de *Religieux Bernardin* Petit baton qu'on porte à la bouche pour avoir rompu le silence [Avoir le bâaillon. Porter le bâaillon)

Bâaillonner, *v. a.* Terme de *Religieux Bernardin* Mettre le bâillon à un Novice qui cause trop, & dans le tems qu'il ne faut pas. On a bâillonné le frere N.)

Bâillonner, *v. a.* Mettre un bâillon à la bouche d'un chien, de peur qu'il ne morde. (Bâillonner un chien.)

Baillonné, baillonnée, adj. Terme de *Blason*. Il se dit des animaux qu'on peind avec un bâton entre les dents.

B A B.

BABET, *f. f.* Nom de fille. Petite Elisabeth. (Babet est jolie.)

BABEURRE, *f. m.* Lait de beurre. (Le babeurre est rafraichissant)

BABICHE, *f. f.* Petite chienne. (Vous perdez pour une babiche des pleurs qui sufiroient pour racheter un Roi. *Voi. Poe.*)

BABIL, *f. m.* Vice qui consiste à trop parler. Le babil est la marque d'un petit esprit.

Elle parloit à toute outrance,
Sa langue alloit comme un torrent,
Et son *babil* étoit plus grand
Que n'est maintenant son silence.

La dignité de Nôtre Dame demande de la devotion du cœur & non pas du *babil* & du verbiage. *Dissertation sur le Portail des Cordeliers de Reims.*)

† *Babillard*, *f. m.* Qui a du babil. (C'est un franc babillard. *Mol.* Les Barbiers sont de grands babillards.)

† *Babillarde*, *f. f.* Causeuse. Qui a du babil. (L'hirondelle est une babillarde *Abl. Ar. l.* 1. Les femmes sont toutes foibles, legéres, indiscretes, impatientes & *babillardes. Entr. d'Ariste. p.* 234.)

† *Babiller*, *v. n.* Avoir du babil, du caquet. (Elle babille toujours.

C'est veritablement la Tour de Babilone,
Car chacun y *babille* & tout du long de l'aune.
Mol. Tart. a. 1. *sc.* 1.)

Babilloire, *f. f.* Voiez *caquetoire*.

BABINE, *f. f.* Tout ce qui couvre les dents des chevaux & des vaches par dehors. (De grosses babines.)

† *Babine*. Mot satirique, pour dire lèvres. (Ils torcherent leurs sales *babines* contre des mufles dédaigneux. *S. Am.*)

BABIOLES, *f. f.* Choses de peu de consequence, & de petite valeur. Nipes de peu de prix & proprement d'enfant.

BABOUIN, *f. m* C'est une espece de gros Singe. (Ce baboüin fait mille plaisantes singeries.)

† * *Baboüin*, *f. m.* Certaine figure grotesque barboüillée sur la muraille d'un corps de garde, qu'on fait baiser aux Soldats qui ont manqué en quelque chose.

† * *Baiser le babouin.* Sorte de proverbe pour dire faire des soumissions à quelcun avec lequel on étoit broüillé.

† * *Faire baiser le babouin à quelcun.* Façon de parler proverbiale, pour dire, obliger une personne à se soumettre avec quelque sorte de honte.

† * *Baboüin*, *f. m.* Ce mot se dit d'un enfant, & veut dire étourdi, badin, sot, & qui n'a point de conduite. (C'est un petit baboüin; un franc, un vrai baboüin.)

* *Babouine*, *f. f.* Sotte, Impertinente, & qui manque de conduite. (Faire la babouine, une petite baboüine.)

B A C.

BAC, *f. m.* Bateau grand, large, plat par le nez & par le cu, qu'on tire avec un cable, & dont on se sert pour passer les hommes, les bêtes & les chariots. (Passer au bac.)

BACALAUREAT, *f. m.* Prononcez *Bacaloreat.* Dignité de Bachelier. Qualité de Bachelier. (Le Bacalaureat est parmi les Ecclesiastiques quelque chose de glorieux. Aspirer au Bacalaureat. Parvenir au Bacalaureat.)

BACANALES, *f. f.* Fetes de Bacchus. Jours de débauches parmi les Anciens.

Bacanale, *f. f.* Tableau qui répréfente les Fêtes de Bacchus. [Une belle Bacanale]

Bacante, *f. f.* Prêtresse de Bacchus, qui célébroit les Fêtes de ce Dieu. (Bacante, furieuse, transportée, toute échevelée. Les *Baccantes* joüoient du tambour, jettant la tête en arriére, & portoient toutes chacune un Tuse, lors qu'elles celebroient les Fêtes de Baccus.)

BACHA, *Bassa*, *f. m.* Bassa est le vrai mot. C'est un homme qui a un commandement considérable parmi les Turcs. Voyez *Briot*, *Histoire de l'Empire Otoman*, *l.* 1. *c.* 4.

Bachelette, *f. f.* Voyez ce mot aprés *Bachelier*.

BACHELIER, *f. m.* Ce mot dans la Faculté de Droit Canon, est celui qui apres trois ans d'etude en Droit, reglez par l'Edit du Roi de mille six cens soixante & dix neuf, du huitiéme de Mai, a fait & soutenu un acte dans les formes ordinaires & prescrites par la Faculte. (Etre Bachelier en Droit Canon.)

Bachelier. Ce mot en parlant de *la Faculté de Médecine* de Paris est celui qui a étudié deux ans en Médecine, qui est depuis quatre ans maître és Arts de l'Université de Paris, & qui aiant subi l'examen général, est revêtu de la fourrure pour entrer ensuite en licence. Les fils de Docteurs de l'école de Paris se présentent quand ils veulent, lorsqu'ils ont étudié deux ans en Medecine. Mais les Médecins qui ne sont pas de la Faculté de Paris, & qui s'y veulent faire recevoir, doivent avoir été huit ans Docteurs d'une autre Faculté, afin de pouvoir être admis à l'examen de *Bachelier.*

Bachelier. Ce mot se dit en parlant des anciens nobles François. C'étoit un jeune Gentil-homme qui n'aiant pas moien de lever banniere, étoit contraint de marcher sous celle d'autrui, qui aspiroit à être Chevalier, & tenoit rang entre le Chevalier & l'Ecuier. Voiez *du Tillet*, *Memoires & Loiseau*, *traite de la haute Noblesse. Nombre* 49. & 51.

(L'Ordre de Banneret est plus que Chevalier,
Comme après Chevalier, a cout suit Bachelier;
Puis après Bachelier, Ecuier. *Voyez le Poëme de l'Origine des Chevaliers Bannerets.*)

Bachelier. Ce mot signifie aussi celui qui fait l'amour à une jeune fille. Amant de quelque jeune fille Le mot de *Bachelier* en ce sens est hors d usage. *Loiseau*, *traité de la haute Noblesse.* (La fille à qui le *Bachelier* faisoit l'amour, s'apeloit *Bachelette*, & il falloit que ce fût une jeune fille.) Le mot de *Bachelette*, en ce sens, n'est en usage que dans les vers & les discours de prose qu'on fait par plaisir, pour imiter le langage de nos péres, qui dans sa naiveté a souvent quelque chose d'assez joli.

(Adonc, me dit la *Bachelette*,
Que votre coq cherche poulette.
La Fontaine, *Nouveaux contes*, *p.* 129.)

Bacheliére, *f. f.* Ce mot se trouve dans les Statuts des Bouquetiéres de Paris. C'est uue maîtresse Bouquetiére qui a passé plusieurs fois par toutes les charges du Métier. Il y a quatre anciennes *Bacheliéres* dans le corps des Bouquetiéres, & chaque *Bacheliére* a trente sols de chaque Aprentisse qu'on reçoit. Les aspirantes doivent faire leur chef-d'œuvre en présence des Jurées & des quatre anciennes *Bacheliéres.* Voiez *les Statuts des Bouquetieres*, *art.* 4 & 5.

BACHIQUE, *adj.* Qui parle de Baccus, de vin. (Air bachique. Chanson bachique.)

Bachot, *f. m.* Petit bâtiment fait d'ais, pour aler sur les Riviéres, pour y mener du monde, & le passer d'un bord à l'autre. (Le nez, la levée d'un bachot: le derriére ou le cu d'un bachot: les tourets, le plat bord, le plancher, le fond d'un Bachot: les avirons, le gouvernail d'un bachot. Bachot couvert. Quand le bachot est couvert, il y a une cabane & une bane. Les gens qui ne sont pas Bateliers apellent le bachot un petit bateau. Mener un bachot. *Fermer & défermer un bachot*, c'est le lier & le delier. *Haler un bachot*, c'est le tirer avec un cable lié à son mât. Il n'a ordinairement de mât que lors qu'il faut faire quelque petite traite sur l'eau.

Bacchus, *f. m.* Prononcez & écrivez *Baccus*, fils de Jupiter & de Sémele, qu'on représente jeune, couronné de pampres, & avec une bouteille à la main. Il est pris pour le Dieu du vin, & & pour le vin même. (Ainsi on dit, Baccus aime le desordre, &c.)

† *Bâclé*, *bâclée*. *adj.* Fait. Règlé. Arrêté (Cela est baclé.)

BACQUET. Voiez *Baquet*.

BACTURES. Voiez *Baquetures*.

B A D.

BADAUT, *f. m.* Sot. Niais. (C'est un badaut.)

† *Badaut.* Ce mot est un sobriquet injurieux qu'on donne communément au peuple de Paris, parce qu'il s'atroupe & s'amuse à regarder tout ce qui lui semble tant soit peu extraordinaire. Un charlatan, par exemple, a bien-tôt amassé autour de lui plusieurs badauts. Les badauts de Paris. Mais en ce sens le mot de *badaut* se dit en riant.)

Badaude. Ce mot se dit des femmes & des filles de Paris, par la même raison qu'on dit des hommes, les badauts de Paris.

(Elle eſt badaude. Ce mot ſe dit ſeulement en riant en cette ſignification.)

BADIN, *ſ. m.* Folâtre. Benêt [Elle croit qu'un badin qui danſe & ſaute, vaut mieux qu'un honnête homme.]

Badine, ſ. f. Folâtre. (C'eſt une franche badine.)

Badin, badine, adj. Sot. Ridicule. (Il nous vient étourdir de ſes contes badins. *Mol.*)

Badin, badine, adj. Folâtre, niais. (Vous êtes bien badin de vous amuſer a ces niaiſeries. *Port-Royal, Terence, Adelphes, a. 1. ſc. 1.*]

* *Badin, badine, adj.* Ce mot ſe dit en riant, & veut dire enjoüé, gaillard & plaiſant (Il avoit un tour admirable dans ſon eſprit enjoüé & badin. *Buſſi Rabutin.*)

Badinement, adv. D'un air badin & folâtre. (Pégaſe s'agenouilloit *badinement* quand Voiture le montoit. *Sar. Pompe fun. de Voiture.*)

Badinage, ſ. m. Action par laquelle on folâtre de la main. (Un badinage impertinent, plaiſant, aimable.)

Badinage. Maniere badine & ridicule. (Je laiſſai paſſer tout ce badinage ou l'eſprit de l'homme ſe joue de l'amour de Dieu. *Paſ. l. 10.*)

Badinage. Enjoüement. Maniere de dire agréablement les choſes. (Imitons de Marot l'élegant badinage *Dépreaux.*)

† *Eſtre inſtruit au badinage.* Etre fait à tout ce qu'on veut. (Etre inſtruit de toute l'intrigue. Etre acoûtumé a tout ce qu'on déſire.)

Badiner, v. n. Joüer, & folâtrer de la main. (Il ne fait que badiner auprès des Dames)

* *Badiner.* Dire les choſes d'un air fin & plaiſant. Se joüer agréablement. (Ce n'eſt pas qu'une Muſe un peu fine, ſur un mot en paſſant, ne joue & ne badine. Badiner noblement. *Dépreaux.*)

† *Badiner.* Ce mot ſe dit des petits ornemens qu'on atache, & veut dire avoir quelque petit mouvement agreable. (Il faut que cela badine un peu.)

Badinerie, ſ. f. Sotiſe. (C'eſt une grande badinerie. Il y a des badineries tout à fait inſuportables, & qui ofencent l'eſprit, il y en a d'autres qui l'amuſent agreablement. *Balz. Entret. 38.*)

Badinerie. Niaiſerie. Bagatelle. Puerilité. (Les génies les plus élevez tombent quelquefois dans la badinerie. *Depreaux, Longin. ch. 7.*)

Badinerie. Enjoüement. Badinage. (La Déeſſe *badinerie* ſuivoit les Auteurs. *Sar.*)

BAF. BAG.

BAFOUËR, *v. a.* Traiter injurieuſement. (Bafoüer quelqu'un avec ignominie. *Patru Plaidoïé 5.*)

BAGAGE, *ſ. m.* L'équipage de gens de guerre qu'on porte ſur des chariots, ſur des charettes, & ſur des chevaux.

† *Plier bagage.* C'eſt s'en aler d'un lieu pour n'y pas revenir. (*Notre tems a plié bagage*; phraſe burleſque pour dire qu'on eſt vieux.)

† BAGARRE, *ſ. m.* Bruit. (On a bien fait du bagarre. Un horrible bagarre.)

BAGASSE, ou *bagace, ſ. f.* Il vient de l'Eſpagnol *bagaſa*, ou de l'Italien *bagaſcia*. C'eſt un mot Provençal & Gaſcon, qui ſignifie *putain*. Dans les autres pais où l'on parle bon François, le mot de *bagaſſe* n'entre que dans les diſcours familiers & plaiſans. C'eſt ainſi que l'a employé l'Auteur des Dames galantes. *Lais*, dit il, *n'ara a nous* [illegible] *bagaſſe*. Et l'agreable Chapelle, en parlant d'un Poëte qui aimoit le page, comme Voiture la bagaſſe, a écrit

> Chacun y nommoit d'Aſſouci,
> Il s'y ſauva, Dieu merci,
> Criant une vieille bagaſſe
> *Voïage de Bachaumont & Chapelle.*

BAGATELLE, *ſ. f.* Afaire de rien. Choſe de peu de conſequence [illegible] choſe, & qui preſque ne merite pas d'etre conſiderée. Petite production d'eſprit (Vous voila bien embaraſſé pour une bagatelle. *Mol. Fourb.* A moi cent mile vers ſont une bagatelle. *Voi. Poe.* Oublier comme une bagatelle tous les maux qu'on a ſoufert. [illegible] Il y a une grande diference de toutes ces bagatelles à la beauté des pieces ſerieuſes. *Mol. Crit.*)

† *Bagatelles.* Ce mot ſignifie *point du tout.* (Par exemple ſi on dit à quelqu'un, *cela ſera*, & qu'il témoigne qu'il ne le croit pas, il répondra, *bagatelle.* Voiez *Moliere, fourberies de Scapin. a. 1. ſc. 4*)

BAGNE, *ſ. m.* Mot Turc. C'eſt le lieu où l'on renferme les Eſclaves. (A Conſtantinople, le *Bagne* eſt grand & ſpacieux.)

BAGUE, *ſ. f.* Anneau d'or ou d'argent, au deſſus duquel il y a quelque pierre pretieuſe, ou quelque diamant enchaſſé (Une bague bien travaillée.)

Bague, ſ. f. Ce mot ſe dit entre *Academiſtes.* C'eſt un grand anneau de fer, ou de cuivre, qui pend au bout d'une maniére de clé, ſuſpendue a un bâton, qui s'apelle potence, & qu'il faut emporter la lance à la main en courant à toute bride. On dit le canon de la bague, le nombril de la potence. Les phraſes dont on ſe ſert dans cet agréable exercice, ſont, courre la bague, faire une levée de bonne grace avec la lance, mettre la lance en arrêt, baiſſer la lance, brider la potence, mettre dans le nombril, faire un dedans, emporter la bague, gagner le prix, &c.

Bague Aſtronomique. Voyez Anneau Aſtronomique.

Bagues & joyaux. Terme de *pratique*, en parlant de gens mariez. Ce ſont les pierreries & les autres bijoux qu'un epoux a donnez à ſon épouſe. (La femme reprend preferablement à tous les creanciers *ſes bagues & joyaux*, lors qu'ils ſe trouvent en nature Voi. *Richard, Traité des donations, p. 3 ch. 9.*

† * *Il s'en eſt tire bagues ſauves.* Façon de parler proverbiale, c'eſt à dire, il s'eſt heureuſement tiré de l'afaire qui lui faiſoit de la peine.

BAGUENAUDE, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de vieille poeſie de rimes maſculines. Pâquier en parle dans ſes recherches.

Baguenaude, ſ. f. Fruit de Baguenaudier, que les enfans font crever entre leurs mains, & les font claquer. (Cueillir des baguenaudes, & les donner a des enfans pour les amuſer.)

† *Baguenauder, v. n.* Ce mot eſt vieux, & ne ſe dit que par le petit peuple, & même rarement. C'eſt s'amuſer à des choſes vaines. (Je n'aime point a baguenauder. Il ne fait que baguenauder.)

† *Baguenaudier, ſ. m.* C'eſt celui qui baguenaude. Ce mot eſt vieux, en ce ſens C'eſt un franc baguenaudier.)

Baguenaudier, ſ. m. C'eſt une ſorte de petit arbre qui fleurit jaune. (Le baguenaudier eſt joli quand il eſt bien fleuri.)

BAGUER, *v. a.* Terme de *Couturiere en drap.* Faire tenir les plis d'un habit avec des grands points

BAGUETTE, *ſ. f.* bâton long & delié (Porter une petite baguette.)

Baguette de fuſée C'eſt un bâton long qu'on atache à une fuſée volante, & qui doit etre de même poids que la fuſée, pour lui ſervir de contrepoids, autrement elle ne monteroit pas en haut.

Baguettes de tambour. Petits bâtons longs d'environ un pié & demi, & bien tournez, avec quoi on bat la caiſſe.

† *Commander a baguette.* C'eſt à dire, *commander abſolument.*

Baguier, ſ. m. Terme de *Lapidaire.* Maniére de petit coffret où l'on met des bagues (Un beau baguier) on l'apeloit autrefois [illegible]. Il eſt diviſé en pluſieurs raies, dans leſquelles on met les bagues, en ſorte qu'il ne paroit dehors que la pierre pretieuſe.

BAH. BAI.

BAHUT, *ſ. m.* Cofre couvert de cuir, orné de petits cloux rangez agreablement *Bahut* eſt vieux, on dit cofre.

Bahutier, ſ. m. Ouvrier qui vend, & fait de toutes ſortes de cofres, valiſes, malles, [illegible], le tout [illegible] de cuir de veau, de vache de rouſſi, de porc & de toutes ſortes de cuir à la reſerve du chagrin *Bahutier* eſt vieux, on dit [illegible] ou Cofretier. V. *Cofretier.*

BAI, *baie, adj.* prononcez *Bé* Qui eſt de couleur de chataigne, plus ou moins claire, ou obſcure. (Cheval bai, cavale baie, bai clair, bai chatain, bai doré, bai brun, bai miroueté, ou à miroir)

BAIE, *ſ. f.* Graine, ou fruit de certains arbres comme de laurier, de genevrier, de houx, &c. (Il porte des baies rou-

ges, douces & pleines d'un suc qui ressemble au vin. *Dal.*)

Baie. Terme de *Maçon* Ouverture qu'on laisse dans la muraille lorsqu'on bâtit pour mettre une porte ou une croisée. (Sortir par la baie.)

Baie. Terme de *mer.* Enfoncement de la mer dans la terre, beaucoup plus large par le dedans que par l'entrée, à la diference des anses de mer qui sont plus larges par l'entrée que par le dedans (La baie de Cadis La baie de Gilbratar)

† *Baie.* Trompe[r]ie (donner une baie à quelqu'un. Paier d une baie C'est un donneur de baies. *Voiez la farce de maitre Pierre Patelin.*)

BAIGNER, *v. a.* Faire entrer dans l'eau. Faire nager dans l'eau pour prendre du rafraichissement (Baigner, ou faire baigner un cheval)

* *Baigner.* Ce mot se dit des rivieres & des fleuves, & veut dire *couler auprés*, *Arroser* (L'Indus baigne la forteresse vers le Septentrion. *Vau Q. l. 9.*)

Baigner, *v. a.* Au figuré, il signifie *arroser.* (Baigner son lit de ses larmes. *Port-Roial. Ps.*)

* *Baigner*, *v. n.* Ce mot se dit des choses qui trempent entiérement dans la liqueur où on les a mises. (Il faut que ces herbes baignent dans la liqueur ou on les a mises infuser)
On dit hiperboliquement qu'un homme assassiné *baigne dans son sang*, pour dire qu'il en a beaucoup répandu On dit que le visage d'une personne qui pleure beaucoup est *baigné de ses larmes.*

Se baigner, *v. r.* Prendre le bain. Se mettre dans l'eau pour se rafraichir. (Il me prend envie de me baigner. Oiseau qui se baigne.)

* *Se baigner.* Se plaire. (Vôtre cruauté se baigne dans les pleurs que versent vos amans. *Voi. Poe.* Il se baigne dans la joie, dans les plaisirs. Ce cruel Tiran *se baigne* dans le sang de ceux qu'il a fait massacrer. Ce terrible Conquerant *se baignoit* dans le sang des ennemis qu'il avoit défaits.)

Baigneur, *s. m.* Celui qui se baigne dans le bain de quelque riviére. (Il y a bien des baigneurs cette année)

Baigneur. Barbier qui a des bains chez lui.

Baignoire, *s. f.* Vaisseau composé de douves, & lié avec des cerceaux, où l'on se baigne dans la maison. (Une baignoire ovale, ou quarrée.)

BAIGU. V *Bégu.*

BAIL, *s. m.* Ce mot fait au pluriel, *baux* Contrat passé devant notaire, de quelque maison, ou de quelque ferme.

* † *Bail d'amour.* Contrat de mariage Une assurance d aimer & de ne pas quitter une maitresse. (Pour rendre vôtre esprit certain, je vous passerai des demain, un bail d'amour devant notaire. *Sar. Poe.*)

BAILE, *s. m.* Il vient du mot Espagnol. *Bayle.* Il se dit dans le Roussillon & en Languedoc, & signifie une sorte de Juge Roial (On prétent assujettir les entrées au paiement des entrées, quand les Consuls ou les Bailes l'ordonnent. *Patru, pl.* 1.) On donnoit aussi le nom de Baile aux Residens de la Republique de Venise à Constantinople.

BAILLE, *s. f.* Terme de *mer.* Maniére de petite cuve, où l'on met des grenades, & quelquefois le breuvage qui se distribuë chaque jour à l'equipage. (La baille est pleine.)

BAILLER, *v. a.* Ce mot se dit des terres qu'on laisse à ferme. Hors de là il n est pas du bel usage. On dit en sa place *donner.* (Bailler à ferme quelques heritages.) V donner

BAILLI, *s. m.* Celui qui dans une Province a le soin de la justice, Qui est le Juge ordinaire des nobles, qui en est le chef au ban & arriére-ban, & qui conserve les droits & le bien d autrui contre l'opression de ceux qui l'ataquent.

† *Baillive*, *s. f.* Femme de Bailli. Le mot de Baillive est burlesque, on dit *femme de Bailli.* (Vous irez visiter pour vôtre bien venuë, Madame la Baillive, & Madame l'Eluë. *Mol. Imp. a. 2. s. 3.*)

Bailliage, *s. m.* Il y a deux sortes de Bailliages, un Bailliage géneral & un Bailliage particulier. Le genéral est une Juridiction Roiale, qui ne reconnoit point de Juge superieur que le Parlement, & qui est composée d un Lieutenant general, d'un Lieutenant particulier, d'un Lieutenant criminel, d'un Avocat du Roi, & de plusieurs Conseillers. Le Bailliage particulier est composé de même, sinon que le Lieutenant du Bailliage particulier s'apelle Lieutenant civil, & que le Lieutenant géneral a droit d'y tenir les assises. On juge dans ces Bailliages des causes des Nobles & du Domaine du Roi. Le Lieutenant genéral a droit de faire assembler le ban & l'arriére-ban, à l'exclusion du Bailliage particulier, & par apellation des causes des Prevôtez & autres juridictions inferieures Le Bailliage genéral & le particulier jugent de toutes sortes de causes, excepté des afaires des Bailliages des Ducs & Pairs, qui ressortissent, *omisso medio*, à leur Parlement. Les Bailliages jugent prevôtablement en dernier ressort avec le Prevôt des Maréchaux. Les Conseillers jugent des criminels, avec le Lieutenant criminel, & alors il y a apel de leur sentence au Parlement. C'est le Procureur du Roi qui apelle, & quand il n apelleroit pas, il faut toujours aporter la procedure au Parlement.

Bailliage, *s. m.* C'est l'etenduë de la Jurisdiction d'un Bailli. (Le Le Bailliage du Châtelet de Paris est grand, il est beau, & considerable.)

BAIN, *s. m.* Endroit de la Riviére le plus propre à se baigner. (Le bain est bon en cet endroit Entrer dans le bain, sortir du bain. Demeurer une bonne heure au bain. Il est bon de ne se point agiter quand on est au bain.)

Bain, *s. m* Ce mot en parlant de bains publics se dit d'ordinaire au pluriel, parce que dans ces sortes de bains, il y a plusieurs petis reduits, qui sont chacun apellez *bain*, ou l'on se peut baigner separément. C'est de la sorte que les bains des Anciens étoient bâtis; car il y avoit des chambres pour les hommes, & d autres pour les femmes, séparées les unes des autres. On s'y pouvoit baigner commodément *Vitr l. 5. chap. x.* On dit aller aux bains, revenir des bains de Bourbon. Il y a des bains froids, & des bains chauds, &c.

Bain, *s. m.* C'est sur la Riviére de Seine à Paris, un grand bateau couvert d'une grosse toile, autour duquel il y a quelque nombre de petites échelles pour décendre dans un endroit de la Riviére, où il y a quantité de petis pieux enfoncez d'espace en espace, ausquels on se tient quand on prend le bain. Bain, en ce sens se dit au singulier & au pluriel. Voila *le bain* des hommes. *Le bain* des femmes est un autre bateau un peu éloigné de celui des hommes Il y a *des bains* sur la Seine assez commodes, ils coutent deux sols ou six blancs à chaque personne qui se baigne.

Bain, *s. m.* C'est l'action de se baigner. Il consiste à se mettre dans l'eau, & y demeurer quelque tems. Les jeunes gens se baignent par plaisir, & les autres prennent le bain pour se conserver en santé, car on dit qu'il est bon pour cela. Quand les Medecins ne savent plus où ils en sont, ils ordonnent le bain à leurs malades. On dit que le bain est meilleur à la Riviére qu'au logis, parce qu il est plus naturel. Le mot de bain en ce sens, n'est ce semble bien en usage qu au singulier.

† * *Bain de crapaut.* S. Amant a ainsi nommé un lieu qui est sale & bourbeux.

Bains. Medicamens externes préparez avec de l'eau, où l'on fait boüillir des médicamens simples, & où l on ajoute quelque fois du vin, du lait, ou autres liqueurs pour prendre le bain. En ce sens le mot de bain se peut emploier au pluriel. Madame ne sauroit dormir, & le Médecin a ordonné un bain pour la rafraichir On dira aussi, il a ordonné des bains pour abatre les fumées qui montent du bas ventre au cerveau de Madame.
Les Médecins apellent les étuves des *bains secs*, parce qu'elles font sortir l'humidité du corps par les sueurs. Et par les *bains humides*, ils entendent une fomentation de tout le corps.

Bain marie, *s. m* Vaisseau plein d'eau avec un ou plusieurs alambics pour faire distiler ou pour s'en servir à quelque autre chose. (Passer par le bain-marie. Mettre au bain marie.)

BAJOQUE, *s. f* Petite monnoie d'Italie, qui est la dixieme partie d un Jule.

BAJOIRE, *s. f.* Piéce de monnoie d'argent qui a cours en Alemagne, en Holande, &c. & qui vaut un écu & un quart.

BAIONNETTE, *s. f.* Ce mot [illegible] de Gascogne. C'est une sorte de petite épée longue de 12 à 13 pouces, qui n'a ni garde ni poignée, mais seulement un manche de bois de 8 à 10 pouces, qui a une lame en forme de lancette, large d'un bon pouce, longue d'un pied & fort pointuë. La baionnette est d'un grand service aux dragons & aux fusiliers, parce que quand ils ont fait leur decharge, & qu'ils se trouvent sans poudre & sans plomb, ils peuvent mettre le manche de la baionnette dans le canon de leur fusil, & s en servir comme d'une pertuisane.

Baiser, *v. a.* Aprocher sa bouche de celle d'un autre pour marque d'amour ou d'amitié (Baiser quelcun de bon cœur. *Voi. l. 42.* Baiser sur la bouche; baiser à pincettes; baiser la langue dans la bouche. Les péres & les méres baisent leurs enfans au front; les amis se baisent à la joue, & les amans à la bouche.)

* On dit de celui qui a une grande obligation à un autre, qu'il devroit baiser les pas où il marche.

Baiser le babouin. V. *Babouin.*

Baiser. Avoir la derniere faveur d'une Dame. (Si l'on ne baise aux enfers, n'esperez plus d'être baisée. *Mai. Poe.*)

† * *Baiser* Ce mot se dit des ais qui se touchent sans qu'il y ait rien entre d'eux. (Il ne faut pas que les ais se baisent de peur qu'ils ne se gâtent.)

Baiser les mains à quelqu'un. C'est assurer quelqu'un de ses services. (Je baise les mains à Mademoiselle Atalante. *Voi. l. 42.*)

Je vous baise les mains. Ces mots prononcez serieusement marquent qu'on est serviteur d'une personne; mais si on les prononce d'un ton un peu fier, ils marquent quelque refus.

Baiser, *s. m.* En Latin *osculum, basium.* Il semble que c'est de ce dernier mot que nous avons fait *baiser*, qu'on prononce *baisé*. Il se dit proprement & ordinairement des personnes. C'est l'aproche honnête & civile qu'on fait de la joue, ou de la bouche d'une personne, pour lui marquer son amitie ou son amour. Un baiser civil, honnête, galant, doux, agreable, aimable, touchant, tendre, délicieux, savoureux. Donner un baiser, prendre un baiser; recevoir un baiser, rendre un baiser. *Abl. Luc.*

Ne les diferez plus ces baisers adorables,
Qui seuls peuvent changer le sort des miserables.
God. Poës. 1. p. Eglogue 1.

Philis, laissez moi prendre
Ce qui peut m'apaiser,
Je ne veux qu'un baiser
Autant qu'il peut s'étendre.
Boisrobert, Poësies.

Un baiser obtenu sur ses lèvres de rose,
Soulageroit le mal que son bel œil me cause.
T. Corn. Berger extr. a. 3. sc. 5.

Un baiser de Iudas. C'est un baiser d'une personne qui trahit, & qui comme la plûpart des gens du monde, ne flate que pour tromper plus facilement

Baiser de paix. C'étoit une marque d'amitié que se donnoient les premiers Chrétiens à la fin de leurs Assemblées, & par laquelle ils témoignoient qu'ils étoient unis par la charité On donne encore aujourdui le baiser de paix en diverses cérémonies de l'Eglise Romaine.

Baise-main, *s. m.* C'est une sainte ofrande qu'on fait à Messieurs les Curez le jour des Fêtes solemnelles, en leur baisant la main. Ce n'est que dans ce sens, que ce mot *baise main* a un singulier. *Vaug. Rem.*

Baise-mains, *s. m.* Terme de *civilité* Qui signifie assurance de service, de respect & d'amitie. (Vos baise-mains ont été bien reçus.)

† *A belles baise-mains* il n'y a que dans cette phrase consacrée où baise-mains soit féminin. Il signifie avec joie. Tres-volontiers. (Recevoir une chose à belles baise-mains.)

Baiseur, *s. m.* Qui baise volontiers (Un grand baiseur)

Baiseuse, *s. f.* Celle qui baise volontiers.

† *Baisoter*, *v. a.* Baiser souvent.

BAISSER, *v. a.* Abaisser. (Baisser un pont-levis Baisser les piques pour donner *Abl. Ret. l. 1.* Baisser la tête.)

Baisser, *v. n.* Diminuer, s'abaisser, devenir plus bas (La mer hausse & baisse deux fois le jour. La riviere baisse & diminue à vûe d'œuil)

* *Baisser.* Diminuer. S'afoiblir. (Son esprit baisse. *Sca.*)

Se baisser, *v. r.* Se courber. S'abaisser. (La chambre de sa porte est si petite, qu'il se faut baisser pour y entrer.)

Baissé, *baissée*, *part. & adj.* Qui est abaissé.

* Donner *tête baissée* dans les ennemis. C'est inconsiderément, & sans connoître le peril qu'il y a

Baissement, *s. m.* Action de celui qui baisse la tete. (Les Seminaristes font des baissemens de tete.

BAL.

BAL, *s. m.* Ce mot fait au pluriel *bals.* Assemblée de personnes de l'un & de l'autre sexe qui dancent au son des violons toutes sortes de danses & de courantes. (Ouvrir le bal. Il y a plusieurs bals durant le carnaval. Courre le bal.)

Balade, *s. f.* Chanson de trois couplets & d'un envoi, le tout sur deux, trois ou quatre rimes, avec un refrain qui se repete au bout de chaque couplet & de l'envoi.

Baladin, *s. m.* Farceur. Celui qui fait ou dit quelque chose pour faire rire ceux qui sont presens. (Harlequin & Scaramouche sont des noms de *Baladins.* On fit entrer un *Baladin* pour réjouir la compagnie. *Abl. Luc. T. 3. Saturnales.*

Baladin. Sot; ridicule. (C'est un franc baladin.)

Baladine, *s. f.* Farceuse. Celle qui fait ou dit quelque chose pour faire rire. (Il la fit chanter & danser, avec les façons, les gestes & les mouvemens qu'avoient a Rome les Baladines. *S. Evremont. Historiens François.*)

BALAFRE, *s. f.* Estafilade au visage. (Une vilaine balafre.)

Balafrer, *v. a.* Faire une balafre. (Balafrer quelcun.)

BALAI, *s. m.* C'est environ deux poignées de verges, de joncs, ou de plumes liées, & emmanchées au bout d'un bâton, ce qui sert à nettéier les ordures. Un balai de bouleau, de joncs, de plumes dures, &c.)

* *Balai du Ciel.* Terme de *mer.* Ceux qui navigent sur l'Ocean, apellent de ce nom le vent de Nord-ouest, parce qu'il nétéie le Ciel de toute sorte de nuages. *Desroches, Termes de Marine.*

Balaier, *v. a.* Voiez *balier.*

Balaieur, *s. m.* Celui qui fait & vend des balais de joncs & de plumes. Voiez *balieur.*

Balaieuse, *s. f.* Celle qui fait & vend des balais par les ruës de Paris.

Balaiures, *s. f.* Ordures amassées avec le balai.

BALANCES, *s. f.* Instrument dont on se sert pour peser, composé d'un fleau, d'une châsse, de deux bassins de métal, ou de deux plateaux de bois. (Ajuster les balances.)

Balance. Egalité. Action de celui qui n'incline pas plus d'un côté que de l'autre. (Tibère a tenu la balance égale entre son fils & Germanicus *Abl. Tac.* La plus-ardente des affections humaines n'a pu emporter la balance en faveur du légataire. *Patru, plaidoié 10.*)

Balance. Incertitude. Irrésolution. (Son esprit est en balance.)

* *Balance.* Deliberation pour savoir si on fera, ou ne fera pas. (Mettre une chose en balance.)

Balances. Le signe des Balances, qui est un des douze signes du Zodiaque.

Balancement, *s. m.* Etat d'une chose qui balance (Le flux & reflux de la mer vient du balancement que le globe de la terre a sur son axe *Entretiens d'Ariste & d'Eugene.*)

Balancer, *v. a.* Prononcez *balancé.* Ce mot, au propre, signifie faire aler quelcun haut & bas sur une brandilloire. (Un petit garçon en *balance*, un autre sur une brandilloire, ou balançoire)

* *Balancer*, *v. a.* Il signifie au figuré, examiner, considérer. Il se mit à balancer en lui-même, tantôt son avis, & tantôt celui de ses Capitaines *Vaug. Q. C. l. 4.* Ils balançoient sagement leurs forces. *Abl. Tac.*)

* *Balancer*, *v. n.* Ce verbe signifiant être irresolu, incertain & indéterminé; hésiter, ne savoir de quel côté pancher, est ordinairement *neutre*, & figuré, il regit un autre verbe à l'infinitif, avec la particule *à*, ou *pour*, selon qu'il est necessaire, ou que l'oreille le trouve à propos

Le tems est cher, Seigneur, plus que vous ne pensez,
Tandis qu'à me répondre icy vous *balancez*,
Mutin, etincelant de rage,
Demande le signal & presse le carnage.
Racine, Alexandre, a. 1. sc. 2.

La crainte de vous déplaire me faisoit balancer à vous dire.
Auteur Anonyme, [illegible]

..... Si jusqu'ici, par un trait de prudence,
J'ai demeuré pour toi dans un [illegible] silence;
Ce n'est pas [illegible] mon cœur [illegible],
Balance pour t'of[illegible] un encens qui t'est dû
Dep. Dij. au Roi.

On

On dit encore. Il *balançoit entre* l'honneur du monde & la crainte de Monsieur le Prince. *Mem. d. la R. F.*

Il ne balança point *sur* le parti qu'il devoit prendre. *Vasconcelle, Arioste, T. 1.*)

Racine a fait ce verbe *actif*, en ce même sens, quand il a dit. Rien ne sauroit *balancer son respect.*

La victoire balançoit sans se déclarer. *Vasconcelle, Arioste, T. 1.*

Balancer. Terme de chasse. Il se dit de la bête qui est couruë, & qui va ça & là. Il se dit aussi du limier qui ne tient pas la voie juste. *Sal.*

Se balancer, v. r. Se brandiller Se faire aller de côté & d'autre sur une brandilloire, ou balançoire.

Balancier, s. m. Artisan qui fait & vend de toutes sortes de balances, de poids, de pesons, de romaines & de trebuchets.

Balancier. Terme d'Horloger. La piéce de l'horloge qui règle les heures. C'est une verge de fer qui modere le mouvement des rouës, causé par le poids d'une horloge. Ou une rouë qui modére le mouvement des rouës causé par l'effort que fait le ressort d'une montre. (On dit charger le balancier, pour retarder le mouvement, décharger le balancier, ou ôter du balancier, pour hâter le mouvement d'une montre. Poser le balancier. Ajuster un balancier. On charge un balancier avec de la mine de plomb, ou avec de la cire.)

Balancier de tourne broche. C'est une maniére de petite verge de fer qui est au haut du tourne-broche, & qui sert à le gouverner.

Balancier. Machine à faire les monoies, les jettons & les médailles.

Balancier de compas. Terme de *mer.* C'est un double cercle de leton, qui tient en équilibre l'afut du dedans de la boussole. *Desroche, Termes de Marine.*

Balancine, s. f. Terme de *mer:* Maneuvre, c'est à dire, corde, qui par un bout est frapée à la tête du Mât, & passe sur une poulie au bout de la vergue. L'usage de la *balancine* est de tenir la vergue en balance, lors qu'elle est dans sa situation naturelle. *Desroches, termes de mer.*

Balançoire, s. f. C'est une piéce de bois, assez grosse & longue, mise en équilibre sur quelque chose d'élevé, aux deux bouts de laquelle se mettent de jeunes garçons, jambes deça, jambes delà, pour se balancer en la faisant hausser & baisser. C'est aussi une grosse corde atachée au plancher, ou à deux poteaux, sur laquelle on s'assied & l'on se balance, pour se divertir. (Monter sur la balançoire. Se mettre sur la balançoire Les petits garçons se divertissent à la balançoire. La balançoire est au nombre des plus agréables jeux des enfans. Stella a fait de jolies estampes de la balançoire.) V. *Brandilloire.*

† BALANDRAN, *s. m.* Mot comique pour dire un gros manteau pour le mauvais tems.

† * *Balandran.* Mot bas comique & figuré pour dire, Ténébres. Voile obscur. (Nuit couvre l'univers de ton noir balandran. *S. Am.*)

BALANT, *s. m.* Terme de *mer.* C'est la partie de la maneuvre, c'est à dire de la corde, qui n'est point hâlée, c'est à dire, ni roidie, ni bandée.

BALBUTIER, *v. n.* Bégaïer. Prononcez *balbucié.*

BALCON, *s. m.* De l'Italien *Balcone.* Saillie qui est sur le devant d'une maison, & qui est entourée d'une balustrade.

BALE, *s. f.* Maniére de fort petite boule de plomb de la grosseur d'une noisette ou environ, qu'on met sur une charge de poudre dans les fusils, dans les mousquets & dans les pistolets. (Sortir tambour batant, bale en bouche & mèche alumée.)

Bale à feu. C'est une boule composée de poudre, de salpètre, de soufre, de camfre, qu'on arrose d'huile de pétrole, dont on fait un corps avec du suif de mouton, de la poix noire, de la colofane, de la cire. Cette boule se fait de la grosseur d'une grenade & on l'envelope d'étoupes & de gros papier. On y fait un trou, où l'on met l'amorce, on y met le feu, & on jette les *bales à feu*, la nuit, pour découvrir le travail des ennemis.

Bale-ramée. Ce sont deux bales jointes ensemble par un morceau de fer long d'un demi pié, ou environ. (Les bales-ramées sont dangereuses. Les bales-ramées siflent quand on tire des fusils, ou des mousquets, où l'on en a mis.)

Bale. Sorte de petit cofre que portent de pauvres Merciers, ou de pauvres Savoïards qui vont par la campagne, dans lequel ils mettent leurs marchandises.

(*V. rimeur de bale* c'est à dire un méchant rimeur.]

Bale. Petite boule faite de recoupes d'étofe, serrées avec de la ficelle, & couverte d'étofe blanche dont on se sert pour peloter, ou jouër partie dans les tripots (Bien pousser une bale. Bien juger la bale. Prendre la bale au bond]

Bale. Terme d'Imprimeur. Bois creux en forme d'entonnoir avec une poignée de bois au dessus, & qui par dedans est rempli de crin ou de laine couverte d'une peau de mouton, qu'on trempe dans l'ancre pour toucher les formes.

Bale, s. f. Paille fort mince qui envelope le grain de blé quand il est dans l'épi, & qui s'en sépare quand on le bat, & qu'on le vanne.

BALEINE, *s. f.* Bête marine couverte d'un cuir dur & noir, longue le plus souvent de trente-six coudées, épaisse de huit, avec une ouverture de gueule de huit piez & deux grandes nageoires sous le ventre. (La Baleine bâilloit plus lentement & refermoit aussi tôt sa gueule. La baleine a une grande gueule. Il y avoit dans la baleine quantité de poissons qu'elle avoit avalez. *Abl. Luc.*)

* *Baleine.* Côte de baleine. Partie de côte de baleine qu'on met dans les corps de jupe, & dans les busques de pourpoins. La matiére de ce qu'on nomme côte de baleines est prise des fanons & du membre génital de la Baleine.

Baleine, s. m. Une jeune Baleine. Le petit d'une baleine.

Balenas, s. m. On apelle ainsi le membre de la Baleine, qui sert à la génération : ce qui est particulier à cette sorte de Poisson, qui engendre comme les animaux terrestres.

† BALER, *v. n.* Ce mot vient de l'Italien *balar.* Il est vieux, & veut dire *dancer.* On trouve dans nos Anciens Historiens, le Roi fit faire un Balet, où *balérent* plus de six vingt personnes des deux sexes. *Baler* ne peut plus entrer que dans le Comique, pour être un vrai galant, il faut toujours babiller, danser, *baler. Sar. Poës.*)

Balet, s. m. Dance qui est presque toute par haut, & où plusieurs personnes dançant ensemble font diverses sortes de figures. Dance figurée & par haut. (Dancer une entrée de balet.)

Balet. Maniere de poëme dramatique contenant un sujet fabuleux, divisé en entrées, où il y a des personnes illustres qui font des récits sous le nom de quelque fausse divinité. Ces récits expliquent agréablement le balet, & sont en stances d'un caractère enjoüé. Ils renferment d'ordinaire les loüanges du faux Dieu, & de celui qui le répresente. (Voiez les balets de Benserade, ils sont écrits d'une maniere aisée & galante.)

BALIER ; *balaïer, v. a.* Ce dernier mot se prononce comme s'il étoit écrit *baliier.* Balier & balaïer sont bons tous deux, mais *balier* est plus en usage que *balaïer*, parce qu'il est plus doux à l'oreille. Il signifie nétéïer avec un balai (Balier une chambre.

* Eole lâche les vents quand il faut balier le monde. *Scar. Virg. travest. l. 1.*)

Balier ; balaïer. Ce mot se dit des habits longs qui trainent & amassent des ordures. (D'une robe à longs plis balier le barreau. *Dép. Sat. 1.*)

Balieur, balaieur, s. m. Quoi qu'on dise *balaieur* & *balieur* pour dire celui qui balie les maisons, les ruës, &c. Il est pourtant vrai qu'on ne dit que *balaieur*, pour dire celui qui fait & vend des balais.

Balieuse, balaieuse, s. f. Quoi qu'on dise *balieuse*, & *balaieuse*, pour dire celle qui balie, on ne dit pourtant que *balaieuse*, pour dire celle qui vend des balais.

BALISE, ou *bouée, s. f.* Terme de *Mer.* Mât élevé, ou quelque autre marque, [comme du bois ou des tonneaux flotans] qui donne avis aux Vaisseaux qui passent, qu'il y a en cet endroit-là quelques sables, ou quelques roches cachées sous l'eau, & qu'ils doivent les éviter. (Découvrir une balise.)

Baliser, v. n. Terme de *mer.* C'est mettre des balises, pour obliger ceux qui font voile d'éviter les passages dangereux. (Il y a une heure que nous ne faisons que baliser.)

† BALISTE, *s. f.* Il vient du Grec, & est écorché du Latin *balista* Machine dont les Anciens se servoient pour lancer des pierres. On ne pouvoit se servir des *balistes* sans les bander.

BALIVEAU, *s. m.* Jeune arbre qu'on laisse lorsqu'on coupe le bois.

† BALIVERNES, *s. f.* Discours ridicules. Sotises. (Je n'entens rien à toutes ces balivernes. *Mol Poë.* Il n'est rien de si commun, & ce sont balivernes. *Benserade, balet de la nuit, 1. p: entrée.*

jettée. xi.)

Balon, *s.m.* Vessie enflée, & entourée de cuir dont les écoliers jouent dans les coleges. (Jouer au balon. Pousser, & escaser le balon.)

Balonier, *s.m.* Faiseur de balons.

Balon, *s.m.* Sorte de *vaisseau* à plusieurs rames, duquel on se sert pour aller sur les fleuves & les Mers du païs de Siam. Il y a plusieurs sortes de Balons, de communs, de petits, de grands, & des balons d'Etat. Ces derniers balons sont magnifiques & bien parez. Ils sont tout brillans d'or, & il s'en voit qui ont la figure de chevaux marins. *Voiage de Siam, l. 4.* (Equiper, armer un balon, monter un balon. A peine a-t on été dans le Balon qu'on est venu complimenter S. Excellence. Il est parti en balon pour aler promener. On l'a reçu civilement à la decente de son Balon, qui étoit un Balon magnifique, superbe, éclatant, doré, paré, &c.)

Balot, *s.m.* Marchandise, ou autre chose embalée. (Faire un balot. Corder & plomber un balot.)

Balotade, *s.f. Terme de manege.* Air de cheval qui aproche de la capriole. *Plut.* cheval qui se met à balotades.)

Balote, *s.f.* Petite chose dont on se sert pour donner sa voix aux deliberations.

Baloter, *v. n.* Ce mot se dit quand on jouë à la paume, sans jouër partie.

Baloter, *v. a.* Mouvoir. Agiter. (Cheval qui fait baloter le mords dans sa bouche.)

† * *Baloter.* Se moquer de quelqu'un. L'amuser par de vaines promesses. On l'a baloté.)

Balsamine, *s.f.* Fleur rampante qui fleurit blanc aux mois de Mai, de Juin & de Juillet.

Balsan, *s.m.* Cheval qui a une balsane. (C'est un balsan.)

Balsane, *s.f.* Marque blanche que les chevaux ont aux jambes. Il y a une sinistre fatalité attachée à la balsane du cheval.

Baltazard, *s.m.* Nom d'homme.

Balustrade, *s.f.* Assemblage de plusieurs balustres qui sont de rang & qui servent de clôture, comme celle dont on ferme les autels. Rang de balustres. (Une balustrade d'escalier, & de balcon. Une balustrade de chaise tournée.)

Balustre, *s.m.* Petite colonne qu'on met sous des apuis pour faire des clôtures, soit que cette colonne soit de pierre, ou de marbre, de bois, ou de fer.

Balustre. Balustrade qui environne le lit des Rois & des Princes.

Balustre. Terme de Tourneur. Petite colonne de bois au dossier d'une chaise tournée.

Balustre. Terme de Serrurier. Petites pieces de fer en forme de balustre qui servent à couvrir la clef, ou à atacher les serrures.

Balustre. Terme d'Orfevre & de Potier d'étain. Partie de chandelier d'Eglise, ou de Cabinet.

Bamboches, *s.f.* Marionnettes grandes comme nature. (Aller voir les bamboches.)

Bamboche, *s.f.* Sorte de canne qui a de certains nœuds agreables de distance en distance. (Une belle bamboche. Les bamboches sont aujourdui à la mode.)

B A N.

Ban, & *arriere-ban*, *s.m.* La convocation des Gentilshommes, & des personnes qui ne sont pas nobles & qui tiennent des fiefs à la charge de servir le Roi à leurs dépens dans les besoins de l'Etat. (Convoquer le ban & arriere ban.)

Ban, *s.m. Terme d'Eglise Romaine.* C'est une proclamation de mariage qui se fait solennellement à l'Eglise Parroissiale par trois Dimanches consecutifs durant le prône de la Messe de paroisse pour savoir s'il n'y a point d'empechement legitime au mariage qui se doit faire entre les personnes acordées. Messieurs de la Religion apellent *annonce* ce que les Catholiques Romains apellent *ban*. On dit en langage d'Eglise Romaine. (Jetter un ban. Ils ont eu un ban. Proclamer, ou publier les bans de mariage en face d'Eglise. On épouse aprés la publication des trois bans. Le Curé, le Vicaire, ou celui qui fait le prône publie les bans de mariage. Acheter un ban. On donne ordinairement trente sous pour chaque ban qu'on achete. L'Archevêque ou l'Evêque donne dispense des trois bans, mais on ne donne cette dispense que pour des raisons considerables. Il n'y a pas longtems que la publication, des bans a commencé en France. *Le Mait. pl. 22.*

Ban. Terme de Palais. Cri public. (Apeler à ban. Ajourner à ban.)

Ban, *s.m.* C'est à dire, bannissement. (On lui a ordonné de garder son ban. Il est obligé à peine de la vie, à garder son ban.)

Ban, *s.m.* C'est l'étenduë du lieu où le Seigneur a pouvoir d'assujettir ses Vassaux à [illegible].

Ban, *s.m.* Il se dit dans une Armée. C'est une proclamation qui se fait au son du tambour, de la trompette, ou des timbales, à la tête de quelques troupes & dans les quartiers, avec ordre aux soldats de garder la discipline militaire, sous peine de mort, ou sous quelque autre peine. (Faire un ban par tous les quartiers de l'armée.)

Banal, *banale*, *adj.* Ce mot se dit des choses, & signifie, qui est dans l'étenduë du ban où les Vassaux doivent paier quelque droit au Seigneur, & qui est commun à tous ceux qui demeurent dans ce lieu, en paiant ce droit. (On est obligé de porter cuire son pain au four banal, de moudre au moulin banal, de pressurer au pressoir banal, & de brasser à la brasserie banale. *Le Mait. pl. 20. p. 341.*)

Banalité, *s.f.* Terme de *pratique*. C'est le droit auquel le Seigneur de quelque fief assujettit ses Vassaux, & les oblige de cuire à son four, de moudre à son moulin & de pressurer à son pressoir. Le mot de *banalité* ne se dit pas seul. Et quand on s'en sert on dit, *Avoir droit de banalité*. Il a perdu le droit de banalité qu'il avoit sur ses Sujets. Les Seigneurs n'ont point de droit de banalité, s'ils ne montrent leurs Contrats. *Le Mait. pl. 20. p. 341.*

Bananier, *s.m.* C'est un arbre des Indes qui sert à divers usages.

Banc, *s.m.* Prononcez *ban*, sorte d'ais de bois dur, & épais, soutenu de quatre piez & autant élevé de terre qu'il le faut pour s'asseoir dessus commodément.

Banc, *s.m.* Terme d'*Avocat* de Paris. Certain lieu du Palais, où quelques Avocats s'assemblent pour être consultez aprés l'Audience de la grand' Chambre. Ils se mettent d'ordinaire 7. 8, 9 ou 10 à un banc, & ils disent, je m'en vais au banc, se rendre au banc, on me trouvera au banc. Le Libraire Guignard tâche à vendre à *notre banc*, les miserables rapsodies du Chevalier de l'industrie V... mais en vain.

* *Banc.* Ce mot se dit en parlant des actes qu'on soutient en Sorbonne lorsqu'on prend ses degrez. Etre sur les bancs. Il a bien fait sur les bancs. C'est à dire, il a fort bien répondu en faisant ses actes pour prendre ses degrez.

Banc. Terme de mer. Amas de sable sous l'eau. Lieu dans la Mer où il n'y a pas assez d'eau pour porter un Vaisseau. Roche cachée sous l'eau. (L'entrée du port est dangereuse, à cause des bancs qui s'y rencontrent. *Sar. Siege de* [illegible])

* *Banc.* Ecueil. (En écrivant l'histoire je crains de donner à travers quelque banc, ou quelque écueil caché sous l'eau. *Abl. Luc.*)

Banc, *s.m. Terme de mer.* C'est, dans les Galéres, un siege où l'on met quatre ou cinq rameurs pour tirer une même rame. (Les Galéres ont trente deux bancs & six ou sept forçats par banc, d'autres ont moins de bancs & moins de forçats à chaque banc.)

Bandage, *s.m. Terme de Chirurgien.* Bandes apliquées sur les parties du corps afin de leur rendre, ou de leur conserver la santé. (Bandage simple, ou composé. Apliquer un bandage. *Ver.*)

Bandage. Braie. (Porter un bandage.) *V. Braie.*

Bandage. Terme de Maréchal. Bandes de fer atachées avec de gros cloux aux jantes des roués de carosses, de chariots, de charettes, &c.

Bandagiste. Voi *Chirurgien.*

Bande, *s.f.* Morceau de toile, ou de cuir long & delié dont on se sert pour bander & [illegible].

Bande. Terme de Chirurgien. Partie de bandage. Lien long & large qui doit raisonnablement couvrir les parties qui en ont besoin pour leur conservation, ou leur retablissement. (Apliquer une bande. *Ver.*)

Bande. Terme de Maréchal. Partie du bandage de la roue. Lien de fer plat qui couvre quelque jante de roue, & qui est ataché avec de gros cloux. (Atacher une bande.)

Bande. Terme de *Pâtissier*. Morceau de pâte étenduë qu'on coupe

coupe en long pour bander des tourtes, des godiveaux & autres ouvrages de pâtisserie. (Faire des bandes, grandes, larges, petites, &c.)

Bande de cervelas. Terme de Charcutier. Six cervelas atachez au bout l'un de l'autre.

Bande de carreaux. Terme de Potier. Plusieurs carreaux de suite & en forme de bande.

Bande de baudrier. Terme de Ceinturier. C'est presque tout le corps du baudrier.

Bande. Terme de *Sellier.* En parlant de la selle, on apelle *bande de selle*, deux piéces de fer plates & larges d'environ trois doigts, clouées aux arçons de la selle, pour les tenir en état. (Mettre un arçon sur bande.) Il y a encore deux autres bandes à la selle; mais elles sont plus petites.

Bande. Terme de *mer.* En parlant de Vaisseaus, on dit *mettre son Vaisseau à la Bande*, c'est à dire, le faire pancher d'un côté pour le nettéier de l'autre.

Bande du Nord. Terme de *mer.* Ce mot signifie le côté du Nord.

Bande du Sud. C'est le côté du Sud. Nous navigions à trois degrez de la Ligne, de la bande du Nord, ou du Sud, c'est à dire, à trois degrez de latitude Septentrionale, ou Meridionale. A la vuë de ce cap, & par les cinq dégrez de la bande du Nord, on trouve une basse très dangereuse. *Guillet, arts de l'homme d'épée.*

Bande. Terme de Blason. Piéce honorable d'écu qui représente le baudrier du cavalier, qui prend d'ordinaire depuis le haut de l'angle droit de l'écu jusques à l angle gauche du bas de l'écu. (Porter d'argent a la bande de sable. *Col*)

† *Bande.* Plusieurs personnes de compagnie.

† *Bande joieuse.* Plusieurs personnes qui se réjoüissent ensemble.

La grande bande des 24 violons. Ce sont les violons de la chambre du Roi.

† *Faire bande à part.* C'est à dire, se retirer de compagnie pour être seul. Ne point frequenter.

Bandes. Troupes considerables de gens de guerre. [Deja les bandes Grequ.s avoit joint le gros de son armée. *Vau. Quin. l.3. c.8.*

Au milieu des combats mille invisibles bandes
Viendront grossir tes Escadrons. *Char. poes.*]

Le Prevôt des *Bandes* Françoises est reçu à la tête du Régiment des Gardes. On ne dit plus les Bandes Françoises, pour dire l'Infanterie, à moins qu'on ne parle du Prevôt des Bandes.

Bande. Terme de *boucher* Troupe. (Mener vendre à Paris des bandes de bœufs.)

Bandelette. s.f. Petite bande. (Les Victimes étoient ornées de bandelettes.)

Bandeau, s.m. Bande de toile, de crépe, ou de camelot qui sert à couvrir le front de quelque femme. (Un bandeau de femme veuve.)

Bandeau de Religieuse. Bande de toile que les Religieuses portent sur le front, pour faire voir qu'elles doivent avoir les yeux bandez, & ne plus regarder toutes les folies du monde, auquel elles ont renoncé.

Bandeau. Bande qu'on s'imagine couvrir les yeux de l'amour, & de la justice. (L'Amour a un bandeau sur les yeux, pour montrer que la raison des Amans est dans les ténèbres. *Sar. dial* La justice a un bandeau sur les yeux.)

Bandeau Roial. Voi, Diadême.

Bandeau. Médicament externe qu'on aplique sur le front, composé de fleurs, de semences concassées, de décoctions de plantes, ou d'huiles & d'onguens pour apaiser les douleurs de tête, & faire dormir.

* *Bandeau.* Espece d'aveuglement d'esprit, causé d'ordinaire par quelque passion, ou quelque prevention. (La discorde avoit mis un bandeau fatal sur tous les yeux. *Racine, Iphigénie, a.5.*)

Bander, v.a. Lier avec quelque bande. Boûcher. (Bander le bras, les yeux. Bander un enfant.)

Bander. Mettre une arme en état de tirer. [Bander un arc, un fusil.]

Bander. Etendre en tirant. (Bander les cordes d'un Luth.)

Bander, v. a. Terme *d'Horloger.* On dit *bander un ressort* de montre, c'est à dire, le faire plier davantage, afin qu'il ait plus de force pour faire avancer la montre.

Bander. Terme de Tripot. Prendre avec la raquette une bale qui roule, & la jetter dans les filets. (Bander une bale.)

* *Bander, v.a.* Faire oposer. Faire soulever. (Il a bandé tout le monde contre son ennemi.)

* *Se bander, v.r.* Se soulever contre quelqu'un. Se liguer (Les principaux Sénateurs se bandérent contre lui. *Abl Tac.*)

* *Bander. v.a.* Ce mot se dit, au figuré, de l'esprit & signifie l'appliquer avec attachement à la considération de quelque objet. (Bander son imagination. Il faut trop *bander son esprit* pour joüer aux échecs)

Bander. v.a. Terme de *Pâticier.* C'est mettre des petites bandes de pâte sur des tourtes, &c (Qu'on bande cette tourte & qu'on la mette au four.)

BANDEROLE, *s.f.* Petite enseigne qu'on arbore au haut des navires.

Banderole. Morceau de tafetas garni de frange qui est atаché à la branche de la trompette.

BANDI, *s.m.* Ce mot vient de l'Italien *bandito.* C'est le nom qu'on donne en Italie aux Voleurs. [Les Princes sont souvent obligez d'envoyer des troupes pour nettéier leur païs de bandis. Il a été volé, ou pris par les bandis. Il est tombé entre les mains des bandis. Il est tombé dans l'embuscade que les bandis lui avoient dressée] *Voiture, lettre 94* à Madame de Rambouillet les décrit ainsi Les bandis sont des hommes les plus horribles qu'on puisse voir. Le plus innocent en a tué quinze ou vint autres; ils sont tous noirs comme des Diables & ont des cheveux qui leur viennent jusqu'à la moitié du corps.

† BANDOULIER, *s.m* Sorte de fripon, de gueux & de vagabond. Voleur. [S'étant écartez pour aller au fourrage, ils furent chargez par des bandouliers qui décendirent des montagnes. *Vaug. Q. Curce, l.7 ch.6.*] Borel, dans ses recherches Gauloises dit que *bandoulier* est le nom qu'on donne aux voleurs qui se tiennent dans les Monts Pirenées & que ces voleurs sont appelez de la sorte, parce qu'ils vont en bande. Ce sont les voleurs de ces lieux-la qui ont donné le nom à tous les autres.

BANDOULIERE, *s.f.* Bande de cuir qui croise sur le baudrier, & qui prenant sur l'epaule gauche & décendant par devant & par derriere se vient rendre au côté droit de la ceinture Les bandoulières des mousquetaires & des gardes du corps sont d'ordinaire enjolivées, couvertes de velours, bordées d'un galon, & atachées avec un crochet; mais les bandoulieres des simples soldas ne sont garnies que de leurs charges.

BANE, *s.f.* Espece de grand manne faite de branchages ou l'on met le charbon pour l'amener par charoi à Paris (Amener du charbon en bane)

Bane. Toile dont on couvre les bachôs qu'on meine sur la Seine. Toile dont on couvre le vin & le blé des bateaux.

Bane. Terme de *lingére.* C'est une piéce de grosse toile large de trois quartiers & longue de cinq ou six aunes que les lingéres atachent immédiatement sous l'auvent de leurs boutiques. (Mettre la bane, l'attacher, l'ôter, la défaire, la detacher.)

Bane, s.f. (Baneau *s.m.* dans les Provinces) signifie un vaisseau de bois à contenir des choses liquides & a les transporter sur des bêtes de somme.

Baner. v.a. Couvrir d'une bane. Baner un bachot. Baner des sacs de blé.

BANERET. *s.m.* Un Seigneur qui a droit de porter baniére, pour faire assembler ses Vassaux On les apeloit aussi *Bandcrets*: mais ces mots ne sont pas à present en usage.

BANIERE, *s.f.* Grand morceau de tafetas, ou d'autre étofe de soie garnie de frange par les bords. au fond de laquelle il y a quelque figure de saint en broderie. Ce tafetas est ataché le long d'un bout d'un morceau de bois assez long, & bien tourné. (On porte les baniéres à la tete des processions & chaque paroisse a sa baniere)

Baniere de France. Drapeau des anciens Rois François.

Baniére, s.f. Ce mot se dit du pavillon ou de l'étendart d'un Vaisseau. (Nous voyageames sous la baniére de France. Il y a diverses sortes de baniéres, dont parlent les Auteurs qui traitent de la Marine.)

BANIR, ou bannir *v.a.* Exiler. (Banir quelqu'un. Le Parlement de Paris, en 1594. banit de France, les Jésuites, & a son exemple, plusieurs Parlemens les banirent aussi, mais le Par-

lement de Bourdeau & celui de Toulouse, ne les voulurent pas banir. *Mezerai, hist de Fr. T 7.*)

* *Banir.* Chasser. (On l'a bani de la compagnie des Dames. *Abl. Luc.* Banir la crainte. *Vau. Quin. l.3.*

J'entretiens des pensers que je devrois *banir*,
Je pousse des sanglós que je veux retenir.
Chassez vôtre importune & froide indifférence,
Pour *banir* mon chagrin & mon impatience.
La Suze, poesies.)

Se banir. v.r. Se retirer. (Se banir du monde.)

Bani, s.m. Exilé. (Rapeler les banis.)

Banissement. s.m. Exil (Punir de mort , ou de banissement. *Abl. Tac.*)

BAN-LIEUË. *s.f. Terme de Pratique.* L'étenduë de la jurisdiction d'une ville , & d'une prévôté , où un Juge peut faire des proclamations environ une lieuë autour de la ville.

BANQUE , *s.f.* Lieu où l'on met son argent en dépôt. (Mettre à la banque à fonds perdu.)

Banque. Terme de jeu de Hoca. L'argent du jeu que garde le banquier. Distribution de l'argent du jeu à ceux qui ont gagné. (Tenir la banque)

BANQUEROUTE , *s. f.* Fuite d'une personne qui se voiant acablée de dettes, emporte le bien de ses créanciers, & change de païs pour s'échaper aux poursuites qu'on feroit contre lui. (Faire une banqueroute de mile écus. La banqueroute est volontaire & frauduleuse , mais la faillite ne l'est pas & ne se fait que par necessité.)

† * *Banqueroute.* L'abandonnement qu'on fait de quelque chose, comme du plaisir, de l'honneur , &c. [Faire banqueroute à l'honneur, au plaisir, à l'amour. *Abl. Luc.*]

Banqueroutier, s. m. Celui qui fait banqueroute. (C'est un franc banqueroutier.)

Banqueroutiére, s.f. Celle qui a fait banqueroute.

BANQUET, *s. m.* Ce mot signifie *festin*, mais il ne se dit qu'en parlant de choses sacrées; & des sept Sages de Grece. [Le banquet de l'agneau. Le banquet des élus. Le banquet des sept Sages. *Vau. Rem.* Pour une noce céleste , pour un banquet roial , plaindrez vous la dépense d'un habillement. *Maucr. Homelie 20. de S. Chrisostome.*)

Banquet. Terme d'Eperonnier. Trou où tient l'embouchure. Le banquet ne se voit point.)

† *Banqueter* Ce mot est hors d'usage , en sa place on dit faire un bon repas. Se régaler.

Banquette , s. f. Chemin relevé comme sont les côtez du pont-neuf de Paris, où il n'y a que les gens de pié qui marchent.

Banquette. Terme de Fortification. Marche d'un pié & demi de hauteur derriére & au bas du parapet, sur laquelle montent les mousquetaires pour découvrir la contr'escarpe & tirer sur l'ennemi.

Banquette. Terme de *Tapissier.* C'est une sorte de siége d'un pié & demi, long d'autant & haut de deux piez (Une jolie banquette. Bourrer une banquette. Couvrir une banquette.]

Banquier, s.m. Celui qui fait la banque.

Banquier. Terme de Hoca. Celui qui est au haut bout de la table, qui garde l'argent du Jeu qui prend la boule des mains du joueur, qui pousse hors de la boule le billet qui y est enfermé, qui déplie ce billet, & le montre pour voir ce qu'on a gagné, ou perdu.

BATEME. V. *Batême.*

BAQ. BAR.

BAQUET , *s. m.* Ouvrage de tonnelier , qui est relié de cerceaux, haut d'un pié ou environ , & large d'un pié & demi , ou un peu plus. (Un baquet tout neuf.)

Baqueter , v. a. Terme de *Jardinier.* Oter de l'eau avec la pèle. (Baqueter de l'eau. *Quint. Instr. pour les Jardins. T. 1.*)

Baquetures , s. f. Terme de Cabaretier. Prononcez presque *baquetures.* Ce mot n'a point de singulier. C'est le vin qui tombe dans le baquet lorsque le Cabaretier emplit tous le tonneau des bouteilles , ou autres vaisseaux. (De bonnes baquetures toutes fraiches. Les Cabaretiers disent qu'ils vendent leurs *baquetures* aux vinaigriers, mais, à ce qu'on assure , les [illegible] les mêlent avec d'autre vin & les vendent à ceux qui ne s'y connoissent pas.)

BARAGOUIN, *s. m.* L'auteur des origines de la langue Françoise pense que ce mot est bas-Breton & qu'il veut dire *pain & vin.* Je croi que le mot de *baragouin* signifioit cela autrefois, mais aujourd'hui, il signifie une sorte de jargon & de langage qu'on n'entend pas bien. [Je ne puis rien comprendre à ce baragouin. *Mol. Pre. s. 4.*]

† *Baragouiner , baraguiner.* Ce dernier mot est hors d'usage. *Baragouiner* est le mot qui est reçu dans le burlesque & qui veut dire parler un certain baragouin. Prononcer. Dire (Je ne me souviens jamais comme ils baragouinent ce mot. *Mol. Geo.*)

† *Baragouineux , s.m.* Celui qui baragouine Qui parle un certain jargon qu'on n'entend pas bien. Celui qui parle d'une maniére qu'on a peine d'entendre. (Quel baraguoineux est-cela ? *Mol.*)

† *Baragouineuse, s.f.* Celle qui parle un certain jargon, une sorte de langage qu'on n'entend pas bien. (Deux baragouineuses me sont venu acuser de les avoir épousées toutes deux. *Mol. Pour. a. 2. sc. 10.*)

BARAQUE, *s.f.* Petit logement, petit reduit couvert que les soldâs font dans un camp pour se loger. On distinguoit autrefois la *hutte* pour les fantassins , & la *baraque* pour les Cavaliers : mais à présent on dit baraque pour les uns & pour les autres.

BARAT , *s m. Terme de Mer.* Malversation , ou déguisement de marchandises commise par la faute du Patron de Navire.

Baraterie, s.f. Terme de Mer. Il signifie la même chose que *barat. Fourn.*

BARATE , *s.f.* Bari haut de 2 piez , rond & large par le bas, & étroit par l'entrée. Cette entrée est couverte & le couvercle est percé d'un trou , au travers duquel passe la batte-beurre. On remplit cette barate de crême qu'on bat jusques à ce qu'il se fasse du beurre.

BARBACANE. *s. f. Terme de Maçon.* Ouverture qu'on fait dans les murs d'espace en espace pour faire écouler l'eau , principalement lorsque les murs soutiennent des terrasses. Ces barbacanes s'apellent plus ordinairement *ventouses* que *barbacanes.*

† *Barbacane, s.f.* Ce mot vient de l'Italien & il se disoit des ouvertures des murs , par lesquelles on tiroit sur l'ennemi.

BARBARES , *s m.* Les Romains apelloient Barbares tous les peuples , hormis les Grecs , & ceux qui vivoient selon leurs lois. (Ils donnoient des otages à des Barbares dans l'état le plus florissant de la Republique. *Abl. Ces. l. 1. c. 2.*)

Barbares , s m. Peuples sans police, ignorans, & qui vivent d'une maniere grossiere. (Ce sont des barbares)

Barbare, adj. Qui est sans police. Grossier. Ignorant. (Peuple barbare. Souvent le plus-barbare est sujet à l'amour *Tes*)

* *Barbare.* Ce mot se dit du langage des paroles & des personnes. Il signifie qui est etranger à la langue , qui est mauvais, & qui n'y est pas reçu Qui est grossier & qui ne parle pas bien la langue Rude & grossier Etre barbare en [illegible]]

Barbare, s.m. Cruel. Rude & Fâcheux (Ariovitte étoit un barbare furieux & temeraire. *Abl. Ces. l. 1.*)

Barbare , adj. Inhumain. [Les peuples Septentrionnaux sont les plus barbares de tous les peuples.)

Barbarement, adv. D'une maniere cruelle. (Massacrer barbarement. *Abl. Arr. l. 1. c. 4.*)

Barbarie. s f La partie Septentrionnale de l'Afrique , qui est abondante en froment , en orge & en bêtail. *Abl. Mar.*

* *Barbarie.* Crüauté. (C'est une horrible barbarie.)

Barbarie , s. f. Ignorance grossiere. (La Gréce , qui étoit autrefois le Païs des sciences & de la politesse , est aujourdui dans une grande barbarie)

Barbarisme , s. m. Vice contre la pureté du langage. On fait un barbarisme en disant un mot qui n'est pas François, en usant d'une phrase qui est hors d'usage, ou en oubliant des particules, des pronoms & des prépositions où elles sont necessaires. *Vau. Rem.*

BARBE , *s.f.* Tout le poil qui est au dessus des lévres, aux joues & au menton. (Une grande & vilaine barbe Une barbe à triple etage. Une barbe à la Henri quatre Une barbe à la Capucine Une barbe in folio. Une barbe large, ample & bien touffue Se faire la barbe. Faire tous les matins dix ou douze barbes. *Termes de barbier*)

* *Barbe.* Ce mot joint à d'autres , se prend quelquefois un peu au figuré pour dire une personne avec une grande barbe. (Ces vilaines *barbes de bouc* sont des faux melancoliques qui

sont

font toujours en querelle. *Abl. Luc. T. 2. p. 310.*)

† * *Barbe.* En notre présence. De vive force & malgré nous, (Son temple à ma barbe il fonda. *Voi. Poë.* Il vient par le coche vous enlever à nôtre barbe. *Mol. Pour.*)

* *Barbe, s.f.* Ce mot se dit des liévres, des lapins & des chats, &c. Ce sont de grand poils qu'ils ont de côté & d'autre de leur bouche, (Barbe de chat, de bouc, de chèvre, de liévre. &c. l'Auteur de l'Epitre de la Muse coquette, page 61. parle ainsi du lapin.

Il est alerte, & fringue comme un Barbe,
Soir & matin, il se joué à la *barbe.*)

* *Barbe, s.f.* Ce sont les poils de quelques épis. (L'épi est mûr, & toute sa barbe est grande il y a longtems]

Barbe de cheval. La partie exterieure de la bouche du cheval, qui est l'apui de la gourmette, & où elle se repose quand on tire la bride pour ramener le cheval en sa belle posture.

Barbe. Excroissance de chair qui vient dans le canal & sous la langue du cheval & qui empêche le cheval de boire. *Sollevsel, parfait Maréchal..*

Barbe. Ce mot se dit des comettes & signifie les raions que darde la comette vers l'endroit du Ciel ou son propre mouvement la semble porter.

Barbe. Terme de monnoie. Ce qui demeure au flanc des monnoies. (Oter les barbes des flancs des monnoies.)

BARBE. Nom de femme. (Barbe est belle.)

Sainte Barbe, s.f. C'est ainsi que les Canonniers sur mer apellent la chambre où ils se tiennent du côté de la pouppe, parce qu'ils ont choisi *Sainte Barbe*, pour leur Patronne.

Barbe. Ce mot se dit par les Canoniers. *Tirer le Canon en barbe*, c'est tirer le Canon par dessus le parapet, au lieu de le pointer par les embrasures.

BARBE, *s.m.* Cheval de Barbarie qui est fort beau, & fort vite, mais qui ne dure pas tant à la course que le cheval Arabe. *Abl. Mar.* (Les Barbes meurent, mais ils ne vieillissent jamais.)

BARBEAU, *s.m.* Poisson de riviere, de chair blanche & molle, qui est sans dens, qui a le dos verd & jaune, le ventre blanc, le museau pointu, aux côtez duquel pendent deux barbillons. *Rond.*

Barbeau. Herbe qui vient parmi les blez, lors qu'ils sont en épi, qui fleurit bleu, & quelquefois blanc, & qui ressemble à un œillet simple. Il y a des lieux où l'on apelle *le barbeau* bluet: mais aux environs de Paris, le mot ordinaire est *barbeau.* (Les perdrix aiment le barbeau. La graine de barbeau bouillie, & jettée aux perdrix, les endort si fort qu'on les prend à la main.)

Barbe-de-bouc, s.f. C'est une plante qu'on mange en hiver en salade, elle est douce: ses feuilles ressemblent à celles du safran, mais elles sont plus longues & plus larges: Sa fleur est jaune & elle sort d'un bouton qui s'épanouit dans le beau-tems. De la cime de ce bouton pend une assez grande barbe blanche, qui lui donne son nom.

† *Barbelé, barbelée, adj.* Ce mot se disoit des traits & des flèches, qui avoient des dents, ou des pointes à leur ferrure. (Les fleches barbelées étoient plus dangereuses que les autres.)

BARBEROT, *s.m.* Mot Satirique, pour dire un méchant petit Barbier ou Chirurgien, un âne & un sot qui exerce la Chirurgie, & ne la sçait pas comme il devroit. (C'est un barberot. Les Provinces sont pleines de Barberots. Malheur à celui qui tombe entre les mains d'un barberot.

Un barberot mal-adroit
Me charcutoit par l'endroit
Où s'entonne le bruvage. *S. Am. Poës. 3. partie.*)

BARBET, *s.m.* Chien qui va à l'eau, & dont le poil est frisé. On apelle aussi ce chien *Canart* & sa femelle *Canne.*

BARBETTE, *s.f.* Sorte de guimpe qui couvre le sein de la Religieuse.

BARBIER. *s.m.* Celui qui a droit de tenir boutique, où pendent des bassins blancs, avec cette inscription *ceans on fait le poil proprement, & l'on tient bains & étuves* Il est aussi permis aux Barbiers de vendre en gros & en détail, des cheveux & de toutes sortes de perruques, de poudre, de savonnettes, de pommades, de pâtes, de senteurs, & d'essences. Les Barbiers furent erigez en corps en 1674. & paierent pour cela chacun quinze cents livres, au Roi. Il est deffendu aux Barbiers de faire la Chirurgie, & dans cette vuë, les Chirurgiens ont droit de visiter chez les barbiers. Ils sont au nombre de deux cents à Paris. Ils s'apellent dans leurs lettres de maitrise *Barbiers, baigneurs, étuvistes & perruquiers*, &c.

On dit proverbialement. Il est glorieux comme un Barbier. Un barbier rait l'autre.

BARBILLON, *s.m.* Poisson qu'on apelle aussi *petit barbeau.*

Barbillon. Ce qui pend en forme de moustache, ou de barbe, au bout & aux côtez de la bouche du barbeau, & de quelque autre poisson.

Barbillon, s m. C'est une maladie de cheval. V. *Barbe.*

BARBON, *s.m.* Qui a beaucoup de barbe. Qui est déja vieux. (Elle n'aime point les Barbons. Moquez vous des sermons d'un vieux Barbon de Pére. *Mol.* A l'âge de quinze ans, vous êtes plus savant en l'art de regner qu'un Roi Barbon. *Scar. Iaphet, Epitre au Roi.* On trouve des médailles, qui représentent d'un côté l'Empereur Adrien, *barbon*, & de l'autre son mignon sans barbe. *Spanheim, Césars, p. 77.* Balzac a fait en prose une Satire, qui a pour titre *le Barbon*, où il y a d'assez jolies choses. Je fais cela sur l'espérance de me voir bien tôt délivrée du *barbon* que je prends. *Mol. mar forcé, sc. 7.*)

BARBOTE, *s.f* Poisson de lac & de riviere, aiant le bec & la queuë pointus avec un barbillon qui pend de la machoire basse. (Auprès du trou par où sortent les excremens, la barbote a une aile qui continuë jusques a la queuë. *Rond.*)

BARBOTER, *v.n.* Ce mot se dit des canards & des oies. Il signifie chercher à manger dans des ruisseaux bourbeux en y fourrant le bec, & y faisant un peu de bruit. (Les oies barbotent dans les ruisseaux.)

† *Barboter, v. a.* Gronder. Dire. Prononcer. (Il barbote je ne sai pas quoi entre ses dens. *Mol.* Barbotons les paroles que la magie enseigne *S. Am.*)

† *Barboteur, s. m.* Canard privé.

BARBOTINE, *s.f* Ce mot signifie une sorte de poudre qu'on donne pour faire mourir & jetter les vers qui sont dans le corps des enfans, mais ce mot ne se dit point à Paris. Les Parisiens, au lieu de *barbotine*, disent *de la poudre aux vers.* Les Apoticaires, les Epiciers & les Médecins appellent cette barbotine, *Semen contra.* Et ceux qui ont fait l'histoire des plantes la nomment *Semen sanctum*, ou *Santolinum.* Voyez *Dalechamp. histoire des plantes. Tom. 1 l. 8.*

BARBOUILLAGE, *s. m.* Ouvrage de barbouilleur. Méchante peinture. (Tout cela n'est que du barbouillage.)

† * *Barbouillage* Portrait satirique qu'on fait en prose, ou en vers. (Voici en petit le portrait de Du Clerat, il tourne la gueule, il est sot, je n'en dirai pas davantage, il ne vaut pas mon barbouillage]

Barbouiller, v. a. Gâter. Tacher. Souiller. (Barbouiller le visage de quelqu'un.)

Barbouiller. Peindre avec de l'ocre. Peindre les murailles des chambres avec quelque sorte de couleur. (Barbouiller le haut & le bas des murailles d'une chambre)

* *Barbouiller.* Composer mal. Peindre mal Se brouiller l'esprit à force de se le charger. [Il barbouille du papier, & puis c'est tout. Se barbouiller l'esprit de Grec & de Latin. *Mol. Fem.*)

Barbouiller, v. a. Terme d'Imprimeur Etre trop noir aux marges, & au fond. (Feuille qui barbouille.)

Barbouilleur, s. m. Celui qui avec de l'ocre barbouille le haut & le bas des murailles des chambres, les cheminées, les solives & les poûtres. (Ce n'est pas un peintre, ce n'est qu'un miserable barbouilleur.)

† * *Barbouilleur.* Mechant auteur. [C'est un barbouilleur de papier.)

BARBU, *barbuë, adj* Qui a beaucoup de barbe [Homme barbu.]

BARBUË, *s. f.* Poisson large & plat qui ressemble au turbot, hormis qu'il n'a point d'éguillons. *Rond.*

BARDACHE, *s. m.* Jeune garçon dont on abuse honteusement. (César etoit le bardache de Nicomede.)

BARDANE, *s. f.* Plante qui porte une feuille large & dont les fruits s'atachent aux habits. On apelle aussi cette plante *glouteron.*

BARDE, *s. f.* Armure qui couvre le cou, le poitral & la croupe du cheval.

Barde. Tranche de lard, déliée & large, dont on couvre quelquefois les poulets, les chapons, &c. avant que de les mettre à la broche. (Une bonne barde. Une barde trop large, trop mince. Levez une barde, & mettez la sur ce chapon.)

Bardelle, s. f. Espèce de selle à piquer, qui n'est que de toile; qui est garnie de paille & piquée fortement avec de la ficelle, sans qu'il y entre ni cuir, ni fer, ni bois. On ne se sert point de bardelle en France : mais en Italie, où l'on trote, les Cavalcadours trotent les poulains en bardelle. *Guillet, arts de l'homme d'épée.* Quelques uns nomment simplement *Barde*, ou *paneau*, une selle de cette sorte, dont se servent des païsans.

BARDE, *s. m.* Poëte Gaulois dont la poësie enseignoit la vertu & la sience, on servoit quelquefois à encourager, & quelquefois à terminer le diferend des armées au moment qu'elles aloient combatre.

BARDER, *v. a.* Armer un cheval d'une barde. [Barder un cheval.]

Barder. Terme de Rotisseur. Couvrir d'une barde de lard, quelque volaille, ou quelque oiseau. (Barder un chapon, une poularde.)

BARDEUR, *s. m.* Celui qui traine les pierres sur les petits chariots dans les grans ateliers des maçons.

BARDOT, *s. m.* Petit mulet qui porte le bagage.

BARGE, *s. f.* Poisson qui ressemble fort au corlis, hormis qu'il n'a pas le bec si long. Voiez *Corlis.*

† BARGUIGNER, *v. n.* Contester pour le prix de quelque chose qu'on veut acheter. [Il y a une heure qu'il barguigne pour acheter un livre de vingt sous.)

† *Barguigneur.* Celui qui barguigne. [C'est un sot barguigneur.)

Barguigneuse. s. f. Celle qui barguigne (C'est une étrange barguigneuse.)

BARI, *s. m.* Fort petit vaisseau de bois composé de deux fonds & de douves liées avec des cerceaux. (Bari à moutarde, à verjus, à vinaigre, &c.)

Barillet, s. m. Petit bari, mais dans ce sens il est hors d'usage.

BARILLET, *Terme d'Horloger.* Piéce de montre dans quoi est le grand ressort, & qui sert à faire marcher la montre, lorsqu'on remonte la fusée ; ou à faire aller la grande rouë lorsque la montre n'a point de fusée. Le barillet est trop grand, ou trop petit. Les gens qui ne sont pas du métier apellent *Tambour*, la piece que les horlogers nomment *barillet.*

BARIOLÉ, *bariolée, adj.* Marqué de diverses couleurs. [Cruche bariolée. Fève bariolée.)

BARIQUE *s. f.* Sorte de futaille. Petit tonneau. (Une barique de vin. Il faut quatre bariques pour faire le tonneau de vin à Bordeaux.]

Barique foudroïante. Baril à feu. L'un & l'autre se dit. Ce sont des futailles de diverse capacité, où l'on met des pots à feu & des grenades rangées parmi quantité de filasse, arrosée d'huile de petrole & trempée dans de la poix noire & de la poix Grèque. On deffend souvent des brèches à la faveur des bariques foudroïantes.)

BARNABITES, *Bernabites, s. m.* Le peuple de Paris dit Bernabites: mais les gens qui parlent bien disent, & écrivent Barnabites. On les apelle de ce nom à cause de l'Eglise de Saint Barnabé de Milan. Ce sont des Religieux, qu'on nomme Clers Réguliers de la congregation de Saint Paul, faisant 2 ou 3 mois de probation, un an de Novitiat & ensuite profession. Ils sont vétus de noir, & ont retenu l'habit que portoient les Prêtres qui vivoient du tems de leur établissement Ce fut en 1533 qu'ils furent établis par Bules expresses du Pape Clement VII. Leur ocupation est d'instruire, de catechiser, & de servir dans les Missions. Ils enseignent la jeunesse en plusieurs endroits d'Italie, d'Alemagne, & de France, néanmoins leur principal but n'est pas cela Ils ne songent qu'à travailler au salut des ames par la prédication & autres pieux exercices. Ils desservent quelques cures en communauté en France, en Italie & en Alemagne ; & mêmes ils ont des Evêchez en plusieurs lieux. Ils vivent dans une grande union & une véritable simplicité. Ils ont pour leur fondateur Antoine Marie Zacarie, qui se joignit à Milan avec Jaques Antoine Morigia, & Bartelemi Ferrari, tous deux Nobles Milanois.

BAROMETRE, *s. m* Tuiau de verre qui sert à marquer la pesanteur & la legereté de l'air par le moien de quelque vif argent.

BARON, *s. m.* Ce mot a premierement signifié un homme fort & vaillant, qui etoit auprès de la personne du Roi En suite, il a signifié un homme noble de qui la terre releve du Prince, & enfin un Seigneur qui est au dessus des Seigneurs Châtelains, & qui est moins que les Comtes.

Baronne, s. f. Femme de Baron, laquelle porte la qualité de Dame damée.

Baronnie, s. f. Terre & Seigneurie de Baron. Terre à laquelle est atachée une dignité qui est au dessus du Seigneur Châtelain, & qui est moindre que la qualité de Comte. (Les Baronnies sont considérables en Boheme. Une grande; une illustre Baronnie. La Reine Cristine Alexandre a donné au Baron de Bidal, la Baronnie de Wildenbrug *Le Chevalier de Terlon, mémoires, T. 1.*]

BAROQUE, *adj.* Terme de *Ioüaillier.* Ce mot se dit des perles, qui ne sont pas rondes comme il faut. (Ces perles sont un peu baroques, & sans cela elles seroient admirables. C'est un colier de perles baroques.)

BARQUE, *s. f.* Vaisseau de voiture pour aider quelque navire, ou autre pareil bâtiment. (Barque longue. Barque droite.)

* *Barque.* Ce mot au figure est pris personnellement. (Avec un peu d'éfort on arrive toujours au port, quand on sait bien conduire sa *barque.* C'est à dire, quand on se sait bien conduire. (S'il ne tient qu'à vous prier bien fort pour obtenir vôtre aide. Je vous conjure de prendre la conduite de notre barque. *Mol. Scap. a. 1. sc. 3.* c'est à dire, de conduire nos afaires.

Barquette. Patisserie venuë de Languedoc, qui est en forme de barque, qui est faite de fine fleur, de sucre & d'ambre gris, & qui se vend chez les limonadiers de Paris.)

BARRACAN; *Bouracan, s. m.* L'un & l'autre se dit, mais *barracan* est plus en usage. C'est une étofe ou il entre du poil de chèvre.

BARRAGE, *s. m.* Droit de péage qui se lève pour le Roi sur de certaines marchandises Voiez *Loiseau droit de police.*

Barrager, s. m. Fermier qui reçoit le droit de Barrage.

BARRAQUE, *s. f.* Voi *Baraque.*

BARRE *s. f.* Piéce de bois de moienne longueur qu'on met derriére une porte, on derriére une fenêtre pour les fermer. [Mettre la barre à la porte.] Ce mot se dit de diverses pieces de bois qui servent à divers usages,

Barre de fer. Morceau de fer long de 9. ou 10 piez, épais d'un pouce & large de 4 ou 5. doigts.

Barre du Palais. Banc ou se met le premier huissier du Parlement, & où se font les adjudications des biens saisis réellement.

BARRE. *Terme de Blason.* L'une des parties honorables de l'écu, laquelle marque le baudrier du Cheval. [Il porte d'hermines à la barre de gueules. *Col.*]

Barre. Terme de Ceinturier. Bande de cuir qui sert aux sangles & aux ceinturons.

Barre de muid. Terme de Tonnelier. Petit ais ataché avec des chevilles aux douves pour soutenir les pieces du fond [Le muid est à la barre. Quand le vin est au dessous de la barre il n'est bon que pour les valets.)

Barre, s. f. Terme de *faiseur de claveßins.* C'est un morceau de bois-blanc de la longueur de l'épinette & du clavessin, raboté, drapé & embelli d'ordinaire de petites fleurs, posé au dessus des sautereaux & ataché à l'assemblage de l'épinette, ou du clavessin, pour empécher que les sautereaux ne sortent de leurs mortaises. (La barre de cette épinette est agréablement enjolivée. Poser la barre, lever ou ôter la barre d'une epinette.)

Barre. Terme de *cocher & de postillon.* Perche qu'on atache d'espace en espace aus piliers des Ecuries, pour empécher que les chevaux ne s'aprochent, & ne se batent.

Barre, s. f Terme de *mer.* Amas de sable, ou plusieurs roches sous l'eau, à l'entrée d'une riviere, ou d'un port, qui empéchent qu'on n'y puisse passer que de haute marée, ou par des passes, c'est à dire, par des ouvertures qui s'y rencontrent par intervales. (On ne peut passer par ce port à cause des barres qui en embarassent l'entrée. *Guillet, Dict. du Gentilhomme.*)

Barre, s. f. Terme de *monnoie.* C'est une piéce de fer longue de 8. ou 9. piez, & grosse comme le bras, qui passe au travers du balancier, & qui sert à le faire tourner par des ouvriers, qu'on apelle *barriers*, ou tireurs de barre. On tire la barre lors qu'on monnoie les flans d'or, ou d'argent.

Barre de panier. Terme de Vanier. Bâton, ou cerceau sous le fond du panier.

Barres. Terme de *Maréchal.* Parties exterieures de la bouche du cheval, qui font une espece de gencive, sans aucunes dents. (Barres tranchantes & décharnees.)

Barres. Jeu, où deux troupes de jeunes gens se rangent en haïe à la tête, & à quelque distance les uns des autres, sortent de leur rang, & courant les uns après les autres, tâchent de s'atraper & de se faire prisonniers, & celui qui atrape son camarade, lui donnant de la main quelques petits coups sur l'épaule, lui dit: *j'ai barres sur vous*, & l'arrête. Ceux qui joüent à ce jeu disent *commencer ses barres*, c'est commencer à courir. *Donner barres sur quelcun*, c'est quiter le poste où l'on est, & courir après quelcun pour l'attraper. *Avoir barres sur quelcun*, c'est avoir attrapé quelcun. Les petits garçons joüent aux barres en hiver pour s'échaufer. Joüer aux barres.

* *Rats qui joüent aux barres.* C'est à dire, qui courent & qui font du bruit.

* *Avoir barres sur quelcun.* Façon de parler figurée. C'est avoir prise sur quelcun.

* On dit figurément *qu'on joüe aux barres*, lors qu'on se va chercher reciproquement en même tems, & qu'on ne se trouve point.

Barreau, *s.m.* Barre de bois ou de fer.

Barreau. Petite barre de fer qu'on met aux fenêtres des prémiers étages qui donnent sur la ruë pour empêcher d'entrer dans la maison par les fenêtres.

Barreau. Terme de *Palais.* Lieu dans l'Audience où plaident les Avocats, & qui est fermé pour empêcher la foule des parties.

* *Barreau.* Tout le Palais, qui est le lieu où l'on rend la justice. (Frequenter le barreau. *Abl.*)

* *Barreau.* Tout le Corps des Avocats. (Feu Mr. le Maître étoit l'ornement du barreau. Pour être habile on doit frequenter le barreau.)

Barreau. Terme d'*Imprimeur.* Morceau de fer qui tient dans l'arbre de la presse, qui a un manche de bois, & qui sert à serrer les formes.

Barrer, *v. a.* Fermer avec une ou plusieurs barres. (Barrer une porte.)

Barrer. Lier. Arrêter. (Barrer les veines d'un cheval.)

Barrer. Terme de *Lutier.* Mettre dans un luth les barres qui lui sont necessaires. (Barrer un luth.)

Barrez, *s. m.* On apelloit autrefois de ce nom, les Religieux qu'on nomme aujourdui Carmes. On les apelloit *barrez*, à cause qu'ils portoient des manteaux qui étoient divisez par quartiers, blancs & noirs. Voici ce que dit de ces Religieux, le P. Loüis Beurrier, *Antiquitez des Célestins de Paris*, *l.* 1 *ch.* 1. Loüis IX. à son retour d'Orient en France, amena en 1259. six Religieux Carmes, apellez alors *barrez*, à cause qu'ils portoient des manteaux divisez par quartiers blancs & noirs.

Barricade, *s. f.* Chaines qu'on tend aux avenuës des ruës des viles. Barriques, ou autres choses qu'on met aux avenuës des ruës pour se défendre & arrêter l'ennemi.

Barricader, *v. a.* Faire des barricades aux avenuës des ruës. Fermer & apuier une porte avec quelque chose qui empêche d'entrer dans le logis. (Barricader les avenuës des ruës. Barricader une porte. * Fermez portes & fenêtres, qu'on barricade tout afin qu'il ait plus chaud. *Rac. plaidoyé*, *act.* 1. *sc.* 4.)

Se barricader, *v. r.* Empêcher qu'on n'entre où l'on est, oposant quelque chose qui retienne ceux qui veulent entrer & nous forcer. Apuier une porte de quelque chose qui la fortifie, afin d'arrêter ceux qui veulent entrer. (Se barricader dans une maison. *Mol.*]

BARRIER, *s. m.* Prononcez *barié.* Terme de *Monnoye.* C'est l'ouvrier qui tourne la barre d'un balancier qui sert à monnoïer les flans d'or & d'argent. (Il y a plusieurs barriers qui font tourner le balancier. On dit aussi *Tireur de barre. Boisard*, *traité des Monnoies.*

Barriere, *s. f* Pieux fichez en terre près à près, & arrêtez par des poteaux & des piéces de bois mises de travers pour se batre, pour se défendre & empêcher le passage. (Ataquer, défendre, & forcer une barriere.)

Barriere. C'est quelquefois aux lieux où l'on paie les entrées, une grosse piece de bois posée de long sur deux poteaux. c'est aussi des pieux fichez en terre, & arrêtez ensemble. (Une barriere de renvoi.)

Barriere. Grandes piéces de bois couchées de leur long, & élevées à deux piez de terre, ou un peu plus, avec des poteaux d'espace en espace pour les soutenir.

Barriere de Sergent. C'est en de certains endroits des ruës de Paris, une maniére de réduit couvert d'un toit, & ouvert de tous les cotez, où se trouvent des Sergens pour la commodité du public.

* *Barriére.* Obstacle. (Le Rein n'étoit pas une assez forte barriére à leur courage. *Abl. Tac.* Je prévoi trois ou quatre inconveniens, & de puissantes barrieres qui s'oposeront à vôtre course. *Pas. l.* 5.)

BARRIQUE, *s. f.* Tonneau que le soldat porte pour faire son logement, & qu'on remplit de terre, ou de sacs à terre pour se mettre à couvert, & se batre contre l'ennemi.

BARRURE, *s. f.* Terme de *Lutier.* Barres du corps du luth.

BARTELEMI, *s. m.* Nom d'homme Le peuple de Paris dit *bertelemi*, mais ceux qui parlent le mieux disent *bartelemi.*

BAS.

BAS, *basse*, *adj.* Qui est situé en un lieu peu ou point élevé, par raport à ce qui est plus haut. (Apartement bas, sale basse. Toit fort bas. Maison basse. La basse fosse d'une prison.)

Bas, *basse.* Ce mot en parlant de païs veut dire du côté de la mer. (Bas Languedoc. Basse Normandie. Le païs bas. Le bas Palatinat. La basse Saxe.)

Bas, *basse.* Se dit de la mer & des riviéres, & il signifie qui a peu d'eau. (La riviére est basse.)

* *Bas*, *basse.* Ce mot se dit du stile, des pensées, & de l'esprit, & il signifie peu-élevé, peu-noble rampant. Qui n'est pas du bel usage. (Mot bas. Pensée basse. Les auteurs de la basse latinité. Je considère combien mon esprit est bas, & au dessous du sien. *Voi. l.* 42.)

* *Bas*, *basse*, *adj.* Il se dit des actions & de la conduite des personnes, & signifie, indigne, qui ne mérite point de loüanges.

> Un semblable soupçon, est *bas* & ridicule.
> Alez, dessus ce point n'ayez aucun scrupule.
> *Mol. Cocu. sc.* 21.

* *Bas*, *basse.* Lâche, honteux, mal honnête, indigne. (Avoir l'ame basse & mercenaire. *Abl.* Un esprit ne sans fard, sans basse complaisance, fuit ce ton radouci. *Dépreaux*, *satyre* 9.)

* *Bas*, *basse*, *adj.* Qui coute peu. (Acheter une chose à bas prix *à vil prix.*)

* *Bas*, *basse.* Ce mot se dit des cartes, & signifie qui ne vaut pas tant que les autres cartes. (Oter toutes les basses cartes d'un jeu de cartes.)

* *Bas*, *basse*, *adj.* Il se dit de l'or & de l'argent, & veut dire de moindre valeur. (Bas or, bas argent.)

* *Bas*, *basse*, *adj.* Il se dit des choses qui valent moins. (Ce vin est bas, & il sent la lie.)

* *Bas*, *basse*, *adj.* Inferieur, de moindre dignité. (Bas justicier. Basse Justice. Les bas Oficiers d'une Compagnie. Les basses classes d'un Colège. Il est de basse naissance, de basse condition.)

* *Bas*, *basse*, *adj.* Il se dit du ton & de la voix, & veut dire inférieur. (D'un ton bas. A basse voix. *Messe basse.* C'est à dire, qui se dit d'une voix basse.)

Bas, *s. m.* La partie la plus basse de quelque chose. (Le bas d'une montagne. *Vau. Quin. l.* 3. Il y avoit au bas de vôtre lettre trois écritures diférentes. *Voi. l.* 50. Le bas du visage. Le bas de la robe.)

Bas. Le fondement de la personne. (Devoïement par haut & par bas.)

Bas. Chausses dont on se couvre les jambes. (Bas à étrier. Bas de soie. Bas de laine. Bas de la Chine. Mettre ses bas, chausser ses bas, tirer ses bas. Des bons bas, des bas fins, des gros bas, des méchans bas. Il se fait un grand trafic de bas de laine & de soie à Dourdans. Ce commerce de bas y fut introduit en 1560. & l'on dit que Monsieur de Guise contribua fort à cela: auparavant, on n'y faisoit que des bonnets. *L'Escornai*, *histoire de Dourdans.*)

Bas de soie, *s. m.* Terme de *Mer.* Barres de fer, où il y a des fers, pour mettre aux mains & aux piez de ceux qui se gouvernent mal. (Donner les bas de soie à quelcun. *Fourn.*

Bas, *adv.* Doucement, & d'une maniere qu'on n'entende qu'à peine. (On dit tout bas, mourra-t'il, ne mourra-t'il pas? *Voi. Poë.*)

Bas. Par terre. (Ils jetterent les armes bas. *Abl. Ar. l.* 1. Mettre les armes bas. *Vaug. nouvelles remarques.* C'est quiter les armes.

Mettre bas. Faire des petits. (La chienne a mis bas.)

Bas. Au bas. (Sa maladie l'a mis bien bas.)

A bas. Par terre. Il y a voit déja deux tours à bas. *Abl. Ar. l.* 1. * Voila le Marquis à bas *Mol. Pre.*)

Ici-bas, là bas, adv. * *Ici bas, adv.* Dans ce monde. (Il n'est rien *ici bas* qui par ses bontez ne subsiste. *Mol. Am.* 3. *Inter mede.*)

* *Faire main basse sur les ennemis*, c'est à dire, tuër par tout, ne donner point de quartier. Le *bas-bout* d'une *table*, c'est le côté le moins honorable.

BASANE *basane*, *s. f.* Peau de mouton tannée, & travaillée par le peaucier, de laquelle on se sert pour couvrir des livres. (Livre couvert de basane.)

Basané, basanée, adj. Hâlé. Brulé (Avoir le teint basané.)

Les troupes basanées. Mots burlesques pour dire les *Espagnols.*

BAS BORD, *s. m.* Terme de *mer.* C'est le côté d'un Vaisseau qui est à main gauche, au regard d'un homme, qui étant à la poupe fait face vers la proue. (Tirer feu du bas bord.) Il est oposé à *estribord*, qui est le côté droit du Vaisseau.

On dit d'un Vaisseau qu'il est de *bas-bord*, ou de *haut bord.* V. *Bord.* Terme de mer.

BASCULE, *s. m.* Machine qui n'est souvent que de deux pieces de bois, soutenues par le milieu sur un essieu, de sorte que lorsqu'on pose sur l'un des bouts l'autre hausse.

Bascule de Pont levis. C'est le contre-poids d'un pont levis, & qui sert à le lever. Il y a plusieurs sortes de Machines à bascule.

Bascule de contoir. Petite plaque de fer qui hausse & baisse sur les contoirs des Marchands, & par où l'on jette l'argent qu'on reçoit dans le contoir.

Bascule de moulin à vent. C'est une piéce de bois qui abat le frein du moulin, & qui sert à l'arrêter.

Bascule pour jetter des grenades. Machine pour jetter des grenades.

BASE, *s. f.* Ce mot est Grec, & il signifie en général, tout ce qui sert de soutien à quelque corps qui est posé dessus.

Base. Terme de *Géométrie.* Il se dit de la *ligne* sur laquelle une figure est posée, & du côté sur lequel un corps est apuyé. (Tout côté d'un triangle peut être pris pour la base; c'est à dire, qu'on peut concevoir qu'un triangle est posé, sur lequel de ses trois côtez que l'on voudra. Le côté d'un triangle oposé à un angle droit, se nomme particuliérement base, ou hipotenuse. La base d'un cube, c'est le quarré sur lequel il est posé. La base d'une piramide, & d'un cone, c'est le côté oposé à l'angle du sommet. La base d'un Cilindre, c'est le côté sur lequel il est dressé. (On dit couper la base, prolonger la base; tirer une ligne sur la base.)

Base, Terme d'*Architecture.* C'est généralement tout ce qui sert de premier fondement, hors du rez de chaussée pour soutenir un bâtiment, ou quelques-unes de ses parties; le pié ou le soutien de quelque corps.

La Base d'une colonne. C'est la partie de la colonne qui est au dessous du fût, & qui pose sur le pié d'estal, lorsqu'il y en a. Le pié d'estal a aussi sa base. Il y a autant de sortes de bases de colonnes qu'il y a de divers ordres d'Architecture, à la reserve du Dorique, qui n'a point de base particuliere.

On dit en termes de *Fortification.* La base d'un rempart, d'un parapet, &c.

Base, *s. f.* Terme d'*Architecture.* Partie de la colonne au dessous du fût, & qui pose sur le pié d'estal, lorsqu'il y en a. Le mot de base veut aussi dire pié & soutien de quelque chose. Tout ce qui sert de premier fondement hors le rez de chaussée pour soutenir toute sorte de corps.

* *Base.* Principe. Fondement. (La doctrine des opinions probables est la source & la base de leur déreglement. *Pas. l.* 5. Lui seul de la nature est la base & l'apui. *Dep. Sat.* 8. La Religion & la pieté sont la base la plus solide de l'honnêteté. *S. Evremont, l.* 6. Cette verité est la base de tout son discours.)

Base. Terme de *Medecin.* Il signifie le principal ingrédient qui entre dans une composition. (Le citron est la *base* du Sorbet. Le cacao est la base du chocolat.)

Les Anatomistes disent aussi *la base du cœur*, qui est sa partie supérieure, & la plus large oposée à la pointe.

BASILIC, *s. m.* Dragon qui porte une maniere de couronne sur la tête, & qui par son sifflement épouvante les autres dragons. Il a les yeux extrémement rouges, & est d'une couleur jaune tirant sur le noir. Il a ne les [illegible] & [illegible] des pointes, de couleurs [illegible] autres [illegible] son [illegible] sortie est si dangereux qu'il fait mourir les herbes & les arbrisseaux qu'il en [illegible].

(Fiers [illegible] Basilic [illegible],
Qui dans vos yeux étincelans
Portez un venin redoutable,
Louez l'Auteur de l'Univers.
Godeau, [illegible])

Les anciens ont dit des choses extraordinaires du basilic. Mais il y a plusieurs modernes qui croyent que le basilic est un serpent fabuleux.)

* *Basilic*, *s. m.* On donnoit ce nom aux plus gros Canons, qui portoient 160 livres de bale.

Basilic. Plante odoriferante qui craint le froid au premier degré, & qui fleurit en Juillet, Août, Septembre & Octobre. Il y en a de plusieurs sortes.

BASILIQUE, *s. f.* Ce mot vient du Grec. Sale à deux rangs de colonnes qui faisoient une grande nef au milieu avec deux ailes à côté, & des galeries. Les Rois rendoient la justice dans ces Basiliques. On a aussi apelé *Basilique* les Eglises & les Temples. *Perrault, Vitruve.* (Constantin ayant embrassé le Christianisme, ne voulut point faire graver son nom sur les Basiliques qu'il fit bâtir. *Le Maistre* [illegible] 224.)

BASIN, *s. m.* Toile pour faire des camisolles. C'est aussi une espece de futaine faite de coton.

BASOCHE, *s. f.* V. *Bazoche.*

BASQUE, *s. f.* Petite partie d'étofe qui est au bas du corps du pourpoint, & où il y a des œillets. (Atacher les basques du pourpoint. Il y a des basques au bout du corps de jupe des Dames.)

Basque, Terme de *plombier.* Piece de plomb au droit des arretiéres, & sous les épis ou amortissemens. Elle se nomme *basque*, parce qu'elle est coupée en forme de basque. *Felibien.*

Basque, *adj.* Qui est de Biscaie (C'est un Basque. Aller du pié comme un Basque. *Pr.* [illegible])

Basque, *s. m.* Langage qu'on parle dans la Biscaie & dans la basse Navarre.

BAS-RELIEF, *s. m.* Terme de *Sculpture.* Ouvrage qui ne paroit pas entier, & qui est ataché à son fond.

BASSE, *s. f.* Terme de *mer.* C'est un fond mêlé de sable, de roche, ou de pierres, qui s'éleve sur la surface de l'eau. On apele aussi ces basses, *batures* ou *brisans*, & principalement lorsque la mer y vient briser de basse-eau. (L'entrée du port etoit étroite & dangereuse à cause des bancs & des *basses* qui s'y rencontrent. *Sarrasin, siege de Dunkerque.* Se tenir loin des basses. Naviger parmi les basses. Atirer les vaisseaux ennemis dans les batures. Se tenir loin des batures. Sortir heureusement des basses.)

Basse, *s. f.* Terme de *Musique.* C'est la partie la plus basse de la musique, qui sert de fondement aux autres parties, & sur laquelle toutes les autres sont baties, ou composées. (Faire la basse.)

Basse, *s. f.* Terme de *musique.* C'est le Musicien qui fait la basse. (Monsieur est une *basse.*)

Basse, *s. f.* Terme de *joueurs*, & de certains Joueurs d'instrumens de Musique. Le mot de *basse* se dit en [illegible] de viole & de violon. C'est une sorte de [illegible] qui fait la partie de Musique qu'on apelle basse. (Toucher la basse.)

Basse contre, *s. f.* Terme de *Musique.* Ce n'est proprement que la basse, qui est apellée basse contre, parce qu'elle peut etre diferente de la basse-continue, selon la volonté du Musicien, & alors on peut dire que c'est la partie la plus profonde de la basse. (Faire la basse contre.)

Basse contre, *s. f.* Terme de *Musique.* C'est le Musicien qui fait la *basse contre.* (Monsieur un tel est un *basse contre.* La basse contre a Potier plut si fort que

Basse taille, *s. f.* Terme de *Musique.* C'est la partie qui est entre

la basse & la taille ordinaire. (Il n'a point de voix pour chanter la haute-taille, & on le met à la basse-taille. Chanter la basse taille.)

Basse-taille, *s. f.* Terme *de Musique*. C'est le Musicien qui chante la partie qu'on apelle basse-taille. (Monsieur est une basse-taille.)

Basse-taille, Terme *de Lutier*, & de joüeur de viole. C'est une sorte de viole moins grosse que celle qu'on apelle basse. (Toucher la basse-taille.)

Basse-cour, *s. f.* La cour du logis où sont les volailles.

BASSEMENT, *adv.* & d'une maniére basse. Il est ordinairement au figuré, & il se dit en parlant du stile, des pensées & des mœurs. Peu noblement. Agir bassement comme les avares. S'exprimer bassement.)

Bassement, *adv.* Il se dit de la naissance, & veut dire peu glorieusement, d'une maniere peu illustre. Il faut bien se garder de mépriser ceux qui sont nez *bassement*, on ne le sauroit faire sans injustice, car ce n'est point leur faute. *S. Evremont.*)

* *Bassesse*, *s. f.* Abaissement d'une personne. Etat bas & obscur (Ils ne cessoient de ravaler ce Prince à cause de sa bassesse, & de sa pauvreté. *Vau. Quin.* l. 4 c. 1. J'ai trop de sincerité pour nier la bassesse de ma naissance. *Sca. Rom.* Leur grandeur n'est que bassesse.)

* *Bassesse*. Ce mot se dit du langage, & il signifie qui n'a nulle beauté, nulle noblesse. Maniére de s'exprimer basse & rampante. (Quoique vous ecriviez, evitez la bassesse. *Dépreaux.*)

* *Bassesse*, *s. f.* C'est ce qui est oposé à élévation. (Ce vers se sent toujours des bassesses du cœur. *Dép.* Bassesse d'ame, de courage, de naissance, &c.)

* *Bassesse*. Lâcheté. (Faire des bassesses.)

BASSET, *adj.* Qui est un peu bas. Ce mot n'est presque en usage que quand on parle d'un homme qui est d'une taille médiocre, & qu'on dit par exemple; cet homme a bonne mine, mais il est un peu basset.

Basset, *s. m.* Terme *de Veneur*. Ce mot se dit d'un chien, qui est d'une petite taille, & qu'on nomme aussi *chien de terre*, parce qu'il est propre à chasser en terre.

Bassette, *s. f.* Sorte de jeu de cartes qui est venu de Venise en France, environ l'an 1678. mais qui n'y fut pas long tems en vogue. C'est une maniére de Lansquenet, auquel peuvent joüer deux, trois, ou tant de personnes qu'on voudra. Chaque joüeur choisit une carte, sur laquelle il couche l'argent qu'il veut joüer. Ensuite le Banquier, ou le Tailleur qui tient à la main un jeu de cartes entier, les mêle, en prend une, dont il coupe, ou taille les autres, puis il les tire deux à deux; Si la premiere de deux cartes est celle où il a mis son argent, il perd, sinon il gagne. Justiani est le premier qui a fait connoitre la Bassette en France. Préchac en a fait un petit discours. Joüer à la bassette. Gagner, ou perdre de l'argent à la bassette. Les mots de la bassette sont, le banquier ou tailleur, alpiu, face, livre, leva, poste, paroli, &c.

BASSIERE. Voiez *baniere*.

BASSIN, *s. m.* Grand plat rond, ou ovale, & peu creux, dont on se sert pour laver les mains, & pour parer des bufets.

Bassin. Grand plat à mettre sur la table, sur lequel on sert plusieurs viandes ou plusieurs fruits en piramide, & sur lesquels on met des assiettes de divers mets, ou de confitures. [On a servi tant de bassins à ce repas.]

Bassin. Grand vaisseau de cuivre, fort plat, qui sert aux Rotisseurs à porter leurs volailles lardees.

Bassin à barbe, ou bassin de Barbier. Plat creux avec une gorge, dont on se sert pour faire la barbe.

Bassin. Terme de *Chapelier*. Plaque de fer ou de cuivre pour fabriquer un chapeau.

Bassin de Fontaine. Espace rond, où demeure l'eau de la fontaine. On nomme aussi *bassin* le lieu où l'on reçoit & reserve les eaux des sources qui doivent servir aux fontaines jallissantes. C'est aussi un grand reservoir d'eau pour entretenir les canaux & les éclises.

Bassin. Ce mot se dit aussi d'un port. [Le port de Dieppe n'est pas considérable, parce que son bassin est trop petit.] C'est aussi l'endroit d'un port, où l'on radoube les Vaisseaux.

Bassin. Terme *d'Anatomie*. On donne ce nom à quelques cavitez qui contiennent quelques parties en divers endroits du corps.

† * *Cracher au bassin*. Proverbe pour dire, donner quelque chose contre son gré.

Bassin de chambre, ou *bassin de chaise percée*.

Bassin à queuë. Bassin dont les malades se servent dans le lit lors qu'ils sont fort abatus.

Bassin de balance. Cuivre façonné en forme de plat creux & sans bord, ataché avec des cordes, dont on se sert pour peser.

Bassin. Petite tasse ronde & creuse, où les aveugles des Quinze-vingts reçoivent les aumones qu'on leur fait.

* *Bassin*. Terme de *Maçon*. Ce mot est figuré, & veut dire un rond de chaux, ou de mortier, qui a des bords & est un peu creux, où avec l'outil qu'on apelle rabot, les Maçons détrempent de la chaux ou du mortier. On dit, il faut vite faire un *bassin* pour y raboter cette chaux ou ce mortier, ou pour les y détremper ou delaier.

Bassine, *s. f.* Bassin large & profond, espèce de chaudiere à deux ances, que les Chimistes & les Apoticaires mettent sur des fourneaux pour faire toutes sortes d'infusions & de decoctions. (Une grande ou petite bassine.)

Bassiner, *v. a.* Echaufer avec la bassinoire. (Bassiner un lit.)

† *Bassiner une plaie*, &c. C'est l'étuver avec quelque liqueur, pour la rafraichir, ou pour la netteyer.

Bassiner, *v. n.* Terme de *Jardinier*. Arroser legerement. [Bassiner une planche. *Quin.*]

BASSINET, *s. m.* Fleur sauvage qui fleurit jaune.

Bassinet double. Fleur jaune qu'on cultive.

Bassinet des prez. Fleur jaune qui vient dans les prez.

Bassinet, Terme d'*Orfevre*. La partie des chandeliers d'Eglise qui est en forme de petit bassin, où tombe la cire des cierges qui sont alumez.

Bassinet. Terme d'*Arquebusier*. La partie de l'arme à feu où l'on met l'amorce.

† *Bassinet*, *s. m.* Ce mot se disoit autrefois pour signifier un chapeau de fer que portoient les hommes d'armes.

Bassinet. Terme d'*Anatomie*. C'est une petite cavité qui est au milieu du rein.

BASSINOIRE, *s. f.* Instrument qui est ordinairement de cuivre, & quelquefois d'argent, composé d'une queuë, d'un couvercle & d'un corps rond & creux, où l'on met de la braise pour chaufer le lit. [Une bassinoire toute neuve.]

BASSON, *s. m.* Instrument de Musique à vent & à anche, qui est fait de bois, & est long de quatre piez, qui se démonte & qui sert de basse aux concerts de flutes, de hautbois & de musettes. Le basson a deux clez, deux viroles & un cuivre, au bout duquel on met l'anche lorsqu'on se veut servir du *basson*. Un bon *basson* vaut bien quatre ou cinq pistoles. Hauteterre fait des bassons, & montre à joüer du basson & de tous les instrumens à vent.

† BASTER, *v. n.* Ce mot signifie *sufire*; mais il n'est proprement en usage dans ce sens qu'à la troisiéme personne du subjonctif. Ainsi on dit, en parlant familiérement, ou dans le stile le plus bas, *baste*, pour dire, *il sufit*, *c'est assez*. Prononcez l's, de ce mot *baster*, & des autres qui suivent.

* *Baster*. Réüssir [Lambris, qui voit des siens *baster* mal les afaires. *Sarazin*, *defaite des bouts rimez. Chant.* 3]

Baste, *s. m.* Terme *de jeu d'ombre*, qui signifie l'as de trefle. [Le baste me vient souvēt, mais c'est un tombe qui m'engage mal à propos, & qui me fait faire la bête. *S. Evremont*, *Oeuvres mélées*, *pag* 442.]

† BASTIDE, *s. f.* Vieux mot qui signifioit autrefois *une maison*, & qui est encore en usage en Provence.

BASTILLE, *s. f.* C'est le nom d'un Château, qui est fortifié à l'antique, & où l'on met des prisonniers d'Etat. Il ne branle non plus que la Bastille. Proverbe trivial pour dire, il est ferme & inebranlable.

BASTION, *s. m.* Grand corps de terre élevé, soutenu de muraille, de gazon, ou de terre batue, & disposé en pointe sur les angles saillans du corps d'une place, avec des faces & des flancs qui se défendent les uns les autres. [Ataquer, batre, insulter, prendre un bastion, se loger sur un bastion, atacher le mineur à la face d'un bastion.]

Bastion plein, ou *solide*. C'est un Bastion qui est tout rempli de terre, sur leqel on peut combatre & s'y retrancher.

Bastion vuide. C'est un Bastion qui n'a qu'un rampart avec son parapet, le long de ses faces & de ses flancs, & dont le dedans est creux & vuide.

Baſtion double. On le nomme ainſi, lorſqu'il y en a deux, l'un dans l'autre.

Baſtion plat. C'eſt un baſtion mis au devant d'une courtine, dont la gorge eſt ſur une ligne droite, au lieu que les baſtions ſe mettent ordinairement ſur les angles de la place, & que les deux demi-gorges forment cet angle.

Baſtion coupé. C'eſt un baſtion qui a un angle rentrant à ſa pointe, & qui eſt fait en tenaille. On fait des *baſtions coupez*, lors que la rencontre des deux faces prolongées feroit un angle trop aigu.

Demi-baſtion. Cet ouvrage n'a qu'une face & qu'un flanc, & de l'autre côté une longue ligne, lors qu'il eſt ſeul, comme aux deux côtez d'un ouvrage à cornes. On joint quelquefois enſemble deux demi baſtions; de ſorte que leurs côtez font un angle rentrant; & alors ils forment un eſpece de baſtion coupé.

BASTIR, *v. a.* Terme *de Chapelier.* Former un chapeau avec des capades.

† BASTONNABLE, *adj.* Mot burleſque, pour dire, *qui mérite des coups de bâton.* [Le Heros de ſon Roman eſt tres baſtonnable. *Scar. Poeſ.*]

Baſtonnade, ſ. f. Coups de bâton. Il vient de l'Eſpagnol *baſtonada.* (C'eſt une *calamite* à baſtonnades. Façon de parler baſſe & figurée, pour dire que celui dont on parle s'atire ſouvent des coups de bâton.)

† *Baſtonner v. a.* Donner des coups de bâton. (Sa boſſe eſt ſouvent baſtonnée. *Mai. Poëſ.*)

BAT.

BÂT, ou *baſt, ſ. m.* Prononcez ce mot long. Il ſignifie une maniére de harnois qu'on met ſur le dos d'une bête de ſomme avant que de la charger, & qui eſt compoſé d'un bois qu'on apelle fût, d'un panneau, & de deux crochets. (* Sufit, vous ſavez bien où le bât me fait mal. C'eſt à dire, ce qui me choque & qui m'irrite.)

BATAIL, *ſ. m.* Voyez *batant.*

BATAILLE, *ſ. f.* Combat reglé & prémédité de deux armées ennemies. (Préſenter, livrer, donner la bataille. Ofrir, ou refuſer la bataille. Bataille illuſtre, celebre, fameuſe, heureuſe, malheureuſe, infortunée. La bataille de Cannes fut malheureuſe pour les Romains. En 1356. Les Anglois *gagnerent la bataille* de Potiers ſur les François, & prirent le Roi Jean priſonnier. *Froiſſard, T. 1.* Sous le régne de Henri II. Les Eſpagnols *emporterent la bataille* de S. Quentin ſur les François, & en 1643 les François celle de Rocroi ſur les Eſpagnols.)

Bataille. Les troupes qui compoſent le milieu d'une armée en état de combat. (La bataille des Indiens fut rompuë. *Vau. Quin. l. 8. c. 14.*) On la nomme auſſi le corps de *bataille.*

Bataille. Armée prête à combatre. Troupes rangées en état de combat. (Il donna beaucoup de hauteur à la bataille. *Abl. Ar. l. 1.* Marcher en bataille avec le bagage au milieu. *Abl. Ret. l. 3.* Marcher en bataille ſur quatre fronts. *Abl. Ret. l. 3.* Mettre, ranger une armée en bataille. *Abl.* Rompre une bataille. Choquer une bataille. *Q. Curce. l. 8. ch. 14.*)

Bataille rangée. C'eſt un combat auquel on a le loiſir de ranger les armées en bon ordre des deux côtez.

Bataille navale. Combat ſur mer, ou le choc de deux Flotes ennemies rangées en pluſieurs Eſcadres.

Le Champ de bataille. C'eſt obliger l'ennemi à ſe retirer du lieu où la bataille a été donnée. Le champ de bataille demeure ordinairement au victorieux.

Un *Cheval de bataille.* C'eſt un cheval fort & adroit, qu'on reſerve pour s'en ſervir dans les combats.

† * *Bataille.* Combat. Aſſaut. (Ses charmes ont livré à mon cœur une horrible bataille. *Deſmarais, Viſ.*)

† *Batailler, v. n.* Il ſignifie *combatre*, mais il n'eſt plus en uſage & ne ſe dit qu'en cette façon de parler aſſez baſſe. Il m'a falu long tems *batailler* avant que d'obtenir ce que je demandois, c'eſt à dire, qu'il y a eu de grandes conteſtations.

Bataillon, ſ. m. Corps d'infanterie prêt à combatre. (Tête & front de bataillon. Ailes & flancs de bataillon. Hauteur de bataillon, c'eſt la longueur du bataillon depuis la tête juſques à la queuë. Enfoncer, renverſer, rompre un bataillon. Un bataillon eſt compoſé de cinq à huit cens hommes. Les piquiers ſont au milieu d'un bataillon, & les mouſquetaires ſur les ailes. On dit, le front ou la tête d'un bataillon, la queuë du bataillon, &c.)

Rompre un bataillon. Terme *d'évolution.* C'eſt remettre un bataillon par compagnies pour le faire défiler.

BATANT. Qui bat. (Je ne ſuis point batant de peur d'être batu. *Mol. coc.* Mener batant. Sortir tambour batant.)

Batant, ſ. m. Morceau de fer, gros & rond par le bout d'embas, & délié par celui d'enhaut, qui pend au milieu de la cloche, ataché à la beliére, & qui frapant ſur les bords excite un ſon qui retentit. [Un batant de cloche mal ataché.] On dit auſſi un *batail.*

Batant. Terme *de Menuiſier.* Morceau de bois qui bat, & porte ſur un autre [Batant de fenêtre, d'armoire, &c. On dit, les deux batans d'une porte.]

Batant de loquet. Terme *de Serrurier.* Morceau de fer plat qui eſt ataché derriére la porte à un crampon, & qui ſe baiſſe ou ſe hauſſe en mettant le pouce ſur la coquille de fer qui eſt devant la porte.

Batant, Terme de *Rubanier.* Partie du métier du rubanier, où il y a des dens d'acier, avec quoi on travaille & on bat le velouté.

BÂTARD, *ſ. m.* Enfant qui eſt illégitime, & qui n'eſt pas né de gens mariez enſemble. Fils naturel. C'eſt un franc bâtard. Un *bâtard adulterin.* C'eſt un enfant qui eſt né d'une perſonne mariée & d'une autre qui ne l'eſt pas. *Un bâtard inceſtueux*, c'eſt un bâtard né de deux perſonnes à qui il n'eſt pas permis de ſe marier enſemble, à cauſe qu'ils ſont parens de trop prés. *Brodeau* dit qu'un bâtard né d'une perſonne qui n'eſt point engagée, peut recevoir des legs & des donations de ſon pére & de ſa mére, pourvû qu'elles ne ſoient pas exceſſives. Un pére doit faire doter ſon bâtard. Un bâtard ne peut poſſeder aucune dignité Eccléſiaſtique, à moins qu'il ne ſoit legitimé. Quand les bâtards veulent avoir diſpenſe du S. Siége, ils doivent bien exprimer la qualité du defaut de leur naiſſance, s'ils ſont bâtards adulterins, ou non. Le pére & la mére peuvent légitimer leur enfant, en ſe mariant enſemble, & reconnoiſſant cet enfant devant un Notaire. Ils le peuvent auſſi légitimer, obtenant des Lettres de légitimation du Prince. Si le bâtard a du bien, & qu'il meure *ab inteſtat*, le Roi ou le Seigneur haut-juſticier lui ſuccédent.

Bâtarde, ſ. f. Fille illégitime. Fille naturelle. Fille née de gens qui ne ſont pas mariez enſemble. Preſque tout ce qui a été dit des *Bâtards* ſe peut apliquer aux Bâtardes. Reconnoitre une Bâtarde. Legitimer une Bâtarde. *Le Mai. pl. 3. & 4.*)

Bâtard, bâtarde, adj. Il ſe dit de certains animaux de deux diférentes eſpèces, & particuliérement des oiſeaux, en terme de Fauconnerie.

On le dit des arbres & des fruits qui tiennent du ſauvage, & participent d'une ſorte moindre que celle dont ils portent le nom.

Bâtarde. Troiſiéme ſorte de piéce d'artillerie du calibre de France, longue d'environ neuf piez & demi, avec trois pouces dix lignes de calibre. *Dav.*

Bâtarde, ſ. f. C'eſt le nom d'une grande voile qu'on déploie ſur les Galéres lors qu'il y a peu de vent.

Bâtard, bâtarde, adj. Ce mot ſe dit de la pleureſie, & veut dire *qui n'eſt pas vrai.* (C'eſt une pleureſie batarde)

* *Bâtard, bâtarde.* Ce mot ſe dit de l'écriture, & veut dire qui aproche de l'écriture Italienne. (Ecriture en lettre bâtarde)

Batardeau, ſ. m. Cloiſon d'ais, de terre glaiſe, ou d'autre choſe qu'on fait dans l'eau, pour y batir quand l'eau eſt epuiſée.

Batardiére, ſ. f. Terme *de Iardinier.* Plans d'arbres tous gréfez mis en un endroit du jardin, où ils ſont plantez plus ſerrez qu'ils ne doivent être quand on les met en eſpalier & contr'eſpalier.

Bâtardiſe, ou plutot *droit de batardiſe.* Droit par lequel le Roi de France ſuccede aux bâtards. Voiez *Bacquet.*

BATE, *ſ. f.* Terme *de Maçon.* Sorte de groſſe maſſuë quarrée, propre à batre les gravois.

Bate. Terme *de Cimentier.* Morceau de bois en façon de forme de chapeau, entouré d'un lien de fer avec un manche, ce qui ſert à batre des tuilots & les grez dont on fait le ciment.

Bate. Terme de *Potier.* Maniere de batoir portant ſept pouces en quarré

quarré pour batre le carreau.

Bate. Terme *de Vanier* Morceau de fer plat pour fraper sur les hottes, & les manequins.

Bate Terme *de Tapissier.* Bâtons, au bout desquels il y des cordes dont on se sert pour batre la bourre.

Bate. Terme *de Sellier.* Morceaux de cuir qui sont autour du liége de la selle, & qui s'élèvent un peu au dessus de ce liége. (Poser la bate.)

Bate. Terme *de Blanchisseuse.* Petit banc à quatre piez au bord de la riviére de Seine, sur quoi les blanchisseuses de Paris savonnent & batent leur linge.

Bate. Terme *de faiseur de batoir.* La partie du batoir qui frape & qui reçoit la bâle.

Bate à bœuf. Terme de *Boucher.* Bâton gros & court avec quoi on bat les bœufs & les veaux lorsqu'ils sont tuez.

Bate à beurre, *s. f.* Bâton rond d'environ deux piez & demi de long, enchassé par le bout à une espece de tranchoir avec quoi on bat la crême, jusques à ce qu'elle se forme en beurre.

Bateau, *s. m.* Bâtiment dont on se sert pour voiturer par eau, pain, vin, blé, foin, aveine, & autre manchandise. Les bateaux de cuivre sont de nouvelle invention, & servent à faire des ponts pour passer des riviéres.

† * *Il est étourdi du bateau.* Façon de parler proverbiale, pour dire il lui est arrivé quelque infortune qui lui trouble l'esprit: Il n'a pas l'esprit assez fort pour soutenir le poids des afaires.

Batée, *s. f.* Terme *de Relieur & de Marchand* Papetier. Ce qu'on bat à la fois de papier, ou d'un livre en blanc sur la pierre à batre.

Batellement, *s. m.* Terme de *Charpentier.* C'est l'extremité d'une couverture; l'endroit où l'eau entre dans les goutiéres.

† **Batelage**, *s. m.* Mot burlesque, pour dire badinage, singerie. (Un plaisant batelage. Un batelage réjouïssant; un agreable, un admirable batelage. Ils amassérent quantité d'argent par ce batelage. *Abl. Luc. âne.*]

Batelée, *s. f.* Terme de *Batelier.* Plein un bateau. Tout ce que peut tenir un bachot. (La batelée n'est point mauvaise. La batelée est petite, n'est pas considérable. Faire une batelée. Acheter une batelée de foin, de fagots, &c.)

† **Batelet**, *s. m.* Il se dit souvent en riant. C'est un petit bachot. (Un petit batelet. Un joli batelet. Il prend, l'été, tous les Dimanches un batelet pour aller à S. Clou.)

Batelet, *s. m.* Grand bachot; Sorte de petit bateau.

Batelier, *s. m.* Voiturier par eau. Celui qui mene sur la riviére bachots, nacelles & bateaux,

Bateleur, *s. m.* Baladin qui monte sur un Téâtre dans les places publiques, & amuse le peuple par des contes, des hableries, & des tours de souplesse, pour l'engager à faire quelque petite dépense.

Batême, ou *batesme*, *s. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais l'*s* ne se prononce point. Il y en a même qui écrivent *baptesme*, mais cette maniére d'ortografier est un peu antique. Le mot de batême vient du Grec, & les François l'ont pris du Latin *baptisma.* Sacrement qui éface le peché originel, & qui unit les personnes à Jesus Christ (Le saint, ou le sacré *batême.* Batême santifiant, adorable, désirable, &c. Donner le batême. Recevoir le batême. Conférer le batême. Recevoir un enfant au batême. Refuser le batême à un enfant.)

(Le batême se fait avec de l'eau au nom des trois personnes de la Trinité. Les Albigeois qui professoient la Religion de Jesus-Christ, n'aprouvoient pas le batême des petits enfans. *Columesius, mélanges historiques, p. 62.*

François I. ordonna par un Edit en 1539. que les Curez des Parroisses dresseroient des *Regitres de batême*, où ils écriroient le nom & la qualité des enfans, des parrains & des marraines. *Le Mai. plaid.*)

Batême. Mot usité par les Sages-femmes. C'est tout l'argent que le parrain & la marraine d'un enfant donnent à la Sage-femme pour la peine qu'elle a euë d'acoucher la femme, dont ils ont tenu l'enfant sur les fonts. (La Sage femme n'a eu pour acoucher Madame la Conseillére, que le batême; mais ce *batême* est assez bon, car le parrain & la marraine sont honnêtes. La Sage-femme a eu un bon *batême* de l'enfant de M. B..., parce que la marraine est genereuse. Le *batême* de l'enfant de M. N. n'a pas valu grand'-chose à la Sage femme.]

Batême. Terme de *Pâtissier.* C'est toute la pâtisserie qu'on fait lors qu'on batise un enfant. (Un beau batême. Faire un batême. Le batême de sa petite fille lui coute trois pistoles, mais aussi il étoit beau.)

Batême. Ce mot se dit aussi d'une cérémonie de l'Eglise Romaine qu'elle fait sur les cloches, lorsqu'elle leur impose un nom, en les consacrant au service divin.

Batême. Terme de *mer.* C'est une cérémonie profane qui se fait par les gens de mer, sur ceux qui la premiére fois passent de certains endroits. Ce *batême* se fait ainsi. Celui qui le reçoit, passe sur le tillac du Vaisseau, entre deux Hayes de matelots, qui ont chacun une espèce de sceau d'eau à la main, & qui l'en arrosent. Ensuite, il se va jetter à genoux devant un matelot, qui lui presente un Livre de marine, & qui le fait jurer que dans la rencontre, il exercera sur d'autres la même cérémonie qu'on exerce sur lui; & cela s'apelle *le batême.* On dit un Tel en passant la ligne a reçû *le batême.*

Batement, *s. m.* Action de celui qui bat, qui frape. (Un frequent batement de mains. *S. Am.* Un batement de piez & mains. *Mauc. Sc. l. 2. p. 334.*)

Batement. Terme *de Medecin.* Mouvement, *batement d'artère. Deg.*

Batement de pouls. On compte jusqu'à 80 batemens d'artère, d'un homme temperé, dans une minute d'heure.

Batement de cœur. Palpitation. Mouvement violent & précipité du cœur opressé qui se veut délivrer de ce qui lui nuit. C'est aussi une maladie qui vient aux chevaux. *Soleisel.* (On ne sauroit entendre parler de ce qu'on aime sans quelque *batement* de cœur. Avoir un batement de cœur. *Bachaumont, voyage.*)

Batement, *s. m.* Terme de *Maître-d'armes.* Action de celui qui faisant des armes, bat en même tems du pié & de son fleuret & porte vîte à celui contre qui il fait. [Batement seur, un bon batement, un batement sec, un méchant batement. Un batement qui sert de parade. Faire un batement sec à l'épée de son ennemi. *Liancourt, Maître-d'armes, ch. XI.*]

Batement, *s. m.* Terme de *Maître à danser.* C'est un mouvement propre & galant qu'on fait avec le pié lors qu'on dance. [Un batement croisé. Faire un batement serré.]

Bâter, *v. a.* Mettre le bât sur le dos d'une bête de somme. [Bâter un âne.]

† * *Qui bâte la bête la monte.* Proverbe, pour dire, que celui qui habille quelque femelle, en a les derniéres faveurs.

> Diantre soit fait, dit l'époux en colere,
> Et du baudet, & de qui la bâté.
> *La Font. nouv.*

Baterie, *s. f.* Gens qui se batent. [Il y a presque toûjours dans cette ruë quelque baterie]

Baterie. Terme de *Guerre.* Lieu où l'artillerie est à couvert, & en état de tirer, posée sur une plate-forme faite de grosses planches, sur des solives, & derriére un bon parapet à l'épreuve, percé d'autant d'embrasures qu'il y a de canons. [Mettre le canon en baterie. Baterie bien ou mal servie. Baterie croisée; baterie en écharpe; baterie d'enfilade, baterie meurtriére, baterie enterrée; baterie de revers. Faire une baterie; dresser, élever, avancer une baterie. Ruiner une baterie.]

Baterie. Canons en baterie, [La baterie fait peu d'éfet.]

Baterie. Terme d'*Arquebusier.* Morceau de fer contre quoi bat le chien de l'arme à feu.

Baterie. *Terme de joüeur de guitarre.* Certaine maniere de batre agréablement sur les cordes de la guitarre *Mer.*

Baterie. *Terme de Tambour.* Maniere particuliére de batre la quaisse, ainsi la diane, l'assemblée & la chamade sont des bateries de tambour.

Baterie. Ce mot se dit en parlant de cuisine, & il signifie tout ce qui sert à la cuisine, comme sont les fontaines, les cuvettes, chaudrons, casseroles, poëles, &c. (Avoir une belle baterie de cuisine.)

† * **Baterie.** Invention. Moien qu'on trouve pour détruire ce qu'on fait contre nous. (Nous avons préparé une bonne baterie pour renverser ce dessein ridicule, *Mol. Pour.* Je vais dresser une autre baterie *Mol. Pour.*]

* *Changer de baterie.* Ces mots se disent, au figuré, pour signifier se servir de nouveaus moïens pour faire réussir une afaire.

* *Redoubler la baterie.* C'est faire de nouveaus efforts, emploïer de nouveaux moyens pour venir à bout d'une afaire.

* **Baterie**, *s. f.* Terme de *joüeur de gobelets.* La baterie des gobelets consiste à poser trois petites muscades sur le cu d'un gobelet, à mettre subtilement les gobelets les uns sur les autres, & a faire que ces muscades se rencontrent avec adresse sous un des gobelets. [Faire bien la baterie des gobelets.]

Bateur, *s. m.* Ce mot ne se dit guere seul, & il signifie, *celui qui bat.*

Bateur en grange. Manœuvre qui bat le grain & le vane sur l'aire de la grange.

Bateur d'or. Ouvrier tireur d'or qui fait passer le trait d'or, ou d'argent sur le moulin pour le rendre plat.

Bateur d'or. Ouvrier qui bat l'or, qui le fait devenir en feuilles à force de coups de marteau, & qui le distribuë aux peintres & aux diverses sortes de doreurs.

Bateurs d'estrade, *s. m. Terme de Guerre.* Ce sont des Cavaliers qui sont detachez & qui s'éloignent de l'armée environ une lieuë pour reconnoitre le païs, & en avertir le Général. [Nos bateurs d'estrade ont raporté que l'ennemi aprochoit.]

Bateur de pavé. Féneant qui ne fait autre chose que se promener au lieu de s'apliquer a quelque chose d'utile, ou d'honnête.

Bateur de soute, *s. m.* C'est celui qui en un grand & gros mortier de metal, bat & pile la soute dans les boutiques des épiciers de Paris. [Il faut avoir de bon bras pour être *bateur de soute.*]

Bateuse d'or, *s. f.* Ouvriere qui fait passer le trait d'argent, ou d'argent doré par dessus les roues du moulin afin de rendre le trait plat, de rond qu'il étoit.

Bâtier, *s. m.* Ouvrier qui fait & vend seulement les harnois & tout l'equipage des mulets, comme bats, brides, sonnettes, grelôs, &c. [Il n'y a que cinq bâtiers a Paris.]

† **Bâtier.** Mot de la lie du peuple, pour dire *benêt.* [C'est un franc bâtier, & il en a l'air. C'est un sot bâtier.]

Bâtiment, ou, *bastiment*, *s. m.* Il s'écrit de l'une & de l'autre maniére, mais l's ne se prononce point. Prononcez *bâtiman.* Ouvrage d'Architecture propre à loger. [Un superbe bâtiment.]

Bâtiment. Navire, ou quelque autre sorte de vaisseau considerable. [Bâtiment de haut bord, ou de bas bord]

Bâtir, ou *bastir*, *v. a.* Il s'écrit de l'une & de l'autre maniére, mais l's ne se prononce pas, & montre seulement que la premiere silabe du mot bâtir est longue. Prononcez *bâti.* Il signifie *construire.* [Bâtir une maison, un Palais. Louis XIV. a bâti les Tuilleries, les Invalides & Versailles. Caïn *bâtit* une ville, qu'il apella Enoc, du nom de son fils, & Noé *batit* l'Arche, où il se retira durant le Deluge. *Félibien, vie des Architectes l. 1.* Pour bien batir, il faut bâtir solidement, agréablement & commodement. *Abregé de Vitruve.*] Il se dit tant de celui qui fait la dépense que du maçon qui construit le bâtiment, & de l'Architecte qui en a donné le dessein.

* *Bâtir à chaux & à ciment.* C'est bâtir solidement.

* *Bâtir en l'air, ou bâtir des Châteaux en Espagne. Prov.* C'est se mettre des chimères dans l'esprit, se repaître de vaines espérances, & l'on parle ainsi, parce qu'en Espagne, les Nobles habitent tous dans les Villes. V. *Châteaux.*

* **Bâtir.** Fonder ses esperances sur quelque chose. [Le bien de la fortune est un bien périssable. Quand on bâtit sur elle, on bâtit sur le sable. *Rac.*]

Bâtir. *Terme de Tailleur.* Coudre à grans points. (Bâtir une doublure.)

Bâti, *bâtie*, *adj.* Construit. (Maison bien bâtie.)

† *Voila encore un homme bien bâti.* Mots bas & burlesques, pour dire. Un homme mal fait. Vaillas est tres mal bâti.

† * *Mal bati, mal batie*, *adj.* Il se dit quelquefois en riant, & alors il est bas, & il signifie qui est mal, qui ne se porte point bien, qui est quelque chose qui est en mauvais état. [C'est un homme qui est souvent mal-bati. C'est une personne qui est toujours mal-bâtie.)

Batiser, *v. a.* Conférer le batême. (Batiser un enfant. Etre batisé en Jesus Christ.]

* **Batiser.** Ce mot se dit des cloches, & il signifie laver les cloches avec de l'eau benite, les benir & leur donner un nom. (Batiser une cloche, ou, pour parler plus proprement, benir une cloche.

Batiser, *v. a.* Terme *de mer.* C'est faire passer un homme entre des gens de l'équipage, rangez en haie, & qui ont chacun un seau d'eau qu'ils lui jettent sur la tête [Batiser un matelot. *Guillet, arts de l'homme d'épé.*) V. *Batême.*

Batiser. Il se dit aussi des Vaisseaux. C'est les benir. [Batiser un Vaisseau. *Desroches*, termes de marine.]

† * **Batiser.** Ce mot se dit du vin, & veut dire mettre bien de l'eau dans son vin, mais en ce sens il est bas & burlesque. (Il faut batiser son vin tout l'été. Dans les Academies on batise d'ordinaire le vin des Academistes & des Ecoliers.)

Batismal, *batismale*, *adj.* Qui apartient au batême. Qui dépend du batême. (Les fonts batismaux. Etre dans l'innocence batismale. *Pas. l. 4*)

Batistère, *s. m.* Certificat par lequel il paroit qu'on a été batisé en telle année, & quelles sont les personnes qui nous ont tenus sur les fonts. (Lever son batistere.)

Batistere, *adj.* Qui fait foi qu'on a été batisé. (Extrait batistère. Les extraits batisteres sont des dépôts sacrez de la foi publique. *Le Mait. pl. 7.*

† **Bâtisseur**, *s. m.* Celui qui batit, ou plutôt celui qui fait bâtir, ou qui fait beaucoup bâtir. Ce terme n'est pas bien usité depuis plusieurs années Un grand bâtisseur; un habile, un heureux bâtisseur. Jean Duc de Berri, oncle du Roi de France Charles V. a été l'un des grands *bâtisseurs* de son tems, & c'est lui qui a bâti le Chateau de Bicestre. Thuana. *p.* 23.

Batoir, *s. m.* Instrument composé d'une bate & d'un manche assez propre, dont on se sert pour joüer à la longue paume.

Batoir. Instrument de bois en forme de petite pele plate & courte, dont on se sert pour batre le linge quand on lave la lessive.

Bâton, *s. m.* Morceau de bois rond & poli qu'on tient aisément à la main, & dont on se sert pour marcher. C'est aussi un morceau de bois a rondi dont on se sert pour fraper, & en ce sens le mot de bâton est une espece d'arme offensive. (Ils étoient armez de piques & de bâtons durcis au feu. *Vau. Quin. l. 3. c. 2.*)

Bâton a deux bouts. Bâton de trois, ou quatre piez, ferré par les deux bouts. (Joüer du bâton a deux bouts.)

Baton a feu. C'est une arme a feu.

Baton de chaise. Morceau de bois épais de deux, ou trois pouces, & long de six, ou sept piez qu'on met dans les portans de la chaise pour la soulever & la porter par la ville.

Baton à gans. Maniere de grand fuseau, dont le gantier se sert pour enformer les gans lorsqu'ils sont faits.

Bâton de Jacob, ou *Rayon Astronomique.* Instrument de Mathématique, composé d'un long bâton, & d'un autre plus court, mis en croix, & qui sert à mesurer les distances des lieux eloignez & des étoiles. (On peint les anciens Astronomes avec un bâton de Jacob à la main.)

Bâton de Jacob. *Terme de joueur de marionnettes & de gobelets.* Fort petit bâton dont on se sert pour faire des tours de passe passe.

Bâton de cire d'Espagne. Morceau entier de cire d'Espagne, fait en maniere de petit baton.

Bâton d'Exemt. Sorte de bâton particulier, qui marque que celui qui le porte est un Exempt.

Bâton de Marechal de France. Baton semé de fleurs de lis, qui est la marque de la dignité de Marechal de France. (Il aspire au bâton. Il a eu le bâton.)

Bâton. Terme *d'Architecture.* C'est un gros anneau, ou moulure en saillie, qui fait un ornement de la base des colonnes, qu'on apelle aussi tore.

* *Le bâton haut, ou le bâton à la main* C'est à dire, de force & avec autorité.

* *Etre reduit au bâton blanc.* C'est être ruiné & être contraint de sortir de sa maison un bâton a la main.

* *Il est comme un aveugle qui a perdu son bâton.* C'est à dire, qui a perdu une chose qui lui étoit tout à fait necessaire.

* *C'est un aveugle sans bâton*, un Apoticaire sans sucre, c'est à dire, qui manque des choses les plus necessaires à son état, ou à sa profession.

* *Le tour du bâton.* Ce sont les profits illicites qu'on fait dans quelque charge, dans quelques maniement, ou en quelque autre emploi.

† * *Tirer au court bâton avec quelqu'un.* C'est à dire, ne le vouloir pas céder. Disputer quelque chose à la rigueur.

† * *Dormir à bâtons rompus.* C'est mal-dormir, & à plusieurs reprises, avec interruption.

† * *Je suis sur cette matiere tres-assuré de mon bâton.* C'est *je suis sur de mon fait, je suis certain de ce que je dis.*

† * Ce

* *Ce sera mon bâton de vieillesse.* C'est à dire, *ce sera mon apui lorsque je serai vieux.*

Bâtonnée d'eau, *s.f.* Terme de *Mécanique*. C'est la quantité d'eau qu'on puise à la pompe, à chaque fois que la brimbale jouë (Faire plusieurs bâtonnées.)

Bâtonnier, *s.m.* Avocat qui est l'unique oficier des Avocats, & qui est le chef de leurs députations.

Bâtonnier, *s.m.* *Batonniére*, *s.f.* Celui, ou celle qui a en garde le bâton d'une Confrairie, & qui le porte, ou le suit aux Processions.

BATRE, *v.a.* Fraper. Maltraiter. *Je bas, j'ai batu, je batis.* (Batre cruëllement une personne.

Dequoi, pauvre homme te plains-tu?
Il eut la honte de te *batre*
Et toi, l'honneur d'être batu. *S. Am. poës. 4. p.*)

† *Batre quelcun dos & ventre.* C'est batre comme il faut.

Batre. Ce mot en parlant de gens de guerre. C'est défaire, mettre en déroute. (Le Duc d'Anguien *batit* en 1643. les Espagnols devant Rocroi. *Rélation de cette bataille.* Les petites armées *batent* quelquefois les grandes. Samson *batit* les Philistins avec une mâchoire d'âne.)

Batre. Fraper avec quelque chose que ce soit. (Batre le fer, le plâtre, un livre, le beurre, le carreau, le blé, la toile, &c.)

Batre. Mêler en batant. (Batre des œufs pour faire une omelette.)

Batre. Ruiner à coups de canons, de bombes, &c. (Batre une ville.)

Batre. Donner sur quelque chose. (Le Soleil batoit à plomb sur la terre. *Abl.*)

Batre. *Terme de Tambour.* Fraper la quaisse avec des baguettes pour avertir le soldat de son devoir (Batre la quaisse. Batre l'assemblée. Batre la marche, la générale. Batre aux champs. C'est à dire, Batre pour marcher où l'on est commandé.)

Batre l'estrade. *Terme de guêrre.* C'est à dire, courre la campagne pour faire quelque découverte, ou autre chose.

Batre. *Terme de Maître à dancer.* Faire un mouvement figuré avec le pié.

Batre. *Terme de Tireur d'or.* Passer les filets d'or, ou d'argent sur les moulins pour les aplatir.

Batre. *Terme de Monoie.* Fabriquer. [Batre monoie.)

Batre. *Terme de Musiciens.* Baisser & élever la main pour marquer les tems qu'il faut donner à chaque notte. (Batre la mesure.)

Batre. Remuër. Se mouvoir. (Le cœur bat étant hors du corps de l'animal.]

Monseigneur, en ce triste état, confessez que le cœur vous bat. *Voi. Poë.* C'est à dire, *que vous tremblez, & que vous avez* quelque peur.

* *Batre des mains.* Aplaudir.

† * *Batre le pavé.* C'est à dire, être oisif, & ne faire autre chose que se promener, au lieu de s'apliquer à quelque chose de bon.

Batre à la main. Terme de *Manège.* Cheval qui bat à la main, c'est à dire, qui secouë la tête, pour éviter la sujettion de la bride. [Empêcher qu'un cheval ne bate à la main.]

Se batre, *v.r.* Se fraper. Se porter des coups. Combatre. Etre aus mains avec les ennemis. Se batre en duël. Le Regiment des Gardes se batit vaillamment. Le Roi Jean, après s'être bien batu, en 1536. à la bataille de Potiers, fut pris prisonnier par les Anglois. Ils se sont batus longtems.

Se faire batre. C'est se faire maltraiter à force de coups.

Se faire batre. *Terme de Chasse*, qui se disent des bêtes qui se font chasser long tems dans un certain canton de païs. *Sal.*

(Une heure, là dedans, nôtre cerf *se fait batre*,
J'apuie alors, mes chiens, & fais le Diable à quatre.
Mol. Fach. a. 2. sc. 6.)

* *Batre la campagne*, *batre bien du païs.* Ces mots se disent figurement d'un Ecrivain & d'un Orateur, pour dire qu'il s'éloigne de son sujet & qu'il dit bien des choses inutiles.

* On dit au propre, des oiseaux qu'ils *battent des ailes*, pour se soutenir en l'air. Mais on dit, au figuré d'une personne. * *Il ne bat plus que d'un aile*, pour dire qu'il est fort afoibli, ou que sa fortune a fort diminué & qu'il a de la peine a subsister.

* Il *a été battu comme un chien. On l'a batu comme plâtre*, c'est à dire on l'a bien batu.

Il fait bon batre glorieux, car il n'oseroit s'en vanter. Proverbe.

* *Batre l'eau.* C'est à dire, travailler en vain, prendre une peine inutile.

On dit au même sens. Il *vaudroit autant batre de la tête contre un mur.* Ce qui seroit non seulement inutile mais aussi nuisible.

† * *Il faut batre le fer tandis qu'il est chaud.* C'est à dire, il faut se servir de l'ocasion, quand elle se présente.

† * *Nous avons batu les buissons & d'autres ont pris les oiseaux*, c'est à dire qu'ils ont profité de notre travail.

Batre le chien devant le lion. C'est reprendre, ou châtier un petit devant un grand pour faire connoitre a celui-ci ce que nous ne voulons, ou n'osons pas lui dire.

† * On dit qu'une personne est *batuë de l'oiseau*, pour dire qu'elle est rebutée par les persécutions qu'on lui a faites.

Batu, batuë part. & adj. Frapé, maltraité. (Il a été bien batu.) Ces mots ont presque toutes les mêmes significations que le verbe *batre.*

* *Batu, batuë.* Fraié. [Chemin batu. *Abl.*]

* *Batu, batuë.* Baigné de quelque fleuve. [La ville étoit batuë des flots de tous côtez. *Vau. Quin. l. 4.*)

† * *Autant vaut bien batu que mal batu.* Façon de proverbe, pour dire, qu'on n'est souvent pas plus puni en Justice pour avoir donné plusieurs coups, que pour en avoir donné un seul.

† *Batu, batuë, adj.* Abatu. On dit d'une femme qu'elle a les yeux batus, lors qu'ils n'ont plus le vif éclat qu'ils avoient.

† *Il y a longtems que j'ai les oreilles* batuës *de ces discours.* C'est à dire il y a longtems que j'en suis importuné.

Batu, batuë, adj. Il se dit en parlant de gens de guerre, & veut dire, mis en déroute, défait. (Hormis à la bataille de Cassel, que Philippe de Valois gagna, il avoit toujours été batu. *Choisi, histoire de Ph. de Valois.* Les François, en 1557. furent batus par les Espagnols à la bataille de S. Quentin.)

Batu, *s.m.* Celui qui est batu & outragé. [Le batu paie l'amande. *Proverbe*, qui veut dire qu'on ne rend pas justice à celui qui est maltraité. Celui qui a raison & qu'on devoit proteger est celui à qui on donne le tort & qu'on maltraite.]

Batu, *s.m.* *Terme de Tireur d'or.* Trait d'argent, ou d'argent doré qui est écaché. (C'est du batu. Le batu sert à faire des filets d'or ou d'argent.)

BATURES, *s.f.* Terme *de Mer.* Ce sont des bancs, ou un fond mêlé de sable, de roches, ou de pierres, & qui s'éléve vers la surface de l'eau. (Se tenir loin des batures. Attirer l'ennemi dans des batures. *Guillet, termes de marine,*) V. *Basses.*

BAV.

† BAVARD, *s.m.* Mot bas & satirique, qui ne se dit qu'en mauvaise part, & d'un homme qui parle trop, & qui ne dit rien qui vaille. [C'est un grand bavard. Son maître Aristote n'est qu'un bavard. *Mol. mar. forcé.*)

* *Bavarde*, *s.f.* Femme qui parle trop, & sans beaucoup de sens. (C'est une vraie bavarde.]

* *Bavarder*, *v.n.* Causer trop, & ne dire rien qui vaille. (Les femmes du petit peuple aiment à bavarder, quand elles sont ensemble.]

† BAUDET, *s.m.* Ane. [Un joli baudet.)

† * *Baudet.* Ignorant. [Un franc baudet.)

Baudets ou *hours.* *Terme de Scieur de long.* Treteaux sur lesquels les scieurs de long posent leur bois pour le débiter. (On apelle aussi de ce nom, un lit de sangle]

BAUDRIER, *s.m.* Bande de cuir large de quatre ou cinq doigts, qui est le plus-souvent enjolivée, qui prend depuis l'épaule droite & se vient rendre au côté gauche, & qui est composé de la bande & de deux pendans, au travers desquels on passe l'epée.

BAVE. *s.f* Ecume qui sort de la bouche. Eau glüante qui sort de la bouche des enfans au maillot. (Il se dit de quelques animaux comme des limaçons, &c.)

Baver, *v.n.* Jetter de la bave. (Il bave de rage.)

† * *Baver.* Etre traité de la verole. (Il a bavé.)

Baver. *Terme de Plombier.* Ce mot de *baver* se dit des tuiaux qui ne jettent pas l'eau droite, & il signifie ne pas couler droit. (Tuiau qui bave.)

Baveur, *s.m.* Celui qui bave. (C'est un baveur perpétuel.)

Baveux, *baveuse*, *adj.* Qui bave (Il est baveux. Elle est baveuse.

Baveuse, *s.f.* Poisson de mer, brun sur le dos & moucheté, il est apelle *baveuse*, parce qu'il se couvre de la bave qu'il jette. *Rond.*

† On apelle une omelette *baveuse*, lors qu'elle n'est pas bien cuite.

Bavette, *s. f.* Petit linge qu'on met devant l'estomac des enfans qui sont au maillot. (Une jolie bavette. Une bavette bien blanche. Mettre, ou ôter la bavette) On dit d une fille fort jeune, il n'y a pas long-tems qu'elle etoit encore *a la bavette*.

Bavette. *Terme de Plombier.* Bande de plomb qui couvre les bords & les devants des chenaux, & qu'on met sur les grandes couvertures d'ardoise.

† **Baufrer**, *v. a.* Ce mot est bas, il ne se dit qu'en riant & signifie manger avidement. (Il bauffre bien)

† **Baufreur**, *s. m.* Mot bas, pour dire un grand mangeur.

Bauge, *s. f.* *Terme de Chasse.* Lieu où les bêtes noires se couchent & demeurent le jour. Prononcez *bôge*.

Bauge. *Terme de Maçon.* Maçonnerie qui se fait avec de la terre franche, & de la paille bien corroiée, & bien petrie.

Baume, *s. m.* Il vient du Latin *balsamum*. Herbe médecinale & odoriferante dont on mange en salade & dans le potage. (Baume panaché.)

Baume. *s. m.* C'est une liqueur prétieuse qui distile d'un arbre, qu'on nomme de ce nom *l'Arbre du Baume* & qui ne se trouvoit que dans la Judée, & dans l'Egipte. (Baume naturel.)

Baume. Onguent propre à guérir des blessûres & autres maux. (Excellent baume. Faire du baume. Il a du baume qui est précieux.)

Baume. Composition noire qui est une sorte de senteur qui vient ordinairement du Nord, & qui se porte dans de petites boites. (Baume odoriferant, aromatique. Baume artificiel. Baume apoplectique, stomachique, vulneraire, &c. Préparer, composer du baume. Faire du baume. Le baume recrée les parties nobles & les fortifie.]

Bavolet, *s. m.* Coifure de païsane des environs de Paris, qui est de toile & qui pend en queuë de moruë sur le dos de la païsanne. [Vous voulez faire voir dans vos trophées amoureux des calles & des bavolets. *Sca. l. ct.*]

* **Bavolet.** Ce mot, au figuré, est de raillerie, & signifie quelque jolie païsanne.

(Loin de la Cour, je me contente.
D'aimer *un petit bavolet. Boisr. rec. de poësies.*]

Baux. *s. m.* *Terme de Mer.* Poutres qui soutiennent les tillacs & les ponts du Navire. *Fourn.*

B A Z.

Bazar, *s. m.* Ce mot est usité entre les Orientaux Rue longue large & voutée qui sert au commerce.

Bazoche, *s. f.* L'Auteur du Dictionnaire Civil & Canonique dit que le mot de *Bazoche*, vient du Grec, & qu'il signifie, un discours plaisant & piquant La *Bazoche* est une Jurisdiction qui s'exerce entre les Clercs du Palais. Les plus anciens en sont les Officiers, & celui qui preside est apellé le Chancelier. Il ne s'y juge que les causes entre les Clercs, ou de celles dans lesquelles un Clerc est défendeur contre un Artisan, ou contre un Marchand, pour des marchandises prêtees ou pour des ouvrages faits. [Assigner un artisan à la Bazoche. Plaider à la Bazoche. La *Bazoche* a pour armes trois ecritoires.]

B E A.

Béant, *béante*, *adj.* Qui a la bouche ouverte. (Ils recevoient l'eau a bouche beante. *Vau. Quin.* Leur sueur humecte le peuple *béant* à l'entour Cette nation *a la bouche beante* engloutit tous les tresors du Roy. *Vaug. Q. C. l.* ...)

† **Béat**, *s. m.* Du Latin *beatus*. Bienheureux. Homme de sainte vie. (Un béat pourroit il s'exprimer plus heureusement. *Boi.*] Ce mot *béat* ne se dit ordinairement qu'en riant, & son usage le plus frequent est dans le stile simple, comique, burlesque, ou Satirique (Mon reverend, dit-elle, au béat homme, je viens vous voir. *La Fontaine, contes nouveaux pag* 158.)

† **Beate**, *s. f.* Bien-heureuse. Ce mot ne se dit d'ordinaire qu'en riant, & dans le stile le plus simple. (Pour béate par tout le peuple la renomme. *Regn Sat.* 13.)

Béatification, *s. f.* Elle consiste a etre mis au nombre des bienheureux. (Sa beatification est certaine)

Béatifier, *v. a.* Mettre au rang des bien heureux. (Le Pape *beatifie* les gens qui ont vecu saintement)

Beatifique, *adj.* Qui est de bien-heureux. Qui rend bien-heureux. (C etoit une femme sujette aux visions beatifiques.)

Beatilles, *s. f.* Toutes sortes de petites choses delicates qu'on met dans les patez, dans les tourtes, comme sont les cretes de coq, des ris de veau, &c

Béatitude, *s. f.* Ce mot s. dit en terme de piété Il signifie bonheur. Vision de Dieu. (Les huit beatitudes. L'ivrognerie nous rend indignes de la beatitude. *Maucroix. Homelie.* 1. Béatitude parfaite, extrême, entiére, ravissante, indicible) Lucien a dit en raillant, le parasite vit dans une parfaite tranquilite, en quoi consiste la *beatitude. Abl. Luc. dial du parasite.*

Beau, *bel*, *belle*, *adj.* Qui a de la beauté. *Beau* & *bel* sont masculins, & *belle* feminin. *Beau* se met devant le substantif masculin qui commence par une consone. Les gens qui parlent bien assurent que le Tacite de A n'est pas *un beau livre.* Bucephale, qui étoit le cheval d'Alexandre, étoit un *beau cheval.* On dit aussi *beau* apres le substantif masculin Le Lucien d'Ablancour est un ouvrage *tres beau.* Neanmoins on dit *Charles le bel*, mais ce n'est que dans ces façons de parler consacrées; encore y a il des gens qui disent *Charles le beau* declara en mourant son cousin Philippe le bel, Régent du Royaume.

Bel se dit au masculin devant une voielle. François I. étoit *un bel homme.* Arnaud le docteur est un grand esprit & *un bel esprit.* Cependant on dit quelquefois *beau* devant une voielle; mais c'est lors que *beau* n'est pas devant un substantif, auquel il soit immédiatement joint Ainsi l'on dira, *il est beau en tous tems.* A cela apres, on dit *bel* devant le substantif masculin. *Un bel œil. Un bel enfant.* Du reste on dit *belle*, au féminin devant la consone & devant la voielle Versaille est une *belle* maison. La rose, qui est la Reine des fleurs, est une *belle* fleur. (Une belle vuë Une belle voix.]

Beau. Ce mot joint à un verbe pris impersonnellement veut le verbe qui le suit, & qu il regit a l'infinitif sans particule. (Il faisoit *beau voir* Jupiter qui se laissoit tondre par des brigans. *Abl. Luc T.* 1) Il veut aussi quelquefois être suivi de la particule *à* (Chantilli est beau à voir.)

Beau, *bel*, *belle.* Ces mots precedez des pronoms votre, son &c. se disent par fois en raillant, sur tout quand on le fait connoitre par le ton de la voix. *Vaug. nouv. rem.* Assurément, *vôtre belle Traduction* l'emporte sur toutes les autres. *Son bel esprit* a remporté avec justice le prix de l poesie, & le bon vin qu'il a donné au gros. C. n'a point contribué à cela.

Beau. On se sert de ce mot dans cette façon de parler. (Je l'irai voir *un beau matin* & lui dirai telle chose, c'est à dire, je l'irai voir un certain jour.

Beau; *bel belle*, *adj.* Qui est bien fait Bien composé Excellent. Agréable. (Un beau Roman. Un bel esprit. Un spectacle beau à voir. Elle n'est ni belle, ni bonne.)

Beau; *bel*, *belle.* Poli. (Le beau monde. Frequenter le beau monde.)

Beau, *bel*, *belle.* Honnête Sage Vertueux Cela n'est ni beau, ni honnete. N'avoir l'ame ni belle, ni bonne. *Voi Poe*)

Beau; *bel*, *belle.* Heureux Glorieux. (Voila un beau commencement *Pas. l.* 8 Il est beau de mourir maitre de l'univers. *Corneille.*)

Beau. Ce mot joint avec le verbe *avoir* signifie *quoique*, *encore que.* (Nous avons beau nous menager, la mort n'est pas un mal que le prudent évite. *Mai Poe*)

Beau, *s. m.* Tout ce qu'il y a de beau, & d'agréable en une chose (Joindre ensemble le beau & le ... le ... Le beau des images est de representer la chose comme elle s'est passée *Despreaux L... c.* 13)

Beau fils, *s. m.* C'est le fils du mari qu'on épouse C'est le fils de la femme qu'on epouse (...)

† **Beau fils** Mot burlesque, pour dire garçon qui est beau. Mignon, &c

Un de ce dernier ordre
Passoit dans la ... on peut etre des amis,
Propre, toujours rasé, bien dit dit & beau fils.
La Fontaine, ... p. 118.

Beau Frere, *s. m.* Celui qui est ... autre lit Celui qui a epousé notre sœur, & celui de qui nous avons epousé la sœur, ou la belle sœur.

Beau pere, *s. m.* Celui qui a epousé notre mere après la mort de notre propre pere. Celui de qui nous avons epousé la fille.

Beau partir de la main, *f. m.* Termes de Manége. C'est la vigueur du cheval *à partir de la main* sur une ligne droite, sans qu'il s'en écarte depuis son partir jusqu'à son arrêt. (Cheval qui a un fort beau partir de la main.)

BELLE, *f. f.* Voiez *Beau*, & la colonne *Bel.*

Belle-fille, belle-mere, belle-sœur. Voiez la colonne *Bel.*

BEAUCOUP, *adv.* Ce mot signifiant *quantité*, *grand nombre*, demande la particule *de* lorsqu'il est suivi d'un nom qu'il régit. (Il y a beaucoup de fautes de langage dans le Tacite du petit barbouilleur Amelot. On trouve par tout beaucoup de beaux esprits & de grans hommes.)

Beaucoup, adv. Il signifie *plusieurs*, mais, en ce sens, il ne doit pas être emploïe tout seul, à moins qu'il ne soit precede du pronom personnel, & même que ce pronom ne soit au Nominatif. (Les lettres n'enrichissent pas beaucoup de gens. Ca... & V.. sont de tristes exemples de cette verité. Du reste, on dit, nous sommes beaucoup. Ils sont beaucoup : mais on ne dira point c'est l'ami de beaucoup, j'ai oui dire à beaucoup : mais c'est l'ami de beaucoup de personnes, j'ai oui dire à beaucoup de gens.)

Beaucoup, adv. Ce mot signifie *bien davantage*, & étant mis après l'adjectif veut être précédé de la particule *de*. (L'esprit de qui la promptitude est plus diligente *de* beaucoup que celle des astres. *Vau. rem.*)

Beaucoup, adv. Ce mot signifiant *bien davantage*, & étant devant l'adjectif, ne veut point la particule *de*. (Gassendi & Descartes sont beaucoup plus éclairez que les autres Philosophes. On excepte seulement si *beaucoup* est précédé de la particule *en*, à laquelle il se raporte ; car alors il veut *de* quoi que devant l'adjectif. (On *en* trouve *de beaucoup* plus dangereux *St. Evremont in 40, page 175.*

Beaucoup, adv. Extrémement. (Rabelais fit ainsi son epitaphe & le pauvre V.. l'imitera en cela. *Je dois beaucoup, je n'ai rien, & je donne le reste aux pauvres.*)

BEAUTE', *f. f.* Proportion charmante entre les parties de quelque tout. (La beauté est diferente à raison des diferents âges.)

* *Beauté.* Objet charmant. Fille ou femme fort belle. (La beauté que je sers est la peine du cœur & le plaisir des yeux. *Sar. Poe.* La beauté que j'aime est comme moi. *Teo.*)

Beauté. Qualité qui se rencontre en quelque chose que ce soit, & qui rend cette chose aimable, belle, & engageante. (La beauté de la campagne, de l'esprit, du langage, &c.)

B E C.

BEC, *f. m.* La partie dure & solide avec laquelle l'oiseau prend sa nourriture. (L'aigle a le bec noir, long & crochu. L'aigle étant vieille, son bec s'alonge & devient si crochu qu'il l'empéche de manger, & cela la fait mourir. V.B. *Fauconnerie, ch. 2. & 3.*)

* *Bec.* Ce mot se dit de certains poissons. Il signifie la partie qui se termine en pointe, & fait l'entrée de la bouche du poisson. (Les saumons ont le bec plus-pointu que les truites. *Rond.*)

* *Bec d'éguiére.* Cest le petit conduit par où coule l'eau de l'éguiére.

* *Bec de plume.* Le petit bout de la plume qui est fendu & qui sert à former les lettres.

* *Bec, f. m.* Terme de *taillandier.* Il se dit de certaines serpes. C'est la partie crochuë du bout de la serpe. Toutes les serpes des jardiniers & des gens qui travaillent au bois ont un *bec*, parce que ce *bec* leur sert à prendre les branches & le bois ; mais les autres serpes n'ont point de *bec*.

* *Bec* Bouche. Langue. Langage. (Il fit sortir de son divin bec telles & semblables paroles. *Sca. Poe.* Quand ma muse est échaufée elle n'a pas tant mauvais bec. *S. Am.*)

† * *Tour de Bec.* Baiser. (Donner un petit tour de bec.)

† * *Coup de bec.* Ces mots au figure signifient. *Coup de langue. Raillerie.*

Bec. On se sert de ce mot en termes de caresse & en parlant à une Maitresse. (Mon pauvre petit bec, tu le peux si tu veux. *Mol.* Qu'il est heureux de baiser ce bec amoureux, c'est à dire, cette fille ou femme jolie & amoureuse)

Bec. Ce mot entre dans quelques proverbes. Exemples. (*On lui a fait le bec.* C'est à dire, on l'a instruit. On lui a dit ce qu'il devoit dire, ou faire *On lui a tenu le bec en l'eau.* C'est à dire, on l'a amusé & entretenu. * *Prendre par le bec.* C'est prendre une personne par ses paroles mêmes.

> Lors que vous même sans respec
> Vous vous déclarâtes coquette,
> Vous fûtes prises par le bec,
> Et vous confessâtes la dette.
> *Pelisson. rec. de poësies.*

* *Avoir bec & ongles.* Proverbe qui veut dire se revancher de paroles lors qu'on est ataqué. *Il a bec & ongles.* C'est à dire, bien ataqué bien défendu.

* *Passer à quelcun la plume par le bec.* C'est la fruster de quelque avantage qu'elle avoit esperé.

Bec cornu. C'est à dire. *Sot.* (Que maudit soit le bec cornu de notaire. *Mol.*)

Bec d'ane, f. m. Outil de charpentier, de charon & de menuisier.

Bec de liévre. Fente qui se void aux lévres de certaines personnes.

Bec. Ce mot se dit des pointes de terre qui se rencontrent aux lieux où deux riviéres s'assemblent. Le bec Ambez est celui où la Dordogne se joint à la Garonne. Le bec d'Alier, où l'Alier se joint à la Loire, vers Moulins. Ce mot se dit aussi de quelques pointes de terre qui avancent dans la Mer.

Bec de corbin. Terme de *Chirurgien.* Instrument de Chirurgien fait en forme pincettes, qui un long bec, dont il se sert à tirer ce qu'il y a d'étranger dans les plaies. Il y a divers autres instrumens de Chirurgie nommez, bec de gruë coudé, bec de canne, de lézard, de cigne, de perroquet. &c.

Voiez *Béjaune.*

Bec de corbin. Terme de *Maréchal.* C'est une petite piéce de fer, soudée en saillie à la pince d un fer de cheval, qui oblige le cheval à marcher sur le talon, & qui l'empéche d'apuïer sur la pince, quand il est boiteux.

BECARD, *f. m.* Femelle de saumon Elle est apellée de la sorte parce qu'elle a le bec plus crochu que le mâle.

BECASSE, *f. f.* Oiseau passager marqueté de gris ; Il est apellé *bécasse* à cause de son grand bec. *Bel. l. 5.*

Bécasse de mer. Oiseau plus-gros qu'un canard La bécasse de mer a le bec long de 4. doigts, la tête, le cou, le dessus de l'estomac, & le bout de la queuë noirs, le dessus du corps & des ailes de couleur de fumée, & les côtez avec le milieu des ailes & de la queue blancs, les jambes grosses & rougeâtres, & trois doigts à chaque pié. *Bel. l. 4.*

Bécasse. Poisson de mer qui a le bec pointu fait en éguille, & qui sans avoir de dens a des machoires qui coupent comme une sie. *Rond.*

Bécasse, Terme de Vanier. Outil de fer en forme de cou & de bec de bécasse duquel on se sert pour enverger les hottes & les vans.

† * *Bécasse.* Maitresse. Fille ou femme qu'on aime & qu'on tâche d'avoir. (Ma foi, Monsieur, la becasse est bridée. *Mol.*)

Bécasseau, f. m. Prononcez *bécasso.* C'est le petit de la becassine, c'est un oiseau passager qui a le bec long (Un bécasseau gros & gras. Il mange fort devotement deux ou trois becasseaux à son souper.)

Bécassine, f. f. Oiseau passager qui est plus petit que la bécasse, qui a le bec long & noir au bout La becassine est comme rousse, & marquetée de petites taches, & elle a les doigts longs & noirs. *Bel. l. 4.*

BECFIGUE, *bécafigue, f. f.* L'un & l'autre se dit, mais *bec-figue* est le plus usité. C'est un petit oiseau qui se nourrit de figues dans le tems qu'elles sont mures, qui vit neuf ou dix ans, qui sifle agréablement & qui a quelque chose du chant de la fauvette, & du rossignol. Voiez *Olina, traite des oiseaux qui chantent.* Il y a plusieurs bec-figues en Piémont.

BÉCHE, *f. f.* Outil à fer large & tranchant, avec un manche de bois d environ 3. piez servant à creuser & couper la terre (Je suis contraint de Philosopher ici avec la beche. *Abl. Luc. T. 1.*)

Bécher, v. a. Couper & creuser la terre avec la beche. (Timon s'amusoit à bécher la terre.)

BECHOTEAU. Voiez *Bequille.*

BECQUE'E ; *becquer.* Voyez la colonne. *Beq.*

BED. BEF.

† **Bedaine**. *s. f.* Mot comique, qui veut dire. Gros ventre. (Une grosse bedaine.

Quand j'aurai fait le brave, & qu'un fer pour ma peine,
M'aura d'un vilain coup transpercé la *bedaine*,
Dites moi, mon honneur, en serez vous plus gras?
Mol. Cocu, sc. 17.

Vous qu'avecque ma *bedaine*, à cloche pié je sauterois.
St. Amant Rome rid.)

Bedeau; **Bedaut**, *s. m.* Il faut écrire *bedeau* & non pas *bedaut* & prononcer *bedô*. Ce mot en parlant de l'Université de Paris est un oficier qui porte une masse d'argent devant les premiers Oficiers de l'Université, lorsqu'ils marchent solennellement en corps, qui est obligé de se tenir prêt pour executer les commandemens de ces premiers Oficiers, qui porte leurs billets & leurs ordres, & apelle les suplians dans les assemblées. On apelloit chez les Romains ces serviteurs, *lictores*. Spelmanus croit que le mot *de bedeau* vient de l'Anglois. Mais Vossius pense que le mot de *bedeau*, qu'on apelle en Latin *pedellus* derive du mot *pedani* & qu'il faudroit dire *pedellus à pedo, seu baculo quem gestant*. Il y a dans l'Université de Paris quatorze bedeaux: deux en chaque Nation, & deux en chaque faculté. On divise les bedeaux en grands & en petits bedeaux, les grands bedeaux ont le double des gages des petits, & les petits qu'on nomme sou-bedeaux sont comme les serviteurs des grans. Entre ces bedeaux, il y en a un qu'on apelle le grand bedeau de France, qui est le premier bedeau de la nation de France. On ne sait pas positivement le tems de l'institution des bedeaux, mais il est constant que l'Université n'a jamais fait corps qu'elle n'ait eu des bedeaux pour porter ses ordres. Les bedeaux des Nations sont plus anciens que les bedeaux des Facultez, lesquels n'ont commencé que lorsque les Nations ont commencé à faire corps. Les bedeaux de la Faculté des Arts s'élisent par les Nations. Les bedeaux à leur reception prêtent serment, & lorsqu'ils ont bien servi, on leur permet de resigner leur ofice. Les grans bedeaux ont quatre livres pour chaque Ecolier qu'on reçoit *Maitre es Arts*, & les petits bedeaux ont quatre sous. Tous les nouveaux Maitres és Arts donnoient autrefois à chacun des Grands bedeaux une paire de grands & un chapeau, *fuit conclusum quod magni Bedelli Theologiæ & quatuor Nationum haberent de cætero a quolibet Magistro noviter in Medicana facultate incipiente, biretum & chirotechas.* Voiez *les Remarques de du Boulai sur les bedeaux, page* 36.

Bedaut ou *porte verge*. Celui qui sert les Prêtres à l'Eglise, les Fêtes & les Dimanches, qui leur fait faire place & leur rend d'autres petits ofices.

Bedon, *s. m.* Petit tambour dont on jouë avec la flûte.

† **Befler**, *v. a.* Vieux mot, qui ne peut entrer que dans le burlesque, comique, *&c.* & qui signifie *Moquer, & se moquer.* Tromper. (Il a vu ses espérances béflées.)

Befroi, *s. m.* Charpenterie qui soutient les cloches d'une tour, ou d'un clocher. Le mot de *béfroi* signifie aussi la cloche qui est destinée à sonner l'alarme (Sonner le befroi.)

Bifroi de vair. Terme de blason. Ce sont trois rangées de vair dans l'ecu d'armes (Porter de gueules à bandes de befroi de vair d'une seulo tire. Il porte béfroi de vair. *Col.*)

BEG. BEH. BEJ.

Begaier, *v. n.* Avoir un defaut de langue qui empêche qu'on ne puisse prononcer ces deux lettres *T. & R.*

Begaier, *v. n.* Terme de *Manege.* Cheval qui *begaie*, cela veut dire qui bat à la main, qui n'a pas la tête ferme & qui la branle pour éviter la sujettion du mords.

Begaiment, *s. m.* Defaut de langue qui fait qu'on ne peut prononcer la lettre *R.*

Begue, *adj.* En Latin *balbus*. Il se dit seulement des personnes, & veut dire qui begaie. Il est begue. Elle est begue & son begaiment lui donne plus de grace.)

Begu, *begué*, *adj.* ou *baigu*, *baigue*. On prononce *bégu*. Ce mot ne se dit que des chevaux, c'est celui qui depuis cinq ans jusqu'à sa vieillesse, marque naturellement & sans artifice à toutes les dents de devant, & y conserve un petit creux & une marque noire, qu'on apelle germe de fêve. (Un cheval bégu, qui aiant une fois marqué, marque toujours, parce que ses dens sont plus dures que celles des autres chevaux. Les cavales sont plus sujettes a être bégues que les chevaux.)

Beguin, *s. m.* Coife de toile qu'on met sur la tête des enfans jusques à ce qu'ils portent un bonnet.

Beguines, *s. f.* On apeloit autrefois de la sorte, des filles qui vivoient ensemble dévotement sans faire de vœu de religion; mais aujourdui le mot de *beguine* se prend d'ordinaire en mauvaise part; pour dire une fausse devote, on dit quelquefois, c'est une *béguine*.

† **Behours**, *s. m.* Ce mot a vieilli, & il ne se dit plus que par galanterie, & dans les ouvrages plaisans & comiques. Il signifie *joûte*, choc de lances, combat que l'on fait a cheval la lance à la main, course de lances.

(Qui premier inventa le joli jeu d'amours,
Devant Dieu repose son ame,
Mieux vaut ce jeu que tournois ni *behours*.)

Bejaune, *s. m.* Ce mot se dit par corruption, pour *bec-jaune*, & il se dit au propre en terme de Fauconnerie, des oiseaux jeunes & tout niais, qui ne savent encore rien faire.

Béjaune, *s. m.* Ce mot se dit au figuré, & signifie niaiserie, ignorance, bévûë, ânerie. (Je lui ferai payer son béjaune. *Mol.*) Il se dit des jeunes gens, des aprentifs & des jeunes ecoliers. (*Payer son bejaune*, c'est a dire sa bien venue. Lettres de bejaune, &c.)

BEL

Bel, V. *Béau.*

Be'landre, *Belande*. *s. f.* Fournier dans son Hidrographie ecrit *bélandre*, & Sarazin, *Histoire du siége de Dunkerque*, *pag.* 13 dit *bélande*. Il semble que *bélandre* & *bélande* soient tous deux bons. Je serois volontiers pour *bélande*, parce qu'il semble plus doux; & d'ailleurs Sarazin etoit au moins autant instruit du véritable nom de ce bâtiment que Fournier. La *belande* est une sorte de vaisseau dont on se sert dans la basse Flandre, qui a autant de plat que de baux, qui est propre pour aller sur les canaux & sur les rivieres. On voit en efet, dans cette maniere de bateau, un Flamand ou un Holandois avec toute sa famille, lequel n'ayant point d'autre maison que sa *belande*, va de riviere en rivier, pour trafiquer & gagner sa vie.

Be'le. Voyez plus bas,

Bêlement, *s. m.* La premiére sillâbe de ce mot se prononce longue. Prononcez *bêleman*. Il signifie le cri naturel que font les brebis. (J'entends le bêlement de quelques moutons. *Dom. Quichot. T.* 1.)

Bêler, *v. n.* Faire un bêlement. (Les brebis bêlent.)

Belette, *s. f.* Petit animal qui a le museau etroit, la queuë courte, le dos & les côtez rouges avec le gosier blanc. La belette vit de taupes, de souris, & avale les œufs de pigeons dans les coulombiers. Elle hait le corbeau, la corneille & les poules, & elle se bat contre les chats & le serpent. Il se trouve, à ce que dit Jonston, des belettes blanches dans les païs Septentrionaux.

Belier, *s. m.* C'est le mâle de la brebis. Ce mot se dit en Latin *Aries*. (Un bon bélier; un mechant bélier; un jeune ou vieux belier. *Le bélier dogue*, c'est à dire, se defend en presentant sa tête au chien, ou à un autre bélier, qui l'ataque, & va doguer contre lui. Il y a un quart d'heure que ces beliers se doguent, ou doguent les uns contre les autres. Le belier sent quand les brebis sont en rut. Il ne faut dans un troupeau de brebis qu'un bon bélier, & en avoir bien soin.)

Bélier. Machine de guerre, qui etoit une grande poutre de bois, qui etoit ferrée par le bout gros & massif, qui etoit suspendue par deux chaînes, & servoit aux anciens pour batre les tours & les murailles des Villes. (Batre les murailles avec un belier. *Vau. Quin. l.* 4. Les tours etoient tombées à coups de belier. *Supl. de Quinte l.* 2. *ch.* 9.)

Bélier. Terme d'*Astronomie*. Le premier des 12. signes du Zodiaque, qu'on nomme *Aries*.

Bélière, *s. f.* Terme de *Fondeur & d'Orfévre*. Anneau qui tient le batant de la cloche suspendu. Anneau qui est au dedans du dessus d'une lampe d'Eglise.

Belitre, *s. m.* Homme de neant: gueux, coquin, miserable. (C'est un franc belitre.)

BELLE

Belle, *f. f.* Ce mot eſt pris ſubſtantivement, & eſt le féminin de l'adjectif *beau* Il ſignifie fille ou femme qu'on aime, qui mérite d'être aimée, & qu'on cajolle pour ſa beauté. Fille ou femme qui eſt belle. (Il faut regarder les belles comme de beaux tableaux, ou d'aimables fleurs. Auſſi tôt qu'on donne ſon cœur à une *belle*, on ne doit ſonger qu'a lui plaire. *La Suze, poëſies, 1. p.*)

† *De plus belle, adv.* Mieux que de coutume. (Il recommence de plus belle) Plus fort qu'auparavant. (Il recommence de plus-belle à jurer, à blaſphemer, &c.)

† *Belle.* Ce mot entre dans quelques façons de parler proverbiales, & a divers ſens ſelon les verbes auſquels il eſt joint, par exemple. (Il l'a échapé belle, c'eſt a dire, *qu'il a couru un grand danger.* La donner belle à quelcun, c'eſt à dire, *l'alarmer.*)

Belle de nuit, f. f. Plante qui porte des fleurs rouges ou jaunes, qui s'ouvre & fleurit la nuit, & ſe ferme le jour.

Belle-fille, f. f. La femme du fils qu'on a mis au monde. Fille d'un autre lit.

Belle-mére, f. f. Celle que nôtre pére a épouſée après la mort de nôtre propre mére. Celle de qui nous avons épouſé la fille.

Belle-ſœur, f. f. Fille d'un autre lit. Celle que nôtre propre frére a épouſée. Celle de qui nous avons épouſé la ſœur.

Belle, f. f. Terme de *mer.* C'eſt la partie du pont d'enhaut; qui règne entre les haut-bans de miſaine, & les haut-bans d'artimon. Cette partie du pont eſt preſque à découvert par les flancs, à cauſe que ſon plat-bord eſt moins élevé que le reſte. (C'eſt ordinairement par la belle qu'on vient à l'abordage.)

† *Bellement, adv.* Doucement, à pas lent, & ſans bruit. (Il faut marcher tout bellement dans la chambre d'un malade.)

Belliqueux, *belliqueuſe, adj.* Il vient du Latin, *bellicoſus.* Guerrier, qui eſt plein de valeur. (Peuple belliqueux. Nation belliqueuſe. *Abl.* Avoir l'humeur belliqueuſe. Ce ſont les marques d'un grand courage & d'une ame belliqueuſe. *Abl. Retor. l 2. ch. 4.* Ceux qui ont bien connu l'Egipte, ont reconnu qu'elle n'etoit pas belliqueuſe. *Boſſuet, Hiſt. univ.*)

† **Belliſſime**, *adj.* Tres-beau. (Il eſt belliſſime. Elle eſt belliſſime.)

Belot, belote, adj. Ces mots ſe diſent des perſonnes, & particuliérement des enfans, & ſignifient qui a quelque beauté. (Il eſt belot, elle eſt belote.)

Belouse, ou *blouſe, f. f.* Terme de *billard.* Le trou où l'on pouſſe la bille. (Pouſſer, jetter dans la belouſe.)

Blouſe. Terme *de jeu de paume.* Creux qui eſt au bout de la galerie de chaque jeu pour recevoir les balles, & qui eſt couvert de gros barreaux de bois.

Belouſer, blouſer, v. n. Terme de *billard.* (Jetter une bille dans la blouſe.)

* *Se belouſer, ſe blouſer, v. r.* Se tromper, ſe méprendre. (*Je me blouſe, je me ſuis blouſé, je me blouſai.*)

Belveder, *f. f.* Plante qui a une verdure agréable, & qui fleurit rouge. *Dal*

Belveder, f. m. Ce mot eſt purement Italien, & ſignifie un lieu dont l'aſpect eſt agréable, dont la vûë n'eſt pas bornée; ſoit en raſe campagne, ſoit en un lieu elevé, & qui decouvre un païſage agréable. (C'eſt un *belveder.*)

BEN.

Bénédicité, *f. m.* Priére qu'on fait avant que de ſe mettre à table. (Dire ſon benédicité.)

Bénédicité, f. m. Ce mot eſt un peu figuré, & ſe dit en riant. Il ſignifie *action de graces.* (Jamais perſonne n'eût plus raiſon de dire ſon *bénédicité* que vous. *Voit. l. 66.* C'eſt à dire n'eût plus de raiſon de loüer Dieu, & de le remercier.)

Benedictins, *f. m.* Religieux fondez par S. Benoît, & qui ſont vétus d'un ample froc noir, à grandes & larges manches, avec un capuchon qui leur couvre la tête, & qui finit en pointe, & pend ſur le derriére du froc.

Bénédictines, f. f. Religieuſes habillées de noir qui ſuivent la règle de S. Benoît. Elles ont un voile noir, une guimpe de bonne toile blanche, & une grande robe de même ſerge que leur voile. (Il y a de ſimples Congrégations, il y a des Prieurez & des Abaïes de bénédictines, le Roi nomme à leurs Prieurez & à leurs Abaïes, & leurs Prieures & leurs Abeſſes ſont perpétuelles.)

Bénédiction, f. f. Il vient du Latin *benedictio*, & il ſignifie les graces & faveurs de Dieu. Bonheur. (Seigneur, répandez vos bénédictions ſur le juſte. *Arn. Conf. l. 11. ch. 2.* Je prie Dieu de combler les juſtes de ſes bénédictions. *Port-Royal. Prov.* Dieu verſera ſur vous pour recompenſe de vôtre vertu, les bénédictions que je vous ſouhaitte. *Voit. l. 13.*)

Bénédiction, f. f. Vœux & ſouhaits favorables qu'on fait à une perſonne. (Combler ſes bienfaiteurs de bénédictions. Ce nom eſt en *bénédiction* à tout le monde. *Pat. pl. 4.* C'eſt à dire, c'eſt un nom pour lequel chacun fait des vœux.)

Bénédiction, f. f. Terme d'*Egliſe Romaine.* C'eſt un ſigne de croix acompagné de quelques priéres. (Le Prêtre à la fin de la Meſſe donne ſa bénédiction. La *bénédiction Apoſtolique*, c'eſt la bénédiction du Pape. *Bénédiction nuptiale*, c'eſt le ſigne viſible du Sacrement de Mariage. La bénédiction nuptiale ſe donne par le Curé. La Communauté commence, & le doüaire eſt dû du jour de la bénédiction nuptiale. Voyez *la Coûtume de Paris.*

† * On dit d'un païs où tout abonde, & d'une maiſon où l'on fait bonne chere, c'eſt un païs de bénédiction, une maiſon de bénédiction.

Bénéfice, *f. m.* Charge ſpirituelle, acompagnée d'un certain revenu que l'Egliſe donne à un homme qui eſt tonſuré, ou dans les ordres, afin de ſervir Dieu. *Pinſon. Traité des bénéfices* (*Bénéfice ſimple*; c'eſt un bénéfice qui n'a pas charge d'ames; *Bénéfice a charge d'ames*; c'eſt un bénéfice qui a des peuples à gouverner. *Bénéfice incompatible*, c'eſt un bénéfice qui ne peut ſubſiſter avec un autre. Bénéfice ſéculier; bénéfice régulier. *Bénéfices conſiſtoriaux*, ce ſont ceux qui ſont de fondation Royale, & qui étoient électifs avant le concordat. *Fevret, trait. de l'abus, l. 1. ch. 8.* Le Roi nomme à tous les bénéfices conſiſtoriaux de ſon Royaume. Quand le Roi a nommé à un bénéfice, le Nommé doit avoir un Brevet contreſigné par un Secretaire du Roi, afin que par ces Lettres le Pape connoiſſe que la volonté du Roi eſt conforme au brevet. On fait mention dans ce brevet du nom, du ſurnom, & de la mort de celui au lieu duquel le Roi a nommé. Il faut que ce brevet ſoit expedié pour Evêché, Archevêché ou Prieuré Conventuel, vacant par mort, & qu'il ſoit donné à des perſonnes qui ayent les qualitez requiſes. On envoye ce brevet à l'Ambaſſadeur du Roi à Rome, & enſuite, le tout bien examiné, le Pape envoie ſes bulles, ou ſes proviſions. *Fevret, traité de l'abus, l. 1. ch. 8*)

Bénéfice d'Inventaire. Terme de *Palais.* Lettres par leſquelles le Roi permet à une perſonne d'aprehender une ſucceſſion ſans être pour cela obligé aux dettes de la ſucceſſion, & cela en faiſant faire Inventaire. (Etre heritier par bénéfice d'inventaire.)

Bénéfice de ventre. Terme de *Médecin.* Flux de ventre favorable. (Avoir un petit bénéfice de ventre.)

* *Bénéfice.* Ce mot ſe dit en parlant du tems, & veut dire grace & faveur, dont le tems eſt ſouvent la cauſe. (Atendre le bénefice du tems. *Mr. de la Rochefoucaut.*)

† *Bénéficence, f. f.* Ce mot plait à un très-petit nombre de perſonnes, mais il déplait à une infinité d'autres. Je me rangerois volontiers du côté de l'uſage, & des plus forts. *Bénéficence* veut dire bonte particuliére, grace extraordinaire. (C'eſt une bénéficence Royale. C'eſt une bénéficence qu'on ne ſauroit aſſez exalter. Le bon Mr. de la Mothe, de l'ancienne Académie Françoiſe, a écrit que des peuples avoient adoré le Soleil, à cauſe de ſa *bénéficence. Diverſité des Religions, p. 354.*)

Bénéficial, bénéficiale, adj. Choſe qui regarde les bénéfices. (Savoir les matiéres bénéficiales.)

Bénéficier, celui qui a un benefice.

Benet, *f. m.* Sot, ridicule. (Avoir l'air fier & benêt.

Il nous préſente encor, pour ſurcroit de colére,
Un grand *benêt* de fils auſſi ſot que ſon pére.
Mol, Fâch. a. 2. ſc. 6.)

BENIN, *benigne*, *adj.* Doux, favorable, humain. Qui fait du bien. Le mot de *benin* se dit en parlant des Astres & des Cieux, mais hors de là il ne se dit guere qu'en riant. (Astre benin. Influence benigne.)

Benigne, *s. m.* Nom d'homme. (La ville de Dijon honore un S. qu'on apelle *Benigne*, & la France porte un homme qui s'apelle *Benigne*, & qui est illustre par sa vertu & par son mérite.)

Benignement, *adv.* Favorablement. (Recevoir benignement.)

Benignité, *s. f.* Douceur, humanité, indulgence qu'on a pour quelque chose. (C'est là ou vous verrez la derniere benignite de la conduite de nos Péres. *Pas. l. 9.*)

BENJOIN, *s. m.* Gomme odoriferante qui vient d'un arbre qui croît en Afrique. *Voiez Matiole l. 3.* Il entre du benjoin dans cette composition.

BENIR, *v. a.* Il vient du Latin *benedicere*, & signifie faire un signe de croix acompagné de quelques priéres. (Benir un Autel, un cierge, du linge; benir du pain, benir de l'eau, &c.)

Benir, *v. a.* Il se dit de Dieu à l'égard de ses créatures, & signifie donner sa bénédiction afin de faire prosperer (Dieu benit ceux qui l'adorent vraiment, & de tout leur cœur. Dieu bénira toujours les armes de ceux qui combatront pour sa gloire)

Benir, *v. a.* Il se dit des créatures à l'égard de Dieu, du Ciel, &c. C'est à dire, combler de loüanges & de benédictions. (Créatures qui étes les ouvrages du Seigneur, benissez toutes celui qui vous a creées. *Port-Royal*, *Pseaumes.* Que la terre benisse le Seigneur, & qu'elle célebre éternellement ses loüanges. *Port-Royal*, *Pseaumes.*)

Benir, *v. a.* Il se dit des créatures à l'égard les unes des autres, & il signifie combler de bénédictions & de loüanges. (Aimez vos ennemis & benissez ceux qui vous maudissent: *Port-Royal. Evangile de S. Matieu. C. 5.*)

Beni, *benie*, *adj.* Favorisé de Dieu, & comblé de ses graces. (Prince beni de Dieu. Etat beni de Dieu. La Vierge est benie entre toutes les femmes. C'est une nation qui sera sans cesse benie. C'est une famille benie du Seigneur.)

Benit, *benite*, *adj.* Qui a reçû quelques signes de croix, sur qui l'on a fait quelques signes de croix, acompagnez de prieres, & souvent d'eau benite. Donner du pain benit, prendre du pain benit, rendre le pain benit, faire de l'eau benite, jetter de l'eau benite, prendre de l'eau benite)

Benit, *benite*, *adj.* Qui est fait pour être beni, & pour recevoir la benédiction de ceux qui la doivent donner. (On dit tous les jours dans ce sens, j'ai commande au Patissier de me faire un pain benit Faire faire un pain benit par le Paticier Le pain benit coute environ un Loüis ou 15. francs à celui qui le rend, & qui veut s'en aquiter en honnête homme.

† * *Eau benite de Cour.* Ce sont les grandes caresses, & les protestations d'amitié que font les gens de Cour, & qui sont simulées, & n'ont aucun effet.)

BENITIER, *benetier*, *s. m.* Il n'y a que le premier de ces deux mots en usage, & c'est une maniére de cuvette de metal, de marbre, ou de pierre, faite d'ordinaire en forme de voute, qu'on met à l'entrée des Eglises, & où l'on prend de l'eau benite. Le *benitier* est aussi une maniere de petit vase de métal, de bois ou de faiance, qu'on met au côté du chevet du lit, & qu'on remplit d'eau benite.

BENOIT, *s. m.* Nom d'homme S. Benoit est le Fondateur de l'ordre des Benedictins. Les Célestins sont de l'ordre de S. Benoit *Beurrier*, *Hist. des Célestins de Paris.* On opprime un nourrisson du grand S. Benoit *Patru pl. 5.*

† *Benoit*, *benoite*, *adj.* Vieux mot qui s'est dit autrefois serieusement, il signifie *beni.* Le *benoit* Apôtre S. Pierre. La benoite Vierge Marie) Mais aujourdui benoit ne se dit qu'en riant

(Caillou, noble sans doute, & de race ancienne,
Decendent du caillou du *benoit* Saint Estienne.
Sarazin, *Poësies.*)

B E Q. B E R.

BEQUEE, *s. f.* Mangeaille qu'on met dans le bec d'un oiseau. (Donner la bequée à un oiseau)

Bequeter, *v. a.* Donner des coups de bec. (Prometée est bequeté d'un Vautour. *Voi. Poe.* Un folâtre verdier, l'autre jour plus d'une heure, avec vous bequeta dans une prune *Pelisson*, *recueil de pièces galantes.* Un peintre peignit si bien des raisins que les oiseaux les aloient bequeter. *Abl. Apoph.*)

BEQUILLARD, *s. m.* Mot plaisant, pour dire, celui qui va avec une bequille (Un pauvre bequillard. Alors sortit avec grand bruit, un bequillard d'une portiere. *Voyage de Bachaumont*)

Bequille, *s. m.* Bâton dont on se sert pour marcher lorsqu'on n'est pas libre de la jambe, lorsqu'on y est incommodé. (Marcher avec des bequilles. *Boi. Epi.* Il est condamné à une perpetuelle bequille.)

† *Bequiller*, *v. n.* Mot comique. C'est aller avec une bequille.

Alors sortit d'une portiere,
Un bequillard sec & tout gris,
Bequillant de même maniére
Que Boyer bequille à Paris.
Voyage de Bachaumont.

Bequiller, *v. a.* Terme de *Jardinier.* C'est faire un petit labour dans quelque planche, ou quelque caisse. (Il faut bequiller cette planche, ou cette caisse.) On dit au même sens, *bechoter*, ou *biner* cette caisse. *Quint. Jardins. T. 1. p. 72.*)

Bequillon, *s. m.* Terme de *Fleuriste.* Les bequillons sont de petites feuilles, qui ont peu de largeur, & qui finissent en pointe. (La peluche de l'anemone doit faire le dome & etre garnie de bequillons *Voyez la culture des fleurs*) Ce mot se dit aussi du bec des petis oiseaux en terme de fauconnerie

† BERCAIL, *s. m.* Il se prononce comme il est écrit En Latin *ovile.* Il signifie *bergerie.* C'est à dire le lieu ou demeurent les brebis l'hiver, & ou elles sont l'été quand elles retournent de la pâture. Le mot de *bercail* n'est pas si connu, ni si utité que celui de *bergerie*, qui est le mot d'usage (Bergers, faites rentrer les brebis dans le bercail. *Fontenelle*, *Discours sur l'Eglogue*, *p. 156.*)

* Ce mot se dit au figuré dans cette façon de parler, ramener une brebis égarée au *bercail* de l'Eglise.

Berceau, *s. m.* Petite machine de bois, ou d'osier, quarrée, & soutenuë de piez, dans laquelle on met un petit lit pour un enfant au maillot.

* *Berceau.* Bas âge. Il a mémoire de ce qu'il a fait au berceau. *Voi. l. 57.* L'Egipte lui a servi de berceau. Les vrais Israelites étoient elevez des le *berceau* à la connoissance de Dieu. *Fleuri Mœurs des Chrétiens.*)

* *Berceau.* Moment qu'une chose nait, ou paroit. (Etoufer l'heresie dans son berceau. *Patru plai. 4.*)

* *Berceau.* Terme de *Jardinier.* Couverture en forme de voute, faite avec des perches de charpente, ou de fer, qui règne le long d'une alée de Jardin, ou l'on joue à la boule, & ou l'on se promene au frais.

* *En berceau.* Comme un berceau. (Faire une voute en berceau.)

BERCELLES, *s. f.* Terme d'*Orfévre.* Ce mot n'a point de singulier. Ce sont des sortes de pincettes dont on se sert pour manier l'émail. (Mes bercelles sont égarees, & il m'en faut donner d'autres, si l'on veut que je travaille; car sans bercelles je ne puis rien faire)

BERCER, *v. a.* Mouvoir le berceau pour obliger l'enfant à dormir. (Bercer un enfant)

† * *Bercer.* Entretenir, amuser. De plaisir mon ame est bercée. *Voi. Poe.* Je sai bercer les discours dont il le faut bercer. *Mol.* Il se berce de ses propres chimeres *Dep. Sat. 8.*)

BERGAME *s. f.* Tapisserie grise ou rouge, qui est de peu de valeur, & qui vient de Bergame, ville d'Italie

BERGAMOTES, *s. f.* Poires, qui à ce qu'on croit sont venuës de Turquie (Les bergamotes sont bonnes)

BERGE, *s. f.* Bord d'une riviére élevé ou escarpé. (Quand une Armée doit passer une riviere, il faut abatre la berge, sur tout si elle est escarpée)

BERGER, *s. m.* Celui qui garde les brebis. (Un berger, un heureux berger, etre berger)

* *Berger.* Amant qui est berger.

Bergere, *s. f.* Celle qui garde les brebis. (Une bonne, jolie, aimable bergere)

* *Bergere* Maitresse de quelque galant qui est berger (La bergere est aimable)

* L'heure du berger C'est le tems favorable à un amant.

Bergerie, *s. f.* L'etable des moutons (La bergerie est pleine)

* Bergerie

* *Bergerie.* Maison sous nôtre conduite, tant pour le temporel que pour le spirituel. (Elle voit le feu dans la bergerie. *Patru, plai. 16.*)

Bergeries, *f. f.* Ce mot au pluriel signifie des *Poësies pastorales.* Ainsi l'on dit que les plus belles poësies de Mr. de Racan, ce sont ses *Bergeries.* Mr. de Fontenelle, *Discours sur l'Eglogue*, a écrit dans le même sens, l'agrement des *Bergeries* consiste à n'ofrir aux yeux que la tranquilité de la vie pastorale. *page* 174. & 175.

* *Enfermer le loup dans la Bergerie.* Façon de parler de Chirurgien, pour dire laisser du pus dans une playe qui se ferme trop tôt, & qu'on est obligé ensuite de rouvrir. Ces termes signifient aussi laisser quelcun dans un lieu où il peut nuire.

BERGERONNETTE, *f. f.* Petit oiseau fort joli, qui vit trois ou quatre ans, qui a le corps noir & blanc, le bec noir & bien fait, qui remuë toujours la queuë, & qui frequente le bord des riviéres. Quelques-uns apellent la bergeronette *hoche-queuë*, mais le vrai mot de Paris c'est *bergeronette.*

BERIL, *f. m.* Pierre pretieuse fort semblable au cristal.

BERLAN. V. *brelan.*

BERLUË *f. f.* Eclairs brillans qui paroissent devant les yeux, & naissent des vapeurs qui s'élèvent des parties basses, ou du petillement d'un sang echaufé *Dep.* Eblouïssement de la vûë par une trop grande lumiére (Avoir la berluë.)

* *Berluë*, *f. f.* Ce mot se dit figurément pour dire une méprise, un defaut d'avoir considéré. (Vous aviez la berluë quand vous avez fait, ou dit telle chose.)

BERME, *f. f.* Terme de *Fortification.* Chemin de trois piez de large au pié du rempart, entre le rampart & le fossé. (La berme est defenduë d'une haïe vive. Pallissader une berme.)

BERNABE', *f. m.* Nom d'homme.

BERNABITES, *f. m.* Religieux habillez d'une Robe noire, avec un manteau long. Ils ont été apellez Bernabites, à cause de l'Eglise de S. Bernabé de Milan, la premiére qu'ils ayent euë. *Voyez les remarques sur* Barnabites.

BERNARD, *f. m.* Nom d'homme, qui vient de l'Alemand, & qui signifie qui a un esprit d'ours, *Art* en Alemand, veut dire esprit, naturel, & *Ber*, ours.

BERNARDINS, *f. m.* Religieux fondez par Robert Abé de Molême. Ils suivent la règle de S. Benoit, mais à cause qu'ils ont été réformez par S. Bernard, on les apelle Bernardins. Ils ont une robe blanche avec un scapulaire noir, & lors qu'ils oficient ils sont vétus d'une coule ample & large qui est toute blanche, & qui a de grandes manches avec un chaperon de la même couleur. V. *Odardo Fialetti*

Bernardines, *f. f.* Religieuses qui suivent la règle de S. Benoit, & qui sont habillées comme les Bernardins, & qui ont de bonnes Abaies ausquelles le Roi nomme.

BERNE, *f. f.* Action de berner, ou couverture ou l'on berne. Jamais sot ne mérita mieux d'être poussé d'un coup de berne jusqu'à moitié chemin des cieux. *Mai. Poe.*)

Berner, *v. a.* Mettre quelcun dans une couverture & le faire sauter en l'air. (Je fus berné vendredi. *Voi. l. 9.*)

* *Berner.* Se moquer. (On le berne par tout. *Abl.*)

Berné, *adj.* & *f. m.* Celui qui est berné. (Les cris afreux que faisoit le miserable *berné*, alerent jusqu'aux oreilles de son maitre. *D. Quichote T. 2 ch. 32.*)

Bernement, *f. m.* Maniere dont une personne est bernée. (L'histoire du *bernement* du Cavalier nous donne de quoi rire. *D. Quichote, T. 2. ch. 32* Son bernement est plaisant. On parle par tout de son bernement, & il réjouit les gens.)

Berneur, *f. m.* Celui qui berne. (Il n'y a ici ni berne ni berneur. *D. Quichot. T. 1. ch. 18.*)

Bernable, *adj.* Qui merite d'être berné & moqué. (C'est l'homme le plus bernable qui soit au monde.)

BERTE, *f. f.* Nom de femme, qui signifie *illustre.* Robert Roi de France épousa en secondes nôces *Berte*, veuve d'Eudes Comte de Chartres; mais parce qu'elle etoit sa cousine issuë de germaine, le Pape declara le mariage nul. Robert ne voulant pas quiter *Berte*, qui etoit douce & charmante, le Pape mit le Royaume de France en interdit, & excommunia les Evêques qui avoient consenti au mariage. *Hist. de France, vie du Roy Robert.*

BERTRAND, *f. m.* Nom d'homme.

BES.

BESACE, *f. m.* Morceau de toile acommodé de telle sorte qu'il fait comme deux grandes poches, ou deux petis sacs qui sont joints, & qui ont chacun leur ouverture separée. (Je ne demande rien, car ma besace me sufit. *Abl. Luc. T. 1*)

* *Etre à la besace.* C'est à dire etre pauvre. *Mettre à la besace.* C'est rendre pauvre.

BESANT, *bezant*, *f. m.* Piéce de monnoie d'or ancienne, dont on paia la rançon de S. Loüis. Voiez *Joinvile, histoire de Saint Louis.* Le besant valoit environ un double Ducat. Il étoit marqué au coin des Empereurs de Constantinople Les Rois de France ofroient treize besans le jour de leur sacre. Henri II. en ofrit encore. *Le blanc, traité hist. des Monnoyes.*

Besant. Terme de *Blason* Piece d'or ou d'argent, ronde & plate que les Paladins François mirent sur leur écu pour faire voir qu'ils avoient fait le voiage de la Terre Sainte, & été dans la Palestine. (Porter de gueules à trois besans d'argent. *Col.*)

†BESICLES, *f. f.* Mot burlesque pour dire des *lunettes.* (de bonnes besicles, de mechantes besicles, mettre ses besicles)

† * *Prenez vos besicles*, c'est à dire considerez bien la chose. *Il n'a pas bien mis ses besicles*, c'est à dire, il n'a pas bien consideré.

Besicles. Terme de *Lunetier.* C'est une sorte de masque, où il y a deux yeux de verre, & qui sert à ceux qui vont à la campagne pour empêcher que le vent, ou la poussiere ne leur fassent mal à la vûë. (Faire des besicles, mettre & porter des besicles, se servir de besicles.)

BESI-D'HERI, *f. m.* Sorte de poire qui a été ainsi apellée de Heri, qui est une Forêt en Bretagne entre Rennes & Nantes où ces poires ont été trouvées. (Le besi d'heri est fort bon, ou les poires de besi-d'heri sont fort bonnes Il faudroit écrire, *besi de heri*, mais l'usage contre la raison fait écrire *besi d heri.*)

BESOARD, *ou bézoard*, *f. m.* Pierre prétieuse qui nait dans l'estomac d'un animal des Indes. Le béfoard oriental nait dans l'estomac d'une espece de chèvre sauvage qu'on trouve aux Indes, & le bésoard occidental nait dans l'estomac d'une sorte de bouc du Perou.

BESOIN, *f. m.* Nécessité. Disette: Ce qui est nécessaire. (Il faut implorer Dieu dans nos besoins. *Pas. l. 4.* Pour rétablir sa santé il a besoin de bons boüillons. Les grands hommes ont besoin de l'assistance des autres, & de celle de la fortune. *Voit. l.* Je n'ai besoin pour vivre que de pain & d'eau. *Abl. Luc. T. 1.*)
Ce mot suivi d'un *que* veut le subjonctif, sinon il a un *de* avec l'infinitif lors qu'il est suivi d'un verbe. (Il a besoin *que* vous fassiez quelque chose pour lui. Pour devenir savant, on a besoin d'étudier.)

BESOGNE, *f. f.* Travail. Quelque chose à faire. Ouvrage d'Orfèvre, de potier d'étain. Tout ce qu'un maitre de quelque métier donne à faire à un compagnon. (Besogne plate, montée, ciselée. Faire sa besogne. Achever sa besogne.)

† * *Besogne.* Ouvrage d'esprit. Production d'esprit. (Muse, on admire vôtre besogne, mais vous n'avez ni feu ni lieu. *Mai. Poe.*)

† * *Besogne.* Afaire embarrassante. (Le séjour de Catalogne vous peut donner de la besogne. *Voi. Poë.*)

BESSIERE, *bassiere*, *f. f.* L'un & l'autre se dit, mais *bessiere* est le plus doux & le plus usité. Il signifie du vin qui est au bas, & ou il n'y a presque plus que la lie.

BESTIAL, *f. m.* Ce mot ne se dit bien qu'au pluriel, & il signifie bœufs, vaches, moutons. Leurs bestiaux sont morts. Leur richesse consistoit en bestiaux. *Abl. Marm.*)

Bestialité, *f. f.* Crime qui se commet avec des bêtes femelles, & pour lequel on brûle ceux qui le commettent

† BESTIOLE, *f. f.* On apelle ainsi tous les petits animaux, comme sont les plus vils & les plus petits insectes.

BET.

BE'TAIL, *f. m* Ce mot n'a point de pluriel, & il signifie les beufs des vaches & les brebis. (Leur bétail est pris. *Abl.*)

BÊTE, *f. f.* Animal irraisonnable. (Bête brute *Bêtes fauves*,

Ce sont les cerfs, les chevreuils & les daims. *Les bêtes noires* Ce sont les sangliers & les marcassins. *Bêtes de charge, de somme, de voiture;* Ce sont les bêtes qui portent, ou qui tirent. (Le Gouverneur des Indes lui avoit envoyé quantité de chevaux & d'autres bêtes de somme. *Vaug. Q. Curce l. 9. ch. x.*)

Bête. Sot, sote. Ridicule. (Suis-je pas une grosse bête, de faire de ma pauvre tête, une boutique de Latin. *Mal. Poë.*)

† * *Bête.* Ce mot se dit quelquefois en riant. Par exemple. (La bonne bête a ses raisons, *Mol.*)

† * *Une bête épaulée.* C'est à dire, une fille qui a fait un enfant sans être mariée. (Epouser une bête épaulée.)

† * *Bête.* Mot burlesque, pour dire *chose.* (Par ma foi, je ne sai pas qu'elle bête c'est là. *Mol.*)

Bête. Jeu de carte qui se joue à quatre, ou à cinq en donnant cinq cartes à chacun après avoir oté du jeu les petites cartes. Jouer à la bête.)

† *Bête.* Terme du *jeu de l'hombre,* qui signifie la perte de la partie, ou de quelque chose qui est au jeu. (Faire la bête de vint ou trente sols. On ne renonce jamais à l'hombre à peine de la bête. Qui renonce deux fois, fait deux bêtes. *Voiez* le jeu de l'hombre par le Chevalier de Meré.)

BETERAVE, *s. f.* Racine grosse & rouge qu'on fait cuire & qu'on acommode au beurre, ou à l'huile. (Les beteraves sont un peu fades, à moins qu'elles ne soient bien assaisonnées. Planter des betesraves. *Fouler des beteraves,* c'est en rompre les feuilles ou les montans, pour empêcher que la seve n'y monte pas d'avantage. *Quint des jardins.*

†* *Un nez de beterave.* C'est un gros nez rouge, & enluminé.

BETISE, *s. f.* Sotise. (Il a fait la plus-grande bêtise du monde. C'est une bêtise que cela.)

Bêtise. Stupidité. (Le silence est quelquefois signe de bêtise. *Port Roïal, art de penser.*)

BETOINE, *s. f.* Plante qui pousse une tige déliée haute d'une coudée, ou un peu plus, qui des sa racine produit plusieurs feuilles longues, dentelées, odoriferantes, & presque semblables à celles du chene, & qui porte sa graine au haut de sa tige. La betoine fleurit en Mai & en Juin. *Dal.*

B E U.

BEUF, *s. m.* Prononcez *beh.* Il vient du Latin *Bos.* C'est un Animal domestique, châtré, fort connu & fort nécessaire dans le commerce de la vie. Les gros bœufs qu'on tuë à Paris viennent de Poitou & de Normandie. Les bouchers, parlant de beufs, disent, Assommer un beuf, poindre un beuf, faire un beuf. *Une bande de beufs,* ce sont plusieurs beufs ensemble. On paie au Roi un Ecu, pour chaque beuf qui entre à Paris

* *Beuf.* Chair de beuf. (Aimer le beuf. Manger du beuf.)

†* *Beuf.* Un grossier. Un stupide (C'est un gros beuf.)

Beuf marin. Animal qui se nourrit dans l'eau, & dont la chair est fort bonne. Il ressemble au beuf, il est de la grandeur d'une genisse de six mois, & a la peau tres dure. On trouve de ces beufs dans le Niger & dans le Nil. *Abl. Marm.*

Beugler, v. n. Ce mot se dit des beufs & des vaches, lorsqu'ils poussent un cri qui leur est naturel, & qui marque quelque chose que la nature leur inspire. (Le beuf & la vache beuglent.)

BEURRÉ, *s. m.* Sorte de poire mûre en Septembre & en Octobre. [illegible] commun. On dit aussi *poire de beurré.*)

BEURRE, *s. m.* Crême [illegible] qu'on met dans une [illegible] & qu'on bat jusqu'à ce qu'[illegible], & se forme en ce qu'on [illegible] *beurre* (Beurre frais. Beurre fort. Batre le beurre. [illegible] fondu. [illegible] Le beurre de Bretagne est [illegible] Le beurre de Vanvre [illegible] on le met en petits pains [illegible] d[illegible]. On met aussi le beurre en livre & demi-livre, &c.

Beurrée, s. f. Pain sur lequel on a étendu du beurre. (Faire une beurrée à un enfant.)

Beurrer, v. a. [illegible] du beurre sur du pain (Beurrer du pain.) Pain beurré, [illegible] l'on a étendu du beurre.

Beurrer, Terme de [illegible]. Faire tremper dans du beurre. (Beurrer des choux. Beurrer un poupeton.)

Beurriere, ou [illegible] *de beurre, s. f.* C'est celle qui dans les marchez de Paris, vend du beurre frais & fondu, des œufs, des fruits, & des pois, des féves, &c. Une bonne beurriere. Les beurrieres donnent la plupart de leurs marchandises sur du papier & sur des feuilles de méchants livres que leur vendent les Libraires. Le bruit court que plusieurs de ces beurriéres ont été depuis peu acheter une bonne partie de l'impression de T. & que par permission des Muses, elles font raison aux Manes de l'excellent Ab. de la témérité qu'a euë un petit orgueilleux, qui fait parler en pedant celui que l'illustre A. faisoit parler en langage de Cour.

Beurrier, ou plutôt *Marchand beurrier, s. m.* (Celui qui vient des champs aporter du beurre dans les marchez de Paris.)

BE'VUË, *s. f.* Faute. (Faire une bévuë. *Sar. Tes.* Découvrir les bévuës de quelqu'un. *Boi. Avi.*)

BEZANT. Voiez *besant.*

B I A.

BIAIS, *s. m.* Côté. Travers. (Mettre une chose de biais.)

* *Biais.* Maniere. Façon. Moien. (Vous avez pris le bon biais pour toucher son cœur. *Mol.* Ils l'exclurent par des biais dont ils étoient convenus. *M. de la Rochefoucaut.* Je ne vois qu'un biais pour faire réüssir, l'afaire de votre ami.)

Biais. Terme de Maçon. (Biais gras. Biais maigre, c'est à dire, angles inégaux entre eux l'un obtus, l'autre aigu.

De biais, adv. De travers. (Mettre une chose de biais. Pique de biais.)

Biaiser, v. n. Aller plus d'un côté que de l'autre. (Il ne marchoit pas droit, mais en biaisant, il suivoit le fleuve. *Abl. Ar. l.* I. Pôle d'une pierre d'aiman qui biaise d'un degré vers le couchant. *Roh. Phi.*)

* *Biaiser.* N'agir pas sincèrement. N'aller pas rondement en ce qu'on fait. (C'est un homme qui biaise.)

* *Biaiser, v. n.* Agir, ou en user avec un détour ingenieux. (Il y a des hommes qu'il ne faut prendre qu'en biaisant. *Mol. Av. a.* I. *s.* 5.)

Biaisement, s. m. Maniere d'aller en biaisant. (Le vent de boulinе fait par son *biaisement,* pancher le Vaisseau. *Guillet, art de la navigation.*)

B I B.

BIBERON, *s. m.* Qui aime le vin. (C'est un franc biberon.)

BIBLE, *s. f.* Mot Grec, qui veut dire *livre.* Livre contenant l'Histoire Sainte, divisé en vieux & nouveau Testament. (La sainte Bible. Bible Ebraïque imprimée, ou manuscrite. Bible Poliglotte, c'est à dire, en plusieurs langues. Bible Samaritaine, Caldaïque, Siriaque, Arabe, Greque, Latine. Bible en langue vulgaire. La Bible Françoise traduite sur la Vulgate par les Docteurs de Louvain est fort connue. Mrs de Port Roïal ont traduit, tout de nouveau, la Bible en François & leur traduction est pure & exacte. Les Pasteurs & Professeurs de Geneve ont aussi traduit la Bible en François. On a traduit la Bible en plusieurs autres Langues vulgaires. Mr. Simon Ricared a composé une histoire critique de la Bible. Cette histoire est curieuse & savante. On [illegible] la S. Bible, mediter sur la Bible. On doit regarder la Bible comme la source de toutes les hautes & sublimes Veritez; en un mot comme le livre de tout le monde.

Bibliographie, s. f. Il vient du Grec. C'est la connoissance & le déchifrement des Anciens Manuscrits sur l'écorce des arbres, sur le papier & le parchemin. Scaliger, Saumaise, Casaubon, Sirmond, & Petau étoient habiles dans la bibliographie. *Spon, recherche à la critique du voiage de Gréce.*

Bibliothéque, s. f. Il vient du Grec. En Latin *Bibliotheca.* C'est [illegible] par ordre, sur des [illegible] les livres imprimez & les manuscrits, dont, dans les [illegible] les Bibliothéques, une personne de lettres a ordinairement [illegible] soin. Une belle, grande & riche fameuse Bibliothéque. [illegible] curieuse & rare Bibliothéque. Il y a des personnes de [illegible] qui ont de tres-belles Bibliothéques. N [illegible] compose de [illegible] qu'[illegible]. Les plus re[illegible] Bibliothéques de [illegible] celle du Roi, de Sorbonne, [illegible] de l'Abaïe de S. [illegible] de S. Victor. Cette [illegible] celle de Mazarin sont publiques, c'est à dire [illegible] de certains jours de la semaine [illegible] Bibliothéques sont ouvertes aux particuliers qui y veulent étudier.

dier. *Mr. Nicole, Essais de Morale, T. 1.* Apelle les Bibliotèque, le magazin des fantaisies des hommes, & cette pensée est nouvelle & agreable.

Bibliotèque, s. f. Ce mot signifie aussi des Recueils de livres. Divers Auteurs en ont composé.

Bibliotéquaire, s. m. Celui qui a soin des livres d'une bibliotèque.

† Bibus *Terme de mépris.* (Colletet est un poëte de bibus, c'est un pauvre poëte. Un méchant poëte. Il y en a bien d'autres depuis ce tems là.)

BIC. BID.

Biche, *s. f.* C'est la femelle du cerf. Elle n'a point de bois sur la tete. Elle est d'une couleur tirant sur le bai-rouge. Elle court fort vite, & a la vuë tresbonne. Elle est en rut en Aout, & en Septembre. Elle porte huit mois, & ne fait d'ordinaire qu'un fan en Avril, ou en Mai. (Fuïr comme une biche.)

Bichet. *s. m.* Mesure de grains usitée dans les Provinces de Bourgogne, Lionnois, &c. contenant environ un minot de Paris. On le dit tant de la mesure que du blé qui y est mesuré. Un bichet de blé.

Bichon, *s. m.* Sorte de petit chien de chambre. (Un joli bichon.)

Bichon, *s. f.* Nom diminutif, qui veut dire *petite Elizabeth.* Petite Babet. (Bichon est belle.)

Bichonne, *s. f.* Petite chienne couverte de grands poils. (Une jolie bichonne, une bichonne aimée, une belle bichonne.)

Bicoque, *s. f.* Petite vile mal fortifiée. (C'est une méchante bicoque. *Abl.* Une jolie bicoque. Une agréable bicoque.

Le Prince nous bloque,
Et prend bicoque sur bicoque *Sc. poës.*
Tout me deplait & tout me choque
Dans cette maudite bicoque.
Boisr. T. 1. epitre 12.

Bicqueter, *v. n.* Ce mot se dit des Chèvres, & signifie faire un petit chevreau. (Nôtre chèvre a *biqueté*, & a fait le plus joli chevreau du monde.)

Bidet, *s. m.* Petit cheval. (Pégase fut un bon bidet. *Voi. Poës.* La France produit d'admirables bidets.)

Bidons, *s. m. Terme de Mer.* Vaisseaux de bois où l'on donne à boire pour chaque plat, c'est à dire pour sept hommes. *Fourn.*

BIE.

Bien, *s. m.* Ce que souhaite tout ce qui a du sentiment & de la raison. Chose souhaitable à cause d'elle-même. Patrimoine, Richesses. (Biens étrangers. Biens qu'on trouve en soi-même. Le souverain bien. Elle ne voulut pour tous biens que son manteau. *Mancroix, Homelies.*)

Biens. Les gens de Palais divisent les biens, en biens meubles & immeubles, ou biens mobiliers & immobiliers. Il y a aussi des biens nobles & des biens roturiers. On dit *s'obliger corps & biens, faire cession de biens,* &c. *Biens paraphernaux,* ce sont les biens, dont la femme, outre sa dot, donne la jouissance à son mari.

Bien. Acroissement. (Le dessein que notre societé a pris pour le bien de la religion est de ne rebuter personne. *Pas. l. 6.*]

Bien. Interêt. Utilité. (Cela regarde le bien public.)

Bien. Plaisir. Bonheur. (Nul bien sans peine. *Voi. Poe.* Tous les maux que j'ai souferts n'égalent pas le bien de l'avoir vuë. *Voi. Poe.*

Les dangers me sont des apas,
Un bien sans mal ne me plait pas. *Malh. poës. l. 4.*]

Bien. Faveur. Grace. (Ton amour est un bien qui m'est justement dû. *Mai. Poe.* Vôtre Majesté ne se feroit pas grand tort si elle me faisoit un peu de bien. *Scar. Iaph. Epistre au Roi.* On dit un jour a Henri IV. qu'il y avoit un brave Capitaine qui ne l'aimoit pas; Je lui ferai tant *de bien,* répondit il, que je l'obligerai à m'aimer. *Voiez les amours d'Henri 4.*)

Bien. Loüange. (Chacun dit du bien de son cœur, & personne n'en ose dire de son esprit. *La Roche foucaut.* Ne parler de personne, ni en bien, ni en mal. *Voi. l. 62.*)

Bien Probité. Vertu. [Gens de bien. Femme de bien & d'honneur. *Abl.*)

Bien, adv. Tres. Fort. Beaucoup. Sagement. (Doctrine bien subtile. *Pas. l. 2.* Il ... en à profiter auprès de vos Docteurs. *Pas. l. 6.* Il feroit fort bien de se taire. *Voi. l. 56.* Il y a bien des malades. *Abl.*)

Bien. A son aise. Commodément. (Quand on est bien, on s'y doit tenir.)

Bien. Avec justice. Avec raison. Justement. Comme il faut. (Elle mérite bien cela. *Mol.* Je vous aprendrai bien à faire vos reponces de vous mémes. *Mol.*)

† *Bien dire, v. n.* Dire du bien de quelqu'un. Louër. Parler avantageusement de quelqu'un. Ce verbe *bien-dire* en ce sens n'est pas fort usité, & on dit plutôt, *dire du bien* de tout le monde, que *bien dire* de tout le monde. *Ie dis bien. Ie disois bien. I'ai bien dit. Ie dis bien. Ie dirai bien.*

Bien dire. Dire bien. Bien reciter. Dire de bonne grace. (Il a bien dit son compliment.)

Bien-dire. s. m. Maniére de s'exprimer plus-agréable que de coutume. Langage poli & disert. Eloquent. (Ils sont les arbitres souverains du bien-dire. Se mettre sur son bien-dire.) Cette derniere phrase est un peu proverbiale.

† *Bien disant, bien disante, adj.* Qui parle poliment. [C'est un amant bien-disant & matois. *Voi Poës.*

Bien-faisant, bien-faisante, adj. Qui aime à faire du bien, qui oblige les gens par les graces qu'il leur fait. [C'est un homme bien-faisant. Elle est bien-faisante.]

Bien-faire, v. a. S'aquiter de son devoir. Réüssir en ce qu'on fait. [*Ie fais bien, tu fais bien, il fait bien. Nous faisons bien, vous faites bien, ils font bien. Ie faisois bien, j'ai bien fait, je fis bien, je ferai bien.* [Il faut tâcher à bien faire son devoir. Il a bien fait sa commission.]

Bien faire, v. n. Faire de bonnes œuvres. Pratiquer la vertu. Avoir de la Charité. [Il faut bien faire à ses ennemis. Faites du bien, & Dieu vous benira. *Arn.*]

Bien fait, bien faite, adj. Bien exécuté. [Son devoir est bien fait Ouvrage bien fait.]

Bien fait, bien-faite. Qui a de la beauté, de l'agrément & de la grace. [C'est un homme bien fait. C'est une des filles la mieux faite de France.]

* *Bien fait, bien faite.* Bien tourné. Bien placé. Honnête. Beau. Excellent. [Esprit bien fait. Cœur bien fait.]

Bien-fait, s. m. Faveur. Grace. Plaisir qu'on fait à quelqu'un qui en a besoin, & cela non pas par interêt, mais simplement à cause qu'on est bien aise d'obliger une personne & de lui faire du bien. *Rétorique d'Aristote.* [Un bien fait reproché tient toujours lieu d'ofence. *Racine.* Répandre ses bienfaits sur les peuples. Les Rois & les Seigneurs font des bien faits à leurs Sujets, mais jamais des présens.]

Bienfaiteur, bienfaicteur, ou bienfacteur, s. m. Celui qui fait quelque largesse, quelque bien à quelqu'un, ou à quelque maison religieuse. [C'est une horrible ingratitude que de tuër son bienfaiteur. *Abl. Ret. l. 2. ch. 3.*

Bienfaitrice, bienfaictrice, ou bienfactrice, s. f. Celle qui fait quelque grace, quelque faveur, ou quelque présent. Une charmante, une aimable, une adorable bienfaitrice. Quand vous ne seriez pas ma bienfaictrice, je ne laisserois pas d'être vôtre tres-humble serviteur, *Balzac, lett. chois. 2. p. l. 3 lettre 36.* Pourquoi l'Acusé auroit-il voulu entrer dans le détestable dessein de tuer sa bien faictrice. *D'aucour, factum 2. pour le Brun.*]

Bienfaitrice, bienfaictrice, ou bienfactrice. s. f. Celle qui après avoir vécu dans le monde se retire dans un Couvent pour y vivre Chrétiennement & y faire du bien. Au reste de ces trois mots, la plûpart sont pour *bienfaitrice.* [Madame N. est la bienfaictrice des Religieuses de N.]

Bien-heureux, bien-heureuse, adj. Qui joüit d'un grand bonheur, d'une grande felicité. [Les esprits bien-heureux. Bien-heureux ceux qui sont doux. *Port-Roial.*]

Bien heureux, s. m. Ceux qui jouissent au Ciel d'une félicité sans bornes.

Bien loin. Conjonction qui signifie *au lieu* & qui régit l'infinitif avec la particule *de.* Exemple. [Bien loin de lui envoier des deputez, ils vinrent escarmoucher. *Abl. Ar. l. 1.*)

Bien que. Conjonction qui regit le subjonctif & qui signifie *encore que. Quoi que,* & dont le mot *bien* ne veut pas être repeté, principalement dans le stile simple, ou historique. Exemple. [*Bien que* l'experience nous fasse voir qu'il n'y a point

d'innocence à l'épreuve de la calomnie, & *que* les plus-gens de bien soient exposez à la persécution, si est ce, &c.

Bien que l'Amour soit enfant, c'est un enfant discret,
Qui ne parle jamais, s'il ne parle en secret,
Racan, bergeries.]

BIEN-SE'ANCE, *s. f.* Action qui quadre au tems, au lieu, & aux personnes. Egard qu'on a au tems, au lieu, ou aux personnes. (Garder & conserver la bien-séance. Cela est contre la bien-séance. Choquer la bien-séance.)

Bien-séance. Tout ce qui convient & qui est propre à quelque personne. (Rien n'est plus à la bien-seance du Roi que cette vile. *Abl.*)

Bien-seant, bien-séante, adj. Ce qui convient. (Cela n'est pas bien-séant à un homme de qualité.)

Bien venu, bien-venue, adj. Bien reçu. Regardé de bon œil. (Un honnête homme est toujours bien-venu par tout.)

† *Bien-venuë, s. f.* Heureuse venue. Entree. Venue. (Paier sa bien-vennë.)

Bein-veillance, s. f. Action. Amitié. (Je vous demande, Monseigneur, l'honneur de votre protection & de votre bienveillance. *Voi.*)

BIERE, *s. f.* Cercueil. (La biére est un séjour fort mélancolique. *Mol.* Les biéres de bois précieux coutent quelquefois deux cens, & jusqu'à mile Ecus. *Nouv. relation de la Chine, p. 56.* Elle tira le corps de son Epoux *de la biére*, & l'atacha à la Croix, ou il n'y avoit plus rien. *Matrone d'Ephese, S. Evremont.*]

Biére, s. f. C'est une sorte de boisson, qui se fait d'orge, de froment & de houblon. On met germer le blé & on le reduit après en farine. (Biére blanche, biére rouge, double biére, biere simple, biere poufée. Cette derniére sorte de biére se trouve en Flandre, & celle qu'on apelle *aile*, en Angleterre. On fait de l'aile au Faubourg S. Marceau de Paris; mais cette aile n'est pas si bonne que l'aile Angloise. La biére engraisse & rafraichit, & la fleur de houblon, qu'on y met sert à la conserver. La meilleure biére se fait en Mars & Avril. Quelques Medecins disent qu'elle cause des obstructions. Elle enyvre comme le vin.

BIE'VRE, *s. m.* Animal qui vit sur terre & dans l'eau. Il est couvert d'une peau pleine de poils mous & drus. Il a la tête semblable à celle d'un rat. Ses yeux, sa langue, & ses dens ressemblent aux yeux, à la langue, & aux dens d'un cochon. Son museau ressemble à celui d'un barbet. Ses piez de devant sont semblables à ceux d'un singe, & ses piez de derriere à ceux d'une oie. Le bievre a au deça, & au delà de ses parties naturelles, deux tumeurs de la liqueur desquelles on se sert en Medecine. *Rond.*

Biévre. Oiseau de riviére gros comme une moienne oie sauvage. Il a le bec long, menu, dentelé & crochu par le bout. Il a une crête sur le cou, la tête grosse & de couleur fauve, le dessus du dos cendré, tirant sur la couleur plombee, le ventre presque blanc & les piez rougeâtres. *Bel.*

BIF. BIG.

BIFFER, *v. a.* Efacer. (Biffer un écrouë. Le Cardinal Baronius a biffé deux Consuls des Fastes Romains.)

B[illegible], *s. m.* Mot qui vient du Grec & qui signifie qui a eu deux femmes legitimes successivement, & en divers tems. (Un bigame ne peut recevoir l'ordre de Pretrise; & il est incapable de tenir aucun benefice. Voiez *les Decretales de Bigamis.* On dit que les bigames de fait étoient autrefois condamnez à mort. *D[illegible], p. 96.* On lui va faire son procès à la Tournelle, ou à l'Oficialité, comme à un Bigame. *Dial. de l'amour & de l'amitié.*

Bigamie, s. f. Mot qui vient du Grec & qui proprement signifie Doubles noces. Secondes noces. Second mariage. *La bigamie* consiste à avoir epousé successivement & en divers tems deux femmes & avoir consommé le mariage avec toutes les deux. Il y a trois principales sortes de bigamie, la vraie qui est celle qu'on vient de definir, les autres sont la bigamie par interprétation, & la bigamie par ressemblance. *La bigamie par interprétation* se contracte lorsqu'on épouse une veuve. Et la *bigamie par ressemblance*, lorsque [illegible] un Prêtre ou un Beneficier se marie avec une fille dans les formes prescrites par l'Eglise. L'irregularité que l'on contracte par la bigamie est plus forte que celle qui provient du defaut de naissance, ou de la bâtardise. La bigamie exclud de l'ordre de Prêtrise. Voiez *les Livres qui traitent du droit Canon.* *La bigamie de fait* est un crime censuré par l'Eglise Romaine, & puni par les Loix, savoir lorsqu'un homme a epousé deux femmes vivantes en même tems.

BIGARRADE, *s. f.* Grosse orange. (La bigarrade est aigre & belle.)

BIGARREAU, *s. m.* Grosse cerise qui a été apellée bigarreau parce qu'elle est bigarrée de noir, de rouge, & de blanc. (Le bigarreau est ferme & doux.)

BIGARRER, *v. a.* Mettre ensemble plusieurs couleurs sur quelque habit, ou autre pareille chose. (Ils reluisoient non pas d'or, ni de parures bigarrées, mais d'acier bien poli. *Vau. Quin. l. 3. c. 3.*)

Bigarré, bigarrée, adj. Un habit bigarré de diverses couleurs.)

BIGARROTIER, *s. m.* Cerisier qui porte les bigarreaux.

BIGARRURE, *s. f.* Mélange de couleurs sur quelque habit, ou quelque étofe. (La bigarrure de son habit fait rire tout le monde. La bigarrure de ce chapitre vous plaira. *Balzac.*)

BIGEARRE. Voiez *bizarre*

BIGLE, *adj.* Louche. (Il est bigle. Elle est bigle)

† *Bigler, v. n.* Louche. (Il bigle. Elle bigle.)

BIGNE, *s. f.* Bosse au front, qui vient de quelque coup qu'on a reçeu, ou par quelque chute.

BIGNET, *beignet, s. m.* Composé d'œufs, de farine & de lait qu'on détrempe & qu'on fait cuire dans une poile aux jours gras. (De petits bignets. De grans bignets. Faire des bignets.) *Bignet* est le plus-usité.

BIGORNE, *s. f.* Enclume à deux bouts. Bout d'enclume qui finit en pointe, & qui sert à tourner les grosses pieces en rond.

Bigorneau, s. m. Petite bigorne. (Se servir d'un bigorneau.)

Bigorner, v. a. Arrondir sur la partie de l'enclume qu'on apele *bigorne.*

BIGOT, *s. m.* Faux devot. (Un franc bigot & un franc scélerat sont cousins germains. Les vrais bigots sont scelerats, mais tous les scelerats ne sont pas bigots.

Pour réussir en quelque afaire,
Il est aujourdui necessaire
D'être fourbe & d'être bigot.
Richelet, prêtres.)

Bigote, s. f. Fausse devote. (Une franche bigote)

† *Bigoter, v. n.* Ce mot se dit quelquefois en parlant, mais il ne s'écrit pas. Il signifie faire le bigot, ou la bigote. (Elle ne fait que bigoter.)

BIGOTERE, *s. f.* Ce mot décend en droite ligne de l'Espagnol *bigotera*, & selon mes petites conjectures, il a été premierement introduit en notre langue par Sarazin. C'est une sorte de petite bandé, large d'un bon doigt & longue d'environ demi aune, dont on se servoit, il y a trente, ou quarante ans, pour tenir, la nuit, la moustache en état. On ne se sert plus aujourdui de *bigotere*, parce que la plupart des honnêtes gens jeunes & vieux, portent la barbe à la Dauphine, ou à la Roiale: car depuis quelques années, le Roi, qui n'a aime point avoir la barbe [illegible], la porte à la Dauphine, c'est à dire, se fait raser entierement. (Les amours tenoient, l'un la *bigotere*, l'autre le miroir, & les autres, les peignes d'ecaille. *Saraz. pompe funebre de Voit.*)

BIH. BIJ.

BIHOUAC: Biouac: Bivouac. *s. m.* L'un ou l'autre de ces mots se disent & s'écrivent, mais les deux premiers semblent les plus [illegible]. Le mot de [illegible], ou de biouac vient selon quelques uns de l'Allemand [illegible] [illegible] une façon de [illegible] [illegible] se trouvant en présence de l'ennemi, [illegible] de ses tentes, & de ses bagages [illegible] par des [illegible] & bataillons borde le [illegible] ou l'[illegible] à la tête du camp, pour [illegible] les armes pour assurer les quartiers [illegible] & s'opposer aux secours. ([illegible] la garde des lignes & [illegible] de [illegible] *De la Chaise* [illegible] [illegible] du Biouac. Se trouver au Biouac. Monter à cheval pour le Biouac. Aller la nuit au Biouac.

Bioüac. *Guillet, arts de l'homme d'épée, p.* 32. Faire coucher les troupes au Bioüac. *Gaia, Arts de la guerre, prém. partie ch* 19. *Lever le Bioüac*, C'est renvoier l'armée dans ses tentes & dans ses baraques quelque tems apres la pointe du jour. *Guillet. Arts de l'homme d'épée.*)

† Bijarre, *adj.* Mot du peuple. On dit *Bizarre.* V. *Bizarre.*

Bijon, *s. m.* Sorte de gomme ou liqueur semblable à la terébentine, à laquelle les Apoticaires substituent le *bijon.*

Bijou, *s. m.* Petites choses belles, jolies & agréables qui servent à parer. Toute sorte de petits joiaux, comme bagues, anneaux, bracelets, colliers (Pour aller au cœur, le plus court chemin de tous, c'est par bijoux.)

† * *Bijou.* Chose propre & jolie. (Son cabinet est un *bijou.*)

Bijouterie, s. f. Profession de gens qui font commerce de bijoux & de pierres précieuses. *Bijouterie*, en ce sens ne se dit pas, & en sa place, on dit *jouaillerie. Vaug. rem. nouv.* La bijouterie ne va pas aujourdui dites la jouaillerie Quelques Marchands de bijoux ne condannent pourtant pas *bijouterie*, & disent que ce mot a un sens plus general que la *jouaillerie.* Et ces gens-là pourroient bien avoir raison.

Bijoutier, s. m. On prononce *bijoutié.* Le *bijoutier* s'apelle aussi *jouailier*, & c'est celui qui fait trafic de toute sorte de pierreries de petis & de jolis tableaux, de vases de porcelaine, & de petis cofres agréables. (Un riche bijoutier. Etre bijoutier, les bijoutiers prennent la S. Loüis pour le jour de leur Féte, & ne font qu'un corps avec les Orfevres. On est reçu *jouailier bijoutier* au Châtelet devant le Procureur du Roi, & cela après avoir fait trois ans d'aprentissage.

Bijoutier, s. m. Il signifie aussi celui qui aime & qui amasse des bijoux, parce qu'il a de la passion pour ces sortes de jolies choses. *Bijoutier*, en ce sens, ne se dit qu'en parlant familiérement. (Mr. N. est un grand bijoutier.)

BIL.

Bil, *s. m.* Mot Anglois. C'est un papier contenant les propositions qu'on veut faire passer par les Chambres du Parlement d'Angleterre pour les présenter au Roi, & en faire Acte, c'est à dire un réglement, ou une Loi. (Faire, dresser, présenter, confirmer un Bil. Le prémier qui s'est servi du terme de *Bil*, en François, c'est le Gazetier, dans la Gazette de Juin 1685.)

Bilan, *s. m.* Terme de *Marchand.* Etat de ce qu'on doit, & de ce qu'on a reçû. C'est l'extrait d'un livre de Marchand. (Faire un bilan, bilan d'entrée, bilan de sortie.)

Bilboquet, *s. m.* Petit morceau de bois tourné & creusé en rond par les deux bouts avec une corde, au milieu de laquelle il y a une balle qu'on fait sauter dans le creux du bilboquet. (Joüer au bilboquet. Henri III. portoit quelquefois à la main un bilboquet, dont il se joüoit. *Journal de Henri III. pag.* 89)

Bilboquet, s. m. Terme de *Doreur.* Petit morceau de bois où est ataché un morceau d'étofe.

Bile, *s. m.* Humeur mobile, & active, chaude & séche qui se trouve dans le corps. (La bile cause des maladies; purger la bile; temperer, moderer, rafraichir la bile; la bile se dégorge souvent; empêcher, arrêter un dégorgement de bile)

Bile noire. C'est la lie du sang. (Apaiser la bile. *Voi. l.* 57. Les choses douces se tournent en bile. *Voi l.* 57.)

* *Bile.* Colère. (Ce discours m'échaufe la bile. *Mol. Il sentit émouvoir sa bile*, c'est à dire, il s'aperçut qu'il étoit prêt à se mettre en colère.)

Bilieux, bilieuse, adj. En qui la bile domine. (Temperament bilieux.)

Billard, *s. m.* Jeu de billard. Table qui a des rebords tout autour, garnie d'un tapis avec six blouses, une passe & une sonnette.

Billard. Bâton dont on pousse la bille lorsqu'on jouë au billard. Ce bâton est de beau bois, garni d'une masse d'ivoire au bout.

Bille, s. f. Petite boule d'ivoire qu'on pousse avec le billard. *Faire un bille.* C'est mettre une bille dans la belouse. (Il n'a pû encore faire une bille.)

Bille. Terme d'*Embaleur.* Gros bâton de boüis, avec quoi on serre les balots, lorsqu'on les corde.

Biller, v. a. Terme d'*Embaleur.* Serrer avec la bille. Biller un ballot.)

Biller. Terme de *Batelier & de Voiturier par eau.* Atteller les chevaux deux à deux pour tirer quelque bateau. (Biller les chevaux.)

Billet, *s. m.* Petite lettre écrite sans toutes les céremonies dont on se sert quand on écrit à des personnes de qualité, ou de respect. (On écrit un billet à ses amis. Billet galand. Billet doux, ou Billet amoureux.)

Billet. Promesse sous seing privé. (Je lui ay prêté cent pistoles dont il m'a fait son billet.)

Billet de blanque. C'est un morceau de papier roulé qu'on distribuë à ceux qui mettent aux lotteries. (Il a eu un Billet noir, Il a eu tout Billets blancs.)

Billet pour entrer à la Comedie. C'est un petit morceau de carton marqué, qu'on distribuë au Bureau des Comédiens, & qu'on rend ensuite à leur portier pour entrer à la Comédie.

Billet d'enterrement. Feuille de papier imprimée d'un côté, où l'on avertit de la mort d'une personne, où l'on marque l'heure de ses funerailles, & où l'on prie ses parens & amis de s'y trouver. (Envoier des billets d'enterrement. Les Crieurs donnent ordre au semonneur de porter des billets d'enterrement aux parens & aux amis de la personne morte. Faire imprimer des billets d'enterrement.)

Billette, *s. f.* Terme de *Blason.* Petite figure quarrée qu'on met dans l'écu pour signifier la fermeté & la constance. (Porter d'azur à quatre billettes. *Col.*)

† Bille-vesées, *s. f.* Folie, sotise, imaginations en l'air. (Sotes bille-vesées, pernicieux amusemens, Romans, puissiez-vous étre à tous les diables. *Mol.* Chacun sçait que c'est billevesées. *Sar. Poe.*)

Billon, *s. m.* Terme de *Monnoie.* Toute sorte de matiére, d'or ou d'argent, qui est aliée ou mêlée au dessous d'un certain degré, & principalement de celui qui est fixé pour la fabrication des monnoïes.

Billon. Toute sorte de monnoie décriée. Toute sorte de matiére d'or ou d'argent décriée, & qui se trouve à plus bas titre que celui de l'Ordonnance. (Ainsi on dit piéce de billon, monnoie de billon.)

Billon. Il signifie aussi la petite monnoie de moindre prix. Les doubles tournois, les doubles parisis & les deniers tournois étoient des monnoies de billon. Les liards, les oboles & les gros de Nêle, étoient aussi des monnoies de billon. *Le Blanc, traité hist. des monnoies.*)

Billon. Lieu où les billonneurs tenoient leur boutique. (Porter au billon. Envoier au billon. *Bouteroué, Traité des monnoies.*)

† * Hors de Paris je mets tout au billon. C'est à dire, *de toutes les villes de France je n'estime que Paris.*

Billonner, v. n. Terme de *monnoie.* Recueillir les especes décriées & mises au billon.

Billonner. Acheter, ou changer de la monnoie pour moins qu'elle n'a cours afin de la remettre à plus haut pris. Remettre dans le commerce de mechantes piéces qu'on a changées. Trafiquer de monnoie étrangere & décriée. *Bouteroué.*

Billonner. C'est altérer les especes, & les convertir en d'autres plus foibles, par le mélange du cuivre. (Billonner les espèces étrangeres. *Le Blanc, tr. hist. des monnoies.*)

Billonneur, s. m. Celui qui billonne; celui qui fait marchandise des espèces. Celui qui fait métier de billonner. (C'est un franc billonneur. Les Ordonnances n'ont pas toutes des peines de mort contre les billonneurs. *Boisard, Traité des monnoies.*)

Billonnage, s. m. Crime de celui qui billonne. (Il a été puni de billonnage.)

Billot, *s m.* Morceau de bois gros & court, sur quoi les boisseliers & les tourneurs travaillent.

Billot. Morceau de bois sur quoi on pose une enclume.

Billot. Terme de *Courtier de chevaux.* Bâton qu'on met le long des flancs des chevaux neufs qu'on amène d'Alemagne, & qu'on vend au marché aux chevaux.

Billot. Terme de *Lautier.* Espéce de souriciére, qui est en éfet une maniére de petit billot, où il y a des trous & du fil d'archal, pour atraper les rats & les souris. Il y a de plusieurs sortes de ces billots; il y en a à bilboquet, à fil ou à rejet. On dit je ne veux point de souriciére à bâton, à pont-levis, ni à bascule

cule, donnez moi *un billot*, on y prend plus de souris qu'avec d'autres souricières; quand les souris sont prises au billot, elles sont mortes.

Billot. Terme de *Raquettier*. V. *Chèvre*.

BIM. BIN.

BIMBLOQUIER, *s. m.* Ouvrier qui fait de petis plats, de petites eguiéres, & autres pieces de menage pour les enfans. Il y en a qui disent *bimbelotier*.

BINAIRE, *adj. & s. m.* Terme d'*Aritmetique*. Le nombre de deux, & tout nombre qui est composé du nombre deux. Un nombre binaire, s'apelle un nombre pair.

BINARD, *s. m.* Gros chariot à quatre roues d'égale hauteur, avec un plancher sur lequel on met de grands fardeaux, & des choses fort pesantes.

BINER, *v. a.* Terme de *Vigneron & de Iardinier*. Donner un second labour à une vigne, ou à une planche. (Biner une vigne.)

Biner, *v. n.* Terme d'*Eglise*. Permettre à un Prêtre de dire deux Messes en un jour. (Son Evêque lui a donné la permission de biner.)

BINET, *s. m.* Petit morceau de leton plat, délié & large comme un grand écu blanc, avec une queue qu'on met dans la bobeche du chandelier. Au milieu de ce binet, il y a une pointe de fer où l'on fiche le bout de chandelle qui reste à brûler. (Faire *binet*. C'est ficher le bout de chandelle à la pointe du binet.)

BINOCLE, *s. m.* Instrument oculaire dioptrique, & par le moyen duquel on voit un même objet des deux yeux conjointement. (Le binocle fut inventé en 1663. par le pére Cherubin Capucin. Voiez *le Livre de la vision parfaite*.)

BINOME, *s. m.* Terme d'*Algebre*. Nombre, ou quantité, composée de l'adition de deux grandeurs incommensurables, s'il y en a trois il s'apelle *Trinome*, &c.

BIOUAC. V. *Bivouac*.

BIQ.

BIQUE, *s. f.* Ce mot se dit dans quelques Provinces de France, & principalement en quelques endroits de Champagne, pour marquer *la femelle du bouc*. Mais à Paris, ce mot est inconnu, & en la place on dit *une chévre*.

BIQUET, *s. m.* Terme de *Monnoye*. C'est une sorte de trebuchet. (Peser avec le biquet.)

Biqueter, *v. a.* C'est se servir du biquet pour peser. (Il faut biqueter cela.)

Biqueter, ou *biqueter*, *v. n.* Il se dit des chévres, & signifie, faire un petit chevreau. (La chévre vient de biqueter.) V. *Bicqueter*.

BIR.

BIRAMBROT, *s. m.* Mot corrompu du Holandois, & qui ne se dit qu'en riant, & ne se trouve que dans les Lettres de Scarron, qui a dit, Adieu, mon cher mangeur de *birambrot*, & de tartines, revenez vous mettre au [illegible] de Vanvre. *p.* 103. Le *Birambrot* est une soupe qu'on fait avec de la biére, du sucre, de la muscade, & quelquefois avec du beurre & du pain, & qu'on mange comme de la soupe.

BIRETTE, *s. f.* Terme de *Iesuite*. Il vient de l'Espagnol *bireta*. C'est une sorte de bonnet de grosse [illegible] carton [illegible], & qui, à la couleur près, a quelque air de celui de [illegible], ou de Scaramouche. La birette ne se porte que par les Iesuites Novices. Ils portent la birette deux ans, [illegible] ils sont reçus, ils prennent le bonnet à trois cornes.

BIS.

BIS, *s. f.*, *adj.* Qui n'est pas blanc. Prononcez *bi*. (Pain bis. Pâte bise. [illegible])

BISAYEUL, *s. m.* Deux fois ayeul. Le pére du grand pére, ou de la grand' mere.

Bisayeule, *s. f.* Deux fois ayeule. La mere de la grand' mere, [illegible]

BIS[illegible] Pâte faite avec du sucre qu'on met au [illegible]

Biscuit, *s. m.* Pâte faite de la plus fine fleur de froment, de sucre & d'œufs qu'on fait cuire au four dans des moules de fer blanc ou de papier. (Biscuit Roial. Biscuit de Piemont, de Savoye, &c.)

Biscuit. Pain cuit deux fois qu'on mange sur mer. (Le biscuit se cuit quatre fois pour les voyages de long cours, & deux fois seulement pour les petites traverses. Faire provision de biscuit. Prendre du biscuit à discretion. Ménager, épargner le biscuit. Distribuer le biscuit aux matelots. On leur donne d'ordinaire à chacun trois biscuits par jour. L'écrivain du vaisseau a soin du biscuit. Il faut avoir de bonnes dents pour manger du biscuit. Le bon biscuit sec se garde un an & quelquefois plus; le biscuit se met dans le Magazin, mais il faut prendre garde, car l'eau le gâte.)

BISE, *s. f.* L'un des vents cardinaux qui est sec & froid, & qui au cœur de l'hiver régne & soufle du Septentrion.

Bise. Petit pain d'un sou, ou de deux liards, qu'on donne le matin aux pensionnaires de certains Coleges de Paris. On dit aussi *un biset*.

Bise. Poisson de mer presque semblable au ton. *Rond. l.* 8.

BISEAU, *bizeau*, *s. m.* Terme de *Boulanger*. On prononce *bizo*. C'est la marque qui est à coté du pain lorsqu'il a été pressé au four.

Biseau. Terme de *Miroitier*. C'est le bord de la glace du miroir, coupée en talus. (Couper un biseau, faire un biseau, tailler un biseau. Dans la manufacture des glaces, il y a des ouvriers qu'on apelle *Tailleurs de biseaus*, parce qu'ils font seulement les biseaus des glaces.)

Biseau. Terme de *Coutelier*. Ce qui est coupé en talus sur le dos du couteau & du talon, & au bas de la partie du talon qui est immédiatement après le talon. (Faire un biseau.)

Biseau. Terme d'*Orfevre & de metteur en œuvre*. Ce qui tient & arrête la pierre de la bague dans le chaton. (Il faut sertir cela en biseau d'onix.)

Biseau. Terme d'*Organiste*. Petit morceau d'étain, ou de plomb qui couvre le tuiau, & qui aide au résonnement de l'orgue.

Biseau. Outil servant au Tourneur.

BISET, *s. m.* Oiseau de passage qui a les piez & le bec rouges, la plume de couleur de plomb & presque noire. *Bel.*

BISQUE, *s. f.* [illegible] On ne connoit [illegible] que la bisque & la [illegible] Voiez la France [illegible] pour les ragoûts & pour les bisques [illegible]

Bisque. Terme de *Ieu de paume*. Avantage de quinze à prendre en quelque endroit de la partie qu'on veut [illegible] bisque, donner bisque. Donner quinze & bisque.) Ces derniers mots se disent en parlant d'une personne sur qui l'on croit avoir de l'avantage. (Je lui donnerois quinze & bisque.)

BIS[illegible] *s. m.* Besace & c'est comme [illegible] qui a deux sacs. [illegible]

BISET, [illegible] C'est le nom de [illegible] Auteurs [illegible] en Egypte & en Syrie. [illegible]

BISSEXTIL, [illegible] Terme de [illegible]

[illegible]

BIS[illegible] *v. a.* [illegible] pour [illegible]

BISTOURNER, *v. a.* [illegible]

cheval qu'il ne puisse engendrer. (*Bistourner un cheval.*) On dit, *Un cheval bistourné*. Et ce mot se dit aussi en riant d'un homme qui a quelque chose qui le rend impuissant.

BIT. BIZ.

BITUME, *s.m.* Limon gras, visqueux, adhérent, qui a quelque chose de l'odeur du soufre. Il y a un bitume qu'on apelle de *Judée*. Ce bitume est une matiére onctueuse & inflammable, qu'on tire du Lac *Asphaltite*, nommé la mer-morte, qui est aux endroits où étoient Sodome & Gomorre : Ce bitume est le plus excellent, & il est net, pur & luisant, d'une odeur forte & desagréable, & d'une couleur qui tire sur la pourpre, & qui entre dans la Tériaque. *Charas, ch. 66.* Froter un Vaisseau de poix, de soufre & de bitume. *Vaug. Q. Curce, l. 4. ch. 3.* Les Chinois bouchent les bieres de leurs morts avec du *bitume*, afin que les corps ne rendent point mauvaise odeur, & ils les laissent deux ou trois ans dans les bieres. *Nouv. rel. de la Chine.*)

Bitumineux, bitumineuse, adj. Ce qui a du bitume, ce qui tient du bitume. (Terre bitumineuse, limon bitumineux.)

BIZARRE, *adj.* Il vient de l'Italien *bizarro*. Il signifie fantasque, capricieux, bourru. (Un esprit bizarre. Sa conduite est bizarre.) On dit aussi une voix *bizarre*, c'est à dire desagréable, & qui marque quelque caprice en celui qui parle. Il y en a qui écrivent & prononcent *bijarre*, mais ce ne sont que des barboüilleurs, ou le menu peuple qui parle ainsi.

Bizarre, s. m. Bourru, fantasque. (C'est un bizarre.)

Bizarrement, adv. D'une maniére capricieuse; d'une maniére extraordinaire. (La fortune dispose bien bizarrement de moi. *Voi. l. 43.*)

Bizarrerie, s. f. Caprice; fantaisie; folie. (C'est une bizarrerie la plus ridicule du monde.)

Bizarrerie. Varieté bizarre & agréable. (La Satire est comme une prairie, qui n'est belle sinon en sa bizarrerie. *Reg. Satire 1.*)

BLA.

BLAFARD, *blafarde, adj.* Qui est de couleur qui tire sur le blanc.

BLAISE, *s.m.* Nom d'homme.

Blaisot, s.m. Petit Blaise. (Blaisot est joli.)

BLÂMABLE, *adj.* Meprisable. [Il est blâmable. Sa conduite est blâmable.]

Blâme, s.m. Paroles qui marquent le peu d'estime qu'on a d'une personne, ou d'une action. Discours qui fait voir qu'on meprise & qu'on désaprouve. [Donner du blame à quelcun.]

Blâmer, v. a. Mépriser. Témoigner par ses paroles qu'on désaprouve quelque chose. [Je l'ai fort blâmé de son emportement. Blâmer la conduite de quelcun.]

Blâmer. Terme de *pratique*. Contredire. Acuser de quelque defaut. Débatre. [Blamer un dénombrement, un aveu.]

BLANC, *blanche, adj.* Qui a de la blancheur. [Pain blanc. Toile blanche.]

Blanc, blanche. Ce mot se dit du papier où il n'y a rien d'écrit. [Papier blanc.]

Blanc, blanche. Ce mot se dit du linge & veut dire qui n'est pas sale. [Linge blanc.]

* *Blanc, blanche.* Ce mot au figuré a divers sens. Exemples. [Ils sont tout blancs au dehors, & tout noirs au dedans. C'est à dire *qu'ils sont vertueux en apparence, & qu'au fond ce sont des méchans*. Quand je veux dire *blanc*, la quinteuse dit *noir*. C'est à dire, *que quand on veut dire d'une façon, elle dit d'une autre*. L'homme va du blanc au noir, il condamne au matin ses sentimens du soir. C'est à dire *que l'homme est volage & inconstant*. *Dep. Sat.*]

Blanc, blanche. Qui est si vieux qu'il a les cheveux blancs. [Etre blanc de vieillesse.]

Blanc, s.m. Couleur blanche, dont l'éfet est de dissiper la vûë & de la separer. [Le blanc est le simbole de la pureté & de l'innocence.]

Blanc de ceruse de Venise. Couleur dont on se sert pour peindre en mignature.

Blanc. Blancheur. Maladie des cheveux par laquelle ils deviennent blancs. [Ils n'arrêteront pas le tems qui toujours vole, & qui d'un triste blanc va peindre ses cheveux. *Mai. Poe.*]

Blanc. Terme de *Jardinier*. C'est une roüille, qui est jaune, & quelquefois blanche, qui se met sur le pié & sur les feuilles des melons, des laitues & des chicorées, & les fait perir. *Ces melons ont le blanc*, c'est à dire qu'ils perissent. *Quint. Jardins, T. 1. p. 110.*

Blanc. Feüille de papier, ou de carton, au milieu de laquelle il y a un rond noir qu'on atache environ à trois piez de terre pour tirer dedans. (Tirer au blanc.)

Blanc, s. m. Espece de monnoie, dont il y avoit de deux sortes, l'une qu'on apelloit *le grand blanc*, & l'autre, *le petit blanc*, ou le *demi blanc*. Les *grands* blancs valurent d'abord dix deniers tournois, ensuite douze, & les petits cinq & six. Ils commencerent d'avoir cours sous Philippe de Valois, & ils durerent jusqu'à François I. Louis XI. fit fabriquer des blancs & des demi blancs au Soleil & des blancs à la Couronne. D'un coté ils avoient une croix avec cette Legende *Sit nomen Domini benedictum*, & de l'autre trois fleurs de lis, avec cette Legende *Ludovicus undecimus Rex Francorum*. Voiez le *Traité Historique des Monnoies.*

Le blanc de l'œil. C'est tout ce qui environne le rond noir qu'on nomme Iris, au milieu duquel est la prunelle, & *ce blanc* est la derniére tunique qui enveloppe l'œil. (Il a le blanc de l'œil tout rouge.)

Blanc d'œuf, s. m. C'est ce qui entoure le jaune de l'œuf. [Le blanc d'œuf est de dure digestion. V. *Nouveau traité de la santé.*] On dit aussi *glaire d'œuf*, mais plus rarement.

Blanc de chapon, s. m. C'est l'estomac du chapon, & qui est la chair la meilleure & la plus blanche du chapon cuit. [Un bon blanc de chapon du Mans est excellent, & force gros Abez en mangent devotement tout le Carême, en servant la sainte Eglise.

Blanc d'Espagne. s.m. Maniére de craïe tres-fine & tres-blanche, que les Epiciers de Paris vendent, dont on se sert pour blanchir la vaisselle d'argent, & pour composer un fard pour embelir le teint des Dames.

> Vois tu cette Donzelle altiére
> Que le *blanc d'Espagne* embélit,
> Jamais son mari toute entiére
> Ne l'a pû tenir dans le lit.
> *Main. Poes.*

Blanc de plomb, s.m. Composition de plomb qui se résoud, la mettant sur un fourneau, la couvrant bien, & lui donnant une médiocre chaleur. (Le blanc de plomb. Le meilleur blanc de plomb qui se fasse en Europe, est celui de Venise.)

Blanc manger. Sorte de manger délicieux, qui est veritablement blanc, & qui est composé d'amendes & de gelée faite du suc de fort bonnes viandes & d'autres excellentes choses.

BLANCS-MANTEAUX, *s.m.* On apelle ainsi les Religieux Benédictins qui demeurent à Paris dans la ruë qu'on nomme les blancs-manteaux.

Blanc-signé, s.m. Feuille, ou demi-feuille de papier blanc, & signé au bas par celui qui pretend s'obliger. [Remplir un blanc-signé. Donner un blanc signé. Reconnoitre un blanc-signé.]

En blanc, adv. Endroit du papier où il n'y a rien. [Laisser une ligne en blanc.]

Livre en blanc, Terme de *Libraire*. C'est à dire qui n'est pas relié. Ce sont des Livres en blanc.]

En blanc. Terme de *Chapelier*. Qui n'est pas teint. [Chapeau en blanc.]

En blanc. Terme de *Rotisseur*. Ce mot se dit de la viande qui n'est ni lardée, piquée, ni bardée. [Chapon en blanc. Vendre de la viande en blanc. Prendre de la viande en blanc chez les Rotisseurs.]

Ce mot *blanc* se joint encore à divers autres mots qui se trouveront en leur rang. Comme entr'autres, *Argent blanc, Armes blanches, baton blanc, épée blanche, fer-blanc, gelée blanche, magie blanche, mer blanche, meurier blanc, point blanc, sang blanc*, &c.

Blanchâtre, adj. Qui tire sur le blanc. [Le borax est un mineral ordinairement blanchâtre.]

BLANCHE, *s. f.* Nom de femme. [Loüis VIII epousa Blanche de Castille, fille d'Alphonse IX & de ce mariage naquit Louis

IX qu'on apelle ordinairement S. Loüis Après la mort de Charles le Bel, la Reine sa femme acoucha en 1328. au Château de Vincennes d'une fille qu'on nomma *Blanche*. *Choisi*, *Hist. de Phil. de Valois*, *l.* 1. *ch.* 2.]

Blanche, *s. f.* Note de musique qui a une queuë avec un peu de blanc à la tete.

† *Blanchement*, *adv.* D'une maniére blanche, avec du linge blanc.

Blanches. Terme de *piquet*. Cartes sans figure. [Avoir blanches, avoir cartes blanches.]

Blancherie, *s. f.* Lieu où l'on blanchit la ciré.

Blancherie. Il se dit aussi du lieu ou l'on blanchit la toile.

BLANCHET, *s. m.* Terme d'*Imprimeur*. Morceau de drap blanc qu'on met entre le grand & le petit timpan, & qui sert a faire imprimer les lettres.

BLANCHEUR, *s. f.* Ce qui est oposé à la noirceur. [La blancheur de la nege fait mal aux yeux.]

Blanchiment, *s. m.* Terme de *blanchisseur*. Maniére de blanchir. [C'est du blanchiment de Troïe.]

Blanchiment. Terme d'*Orfevre*. Baquet où il y a de l'eau & de l'eau forte pour blanchir la vaisselle. [Mettre la besogne dans le blanchiment.]

Blanchir, *v. a.* Prononcez *blanchi*, faire dévenir blanc. [Blanchir de la toile, de la cire.]

Blanchir. Terme d'*Orfevre*. Faire boüillir de l'argent avec de l'eau forte & de l'eau commune, & la sablonner ensuite avec de l'eau fraiche. [Blanchir de l'argent.]

Blanchir, *v. a.* Terme de *Chaudronnier*. C'est mettre la besogne sur le tour, & en ôter avec la paroire, la superficie, qui est sale & crasseuse. [Blanchir un chaudron.] Quelques chaudronniers se servent en ce sens du mot de parer, mais il n'est pas si usité que *blanchir*.

Blanchir. Terme de *Serrurier*. Nettéier avec la lime ce qu'il y a de taches noires. [Blanchir des tergettes, C'est les bien nettéier, & les rendre blanches avec de l'étamure. On dit aussi blanchir un mords, &c.]

Blanchir, *v. a.* Terme de *Rotisseur*. C'est faire revenir de la viande sur les charbons après l'avoir vuidée. Quelques-uns disent *refaire*. (Il faut blanchir ou refaire ce chapon, cette poularde, & la mettre à la broche.)

Blanchir, *v. a.* Terme d'*Arracheur de dens*. C'est mettre un linge autour d'un petit instrument, le tremper dans une certaine essence, ou liqueur, & en froter les dens pour les rendre blanches. On ne blanchit la dent qu'après qu'on l'a décrassée & nettéiée.

Blanchir. *v. n.* Commencer d'avoir les cheveux blancs. (Il est déja vieux, il commence a blanchir.)

* *Blanchir*, *v. a.* Couvrir de nége. (Quand la vieillesse de l'année blanchit la terre ailleurs, elle est toujours verte ici. *Voi.* *l.* 39)

† * *Blanchir*, *v. n.* Faire des éforts inutiles. (Vous avez beau faire & beau dire pour l'obliger à être honnête homme, tout cela ne fait que blanchir.)

Blanchissage, *s. m.* Travail de blanchisseur pour avoir blanchi du linge. (Paier le blanchissage.)

Blanchissant, *blanchissante*, *adj.* Qui blanchit, qui paroit blanc. (Voiez-vous l'Helespont blanchissant sous vos rames, *Racine*.)

Blanchisseur, *s. m.* Celui qui blanchit la toile. Celui qui blanchit le linge.

Blanchisseuse, *s. f.* Celle qui blanchit le linge, femme de blanchisseur. (Une blanchisseuse de gros ou de menu linge.) Les blanchisseurs & les blanchisseuses parlent d'acoupler le linge, l'echanger, le batre, l'égarer, le tordre, &c.

BLANQUE, *s. f.* Sorte de jeu de hazard auquel on joüe avec un livre où il y a des feuillets noirs & des feuillets blancs. (Jouer à la blanque.)

† * *Blanque.* Ce mot est burlesque, & il signifie *sans éfet*. *Rien*. (Aux unes cela opere, aux autres blanque. Si elle n'atrape rien, elle dit *blanque*, mais d'un air triste. *Brantome*, *Dames galantes*.)

BLANQUETTE, *s. f.* Vin blanc qui vient de Gascogne, & qui a un goût delicat. Il se dit aussi d'une sorte de poires.

BLASON, *s. m.* La science des armoiries. Art qui aprend à connoitre & à déchifrer les armes d'une personne. (Aprendre, savoir le blason.)

Blason. Sorte de vieux poëme François, qui n'est d'ordinaire qu'une Epigramme, comme on le voit par le beau & laid tetin de Marot. (Faire un blason.)

Blasonner, *v. a.* Déchifrer les armes de quelcun. (On commence à blasonner les armes d'une personne par la partie qui est au dessus de l'autre. *Col.*)

BLASPHEMATEUR, *s. m.* Prononcez *blasfemateur*. Celui qui blasphème. (Corrigez les plasphemateurs de parole & de la main. *Mauc. Hom.* Qui est ce plasphemateur qui crie si haut? *Abl. Luc. T.* 1.)

Blasphématoire, *adj.* Plein de plasphémes (Proposition impie & blasphematoire. *Pas. l.* 3.)

Blasphéme, *s. m.* Parole injurieuse à Dieu. Parole injurieuse aux Saints. Jurement sacrilege contre Dieu, ou contre les Saints. Il n'y a rien que Dieu haïsse plus que le blasphéme. *Maucroix. Homelie* 1. Avoir en horreur le blasphéme. Détester, combatre le blasphéme.)

Blasphemer, *v. a.* Proferer un blasphéme. Faire injure à Dieu par des paroles impies & sacrileges. Jurer le Saint Nom de Dieu. (Malheur à celui qui blasphéme le Saint Nom de Dieu.)

BLE. BLI.

BLÉ, *s. m.* Plante qui produit un chaume noüeux, qui a la feuille comme les roseaux, & qui porte dans des epis une graine propre pour faire du pain. (Couper les blez.)

Blé. Graine que porte le blé dans les épis (Le blé est cher.)

Blé sarrazin. Graine noire & cornuë qui a été aportée d'Afrique, & qui pour cela a été apellée *blé sarrazin*.

Blé de Turquie. Froment qui, à ce que croit Dalechamp, l. 4. des plantes, a été apellé sans fondement blé de Turquie, puisqu'il a été premiérement aporté des Indes Occidentales

BLEIME, *s. f.* Terme de *Manege*. Maladie de cheval, qui est une inflammation de la partie intérieure du sabot, entre la sole & le petit pié. *Soleisel.*

BLEME, *adj.* Pâle. (Plus défait & plus blême, que n'est un pénitent sur la fin d'un carême. *Dép. sat.* 1.)

Blémir, *v. n.* Palir, devenir blême. (Il commence à blêmir. Blémir de crainte, de colère.)

BLEREAU, *s. m.* Petit animal qui s'engraisse comme le loir à force de dormir, & qui vit de vermines, de charognes & de fruits. (Bléreau mâle, bléreau femelle.)

BLESSER, *v. a.* Fraper rudement Fraper de telle sorte qu'on fasse sang. (Blesser quelcun à la tête.)

* *Blesser.* Ofencer, faire tort. (Maintenir son honneur, sans blesser sa conscience. *Psal. l.* 7. Blesser la pudeur. *Ablan.* Blesser la reputation.)

• *Blesser.* Ce mot se dit en parlant de navire & de galere, il signifie, endommager. (La réale rencontra l'eperon d'une des galeres, dont elle fut blessée *Vau. Quin. l.* 4 *c.* 4.)

• *Blesser.* Ce mot au figure se dit parlant d'amour, & veut dire toucher le cœur, donner de l'amour. (Elle m'a blessé le cœur.

On ne peut vous entendre,
Ni voir vos beaux yeux sans mourir,
Ah! vous êtes pour nous & trop jeune & trop belle.
Attendez, petite cruelle,
Attendez à blesser que vous puissiez guerir.

Blessé, *blessée*, *adj.* Qui a reçu une blessure (il est blessé à mort)

Blessé, *s. m.* Qui a reçu quelque blessure. (Avoir soin des blessez.)

Blessure, *s. f.* Coup sanglant. (Une sanglante blessure. Il s'est chargé de blessures pour vous gagner des batailles *Vau. Quin. l.* 8. On dit qu'Auguste fit empoisonner les blessures que le Consul Pansa reçut devant Modene. *Sarrau*, *Lettres de Brutus & de Ciceron*, *p.* 205.

* *Blessure.* Ateinte que font de beaux yeux sur le cœur d'un amant. (J'ai montré ma blessure aux deux mers d'Italie. *Mal. Poe.*

Je ne saurois penser qu'aux peines que j'endure,
Je prens même plaisir d'irriter ma blessure.
La Suze, *Poësies*)

• *Blessure.* Outrage, injure. (Si vous méprisez cet outrage, il ne va pas jusques à vous, & cette langue pleine de venin ne vous a point

a point fait de blessures. *Mauc. Hom. 2.*)

Blette, *s. f.* Espece de plante bonne à manger. En Latin *blitum*.

Bleu, *s. m.* Couleur qui tient de la couleur du Ciel, qui est celle que portent les Rois de France, & qui est le simbole de la fidelité & de la justice. (Un beau bleu; bleu chargé, bleu clair, bleu mourant, bleu pâle, bleu turquin, bleu céleste.)

Bleu, *bleuë*, *adj.* Qui est de couleur bleuë. [Ruban bleu. Couverture à barre bleuë.]

Cordon bleu. V. *Cordon.*

Bleuâtre, *adj.* Qui tire sur le bleu, qui aproche de la couleur bleuë, qui est entre le blanc & le bleu.

Bleuir, *v. a.* Terme d'*artisan*. Faire devenir bleu. [Bleuïr de l'acier.]

Blinde *s. f.* Espece de brancart fait de quatre piéces de bois, deux longues & deux courtes, qui sert à couvrir les tranchées découvertes, en mettant des facines dessus, ou des paniers remplis de terre. [Se couvrir de bonnes blindes.]

Blinder, *v. a.* Terme de *Guerre*. Se couvrir de blindes. S'assurer par des blindes. [Blinder une tranchée. *Guillet, arts de l'homme d'épée.*]

B L O.

Bloc, *s. m.* Billot. [Un gros bloc.]

Bloc de marbre. Piéce de marbre telle qu'on la tire de la carriére, & qui n'a aucune forme de la main de l'ouvrier.

Bloc de plomb. Terme de *Graveur*. Espece de billot tout rond de cinq à six pouces de diamètre, & de trois pouces de haut, ou environ, sur lequel on pose l'ouvrage.

En bloc & en tache, *adv.* En gros. Vendre en bloc & en tâche. Le peuple de Paris parle ainsi, mais il faut dire *en bloc & en tas.*]

Blocage, *s. m.* On apelle de ce nom les petites pierres de maçonnerie. [Gros blocage, petit blocage. Les premiers materiaux qui seront jettez dans les fondations seront de gros blocage. *Archit. milit.*]

Blocaille, *s. f.* Moilon, cailloux qui servent à remplir la muraille.

Blochet, *s. m.* Terme de *Charpenterie*. C'est une piéce de bois posée sur les sabliéres des croupes, qui entretient les chevrons des couvertures.

Blocus, *s. m.* Siége qui consiste à garder les avenuës d'une ville, & à empêcher qu'il n'y entre rien, ni hommes pour la défendre, ni munitions pour la faire subsister. [Un fâcheux blocus, un blocus incommode. Résoudre le blocus. Commencer le blocus; convertir le Siége en blocus. Faire lever le blocus. Scarron & les autres Poëtes de son tems, firent de jolies chansons sur le blocus de la ville de Paris.]

Blond, *blonde*, *adj.* Qui a les cheveux de couleur de paille [Il est blond, elle est blonde.]

Blond, *s. m.* Celui qui a les cheveux blonds. [C'est un grand blond.]

* *Un blond d'Egipte.* C'est un homme fort noir.

Blond, *s. m.* Ce mot se dit des cheveux. Par exemple. [Ses cheveux sont du plus beau blond du monde. *Bussi.*]

Blond doré, *s. m.* C'est un blond qui tire un tant soit peu sur le jaune.

Blond ardent. C'est un blond fort vif.

Blonde, *s. f.* Celle qui a les cheveux blonds. [C'est une blonde fort jolie.]

Blondin, *s. m.* Jeune homme à cheveux blonds, galant à Perruque blonde. [Elle aime les blondins.]

Blondir, *v. n.* Il se dit des cheveux. C'est devenir blond. [Les cheveux blondissent.)

Blondissant, *blondissante*, *part.* Qui devient blond.

Bloquer, *v. a.* Faire un blocus autour d'une vile. Garder les avenuës d'une vile avec des troupes. [Bloquer une place.

> Tandis que le Prince nous *bloque*,
> Et prend bicoque sur bicoque,
> Nous nous amusons à chanter.
>
> *Scar. poës. 1. p.*)

Bloquer, *v. a.* Terme d'*Imprimeur*. Ce mot se dit lorsque le Compositeur n'aiant pas assez de Lettres d'une même façon, en prend quelqu'autre de la même grosseur, qu'il renverse en attendant qu'il en ait d'autre pour mettre en la place de la lettre renversée. (Il faut bloquer cette lettre. On dit c'est une lettre bloquée.)

Bloquer, *v. a.* Terme de *Fauconnerie*. Il se dit lors que l'oiseau a remis la perdrix, & que la tenant à son avantage, il gagne le haut, ou quelque arbre prochain. [L'oiseau a bloqué la perdrix.] On dit aussi que l'Oiseau se bloque, pour dire qu'il se soutient en l'air sans batre de l'aile.

Se blotir, *v. r.* Ce mot se dit des perdrix, & signifie se cacher en se ramassant & s'abaissant. [Les perdrix se blotissent.]

Blouse. Voïez *belouse*.

B L U.

Bluâtre, *adj.* Qui tire sur le bleu. [Eclat bluâtre. *Dép. Lut. chi 4.* Un cristal épais & bluâtre. *Bachaumont.*]

Bluette, *s. f.* Petite étincelle. [Une petite bluette de feu.]

Bluter, *v. a.* Terme de *Boulanger*. Passer de la farine avec le bluteau. [Bluter de la farine. Bluter la farine.]

Bluterie, *s. f.* Terme de *Boulanger*. C'est un lieu qui est d'ordinaire le plus haut de la maison, & où le boulanger blute, ou passe la farine avec le bluteau. (Une bluterie fort propre & fort commode. Etre à la bluterie. Monter à la bluterie.)

Bluteau, *s. m.* Instrument d'étamine blanche en forme de manche fort large, dont on se sert pour passer de la farine.

B O B. B O C. B O E.

Bobaque, *s. m.* Animal qui se trouve autour du Fleuve Nieper, & qui a de l'air du lapin. Le bobaque à 4. dens, 2. en haut, & 2. en bas, & son poil est de la couleur de celui du bléreau. Le bobaque se terre comme le lapin, & au mois d'Octobre il se retire dans un trou, & n'en sort qu'à la fin d'Avril, & alors il court la campagne, & cherche à faire ses provisions pour l'hiver. Il mange de l'herbe séche, il vit avec police, & sa conduite ne céde en rien à celle de la mouche ni de la fourmi. Les bobaques sont tous hermafrodites. Ils sont faciles à aprivoiser, ils sont jolis dans la maison, & donnent autant de plaisir qu'un singe. Ils sont si fins que quand ils sortent pour paître, il y en a un qui fait sentinelle, & sifle pour avertir les autres de ce qu'il découvre.

Bobêche, *s. f.* Terme d'*Orfévre*. Partie du chandelier où se met la chandelle.

Bobèche, *ou mèche*. Terme de *Taillandier en fer blanc*. Petite machine de fer blanc qu'on met dans les flambeaux quand la chandelle est trop menuë, afin qu'elle ne chancelle pas dans l'embouchure du flambeau. (Faire une petite bobèche.)

Bobine, *s. f.* Instrument long d'un demi-pié tout au plus avec des rebords à chaque bout, autour duquel s'arrange le fil, la soie, ou le trait d'or ou d'argent. (Une grosse, ou une petite bobine.)

Bobiner, *v. a.* Terme de *Tisserand*. (Devider du fil sur la bobine.)

† **Bobo**, *s. m.* Terme dont on se sert parlant aux enfans pour dire *un petit mal.* (L'ami Patru apelloit d'abord *bobo*, l'ulcère qui lui vint sur la langue, mais peu à peu ce petit *bobo* devint un grand mal, qui avec les Médecins lui donna la mort.)

Bocage, *s. m.* Sorte de petit bois. (Un plaisant bocage. Un joli, charmant, agréable bocage.)

† *Bocager*, *bocagére*, *adj.* Il n'est en usage que quand l'on dit une Nimfe bocagére. Un Nimfe des bois.

Bocal, *s. m.* Sorte de vase de terre, de verre, de cristal, &c. (Faire tremper du bois de bresil dans un bocal de vinaigre.)

Bocane, *s. f.* Dance grave & figurée qu'imagina Bocan, & qui fut long-tems dansée, parce que Bocan étoit maître de danse de la Reine Anne d'Autriche. La bocane n'a plus de cours, & l'on danse, à ce que disent les jeunes maîtres à danser, de plus jolies danses que celles du fameux Bocan.

Bodruche, *s. f.* Parchemin fort délié, qui se fait de la premiére peau qu'on leve sur les boiaux d'un beuf.

Boëmien, *s. m.* Coureur qui se mêle de dire l'horoscope.

Boëmienne, *s. f.* Femme ou fille qui court le monde, & se mêle de dire l'horoscope.

Boëte. V. *Boïte*.

BOI.

BOIARD, *s. m.* Terme de *Pêcheur de Moruë*. Civiére à bras, sur quoi l'on met la morue pour la porter ou il faut. (Vuider les boiards; charger la morue sur les boiards. Quand il est question de porter le boiard, personne n'en est exemt. *Denis, Amérique; T. 2 ch. 14.*)

BOIAU, *s. m.* Intestin corps membraneux, creux, rond & étendu depuis le bas de l'estomac jusques au fondement. Partie de l'animal qui reçoit les excremens.

* *Je l'aime comme mes petits boiaux*. Proverbe qui se dit en badinant, pour dire *qu'on aime fort*.

Boiau. Terme de *Guerre*. Tranchees qui vont en serpentant, & qui sont sans angles. (Border les boiaux de Mousquetaires. S'avancer dans un boïau pour assurer les travailleurs.)

* *Boiau*. Lieu etroit & long (Il y en a qui disent que Londres n'est qu'un *boiau*, mais ils se trompent. Londres est une ville etenduë & plus grande que Paris.

BOIRE, *v. a.* C'est avaler quelque liqueur que ce soit. *Je bois*, ou *je boi, tu bois, il boit, nous buvons, vous buvez, ils boivent; je buvois, je bus, j'ai bû, j'eus bus, je boirai*, & non pas *je burai*; *boi; que je boive; je boirois, je busse*. Le chameau ne boit point, & ne broute que des chardons, ou des herbages pleins de suc. *Poulet, Relation du Levant 2. partie C.3.* Quand je bois du bon vin toutes mes inquietudes sont assoupies. *Mademoiselle le Févre, Anacreon Ode 25.* Je vous conjure au nom des Dieux, de me laisser boire de grans coups. Je veux perdre la raison à force de boire. *Mle. le Fevre., Anacreon Ode 31.*

> Buvons, Tirsis, à pleine tasse,
> L'âge insensiblement se passe
> Et nous mene à nos derniers jours.
>
> *Recueil de Poësies, T. 31.*

On dit aussi boire à plein verre, boire comme un trou, boire à tire-larigot, boire à l'Allemande, boire à la ronde, boire à la santé de quelcun)

Boire. Ce mot pris absolument signifie quelquefois. *Faire une agréable débauche de vin.* (Si-tôt que je bois la joïe s'empare de mon cœur, & je me mets à chanter *Mle. le Févre, Anacreon, Ode 39.* Passer le tems à boire. *Abl. Luc. 71.*

Boire. Ce mot pris absolument, se prend aussi quelquefois en mauvaise part, & fait voir que la personne dont on parle aime trop le vin. (Le Seigneur Ligniere *boit*, & c'est dommage)

* *Boire, v. a.* Il signifie au figuré, endurer avec patience quelque chose de facheux qu'on nous fait Soufrir doucement & sans murmurer. (Il faut boire la raillerie, de peur de l'acroître. *Abl. Luc.* Malheureux que je suis, il faut que je boive l'afront.)

* *Boire, v. a.* Atirer. (Ce papier ne vaut rien, il boit l'ancre. Je haïs le papier qui boit; la terre boit, le pain boit, les arbres boivent le suc de la terre. *Mademoiselle le Fevre, Anacreon, Ode 19.*

* *Boire*. Terme de *Tanneur*. C'est faire tremper. (Il faut faire boire une peau 24 heures dans la riviere.)

Boire, s. m. C'est le breuvage dont on se sert, c'est la boisson dont on use. (Le g[illegible] de V... a une [illegible] qui lui aprête *son boire* & son manger Le cocher du dur & vindicatif Charp.... est admirable; c'est son Barbier, son Apoticaire, son Maître d'hotel et son Cuisinier, car il n'y a que lui qui lui prepare *son boire* & son manger [illegible] le pauvre [illegible] & le V. est hors de condition, & qu'il est [illegible] [illegible] de [illegible] pour l'[illegible] au grand nez, il n'a pour [illegible] pour son manger que de l'eau & des [illegible])

BOIS, *s. m.* [illegible] le corps des arbres (Bois dur, [illegible])

Bois [illegible] C'est un bois [illegible] C'est [illegible] pendant [illegible] un bois de haute [illegible] de [illegible] commencement de l'Automne jusqu'au Printemps.)

Mort bois. C'est tout le blanc bois, comme le saule, le peuplier, l'orme.

Bois mort. C'est le bois qui est abatu, ou qui étant debout est sec, & ne peut servir qu'à brûler. (Bois à brûler, Bois de corde, bois de charpente.)

Bois à bâtir. Ce sont tous les arbres dont on se sert pour faire des bâtimens. (Le chene, l'orme, le peuplier, le sapin, le châtaignier, le ciprès, &c. sont bons pour bâtir.)

Bois. Terme de *Jardinier*. Petite branche. (Faire pousser de jeune bois aux arbres.)

Bois, s. m. Terme de *Mer*. On dit, Vaisseau qui dans un combat a reçu des coups *en bois*; c'est à dire, dans les [illegible] On dit encore *faire du bois*. C'est faire provision de bois pour tout le tems qu'on doit être en mer.

Bois. Les cornes des bêtes fauves. (Un cerf qui a un beau bois. Bois de daim. Bois de chevreüil.)

* *Bois*. Ce mot au figuré, est comique, & signifie les cornes dont les femmes galantes embelissent la tête de Mrs. leurs maris. (Les hommes de Paris ont la plupart chacun *un beau bois* sur la tête.

> Robin de ses cornes se vante,
> Car il en vit, le pauvre sot;
> Du bois que sa femme lui plante,
> Le Cocu fait boüillir son pot.)

Bois de lit. Ce sont les pans, les colonnes, le dossier, les tringles & les goberges du lit.

Bois de raquette. Tout le bois qui compose la raquette.

Bois de tourne-broche. C'est la fusée & les poulies.

† *Je sai de quel bois il se chauffe.* C'est à dire, *je sai sa conduite.*

† *Ne savoir de quel bois faire fléche.* C'est à dire, être reduit au petit pié. Etre si miserable qu'on ne sache de quoi subsister.

BOISER, *v. n.* Garnir les murailles d'une chambre de bois de menuiserie bien façonne. (Boiser un cabinet, une chambre, &c. Salomon fit *boiser* le dedans du Temple.)

Boisage, s. m. Tout le bois dont on s'est servi pour boiser. [Le boisage de la chambre revient à 40. écus]

Boiseux, boiseuse, adj. Terme de *Botaniste*. Ce mot se dit des plantes qui ont leurs racines, troncs, branches & rameaux de bois. [Le bouleau est une plante boiseuse.]

BOISSEAU, *s. m.* Mesure ronde qui sert à mesurer toute sorte de grain.

* *Boisseau de blé, d'aveine.* C'est un boisseau plein de cette sorte de grain.

Boisseau. Terme de *Pêcheur*. Gros coussin sur quoi on fait des treilles, du cordon rond, &c.

BOISSELIER, *s. m.* Artisan qui travaille en bois, qui fait & vend des boisseaux, demi boisseaux, cribles, seaux, tambours, eclisses, salieres, & autres ouvrages qui servent au menage.

BOISSON, *s. f.* Tout ce qu'on boit, ou qu'on peut boire. [Une agreable boisson.]

BOITE, ou *boëte, s. f.* Prononcez longue la premiere sillabe de ce mot C'est un vaisseau d'un bois fort leger & fort mince, avec un couvercle. [Boite quarrée, ronde, ou ovale. Boite d'Apoticaire. Boite à poudre. [illegible] Boite à mettre du pain à chanter. Boite de pistoliers. [illegible] &c]

Boite. Terme d'*Imprimeur en Taille-douce.* C'est un morceau de bois qui est en forme d'arc, & qui par dedans est garni de fer blanc pour faire tourner le rouleau.

Boite de montre. Terme de *Horloger*. Petite boite de metal où l'on met une montre de poche.

Boite [illegible]. Ce dans quoi les serruriers & les couteliers mettent le foret lorsqu'ils veulent percer.

Boite à navette. Terme de *Tisserand & autres*. Partie de la navette où l'on met la trême.

Boite [illegible]. Terme de *Charron*. Trou du moïeu où l'on met l'essieu.

Boite à terre. Terme de *Tailleur* C'est d'ordinaire une ma[illegible] pour mettre [illegible]

Boite à moutarde. [illegible] met la moutarde.

Boite [illegible] Terme [illegible] C'est un petit carton, ordinairement [illegible] une boite à feu [illegible] un grand [illegible] Mettre le feu à une boite, &c.]

* On dit

† On dit proverbialement. *Dans les petites boites sont les bons onguents*, pour dire qu'on met les choses précieuses en un petit lieu, & aussi pour dire qu'un petit homme peut avoir de l'esprit, du cœur, & d'autres belles qualitez.

On dit d'une chambre chaude qu'elle est *close comme une boite*.

Boite, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de vin, & il a la prémiere silabe bréve. C'est le temps où le vin doit être bu. [Vin qui est en sa boite.]

Boiter, *v. n.* Clocher. Ne marcher pas bien à cause de quelque mal aux parties qui servent à aller.

Boiteux, boiteuse, adj. Celui qui boite. [Il est boiteux. Elle est boiteuse.]

Boiteux, s. m. Celui qui boite. (Saint Pierre guérit un boiteux né.)

Boiteuse, s. f. Celle qui boite. [Une petite boiteuse.]

Boitier, s. m. C'est une espèce de petit cofre de metal divisé en quatre compartimens, où les Chirurgiens mettent leurs onguens. Les parties du boitier, ce sont le corps du boitier, les separations & le couvercle. (Un boitier d'argent, d'etain, de fer blanc, &c. Un joli boitier. Un boitier fort propre.)

† *Boi-tout, s. m.* Prononcez *boitou*. Ce mot se dit en quelque sorte en riant & parlant familiérement. Il signifie un verre qui n'a point du tout de pate, un verre dont la pate est cassée. (C'est un joli *boit-tout*. Puis que Mr. ne veut pas trinquer comme il doit, il lui faut donner un *boi tout*, pour l'y obliger.)

BOL. BOM.

Bol, *s. m.* Remède qu'on prend par la bouche avec du pain à chanter, ou tout seul, qui est fait de medicamens purgatifs, simples, & composé avec de la casse, & formé avec du sucre, ou sirop.

Bol d'Armenie. Terre d'Armenie, dont les doreurs se servent pour faire l'assiette de l'or.

† **Bombance**, *s. f.* Vieux mot qui ne se dit qu'en goguenardant, ou qu'en imitant le stile du siécle précedent. Il signifie Régal. Bonne chère. [Ce ne sont que festins, que bombances. Faire des bombances.]

Bombarde, *s. f.* Canon gros & court qui fait beaucoup de bruit, & qui à cause de cela a été apellé *bombarde*.

Bombarder, v. a. On prononce *bonbardé*. Terme de *Guerre*. C'est jetter des bombes dans une place forte qu'on assiége, pour la ruiner & la mettre, s'il est possible, toute en feu, & la forcer de se rendre. Louïs XIV. a bombardé, il y a quelques années, en divers tems, la ville de Gennes en Italie & celle d'Alger en Afrique, sans que ce bombardement & le fracas des bombes les ait pû obliger à se rendre. L'Electeur de Brandebourg bombarda la ville de Bonne sur le Rhin en 1689. La Ville de Mons fut en quelque façon bombardee en 1691. par Louïs XIV. à qui elle se rendit.

Bombardier, s. m. On prononce *bonbardié*. C'est un soldat commandé pour jetter des bombes en y mettant le feu. (Comme on jette plusieurs bombes à la fois, il y a aussi plusieurs bombardiers, qui ont un chef auquel ils obéissent. Les bombardiers ont plus de solde que les autres soldâs. Mr. N commandoit les Bombardiers au siége de Mons, & il a eu le bonheur de plaire.)

Bombe, *s. f.* Grosse boule de fer creuse qu'on remplit de feux d'artifice & de cloux, & qu'on jette dans les places assiégées pour les ruiner. [*Bombe foudroiante*. C'est une bombe qui tuë, fracasse & brise tout. *Bombe flamboiante*. C'est une bombe qui étant seulement pleine de feux d'artifice ne sert qu'à éclairer. Jetter des bombes. On les jette par le moien d'un mortier, dans lequel on les met, & qui étant chargé de poudre, les pousse fort haut & assez loin avec grande violence & le feu se met à la fusée lente qui entre dans la lumiére de la bombe, qui par son poids, quand elle tombe & par ses piéces quand elle se brise, fait un fracas épouvantable. Quelques uns disent qu'un habitant de la ville de Venlo, dans la Province de Gueldre, inventa les bombes sur la fin du dernier siécle, pour s'en servir dans des feux d'artifice, & d'autres donnent l'invention des Bombes à un Ingénieur Italien, qui en avoit fait des essais à Bergopsom. Les premiéres Bombes, dont on se soit servi à la guerre furent jettées en 1588. en Gueldre, & l'usage qui s'est fait des bombes en France a commencé en 1634. au siége de la Mote. V. *le Journal des Savans*. *Un caisson de Bombes*. C'est un fourneau superficiel, ou un creux dans lequel on met cinq ou six bombes, qu'on couvre d'un peu de terre, & où l'on met le feu quand l'ennemi arrive sur ce terrein.

BON.

Bon, *bonne adj.* Il vient du Latin *bonus* & signifie qui a de la bonté, de l'honnêteté & de la vertu. [Ataquer Chapelain, ah! c'est un si bon homme. *Dépreaux, Satire 9.* C'est une action qui n'est ni bonne ni mauvaise. *Pas. l. 4.* Je dois remercier les Dieux de m'avoir donné de bons aïeux, un bon pere, une bonne mére, une bonne sœur, de bons précepteurs, de bons amis & tout ce qu'on peut souhaiter de bon. *D'Acier, Antonin. l. 1. p. 19.*)

Bon, bonne. Vaillant. Adroit. Qui fait bien ce qu'il fait. Qui travaille bien. [Bon cavalier. Bon soldat. Rabats de la bonne faiseuse. *Mol.*]

Bon, bonne. Excelent. Qui a quelque qualité considérable, & qui le fait souhaiter, ou estimer. [Un bon juge. Un bon avocat. Faire des vers qui soient bons à lire. *Gon. Epi.*]

Bon, bonne, adj. Ingénieux. Subtil. Plaisant. [Pour un bon mot il va perdre cent amis. Il y a de bonnes Epigrammes dans Catulle & dans Martial.]

Bon, bonne. Fort. Vigoureux. [Une bonne preuve. *Pas. l. 4.* Un bon coup de poing. *Abl.*]

Bon, bonne. Vrai. Franc. Véritable. [Ce sont de bons nigauts que ces gens là. *Mol.* En bonne galanterie on ne sauroit se dispenser de ces règles. *Mol. Pret.*]

Bon, bonne. Considérable. Célèbre. [Les bons jours de l'année: Les bonnes fêtes de l'année.]

Bon, bonne. Utile. Nécessaire. [N'être bon à rien. *Gon. Epi.* Contre ce mal il étoit bon de porter quelque chose de noir devant les yeux. *Abl. Ret.*]

Bon, bonne. Propre, & dans ce sens, il veut un *à* quand il régit un Verbe, ou un Datif, quand il gouverne un Nom.

> Il n'est point d'homme sans defaut,
> Chacun est *bon à* quelque chose,
> Je le suis à ce qu'il vous faut.
> *Recueil galant. T. 1.*
> Pendant une aimable jeunesse
> On n'est *bon* qu'*à* se divertir;
> Et quand le bel âge nous laisse,
> On n'est bon qu'à se convertir.
> *La Suze, poesies.*

Bon, bonne. Qui est de bon usé. [Bon cuir. Bonne étofe.]

Bon, bonne. Ce mot joint avec homme, ou femme se prend dans un bon, ou mauvais sens, selon le ton dont on parle. [Exemples. [*C'est un bon homme.* C'est à dire, Honnete, Qui n'est pas méchant. *C'est un bon homme.* Ces mots signifient aussi *bon & simple.*]

Bon, bonne. Qui a de l'avantage. Qui l'emporte. (Ainsi on dit en joüant au Piquet, quatre as sont bons.)

Bon, bonne. Ce mot se dit en raillant, & il veut dire qui n'est pas solide. Foible. Ridicule. Plaisant. [O la bonne raison! *Pas. l. 4.* Ah! vraiment je vous trouve bonne, est ce à vous, petite mignonne, à reprendre ce que je dis.)

Bon, s. m. Ce qui est de plus avantageux. Ce qui est de meilleur. [Se former une idée du beau & du bon. Le bon de la Médecine est qu'il y a parmi les morts une discretion la plus-grande du monde. *Mol.*]

Bon. Profit [Il y a cent écus de bon. Des deniers revenans bon. *Vaug. nouv. rem.* Vous aurez du bon, plus que vous ne pensez.)

Bon-bon. Voiez plus bas.

Bon. Ce mot pour dire agréable se prend adverbialement. [Trouvez bon qu'on vous écrive. *Voi. Poe.* Ils se mettent à crier qu'il les mene où bon lui semblera. *Vau. Quin. l. 4.* C'est à dire où il voudra.)

Bon, adv. ou interj. On se sert de cet adverbe pour aprouver, ou pour animer. (Bon, courage, poursui. Bon, voila qui va bien, *Abl.*)

Bonnement. Voiez plus bas.

Bonace, *ou bonasse, s. f.* Calme qui arrive sur mer. (Je crains les bonaces qui me peuvent retarder le bonheur de vous voir,

Voi. l. 37. Joüir d'une agréable bonace.)

* *Bonace.* Tranquilité publique. (Tout nous rit, [illegible] otre navire a la bonace qu'il desire. *Mal. Poe. l. 3*)

† *Bon-bons f. m.* Il ne se dit guere que dans le discours familier, ou dans le comique & en parlant aux enfans. Et même on ne s'en sert d'ordinaire qu'au pluriel. Il signifie toutes les petites friandises qu'on donne à manger aux enfans, pour les amuser, ou les apaiser quand ils pleurent. (Manger des bon bons. Ofrir, donner des bon-bons. Avoir des bon-bons pleines ses poches.)

Bonne chere. V. chere.)

Bon-crétien, *f. m.* Grosse poire fort bonne. (Du bon crétien d'été. Du bon crétien d'hiver.)

Bond, *f. m.* Saut que fait une chose en s'elevant de bas en haut. (Faire un bond. *Abl. Luc.* Ils se mettent a rouler de pierres du haut de la montagne, qui faisant plusieurs bonds, en tomboient avec plus de violence. *Vaug. Q. C. l. 5. ch. 3.*)

Bond. Terme de *jeu de paume.* Saut que fait la bale s'élevant en l'air, de dessus le carreau du Jeu de paume. (*Prendre la bale au bond*, c'est la prendre quand elle fait un saut. *Prendre la bale entre bond & volée.* C'est prendre la bale lors qu'elle est prête à tomber.

† * *Autant de bond que de volée.* Proverbe. C'est à dire, tant d'une maniere que de l'autre.

Bonde, *f. f.* Ce qu'on leve pour faire écouler l'eau de quelque étang. (Lever la bonde d'un étang. Baisser la bonde.)

Bondir, *v. n.* Il se dit ordinairement des jeunes animaux, comme des jeunes taureaux, des jeunes genisses, des agneaux & autres bêtes, lors qu'elles sont en pleine liberté. C'est faire des sauts, & être en quelque sorte transporté d'aise. (Le jeune taureau bondissoit sur l'herbe. Les agneaux bondissoient sur la tendre verdure. *God. Egl.*

La les troupeaux errans *bondissent* dans les plaines,
Le Zephire amoureux nage dans les fontaines.
La Suze, Elegies.

Il se dit aussi de quelques autres animaux furieux.

De rage & de douleur le monstre *bondissant*
Vient au pié des chevaux tomber en mugissant.
Racine, Phedre, a. 5 sc. 6.

Bondon, *f. m.* Petit morceau de bois qui bouche le trou qui est sur les muids & autres futailles.

Bondonner, v. a. Boucher avec un bondon. (Bondonner un muid.)

Bonheur, *f. m.* Ce mot ne se dit ordinairement qu'au singulier, si ce n'est en de certaines phrases. (C'est un grand bonheur. Il lui pourroit arriver tous les malheurs & tous les bonheurs du monde, qu'il ne se hausse ni ne se baisse. [illegible])

Boniface, *f. m.* Nom d'homme, que plusieurs Papes ont porté.

† *Bonifier, v. a.* Rendre meilleur.

Bonite, *f. m.* Poisson de Mer.

Bonnaventure, *f. m.* Nom d'homme. (Bonnaventure est pauvre & sot)

Bonne aventure, f. f. ou *Bonne avanture. Horoscope.* Bonheur prédit par l'horoscope. (Savoir, ou [illegible] sa bonne avanture. Voici des [illegible], il faut que je me fasse dire ma bonne-avanture. [illegible]

Oui, par ma foi, c'est a figure,
D'un certain vieux Evêque [illegible],
Qui [illegible]
Dit à tous [illegible] avanture. *Voyage de Bachaumont.*

Bonne, *f. f.* Nom de [illegible] Bonne fut la premiere femme de Jean Roi de France, & elle etoit fille d'un Roi de Boheme. [illegible]

† [illegible] & qui a [illegible] C'est entaire [illegible] surprendre en defaut [illegible] ne s'atend pas. [illegible] quel-que [illegible])

Bonne grace, f. f. [illegible] Avec bonne grace.]

Bonne fortune, f. f. Bonheur. On appelle proprement bonne fortune [illegible] à une personne [illegible] bonne fortune [illegible] homme a avoir des [illegible] des dames [illegible]

& bien-fait.]

Bonnement, *adv.* D'une maniere simple & peu fine. De bonne foi. [Il y va tout bonnement. Avouer bonnement une chose. Je ne sai bonnement que dire. On permet aux filles d'employer bonnement leur galanterie à se procurer des époux. *S. Evremont, in 4o. p. 206.*

Bonnet, *f. m.* Tout ce dont on se couvre la tête, & qui n'est pas chapeau. [Bonnet d'homme, bonnet d'enfant, bonnet de femme. *Bonnet a la dragonne*, bonnet de soldat dragon qui est fait en pointe & dont la pointe pend par derriere. Les petits laquais commencent a porter des bonnets, faits comme ceux des dragons. *Bonnet a la [illegible].* C'est un bonnet pour coifer les femmes. *Bonnet plein.* C'est un bonnet de femme & pour jetter les cheveux tout unis. *Bonnet quarré.* C'est un bonnet à quatre cornes que portent les Prêtres, les Avocats, & ceux qui professent publiquement dans des écoles lors qu'ils s'aquitent de leurs ministères.]

* *Quiter le Bonnet, la Sorbonne & les Bancs.* C'est a dire, quiter le Barreau, la Sorbonne, & la Téologie.

† *Bonnet de nuit.* [† *Triste comme un bonnet de nuit sans coife*] Proverbe qui veut dire fort triste. Mais ce proverbe est burlesque.

† *Bonnet blanc, blanc bonnet.* Proverbe pour dire c'est toute la même chose.

† * *Porter le bonnet verd.* C'est avoir fait cession de ses biens à ses créanciers.

Bonnet. f. m. Terme de *Fleuriste.* Pot où l'on plante des Tulipes. Les bonnets sont plus hauts que les autres pots. *Culture des fleurs.*

Bonnet à Prêtre. Terme de *Fortification.* Piéce détachée qui forme à la tête trois angles saillans & deux rentrans, & qui est comme une double tenaille dont les cotez ne sont pas paralleles, mais s'etrecissent vers la Place. [Faire un bonnet à Prêtre.]

† *Bonneter, v. a.* Saluer. Oter son chapeau. [Bonneter tout le monde]

Bonnetier, f. m. Ouvrier qui fait des bonnets, des bas, des chaussons de laine. Marchand qui vend, qui fait, ou fait faire toutes sortes d'ouvrages de laine.

Bonnette, f. f. Terme de *Fortification.* Ouvrage composé de deux faces qui forment un angle saillant, qui a un parapet & une palissade au devant. C'est un petit ravelin. [Construire une Bonnette]

Bonnettes, f. f. Terme *de mer.* Petites voiles dont on se sert lors qu'il y a peu de vent. On met les bonnettes pour aggrandir, ou pour augmenter les voiles d'un Vaisseau. Il y a des bonnettes maillées. [illegible], *Terme de marine.*

Bons hommes, *f. m.* Minimes qui ont été apellez bons hommes de François de Paule leur Fondateur que Louis onzieme nommoit d'ordinaire le bon homme. [illegible]

Bonté, *f. f.* Pente a faire du bien. Inclination [illegible] Ils ne peuvent manquer de bonté pour moi, eux qui en ont pour tout le monde. *Voi. l. 37*]

Bonté. Ce mot se dit des murailles de place & veut dire qui est fort, qui peut resister. [Il se confie en la bonté de sa place. *Vau. Quin. l. 4.* Les machines ne firent pas grand efet à cause de la bonté du mur. *Abl. Ar.*]

Bonté, f. f. Il se dit des ouvrages d'esprit, & signifie excellence, quelque chose qui [illegible] [Il est arrivé de cette [illegible] des ouvrages qui auront quelque *bonté. Racine, [illegible], préface.*]

B O R.

Borax, *ou borax f. m.* Les Epiciers de Paris qui vendent du borax, [illegible]

Le [illegible]

Bord, *f. m.* [illegible]

Bord, [illegible] de la mer, des rivieres & des fossez. [illegible]

Latin *ora, littus.* Il ſignifie rive, rivage. (Il ne fut pas plutôt à l'autre bord du fleuve qu'il fut envelopé par les ennemis. *Abl. Luc. T. 2 dial. de l'amitie.*)

Mettre à bord. Termes de batelier. C'eſt conduire au bord.

* *Bord, Terme de mer.* Navire. Vaiſſeau. (On lui tua cinquante hommes ſur ſon bord. Il n'y a ſur notre bord qu'un matelot malade. Sortir de ſon bord. Retourner à ſon bord. Aler à bord. Venir à bord. Etre à bord. Fait à bord de N C'eſt ainſi qu'on date les lettres lors qu'on écrit, & cela en nommant le Vaiſſeau où l'on eſt.)

Bord, ſ.m. Terme *de mer.* Route, bordée (A bas bord, ou à ſtribord, c'eſt à dire à main gauche, ou à main droite. Faire un bord Courre même bord que l'ennemi. *Courre bord ſur bord.* C'eſt gouverner tantôt à ſtribord, & tantôt à bas bord. *Avoir fait un bon bord.* C'eſt avoir avancé à ſa route, étant au plus près du vent)

* *Un rouge bord.* Verre tout plein de vin (Un laquais éfronté m'aporte un rouge bord. *Despreaux. Satire 3.*)

† *Etre ſur le bord de ſa foſſe.* C'eſt être fort vieux.

Bordage, ſ. m. Les planches qui couvrent par dehors les côtes & la carcaſſe du navire. Les planches les plus-proches de la quille ſe nomment *gabords. Fourn.*

Bordée, ſ. f. Terme *de mer.* C'eſt le cours d'un Vaiſſeau depuis un revirement juſqu'à l'autre. Notre Vaiſſeau fit diverſes *bordées* pour monter au vent; c'eſt à dire, fit pluſieurs routes. Le Vaiſſeau continua ſa premiére bordée. Faire ſes bordees Nord-oüeſt. *Guillet art de naviguer. Courre la même bordée.* C'eſt courir ſur un même aire de vent. *Deſroches, termes de marine.*)

Bordée ſ.f. Terme *de mer.* C'eſt la décharge de l'Artillerie d'un Navire ſur quelqu'autre Vaiſſeau. (Notre Vaiſſeau a donné la bordée aux Vaiſſeaus ennemis. Envoyer une bordée à un Navire. Il a par diverſes bordées deſemparé les Vaiſſeaus ennemis, c'eſt à dire, il a démâté les Vaiſſeaux, ruiné leurs maneuvres & les a mis hors de ſervice.)

BORDEL, *ſ. m.* Maiſon de débauche. (Fréquenter, courir le bordel.)

BORDER. *v.a.* Couvrir le bord de quelque choſe. (Border une jupe, les poches, un chapeau, &c. avec un ruban, un galon, ou quelque choſe de ſemblable.)

Border une allee. Termes de Iardinier. Mettre quelques arbres ou autre choſe le long du bord d'une *allée.*

* *Border.* Etre au bord. S'étendre ſur le bord. S'étendre le long de quelque choſe que ce ſoit. (L'armée bordoit le rivage. *Vau. Quin. l. 7.* border une haie pour faire ſa décharge. *Abl.*)

Border les avirons. Termes de Batelier. Mettre les avirons dans les tourrets du Bachot pour nager.

Border, v. a. Terme *de mer,* Il ſe dit des Navires & des Vaiſſeaux. C'eſt leur mettre leurs bordages, c'eſt à dire, des planches de chéne, qui ſervent à couvrir leurs membres. (Border un Navire, ou Vaiſſeau.)

Border, v. a. Terme *de Mer.* Il ſe dit des Voiles, & ſignifie les étendre par embas, pour prendre le vent, en tirant les cordages, qu'on apelle *écoutes.* (Border la grand' voile. Border le hunier, c'eſt à dire, la voile apareillée.)

Border, v. a. Terme *de Mer.* C'eſt ſuivre de côté un Vaiſſeau afin de l'obſerver. (Notre flote borda quelque tems vers l'Eſcadre ennemie.)

Border, v. a. Terme *de Mer.* Naviger le long des côtes. (Vaiſſeau qui borde toujours les côtes, pour porter des marchandiſes de vile en vile. *Robe, abrégé de la Navigation.*)

Border, v. a. Terme *de ſervante* qui fait les lits. C'eſt faire entrer les bords de la couverture dans le bois de lit lors qu'il eſt fait. (Il faut border un lit, ſi tôt qu'on l'a fait.)

Border, v. a. Terme de *Chaudronnier.* C'eſt achever le bord de quelque beſogne. (Border une poiſſonniére. Border une tourtiere, &c.)

BORDEREAU, *ſ. m.* Prononcez *borderô.* Papier qu'on prend de celui de qui on reçoit de l'argent, où il marque les eſpèces qu'il a données, afin qu'on voie s'il n'y a point eu de mécompte.

BORDURE, *ſ. f.* Bois de menuiſerie pour mettre un portrait, ou une glace de miroir. (Une jolie bordure. Bordure bien ſculpée.)

Bordure. Terme de blaſon. Piéce qui environne l'écu, & l'envélope ſans le couvrir. (Porter de gueules à la bordure d'Hermines. *Col.*)

Bordure. Terme de Tapiſſier. Le haut & le bas de la tapiſſerie.

Bordure. Terme de Iardinier. Bouïs qui borde les plates bandes, les planches, les carreaux, &c (Faire les bordures des plattes bandes)

Bordure. Terme de Doreur ſur cuir. Ornemens au haut & au bas du dos du livre qui ſont immédiatement aprés les filets du prémier ou du dernier bouquet.

Bordure. Terme de Boiſſelier. Cerceau large de trois doigts qu'on met au haut & au bas du ſceau pour le tenir ferme.

BORÉE, *ſ. m.* Mot poëtique pour dire Vent Septentrionnal. Biſe. Vent de Nord.

Boreal, boreale, adj. Septentrional. (Partie boreale.)

BORGNE, *adj.* Qui a perdu un œil. (Cheval borgne. Cavale borgne.)

Borgne. Ce mot eſt injurieux quand il ſe dit des perſonnes & ſignifie qui a perdu un œil. (Il eſt borgne, elle eſt borgne.

Soyez *borgne,* boſſu, ſuffit
Pour mettre les gens en credit,
Et le ſot peuple s'imagine
Que les monſtres ont plus d'eſprit
Que les hommes de bonne mine. *Poëte anonime.*)

Borgne, ſ. m. Qui a perdu un œil. (C'eſt un méchant borgne)

† * *Borgne, adj.* Ce mot ſe dit de certains coléges & de certains cabarets. Il veut dire, qui n'eſt point fréquenté. Qui eſt obſcur. (Colége borgne. Cabaret borgne.)

† *Borgneſſe, ſ. f.* Terme injurieux pour dire celle qui a perdu un œil. (C'eſt une méchante borgneſſe.)

BORNE, *ſ. f.* Limite. Pierre ronde qui finit en piramide, & qu'on met aux coins des ruës & contre les murs dans les endroits paſſans de peur que les rouës des Harnois ne ruinent les murailles. (Poſer une borne.)

* *Borne.* Ce qui eſt fixe. Ce qui termine. Limite au delà de laquelle on ne doit pas aller. Marque de limite. (Mettre des bornes à ſes déſirs. *Abl.* Se tenir dans les bornes de l'honnête ſatire *Mol. Pre.* Mon chagrin n'a plus de borne. *Benſerade.*)

Borne. Terme de Vitrier. Morceau de verre qui finit en pointe par les deux bouts, & qui eſt autour d'une piéce quarrée dans un panneau de vitre.

† *Bornéier, v. n.* C'eſt regarder d'un œil en fermant l'autre pour voir ſi une allée eſt droite, ou ſi des arbres ſont plantez en droite ligne. Il n'y a guère que les Jardiniers qui ſe ſervent de ce mot *borneier.* Ils diſent, il *borneie* ſi les trois bâtons, ſe rencontrent dans une même ligne *Quint. Iardins T. 1. p. 69.*)

Borner. v. a. Mettre des bornes. (Borner un champ.)

* *Borner.* Fixer. Terminer. (Borner les eſpérances des grans. *Abl. Tac.* Quand on ſait ſe borner, on eſt aiſément heureux. Quelque démeſurée que fût ſon ambition, il l'auroit bornée à une ſi rare faveur. *Voi. l. 36*)

Se borner, v. r. Se fixer. Se régler. (Se borner aux qualitez du cœur & de l'eſprit.)

Borné, bornée, adject. Qui a des bornes. (Champ borné.)

BOS.

BOSQUET, *ſ. m. Terme de Iardinier.* Arbres & arbriſſeaux qui font une maniére de bois. (Faire un boſquet. Ce boſquet eſt tout à fait joli.)

BOSSAGE, *ſ. m. Terme d'Architecte.* Partie du mur qu'on fait ſaillir hors d'œuvre. (Faire un boſſage.]

BOSSE, *ſ. f.* Elévation de l'épine du dos en voute. (Elle tâche à cacher ſa boſſe, mais elle n'en peut venir à bout.

Je confeſſe que ſaint Pavin
A l'eſprit délicat & fin,
Mais par ſa *boſſe* on le renomme. *Poëte anonime.*)

Boſſe. Tumeur qui vient de quelque coup. (Il lui a fait une boſſe. Il a une groſſe boſſe à la tete.)

Boſſe. Sorte de ferrure. (Ouvrir la boſſe. Fermer la boſſe.)

Boſſe. Terme de Sculpture. (Ouvrage relevé en boſſe. Ouvrage de boſſe ronde. C'eſt à dire, *en relief.* Ouvrage de demi boſſe. C'eſt à dire, *de demi-relief. Relevé en boſſe.* Termes burleſques pour dire boſſu.

Boſſe, ſ. f. Terme *de Chaſſe.* Il ſe dit de la premiere pouſſée du bois d'un cerf, ce qui commence dés le mois de Mars ou d'Avril.

* On dit proverbialement des Chirurgiens, qu'ils ne cherchent que *plaie & bosse*, c'est à dire qu'ils ne demandent que de la pratique.

Bosser, *v. a.* Terme *de Marine.* C'est mettre l'ancre sur les Bosseurs, ou Bossoirs, qui sont des poutres en saillie pour soutenir l'ancre quand on l'a levée. Et celui qui a soin de l'ancre & des cordages s'apelle Bosseman.

Bossette, *s. f.* Terme *d'Eperonnier*, Ornemens d'embouchure qui couvre le banquet. (Une bossette bien faite.)

Bossetier, *s. m.* Prononcez *Bossetié.* C'est un des noms dont on apelle les fondeurs, & on les nomme de la sorte, parce qu'ils peuvent faire quâtité de petits ouvrages d'airain, de cuivre, ou de leton, en bosse, comme grelots, bossettes, dez, clochettes, sonnettes, &c. Il est reçu fondeur, mouleur en terre & en sable, & bossetier de la ville de Paris.

Bossu, bossuë, *adj.* Qui a une bosse sur le dos. (Il est bossu. Elle est bossuë.

Soyez, borgne, *bossu*, sufit
Pour mettre les gens en credit. *Poëte anonime.*)

Bossu, *s. m.* Celui qui a une bosse sur le dos. (C'est un bossu. C'est *un petit bossu* qui se croit sotement être quelque chose. On dit que *les bossus* ont le poumon mauvais *Patin, lettres.*)

Bossuë, *s. f.* Celle qui a l'épine du dos relevée en voûte.

Bossuër, *v. a.* Ce mot se dit de la vaisselle & de quelque autre ouvrage de metal (Bossuer un plat, une assiette.)

Bosuel. C'est la seule tulipe qui ait de l'odeur, & dont on ne fait point de cas.

BOT.

Bot, *bote*, *adj.* Il n'est usité qu'au masculin, & ne se dit que du pié. On dit c'est *un pié-bot*, c'est à dire, une personne qui a le pié tortu & mal fait.

Nicole, Claudine, Margot,
Et Pierrette & Jeanne au pié-bot. Ont fait flus...
Poëte Anonime.

Botanique, *s. f.* Art dépendant de l'agriculture qui enseigne à connoitre, & à cultiver les plantes médicinales. (Etudier la botanique. Se plaire à la botanique.)

Botaniste, *s. m.* Qui sait la botanique. (C'est un fameux botaniste. Botaniste savant, docte, renommé, celebre. Un habile *Botaniste* sçait l'art de cultiver les plantes medicinales.)

Bote, *s. f.* Chaussure de cuir qui est composée d'un pié, d'une tige & d'une genouillere, & qui est propre à tous cavaliers & autres gens qui vont à cheval. (*Aller à la bote.* Cela se dit d'un cheval qui mord lorsqu'on est dessus.)

Bote. Quantité de petites choses liées ensemble. (Une bote d'osiers, de raves, d'oignons, d'asperges, de foin, de paille, d'echalas.)

Botes. *Terme de marchand mercier.* Petits rouleaux longs d'un pié qui pendent à l'etalage de la boutique des merciers, & de quelques autres marchands de Paris.

Bote. *Terme de mercier.* Quinze onces de soie. (Acheter une bote de soie.)

Bote. *Terme de Maître d'armes.* Coup. (Porter une bote. Alonger une bote. Une bote secrete. Bote de seconde, de tierce, de quarte sur les armes. *Liancour maître d'armes, ch. 13*)

Bote. *Terme de Chasse.* Colier avec lequel on racine le limier au bois. *Sal.*

Boteler, *v. a.* Mettre en botes. (Boteler du foin, de la paille)

Boteler, *v. a.* Terme de *vendeuse de raves &c.* C'est mettre cinq ou six raves ensemble & les lier; ce qui s'apelle en faire des botes, ou les *boteler*. (Il faut vite *boteler* ces raves, les porter au marché, ou les crier par les ruës.) On dit aussi ce mot *boteler* des autres choses qu'on met & vend en botes, comme oignons, asperges, &c.

Boteleur, *s. m.* Celui qui met le foin & la paille en botes.

Botelage, *s. m.* L'action de celui qui botele du foin. (Le botelage de ce foin coûte tant.)

Boter, *v. a.* Mettre les bottes à quelqu'un.

Se boter, *v. r.* Mettre ses botes. (Se boter pour aller en campagne.)

Botine, *s. f.* Petite bote. (Le bon homme la Motte le Vaier a porté des botines toute sa vie. De jolies botines. Des botines [illegible] commode. [illegible] à D. Juan [illegible] qui [illegible] *Hist. de* [illegible])

BOU.

Bouc, *s. m.* Le mâle de la chèvre. (Puant comme un bouc. S. est lacif comme un bouc.)

Boucan. *s. m.* Mot Américain. Gril fait de bois de Bresil, qu'on éleve au dessus du feu pour y faire griller de la viande. (Mettre le boucan sur les charbons. Mettre sur le boucan. *Histoire des boucaniers.*)

Boucaner, *v. a.* Terme de *Boucanier.* C'est mettre de la viande sur le boucan, & la faire fumer & griller. Les Boucaniers Américains font *boucaner* de la chair d'homme, & les Boucaniers François de la chair des animaux qu'ils ont pris à la chasse.

† *Boucan*, *s. m.* Bordel. *Boucaner*, *v. r.* Aler au bordel. Ces mots ne se disent, en ce sens, qu'au stile comique & satirique. (V. est un vieux coquin, qui est mangé de chancres, parce que toute sa vie, il n'a fait que *boucaner.*)

Boucanier, *s. m.* Prononcez *Boucanié.* Les Boucaniers sont des Indiens naturels des Iles Antilles, qui vivent dans les bois qui ont acoûtumé d'y chasser, & lors qu'ils font des prisonniers de guerre, ils les coupent en piéces, ensuite ils les mettent sur des boucans pour les fumer & les griller. (Les *Boucaniers* sont dangereux. On est malheureux quand on tombe entre les mains des *Boucaniers.*)

Boucaniers, *s. m.* Des Boucaniers Indiens, les Boucaniers François ont pris leur nom. Ce sont des gens qui dans l'Amerique s'assemblent dans les bois, y vont chasser, & après avoir pris plusieurs bêtes, les coupent en pieces & les mettent griller sur le boucan. Ensuite ils en vendent les peaux, & de l'argent qu'ils en retirent, achetent du vin & se plongent en toute sorte de debauche. Ces Boucaniers sont armez de fusils & de baïonnettes: ils sont habillez de haut de chausses, de casaques & de bonnets de toile & ils portent avec eux une tente de toile pour se reposer dessous & se garantir des moucherons.

Boucassin, *s. f.* Futaine pour doubler. (Boucassin fort bon.)

Bouche, *s. f.* Ce mot se dit proprement des personnes, & veut dire tout l'espace qui est depuis les lèvres jusques à la gorge, où sont contenus le palais, les dents, & les amigdales. [Bouche vermeille. Bouche riante. Bouche d'œillet. Bouche de rose. Aprochons nous pour voir si sa bouche respire *Mol. cocu. sc. 4.* Il m'a mis dans la bouche un nouveau cantique. Je n'ai point eu la bouche fermée quand il a falu parler de vos merveilles. *Port Roial, Ps. 39*)

Fermer la bouche. V. Fermer. *Flux de bouche.* V. Flux, &c.

* *Bouche.* Ce mot au figuré a plusieurs sens. Exemples [*Avoir bouche à cour.* C'est être nourri dans un logis. Nous avons *pris sur notre bouche* la depence de ses funerailles *Patru plaidoie.* 8. C'est à dire, nous avons vécu petitement pour fournir aux frais des funerailles *On ne lui auroit plus ouvrir la bouche. Voi. l.* 5. C'est à dire, on ne le sauroit plus faire parler. *Il y a plus de cent mile bouches à l'armée.* C'est à dire, cent mile creatures qui mangent. *Fermer la bouche à quelqu'un.* C'est à dire. Faire taire. Empêcher de parler, de repliquer. *Elle n'en fait point la petite bouche.* [illegible], pour dire elle le dit franchement. [illegible] *la petite bouche*, tâchent de parler bas[illegible] pour dire, elle ne mange pas à table [illegible] C'est à dire, cela vous rend à [illegible] *Garder pour la bonne bouche.* C'est à dire garder pour la fin du repas. [illegible] C'est à dire ne rien declarer. [illegible] C'est à dire, ne parler pas. [illegible] Proverbe pour dire. N'avoir ni paroles ni esprit. Ne dire mot. Paroitre sot, ou bête [illegible] C'est à dire [illegible].

Bouche, *s. f.* Une des principales offices où sont les viandes destinées pour être servies au Roi. [Quand le Roi demande la viande, le Maistre d'Hôtel qui est de jour se rend à la bouche.]

Bouche, *s. f.* Ce mot se dit de quelques animaux comme du cheval, du mulet, & de quelques poissons. [Cheval qui a la bouche delicate, tendre, bonne, fine, sensible, assurée. Cheval sans bouche. Cheval qui n'a point de bouche c'est à dire, qui n'obeït point à la main. Cheval qui a la [illegible]. Cheval qui a la *bouche faite*, c'est à dire qui n'a aucune sensibilité. Cheval qui a la [illegible] c'est à dire qui [illegible] le mors & [illegible] l'action. La bouche de la carpe, de la grenouille [illegible].

Bouche. Ouverture. Entrée. (Bouche d'estomac, de matrice, de ventricule. Bouche de tuiau d'orgue. Bouche de four. Bouche de petard, de canon, &c.)

Bouche, s. f. Ce mot se dit de l'endroit où les Riviéres se déchargent dans la mer. (Le Danube se décharge par sept *bouches* dans la Mer noire. On parle aussi des *bouches* du Nil. On appelle ces *bouches*, les embouchures des Rivieres. Voi *embouchure.*

De bouche, adv. De parole. En parlant. (Il est plus expedient de consulter de bouche que par écrit. *Abl. Tac.*)

Bouchée, s. f. Plein la bouche. [Avaler une bouchée.]

Boûcher, v. a. Fermer avec un boûchon, ou autre chose. (Boûcher une bouteille. *Se boûcher les oreilles.* Mettre quelque chose dans ses oreilles afin de ne pas entêdre. *Boûcher.* Fermer. (Boucher les passages, boucher les conduits, se boucher les yeux, &c. & au figuré ne vouloir pas entendre.)

Boucher, s. m. Celui qui tuë beufs, veaus & moutons, & qui en vend publiquement la chair, dans un lieu destiné pour cela. (Un riche boucher.)

Boucherie, s. f. Lieu où le boucher vend la chair. (La boucherie ne se tient ni le vendredi ni les jours de jeûne. Les boucheries se ferment le Carême. Ouvrir la boucherie.)

* *Boucherie.* Grand carnage. Plusieurs personnes tüées en quelque combat. [ils enfoncent l'escadron & en font une cruelle boucherie. *Vau. Quin. l. 3. c. 11.* Il y eut une grande *boucherie* & le sang ruisseloit de tous côtez. *Abl. Luc. T. 2. hist.* On les mene à la boucherie.]

Boûchoir, s. m. Terme *de boulanger, & de Patissier.* C'est une grande plaque de fer, au milieu de laquelle il y a une poignée, & qui sert à boûcher le four. (Ce boûchoir est neuf & bon. Le bouchoir est vieux & usé. Mettre le boûchoir. Oter, tirer le bouchoir.]

Boûchon, s. m. Tout ce qui sert à boûcher quelque chose. [Un boûchon de bouteille. Un boûchon de cornet d'écritoire.]

Boûchon de cabaret. C'est un chou, quelque brins de lierre, ou quelque autre petite branche qu'on met devant le cabaret. * Et ce mot *boûchon* étant pris figurément signifie le cabaret même & le lieu où l'on vend du vin à pot & à pinte.

> Ligniére met toute sa gloire
> A se soûler comme un cochon,
> Et prend plaisir à boire
> De *bouchon* en *bouchon.*

Boûchon de paille. C'est une poignée de paille tortillée dont les valets d'étable boûchonnent leurs chevaux.

Boûchonner, v. a. Froter avec un bouchon. [Boûchonner un cheval.]

BOUCLE, *s. f.* Instrument de métal rond, ou quarré, composé du corps de la boucle, d'une chape, d'un ardillon & d'une goupille. [Une petite, ou grosse boucle. De bonnes, ou de méchantes boucles. Porter de belles boucles à ses souliez.)

Boucle de baudrier. Cette sorte de boucle n'a point d'ardillon, ni de chape, & ne se met sur le baudrier que pour l'embellir. [Monter les boucles sur le baudrier.]

Boucle à boucler les cavales. C'est une sorte de petit anneau.

Boucle de porte. Sorte de grand anneau de fer ataché à la plu-part des portes cocheres & autres, servant pour heurter.

Boucle de cheveux. Cheveux annelez & tournez en rond.

Boucle de perruque. Cheveux qu'on tourne en rond, qui sont derriére la perruque & qui pendent sur le dos.

Boucle, s. f. Clef, ou prison. [*Tenir sous boucle.* C'est à dire, sous la clé, ou en prison. *Fourn.*]

Boucler, v. a. Ce mot se dit des cheveux, & veut dire, les faire en boucle. [Boucler des cheveux.]

Boucler. Ce mot se dit des cavalles, & c'est fermer la nature d'une cavalle avec quatre, ou cinq boucles, ou autres pareilles choses de peur qu'elle ne soit couverte de l'etalon. [Boucler une cavalle.]

BOUCLIER, *s. m.* Arme défensive, faite anciennement de plusieurs cuirs de beuf, mais aujourd'hui elle est de métal, & on s'en couvre pour empêcher les coups de l'ennemi lorsqu'on se bat de pres.

* *Bouclier.* Défence. Protecteur. [Le Seigneur est mon bouclier, *Port-Roial.* Celui qui a été le bouclier de la France n'a pu se mettre à couvert de leurs coups. *Vit. l. 68.*]

† BOUCON, *s. m.* Le mot de *boucon* vient de l'Italien *boccone* où il signifie *poison.* Il n'entre que dans le stile familier, ou dans des ouvrages qui ne sont pas d'un stile fleuri & élevé. Mahomet mourut à soixante & trois ans, d'un *boucon* que lui donna dans une pomme son Sécretaire Buhanduca, à la Ville de Médine. *Abl. Marmol. T. 2. l. 1. ch. 2.* On lui a donné un boucon.)

† BOUDER, *v. n.* Gronder. (Elle ne fait que bouder. Les esprits foibles & timides sont sujets à bouder.

> Si son amant ne veut point s'acorder,
> Point n'en pleure la belle,
> Il le faudra laisser *bouder.*
> *Airs. T. 1.*)

† *Boudeur, s. m.* Celui qui boude. (C'est un franc boudeur.)

† *Boudeuse. s. m.* Celle qui boude. (C'est une franche boudeuse.)

† *Boudelle, s. f.* Petite plume pour écrire. (Une bonne boudelle.) Ce mot vient de bout-d'aile, parce que c'est une plume tirée du bout de l'aile.

BOUDIN, *s. m.* Boïau de Cochon rempli de sang & de graisse, assaisonnez, qu'on fait cuire & griller ensuite avant que de le manger. (Faire du boudin.)

Boudin blanc. Ce boudin est fait de blancs de chapons & d'autres bonnes choses bien assaisonnées.

Boudin. Terme de *Mineur.* Fusée où il entre des étoupes & autres matiéres susceptibles de feu, & dont on se sert dans les mines.

Boudiniére, s. f. Petit entonnoir de fer blanc pour faire du boudin.

Boudine, s. f. Terme de *Faiseur de Verres & de Vitrier.* C'est le milieu du plat, ou d'un rond de verre, & l'endroit par où il se finit quand on le fait. (Quelques-uns le nomment *boudin.*) Les boudines signifient aussi ces ronds de verre qu'on met aux chassis & aux fenêtres. (Les boudines sont plus fortes que les autres. Garnissez-moi ce chassis, & n'y mettez que des boudines qui soient bonnes.)

BOUDINURE, *s. f.* Terme de *Marine.* C'est une envelope de cordages, qu'on met autour de l'arganeau de l'ancre, pour conserver le cable.

Bouë, *s. f.* Terre mole, foulée & trempée de pluie. Je les ai anéantis comme la bouë des ruës. *Port-Royal.*)

[* *C'est une ame de bouë.* C'est à dire, une ame vile & basse] *Tu vas couvrir de bouë les beaux titres de ta maison. Mai Poë.* C'est à dire, tu vas deshonorer les titres de ta maison * L'homme n'est qu'un peu de bouë. C'est à dire, quelque chose de vil. [Il a eté tiré *de la bouë*, c'est à dire, d'une condition basse & vile.)

BOUÉS, *s. f.* Terme de *Mer.* Ce sont des paniers, tonneaux, barils, bois flotans, qu'on met pour marquer les passages dangereux, & obliger ainsi à les éviter. On apelle aussi ces *bouées*, des *balises*, & l'on dit découvrir des bouées, ou des balises, mettre des bouées.

Bouée, s. f. Terme de *Mer.* C'est aussi une marque qu'on met pour reconnoitre l'endroit où l'on a laissé tomber l'Ancre. Cette *bouée* est amarrée par un bout avec un *orin*, c'est à dire, qu'elle est nouée par un bout avec une grosse corde.

Boueur, s. m. Celui qui ôte les bouës des ruës.

Boueur. Oficier sur les Ports de Paris, qui a soin de nétéïer le Port, & d'en faire enlever toutes les ordures.

Boüeux, boueuse, adj. Rempli de bouë Les lieux bas sont sujets à être boüeux. * Le Parnasse doit être boüeux, car il en vient beaucoup de Poëtes *crottez.*)

BOUFÉE DE VENT, *s. f.* C'est un soufle de vent prompt & violent, mais qui ne dure pas long-tems. (Il vint une si furieuse *boufée de vent*, que nous fumes contrains de relacher quelque tems.)

† * *Boufée, s. f.* Ce mot se dit des persones, mais en mauvaise part. Il signifie un soufle qui sort de la bouche d'une persone. (Il sort de la bouche de ces yvrognes des boufées qui engloutissent le cœur)

BOUFER, *v. n.* Enfler. (Le vent fait boufer les habits. Vôtre chemise boufe.)

† *Boufer.* Etre en mauvaise humeur. Etre dans une colere qui n'éclate pas (il boufe.)

Boufer, v. a. Terme de *Boucher & de Rotisseur.* Boufer une bête [illegible] pour en rendre la chair plus belle. [illegible]

Boufette [illegible]

les Dames se mettent aux oreilles. C'est aussi une houpe de laine qui pend sur le nez & à côté de la bride du cheval de harnois.

Boufi, *boufie*, *adj*. Il se dit le plus souvent parlant de maladie, & veut dire *enflé* à cause de quelque mal qui lui est arrivé, il a le visage tout boufi.)

* *Boufi*, *boufie*, *adj*. Il se dit au figuré, & se prend toujours en mauvaise part, il signifie qui est sotement rempli de lui même, qui pense trop avantageusement de son petit mérite. N. s'est imaginé tout seul qu'il avoit du mérite, & il en est *boufi d'un orgueil insupportable*, qui le rend ridicule à tout homme qui a du bon sens. Elle est sotement boufie de sa vaine naissance, & de ses qualitez imaginaires. Toutes ces remarques ne sont que des productions d'un homme boufi de lui-même. *Traité de la parole*, 2. *entr*. *p*. 146.

Boufi, *boufie*, *adj*. Il se dit aussi au figuré du stile, mais toujours en mauvaise part, & signifie qui est trop élevé, trop haut. (Balzac a eu quelquefois le stile un peu boufi. Le Pére le Moine Jésuite a des expressions trop boufies.)

Boufir, *v. a*. Il se dit parlant de maladie, & signifie *enfler*. (L'hidropisie boufit tout le corps. On croit qu'*enfle* tout le corps vaudroit mieux que *boufit* tout le corps.

Boufissure, *s. f*. Enflure. (On juge mal de sa santé par la boufissure de son visage, on pense qu'*enflure* vaut mieux que *boufissure*.

Boufissure, *s. f*. Il se dit au figuré, du stile; mais toujours en mauvaise part. La boufissure de son stile deplait.

Boufoir, *s. m*. Prononcez *boufoi*. Terme de *Rotisseur*. C'est un petit instrument de cuivre, qui est grand & gros comme une lardoire, qui est percé par les deux bouts, & dont on met l'un dans la partie de l'agneau qu'on veut *boufer*, & l'autre, on le tient à la bouche; au travers duquel le Rotisseur pousse son vent pour boufer l'agneau (Un joli boufoir. Un boufoir tres-propre. Prenez votre boufoir, & boufez les roignons de cet agneau.)

Boufon, *s. m*. Ce mot & les suivans viennent de l'Italien, & se disent plus en mauvaise part qu'en bonne. Celui qui plaisante. (C'est un froid boufon. Moliére & Poisson étoient les plus agréables *boufons* de leur tems.)

Boufonne, *s. f*. Celle qui plaisante. (C'est une franche boufonne. Elle est une charmante boufonne.)

Boufon, *boufonne*, *adj*. Gaillard, plaisant. (Esprit boufon, humeur boufonne.)

Boufonner, *v. n*. Plaisanter. (Il se plait à boufonner. *Abl. Luc*. Il boufonne avec esprit.)

Boufonnerie, *s. f*. Chose boufonne, plaisanterie. (Une froide, une fausse boufonnerie. Une boufonnerie spirituelle.]

Bouge, *s. m*. Sorte de petite Chambre sans cheminée. (Un petit bouge.)

Bouge. Terme de *Potier d'etain*. C'est le demi-cercle qui est autour du fond de l'assiette.

Bouge Terme de *Tonnelier*. Le milieu de la futaille, & la partie la plus grosse, & la plus elevée.

Bougeoir, *s. m*. Maniere de petit martinet ou de chandelier Ce *Bougeoir* a une queue, une bobeche & un bassinet avec des rebords. Il y a un autre *Bougeoir* qui est aussi composé de deux petites plaques rondes jointes ensemble, au milieu desquelles on met de la petite bougie

Bouger, *v. n*. Il ne se met point sans négative, & il signifie, se tenir en la place ou l'on est. Etre toujours avec une personne. L'armée ennemie s'avançoit au petit pas, & la notre n' bougeoit. *Abl. Ar. l*. 1. Il ne bouge d'avec les Dames *Poe*.)

Bougette, *s. f*. Grande bourse qu'on porte a l'arçon de la selle, & ou l'on met des vivres

[illegible], *s. f*. [illegible] C'est une sorte de [illegible] trempé dans de la cire fondue, & [illegible] (Bougie [illegible], bougie bl[illegible] [illegible] de la bougie [illegible] de la bougie [illegible] un pain de bougie. [illegible] de bougie)

Bougie, *v. a*. Terme de [illegible] [illegible] une bougie [illegible] [illegible] du Tafetas, du Damas, du Velours, de la Moi[illegible]]

Bougran, *s. m*. Sorte de toile noire.

Bougraniere, *adj*. Ce mot n'est usité qu'au féminin, & ne se donne qu'aux Lingeres dans leurs Lettres de maitrise [Le sieur Barbin Libraire, m'a montré celles de sa femme, ou j'ai vû qu'on l'apelloit maitresse Lingére, *Bougraniere*, & Canevassiére.]

Bouillant, *part*. Qui veut dire, *qui bout*.

* *Bouillant*, *bouillante*, *adj*. Chaud, ardent, vif, promt. [Sablons bouillans, esprit bouillant. *Van. Quin. l*. 4 Humeur chaude & bouillante. *Abl. Luc*. Tout bouillant de vin & de colere. *Dep. sat*. 3]

Bouille, *s. f*. Terme de *Pêcheur*. C'est une longue perche, large par un bout, dont les Pêcheurs se servent a remuer la vase, & a troubler l'eau, afin que le poisson entre plus facilement dans les filets.

Bouiller, *v. n*. Terme de *Pêcheur*. Se servir de la bouille pour troubler l'eau.

Bouillie. Voiez plus bas.

Bouillir, *v. n*. *Je bous*, *tu bous*, *il bout*. *Nous bouillons*, *vous bouillez*, *ils bouillent*. *Je bouillis*, *j'ai bouilli*, *je bouillirai* Echaufer tellement quelque liqueur, ou quelque chose de liquide, qu'elle se renfle & se gonfle. [bouillir a gros bouillons Faire bouillir de l'eau.

* *Faire bouillir la marmite* C'est à dire, la faire bouillonner. Ces mots signifient aussi dans le burlesque & le figuré, fournir à la depense de la maison; ainsi Mainard a dit, le feu des vers ne fait plus bouillir la marmite.]

Bouillir. Ce mot se dit du vin nouveau, & veut dire bruire, se gonfler, & écumer. [Le vin nouveau bout dans les vaisseaux.]

* *Bouillir*. Ce mot se dit du sang, & signifie *être chaud*. [Quand le sang bouilloit dans mes veines, je, &c. *Mol. Poe*.]

Bouilli, *bouillie*, *adj*. Qui a bouilli La chair bouillie.]

Bouilli, *s. m*. Viande bouillie le bouilli n'est pas si sain que le roti]

Bouilleux, *bouilleuse*, *adj*. Il ne se dit d'ordinaire qu au masculin, & même toujours de Messieurs les Normans. il veut dire, qui *aime la bouillie*. (C'est un Normand bouilleux. *De Brieux*, *origine des coutumes anciennes*, *p*. 6)

Bouillie, *boulie*, *s. f*. Quelques uns disent *boulie*, mais mal. L'usage est pour *bouillie*. C'est du lait & de la farine qu'on fait bouillir, & dont on nourrit les enfans au maillot [Detremper de la bouillie Faire de la bouillie]

Bouillon, *s. m* Renflement d'une liqueur ou chose liquide échaufée par le feu. [Le bouillon du pot.]

Bouillon. Potage liquide, potage sans pain. [Prendre un bouillon tous les matins. Bouillon succulent, exquis. Pour son opera, il nous a fait manger d'une soupe *a ceux de petit*. *Mol. bourg*. *a*. 4. *s*. 1 C'est a dire, d un bon bouillon, exquis & blanchi par du lait d'amandes]

* Modère les bouillons de ta melancolie. C'est à dire, modère les excès, l'ardeur, la fureur de ta mélancolie. *Dépreaux*, *Satire* 7]

* *Bouillon*. Terme de *Tailleur*. Ruban enjolivé pour mettre au bas des hauts de chausse. Cet agrément est hors de mode.

* *Bouillon*, *s. m*. Terme de *Tireur d'or*. C'est un petit trait d'or ou d'argent, écaché, qu'on fait avec un rouet, & qu'on tourne en rond sur une éguille faite exprès. (Le bouillon entre dans toutes sortes d'ouvrages de broderie. Il y a du bouillon fin, & du bouillon faux, qui n'est que de cuivre doré ou argenté.)

* *Bouillon de chair*. Terme de *Maréchal*. C'est une superfluité de chair, qui vient sur la fourchette, ou à coté [illegible] ce qui fait boiter le cheval. (Les chevaux de Manége qui ne se mouillent pas le pié, sont sujets aux bouillons de chair. *Gaulier*, [illegible])

* *Bouillon*, *s. m*. Ce mot au figuré, se dit parmi les Dames, & par de certains Marchands de rubans & de garnitures pour femmes C'est un agrément de ruban qu'on eleve d'un air mignon, & dont on [illegible] le tablier des Dames. [Un joli bouillon Un bouillon bien propre & bien mignon] Le *bouillon* etoit [illegible], il y a quelque tems, un agrément de ruban qu'on [illegible] au bas des [illegible] de [illegible] depuis le regne des culottes, ces derniers bouillons sont hors de mode.

Bouillon [illegible] Herbe qui a les feuilles larges, qui pousse une [illegible], & qui croit sur le bord des fossez qui sont au-

tour des terres labourées.

Bouillonnement, *f. m.* Action de bouillir. (Le bouillonnement du vin bourru commence.)

Bouillonner, *v. n.* Bouillir à gros bouillons.

* *Bouillonner.* Ce mot se dit du sang, & veut dire bouillir. Etre chaud (L'amour régne, & le sang bouillonne.)

* *Bouillonner*, *v. a.* Terme de *Marchand rubanier.* Ce mot est figuré. C'est mettre du ruban bouillonné, ou un agrement de ruban qu'on apelle bouillon, autour de certains tabliers de femme. (Il y a des tabliers qu'on lace, quelques uns qu'on borde, & d'autres qu'on bouillonne, & qu'on apelle à cause de cela *Tabliers bouillonnez.*)

Bouis, *buis*, *f. m.* Le prémier de ces mots est le plus-usité. Petit arbre toujours verd qui vient en forme de buisson toufu, & qui se tond lorsqu'il est un peu grand.

Bouis. Petit instrument de bouis dont le cordonnier se sert pour lisser les talons. (* *Donner le bouis.* Adoucir quelque chose.)

Boulanger, *f. m.* C'est un artisan qui fait & vend du pain (Un Boulanger de petit pain. Un Boulanger de gros pain. Le métier de Boulanger est le prémier, & le plus necessaire de tous & les meilleurs Boulangers de France, sont ceux de Gonesse, gros bourg à quatre lieuës de Paris. Ils fournissent le Bourgeois de cette Ville, auquel ils vendent deux fois la semaine le Mécredi & le Samedi, le pain dont ils ont besoin. Le Patron des Boulangers est S. Honoré, & ils en célébrent tous les ans la Fête. Les Jurez Boulangers vont en visite chez les personnes de leur profession, & même chez les Meuniers, pour voir s'ils ne font point de fraude dans la moûture, & chez les Cabaretiers, pour connoître s'il vendent le pain au degré de l'Ordonnance. Quiconque a quelque mal dangereux, & qui se pourroit communiquer, ne sera pas reçu Boulanger. Le maître garçon se nomme *Geindre*, & les autres, compagnons ou garçons boulangers. On apelle quelquefois le boulanger & ses garçons, *Mitrons*, mais c'est une injure. Les principaux outils du boulanger, ce sont le rable, le pêleron, l'écouvillon, &c.

Boulanger, *v. n.* On prononce *boulangé.* Ce verbe est d'ordinaire neutre, & ne se dit qu'en parlant familiérement; c'est à dire faire du pain (C'est un des Mitrons de la Ville qui boulange le mieux. Faire boulanger.)

Boulangére, *f. f.* Sœur converse qui fait le pain d'un Convent de Religieuses. (La Sœur boulangere fatigue beaucoup.)

Boulangerie, *f. f.* Lieu dans un Convent, ou dans quelque grand' Maison auquel on fait le pain. Tout ce qui regarde le métier de boulanger. Aler à la boulangerie. Ouvrir ou fermer la boulangerie.)

Boulangerie, *f. f.* C'est dans un Arsenal de Marine, le lieu où l'on fait le biscuit. (Une petite ou grande boulangerie.).

† *Boulangerie*, *f. f.* L'Art de faire le pain. (Ce garçon entend bien la boulangerie)

Boule, *f. f.* Globe, corps sphérique, tourné en rond, qui a un point au milieu, duquel toutes les lignes tirées à la surface sont égales.

Boule. Bois tourné en rond, dont on se sert pour jouër aux quilles ou à la boule. (Jouer à la boule. Jouer à la longue ou à la courte boule.

Le fort de la boule. C'est l'endroit de la boule où le bois est le plus pesant. On peind la Fortune sur une boule, pour marquer son inconstance & son peu de fermeté.

Boule. Terme de *Tourneur.* Bois tourné en forme ronde, & qui sert à porter quelque ouvrage de Tourneur & de Menuisier. Ainsi on dit, boule de gueridon, de cabinet, d'armoire, de table, &c.)

* *A boule vuë*, *adv.* Assurément (Jouër à boule vuë. *Ménage*, *Obs. sur la Langue Fr. c.* 78. *p.* 149.)

* *A boule vuë.* Inconsidérément. (Faire quelque chose à boule vuë. *Ménage*, *Obs. c.* 78. *p.* 149.)

* *Tenir pié à boule.* C'est ne quiter pas son travail.

Bouleau, *f. m.* Arbrisseau à plusieurs branches, d'où sortent plusieurs verges qui pendent contre terre, & qui sont aisées à plier.

Bouler, *v. n.* Il se dit de certains pigeons qui ont une grosse gorge, & signifie *enfler la gorge.* (Les jeunes pigeons, qui viennent de grosses gorges, commencent à *bouler* à trois mois ou environ. (Voila un beau pigeon, voïez comme il *boule.*)

• **Boulet**, *f. m.* Boule qui est d'ordinaire de fer, & dont on charge l'artillerie. (Calibrer un boulet.)

Boulet rouge, *boulet enflammé.* Ce sont des boulets ordinaires de Canon, qu'on fait rougir & enflammer dans une forge qui est auprès de la baterie. On s'en sert pour embraser les toits & tout ce qu'ils rencontrent de combustible dans les places où l'on les jette.

Boulet à deux têtes, qu'on apelle aussi *Ange.* Ce sont deux moitiez de boulet jointes par une barre de fer, ou par une chaine, comme la bâle ramée d'un mousquet. On s'en sert sur mer pour couper les cables & les cordages, &c.

Boulet, *f. m.* Terme de *Maréchal.* Il se dit en parlant du pié du cheval. C'est une jointure au dessus du paturon. (Le boulet est sujet à être entamé par le côté de l'un des fers. Cheval qui a le boulet gorgé. Il vient des crevasses au dessous des boulets de derriere.)

Bouleté, *bouletée*, *adj.* Il se dit du cheval, & veut dire celui dont le boulet est hors de sa situation naturelle. (Cheval bouleté. Cavale bouletée.)

Boulet. La jointe la plus près du pié du cheval!

Boulevard, *f. m.* Terme de *Fortification*, qui vient de l'Allemand. Le mot de *Boulevard* signifie *un Bastion*; mais aujourd'hui, dans le propre, ce mot est vieux & hors d'usage [illegible] place on dit Bastion V. *Bastion.*

* *Boulevard.* Obstacle, défence. Le Tigre & [illegible] deux boulevards de ce Roïaume. *Vau. Quin.* [illegible] autrefois le boulevard de la Crétienté)

Bouleverser, *v. a.* Renversé sans dessus dessous. (Ils ont tout bouleversé. *Abl.* * Ils tournent & bouleversent les conciences à leur gré. *Pas. l.* 5.)

Bouleversement, *f. m.* Renversement, désordre. (C'est un bouleversement dans l'Empire des lettres. *Boi. Avis.*)

Boulimie, *f. m.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire grand de faim. (Plusieurs furent travaillez de la boulimie. *Abl. Ret. l.* 4 *c.* 3.)

Boulin, *f. m.* Trou du colombier où le pigeon fait son nid. (Il y a 300 boulins dans son coulombier.)

Boulin. Terme de *Maçon.* Trou où l'on met les piéces de bois qui servent à échafauder.

Bouline, *f. f.* Terme de *Mer.* Corde amarée vers le milieu de chaque côté d'une voile, & qui sert à la porter de biais pour prendre le vent. *Haler sur les boulines.* C'est tirer & bander les boulines, afin que le vent donne mieux dans la voile, pour courir près du vent *Guillet*, *Art de Naviger.* *Aller à la bouline.* C'est tenir le lit du vent, quand on est porté d'un vent de biais qui semble contraire à la route, & qu'on se sert de boulines. *Vent de bouline.* C'est un vent eloigné de cinq pointes, ou aires de vent, de celui de la route. *Courre la bouline*, c'est lors qu'on est coupable, être obligé de passer au travers de l'équipage, qui est rangé en haie, chacun une corde à la main, & qui en donne chacun un coup au criminel qui passe, & qui est lié.

Bouliner, *v. n.* Terme de *Gens d'armée.* C'est voler dans le Camp. (Il s'amuse à bouliner. Il est dangereux de bouliner.) Il se prend aussi activement, & on peut dire, il a joué ce qu'il avoit bouliné.

Boulineur, *f. m.* Soldat qui vole dans le camp, qui pille dans le camp. (C'est un boulineur. On pend les boulineurs quand on les atrape.)

Boulingrin, *f. m.* Mot qui vient de l'Anglois Il faudroit dire *baulingrin*, pour parler correctement, mais pour la douceur, on prononce, & même on ecrit en François *boulingrin.* C'est une place longue, large & quarrée en forme de tapis, couverte de petites herbes douces & fines, où les honnêtes gens d'Angleterre jouent à la boule. Un beau, un joli, un agreable, un aimable, un charmant boulingrin. Faire un boulingrin. Comme les Anglois aiment le jeu de boule, il n'est presque point en Angleterre de Gentilhomme qui n'ait un boulingrin dans son jardin. Les Jardiniers entretiennent les boulingrins, & pour empécher que l'herbe n'y croisse, ils roulent tous les matins une maniére de cilindre de pierre sur l'herbe du boulingrin Il n'y a pas en France beaucoup de boulingrins, & ils n'y servent qu'à embelir quelques jardins ou autres lieux de plaisir.)

BOULON, *f. m.* Morceau de fer rond, au bout duquel il y a une téte, & aupres de l'autre bout il y a un trou où l'on passe une clavette.

BOULU, *boulüe*, *adj.* Il faut dire *bouilli* & *bouillie.* Cependant le peuple de Paris dit *chatégne boulue.* Sarasin dans le testament de Goulu, a dit aussi deux litrons de chatégne boulue; mais ce n'est qu'en riant, & dans le burlesque. Hors dela il faudroit dire *chatégne bouillie.*

BOUQUER, *v. n.* Ce mot signifioit autrefois au propre, baiser par force quelque chose qu'on presente, & il se dit quelquefois au figuré pour signifier étre contraint de faire quelque chose par force. Et il n'est guère en usage que dans cette façon de parler. *Faire bouquer quelcun.* C'est à dire, lui faire dépit, le faire enrager, l'obliger à céder. (Il dit qu'il fait bouquer les ennemis de l'Eglise. *Mai. Poe.*)

BOUQUET, *f. m.* On prononce devant une consone *bouqué.* Plusieurs fleurs jointes ensemble avec agrément. Un bouquet de jasmin. Un bouquet de fleurs d'oranges, bouquet d'Autel. Faire un bouquet, lier un bouquet, monter un bouquet, canetiller un bouquet.)

Bouquet de plumes. Terme de *Plumacier.* Ce sont douze branches de plumes. (Bouquet à un rang, bouquet à double rang.)

Bouquet. Terme de *Doreur sur cuir.* Fer pour poser le bouquet dont on enjolive le dos du livre qu'on relie en veau.

Bouquet. Petite figure dorée dont on embelit le dos des livres qu'on relie en veau. (Pousser les bouquets.) On apelle aussi quelquefois cette sorte de bouquet *fleuron.*

Bouquet de paille. Terme de *Maquignon.* Paille qu'on met à la queuë, & aux crins des chevaux qui sont à vendre.

† * *Bouquet.* Ce mot signifie quelquefois un recueil de beaux sentimens, d'histoires choisies, &c. En ce sens il est figuré, & un peu vieux. (Ivez a fait une Grammaire, avec un bouquet des plus belles Sentences de la langue Françoise & de l'Alemande.)

Bouquetier, *f. m* Terme de *Faïancier.* Vase de Faïance en ovale où l'on met des fleurs en forme de bouquet. (Remplir un bouquetier de fleurs.)

Bouquetiére, *f. f.* Celle qui fait & vend des bouquets de fleurs.

Bouquetiére, *f. f.* C'est celle qui a droit d'exposer & de vendre toutes sortes de bouquets de chapeau, de guirlandes de fleurs aux portes des Eglises de Paris, ou d'autres villes. Les bouquetiéres sont obligées d'employer des fleurs nouvellement cueillies, & elles ne doivent point se servir de fleurs d'Acacia. Aucune maitresse bouquetiére n'aura deux aprentisses au même tems. Les bouquetiéres sont apelées bouquetiéres chapeliéres en fleurs. Elles sont reçûës bouquetiéres devant le Procureur du Roi de Paris. Elles ont leur Confrerie à S. Leufroi, & prennent pour le jour de leur Féte S. Fiacre le Patron des Jardiniers. Les bouquetiéres parlant des bouquets disent faire un bouquet, monter un bouquet, lier un bouquet avec de la canetille, ou canetiller un bouquet. Voyez les Statuts des bouquetiéres.

BOUQUETIN, *f. m.* Bouc sauvage, qui ressemble au chamois, excepté qu'il a les cornes plus longues & plus larges. Il est fort chaud, & se tient presque toujours sur la glace. On en trouve dans les Alpes du Dauphiné & de Savoye, & dans les païs des Grisons. On tient que son sang est extrémement chaud, & que si l'on en boit, il a la vertu de dissoudre le sang caillé.

BOUQUIN, *f. m.* Ce nom est venu d'Alemagne. Les premiers livres qu'on ont [illegible] étant [illegible] & les Alemans [illegible] un Livre [illegible], on a retenu ce mot pour dire un vieux Livre un peu fripé. (Lire de vieux bouquins. Sa Table [illegible] est pleine de [illegible] & de vieux bouquins [illegible])

Bouquiner, *v. n.* Chercher de vieux Livres. (Il ne fait que bouquiner.)

Bouquiner. Ce mot se dit du lievre lorsqu'il est en amour, & qu'il tient la [illegible].

[illegible] une [illegible] comme celle du [illegible]

[illegible] Voyez [illegible]

[illegible] Voyez [illegible]

BOURBE, [illegible] l'eau bourbeuse au fond des étangs ou [illegible])

Bourbeux, *bourbeuse*, *adj.* Plein de bourbe. (Etang bourbeux, Marre bourbeuse.)

Bourbier, *f. m.* Lieu plein de bourbe. (Se jetter dans un bourbier. Les chariots pesans demeuroient la plupart enfoncez dans des bourbiers. *Vaug. Q. Curce, l. 8. ch. 14.*)

† * *Bourbier.* Peril, danger, afaire fâcheuse. (Il l'a laissé dans le bourbier.)

BOURBILLON, *f. m.* Terme de *Maréchal.* Pus endurci qui sort tout d'un coup d'une apostume, d'un clou, d'un javar. Ce cheval a un javar, mais il ne laissera pas de marcher quand le bourbillon en sera sorti.)

BOURCER. Terme de *Mer.* Carguer. Ce mot se dit des voiles, & il signifie les trousser en partie, & ne laisser qu'une partie de la voile pour prendre du vent.

Bourcet, *f. m.* Terme de *Mer.* C'est un nom qu'on donne au mât de misaine & à sa voile.

BOURDALOU, *f. f.* Mot nouveau. C'est une étofe modeste, qui a été nommée de ce nom, à cause d'un fameux Predicateur Jesuite, qui avoit nom *Bourdaloüe*, & qui préchant un jour contre la magnificence des habits des femmes, en toucha si fort la plûpart, qu'elles lui firent connoitre qu'elles se réformeroient, & ensuite changérent pour quelque tems leurs superbes étofes en d'autres, qui furent alors, & qui sont encore aujourdui nommées *Bourdalou.* (Son habit est une bourdalou fort jolie.)

Bourdalou, *f. f.* Tresse d'or ou d'argent & de soie, ou de soie seulement, large d'environ un doigt, qu'on met au lieu de cordon de chapeau, & qui s'atache avec une petite boucle d'or ou d'argent, ou d'autre métal. (Une bourdalou tres-propre, & tres-bien faite. Faire une bourdalou. Avoir, mettre, porter une bourdalou à son chapeau.)

BOURDE, *f. f.* Mensonge. (Donner une bourde à quelcun. Dire des bourdes. Philipe le Hardi, Duc de Bourgogne, disoit que quiconque avoit dit qu'il avoit mis des impots, avoit dit *une bourde*, & *une franche bourde.*)

BOURDELAIS, *f. m.* Gros raisin blanc ou rouge, de treille.

† BOURDER, *v. n.* Mentir. (C'est un coquin qui bourde.)

Bourdeur, *f. m.* Menteur. (C'est un franc bourdeur.)

Bourdeuse, *f. f.* Menteuse. (C'est une vraie bourdeuse.)

BOURDON, *f. m.* Grosse mouche ennemie des abeilles. (Un bourdon m'a piqué.)

Bourdon. Partie qui sert aux acords de la musette & de la cornemuse, & qui est apelée *bourdon*, parce qu'elle fait toujours un même ton. (Un bourdon de musette. Un bourdon de cornemuse.)

Bourdon. Terme de *Facteur d'orgues.* Jeu d'orgue qui fait une espèce de bourdonnement. (Gros ou petit bourdon.)

Bourdon, *f. m.* C'est un bâton de Pelerin de S. Jaques, au haut duquel il y a une petite pomme de bois. (Un bon bourdon. Un bourdon assez fort, un bourdon bien tourné, porter le bourdon.

* *Bourdon*, *f. m.* Au figuré il signifie le pelerin qui porte le bourdon.

He quoi! Madame, à son chevet
Pourroit voir un Bourdon.
La Fontaine, [illegible].

Un Bourdon fait parler l'amour.
Quelque bourdon que ce puisse être.
Poëte anonyme.

* *Planter le bourdon en quelque lieu.* Façon de parler proverbiale & figurée, pour dire s'établir en quelque lieu.

BOURDONNEMENT, *f. m.* Il se dit des mouches au propre, & c'est le bruit qu'elles font autour de leurs ruches. Le bourdonnement est naturel aux mouches.

Bourdonnement, *f. m.* Bruit sourd & obscur. (Le bourdonnement est importun, le bourdonnement est fâcheux, faire un bourdonnement, j'entens un bourdonnement desagreable.) Il se dit premiérement des bourdons, & aprés des personnes.

Bourdonnement d'oreille, *f. m.* C'est une maladie d'oreille qui consiste à y avoir un certain bruit qui incommode continuellement. Avoir un bourdonnement d'oreille. Guérir quelcun d'un bourdonnement d'oreille. Traiter quelcun d'un bourdonnement d'oreille.

Bourdonner, *v. n.* Il se dit proprement des mouches, & veut dire bruire, faire un certain bruit confus qui leur est naturel & qu'elles font voltigeant autour de leurs ruches. (Les mouches bourdonnent quand elles commencent à sortir de leurs ruches.

Le

Le moindre bruit éveille un mari soupçonneux
Qu'à l'entour de sa femme une mouche bourdonne
C'est cocuage qu'en personne
Il a veu de ses propres yeux.
La Fontaine nouvelles T. 2.

† *Bourdonner.* Au figuré, il ne se dit qu'en parlant, ou que dans le bas stile. C'est murmurer tout bas & entre ses dens. Ce vieux fou bourdonne sans cesse.

BOURG, *s. m.* Il vient de l'Italien *borgo.* Gros vilage qui d'ordinaire est fermé de méchantes murailles (Gonnesse a 4. lieues de Paris est l'un des plus fameux Bourgs de France.)

Bourgade, s. f. De l'Italien *borgata.* C'est un gros bourg. (Cette Comté a dix viles, trente bourgades, & quatre à cinq cens vilages. *Patru. plaidoié. 7.*]

BOURGEOIS, *s. m.* Celui qui est habitué dans une vile. [*Un gros bourgeois.* C'est à dire, un riche bourgeois Un bourgeois considérable. *Petit bourgeois.* C'est à dire, un bourgeois qui ne fait pas figure.]

Bourgeois. Ce mot parmi les ouvriers veut dire celui qui met en œuvre. (Travailler pour le bourgeois. Le bourgeois veut cela.)

† * *Cela est du dernier bourgeois.* C'est à dire. Peu poli. Peu galant.)

Bourgeois, bourgeoise, adj. Qui est pour le bourgeois. Qui est de bourgeois. [Pain bourgeois. Caution bourgeoise.]

† * *Bourgeois, bourgeoise, adj.* Qui n'a pas l'air de Cour. Qui n'est pas tout à fait poli. Trop familier. Qui n'est pas assez respectueux. (Cela est un peu bourgeois. Maniere d'agir bourgeoise.)

Bourgeoise, s. f. Femme de bourgeois. Celle qui est habituée dans une ville. [Une bonne bourgeoise.)

Bourgeoisement, adv. En bourgeois. (Vivre bourgeoisement.)

Bourgeoisie, s. f. Le corps des bourgeois. Tous, ou presque tous les bourgeois d'une ville. (La bourgeoisie est toujours la copie de la Cour. *Scar.*)

Bourgeois, s. f. C'est une sorte de petite monnoie de billon, qui eut grand cours sous le regne de Philippe le Bel. Il y eut de ce tems-là, des bourgeois simples & des bourgeois doubles. Les bourgeois simples étoient les deniers parisis, & les bourgeois doubles, les doubles parisis. *Le Blanc, traité des monnoies, p. 310.*

BOURGEON, *s. m.* Jet de vigne ou d'arbre. Petit bois tendre & jeune. Petite branche tendre.

* *Bourgeon.* Pustule, ou rougeur qui vient sur le visage, & qui est causée par une chaleur de foie. (Un visage plein de bourgeons.)

Bourgeonner, v. n. Ce mot se dit de la vigne & des arbres. Jetter, pousser des bourgeons. (La vigne commence à bougeonner. Le murier ne bourgeonne point que le froid ne soit passé. *Dal.*)

* *Bourgeonné.* Ce mot se dit du visage, & signifie qui a des bourgeons. [Avoir le visage tout bourgeonné *Abl.*]

BOURGUEMESTRE, *s. m* On apelle ainsi les magistrats du Païs-bas qui ont soin de la Police. *Voiez les Memoires de la Reine Marguerite, l. 2.*

* *Bourguemestres.* Les plus-considérables bourgeois d'une vile. [Tous les honorables Bourguemestres jettérent les yeux sur nos inconnus. *Sca. Rom.*]

BOURGUIGNOTE, *s. f.* Pot en tête qui est ouvert par devant, & qui est à l'épreuve de la pique & du mousquet.

BOURRACHE, *s. f.* Herbe qui a des feuilles larges, rondes, âpres, garnies de petits éguillons, & qui porte des fleurs bleuës ou blanches, en forme d'étoile.

BOURRADE, *s. f.* Action de celui qui bourre quelqu'un. (Donner une bourrade à quelqu'un.)

BOURRAS, *s. m.* Sorte de gros drap (Du bon bourras.)

BOURRASQUE, *s. f.* ou *bourrasque.* Tempête. (Fâcheuse, dangereuse bourrasque, violente, impetueuse. Nous fimes voile au matin par un doux vent qui se changea sur le midi en une violente bourrasque. *Abl. Luc. T. 2* Il se leva une bourrasque qui mit en danger une partie de la Flote.)

Bourrasque s. f. Il signifie quelquefois, au figuré, un trouble & desordre qui se fait dans le corps, & qui est causé par quelque mal ou par quelque remede qu'on prend. (Les vomissemens étoient accompagnez de tant d'eforts que tous les assistans desesperoient de sa vie, & au bout d'une heure que dura cette *bourrasque*, il se trouva tres-foible & tres-abatu. *Dom. Quichote, T. 1. ch. 17.*)

BOURRE, *s. f.* Poils de beuf de vache & de veau que le tanneur abat & vend aux bourreliers.

Bourre-lanice, s. f. Laine-bourre. Laine qu'on tire des fins draps avec les chardons, & dont on fait des matelas. Il y a aussi de la bourre de soie.

Bourre, s. f. Terme de *Fleuriste.* Il se dit des anemones & signifie la graine On apelle la graine d'anemone, *bourre*, parce qu'elle ressemble a de la bourre. Voiez le traitté des Anemones, ch. 1. p. 53. (La bourre des anemones tient & il la faut separer.)

Bourre, s. f. Terme de *Iardinier.* C'est un petit endroit rond & assez gros, où est la fleur, lequel on nomme aussi *bouton.* (Les pêches ont été gelées en bourre. *Quint. Iardins T. 1. p. 73.*) C'est le commencement d'un bourgeon qui est garni d'une espèce de *bourre*, comme le bourgeon de la vigne, ou le commencement d'un bouton, qui est velu, comme il l'est aux pêchers.

* *Bourre.* Il se dit figurément, & signifie une chose inutile. (Il y a plusieurs bons endroits dans ce livre, mais il faut avoüer qu'il y a aussi bien de la *bourre.*)

† * *Bourre.* Ce que l'on met dans les armes à feu pour retenir la poudre, & apres le plomb, dont on les charge, soit que ce soit de la *bourre*, du papier, ou autre chose servant à cela. Et delà vient qu'on apelle *tire-bourre*, l'instrument dont on se sert pour decharger l arme à feu, sans la tirer.

BOURREAU. *s. m.* Prononcez *bourô.* Celui qui exécute les sentences & les arrêts criminels. Le bourreau ne se saisit de la personne condannée qu'après avoir oüi la prononciation de la sentence, ou de l'arrêt, & il ne quite pas cette personne qu'il n'ait entiérement exécuté l'arrest ou la sentence. Il lie d'abord les bras & les mains du criminel avec des cordes qu'il apelle *saisissement*, & celle qu'il lui met au cou, *tourtouses.* Sur toutes les choses qu'on amène de dehors au marché, le bourreau prend, ou fait prendre par ses valets un certain droit qu'il apelle *havée* & qui consiste à quelques doubles ou à quelques sous selon la qualité, ou la quantité de la marchandise qu'on vend. Le bourreau n'est plus si en horreur qu'autrefois puisque des gens de qualité font gloire d'aler faire débauche avec lui & que des plus beaux esprits de l'Academie Françoise lui dédient des livres. Etre brave comme un bourreau qui fait ses Pâques, c'est être bien habillé. Quand les Juges, ou les Commissaires, ou autres parlent au bourreau, ils l'apellent exécuteur parce que le nom de bourreau est ofensant.

* *Bourreau, s. m.* Il veut dire, au figuré, celui qui se tourmente ou en tourmente quelque autre. Ce qui donne de la peine à quelcun. (Il est lui même son impitoïable bourreau. *Patru plaid. 5.* Les envieux sont eux-mémes leurs bourreaux *Vau. Quin. l. 8. c. 12.* En quelque lieu que se trouve un parricide, il rencontre un acusateur, un juge & un bourreau. *Le maitre plaid. 28.* Le vice est lui même son crüel bourreau. *Abl Luc.* Vous ne savez en quel embarras je me trouve reduit par les conseils de ce malheureux, qui est devenu mon bourreau. *Port-Roial, Terence, Andrienne, a. 4. s. 1.*)

† *Bourrelle, s. f.* Ce mot, pour dire la femme du bourreau n'est en usage que parmi le petit peuple, encore n'y est il pas beaucoup.

† * *Bourrelle, s. f.* Celle qui exerce quelque action de bourreau, & qui fait quelque cruauté. *Bourrelle*, en ce sens, ne se dit guere, & ne se dit que dans le satirique (Je me fis tant païer pour chaque coup de foüet à cause de l'ofice de *bourrelle* qu'ils me faisoient exercer. *Auteur anonime, traduction de la putain errante.*)

BOURRÉE, *s. f.* Fagot composé de bois fort susceptible de feu (Bruler une bourrée.)

Bourrée. Dance gaie qui, à ce qu'on croit, vient d'Auvergne. [Dancer une bourrée.)

BOURRELER, *v. a.* Maltraiter quelcun à force de coups. Tourmenter. Le mot *bourreler* ne se mettra pas dans un beau discours; mais on s'en servira dans la conversation, & dans un stile comique. (C'est un coquin qui *bourrele* sa pauvre femme, quand il est saoû.)

* *Bourreler, v. a.* Au figuré, il est beau, & veut dire *tourmenter.*

(La grandeur de son crime le bourrèle le méchant qu'il est. Le remors de son crime le bourrele *Abl. Tac.*)

* *Bourrelé, bourrelée, part. & adj.* Au figuré il est noble, & signifie gené & inquieté de quelque méchante action qu'on a faite. (Etre bourrelé en sa conscience. *Abl. Tac.* Avoir l'ame bourrelée. *Vaug. Q. C.* Les méchans ont l'ame bourrelée, & ne sauroient reposer. *Vaug. Q. C. l. 6 ch. 10.*)

BOURRELET, *s. m.* Morceau de serge ou de tafetas formé en ovale, vuide par le milieu, & rempli de crin, ou de quelque autre chose dans les endroits qui ne sont pas vuides. On se sert de cette sorte de bourrelet pour coifer.

Bourrelet de chaise percée. Rond de serge rempli de bourre & vuide par le milieu.

Bourrelet d'enfant. Rond rempli de crin qu'on met sur le front & derriére la tête des enfans qui commencent à marcher.

Bourrelier, s. m. Prononcez *bourrelié.* Artisan qui fait les harnois des bêtes de somme & tous les enharnachemens des chevaux de carosse, de charroi & de charrue. Il y a dans Paris deux sortes de bourreliers, qui pourtant ne font qu'un corps. Les uns sont bourreliers en harnois de carosse, & les autres bourreliers en paille. Ceux-ci sont les moins honorables, parce qu'ils ne font que des harnois de chevaux de charroi. Ces bourreliers sont apellez parmi les gens du métier, *bourreliers en paille*, à cause qu'ils mêlent de la paille dans la besogne qu'ils font, au lieu que les autres n'y en mettent point. Ils ont les uns & les autres pour principaux outils, des pinces, des alcines, des couteaux à pié & des trenchets, & ils se servent tous de manique pour coudre. On fait quatre ans d'aprentissage pour être reçu bourrelier. Ils prennent pour leur fête Notre Dame des vertus, qui arrive tous les ans, le second Mardi du mois de Mai.

Bourrer, v. a. Mettre de la bourre, ou autre pareille chose sur la charge dans le canon de l'arme à feu. (Bourrer un fusil.)

† *Bourrer, v. a. Terme de Maître d'armes.* Batre à coups de fleuret celui contre qui on fait assaut. (Il bourre le Prevôt de sale.) *Bourrer*, en ce sens, a vieilli, & l'on dit *batre.* Voi *Liancour, maître d'armes.*

† * *Bourrer.* Pousser quelqu'un à coups de langue. Vaincre en disputant. Maltraiter de paroles (Il s'y prend bien & nous bourre de la belle maniére. *Mol.*)

† BOURRIQUE, *s. f.* Anesse. (La bourrique vient d'anonner.) Ce mot se dit aussi des ânes, & par mépris d'un méchant cheval.

Bourrique. Sorte de civiére à maçon pour élever les matériaux. On dit aussi un *bourriquet.*

Bourrique. Machine composée d'ais sur quoi les couvreurs mettent l'ardoise quand ils travaillent sur les toits.

BOURRU, *s. m.* Bizarre. Capricieux. (C'est un franc bourru. Un bourru critique.)

Bourru, bourruë, adj. Capricieux. Fantasque. (Un esprit bourru. Humeur bourruë]

Bourru. Ce mot se dit d'un certain vin blanc un peu doux & trouble, qui n'a pas assez bouilli (Le vin bourru est agreable à boire.)

Bourru, bourruë, adj. Terme de *Naturaliste*, qui se dit de certaines plantes, & veut dire qui a de la bourre & qui ne porte aucun fruit. Furetiére, 2. *Factum contre l'Academie Françoise*, p. 43. parlant de cette heureuse & envieuse Compagnie, a dit *Tout leur fruit ressemble à celui des Chardons & des autres plantes* bourruës, qui ne *consiste qu'à une legere bourre*, *& à un vain* [illegible], *que le moindre vent se joue.* Furetiére a tort. On va voir ce fameux Dictionnaire, apres lequel Mrs. les Academiciens travaillent depuis cinquante ans. Mais Dieu veuille que *ces* [illegible].

† Le *Moine bourru*, est un lutin qui, dans la croyance du peuple, court les ruës aus Advents de Noel.

BOURSE, *s. f.* [illegible] dans quoi on serre de l'argent, ou des jettons, & qui est fait de cuir, de velours, de cheveux, ou de quelque autre étofe, & qui se ferme avec des cordons ou avec un ressort (Une belle bourse.)

* *Bourse.* Ce mot au figuré a plusieurs sens. Exemples (*Vivre sur la bourse d'autrui.* C'est à dire, aux depens d'autrui. *Ofrir sa bourse à un ami.* C'est à dire son argent. *Mal menager la bourse d'autrui.* C'est faire faire de la dépense. *La mort et* [illegible] [illegible]. C'est à dire [illegible] bien des gens. *Donner au plus larron la bourse.* C'est à dire, le fier à celui à qui on devroit le moins se fier. *Avoir la bourse plate.* C'est avoir peu d'argent.)

Bourse. Ce mot se dit en matiére d'anatomie, & veut dire *petite vessie.* (La bourse du fiel.)

Bourse de Secretaire du Roi. C'est ce qui revient à chaque Secretaire du Roi sur les émolumens du seau.

Bourse de Colége. Certaine rente fondée dans les Coléges de l'Université de Paris, pour y faire étudier quelque pauvre garçon.

Bourse, s. f. Terme de *banquier & de marchand.* C'est, dans de certaines viles de commerce, une place publique, entourée quelquefois de galeries, où les Marchands s'assemblent à une heure particuliére pour confererave ceux avec qui ils ont à faire, ou pour se parler les uns aux autres des choses qui les regardent. Il y a une Bourse à Rome il y en a à Paris, à Londres, à Amsterdam, à Hambourg, à Stokolm, à Bourdeaux, &c. Il y a dans ces villes, des lieux apeliez *la grande bourse & la petite bourse* & l'on dit, aler, être, se trouver, se rencontrer *à la Bourse.*

Bourse. Dans le Levant c'est une maniére de compter. Ces *bourses* sont de cinq cents Ecus, & l'on dit. (L'Egipte doit tant de *bourses* au Bassa. Le Grand Seigneur a tant de *bourses* de revenu)

Bourse de cheveux. Maniére de grand' bourse de toile, ou de tafetas noir, où l'on met les cheveux, & tout le bas de la perruque, & que l'on jette en suite derriére la tête. Il n'y a que les Chasseurs, les jeunes Cavaliers & les voyageurs, qui se servent de *bourses de cheveux.*

Bourses. Ce mot au pluriel veut dire la membrane qui couvre les testicules. (Avoir les bourses enflées.)

Boursier, s. m. De *bourse* s'est fait *boursier.* Prononcez *boursié.* Celui qui fait & vend de toute sortes de bourses, des besaces, des sachets, des sacs de peau & de velours. Ils ont été apellez *boursiers*, parce qu'ils font plus de bourses que d'autres choses. Ils ne prennent presque plus d'aprentis, à cause que leur commerce va fort peu. Ils ont pour Patron, S. Brieux, dont ils célébrent la fête, tous les ans, en Mai.

Boursier. Pauvre écolier qui a une bourse dans un Colége, & qui actuellement y étudie.

Boursier. Terme de *Celestin.* C'est le Religieux qui fait les petites dépenses journaliéres du Couvent. (Le Pére N. est boursier, & il s'aquite fort bien de sa charge)

Boursiller, v. n. Il se dit de quelques personnes qui sont ensemble, & veut dire donner chacun quelque peu d'argent & en faire une petite somme pour s'en divertir, pour acheter quelque chose, ou en assister quelcun. (Chacun *boursilla* pour envoyer au vin. *Hist. comique.* On *boursilla* autrefois à l'Academie pour le pauvre Colletet, mais helas! on ne trouva rien, ou très peu de chose, tant ces Mrs. les beaux Esprits sont liberaux)

Bourson, s. m. Terme de *Maçon.* C'est une croûte de terre, qui n'est pas encore bien petrifiée, & qui est attachée à la pierre de taille, & qu'il faut ôter, de même que l'aubier à l'égard du bois.

Bourson, s. m. Petite bourse de cuir attachée au côté droit de la ceinture du haut de chausse. (Un petit bourson.)

Boursouflé, boursouflée, adj. Enflé à cause de quelque reste de maladie (Il est tout boursouflé.)

† *Boursouflé, s. m.* *Terme de* [illegible], qui marque qu'on a le visage trop gros, trop gras, & mal fait (C'est un [illegible] boursouflé.)

BOUSE, *s. f.* Ordure de vache, ou de beuf. (La bouse engraisse la terre.)

BOUSILLER, *v. a.* Prononcez *bouzillé.* Terme de *Maçon.* Travailler mal. C'est travailler avec de la terre, ou de la boue. (On ne fait que bousiller en ce païs.) *Bousiller* se peut aussi prendre [illegible]ivement. Il faut vite bousiller cela.

† * *Bousiller, v. a.* Mot bas du petit peuple de Paris. C'est faire mal quelque besogne. Travailler fort mal quelque chose & d'une maniére grossiere (Il a bousillé cette besogne. On dit aussi [illegible] Cela est bousillé. Cette besogne est bousillée.

† * *Bousilleur, s. m.* Mot du petit peuple de Paris, pour dire celui qui travaille mal (C'est un bousilleur [illegible] dire en [illegible] A en matiére de traduction n'est qu'un [illegible], c'est à dire, n'est qu'un [illegible] les Auteurs qu'il traduit parce qu'il les fait parler Gau[illegible]

Boussole, *s. f.* Boite balancée sur quatre pivots où il y a une éguille frotée d'aimant, qui soutient une rose de carte divisée en trente deux vents. (Durant la tempête le vent fit le tour de la Boussole. La *Boussole* nous donne la connoissance du nouveau monde, & elle lie les peuples de la Terre par le commerce. *Nicole, Essais T. 2*)

Boussole de quadran. Boite avec une éguille au centre du quadran pour montrer l'heure & les parties du monde.

Bout, *s. m.* Prononcez Boû. Extrémité. (Le bout de la ville.)

* *Bout.* Fin. Commencement & fin. (Au bout des soixante jours ils se rendirent. *Vau. Quin. l. 3.* Entendre la Comedie d'un bout à l'autre. *Mol.* Il a lû le livre de N. *d'un bout à l'autre*: mais c'est par pénitence, il a bâillé tout son saoû, car il est pitoiablement écrit.

Laissez les faire, ils ne sont pas *au bout*,
J'y vendrai ma chemise, & je veux rien, ou tout.
Rac. pl. a. 1. sc. 7

Je vous prie de croire que je poursuivrai mon droit jusques au bout. *Port-Roial, Térence, Adelphes. a. 2. sc. 1.*)

* On dit figurement, *le bout du monde.* Il s'est allé loger au bout du monde, c'est à dire, dans un lieu fort reculé. Si cela vous coute dix écus, c'est tout le bout du monde, c'est tout ce qu'il vous peut couter.

Bout. Petite partie qui finit une chose. (Le bout du teton, de l'oreille, du nez, &c. Pensez-vous que ces peuples soient gens a être repoussez par de mechans bâtons brulez *par le bout. Vaug. Q. C. l. 3. ch. 2.*)

Bout. Reste de quelque chose. [Un bout de chandelle.]

Bout. Ce qu'on met à l'extremité d'une chose pour l'assortir. [Mettre un bout à un soulié.]

Se mettre sur le bon bout. C'est s'ajuster.

[Le haut & le bas bout d'une table, &c.]

Bout à bout, adv. Il se dit des choses dont les bouts des unes sont mis à l'opposite du bout des autres. (Il faut mettre ces épées bout à bout. Ces flèches sont *bout à bout.*)

A Bout, adv. Ce mot a divers sens qui dépendent tous du verbe auquel il est joint. *Poussons à bout* l'ingrat, & tentons la fortune. *Rac. Baj. a. 4. sc. 4.* C'est à dire, voyons jusqu'où peut aler son ingratitude. Plût à Dieu que Clitus ne m'eût point *poussé à bout*, mais vous savez comme il me traita. *Vaug. Q. C. l. 8. ch. 8.* c'est à dire, qu'il ne m'eût point obligé d'éclater contre lui.

Il ne veut que l'honneur de l'avoir *mise à bout*
Il en triomphe, & puis c'est tout.
Benserade, balet de la nuit.

C'est à dire, il ne désire que l'honneur de l'avoir poussée aussi loin qu'on pouvoit, & celui d'en faire la conquête. *Tu mets ma patience à bout.* C'est à dire, tu m'obliges à me mettre en colère. *Venir à bout de quelque chose*, c'est l'achever. *Etre au bout de son rôlle*, c'est ne savoir plus que dire, ni que faire.

A bout portant, adv. Le bout de l'arme étant presque sur le ventre de son ennemi. (Tirer quelqu'un à bout portant)

† *A tout bout de champ.* Mots bas & vieux, au lieu de quoi on dit, *Ordinairement. A chaque moment.*

Bout. Terme de Ceinturier. Petite plaque de métal qu'on met au bout des boucles du baudrier pour leur donner plus de grace.

Bout. Terme de fourbissseur. C'est un petit morceau de cuivre, d'or, d'argent ou de vermeil doré qu'on met au bas du fourreau de l'épée, du poignard, ou de la baïonnette. (Mettre un joli bout à un fourreau. Un bout de cuivre vaut deux ou trois sols)

Bout d'argent. Terme de Tireur d'or. Gros bâton d'argent fin.

Bout d'or. Terme de Tireur d'or. Bâton d'argent doré.

Bout de l'an. Terme d'Eglise. Service qu'on dit pour un mort lorsqu'il y a justement un an qu'il est mort. (Faire dire le bout de l'an.)

Bouts rimez. Terme de Poësie Françoise. Rimes en blanc qu'on a dessein de remplir. [Sonnet en bouts rimez.]

Bout saigneux. La partie du colet de mouton où il y a du sang. (On fait un bon potage d'un morceau de trumeau de beuf, d'un *bout saigneux* de mouton, d'une vieille perdrix, ou d'un vieux coq, dont on aura cassé les os.)

† **Boutade**, *s. f.* Caprice. Emportement pront. Tirade de vers faits par caprice. [Il lui prend de fâcheuses boutades. Prenez en gré cette boutade *S. Am.*)

Boutade, s. f. C'est une danse figurée, qui fut inventée par le fameux Bocan, maître à dancer, du régne de Louis XIII. laquelle a été apellée *boutade*, a cause qu'elle commence d'une maniére qui a quelque chose de brusque, de gai & d'éveillé. (La boutade est agreable. La *boutade* a été extrémement en vogue, mais on ne la danse plus & à peine la connoit on que par les livres. Elles vous prient de ne plus tant dancer *la boutade* & de choisir quelque danse plus grave. *Voit. l. 102.*)

Boutant. Voiez *Arcboutant.*

Boute-feu, s. m. Celui qui de dessein formé met le feu en quelque lieu (Il commanda de tuer tous les boute-feux. *Abl. Ar. l. 1. c. 7.* C'est un boute-feu, qui a brûlé le Chateau pour piller le trésor. *Abl. Luc. T. 1.*)

* *Boute-feu.* Celui qui aime la division, Qui séme des querelles. (C'est un vrai boute-feu.)

Boute-feu. Terme de Canonnier. Fourchette au bout de laquelle il y a une mèche pour donner le feu au canon.

† *Boute-hors, s. m.* Ce mot pour dire *facilité de parler* est bas & vieux. (C'est un homme qui a le boute-hors. Il n'a point le boute-hors.)

† *Jouer au boute-hors.* Fasson de parler vieille & basse, pour dire, tâcher de se suplanter l'un l'autre.

Boute. *s. m.* Terme *de mer.* Futaille où l'on met l'eau douce qu'on embarque pour l'équipage. La *boute* s'apelle aussi quelquefois *baille.* (Les boutes sont pleines.)

Bouté, boutée. adj. Ce mot se dit du cheval, & veut dire qui a les jambes droites depuis le genou jusqu'à la couronne. (Cheval bouté. Cavale boutée.)

Bouteille, *s. f.* Vâse de verre, de terre, ou de cuir bouilli propre à mettre du vin, ou autre liqueur.

* *Bouteille.* Vin. Aimer la bouteille (La bouteille a des charmes qui consolent de tout. *Mol.* La bouteille fait perdre la raison à Ligniére.)

Bouteille d'eau. Petite boule qui s'èléve sur l'eau quand il pleut fort; c'est aussi une bouteille pleine d'eau.

Bouteille de vin. C'est une bouteille pleine de vin. (Coifer une bouteille. Décoifer une bouteille.)

Bouteiller, *s. m.* Oficier de la maison du Roi, qui étoit autrefois un des prémiers Oficiers de la Couronne.

† **Bouter.** *Se bouter v. r.* Ce mot est passé de la vile au vilage, & ne se dit qu'à la campagne, & même les lieux où il a cours sont fort éloignez de Paris. Il signifie s'asseoir. (Boutez-vous là, & puis nous parlerons d'afaires.)

Boute-selle, s. m. Le prémier son de la trompette pour avertir les cavaliers qu'il faut monter à cheval. (Sonner le boute-selle.)

Boutique, *s. f.* Lieu qui sert aux ouvriers, & aux artisans pour travailler, & aux marchans pour débiter leurs marchandises. (Lever boutique. Ouvrir boutique. Tenir boutique. Garder, mener, conduire une boutique. Fermer la boutique. Garçon de boutique. Fille de boutique. Aléxandre, étant à Efése, aloit à la *boutique* d'Apelle, pour se delasser l'esprit. *Durier, Supplement de Q. Curce.* Les ouvrages du pauvre N. pourrissent au *fond de la boutique* du Libraire, qui donne tous les jours cent fois au Diable ce barbouilleur.

Un courtaut de boutique. Terme de mépris. Un garde-boutique. Une arriére boutique.

† *Faire de son corps une boutique d'Apoticaire.* C'est prendre souvent des remedes. *Faire de sa tête une boutique de Grec & de Latin.* C'est n'aprendre que du Grec & du Latin.)

Boutis, *s. m. Terme de Chasse.* Lieux où les bêtes noires fouillent.

Boutisse. s. f. Terme de maçon. Ce mot se dit des pierres mises en œuvre, en sorte que la longueur entre dans le mur, & que la seule largeur paroisse en dehors. (Pour bien bâtir, il faut mettre des pierres en parement & d'autres *en boutisse*, alternativement.)

Boutoir, *s. m.* Instrument avec lequel le maréchal pare le pié des chevaux & des mulets.

Boutoi, *s. m.* Le bout du nez des bêtes noires. (Le boutoi du Sanglier. *Sal.*)

Bouton, *s. m.* Petit morceau de bois rond & couvert de fil, de soie, ou de trait d'argent, ou d'argent doré qu'on pousse dans les boutonniéres. Morceau de verre, d'étain, d'or, ou

d'argent façonné qu'on met dans les boutonnières, ou dont on pare un habit. (Bouton à boutonner. Bouton à queuë. Bouton à juste au corps. Bouton massif.)

* *Bouton de fleur. Bouton de rose.* C'est une fleur, ou une rose qui n'est pas épanouïe, & qui est en forme de bouton. On peut dire aussi que le *bouton* est une maniere de petit étui qui renferme les feuilles de la fleur. (Un beau bouton merite du soin. Un gros bouton fort agreable. Bouton qui commence à grossir. Aider un bouton à fleurir. Bouton qui pourrit.) Le fleuriste apelle aussi ce bouton, *bourre.* Voiez *bourre.*

* *Bouton.* Bourgeon qui vient au visage. Son pourpoint n'a plus qu'un bouton, & son nez en a plus de trente. *Gon. Epi. l. 1.)*

* *Bouton de verole.* Sorte de pustule, ou de petite tumeur rougeâtre qui ne supure pas & qui laisse toujours une marque aux endroits où elle vient. Et quand une personne a de ces sortes de boutons, on dit qu'elle a le *Chapelet de S. Côme.*

* *Bouton de farcin.* Sorte de petit grain qui vient sur le corps du cheval, & qui le rend farcineux.

* *Serrer le bouton à quelqu'un.* C'est le presser avec vigueur.

Bouton, s. m. Terme de *Manege.* Morceau de cuir, à peu près rond, bouclé de cuir au travers de laquelle passent les rênes de la bride, & qui sert à les resserrer. (Hausser, ou abaisser le bouton. On dit mettre un cheval sous le bouton, lorsque le Cavalier decendant de cheval, abaisse le bouton sur le col du cheval, jusqu'à-ce que la bride rameine la tête du cheval en bon état & qu'elle soit bien placée.)

Bouton de feu. Terme de *Chirurgien & de Maréchal.* C'est un morceau de fer rond par le bout qu'ils font rougir pour l'apliquer dans des ulceres, afin de les guérir. (Il faut apliquer le bouton à cette fistule. Il faut mettre le bouton de feu à chaque bouton de ce farcin.)

Bouton. Ce mot se dit d'un petit morceau de fer, ou d'autre métal qu'on met sur le bout du canon des armes à feu, pour servir de mire.

Bouton. Les Essaieurs apellent *bouton*, un petit morceau d'or ou d'argent qu'on leur donne pour faire l'essai de ces métaux & voir à quel titre ils sont.

* On dit figurément qu'une chose *ne tient qu'à un bouton*, pour dire qu'elle tient à peu de chose.

Bouton. Terme de Luthier. Bois en forme de gros bouton, où est atachée la queuë du violon.

Bouton. Terme de Serrurier, de Taillandier, de Tourneur. Morceau de métal, ou de bois en forme de bouton. (Un bouton de porte, de serrure, de pelle à feu.)

Boutonner, v. a. Mettre les boutons dans les boutonnières. (Boutonner un pourpoint.)

* *Boutonner, v. n.* Ce mot se dit des arbres, & veut dire pousser petits boutons. (Les arbres commencent à boutonner.)

Boutonnerie, s. f. Marchandise de boutonnier. (La boutonnerie est meilleure qu'elle n'a encore été.)

Boutonnier, s. m. Ouvrier qui travaille sur le boisseau, à l'éguille, sur l'oreiller, & au crochet, qui fait de toutes sortes de boutons, de tresses, de ceintures de [illegible] cordons de [illegible], cordons de miroirs, crepines, & qui enjolive divers ouvrages.

Boutonniére, s. f. Fente au pourpoint, ou au justau-corps, entourée de soie ou de fil, & arrêtée par deux brides pour mettre les boutons lorsqu'on se boutonne. (Couper les boutonnieres.)

Boutonné, boutonnée, adj. Ce mot ne se dit guère au propre. On ne dit pas d'un pourpoint qu'il est [illegible] pour signifier qu'il est garni de boutons, mais le dit-on pour dire que les boutons ont été mis dans les boutonnieres.

* *Boutonné, boutonnée, adj.* Ce mot au figuré se dit du visage qui a des bourgeons. (Visage boutonné, nez boutonné.)

Bouture, s. f. Terme de *Jardinier.* Branche d'arbre qu'on plante [illegible] qui prennent aisément racine [illegible] planter [illegible] du plan de bouture.)

Bouzine. Terme [illegible] où l'on met de la gravelle & du sel pour blanchir la belogne. (Mettre la belogne dans la bouzine.)

[illegible] (Le veau le bœuf [illegible] Acheter la [illegible])

Bouvier, s. m. Celui qui garde le bétail, comme beufs, vaches. (Un bon & fidele bouvier. Apollon a été le *bouvier* d'Admete. *Abl. Min. Felix.*)

Bouvier. Celui qui les bouchers de Paris donnent la garde de leurs beufs, qui les nourrit, & qui les leur amene le jour des tueries.

* † *Bouvier.* Grossier, rustre, mal propre. (Quel bouvier est-ce là ?)

* *Bouviére, s. f.* Ce mot ne se dit guere au propre, pour signifier une femme ou une fille qui garde les beufs & les vaches; mais au figuré, il est en usage dans le stile [illegible], & dans le satirique. Il signifie une grossiére, qui n'a ni esprit ni adresse. (La grosse bouviere. Voiez cette mal adroite bouviere, cette butorde. *M. (comedie, sc. 2.)*)

Bouvillon, s. m. Jeune beuf.

BRA.

BRACELET, *s. m.* Petit ornement qui embrasse le bout du bras auprès des palettes de la main. (Un [illegible] bracelet.)

BRACMANE, *s. m.* Prêtre Indien, un Philosophe Indien.

BRAGUE, *s. f.* Terme de *Luthier.* Morceau de bois au bout du corps du Luth pour en cacher les éclisses.

BRAI, *s. m.* Composé de [illegible] & de poix résine, dont on se sert pour froter les bateaux. (Faire du brai, fondre du brai, apliquer du brai bouillant sur les couches d'étoupe, dont les calfâs remplissent la jointure des planches qui composent le bordage d'un Vaisseau [illegible], & un brai gras, qui servent l'un & l'autre à braier le Vaisseau.)

† * *Braies, s. f.* Il ne se dit qu'au pluriel. Il signifie haut de chausses, culote; mais en ce sens, il est vieux & hors d'usage, au propre; on ne dira jamais, les braies du pauvre V. sont toutes percées, & le St. Barbin, pour qui il travaille, est un lâche de ne lui en pas donner d'autres. Braies, au figuré & dans le comique entre dans quelques façons de parler proverbiales. *Il en est sorti braies nettes*, C'est à dire, il est heureusement sorti d'afaires. *Nous sortez aurons braies nettes. Mol. Prec.* C'est à dire, que nous y perdrons la liberté.

† *Braie.* Vieux mot. V. *Fausse braie.*

Braies. Linge qu'on met sous la chemise des enfans qui sortent du maillot, & dont on leur envelope le cu, de peur qu'ils ne gâtent leur robe.

Braies, s. f. Cuir ou toile poissée qu'on met au pié d'un mât auprès du tillac, de peur que l'eau ne le pourrisse. *Fourn.*)

BRAIER, *v. a.* Froter un vaisseau de brai, de poix, de goudron & de suif. (Braier un bateau.)

Braier, s. m. Prononcez *breié.* Bande de fer déliée, large d'un pouce, façonné en forme d'un demi-cercle, couverte d'abord de toile, & ensuite de cuir, dont l'un des côtez, & quelquefois les deux, sont de la largeur d'environ la paume de la main, pour arrêter les decentes de boiau. (Un braier bien fait, un braier commun, un braier de fil de fer, à ressort. Portez le braier. V. [illegible])

Braier, s. m. Morceau de cuir, large de deux bons doigts, au bout duquel il y a une espece de sachet de cuir, où l'on met le bâton de la banniere quand on la porte. (Prenez vite votre braier pour porter la banniere [illegible] ne sauroit porter la banniere [illegible])

Braier. Terme de [illegible] qui servent à élever le [illegible] pour l'élever au haut des bâtimens.

Braier. Terme de [illegible] c'est [illegible]

Braie, s. f. [illegible] de fer qui passe dans le [illegible] du trebuchet & des balances [illegible]

† *Braielle.* [illegible] au lieu duquel on dit, [illegible]

† *Braillard,* [illegible] (Criailler. Il ne fait que brailler.)

Braiser. [illegible] Terme de [illegible] C'est saupoudrer le hareng de sel, & le [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] morceau de bois pour [illegible]

[illegible] qui pousse un cri naturel.

rel, & qui marque ce que la nature lui inspire. (L'âne brait.)

* *Braire*. Crier, chanter d'une maniére désagreable.

(J'oi braire matin & soir,
Cinq parlans vetus de noir.
Bois Epi.)

BRAISE, *s. f.* Bois que le feu a consumé & reduit en charbons. (La braise du feu, la braise du four.) *Il est tombé de la poele dans la braise.* Façon de parler basse & proverbiale, qui signifie, il est tombé d'un grand mal dans un pire.

Braisier. V. *Braisier*.

Braisiere, *s. f.* Terme de *Boulanger*. C'est une maniére de Fontaine de cuivre, ou le boulanger étoufe la braise, lors qu'il la tire du four, & avant qu'il la mette dans le *braisier* qui est en sa boutique. (Etendre la braise dans la braisiere. Mettre étoufer la braise dans la braisiére.)

* *Braise*. Ardeur amoureuse. [Lise, un courtisan du feu Roi ne sauroit moderer ta braise. *Mai poe.*]

BRAMER, *v. n.* Quelques uns disent *bramer* pour exprimer le cri du cerf, mais le vrai mot c'est *réer*. [Le cerf qui brame au bruit de l'eau, s'amuse a regarder son ombre. *Teoph.*]

† BRAN, Excrément d'homme.

[Qu'elle puisse crever d'ahan,
Et vomir l'ame avec le *bran*.
S. Am.]

† *Bran*. Terme qui marque le peu d'estime qu'on fait d'une chose, ou d une personne. [Bran de vous, bran de vos clisteres. *Sar. Poe.*]

BRANCARD, *s. m.* Prononcez *brancar*. Sorte de litiére Voiture sans roues, dans laquelle on transporte un malade tout couché sur des matelats, avec des couvertures sur des cerceaux, & qui est portée par deux chevaux, ou mulets; & quelquefois par deux hommes, l'un devant & l autre derriere. [Le conducteur du *brancard*, que l'ardeur du soleil avoit assoupi, alla planter le brancard dans un bourbier. *Scar. Rom. T. 1. ch. 7.* Sur une maniére de *brancard*, embeli de plusieurs branches de Laurier, & porté par deux Satires, parut *Lulli*, petit homme d'assez mauvaise mine, & d'un extérieur très negligé avec de petis yeux bordez de rouge, qui avoient peine à voir. *Voiez la Lettre sur l'arrivée de Lulli aux Champs Elisées.*

Brancard, *s. m.* Ce mot signifie aussi les deux piéces de bois posées sur les lisoirs, & qui joignent le train de derriére au train devant d'un chariot, ou d'une chaise roulante.

Brancard, *s. m.* C'est aussi un assemblage de plusieurs piéces de charpenterie, qui forment une machine propre à transporter des pierres, ou autres choses d'une pesanteur extraordinaire.

BRANCHAGE, *s. m.* Nom collectif. Plusieurs petites branches. [Scions chargez de branchages. *Vau. Quin. l. 6. c. 5.*]

Branche, *s. f.* Partie de l'arbre qui sort du tronc. [Branche rompue, pousser des branches, jetter des branches.]

* *Branche*. Petite partie qui sort d'une chose qui fait une espèce de corps entier. [Branche de lustre, branche de girandole, branche de garde d'épee, branche de pincettes, de tenailles, &c.]

* *Branche*. Partie de quelque chose. Partie qui sort ou qui se sépare d'une chose. [Branche de veine, ou rameau de veine. Branches de bouquet de plumes. Branche de ciseau. Branche d'embouchure ou de mords.]

Branches de bride. Terme d'*Eperonnier*. Deux piéces de fèr courbées qui portent l'embouchure, les chainettes & la gourmette. [Branche hardie, branche flaque. Forger les branches d'une bride.

* *Branche de flambeau*. Terme de *Potier d'étain*. C'est toute la partie du flambeau qui est elevée au dessus du pié, & au bout de laquelle on met la chandelle. Cette partie du flambeau s'apelle tige par les Orfevres.

* *Branche de Trompette*. Terme de *Chaudronnier*. C'est une sorte de tuiau qui est le long du pavillon de la Trompette.

Branche. C'est la verge de fer dans la balance Romaine, sur laquelle le contre poids est mobile.

* *Sauter de branche en branche*. Cette façon de parler proverbiale se dit de ceux qui sans raison passent d'un discours à un autre.

* *Il est comme l'oiseau sur la branche.* C'est à dire, dans un état incertain & mal assuré.

* *Branche de crochet*. Terme de *Crocheteur*. Ce sont les deux grands bâtons de devant les crochets, qui posent sur le dos du crocheteur.

* *Branche*. Terme de *Généalogie* Ligne collaterale. [Il étoit décendu de la tige Roiale, bien que d'une branche un peu éloignée. *Vau. Quin. l. 4. c. 1.*]

Branche, *s. f.* Terme de *vieille Poësie Françoise*. Il se dit parlant des lais & des arbres fourchus. Les branches de ces sortes de poemes, ce sont leurs plus petis vers. Les branches des arbres fourchus n'ont d'ordinaire que trois silabes. *Gratien, Dupart, poetique*.

Branchu, *branchue*, *adj.* Qui a plusieurs branches. [Un arbre fort branchu.]

BRANDEBOURG, *s. m.* Vétement qui tient du manteau & de la casaque, qu'on porte l'hiver durant le mauvais tems.

BRANDEVIN, *s. m.* Ce mot est Alemand, & signifie vin brûlé. Le mot de *brandevin* ne se dit guère à Paris que parmi le petit peuple : les gens qui parlent bien disent *Eau de vie*. [On boit force brandevin en Holande, & l en dit aussi que le brandevin de Holande est le meilleur de tous les brandevins.]

BRANDILLER, *v. a.* Balancer [Brandiller quelcun.]

Brandilloire, *s. f.* ou *balançoire*. Cordes ou autres pareilles choses atachees au plancher, ou à deux poteaux, qui servent à se brandiller, ou à brandiller quelque chose.

† BRANDIR, *v. a.* Jetter. Lancer. [Il brandit un long bâton. *S. Am.*]

* *Brandir un chevron*. Terme de *Charpentier*. C'est atacher un chevron à une panne par le moien d'une forte cheville.

BRANDON, *s. f.* Ce mot est un peu vieux, & il signifie *feux, feux errans*. [C'est un feu passager, pareil à ces brandons qui errent à la faveur du vent qui les conduit. *Voi. poe.* Ces ailes, ces *brandons*, ces carquois, sont un mistere que je ne croi pas. *Teo.*]

Brandons, *s. m.* Ce mot signifie des feux qu'on fait pour se réjouïr en carême. Mais outre qu'il est vieux en ce sens, il ne se dit guère qu'au pluriel, & en sa place on dit simplement des *feux*. [C'étoit autrefois la coutume de faire des brandons, & sur tout à la campagne. C'est demain la veille des brandons. *Fevret, de l'abus.* Le *Dimanche des brandons*, c'est le premier Dimanche de Carême.]

BRANLE, *s. m.* Action de celui qui branle, & qui remuë quelque chose. [Sonner en branle. Mettre une cloche en branle.]

* *Branle*. Action de celui qui met une chose en train de se faire. Qui la met en état de s'achever, ou qui est la principale cause de ce qu'une chose se fait ou arrive. [Donner le branle à une afaire. *Tas. l. 18.* Ce sont eux qui donnent le branle à la reputation. *Mol. Pr ét.*]

Branle. Terme de *Maître à dancer*. Dance où plusieurs dancent en rond, se tenant par la main. [Un branle gai. Mener un branle.]

† * *Branle de sortie*. Mots burlesques pour marquer la retraite qu'on est obligé de faire en quitant un lieu, ou une personne.

Branle, *s. m.* Terme de *Matelot* C'est un lit de Vaisseau, qui est une toile suspendue a des cordes par les quatre bouts. [Tendre ou d'etendre les branles.

Branler, *v. a.* Remuer Mouvoir. (Branler la tête.)

Branler, *v. n.* Chanceler, ne pas tenir ferme. [Dent qui branle,

Parmi les troubles de la guerre
Son lit ne peut jamais branler
Que par un tremblement de terre.
Teoph. Poe. 3. p.]

* *Branler*. Avoir peur. Trembler, chanceler. Vous faites branler la nature par le moien de vos regards. *Voi. Poe.* Quand il vit les ennemis branler il se mit à les charger. *Vau. Quin. l. 4. c. 15.* La renommée de cette victoire arrivée si à propos, afermit l'Asie qui branloit de toutes parts. *Vaugelas, Quint. Cur. l. 7. ch. 9.*

Branler dans le manche. Phrase proverbiale, pour dire. [N'être pas ferme dans sa resolution.)

BRANLOIRE. Petite chaine, ou autre pareille chose avec quoi les Taillandiers, Maréchaux, & autres gens de forge font aller les soufflets de leur forge.

BRANQUE-URSINE, *s. f.* Sorte de plante qui fleurit en Juillet.

BRAQUE, *s. m.* Sorte de chien de chasse qui est bien q [illegible]

BRAQUER, *v. a.* Tourner. [Braquer un chariot, un carosse. Braquer le canon.]

BRAS, *s. m.* Partie de l'homme qui commence depuis la jointure de l'épaule jusques à la jointure du coude. *V. Degori, Dict. de Médecine, p. 193.* Un beau bras, un agreable tour de bras. Avoir le bras bien fait. Plier le bras de bonne grace. Ouvrir agreablement les bras. Porter bien les bras. Laisser tomber les bras de bon air. Avoir de la grace au bras. Les poetes ont dit que Briarée avoit cent bras.]

A bras, adv. C'est à dire a force de bras. [Il a falu monter le canon à bras.]

A tour de bras, adv. De toute sa force. [Jetter une pierre à tour de bras.]

A plein bras, adv. A la brassée [Prendre a plein bras.]

Bras dessus bras dessous, adv. [Embrasser quelcun bras dessus bras dessous.]

* *Bras.* Ce mot au figuré a divers sens. [Exemples. Elle avoit les mains crasseuses & les bras retroussez. *Abl. Luc.* Le mot de *bras* dans cét exemple est mis pour manche. *Avoir des afaires sur les bras.* C'est à dire, avoir beaucoup d'afaires. *Faire retraite avec l'ennemi sur les bras.* C'est à dire, se retirer & être poursuivi de l'ennemi. *S'attirer un puissant ennemi sur les bras.* C'est à dire, se faire un ennemi qui ne nous épargne pas.]

* *Le bras de Dieu.* C'est la puissance de Dieu. *Les Rois ont les bras longs*; c'est à dire, leur pouvoir est grand, & il s'étend loin. *Par cette conduite obligeante ils tendent les bras à tout le monde. Pas. l. 5.* C'est à dire, ils recoivent tout le monde. *Il étoit le bras droit du Cardinal.* C'est à dire son apui, celui qui le soutenoit. *Prêter son bras à quelcun.* C'est à dire le servir dans une entreprise. *Je me lasse de vous avoir sur les bras.* C'est à dire, je me lasse d'avoir soin de vous. *Demeurer les bras croisez.* C'est ne rien faire. [Le Comte de Foix, & le Connetable de Bourbon demeurérent, par jalousie, *les bras croisez*, tandis que le Prince de Galles pilloit le Languedoc. *Choisi, Hist. de Jean.* Si le bon homme fût demeuré *les bras croisez*, il eût été gueux toute sa vie. *Abl. Luc. T. 1.*

> Qu'un voisin malicieux
> A vous ruiner s'aprete,
> Ou menace votre tête
> L'estime a les bras croisez.
> *Pelisson, recueil de pieces galantes. T. 1.*]

* *A bras ouverts.* Façon de parler proverbiale pour dire favorablement, avec des témoignages d'amitié [Recevoir quelcun à bras ouverts. *Abl. Luc. T. 1. Dial. de Timon*, a dit figurement la pauvreté m'a reçû *a bras ouverts*; c'est a dire m'a reçu de tout son cœur & avec afection.]

* *Le bras seculier.* Magistrats qui font exécuter les Ordonnances du Juge Ecclesiastique. Implorer le secours du bras seculier.]

* *Bras.* Ce mot se dit de quelques animaux. [Bras d'ecrevisse. *Bras de cheval.* C'est la partie de la jambe de devant, qui prend depuis le bas de l'épaule jusqu'au genou. Cheval qui plie bien le bras.]

* *Bras.* Ce mot se dit de la mer & des fleuves. [Bras de fleuve. *Bras de mer.* C'est un cours d'eau que la mer fait entre deux terres fermes.]

Bras, s. m. Terme de mer. Cordes pour croiser les vergues, & les [illegible]

* *Bras.* [illegible] de civiéres & autres pareil [illegible] [Bras de fauteuil, de civiere, de brouette. Bras de [illegible] en Taille douce.]

* [illegible]

* [illegible] Il se dit des melons, des con[illegible] [illegible] On entre [illegible] de melon qui commence à faire des *bras* il faut ôter les [illegible] chans *bras*, car les melons n'y peuvent venir. *Quint. des Jardins. T. 1.*]

[illegible] C'est souder quelque [illegible]

[illegible]

& écrire *brasier.* C'est la braise du feu. [Un petit ou un grand brasier, un bon brasier, un brasier ardent. Voila du bois qui va faire un bon brasier. Eteindre le brasier.]

Brasier, s. m. Vase de métal où l'on met du feu. [Un brasier bien fait & bien travaillé. Elle eut le plus gros lot, qui étoit un brasier d'argent. *De Bois, Hist. des Gaules.*]

* *Brasier, s. m.* Ce mot au figuré, est plus de la poësie que de la prose. C'est à dire, une flamme amoureuse. Un feu ardent dans le cœur.

> [Un *brasier* ardent me consume.
> *Malevile, poësies.*
> Il porte dans le sein.
> Un *brasier* qui n'a point de fin: *Voit. poësies.*

Brasier, s. m. Mot de *Boulanger.* Maniére de petite huche où le Boulanger met la braise quand elle est étoufée. Les Boulangers de Paris sont partagez sur *brasier.* Il y en a presque autant qui disent brailier, que de ceux qui disent *brasier.* Le brasier est plein, ou le braisier est plein.] Si j'ose dire ma pensée là-dessus, je serois pour *braisier*, parce qu'il distingue ce mot entant qu'il est un terme de métier, de toutes ses autres significations.

BRASSAGE, *s. m.* Terme de *Monnoie.* Frais de la fabrication de la Monnoie. Petite somme d'argent que le Roi permet de prendre au Fermier des Monnoies sur chaque marc d'or, d'argent, de billon, ou de cuivre mis en œuvre. *Voiez Bouteroue.* [Prendre le brassage. Lever le brassage.]

Brassar, s. m. Terme d'*Armurier.* Tout le fer qui couvre le bras de l'homme armé de pié en cap. [Les deux brassars d'un homme armé de pié en cap.]

Brassar. Ce qui couvre le bras de l'écolier lorsqu'il jouë partie au balon dans la grande cour de quelque College.

BRASSE, *s. f.* La longueur des deux bras étendus. [Le fleuve avoit trois brasses d'eau. *Abl.* On mouilla dans le port sur six brasses. Une brasse de corde est ordinairement de la longueur de deux aunes de Paris.)

Brasse, s. f. C'est une sorte de mesure dont on se sert dans quelques viles d'Italie, pour mesurer les étofes. [Une brasse de satin.]

* *Brasse.* Ce mot se prend figurement. *Il est cent brasses au dessus de lui.* C'est à dire, il est bien plus que lui. *Il est cent brasses au dessous de lui.* C'est à dire, il est beaucoup moins que lui.

Brassée, s. f. Ce qu'on peut embrasser tout d'une fois avec le bras. [Une grosse brassée. Prendre a brassée.]

BRASSER, *v. a.* Terme de *brasseur.* Faire de la biere. Brasser de la biere.]

Brasser. Terme de *Monnoie*, & de gens qui travaillent en metal. Mêler des choses liquides, en les remuant en rond, comme on fait l'or, l'argent & le cuivre fondu dans le creuset pour les allier, afin que le mélange soit égal dans toutes les parties. *Bouteroue.* (Brasser les metaux.)

Brasser, v. a. Terme de *Mer.* C'est se servir des bras pour faire aler les vergues. *Brasser au vent*, c'est brasser les vergues du côté du vent. *Brasser sous le vent*, c'est brasser les vergues d'un coté oposé a celui du vent. *Dict. [illegible] de Marine.*

* *Brasser.* Machiner quelque mauvais dessein. (Brasser quelque chose contre quelcun. *Fat.* [illegible])

Brasserie, s. f. Lieu où l'on fait la biere. (Une grande brasserie.)

Brasseur, s. m. Celui qui fait brasser de la biere. Ouvrier qui brasse de la biere. (Un bon [illegible])

Brasseuse, s. f. Femme de brasseur. (Une jolie brasseuse.)

BRASSIERES, *s. f.* Espece de camisole que les enfans mettent la nuit.

† * *Etre en brassiéres.* Etre embarassé. (N'étre pas tout à-fait libre.)

BRASSIN, *s. m.* Terme de *Brasseur.* Cuve pleine de biere. (Ce brassin est bon par excellence.)

† BRAVACHE, *s. m.* [illegible] qui ne peut entrer que dans le comique & dans le burlesque, & qui signifie fanfaron qui a quelque bravoure. ([illegible])

BRAVADE, *s. f.* Menace fiere & insolente. (Voila où se sont terminées les bravades [illegible]

> Les [illegible] les discours frivoles
> Et qui songe aux effets n'a plus les paroles.
> [illegible]

BRAVE, *adj.* Hardi, courageux. (Un brave soldat.)

Brave

Brave, *s. m.* Celui qui a du courage. (C'est un brave à trois poils. *Mol.*)

† Je crain peu les braves du Parnasse. *Dép.*

* *Brave*, *adj.* Leste, bien vétu. Il est brave, elle est brave.)

† *Brave*, *adj.* Honnéte, galand. (Vous êtes un brave d'avoir fait ce que vous m'aviez promis.)

Bravement, *adv.* Fort bien, de la bonne sorte. (Vous avez bravement crié. *La Font. Fables*, *l.* 2.)

Braver, *v. a* Insulter, se moquer, gourmander. (La satire brave l'orgueil, & fait pâlir le vice. *Depr. sat.* 9. Vous triomphez cruelle, & bravez ma douleur. *Racin. Iphig.* Un critique aura la hardiesse de me braver ! *Abl. Luc. T.* 1.)

† *Braverie*, *s. f.* Beaux habits. (Adieu nôtre braverie. *Mol.* Les filles aiment les braveries.)

Bravoure, *s. f.* Valeur. (Je veux que l'esprit assaisonne la bravoure. *Mol.* Avoir de la bravoure. *Sca.*

BRE.

BRÉANT, *s. m.* Petit oiseau qui a le bec court & gros, qui est d'un verd obscur, & comme gris, avec quelque chose de jaune sur l'extremité des gros tuiaux des ailes.

BREBIS, *brebi*, *s. f.* Animal connu & couvert de laine, qui se nourrit d'herbes, de foin, de paille, qui hait les ours, le loup, l'aigle, le corbeau, le serpent, les chenilles & les abeilles, & qui vit neuf ou dix ans. (La brebis bêele. Une brebis grasse, ou maigre. Une brebis galeuse. La brebis paît. La brebis agnèle d'ordinaire tous les ans une fois. La brebis alaite son agneau sept ou huit semaines, & quelquefois plus, selon qu'on le lui laisse. La brebis est en rut, & lors qu'elle y est le bélier le sent bien. Les brebis commencent d'entrer en rut à la Toussaints, & elles y sont jusqu'en Avril. Le Berger mène & garde les brebis.

Heureux, qui vit en paix du *lait de ses brebis*,
Et qui de leur *toison* voit filer ses habits.
Racan, *bergeries*, *a.* 5. *sc.* 1.)

Qui se fait brebis le loup le mange. Proverbe qui veut dire que plus on est bon, & plus on donne prise sur soi aux méchans. On apelle une *brebis galeuse* qu'il faut séparer du troupeau, une personne dont la compagnie est dangereuse. On dit proverbialement *Brebis comptées le loup les mange.* Pour dire que ce n'est pas assez d'avoir amassé du bien, & de le compter ; mais qu'il faut aussi prendre le soin de le conserver.

* *Brebis*, *s. f.* Ce mot, au figuré, se prend pour les fideles Chrétiens qui sont sous la conduite d'un Pasteur. (Ramener une brebis égarée au Troupeau, c'est à dire, dans l'Eglise. Et généralement il se dit d'une personne qui est entiérement soumise aux volontez de quelcun qui a droit de lui commander, & qui a l'œil sur la conduite de ceux qui lui doivent obeïr.

Pour moi, comme une humble brebis,
Je vais où mon Pasteur m'apelle.
Racan Poësies.

BRÈCHE, *s. f.* Ouverture faite à une muraille par mine, par coups de canon, ou autrement. (Faire une breche. Défendre une breche. Reparer une brèche. *Abl*)

* *Breche.* Tort. Diminution. (Il faisoit une grande brèche à sa réputation *Vau. Quin. l.* 4. Sa conduite à fait brèche à son honneur.)

Breche, *s. f.* Terme de *Coutelier.* Petite fracture le long de la lame d'un couteau, d'un canif, des cizeaux, ou du taillant de quelqu'autre instrument dont on se sert pour couper. On apelle aussi *dent* ce que les Couteliers apellent *breche.* (Une grande ou petite brèche. Faire une brèche. La lame de ce couteau est pleine de brèches. Otez les brèches qui sont à la lame de ce rasoir.)

† *Brèchedent.* Ce mot est adjectif, & de tout genre, & ne peut entrer que dans le discours familier, ou le stile le plus simple. Il signifie *qui a perdu une dent.* (Il est brèchedent. Si elle n'etoit pas brèchedent, elle seroit belle.)

† BRÉCHET, *brichet*, *s. m.* Mot du peuple: Quelques uns disent *brichet*; mais ceux qui parlent bien sont tous pour *bréchet.* Les Anatomistes le nomment en Latin *Sternum* C'est un creux externe, qui est au haut de l'estomac, au defaut des cartilages. (Avoir mal au brechet)

BREDINDIN, *s. m.* Terme de *Mer.* C'est une maneuvre qui passe dans une poulie amarrée au grand étai, & qui sert à mettre les petits fardeaux dans le Navire.

BRÉDINDIN, *s. m.* Mot burlesque qui se dit en parlant. (C'est une sorte de méchant petit carosse à cinq sous, qu'on apelle plus ordinairement *fiacre.*

BREDOÜILLE, *s. f.* Terme de *Triquetrac.* Partie double qu'on marque de deux jettons. (*Grande bredoüille.* C'est douze jeux de suite qui emportent le double de ce qu'on avoit mis au jeu. *Partie bredoüille.* Partie qui en vaut deux. *Gagner*, *perdre brédoüille. Marquer sa brédoüille.* * *Etre en brédoüille.* C'est à dire être un peu troublé. Ne savoir où l'on est, soit en ses discours, ou en quelque afaire.

Bredoüiller. Ce verbe est ordinairement neutre, & plus rarement actif. Avoir un vice de langue qui empêche qu'on ne se fasse bien entendre. Parler en bredoüillant. (En brédoüillant maint terme sogrenu, Il te fagote un compliment cornu. *S. Am.* Il ne fait que bredoüiller.)

Bredoüillement, *s. m.* Vice de langue, qui empêche qu'on ne prononce bien.

Bredoüilleur, *s. m.* Celui qui bredoüille.

Bredoüilleuse, *s. f.* Celle qui bredoüille.

BREF, *brève*, *adj.* Court. Qui n'a pas une prononciation longue. (Discours fort bref. Silâbe brève.)

Brève, *s. f.* Terme de *Musique.* Note qui vaut deux mesures. Elle est blanche & figurée comme un quarré sans queuë. (Une longue vaut deux brèves.)

Bref, *s. m.* Rescrit du Pape avec le sceau public, qui est l'anneau du pécheur, imprimé en cire rouge, tendant à conserver les Bénéfices à ceux qui les ont obtenus.

† *Bref. adv.* En un mot. En fin. *Bref.* vieillit fort.

† *En bref*, *adv.* En peu de tems. Bien tot. *En bref* est vieux.

Brève, *brèvement*, *brèveté.* Voyez plus bas.

† BRÉHAIGNE, *adj.* Terme injurieux pour dire, *Femme stérile.*

Bréhaigne. Ce mot se dit des biches, & veut dire qui ne fait point de fans. (Biche bréhaigne. *Sal. c.* 33.)

BRELAND, *berland*, *s. m.* Le prémier de ces mots est le meilleur. Sorte de jeu de cartes qu'on joüe à 2. à 3. à 4. ou à 5. donnant 3. cartes à chacun après en avoir ôté les petites jusques aux septs inclusivement. (Joüer au breland.)

Breland, *s. m.* Lieu où l'on s'assemble pour joüer, & où l'on païe quelque chose au maitre de la maison, pour y fournir aux joüeurs ce qu'il faut pour joüer. Le mot de *breland* est un terme de mepris. En sa place on dit *Academie.* Les brelands sont condamnez par les Loix, par les Conciles & par les Sinodes. *Thiers*, *Traité des jeux*, *ch.* 20. Abolir les brelands. Sa maison est un breland Courir les brelands. *Rac. plaid.*)

Brelandier, *s. m* Terme de *mepris*, pour dire un homme qui ne fait que joüer. (C'est un brelandier. La maison des jeux Académiques n'est qu'une école de brelandiers. *Thiers*, *traité des jeux*, *preface.*)

† BRELIQUE-*breloque*, *adv.* Un peu inconsiderément & sans y regarder de si prés.

BRENEUX, *breneuse*, *adj.* Plein de merde (Cu breneux.)

BRESIL, *s. m.* Bois rouge & pesant qui vient du Bresil, païs d'Amérique.

BRÊMME, *s. f.* Poisson de lac & de riviére, grand & large, qui a la chair grasse & molle, la tete petite, le corps plat & couvert de grandes écailles avec deux nageoires auprès des oüies, & deux autres au milieu du ventre *Rond.*

† BRETAUDER, *v. a* Ce mot se dit quelquefois en riant, mais il ne s'écrit pas, & tout au plus il ne peut entrer que dans le comique, ou le bas burlesque. C'est couper les cheveux à quelcun bien plus courts qu'il n'a coutume de les porter (Qui vous a bretaudé de la sorte. Vous voila tout bretaudé.) Ce mot signifie aussi couper les oreilles à un cheval.

BRETELLE, *s. f.* Corde, ou bande de cuir aux hottes, & aux crochets des crocheteurs, qu'on se passe dans les bras lorsqu'on porte la hotte, ou les crochets. (De bonnes bretelles.)

Bretelle. Terme de *Rubanier.* Tissu pour soutenir le corps du Rubanier, lorsqu'il travaille, de peur qu'il ne tombe devant.

BRETE, *s. f.* Longue épée. (Porter la brète, une grande brète.)

Breteur, s. m. Celui qui porte la brète ; le mot de *breteur* donne quelque idée de mépris de celui dont on parle. (Avoir l'air d'un breteur.)

Breve, *s. f.* Silâbe dont la prononciation n'est pas longue. (C'est une breve. *Savoir les breves & les longues* ; Proverbe, pour dire, être intelligent en quelque chose.)

Brevement ; *briévement*, *adv.* En peu de paroles. La plus part sont pour *briévement*. Neanmoins il y a de bons auteurs qui se servent de *brevement*. (Parler briévement.)

Brevet, *s. m.* Ecrit qui contient la grace, ou le don que le Roi fait. (La personne nommée à un bénéfice doit avoir un brevet contresigné d'un Secrétaire d'Etat. On doit faire mention dans ce brevet, &c. Voiez sur le mot *Bénéfice*. Avoir un brevet. Obtenir un brevet. Soliciter un brevet du Roi en faveur d'un ami.)

Brevet, s. m. Ecrit de Notaire par lequel un aprenti s'oblige d'aprendre un métier sous un certain maître qui est nommé dans le brevet, & cela pendant un certain tems & à de certaines conditions, dont le Maître & l'aprenti sont convenus. (Faire un brevet. Passer un brevet par devant Notaire.)

Brévetaire, s. m. Terme de *matiere beneficiale*. Celui qui a un brevet pour quelque bénéfice. (Les *brévetaires* peuvent faire condanner les collateurs à leur donner la prémiére prébende qui viendra à vaquer. *Definitions du Droit Canon.*)

Bréveté, s. f. La plupart rejettent ce mot, mais il y a de bons Auteurs qui l'emploient. *Bréveté* signifie le peu de tems que dure une chose. On peut apeler la *bréveté* l'ame du conte. *La Font. fables, preface.* Les hommes du commun se plaignent de la bréveté de la vie, mais les Philosophes s'opposent à leurs plaintes. *Nicole, Essais de Morale, T. 2. Reflexions sur Seneque.*

Breviaire, *s. m.* Livre qui comprend l'abregé de la Bible & de tout le saint ofice. (Un breviaire bien conditionné.)

* *Bréviaire.* Ofice divin. (Dire son breviaire.)

† * *Bréviaire.* Ce mot se dit quelquefois en riant. (Ainsi on dit, *un homme de bréviaire*, pour dire un homme d'Eglise. *Sar.*)

Breuvage, *bruvage*, *s. m.* L'un & l'autre se dit. Tout ce qu'on boit. (Le Nectar est le bruvage des Dieux & leur manger de l'ambrosie. *Abl. Luc.*)

BRI.

† **Bribe**, *s. f.* Ce mot, en quelque sens que ce soit, ne sauroit entrer que dans le stile bas & familier. Il signifie un gros morceau de pain. (Il mange tous les jours une grosse bribe de pain à son dejeuné.)

Bribe, s. f. Tout ce qu'on dessert de quelque table. *Vaug. rem. nouv.* (On dessert de bonnes bribes de la table de Mrs les Abez crossez & mitrez & de Mrs leurs confreres. Il y avoit toujours quelques bribes dans la besace de Diogene. *Abl. Luc.* Ta besace est pleine de bribes & de vieux bouquins. *Abl. Luc. phil.*)

Bribes, s. f. Il ne dit qu'au pluriel quand il signifie tout ce qu'on a de preparé à manger, soit à diner, ou à souper. (Ils font regalent quelquefois entre eux, en mettant tout [illegible] ensemble. [illegible] Mélons nos bribes [illegible])

Brice, *s. m.* Nom d'homme. (Brice est tout rû[illegible])

Bricoles, *s. f.* Bandes de cuir que les porteurs de chaise se metent sur le chignon du cou, & dans les batons de la chaise pour se soulager lorsqu'ils portent.

Bricoles, s. f. Terme de [illegible]. Ce sont des morceaux de cuir, [illegible] de deux bons doigts [illegible] au bout [illegible] il y a des crochets pour tenir [illegible] [illegible] bien [illegible] (Quand il [illegible] au cou.)

Bricoles. [illegible] Filets faits de petites cordes en forme de bourse qui sont propres à prendre les grandes bêtes. ([illegible] avec des bricoles. *Sal.*)

Bricole, [illegible] Le mouvement que fait la bale [illegible] ([illegible] par bricole.)

† * [illegible] (Donner des bricoles à quelqu'un.)

B[illegible] Ce mot se dit de la bale [illegible]

† * [illegible] mangent trop chaud & [illegible] & [illegible] avant que de l'avaler parce qu'il brûle, & qu'il est trop chaud.

Brichet, *s. m.* Le devant de l'estomac. (Avoir mal au brichet. V. *Brechet*.)

Bride, *s. f.* Instrument avec quoi on conduit & fait obeïr le cheval, & le mulet & qui est composé d'une têtiere, de deux rennes & d'un mords. (Tenir la bride droite. Lâcher la bride. Laisser tomber la bride. S'atacher à la bride, *se tenir à la bride*. C'est être mauvais cavalier & se servir de la bride comme on feroit des crins du cheval. *La main de la bride*, c'est la main gauche.)

A toute bride, adv. De toute la vitesse du cheval. Courre à toute bride. Pousser à toute bride. *Vaug. Q. Curce*, *l. 8. ch. 14.* S'enfuïr à toute bride. *Abl. Cesar, l. 1. ch. 1. & 2.*

* *Bride.* Ce mot a divers sens au figuré. (Exemples. *Tenir en bride.* C'est à dire, tenir dans le devoir. *Aller bride en main dans une afaire.* C'est à dire se conduire sagement dans une afaire. *Mettre la bride sur le cou* ; C'est donner une entiere liberté à quelqu'un de faire ce qu'il veut, parce qu'on desespère de sa conduite. *Bride à veau.* Termes burlesques pour dire amusement pour arrêter quelque sot.)

* *Bride. Terme de Tailleur.* Deux, ou trois points que le tailleur fait avec de la soie, ou du fil aux extrémitez de chaque boutonniére pour arrêter la boutonniére.

Bride. Terme de Faiseuse de points & de remplisseuse. Fil dont on se sert pour arrêter les points & empêcher qu'ils ne se rompent. (Faire une bride. Jetter une bride.)

Bride de beguin. Morceau de toile qu'on passe sous le menton de l'enfant & qui s'atache au beguin.

Brider, v. a. Mettre une bride à un cheval, à un mulet. (Brider un cheval.)

* *Brider.* Arrêter. Empêcher. (Elle fait trembler les astres, & bride le cours de la Lune. [illegible])

† * *Brider.* Atraper. (Ma foi, Monsieur, la bécasse est bridée. *Mol.*)

Brider, v. a. Terme d'*Academie*. Il se dit en parlant de la course de bague. C'est toucher de sa lance, la potence, passer par dessous la potence, ou fraper le canon de la potence. (C'est un maladroit qui bride toujours la potence.)

Bridoir, s. m. Prononcez *bridoi*. Morceau de linge large d'environ trois doigts, qui a deux petits cordons atachez au bonnet de la Dame qui se coife [illegible] le menton, & à cause de cela plusieurs [illegible] & plusieurs Dames même, apellent ce bridoir un [illegible]. Neanmoins *bridoir* est en usage, & elles disent qu'on me donne mon *bridoir* & que je me coife.

Bridon, s. m. Terme de quelques [illegible]. C'est un morceau de linge, large d'environ deux doigts, qui est cousu & ataché au voile. (Coudre, atacher le bridon. Ce [illegible] fait voir que les Religieuses doivent être mortes à tous les plaisirs du monde, & que c'est comme une *bride* qui les oblige à s'en retenir & à se mettre un frein.

Bridon, s. m. Terme [illegible] menuë & qui n'a point de branches. [illegible] (Donner un bridon à un cheval.)

Briéveté, *s. f.* Le peu de tems que dure une chose. Voiez *bréveté*. (Il [illegible] bon de [illegible] qu'à raison de la briéveté des jours.)

Brief, [illegible] Ce mot ne se dit d'ordinaire qu'en parlant de [illegible] Exemples. Ajournement à trois briefs jours. Bonne & briéve justice.)

Briévement, adv. En peu de mots. Succintement. (Je m'expliquerai le plus briévement que je pourrai.)

[illegible]

† *Brifer*, *v. a.* Manger avidement. (Il a brifé en un moment tout ce qu'on avoit servi.)

Brigade, *s. f.* Terme de guerre. Le mot de *brigade* en parlant de Compagnie de Cavalerie. C'est la [illegible] partie d'une Compagnie, lorsque la Compagnie est de quarante à cinquante [illegible] [illegible] bonne [illegible] il [illegible] Maître [illegible] de la brigade [illegible]

Brigade [illegible] & de l'Infanterie. [illegible] a cent cinquante [illegible] les bataillons [illegible] de cinq compagnies de cent cinquante hommes. Les bataillons

taillons des autres regimens François sont de seize compagnies de cinquante soldas. (Commander une brigade de Cavalerie, ou d'infanterie.)

† * *Brigade.* Ce mot se dit quelquefois en riant, & en ce sens, il n'entre que dans le stile enjoüé & dans la conversation. Il signifie plusieurs personnes ensemble. Compagnie de quelques personnes.

(Soit que sur le bord de la Seine
Notre *brigade* se promène
Ou que nous demeurions chez nous,
A toute heure on parle de nous.
Voit. Poes.)

Brigadier, *s.m.* Ce mot en parlant de compagnie de Cavalerie signifie qui commande une brigade. Le Roi par une ordonnance de 1668 du 2. d'Aout a ordonné que dans chaque compagnie de chevaux legers de cent maitres, il y auroit six brigadiers, que ces brigadiers obéïroient aux Maréchaux des des logis, & commanderoient à tous les Cavaliers, & que pour cela ils seroient choisis entre les plus expérimentez. Les brigadiers des compagnies de chevaux-légers ont chacun outre la paie ordinaire, deux sous par jour.

Brigadier. Ce mot en parlant de brigade d'armée est celui qui commande un Corps de Cavalerie, ou d'Infanterie, qui marche à la tete de sa brigade pour éxécuter les ordres qu'il a reçus. Le Roi créa l'an mile six cens soixante & huit, le trentiéme de Mars, des brigadiers dans l'Infanterie comme on en avoit créé dans la Cavalerie afin que les troupes d'Infanterie fussent mieux commandées, & il ordonna que les brigadiers d'infanterie auroient le méme pouvoir sur les troupes d'Infanterie que les brigadiers de Cavalerie ont sur celle de Cavalerie.

BRIGAND, *s.m.* Voleur de grans chemins. (Il est entre les mains du Prevot des Marechaux comme un brigand. *Patru. plaidoié. 5.* Il faisoit beau voir Jupiter qui se laissoit tondre par des brigans *Abl. Luc. T. 1.*)

Brigandage, *s.m.* Vol sur les grans chemins. (Vivre de brigandage *Vau. Quin. l. 8.*)

BRIGANTIN, *s.m.* Vaisseau de bas bord de 10. de 12. ou de 15. bancs, & d'autant de rames, à un homme à chaque rame. *Four.*

BRIGIDE, *s.f.* Nom de Femme Sainte Brigide est célèbre.

Brigitin, *s.m.* Religieux de sainte Brigide. Religieux qui, en France, est habillé d'un gros Drap minime. Il a la téte couverte d'un capuce, & porte une robe, un scapulaire & un manteau de méme couleur, avec une grande croix rouge sur l'un des côtez de ce manteau. Brigitin ne se dit qu'en conversation, car dans quelque discours poli en apelle les Brigitins, Religieux de Ste. Brigide. Ils suivent la regle de S. Augustin, & il n'y en a en France que quatre ou cinq Couvents.

BRIGNOLES; *brugnoles*, *s.f.* Plusieurs disent *brugnoles*. Mais le vrai mot c'est *brignoles*. On apelle ainsi de certaines prunes fort bonnes à cause qu'elles viennent de la ville de Brignoles en Provence.

BRIGNON. Voiez *brugnon*.

BRIGUE, *s.f.* Poursuite ardente pour obtenir quelque chose. (La brigue étoit forte. Les brigues commencent a s'échaufer. *Vau. Quin. l. 4.* Les brigues qu'on faisoit n'éclatoient pas encore. *M. de la Rochefoucaut.* Il faloit étre présent à Rome pour la *brigue* du Consulat.

Briguer, *v.a.* Tâcher d'avoir. (Briguer une charge.) (* Briguer l'amitié des grans. *Abl. Ret.*)

Brigueur, *s.m.* *Ce mot ne se dit guère seul.* Celui qui brigue. (C'est un brigueur à gage)

BRILLANT, *brillante*, *adj.* Eclatant. Qui paroit. Qui est plein de choses qui embelissent. (Diamant brillant. La terre brillante de fleurs. *Voi Poe.*)

* *Brillant*, *brillante.* Vif. Plein d'esprit. Enjoüé. (Commencement de lettre fort brillant. Un gallant homme n'est autre chose qu'un honnéte homme un peu plus-brillant qu'à son ordinaire)

* *Brillant*, *brillante*, *adj* Il se dit des chevaux, & veut dire, qui a l'encoulure relevée, un beau mouvement, les hanches excellentes & qui mâche son mords de bonne grace. (Cheval brillant, cavale brillante.)

* *Brillant*, *s.m.* Feu d'esprit. Ce qu'un esprit a de plus-vif, & de plus-subtil. (Elle a un brillant d'esprit qui enchante tout le monde.)

Briller, *v. n.* Eclater. Reluire. (Le diamant brille.)

* *Briller.* Paroitre avec éclat. (La jeunesse brille sur son visage. *Dépreaux.* C'est un esprit qui brille.)

† BRIMBALER, *v.a.* Sonner. Mouvoir des cloches. Faire du bruit avec des cloches, ou autre chose qui retentit. (Brimbaler les cloches. *S. Am.* Chaine, étui, clef & pelotons lui brimbalent aux deux côtez. *S. Am.*)

† BRIMBORIONS, *s.m.* Plusieurs sortes de petites choses. (Je ne voi que lait virginal, blancs d'eufs, & autres brimborions. *Mol Prét. s. 3.*)

BRIN, *s.m.* Prononcez *brain.* Petite partie d'herbe, ou d'autre petite chose que pousse la terre. Petite partie de quelque chose. (Un brin d'herbe. *Voi. l. 52.* Brin de vergette. Brin d'osier. Brin de soie de sanglier. Brin de plume. *Termes de plumasier.* C'est la petite pointe de la plume.)

Brin, *s.m.* Il se dit aussi des cheveux. C'est un peu de cheveus. Les perruquiers disent, le haut de cette perruque n'est pas bien garni, il y faut encore quelques brins de cheveus.

Brin, *s.m.* Il se dit entre *Iardiniers*, en parlant d'arbres fruitiers. Ils disent, il faut choisir un arbre d'un *beau brin*, c'est à dire, bien droit & assez gros.

Brin, *s.m.* Il se dit aussi entre les *Charpentiers*, en parlant de bois de charpente. (Chéne d'un beau brin, c'est à dire, d'une belle venuë.)

Brin à brin, *adv.* Un brin après l'autre. [Arracher brin à brin.]

† BRINDE, *s.f.* Mot comique & bachique, qui vient de l'Alemand. C'est à dire, verre tout plein, rouge bord, dont on fait *carousse*, ou qu'on boit à la santé de quelcun. Plût à Dieu que la guerre fût terminée, & que nous pussions faire, comme autrefois, *des brindes* avec Mrs les Alemands. Je demanderai toujours au Ciel qu'il vous donne la force de suporter la fatigue des longues & fréquentes *brindes* qu'il vous faudra faire. *Costar, T. 2. lettre 6.*

BRIND'ESTOC, *s.m.* Ce mot est originaire de Flandres. C'est un grand bâton dont les Flamãs se servent pour sauter les fossez de leur païs, il est ferré par les deux bouts, & pres de celui d'embas il y a une masse assez large qui empéche que le brin d'estoc ne s'enfonce trop avant lors qu'on le plante dans un fossé pour le franchir. (Ferrer un brindestoc. Se servir d'un brindestoc.)

BRIOCHE, *s.f.* *Terme de Patissier de Paris.* Maniére de gâteau, ou de pain qui est fait de fine fleur de froment, d'eufs, de fromage & de sel. (Une grosse, ou une petite brioche.)

BRIQUE, *s.f.* Terre cuite au four, propre à être emploiée aux bâtimens. (Faire de la brique. Bonne, ou méchante brique. Cuire de la brique. Faire un mur de brique. On bâtit de brique aux lieus où il n'y a pas des carrieres de pierre. Les murs de Babilone furent bâtis de brique.)

Briqueté, *briquetée*, *adj.* Fait de brique, ou en façon de brique. [Les murs de Versailles sont briquetez.]

Briqueterie, *s.f.* Lieu où l'on fait la brique. (Une grande briqueterie.)

Briquetier, *s.m.* Celui qui fait de la brique. (Un bon briquetier.)

† BRIS, *s.m.* L'honnête homme, qui a regalé le public des remarques nouvelles de Monsieur de Vaugelas, observe que le *bris* est l'action par laquelle un Vaisseau se brise, & *débris*, les restes de ce bâtiment. Cette observation seroit judicieuse & elle seroit suivie, si l'usage n'étoit un tiran.

BRISANS, *s.m.* *Terme de mer.* Rochers cachez sous l'eau. Contre lesquels la mer va briser de basse eau. *Fournier.* (Donner dans des brisans. Eviter les brisans.)

Brisant, *s.m.* Terme *de Mer.* C'est aussi le rejalissement de l'eau de la mer, que son propre poids & la force du vent font éleve contre des rochers & contre les côtes.

* *Brisement*, *s.m.* Mot nouveau, qui ne se dit qu'au figuré, & en matiere de devotion. C'est la douleur que le cœur conçoit des péchez commis. C'est un *brisement de cœur* sincere, & d'une personne véritablement touchée de ses fautes.

BRISER, *v.a.* Rompre Mettre en piéces. Froisser. Fracasser. (Briser le sel le chanvre avec le brisoir. * Ces maraux ont dessein de me briser à force de heurter contre les murailles. *Mol. Pre s. 7*)

* *Briser.* Rompre avec quelqu'un. Rompre un discours commencé. (*Ils ont brisé ensemble.* C'est à dire qu'ils ne sont plus

mes. *Brisons là-dessus.* C'est à dire, ne continuons pas davantage notre discours.)

° *Briser.* Renverser. Détruire. (Il doit briser toute la puissance des enfers. *Patru plaidoié 5.*)

Briser. Terme de chasse. Rompre les branches & les jetter sur les voies de la bête.

Briser, v. n. Terme de Mer. Il se dit des vagues, & c'est batre & choquer avec violence. (Les houles vont briser dans cette baie. Les vagues brisent, ou coupent avec violence.)

Brise, s.f. Terme de mer. Vent qui vient de la mer sur les dix heures du matin. D'autres disent que la brise est un petit vent frais qui soit de terre sur le soir. L'Auteur du voiage de Siam semble être de ce dernier sentiment, car, page 328. il écrit *la brise vient le soir.* Guilet, termes de mer, dit que la brise n'est sensible qu'à ceux qui rangent la côte. Sur la Riviere des Amazones il se lève tous les jours certains vents Orientaux qu'on nomme *brises*, qui durent trois ou quatre heures, & qui repoussent les eaux de la riviere. On apelle aussi *Brise*, un vent d'Avril, qu'il faut attendre pour venir des Iles de l'Amerique en Europe.

Brisées, s.f. Terme de chasse. Chemins marquez avec des branches que les veneurs rompent & jettent à côté parmi les bois pour reconnoitre leur enceinte. (Jetter les brisées sur les voies. *Sal.*)

* *Brisées.* Dessein. Route. Propos. (Retourner sur les brisées. Suivre ses brisées. Aler sur les brisées de quelqu'un. *Mol.*)

† *Brisecou, s.m.* Mot de conversation. Marche, ou degré d'escalier dangereux à faire tomber. (Il y a des *brisecous* dans vôtre escalier, son escalier est un *brisecou*, c'est à dire qu'il y a du danger, & qu'on y peut aisément tomber, si on ne prend garde à soi.)

BRISEUR DE SEL, *s.m.* Oficier sur le Port de Paris qui découvre le sel dans les bateaux, le brise & le met en tas pour faire chemin aux mesureurs & porteurs. *Nouvelles ordonnances de Paris.*

Briseur de sel. Celui qui avec une sorte de pic brise le sel dans les greniers à sel, afin de le mettre dans les minots.

Brise-vent, s.m. Terme de Jardinier. Clôture pour arrêter l'éfort du vent, & en garantir les arbres. (Faire un brise vent. *Quintin. Instruction pour les Jardins. T. 1.*)

Brisoir, s.m. Terme de Chanvrier. Prononcez *brisoi.* Instrument de bois quarré avec des dens qui sert à briser le chanvre.

Brisure, s.f. Terme de Blason. Figures étrangéres ajoutées aux armoiries pour distinguer les cadets & les bâtards, d'avec les ainez & les fils legitimes.

BRO.

BROC, *s.m.* Grand vase pour mettre du vin. (Emplir, ou vuider les brocs.)

De broc en bouche. Frase proverbiale, qui veut dire *de la broche à la bouche*, manger une chose si-tôt qu'elle est rotie.

BROCANTEUR, *s.m.* Terme qui se dit parmi les Peintres & les Curieux de Paris. C'est celui qui achete & revend des Tableaux, & qui par ce commerce gagne sa vie. (C'est un des adroits brocanteurs de Paris.)

BROCARD, *s.m.* Etofe à fleurs. (Un beau brocard.)

† *Brocard.* Mot piquant. (Donner un brocard à quelqu'un.)

† *Brocarder, v. a.* Piquer de paroles. Se moquer de quelqu'un avec des paroles plaisantes. (On ne me brocardera point de m'être voulu commenter moi même. *S. Am.*)

Brocatelle, s.f. Etofe de fil & de laine qui se fait en Flandre, dont on fait des housses de lit, dont on couvre des chaises, & tapisse des cabinets. On apelle aussi cette étofe, étofe de la porte de Paris, mais les marchands l'apellent *mezelines*. Il y a diverses manieres de brocatelles. (Ainsi on dit. Brocatelle à fleurs. Brocatelle à petits carreaux.)

BROCCOLI, *s.m.* Mot qui est venu d'Italie, & qui veut dire de certains petits choux qu'on mange en salade. (Les broccolis sont bons lors qu'ils sont cuits.)

BROCHE, *s.f.* Maniere de verge de fer un peu plate dont on se sert pour embrocher la viande lorsqu'on la veut faire rotir. (Mettre à la broche. Mettre en broche. Un Medecin entra un jour dans la cuisine d'Antoine, & il y vit huit sangliers entiers à la broche. *Abl. Triumv. 3 p. ch. 12.*)

Broche. Terme de Graveurs de l'Arquebuse. Ici au milieu de la feuille de carton où l'on tire. (*Faire un coup de broche.* C'est à dire, enfoncer la broche.)

Broche. Terme de Tonnelier. Petit morceau de bois arrondi qu'on met au fond des futailles pour en tirer quelque petit filet de vin. (*Mettre une futaille en broche.* C'est y mettre une broche, une canule, ou une fontaine pour en tirer le vin à pot & à pinte.

Broche. Terme de Brodeur. Outil sur quoi on met les étofes & les soies retorses, & propres à broder.

Broche. Terme de Rubanier, de Fileuse au rouet. Fer délié qu'on passe au travers du rochet, ou du roquetin, de la bobine & de l'épinglier lorsqu'on file au rouët.)

Broche. Terme de Serrurier. Morceau de fer qui est dans la serrure, & dans quoi entre la forure de la clef.

Broche. Terme de Cordonnier. Outil de cordonnier pour brocher les talons.

Broche. Terme de Balancier. Petis morceaux de fer ronds qui passent au travers de la viole du peson.

Broche. Terme de Chandelier. Petit bâton où pendent les méches. Petit bâton où pendent les chandelles. (Une broche de meches. Une broche de chandelles.)

† * *Couper broche à quelque chose.* Ces mots se disent figurément & dans le stile bas, pour dire empêcher, arrêter quelque chose. Ainsi *couper broche à la medisance*, c'est à dire en ôter tout prétexte & toute occasion. Je lui ai refusé de l'argent tout à plat pour *couper broche* à toutes ses importunitez.)

Brochée, s.f. Terme de Rotisseur. Broche pleine de viandes. (Une grande, ou petite brochée.)

Brochée. Terme de Chandelier. Plusieurs méches de chandele sur une broche.

BROCHER, *v. a. Terme de Tricoteuse.* Travailler avec des éguilles à tricoter. (Brocher un bas.)

Brocher. Terme de Maréchal. Mettre un clou au pié d'un cheval. (Brocher un clou.)

Brocher. Terme de Cordonnier. Atacher avec des cloux. (Brocher un talon, une semelle.]

Brocher. Terme de Couvreur. Mettre de la tuile en pile entre les chevrons.

Brocher. Terme de Cordier. Mettre le boulon au travers du tourret. (Brocher le tourret.)

Brocher. Méler avec de l'étofe quelque chose qui la relève. (Brocher une étofe d'or & d'argent. *Vaug. nouv. remarques.* Et de là on dit une robe brochée d'or. *Vaug. Q. Curce l. 4.*)

Brocher, v. a. C'est ébaucher. Brocher un ouvrage. *Vaug. nouv. remarques.*

Brocher, v. n. Terme de Jardinier. La Quintinie trouve le mot de *brocher* peu poli, & les autres Jardiniers qui s'en servent, apellent de son jugement. Il se dit des arbres nouvellement plantez, & c'est commencer à pousser de petites pointes pour faire des branches ou des racines. (Voila un arbre qui commence à brocher. Cet arbre ne tardera guere à brocher. Ces arbres ne brochent point encore.)

† * *Brocher.* Faire à la hâte. (Il broche tout ce qu'il fait.)

BROCHET, *s.m.* Poisson connu qui est de lac, d'étang & de riviere. (Un grand brochet.)

Brocheton, s.m. Petit brochet. (Un bon brocheton.)

BROCHETTE, *s.f.* Terme de Rotisseur. Petit morceau de bois en forme de broche qu'on passe dans la viande qu'on lárde pour la tenir ferme & en état d'être mise à la broche proprement.

Brochette. Terme de Fondeur. Espece de petit cilindre de bois, ou de leton sur lequel on marque les diferentes épaisseurs des cloches.

Brochette, s.f. Terme d'oiselier. Petit bâton fait exprès & dont on se sert pour donner à manger aux oiseaux. (Prenez cette brochette & donnez à manger à ces petits merles.)

Brochetter, v. a. Terme de Rotisseur. C'est mettre une brochette au travers des cuisses de quelque Chapon, ou de quelque autre oiseau qu'on veut rotir, pour le tenir en état, ferme & de bonne grace. (Brochetez ce dindon. Qu'on brochette ce chapon & qu'on le mette à la broche.)

Brocheur. Tricoteur. Ouvrier qui tricote. (Un habile brocheur.)

Brochoir, s.m. Prononcez *brochoi.* Marteau dont le maréchal cogne les clous dans la corne du pié de l'animal qu'il ferre.

† BRODÉ, *adj.* Ce mot se dit d'une femme dont le teint est un peu noir. (Elle est brodé.)

Brodequin, *s. m.* Chaussure ancienne dont les Comédiens se servoient, & dont se servoient aussi les hommes & les femmes.

Brodequin, s. m. Terme d'*Academiste*. Sorte de petis bâs à étrier, qui sont de laine & que les jeunes Academiciens mettent avant que de se boter, & qui viennent presque jusqu'à mi-jambe. (On met des *brodequins* afin que la bote soit bien remplie & ne fasse point de grimace. Les bottes vont mieux avec des brodequins qu'avec des coussinets.)

Brodequins, s. m. Sorte de suplice qui consiste en quatre petis ais forts & épais qu'on serre avec de bonnes cordes On met deux de ces ais entre les jambes du criminel, & les deux autres ais se mettent l'un d'un côté d'une jambe & l'autre de l'autre. Ensuite, venant à serrer ces cordes elles pressent les jambes contre les ais, & faisant craquer les os du criminel, elles lui causent une douleur tres-sensible. (On donne les brodequins à un criminel qui n'avouë pas, & dont on veut savoir quelque chose avant que de le juger.] *Voyez Question.*

Broder, *v. a.* C'est faire avec l'éguille & avec la broche sur un métier, toute sorte d'ouvrages de broderie, tant de relief que plate, en or en argent & soie. *On brode* avec l'eguille seule des figures, des histoires, des fleurs ou des fruits; & cela s'apelle *peindre à l'éguille.*

Broder. Terme de Faiseuse de point. Enrichir le point de divers ornemens, comme de fleurs & de branchages. [Brodez un point de France.]

Broder à l'éguille. Terme de Faiseuse, & de Remplisseuse de point. Jetter plusieurs petits filets & les couvrir à point noüé.

Broder, v. a. Terme de *Chapelier*. C'est coudre autour de l'extrémité du bord d'un chapeau, un petit fil de soie, qui fait comme un petit galon, afin de conserver le bord & le faire tenu sans qu'il se defasse. (Broder un Castor.)

† *Broder.* Mot burlesque qui ne se dit qu'en parlant, & qui signifie *bourder*. [Vous brodez comme il faut.]

Broderie, s. f. C'est l'ouvrage du brodeur. Il y a des broderies d'or & d'argent, d'autres de relief, dont les plus riches sont garnies de perles, & les autres sont de soie, & même il y en a de laine, qui sont les moins estimées. On dit une belle, agréable, charmante, magnifique broderie. Une riche & précieuse broderie, telle qu'est celle de Mademoiselle de Guise, qui a fait faire, par Denis Pichoré brodeur & habile dans sa profession, un lit en broderie tout garni de perles.

Broderie. C'est aussi le travail de la remplisseuse de point. (Cette broderie est jolie & bienfaite)

Broderie. Terme de Jardinier. Figures qu'on fait avec du bouïs. Ouvrages figurez de bouïs dans les parterres. (On dit un parterre en broderie, ou de broderie.)

Brodeur, s. m. C'est celui qui avec l'éguille & la broche fait sur de l'etofe, sur du Tafetas, du satin, ou du velours, toutes sortes d'agreables ouvrages pour l'Eglise, les Princes, & les personnes de qualité. (Le brodeur qui ne travaille que pour l'Eglise s'apelle *brodeur chasublier*, & celui qui sert les gens de condition, dont souvent il n'est pas trop bien paié, se nomme simplement *brodeur*. Un bon brodeur, un habile brodeur. Il faut pour être reçu brodeur, six ans d'aprentissage, mais depuis quarante ans on ne fait plus d'aprentis, & l'on ne reçoit point de brodeur qu'il ne soit fils de maitre. La grande fête des brodeurs c'est la sainte Claire, qui vient tous les ans le 18. Juillet, & la petite c'est le jour de la purification.

Brodeuse, s. f. Ouvriere qui brode.

Brodeuse de gaze, *s. f.* C'est une ouvriere qui brode des coifes de gaze & qui les embélit de divers petis agrémens, de fleurs, d'étoiles, de ronds figurez, & d'autres jolies choses qu'elle fait à l'éguille & qui servent à relever la gaze & à rendre les coifes plus belles [C'est une des meilleures brodeuses de gaze de tout Paris.)

Brodoir, s. m. Terme de *Chapelier*. Prononcez *brodoi*. Sorte de petite bobine, autour de laquelle est la soie dont on se sert pour broder les chapeaus.

Broier, *v. a.* Casser menu. (Broier de la moutarde. Broier les couleurs. On dit que le moineau ne boit point tandis qu'on lui broie du chenevi avec du pain & de l'eau. *Poulet relation du Levant, 2 p. ch. 3. p. 43*)

Broieur, s. m. Prononcez *breieur*. C'est celui qui avec une molette broie les couleurs dont les peintres se servent. (Un broieur n'est pas fort riche, car il gagne peu de chose.)

Bronchade, *s. f.* Un faux pas que fait un cheval. (Ce cheval a fait une lourde bronchade. Ce mot se dit aussi au figuré, des personnes, & il signifie une faute légére)

Broncher, v. n. Ce mot se dit des chevaux, des mulets, &c. Faire un faux pas. (Il n'est cheval si superbe qui ne bronche, dit le proverbe *Voi. Poë.*)

† * *Broncher.* Trebucher. Se laisser tomber (Sa canne s'acrocha dans l'un de ses canons, & mon homme broncha. *Sca. Poe.*)

† * *Broncher.* Manquer. (Si vous bronchez, on vous relevera d'une belle sorte.)

Bronze, *Airin, léton.* Tout ce qui imite le bronze. Voiture fait bronze féminin, mais aujourdui la plu part le croient masculin (Elles ne se peuvent non plus comparer à elle que la bronze à l'or. *Voi. l. 33.* Ce que les hommes écrivent sur le bronze n'est pas immüable. *Entretiens d'Eugene & d'Ariste.* Jetter une statuë en bronze.)

Bronzer, v. a. Faire en maniére de bronze. (Bronzer une figure.)

Bronzer, v. a. Il signifie encore, peindre en couleur de bronze, avec de la limaille de bronze.

Bronzé, bronzée, part. & adj. Ces mots se disent des peaux passées en noir. Marroquin bronzé; C'est celui qui n'est point grenu, qui est passé en noir, & dont on se sert pour faire des souliers de deuil. On dit aussi veau bronzé, &c.

Broquette, *s. f.* Petit clou propre à clouër des chaises, à tendre des lits & de la tapisserie.

Brossailles, *broussailles, s. f.* Le bel usage est pour *brossailles*. (Ramasser des brossailles pour faire du feu. *Abl. Ret. l. 4. c. 2.* Le lion voulant chasser avec l'âne, le cacha dans les brossailles. *Port-Roial, Phed. l. 1. fab. 11.* Ce n'étoient que petits sentiers pleins de brossailles. *Vaug. Quin. Curce, l. 5. ch. 4.*)

Brosses, *s. f.* Espèce de vergette pour nettéier les habits.

Brosse. Terme de *Peintre*. Pinceau de poil de cochon dont les Peintres se servent.

Brosser, v. a. Nettéier avec des brosses ou autre chose. (Brosser un enfant, un cheval.)

Brosser les lettres. Terme d'*Imprimeur*. C'est en oter l'ancre avec de l'eau & de la lessive.

Brosser. Courre au travers des bois. (Brosser à travers les buissons. *Vau. Quin. l. 6.* Il travaille sans cesse à brosser les forêts *Teoph.*)

Brouée, *s. f.* Ce mot se dit d'une petite pluie de peu de durée. (Il a fait une brouée. Il y a des brouées dangereuses pour les blez.)

† Brouët, *s. m.* Vieux mot qui n'entre que dans le burlesque & le stile comique. On croit même qu'il s'est plus dit en Province qu'à Paris. (Le galant pour toute besogne avoit un brouet clair. *La Font. Fables, l. 1. fab. 18.*)

Brouette, s. f. Espèce de petit tombereau qui n'a qu'une rouë & deux bras. (Mener la broüette.)

† *Broüette.* Ce mot se dit par moquerie des méchans carosses mal propres & mal attelez, & de méme des chaises qui sont trainées par des hommes.

Broüetter, v. a. Mener avec une broüette. (Broüetter les terres.)

On dit aussi par raillerie, en parlant de ceux qui loüent de méchans carosses. (On se fait *brouetter* à Paris par toute la ville pour un demi-écu.)

Brouhaha, *s. m* Terme de *Comédien*. Pour dire le bruit qu'on fait à la Comédie lorsqu'on se récrie sur quelque endroit de la beauté de la piece. (Le Comédien s'arête aux beaux endroits de la piece, & ainsi il avertit qu'il faut faire le *brouhaha*. *Mol. Prét.*)

Broüi, *s. m.* Terme de gens qui travaillent en émail. Sorte de tuïau par où le vent passe quand on souffle pour travailler, & qui fait du bruit quand le vent y passe (Travailler au broüi.) On l'apelle aussi *chalumeau*.

† Brouillamini, *s. m.* Mot burlesque pour marquer quelque chose d'obscur & d'embarassé. (Il y a là dedans trop de *brouillamini*. *Mol.*)

Brouillard, *s. m.* Vapeurs qui sont arrêtées en un endroit de l'air, & qui l'obscurcissent. (Le broüillard tombe fort lentement. *Abl.* L'air n'est plus obscurci par des broüillards épais. *Deshoul. poës.* Les broüillards épandus aux environs, ne laiss-

foient voir les troupes qu'en gros. *Vaug. Quint. l. 4. c. 12.* Il s'éleve un brouillard épais qui obscurcit tout l'air. *Abl. Marmol. T. 1.*)

BROUILLER, *v. a.* Méler. Confondre enfemble, & de deux ou de plufieurs chofes ne faire qu'un compofé. (Brouiller des œufs avec du jus d'éclanche.)

Brouiller. Terme de *Plumacier.* Méler enfemble le poil de plufieurs plumes qui ont chacune une couleur particuliere. (Brouiller les plumes. Plumes bien brouillées.)

* *Brouiller.* Semer la difcorde (J'aurai pu jufqu'ici brouiller tous les Chapitres. *Dep. Lut.*)

* *Brouiller.* Embaraffer. (Brouiller les afaires. Brouiller les cartes)

* *Brouiller.* Confondre & embaraffer (Ce mot n'a été inventé que pour brouiller. *Paf. l. 1.* Ce mot de grace actuelle me brouille. *Paf. l. 4*)

Se brouiller, v. r. Se méler. Se confondre. (Ils ne fe brouillent point avec le refte des Troupes dans les defilez. *Abl. Ret. l. 3. c. 3.*)

* *Se brouiller, v. r.* Terme de *Manége.* Il fe dit des chevaux. Il fignifie fe défunir. Se traverfer. (Vôtre cheval fe brouillera fi vous n'y prenez garde.)

* *Se brouiller.* Rompre avec quelcun. (Se brouiller avec quelcun. *Paf. l. 2.* Ils fe brouilleront là-deffus. *Paf. l. 4.* Ils ne fe brouillent ni avec la foi, ni avec la raifon. *Paf. l. 2.*)

* *Brouillerie, f. f.* Trouble dans un Etat. (Dans toutes les brouilleries du Roiaume il s'eft toujours montré bon François. *Voit. l. 53*)

* *Brouillerie.* Petite querelle. (Ils ont eu quelque petite brouillerie, mais cela eft paffé.)

* *Brouillerie.* Difpute pleine d'embaras & de chicanne d'école. (Voulez-vous recommencer nos brouilleries. *Paf. l. 1.*)

Brouillerie. Petits bouts de ruban, de paffement, de dentelle & autres pareilles chofes qu'on met ou qu'on trouve enfemble. (Ce que vous cherchez eft parmi de petites brouilleries dans une caffette.)

Brouillon, f. m. Papier fur quoi on jette fes premiéres penfées, qu'on corrige & retouche en changeant & éfaçant jufques à ce qu'on croie que ce qu'on fait eft bien.

Brouillon, brouillard, f. m. Terme de *Marchand.* Il y a des gens de Province qui difent *un brouillard.* Mais on dit à Paris *un brouillon.* Les Marchands y apellent de ce nom un Livre fur lequel ils écrivent, & où ils rayent ce qu'il leur plait (Ecrire fur le brouillon, éfacer un article fur le brouillon, mettre fur le brouillon. Le pauvre V. ne fera de fa vie rayé de deffus le brouillon de fes Marchands.) C'eft un livre où le Marchand écrit tous les jours, où il raie & éface ce qu'il lui plait (Ecrire un article fur le brouillon. Efacer un article fur le brouillon.)

* *Brouillon.* Celui qui fe plait à brouiller les gens, ou les afaires. (Avec cette puiffance fi enorme, un brouillon feroit à craindre. *Pat. plaid.* Chatier les brouillons *Abl.*)

† * *Brouillon.* Petit etourdi, petit fot, petit querelleur. (C'eft un petit brouillon)

BROUIR, *v. n.* Terme d'*Agriculture.* Ce mot fe dit des blez & des arbres qui pendent par les racines, & fignifie gater. (Epi qui commence de brouir. Pêcher qui brouit)

Brouïlure, f. f. Terme d'*Agriculture.* Il fignifie le mal que caufe un mauvais vent d'Avril ou de Mai aux feuilles ou aux fleurs des arbres, qui les fait retirer, & leur ôte leur verdeur (il faut ôter la brouïlure des arbres. Cette brouïlure tombera aux premieres pluies douces *Quint. des jardins, T.* [illegible])

BROUT, *f. m.* Ce que pouffe le bois au Printems & qui enyvre en quelque façon les bêtes fauves qui en mangent. (Aller au brout)

Brout de noix. Ecailles de noix vertes qu'on laiffe pourrir dans un muid, & qu'on fait bouillir avec de l'eau pour mettre le bois en couleur de noier.

BROUTER, *v. a.* Ce mot fe dit des chèvres, des chameaux, des lapins &c. & fignifie manger la pointe des herbes (La chevre broute. Le chameau broute continuellement, & ne broute que des chardons, ou des herbages plus de lait, ou les extremitez des parties des arbres ou fe trouvent les bourgeons & où toute la féve fe porte. *Thevenot. relation du Levant, 2 p. ch. 3.*)

Brouter, v. a. Terme de *jardinier.* C'eft rompre l'extremité des menuës branches. (Broutez ces branches.)

BRU.

BRU, *f. f.* Ce mot eft peu ufité, on dit en fa place *belle fille* Cependant ce mot de *bru* trouve encore fa place dans les ouvrages comiques, fatiriques, & autres d'un ftile familier, & de raillerie. (Sa bru eft jolie, elle eft belle, elle eft galante.

Quiconque à fon mari veut plaire feulement,
Ma bru, n'a pas befoin de tant d'ajuftement.
Mol. Tart. a. fc. 1.)

BRUGNOLES. Voyez *brignoles.*

BRUGNON, *brignon, f. m.* Quelques-uns écrivent *brignon*, mais le bel ufage eft pour *brugnon.* Fruit qui eft mûr au mois de Septembre, qui a la peau fort déliée & fort rouge, & qui ne quite point le noiau, & qui a la chair pleine d'eau. Le *brugnon* violet eft le meilleur & le plus eftimé de tous les brugnons, quand on lui donne le tems de meurir fi fort qu'il en devienne un peu ridé. Sa chair alors eft admirable, elle eft tendre, & teinte autour du noiau, & le goût eft enchanté. *Quint. des jardins. T. 1. p. 459.*)

BRUIANT. Voyez *bruire.*

BRUIERE, *f. f.* Plante fauvage, baffe & branchuë, qui eft dure comme du bois, qui a les feuilles fort petites & faites quelquefois en forme de petit bouton. La bruiére eft parmi les plantes fauvages la premiére & la derniére qui pouffe des fleurs, car elle fleurit au commencement du Printems & en Autonne. *Dal*)

BRUINE, *f. f.* Petite pluië. (Brouillards & bruines béniffez le Seigneur. *Port. Roial, Pf.*)

Bruiner, v. n. Faire de la bruine. (Il n'a fait que bruiner toute la journée.)

BRUIRE, *v. n. Je bruis, tu bruis, il bruit. Nous bruiffons, vous bruiffez, ils bruiffent.* Ce verbe *bruire* n'eft guère ufité qu'à l'infinitif, & encore ne l'eft il pas beaucoup Il fignifie faire quelque bruit. Faire un bruit fourd & confus (Les foldats firent bruire leurs armes *Abl. Cefar, l. 7.* J'ois *bruire* les vents & les flots: *Theophile.* Les douleurs des femmes groffes font caufées par des vents, qui vont & qui viennent en *bruiffant* par tout le ventre. *Mauriceau, traité des femmes groffes. l. 2. ch. 2.*)

Bruiant, bruiante. adj. Qui fait un bruit éclatant. (Le fleuve rouloit fes flots avec violence, & fes flots *bruiants* & écumeux fe rompoient en divers endroits. *Vaug. Q. Curce, l. 8. ch. 13.* La mer *bruiante.* Une voix *bruiante* On ne defaprouve pas ces exemples, mais on aime mieux *bruiffante* dans quelques autres façons de parler.

Bruiffement, f. m. Il fe dit de la mer, & veut dire une forte de bruit fourd & confus que font les vagues. (J'entens le *bruiffement* des vagues. Le *bruiffement* des vagues n'étonne pas comme fait la tempête.)

Bruit, f. m. C'eft l'éfet d'une agitation particuliére que la rencontre de deux corps produit premiérement dans l'air voifin, & prefque au même tems dans un plus éloigné, & jufques dans l'organe de l'ouie. C'eft quelque chofe de bruiffant (Un grand, ou petit bruit, un bruit fourd, confus, un bruit éclatant, extraordinaire. Faire du bruit Exciter du bruit. Modérer, arrêter empêcher le bruit Apaifer, étoufer le bruit Le bruit du tonnerre, du canon, du tambour. De [illegible] *Mar-* [illegible], c'eft à dire doucement & fans qu'on l'entende.)

* *Bruit, f. m.* Ce mot au figuré a divers fens [illegible] de nouvelle qui fe dit & qui court [illegible] qui n'eft pas bien feur. Faire courre le bruit de la mort de quelcun Un bruit fourd veut que [illegible] *Rac.* [illegible] *a. 2. fc. 6.* Examinons le bruit qui court.)

* *Bruit, f. m.* Reputation. Nom ([illegible] auront un bruit durable [illegible] Il ne faut que cela pour nous donner bruit de connoiffeufes [illegible], pour nous donner le nom & la qualité de connoiffeufes.)

* *Bruit, f. m.* Il fignifie encore l'éclat de la reputation [illegible]. (*Son nom fut grand bruit dans le monde* [illegible] c'eft à dire, fon nom éclata, [illegible] *du bruit* [illegible] c'eft à dire [illegible] de traces, en eut par [illegible]. *Le bruit de fa reputation les etonna. Abl.* [illegible] c'eft à dire,

que

que l'éclat & la grandeur de sa réputation les épouvanta.)

Brûlant, *brûlante*, *adj*. Chaud. (Les brûlans déserts de l'Afrique. *Voi. Poes.*)

Brûlé, *s.m.* Chose cuite & un peu brûlée. Chose que le feu brûle, ou a brûlé. (Omelette qui sent le brûlé. Il y a quelcun qui brûle ici, je sens le brulé. Le café sent le brûlé.)

Brûlé, *s.m.* C'est un terme d'*Orfévre*, & d'autres qui travaillent en or & en argent. C'est l'or ou l'argent filé sur la soie, qui vient du galon, des boutons, des dentelles, ou des franges d'or ou d'argent, qu'on brûle & qu'on vend aux Orfevres, ou au Bureau de la Monnoie. (Vendre, ou acheter du brûlé. Le prix du brûlé n'est pas fixé. Le brûlé se vend au poids, & l'once vaut trois livres & quelques sols, plus ou moins. Quand les Orfevres ont beaucoup de brûlé, ils le fondent, & en font de l'argent.)

Brûler, *brusler*, *v. a.* L'un & l'autre s'écrit, mais l's ne se prononce pas, & on prononce un peu longue la prémiére silabe de ce mot, & des autres qui en viennent. Il signifie consumer par le moien du feu. (Brûler du bois. Philipe le bel, en 1307. fit brûler les Templiers de son Roiaume pour s'emparer de leurs biens. *Mezerai, hist. de France.* Les Anciens brûloient leurs morts, & tout ce qu'ils avoient eu de plus cher pendant leur vie. Pour brûler un corps, ils le posoient sur un bucher, & après qu'ils l'avoient brûlé, ils en mettoient les cendres dans une Urne. *Duport, hist. Eccles. d'Arles. l. 1. ch. 9.*)

Brûler, *v. a.* Faire mal en touchant de quelque chose de chaud. (Vous m'avez brûlé de ce tison, car il est ardent.)

Brûler, *v. a.* Causer quelque douleur. Il se dit des choses chaudes à l'égard de celles qui sont sensibles. (Cette écuelle me brûle quand je la tiens, car elle est trop chaude. Cela brûle, ne le touchez pas.)

Brûler, *v. a.* Il se dit du Soleil à l'égard des fruits de la terre. (Le Soleil est à cette heure trop ardent, il brûle les biens de la terre. C'est à dire, il les desseche trop. (On dit aussi que le Soleil brûle le teint.)

Brûler, *v. a.* Faire du feu de quelque chose. (En Angleterre, & dans les Isles voisines on brûle du charbon de terre, & en Hollande on brûle des tourbes)

Brûler, *v. a.* Faire du feu de quelque chose pour s'en éclairer. (Brûler de la cire, de la bougie blanche, de la bonne chandelle. Brûler de l'huile.]

Brûler, *v. a.* Il se dit encore de la fiévre. C'est échaufer excessivement par une trop grande ardeur. [Il a une fievre qui le brûle.]

Brûler, *v. n.* Se consumer en s'allumant. [Le bois brûle, l'huile brûle, la chandelle brûle, la bougie brûle.]

* *Brûler*, *v. a.* Donner de l'amour [Il faut qu'après avoir brûlé tant de Castillanes, il fasse fondre quelques Portugaises. *Voi. l. 44*]

* *Brûler*, *v. n.* Etre consumé d'amour. Avoir de l'amour. Avoir de la passion pour quelque chose. Désirer ardemment. [De la même ardeur que je brûle pour elle, elle brûle pour moi. *Mol. Poe. l. 5.* Vous brûlez d'une soif qu'on ne peut assouvir. *Dép. Sat. 4.* Brûler d'amour de colère, de haine, d'impatience. *Racine, Iphigenie.* J'aime à brûler d'une si belle flamme. *Voi Poes.*]

* *Brûler* Ce mot signifiant désirer, souhaiter avec ardeur, & étant suivi de la conjonction *que*, veut le verbe qui le suit au subjonctif.

[Oui, mon cœur au mérite aime à rendre justice,
Et je *brûle* qu'un nœud d'amitié vous *unisse*.
Mol. Misant a. 1. sc. 2]

Se brûler, *v. r.* Se faire du mal, ou se consumer par le feu [Il s'est brûlé lui & son fils. *Se brûler à la chandelle.* Proverbe qui veut dire *se jetter dans le peril.*]

A brûle pourpoint, *adv.* C'est poser l'arme à feu presque sur le corps de la personne qu'on tire, de peur de la manquer [Il l'a tué à brûle pourpoint]

Brûlement, *s. m.* L'action de brûler. [Les brûlemens devroient être défendus, & ne se devroient pas pratiquer entre des Chrétiens.]

Brûleur, *s. m.* Celui qui brûle, mais ce mot ne se dit pas seul. Un brûleur de grange. *Pas. l. 8.* Un brûleur de maisons. *Sca*]

Brulot, *s. m.* Vaisseau chargé de matiéres combustibles propre à brûler un autre vaisseau.

Brûlot. Machine dont se servoient les Anciens pour lancer des dards, à laquelle étoit atachée une matiére combustible qu'on alumoit lorsqu'on les vouloit darder. *Perraut Vitruve.*

† *Brulo*, *s. m.* Mot burlesque. Morceau trop sale & trop poivré. Morceau qu'on sale trop à dessein, & qu'on donne pour rire à une personne. [Je lui ai donné un brulo, & il l'a avalé. J'ai avalé un brulo, & j'en ai la gorge toute en feu.]

Brûlure, *s. f.* Le mal que le feu, ou quelque chose de chaud a fait. [Une cuisante brulûre.]

Brumal, *brumale*, *adj.* Terme de *Jardinier*. Il vient du Latin *brumalis*, & signifie qui vient l'hiver. [Jacinte brumale.]

Brume, *s. f.* Terme de *Mer*. C'est un brouillard épais qui s'élève quelquefois sur la mer. [Une fâcheuse brume. L'île étoit couverte d'une brume noire & épaisse. Il s'est élevé une brume tres incommode. Il y a des brumes pendant lesquelles on peut être en présence de l'ennemi, sans être à vuë.]

Dans la brume tout le monde est pilote. Sorte de *proverbe*, pour dire que durant un brouillard de mer, chacun est libre de dire sa pensée touchant la route qu'on doit tenir.

Brun, *brune*, *adj* Qui est de couleur presque noire Qui a des cheveux qui tirent sur le noir. [Un drap brun. Anne de Boulens étoit brune, & de belle taille. *Mauc. Schisme.*]

Brun, *s. m.* Celui qui a les cheveux bruns. Ce qui est de couleur brune. (C'est un beau brun.)

Brune, *s. f.* Celle qui a les cheveux bruns. (C'est une fort jolie brune.

Belle & charmante brune,
Que mon sort seroit doux,
Si j'avois la fortune
De me divertir avec vous.)

† * *Brun*, *brune*, *adj.* Mélancolique. Sombre. (Humeur brune.)

† *Sur la brune.* Ces mots signifie *sur le soir*, mais ils sont un peu vieux.

† *Brunette*, *s. f.* Ce mot n'entre que dans les discours familiers, & dans les chansons. Il signifie une jeune fille qui est brune. (Une belle, jolie, charmante brunette. Une brunette fort éveillée. Une petite brunette, qui a l'œil gai & fripon.

Le beau Berger Tirsis
Sur le bord de Loire assis,
Chantoit sur sa musette,
Ah! petite brunette,
Ah! tu me fais mourir.
Vive le mari de Jannette,
Vive le jour
Qu'il fit l'amour
A sa brunette.
Muse Coquette, 2. p. pag. 24.

Brunette, *s. f.* Ce mot signifie aussi une sorte d'étofe fine, qui tiroit sur le noir, & dont s'habilloient autrefois en France les personnes de qualité, d'où vient ce proverbe François,

Aussi bien sont amourettes,
Sous bureau que sous brunettes.

C'est à dire que les riches & les pauvres aiment également, & que l'amour fait sentir ses coups aussi bien à ceux qui sont habillez de bureau que de *brunette*.

Brunir, *v. a.* Terme de *Brunisseur*. Eclaircir avec le brunissoir. (Brunir de la vaisselle d'argent)

Brunir. Terme de *Relieur*. Eclaircir, polir la tête, la queuë & la tranche d'un livre à force de froter dessus avec la dent de chien (Brunir un livre sur tranche.)

Brunir. Terme de *Taillandier.* (Brunir des pincettes)

Brunir. Ce mot se dit des bêtes fauves qui font devenir leur tête rouge, grise ou de couleur brune, de blanche qu'elle étoit. (Les cerfs, les dains, & les chevreuils se brunissent la tête. *Sal.*)

Brunissage, *s. m.* Ouvrage de brunisseur. (Paier le brunissage de la vaisselle.)

Brunisseur, *s. m.* Ouvrier qui brunit la vaisselle d'argent.

Brunisseuse, *s. f.* Celle qui brunit la vaisselle d'argent.

Brunissoir, *s. m.* Petit baton au bout duquel il y a de la sanguine, avec quoi on brunit de l'argent mat.

Bruno, *s. m.* Nom du Fondateur des Chartreux.

Brusc, *s. m.* Petit arbrisseau qui a quelque raport avec le mirte

qui est plein de bois, qui a la tige ronde, couverte d'une écorce épaisse, tirant sur le brun, ses feuilles sont dures, aiguës & piquantes, & son fruit est rouge & croit sur ses feuilles.

Brusque, *adj.* Ce mot se dit des personnes & de leurs actions, il signifie un peu rude. Qui n'a pas toute la douceur que demande une éxacte civilité. Qui est un peu précipité. (Il est brusque. Elle est brusque. Action brusque.)

Brusquement, *adv.* D'une maniere brusque & pronte. (Agir brusquement. Je lançai un peu trop brusquement mon foudre contre un Philosophe. *Abl. Luc. T. 1.*)

Brusquer, *v. a.* Ce mot est assez nouveau, & se dit des personnes. Il signifie faire quelque brusquerie à quelcun. Agir avec une personne d'une maniere rude & peu civile, qui n'a rien de doux ni de poli. (On ne voit guere de scelerats *brusquer* quelcun. *E. Pr.* au doigt coupé, bien loin de *brusquer* ceux qu'il veut fourber, les endort par ses contes & ses promesses frivoles.)

Brusquerie, *s. f.* Action brusque. (C'est une brusquerie insuportable. Faire des brusqueries.)

Brut, *brute*, *adj.* Ce mot se dit des bêtes, & veut dire *qui est sans raison*, mais dans ce sens il ne se dit proprement qu'au féminin. (Une bête brute. *Pas. l. 6.*)

* *Brut*, *brute*, Qui n'est pas poli. Raboteux. Qui n'est pas taillé. Diamant brut. Pierre brute. C'est une pierre qui sort de la carriere.)

Brutes, *s. f.* Les animaux. Les bêtes brutes. (Les brutes ont plus de sens que lui.)

Brutal, *brutale*, *adj.* Qui tient de la brute. Qui a quelque chose de l'animal. Qui est de bête. (Un plaisir brutal. Humeur brutale.)

Brutal, *s. m.* Qui a des sentimens brutaux. Qui aime les plaisirs brutaux. Rustre. Impertinent. (Un franc brutal, contestant comme un diable. *Sca. Poes.*)

Brutale, *s. f.* Rustre. Sote. Grossiére. Rude & peu civile. (Une franche brutale.)

Brutalement, *adv.* D'une maniére brutale. D'une façon rude & grossiére. (Parler brutalement. Agir brutalement.)

Brutaliser, *v. n.* Terme de *[illegible]*. Pour dire, se divertir amoureusement. Prendre des plaisirs sensuels. Prendre des plaisirs qui regardent les sens. Prendre les plaisirs de la chair. (Je ne sai pas comme une femme de bon sens se peut resoudre à se marier pour brutaliser toute sa vie avec un homme.)

Brutalité, *s. f.* Action brutale. Action outrageuse. (Une brutalite execrable. *Pat. [illegible] 5.*)

Bruvage. Voiez *breuvage*.

BUB. BUC.

Bube, *s. f.* Il vient du Grec. Petite élevure qui vient sur le corps. (Il lui est venu une fâcheuse bube.)

Buberon, *s. m.* Petit vase de grès, de faiance, ou de métal, qui a un petit goulot par où l'on donne à boire aux enfans qui sont à la mamelle.

Buberon, *s. m.* Terme d'*Orfevre & de Potier d'étain*. Maniere de tuïau, qui est la partie du vaisseau qu'on apelle vinaignier, par où coule le vinaigre quand on en verse.

Bubon, *s. m.* Il vient du Grec [illegible] Tumeur à l'aine. (Un dangereux bubon. Un bubon venerien. Un bubon pestilencieux. Avoir un bubon.)

Bucentaure, *s. m.* Espece de galion où la Seigneurie de Venise va epouser la mer. [illegible]

Bûche, *s. f.* Gros morceau de bois propre à brûler. (Grosse bûche. Fendre une bûche.)

† * *Bûche*. Sot. Ane. (C'est une bûche, il n'a point d'esprit.)

Bucher, *s. m.* Pile de bois qu'on faisoit du tems des anciens pour brûler les morts. [illegible] un bucher. *Vau. Quin. l. x.* Porter le corps au bucher. *Abl. Tac.*

Bucher. Lieu où l'on met le bois de quelque maison, qui est destiné pour être brûlé.

Bucheron, *s. m.* Celui qui met le bois en buches.

Bucolique, *adj.* Les Latins ont pris ce mot du Grec, & nous l'avons du Latin *bucolicus*. [illegible] *pastoral*, qui a l'air des gens qui gardent des troupeaux à la campagne. (Moschus & Bion sont les plus agréables *Poëtes Bucoliques* de l'Antiquité. Téocrite a quelquefois le stile un peu trop *bucolique*. *Fontenelle, nature de l'Eglogue. Longe pierre, preface sur l'Idille.* La Poësie Bucolique est la plus ancienne de toutes les poësies. *Font. disc. sur l'Eglogue.*)

Bucoliques, *s. f.* Ce mot est quelquefois substantif, & alors il se dit seulement au pluriel. Il signifie les Poësies pastorales de quelque Poëte. Ainsi l'on dit, les *Bucoliques* de Virgile sont plus fines & plus délicates que celles de Téocrite. Virgile, dans ses Bucoliques, a imité Téocrite, mais souvent, en l'imitant, il l'a surpassé.

BUF. BUG.

Bufet, *s. m.* Table qu'on met dans les sales à manger, où l'on etale la vaisselle d'argent lors qu'on est prêt à diner, ou à souper. (Il lui donna un bufet garni de vases d'or d'un tres-grand prix. *Citri, Triumv. 3. p. ch. 12.*)

* *Bufet*. Toute la vaisselle d'argent qu'il faut pour un service de table. Service complet de vaisselle d'argent dressé sur une table dans une sale à manger. (Avoir un beau bufet de vaisselle d'argent.)

Bufet. *Terme de Facteur d'orgue*. Bois sur quoi sont posez les tuiaux d'orgue.

Bufetin, *s. m.* Juste-au-corps fait d'un jeune bufle. (Avoir un bon bufetin.)

Bufle, *s. m.* Animal sauvage d'une couleur qui tire sur le noir, qu'on aprivoise, & qu'on fait travailler en Italie & en d'autres païs comme on fait les beufs en France. Le bufle ressemble au beuf, mais il a un mugissement bien plus terrible que celui du beuf. (Un bufle mâle. Un bufle femelle.)

* *Bufle*. Juste au corps fait de peau de bufle bien passée. Quelques uns disent *buse*, mais mal. (Son bufle plié en deux amortit le coup de la bale. *Memoires de M. de la R. F.*)

† * *Bufle*. Ignorant. Sot. (C'est un gros bufle. *[illegible]* Phrase burlesque, pour dire *[illegible]*)

Buglose, *s. f.* Herbe qui se mange, qui devient haute & fleurit bleue en forme de violette.

BUH. BUI.

Buhot, *s. m.* *Terme de Plumacier*. Prononcez *bïo*. plumes d'oie peintes qui servent d'étalage & de montre sur les boutiques des plumaciers. (De beaux buhots.)

Buire, *s. f.* Terme d'*orfevre*. Grand vase d'argent pour mettre des liqueurs. (Une belle buire. Remplir, ou vuider une buire.)

Buire, *s. f.* Les Faïanciers de Paris appellent de ce nom, une sorte de pot de faïence assez grand & assez gros, qui a une anse. (Une buire de faïence est jolie pour orner à parer quelque cabinet.)

Buis. Voiez *bouis*.

Buisson, *s. m.* Toufe de petits bois remplie souvent de ronces & d'epines.

Buisson ardent. Buisson où Dieu aparut à Moïse.

Buisson ardent. Arbrisseau toujours verd qui fleurit blanc en Mai & qui porte un fruit rouge qui demeure sur l'arbre durant l'hiver.

Buisson. *Terme de Jardinier*. Arbres qu'on plante [illegible] dans les bandes des parterres le long [illegible] de figure ronde, quarrée, plate par dessus, ou de telle façon qu'on veut. (Planter des arbres en buisson. Tenir en buisson.)

On dit en termes *de Chasse*, que les Cerfs *prennent le buisson*, quand ils vont chercher un lieu secret pour faire leurs têtes, quand ils ont mis bas. Et l'on dit aussi des cerfs & des [illegible] qu'ils prennent le buisson, quand ils quittent la compagnie des autres, lors qu'ils ont trois ans.

Il a batu les buissons & un autre a eu les oiseaux. Proverbe, qui veut dire, qu'un autre a retiré le profit de la peine que le premier avoit prise.

Buissonnier, *buissonniere*, *adj.* Qui se tient parmi les buissons, mais ce mot n'est guere en usage.

Buissonnier, *s. m.* Terme de *[illegible]*. C'est un lapin nourri dans quelque clos parmi les haies & les buissons. [illegible] Rotisseur parlant de ces lapins, dit, je n'ai point trouvé de lapins de garenne

renne à la valée, & j'y ai acheté des buissonniers. Les buissonniers ne sont pas si bons que les lapins de garenne, mais ils sont meilleurs que les clapiers

† * *Faire l'école buissonniére* façon de parler basse & proverbiale, pour dire, Aler se jouër & se divertir, au lieu d'aler à l'école.

BUL. BUR.

BULBE, *s. f. Terme de Iardinier.* Oignon de plante. (Une grosse bulbe.)

Bulbeux, bulbeuse, adj. Ce mot se dit des plantes qui ont des racines fibreuses, ou ligamenteuses avec des oignons. (Oignon bulbeux. Plante bulbeuse.)

BULE, *s. f.* Il vient du Latin *Bulla.* Ecrit autentique, expedié sur du parchemin, avec un sceau de plomb, où sont les images de S. Pierre & de S. Paul, servant à conférer les bénéfices & autres graces. (Un Legat doit faire vérifier ses Bules au Parlement & au grand Conseil. Expedier, taxer, plomber une bule. Enregistrer une bule. *Le Peletier, tr. des expeditions* Interpreter une bule. *Pasc. prov. 6.* Par les bules de Gregoire XIV. les assassins sont déclarez indignes du privilège des Eglises. *provinc. 6.*)

Bule d'or. On dit ces mots en parlant de l'Empire d'Alemagne. C'est un Ecrit contenant la Loi fondamentale de l'Empire, laquelle règle l'élection & le couronnement de l'Empereur, les Droits des Electeurs & autres choses qui regardent les interets de l'Empire. L'Empereur étant couronné, jure de conserver & maintenir la Bule d'or. La Bule-d'or fut publiée en la Diette de Nuremberg, en 1356. Voi *De Iure publico Imperij Germanici, l. 1. ch. 5.*

Bulaire, s. m. Prononcez *bulère.* Il vient du Latin *Bullarium.* C'est un recueil de Bules, il y en a deux, l'un en quatre volumes, qu'on apelle le *grand Bulaire*, & l'autre en un, qu'on nomme le *Bulaire de Clugni.* Les Bules d'excommunication de la Reine de Navarre ne sont point dans les Bulaires. *Voi Thuana, p. 5.* Le Pape Silvestre est le premier de tous les Papes dont nous aïons les portraits dans le 1. Tome du grand Bulaire, & qui soit répréſenté la mitre en tête. *Thiers, hist. des perruques ch. 2. p. 74.*

Buletin, s. m. Billet que donnent des Magistrâs pour loger des soldats, pour des certificats de santé, &c.

Bulle, s. f. Terme de *Phisique.* Ce mot se dit des petits globules d'air qui paroissent dans l'eau, lors qu'elle s'échauffe & qui montent vers sa surface.

BURAT, *s. m.* Sorte de grosse étofe grise dont s'habillent quelques Religieux, comme Capucins, Recolets, Pénitens, &c.

Bure, s. f. Sorte d'etoffe de peu de prix de laquelle on habille les pauvres. (Cette bure est fort bonne.)

BUREAU, *s. m.* Table pour écrire. Table à plusieurs piez & à plusieurs tiroirs qui est propre dans les cabinets des gens d'afaire. (Faire un bureau. Avoir un beau bureau.)

Bureau. Terme de Palais. Table sur laquelle on met les sacs des procès à juger. (Le proces est sur le bureau.)

† *Bureau* Ce mot au figuré a plusieurs sens. (Exemples. *Le bureau n'est pas pour lui.* C'est à dire, que les juges ne sont pas pour lui *Prendre l'air du bureau.* C'est à dire Sonder & voir quel sentiment on a de l'afaire. Tacher à decouvrir le sentiment des juges. *Connoitre l'air du bureau.* C'est pressentir l'évenement d'une affaire. *Savoir l'air du bureau.* C'est avoir découvert le sentiment qu'on a d'une chose. *Le vent du bureau est bon.* C'est avoir de bons pressentimens d'une afaire & en bien espérer.)

Bureau Ce mot se dit entre *Trésoriers & gens de finance.* C'est le lieu où ils s'assemblent pour travailler. (Messieurs les Tresoriers sont au bureau).

Le grand Bureau des pauvres. C'est un lieu où s'assemblent le lundi & le samedi, à trois heures apres midi, plusieurs des plus considérables bourgeois de Paris, qui ont été choisis de chaque paroisse pour avoir soin des interets spirituels & temporels des Pauvres, dont chaque Paroisse est chargée. Ces Messieurs ont pour Chef le Procureur general du Parlement, qui préside toujours lui même, ou par quelcun de ses substituts, à cette Compagnie. Et c'est d'elle qu'on tire les Administrateurs des hopitaux de Paris & des environs. (Aler, se rendre, se trouver au Bureau. Revenir, retourner du bureau. Retourner au bureau.

Bureau. Ce mot, au figuré, veut dire les gens qui composent la Compagnie qui s'assemble au lieu qu'on appelle le Bureau. On dit le bureau ne tient pas encore, le bureau s'assemble, le bureau est levé. Le grand Bureau des pauvres conclud l'autre jour qu'on mettroit à l'hopital des petites maisons, le pauvre V. & qu'à cause de l'intention qu'il avoit euë de faire de bons livres, on le traiteroit mieux que les autres. On voit par là combien le *Bureau* est honnête & charitable, puisqu'il reconnoit jusqu'à l'intention & ce qu'il ne fera point pour le Seigneur A. lorsqu'il ordonnera qu'on le loge avec N. &c.

Bureau d'adresse. C'est un lieu où l'on va donner & prendre des avis touchant les choses dont on a besoin. [Le premier établissement du Bureau d'adresse à Paris a été fait par lettres patentes en faveur de Renaudot Médecin.)

Bureau. Lieu établi pour vendre de certaine marchandise. *Le bureau des flambeaux.*

Bureau. Lieu où sont les commis. Lieu où un homme d'afaire a ses papiers, & où il règle une partie des choses qui regardent son devoir. (Monsieur est à son bureau. Les commis sont au bureau. Aller au bureau.)

† * *Bureau.* Lieu. Endroit. (Paris est le grand bureau des merveilles. *Mol. Prét.*)

Bureau. Sorte de grosse étofe. (Damon ce grand auteur n'étoit vétu que d'un simple bureau. *Dépreaux, Satire. 1.* Avant que N. fût maitre de langue Italienne des filles de Libraire de la Ruë S. Jaques de Paris, il n'étoit couvert que de haillons & n'étoit habillé que d'un miserable bureau.)

Burelé, burelée, adj. Terme de *blason.* Il se dit d'un Ecu composé de diverses fasces d'email different, en nombre égal & ordinairement de dix.

BURETTE, *s. f.* Petit vase de métal, ou de cristal dont on se sert à l'Eglise pour mettre le vin & l'eau qu'on emploie au sacrifice de la Messe. (Des burettes bien travaillées.)

Burette. Petit vase de grez à petit goulet où l'on met de l'huile à manger ou à bruler. (Une jolie burette.)

Buretier, s. m. Prononcez presque *Burtié.* C'est un Oficier de la Sacristie de Notre Dame de Paris, qui porte les burettes devant le Prêtre lorsqu'il va à quelque Chapelle de Notre-Dame dire la Messe. Il y a douze buretiers à N. Dame, qui servent par semaine.

BURIN, *s. m.* Terme de *Graveur* Outil d'acier avec quoi on grave sur les métaux. (Un bon burin. Un mechant burin.)

* On dit figurement d'un habile Graveur *c'est un bon burin*, pour dire qu'il manie bien le burin.

Burin, s. m. Terme *d'arracheur de dens.* Petit instrument d'acier pour ôter la carie des dens. (Il faut avec le burin ôter la carie de cette dent)

Buriner, v. a. Terme *d'arracheur de dens.* C'est ôter la carie d'une dent avec le burin. (Vous avez oublié de buriner cette dent.)

Buriner, v. a. Terme de *Graveur.* C'est travailler sur les métaux avec le burin. (Il faut buriner cette planche.) *Buriner*, en ce sens, a vieilli, on dit il faut graver cette planche.

BURLESQUE, *adj.* Plaisant. (Scaron a été le prémier Poëte burlesque de son tems. Stile burlesque. Action burlesque.)

Burlesque, s. m. Maniére d'écrire plaisante. (Le Berni parmi les Italiens est le prémier auteur du burlesque & celui qui a le mieux réüssi en ce genre d'écrire.)

BUS. BUT.

BUSQUE, & plus rarement, *busc*, *s. m.* Planchette de bois, d'ivoire, &c. que les Dames mettent dans leur corps de jupe devant leur estomac pour se redresser le corps & pour se conserver la taille.

Busque de pourpoint, Terme de Tailleur. Baleines entre deux toiles pour tenir le pourpoint en etat.

Busquer, v. a. Terme de *Couturiére.* De *busque* est décendu *busquer* qui signifie faire en busque, former en maniére de busque, faire aler en busque. Ainsi les couturieres disent entr'elles, busquer un corps, une jupe, un manteau.

† BUSQUER, *v. a.* On prononce *buské.* Et il vient de l'Italien *buscare*, qui signifie chercher quelque chose avec ardeur, & l'on dit en François, dans le langage populaire. *Busquer fortune*

Busquiére, s.f. Terme de *Couturiére.* Morceau de toile que l'on coud à la piece du corps de la jupe, & qui est fait en façon de gaine, pour mettre le busque. [Donnez-moi de la toile que je fasse une busquiére.]

Busquiére, s.f. Piéce d'étofe brodée de dentelle d'or, où d'argent fin, ou faux que les Dames qui sont en manteau mettent devant leur estomac sur leur corps de jupe, & qu'elles laissent un peu entrevoir. (Elle a une jolie busquiére.)

Busquiére, s.f. Maniére de petit crochet, que les femmes portent à la ceinture, & qui à l'un des bouts est assez souvent en maniére de petite rose ornée de diamans, de perles, ou d'autres pierres precieuses. (Cette busquiére est belle, mais elle est chère.) Il y en a de simples pour les Bourgeoises, & ces busquiéres sont d'argent, ou d'acier bien poli. (Une riche, une agréable busquiére, son galant lui a fait présent d'une busquiére fort précieuse.)

BUSE, *s.f.* Oiseau de rapine noirâtre qui est mal adroit, qui dépeuple les garennes, mange les poules & les poissons. *Bel. l. 2.*

† * *Buse.* Sot. Niais. (Traiter quelcun de buse. Prendre pour une buse. Faire passer pour une buse.) (*Faire d'une buse un épervier.* Proverbe pour dire *faire d'un sot un habile homme*)

Bussard, busard, s.m. Terme de *marchand* d'eau de vie & de vin, & de vinaigrier. Quelques uns disent *Busard*, mais mal, on dit *bussard*, & le *d* ne se prononce point. C'est un vaisseau composé de douves & de cerceaux, qui tient presque un muid de Paris. Un Bussard d'eau de vie, de vin &c.

BUSTE, *s. m.* De l'Italien *busto.* Figure de sculpture qui n'a que la tête, le haut des bras & qui finit un tant soit peu au dessous des mamelles. Demi corps de figure de marbre, ou d'autre matiere. [Un beau buste. Un buste bien fait. Faire un buste. Mouler un buste.]

BUT, *s.m.* Point où l'on vise. Endroit où l'on veut donner, ou qu'on veut toucher. (La boule est sur le but. Le cœur de l'homme est comme un but ou chacun vise. *Abl. Luc.*)

* *But.* Fin. Dessein. (Le but de l'Orateur est de prouver, de plaire, & d'émouvoir. Ils n'ont pour but que de réformer les mœurs *Pas. l. 5.* J'ai attrapé mon but. *Abl. Luc.*

† * Le Ciel est mon unique *but.*
La verole & le rumatisme
Seront cause de mon salut.
Ligneres, poësies.

De But en blanc, adv. Termes de gens qui tirent. Ces mots au propre se disent en parlant d'armes à feu & de gens qui tirent, *c'est à dire*, depuis le lieu où l'on s'est posté pour tirer jusques à celui où l'on doit tirer & où est ataché le blanc auquel on vise. (Le canon des arquebuses butiéres peut porter de but en blanc mile pas, ou environ. *Gaia, traité des armes*)

Butiére, s.f. C'est une sorte d'arquebuse qu'on apelle butiere, ou rainoise qui ne diffère des autres arquebuses qu'en ce qu'elle est plus grande & plus pesante. Les Chevaliers de l'arquebuse se servent de *butiere* pour tirer l'oiseau & le prix.

† * *De but en blanc, adv.* Inconsidérement. A l'étourdie. (Se marier de but en blanc. [illegible])

But à but, adv. Terme de jeu de paume, &c. Sans avantage. (Jouer but à but. [illegible])

BUTE, *s.f.* [illegible] hauteur. (Ils aperçurent une bute ocupée par les ennemis. [illegible])

Bute. Le lieu des chevaliers de l'arquebuse. Maison où tirent les chevaliers de l'arquebuse.

* *Bute.* Objet. But. (Etre en bute à de nouveaux dangers. *Abl.*)

† *Buté, butée, adj.* [illegible] Je suis buté à ne donner que cela.)

Buter, v.a. [illegible] en quelque endroit où l'on vise. (On dit, il bute là. Il bute au rond. Il bute à donner dans ce noir.)

* *Buter, v.n.* Il signifie, au figuré, tacher d'avoir. Faire ses éforts pour obtenir quelque chose. (M. bute à la faveur de ses [illegible], à se mettre en credit dans le monde, mais tout cela, chimere. Tous les gens de negoce, & sur tout les Partisans, ne butent qu'à s'enrichir & à tromper.)

Buter, v.n. Terme de *Jeu de mail.* C'est toucher avec la bale, la corde ou sont les [illegible]. J'ai buté. Je viens de buter. Je n'ai pas encore buté.)

Buter, v.a. Terme de *Jardinier.* Il se dit des arbres. C'est élever au pié d'un arbre une maniére de motte de terre, pour le soutenir. [Il faut buter cet arbre, car si on ne le bute bien tôt, les vents le pourront renverser.]

Butiére, s.f. Sorte d'arquebuse. *Voyez* ci-dessus.

BUTIN. *s. m.* Ce mot n'a point de pluriel en prose, il signifie. Ce qu'on prend sur l'ennemi. [Faire un grand butin.]

Butiner, v. a. Faire quelque butin. Prendre quelque chose à quelqu'un. [Ils ne pouvoient s'imaginer qu'on trouvât tant à butiner sur un pauvre faiseur de rimes. *Teo.*]

BUTOR, *s.m.* Oiseau de la grandeur d'un héron. Le butor a les plumes rouânnées & marquetées de taches brunes par le travers. Son cou est long d'un pié & demi, entouré de plumes pâles, distinguées de taches noires. Il a les plumes du haut de la tête noires, le bec droit & long de 4. doigts. de couleur entre cendrée & plombée, tranchant par les bords, gros comme le doigt, & pointu par le bout. Il a les ailes grandes, chacune de 24. grosses plumes, la queuë courte, les jambes d'un demi-pié de long, qui participent du jaune & du plombé. Il a de grands doigt aux piez, les ongles noirs & grands & principalement l'ergot qui est le plus-long. Lorsque le butor aproche quelqu'un il essaie de lui crever les yeux; & mettant son bec en l'eau il fait plus de bruit qu'un beuf qui meugle. *Bel. l. c.4.*

* *Butor.* Sot. Mal-adroit. [Peste soit du gros butor. *Mol.*]

† * *Butorde s.f.* Mot Satirique, qui ne trouve place que dans le comique & le bas stile. C'est une femme, ou une fille mal-adroite & qui n'a point d'esprit. (Voïez cette mal-adroite, cette bouviére, cette butorde. *Mol. comt. sc. 2.*)

BUV.

BUVEUR, *s.m.* Celui qui aime à boire du vin. Celui qui boit bien du vin. (C'est un bon buveur. Avoir la mine d'un franc buveur. Un grand buveur disoit qu'il ne beuvoit que pour s'empêcher d'avoir soif. *Abl. Apoph.* Les Alemans sont aussi bons soldats que bons buveurs.)

Buveur d'eau. Celui qui ne boit d'ordinaire que de l'eau. Celui qui boit peu ou point de vin. [Trente six ivrognes comme vous ne valent pas en l'amoureuse afaire un buveur d'eau. *Voi. Poë.*]

Buveuse, s.f. Celle qui aime à boire. Celle qui boit beaucoup. Celle qui aime un peu trop le vin. [Elle est un peu trop buveuse, & c'est dommage]

Buveuse. s.f. Qui boit beaucoup. Il se dit aussi en bonne part. Une femme buvant de l'eau & en [illegible] beaucoup, disoit fort bien en riant, ne vous étonnez pas si je bois tant, pour moi je suis une grande [illegible]

† *Buvette s.f.* C'est un repas qu'on fait entre amis pour se réjouir. Le mot de buvette, en ce sens, se dit plus souvent au pluriel qu'au singulier, & même il ne fauroit guere entrer que dans le stile familier, & en sa place on dira, un bon repas, un regal, un [illegible] repas. [On ne doit point faire des buvettes pour la reception d'un aprenti. Les statuts des métiers défendent aux Jurez de faire des Buvettes. *Voiez ces statuts.*]

Buvette. Espece de cabaret au Palais de [illegible] fort bien & [illegible] ceux qui y [illegible] [Aller à la buvette] Au reste il y a une buvette pour chaque Chambre du Parlement, mais dans ces [illegible] buvettes il n'y va que Messieurs du Parlement. [illegible] buvettes sont de certains lieux où Messieurs se [illegible] & mangent quelque peu, & c'est le Roi qui [illegible] cette dépense. Il y a une certaine somme reglée pour la buvette de chaque Chambre.

Buvetier, s.m. Le maître de la buvette. Celui qui tient quelque buvette au palais de Paris.

[illegible] du buvetier emporte les [illegible]
Plutôt que de rentrer au logis les mains nettes.
[illegible]

Buvetin. s.m. [illegible] Espece de [illegible] composé de deux [illegible], qui [illegible] ou à travers [illegible] [[illegible] du [illegible]]

Buvoter, v.n. Boire peu à la fois. [Il ne fait que buvoter]

C

C, *s. m.* C'est la troisiéme lettre de l'Alphabet. [Un petit *c*, un grand *C*. Faire un *C*.

Tout nom terminé en *C*. est masculin, le bissac, le sac.

Le *C*. se prononce à la fin de presque tous les monosilabes; Le troc, le bec, le choc, le croc, le froc, le hoc, le pic, le roc, le soc. On excepte le clerc, le blanc, le marc.

Le *C*. se fait aussi sentir à la fin de quelques noms de plusieurs silabes. Le bissac, Enoc, Lamec. On excepte Almanac, Arsenac.

Le *C*. a le son de l'*S* devant E. ou devant *I*. Le Censeur, le Cinabre.

Le *C*. acompagné d'une cédille ç, laquelle est une maniére de petite virgule, se doit presque prononcer comme une double *s*, parce qu'autrement il feroit quelquefois de fâcheuses équivoques, ou une prononciation, qui ne rendroit pas intelligible le mot où il se rencontre. Exemples, leçon, façon. Prononcez ces mots à peu pres comme s'ils étoient écrits lesson, fasson.

Le *C*. se rencontrant immédiatement devant *A*. devant *O*, ou devant *V*. dans les tems des verbes dont l'infinitif est en *cer*, ou en *cevoir*, veut être acompagné d'une cédille. Ainsi aux tems du verbe placer, recevoir & autres pareils où se trouvent ces voielles *A*, *O*, ou *V*, de la sorte que je viens de le marquer. Mettez une cédille sous le *C*, pour bien écrire & bien prononcer. Exemple, nous plaçons, je plaçois, je plaçasse, plaçant. Je reçois, je reçus, je reçusse.

C A.

CA. Prononcez *ſa*. Interjection qui désigne quelque commandement, qui veut être acompagné d'une cedille, & avoir un accent grave lorsqu'elle ne fait pas le commencement d'une période. [Ça la main droite, ça la gauche, qu'on l'atache. *Abl. Luc. T. 1.* Ça, qu'on mette la main à l'œuvre. *Scaron, Roman.*)

Ça, *adv.* Il signifie *ici*, & marque toujours quelque commandement. Venez ça; ça qu'on mette la main à l'œuvre. *Scarom.*)

Ça. Sorte d'*interjection* qui sert à exhorter, à encourager. (Ça joüons. Ça trinquons jusqu'à demain. *S. Amant, premiéres poësies.*)

En-çà. Il ne se dit que lors que l'on compte, & que l'on parle de jours, de mois, ou d'années. Il est vieux, & l'on ne s'en sert bien que dans le comique, ou dans les discours familiers en riant.

> (Depuis cinq ou six ans en çà
> Au travers de mon pré certain ânon passa.
> *Rac. Plaideurs, a. 1. sc. 7.*)

Or-çà. Sorte d'interjection. Elle signifie presque autant que si l'on disoit àpresent que nous sommes en état, faisons ce qu'il faut faire: mais elle n'est d'usage que dans le comique, & dans les discours familiers. (Orça, verbalisons. *Rac. Plaideurs. a. 2. sc. 4.*)

Ça & là. Sorte d'adverbe qui veut dire *de côté & d'autre.* (Courir çà & là. *Abl. Luc. T. 1* Que mes ennemis errent çà & là pour chercher à vivre. *Port-Royal, Pseaume 58.* Il voltigeoit ça & là *Abl. Luc. T. 2*)

† *Qui ça qui la.* Façon de parler commune pour dire de côté & d'autre.

C A B.

† CABACET, ou *cabasset*, *s. m.* M. Borel dit qu'il vient de l'Hebreu. C'est une sorte de casque qui couvre toute la tête. Le cabacet est à present inconnu & hors d'usage.

CABALE, *s. f.* Il vient de l'Hébreu; & signifie proprement une doctrine prise d'ailleurs. C'est l'exposition de la Loi divine donnée de la bouche de Dieu à Moïse, & revélée par Moïse aux Juifs. (Etudier la cabale, s'atacher à la cabale, comprendre la cabale, pénétrer la cabale, savoir la cabale.)

Cabale, *s. f.* Il signifie au figuré, des personnes qui sont d'intelligence pour faire reüssir quelque chose. Personnes qui agissent de concert pour leurs interêts particuliers. Le mot de *cabale* en ce sens n'est point avantageux pour ceux de qui on le dit. Cabale forte, puissante, foible, dangereuse, honteuse. Il est de leur cabale. *Port-Royal, Adelphes, a. 3. sc. 3.* Il n'y a point de cabale qu'ils n'aïent faite. *Rac Britannicus, Preface.* Détruire, afoiblir la cabale. *Abl. Luc.* ruiner la cabale.

> Non, je tombe d'acord de tout ce qu'il vous plaît;
> Tout marche par cabale & par pur interêt.
> *Mol. Misant. a 5 sc. 1.*

Cabale, *s. f.* Ce mot se prend quelquefois en bonne part, sur tout si on le dit en riant, & alors il signifie une societé d'amis, qui ont de la liaison entr'eux, & qui s'assemblent quelquefois, soit pour la conversation, ou pour le divertissement. (Nous nous divertissons fort agréablement dans nôtre petite *cabale.*)

Cabaler, *v. a.* Ce mot au figuré, veut dire tâcher par de secrettes pratiques, & par des moiens fins & adroits à faire réüssir un dessein. Le mot de *cabaler* a quelque chose qui n'est pas bien favorable (Ils ont cabalé cela entr'eux. *Cabaler* se dit quelquefois dans un sens neutre. Ils ont long-tems *cabalé* pour avoir une Charge qui les tire de la misere.

Cabaler. Il signifie aussi au figuré, se gagner un parti de gens qui nous apuïent. *Son mérite cabale pour lui.* C'est à dire que son mérite lui gagne des gens qui le protègent.)

Cabalé, *cabalée*, *adj.* Il ne se dit qu'au figuré, & signifie, aquis par cabale, gagné par cabale, & par le moien des gens qu'on s'est aquis avec adresse. Le mot de *cabalé* n'est point obligeant pour ceux de qui on le dit C'est un mérite *cabalé.* C'est une réputation *cabalée.* C'est à dire un mérite, & une réputation qu'on ne s'est aquis que par cabale & par adresse)

Cabaleur, *s. m.* Celui qui par adresse & par de secrettes pratiques qu'il a avec des personnes de crédit, s'éforce pour faire réüssir quelque chose. (C'est un franc cabaleur, un adroit cabaleur, un ardent cabaleur, un dangereux cabaleur, être cabaleur.)

Cabaliste, *s. m.* Les François l'ont pris du mot *cabalista.* C'est celui qui fait profession de la sience secrette de la Cabale. (Un savant cabaliste, un habile cabaliste, c'est un tres-docte cabaliste.)

Cabalistique, *adj.* Qui tient quelque chose de la cabale & de cette Téologie secrette de l'écriture, que Moïse révela aux Juifs. (Sentiment cabalistique, créance cabalistique. Le mot de *cabalistique* a le plus souvent un mauvais sens, & l'on dit ce sont des rèveries cabalistiques.)

† CABAN, *s. m.* Vieux mot, qui signifioit un Manteau contre la pluie, qu'on portoit à cheval.

CABANNE, *s. f.* Il pourroit venir de l'Espagnol *Cabana*, ou de l'Italien *capanna.* C'est une petite maison couverte de paille, ou de chaume. (Une cabanne bien propre, une cabanne bien nette, une aimable cabanne, une jolie cabanne. Faire une cabanne Les habitans logeoient dans des cabanes éparses. *Vaug Quint. l. 5. c. 7.*

> La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles.
> Le pauvre en sa cabanne, où le chaume le couvre,
> Est sujet à ses loix;
> Et la garde qui veille aux barriéres du Louvre
> N'en défend point les Rois.
> *Malh. poës. l. 6.*)

Cabanne, *s. f.* Terme de *Berger.* Maniére de petite loge faite de planches, soutenuë de quatre roulettes, où se met le berger lorsqu'il garde les brebis, & qu'il fait mauvais tems. (Le berger est dans sa cabanne, car voila son chien tout auprès.)

Cabanne, *s. f.* Terme de *Batelier* de Paris. Ce sont 8. ou 9. cerceaux pliez en forme d'arc sur un bachot, ou un bateau, couverts d'une toile qu'on apelle *banne.* (Se mettre sous la cabanne du bachot. Le banne qui couvre la cabanne de ce bachot ne sauroit résister à la pluie, elle ne vaut rien.)

Cabanne, *s. f.* Terme d'*Oiselier* de Paris. C'est une maniére de grande cage, c'est aussi une espèce de petite loge où l'on ne voit le jour que par un endroit, & où l'on fait nicher des oiseaux. (On a mis depuis quelques jours des canaries nicher dans cette cabanne.)

Cabanner, *v. n.* Il se dit entre gens qui voïagent aux Indes Occidentales, & signifie faire des cabannes. (Ils sont contraints de cabanner pour se mettre à couvert de l'injure du tems.

CABARET, *s. m.* Logis où l'on donne à boire & à manger, qui a une enseigne qui pend devant sa porte, & qui est souvent acompagnée d'un bouchon de lierre. Il y a dans Paris trois sortes de cabarets; les uns sont à pot & à pinte, & vendent en détail; les autres à pot & à assiette; & les troisiémes donnent à manger, & logent, & s'apellent proprement *Auberges*; mais ces derniers se nomment dans la Province *Hotelleries*. (Un bon, un méchant cabaret, faire cabaret, tenir cabaret.) Voiez *Taverne*.

Cabaret borgne. Termes injurieux. Misérable petit logis mal propre où l'on vend du vin à 4 ou 5. sols, à pot & à pinte. (Quand on va pour voir le bon homme V. & le gaillard Lignere, & qu'on ne les trouve pas dans leurs cabannes, on n'a qu'à aller au premier Cabaret borgne de leur rue, & on les y trouvera assurément, trinquant avec quelque porteur ou quelque crocheteur.)

* *Cabaret, s. m.* Terme de *Faiancier* Maniére de petit cofre plat, sans couvert, & avec de petits rebords pour mettre des tasses de café, des soucoupes, un sucrier, & des cuilliers, lorsqu'on prend du Thé, du Café, ou du Chocolat. (Un joli cabaret, un cabaret de beau bois de la Chine, & bien enjolivé coute [illegible], mais il est propre & agréable.)

Cabaretier, s. m. On prononce toûjours *Cabartié*, & on l'écrit quelquefois *Cabartier*. C'est celui qui tient cabaret, & à la maison de qui pend une enseigne, au bas de laquelle il y a ordinairement du lierre. Pour être reçu Cabaretier à Paris, il faut avoir une Lettre des Maitres & Gardes, de l'Hotel de ville, & du Procureur du Roi, & tout cela revient environ à cent francs. Les Cabaretiers ont cinq fetes chaque année, pendant lesquelles ils n'ouvrent point, Pâque, la Pentecote, la Notre Dame d'Aoút, la Toussaints & Noel. Les Cabaretiers à pot & à pinte ne ferment point, il n'y a que ceux qui sont à pot & à assiette, mais soit à pot ou à assiette, il est vrai ce qu'Horace en a dit, *perfidus caupo*. Ils sont pour la plupart tous trompeurs, & aussi grands fourbes du tems de Louis XIV. à Paris, qu'ils l'etoient à Rome du tems d'Auguste.

Cabaretiére, s. f. On prononce *Cabartiere*, & mêmes on l'écrit souvent comme on le prononce. C'est la femme du Cabaretier. (Une grosse cabaretiére. Une jolie cabaretiere. *Avoir l'air d'une cabaretiere.* Façon de parler injurieuse qui se dit d'une femme qui a une mine grossiere, & qui ne sent point sa personne de qualité.

CABAS, *s. m.* Petit panier rond qui est fait de joncs, & qui sert à mettre des figues. On couvre le cabas d'une toile de couleur, & il a d'ordinaire deux petites ances. (On dit figues de Marseille & cabas d'Avignon. Un cabas fort mignon.)

CABESTAN, *s. m.* Terme de *mer*. Machine de bois liée de fer, qui tourne sur un pivot, & dont l'usage ordinaire est de lever l'ancre. (Un grand cabestan, un cabestan double, un cabestan à l'Angloise, un cabestan volant. Virer au cabestan, Pousser le cabestan.)

CABINET, *s. m.* Prononcez devant une consonne *Cabiné*, terme d'*Architecture*. C'est endroit qu'on met souvent au bout d'une galerie, & que Vitruve apelle *exedra*. C'est aussi un petit lieu qui est auprès de quelque apartement, & où l'on se retire pour converser.

Les petits cabinets, les bois & les ruelles,
Sont propres aux larcins que l'on fait sur les belles.

Cabinet, s. m. Petit lieu dans une maison destiné pour étudier. (Notre ami l'abbé Mr. Sanson, est tous les jours dans son cabinet à 5 heures du matin, & n'en sort qu'à midi.)

Cabinet, s. m. Petite boutique de tableaux. Vitruve apelle ce cabinet [illegible]. On trouve à Paris de ces cabinets qui sont tres [illegible].

Cabinet, s. m. Endroit où l'on met toutes sortes de medailles & de curiositez. Ce cabinet est apellé *cimelium*. Il y a [illegible] dans la bibliotheque de Ste Genevieve du Mont, un cabinet de cette sorte là, qui est tres curieux, & tres digne d'être vû.

Cabinet, s. m. Il se dit parlant de quelques beaux jardins. C'est un reduit en forme de petite chambre ronde fait de [illegible] & entouré de verdure & [illegible] [illegible]. Les cabinets des jardins se font aussi de [illegible] de charpente & [illegible]. Il y a un [illegible] de jolis cabinets [illegible] dans un jardin.)

Cabinet. Il se dit parlant d'orgues. C'est tout ce qui soutient & qui est comme l'étui & [illegible] d'orgues. (Le cabinet de ces o[illegible] semble [illegible].)

Cabinet, s. m. Et parlant de menuiserie. C'est un ouvrage de Tourneur, fait d'ébene, de bois de noier, ou d'autre beau bois plaqué, composé de quatre armoires, qui ont chacune leur porte, & de deux tiroirs entre ces armoires. Et autrefois on faisoit des cabinets à colonnes, mais aujourd'hui ces cabinets sont hors d'usage.

* *Cabinet, s. m.* Au figuré, & en parlant du Roi. C'est le Conseil secret du Roi; & dans ce sens Mr. de la Rochefoucaut a dit dans ses memoires page 9. imprimez en 1664. Il ne voulut pas accepter le commandement de l'armée par le goût qu'il prenoit à regenter le cabinet.

* *Cabinet.* Il est encore en usage au figuré, & en parlant d'un homme de lettres. On dit, c'est un homme de cabinet, c'est à dire, que celui dont on parle est une personne qui aime le repos & les livres.

CABLE, *s. m.* Terme de *mer*. Grosse corde dont l'usage est de tenir un vaisseau en rade, ou en quelqu'autre lieu. (On dit bitter le cable, *c'est le rouler*. Filer le cable sur les bittes, c'est à dire, *à retour de grosses piéces de bois*, filer du cable, c'est le lacher, & en donner ce qu'il en faut pour la commodité du mouillage. Donner le cable à un vaisseau. *Lever le cable*, c'est le mettre en rond.

Cable, s. m. Terme de *Batelier* de la riviére de Seine. C'est une grosse corde dont on se sert pour tirer les bateaux en remontant. (Un petit cable, un gros cable. On apelle aussi *cable*, toute sorte de grosse corde, qui sert à lever de terre de gros fardeaux. Vite qu'on prenne un cable, & qu'on leve ces choses là.)

Cableau, s. m. Terme de *mer*. C'est un cordage de la grosseur des cannes qu'on porte à la main, & de la longueur de plusieurs brasses. (Godronner un cableau, amarrer. *Fournier, Hidrographie.*)

Cabler, v. a. Terme de *cordier*. C'est assembler plusieurs fils, & les tortiller pour n'en faire qu'une corde. (Cabler de la ficelle.)

CABOCHE, *s. f.* Terme de *Cloutier*. Petit clou à grosse tête, & dont la tete est faite en maniere de diamant, que les pauvres gens [illegible] mettent sous leurs souliers pour [illegible] de glisser sur le pavé. (Mettre des caboches à ses souliers. Acheter pour deux sous de caboches pour mettre à ses souliers. Les porteurs de chaise apellent aussi ces clous [illegible], & disent à un cloutier, vendez moi pour une petite piece de diamans.)

Caboche, s. f. Terme de *Maréchal*. Clou qu'on tire des piez des chevaux, parce qu'il ne peut plus servir. (Il faut tirer ces caboches.)

† *Caboche, s. f.* Mot comique pour dire la tete. (Une grosse caboche, une petite caboche. Quelques-uns croient que le mot de *caboche* en ce sens a été apelé de la sorte, à cause d'un certain seditieux à grosse tête, qui du tems de Charles VI. etoit le chef d'un parti qu'on apeloit [illegible]. Je la [illegible] de [illegible] Et [illegible] [illegible] François, tandis qu'on dit familierement & en [illegible], mettre une chose dans sa caboche. On ne sauroit rien faire entrer dans sa caboche [illegible] du [illegible]. On dit aussi c'est une bonne caboche, pour dire une personne qui a du sens & du jugement.)

Caboche. Ce mot est une maniere d'adverbe qui n'a point de [illegible] [illegible].

Cabochon, s. m. [illegible] petite caboche, c'est [illegible] en quelque [illegible] [illegible]. (Vendre des cabochons [illegible].)

CABOTER, *v. n.* Terme de *mer*. C'est naviguer le long des côtes de [illegible] en [illegible] de port en port. (Il y a long tems que nous ne faisons que caboter.)

CABRER, *v. a.* Il se dit des chevaux, quand on fait élever un cheval sur les deux piez de derriere, & le renverser, faire cabrer un cheval.

Se cabrer, v. r. Il se dit des chevaux, c'est s'élever sur les deux piez

piez de derriére, en état de se renverser. (Les chevaux de Darius tout percez de coups, commencerent à se cabrer & à secouer le joug. *Vaug Quint. l. 3. c. x.* S'il pensoit presser Briard de l'epron, il se cabroit. *Vasconcelle, Arioste moderne. T. 1.*

Cabrer, v. n. Au figuré il se dit des persones, & ne sauroit entrer que dans le stile familier & dans le satirique. C'est se fâcher, s'emporter, se mettre en colere. (Pour faire plaisamment cabrer le petit Amelot, il n'y a qu'à lui dire ce que tout le monde dit, que sa traduction de Tacite n'est pas digne d'être comparée à celle de l'excelent d'Ablancour.

Iris qu'une demangeaison
Fait *cabrer* contre la raison,
Veut aimer & veut être aimée.
Gom. Epi l. 2.

† * *Se cabrer, v. r.* Il se dit des personnes au figuré, & n'entre que dans le stile simple. C'est s'emporter, se mettre en colère lorsqu'il arrive que quelque chose fâche. (Il n'est pas d'un homme sage de se cabrer. Un homme qui a un peu vû le monde ne se cabre pas souvent, ou si cela lui arrive, il ne se cabre jamais en compagnie.)

CABRI, *s. m.* C'est le petit de la chèvre. Le mot de *cabri* n'est pas si usité à Paris que celui de *chevreau*. Le cabri est éveillé, & saute presque toujours, d'où vient le proverbe, il saute comme un cabri. En cette façon de parler chevreau ne se pourroit soufrir.

Cabriole, capriole, s. f. Il vient de l'Italien *capriola*, & l'on dit *cabriole, & capriole*, mais cabriole paroit plus usité dans la bouche de ceux qui dansent, & qui en font tous les jours. C'est un saut figuré d'un danseur qui s'éleve agilement, & qui coupe l'air par le mouvement redoublé de ses piez. (Une jolie cabriole, une belle, une agréable cabriole, une petite cabriole. Faire des cabrioles)

Cabriole, capriole, s. f. Terme de *manège*. C'est un saut haut & elevé tout d'un tems, que fait le cheval dans la main & dans le talon. (La cabriole est le plus dificile de tous les airs relevez ou manèges par haut. Vôtre cheval ne maniera jamais bien à cabrioles, qu'il ne soit mis entre deux piliers, & qu'il n'aprenne à lever premiérement le devant, ensuite le derriere, lorsque le devant est encore en l'air. Soutenez vôtre cheval de la main & des talons, pour lui faire faire des cabrioles. Sauteur qui se présente à cabrioles. Sauteur qui se met de lui-même à cabrioles.) Mr. Guillet, *Arts de l'homme d'épée*, se sert dans toutes ces façons de parler de capriole, & il parle bien, mais d'habiles Ecuïers ne condamnent point cabriole, c'est tout dire.

Cabrioler, caprioler, v. n. L'un & l'autre se dit, mais *cabrioler* semble plus usité. C'est faire des cabrioles. Presque tous les danseurs que j'ai vus sur ce mot, disent *cabrioler*. (C'est un homme qui cabriole bien. Il y a du plaisir à le voir cabrioler. les danseurs de cordes disent que les Anglois cabriolent mieux sur la corde que les François.)

Cabron, s. m. Peau de cabri (On fait des gans de *Cabron.*)

CABUS. Il se dit parlant de certains choux, dont les feuilles font une espèce de boule. Les choux cabus sont meilleurs que les choux verds, & ils sont ordinairement blancs.

C A C.

† CACA, *s. m.* Il semble venir du Latin *cacare*. Il se dit proprement des petits enfans, & signifie excrement d'enfant. (Sitot qu'un enfant est hors du ventre de la mere, il commence à pisser & à faire *caca*.

CACAO, *s. m.* Maniére d'amande qu'on trouve dans un fruit roux, raïé, cannelé, qui tient du melon, & qui vient en la nouvelle Espagne sur un arbre haut comme un oranger, & qu'on apele *Cahuaqnahuitl*. Le cacao a un gout qui a quelque chose de doux & d'amer, & qui est froid & sec. Le cacao sert à la composition du chocolat, & pour cela on le choisit le plus sec qu'on peut. On le broie, mais on ne le tamise pas, & c'est le seul des ingrédiens du chocolat qu'on ne fasse point passer par le tamis. Voiez *Voiage d'Herrera.*

CACHE, *s. f.* Lieu où l'on serre quelque chose pour n'être ni vû ni trouvé. (Une bonne cache, une mechante cache. Savoir la cache, trouver la cache, découvrir la cache, rencontrer la cache.)

Cacher. v. a. Mettre si bien une chose qu'on ne la puisse voir, ou qu'on ne la puisse trouver qu'avec peine (Cacher une bribe de pain sous son manteau *Abl. Luc. T. 1.* Le poëte Tristan cachoit son argent derriére des cotres, ou des fagôs. *Cacher son jeu*, c'est ne le pas montrer, mais au figuré cette façon de parler est un peu proverbiale & signifie agir avec tant de finesse, qu'on ne donne nulle connoissance de sa conduite.

* *Cacher, v. a.* C'est ne pas faire connoître, ne pas découvrir, dissimuler quelque chose. Il y a de l'adresse à bien cacher sa passion. *Abl. Tac T. 1.* Cacher ses sentimens. *Patru, Plaid.* Cacher ses desseins. Cacher sa haine sous de fausses caresses. *Racine, Préface de Britannicus.* Ne cache rien à ton Confesseur, à ton Avocat, ni à ton Médecin. Il tâche de cacher sa folie, mais on n'a qu'à l'entendre, ou à le voir, pour être persuadé qu'il la cache en vain, & que par charité il lui faudroit donner un petit apartement aux petites maisons.)

Se cacher, v. r. Ie me cache. Ie me suis caché. Ie me cachai. C'est se retirer dans un lieu où l'on ne soit pas vû. Il s'est caché à Luxembourg pour se mettre à couvert de ses creanciers & des Sergens.

Se cacher, v. r. Ne se pas montrer, ne se pas faire voir au monde. (Allez vous cacher vilaines. *Mol. Prét.*)

Se cacher, v. r Couvrir de quelque chose une partie de son corps. (Elle se cachoit le visage de peur de montrer sa douleur. Il se cache toujours le nez de son manchon.)

* *Se cacher, v. r.* Il signifie ne vouloir pas être connu, & dans ce sens, il est un peu figuré. *Plus il se cache, & plus on le connoit.*

Caché, cachée, adj Qui est serré, qui est dans un lieu qu'on ne sçait point (Ils n'ont point d'argent caché, c'est à dire que ce sont de pauvres drilles.)

* *Caché, cachée, adj.* Qui est un peu éloigné de la connoissance de l'homme, chose que tout le monde ne connoit pas. (Descartes & Gassendi ont pénétré dans la connoissance des choses les plus cachées.)

* *Caché, cachée, adj.* Il se dit des personnes, & veut dire dissimulé, couvert, qui ne laisse pas voir ses sentimens. (Tibere & Louis XI. etoient des esprits cachez.)

† *Cachement, s. m.* Maniére dont une chose, ou une personne se cache, ou est cachée. *Cachement* ne paroit pas encore bien en usage. Des gens à qui la nouveauté plait, s'en servent; mais je croi qu'on ne feroit point mal de ne les pas imiter si-tôt. *Quand elle va par la ville elle se cache toujours le nez, & ce cachement déplaist.*

CACHET, *s. m.* Petit Sceau ordinairement de cuivre, ou d'argent, sur lequel on a gravé les armes d'une personne. (Un beau, un joli cachet, un cachet bien fait. Faire un cachet, acheter un cachet, graver un cachet)

Cachet, s. m. Empreinte qui est ordinairement faite sur de la cire par le cachet qu'on a gravé (Pour ouvrir une Lettre cachetée il en faut rompre le cachet)

Cachet volant. C'est un morceau de papier sur lequel est l'empreinte d'un cachet, pour en fermer une lettre quand on le trouvera bon. C'est aussi le dessus d'une lettre pliée, sur lequel on a mis de telle sorte l'empreinte d'un cachet, que la lettre ne soit pas tout à fait fermée, laissant la liberté de la cacheter tout à fait quand on voudra. (C'est une lettre à cachet volant.)

Cachette, s. f. Petit lieu où l'on se cache, petit lieu où l'on cache quelque chose. Cachette ne trouve bien sa place que dans le stile simple.

En cachette, ou en cachettes, adv. L'un & l'autre se dit sans *s*, ou avec *s*, mais le premier est le meilleur, & signifie *en secret*, secrettement, & sans être vû. Furtivement, à la derobée, & sans toutes les formalitez. (Ce jugement est nul, s'il en fut jamais, car il ne fut donné qu'en cachettes, & dans une chambre destinée à toutes autres choses *Pat. plaid. 13* On ne doit pas user de duël, si l'on peut tuër son homme en cachette. *Pas. l. 7.*)

Cacheter, v. a. C'est mettre de la cire d'Espagne toute chaude sur le dessus d'une lettre pliée, & y aposer aussi-tôt un cachet; c'est mettre un petit morceau de pain à chanter sur le dessus d'une lettre pliée, & y aposer au même tems le cachet. La plûpart des Religieux & Religieuses ne cachetent leurs lettres que de cette derniére façon, mais le reste du monde cachette d'ordinaire avec de la cire.

Cachot, *s. m.* Endroit obscur & souterrain d'une prison, où l'on met les criminels. (Ouvrir le cachot. fermer le cachot, mettre dans le cachot.)

Cachot, *s. m.* Sorte de petite loge qui est fermée à clef, & qui n'a qu'une petite ouverture à la porte, par laquelle on voit le fou qui est dedans, & par laquelle on lui donne à boire & à manger. Nettoier les cachots des insensez. On a soin que le cachot d'un insensé soit toujours bien propre. Le bruit court que le pauvre N. est aux petites maisons dans l'un de ces cachots, ou l'on dit qu'il a des visions de son mérite, qui font crever de rire les gens.

CACHOU, *s. m.* C'est le suc d'un arbre des Indes Orientales, duquel on coupe le bois en petis morceaux qu'on fait bouillir. L'eau où bout ce bois s'épaissit, & forme une espèce de gomme qu'on seche & qu'on envoie en Europe. On y fait en petis grains cette espèce de gomme qu'on mêle avec du musc & de l'ambre, & ces petis grains servent à l'haleine, mais pour le vrai cachou, il est bon pour les dents & pour l'estomac.

Cacochime, *adj.* Terme de *Medecin*. Il vient du Grec, & signifie qui est plein de mauvais suc, rempli de mauvaises humeurs. (C'est un corps tout à fait cacochime.)

Cacochime, *adj.* Il se dit des personnes, & en parlant de leur esprit, il veut dire qui a l'esprit gâté, qui est un peu fou. (C'est une maniere d'esprit fou, & d'esprit cacochime, une sorte de pedant chimérique.)

Cacophonie, *s. f.* Il vient du Grec. C'est un assemblage de mots qui font un mauvais son. Rencontre de silabes qui ont un son qui n'est point agréable à l'oreille. (Il faut autant qu'on peut éviter les *cacophonies*, soit qu'on écrive en prose, ou en vers. Ces mots font une cacophonie désagréable. C'est une cacophonie fâcheuse, & qui choque tout à fait l'oreille. On a de la peine à soufrir de fréquentes cacophonies. Si cela est on donnera au diable les ouvrages qui sont remplis & de cacophonies & de mots surannez & pedantesques.)

C A D.

CADASTRE, *s. m.* Ce mot est en usage dans les Provinces de Dauphiné & de Provence, où il signifie un Regitre, qui contient la qualité, l'estimation des fonds de chaque Communauté, & les noms de ceux qui les possedent.

CADAVRE, *s. m.* Il vient du Latin *cadaver*, qui signifie un corps mort, & il se dit particulierement des corps des personnes qui ont été tuées, qui se sont donné la mort à elles-mêmes, ou qui ont été executées à mort. (Il faut apeller les Oficiers de justice pour lever le *cadavre* d'un homme qui a été tué ou noié. Le *cadavre* d'une personne exécutée est souvent privé de sépulture. On fait le procès au *cadavre* d'une personne qui a été homicide d'elle-même, on le condanne à être pendu par les piez, à être trainé sur une claie, & à être jetté à la voirie.)

CADEAU, *s. m.* Prononcez *cadô*. Trait de plume figuré que les maîtres à écrire font autour des exemples.

Cadeau. Chose spécieuse & inutile. (* Faire des cadeaux.)

† *Cadeau*. Grand repas. Au lieu de *cadeau*, dans ce sens on dit d'ordinaire *fête*. († Donner un cadeau aux Dames. *Mol.* J'aime le jeu, les visites, les promenades & les cadeaux. *Mol. mar. force.*)

CADENAT, *s. m.* Petite machine de fer pour fermer les portes, les valises & les cofres.

Cadenat. Quarré d'argent, ou de vermeil doré, soutenu de quatre petites boules de metal, à l'un des cotez, duquel il y a une maniére d'étui où l'on met la cuilié, la fourchette & le couteau de quelque personne de grande qualité, comme Princesse, Duchesse, &c.

Cadenacer, *v. a.* Mettre un cadenat à une valise, à une porte, &c. (Cadenacer une porte.)

CADENCE, *s. f.* Terme de *Retorique*. Chute harmonieuse de période, ou de partie de periode. (Une belle & charmante cadence. Est-il possible que nous travaillions à la structure & à la *cadence* d'une période, comme s'il y aloit de notre vie. *Balz. Entret.* 13.)

Cadence. Terme de *Danse*. La chute du mouvement du corps. (Danser en cadence. Aler en cadence.)

Cadence. Terme de *Musique*. Certaine conclusion de chant qui se fait lors que les parties viennent tomber & se terminer sur une corde que l'oreille atend ce semble, naturellement. Suivre la cadence. Ecouter la cadence.)

Cadence, *s. f.* Ce mot se dit aussi en termes de *Manége*. C'est l'action d'un cheval dressé qui soutient tous les tems & tous ses mouvemens avec une agréable egalité. (Cheval qui entretient bien sa cadence, qui prend une belle cadence, qui ne change point sa cadence. Suivre sa cadence. Interrompre sa cadence.)

CADENETTE, *s. f.* Il signifie une moustache de cheveux, mais il ne se dit plus qu'en parlant de perruque nouée, & c'est une boucle de cheveux qui pend, & qu'on noue au milieu. (Une cadenette trop courte, ou trop longue.)

CADET, *s. m.* Le plus jeune de deux freres. (Un joli cadet, un agreable cadet, un cadet qui vaut cent ainez. C'est aux cadets à se pousser.)

Cadet. Il se dit aussi de celui qui est plus jeune qu'un autre, ou qui a été reçu dans une charge aprés un autre. (Les cadets doivent ceder à leurs Anciens.)

Cadets, *s. m.* On apelle de ce nom de jeunes gens dont la plupart sont Gentilshommes, qui sont dans les villes fortes en Flandres & en Alemagne, ausquels le Roi fait aprendre les Mathématiques, à dessiner, à dancer, & à faire tous les exercices. Ils sont quatre cens dans chaque Compagnie, & ils ont par jour dix sols du Roi. (Etre dans les Cadets, entrer dans les Cadets.)

Cadet aux Gardes. Jeune Gentilhomme volontaire qui est dans le Régiment des Gardes.

† * *Cadet de haut-apetit*, Celui qui est toujours prêt à boire & à manger, & qui s'aquite bien de l'un & de l'autre.)

Cadette, *s. f.* La plus jeune des deux sœurs. (La cadette est la plus spirituelle.)

CADRAN. Voiez *Quadran*.

CADRE, *cadrer*. Voiez *Quadre & quadrer*.

CADUCÉE, *s. m.* Baguette de Mercure, entortillée de deux serpens. (Mercure nous fit signe avec son *caducée* que nous cessions à nous tirer à quartier. *Abl. Luc.*)

CADUCITÉ, *s. f.* Vieillesse debile. (Ma caducité est pauvre & delaissée. *Mai. Poe.* Vous êtes fort éloigné de la caducité. *Costar. Lett. T.* 2. *l.* 210. Les vieillards dans leur *caducité*, craignent de manquer des necessitez de la vie. *Recep. trajé*, *p.* 241. *tr. de l'homme.*)

Caduque, *adj.* Vieux, infirme & cassé. (Il est fort caduque. Elle est fort caduque. On dit *l'âge caduc*, pour dire la vieillesse.)

Le mal caduc. Termes de *Medecin*. C'est l'epilepsie, le haut-mal, ou le mal de S. Jean.

* *Caduque*, *adj.* Fragile. Perissable. (Maison caduque. Les biens caduques & perissables.)

On dit en *termes de Palais*, qu'une succession est devenue *caduque* lors que personne ne se porte pour heritier.

Voiez la colonne *Qua*.

C A F.

† CAFARD, *s. m.* Celui qui afecte exterieurement de paroître devot & religieux, & qui interieurement n'est rien moins que tout cela. Ménage, dans ses Origines, soutient que *cafard* se dit proprement d'un homme qui de Chrétien s'est fait Turc. Cela est peut-être vrai, mais l'usage y semble contraire.

CAFÉ, *s. m.* Sorte de graine étrangére qui croît sur un petit arbre, qui est gros comme une petite féve, qui est rond d'un côté & plat de l'autre, & d'une couleur entre blanc & jaune obscur. Le café est envelopé de 2 écorces, l'une déliée & l'autre noirâtre & assez epaisse. Il croit dans les grandes plaines de l'Arabie heureuse. Le vieux café ne vaut pas le nouveau. Le café un peu noir est meilleur que le blanchâtre. On prépare le café ainsi. L'on fait rotir le café, on le pile, on le met en poudre, & puis on le passe par un tamis, mais il ne faut point que la poudre devienne ... Le café n'est connu en France que depuis quarante ou quarante-cinq ans, & l'on n'en prend que depuis vingt ans. Pour prendre le café on en met trois dans une ... d'eau, on le fait bouillir une douzaine de bouillons, & l'on empêche qu'il ne s'enfuie. On prend le café tout chaud, & il est bon de jetter un peu d'Ambre dans la tasse ou ... verse ... on ne prend point de café à jeun, mais ... ... a jeun.

Le

Le plus chaudement qu'on hume le café c'est le meilleur. On l'avale à gorgée. Les Cafetiers & les Epiciers qui vendent à Paris du cafe, le gâtent, y mêlant du pain & des haricos brulez. Le cafe est aperitif, & desopilatif; il rabat les vapeurs qui montent au cerveau. Il rafraichit l'été, & échaufe l'hiver. Il fortifie l'estomac, réveille les esprits & desenivre. Il fait venir les mois aux femmes, il desopile, il empêche la goute & la gravelle,& il est souverain contre la migraine. Mr. Dufour, traite du cafe, en dit bien d'autres merveilles; mais probablement il avoit du café à vendre.

Café, *s. m.* Lieu à Paris où l'on prend du café; la tasse coute six blancs. Nos cafez ne sont pas si beaux que ceux des Turcs. On apele en Turquie, Cavehane, les endroits où il prennent le café, & il y a dans ces endroits des joüeurs d'instrumens que le maître de la cavehane paie pour divertir ceux qui prennent du café. Voiez voiage de Pietro della Vallé. A Paris dans les cafez on joüe, on boit de toutes sortes de liqueurs, du thé, & du chocolate.

Cafetier, *s. m.* On prononce *Caftié*; c'est le marchand qui ne vend que du café en fève; car ceux qui en débitent à Paris & qui l'aprêtent pour le boire s'apelent Limonadiers.

Cafetiere, *s. f.* Pot ou l'on fait bouillir le café dans l'eau. De ces pots, les uns sont de terre,& les autres de métal. (Une grande cafetiére, une petite cafetiére. On emplit presque d'eau la cafetiére, mais quand elle boût on ne doit point la laisser enfuir.)

C A G.

CAGE, *s. f.* Petit logement à jour, fait de fil d'archal ou d'osiér, avec des perchoirs pour reposer l'oiseau, & des augets pour lui donner à boire & à manger.

(† * *On l'a mis en cage.* Termes burlesques, pour dire, *on l'a mis en prison.* Ce fut peut être le Maréchal de Matignon qui mit Philipe de Commines en cage. *Thuana*, *p.* 54.

Cage. Terme de *Meunier.* Le corps d un moulin à vent, garni de ses planches & de ses potaux..

Cage. Terme d'*Orfevre.* Fils d'archal travaillez presque en forme de grande cage, où les Orfévres étalent leurs marchandises.

Cage de bâtiment. Terme d'*Architecte.* Enceinte de bâtiment.

Cage d'Escalier. Murs, ou pans de bois qui enferment l'escalier.

CAGNEUX, *cagneuse*, *adj.* Qui cloche, qui boite. (Sa ringrave étoit courte, & son genou cagneux. *Sca. Poe.*)

CAGOT, *s. m.* Hipocrite. (Un franc cagot. Un véritable cagot. Un méchant, detestable & dangereux cagot.)

> Quoi! je soufrirai moi, qu'un *cagot* de critique,
> Vienne ocuper céans un pouvoir tirannique.
> *Mol. Tar. a.* 1. *sc.* 1.)

† *Cagote*, *s. f.* Hipocrite. (Toute cagote est méchante.)

† *Cagoterie*, *s. f.* Hipocrisie. (Sa devotion est une pure cagoterie.

> Oui, l'insolent orgueil de sa cagoterie
> N'a triomfé que trop de mon juste couroux.
> *Mol. Tart. a.* 3. *sc.*

† *Cagotisme*, *s. m.* La maniére d'agir d un hipocrite.

> (Son *cagotisme* en tire a toute heure des sommes
> Et prend droit de gloser sur tout tant que nous sommes.
> *Mol. Imposteur*, *a.* 1. *sc.* 2.)

C A H.

CAHIEU, ou *caieu*, *s. m.* Terme de *Jardinier.* C'est un petit oignon qui s'atache au gros oignon, ou à la mére plante. (S'apliquer à la multiplication des cahieux. *Culture des Tulipes. c.* 1)

CAHOS, *s. m.* Prononcez *câo.* Il vient du Latin *chaos.* Confusion de toutes choses, séparées depuis, & mises chacune en leur place. (Ovide a parlé du cahos. Debrouiller le chaos.)

* *Cahos*, *s. m.* Il se dit au figuré des ouvrages d'esprit. C'est un mélange grossier, & sans jugement, de plusieurs choses dans un discours. (Qui peut débrouiller cette confusion & ce cahos? *Arnaud. conf. l.* 2 C'est un cahos que tout cela.)

CAHOT, *s. m.* Saut que fait un chariot, une charrette, ou un coche & autres voitures qui roulent dans des chemins raboteux. (Un fâcheux cahot. Les cahôs sont importuns & deplaisans, je ne les puis soufrir)

Cahotage, *s. m.* C'est un mouvement ou secouëment causé par de frequens cahôs. (Ce cahotage me tuë, & je ne le saurois endurer. Soufrir le cahotage d'un coche.)

Cahoter, *v. a.* Donner des cahôs. (Il nous a cahotez durant le chemin. Personne n'aime qu'on le cahote.)

† CAHUETTE, *s. f.* Ce mot est bas & de raillerie. Petite loge, petite cabanne, maisonnette. (Quand il est hors de condition, il est logé dans une miserable cahuette auprès des tuiles.)

† *Cahute*, *s. f.* Ce mot est bas & de raillerie, quand on goguenarde. C'est une loge faite de terre, ou de méchantes pierres, où se mettent de certains pauvres sur les grands chemins, & d'où ils importunent les passans pas leurs demandes. Juvenal appelle ces sortes de pauvres, *dirus à ponte satelles.*

C A I.

CAÏER, *s. m.* Trois ou quatre feuilles de papier cousuës ensemble. Les écoliers écrivent dans ces caïers ce que leurs maîtres leur dictent. On nomme caïers les écrits qui contiennent les déliberations des Assemblées du Clergé, des Etats du Roïaume, ou de quelque Province, & où sont contenuës leurs demandes ou leurs plaintes.

CAIEU, Voiez *Cahieu.*

CAILLE, *s. f.* Oiseau de passage, gris, qui se repait dans les blez, & qui est d'une complexion tres-chaude.

Cailleteau, *s. m.* Jeune caille, qu'on sert sur les tables, comme une viande fort délicate.

SE CAILLER, *v. r. Je me caille*, *je me suis caillé*, *je me caillai.* Se prendre. S'épaissir. Se congeler. (Le lait se caille. Le sang se caille. Pour empêcher que le lait ne se caille, il y faut mettre de la muscade rapée avec quelques grains de sel. On a trouvé en Irlande une sorte d'ardoise noire excellente contre le flux de sang, & pour empêcher qu'après les grandes chuttes le sang ne se caille dans le corps. *Hist. nat. d'Irlande. ch.* 19. *sect.* 6. *p.* 272. L'huile de tartre & l'esprit de vitriol mêlez ensemble se caillent après quelque légére effervescence.

Cailler, *v. a.* Il se dit du lait & du sang, en Latin *coagulare.* Il signifie faire que le lait se caille ou se prenne. Pour faire cailler du Lait, on y jette quelques goutes de presure délaiée & le lait se prend une heure ou deux après. A Florence on caille le lait, pour en faire des fromages, avec des fleurs d'artichaus, au lieu de presure. La morsure des serpens tuë, parce qu'elle fait cailler le sang & empêche la circulation.

Caillé, *s. m.* Lait pris par le moien de la presure & dont on fait des fromages. (Le caillé est bon & il rafraichit. Le caillé s'aigrit par trop de presure.)

Caillement, *s. m.* Il se dit du lait & en parlant de nouvelles accouchées. C'est une maladie qui vient aux femmes nouvellement accouchées, parce que leur lait s'est caillé & s'est mis en petits grumeaux dans leurs mammelles. Le caillement cause une grande douleur & un frisson au milieu du dos. Le caillement de lait vient à cause que la nouvelle accouchée n'a pas été assez tétée. Il arrive aussi quand on a eu trop grand froid aux mammelles. Le caillement se convertit quelquefois en inflammation. Pour remédier au caillement de lait, & pour l'empêcher, il faut se faire tetter, & vuider les mammelles. On apelle cette maladie *le poil. Mauriceau*, *traité des femmes grosses*, *l.* 1. *ch.* 17.

Caillot de Sang. C'est un petit morceau de sang caillé, ou en masse. (Un chat vint qui mangea tous les caillots de sang.) *Nouveau traité des femmes grosses*, *l.* 2. *ch.* 9. *p* 252.

CAILLETTE. *s. f.* Tripe qui est en forme de petit sachet & qui tient a la panse du veau, de l'agneau, du mouton. (Les caillettes de mouton sont bonnes, mais les plus délicates sont celles de veau & d'agneau. C'est dans la caillette des veaux & des agneaux que se forme la presure, qui est un lait caillé: & c'est ce qui lui a fait donner le nom de caillette.)

† * Ce mot, au figuré, ne se dit qu'en riant & dans le bas stile, & il signifie les parties naturelles de l'homme.

CAILLO-ROSAT, *s. m.* Sorte de poire fort bonne, Nommée aussi *poire d'eau-rose.*

CAILLOU, *f. m.* Pierre qu'on peut jetter avec la main, & qu'on emploie dans quelques ouvrages de maçonnerie.

Caillotage, *f. m.* Amas de cailloux (Faire une grotte de caillotage.)

✝ CAIMAND, *f. m.* Prononcez *kémand*, sorte de gueux. (C'est un caimand.)

✝ *Caimander*, *v. n.* Prononcez *kémandé*. Gueuser. Il ne fait que caimander.)

CAJOLER, *v. a.* Dire des paroles civiles & obligeantes. (Cajoler quelqu'un. Cajoler les belles. Il faut beaucoup d'art, d'adresse & d'esprit pour savoir *cajoler* un riche, & nous gagner ses bonnes graces. *Abl. Luc. T. 2. parasite.*

Voir *cajoler* sa femme & n'en témoigner rien
Se pratique aujourdui par force gens de bien.
Mol. cocu, sc. 17.)

Cajolerie, *f. f.* Paroles civiles & obligeantes qu'on dit à quelque personne. (Tout cela n'est qu'une pure cajolerie.)

Cajoleur, *f. m.* Prononcez *cajoleu*. Celui qui cajole.

Cajoleuse, *f. f.* Celle qui cajole.

CAISSE, *f. f.* Prononcez *késse*. Quelque uns écrivent *quaisse*, mais l'usage est d'écrire caisse. C'est une espèce de cofre où l'on met de la marchandise. (La caisse est pleine.)

Caisse, *f. f.* Ce mot signifie aussi un cofre fort, dans lequel un Banquier, ou un Marchand tient son argent. Et ensuite il se prend pour tout l'argent qui est dans la caisse, & avec lequel on négotie. (La caisse d'un tel Financier est de cent mille écus.)

Caisse. Instrument de guerre, composé d'un fût & de deux peaux de mouton qu'on bat avec deux baguettes bien tournées. (Batre la caisse. Voiez *Tambour*.)

Caisse. Terme de *Jardinier*. Quarré creux, fait de bois, ordinairement enjolivé, où l'on met des orangers avec de la terre propre à les entretenir. Faire des caisses. Remplir ou vuider des caisses. Mettre des arbrisseaux dans des caisses. On dit aussi encaisser des arbrisseaux.)

Caissier, *f. m.* Prononcez *késsié*. Garçon marchand qui a soin de la caisse.

Caisson, *f. m.* Maniére de grand cofre avec un couvercle qui est ferré, & en dos d'ane, ce qui sert à mettre des vivres quand on va à l'armée.

CAL.

CAL, *f. m.* C'est un durillon qui vient aux piez, aux mains, & aux genoux. (Il vient des cals aux mains à force de travailler. Il vient des cals aux pieds à force de marcher. Il a les genoux pleins de cals pour s'être trop agenouillé.)

CALAMINE, *f. f.* Pierre, ou terre bitumineuse, qui donne la teinture jaune au cuivre.

CALAMITE, *f. f.* C'est un des noms qu'on donnoit autrefois à la Pierre d'aiman, & ensuite à la boussole.

CALAMITÉ, *f. f.* Malheur. Une grande calamité. Il est tombé dans une afreuse calamité. *Abl.*)

Calamiteux, *calamiteuse*, *adj.* Malheureux. Plein de troubles. (Tems calamiteux. *Mai. Soupire, l. 2 p. 314.*)

CALENDES, ou *calendes*, *f. f.* Ce mot vient du Grec, & il n'est en usage qu'en parlant de la maniere dont les Anciens Romains [illegible] les jours des mois. Pour en marquer tous les jours, ils n'[illegible] que [illegible] mots, *calendes*, *Nones*, & *Ides*. *Calendes* ne se dit qu'au pluriel, & signifie le premier jour de chaque mois. (C'est demain les calendes. On aura [illegible] calendes.)

Renvoier aux calendes Grecques. C'est à dire, à un tems qui n'arrivera jamais, parce que les Grecs n'avoient point de Calendes.

CALANDRE, *f. f.* Petit insecte noir qui ronge le blé dans les greniers.

Calandre, *f. f.* Sorte de grosse alouette qui a comme un colier de plumes noires.

Calandre, *f. f.* Machine par le moien de laquelle on fait aler & venir un fort gros poids sur des rouleaux, autour desquels on a roulé de [illegible].

Calandrer, *v. a.* Presser avec la calandre.

CALANDRIER, *f. m.* Petit livre qui sert à connoitre les jours fêtez & non fêtez.

CALCEDOINE. *f. f.* Sorte d'agate à demi opaque, & à demi transparante, le plus souvent de couleur de rose, & remplie de nuages qui s'étendent par toutes ses parties. Ronel, *Mercure Indien*, dit que la Calcedoine est d'une couleur qui tire sur le jaune ou sur le bleu, qu'elle est dure & transparante, & tres propre à graver en creux ou en relief.

CALCINER, *v. a.* Reduire en chaux, par le moien du feu actuel, ou potentiel (On calcine les végetaux & mineraux *Gla.*)

Calcination, *f. f.* C'est l'action de reduire en chaux par le moien d'un feu violent. (La calcination est fort en usage dans la Pharmacie Chimique. On divise la calcination en actuelle & potentielle. Il y a des mineraux qui demandent plus ou moins de feu pour leur calcination. *Charas, Pharmac. c. 35.*)

CALCUL, *f. m.* Du Latin *calculus*. Epaississement d'une humeur terrestre & visqueuse, qui se pétrifie dans les reins par la chaleur.

Calcul, *f. m.* Suputation. (Se tromper en son calcul. Il faut faire le calcul de tous les articles de ce compte. Quand on arrête un compte, on sous-entend toujours, sauf erreur de calcul. L'erreur de calcul ne se couvre jamais, & se doit toujours reparer dès qu'on vient à la connoitre. Ce mot *calcul* se dit aussi des suputations qu'on fait en Geometrie & en Astronomie. (Il faut un long calcul pour faire les Tables des Sinus, &c. des Logarithmes & des Ephemerides. Faire un calcul qui soit juste.)

* *Il se trompe en son calcul.* Façon de parler proverbiale, qui se dit d'un homme qui fait des desseins, ou des raisonnemens, sur de faux principes, ou sur des suppositions fausses.

Calculer, *v. a.* Compter. Suputer. (Calculer une somme *Irson. Arithm.* Les Astronomes calculent les Eclipses & les prédisent long tems avant qu'elles arrivent. Le Vo[illegible] qui calcule ses interets avec ses doigts crochus *Abl. Luc. T. 2. coq.*)

† *Calculateur*, *f. m.* Celui qui calcule. (Adrien Ulac est un grand calculateur de Tables. Origan, Kepler, Argole, &c. ont été de grands calculateurs d'Ephémerides.)

CALE, *f. f.* Sorte de bonnet de laine dont se couvrent la tête les paisannes de certaines Provinces de France, comme en Champagne.

* *Cale*. Femme ou fille qui porte une cale. (Voiture a aimé depuis la Couronne jusques à la cale. *Sar.*)

Cale, *f. f.* Bonnet d'étofe qui est large & froncé, avec de petits rebords en forme de petit chapeau que portent de petits laquais qui servent des Demoiselles. Ces sortes de cales commencent à n'etre plus en usage.

* *Cale*. Le petit laquais qui porte la cale, & dans ce sens, le mot de *cale* est feminin, & ensuite masculin dans une même periode. (Elle est suivie par une petite cale qui est fort éveillé.)

* *Il a porté la cale.* (C'est à dire, *il a été laquais de Demoiselle.*)

Cale, ou *fond de cale*. Terme de *Mer*. Le creux du navire. *Four.*

Cale, *f. f.* Terme de *Mer*. Sorte de suplice qui consiste à jetter du bout de la grande vergue un homme en mer, ataché à une corde par le corps. (Donner la cale. *Four.*)

Cale, *f. f.* Terme de *Mer*. C'est un abri propre à tenir les vaisseaux à couvert des vents & des [illegible]. [illegible] dans une cale. Se mettre en embuscade derriere une cale.)

Cale, *f. f.* Terme de *Menuisier*. Petit morceau de bois qu'on met sous le pié de quelque ouvrage pour le hausser & le tenir ferme. (Mettre une cale sous le pié d'une table.)

CALEBACE, ou *calebasse*, *f. f.* Sorte de fruit rond qui croit en forme de citrouille. (La calebace est douceureuse.)

Calebace. Bouteille faite d'une courge, ou d'une calebace vuide & seche. (Sa calebace est pleine.)

Calebaces, *f. f.* Terme de *Jardinier*. Il se dit des prunes, qui au lieu de grossir en Mai, & de conserver leur verd, deviennent [illegible], & tombent enfin sans grossir. (Prunes calebaces. *Quint. Ja. des fruitiers*, *T. 1.*)

CALEBETIN, *f. m.* Terme de *Gens de mer*. Espèce de piquotin, ou de cu de chapeau où l'on met le fil & les aiguilles.

CALECHE, *f. f.* Maniere de petit carosse fort propre, & pour deux personnes seulement. (Une belle calèche.)

CALEÇON, *f. m.* Ce mot est d'ordinaire de trois silabes. Espèce de haut de chausse de toile, de tafetas ou de chamois

mois qu'on met sous le haut-de-chausse.

[Etendus sur la rouë en sales calçons.
Abjurerez trop tard vos profanes chansons.
Sca. Poe.]

CALEMART, *f. m.* Mot hors d'usage, dont Sarazin s'est servi en riant. Il veut dire cornet d'écritoire, & l'écritoire même.)

CALER, *v. a.* Terme de *Mer.* Qui signifie abaisser, mais au propre il est vieux, & en sa place on dit *amener.* [Caler les voiles, ou plutôt *amener les voiles.* Les flots se soulevérent, & portérent le vaisseau jusqu'aux nuës avec tant d'impétuosité, que les Matelôs furent obligez de caler, & de baisser promptement les voiles. *Vasconcelle, Arist. T. 1.*)

† * *Caler.* Ce mot au figuré est bon, mais il est bas. Il signifie *obéir.* soumettre. S'acommoder au tems. [* Il faut caler la voile.)

Caler, v. a. Terme de *Menuisier.* Mettre une cale sous quelque ouvrage de menuiserie pour le tenir ferme. [Caler les piez d'une table.]

CALEVILLE, *f. f.* Sorte de pomme douce & rouge. (La calevile est bonne.)

CALIAS, *f. m.* Terme de *Mer.* Etoupes fourrées avec force dans les fentes d'un vaisseau sur lesquelles on a apliqué du brai tout bouillant. *Four.*]

CALFAT, *f. m.* Terme *usité sur la mer Méditerannée.* Celui qui calfate un vaisseau. *Four.*

Calfater, v. a. Terme de *Mer.* Garnir de poix & d'étoupes les fentes d'un vaisseau. Quelques-uns disent aussi *calfeutrer. Four.*]

Calfatin, f. m. Terme de *Mer.* Le valet du calfat. *Four.*

CALFEUTRER, *v. a.* Boucher des fentes avec de la colle & du papier, ou quelqu'autre chose. Calfeutrer des fenêtres. Calfeutrer une chambre, un navire.)

CALIBRE, *f. m.* La largeur de la bouche du canon d'une arme à feu. (Etre de gros ou de petit calibre. Bale de calibre. Bale qui n'est pas de calibre. C'est à dire, bale qui est, ou qui n'est pas de même grosseur que le calibre du canon pour lequel on s'en voudroit servir.)

† * *Calibre.* Sorte, qualité. († Cela s'entend sans faire comparaison de deux Comédiens de campagne à deux Romains de ce calibre là. *Sca. Rom. 1. p. c. 16.*)

Calibre. Terme d'*Architecture.* Etenduë d'une chose en grandeur & grosseur. (Cette colonne de marbre est de même calibre que cette colonne de pierre.)

Calibre. Terme de *Charpentier.* Bout d'ais entaillé en forme d'un angle rentrant, & qui sert à prendre des mesures.

Calibre. *Instrument de Serrurier*, pour voir si les forêts vont droit.

Calibrer, v. a. Faire de calibre. *Dan.* (Calibrer les boulets de canon. *Dan.*)

CALICE, *f. m.* Vâse d'étain, d'argent, ou d'argent doré, dont se sert le Prêtre à la Messe pour faire la consécration.

* *Calice.* Tristesse. Disgrace affligeante & acablante. Malheur acablant & assassinant. Mort fatale & affligeante (Mon Pére, faites que ce calice passe, & s'éloigne de moi. *Nouveau Testament*)

* *Il faut boire le calice.* Façon de parler proverbiale pour dire il faut soufrir constamment, ou faire quelque chose pour laquelle on a de l'aversion.

* *Calice. Terme de Fleuriste.* Ce mot se dit en parlant de tulipes. C'est le haut de la fleur, dont les feuilles forment comme une espèce de calice. (Calice de tulipe.) Il se dit aussi de quelques autres fleurs. (Narcisse blanc à calice orangé. Jonquille simple à grand calice)

CALISTE, *f. f.* Nom que les Poëtes donnent à leurs maîtresses quand ils leur adressent des vers.) Caliste est belle, mais elle est cruelle.)

CALIXTE, *f. m.* Nom d'homme qu'on a donné à quelques Papes (Le Pape Calixte prémier étoit Romain, Calixte second Bourguignon, & Calixte troisiéme Espagnol.)

CALME, *adj.* Qui n'est point agité par la tempête. (Mer calme.)

* *Calme, adj* Qui n'a l'esprit ni ému ni agité. (* Son esprit est calme. Son ame est calme. Tout est calme ici. *Abl. Luc.*)

Calme, f. m. Bonace. (La saison n'est pas propre à la navigation à cause des grands calmes qu'il y a. *Voi. l. 59.* On a resolu, de peur des calmes, de laisser l'ile à bas-bord, c'est à dire à gauche.

Etre pris de calme. C'est demeurer sans vent. *Voiage de Siam.*)

* *Calme.* Repos, tranquilité. (* La discorde à l'aspect d'un calme qui l'ofense, fait sifler ses serpens. *Despreaux, Lutrin, Chant 1.*)

Calmer, v. a. Faire cesser la tempête. (Calmer la tempête.)

* *Calmer.* Apaiser, moderer. (* Calmer les esprits. *Memoires de M. de la Rochefoucaut.* * Calmer son dépit *Despreaux, Lutrin, Chant. 1.*)

CALOMNIATEUR, *f. m.* Celui qui accuse faussement, qui supose à une personne un crime qu'elle n'a pas commis. Ce mot vient du Latin *calumniator.* (Un franc calomniateur. Un infame, un horrible, un détestable calomniateur. Passer pour insigne calomniateur.

Calomniatrice, f. f. Il vient du Latin *calumniatrix.* C'est celle qui accuse faussement. (C'est une calumniatrice haïssable.)

Calomnie, f. f. Il vient du Latin *calumnia.* Acusation fausse (Une noire calomnie. Une infame, une outrageuse calomnie. Il n'y a rien de plus ordinaire dans vos écrits que la calomnie. *Pasc. l. x.*)

Calomnier, v. a. Il vient du Latin *calumniari.* Suposer à quelcun des choses fausses. Blâmer faussement. (Calomnier quelcun. Calomnier une alliance. *Pat. plaid. 4.*)

Calomnieux, calomnieuse, adj. Faux. (Chose calomnieuse.)

Calomnieusement, adv. Faussement. (Accuser calomnieusement.)

CALOTE, *f. f.* Morceau de maroquin ou de velours, de toile, de laine, de soie, d'étofe, qui couvre tout le dessus de la tête de ceux qui sont deja sur l'âge, ou qui n'ont guere de cheveux sur le haut de la tête. (Calote grande, petite, bonne, méchante. L'usage des *calottes* est fort ancien; cependant les Ecclesiastiques n'en ont pas porté à l'Ofice avant l'an 1243. & même alors il n'étoit pas permis à un Ecclesiastique d'avoir une *calote* sur la tête quand il etoit revetu d'un surplis ou d'un autre habit qui marquât son caractère. La permission de se servir de *calote* à l'Eglise, ne fut tout à fait accordée aux Ecclésiastiques infirmes qu'en 1565. & même elle ne leur fut pas accordée quand ils disoient la Messe. L'un des premiers qui ait porté la calote à la Cour, du tems du Roi Louis XIII ce fut le Cardinal de Richelieu. Il n'y a pas encore long tems qu'on ne parloit ni aux Papes, ni aux Cardinaux, ni avec une calote, ni avec une perruque à la tête. A cette heure cette coutume est sagement changée. Mais les Prêtres doivent quiter la calotte au Canon de la Messe, & à l'elevation. *Thiers, traité des Perruques ch. x. & autres.*)

Calote de Pistolet. Terme d'*Arquebusier.* Voïez *culote.*

Calotier, f. m. Celui qui fait & vend des calotes. [Les calotiers étalent d'ordinaire autour du Palais.]

CALQUER, *v. a. Terme de Peintre & de Graveur.* Contre tirer un dessein pour en avoir les mêmes traits. Prononcez *calké.*

CALVAIRE, *f. m.* Mont ou Jesus Christ a été crucifié.

CALOÏER, *f. f.* Ce mot vient du Grec, & il se donne aux Moines ou Religieux Grecs qui suivent la Regle de Saint Basile.

CALVINISME, *f. m.* C'est le sentiment du Docteur Jean Calvin sur la Religion Chrétienne. [Suivre, embrasser le Calvinisme. Haïr, persecuter le Calvinisme. L'ex Jesuite Mainbourg a composé une Histoire du Calvinisme, & Mr. Jurieu lui a répondu, & a fait une Histoire du Papisme. Le Cardinal de Richel eu a commencé en France à detruire le Calvinisme, & Louis XIV. a achevé de l'en chasser.]

CALVINISTE, *adj.* Huguenot ou huguenote. Celui ou celle qui suit les sentimens de Calvin. [Il est Calviniste, elle est Calviniste]

CALVITIE, *f. f* Prononcez *calvicie* Il vient du Latin *calvities*, & il signifie *chauveté*, l'etat de la tête qui est chauve, c'est à dire, qui n'a point de cheveux. *Calvitie* n'est pas bien etabli, mais ou il s'en faut servir, ou dire en deux ou trois mots ce qu'on dit en un. Car plusieurs aiment mieux dire *calvitie* que *chauveté.* Charles le Chauve, Roi de France, eut besoin d'une Perruque, pour cacher sa *calvitie*, & cependant il n'en porta point. *Thiers, hist. des perruques, ch. 2.*

CALUS, *f. m* Durillon qui vient aux mains à force de travailler. [Il lui est venu des calus aux mains.]

CAM.

Camaieu, *f. m.* On donne ce nom à de certaines pierres, où par un jeu de la nature se trouvent plusieurs figures, païsages, & autres choses, de sorte que ce sont des especes de tableaux sans peinture.

Camaieu, *f. m.* Terme de *Peinture*. Ouvrage de Peinture qui n'est que d'une couleur. *De Piles, traité de peinture.*

Camail, *f. m.* Habillement dont les Evêques, les Curez & les Chanoines, tant seculiers que reguliers se couvrent la tête & les épaules dans l'Eglise depuis Novembre ou Decembre jusques à Pâques. Les *camails* sont redevables de leur origine aux capuchons des Moines. On croid que les Ecclesiastiques n'ont porté le *camail* à l'Eglise que vers la fin du 15. siecle ou au commencement du 16. Les Barnabites & les Théatins &c. ne portent point de camail à l'Eglise, parce qu'on n'y en portoit point du tems de leur etablissement. Les Ecclésiastiques portent le camail à l'Eglise quand ils y servent, & qu'ils sont au chœur. Ils les abatent sur les épaules à l'Evangile, à l'élevation de l'Hostie, & toutes les fois que celui qui préside au chœur a la tête nuë. *Thiers, hist. des perruques.*

Camaldolites, *f. m.* Religieux habillez de blanc, qui ont été fondez en Italie par S. Romuald, & apellez Camaldolites à cause du lieu où ils furent d'abord établis qui s'apelle *Campo maldoli*. Quelques uns les apellent *Camaldoli*. Il y a aujourd'hui en France quelques maisons de ces Religieux.

Camarade, *f. m.* Compagnon. Celui qui est de même qualité & de même profession. (Un fidele camarade.)

Camard, *f. m.* Celui qui est camus. (Un vilain camard.)

Camarde, *f. f.* Camuse. (Une laide camarde.)

Cambouis, *f. m.* Graisse noire qui sort du moieu de la rouë, & vient au bout de l'essieu des chariots, des charettes, &c.

Cambrer, *v. a.* Plier. (Cambrer une forme. Terme de *formier*. Cambrer un soulié. Terme de *Cordonnier*.)

Cambrure, *f. f.* Terme de *Formier & de Cordonnier*. Maniére dont une chose est courbée. (Cambrure de forme de soulié. La cambrure d'un soulié.)

Caméléon, *f. m.* Animal grand comme un lézard ordinaire. Il a la queuë longue comme une taupe, il marche peu à peu, & se nourrit d'air & des raions du Soleil, qu'il reçoit à gueule ouverte. Il n'a point de poil, mais des taches sur la peau qui prennent la couleur du lieu où il est. *Abl. Mar.*)

Camelot, *f. m.* Sorte d'étofe de laine & de poil. (Camelot ondé.)

(† *Il ressemble au camelot, il a pris son pli.* Proverbe pour dire qu'une personne ne changera plus de mœurs ni de conduite.)

Camerier, *f. m.* En Italien *Cameriere*. Camerier d'honneur. Camerier secret. Oficier de Pape & de Cardinal, mais en France cet Oficier de Cardinal s'apelle *Maître de chambre*.

Camerlingue, *f. m.* Ce mot est italien. C'est un Cardinal qui est le chef de la Chambre Apostolique.

Camion, *f. m.* Petit haquet qui est trainé par un cheval ou par deux hommes, & dont on se sert pour mener de la marchandise, & [illegible] du vin & de la bie, &c. Le mot de *camion* n'est pas si usité que celui de [illegible]. Le camion a plus de cours [illegible] [illegible] le haquet en a beaucoup plus à Paris, où le mot de camion [illegible] connu.

Camion, *f.* [illegible] [illegible] courte & déliée qui sert aux Dames pour s'épingler.

† *Camisade*, *f. f.* Ataque qu'on donne aux ennemis le matin, mais ce mot de *camisade* n'est presque point usité presentement.

Camisole, *f. f.* Habillement qui décend deux ou trois doigts [illegible] [illegible], & a des manches, qui se met tous le [illegible] [illegible] d'ordinaire de [illegible] ou de basin, qui se boutonne comme un pourpoint, ou qui a des [illegible] & [illegible].

Camomille, *f. f.* Petite Plante qui a plusieurs branches, & plusieurs petites feuilles menues. Ses fleurs sont jaunes au milieu & blanches tout autour.

Camomille, *f. f.* Graine de Camomille, ou fleur de Camomille.

† **Camouflet**, *f. m.* Cornet de papier qu'on brûle par le bout, & dont on donne la fumée au nez de celui qui dort. (Donner un camouflet à quelcun.

> Grand nez, digne d'un camouflet,
> Belle au poil de couleur d'orange;
> Machoire à recevoir souflet,
> Portrait de quelque mauvais Ange;
> Tu veux donc plaider contre moi.
> *Scar. Poës.*)

† * *Camouflet*, *f. m.* Je n'ai vû ce mot, au figuré que dans le Rêteur Richesource : mais quoi que ce Mr de Richesource soit un Auteur au grand colier, il y a des gens qui doutent un peu de l'usage de ce mot, au sens qu'il le prend. On en jugera par le titre de l'un des beaux Livres dont il regale le public. Il apelle cet ingenieux Livre *Le camouflet des Auteurs*, & il y a des personnes qui osent dire que ce bel Ouvrage meriteroit qu'on donnât veritablement toutes sortes de *camouflets* au grand homme qui l'a composé. Mais ces personnes ont un peu tort, on ne traite pas si indignement [illegible] grands Orateurs. On n'en pourroit dire davantage du grand Poëte T. & du Coriphée des Traducteurs Gaulois.

Camp, *f. m.* Lieu où une armée se loge, se retranche, & prend ses quartiers. (Asseoir bien son camp. *Abl.*)

Camp volant. Troupes montant à quatre, cinq ou six mille hommes, & souvent à davantage, qu'on envoie pour obliger l'ennemi à faire diversion, pour faire lever quelque siege, ou pour terminer quelque chose d'importance, afin d'avancer les desseins qu'on a, & retarder ceux de l'ennemi. (Commander un camp-volant.)

Campagne, *f. f.* Etenduë de païs. (*Rase campagne*. C'est une campagne où il n'y a point de bois. *Se mettre en campagne*. C'est à dire, *en marche*. *Abl.* Tenir la campagne. *Voiture*, *l. 74.*)

Campagne. Espace de tems qu'on sert le Roi à l'armée. (Faire une campagne. Servir une campagne.)

Campagne. Ce mot est quelquefois oposé à celui de vile, & signifie *qui est des champs*. (C'est un de mes amis de la campagne.

Campagnard, *f. m.* Qui est des champs. Qui n'est pas habitué à Paris. Qui est de quelque Province du Roiaume de France. (C'est un franc campagnard avec longue rapiere. *Mol. Fach. a. 2. sc. 6.*)

Campagnarde, *f. f.* Qui est de quelque Province du Roiaume de France, & qui ne fait pas d'ordinaire son sejour à Paris.

Campane, *f. f.* Ornement en maniere de frange, ressemblant à une cloche, telle qu'on en voioit à la bordure de la chape d'Aron.

Campanelle, *f. f.* Fleur blanche, bleuë, rouge, ou de couleur gris de lin, qui fleurit en Juin, Juillet, Août & Septembre, & qui est faite en forme de petite cloche.

Campement, *f. m.* Action de se camper. (Cela arriva après le campement de l'armée.)

Camper, *v. n.* Terme de *Guerre*. Chercher un lieu commode pour asseoir le camp, pour se loger & prendre ses quartiers. (Camper au milieu d'une plaine.)

Se camper, *v. r.* *Je me campe*, [illegible] *campé*, *je me campai*. Asseoir le camp & se loger. (Se camper avantageusement)

* *Se camper*. Terme de *Maître d'armes*. Se mettre bien en garde. (Campez-vous bien.)

Camphre, *f. m.* Gomme qui sort d'un arbre qui croît aux Indes Orientales.

† **Campos**, *f. m.* Terme de *Colége*. Congé qu'on donne aux écoliers de sortir pour aller aux champs, pour jouer & pour se divertir. (Les Clercs n'ont *campos* que les Dimanches & les jours de fête.

> Hé bien, je vous donne *campos*,
> Afin d'avoir plus de repos.
> *Remercîment* [illegible])

Camus, *f. m.* Qui a le nez petit, creux & enfoncé du côté du front. Camard. (C'est un laid camus)

Camuse, *f. f.* Camarde. (Une vieille camuse.)

† * *Il est camus & tout sot.* C'est à dire, *triste & confus*.)

CAN.

Canailles, *f. f.* Mot injurieux, qui vient de l'Italien *canaglia*, & dont quelques maîtres colères [illegible], pour parler à leurs serviteurs, quand ces serviteurs n'obeïssent pas, ou ne font pas assez vite leur devoir. (Ces canailles me laissent toujours tout seul. *Mol.* [illegible])

Canaille,

Canaille, *f. f.* Les petites gens, les personnes de la plus basse condition. (La canaille est à craindre. *Abl. Marm. T. 1. l. 2.* Etre apuié de la canaille. *Memoires des guerres de Paris.* La canaille soutenoit le parti de, &c. *là même.*)

CANAL, *f. m.* Ce mot fait au pluriel *canaux*, & il signifie lieu creusé en forme de fleuve, & où il y a de l'eau. (Un grand canal. Il y a dans la Chine un canal qui a plus de 245 lieuës, & 72 écluses. *Nouv. rel. de la Chine.* Le canal du Languedoc sert à la communication de l'Ocean avec la mer Méditerranée. Le canal de Briare joint la Seine à la Loire.)

Canal. Lit de fleuve. (Fleuve renommé pour la grandeur de son canal. *Vau. Quin. l. 3. c. 4.*)

Canal. Il se dit de quelques bras de mer. (Le canal de Constantinople commence depuis les Dardanelles.

Canal. Lieu par où coule l'eau. Petit conduit rond, fait de terre, de plomb, &c par où coule l'eau. (Canal d'aqueduc, canal de fontaine.)

* *Canal.* Personne sainte, ou autre par qui nous vient une chose (La Vierge est le canal d'où vient la gloire qui cause nôtre souverain bon heur.)

* *Canal.* Ce mot en terme d'anatomie veut dire *étenduë d'une chose creuse.* (* Le canal de la matrice. *Deg.* * Le canal de l'épine du dos. *Deg.*)

* *Canal.* Terme d'*Arquebusier.* Creux sous le fût du fusil, du pistolet, ou d'autre pareille arme, où se met la baguette. (Le canal de la baguette.)

* *Canal.* Terme d'*Architecture.* C'est dans le chapiteau Ionique une partie un peu creusée qui est sous le tailloir, & posée sur l'ouë, & qui se contourne de chaque côté pour faire les volutes.

* *Canal.* Ce mot, en parlant de cheval, est l'espace qui est entre les deux barres, où se loge la langue du cheval.

† CANAPSA, *f. m.* Sac de cuir que porte un goujat sur les épaules, ou quelque pauvre artisan quand il voiage. (Son canapsa est perdu.)

CANARD, *f. m.* Oiseau de riviére de couleur grise & violette avec un gros bec & des piez plats. (Canard sauvage, canard privé.)

* *Canard.* Chien barbet qui va à l'eau querir les canards & oiseaux qu'on y a tuez.

† *Canarder*, *v. a.* Tuër avec une arme à feu comme on tuë un canard.

CANARIES, *f. f.* Iles de la mer Atlantique. (Les Canaries sont fameuses, & il y a 7. îles qui portent ce nom.)

Canarie, *f. m.* Serin de canarie. Voiez *serin.* (Un canarie mâle. Un canarie femelle.)

Canaries, *f. f.* Dance où l'on remuë fort-vite les piez. (Dancer les canaries.)

CANCELER, *v. a.* Il vient du Latin *cancellare*, & est un terme de *pratique.* C'est annuller, casser, barrer par des traits de plume. (Canceler des lettres.)

CANCER, *f. m.* Tumeur impure, maligne, ronde & inégale, qui est au commencement sans douleur, & qui est engendré d'une humeur atrabilaire. *Tev.*

Cancer, *f. m.* Un des douze signes célestes, qu'on apelle aussi *Ecrevisse.*)

CANCRE, *f. m.* Poisson d'eau douce, d'étang ou de mer, couvert de croute ou de coque dure, qui a le corps rond avec deux bras fourchus, & quatre piez de chaque coté (Le cancre n'a point de queue, ou s'il en a une, il la tient serrée sans l'étendre. *Rond.*)

* † *Cancre.* Miserable, coquin, maraud. (C'est un cancre, un haire, un pauvre diable. *La Fontaine, Fables, l. 1.* Richelet a quatre ou cinq Cancres en literature, qui sont ses ennemis, (& contre qui il se déchaine aussi quelquefois.) M; T. d. L, A. d. I. H; le pauvre bon homme V; &c.

CANDELABRE, *f. m.* Mot écorché du Latin. C'est un grand chandelier de Sale qui a plusieurs branches.

CANDEUR, *f. f.* Il vient du Latin *candor.* Une grande, charmante, aimable *candeur*; c'est à dire *bonne foi, sincerité.* (Il a une candeur qui le fait aimer. *Abl. Minutius.* C'est un homme d'une sincerité & d'une *candeur* des prémiers siécles. *Vie de Saint Ignace.* Ses paroles sont acompagnées de verite & de candeur. *Morale du Sage.*)

Candi. Ce mot se dit en parlant du sucre, & veut dire *blanc.* (Sucre candi.)

Se candir, *v. r.* S'encroûter. (Confitures qui se candissent.)

Candidat, *f. m.* Il vient du Latin *candidatus.* C'est celui qui aspire à quelque degré, ou à quelque dignité. Le mot de *candidat* semble etre aujourdui un peu de raillerie. [Il n'est pas reçu dans cette charge, il n'en est que candidat.]

Candide, *adj.* Il vient de *candidus.* Sincére. (Esprit candide. Humeur candide, procédé candide. *Abl. Luc.*)

† *Candidement*, *adv.* Sincérement, d'une maniére candide: [Parler candidement.]

CANDOU, *f. f.* Arbre qui croit aux Iles Maldives, & dont le bois a cette proprieté, qu'en le frotant contre un autre semblable, il en sort du feu; on s'en sert là comme ici d'un fusil.

CANELER, *v. a.* Terme d'*Architecture.* Faire des canelures. [Caneler des colonnes.]

CANELLE, *f. f.* La seconde écorce d'un certain arbre qui croît dans l'île de Zeilan, & qui est grand comme un oranger. On coupe cette seconde écorce, on la roule & on l'aporte en Europe. [La canelle est chaude & provoque l'urine.]

Canelade, *f. f.* C'est une sorte de curée que les *Fauconniers* donnent à l'oiseau, & qu'ils font avec de la canelle, du sucre & de la mouelle de Héron, pour les rendre heronniers & pour les échaufer au vol du Héron.

Canelat, *f. m.* Morceau de canelle entouré de sucre, ce qui est une espèce de dragée.

* *Canelle.* Robinet de bois qu'on met à une fontaine.

CANELURE, *f. f.* Terme d'*Architecture.* Demi-canaux creusez le long des colonnes. [Faire une calenure, creuser une canelure.]

CANETILLE, *f. f.* Petit fil d'argent faux tortillé, dont les Bouquetieres se servent pour lier leurs bouquets. La canetille est faite de ce qu'on apelle du *batu.* Ce sont les Tireurs d'or qui font la canetille, & ils la vendent cent sous la livre, aux bouquetieres, & aux autres personnes qui s'en servent, comme les brodeurs, &c.

Canetiller, *v. a.* Terme de *Bouquetiére.* Lier avec de la canetille. [Canetiller un bouquet.]

CANEVAS, *f. m.* Sorte de grosse toile qui se vend chez les lainiers & dont on se sert pour travailler en tapisserie.

Canevas, *f. m.* C'est aussi de la grosse toile serrée, dont on se sert pour doubler les pourpoints & les corps de jupe, afin de les tenir en état.

* *Canevas de chanson.* Certaines notes d'un maitre de musique qui marquent au Poete la mesure des vers de la chanson qu'il doit faire.

CANGRENE, *gangrène*, *f. f.* On dit l'un & l'autre, mais le prémier est plus usité. [La cangrene est un acheminement à la mortification de quelque partie provenant par défaut de chaleur naturelle. *Deg.* La cangrene est dangereuse, avoir la cangrene au bras.)

* *Cangrene.* Mal. Desordre contagieux, qui se répand & communique (C'est fait des loix, si pour arrèter cette gangrene vous n'emploiez le fer & le feu. *Pat. plaid. 9.*)

Se cangrener, *se gangrener*, *v. r.* Le premier est le plus en usage: *Ie me cangrene, je me suis cangrené, je me cangrenai.* S'acheminer à la mortification par le defaut de la chaleur naturelle. (Ses reins commencent à se cangrener.)

CANICULAIRE, *adj.* Ce mot se dit des jours durant lesquels la canicule paroit sur notre horison. (Il faut prendre garde à soi durant les jours caniculaires.)

Canicule, *f. f.* Signe celeste qui se lève le sixiéme de Juillet & fait un cours de six semaines, qu'on apelle *jours caniculaires.*

Ne suis je pas bien ridicule
D'être ici sous la Canicule,
Dans un lieu sec & découvert,
Ou le Soleil me prend sans verd.
Boisr. T. 1. ep. 12.

Comment peux-tu soufrir, à ton âge, les raïons du Soleil en plein midi sur ta tête, pendant les ardeurs de la canicule? *Abl. Luc. T. 2. Exercices du corps.*)

CANIF, *f. m.* Prononcez toutes les lettres de ce mot. Petite lame d'acier avec un manche, servant à tailler des plumes. (Un bon ou méchant canif. Faire un canif. Eguiser, polir un canif. Passer un canif sur la pierre.)

Si vous manquez jamais à moi chetif
Je m'ouvrirai les veines, d'un canif.
Oeuvres dernieres.

CANIN, *canine, adj.* Ce mot n'est bien usité qu'au féminin, & il signifie proprement qui tient du chien. (Une dent canine. Un faim canine. C'est à dire, *fort grande faim.*)

CANNE, *s. f.* La femelle de l'oiseau qu'on appelle *canard.*

Canne privée. La femelle du canard privé, qui aime l'eau, qui vit sur terre & dans la maison.

Canne de mer. Oiseau de couleur tannée avec un colier blanc autour du cou. Elle a le bec un peu long & noir, & les jambes de la couleur du bec *Bel.*

Canne, s. f. Mesure qui contient une aune deux tiers de Paris. Cette sorte de mesure a cours en Languedoc & en Provence.

Canne. s. f. Roseau d'Inde. [Porter une canne. Donner des coups de canne]

Canne d'Inde. Plante qui vient des Indes, qui fleurit blanc, & qui, la seconde année qu'elle est plantée, devient panachée.

Canne de sucre. Plante qui produit des tuyaux de sept, ou huit piez, pleine d'une liqueur douce & blanche qu'on appelle *sucre.*

Cannette, s. f. C'est le nom des petits de l'oiseau qu'on appelle *canne.* [Nos cannes ont fait des cannettes Dieu les préserve des belettes. *Voit. poe.*]

CANON, *s. m.* Piéce d'artillerie creuse en forme de tuyau, qui porte environ dix piez & demi de long & six pouces quatre lignes de calibre. *Dav.* [Pointer le canon. Servir bien le canon. Le canon foudroya toutes les murailles Le canon fit un grand feu. Le feu du canon mit toute la ville en alarme. Il se campa sous le canon de la ville.

Canon. Fer creux, rond & poli où l'on met la charge de poudre & de plomb pour tirer l'arme a feu. [Canon de fusil, de mousquet, de pistolet, &c. *Canon rayé.*]

Canon. Regle, Statut, Ordonnance de l'Eglise touchant la foi, ou les mœurs.

Droit Canon. C'est un recueil des Textes de la Bible, des Decrets des Conciles & des sentimens des Saints Péres fait par Gratien Moine Bénedictin en 1151.

Canon. Partie de la Messe qui se dit immédiatement après la Préface, & qui contient l'ordre, la régle, & les paroles avec lesquelles se doit faire la consécration.

Canon, Porte-fueil le large qu'on dresse sur l'autel, & où sont ecrites les paroles sacramentales pour la commodité du Prêtre.

Canon emphitéotique. Terme de Palais. Revenu annuel que doit celui qui a pris un héritage à bail emphitéotique. C'est à dire *pour cent ans.*

Canon Terme d'Imprimeur. Sorte de lettre. Sorte de caractère servant à imprimer. [Gros ou petit Canon]

Canon de soye. Espece de demi bas de soye de couleur, qui n'a point de pié, & qui couvre seulement le genou, & vient jusques a mi jambe se joindre à un autre bas Cette sorte de canon est hors d'usage depuis dix huit ou vingt ans.

Canon Terme de Tailleur. Ornement de drap de serge, ou de soye, attaché au bas de la culote, frangé & enrichi de rubans, ou d'autre chose, faisant comme le haut d'un bas fort large.

Canon. Terme de [illegible] Le haut d'un grand bas fort large. [Porter des bas a canon]

Canon. Terme de Plombier. Gouttiére de plomb ronde avec des tuyaux, [illegible] en forme de canon

Canon. Terme d'[illegible] Sorte d'embouchure pour un cheval. [Le canon simple, ou le canon a couplet est la meilleure de toutes les embo[illegible]]

Canon Terme de [illegible] piece de tuyau de fer qu'on met dans les serrures, & par où [illegible] qui n'est point [illegible] que de la tourner pour ouvrir la porte.

Canon en parlant de [illegible] C'est une sorte de petit [illegible] de bois arrondi qu'on [illegible] dans [illegible] & [illegible] que passe le [illegible] qui est dans la [illegible]

Canon Terme de [illegible] Ce mot [illegible] est une sorte de tuyau qui entre dans le corps de l'arrosoir [illegible] bout duquel est la pomme de l'arrosoir [illegible] qui est pleine de petits trous par où [illegible] l'eau qui arrose.

Canon a [illegible] Manche de petit baton tourné avec des rebords qui presque a son extremité a un trou pour mettre la broche du rochet.

Canon. Pot de faïance un peu long & rond où les Apoticaires de Paris, mettent les Electuaires & les confections.

Canon. Ce mot en parlant de cheval est l'espace de la jambe qui est entre le genou & la seconde jointe pres du pie, qui se nomme *le boulet. Solessel, parfait Marechal.*

Canonial, canoniale, adj. Arrêté par l'ordre & les règles de l'Eglise. Tems réglé où l'on prie durant le jour, ou durant la nuit. [Il y a sept heures canoniales, *Laudes, Primes, Tierces, Vêpres, Sexte, None & Complies.*]

Canonicat, s. m. Benefice de Chanoine. [Un bon canonicat]

Canonique adj. Ortodoxe. Qui est selon le canon de l'Eglise. [Livre canonique de la Bible. Epitre canonique.] Il veut dire aussi qui regarde le droit Canon. [Cours canonique. Droit canonique, ou Droit canon.]

Canoniquement, adv. D'une maniere canonique & conforme aus Canons de l'Eglise. (Il est pourvû canoniquement d'un bénefice. *Le Maît. pl.* 13.

Canoniste, s. m. Celui qui est savant dans le droit Canon. Celui qui enseigne le droit Canon. (Lancelot est un bon Canoniste. Le Pape Boniface étoit grand Jurisconsulte & grand Canoniste. *Pas. l.* 10.)

CANONIZATION. *s. f.* Cérémonie où le Pape après une exacte information de vie & de mœurs, met une personne morte dans le Ciel, & au nombre des bien-heureux.

Canoniser, v. a. Mettre dans le Ciel, & au nombre des bienheureux une personne qui a vecu d'une maniere sainte & exemplaire.

Canonner, v. a. Batre à coups de canon sur quelques personnes. (On canonna les troupes en passant. *Abl*)

Canonnade, s. f. Un ou plusieurs coups de canon. Il a essuié bien des canonnades en sa vie. Ce bastion a soutenu une Canonnade de trois jours, en ce dernier sens, on dira plutôt une *baterie.*

Canonnier, s. m. Oficier d'artillerie qui a soin de pointer, de charger, & de tirer le canon, qui doit savoir le calibre & les charges de chaque piece avec la perfection des gabions & des plates-formes des bateries.

Canonniere, s. f. Sorte de tente de toile à deux mâts pour reposer les canonniers. *Dav.*

Canonniere. Ouverture qu'on laisse dans les gros murs pour écouler les eaux. *Felibien.*

Canonniere. Morceau de sureau long d'un demi pié, que de petits garçons ont vuide, & ou ils mettent des [illegible] de bales de papier mâche qu'ils font sortir de force avec le bâton de la canonniere, & qu'ils jettent en l'air, ou qu'ils se jettent les uns contre les autres

CANOT, *s. m.* Vaisseau fait d'un tronc d'arbre dont se servent les Indiens pour aller sur les eaux & pour [illegible] C'est aussi une maniere de petit bateau pour le service de quelque grand bâtiment. (Se sauver dans un Canot.)

CANTAL, *s. m.* Sorte de fort bon fromage. Il prend ce nom d'une montagne d'Auvergne

CANTARIDE, *s. f.* Insecte venimeux qui ressemble à la mouche, excepté qu'il a le corps plus long, & qu'il est verd & luisant.

CANTIQUE, *s. m.* Remerciment qu'on fait a Dieu pour quelque [illegible]

[illegible]

[illegible] (De [illegible] & de nos cantiques, Seigneur, vous [illegible] *Voi. Poe.*)

CANTINE. [illegible]

[illegible] teries. Le [illegible]

CANTON, *s. m.* [illegible] en forme de [illegible] Etendue de païs où il y a plusieurs places. (La Suisse est divisée en treize Cantons)

* [illegible] Ce mot est bas & comique, pour dire le quartier où quelcun demeure.

(On connoît [illegible] dans leur canton
Le Latin que je [illegible]

Mais.

Mais ils boivent, comme il me semble,
Mieux que tous les *Cantons* ensemble.
Bois robert. Epit. T.1. ép. 12.

Se cantonner, *v.r. Je me cantonne, je me suis cantonné, je me cantonnai.* S'établir dans un certain canton. (Se cantonner en un endroit. *Abl. Ret. l.2. ch.3.*)

Cantonniére, s.f. Terme de Tapissier. Morceau d'étofe large d'un cartier & demi qui couvre la colonne du pié du lit.

CANULE, *s.f.* Tuiau pour mettre dans une plaie afin d'empêcher qu'elle ne se ferme, ou pour en tirer la matiére, ou pour d'autres usages.

CAP.

CAP, *s.m.* Pointe de terre, ou de rocher qui avance en mer. (*Doubler un cap. Termes de mer*, qui veulent dire *le passer*)

Cap. Terme de mer. L'épron qui est à la prouë du navire. (*Mettre le cap au vent.* C'est dresser la prouë du vaisseau du côté du vent.)

CAPABLE, *adj.* Qui peut contenir. Il vient du Latin *capax*. Il fit creuser un port capable de mille Galeres. *Abl. Arr. l.7. ch.10.*)

Capable, adj. Savant, docte, habile. (Un Avocat tres-capable. Un Professeur fort capable dans son art.)

Capable, adj. Ce mot signifiant susceptible, ou qui peut faire, se dit des personnes, & il gouverne le génitif, quand il est suivi d'un nom qu'il régit, ou l'infinitif avec la particule *de*, lors qu'il est suivi d'un verbe qu'il gouverne. Il n'est *capable* d'aucun divertissement. *Voit. l. 67.* Il faut jetter l'œil sur quelcun qui soit *capable de* nous nourrir. *Abl. Luc. T.2. parasite.*)

Capablement, adv. Doctement. (Il parle de tout capablement. *Voi. Poë.*)

Capacité, s.f. Il est pris du Latin *Capacitas*. C'est l'étenduë, la largeur & la grandeur d'une chose. L'Auteur de l'heureux Dictionnaire pense que *capacité*, en ce sens, ressemble au stile d'A., c'est à dire qu'il n'est point François, mais Mr. Danet a tort d'avoir cette pensée. *Capacité*, est tres-bon dans cette signification; & l'on dit tous les jours, la capacité de ce lieu est considérable. Cette place a assez de capacité pour contenir tant de monde.

Capacité. s.f. Terme de *Géometrie.* C'est l'étenduë de quelque figure. (Mesurer l'aire, ou la capacité intérieure d'un cercle, d'un triangle, d'un quarré, &c.)

Capacité, s.f. Les Médecins se servent aussi de ce mot dans le sens d'étenduë, & ils disent, il n'a pas une grande *capacité* de poitrine.

* *Capacité, s.f.* Il se dit au figuré de l'esprit, & il est beau. C'est à dire grandeur, portée, étenduë, intelligence. (*Sa capacité* ne va pas là. Mr. Arnaud a une capacité d'esprit qui mérite d'être estimée. Une belle & élegante traduction de Tacite étoit au dessus de la capacité de l'atrabilaire A.

Capacité, s.f. Doctrine, science, savoir, érudition. (Une grande, une profonde capacité, une rare, une admirable, une illustre capacité. Avoir une grand' capacité. Etre considerable par sa capacité. Sa capacité lui a gagné l'estime, lui a aquis l'afection de tous les honnêtes gens)

CAPADE, *s.f. Terme de Chapelier.* Etenduë de laine de vigogne. (Faire une capade.)

CAPARAÇON, *s.m.* Couverture de toile, ou de treillis pour un cheval lorsqu'il est à l'écurie. Le caparaçon étoit autrefois une armure de fer dont on couvroit le cheval de bataille.

Caparaçonner, v.a. Mettre le caparaçon. (Caparaçonner un cheval.)

Câpe, câpre, s.f. L'un & l'autre se dit, mais *câpe* est le plus usité. Fruit de câpier, rond, un peu aigre, dont on mange dans plusieurs ragoûts, qui émeut le ventre & nuit à l'estomac. *Dal.*

Cape, s.f. Morceau de tafetas enjolivé de quelques rubans, servant à couvrir la tête & le sein des femmes lorsqu'elles sortent sans être tout à fait ajustées. Cette sorte de cape ne se porte plus guère.

Cape, s.f. Terme de mer. La grande voile. *Fournier.*

Mettre à la cape. C'est porter la grande voile au lit du vent, s'il est possible. *Fourn.*

Cape de Bearn, s.f. Habillement de gros drap, court, sans manches, au derriére duquel il y a un Capuchon.

(† *N'avoir que l'épée & la cape.* C'est à dire, avoir fort peu de chose. N'avoir rien.)

CAPELET, *s.m.* Maladie de cheval, qui est une tumeur engendrée d'une matiére flegmatique & froide, qui s'endurcit par sa viscosité, qui ne fait pas grande douleur, qui nait à la pointe, où à la tête du jarret du cheval. *Soleisel, parfait maréchal, c.117.*

CAPELINE, *s.f.* Il vient de l'Espagnol *capellina*. C'est un bonnet couvert de plumes, au dessus duquel il y a une aigrette. (Une jolie, belle, agréable capeline. Elles firent partie d'aler à la chasse en habit de campagne avec des capelines. *Sca: précaution inutile.*)

CAPENDU, *s.m.* Sorte de pomme fort bonne. V. *Court-pendu.*

CÂPIER, *s.m.* Plante qui s'étend en rond, qui a des épines crochuës avec des feuilles rondes, & dont le fruit s'apelle *câpe. Dal.*

CAPILAIRE. Herbe médecinale qui sert à faire des sirops, & qu'on trouve abondamment en Languedoc.

Capilaire, adj. Qui est fait de capilaire [Sirop capilaire.]

Capilaire, adj. Terme de *Chirurgie.* C'est à dire, si petit qu'on ne l'aperçoit que comme un cheveu. [Fracture capilaire. *Deg.*]

CAPILOTADE, *s.f.* Ragoût qu'on fait de quelque reste de viande. [Faire une capilotade.]

[† * *Mettre quelcun en capilotade.* C'est railler & jouër quelcun.]

CAPITANE, *Capitanesse*, *Capitainesse*, *s.f.* Le plus usité de ces mots est *Capitane*, que probablement nous avons pris de l'Italien *Galea capitana*. Ce mot de *Capitane* ne se dit qu'en parlant de Galère, & c'est la Galère où est le Commandant. Mr. Bernier si fameux par la Philosophie d'Epicure & de Gassendi, & par les voiages qu'il a fait sur mer, m'assûre qu'il n'a jamais oüi dire que *Capitane*. Le P. Bouhours qui sait la langue à fond, & qui ne se sert d'aucun mot sans l'avoir bien consulté, a emploié le mot de *Capitane*. S Ignace, *dit-il*, s'embarqua sur la *Capitane* qui étoit prête d'aller dans l'Ile de Chipre. *Vie de S. Ignace l. 2. p. 69.*]

CAPITAINE, *s.m.* Chef de Compagnie de cavalerie ou d'infanterie; La personne qui commande en chef; qui a l'intendance de tout, qui a le principal soin. [C'est un bon Capitaine. Il est Capitaine au Régiment de Piémont. La Reine est Capitaine de ses gendarmes.]

[*Capitaine aux Gardes.* C'est à dire, Capitaine au Régiment des Gardes.]

Capitaine des Gardes. C'est à dire, Capitaine des Gardes du corps.

Capitaine du Château. C'est celui qui commande dans un Château fort.

Capitaine des Chasses. C'est celui que le Roi a constitué pour avoir l'œil que personne ne chasse sur de certaines Terres, que sa Majesté s'est reservées à elle seule, pour y aller chasser quand il lui plaira.

Capitaine general des chariots de l'Artillerie. Capitaine des Guides, &c.

Capitaine. Grand guerrier. [Mr. de Turenne étoit un grand & un sage Capitaine.]

Capitainerie, s.f. Charge de Capitaine de Château.

Capitainerie, s.f. Juridiction pour les enrôlez de la Comté de Roussillon. *Pat. 1. plaid. p. 5.*

CAPITAL, *capitale, adj.* Ce mot, en parlant de lettre, veut dire *grande.* [Lettre capitale]

Capital, capitale, adj. Irréconciliable. [Ennemi capital.]

Capital, capitale, adj. Ce mot en parlant de peine se dit du bannissement & de la mort. [Peine capitale.]

Capital, capitale, adj. Ce mot en parlant de rente veut dire *principal.*

Capital, capitale, adj Grand, principal, considérable. [Le point capital de l'afaire. *Le Mai.* Dessein capital. *Pas. l. 6.* Defaut capital. *Pas. l. 6.* Les veritez capitales de la Foi, *Arn.*]

Capital, capitale, adj. Ce mot en parlant de vile veut dire *prémiére.* [Paris est la vile capitale du Roiaume de France]

Capital, s.m. Le point principal. [C'est le capital de l'afaire.]

Capitale, s.f. La prémiére vile d'un Roiaume, d'une Province, ou de quelque Etat. [Rome est la capitale de toute l'Italie. Paris est la capitale de France; Londres, d'Angleterre; Am-

terdam, de Holande; Stokholm, de Suède; Copenhague, de Danemarc; Vienne, d'Autriche & de toute l'Alemagne. Un honnête homme doit vivre & mourir dans une capitale, & toutes les capitales, à mon avis, se reduisent à Rome, à Londres & à Paris. *S. Evremont, œuv. mélées, p.* 443]

CAPITAN, *s. m.* Terme de *mepris*, pour dire une sorte de matamore & de fanfaron.

CAPITOLE, *s. m.* En Latin *Capitolium*. C'est le nom d'un ancien bâtiment qui fut nommé *capitole*, parce qu'en creusant ses fondemens on trouva la tête d'un homme qu'on apelloit *Tolus*. Le Capitole etoit un superbe Temple bati dans la vieille Rome sur le penchant d'une montagne, & consacré à Jupiter. Voiez les Estampes de l'ancienne Rome de Jaques Laurus. Le Capitole étoit un superbe bâtiment.

Capitolin, *adj.* Du Latin *capitolinus*. Qui est du Capitole. [Jupiter fut apellé Capitolin, parce qu'on lui dedia le Capitole. *Voiez les antiquitez de Rome.*]

CAPITON, *s. m.* C'est la bourre & le plus gros de la soie qui reste après qu'on a devidé la soie de la coque d'un ver, laquelle on separe avec des cardasses. On en fait des ouvrages grossiers.

CAPITOUX, *s. m.* Echevins de Toulouse. Ceux qui distribuent le prix aux jeux floraux de Toulouse.

CAPITULANT, *s. m.* Qui a voix au Chapitre. [On ne connoit ni les capitulans, ni les signatures. *Pat. plaid.* 5.]

CAPITULAIRES, *s. m.* Réglemens touchant les choses Ecclésiastiques.

Capitulaire, *adj.* Qui est de Chapitre. [Acte capitulaire. *Patru, plaid.* 5.]

Capitulairement, *adv.* Il signifie en assemblée de Chapitre. [Ils ont eté assemblez capitulairement]

CAPITULATION, *s. f.* Conditions ausquelles une vile assiégée s'est rendue, & qui ont eté accordées par les assiegeans. [Le Gouverneur fit la capitulation aux conditions qu'il lui plut.]

Capituler, *v. n.* Ce mot se dit des viles assiégées, & veut dire proposer aux assiégeans des conditions ausquelles on se rendra. La vile demande a capituler.]

CAPON, *s. m.* Terme de *Marine*. C'est un crochet de fer qui sert à lever l'ancre.

CAPONNIERE, *s. f.* Terme de *Fortification*. Voûte qui traverse un fossé sec, laquelle est capable de contenir des gens de guerre, qui tout d'un coup font feu par des ouvertures qui se decouvrent inopinément. Logement couvert & creusé dans le fond d'un fossé sec pour loger des soldâs.

CAPORAL, *coporal*, *s. m.* Les soldâs qui ne parlent pas bien disent *coporal*, mais les autres qui parlent bien disent & ecrivent *caporal*. Il vient de l'Italien *caporale*. Le caporal est celui qui est au dessous du sergent. Le caporal est un bas Officier d'Infanterie, qui commande une Escouade, pose & leve les sentinelles. Le caporal reçoit le mot des rondes qui passent auprès de son corps de garde. Il y a trois caporaux à chaque Compagnie, & quelquefois plus.

CAPOT, *s. m.* Terme de *jeu de Piquet*. Coup remarquable qui consiste à lever toutes les cartes, & à compter quarante au lieu de dix qu'on a acoutumé de compter. [Faire capot. Il est capot.]

† * Voulez-vous faire pic, repic & capot tout ce qu'il y a de galans dans Paris. *Mol.*]

* † On dit d'une personne, qu'elle est demeurée *capot*, lors que ce qu'elle attendoit lui a manqué.

CAPRICE, *s. m.* Fantaisie bourrue. Sorte de folie. [Il a des caprices à faire perdre patience aux [illegible]]

* *Caprice*, *s. m.* Ouvrage en vers sur quelque sujet un peu bizarre, & sur lequel les autres Poëtes ne s'exercent pas ordinairement.

CAPRICORNE, *s. m.* L'un des douze signes du Zodiaque, auquel, lors que le Soleil entre, il fait le solstice d'hiver.

Capre. Voiez Câpre.

Caprier. Voiez Câprier.

CAPRE, *s. m.* Terme de *Mer*. C'est le nom qu'on donne sur l'Ocean aux Armateurs, [illegible] en Guerre qui vont en course. [Un fameux capre. Il a eté pris par un capre de Dunquerque.]

CAPRICIEUX, *capricieuse*, *adj.* Fantasque, bourru, qui a des caprices, *bizarre*. [Il est capricieux. Elle est capricieuse.]

Capricieusement, *adv.* D'une capricieuse & bizarre maniére. [Se gouverner capricieusement.]

CAPRIOLE, *cabriole*, *s. f.* J'ai dit que *cabriole* & *cabrioler* étoient plus usitez que *capriole* & *caprioler*. Je ne me puis encore retracter. *Capriole* & *caprioler* venant de l'Italien *capriola*, semblent les plus reguliers. Plusieurs personnes qui traitent des arts ecrivent & prononcent *capriole* & *caprioler*; mais tout le reste du monde qui parle bien, ecrit *cabriole* & *cabrioler*. Il est libre là dessus de suivre son inclination.

CAPRON, *s. m.* Terme de *Capucin*. Morceau de drap fait en ovale que portent les novices Capucins, & qui pend par derriére leur dos, & par devant leur estomac, environ un pié de long.

CAPSE, *s. f.* Terme *usité en Sorbonne*. Petite boite de cuivre, ou de fer blanc, ou les Docteurs mettent leurs sufrages, afin de recevoir, ou de refuser celui qui est examiné pour l'acte de tentative, ou pour la licence.

Capsule, *s. f.* Terme d'*Anatomie*. Ce nom se donne à des membranes qui envelopent quelques petits vaisseaux. [La capsule de la veine porte.]

Capsule, *s. f.* Terme de *Botanique*. C'est l'envelope, faite comme une petite bourse, dans laquelle sont enfermez les pepins des poires ou des pommes.

† *Capter*, *v. a.* Vieux mot dont on se servoit dans cette phrase, *capter la bien-veillance des Auditeurs*. On dit *tâcher de gagner* la bien veillance de ses auditeurs.

CAPTIEUX, *captieuse*, *adj.* Trompeur, qui surprend. [Raisonnement captieux.]

Captieusement, *adv.* D'une maniére captieuse, & par laquelle on tâche de surprendre. [Il agit captieusement.]

CAPTIF, *s. m.* Chrétien que les Turcs ont fait prisonnier. [Délivrer les captifs. *Pat.* 3 *plaid.*]

Captif, *captive*, *adj.* Qui est prisonnier de guerre. [Ce qui donna l'alarme fut la mere de Darius avec sa femme, & d'autres Dames captives. *Vau. Quin. l.* 3 *c.* 12]

* *Captif*, *captive*, *adj.* Tenu de court. Celui, ou celle à qui on ne donne pas beaucoup de liberté. [Il est trop captif où il est.]

Captiver, *v. a.* Ce mot dans le propre n'est pas bien en usage, & il signifie *assujettir*. [Provinces captivées. *Voiture, Poës. page* 186. On diroit aujourd'hui Provinces domtées, ou assujetties.]

† * *Captiver*, *v. a.* Gagner le cœur, gagner l'esprit des gens, S'insinuer dans leur esprit. [Je tirai aux galans qui vous viendront captiver. *Sar.*]

* *Captiver*, *v. a.* Assujettir. [Il faut *captiver* son esprit pour l'assujettir à la foi.]

Se captiver, *v. r.* *Je me captive*, *je me captivai*, *je me suis captivé*. S'assujettir. [Il se faut long-tems captiver, & s'attacher à la lecture, si l'on veut devenir savant. Un [illegible] ne se peut point captiver, parce qu'il aime trop ses plaisirs.]

Captivité, *s. f.* Prison, grande sujettion. [Captivité honteuse. *Abl.* Il a eté prisonnier plusieurs années, & sa captivité ne lui a point abatu l'esprit. *Nouv. rem.* Se tuer de captivité. *Vau. Quin. l.* 5. *c.* 5]

CAPTURE. *s. f.* Il vient du Latin *captura*. Butin, ce qu'on prend sur l'ennemi. [Faire une bonne capture.]

Capture, *s. f.* Ce mot [illegible] *Avocats*. C'est la prise que les Sergens [illegible] ont faite d'une personne [illegible] en prison. [illegible] de la capture d'un voleur, d'un banqueroutier, &c.]

CAPUCE. *s. m.* Ce mot vient de l'Italien *capuccio*. Terme de Carme déchaussé, de Feuillant, d'Augustin, & de presque tous les Religieux de l'Ordre de S. François. C'est la partie de l'habit qui couvre la tete du Religieux, & qui d'ordinaire est fait en pointe. [Un capuce [illegible]]

Capuchon, *s. m.* Terme de [illegible]. Morceau de [illegible], ou de toile [illegible] couvre la tete & les épaules, pour se defendre du mauvais tems.

Capuchon, *s. m.* Ce mot [illegible] de l'abit du Religieux [illegible] l'une des plus anciennes [illegible] dans l'Eglise. Les Moines [illegible] Les Moines au commencement [illegible] d'un capuchon dans l'Eglise. Les Moines n'ont [illegible] que

que vers le milieu du 13. Siécle, la tête couverte d'un capuchon. *Thiers, hist. des perruques. c. 4. p. 96.*

Capuchon, *s. m.* Il se dit proprement aujourdui parlant des Bénedictins, & des Religieux de Notre-Dame de la Merci. C'est la partie de l'habit du Religieux qui lui couvre la téte. [Un bon capuchon. Se couvrir la tête de son capuchon.]

Capucins, *s. m.* Religieux habillez d'un gros drap gris, avec un manteau de même couleur, un long capuce à cause duquel ils ont été apellez Capucins. Ils portent une ceinture de crin sur leur robe, & vont avec des sandales. Ils ont été réformez de l'Ordre de S. François.

Capucines, *s. f.* Religieuses de l'Ordre de S. François, habillées d'une etofe grise. [Les Capucines vivent plus austèrement que les Capucins. Etre reçue Capucine. Se faire Capucine.]

Capucine, *s. f.* Les Potiers de terre apellent *capucine*, une petite ecuelle de terre de Flandre à queue, où l'on fait une sausse. Elle a eté nommée *capucine*, parce que les Capucins s'en servent. [La capucine est fragile, & se casse aisément]

CAQ.

Caque. Quelques-uns font ce mot *féminin*, mais la plu-part des habil s gens, & des personnes qui se servent de *caque* le font *masculin*. Le caque est un quart de muid, servant aux poissonnieres, & servant aussi à mettre de la poudre à canon & du salpétre [Caque qui n'est pas bien lié.]

Caquer, *v. a.* Terme de *Mer*. Ce mot se dit en parlant de harang, & veut dire couper la gorge au harang, & lui arracher les entrailles pour le mettre en caque. [Caquer le harang.]

Caquerole, *s. f.* Petit pot de cuivre à trois piez, qui a une longue queuë avec laquelle on le tient pour l'aprocher du feu, & pour secouër ce que l'on y fait cuire.

† **Caquesangue**, *s. f.* Il vient de l'Italien *caca-sangue*, c'est à dire, flux de sang, dissenterie, qui est une douleur de ventre, à cause que les boïaux sont écorchez, & qu'on vuide avec les selles des raclures, du sang, & quelquefois du pus. Le mot de *caca-sangue* n'est usité en François que dans le comique & le satirique. Voiez *Henri Etienne*, *Apologie pour Herodote*. Que la caque-sangue vienne, disoit l'autre jour le Libraire B au lunatique & misantrope A. qui avec sa méchante traduction me fait prendre avec lui le chemin de l'Hopital.

† **Caquet**, *s. m.* Babil. (Le caquet est ordinaire aux femmes. Caquet impertinent, ridicule, importun, ennuïeux. Avoir du caquet.

Contre la médisance il n'est point de rampart,
A tous les *sots caquets* n'aïons donc nul egard.
Mol. Tart. a. 1. sc.

Avoir le caquet bien afilé. *Abl. Luc.* C'est à dire, causer bien.)

Rabatre le caquet de quelcun. C'est rabatre l'orgueil de quelcun, & lui fermer la bouche, soit en le menaçant, ou le rendant convaincu sur ce qu'il avoit dit.

Caquette, *s. f.* Maniére de petit baquet où la harangere met des carpes.

† **Caquetter**, *v. n.* Causer, avoir du caquet.

† *Caqueteur*, *s. m.* Celui qui babille, qui parle trop. [Un franc caqueteur.]

† *Caqueteuse*, *s. f.* Celle qui a du babil. [C'est une vraie caqueteuse.]

Caquetoire, *s. f.* Terme de *Laboureur*. Bâton qui est au milieu des mancherons de la charruë, sur lequel le laboureur s'assied lorsqu'il cause avec quelcun Gette caquetoire s'apelle par quelques-uns *babilloire*. On dit aussi ce mot de caquetoire d'un fauteuil, sur lequel on cause à son aise auprès du feu.

CAR.

Car. Conjonction qui signifie. *A cause que. Parce que*, & qui ne doit s'emploïer que de loin à loin. *Voiez la 53. lettre de Voiture*, sur *car*. Il ne se faut pas servir souvent de *car* dans un discours châtié. Feu Gomberville haïssoit le mot *car*, parce, disoit il, qu'il venoit du Grec. Il ne s'en est point servi dans son Polexandre.

Car tel est nôtre plaisir. Façon de parler de *Palais*, & des Déclarations du Roi. Elle veut dire, telle est nôtre volonté, nous l'avons ainsi ordonné & arrêté, aprés avoir murement consideré les choses. *Loiseau, traité des Ofices. l. 5. ch. 2.*

Carabin, *s. m.* Gaia, *traité des armes*, croit que le mot de *carabin* vien du mot Espagnol *cara*, & du mot Latin *binus*, qui signifie double, comme qui diroit gens à deux visages, a cause de leur maniere de combatre, tantôt en fuiant & tantôt en faisant volteface. Les *carabins* étoient des cavaliers qui servoient du tems de Henri IV. & de Louis XIII, qui portoient une cuirasse échancrée à l'epaule afin de mieux coucher en jouë, un gantelet à coude pour la main de la bride, un cabasset en tete, une longue épée, & une carabine à l'arçon de la selle. Il n'y a aujourdui plus de carabins, & en leur place on a des dragons. [Les carabins ont été défaits. Les carabins se sont défendus courageusement.]

† * *C'est un Carabin de Saint Côme.* Façon de parler burlesque & proverbiale, pour dire un Serviteur Chirurgien. Un Frater.]

Carabine, *s. f.* Sorte d'arme à feu que porte le carabin. [Une petite carabine.]

Caracol, *caracole*. Quelques uns font *caracol féminin*, & l'écrivent avec un *e* à la fin, mais tous ceux qui parlent bien le font *masculin*, & l'écrivent sans *e* final. Le caracol est un tour en rond que le cavalier fait faire à son cheval [Les Tessaliens faisant promptement le caracol revintrent à la charge. *Vau. Quin. l. 3. c. 11*]

Caracoler, *v. n.* Faire des caracols. Faire des tours ou des demitours. [Dans les combats il faut souvent caracoler pour prendre avantage sur l'ennemi.]

Caractére, *s. m.* Il vient du Grec. Lettre dont on se sert pour imprimer. [Cette ligne doit être en caractère italique. Les Egiptiens se servoient de caractères Hieroglifiques. Les Chinois ont des caractéres particuliers en tres-grand nombre.]

Caractère. Ecriture de quelque personne particuliére. [J'ai été contant, en voiant seulement vôtre caractere. *Voit. l. 29.*

* *Caractere*. Sortilege. [Avoir un caractère.]

* *Caractère*. Stile. [* L'Egloque ne doit point être d'un caractère élevé. *Boil. Avis.*]

* *Caractère*. Certaine marque imprimée dans l'ame par le moïen des Ordres sacrez, ou des Sacremens. *God.* [* Le caractère du batême est un caractere indélébile. * Profaner son caractere. *God.*]

* *Caractère*. Marque qui distingue une personne, ou une chose d'une autre [* Donner le veritable caractère des gens *Mol.* * Soutenir bien un caractere. * Outrer les caracteres. Les caractères d'Homere sont aussi animez que ceux de Virgile sont fades & degoutans. *S. Evremont, reflexions sur les traductions, in 4. p. 161.* Tous les tems ont un caractere qui leur est propre. *S. Evremont, p 537.* Caracteres de Theophraste.]

* *Caracteriser*, *v. a.* Donner le caractere des choses, ou des personnes. [* Moliére caracterisoit bien les gens.]

Caracteristique, *adj.* Il vient du Grec, & signifie qui marque le caractere. [Avoir une qualite caracteristique.]

Caracteristique, *s. f.* Terme de *Grammaire*. C'est la principale lettre d'un mot qui se conserve dans tous les changemens qui lui arrivent, & particuliérement dans tous les tems, & dans tous les modes d'un verbe, & dans tous les dérivez & composez. [Les *caractéristiques* sont d'un grand usage dans les Grammaires Hébraïque & Greque pour la formation des tems.]

Carafe, *s. f.* Vase de verre, large par le bas, & étroit par le haut, contenant ordinairement demi-setier, & quelquefois chopine. (Une belle carafe.)

Carafon, *s. m.* Sceau presque tout couvert, où il y a un flacon de verre plein d'eau, autour duquel on met de la glace qui rafraichit l'eau du flacon, afin de boire frais durant l'été.

Caramel. Sucre fort cuit, & bon pour le rûme. Quelques Dames font le mot de *caramel féminin*, mais les gens du monde qui parlent bien, & que j'ai consultez, le croient *masculin*, & disent. (Ce caramel est fort bon.)

Caramoussats, *s. m.* Terme de *Mer*. Vaisseaux Marchands de Turquie, qui ont la poupe fort haute.

Carat, *s. m.* Terme d'*Orfévre* Partie, ou degré de bonté de l'or pur. C'est proprement le nom du poids qui exprime le titre de la perfection de l'or. Les Orfevres & les Monnoïeurs ont fixe à 24. carats le plus haut degré de la perfection de l'or. Ce-

pendant on n'y peut jamais arriver, & il s'en manque toûjours quelque quart de carat, quelque soin que l'on prenne de rafiner l'or. L'or a 23 carats, c'est celui, dont la masse pesant 24 onces, par exemple, il n'y a que 23 onces de pur or, & une once d'argent, ou d'autre métal mêlé parmi l'or.

* *Carat*, *s. m.* Ce mot se dit aussi au figuré, & signifie quelque degré, quelque chose de plus. (J'espére que pour mon droit d'avis, vous augmenterez de quelques *carats*, la prétieuse amitié dont vous m'honorez. *Lettres de Costar*, T. 2. l. 224.

† * On dit aussi au figuré, & en riant. *Il est fou à 24 Carats*, c'est a dire au supreme degré.

Carat de fin. C'est un vintquatriéme dégré de bonté de quelque portion d'or que ce soit. *Bouteroué.*

Carat de prix. C'est une ving-quatriéme partie de la valeur d'un marc d'or fin. *Bouteroué.*

Carat de poids. Petit poids de quatre grains, dont on se sert pour l'estimation des pierres prétieuses.

CARAVANE, *s. f.* Ce mot nous vient de l'Espagnol *Caravana.* C'est une compagnie de Marchands qui vont trafiquer par le Levant, de Pelerins, ou de voyageurs qui se mettent de compagnie pour voyager plus surement. Ils ont quantité de Chameaux chargez de provisions & de marchandises. Le Chef de la Caravane s'apelle *Caravanbachi*, c'est lui qui louë les Chameaux dont les autres ont besoin & qui règle la marche de la Caravane. Une petite, ou grande Caravane. Les Caravannes ne font ordinairement qu'une traite par jour, en hiver depuis sept heures du matin jusques à six ou sept heures du soir, & en Eté depuis sept heures du soir jusqu'au lendemain à six ou sept heures du matin. *Voiez les Relations de Perse de Tavernier & de Poulet.*

Caravane, *s. f.* Ce mot signifie aussi une course, ou une campagne que les nouveaux Chevaliers de Malte font sur Mer contre les Corsaires & contre les ennemis de la Religion. (Faire sa caravane.)

† *Caravane.* Troupes de gens qui courent la campagne. *Sca. Rom.* 1. *partie c.* 1.

Caravansera, *s. m.* Terme de *Relations du Levant.* C'est le nom qu'on y donne à des grands bâtimens qui servent à loger des Caravanes. Ils sont faits en forme de halles sous lesquelles les gens de la Caravane, avec les bêtes peuvent se tenir durant les grandes chaleurs. Il y a dans le Levant plusieurs de ces *Caravanseras*, que la charité des Princes ou des personnes riches y a fait bâtir.

CARAVELLE, *s. f.* Vaisseau rond dont les Portugais se servent sur mer, qui est à voiles latines & à oreilles de liévre, & qui est de deux cents tonneaux. *Fourn.*

CARBATINE, *s. f.* Peaux de bêtes nouvellement écorchées. (Ils eurent les jambes écorchées, parce qu'ils portoient des carbatines faute de souliers. *Abl. Ret. l.* 4. *c.* 3.)

CARBONNADE, *s. f.* Viande qu'on leve de dessus un porc frais pour la faire griller. *S. Am.* Il se dit aussi d'autre viande dont on fait griller des trenches.

CARCAN, *s. m.* Colier de fer ataché à un poteau dans un lieu public, qu'on met au cou de ceux qui n'ont pas fait des crimes qui méritent la mort. (Il a eté condanné a être au carcan. Mettre au carcan.)

CARCASSE, *s. f.* Corps où il n'y a presque plus que les os. (Une carcasse de poulet, de chapon, de poulet d'inde, &c.)

* *Carcasse.* Personne maigre, séche, & décharnée. (* Tu n'es qu'une ombre, une carcasse, je ne voi rien quand je te voi. *Gon. Epi. l.* 1.)

† *Carcasse. s. f.* C'est une machine de guerre, faite de deux cercles de fer, larges de deux pouces, épais de deux lignes, croisez en ovale qu'on remplit d'un sac de toile godronnée, farci de grenades & de bouts de canons de mousquets chargez de grenaille de fer. La carcasse n'a eté inventée que depuis environ dix-huit ou vint-ans, & comme elle n'a pas répondu aux grans efets qu'on en esperoit, on ne s'en est pas servi fort long-tems. On jette la carcasse comme une bombe avec un mortier. (Donner le feu à une carcasse. La carcasse fait un feu qui dure plus d'une demi heure. Jetter des carcasses.)

CARCOIS, *s. m.* Espéce de grande gaine ou de fourreau où l'on met des fleches. (Un joli carcois. On peind Cupidon avec un arc & un carquois, & de même la Déesse Diane.) On écrit aussi *carquois*, mais on prononce toujours *carcois.*

CARDASSE, *s. f.* Grosse carde. Espéce de peigne à carder la bourre de la soie, pour en faire du capiton.

CARDES, *s. f.* Côtes de poirée, ou d'artichaut qu'on fait cuire, qu'on mange avec du sel, du beurre & du vinaigre, & dont on se sert dans les ragoûts. (De bonnes cardes.)

Cardes, *s. f.* Morceau de bois plat & quarré long d'un petit pié, & large d'environ un demi, qui a plusieurs crocs qui sont de petits fils d'archal courbez & mis par rangées afin de carder la laine, la bourre, ou la soie.

Cardée, *s. f.* Morceau de laine cardée qu'on lève de dessus les deux cardes. Ce qu'on carde de laine a la fois avec les deux cardes.

Carder, *v. a.* Acommoder la laine avec les cardes. Passer la laine au travers des crocs des deux cardes, pour la rendre propre à être emploiée. (Carder de la laine.) Il se dit aussi de la soie.

Cardeur, *s. m.* Prononcez *cardeu.* Ouvrier qui carde de la laine, ou de la soie.

Cardeuse, *s. f.* Ouvriére qui carde de la laine, &c.

CARDIAQUE, *adj.* Terme de *Medecin.* Ce mot vient du Grec, & signifie *cordial*, qui sert à fortifier le cœur. (C'est un reméde cardiaque.)

Cardiaque, *s. m.* Remède cordial. (Le vin est un grand cardiaque.)

CARDIER, *s. m.* Ouvrier qui fait & vend des cardes pour carder la laine, &c.

CARDINAL, *cardinale*, *adj.* Terme de *sience.* Il signifie *principal* & vient du Latin *Cardinalis* & celui-ci de *cardo*, qui signifie un *gond*, ou *un pivot*, sur lequel une porte tourne. On dit en *Grammaire*, les nombres *cardinaux*, qui sont indéclinables, qui se disent les premiers, & desquels sont derivez les nombres *ordinaux.* On dit dans la Morale, les quatre *vertus cardinales*, qui sont la Prudence, la Justice, la Force & la Temperance, qui servent comme de pivot & de fondement à toutes les autres. En termes de *Sphere* & d'*Astronomie*, On parle des quatre *points Cardinaux*, où le Meridien & l'Equateur coupent l'Horison, & qui sont l'Orient, l'Occident, le Midi & le Septentrion; & de là vient qu'on nomme aussi *Vents cardinaux* les quatre vents qui soufflent directement de ces quatre côtez du Monde. On nomme encore en *Astronomie*, les points *Cardinaux* du Ciel, Le Zenith & le Nadir, & les points du lever & du coucher du Soleil.

Cardinal, *s. m.* Terme d'*Eglise.* C'est le nom que donne l'Eglise Romaine a ceux qui possedent la seconde dignité de l'Eglise. Ils ont été nommez Cardinaux, pour dire, qu'ils sont comme les pivots & les gonds qui soutiennent l'Eglise. Il y a soixante & dix Cardinaux, six Evêques, cinquante Prêtres & quatorze Diacres. C'est d'entre eux qu'on choisit le Pape. Ils ont voix active & passive dans le Conclave. *Cardinal neveu*, c'est le Cardinal qui est neveu du Pape vivant. *Cardinal Camerlingue*, c'est le Cardinal qui est le chef de la Chambre Apostolique. On parle de fermer & en suite d'ouvrir la bouche aux Cardinaux nouvellement élus. *Chapeau de Cardinal*, c'est un chapeau rouge. On dit absolument, *prétendre au Chapeau* & avoir *reçu le Chapeau* pour dire pretendre à être Cardinal, & avoir eté fait Cardinal.

Cardinal, *s. m.* Oiseau gros comme un petit perroquet, qui a le bec & le corps rouges.

Cardinalat, *s. m.* Dignité de Cardinal. (Il est parvenu au Cardinalat. Les Ministres des Couronnes, qui sont d'Eglise, parviennent assez souvent au Cardinalat.)

Cardinalisme, *s. m.* Il vient de l'Italien *Cardinalismo*, & signifie la même chose que *Cardinalat*, c'est à dire, dignite de Cardinal. (Le Cardinalisme est la plus haute dignité, & le plus haut degré où un Ecclesiastique puisse monter, à moins qu'il ne soit fait Pape.)

CARDON, *s. m.* Sorte d'herbe dont on mange les côtes. (De bons cardons d'Espagne.)

CARÊME, *s. m.* Les six semaines qui precedent les fêtes de Pâques durant lesquelles l'Eglise ordonne aux fidelles de jeûner, & de ne point manger de viande sans cause legitime & sans dispense. (On dit que le *Carême est bas* lors qu'il commence en Fevrier, & que le *Carême est haut*, quand il ne commence qu'en Mars. Le carême est haut cette annee. Garder le carême. Observer le carême. Rompre le carême. *Viandes de carême*, c'est le poisson & tous les autres mets hormis la chair, la graisse, le lait &c. *Fruits de carême*, ce sont les fruits secs, comme raisins, figues, pruneaux, &c. La mi-carême; c'est le jeudi qui est au milieu du carême, & c'est une fête,

fête, où les harangéres se réjoüissent.)

Carême-prenant, *s. m.* Le dernier jour du carnaval. (Faire son carême-prenant avec ses amis.)

† * *Carême-prenant.* Homme en masque, homme habillé ridiculement. Personne en masque. (On dit que vous voulez donner vôtre fille à un carême prenant. *Mol.*)

CARENAGE, *s. m.* Lieu où l'on donne carène aux navires.

Carène, *s. f.* La quille, les flancs, & le fond d'un vaisseau trempant dans l'eau. *Four. Mettre le navire en carène*, c'est coucher tellement le navire sur le côté que la carène puisse recevoir le radoub.

Carener, *v. a.* Terme de *Mer.* Mettre le navire sur le côté en sorte qu'on lui puisse voir la quille pour donner le suif.

CARESSE, *s. f.* Témoignage extérieur d'amitié, d'amour, ou de bien-veillance. (Faire des caresses à quelcun. *Pas. l. 5.*)

Caresser, *v. a.* Faire des caresses. (Caresser quelcun. Caresser un cheval.)

* *Caresser*, *v. a.* Ce mot se dit aussi des bêtes, & signifie faire l'amour, brûler d'amour pour une femelle de son espece. (Les Taureaux & les Beliers ne caressent que leurs femelles. *Abl. Luc. T. 2. Amours.*)

Caressant, *caressante*, *adj.* Qui caresse. (Il est caressant. Elle est caressante.)

CARET, *s. m.* Sorte de tortuë dont la chair est fort bonne à manger, & dont l'écaille sert à faire des peignes & autres petites choses.

CARGAISON. Terme de *Marine.* La charge d'un vaisseau, & le tems propre à charger de certaines Marchandises. (La cargaison de ce vaisseau est de telles marchandises. Le tems de la cargaison des vins, & de la moruë, &c.)

Carguer, *v. a.* Terme de *Marine.* C'est trousser la voile & l'acourcir par le moien des cordes apellées *cargues*, qui la lèvent jusques au tiers ou à la moitié du mât. On dit aussi *bourcer la voile*, ou carguer la voile.

CARIATIDES *s. f.* Terme d'*Architecture.* Figures de femmes qui sont vétues de robe longue, & dont on se sert en quelques bâtimens au lieu de colonnes.

CARIE, *s. f.* Ce mot se dit des os & des dens. Il vient du Latin *caries*, & signifie une pourriture qui les gâte & les mange. (Oter la carie d'une dent, ou d'un os. Empêcher la carie d'une racine. *Charas. Pharm.*)

Carier, *v. a.* Il signifie *pourrir.* (Cet ulcère lui a carié l'os de la jambe. Il y a de certains esprits qui carient, rongent & brisent de certains mixtes. *Charas, Pharm.*)

Se carier, *v. r.* Se pourrir. Il se dit des *os*, des *dens*, & aussi du *bois* qui est rongé par les vers (Ce bois commence à se carier. Bois carié.)

CARILLON, *s. m.* Sonnerie harmonieuse de plusieurs cloches. Musique de cloches (Le carillon de la Samaritaine est charmant. Le carillon sonne des Hinnes, ou des airs.)

On dit en riant * *Le carillon des verres.*

* † *Carillon*, *s. m.* Ce mot se dit aussi des crieries qu'une femme de mauvaise humeur fait à son mari, ou des crieries des personnes du petit peuple qui se querelent, & s'injurient. (Quand ce mari va au cabaret, sa femme lui fait un beau carillon. Il lui a fait un furieux carillon.)

† * *Il a été batu à double carillon.* Façon de parler basse & proverbiale, pour dire il a été furieusement & outrageusement batu.

Carillonner, *v. n.* Faire un carillon de cloches. (On carillonne la veille des bonnes fêtes.)

Carillonneur, *s. m.* Celui qui fait sonner le carillon.

CARIOLE. *s. f.* Maniere de petit carosse. (Une jolie cariole.)

† CARISTADE *s. f.* Ce mot vient de l'Espagnol *caridad.* Il signifie aumone, mais il ne se dit qu'en riant. (Demander la caristade. On fait la caristade à de beaux esprits, qui sans cela ne vivroient pas.)

CARLET, *carrelet*, *s. m.* Sorte de poisson plat.

Carlet. Sorte d'éguille dont le cordonnier se sert. (Le grand ou le petit carlet.)

Carlet, *s. m.* C'est aussi une espèce de petit chassis, sur lequel on sus.end une étamine, ou un linge, au travers duquel on passe des choses liquides.

Carline, *s. f.* Fleur blanche ou noire, qui fleurit en Août & en Septembre.

CARLINGUE, *s. f.* Terme de *marine.* Grosse piéce de bois qui règne presque le long du vaisseau au dessus de la quille, pour faire liaison ensemble, & que pour ce sujet quelques-uns apellent *contrequille.*

† CARME, *s. m.* Mot burlesque pour dire *vers.*

CARMES, *s. m.* Religieux qui raportent leur origine au Prophète Elie, qui ont une robe, & un scapulaire qui tirent sur la couleur de cheveux, avec une chape blanche. Les Carmes déchaussez furent réformez par sainte Térése en 1535. (Carmes mitigez.)

Carmelites, *s. f.* Religieuses qui sont du même Ordre que les Carmes.

CARMIN, *s. m.* Couleur faite de bois de bresil & d'alun, de laquelle on se sert pour peindre en mignature. (Ce carmin est beau. On vend & on achete le carmin à l'once.)

CARMINATIF, *carminative*, *adj.* Terme de *Medecin.* Qui empêche les vens, qui chasse les vens, (Lavement carminatif. Huile carminative.)

CARNAGE, *s. m.* Multitude de gens tuez. (Faire un grand carnage des ennemis. *Vau. Quin. l. 3.* Faire un horrible carnage. Il se dit aussi des bêtes tuées.

> Le dragon assouvi de sang & de carnage,
> S'est enfin retiré dans un antre sauvage.)
> *Cadmus, a. 3. s. 4.*

CARNASSIER, *carnassiere*, *adj.* Qui aime la chair. (Le loup est le plus carnassier de tous les animaux. *Sal.*) Il se dit aussi des personnes goulues, & qui mangent beaucoup de chair. (Les hommes carnassiers sont sujets à avoir l'haleine puante.)

CARNATION, *s. f.* Terme de *Peintre.* Les chairs qui sont peintes en un tableau. (Ce Peintre a une belle carnation; c'est à dire que les chairs qu'il peint sont bien peintes. Les carnations de ce tableau sont belles.)

Carnation. Ce mot ne se dit point d'une partie particuliére d'une personne qui est peinte. Ce seroit mal parler que de dire, *ce bras est d'une belle carnation*, mais il faut dire; ce bras est *bien de chair.* Ce dos est *bien de chair.*

CARNAVAL, ou *Carneval*, *s. m.* L'un & l'autre se dit, mais *carnaval* est infiniment plus usité que l'autre. Ce sont les quinze jours qui précèdent immédiatement le prémier jour de carême, pendant lesquels on ne songe qu'à bien rire, à se bien traiter, & à avaler plus de *chair* qu'auparavant. Un Etimologiste moderne pretend que c'est delà que nous avons fait le mot de *carn-aval.* (Un agréable, un aimable, un charmant carnaval. Un carnaval gai & gaillard. Faire son carnaval avec ses amis. Commencer joïeusement son carnaval. Passer agréablement le carnaval. Finir, achever gaillardement son carnaval.) Les jours du carnaval se nomment aussi les *jours gras.* Se bien divertir durant les jours gras, ou durant le carnaval.

CARNE, *s. f.* Angle de quelque chose dure & solide. (Je me suis donné un grand coup de la tête contre la carne de cette table. *Mol.*)

Carné, *carnée*, *adj.* Terme de *Fleuriste.* Qui est de couleur de chair vive. (Anemone toute carnée. Fleur nuée de carne.)

CARNET, *s. m.* Terme de *Marchand.* C'est un extrait du Livre d'achat d'un Marchand, dans lequel sont contenuës ses dettes passives, & le tems auquel il les doit paier.

Carnosité, *s. f.* Excroissance de chair, ou chair gonflée qui se produit d'ordinaire dans la verge par le passage d'une humeur corrosive.

† CAROGNE, *s. f.* Friponne, libertine, mauvaise. (C'est une méchante carogne.) Ce mot est injurieux, & il ne se dit qu'entre des personnes de la lie du peuple.

CAROLUS, *s. m.* Piece de monnoie d'Angleterre, valant treize livres quinze sous.

Carolus, *s. m.* Monnoie de France, qui valoit cinq doubles, ou dix deniers, & qui est à present hors d'usage On ne dit plus voila un carolus, mais voila cinq doubles, & en y en mettant encore un, vous ferez un sou.

(† *Il a des carolus.* C'est à dire, *il est riche*, *il a des écus.*)

On dit pour mepriser une chose: Elle ne vaut pas un *carolus.* Henri III. Roi de France, (aiant avec lui Henri Roi de Navarre, qui a été depuis nôtre Henri IV.) Refusant de donner bataille à Charles Duc de Mayenne, dit plaisamment qu'il ne faloit pas hazarder un *double Henri* contre un *Carolus*

CARON, *s. m.* Terme de *Charcutier.* Bande de lard d'où le maigre est oté.

Carnoncules, *s. f.* Terme d'*Anatomie*. Petites chairs glanduleuses & spongieuses qui sont en plusieurs parties du corps, comme dans le coin de l'œil, & aux parties honteuses de la femme. V. *Morceau, traité des femmes grosses*, l. 1. ch. 5.

Carote, *s. f.* Racine rouge ou jaune qu'on mange.

Carouge, *s. m.* Arbre qui croît assez haut. Son écorce est grise. Ses branches s'étendent plus en largeur qu'en longueur. Ses feuilles sont de couleur vert-brun, & son fruit de certaines gousses larges, plates & longues, ou il y a un gros grain de couleur de chataigne. *Dal.*

Carouge, *s. f.* Fruit de l'arbre qu'on apelle *carouge*. (Les carouges sont douces, & ont quelque chose du goût des chataignes. *Dal.*)

Carousse. Voiez *carrousse*.

Carpe, *s. f.* Poisson de lac & de rivière, couvert d'écailles larges & grandes, brun lorsqu'il est jeune, mais il est jaunâtre lorsqu'il est vieux, aiant la chair molle & humide, & sans grande saveur. *Ron.* (La carpe n'a point de dents, elle a toujours le ventre plein d'œufs, parce qu'elle a des petits cinq ou six fois l'année. *Ron.* Mettre une carpe au court bouillon. La carpe aime les eaux bourbeuses.)

Le saut de la carpe. Les baladins nomment ainsi un certain saut qu'ils font, auquel ils plient tout le corps, & joignent la tête à leurs piez, car la carpe en fait un semblable pour sortir des filets.

Carpeau, *s. m.* Petite carpe pour aluiner. On dit aussi *carpillon*.

Carraque, *s. f.* Vaisseau rond de combat, & du port de cent cinquante, ou de deux cens tonneaux. *Four.*

Carraquon, *carracon*, *s. m.* Petite carraque. *Four.*

Carré. Voiez la lettre Q. Colonne *qua*.

Carreau, *s. m.* Prononcez *carô*. Coussin pour coudre.

Carreau. Coussin couvert de velours de couleur, ou de quelque étofe, sur quoi les personnes de qualité se mettent à genou dans les Eglises.

Carreau. Terme de *Vitrier*. Morceau de verre taillé en quarré pour faire des chassis.

Carreau. Terme de *Jardinier*. Planche de jardin. Morceau de terre faite en quarré. (Semer dans les carreaux.)

Carreau. Terme de *Tailleur*. Fer pour presser les coutures. (Passer le carreau sur la doublure.)

Carreau. Terme de *cartier*. Point de carte lequel est rouge & carré. Carte où il y a un ou plusieurs points de carreau. (Un as de carreau. Un Roi de carreau. Jetter du carreau. Jouer du carreau.)

Carreau. Ce mot se dit en parlant de foudre, & veut dire un corps fort dur qui sort d'entre deux nues. On croit que ce corps est chimérique. *Roh. Phi.*

Carreau. Terme de *Potier*. Morceau de terre franche fait en quarré, ou à pans. (Carreau cru, carreau cuit. Battre le carreau, mouler le carreau. Poser, arranger, assembler le carreau. Abattre le carreau, relever le carreau qui se defait.)

Carreau de pierre. Grosse pierre pour bâtir.

† * *Jetter sur le carreau.* Donner un tel coup à une personne, qu'elle en tombe morte par terre, ou sur le pavé.)

Carrefour, *carfour*, *s. m.* Ce mot est ordinairement de trois silabes, & il signifie l'endroit d'un bourg ou d'une vile, où plusieurs rues font tête en quarré. (Mon ami est pour vous miaulante, & on l'entend en chaque carrefour. *Voi. Poe.*)

Carrelage, *s. m.* Ouvrage de carreleur. (Faire le carrelage. Les Maçons entreprennent aussi le carrelage.)

Carreler, *v. a.* Placer dans une chambre des carreaux avec du plâtre & des recoupes de pierre. (Carreler une chambre, carreler à la torde.)

Carrelet. Voiez *Carlet*.

Carreleur, *s. m.* Ouvrier qui carrele. (Un bon carreleur.)

Carreleur, *s. m.* Il signifie aussi [illegible] Il n'est unité que dans les Lettres de maîtrise d'un savetier qu'on apelle *maître carreleur*, hors de là en parlant, on en écrivant, on se sert toujours du mot de *savetier* [illegible] francs pour être reçu Maître *carreleur* à Paris. Il [illegible] d'hommes qui sachent mieux les rues de Paris que les carreleurs [illegible]

† *Carrelure*, *s. f.* Terme de [illegible] Paire de botes [illegible] en [illegible] Rage. On dit [illegible] quels on a mis des semelles neuves, & de même à l'égard des botes.

Carrelure, *s. f.* Au figure & dans le comique, ce mot se dit plaisamment en parlant du ventre, & il signifie une bonne *garniture de ventre*. (Le tems qui se passa jusqu'au soupé me parut un siécle, tant j'avois besoin d'une bonne carrelure de ventre. *Abl. Luc. Songe du coq.*)

(† * Une bonne carrelure de ventre. *Abl. Luc.* Termes burlesques, pour dire un ventre bien rempli de viande.)

Se carrer, *v. r.* *Je me carre, je me suis carré, je me carrai.* Marcher les bras aux côtez, & d'un air fier & orgueilleux.

Carrier, *s. m.* Celui qui fait ouvrir la terre pour faire des carriéres. On apelle *carrier* le manœuvre qui travaille à tirer la pierre des carriéres par l'ordre du marchand carrier.

Carriére, *s. f.* Lieu creusé & profond d'où l'on tire la pierre pour bâtir. (Percer une carriére.)

* *Carriére*. Les Medecins disent qu'une personne a une carriére dans la vessie, lorsqu'il s'y engendre de nouvelles pierres, aprés qu'on en a tiré d'autres.

* *Carriére*. Les Botanistes apellent de ce nom l'endroit de certaines poires, où il y a plusieurs nœuds pierreux autour du centre de ce fruit.

Carriére, *s. f.* Ce mot signifie une étendue de terrain où l'on peut pousser un cheval [illegible] Il a fait faire une grande carriére à ce cheval, & par ce moien il l'a sufisamment éprouvé.)

Carriére, *s. f.* Terme de *Manege*. Grande place destinée pour faire des courses de bague, de tête, de faquin, & autres pareils exercices.

* *Carriére*. Route, chemin, course, cours de la vie, tâche.

(Je voi les jacintes orientales,
Que le jour seme à son réveil,)
Sur la carriére du Soleil.
Voi. Poe.

* Courir du bel esprit la carriére épineuse. *Dép.*

* Fournir sa carriére, achever sa carriére. *Bens.*

* Sa carriére qui pouvoit être plus longue, ne pouvoit être ni plus belle, ni plus heureuse. *Pas.* [illegible]

† * *Se donner carriére.* C'est se divertir. Se donner du bon tems. Passer son tems.)

Carrouge. V. *carouge*, qui signifie la même chose.

Carrosse, ou *carosse*, *s. m.* Mais on prononce *carrosse*. Voiture à quatre roues, fort commode & fort connuë, couverte de cuir, de velours ou d'étofe, & dont on se sert pour aller en vile & à la campagne. (Un beau, un superbe, un magnifique carosse. Mener le carosse. Aler en carosse. Faire tout le carosse. Draper un carosse. Carosse de loüage. Carosse coupé. Carosse vitré. (*Carosse drapé.* C'est un carosse de deuil qui est garni de drap dedans & dehors. Un homme à carosse, c'est celui qui entretient un carosse, & qui fait rouler le carosse.

† * *C'est un carosse* [illegible] Ces mots se disent [illegible] & dans le stile comique, pour dire c'est un homme grossier, & qui a peu d'esprit.

Carrossier, *s. m.* Ouvrier qui fait des carosses. Ceux qui font ce métier [illegible]

† *Carrousse*, *s. f.* Repas où l'on boit beaucoup [illegible] Ce mot vient de l'Alleman [illegible] Qui signifie [illegible] carousse avec ses amis. Ils ont fait carousse avec ces étrangers.)

Carrousel, *s. m.* Il vient de l'Italien *carosello* [illegible] de chariots, de [illegible] de chevaux [illegible]

Carrure, *s. f.* Terme de *Tailleur*. Partie de l'habit qui couvre [illegible] du dos. (La carrure de devant, la carrure de derriére.)

Carte [illegible] carton quarré [illegible] points de [illegible]

[illegible] entre des personnes, dans un bal, ou entre des concurrens.

Carte, Terme de *Cartier*. Feuille de carton où il y a plusieurs cartes sans être coupées. (Savonner les cartes.)

Carte. En parlant de Géographie, c'est une feuille qui contient la description du monde, ou de quelque-unes de ses parties. (Savoir la carte.)

Cartes marines. Ce sont des répresentations ou descriptions des côtes & des parages de la mer, pour connoitre les routes, & regler les estimes. Il y a des cartes marines au point reduit, au point plat, au point commun, ou à distances itineraires. Voiez là dessus *l'Art de la Navigation de Mr. Guillet*.

* *Donner la carte blanche à quelcun*. C'est lui donner une entiére liberté de faire ce qu'il lui plaira, ou de ne pas faire, sur une chose dont il s'agit.)

CARTEL, *s. m.* Petit billet contenant un défi pour se batre, le lieu, la maniére, le sujet, le jour & l'heure du combat (Envoier un cartel à son ennemi.)

CARTÉSIEN, *s. m.* Philosophe qui est dans les sentimens de Décartes.

Cartesisme, ou *Cartesianisme*, *s. m.* L'un & l'autre se dit, & signifie les opinions du Philosophe Decartes. (Défendre le Cartesisme. Soutenir le Cartesianisme.)

CARTIER, *s. m.* Celui qui fait & vend de toutes sortes de jeux de cartes & de papier.

CARTILAGE, *s. m.* Terme d'*Anatomie*. Il vient du Latin *cartilago*. C'est une partie du corps la plus froide, la plus solide, la plus seche, la plus terrestre & la plus insensible apres l'os. *Deg.*

Cartilagineux, *cartilagineuse*, *adj.* Qui aproche de la dureté de l'os. (Corps cartilagineux)

CARTON, *s. m.* Sorte de gros & de grand papier fort épais, qui se fait des rognures de livres.

Carton. Terme d'*Imprimeur*. Des feuillets qu'on imprime de nouveau, pour mettre en la place d'autres ou il y a des fautes. (Faire un carton. Un nouveau carton, un carton bien correct. Le Relieur place les cartons, mais ceux qui sont malhabiles & ânes dans leur métier, les placent souvent très-mal, & ainsi ils perdent un Livre. On dit aussi caller un carton, dechirer un carton.)

Carton. Terme de *Peintre*. Ce sont de grands desseins de papier pour peindre à fresque, & qui servent à calquer les figures contre les murailles.

Cartonnier, *s. m.* Artisan qui fait & vend le carton. Voiez *Papetier*.

CARTOUCHE, *s. m.* Ornement de sculpture, ou de peinture. Ornement qu'on met autour des inscriptions des armes & des chifres. (Un joli cartouche, un beau cartouche de carosse.)

Cartouche, *s. m.* Morceau de fer, de chaine, de tête de clou, dont on charge un canon. (Canon chargé de gros cartouches.)

Cartouche, *s. m.* Pieces de fer batu, assez longues, & déliées, se fermant & s'étrecissant vers l'ouverture, dans lesquelles on met plusieurs morceaux de fer & de dez, dont on charge les pieces d'artillerie. *Dav.*

Cartouche, *s. m.* Espece de rouleau de papier, ou de carton, en forme d'etui, qui renferme la charge de l'arme a feu. Le cartouche des pistolets & des mousquets est de gros papier, & le cartouche des pieces d'artillerie est de carton. C'est aussi une espece de grenade ou boulet creux, ou boite ronde remplie de bales de mousquet, laquelle s'ouvre à propos.

CARTULAIRES, ou *chartulaires*, *s. m.* mais on prononce *cartulaires*. Terme d'*Eglise*. Ce sont les papiers terriers des Eglises, ou des Monastéres, ou sont écrits les Contrats d'achat, de vente & d'echange; les privileges, les immunitez, exemptions & autres Chartres.

CAS.

CAS, *s. m.* Accident, malheur, événement.

(Il ne savoit pas de Phaëton l'histoire & piteux cas. *Voi. Poe.*)

† *Cas*. Action. († Tous vilains cas sont reniables. C'est un vilain cas pour un honnête homme.)

Cas. Estime. (Je ne saurois faire cas d'un amant qu'une autre que moi gouverne. *Voi. Poe.*)

Cas. Ocasion. Rencontre. (On a recours en ce cas à la paroisse. *Pat. Plaid.* 8.)

Cas. Chose. (Cas étrange, & vrai pourtant. *Voi. Poë.*)

† *Cas*. Parties destinées à la génération († Ma langue au secret asservie n'ose parler d'un certain cas. *Voi. Poe.*)

Cas. Terme de *Pratique*. Matiére. Crime. (En cas de complainte.)

Cas Prévotal C'est le crime dont le Prevôt des Maréchaux, le Lieutenant criminel de Robe-courte, le Vi-bailli, ou le Vice Sénechal connoit en dernier ressort. Les cas prévotaux, ce sont toutes les actions criminelles de gens qui ont deja été condamnez à quelque peine corporelle, ou tous les excès criminels faits par les soldâs dans leur marche, le port-d'armes défendues, les levées de gens de guerre sans commission, les vols sur les grands chemins, les sacrilèges, les assassinats préméditez, les séditions & les émotions populaires: L'altération & exposition de Monnoie sont aussi des cas Prévotaux.

Cas. Terme de *Casuiste*. Question touchant la conscience. (Etudier les cas de conscience. *Pas. l.* 6. Proposer un cas de conscience. *Pas. l.* 7.)

Cas reservez. Certains péchez considérables, dont le Pape ou l'Evêque se réserve l'absolution.

Cas. Terme de *Grammaire*. Qui signifie chute, & qui marque le nominatif, le génitif, le datif, l'acusatif, le vocatif, ou l'ablatif. (On dit ce nom est en un tel cas. Ce verbe regit un tel cas.)

Au cas que. (*Conjonction*, qui signifie *Si*. (Au cas qu'il meure.)

Posez le cas que, ou *prenez le cas que*. Ces façons de parler régissent le subjonctif. Posez le cas que cela *soit*. Quelques uns n'aprouvent pas tant la seconde façon *prenez le cas*, que la seconde, *posez le cas*, mais mal à propos. *Nouvelles remarques de Vaugelas.*

En cas. C'est à dire *en matiére*. (En cas d'amour il ne faut jamais être foible, ni lent. *Voi. Poe.*)

En tout cas. C'est à dire *au moins*, & si quelque chose ne réüssit pas on prendra d'autres mesures.

CASANIER, *s. m.* Qui ne sort presque point du logis. (C'est un franc casanier.)

CASAQUE, *s. f.* Habillement qui est plus large qu'un juste-au-corps, & qui se porte sur les épaules en forme de manteau.

(† * *Tourner casaque*. C'est changer de parti.)

CASCADE, *s. f.* Ce mot vient de l'Italien *cascata*, qui signifie *chute*, & il se prend ordinairement pour une *chute d'eaux*, qui tombant d'un lieu haut font quelque bruit. (Il y a des cascades naturelles, & des cascades artificielles. On voit dans les montagnes quantité de cascades naturelles, qu'y forment des ruisseaux qui en décendent. Il y a de belles cascades à Versailles.)

† * *Cascade*. Ce mot se prend aussi quelquefois au figuré, comme le mot de *chute*, & il signifie une bevue, une faute de jugement (Où étiez-vous quand vous fites cette magnifique *cascade*? *Balz.* Il a fait une rude cascade *Bens. rond.*)

CASCANES, *s. f.* Terme de *Fortification*. Les cascanes sont certains puis qu'on fait dans le terre plein proche du rampart, pour eventer les mines. *Dechales. Art de Fortifier.*)

CASE, *s. f.* Terme de *Triquetrac* Deux dames ensemble. Ce mot en ce sens est serieux. Il signifie aussi un carreau de l'echiquier ou damier. (Le pion avance de deux cases au premier coup. Le Roi n'a que deux cases pour se sauver.)

† * *Case*, *s. f.* ou *Caze*. Il vient de l'Italien *casa*, qui signifie *maison* Mais le mot *case* en François ne signifie qu'une *méchante petite maison*. (Figurons nous ces grandes Fermes qui comprenoient le logement du Maître, la basse court, les granges, les étables & les *cases* des esclaves. Voi *Les mœurs des Israëlites*. Bien des gens n'aprouvent point *case*, dans ce sens, & ils ne le soufrent qu'en riant, & disent, par exemple, nous alâmes hier voir A en sa *petite case*, dans un grenier, & il nous parut un fantôme de la maniere qu'il etoit fagoté.)

CASEMATE, *s. f.* Prononcez presque *cazmate*. Il vient de l'Espagnol *casemata*, en Italien *casa armata* Terme de *Fortification*. C'est une plate-forme à loger du canon, qui est pratiquée dans la partie du flanc proche de la courtine, & qui fait une retraite ou un enfoncement vers la capitale du Bastion. On apelle aussi la *casemate*, place basse, ou flanc bas, & au derriére on pratique assez souvent une, & même quelque-fois

deux places plus hautes, où l'on met du canon. (La casemate est la plus parfaite de toutes les défences d'une place. Les casemates sont excellentes dans les fossez pleins d'eau, mais elles n'ont pas le même avantage dans ceux qui sont secs. *Guillet, Art de l'homme d'épée, 2. p.*)

Casemate, *s. f.* Bateries voutées qu'on faisoit dans les flancs des bastions pour loger l'artillerie. Puits & rameaux qu'on fait dans le rampart d'un bastion pour éviter les mines. *Félibien.*

Caser, *v. a.* Terme de *Triquetrac*. Placer les dames.

Caserne, *s. f.* Plusieurs petites chambres qui tiennent ensemble pour loger les Soldats de la garnison dans une vile de guerre. Il y a dans chaque caserne une cheminée & un plancher. Le Roi a fait batir dans les viles de guerre de grandes & magnifiques casernes.)

Casque, *s. m.* Armure qui couvre la tête du soldat.

Casque. En termes de *Blason* se nomme aussi *timbre* ou heaume. (Casque ouvert, casque fermé. Voiez les Auteurs qui traitent du Blason. Voiez *heaume*, & timbre.

† **Cassade**, *s. f.* Tromperie.

† *Donneur de cassades*, *s. m.* Trompeur.

Cassation, *s. f.* Terme de *Pratique*. Acte de Justice qui casse & annulle. (Obtenir une requête civile en cassation d'arrêt. *Le Mait.*)

Cassant, *cassante*, *adj.* Fragile. Qui se peut casser, ou rompre aisément. (Le verre est fort cassant. Les metaux aigres sont fort cassants. L'acier est plus cassant que le fer. L'albâtre est une pierre tendre & fort cassante.)

Casse, *s. f.* Gousse qui croit aux Indes sur un arbre fort haut, & qui purge la bile & la pituite de l'estomac. *Dal.* Cette casse est bonne. On dit un bâton de casse. & la casse est proprement la pulpe qui est contenuë dans ces bâtons, & qui a une mouëlle noire, douce, & épaisse, qui a été tirée de dedans les gousses de l'arbre qui produit la casse. Les Apoticaires font passer cette pulpe par un tamis avec une spatule, & ils apellent cela *monder de la casse*. On se sert de la casse à des potions & à des lavemens.

Casse. Terme d'*Architecture*. L'entredeux des modillons, où il y a des roses.

Casse. Terme d'*Orfevre*. Vase fait de cendres de lessive & d'os pilez, qui sert à afiner & à séparer l'or & l'argent.

Casse. Terme d'*Imprimerie*. Ce dans quoi les Imprimeurs mettent leurs lettres, & qui est divisé en plusieurs petits quarrez, qu'on apelle *cassetins*, & qui est posé sur des tretaux dans l'Imprimerie.

Casse. La partie de l'écritoire de poche où l'on met les plumes. (La casse de l'écritoire est rompuë.)

Cassé, *adj.* Ce mot se dit de la voix, & signifie *foible*, *débile*. (Il dit cela d'une voix si cassé & si débile, que ceux qui étoient auprès de lui eurent peine à l'entendre. *Vaug. Quint. Curce, l. 7. ch. 7.*)

Cassé, *cassée*, *adj.* Rompu. (Bras cassé. verre cassé.)

Cassé, *cassée*, *adj.* Anulé. (Privilège cassé. Sentence cassée.)

* *Cassé*, *cassée*, *adj.* Vieux, infirme. (C'est un homme cassé.)

* *Cassé*, *cassée*, *adj.* Ce mot se dit de la voix, & signifie foible, & qui n'en peut plus. (* Chanter d'un ton triste & cassé. *Voi. Poë.*)

† *Casse-museau*, *s. m.* Ce mot au propre pourroit signifier un coup de poing sur le nez, ou autre chose qui offense le visage, mais il n'est pas en usage. Dans un sens contraire & au figuré, *casse-museau* est le nom qu'on donne à une sorte de patisserie molle, tendre, creuse & fort délicate, qu'on apelle autrement *petits choux*.

Casse-noisette, *s. m.* Petit instrument de bouis pour casser des noisettes. On donne aussi ce nom à une sorte de geay qu'on appelle *casse-noix*, ou *casse-noisettes*.

Casser, *v. a.* Rompre, briser. (Un peu de plomb peut casser la plus belle tête du monde. *Voi. Poë.* Casser un verre, un miroir. Casser des noix, des noisettes, des noiaux. Casser du gres, du sel, du sucre, c'est le briser & le réduire à de menues parties. Casser des motes de terre. Casser une corde de lut, de viole, &c.)

Casser, *v. a.* Terme de *Palais*. Anuler. (Casser un arrêt. Casser une sentence, une requête.)

Casser, *v. a.* En parlant de soldat, c'est desarmer un soldat à la tête de la compagnie, ou du régiment, & le remercier de son service, mais en parlant d'Oficier, c'est le faire remercier de la part du Roi par un Commissaire des services qu'il a rendus, le renvoier. (Casser un soldat. Casser un capitaine. Casser un Oficier. On dit aussi *casser un Président* ou autre corps de justice ou de police; c'est à dire, révoquer les lettres de sa création & de son établissement. Casser un Parlement, une Assemblée, &c.

Casser, *v. a.* En parlant de régiment ou de compagnie, c'est le remercier & le renvoier de la part du Roi. (Casser un regiment. Casser une compagnie. Casser des troupes, c'est les licentier & les congédier.)

† Casser quelcun aux gages. *C'est se défaire de quelcun qui est à charge.*

Se casser, *v. r.* *Je me casse*, *je me suis cassé*, *je me cassai*. Se rompre. Se briser. (Une glace de miroir qui est en danger de se casser. Se faire casser la tête. Les cordes de lut se cassent.)

Se casser, *v. r.* Il signifie devenir cassé, foible & vieux. (Cet homme se casse tous les jours: & dans un sens actif, on dit, les chagrins & la fatigue l'ont beaucoup cassé.)

Cassrole, *s. f.* Maniere de plat de cuivre étamé, de fort petit bord, & bien plus creux que les plats ordinaires, propre à faire des fricassées, ou des ragoûts. (Une casserole tres-forte & tres bonne.)

Cassette, *s. f.* Petit cofre couvert de cuir ou d'étofe. (Une jolie cassette.)

† *Casse-tête*, *s. f.* Ce mot est burlesque, & on le donne premiérement à des vins fumeux, grossiers & mal-faisans, qui enyvrent & donnent des maux de tête. On le dit encore dans un sens plus figuré en parlant de sciences dificiles, & de tout ce qu'on a peine à concevoir sans une forte aplication. Ainsi la plupart des gens qui ne connoissant pas l'Algebre, disent que l'Algebre est un *casse-tête*.

Cassetin, *s. m.* Terme d'*Imprimeur*. Petit quarré qui est dans la casse, & où l'on met une même lettre. (La casse est divisée en plusieurs cassetins.)

Cassidoine, *s. f.* Maniere de pierre pretieuse, embelie de veines, de diverses couleurs. (Une belle cassidoine.)

Cassine, *s. f.* Mot qui vient de l'Italien *cassina*, & qui signifie une petite maison de campagne.

Cassolette, *s. f.* Vase de metal où l'on met des senteurs pour exhaler.

* *Cassolette.* Senteur agréable.

Cassonade, *castonade*, *s. f.* L'un & l'autre se dit, mais l'usage declare est pour *cassonade*. Sorte de sucre un peu gros, & qui n'est point rafiné.

Cassure, *s. f.* Il se dit en parlant d'une lame d'épée, de couteau, &c. & il signifie rupture. (Si vous cassez une lame d'épée, & que dans la cassure vous trouviez la lame de couleur grise, la lame est bonne. *Liancourt, maître d'armes.*)

Castagnettes, *s. f.* Petit instrument de bois résonnant, qui se lie au pouce avec une corde, & qui est fait en forme de cuilleron de culier. (Jouer des castagnettes. Les Mores, les Espagnols & les Bohemiens s'en servent pour acompagner leurs danses, leurs sarabandes & leurs guitarres. Ce mot vient de l'Espagnol *castañetas*, & il a été formé de la ressemblance que les parties de cet instrument ont avec les chataignes.

Castor, *s. m.* Animal amphibie qui a le poil d'un blanc couleur de cendre. Il a les dents aigues. Ses piez de devant sont semblables à ceux d'un chien, & ceux de derriere à ceux d'un oie. Ses piez ont chacun cinq doigts. Il a la queue fort grosse. A côté de l'aine il a deux tumeurs, & entre les deux tumeurs sont ses parties naturelles. Le castor vit de feuilles & d'écorces d'arbres. Il n'est pas vrai ce qu'on dit, qu'il s'arrache les testicules lorsqu'il est chassé. On ne les lui sauroit arracher sans le faire mourir. Au reste il aime éperdument ses petits, & il a une tres-grande douceur. Voiez *Jonston*. Castor mâle. Castor femelle. La queue du castor est large, & quand il est dans l'eau, il s'en sert comme de gouvernail. *Childrey, hist. nat. d'Angleterre.*)

Castor, *s. m.* Ce mot signifie aussi un chapeau de poil de castor. *Demi-castor*, c'est un chapeau où il n'y a que la moitié de castor, & le reste d'autre poil.

Casuel, *casuelle*, *adj.* Qui est sujet au hazard. (Chose fort casuelle.)

Parties casuelles. Voiez *parties*.

Casuël, *s. m.* Profit qui arrive par hazard au Curé. (Le casuël de sa Cure lui vaut cent écus tous les ans.)

Casuel, *s. m.* C'est le nom d'un fort gros oiseau qui fut aporté en 1597. en Europe par les Holandois. On fit à l'Academie des Sciences la dissection d'un *casuel*, qui avoit été quatre ans à Versailles. Mr. Perraut en a fait la description dans ses Mémoires.

Casuëlement. *adv.* D'une maniére casuëlle & fortuïte. (Cela est arrivé casuëllement.)

CASUISTE, *casuiste*, *s. m.* Il faut écrire & prononcer *Casuiste*, & non pas *Casuste*. C'est celui qui entend, sait & explique les cas de concience. (Un casuiste relâché. *Pas. l.* 5. Escobar a fait un recueil des opinions des Casuistes qui l'ont précédé. La plus-part des grands Casuistes sont Espagnols.)

CAT.

CATACHRESE, ou *catacrése*. Terme de *Grammaire*. C'est un mot Grec. Figure par laquelle, au defaut d'un mot propre, on se sert d'un autre qui en aproche, comme lors qu'on nomme *parricide* celui qui a tué sa mére, son frére ou sa sœur, quoi que ce mot *parricide* ne signifie proprement que *celui qui a tué son pére*.

Catacrése. C'est aussi une figure de Rétorique par laquelle on abuse d'un mot, & on s'en sert comme d une chose fort diferente. Comme lors qu'on dit, un cheval ferré d'argent Aler à cheval sur un bâton, & autres façons de parler semblables.

CATACOMBES, *s. pl.* Les uns font ce mot du genre masculin, & les autres du feminin; & s'il faut suivre l'etimologie, on le doit faire du genre féminin.

On apelle de ce nom qui vient du Latin *Catacumba*, ou *catatumba*, des grotes souterraines qui sont à trois miles de Rome, & que l'on croit avoir été les Cimétieres des prémiers Chretiens, & qu'ils y ont enterré des Martirs. On les va visiter par devotion, ou par curiosité; & l'on en tire des Reliques qu'on envoie dans tous les païs Catoliques, après les avoir batisées du nom de quelque Saint. On a découvert de semblables Catacombes, ou Cimetiéres souterrains proche de Naples, & dans la Sicile, &c.

CATADOUPES. V. *Cataractes*.

CATALOGUE, *s. m.* Liste de plusieurs noms de suite. (Faire un catalogue. Le catalogue des Saints. Le catalogue des Livres de cette Biblioteque est rangé par ordre alphabetique. Un Régent a le catalogue de ses écoliers.)

CATAPLÂME, *s. m.* Medicament externe fait avec fruits, racines, feuilles, semences, fleurs récentes pilées, ou cuites, ausquelles on ajoûte poudres, farines, graisses & huiles pour adoucir les douleurs, ramolir, faire supurer, resoudre, &c.

CATAPULTE, *s. f.* Il vient du Latin *catapulta*. Machine de guerre dont les Anciens se servoient pour lancer des javelots & des traits d'une grosseur extraordinaire. Plusieurs Auteurs ont décrit cette machine, & l on en voit l explication dans l'abregé de Vitruve, planche XI.

CATARACTE, *s. f.* Terme d'*Oculiste*. Altérotion de l'humeur cristaline de l'œil qui a entierement perdu sa transparance, & qui est devenue opaque, sinon dans toute sa masse, au moins dans une partie de son épaisseur (La cataracte noire ne se peut guérir. *Deg.* Oter une cataracte.)

Cataractes. Chute d'eau avec grand bruit. (*Les cataractes du Nil*, qu'on nomme aussi *catadoupes*. Les cataractes du Ciel.)

CATASTROPHE, *s. f.* Ce mot vient du Grec, & il signifie, fin, issuë d'une chose. La défaite générale de quelques choses. (Alons voir alumer le bûcher d'Hercule, & réprésenter sa *catastrophe* sur le Mont Oeta. *Abl. Luc. T.* 2. *Amours.*)

Catastrophe. Terme de *Poësie dramatique*. C'est un événement contraire aux premiéres aparences, heureux quelquefois, & malheureux d'ordinaire. (Toutes ces choses qui sont dans le nœud doivent tendre à la *catastrophe*, & doivent la préparer avec esprit, c'est à dire, sans la découvrir.)

Catastrophe Ce mot se prend aussi figurément, & signifie un événement fâcheux. (La vie de Jules César se termina par une étrange catastrophe.)

CATAUT, *s. f.* Petite Caterine.

CATÉCHISER, *v. a.* Instruire sur les articles de la foi. (Catéchiser le peuple.)

Catéchiste, *s. m.* Celui qui fait le Catéchisme.

Catéchisme, *s. m.* Petit livre qui contient toutes les instructions de la Religion. (Le catéchisme de Canisius est fort estimé.)

Catéchisme. Instruction qu'on fait sur quelque point de la Religion. (Faire le Catechisme.)

Catécumène, *adj.* Il vient du Grec, & est un terme d'Eglise. (Comme tous les précedens depuis catéchiser.) Il signifie la personne qu'on instruit des principes de la Religion chrétienne. Il est catécumène. Elle est catecumene. Ce mot est aussi un substantif; car on dit un catécumene bien instruit. *Abl. Luc. T.* 3. a écrit; comme catécumène, soufre que je t'instruise, si tu veux vivre éternellement. Les premiers Chrétiens enseignoient les catécumènes avec amour. *Abl Luc.*

CATÉDRAL, *Catédrale*, *adj.* Ce mot se dit des Eglises qui ont pour chef quelque Evêque, ou quelque Archevêque. (Une Eglise Catédrale.)

Catédrale, *s. f.* Eglise Catédrale (L'Eglise Nôtre Dame est la Catédrale de Paris.)

CATÉGORIES, *s f.* Terme de *Philosophie*. Diverses classes ausquelles Aristote a voulu reduire les objets de nos pensées. *Bon. Logique.*

† *Catégorie*. Ce mot se prend quelquefois pour *sorte*, & l'on dit de deux choses, qu'elles sont, ou ne sont pas de méme *catégorie*, selon qu'elles sont semblables ou diférentes.

† *Categorique*, *adj.* Ce mot se dit en riant, & signifie qui est comme il faut. Qui est dans les règles de l'honnêteté, de la bienséance, du devoir. (* Cela n'est pas catégorique)

† *Categoriquement*, *adv.* Comme il faut. Raisonnablement. (Voila parler catégoriquement.)

CATERINE, *s. f.* Nom de femme. Son diminutif est *Cateau*. (Caterine de Médicis acablée d'années & de chagrins, rendit l'esprit.)

CATERRE, *catarre*, *s. m.* Catarre commence à vieillir. C'est une fluxion des humeurs de la tête sur quelque partie du corps. *Deg.* (Qu'il tombe sur tes dens un horrible caterre. *Saint Am.*)

Caterreux, *caterreuse*, *adj.* Sujet aux fluxions & aux caterres. (Il est caterreux. A quinze ou seize que nous étions, il ne donna qu'un vieux coq caterreux. *Abl. Luc. T.* 2. *Iupiter le Tragique.*)

CATIN, *s. f.* Nom de fille. Petite Caterine.

CATIR, *v. a.* Terme de *Bonnetier & de Dégraisseur*. Presser. (Catir des bas.)

CATOLICON, *s. m.* Terme d'*Apoticaire*. Composition de divers médicamens servant à purger toutes sortes de méchantes humeurs, la bile, la pituite, &c.

* *Catolicon*. On apelle aussi de ce nom, mais par figure; un ouvrage en prose & en vers, composé contre les Etats convoquez à Paris le 10. Févier 1593 Cet ecrit est une ingénieuse satire contre les Etats, & contre les chefs de la Ligue. Et on le nomma *Catolicon d'Espagne*, c'est à dire remedes eficaces que donnoit l'Espagne aux Ligueurs, pour venir généralement à bout de tout ce qu'ils entreprendroient. Le Catolicon d'Espagne est plaisant On dit aussi sans ajoûter le mot d'Espagne, le Catolicon mérite d'être lû, & il y a beaucoup d'esprit dans cet ouvrage.

CATOLIQUE, *adj.* Qui est dans la générale & véritable créance. (Eglise catolique. Doctrine catolique.)

Catholique, *s m. & f.* Celui ou celle qui est dans la générale, & veritable créance. (C'est un catolique, c est une catolique.)

(† *C'est un catolique à gros grains*. Proverbe qui veut dire *qui n'est pas fort devot.*)

Catoliquement, *adv.* D'une maniére pieuse & catolique. (Vivre catoliquement)

† *Catolicité*, *s. f.* Foi catolique. Ce mot se dit en quelque façon en raillant. (Sa catolicité n'est pas grande. C'est un Docteur dont la catolicité est peu suspecte)

* *Catholique*. Comme ce mot, qui vient du Grec, signifie universel, on apelle en chimie, *Fourneau catolique*, un fourneau qui est tellement disposé, qu'on y peut faire toutes sortes d'operations, & même celles qui demandent le feu le plus violent. Et en *Gnomonique* on apelle, *Quadran catolique*, ou universel; un quadran dont on se peut servir pour connoitre le

heures en divers païs, & à toute élevation de Pole.

CATOPTRIQUE, *s. f.* Sience qui considere la vûe entant que réfléchie de dessus les miroirs ou autres surfaces polies. *Catoptrique* est aussi adjectif. *Quadran catoptrique*; c'est un quadran qui marque les heures par un raion refléchi.

CAV.

CAVALCADE, *s. f.* Il vient de l'Italien *cavalcata*. Cavaliers habillez superbement, & montez sur de beaux chevaux magnifiquement enharnachez, & qui acompagnent en bel ordre quelque Prince ou quelqu'autre personne de qualité, à une entrée, ou à la prise de possession de quelque dignité. (Cavalcade superbe, pompeuse, magnifique, incomparable, glorieuse, admirable. On sait combien est fameuse la cavalcade qu'on fait à Rome depuis le Vatican jusqu'à S. Jean de Latran, lorsqu'on fait un nouveau Pape. On peut voir là dessus les Livres qui décrivent ces illustres cavalcades, & qui parlent de la maniere que les Oficiers du Pape nouvellement élû & les Cardinaux l'acompagnent, & de quel air il donne la bénédiction à tous ceux qui regardent sa riche & superbe cavalcade.)

† *Cavalcade*, *s. f.* Il signifie aussi une petite traitte qu'on fait à cheval, mais il ne se dit qu'en riant.

CAVALE, *s. f.* La femelle du cheval. (Une belle & bonne cavale.)

Cavalerie, *s. f.* Soldats à cheval. (La cavalerie de Darius étoit de trois mille chevaux. *Vau. Quin. l.* 3. Les ennemis sont forts en cavalerie. *Abl.*)

Cavalier, *s. m.* Celui qui est, ou va à cheval.

Cavalier. Soldat qui sert à cheval dans une compagnie de cavalerie.

Cavalier. Gentilhomme qui porte l'épée.

Cavalier. Gentilhomme Italien qui est d'un ordre de Chevalerie. (Le Cavalier Marin est un des Poëtes Italiens le plus fleuri.)

Cavalier. Terme de *Fortification*. Hauteur de terre qu'on élève pour y mettre de l'artillerie.

* *Cavalier*, *cavaliere*, *adj.* Aisé, libre, galand, honnête, noble. Qui n'est point assujetti aux regles. (C'est mal fait d'être severe, & cela n'est point cavalier. *Voi. Poë.* Stile cavalier. Eloquence cavaliere.)

* *Cavalier*, *cavaliere*, *adj.* Un peu trop libre. (Cela est un peu cavalier. Ce procédé est un peu trop cavalier pour un homme de ce caractere. [illegible])

A la cavaliére, *adv.* D'un air cavalier, libre & aisé. (C'est à la cavaliére. *Mol. Pre. f.* 9.)

Cavaliérement, *adv.* Librement, fierement. (Parler de la religion cavaliérement. Traiter quelcun cavaliérement.)

CAVALEMARE. Voiez *[illegible]*.

CAVATAIRE, *s. m.* Ce mot est Italien, & il ne se dit qu'en parlant de ceux qui portent la queue au Pape, à un Cardinal ou à quelque Prelat.

CAVE, *s. f.* Lieu souterrain voûté qui est au dessous du rez de chaussée, & qui sert à mettre du vin, & quelquefois du bois.

Cave. Espéce de cofre où l'on met des bouteilles de vin lorsqu'on va en campagne.

Cave. [illegible] d'argent, ou de vermeil doré qu'on met sur la toilette des Dames, & où il y a de l'eau de fleurs d'orange & autres.

Cave, *adj.* Ce mot se dit en termes d'Anatomie. (Veine cave.) [illegible]

Caveau, *s. m.* Petite cave.

Caveau. Petite cave dans les Eglises à mettre les corps morts.

CAVEÇON, *s. m.* Maniere de bride [illegible] [illegible] pour tenir un cheval [illegible] cavecon & [illegible]

CAVIAR, *s. m.* Ce mot vient des Turcs. C'est un [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] pour [illegible] & chanter [illegible]

CAVER, [illegible] C'est [illegible] [illegible]
[illegible]
Qu'[illegible]

* *Caver*, *v. a.* Terme de *Maître-d'armes*. C'est coucher son corps en portant, & en avançant la tête. *Caver*, en ce sens, est fort usité, car on dit, cavez le corps & portez.

CAVERNE, *s. f.* Antre. (Une affreuse caverne. C'étoit une caverne profonde qui étoit taillée dans un roc. *Arioste*, *T.* 1.)

Cavin, *s. m.* Terme de *gens de guerre*. C'est un lieu creux, soit un chemin, ou fossé, dans lequel on peut être à couvert des ennemis, ou aller à eux comme par une tranchée.

CAVITÉ, *s. f.* Ce mot se dit en matiere d'Anatomie. Il veut dire une maniére de petite chambre. Ce qui est creux dans quelque partie du corps. (Il y a deux cavitez dans la substance de la partie anterieure du cerveau, & une dans la partie postérieure. Il y a dans le cœur des cavitez. Cavité d'os.)

CAUSATIVE, *adj. f.* Terme de *Grammaire*, où l'on apelle une *particule causative*, un mot qui sert à declarer la cause, comme sont les particules *car*, *parce que*, *puisque*, *&c.*

CAUSE, *s. f.* Prononcez *côze*. Tout ce qui produit quelque éfet. Cause physique, cause morale. Le Soleil est la cause physique de la chaleur.)

Cause. Sujet, raison, prétexte. (Sans aléguer aucune cause, elle rompit tout commerce avec moi. *Voi. l.* 62.)

A-cause. Préposition qui regit le genitif. (J'aime Cloris à-cause de ses petites maniéres.)

A cause que. Conjonction qui signifie *parce que*, & qui regit l'indicatif. (On écrivit une lettre en gros caractere à Antigonus *a cause qu'il étoit* borgne, & un aveugle, dit-il, mordroit. *Abl. Apoph.*)

Cause. Parti. (Etre pour la bonne cause. *Vau. Quin. l.* 4.)

Cause. Afaire qu'on doit plaider. (Plaider une cause.)

Causer, *v. a.* Etre cause de quelque chose. (Causer du contentement à quelcun. *Voi. Poë.*)

Causer, *v. n.* Caqueter. Parler presque toujours, & souvent d'une maniére ennuieuse. (Depuis que M. est devenu grimaud de Parnasse, il assassine les gens à force de *causer*, malheur à ceux qui le connoissent & qui le rencontrent.)

Causeur, *s. m.* Prononcez *côseu*. Celui qui caquette. (C'est un causeur. Saumaise étant à Paris, n'aimoit point à se rencontrer en compagnie avec Blondel, parce que celui ci étoit un grand *causeur*. *Colomesiana*, *mélanges historiques*. Le ragot N. est un fatiguant causeur, sur tout quand il a un peu trinqué, & qu'il parle de ses prouesses poëtiques.)

Causeuse, *s. f.* Celle qui caquette.

CAUSTIQUE, *adj.* Prononcez *côstique*. Terme de *Medecin*. Corrosif. L'arsenic est caustique.

CAUTELEUX, *cauteleuse*, *adj.* Fin, rusé, trompeur. Prononcez *coteleux*. († A voir son visage assassin, son œillade cauteleuse elle a part au larcin. *Voi. Poë.* La femme est un animal fin & cauteleux. *Abl. Luc. T.* 1 *Prometée.*)

† *Cauteleux*, *s. m.* Fin, rusé. († C'est un franc cauteleux.)

CAUTERE, *s. m.* Prononcez *côtere*. Petit ulcere en la partie exterieure du corps, fait de choses qui brûlent, par l'adresse du Chirurgien, afin de faire sortir quelque matiere de [illegible] *Deg.* (Faire un cautere, apliquer un cautere. [illegible])

Les vieux égouts, & les puants cautéres,
Et les sueurs des Moines bien austéres,
De[illegible] son pié passent pour ambre gris.
[illegible]

Cautériser, *v. a.* Faire un cautère. Prononcez *cotérisé*.

* C[illegible]. C'est à dire, [illegible].

CAUTION, *s. f.* Assurance, garand. Prononcez *côcion*. (Donner bonne & suffisante caution. Je suis la caution de Monsieur.)

C[illegible] C'est celui qui s'oblige à païer [illegible], comme [illegible]

[illegible]

† [illegible]

[illegible] autre.

[illegible]

CA[illegible]

C E.

Ce, ou *cet*. Pronom démonstratif qui fait au féminin *cette*, & au pluriel *ces*. *Ce* se met devant un substantif qui commence par une consonne, & *cet* devant un nom masculin qui commence par une voielle. (*Ce* livre est bien écrit. *Cet* homme est habile. *Cette* action est éclatante. *Ces* gens-là sont hardis.)

(Il m'a fait *cet* honnaur de me dire. *Cette façon de parler a vieilli*. On dit, il m'a fait l'honneur de me dire. *Vau. Rem.*

Outre ce. Ces mots sont hors d'usage, on dit *outre cela*. *Vau. Rem.*)

Ce. Chose. (Quand on fait *ce* que Dieu commande, on atire sur soi les bénédictions du Ciel.)

Ce. Particule. Cette particule emploiée au commencement d'une phrase se repète devant le verbe substantif quand le premier *ce* en est éloigné. (Exemple. *Ce qui est de plus déplorable & de plus étrange en tout le cours de la vie, c'est, &c.*) Mais quand le premier *ce* n'est pas loin du verbe, quelques-uns ne le repetent pas, mais la plu-part croient qu'on ne feroit pas mal de le repeter. (Exemple. *Ce qui est de plus déplorable, c'est* ou *est*. *Vau. Rem.*)

Ce. Cette particule se met devant le verbe substantif quand le nominatif en est fort éloigné. Comme. (*La cause de tant de malheurs & de misères qui nous arrivent dans le monde les unes sur les autres, c'est, &c.*) Que si le nominatif n'est pas trop près, ni trop loin, on peut mettre, ou laisser le *ce*. (Exemple. *La meilleure voie qu'on sauroit prendre desormais est*, ou *c'est*. *Vau. Rem.*)

Ce. Cette particule se met élégamment avec le pluriel du verbe substantif. (Exemple. Les plus grans Capitaines de l'antiquité *ce* furent Alexandre, César, Hannibal, &c On peut dire aussi, furent, sans *ce*. *Vau. Rem.* L'afaire la plus fâcheuse que j'aie, *ce* sont les comptes, & non pas *c'est* les comptes. *Vau. Rem.*)

(*Ce dit-il, ce dit-on*. On se sert de ces phrases, en parlant, mais en écrivant il sufit de *dit-on, dit-il*, sans *ce*. *Vau. Rem.*)

Ce pour *il*, ne vaut rien en plusieurs phrases; par exemple si l'on demande, *qu'elle heure est-ce?* cela est mal dit, on doit dire, *qu'elle heure est-il?*

Ce lui fut force de hazarder la bataille, dites, *il* lui fut force, &c. *Vaug. nouv. remarques.*

Ce fut pourquoi. Ce mot ne se dit pas, en sa place on dit, *c'est pourquoi*. *Vau. Rem.*

Ce qu'il vous plaira, & non pas *ce qui vous plaira*. *Vau. Rem.* Car *ce qu'il vous plaira* signifie ce que vous voudrez que je fasse, & *ce qui vous plaira* signifieroit ce qui vous sera agréable.

Ce peu. C'est à dire, le peu de choses, le peu de bien. (Faites part aux pauvres de bon cœur & avec joye de *ce peu* que vous avez. *Port Royal.*)

Ce peu de lignes sont pour, &c. Cette façon d'écrire est un peu surannée, & en sa place on dira, *je ne vous écris que deux mots, &c.*

Ce que. Ces mots se mettent élégamment pour *si*. (Exemple. *Ce que* tu tiens de moi des jardins, des maisons, *ce* sont toutes choses sujettes à mille accidens. *Vau. Rem.*)

C E A.

Céans, *adj.* Ici. En cet endroit. En ce lieu ci. (Il est céans. Dieu soit céans.

Quoi! je soufrirai moi, qu'un cagot de critique
Vienne usurper *céans* un pouvoir tirannique
Depuis un certain tems.
Il ne sauroit soufrir qu'aucun hante *céans*.
Mol. Tart. a. 1. sc. 1.)

Ceci. Pronom démonstratif qui signifie *cette chose*, & qui n'a point de pluriel. (Ceci est étrange.)

Cecile, *s.f.* Nom de femme.

Cecite, *s.f.* Il vient du Latin *cæcitas*, & veut dire privation de la vue. Il y a des gens qui aiment ce mot *cecité*, mais l'usage est contraire, & en sa place on dit fort bien *aveuglement*, au propre. La cecité d'Homère est fameuse, dites, l'aveuglement d'Homere est fameux.

C E D.

Cedant. *part. & adj. cedante*. Celui ou celle qui cède.

Céder, *v.a.* Il vient du Latin *cedere*. C'est abandonner. Donner. Transporter. (Céder son bien à ses créanciers. Céder son droit à quelqu'un.)

Céder. Donner l'avantage. *Ne pas céder*, c'est à dire, l'emporter par dessus quelque personne, ou quelque chose. (Il lui cède en tout genre d'érudition. Nos maux ne cèdent point à ceux de Job.)

Céder. Sucomber. [Pour moi je cède aux ans. *Mai. Poë.*]

Cédille, *s.f.* Petite virgule qu'on met sous le *c* pour montrer que le *c* se prononce comme une *s*. (Le *c* ne peut faire de leçon s'il n'est acompagné d'une cédille. *Abl. Luc. T. 3.*)

Cedon, *s.m.* Petite plante qui ne fleurit qu'une fois, & qui fleurit blanc & en piramide.

Cedon arborescens. Sorte de petit arbre boiseux.

Cédrat, *s.m.* Espèce de citronnier qui produit un fruit odoriferant.

Cedre, *s.m.* Arbre fort-rond qui a la feüille comme le genèvre, le tronc droit & haut, surpassant en hauteur tous les autres arbres, allant en étrécissant jusques à la cime. Il a l'écorce lisse & grisâtre. Son bois est odoriferant. Ses branches tendent en haut, & portent des espèces de pommes qui tirent sur le fauve, & sont un an à meurir. *Dal.* Il est haut comme un cèdre.

Cédule, *s.f.* Ce mot n'est pas fort usité. En sa place on dit *promesse*. *Billet*.

C E I.

Ceindre, *v.a.* Il vient du Latin *cingere*. Entourer. *Je cein, tu ceins, il ceint, nous ceignons, vous ceignez, ils ceignent. Je ceignois, j'ai ceint, je ceignis, je ceindrai, que je ceigne.* [Ceindre une ville de murailles. Du côté qu'elle regarde l'Orient, la Province étoit *ceinte* d'un fleuve très-rapide. *Vaug. Q. Curce. l. 8. ch. x.* Sa tiare étoit ceinte d'un bandeau de pourpre. *Vau. Quin. l. 3. c. 3.*]

Ceintes, *s.f. pl.* Terme de *Marine*. Ce sont des rebords, ou espèces de cordons qui règnent autour d'un Navire. Ces pièces lui donnent de la grace, le fortifient & servent à marquer la division des tillacs. Les *ceintes* d'embas se nomment *preceintes* & celles d'enhaut *carreaux de lisse*.

Ceinture, *s.f.* Tout ce qui ceint, & qui entoure quelque corps, soit que ce qui ceint soit étofe, ruban, ou cuir. Une petite, ou grande ceinture. Une bonne, ou méchante ceinture; large ou étroite ceinture de haut de chausse. Ceinture de Prêtre, de Religieux, &c. Faire une ceinture. Liër, atacher, mettre sa ceinture. Défaire sa ceinture.)

Ceinture, *s.f.* C'est la partie du corps où pose la ceinture, & en quelque façon le milieu du corps. (Ils sont semblables à nous de la ceinture en haut. *Abl. Luc. T. 2. hist. verit. p. 38.* Il n'y a de l'eau que jusqu'à la ceinture.

(Ils ne vont pas à la ceinture
De ceux dont je fai la peinture. *Scar.*)

Ceinture funebre. Bande noire que les Patrons des Eglises, ou les Seigneurs Hauts Justiciers ont droit de faire peindre dedans & dehors des Eglises, & de la charger de leurs Armes, pour honorer la memoire de quelques personnes de leurs familles qui sont decédées. On apelle aussi ces ceintures funebres, des *litres*.

* *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée*. Ancien proverbe, qui veut dire que la réputation vaut mieux que les richesses.

Ceinture à l'Angloise. Sangle fort juste dont on se sert pour porter l'épée.

Ceinture. *Terme d'Architecture*. Petit listeau au haut & au bas de la colonne.

Ceinture de muraille. Cordon de pierre qui environne principalement les murailles des viles, & des forteresses.

Ceinture de la Reine. Certain droit qu'on leve à Paris sur le vin.

Ceinture de Venus. *Terme de Chiromance*. Ligne de la main, qui commence entre le second & le troisième doigt qui traverse le mont de ces doigts, & va en forme de demi-cercle finir vers le petit doigt.

Ceint-

Ceinturette, *s.f.* Petite bande de cuir qui entoure le cor de chasse. La *ceinturette* est large d'un doigt, & elle est ordinairement rouge.

Ceinturier, *s.m.* Marchand ouvrier qui fait & vend de toutes sortes de baudriers, de sangles, de ceintures, de ceinturons, de jarretiéres, de porte épées, de porte mousquetons, &c.

Ceinturon, *s.m.* Sangle qui ceint les hanches, & qui est composée de deux barres, de deux pendans, & d'une bande.

C E L.

CELA. Pronom démonstratif qui n'a point de pluriel, & qui signifie *cette chose*. [Je ne voi rien de si galand que *cela*. Nous ferons *ceci*, nous ferons *cela*.

† Je vous ai vû que vous n'etiez pas plus grand *que cela*. C'est à dire, *qui étiez petit*.]

† *Cela*, pour dire cet homme, cette personne, est bas & ne peut entrer que dans le stile le plus simple. (*Cela* ne fait que jurer. *Vaug. nouv. remarques.*)

CELADON, *s.m.* Sorte de couleur. (La pluche de cette anémone est celadon.)

CÉLÉBRANT, *s.m.* Ce mot vient du Latin *celebrans*, (& de même ceux qui suivent viennent des mots Latins *celebrare*, *celeber*, &c.) Ecclésiastique qui célèbre & qui oficie en cérémonie. (Recevoir la bénédiction du célébrant.)

Célébration, *s.f.* Action de celui qui célebre. L'action de solenniser. (Il lui a interdit la célébration de la Messe. *Patru, plaidoié*, 5. Celebration de fête, de mariage.)

Célébre, *adj.* Illustre. Connu. Fameux. (Nom célèbre.)

Celebre, *adj.* Solennel. (Fête célebre.)

Célébrer, *v. a.* Rendre célebre. Publier. Dire. (Célébrer les loüanges des grans hommes. *Abl. Luc.*

Célébrer. Solenniser. Faire les cérémonies de quelque chose. (Célebrer les fêtes, la Messe, le mariage, des jeux, &c.)

Célébrité, *s.f.* Solennité. Réputation. (La célébrité des jeux. *Bal.* Ils lui disent par compliment que sa haute réputation, & la célébrité qu'il a donnée au lieu où il est, les ont obligé de le venir voir. *Balz. entret* 8)

CÉLER, *v. a.* Du Latin *celare*. Cacher. Ne pas dire. Ne pas découvrir. (Celer son martire. *Sar. Poe.*)

CÉLERI, *s.m* Sorte d'herbe qu'on cultive dans les jardins, & dont on mange en salade, la racine & les branches qu'on a fait blanchir.

CÉLERIER, *s.m. Terme de Bernardins & autres.* Celui qui a soin de tout le temporel, & qui est chargé de donner aux oficiers subalternes tout ce qui est nécessaire pour la vie & le vétemens des Religieux.

Célerière, *s.f. Terme de Religieuse.* Celle qui rend compte de la mise & de la recette. C'est proprement l'économe du bien de la maison

† *Celérité*, *s.f.* Il vient du Latin *celeritas*, qui signifie promtitude, diligence; mais il ne se dit guère qu'au Palais (C'est une afaire qui requiert *célérité*.)

CÉLESTE, *adj.* Qui est du Ciel. Qui vient du Ciel. Qui représente le Ciel (Esprits celestes Globe céleste. La gloire celeste. Une figure celeste)

• *Celeste*, *adj.* Admirable Grand Beau & charmant. (• Air celeste *Voi. Poe.* Une beauté celeste)

Bleu celeste. Couleur bleue qui aproche de celle du ciel quand le tems est serein *V. Bleu.*

CÉLESTINS, *s.m* Religieux qui ont eté apellez de la sorte à cause du Pape Celestin cinquiéme, qui les fonda en 1244. Ils sont réformez de l'ordre de Saint Benoit. Ils portent une robe blanche, & un scapulaire noir avec des manches grandes & larges.

† • *Voilà un plaisant Celestin.* Ancien Proverbe, dont j'ai apris l'origine du P. le Comte, Celestin, Il me disoit qu'autrefois à Rouen, Capitale de Normandie, les Religieux de son Ordre n'étoient exemts de paier l'entrée de leur boisson, qu'à la charge qu'un frere Célestin marcheroit à la téte de la premiére des charrettes sur lesquelles on conduisoit le vin, & sauteroit d'un air gai, en passant auprés de la maison du Gouverneur de la ville Il ajoutoit qu'un jour un de leurs fréres parut devant les charrettes plus gaillard que tous ceux qu'on avoit vûs auparavant, & que le Gouverneur s'écria, *voila encore un plaisant celestin*, c'est à dire, un Celestin qui en matiére de sauts & de gambades l'emporte sur tous ses compagnons. On donne aujourdui un sens satirique à ce proverbe; car lors qu'on dit à un homme *vous étes un plaisant célestin*, on marque à cet homme qu'il n'a pas le sens tout à fait droit.

A la celestine, *adv.* A la maniére des Célestins. (Faire une Omelette à la célestine.)

CELIBAT, *s.m.* Etat opposé à celui du mariage. (Embrasser le celibat. Les Ecclésiastiques sont obligez de garder le celibat.

> Aprés maint & maint combat
> Vous sçaurez qu'en six cents trente,
> Je fis vœu de celibat
> Entre les mains d'Amarante.
> *Menage, poesies*, l. 3.

CELIER, *s. m.* Prononcez *célié* Il vient du Latin *cellarium.* Lieu où l'on serre les provisions d'une maison, le vin, le bois, le lard, &c. Il differe de la *cave*, en ce qu'il est ordinairement moins profond. (Un grand, ou petit celier. Un célier bien fourni.)

CELUI. Pronom demonstratif qui fait *celle* à son feminin, & au pluriel *ceux*, au masculin, & *celles*, au feminin En Latin *ille & illa.* (Celui qui craint le Seigneur, est heureux, celle qui met son espérance en Dieu est heureuse.)

Celui, ni celle, ne se placent pas bien apres l'adjectif, Vaug nouvelles remarques. L'honnête homme qui a fait des observations sur les remarques trouve que Mr. de Vaugelas s'est trompé; & il a raison. On dit tous les jours heureux *celui* qui craint le Seigneur. Heureux *celui* qui a trouvé le repos de la vie & qui le sçait conserver. *Ouvrage posthume de Vaugelas p.* 129. *&* 130.

Ie serai celui qui vangerai, ou qui vangera. De ces deux façons de parler la premiére est la plus reguliere, & que bien des gens aimeroient le mieux.

Celui-ci, *celle-ci*, au pluriel *ceux-ci*, *celles-ci*. Pronom demonstratif. Celui-ci a fait un Madrigal sur une joüissance. *Mol. préc. s.9.* Celle ci a chanté une charmante chanson.

Celui la, *celle-la*. Au pluriel *ceux la*, *celles la*. Autre pronom demonstratif. C'est celui la qui l'a tué.

> Le feu qui brula Gomore
> Ne fut jamais si véhément
> Que *celui la qui* me devore. *Voi. poë.*

On parle de la sorte, cependant pour mieux parler, on ne doit jamais joindre la particule *la* au pronom démonstratif *celui*, lors qu'il est immediatement suivi du relatif *qui* à moins que le *qui* ne soit eloigné du pronom *celui la*. Exemple. *Ceux-la* sont malheureux qui s'amusent à servir des ingrâs. Cela est bien dit, mais on ne parleroit pas si bien si l'on disoit *ceux la qui* s'amusent à servir des ingrâs sont malheureux.

CELULE, *s f* Ce mot se dit parmi la plu-part des Religieux & des Religieuses, & il signifie la chambre du dortoir où couche le Religieux La chambre où couche la Religieuse

Cellule, *s.f.* Ce mot se dit en parlant des moûches à miel. Et ce sont des petits trous qui sont dans les gateaux des mouches. (Les abeilles distribuent le miel dans leurs cellules *Abl. apoph. préf.*)

Cellule Ce mot se dit de plusieurs petites separations qui se font dans des cabinets, des boetes, ou autres semblables endroits, pour y tenir separement plusieurs choses, avec plus d'ordre & avec moins de confusion.

C E M.

CEMENTATION, *s f* Prononcez *cémantacion*. Terme *de Chimie.* Operation que l'on fait pour purifier l'or Il vient du Latin *cæmentum*, parce qu'on y emploie un ciment fait de briques & de vitriol en poudre, qu'on met sur des lames d'or dans un vaisseau couvert auquel on donne un feu de reverbere, & alors le vitriol emporte tout ce qu'il y a de métal impur parmi l'or.

Cementer, *v a.* Terme de Chimie C'est purifier l'or Voi la Chimie d'Emeri, elle dit comment on cemente l'or pour le purifier.

C E N.

CÉNACLE, *s. m.* Terme consacré pour dire le lieu où l'on mange.

Cendre, *ſ. f.* Ce qui reſte du bois, ou autre choſe combuſtible entiérement conſumée par le feu. (Cendre chaude.) Le mot de cendre au propre, eſt plus uſité au pluriel qu'au ſingulier. (La vile fut preſqu'entiérement réduite en cendres. Faire des cendres. On fait le verre avec des cendres de fougére & avec d'autres cendres.

Cendres. Ce mot en termes d'Egliſe n'a point de ſingulier dans l'uſage ordinaire. C'eſt le reſte des rameaux qu'on a brûlez, dont on fait des cendres, qu'on a paſſées par un tamis, & qu'on a bénites, pour en donner le lendemain de Carême-prenant aux Catholiques Romains, pour les faire reſſouvenir qu'un jour ils ne ſeront que cendres. Le Prêtre donne des cendres. Prendre des cendres. Aller querir des cendres.

* *Cendres.* Ce mot au figuré ne ſe dit jamais qu'au pluriel.

* *Cendres.* Très-peu de choſe. (Seigneur, t'oſerai-je parler, moi qui ne ſuis que cendres & que pouſſiere. *Corn.*)

* *Cendres.* Manes.

Je viens pour rendre hommage aux *cendres* d'un Héros,
Qu'un fidele afranchi vient d'arracher aux flots.
Corn. Pompée, a. 5. ſc. 2.

(* Révérer les cendres des morts. *Pat. plaid. 9.* Outrager les cendres des morts. *Pat. plaid. 8.* Ses cendres repoſent à Gènes dans l'Egliſe Catédrale.)

Cendré, cendrée, adj. Qui eſt de couleur de cendre. (Cheveux cendrez.)

Cendrée, ſ. f. Terme de *Plombier*. C'eſt l'écume du Plomb. La *cendrée* eſt auſſi une ſorte de petite dragée de plomb pour tuër du petit gibier.

Cendreux, cendreuſe adj. Qui eſt couvert & ſali de cendres. (Ce petit chat eſt tout cendreux, car il s'eſt couché ſur les cendres.)

Cendrier, ſ. m. La partie du fourneau où tombent les cendres. La partie du réchaud où ſont les cendres.

Cendrier, ſ. m. C'eſt celui qui fait des cendres dans les bois, & le marchand qui achète, ou qui vend des cendres. Le mot de *cendrier* en ce dernier ſens, pour celui qui achète ou qui vend des cendres, ne ſe dit que par le peuple. Au lieu de *cendrier*, on peut dire *marchand de cendres*.

Cene, *ſ. f.* Ce mot vient du Grec. En Latin on dit *cœna*. Le dernier ſouper de Jeſus-Chriſt avec ſes Apôtres.

Cène. Terme de *gens de la Religion.* Lequel ſignifie **Communion.** (Faire la Cène.)

Cène. Céremonie, où, un jour de la grand'ſemaine, le Roi lave les piez à de petits garçons.

Cens, *ſ. m.* Terme de *Coutume* Charge à laquelle un Seigneur donne un héritage. Rente Seigneuriale dont un heritage eſt chargé envers le Seigneur de qui il dépend.

† *Cenſe, ſ. f.* Mot peu uſité, en ſa place on dit, *une Ferme.*

Cenſé, cenſée, adj. Eſtimé. (Cela eſt cenſé bien-fait.)

Censeur, *ſ. m.* Oficier de la Republique Romaine qui avoit ſoin des mœurs, & de la police. Magiſtrat de la Republique de Veniſe qui eſt ſix mois en charge, qui a l'œil ſur les mœurs

* *Cenſeur.* Critique. Qui juge bien des ouvrages d'eſprit. Qui cenſure quelque choſe. (* Faites choix d'un cenſeur ſolide & ſalutaire. *Dep.*)

Censier, *ſ. m.* Seigneur cenſier, qui a droit de lever des cens.

Cenſive, ſ. f. C'eſt l'étenduë d'un Fief d'un Seigneur à qui il eſt dû des cens. (Il eſt dans la cenſive d'un tel)

Censurable, *adj.* Qui mérite la cenſure. Qui eſt digne de reprehenſion. (Leur cenſure, toute cenſurable qu'elle eſt, aura ſon éfet. *Paſ. l. 3*)

Cenſure, ſ. f. Dignité de cenſeur.

* *Cenſure.* Critique. Action, ou jugement de celui qui cenſure, & qui reprend de quelque choſe. (* Mériter la cenſure. *Paſ. l. 3.* * Expoſer une propoſition à la cenſure. *Paſ. l. 3*)

Cenſure. Terme d'*Egliſe*. Peine Eccleſiaſtique par laquelle les Chrétiens à cauſe de quelque faute conſidérable, ſont privez des biens ſpirituels que l'Egliſe communique aux fidelles. Excommunication. Interdit. (Etre ſujet aux cenſures de l'Egliſe. Fulminer une cenſure. Se ſoumettre aux cenſures Eccleſiaſtiques. Etre exemt de cenſure. *Fevret, Traité de l'abus.*)

Cenſurer, v. a. Critiquer. Faire la cenſure de quelque choſe. (Cenſurer une propoſition. *Paſ. l. 3.* Aimez qu'on vous cenſure. *Dép.*)

Cent. Nom de nombre compoſé de cinq fois vingt. Cent eſt un nombre quarré compoſé de dix fois dix. Il vient du Latin *centum.* Il faut cent ans pour faire un Siécle. Une compagnie de cent maîtres. Il y avoit cent hommes dans la place. Une hidre à cent têtes. On vend cette marchandiſe *au cent.* On paie l'interêt à raiſon de tant pour cent; de cinq, de ſix, &c. pour cent. Cent pour cent, cent mile, cent milions.

Avoir vaillant deux cent piſtoles.

Il y a cent & un an *accomplis*, & non pas *accompli.*

Il y *en* eut cent *de* tuez On parle ainſi quand la particule ſe rencontre dans la phraſe. *Vaug. nouv. rem.*)

Cent. On ſe ſert de ce nombre pour marquer une quantité indéterminée. Pluſieurs. (Je remarquois en elle cent atraits. *Voi. Poë.* Une roſe à cent feuilles. Je le lui ai dit *cent* & *cent* fois.)

Centaine, ſ. f. Nombre de cent. (Nombre, dizaine, centaine, mile, &c. Une centaine d'écus.)

Centaure, *ſ. m.* Ce mot vient du Grec. On a feint que c'étoit une ſorte de monſtre, à moitié homme, & à moitié cheval.

Centaure, ſ. f. Femme de centaure. *Abl. Luc.*

Cent aurée, *ſ. f.* Herbe dont il y a deux eſpèces, l'une qu'on apelle la grande, & l'autre la petite. La grande fleurit bleu, & la petite rouge. *Voiez la deſſus Dalechant.*

Centenaire, adj. Nombre de cent ans. Mais ce mot ne ſe dit guère que pour ſignifier l'âge de cent ans (C'eſt un homme centenaire, c'eſt à dire, qui eſt âgé de cent ans. On dit auſſi poſſeſſion centenaire, pour dire qu'elle a duré cent ans.)

Centenier, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit que dans des ſujets de piété. Il ſignifioit un *Capitaine de cent hommes*, chez les Romains. (Jeſus-Chriſt admira la foi du Centenier. *God.*)

Centiéme, adj. Nombre ordinal, & qui montre l'ordre & le rang où l'on eſt rangé. (Il eſt le centieme. Elle eſt la centiéme. On a levé le centiéme denier.)

Centon, *ſ. m.* En Latin, *cento.* Poëme dont les vers ſont pris de côté & d'autre dans un auteur connu, ou de pluſieurs Auteurs.

Centre, *ſ. m.* Terme de *Geométrie.* Il vient du Grec. C'eſt le point du milieu d'un cercle ou d'un Globe; duquel ſi on tire des lignes droites juſqu'à la circonference du cercle, ou juſqu'à la ſurface du globe, toutes ces lignes ſeront égales entr'elles. On dit en ce ſens le centre d'un cercle. Le centre de la terre.

Centre. Dans les figures poligones, le centre eſt le point où ſe coupent les diagonales. (Le centre d'un quarré, d'un rhombe, &c.)

Le centre de la parabole eſt le point où ſe rencontrent les raïons reflèchis. On le nomme autrement *le foier*, ou le point brûlant. Dans une Elipſe il y a deux centres ou foïers

On parle en termes de *Fortification* du *centre d'un Baſtion* C'eſt le point où ſe rencontrent les deux demi-gorges, & par lequel paſſe la capitale du Baſtion. Ce centre eſt ordinairement à l'angle du Poligone intérieur.

En termes d'*evolution*, on nomme *centre d'un bataillon.* Tout le vuide qu'on y laiſſe vers le milieu pour y enfermer des Drapeaux ou du bagage.

On parle en termes de *mécanique* du *centre de gravité*, C'eſt le point duquel un corps étant ſuſpendu eſt en équilibre de tous cotez.

* *Centre.* Ce mot ſe dit au figuré, d'un lieu où ſe ramaſſent, & où abondent pluſieurs choſes d'une même nature. (Paris eſt le centre des nouvelles des affaires & des beaux arts. Paris eſt le centre du bon goût. *Mol. Prec. Sc. 9*)

Centuple, *ſ. m.* Cent fois autant. (Quiconque abandonnera pour moi ſa maiſon, ſes freres ou ſes ſœurs, en recevra le centuple *Nouv. Teſt.*)

Centuriateurs, *ſ. m.* Ceux qui ont compilé l'hiſtoire Ecléſiaſtique, auſquels Baronius a répondu (Il compoſa un Livre contre les centuriateurs de Magdebourg. *Mauc. Sch. l. 3 424*)

Centurie, ſ. f. Nombre de cent [Un fameux auteur s'eſt ſervi du mot de *centurie*, pour dire une compagnie de cent hommes. Les centurions, dit il, ſe plaçoient à la tête de leurs centuries. Le mot de *centurie* ainſi placé peut paſſer en parlant

de milices Romaines. Mais hors delà on dit toujours compagnie de cent hommes.] Le mot de *centurie* en notre langue, ne s'entend guère que des *Centuries de Nostradamus*. Il apelle *centurie*, cent quatrains de vers François de dix silabes, contenants plusieurs prédictions sur les choses qui devoient arriver dans son Siécle, & dans le suivant. La 7. l'11. & la 12. sont imparfaites, & n'ont pas le nombre des quatrains qu'il faudroit pour être nommées *centuries*. Nostradamus dedia ses centuries au Roi de France Henri II. qui les reçut favorablement, & elles lui donnérent tant de réputation, que Charles IX. sachant que Nostradamus étoit aussi bon Médecin que Prophète voulut qu'il fût son Medecin. Plusieurs se piquent d'expliquer les centuries de Nostradamus, & plusieurs autres n'y font aucun fondement.

Centurion, *s. m.* Terme de *Milice Romaine*. Capitaine d'une compagnie de cent hommes. Il y avoit deux centurions en chaque compagnie, mais le second n'étoit que comme Lieutenant du prémier.

Cenve. Voiez *Senve.*

CEP.

Cep, *s. m.* Ce mot en parlant de vigne signifie une souche, ou un pié de vigne qui produit ordinairement plusieurs branches. On dérive ce mot du Latin *cippus*, & quelquefois on écrit *sep*, mais par abus. [Il y a des ceps qu'on tient fort bas, & d'autres qu'on éleve fort haut, sur des arbres & sur des treilles. Un seul cep couvre quelquefois une treille assez grande.]

Cependant. Cette conjonction ne veut pas être immédiatement suivie d'un *que*. *Vau. rem.* [Cependant que les autres se divertissent, il étudie. C'est mal parler, il faut dire *tandis que*, ou *pendant que*. *Cependant* est un adverbe, il se met absolument & sans être suivi immédiatement d'un *que*. Exemple. L'armée se met en bataille, & cependant il court par les rangs, & exhorte le soldat. *Abl.*] *Cependant* a deux significations, la premiere, qui est la plus ordinaire, est *pendant ce tems-là*, comme dans l'exemple qui a été alegué. Il est alé diner, & *cependant* son valet acommode, selle & bride son cheval. La seconde signification est lors qu'on l'emploie au lieu de *toutesfois*, *neanmoins*. Ce fait est tres-veritable, *& cependant* vous ne le voulez pas croire. On crie tous les jours contre le vice, & *cependant* peu de gens s'amendent.

Cephalique, *adj.* Terme d'*Anatomiste & de Chirurgien*. Le mot *céphalique* vient du Grec, & signifie qui répond à la tête. Ainsi on donne ce nom à une veine du bras qu'on a coutume d'ouvrir contre les douleurs de tête. Veine céphalique. Il faut ouvrir la veine cephalique.

Céphalique. Ce mot se dit aussi en parlant de certains remèdes, & veut dire qui est bon pour la tête, qui est propre à soulager & à fortifier la tête (Ceux qui tuent les gens impunément, disent tous les jours en parlant de leurs remedes, il est cephalique, poudre céphalique. Cette confection est vraiment céphalique)

Ceps, *s. m.* Fers, ou bois qu'on met aux piez des prisonniers. Instrument qui est composé de deux pieces de bois entaillées où l'on met les piez d'un criminel. Il n'y a pas encore fort long tems qu'on se servoit de ceps dans la Conciergerie de Paris, mais aujourdui l'usage en est aboli, & on pense qu'ils sont principalement en usage en Italie, où ils s'apelent *ceppi*, & en Latin [illegible]. Voiez *Il vocabolario della Crusca*. (Avoir les ceps aux piez. Mettre les ceps à un criminel.)

CER.

Cérat, *s. m.* Médicament externe composé d'huile & de cire, à quoi on ajoûte ordinairement des graisses, des gommes & des poudres de plusieurs minéraux pour échaufer, digerer, rafraichir, ou retreindre.

Cerbere, *s. m.* C'est le nom que les Poetes ont donné à un chien à trois têtes, qu'ils ont feint avoir été commis à la garde des enfers. (Hercule enchaina Cerbere.)

Cerceau, *s. m.* Branche de chataignier, ou d'autre bois qui est fenduë par le milieu, & qui est propre à lier des cuves, des muids, & des [illegible], &c. (*Chasser le cerceau*, c'est le pousser avec le chassoir. *Batre le cerceau.* Terme de *Tonnelier*.)

Cerceau, *s. m.* Terme de *Porteur d'eau*. C'est une assez grande branche d'arbre pliée en ovale, & faite en cerceau, par le moïen de laquelle, & d'une paire de bretelles, le porteur d'eau porte de l'eau par les ruës de Paris. (Prenez votre cerceau & vos bretelles, & alez vite porter une voie d'eau à cette maison.)

Cerceau, *s. m.* Terme d'*Oiselier*. Sorte de filet pour prendre des oiseaux aux abreuvoirs.

Cercle, *s. m.* Terme de *Matématique*. En Latin *circulus*. Figure ronde, fermée par une seule ligne, qu'on nomme circonference, au milieu de laquelle figure il y a un point qu'on apelle le centre, duquel si l'on tire des lignes droites à la circonference, elles seront toutes égales. Le cercle est la plus parfaite de toutes les figures planes, & celle qui a le plus de capacité sous un même circuit. La quadrature du cercle consiste à trouver un quarré dont la surface soit précisément & Géométriquement égale à celle d'un cercle. On conçoit divers cercles qui coupent un Globe, & dont la circonference se décrit sur la surface du Globe. Les grands cercles passent par le centre de la Sphere, la divisent en deux parties égales, & ont un même centre avec elle. Les petits cercles ont leur centre dans l'axe de la Sphère. Cercles perpendiculaires l'un à l'autre. Cercles obliques. Cercles paralleles. Cercles horaires, fixes, mobiles, polaires, &c. Demi cercle. Section de cercle.

Cercle. Ce mot se prend quelquefois pour la seule circonference du cercle. (Décrire un cercle, tracer un cercle.)

Cercle. Ce mot se prend aussi pour un *cerceau* (Il faut tant de cercles pour relier ce tonneau. Il y a deux cercles de fer à ce tonneau. On apelle aussi *cercles* les *cerceaux* de carton, qui se coupant & se soutenant les uns les autres, composent la machine qui répresente la Sphère céleste.

Cercle. On apelle de ce nom tout ce qui entoure un autre corps, & qui est à peu près de figure ronde. On void des cercles lumineux autour du Soleil, qu'on nomme *parhélies*, & d'autres autour de la lune. On parle de divers cercles dans le Blason. Il y a un cercle autour de la prunelle de l'œil. On void quelquefois un cercle noir autour de la mammelle. *Degori.*

Cercle. Terme de *Géographie* Ce mot se dit en parlant de l'Alemagne, & c'est une partie de l'Empire d'Alemagne; car l'Alemagne est divisée en dix Cercles.

Cercle. Ce mot se dit en parlant de la Cour, & signifie assemblée de Duchesses, & d'autres Dames de qualité qui sont en conversation avec la Reine, où les Duchesses ont un tabouret, & les autres sont debout. (Le cercle de la Reine. Le cercle Roial.)

Cerclier, *s. m.* Ouvrier qui travaille à faire des cercles ou cerceaux dans les forêts ou ailleurs.

Cercueil, *s. m.* Maniere de cofre de bois, ou de plomb où l'on met le corps d'une personne morte.

Cerdeau. Voiez *Serdeau.*

Ceremonial, *s. m.* Livre où sont les cérémonies qui se pratiquent dans l'Eglise (Un ceremonial exact, bien fait, curieux, savant. Faire, composer un ceremonial. Mr le Maine fit imprimer chez Vitré en [illegible] le ceremonial des Evéques, c'est un petit livre où il y a de bonnes choses.)

Ceremonial, ceremoniale, adj. (Les préceptes cérémoniaux. Les Juifs avoient plusieurs Loix cérémoniales)

Ceremonie, *s. f.* Le culte exterieur de la Religion (Savoir les cérémonies de l'Eglise. Les ceremonies de l'église Judaïque ont été abolies par la venuë de Jesus-Christ.)

Ceremonie. Actions & manieres honnêtes & respectueuses qui se font en public par les Princes, les Grands, les Magistrats. Façons civiles & respectueuses qui se font entre particuliers. (Traiter quelcun avec ceremonie. Mener en ceremonie. Recevoir avec ceremonie. Cet Ambassadeur a été introduit par le Grand Maitre des ceremonies. Marcher en habit de ceremonie. *Sans ceremonie*, c'est à dire, franchement, familiérement & sans façon

Ceremonieux, ceremonieuse, adj. Qui fait des cérémonies, des façons. Qui a des manieres de civilité trop afectées. Qui est façonnier. (Etre ceremonieux. Elle est trop ceremonieuse.)

Cerf, *s. m.* Animal sauvage, rouge brun, qui a un grand bois sur la tête, de grands yeux, le devant de la tête plat, le cou long, les cuisses menues, la queue courte, & les piez fourchus. Le cerf vit fort long tems. On dit qu'il n'a point de fiel, & qu'on

qu'on trouve des os dans son cœur. Il aime le francolin, & il hait l'aigle, le vautour, le serpent, le belier, les chiens & les tigres. Il est en rut au mois de Septembre. *Voiez Ion.*

{ *Cerf de dix corps* C'est un cerf qui a sept ans *Sal. c. 24. Cerf de dix corps jeunement.* C'est un cerf de six ans. *Sal. c. 24.* Lancer, détourner, courre & forcer un cerf. *Sal.*)

Bois de cerf. C'est ainsi que les chasseurs apellent ce que les autres gens nomment *cornes de cerf.*

CERFEUIL, *s. m.* Herbe qu'on mange, & qui jette plusieurs feuilles.

CERF VOLANT, *cer-volant*, *s. m.* Sorte d'insecte volant, qui est une espèce d'escarbot, qui est apellé cerf-volant, parce qu'il porte des cornes dentelées, comme celles du cerf.

* *Cerf-volant.* On donne ce nom à une sorte de jouët d'enfans, qui est composé de quelques bâtons croisez sur lesquels on étend du papier, & exposant cette petite machine à l'air, le moindre vent la fait voler. On la retient, & on la tire comme l'on veut, par le moien d'une longue corde qui y est atachée.

CERIACA, *s. m.* Arbre qui fleurit blanc; & qui porte des fleurs qui ont de l'air de la feuille qu'on apelle *étoile.*

CERISAIE, *s. f.* Lieu où l'on a planté plusieurs cérisiers. (Une petite ou grande cerisaie. Planter une cerisaie.)

Cerise, *s. f.* Fruit de cérisier, rouge ordinairement, & noir quelquefois, qui a une chair molle, pleine de suc, & au dedans un os qui enferme un noiau doux. (Les cérises lâchent le ventre, & les aigres sont les meilleures.)

Cerisier, *s. m.* Arbre qui a le tronc droit, force branches, des feuilles longues & larges, & qui porte un fruit qu'on nomme *cerise.* (Un cérisier sauvage. Un cerisier nain.)

CERNE, *s. m.* Trait en forme de cercle au dessous de l'œil. (Avoir un petit cerne sous l'œil.)

Cerne. Circuit. (Faire un cerne autour de quelque chose. (Ce mot s'est dit en parlant de Magiciens, qui avec des verges, faisoient des *cernes*, ou traçoient des ronds sur la terre, pour faire ensuite leurs charmes à l'entour.

Cerneau, *s. m.* Ce qu'on ôte d'une noix verte en la cernant, & qu'on mange avec du sel & de l'eau.

Cerner, *v. a.* Couper en rond. (Cerner des noix, cerner un arbre par le pié.)

CERTAIN, *certaine*, *adj.* Seur. (Le combat est certain, la victoire est certaine.)

Certain, certaine, adj. Ce mot devant un substantif signifie *quelque.* (Il y a de certains principes qui ne s'acordent pas trop avec les véritez de la foi. On m'a dit une *certaine* nouvelle que j'ai oubliée.)

Certainement, *adv.* Assurément. (La chose arrivera certainement.)

† CERTES, *adv.* Ce mot commence à vieillir, & ne s'écrit jamais sans une s finale. En sa place on dit, *En vérité*, *assurément*, *à n'en point mentir*, *certainement.* (Certes, Dieu est bon à ceux qui ont le cœur pur. *Port-Roial. Ps 72.* Certes elle auroit tort de se laisser mourir. *Mol. Cocu, Sc. 4*)

Certificat, *s. m* Ecrit de quelque personne d'autorité qui témoigne la vérité d'une chose (Certificat bon, valable, autentique. Certificat signé, scellé & ateste. Dans les afaires de consequence on n'ajoute point de foi aux certificats, à moins qu'ils ne soient legalisez Donner un certificat en bonne forme. Obtenir un certificat de la naissance ou de la mort d'une personne. Prendre un certificat. Passer un certificat par devant Notaire. *Le Mait pl. 22.*)

Certifier, *v. a.* Assurer, declarer.

(Je veux, je vous le certifie,
Que sur Parnasse on sacrifie.
Voi. Poe.)

On dit en termes de *Palais & de Finances.* *Certificateur & certification.*

CERTIR. V. *Sertir.*

CERTITUDE, *s. f.* Vérité assurée. (Il n'y a point de certitude au bruit qui court. Les vraies démonstrations concluent avec certitude.)

Certitude Creance ferme. (Il faut croire avec certitude les véritez que Dieu nous a révelées.)

Certitude. Assurance, fermeté. (Il n'y a point de *certitude* aux choses qui dependent de la fortune & de la volonté des hommes qui est sujette au changement. (Ce que je trouve en cet exploit de plus considérable, c'est l'ordre, la diligence & la certitude avec laquelle il s'est fait. *Voi. l. 83.*)

CERVAISON, *s. f.* Terme de *Chasse.* C'est lors qu'un cerf est gras & en venaison. (Cerf qui est en cervaison. *Sal.*)

CERVEAU, *s. m.* Substance mole & blanche enfermée dans le crane, & qui se continuë dans les os de l'épine du dos. (Le cerveau est le principe de la faculté animale. Dans les fiévres on craint le transport au cerveau, ce qui cause le délire.)

* *Cerveau.* Esprit. (Avoir le cerveau percé. *Sca.* Si je pouvois encore de mon cerveau tirer cinq vers. *Voi. Poe.* * *Avoir le cerveau creux*, c'est etre un peu fou.

* *S'alambiquer le cerveau de quelque pensée.* C'est s'apliquer trop fortement à quelque méditation.

Cerveau. Terme de *Fondeur.* La partie de la cloche qui est au dessous de l'ance [Cerveau de cloche.]

CERVELAT, *s. m.* Petit saucisson rempli de chair hachée & fort epicée que vendent les charcutiers de Paris. [Le cervelat n'est pas fort sain.]

Cervelat, *s. m.* Instrument à anche, & à vent, qui a cinq pouces de long ; mais qui est aujourdui hors d'usage. *Mers.*

CERVELLE, *s. f.* Substance qui ressemble à la moile. Cerveau. Ce mot se dit ordinairement des *bêtes.* [Cervelle de beuf, de mouton, de porc, &c.] Il se dit aussi de *l'homme*, de qui l'on dit, qu'à proportion de son corps, il a plus de cervelle qu'aucun autre animal On dit aussi, il lui a fait sauter la cervelle, c'est à dire *qu'il lui a cassé la tête.*

* *Cervelle.* Esprit, jugement, tête. [Avoir peu de sens & peu de cervelle.

Je ne puis arracher du creux de ma cervelle
Que des vers plus forcez que ceux de la pucelle.
Depreaux, Satire 7.]

* *Cervelle de palmier.* Maniére de moële douce qu'on trouve au haut du palmier. (Manger de la cervelle de palmier. *Abl. Ret.*)

Cervelet, *s. m.* Terme d'*Anatomie.* La partie posterieure du cerveau.

CERVOISE, *s. f.* Ce mot vient du Latin *cerevisia.* *Cervoise* est vieux & il ne signifie autre chose que la *biere*, qui est le breuvage des Peuples Septentrionaux, & qui l'étoit déja autrefois, comme le témoigne Pline, *l. 22. ch. 25.* V. *Biere.*

CERUSE, *s. f.* Blanc de plomb.

* *Céruse.* Faux brillant. [* Tu n'éblouïs pas tes lecteurs avec la céruse & le plâtre. *Mai. Poe.*)

CES.

CÉSAR, *s. m.* Nom d'homme (Il s'apelle César.)

César. Jules César, le premier des Empereurs Romains. (César fut tué au Senat, après avoir reçu 23 coups de poignard.)

César. Empereur, Souverain. (Rendre à César ce qui apartient à César. Suetone a ecrit la vie des douze Césars.

Et les Rois à genoux venoient de toutes parts.
Adorer la grandeur du trône des Césars *God.*
Elle trouve des Césars dans son haut parentage. *Mai. Poë.*

César. Titre d'honneur que les Empereurs donnoient quelquefois à leurs enfans (Arbogaste tua Victor que Maxime son pére avoit laissé dans les Gaules, apres l'avoir créé César.)

Césarien, *césarienne*, *adj.* Ce mot n'est proprement en usage qu'au féminin & en termes de Chirurgie. *Faire l'operation césarienne*, ou la *Section césarienne.* C'est une incision que l'on fait pour tirer un enfant de la matrice de sa mere, par une voie extraordinaire.

CESSATION, *s. f.* En Latin *cessatio.* Discontinuation de mouvement. Interruption de travail ou de quelqu'autre action. (Cessation de poulx. *Deg.* Pendant qu'on parlemente il y a ordinairement *cessation* d'armes & de toutes hostilitez. Cessation de plaidoieries.)

CESSE, *s. f.* Ce mot ne se dit pas seul, mais ordinairement avec la preposition *sans*, & alors *sans cesse* est une espece d'adverbe, qui signifie incessamment, sans discontinuation. (Etudier sans cesse. Prier Dieu sans cesse. Le peuple croit que le Juif errant marche sans cesse.)

N'avoir point de cesse. Cette façon de parler est un peu surannée pour dire *ne cesser pas.* Il n'a point *de cesse* qu'il n'ait fait cela. L'Auteur des nouvelles remarques de Vaugelas dit que cette expression se peut seulement souffrir en parlant. Il a raison.

mais quand on écrit il faut dire. *Il ne cesse point qu'il n'ait fait cela.*)

Cesser. Ce verbe est naturellement neutre, & plus-rarement actif, *Vau. Rem.* (Il ne cessoit de se plaindre de sa demande. *Vau. Quint. l.* 3. Faire cesser le travail. *Vau. Rem.* Cessez vos plaintes, cessez vos murmures. *Vau. Rem.* Cesser ses poursuites. Quand une fois nous cessons d'être, helas ! c'est pour jamais. *Desmoul. Poës.*

> .... Quiconque prévoit de n'aimer plus un jour
> Sans n'a cessé d'aimer, est bien pres de le faire.
> *Recueil de piece galantes, T.* 2.

La cause étant ôtée l'effet cesse.)

Cession, *s. f.* Acte de la personne qui cède. Transport. (Faire cession de son bien, de son droit.)

Cessionnaire, *s. m.* Celui qui a cedé son bien volontairement, ou par ordre de Justice. Celui a qui on a cedé quelque chose. (Cessionnaire reabonité.)

C'est fait, c'en est fait, il n'y faut plus penser. On se sert de cette façon de parler quand on parle absolument, & qu'apres *c'est fait* on n'y joint pas la chose dont on veut parler : mais quand on y ajoute immediatement quelque chose, & qu'on donne un re[illegible] a *c'est fait*, on n'y met point *en*, & on ne dit pas *c'en est fait*. Ainsi dites, *c'est fait de lui, de moi*, &c. & non pas *c'en est fait de moi*. *Vaug. nouv. rem.* J'etois dans les filets, c'etoit fait de ma vie. *Main poesies.*

C'est pourquoi. Conjonction, qui répond au *quare* des Latins, & qui signifie *ainsi*.

Ceste, *s. m.* Ceinture de Venus. (Cupidon déroba le Ceste à Venus. *Abl. Luc. T.* 1.)

Cesure, *s. m.* Terme de *Poësie Grèque & Latine*, lequel signifie la silabe qui demeure apres un pié, à la fin d'un mot, dont elle semble etre coupée pour servir de commencement au mot suivant.

CET.

Cet. Voiez *Ce*.

Cet, cette. Pronom démonstratif. En Latin *Ille, illa*. C'est le même que *ce*. *Cet* se met devant les substantifs masculins qui commencent par une voïelle. On dit, *Cet esprit*, [illegible]. Dans la prose, & dans le langage ordinaire on supprime presque la lettre *e* qui suit le *c* de ces mots, *cet* & *cette*. *Et cet esprit* se prononce presque comme *s'esprit*, & *cette fille* comme [illegible]. Mais dans la poësie, ou dans un discours soutenu, on prononce *cet* & *cette* comme ils sont écrits.

Cetui-ci, cette-ci. Ce pronom est a present hors d'usage, & en sa place on dit *celui-ci, celle-ci*. Voiez les col. CEL.

CHA.

Chablage, *s. m.* Peine & travail du chableur.

Chable. Voiez *Cable*.

Chableau, *s. m.* Petit cable.

Chabler, *v. a.* Atacher un cable à une piece de bois pour la lever. On dit aussi [illegible] dans le même sens.

Chableur, *s. m.* Oficier des ports de rivieres qui met les coches & les traits aux champs. Celui qui est aux pertuis & passages des riviéres pour aider les Voituriers par eau.

Chabot, *s. m.* Petit poisson qu'on trouve aux ruisseaux & aux riviéres, qui a la tête grande, large & plate, la bouche fort ouverte & sans dents, & qui diminue de grosseur depuis la tête jusques à la queue. *Rond.*

Chablis, *s. m.* Sorte de vin blanc que quelques uns croient le meilleur & le plus-doux de tous.

Chacun, *chacune*, *adj.* (Il a dit à chacun d'entr'eux. Et en parlant de femmes, il l'a dit a chacune d'entr'elles.)

Chacun. Ce mot est plus ordinairement substantif. [illegible] (Chacun le dit, chacun le croit. [illegible] le dit *a un chacun*. Cette façon de parler n'est plus en usage.

Chagrin, *chagrine*, *adj.* Fache, triste. (Esprit chagrin. Humeur chagrine.)

Chagrin, *s. m.* Tristesse, facherie. (chagrin facheux, mortel, cuisant. Un noir chagrin [illegible] contre un [illegible] pis. noir chagrin. *Main poës.* Assoupir, endormir, etoufer son chagrin. [illegible]

> Le chagrin me devore, & mon ame abatue
> Sans force & sans secours cède au coup qui l'a tué.
> *La Suze, poësies.*

Il lui paroissoit une impression de *chagrin* sur le visage, qui faisoit juger qu'il lui étoit arrivé quelque chose de facheux. *Artiste medecine. T.* 1. Le chagrin qui efface les agremens n'a point d'accès en ce lieu. *La même.*

> Les chagrins ont eu leurs tems
> Pour jamais le ciel les chasse,
> Les plaisirs ont pris leur place.
> *Cadmus, a.* 5.

On a beau chasser le chagrin, il revient toujours. *Mol.* Se faire des chagrins de rien. *Sca.*

Chagrin, *s. m* Sorte de cuir d'un poisson ainsi apellé par les Turcs dont on couvre les Livres, & de petis cofres, & qui sert a faire des étuis, des tablettes, &c.

Chagrin, *s. m.* Sorte d'étofe legere dont on se fait des habits.

Chagriner, *v. a.* Donner du chagrin (Les aflictions secrettes chagrinent plus que les autres)

Se chagriner, *v. r.* Se donner du chagrin à soi-même. Se facher. (Cet homme a un esprit bourru, il se chagrine de tout.)

Chagrinant, *chagrinante*, *part.* Qui donne du chagrin. (Cette afaire est fort chagrinante.)

Chahüant. Voiez *Chat-huant*.

Chaine, *s. f.* Plusieurs anneaux de métal atachez de rang les uns aux autres.

(*Tendre les chaines. V. l.* 82. C'est à dire *fermer avec des chaines les avenues des rues.*) On ferme aussi des ports & des rivieres avec des chaines.

Chaine de forçat. C'est un lien de fer dont on atache un forçat de Galere. On nomme aussi la chaine une troupe de forçats atachez ensemble. (La chaine a passé, & l'on mene ces forçats à Marseille.

* *Chaine.* Terme de *Géographie.* Suite continuë. (La Cilicie est enfermée d'une longue chaine de montagnes. *Vau. Quin. l.* 3.)

* *Chaine.* Lien amoureux.

> (* Mon courage avec ma raison,
> Rompit ma chaine & forçà ma prison.
> *Voi. poë.*)

Chaine. Ce mot se dit en parlant de mariage. Ce qu'on donne à l'homme ou a la femme en forme de present au jour de mariage, & ce qu'on met dans le contrat pour en etre remboursé en cas de retrait lignager.

Chaine de pierre. Terme d'*Architecture.* Pile de pierres mises les unes sur les autres en liaison pour porter des poutres, ou fortifier une muraille.

Chaine. Terme de *Tisserand, de Ferrandinier*, &c. Le fil & la soie qui sont montez sur le metier pour faire de la toile, ou de la ferrandine, &c. (Monter une chaine.)

Chaine à [illegible]. Terme de *[illegible]*. Chaine qui est acrochee au Limon.

Chainette, *s. f.* Terme d'*Horloger*. Petite chaine servant aux montres au lieu de corde.

Chainettes, *s. f.* Terme d'*Eperonnier.* Petites chaines qui tiennent les [illegible] en état.

Chainettes. Terme de [illegible]. Bandes de cuir cousües les unes sur les autres, qui sont passées dans un rond de cuir au haut du timon du carosse, & qui servent a le faire reculer.

Chainette. Terme de [illegible]. C'est un petit filé de soie, qui court sur toute la tete de la frange. (Une jolie chainette de frange.)

Chainetier, *s. m.* Ouvrier qui fait des esguilles, & de toutes sortes de petites chaines pour pendre des clefs, des trousseaux & [illegible] [illegible].

Chainon, *s. m.* Anneau [illegible] chaine. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] tous [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] 4.

Chair. [illegible] [illegible] des hommes & des animaux. [illegible]

Chair. Ce mot se dit des poissons. (La truite de lac a la chair rouge

Chambre, *s. f.* Partie de logis où l'on habite. [Une grande mole & hum de. *Rond.*]

Chair. Ce mot se dit des fruits, comme des glans, des chatègnes, des pommes, des cerises, des prunes, des pèches, des abricots, des coings, &c. Ainsi on dit, (chair beurrée & fondante, cassante, coriace, dure, grumeleuse, farineuse, pâteuse, fine, bonne, la chair des pommes de capendu est fort saine.)

* *Chair.* Ce mot au figuré veut dire, l'homme entant que sujet aux passions & aux foiblesses de la nature. (* L'esprit est prompt & la chair est infirme. *Mol.* * La terreur d'un traitement inhumain ébranle la chair. *Patru 3. plaidoié.* Nous portons par tout avec nous un cœur de chair. *Patru 5. plaidoié.*)

Chair. Ce mot se dit en terme de peinture, & veut dire qui répresente naturellement la chair. (Ce bras est bien de chair. Ce dos est bien de chair.)

Chaircutier. Voiez *Charcutier.*

Chaire, *s. f.* Siege elevé où est assis celui qui parle, ou qui professe en public. *Vau. Rem.* (Le Predicateur est en chaire. Disputer une chaire de Droit. Flavien obligea S. Chrisostome de monter en chaire, & d'anoncer les veritez Evangeliques. *Main. Chris. Preface.*)

Chaise, *s. f.* Siége où l'on est assis (Chaise à dos, chaise à bras, chaise à cremilliére, ou chaise de commodité. Chaise percée. Chaise roulante. Chaise haute ou basse. Chaise bien faite. Empailler une chaise.

Saint Pavin assis dans sa chaise,
Médisant du Ciel à son aise,
Peut bien medire aussi de moi.
Depreaux, Epitr.)

Chaise de Moulin à vent. Pieces de bois au haut du pié du moulin sur quoi tourne le moulin.

Chaise de rouë. Ce sur quoi est posée la rouë des couteliers.

Chaland, *adj.* Ce mot n'est en usage qu'au masculin, lorsqu'il se dit d'un pain particulier, qui est d'une pâte forte qu'on pétrit avec les piez, & qui est blanc, haut de mie & gros de croute. (Faire du pain chaland. Il n'y a que les pauvres gens de Paris & des Fauxbourgs qui mangent du pain chaland. On fait du pain chaland à S. Denis, & ce sont pour la plûpart des Suisses qui le font, car ils mangent ordinairement de ce pain-la.)

Chaland, & selon d'autres *chalant*, *s. m.* C'est une sorte de bateau dont on se sert sur quelques riviéres en France. Le chaland est long & etroit, & il y en a plusieurs aux ports de Paris sur la Seine. On dit aussi *c'est un bateau chaland*, sans que l'on pense à faire le mot de chaland *adjectif.* Ce n'est que par élegance qu'on parle ainsi, comme si l on disoit, *bateau* qu'on nomme *chaland.*

Chaland, *s. m.* Celui qui a de coutume d'acheter à une certaine personne, ou de se servir à une certaine boutique (C'est un jeune homme qui a de bons chalans. La fidelité d'un Marchand lui donne des chalands. La fourberie adroite fait aussi avoir quantité de chalands, mais la fourberie grossiére les fait perdre.)

Chalande, *s. f.* Celle qui achète d'ordinaire chez un certain Marchand. (C'est l'une de nos meilleures chalandes.)

* *Chaland*, *s. m.* Il se prend au figuré, & se dit par raillerie, & il signifie des gens qui ne vont souvent en des lieux que pour s'y divertir d'une façon qui tient un peu du libertinage (Ses sœurs n'étoient pas alors en âge de lui donner des chalands, toutes maintenant sont grandes & en la fleur de leur jeunesse. *Pat. plaid.* XI.)

* *Chaland.* Il signifie de plus celui qui se divertit d'une maniére libertine avec des femmes qui aiment ce négoce. (O maudit Siecle. N. se trouvant hors de condition, fournit des chalands à des femmes qui font commerce de leur corps.

Cache ton corps sous un habit funeste,
Ton lit, Margot, a perdu *ses chalands*,
Et tu n'es plus qu'un miserable reste
Des premiers Siécles & des premiers galands.
Main. poesies.)

Chalandise, *s. m.* Commerce de chaland. Plusieurs chalands qui vont acheter chez quelque Marchand. (Promettre sa chalandise à quelcun. Avoir de la chalandise.

Oüi, toute notre marchandise
Ne sauroit dignement paier
L'honneur de votre *chalandise.*
Benserade, Balet de la nuit, 1. p. x. entr.)

Chalemie, *s. f.* Mot burlesque pour dire *Musette.*

Muse. (Grand Chatelain, de qui la preud'hommie
Excite au los ma haute *chalemie.*
Saint Am.)

Chaleur, *s. f.* C'est le pouvoir qu'ont de certains corps de causer en nous un sentiment de chaud.

Chaleur. Chaud. (Il fait une chaleur excessive.)

Chaleur naturelle. C'est la cause de toutes les actions. Cette chaleur dure toute notre vie. Elle est dans le sang qui a son centre dans le cœur, & de là cette chaleur se communique à toutes les parties du corps.

Chaleur de foie. V. *Foie.*

* *Chaleur.* Ardeur, feu, véhémence, activité. Sorte de transport vif & plein de passion. (Qui est celui qui dans la chaleur de la victoire considere le nombre des ennemis. *Vau. Quint. l. 3. c. 11.* Témoigner de la chaleur pour les interêts de quelcun. *Abl.* Si cette chaleur est un defaut, ce defaut est plus louable que la vertu qui lui est oposée. *Main. Sc.*)

Chaleur de fiévre. C'est la chaleur que cause la fiévre.

* *Chaleur.* Ce mot se dit des animaux, & veut dire le tems qu'ils entrent en amour. Amour des animaux. (Cavalle qui entre en chaleur au commencement de Janvier. *Sal.*)

† *Chaleureux, chaleureuse, adj.* Qui a de la chaleur; mais ce mot ne se dit guere. (Les vieillards ne sont guere chaleureux.) On dira plûtôt les vieillards n'ont guère de chaleur.

Chalit, *s. m.* Ce mot ne se dit plus à Paris par les gens qui parlent bien; en sa place on dit *bois de lit.* Faire un chalit, monter un chalit.

Chaloupe, *s. f.* Vaisseau à porter des gens & de la marchandise dans quelque Navire, ou autre bâtiment.

Chalumeau, *s. m.* Petit tuiau. (La distribution du sang de nôtre Seigneur se faisoit avec un petit tuiau, ou chalumeau d'or. *Bouteroue, traité des monnoies. p. 383.*]

Chalumeau. Petit instrument qu'on embouche, qui est à vent, qui a un ou plusieurs trous, & qui est fait de ble, d'écorce de saule ou de quelqu'autre arbre. [Jouër du chalumeau.]

Chalumeau. Espèce de flûte atachée sur la peau de la musette, & de la cornemuse. [Ainsi on dit, chalumeau de musette, chalumeau de cornemuse.]

Chalumeau. Terme d'*Orfevre*, *&c.* Petit tuiau creux de léton ou de cuivre, qui sert à souder.

Cham, ou **Kam.** L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce toujours *Kan.* C'est le nom de l'Empereur des Tartares [Le grand Cham des Tartares. Le Kam des petits Tartares.]

Chamade, *s. f.* Son de tambour pour avertir qu'on veut parlementer. [Batre la chamade.]

Se chamailler, *v. r.* *Je me chamaille, je me suis chamaillé, je me chamaillai.* Se batre, fraper à coups d'épée & autres armes. On dit aussi *chamailler* dans un sens neutre [ils ont long-tems chamaillé l'un contre l'autre.]

† * Il se dit aussi des personnes qui se battent à coups de poing.

† * Il se dit aussi au figuré & en riant, des personnes qui se querellent, ou qui disputent seulement de paroles. [Ces Docteurs ont long tems chamaillé en disputant sur une telle question.]

Chamarer, *v. a.* Mettre plusieurs passemens sur un habit. Garnir un habit de passemens. Mettre des passemens tout autour d'un manteau jusques au colet [Chamarer un habit, chamarer un manteau de dix ou douze passemens, chamarer en quille, chamarer à bâtons rompus]

Chamarure, *s. f.* Passemens dont l'habit est chamaré.

Chambelan, *s. m.* Le prémier oficier de la chambre du Roi. Autrefois le Chambelan gardoit le trésor du Prince, il faisoit l'ofice de Maître d'Hôtel, d'Ecuier tranchant, de Gentilhomme servant, & avoit plusieurs beaux droits sur tous les Marchands. *Voiez Fauchet, des dignitez de France.*

Chambranle, *s. m.* Terme d'*Architecture.* Ornement de Pierre ou de Menuiserie qu'on met autour des portes des chambres & des cheminées.

chambre. Une jolie chambre. Tapisser, meubler, garnir des chambres. Louer des chambres.)

* *Avoir des chambres à louer.* Ces mots au propre font connoître que la personne dont on parle a des chambres garnies à louer. Mais au figuré & dans le comique, ils signifient que cette personne a le cerveau creux, & a un petit grain de folie.

La grand' Chambre. Lieu du Palais où l'on donne les Audiences célèbres, & où le premier Président tient son siege le matin.

Chambre de Justice. Juges établis pour faire rendre compte à ceux qui ont manié les afaires du Roi. On fit une Chambre de Justice du tems du célèbre Mr. Fouquet.

Les Chambres des Requêtes. Deux chambres du Palais où l'on connoit des afaires des oficiers privilegiez.

Chambre du Trésor. Juridiction du Palais où l'on connoit des choses qui regardent le Domaine du Roi. Voi. *Baquet.*

Chambre de l'Edit. Chambre souveraine établie autrefois pour juger les procès où Messieurs de la Religion pouvoient avoir interêt, & juger des apellations comme d'abus, fondées sur les entreprises faites par les Ecléstiastiques, contre la Juridiction Roiale, & contre l'Edit de Nantes qui avoit été accordé en faveur de Mrs. de la Religion.

Il y a un tres grand nombre de chambres à qui l'on donne des noms diferens; comme la chambre des Comptes, & autres dont on parle en France. La chambre Apostolique à Rome, la chambre des Communes en Angleterre, la chambre Imperiale en Alemagne; & plusieurs autres qu'il seroit trop long de decrire ici, & même la plûpart se connoissent assez facilement, par le nom même qu'on leur donne.

Chambre. Terme de [illegible]. Fente de peigne par où passent deux fils. (Il a [illegible] une chambre vuide.)

Chambre. Terme de *Vitrier.* Creux dans la verge de plomb où l'on loge le verre, lorsqu'on fait des panneaux de vitre. (Chambre trop étroite.)

Chambre. Terme de *Sellier.* Petit creux qu'on fait dans la selle d'un cheval, lorsqu'on en tire la bourre, de peur que la selle ne blesse le cheval.

Chambre de mine. C'est le lieu où l'on met la poudre qui fait jouer la mine. *Voiez les travaux de Mars, 3. partie, ch. 7. page 2[illegible].*

Chambre de canon. Terme de *Canonier.* C'est un creux dans la concavité de l'ame du canon, ce qui arrive lorsque la matiere n'a pas bien coulé.

Chambrée, s. f. Personnes qui vivent & qui demeurent dans une même chambre.

Chambrée. Terme de *Comedien.* Ce qui revient de la représentation d'une pièce de Teâtre. Ce qu'ont reçu les Comediens le jour de la représentation d'une piéce.

Chambrette, s. f. Diminutif. Petite chambre.

Chambrer, v. a. Terme de *Sellier.* Faire quelque chambre dans une selle, c'est faire de petits creux, & en tirer la bourre quand le cheval est blessé, de crainte que la selle ne le blesse encore davantage. (Chambrer une selle.)

Chambrerie, s. f. Ofice de Chambrier.

Chambrier, s. m. Oficier claustral, qui a soin des revenus ruraux de quelque Abaïe.

† CHAMBRIERE, *s. f.* Fille ou femme domestique. En ce sens le mot de Chambriere est hors d'usage à Paris, en sa place on dit *Servante.*

Chambriere. Terme d'*Académie.* Fouet dont on se sert dans les Manéges. (Presser le cheval de la chambriere. Donner de la chambriere au cheval.)

Chambriere. Terme de *Fileuse.* Petit ruban, ou autre chose pliée & atachée au haut du fuseau, qui tient la quenouille en état lors qu'on file.

† *Chambrillon, s. f.* Petite servante de peu de considération.

CHAMEAU, *s. m.* Animal domestique, fort doux & fort docile, qui naît en Afrique & en Asie. Il a une grosse bosse sur le dos, & quelquefois deux. Il est propre à porter toutes sortes de charges. Il demeure quatre jours sans boire. Quand il est en amour il se retire à part avec sa femelle, & la couvre tout le jour. Il a de l'aversion pour le cheval, [illegible]. Il vit [illegible] quelque [illegible] cinquante ans, & [illegible] quelques [illegible] environ [illegible]. Le [illegible] & [illegible] il broute [illegible] & [illegible] que des chardons & des herbages picquans, & il [illegible] les parties des arbres où se forment les bourgeons & où est toute la séve. On les repait de paille brisée, qu'on forme en pelotes & qu'on paîtrit avec de l'eau & de la farine: & ainsi le Chameau se passe de boire à l'aide de cette sorte de nourriture. *Poulet, voiage de Levant, 2. p. ch. 3.* Chameau mâle. Chameau femelle.)

Chameau. Poil de chameau filé en forme de laine tres-délié, duquel se servent les ferandiniers dans leurs ouvrages.

Chamelier, s. m. C'est celui qui a la conduite des Chameaux & qui a soin de les nourrir. (Les Chameliers repaissent les Chameaux de chardons, &c. ou de paille brisée; &c. V. *Chameau.* *Chamelier* se dit aussi d'un marchand qui trafique de chameaux.

CHAMOIS, *s. m.* Animal sauvage qui a deux cornes longues de neuf, ou dix doigts, noires & recourbées, & qui tire sur le roux, qui a les yeux rouges, la queuë courte & ronde, qui court vite, & habite sur les hautes montagnes & sur les rochers. Sa peau étant passée sert à faire des gans, des camisoles, des caleçons, &c. (Chamois mâle. Chamois femelle.)

* *Chamois.* Peau de chamois. (Gans de chamois. Caleçons de chamois.)

CHAMP, *s. m.* Piéce de terre cultivée par les mains de l'homme afin d'en tirer des commoditez pour la vie. (Champ labouré. Champ qui est en friche.)

Champ de bataille. L'endroit où deux armées ennemies se sont batuës. (Le victorieux demeura maître du champ de bataille.

† * *Champ de bataille.* Baterie de quelques particuliers. (Deux Capucins se jetterent par charité dans le champ de bataille. *Sca. Rom.*)

Champ clos. C'est à dire, lieu fermé de toutes parts. (Se batre en champ clos. *Abl. Luc. T. 2.* Le Roi Jean offrit à Edouard Roi d'Angleterre le combat en *champ clos*, ou la bataille, mais Edoüard refusa l'un & l'autre. *Choisi, hist. de Jean l. 1.*)

Champs Elisées; *champs Elisiens*; On dit l'un & l'autre, mais le bel usage est pour *champs Elisées.* (Venir des champs Elisées. *Pal.* L'inevitable arrêt de la fatalité m'aura deja porté dans les champs Elisées. *Mai. Poe.*)

Champ de Mars, s. m. C'étoit hors de l'ancienne Rome, un endroit spacieux où on elisoit les Magistrats, & parce que la jeunesse y aprenoit aussi les exercices de la guerre, il fut consacré à Mars. Il n'y eut d'abord point de bâtiment autour, mais avec le tems on y en construisit de bois, puis de pierres, & ensuite on l'environna d'Amphitéâtres. Auguste y dressa au milieu, une Obélisque de cent vint piez de haut, enrichie d'hieroglyphiques, & il y fit même élever un superbe Mausolée, pour lui & pour sa famille. *Voi les estampes de l'ancienne Rome.*

* *Le champ de Mars.* Ces mots se disent aussi au figuré, & dans le stile poëtique, pour dire la guerre, l'armée, le lieu du combat. (Il a montré son courage, il a donné des preuves de sa valeur dans le *champ de Mars*, c'est à dire à la guerre.)

* *Champ.* Matiére. Sujet. Lieu de faire quelque chose. Carriére. (Le Ciel ouvrit un plus noble champ à sa valeur. *Racine.* Les victoires d'Alexandre ont eté *un beau champ* où divers Historiens se sont exercez. Les Poëtes Payens avoient *un beau champ* où ils pouvoient donner carriere à leur imagination, vû la liberté qu'ils avoient de feindre & d'inventer ce qu'il leur plaisoit. Tu prens *un beau champ* pour faire éclater la gloire de ton Héros. *Abl. Luc. T. 2. parasite.*)

Champ de tableau. Terme de *Peinture.* Fond, ou derriere de tableau.

Champ. Terme de *Blason.* Le fond de l'écu. (Lorsque le champ est de couleur, il faut que l'assiette soit de metal. *Col.*)

Champ. Terme de *Peignier.* Le milieu d'un peigne de bouis qui a des dents de côté & d'autre.

Les champs. Ce mot au plurel, se dit par opposition à ce qui est renfermé dans les villes. (Etre aux champs, aler aux champs, revenir des champs, c'est à dire de la campagne. *Une maison des champs*, c'est une maison de campagne. *Mener les troupeaux aux champs*, c'est les tirer des étables & les mener paître.)

A travers champs. Sorte d'adverbe. Hors des chemins, sans ordre & sans conduite. (Courir à travers champs.)

* *Courir les champs*, au figuré, c'est être fou.

* [illegible], c'est le mettre en colère.

* [illegible]. C'est donner à quelcun la liberté de faire ce qu'il voudra.

* *Il a un œil aux champs & l'autre à la ville.* Façon de parler proverbiale, qui se dit d'une personne vigilante & qui prend garde à tout ce à quoi elle peut avoir interêt.

† * *A chaque bout de champ. adv.* C'est à dire, à toute heure, à tout propos.

* *Sur le champ. adv.* Aussi-tôt. Incontinent. (Repliquer sur le champ.)

A champ, adv. Terme de *Iardinier*; c'est à dire, à volée. Et il se dit proprement des raves, qui au lieu d'être semées dans les trous d'une couche sont semées indifferemment, soit sur une couche, ou en pleine terre, de même qu'on seme les autres graines en plein champ. (Semer des raves à champ. *Quint. Iardins. T.1.*)

† *Champart, s. m.* Terme de *Coutume.* Droit qu'un Seigneur a de prendre une certaine portion de la moisson des champs de ses tenanciers.

Champêtre, adj. Qui est des champs. Qui est aux champs. Grossier. (Lieu champêtre. Maison champêtre. Airs champêtres. Il s'arrêta à considérer les beautez champêtres, que l'art, tout ingenieux qu'il est, auroit de la peine à imiter. *Vasc. Arioste moderne, T.1.*)

CHAMPIGNON, *s. m.* Maniére de petit potiron qui vient dans les champs sans être semé, & dont on se sert dans les ragoûts.

* *Il est venu en une nuit comme un champignon.* C'est à dire, il a fait fortune en peu de tems.

CHAMPION, *s. m.* Ce mot se dit plus en riant que sérieusement. Celui qui en un champ de bataille combat contre un autre. Combatant plein de cœur.

* *Champion.* Brave, courageux & illustre assaillant.

[† * Une palme si vulgaire n'est pas pour un tel *champion. Voi. Poë.* Tandis que les coups de poing alloient, & que nos *champions* songeoient à se défendre. *La Fontaine fables.*)

CHANCE, *s. f.* Terme *de jeu de dez.* C'est le dé qu'on livre à celui contre qui on jouë, & qui est au dessus de sept, & au dessous de quatorze. (Livrer chance)

† * *Chance.* Bonheur. († * Ce n'est pas là une grande chance.)

* † *Chance.* Entreprise, dessein. Mais, en ce sens, il ne se dit qu'en riant.

> [Au hazard du succès, sacrifions des soins
> Et s'il poursuit encore à rompre notre *chance*,
> J'y consens, ôtons lui toute notre assistance.
> *Mol. étourdi. a. 3. sc. 1.*)

† *Chanceux, chanceuse, adj.* Heureux. (Me voila bien chanceux. *Mol.*) Cette façon de parler est basse & comique. (Je suis si chanceux que quand vous aurez une épée, elle n'aura de vertu que pour les Chevaliers. *Dom. Quichote. T. 1. ch. 18.*)

CHANCELER, *v. n.* N'être pas ferme sur ses piez. Vaciller. Branler. Etre prêt à tomber. (Il est si plein de vin, qu'il chancelle dès qu'il veut faire un pas. Il chancelle, il va tomber. Si tôt qu'elle chancele, jettez la dans la ruëlle. Il s'aperçut que le Roi chanceloit & laissoit aller les armes de foiblesse. *Vaug. Q. Curce, l. 8. ch 14*)

* *Chanceler.* N'être pas assuré. N'être pas ferme. (Sa fortune chancela. *Vau. Quin. l. 5*)

Chancelant. Participe qui veut dire *vacilant.*

* *Chancelant, chancelante, adj.* Qui n'est pas ferme. [* Etre chancelant dans son devoir. *Abl. Ar.* Multitude deja toute ebranlée, & chancelante. *Vau. Quin. l. 3. c. 10.*)

CHANCELERIE, *s. f.* Lieu où l'on expedie les affaires qui regardent les sceaux. Il y a en France deux sortes de Chancelerie, la grande & la petite. La grande est celle où s'expedient les lettres scéllées du grand Sceau, en presence de Mr le Chancelier, Garde des sceaux, qui est assisté de quelques Maitres des Requêtes, des Secrétaires du Roi & de quelques autres Oficiers. La petite Chancelerie est celle où s'expedient des Lettres de Justice qui ne sont pas de si grande consequence. Il y a une petite Chancelerie dans chaque Parlement.

La *Chancelerie Romaine*, c'est le lieu à Rome auquel on délivre toutes les expeditions de la Cour de Rome.

Chancelier, s. m. Le chef de la Justice & du Conseil du Roi. C'est l'Oficier de la Robe le plus considerable, qui a les sceaux, qui expédie les Edits & les Déclarations du Roi, & les graces. Il preside au Conseil du Roi, lors que le Roi n'y est pas. Le Chancelier est le President du Grand Conseil & il prononce les Arrêts au nom du Roi, lors que le Roi tient son lit de Justice au Parlement de Paris. Les Cours Souveraines lui rendent toute sortes d'honneurs, aprés ceux qu'elles rendent au Roi. Le Chancelier ne porte jamais le deuil, parce qu'il se detache en quelque façon de lui même pour ne plus représenter que la Justice dont il est le Chef, & qu'il ne faut pas que cette vertu toute divine se ressente des foiblesses humaines. *Le Maitre plaid. 32.*

Chancelier. Ce mot en parlant de *Chanoines*, c'est l'Eclésiastique qui a les sceaux du Chapitre, & qui en quelque lieu, a le soin des petites écoles.

Chancelier de l'ordre de Chevalerie.

Chancelier, en parlant d'Université, c'est le prémier de l'Université après le Recteur.

CHANCELIER DE L'UNIVERSITÉ, *s. m.* C'est selon quelques uns le chef de l'Université, & selon d'autres, c'est la seconde personne de l'Université. Le Chancelier est perpetuel, & ses fonctions sont de donner le bonnet dans les quatre facultez, & de faire un panégiririque en prose Latine à celui à qui la tese est dédiée, ou à celui qui prend le bonnet. Il y a deux Chanceliers dans l'Universite de Paris, l'un de la Catedrale de Paris, qu'on apelle le Chancelier de Nôtre-Dame & l'autre de Sainte Geneviéve. Ils ont tous deux un pouvoir égal & sont établis il y a plus de huit cent ans. *Du Cosse, Bellefôret* & autres Historiens François donnent le droit d'ancienneté au Chancelier de Sainte Genevieve.

Chancelier de l'Academie Françoise. C'est la seconde dignité de l'Academie & celui qui fait la fonction du Directeur, quand le directeur n'y est pas. (Monsieur un tel est Chancelier de l'Academie Françoise.)

Chancelière, s. f. Femme de Chancelier.

CHANCEUX, V. *Chance.*

SE CHANCIR, *v. r.* Se moisir. (Pain qui commence à se chancir.) Il se dit aussi des confitures.

Chanci, chancie, adj. Moisi. (Pain chanci.)

Chancissure, s. f. Moisissure qui vient sur les choses humides qui se corrompent, comme les confitures. (Un morceau de *chancissure* étant regardé avec un microscope, paroit comme un amas de fleurs sur leurs tiges, les unes en bouton, & les autres epanouïes. *Voiez le Journal des savans.*)

CHANCRE, *s. m.* Tumeur dure & noirâtre produite d'une bile noire, qui quelquefois se forme en ulcère. V. *Cancer.*

Chancre, s. m. Terme de *Iardinier.* Maladie qui survient aux arbres, espèce de gale, ou de pourriture sèche qui fait mourir l'écorce. (On voit souvent des chancres sur la tige & aux branches de quelques poiriers. Pour arrêter un chancre, on fait incision tout autour avec un couteau jusqu'au bois.)

CHANDELE, *s. f.* Mèche de coton grande d'un pié, ou environ, plongée un certain nombre de fois dans du suif chaud, & reduite en forme ronde. Au bout de cette mèche on laisse un petit bout de coton qu'on ne plonge point, & qu'on alume quand on veut avoir de la clarté. (Chandele de deux, de trois, de six, de sept, de huit, de dix, ou de douze à la livre. Chandele de veille. Alumer, moucher, eteindre la chandèle.)

† *Le jeu ne vaut pas la chandele.* Proverbe pour dire qu'il y a plus de frais que de gain.

† *Elle est belle à la chandele, mais le jour gâte tout.* Proverbe pour dire qu'une fille, ou femme est laide.

† * On dit de celui qui fait de la depense d'un côté, & sa femme de l'autre, *que sa chandele brûle par les deux bouts.*

† * On dit proverbialement que la *chandele se brule* pour dire que le tems passe & que l'occasion se perd.

† * On nomme figurément *chandeles de glace* ces eaux glacées qui pendent des toits, des arbres, &c.

Chandeleur, s. f. La purification de la Vierge, qui est apellée de la sorte à cause des chandeles, ou des cierges qu'on porte le jour de cette fete à l'Eglise & à la procession, pour marquer que Jesus Christ est la lumiére du monde.

Chandelier, s. m. Instrument de metal, de bois, de faïance, ou de cristal, où l'on pose la chandele pour eclairer dans le logis. (Chandelier d'etude. Chandelier de cabinet.)

Chandelier d'Eglise. Grand chandelier qu'on met sur les gradins de l'autel, & sur quoi on pose les cierges pour éclairer durant le service.)

Chandelier. Artisan qui travaille en suif, qui fait & vend de toutes sortes de chandeles, & qui trafique de marchandises de se gras.

Chandelier. Terme de *Guerre.* Deux piéces de bois de cinq ou six piez de haut, plantées de bout sur une traverse, à cinq ou six piez l'une de l'autre, on remplit l'entre-deux de facines pour se couvrir dans les [illegible]. [Se cacher avec des blindes & des chandeliers. *M. de la Chapelle, relation des campagnes de* [illegible].]

Chandelier. Ce mot se peut dire en parlant de *cerf*, mais non pas en véritable terme de chasse. C'est quand le haut de la tête d'un vieux cerf est large & creux. *Sal.*

Chandeliére, *s. f.* Femme de chandelier. Veuve de chandelier.

CHANFREIN, *s. m.* Terme de *Sellier.* Morceau d'étofe noire qu'on met sur le front des chevaux de deuil. Morceau d'étofe noire qu'on met sur le nez des chevaux en deuil.

Chanfrein blanc, ou *belle face.* Plote, ou étoile au front du cheval, & qui s'alonge jusques auprès du nez sans toucher aux sourcils, ni aler jusqu'au bout du nez. *Solleysel.*

Chanfrein. Terme de *Plumacier.* Coiffure de plumes pour un cheval aux jours de pompe & de cerémonie, comme aux jours de tournois & de carrousel. [Un beau chanfrein.]

CHANGE, *s. m.* Ce mot signifie *changement*, & n'est usité en prose que dans de certaines phrases, hors desquelles on dit *changement.* Voici ces phrases, gagner au change, perdre au change, ne rien perdre au change.

Change, *s. m.* En poësie il est plus usité qu'en prose dans la signification de *changement.* Cependant il ne s'en faut servir en vers que le plus rarement qu'on peut, & à moins qu'il ne soit dans quelque façon de parler belle, ou jolie.

> Il n'est permis d'aimer le change
> Que des femmes & des habits.
> *Malh. & Racan. poës.* Voi. *Balz. Entretiens.*
>
> C'est elle, & non pas lui, qui fait sentir au monde
> Le change des saisons. *Malh. poë. l.* [illegible]
>
> Si aux apas du change un homme ne s'envole
> On se peut assurer,
> Qu'amour est equitable, & qu'enfin il console
> Ceux qu'il a fait pleurer.
> *Mal. Poe. l. 5.*

Change, *s. m.* Il se dit en parlant de la chasse du faucon, du liévre, ou de quelque autre bête fauve. C'est la ruse que fait la bête pour se dérober des chiens ou des chasseurs, en leur donnant quelqu'autre bête à chasser, & se sauvant par ce moien. (Liévre qui a donné le change, les chiens ont pris le change. *Sal. Traité de la chasse du liévre.* Empêcher le faucon d'aler au change. *Voiez le recueil des oiseaux de proie, p. 120.* C'est à dire, de quiter l'oiseau qu'il chasse pour en prendre un autre. Un vieux cerf donne le change & laisse à sa place son écuier, c'est à dire, un jeune cerf qui l'acompagnoit.

† **Change**, *s. m.* Il se dit [illegible] figuré & veut dire *tromperie* qui se fait lorsqu'on oblige adroitement une personne à prendre une chose pour une autre, ou qu'on [illegible]. J'admirois la constance de ces Péres qui vous ont fait prendre le change. *Pascal,* [illegible].

Change, *s. m.* Lieu établi par le Roi pour changer les espéces. Le mot de change en ce sens [illegible] bien d'usage. (Aler au change, le change est fermé, le change est ouvert, je viens du change [illegible].)

Change, [illegible] la permutation d'une monnoie [illegible] la valeur [illegible] même monnoie, ou en l'autre. Voiez [illegible]. Faire un change de place en place, de païs en païs [illegible] un change en [illegible], il y a un change étranger, un change [illegible], un change réel, un change commun, [illegible] le banquier ou autre negociant [illegible] une Lettre de change [illegible] aussi le profit qu'on donne [illegible] change, d'une espéce à une autre. [illegible] le Roi ordonna [illegible] sur un écu prendroit trois deniers, pour une pistole un sou, pour un [illegible].

Changeant. Participe qui veut [illegible] change.

* **Changeant**, *changeante*, *adj.* [illegible] & inconstant. (* Esprit changeant, humeur changeante.)

Changement, *s. m.* [illegible] Action de la personne qui change. (Aimer le changement.)

Changement. Métamorphose.

* **Changement.** [illegible]. Nouveautez qui changent la forme du gouvernement ou de l'Etat. (Aspirer au changement. *Abl. Ar. l.* [illegible])

Changer, *v. a.* Donner une chose pour une autre. Troquer. (Changer une [illegible] de pistoles. Il ne s'entend point en troc de changer la [illegible] pour Landrecies. *Voi. Poe.*)

Changer. En parlant d'or ou d'argent monnoié. C'est donner en monnoie la valeur de quelque piéce d'or ou d'argent. (Changer une pistole, changer une quadruple, &c.)

Changer. Quiter un lieu pour aler en un autre, ou une chose pour en prendre un autre. (Changer de quartier, changer d'habit, changer de [illegible].)

Changer. Innover. (On ne doit rien changer en matiére de Religion.)

Changer. Métamorphoser. (Il n'y a que les Dieux & les Déesses qui puissent changer les hommes en d'autres formes.)

Changer. Donner un autre air à quelque chose. (Changer la face de la Créature. *Pas.* [illegible])

Changer. Prendre une autre maniére de vivre. Tenir une autre conduite. (Changer son amitié en amour.

> Quitez votre rigueur extrême,
> Un jour, Iris, vous changerez,
> Je sai bien [illegible] qui vous aime,
> Mais non [illegible] vous aimerez.
> [illegible]

Se changer, *v. r.* Changer d'air & de maniére. Prendre un autre air. (A la fin toute chose se change. *Mal. Poe.* [illegible]. Il n'y a rien dans le monde qui ne se change de tems en tems.)

Se changer, *v. r.* Se convertir. (Tout le monde se change pendant le Jubilé, le Marchand ne trompe plus, le Procureur ne vole plus, &c.)

Changeur, *s. m.* Celui qui est destiné pour changer les monnoies qui ont cours, & qui pour son change reçoit quelque profit qui est determiné. (Il y a de riches Changeurs. [illegible] comme un Changeur.)

CHANLATTE, *s. f.* Terme de *Couvreur.* Chevron refendu diagonalement, & d'angle en angle, qu'on pose sur l'extremité des chevrons d'une couverture de même sens que les lattes.

CHANOINE, *s. m.* Celui qui posséde un canonicat [illegible] qui [illegible]. (On n'a donné le nom de Chanoines [illegible] possedent un Canonicat, que depuis le tems de Charlemagne. [illegible])

Chanoine régulier. C'est un Religieux [illegible], tels que sont les Chanoines réguliers de [illegible].

Chanoine [illegible] Chanoine.

Chanoinie, *s. f.* [illegible]

Chanoinesse, *s. f.* [illegible] en Religieuse sans toutefois renoncer à son bien, ni faire aucun vœu. A Mons en Hainaut, & en quelques [illegible], il y a des Chanoinesses [illegible].

Chanoinesse de S. [illegible] qui suit la regle de S. Augustin, & qui est [illegible] de toile sur sa robe, un voile [illegible] sur le bras [illegible] son [illegible] ces Chanoinesses [illegible] Chanoinesse de S. Augustin.

CHANSON, *s. f.* Vers [illegible] & naturelle qu'on chante, & dont [illegible]. (Chanson [illegible] bachique [illegible] chanson profane, chanson spirituelle. Faire une agreable chanson. Nos meilleures [illegible].)

† [illegible] Chanson [illegible]. † [illegible] des chansons. [illegible] C'est à dire, je veux des effets & non [illegible].

† [illegible] C'est à dire, il repete la même chose.

† **Chansonnette**, *s. f.* Petite chanson.

Chansonnier, *s. m.* Celui qui fait des chansons, & qui fait des vers [illegible] sur les rangs le Sr. Perrin, ci devant grand [illegible] de France.

ec. *Lettre sur l'arrivée de Lulli aux champs Elisiens, p. 48* La plupart des Abez, un peu galans, *sont chansonniers*, & se piquent même de faire imprimer des chansons.)

Chant, *s. m.* Ce mot se dit des hommes, des oiseaux, & de la cigale. Voix harmonieuse que la nature a donné aux hommes pour témoigner leur joie & leur plaisir. Maniere de chanter naturelle de certains oiseaux. Maniere de chanter particuliére.

(Le chant du rossignol est agréable, mais celui de la cigale ne l'est guere. Le chant de l'Eglise doit être grave & modeste. Le plein chant.)

Chant. Air de chanson. En ce sens le mot d'*air* est plus usité que celui de *chant*.

Chant. Partie de poëme héroïque, & ce qu'on apelle ordinairement *livre*. (Les Italiens divisent leurs poëmes épiques en chants.)

Chant-Royal, *s. m.* Poëme François de cinq couplets & d'un envoi, le tout sur trois, quatre ou cinq rimes.

Le chant du coq. Ces mots se disent pour signifier le grand matin, parce que le coq chante ordinairement au point du jour.

On parle de *chant nuptial* qu'on nomme *epithalame*; de chant de victoire, chant pastoral, chant funébre, &c.

Chanteau, *s. m.* Gros morceau de pain benit qu'on donne à celui qui doit faire le pain benit.

Chanteau. Terme de *Tailleur*. Grandes piéces d'étofe rentraites au bas du manteau.

Chanteau. Terme de *Tonnelier*. La derniére piéce du fond du muid.

Ce mot, *Chanteau*, signifie dans sa premiére origine une piéce retranchée d'un des cotez d'un corps rond, ou d'une figure ronde. Ce qu'on nomme en Géométrie un segment de cercle, qui a d'un côté une ligne droite, & de l'autre une ligne circulaire, se peut apeller chanteau, comme font les Tailleurs, ainsi qu'on vient de le dire. Le prémier morceau qu'on coupe d'un pain, ou une piéce qu'on en retranche se nomme aussi un *chanteau*.

Chanter, *v. a. Ce mot se dit des hommes, des oiseaux, & des cigales terrestres.* Pousser un son harmonieux pour témoigner de la joie, ou quelqu'autre passion. Pousser un son naturel pour marque de joie. Le rossignol chante mieux que tous les autres oiseaux, mais il ne chante guère que durant le mois d'Avril, & jusqu'à la mi-Août. S'il chante, il ne chante jamais auprès de son nid, de peur de faire découvrir ses petits. *Voi. Olina, traité des oiseaux qui chantent.* On dit qu'il n'y a que le François qui chante proprement. L'Espagnol, au lieu de chanter, pleure; l'Italien ne fait que gémir; l'Alemand beugle; & le Flamand hurle. *Voi. S. Evremond, operam 4. p. 504*)

Chanter. Dire l'air d'une d'une chanson. Entonner. (Chanter une chanson. Chanter un verset, un couplet.)

* **Chanter** Celebrer, loüer les belles actions de quelque grand Capitaine, ou de quelque grand homme. (* Alexandre n'a point d'Historien ni de poete, qui puisse assez dignement chanter les victoires. *Abl. Ar. l. 1* * Pour chanter un Auguste il faut être un Virgile. *Dép. Sat. 1*)

N'aten pas que je *chante* ta prudente valeur. *Chap. Ode au Card. de Richel.*

Où est cette merveilleuse fontaine, qu'Ausonne *a chantée* de toute la force de la voix? *Bal. entr. 30.*

> A *chanter* tes fameux exploits
> J'emploirois volontiers ma vie;
> Mais je n'ai qu'un filet de voix,
> Et ne *chante* que pour Silvie.
> *Sar. Poes.*

† **Chanter.** Dire. *Chanter pouïlles à quelcun.* Ces mots signifient *dire des injures*.

Lorsqu'une fois on est marié il faut chanter. C'est à dire qu'il faut changer de train de vie.

Pain à chanter. Voiez *Pain*.

Chanterele, *s. f.* La plus petite corde d'un instrument de Musique.

Chanteur, *s. m.* Celui qui chante. (Un bon chanteur.)

Chanteuse, *s. f.* Celle qui chante. [Belle chanteuse. Il le falut emporter yvre du Festin entre les bras de quelque chanteuse. *Abl. Luc. T. 1. Timon.*]

Chante-pleure, *s. f.* Entonnoir à longue queuë qu'on met dans le bondon des muids pour les remplir, & qui est percée au bas de plusieurs petits trous, afin que rien n'y puisse passer de ce qui n'est pas liquide.

Chantier, *s. m.* Lieu où les Marchands de bois arrangent leur bois. (Un grand chantier.)

Chantier. Lieu où les charpentiers travaillent.

Chantier. Piéces de bois sur quoi posent les sacs de blé sur les ports de Paris.

Chantier. Piéces de bois où le vin est rangé lorsqu'il est en cave. (Mettre le vin sur le chantier. Mettre le vin en chantier.)

Chantier. Grande remise où les loüeurs de carosse rangent leurs carosses (Je vous donnerai pour un loüis par jour le meilleur carosse de mon chantier.)

Chantre, *s. m.* Celui qui chante à l'Eglise. (Il y a de bons chantres à Notre-Dame de Paris.)

Chantre. Ce mot parmi les Religieux signifie celui qui dirige le chœur, & entonne les prémieres Antiennes.

Chantre. Celui qui parmi les Chanoines a soin que ce qui se chante dans l'Eglise se fasse comme il faut. C'est même celui qui a soin des petites écoles, & c'est une dignité de Chapitre, ou d'Eglise colegiale.

Chantre, *s. f.* Religieuse qui a bonne voix, qui sait le chant, & les rubriques de l'ofice, afin de redresser les manquemens qui se feront au chœur. (La chantre dira tout haut ce qui regarde l'ofice du lendemain. *Voiez les constitutions de Port-Roial.*)

Chanvre, *s. m.* Herbe qui produit une tige ronde, droite, creuse, & haute de cinq à six piez, qu'on brise, & dont on tire le fil. (Chanvre mâle, chanvre femelle. Cueillir le chanvre, rouir le chanvre; briser, écoucher, habiller, regater le chanvre.)

Chanvre. Il se dit aussi de la filace & du fil de chanvre. (Vendre du chanvre. Toile de chanvre.)

Chanvrier, *s. m.* Ouvrier qui habille le chanvre.

Chaos. Voiez *Caos*.

Chape, *s. f.* Vêtement d'Eglise, ample, sans manches, & ouvert par devant que portent deux personnes qui chantent au lutrin. (Porter chape.)

Chape. Terme de *Chanoine*. Grande robe que le Chanoine met par dessus son rochet, & sur laquelle il met son camail.

Chape. Terme de certains *Religieux*. Comme d'Augustins, de Jacobins, de Carmes qui ne sont pas déchaussez. C'est un certain vétement fort ample que ces sortes de Religieux portent en vile.

Chape. Terme de *Bernardin*. Espèce de manteau fort ample que portent les novices des Bernardins.

Chape. Terme d'*Orfévre, & d'autres gens qui font des boucles.* Partie de la boucle où est le bouton, & qui est un peu plate & large.

Chape Terme de *Ceinturier*. Morceau de cuir qui tient les boucles de devant, & celles du remontant du baudrier.

Chape. Terme de *Faiseur de Fourneau de Chimie*. C'est le dessus du fourneau.

† *Disputer la chape de l'Evêque.* Proverbe, qui veut dire contester une chose où l'on n'a point d'interêt

* † *Chercher chape chute.* Phrase proverbiale pour dire, se gouverner de telle sorte qu'on s'attire quelque chose de fâcheux.

Chapeau, *s. m.* Couverture de tête dont l'homme se sert durant le jour, & qui est composée de trois parties, dont l'une s'apelle forme, l'autre le lien, & la troisiéme le bord. Il y a de diferentes sortes de chapeaux, chapeau de laine, chapeau de poil de castor La matiére des chapeaux est ordinairement de feutre On dit fouler un chapeau, teindre un chapeau, mettre de l'aprêt à un chapeau, lustrer un chapeau, border, broder, raccommoder, nettoier un chapeau. Porter de bonne grace un chapeau, mettre son chapeau, oter de bon air son chapeau, mettre la main au chapeau, parler à quelcun chapeau bas.

> Il fait du coin de l'ongle ouvrir sa tabatiere,
> Caresser son petit colet;
> Tourner son Castor de maniere,
> Qu'il fasse toujours le godet.
> *Poete anonime.*

Un caudebec, un loutre, un castor, ce sont de diférentes sortes de chapeaux. On dit, un chapeau de paille.

Chapeau en b'ane. Terme de *Chapelier*, pour dire, chapeau qui n'est pas teint.

Chapeau à l'épreuve du mousquet. Terme d'*Armurier*. Maniére de coife de fer que les soldats mettent dans la forme de leur chapeau.

* *Chapeau de fleurs.* Couronne de fleurs. (Les Amans attachoient autrefois des festons d'olive, & des chapeaux de fleurs sur la porte de leurs Maitresses. *Nicolas Richelet, notes sur les Sonnets de Ronsard.*)

* *Chapeau.* Dignité de Cardinal. (* Prétendre au chapeau *Mai.*)

† * *Chapeau.* Il se dit aussi figurément & parmi le petit peuple pour signifier un homme. (Il y avoit plusieurs femmes en ce lieu là, mais il n'y avoit pas un chapeau, c'est à dire, il n'y avoit pas un homme parmi ces femmes.)

CHAPELE, ou *Chapelle*, *s. f.* Endroit dans une Eglise qui a un Autel où l'on dit la Messe, qui est embeli d'images, qui est dedie à quelque Saint, ou à quelque Sainte (Ainsi on dit la chapele Saint Pierre, la chapele Sainte Anne. Eglise qui n'a été bâtie que pour etre une Chapele. Ainsi on dit la Sainte Chapele de Paris.)

Chapelle. Ce mot se dit en parlant du Pape, qui va faire ses priéres, & entendre la Messe dans une Eglise. (Le Pape a tenu aujourdui chapele. Sa Sainteté tiendra demain chapelle à S. Pierre.)

Chapele. Sorte de bénéfice qui consiste au revenu d'une chapèle, & qui est fondé pour la desservir.

* *Chapele.* Ce mot au figuré, se prend pour les Chantres & Musiciens de quelque Eglise considérable. (La Messe a été chantée par la chapelle.)

Chapele. Terme de *Boulanger* & de *Paticier*. C'est le dedans & le haut du Four qui est fait en arc. (La chapelle de ce four est trop ardente.)

Chapele de viole. Terme de *Lutier*. La partie de la viole qui couvre la rouë de la viole.

CHAPELAIN, *s. m.* Celui qui a un bénéfice qui consiste au revenu d'une chapèle.

Chapelain. Prêtre gagé pour dire la Messe de quelque Prince, ou de quelque personne de qualité. (Il y a huit chapelains de l'Oratoire du Roi, servans par quartier.)

CHAPELER, *v. a.* Oter la superficie de la croute du pain avec un couteau à chapeler. Chapeler le pain; ce sont ordinairement les Boulangers de Paris qui chapelent le pain, & principalement celui qu'on apelle pain au lait. Il n'a plus de dents, & il ne sauroit manger du pain qu'on ne le lui chapèle.

CHAPELET, *s. m.* Cinq dizaines de petits grains enfilez de rang, qu'on fait benir, & sur lesquels on dit des *Pater* & des *Ave*. (Chapelet d'Hermite, chapelet de St. François, dire son chapelet.)

Chapelet. Terme d'*Academiste*. Etriviéres & étriers qui viennent à toutes sortes de selles à piquer.

Chapelet de marons. Ce sont plusieurs marons enfilez comme des grains de chapelet.

Chapelets. Ornement d'Architecture qui sont des baguettes taillées par petits grains ronds.

Chapelet. [illegible] C'est une [illegible] de planches [illegible]

† * On [illegible]

CHAPEL[illegible] qui travaille en laine, & qui fait & vend [illegible]

CHAPEL[illegible] le pain qu'on chapèle avec [illegible]

CHAPERON, *s. m.* [illegible] coiffure qui étoit ordinaire en [illegible] tête [illegible] épaule [illegible]

Chaperon. Coifure de velours, que les femmes de bons Bourgeois portoient il y a environ quarante cinq ou cinquante ans. Les chaperons étoient autrefois des habits [illegible] comme ils le sont encore à present aux vieilles femmes en de certains païs. *Tiers, Histoire des perruques, c. 6.*

Chaperon. Ornement qu'on porte sur l'épaule qui marque les degrez de l'Université, & qui est diferent selon l'ordre des degrez, & meme de diverse couleur, suivant les diverses facultez. On porte le chaperon sur l'épaule gauche.

Chaperon. Terme de certains [illegible], comme de Bernardins, Jacobins, de Mathurins, d'[illegible] &c. Piece de camail qui couvre la tete, les épaules & l'estomac du [illegible], & qui par derriere décend fort bas & en pointe. Le chaperon étoit aussi autrefois une couverture de tête d'Eclésiastiques; mais il y a plus de deux cens ans qu'ils n'en portent [illegible] l'Eglise. *Tiers, c. 6.* C'étoit aussi une co[illegible] qui avoit un bourrelet sur le [illegible] que [illegible] pendant [illegible] épaule, que portoient les Chevaliers de l'Etoile que le Roi Jean institua. Les Chevaliers de la noble Maison [illegible] porterent une cote blanche, un surcot & un chaperon. *Choisi, hist. du Roi Jean, l. 4. c. 2.*

Chaperon. Ce mot se dit de certains oiseaux, & veut dire le dessus de la tête de l'oiseau.

Chaperon. Etofe qui couvre la tête de l'oiseau de proie, pour l'empécher de voir (Mettre, ou ôter le chaperon à un Faucon. *Recueil des oiseaux de proie, p. 124.*)

Chaperon, s. m. Terme de *Chapier*. Ornement en broderie qui est derriére la chape.

Chaperon. Terme d'*Architecture*. Le haut d'une muraille fait en talus. Rebord de deux ou trois doigts.

Chaperon. Terme de *Sellier*. Couverture qui se renverse sur la poignée du pistolet, & qui la conserve de la pluie. (Ainsi on dit un chaperon de foutreau de pistolet bien fait.)

Chaperon. Terme d'[illegible]. Partie de l'eteache qui embrasse & lie le banquet de l'embouchure du cheval.

Chaperon de potence. Le dessus de la potence.

Chaperon de presse à imprimer des estampes. C'est le dessus de la presse.

Chaperonner, v. a. Mettre un chaperon, couvrir d'un chaperon. (Faire un chaperon, on chaperonne un faucon, on chaperonne une muraille de clôture, du côté de celui à qui le mur apartient, & s'il est mitoien, on le chaperonne des deux côtez.

Chapier, s. m. Eclésiastique qui porte chape durant l'ofice Divin qu'on fait en cérémonie

CHAPITEAU, *s. m.* Terme d'*Architecture*. Le haut, ou le couronnement des colonnes. Il se dit aussi en termes de *Menuisier*, des corniches & couronnemens [illegible] au dessus des buffets, &c.

CHAPITRE, *s. m.* Partie de livre [illegible] d'une [illegible] dans tout le livre. ([illegible] de trop longs ou trop courts chapitres.)

[illegible] & en fait de comptes, on dit chapitre [illegible]

Chapitre. [illegible] pour [illegible] Aller au chapitre.)

* *Chapitre.* Assemblée de Religieux [illegible] chapitre [illegible] un chapitre provincial.).

* [illegible] Pouvoir [illegible]

[illegible] blanc qu'on [illegible]

Chapitre. Sujet, matiere. On s'est entretenu sur son chapitre [illegible] Après [illegible] ses amies, on [illegible] Ne l'attaquez [illegible] car il est fort sur ce chapitre.)

† *Chapitrer, v. a.* Ce mot [illegible] proprement, reprendre & corriger un [illegible] en plein chapitre, mais [illegible] dans un sens general, & [illegible] (Vous avez fait telle chose, vous serez bien chapitré.) J'ai

chapitré sur le peu de respect qu'il portoit à son pére. *Mol. Four.*)

CHAPON, *s. m.* En Latin *capo.* Coq châtré.

† *Chaponneau, s. m.* Un jeune & petit chapon. (Ce n'est qu'un chaponneau.)

Le vol du chapon. Terme de *coutume.* C'est une piéce de terre autour d'une maison noble, d'aussi grande étenduë qu'en pourroit avoir le vol d'un chapon. Dans le partage des biens d'une maison noble, l'ainé a le vol du chapon, qui est estimé par la coutume de Paris à un arpent de 72. verges, ou environ 1580 piez, ou 316. pas.

Chaponner, v. a. Châtrer un petit coq, ou cochet.

Chaponniére, s. f. Vaisseau d'argent, ou de cuivre étamé, pour mettre des chapons en ragoût.

CHAQUE, *Pronom adjectif*, qui veut dire chacun. On dit, *chaque langue* a ses proprietez, & non pas *chacune langue. Vaug. nouvelles remarques.*)

CHAR, *s. m.* Ce mot signifie chariot, mais il ne se dit qu'en parlant des chars de triomphe, & au figuré, où il est beau & noble. Hors de là le mot de *char* pour *chariot* n'est point en usage. (L'eloquence me fit monter avec elle sur son char. *Abl. Luc.* Le char du Soleil aïant atrapé le penchant du monde, rouloit plus vite. *Sca. Rom.*

Voila le triomphe où j'étois amenée,
Moi méme à vôtre char je me suis enchainée.
Rac. Iphigenie, a. 2. sc. 3.)

CHARBON, *s. m.* Du Latin *Carbo.* Bois alumé qu'on éteint avant qu'il soit reduit en cendre, & qui ne se pourrit jamais. (Le charbon est noir, à cause qu'il est extrèmement poreux. On y remarque avec le microscope une quantité incroïable de pores.

Charbon de feu. Morceau de bois alumé, & qui va être reduit en cendre.

Charbon de terre. Espèce de terre minerale fossile & fort noire, dont les forgerons se servent au lieu du charbon de bois. (Il y a en France quelques mines de charbon de terre, & il y en a plusieurs en Angleterre, où l'on se sert communément de cette sorte de charbon.)

Charbon de saule, ou d'autre bois doux. C'est celui dont se servent les Peintres & les Graveurs pour faire des esquisses de leurs desseins On fait ce charbon dans un canon de pistolet, qu'on remplit de ce bois de saule, &c. & qu'on met au feu pour le faire brûler.

Charbon. Tumeur maligne, impure, brûlante, & souvent contagieuse, engendrée d'un sang atrabilaire & bouillant. *Tev.*

Charbonnée, s. f. Morceau de chair de porc, ou de beuf, sans graisse, qu'on fait ordinairement rôtir ou griller.

Charbonner, v. a. Noircir avec du charbon.

† * *Charbonner.* Noircir & déchirer une personne par quelque sanglante raillerie. (Il me sollicite de la charbonner dans mes vers. *Mai. Poe.*)

Charbonnier, s. m. Ouvrier qui fait le charbon dans les bois.

† * *Le charbonnier est maître en sa maison.* Proverbe pour dire que chacun doit être maître chez soi.

† * *La foi du charbonnier.* Ces mots signifient la foi implicite, par laquelle un Chrétien croid en général tout ce que l'Eglise croid.

CHARCUTIER, *chaircutier, s. m.* On devroit écrire *chaircutier*, ainsi que l'écrit l'Auteur des origines Françoises, mais l'usage y est contraire. On dit & on écrit *charcutier*, qui est celui qui tuë des cochons, & en vend le lard & la chair cruë, ou cuite, & salée, & qui fait & vend de toutes sortes de boudins, d'andouilles, de cervelas, de langues de beuf & de porc, de saucisses, &c.

Charcutiere, s. f. Femme de charcutier, femme qui fait le métier de charcutier.

CHARDON, *s. m.* Herbe piquante qui fleurit de couleur de rose seche.

Chardon benit. Plante apellée ainsi à cause de ses propriétez.

Chardon à carder. On s'en sert pour tirer le poil des draps.

Chardon. Crochet de fer au haut des balustrades de fer pour empêcher de passer. On apelle aussi ce chardon, *Epi.*

Chardonner, v. a. Terme de *Détacheur.* Tirer le poil d'un habit avec des chardons.

Chardonneret, s. m. Petit oiseau fort joli, marqué de noir, de jaune & de rouge, qui chante agréablement, qui est sujet à des vertiges, & qui vit environ quinze ans. Voiez *Olina.*

Chardonnet, s. m. Ce mot signifie petit chardon, mais il ne se dit qu'en parlant d'une Eglise de Paris, qu'on apelle S. Nicolas du Chardonnet.

Chardonniére, s. f. Lieu où il y a quantité de chardons.

CHARENSON, *s. m.* Insecte qui s'engendre dans les grains de blé, & qui mange la farine, & n'y laisse que le son. (Quand il y a des charensons dans un grenier, il en faut ôter le blé, car ils multiplient fort en peu de tems.)

CHARETTE, *s. f.* Harnois à deux rouës avec des ridelles & un limon.

Charettée, s. f. Charette pleine de quelque chose.

Charetier, chartier, s. m. Ce mot est de trois ou de deux silabes, mais plus ordinairement de trois. Celui qui conduit la charette, celui qui n'a point d'autre métier pour gagner sa vie, que de faire quelque voiture avec ses chevaux, sa charette, ou son chariot. (Hadrianus Junius buvoit avec des chartiers pour aprendre les mots de leur métier, & les mettre dans le Dictionnaire qu'il composoit. *Columesius particularitez.*

* *Il n'est si bon chartier qui ne verse.* Proverbe pour dire qu'il n'est point d'homme si habile qui ne soit sujet à faire quelque faute.

† * *Il jure comme un chartier embourbé.* Proverbe.

CHARGE, *s. f.* Fardeau. (Une charge de cotrets, de fagots. La charge d'un crocheteur, la charge d'un mulet, la charge d'un vaisseau.)

Charge. Grand poids, chose fort pesante. (Ces colonnes suportent une charge prodigieuse. Il faut étaier cette poutre, de peur qu'elle ne sucombe sous la charge.)

Charge de vile. Tout ce à quoi est obligé un Bourgeois pour le bien de la vile où il demeure. *Pat. 1. plaid.*

Charge. Tout ce qui incommode une personne dans ses biens, ou dans ses plaisirs. (Etre à charge à sa famille. *Abl. Luc.* Il est à la charge de ses amis. Cette veuve a quatre enfans à sa charge. Une tutèle est une charge, & non pas un avantage.

C'est une charge bien pesante
Qu'un fardeau de quatre-vingts ans.
Quinaut, opera.)

Charge. Ordre de faire quelque chose, de dire quelque chose, d'avoir soin de quelque chose. (Il m'a donné charge de vous dire qu'il étoit vôtre serviteur. *Fos. l. 25.* Ce Banquier a donné charge à son commis, ou à son correspondant d'aquiter la lettre de change. Un Procureur ne peut rien faire sans charge.)

Charge. Emploi considérable qu'on achète, ou que le Roi donne. (Disposer des Charges de la Cour Remplir les principales Charges de l'Etat. *Memoires de Mr. de la Rochefoucaut.* Les grandes Charges peuvent aisément devenir des mines d'or, lorsque ceux qui les possedent veulent renoncer à leur honneur & à leur conscience. *Thiers, Traité des jeux. Epitre.*)

Charge. Impositions. (C'est le peuple qui porte les charges de l'Etat. On est obligé de mettre de nouvelles charges durant la guerre.)

Charge. Terme de *Palais.* Pension, rente, redevance. (Les charges d'un Bénéfice. Ce fonds est obligé à de grandes charges.)

Charges fonciéres. Ce sont les redevances qu'on a imposées après le cens, sur les héritages, lors qu'ils ont été alienez. Les *charges* ou rentes fonciéres doivent être païées & suportées par celui qui posséde l'héritage, sinon il le doit abandonner. Voi *Loiseau, traité des rentes, l. 1. ch. 3.*)

Charge. Ce qu'il faut de poudre ou de plomb pour charger une arme à feu. (Mettre la charge dans le canon. La charge ordinaire des canons est du tiers du poids de leur boulet. On double cette charge pour les essaier.)

Charge. Etui de bois couvert de veau qui pend à la bandouliére des mousquetaires fantassins, & où ils mettent la charge de poudre. (Ouvrir la charge avec les dents. *Voiez le livre des évolutions.*)

Charge. Combat. (Commencer la charge par l'aîle droite. *Abl.* Venir à la charge, mener à la charge, revenir à la charge avec des grands cris. *Abl. Ar.*)

Charge. Son de trompette, ou battement de tambour pour avertir le soldat de charger l'ennemi. (Sonner la charge, batre la charge.)

Charge. Terme de *Peinture.* Exagération burlesque des parties les plus marquées, & qui contribuent davantage à la ressemblance, en sorte qu'on reconnoisse la personne dont on fait la charge.

Charge. Terme de *Palais.* Information (Notre apel ne dépend pas proprement des charges *Pat. plaid.* 11 Il y a beaucoup de *charges* contre cet homme, il est accusé de plusieurs crimes. Les *charges* & les informations ont été raportées. On entend les témoins, tant à charge qu'à décharge.)

Charge. Terme de *Marechal.* Cataplâme fait de plusieurs drogues qu'on aplique sur la partie du cheval qui est afligée de quelque mal. Ainsi on dit, une charge pour les jambes.)

A la charge que. A condition que (Je vous donne mon cœur, à la charge que vous me donnerez le vôtre.)

† *A la charge d'autant.* Sorte d'adverbe qui ne se dit que dans le stile familier, & qui signifie, à condition d'autant, du reciproque, à condition qu'on rendra la pareille.

Qui t'a donné telle épousée?
Que je la baise *à la charge d'autant.*
La Fontaine, nouvelles. T. 3.

Chargé. Voiez plus bas.

Chargeoir, s. m. Terme de *Canonnier.* Instrument dont on se sert pour charger les piéces d'artillerie, & qui est garni de sa lanterne, de sa hampe, & de deux boites pour charger la poudre à canon.

Charger, v. a. Mettre quelque chose sur la tête, sur les épaules, sur quelque harnois, comme chariot ou charette, sur quelque vaisseau, ou sur quelque bête de somme. Il faut un homme pour charger les maneuvres. Les chameaux sont dressez à se baisser quand on les *charge.* Charger des meubles sur un chariot. *Abl. Arr.* Charger un vaisseau de pierres. *Vau. Quin. l.* 4. Charger un navire en grenier, c'est à dire, *sans emballer.*)

Charger. Mettre dans une arme à feu, ou dans quelque piéce d'artillerie la charge nécessaire pour faire l'éfet qu'on désire. (Charger un fusil, un pistolet, un canon, &c. Charger une mine.)

Charger. Donner sur l'ennemi, le batre. (Charger l'ennemi. *Abl. Ar. l.* 1. Ils avoient ordre de ne se point découvrir que l'ennemi ne fût passé, pour le charger en queue. *Abl. Luc. T.* 2.)

Charger. Il se dit au même sens dans des querelles particuliéres. (On l'a chargé de coups. On dit aussi, on l'a chargé de bois, pour dire, on lui a donné des coups de bâton.)

Charger. Donner la conduite de quelque chose, de quelque personne à quelcun. Ordonner, obliger quelcun de faire une chose. Donner le soin d'exécuter, ou de faire exécuter quelque chose. (Ils le chargerent de dire à Alexandre que. *Vau. Quin. l.* 3. Charger quelcun d'une afaire. *Abl.* Un Avocat, un Procureur est chargé des afaires de sa partie. Le Greffier est chargé des piéces d'un procés. Un Ambassadeur est chargé par ses instructions de demander la restitution de quelque place. Il a fort bien reussi dans la negotiation dont il avoit été chargé.)

Charger. Acuser. (Ils ne cessoient de le charger, tantôt d'avarice, & tantôt de trahison. *Vau. Quin. x.* Tous les Temoins *chargent* l'accusé.)

Charger. Enregistrer, écrire dans un livre (Un Marchand charge son Livre de ce qu'il achete & de ce qu'il vend.)

* *Charger.* Ce mot se dit au figuré à peu près dans le même sens. On dit charger sa mémoire de quelque chose, pour dire le mettre en sa mémoire. Il ne faut charger sa mémoire que de bonnes choses.

Charger. Il se dit aussi figurément en parlant de la conscience. Il ne faut rien faire qui puisse charger nôtre conscience, c'est à dire, qui puisse l'obliger à nous faire des reproches, & nous donner du regret & du repentir.

Charger. Terme de *Peintre.* Faire une exagération burlesque des principaux traits qui contribuent à la ressemblance (Charger un portrait.)

* *Charger.* Il se dit au figuré, & signifie exagérer, ajouter à la verité (Il a chargé l'histoire, c'est à dire, il y a ajouté beaucoup de choses de son crû.)

Charger. Terme de [illegible] Emplir (Charger les vaisseaux. Pot à charger, entonnoir à charger.)

* *Charger.* Imposer quelque chose d'onéreux. (Charger l'heritier de païer tous les legs & toutes les dettes. Charger le peuple de tailles, & de plusieurs sortes d'impositions. Charger les marchandises de doüanes.)

Charger, v. a. Terme d'*Horloger*, & il se dit du balancier, c'est mettre du poids sur le balancier pour empécher que la montre n'avance. (charger le balancier.)

Charger v. a. Terme de *Fileuse* C'est mettre du chanvre, du lin, des étoupes, &c. autour de la quenouille pour les filer. Je vais charger ma quenouille, & puis je passerai le jour à filer & à chanter.)

Se charger, v. r. Se mettre un fardeau sur la tête, ou sur les épaules. Il n'a que faire d'aide, il se charge bien lui-même.)

Se charger. S'obliger. Prendre soin d'exécuter, ou de faire exécuter quelque chose. Se charger de faire quelque chose. Il se charge d'une dette, & en charge son bien *Pat. plai.* 3 Quand on voudra me faire de ces afrons, je vous suplie de ne vous en point charger *Voit. l.* 24.]

* *Chargeant, chargeante, adj.* Prononcez *charjan.* Il se dit au figuré, en qualité d'adjectif il se dit des emplois, des afaires, & des charges, & il signifie embarassant, qui fatigue, & dont on ne sauroit s'aquiter qu'avec grand' peine. [Il disoit que sa dignité étoit tres *chargeante*, parmi les troubles de ce Siécle. *Flechier, Commendon.* On peut dire aussi cet homme est bien *chargeant*, c'est à dire, il est importun, ou il engage à faire beaucoup de dépense.)

Chargé, chargée, adj. Qui a un fardeau sur les épaules. *Cheval chargé. Vaisseau trop chargé.* &c.

Chargé, chargée. Ce mot se dit en peinture, & signifie *trop marqué.* Qui fait une ressemblance satirique d'une personne. [Portrait chargé, figure chargée, couleur chargée. Voiez *charge.*]

Chargé, chargée. Ce mot se dit en parlant de cheval, & veut dire qui a trop de quelque chose. [Cheval chargé de tête, cheval chargé d'encolure]

On dit d'un homme gras, qu'il est *chargé de cuisine*, & d'un homme vieux qu'il est *chargé d'années*

Chargé, chargée. Ce mot est aussi un terme de *Blason*, & il se dit quand sur les piéces honorables de l'écu il y a quelque figure, & quand sur celle-ci on en met quelqu'autre, on dit *surcharge.* [Il porte d'or à la croix de gueules, chargée de cinq coquilles d'argent.]

Pistole chargée. Cela se dit quand on a ajouté de l'or ou quelqu'autre métal à une pistole trop légére pour la rendre de son poids.

Chargeur, s. m. Oficier d'Artillerie commis pour charger le canon.

Chargeur, s. m. Maneuvre qui sert à charger les autres ouvriers.

Chargeur. Oficier qui sert à charger & arranger le bois dans les membrures sur les ports, afin que le bourgeois ne soit point trompé

CHARIAGE, *s. m.* L'action de charrier & de voiturer quelque chose sur des chariots. [Le *chariage* est fort dificile en cette saison, & par les chemins où il faut passer, qui sont fort rompus.]

Chariage, s. m. Le salaire qu'on donne pour faire une voiture. [Le chariage coûte beaucoup.]

Charier, v. a. Prononcez *charié* Mener avec un chariot, ou avec une charette. [Charier de la pierre]

* *Charier, v. n.* Ce mot se dit au figuré de la conduite des personnes, & quand on menace un homme, on dit qu'il faut qu'il *charie droit*, pour dire qu'il prenne garde de faire des fautes.

* *Charier.* Ce mot se dit des riviéres qui ne sont pas encore tout à fait prises de la glace, & signifie entrainer des glaçons [La riviere charie.]

* *Charier.* Ce mot se dit de l'urine, & veut dire aussi entrainer. [Urine qui charie une quantité de matieres épaisses, & grossieres [illegible]]

CHARIER, *s. m.* Terme de *Blanchisseuse* Prononcez *charié.* Couverture qu'on étend sur le linge mis dans le cuvier, & sur laquel on met les cendres afin que la lessive qui en est faite [illegible] passe au travers du charier, & mouille le linge. [Mettre le charier.]

† *Charée, charrée, s. f.* Cendre qui reste sur le cuvier, & dans le charier.

charier, après qu'on a coulé la lessive.

CHARIOT, *s. m.* Harnois qui a quatre rouës, des ridelles, un limon, ou un timon, & qui est propre pour charier & porter des meubles & autres choses. (Un chariot de bagage. Mener un chariot. Chariot, ou char de triomphe. On couroit aux jeux Olimpiques avec des chariots. On combatoit autrefois sur des chariots armez de faulx.)

Le grand ou le petit chariot. Ce sont les noms que le peuple donne à deux constellations que les Astronomes apellent la grande & la petite Ourse, lesquelles sont du côté du Septentrion.

Chariot d'enfant. Sorte de petite voiture qui est ordinairement d'osier, & où l'on met les enfans pour les promener.

Chariot. Terme de *Cordier.* Planche montée sur deux petites rouës, servant au cordier pour assembler du cordage.

CHARITABLE, *adj.* Qui a de la charité. (Etre charitable envers son prochain. On ne peut être bon chrétien, si on n'est fort charitable. Le Médecin charitable, l'Apoticaire charitable; ce sont les noms de deux livres, qui, en faveur des pauvres, enseignent à faire des remedes à la maison.)

Charitablement, adv. Avec charité, avec amour. (Corriger charitablement son prochain. *Arn.* Recevoir charitablement les passans)

Charité, s. f. Amour de Dieu & du prochain. (Charité ardente, fervente, véritable, sincère. La charité est une des trois Vertus Théologales, qui consiste à aimer Dieu de tout son cœur & son prochain comme soi même. C'est aussi une vertu morale, qui consiste à secourir son prochain de son bien, de ses conseils & de son assistance. Le mot de charité en ce sens n'a point de pluriel. (Charité vive, ardente, refroidie, morte, éteinte. La charité est la plus parfaite des vertus Téologales, *Saint Ciran, Téologie familiére.* On satisfait à la charité qu'on doit au prochain, lorsqu'on lui souhaite tous les biens de la grace, & tout ce qui nous rend capables d'aimer & de servir Dieu eternellement. *Saint Ciran, Teologie familiére.* L'impudique fut éfraïé de ces paroles, & ravi de la charité d'Ignace, il le suivit jusques à une petite maison où la charité le faisoit aler. *Pere Bouhours, vie de S. Ignace, l. 2.* Tout Paris, toute la France repondra que la charité, que le zèle du grand Pompone opera toutes ces merveilles. *Pat. plaid. Eloge de Monsieur de Bellievre.*)

Charité. Aumône. Le mot de *charité* en ce sens a un pluriel Faire la charité. Règler ses charitez. *Saint Ciran, Lettres.* Ignace avoit dequoi vivre honnêtement par les charitez qu'on lui faisoit. *Bouhours, vie de S. Ignace, l. 2.*)

Charité Ce mot pris à peu pres en ce même sens, entre dans cette façon de parler proverbiale, *Charité bien ordonnée commence par soi-même*; C'est à dire, selon le langage des gens du siécle, qu'il faut songer à ses interêts avant que de songer à ceux d'autrui; qu'il faut commencer à se faire du bien avant que d'en faire à autrui.

Charité. Terme *des Paroisses de Paris.* C'est une assemblée de quelques Dames dévotes de chaque Paroisse de Paris, établie sous l'autorité de Monsieur l'Archevéque pour avoir soin des pauvres malades de chaque paroisse, leur porter, ou leur faire porter par les sœurs de la charité, de la nourriture, & des remedes; leur faire, en cas de necessité, administrer les Sacremens, & les faire enterrer s'ils meurent. Monsieur le Curé de la paroisse est le chef de cette Assemblée, & on apelle les Dames qui la composent, *Dames de la charité.* Quand il y a dans une paroisse une Dame d'une vertu éminente, & d'un rang bien au dessus des autres, elle est pour l'ordinaire la supérieure de la charité, sinon, les Dames sont supérieures tour à tour. Chaque *charité de paroisse* a sa Trésoriere, & ses sœurs, qu'on apelle *sœurs de la charité*, qui sont de bonnes filles habillées d'une grosse étofe grise, qui ont soin de préparer les remèdes, & de les porter aux malades. Le mot de *charité* en ce sens a un pluriel. (La charité d'une telle paroisse donne tous les ans deux cens livres à son Médecin. Madame de Longueville, qui étoit une Princesse tres-vertueuse, avoit fait établir avant sa mort des *charitez* sur toutes ses terres. La *charité* de chaque paroisse de Paris ne secourt les malades de la paroisse qu'environ trois semaines, ensuite s'il n'y a point d'aparence que la personne malade guérisse, la charité la fait porter à l'Hotel Dieu, ou en quelqu'autre endroit destiné à recevoir les pauvres malades. Il a été enterré par la charité de la paroisse.)

Charité. Ce mot signifie aussi le fonds qui est destiné pour les pauvres malades de chaque paroisse, & qui vient des quêtes qu'on fait en chaque Eglise de paroisse pour les pauvres malades, & des legs pieux que leur font quelques gens de bien lorsqu'ils sont au lit de la mort. En ce sens on dit. (La charité d'une telle paroisse est bien réglée, elle est riche, elle est bonne.)

Charité. Subsistance qu'on distribuë aux pauvres malades de chaque paroisse de Paris. (Il est à la charité de la paroisse. On lui porte tous les jours la charité de la paroisse.)

Charité. Tous les pauvres malades d'une paroisse. (Il est le Médecin de la charité d'une telle paroisse. C'est un bon Prêtre qui est le confesseur de la charité de la paroisse.)

La charité des pauvres honteux. Cette charité n'est composée que de Monsieur le Curé de la paroisse & de Messieurs les Marguilliers qui ont entre les mains un fonds qui vient des quêtes qu'on fait dans chaque paroisse pour les pauvres honteux, & des legs pieux & autres aumônes qu'on leur fait. Les Marguilliers aïant connoissance de ces pauvres honteux de leur paroisse, leur donnent, ou leur envoient toutes les semaines, ou tous les quinze jours quelque petite somme d'argent, pour les aider à rouler tout doucement. Ainsi on dit. (La charité des pauvres honteux fait subsister un tel ménage. Ces jeunes gens sont à la charité des pauvres honteux. On a établi à Paris plusieurs charitez pour les pauvres honteux.)

Charité. Sorte d'hotel-Dieu où l'on ne reçoit que de pauvres garçons & de pauvres hommes malades, servis par des Religieux instituez par S. Jean de Dieu. (La prémiére charité de l'ordre de ces bons Religieux est à Grenade. Toutes les semaines il sort trois fois de la charité de Paris des pauvres qui sont guéris, & il y en entre d'autres aussi tôt. Il n'y a dans Paris qu'une charité des hommes qui est au Faux-bourg S. Germain. Il ne faut nulle faveur pour être à la charité, & il n'y a que les parens de ceux qui ont fondé quelque lit qui soient preferez aux autres, & cela semble fort juste.)

La charité des femmes. C'est une sorte d'hotel-Dieu où l'on ne reçoit que de pauvres femmes & de pauvres filles malades, qui sont servies avec soin & avec zèle par des Religieuses hospitaliéres. (Les malades sont fort bien à la charité des femmes. Il y a trois charitez de femmes à Paris, l'une auprès des Minimes de la Place Roïale, l'autre à la requette, Faux bourg Saint Antoine, & la troisiéme au Faux bourg S. Marceau. On l'a portée à la charité des femmes. On dira aussi tres-bien, on l'a portée aux hospitaliéres de la charité nôtre Dame. Elle est morte aux hospitalieres de la misericorde de Jesus. Voiez *Hospitaliéres.*)

* *Charité.* Quelques Religieux apellent ainsi la discipline qu'un Religieux donne à un autre. (Faites-lui la charité.)

† * On dit proverbialement, & dans un sens contraire, *qu'on prête une charité à quelcun*, quand on médit de lui, & qu'on lui impute à faux quelque defaut, ou quelque vice.

Le petit Pére André, Predicateur gaillard, prêchant un jour de la *charité*, disoit que la charité étoit le fondement de toutes les vertus, qu'il en faloit avoir, & que jamais on n'auroit la vie éternelle, si on n'avoit autant de charité qu'un Jesuite d'humilité, un Capucin de science, & un Cordelier de chasteté.

CHARIVARI, *s. m.* Ce mot vient du Grec, selon quelques-uns. Assemblée de personnes qui crient d'une maniére boufonne, & font un tumulte avec des poëles & des chauderons, pour faire quelque sorte de confusion à des gens, & sur tout à de nouveaux mariez. (Charivari fâcheux, ennuieux, chagrinant. Charivari plaisant, divertissant. Le charivari est un mélange de voix discordantes, qui est quelquefois assez plaisant. *Abl. Luc. T. 2.* Les charivaris qui se font au sujet des nôces sont condamnez comme une injure faite au Sacrement de Mariage. *Tiers, Traité des jeux, ch. 24.* Les charivaris se font d'ordinaire aux secondes noces, qui sont disproportionnées, & on les fait le soir pour chagriner les nouveaux mariez On empêche les charivaris en donnant quelque chose à la canaille qui le fait, *là-même.*)

Charivari. Ce mot se dit aussi par raillerie d'une mauvaise musique, & du bruit confus & tumultueux que font des debauchez quand ils sont yvres.

Charlatan, *f. m.* Celui qui vent publiquement des drogues, & dit mile mensonges de leur vertu pour les mieux débiter. (La plûpart des Médecins de Paris sont charlatans)

† * *Charlatan.* Cajoleur, hableur. Celui qui par ses cajoleries tâche à tromper les gens.

* *Charlatan.* Ce mot se dit en parlant de faux dévots, & veut dire hipocrite, tartufe, & qui n'a la devotion que sur le bout des levres. (Tous ces beaux diseurs ne sont que de vrais charlatans, & moi je hai plus que la peste ceux qui disent plus qu'ils ne font.)

Charlatane, *f. f.* Cajoleuse, hableuse, qui tâche par ses paroles à atraper les gens. Les Marchandes du Palais sont des charlatanes.)

† *Charlataner*, *v. a.* Faire le charlatan pour atraper quelque chose.

† *Charlatanerie*, *f. f.* Cajolerie pour attraper quelque chose. Persuasion subtile & artificieuse pour surprendre quelcun (C'est une pure *charlatanerie* que tous les secrets qu'on débite, quand on ne veut pas suivre les regles de l'art.)

Charles, *f. m.* Nom d'homme.

Charlot, *f. m.* Nom d'homme.

Charlote, *f. f.* Nom de femme.

Charme, *f. m.* Sorte d'arbre d'un bois dur.

Charme, *f. m.* Enchantement. Ce sont des paroles qu'on dit pour produire des éfets surnaturels. (Ces charmes sont défendus. *Thiers, superstitions, ch.* 33. Se servir de charmes. C'est une magicienne qui eut recours à ses charmes. Elle atiroit les Chevaliers à elle par la vertu de ses charmes. Les charmes d'Alcine agissoient sur Roger. *Arioste.* Rompre un charme. *Pas. l.* 8.)

* *Charme.* Apas, Attraits. (Quel charme a pour vous le danger? *Voi. Poë.* C'est un grand charme que les loüanges pour arrêter un Auteur. *Mol. Crit.* Tirsis est le charme véritable de tous les cœurs. *La Suze, Elegies.*

Que ses *charmes* sont grands, que son transport est dous !
Quand il dit je vous aime, & je n'aime que vous.
La Suze Poësies.)

Charme merveilleux, surprenant, &c.

* *Charme.* Moïen & adresse de gagner le cœur. (Ses yeux savent les mêmes charmes. *Voi. Poe.*

Charmer, *v. a.* User de sortilege & de charmes. (Pouvoit-il charmer la bale qui l'a tué. *Voi. Poë.*)

* *Charmer.* Agréer par son mérite, par sa beauté, par de belles qualitez.

On peut encore aujourdui vous aimer,
Mais si le tems, à tous inéxorable,
Vous ôtoit les moïens de plaire & de *charmer*,
N'aimez pas moins ce qui paroit aimable.
S. Evr. œuvres mélées, p. 465.)

Etre charmé. C'est à dire, être touché avec plaisir.

(Laisse-moi soupirer, ma peine est sans remède,
Mon cœur *est trop charmé* du feu qui le possede.
La Suze, poesies.

Les Dames abordérent Roger avec un air si honnête qu'il en fut charmé. *Arioste moderne, T.* 1.)

* *Charmer.* Apaiser, enchanter. (Sa voix peut charmer les douleurs. *Voi. poë.* Le vin charme les chagrins.)

Charmeur, *f. m.* Celui qui se sert de charmes ou de paroles superfticieuses pour produire quelque éfet surnaturel & surprenant. (Les charmeurs sont condamnez par les Péres & par les Conciles. *Thiers, superst.*)

* *Charmeuse*, *f. f.* Ce mot se dit dans le burlesque d'une femme qui se fait aimer.

(Juge alors quel desordre aux yeux de ma *charmeuse*, &c.
Corn. Illusion comique.)

* *Charmant, charmante, adj.* Qui agrée, qui plait. (Esprit charmant, beauté charmante.)

Charmille, *f. f.* Petit plant de charme qu'on éléve pour en vendre à ceux qui veulent faire des palissades, ou des alées. (Il faut acheter un milier de charmille.)

Charnage, *f. m.* Tems où l'on mange de la viande.

Charnel, charnelle, adj. Sensuel, selon la chair (Plaisir charnel) Ce mot est ordinairement oposé à spirituel.

Charnellement, adv. Selon la chair, sensuellement. (Vivre charnellement.)

Charneux, charneuse, adj. Terme de *Medecine.* (Les parties charneuses, ce sont les parties du corps où il y a beaucoup de chair comme sont les muscles, les joues, les fesses, &c.)

Charnier, *f. m* Lieu dans un cimetiére où l'on range & met en pile les os des morts. (Ainsi on dit les charniers Saint Innocent.)

Charnier. Lieu où l'on communie dans les paroisses de Paris.

Charniere, *f. f.* Deux piéces de métal qui s'enclavent l'une dans l'autre, & se joignent avec une rivure, un clou ou une goupille. (Les Horlogers enchassent le corps des montres dans des boetes, & les y font tenir avec une charniere. Les deux piéces d'un compas, d'une fausse équierre, & de divers autres instrumens, sont attachées ensemble par des charniéres. Il y a des charniéres simples, & des charniéres doubles. La justesse des instruments de Mathematique depend principalement d'avoir des charniéres bien faites.)

Charnu, *charnuë, adj.* Qui a beaucoup de chair. (Bout charnu de l'oreille. Partie charnuë.)

* *Charnu, charnue.* Ce mot se dit des plantes qui ont leurs racines grosses & longues, sans envelopes, ausquelles sont atachées quelques fibres.

Charnure, *f. f.* Ce mot se dit particuliérement de la qualité de la chair des personnes. (Charnure belle, vilaine, noire, molle, &c.

Charogne, *f. f.* Bête morte & puante.

* *Charogne.* Puanteur. (Puante comme une charogne.)

Charpente, *charpenterie, f. f.* L'un & l'autre se dit bien. C'est tout le bois qui sert à la construction d'un bâtiment. (La charpente d'une Eglise. Bois de charpente.)

La charpenterie signifie aussi l'art de charpentier, qui enseigne à tailler & à assembler plusieurs piéces de bois pour batir des maisons & les couvrir, & pour construire des vaisseaux, faire des machines, &c.

Charpentier, *f. m.* Ouvrier qui travaille en bois, & fait toutes sorte d'ouvrages pour la construction d'un bâtiment.

Charpie, *f. f.* Terme de *Chirurgie.* Linge qu'on met aux plaies. Le nouveau traducteur de Dom Quichot a écrit *charpi* pour *charpie*, mais en cela il n'est point à imiter, l'usage est pour *charpie.*

Charrier. Voiez *Charier.*

Charriot. Voiez *Chariot.*

Charrette, *f. f.* Chariot à deux rouës. (Mener du bois sur une charrette. On fouette les coupeurs de bourse au cul d'une charrette.)

† * On dit proverbialement. *C'est un avaleur de charrettes ferrées.* Cette phrase est tirée du Grec, & se dit d'un fanfaron, d'un Capitan, mais elle ne se dit qu'en riant, & dans le stile familier.

Charretée, *f. f.* La charge d'une charrette. (Une charretée de bois.)

Charroi, *f. m.* La peine du charretier ou voiturier qui a fait quelque voiture, qui a charrié quelque chose. (Païer le charroi.)

Charron, *f. m.* Artisan qui fait le bois des chariots, des charrettes, des charruës, trains de carosses, haquets, tombereaux, & autres harnois. (On fait marcher force charrons avec l'équipage de l'armée.)

Charruë, *f. f.* Instrument propre à labourer qui est tiré par des beufs, ou des chevaux, & qui est composé d'un sep, d'un soc, d'un coûtre, d'un écu, d'une haie, de deux manchetons, de deux rouelles, &c (Mener la charruë. Les Dictateurs quitoient la *charrue*, qu'ils reprenoient quand l'expédition étoit achevée. *S. Evremont, Genie du peuple Romain, ch.* 2.)

† * *Mettre la charrue devant les beufs* Proverbe pour dire, mettre au commencement ce qui devroit être à la fin. Renverser l'ordre des choses.

† On dit en parlant d'un travail pénible & fâcheux, j'aimerois autant être à la charrue, ou tirer à la charrue.

† **Charte partie**, *f. f.* Ce mot vient du Latin *charta partita*, & c'est un terme de *Marine*, qui signifie un écrit contenant la convention qu'on fait pour l'afrétement, la facture & la cargaison d'un Vaisseau.

Cartis, *f. m.* Le corps de la charette.

Chartier. Voiez *Charetier.*

Chartre, *chartre, f. f.* Ces mots signifient les titres & les papiers qui regardent l'histoire. Ils signifient aussi tous les titres & tous

& tous les papiers de conséquence qui concernent quelque corps ou quelque communauté. La raison voudroit qu'on dit *charte*, comme l'a écrit M. Meserai au titre de son Histoire de France in folio, & comme l'écrit toujours M. d'Epernon dans son savant livre de la véritable origine de la premiére race des Rois de France ; mais l'usage plus fort que la raison, que Mr. d'Epernon & que Mr. Meserai veut qu'on dise & qu'on écrive *chartre*. Il est parlé de ce Saint dans une autre chartre. *M. Patru, plaidoié 14. p. 519. M. Fremont Abé Commandataire 2. p. écrit p.* 130. Vous pourrez vous détromper si vous prenez la peine de consulter les anciennes chartres. Le mot de *chartre*, dit Mr. Ménage, observations sur la langue Françoise, vient de *charta*, & ainsi selon l'étimologie, il faudroit dire *charte*, cependant on dit *chartre*. Tout le barreau dit *chartre*. Les chartres sont gardées avec beaucoup de soin. Les chartres de France sont curieuses. Voir le trésor des chartres : & pour montrer que le grand usage a toujours été de dire *chartre*. Le celebre Mr. de Herouval m'a fait l'honneur de me montrer plusieurs chartres anciennes qui commencent par ces mots. *On fait à sçavoir à tous par ces presentes chartres que.*

Chartre, *s. f.* Maladie de langueur qui consiste dans une telle sécheresse de tout le corps, qu'il ne demeure que la peau sur les os. (Etre en chartre. On s'adresse à S. Fenin pour ceux qui sont tombez en chartre. *Ménage, Origines de la langue Françoise.*)

Chartre Normande. Ces mots signifient les Lettres de conservation des privilèges accordez à la Province de Normandie par le Roi Philippe, lors que les Normans secouërent le joug des Anglois. La Chartre Normande a été confirmée par plusieurs Rois qui lui ont succédé. *Ferrière, introduction a la pratique.* Ces *vidimus* sont contenus à la fin du coutumier de Normandie. On met dans la plû-part des Lettres de la grande Chancellerie, nonobstant clameur de haro, *Chartre-Normande*, & c.

† *Chartre.* Terme de *Palais.* Ce mot est vieux, & il signifioit autrefois *une prison.* L'Ordonnance de 1670 défend aux Prévôts de faire *chartre-privée*, c'est à dire, de faire de leur maison une prison.

CHARTREUX, *s. m.* Religieux instituez par S. Bruno natif de Cologne en 1086. Ils sont vétus de blanc, avec une chape noire qui couvre l'habit blanc, & ils ont été apellez *Chartreux* à cause d'un lieu en Daufiné nommé *Chartreuse*, où ils ont été premiérement établis par Hugues Evêque de Grenoble. Leur règle est composée de celle de S. Hiérôme, de S. Cassian & de S. Benoit.

Chartreux, *s. m.* Couvent de Chartreux. (S. Loüis a fait bâtir les Chartreux de Paris.)

Chartreuse, *s. f.* Couvent de Chartreux, ou de filles Chartreuses. (La grand' Chartreuse est auprès de Grenoble.)

Chartreuses, *s. f.* Religieuses de l'ordre de S. Bruno.

CHAS, *s. m.* Terme de *Maçon.* Piéce de cuivre carrée qui a diamétralement une piéce de métal ronde qu'on apelle plomb, qui pend d'une ligne qui passe au travers du chas, qui sert aux maçons pour plomber les murs, & voir s'ils sont droits, ou s'il y a du fruit.

CHASERET, ou *chazeret*, *s. m.* C'est un petit chassis de bois, large de trois bons doigts, qui a un fond d'ozier, & dont on se sert pour faire des fromages. (Un chaseret fort propre. Ce sont les boisseliers qui font & vendent des chaserets.)

CHASSE, *s. f.* La première silabe de ce mot se prononce brève. Il signifie la poursuite qu'on fait des bêtes avec des chiens, soit à pié ou à cheval. La poursuite qu'on fait pour prendre quelque sorte de bête que ce soit. L'art & le moïen d'atraper les bêtes. Aler à la chasse.)

* *Chasse.* Poursuite. (Donner la chasse à l'ennemi. *Abl.* Plusieurs font dificulté de se servir de cette façon de parler, & en sa place ils disent poursuivre, ou pousser l'ennemi, mais mal. Tous les jours on dit en parlant, nos troupes ont donné la chasse aux ennemis, mais on ne s'en sert pas dans un stile noble. *Vaug. nouv. rem.*)

* *Chasse.* Terme de *Mer.* On dit *donner la chasse*, c'est obliger les vaisseaux ennemis à prendre la fuite. *Prendre chasse*, c'est s'enfuïr. *Soutenir chasse*, c'est se batre en retraite. Les *piéces de chasse* ce sont les canons de l'avant pour tirer sur les Vaisseaux qui prennent chasse.

Equipage de chasse. Ce sont les chiens, les chevaux, les piqueurs, les toiles ou filets, & généralement tout ce qui sert à la chasse.

Chasse. Ce mot signifie la troupe des chasseurs. (La chasse est à une lieuë d'ici.)

Chasse, signifie aussi ce qu'on a pris à la chasse. (Il lui a fait part de sa chasse.)

Chasse. Terme du jeu *de paume.* L'endroit où tombe la bale au premier bond, & qui se marque avec un petit morceau d'étofe. Petit morceau d'étofe pour marquer la chasse. (Gagner une chasse. La chasse est au dernier. La chasse est à un tel carreau.)

† * *Chasse.* Action d'une personne qui fait une chose qui déplait, qui fâche, qui choque. (Remarque bien cette chasse, tu ne la porteras pas loin.)

* *Chasse-morte.* Coup perdu. Action qui n'a aucune suite.

Châsse. La premiére silabe de ce mot se prononce longue, & il signifie une maniére de cofre, dont le haut est fait en cercueil ou en toit d'Eglise, où sont les os de quelque Saint ou de quelque Sainte. (La châsse de Sainte Geneviéve de Paris est fort belle.)

Châsse. Terme d'Orfévre & de faiseurs de boucles. La partie de la boucle où est le bouton.

Châsse. Terme de *Balancier.* Morceau de fer qui est ataché avec un clou au milieu du fleau de la balance, ou du trébuchet, & qui sert à tenir les balances ou le trébuchet lorsqu'on pése.

Châsse. Terme de *Miroüettier.* Tout l'argent, le cuivre, l'ébène ou la corne qui tient les verres de la lunette, & où l'on met le nez de celui qui s'en sert. (Une châsse bien faite.)

Chasse. Ce mot se dit par plusieurs Artisans, & signifie en général tout ce qui sert à tenir quelque chose enchassée, comme on l'a vû dans les trois articles qui précèdent. Les Couteliers disent la *chasse d'un rasoir*, ou le manche d'un rasoir, &c.

Chasse-avant, *s. m.* Celui qui dans les grans ateliers conduit & fait marcher les ouvriers.

† *Chasse-coquin*, *s. m.* Bedaut qui chasse les gueux hors de l'Eglise.

† *Chasse-cousin.* Terme de *Maître d'Armes.* Fleuret ferme, & qui n'obeït pas, propre à bourrer de certaines gens qui viennent faire assaut.

† *Chasse cousin.* Méchant vin qu'on donne à ceux qu'on a envie de ne plus regaler. (Donner du chasse cousin.)

† *Chasse-ennui.* Ce qui ôte le chagrin & l'inquiétude de l'esprit. On dit du vin que c'est un bon *chasse-ennui.* On l'a dit de certains livres facetieux, qui contiennent des contes pour rire.

Chasse-marée, *s. m.* Celui qui amene de la marée à Paris tous les vendredis & les Samedis.

Chasse mulet. Valet de Meunier des environs de Paris qui reporte sur ses mulets les sacs de farine aux boulangers, & qui va querir le blé des Boulangers, & le porte sur ses mulets au moulin.

Chasser, *v. a.* Poursuivre une bête pour la prendre ou pour la tuër. Tâcher d'avoir adroitement quelque bête. (Chasser un sanglier, un liévre. Chasser aux oiseaux.)

* *Chasser.* Poursuivre. Donner la chasse à quelque ennemi. (Chasser l'ennemi sur terre ou sur mer.)

* *Chasser.* Mettre hors d'un lieu. (Chasser quelcun de sa maison. Il ataqua la demi-lune, & en chassa l'ennemi. *Abl.* Sur la fin du 15. Siécle on chassa les Maures d'Espagne. *Mariana, Hist. d'Espagne.*)

Chasser un cheval. Terme de *Manège.* C'est le porter & le faire aler en avant.

Chasser le mauvais air d'une maison. C'est purifier l'air par de bonnes odeurs, & y laisser soufler le vent pour y renouveller l'air.

Chasser. Terme de quelques *Artisans.* C'est fraper avec violence sur quelque chose pour la faire avancer, ou pour la faire entrer dans quelqu'autre chose. (On chasse à force un clou, ou une cheville pour les faire entrer dans quelque trou. Les Tonneliers *chassent* à force les cerceaux pour bien serrer les douves d'un tonneau, ou de quelqu'autre futaille.)

Chasser. On dit encore ce mot en parlant de la poudre à canon, dont la plus forte & la plus fine *chasse* la bale plus loin que la grossiére.

* *Chasser*, *v. n.* Terme d'*Imprimeur*. Il se dit des caractères, dont les plus gros occupent plus d'espace dans l'impression que les plus petits (On dit par exemple, le parangon *chasse plus loin* que le S. Augustin.)

* *Chasser*, *v. n.* Terme de *Mer*. Il se dit d'un vaisseau, & l'on dit qu'il *chasse sur son ancre*, lors que le vent & les marées entrainent le vaisseau, ou le font *arer* lors que l'ancre n'a pas mordu assez avant, ou que le fond est de mauvaise tenue, & qu'ainsi le vaisseau traine son ancre.

† * *Un clou chasse l'autre.* Proverbe pour dire que le plus fort chasse le plus foible, & qu'un grand mal en fait oublier un petit.

† * *Un bon chien chasse de race.* Proverbe pour dire qu'une personne a ordinairement les mémes inclinations que son pére & sa mére.

Chasseur, *s. m.* Celui qui poursuit les bétes à la chasse pour les prendre, ou pour les tuer. Celui qui tâche d'atraper les bêtes. (Un bon chasseur.)

† * *Un repas de chasseur.* C'est un repas pront & léger.

† * *Une Messe de chasseur.* C'est une Messe dite a la hâte.

† *Chasseresse*, *s. f.* Ce mot s'est dit quelquefois d'une femme qui aime la chasse. (Diane etoit parmi les Paiens une Divinité *chasseresse*. Il faut plutôt dire que Diane étoit la Déesse de la chasse, ou des chasseurs.)

CHASSIE, *s. f.* Humeur qui colle les yeux & s'atache aux paupiéres. Excrement des yeux qui vient d'une pituite épaisse. (Chassie puante.)

Chassieux, *chassieuse*, *adj.* Qui a de la chassie aux yeux. (Les vieilles sont ordinairement chassieuses. (On le dit aussi des yeux. (Les fluxions rendent les yeux chassieux.)

CHASSIS, *s. m.* Ce mot pris généralement signifie tout ce qui enferme, ou qui enchasse quelque chose. (Ainsi on dit un chassis a panneaux de vitre, & c'est le bois sur lequel est ataché le panneau de vitre. Chassis a carreaux de verre, c'est le bois où sont enchassées les piéces, ou les carreaux de verre, c'est aussi le bois & les carreaux de verre. (Faire, assembler, clouër un chassis Mettre le verre dans un chassis. Coler le papier sur un chassis.)

Chassis dormant. C'est un chassis qui est fixe, qui ne s'ouvre pas, ou ne s'éleve point.

Chassis. Terme de *Mennisier*. Cloture de bois qu'on rabote, & qu'on fait par carreaux, sur laquelle on cole du papier qu'on huile, & qu'on met ensuite aux croisées des fenetres devant les vitres, afin que la chambre soit plus chaude.

Chassis d'osier. Terme de *Vanier*. Cloture d'osier qu'on met devant les fenétres des Colléges, & de quelques autres lieux pour empécher qu'on ne casse les vitres à coups de pierre.

Chassis de léton. Terme d'*Epinglier*. Filez de léton, travaillez par maille, & atachez avec de petits cloux sur un chassis de bois.

Chassis. Espéce de petit quadre sur quoi on pose la toile d'un tableau.

Chassis de paravant Bois de paravant.

Chassis. Bois sur quoi on pose le dessus de la table. On dit aussi chassis de porte, chassis de fenêtre.

Chassis pliant Espéce de treteaux de table.

Chassis. Terme d'*Imprimeur*. C'est un quarté dans lequel on enferme les caractéres qu'on serre de tous côtez Cet instrument s'apelle proprement *chassis* quand il y a une barre au milieu, car lors qu'il n'y en a point on l'apelle *rametie*.

Chassis Terme de *Jardinier*. C'est un ouvrage de Menuiserie, dans l'épaisseur duquel il y a de tous côtez des feuillures pour y loger, emboiter & enchasser des panneaux quarrez de vitre, & en couvrir les plantes qu'on veut avancer l'hiver par des rechaussemens Les chassis des Jardiniers doivent etre de bois de chene.

CHASSOIR, *s. m.* Terme de *Tonnelier*. Morceau de bois qu'on pose sur le cerceau, & qu'on frape avec le maillet pour chasser le cerceau quand on lie des futailles.

CHASTE, *adj.* Qui a de la chasteté (J'ai eté toujours aussi chaste qu'une Demoiselle que vous savez [illegible] Elles sont plus chastes des oreilles que de tout le reste du corps [illegible] (On peut etre chaste dans le mariage.)

* [illegible] Ce mot se dit du langage, & veut dire exact, correct, [illegible] & [illegible] de toute impureté (Stile chaste On ne peut avoir une diction plus chaste ni plus correcte. [illegible] On a loué Virgile de ce qu'il étoit un Poete chaste.)

Chastement, *adv.* Avec chasteté. (Vivre chastement.)

Chasteté, *s. f.* Pureté de mœurs. Continence. Vertu Chrétienne & morale par laquelle on s'abstient des plaisirs illicites de la chair & l'on use modérement des légitimes. (Faire vœu de chasteté. On peut conserver la chasteté dans le mariage. Conserver sa chasteté. Vivre dans la chasteté.)

CHASUBLE, *s. f.* Ornement d'Eglise. Vetement court & sans manches qui couvre tout le corps du Prêtre quand il dit la Messe.

Chasublier, *s. m.* Ouvrier qui brode & fait les Chasubles. Marchand qui vend des chasubles.

CHAT, *s. m.* Animal tres connu, qui est ordinairement gris, ou noir, gris & blanc, ou noir & blanc qui a les yeux étincelans, qui est fin, qui vit de souris, & de toute sorte de chair; qui hait les rats, les souris, les chiens, les [illegible] les serpens & l'herbe qu'on appelle la ruë. Sa cervelle trouble l'esprit. (Chat privé, ou domestique. Chat sauvage. Chat d'Espagne. Le chat miaule. Henri 3. Roi de France avoit tant d'aversion pour les chats, qu'il changeoit de couleur & tomboit en sincope lors qu'il en voioit. *Prade, hist. de France, Henri 3.*)

Vendre le chat en poche. Proverbe, pour dire vendre une chose sans la faire voir.

* *Eveiller le chat qui dort.* Proverbe, pour dire réveiller une querelle assoupie.

* *Emporter le chat de la maison.* Proverbe, pour dire s'en aller sans rien dire.

* *Laisser aller le chat au fromage. Voiture l.* Ce proverbe se dit des femmes & des filles, & veut dire donner la derniere faveur à un galand.

* *A bon chat bon rat.* Proverbe, pour dire bien ataqué, bien defendu.

* *Apeler un chat un chat, & Rôlet un fripon. Despreaux*, c'est a dire ne se pas contraindre. Ne rien dissimuler. Dire franchement les choses comme elles sont. Apeller les choses par leur véritable nom sans y aporter aucun déguisement.

* *Jetter le chat aux jambes.* Proverbe, pour dire acuser quelcun de quelque faute, l'arrêter par quelque empéchement.

On dit de deux personnes ennemies *qu'elles s'aiment comme chiens & chats.*

* On dit de celui qui veille sur les actions d'un autre *qu'il le guette comme le chat fait la souris.*

† * *Un chat échaudé craint l'eau froide.* Proverbe, pour dire que celui qui a reçu quelque mal craind toutes les choses de même nature.

† * *Se servir de la pate du chat pour tirer les marrons du feu* Façon de parler proverbiale pour dire se servir & profiter de la simplicité ou de la temerité de quelcun qui se hazarde a faire quelque chose.

Chate, *s. f.* La femelle du chat (Une belle & bonne chate.)

Chatée, *s. f.* Tous les chats de la portée d'une chate.

Chat-[illegible], *s. m.* Voiez [illegible]

CHATAIGNE, *s. f.* Fruit de chataigner, qui ressemble au marron, qui est allongeant & couvert de trois couvertures (Une grosse chataigne Chataigne cuite Vivre de chataignes Il y a des Provinces où l'on fait du pain avec des chataignes moulues, aprés qu'on les a fait secher.)

Chataignier, *s. m.* Arbre qui porte les chataignes, qui aime la terre legére & sablonneuse, qui devient gros & grand comme le chene, & qui a les feuilles grandes & en façon de scie. *Dal.*

Chataigneraie, *s. m* Le lieu ou viennent les chataigners Un lieu ou l'on a planté des chataigners

CHATAIN Cet adjectif se dit des cheveux, & n'est usité qu'au masculin, il veut dire qui tire sur le blond. (Monsieur d'A[illegible] avoit [illegible]

CHATEAU, [illegible] c'est aussi quelquefois [illegible]

* [illegible] de songer des [illegible] dont on se repait l'esprit

CHATELAIN, [illegible] & maison Seigneuriale [illegible]

[illegible] qui rend la Justice dans la terre d'un Seigneur Chatelain.

Chatelenie, *s.f.* Ce mot vient de Chatelet & veut dire une terre de Seigneur Chatelain, qui a droit de Chateau, où doivent faire hommage les Seigneurs qui ont des fiefs qui en relévent. *Sa.son.*

Chatelet, *s.m.* Sorte de Juridiction Roiale, la prémiére & la plus considérable de France où l'on rend la Justice. (Ainsi on dit. Le grand Chatelet de Paris. Le nouveau Chatelet de Paris.)

Chatelet. Terme de Rubanier. La partie du métier du Rubanier qui soutient les ardoises & les hautes-lices.

CHATEMITE, *s.f.* Mot vieux & burlesque, qui signifie Hipocrite. Dissimulée. Qui déguise les sentimens de son cœur.

(Vive la sœur Marguerite
Pour bien faire la *chatemite. Poëte Anonime.*)

Chater, *v.n.* Faire des petits chats. (La chate a chaté.) On dit aussi *chatonner*

Chatiére, *s.f.* Ouverture dans une porte par où passe le chat.

CHATIMENT, *s.m.* Punition. (Prendre châtiment des rebelles. *Abl. Ar. l.1.* Toute faute mérite châtiment. La guerre, la famine & la peste sont des châtimens que Dieu envoye aux hommes à cause de leurs péchez.)

Châtimens. Terme de *Manége* C'est quand on pique, ou fouette un cheval & que l'on se sert des aides avec rudesse lors qu'il ne veut pas obéir. On apelle tout cela *les châtimens* qu'on fait à un cheval.

Châtier, *v.a.* Ce mot se dit des personnes, des animaux & des choses, il signifie corriger par quelque sorte de punition. (Châtier un enfant, un cheval, un chien. Châtier rigoureusement quelque faute. *Abl. Ar. l.7.* La Justice chatie les coupables.)

* *Châtier.* Il se dit au figuré en parlant du langage, c'est le retoucher & le corriger. (Quand on *chatie* trop son discours, on lui ôte souvent une partie de sa force, il le faut châtier jusqu'à un certain degré. Voiture a plus châtié sa prose que ses vers. *Hist. de l'Academie.* Ceux qui ne châtient pas leur stile semblent par leurs maniéres barbares & surannées, vouloir faire revivre le François de nos péres.)

CHATON, *s.m.* Le verd qui couvre la coquille de la noisette lors qu'elle est encore sur le noisetier.

Chaton, Terme d'Orfévre. Partie de la bague où est la pierre.

Chaton. Ce mot, pour dire *un petit chat* n'est pas bien usité. Un beau chaton, dites plutôt un beau petit chat.

* *Chaton* Terme de *Fleuriste.* C'est ce qui renferme la graine de la tulipe. *Chaton*, en ce sens, est figuré. (Laisser la graine un couple de mois dans le *chaton.* On ne léve point les oignons reservez pour graine, que le *chaton* qui la contient ne montre en s'ouvrant qu'elle est mure & seche. *Voiez la culture des fleurs, ch.7.*)

CHATOUILLEMENT, *s.m.* C'est une action de la personne qui touchant doucement quelques parties du corps fait rire. Sorte de plaisir qui se fait sentir, ou qu'on sent en certaines parties du corps (C'est un chatouillement qui se rend universel par tout le corps Il y a bien des personnes qui craignent le chatouillement.)

Chatouiller, *v. a.* Toucher de telle sorte quelques parties du corps qu'on fasse rire. Chatouiller quelqu'un.)

* *Chatouiller.* Donner un plaisir delicat & sensible. Flater agréablement quelque sens. (La loüange chatouille bien un Auteur. *Mol.* Chatouiller l'oreille. *Abl. Luc. T.1.* Il n'y a rien qui chatouille tant l'oreille d'un homme soupçonneux que les raports. *Abl. Luc. T.3.*)

Chatouilleux, *chatouilleuse*, *adj.* Qu'on fait aisément rire en lui touchant doucement quelques parties du corps. (Il est chatouilleux. Elle est chatouilleuse.)

On dit d'un *cheval* qu'il est *chatouilleux*, lors qu'il est trop sensible à l'éperon, qu'il le fuit & n'y obéit pas d'abord.

Chatouilleux. Ce mot se dit de l'esprit & signifie qui est délicat sur le *point d'honneur*, & à l'égard de la *conscience.*

* *Chatouilleux*, *chatouilleuse.* Qui se fache pour peu de chose. (Esprit chatouilleux.)

* *Chatouilleux*, *chatouilleuse.* Chose où il est difficile de se bien gouverner (Afaire chatouilleuse. *Abl.* Les afaires d'Etat sont fort *chatouilleuses.* Le maniment des deniers publics est un emploi fort *chatouilleux.* La recherche de ce crime étoit *chatouilleuse. Vaug. Q.C. l.6.c 11.* Il y a en cela quelque chose de bien chatouilleux.)

CHÂTRER, *v.a.* Oter les testicules. Couper les testicules. (Châtrer quelcun, châtrer quelque animal. On châtre les beufs & les moutons, &c. pour les rendre plus dociles. On châtre les chapons pour les engraisser. Les Orientaux châtrent des hommes pour en faire des Eunuques, & s'en servir pour être les gardiens de leurs femmes.

† * *Châtrer.* Oter, diminuër, soustraire. (Châtrer un fagot, un cotret. *Châtrer un livre*, c'est en ôter quelque partie. *Châtrer les ruches des abeilles*, c'est en ôter une partie des gaufres de miel. *Châtrer les melons ou les concombres*, cela se dit par les Jardiniers, & signifie les tailler, ou pincer, comme ils parlent.)

Châtré, *s.m.* Celui à qui on a coupé tout net les testicules. (C'est un châtré. Les châtrez n'ont point de barbe. Les châtrez conservent long-tems leur voix claire.)

CHAUD, *s.m.* Chaleur. (Il fait un grand chaud. La félicité du parasite consiste à n'avoir ni *chaud* ni froid. *Abl. Luc. T.2. Parasite.*)

Chaud, *chaude*, *adj.* Qui a de la chaleur, échaufé, brûlant. (Tems chaud, eau chaude, avoir les pieds chauds, le feu est chaud.)

Chaud, *chaude.* Ces mots se disent de tout ce qui a la propriété d'exciter de la chaleur, ou de la conserver. (La chaux est chaude. Le vin est chaud. L'eau de vie est chaude. Le poivre est chaud. Un habit est chaud Une chambre est chaude.)

* *Fiévre chaude.* C'est une fiévre ardente, qui cause le délire, & quelque transport au cerveau.

* *Pleurer à chaudes larmes.* C'est à dire, pleurer beaucoup; c'est répandre des larmes qui sortent avec impétuosité, comme il arrive lors qu'on a le cœur serré, & que ces larmes ne sortent pas goute à goute, ni lentement, comme dans une tristesse médiocre.

* *Avoir le sang chaud.* C'est à dire, être colère & emporté. On dit au même sens, *avoir la tête chaude.*

† * *Il faut batre le fer tandis qu'il est chaud.* C'est à dire, il faut se servir de l'ocasion quand elle se présente.

† * *Tomber de fievre en chaud mal.* C'est tomber d'un petit malheur dans un plus grand.

† * *Soufler le froid & le chaud.* Ces mots se disent d'une personne qui est inconstante, qui dit du bien & du mal des mêmes gens, &c.

† * *Ne trouver rien de trop froid, ni de trop chaud.* Ces mots se disent des personnes qui ne sont point dégoutées, à qui tout est bon, & qui prennent par tout.

* *Chaud*, *chaude* Ardent, bouillant. (Chaud en amour, & plus chaud en colère. Il est bien-heureux d'avoir un si chaud protecteur que vous. *Mol.* Chaud protecteur de la vertu. *Mai. Poe.*)

Chaud, *sorte d'adverbe.* (Boire chaud, c'est à dire boire une liqueur qui est chaude * Nous nous sommes vûs en des lieux où il faisoit fort chaud. *Mol. Prét.* C'est à dire, en des lieux où l'on se batoit fortement, & où l'on couroit hazard de perdre la vie.)

A la chaude, *adv.* Du premier abord, & dans le prémier transport.

Chaude, *s.f.* Terme d'*Orfèvre.* Cela se dit quand on tire le métal du feu pour le forger. (Donner une chaude à la besogne.) Les verriers disent aussi ce mot de *chaude*, d'une quantité de matiére qu'ils fondent à une fois. Les forgerons le disent du fer qu'ils font chaufer à un feu violent.

Chaudement, *adv.* D'une maniere chaude, dans un état où l'on sente de la chaleur. (Quand on est enrumé, il se faut tenir chaudement.)

* *Chaudement*, *adv.* Avec chaleur, avec transport. (Prendre les choses chaudement. *Sar. Pompe de Voiture.* Ils poursuivoient chaudement leur ennemi. *Vaug. Quint. Curce. l. 6. ch. 1.*)

CHAUDE PISSE, *s.f.* Flux de semence involontaire, qui vient ou de debilite des vaisseaux, ou de l'inflammation des mêmes vaisseaux, contractée par le commerce sensuel qu'on a avec une femme gatée. (Une cruelle & dangereuse chaude pisse. Une chaude pisse cordée.

Je me souviens de la belle Clarice,
Lors que son cœur à mes vœux fut propice;
Deux jours apres j'eus une chaude-pisse.
Regniéres, Poesies.

Gagner, attraper une chaude-pisse. Donner une chaude-pisse.)

Chauderon, *Chaudron*, *s. m.* Vase de cuivre jaune ou rouge servant à la cuisine.

Chauderonnier, *chaudronnier*, *s. m.* Ouvrier qui travaille en fer, en fonte, en léton & en cuivre, & qui vend de toutes sortes de chaudrons, de chaudiéres, & tout ce qui regarde la baterie de cuisine, & même qui fait des cors, cornets, serpens & trompettes.

Chauderonnerie, *chaudronnerie*, *s. f.* Marchandise de chaudronnier.

Chaudiére, *s. f.* Grand vase de métal propre à la cuisine. (Une grande ou une petite chaudiére.) Les Brasseurs de biére, les Teinturiers, les Chapeliers, les Rafineurs de sucre, ceux qui font cuire de l'eau salée pour en tirer du sel, & quelqu'autres ouvriers se servent de chaudiéres.

Chaufage, *s. m.* Tout le bois qu'on brûle durant l'hiver pour se chaufer. (On lui donne trois voies de bois pour son chaufage.)

Droit de chaufage. C'est le droit que diverses personnes ont de prendre du bois dans les forêts pour leur chaufage. (Prendre son chaufage. Aler querir son chaufage. Voi. *Imbert*, *Enchiridion.*)

Chaufe-cire, *s. m.* Oficier de la Chancelerie qui amolit & prépare la cire, pour la rendre propre à seeller. (Etre chaufe-cire.)

Chaufe-chemise, *s. m.* C'est une machine ronde faite de lattes, qui est haute d'environ trois piez, & large de deux, à demi-pie du haut de laquelle il y a un reseau, & au dessus un couvercle. Cette petite machine sert l'hiver à faire chaufer une chemise, ou quelqu'autre linge ; mais il faut qu'il y ait au bas du *chaufe chemise*, un bon rechaud plein de feu, & que le *chaufe chemise* soit bien fermé.

† *Chaufe-lit.* Ce mot se dit par fois pour signifier en général tout ce qui sert à chaufer un lit, soit bassinoire, moine ou autre utencile de cette sorte.

Chaufe pié, *s. m.* Sorte de petit cofre garni de tôle, où l'on met du feu, & que les femmes qui sont dans les boutiques se mettent sous les piez. Quelques uns apellent ce chaufe-pié, une *chaufrette.*

Chaufer, *v. a.* Aprocher du feu pour en recevoir de la chaleur. Mettre sur le feu, ou dans le feu. (Chaufer le fer, faites chaufer ce plat. Chaufer le four, chaufer un poele.)

Se chaufer, *v. n.* Etre auprès du feu pour en recevoir de la chaleur. (Il se chaufe, & etudie toute la journée auprès de son feu. Se chaufer au Soleil.)

Chaufeur, *s. m.* Celui qui tire la branloire, & fait aler les soufiets d'une forge pour faire rougir le metal.

Chaufoir, *s. m.* Lieu dans le Convent, ou dans un hopital où l'on se chaufe. (Le chaufoir est propre & net. Il fait bon au chaufoir, parce qu'il y a grand feu. On passe gaiment le tems au chaufoir, parce qu'on y dit des nouvelles. Aler au chaufoir.)

Chaufoir, *s. m.* Terme de *Sage-femme.* Ce sont les linges dont on se sert pour soulager une femme en couche. (Cette femme a fait & preparé quelques douzaines de chaufoirs pour ses couches.)

Chaufoir, *s. m.* C'est une chambre dans l'hotel-Dieu de Paris, où l'on acouche les pauvres femmes, & où il y a un petit lit fort bas, & fait exprès pour les acoucher. Les femmes qui acouchent à l'hotel-Dieu, demeurent huit jours au *chaufoir.*

Chaufour, *s. m.* Fourneau à faire de la chaux.

Chaufournier, *s. m.* Celui qui fait de la chaux.

Chaufrette. Voiez *chaufe pié.*

Chaume, *s. m.* Partie du tuiau de blé qui demeure dans les champs après qu'on a moissonné. On brûle le chaume en divers endroits pour engraisser la terre.)

Chaume. Ce même mot signifie aussi toute la paille dont on couvre les maisons des paisans. (Maison couverte de chaume. Le pauvre en sa cabanne ou le *chaume* le couvre. *Mal.*)

Chaumer, *v. n.* Couper ou arracher le chaume.

Chaumiére, *s. f.* Maison couverte de chaume. Méchante petite maison de campagne. Petite chaumiere.)

Chausse, *s. f.* Bas dont on se couvre les jambes. Chausse rompue, dechirée.)

Chausse d'hipocras. Maniére de grande chausse pour faire de l'hipocras.

Chausses de Page. Sorte de haut de chausses retroussez (*Prendre les chausses*, c'est se faire page. *Quiter les chausses*, c'est ne plus être page.)

Tirer ses chausses. Se déchausser. Mais dans le figuré & le stile simple, *tirer ses chausses*, c'est s'enfuïr d'un lieu, & le quiter à la hâte. *Tirer ses chausses*, signifie aussi mourir, & s'en aler de ce monde. V. *Haut de chausses.*

Chaussé, *chaussée*, *adj.* Qui a ses chausses, qui a mis ses bas (Une fille ou femme bien chaussée donne de l'amour. (Un homme bien chaussé, & avec un beau gras de jambe bien fait & bien dur, a bonne grace.)

Chaussée, *s. f.* Chemin élevé, soit pour retenir l'eau des étangs, ou pour empêcher que les riviéres ne se debordent dans les lieux bas. (Faire une chaussée.)

Chaussée. Ce mot signifie un chemin élevé dans un lieu bas & marécageux pour y faire un passage seur & commode. (La vile de Méxique est bâtie au milieu d'un lac, & l'on n'y peut arriver que par de longues chaussées.)

Chausse-pié, *s. m.* Morceau de cuir dont les cordonniers se servent pour chausser les gens, ou dont les particuliers s'aident pour se chausser eux mêmes.

Chausser, *v. a.* Mettre les chausses ou les souliez à quelque personne. Mettre ses bas. (Apellez mon laquais qu'il me vienne chausser. Chausser ses bas.)

Chausser. Faire des souliez qui soient propres, & bien justes aux piez. Etre fort propre au pié. C'est le Cordonnier de Paris qui chausse le mieux. Un soulié qui chausse tres bien.)

Chausse-trape, *s. f.* Instrument garni de quatre pointes de fer, disposées de telle sorte qu'il y en a toujours trois qui portent à terre, & une qui demeure en haut (On seme des *chausse-trapes* aux lieux où l'on croit que la Cavalerie ennemie passera, afin que ces pointes entrent dans les piez des chevaux, & les enclouënt. On jette les *chausse-trapes* en des lieux labourez, ou parmi des sables, afin qu'on ne les découvre pas aisément.)

Chaussetier, *s. m.* Marchand qui ne fait & ne vend que des bas. (Il n'y a plus presentement de chaussetiers. Les chaussetiers & les pourpointiers sont reunis au corps des Marchands fripiers.)

Chaussette, *s. f.* Bas de toile qui n'a point de pié, & qu'on met sur la chair, & sous le bas de dessus. (Chaussette usée.)

Chausson, *s. m.* Maniere de petite chaussure de toile qu'on met avant que de chausser le bas de dessus. (Tailler un chausson.)

Chausson. Soulié fort leger & sans talon, qu'on met lors qu'on jouë aux jeux de paume, qu'on danse sur la corde, ou qu'on fait assaut en quelque salle de maitre d'armes. Les chaussons ont la semelle de feutre, ou de drap. Ceux qui font des armes dans les Sales des Maitres, ont en un pie une sandale, & en l'autre un chausson. Voi *Sandale.*

Chaussure, *s. f.* Tout ce qu'il faut pour chausser une personne. (Ma chaussure me coute vingt ecus par an.

† *Trouver chaussure a son point.* Proverbe, pour dire trouver qui soit aussi méchant que nous, ou un ennemi aussi fort que l'autre.

Chauve, *adj.* Qui n'a point de cheveux sur le devant ou sur le derriére de la tête. Il est chauve, elle est chauve. Avoir la tête chauve. Les perruques sont fort commodes à ceux qui sont chauves.)

> Lise, il n'apartient qu'à des foux,
> D'adorer une tête chauve.
> *Main. Poes.*

Socrate ressembloit à Silene, & il etoit comme lui chauve & camus. *Madem. le Fevre*, *Notes sur les nuës d'Aristophane.*)

Chauve souris, *s. f.* Oiseau de nuit, presque noir, qui vole le soir & le matin, qui vit de mouches & de choses grasses, comme de chandelles, de graisse, de chair. il a cinq doigts à chaque pie, munis d'ongles crochus, mais il n'a ni bec ni plume, & participe de la souris & de l'oiseau, il a des dents, une langue. il est couvert de poils, & a des ailes, en quoi il tient de l'oiseau. (Une chauve souris prise.)

Chauveté, *s. f.* C'est lors que la tête est dépouillée par la chute des cheveux qui tombent, faute d'humidité qui les nourrisse. Les Medecins disent plus ordinairement *calvitie*, il y en a d'autres qui aiment mieux dire *chauveté* que *calvitie*, & il s'en trouve qui ne veulent ni l'un ni l'autre, & qui aiment mieux

dire en deux ou trois mots ce qu'ils pourroient dire en un. (La *chauveté* est degoutante, où la *calvitie* est degoutante.)

CHAUX, *s. f.* Ce qui sert à lier les ouvrages de maçonnerie, & qui est fait de pierre tres dure, ou de marbre, qu'on fait cuire a grand feu dans un four bâti exprès. (La *chaux vive* est celle qui sort du fourneau. La *chaux éteinte* est celle qu'on délaie avec de l'eau dans un bassin, & qu'on reserve pour en faire apres du mortier. La meilleure chaux est celle qu'on éteint au sortir du fourneau.)

* *Tenir a chaux & a ciment.* Ces mots se disent au propre d'un ouvrage de maçonnerie qui est fort solide. Et au figuré d'une afaire qui est bien établie, & qu'il est tres-dificile de ruiner.

CHAZERET. Voi *Chaseret*.

CHE.

CHEF, *s. m.* Celui qui commande. (On ne fait rien sans chef, principalement à la guerre. *Abl. Ret. l. 3.*)

Chef d'Escadre. Terme de *Mer.* C'est un Oficier général qui commande un detachement de vaisseaux, ou quelque partie d'une armée navale. (Etre Chef d'Escadre.)

Chef. Le prémier d'un corps, d'une compagnie; prémier Oficier, le premier d'un rang, d'une file. (Jesus-Christ est le chef invisible de l'Eglise. Le Pape est le chef de l'Eglise. *Pas. l. 6.* Le Chancelier est le chef de la Justice.

Chef de file. Terme de *Guerre.* Pour dire, le prémier de la file Chef de gobelet. Chef d'échansonnerie. Chef de panneterie, &c.)

Chef. Point principal de quelque écrit. (Les chefs d'une requête. *Patru, plaidoié 5.* Il y a plusieurs chefs d'acusation contre lui.)

Chef. Ce mot se dit sérieusement de choses saintes, & burlesquement des choses qui ne le sont pas; mais dans l'un & l'autre sens il signifie tête. (Ainsi on dit le chef de saint Jean. Le chef de saint Denis. Le chef de saint Pierre. Je n'ai fait aucune chose qui doive atirer sur mon *chef* un si deplorable méchef. *Benserade.*

.... & le mortel afront
Qui tombe sur mon *chef* réjaillit sur ton front.
Corn. Cid.

Chef. Ce mot se dit aussi quelquefois sérieusement des choses profanes, & signifie tête. (Le chef de Meduse.)

Chef. Ce mot se dit en parlant de blason, & signifie le haut de l'écu, & la partie la plus honorable. Piéce qui tient le plus haut lieu de l'écu, & qui répréſente la tête de l'homme. (Ainsi on dit, il porte d'or au chef d'azur. *Col.*)

De son chef, *adv.* De sa propre tête, de sa propre autorité (Faire quelque chose de son chef. On dit aussi, il n'a point de bien *de son chef*, mais il attend d'hériter beaucoup d'un de ses parens.

Gouverneur en chef. C'est le prémier Gouverneur, & celui qui commande avec une entiére autorité de la part du Roi dans quelque Province, ou dans quelque place.

Chef de famille. C'est celui qui tient le premier rang dans une famille.

Chef d'œuvre, *s. m.* Ouvrage que fait un aspirant pour se passer maitre dans le métier qu'il a apris. C'est aussi l'ouvrage que fait une aspirante, pour se faire recevoir maîtresse dans l'art qu'elle a apris. (Chef-d'œuvre bon, sufisant, excellent, merveilleux. Chef d'œuvre bien-fait ou mal-fait. Les Jurez ou les Jurées, donnent le chef-d'œuvre à l'aspirant, ou à l'aspirante, qui le doivent faire devant un certain nombre de maitres ou de maitresses. Les Jurez, ou les Jurees, examinent le chef-d'œuvre, & si on le trouve raisonnable, l'aspirant ou l'aspirante prêtent serment de maitre ou de maitresse devant le Procureur du Roi. On dit proposer, donner, faire, visiter, examiner *un chef d'œuvre.* Les gens de métier font leurs *chefs-d'œuvres* à jeûn; mais le Parasite ne vaut rien s'il n'a mangé, & il fait tous ses *chefs-d'œuvres* à table. *Abl. Luc. T. 2. Dialogue du Parasite*

* *Chef-d'œuvre.* Ouvrage tres-beau. Chose finie & achevée, & dans sa perfection. (La belle Philis est le chef-d'œuvre des Cieux. *Voi. Poe.* Les Dieux ont fait ce chef d'œuvre parfait qu'on apelle Julie. *Voi. Poe.* Le Tartufe & le Misantrope de Moliere peuvent passer pour des chefs-d'œuvres en matiére de Comédie. L'Eglise de S. Pierre de Rome, & le frontispice du Louvre, sont des chefs d'œuvre d'Architecture. Le Jugement de Michel Ange est un chef-d'œuvre de peinture.)

CHEFCIER, *s. m.* Oficier qui a soin des chapes & des cires.

CHÉLIDOINE, *s. f.* Prononcez *kélidoine.* Herbe qui porte des feuilles semblables à celles du violier, & qui a un suc fort bon pour la vûe. *Dal.*

CHEMIN, *s. m.* Endroit où chacun a la liberté de passer. (Grand chemin, chemin passant, chemin roial, chemin batu, chemin fraié. Je n'aime point à prendre un chemin perilleux, quand j'en puis tenir un seur. *Voi. l. 39.* Chemin qui passe au pié d'une montagne. *Abl. Ar.* Chemin qui va à la vile. *Abl. Ar.* Continuer son chemin, rebrousser chemin. *Vaug. Q. Curce, l. 9. ch. 3.* Il lui demanda un chemin qui la pût conduire au port. *Ariosto, T. 1.* Chemin détourné, chemin de traverse, chemin pavé, *chemin de velours*, c'est a dire, où il y a de l'herbe, & qui est sur une pelouse. Chemin creux, bas, haut, dificile. *Chemin fourchu*, c'est un chemin qui se divise pour aler en divers endroits. Aplanir un chemin.)

Une journée de chemin. C'est environ dix lieuës.

Une heure de chemin. C'est environ une lieuë.

* *Chemin.* Route, Moïen. (Clearque ne vouloit point aler à la gloire par un autre chemin que par celui de la vertu. *Abl. Ret. l. 2.* Il ne s'écartera pas du chemin que tant d'illustres personnages lui ont fraié. *Patru, plaid 4.*) Le monde *prend le chemin de nous voir. Mol. Prét.* C'est a dire, *commence de nous visiter.*

* Vasco de Gama a trouvé un nouveau *chemin* pour aler aux Indes, savoir par l'Ocean, au lieu qu'auparavant on y aloit par terre en traversant l'Asie, du couchant au Levant. Selon les Poëtes, Dédale se fit un *chemin* en l'air pour sortir du Labirinte. Les eaux & les vapeurs sortent de la terre par des chemins qui nous sont inconnus pour la plû-part.

* *Couper chemin.* Arrêter, empêcher le cours. (Couper chemin à une maladie. Couper chemin à l'ennemi. *Abl.*)

* *Aler son grand chemin.* Proverbe, pour dire aler rondement & sincérement, & sans y chercher beaucoup de finesse.

* *Demeurer en beau chemin.* Proverbe, pour dire perdre courage lorsqu'il n'y a plus de dificulte. Quiter lorsqu'il n'y a plus rien à faire de dificile.

Chemin. Terme de Tonnelier. Solives de sapin dont on se sert sur les ports de Paris pour mettre le vin à terre.

Chemin-couvert. Terme de *Fortification.* Espace de quatre ou cinq toises de large, qui régne tout autour des fossez de la place, & des demi-lunes.

Chemin des Rondes. Terme de *Fortification.* Espace qu'on laissoit pour le passage des rondes entre le rampart & la muraille.

* *Le chemin de S. Iâques.* Le peuple a donné ce nom à une trace blanche qui paroit dans le Ciel, & que les Astronomes apellent la *voie de lait.* Et les Pélerins qui vont de France en Galice, où est S. Jaques, & qui la voient tous les soirs devant eux en Eté, l'ont apellé *le chemin de S. Iaques.* On a découvert que cette petite lueur qui forme l'apparance de cette *voie de lait*, vient d'une multitude incroïable de petites étoiles qu'on ne peut voir qu'avec des lunettes.

* On dit figurément, le bon chemin, le chemin du salut, le chemin de perdition, le chemin de l'hopital, &c.

† * *Chemin faisant.* Sorte d'adverbe qui signifie *par occasion.*

† * *Le chemin de l'école.* C'est à dire, le chemin le plus long.

CHEMINÉE, *s. f.* Partie de la maison par où sort la fumée, & qui est composée d'un âtre, d'un contre cœur, d'un manteau, d'une hotte, de piez droits, & d'un tuiau.

Cheminée de huguenote de terre. Terme de *Potier.* Partie de la huguenote par où s'en va la fumée.

* *Mariage fait sous la cheminée.* C'est à dire en secret, & sans les formalitez ordinaires. On dit aussi dans le méme sens, *Un Arrêt sous la cheminée.*

CHEMINER, *v. n.* Aler, marcher. Ce mot de cheminer est un peu vieux, néanmoins il y a des endroits où il a bonne grace; mais il en faut user rarement. (Je vis les vents & les nuës cheminer sous mes pas. *Voi. l. 9.* Cheminer avec molesse. *Benserade.*)

CHEMISE, *s. f.* Vétement qui a corps & manches, que les gens du monde portent, de toile, & qu'on se met sur la chair. (Une belle chemise de Holande. Une chemise de jour, une chemise

se de nuit, une grosse chemise, une chemise fine, une chemise de serge. Monter une chemise.)

* *Mettre quelcun en chemise. Patru, 3. plaidoié.* C'est le ruiner.

† * On dit qu'on *mangera jusqu'à sa chemise* dans la poursuite d'une afaire, pour dire qu'on y dépensera jusqu'au dernier sou de son bien. On dit aussi dans le même sens, *vendre sa chemise.*

. . . . . . Laissez faire, ils ne sont pas au bout.
J'y vendrai ma chemise, & je veux rien ou tout.
Rac. Plaid. a. 1. sc. 7.

* *Chemise.* Terme de *Fortification.* Muraille de maçonnerie qui revêt le rempart.

Chemise de maille, ou *cote de maille.* Corps de chemise fait de plusieurs mailles, qu'on mettoit autrefois comme un pourpoint, pour servir d'arme defensive.

† *Chemisette, s. f.* Partie du vetement qui couvre le dos, l'estomac & les bras, & qu'on met sur la chemise. V. *Camisole.*

CHÊNE, *s. m.* Arbre dur qui a le tronc droit, qui croit en étendue, qui a l'écorce âpre, crevassée par le bas, & lisse par le haut, qui a les feuilles grandes & larges, & qui porte du gland. (Le chêne est le plus fertile de tous les arbres sauvages. Les anciens faisoient des couronnes de chêne pour honorer les grans hommes. *Dal.*

CHÉNEAU, *s. m.* Terme de *Plombier.* Canal de plomb qui se met le long du mur au dessous de l'entablement, & qui sert à porter l'eau de la pluie dans une cuvette de plomb. (Poser un chéneau.)

CHENET, *s. m.* Métal façonné pour parer la cheminée, ou pour tenir le bois du feu. (Chenet d'acier, de fer poli. Chenet d'argent.)

CHENEVI, *s. m.* Graine de chanvre dont on nourrit de petits oiseaux en cage.

Chenevière, s. f. Lieu où il y a du chanvre pendant par les racines.

† *Epouvantail de chenevière.* C'est proprement un fantôme habillé en homme, pour épouvanter les oiseaux qui voudroient venir manger le chenevi. * Et au figuré ces mêmes mots se disent d'une persone fort laide, & propre à faire peur. On les dit aussi d'une chose qui cause une vaine terreur, laquelle étant bien éxaminée se trouve fort légere, ou même sans aucun fondement.

Chenevote, s. f. C'est le bois du tuïau de la plante de chanvre, qui a été dépouillée de son écorce qui est le chanvre. (Feu de chenevotes. Le charbon fait de chenevotes est tres propre à faire de la poudre.)

J'en fais autant de cas comme de chenevotes, c'est à dire, j'en fais tres-peu de conte.

Chenevote, s. f. Petite parcelle de tuïau de chanvre. (Une chenevote lui est entrée dans l'œil.)

CHENIL, *s. m.* Prononcez *cheni.* Le logement des chiens, & particuliérement de ceux de chasse.

CHENILLE, *s. f.* Insecte qui a plusieurs piez, qui rampe & qui ronge les feuilles des herbes & des arbres.

Chenille. Plante qui porte une maniére de vesse, ou de pois en forme de chenille.

Chenille. Terme de *Rubanier.* Petit agrément de soie dont on pare les jupes des Dames. (Faire de la chenille.)

CHENU, *chenue, adj.* Tout blanc de vieillesse. (*Chenu* est plus de la poësie que de la prose, où il n'entre plus guère qu'en riant. (Un amant *chenu* n'est pas le fait d'une belle.

Pour moi je cede au tems, & ma tête *chenue*
M'aprend qu'il faut quiter les hommes & le jour,
Mon sang se refroidit, ma force diminue,
Et [illegible] sans feu, si j'etois sans amour.
Mainard, poësies.

* *Chenu, chenue, adj.* Il se dit au figuré des montagnes, & veut dire blanches de neige, ou de gelée blanche.

Tu peux faire trembler la terre,
Et les monts, lorsqu'[illegible]
Sur leurs sommets *chenus* tu lances le tonnerre,
Fument de [illegible], & fremissent d'horreur.
God. poës. 2. part. [illegible]
Vous qui sur vos cimes *chenues*
Voiez dans la vague des airs,
[illegible]
Sortir du rouge [illegible] des nues.

Superbes monts adorez Dieu.
God. poës. Ps. 148.

† * *Chenu, chenue.* Mot poëtique. Blanchissant d'écume. (Onde chenue. *Rac. Ber.*

De mons de flots chenus Thétis est tourmentée,
Que de tristes pensers n'est mon ame agitée.
Menage, poës. Idile.
On compteroit plûtôt les arènes menues
Que baigne l'Ocean de ses vagues chenues.
God. poës. Egl. [illegible])

CHER, *chère, adj.* Qui coute beaucoup. (Le pain est cher, la viande est chere.)

Cher, adv. Beaucoup. (Etofe qui coute cher. Votre générosité vous a pensé couter cher. *Vau. l. 23.* Vous fites une sortie qui couta cher aux ennemis.)

Cher, chere, adj. Qui est aimé. (Cher ami, chere amie.)

Mon cher. Termes de *caresse*, pour dire, celui que j'aime bien.

Ma chère. Termes de *caresses*, pour dire, celle que j'aime fort.

Chere, s. f. Régal, bon repas. (Faire bonne chere. Alexandre disoit que la bonne chere n'étoit point de saison quand on avoit de grandes afaires. *Suplément de Q. Curce, l. 2. c. 8.* Ne songer qu'à la bonne chere. L'amour & la bonne chere sont les plus doux plaisirs de la vie.)

Il n'est chere que d'avaricieux. C'est à dire que les avares font rarement bonne chere; mais que quand ils s'en mêlent, ils s'en aquitent bien.

† * *Bonne chère, s. f.* Terme de *Cabartier de Paris.* C'est le peu d'argent qu'on donne au Cabartier, pour avoir fourni la nape, les serviettes, les couteaux, le sel & les assiettes à ceux qui ont bû de son vin, & qui ont pris de la viande ailleurs. (On dit paier la bonne chere. Il y a cinq sous pour la bonne chere.)

† * *Chere.* Acueil, reception favorable. (Il a fait une grande chere à son ami.)

Cherement, adv. Tendrement, avec passion. (Aimer cherement ses enfans.)

Cherement, adv. Beaucoup, à haut prix. (Acheter des vivres bien cherement. *Ab. Rét. l. 3.* Il lui vendit bien cherement les services qu'il lui avoit rendus. *Bussi Rab.*)

CHERCHER, *v. a.* Tâcher de trouver. Mettre toute son aplication, à faire, à dire, &c. (Il cherche sa bourse qu'il a perdue. Il ne cherche pas tant à vivre qu'à combatre. *Vau. l. 5.*)

† *Chercheur, s. m.* Celui qui cherche. Ce mot est bas, il ne se dit pas seul, & il se dit toujours en mauvaise part. Ainsi l'on dit *un chercheur de franches-lipées*, c'est à dire, un écornifleur, un parasite.

CHERIR, *v. a.* Aimer. (Chérir ses enfans, sa patrie, sa maitresse, sa femme.)

† *Cherissable, adj.* Qui mérite d'être aimé. *Cherissable* n'est pas bien reçu; en sa place on dit aimable. *Vaug. nouv. rem.* (Le vin est une liqueur cherissable.)

CHERSONNESE, *s. f.* Prononcez *Kersonése.* C'est une presque île, & un terme de *Geographie.*

CHERTÉ, *s. f.* Haut prix où sont les choses qui se vendent. (Le peuple étoit incommodé par la cherté des vivres. *Ablan. Tac.*)

CHERUBIN, *s. m.* Esprit céleste qui est de la prémiére hiérarchie, qui est plus éclairé que les autres esprits celestes à qui il communique ses lumiéres.

CHERVI, *s. m.* Racine qu'on mange, & qui a quelque chose du panais.)

CHETIF, *chetive, adj.* Pauvre, misérable. (Un chetif garçon de boutique. *Pat. plaid. 2.* Ce présent est [illegible].)

Chetivement, adv. Pauvrement, miserablement. (Entretenir une personne chetivement. *Pat. plaid. 4.*)

† [illegible]

[illegible]

Les [illegible] sont blanc, gris, pommelé, bai,

bai, alezan, &c. que l'on trouvera selon l'ordre de l'Alphabet dans ce Dictionnaire.

Etre bien à cheval.

Monter à cheval.

Pousser vertement un cheval.

Commencer un cheval.

Travailler un cheval.

Achever un cheval.

Mettre un cheval dans la main. Mettre un cheval dans les talons.

Assembler un cheval.

Un cheval de poste.

Un cheval de bât.

Cheval de main.

Cheval de bataille.

Cheval de pas.)

Penser, étriller, ferrer, seller, brider un cheval.

Un bon homme de cheval. C'est celui qui sçait bien domter un cheval.

Tirer à quatre chevaux. C'est un suplice qu'on fait ordinairement soufrir aux criminels de Lese-Majesté au premier chef. On atache quatre chevaux à quatre de leurs membres, aux deux mains & aux deux piez, & on les écartèle par la force avec laquelle chacun de ces chevaux tire de son côté.

Cheval de Barbarie. C'est un barbe.

Cheval Arabe. C'est un cheval qui vient des chevaux sauvages des deserts de l'Arabie, & qui est fort leger & fort-bon pour la chasse. *Abl. Mar.*

Cheval sauvage. Cheval qui nait dans les deserts d'Arabie, qui est si vite qu'il est impossible de l'ateindre à la course. Voiez *Ablancourt, Marmol. l. 1.*

Cheval marin. Animal fort grand qui se nourrit dans l'eau, qui est gris brun, & de la figure d'un cheval. Il a le poil court, le crin petit, & la queue de part & d'autre garnie de poil, quoi qu au milieu & pres de la croupe il n'y en ait point. Voiez *Abl. Mar. l. 1. c. 23.*

† * *Cheval.* Ce mot entre dans quelques phrases proverbiales & figurées, mais basses. (Exemples. *C'est un petit cheval échapé.* C'est à dire, un petit libertin. *C'est un cheval de carosse.* C'est à dire, un gros sot. *Monter sur ses grans chevaux.* Proverbe pour dire se mettre en colère. *Il n'est cheval si superbe qui ne bronche.* C'est à dire, qu'il n'y a personne si habile qui ne fasse quelque faute.)

Changer son cheval borgne à un aveugle. C'est à dire, perdre au troc que l'on fait.

A cheval donné il ne faut pas regarder à la bouche. C'est à dire, il faut agréer les présens, encore qu'ils ne soient pas tels qu'on les souhaiteroit.

L'œil du maître engraisse le cheval. C'est à dire, qu'un maître ne doit pas se reposer entiérement sur ses valets, ni du soin de ses chevaux, ni de ses autres afaires.

Cet homme est mal a cheval. C'est à dire, il est mal dans ses afaires.

On lui fera voir que son cheval n'est qu'une bête. C'est à dire, qu'il n'a pas raison.

A jeune cheval vieux cavalier. Cela veut dire qu'il faut étre bon homme de cheval, pour domter un jeune cheval qui n'a pas encore eté monté.

Il fait bon tenir son cheval par la bride. C'est à dire, qu'il ne faut pas se desaisir de son bien avant sa mort.

Il est aisé d'aler a pié quand on mène son cheval par la bride. C'est à dire, on peut soufrir volontairement quelques petites incommoditez, quand on s'en peut delivrer lors qu'on le voudra.

C'est un bon cheval de Trompette. Ce proverbe se dit d'une personne qui ne craint pas le bruit, & qui ne s'étonne point des menaces qu'on lui fait.

Iamais cheval, ni méchant homme, n'amanda pour aller à Rome. Proverbe.

Les chevaux courent les Bénéfices, & les ânes les atrapent.

Il n'est plus tems de fermer l'étable quand les chevaux n'y sont plus. C'est à dire, il n'est plus tems d'épargner quand on a consumé tout son bien, ni de chercher des precautions quand le mal est arrivé.

† * *C'est une selle à tous chevaux.* C'est à dire, une chose qui peut servir à plusieurs usages, & en plusieurs occasions, comme sont des discours généraux & des lieux communs.

† On dit communément, cheval *de foin*, cheval de rien, cheval d'*avoine*, cheval de peine, cheval de *paille*, cheval de bataille.

† *Après bon vin bon cheval.* C'est à dire, un homme qui a bien bû fait bien marcher son cheval.

† * *Brider son cheval par la queue.* C'est commencer par où l'on devroit finir.

On dit d'un *goinfre*, qu'il se tient mieux *à table* qu'à cheval.

† * *Les courtisans du cheval de bronze.* Ce sont les filoux qui fréquentent le Pont neuf à Paris pour atraper quelcun

Cheval de bois. Terme de *Manege.* Cheval sur quoi on voltige pour rendre le corps souple & vigoureux.

Cheval de frise. Terme de *Fortification.* Solive quarrée d'environ 10. ou 12. piez de long, traversée par trois rangs de pieux de bois d'environ six piez de long, qui se croisent & sont armez de pointes de fer par les bouts, qu'on met aux barrières & autres lieux pour empécher le passage. Les chevaux de frise servent à défendre une breche, & on s'en est servi à clorre un camp.

On parle de *Bucephale*, qui étoit le cheval d'Alexandre le grand, de *Baiard* cheval de Renaut de Montauban, de Pégase, cheval que les Poëtes ont feint avoir des aîles, &c. Du *cheval de bois*, avec lequel les Grecs ont publié qu'ils avoient pris la vile de Troye, &c.

† * *Cheval fondu.* C'est le nom que les enfans donnent à certain jeu, où les uns se jettent sur la croupe des autres qui se tiennent courbez.

Queuë de cheval. Les Turcs & les Tartares en portent à la guerre en place d'étendars.

Queue de cheval. Herbe qu'on nomme aussi *Aprèle.*

Fer à cheval. Terme de *Fortification.* C'est un petit ouvrage avec un petit rampart qui sert à loger un corps de garde contre les surprises.

A cheval. Ce mot est une sorte d'adverbe, qui se dit quand on commande aux soldâs de monter à cheval pour partir, ou pour combatre.

* *Etre a cheval.* Ces mots se disent improprement à l'égard de diverses choses sur lesquelles on est assis jambe deça, jambe delà, comme si l'on étoit assis sur un cheval. (*Etre a cheval* sur un âne, sur un beuf, sur un bâton, sur un banc, &c.

Chevaux, s. m. Ce mot est le pluriel du mot *cheval*, & signifie plusieurs chevaux. (Ainsi on dit, le Roi a de beaux chevaux.)

* *Chevaux.* Cavaliers. Soldâs à cheval. (Son armée étoit de vingt mile chevaux. *Abl.*)

Chevaux-légers, s. m. C'est une sorte de cavalerie Françoise qui commença sous le règne de Loüis onziéme, & qui subsiste encore aujourdui. Les chevaux-legers furent d'abord armez de haussecols, de hallecrets, avec des tassettes jusques au dessous du genou, de gantelets, d'avant-bras, de grandes épaulettes, & d'une salade a vûë coupée, avec la casaque de la couleur de l'etendard. Ils portoient une large épée au côté, la masse à l'arçon, & la lance a la main Ces cavaliers ont été armez de la sorte, jusques au règne de Henri IV. & de Louis XIII. qu'ils furent seulement armez d'armes complettes, d'une cuirasse a l'épreuve, & le reste a la legére. Ils portoient le pistolet à l'arçon de la selle, & le casque en téte Mais aujourdui sous Loüis XIV. les chevaux-legers sont armez de sabres, de mousquetons & de pistolets a pierre. Ils ont des trompettes & des timbales, avec des etendars. Les compagnies des chevaux legers ont pour Capitaine le Roi & la Reine, & les Princes de qui elles portent le nom. Elles ont chacune un Capitaine lieutenant, un Sou-lieutenant, un cornette, & deux Maréchaux des logis. En parlant des cavaliers qui servent dans ces compagnies, on dit, *Un tel est cheval leger chez le Roi. Il est chevau leger chez la Rein.* On dit aussi parlant de toute cette cavalerie, *les chevaux legers sont commandez. Les chevaux-legers se sont bien batus*, &c.)

Chevalet, s. m. Instrument commun a plusieurs arts. (Exemple.

Chevalet. Terme de *Charpenterie.* Piéce de bois assemblée en travers sur deux ou plusieurs autres piéces qui la soutiennent, & qui est propre à soutenir des planches, qui font des ponts, si l'on en met plusieurs les unes après les autres ; & en général, les artisans apellent de ce nom de chevalet, tout ce qui

soutient leur besogne, & la tient en l'air, pour en faciliter le travail.

Chevalet de Peintre. Instrument de bois qui tient le tableau du peintre lorsqu'il peint.

Chevalet. Terme de *Lutier.* Petit morceau de bois sur la table de l'instrument de musique pour soutenir les cordes. (Ainsi on dit, chevalet de lute, de tuorbe, de violon, de basse, de viole, de poche, de guitarre, de mandore, &c.)

Chevalet d'épinette. Ce qui est ataché sur la table de l'épinette, & qui borne la longueur des cordes.

Chevalet. Terme d'*Imprimeur.* Morceau de bois qui porte le timpan.

Chevalet. Terme de *Tanneur.* Piéce de bois creuse & ronde, longue de 4 ou 5. piez sur quoi on quiosse les cuirs.

Chevalet. Terme de *Serrurier & de Taillandier.* Petite machine de fer sur laquelle on met le foret pour percer le fer.

Chevalet. *Terme de Cordier* Espece de haute selle à cinq piez pour soutenir la sangle lorsqu'on en fait.

Chevalet. Terme de *Meunier.* Morceau de bois qui tient une corde soutenant l'auget de la tremie.

Chevalet, s. m. Maniere de cheval de bois, dont le dos est fait en talus, sur lequel on met les soldâs des garnisons lorsqu'ils ont fait quelque faute, en leur atachant aux piez des boulets de canon, ou autre pareille chose.)

CHEVALERIE, *s. f.* Dignité de Chevalier. (Chevalerie militaire, reguliére, honoraire, sociale. Ordre de Chevalerie. Donner l'ordre de Chevalerie. Garder les loix de Chevalerie. Celui qui demande l'ordre de Chevalerie doit être noble, brave, juste, fidele, & en un mot irrépréhensible. Il n'y a présentement en France que deux ordres de Chevalerie, l'ordre de S. Michel & celui du S. Esprit. Vous ne sauriez croire combien la Chevalerie est ravilie *Voit. l. 85*)

Chevalier, s. m. Qui est d'un ordre de chevalerie. (Le Roi l'a fait chevalier du S. Esprit. Pour être Chevalier il faut être noble & brave.)

Chevalier d'honneur. Ce nom se donnoit autrefois à ceux qui etoient montez au premier degré d'honneur par les armes. & c'est un titre que prennent encore aujourdui les nobles les plus considerables & les plus anciens.

Chevalier d'honneur. On apelloit de ce nom le Gentilhomme qui avoit l'honneur d'aler à la droite d'une Dame, & de lui donner la main. On voit dans les Histoires & dans les Romans qu'autrefois toutes les Dames de la prémiére qualité avoient toutes chacune leur chevalier d'honneur.

Chevalier d'honneur de la Reine. C'est un Seigneur qui va à la droite de la Reine.

† *Chevalier d'honneur.* Ces mot se disent aussi en riant, & veulent dire celui qui acompagne toujours une Dame, & qui ne la quitte presque point, parce qu'il a quelque atache pour elle. (Monsieur un tel est le chevalier d'honneur de Mademoiselle N.)

Chevalier errant. Brave que le Roi faisoit Chevalier en lui donnant l'épée. Ce Chevalier aloit par le monde chercher à aquerir de la gloire, & à soutenir le parti & les interêts des Dames contre ceux qui les ofençoient. Cette sorte de Chevalier ne se trouve plus que dans nos vieux Romans. Voiez l'Amadis des Gaules, *l. 1. c. 5. 6. 7.* (*Nous avons résolu d'être vos Chevaliers. *Voi. l. 85.* C'est à dire, de vous servir contre tous.)

Charles-quint a été nommé *Chevalier errant* par les Espagnols, à cause des frequens & divers voiages qu'il faisoit en Alemagne, en Hongrie, en Espagne & aux Pais-bas. V. *S. Evremont, œuvres mêlées.*

Chevalier du guet. Capitaine qui porte le colier de l'ordre de l'étoile, qui est établi par le Roi pour avoir soin que la nuit il ne se commette aucun desordre dans les rues de Paris, & qui pour cela a une compagnie de cavaliers, qu'on apele ordinairement Archers du guet.

Chevalier de l'arquebuse. Celui qui est reçû dans la compagnie des chevaliers de l'arquebute, c'est à dire, [illegible] de ceux qui tirent reglément, à de certains jours, au jeu de l'arquebuse.

* *Chevalier de la coupe.* Celui qui aime l'honnête débauche du vin.

(Reçoi nous dans ce nombre [illegible]
Des francs chevaliers de la coupe.
Saint Amand.)

† * *Chevalier de l'industrie.* Mots burlesques & satiriques qui marquent un homme qui ne subsiste que par adresse, & à la faveur des tours qu'il fait pour tromper les honnêtes gens.

Chevalier, s. m. C'est le nom de l'une des pieces du jeu des échets qui saute pas dessus les autres, & va toujours de côté, de blanc en noir, ou de noir en blanc. (L'echec du Chevalier est dangereux, le Roi ne s'en peut couvrir, & il faut qu'il se remuë ou que quelqu'autre piéce prenne le chevalier.)

Chevalier. Oiseau acatique un peu plus gros qu'un pigeon; il a le bec long & les jambes si hautes, qu'il est comme à cheval. & c'est pour cela qu'on l'apelle *chevalier.* Il y a de deux sortes d'oiseaux chevaliers; celui qu'on apelle chevalier rouge, & l'autre chevalier noir. Le chevalier rouge est blanc sous le ventre, & rouge & cendré. Le chevalier noir est cendré & noir. *Bel. l. 4.*

† *Chevance, s. f.* Ce mot signifie tout le bien d'un particulier. Il est vieux, il est hors du bel usage, & il ne se peut dire qu'en riant. (Toute la *chevance* du S. V. consiste en un habit retourné, en une vieille tignasse, à un Aretin, & à un Rabelais.)

† CHEVAUCHER, *v. n.* Ce mot signifiant *aler à cheval*, est hors d'usage.

† *Chevaucher.* Terme de *Couvreur.* Il se dit de l'ardoise, & signifie se croiser l'une sur l'autre (Il ne faut pas que l'ardoise chevauche.) Il se dit aussi par d'autres artisans des choses qui se mettent un peu les unes sur les autres.

Chevauchée, s. f. Visite à cheval faite par des Oficiers qui ont droit d'inspection, comme sont les Tresoriers de France, qui visitent les chemins; les Prevots qui cherchent des voleurs les Elus qui font l'assiete des tailles, &c. Les raports que tous ces Oficiers font au Conseil, s'apellent *Procés verbaux des chevauchées.*

A chevauchons, adv. Il signifie la situation d'une personne qui est assise jambe deçà jambe delà, sur quelque chose d'animé, comme un âne, un beuf, &c. ou d'inanimé, comme un banc, une piéce de bois, un bâton, un mur, &c.

† CHEVECIER, *s. m.* V. *Crefcier.* Ces mots sont vieux, & en leur place on dit ordinairement *Sacristain.*

CHEVELU, *chevelue, adj.* Il signifie qui a de grands cheveux. Ce mot s'est dit de *Clodion le chevelu*, second Roi de France, qui avoit de longs cheveux. Les Gaulois portoient autrefois de grands cheveux, & c'est delà qu'une partie des Gaules fut autrefois apellée la *Gaule chevelue. Tiers, Histoire des Perruques, ch. 2.*

* *Chevelu, chevelue.* Ce mot se dit des racines & des Comettes. (*Racine chevelue*, c'est à dire, racine qui pousse plusieurs petits brins. *Comette chevelue*, c'est à dire, comette qui répand force raïons autour de soi.)

Chevelure, s. f. Tous les cheveux de la tête. Une grande quantité de cheveux à la tête. (Avoir une belle chevelure. Clodion second Roi de France, fit une loi touchant les longues *chevelures*, par laquelle il n'étoit permis d'en porter qu'aux personnes libres. *Mezerai, vie de Clodion.* Il n'y avoit autrefois que les Rois de France qui eussent droit de *chevelure*, *Tiers, hist. des perruq. ch. 2.*)

* *Chevelure.* Ce mot se dit des comettes, & veut dire raïons de comette répandus à la ronde. (Chevelure de comette effroiable.)

* *Chevelure.* Ce mot se dit des racines des herbes, & signifie quantité de petits brins, ou de petits [illegible] que fait la racine. (La betoine jette plusieurs chevelures *Dal.*)

* *Chevelure.* Ce mot est poëtique, pour dire toutes les feuilles d'un arbre. (Les arbres ont perdu leur chevelure verte. *God.*)

† CHEVER, *v. a.* Terme de *Lapidaire.* Creuser ou creuser une pierre [illegible] de la [illegible] fort. On [illegible] la calcedoine, ou [illegible] de [illegible]

CHEVESSE [illegible] V. [illegible] au [illegible]

CHEVET [illegible] qui est remplie de plume [illegible] & sur quoi pose la tête de celui qui est au lit. (Quand Philippe, pere d'Alexandre le grand, [illegible] de sous son chevet un [illegible] on en tira [illegible] ...)

Chevet. Il signifie aussi la partie du lit où l'on met le chevet.

* *Chevet*, Il fe dit auffi de tout ce fur quoi on pofe la tête quand on dort. (Il n'a eu qu'une pierre pour chevet.)

Droit de Chevet. C'eft un Droit que les Oficiers des Compagnies fouveraines ont acoutumé de paier à leurs confréres quand ils fe marient. Ce droit étoit ordinairement un repas que l'Oficier marié donnoit à tous fes confreres : mais aujourdui c'eft le plus fouvent une fomme d'argent déterminée par la Compagnie, & qui fe partage en fuite avec les épices. (Paier le droit de chevet.) Il eft auffi en ufage entre les Avocats, & ce droit de chevet eft un feftin que celui qui fe marie donne à fes confreres.

Chevet. Ce mot fe dit auffi de la partie exterieure d'une Eglife, qui eft derriére le chœur & où lon monte par des degrez. (Le chevet de S. Denis.)

CHEVEUX, *f. m.* Poils qui viennent à la tête, qui la couvrent & la parent. (Les Gaulois portoient de grands cheveux ; mais lors que la Monarchie Françoife fut bien établie, les François les portoient courts, & il n'y avoit que les Rois & les Princes du fang qui le portaffent longs. *Thiers, hift. des perruques, ch. 2.* Les longs cheveux étoient autrefois la marque de la Nobleffe ; mais vers le milieu du 12. fiecle ; les Rois les portérent courts. Cheveux frifez. Cheveux blonds. Cheveux blancs, gris, &c.)

Faux Cheveux. Ce font des cheveux qui ne tiennent point à la tête, comme font ceux des perruques, On dit d'une femme qu'elle eft *coifée en cheveux*, lors que ces cheveux font arrangez autour de la tête & qu'il n'y a ni bonnet, ni coife qui les couvre. On dit d'une chofe mince & déliée, qu'elle eft déliée comme un *cheveu*. On dit *faire les cheveux*, *couper les cheveux*, *rafraichir les cheveux*, &c. On dit d'une chofe qui fait horreur, qu'elle *fait dreffer les cheveux à la tête*.

Se prendre aux cheveux, C'eft fe tirer par les cheveux.

Tirer par les cheveux. C'eft prendre une perfonne aux cheveux, & les lui tirer.

†.* *Tirer un difcours par les cheveux*, Se dit d'un difcours qui n'eft pas naturel, qui eft forcé & amene pour ainfi dire avec des machines.

* *Il faut prendre l'occafion aux cheveux.* C'eft à dire, il ne faut pas laiffer échaper l'occafion lors qu'elle fe préfente. Quand on dit que *tous nos cheveux font comptez*, on veut dire que la providence de Dieu prend foin des plus petites chofes qui nous regardent.

CHEVILLE, *f. f.* Morceau de bois, ou de métal arrondi pour mettre dans quelque trou. La charpente & la menuiferie tiennent avec des chevilles. Les Cordonniers atachent les talons avec des chevilles.)

† *Autant de trou, autant de chevilles.* Proverbe pour dire Autant de mots autant de repliques. Autant d'acufations, autant d'échapatoires ; autant de demandes, autant d'excufes.)

Chevilles des piez. Ce font deux éminences d'os au bas de la jambe qui reprefentent un marteau. (Bleffé à la cheville du pie. Il n'y a de l'eau dans cette riviére que jufqu'a la cheville du pie)

Chevilles. En parlant de bêtes fauves ; ce font les andoüillers qui fortent des perches de la tête du cerf, du daim & du chevreuil. On les nomme auffi *chevillures*.

Chevilles. En parlant d'inftrument de Mufique. Ce font de petis morceaux de bois ou de métal qui fervent à bander les cordes ou à les lâcher, & à les mettre d'acord. Ainfi on dit cheville de luth, de tuorbe, de harpe, de clavecin, &c.

* *Chevilles.* Ce mot fe dit auffi de certains morceaux de bois en faillie fur lefquels on pend quelque chofe, comme font des habits & des facs de papiers, que l'on pend à des chevilles pour les mieux ranger & les diftinguer les uns des autres.

* *Cheville.* Ce mot fe dit au figuré, des mots qui ne font mis dans les vers que pour faire la rime, ou pour remplir la mefure, & ne fervent de rien pour le fens & pour la penfée. Ces vers font pleins de chevilles.)

Chevillé, chevillée, part. & adj. Qui eft attaché avec des chevilles. (Cet ouvrage n'eft pas encore tout a fait chevillé.)

Cheviller, v. a. Attacher avec des chevilles. (Cheviller un talon. Cheviller un ouvrage de charpente.)

Chevillette, f. f. Terme de *Relieur*. Petit morceau de cuivre plat & rond qu'on met fous le coufoir, & ou l'on attache les nerfs des livres qu'on coud.

Chevillon, f. m. Terme de *Tourneur*. Petit bâton tourné au dos des chaifes de paille.

Chevillon. Terme de *Ferandinier*. Bâton de deux piez de long, fur quoi on leve la foye de deffus l'ourdiffoir.

Chevilure, f. f. Terme de *Venerie*, Voiez *chevilles*.

† CHEVIR, *v. n.* Ce mot eft vieux & fignifie venir à bout de quelque perfonne, ou de quelque chofe, & s'en rendre maitre. (Cet enfant eft fi malin qu'on ne peut *chevir* de lui.)

CHEVRE, *f. f.* La femelle du bouc ; c'eft un animal fort velu, qui a quatre piez avec des cornes longues & aigues, qui a le mufeau plat, la queuë fort courte, qui broute, fe nourrit d'herbes & de fueilles. La chèvre eft fi lafcive qu'à fept mois elle s'acouple avec fon mâle. Elle aime les brebis, & hait le loup, l'éléfant, l'oifeau qu'on apelle tette-chèvre. On fe fert de fon poil à faire des chapeaux & des Camelots, & de leur lait à faire des fromages. (Sauter comme une chèvre.)

† * *Prendre la chèvre.* Ces mots au figuré fignifient S'emporter, fe fâcher tout d'un coup. (Il prend aifémeut la chèvre.)

Chèvre fauvage. Animal qui fe trouve en Afrique & dont le mâle eft de la grandeur d'un grand veau & a le poil fi long qu'il traine à terre ; mais fon poil eft gros & rude comme le crin d'un cheval. *Abl. Mar. l. 1.*

Chèvre. Machine propre à lever des fardeaux.

Chevreau, f. m. Le petit d'une chèvre.

Chevre-feuille, f. m. Arbriffeau qui a les branches rondes, le bois blanc & le tronc de moienne groffeur. Il rampe, ou vient en buiffon lorfqu'il eft coupé & fleurit par bouquets qui fentent bon, & qui font jaunes, blancs & rouges. Il y a de plufieurs fortes de chèvre-feuille. (Le chevre-fueille romain. *Dal. l. 2.*)

† * *On ne peut pas fauver la chèvre & les choux.* Ce proverbe eft bas & fignifie qu'on ne peut pas reméd er en même tems à toutes fortes d'inconveniens, & qu'il faut néceffairement perdre quelque chofe pour conferver le refte.)

† * *Où la chevre eft atachée il faut qu'elle broute.* Proverbe, pour dire qu'il faut s'acommoder aus chofes & aus perfonnes avec qui l'on a quelque engagement.

Chevrette, f. f. La femelle du chevreuil. [La chevrette & le chevreuil fe gardent la fidélité tant qu'ils vivent. *Sal.*] Quelques uns difent *Chevrelle*.

Chevrettes. Petits chenets avec une pomme feulement, qui fervent à foutenir le bois du feu. (De belles chevrettes.)

Chevrette. Terme d'Apoticaire. Pot de faiance avec un goulot où l'on met des firops. (Chevrette caffée. Faire mouler une chevrette.)

Chevreuil, f. m. Bête fauve qui reffemble au cerf, excepté qu'il eft plus petit, qu'il s'aprivoife bien plus aifément & qu'il ne fait point de mal de fon bois. *Ionfton.*

Chevrier, f. m. Celui qui garde les chevres. (Un bon & habile chevrier.)

CHEVRON, *f. m.* Bois de quatre pouces qui porte les tuiles & qui fert pour la couverture des batimens.

Chevron ; ce mot fe dit en blafonnant. C'eft la piéce de l'écu compofée de deux bandes plates, & attachée en haut par la tête, & s'elargiffant en bas en forme de compas a demi ouvert. (Porter d'azur à chevron d'or)

Chevronné, adj. Terme de blafon. Qui a quelque chevron dans fon écu. (Il porte chevronné d'or ou de fable. *Col.*)

CHEVROTER, *v. n.* Faire de petits chevreaux. (La chèvre a chevrotté. La chevre fouffre extremement quand elle chevrotte.)

† * *Chevroter. v. n.* Ce mot eft du petit peuple, pour dire avoir du chagrin, du déplaifir, fe mettre en colère. (C'eft un enfant qui me fait chevroter.)

Chevrotin, f. m. Peau de chevreau. Cuir de chevreau. (C'eft du chevrotin. Gans de chevrotin)

CHEZ. Prepofition qui marque la demeure d'une perfonne, & qui demande l'acufatif. (Il mange tous les jours *chez* Monfieur, &c.)

† *Chez Platon ; chez Plutarque.* Ces façons de parler font hors d'ufage. Il faut dire dans Platon, dans Plutarque, ou dans les œuvres de Platon, &c. *Vaugelas.*

† *Chez les étrangers.* Cette façon de parler n'eft pas bonne ; on dit en fa place. Dans les pays etrangers. Parmi les étrangers.

CHI.

Chiaoux, *f. m.* Huissier ou sergent Turc qui porte des armes ofensives & defensives, qui assigne les particuliers, qui acommode leurs diferends, & en la garde duquel on met les prisonniers de qualité. *Briot. Histoire de l'Empire Otoman, liv. 3.*

Chicane. *f. f.* Chicanerie. Abus qu'on fait des procedures judiciaires, quand on s'en sert pour tirer des proces en longueur & pour surprendre les Juges, ou les parties. (C'est introduire dans une Justice militaire toute la chicane des autres justices. *Patru plaidoié 1.*)

La Chicane a ses mots dont il se faut servir. *Vaug. rem nouv.*

* *Chicane.* Ce mot se dit en parlant de Philosophie & autre science. Dans les livres que les Anciens ont ecrit de la prudence civile, il y a du galimatias de l'ecole, & de la *Chicane* Philosophique. *Balzac entr. 26.* Cela veut dire du rafinement, & une subtilité fausse & ridicule.)

Chicaner. v. a. Faire des proces à quelqu'un pour des bagatelles. C'est user de chicane. [N. se plait a chicaner.

Quiconque est touché de l'envie
De ne paier qu'après sa mort
Doit *chicaner* toute sa vie. *Main, poës.*

* *Chicaner. v. a.* Vetiller. Rafiner trop sur l'ouvrage de quelqu'un. [Chicaner un écrit. *Patru plaidoié 6.* Chicaner un amant. *Mol.* Il ne faut pas chicaner les Poetes sur cela. *Sca.*]

Chicanerie. f. f. Chicane. [On lui veut ravir son bien par des procès, & des chicaneries. *Patru, plaidoié 7*]

† * *Chicaner. v. a.* Fâcher, chagriner. (Cela me chicane, cette conduite le chicane.)

Chicaneur, f. m. Celui qui chicane, Qui aime à faire des procès sur rien. Celui qui plaide par malice, & qui fait des proces, ou pour troubler le repos de ceux contre qui il a des afaires, ou pour s'enrichir injustement de leurs biens. C'est un franc chicaneur. Un méchant, malin, dangereux, détestable chicaneur.]

Chicaneuse, f. f. Celle qui chicane, qui se plait à chicaner & à troubler le repos d'autrui par ses chicaneries & ses biais pleins de ruse. (C'est une franche chicaneuse.)

† Chiche, *adj.* Avare. (*Etre chiche de reconnoissance.* Phrase un peu burlesque pour dire, n'aimer pas à reconnoître les bons ofices qu'on nous a rendus. Humeur chiche. *Sca.* On dit aussi, au figuré, *être chiche de paroles*, c'est à dire, parler peu. *Etre chiche de louanges.* C'est, ne louer pas volontiers. Les Courtisans ne sont pas chiches de promesses.)

Chiche, adj. On donne ce nom a une sorte de pois. Des pois chiches)

† *Chichement, adv.* D'une maniére chiche, avare & sordide. [Vivre chichement.)

† *Chicheté, f. f.* Ce mot est vieux & il signifie, Avarice, épargne trop grande.

Chicorée, *f. f.* Herbe rafraichissante qu'on mange cruë, ou cuite, en salade, ou dans le potage.

Chicot, *f. m.* Petite partie de la racine d'un arbre.

Chicot. Reste de dent qui est dans la gencive.

Chicotin, *f. m.* Herbe d'un gout acre & amer.

Chien, *f. m.* Animal tout connu qui est fidele, reconnoissant, docile, propre à diverses choses; qui est en amour environ 14. jours, qui nait aveugle, qui vit [illegible] ou 12 ans & qui a de l'aversion pour les crocodiles & pour les loups [Le chien aboie, [illegible]]

[illegible]. Chien de chasse pour le lievre.

[illegible]. Chien de chasse pour la Perdrix.

† * *Faire [illegible].* Faire le flateur. Faire des caresses basses [illegible].

* *Nous [illegible] pas ensemble.* C'est à dire, nous ne sommes pas [illegible], nous ne sommes pas en bonne intelligence.

Les noms particuliers de diverses autres sortes de chiens se trouveront chacun en son rang dans ce Dictionaire.

† *Chien. Terme injurieux*, pour dire méchant. (Ainsi on dit, [illegible])

† [illegible]. Sorte de proverbe pour dire, sur le soir, lors qu'il est si tard qu'on ne peut distinguer un chien d'un loup.

† *Qui veut nétier son chien, dit qu'il a la rage.* Proverbe, pour dire que quand on veut rompre avec quelqu'un on lui supose quelque crime, ou quelque faute.

* *Chien qui aboie ne mord point.* Ce proverbe est de toutes les Nations. *Q. Curce, l. 7. c. 4.* dit que les Bactriens s'en servent pour dire que ceux qui ont le plus d'emportement & qui font le plus de bruit, sont les moins à craindre, parce qu'ils font moins de mal, n'ayant qu'une fougue & un prémier emportement.

Chien de mer, f. m. C'est une sorte de poisson qui a la tête plate & large, & la gueule enfoncée. Il est épais, il est long de quatre piez. Au dessous de la tête, sa peau est une espece de gros chagrin, & à chaque côté de la tête il a six ouvertures qui lui servent d'ouïes, & qui se couvrent par le moyen de quelques peaux fort minces. Il a trois rangs de dents, dont les unes sont droites, les autres courbes & les autres triangulaires. Il est dangereux & avide, & quand une fois il s'est saisi d'une personne il ne la quitte jamais. Il est toûjours acompagné d'une quantité de petits poissons, qu'on apelle ses pilotes, parce qu'ils le conduisent où il y a de la proye. On apelle ce poisson *Requin.* Voi *Requin.*

Chien. Terme d'Arquebusier. Fer qu'on abat sur le bassinet de certaines armes à feu lorsqu'on les veut tirer. [Abatre le chien d'une arquebuse]

Chien dent, f. m. Sorte de racine blanche, servant à faire de la tisane.

Chienne, f. f. La femelle du chien.

† * *Chienne. Mot injurieux*, qui veut dire Carogne. Méchante. Friponne. [Au diable soit la chienne, ah chienne! ha carogne! *Moliere.*]

Chienner, v. n. Faire de petits chiens] La chienne a chienné, ou plûtôt, a fait de petits chiens, ou a fait des petis.)

Chier, *v. a.* Decharger son ventre des excremens superflus.

† * *Chier.* Se moquer en faisant quelque injure, & quelque ordure. (Laissons là ce fat d'Apollon, chions dans son violon. *S. Amant.*)

† * *Chier sur la besogne.* C'est travailler & ne rien faire qui vaille.

Chieur, f. m. Celui qui chie. Celui qui ne fait que chier.

Chieuse, f. f. Celle qui chie. Celle qui chie souvent.

Chieure, chiûre, f. f. Excrement de mouches, qu'elles jettent particulierement sur la viande & [illegible].

Chiffer, *v. n.* Il signifie [illegible]. Mais, en ce sens, il est hors d'usage; & en sa place on dit [illegible].

Chifler, v. a. Il signifie se moquer, railler. En ce sens, il est suranné, dites *siffler.* (Le peuple nous [illegible], après nous avoir applaudi. *Balzac, entretien 13.* Si Balzac vivoit, il diroit, le peuple nous *siffle.*

Chifler, v. n. Mot burlesque pour dire boire d'autant. (Je veux chifler à longs traits à la santé des vivans & des morts. *S. Amant.*)

† *Chiflet, f. m.* Ce mot est hors d'usage, en sa place on dit *sifflet.*

Chifon, *f. m.* Morceau de linge, ou de drap usé qu'on jette, & qu'on trouve par les rues de Paris.

Chifon, [illegible], adj. Terme de *Jardinier.* Il se dit des branches. (Il faut ôter les branches petites & chifonnes. *Quint. Jardins.*)

Chifonner, v. a. Froisser. Foupir. (Chifonner un rabat, un mouchoir de cou, une cravate.)

† * [illegible]. [illegible] Badiner d'une façon brusque & étourdie. (C'est un badin qui la chifonne, & la fait tourner en [illegible].)

Chifonnier, f. m. Celui qui ramasse des chifons par les rues de Paris.

Chifonniere, f. f. Celle qui ramasse des chifons avec un crochet par les rues de Paris.

Chifre, *f. m.* Marque d'Arithmetique qui vaut un certain nombre. (Aprendre le chifre. Chifre Romain, chifre Arabe, le premier s'écrit par des lettres de l'Alphabet, [illegible] à des caracteres particuliers, [illegible] vingt douze s'écrit [illegible] MDCLXXXII, ou M DC.XCII. en chifre Romain & [illegible].

Chifre. Caracteres inconnus, deguisez & diversifiez, soit en se [illegible] de l'Alphabet, ou d'autres caracteres pris à discretion [illegible] d'une ma-

niere

niére qui ne puisse être entenduë que par ceux qui en sont convenus. On apelle aussi *chifre* l'Alphabet que chacun des correspondans garde de son coté pour ecrire & pour déchiffrer des lettres.

* *Chifres*. La figure des choses. La maniére de les déchifrer. (Avoir l'intelligence des chifres.)

* *Chifres*. Entrelas. Choses entrelassées. [Ainsi on dit, des chifres d'amour.]

Chifrer, *v. a.* Ecrire des chifres. Faire & mettre des chifres. (Chifrer les pages d'un livre.)

Chifreur, *s. m.* Celui qui chifre, qui sçait bien compter avec la plume. [Un chifreur doit être bon Aritméticien.)

Chignon, *s. m.* Le derriére du cou. (Donner un coup de bâton sur le chignon du cou.)

Chile, *s. m.* Portion liquide & fluide qui se sépare des viandes pour être convertie en sang. (Le chile se meut dans les hommes comme dans les bêtes. *Rho. phis.*)

Chimere, *s. f.* Bête monstrueuse & imaginaire que Bellerophon tua etant monté sur Pégase.

* *Chimére*. Chose visionnaire. Chose chimérique. Vision. (Se mettre des chiméres dans l'esprit. *Abl.* Avoir l'esprit rempli de chimeres. *Sca.* Le grand pouvoir qu'on lui donne n'est qu'une chimere. *Mol.* La tête d'un Philosophe est en proie aux chimères.)

Chimérique, *adj.* Frivole. Visionnaire. (Esprit chimérique. Idée chimerique. Le dessein de la Monarchie universelle est un dessein *chimérique*. Toutes les raisons qu'il aporte sont chimériques. *Abl. Luc. T. 2. amours.*)

Chimeriquement, *adv.* Prononcez *chimérikeman*. D'une maniére chimérique, fabuleuse, visionaire. (L'opinion que ces gens là ont eu de leurs grandes qualitez, leur a fait chercher *chimériquement* une origine diferente de la nôtre. *S. Evremont, génie du peuple Romain p. 2*)

Chimie, *s. f.* Il vient d'un mot Grec, qui signifie *suc*, en Latin *Chymia*. C'est un Art qui enseigne à dissoudre les corps mixtes naturels, à les reduire séparément aux principes purs dont ils etoient composez & à les réunir pour en faire des corps éxaltez. *Glas.* Quelques uns apellent la *Chimie*, art distillatoire, parce qu'elle fait la pluspart de ses remedes par la distilation. (Etudier, aprendre, savoir, éxercer la Chimie.)

Chimique, *adj.* Il vient du Grec, en Latin *Chimicus*, c'est à dire, qui traite de la Chimie, qui regarde la Chimie, qui est fait pour la Chimie. (Il y a plusieurs sortes de fourneaux Chimiques. Auteur Chimique, ancien, ou moderne. Les Auteurs Chimiques admettent cinq principes de leur Art, le sel, le soufre, le Mercure, le flegme & la Terre. Les trois prémiers sont actifs & les deux autres passifs. *Charas, Pharmacopée.* On a établi des *Ecoles Chimiques* en France & ailleurs.)

Chimiste, *s. m.* Qui fait la Chimie. (Un savant Chimiste.)

Chiourme, *s. m.* Les forçats d'une galère.

† **Chinquer**, *v. n.* *Terme Bachique*, pour dire boire d'autant. [Il a chinqué tout son sou.]

Chipre. Voiez *poudre*.

Chiquenaude, *s. f.* Elle consiste à apuier ferme le bout du doigt du milieu sur le bout de celui du pouce, & a desserrer avec efort le doigt du milieu contre une personne. (Il lui a donné une rude chiquenaude.)

Chiromantie, *s. f.* Prononcez *Kiromancie*. Ce mot est Grec. Science qui considere les lignes de la main, afin d'en faire quelque jugement pour prédire les choses qui problablement doivent arriver à une personne. La Chiromantie n'est pas trop certaine. *Voiez la Chambre, & Tricasse.*]

Chirurgie, *Chirugie*, *s. f.* Quelques-uns écrivent *chirugie*, mais mal. *Chirurgie* est le seul qui soit du bel usage. C'est une partie de la Terapeutique, qui guerit les maladies du corps de l'homme par l'opération de la main.

Chirurgien, *Chirugien*, *s. m.* Ceux qui parlent mal disent *Chirugien*, mais ceux qui voient le monde disent *Chirurgien*. Ce mot veut dire celui qui fait la Chirurgie & qui guérit les maladies du corps de l'homme par l'opération de la main. Leur fête est S. Come.

Chirurgien bandagiste. *Chirurgien hernier*. C'est celui qu'on apelle faiseur de braiez. Il est incorporé avec les autres Chirurgiens & ils sont reçus à S. Come.

Chirurgique, *adj.* Qui est de chirurgien. Qui est de chirurgie. [Une opération chirurgique.]

CHO.

Choc, *s. m.* Coup qui se fait en heurtant contre quelque chose qu'on rencontre. [D'un carosse, en passant, il acroche une rouë, & du choc le renverse. *Despreaux, Satire 6.* Que le choc des armes retentisse par tout.)

* *Choc*. Ataque. Combat. [Ils ne purent soutenir le choc de la cavalerie. *Abl. Ar.* Il faut paroître ferme au premier choc, *Mol. Four.* Soutenir un choc amoureux.]

Choc. Terme *de Chapelier*. Instrument de cuivre pour mettre la ficelle au lien du chapeau.

Choquer. Cherchez *choquer*.

Chocolate. *Chocolat*, *s. m.* Ce mot est Américain. Sorte de pâte solide composée de cacao, de sucre, de canelle, de poivre de Mexique, de cloux de girofle, d'anis & d eau de fleur d'orange, & qui détrempée avec une liqueur fait un bruvage agréable & utile. Le chocolate est stomacal & répare les forces quand elles sont épuisées. Le chocolate est nourrissant: trois tasses par jour peuvent nourrir. [Excelent chocolate. Faire, preparer du chocolate. Prendre, boire du chocolate; *Faire mousser le chocolate*, c'est faire tourner le moulinet dans la chocolatiére. Dufour a fait un traité du chocolate.

Chocolatier, *s. m.* Celui qui ne vend que du chocolate. [Un riche chocolatier.] Le chocolate est aussi une petite sorte de patisserie delicate où il y entre du chocolate.

Chocolatiere, *s. f.* Vase de métal où l on acomode le chocolate lors qu'on le veut prendre.

Choeur, *s. m.* Prononcez *cœur*. Partie de l'Eglise où se mettent ceux qui chantent & qui aident à celebrer. [Aller au chœur. Chanter au chœur. On dit aussi parmi la plupart des Religieuses. Dame de chœur. Sœur de chœur. Habit de chœur, pour dire Dame qui chante & assiste au chœur. Habit qu'on porte quand on va au chœur.]

* *Chœur*. Toutes les personnes qui chantent au chœur. [Le chœur répond au Prêtre qui celebre. *Enfans de chœur*. Le maitre des enfans de chœur.]

Chœur. Ce mot ce dit en parlant de piéce dramatique Gréque, ou d'ancienne Tragédie Latine. C'est une troupe d'acteurs qui représentent ceux qui s'étoient rencontrez, ou qui vraisemblablement se devoient ou pouvoient rencontrer au lieu où s'est passée l'action qu'on représente au téâtre.

Choier, *v. a.* Avoir un grand soin de n'offenser pas une personne, de ne lui pas deplaire & de l'épargner. Choier quelcun.

> Il le choie, il l'embrasse, & pour une maitresse
> On ne sauroit, je pense, avoir plus de tendresse.
> *Mol. Tart. a. 1. sc. 2.*

† *Se choier*, *v. n.* Avoir un grand soin de soi. Ménager sa santé avec soin. [C'est un homme qui se choie fort.]

Choir, *v. n.* Ce mot se dit elegamment en poesie, & sur tout au figuré. En prose on dit plus ordinairement *tomber* que *choir*. *Je choi, je chus, je suis cheu.* Le petit peuple de Paris dit, *je cherrai*. (Fai choir en sacrifice au demon de la France. *Mal.* L'elevation des Grands ne sert qu'a les faire choir de plus haut.

> Je n'ai toit, grange, ni pressoir
> Qui ne tombe, ou qui n'aille choir.
> *Bensr. T. 1. ep. 12*

Choisir, *v. a.* Faire choix (Il choisit la nuit pour mieux couvrir son entreprise. *Abl. Ar.*)

> Si vous faites une Maitresse,
> Choisissez la d'un esprit doux,
> Et que son cœur soit tout à vous.
> Mais pour faire encor davantage,
> Il vous faut la choisir & jeune & belle & sage.
> *La Suze, poesies.*

Choix, *s. m.* Action de la personne qui choisit. (Donner le choix à quelqu'un. Un si bon choix fut une inspiration d'enhaut. *Patru plaid.* Aimons toujours, mais aimons avec choix. Il n'est rien de plus dificile, ni de plus important que le choix d'une Maitresse. *La Suze, recueil, 1. p.*

> Le choix d'une Maitresse est assez dificile,
> Sur tout quand on la veut, & jeune, & belle & riche.
> *Pelisson, poes.*

Chomer, *v. a.* Il se dit parlant des Dimanches & des fetes. C'est ne rien faire durant une fête, ou un Dimanche, que

prier Dieu. C'eſt ſe repoſer & ne ſonger qu'à Dieu les Dimanches & les fêtes. Chomer ſe dit, mais il n'entrera point dans un beau diſcours ni dans un ſtile noble. En ſa place on dit ... fête la fête de Saint ou de Sainte N. Cependant on ſe ſervira de Chomer parlant familierement, & on dira nous chomerons demain la Saint Martin. Il eſt d'un honnête homme de chommer les fêtes que ſon Egliſe chomme.

Chomer, v. n. Il ſe dit des artiſans, & plus entre les ouvriers que parmi d'autres. C'eſt manquer de beſogne. C'eſt un ouvrier qui ne chomme pas. On dit auſſi. Il chome ſouvent. Chomer de beſogne.

Chomable, adj. Il ſe dit des Dimanches & des fêtes, & veut dire qu'on doit faire, qu'on doit célébrer. Le Dimanche eſt un jour chomable. La S. Jean eſt l'une des fêtes la plus chomable de l'Egliſe.

CHOPER, *v. n.* Heurter du pié contre quelque choſe en ſorte qu'on ſoit en danger de tomber. (C'eſt un chemin raboteux, on y chope ſouvent.)

† * *Choper*, *v. n.* Ce mot au figuré ſignifie *faillir*; mais en ce ſens il eſt un peu vieux. (Il a *choppé* lourdement. Cet Auteur a choppé en pluſieurs endroits de ſon livre.)

CHOPINE, *ſ. f.* Meſure qui tient la moitié de la pinte.

* *Chopine.* Plein la chopine, Chopine pleine. Tirer chopine. Boire chopine.)

* *Chopiner*, *v. n.* Boire à petites meſures. (Ils s'aiment parce qu'ils chopinent enſemble.)

CHOQUER, *v. a.* Prononcez *choké*. Heurter. Ataquer. (Une de nos galères choqua celle des ennemis qui abordoit la reale. *Vau. Quin. l.* 4.

Fiere & foible raiſon, qui par de vains combâs
Choques les paſſions & ne les détruis pas,
Ne me tourmente plus ... *La Suze, Elégies.*)

* *Choquer.* Ofencer. Bleſſer. (Il eſt dangereux de choquer la vanité des grands. *Vau. Quin. l.* 3. Choquer la deciſion des Conciles. *Paſ. l.* 5.)

* *Choquant, choquante, adj.* Ofençant. [Eſprit choquant. Humeur choquante. Diſcours choquant. Parole choquante.)

CHORISTE, *ſ. m.* Prononcez *coriſte*. Celui qui chante au chœur.

CHOROGRAPHIE, *ſ. f.* Deſcription de region. Prononcez *Korographie*. (Savoir la Chorographie.)

CHOSE, *ſ. f.* Ce mot qui ſe dit de tout ce qui ſubſiſte, & qui eſt au monde. Le mariage eſt une choſe choquante. *Mol. Pre.* Une jolie choſe. C'eſt une choſe admirable & qui enchante. Il y a quatre choſes ſur la terre, qui ſont tres petites & qui ſont plus ſages que les ſages mêmes, les fourmis, les lapins, les ſauterelles & les lezars. Il y a trois choſes qui marchent bien, le Lion, le coq, & un Roi à qui rien ne reſiſte. *Port-royal Proverbes de Salomon, ch.* 30. Les belles choſes de la terre ſont toujours agreables à voir. *Arioſte mod. rac.* Choſe etrange, inouïe, incroïable, &c. Sur toutes choſes. Avant toutes choſes. Entr'autres choſes. Je ne le dirois pas pour *choſe* du monde, c'eſt à dire, pour quelque choſe que ce ſoit.

Choſe. Ce mot ſe dit par oppoſition aux perſonnes. (Ce mot eſt un terme general qui convient aux perſonnes & aux choſes.)

Choſe, Action. Afaire. (Il eſt à propos de dire comme les choſes ſe gouvernent dans le cabinet. *M. de la Rochefoucaut.* La *choſe* parle d'elle même. Voila quel eſt l'état des choſes.

Quelque choſe, *ſ. m.* Quelque action. Quelque afaire. (Ai-je fait quelque choſe que vous n'aïez fait? *Vau. Rem.* La pauvreté eſt quelque choſe de bien dur. *Patru, plaidoié* 6.)

† *Choſe*, *ſ. m.* On emploie ce mot pour deſigner une choſe qui n'a point de nom, ou du nom de laquelle on ne ſe ſouvient pas, ou qu'on ne veut pas ſe ſervir. On dit d'un lieu, cela s'eſt paſſé à ... d'un inſtrument, c'eſt un choſe avec quoi on fait telle choſe. Et on dit ... ce mot des parties naturelles de l'homme ou de la femme.)

CHOU, *ſ. m.* Herbe potagére qui pouſſe une tige aſſez groſſe, au haut de laquelle ſont ordinairement ſes feuilles qui s'étendent, ou qui ſont ramaſſées en rond. (Choux blancs, frizez, choux rouges, pommez. Choux frais. Choux fleurs.

† * *Chou pour chou.* Fraſe proverbiale qui ſe dit lors qu'on prend, & qu'on donne quelque choſe, & qui ſignifie. Toute la même choſe. L'un vaut l'autre. (C'eſt chou pour chou.)

† *Je n'en donnerois pas un trognon de chou.* Fraſe proverbiale, qui marque le peu d'eſtime qu'on a d'une choſe & qui ſignifie, Je n'en donnerois rien, ou tres-peu de choſe.

Petit chou, *ſ. m.* Sorte de patiſſerie. Voiez *Petit choux*.

CHOUCAS, *ſ. m.* Corneille apprivoiſée.

CHOUËTTE, *ſ. f.* Oiſeau de couleur cendrée qui fait ſon nid aux creux des arbres, aux trous des murailles. (La chouette chaſſe aux petis oiſeaux, elle prend les léſards, les ſouris, & les grenoüilles & s'en nourrit. Elle paroit à la pointe du jour, ou lorſque la nuit commence à venir. Larron comme une chouëtte. *Bel.* La Choüette eſt le ſimbole de la Sageſſe, & elle etoit conſacrée à Minerve. La Chouette aime la ſolitude & fuit la lumiere, elle voit plus clair dans les tenebres que de jour, & elle chante de nuit.)

C H R.

L'*h*, dans les mots de cette colonne ne ſe prononce pas, & excepte le mot de Chriſt & de Chriſt, on peut ecrire les autres ſans *h*.

CHREME, *ſ. m.* Huile ſacrée. (Le ſaint Chrême.)

CHRÉTIEN, ou *Crétien*, *ſ. m.* Celui qui croit en Jeſus-Chriſt, qui a été batiſé, & ſuit les maximes de Jeſus Chriſt.

Chretien, *ſ. m.* Nom d'homme.

Chrétien, chrétienne, adj. Qui croit en Jeſus Chriſt & à ſon Egliſe. Qui eſt d'un Chretien. (Je ſuis Chretien. Il eſt Chretien. Sentiment qui n'eſt pas Chretien. Maxime Chrétienne. Ô mon pere, lui dis-je, tout éfraié, ces gens là étoient-ils Chretiens? *Paſ. l.* 5. Le peuple Chretien. Le monde Chretien. La morale Chrétienne.)

† *Chretien.* Sorte d'adverbe qui ſignifie, *Intelligiblement.*

[† Il faut parler *chrétien*, ſi vous voulez qu'on vous entende. *Mol. Pre. ſ.* 6.)

Tres-Chretien. C'eſt le nom que ſe donnent les Rois de France.

Poires de bon Chrétien. C'eſt le nom d'une ſorte de poires aſſez groſſes & de fort bon goût.

Chretiennement, adv. A la maniere d'un Chretien. (Vivre Chrétiennement.)

Chretienté, ſ. f. Tous les païs où Jeſus Chriſt eſt adoré. Tous les Chrétiens diſperſez par le monde. [Jeſus-Chriſt eſt adoré dans toute la Chretienté. Ce ſont les ſeuls par qui nous gouvernons la Chrétienté. *Paſ. l.* 5]

CHRETIENTE. Voiez *Chrétienté*.

CHRIST, *ſ. m.* Jeſus-Chriſt, c'eſt le nom du Sauveur des hommes.

Chriſt, ſ. m. Terme de *Peintre & d'Imager*. Prononcez ... du mot de Chriſt. Crucifix. Taille douce qui repreſente la ... de notre Seigneur. Un beau Chriſt. Face de Chriſt. Un Chriſt d'ivoire, ou de metal.)

Chriſtianiſme, ſ. m. Religion Chrétienne. Maximes, eſprit de la religion de Jeſus-Chriſt. (Ce n'eſt pas là l'eſprit du Chriſtianiſme. *Port-Royal.* Quand les hommes auront retiré du Chriſtianiſme ce qu'ils y ont mis, il n'y aura qu'une meme religion, auſſi ſimple dans ſa doctrine que pure dans ſa Morale. *S. Evremont.*

CHRISTIERNE, *ſ. m.* Nom d'homme. Chriſtierne I. regnoit en Suede en 1477. Voiez *Puffendorf, hiſtoire de Suede.*)

CHRISTINE, *ſ. f.* Nom de femme. Chriſtine fille du grand Guſtave céda en 1654. ſon Roïaume à Charles Guſtave ſon couſin germain.

Chriſtofle, *Criſtofle*, *ſ. m.* Nom d'homme. Quelques uns diſent *Criſtofle*, mais mal. On doit ſeulement dire ..., & même on le peut écrire ſans *h*. [Il y a une figure de S. Chriſtofle à l'entrée de la nef de Notre-Dame de Paris, & l'on eſtime ce S. Chriſtofle à cauſe de ſon antiquité. Chriſtofle Colomb a le premier decouvert l'Amerique.]

CHRONOLOGIE, *Cronologie*. Voiez ...

C H U.

CHUCHETER, *v. n.* Parler tout bas à l'oreille. (Il a été longtems à lui chucheter ...)

† *Chucheteur*, *ſ. m.* Celui qui chuchete & qui parle tout bas à l'oreille de quelqu'un.

CHUT. ... qui ſignifie Faites ſilence. Qu'on ne ... point ... Prononcez tout le *t*, de ce mot *chut*. (*Chut, je veux qu'on ſe taiſe.*)

Chut, *chute*, Ce mot est un adjectif participe du verbe *cheir*, & signifie *tombé*; mais ne se dit guère. (La rosée est chute. *Gon. Poes.* On parleroit mieux si on disoit *la rosée est tombée.*)

Chute, *s.f.* Action de la personne, ou de la chose qui tombe. (Il est mort de sa chute. Ils répondirent qu'ils ne craignoient rien que la chute du Ciel & des astres. *Abl. Ar.* La chute de Phaëton dans le Pau est fameuse.)

Chute d'eau. C'est à dire, *une cascade.*

Chute, ou *pente de toit.* C'est l'égout du toit.

* *Chute.* Malheur. Péché. (Adam, après sa chute, travailla à la sueur de son corps. *Arn.* L'homme après sa chute, fut esclave de ses passions & du Diable, & sujet à la mort éternelle du corps & de l'ame. *S Ciran, Theologie, ch* 8.)

* *Chute.* Terme de *Rétorique.* Fin de periode. [* Les chutes des périodes doivent être diversifiées.

C I.

Ci. Ce mot est une particule qui se joint à la fin du pronom démonstratif celui, celle, car on dit *celui-ci, celle-ci*, & au pluriel *ceux ci, celles-ci.* Et de même après des substantifs précedez du pronom *ce*, car on dit ce tems-ci. Il y en a qui disent ce tems-ici, mais mal, & contre l'usage.

Ci-dessous, ci-dessus. Voiez plus bas en leur rang.

CIB. CIC. CID.

Ciboire, *s.m.* Du Latin *ciborium.* (Vase où l'on met les hosties. (Un beau ciboire.)

Ciboule, *s.f.* Sorte de petit oignon. (La ciboule est chaude.)

Cicatrice, *s.f.* Du Latin *cicatrix.* Peau dure & calleuse, avec laquelle la nature recouvre la chair & ferme les brèches que lui ont fait les plaies & les ulcères. (Une vilaine cicatrice. Une fâcheuse cicatrice. Une cicatrice un peu difforme. Regardez ces visages haves, ces corps hideux de plaies, & tout-couverts de cicatrices. *Vaug. Q. Curce, l 9. ch.* 3.)

Cicatriser; cicatricer, v. n. La raison voudroit qu'on dit *cicatricer*, & c'est pour cela que de bons Auteurs le disent, mais le grand usage est pour *cicatriser*, qui se dit des chairs qui ont été séparées, & veut dire se reünir de telle sorte qu'il y ait une petite peau qui les recouvre. (Laisser cicatriser une plaie)

Se cicatriser, *v. r.* Se former en cicatrice. (Plaie qui se cicatrise.)

† * *Se cicatriser, v.r.* Il se dit en riant & parlant des habits, c'est à dire, se rompre, se déchirer & être rapetacé.

[Pour moi, si mon habit par tout *cicatrisé*
Ne me rendoit du peuple & des Grands méprisé
Je prendrois patience..., *Régnier, Satire* 2.

On a veu le pauvre M. A avec un juste au corps & une culote si agréablement cicatrisez que cela faisoit rire tout le monde.]

Ciclamen, *s.m.* Plante odoriférante qui fleurit rouge, ou blanche, & dont la racine est médicinale, purge le flegme par les conduits d'embas, & l'eau du ventre des hidropiques. Prononcez *ciclaman.*

Cicle Solaire, *s.m.* Terme de *Chronologie & de Compute Eclesiastique.* C'est une révolution de 28. ans, après laquelle toutes les lettres Dominicales reviennent dans le même ordre de 28. en 28. ans. On nomme cette revolution le *Cicle Solaire*, parce qu'il sert à conoitre les jours de Dimanche que les Astronomes apellent le jour du Soleil.

Cicle Lunaire. C'est une révolution de 19. ans, après laquelle les Lunaisons reviennent à peu près aux mêmes jours des mois. Cette révolution s'apelle aussi le *Nombre d'Or*.

Cicle de l'Indiction. Révolution de 15. ans.

Cicloïde, s.f. Terme de *Geometrie*, C'est une ligne courbe décrite par un point de circonférence d'un cercle, ou d'une rouë laquelle se meut en rond selon une ligne droite.

Ciclope, *s.m.* C'est un Nom que les Poetes ont donné à des forgerons de Sicile qu'ils ont feint avoir travaillé sous Vulcain a forger les foudres de Jupiter, &c.

Cicomore, *s.m.* Quelques modernes donnent ce nom à une sorte de petit arbre qu'on plante dans les jardins seulement pour les embelir, & pour servir de retraite aux petits oiseaux qui les aiment.

Pendant que le fauvet & moi dormons encore
Vous chantez sur le cicomore. *Pelisson, recueil.*

Le Sicomore decrit par les anciens doit être une autre sorte d'arbre. Voi *Sicomore.*

Ci-dessous, *adv.* Plus bas. [Il est ci-dessous. Ci-dessous gît Monsieur l'Abé.]

Ci-dessus, adv. En un lieu plus haut. [Il demeure ci-dessus.]

Cidre, *s.m.* Le suc qui sort des pommes ou des poires écrasées sous la meule. Le cidre de pommes s'apelle du *pommé*, & celui de poires du *poiré.* Le bon cidre rafraichit & engraisse. Le bon cidre se fait en Normandie, & les pauvres gens y boivent plus de cidre que de vin.]

C I E.

Ciel, *s.m.* Du Latin *cælum.* Ce mot fait à son pluriel *Cieux.* C'est une étenduë de matiére fluïde qui environne l'air & la terre. [Le ciel est beau, serein, étoilé. Les cieux sont l'ouvrage du Tout puissant. *Arn.* Les Philosophes Anciens disputoient sur le nombre des cieux; les uns en admettent onze, & les autres moins, & ils croioient qu'ils étoient solides. Ciel cristalin.)

Ciel. Le sejour des bien heureux. Le paradis. [Il faut par ses bonnes œuvres tâcher à gagner le ciel. *Arn.* Chacune de ces dévotions aisées sufit pour ouvrir le ciel. *Pas.l.9.* Jesus Christ est monté au ciel.

* *Ciel.* Dieu, & tous les esprits célestes, Graces du ciel. (Ainsi on dit, S.Paul a été ravi au troisiéme ciel.] On le nomme aussi *le Ciel Empirée.* Nos péchez ont irrité le ciel contre nous. *Arn.* Il jouyt du ciel même irrité contre lui. *Dépreaux*; c'est à dire, quoi qu'il soit méchant & digne d'être puni le ciel répand ses graces sur lui. Le Ciel m'est temoin. Le ciel vous benisse. *C'est un coup* du ciel, c'est à dire, un effet extraordinaire de la bonté & de la puissance de Dieu.)

Ciel. En termes d'Astrologue, se prend pour les influences du Ciel. (Il a eu le ciel favorable à sa naissance. Le ciel est d'airain pour lui. Les Astrologues parlent du milieu du ciel, & du bas du ciel.)

Ciel. Ce mot se prend pour l'air. [Le ciel est serain, c'est à dire, il n'y a point de nuées dans l'air. *Le feu du ciel*, c'est la foudre qui se forme dans les nuées. La rosée du ciel. L'arc-en-ciel. *Les oiseaux du ciel*, dans le stile de l'Ecriture sainte. La manne du ciel]

* *Ciel.* Toutes les divinitez que les fables des Poëtes ont placées dans le ciel. (Les petits amours font brûler le ciel, la terre & l'onde *Voi poes.*)

* *Ciel.* Ce mot entre au figuré en plusieurs autres façons de parler qui ont de diférens sens. (Exemples. *On remue ciel & terre contre lui. Patru plaidoié* 5. C'est a dire, qu'on fait toutes sortes d'éforts pour le perdre. *Je voi les cieux ouverts dans les yeux que j'adore. Voi.Poes* C'est a dire, je ne vois que brillans & que lumiére dans les yeux de ma maitresse *Vous m'ouvrites les cieux & me mites en paix.* C'est à dire, vous me comblâtes de joye & de plaisir en me faisant voir tant de belles choses. *Les mariages sont faits au ciel.* C'est à dire, qu'ils ne se font point sans la conduite de la providence de Dieu. *Elever une personne jusqu'au ciel*, c'est la louër excessivement. *On ne voit ni ciel, ni terre.* C'est à dire, que lon est dans une entiére obscurité. On dit de deux choses fort differentes, qu'elles sont éloignées comme le ciel & la terre. † * *Si le ciel tomboit il y auroit bien des aloüettes prises.* On dit ces mots en maniére de proverbe à ceux qui cherchent des précautions inutiles contre des choses qui n'arriveront jamais.)

* *Ciel.* Pays. Climat. Contrée. (Aler chercher la mort sous un *ciel* étranger. *Racine.*)

* *Ciel.* Terme de *Peintre*, & *de Cartier.* C'est le haut du tableau, & de la carriére. Le mot de ciel en ce sens est régulier, & fait au pluriel *ciels.* (Les ciels d'un tableau. Les ciels des carriéres. Le banc de ciel.)

ô Ciel! Exclamation qui marque de la joie, de l'admiration, ou de la tristesse. (O ciel! tout est perdu! *Abl.* O ciel! du grec il sait du grec ma sœur! *Mol. Fem.*)

Ciel de lit, s. m. Et au pluriel *Ciels de lit.* Mot hors d'usage, en sa place on dit *fond de lit.* Ciel de lit ne se dit plus guère qu'en Province, & il signifie le haut du lit & qui pose sur les quatre colonnes.

(Non, elle n'eut avant que pleurer son délit
Autre *ciel* pour objet que le *ciel de son lit.*
Regnier, Sat.)

* Ce mot de *ciel* se dit aussi quelquefois d'un Daix que l'on porte aux Processions.

CIERGE, *s. m.* Méche de coton qui est plongée, c'est à dire trempée un certain nombre de fois dans de la cire chaude & fondue, & qu'on allume dans les Eglises lorsqu'on chante, ou qu'on dit la Messe, &c. (Cierge de Pâques. Cierge beni. A la Chandeleur, on porte des cierges à la procession.)

CIG.

CIGALE, *s. f.* Insecte qui vole & chante tout l'été. (La cigale aiant chanté tout l'été s'en va chez la fourmi. *La Fontaine.* Le chant des cigales est importun.)

Cigale. Petit poisson d'eau douce qui ressemble à la cigale. *Rond.*

Cigale de mer. Poisson de têt, mou & sans sang, qui a cinq bras d'un côté & autant de l'autre, avec la queue comme l'écrevisse. *Rond.*

CIGNE, *s. m.* Oiseau amphibie qui fréquente les lacs & les étangs, qui a le bec petit, courbé, émoussé au bout, de couleur rouge, & auprès de la tête noir. Le cigne est tout blanc, il a le cou fort long, composé de 28. vertebres, les piez marquez de diverses couleurs, noirs, bleus & rouges. Le cigne vit d'herbes, d'œufs de poisson & de grain. Il hait l'aigle, le tonnerre, & les serpens. Il vit fort longtems. Sa peau aide à la digestion. Les Poëtes content qu'il chante avant qu'il meure, mais c'est une fable.

On dit d'un homme vieux qui a les cheveux blancs & la barbe blanche, *il est blanc comme un Cigne.*

* *Cigne.* Poëte. (Par tous les coins de l'univers le cigne Mantouan résonne. *Voi. Poe.* Je ne suis pas d'avis, sur le sujet des belles, de ruiner les belles Stances de notre cigne. *Balzac, entretien,* 30.)

CIGOGNE, *s. f.* Oiseau qui a le bec rouge & long, les jambes rouges & longues. La cigogne est blanche, hormis qu'elle a le bout des ailes noir, avec quelque peu des cuisses & de la tête de même couleur. Elle a la queue courte, & elle ressemble au héron. Elle est le simbole de la reconnoissance. (Cigogne mâle, cigogne femelle. Les cigognes mangent les serpens.)

Cigogneau. Le petit de la cigogne. *Bel. l.* 4. *c.* x.

CIGUË, *s. f.* Plante qui croit à l'ombre dans les lieux qui ne sont pas cultivez, & qui est si froide qu'elle fait mourir. Sa feuille ressemble à celle du persil. Il y a des gens qui sont devenus fous pour avoir mis dans leur potage des feuilles de ciguë en lieu de persil. Socrate étant condamné à la mort but de la ciguë.

CIL.

CIL, *s. m.* Ce mot vient du Latin *cilium*, qui signifie *le poil des paupiéres.* Il n'est pas en usage, mais son composé *sourcil* est en usage. V. *Sourcil.*

CILICE, *s. m.* Ceinture faite de fil & de crin de cheval, qui est large d'un demi pié, & dont on se ceint les reins. [illegible] de crin que de certains Religieux austéres, [illegible] Chartreux se mettent autour du [illegible]. (Porter le cilice. Afliger son corps de cilices & de jeune.)

CILINDRE, *s. m.* Figure [illegible] ronde & [illegible] une colonne, terminée de part & d'autre par deux [illegible] plates, rondes, égales & paralléles, comme [illegible] leur partout, & [illegible] par les deux bouts [illegible] un [illegible] Il y a des cilindres [illegible] droite qui [illegible] les deux centres des cercles [illegible] qui passe par le milieu du cilindre [illegible], elle [illegible].

Cilindrique, *adj.* En maniére de cilindre. (Figure cilindrique.)

CILLER, *v. a.* Ce mot se dit des yeux, & signifie remuer souvent les paupiéres. [illegible] Il ne fait que ciller [illegible].)

Ciller [illegible] cinus de [illegible], c'est coudre les paupiéres de l'oiseau.

* *Cill* [illegible], *s. m.* Terme de *Médecin*. C'est une maladie qui fait remuer incessamment les paupiéres, qui clignotent sans cesse.

CIM.

CIMAISE, *s. f.* Terme d'*Architecture*. Il vient du Grec. C'est un membre dont la moitié est convexe & l'autre concave. Il y a deux sortes de cimaise, l'une apellée *doucine*, de laquelle la partie la plus avancée est concave, & l'autre apellée *talon*, de laquelle la partie la plus avancée est convexe. *Vitruve, abregé,* 1. *p. ch.* 4.

CIMARRE, *s. f.* Sorte de robe de femme ample & longue.

CIMBALES, *s. f.* Instrument qui d'ordinaire est fait d'airain, en forme triangulaire, au travers duquel il y a de petits anneaux qu'on touche d'une verge de même metal. (Toucher les cimbales.)

Cimbale. Terme d'*Organiste.* Jeu harmonieux qu'on méle avec le plein jeu.

CIME, *s. f.* Ce mot vient de l'Italien, ou de l'Espagnol *cima.* Il signifie au propre la partie la plus élevée d'une chose qui est haute; comme d'une montagne, d'un clocher, de quelque grand arbre, &c. (Grimper sur la cime d'une montagne. *Abl. Luc.* Le Paradis terrestre étoit sur la cime d'une montagne. Voi, *Entretiens sur la pluralité des mondes.*

Elle-même, aux cerfs pourchassez
Prépare de profonds aziles,
Sur la *cime* des monts glacez
Contre les chiens les plus agiles.
God. Poës. 3. *p.*

On n'a pas encore pû arriver à la *cime* du Pic de Ténériffe. Ce rocher porte sa cime jusques dans les nues.)

(* Ils se croient à la cime du bon-heur. *God.*)

CIMENT, *s. m.* C'est un composé de chaux, de tuile cassée, & d'eau. Sorte de mortier propre à lier les pierres dans les bâtimens. (Bon ou méchant ciment. Faire du ciment. Les paveurs se servent de ciment pour paver.)

Ciment. Terme d'*Orfevre & de metteur en œuvre.* C'est un composé de brique, de poix-résine, & de cire, dont on se sert pour tenir ferme la besogne qu'on veut polir, graver, ciseler, &c.

* On dit au figuré, qu'une afaire est faite *à chaux & à ciment*, quand elle est bien assurée, & qu'on croit qu'elle durera long-tems.

* La vertu est le meilleur *ciment* qui puisse lier les amis.

Cimenter, *v. a.* Acommoder avec du ciment. Se servir d'une chose pour en lier d'autres, & cela au lieu de ciment (Les murs étoient cimentez de bitume. *Vau. Quin. l.* 5. *c.* 1. Cimenter les pierres d'un bâtiment. Cimenter le bassin d'une fontaine. Cimenter le pavé de bitume.)

* *Cimenter.* Ce mot se dit, au figuré, pour dire lier, joindre & affermir. (L'amitié de ces personnes a été *cimentée* par des aliances réciproques. Le sang des Martirs a cimenté la foi de l'Eglise Chrétienne.)

Cimentier, *s. m.* Artisan qui bat & fait le ciment.

CIMETERRE, *s. m.* Sorte d'épée large dont les anciens Perses se servoient. (Darius portoit une ceinture d'or, d'où pendoit un cimeterre, qui avoit un fourreau [illegible] *Vau. Quin.* [illegible] falut peu [illegible] res [illegible] il avoit deja [illegible] son cimeterre. *Vau. Quin.* [illegible] *l.* [illegible] 4.)

CIMETIERE, *Cemetiere*, *s. m.* Le prémier de ces deux mots est en usage, mais l'autre n'y est pas. Il vient du Grec. Le cimetiere est le lieu où l'on enterre les morts. (Chaque paroisse a son cimetiere.)

* *Cimetiere.* Lieu où il vient beaucoup de gens. ([illegible] étoit autrefois le cimetiere des [illegible] On dit que les cannes Médecins sont les [illegible] ignorans, & n'ayant pas de l'expérience ils font mourir plusieurs personnes.)

CIMIER, [illegible]. Ce mot se dit en parlant de bœuf, & veut dire la [illegible] qu'on coupe en rond. (C'est du bœuf [illegible].)

Cimier. C'est la croupe des bêtes fauves comme du cerf, du dain & du chevreuil. ([illegible] un cerf [illegible] de venaison [illegible].)

Cimier. Terme de *Blason.* Figure, ou ornement qu'on portoit sur le haut du casque. (Alexandre le grand portoit pour cimier la tête d'un [illegible].)

CIN.

Cinabre, *s. m.* Vermillon. (Broier, purifier le cinabre.)

Cingler, *v. n.* Terme de *Mer.* Aler à toutes voiles. (Il cingla avec cent voiles vers les Iles. *Vau. Quin. l.* 4.)

Cinique, *s. m.* Philosophe ancien de la secte d'Antistene, & qui étoit d'une humeur satirique & mordante. (Diogene étoit un fameux cinique. Voiez *Laerce, des vies des Philosophes.*)

Cinique, *adj.* Philosophe cinique.

Cinq. Nom de nombre indéclinable. (Ils étoient cinq. Les cinq sens de nature. Les cinq doigts de la main. Cinq cens, &c.)

Cinquante. Nom de nombre indéclinable. (Il y en demeura cinquante sur la place.)

Cinquantiéme. Adjectif de nombre ordinal. (Il est le cinquantiéme. Elle est la cinquantiéme.)

Cinquantaine, *s. f.* Le nombre de cinquante. (Il a gagné une cinquantaine de pistoles.)

Cinquenelle, *s. f.* Terme d'*Artillerie.* Tous les longs cordages de l'Artillerie. Voiez *l'instruction pour les Gardes-Magasins de l'Artillerie.*

Cinquiéme. Adjectif de nombre ordinal. (Il est le cinquiéme, elle est la cinquiéme, en cinquiéme lieu.)

Cinquiémement, *adv.* Ce mot ne se dit presque point, en sa place on dit, en cinquiéme lieu. *Vaug. nouv. rem.*

Cintre, *s. m.* Terme d'*Architecture.* Trait, ou figure qu'on donne à une voute, ou à une arcade. On apelle, *plein cintre*, lors que le trait est un demi cercle parfait. Il y a des arcades qui ne sont pas en plein cintre, qu'on apelle *surbaissées*, ou en *anse de panier*, & qui ne sont qu'une portion de cercle.

Cintre, *s. m.* C'est aussi un ouvrage de charpente qui est disposé pour bâtir dessus, quelque arc, ou quelque voute, & en soutenir les pierres, en attendant que les clez y soient mises pour les fermer. (Ce cintre n'est pas assez fort. Ce cintre est tres-bon, & tres-capable de soutenir l'Architecture qu'on fera dessus.)

Cintrer, *v. a.* C'est mettre la charpente qu'on a faite exprès pour soutenir l'Architecture qu'on fera dessus. (Cintrer un arc. Cintrer une voute.)

CIO. CIP. CIR.

Cion. *Sion*, ou *scion.* V. *Sion.*

Cipres, *s. m.* Arbre haut & droit, dont le bois dur & jaunâtre sent bon lorsqu'on le brûle. (On se sert de *cipres* pour faire des navires. *Bochart.*)

Ciprien, *s. m.* Nom d'homme.

Cirage, *s. m.* Composition de cire, de suif, & de noir de fumée, de térébentine de Venise, de blanc de plomb & autres ingrediens qu'on fait bouillir pour cirer les botes, les gros souliez, &c.

Cirage. Terme de *Peinture.* Ce qui est peint d'une couleur tirant sur la couleur de cire.

Circoncire, *v. a.* Couper la peau du prépuce de l'enfant mâle qui a huit jours, ou celle d'un homme. (Circoncire un enfant. Les Juifs & les Mahometans circoncisent leurs enfans, & les hommes qui embrassent leur religion. Les Etiopiens ont la circoncision, & méme ils *circoncisent* les femmes. Voi *Perroniana, ch* 4.)

Circoncis, *adj. & s. m.* Enfant mâle, ou un homme à qui on a coupe la peau du prépuce. (Les Juifs & les Mahometans sont circoncis, & se distinguent par là des peuples incirconcis.)

Circonciseur, *s. m.* Celui qui circoncit, soit Juif ou Mahométan, &c.

Circoncision, *s. f.* Cérémonie des Juifs par laquelle on coupe le prépuce de l'enfant mâle qui a huit jours. Fête que l'Eglise célébre le prémier jour de l'an en mémoire de la circoncision de J. Christ. Estampe qui représente le mistere de la circoncision de J. C. Les Mahometans pratiquent aussi la méme cérémonie. Les Egiptiens l'ont pratiquée, & l'on en voit les traces parmi d'autres peuples. La circoncision est utile si on acomplit la Loi, *S. Paul, Epître aux Romains.*)

Circonference, *s. f.* Ce mot vient du Latin *circumferentia*, & est ordinairement un terme de Geometrie. Il signifie en général le tour de quelque chose, le contour d'une figure plane ou solide, & en particulier, il se dit de la ligne qui enferme un cercle, & de la surface convexe d'une sphère ou globe (Les lignes qu'on tire du centre à la circonference sont toutes égales. L'angle du centre est toujours double de l'angle à la circonference. On dit que les Cieux enferment toutes choses dans leur vaste circonference. On dit aussi que le sang circule du centre à la circonference, &c.)

Circonflexe, *adj.* Terme de *Grammaire.* Un accent circonflèxe se marque ainsi, ^, â, ê, &c. & il fait connoitre que la silabe est longue.

Circonlocution, *s. f.* Sorte de périphrase. (User de circonlocution. *Dép. Longin. c.* 24.)

Circonscrire, *v. a.* Ce mot signifie en général décrire autour. Borner, limiter. Et en termes de *Geométrie* l'on dit, circonscrire un cercle autour d'un triangle, ou autre figure poligone. Circonscrire une figure autour d'un cercle. On dit qu'une figure est circonscrite à un cercle, quand tous les côtez de la figure touchent le cercle, & qu'un cercle est circonscrit à une figure, quand il passe par les points de tous les angles de la figure.

Circonspect, *circonspecte*, *adj.* Prudent, sage. (Nos Péres sont fort-circonspects. *Pas. l.* 7. Soiez circonspect, adroit & prudent, mais ne soiez jamais fourbe. Rendre circonspect. *Boss. Hist. universelle.*)

Circonspection, *s. f.* Prononcez *circonspexion.* Prudence, retenuë. (Parler avec circonspection. *Abl.* Je vous dirai avec la méme circonspection que je me passerai aisement de cela. *Balzac, lettres à Chapelain, l.* 5. *lettre* 3. L'amitie s'acommode aussi peu des grandes circonspections que des sévéritez de la Justice. *S. Evremont.*)

Circonstance, *s. f.* Tout ce qui acompagne quelque action, ou qui la rend moins ou plus considerable. (C'est une circonstance agravante, fâcheuse. S'arrêter aux circonstances du tems. *God.*)

Circonstancier, *v. a.* Dire les circonstances. Marquer les circonstances. Circonstancier un fait. Circonstancier une chose.)

Circonvalation, *s. f.* Terme de *Guerre.* Ligne pour défendre le camp contre les ennemis qui viennent de la campagne. (Faire tirer une circonvalation. *Abl. Ar. l.* 1.)

† **Circonvenir**, *v. a.* Ce mot n'est usité qu'au Palais, & il signifie tromper.

† *Circonvention s. f.* Terme de *Palais.* Tromperie.

Circonvoisin, *circonvoisine*, *adj.* Qui est autour, auprès (Un lieu circonvoisin.)

Circuit, *s. m.* Tout le tour de quelque lieu. Sorte d'enceinte. (Faire un circuit.)

(* *Un long circuit de paroles.*)

Circulaire, *adj.* Qui va en circuit. (Ligne circulaire.)

* *Lettre circulaire.* Lettre qu'on envoie à plusieurs personnes, & en divers lieux de quelque païs.)

Circulairement, *adv.* D'une maniére circulaire, en rond. (Une rouë se meut circulairement sur son essieu.)

Circulation, *s. f.* Terme de *Medecine.* Mouvement que fait le sang des artères dans les veines, & des veines dans les arteres.

Circulation, *s. f.* Terme de *Chimie.* Distilation réitérée plusieurs fois.

Circuler, *v. a.* Distiler plusieurs fois.

Circuler, *v. n.* Ce mot se dit du sang, & signifie se mouvoir vers le cœur, où il entre par la veine cave, qui le décharge dans sa cavité droite, d'où il passe dans la veine arterieuse, dans la véneuse, & de là dans la cavité gauche du cœur, d'où il est porté jusques aux extrémitez du corps par le tronc & les rameaux de la grande artère. (Le sang ne fait que circuler.)

Cire, *s. f.* Ouvrage d'abeille lequel enferme le miel lorsqu'il est dans les ruches. (Cire jaune, cire blanche. Blanchir de la cire. La plus belle cire, & la plus blanche qui soit, vient aussi d'un arbre par le moïen d'un tres-petit animal, qui est toujours en mouvement, & qui perce l'écorce des arbres, & qui convertit par une vertu admirable le suc des arbres en cire blanche comme neige. Voi *la nouvelle relation de la Chine.*

Cire vierge. C'est la cire qu'on tire des ruches, sans qu'elle ait été fonduë sur le feu.

On dit *mou comme de la cire.* Il fond comme la cire au Soleil.

† * *Cire.* Chassie. (Ses yeux sont investis de cire. *Mal. Poe.*)

Cire. Composition de gomme laque, de gomme d'Espagne, de sucre & de vermillon, & qu'on forme en petits bâtons, &

dont on se sert pour cacheter des lettres en fondant le bâton de cire à la chandelle. (Cire rouge, bleue, verte, noire, dorée. Cire d'Espagne. Faire, composer, tirer de la cire d'Espagne. Ceux qui font de cette sorte de cire, s'apellent ouvriers en cire d'Espagne.)

Cirage, *s. m.* Ce mot se dit parmi les Cordonniers, & signifie *cirure*, ou cire fondue apliquée sur le cuir. (Faire un cirage. Ces souliers ont besoin d'un bon cirage. Il faut passer un cirage sur ces botes.)

Cirer, *v. a.* Tremper dans quelque cirage. Apliquer le cirage sur le cuir. Froter de cire. (Cirer une paire de botes, une paire de souliers. Cirer un bout d'argent. Cirer de la toile, &c.)

Cirer. Terme de *Tailleur*. Froter le fil avec de la cire. [Cirer le fil. Il se dit aussi des étofes qu'on a coupées, ausquelles on aplique de la cire avec une bougie, de peur qu'elles ne se defilent avant qu'on les couse. V. *bougier*.

Cirier, *s. m.* Celui qui vend & fait de toutes sortes de cierges & de bougies.

CIRON, *s. m.* Petit ver rond & blanc qui est engendré d'une humeur acre, qui s'atache principalement à la main, & qui cause une demangeaison.

CIRURE, *s. f.* Cirage apliqué sur le cuir. [Une belle, une bonne cirure.]

CIRQUE *s. m.* Il vient du Latin *circus*. Endroit de l'ancienne Rome, large & spacieux, entouré d'Amphiteâtres propres à diférentes sortes de personnes, embeli d'une obelisque & de colonnes, & destiné à divers spectacles, à des courses, à des chasses, & à des combats de bêtes avec des hommes. Il y avoit le grand cirque & le cirque Flaminien. Ces cirques étoient quelque chose de beau & de commode, & les Estampes que l'on en trouve en des livres particuliers le disent assez. Le grand cirque étoit consacré au Soleil, comme au pére de la lumiére, & au Dieu dont on avoit le plus de besoin dans les jeux que l'on faisoit.

C I S.

CISAILLES, *s. f.* Fort gros ciseaux dont les chaudronniers & les épingliers, &c. coupent le metal.

Cisailler, *v. a.* Couper avec des cisailles. [Quand on porte à la monnoie une piece legere ou alterée, il la faut *cisailler* à l'instant pour l'ôter du commerce.]

CISEAU, *s. m.* Instrument d'acier dont on se sert pour travailler sur de la pierre, & pour ciseler.

Ciseaux. Instrument d'acier à deux branches & à deux taillans, dont on se sert pour couper de la toile, du drap, & autres choses qui ne sont pas dures.

Ciseler, *cizeler*, *v. a.* Prononcez *ciselé*, *ou cizelé*. Terme d'*Orfévre qui cisèle*. C'est travailler sur le métal, & le repousser de la même piéce avec le marteau & le ciselet, & y faire toutes sortes de figures agréables, & tout ce que la justesse de l'art prescrit. [Ciseler un ouvrage de relief. Ciseler un ouvrage en relief.]

Ciseler, ou *cizeler*, *v. a.* Terme de *Découpeurs*. Il ne se dit qu'en parlant du velours. C'est découper avec agrément, & en maniere de fleur, le dessus du velours avec la pointe du ciseau. [Ciseler du velours.]

Ciselet, ou *cizelet*, *s. m.* Prononcez *cislet* ou *cizelet*. Terme d'*Orfevre qui cisele*. C'est une sorte de petit outil de fer delié, & environ grand comme le doigt, dont l'Orfevre ciseleur se sert pour cizeler. [On *cisele avec le marteau* & le cizelet.]

Ciseleur, ou *cizeleur*, *s. m.* Prononcez *Cizleur* ou *cisleur*. C'est une sorte d'Orfevre qui cizele le metal avec le cizelet & le marteau, & qui y fourme avec ces outils des figures naturelles & agreables, & autres choses que l'art demande. [Un bon ciseleur, un fameux, un habile, un excelent ciseleur.]

Ciseleur, ou *cizeleur*. C'est un des titres que les [illegible] ont dans leurs lettres de maitrise. Ils se nomment maîtres [illegible] peurs, egratigneurs, [illegible], & ciseleurs en drap [illegible]. De sorte qu'en [illegible] ciseleur, on entend l'ouvrier qui [illegible] & agreablement le dessus du [illegible] avec la pointe [illegible] mot de [illegible] ne se dit pas tout seul, & il [illegible] acompagné de la sorte, [illegible], egratigneur, ciseleur & gofreur en drap de soie.

Ciselure, *cizelure*, *s. f.* Ouvrage de ciseleur; chose ciselée. [Une belle ciselure, une ciselure bien-faite.]

Ciselure, *cizelure*. Terme de *Tailleur de pierre*. Ce qui est fait sur la pierre avec le ciseau & le maillet.

CISOIR, *cisoir*, *s. m.* Outil d'Orfevre qui est une espece de ciseau propre à couper l'or & l'argent.

CISTRE, *s. m.* Instrument de musique qui a quelque chose du luth, & qui est fort commun en Italie. [Le cistre est composé du manche, du corps, & de quatre rangs de cordes qui sont d'ordinaire de léton. *Mers.*]

C I T.

CITADELLE, *s. f.* Petite forteresse qui commande à une grande vile, & qui n'a point d'autres habitans que la garnison des soldâs. [Une forte citadelle.]

CITATION, *s. f.* Passage de quelque Auteur qu'on cite. [Marquer les citations des passages. *Pas. l. 6.*]

Citation. Ce mot signifie aussi une assignation devant un Juge Ecclesiastique.

CITÉ, *s. f.* Il vient du Latin *civitas*, & il signifie *vile*; mais il ne se dit ordinairement qu'en parlant des Places où il y a deux viles, une vieille, & une autre qui a été batie depuis. [Ainsi on dit la cité de Paris, c'est l'ancien Paris.]

[*La sainte Cité.* C'est la sainte Jerusalem.

CITER, *v. a.* Alléguer, aporter quelques passages d'Auteurs, ou quelques Auteurs graves. [Citer un passage d'Auteur. *Pas. l. 6.* Voiez un peu quelles gens je vous cite. *Pas. l. 7.*]

CITERNE, *s. f.* Reservoir d'eau de pluie pour boire. [Une grande citerne.]

CITOIEN, *s. m.* Ce mot se dit proprement en parlant des anciens citoiens Grecs & Romains, & veut dire qui jouissoit du droit de bourgeoisie. [Ils le vinrent prier de leur rendre leurs citoiens qu'il avoit fait prisonniers. *Abl. Ar. l. 1.* J'espere de vous faire voir qu'Archias est citoien Romain. *Par.*]

CITRON, *s. m.* Fruit de citronnier, qui a l'écorce ridée, rabeteuse, de couleur d'or, & de bonne odeur. [Le citron mangé avec du sucre fortifie l'estomac. Le citron qui est mou, & qui a l'écorce deliée est bon, & il est meilleur que celui qui a l'écorce rude. Le citron qui a l'écorce épaisse a moins de jus que celui qui a l'écorce deliée. Il y a des citrons aigres & des citrons doux. Il y a des citrons à écorce, & dont on se sert pour confire.

Citron. Couleur de citron. [Cela est citron.]

Citronnat, *s. m.* Confiture faite d'ecorce de citron. C'est aussi une sorte de dragée, dans laquelle on enferme un morceau d'écorce de citron.

Citronné, *citronnée*, *adj.* Qui sent le citron. Qui a le goût de citron. Liqueur où l'on a mis du jus de citron. [Poulet citronné. Tisanne citronnée.]

Citronnier, *s. m.* Arbre qui porte les citrons, qui a les branches souples, couvertes d'une écorce verte, & garnies d'épines, qui pousse des fleurs blanches, & qui a des fruits en tout tems. [Le citronnier vient en pleine terre dans les païs chauds & temperez. Planter, élever, cultiver des citronniers en des pots ou en des caisses.]

CITROUILLE, *s. f.* Plante qui fait une tige qui traine par terre, qui produit une fleur jaune, & qui porte un fruit froid & humide, rond, pesant, & couvert d'une écorce lisse, verte, & blanche du côté qu'elle pose à terre.

† * On dit au figuré, & dans le bas stile, en parlant d'une femme dont la taille est grosse & mal faite, *c'est une grosse citrouille*.

C I V.

CIVADE, *s. f.* Poisson d'eau de mer, couvert d'une croute qui est [illegible]. [La civade a [illegible]. Sa chair est douce, & [illegible].

CIV[illegible] [illegible] voile du mât de beau-[illegible].

CIVE, [illegible] avec le dedans & quelques pieces [illegible].

CI[illegible] sorte d'[illegible] on mange en salade.

[illegible] il est gros environ comme un [illegible]. Il est agreablement marqueté de ta-

chos

ches noires sur un fond brun, ou blanc obscur. Son poil est mou, épais, d'une odeur suave. Ses dens sont âpres, & sa queuë est fort longue.

Civette. Odeur tres agréable, renfermée dans une maniére de bourse qui est autour des aines de l'animal qu'on apelle civette. *Ionston*, mais Marmol croit que la civette n'estque l'odeur qui sort du corps de la civette. Voiez là-dessus *le Marmol d'Ablancourt*, *T.* 1. *l.* 1. *c.* 23.

CIVIÉRE, *s. f.* Instrument de bois propre à porter du fumier, des pierres & autres pareilles choses, qui a quatre bras, & est porté par deux hommes, ou qui a deux bras & une rouë, & qui est mené par une seule personne.

CIVIL, *civile, adj.* Qui regarde les peuples d'une même vile, d'un même païs. [Droit civil Romain. La societé civile, guerre civile.]

Civil, civile. Qui n'est pas criminel. [Afaire civile.]

Requête civile. Terme de *Palais.* C'est une voie de droit, par laquelle on se pourvoit contre les Arrêts rendus injustement, &c. V. *Requête.*

Mort civile. On apelle ainsi tout ce qui emporte un retranchement de la societé civile, comme une condannation aux Galères, un bannissement perpétuel, &c. On le dit aussi de ceux qui se retirent dans les Monastères, & qui ont renoncé au monde.

Civil, civile. Honnète, poli, qui a de la civilité. [Il est civil, elle est civile.

Civilement, adv. D'une maniére civile, avec civilité, honnêtement. [Il m'a reçu fort civilement. Il en a usé tres-civilement avec eux.]

Civiliser, v. a. Rendre poli, civil, honnête. [La conversation des Dames l'a un peu civilisé. Un peuple civilisé.]

Civiliser. Terme de *Palais.* Rendre civile une afaire criminelle. On dit qu'un procès a été civilisé.

Civilité, s. f. La maniere de ne rien faire, & de ne rien dire que d'honnête & de bien à propos dans le commerce de la vie. Maniére honnête & civile. [On doit traiter tout le monde avec civilite, user de civilité, enseigner la civilité. La civilité est diférente parmi les Nations. La civilité doit être naturelle, polie, sage & judicieuse. Combler une personne de civilitez. Faire mille civilitez à une personne. Il mérite toutes les civilitez qu'on lui sauroit faire.]

Civilite. Livre qui enseigne les règles de la civilité. [Une civilité Françoise.]

CIVIQUE, *adj.* [*Couronne civique.* Couronne de chêne qu'on donnoit à celui qui avoit conservé un citoïen, & tué au même tems un ennemi. On donna une *couronne civique* à Ciceron parce qu'il avoit découvert la conjuration de Catilina. On donna une *couronne civique* à Auguste, qui à ce sujet, fit batre de la monnoie avec cette devise, *Ob cives servatos*, c'est à dire pour avoir sauvé les citoïens.

C L A.

CLABAUD, *s. m.* Chien courant dont les oreilles sont si grandes qu'elles lui passent le nez d'un demi-pié. Prononcez, *Clabô.*

† *Clabaud.* Mot de la lie du peuple qui signifie sot, malfait, gros fat [Chien de coquin, quel clabaud est ce là?]

† *Clabaud.* Mot de la lie du peuple qui se dit des méchans chapeaux, & qui veut dire qui baisse les bords. [Son chapeau fait le clabaud.]

† CLABAUDER, *v. n.* Crier, criailler. [Maint Dieu jaloux clabauda contre l'honneur du grand d'Avaux. *Voi. Poe.* Vous clabaudez en pédans sur des vetilles de Grammaire. *S. Amant.* C'est aussi un verbe actif.

Que deviendrai-je? entendant les Libraires
Me clabauder, & crier de concert
Deça, Messieurs, achetez Boisrobert.
Boisr. Ep. 1.]

† *Clabauderie*, *s. f.* Criaillerie, cris fatiguans & ennuïeux. [Toutes ces clabauderies ne font qu'étourdir les oreilles.]

† *Clabaudeur*, *s. m.* Criailleur, importun & fâcheux. Criailleur. Qui clabaude lorsqu'il parle. [C'est un franc clabaudeur.]

CLAIE, *s. f.* Ouvrage de vanier, qui est plat, qui est long de 4. ou 5. piez, plus ou moins, & large d'environ 3. ou 4. & quelquefois d'avantage, selon les choses dont on a besoin. Une claie à nettéier les habits. Une claie à faire sécher des fruits, comme raisins, prunes, &c]

Passer à la claie. Terme de *Iardinier.* C'est jetter avec une pêle de la terre pierreuse, contre une claie qu'on tient entre droite & couchée, pour faire passer la bonne terre au travers, & faire tomber les pierres au bas de la claie du côté du Jardinier, & ainsi la terre qui est passée & épierrée sert à faire un bon Jardin.

Trainer sur la claie. C'est une sorte de suplice que l'on exerce envers ceux qui sont condannez à mort, qui ensuite sont mis sur une grosse claie, & tirés publiquement par un cheval que conduit le bourreau.

Claion, s. m. Ouvrage de vanier. C'est un petit cerceau, au travers duquel il y a plusieurs brins d'osier entrelassez. [Un claion à fromage, un claion à patissier]

CLAIR, *claire, adj.* Lumineux, luisant. [Le Soleil est clair. Etoile claire. La Lune est claire. Venus est la plus claire de toutes les planetes. Une lumiére claire. *Un feu clair*, c'est à dire luisant, & qui n'est pas mêlé de fumée.

Clair, claire. Il signifie ce qui reçoit beaucoup de lumiére. [Ainsi l'on dit d'une maison qu'elle est claire, par oposition à une autre qui est obscure, & qui reçoit peu de lumiere. On fait aujourdui les Eglises fort claires, au lieu qu'autrefois elles étoient fort obscures.].

Clair, claire. Net & poli. Il se dit des corps dont la surface est unie, & qui reflèchissent beaucoup de lumiére [Les miroirs d'acier sont plus clairs que ceux de verre, parce qu'ils reçoivent un plus beau poli. Vaisselle bien claire.]

Clair, claire. Net & poli, au travers duquel on peut voir. [J'ai fait nettéier mes vitres, elles sont fort claires.]

Clair, claire, adj. Du Latin *clarus.* Net & qui n'a point d'ordure, ni aucune chose qui le trouble, ou l'obscurcisse [Vin clair, eau claire.]

Vuë claire. C'est à dire, nette & distincte.

Clair, claire. Qui n'est pas épais. [Panier à claire voie. Toile fort claire. Les blez sont clairs dans les champs maigres. Les arbres sont clairs dans cette forêt.]

* *Clair, claire.* Ce mot se dit du stile, & il signifie qui est clair & sans obscurité. [Voiture a le stile clair & aisé. On dit aussi une voix claire, c'est à dire nette, distincte, aiguë & pénétrante. Un son clair.]

* *Clair, claire, adj.* Manifeste. [Cela est clair, la chose est claire.]

* *Clair, claire.* Net & débrouillé. [Un droit clair, une question claire. Ses afaires sont claires. C'est le plus clair de son bien. Les plus clairs deniers du trésor du Prince.]

* *Clair, claire.* [Un esprit clair, un jugement clair.]

Clair, adv. Clairement, distinctement, nettement. [Voir clair, entendre clair, parler clair.]

* *Clair.* Profondément. Avec pénétration. [Il voit clair dans l'afaire dont il s'agit. *Le Mai.* Il n'a pas vû bien clair dans cette matiére. *Pat. plaid.* 4.]

† * *Clair.* Peu, en petite quantité. [Les véritables honnêtes gens sont bien clair-semez.]

A clair, adv. Ce mot se dit du vin, & se peut dire aussi de toute autre boisson qui n'est point trouble. [Tirer du vin à clair. Porter du vin ou du cidre à clair.]

* *Clairement, adv.* Distinctement. [Il entend clairement ce qu'on dit.]

* *Clairement.* Nettement, sans embarras, & sans obscurité. [Il écrit clairement.]

Clair, s. m. Clarté, lumiére. [Il fait un beau clair de lune.]

Claire, s. f. Nom de femme. [Sainte Claire]

Clair-obscur. Terme de *Peinture.* C'est la sience de placer les jours & les ombres. [Entendre bien le clair obscur.]

Clairet. Cet adjectif se dit du vin, & signifie qui n'est pas fort rouge. [Vin clairet.]

Eau clairette. Il se dit de l'eau de vie où l'on a fait confire des cerises avec du sucre & d'autres ingrédiens & qu'on a exposée au Soleil.

CLAIRON, *s. m* Ce mot n'est pas fort usité, & il veut dire une sorte d'instrument a vent qui sonne clair. [Ils s'assemblent avec des timbales & des clairons. *Abl. Mar. T.* ..]

Clairon. Terme d'*Organiste.* Jeu d'orgues harmonieux qui repré-

fente le bruit d'un cornet.

* *Clair-voiant*, *clair-voiante*, *adj.* Qui a de la pénétration, du discernement pour savoir les choses & leurs suites. [Un esprit clair voiant. Il est clair-voiant dans les desseins de ses ennemis.]

Clameur, *s.f.* Il vient du Latin *clamor*, & il se dit tres-peu au singulier. *Clameur* signifie *de grands cris.* [Faire de vaines clameurs. Remplir tout de clameurs. *Le Mait. Plaid.* Ils le demandérent plusieurs fois en plein Téatre, avec de *grandes clameurs* pour l'exposer aux lions. *Traduction de S. Ciprien, préface.*]

Clameur publique. C'est une émeute du peuple contre une personne qui fait un crime devant tout le monde.

Clameur de haro. Terme particulier de la *coutume de Normandie*, & qu'on voit dans les Lettres de Chancellerie. Nonobstant *clameur de haro*, Chartre Normande, &c. Ces mots signifient une plainte, & une demande qu'on fait de l'aide du Prince contre la force & l'opression d'autrui.

CLANDESTIN, *clandestine*, *adj.* Caché, secret, & qui n'est pas divulgué. [Mariage clandestin. *Abl.*]

Clandestinement, *adv.* D'une maniére secrette, & qui ne se découvre pas, qu'on ne divulgue pas. [Se marier clandestinement. *Le Mai.*]

Clandestinité, *s.f.* Ce mot n'est usité qu'en termes de *Palais*, & il signifie le manque des formalitez nécessaires qui rend une chose clandestine.. [La clandestinité d'un mariage le rend nul.]

CLAPET, *s.m.* Terme de *Mécanique.* C'est une espèce de petite soupape, qui se leve & se baisse par le moien d'une simple charniére. [Une pompe à simple *clapet.*]

CLAPIER, *glapier*, *s.m.* Quelques-uns prononcent *glapier*, & écrivent *clapier.* On croit qu'on doit écrire & prononcer *clapier*, qui est le lieu où l'on nourrit les lapins. Il faut entrer dans le *clapier*, & prendre deux ou trois lapins. Il y a toujours de la stérilité autour des clapiers. *Quint. Iardins. Tom. 1. l. 232.*

Clapier, *s.m.* Ce mot se dit aussi pour signifier un lapin de clapier qui est en quelque façon aprivoisé, & qui ne joüit pas de la liberté des champs, comme le lapin de garenne, & ceux qu'on apelle buissonniers. Le *clapier* n'est pas, à beaucoup prés, si bon ni si friand que le lapin de garenne, & on ne mange guere aux bonnes maisons de ces clapiers; c'est pourquoi l'on se moqua d'un homme qui en faisoit manger à d'honnêtes gens qu'il traitoit.

> Je riois de le voir, avec sa mine étique,
> En lapins de garenne ériger nos *clapiers*;
> Et nos pigeons cauchois en excellens ramiers.
> *Dep. Sat. 3.*

Clapir, *v.n.* Il se dit des lapins, & signifie faire un cri qui leur est naturel, & qui les distingue des autres animaux. [Le lapin clapit. Les lapins commencent à clapir. J'entens clapir les lapins.]

† CLAQUE, *s.f.* Coup qui se donne avec la paume de la main & qui fait du bruit en le donnant. [Donner une claque sur la fesse.]

Claquedent, *s.m.* Claquement de dents. Fréquente agitation des dents, qui est involontaire, & qui vient du froid, de peur, &c.

Claquement, *s.m.* C'est le bruit que font les choses qui claquent, comme les mains, les dents, les os, un fouet, & tout ce qui frape l'air avec violence.

† *Claquer*, *v.a.* Donner des claques. [Elle lui a claqué les fesses.]

† * *Faire bien claquer son fouet.* C'est à dire, faire du bruit dans le monde, y faire de l'éclat, y faire parler de soi à cause de quelque qualité, ou autre chose. [Elle a bien fait claquer son fouet.]

† CLAQUEMURER, *v.a.* Renfermer.

† *Se claquemurer*, *v.r.* Se resserrer, se renfermer, se borner d'une maniere qui rabaisse.

> [Que vous jouez au monde un petit personnage,
> De vous claquemurer aux choses du ménage.
> *Mol. fem. a. 1. s. 1.*]

Claquer, *v.n.* Il se dit des choses qui frapant l'air avec violence font quelque bruit. [Claquer des mains, claquer des dents, &c.]

Il se dit en particulier d'un fouet dont on se sert à fouëtter les chevaux & d'autres bêtes, & du bruit que fait ce fouet lors qu'on le remuë fortement & vite dans l'air. [Cocher qui fait claquer son fouet.]

CLARIFICATION, *s.f.* Terme d'*Apoticaire.* L'action par laquelle on rend une liqueur claire. L'état clair & net de quelque chose. [La clarification d'un sirop. La clarification arrive souvent à de certaines liqueurs par le seul repos. *Charas, Pharm. 1. p. ch. 31.* La *clarification* se fait pour l'ordinaire par l'ebullition, la despumation & la filtration.]

CLARIFIER, *v.a.* Ce mot se dit des choses liquides, & signifie *rendre clair & net.* [Clarifier un sirop.]

Clarifié, *clarifiée*, part.

CLARINÉ, *clarinée.* Terme de *Blason.* Il se dit des animaux qui portent une clochette.

CLARTÉ, *s.f.* Lumiére, chandele alumée. Feu alumé. [La clarté du Soleil, de la lune ou des étoiles. La clarté des flambeaux, du feu, &c. Faire aporter de la clarté. Demander de la clarté. Ce mot vient du Latin *claritas.*

* *Clarté.* Netteté, beauté. [La clarté du stile est une des prémieres qualitez du discours. *Vau. Rem.* La clarté de son teint n'est pas chose mortelle. *Mal. Poës.*]

CLASSE, *s.f.* Ce mot signifie le rang où l'on met chacune de diverses choses, entre lesquelles on fait distinction. [On range les corps naturels en diverses classes, des metaux, des mineraux, des vegetaux, des animaux, &c. Il se dit aussi des personnes.

Classe, *s.f.* Lieu dans un Colège, où à une certaine heure se trouve un Régent qui enseigne des écoliers durant un certain tems prescrit. [Les basses classes, & les hautes Classes d'un Colège. Ce mot de classe se prend quelquefois pour tous les écoliers d'une classe. (Toute la classe a demandé congé au Régent. On dit aussi, *pendant mes classes*, pour dire, pendant que j'ai étudié au Colège.)

* *Classe.* Ce mot se dit des auteurs, & veut dire rang, ordre, où l'estime publique met les ouvrages de certains Auteurs. (Ablancourt, Pascal, Vaugelas & Voiture, sont des Auteurs François de la prémiére classe.)

† * *Classe.* Terme de *Crocheteur.* Endroit où s'assemblent d'ordinaire les crocheteurs d'un quartier pour atendre des gens qui les emploient.

Classique, *adj.* Auteur qu'on enseigne dans les classes. Auteur qui est dans le rang des plus considérables, & qui mérite le plus d'être pris pour modèle. (Ciceron, Terence, Horace & Virgile, sont des Auteurs classiques Latins.)

CLAUDE, *s.m.* Nom d'homme. (Claude Seissel a écrit assez mal quelque chose de l'histoire de Louïs XII.)

Claude, *s.f.* Nom de femme. (Claude fille de Loüis XII. fut fiancée à l'âge de sept à huit ans.)

Claudine, *s.f.* Nom de femme. (La fameuse Claudine, femme de Colletet est morte à l'Hopital.)

CLAVEAU, *s.m.* Maladie qui vient aux brebis en forme de petits boutons, & qui les fait souvent mourir à moins qu'elles ne soient bien pansées.

Claveaux. Terme d'*Architecture.* Pierres qui ferment le dessus d'une porte, ou d'une fenêtre quarrée, ou d'une corniche.

CLAVECIN, *s.m.* Instrument de Musique fort harmonieux, qui a des cordes de leton, qui a cinq piez trois pouces de long, & deux piez trois pouces de large vers le clavier, qui est d'ordinaire plus large à un bout qu'à l'autre, & qui a à ce bout qui est le plus large un, deux & quelquefois trois claviers. Le clavecin est aussi un instrument de Musique quarré qui a deux claviers à chaque bout. (Toucher le clavecin.)

CLAVETTE, *s.f.* Morceau de fer qui passe au travers d'un boulon, d'une cheville de fer, ou d'autre pareille chose & qui sert à arrêter ce boulon, cette cheville, ou cette chose.

Les [illegible] ce qui leur sert à monter & à descendre le [illegible] de leurs [illegible].

CLAVICULE, *s.f.* Terme d'*Anatomie.* Os tortu & inegal qui lie l'omoplate au brechet.

CLAVIER, *s.m.* Terme de *Facteur.* Rang de touches de certains instrumens de [illegible] [illegible] & qui entrent dans le corps de l'instrument. On les apele touches parce qu'on pose les doits dessus lors qu'on

à cause qu'il contient toutes les clefs de la musique. Un clavier d'orgue, d'épinette, de clavecin, de vieille, de manicordion, & de harpe; mais celui-ci n'est pas semblable aux claviers des autres instrumens de Musique.

Clavier. Chaine de métal garnie de son anneau & de son crochet dans laquelle on passe les clefs qu'on porte penduës au côté.

Clause, *s.f.* Prononcez *Clôse.* Il vient du Latin *clausula.* Terme de *Notaire.* Article de quelque contrat, contenant quelque convention. (*Clause* claire, nette, intelligible, pure & simple. *Clause* obscure, ambiguë, embrouillée. La donation porte *une clause* mal aisée à expliquer. Examiner, comprendre, éclaircir, expliquer *une clause. Patru plaid.* Contrat qui porte une clause avantageuse. *Patru, plaid.* 12. Examiner la clause d'un contrat. *Patru plaidoié* 3.)

* *Clause.* Chose. Condition principale. (L'Aurore obtint que Titon fût exemt de la mort, mais elle omit la clause principale d'empêcher l'âge & ses fâcheux progrès. *Benserade, rondeaux.*)

Claustral, *claustrale, adj.* Prononcez *clôstral.* Qui est de cloître. (Prieur claustral. Dignité claustrale. Les lieux claustraux doivent être considérez. Les ofices claustraux. La dicipline claustrale.)

CLE.

Clef, *s.f.* Du Latin *Clavis.* Prononcez *Clé*, & même on le peut écrire sans *f.* Instrument de fer avec quoi on ouvre les serrures des cofres, des portes & autres choses qui ferment à clef. Au reste la clef est composée d'une tige, d'un anneau, d'un panneton, des garnitures, des dents & d'un rouët. (Fermer à la clef. Jouer à la clef.)

Fausse clé. C'est une clé qu'on a contrefaite pour ouvrir la serrure d'une chambre, ou d'un cofre à l'insçu de son maître.

Une clé faussée, ou forcée. C'est une clé qu'on a rompuë, ou dont on a gâté quelque partie en la voulant tourner avec trop de force.

* *Clef.* Lieu par où l'on entre dans quelque païs, & qui ferme en quelque façon ce païs à ceux qui en sont dehors. (Calais est une des clefs du Roiaume. Pignerol est la clé d'Italie Considère que nous tenons les clez de l'Asie & de l'Europe. *Vaug. Q. Curce l.7. ch.8.*

* *Clef.* Ce mot a encore d'autres sens au figuré. (Exemples. J'avois mis les clefs de mon ame en la garde de ce voleur. *Voi. Poe.* C'est a dire, je lui avois donne un libre accès dans mon cœur.

† *Jetter les clefs sur la fosse.* C'est renoncer à la succession d'une personne parce qu'elle doit trop.

On dit qu'un prisonnier à *la clé des champs* lors qu'il est en liberté.

Clef. Terme de Musique. Marque qui se met au commencement de chaque ligne de livre de musique & qui enseigne que sur la ligne ou elle est on dit toujours la même note. Ainsi sur la règle ou est la clef de *fa*, on chante toujours un *fa.* Il y a trois clefs dans la musique, la clef de *fa*, de *sol* & d'*ut*.

Clef de voûte. Terme d'Architecture. C'est la pierre du milieu & du haut d'une voûte, & qui étant plus étroite en bas qu'en haut, presse & afermit toutes les autres pierres qui composent la voute.

Clé de pressoir. C'est la vis qui le serre & qui le tient fermé.

Les clez d'une poutre. Ce sont des chevilles de fer qui servent à arrêter la poutre dans le mur.

Clef, en termes de *marine*, est une grosse cheville de bois, qui joint un mât avec l'autre vers les barres de hune, & qu'on ôte à chaque fois qu'il faut amener le mât.

Clef de mousquet. Terme d'Arquebusier. Morceau de fer qui fait aller le serpentin du mousquet.

Clé de pistolet. C'est une piéce de fer percée en quarré qui sert à bander le pistolet, l'arquebuse, &c.

Clé de montre. C'est la piéce percée en quarré que l'on met au bout de l'arbre de la fusée par le moien de laquelle on bande le ressort de la montre.

* *La puissance des Clefs.* Termes de *Théologie.* C'est la puissance d'ouvrir & de fermer le Paradis, de liér & déliér, de condanner & d'absoudre que Jesus-Christ donna à ses Apôtres.

† *La clé.* Ce mot se dit aussi en parlant de livres & il signifie avoir l'intelligence des véritables noms des personnes que l'on a caché sous d'autres. (Ainsi l'on dit. Il faut avoir la clé de Rabelais pour entendre bien la plupart de ce qu'il dit.) Il signifie aussi la connoissance des choses particuliéres qui sont dans un livre. (Savoir la clé des Epitres de Saumaise, de Scaliger, ou de Casaubon, &c. C'est savoir tout ce qu'il y a de plus caché dans ces Epitres.)

Clef de forme de cordonnier. C'est un morceau de bois qu'on fourre dans une forme brisée pour élargir le soulié.

Clef d'embouchoir. Morceau de bois que le cordonnier met dans l'embouchoir pour élargir les botes.

Clef d'étau. Morceau de fer avec quoi on serre l'étau.

Clef de viole. Morceau de fer avec quoi on fait aler la viole.

Clef à vis. Morceau de fer qu'on met dans la tête des vis pour les serrer quand on monte un bois de lit, une armoire, &c.

Clemence, *s.f.* Il vient du Latin *clementia.* C'est une vertu qui porte à la douceur. (La clémence est la vertu des Rois. *Abl.* Le regard favorable du Roi donne la vie, & sa clémence est comme la pluie de l'arriére saison. *Port Royal, Prov. de Sal. ch.* 16. J'userai de clémence envers qui il me plaira. *Exod.* 33. Implorer la clémence du Souverain. *Abl. Tac.* Traiter quelcun avec clemence. Les qualitez de la clémence sont d'être grande, singuliére, extraordinaire, admirable, illustre, &c.

Clémence. Nom de femme. Loüis Hutin Roi de France, épousa en secondes noces Clémence de Hongrie, qui acoucha d'un fils postume qu'on apella Jean, & qui ne fut Roi que huit jours. *Hist. de France.*)

Clément, adj. Ce mot vieillit un peu, & il signifie qui est porté à la clémence. (Le Roi est clément.)

Clément, s.m. Nom d'homme qui a été donné à plusieurs Papes. Clement VIII. s'apelloit auparavant Hipolite Aldobrandin, & étoit Docteur en Droit. Il étoit de Florence. *Scalig.*)

Clémentines, s.f. Terme de *Droit canon.* Les Clémentines sont composées des Decrets du Concile de Vienne, où le Pape Clément V. presidoit, & des Epitres ou Constitutions de ce Pape.)

Clepsidre, *s.f.* Ce mot qui vient du Grec signifioit autrefois une horloge qui mesuroit le tems par la chute d'une certaine quantité d'eau, & il se dit à present par abus du mot, d'une horloge à sable, qu'on apelle aussi, *sable* ou poudrier.

Clerc, *s.m.* Ce mot qui vient de *clericus*, & qu'on prononce *cler*, se disoit autrefois de tout homme de Lettres, des Sécrétaires du Roi, Auditeurs des Comptes, &c. mais aujourdui il n'y a aucun de ces Oficiers, ni aucun homme lettré qui voulût qu'on le nommât *Clerc.*

Clerc, s.m. Celui qui étant dans l'étude d'un Notaire, d'un Procureur, ou de quelqu'autre homme de pratique, fait les copies des actes, afin de se former & de se rendre un jour capable des fonctions de son maitre (Etre clerc chez un Notaire. On l'a mis clerc chez un Procureur.)

Maître Clerc. C'est le prémier clerc de l'étude, qui entend les afaires, & est capable de les conduire, & de satisfaire les parties.

† * *Faire un pas de clerc.* C'est à dire faire quelque faute. Tomber dans quelque méprise.

Clerc. Celui qui sert quelque corps de métier, & qui fait partie du corps. Ainsi on dit le Clerc des Orfevres, &c.)

Clerc d'ofice. Oficier qui est l'un de ceux qui suivent les plats qu'on sert devant le Roi, & qui a soin des choses qui se font dans l'Ofice. (Il y a plusieurs Clercs d'Ofices chez le Roi.)

Clerc. Celui qui est tonsuré.

Clerc de Chapelle. Eclesiastique qui est un des Oficiers de la Chapelle du Roi. (Il y a plusieurs Clercs de Chapelle dans la Chapelle du Roi.)

† * *Clerc.* Habile, qui est savant.

(Depuis que Merlin mourut
Si sage Clerc que vous ne fut.
Voi. Poe.

Les plus grans Clercs ne sont pas les plus fins. *Reg. Sat.* 3. C'est à dire que les plus savans ne sont pas les plus adroits.)

Clergé, s.m. Le corps des ecclesiastiques de France institué pour administrer les Sacremens, instruire à la foi, & celebrer l'Ofi-
qu'on veut jouer, & pour le clavier on le nomme de la sorte

on Divin dans l'Eglise. (Le Clergé en France est le prémier des trois Etats, & il est composé en partie de personnes séculiéres, & en partie de réguliéres. Il y a dans le *Clergé* une admirable subordination de puissances & de dignitez. Assemblée du Clergé.)

Clerical, *clericale*, *adj.* Qui est d'Eclésiastique. Qui est de celui qui a pris quelque ordre. (Etre en habit clerical. *Pat. plai.* 15. Vous faites pitié lors que vous parlez de l'humilité Chrétienne & *cléricale*, vous dont la fierté est si connuë. *Thiers.*)

Cléricature, *s.f.* Ce mot se dit des Eclesiastiques, & signifie état de celui qui est tonsuré. La cléricature étoit atachée à leur ministère. *Pat. plaid.* 15. On sçait le commencement de vôtre cléricature. *Thiers.*)

C L I.

† CLIENT, *s.m.* Ce mot est un peu vieux, & en sa place on dit, *partie*, qui signifie celui qu'on defend en Justice. Voiez *partie*.

† *Cliente*, *s.f.* Mot un peu vieux, en la place duquel on dit *partie*, & c'est celle dont on défend les interêts en justice.

CLIGNER, *v. a.* Remuër les paupiéres des yeux, ce qui arrive souvent, à cause qu'on a les yeux un peu foibles. (Cligner les yeux. Lulli clignoit de petits yeux, & les fermoit à demi pour voir plus clair. *Lettre sur l'arrivée de Lulli aux Champs Elisiens. p. 35.*)

Clignement, *s.m.* L'action de cligner les yeux. Mouvement de la paupiére qui se ferme à demi.

† *Cligne-mussette*, *s.f.* Certain jeu où les enfans se cachent & sont cherchez par un de leurs camarades, qui lors qu'il attrape l'un de ceux qui sont cachez, le met en sa place, & se cache après lui-même, tandis que celui qui a été pris s'éforce de trouver quelcun de ses compagnons, & de lui faire comme on lui a fait. (Jouër à cligne-mussette.)

Clignoter, *v. a.* Remuër trés-souvent les paupiéres, les faire presque toujours mouvoir. (La grande lumiére éblouït & fait clignoter.)

CLIMAT, *s.m.* Espace de terre entre deux paralelles. (Climat horaire. Climat de jour.)

* *Climat*. Païs, contrée. (La France est un climat heureux & doux. *Voi. Poe.* La raison est de tous les climâs. *Theoph.*)

Climatérique, *adj.* Terme de *Medecine*. Il se dit de chaque septiéme annee d'une personne, & qui a ce qu'on croit est dangereuse, mais la plus perilleuse de toutes est lors qu'on a 63. ans.

> (J'épouse une vieille antique,
> Qui conte plus de vingt printems,
> Aprés son an climatérique.
> *Mai. Poe.*

J. Batiste de Monte, Médecin fameux, mourut en son année climaterique, à Vérone, sa patrie. *A. Teissier, Eloges des hommes sçavans.*)

CLIN-D'OEIL, *s.m.* Coup d'œil. Ordre qu'on donne en faisant quelque signe de l'œil. (Ils etoient obéïssans au moindre clin d'œil. *Vau. Quin. l. 3.*)

En un clin d'œil. En un moment, fort promtement. (Cela s'est fait en un clin d'œil.)

CLINQUALIER, *quinqualier*, *s.m.* On dit l'un & l'autre, mais le grand usage est pour *clinqualier*. Le clinqualier est un Marchand qui vend des éguilles, des couteaux, & autres petites choses. (C'est un Marchand clinqualier.)

Clinqualerie, *quinqualerie*, *s.f.* Le plus usité de ces deux mots est le premier. Marchandise & commerce de Clinqualier.

CLINQUANT, *s.m.* Terme de *Tireur d'or*. C'est du trait batu, ou écaché, qui est d'argent, ou d'argent doré. (Il y a du clinquant fin & du clinquant faux.)

* *Clinquant*. Faux brillant. Qui a quelque chose qui brille & qui paroit. (Il préfére de travers & préfere le clinquant du Tasse à tout l'or de Virgile. *Dép. sat.* 9.)

† *Clinquanter*, *v. a.* C'est charger de clinquant. (Clinquanter un habit.)

CLIQUET, *s.m.* C'est une piece de moulin qui remuë toujours & fait un bruit continuel, & c'est lui qui fait tomber peu à peu le blé de la tremie sur les meules.

* On dit des femmes babillardes que leur langue va comme un cliquet de Moulin.

Cliquetes, *s.f.* Deux os ou deux morceaux de bois qu'on se met entre les doigts, & dont on jouë quelque chose de gai, en les frapant les uns contre les autres. (Jouer des cliquettes.)

CLIQUETIS, *s.m.* Le bruit que font des armes lorsqu'elles se touchent.

† CLISTERE, *s.m.* Ce mot vient du Grec, & est vieux, & ne trouve place que dans le burlesque, au lieu de *clistere* on dit *lavement*. (Vos mots coulent si doucement que chacun d'eux vaut un clistere. *Voi. Poe.* Donner un clistere. Rendre un clistere.

> O merveilleux Apoticaire,
> De toi je veux prendre un clistère
> M'en dût-il coûter un ecu;
> Je n'en plaindrai point la dépense,
> Tu vas me montrer ta science,
> Et je te vai montrer le cu.)

CLITORIS, *s.m.* Terme d'*Anatomie*. C'est une petite partie de chair, qui est ronde, & qui est dans l'endroit le plus élevé des parties naturelles de la femme.

C L O.

CLOAQUE, *s.m.* & *f.* mais le plus souvent masculin. Lieu plein d'ordures & de puanteur. (Jetter dans un cloaque.)

* *Cloaque*. Personne puante. (C'est un puant cloaque.)

CLOCHE, *s.f.* Instrument résonant, composé ordinairement de cuivre & d'étain fin, façonné en forme de vase rond & voûte, au milieu duquel pend un batant de fer, qui frapant sur les bords de la cloche, excite un son conforme à la grosseur de la cloche, qui est particuliérement faite pour avertir les fidelles du service divin. (Ebranler une cloche. Sonner une cloche. Brimbaler les cloches. *Cette derniere phrase est burlesque.* Batiser une cloche. Benir une cloche. Pendre une cloche, &c.)

Cloche. Verre en forme de cloche pour couvrir les melons, les coucombres, & les garder des injures du tems. Ces cloches de verre servent l'hiver pour mettre sur les plantes qu'on échaufe.

Cloché, *clochée*, *adj.* Terme de *Jardinier*. Il veut dire garni de cloches de verre. (Avoir deux cens piez de melons clochez. *Quint. Jardins, t. 1.*)

* On dit au figuré, il est tems de *fondre la cloche*, c'est à dire, de terminer l'afaire dont il s'agit, & de prendre une derniere resolution.

* *Etre etonné comme un fondeur de cloches*. Etre surpris & muet, voiant qu'une chose, ou qu'une afaire a mal reüssi par nôtre faute.

Cloche. Maniére de vase de métal, ou de terre, où l'on fait cuire du fruit.

Cloche. Vaisseau de bois en forme de cloche. (On a trouvé le moien de faire décendre des hommes au fond de la mer dans de grandes *cloches de bois*. On en voit la figure dans le Journal des Savans.)

Cloche. Terme de *Fleuriste*. C'est le haut de la fleur, lequel forme comme une espece de calice. On l'apelle *vase* & *calice*, Mais on dit du jacinte. La *cloche* de ce jacinte est belle.

A CLOCHE PIE, *adv.* Marcher & sauter avec un pié, courbant & élevant un peu l'autre. (Aler à cloche pié.)

CLOCHER, *v. n.* Boiter. (Qu'as tu à clocher Blaitus? *Abl. Luc.* Clocher des deux côtez.)

† * *Clocher*. Ne proceder pas bien. N'agir pas rondement, ni sincerement. (Avoir fait quelque chose qui cloche. *Port-Roial.* Raisonnement, comparaison qui *cloche*, c'est à dire qui n'est pas juste.

* *Il ne faut pas clocher devant les boiteux.* Ces mots au propre, & dans le sérieux, signifient qu'il ne faut pas contrefaire une personne, ni lui reprocher un vice dont il n'est pas la cause. Mais dans le figuré ces mots veulent dire, qu'il ne faut pas faire le capable devant une personne qui est plus habile.

CLOCHER, *s.m.* Lieu qui est le plus élevé de l'Eglise, où les cloches sont suspenduës, & au bout duquel il y a ordinairement quelque coq, ou quelque croix. (Un beau clocher.)

† Il ne peut perdre de vuë le clocher de son vilage.

† * *Clocher*

† * *Clocher.* Eglise. (Il soutint jusqu'au bout l'honneur de son clocher. *Dép. Lut.*)

Clocher. Ce mot se prend quelquefois pour *paroisse.* (Il y a en France grand nombre de clochers.)

Clochette, *s. f.* Ce mot ne se dit guere, on dit en sa place. (Une petite cloche.)

Clochettes. Fleur de couleur jaune clair, tirant sur le blanc.)

CLOISON, *s. f.* Separation qu'on fait par le moien de quelque charpenterie, dans une chambre, & autre lieu de la maison. (Faire une cloison. Renduire une cloison.)

Cloisonnage, *s. m.* Cloison, ou plusieurs cloisons (Le cloisonnage de cette maison a couté tant. C'est du cloisonnage que cela.)

CLOÎTRE, *s. m.* Il vient du Latin *Claustrum.* Lieu clos Lieu environné de galeries couvertes. (Le Cloître des Chartreux est beau & grand.)

Cloître. Il signifie proprement un Monastère (Se renfermer dans un Cloître. Jetter dans un Cloître *Arioste moderne.* On a condanné cette femme à être mise dans un cloître par penitence.

Cloîtrer, *v. a.* enfermer dans un cloître. (Cloîtrer une fille)

† CLOPINER, *v. n.* Boiter (Le gouteux qui sent la goute, clopine dès qu'il veut faire un pas ou deux)

CLORRE, *v. a.* Terme de *Palais.* Achever dans les formes. (Clorre un compte, un inventaire, &c.)

Clorre, *v. a.* Fermer. (Il n'a pû clorre l'œil de toute la nuit.)

Clorre, *v. a.* Faire une enceinte autour de quelque espace. (Clorre une vile de rampars, de murailles, &c. Clorre un parc.)

Clorre. Terme de *Vanier.* Serrer l'osier avec le fer à clorre. (Clorre une corbeille, un van, une hote, &c.)

† *Clos, close, adj.* Ferme, serre. (Ville close. Jardin clos de murailles.)

* *Se tenir clos & couvert* Prendre garde à soi. Ne pas sortir.

Champ clos. C'étoit un lieu enfermé de barriéres, où les anciens Chevaliers combatoient & faisoient leurs tournois. (Combatre en champ clos Le Roi Jean offrit à Edouard Roi d'Angleterre le combat en champ clos. *Choisi.*)

* *Bouche close.* Ces mots se disent à une personne à qui on recommande le secret de quelque afaire qu'on lui confie.

* *Lettre close.* Voiez *Lettre.*

A yeux clos. Sorte d'*adverbe.* Aveuglément, sans rien examiner. (Il a tant de confiance en son ami qu'il signe *à yeux clos* tout ce qu'il lui présente. Si-tôt qu'il eut *les yeux clos* on ne songea plus à lui, c'est à dire, si tôt qu'il fut mort on n'y pensa plus. Se tenir clos & coi *S. Am.*

Clos, *s. m.* Enclos. Cloture (Le clos des Chartreux de Paris est beau Un clos de vignes, un clos d'arbres fruitiers, &c.)

Clostral, *clostrale*, *adj.* Voiez *claustral.*

Clotoir, *s. m.* Outil dont le vanier se sert pour faire des vanettes.

Cloture, *s. f.* Tout ce qui sert à fermer un espace, comme muraille, haie, palissade, fossé, &c. (*Mur de cloture*, c'est une muraille qui sert à separer deux heritages. La riviere sert de cloture à ce jardin de ce coté là.)

* *Cloture d'un compte.* Terme de *Pratique.* C'est l'arrété d'un compte.

* *La cloture d'un Inventaire.* C'est la déclaration qui se fait à la fin, par laquelle on charge quelque personne des éfets contenus dans l inventaire.

* *La cloture d'une Assemblée.* C'est la derniére séance de cette Assemblée.

Cloture, *s. f.* Tout le circuit d'une Maison religieuse, toutes les murailles qui ferment quelque Couvent. (Entrer dans la cloture d'un Monastère. Garder la cloture. *Voi. l.* Faire la visite de la cloture en dehors. *Pat. plaid.* 5)

Cloturier, *s. m.* Vanier qui ne fait que de la besogne batuë. Ce mot de *Cloturier* ne se dit qu'entre les vaniers, ou qu'en parlant de la vanerie.

CLOU, *s. m.* En latin *clavus.* Pointe de fer avec une tête qui sert à fermer quelque chose. (Un clou à late, un clou à crochet, à roue, à deux têtes. Clou à brocher des talons, des semelles, à monter des souliers. On se sert de petits *clous d'or ou d'argent* pour atacher des fermoirs, & pour couvrir des étuis de montres. On se sert de clous dorez, qui sont de cuivre pour en garnir des cofres, des carosses, &c. Clou rivé, clou à vis, clou de ruë. Cheval qui a pris un clou de ruë.

* *Un clou chasse l'autre. Voi. l.* 104. C'est à dire, qu'une passion détruit l'autre. Une chose en fait perdre, en détruit une autre. Sans cela je ne donnerois pas un *clou* de tout l'esprit qu'on peut avoir. *Mol. Poë.* Quand on est mort il ne sert pas d'un clou d'être en statuë de marbre. *Bens. Rond.* On dit qu'un homme *compte les clous d'une porte*, pour dire qu'il s'ennuie d'y atendre, & qu'il a le loisir d'en compter les clous.

Clou de girofle. Aromate qui se forme sur un arbre des Iles Moluques, duquel les fleurs s'endurcissant se font en forme de clou avec une petite tête, qui est ce qu'on apelle *Girofle Dal.*

Clou. Petite tumeur dure & blanche, qui ressemble en quelque sorte à la tête d'un clou (Je suis faché de vôtre clou, mais il n'est rien au prix de celui que j'ai. *Voi. l.* 105.)

Clouër, *v. a.* Atacher avec des cloux. (Clouër des lates)

† * *Clouër. Etre cloué.* Etre ataché fortement en un lieu. Etre ataché à quelque chose. (A moins que d'être cloué à Paris, rien ne m'eût pu empecher d'aller à Poissi. *Voi. l.* 104. Tous les jours malgré moi je suis cloué sur mon ouvrage *Dépr. Sat.* 2.

† * *Une gravité clouée.* C'est à dire une gravité qui ne se dément point)

Cloutier, *s. m.* Artisan qui fait de toutes sortes de clous. Il prend S. Clou pour son Patron

Clouterie, *s. f.* Trafic de clous. Commerce de cloutier. (La clouterie va toujours.)

Cloutiére, *s. f.* Piéce de fer percée de trous de diférente grosseur, dans lesquels les Cloutiers & Serruriers forment les têtes des clous, des vis, &c.

CLOUCLOURDE, *s. f.* Herbe gris de lin qui vient parmi les blez & dont les enfans font des couronnes, ausquelles ils mélent d'autres fleurs qu'ils apellent barbeaux.

C O A.

COADJUTEUR, *s. m.* Ce mot vient du Latin *coadjutor*, & se dit en parlant d'Evêque & d'Archevêque. C'est un Eclésiastique qui a le brevet du Roi pour aider un Evêque, ou un Archevêque, qui est vieux ou malade, dans les fonctions Episcopales, & pour lui succeder le Siege vacant. (Le Roi a donné un Coadjuteur à Monsieur l'Evêque de. Prendre un Coadjuteur. L'Ordonnance enjoint aux Prélats infirmes de prendre des Coadjuteurs. Il faut pour être Coadjuteur avoir le consentement du Prelat à qui l'on doit succéder, & l'agrement du Roi.)

Coadjuteur. Terme de *Iésuite.* C'est un état particulier parmi les Jesuites. *Un Coadjuteur temporel* C'est un simple frére Jésuite. *Un Coadjuteur spirituel.* C'est un Jesuit qui fait en public les trois vœux de religion, mais qui ne fait pas le quatriéme, qui est celui d'aller en Mission où il plaira au Pape. (Un tel Pére n'est que coadjuteur spirituel; il n'est pas profes) *V. Iésuite.*

Coadjutorerie, *s. f.* C'est la Charge & dignité de Coadjuteur Eclésiastique. (Les coadjutoreries ne sont pas reçûës trop favorablement, parce que ce sont des graces expectatoires qui portent le Coadjuteur à désirer la mort du Prélat à qui il doit succéder.)

Coadjutrice, *s. f.* Celle qui est reçûë en survivance pour être Abesse. (On ne pourroit choisir une plus digne coadjutrice.)

COAGULATION, *s. f.* Terme *qui se dit en Medecine*, lorsque les humeurs fluides sont fixées par secheresse, ou autre qualité qui les épaissit & les arrête.

Coagulation. Terme de *Chimie.* Elle consiste à rendre solides & dures les choses qui auparavant étoient molles & liquides. (L'acide est composé de petites parties pointuës qui s'insinuent dans les pores des corps, & en font la désunion des parties, ou la *coagulation.* Voi *le traité de l'Acide.*)

Coaguler. Terme *de Chimie, & d'autre science de cette nature.* C'est rendre dures & solides les choses qui étoient auparavant molles & liquides, par la privation & la consomption de leur humidité. *Glas.* Les acides coagulent les corps mous & fluides. *Traité de l'acide* L'esprit de vitriol ronge de certains mixtes, & en *coagule* d'autres, comme font le sang & le lait. *Charas, Pharm.* 1. *p. ch.* 5.

COASSER, *v. n.* Ce mot se dit des *grenouilles*, & signifie le cri qu'elles poussent l'eté sur le soir lorsqu'elles sont dans l'eau.

C O C.

COCAGNE. Voïez *Païs.*

COCHE, *s. m.* Espéce de carosse, où un Messager de Province

amène des gens & des balots [illegible] à Paris, & s'en retourne à la Province [illegible], on lui paie chacun une certaine somme. ([illegible] au coche.)

Coche, *s. m.* Maniere de grand bateau où l'on mène du monde, & qui est tiré par [illegible] le long du bord de la riviere, lors qu'on la remonte.

† [illegible] propre est peu en usage à Paris, où l'on [illegible], qui est la femelle du Verrat. ([illegible])

[illegible] est fort bas, & signifie une femme [illegible]. (C'est une grosse coche.)

Coc[illegible] dans un bois, pour y arrêter, ou pour y marquer [illegible] (La coche [illegible] une taille [illegible] la quantité de pain ou de vin qu'on a pris [illegible])

Coc[illegible] qui prend de nuit, le[illegible] & terrible qui empêche [illegible] animaux. (Songer [illegible] qu'il étoit [illegible] que c'étoit le cochemare. *D.* [illegible])

Cochenille, *s. f.* Graine dont on se sert pour teindre l'écarlate.

Co[illegible], *s. m.* Celui qui mène le carosse. Celui qui mene quelque [illegible] cher qui mene fort bien.

[illegible] Le mot de *cocher* se dit du mâle de [illegible] la femelle pour la génération. (Le coq coche la poule. Le pigeon coche sa femelle.)

Co[illegible], *s. m.* Petit coq, petit poulet coq.

Coc[illegible] *s. m.* Sorte d'alouette hupée. (Le cochevis chante agreablement.)

Cochon, *s. m.* Animal domestique à quatre piez, fort connu, [illegible] les yeux petits & enfoncez [illegible] la queue longue, avec [illegible] de glands, d'orge, de son, &c. [illegible] les belettes, & les [illegible]. Acheter un cochon au marché. Tuer un cochon. Un cochon de lait.)

† [illegible] Ce mot au figuré sont bas, & signifient un homme gros & gras, & se disent en riant, ou par injure.

C[illegible] Petit animal qui d'ordinaire est blanc & roux, qui a quatre piez, le groin aigu, de fort petites dents, de petites oreilles rondes, qui n'a point de queue, qui vit [illegible], & qui dès qu'il vient au monde court, voit & mange. (Un cochon [illegible] pour couvrir neuf semaines. Cochon [illegible])

Co[illegible], *s. f.* Tous les cochons de la portée d'une truie.

C[illegible] Les truies cochonnent deux fois l'année, & sont pleines quatre mois.)

Coc[illegible], *s. m.* Petit corps d'os ou d'ivoire, taillé à douze faces [illegible] de points depuis 1 jusqu'à 12. On [illegible]

[illegible]

C[illegible] de fille, qui signifie petite [illegible] le est tout à fait jolie.)

[illegible]

Coc[illegible] Il y a plusieurs sortes de [illegible]

principales sont la maturation, l'elixation, la frixion, l'assation, la torrefaction & [illegible]tion. *Charas*, *Pharmac.* [illegible]. [illegible] c'est donner le feu propre aux matieres sur lesquelles on travaille.

Cocu, *s. m.* [illegible] On le donne à celui qui a une femme qui ne lui garde pas la foi de mariage, & qui donne à d'autres ce qu'elle ne doit qu'à son mari. [illegible] de plusieurs [illegible] furieux, de dangereux, de [illegible], de patients, de doux, de pacifiques [illegible] cocu en herbe. Il couronne [illegible] d'un chapeau de cocu. *Regnier.*

> Si n'être pas *cocu* vous semble un si grand bien,
> Ne vous point marier [illegible]
> *Mol.* [illegible]

Cocuage, *s. m.* Etat de celui qu'on apelle cocu. (Supporter patiemment le cocuage. [illegible] plus en regne [illegible] Les Dames ont fondé le cocuage.

> Q[illegible] plus
> Contre le *cocuage*,
> [illegible] partage
> A[illegible] cornus.
> [illegible]

COD.

Code, *s. m.* Volume de [illegible] qui contient les Loix des Empereurs [illegible] douze livres, [illegible] partagé en plusieurs titres, & chaque titre comprend plusieurs loix.

(Le Code Gregorien. Le Code Hermogenien, & le Code Teodosien. Les Pandectes & le Code lui sont des païs inconnus. *Mai. Poë.*)

Code. Ce mot se dit de divers recueils des Ordonnances des Rois de [illegible] Le Code Henri. Le Code Louis. Code civil. Code [illegible])

Codicil[illegible] Terme de *Droit*. Ecrit qu'on ne fait pas dans [illegible] ou l'on [illegible] quelque chose à un Testament. ([illegible] codicille.)

Co[illegible], *adj.* Qui est contenu dans un codicille. (Clause codicillaire.)

COE.

Coëffe. Voiez *Coife*.

Coeternel, [illegible] Il vient du Latin *coæternus*. Terme de *Teologie* [illegible] Qui est de toute eternité avec un autre. (Le [illegible] sont coeternels au Pere. L'ame n'est pas [illegible])

Cœur, [illegible] de la vie d'un animal [illegible] en pointe, ou en maniere de pomme de pin. (Le cœur bat, se meurt, palpite, soupire. Le cœur a deux ventricules & deux oreilles. [illegible])

[illegible] pour l'estomac, où se fait [illegible] défaillance de cœur.

* [illegible] Prendre cœur. [illegible] C'est un homme sans cœur.

* [illegible]

* [illegible]

* *Cœur.* Esprit. (Mon fils écoutez mes paroles, & mettez les dans vôtre cœur. *Port Royal.* Il [illegible] sur le cœur quelque chose contr'elle. *Voi. l.* 2. 3 Il faut que je vous dise tout ce que j'ai sur le cœur. *Ben. [illegible]* Dieu est le scrutateur des cœurs. Dieu sonde les cœurs, & lui seul les connoit. Le Sage doit aprendre à connoitre le cœur de l'homme, pour prendre chaque homme par son propre penchant, & le mener par là au bien. *Confutius, Morale, p.* 95.)

* *Cœur.* Plaisir, joie. (Baiser de fort bon cœur. *Voi. Poe.*)

* *Cœur.* Fierté. Maniere d'ame généreuse, & incapable de foiblesse, & de lâcheté. Caractere d'ame plein de bonté, de tendresse, de générosité & d'amitié. Je loüois son cœur de Reine & sa grande bonté. *Voi. Poe.* C'est un homme tout de cœur. Il a le cœur bon. Elle a du cœur. Il a le cœur & l'esprit bien faits. *Sca.* Son cœur est au dessus des sceptres & des couronnes. *Voi. l.* 7. Prendre un cœur de Roi. *Vau. Quint. l.* 4. Avoir le cœur droit & sincere.)

* *Cœur.* Ressentiment, reconnoissance. (Je reconnois vos bontez avec ce cœur que vous savez que j'ai. *Voi. l.* 16.)

* *Cœur.* Mémoire. (Savoir par cœur. *Mol. poe.* Aprendre par cœur. Je mets bien avant dans mon cœur les moindres choses qu'elle me dit. *Sca.*)

† * On dit [illegible] ou souper *par cœur*, pour dire ne dîner ou ne souper point, non pas volontairement, mais contre son gré. *On l'a fait dîner par cœur*, c'est à dire, on ne lui a point donné à dîner. Cette façon de parler est basse, & du langage familier.

* *Cœur.* Sentiment. (Le cœur de Philis dément ses yeux de tout ce qu'ils avoient avancé. *[illegible] son cœur à un ami.* C'est à dire lui découvrir ses sentimens. *Pénétrer jusques dans les replis du cœur d'une personne.* C'est à dire, voir ce qu'une personne pense, & quels sont ses sentimens.)

Cœur. Volonté. Il faut servir Dieu de cœur, le prier de cœur, & l'aimer de tout son cœur. *Le cœur des Rois est en la main de Dieu.* C'est à dire, il dispose de leur volonté. L'endurcissement du cœur.

* *Cœur.* Desir, envie. (*Avoir le cœur au métier.* C'est à dire, avoir un grand desir de réüssir en quelque chose qu'on a entrepris. *Le cœur lui en dit.* C'est à dire, il souhaite, il a envie. *De l'abondance du cœur la bouche parle.* Pour dire qu'on parle volontiers de ce qu'on desire.)

* *Cœur.* Passion. (Pour plaire il faut remuër le cœur, & laisser l'esprit tranquile. *Il s'en est donné au cœur joie.* C'est à dire, il a satisfait sa passion.)

* *Cœur.* Amitié, amour, inclination. (*Enseigner le chemin du cœur. Trouver le chemin du cœur de quelque belle.* C'est à dire, le moyen de gagner son amitié. Donnez moi vôtre cœur, ou point de quartier. *Sc. Letter son cœur à la tête des gens.* C'est à dire, faire les avances en matiére d'amour.)

* *Cœur.* Personne qui a de la bonté & de l'amitié. (Je me [illegible] heureux d'avoir place dans le meilleur cœur du monde. *Voi. l.* 42.)

* *Cœur.* On atribuë au cœur par figure les mêmes choses qu'à l'esprit, & qu'à la personne. (Exemples. Le cœur a son langage comme l'esprit a le sien. L'esprit doit conduire les sentimens du cœur. Mon cœur me conseille de me remettre dans vos [illegible]. [illegible] Le cœur me dit que vous êtes le plus-cher de mes amis. *Main. Se. l.* 2.)

* *Cœur.* Ce mot entre encore [illegible] dans plusieurs phrases. ([illegible] qu'il le cœur m'en fende. *Voi. Poes.* C'est à dire [illegible] beaucoup de regret. *Se ronger le cœur.* [illegible] C'est à dire, se chagriner. *Cela lui tient au cœur.* C'est à dire, cela le fâche. Ces mots signifient aussi, il a une grande [illegible] de venir à bout de quelque chose qu'il a dans l'esprit.)

Prendre une afaire à cœur. C'est à dire, l'entreprendre avec afection.

Parler à cœur ouvert. C'est à dire, sincérement, franchement & sans dissimulation.

* *Mon cœur.* Terme de *Caresse.* Qui marque qu'on aime tendrement la personne à qui on dit ces mots. (Je vous assure, mon cœur, que je mourrai plutôt que de changer.)

* *Cœur.* Milieu. (Etre au cœur de l'hiver. *Abl.* Etre au cœur de l'été. *Vaug. Q. Curce, l.* 3. Cette ville est au cœur de la France. *Abl.* Le cœur du chêne. Le cœur de la cheminée, c'est le dedans.)

* *Cœur.* Terme de *jeu de Cartes.* C'est la figure d'un cœur, qui est de couleur rouge, & dont on voit plusieurs nombres sur [illegible] carte. Ainsi on dit un as de cœur, un six ou un sept [illegible] un [illegible] de cœur, &c.

* *Cœur.* En termes de *Blason.* C'est le milieu de l'écu, qu'on [illegible].

* *Cœur.* Terme de *Vitrier.* Le milieu de la verge de plomb, qui a deux côtez qu'on apelle ailes.

COF.

Cofin, *s. m.* Les vaniers apellent *cofin* un petit panier d'osier, haut & rond, avec un [illegible] & un [illegible], propre à mettre quelques livres de chandelle, ou autre chose, comme des fruits, &c. (Un joli cofin, [illegible] un cofin.)

Se cofiner, *v. r.* Terme de *Fleuriste.* Il se dit des œillets, & veut dire que les feuilles se frisent & qu'au lieu de demeurer étenduës, elles se recoquillent en pointe. (Les feuilles de mes œillets se cofinent toutes.)

Cofre, *s. m.* Ouvrage de bois, creux & quarré comme une caisse, qui a un couvercle, qu'on ferme à clef, & qui est propre à mettre des hardes & du linge, &c. (Un cofre dont le couvercle est en rond s'apelle un bahut. Cofre couvert de cuir. Cofre de carosse.)

Cofre fort. C'est un cofre de fer, ou de bois, épais, garni de toles, ou de bandes de fer, où l'on serre de l'argent, &c. On y met ordinairement une forte serrure à plusieurs pênes, & dificile à ouvrir.

† *Les cofres du Roi.* Ces mots se disent du Trésor du Roi, où entrent les recettes des Domaines & des autres revenus du Roi. (Cela n'est pas entré dans les cofres du Roi.)

† On dit des pertes qui tombent sur quelcun. *Cela sera sur ses cofres.*

* *Cofre.* Terme de *Lutier.* Le corps & l'assemblage des parties du clavecin, ou de l'épinette.

* *Cofre.* Terme de *Chasseur.* C'est le corps du cerf, du daim, ou de chevreuil, lors qu'on en fait la curée. (Mettre le cofre du cerf en une place belle & herbuë. *Sal.*)

* *Cofre de presse.* Terme d'*Imprimeur.* Bois où est enchassé le marbre.

Cofre. Terme de *Guerre.* C'est un logement creusé dans un fossé sec, & élevé de deux piez au dessus du fond du fossé, & où il y a des embrasures pour tirer sur les assiegeans, & les repousser quand ils veulent passer le fossé. *Ce cofre* ressemble à une *caponniere.* Il est profond de six à sept piez, & se fait toujours dans le fossé, au lieu que la caponniére se fait quelquefois sur le glacis. V. *Caponniére.*

† * On dit d'un homme qui fait mal quelque chose. *Il s'y entend comme à faire un cofre.* Maître Adam, Menuisier de Nevers, l'a dit agréablement de ses poësies.

† * *Piqueur de cofre.* Cela veut dire attendre assis sur un cofre.

† * *Elle est belle au cofre.* Proverbe, pour dire qu'une fille est laide, mais qu'elle est riche, & qu'elle a des pistoles.

† * *Cofrer*, *v. a.* Mettre en prison. (On l'a cofré.)

Cofret, *s. m.* Ce mot se dit quelquefois, mais on dit plus ordinairement *un petit cofre* qu'un *cofret.*

Cofretier, *s. m.* On prononce presque *cofe-tié.* C'est un artisan qui se sert de bois & de cuir, & fait des cofres, des malles, des valises, des étuis de chapeaux, des fourreaux de pistolets, des caves, des cantines & des paniers de bagage. Le *cofretier* s'apelle aussi *malletier.* Ils ont la même fête que les Libraires, savoir *la S. Jean Porte-Latin.*

COG.

Cognassier, *coignassier* ou *coignier*, *s. m.* On dit ces trois mots; mais le *coignier* est un petit *cognassier* mal ouvragé, qui ne fait pas de beaux jets, & n'est pas propre à la greffe. La *cognasse*, qui est le fruit du coignassier n'est propre qu'à faire de la marmelade, de la pâte & du cougnac. C'est un arbre qui ressemble presque au pommier commun, sinon qu'il a les feuilles plus étroites & plus dures & plus blanches à l'envers. Il jette une fleur à cinq feuilles, semblable à celle du rosier sauvage. (Le cognassier aime les lieux froids & humides. *Dal.*)

Cognée, *coignée*, *s. f.* Outil de fer, aceré, plat & tranchant en maniere de hache. (Une grande cognée. Emmancher une

coignée. Le bucheron lève sa cognée en haut pour abatre des arbres.)

† * *Aler au bois sans coignée.* Maniére de proverbe pour dire, entreprendre une [illegible] sans avoir preparé les choses necessaires pour la faire reüssir.

† * *Jetter le manche après la cognée.* C'est abandonner une afaire, lors qu'on desespere de la pouvoir faire reüssir.

Cogner, coigner, v. a. Pousser avant à force de fraper. Enfoncer quelque chose en frapant. (Cogner un clou.)

Cogner. Heurter. Fraper une chose contre une autre. (Il lui a cogné la tete contre la muraille.)

Se cogner, v. r. Se heurter contre quelque chose. (Je me suis cogné la tête contre ce poteau.)

COH.

COHÉRITIER, *s. m.* Terme de *Pratique.* La personne qui est héritiere avec une autre. (Contraindre ses coheritiers. *Patru, plaidoié.*)

COHOBER, *v. n.* Terme de *Chimie.* Distiler plusieurs fois une même chose, en remettant la liqueur distilée sur la matiére qui reste dans le fond du vaisseau distilatoire, & la distilant de nouveau. *Gla.* On dit aussi *cohobation, s. f.*

COHORTE, *s. f.* Terme de *Milice Romaine.* Le mot de cohorte répond aujourd'hui à ce que nous apel'ons Regiment d'Infanterie. Elle étoit composée de cinq à six cens hommes, & ces cinq ou six cens hommes étoient divisez en trois manipules, ou compagnies sous l'autorité d'un Tribun, qui étoit l'Oficier qu'on nomme présentement Mestre de-camp. *Abl. Frontin.* (Il soutint avec quelques cohortes l'éfort des ennemis. *Durier, Supl. ment de Q. Curce, l. 2. ch. x.*)

† * *Cohorte.* Ce mot se dit burlesquement & figurément, veut dire une troupe de monde. (Il brave des sergens la timide cohorte. *Dép. Sat. 5.*)

COHUE, *s. f.* Ce mot se disoit autrefois des assemblées des Oficiers de Justice; mais il ne se dit plus que des assemblées tumultueuses où il n'y a point d'ordre, & où chacun parle en confusion. Il signifie de plus, criaillerie, cris de plusieurs personnes à la fois. (On lui a fait une *cohue* dont il a été fort touché. *Sca.*)

COI.

† COI, *coie, adj.* Le féminin ne se dit presque point, & est bas, Tranquile, qui est en repos, qui ne fait point de bruit. (Cois & discrets on les voïoit paroitre. *Boi. ep.* Il cherche des lieux sombres & cois. *Bens. Rond.*)

Coi, adv. En repos, sans faire de bruit. (Je leur commande de se tenir coi. *Abl. Luc. T. 1.*)

COIFE, *s. f.* Ce mot semble venir du Latin corrompu *cuphia*, ou *cofea*, & en parlant de femme, C'est un morceau de tafetas rond, plissé par derriére, & ourlé tout autour, dont les Dames & les bourgeoises se couvrent la tete, qu'elles tournent autour de leur visage, & noüent un peu au dessous du menton. (Une belle coife de tafetas.)

Coife cornette. C'est une coife de toile d'ortie dont les Dames se servent la nuit, ou lorsqu'elles sont incommodées.

Coife de nuit. C'est une coife de toile qu'on met dans le bonnet de nuit.

† On dit par maniére de proverbe. Cela est triste *comme un bonnet de nuit sans coife.*

Coife de chapeau. Toile faite en forme de coife dont on garnit le chapeau en dedans.

* *Coife de ventre.* Terme d'*Anatomie.* C'est ce qui couvre les boiaux, & qu'on apelle autrement de [illegible].

Coife. Terme d'*Anatomie.* Ce mot se dit encore d'une petite membrane que quelques enfans ont encore autour de la tete quand ils naissent.

Coifer, v. a. Acommoder les cheveux d'une femme d'une certaine maniere sur la tete. (Les Demoiselles suivantes coifent leurs Maitresses. Coifer en moutonne, coifer en echeveau, coifer à la paisanne.)

† * *Coifer.* Donner un chapeau, ou une perruque qui soit propre à quelcun, & qui lui donne un bon air. (Ce chapeau est [illegible] [illegible] qui coife le mieux. On dit aussi, voila une perruque qui coife bien.)

Se coifer, v. r. Ce mot se dit des femmes. Acommoder & aranger de bonne grace ses cheveux sur sa tête. (Madame se coife elle même tous les matins. Se coifer de faux cheveux.

> Pourquoi prenez-vous tant de peine
> A vous coifer de faux cheveux ?
> Margot, mon amour est trop vaine
> Pour vous honorer de ses vœux.
> *Main. poes.*)

† * *Se coifer.* Se couvrir la tête. (Se coifer d'un froc. *Voi. Poe.* C'est à dire, se faire Moine.)

† * *Se coifer.* S'amouracher d'une personne. (Elle est coifée de ce galand. *Bens. Rond.*

> Votre pére, ma foi, est un bourru fiéfé,
> Qui s'est de son Tartufe entierement coifé.
> *Mol. Impost. a. 2. sc. 3.*)

† * *Coifé, coifée, adj.* Heureux. (Il est né coifé. Elle est née coifée. *Bens. Rond.* Cette façon de parler vient de l'opinion du vulgaire, qui croit que les enfans qui viennent au monde avec une coife, sont heureux.

* *Coifé, coifée, adj.* Ce mot se dit des chiens courans lors qu'ils sont bien avalez, & que leurs oreilles leur passent le nez de quatre bons doigts. (Un chien coifé. *Sal.*)

Coifé, coifée, adj. Ce mot se disant au féminin d'une bouteille, signifie qu'elle est bien bouchée avec de la filasse, de peur que le vin ne s'évente. (Bouteille bien coifée.)

Coifeuse, s. f. Celle qui gagne sa vie à coifer, & à montrer à coifer. (Une bonne coifeuse.)

Coifure, s. f. Maniere dont une femme est coifée, avec tous les rubans, & les ornemens qui acompagnent la tête. (Cette coifure là vous sied bien. Une belle coifure. Une jolie coifure. une coifure agréable, charmante, superbe, magnifique. Les femmes du Levant, en matiere de [illegible], ne different [illegible] femmes que par la coifure. *Poulet, relation du Levant, T. 1. [illegible] p. 115*)

COIN, *coing, s. m.* Fruit de cognassier, ou de coignier. C'est un fruit à pepin, gros, cotonneux & pierreux, qui a la figure d'une poire, qui sent bon, qui est de couleur jaune, & qui est fort astringent.

Coin, s. m. Angle, coté, partie, endroit. (Le coin d'une rue, coin de rue, coin de maison, coin de cabinet, le coin de la cheminée; au coin d'un bois, aux quatre coins de la France. On l'a cherché par tous les coins & recoins de la maison. Par tous les coins de l'univers le cigne Mantuan résonne. *Voi. Poé.*)

Tenir bien son coin. Termes de *jeu de paume*, qui signifient savoir bien soutenir & renvoïer les coups qui viennent de son coté.

† * *Il n'a jamais bougé du coin de son feu.* C'est à dire, il n'a point voiagé hors de son païs, il n'a point vû le monde.

Coin. Terme de *Monnoie.* Poinçon avec quoi on marque l'argent. (Louis d'or marqué au coin de France.)

Les Orfevres & les Potiers d'etain se servent aussi de coins pour marquer leur besogne.

* *Coin.* Sorte, maniere, façon. (Vous savez à quel coin se marquent les bons vers. *Dép. Sat. 2.*)

Coin. Terme de *Doreur sur tranche.* Petit ornement autour des bouquets qui sont sur le dos des Livres reliez en veau. (Pousser les coins.)

Coin. Terme de *Doreur sur tranche.* Petit fer qui est [illegible] qui a un manche de bois, & qui sert à pousser les coins sur le dos des livres reliez en veau.

Coin. Terme de *Perruquier.* Cheveux atachez avec un ruban autour de la tete. Cheveux que quelques Dames mettent au dessus des oreilles. (Elle a deux coins. Porter des coins.)

Coins. Les dents d'un cheval, les plus proches de celles qu'on apelle crochets, où l'on connoit l'âge des chevaux.

Coin. Terme de *Manege.* Ce mot se dit des quatre angles, extremitez [illegible] [illegible] quand le cheval travaille en quarré. (Ce cheval a fait les quatre coins.)

Coin. Terme de *[illegible].* Piece de bois de [illegible] qui est en pointe, & qui pend depuis la cheville du pié, & [illegible] chaque [illegible] plante des piés. (Atacher les coins d'un bas.)

Coin. Terme de *Cordonnier.* Petits morceaux de bois pour hausser [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

Coin. Morceau de fer ou de bois, qui a une tête & un taillant, & qui sert à fendre du bois. (Un gros ou petit coin. Un coin [illegible]. Le fendeur de bois se sert de coins & de maillet pour fendre des buches.)

Les

Les Canonniers ont des coins de mire, qui sont des piéces de bois, minces par un bout & épaisses par l'autre, qui servent a élever, ou baisser le canon lors qu'ils mirent. Les Imprimeurs chassent des coins dans leurs formes pour les serrer & les tenir en etat. Les charpentiers, les maçons & divers autres ouvriers se servent de coins pour elever leur besogne au point qu'ils la veulent.

* *Coin de beurre.* C'est une piéce de beurre, telles que sont celles qu'on vend au marche.

COINE, *s.f.* La peau qui couvre le lard. La peau d'un cochon qui porte quelque doigts de lard; car d'un petit cochon de lait on dit la *peau* & non pas la *coine*.

† COION, *s. m.* Ce mot est vieux & bas, & en sa place on dit Lâche. Pagnote.

† *Coionnerie*, *s. f.* Ce mot se dit souvent, mais en burlesque & en conversation. Il signifie Bassesse. Action de peu de cœur. Sotises qu'on dit aux gens. Pauvretez.(Il lui a dit mille coionneries. Faire des coionneries. Soufrir des coionneries.)

COIT, *s. m.* Terme de *Médecine*. On prononce *co-it*, en deux silabes Il vient du Latin *coitus*, & signifie l'acouplement du mâle & de la femelle pour la generation. Il se dit en général de tous les animaux, & en particulier de l'homme & de la femme, dans des discours de Medecine & de Chirurgie.

† COITE, *s. f.* Ce mot est vieux. On dit *un lit de plumes*.

COL.

COL, *s. m.* Voyez *Cou*.

COLACHON, *s. m.* Instrument de musique, fort commun en Italie, qui a deux ou trois cordes, qui est long de quatre ou cinq piez, & qui a la figure d'un luth, excepté qu'il a le manche bien plus long. *Mer.*

† COLAS, *s. m.* Nom d'homme, qui signifie Nicolas, & qui ne se dit qu'en burlesque. (Colas est mort de maladie. Le mot de *Colas* se prend dans les vers Satiriques pour quelques nom d'homme que ce soit.

COLATERAL, *colaterale*, *adj.* Terme de *Palais*. Qui n'est pas heritier en droite ligne. Ainsi on dit, Il est en ligne colaterale. Philippe le Long est le premier des Rois de France de la troisiéme race, qui ait succedé à la Couronne en ligne colatérale.)

Colateraux, *s. m.* Terme de *pratique*. Ce sont les oncles, les neveux & les cousins. Heritiers qui sont en ligne colaterale. (Ce sont des colateraux qui nous veulent arracher une aumône. *Patru*, 3. *plaidoie*.)

COLATION, *s. f.* Léger soupé qu'on fait les jours de jeûne, où l'on s'abstient de viande, de beurre, & même de fromage. (Colation légére, succinte Faire colation.)

Colation. Repas qu'on fait entre le dine, & le soupé. Servir la colation a la Reine. Aporter la colation. Donner la colation.)

Voyez *Collation* & quelques autres mots où l'on prononce les deux *l*. dans leur rang.)

Colationner, *v. a.* Faire colation. (Allons colationner. Je viens de colationner.) Ce mot *colationner* en ce sens est un mot de Province.

Colationner, *v. a.* Terme de *pratique*. C'est conferer une copie avec l'original pour voir si elle y est conforme.[Colationner les piéces.]

Colationner, Terme de *Relieur* & de *Libraire*. Verifier s'il ne manque point de fueillets à un livre, soit par les signatures a l'égard des caiers, soit par les chifres à l'égard des feuillets. (Colationner un livre.)

COLCHIQUE, *s. f.* Fleur de couleur vineuse qui fleurit en Automne.

COLE, *s. f.* Sorte de composition qui astreint & unit des choses qui etoient séparées. Il y a diverses especes de coles; celle qu'on apelle Cole forte. Cole de poisson. Cole de farine Cole de menuisier.)

† * *Cole. Terme fort bas*, qui signifie Bourde. Défaite frivole. (Il m'a donné de la cole.)

Colé, colée. Voiez *plus bas*.

COLEGE, *s. m.* Lieu établi pour enseigner aux jeunes gens la Piété, le Grec & le Latin, & le plus souvent même quelque science, comme la Philosophie. (Un bon Colége. *Un colége borgne.* C'est un Colege ou il n'y a point d'écoliers, ou au moins, où il y en a tres-peu. Les Jésuites sont cause qu'il y a plusieurs *Coléges borgnes*, à l'Université de Paris.)

Le Colege des Sécretaires du Roi. C'est la compagnie des Sécrétaires du Roi. *Le Colege des Cardinaux, ou le sacré Colege.* Ce sont soixante & dix Cardinaux, divisez en trois ordres, six Evêques, cinquante Prêtres & quatorze Diacres. Cela a été ainsi determiné par une bule de Sixte V. Il y a dans l'Empire trois Coléges, le Colége des Electeurs, le Colége des Princes, & le Colege des villes Impériales.

Colégial, colegiale, adj. Ce mot se dit des Eglises où il y a des Chanoines qui ont pour chef un Abé, ou un Prieur. (Eglise colégiale. *Patru*, 4. *plaidoie*.)

COLEGUE, *s. m.* Compagnon dans quelque charge publique. Celui qui partage avec nous la peine qu'il y a à s'aquiter de quelque charge de Magistrature.

COLER, *v. a.* Faire tenir avec de la cole. Joindre par le moien de la cole des choses separées. (Coler du papier. Coler du carton.)

Se coler, *v. r.* S'atacher par le moien de la cole. (Feüillet qui se cole.)

† * *Se coler.* Se mettre, se joindre si près de quelque chose qu'il semble qu'on y soit comme attaché & comme colé. (Se coler contre une muraille. Il est toujours colé sur le sein qu'il adore. *Benserade, Rondeaux.*)

Colé, colée, part. & *adj.* Attaché avec de la cole. (Papier colé.)

* *Colé, colée, adj.* Attaché fortement à quelque chose. Joint à quelque chose d'une maniére qu'il semble qu'il y soit ataché & comme colé. (Ainsi l'on dit. Cet homme se tient si bien à cheval qu'il semble *colé* sur la selle. Il a eu longtems la bouche *colée* sur les mains, ou sur le sein de sa maitresse.)

COLERA-MORBUS, *s. m.* Maladie violente où il se fait un épanchement de bile par haut & par bas. (Il est mort d'un *colera-mo.b.u.*)

Colére, *s. f.* Désir de vangeance de laquelle nous croïons pouvoir venir à bout, mais un désir triste & mélé de déplaisir dans la pensée que nous avons qu'on nous a méprisé & traité indignement, ou quelcun de ceux qui nous apartiennent. (Se mettre en colère contre quelqu'un. Apaiser sa colère. *Abl. Ar.* Nôtre colère ne peut durer contre ceux qui nous font des soumissions. L'amour est sans raison & la colère sans conseil. La soumission des vaincus a désarme sa colère.

La colère lui avoit bouché les oreilles. *Vaug. Quint. l. 8. c. 1.* Leur colère se redouble par la consideration des mœurs du Prince. *Abl. Tac. Ann. l. 2.*)

Colere, *adj.* Qui est sujet à se mettre en colère. (Esprit colère. Femme colere.

Ce mot se dit aussi des autres animaux, & même des choses inanimées.

* (On dit que la mer est *en colère*, pour dire qu'elle est émuë & agitée. Cet arbre n'a peu résister *à la colere* des vents, c'est a dire, à leur violence.)

* On dit que *le ciel est en colère*, quand le tonnerre gronde.

* On attribuë même de la *colère* a Dieu, quoi qu'il soit exemt de passions & cette colere ne signifie alors autre chose que sa justice par laquelle il veut punir les péchez des hommes. Il fut pour un tems l'homme colère, & pour toûjours l'homme dissimulé)

Colerique, *adj.* Qui est sujet à la colère. Qui a un tempérament qui le porte a la colere. (Il est trop colerique, & cela lui fait tort.

Je hai de tout mon cœur les esprits coleriques.
Mol. Co. imag. s. 17)

COLERETTE, *s. f.* Mot de Champagne, de Picardie & de Normandie. C'est une sorte de grand colet de toile que les paisanes portent sur le cou & qui s'atache par devant & par derriere.

COLET, *s. m.* Rabat. Le mot de *colet* ne semble pas si usité que celui de rabat. (Un colet bien fait. Un petit colet.)

* *Un homme a petit colet*, ou simplement, *un petit colet*. Ces mots se disent des gens d'Eglise, qui, par modestie, portent de petits colets, pendant que les gens du monde en portent de grands, ornez de point & de dentelles Ils se disent en suite d'un homme qui s'est mis dans la devotion & dans la reforme Et même on les dit en mauvaise part, des hipocrites, qui affectent des maniéres modestes & sur tout de porter un petit colet.

Colet de pourpoint. Partie du pourpoint qui est au dessus du corps [illegible] le cou de la personne. (Un colet [illegible] bas [illegible] haut.)

(*Prendre quelqu'un au colet.* Saisir une personne au colet. *Abl.* C'est à dire le prendre par le cou.

† * [illegible] ses forces avec celles d'un autre. [illegible] autant d'esprit, ou d'adresse qu'un autre. Il [illegible] colet à tous ceux qui savent écrire. *Benserade,* [illegible])

Colet [illegible]. C'est une piéce de toile double cousuë au haut [illegible] & qui s'attache autour du cou.

Colet [illegible]. Petit morceau d'étofe quarré, ou rond qui est [illegible] au dessus du corps du manteau, & qui couvre les épaules.

Colet de hote. Terme *de Vanier.* La partie la plus haute du dos de la hote.

Colet de forme de soulié. Terme *de Formier.* La partie de la forme qui répond [illegible] au talon.

Colet de tombereau. La partie du devant du tombereau qui s'éleve au dessus des gisans.

Colet de chandelier. Terme *d'Orfévre.* La partie du chandelier qui s'éleve sur le pié du chandelier. [illegible] de flacon, &c. C'est à dire la partie par laquelle ces vaisseaux sont atachez à leur pié.

Colet. Terme *d'Artillerie.* C'est la partie du Canon où le metal est le moins épais.

Colet de poche, colet de violon. Termes *de Lutier.* C'est la partie de ces instrumens qui est au bout du manche, & qui est faite en crosse.

Colet. Terme *de chasseur.* Corde qu'on tend avec un nœud coulant pour atraper quelque bête, comme renard, lievre, lapin. (Prendre les bêtes au colet.)

Colet d'arbre. Termes de *Jardinier.* C'est la partie basse de la tige d'un arbre cachée dans la superficie de la terre. (Il faut empêcher qu'il ne reste des racines au colet d'un arbre, parce que la chaleur les alterant, l'arbre en souffre. *Quint. Jard. T. 1.*)

Colet de plante. Termes de *Fleuriste.* C'est le haut de la plante. (Endommager le colet d'une plante. *Culture des fleurs.*)

Colet de veau, ou *de mouton.* Terme de *Boucher.* C'est la partie de ces animaux qui est au haut des cotes & de dessus laquelle on leve l'épaule.)

Colet de [illegible], ou *Coletin.* Voi *Bufle.*

Coleter, v. a. Prendre au colet. Saisir au corps, & s'éforcer de terrasser. (Cirus soutint l'ataque d'un ours, & l'aiant coleté tomba avec lui. *Abl.* [illegible])

Se coleter, v. r. [illegible] au colet. Combattre corps à corps & tâcher de se terrasser l'un l'autre. (Ils se sont coletez, & gourmez un bon [illegible])

[illegible]
Voyant Guillaume Colletet
[illegible]
[illegible]
[illegible] *Ménage poësies.*

Coletin, s. m. [illegible]

Colier, s. m. [illegible]

Colier de [illegible]

Colier de l'Ordre. C'est la marque de quelque Ordre de Chevalerie.

Colier. Ce mot se dit d'un cercle de metal que les [illegible] portent au cou.

Colier. [illegible]

[illegible]

ne les autres à son opinion.

[illegible] *au grand colet*
Qui pensent [illegible]
[illegible] *Scarron.*

Colier de cheval. Morceau de cuir qui entoure le cou du cheval [illegible] composé de deux atelles de bourre & de la lit de paille.

Colifichet, s. m. Bagatelle. Chose de rien. [illegible] Ce mot se dit des petits ornemens d'Architecture, [illegible] dans les cabinets des Curieux qui ne sont pas fort [illegible]. Il se dit aussi des morceaux de papier, de carton, ou de parchemin, coupez proprement avec des cizeaux, & qui representent diverses figures.)

† *Coliger,* v. a. Ce mot est fort peu usité, & en sa place on dit recueillir, ou faire un recueil. [illegible] trouvé de beau dans [illegible] un recueil de tout ce qu'il a trouvé de beau, &c.)

Colin, s. m. Petit Nicolas. [illegible]

Colin. Ce mot dans les épigrammes se prend pour Nicolas & pour quelque nom que ce soit. [illegible]

Colin-maillard, s. m. Jeu où l'on joue dans une chambre [illegible] & qu'on [illegible] pour le prendre, & le mettre en sa place. [illegible] colin-maillard.)

Coline, s. f. Petite hauteur. (Ils étoient retranchez sur une coline. *Abl.*)

† * *Gagner la Coline.* Façon de parler proverbiale, qui signifie, s'enfuir & se retirer en lieu de seureté.

Colinstration, [illegible]

Colique, s. f. Il vient du Grec. [illegible]

† *Colique,* [illegible]. Petite coquille, qui a [illegible] la colique.

Colire, s. m. Il vient du Grec. [illegible] *La Cham.* Faire un colire. *Charas.*)

Colisée, [illegible] Amphitheatre de Vespasien, [illegible] Romain, [illegible] *ma,* [illegible] ces Colisées.

Fiétre & barbare *colisée*,
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Collateur, s. m. [illegible] qui a droit & qui a le pouvoir de conferer un bénéfice vacant. (Le Pape est le premier collateur.)

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Collecteur, *s.m.* Celui qui est éleu afin de lever pour le Roi la taille du lieu où il est habitué. (Il y a dans tous les vilages taillables des collecteurs.)

Collectif, *collective*, *adj.* Terme de *Grammaire*. Il se dit des mots qui signifient une multitude de [illegible] ou de choses; comme les mots de *peuple*, & de *troupe* [illegible].

Collection, *s.f.* Plusieurs choses qu'on a recueillies. Le mot de *collection* n'est plus guère en usage. On dit ordinairement en sa place *recueil*.

COLLOQUER, *v.a.* Il vient du Latin *collocare*. Placer. (Le Pape le colloca entre les Dieux. *Voit. Poes.* Prononcez *colloké* & *colloca*.

Colloquer. Terme de *pratique*. C'est mettre en rang & en ordre. Ainsi l'on dit. (On colloque les créanciers selon leur hipotéque. On l'a *colloqué utilement*, c'est à dire, il y a du fonds sufisant pour le paier.)

† Hors de la *colloquer* ne se dit qu'en riant. (Il a mal colloqué son argent, c'est à dire il a mal placé son argent.)

Collocation, *s.f.* Terme de *pratique*. Jugement par lequel on colloque. (Sentence de collocation. On paye les Créanciers suivant leur collocation.)

† COLLUSION, *s.f.* Il vient du Latin *collusio*, & signifie intelligence de deux parties qui plaident, & qui toutefois s'accordent à tromper un tiers. Il se dit [illegible] en terme de pratique que dans le beau stile. (Il y a de la collusion entr'eux. Je suis ennemi de toute sorte de collusion.)

Collusoire, *adj.* Terme de *pratique*. Chose, ou procédé où il y a de la collusion. (C'est un arrêt collusoire entre les parties.)

COLOFANE, *colofone*, *s.m.* Réguliérement parlant il faudroit dire *colofone*, mais l'usage plus-fort que les régles veut qu'on dise *colofane*. C'est une cole rougeâtre dont on frote le crin des archets des instruments de musique qu'on touche avec l'archet.

COLOMBE, *s.f.* En Latin *columba*. Ce mot signifie femelle de pigeon. Pigeon; mais il ne se dit qu'en parlant de certaines choses graves & comme consacrées par leur antiquité. (Exemples. Le S. Esprit aparut en forme de *colombe* sur la tête de Jesus-Christ, quand il fut batisé par S. Jean. Soyez prudents comme des serpens, & simples comme des colombes. Des colombes nourrirent Jupiter comme un pigeonneau. *Dépreaux*, *Longin*. On compte que la sainte ampoule fut aportée par une colombe pour sacrer Clouis lors qu'on étoit prêt de le batiser. *Mezerai*, *hist. de France*, *vie de Clouys*. Qui me donnera les ailes d'une colombe, pour m'envoler & trouver un lieu de repos. *Port Roial*, *Ps.* 54.)

Colombe. Terme de *Tonnelier*. Piéce de bois quarrée, montée sur quatre piez, au milieu de laquelle il y a un fer qui sert à joindre les fonds & les raboter. Les Charpentiers se servent aussi de ce mot, & apelent ainsi une solive posée à plomb dans une sabliére, pour faire des cloisons, des maisons & des granges de charpente.

Colombage, *s.m.* Terme de *charpentier*. Rang de *colombes*, ou de solives posées à plomb dans une cloison faite de charpente. (Ce colombage est bien fait.)

COLONEL, *s.m.* Mot qui, à ce qu'on croit, vient de l'Italien *colonello*, & qui est particuliérement afecté à l'Oficier qui commande un régiment d'infanterie, qui le méne où il lui est ordonné, & qui marche à la tête avec le hausse-col, & la pique à la main. Le Colonel se poste dans un combat à l'endroit des piques, trois pas devant les Capitaines. Il doit avoir soin que les compagnies de son régiment soient complettes, & les soldats bien équipez. Il a le pouvoir d'interdire, & d'arrêter les ofitiers lorsqu'ils ont manqué contre le service, mais il doit aussi tôt donner avis à la Cour. (Il est colonel du régiment de.)

Colonel. Ce titre se donne aussi aux commandans des régimens de cavalerie étrangers, & [illegible] qui sont considérez comme étrangers. Ainsi on dit. (Monsieur un tel est Colonel [illegible].)

Colonel. Ce mot est aussi afecté au commandant d'un régiment de dragons qui sont une sorte de cavalerie, qui [illegible] à cheval & qui [illegible] nombre de l'infanterie [illegible]. (Monsieur un tel colonel d'un régiment de dragons [illegible] dans son régiment [illegible].)

Colonel-Lieutenant. C'est un Oficier qui est établi dans les régimens des Princes du sang, qui ne commandant pas eux mêmes leur régiment, ont un oficier qui commande le régiment en leur place & cet oficier s'apelle *Colonel-Lieutenant*. Ainsi on dit. (Monsieur un tel est Colonel-Lieutenant du régiment de son Altesse Roiale.)

Colonel général de l'infanterie des Suisses & Grisons. C'est l'Oficier qui commande les Suisses qui sont au service du Roi de France.

Colonel général des Dragons. C'est l'Oficier qui commande tous les Dragons qui sont au service du Roi, qui a l'œil sur tous les Oficiers de cette sorte de gendarmerie & qui a soin qu'ils fassent bien leur devoir.

Colonel général de l'infanterie Françoise. Cet Oficier a été suprimé depuis la mort de Monsieur d'Epernon. Voiez *l'ordonnance du* 25 *Juillet* 1661. C'etoit celui qui commandoit toute l'infanterie Françoise qui nommoit aux charges, & qui dans chaque régiment avoit une compagnie qu'on apelloit *la colonelle*.

Colonel général des chevaux-legers. C'est l'Oficier qui commande les chevaux-légers, qui les envoie à la guerre, qui leur donne l'ordre du combat, qui prend garde si les Oficiers font leur devoir, si les compagnies sont en bon état, qui casse les cavaliers incapables de servir & suprime les méchans chevaux. Le Colonel-general de la Cavalerie légere fait d'ordinaire à l'armée en qualité de Lieutenant general.

Colonelle, *s.f.* Compagnie colonelle. La premiére Compagnie d'un Régiment est commandée par le Major. Il prend la *Colonelle*, & la conduit dans le champ de bataille. *Exercice de l'Infanterie p.*45.

Colonel, *colonelle*, *adj.* Qui est au Colonel. Qui dépend du Colonel.

Lieutenant Colonel. C'est le Lieutenant du Colonel.

Compagnie Colonelle. C'est la premiére compagnie d'un Régiment.

COLONIE, *s.f.* Gens qu'on envoye en un païs pour le peupler. (Etablir une colonie. *Abl. Tac.* Planter des colonies. *Abl. Ar. l.* 7. *c.* 10.)

COLONNE, *s.f.* Terme d'*Architecture*. Il vient du Latin *Columna*. C'est un corps qui est ordinairement de pierre, ou de marbre & qui est de figure cilindrique. (La base, le fût. Le chapiteau d'une Colonne. Les ornemens de la colonne sont L'architrave, la frise & la corniche. Une petite, une haute, une grosse, une belle colonne. Au milieu de la place que fit bâtir Trajan, il y avoit une colonne où étoient gravées toutes ses victoires. Antonin voulut aussi que les siennes fussent gravées sur une colonne qu'il fit dresser.

Colonne, *s.f.* Apui qui est de pierre, ou de marbre & qui est d'ordinaire de figure ronde & dont on embellit les beaux bâtimens. (Faire des colonnes. espacer des colonnes avec esprit.)

COLONNE, *s.f.* La diversité des colonnes a donné le nom aux cinq ordres d'Architecture. [illegible] Temple de Diane à Ephese, il y avoit 127. colonnes, toutes d'une piéce & de soixante piez de hauteur.)

Colonne, *s.f.* Terme de *Charpentier*. C'est une piece de bois qui se pose à plomb, & qui [illegible] le [illegible] d'un bâtiment. (Faire une colonne. [illegible] une colonne. Poser une colonne.)

Colonne de table. Piéce de bois tournée, ou [illegible] qui aide à porter le dessus de la table.

Colonne de lit. C'est une piéce de bois tournée [illegible] haut, d'environ 7. ou 8. piez qui pose à terre, & qui aide à soutenir le fond du lit. (Les 4. colonnes du lit.)

* *Colonne de livre*. Terme d'[illegible]. C'est une partie d'une page [illegible] de la page [illegible], ou seulement par [illegible] en sorte que [illegible] d'une colonne sont [illegible] la ligne [illegible]. Il y a ordinairement [illegible] qu'on imprime [illegible] par colonnes. Les livres [illegible] sont aussi par colonnes. Il y a quelquefois plusieurs colonnes dans une même page.)

* *Colonne*. Apui. Soutien. (C'est une colonne de l'Eglise. *Maucroix*, [illegible], *l.* 2.)

Colonne. Terme de *Guerre*. Grande file, ou grand rang de troupes qu'on fait en marche. [illegible] les troupes sur deux colonnes.)

* *Les colonnes d'Hercule*. Ce sont les montagnes de Calpe & d'A-

bila au Détroit de Gibraltar, où l'Ocean entre dans la mer Méditerranée, & où Hercule borna ses voiages.

* *Colonne de feu & de nuée.* C'étoit une nuée qui conduisit les Israelites durant le jour, & un feu qui les guidoit durant la nuit. *Exode c.* 13.

COLOQUE, *s. f.* Ce mot signifiant conférence ne se dit guere qu'en cete phrase. (Le Coloque de Poissi.)

† *Coloque.* Ce mot signifiant entretien qu'on a avec un particulier se dit en riant & dans le stile simple & burlesque. (Ils ont eu de longs coloques ensemble.)

Coloque. Ce mot signifiant dialogue ne se dit guère qu'en cette phrase. (Les coloques de Maturin Cordier. Les Coloques d'Erasme.)

COLOQUINTE, *s. f.* Prononcez *Koloquinte.* Fruit de courge sauvage chaud & sec au troisiéme degré, purgeant les humeurs grossieres & flegmatiques. *Dal.*

COLORER, *v. a.* Donner de la couleur. (Le fiel colore les viandes aussitôt qu'elles sortent du ventricule.)

* *Colorer.* Excuser. Couvrir de quelque pretexte. (Je ne sai pas ce qu'on peut dire pour colorer tant de violences. *Pascal, Plaidoié* 5.)

Colorant, colorante, adj. Qui colóre, qui donne de la couleur. Il n'est en usage qu'au feminin entre les Teinturiers qui disent des drogues qu'ils emploient qu'il y en a de *colorantes* & de *non colorantes.*)

Coloré, colorée, adj. Qui a de la couleur. (Fruit bien coloré)

* *Coloré, colorée,* Lumineux. (Corps coloré. Objets colorez.)

* *Coloré, colorée.* Aparent. (Titre coloré. Preuve colorée. Vous nous paiez ici d'excuses colorées. *M. [illegible]* 4. *sc.* 1.)

COLORIER, *v. a.* Terme de *Peinture.* (Bien entendre le coloris.)

Coloris, s. m. *Partie de Peinture* par laquelle on donne aux objets qu'on peint la couleur qui leur convient.

Coloriste, s. m. Peintre qui entend bien le coloris. (Un bon, un excellent coloriste.)

* *Coloris, s. m.* Terme de *Fleuriste.* C'est la couleur vive & brillante d'une fleur. Il y a un coloris lustré, il y en a un satiné & un velouté. Cette fleur a un beau coloris. Fleur qui augmente en coloris. Le brillant du coloris est charmant dans les fleurs. *Voi la culture des Anemones,* Augmenter, fortifier, conserver le coloris d'une fleur. Diminuer, perdre, détruire le coloris des fleurs. *Voi la culture des tulipes, c.* 3. 4. 5. Plus le coloris des tulipes est lustré & satiné, & plus il est [illegible].)

* *Coloris, s. m.* Il se dit aussi des *personnes*, & signifie un teint vif & vermeil. (Un si aimable coloris que celui-là montre que Mr. se porte bien. Elle a un coloris qui plait. Un si aimable coloris la fait regarder de tout le monde. L'autre bioie en riant *le coloris* des Moines. *Desp. Lutrin.*)

COLOSSE, *s. m.* Ce mot vient du Grec. En Latin *Colossus.* C'est une statue posée sur un pié d'estal, & extraordinairement grande; laquelle represente quelque Dieu, ou quelque personne. Il y a parmi les Antiquitez de Rome sept fameux Colosses, deux d'Apollon, autant de Jupiter, un de Neron, un autre de Domitien, & un du Soleil. Le Colosse de Rhodes, dedié au Soleil, est tres celebre; Celui de Mercure dans les Gaules étoit tres connu.

* *Colosse.* [illegible], signifie une personne fort grande. (C'est un Colosse que cet homme là.)

COLPORTEUR, *s. m.* Celui qui porte une manne, ou cassette, pendue à son cou & qui vend par les rues les marchandises qu'il y porte. Mais particulierement on apelle ainsi à Paris, celui qui vend les gazettes, les arrêts, les édits, les ordonnances & les declarations du Roi, & les distribue par la ville.

† *Colporter, v. a.* Porter à son cou, ou sur son dos quelque manne, ou balle de marchandise pour les vendre par les rues ou à la campagne. (Il est permis aux petits merciers, & de *colporter* des marchandises.)

COLURES, *s. m.* Terme de *Cosmographie* & d'*Astronomie.* Ce mot est Grec. On appelle ainsi les deux cercles, qui passent par les poles du monde & dont l'un passe par les points des Equinoxes, & l'autre par les points des Solstices.

Colyrium. V. Collyrium.

C O M.

La premiere *M* de tous les mots de cette colonne se prononce comme une *N*, ainsi prononcez *comparaison*, de même que s'il étoit écrit *conparaison.*

COMBAT, *s. m.* Bataille de deux armées ennemies, ou de troupes ennemies. (Un combat sanglant, rude, cruel, furieux, opiniâtre. Se preparer au combat. Présenter le combat à l'ennemi. Attirer l'ennemi au combat. *Abl. Ar.* Accepter le combat. *Abl. Luc.* Mener au combat. *Abl. Ar.* Donner combat à l'ennemi. *Abl. Ret.* Tenter la fortune du combat. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 1. Mettre son ennemi hors de combat. *Vaug. Quinte Curce l.* 1. Retablir le combat. *Supplement de Quinte Curce l.* 2. *c.* x.)

Combat. Ce mot se dit aussi de deux ou de plusieurs personnes qui se batent à coups d'epée, de poing [illegible]. Ainsi on dit le combat des Centaures, & des Lapites. Un combat de gladiateurs. Un combat d'homme à homme. Un combat à outrance.)

Combat sur l'eau. Course, ou joûte qu'on fait sur l'eau.

Combat. Ce mot se dit aussi de bêtes qui se batent, ou qu'on fait batre ensemble pour donner du divertissement. (Un combat de taureaux.)

* *Combat.* Dispute d'esprit ou d'amour. (Vous m'apellez au combat singulier d'amour, de vers & de prose. [illegible])

[* C'est un combat de prose & de vers. *Mr. [illegible]* [illegible] combas d'esprit fameux maître d'escrime. *Despreaux, Sat.* 2. Un combat amoureux.]

* *Combat.* Maux qu'on doit endurer, contre lesquels on doit s'éforcer. [illegible] (A quel combat faut il se preparer. [illegible])

* *Combat, s. m.* Il se dit [illegible] de deux choses dont l'une detruit l'autre. (Il y a un combat de [illegible] contre le froid, & du sec contre l'humide. Il y a un combat de la chaleur naturelle contre la maladie.]

Combatant, Combatante, Qui combat.

Combatant, s. m. Celui qui est armé, & qui se bat contre un autre. Celui qui se bat avec un autre. (Les combatans [illegible] [illegible]. De cent mille combatans qu'il y avoit dans son armée, il n'y en a pas vint mille qui aient combatu.

Sous couleur de punir un injuste attentat,
Des mêmes [illegible] l'Etat.

[illegible]

† *Combatant.* Ce mot se dit [illegible] pour marquer des gens qui se batent [illegible] ou 3 [illegible].

Combatre, v. a. [illegible]. Se batre contre [illegible] en pieces & [illegible] [illegible] puissantes armées [illegible], & plus rarement, combatre enseignes deploiées. Voiant arriver [illegible] tant de [illegible].

Combatre. Se débatre avec quelqu'un. Se batre contre quelqu'un. (Se batre [illegible].)

* *Combatre.* [illegible] que [illegible] les hommes [illegible]. Je pense que la vertu [illegible].

* *Combatre.* Detruire. Renverser. Ruiner. Aneantir, rendre nul. (Nos Peres ont défendu courageusement cette doctrine quand on a voulu la combatre. [illegible] [illegible] 3. *partie.* Combatre l'amour de quelqu'un. [illegible])

COMBIEN. Adverbe qui répond à la particule [illegible], ou *Beaucoup*, & qui sert souvent à exprimer quelque mouvement de l'ame. On ne peut dire combien la misericorde de [illegible].)

Combien. Adverbe dont on se sert pour interroger, & qui sert à demander [illegible] le nombre, ou le temps. [illegible]

Combien de [illegible]. Adverbe dont on se sert pour [illegible] le nombre [illegible] combien de [illegible] avez vous [illegible]. *Le Mai.*)

‡ *Combien que.* Conjonction hors d'usage. On dit en sa place *Encore que*, *Quoi que*, ou *Bien que*.

COMBINER, *v. a.* Terme d'*Algèbre.* Ce mot vient du Latin & signifie prémiérement *mettre deux à deux*. Mais dans l'usage il se prend pour varier & assembler des lettres, chifres, ou autres choses en autant de maniéres qu'elles le peuvent étre.] Il faut que les faiseurs d'Anagrammes *combinent* plusieurs fois les Lettres d'un ou de plusieurs mots. Trois lettres se peuvent *combiner* en six maniéres differentes, quatre lettres en 24. maniéres. &c.]

Combinaison, *s. f.* Variation de lettres, chifres, notes de musique, &c. en toutes les façons possibles. [Pour déchiffrer des lettres, & pour faire des Anagrammes, il faut faire un grand nombre de combinaisons. Le nombre des combinaisons que l'on peut faire des 23. lettres de l'alphabet est extraordinairement grand]

COMBLE, *s. m.* En Latin *cumulus.* Terme d'*Architecture.* Charpenterie qui fait le faite d'un bâtiment & qui porte la tuile. (Un comble plat. Un comble brisé)

* *Comble.* Le plus haut point de quelque chose. (Alexandre est mort au comble de la gloire. *Abl. Ar. l. 7.* Ha ! c'est le comble de ma peine d'être reduit à te flater. *Flore, opera. a. 3 sc. 2*)

Comble. On se sert de ce mot sur les ports de Paris pour dire plusieurs cors de foin, ou de fagots élevez en hauteur sur un bateau. (Un comble de foin. Un comble de fagots.)

Comble, *adj. f.* Ce mot se dit des mesures des choses séches, & signifie la mesure avec tout ce qui peut se tenir au dessus. On dit *mesure comble*, & ce terme est opposé à *mesure rase.* (Il y a des lieux où l'on donne le grain au Meûniers *à mesure rase*, & ils le doivent rendre *à mesure comble*)

De fond en comble, *adv.* Depuis le fond jusques au comble. Entiérement. Tout à fait. (Ruiner de fond en comble.)

Combler, *v. a.* Remplir un lieu creux. (Combler un fossé. Combler un puits.)

* *Combler.* Ce mot se prend en bonne & mauvaise part, mais le plus souvent en bonne. Il signifie donner. Remplir. Charger beaucoup. (Combler de benedictions, & de loüanges. *Arn.* Combler de douleur. *Voi. poes.* Combler de gloire. *Abl.* Comble d'un oprobre éternel. *Racine, Iphigenie. a. 1 s. 2*)

COMBUSTIBLE, *adj.* Susceptible de feu. (Matiere combustible.)

* *Combustion*, *s. f.* Desordre. Trouble & guerre ; & en ce sens, il est seulement figuré. (Tout le Roiaume etoit en combustion.)

CÔME, *s. m.* Nom d'homme. (Côme est glorieux & fat, parce qu'il est riche. Saint Côme est le patron des Chirurgiens.

COMEDIE, *s. m.* Poeme dramatique qui represente une action commune & plaisante, dont la fin est gaie, qui d'une maniére ingenieuse corrige les defauts des hommes, & divertit par la peinture naïve qu'il fait de leurs diférens caracteres. (La vieille Comédie, la moienne & la nouvelle. Aristophane, Plaute & Terence nous ont laissé des Comédies fort plaisantes & fort ingenieuses. La Comedie est le délassement des grands hommes, le divertissement des gens polis & l'amusement du peuple. *S. Evremont, comedie Italienne*)

Comedie. Ce mot généralement parlant & sans examiner les choses à la rigueur, signifie en nôtre langue toute sorte de poeme dramatique, soit comédie, pastorale, ou tragedie (Ainsi dans ce sens on dit aller à la comédie. J'ai joüé la comédie au piquet, & je l'ai gagnée. Faire la comedie à quelqu'un. Donner la comedie aux Dames *Sc.*)

* *Comédie.* Divertissement plaisant qu'une personne donne à cause de ses maniéres boufones, de ses fottes ou de son humeur plaisamment bizare. (Ce fut une seconde comedie que le chagrin de nôtre ami. *Mol. Cri. s. 5.*)

Comedien, *s. m.* Celui qui joue un rôle sur le téatre. & qui aide à representer publiquement quelque piece dramatique afin de divertir (Belle rose, Floridor, & Mont-fleuri etoient des Comediens achevez)

* *Comedien.* Dissimulé. Artificieux. (Innocent diziéme pleuroit quand il vouloit & c'etoit un grand comédien. Tous les successeurs de Zenon & de Diogene ne sont que des comédiens. *Maucroix, homelies.*)

Comedienne, *s. f.* Femme ou fille qui pour subsister dans le monde joue des roles de pieces de teatre & aide a representer publiquement toutes sortes de poemes dramatiques (Une bonne, une excellente comedienne.)

* *Comédienne.* Dissimulée, & qui joüe un personnage qu'elle n'est pas. (C'est une grande comédienne.)

COMETTE. ou *comète.* En Latin *cometa* Corps lumineux qu'on voit quelquefois paroitre entre les astres, sous diférente grandeur & qui aproche de celle sous laquelle nous voions les planettes de Mars, de Jupiter, ou de Saturne. *Roh. Phis.* (Une comete chevelüe. Comette qui darde ses raions fort loin. Observer le cours d'une Comette. Voir le corps, ou la queuë d'une Comette. Les Comettes font leur mouvement par une ligne qui d'un côté s'aproche de la Terre, & de l'autre s'en éloigne. *Cassini, observation sur la Comete de l'an 1687.* On croioit autrefois que les Comètes présageoient des malheurs, ou en étoient la cause, mais c'est maintenant une erreur populaire. *Journal des Savans 1688*)

COMIQUE, *adj.* Qui est propre à être mis en comédie. Plaisant. Qui fait rire. (Un sujet comique. Cet homme a l'air comique.)

Comique, *s. m.* Le rôle le plus plaisant d'une comédie, d'une pastorale, ou autre piéce comique. [Rossimon joüe le comique des pieces qu'on répresente a l'hôtel de Guenegaud)

Comique, *s. m.* Celui de la troupe des Comédiens qui joüe sur le téatre les roles comiques & plaisans. [Feu Moliere jouoit le comique de toutes ses piéces.]

Comiquement, *adv.* D'une façon comique & plaisante. Plaisamment. D'un air qui fait rire & qui divertit. Prononcez presque *Comic man.* [On répresente comiquement ce qui se passe de ridicule en divers lieux. *S. Evremont, 5. partie. Discours sur la Comedie Angloise.*]

COMITE, *s. m.* L'oficier des galeres qui a soin de faire voguer la chiourme. [Un sévére comite]

COMITE, *s. m.* Ce mot n'est en usage que depuis peu, & seulement en parlant des afaires d'Angleterre. Il signifie un Bureau composé d'un certain nombre de Membres du Parlement commis pour examiner quelque requête, ou quelque proposition, & en faire raport a la Chambre.]

COMMANDANT. *Participe.* Celui qui commande.

Commandant, *s. m.* Celui qui commande dans une place & qui n'en est pas Gouverneur. Capitaine. Oficier. [Un bon commandant.]

Commandataire, *adj.* Ce mot se dit de certains Abez, & veut dire qui n'est pas Religieux. (C'est un Abé commandataire.)

Commandataire, ou *commendataire*, *s. m.* Prononcez *commandataire.* Celui qui posséde un bénéfice en commande & qui n'est pas en régle. (L'abus des commendataires est grand. Les commendataires ne sont point en sureté de conscience. Ils ont été excommuniez par le Pape Jean VIII dans un Concile de Troie en Champagne tenu l'an 878. *Pere Sirmond Concil. Tome 3. titre 3.* Leon X est le Patriarche de Messieurs les commendataires.)

Commande, ou *commende*, *s. f.* Terme d'*Eglise.* On prononce *commande.* Il y avoit autrefois deux sortes de commandes canoniques. La I. étoit un simple dépôt d'une Eglise destituée de Pasteur entre les mains d'un Prélat voisin qui avoit soin de faire les fonctions du bénéfice en attendant qu'on eût fait choix d'un Ecléfiastique qui remplît dignement la place de celui qui étoit mort. La II. sorte de commande canonique étoit la garde d'une Abaïe, ou d'un autre bénéfice qu'on donnoit de bonne foi à une personne puissante dans l'épée, ou dans la Robe pour empécher qu'on n'usurpât les biens de l'Abaïe, ou du benefice & défendre les Religieux, ou les Eclesiastiques des insultes du dehors. Ces 2 espéces de commandes etoient révocables & n'étoient instituées que pour l'interêt & la conservation des Eglises. Mais aujourdhui les commandes sont perpétuelles, & la commande est une Abaïe, ou un Prieuré que posséde un Laïque, ou un Ecclesiastique séculier & dont cét Ecclésiastique, ou ce Laique jouit de la meilleure partie des revenus. Cette maniére de commande a été premiérement introduite en Italie, & Charles Martel est l'un des prémiers qui les a introduites en France. *Froimont, Abé Commendataire, 2. Partie, page 9.* Le Clergé de France, & le Concile de Trente demanderent la supression des commandes. (L'introduction des commandes a aboli dans l'Eglise la liberté des élections qui ont duré jusqu'au concordat *Rébuse* est d'avis de suprimer les commandes. Le Pape Boniface révoqua les commandes qu'il avoit favorisées. Innocent Siziéme les Abrogea. Mettre un Monastere en commande. Donner une Abaie en commande. Tenir en commande. Favoriser les commandes. Autoriser les commandes. Aprou-

Aprouver les commandes. Se déclarer contre les commandes. Foudroier les commandes. Si les Papes faisoient atention sur le desordre des commandes ils les aboliroient.) Voiez sur les commandes *Rebufe, Ruse, Deiou & Froimont, Abé commendataire*, 1. & 2. *partie*.

Commande, *s. f.* Ce mot se dit entre les artisans lors qu'ils parlent des choses qu'on leur a commandées de faire. (C'est de la besogne de commande. On dit aussi, Colletet fait des vers de commande, &c. On dit a peu pres au même sens, il y a dans l'annee plusieurs Fétes de commande, qu'on est obligé de chomer. Il y a dans les Convents des jeûnes & d'autres devotions de commande.)

Commandement, *s. m.* Chose commandée. Chose ordonnée. (Faites moi la grace de m'honorer de vos commandemens, & vous verrez combien je suis, &c. Commandement juste. Tous les commandemens d'une maitresse sont autant de faveurs.)

Commandement, *s. m.* Ordre de Supérieur. [Il faut obeïr aux commandemens du Roi. Les Secretaires des commandemens. Un commandement exprès. On a fait commandement aux Bourgeois de prendre les armes. Commandement absolu.]

Commandement. Le pouvoir de conduire, mener & commander. [On lui a donné le commandement de l'armée. *Memoires de Mr. de la Rochefoucaut.* Prendre le commandement de l'armée. *Abl.* Bâton de commandement. C'est le bâton que porte un Oficier pour marque du pouvoir que sa Charge lui donne. Un bâton de Marechal de France, de Maitre d'Hotel, d'Exemt, &c.]

Commandement. Terme de *Pratique*. Déclaration que fait un Sergent à un particulier, avec ordre de faire quelque chose prescrit dans l'Exploit. [On lui a fait un commandement de paier.]

Commandement. Terme d'*Eglise*. Loix saintes que Dieu a données aux hommes. [Les dix commandemens de Dieu. Savoir, dire, expliquer les commandemens de Dieu. Faire les commandemens de Dieu. Un Chrétien doit pratiquer, doit acomplir les commandemens de Dieu. *S. Ciran, Theol. leçon* x. & xi. Garder les commandemens de Dieu. *Arnaud, fréquente communion.*] Il y a aussi les commandemens de l'Eglise.

Commander, *v. a.* Donner ses ordres. Prescrire. Ordonner. En ce sens le mot de *commander* a divers regimes. [Ceux qui ont commandé a tous les hommes n'ont pas eu un Empire de si belle étenduë. *Voi. l.* 7. On lui commanda cela absolument. On commanda aux Archers de s'avancer. *Abl. Ar.* On commanda le Régiment des Gardes pour ataquer la demi-lune.]

Commander. Donner ordre à un artisan de faire quelque besogne. [Il a commandé une paire de souliers a ce Cordonnier. On a commandé le soupé en tel lieu.]

Commander. Etre chef. Conduire. Le verbe *commander* dans ce sens regit toujours l'acusatif. [Mr de Turenne commandoit l'armée d'Alemagne lors qu'il fut tué d'un coup de canon. Commander la garde de la tranchée. *Abl.*]

Commander. Ce mot se dit des places & des hauteurs. Il signifie *dominer*, & en ce sens il a divers régimes. (La montagne commandoit au chemin par ou l'ennemi devoit passer. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 4. Il gardoit les hauteurs qui commandoient a la riviere. *Abl. Ret. l.* 4. *c.* 3. Les montagnes voisines commandoient la plaine. *Relation des campagnes de Fribourg & de Rocroi*, p. 57. Toute la sureté dépend d'un Château qui commande sur la ville. *Relation des campagnes de Rocroi*, p. 92.)

Commanderie, *s. f.* Benefice dont jouit un Chevalier de quelque ordre qu'il soit. (Avoir une bonne Commanderie.)

Commandeur, *s. m.* Chevalier de quelque ordre que ce soit qui a une Commanderie. Le mot de *Commandeur* se dit [illegible] aussi des Chevaliers du Saint Esprit qui n'ont aucune Commanderie.

Commandite, *s. f.* Terme de *Negoce*. Societé en commandite. C'est lors que l'un des Associez ne fait que prêter son argent, sans faire aucune fonction.

Comme, *adv.* De meme. Dans ainsi que [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

La M[illegible]

Comme les Déitez vous étes adorable,
Comme elle devenez aux Amans favorables.

Il est fou *comme* un François; grave *comme* un Espagnol; jaloux *comme* un Italien; & fier *comme* un Ecossois, ou un Polonois.]

Comme, *adv.* Il signifie quelquefois *autant*. Quand je ne serois pas votre serviteur *comme* je le suis. *Vaug. rem.*]

† *Comme quoi*, *adv.* Comment. [Comme quoi n'etes-vous pas persuadé. Dites plutôt, comment n'etes-vous pas persuadé. *Vau. Rem.*]

COMMEMORATION, *s. f.* Il vient du Latin *commemoratio*. Prononcez *commemoracion*. Terme d'*Eglise*, c'est a dire *souvenir*. [Dans le *memento* de la Messe, on fait *commémeration* des vivans pour lesquels on veut ofrir le sacrifice. *S. Ciran, ceremonies de la Messe.* [Faire *commemoration* d'un tel Saint, ou plutot faire *memoire*, d'un tel Saint.]

COMMENCEMENT, *s. m.* La prémiere partie de quelque chose. Tems qu'une chose commence, ou a commence. Le moment qu'on entreprend de faire quelque chose. Principe. Fondement. [Au commencement tout aloit bien. *Abl.* On n'est encore qu'au commencement & neanmoins on se plaint. Il est venu au commencement du Sermon. C'est le commencement de la pièce. Les commencemens en toutes choses sont fâcheux & dificiles. Dieu n'a point eu de commencement & il n'aura point de fin. Les grandes fortunes viennent souvent de petits commencemens.]

Commencer, *v. a.* Ce verbe veut avoir un *a*, ou un *de* apres lui. Il signifie, Se mettre, a dire, ou a faire. N'y avoir pas long tems qu'on s'est mis à quelque chose. N'y avoir pas beaucoup qu'on est dans un certain état. Avoir déja. [Je commence d'avoir plus d'espérance de mon retour. *Voi. l.* 37. Il commence d'entrer dans l'âge de raison. *Abl.* Ils commencerent à batre la muraille avec le bélier. *Ablancourt.* Ils commencerent à perdre courage. *Vau.*]

* *Commencer un cheval.* Terme de *Manège*. C'est lui donner les prémiéres leçons.

Commencer, *v. n.* Avoir son commencement. [L'année commence au mois de Janvier. Le Caréme ne commence cette annee qu'en Mars.]

COMMENSAUX, *s. m.* Officiers domestiques de la maison du Roi & d'autres maisons roiales, qui ont bouche a cour.

COMMENSURABLE, *adj.* Ce mot est un *terme de Geometrie*, où l'on dit qu'une grandeur est commensurable à une autre grandeur lors qu'elles sont entr'elles comme un nombre à un autre nombre, ou lors qu'elles peuvent toutes deux étre mesurées par une troisiéme quantité. (Grandeur commensurable.) Voiez *la Geometrie de Port Roial*, & *les nouveaux Elemens de Geometrie du Pére Pardies*.

COMMENT, *adv.* De quelle sorte. De quelle maniere. On se sert de l'adverbe *comment*, quand on interroge, ou après le verbe demander. *Vau. Rem.* (Si vous demandez, comment il faut faire pour se sauver, il faut aimer Dieu & son prochain. *Arn.* Comment par exemple Monsieur [illegible] ?)

Comment. On emploie aussi cet adverbe pour exprimer quelque mouvement de l'ame. (Exemple. [illegible] Ban; Comment, dit le Pere, [illegible] 9. Comment Dieu [illegible] dans un four [illegible])

COMMENTAIRE, *s. m.* Explication, Interpretation de quelque chose de dificile. (Le commentaire de Servius sur Virgile est le meilleur de tous.)

Commentaires. [illegible] Histoire ecrite [illegible] simple & aisée, mais [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] bien ecrits, & Ablancourt les a traduits elegamment en françois.)

Commentateur, *s. m.* Celui qui explique & qui interprete ce qu'il y a de plus dificile dans un Auteur. ([illegible] un des meilleurs commentateurs de Juvenal.)

Commenter, *v. a.* Faire des commentaires sur quelque Livre. ([illegible])

[illegible] le commentaire ne va [illegible] plus bon. Entendre le commentaire [illegible]

Commenter

Commerce. Fréquentation. Correſpondance. (Je n'ai nul commerce avec lui, parce que c'eſt un mal honnête homme. *Abl.*)

* Entretenir un commerce d'impudicité avec une perſonne. *Mauc. Schiſme, l.* 1. Il faut rompre tout commerce avec les débauchez.

* *Commerce.* Correſpondance ſpirituelle & honnête, qu'on a avec quelque perſonne d'eſprit ſur les belles connoiſſances. Entretiens qu'on a par lettres avec quelcun. (Avoir commerce de lettres avec une perſonne. J'entre avec vous dans un heureux commerce de réputation & d'honneur.)

COMMÉRE, *ſ. f.* Celle qui tient notre enfant ſur les fonts de Batême. Celle qui a tenu un enfant avec nous. (Avoir une jolie commere. Choiſir une ſage commere.)

† *C'eſt une bonne commere.* C'eſt à dire, une bonne gaillarde, une bonne éveillée, & qui aime un peu à ſe réjouïr.

COMMETTRE, *v. a.* Il vient du Latin *committere.* *Je commets, j'ai commis, je commis, je commetrai, commets, qu'il commette.* Emploier. Donner charge. Donner ordre. (C'eſt lui qui commet les Juges, c'eſt en ſon nom qu'ils prononcent. *Pat. plaid.* On l'a commis pour avoir l'œil ſur ce qui ſe paſſeroit.)

Commettre. Faire. Tomber dans quelque faute. (Commettre un peché par ignorance. *Paſ. l.* 4.)

* *Se commettre, v. r.* S'engager à une querelle avec quelcun de gaieté de cœur. (Ne vous commettez point avec cet homme là, il vous malmenera. *Abl.*)

COMMINATOIRE, *adj.* Terme d'*Egliſe & de Palais.* Qui menace. (Peine comminatoire. Clauſe comminatoire.)

COMMIS, *commiſe, adj.* Emploié. Fait. (Juge commis pour décider le diférent. Faute commiſe.)

Commis, ſ. m. Qui a une commiſſion, un emploi, quelque ſorte de charge qu'on donne & qu'on révoque quand il plaît à celui qui la donne. Celui qu'on a mis en ſa place pour faire quelque commerce, ou quelque trafic. (Il eſt commis en chef. Il eſt commis principal. Commis aux aides. C'eſt un commis au recouvrement. Il eſt commis de Monſieur un tel.)

Commiſe, ſ. f. Terme de *Iuriſprudence féodale.* Confiſcation d'un Fief. (Ce Fief eſt tombé en commiſe.)

† COMMISERATION, *ſ. f.* Mot écorché du Latin, dont on ſe ſert rarement. On dit en ſa place *pitié, compaſſion.*

COMMISSAIRE, *ſ. ſ.* Terme de *Palais.* Juge commis pour informer, interroger & examiner la perſonne criminelle, ce qu'il a fait, les choſes dont on l'acuſe. (Monſieur Fouquet ne fut pas plutôt à la Baſtille qu'on lui donna des Commiſſaires.)

Commiſſaire. Terme de *Pratique.* Celui qui eſt établi pour avoir ſoin des choſes qui ſont ſaiſies par ordre de Juſtice. (Etablir un commiſſaire dans une maiſon.)

Commiſſaire. Celui qui informe des choſes qui ſe font contre les reglemens, qui fait obſerver par les Bourgeois les ordonnances des Juges de police, met à l'amande, & va prendre dans la ville de Paris les priſonniers qu'il a ordre d'arrêter. Une charge de Commiſſaire à Paris eſt lucrative, mais elle n'eſt pas fort honorable. Elle coute dix mille écus. Les Commiſſaires répondent par devant le Juge de Police.

Commiſſaire. Oficier commis à quelque emploi, où il ordonne, commande & execute ce qui regarde ſa charge. (Ainſi on dit Commiſſaire des vivres. Commiſſaire de l'Artillerie. Commiſſaire des guerres, &c.)

Commiſſaire. Ce mot ſe dit parmi les Capucins & quelques autres Religieux. C'eſt celui qui eſt commis de la part du Pere général, ou Provincial pour regler les diferents qui naiſſent dans les Convens parmi les Religieux.

Commiſſaire des pauvres. C'eſt un Bourgeois qui paſſe pour un homme de bien, & qu'on élit le jour ou les fetes de Noël, dans ſa paroiſſe, afin de lever ſur ceux des Parroiſſiens, dont le Grefier du Bureau lui donne le rôle & la taxe; afin, dis je, de lever cette taxe pour le ſoulagement des pauvres de ſa paroiſſe. On élit tous les ans à Paris 28. Commiſſaires, qui ont ſoin chacun dans ſa paroiſſe d'un certain nombre de pauvres qu'on lui a marquez. Il leur fait diſtribuer quelques ſols par ſemaine; mais en conſidération de cette petite charité, le pauvre étant mort, il en fait vendre tous les meubles, & porte les deniers au bureau. Ce Commiſſaire doit tirer d'un maître des Requêtes 10. l. 8. ſ. d'un Préſident ou Conſeiller 10. l. 8. ſols, d'un Sécretaire, d'un Auditeur des Comptes, d'un Avocat 52. ſols, d'un Bourgeois, d'un Marchand 26. ſ. d'un artiſan 13. ſ.

Commiſſaire du grand Bureau des pauvres. C'eſt un Bourgeois, qui aprés avoir exercé la charge de Commiſſaire des pauvres en honnête homme, a droit de voix active & paſſive dans le grand Bureau des pauvres, & peut un jour devenir Directeur d'hopital. Ce qui eſt un poſte aſſez avantageux. Voiez *Bureau des pauvres.*

COMMISSION, *ſ. f.* Pouvoir. Puiſſance. (Avoir commiſſion pour informer. Commiſſion pour connoître d'une afaire. On a délivré des commiſſions pour la levée des gens de guerre.

Commiſſion. Emploi. (Donner une commiſſion. Faire obtenir une commiſſion à quelcun.)

Commiſſion. Charge qu'on donne à quelcun de faire quelque emplette, ou quelqu'autre choſe particuliére. (Ce Facteur eſt chargé de diverſes commiſſions.]

Exercer une charge par commiſſion. C'eſt à dire, l'exercer ſeulement pour un tems, & ſans en avoir le titre.

Commiſſionnaire, ſ. m. Ce mot eſt maſculin, mais ſi on parloit d'une femme on le feroit féminin. Le commiſſionnaire eſt celui qui achette & qui débite par commiſſion, ſous le bon plaiſir d'un ou de pluſieurs particuliers.

COMMITTIMUS, *ſ. m.* Lettres roiaux que le Roi donne à ceux qui ont leurs cauſes commiſes aux Requêtes du Palais.

COMMODE, *adj.* Propre. Convenable. (Maiſon fort commode.)

* *Commode.* Aiſé. Doux. Qui n'eſt point gênant. (Confeſſeur commode. Doctrine fort commode. *Paſ. l.* 5.)

Commodement, adv. Proprement. Avec les commoditez qu'on peut ſouhaiter. Sans peine & ſans que rien embaraſſe, ou incommode. (Etre logé tres-commodément. Nous vivons enſemble aſſez commodément. Ils ne pouvoient commodement tendre l'arc. *Vaug. Q. C. l.* 8. *ch.* 14.)

Commodité, ſ. f. Choſe propre & commode pour quelcun. (C'eſt une commodité néceſſaire dans un logis. J'ai trouvé une commodité pour faire un petit voiage.)

Commodité de bâtiment. C'eſt l'ordonnance & la diſpoſition des parties d'un bâtiment. (Maiſon qui n'a preſque nulle commodité. La diſpoſition, ou la diſtribution des édifices contribuë beaucoup à leur commodité. *Vitruve, Abregé.* 1. *p. ch.* 3.)

Commoditez. Ce mot au pluriel ſignifie toutes les petites choſes qu'il faut pour être à ſon aiſe dans un ménage, comme vaiſſelle, baterie, &c. (Il n'a que faire de rien emprunter, il a chez lui toutes ſes petites commoditez.)

COMMUER, *v. a.* Terme de *Palais.* (Commuër la peine. C'eſt changer la peine.)

COMMUN, *commune, adj.* Qui apartient à tous. Ordinaire à tous. (La mort eſt commune à tous les hommes. *Abl. Ret. l.* 3. Le Soleil eſt commun. L'air eſt commun à tout le monde.)

Commun, commune. Qui eſt en communauté. Qui eſt entre deux ou pluſieurs perſonnes. (Qui a-t'il de commun entre vous & moi? *Port-Royal.* Leur bien eſt commun. Leurs amis communs.)

Commun, commune, adj. Vulgaire. Trivial. Qui n'a rien d'élevé, de particulier, de noble. (Eſprit fort commun. Penſée tres-commune.)

Commun, commune. Qui n'eſt pas rare: Qu'on trouve aiſément. Ordinaire. (Plante commune. Ce livre eſt commun.)

Commun, commune. Il ſe dit en termes de *Philoſophie* des genres qui ſont communs à leurs eſpeces. [Le nom d'animal eſt commun à l'homme & à la bete. Le nom de ſubſtance eſt commun à l'eſprit & au corps.]

Commun adj. En termes de *Grammaire.* Le genre *commun* eſt celui qui convient aux deux ſexes, & qui eſt maſculin & feminin. (Il y a pluſieurs noms adjectifs qui ſont du genre commun; par exemple, *agréable, foible, riche,* car ils ſe diſent également de l'homme & de la femme, & ſe joignent à des ſubſtantifs maſculins, & à des ſubſtantifs feminins.)

Commun, commune, adj. En termes de *Geometrie* ils ſe diſent d'une ligne, d'un côté, d'une baſe, d'un angle, qui ſervent à deux figures. On dit que deux triangles ont un côté commun ou une baſe commune, & que deux triangles qui ont un angle commun, & dont les baſes ſont paralleles, ſont equiangles.)

Lieux communs. Terme de *Colège*. Ce sont des recueils de ce qu'on trouve de plus beau dans les Auteurs qu'on range sous certains titres generaux. (Il y a des Dictionnaires de lieux communs.)

Commun, *s. m.* Peuple. Multitude. [Ainsi on dit, les gens du commun.]

[* *C'est un homme du commun*. C'est à dire qui n'a rien d'extraordinaire.]

Commun. Ofice subalterne. [La sale du commun.]

En commun, *adv.* En communauté. En societé. [Tout étoit en commun parmi eux. *Abl. Mi...*]

Communauté, *s. f.* Le corps des habitans de quelque bourg, de quelque vilage. [La communauté du vilage est obligée à cette dette.]

Communauté. Tout le corps des gens de quelque métier. (Une partie de l'amande est aplicable au Roi, & l'autre à la boîte de la communauté. Pour établir une communauté dans une vile il faut des Lettres patentes du Roi, le consentement de cette vile, & l'homologation de ces Lettres au Parlement. *Fevret, Traité de l'abus*, *l. 2.*)

Communauté, *s. f.* Ce sont des personnes qui se sont retirées du monde, pour vivre ensemble dans la crainte de Dieu & pour mieux faire leur salut, se prescrivant de certaines régles, avec un habit particulier. Madame de Maintenon a fondé la communauté de la Maison de saint Cir. Louis XIV a fondé cette communauté, & il l'entretient. Elle est composée de [illegible] Dames professes & de 24. Sœurs converses. On entretient gratuitement dans cette sainte maison [illegible] filles, véritablement Demoiselles, depuis l'âge de sept ans jusqu'à vingt. On les élève, & on les instruit dans une solide pieté, & on leur fait aprendre toutes sortes d'exercices conformes à leur naissance. Ensuite étant à l'âge de vingt ans, elles seront en liberté de se marier, ou de se faire Religieuses.

Communauté. Le corps des Religieux. Le corps des Religieuses. (Diner à la communauté. La communauté a diné.)

Communauté de draps. Terme de *Capucins*. C'est la chambre où sont les habits.

Communauté de mariage. C'est ce qui est commun entre le mari & la femme. (Renoncer à la communauté. *Pat. plaid. 9.* Accepter la communauté. *Le Mai.*)

Communauté de biens. Elle est composée de tout ce qui est mobiliaire du bien des mariez au tems de leur mariage, & de ce qu'ils acquiérent ensemble, à moins que par le contrat de mariage, ce que chacun des mariez aura de mobiliaire n'ait été stipulé propre.

Communautier. Terme d'*Augustin déchaussé*. Celui qui a soin de faire les habits des Religieux.

Commune, *s. f.* Le corps des habitans d'un bourg ou d'un vilage. (Assembler les communes. Il fut tué par la commune dans la Provence. *Mém. S...* *l. 2. c. 24.*)

La Chambre des communes. C'est l'une des Chambres du Parlement d'Angleterre, laquelle est composée des Deputez des viles, & répresente le Tiers-Etat.

Communes, *s. f.* Ce sont aussi des héritages qui ont été donnez aux habitans d'un lieu pour leur usage. (Les communes ne sauroient être aliénées, & si elles l'étoient les habitans y pourroient rentrer de plein droit. Voi *le Journal des Audiences*, *T. 2. l. 3.*)

† *A la commune*, *adv.* Communément. Grossiérement. Vulgairement. (Philosophe à la commune. *Gon. Epi. 11.*)

Communément, *adv.* Ordinairement. (Cela se dit communément. On les trouve communément dans les rues. *Voi. let.* [illegible])

COMMUNIANT, *part.* Qui communie.

Communiant, *s. m.* Qui communie. (Dans la primitive Eglise le Diacre avertissoit les communians d'etre Saints. [illegible])

COMMUNICATIF, *communicative*, *adj.* Qui se communique volontiers. (C'est un homme fort communicatif. Elle est communicative.)

Communication, *s. f.* [illegible] *communication*. [illegible] A [illegible] par la [illegible] & [illegible] bien [illegible] la communication [illegible]

Communication. [illegible] d'une chose à une autre, [illegible] par le [illegible] qu'on va d'un lieu à un autre. (Cette galerie fait la communication de deux apartemens. *Lignes de communication* en termes de guerre, ce sont des fossez qu'on fait d'un fort à un autre, pour passer d'un quartier à un autre, sur tout dans un Siége.)

Communication, *s. f.* Entretien. Familiarité. Commerce. (Avoir une communication étroite avec quelcun. *Abl.* Empêcher la communication d'une vile avec celles de son parti. *Abl. [illegible]*)

Communication. Terme de *Palais*. Petit conte que font les Avocats des parties à Messieurs les gens du Roi au parquet, de l'afaire qu'on doit plaider. La vue des piéces de quelque sac de procès. (Je lui ai donné communication des piéces du sac.)

Elle consiste aussi à faire voir quelques piéces d'écriture aux parties. (Ordonner, acorder, refuser, faire la communication des pieces.)

Communication, *s. f.* Terme de *Rétorique*. C'est une figure qui consiste à entrer en déliberation avec ses Auditeurs, & à leur demander leur sentiment sur une chose. Par exemple, que feriez vous, Messieurs, dans une ocasion semblable, qu'eussiez-vous fait? [illegible]

COMMUNIER, *v. a.* Administrer le S. Sacrement de l'Eucharistie. (On a communié aujourdui deux cens personnes)

Communier, *v. n.* Recevoir le Sacrement de l'Eucharistie. (Communier sous une espece. Les [illegible] communient sous les deux espéces. Il communie tous les Dimanches. Les Chrétiens sont obligés de communier à Pâques. Communier en esprit.)

Communion, *s. f.* En latin *communio*. Union de plusieurs personnes dans une même créance de Religion. (La communion Romaine. (La communion des [illegible] d'Orient [illegible] ont été retranchez de la communion des fidéles.)

Communion. Il signifie aussi l'action par laquelle on communie au Sacrement de l'Eucharistie [illegible] (Communion publique, ou particuliére. [illegible] sous les deux espéces est celle qui [illegible] & [illegible] pour aller devant & après [illegible] communion

COMMUNIQUER, *v. a.* [illegible] participant de quelque chose. (Le Soleil communique sa lumiére partout. [illegible] communique [illegible] autant son mal, [illegible] qu'il la science. *Abl.* Il communiqua la lettre à Socrate. *Abl. Ret.* [illegible])

Communiquer, *v. n.* Conferer. Parler avec quelqu'un. (Ils ont long tems communiqué ensemble, mais je ne sai ce qu'ils ont resolu.)

Communiquer, *v. a.* Terme de *Palais*. Raconter en peu de paroles à Messieurs les gens du Roi l'afaire qu'on doit plaider à l'Audience. Faire voir à l'Avocat, ou au Procureur [illegible] la partie adverse les piéces du sac. (Communiquer au parquet. On m'a communiqué deux pieces.)

Se communiquer, *v. r.* [illegible] Se rendre commun. (La peste, la lèpre, &c. se communiquent aisément.)

Se communiquer, *v. r.* (Se communiquer à quelqu'un, c'est se découvrir à quelcun.)

COMMUTATION, *s. f.* Terme de *Palais*. C'est changement de peine (Demander commutation de peine.)

[illegible]

[illegible] amour.)

[illegible]

C'est un homme qui fréquente compagnie. C'est un homme qui reçoit compagnie chez lui. Il y a toujours chez lui fort bonne compagnie. *Etre de bonne compagnie*, c'est à dire, de belle & agréable humeur en compagnie. *Etre de mauvaise compagnie*, c'est à dire, être fâcheux, n'etre pas agréable en compagnie. *Fausser compagnie.* Voiez *fausser*. Il n'y a si bonne compagnie qui ne se separe. *S. Evr. œuvres mêlées.*)

Compagnie. Personnes assemblées en corps. (La Reine de Suède fit l'honneur à la compagnie de la venir visiter.)

Les compagnies souveraines du Roiaume. C'est à dire tous les Parlemens, & tous les Juges, qui au nom du Roi jugent en dernier ressort. (Les Compagnies Souveraines n'ont pas aujourdui un pouvoir si absolu qu autrefois.)

Compagnie. Terme de *Négoce.* C'est une societé de Marchands, comme sont en Holande & en Angleterre les Compagnies des Indes Orientales & Occidentales.

Règle de compagnie. Terme d'*Aritmetique.* C'est une règle de proportion simple ou composée, qui sert à trouver quelle part doivent avoir au profit ou à la perte du négoce, chacun des Marchands qui ont fait societé, ou compagnie, à proportion des fonds qu'ils y ont mis, & du tems qu'ils y ont été.

Compagnie de Soldas. Certain nombre d hommes levez, enrôlez, armez pour le service du Prince, & commandez par un Capitaine qui a d'autres Oficiers sous lui. (Les Capitaines conduisent leurs Compagnies. Faire défiler une compagnie.)

Compagnie de Cavalerie. Ce sont d'ordinaire cinquante maitres.

Compagnie d'Infanterie. Ce sont ordinairement cinquante fantassins, & quelquefois cent & davantage, comme dans le Régiment des Gardes (Une compagnie complette. Lever une compagnie. Faire une compagnie Il y a des Compagnies franches, des Compagnies d'Ordonnance, &c.)

Compagnie de perdrix. Plusieurs perdrix ensemble. (Faire partir une compagnie de perdrix.) On dit aussi ce mot de *Compagnie* de quelques autres bêtes qui vont en troupe, comme des Sangliers A l'égard des bêtes fauves on l'apelle *harde.*

* *Jouer à la fausse compagnie.* C'est trahir ceux avec qui l'on est associé.

* Il vaut mieux être seul qu'en mauvaise *Compagnie.* Proverbe.

Compagnon, s. m. Celui qui nous fréquente, & que nous fréquentons fort souvent, & qui est nôtre ami. Celui qui acompagne quelcun, soit dans la guerre, en voïage, ou autrement. (C'est son fidele compagnon, il est toujours avec lui Ils ont été compagnons des victoires d'Aléxandre. *Abl. Ar.* Les Religieux ne vont pas ordinairement sans compagnons. Compagnon d'école. Compagnon de débauche.)

* *Qui a compagnon a maitre* Sorte de proverbe, pour dire qu'on ne fait rien sans le communiquer, parce qu on est associé, ou lié de quelque maniere avec une personne. On dit que l'ambition ni l amour ne veulent point de compagnon.

† *Compagnon* Gaillard. Qui aime à passer le tems & à se divertir. (Vous avez été autrefois un bon compagnon. *Mol. Four. a.1. sc.4.*)

† *Petit compagnon.* Homme de basse condition.

Compagnon. Celui qui a fait son aprentissage en quelque métier, & qui n'y est pas encore passé maitre. Compagnon Imprimeur. Compagnon Tanneur.) Voiez *garçon.*

* *Compagnon.* Fleur rouge, ou blanche, en forme de gros œillet.

COMPARABLE, *adj.* Qui peut être comparé. Qui mérite d'être comparé avec une personne, ou avec quelqu'autre chose. (Ils ne lui sont en rien comparables. *Abl. Ar. l.1*)

Comparaison, s. f. Le raport qu'on fait d une personne, ou d'une chose avec quelqu'autre. Similitude (Une comparaison belle, vive, touchante, ingénieuse, juste, sensible. La plaisante comparaison des choses du monde avec celles de la conscience. *Pas. l.5.*) La comparaison est aussi une figure de Rétorique.

En comparaison. A comparaison. L'un & l'autre de ces mots se dit, & signifie. Au prix. A l'egal. (Les anciens heros ne sont rien en comparaison des heros modernes.)

Comparatif, s. m. Terme de *Grammaire.* Mot qui marque quelque comparaison, & qui augmente la signification en prenant la particule *plus* devant soi. (Plus beau, meilleur, pire, &c. sont des comparatifs.)

Comparer, v. a. Faire comparaison. (Comparer César avec Alexandre. Comparer les petites choses avec les grandes. Quelle fille parmi nous le peut comparer a vous *Pel ffon, poes.*)

COMPAROÎTRE, *v. n.* Terme de *Palais.* *Je compars, je comparus, j'ai comparu, je comparoîtrai.* En Latin *comparére.* C'est venir devant le Juge pour rendre raison de quelque chose, pour demander, ou pour défendre, &c. (Comparoître en personne. Comparoître par Procureur.)

Comparant, comparante, adj. Terme de *Palais.* Celui, & celle qui comparoit en Justice. (On donne défaut aux *comparans* contre les *non-comparans.*)

COMPARSE, *s. f.* Terme de *Tournoi.* C'est une entrée de quadrille dans la carriére. *Menétrier, traité des Carrousels.*

COMPARTIMENT, *s. m.* Ce mot est commun à quelques arts.

Compartiment de vitres. Ce sont les embelissemens, les entrelas, & les traits figurez des vitres.

Compartiment de jardin. Ce sont les diverses piéces d'un parterre de jardin.

Compartiment de plat fond. Ce sont les diferens panneaux separez par des quadres, ou autres ornemens.

Compartiteur, s. m. Terme de *Palais.* C'est celui des Juges de quelque Chambre du Parlement, qui dans une afaire civile est d un avis contraire à celui du Raporteur, & dont le sentiment partage tellement les opinions des Juges de la chambre, qu'il y en a la moitié pour lui. Cela arrivant de la sorte, le Raporteur & le compartiteur passent dans une autre Chambre pour faire valoir chacun leurs raisons devant les Juges de cette autre Chambre.

COMPARUTION, *s. f.* Terme de *Palais.* C'est la présence d'une personne assignée en un lieu où se rend la justice, ou en un lieu auquel se font quelques actes de Justice. (Prendre acte de sa comparution. *Le Mai.*)

COMPAS, *s. m.* Instrument de *Matématique*, qui sert à décrire des cercles, & a prendre des distances entre deux points ou deux lignes. Il est ordinairement de metal, & composé de deux branches pointues en bas, & atachées l'une à l'autre par un clou rivé, autour duquel elles sont mobiles dans une charniere. (La tête du compas. Les pointes du compas. Un bon compas. Un compas a simple, ou a double charniére. Tenir bien le compas. Ouvrir le compas a discretion.)

Compas de proportion. Autre instrument de *Matematique*, composé de deux règles plates, mobiles dans une charniére. Il y a sur ces règles diverses lignes divisées, dont deux sont de parties egales, deux des cordes du cercle, des lignes des plans, des lignes solides, de la proportion des metaux, &c. Quand on met des pinnules sur les deux règles, cet instrument sert à prendre des distances & des angles, &c.

Compas de Mer. C'est la boussole dont se servent les Pilotes. V. *Boussole.*

Compas de Tourneur, &c. C'est un compas dont les jambes sont courbées, & qui sert a prendre des distances sur des Globes, & les épesseurs de quelque corps.

Compas. Instrument avec quoi le Jouallier mesure les pierres lorsqu'il les taille.

Compas de Tonnelier. C'est un compas de bois, rond par le haut, qui a des pointes de fer aux deux bouts, & qui se ferme & s'ouvre avec des vis. Le Tonnelier s'en sert a tracer les fonds des tonneaux.

Compas. Ce avec quoi le cordonnier prend la mesure du pié de la personne a qui il fait des souliers. Il est marqué de plusieurs divisions qu'on apelle des points.

* *Compas.* Ordre. Ajustement afecté. Proportion étudiée. (Il pese toutes ses paroles, & crache même avec compas *Mai. Poesies.*

Son discours, ses gestes & ses pas,
Sont tous mesurez au compas.
Gon. Epi. l. 2.

Tout son corps est fait par compas. *Voi. Poe.*)

Compasser, v. a. Mesurer avec le compas (Compasser une chose. Compasser un livre. *Terme de Relieur.* C'est le mesurer avec le compas pour le bien rogner.)

Compasser. Ajuster. Mettre bien & comme il faut quelque chose. (Compasser la meche)

* *Compasser.* Il signifie aussi au figuré, considérer, peser, examiner murement une chose Aiant tout compassé, il vaut mieux encore être cocu que trepassé *Mol. Cocu imaginaire, sc. 17*)

* *Compasser.* Regler. (Compasser son [illegible] *Tallemant, Plutarque, t. 5.*)

* *Compassé, ée, adj.* Ce mot au figuré signifie réglé & ajusté avec soin. (Leurs manieres sont si compassées qu'elles donnent du dégout. *Civilité Françoise, c. 2.*)

COMPASSION, *s. f.* Afliction qu'on a pour un mal qui semble menacer quelcun de sa perte, ou du moins de le faire beaucoup soufrir, quoi qu'il ne mérite nullement qu'un tel malheur lui arrive, à condition toutefois que celui qui a de la compassion se trouve en un tel état, que lui même aprehende qu'il ne lui en arrive autant, ou à quelcun des siens, comme n'en étant pas trop exent, ni bien éloigné. *Cassandre, Retorique d'Aristote.* (On a compassion des personnes qu'on connoit. Donner de la compassion. Exciter de la compassion. Attirer la compassion. Emouvoir à compassion *Abl.* L'aveuglement des pecheurs est digne de compassion. Etre ému & touché de compassion. Philotas n'eut pas plutôt confessé, qu'il ne trouva plus de compassion, même dans le cœur de ses amis. *Vaug. Q. C. l. 6. ch. xi.*)

COMPATIBILITÉ, *s. f.* Ce mot est Latin. C'est la qualité & l'état des choses qui peuvent subsister, & demeurer paisiblement ensemble, & peuvent être jointes dans les formes & selon les règles. (Ils n'ont ensemble aucune compatibilité d'humeurs. Il y a compatibilité de bénéfices.)

Compatible, adj. Qui peut bien subsister avec un autre. (Ofice compatible. Benéfice compatible. Son humeur n'est pas compatible avec celle de son frere.)

COMPATIR, *v. n.* Etre touché de compassion. Etre afligé du mal qu'un autre soufre. (Compatir à la douleur de quelcun.)

Compatir, v. n. Avoir de la compatibilité avec quelque personne, ou avec quelque chose. Pouvoir subsister & pouvoir être en bonne intelligence avec une personne. (Les fous ne peuvent compâtir ensemble. Cette vertu impitoïable ne peut compâtir avec vôtre generosité. *Voit. l. 22.*)

COMPATRIOTE, *s. m.* Qui est de même païs. (C'est son compatriote.)

COMPENSATION, *s. f.* Ce mot vient du Latin *compensatio*. Prononcez *conpansacion.* C'est l'action par laquelle on donne une chose pour tenir lieu d'une autre. Ce qu'on acorde à une personne pour égaler aucunement ce qu'il a perdu, ou qu'on lui a ôté. [Faire une compensation. La compensation est tres-juste, & on auroit tort de s'en plaindre.]

Compensation de dépens. Terme de *Palais.* C'est quand chacune des parties suporte les dépens qu'elle a faits, sans qu'aucune des parties en puisse rien demander à l'autre. La *compensation des dépens* se fait, lors que chacune des parties se trouve avoir droit en quelques unes de ses prétentions.

Compenser, v. a. Faire une compensation. Donner une chose pour une autre. Céder quelque droit pour satisfaire à quelque obligation. [Compenser les dépens. *Terme de Palais.* Le service qu'ils avoient rendu n'étoit pas capable de compenser leur crime. *Vau. Quin. l.* [illegible] Les bonnes qualitez d'une personne doivent compenser ses defauts.]

COMPERE, *s. m.* Celui qui a tenu notre enfant sur les fonts de Batême. Celui qui a tenu un enfant sur les fonts de Batême avec nous. [Ainsi, un homme dont j'aurai tenu l'enfant dira, *un tel est mon compere*, Une fille ou une femme, avec qui un garçon ou un homme aura tenu un enfant dira, un tel est mon compere, c'est un galand, un brave, un aimable, un charmant compere. *Tout se fait par compere & par commere.* Proverbe, pour dire, tout se donne à la faveur, & à la recommendation des amis, ou des puissances.]

* [illegible] *compere.* C'est à dire, c'est un gaillard, un bon de goute, un bon éveillé, un bon compagnon.

Comperage, s. m. C'est l'action par laquelle on devient compere, en tenant sur les fonts l'enfant de quelque personne, ou tenant sur les fonts un enfant avec quelque personne. [Ce comperage [illegible] *Patru* [illegible]]

COM[illegible], *s. f.* Terme de *Palais.* Puissance de [illegible] & de connoitre d'une cause. [On a [illegible] la competence.]

* *Competence, s. f.* Ce mot se dit quelquefois figurément, mais en riant, & signifie le pouvoir, l'autorité, & la capacité d'une personne. [[illegible] ne sont point de ma competence [illegible] *mes Satiriques.* C'est à dire, il ne m'apartient pas de juger de cela.]

Competant, competante, adj. Ce mot est ordinairement de pratique, & veut dire [illegible] ensemble [illegible] pour [illegible] donner [illegible] de la décider. [Il est juge competant [illegible]]

† * *Competant, competante, adj.* Qui est capable de juger, & de dire son sentiment de quelque matiere, ou d'autre chose. [Mr. Patru est juge competant en matiére de langage.]

† *Competanment.* Cet adverbe est un peu vieux, il signifie *suffisamment.* [Il y a competanment dequoi. Il a du bien competanment.]

Competanment. Terme de *Palais.* C'est à dire, avec pouvoir de juger. [Il a été jugé competanment.]

Competer, v. n. Terme de *Pratique.* Apartenir. [Il a reçu tout ce qui lui pouvoit *competer* & apartenir dans la succession de sa mere.]

Competiteur, s. m. Celui qui pretend aux mêmes honneurs, & aux mêmes dignitez qu'un autre. [Ceux qui pretendent à la gloire ont beaucoup de competiteurs. C'est un dangereux competiteur.]

COMPILATEUR, *s. m.* Celui qui compile quelques Auteurs. [Du Chêne qui nous a donné cinq volumes de l'Histoire de France, est un fameux compilateur.]

Compilation, s. f. Ramas & recueil de plusieurs choses qu'on a ramassées de quelques Auteurs. [Faire une compilation de plusieurs Auteurs.]

Compiler, v. a. Ramasser, recueillir de plusieurs Auteurs. [Escobar a compilé une Teologie morale [illegible]]

COMPISSER, *v. a.* Tout souiller de pissat. Spermatiser. [Elle compisse en votant les postures de l'Aretin. Les chiens compissent les jupes des femmes.]

COMPLAIGNANT, *s. m.* Terme de *Palais.* Pour dire celui qui se plaint en Justice. [Il est complaignant. *Patru* [illegible] *page 9.*]

† *Se complaindre, v. r.* Ce mot est vieux, & en sa place on dit ordinairement *se plaindre.*

† *Complainte, s. f.* Ce mot se trouve dans nos vieux Poetes pour dire une élegie, mais on ne s'en sert plus, on dit en sa place, *plainte*, ou *élegie.* Le mot de [illegible] signifie generalement toute sorte de plainte, mais il est vieux, & on n'emploie le mot de *complainte* que dans des matieres [illegible], & dans le monitoires, ou l'on dit faire complainte à l'Eglise.

COMPLAISANCE, *v. n.* C'est par respect, ou par civilité, conformer sa volonté aux sentimens d'une personne [illegible] gagner ses bonnes graces, son amitié, ou son afection. [Il tache à complaire à sa Maîtresse.]

Complaisance, s. f. Maniere complaisante & condescendante aux volontez d'une personne pour en avoir [illegible] ou quelque faveur. [Une aveugle, une [illegible], une lâche complaisance. Avoir une complaisance honnête pour tout le monde. *Abl.* C'est par la complaisance que l'amour fait les aproches d'un cœur. [illegible] La verité n'a de la complaisance pour personne, parce qu'elle dit nettement les choses. [illegible]]

Complaisant, complaisante, adj. Qui a de la complaisance. (Un galant homme doit être complaisant aux Dames. Il a l'humeur du monde la plus complaisante.)

† [illegible] Cet adverbe est agréable *avec complaisance*, mais il n'est pas fort usité.

† COMPLANT, *s. m.* Terme d'*Agriculture.* V. [illegible]

COMPLEMENT, *s. m.* Terme de *Géometrie.* Il se dit des arcs de cercle & des angles, & signifie la quantité dont un arc, ou un angle est moindre que le quart de la circonference, ou qu'un angle droit. On dit aussi complement [illegible] cercle, ou à deux angles droits. Ainsi [illegible] arc de 50. degrez est le complement d'un arc de [illegible] degrez. Et un [illegible] de 90 degrez est le complement d'un angle obtus de [illegible] degrez.

COMPLET, *complette, adj.* Ce mot se dit en bonne & en mauvaise part, mais le plus souvent en bonne. [illegible] [illegible] qui est [illegible] & qui n'a rien de [illegible] d'argent. Ce livre n'est pas complet. [illegible] femmes. Une année complette. Armes complettes. *Ablancourt, Ar.* [illegible]

On [illegible] complette

Que [illegible]

C'est un fo[illegible]

COMPLEXION, *s. f.* Temperament. Complexion froide, chaude,

de, foible, robuste, vigoureuse. Etre d'une bonne complexion.)

COMPLICATION, *s. f.* *Mot de Chirurgie & de Médécine.* Il vient du Latin, & il ne se dit pas seul ; car on dit, il y a *complication de maladies.* Ce sont des maladies compliquées, c'est à dire, il y a mélange de deux, ou de plusieurs maladies en un même corps. (On dit aussi ce mot en termes d'afaires, ou de crime. Il y a du civil & du criminel dans cette afaire, & cette complication embarasse les Juges.)

COMPLICE, *adj.* Qui a part au crime d'un autre. (Etre complice de la mort de quelcun. *Abl. Ar. l. 1. c. 9.* Si on trouve qu'elle soit complice on la condamnera à la mort.)

† *Complicité*, *s. f.* Participation au crime d'un autre. (Il n'a pas commis le meurtre, mais il est acusé *de complicité*, c'est à dire d'être complice du meurtre qu'un autre a commis. Complicité probable, prétenduë. Decouvrir & faire voir la complicité. Convaincre, condanner quelcun de complicité. *Daucour, 2. Factum pour le Brun.*)

COMPLIES, *s. f.* La derniere des sept heures canoniales. (Mes Complies sont dites.)

COMPLIMENT, *s. m.* Il vient de l'Espagnol *complimento.* Ce sont des honnêtetez de paroles qu'on dit à une personne qu'on honore, ou qu'on feint d'honorer. (Le compliment doit être aisé, naturel, ingénieux, adroit, ni trop bas, ni trop élevé. Il ne doit rien y avoir qui sente le peuple, ni rien aussi qui paroisse afecté. Faire un compliment. Tourner un compliment avec esprit. Couper court sur le compliment.

Le bon ami *compliment*
Est un bon Seigneur Normand,
Grand Seigneur de bonne mine,
Dont le poil à la blondine,
Bouclé, poudré, pommadé,
Cache un visage fardé.
Pelisson, pieces galantes.

Je crois que vous ne trouverez pas mauvais le petit compliment que je viens vous faire ; c'est qu'il faut, si vous le trouvez bon, que nous nous coupions la gorge. Voila un compliment fort mal tourné. Eh! Monsieur rengainez ce compliment, je vous prie. *Mol. Mariage forcé, sc. 9.* Pourquoi vous atirez-vous un si mauvais compliment? *Thiers. Saucerobert.* Il lui a fait un compliment fort galant. Acabler de complimens. *Sca.* Il ment aussi serré qu'un compliment, ou qu'une oraison funèbre.

Compliment. Harangue courte & pleine de cajolerie qu'on fait à quelque Grand, à quelque personne considérable, ou à d'honnêtes gens assemblez en corps. (Faire compliment au Roi sur la prise de Mastric. Il a fait de fort bonne grace son compliment à l'Academie.)

Complimenter v. a. Faire des complimens à quelcun. (Il l'a fort complimenté sur son bon air.)

Complimenteur, *s. m.* Celui qui fait force complimens (C'est un grand complimenteur.)

Complimenteuse, *s. f.* Celle qui fait toujours des complimens aux gens. (C'est une grande complimenteuse. Elle assassine les gens à force de complimens.)

COMPLIQUÉ, *compliquée*, *adj.* Terme de *Médecin & de Chirurgien.* Il se dit des maladies. On apelle maladies compliquées, les maladies qui incommodent pareillement diférentes parties qui conspirent pour les mêmes actions, comme la pleuresie & l'asme sont maladies compliquees, car l'asme ocupe les poûmons & la pleurésie la pleure qui avec le poûmon aide à la respiration.

COMPLOT, *s. m.* Dessein noir & malin qu'on a imaginé afin de nuire a une personne, de la perdre, de la détruire, ou de la ruiner. (Un funeste, un détestable, un noir complot. Les complots des méchans sont evanoüis, sont dissipez, sont allez en fumée, sont etoufez. Faire des complots contre quelcun. *Racine, Iphigenie, a. 4. s. 1.*)

Comploter, *v. a.* Faire un complot. Machiner quelque chose. Résoudre un dessein noir & malin pour nuire a quelque personne, ou à plusieurs. (Ils ont comploté sa ruine. *Abl.* Ils avoient comploté de livrer une porte de la vile aux ennemis.)

COMPONCTION, *s. f.* Terme de *Dévotion.* Regret. Douleur de ses pechez. (Se préparer a la confession par une veritable componction. *Port Roial.* Aiant oüi ces choses, ils furent touchez de componction en leur cœur. *Port-Roial, Actes des Apôtres, ch. 2.*)

† COMPORTER, *v. a.* Convenir. Demander. Soufrir. Ce mot de *comporter* se dit en ce sens, mais il ne s'écrit pas. (Ce sont des plaisirs que *comporte* la jeunesse. Notre langue ne *comporte* pas un stile si coupé. *Nouv. rem.*)

Se comporter, *v. r.* Se conduire bien ou mal en quelque chose. (Il s'est bien comporté en cette afaire. Il s'est comporté en mal honnête homme à mon égard.)

† *Comportement*, *s. m.* Déportement. Conduite bonne ou mauvaise.

COMPOSER, *v. a.* Mettre plusieurs choses ensemble afin d'en faire une. (Composer une médecine.)

Composer. Faire une partie du tout. (Le corps des fidèles compose la multitude des Saints. *Maue. Sch.*)

Composer. Faire des ouvrages d'esprit, soit en vers ou en prose. (C'est un homme qui compose, & qui a dessein de se faire relier en veau.) Il signifie quelquefois *inventer.*

Composer. Terme d'*Imprimerie.* Mettre une rangée de lettres sur le *Composteur* pour en faire des lignes, des pages, & ensuite des formes. (Composer un mot, une ligne, une page.)

Composer, *v. n.* Terme de *Guerre.* Qui se dit des places assiégées, & qui se veulent rendre. Il signifie convenir avec les assiégeans de certaines choses moïennant quoi on se rendra. (La vile compose, on espère qu'on y entrera demain.)

* *Composer.* Convenir avec quelcun sur quelque chose. (Composer avec ses créanciers.)

* *Se composer*, *v. r.* Prendre un certain air grave, modeste & honnête. Se mettre en une posture qui soit propre & agréable. (Elle se compose sitôt qu'elle aperçoit des gens qu'elle ne connoit pas.)

Composé, *composée*, *adj.* Fait de plusieurs choses. Qui contient plusieurs personnes, ou plusieurs choses. (Le remede est composé. Sa piéce est composée. Son infanterie étoit composée de deux cens mile hommes. *Vau. Quin. l. 3.* Les Etats du Royaume sont composez du Clergé, de la Noblesse, & du Tiers Etat.)

* *Composé.* Grave & modeste. (Elle a l'air composé.)

Composé, *s. m.* Ce mot signifie tout ce qui est composé. Il se dit aussi des belles & des jolies Dames qui ont force choses agréables. (On dit d'une belle, c'est un composé de roses & de lis.)

† *Composeur*, *s. m.* Ce mot ne se dit qu'en riant, & en parlant des méchans Auteurs. (C'est un composeur de chansons & de méchans vers.)

Compositeur, *s. m.* Celui qui dans une imprimerie compose & range les lettres sur le composteur pour en faire des lignes.

Compositeur de Musique de la chambre du Roi. Le Musicien qui compose la musique pour la chambre du Roi.

* *Compositeur amiable.* Ces mots se disent des arbitres d'équité, & qui ne sont pas obligez de juger suivant la rigueur du Droit.

Composite, *adj.* Terme d'*Architecture.* Un des cinq ordres de l'Architecture. (Ordre composite.)

Composition, *s. f.* Mélange de plusieurs choses qui n'en font qu'une. (La composition est faite.)

Composition, *s. f.* Ouvrage d'esprit composé. Piéce de Musique qu'on a composée. (Cet Auteur a donné plusieurs de ses compositions. Il signifie aussi l'action de composer, & la peine de composer. La composition ne lui coute guère.)

Composition. Une des parties de la peinture qui consiste à éxécuter le dessein qu'on s'est formé.

* *Composition.* Terme de *Guerre.* Acord des assiégez pour se rendre à de certaines conditions aux assiégeans. (Faire bonne composition. Demander composition. Se rendre à composition. Donner composition. Prendre une place par composition. Recevoir a composition. *Abl. Ar. l. 1. 2. &c.*)

* *Composition.* Convention. Acord. Paix. (On seroit de dificile composition si on n'etoit content des maximes de nos Peres. *Pasc. l. 6.* Entrer en composition. *Pasc. l. 4.*)

Composition. Terme d'*Imprimeur.* Arrangement des lettres. (Il entend bien la composition.)

Composteur. Terme d'*Imprimeur.* Petit instrument de fer avec des rebords, sur lequel on ne met qu'une ligne. (Ranger les lettres sur le composteur pour en composer des mots.)

COMPOTE, *s. f.* Poires, ou pommes qu'on coupe par moitié qu'on [illegible] cuire doucement avec du sucre. [Une compote bien [illegible].]

† * *Compote.* Ce mot est figuré, & burlesque. [Exemples. † * Il me prend des tentations d'acommoder son visage à la compote. *Mol.* C'est à dire, de lui donner force coups de poing sur le visage & de le rendre mou comme une compote de poires ou de pommes. Dans ce même sens on dit, *Il lui a mis la tête à la compote*, c'est à dire, il lui a rendu la tête mole à force de coups.]

COMPREHENSIBLE, *adj.* Qui peut être compris.] Cela n'est pas compréhensible. Chose compréhensible.]

Compréhension, *s. f.* Il vient du Latin *comprehensio*. C'est l'action de l'esprit, par laquelle il comprend. C'est la faculté de l'esprit qui comprend. [Il n'y a guere de gens qui aient la *compréhension* plus lente ; & pour le son des paroles, & pour entrer dans l'esprit du Compositeur, que les François. *S. Evremont, opera, in 4. p. 505.*]

* *Comprendre*, *v. a.* Concevoir, Pénétrer. [Tâcher à comprendre une difficulté. C'est un procedé que je ne puis assez comprendre. *Sca.* Il y a trois choses que j'ai eu de la peine à comprendre, & la quatriéme m'est entiérement inconnuë, &c. *Port-Roïal, Proverbes de Salomon, ch. 30.*]

Comprendre. Contenir. Renfermer. Embrasser. [Cela comprend bien des choses. On a *compris* ce Prince dans le Traitté de paix.]

COMPRESSE, *s. f.* Terme de *Chirurgien*. Petit morceau de linge blanc plié, & acommodé comme il faut, qu'on met sur quelque plaie, ou autre pareil mal. [Faire une compresse. Apréter une compresse.]

Compressibilité, *s. f.* Terme de *Phisique*. C'est la qualité d'un corps qui peut être pressé. *Compressible*, *adj.* Qui peut être resserré. *Compression*, *s. f.* L'action par laquelle on presse & l'on resserre quelque corps, comme l'air, une éponge, &c. Ainsi l'on parle de *la compressibilité* de l'air, & l'on dit que l'air est *compressible*.

Comprimer, *v. a.* Terme de *Phisique*. Presser avec force. [L'air que l'on *comprime* dans les arquebuses à vent fait presque autant d'efet que la poudre.]

COMPROMETTRE, *v. a.* Convenir d'arbitres pour en passer leur jugement sous quelque peine au contrevenant.

* *Se compromettre*, *v. r.* Mettre en compromis son crédit, son honneur & ce qu'on a de cher & de considerable en se commettant & s'engageant à quelque querelle avec une personne. [Il ne faut pas qu'un honnête homme se compromette avec des coquins.]

Compromis, *s. m.* Terme de *Pratique*. Acte par lequel on convient de part & d'autre de faire quelque chose sous peine à celui qui contrevient au traité. [Faire un compromis.]

* *Compromis.* Ce mot se prend figurément & est beau. [*Il [illegible] en compromis to [illegible]* [illegible] *l. 4.* C'est à dire, Mettre en balance le succès de ses affaires. Alexandre ne pouvoit souffrir qu'il y eût une nation *qui lui mit en compromis le titre d'invincible. Vau. Quin. l. 6.* C'est à dire, qui lui contestât. Qui lui mit en balance le titre d'invincible.]

COMPTABLE, ou *comtable*, *adj.* On écrit ce mot sans *p*, ou avec un *p*, mais le *p*. ne se prononce point. De bons auteurs écrivent même le mot de [illegible] avec une *m*. Le comptable est celui qui doit compter devant quelcun, Qui doit rendre ses comptes de quelque chose qu'il a eu en maniment, ou dont il a joui. [Il est comptable de cinquante mile livres.]

Comptable, *s. m.* Celui qui doit compter & rendre compte de quelque administration de quelque argent. [C'est l'un des comptables.]

Comptant, *comtant.* Ce mot se dit entre gens qui trafiquent, qui vendent & achetent. Il est [illegible] & signifie argent bas. [illegible] En comptant l'argent au [illegible] tems qu'on donne la marchandise. Vendre [illegible] comptant. [illegible] comptant. [illegible] avoir de l'argent comptant. Ce mot pris en ce sens est bas & comique.

Compte, *conte*, *s. m.* Prononcez *conte*. C'est une supputation qu'on a faite de plusieurs [illegible] ou choses [illegible] un compte rond. Le compte se trouve. Le compte est bon. Le compte est juste. *C'est un homme de fort bon compte.* C'est à dire, que c'est un homme avec lequel il fait bon compter, & qui ne chicane point, sur des riens. *Les bons comptes font les bons amis.* Prov. *Du méchant compte on revient au bon.* Prov.]

Compte. Le caier qui contient la recette, ou la mise. [Dresser son compte. Présenter son compte. Debatre un compte. Examiner un compte. Clorre un compte.]

Compte. Raison de l'administration de quelque bien. Piéces justificatives de nôtre conduite à l'égard d'une chose, ou d'un bien, dont on a eu la direction. [[illegible] rendre compte à son mineur. Tenir compte d'une chose à quelcun.]

Compte. Profit, avantage ; bon marché. [Acheter à bon compte. Travailler à bon compte. Trouver son compte à quelque négociation. *Il a son compte*, c'est à dire, il est [illegible], il est content.]

Compte. Raison. Raport. Récit. [Vous me rendrez compte de tout ce qui se fera.]

† * *Compte.* Ce mot entre dans quelques phrases proverbiales. [Exemple. *Manger à bon compte.* C'est à dire manger sans se mettre en peine de rien, sans se soucier de ce qui arrivera, ou de ce qui peut arriver. *Il en a eu [illegible] compte.* C'est à dire, Il est atrapé, il est pris, il est trompé, c'est fait de lui. *Je prens cela sur mon compte.* C'est à dire, Je suis garand de cela. *Je ne prens rien sur mon compte de tout ce qui se dit de desobligeant.* [illegible]]

Mettre en ligne de compte. C'est écrire qu'on a reçu la chose dont il s'agit.

Recevoir à compte, ou *à bon compte*, c'est à dire, à la charge de le déduire sur ce qui est dû.

* *En fin de compte*, c'est à dire, dans la suite.

* *A[illegible] du compte*, c'est à dire au pis aler, que peut il arriver ?

* *Il [illegible] loin de son compte*, pour dire, le succès ne répond pas à son atente, il avoit raisonné sur de faux principes.

* *On ne trouve pas son compte avec [illegible].* C'est à dire, il est trop fort & trop habile, il ne faut pas se prendre à lui.

* *Compte.* Contentement. Satisfaction. Prétension. Dessein. [Si vous ne trouvez votre compte [illegible] *Pas[illegible]* Je n'ai pas [illegible] grand monde, & à trouver mon [illegible]

Compte [illegible] Instrument de [illegible] qui [illegible] [illegible] d'un lieu à un autre. [illegible]

Comp[illegible] [illegible] Nombrer. Supputer. Calculer. [illegible] compter.]

* [illegible] bien.]

Compter. [illegible] compte. Arrêter compte. [Les Receveurs doivent [illegible] C'est un homme qui ne veut ni compter, ni paier.]

* [illegible] Proverbe [illegible] en l'absence de la [illegible]

Compter. [illegible]

Compter, [illegible] peut faire ni bien ni mal.]

* *Compter.* [illegible] la vérité [illegible]

Comptoir, [illegible] Prononcez *contoir*, en faisant la derniere silabe de ce mot un peu longue. C'est une table petite, ou grande, [illegible] lui demande à acheter. [Les Orfévres ont d'ordinaire des [illegible]

[illegible] de

de diférentes Nations de l'Europe. Les Comptoirs des Holandois, des Anglois, &c. Les Marchands des Villes Anséatiques ont des comptoirs à Anvers, à Bergue, &c.

Comte, *s.m.* Ce mot sous les derniers Empereurs Romains étoit un titre d'honneur, & on apeloit de ce nom de *comte* ceux qui les suivoient ; mais sous les Rois de France de la premiere race, le *Comte* étoit un Bailli. Ensuite, & du tems de Charles le simple que la France fut troublée, ces *Comtes* se firent Seigneurs absolus de leurs terres & de leurs viles. Le mot de *comte* se prend aujourd'hui pour un Seigneur qui est sujet du Roi, & qui a une terre érigée en Comté.

Comte du Palais, ou *Comte Palatin*. C'étoit du tems de nos prémiers Rois, un Seigneur qui connoissoit des diférens des particuliers, à moins que ce ne fût une afaire de grande importance & qu'il ne fût obligé de raporter la chose devant le Roi, qui alors la decidoit sur le champ, & en présence des parties. Voiez *Pitou ; coutume de Troies & des Comtes Palatins.*

Comté. Terre qui relève du Comte. Le mot de *Comté* est masculin & feminin ; mais il semble aujourd'hui qu'on le fait plus souvent feminin que de l'autre genre. [Le conseil souverain de la Comté de Roussillon s'éforce d'aneantir la milice des enrolez. *Patru*, 1. *Plaidoié*. L'Espagne a bien des Roiaumes qui ne sont pas si riches, ni si peuplez que cette Comté. *Patru*, *plaidoié*, 7. Le Roi lui donna le Comté d'Essex. *Maucroix Schisme d'Angleterre*, *l.* 1.]

Comté. Ce mot en parlant d'une des parties de la Bourgogne, où sont les viles de Besançon & de Dole, est toujours feminin. [Ainsi on dit. La Franche Comté est ruinée. La Franche Comté a été prise en cinq, ou six semaines]

Comtesse, *s.f.* La femme d'un Comte. La Dame d'une Seigneurie qui a le titre de Comté.

Compulser, *v. a. Terme de Palais.* Se faire montrer quelque piece qui est chez un Notaire, ou autre personne publique. [Compulser un contrat]

Compulsoire, *s.m.* Terme *de Palais*. Acte par lequel le Juge donne permission de compulser les piéces qui sont chez un Notaire, ou autre personne publique. [Obtenir un compulsoire.]

CON.

Concasser, *v.a.* Terme de *Pharmacie*, &c. Casser quelque chose à moitie, ou environ. [Concasser des noix. Concasser des amandes.]

Prenez un bâton de casse ; *concassez* le ; & mangez en la casse ; elle vous rafraichira & vous purgera]

Concatenation. *s.f.* Mot Latin, & terme de *Philosophie*, qui se dit quelquefois & signifie enchainement, liaison [La concatenation des causes secondes est un effet de la Providence de Dieu, qui est la cause premiére]

Concave, *adj.* Qui est creux, qui est rond par le dedans. [Surface concave. Miroir concave. Les miroirs concaves refléchissent tous les raïons à un point qu'on apelle le *foier* de ces sortes de miroirs. Lunette concave.]

Concavité, *s.f.* La figure d'un corps creux, & l'espace qu'elle contient. Le dedans d'un corps rond & creux. [La concavité d'une sphere. La concavité d'une voûte.] On dit en termes d'*Anatomie*, les concavitez du cerveau.

* **Conceder** *v.a.* Ce mot signifie *acorder* ; mais il ne se dit guère qu'en ces façons de parler. La grace qui lui a été *concedée*, & en Philosophie, en parlant d'argument, on dit, je vous *concede* la majeure, &c.

Concentrer. *v.a* Terme de *Philosophie*. Pousser vers le centre, vers le milieu. Faire r'entrer au dedans [Le froid concentre la chaleur & la fait retirer au dedans des corps]

Concentrique, *adj.* Terme de *Geometrie*, *& d'Astronomie*. Ce mot se dit des cercles & des spheres qui ont un même centre [Cercles concentriques. Spheres ou globes concentriques.]

Concept. *s.m.* En latin *conceptus*. Terme de *Philosophie* & qui se dit rarement. Il signifie l'idée des choses que l'entendement conçoit. [La Philosophie devint pointilleuse par ces précisions & ces *concepts* abstraits qu'elle introduisit dans l'école. *Voi*, *Reflexion sur la Philosophie*.] Voiez plus bas, * *Conception*.

Conception. *s.f.* En latin *conceptio*. Prononcez *concepcion*. C'est l'action propre de la matrice ; qui aiant reçu les semences de l'homme & de la femme en forme un mâle, ou une femelle, selon que la semence se trouve disposée à l'un, ou à l'autre. [Une conception vraie, une conception fausse. On ne sait pas bien quel est le moment auquel se fait la conception ; les uns le mettent au temps que les semences sont retenuës dans la matrice ; les autres le renvoient jusques au septiéme jour.]

Conception, *s.f.* Le tems & le moment que la semence du mâle & de la femelle se joignent pour former le *Fetus*.

Conception. Une des Fetes que l'Eglise célèbre en memoire de la conception de la Vierge. (L'Immaculée conception de la Mére du Sauveur. *Arn.*)

Conception. Terme d'*Imager*. Taille-douce qui répréſente le mistere de la conception.

* *Conception*. Terme de *Logique*. C'est la simple idée qu'on a des choses, laquelle n'enferme ni négation, ni afirmation.

* *Conception*. Esprit. Intelligence. Imagination (Avoir la conception un peu dure.)

Concerner, *v. a.* C'est regarder & toucher les interêts d'une personne, d'un état, d'un corps. C'est regarder de quelque sorte que ce soit ; une personne ; un état, une communauté, &c. Apartenir à quelque personne, ou à quelque chose, en dépendre. (On ne doit point négliger ce qui concerne le Salut. *Arn.* La liberté publique concerne tout le monde. Chacun doit être exact en ce qui concerne les devoirs de sa charge. Parlons de ce qui concerne la création de l'homme. *Abl. Luc. T.* 1.)

Concert, *s. m.* Harmonie de voix & d'instrumens de Musique. Harmonie de voix. Harmonie d'instrumens de musique. (Un charmant concert de luths. Un concert de tuorbes.)

* *Le plaisant concert des oiseaux.* C'est le chant de plusieurs petits oiseaux qui chantent agréablement.

Concert. Lieu où l'on fait concert. (Aller au concert.)

* *Concert*. Resolution qu'on a prise d'un commun acord avec une, ou plusieurs personnes afin de faire quelque chose. Intelligence qu'on a avec quelqu'un pour éxecuter un dessein. (Faire une chose de concert. Agir de concert avec quelcun.)

Concerter, *v.n.* Ce mot vient de l'Espagnol *concertar*. Il signifie acorder les voix & les instrumens pour chanter & jouer ensemble. Faire concert (On concerte aujourd'hui chez Monsieur un tel. Nous concerterons demain.)

* *Concerter*, *v. a.* Resoudre d'un commun acord avec une, ou plusieurs personnes quelque dessein. Voir. Examiner avec quelcun le moien de faire quelque chose. (Ils ont concerté cela ensemble.)

Concerté, *concertée*, *adj.* Ce mot se dit des choses & signifie, résolu par le commun acord de deux, ou de plusieurs personnes. (C'est un dessein bien concerté. C'est une entreprise murement concertée.)

Concerté, *concertée*, *adj.* Ce mot se dit aussi des personnes, & signifie que toutes leurs paroles, tous leurs gestes & toutes leurs actions sont etudiées, afectées & souvent avec dissimulation. (Cette personne est toujours fort concertée.)

Concession, *s.f.* Permission. Privilege acordé par un Supérieur à son inferieur. (Tout cela n'est que par concession & privilege. *Patru*, *plaidoié* 4. Il prenoit la qualité de Roi par la concession du saint Siége. *Maucroix*, *Schisme*, *l.* 1)

Concession. Terme de *Retorique*. Figure de Retorique par laquelle on accorde quelque chose à son averse partie, afin de mieux obtenir ce qu'on demande. (Concession faite bien à propos. Concession ingénieuse, adroite ; par exemple. Je consens qu'on vante en Chapelain la probité, & qu'on prise sa candeur ; mais je ne puis soufrir qu'on montre ses Ecrits pour des modeles)

Concevable, *adj.* Qui se peut concevoir. (Cela est concevable. La chose n'est pas concevable.)

Concevoir, *v. a.* Je conçois, *j'ai conçu*, *je conçus*, *je concevrai*. Ce mot se dit en parlant de génération, & c'est lorsque la semence du mâle & de la femelle s'unissent pour former le fetus. (La femme conçoit le plus souvent lors qu'elle a eu ses ordinaires.)

* *Concevoir*. Avoir une idée distincte de quelque chose. (Le corps est ce qu'on conçoit étendu en longueur, largeur & profondeur.)

* *Concevoir*. Comprendre. Pénétrer par le moïen des lumiéres de l'esprit. (Concevoir les dificultez de l'Algebre.)

* *Concevoir*. Se former une idée de quelque chose. Se former un modéle. Se former quelque chose dans l'esprit & mettre sur le papier, & écrire l'idée qu'on s'est faite. (Concevoir le dessein d'une agréable Comédie. C'est une jalousie conçuë sur de fausses aparences. *Mol.* Il reçut des lettres de Darius, conçuës en des termes si superbes qu'il s'en ofensa. *Vau. Quin. l. 4.* La permission étoit conçuë en ces termes. *Maucroix schisme, l. 2.*)

† Conchier, *v. a.* Remplir & souiller de merde. (Il a conchié toute la chambre.)

Conchoïde, *adj.* Ce mot est Grec, & c'est un terme de *Géometrie*, qui se dit au feminin d'une certaine ligne courbe qui s'aproche toujours d'une ligne droite sur laquelle elle est inclinée, & toutefois ne la coupe jamais.

Conchyle. C'est à peu prés la même chose que *coquille*.

Concierge, *s. m.* Celui qui a soin de quelque maison seigneuriale, de quelque château. (Un bon Concierge.)

Concierge. Oficier de Comediens qui a soin d'ouvrir & de fermer la porte.

Concierge. Geolier qui a soin de la garde de la porte de la prison.

Conciergerie, *s. f.* Prison qui est dans l'enclos du Palais de Paris. (On l'a transferé du Châtelet à la Conciergerie pour être jugé en dernier ressort.)

Concile, *s. m.* En Latin *Concilium*. Assemblée de plusieurs Ecclesiastiques graves, qui ont de la probité, de l'autorité & du savoir, qui sont choisis pour régler les afaires de l'Eglise, pour en [illegible] les abus, s'il s'y en trouve. (& qui ont pour chef le Pape. [Un Concile Général ou œcumenique. Un Concile Nationnal. Provincial. Assembler un Concile. Convoquer un Concile. Tenir un Concile, indiquer un Concile, &c.]

Concile. Lieu où sont assemblez les Péres du Concile. (Aller au Concile.)

Conciliabule, *s. m.* Ce mot se dit par mépris, pour signifier un Concile qu'on ne croit pas avoir été légitimement assemblé, & avoir été tenu par des hérétiques.

Conciliation, *s. f.* Ce mot n'a pas un usage fort étendu. C'est l'acord & la conformité de quelques passages de l'Ecriture, ou des Péres. (La conciliation de tous les passages de la sainte Ecriture est dificile.)

Conciliateur, *s. m.* Celui qui a fait des conciliations.

Concilier, *v. a.* Ce mot a un usage qui est plus étendu. Il veut dire acorder. Faire voir le raport & la conformité de quelques passages de l'Ecriture. (Concilier les passages de l'Ecriture qui semblent contraires.)

Concilier, *v. a.* Il se dit aussi des choses dont on est en diferend. Acorder. (On nomma trois personnes de chaque coté pour *concilier* les articles debatus. *Maucroix*, *vie de Campege*, *p. 19.*)

Se concilier. Ce mot se dit en terme de Rétorique. C'est gagner les gens par son esprit & par ses maniéres. C'est gagner les Juges pour les obliger à écouter plus favorablement. (Se concilier la bienveillance des Juges. Se concilier la bienveillance de son auditoire. Ces maniéres de parler viennent du Latin, *[illegible]*. Il ne sort de vôtre bouche aucune parole qu'elle ne vous *concilie* généralement tous les esprits. *S. Evremont*, il a un [illegible] qui se *concilie* l'afection de tout le monde [illegible])

Concis, *concise*, *adj.* Du Latin *concisus*. Ce mot se dit ordinairement du stile & de la maniére de s'exprimer. Il signifie Coupé. Serré. Court. (Le stile d'Ablancourt est net, vif & concis. Il est concis dans ses harangues & n'opine que du bonnet. *Mol.* [illegible])

Concitoïen, *s. m.* Citoïen d'une même ville. ([illegible] *Vau. Quin. l. 9.* [illegible] le sang de mes concitoïens. *Vau. Quin.* [illegible])

Conclave, *s. m.* [illegible] renferment les Cardinaux pour faire un Pape. ([illegible])

Conclave. [illegible] du conclave. (Le Conclave a [illegible])

Conclaviste, *s. m.* Domestique qu'un Cardinal choisit pour le servir, & qui s'enferme avec lui dans le Conclave.

Conclurre, *Je conclus*, *j'ai conclu*, *je conclus*, *je conclurrai*. *que je conclue*, *que je conclusse*, *je conclurrois*. Terminer son discours en se renfermant en peu de paroles. Venir à la conclusion. Faire voir le but de son discours par une conclusion qui comprenne en fort peu de mots ce qu'on a à demander. (*Exemples.* L'Orateur doit conclurre son discours vivement & pathétiquement. Je conclus à ce qu'il plaise à la Cour condanner la partie averse aux dépens, dommages & interêts. *Le Mai.*)

Conclurre. Tirer une conclusion d'une chose qu'on a avancée. Inférer une chose d'une autre. (Il a fort mal conclu son argument. De toutes les raisons qu'il nous a dites, je conclus que ce n'est qu'un fat.)

Conclurre. Se déterminer à quelque chose de particulier. Fixer son sentiment à quelque chose. Etre d'un avis qui tende directement à une chose. (Concluire à la mort. [illegible] Tous conclurent à la question. *Vau. Quin. l. 6.* Vous voila attrapé, il conclut tout le contraire. *Pasc. l. 7.*)

Conclurre. Arrêter. Déterminer. Fixer. (Ils ont conclu l'afaire. (Le traité fut conclu. *Ablancourt*, *Ar.* [illegible] Conclurre un mariage. *Mr. de la Rochefoucaut.*)

Concluant, *concluante*, *part.* & *adj.* Qui conclut, qui prouve. (Argument concluant. Preuve concluante.)

Conclusion, *s. f.* C'est la fin d'un discours ou autre. Fin de quelque ouvrage d'esprit. Fin de quelque afaire. ([illegible] d'un discours ou toute doit être courte, vive & [illegible]. Faire la conclusion d'un Roman. La conclusion de l'afaire a été malheureuse.)

Conclusion. Terme de *Logique*. C'est la derniere proposition d'un silogisme, par laquelle on infere quelque chose de ce qu'on a avancé dans les propositions précedentes.

Conclusion. Terme de *Philosophie*, *de Teologie*, *de Droit*, *de Medecine*. Ce sont les sentimens du Professeur sur les matiéres qu'il enseigne. (Il est bon de savoir les conclusions de son régent. Faire ses conclusions. *Pasc. l. 5.*)

Conclusion. Terme de *Palais*. Le but de l'intention de la partie qui plaide. La demande que fait l'Avocat, ou le [illegible] aux Juges en faveur de sa partie. (On lui a ajugé ses conclusions.)

Conclusion. Terme de *Palais*. L'avis de l'Avocat général ou de quelque autre Oficier de justice sur une afaire intentée. (Les conclusions de Mr. l'Avocat general ont été suivies. Mr. l'Avocat general a donné les conclusions. Prendre des conclusions contre quelcun.)

Concoction, *s. f.* Ce mot est peu usité & en sa place on dit *coction*.

Concombre ; *concombre*, *s. m.* Quelques uns disent *concombre*. mais ceux qui parlent le mieux sont pour *concombre*. Messieurs de Port Roïal. Métode Latine, traité des genres, écrivent *concombre*. Le concombre est une sorte de fruit long qui vient sur couche, qui est couvert d'une petite peau mince & déliée, qui est jaune quand il est mûr. (Le concombre est rafraichissant.)

Concombre. Sorte d'insecte marin qui a du raport au concombre de terre. *Rond.*

Concomitance, *s. f.* Terme d'*école de Teologie*. Il veut dire compagnie. Acompagnement. Union. (Le corps & le sang de Jesus-Christ sont dans le S. Sacrement, & le Pere & le Fils y sont aussi par concomitance.)

Concordance, *s. f.* Terme de *Grammaire*. [illegible] avec une [illegible] les enfans qui commencent à aprendre le Latin. (Savoir [illegible]) [illegible]

Concordance. [illegible] en parlant de la Bible. [illegible] & [illegible] au verset [illegible]

Concordat, *s. m.* Terme de *Droit Canon*. [illegible] Pape [illegible] que le [illegible] particuliers du saint Siege, mais que le [illegible]

pouvoit-

patron de toutes les Eglises de son Roiaume nommeroit ces Pasteurs, que le Pape leur donneroit les provisions sur le brevet du Roi ; que les nommez exprimeroient dans leur suplique la juste valeur du benefice, qu'ils auroient 27. ans, qu'ils seroient licentiez, & qu'au cas que sa Majesté vint à nommer des sujets qui n'auroient pas les qualitez requises on lui donneroit un delai de trois mois pour en choisir d'autres, sinon, que le droit de nommer seroit dévolu au S. Pére. Il fut aussi arrété que pour le regard des Monasteres & des benefices reguliers, sa Majesté y nommeroit des Religieux de l'ordre du Monastere, ou que la nomination seroit nule. Le concordat fut commencé à Boulogne en 1515. un peu aprés la bataille de Marignan. Mais il fut conclu à Rome & accepté au nom de François Prémier par Roger de Barme son Ambassadeur. Le Roi devoit faire verifier le concordat six mois aprés qu'il avoit été fait. Il alla pour cela en 1610. au Parlement, où le Chancelier du Prat aiant expliqué les intentions de sa Majesté, les Chanoines de Notre-Dame & les Docteurs qui s'étoient trouvez au Palais répondirent par la bouche du Cardinal de Boisi que les afaires dont parloit le concordat ne pouvoient être terminées que dans une assemblée générale du Clergé de France. Monsieur le Lieure Avocat general remontra avec tant de vigueur que le concordat étoit contraire aux libertez de l'Eglise Gallicane & aux interêts du Roiaume qu'il fut resolu qu'on n'enregîtreroit point le concordat. Cependant le Roi pressa tellement la Cour qu'en 1517. le vint deuziéme de Mars, elle fut contrainte d'enregîtrer le concordat, mais elle declara qu'on jugeroit toujours selon la pragmatique. La Cour en éfet s'opiniâtra de telle sorte à juger conformement à cette ordonnance que François Premier, en colere de cette fermeté, obtint un bref du Saint Siége pour nommer aux bénéfices privilegiez. Ainsi la liberté des élections fut entierement détruite en France, & elle l'a toujours été depuis.

Concordat. Ce mot se dit en Terme d'*Eglise* parmi les marguilliers, & il veut dire. Acord. Paction. Convention. (*C'est un usage qui s'observe de tems immemorial & qui s'est autorisé par les concordats avec les anciens Curez.* Voiez *Le Martirologe de Saint Severin, page prémiere.*)

Concorde, *f. f.* Conformité de volonté. Union. Paix & bonne intelligence de plusieurs personnes ensemble. (Vivre dans une grande concorde.)

* CONCOURIR, *v. n.* Courir ensemble ; ce mot ne se dit pas en ce sens.

Concourir. Terme de *Philosophie.* Il se dit en parlant de Dieu & des causes secondes, & signifie. Aider de son concours. (Dieu concourt aux actions des causes secondes.)

* *Concourir.* Aider à faire reussir quelque personne, quelque chose. Favoriser de son crédit. (Tout concourt à son élevation)

Concours, *f. m.* Foule de peuple. Multitude de gens qui se trouvent ensemble en un même lieu. (Il y avoit un grand concours de peuple.)

Concours. Terme de *Philosophie.* Secours que Dieu donne aux causes secondes afin de pouvoir agir.

CONCUBINAGE, *f. m.* Maniere de mariage illégitime. Etat d'un homme & d'une femme qui vivent ensemble & prennent des privautez de mari & de femme, sans être mariez. Les Loix divines & humaines defendent le concubinage. Il vivoit dans un concubinage public avec sa maitresse. *Maucroix, schisme, l. 2.*)

Concubinaire, *f. m.* Ce mot se dit entre les Eclesiastiques. C'est celui qui a une concubine. (C'est un Concubinaire.)

Concubine, *f. f.* Du Latin *concubina.* Celle qui sans être mariée avec un homme vit avec lui comme si elle étoit sa femme. (Une jolie concubine. Se défaire de sa concubine. L'Empereur de la Chine a quelquefois dans son Palais deux ou trois mile concubines. *Nouv. rel. de la Chine* ; *p.* 308. Darius se faisoit suivre à l'armée par 365 *concubines*, & toutes en équipage de Reines. *Vau. Q. C. l. 3. c. 9.* Alexandre eut tant d'afection pour Apelles, qui étoit son peintre, qu'il lui donna Pancaste, la plus belle & la plus cherie de ses *concubines*, parce qu'il remarqua qu'Apelles en étoit devenu amoureux. *Durier, Suppl. de Q. Curce. l. 2. ch. 6.*)

CONCUPISCENCE, *f. f.* Pente au mal. [La concupiscence rebelle sollicite l ame au peché. *Pas. l.* 4. Nous avons dans nous-mêmes une corruption naturelle que l'Ecriture apelle *concupiscence*, & qui nous porte toujours contre la Loi de Dieu. Toute la vertu du Chretien consiste à combatre & à diminuer peu à peu la concupicence. *S. Cyran, Théol. leçon 12.* [Au reste le mot de *concupicence* est consacré aux matieres de pieté.

Concupiscible, *adj.* Terme de *Philosophie vulgaire.* [Apetit *concupiscible*, c'est à dire, qui nous porte à desirer le bien, il est oposé à l'apetit *irascible*, qui nous porte à fuir le mal.]

CONCURRENCE, *f. f.* Dispute d'esprit avec quelque Savant pour obtenir quelque chose d'honorable & de profitable. Sorte de brigue que deux personnes font l'une contre l'autre pour avoir à l'envi quelque honneur, quelque ofice, ou quelque charge. [Il n'y a nulle concurrence entre eux.]

* *Concurrence*, *f. f.* Il se dit encore agréablement au figuré. C'est un concours plein de passion entre des personnes pour l'emporter en quelque chose les unes sur les autres. [Ce sont deux belles qui sont en concurrence de beauté. *Recueil* de piéces galantes.]

Concurrent, *f. m.* Celui qui concourt pour avoir le même honneur, la même charge. [C'est un concurrent qui est à craindre. César fut heureux de se délivrer d'un concurrent aussi redoutable que Marc-Antoine. *Citri Triumvirat. T. 2. ch. 24*]

* *Concurremment*, *adv.* Il ne se dit guère qu'en *pratique*, & il signifie *avec concurrence* [Les uns avec les autres ils jouïront concurremment de ce revenu]

CONCUSSION, *f. f.* Exaction & vol que fait un sujet contre l'ordre & l'intention de son Souverain. [Ils avoient désolé les familles par leurs concussions. *Vau. Quin. l. x.* Il a fait plusieurs concussions. Etre acusé de concussions *Abl.*]

Concussionnaire, *f m.* Celui qui est convaincu de concussions. [C'est un insigne concussionnaire.]

CONDANNABLE, *adj.* Prononcez *condânâble.* Qui mérite d'être condanné à quelque peine que ce soit. [Le Parlement trouva Madame de Brinvilliers condannable, & il la condanna à avoir la tète coupée, & à être brulée ensuite.]

* *Condannable*, *adj.* Ce mot signifiant *blâmable* se dit des personnes & des choses. [Son procédé est condannable. Elle est condannable pour s'être trop emportée.]

Condannation, *f. f.* Prononcez *condânacion.* Arrêt, ou sentence qui condanne une personne à quelque chose.

Condânnation. Chose qui est la cause que l'on condanne. [Cela seul a fait sa condannation]

Condannâtion. Acte par lequel on donne volontairement gain de cause. [Il a passé condannation là-dessus]

Condannation. Aveu qu'on fait qu'on a tort, mais cét aveu se fait souvent en riant. [Ne parlons plus de cela, je passe là dessus condannation]

Condanner, *v. a.* Prononcez *condâné.* Terme de *Palais.* En Latin *condemnare.* C'est prononcer une sentence ou un arrêt contre une personne, soit à l'égard de ses biens, de son honneur, ou de sa vie [Le Presidial a confirmé la sentence de la Prevoté & l a condanné aux depens du proces. Le Maréchal de Biron fut condanné par arrêt de la Cour à avoir la tète coupée. Condanner au fouet, & à la fleur de lis. Condanner à la mort & au feu.]

* *Se condânner*, *v. r.* Avouër sa faute. [Je l'avouë, j'ai failli, & je me condanne moi même]

* *Condanner*, *v. a.* Blâmer. Désaprouver. Acuser de quelque defaut. [Condannerai-je la fidelité de mon Médecin. *Vau. Quin l. 3. c. 5.* Condanner la conduite d'une personne. *M. de la Rochefoucaut.*]

* *Condanner*, *v. a.* Il se dit aussi, au figuré des mots & des phrases ; & c'est dire qu'un mot, ou une façon de parler, ne mérite point d'être emploïée dans le langage qui a cours. [On ne se sert guère de la raison quand on condanne un mot, sans lequel on ne sçauroit raisonner. *Vaug. nouv. rem.*]

* *Condanner.* Ce mot se dit des portes & des fenêtres & veut dire les fermer tout à fait de sorte qu'on n'en tire aucun usage. [Condanner une porte, une fenêtre.]

CONDESCENDANCE, *f. f.* Complaisance pour autrui. [Si nous soufrons quelque relâche c'est plutôt par condecendance que par dessein. *Pas. l. 6.*]

Condécendre, *v. n.* Se conformer aux volontez d'autrui. S'acommoder par une honnête complaisance aux sentimens d'autrui. [Il faut condecendre aux volontez de ses superieurs. *Ann.*]

CONDENSATION, *s. f.* Terme de *Philosophie*. Action de l'art, ou de la nature, qui rend un corps plus serré & plus compacte, plus dur, plus solide & plus pesant qu'il n'étoit, de sorte qu'il paroit sous une plus petite étenduë que celle qu'il avoit auparavant sans qu'on se soit aperçu qu'on en ait rien ôté. [La condensation est opofée à la rarefaction. La condensation de l'air]

Condenser, *v. a.* Terme de *Philosophie*. Ce mot se dit des corps & signifie resserrer, rendre plus dur & plus solide, de sorte que les corps paroissent sous une plus petite étenduë que celle qu'ils avoient auparavant, sans qu'on se soit aperçu qu'on ait [illegible] de l'étenduë qu'ils avoient auparavant. [Le froid condense l'air. L'eau se congele, mais elle ne se condense jamais]

CONDITION, *s. f.* Chose dont on convient de part & d'autre. Clause. Conventions qui se font de part & d'autre dans quelque traité. [Il traita avec ces conditions. *Abl. Ar. l. 2.* Les conditions furent jurées de part & d'autre. *Abl. Ret. l. 2. c. 2.* Faire ses conditions bonnes *Abl.*]

Condition. Chose à observer afin qu'un écrit soit valable, & dans les formes [illegible] de telle, ou de telle façon. [Il faut [illegible] conditions qui sont necessaires pour faire [illegible] *Pat. pl. 4*]

Condition. Offre qu'on fait à quelqu'un pourvu qu'il s'engage à faire ce qu'on veut de lui [J'acepte la condition qu'il m'a oferte *Abl.*]

Condition. C'est l'état d'une personne qui sert en une maison, ou elle rend service en qualité de domestique [Exemples. Il est en une tres bonne condition. Chercher condition. Elle n'a pas encore trouvé condition *Voi. l. 17.* Sortir d'une condition & rentrer dans une autre.]

Condition. Profession, état de vie. Etat où la fortune met une personne. [Ils ont confondu les vices ausquels on est le plus porté dans toutes sortes de conditions *Pas. l. 6.* Il n'y a pas une condition de gens où je ne trouve quelque sujet de douter. *Voi. l. 2.* Je sai que dans la fortune où vous êtes il y aura quelques heures où vous vous ennuirez de la condition d'un banni. *Voi. l. 40.* Changer la condition des miserables. *Voi. l. 22.*]

Condition. Qualité. Le mot de condition, en ce sens, n'a point de pluriel & est moins usité que celui de qualité. [C'est un homme de condition. C'est un fat de condition, on dit plutôt, *c'est un fat de qualité.*]

A condition que. C'est à dire, *à la charge que.* [Il leur acorda leur demande à condition qu'ils reconnoitroient tenir le Roiaume du saint Siege]

Conditionné, *conditionnée*, *adj.* Qui renferme quelque chose de conditionnel. [Il prit une permission conditionnée *Maucroix Schisme l. 2.*]

Conditionné, *conditionnée*, *adj.* Ce mot se dit entre *Libraires*, & en parlant de livres. Il signifie qui est en bon état, qui est tel qu'il doit être. [Ce livre est bien conditionné.] Ce mot se dit aussi de quelques autres marchandises

Conditionnel, *conditionnelle.* Qui renferme quelque condition. [Proposition conditionnelle. Si étant une conjonction *conditionnelle* [illegible] &c. Voiez *Si*]

Conditionnellement, *adv.* Avec condition. [Cela est couché conditionnellement dans le contrat]

CONDOLEANCE, *s. f.* Ce mot se dit encore quelquefois, & n'est pas si [illegible] que Vaugelas [illegible] [On dit [illegible] *compliment de condoleance*, c'est à dire, faire un compliment à quelqu'un sur sa douleur, lui témoigner qu'on la partage]

Se condouloir, *v. r.* Ce mot est hors d'usage, & en sa place on dit *se condouloir avec quelqu'un*, *faire compliment à quelqu'un sur sa douleur.*

CONDUCTEUR, *s. m.* Celui qui conduit quelque personne. Celui qui [illegible], de [illegible] [illegible] Celui [illegible] conducteur [illegible] le conducteur de [illegible]

Conduire, *v. a.* *Je conduis*, *j'ai conduit*, *je conduisis*. Mener. [Conduire [illegible]]

Conduire. Mener. Faire aller. [On conduit les eaux par les aqueducs, par les tuiaux de poterie.]

Conduire. Avoir la direction de quelque personne l'instruire. Manier quelque afaire, lui donner le tour. Avoir soin de faire réüssir quelque entreprise. Avoir soin de la construction de quelque ouvrage d'Architecture, &c. [Exemples, Conduire un enfant durant sa jeunesse. Bien conduire une entreprise. *Vau. Quin. l. 4.* Il a heureusement conduit l'afaire. *Abl.* Conduire un bâtiment *Sau* Conduire un ouvrage d'architecture. Conduire la main de quelqu'un pour écrire]

Se conduire, *v. r.* Aller sans que personne nous conduise, nous aide à nous conduire. [Un aveugle qui se conduit fort bien lui-même avec son bâton.]

Se conduire. Se gouverner soi même [Il est trop jeune, il n'a pas encore l'esprit de se bien conduire]

Conduit, *s. m.* Aqueduc. Endroit par où coule quelque chose de liquide. Maniere de petit canal [Un conduit souterrain. Le conduit de l'urine. Le conduit de la salive]

Conduite, *s. f.* Direction. Intendance. Maniment de quelque chose. Pouvoir de gouverner, & d'instruire quelque jeune homme. [Exemples Avoir soin de la conduite des eaux des fontaines. Avoir la conduite d'un enfant de qualité. Confier la conduite de ses enfans à un honnête homme]

Conduite. Commandement & pouvoir de marcher, de faire marcher, de conduire où l'on veut. [Il fit passer les coureurs sous la conduite d'Amintas. *Abl. Ar. l. 1.* On lui donna la conduite de l'aile gauche. *Abl.*]

Conduite. Maniére d'agir d'une personne. Son procedé. Façons de faire [Elle a une etrange conduite. On estima fort sa conduite. *Abl.*]

CONE, *s. m.* Terme de *Géometrie*. Sorte de piramide ronde qui est en forme de pain de sucre. [C'est un cône. L'ombre de la Terre forme un cône & s'étrecissant toujours, se termine en pointe. Il y a des Cones droits & des Cones obliques, &c]

Conique, *adj.* Qui a la figure d'un cône. (Figure conique. Section conique.)

CONESTABLE, *connétable*. Voiez *Connétable*.

CONFECTION, *s. f.* Terme d'*Apoticaire*. Il y a de plusieurs sortes de confections, mais en general la confection est un electuaire. C'est à dire, un remede interne composé de plusieurs medicamens [illegible] Voiez *[illegible]*, *l. 1* [Confection d'Alkermes. Confection d'Hiacinthe, &c.]

La confection du chile Terme de *Medecine*. Qui signifie que le chile se fait & s'élabore.

Confection. Terme de *pratique* Ce mot qui signifie en general l'action par laquelle quelque chose se fait, se dit au Palais. [La confection & la closture d'un Inventaire. Travailler à la confection d'un Acte]

CONFEDERÉ, *confederée*, *adj.* Alié. [Peuple confédere. Ville confederée]

Confederez, *s. m.* Ce mot vient du Latin *confederatus*. Et il signifie les Aliez. [Les confederez furent taillez en pieces. *Abl.* Faire tête à l'armée des confederez. *Eloge historique de Louis XIV.*]

Confederation, *s. f.* Aliance [Cette confederation n'a été faite que depuis nôtre traité *Patru, plaidoié 4*]

CONFERENCE, *s. f.* Entretien qu'on a avec une, ou plusieurs personnes. Dispute de personnes savantes sur quelque matiere [illegible] Discours sur quelque [illegible] [Etre en conference avec une personne. Entrer en conference avec quelqu'un [illegible] conferences On [illegible] les conferences de l'Abé [illegible]]

Conference [illegible] en matiere de literature & [illegible] & l'on [illegible] conference de [illegible], d'Ordonnances, de Manuscrits, d'Editions, &c.]

Conferer, *v. a.* Parler avec quelqu'un Avoir conference avec une personne [Après que les Generaux eurent conferé ensemble [illegible]]

Conferer. [illegible] bien & donner dans la [illegible] lorsqu'il est confere avec [illegible] *Abl. Luc.*]

Conférer. Ce mot ſe dit des ordres & des bénéfices, & ſignifie donner. (Conférer les ordres à quelcun. *God.* On conféra des bénéfices & des dignitez Eclésiaſtiques à des impoſteurs. *Maimbourg, ſchiſme, l.2.*)

Confeſſe. Voiez plus-bas.

CONFESSER, *v.a.* Avoüer. (Il confeſſa qu'il pouvoit être défait à coups de pierre *Vau. Quin. l.3 c.4.*

Puis que vous me forcez à *confeſſer* que j'aime,
Oui, ma bouche après vous va le dire à ſon tour,
J'aime, & ce que je ſens ne peut être qu'amour.
La Suze, poëſies.)

Confeſſer. Terme d'*Egliſe.* Entendre une perſonne en confeſſion. Dire ſes pechez à un Prêtre qui a droit de les entendre. (Il a confeſſé aujourd'hui 10, ou 12. perſonnes. Confeſſer ſes rechutes. *Paſ. l. x.*)

Se confeſſer, *v.r.* Dire ſes péchez à un Prêtre qui a pouvoir de les ouïr & d'en abſoudre (Se confeſſer d'un peché à ſon confeſſeur ordinaire ſans qu'il s'en aperçoive. *Paſ. l. x.*)

† *Se confeſſer au Renard, prov.* C'eſt découvrir ſes ſentimens à une perſonne fourbe & adroite qui en fait ſon profit, & qui ſe ſert de notre ſincérité pour nous nuire.

Confeſſeur, *ſ.m.* Prêtre qui confeſſe. Prêtre qui a le pouvoir de confeſſer. (Un confeſſeur doux, commode, ordinaire. Avoir deux confeſſeurs, l'un pour les pechez veniels, & l'autre pour les péchez mortels. *Paſ. l. x.* Les Cordeliers étoient autrefois Confeſſeurs des Rois de France, & des plus Grands de la Cour de ces Princes. Olivier Maillard, Cordelier & fameux Prédicateur de ſon tems, étoit Confeſſeur de Charles VIII. & l'obligea de reſtituër aux Eſpagnols le Rouſſillon & la Cerdagne *Mézerai, vie de Charles VIII.* Les Jeſuites ne ſont Confeſſeurs des Rois de France que depuis Henri IV.)

Confeſſeur, *ſ.m.* C'eſt celui qui nonobſtant les priſons & les tourmens a confeſſé conſtamment le nom de J. Chriſt. On admet aujourd'hui deux ſortes de Confeſſeurs, un *Confeſſeur Pontiſe* & un *Confeſſeur non Pontiſe.* Le Confeſſeur *Pontiſe* eſt un Saint qui a été Evêque. Le Confeſſeur *non Pontiſe* eſt celui qui eſt Saint, & qui durant ſa vie a vécu fort saintement.

Confeſſe, *ſ.f.* Ce mot ne ſe dit pas ſeul, & ſignifie la déclaration qu'on fait de ſes péchez à un Prêtre. (Elles ſont toutes amoureuſes, & ne vont point à confeſſe. *Voi.l.40.*)

Contrit & confeſ. Termes d'*Egliſe*, qui ſe trouvent dans quelques lettres du Pape, & qui veulent dire. Qui *eſt confeſſe* & repentant de ſes péchez.

Confeſſion. *ſ.f.* Aveu. (On tira cette confeſſion de ſa bouche. *Abl. Ar. l.1 c 9.*)

Confeſſion. Terme d'*Egliſe.* Déclaration de ſes péchez à un Prêtre qui a droit de les entendre & d'en abſoudre. (Faire une confeſſion générale. *Paſ. l. x.* Entendre une perſonne en confeſſion.)

Confeſſion de foi. Terme d'*Egliſe* C'eſt une déclaration de ce que l'on croit en matiére de Religion. C'eſt un dénombrement des articles de ſa créance. (La confeſſion de foi des Chrétiens eſt contenuë dans le ſimbole des Apotres. Les Simboles de Nicée, & de S. Athanaſe ſont des Confeſſions de foi.)

La Confeſſion d'Ausbourg. C'eſt la déclaration de la créance de Meſſieurs les Proteſtans, & leurs veritables ſentimens en matiére de Religion. Elle porte le nom d'Ausbourg, parce que ce fut dans cette ville-là qu'elle fut préſentée en 1530. à l'Empereur Charles quint, par les Etas Proteſtans qui s'y étoient aſſemblez.

Confeſſion. Terme de *Retorique.* C'eſt une figure qui conſiſte à faire un libre aveu de ſa faute, dans l'eſperance que celui à qui l'on parle la pardonnera.

Confeſſional, *ſ.m.* Maniere de chaiſe qui eſt de bois, qui eſt haute & couverte avec des acotoirs & une jalouſie de chaque coté, contre laquelle le confeſſeur poſe l'oreille pour ouïr les pechez de la perſonne qui ſe confeſſe. (Un beau confeſſionnal, ô mon pére! que ces maximes attireront de gens à vos confeſſionnaux! *Paſ. l. x.*)

CONFIANCE, *ſ.f.* Eſperance qu'on a ſait en Dieu, ou à ſes Saints. Eſperance qu'on a [illegible] Aſſurance qu'on a de [illegible] de la probité, de [illegible] & des autres qualitez d'une perſonne, ce qui fait qu'on ſe fie, & qu'on ſe repoſe aveuglément en elle. Aſſurance qu'on a en quelque choſe qui peut nous ſecourir & nous aider. (*Exemples.* Mettre ſa confiance en Dieu. *Port-Roial. Pſeaumes.* Elle a une entiére confiance en lui. Donner des marques de ſa confiance à quelcun. *M. de la Rochefoucaut.* Marquer de la confiance pour quelcun. *Memoires de M. de L. R. F.* Prendre confiance en une perſonne. Mettre ſa confiance en ſes richeſſes.)

CONFIDENCE, *ſ.f.* Ce mot ſe dit en parlant de bénéfices. La garde d'un bénéfice qui n'eſt pas à nous.

Confidence, *ſ.f.* Communication de penſées entre des perſonnes qui ſont amies. (Faire confidence à un ami. Il eſt quelquefois dangereux de faire confidence de ſes ſecrets. Etre dans la confidence de quelcun.)

Confident, *ſ.m.* Celui à qui on confie ſes ſecrets & pour qui on n'a rien de caché. (C'eſt ſon cher confident.)

Confidentiaire. Ce mot ſe dit en parlant de bénéfices [illegible] garde un bénéfice pour un autre. (On n'a pa[illegible]e mot de *confidentiaire*, mais c'eſt en éfet ce qu'on v[illegible]
Patru, plaidoïé 14.)

Confidente, *ſ.f.* Celle à qui on découvre ſes ſecrets. (Une fidele & aimable confidente.)

Confidenment, adv. Prononcez *confidanman.* En confiance. (Dire quelque choſe confidenment. *Paſ.l.1.*)

CONFIER, *v.a.* Mettre une choſe qui nous eſt chère à la garde d'une perſonne. Mettre en dépot entre les mains de quelcun. Commettre une choſe à la diſcretion d'une perſonne. (Confier ſon bien à quelcun. Confier un ſecret à un ami.)

Se confier, *v.r.* Faire fonds ſur la bonne foi d'une perſonne, s'y repoſer. S'aſſurer ſur la probité & ſur la bonne foi de quelcun, de ſorte qu'on croie qu'il ne nous trompera pas. (Se confier à quelcun.)

CONFINER, *v.n.* Ce mot ſe dit des Terres, Provinces, Roïaumes & autres choſes qui ont des bornes, & il ſignifie avoir des bornes qui tiennent & aboutiſſent à quelque terre, ou à quelque contrée. (La Champagne confine au Barrois. La Trace, à ce qu'on dit, *confine* à la Macédoine. *Vaug. Quint.*)

Confiner, *v.a.* Réléguer. Banir. Envoïer une ou pluſieurs perſonnes demeurer dans de certains païs éloignez. (Vous me confinez parmi des bêtes ſauvages qu'on ne peut apprivoiſer. *Vau. Quin. l.3. c.1.*)

Se confiner, *v.r.* Se retirer en quelque lieu éloigné. (Il ſe va confiner aux lieux les plus cachez. *La Fontaine, Fables, l.1.*)

Confins, *ſ.m.* Lieux qui font les bornes d'un païs, d'une contrée. (Il entra dans les confins de la Medie. *Vau. Quin. l.5. c.1.*)

CONFIRE, *v.a. Je confi, tu confis, il confit, nous confiſons, vous confiſez, ils confiſent. J'ai confit, je confis.* Acommoder quelques ſortes de fruits avec du ſucre, avec du miel & du ſucre, ou avec du miel ſeulement. Acommoder de certain fruit avec du ſel & du vinaigre. (Confire des ceriſes, des prunes, du verjus. Confire du pourpié au ſel & au vinaigre. Confire du concombre.)

Confire. Terme de *Pelletier.* C'eſt acommoder les peaux avec de l'eau, du ſel, de la farine & autres ſortes de choſes. (Confire une peau.)

Confit. Voiez plus bas.

CONFIRMATION, *ſ.f.* Aſſurance. Aſſurance nouvelle de quelque choſe. Maniére de ratification qui rend encore plus certain qu'on n'étoit. (On atend par le prémier courier, la confirmation de la nouvelle qu'on a déja eue de la défaite des ennemis. Pour la confirmation du traité on égorgea un belier. *Abl. Ar. l.2 c.2.*)

Confirmation. Terme d'*Egliſe.* Sacrement qui nous communique le Saint Eſprit. Sacrement dans lequel l'Evêque forme le ſigne de la croix ſur le front de l'homme batiſé pour l'afermir & le fortifier dans la foi. (Jeſus-Chriſt a inſtitué le Sacrement de Confirmation.)

Confirmation. Terme de *Retorique.* Endroit du diſcours où l'on prouve les parties de la diviſion, & où l'on range les preuves dans un ordre capable de perſuader.

* *Confirmatif* [illegible] Terme de *Palais* Qui confirme. (Arrêt confirmatif. Sentence confirmative.)

Confirmer, *v. a.* Assurer de nouveau. Rendre plus certain. Etablir plus fortement & plus assurément. Rendre plus ferme, plus constant. (Le courier a confirmé la nouvelle qui couroit de la mort de Monsieur de Turenne. Il a confirmé par son exemple [illegible] qu'il nous a laissées. [illegible] *Luc Tom.* 3. On a confirmé de plus en plus dans les bons sentimens qu'il avoit pour elle. Confirmer quelcun dans la resolution qu'il a [illegible] de bien vivre.)

Confirmer. Terme d'*Eglise.* Donner la confirmation. L'Evêque frape legerement avec la main la joue de celui qu'il confirme pour lui aprendre qu'il doit être prêt à soufrir toutes sortes de disgraces pour Jesus-Christ.

Se confirmer, *v. r.* Se rendre plus certain. Se rendre plus assuré, plus ferme, plus inébranlable. (La nouvelle se confirme tous les jours de la defaite des Suedois. * Se confirmer dans la foi. Se confirmer dans ses principes.)

[illegible]BLE, *adj.* Qui peut être confisqué. (Ses biens sont [illegible] au Roi. *Maucroix*, *l.* 1.)

[illegible], *s. f.* Terme de *Palais.* Saisie qu'on fait de quelques [illegible] au profit du Prince, ou de quelque Seigneur féodal. (Demander la confiscation d'un fief.)

CONFISEUR, *s. m.* Celui qui fait des confitures. (Un bon confiseur.)

CONFISQUER, *v. a.* Terme de *Palais.* Saisir & aquerir au profit du Prince, ou du Seigneur féodal. (Sous le Regne d'Edoüard le Parlement d'Angleterre confisqua toutes les richesses des Eglises au profit du Roi. *Maucroix*, *Schisme*, *l.* 2.)

Confisqué, *confisquée*, *adj.* Saisi au profit du Roi ou du Seigneur. (Ses biens sont confisquez.)

† * *Confisqué*, *confisquée.* Ce mot se dit des personnes & veut dire. Qui n'a plus de santé. Qui n'a plus de vigueur. Ruiné. Perdu. (C'est un homme confisqué.)

CONFIT, *s. m.* Terme de *Peaussier.* Sorte de cave où l'on met confire les peaux de mouton, d'agneau, & de lievre, &c. (Mettre les peaux au confit.)

* *Confit*, *confite*, *adj.* Ce mot se dit en riant, au figuré, & signifie qui est rempli, qui est plein de quelque chose de bon & d'agréable. (*Il est confit en devotion*, c'est à dire, il est plein de devotion. Elle est confite en douceurs. (On dit aussi en mauvaise part confit en malice.)

Cet himen de tous biens comblera nos désirs,
Il sera tout *confit* en douceurs & plaisirs.
Mol. Tart. a. 2. *Sc.* 2.

Les refus ne valent rien que confits, & encore faut-il emploier beaucoup de sucre en cette sorte de confiture pour en ôter l'amertume. [illegible]

Confiture, *s. f.* Assaisonnement de certains fruits qu'on fait cuire avec du sucre, ou avec du miel. Fruits qu'on assaisonne avec du sel & du vinaigre, ou avec du moût. (Ainsi on dit. Confitures au sucre. Confitures au miel, au moût, ou au sel & au vinaigre. Confitures séches, ou liquides. Faire des confitures.)

Confiturier, *s. m.* Celui qui fait & vend des confitures.

CONFLIT, *s. m.* Terme de *Palais.* C'est lors qu'une action est intentée devant un Juge, & qu'un autre pretend en être [illegible] [illegible] [illegible]. Cette conflit [illegible] *de Jurisdiction.* (Il y a un conflit de jurisdiction entre le Juge ordinaire & la Capitainerie. *Patru*, *plaidoïé*, 1.)

CONFLUENT, [illegible] [illegible] de deux rivieres [illegible] dans un autre (Le confluent de [illegible].)

CONFONDRE, *v. a.* *Je confons*, *tu confons*, *il confond*, *je confondis*, *je confondrai*. [illegible]

[illegible]

brulé. *Rec. Tob. a.* 3. *c.* 4.)

CONFORMATION, *s. f.* Constitution & proportion naturelle de la partie. (La conformation des parties du corps.)

Conformer, *v. a.* Rendre conforme. (La Loi du Seigneur conforme les ames à [illegible] salutaires. *Port-Roial.* Conformer ses interêts aux volontez de quelcun. *Mr. de la Roche-Foucaut.*)

Se conformer, *v. r.* Se rendre conforme. (Se conformer aux volontez d'autrui.)

Conforme, *adj.* Qui a de la conformité. Qui a du raport. (Doctrine conforme à celle de [illegible].)

Conformément, *adv.* Selon l'ordre prescrit. Selon la volonté. Selon ce qu'on desire. (Agir conformément aux ordres du Roi.)

Conformité, *s. f.* Raport. Convenance. (Une conformité aparente. *Pasc. l.* 1. [illegible] de Descartes. La conformité d'humeurs entretient la paix dans le ménage.)

CONFORT, *confortér.* Vieux mots au lieu desquels on dit *consolation*, *consoler.*

Confortatif, *confortative*, *adj.* Ce mot se dit en parlant de certains remédes, & signifie, qui fortifie, qui donne de la vigueur. (Remede confortatif.)

CONFRAIRIE, ou *confrérie*, *s. f.* Gens qui ont une dévotion à quelque Saint, à quelque mistere, ou à quelque autre chose que la Religion revere, & qui moiennant quelque peu de chose qu'ils donnent se font écrire sur le Regitre où sont tous les noms des confreres. Ce [illegible] le lieu [illegible] auquel on honore particulierement le Saint, ou la chose sainte. Et à de certains jours de l'année les confréres vont visiter ce lieu, ou cette paroisse, & [illegible] on dit [illegible] confrairie de [illegible] du Rosaire. La confrairie de la Passion. Etre de la confrairie du S. Sacrement. [illegible] Evêque, dans son Diocese, peut s'oposer à l'etablissement d'une confrairie, & nulle confrairie ne s'établira sans avoir des Lettres patentes du Roi. [illegible] *l.* 2. *ch.* 1.)

* † [illegible] Ces mots [illegible] marquer qu'un homme est au nombre des cocus [illegible]

Confrere, *s. m.* [illegible] qui est d'une confrairie. (Un confrere fort dévot.)

† * [illegible]

Confrere. Terme de [illegible] on dit [illegible] un tel est sorti. Le confrere un tel est mort.)

[illegible] que la confrérie [illegible]

[illegible] lecture de leur deposition [illegible]

Confronter, *v. a.* [illegible] Confronter des écritures. Confronter des passages.)

Confronter. Terme de *Palais.* [illegible] accusé les temoins qui l'ont chargé par leur déposition, dont il [illegible]

CONFUS, [illegible] Ils [illegible]

[illegible]

Confusément, *adv.* [illegible]

[illegible]

[illegible] gens.
[illegible]

Confu-

Confuſément, *adv.* Obſcurément. Peu nettement. Indiſtinctement. (Voir les choſes confuſément.)

Confuſible, *adj.* Terme d'*Auguſtin*. Ce mot ſe dit du Religieux qui a fait quelque faute conſidérable, & il veut dire, qui eſt libertin, & qui mérite qu'on le châtie, & qu'on lui faſſe confuſion. (C'eſt un confuſible.)

Confuſion, *ſ. f.* Deſordre. Trouble. (Remplir tout de confuſion & de troubles *Vau. Quin. l.* 3. Nôtre ame eſt en confuſion, & toute nôtre joie eſt perduë. *Voi. Poe.* Dans les confuſions d'une guerre civile avec une puiſſance ſi énorme, un brouillon eſt à craindre. *Pat. plaid.* 7. Les procès mettent de la confuſion dans les familles. Il eût voulu mettre l'Univers en confuſion. *Abl. Luc.*)

Confuſion, *ſ. f.* Honte. (Il a eu une grande *confuſion*, voïant que ſa trahiſon étoit découverte. Tomber dans la confuſion. J'ai une grande confuſion de recevoir toujours de vos bienfaits.)

Confuſion. Terme d'*Auguſtin*. Faute publique qu'on fait en liſant ou en chantant. (Il a fait une confuſion à Vêpres.)

† * *Confuſion*. Quantité. (Une confuſion de rubans. Il y avoit une grande confuſion de peuple à l'entrée du Roi.)

CONFUTER, *v. a.* Ce mot eſt peu en uſage, & en ſa place on dit *refuter*.)

Confutation, *ſ. f.* Ce mot ne ſe dit preſque point, on ſe ſert en ſa place de celui de *refutation*.

CONGÉ, *ſ. m.* Permiſſion de s'en aller. Permiſſion de ſe retirer. Ordre de ſe retirer, & de quiter le ſervice qu'on rendoit. (Les ſoldats eurent leur congé à charge de revenir. *Abl. Ar. l.* 1. Donner le congé à un ſoldat. *Abl. Ret. l.* 3. Obtenir congé de ſon Capitaine. *Ablanc.* Donner le congé à un domeſtique.)

Congé. Terme de *Marine*. C'eſt une permiſſion que doivent prendre les Vaiſſeaux qui ſortent des ports. (Ce *congé* s'apelle *aſſeurance*, quand on le donne à des ſujets, *ſureté* quand on le donne à des amis; & *ſauf-conduit*, à l'égard des ennemis.)

Congé. Ce mot ſe dit à l'égard des perſonnes qu'on prie de ſe retirer d'une maiſon où ils avoient quelque habitude, ou quelque pretention. (Ce jeune homme recherchoit une telle fille, mais les parens lui ont donné *ſon congé*, & l'ont prié de n'y penſer plus.) On a beau donner congé à cét écornifleur, il revient toujours.

On donne congé à un locataire, quand on lui déclare qu'on ne veut plus continuer à lui loüer quelque maiſon ou quelque chambre.

Congé. Adieu qu'on dit à une perſonne en la quitant, ou étant prêt d'aller à la campagne. (Quand on ſe ſepare d'un honnête homme, on prend civilement congé de lui. Quand on eſt ſur le point de voïager, ou d'aller à la campagne pour un tems aſſez conſiderable, on va prendre congé des perſonnes de reſpect que l'on connoit.)

Congé d'encavement. Terme de *Commis aux caves*. C'eſt à dire, Permiſſion d'encaver, c'eſt à dire, de mettre du vin dans la cave.

Congé. Terme de *Palais*. Réglement ou ordonnance de Juge, qui renvoie abſous le défendeur, lors que le demandeur ne comparoit pas à l'aſſignation qu'il a fait donner au défendeur.

Congé. Terme d'*Architecture*. Quart de rond qui va d'un petit filet, ou quarré en ſe retirant pour gagner le nû d'une colonne, d'un mur, ou d'une face. On le nomme auſſi *Eſcape*.

Congédier, *v. a.* Licentier. Donner congé. Donner permiſſion de ſe retirer. Commander de quiter le ſervice qu'on rendoit. (Congédier les Troupes. *Abl.* Congédier un domeſtique. Congédier un Ambaſſadeur.)

CONGÉLATION, *ſ. m.* Terme de *Chimie*. Opération chimique qui conſiſte à congeler par l'air froid quelque choſe de liquide, & qui a été fondu. (La congélation de graiſſes [illegible] *l.* 1. La congélation du ſang ſe fait par le froid, mais la coagulation du ſang ſe fait par d'autres cauſes.

Ce mot de *congélation* ſignifie auſſi les choſes congelées par le froid. (On trouve dans les Alpes des congélations de divers ſucs.)

Congeler, *v. a.* Terme de *Chimie*. Former en maniére de gelée, par le moien de l'air froid, quelque choſe de liquide, & qui a été fondu (Congeler les ſels & les metaux [illegible] *l.* 1)

CONGESTION, *ſ. f.* Terme de *Médecine*. Ce mot ſe dit d'un amas d'humeurs, qui ſe jettent ſur quelque partie du corps, & y forment des tumeurs contre nature. Ce mot eſt opoſé à celui de *fluxion*.

CONGLUTINATION, *ſ. f.* Terme de *Chimie*. Atache de deux corps par quelque choſe de gluant. (La conglutination eſt plus forte quand on met de la cire ou de la poix-reſine dans la compoſition.)

Conglutiner, *v. a.* Atacher deux corps avec quelque choſe de gluant & de tenace. Ces deux mots ne ſont guere en uſage, qu'entre ceux qui travaillent en Chimie.

CONGRATULATION, *ſ. f.* Ce mot ſe dit, mais peu ſouvent. C'eſt un compliment qu'on fait à quelcun pour lui montrer qu'on prend part à ſon bonheur, à ſa joie, & à tout ce qui lui eſt arrivé d'heureux.

Congratuler, *v. a.* Ce mot ſe dit, mais en ſa place on dit plus ordinairement *féliciter quelcun*. Faire compliment à quelcun ſur quelque bonheur qui lui eſt arrivé.

CONGRE, *ſ. m.* Poiſſon long & cartilagineux, que a la peau ſemblable à l'anguille, & qui a la chair dure. *Rond.*

CONGREGANISTE, *ſ. m.* Ce mot ſe dit parmi les Jeſuïtes, & veut dire un écolier, ou un Bourgeois qui eſt de la Congregation de ces Peres. (Un congréganiſte fort dévot.)

CONGREGATION, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de Religieux qui ſuivent une règle particuliére, ou quelques points particuliers & eſſentiels d'une règle. Et c'eſt le corps des Religieux qui obſervent cette règle particuliére, ou quelques points principaux de cette règle. (Cette congregation eſt unie à la reformation de S. Maur. *Pat. plaid.* 5.)

Congrégation de Cardinaux. C'eſt un certain nombre de Cardinaux choiſis, ou députez par le Pape, pour eclaircir ou décider quelque afaire qui regarde l'Egliſe. (C'eſt cette ſavante Congregation qui prononce contre Monſieur . . . . *Patru, plaidoié* 15.)

Congrégation. Ce mot parmi les Jéſuites c'eſt une eſpèce de confrairie de pluſieurs écoliers, de pluſieurs artiſans, ou de pluſieurs bourgeois qui s'aſſemblent ordinairement tous les Dimanches dans une chapelle chez les Jéſuites, & qui toutes les fêtes de la Vierge, & tous les mois ſe confeſſent au Pere qui a le ſoin de la congrégation. (La congregation des écoliers, des artiſans, des bourgeois & des Meſſieurs. Etre de la congrégation.)

Congregation. Salle ou chapelle où s'aſſemblent les congréganiſtes. (Aller à la congregation.)

† CONGRÉS, *ſ. m.* Terme de *Palais*. Acouplement charnel de l'homme & de la femme, ordonné par arrêt de la Cour. (Ordonner le congrès. *Le Mai.*

> Et jamais Juge entr'eux ordonnant le congrès,
> De ce burleſque mot n'a ſali ſes arrêts.
> *Dépreaux, Sat* 8.)

CONGRU, *congruë*, *adj.* Suffiſant (Portion congruë.)

Congru, *congruë*, *adj.* Qui eſt correct en matiere de langage (Etre congru en François.)

Congrûment, *adv.* Correctement. (Parler congrûment.)

CONJECTURAL, *conjecturale*, *adj.* Qui eſt tout de conjectures. Qui n'a que des conjectures. (La Medecine eſt une ſience fort conjecturale.)

Conjecture, *ſ. f.* Indice capable de faire foi à l'égard d'une choſe faite ou à faire. (Conjecture vraie ou fauſſe. Se fonder ſur des conjectures.)

Conjecturer, *v. a.* Avoir des conjectures ſufiſantes pour croire, ou ne pas croire. Avoir des indices & des marques raiſonnables pour ſe déterminer à quelque ſentiment. Prevoir par ſes conjectures. (Je conjecture par le raport des uns & des autres, que la choſe qu'on nous a dite de lui eſt vraie.)

CONJOINDRE, *v. a.* Ce mot ne ſe dit preſque pas, & en ſa place on dit *joindre enſemble*.

Conjoint, *conjointe*, *adj.* Joint enſemble. Joint.

Les conjoints. Ce mot en terme de *pratique* & de *coutume*, ſignifie les mariez, les perſonnes conjointes par mariage. Les conjoints ſont obligez de s'aimer, mais ſur ce chapitre peu font leur devoir.)

Conjointement, *adv.* Enſemble. (Ce droit lui apartient conjointement avec l'[illegible] *Pat. plai.* 4. On le nomma conjointement pour deputé avec les Princes. *Memoires de Monſieur de la Roche Foucaut.*)

Conjonctif, *ſ. m.* Terme de *Grammaire*. Un des modes d'un ver-

be. Il est apellé *conjonctif*, parce qu'il est acompagné d'ordinaire de quelque conjonction. (Verbe qui est au conjonctif.)

Conjonction, *f.f.* Ce mot se dit en terme d'Astrologie, & en parlant de la Lune. C'est la rencontre de la Lune avec le soleil sous un même degré du Zodiaque. Cette conjonction s'apelle nouvelle Lune, & la Lune ne paroit point au tems de la conjonction. *Roh. Phi.*)

Conjonctive. Terme de *Grammaire*. Il veut dire conjonctive. Particule qui lie les phrases & les périodes. (Il faut placer ingenieusement les conjonctions.)

Conjonctive, *f.f.* Terme de *Grammaire*. Conjonction. Petit mot qui lie les phrases & les périodes. (Mot lié par la conjonctive, &c.)

CONJONCTURE, *f.f.* C'est une certaine rencontre, bonne ou mauvaise dans les afaires. *Vau. Rem.* [Conjoncture heureuse ou malheureuse. Bonne ou mauvaise ; fatale. La conjoncture étoit tres-favorable.]

SE CONJOUIR, *v.r.* Ce mot est vieux & hors d'usage. On dit en sa place se réjouir avec quelcun de quelque bonheur qui lui est arrivé. Féliciter quelcun de quelque chose d'heureux qui lui est arrivé.

CONJOINT. V. *Conj.*

CONJUGAISON, *f.f.* Terme de *Grammaire*. La maniére de conjuguer. Ce mot est Latin.

CONJUGAL, *conjugale*, *adj.* Il vient du Latin. Qui est de mari & de femme. Qui regarde le mariage. [Amour conjugal. La mort ne peut éfacer l'impression sainte de l'union conjugale. *Patru plaidoié* 1. Se donner la foi conjugale. Amour conjugal.]

CONJUGUER, *v.a.* Terme de *Grammaire*. C'est dire les modes & les tems d'un verbe.

CONJURATEUR, *f.m.* Ce mot n'est pas François, & en sa place on dit, *conjuré*. *Vau. rem.*

Conjuration, *f.f.* Parti de plusieurs personnes unies ensemble qui se sont donné la foi pour atenter sur un Souverain, ou sur son Etat. [Une dangereuse conjuration. Découvrir une conjuration. Etoufer la conjuration.]

Conjuration. Priéres qu'on fait à une personne. [Il lui a fait mille tres-humbles conjurations. Le mot de *conjuration* en ce sens commence à n'être plus si fort en usage.]

Conjuration, *f.f.* C'est un exorcisme, qui consiste à dire de certaines paroles, ou de certains vers, pour se préserver, soi ou les autres, de quelque maladie, ou pour empêcher quelques événemens, & pour produire quelques éfets merveilleux & surnaturels. Ces conjurations sont defendues. *Thiers*, *Superst.* ch. 33.

Conjuré, *f.m.* Un de ceux qui ont conjuré. Auteur ou complice de quelque conjuration. *Vau. Rem.* [Les conjurez ont été condamnez à la mort. *Abl.*

Oui, tous les conjurez entendront publier,
Qu'Auguste a tout apris, & veut tout oublier.
[illegible]]

Conjurer, *v.n.* & *v.a.* Se donner la foi les uns aux autres. Se [illegible] pour executer de concert quelque [illegible] ou contre l'Etat. ([illegible])

Conjurer, *v.a.* Conspirer, resoudre quelque chose de fatal contre quelque personne. Se liguer, se bander contre quelqu'un. ([illegible] *Tr.* La France & l'Espagne sont conjurées contre lui, *Voit.* 74)

Conjurer, Prier. Suplier humblement. (Elle m'a conjuré de lui [illegible] je vous conjure, ma chere, de vous [illegible] qui vous adore.)

[illegible] Le Prêtre a conjuré le Diable [illegible]

C[illegible] Le premier des oficiers de la Couronne, & [illegible]

[illegible]

criminelle, & qui est exercée par le Connétable & les Maréchaux de France.

CONNEXION, *f.f.* Liaison. Raport. (Ces matiéres n'ont ensemble aucune connexion.)

Connexité, *f.f.* Ce par quoi une chose a raport à une autre.

† *Connexe*, *adj.* Qui a de la connexité, de la liaison & du raport avec un autre. (Ces deux afaires sont connexes.)

† CONNIN, *Conil*, *f.m.* On prononce *conin*, quoi qu'on écrive quelquefois ce mot par une *n* finale. Le connin est une peau de lapin. C'est aussi un lapin. V. *Lapin*. (Un joli connin. Un connin alerte, éveillé, fringant.) Mais ce mot de *connin* ne se dit qu'en riant, & par les ruës de Paris, où l'on crie *peaux de connin*. Hors de là, le mot d'usage est celui de *lapin*.

† *Conine*, *f.f.* Lapine. C'est la femelle du connin, ou lapin. Ce mot se dit tres-peu. (Quand le connin veut aler à la conine, il grate la terre & s'échaufe. [illegible]) Au lieu de *conine*, on dit, [illegible] ou femelle de lapin.

† *Connin*. Terme que les nourrices disent en riant, & en remüant les petites filles qui sont au maillot. Il veut dire *petite fille* : mais cela ne se dit qu'en folâtrant. C'est le plus beau, le plus joli & le plus mignon connin du monde.)

† *Connin*. Petit [illegible] qu'on porte en sa poche, qui est ordinairement d'argent & qu'on apelle [illegible] de la forme. Le mot de Connin en ce sens ne se dit qu'en riant, car lorsqu'on parle [illegible]

CONNIVENCE, *f.f.* Il est tiré du Latin *conniventia*, & signifie dissimulation sur quelque afaire, conduite de [illegible] qui feignent de ne pas voir, ce qu'elles voient fort bien. (Ce silence est peut-être une connivence [illegible] *Lettres de S. Augustin*. Acuser quelcun de connivence. Les Superieurs ont quelquefois de la connivence pour les fautes des inferieurs quand ils en retirent du profit.)

Conniver, *v.a.* Il vient du Latin *connivere*. C'est user de connivence. Dissimuler ce qu'on voit. Etre d'intelligence avec d'autres sur quelque chose. ([illegible] n'est pas encore tout à fait établi ; mais comme des Prédicateurs de merite s'en servent, il y a aparence que bien des gens les voudront imiter. (Grand Dieu, il semble que vôtre bonté *connive* aux fautes des hommes. [illegible])

CONNOISSABLE, [illegible]

CONNOISSANCE, *f.f.* On prononce ordinairement *conessance*, [illegible]

[illegible] donner à quelcun la connoissance de tous les simples.)

[illegible] Personne [illegible] fait avec une personne qu'on a vue autrefois. Il s'étonne qu'on [illegible]

† [illegible] Commerce charnel. [illegible]

[illegible] par lequel le Maître du Vaisseau confesse avoir chargé telle marchandise. On apel[illegible]

[illegible]

[illegible] mencement

meurent d'acord de cela. *Racine, Brit. préface.*)

Connoisseuse, *s.f.* Celle qui s'entend & qui se connoit en quelque chose. (Cela nous donnera le bruit de connoisseuses. *Mol.*)

Connoître, *v.a.* Prononcez *connaitre*. Apercevoir. Voir. Distinguer quelque chose par le moien de la vue. *Je connoi, j'ai connu, je connus* Je connois fort bien que cette toile n'est pas blanche, que cette chemise n'est pas bien blanchie. Je ne le connoi point, car je ne l'ai jamais vu. Connêtre une personne de vuë.)

Connoître Avoir dans l'esprit une idée nette & distincte d'une chose qu'on a deja vuë. Avoir habitude avec une personne. (Exemples Je connois la plu part des herbes. Je connoi cinq ou six des plus beaux esprits de France. C'est un homme qui connoit tout Paris. Connêtre une personne de longue main. Connaitre une personne de réputation. *Mol. Sc. a 3. sc. x.*).

Connoître. Voir. Juger. Considérer. Faire des réflexions sur soi, ou sur quelque autre chose (Cela vous aprendra à vous connoître. *Mol* Ils firent connoître par un acte si détestable à qui ils declaroient la guerre. *Maucroix, schisme, l.1.*)

Connoître. Ce mot se dit des hommes & des femmes qui ont, ou qui ont eu un commerce charnel ensemble; & il signifie avoir des privautez de mari avec une femme. Exemple. Prenez garde mon fils, de ne connoître point d'autre femme que celle que Dieu vous aura donnée pour epouse. *Port Royal.* Joseph n'avoit point *connu* Marie, quand elle enfanta son fils premier-né. *Port-Roial. Nou Test. S. Matt. ch 1.*)

Connoître. Terme de *Palais*. Etre juge de quelque afaire. (Le Roi voulut connoître de l'afaire. *Vau. Quin. l. x.*)

Se connoître, *v. r.* Savoir vraîment qui on est, & qui sont les autres. Savoir le foible & le fort des gens. S'entendre en quelque chose. Avoir de particuliéres lumiéres pour de certaines choses. (Exemples. La chose du monde la plus dificile, c'est de se bien connoître soi-même. Se connoître en gens. Se connoître en peinture. Se connoître en architecture, &c.)

* *Connoître*. Ce mot se joint à celui de faire, & alors *faire connoître quelqu'un*, se prenant en bonne part, signifie lui donner du nom & de la reputation)

Connu, connuë. Fameux, qui a du nom & de la réputation. (C'est un Auteur trés-connu.)

CONOÏDE, *s.m.* Terme de *Geométrie*. Corps qui ressemble à un Cone.

CONQUE, *s.f.* Coquille. (Venus étoit portée sur deux Tritons dans une conque marine. *Abl. Luc. T. 2*)

* *Conque*. Trompette de Triton. (Les Tritons montez sur des veaux marins enfloient deux conques marines.)

CONQUERANT, *s.f.* Celui qui par les armes aquiert quelque chose de considérable sur les ennemis. Celui qui triomphe de ses ennemis, de leurs places & de leurs pais. Un glorieux, un fameux, un célebre conquerant. Les conquerans ne peuvent pas toujours dormir jusques à onze heures. *Voi. l. 46.*)

† * *Conquerant*. Ce mot se dit en parlant d'amour, & veut dire un jeune homme bien fait & qui par son air, par ses maniéres & par sa bonne mine gagne le cœur des belles. (C'est un conquerant en amour.)

Conquerante, *s.f.* Ce mot ne se dit, ce semble, pas au propre, mais il se pourroit dire si les Dames se mêloient de ravager & d'enlever des Villes & des Provinces.

* *Conquerante*, *s.f.* Belle qui gagne les cœurs par ses charmantes qualitez, par sa beauté, par son grand air. (On voit marcher à ses côtez les héros & les beautez, dont vient de triompher la belle conquerante. *La Suze.* Si j'avois à revivre, je voudrois être une petite Conquerante, car la beauté a un droit naturel de commander aux hommes. *Fontenelle, Dialogue des morts.*)

Conquerir, *v.a.* *Je conquiers, tu conquiers, il conquiert, nous conquerons, vous conquerez, ils conquierent. Je conquerois, j'ai conquis, je conquis. Je conquerrai, que je conquiére, que je conquisse.* Ce mot signifie gagner quelque chose par les armes sur ses ennemis. (Alexandre a conquis plusieurs villes & plusieurs provinces. *Abl.* Il conquit la Normandie sur les Anglois. *Patru, plaid. 4.* L'Empereur conquit en 1535. Tunis en Afrique, sur le fameux Corsaire Barberousse. *Maucroix, vie de Campege.*)

* *Conquerir*, *v. a.* Gagner les cœurs, les inclinations, l'amour. (Elle n'a qu'à se faire voir pour conquerir tous les cœurs.)

Conquêt, *s.m.* Terme de *Palais*. Tout ce qu'on acquiert par son industrie, par son travail. Tout ce qui ne vient pas de succession, & qu'on a gagné à force de travail. (Les aquêts & les conquêts de leur mariage montent a dix mille francs.)

Conquete, *s.f.* L'Action du conquerant. (Alexandre le grand etendit fort loin ses conquétes, & elles se firent en peu de tems.)

Conquête, *s.f.* Tout ce qu'on a conquis par les armes sur ses ennemis. (Conserver ses conquêtes. Perdre ses conquêtes. Faire de belles conquêtes. *Abl.*)

* *Conquêtes*. Personne dont on gagne le cœur par de charmantes qualitez, comme par la beauté, par l'esprit. (Une conquête amoureuse. *Voiture, poes.* Faire des conquetes en amour. Ce n'est pas d'aujourd'hui que je suis ta conquête. *Mai. poes.*

Tant qu'ils ne sont qu'Amans, nous sommes Souveraines
Et jusqu'a la *conquête* ils nous traitent de Reines.
Corn. Polieucte, a. 1. s. 3.

Une belle ne partage avec personne l'honneur de ses conquêtes. *Font. dial. des morts.*)

En ces deux derniérs exemples le mot de *conquête* signifie l'action de conquerir & de gagner les cœurs.

Conquêter, *v. a.* Ce mot signifie *conquerir*, mais il n'est point en usage dans le beau stile, & même il ne se dit presque pas, car il est vieux.

CONROIER, *Conroieur.* Voiez *corroier*.

CONSACRER. *v. a.* Mettre au rang des Dieux. (On consacroit les Empereurs aprés leur mort. *Abl. Apoph.*)

Consacrer, *v.a.* Dédier. Devouër (Consacrer un autel, une Eglise à quelque Saint.)

* *Consacrer*. Sacrifier. Donner tout à fait. (Consacrer son tems & sa peine à des ingrats. *Abl.*)

* *Consacrer*. Rendre immortel. (Nous eussions consacré vôtre memoire à la posterité. *Voi. poes.*)

Consacrer. Terme d'*Eglise*. Dire les paroles Sacramentales. Dire les paroles de la consecration. *Ceci est mon corps & mon sang*. (Le Prêtre consacre. Consacrer une hostie.)

* *Se consacrer*, *v. r.* Se devouër Se donner tout entier. Se sacrifier. (Se consacrer au service de Dieu.)

Consacré, consacrée, *adj.* Dedié. Dévoüé. Sacrifié tout entier. (Autel consacré. Nom consacré à la postérité. Personne consacree à Dieu. On dit une hostie consacrée, ou non consacrée.)

Consacré, consacrée. Ce terme se dit des mots & des phrases particuliéres qui ne sont bonnes qu'en un certain endroit. Ces mots par exemple, *Incarnation. Visitation*, sont des mots consacrez. *Se depouiller du vieil homme*. Ces mots sont une phrase consacrée.)

CONSANGUINITÉ, *s.f.* Parenté. (Degré de consanguinité.) On apelle au Palais *freres consanguins*, ceux qui sont nez du même pére, & on les distingue des *freres uterins*, qui ne sont nez que d'une même mére.

CONSÉCRATION, *s.f.* Terme d'*Eglise*. Partie de la Messe où le Prêtre consacre & dit ces paroles *ceci est mon corps & mon sang*. (Le Prêtre est à la consécration.)

CONSÉCUTIF, *Consécutive*, *adj.* Ce mot se dit des choses & des actions qui s'entresuivent immédiatement. (Il lui a donné trois coups consécutifs. Il a étudié trois jours consécutifs.)

Consécutivement, *adv.* Ensuite. Immédiatement aprés Ce mot est un peu suranné, & on ne le trouve point dans des ouvrages polis. (Il entroit d'autres personnes sur le Téatre, en suite d'autres prenoient leur place, & ainsi *consécutivement* jusqu'à la fin de la ceremonie. *Le Chevalier de Terlon, memoires, 2. part. p. 569.*)

CONSEIL, *s.m.* Avis qu'on donne, ou qu'on demande sur quelque afaire, ou autre chose de conséquence. (Un bon, un salutaire, un sincère, un fidèle conseil. Donner conseil à quelqu'un. Il lui a donné conseil sur cela. Lors que les conseils sont bons, on ne doit pas regarder d'où ils viennent. Les diamans ont leur prix, mais un bon conseil n'en a point. *Aller au conseil.* Il signifie ici aller demander conseil à quelqu'un. Le conseil des vieillards doit conduire les jeunes gens. *Proverbe.*)

* *Conseil* Celui qui conseille. Celui qui donne conseil & qu'on va consulter. (Monsieur un tel est son conseil.)

Conseil. Assemblée & compagnie de Juges pour décider les afaires qui sont contestées entre les parties. [Le Conseil a jugé l'afaire.]

Conseil. Lieu où est le conseil, où il s'assemble. [Aler au conseil.]

Les conseils du Roi se divisent en *Conseil d'en haut, en conseil d'etat, ou de finance, en ceux qu'on apele petite & grande direction, en conseil des dépêches, & conseil des parties.*

Le Conseil d'enhaut, est celui où préside le Roi, & où se trouvent Monsieur le Chancelier, les Ministres d'Etat & autres personnes qu'il plait à sa Majesté d'y apeller, & qui sont consommées dans les afaires qui s'y doivent traiter. Les arrêts de ce conseil commencent par ces mots. *Le Roi étant en son conseil*, pour faire voir la diference des arrêts des autres conseils qui ne debutent point par ces mots, *Le Roi etant*, & pour marquer la presence de sa Majesté au conseil. Les Secretaires d'etat expédient les articles du conseil d'enhaut.

Le Conseil d'etat, ou *de finance* est celui où se traitent toutes les afaires de finance, ou qui ont raport aux finances, telles que sont les afaires, des fermes & des gabelles & même des ofices. Ce conseil se tient dans une sale au Louvre, où il y a une table au bout de laquelle est la chaise du Roi. Monsieur le Chancelier préside à ce conseil, où se trouvent le Directeur general des finances, le Controleur général des finances, les deux Intendans des finances avec les Conseillers d'Etat & les Maitres des requêtes qui ont quelque afaire à y raporter, les quatre Secretaires de ce conseil y servent par quartier.

Le Conseil qu'on apelle la petite direction se tient chez le Directeur general des finances, où se rencontrent le Controleur général des finances, les deux Intendans des finances, quelques Conseillers d'Etat & les Maitres des requêtes qui ont des afaires à y raporter, & qui y raportent debout & découverts. *La petite direction* n'est qu'un prémier examen des afaires qui sont de finances, ou qui regardent les finances.

Le Conseil qu'on apelle la grande direction, se tient au Louvre dans la sale du conseil. Toute la diference qu'il y a entre *la grande direction* & le Conseil d'etat ou de finance c'est qu'en la grande direction la chaise du Roi n'y est pas, que les Maitres des requêtes y sont assis, & qu'ils raportent couverts. On traite dans la direction des afaires de finances, ou qui ont raport aux finances, tout comme dans le conseil des finances excepte qu'on n'y fait aucune adjudication des fermes du Roi. Les arrêts de la grande direction s'intitulent *Extraits des registres du conseil d'Etat du Roi.*

Le Conseil des dépêches se tient aujourdhui chez le Roi, ordinairement le lundi, & autrefois le vendredi. Il est composé de sa Majesté, de Monsieur le Chancelier, des trois Ministres d'Etat, & des quatre Secretaires d'Etat. Le Roi, le Chancelier & les trois Ministres sont assis, & les quatre Secretaires debout. On traite en ce conseil des afaires étrangeres, du rôle des dons du Roi, & c'est proprement dans ce conseil que les Sécrétaires d'Etat parlent des afaires de leur charge. Les autres jours le Roi tient conseil avec Monsieur le Chancelier & les trois Ministres d'Etat, & ils parlent des afaires d'Etat. Il y a aussi un jour en la semaine où le Roi tient conseil de finances auquel assistent ceux qu'il plait à sa Majesté y apeler. Tout ce qui est émané de ces conseils est dit etre émané du conseil d'enhaut.

Le Conseil des parties, est celui où préside Monsieur le Chancelier, où assistent les Conseillers d'Etat assis, & les Maitres des requêtes debout derrière les Conseillers d'Etat. La chaise du Roi est en ce Conseil au bout de la table, & on y traite des afaires des particuliers comme des cassations d'arrêts, évocations & autres choses à peu près de cette nature. Il y a quatre *Grefiers de ce conseil.* Les arrêts de ce Conseil s'intitulent *Extraits des registres du conseil privé du Roi.*

Conseil de conscience. C'est un conseil particulier où est le Roi, son Confesseur & quelques autres & où l'on décide à qui on donnera avec justice les benefices vaquans qui sont à la nomination du Roi.

Le grand Conseil. Cour souveraine où les Conseillers ne servent que par semestre & qui connoit des apellations des Maitres de l'hôtel, & principalement des benefices consistoriaux & autres.

Conseil de guerre. C'est l'assemblée des principaux oficiers de l'armée avec le Général ou Lieutenant général, ou l'as-semblée de tous les oficiers d'un Régiment. [Assembler le conseil de guerre. Tenir le conseil de guerre.]

Le conseil en est pris. Ces mots se disent d'une afaire conclue & arrêtée.

* *La nuit porte conseil.* Proverbe, Il signifie qu'il faut penser à une afaire avant que de l'entreprendre.

Il ne prend conseil que de sa tête. C'est à dire, il ne demande avis à personne. Et, en ce sens, on disoit que la mule de Louis XI. étoit bien forte, & qu'elle portoit le Roi & tout son conseil.

Il a bien tôt assemblé son conseil. C'est à dire, il est prompt à prendre ses résolutions.

A nouvelle afaire nouveau conseil. On se sert de ce proverbe pour répondre à ceux qui prevoient trop de dificulté dans quelque afaire.

Un bon Général doit prendre conseil sur le champ.

Conseiller, s.m. Ce mot en général veut dire celui qui conseille. [Nul ne peut résister aux puissans & sur tout lors qu'un mauvais conseiller se joint à eux. *Port-Roial. Phedre.*

> Ah ! tu me rends la vie & le sceptre à la fois,
> Un sage *Conseiller* est le bonheur des Rois.
> *Corn. Pomp. a. 2 s. 4.*]

Conseiller, s.m. Oficier de Cour souveraine, ou de quelque Conseil d'Etat, ou de quelque jurisdiction subalterne comme de Bailliage, ou de Prevôté. [Il veut faire de son fils un Conseiller au Parlement. Etre Conseiller d'Etat. Etre Conseiller au grand Conseil. Etre Conseiller au Bailliage. Etre Conseiller en Prevôté, &c.]

Conseiller laïc. C'est un Conseiller laïque ou séculier.

Conseiller clerc. C'est un Conseiller Eclésiastique.]

Conseiller d'honneur. C'est un Conseiller extraordinaire qui dans les compagnies souveraines précède les Conseillers ordinaires & les Maitres des requêtes.

Conseiller honoraire. C'est un Conseiller qui a des lettres de Veteran.

Conseillers de la Seigneurie. Ce sont dix Seigneurs Vénitiens qui répréséntent le corps de la Republique de Venise avec le Doge.

† * *Le Conseiller des graces.* Phrase burlesque & prétieuse pour dire *un miroir.*

† * *Le Conseiller muet dont les Dames se servent. La Fontaine, Fables, l. 1.* C'est à dire, le miroir.

Conseiller, v. a. Donner conseil à quelqu'un ; Donner ses avis à quelqu'un. (On lui conseilla de se defaire de cet homme. *Abl. Ar. l. 1. c. 9.* Il est dangereux de conseiller les Grans. *Vau. Quin. l. 3.*]

† *Conseillére, s. f.* Ce mot signifie femme de Conseiller, mais il ne se dit qu'en riant & quelquefois en conversation ; quand on parle serieusement, on dit. [Madame est femme de Monsieur le Conseiller tel, ou c'est la femme d'un Conseiller de la grand' Chambre, de la premiere, des requêtes, &c]

CONSENTANT. Voiez plus bas.

Consentement, s.m. Aquiécement. Mouvement de la volonté qui condécend à quelque chose qui s'acorde à ce qu'on veut. (Donner son consentement à quelqu'un. Retirer son consentement. Un fils émancipé, quoi que mineur, peut se marier sans le *consentement* de son pere, mais une fille, & même une veuve, qui a moins de 25. ans, ne peut contracter mariage, sans demander le *consentement* de son pere, de sa mere, ou de ses proches. *Le Maitre, plaid. 2.*)

Consentir, v. n. Donner son consentement à quelque chose. [Prenez garde de ne consentir jamais au peché. *Port-Roial.* On lui proposa de la mettre en liberté pourveu qu'elle consentit à passer [illegible] au travers du Temple. *Maucroix, Schisme, l. 3.* Mon cœur [illegible] consent de se ranger sous votre empire [illegible]]

Consentir, v. n. [illegible] Acorder. Aquiescer. Il a consenti [illegible] Pour contracter une societé toutes les parties la doivent consentir. *Patru, plaid. 6.*]

Consentement, s.m. Qui consent.

Consentant, consentante, adj. Qui consent. Qui condécend à tout ce qu'on veut. [Il est consentant de tout. Elle est consentante [illegible]]

Consequence, s. f. [illegible] Conclusion de quelque [illegible] tirer consequence mal prouvée. N'est une consequence [illegible]]

* *Consequence*

* *Conséquence.* Tout ce qui résulte de quelque action, ou de quelque autre chose. Tout ce qui arrive apres une action faite ; tout ce qui la suit. Raport. Liaison necessaire d'une chose avec une autre. (C'est une chose de dangereuse conséquence pour l'avenir. *Abl.Ar.l.*1. ô que cela me plaît ! que j'en vois de belles conséquences ! *Pas.l.*4. Les agrémens du visage & de la taille ne tirent point à conséquence pour ceux de l'esprit.)

* *Conséquence.* Importance. Considération. (Cela est d'une extréme consequence. *Pas.l.*1.)

Consequens, *s. m.* Terme de *Retorique.* Tout ce qui résulte d'une action, d'un évenement ou de quelque autre chose.(On se sert des conséquens pour prouver & pour persuader, &c.)

Par conséquent, *conj.* C'est pourquoi. Ainsi. (Il a l'ame grande, noble, le cœur & l'esprit bien faits, par conséquent c'est un honnête homme. Si l'on agit bien dans les afaires publiques, on ofencera les hommes; si lon y agit mal, on ofensera Dieu, & *par conséquent* on ne s'en doit point méler. *Port-roïal, Logique*, 3 p. ch.15)

Conservateur, *s. m* Celui qui conserve. Qui protège. Qui defend. Qui garde. Il sacrifia à Jûpiter sous le titre de Conservateur. *Abl.Ar.* Les Dieux ne sont pas les Conservateurs des Romains. *Port-Roïal.*)

Conservateur des privilèges. Oficier établi par le Roi pour avoir soin de maintenir & de garder les privilèges accordez par le Roi aux Universitez, aux foires, &c.

Conservation, *s. f.* L'action de conserver. Le soin qu'on prend de garder ce qu'on posséde. (Songer à la conservation de son bien & de son honneur.)

Conserver, *v. a.* Garder avec soin. Maintenir. Avoir soin qu'on ne perde rien de ce qu'on posséde. Prendre garde qu'on ne s'empare point de ce que nous avons. (Conserver ses conquêtes. *Ablancourt.* Quand on sacre les Rois de France ils jurent de maintenir la foi Catolique & de conserver les privileges & les libertez de l'Eglise.)

Se conserver, *v. n.* Se garder. Ne se point gâter. (La viande ne se conserve pas durant le grand chaud.)

Se conserver, *v. r.* Avoir soin de soi. Se choier. (La peur de mourir l'oblige à se conserver.)

Conserves, *s. f.* Espèce de lunettes qui ne grossissent pas les objets, & dont on se sert seulement pour se conserver la vuë. Le mot de conserves en ce sens est toujours pluriel.(Des conserves vertes. De bonnes conserves.)

Conserves, ou *contregardes.* Terme de *Fortificaeion.* Piéces triangulaires paralelles aux bastions qu'elles couvrent au delà de la contrescarpe.

Conserve. Sorte de confitures qui sont faites de sucre & de pâte de fleurs, comme de violettes, de jasmin, de roses, &c (Ainsi on dit, Conserve de roses. Conserve de jasmin. Conserve séche. Conserve liquide. (Le mot de conserve en ce sens a un pluriel.

Conserve. Terme de *Mer.* Qui se dit des Navires qui vont de compagnie. Ainsi on dit *aller de conserve.* Pour dire Aller ensemble.

Considence, *s. f.* Terme de *Phisique.* Il signifie l'abaissement & l'affaissement des choses apuiées les unes sur les autres. *Perrant, Essai de Phisique.* Quand les parties de l'eau qui ont été élevées, s'abaissent pour revenir à leur niveau, on dit que c'est *par considence.*

Considérable, *adj.* Qui mérite d'être consideré. Remarquable. (Former un corps considérable *Pas. l.*1. Il est considérable à la Reine par les services qu'il lui a rendus. *Mémoires de Monsieur de la Roche-Foucaut.* Un evénement considérable. Trouver des occasions considérables de servir quelqu'un. *Abl*)

Considérablement, *adv.* D'une maniére considérable. Fort. Beaucoup. Visiblement. (Il augmenta considérablement le prix des monnoies. *Maucroix, schisme, l.*1.)

Considération, *s. f* Réflexion de l'esprit sur quelque chose, ou sur quelque personne. (La considération de son mérite m'a gagné le cœur. *Sca.* Il n'y a rien dans la nature qui ne mérite une grande considération.)

* *Considération.* Importance. Conséquence. Poids & autorité. (Cela est d'une grande considération. *Voi.l.*53. Elles se rendirent avec trente autres villes de moindre considération. *Abl. Ar. l.*1. 8. C'est une autorité qui n'est pas de petite considération. *Pas.l.*5.) On dit aussi, c'est une personne de grande considération, pour dire qu'on a de l'estime pour elle, & qu'elle est en autorité.

* *Considération.* Egard. Sentimens de respect qu'on a pour des gens, Sentimens d'estime. Certains motifs. Certaines raisons qu'on a pour faire, ou ne pas faire (N'avoir aucune considération pour les gens. *Voi. l.* 23. Puisqu'elle n'a pas eu de considération pour nous, nous ne sommes pas obligez d'en avoir pour elle. *Le Comte de Bussi.*)

Considérer, *v. a.* Regarder avec atention Contempler Faire réflexion sur quelque personne, ou sur quelque chose. (On tremble quand on considère qu'il faut mourir & rendre un compte exact de ses actions)

* *Considérer.* Avoir des sentimens d'estime & de respect pour une personne. Avoir de la considération pour quelqu'un (On considère les gens pour leurs bonnes qualitez, & non pas pour leur naissance. On ne considère guere la vertu dans ce siecle de fer. *Sca.*)

Consience, *Conscience*, *s. f.* Connoissance qu'on a de soi-même, & que dicte la droite raison dont les lumiéres nous font connoitre ce que nous faisons de bien ou de mal. Interieur éclairé par les lumiéres de la droite raison qui est nôtre juge. (Avoir des remords de conscience. Gouverner les consiences. *Pas.l.*5. Troubler les consciences. *Pas.l.*5. Parler contre sa consience. *Pas.l.*5. Tourner & bouleverser les consiences. *Pas.l.*5. Pénétrer dans les consciences. *Pas.l.*4. Nôtre consience rend témoignage contre nous-mêmes. *Pas. l.* 4. Trouver une chose permise en consience. *Pas.l.*7. Tuër en sureté de conscience. *Pas l.* 7. *Avoir la consience large.* C'est à dire, Ne pas écouter la raison qui nous dit que nous faisons mal. N'avoir nul scrupule de mal faire.)

Consience Scrupule & dificulté qu'on sent à faire, ou à dire quelque chose, parce que la raison & le bon sens y sont contraires. (Je fais consience de la regreter *Voi.l.*71.)

En Conscience. En vérité. A n'en point mentir. Selon la connoissance intérieure qu'on a d'une chose. (En consience, mon Pére, êtes vous dans ce sentiment? *Pas.l.*5.)

Consientieux, *consientieuse*, *adj.* Qui a de la consience. Qui a la droite raison, & qui la suit. Qui ne voudroit point faire de tort à personne. (Pour un marchand il est aussi consientieux qu'on le peut être. C'est une dévote, elle est fort consientieuse.)

Consientieusement, *adv.* En sureté de consience. Je ne sçai si l'on n'auroit pas moins de dépit de se voir tuër brutalement par des gens emportez, que de se sentir consientieusement poignarder par des gens dévots. *Pas. l.*7. Agir consientieusement.)

Consignation, *s. f.* Dépôt qu'on met entre les mains d'une personne commise par Justice pour cela, ou d'une personne dont on convient de part & d'autre pour recevoir ce que l'on consigne.

Consignataire, *s. m.* Dépositaire d'une somme consignée. Terme de *Pratique.*

Consigner, *v. a.* Mettre quelque chose qu'on a consigné entre les mains du receveur des consignations ou entre celles d'une autre persone commise pour cela, ou bien entre les mains d'un particulier dont on convient. (Consigner de l'argent au grêfe. Consigner de l'argent entre les mains d'un Notaire, ou d'un ami.)

Consistence, *s. f.* Maniére, ou état auquel une chose est; ou subsiste. (Je n'examine point qu'elle fut la consistence de la Monarchie sous François premier. *Patru, plaidoïé* 4. Les afaires de Rome sembloient avoir pris quelque consistence. *Talemant, Plutarque, Tome* 5)

Consistence. Ce mot se dit en parlant de l'âge des personnes, & signifie certain tems de la vie, où l'homme demeure quelques années dans la vigueur sans décliner visiblement. (Etre dans l'âge de consistence.)

† *Consistence.* Ce mot en parlant des personnes, & joint avec une épitète, signifie la maniére dont on se porte, bonne ou mauvaise ; mais il semble un peu vieux, & bas en ce sens. (Je n'étois pas en trop bonne consistence. *Voi. l.* 20.)

Consistence. Terme d'*Apoticaire.* Liaison de quelque chose de liquide par le moien du feu (Ainsi on dit Sucre cuit en consistence. Donner la consistence au Sirop.)

Consister, *v.n.* Etre. Etre tout à fait. Ne tendre qu'à. (La loi de Jesus Christ consiste à aimer Dieu & son prochain comme soi même. *Arn.* Je me persuade que tout mon bonheur consiste à la voir seulement. *Gom. Poës.* Notre metode de diriger l'intention consiste à se proposer pour fin de ses actions, un objet permis. *Pas. l. 7.* La pureté du langage & du stile consiste aux mots, aux phrases, aux particules & en la sintaxe. *Vau. Rem.* La félicité consiste à etre libre)

Consistoire, *s. m.* Assemblée du Pape, & des Cardinaux pour les afaires de l'Eglise. (Le Pape est le Président de ce Consistoire, & les Cardinaux en sont les Senateurs.)

Consistoire. Assemblée des Ministres & des Anciens pour les afaires & pour la police des Eglises de Messieurs de la Religion.

Consistorial, consistoriale, adj. Ce mot se dit en parlant de bénéfices, & veut dire. Le bénéfice que le Pape pourvoit au consistoire, mais en France on apelle bénéfice consistorial celui dont le Roi a la nomination. (Il demanda un Indult pour les bénefices Consistoriaux de la Bresse. *Patru, 14. plaidoié.*)

Consistorialement, adv. En Consistoire. (Cela a été résolu consistorialement.)

Consolable, *adj.* Ce mot se dit de la personne afligée & de sa douleur & signifie. Qui peut être consolé. *Vau. Rem.* (Elle n'est pas consolable de la mort de son galand. *Sca.*)

Consolateur, *s. m.* Ce mot ne se dit ordinairement qu'en termes de pieté. Il veut dire celui qui console. (Jesus Christ est le Consolateur des afligez. Jesus Christ est l'Esprit Consolateur. *Port-Roial.*)

Consolatrice, *s. f.* Celle qui console. On le dit principalement en des matieres de pieté. On dit la Vierge est la consolatrice des afligez.

Consolation, *s. f.* Adoucissement d'afliction. Moderation de douleur. Paroles civiles, honétes & obligeantes qu'on emploie pour consoler une personne. (Recevoir la consolation. *Voi. l. 23.* A un si grand malheur que le mien il ne faloit pas une moindre consolation que celle que vous m'avez donnée. *Voi. l. 32.* Ce fut un grand bonheur pour moi de recevoir tant de consolation. *Voi. l. 20.*)

Consoler, *v. a.* Donner de la consolation à quelcun. (Consoler quelcun de quelque chose. *Voi. l. 35.*

On se peut assurer
Qu'amour est équitable, & qu'enfin il console
Ceux qu'il a fait pleurer.
Malh. poës. l. 5)

Se consoler, *v. r.* N'etre plus tant dans l'afliction. N'être pas tout à fait si fâché. (Elle s'est aisément consolée de la mort de son vieux mari. *Sca.* Il ne se peut consoler de ne plus ouir une personne qui faisoit une si parfaite union. *Voi. l. 8.* Quelque déplaisir que je puisse avoir, j'en serois bien tot consolé par le soin que vous prendriez de moi. *Voi. l. 16.* Vous consolerez vous sur la gloire de vivre dans l'histoire. *Voi. Poë.*)

Console, *s. f.* Terme d'*Architecture.* C'est un membre d'architecture qui est en saillie, & qui se met aux deux côtez de la porte Jonique pour soutenir la corniche qui est au dessus. (Les consoles à droit & à gauche décendoient jusqu'au bas du chambranle. *Vitruve, abregé 2. p. ch. 1.*)

Consolide, *s. f.* Du Latin *consolida.* Plante médecinale, qu'on apelle aussi *consoude*, ou *confire.* Il y en a de trois sortes, la grande, ou *oreille d'âne*, la petite & la roiale.

Consolider, *v. a.* Terme de *Chirurgie* qui se dit en parlant de plaie, & veut dire Reünir. (Consolider une plaie.) On dit aussi la consolidation d'une plaie.

Consommer, *v. a.* Acomplir. Achever. Metre dans sa derniere perfection [Consommer un mariage. [illegible]]

Consommé, *consommée*, *adj.* Acompli. (Mariage consommé. Vertu consommée. *Vau. Rem.*)

Consommé, *s. m.* Bouillon qui est fait de viandes [illegible] & nourrissantes, [illegible] & qu'on donne aux malades pour les nourrir un peu. ([illegible] de bons consommez.)

Consommation, *s. f.* Acomplissement. [illegible] la consommation de [illegible] à la consommation des siecles. *Port Roial, Evangile* [illegible])

Consommation, *s. f.* Dissipation, ou emploi de ce qui se consume, s'aneantit, se finit & se détruit. (Je crains la consommation des denrées. Les troupes soufriront après la consommation des denrées.)

Consommation, *s. f.* Terme d'*Artilerie.* C'est tout ce qui se consume dans une place, & tout ce qu'on en tire pour envoyer ailleurs. (Il y a des consommations peu considerables, comme celle de la poudre pour les salves, &c. *Instruction pour les gardes magazins de l'Artillerie p. 2.*)

Consomption, *s. f.* Ce mot vient du Latin *consumptio.* Il signifie la même chose que consommation, & se dit des mêmes choses. (Il se fait une grande consomption de vivres dans cette place. Il se fait une grande consomption de bois dans les verreries.)

* *Consomption.* Terme de *Médecin.* Ce mot se dit d'une certaine maladie de langueur, pendant laquelle tout l'humide radical se desséche jusqu'à ce que la mort s'en ensuive.

Consonance, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de Musique & des instrumens de Musique. Il signifie la convenance de deux sons qui se mêlent avec une certaine proportion, en sorte qu'ils font un acord agreable à l'oreille. (L'unisson, l'Octave, la Quinte, la Quarte, &c. sont des consonances. Chaque touche principale du clavier doit faire sa consonance juste. *Mer. l. 4.*)

Consonance. Ce mot se dit en parlant de stile & de langage, & veut dire Mots qui ont un raport de son à la fin; mots qui font une maniere de méchante rime. (Il faut lorsqu'on écrit se garder des consonances des mots. Par exemple. [illegible] & mortel font une espèce de consonance qu'on doit éviter. *Vau. Rem.*)

Consonne, *s. f.* Terme de *Grammaire.* Lettre qui n'a nul son sans le secours de quelque voïelle. Il y a des gens qui apellent cette sortes de lettres, *consonante.*

* *Consonant, consonnante, adj.* Ce mot se dit au masculin, en parlant de tons; & il signifie *qui a de la consonance.* (Il y a des tons consonans & d'autres qui sont dissonans.)

Consors, *s. m.* Terme de *Palais.* Gens qui sont dans la même cause; dans le même état, dans la même afaire. (Je parle contre Pierre du Bourget & consors. *Patru, plaidoié 3.*)

Conspiration, *s. f.* Union de plusieurs personnes pour éxécuter quelque chose contre quelque Etat, contre quelque Grand. (Faire une conspiration contre un Souverain. Decouvrir une conspiration.)

Conspirateur, *s. m.* Il signifie *qui a conspiré*, mais il n'est pas encore bien établi.

(Non, jamais d'assassins, ni de conspirateurs
N'ataqueront le cours d'une si belle vie.
Corn. Cinna. a. 5. [illegible])

Conspiré, *s. m.* Il signifie la même chose que conspirateur, celui qui a conspiré. Quelques uns preferent [illegible] & cependant on ne s'en sert pas [illegible] (Les conspirez ont été decouverts, & si on les [illegible], ils seront [illegible])

Conspirer, *v. a.* S'unir de concert pour perdre quelque personne, quelque Grand, ou quelque Etat. [illegible] de quelcun, ou de quelque Etat, de quelque Roiaume, &c. (Ils ont conspiré contre leur patrie. *Abl.*)

Conspirer, *v. n.* Ce mot se dit en parlant des moiens qui peuvent faciliter le succés de quelque dessein. (Toutes choses conspirent à son avancement.)

Constance, *s. f.* Perseverance dans le bien. Vertu qui oblige à demeurer ferme dans [illegible] (Avoir de la constance. S'armer de constance. *Sca.*

Je vous promets ici [illegible]
Un exemple eternel de [illegible]
La Suze, poës.)

Constant, constante, adj. [illegible] Il signifie Qui a de la perseverance [illegible] ferme. Qui n'est pas leger. (C'est un [illegible] constant.)

* *Constant, constante.* Ce mot se dit des choses, & il signifie Qui est certain. Seur. (C'est une chose constante parmi les Philosophes [illegible] constant que la mort.)

Constamment, *adv.* Avec constance. Avec perseverance. (Aimer constamment.)

* *Constamment*, *adv.* Certainement. Il est constamment vrai que le tout est plus grand que la partie.)

Constance, *s. f.* Nom de femme. (L'imperatrice Constance étant grosse, à la mort de l'Empereur Henri III. son époux, voulut que toutes les femmes de Palerme eussent la liberté d'entrer dans sa chambre quand elle acoucheroit. *Voi. l'histoire de Sicile.* Constance, femme de Robert Roi de France, étoit fiére & du caractére des femmes d'aujourd'hui, car elle causoit mile chagrins à son pauvre époux)

* *Conster*, *v. n.* Il vient du Latin, & n'est purement que de Palais, encore commence-t-il à n'avoir plus de cours. [Il *conste* que .... on dit plutôt, il est constant, il est certain que ....]

CONSTELLATION, *s. f.* Signe céleste composé de quelques étoiles proche les unes des autres. [Il y a douze principales constellations, qu'on apelle les maisons du Soleil à cause que le Soleil les parcourt toutes dans un an.]

* *Constellation.* Influence. Etoile. [Etre né sous une heureuse constellation. *Voi l. 5*]

CONSTER. Voïez ci-dessus.

CONSTERNATION, *s. f.* Abatement, & acablement de cœur qui rend morne, triste, abatu, & qui vient de quelque malheur. [Cét accident mit la consternation dans l'armée. *Abl.* La perte d'une bataille met tout un païs dans une grande consternation]

Consterner, *v. a.* Mettre dans la consternation Jetter dans la consternation [Il est fort consterné. La nouvelle de la mort de sa maitresse l'a fort consterné.]

CONSTIPER, *v. a.* Resserrer le ventre. [Les nèfles constipent]

Je suis de mon amour pressé cruëllement.
Mon esprit s'en altere, & mon corps *s'en constipe.*
Scar. D. Iaphet. a. 3. sc. 4.

Constipation, *s. f.* Dureté de ventre. Dificulté à se décharger. [Les lavemens sont le remede à la constipation]

Constipé, *constipée*, *adj.* Qui n'a pas le ventre libre. [Il est constipé. Elle est constipée]

Constipé, *s. m.* Celui qui n'a pas le ventre libre. [Il a la mine d'un constipé *Abl. Ap.*]

CONSTITUANT, *s. m.* Terme de *pratique.* Celui qui constituë & établit. [Le *constituant* donne pouvoir. La Dame *constituante* se reserve, &c.]

Constituër, *v. a.* Etablir. Mettre. [Constituër une personne en dignité. *Ablanc.* Il a constitué un tel son Procureur. Constituër de l'argent à rente.]

Se constituer, *v. r.* Se mettre. S'établir. [Il s'est lui-même constitué juge de l'afaire]

Constitué, *constituée*, *adj.* Etabli. Mis. [Personne constituée en dignité. *Vau. Rem.* Une rente constituée.]

Constitution, *s. f.* Etat Disposition. [La constitution du corps. La constitution du Ciel. *Vaug.*]

Constitution, *s. f.* Loix. Ordonnance. [Les constitutions des Papes. Les constitutions de Justinien.]

Constitution. Terme de *Religieux*, & *de Religieuse.* Réglement. Statut [Les constitutions portent telle chose.]

Constitution. L'établissement d'une rente annuëlle. [Mettre de l'argent en constitution. Avoir de bonnes constitutions]

Constitution, *s. f.* Maniére dont une chose est faite. La composition d'une chose. (La constitution de nos Opera ne sauroit guere etre plus défectueuse. La constitution de nos Opera doit paroitre bien extravagante à ceux qui ont le bon goût du vrai-semblable. *S. Evremont*, *Opera*, *in 4. p. 500. & 508.*)

CONSTRUIRE, *v. a.* Il vient du Latin *construere*, & il signifie. Bâtir quelque édifice. Faire quelque bâtiment. *Je construis*, *nous construisons. Je construisis. J'ai construit. Je construirai*, *construis*, *qu'il construise*, &c. (Construire une maison, un palais. Il falut emploier beaucoup de tems à construire des ponts pour le passage de l'armée. *Abl. Tac.* On a commencé à construire des édifices long tems avant le Déluge. *Felibien*, *vie des Architectes.* Construire un vaisseau)

* *Construire.* Terme de *Grammaire.* Ranger selon l'ordre de la Sintaxe. (Aprendre à construire les mots, les uns avec les autres.)

Construire. Terme de *Geométrie & d'Astrologie.* (Construire une figure. Construire un probleme avant que de le démontrer)

Construction, *s. f.* Action par laquelle on construit quelque sorte de bâtiment que ce soit d'architecture, civile, militaire, ou navale. (Songer à la construction des navires. *Abl.* Une construction belle & hardie de quelque Eglise, ou de quelque Palais.

* *Construction.* Arrangement de mots selon l'ordre de la Sintaxe. (Faire la construction des mots. La construction des mots doit étre claire, nette, aisée & naturelle. Une construction louche.)

CONSUBSTANTIALITÉ, *s. f.* Ce mot est Latin. On prononce *consubstanciaулité.* C'est un *Terme de Téologie*, qui signifie l'état ou la maniere d'être une même substance. (Quand l'Eglise a combatu les Ariens, elle les a acusez de nier la *consubstantialité* du Fils avec le Pére. *Lettre au P. Annat*, *p. 4.* Admettre la consubstantialité entre le Pére & le Fils, *la même.*)

Consubstantiel, *adj.* Terme de *Téologie.* Coëssentiel. Qui est de même substance. Le Concile de Nicée s'est servi de ce mot *Consubstantiel*, pour signifier que le Fils de Dieu est d'une même Essence ou d'une même Substance que Dieu le Pére.

Consubstanciellement, *adv.* D'une maniére consubstancielle.

CONSUL, *s. m.* En Latin *Consul.* Souverain Magistrat du tems de la République Romaine. (Ciceron étoit un tres vigilant Consul. Auguste César se fit élire Consul par la force des armes. *Soreau lettres de Brutus & de Ciceron.*)

Consul. Ce mot signifie *Echevin*, mais, en ce sens, il n'a guère de cours que dans la Provence & le Languedoc. (On a fait un tel Consul.)

Consul. Juge à Paris qui connoit des diferends entre Marchands, & dont la charge ne dure qu'un an. (Assigner quelcun devant les Consuls.)

Consul. C'est un Agent considérable qu'un Prince, ou une République, mettent en quelques païs éloignez & particuliérement en des Villes où il y a des ports de mer, pour avoir soin des afaires du Prince, de la République, & des Marchands de la Nation dont il est. (Il y a des Consuls François dans toutes les Echelles du Levant, à Smirne, à Alep, à Alexandrie, &c. On a etabli un Consul à Gennes. C'est du Consul qu'on prend des atestations de tout ce qui s'est passé sur mer & entre les marchands dans les lieux, pour lesquels il est établi.)

Consulaire, *adj.* Ce mot se dit en parlant des Consuls Romains, & signifie; Qui a été Consul. Qui est de Consul. (Homme consulaire. Medaille consulaire. Famille consulaire. *Abl. Tac.*)

Consulaires, *s. m.* Ceux qui ont été Consuls Romains. (Les Consulaires sont pour nous. Il s'assit entre deux Consulaires. *Abl. Luc. T. 2. dance.*)

Consulat, *s. m.* Dignité de Consul Romain. Le tems qu'on a été Consul. (Briguer le Consulat. Poursuivre le Consulat. *Abl.* Il se fit de grandes choses à Rome durant le Consulat de Ciceron. Auguste César fit demander le Consulat, qu'il n'avoit que vint ans; mais, à cet âge, il ne pouvoit prétendre au Consulat, parce qu'on étoit obligé d'en avoir quarante pour l'obtenir. Ciceron demanda le Consulat pour Auguste & pour lui. *Soreau*, *lettres de Brutus & de Ciceron.*)

Consulat. Ce mot se dit aussi de la dignité de toutes les sortes de Consuls, dont il est parlé ci-dessus.

Consultant. *Part.* Qui consulte.

Consultant. Ce mot est adjectif & ne se dit proprement qu'au masculin. Il signifie celui que l'on consulte. Celui à qui l'on va demander avis sur quelque afaire. Celui qui donne conseil. (C'est un Avocat consultant.)

Consultant. Ce mot se peut aussi dire des personnes qui demandent avis à quelques Avocats ou à quelques Médecins. (Son anti-chambre est toujours pleine de consultans, c'est à dire de gens qui viennent pour le consulter.)

Consultation, *s. f.* Avis d'Avocats sur une afaire Sentimens que des Avocats disent sur une afaire sur laquelle on les a consultez, & que l'un d'eux fait mettre par écrit, afin d'en donner copie à la personne qui a consulté. (Consultation bien faite.)

Consultation de Médecin. Avis de Médecin sur une maladie.

Consultations. Ce mot au pluriel signifie les chambres du Palais où les Avocats consultans vont lorsqu'on les consulte sur

quelque afaire. (Il est aux consultations.)

Consulter, v.a. Demander l'avis d'une personne sur quelque chose, quelque afaire, quelque maladie (Consulter le Prince. *Ablancourt, Tac.* Consulter un Medecin sur une Maladie. J'ai fait consulter l'afaire par trois des plus celébres Avocats du Parlement. Les Paiens ne faisoient rien d'important sans consulter les Oracles. Les Indiens consultent les Astrologues. Le Sage consulte quelquefois les hommes les moins intelligens. *Morale de Confucius.*)

* On dit encore *consulter ses Livres*, c'est à dire, voir ce qu'il y a sur la matiere dont il est question. *Consulter ses forces, son bien*, &c. c'est examiner si l'on a assez de forces, de bien, &c. pour exécuter ce que l'on voudroit entreprendre. Cette femme *consulte* souvent *son miroir*, c'est à dire, s'y regarder souvent à quelque dessein.

Consulteur, *s.m.* Terme de *Capucin.* Celui qui donne avis au Général.

Consumer, *v.a.* Achever en détruisant & en anéantissant. Dissiper. Ruiner. Detruire. (Consumer son bien. *Vau. Rem.* Le tems consume toutes choses. *Abl.* Consumer ses forces. Le feu consume le bois. Les visites superflues *consument* bien du tems. Toute la récompense de ce travail qui nous use & qui nous *consume*, c'est la simple satisfaction du peuple. *Balzac, Entretien* 13. Les Espagnols disent par maniere de proverbe, que les Juifs consument leur argent en *Pâques*, les Mores en *noces*, & les Chrétiens en *procès*.

Se consumer. Ce verbe étant réciproque a un usage assez étendu. (Exemples. Se consumer d'ennuis. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 11. Se consumer en des regrets superflus. *Abl. Luc.* Que je meure reduit en cendre & consumé d'amour. *Voi. poës.*)

Contact, *s.m.* Terme de *Phisique.* En Latin *contactus.* Ce mot se dit quelquefois & signifie. Atouchement. L'etat de deux corps qui se touchent. (Le *contact* de deux corps Sphériques ne se fait qu'en un point, ni celui de la tangente & de la circonférence d'un cercle.)

Contagieux, *contagieuse, adj.* Qui se communique par l'attouchement, par la communication & la fréquentation. Pestilenciel. (Maladie contagieuse. *Maucroix, Schisme, l.* 2. comme sont la peste, la ladrerie, la verole, &c.)

* *Contagieux, contagieuse.* Qui gâte, qui corrompt les mœurs, ou l'esprit. (L'exemple est contagieux. *M. de la Rochefoucaut.*

> Lui seul pouvoit m'ôter le titre d'invincible
> Et je n'avois pas cru l'amour contagieux,
> Lors que sans y penser, je le vis dans ses yeux.
> *La Suze, Elegies.*)

Contagion, *s.f.* Ce mot signifie *peste*, mais il n'est pas si usité que celui de *peste.* (La contagion a tout desolé.)

* *Contagion.* Tout ce qui gâte & corrompt l'esprit, les mœurs, ou quelque doctrine. (La contagion ne s'étoit encore guere repandue dans les écoles publiques. *Maucroix, Schisme l.* 2.)

* Contaminer, *v.a.* Souiller. Ce mot ne se dit qu'à l'égard des souillures de l'ancienne Loi, dont il est parlé dans l'Ecriture. On dit aussi *contamination, s.f.*

Conte. Voiez *compte*, *conter*.

Conte, *s.m.* Fable. Recit fabuleux. Avanture plaisanment imaginée & ingenieusement racontée, ou écrite. (Les contes de la Fontaine sont plaisans. Feu Boisrobert faisoit agreablement un conte. La breveté est l'ame du conte. *La Font. fables, preface.*)

* *Conte.* Folie. Phantaisie. Imaginations grotesques. Sotises. Vision chimerique & burlesque. (Conte jaune, bleu, violet, [illegible]. Conte pour rire. Conte de vieille. Conte à dormir debout. Conte de ma mere l'oie. Conte de la cigogne. [illegible])

† [illegible] (Si jamais il y remonte, comme je l'espere [illegible])

Contemplateur, *s.m.* Il vient du Latin *contemplator.* Celui qui contemple. (C'est un grand contemplateur.)

Contemplatif, [illegible] Adonné à la contemplation. Acoutumé à [illegible], à faire de profondes reflexions. [illegible]

Contemplatif, *s.m.* Il vient du Latin. C'est celui qui contemple [illegible] l'esprit. C'est un homme qui reve toujours à quelque chose d'un peu abstrait. Le mot de *contemplatif* n'est pas tout à fait à la louange de celui de qui on le dit. Ainsi ce n'est pas faire un grand éloge du Seigneur A. que dire que ce n'est qu'un contemplatif en matiére de politique; j'aimerois autant dire que sa politique n'est guere moins visionnaire que son métier & sa politesse.

Nouveaux contemplatifs. Ce sont ceux qu'on apelle ordinairement *Quiétistes*, qui ont pour Patriarche le Docteur Michel Molinos, & qui sont en priant dans un perpetuel ravissement d'ame à Dieu. (Les nouveaux contemplatifs au commencement du Quiétisme n'avoient point de plus grands ennemis que les Moines Confesseurs, parce que la plupart des Penitens quitoient les Moines Confesseurs pour se faire Quiétistes.)

Contemplation, *s.f.* Action de l'esprit qui contemple quelque chose. Atachement de l'esprit qui considère quelque chose. (Etre dans la contemplation. Etre ataché à la contemplation.)

Contempler, *v.a.* Considerer. Regarder avec une profonde atention. (Contempler les cieux.)

Contemporain, Cet adjectif ne se dit pas bien au féminin. Il signifie qui est du même tems qu'une autre. Qui a vécu au même tems qu'un autre. (Catulle & Ciceron étoient contemporains.)

* Contempteur, *s.m.* Ce mot signifie. Celui qui méprise, mais il est hors d'usage. *Vau. Rem.*

Contemptible, *adj.* Ce mot signifie. Qui est digne de mepris. Vaugelas a decidé que ce mot étoit hors d'usage. Il est vrai qu'il ne se dit guère. Il se peut pourtant rencontrer des endroits où il ne fera pas un mauvais efet. (Ils passent ici pour les plus vils & les plus contemptibles de tous les hommes. *Maucroix Schisme d'Angleterre, l.* 3. *pag.* 495.)

Contenance, *s.f.* La capacité d'un vaisseau, l'étendue de quelque quantité. (La contenance d'un tonneau est de tant de pintes. La contenance de ce jardin est de trois arpens, de tant de toises, &c.)

* *Contenance, s.f.* La mine, l'aparance, le geste, la posture, l'air, le mouvement & la maniere de paroitre d'une personne, de quelques troupes, d'une armée, &c. Le mot de *contenance* est peu vieux, & dans le discours ordinaire on ne s'en sert guere, mais dans les stiles graves & soutenus, & principalement dans les choses de la guerre, il a encore beau & fait une belle image. (La contenance des escadrons & des bataillons parut terrible. *Abl. Ar. l.* 1. Epier la contenance des ennemis. [illegible] Pendant que les troupes se mettoient en bataille, il s'étoit ataché à reconnoitre la contenance des Espagnols. [illegible] Je vous voyois marcher sur les precipices avec une contenance [illegible] d'une contenance bien resserrée. [illegible])

Contenant, *contenante, adj.* Qui contient. (Le contenant est toujours plus grand que le contenu.)

Contendant, *s.m.* Compétiteur. Celui qui aspirant à quelque chose la dispute, contre un autre. (Les deux contendans. [illegible])

Contenir, *v.a. Je contiens, j'ai contenu, je contins, je contiendrai.* Renfermer. Comprendre. (Livre qui contient l'histoire de deux ans. [illegible] Les anciennes prisons ne pouvoient contenir les prisonniers. [illegible] La toise contient six piez. Un arpent contient cent perches. Dieu voulut faire adorer sa grandeur aux hommes en leur faisant connoitre ses ouvrages & ce qu'ils contiennent. *S. Cyran.*)

* *Contenir.* Empêcher de faire quelque chose. Retenir. Arrêter. (Contenir le peuple dans le devoir. [illegible])

* *Se contenir, v.r.* S'empêcher de faire quelque chose. Se moderer. Se temperer. (Le pauvre garçon ne sauroit se contenir. [illegible])

Contenu, *contenue, adj.* Renfermé. Compris.

Contenu, *s.m.* Ce que contient quelque lettre, ou quelque écrit. (Le garde des sceaux a scellé des lettres dont voici le contenu, [illegible])

Content, *contente, adj.* Qui a son contentement. Satisfait. (Il fut content de tout [illegible]. On est content qu'il prenne l'epée pourvu qu'il se maintienne [illegible] en honnête homme. Elle est contente d'une petite somme. [illegible])

Contentement, *s. m.* Satisfaction. Plaisir (Avoir un extrême contentement. Jouir d'un grand contentement. L'étude fait mon plus sensible contentement.)

Contentement passe richesse. Proverbe pour dire qu'une vie tranquile vaut mieux que de grans biens.

Contenter, *v. a.* Donner du contentement. Satisfaire. (Contenter une personne. Contenter sa passion, son ventre. *Abl.*)

Se contenter, *v. r.* Se satisfaire. (La vertu se contente de peu.)

Se contenter de quelque chose. Ces mots signifient aussi que cette chose suffit. (La nature se contente de peu. Il ne s'est pas contenté de lui avoir dit des injures, mais il l'a frapé de plusieurs coups.)

Contention, *s. f.* En Latin *contentio*. Prononcez *contancion*. Efort de corps qu'on fait avec quelcun. Grande aplication d'esprit. Chaleur avec laquelle on dit, ou fait une chose. (De peur que la contention n'allât trop loin, il est permis de les separer. *Abl. Apo. page 215.* Il y a en cela trop de contention d'esprit. Parler avec contention. Feu Gautier plaidoit avec une éfroiable contention.)

Contentieux, *contentieuse*, *adj.* Plein de débat, & de contestations. (Justice contentieuse. La Jurisdiction contentieuse est celle qui s'exerce par l'autorité du Magistrat. *Fevret, de l'abus, l. 2. ch. 1.*) Voi *Iurisdiction*.

Conter. Voiez *Compter*.

Conter, *v. a.* Raconter. Dire. Faire le récit de quelque chose. (Conter agréablement une avanture, une historiette.)

* *Conter des sornettes, conter des fagots.* C'est à dire, conter des choses incroiables & inutiles. On dit dans ce même sens, il *nous en a bien conté*, quand il nous a fait le recit de son voiage.)

* ***S'en faire conter.*** C'est se faire cajoler par un amant.

(Eve aima mieux pour s'en faire conter
Préter l'oreille aux fleurettes du Diable
Que d'être femme & ne pas coqueter.
Sar. poes.)

Contestation, *s. f.* Débat. (Former une contestation à quelcun. *Patru, plaidoié, 5.*) C'est aussi un *Terme de Palais*. Et c'est quand on a fourni de défenses, & qu'il y a réglement sur les demandes & les défenses des parties.

Conteste, *s. f.* Il signifie *contestation*, mais il n'est pas d'usage. (Ils ont tous les jours quelque *conteste*, dites, ils ont quelque contestation, quelque dispute, quelque débat ou quelque maniére de querelle sur quelque chose.)

Contestable, *adj.* Qui peut être contesté. (C'est un fait contestable. Ce droit est si clair qu'il n'est pas contestable.)

Contester, *v. a.* Débatre. Disputer. (Contester la couronne à un Roi. *Abl. Ar. l. 2. c. 2.* Contester le pas à quelcun. On lui conteste la qualité d'heritier.

Conteur, *s. m.* Celui qui aime à faire des contes. Diseur de rien. (Je cueillis puisque je suis conteur de fleurettes. *Sca. Let.* C'est un conteur auquel il ne faut pas ajouter de foi.)

Contexture, *s. f.* Ce mot vient du Latin *contextura*. Il signifie la disposition & l'arrangement des parties de quelque corps. (On ne sçauroit assez admirer la *contexture* des fibres, du cerveau, &c.)

Contigu, *contiguë*, *adj.* En Latin *contiguus*. Ce mot se dit des choses qui sont si proches les unes des autres qu'elles se joignent & se touchent. (Nôtre maison est contiguë à la sienne. Ces deux Etats sont contigus. Ce sont des choses contigues. On l'établit Gouverneur des peuples contigus à cette Province. *Vaug. Q. Curce, l. x. ch. x.*)

Contiguïté, *s. f.* Voisinage, ou proximité de deux choses qui se touchent, & qui sont tellement jointes qu'on ne voit rien entre-deux. (La contiguïté de ces deux maisons a été la cause qu'elles ont peri par un même incendie.)

Continence, *s. f.* Vertu qui nous fait abstenir des voluptez & des plaisirs defendus. (Alexandre surpassa en continence tous les Rois. *Vau. Quin. l. 3. c. 12.* Vivre dans une grande continence. *Ar.* Ils trouvoient insupportable le joug de la continence. *Maucroix, Schisme, l. 3.*)

Continent, *continente*, *adj.* Qui s'abstient. Qui se modère. Qui s'empêche de quelque volupté défendue. (C'est un homme fort continent.) Mais ce mot n'est pas fort usité en ce sens, & ne peut entrer que dans des discours de piété, & encore fort rarement.

Continent, *s. m.* Terme de *Geographie*. Ce qui contient plusieurs grandes terres jointes ensemble. (L'Asie, l'Afrique & l'Europe sont trois grans Continens, mais le plus grand de tous, c'est l'Asie. On rencontre les Iles avant que d'entrer dans le Continent de l'Amerique.)

Contingent, *contingente*, *adj.* Casuel, incertain, qui peut arriver, ou n'arriver pas. C'est un *Terme de Philosophie*. (Tous les évenemens humains sont contingens. *Port-Roial, Logique.*)

Contingence, *s. f.* Casualité. Incertitude de quelque événement. (Cela n'empêche pas la contingence. *Port Roial.*)

Contingent, *s. m.* Ce mot se dit des parties d'une chose qui regarde plusieurs personnes en commun. C'est la portion qui peut convenir à chacun. (Il a payé son contingent de l'imposition qui a été faite. Il a eu tant pour son contingent en cette succession. Les Princes & les Viles d'Alemagne doivent fournir tant d'hommes, tant de munitions & tant de deniers pour leur contingent.)

Continuation, *s. f.* Suite d'une chose commencée. (La continüation d'un Roman. La continuation d'une guerre.)

Continu, *continue*, *adj.* Ce mot est un Terme de *Philosophie*. Qui se dit de la quantité. (On la distingue en *quantité discrete*, qui est le nombre, & en *quantité continuë*, qui est l'etenduë.) Il se dit aussi de ce qui se fait sans aucune interruption. (Le mouvement des Planettes est réglé & continu, & il se dit principalement en parlant de fiévre & veut dire; Qui n'a point, ou tres peu d'interruption. Il est mort d'une fiévre continuë.)

† *A la continuë*, *adv.* Par la suite du tems. A la longue. (A la continuë l'amour est un tourment. *Benserade, Rondeaux.*)

Continuel, *continuelle*, *adj.* Qui est assidu. Qui ne cesse point, ou qui cesse tres-peu. (Travail continuel. Pluïe continuelle. Peine continuelle. A quelque degré de justice que nous soions parvenus, nous avons besoin d'une continuelle assistance de Dieu. *S. Ciran, Theol. leçon 12.*)

Continuellement, *adv.* Toujours. Incessanment. (Ils sont continuellement mêlez les uns avec les autres. *Pas. l. 1.*)

Continuer, *v. a.* Persister. Demeurer sans une interruption fort sensible. Etre sans discontinuation en quelque état. (Je continuë à avoir peu de santé & de fortune. *Voi. l. 25.* Comme je continuai à me plaindre il en fut touché. *Pas. l. 5.*)

Continuer. Prolonger le tems de quelque oficier en charge au delà du terme ordinaire. (On a continué le Prevôt des Marchans de Paris. On a continué le Recteur de l'Université. Continuer les Echevins.)

Continuateur, *s. m.* Ce mot se dit peu, & il signifie seulement celui qui a continué quelque ouvrage. (Bzovius a eté le Continuateur de Baronius.)

Continuïté, *s. f.* Terme de *Philosophie*. Suite & liaison de parties. La continuation d'un corps dans toute son étenduë. (Les anciens atribuoient l'élévation de l'eau dans les pompes à l'amour de la *continuité* & à la crainte du vuide, parce que la pesanteur de l'air, qui en est la véritable cause, ne leur étoit pas connuë.)

Solution de continuité. Termes de *Chirurgiens*, par lesquelles ils expriment l'ouverture des plaies, laquelle interromt la suite & la liaison des parties extérieures du Corps. (Les Ombres ne craignent point la solution de continuité. *Lettre de Marot, sur l'arrivée de Lulli aux Champs Elisées, p. 34.*)

† **Contondant**, *contondante*, *adj.* Du Latin *contundens*. Ce mot n'est en usage qu'entre les *Chirurgiens*, qui dans leurs raports disent qu'une personne a eté meurtrie avec un instrument *contondant*, c'est à dire qui froisse & ne coupe pas, comme un marteau, une massue, un bâton, &c.

Contorsion, *s. f.* Mouvement du corps acompagné de postures peu agreables. (Faire des contorsions.)

Contour, *s. m.* Circuit. Tout ce qui entoure. (Le contour d'une fortification. Les contours d'une figure.)

† *Vaste contour.* Le monde.

(Dans ce grand & vaste contour,
Il n'est rien qui soit sans amour. *Voi. poe.*)

Contours. Terme de *Peinture & de Sculpture.* Lignes réelles, ou imaginaires, qui entourent un corps & qui en font la superficie (Les contours d'un corps. De beaux contours. Contours bien prononcez.)

Contourner, v.a. Terme de *Peinture & de Sculpture.* Faire les contours d'un corps. (Contourner une figure. *Depiles, conversation* [illegible].)

Contourné, contournée, adj. Terme de *Blason.* Il signifie tourné à gauche. (Animal contourné. Casque contourné; ce qui est une marque de moindre Noblesse.)

CONTRACT. Voiez *Contrat.*

Contract, contracte, adj. Terme de *Grammaire Greque.* Qui abrège quelque silabe. (Declinaison contracte.)

Contractant, s.m. Celui qui contracte. Qui passe un contrat devant Notaire. (L'acte demeure entre les mains de quelcun des contractans. *Patru, plaidoié, 6.*)

Contracter, v.a. S'obliger par contrat devant Notaire. (Un mineur ne peut valablement contracter. *Le Maî.*)

Contracter. Se dit des choses qu'on aquiert à force de faire souvent, & signifie. Se former. Prendre. (Contracter une mauvaise habitude.)

Contracter. Faire. Etablir. (Contracter aliance, *Abl.* Contracter mariage. *God.*)

Contraction, s.f. Ce mot se dit en parlant de nerfs & veut dire l'action du nerf qui se retire.

Contraction. Terme de *Grammaire Greque.* C'est un abrégement de silabes.

Contractuel, contractuelle, adj. Qui est de contrat. Qui est stipulé par contrat. (Substitution contractuelle, *Patru, plaidoié 12.*)

† CONTRACTURE, s.f. Terme d'*Architecture.* Il se dit du rétrecissement des colonnes.

† CONTRADICTEUR, s.m. Terme de *Palais.* Celui qui a droit de contredire. (Un légitime contradicteur.) Hors dela, ce mot n'est pas en usage.

Contradiction, s.f. Contrarieté. Choses qui se contredisent. (Acorder des contradictions aparentes, *Pas.l.6.* Ces choses impliquent contradiction.)

† On dit d'une personne qui aime à contredire, c'est un *esprit de contradiction.*

Contradictoires, s.m. Terme de *Philosophie.* Sortes d'oposez qui consistent dans un terme & dans la simple negation de ce terme. (Comme voir, & *ne voir pas. Port Roial, Logique 3. partie c.17.* Il est impossible que deux propositions contradictoires soient vraies en même tems.)

Contradictoire, adj. Terme de *Palais.* Ce qui est prononcé par le juge à l'audience sur une afaire en présence des parties qui plaident. (Il est condanné par arrêt contradictoire. *Le Mai.*)

Contradictoirement, adv. Terme de *Philosophie.* D'une maniere contradictoire. (Ces propositions sont contradictoirement oposées.)

Contradictoirement, adv. Terme de *Palais.* En présence des parties. (Arrêt rendu contradictoirement. *Le Mai.*)

† CONTRAIGNABLE, adj. Terme de *Pratique.* Qui peut être contraint selon les regles de la Justice. (Les femmes qui sont en puissance de mari, les septuagenaires, les Prêtres & les Diacres ne sont point contraignables par corps. (Ce mot n'est pas en usage.)

Contraindre, v.a. *Je contrains, j'ai contraint, je contraignis, je contraindrai, je contraigne, je contraignisse,* [illegible]. Obliger par force ou par necessité. (La pauvreté le contraint de faire encore la campagne. Contraindre une personne par corps. *Patru, plaidoié 9.* Contraindre une ville à se rendre.)

* *Contraindre.* Etre dans un état contraire à son panchant. Géner. N'être pas dans un état libre, mais forcé & peu naturel. (L'étude le contraint fort.)

* *Se contraindre.* Se forcer. Se violenter. Faire avec une repugnance qui ne doit pas [illegible]. Etre dans un état contraint à la pente naturelle. Etre d'une maniere qui n'a rien de libre, mais qui soit forcée, génée & peu naturelle. (Il se contraint pour me contraindre. *Gon. epi.* On se contraint devant les Dames & les personnes de qualité.)

Contraint, contrainte, adj. Forcé. Obligé. (Il est contraint de travailler pour gagner sa vie.)

* *Contraint, contrainte*, adj. Géne. Qui ne peut agir librement. Qui n'est pas naturel. Forcé. (Il est fort contraint avec les personnes de qualité. Ce vers est un peu contraint. Son stile est contraint. Son geste est contraint. Avoir un air contraint.)

Contrainte, s.f. Violence. Force ou nécessité qui oblige à faire, ou à ceder. (Il a fait ce contrat par contrainte.)

Contrainte par corps, s.f. Terme de *Pratique.* Jugement par lequel il est dit qu'un homme sera mis prisonnier. (On a obtenu une contrainte contre lui. Les contraintes par corps ne peuvent avoir lieu que pour les dépens, lors qu'ils montent à deux cens livres & au dessus, *l'Ordonnance de* [illegible] elle marque pour quels cas on peut exercer la contrainte par corps.)

* *Contrainte.* Etat genant & contraignant. Etat qui violente un peu, qui est contre la pente naturelle d'une personne. Maniere forcée & peu naturelle. (Il est dans une furieuse contrainte. La contrainte est grande en cette maison là.)

CONTRAIRE, adj. Oposé. Qui empéche. Qui nuit. Qui est ennemi. (Avoir le vent contraire. La fortune lui a toujours été contraire. Les excès sont contraires à la santé.)

Contraire, s.m. Chose contraire. Maniere d'agir oposée. (Croire le contraire. Savoir le contraire. La Bizarre toujours vient m'ofrir le contraire. *Desp.* [illegible] Le contraire seroit un prodige. *Maucroix,* [illegible].)

Contraires, s.m. Terme de *Philosophie.* Sortes d'oposez. (Comme le froid & le chaud, sain & malade. *Port Roial, Logique, 3. partie, c.17.*)

Au contraire, adv. Au prejudice. (Elle cassa tous les actes rendus au contraire. *Maucroix, Schisme, l. 2.*)

Au contraire, adv. Bien loin de cela. (Ne rendez point mal pour mal, mais au contraire benissez ceux qui vous maudissent. *Port Roial, Nouveau Testament.*)

Contrarier, v.a. Contredire une personne sur ses sentimens; lui etre oposé. (C'est un fat qui se plait à contrarier tout le monde.

Il en vient jusque là que de se méconnoître
De contrarier tout & de faire le maître.
Mol. Tart. a.1. [illegible])

Contrariant, part. & adj. (L'esprit contrariant. Humeur contrariante.)

Contrarieté, s.f. Oposition. Choses contraires. (Une contrarieté générale, visible, manifeste. Acorder des contrarietez. *Pas.* [illegible])

† CONTRASTE, s.m. Contrarieté de sentimens. Contestation. (La Grammaire est partagée, il y a grand contraste entre les [illegible])

Contraste, s.m. Brouillerie qu'on a avec quelcun. (De facheux contrastes [illegible]

[illegible]
Tou[illegible]
Ces contrastes [illegible]
[illegible])

Contraste. Terme de *Peinture & de Sculpture.* C'est une diversité dans la disposition des objets, & des membres [illegible]. (Par exemple, [illegible] l'une se fait voir par devant, l'autre par derriere & l'autre par le côté, on dira qu'il y a du contraste. *De Piles.*)

Contraster, v.a. Terme de *Peinture & de Sculpture.* Varier les actions & les dispositions des figures [illegible]. Il se dit aussi d'une figure lorsque dans son attitude [illegible] sont oposez les uns aux autres, qu'ils se croisent, [illegible] de diferens côtez. (Cette figure est bien contrastée. *De Piles.*)

CONTRAT, s.m. Acte qui se passe devant Notaires, & qui se fait entre deux ou plusieurs personnes qui s'obligent respectivement à quelque chose. (Un contrat de vente. Un contrat [illegible] un contrat [illegible].)

CONTRAVENTION. *Contravention*, s.f. Quoique [illegible] n'est pas en usage. [illegible] contrevient à quelque [illegible] l'Ordonnance. *Le Mai.* On apelle contravention [illegible] quand

quand il y a *contravention* aux S. Conciles & aux Anciens Canons. La contravention au Concordat donne lieu à l'apel comme d'abus. *Fevret, Traité de l'abus, l.1. ch. 2.*]

Contre. Préposition adverbative qui regit l'acusatif. [Les Juges sont homicides s'ils font mourir un innocent contre les Loix. *Pa. l.14.*]

† *Contre.* Cette préposition se met au lieu de la préposition *autres.* [Dorimas *contre* qui j'étois a été de mon avis. *Mol.*]

Contre, s.m. Tout ce qui fait contre quelque sujet. Tout ce qui est contraire à quelque chose, & qui la combat. [L'Orateur doit savoir le *pour* & le *contre.* Dire le *pour* & le *contre*]

Contre-amiral, *s.m.* Oficier de Mer qui commande l'arriére-garde, ou la derniére division d'une Flote.

Contre-aproches, *s.m.* pluriel. *Terme de guerre.* Ce sont des lignes, ou des travaux que font les assiegez, quand ils viennent par des tranchées rencontrer les lignes d'ataque des assiegeans

Contrebalancer, *v.a.* Egaler avec des poids.

* *Contrebalancer.* Egaler. Entrer en comparaison. Se comparer. [Cette perte ne peut contrebalancer le profit qui vient du commerce. Vous jugerez si des actes de cette nature peuvent contrebalancer trois ou quatre actes d'une foi irréprochable. *Patru, plaidoié, 15.* Il voulut contrebalancer sa perte par la prise d'une vile *Hist. de Louis XIV.*]

Contrebande, *s.f.* Ce mot se dit des marchandises, & veut dire, Marchandise dont on trafique contre les defences expresses du Souverain. [C'est de la marchandise de contre bande. Les Vaisseaux étoient chargez de marchandises de contrebande *Abl. Marmol. T.1.*]

Contrebaterie, *s.f.* Baterie opolée à un autre. [Dresser une contrebaterie.]

* *Contrebaterie*, *s.f.* Ce mot au figuré signifie tout ce qu'on fait pour empécher que celui qui nous est contraire ne nous fasse point de tort & ne nuise à nos desseins. [Il faisoit cela pour ralentir les efforts du Pape & dresser une contrebaterie dans les Etâs. *Mezerai, Hist. de Fr. vie de Pepin.*]

Contrecarrer, *v.a.* Contrefaire avec mépris, & avec fierté les actions de quelcun afin de lui faire dépit. Rabattre l'orgueil. Mortifier. [Il voulut faire ces nouvelles troupes pour contrecarrer les vieilles. *Vau. Quin. l. x. c. 1.* Dès ce soir je veux pour la *contrecarrer* vous marier tous deux. *Mol*]

Contrechange, *s.m.* Change mutuël que de part & d'autre on fait par contrat, ou par traité. (Faire un contréchange.)

Contrecharmes, *s. m.* Gharmes contraires. (Se servir de contrecharmes.)

Contrecoeur, *s.m.* La partie de la cheminée où l'on met une plaque, qui s'étend entre les deux jambes & qui prend depuis l'atre jusques au commencement de tuiau de la cheminee. (Il est noir comme le contrecœur de la cheminée.)

A contrecœur, adv. Avec répugnance. (Faire une chose à contrecœur. Avoir une chose à contrecœur.)

Contre-coup, *s. m.* C'est un coup qui répond à celui qu'on a receu ou qu'on s'est donné. (Un contre-coup a la tête est dangereux.)

* *Contre-coup, s m.* Ce mot se dit aussi au figuré. (J'ai senti jusqu'au fond de mon ame le *contre-coup* de vôtre douleur. *Costar, lettres, T.1. l.200.* c'est à dire, j'ai pris part à vôtre douleur, j'ai ressenti tous vos déplaisirs.)

Contredire, *v. a. Je contredis, tu contredis, il contredit, nous contredisons, vous contredisez, ils contredisent. Je contredisois. J'ai contredit. Je contredis. Contredisant.* S'opofer à ce qu'un autre dit. Combatre ce que dit une personne. Ataquer. S'opofer. (Contredire une verité. *Maucroix, Schisme l.1.*

C'est le Roi notre Sire,
Il ne faut pas le contredire.
Benser. Rond.

Je n'avois pas la hardiesse de contredire à des gens qui sont si venerables. *Abl. Luc. T.2. Icaromenipe. p 296*)

Contredire. Terme de *Palais.* Réfuter. Détruire. (Contredire une production.)

Se contredire, v.r. Se couper en ses discours. Dire ou écrire des choses opofées les unes aux autres.

Contredisant, contredisante, adj. Qui aime à contredire. Qui contredit. (Les humeurs contredisantes sont incommodes & desagréables *Port-Roial, Logique, 3 partie, c 19.*)

Contredit, s.m. Contestation. Dispute. Debat. (C'étoit sans contredit le premier du Roiaume. *Maucroix, Schisme, l.2.*)

Contredit Réfutation. (Cette piece n'a point besoin d'autre contredit. *Patru, plaidoié, 15.*)

Contredits, s. m. Term. de *Palais.* Ecritures par lesquelles on contredit les pieces produites par la partie adverse. (Des contredits bien faits. Fournir de contredits)

Contrée, *s.f.* Région Païs. Province Etenduë de païs qui a ses bornes & ses limites qui la distinguent d'un autre païs, ou d'une autre région. (Ravager une contrée.)

De contrée en contrée, adv. De région en région. De païs en païs. (Aler de contrée en contrée.)

Contrefaire, *v. a. Je contrefais, je contrefis, j'ai contrefait, je contreferai.* Representer les maniéres de quelcun. Imiter. (Moliére contrefaisoit divinement les Tartufes. Contrefaire l'écriture de quelcun. On eût dit qu'il ne contrefaisoit pas le furieux. *Abl. Luc T 2. dance.*)

Contrefaire, v.a. Il se dit des Livres, & veut dire imprimer de nouveau un livre qu'on ne devroit pas imprimer, parce que celui qui l'a fait imprimer en a le droit, ou le privilege (Le Libraire qui fait imprimer les ouvrages du bon-homme V. est heureux, car il est seur qu'on ne les lui contrefera jamais.)

* *Se contrefaire, v. r.* Dissimuler. Feindre. (Il est bien tôt las de se contrefaire. *Sca.*)

Contrefait, contrefaite, adj. Imité. Bien représenté. (Seing contrefait. Ecriture contrefaite.) On dit encore. Ce livre a été contrefait.

Contrefait, contrefaite, adj. Diforme. Malfait. (Elle est laide & contrefaite.)

Contre fenêtre, s. f. Double fenêtre. Contre-vent. V. *Contrevent.*

Contre-fort, ou *Eperon, s.m.* C'est un mur contre boutant, servant d'apui à un mur qui est chargé d'une terrasse ou d'un rampart. (Il faut faire des contreforts, ou éperons bien liez avec le mur qui soutient les terres, à la distance de deux toises l'un de l'autre.)

Contrefugue. *Terme de Musique.* Sorte d'éco qu'on fait en musique. Contr'imitation de chant. V. *Fugue.*

Contregardes, Voiez *Conserves.* On les apelle aussi *Enveloppes.*

Contre-garde, s.m. Terme de *Monoie.* C'est le nom d'un Oficier qui tient le regître des matieres qu'on aporte a la monnoie, pour les fondre.

Contre-hatiers, s. m. Utencile de cuisine. Ce sont de grands cheners, qui ont plusieurs crampons, sur lesquels on peut mettre plusieurs broches.

Contre-jour, s.m. Jour, ou lumiére qui n'est pas propre à faire paroître quelque chose avantageusement. Jour qui donne sur un tableau d'un autre côté que celui selon lequel il a été peint. (Le contre-jour ote beaucoup de la beauté d'un tableau.)

Contrelates, *s. f.* Terme de *Couvreur.* Lates qu'on met de haut en bas entre les chevrons pour entretenir les lattes.

Contrelater, v. a. Mettre des contrelattes.

Contre lettre, *s. f.* Lettre contraire à celle qu'on a écrite.

Contre-lignes. V. *Contrevalation.*

Contre-maître, *s m.* Terme de *Mer.* Celui qui commande sur l'avant d'un vaisseau. *Fourn.*

Contre-mandement, *s m.* Un ordre contraire à celui qu'on avoit donné (Donner un contre mandement.)

Contre-marche, *s.f.* Terme de *guerre.* C'est une des parties des évolutions militaires. Il y a deux sortes de contre-marche, l'une qui se fait par files, & l'autre par rangs. *La contre-marche par files* est un changement de la face d'un bataillon, & *la contre-marche par rangs*, c'est le changement des ailes d'un bataillon. On fut obligé de faire la contre-marche.

Contre-marque, *s.f.* Sorte de marque qu'on met pour empécher quelque tromperie.

Contremarquer, v. a. Mettre la contremarque. (Il est marqué & contremarqué.)

K k

Contre-marque, *s. f.* Terme de *Manège*. En parlant de chevaux, il se prend dans un sens tout diferent de l'autre, car il se dit d'une fausse marque, & l'on dit d'un cheval qu'il est contremarqué, c'est à dire que ses dents ont été creusées adroitement, & qu'il y a une fausse marque dans le creux, pour faire croire qu'il n'a pas encore sept ans.

CONTREMINE, *s. f.* Mine contraire, & qui sert à éventer & à empécher la mine. Creux qu'on fait autour des murailles des bastions & des boulevards pour empécher l'efet de la mine des assiegeans.

Contreminer, *v. a.* Faire des contre-mines. (Contreminer une place.]

* *Contre-mine*. Ce mot au figuré signifie la méme chose que *contre-baterie* pris dans le sens figuré.

Contremineur, *s. m.* Celui qui fait des contre-mines.

† CONTRE-MONT. Vers le haut de quelque Fleuve. Aller contremont.]

A contremont, *adv.* En remontant un Fleuve. [Aller à contremont.]

CONTRE-MUR, *s. m.* Mur double. Petit mur qu'on fait contre un plus grand pour le fortifier. [Faire un contremur.]

Contre-murer, *v. a.* Faire un contremur. [La coutume oblige à contremurer les fosses d'un privé, les atres, &c.]

Contre-ordre, *s. m.* *Contre-mandement*. Voiez.

† *Contre-peser*, *v. a.* Peser autant qu'une autre chose, soit au propre, soit au figuré.

CONTREPIÉ, *s. m.* Tout le contraire. [Il faut prendre le contrepie de tout ce qu'il dit.]

CONTREPOIDS, *s. m.* Tout ce qui contrebalance les poids de quelque machine. (Les contrepoids d'une Horloge.)

Contrepoids. Terme de *Danceur de corde*. Sorte de moienne perche bien planée, longue de 9. ou 10. piez, & garnie de fer par les deux bouts, qu'on tient avecles mains lors qu'on dance sur la corde, pour contrebalancer le poids du corps.

Contre-poids de tourne-broche. Gros morceau de pierre, qui avec le balancier sert à regler le tourne-broche. [Mettre le contrepoids.]

* *Contrepoids*. Balancement. [Ce defaut fait un grand contre poids aux belles dispositions qu'il a. L'avarice sert quelque fois de contrepoids à la cruauté des barbares. *Bouhours*, *Aubusson*, *l. 2.*]

A CONTREPOIL, *adv.* Terme de *Barbier*. D'un sens contraire à celui qui est naturel & ordinaire. [Raser à contre-poil.]

CONTREPOINTE, &c Voiez *Courte pointe*, &c.

CONTRE-POISON, *s. m.* Tout ce qui empéche l'éfet du poison, & qu'on prend ou qu'on donne lors qu'on est empoisonné. [Donner du contrepoison. Prendre du contrepoison. *Ablancourt.*]

† *Contre-porte*, *s. f.* Une seconde porte qu'on fait pour se mieux defendre contre l'ennemi. C'est aussi une seconde porte qu'on fait pour se défendre du vent. On la fait souvent en partie d'étofe.

CONTREPORTER, *v. n.* C'est aler vendre sa marchandise en la portant chez les Bourgeois, chez quelques Marchands, ou chez quelques autres ouvriers qui en ont besoin. [Par les Statuts de plusieurs métiers, il est défendu de contre-porter.]

Contre-porteur, *s. m.* Ce mot se dit entre plusieurs sortes d'ouvriers, comme entre les Corroieurs & les Cordonniers. C'est le corroieur qui contre les statuts de son [illegible] va porter & anoncer sa marchandise chez les Cordonniers.

CONTRE-EPREUVE, *s. f.* Terme de *Graveur*. Epreuve tirée sur une epreuve fraiche. [Faire une contrepreuve.]

Contr'eprouver, *v. a.* Terme de *Graveur*. Tirer une épreuve sur une autre epreuve, lors que cette autre epreuve est encore toute fraiche.

CONTRE-GARDE [illegible], *s. f.* Terme de *Fortification*. C'est un ouvrage [illegible] plus large du coté de la place que de celui de la campagne.

CONTRE-[illegible], *s. f.* Terme de [illegible]. Longue piece de bois egale & oposée à la quille. On l'apelle aussi [illegible], ou [illegible].

CONTRE-[illegible], [illegible]

CONTRE-SANGLOT, *s. m.* Terme de *Sellier*. C'est un bout de corroie de cuir clouée à l'arçon de la selle, pour y atacher la sangle.

CONTRESCARPE, *s. f.* Terme de *Fortification*. Ligne qui termine le fosse du côté de la compagne.

Contrescarper, *v. a.* Faire une contrescarpe.

CONTRESEL. Terme de *Chancellerie*. Petit sceau aposé à côté du grand sceau.

Contreséler, *v. a.* Aposer le contresel. [Contreséler des patentes.]

CONTRE-SENS, *s. m.* Sens contraire. Autre sens. Autre sorte de maniére. [C'est un contre-sens. Un fer frote d'aimant atire un autre fer, mais il perd cette vertu, lors qu'il est frote à contre-sens. *Roh. Phis.*]

* *A contre-sens*, *adv.* Tout au contraire de ce qu'il faut. (Louer à contre-sens. *Mol.*)

CONTRE-SEING, ou *contre-sein*, *s. m.* Petit seing que l'on met à côte, ou au dessous d'un autre seing. (Apposer le contreseing.)

CONTRESIGNER, *v. a.* Faire un petit seing à côté, ou au bas d'un autre seing. (Le papier est signe du Roi, & contresigné par un Sécretaire d'Etat. Contresigner une bule.)

CONTR'ESPALIER, *s. m.* Terme de *Jardinier*. C'est la plate bande oposée à l'espalier. (On ne fait presque plus de contr'espaliers.)

CONTRETEMS, *s. m.* Action contraire à ce qu'une personne adroite devoit faire. Defaut de conduite en une rencontre particuliére. Action qu'on fait mal à propos, & sans avoir bien pris ses mesures. (Il a fait un etrange contretems.)

A contre-tems, *adv.* Mal à propos. (Faire tout à contretems.)

Contretems. Terme de *Dance*. Pas qui coupe la mesure. (Faire un contretems de bonne grace.) Ce mot se dit aussi au *Manege* & par les *Maitres-d'Armes*.

CONTRETIRER, *v. a.* Terme de *Peinture*. Prendre les memes traits. (Contretirer un dessein, un tableau, &c.)

Contretirer. Terme d'*Imprimerie*. V. *Contr'eprouver*.

CONTRE-VAIRÉ. Terme de *Blason*. C'est lors qu'une figure d'azur de l'écu, touche de son bord ou de son pié une autre figure d'azur. (Il porte vairé, & contre-vairé. *Col.*)

Il y a quantité d'autres termes de Blason qui commencent par par ce mot *contre*. On les peut voir dans les Livres de Blason.

CONTREVALATION, *s. f.* Terme de *Guerre*. Lignes pour se defendre contre les sorties de la vile assiégée. (La contre-valation est achevée. Faire des lignes de contre-valation.)

CONTREVENIR, *v. n.* Aller au contraire de ce qui est ordonné. (Contrevenir aux ordres de l'Empereur. *Abl.* Le Roi fit punir severement ceux qui contrevinrent à ses ordres. *Vaug. Hist. du Roi Jean*, *l. 1.*)

Contrevenant, *s. m.* Celui qui contrevient. (Il y a quelque peine pour le contrevenant.)

CONTREVENTS, *s. m.* Grands volets de bois qu'on met par dehors, & qu'on ferme sur les vitres. On les apelle contrevents, parce qu'ils défendent contre le vent. (Fermer les contrevents.)

Contre-verité, *s. f.* Satire fine, en prose ou en vers, où l'on se moque d'une personne, lui atribuant des qualitez que visiblement elle n'a pas. (D'ingénieuses contre-veritez. Chapelle & Bachaumont ont fait d'agreables, de jolies, de plaisantes & de piquantes contre veritez.)

CONTRE-VISITE, *s. f.* Terme de *Commis aux aides*. Visite double afin de surprendre les cabaretiers. La Justice ordonne des contre-visites quand on croit qu'il y a eu de l'erreur dans les premiéres. Les Juges de Police font aussi des contre-visites.

CONTRIBUABLE, *adj.* Sujet à contribution. (Païs contribuable. Village contribuable.)

Contribuer, *v. a.* Donner. Aider de sa bourse, de son credit ou de quelque autre maniere. (Mr Davaux contribua beaucoup à la fortune de Voiture.)

Contribuer. Paier des contributions. (La partie de la Champagne qui confine au Païs contribuoit autrefois à Luxembourg.)

Contribution, *s. f.* Ce qu'on paie aux ennemis pour étre exemt de [illegible] de la guerre. (Lever de grosses contributions.)

* CONTRISTER, *v. a.* Afliger. (Son ame a été fort contristée. *Port-R.* [illegible])

† CONTRIT, *contrite*, *adj.* Ce mot se dit proprement en termes de dévotion. Il vient du Latin d'Eglise. Il signifie avoir de la douleur de ses fautes. (Etre contrit de ses pechez. *Pas. l.* 4. Seigneur, ne rejettez pas un cœur contrit & percé de douleur. *Port-Roial*, *Pseaume* 50.

Tu ne te plais, Seigneur, à d'autres sacrifices,
Qu'à ceux d'un cœur contrit.
Poëte anonime, *Pseaumes.*)

† *Contrit*, *contrite.* Ce mot se dit quelquefois en riant, & signifie Etre fâché de quelque chose. (Le pauvre garçon est tout contrit de la mort de sa maitresse. Avoir l'ame contrite. *Sar. poe.*)

Contrition, *s. f.* Terme de *Téologie.* En Latin d'Eglise *contritio* Prononcez *contricion.* Douleur sincere de ses péchez, acompagnée d'un parfait amour de Dieu. (Une veritable & sincere contrition. Faire un acte de contrition.)

CONTRE-RÔLE, *s. m.* Terme de *Gabelle.* Examen du reçu dé quelque Commis. Commission pour être contrôleur. (On lui a donné un contrôle.)

Contrôle. Terme de *Sergent.* Témoignage de celui qui contrôle pour le Roi, & qui vérifie que l'exploit est valable ; car sans le contrôle l'exploit est nul.

Controler, *v. a.* Vérifier le reçu d'un commis. Voir & éxaminer les comptes de quelque Oficier qui manie quelque chose.

Contrôler. Terme de *Sergent.* Certifier qu'un exploit est valable. (Contrôler un exploit.)

† * *Contrôler.* Trouver à redire. [Taisez-vous ignorante, ce n'est pas à vous à contrôler les gens. *Mol.* Contrôler les actions des Dieux. *Abl. Luc. T.* 1.]

Contrôleur, *s. m.* Il y a de plusieurs sortes de contrôleurs ; mais en général ce mot signifie celui qui tient regitre de ce qu'un particulier reçoit. Il signifie aussi celui qui éxamine les comptes d'un autre. Celui qui voit, qui examine si ce qu'on fait est bien, s'il n'y a rien qui manque. [Contrôleur général. Contrôleur des guerres. Contrôleur de l'artillerie. Controleur des vivres]

Contrôleur des portes. Terme de *Comédien.* C'est celui qui est commis à la distribution des billets de contrôle pour placer les gens qui se présentent pour oüir la Comédie.

† * *Contrôleur.* Qui trouve à redire à quelque chose. Qui reprend volontiers.

CONTR'ORDRE, *s. m.* Ordre contraire à celui qu'on avoit donné.

CONTROVERSE, *s. f.* Discours où l'on parle sur quelques points contestez entre les Catholiques Romains & les gens de la Religion. [Faire la controverse.]

Controversé, *controversée*, *adj.* Qui est en dispute. Qui est contesté. (Lieux de l'Ecriture controversez. Matiére controversée.)

Controversiste, *s. m.* Qui a écrit de la controverse. Qui a prêché la controverse. (Les Cardinaux Bellarmin & du Perron ont été de grands controversistes. On a aussi vû de petits controversistes. Le bon homme Jean de Beauvais a 600. livres de pension tous les ans, bien payées, du Clergé, pour être controversiste. Un docte, savant, habile, subtil & éloquent controversiste.)

CONTROUVER, *v. a.* C'est inventer, feindre & imaginer quelque chose. *Controuver* semble vieux à quelques personnes, & ils font dificulté de s'en servir. Cependant d'autres, & avec raison, disent qu'on s'en peut servir quelque fois dans un stile historique, & que *controuver des mensonges* est tres-bien dit. *Vaug. nouv. rem.*

CONTUMACE, *coutumace*, *s. f.* Quelque-uns disent *coutumace*, mais mal. Il vient du Latin *contumacia.* La *contumace* est un terme de *Palais*, qui signifie le defaut que fait la personne criminelle que l'on a interpellee de comparoitre. (Juger par contumace. Condamner par contumace.)

Contumacé, *contumacée*, *adj.* Jugé par contumace. (Il a été contumacé.)

† CONTUS, *contuse*, *adj.* Ce mot vient du Latin *contusus*, & signifie meurtri par quelque coup, ou par quelque choc qu'il a reçu. *Contus* ne se dit d'ordinaire que parmi les Chirurgiens & Médecins. (Cela est tout contus.)

Contusion, *s. f.* Meurtrissûre qui se fait en la chair & aux muscles, lors que par la chute, ou le choc de quelque chose pesante, les chairs & les parties les plus profondes sont froissées sans que la peau soit blessée, ni paroisse endommagée. Une petite contusion.)

CONVAINCRE, *v. a.* *Je convain*, *j'ai convaincu*, *je convainquis*, *je convaincrai*, *je convainque*, *que je convainquisse*, *je convaincrois.* C'est faire voir clairement que le crime dont on accuse quelcun est vrai. Faire voir, montrer sensiblement les defauts d'une personne. (On l'a convaincu d'ignorance. Etre convaincu de la fausseté de quelque doctrine. *Pas. l.* 4.)

Convainquant, *part.* Qui convainc.

* *Convaincant*, *convaincante*, *adj.* Qui est fort. Qui est puissant pour convaincre l'esprit & pour persuader. (Une preuve convaincante. *Pat. plaid.* 13.)

CONVALÉCENCE, *s. f.* Rétablissement & recouvrement de santé lors que les corps étant consumez par les maladies reprennent leur prémiére vigueur. (Etre en parfaite convalecence. Retourner en convalecence. *Abl. ar. l.* 2. *c.* 3)

Oui, je vais à Madame annoncer par avance,
La part que vous prenez en sa *convalécence.*
Mol. Tart. a. 1. *sc.* 4.)

Convalécent, *s. m.* Qui commence à se mieux porter. Qui est sorti de maladie, & qui commence à reprendre ses forces. (Il est convalécent.)

CONVENABLE, *adj.* Propre. Nécessaire. Qui convient. Tel qu'il faut. (Cela est convenable au bien de l'Etat. *Memoires de Mr. de la R. F.* Ils n'avoient pas encore mis tout l'ordre convenable à leurs afaires. *Mauc. Sch. l.* 2.)

Convenance, *s. f.* Raport. (Quelle convenance y eût-il eu entre l'ofrande & celui qui la recevoit. *God. prières.* Il est ingénieux à trouver des convenances. *Mauc. Preface sur les Homelies de Chrisostome.*)

Convenir, *v. n. pas.* *Je conviens*, *je suis convenu*, *je convins*, *je conviendrai.* Quadrer. Etre propre à quelque chose. (Convenir au sujet. *Pas. l.* 5. Des mœurs si rudes & si grossieres convenoient à la République qui se formoit. *S. Evr. Géne du peuple Romain. ch.* 2. Il m'ofrit plusieurs choses qui ne me convenoient pas. *Pas. l.* 5. Il y a bien des raisons pour montrer que la souveraine félicité ne convient pas à Epicure. *Abl. Luc. Tome* 2. *Parasite.*)

Convenir. Tomber d'acord avec quelcun d'une chose. (Convenir d'un biais avec quelcun. *Mem. d. l. Rochef.* Convenir d'un fait. Convenir de la vérité. Convenir d'arbitres, d'experts. Convenir de prix. Convenir des conditions d'un acord)

CONVENT. V. *Couvent.*

† *Conventicule*, *s. m.* Assemblée sécrette d'une partie des Moines d'un Couvent, pour faire quelque brigue, pour quelque éléction, &c.

Convention, *s. f.* Ce dont on convient avec quelcun sur quelque afaire. Condition qu'on fait avec une personne. Acord. (Les conventions de leur Contrat de mariage sont telles. *Le Mai.* Faire une convention avec quelcun.)

Conventuël, *conventuelle*, *adj.* Qui est de couvent. (Prieur conventuel. Messe conventuelle.)

CONVERGENT, *convergente*, *adj.* Ce mot est Latin, & c'est un terme de *Dioptrique*, qui se dit des raions de lumiére, qui aprés avoir soufert réfraction en passant dans un milieu plus épais, s'aprochent de leur centre, & de la perpendiculaire. (Les verres convexes rendent les raions *convergens*, mais les concaves les rendent *divergens.*)

CONVERS, *s. m.* Terme de *Bernardin & de quelques autres Religieux.* C'est celui à qui on a donné l'habit de Religieux pour être domestique. (Il n'est que convers. C'est un frére convers.)

Converse, *s. f.* Sœur Religieuse. Fille à qui on a donné l'habit de Religieuse pour être en qualité de domestique. (Elle est sœur converse.)

CONVERSABLE, *adj.* Avec qui on peut converser. (Il me semble que dans le monde il n'y a plus de personnes conversables. *Voi. l.* 8. Un honnête homme se rend conversable.)

Conversation, *s. f.* Entretien familier avec une ou plusieurs personnes. Conversation polie, galante, enjouée, gaillarde, éveillée, agréable, douce, charmante, aimable, divertissante, spirituelle, ingénieuse, amoureuse, savante, libre, utile, sérieuse, ennuieuse, fatigante, désagréable, importune, incommode. Une conversation qui dure trop ennuie. On doit aimer la conversation, c'est le bien de la societé, c'est par elle que les amitiez se commencent & se conservent. La conversation met en œuvre les talens de la nature & les polit. Elle

épure & redresse l'esprit, & elle est le grand Livre du monde.
On dit, la converſation roule ſur beaucoup de choſes. Lier converſation avec quelcun. Entrer en converſation. Renouër la converſation. *Voi. Rom.* Rompre la converſation. Mademoiſelle de Scuderi a fait un traité de la converſation, & le Chevalier de Méré en parle tres agreablement.

Converſer, v. n. Etre en converſation. S'entretenir familiérement avec une ou pluſieurs perſonnes. Hanter. Frequenter le monde. (Dans l'hameau où je me trouve, je ne dois plus converſer avec les creatures vivantes. *Voi. l. xi.*)

CONVERSION, *ſ. f.* Changement. Tranſmutation. (Les Chimiſtes cherchent la converſion des moindres metaux en or & en argent.)

* *Converſion*, *ſ. f.* Changement que Dieu opère dans le cœur d'un pecheur, & par lequel il l'atire à ſoi. (Prier Dieu pour la converſion des pécheurs. Songer à ſa converſion. Obtenir de Dieu la converſion de quelque perſonne. Jamais converſion n'a été plus heureuſe que celle-là.)

Converſion. Terme de *Guerre*. C'eſt une des parties des évolutions militaires. C'eſt un mouvement qui fait tourner la tête du bataillon ou étoit le flanc, ce qui ſe fait par quart de converſion, à droit, ou à gauche. *Guillet, arts de l'homme d'épée.* (Les Grecs firent la converſion pour l'aller recevoir. *Abl. Ret. l. 1. c. x.* Faire le quart de converſion à droit. Faire le quart de converſion à gauche.)

Converſion de propoſition. Terme de *Logique*. C'eſt changer le ſujet de la propoſition en attribut, & l'attribut en ſujet, ſans que la propoſition ceſſe d'être vraie ſi elle l'étoit auparavant. *Le bon. Logique, 2. partie c. 14.*

Convertir, v. a. Changer. (On convertit les vaſes ſacrez en des uſages profanes. *Mauc. Sch. l. 2.*)

* *Convertir*. Mettre une perſonne dans le chemin de ſalut. Obliger une perſonne à quiter le vice & le libertinage, & à chercher les voies de ſalut. Faire renoncer une perſonne à une Religion où l'on ne peut ſe ſauver.

† * *Convertir*. Gagner quelcun par prieres, ou par adreſſe, & l'obliger à faire une choſe qu'il ne vouloit pas faire. (Je l'ai enfin converti.)

Se convertir, v. r. Se changer. (Se convertir en eau.)

* *Se convertir*. Changer ſa vie en une meilleure par pure grace de Dieu. Renoncer à une Religion où l'on croit ne pouvoir faire ſon ſalut. (On dit que M. de Turenne ſe convertit quelques années avant ſa mort. Il faut penſer ſérieuſement à ſe convertir à Dieu. *Arnaud.*)

Converti, *ſ. m.* Celui a renoncé à une religion où il croioit ne pouvoir faire ſon ſalut. [Les nouveaux convertis.]

Convertie, *ſ. f.* Celle qui a renoncé à une religion, où elle croioit ne pouvoir faire ſon ſalut. (Les nouvelles converties.)

† *Convertiſſement*, *ſ. m.* Terme de *Monnoie*. C'eſt le changement des vieilles eſpèces que l'on fond, à de nouvelles que l'on fabrique.

Convertiſſeur, *ſ. m.* Celui qui réüſſit à convertir les perſonnes. (M. Peliſſon eſt un grand convertiſſeur, & il a des manieres particuliéres pour en venir à bout.)

CONVEXE, *adj.* Courbé en dehors, ou par deſſus. (Miroir convexe. Surface convexe.)

Convexité, *ſ. f.* Maniere courbe d'une choſe. (Convexité grande ou petite.)

CONVICTION, *ſ. f.* Prononcez [illegible]. Il vient du Latin [illegible] [illegible] une perſonne eſt [illegible] (La conviction eſt [illegible] On ne trouve point de conviction [illegible] le criminel. La [illegible] n'eſt [illegible] Pour la conviction d'un crime [illegible], il faut que les preuves [illegible])

CONVIER, v. a. Inviter. [illegible] quelque choſe. Prier de [illegible] [illegible] [illegible] L'Empereur Ferdinand [illegible] [illegible] [illegible] à ſouper [illegible] [illegible] *M*[illegible] [illegible] à la promenade.)

Convié, [illegible] Poëte [illegible] (Le [illegible] [illegible])

Convié, *ſ. m.* Celui qui eſt prié de [illegible] quelque repas. (Celui des conviez qui agrée davantage à la Dame du logis, eſt le plus goguenard. *Sca.*)

CONVOCATION, *ſ. f.* Prononcez *convocacion*. Il vient du Latin *convocatio*, & ſignifie l'action d'aſſembler & de convoquer quelque Aſſemblée. (Acorder la convocation d'un Concile. S'opoſer à la convocation d'un Concile. Publier la convocation des Etats. On peut dire auſſi la convocation des Paroiſſiens, la convocation des parens.)

CONVOI, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant d'armée. Ce ſont pluſieurs chariots & pluſieurs charettes chargées de vivres, & eſcortées par des ſoldâs, qui ſont commandez exprès. (Eſcorter, prendre, enlever un convoi.)

Convoi. Terme d'*Egliſe*. Ce ſont la plu-part des Ecléſiaſtiques d'une paroiſſe avec le Curé, ou le Vicaire, qui acompagnent un corps qu'on porte en terre, qui chantent, & prient Dieu en l'acompagnant.

Convoi general. Ce ſont tous les Ecléſiaſtiques habituez d'une paroiſſe qui acompagnent un corps qu'on porte en terre.

Convoi de chœur. Ce ſont les Ecléſiaſtiques qui compoſent le chœur de la paroiſſe, & qui acompagnent un corps qu'on porte en terre.

Convoyer, v. a. Ce mot eſt vieux, & l'on dit en ſa place, *Acompagner*, ou *eſcorter*.

† CONVOITABLE, *convoiter, convoiteux*. Vieux mots au lieu deſquels on dit, *Deſirable*, *Deſirer*, *Celui qui deſire*. [† Vous epouſez ma fille & convoitez ma femme. *Mol. Tart. a. 4. ſc. 3.*

† Le bon homme N. tout Tartufe qu'il eſt, eſt convoiteux des belles filles.]

CONVOITISE, *ſ. f.* Ce mot ſignifie grand deſir, & il s'emploie ordinairement dans les matiéres de pieté où il eſt plus beau que dans les autres ſujets. (Vivre ſans convoitiſe. *Port.* Avoir un inſatiable convoitiſe de regner. *Abl. Tac. An. l. 4.* La convoitiſe ne ſe peut preſcrire des bornes. *Vau. Quin. l. x.*)

† CONVOLER, v. n. Terme de *Palais*. Ce mot ne ſe dit pas ſeul; mais on dit, *convoler à de ſecondes nôces*. C'eſt à dire, ſe marier une ſeconde fois.

CONVULSION, *ſ. f.* Retraction, ou mouvement de nerfs vers le cerveau, dont ils tirent leur origine.

† * *Convulſion*. [illegible] (Vous n'avez pas eté [illegible] convulſions, ma chere. *Mol. Critique.*)

* *Convulſion*, [illegible] quelques éforts & de quelques contorſions.

Et tandis que [illegible] précipitez
Dans les [illegible] vantez.
Mol. [illegible]

Convulſif, convulſive, adj. Terme de *Medecin*. Qui cauſe des convulſions, ou des retractions de nerfs. (Mouvement convulſif.)

COO. COP.

† COOBLIGÉ, *ée, adj.* Terme de *Pratique*. Qui eſt obligé avec un autre.

COOPERER, v. n. Ce mot ſe dit d'ordinaire en matiere de pieté, & ſignifie, Aider à agir. Aider à faire. (C'eſt Dieu qui a coopere à toutes ces merveilles. Cooperer à ſon ſalut. *Pat.* [illegible])

Cooperateur, *ſ. m.* Terme qui ne ſe dit guère que dans les matiéres de piété. Celui qui aide. (Nous ſommes les coopérateurs de Dieu. *Port Royal. Nouveau Teſtament. Epitre de S. Paul.*)

Cooperation, *ſ. f.* L'action de deux ou de pluſieurs agens pour produire un même efet. (Cela ne s'eſt pu faire que par la cooperation de pluſieurs perſonnes.)

COPEAU, [illegible] la plane, ou la hache. (Copeaux [illegible])

Copeau[illegible] Terme de *Peigner*. Morceau de bouis pour faire un peigne.

COPIE, *ſ. f.* Le double de quelque écrit, ou de quelque autre choſe. (Copie colationnée à l'original. Ce tableau n'eſt qu'une copie.)

Copie. Terme [illegible] Ecrit [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] temps, & pour en gagner [illegible] vendoit à quelque

gustin Courbé, riche Libraire, *leurs copies* le plus cher qu'il pouvoit. Corneille & Racine font bien valoir leurs copies, parce qu'elles sont bonnes,& ils en tirent dequoi faire boüillir leur marmitte. Une mechante copie. *Compter la copie.* C'est juger combien elle tera de feuilles.)

Copier, *v. a.* Ce mot se dit des choses, & signifie, Transcrire. Imiter. Tirer de dessus quelque original. [Copier un écrit. Copier un dessein.]

Copier un Auteur. Signifie quelquefois dérober l'invention, le Livre ou le travail d autrui.

* **Copier.** Ce mot se dit des personnes, & signifie imiter. Prendre pour modelle. [Il n'est rien tel que les Jésuïtes, les autres Religieux ne les font que copier *Pas. l.* 4.]

Copiste, *s. m.* Qui transcrit quelque écrit. Qui copie. [Un bon Copiste. Un habile & savant copiste. Un sot & mechant Copiste Un Copiste ignorant & négligent. Il n'est pas besoin pour cela de lasser la main de vôtre Copiste. *Balzac. Lettres à Chap. l. 5 l.* 3.]

Copiste. Oficier de Comédiens qui a soin de garder les originaux des piéces pour copier les roles & les distribuër aux acteurs. C'est lui qui assiste aux répresentations, qui se met à une des ailes du Teatre, & relève l'Acteur s'il tombe en quelque faute de mémoire *Téatre François l.* 3. *p.* 237.

† **Copieux**, *copieuse*, *adj.* Qui a beaucoup. Abondant. Riche. [La langue Grèque est fort copieuse.] Ejection copieuse. Terme de Médecin.

† **Copieusement**, *adv.* Beaucoup. Abondanment. [† Boire copieusement.]

Copropriétaire, *s. m. & f.* Celui ou celle qui posséde avec un autre. *Pat. plai.* 8.

† **Copulation**, *s. f.* Vieux mot qui trouve encore sa place dans le burlesque.

> [Maint Auteur antique & récent
> Bien instruit en toute doctrine,
> Soutient que la goute décend
> De *copulation* divine,
> Et que de Bachus & Ciprine
> Nâquit un enfant maupiteux,
> Mais nonobstant cette origine
> C'est pauvre chose qu'un gouteux.
> *Cotart.*]

Copulative, *s. f.* Terme de *Grammaire.* Conjonction. (La copulative *&* ne doit pas être repetée que bien a propos.)

COQ.

Coq, *s. m.* C'est le mâle de la poule. C'est une sorte d'oiseau domestique qui a une crête sur la tête, & une barbe sous la gorge. Il sert d'horloge, & on dit qu'il est craint du Lion. *Bel. l. 5. c.* 7. (Un petit ou gros coq. Bon ou méchant coq; gras ou maigre. Il y a dans Lucien un plaisant dialogue du Savetier Micile & de son coq.)

† * Chétive est la maison où le coq se tait, & la poule chante; c'est à dire, où la femme est la maîtresse.

Le chant du coq. C'est le point du jour, parce que c'est le plus souvent a cette heure-là que les coqs chantent, & réveillent ceux qui dorment.

Coq sauvage. Espèce de Faisand particulier qu'on trouve dans les païs Septentrionaux.

Coq de bois. Oiseau plus gros que le faisand, qui a les plumes noirâtres, luisantes & changeantes,& les sourcils tres-rouges. *Bel. l.* 5.

Coq d'Inde. Prononcez, *Co-dinde.* Sorte d'oiseau domestique, & fort connu, qui est gros & noir, avec une grosse crête sur la tête.

Coq de clocher. Figure de métal qui réprésente un coq, & qu'on met sur le clocher des Eglises.

† *C'est le coq du village, c'est le coq de la paroisse.* C'est à dire, le prémier du vilage ou de la paroisse.

† *Etre coq de bagage.*

Coq. Terme d'*Horloger.* Piéce vuidée qui tient le balancier sur la platine de la montre.

Coq. Plante fibreuse qui aime la terre maigre & sèche, & qui est toujours verte.

Coq à l'âne, *s. m.* Discours sans jugement, & qui n'est point au sujet dont on s'entretient. (Ce que vous dites-là est un franc coq-à-l'âne, car à quel propos le dites-vous?)

Coq à l'âne. Poëme François, qui est une espèce de satire que Clement Marot inventa. Cette Satire se fait d'ordinaire en petits vers, & on y passe sans aucune liaison d'un sujet à l'autre, en raillant les particuliers connus, & même de considération. (Un joli, un plaisant coq-a l'âne. Faire un coq à l'âne contre les mœurs du Siécle.)

Coquarde, *s. f.* Terme de *Plumacier.* Ce sont trois, cinq, ou sept plumes qu'on met ensemble pour servir d'ornement. On met les coquardes sur le devant des bonnets des petits garçons, ou sur le retroussis des chapeaux. (Faire une coquarde. Porter une coquarde rouge, blanche ou verte.)

Coquâtre, *s. m.* C'est un coq mal châtré. * On dit d'un homme qui chante mal, qu'il a une voix de coquâtre.

Coque, *s. f.* L'écorce dure d'une noix, qu'on apelle aussi la coquille.

Coque, *s. f.* Ce mot se dit des œufs, & signifie la coquille blanche & dure qui renferme le blanc & le jaune de l'œuf. *Manger des œufs a la coque*, C'est les manger avec des aprèts dans leur coque, après les y avoir fait cuire avant que les casser.

Coque de ver à soie. C'est la soie qui couvre & enferme le ver à soie.

Coques. Terme de *Serrurier.* Piéces de fer qui servent à conduire le pêne d'une serrure, & dans lesquelles entre l'oberon.

Coquelicot, ou *coquelicoq*, *s. m.* Fleur rouge qui croit parmi les blez, & qui ressemble en quelque chose à la tulipe. Cette fleur n'etant pas fleurie s'apelle *ponceau*, ou pavot simple.

† *Coquelicoq*, *s. m.* Mot imaginé pour réprésenter le chant du coq.

Coqueluche. Terme de *Médecine.* Toux violente qu'on apelle aussi *quinte.* Elle est acompagnée d'une douleur de tête causée par des humeurs vaporeuses, qui viennent des gros vaisseaux, & qui sont poussées en haut par le mouvement de la matiere. Voi *Jean Suau*, *Traite de la peste & de la coqueluche.* Traiter quelcun d'une coqueluche. Guérir d'une coqueluche.

† **Coqueluchon**, *s. m.* Capuce de Religieux. Chaperon de Religieux. (Il a quité le coqueluchon.)

Coquemar, *s. m.* Vase de terre ou de métal, propre à faire de la tisanne, &c. (Un coquemar bien fait.)

Coquet, *coquette*, *adj.* Qui est tourné d'un air qui marque qu'on aime la bagatelle amoureuse. Qui aime à dire & à oüir des fleurettes. Qui est amoureux sans avoir beaucoup d'atachement. (Avoir un atachement coquet. *Sca.*

> D esprit coquet les Déesses étoient.
> *Sar. Poës.*
> On trouve que les discours,
> Du disert Pére Bouhours
> Sont un peu trop coquets. (Savoir pour un Jésuite.)
> *Lignieres, poes*)

Coquet, *s. m.* Homme propre & ajusté qui se plaît à dire des douceurs aux belles, & a leur faire l'amour galanment, & sans avoir d'atachement qui l'inquiete. [L'Inde a moins d'or, & moins de perroquets, que Paris n'a de coquets & coquettes. *Sar. poes.*]

Coquet. Petit bateau qu'on ameine de Normandie à Paris.

Coquette, *s. f.* Ce mot se prend en mauvaise part. Celle qui s'ajuste pour donner dans la vuë des galands Celle qui aime qu'on lui dise des douceurs. Qui se plait aux fleurettes que l'on lui conte. & qui n'a pas d'atachement qui lui fasse peine. [Elle est femme de Paris, ce qui s'apelle en bon François *coquette. Sar. poës.* C'est une franche coquette.]

Coqueter. Ce verbe est neutre & actif, mais neutre le plus souvent. Cajoler les belles Ecouter les douceurs que nous content les galans Avoir quelque atachement coquet [Jason coqueta Médée *Sar. poe.* Eve aima mieux préter l'oreille aux fleurettes du Diable, que d'être femme & ne pas coqueter. *Sar. poe.*]

Coquetterie, *s. f.* Tours, détours, & infidélité de coquette. [Il prit en bonne part tout ce qu'elle lui fit de coquetterie. *Bussi.* On soupçonne aisément les femmes qui ont de la coquetterie d'être peu fideles a leurs maris. La coquetterie est le fond de l'humeur des femmes, & leur vertu n'est qu'une habilité à bien cacher leurs coquetteries. *S. Evr.*]

Coquetier, *s. m.* Marchand d'œufs.

Coquetier. Petit vase d'argent, ou d'étain pour mettre un œuf à la coque.

Coquillage, *s. m.* Plusieurs coquilles. Quantité de coquilles. (Un beau coquillage.)

Coquille, *s. f.* Sorte de poisson à têt dur. Couverture de poisson à têt dur, ou d'autre animal, comme la tortue. *Ablancourt. Luc. T. 1.* C'est trop discourir, je rentre en ma coquille. *Voi. Poës.*)

Coquille. Ce mot se dit aussi en parlant d'œufs & de noix. (Elle est éclose de la coquille d'un œuf. *Abl. T. 1. p. 84. A qui vendez-vous vos coquilles ?* Proverbe. C'est à dire, a qui pensez-vous avoir afaire ? *Qui a de l'argent a des coquilles.* Proverbe. C'est à dire, quiconque a de l'argent, a tout ce qu'il lui plait. *La coquille lui demange.* Proverbe. C'est à dire, elle a grande envie d'être mariée. Elle est amoureuse, & voudroit satisfaire sa passion.)

Coquille de loquet. Terme de *Serrurier*. Petit morceau de fer en forme de coquille, sur laquelle on met le doigt pour ouvrir la porte.

Coquin, *s. m.* Gueux. Miserable. Sans cœur & sans honneur. (C'est un coquin, & c'est tout dire.)

† * *Coquin*, *coquine*, *adj.* Ce qui acoquine. Ce qui acoutume à un genre de vie fénéante. (Il n'y a point de métier plus coquin que celui de l'amour.)

Coquine, *s. f.* Sorte de gueuse. Sorte de friponne. Qui n'a point d'honneur ni de cœur. (C'est une franche coquine.)

Coquinerie, *s. f.* Action malhonéte, lâche, & qui ne peut être faite que par un coquin. (Il a fait en cela une coquinerie.)

COR.

Cor, *s. m.* Instrument à vent, qui est d'ordinaire de métal avec deux trous, qui est fait en forme de demi cercle, & dont on se sert à la chasse. (Le cor est composé d'une embouchure, d'un corps, de boucles & d'un pavillon. Quand on se veut servir du cor, il faut qu'il ait une ceinturette & une anguichure. On dit sonner du cor. Ce sont les chaudronniers qui aprennent à sonner du cor à Paris, & ce sont eux aussi qui en vendent.

Les postilons se servent aussi de *cors* de métal.

Les Bergers se servent de *cors*, qu'ils font de cornes de belier, ou de beuf.

Cor de mer. Coquille rude par dehors, unie & blanche par dedans, large par le milieu, qui va en pointe, & qui est propre pour recevoir la bouche afin de corner. Cette coquille renferme une sorte de poisson. *Ron.*

† * *A cor & a cri* (Crier a cor & à cri. C'est à dire à pleine tête. De toute sa force, comme lors qu'on est à la chasse.)

Cor. V. *Cors.*

Corail, *coral*, *s. m.* L'un & l'autre se dit. *Corail* est plus en usage & plus regulier. Il n'y a guere que les poetes qui disent *coral*, y étant amenez par la commodité de la rime. Le mot de *corail* n'a ordinairement point de pluriel. C'est une sorte de plante qui naît dans la mer, & qui peu à peu, par la vertu pétrifiante, se convertit en pierre, & s'endurcit de plus en plus lors qu'elle est exposée a l'air, qui selon quelques uns lui donne sa couleur. Le corail est rouge, blanc, noir ou jaunâtre, & croit dans les Mers de France, par branche qu'on arrache avec des crochets en forme d'ancre, & qu'on coupe ensuite en grains. (Pécher le corail.)

† * *Corail.* Ce mot au figuré est un peu vieux. Il se dit des lèvres, lors qu'elles sont rouges & vermeilles, & même il est poetique en ce sens. (Ses levres de corail & sa bouche de roses. *Rac*)

Corbeau, *s. m.* En Latin *corvus.* Oiseau noir qui vit de charogne, qui a le bec gros & pointu (Un petit corbeau. Un beau corbeau. Le corbeau n'est pas si fin que le renard.

> He, bonjour, Monsieur le corbeau,
> Que vous êtes [illegible], que vous me semblez beau.
> [illegible])

* *Corbeau* Ce mot se prend au figuré en riant, & signifie un homme qui a la tête [illegible]

> Ta Maitresse a l'esprit trop beau
> Pour ne [illegible] bon homme,
> Tantot aigre & tantot [illegible].
> *Mai[illegible]*

Corbeau de mer. Poisson dont le dos est d'un bleu obscur, les côtez rouges, le ventre blanc & la tête grande. *Ron.*

* *Corbeau.* Ce mot se dit au figuré, de ceux qui en tems de peste cherchent les corps morts pour les enterrer, & qui ensuitte nettéient les maisons infectées de peste. On les apelle de ce nom, parce qu'ils cherchent les corps morts, comme le font les véritables corbeaux.

* *Corbeau.* Terme d'*Architecture.* Modillon. Piéce de bois, ou de fer; ou même une pierre en saillie, pour soutenir quelque poutre.

Corbeille, *s. f.* Ouvrage d'osier, large, creux, fort & assez haut, servant ordinairement à mettre du pain. (Corbeille couverte)

Corbeille. Sorte de petit panier mignon, & enjolivé de rubans, ou l'on envoie un bouquet a une Dame le jour de sa fête.

† *Corbeillée*, *s. f.* Une corbeille pleine.

Corbillard, *s. m.* Coche par eau pour aller de Paris à Corbeil, qui est une petite vile sur la riviére de Seine.

Corbillon, *s. m.* Espèce de petit piquotin, où l'on met les bales lors qu'on jouë partie à la paume.

Corbillon. Sorte de corbeille longue, & plate par les deux bouts, que l'oublieur porte l'hiver tous les soirs sur son dos, & qu'il remplit d'oublies pour jouër contre ceux qui l'apellent. [Jouër le corbillon & les oublies.]

† *Corbin.* Vieux mot qui signifioit *corbeau.*

Bec de corbin. Instrument de Chirurgien, qui sert particuliérement à tirer de dedans des plaies, du plomb, ou quelqu'autre corps étranger.

Cordage, *s. m.* Toutes sortes de cordes grosses, ou petites. [Faire du gros ou du petit cordage.]

Cordager, *v. a.* Terme de *Cordier.* [Faire du cordage]

Corde, *s. f.* Ce mot vient de l'Italien *corda.* Ce sont plusieurs fils assemblez par le cordier, & par le moïen d'une rouë, qui fait que ces fils s'entrelacent les uns sur les autres. Se forment cet assemblage de fils qu'on apelle *corde.* La matiere la plus ordinaire des cordes est le chanvre ou le lin, la soie, la laine, le crin, l'écorce de quelques arbres, &c. Les cordes servent à lier, à atacher & à tirer. Les plus grosses cordes se nomment des *cables*, & la corde fort deliée s'apelle de la ficelle. Les enfans des Bramines portent à cinq ans une petite corde au cou en maniére de chaine d'or, & ils estiment tant cette corde, qu'ils la renouvellent tous les ans. *Vies des Brammes, ch. 8. pag. 44.*

Une corde à dancer. Espèce de cable fort bandé, & élevé de terre, sur quoi on dance. [Voltiger sur la corde. Danser sur la corde.]

* *Trainer sa corde. Proverbe.* C'est à dire, mener une vie de fripon, & être à la veille d'être pris & pendu. On dit aussi *filer sa corde.*

* *Ce sont des gens de sac & de corde.* C'est à dire qui ne valent rien, & qui meritent d'être noiez ou pendus. V. *Sac.*

* *Se racheter de la corde* C'est corrompre ses Juges, & faire ensorte qu'ils renvoient absous celui qui a merité la corde.

> Justice est sans misericorde,
> A l'égard d'un petit larron :
> Mais au gros Elle fait pardon,
> Quand il se peut *racheter de la corde.*

Un trait de corde. C'est un coup d'estrapade.

Corde Ce mot se dit en parlant de certains instrumens de Musique. C'est une petite partie de boiau de [illegible], nettoïée, tordue, sechée & acommodée pour être montée sur de certains instrumens de musique, comme luth, [illegible], guitarre, violon, &c. La corde est aussi un fil de [illegible] par les [illegible] qu'on monte sur quelques instrumens de Musique, comme sur les epinettes, [illegible], &c.

* † *Ne touchez pas cette corde.* Proverbe. C'est à dire, ne parlez pas de cette chose là, ne dites mot de cette afaire là.

* † *Toucher la grosse corde.* Proverbe. C'est à dire une chose qu'il faloit sans [illegible] dire.

Friser la corde. Terme de *Jeu de Paume.* C'est la toucher un peu.

Cordé, *[illegible].* *Corde [illegible]*

† * *Avoir plusieurs cordes à son arc.* Proverbe. C'est avoir plusieurs moiens pour venir à bout d'une chose, de sorte que si l'un manque [illegible]

[illegible]. Terme de [illegible]. C'est une [illegible] d'un

d'un point de la circonférence d'un cercle à un autre. La partie du cercle qu'elle soutient s'apelle un *arc de cercle*. [Les cordes des arcs sont marquées sur le compas de proportion.]

Corde d'étofe. Terme de marchand drapier. Fil de laine qui fait la chaine du drap. [Quand le drap est usé il montre la corde.]

Corde. Ce mot se dit en parlant de cheval. [Par exemple. Voila un cheval qui fait la corde ; c'est à dire, qui par la respiration retire la peau du ventre à soi au defaut des côtes. *Soleisel, parf. maréchal*. On dit aussi *une corde de farcin*. Quand il y a plusieurs boutons de suite qui font comme une corde.

Corde. Ce mot se dit encore par les *Iardiniers*, de certaines duretez qui viennent au milieu de certaines plantes & racines. Voiez *cordé*.

Corde de bois. Tâs de bois en quarré, coupé pour être brûlé, qui est de quatre piez de haut, & d'environ 8 piez de long, entre deux membrures. Le mot de *corde* en ce sens ne se dit guère qu'entre Marchands de bois. A Paris, le Bourgeois se sert ordinairement du mot de *voie*, pour dire une *demi corde de bois*, & il dira, il me faut huit voies de bois pour mon chaufage ; c'est à dire quatre cordes : mais un Marchand dira [J'ai vendu cet hiver deux cens cordes de bois, & j'en ai encore cinq ou six cens dans mon chantier.]

Cordeau, s. m. Corde menuë. Corde pour conduire les chevaux de harnois, ou de charruë. Corde pour conduire un bateau [Tirer au cordeau.]

Cordeau. Corde menuë dont se servent les *Ingénieurs* pour lever des plans, & pour tracer des desseins de bâtimens, ou de fortifications. Les *Iardiniers* se servent aussi *du cordeau* pour tracer leurs allées, leurs parterres, &c. Et les Charpentiers se servent *du cordeau* pour aligner leur bois. On dit tendre le cordeau, bander le cordeau, tracer le long du cordeau, tortiller ou detortiller le cordeau. Alée tirée au cordeau.]

Cordé, cordée, adj. Voiez *corder*.

† * *Cordelle, s. f.* Ce mot ne se dit qu'en burlesque, & au figuré, & signifie *parti*.

[On atire à sa cordèle
La femme la plus fidèle.

Cordelette, s. f. Petite corde. Corde menuë.

CORDELIER, *s. m.* Prononcez *Cordelie*. Religieux de Saint François, habillé de gros drap gris, avec un petit capuce, une mozette ou chaperon, & un manteau de même étofe, portant le soc ou la sandale, & sur la robe une grosse ceinture de crin, où il y a trois nœuds, & à cause de cette ceinture on apelle ce Religieux Cordelier. L'Ordre de S. François est divisé en Freres Mineurs, Conventuels, ou Cordeliers de la grand'-manche, en Fréres Mineurs de l'Observance réguliére, qui sont ceux qu'on nomme communément en France Cordeliers, qui sont tous des reformez de l'observance. Il y a trois Généraux dans l'Ordre de S. François. Le premier porte le titre de Général de tout l'Ordre des Fréres Mineurs. Le second de Général des Fréres Conventuels. Et le troisiéme celui de Général des Capucins. Les Cordeliers sont agrégez dans l'Université, & reçus Docteurs. Ils suivent le sentiment de *Scot*, qui fut parmi eux un tres grand homme, & à cause de qui on les nomme *Scotistes*. Les Cordeliers peuvent être Evêques, Archevêques, Cardinaux, & même Papes, & il y en a eu beaucoup entr'eux qui l'ont eté.

Cordeliére, s. f. Religieuse de St. François habillée de gros drap, & qui suit la même regle que les Cordeliers.

Cordeliére, s. f. Sorte de colier de soie noire, agréablement travaillé, & plein de petits nœuds, que de certaines petites filles portent au cou. Il se noue sur le derriére du cou avec un ruban qui fait un nœud [Une jolie cordeliére, & fort bien faite.]

Cordeliére. Terme de *Blason*. On apelle ainsi le filet plein de nœuds que les veuves & les filles mettent en guise de cordon autour de l'écu de leurs Armes.

CORDER, *v. a.* Ce mot au propre signifie tortiller quelque matiére propre à en faire une corde. [Corder du chanvre.]

Se corder, v. r. Signifie être propre à se former en corde. [Il y a des matieres qui se cordent mieux, & plus facilement les unes que les autres.]

Corder, v. a. Terme de *Mouleur de bois*. Mettre le bois dans les membrures. [Corder du bois. Le bois tortu ne se corde pas bien si on ne le fait arranger.]

Corder. Terme d'*Embaleur*. Lier avec des cordes. [Corder des balots.]

Se corder, v. r. Terme de *Iardinier*. Il se dit de certaines plantes qui viennent moles en dehors, & dures au milieu, comme sont les raves, & de quelques autres plantes, dont le milieu de la racine devient dur, & forme une espece de corde. [Les raves se cordent au printems. La racine de persil, de panets, &c. se corde. [On le dit aussi des Lamproies qui se cordent, & deviennent cordées.]

Cordé, cordée, adj. Ce mot se dit du bois, des balots, de racines, & des chevaux. [Bois bien cordé. Balot cordé. *Rave cordée*, c'est à dire rave creuse, mole, & moins bonne que les autres. Persil cordé. *Cheval cordé* ; c'est à dire, qui a des duretez en forme de cordes qui viennent entre cuir & chair. Farcin cordé. Lamproie cordée.]

Corderie, s. f. Lieu etabli pour faire des cordes. [Corderie Roiale.]

CORDIAL, *cordiale, adj.* Qui est bon pour le cœur, qui le fortifie, qui le réjoüit [Julep cordial. Vin cordial. Potion cordiale. Poudre cordiale. *Charas, Pharm.*] On dit des cordiaux, c'est à dire des remèdes cordiaux.

* *Cordial, cordiale*. Sincere. Fidele. Qui a des sentimens d'amitié. [Un ami cordial. Afection cordiale.]

* *Cordialement, adj.* Sincèrement. [Agir cordialement. *Pas. l. 21* aimer cordialement.]

* *Cordialité, s. f.* Sincerité. Amitié fincère [Avoir de la cordialité pour ses amis. *Port-Roial, constitutions.*]

CORDIER, *s. m.* Artisan qui habille le chanvre, & fait toutes sortes de cordages.

CORDON, *s. m.* Tout ce qui entoure le bas de la forme du chapeau, & qui sert a l'embelir.

* *Cordon-bleu*. Chevalier du Saint Esprit, qui porte un cordon bleu. [Il est cordon bleu. Il y avoit plusieurs cordons-bleus.]

* *Cordon de muraille*. Pierres en forme de cordon qui ceignent les murailles des places fortes.

Cordon de soulié. Ruban ou padou de soie ou de fil, qu'on passe par le trou des oreilles des souliers afin de les lier, de les tenir fermes, & de leur donner quelque air. [Je ne suis pas digne de delier le cordon de ses souliez. *Port-Roial. Nouveau Testament.*]

Cordon Saint François, s. m. Terme de Religieux de l'Ordre Saint François. C'est la ceinture dont les Religieux de Saint François sont ceints, les uns comme des Cordeliers, les Capucins, les Minimes & les Recolets portent ce cordon blanc, & les autres, comme les Pique-puces, le portent noir. On a institué une confrairie du Cordon S. François en mémoire des liens dont Jesus Christ fut ataché. Cette confrairie s'apelle *la Confrairie du Cordon Saint François*, & elle est composée de plusieurs particuliers qui ne sont pas Religieux. Ces gens, pour gagner les indulgences, sont seulement obligez de dire tous les jours cinq Pater & cinq ave, & un Gloria Patri, & de porter le cordon que tout Religieux de l'Ordre peut donner ; mais qui ne sauroit être beni que par les seuls Superieurs de l'Ordre de S. François. [On dit, être du cordon S. François. Avoir le cordon, porter le cordon S. François. Donner le cordon. Prendre le cordon S. François.]

Cordon à lacer. Sorte de lacet de fil. [Cordon de fil, ou de soie.]

Cordon. Terme de *Cordier*. Ce sont trois ou quatre fils de chanvre ou de crin, pour faire une corde. [Il faut plusieurs cordons pour faire une corde.]

Cordon, s. m. Terme d'*Accoucheur & de Sage femme*. C'est un boiau long d'environ demi-aune, qui est ataché à l'arriére-faix, & qui est composé de plusieurs vaisseaux joints ensemble, qui servent à conduire le sang destiné à la nourriture de l'enfant. *Mauriceau, Traité des femmes grosses*. Tirer, nouër, couper le cordon de l'arriére-faix.

* *Cordon*. Terme de *Fleuriste*. C'est ce qui est autour de la pluche de l'anemone, & au bas de ses grandes feuilles. [Cordon charmant. Cordon violet, gris de lin, &c. L'anemone est belle quand son cordon est de plusieurs couleurs. Voi *la culture des fleurs*.]

* *Cordon*. Terme de *Maréchal*, de *Charron* & de *Cocher*. C'est une sorte de lien de fer, qui est à chaque moieu de roue de carosse, de chariot, &c. auprès des rais de la roue. [Les [illegible]

font pas si larges que les fettes des moieux. Mettre un cordon.]

Cordonner, v. a. Tresser avec du cordon. [Cordonner les cheveux à un enfant.]

CORDONNERIE, s. f. Lieu où l'on ne fait, & ou l'on ne vend que des souliers. [On va quelquefois à la Cordonnerie, mais il en est comme de la friperie, on y est souvent trompé.]

CORDONNET, s. m. Sorte de petit lacet de fil, fait en forme de gance.

CORDONNIER, s. m. Artisan qui avec du cuir préparé par le corroieur, fait de toutes sortes de souliez, de botes, de mules, & de pantoufles. [Les cordonniers sont les plus mal chaussez. *Proverbe*, qui se dit de ceux qui travaillant bien pour autrui, sont négligens à travailler pour eux mêmes.]

CORDOUAN, s. m. Cuir de peau de bouc, ou de chèvre, passé en tan; ce qui le distingue du maroquin, qui est passé en gale.

CORÉVÊQUE ou CHOREVESQUE, s. m. Mais on prononce *Corévêque*. Ce mot est Grec. [Le corévêque étoit un Eclésiast. que qui veilloit sur les Oficiers de la campagne; & c'est aux corévêques que les Doiens ruraux ont succédé. *Le Mai pl. 2*. On a aboli les Corévêques, parce qu'ils usurpoient l'autorité Episcopale. *là même*.]

CORIACE, *adj*. Ce mot se dit de la viande, & veut dire dur. [Viande coriace. Chapon coriace. Chair de fruit coriace.]

CORIANDRE, *coriande*, s. f. Les Epiciers de Paris disent de la *Coriande*; mais ceux qui ont écrit de cette plante la nomment *coriandre*. Les savans en François, que j'ai consultez sur ce mot sont pour *coriandre*. La coriandre est une sorte de plante qui a une tige ronde, haute d'une coudée, ou d'une coudée & demi, & qui porte de fleurs blanches, d'où sort de la graine ronde, creuse, cannelée, & en façon de grape.

Coriandre. Grains de coriandre couverts de sucre, qui font une sorte de dragée assez agréable. [Petite coriandre. Grosse coriandre.]

CORIPHÉE, s. m. Prononcez *corifée*. Ce mot vient du Grec, & il signifie le chef, le principal d'une Compagnie, d'une Secte, &c.

CORME, s. f. Fruit de cormier. [Les cormes sèches resserrent le ventre.]

Cormier, s. m. Arbre qui a le bois massif & coloré, qui ne fait pas beaucoup de racines, & ne les pousse pas avant dans la terre.

CORMORANT, s. m. Oiseau de rivière de pié-plat, & le seul des oiseaux de pié plat qui se perche. Il a un long bec & un long cou, & mange les poissons.

CORNALINE, s. f. Sorte de Pierre Prétieuse, rouge ou blanche, sur laquelle on peut peindre en émail.

CORNARD, s. m. Cocu. [Un franc cornard.]

CORNE, s. f. En Latin *cornu*. Os rond, dur, & pointu, qui vient à la tête de certains animaux, & que la nature leur a donné pour se défendre. On apelle aussi *corne* cet os dur & continu au bas du pié de certains animaux. C'est aussi de certains petits morceaux de chair deliez & menus, en forme de corne, que de certains animaux poussent & retirent quand il leur plait. [Une corne de bœuf. Une corne de vache, de taureau. Les cornes de l'escargot. Cornes de Limaçon. La corne du pie du cheval.]

* *Donner un coup de corne à un cheval*. Cela veut dire, le saigner au dedans de la bouche avec le bout d'une corne de cerf.

Corne de cerf. Pour parler en termes de chasse, il faut dire bois de cerf, de daim, de chevreuil, & on ne dit *corne de cerf* que lors qu'il s'agit de cerf et mis en œuvre. Car alors on dit ce manche de couteau est de corne de cerf.

* *Corne de cerf*. Sorte de petite herbe qu'on mange en salade.

* *Corne Ducale*. Bonnet que porte le Doge de la République de Venise, & qui a une pointe arondie sur le derriere. *Amelot, histoire de Venise*.

* *Corne d'abondance*. C'est la corne de la chèvre Amalthée, que l'on peind remplie de toutes sortes de fruits & de fleurs.

* *Cornes du croissant de la Lune*. Les parties du croissant qui sont tournées du côté opposé au Soleil. On dit aussi les cornes de l'arc en ciel, &c.

† * *Corne*. Cocuage, cornage, & en ce sens il est toujours pluriel. [Voila un bon moien de voulait planter des cornes à Jupiter. *Abl. Luc. T. 1*. Porter les cornes. Cacher les cornes. Elle fait porter les cornes à son mari. Jupiter admit Ixion à sa table. Ixion pour reconnoitre cet honneur, lui voulut planter des cornes.]

† * *Cornes*. Marques de raillerie & de mépris qu'on fait à quelcun, en élargissant deux doigts de la main en forme de cornes. [Ainsi on dit *faire les cornes à quelcun*, pour dire se moquer de quelcun.]

* *Les cornes de la matrice*. Terme d'*Anatomie*. Ce sont les deux extremitez du fond de la matrice.

Ouvrage à cornes. Terme de *Fortification*. C'est un ouvrage de dehors, composé de deux aisles assez longs. Sa tete est ordinairement defenduë de deux demi-bastions, ou d'une tenaille.

Un bonnet à cornes comme le sont ceux des Docteurs, des Prêtres, &c. V. *Bonnet*.

CORNÉE, s. f. Terme d'*Anatomie*. La seconde tunique de l'œil qui est claire, transparente, polie en maniere de corne.

CORNEILLE, s. f. Oiseau noir plus petit que le corbeau, hantant le long des rivages des mers, & des rivieres, qui mange de toutes sortes de choses, qui fait son nid sur le haut des arbres, & qui, pour casser les noix les emporte en l'air, & les laisse tomber sur des pierres. *Bel. l. 6. c. 1*.

Corneille emmantelée. Oiseau noir & cendré, qui hante les rivages.

† *Cornement d'oreille*. Ce mot s'est dit, mais il n'est plus en usage. On dit *tintement*. Voiez le en son rang.

CORNEMUSE, s. f. Instrument de musique à anches & à vent, dont se servent les bergers pour se divertir, qui est composé d'un chalumeau & de deux bourdons, dont l'un est entre les mains de celui qui joue, & l'autre sur son épaule, & d'une peau qui est ordinairement de mouton. *Mer. l. 5*. [Jouer de la cornemuse. La cornemuse se joue à découvert, & la musette à jeu couvert.]

CORNER, *v. n.* Faire du bruit avec un cornet. Sonner du cor.

* † *Les oreilles me cornent*. C'est à dire, il me semble qu'on parle de moi.

† *Corner*, *v. a.* Parler dans un cornet pour se faire entendre à un sourdaut, & de là il signifie aussi crier de toute sa force aux oreilles d'une personne, qui est un peu sourde. [Il faut lui corner aux oreilles.]

* † *Corner*. Ce mot se dit de la viande, & signifie, Commencer à sentir. [Viande qui corne. Viande qui commence à corner.]

† * *Corner*. Ce mot est bas, & il signifie publier & dire ; et tout avec quelque éclat. [On lui a conté partie de cette avanture secret, & il l'est alé corner par tout.]

CORNET, s. m. Ce mot se dit en plusieurs significations. [Un cornet de chasse. Un cornet de postillon. Un cornet de berger.]

Cornet. Instrument de corne ou de métal, se servant à ramasser la voix vers l'oreille d'un sourdaut.

Cornet, s. m. Sorte d'instrument de Musique à vent, qui a d'ordinaire sept trous, & qui va en courbant tant soit peu.

Cornet. Ce mot se dit en parlant de dez. C'est un morceau de corne en forme de petit gobelet rond & creux, dont on se sert pour mettre les dez quand on joue. [Il voit la vie ou la mort sortir de son cornet. *Dépr. sat. 4*.]

Cornet d'écritoire. La partie de l'écritoire où l'on met l'ancre & le coton.

Cornet de papier. Papier roulé en forme de cornet.

† *Cornet à ventouser*. Instrument servant à donner des ventouses.

Cornet à bouquin. C'est une sorte de cor.

Cornet. C'est l'un des principaux jeux de l'orgue. [Il y a le grand & le petit cornet.]

Cornet de faience, cornet de porcelaine, s. m. C'est un vase de faience ou de porcelaine, qui est fait en forme de cornet à peu près, & dont on se sert pour mettre des fleurs, des bouquets, ou ceux des cheminées. [Un beau cornet. Les cornets de porcelaine sont chers en comparaison des autres.]

Cornet. Terme de *Patissier*. Sorte de pâtisserie entre deux fers, & composée de beurre, de sucre & d'autres choses, qui est roulée en cornet quand on la tire, & on l'apelle cornet. Il se vend à ces sortes de patisseries à par son nom. [Jouer des cornets. Marchand de cornets.]

Cornetier, s. m. ou *Tourneur de cornes*. C'est un artisan qui refend les

les cornes de beufs tuez, qui les redresse avec des fers chauds & d'autres instrumens, & les revend aux peigniers pour en faire des peignes, & aux patenotriers pour en faire des chapelets. [Les peigniers ont un procès contre les cornetiers & les patenotiers pour les obliger à se faire passer maîtres peigniers. Le procès est sur le bureau. On croit que les cornetiers demeureront aux peigniers.)

CORNETTE, *s.f.* Coife de toile d'ortie, de Holande, ou de batiste qui se lie au dessous de la gorge, & dont se servent ordinairement les femmes la nuit, ou lors qu'elles sont incommodes, dans leur deshabille, ou dans quelque habit gris & qui n'est pas tout à fait regulier ni modeste. (Je la trouve en cornette sur son lit avec un deshabille de couleur de rose. *Histoire amoureuse de France.*)

Cornette, *s.f.* Ornement que les Magistrâs portent sur l'épaule à l'Eglise & dans les assemblées. Ces *Cornettes* s'apellent ordinairement *Chaperon*. Quant à la Cornette que les Présidens & les Conseillers portent par la ville, aux Eglises & aux Assemblées, ce n'est pas une marque de Magistrat, mais de Docteur. *La Roche-Flavin.*

CORNETTE, *s.f.* Etendart de Cavalerie. Le mot de *cornette*, en ce sens, ne se dit plus que de la *cornette blanche*. Car si lon parle des autres Compagnies de Cavalerie Françoise, on se servira d'*étendart* & lon dira *l'étendart a été pris*, & non pas, *la cornette a été prise*.

Cornette blanche. Mots consacrez pour signifier l'étendard du Colonel général des chevaux légers, qui est aujourdhui Monsieur le Comte d'Auvergne. Cét étendard est apellé *cornette blanche*, parce qu'efectivement il est blanc. Et on dit en parlant de cét étendard, *Il n'y a qu'une cornette blanche en France.*

* *Cornette blanche.* C'est la prémiére compagnie du régiment du Colonel général de la cavalerie légére; C'est aussi tout son régiment & tout le corps des chevaux-legers, & en l'un, ou l'autre de ces sens, on dit (*Monsieur un tel, sert dans la cornette blanche. La cornette blanche marche. La cornette blanche est commandée.*)

* *Cornette blanche.* C'est la charge de la cornette blanche, on dit. (Monsieur le Comte d'Auvergne a eu la cornette blanche de Monsieur de.)

* *Cornette, Substantif Feminin.* Ce mot est en usage au figuré & il signifie Charge de cornette, c'est à dire, du troisiéme oficier de la compagnie. (Le Roi a donné une cornette à Monsieur tel. Il a achete la cornette de la compagnie du Mestre de camp)

* *Cornette*, *s.f.* Ce mot au figuré est usité entre les chevaux-legers de la garde du Roi & autres, & il signifie tout le corps des chevaux legers de la garde. (Ainsi on dit *un tel est à la cornette*, C'est à dire, un tel est dans le corps des chevaux-legers de la garde, & il n'est point de cartier. *Il sert à la cornette*, C'est à dire, il n'est pas de quartier, & il sert dans le corps des chevaux legers de la garde. *Un tel est allé rejoindre la cornette*, C'est à dire, qu'il est sorti de quartier, & est allé rejoindre le gros)

* *Cornette*, *s.f.* Gros de Cavalerie: & c'est en ce sens que *Monsieur de Vaugelas traduction de Quinte Curse livre 4. ch.16. a écrit*, Le Roi marchoit à la tête de sa cornette *Rex ante signa ibat.* Cette façon de parler de Monsieur de Vaugelas est contestée par quelques-uns, mais mal, on prétend qu'en parlant du colonel général des chevaux-legers on dira fort bien. *Il marchoit à la tête de sa cornette.*

* *Cornette*, *s.f.* Compagnie de cavalerie & principalement de cavalerie etrangére. *Il defit six mille Dragons avec quinze cornettes de cavalerie.* Sarazin, conspiration de Valst. in 12 pag. 77. *Il y a telle chose de Gauber qui vaut mieux que neuf cornettes Imperiales.* Voiture, *lettre 66*. J'ai consulté ces deux façons de parler à des gens d'epée fort experimentez qui d'abord ont un peu froncé le sourci & branlé la tête, & qui en suite m'ont dit [illegible] *la phrase de Voiture qui n'est dit qu'en riant, mais pour l'expression de Sarazin, serviteur*, Il étoit bon de prendre un autre tour & de mettre le mot d'*escadron* en la place de celui de *cornette*. Si Messieurs les gens d'epée parlent bien, ou mal, il ne m'apartient pas d'en juger. Je renvoie à ce qu'en diront un jour, qui ne viendra peut-être, Messieurs de l'Academie dans leur Dictionnaire. [illegible] c'est un sinistre présage pour le mot de *cornette* au sens que je viens de marquer que de n'être plus dans la bouche des gens de guerre qui se piquent de bien parler.

Cornette, *s.f.* Ce mot se dit sur mer, il signifie le pavillon du chef d'escadre. C'est une sorte de banniere qui est d'ordinaire d'etamine, qu'on arbore à la pointe du mât, ou sur le bâton de l'arriére, embelie d'armes & de couleurs particuliéres pour discerner les oficiers généraux de l'armée navale & faire la diference des nations. Quand l'Amiral est en personne à l'armée il porte lui seul le pavillon quarré blanc, au grand mât, & les chefs d'escadre portent la cornette blanche au mât d'artimon. Voiez *les réglemens de la marine.*

Cornette, *s.m.* Ce mot se dit en parlant de chevaux legers, de dragons, & de mousquetaires qui se batent tantôt à pie, & tantot à cheval. C'est le troisiéme oficier d'une compagnie de chevaux legers, de dragons, & de mousquetaires, qui en l'absence du Lieutenant commande la compagnie, & qui porte, ou fait porter l'etendard par tout ou la compagnie marche, mais qui dans un jour de revuë, de montre, de garde, ou de combat, le doit porter lui même. (*Le cornette* en un jour de combat est à la cinquiéme file au prémier rang de l'escadron. *Le cornette* de la compagnie du mestre de camp a eté tué. Un tel est le cornette de nôtre compagnie.)

Cornette, *s.f.* Sorte de fleur sauvage qui vient parmi les blez m urs, & qui ressemble à la violette. Il y a aussi de la cornette cultivée, & cette sorte de cornette est simple, double, violette, incarnatte, panachée; en un mot il y en a de toutes couleurs.

CORNICHE, *s.f.* Terme d'*Architecture*. Assemblage de plusieurs petites moulures dont les plus hautes sont les plus avancées, & les plus basses le sont le moins, & qui toutes ensemble finissent quelque partie principale. [On dit corniche de piédestal, corniche d'entablement, corniche de colonne On dit aussi corniche de cheminée, de buffet, d'armoire, &c]

Corniche, Petit sabot qui est fait en pointe, qui est de bois, ou de corne, dont les enfans jouent en le fouettant avec des lanieres.

Cornichon, *s.f.* Petite corne. [Ce n'est qu'un cornichon.]

Cornichon. Terme de *Iardinier*. On nomme ainsi de petits concombres, la plûpart avortez & courbez en façon de corne, lesquels on confit avec du sel & du vinaigre. [On confit des cornichons & l'on en fait des salades qu'on mange avec plaisir.]

Cornier. Terme d'*Architecture*. Pilastre, ou pilier qui est à un angle. Les *Selliers* apellent *corniers* les 4 piliers qui soutiennent l'Impériale d'un Carosse.

Corniére, *s.f.* Terme de *charpentier*. Canal de tuile, ou de plomb qui est à la jointure de deux pantes de toit, & qui en reçoit les eaux.

CORNOUILLIER, *s.m.* Arbre dont le tronc est fort dur & les branches pleines de nœuds, & qui porte une fleur blanche & un fruit qui est meur en Septembre. [Cornouillier mâle. Cornoüillier femelle.]

Le fruit de *Cornouiller* s'apelle *cornouille*, *s.f.* Les cornouilles sont rouges & acides & ne sont mures qu'en Septembre.]

CORNU, *cornuë*, *adj.* Qui a des cornes. (Animal cornu. [† Le pauvre homme est cornu comme un Satire.)

Cornuë, *s.f.* Vaisseau chimique qui sert pour les distillations des matiéres qui n'envoient pas facilement leurs vapeurs en haut. On apelle aussi ce vaisseau *retorte*.

COROLAIRE, *s.m.* Proposition qui n'est qu'une suite d'une autre précedente. (Mettre en corolaire. *Port Royal, Elemens de Geométrie.*)

CORONAL, *coronale*, *adj.* Terme d'*Anatomie*, (Os coronal, *c'est à dire, l'os du front.* Suture coronale. *C'est à dire*, suture extérieure du crane.)

CORPORAL Voiez *Caporal*.

Corporal, *s.m.* Terme d'*Eglise*. Linge bénit & quarré sur lequel on met le calice & l'hostie. (Corporal bien fin & bien blanc. Parmi les Latins, avant S. Silvestre, les Corporaux étoient les uns d'étofe, les autres de linge. Les Corporaux couvroient autrefois toute la surface de l'autel. *Tiers, des autels.*)

Corporalier, *s.m.* Terme d'*Eglise*. Bourse où l'on met le corporal.

CORPOREL, *corporelle*, *adj.* Qui regarde le corps. Qui [illegible] corps. Qui est fait le corps. ([illegible] corporelle.)

Corporellement, *adv.* Au corps. Sur le corps. (Punir corporellement.)

Corporifier, *v. a.* Terme de *Chimie*. Faire prendre aux esprits le corps qu'ils avoient auparavant, & qu'ils avoient perdu en quitant les sels.

Se corporifier, *v. r.* Terme de *Chimie*. Se former en corps. Se faire en un corps avec quelque composé. (L'esprit se corporifie avec les sels & en adoucit l'acrimonie. La terre se corporifie avec les sels & avec les esprits pour la formation des pierres dans la vessie. *Charras*, *Pharmac. 1. p. ch. 5. & 8.*)

Corps, *f. m.* Chose que l'on conçoit étenduë, en longueur, largeur & profondeur. (Corps dur, liquide, mou, lumineux, transparant, opaque. Avoir un abcès *dans* le corps. *On parle ainsi, lors qu'on parle des maux qui sont aux parties interieures du corps ; mais lorsqu'on parle des parties extérieures du corps & des defauts qui s'y rencontrent, on emploie la préposition au*, où *à* (Ce sont des filles qui n'ont ni *au* corps ni *à* l'ame aucun des defauts dont il est parlé dans les constitutions. *Patru, plai. 16.* Il y a des gens qui plaisent, quelque defaut qu'ils ayent *au* corps & *à* l'esprit. *Mr. de la Rochefoucaut, reflexions.*)

Corps à corps, *adv.* (Se batre corps à corps. *Vau. Quin. l. 3.*)
Les Brumines croient que l'homme ne l'emporte sur les femmes que par la beauté du corps. *Histoire des Bramines*, *2 part. chap. 11.*

* *Faire corps neuf*, Façon de parler vulgaire, pour dire vuider ce qu'on a dans le corps par les conduits naturels, & le remplir de nouveaux alimens qui fassent comme un autre corps.)

A corps perdu, *adv.* [Se lancer sur quelqu'un à corps perdu. *Ablancourt.* * Je te veux découvrir les maux qui sont atachez à cette profession apres tu t'y jetteras si tu veux à corps perdu. *Abl. Luc. t. 1.*)

A son corps defendant, *adv.* (Tuër à son corps défendant. *Pas. l. 4.* † * Elle est prude à son corps defendant. C'est à dire, elle est sage parce qu'elle est laide.)

† *Faire folie de son corps.* Proverbe, qui se dit des filles qui se gouvernent mal.

† * *C'est un corps sans ame.* Sorte de proverbe, pour marquer le peu de valeur d'une personne, qu'une personne, bien loin d'être considérable, n'est rien, est malheureuse, & comme si elle n'étoit point animée.
[Je suis à Paris, triste, pauvre & reclus.
Ainsi qu'un corps sans ame, ou devenu perclus.
Despreaux, satire 1.)

Un *corps* mort.

Répondre corps pour corps. C'est s'engager entiérement pour un autre.

* *Corps.* Compagnie de personnes unies ensemble. Société de plusieurs personnes qui sont réünies sous un méme chef, (C'est un Auteur qui n'est pas de nôtre corps, *Pas. l. 5.* Le Parlement lui est allé rendre ses respects en corps.)

* *Corps.* Tous les gens d'une certaine profession, ou d'un certain métier (Il y a six corps de marchands diferens.)

Corps. Ce mot entre dans plusieurs expressions de Guerre. On dit *corps de bataille.* C'est la partie de l'armée qui dans sa marche est entre l'avant garde, & l'arriére garde. Le général demeure ordinairement au corps de bataille d'où il envoie ses ordres où il est besoin par ses Aides de camp, ou ses Majors de brigade.

Corps de reserve. Ces mots se disent en parlant de bataille, c'est une partie de l'armée que le General fait poster derriere les lignes aux jours de combat pour secourir les postes les plus foibles. Le général fait son corps de réserve de quelques brigades de cavalerie & d'infanterie qu'il poste derriere les lignes, ou à la queuë des lignes.

† *Corps.* Ce mot entre encore dans plusieurs façons de parler qui regardent la guerre. Exemple. (Dans la marche de l'armée la cavalerie se partage en deux *corps* & l'infanterie marche au milieu. C'est à dire, la cavalerie se divise *en deux* [illegible] Faire un *corps d'armée.* Rassembler les troupes en un *corps d'armée*, *Ablancourt, Arian.* C'est à dire, de toutes les troupes qui sont dispersées, & en faire un gros qui compose l'armée. Les vieux corps.)

Corps de garde, *f. m.* Cavaliers ou fantassins qui doivent garder un poste & qui sont sous le commandement d'un [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] qui est en garde doit detacher un corps de garde avancé

de 24 maître commandez par un lieutenant. *Gaia*, *Art de la guerre*, *1. part. c. 19.*

* *Corps.* Ce mot se dit encore figurément de plusieurs choses, soit en terme d'art ou de science. Exemples. Corps de comette. Corps de Soleil. Corps de cote. Corps de jupe. Vin qui a du corps. Couleur qui a du corps. Etofe qui a du corps. Corps de droit civil. Corps de droit canon. Ouvrages capables de faire un corps. Corps de discours. Corps de logis. Corps de cuirasse. Corps de navire. Corps de carosse. Le corps de la place.)

Corps. Ce mot signifie la personne du Roi. (Les Gardes du corps. Les Oficiers du corps. Le carosse du corps, &c.)

† * *Il l'a enlevé comme un corps saint.* Ces mots se sont dits par forme de proverbe, & signifient enlever avec violence pour mettre en prison. Ce mot de *corps-saint*, s'est dit par corruption pour *Caorsin* qui est le nom qu'on a donné aux Usuriers & aux Banquiers de la Cour de Rome, du temps du Pape Jean XXII. qui étoit de la ville de *Cahors en Querci*, &c.

Corps. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler de Maître d'armes. Il dit plier le corps en avant, plier le corps en arriere. Plier le corps sur la jambe droite, plier le corps sur la jambe gauche. Avancer le corps. Efacer son corps. Fancher son corps en avant. Tenir le corps ferme. Partir du corps, baisser le corps. Tenir le corps droit, relever son corps. Caver le corps, volter du corps. *Labour*, *Maître d'armes chapitre 2. 3. 16. 17.*

† *Corpulence*, *f. f.* En Latin *corpulentia*. Ce mot signifie l'étenduë, le volume du corps. On dit grosse corpulence & petite corpulence. Mais il se dit plus souvent des personnes qui ont la taille grossiere que de celles qui l'ont menuë & delicate. (Les gens qui sont de grosse corpulence sont sujets à plus d'incommoditez que les autres.)

† *Corpuscule.* Terme de *Phisique.* Ce mot vient du Latin *corpusculum*, qui signifie *petit corps* ; & il ne se dit que des plus petits qu'on ne peut presque pas apercevoir par la vuë ordinaire & qu'on ne découvre que par le moïen des microscopes ; encore suppose-t-on qu'il y a des corps plus petits qu'on apelle proprement *corpuscules*, & qui sont des parties insensibles des autres corps que nous apercevons.

Correct, *correcte*, *adj.* Qui est sans faute. Qui est selon les régles de l'art. Qui est congru en quelque langue. [Il est correct en Latin. Dessein correct. Ouvrage correct. Auteur correct.]

Correctement, *adv.* Selon les régles. Sans faute. (Ecrire correctement. Parler correctement.)

Correcteur, *f. m.* Celui qui corrige.

Correcteur des comptes. Oficier qui vérifie les comptes rendus à la Chambre.

Correcteur d'Imprimerie. Celui qui corrige les épreuves de chaque feuille avant qu'on tire le nombre des bonnes fueilles qu'on doit tirer.

Correcteur de Minimes. C'est le Superieur d'un Couvent de Minimes.

Correcteur de classes. C'est parmi les Jésuites un Prêtre, ou un pauvre garçon qui fouette les écoliers par l'ordre du Regent Jésuite, ou du Préfect des classes.

Correctif, *f. m.* Tout ce qui corrige, Qui adoucit, Qui rend moins rude. [User de correctif. Un Orateur ne doit pas emploier un mot barbare, quoi que fort propre & expressif, ni hazarder un mot nouveau, sans quelque *correctif*, ou adoucissement. On dit aussi ce mot en Medecine parlant des drogues qui se corrigent & se temperent les unes les autres. [L'anis est le vrai *correctif* du séné, il dissipe les ventositez, que le séné cause, & qui donneroient des tranchées.]

Correction, *f. f.* L'action de corriger, ou par laquelle on corrige. (La correction des mœurs. La correction d'un livre.)

Correction, *f. f.* Chose correcte, propre & bien faite dans la justesse des régles. (Il y en a qui croient que tout consiste dans la correction du dessein.)

Correction. Punition. Châtiment. (C'est une faute qui mérite correction. *Vaugelas, Remarques.*)

Correction fraternelle. Avertissement doux & civil qu'on fait à une personne qu'on aime. (Il lui a fait une petite correction fraternelle. Tenez les voies de la correction fraternelle.)

Sous correction. Sauf le respect. (Vous en avez menti sous correction.

correction de Monſieur & de Mademoiſelle. Ces mots de *ſauf*, ou *ſous correction* ſe diſent par civilité ou par reſpect, pour corriger & pour adoucir ce qu'on a dit de trop fort, de trop libre ou qui pourroit offenſer quelcun. Toutefois ils ne ſont plus ſi uſitez qu'ils l'étoient & on leur donne aujourd'hui un tour plus poli. On dira, par éxemple. Sans le reſpect que je dois à Mr. ou à la compagnie, je dirois, ou je ferois telle, ou telle choſe.)

Correction, *ſ.f.* Terme de *Rhéteur*, & qui vient du Latin *correctio*. Prononcez *correcion*. C'eſt une figure de Rétorique par laquelle on condanne ſes prémiéres expreſſions & on les corrige comme trop foibles. (La *correction* augmente & amplifie le diſcours. La *correction* eſt touchante & pathetique, quand elle eſt bien faite.

Non, cruël, tu n'es point le fils d'une Déeſſe,
Tu ſuças, en naiſſant, le lait d'une Tigreſſe.)

† *Correctrice*, *ſ.f.* Mot Latin. Celle qui corrige.

CORRESPONDANCE, *ſ.f.* Commerce reciproque de deux, ou de pluſieurs perſonnes qui ſont éloignées, ou dans des païs diférens. (Avoir de particuliéres correſpondances dans les païs étrangers.)

Correſpondant, *ſ.m.* Celui avec qui on a correſpondance. (Un fidele correſpondant. Un bon correſpondant.)

Correſpondre, *v.n.* Il vient du Latin *correſpondere*, & il retient l'*ſ*, qu'il a priſe des Latins, & mêmes il la fait ſentir dans tous ſes tems, & dans les mots qui précedent *correſpondance* & *correſpondant*. Il ſignifie, répondre aux ſoins & à la peine qu'on prend pour nous. Répondre aux ſentimens de bonté, d'amitié, ou d'amour qu'on a en nôtre faveur. (Il ne correſpond pas aux ſoins qu'on prend de ſon éducation. Elle correſpond fort aux ſentimens de bonté que ſon pére a pour elle.)

† *Correſpondre*, *v.n.* Ce mot ſe dit auſſi des choſes qui ſont placées vis à vis les unes des autres, ou qui ont communication les unes avec les autres. (Ces portes ſe correſpondent. Ces alées ſe correſpondent. Ces deux maiſons ſe correſpondent par une voûte ſoûterraine.)

CORRIDOR, *ſ.m.* Terme d'*Architecture*. Sorte de galerie qui tourne autour d'un bâtiment.

Corridor, *ſ.m.* Terme de *Fortification*. C'eſt le chemin couvert.

CORRIGER, *v.a.* Rendre correct. Oter les fautes. (Corriger un ouvrage. Corriger un livre, &c.)

Corriger. Défaire une perſonne de quelque défaut, l'en reprendre, l'en corriger, la châtier. (On l'a corrigé de mile fautes déſagréables qu'il ne fait plus)

* *Corriger*. Diminuer. Tempérer. Empêcher quelque éfet. (Corriger la froideur des tamarins avec de la canelle. Il peut corriger l'influences des aſtres malins. *Depreaux*, *ſatire* 1.)

* *Se corriger*, *v.r.* S'amender. Devenir meilleur. Faire quelque progrés dans la vertu. Se défaire de quelque défaut. (Se corriger de quelque vice. *Abl. Luc. c.*1. Celui qui ſe corrige en voiant les fautes d'autrui ne peut manquer de devenir honnête homme.)

† *Corrigible*, *adj.* Mot Latin. Dites plutôt. Qui ſe peut corriger, qui eſt aiſé à corriger.

† CORRIVAL, *ſ.m.* Ce mot ſignifie. Un concurrent en amour. Un competiteur en toute ſorte de pourſuite, mais il eſt hors d'uſage, en ſa place on dit *rival*. *Vau. Rem.*

† CORROBORER, *v.a.* Terme de *Médecin*. Il ſignifie fortifier. Il diſent auſſi un remède *corroboratif*, c'eſt à dire qui fortifie.

CORROIER; *courroier*, *v.a.* Terme de *Corroieur*. On ne dit plus à préſent que *corroier* qu'on prononce *coreïé*. C'eſt travailler le cuir qu'on a pris des mains du tanneur, & le mettre en état de ſervir. (Corroier un cuir.)

Corroier. Terme de *Serrurier* & *de Coutelier*. Joindre deux morceaux de fer enſemble étant fort chauds & preſts à fondre. Joindre pluſieurs morceaux d'acier fort chauds & n'en faire qu'un.

Corroier. Terme de *Menuiſier*. Oter la ſuperficie du bois par feuilles qu'on enleve en le rabotant. (Corroier du bois.)

Corroier. Terme de *Maçon*. Mêler bien le ſable & la chaux enſemble. (Corroier le mortier.)

CORROIEUR, *courroieur*, *ſ.m.* On ne dit plus que *corroieur*. l'autre eſt hors d'uſage. Prononcez *coréieu*. Artiſan qui prend les cuirs du tanneur, qui les foule, les travaille & leur donne toutes les façons néceſſaires pour être en état de ſervir aux cordonniers.

Corroieuſe, *ſ.f.* Femme de corroieur. Veuve de corroieur, qui fait travailler.

CORROMPRE, *v.a.* *Je corromps*, *j'ai corrompu*, *je corrompis*, *je corromprai*. Gâter. Dépraver. Rendre mechant. Debaucher. Violer. (Corrompre les mœurs. *Paſ. l.* 5. Les hommes ſont tellement corrompus que ne pouvant les faire venir à nous, il faut bien que nous alions à eux. *Paſ. l.* 6. Corrompre une fille.)

* *Corrompre*. Obliger quelcun à force d'argent ou ſous de grandes promeſſes à faire quelque mal. (Corrompre ſes Juges. *Paſ. Lett.*)

* *Corrompre*. Gagner à ſoi. Gagner à ſon parti. Atirer en ſa faveur. (Sa beauté a corrompu ſes Juges, & ils l'ont renvoïé abſoute.)

* *Corrompre*. Ce mot ſe dit en parlant de paſſages de quelque livre & ſignifie. Altérer. Tronquer. Changer. (Il y a ainſi dans l'Auteur, mais l'endroit eſt corrompu. *Abl. Apo.* Corrompre la Loi du Seigneur. *Paſ. l.* 5. Il n'y a que la crainte & la flaterie qui corrompent la vérité de l'hiſtoire. *Durier*, *ſuplement de Q. Curce l.*1. *ch.*1.)

* *Corrompre*. Terme de *Corroieur*. Faire venir le grain à un cuir de vache par le moien de la pommelle. (Corrompre la vache.)

Se corrompre, *v.r.* Se gâter. Ne ſe pas garder. (La viande ſe corrompt l'eté. Bois qui eſt ſujet à ſe corrompre.)

Se corrompre. Se ſoüiller. Se faire tomber en pollution. (Il s'eſt acuſé de s'être corrompu deux fois.)

CORROSIF, *corroſive*, *adj.* Qui ronge. Qui mange. (Ulcère corroſif. Humeur corroſive. Eſprit corroſif.)

Corroſion, *ſ.f.* Ce mot tiré du Latin ſe prononce *corrozion*. Il peut ſignifier l'action de ce qui ronge ; mais les Médecins l'emploient auſſi pour ſignifier l'état des choſes rongées. (On vît en ouvrant le corps les marques du poiſon, par la *corroſion* des parties, c'eſt à dire voyant que les parties avoient été rongées.)

CORRUPTEUR, *ſ.m.* Celui qui corrompt. Qui débauche. Qui viole. Qui altère. (Ce ſont des corrupteurs de la jeuneſſe. *Maucroix*, *ſchiſme l.*2. C'eſt un inſigne corrupteur de l'Ecriture. *Maucroix*, *ſchiſme*, *l.*2.)

Corruptible, *adj.* Qui peut être corrompu (Choſe corruptible.)

Corruptibilité, *ſ.f.* C'eſt la qualité d'une choſe corruptible.

Corruption, *ſ.f.* Changement qui ſe fait dans une choſe qui ſe corromt, & s'altère. L'action par laquelle ce changement ſe fait. (La corruption des humeurs. La cangrène eſt la corruption des chairs.)

Corruption. Ordure, puanteur, choſes corrompuës. (On a creu autrefois que les inſectes s'engendroient de corruption. La corruption de ce cloaque infecte tout le voiſinage.)

* *Corruption*, *ſ.f.* Etat corrompu, déreglement. (La corruption de la nature. *Paſ. l.* 2. Le monde eſt dans une étrange corruption. *Arn.* La corruption des mœurs, de la doctrine, du langage, de la Juſtice.)

CORS-AU-PIÉ, *ſ.m.* Sorte de durillon ou de calus qui ſe forme ſur les doits des piez, & à côté du petit doigt du pié. (Couper un cors. Arracher un cors.)

† CORSAGE, *ſ.m.* Ce mot ſignifie le port d'une perſonne ; la taille d'une perſonne, mais il eſt un peu vieux, & n'a proprement lieu que dans le burleſque. (Rien n'eſt ſi droit que ſon corſage. *Voi. Poe.*)

CORSAIRE, *ſ.m.* Pirate. Ecumeur de mer. (Barberouſſe étoit un fameux corſaire. *Ablancourt*, *Mar.*)

* *Corſaire*. Scelerat. Mechant. (Endurci toi le cœur, ſois arabe, corſaire. *Dépreaux*, *ſatire* 8.)

* *Corſaire*. Malin. Satirique. Médiſant. Méchant.

(Corſaires à corſaires,
L'un l'autre s'ataquant ne ſont pas leurs afaires.
Reg. ſat. 12.

CORSELET, *ſ.m.* [illegible] cuiraſſe pour un piquier. (Un corſelet à l'épreuve. Les [illegible] étoient armez de corſelets. *Vaug. Q. Curce*, *l.* 7. [illegible])

CORSET, *ſ.m.* Corps de jupe de paiſanne. (Elle a [illegible] corſet.)

CORTÈGE, *s.m.* Ce mot se dit proprement de la suite de quelque Grand d'Italie, & abusivement pour le train & la suite de quelque Grand. (L'Ambassadeur étoit acompagné d'un grand cortège quand il fit son entrée. Il y avoit trente carosses à ce cortège.

Ils étoient voiant ce cortège.
Foin de l'Ambassadeur de nège.
Benserade.)

CORVÉE, *courvée*, *s.f.* L'un & l'autre se dit, mais le mot d'usage c'est *corvée*, l'autre est presque généralement condanné. Ce sont des charges personnelles qui obligent les roturiers à donner leurs peines & leur tems sans en tirer aucun fruit. (Les corvées ce sont des servitudes qui ofencent la liberté publique, & marquent les violences des Seigneurs sur leurs sujets. *Le Mait. plaid.* 20. *p.* 340. Les corvées sont des charges ausquelles ne sont pas sujets les Gentilshommes, *le Mait. plaid.* 20. Faire une petite ou une grande corvée.)

* *Corvée*, *s.f.* Au figuré, il veut dire peine inutile, travail vain. (J'ai du déplaisir de la corvée qu'il vous a fait faire. *Balz. let. choisies* 1 *par. l.* 3. *let.* 4. Je vous exemterai d'une corvée. *Cost. lettres T.* 2. *let.* 313. Vous m'avez oblige de me relever d'une si fâcheuse corvée. *Mai. let.* CXIX. Je vous donne de grandes corvées, mais quiconque m'aime ne les sauroit éviter. *Mai. let.* 213.)

COS. COT.

COSMOGRAPHE, *s.m.* Celui qui fait la Cosmographie. (Un savant Cosmographe.)

Cosmographie, *s.f.* Science qui traite de la situation, de la grandeur, de la figure & des propriétez du monde visible. (La Cosmographie est fort utile.)

COSSE, *s.f.* Couverture de légume. (Cosse de féves, de pois, de lentilles, &c. Petite ou grosse cosse. Cosse dure ou tendre. Les féves ressemblent aux parties naturelles : ce qu'on remarquera si l'on en prend une verte & qu'on lui ôte la cosse. *Abl. Luc. T.* 1. *Philosophe à l'encan.*) La plupart des femmes qui vendent des pois & des féves disent *cosse*, mais elles disent mal. Les gens qui parlent bien disent toujours des *pois sans cosse*, & non pas *sans cosse*.

† COSSEIGNEUR, *s.m.* Ce mot ne se dit qu'en parlant de fiefs, & signifie celui qui est Seigneur avec un autre.

COSSER. Voiez *cosser*.

COSSER, *v.n.* ou *se Cosser*, *v.r.* Ces mots se disent des béliers qui heurtent de la tête les unes contre les autres. (Ces béliers *cossent*, ou *se cossent* d'abord qu'ils sont sortis de la bergerie.)

COSSON, *s.m. Charenson.* Ver qui gâtent les blez.

COSTIÈRE, *s.f.* Terme de *Jardinier*. On prononce *c'f*. Terre large de six à sept piez, le long des murs bien exposez, pour y semer, ou planter, ce qui craint le froid, comme laitues, pois, cerfeuil, &c.

COTAU. Voiez *coteau*.

CÔTE, *s.f.* Il vient du Latin *costa*. Os qui a la figure d'un arc, & qui est au côté du corps. (Il y a d'ordinaire douze côtes de chaque côté. *Rompre les côtes*; c'est batre à grans coups de bâton sur les côtez. On dit d'un animal maigre qu'on lui compteroit les côtes.)

† * *Côte*. Ce mot au figuré est ordinairement burlesque & signifie *Race*. (Elle étoit venue de la côte saint Louis. *Furet.* Nous sommes tous venus de la côte d'Adam.)

† * *Côte*. Ce mot est encore pris au figuré d'une maniere nouvelle & plaisante.

[Il croit que Dieu d'une côte nouvelle,
A tiré pour lui seul une femme fidelle.
Despreaux, Sat. 8.]

Côte. Rivage de la Mer. On appelle ainsi le rivage de la mer parce qu'il est le plus souvent en côte. (Sur la côte de la Mer. Il lui donna le gouvernement de toute la côte de la [illegible].)

Garde-côte. Ce mot se dit des personnes qui ont charge de garder les côtes de la Mer contre les courses des Pirates, & il se dit aussi des vaisseaux & des galéres dont on se sert à cet [illegible].

* *Côte* [illegible]. (La place est située sur une côte.)

[illegible] Ce mot se dit d'une montagne.

Côte de melon. Morceau de melon en forme de côte.

Côte de Luth. Piéce du corps du luth.

Côte-rouge. Sorte de bon fromage.

CÔTÉ, *s.m.* Partie droite, ou gauche du corps. (Il est blessé au côté.)

Côté. Race. Origine. (Du côté de sa mére, il est de bonne maison.) *Il est du côté gauche.* C'est à dire, il est batard.

Côté. Endroit. Partie. Lieu. (N'allez pas de ce côté-là. On entre de tous les côtez. Du côté du Midi. Les côtez d'un vaisseaux. Les deux côtez de l'eau. Les côtez d'une étofe, l'endroit & l'envers. Des deux côtez. D'un côté on voit la riviere & de l'autre côté la montagne.)

* *Côté.* Ce mot au figuré a plusieurs sens. (Exemples. Eve de son côté ne lui fut pas cruelle. *Sar. Poe.* On la décrie fort du côté de la tendresse. *Voit. l.* 88. Chacun regarde les choses du côté qui le touche. *Mol.* Avoir les gens de son côté. *Pasc. l.* 7.)

A côté, adv. Côte à côte. (Aller à côté de quelcun.)

* *A côte.* A l'égal. (César étoit trop impérieux pour soufrir quelcun à côté de lui.)

A côté. Préposition. Auprès. (A côté de l'Eglise.)

De côté, adv. De biais. (Aller de côté. Prendre de côté. Regarder de côté.)

Porter un cheval de côté. Termes de *Manège*. C'est le faire marcher sur deux pistes, dont l'une est marquée par les épaules, & l'autre par les hanches.

COTE, [illegible], *s.f.* Ce mot signifie *Iupe*, mais il ne se dit que dans le burlesque, ou la pièce [illegible].

† *Donner la cote verte.* C'est à dire, baiser quelque fille ou femme sur l'herbe.

Cote d'armes. Sorte de casaque que les grans Seigneurs & les Chevaliers portoient sur leur cuirasse. (Le Roi Jean étoit remarquable par sa cotte d'armes semée de fleurs de lis d'or. *L'Abrégé* [illegible].)

Cote de maille. Sorte de cuirasse faite de mailles.

Cote-part. Ce mot vient du Latin *quota*. Il signifie portion. (Païer sa cote-part. On dit quelquefois [illegible] pour dire la portion à laquelle on a [illegible]. Chacun a païé sa cote. La plus haute cote [illegible].)

† * *Faire* [illegible]. On se sert de ces mots pour dire, régler une chose [illegible] dans la [illegible].

Cote. Terme de *Pratique*. Lettre qui sert de marque. (Cela est produit sous la cote *a*.)

COTEAU; *cotau*, *s.m.* Petite coline. Ceux qui savent la Langue écrivent *coteau*, & [illegible] *Coteau* rime bien avec *marteau*. Despreaux [illegible] a écrit. [illegible] *marquant l'éloge des morceaux*. Si *coteau* rime avec *cotau*, à plus forte raison, *marteau* avec *coteau*.

COTELETTE, *s.f.* Petite côte de porc, ou de mouton, qu'on met d'ordinaire sur le gril. (Côtelette bonne, tendre.)

COTER. *Terme de gens de Pratique.* Mettre en deux mots sur le dos d'un écrit ce qui est contenu dans cet écrit. (Coter les pièces.)

Coter. Alléguer. Citer. (Il a coté le chapitre.)

COTERET, *s.m.* Sorte de petit fagot composé de [illegible] bâtons de bois de chêne, de charme, ou de hêtre. (Un bon coteret.)

† COTERIE, *s.f.* Ce mot ne se dit que dans le stile le plus bas. Il signifie Societé de plaisir. (Il est de notre coterie. Aimer le [illegible].)

COTERON, *s.m.* C'est une petite jupe de dessus. (Faire un coteron.)

[illegible], *adj.* Il se dit en parlant de fruit, c'est à dire, [illegible] parce qu'il est touché [illegible] de dur. ([illegible] les poires cotiés ne se gardent pas long-tems.)

COTICE, *s.f.* Terme de [illegible] & qui n'a que le tiers de [illegible].

COTIGNAC, *s.m.* Confiture faite avec du jus de coings, de sucre [illegible] qu'on fait à Orléans. Faire du cotignac. On [illegible].

† [illegible]. Fromage.

[O doux cotignac de Bacchus.

Fromage que tu vaux d'écus.
S. Amant.]

† COTILLON, *f. m.* Ce mot ne se dit que dans le comique. En sa place on dit *jupe*.

COTISATION, *f. f.* Réglement de la part que chacun doit donner. Faire une cotisation.)

Cotiser, *v. a.* Regler la part que chacun doit donner. (On les a tous cotisez.)

Se cotiser, *v. r.* Se taxer chacun selon son bien. (Les gens de bien se cotisoient autrefois pour les pauvres, mais on le fait moins souvent aujourd'hui. Nous sommes obligez de nous cotiser & de lui rendre, une partie de l'argent qu'il a donné.)

COTISSURE, *f. f.* Il se dit du fruit. C'est une meurtrissure qu'a reçu quelque fruit en tombant. (Cette cotissure fait pourrir le fruit qui est coti.)

COTOIER, *v. a.* Prononcez, *cotéié.* Aller auprès. Aller le long. (Cotoier le rivage.)

COTITE. V. *Quotite*.

COTON, ou *cotonnier*, *f. m.* Plante qui a les feuilles larges, & blanchâtres, les fleurs jaunes qui sont dentelées par les bords, & dont le milieu tire sur la pourpre. Elle porte un fruit plat & large plein de laine tres-blanche, où sa semence est cachee.

Coton, *f. m.* Laine enfermée dans le fruit du cotonnier. (Le coton échaufe & desseche. *Dal. 1.* Il croit dans la Chine quantité de coton, & même de toute sorte de couleur. *Rélation nouv. de la Chine.* Le peuple de la Chine s'habille de coton.)

* *Coton.* Ce mot se dit du duvet qui vient sur quelques fruits & quelques plantes, comme sur les coings, sur les bourgeons de vigne, &c.

[† * *Coton.* Mot poëtique, pour dire, *barbe de jeune homme*]

Se cotonner, *v. r.* Ce mot se dit des étofes qui ont déja été un peu portées, & signifie. *Se friser.* (Drap qui se cotonne.)

Cotonneux, *cotonneuse*, *adj.* Il se dit des fruits qui sont couverts d'un certain duvet qui ressemble a du coton. (Fruit cotonneux.)

† *Cotonine*, *f. f.* Grosse toile dont la chaine est de coton.

COTTE, Voiez *cote*.

COTURNE, *f. m.* Chaussure dont se servoient les anciens Comédiens lorsqu'ils réprésentoient des Tragedies.

* *Coturne.* Ce mot est figuré quelquefois. (Exemples. *Les coturnes ne sont pas une chaussure qui me plaise Mai. Poëf.* C'est à dire, je ne me plais pas a faire des pieces de teatre. Quite ce langage tragique & mets bas le coturne. *Abl. Luc. tome 1.* C'est à dire, ne parle point d'un stile sublime & plein d'esprit poëtique dont on se sert dans la Tragedie.)

C O U.

COU; *col*, *f. m.* En prose on dit & on écrit *cou*, il n'y a que les Poetes qui se servent du mot de *col*, ou pour la rime, ou pour empecher la rencontre d'une voielle devant une autre voielle. Le cou est la partie de l'epine du dos qui est la plus-haute, qui est jointe, & atachée a la téte, & qui est composée de sept vertébres. (Couper le cou. Se rompre le cou. Il me sauta au cou tout transporté, & dit qu'il me connoissoit bien. *Abl. Luc T. 2.*)

† * *Un cou de grue. Voi. Poës.* Grand cou.

Cou Ce mot se dit en Anatomie, & signifie entrée. (Le cou de la matrice. Le cou de la vessie. On dit aussi le cou d'une bouteille, &c.)

Cou-de-pie, *f. m.* C'est le haut du pié.

Cou-de-pié de forme de soulier. C'est le haut du pié de la forme.

* *Cou de pourpoint. Cou de chemise.* C'est la partie du pourpoint, ou de la chemise qui se met autour du cou.

* *Cou, col.* Ce mot se dit des passages etroits qui sont au haut des montagnes. En ce sens on écrit & on prononce *col.* (L'armée a passé le col de Pertus pour entrer en Catalogne. On parle dans les Alpes du col la Croix, & d'autres)

† COUARD, *couarde*, *adj.* Mot bas, pour dire lache, poltron.

† *Couardise*, *f. f.* Mot bas, pour dire. Lâcheté, poltronnerie.

COUCHANT, *f. m.* Voïez plus bas.

† *Couche*, *f. f.* Ce mot pour dire *un beau lit* ne se dit guère que dans le burlesque. [On mit dans la couche nuptiale, la belle couple sans égale. *Voi. Poës.*]

Couche. Ce mot est quelquefois emploié pour dire. Un beau lit lors qu'on parle du Soleil, & en des matiéres de piété. (Le Soleil est comme un époux qui sort de sa couche. *Maucroix, x. homelie, Ps. 78.* Le mot de *couche* dans le même sens trouve aussi sa place dans la belle poësie. D'aucun gage ils n'honorent sa couche. *Racine. Britannicus, a. 2. s. 2.*)

* Couche dans ce dernier exemple peut aussi signifier le mariage. Et l'on dit encore Dieu a beni leur couche & leur a donne des enfans. Ce sont des fruits de leur couche. On dit d'une femme qui a commis adultere, qu'elle a souille la couche de son mari.

Couche. Mechant petit lit qui est sans rideau & pour une personne seulement. (Ainsi on dit, Couche de Capucin. Couche de Feuillant. Couche de garçon boulanger, &c.)

* *Couches.* Ce mot est ordinairement pluriel, quand il signifie *Enfantement.* Le tems qu'une femme garde le lit lorsqu'elle est acouchée. (Ses couches ont été heureuses. Faire ses couches, ou être en couche. Etre relevée de couche.)

Fausse-couche, f. f. C'est lors qu'une femme grosse jette une masse informe au bout de 2. ou 3 mois, & qui est suivie d une perte de sang. (Les violens & frequens vomissemens, les coliques & les trenchées violentes font faire des fausses couches. La colère trop grande, la peur subite, les médecines fortes & violentes peuvent causer une fausse-couche. Une femme à qui arrive une fausse-couche est bien plus en danger de la vie qu'une femme qui acouche naturellement. *Mauriceau, traité des femmes grosse.*)

Couche. Terme de *nourrice.* Linge avec lequel on envelope l'enfant qui est au maillot.

Couche. Terme de *Jardinier.* Planche de terre, couverte de fumier, propre à mettre concombres, melons, &c. (Semer sur couche. Faire une couche. Renouveller une couche.)

Couche. Terme de *Boulanger.* C'est un morceau de grosse toile sur quoi on couche le pain au lait. (Mettre les pains sur la couche. Les pains sont sur couche.)

Couche. Terme de *Peinture.* Etendue de couleur sur la toile, ou autre chose sur quoi l'on peint. (Mettre une couche de vermillon.)

Couche. Terme de *Tireur d'or.* Feuille d'or, ou d'argent qu'on met autour du bâton qu'on veut dorer, ou argenter.

Couche. Terme de *Maçon.* Enduit de mortier, ou de ciment. (Mettre une couche. Etendre une couche.)

Couche. Terme de *Doreur sur cuir.* Composition d'eau & de blanc d'œuf qu'on pose sur le cuir avant que de le dorer.

Couche. Terme de *Tanneur.* Ce sont 4, ou 5, cuirs qu'on met sur le chevalet pour être quiossez, c'est a dire en faire sortir la grosse ordure avec la quiosse. [Faire une couche.]

* *Couche.* Ce mot se dit des lits de differentes matiéres qu'on couche & étend les unes sur les autres. (Une couche de pain, une couche de fromage, &c.)

Couche. Terme d'*Arquebusier.* La partie du fût du fusil, ou du mousquet qui est au bout du canon, qu'on apuie auprès de l'épaule, & qu'on couche aupres de la joue lorsqu'on veut tirer. Le gros bout du fût du fusil ou du mousquet. Quelques-uns appellent cette partie du mousquet ou du fusil la crosse, mais les habiles Arquebusiers de Paris que j'ai consultez disent tous; *Couche de fusil. Couche de mousquet.* On croit qu'il faut en cela parler comme eux.

Couchée, *f. f.* Lieu où l'on couche quand on voïage. (Notre couchée est a deux lieuës d'ici. Nous irons à la couchee en un tel lieu.)

Coucher, *f. m.* Le tems qu'on se couche. [Prier Dieu à son coucher, & à son lever. Le petit coucher du Roi.]

* *Coucher.* Ce mot se dit des astres & des etoiles. C'est le tems que les astres & les etoiles disparoissent. [Le coucher des Hiades Le coucher du Soleil. Il se rendit au fleuve sur le coucher du Soleil. *Vaug.* [illegible]]

Coucher, *v. a.* Mettre au lit ou au berceau. [Coucher un enfant. Coucher un malade.]

* *Coucher.* [illegible] Cou-

cher au jeu. Coucher de l'argent sur une carte.]

† * *Coucher par écrit.* Cette derniere façon de parler a vielli.

* *Coucher.* Etendre. [Coucher une chose par terre. La pluie a couché les blez.]

* *Coucher la vigne.* C'est étendre les sarmens en terre afin de la provigner, & que chaque sarment fasse une nouvelle souche.

* *Coucher.* Ce mot dans la signification de Mettre, Poser & Etendre est commun à plusieurs arts. [Les peintres, les tireurs d'or & les doreurs disent : *Coucher les couleurs. Coucher l'or.* Les chapeliers disent. *Coucher un chapeau.* C'est, *le mettre dans la feutriere avec le lamoeau.* Les Boulangers disent *coucher le pain*, c'est le mettre sur la couche.]

* *Coucher en joue.* Cette façon de parler signifie, mettre la couche d'un fusil, ou d'un mousquet proche de sa joue en état de tirer. Mais, au figuré, cette façon de parler † * *coucher en joue* est burlesque; pour dire regarder, considérer avec quelque dessein.

[La Vilageoise est belle & jeune, je l'avouë,
Dom-Alfonse en passant peut la coucher en jouë.
Scar. D. Japhet, a. 1. sc. 1]

Coucher, v. n. Etre couché. Giter. Passer la nuit en quelque lieu. [Coucher dedans, ou dehors la vile. Coucher dans sa maison, chez un de ses amis, au cabaret, &c. Et dans ce même sens on dit *Coucher à l'enseigne de la lune, ou à la belle étoile*, pour dire, coucher à l'air, n'avoir aucun gîte.

Coucher, v. n. Ce mot signifie aussi avoir habitation charnelle avec une femme. [Ils couchent ensemble depuis plusieurs mois]

Se coucher, v. r. Se mettre au lit. S'étendre tout de son long sur quelque chose. [Comme elle ne pouvoit s'empêcher de dormir, elle s'est couchée. Se coucher par terre. Se coucher sur un cofre.]

* *Se coucher.* Ce mot se dit des astres & des étoiles & signifie Disparoitre [Le Soleil se leve & se couche. Quand le Soleil & la Lune sont en oposition, l'un se leve au même tems que l'autre se couche]

Couchant, part. Qui couche. Qui se couche.

Couchant, s. m. Terme de *Geographie.* Le côté du monde où le Soleil se couche. [Regarder le couchant. Etre tourné vers le couchant. Du Couchant au Levant.]

* On dit figurément *qu'on adore plutôt le Soleil levant que le couchant*, pour dire, qu'on suivra plutot la fortune d'un jeune Prince que celle d'un vieux.

Chien couchant. Sorte de chien de chasse, qui est dressé pour arrêter les perdrix, & qui se couche quand il les voit.

† * *Faire le chien couchant.* Proverbe pour dire, Caresser & flater en se soumettant & se rangeant à son devoir.

Couchette, s. f. Méchant petit lit de Religieux ou de Religieuse. Petite couche. [Une couchette toute neuve. † * *Un mignon de couchette.* *Abl. Luc.* C'est un jeune homme bien fait, propre, poli & un peu efeminé.]

Coucheur, s. m. Ce mot ne se dit pas seul. Il signifie celui qui passe la nuit avec un autre dans le lit. (C'est un méchant coucheur, on ne peut dormir avec lui.

[illegible] coucheur,
[illegible]

Coucheuse, s. f. Ce mot ne se dit pas seul. Il signifie celle qui couche avec une autre dans le lit. (C'est une fort méchante coucheuse.)

Couchoir, s. m. Terme de *Doreur.* Petit morceau de bouis fort propre, avec quoi on prend les tranches d'or pour faire les bords des livres.

Coucon, s. m. Le coton de soie que fait le ver à soie, où il s'enferme pour travailler, & [illegible] en papillon blanc [illegible] un coucon. Former un coucon [illegible]

Coucou, s. m. Oiseau qui est [illegible] ou gris brun, & qui a [illegible]

Coudr[illegible], s. m. [illegible] jardins, [illegible]

Coude, s. m. Partie du bras, composée de deux os. Partie de l'habit qui couvre le coude. (Donner un coup de coude. Son pourpoint est percé au coude.)

Coude. On nomme ainsi le contour d'un chemin, d'une muraille, &c qui fait un angle fort obtus, & qui ne sont pas en ligne droite. Les artisans nomment aussi *coude* les parties des outils, ou autres instrumens, qui font des angles ou des retours par des lignes droites ou courbes. (Le coude d'une branche de mors de bride, le coude d'une équierre, &c.)

Coudé, coudée, adj. Qui a un angle, ou un coude. (Il y a plusieurs instrumens qui doivent être coudez, afin qu'on s'en puisse mieux servir.)

Coudée, s. f. C'est depuis le pli du bras jusques au bout du doigt du milieu de la main. Mesure d'un pie & demi (Haut de deux bonnes coudées.)

† * *Avoir ses coudées franches.* C'est être libre, & en état de faire ce qu'on veut sans que rien empêche.

Couder, v. a. Terme de *Tailleur.* Faire le coude d'une manche. (Couder une manche.)

Coudoier, v. a. Pousser avec ses coudes. (Il coudoie ceux qui etoient assis auprès de lui. *Abl. Luc. tome 1 p. 39.* Je coudoiai les plus proches pour me faire place. *Abl. Luc. T. 2.*)

COUDRAIE, *s. f.* Lieu planté de coudriers.

COUDRAN, *s. m.* Terme de *Batelier de Paris* Composition de certaines herbes & de plusieurs ingrediens qui empêchent la pourriture des cordes. (Passer les cordes dans le coudran.)

Coudranner, v. a. Terme de *Batelier de Paris* C'est tremper & passer plusieurs fois une corde dans le coudran. (Coudranner une corde.)

Coudranneur, s. m. C'est celui qui coudranne les cordes.

COUDRE, *Je couds, tu couds, il coud, nous cousons, &c. Je cousis, j'ai cousu, je coudrai, cousant.* Faire quelque couture Se servir du fil, ou de la soie avec l'éguille, ou autre instrument pour atacher & faire tenir de la toile, du drap ou autre chose qui se coud. (Coudre une chemise. Coudre un haut de chausse. Coudre une paire de souliez, &c. Jupiter cousit le petit Baccus dans sa cuisse. *Benserade, Rondeaux.*)

† * *Coudre.* Joindre. Atacher. [J'aurois toujours des mots pour les coudre au besoin. *Despreaux, Satire 2* Je la coudrai une rime au bout de quelque vers. *Despreaux* [illegible]]

* Il faut coudre la peau du renard avec celle du Lion. C'eux proverbe, pour dire qu'outre la force qu'on emploie contre les ennemis, il faut encore se servir de finesse & agir contre eux avec prudence.

COUDRIER, *s. m.* Arbre qui porte des noisettes. Il s'apelle en Latin *corylus.*

COUENNE, *s. f.* La peau qui couvre le lard. Voiez *couane.*

† COUILLAUT, *s. m.* Les Latins eussent rendu ce mot par celui de [illegible]

Couillaut. Valet de Chanoine de l'Eglise Catédrale d'Angers. Voiez là-dessus *les origines de la langue Françoise de Ménage.*

Couille, s. f. Mentula. [Couille de belier.]

Couillon, s. m. Testicule. [Couillon de coq. Couillon de belier.]

COULE, *s. f.* Terme de *Bernardin.* Il y a deux sortes de coules, une blanche qui est un habit fort ample, [illegible] & [illegible] La coule [illegible] Bernardin se sert seulement dans les villes, & lorsqu'il va par les rues.

Coule. Terme de *Bernardine.* Sorte de grand habit de choeur qui est blanc [illegible]

Couler, [illegible]
Le Danube coule vers l'Orient.)

Couler, [illegible]

[illegible] C'est [illegible]

d'un morceau de toile, qu'on apelle *charier*, fur lequel on met de la cendre & jetter la lecive chaude par deffus. (Couler la leffive.)

Couler à fond, *v. a.* Faire aller à fond. (Couler un vaiffeau à fond. *Abl.*)

Couler a fond, *v. n.* Aler à fond. (Dix vaiffeaux coulérent à fond.)

Couler. Terme de *Fondeur*, *Potier d'étain & autres gens qui fondent le métal.* C'eft fondre pour jetter en moule. (Couler le cuivre. Couler l'étain.)

Couler. Ce mot fe dit de la vigne, dont les grapes ne groffiffent pas à caufe du froid. (La vigne coule. Ma vigne a coulé.)

Couler, *v. n.* Terme de *Iardinier*. Il fe dit des fruits, & fignifie ne pas noüer, périr. (Les fruits ont coulé cette année.)

* *Couler*. Ce mot fe dit des chofes fucceffives & qui font en mouvement, & fignifie *s'écouler*, *fe paffer*. (L'heure coule. Le tems coule. La vie coule.)

* *Couler*. Ce mot fe dit du difcours, foit de profe, ou de vers, & il fignifie n'avoir rien de dur, ni de forcé. Etre aifé & naturel. (Vos mots coulent doucement. *Voi. Poe.* Vers qui coulent doucement. *Voi. Poe.*)

[* Difcours coulant. Vers coulans.]

* *Couler*. Faire gliffer. Fourrer. Mettre promptement & doucement. (Il lui a coulé de l'argent dans la poche.)

* *Couler*. Aller à la file. Se gliffer doucement. (Ils commençoient à couler fur la droite le long du camp. *Rélation des campagnes de Rocroi.*)

* *Se couler*, *v. r.* Se gliffer doucement & fans bruit. (Il s'eft coulé dans le foffé fans être aperçu & s'eft fauvé.)

Coulement, *f. m.* Flus d'une chofe liquide. (Le coulement du fang, de la pituite, &c.)

* *Coulement*, *f. m.* Terme de *Maître d'armes.* Il confifte à gliffer & a avancer au méme-tems. (Faire un coulement d'epée. *Liancour, Maître d'armes.*)

COULEUR, *f. f.* En Latin *color.* Sentiment qu'excitent en nous les objets qu'on nomme colorez. Diférentes réfléxions de la lumiére qui ébranlent le nerf optique, & réveillent par ocafion dans notre ame l'idée que nous avons des couleurs. (Une couleur belle, changeante, fuiante, voiante, éclatante, fauffe, vraie, bonne, naturelle, artificielle, couleur rompue. *Ces derniers mots font des termes de peinture.* Garder fa couleur. Perdre fa couleur. Mettre en couleur.)

Couleurs. Il fe dit en matiére de peinture. Ingrediens qu'on a préparez & dont on fe fert pour donner aux objets qu'on peint, les ombres & les lumiéres qui leur conviennent. (Couleurs naturelles, couleurs artificielles; couleurs rompues, ce font celles qui font diminuées & corrompuës par le mélange des autres. Un des Prêtres de Diane s'étant mal expliqué fur des chofes de peinture, les valets qui broioient les couleurs fe moquoient de lui. *Durier, fupl. de Q. Curce, l. 2. ch. 6.* Nuance de couleurs.)

Couleur. Ce mot fe dit du teint, & du vifage, & il veut dire, la qualité du teint plus ou moins coloré fe on la difpofition ou l'on eft. (Ainfi on dit. Avoir une mauvaife couleur. Avoir la couleur vermeille. Etre haut en couleur. Avoir les pâles couleurs.)

Couleur. Ce mot fe dit des fruits & du vin. Qualité qui rend le fruit, ou le vin plus, ou moins coloré. (La couleur de ce fruit eft belle. La couleur de ce vin eft agréable.)

Couleur. Il fe dit entre *rotiffeurs*, parlant du rôti. Qualité colorée qu'on donne à la viande par le moien du feu, ce qui lui donne plus d'agrément & la rend plus friande & plus delicate. [Ce cochon de lait n'a pas affez de couleur, il lui en faut donner un peu davantage.]

Couleur. Il fe dit des étofes, de la foie, des rubans, &c. Les marchans merciers de Paris font fouvent le mot de couleur mafculin, en parlant de leurs rubans. Ils difent nous avons du beau couleur de feu. Voulez-vous du couleur de feu? on condanne ces façons de parler, & il faut dire & écrire, nous avons du beau ruban couleur du feu. Voulez-vous du ruban couleur de feu? j'en ai du fort beau? On ne fe fert dans l'Eglife que de cinq couleurs principales, du blanc, du rouge, du verd, du violet & du noir.

Porter un habit de couleur. C'eft à dire, de quelque autre couleur que de noir.

En *termes de blafon*, on parle de cinq couleurs, qui fe nomment ainfi; *gueules*, c'eft le rouge; *azur*, c'eft le bleu; *finople*, c'eft le verd; *le fable*, c'eft le noir; *le pourpre* eft melange de gueules & d'azur.

Les noms des autres couleurs fe trouveront chacun en fon rang.

* *Couleurs*. Ce mot fe dit auffi des livrées que les gens de qualité font porter a leurs domeftiques. (Il a porté les couleurs, c'eft à dire, il a été Laquais, &c.)

* *Couleur*. Prétexte. Couverture. Moïen qu'on imagine pour palier quelque chofe. (Donner des couleurs à une afaire. *Le Mai.* Pour apuier cette conjecture, on ne manque ni de preuves, ni de couleurs. *Patru, plaidoié 11.*)

* *Couleur*. Aparence. Raifon. (Il lui reprochoit avec quelque couleur qu'il ne fervoit Dieu que par interêt. *Maucroix, homélie 5.*)

* *Couleur*. Ornement de langage. (L'éloquence n'a point de couleurs affez vives pour répréfenter la grandeur d'une action fi heroïque. *Godeau.*)

COULEUVRE, *f. f.* Du Latin *coluber.* Sorte d'infecte rond qui a les dens venimeufes, qui eft long environ de trois quartiers, qui eft marqueté de gris fur le dos, qui a la tête plate & la queuë pointuë, & qui l'été fe dépouille de fa peau comme le ferpent. [Une groffe ou une petite couleuvre. † *Il a bien avalé des couleuvres*; Sorte de proverbe, pour dire, il a bien eu de la peine; il a eu beaucoup d'afliction.]

Couleuvrée, *f. f.* Plante rampante, qui reffemble à la vigne. [Couleuvrée blanche. Couleuvrée noire. La couleuvrée fert à couvrir des berceaux de jardin.]

COULEUVRINE, *f. f.* Seconde efpece d'artillerie du calibre de France, qui a été apellée couleuvrine a caufe de fa longueur.

COULIS. Voiez *vent.*

COULISSE, *f. f.* Canal de bois dans lequel on fait aller & venir un chaffis, une fenêtre, une herfe, ou autre chofe. *Félibien.* On apelle auffi *couliffe* tout ce qui coule dans ce canal de bois qu'on nomme *couliffe*. [Ainfi on dit, la couliffe d'un confeffionnal qui eft une petite planche fur la jaloufie du confeffionnal que le Confeffeur fait couler quand il veut entendre le pénitent.]

COULOIR, *f. m.* Sorte de vaiffeau dont on fe fert pour couler le lait.

Couloire, *f. f.* Petit panier ovale qu'on met fous l'ance de la cuve lorfqu'on tire le vin. [Couloire de preffoir.]

Couloire, *f. f.* Vaiffeau troüé pour y faire paffer quelque liqueur. (Couloire d'Apoticaire.)

COULOMBIER; *Colombier*, *f. m.* On ne dit plus préfentement que *coulombier*, & tel eft le bon plaifir de l'ufage. Le *Coulombier* eft un reduit qui eft élevé à côté d'une maifon, ou au milieu, ou à quelque endroit d'une cour de la maifon d'un Seigneur, & qui eft garni de perchoirs & de boulins, où couvent & fe retirent les pigeons.

COULPE, *f. f.* Ce mot fe dit entre Religieux & Religieufes, & en matiére de piété, il fignifie *faute.* (Dire fa coulpe des chofes qu'on a gâtées, ou perduës. *Conftitutions de Port-Roïal, p. 50.* Trois fois la femaine les Capucins difent leur coulpe devant leur Gardien & en préfence de tous les Religieux.)

COULURE, *f. f.* Ce mot fignifie *coulement.* Le mouvement d'une chofe qui coule. (La coulure du métal fondu.)

* *La coulure de la vigne.* C'eft ce qui arrive quand la fleur de la vigne qui doit former le grain de raifin, au lieu de fe noüer à la grape, s'en détache & coule à terre, par quelque tems froid.

COUP, *f. m.* Prononcez *coû.* Action de celui qui frape, choque, ou pouffe. Bleffure. Ce que fait la chofe qui a frapé. (Donner un bon coup de poing. Le coup qu'il a reçu eft mortel. Il s'eft donné un coup à la tête. Porter un coup à quelcun. Pouffer un coup. Alonger un coup. Rendre coup pour coup. Donner coup fur coup. Se donner des coups fourrez. Donner des coups d'epée. Recevoir des coups de baton. Coups de poing. Donner des coups d'etrivieres. Je veux ici l'attendre & le rouer de coups. *Scar. D. Iaphet, a. 4. fc. 2.* Se batre à grands coups d'epée. *Vaugelas, Quin. l. 3.* [illegible])

Coup. Ce mot entre dans plufieurs façons de parler de *Maître*

d'armes, & il consiste à pousser & à parer. (Un *coup fourré*, c'est lors que ceux qui font des armes se blessent au même-tems. Un coup parfait, achevé. Porter un coup. Soutenir bien son coup. Il n'y a point de coup qui n'ait son contrecoup. La main doit partir la premiere dans tous les coups. Pousser, presenter un coup. Voir venir le coup. Parer le coup. Recevoir le coup. Eviter un coup. Faire un batement sec & achever son coup de quarte, de tierce, &c. Donner un coup *d'estramaçon*, c'est un coup d'epée sur la tête, à la maniere des Espagnols. *Liancour, Maître d'armes.*)

Coups. Ce mot au pluriel signifie quelquefois Combat. Bataille. Lieux où l'on se bat. (On estime de grans fous ceux qui se fourrent aux coups. *Sar. Poe.* Aller aux coups tête baissée. *Abl.*)

Coups. Blessure amoureuse que font de beaux yeux. Blessure que fait la langue en medisant. Traits satiriques & plaisans qui rejouissent les uns & fâchent les autres. Ateintes des passions. (Mortels deplaisirs je ne crain point vos coups. *Voi. poes.* Vos regards sont mortels, leurs coups sont redoutables. *La Suze, poes.* L'amour me fait sentir les plus funestes coups. *Rac.*)

* *Coup.* Efet. (C'est un coup de desespoir. *Abl.* C'est un coup de hazard. Un coup de fortune. Un coup du Ciel. Un coup de vent.)

* *Coup*, *s. m.* Il signifie quelquefois malheur. Accident fâcheux. Afaire fâcheuse & chagrinante. [Un coup de malheur.

Vous vous troublez beaucoup
Mon cœur n'est point du tout ébranlé de ce coup.
Mol. fem. sav. a.5 scene derniere.]

* *Coup.* Ce mot se dit en parlant de tempête, d'armes à feu, de tonnerre, & signifie Eclat, & bruit. (Coup de canon. Coup de fusil. Coup de foudre. Coup de tonnerre. Coup de tempête, &c.)

* *Coup.* Ce mot entre dans plusieurs façons de parler proverbiales & figurées. [Exemples. *Avoir un coup de hache.* C'est à dire, être un peu fou. *Ces actes n'ont eté faits qu'aprés coup. Patru, plaid.* C'est à dire, que ces actes n'ont eté faits qu'aprés le tems qu'il faloit. *La plus petite tolerance porte coup. Patru, plaid. 6.* C'est à dire, la plus petite tolerance est de consequence. *Les plus grans coups sont rüez.* Façon de parler proverbiale, pour dire, les plus grans efforts sont faits, les mouvemens amoureux que causent les passions ne sont plus si ardens, & n'obligent plus à les suivre aveuglement. *C'est un coup de [illegible]*, C'est à dire, un coup qui [illegible] sur la personne qu'on veut [illegible], ou à qui on veut nuire. *C'est un coup d'etat pour elle.* C'est à dire, un coup heureux. *C'est un coup de partie.* C'est à dire, un grand coup, un coup [illegible] avantageux. *Faire un coup de tête.* C'est à dire, faire une chose par caprice, par boutade, & ne prendre au [illegible] que sa passion. Ces mots signifient aussi le contraire, & veulent dire, un coup, ou une action d'un homme d'esprit. *C'est un coup de maître*, c'est à dire, un beau coup.]

* *Faire d'une pierre deux coups.* Voïez *Pierre.*

* *Faire un [illegible].* C'est faire une action punissable.

* *Il a fait un coup de [illegible].* Pour dire, il a pris, il a dérobé.

* *C'est [illegible].* C'est à dire [illegible].

Coup. [illegible] qu'on [illegible] coups. *Voi. poe.* Boire dix coups. [illegible] un coup. [illegible] encore un coup. [illegible] Il a [illegible] du premier coup. Il a fait tout d'un coup ce qu'il avoit à faire. Donner un coup de lancette, de rasoir, [illegible] de peigne. Donner un coup de corne à un cheval. [illegible]

Coup. [illegible] *de paume.* C'est la partie de jeu qu'on [illegible] Faire un coup [illegible] Faire un coup [illegible]

Coup. [illegible] comme aux [illegible] un coup [illegible]

* [illegible] en quelque [illegible] de [illegible] un coup de plume. Un coup de chapeau. Un coup [illegible].

* On dit aussi un coup de langue, un coup de bec, c'est à dire, quelque medisance, ou quelque sorte d'ataque qui se fait par le discours.

* *Coup.* Terme de *Maçon.* On dit *qu'un mur a pris coup*, qu'il n'est plus à plomb, qu'il fait ventre & qu'il ménace de ruine.

COUPABLE, *adj.* Ce mot se dit des personnes. Il signifie Qui est en faute. Qui est criminel. Condannable. (Si on la trouve coupable, on la punira. Ne se sentir coupable en aucune chose. *Pas. l. 4.* Se rendre coupable de lâcheté. *Arn. Joseph. comm.*)

Coupable, *s. m.* Celui qui est criminel. Celui qui a fait une faute. (Le coupable est sauvé & l'innocent puni. *L'innocent souvent pour le coupable.* Ces mots se disent en diferentes occasions, par exemple, lors qu'on fait un mauvais jugement d'une certaine sorte de gens, parce qu'on a eté trompé par quelques uns d'entr'eux.)

COUPÉ, *s. m.* Terme de *Dance.* Mouvement de celui qui dançant, se jette sur un pié, & passe l'autre devant, ou derriere. (Faire un coupé.)

Coupé, *adj.* Terme de *Blason.* Divisé & coupé par le milieu depuis un flanc de l'écu jusques à l'autre. (Il porte de vair coupé sur gueules. *Col.*)

COUPE, *s. f.* Du Latin *cuppa.* Sorte de vase de metal rond, soutenu d'un pié de même metal, & dont on se servoit ordinairement pour boire. (Le Nectar est versé dans la celeste coupe. *Racine.*)

Coupe de calice. La partie du calice où l'on verse l'eau & le vin qui servent au sacrifice de la Messe.

Coupe, *s. f.* Ce mot en termes de Religion sert à exprimer la partie de la Communion de l'Eucharistie qui se fait avec le vin qu'on met dans la coupe. Ainsi on dit. Le Concile de Trente a retranché la coupe au peuple.

Coupe. Ce mot se dit en parlant de bois, & signifie l'Abatis qu'on fait du bois avec la hache, & qu'on coupe en [illegible] pour le mettre en etat de vente & de service. (La coupe du bois est faite.)

Coupe. Terme de *Tailleur*, de *Tailleur de pierre*, & de *Cordonnier.* Maniere de tailler. Maniere de couper. (Avoir la coupe bonne. La coupe des pierres.)

Coupe. Ce mot se dit aussi [illegible] de diverses choses que l'on coupe, ou qu'on a coutume [illegible] On [illegible] coupe du [illegible] Acheter [illegible] à la coupe. La coupe du drap. La coupe des monnoies, &c. On dit aussi la coupe des cartes [illegible] qui s'en fait en deux parties par le joueur qui est proche de celui qui les a batues.

Coupe-[illegible], *s. m.* V. [illegible]

A coupe-cu, *adv.* Terme de *joueur.* C'est à dire sans revanche & sans plus jouer. (Jouer une pistole à coupe-cu.)

Coupe-gorge, *s. m.* Lieu où l'on court hazard d'être égorgé, ou tué par quelque voleur. [Ce lieu là est un vrai coupe-gorge.]

Coupe jarret, *s. m.* Assassin. Meurtrier.

Coupe-pâte, *s. m.* Instrument de *Boulanger*, qui est de fer, avec un rouleau au haut, & qui est plus [illegible] que la paume de la main, duquel on se sert [illegible] la pâte.

COUPELLE, *s. f.* Terme d'[illegible] Maniere de [illegible] de cendres, de [illegible], & d'os de pié de mouton [illegible] l'or à la coupelle.)

COUPEAU, *s. m.* Sommet de montagne.

[illegible] V. [illegible]

COUPER, *v. a.* Trancher net avec quelque sorte d'instrument d'acier, que ce soit, comme [illegible] couteau, rasoir, &c. (Couper du [illegible] Couper la viande. Couper les bleds. Couper le cou, le poing, le nez, [illegible])

Couper [illegible] (On coupe [illegible] Les voleurs coupent [illegible])

* [illegible] pour signifier [illegible] une [illegible]

Couper. Abatre à coups de hache. (Couper le bois.)

Couper un cheval. C'est à dire le châtrer.

* *Couper.* Terme de *Guerre.* Prendre quelque traverse de chemin pour attraper l'ennemi dans la marche. Arrêter. Empêcher de passer outre. (Couper l'ennemi. Couper le chemin. Couper les vivres aux ennemis. *Abl.*)

* *Couper.* Terme de *Chasse.* C'est lorsque le chien quite la voie de la bête qu'il chasse & la va chercher en coupant les devans pour prendre son avantage.

Couper. Terme de *jeu de cartes.* Séparer les cartes en deux avec la main avant qu'on les donne. (Couper nettement. Donner à couper.)

Couper. Terme de *Dance.* Se jetter sur un pié, & passer l'autre devant, ou derriere. (Il faloit couper-là.)

Couper. Terme de *Mesureur.* Racler avec la racloire lorsque la mesure est pleine.

Couper. Terme de *Cordonnier & de Tailleur.* C'est couper le cuir, ou l'étofe selon les régles du metier. (Couper un manteau, un habit, une paire de bottes, une paire de souliez, &c)

Couper court. V. *Court.*

* *Couper l'herbe sous les piez à quelcun.* Proverbe. C'est faire perdre à quelcun un avantage qu'il esperoit

* *Couper la racine à quelque mal.* C'est l'oter entierement.

Couper. Terme de *Iardinier.* Tailler. (Couper à l'épesseur d'un écu. Couper en moignon. Couper en talus. Couper en pié de biche. Couper quarrement. *Quint. Iardins. T 1.*)

Se couper, v. r. S'entamer la chair avec quelque instrument qui coupe. (Il s'est coupé le doigt avec son couteau.)

* *Se couper.* Se contredire. Dire des choses qui se détruisent les unes les autres. (C'est un etourdi qui se coupe à tous momens.)

* *Se couper.* Ce mot se dit des chevaux, & veut dire. S'entretailler. S'ecorcher,& s'emporter le boulet. (Cheval qui se coupe. *Soleisel parfait Maréchal.*)

* *Se couper.* Cela se dit des étofes qui se gâtent par les plis. (Les étofes fortes se coupent plutôt que celles qui sont souples & deliées.)

* *Se couper.* Terme de *Géométrie.* Il signifie se croiser, se traverser, & il se dit des lignes, des cercles & des plans. (Tous les diamètres se coupent au centre du cercle. Tous les Méridiens se coupent dans l'axe du monde. Deux plans se coupent selon une ligne droite qu'on appelle leur commune section.)

Coupé, coupée, adj. Qui a été retranché, ou abatu. (Pain coupé. Bois coupé.)

* *Coupé, coupée, adj.* Divisé. (Ce païs est coupé par plusieurs rivières.)

* *Un stile coupé.* C'est un stile court & laconique.

Couperet, s. m. Manière de couteau grand, court, & large propre à depecer la grosse viande, couper & fendre les os.

COUPEROSE, *s. f.* Vitriol. Sorte de sel mineral, qui contient en soi quelque substance metallique.

* *Couperosé, couperosée, adj.* Plein de rougeurs. (Visage couperosé.)

Coupeur, s. m. Ce mot ne se dit pas seul. (Un coupeur de bourse.)

COUPLE, *s. f.* Du Latin *copula.* Deux choses de même espèce. (Une couple de pigeons, une couple de tourterelles, une couple de pommes, une couple d'œufs. Menage a decide que le mot de couple en ce sens étoit masculin. L'usage est contraire à sa decision.)

Couple. Ce mot en parlant de deux personnes, d'un amant par exemple, & de sa maitresse, est masculin. (Heureux couple d'amans, notre grande Marie a combatu pour vous. *Mal. poe.* Couple ingrat & perfide *Corneille.* Ce couple charmant s'unit long-tems avant le Sacrement. *Despreaux, Lutrin, Chant. 1.*) Voiture dans ses poësies a fait en ce sens le mot de couple feminin. On mit dans la couche nuptiale la belle couple sans égale. *Voiture n'est pas à imiter en cela.*

> Je vais d'un coup de pinceau
> Peindre un couple si beau.
> *P. l. . . , pieces galantes, T. I p.159.*

Couple, s. m. Terme de *Chasse.* Lien de cuir, ou de fer dont on couple deux chiens ensemble. (Mettre les couples aux chiens.)

Couple. Terme de *Mer.* Cotes de navire.

Coupler, v. a. Atacher ensemble. (Coupler les chiens *Sal.*)

Couplé, couplée, adj. Il se dit des chiens qui sont atachez l'un à l'autre. (Chiens couplez.)

Couplet, s. m. Ce mot se dit en parlant de Chanson, de Balade, Chant roial, Rondeau. C'est une partie de ces sortes de poëmes, qui comprend un certain nombre de vers. (Faire un couplet de chanson. Le rondeau a trois couplets. La balade a trois couplets & un envoi.)

COUPOIR, *s. m.* Terme de *Monnoie.* Instrument de fer double, entre les piéces duquel on met la lame de metal, pour couper en rond les piéces de monnoie.

COUPON *d'etofe, s. m.* Terme de *Marchand drapier.* C'est un reste d'etofe. (Un petit coupon d'étofe.)

COUPURE, *s. f.* C'est quand on a coupé quelque chose; & il signifie l'endroit où une chose a été coupee, & la maniére en laquelle elle a été faite. (La coupure d'une étofe. Cette coupure a été faite avec un rasoir)

COUR, *s. f.* Partie de la maison qui est vuide de bâtiment, qui est immédiatement après la porte cochére, ou autre porte, & qui dans les maisons un peu réguliéres est pavee.

Cour de Colège. Grande place qui est dans le colege & où jouënt les écoliers.

Basse-cour. C'est la cour d'une ferme où sont les volailles & le fumier.

Cour. Palais de Prince. Lieu où est le Prince. Lieu où le Souverain fait sa demeure. Il est à la Cour, & non pas *en la Cour. Vau. Rem* Aller à la Cour, & non pas *en la Cour. Vau. Rem.* Il est bien à la Cour & non pas *en Cour. Vau. Rem.*

* *Cour.* Le Prince & ses Courtisans. La troupe des Courtisans. Tous les gens de qualité & d'esprit qui composent la Cour du Prince. (La Cour est soumise a ses volontez. *Mémoire de la R. F.* La Cour est allée à Versailles, où le Roi donne une Fête aux Dames.)

Cour. Il se dit aussi pour distinguer ceux qui gouvernent de diférens Etats. [La Cour de France & la Cour d'Espagne sont souvent opposées. La Cour Romaine.]

* *Cour.* Devoirs qu'on rend à un Prince, ou à une personne de qualité, ou à une personne de mérite dont on veut gagner l'amitié. Assiduitez d'une personne auprès d'une autre. [Faire sa cour. Faire la cour aux belles. Il fait bien sa cour à Mr. de.... parce qu'il en espère quelque chose. S. Jerôme dit que les Eclésiastiques de son tems *faisoient la cour* aux Dames & aux vieillards riches qui n'avoient point d'enfans, & cela pour avoir leur bien. *Traité des bénefices de Fra Paolo.*]

COUR, *s. f.* Ce mot se dit de toutes les Compagnies Souveraines, & il signifie. Les Juges d'une Compagnie Souveraine, ou de quelque Chambre d'une Compagnie Souveraine, faisant leur fonction de Juges. [La Cour l'a renvoïe absous. La Cour remarquera, s'il lui plait, que, &c. *Patru, plaidoïe 2.*]

Cour de Parlement. C'est tout le Parlement, c'est tout le Palais. Ce Parlement est composé de plusieurs Chambres, savoir la Grand'Chambre; la Tournelle civile, la Tournelle criminelle, les cinq Chambres des Enquêtes, les deux Chambres des Requêtes & les Requêtes de l'hôtel; dans chacune desquelles il y a plusieurs Conseillers qui jugent Souverainement.

La Cour des Monnoies. C'est une Compagnie Souveraine, composée d'un prémier Président & de huit autres, d'un Procureur Général, de deux Avocâts Généraux, d'un Grefier en chef, & de trente six Conseillers qui jugent des diferends qui surviennent touchant les Monnoies & des manufactures d'or & d'argent.

La Cour des Aides C'est une Compagnie Souveraine qui juge des appellations civiles & criminelles qui regardent les aides, les impôts, les gabelles, les tailles, qui se lèvent par l'autorité du Roi. Cette Compagnie est composée d'un prémier President, de quatre autres, d'un Procureur General, de deux Avocâts Generaux, de plusieurs Conseillers & de Grefiers, distribuez en trois Chambres. Elle reçoit les apellations des Elections & des greniers à sel.

† * *La cour des aides n'est pas loin.* Turlupinade, pour dire que si un mari n'est pas assez vigoureux pour contenter sa femme, elle aura recours à quelque verd galand.

COURAGE, *s. m.* Il vient de l'Italien *coraggio.* Valeur. Bravoure. Constance. Fermeté dans le peril. Resolution pleine de cœur.

[Courage grand, fier, noble. Donner courage. Abatre le courage. Rawsan le courage. *Pas.* 14.]

† * *Courage.* Ressentiment et Colere. [Si j'en croiois mon courage] Mais cette façon de parler est basse.

Courage. On se sert de ce mot pour animer, & il semble tenir lieu d'interjection. [Courage, soldats, ils sont à nous. *Abl.*]

Courageux, courageuse, adj. Qui a du courage. Qui a de la force & de la vigueur. Plein d'une ferme résolution. (Esprit courageux. Ils sont d'une race dont il y a peu de gens qui ne soient braves & courageux. *Commines, Mémoires. livre* 1. *ch.* 2.)

Courageusement, adv. Avec courage. Avec force, vigueur. (S'oposer courageusement aux ennemis. *Abl.* Il a courageusement triomphé de ses maux. *God.*)

COURABLE, *adj.* Terme de chasse. Il se dit en parlant des bêtes de chasse, & veut dire qui peut être couruë. (La taille du Liévre & celle du Cerf sont les plus éloignées de la proportion des bêtes courables. *Salnove, chasse du cerf.*)

Couramment, adv. A la hâte. (On ne fait pas bien les choses quand on les fait couramment.)

Couramment, adv. Facilement. (Lire couramment.)

Courant, Part. Qui court. (S'en aller tout courant.)

Chien courant. Sorte de chien de chasse, qui court après les cerfs & qui force le gibier.

† *Courant, s. m.* Mois qui court. Mois présent. (La lettre est du dix [illegible] du courant.)

Courant, s. m. Rente qui court. (L'Ecluse emporte une partie du [illegible] de mon [illegible]. *Benserade*. [illegible])

Courant, s. m. C'est le fort de l'eau qui coule. (Un courant fort rapide. Un [illegible] dans le courant d'une onde pure. [illegible])

Courant, s. m. Terme de *Mer.* Ce sont des mouvemens impetueux des eaux qui en de certains passages courent & se portent vers des rumbes de vent particuliers. (*Les courans sont ordinairement plus rapides lorsque la lune est pleine & nouvelle. Le vent porte contre les courans. Les courans portoient au Sud. Surmonter la force des courans, Guillet, terme de navigation.*)

* *Courant, courante, adj.* Qui court. (Eau courante.)

Courant, courante. Qui a cours. Qui a debit. (Denier courant. Monnoie courante. Prix courant.)

Nœud courant. C'est un nœud qui se lâche aisement & qui se peut serrer.

Courante, s. f. Terme de *dance.* Pas figurez qu'un homme & une femme font ensemble au son d'un, ou de plusieurs violons. Donner une courante. † * Ma Franchise a dancé la courante. *Mol. phrase burlesque.* Pour dire j'ai perdu ma Franchise.

COURBATU, *courbatuë, adj.* Qui a la courbature. (Cheval courbatu.)

Courbature, s. f. Chaleur étrangére causée par les obstructions qui sont dans les intestins & dans le poumon, ce qui donne les mêmes signes que la pousse. *Soleisel.*

COURBE, *s. f.* Piéce de charpenterie, courbée en arc.

Courbes. Terme de *Sellier.* Les parties du fût du bât qui sont élevées, & faites en maniere d'arcades posées sur d'autres parties qu'on apelle aubes.

Courbes. Côtes d'un navire.

Courbe, s. f. Il se dit de deux chevaux accouplez qui servent à remonter les bateaux sur les riviéres. (Il faut plusieurs courbes de chevaux pour remonter ce bateau.)

Courbe. Maladie qui vient aux chevaux, & qui est une tumeur grande & dure au dedans du jarret du cheval.

Courbe, adj. Qui va se courbant. Qui va comme en arc (Ligne courbe.)

Courbé, courbée, part. & adj. Qui est plié en arc. [illegible]

Courber, v. a. Plier comme en arc. Former comme en voute. (Courber un bâton.)

Se courber [illegible] (Les branches se courbent [illegible])

Courbette, s. f. Terme de manége. Action du cheval qui s'éleve en l'air. Air qu'on fait faire à un cheval. [Cheval qui va à courbette. Une courbette fort basse.]

Courbure, s. f. Maniere dont une chose est courbée. [La courbure des tiges.]

COUREUR, *s. m.* Prononcez *coureû.* C'est un jeune homme qui est aux gages d'une personne de qualité qui l'envoie à une, ou à plusieurs personnes, & qui lui donne ordre d'en raporter réponse. [Madame la Duchesse N. a deux coureurs. Ce n'est que depuis peu qu'il y a des coureurs en France, & cette mode est venuë d'Italie.]

Coureur, s. m. Ce mot se dit souvent en riant, & veut dire celui qui va de côté & d'autre, & qui ne s'arrête pas long tems en un lieu. [C'est un grand coureur, on ne le trouve jamais.]

† *Coureur.* Petit garçon libertin. Sorte de petit fripon qui ne veut point s'assujettir. (C'est un petit coureur.)

Coureur de vin. Officier qui porte à la chasse, & partout où va le Roi, une valise dans laquelle il y a des [illegible], du pain, un couteau, une fourchette & quelques piéces de fer, &c.

Coureur. Cheval déchargé de taille, qui a la queuë courte & coupée. (Un beau coureur.)

Coureurs. Cavaliers détachez qu'on envoie devant pour reconnoître l'ennemi. (Les coureurs en raporterent que l'ennemi aprochoit. *Abl.*)

† *Coureuse, s. f. Mot de raillerie*, pour dire, Celle qui ne fait que courir & ne demeure [illegible] ne vous rencontre [illegible]

Coureuse. Celle qui est de mauvaise vie, une débauchée. (C'est [illegible])

COURGE, [illegible] Plante rampante qui est de la nature des citrouilles. (Courge domestique [illegible] longue [illegible]. Courge sauvage.)

COURIER, *s. m.* Messager qui pour la commodité du public fait en poste un certain nombre de lieuës, [illegible] route & porte plein un paquet de lettres [illegible] sur la croupe de son cheval. [Un courier ordinaire. Un courier extraordinaire.]

Courier de cabinet. C'est un courier envoié par les Secrétaires d'Etat pour diferentes afaires. [Dépêcher un courier. Envoier un courier.]

Courir, v. n. Je cours, j'ai couru, je courus, je courrai. En Latin *currere.* Se rendre vite en un lieu. Aller en un lieu le plus vite qu'on peut. Aller en hâte à quelque chose.

> [Que dit-il quand il voit avec la mort en trousse
> Courir chez un malade un assassin en housse.
>
> *Despreaux, satire,* 8.

Courir aux armes, Courir à son épée. Ils n'auroient pas résisté, si leurs camarades n'étoient couru à leur secours. *Du Ryer,* [illegible]]

Courir sus. Ces mots pour dire Se jetter & courir sur quelcun [illegible] sont hors d'usage [illegible]

Courir. Parcourir. Errer & aller de côté & d'autre en un certain lieu, le voir & le visiter presque partout. Aller de Province en Province, de contrée en contrée, d'un lieu à un autre. [Courir l'Ocean de l'un à l'autre bout. Il s'en va courir comme un [illegible] qui n'a ni feu ni lieu. *Despreaux, Satire* 8. [illegible]]

† * [illegible] C'est à dire, être fou & furieux en allant [illegible]

* [illegible] Ce mot se dit des bruits, des nouvelles & des [illegible] & se répandent [illegible] [[illegible]] La nouvelle court qu'il reviendra bien tôt. Vous verrez courir [illegible] *Moliere.*]

* *Courir.* Ce mot se dit des choses [illegible] & qui sont en [illegible] ne courent que du [illegible]

> Ils se repentiront de s'être fait la guerre
> [illegible]
> [illegible]

[illegible] comme une [illegible]

Couronne, *s. f.* En Latin *corona*. Ornement de métal, qui est le plus souvent d'or, & qui est fait pour être mis sur la tête des Rois & d'autres Souverains. Guirlande de fleurs. Tout ce qui est façonné en forme de couronne, & qu'on met sur la tête. (Les couronnes ne s'aquierent pas sans travail, même celles qui ne sont que de laurier, ou de mirte, s'achetent cherement. *Voi. l. 45.* C'est vous qui lui avez mis la couronne sur la tête. *Vau. Quin. l. 4.* Il avoit une couronne de fleurs sur la tête. *Abl.* On mit une couronne d'epines sur la tête de J. Christ. Aspirer à la Couronne. C'est un pesant fardeau sur la tête qu'une couronne. Lors qu'on demanda à Alexandre le Grand, à qui il laissoit la Couronne, il répondit au plus homme de bien. *Vau. Q. Curce.* Il y avoit parmi les Anciens des couronnes de laurier, de mirte, de chêne. Couronne civique. Couronne murale. Couronne Navale. Couronne Imperiale, Roiale, Ducale.

Tous les Rois ont une couronne
Tous n'ont pas du tout de quoi la porter
Tous au pouvoir qu'elle leur donne
Ne savent pas s'en tenir.
Voi. Poës.]

* *Couronne*. Roiaume. Etat. (Ofrir une couronne à quelcun. *Vau. Quin. l. 4.* Nous sommes venus pour lui ôter la couronne. *Abl. Ret. l. 2. c. 2*)

Couronne de Prêtre. Place rasée en rond sur le haut de la tête du Prêtre. (Faire la couronne à un Prêtre.)

Couronne de Martir. Gloire qu'on a pour avoir soufert le Martire au sujet de Jesus-Christ. (Etre honoré de la couronne de Martire. *Maucroix, schisme, l. 2.*)

Couronne, *s. f.* Partie de la tête sur laquelle on porte la couronne.

Couronne Imperiale. En parlant de fleurs, c'est une sorte de fleur jaune agréable à voir, qui fleurit en Avril, dont l'odeur ne plait point, & dont les fleurs font une espéce de couronne.

Couronne foudroiante. C'est une couronne remplie de feux d'artifice, dont on se sert dans les sieges contre les ennemis.

Couronne. (Ce mot se dit en parlant de chevaux. C'est la partie qui est immediatement au dessus du sabot du cheval.

§ *Couronne*. Terme de *Papetier*. Papier in folio qui a pour marque une couronne.

Couronnement, *s. m.* Cérémonie où l'on couronne quelque Roi, ou quelque autre Souverain. (Voir le couronnement d'un Roi.)

* *Couronnement*. Achévement. Entiére perfection. (C'est le couronnement de sa doctrine. *Pas. l. 2.*)

Couronnement. Terme d'*Imager*. Taille douce qui répresente la maniére dont on a couronné quelque personne. (Le couronnement d'épines de Jesus-Christ. Le couronnement de la Vierge.)

Couronnement de Serrure. Ornement qui se met au dessus de l'ouverture, & sur l'écusson.

Couronnement en Architecture, & en Serrurerie. C'est ce qui fait & termine le haut d'un ouvrage. (Faire un couronnement. Dorer le couronnement d'une grille.)

* *Couronnement*, *s. m.* Terme d'*acoucheur & de sage femme*. C'est l'entrée exterieure de la matrice. On apelle cette entrée *couronnement* parce qu'au moment que la femme acouche, cet endroit entoure la tête de l'enfant en maniére de couronne. On dit l'enfant est au couronnement.

Couronner, *v. a.* Mettre une couronne sur la tête. Mettre une couronne sur quelque chose qu'on veut honorer. (Couronner un Souverain. Seigneur, les Soldats vous ont bafoüé, & couronné d'épines, *God.* Mêle à tes lauriers des guirlandes de fleurs, & comme nos pasteurs, couronne toi de roses. *Sar. Poës.* Alexandre couronna le tombeau d'Achilles. *Abl. Ar. l. 1.*)

* *Couronner*. Environner en forme de couronne. (La ville de Rodes est couronnée de divers petits cotaux. *Bouhours histoire d'Aubusson, l. 3.*)

* *Couronner*. Achever. Finir glorieusement. (La victoire s'avançoit à grans pas pour couronner ses triomphes. *Vau. Quin. l. 3.*)

* *Couronner*. Recompenser. (Amour rend tous les siens heureux, & dans ses mains couronne ses fidelles. *Voi. Poës.* Couronner la valeur. *Avianc. Ret. l. 5.*)

* *La fin couronne l'œuvre*. C'est à dire, que la vertu doit perséverer jusqu'à la fin.

Couronné, *couronnée*, *adj.* (Les Têtes couronnées.)

* Une plaine couronnée de montagnes, c'est à dire, environnée de montagnes.

Courpendu. V. *Court-pendu*.

Courre, *v. a.* *Je cours, j'ai couru, je courus, je courrai*. Aller le plus vite qu'on peut. Aller en diligence après quelque chose. (Courre le cerf. Courre le liévre. Courre la poste. *Vau. Rem.*) Voiez *Courir*.

Courre. S'exercer à la course (Courre la bague. *Abl.* Courre les têtes. Courre le faquin.)

* *Courre*. Aller avec passion écouter quelque chose, quelque Comédie, ou autre ouvrage qui se recite, ou represente publiquement. (On ne court plus qu'à cela. *Mol. précieuses.*)

* *Courre*. Etre en quelque hazard. (La vile couroit fortune d'être prise. *Abl. Ar.* Courre fortune de la vie. *Abl.* Voiez combien de perils j'ai couru en un jour. *Voi. l. 94*)

* *Courre*. Poursuivre. (Je cours aprés le mérite. *Mol. précieuses.*)

Courroie, *s. f.* Lien de cuir. (Courroie rompuë. Les courroies des sandales des Capucins. Les courroies des sandales des Augustins déchaussez.)

Courroies de guinda ge. Ce sont des liens de cuir qui servent au carosse.

† Courroucer, *v. a.* Il est un peu vieux, & en sa place. On dit plus souvent, mettre quelcun en colere. Irriter quelcun. Cependant de bons Auteurs aprouvent *courroucer* quelcun. *Vaugelas, remarques nouvelles.*

Se courroucer, *v. r.* Il est un peu vieux au propre, & l'on dit se mettre en colere. Neanmoins on se sert encore de cette phrase. Se courroucer contre quelcun, *Vaug. nouv. Rem.*

§ * Dieu est courroucé contre son peuple. Et dans le figuré, il est noble, & se dit de la Mer. Il signifie, être agitée des vens, ou de la tempête. (La Mer est courroucée. *Vau. Rem.*

Courroux, *s. m.* Ce mot signifie *colère*. Il est plus de la poësie que de la prose, & même il n'a point de pluriel qu'en vers & encore rarement. [Plus tes courroux sont grans, plus sont-ils legitimes. *Rac.* Nos crimes nous donnent des courroux légitimes. *Mal. poës.* Oui, le courroux me prend. *Mol. cocu, sc. 17.* Etre enflammé de courroux. *Abl. Tac.*)

* *Courroux*. Ce mot se dit de la Mer, & signifie Agitation causée par les vens, & la tempête.

[Au prix duquel est calme & doux
De la mer l'horrible courroux.
Voi. Poës.

C'est la Sirène qui de son chant agreable apaisa le courroux de la Mer. *Artois le moderne, T. 1.*]

Cours, *s. m.* Lieu où l'on va se promener. Grandes & belles allées bordées de tillôs. (Aller au cours. Se promener au cours. Se voir au cours.)

Cours de ventre. Devoiment (Il a un fâcheux cours de ventre.)

Cours. Ce mot se dit des astres & des eaux. Le course naturelle. Le mouvement naturel de l'astre, ou de l'eau. (Le cours du Soleil. Le cours de la Lune. La riviere prend son cours de l'autre côté. Detourner le cours d'une riviere. Fleuve qui enfle son cours. *Vau. Quin. l. 3. c. 1*)

Cours. Ce mot se dit de la vie, des maladies, de la bonne ou mauvaise fortune & signifie Durée. (Le cours de la vie est borné. *Mai. poe.*

Faites que de vos beaux jours
Le long & le fortuné cours
De toute crainte nous délivre.
Voi. Poës.

Il faut que le mal ait son cours. Arrêter le cours des victoires de quelque conquerant. *Abl.* Le cours des prosperitez. *Vau. Quin. l. 6.*

Je t'aime, cher Daphnis, & t'aimerai toûjours
Ma vie & mon amour n'auront qu'un *même cours*.
La Suze, poësies.]

Un voyage de long cours. C'est une navigation en des païs éloignez, & qui dure longtems.

Cours. Ce mot se dit de l'argent, de la marchandise, & des mon-

des. Il veut dire, [illegible] (Monnoie qui a cours. Livre qui a cours. [illegible])

Cours. [illegible] une ſcience depuis les premiers [illegible] Livres qui [illegible] (Il [illegible] de Medecine, d'Architecture. Acheter un cours de droit civil, de droit canon, &c.)

Cours. Le tems qu'on eſt à étudier une certaine ſcience, depuis ſon commencement [illegible] [Il a fait ſon cours de Philoſophie [illegible]]

Courſe, *ſ. f.* Eſpace de chemin qu'on fait en allant vite en quelque lieu, en courant ſimplement, ou en courant à cheval pour s'exercer. [illegible] faire une courſe juſques là. C'eſt une courſe [illegible] à cheval. Commencer la courſe. Finir la courſe. Faire une courſe de bague. Faire une courſe de faquin. Une courſe de tête.)

Courſe. Ce mot ſe dit en terme de *guerre*, & ſignifie, irruption prompte & ſoudaine de quelques troupes ennemies dans un païs pour le ravager. [Faire des courſes dans le païs ennemi.]

Courſe ſur mer. (Aler en courſe.)

* *Courſe*. Progrès qu'on veut faire pour avancer en quelque choſe. ([illegible] quatre inconveniens, & de puiſſantes barrieres, qui s'opoſeront à votre courſe. *Paſ. l. 5.*)

* *Courſe*. Durée de la vie. (La courſe de nos jours eſt plus qu'à demi faite. [illegible] Quand votre courſe ſera cloſe, on vous abandonnera [illegible])

COURSIE, *ſ. m.* Terme de *Mer*. Paſſage de la prouë à la poupe de la galere entre les rangs des forçats.

COURSIER, *ſ. m.* Cheval de raiſonnable grandeur bien pris dans ſa taille. (Un courſier de Naples.)

Courſier. Terme de *Mer*. Canon qu'on met ſur la Courſie du Navire.

COURSON, ou *crochet*, *ſ. m.* Terme de *Vigneron*. C'eſt une branche de vigne taillée & racourcie à trois ou quatre yeux. (Il eſt [illegible] trois ou quatre belles branches du courſon de l'année.)

Courſon, ou *crochet*. Terme de *Jardinier*. Il ſe dit en fait d'arbres, quand la branche de l'année precedente en a [illegible] trois ou quatre fort belles, on eſt obligé de n'en conſerver qu'une d'une grandeur raiſonnable, c'eſt à dire, de 5. ou 6. pouces. (Les courſons ſont utiles. *Quint. Jardins, T. 1.*)

COURT, *courte*, *adj.* Qui n'eſt pas long. Petit. Qui dure peu. (Un bâton court. Un chemin fort court. Un court depit. Une aprédinée fort courte.)

Court. Ce mot ſe dit encore dans d'autres ſignifications qui ont cours dans le ſtile ſimple & familier.

Etre court d'argent. C'eſt n'avoir point d'argent.

L'argent eſt court chez moi. C'eſt à dire, je n'ai pas beaucoup d'argent.

Tu diras qu'aux cofres du Roi
L'argent eſt court comme chez moi.
[illegible] T. 1. ep. 32.

C'eſt à dire, que le Roi n'a pas beaucoup de finance non plus que moi.

Le plus court eſt de ſe retirer. C'eſt à dire, le plus expedient eſt de ſe retirer.

Couper court. C'eſt, dire en peu de mots.

Court, [illegible] Ce mot ſe prend adverbialement & veut dire, [illegible] [illegible] p. 202.)

* [illegible] C'eſt ne donner pas beaucoup de liberté. On [illegible]

COURTAGE, *ſ. m.* C'eſt le métier de courtier [illegible] de faire vendre des [illegible] Droits de courtage. [illegible]

COURTAUT, *ſ. m.* Terme [illegible] Pour [illegible] garçon de boutique.

Courtaut. Inſtrument à anche & à vent, qui a pluſieurs treus & qui n'eſt autre choſe qu'un eſpece de baſſon racourci, qui ſert de baſſe aux muſettes, & qui a la figure d'un gros bâton. *Mer. l. 5.*

Courtaut, *adj.* Ce mot ſe dit d'une perſonne courte & ramaſſée. † Il ſe dit auſſi d'un cheval de moyenne taille à qui on a coupé la queuë & les oreilles. † On apelle un chien courtaut, celui auquel on a coupé la queuë.

Court-bouillon, *ſ. m.* Vin, laurier, romarin, ſel, poivre & orange, où l'on fait bien cuire du poiſſon. (Un brochet au court-bouillon. Une carpe au court bouillon.)

Courte paille, *ſ. f.* Jeu qui conſiſte à choiſir 2. 3. ou 4. brins de paille, plus ou moins, dont l'un [illegible] que l'autre, à les enfermer dans la main, les [illegible] tirer par les joüeurs, dont celui qui tire le plus court ou le plus grand, ſelon qu'il eſt convenu, a gagné. (Tirer à la courte paille qui fera ceci, ou cela.)

Courte paume, & *courte boule*, *ſ. f.* Ce ſont les noms de deux ſortes de jeux, dans leſquels on ne pouſſe pas la bale, ni la boule de toute ſa force, mais dans un petit eſpace. [illegible]

Courte-pointe, *ſ. f.* Couverture de parade qui eſt ordinairement par fois piquée avec ordre & proportion. (Une courte-pointe piquée en loſange. [illegible])

COURTIER, *ſ. m.* Ce mot, en general, ſignifie celui qui s'entremet entre le vendeur & l'acheteur.

Courtier de chevaux. Celui qui fait vendre des chevaux.

Courtier de [illegible] C'eſt celui qui [illegible] les cordes, viſite les [illegible] Ordonnances de Paris.

Courtier de vin. Celui qui goûte le vin qui eſt en vente pour voir s'il n'eſt point gâté, & qui ſe trouve tous les jours de vente ſur les ports & ſur les places de Paris pour le faire goûter aux bourgeois.

Courtier de ſel. Celui qui fournit les minós pour meſurer le ſel, & des toiles & des bannes pour mettre deſſus & deſſous les minos. *Ordonnances de Paris.*

Courtier de lard. Celui qui viſite les [illegible] & le lard, & en fait ſon raport lors qu'il y trouve quelque defaut.

COURTILLIERE, *ſ. f.* Inſecte qui ſe forme dans les couches des Jardins, qui eſt long d'environ deux pouces, paſſablement gros, jaunâtre, marchant aſſez vite, & rongeant les piez des melons, des laitues & des chicorées. (Attraper une courtilliere, & la tuer, parce qu'elle fait mourir pluſieurs plantes.)

COURTINE, *ſ. f.* C'eſt le front de la muraille de quelque place forte entre deux baſtions.

† *Courtine*. En parlant de lit ſe diſoit autrefois, mais aujourd'hui on ne le dit plus à Paris. On dit *rideau*.

COURTISAN, *ſ. m.* Seigneur qui fréquente la Cour. (Les courtiſans cherchent de la fortune avec les Rois. Les Rois exigent des ſervices de leurs courtiſans. La liaiſon qui ſe trouve entre un Roi & un Courtiſan eſt de pur interêt. [illegible] Les Courtiſans ſont les paraſites des Rois & des Princes, & les Rois des Dieux. *Abl. Luc. T. 2. exercices.*)

† [illegible] Ce mot ſe dit auſſi de ceux qui cajolent les Dames [illegible] quelque perſonne [illegible]

Courtiſane, *ſ. f.* Ce mot ſe dit proprement des filles qui font métier de proſtitution en Italie [illegible]

† *Courtiſer*, [illegible] Ce mot ſignifie faire la cour. Careſſer d'une maniere [illegible] Courtiſer les Dames. [illegible]

† COURTOIS, *courtoiſe*, *adj.* Ce mot [illegible] ſe trouve dans de bons Auteurs, on ne [illegible] On dit en ſa place, *Civil. Honnête. Galand.* (C'eſt le plus courtois [illegible])

† *Courtoiſie*, *ſ. f.* Ce mot vieillit [illegible] en ſa place [illegible] en courtoiſie. [illegible]

† *Courtoisement*, *adj.* Ce mot est vieux. Dites civilement. Honnêtement.

COURT PENDU, *courpendu*, *capendu*, *s.m.* Tous ces mots se disent, mais les plus usitez se sont *court-pendu & courpendu.* C'est une pomme d'un gris roussatre, & assez chargé de vermillon. La chair du court pendu est fine, & son eau douce & agréable. Le court pendu est bon jusqu'en Mars, mais au dela il devient insipide.

COURVEE. V. *corvée.*

COURVETTE, *s.f.* Espèce de barque longue qui va à voiles & à rames, mais qui n'a qu'un mât & un petit trinquet.

COUSIN, *s.m.* Ce mot proprement pris veut dire le fils de notre oncle, ou de notre tante, & c'est celui qu'on apelle, *cousin germain. Le cousin issu de germain*, c'est l'enfant du cousin germain de notre pére, ou de la cousine germaine de notre mere.

Quelques-uns disent cousin *remué* de germain, mais on ne le dit point a Paris.

Cousin. Ce mot dans un sens étendu signifie, celui qui a quelque degré de parenté & de cousinage avec un autre. (C'est un petit cousin.)

Cousin. C'est aussi un terme d'honneur que les Rois donnent aux Cardinaux, aux Princes de leur sang, à des Princes étrangers. Le Roi traite les Maréchaux de France de cousins.

Cousin. Terme de *Paticier.* Pain bénit, meilleur & plus délicat que les pains-benits ordinaires, & ou il entre du beurre, des œufs & du fromage.

Cousin. Sorte de petites mouches incommodes, menant du bruit, aiant de grandes jambes, qui piquent fort, & font des élevûres sur le visage. (Les cousins sont fâcheux en Italie.)

† *Cousinage*, *s.m.* Degré de cousin. Parentage. (Le cousinage est un pretexte qu'ils ont imaginé pour se voir sans scandale.)

Cousine, *s.f.* Fille de notre oncle ou de notre tante, & c'est elle qu'on apelle *cousine germaine.*

Cousine issue de germaine. C'est la fille de notre cousin germain, ou de notre cousine germaine.

Cousine. Ce mot dans un sens étendu, signifie celle qui a quelque degré de cousin avec nous ou avec un autre. (Avoir une belle, une charmante, une jolie cousine.)

† *Cousiner*, *v.a.* Apeler quelcun son cousin. (Cousiner quelcun.)

COUSOIR, *s.m.* Maniére de petite table sur laquelle on coud les livres qu'on doit relier.

COUSSIN, *s.m.* Espèce de petit oreiller. Sorte de carreau sur quoi on s'assied. (Le Sultan avoit acoutumé de s'asseoir sur des coussins. *Bouhours*, *Aub. p.* 213.)

Coussin de carosse. Espece de traversin qu'on pose au fond du carosse, & sur lequel on s'assied.

Coussin. Terme de *Doreur sur cuir.* Petit ais couvert d'une peau de veau, sous laquelle il y a du poil de cerf, & sur laquelle on coupe les tranches d'or. La plûpart des doreurs sur cuir disent *Cousin*, & non pas *coussin*, mais ceux qui parlent le mieux disent *coussin*, & c'est comme il faut dire.

Coussinet, *s.m.* Petit coussin. (Un coussinet de senteur.)

Coussinet. Terme de *Doreur sur bois.* Petit ais couvert d'un cuir, qui a un feutre par dessous, & dont on se sert pour mettre les feuilles d'or.

Coussinet. Terme de *Bourrelier.* Petit coussin rempli de bourre, qu'on met sur le garot des chevaux de carosse, de peur qu'ils ne se blessent en cet endroit là. On met des coussinets derriére la selle sous une valise, & sur la selle même pour y etre assis plus a son aise.

Cousu, *cousue*, *part.* V. *Coudre.*

COUTEAU, *s.m.* Instrument d'acier qui a un manche, qui ne taille que d'un côté, & dont on se sert principalement pour couper du pain & de la viande, & cette sorte de couteau se nomme simplement couteau, ou couteau de table, a la diférence des autres couteaux. Car il y a des couteaux de poche, & des couteaux de boucher. Il y a des couteaux a pié, qui sont des couteaux dont le cordonnier se sert pour couper le cuir. Il y a des couteaux de chaleur, qui sont des espèces de couteaux qui ne coupent pas, & qui servent seulement a abatre la sueur des chevaux.

Couteau. Petite epée de vile qu'on porte seulement pour parade.

† * *Joüer des couteaux.* Se batre tout d'un coup & dans la chaleur à coups d'epée (J'en suis, & j'y joüerai comme il faut des couteaux. *Scar. D. Japhet*, *a.* 3. *sc.* 4. Je me contente de savoir dancer & joüer de la flute, & quelquefois des couteaux. *Abl. Luc. T.* 2. *double accusation*)

† * *Ils sont à couteaux tirez.* C'est à dire, ils sont toujours prêts à se batre, toûjours en querelle.

Coutelas, *s.m.* Sorte d'epée large d'environ deux doigts, qui ne coupe que d'un coté, & qui va presque insensiblement en courbant, & à ce qu'on croit, le coutelas d'aujourd'hui est une espèce de cimeterre assez semblable à celui dont se servoient les Medes, les Parthes & les Perses, & que les Latins apellent, *acinacis.*

Coutelas. Terme de *Mer.* Sorte de petites voiles qui règnent le long de la grande voile, & qui s'apellent aussi bonnettes en étui, parce qu'elles ont la figure d'un étui.

Coutelier, *s.m.* Artisan qui travaille en acier, & qui fait de toutes sortes de couteaux, de ciseaux, de pincettes, de rasoirs & de ferremens de Chirurgien.

Couteliére, *s.f.* Etui où l'on met ordinairement une demi-douzaine de couteaux. (Une couteliére bien faite.)

COUTER, *v.a.* Il vient du Latin *constare.* Les Italiens disent *costare.* On écrit *coûter* & *couster*, mais on ne prononce pas la lettre *s*, il signifie valoir un certain prix, valoir une certaine somme d'argent petite ou grande. Le verbe *coûter* étant immediatement suivi d'un verbe, veut apres soi la particule *à*, & ce verbe à l'infinitif. Couter régit le nom de la personne au datif, & la chose qu'il coute à l'accusatif. (Versailles, maison Roiale à trois lieuës de Paris, *coute des millions* à Loüis XIV, mais aussi c'est un Palais enchanté.)

Coûter, *v.a.* Obliger a donner quelque somme pour avoir, & à faire quelque depense pour aquerir. (Il n'y a point de métier qui *ne coûte beaucoup* à savoir: mais celui de Parasite *ne coûte rien*; & s'il *coûte quelque chose*, ce n'est pas à celui qui l'aprend, mais à celui qui l'enseigne: car il s'aprend toujours aux dépens d'autrui. *Abl. Luc. Tom.* 2. *Dialogue de l'ecornifleur.*

> Quand ce n'est que de l'or que mes plaisirs me coutent,
> Mes plaisirs ne me coutent rien.
>
> *Bens. Balet de la nuit*, 2. *p.*)

Coûter, *v.a.* Ce mot a quelquefois la même signification que perdre. [Il en a coûté le Roiaume au Roi.]

Couter, *v.a.* Il signifie quelquefois autant que *répandre*.

> [Oui, Philis, vos vers & vos charmes
> M'ont déja bien coûté des larmes.
>
> *Voit. Poes.*]

Coûter, *v.n.* Ce mot se prend aussi quelquefois dans un sens neutre, & signifie avoir beaucoup de peine. [La gloire coûte cher à aquerir. *Abl. Luc. T.* 1.

> Je vois des amans chaque jour,
> Sans peur, découvrir leur martire;
> Mais de tout ce qu'on dit dans l'Empire d'amour,
> L'adieu, belle Philis, *coûte* le plus à dire.
>
> *Sarazin poes.*

Jamais résolution ne m'a tant coûté à prendre. *Voiture*, *lettre* 28.]

COUTIS, *s.m.* Sorte de grosse toile, où il y a des barres de couleur, & dont on fait des tentes & des traversins.

COUTRE, *s.m.* Fer large de trois bons doigts, & long d'environ deux piez & demi, qui partage la terre quand on la laboure avec la charrue.

COUTUME, *s.m.* Maniére d'agir ordinaire. Une bonne, ou méchante coutume. Une agréable coutume. La coutume adoucit les choses les plus rudes, & apprivoise jusqu'aux maux. *Abl. Luc. T.* 2 (Introduire une coutume. Abolir une coutume. Des mauvaises coutumes naissent les bonnes Loix.)

Coutume. Droit coutumier. Droit municipal. Livre qui contient le droit civil de quelque lieu, de quelque ville, de quelque contrée, de quelque païs. (Une coutume locale. La coutume est imprimée de nouveau.)

Coutumier, *coutumiére*, *adj.* Terme de *Palais.* Qui est selon la coutume des lieux. Qui se régle selon le droit coutumier. [Païs coutumier. Droit coutumier. Disposition coutumiére. Le droit commun de la France coutumiere doit servir de Loi, *Patru plaid.* 10.]

[illegible] le Livre où est contenuë la [illegible] de Normandie, &c.)

[illegible] en utage.

[illegible] tures.]

[illegible] de coudre, la maniére de [illegible] est plus delicate [illegible]

[illegible] des cicatrices qui [illegible] des coutures sur le [illegible]

[illegible] dit en parlant de bataille, & [illegible] une armée à plate couture]

[illegible] ne la vie à coudre linge ou etofe. [Une couturiere en linge. Une couturiére en drap.]

[illegible] qu'une poule ou autre femelle [illegible] en même tems. [illegible]

[illegible] Couvent des Chartreux. Le couvent des Bénédictins]

[illegible]

couvert à quelcun.)

[illegible] La couvert d'une hale.

[illegible] couverte de neige. [illegible]

[illegible] Païs couvert, c'est à dire, [illegible]

[illegible] Tout plein. Tout chargé. [illegible]

[illegible] n'est pas si bon que le vin clairet. Un bleu trop couvert. [illegible]

C'est un parc ou Jean de Vert
En peu [illegible] couvert.

[illegible] pour [illegible] une [illegible]

[illegible] termes couverts [illegible]

[illegible]

Couvre-feu, *s. m.* Morceau de fer, ou de cuivre jaune ou rouge, haut d'un pié & demi, & large de deux ou un peu plus que le chaudronnier forme en voute, qu'on met devant le feu lors que la viande est à la broche, &c.

Couvreur, *s. m.* Artisan qui couvre les bâtimens, de lattes, & de tuiles, ou d'ardoise, & qui met le plomb sur les couvertures.

Couvreuse, *s. f.* Femme de couvreur. Veuve de couvreur.

Couvreuse, *s. f.* Celle qui couvre de paille certaines chaises.

Couvrir, *v. a.* *Je couvre, j'ai couvert, je couvris, je couvrirai.* Cacher de quelque chose qui couvre, qui mette à couvert. Mettre quelque couverture sur quelque chose que ce soit. (Couvrir une maison de tuiles. Couvrir son corps. Je l'ai couvert d'une bonne couverture. Couvrir de paille des couches de jardin. Couvrir un Livre de marroquin. Couvrir le feu de cendres. Adam, apres son péché, fut obligé de couvrir sa nudité. Couvrir un pot, un plat, &c.)

* *Couvrir la joue.* C'est donner un souflet.)

* *Couvrir.* Remplir. (Couvrir la plaine de bataillons. *Ablanc.* Xerxes couvrit la terre de soldats, & la mer de Vaisseaux.)

* *Couvrir de honte.* C'est rendre confus.

* *Couvrir.* Voiler. (Ils couvrent leur prudence humaine & politique du pretexte d'une prudence divine & Chretienne. *Pasc. l. 5.*)

* *Couvrir.* Ce mot se dit en termes de *Guerre*, & signifie être à coté. Marcher à coté. Defendre. (La mer couvroit la droite. *Vau. Quin. l. 3.* Couvrir la marche des troupes. *Abl. Ret. l. 4. c. 1.* Couvrir l'aile gauche. Le Prince Philipe, qui n'avoit que quatorze ans, couvroit le Roi Jean son pere, à la bataille de Poitiers. *Du Tillet, Recueil des Rois de France.*)

Couvrir. Ce mot se dit des chevaux, des chiens & des taureaux, lors que le mâle de ces animaux s'acouple avec la femelle pour la generation. (L'étalon doit être preparé trois mois pour le moins avant que de couvrir les cavales. *Sol.* Faire couvrir une cavale, une vache, une lice.)

Se couvrir, *v. r.* Mettre quelque chose sur soi, sur sa tête. Mettre quelque chose au devant de soi pour se defendre. (Se bien couvrir dans son lit. Se couvrir d'un bon habit. Se bien couvrir la tête. *On ne se couvre point devant les Dames.* C'est à dire, on ne met point son chapeau sur sa tête. Les Grands d'Espagne se couvrent devant le Roi. Se couvrir de son bouclier. *Vau. Quin. l. 3.*)

* *Se couvrir de gloire.* C'est à dire, aquerir beaucoup de gloire.

* *Se couvrir d'un sac mouillé.* Voiez *Sac.*

* *Se couvrir.* Ce mot se dit du tems, & signifie s'obscurcir, devenir moins clair & moins net. [Le tems se couvre. Le ciel se couvrit de nuages.]

C R A.

† CRAC. Mot imaginé pour faire voir la promtitude dont une chose est faite. [Crac, le voila dans le Tombeau. *Scar. poes.*]

CRACHAT, *s. m.* Salive qu'on jette hors de la bouche. Matiére qu'on crache & jette hors de la bouche. (Remplir une chambre de gros crachâs.)

Crachement, *s. m.* Frequens crachâs causez par quelque incommodité, quelque fluxion, ou quelque toux. Action de cracher fort frequente. (Il lui a pris ce matin un crachement tres-facheux.)

Cracher, *v. a.* Jetter de la salive hors de sa bouche, ou quelque matiere en forme de crachat. (Il ne fait que cracher. Cracher du sang.)

† * *Cracher au bassin.* C'est donner de l'argent qu'on voudroit en quelque sorte ne donner pas.

Cracheur, *s. m.* Celui qui crache souvent. (Un sot cracheur.)

Cracheuse, *s. f.* Celle qui crache beaucoup. (Une vilaine cracheuse.)

Crachoir, *s. m.* Sorte de vase qui est d'argent, ou d'autre métal, qui est un peu creux, qui a ordinairement une queue, & qui est destiné pour recevoir les crachâs des gens incommodez. (Un beau crachoir.)

Crachoir. Espece de petit auge de bois plein de chaux vive, que les Religieux mettent en divers endroits de leur Eglise, comme autour des Autels & dans le Chœur, afin qu'on crache en ces crachoirs, & non pas sur le pavé ou sur les planches de leur Eglise.

CRAIE, *s. f.* Sorte de pierre blanche molle, dont on se sert pour marquer, & en quelques lieux pour bâtir.

CRAINDRE, *v. a.* Avoir peur. Aprehender. *Je crain, tu crains, il craint, nous craignons. Je craignois, je craignis, j'ai craint.* (Le Lion craint le feu. *Abl. Mar.* Il faut craindre tout ce qui paroitra être en puissance de nous perdre, ou de nous nuire.)

Craindre Dieu. C'est non seulement aprêhender la justice de Dieu, mais aussi avoir du respect & de la vénération pour lui. (Crain Dieu & obei à ses commandemens.)

Craindre, *v. a.* Ce mot se dit aussi des choses inanimées. (Les orangers craignent le froid. Les vignes craignent la gelée.)

Craint, crainte, *adj.* Ce mot emploié avec le verbe auxiliaire dans le preterit est rude, & il ne se dit guere qu'en cette phrase & autre semblable, *plus crainte qu'aimée. Vaug. Rem.* *C'est une chose que j'ai toujours crainte*, cette façon de parler n'est pas bonne, il faut dire, c'est une chose que j'ai toujours *aprehendée.*

Un homme craignant Dieu. Qui craint Dieu, c'est un homme pieux.

Crainte, *s. f.* Certaine afliction ou trouble d'esprit lors que nous venons à nous imaginer qu'il nous doit arriver du mal qui regarde notre perte, ou menace notre vie, ou du moins qui nous doit fort afliger, *Cháníre, Le Caractére des Passions.* (Etre sans crainte. Avoir de la crainte. Retenir une Province dans la crainte. *Abl. Ar.* Oter de crainte. [illegible])

La crainte de Dieu, signifie non seulement la peur que l'on a de ses châtimens, mais aussi le respect qu'on a pour lui par la consideration de sa grandeur, & de ses perfections infinies. (La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse.)

De crainte que. Conjonction qui régit le subjonctif, & qui signifie, de peur que. (Priez incessanment de crainte que vous ne tombiez dans la tentation. *Port Roial.*)

De crainte de, & *de peur de*, regissent l'infinitif. (De crainte de pécher, aiez Dieu devant les yeux. *Arn. conf.*

> Il faut que l'on sache
> Que jamais la vieille ne crache
> *De crainte de* cracher ses dents.
> *Main. Poes.*

† *Crainte de.* Cette conjonction est hors d'usage. Il faut dire. *De crainte de.*

Craintif, craintive, *adj.* Qui apréhende. Qui craint. (Enfant fort craintif. Petite fille fort craintive.)

† *Craintivement*, *adv.* Avec crainte. [On marche craintivement la nuit.

CRAION, *s. m.* Sorte de pierre molle, dont on se sert pour marquer & pour dessiner. [Dessiner au craion. Marquer avec du craion. Eguiser un craion. Il y a de plusieurs sortes de craions. On trouve des craions rouges, des craions de [illegible], des craions de pierre noire, des craions de mine, des craions de pastel. On dessine au pastel, & l'on fait de tres-beaux portraits avec des craions de pastel.]

Craion, *s. m.* Terre dure, blanchâtre, & en quelque façon [illegible] se & huileuse, & tout à fait sterile, qui se trouve [illegible] d[illegible] bonnes terres, & quelquefois trop pres de la [illegible]; en sorte que le Soleil penetre trop vite les bonnes terres, & que les racines des arbres n'aiant pu pousser [illegible], y [illegible] [illegible] c'est ce qui fait [illegible] à perir les arbres. [Il y a un craion blanc, un craion noirâtre & un grisatre.]

* *Craion.* Portrait. Tableau qu'on fait des [illegible] qui [illegible] une personne. [Il n'y a point d'homme [illegible] à votre craion pour le [illegible] parfait. *Abl.* [illegible]]

Craionner, *v. a.* Dessiner avec du craion.

CRAMOISI, *s. m.* *adj.* Qui est d'un rouge beau & vif. [Soie cramoisie. Velours cramoisi.]

† * *[illegible] en cramoisi.* Façon de parler basse, pour dire extrémement sot.

CRAMPE, *s. f.* Goute qui rend les [illegible] qu'elle travaille comme crochuës. [La crampe le [illegible], & il se [illegible].]

Cra[illegible]. Ce mot se [illegible], & [illegible] certain [illegible], ce qui [illegible]

ner la jambe (Votre cheval a la crampe, mais elle lui passera quand il aura un peu marché.)

CRAMPON, *s. m.* Lien de fer, dont on se sert dans les gros murs pour lier les pierres avec du plomb fondu.

Crampon de fermeture. Morceau de fer plié en quarré, & ataché dans la pièce du milieu de la croisée de la fenêtre, dans lequel on pousse le verrou des tergettes qui sont attachées sur le chassis de la vitre.

Crampon. Terme de *Sellier.* Petit morceau de cuir qui est en forme d'anneau & qui est sur le devant de la selle pour atacher les fourreaux des pistolets.

Crampon. Terme de *Maréchal.* Façon de renverser l'éponge du fer de cheval. (Crampon à oreille de liévre.)

Cramponner, *v. a.* Atacher avec des crampons.

Cramponner. Terme de *Maréchal.* Tourner & renverser sur le coin de l'enclume l'eponge du fer & en faire un crampon à oreille de liévre.

Cramponnet, *s. m.* Petit crampon.

Cramponnet de tergette. C'est ce qui est ataché sur l'ovale de la tergette & qui en tient le verrou.

† * *Il a l'ame cramponnée dans le corps.* Cette façon de parler est un peu basse, & elle signifie il se porte bien, les maladies ne le font pas mourir, ou il combat long-tems contre la mort.

CRAN, *s. m.* Coche, ou entaillure qui se fait dans un corps dur pour y faire entrer un autre corps & l'y arrêter. Les pignons des montres ont des crans, dans lesquels entrent les dents des roues. Il faut bander ce ressort d'un cran, ou de deux. Hausser la cremilliére d'un cran.

Cran, *s. m.* Terme de *Maréchal.* Il se dit des sillons qui se voient dans le palais de la bouche d'un cheval. (Il faut saigner ce cheval au troisiéme cran.)

CRÂNE, *s. m.* Os de la tête qui contient le cerveau. (Ouvrir le crâne.)

CRAPAUD, *s. m.* Animal venimeux de peau grosse & dure, qui ressemble à la grenouille. Le crapaud a pour ennemi le Buzard qui le dévore sans que son ennemi lui fasse mal. *Rond.*)

Crapaudine, *s. f.* Pierre précieuse, qu'on dit se trouver dans la tête d'un vieux crapaud.

CRAPULE, *s. f.* En Latin *crapula.* Débauche de vin malhonnête, & qui sent son homme adonné à l'ivrognerie. (Tout ce qu'il cherche n'est que crapule & que brutalité. *Patru, plaidoié* 11. Il aime la crapule. *Abl. Luc. T. 3.*)

CRAQUELIN, *s. m.* Prononcez *Craclin.* Gâteau rond qui a des [illegible], fait avec de la farine, de l'eau & du sel. On l'apelle craquelin à cause qu'en le mangeant, il craque sous la dent. On vend force craquelins, mais ce sont ordinairement les [illegible] qui en font, & qui les donnent à de pauvres femmes pour les aler vendre par Paris. Il y a quelques Provinces où l'on apelle les échaudez, des craquelins, mais ce mot n'est point reçu à Paris, en ce sens.

CRAQUER, *v. n.* Faire un bruit qui marque qu'une chose rompt. (Ses os ont craqué.)

Craquement, *s. m.* Ce mot se dit des dens, & signifie une convulsion des muscles des machoires. *Deg.*

Craqueter, *v. n.* Faire un bruit qui craque. (Craqueter souvent. J'entens craqueter le tonnerre. *Téo. Poës.*)

CRAQUENOT, *s. m.* Voiez *Craquelin.*

CRASSE, *s. f.* Ordure de la tête & du corps. (Une tête pleine de crasse. Ôter ou faire tomber la crasse de la tête. Ôter la crasse du corps.) Il se dit aussi d'une sorte d'ordure & de [illegible], comme de poussiere qui s'atache sur les meubles, les tableaux, &c.

Crasse, *adj.* [illegible] Ignorance crasse.)

Crasseux, *crasseuse*, *adj.* Plein de crasse. (Corps tout crasseux. [illegible])

Crasseux, *s. m.* [illegible] Qui se néglige sur soi. (C'est un [illegible])

CRAVATE, *s. f.* [illegible] particuliérement il se dit [illegible] une [illegible] & c'est le vrai [illegible] des Cravates. [illegible] des Cravates leur donne l'alarme. *Vol. l. 67.* &c.)

Cravate, *s. m.* Sorte de cheval vif, fort & vigoureux. Cette sorte de chevaux viennent de Croatie. (Un bon cravate. Un beau cravate.)

Cravate, *s. f.* [illegible] plié en deux, ou trois rangs, ou feuilles que les [illegible] autour du cou. [illegible] Une cravate simple. Une cravate [illegible] Une cravate à 2 ou 3 feuilles, ou à 3 rangs. Une cravate à la cloche. Une cravate à la pliſſée, &c.)

CRE'.

CRÉANCE; *croiance*, *s. f.* On écrit & on prononce présentement *creance*, & non pas *croiance. Vau. Rem.* Le mot de *creance* se dit en parlant de Religion, & signifie Foi, tout ce qu'on croit sur le chapitre de la religion qu'on professe. (Ma creance est qu'il y a un Dieu qui recompense & qui punit.)

Creance. Sentiment. Opinion. Avis. Pensée. Foi. Crédit. (Ce n'est pas ma créance. Ajouter créance à quelcun. Avoir de la créance en quelcun. *Vau. Quin. l. 3. c. 6.* Avoir de la créance parmi les gens de guerre. *Vau. Rem.* *Avoir des lettres de creance*, c'est avoir une lettre qui assure qu'on peut ajouter foi à celui qui la porte. *Vau. Rem.* Perdre créance dans les esprits. *Pas. l. 4.* Trouver creance dans l'esprit du peuple. *Abl.*

Iris, prenez créance en moi,
Je ferai tout ce que je dois.
Pelisson recueil.)

† * *Créance*, *s. f.* Terme de *Pratique.* C'est une somme duë par un débiteur à un Créancier & le titre qui donne action au Créancier contre son debiteur. (La creance est fort considerable. On colloque les creanciers suivant la date ou le privilege de leur créance.)

* *Créance.* Terme de *Fauconnerie* & de *Chasse.* On dit un oiseau de peu de creance, c'est à dire qui est sujet à s'écarter & à se perdre. Un chien de bonne créance, c'est qui est aisé à conduire & qui obéït facilement.

Creancier, *s. m.* Celui à qui une chose est duë, & qui pour cela peut intenter une action en justice contre son debiteur, afin de le contraindre à le paier. (Un créancier raisonnable; commode. Un créancier rude, cruel, incommode, fâcheux; importun, impitoiable, déraisonnable. La Loi des douze Tables, permettoit au créancier de mettre en pieces son debiteur. On doit les intérests au creancier du jour qu'il demande en justice ce qui lui est dû. Je suis créancier d'un tel.)

Créancier privilégié. C'est celui qui est préferé aux autres, & qui a plus de droit qu'eux.

Creancier chirographaire. Terme de *Palais.* C'est celui qui est fondé sur une promesse, un billet, ou une lettre.

Créancier hypotéquaire. Terme de *Palais.* C'est celui qui est fondé en contract, sentence, arrêt, ou autre pièce autentique.

Créancier engagiste. Terme de *Palais.* C'est celui qui prete sur gages.

Creanciere, *s. f.* Celle à qui on doit. Celle qui a fait credit. (Elle est creanciere d'un tel.)

CREAT, *s. m.* Celui qui dans une Academie enseigne à monter à cheval sous l'écuier.

CRÉATEUR, *s. m.* Ce mot ne se peut dire proprement que de Dieu seul, & il signifie celui qui a tiré du néant les choses. Celui qui de rien fait quelque chose. (Dieu est le Créateur du Ciel & de la Terre.)

Creation, *s. f.* Prononcez *creacion.* Action du Créateur, par laquelle de rien il fait quelque chose. (La création du monde est merveilleuse. Ovide a parlé de la création fabuleuse du monde.)

* *Creation.* Ce mot se dit en parlant d'offices, d'officiers, & de rentes, &c. [illegible]

Creature, *s. f.* [illegible] Dieu chacune à sa maniere.)

* [illegible]

* [illegible] Les creatures du [illegible]

les

les motifs avantages qu'il leur avoit procuré pendant sa vie. *Mémoires de Mr. de ... Roi-de-Pr ...*)

CRECHE, *s.f.* Mangeoire de beufs, de vaches, d'ânes, de chévres ou de brebis. (La creche des beufs. *... de Vitruve, l.6 c.9*) Ce mot de *creche* se disoit autrefois de la mangeoire des chevaux ; mais à présent on ne le dit plus. V. *Mangeoire*.

Créche. Le grand usage de ce mot est pour signifier le berceau de J. Christ. (Allons adorer le Sauveur du monde dans la creche. *God.*)

CREDENCE, *s.f.* Petit bufet à main droite au bout de l'Autel & un peu au dessous, ou l'on met les burettes.

CREDIBILITE, *s.f.* Ce mot vient du Latin *credibilitas*. C'est un terme de Theologie, qui signifie. La connoissance d'une chose qui nous porte à la croire. Raisons humaines qui nous portent à croire les revelations Divines. (Jesus dit lui même qu'il est Dieu, & il le prouve en faisant ces miracles. Cela n'ajoute-t-il pas un degré de *credibilité* qui nous ôte toute la liberté d'en douter. *Memoires sur la Religion.* Quand on veut convertir les Païens, il faut établir d'abord la verité de l'Ecriture par des motifs de *credibilité*.)

CRÉDIT, *s.m.* Terme de *Négoce*. Il se dit de l'argent qu'on préte & des marchandises qu'on vend a quelcun dans la créance qu'on a qu'il paiera bien. (Et l'on dit vendre a crédit. Avoir bon credit chez les marchans. Faire credit. Prendre a credit. Qui donne a credit perd son bien & son ami.)

* *Credit*. Pouvoir. Autorité. Reputation. Faveur. (Leur crédit s'étend par tout. *Pas. l.1.* Se servir du crédit de quelcun. *Abl.* Il emploia tout son crédit à la ruine de ce Prince. *Vau. Quin. l.x.* Donner du crédit a une personne. Faire perdre le credit à quelcun. Miner le credit de quelcun.)

CREDULE, *adj.* Il vient du Latin *credulus*, & il signifie qui croit trop aisément, qui ajoute foi sans peine à ce qu'on lui dit. (Qu'un amant est credule, & qu'il se laisse aisément persuader ce qui lui paroit agréable. *Abbé moderne.* Il se perdit par sa credule & superstitieuse opinion qu'il eut du courroux des Dieux. *S. Evremont, traductions, p.155.* Elle est un peu trop crédule.)

Crédulité, *s.f.* En Latin *credulitas*. Une trop grande facilité à croire. Avoir une trop grande crédulité. [La trop grande crédulité nuit souvent. Abuser de la crédulité des foibles. *Instruction pour un grand Seigneur.* Ce sont des piéges où ma crédulité me laissoit engager. *Recueil de Pelisson & de la Suze.* Ce sont des gens que la credulité des hommes a placez dans le Ciel aprés leur mort. *Abl. Luc.*]

CREER, *v.a.* Ce mot se dit proprement de Dieu, & il signifie faire de rien quelque chose, produire la substance des choses. [Dieu a créé le Ciel & la Terre par la puissance de sa seule parole. Dieu créa le premier homme. Dieu a créé le monde pour faire voir & adorer sa grandeur. *S. Ciran, Théol. c.2.*]

* *Créer*. Faire. Etablir. (Dans les périls extrêmes on créoit un Dictateur. *Ablancourt, Tac. An. l.1.* Créer des oficiers. *Le Mai.* Creer une dette. *Patru, plaidoie 3.*)

CREMILLERE. V. *Crémiliére*.

CRÉME, *s.f.* C'est la graisse qui s'épaissit au haut du lait, & fait comme une croute sur le lait. (Créme fort bonne. *Créme fouettée.* C'est de la creme qui à force d'etre batue avec un petit fouet devient toute en écume. * *Créme fouetée* ; Ces mots s'emploient au figuré, pour marquer un discours ou autre pareille chose qui paroit quelque chose, & qui au fond n'est rien.]

Créme de tartre, *s.f.* Tartre purifié qui se forme en cristaux.

Créme, *s.m.* Liqueur sacrée composée d'huile, & de baume pour la confirmation & l'extréme-onction.

Cremeau, *s.m.* Terme d'*Eglise*. Sorte de petite coife ; ou de petit bequin de toile qu'on met sur la tete de l'enfant lors qu'on le batise & qu'on applique le créme. (Ce ne sont ordinairement que les ... qui couvrent la tete des enfans au Batême. *... ch.4.*)

CREMILIERE, *s.f.* Fer plat & déliė, large d'environ trois doigts, qui a des dens presque tout du long, qui a au bout d'embas est recourbé, qu'on pend à un gros clou qui est au haut du contre-cœur de la cheminée & dont on se sert pour mettre des chaudrons & des marmites sur le feu. (Pendre la crémiliére à la cheminée. Mettre la crémiliére à la cheminée.)

Crémiliére de chaise. Fer en forme de crémiliére qu'on met aux chaises de commodité.

Crémillon, *s.m.* Petit morceau de crémilliére qu'on atache à la grande, soit pour l'alonger, ou pour pendre quelque chose a côté.

CRENEAU, *s.m.* Petite ouverture à jour au parapet des murailles des viles, qui est d'intervale en intervale & par ou l'on met le fusil, ou le mousquet lors qu'on veut tirer pour défendre la vile. On voit encore des creneaux sur les murailles des Tours & des Châteaux fortifiez à l'antique.

Creneler, *v.a.* Faire en forme de creneaux.

Crénelé, *crenelée*, *adj.* Fait en forme de creneaux. *Terme de Blason.*

CRÊPE, *s.m.* Sorte d'étofe noire, fort légére faite de fine laine, & qui sert à marquer le deuil qu'on porte de la mort d'une personne. (Etre couvert d'un grand crêpe de deuil. *Sar. Poes.*)

Crêper, *v.a.* Friser. *Se crêper*, *v.r.* (Les cheveux se crêpent.)

CREPI. Voiez *Crépir*.

CREPIN, *s.m.* Nom d'homme. V. *Saint*, &c.

CREPINE, *s.f.* Sorte de frange dont on se sert pour embélir les lits, les dais, &c. (Une riche, une superbe, une magnifique crépine.)

Crepine, *s.f.* Terme de *Rotisseur & de Boucher*. C'est une maniére de petite toile de graisse, qui couvre la panse de l'agneau, & qu'on étend sur les rognons lors que l'agneau est habillé. (La crépine ne sert qu'a parer les rognons.)

CRÉPIR, *v.a.* Terme de *Maçon*. Couvrir de plâtre, ou de mortier. Enduire de plâtre, ou de mortier. (Crepir un mur.)

Crépir. Terme de *Corroieur*. Prendre un cuir lorsqu'il est sorti de l'eau, & lui faire venir le grain.

Crépi, *crépie*, *adj.* Couvert, ou enduit de mortier ou de plâtre. (Mur crépi. Muraille crepie.)

Crépi, *crepie*, *adj.* Terme de *Corroieur*. Cuir auquel on a fait venir le grain. (Cuir crepi.)

Crépi, *s.m.* Terme de *Maçon*. Enduit de mortier, ou de plâtre. Enduit de chaux & de gros sable. (Un crepi de muraille fort bon.)

Crépissure, *s.f.* ou *Crépissement*, *s.m.* L'action de crépir. (La crépissure de cette muraille coûte tant.)

CREPON, *s.m.* Sorte d'étofe fort legére qui est faite de la plus fine laine, & dont les hommes & les femmes s'habillent l'été. (Crépon bien crépé. Crépon blanc, bleu, aurore, feuille morte, noir, verd, violet, &c.)

Crépu, *crepue*, *adj.* Ce mot se dit des cheveux, & signifie *frisé*. (Avoir les cheveux crépus.) ... La Quintinie, *Jardins fruitiers, T.1 ... 9.* ... une petite herbe frisée & crépue.

CRÉPUSCULE, *s.m.* Petite lueur. Foible clarté dont on jouït lors qu'il ne fait pas encore bien jour, ou qu'il n'y a plus de jour. (Le crépuscule du matin, c'est la clarté qu'on voit avant que le Soleil soit levé sur l'horizon. Le crépuscule du soir, c'est la clarté qu'on voit après le coucher du Soleil. Les Lapons durant la nuit continuelle, où ils se trouvent l'hiver ont un crépuscule le matin & l'autre soir.)

CRESSELLE, *s.f.* Instrument de bois qui fait grand bruit, & dont on se sert au lieu de cloche la semaine sainte pour avertir les fidelles qu'on va célébrer le service Divin. (Prenons du Jeudi Saint la bruiante cresselle. *Dépreaux, Lutrin chant 4.*)

CRESSERELLE. *s.f.* Sorte d'oiseau de rapine, de couleur fauve, semé de taches noires, qui a les grosses plumes des ailes ordinairement noires, le bec bleu, la queue longue, & marquetée de noir, les jambes hautes & jaunes & ses quatre doigts de même couleur que les jambes. La cresserelle a un cri desagreable. Elle ne se repait ... que de souris, de mulots & de lesards. Elle fait son nid au haut des tours & defend, a ce qu'on dit, les pigeons, des autres oiseaux de rapine. (Une cresserelle mâle. Une cresserelle femelle. *Bel. l.2. c.23.*)

CRESSON, *s.m.* Sorte d'herbe qui croît sur le bord des ruisseaux, des fontaines, & autres lieux aquatiques, & qu'on mange quelquefois en salade.

Cresson ... double panachée tirant sur le ... Il y a ... sortes de ... de ...

CRETE, Chair rouge qui vient ...

d'Inde, des poules. (Les crêtes de coq bien assaisonnées font bonnes aux ragoûts.)

† *Crête.* Mot burlesque pour dire la tête. (Il reçut un coup de mousquet, comme il vouloit lever la crête. *S. Amant.*)

* *Crête de morue.*

* *Crête de morue.* Certain morceau de morue de dessus le dos.

* *Crête.* Terme de *Marchand de blé de dessus les ports de Paris.* C'est un tas de blé qui est dans un bateau, & qui est élevé en forme [illegible]. (Mettre le blé en crête.)

Cretien. Voiez *Chrétien.*

Creu, creue, part. Voiez *croître.*

Crevasse, *s. f.* Sorte de petit ulcère qui vient à la main en forme de fente.

Crevasse. Maladie puante qui vient au pli que le cheval a naturellement aux paturons.

Se crevasser, v. r. Se fendre. S'entr'ouvrir.

[Le navire comblé de morts & de mourans,
S'entrouvre & se crevasse. .....
Brebeuf, Pharsale, l. 3.]

Creve-coeur, *s. m.* Déplaisir. Dépit extrême qui acable le cœur. (Quel creve cœur est-ce à un honnête homme de subir l'examen d'un sot. *Abl. Luc. Tome 1.* Il aura un terrible creve cœur quand il sçaura que sa femme lui plante des cornes. *Abl. Luc. T. 2.*)

Creve. Voiez *crever.*

Crever, *v. a.* Percer. [Crever le ventre. Crever les yeux. Crever un pot.]

* *Crever un cheval.* C'est le tant fatiguer qu'on le fasse mourir.

Crever, v. n. Ce mot est quelquefois Satirique lors qu'il se dit en colere, & il ne se dit même que des personnes. Il signifie mourir comme un coquin, & comme un misérable.

* *Crever de dépit.* C'est avoir beaucoup de dépit. (Le misérable crève de voir que son ouvrage ne réüssit pas.)

* *Crever de honte & de dépit.* C'est avoir beaucoup de dépit & de chagrin de la honte qu'on a receue. * *Faire crever de dépit.* C'est donner beaucoup de fâcherie. *Crever de rire*, c'est rire beaucoup.

* *Cela vous creve les yeux.* C'est à dire, cela est tout devant vos yeux.

* *Les saletez y crévent les yeux.* C'est à dire, Tout y est plein de saletez. Les saletez y sautent aux yeux, on les voit par tout.

† * *Il crève.* C'est à dire, il meurt. *Il est crevé*, c'est à dire, il est mort.

† * *Crever*, Faire trop manger. Causer du mal à force de trop manger. (Si vous lui donnez à manger davantage vous le creverez.)

Crever, v. n. Terme de *Fleuriste.* Il se dit des œillets, & de leur étui, lors que la quantité des feuilles les fait ouvrir & éclater. (Il est dificile d'avoir de beaux œillets, & de les empêcher de crever. *Culture des fleurs, ch. 4.*)

Se crever, v. r. Se percer de soi-même. (Pâté qui s'est crevé au four.)

* *Se crever.* Manger trop. Manger jusques à nuire à sa santé, à se faire mal. (Il se creve à force de manger. Elles passent à une table couverte de toute sorte de mets, où elles se crevent d'abord. *Abl. Luc. T. 2.*)

* *Il s'est crevé à force de travailler.* C'est à dire, il s'est tué, il s'est fait mourir.

* La vague se crève. *God. Poës.* C'est à dire, se brise.)

† * *Se crever de rire.* C'est à dire, rire fort.

Crevé, crevée, adj. (Pâte crevée.)

† *Crevé, s. m.* Grand mangeur. Goulu. Sorte de goinfre & de gourmand. (C'est un gros crevé.)

Creuser, *v. a.* Faire profond. Faire creux. (Creuser un port. [illegible] des puits. [illegible])

[† Quand on est creux, & qu'on le mine, on creuse la [illegible].]

Creuset, s. m. Vase de terre grasse qui est en forme de [illegible] [illegible] & qui [illegible] [illegible]

[illegible]

niers mots sont burlesques pour dire, un régal de violons, musique, harmonie, &c.

On dit aussi [illegible] creux. Des imaginations creuses, c'est à dire, vaines & chimériques. Esprit creux. Cerveau creux.

Creux, s. m. Profondeur. Petite profondeur. Chose creuse. (Il est tombé dans un creux, d'où il a eu peine de se tirer. Le creux [illegible] main.)

* *Creux.* Fond.

(Je ne puis arracher du creux de ma cervelle,
Que des vers plus forcez que ceux de la Pucelle.
Despreaux, satire 2.)

C R I.

Cri, *s. m.* Voix haute & élevée d'une ou de plusieurs personnes. Un grand cri. Un cri aigu, perçant.

Un grand peuple, Seigneur, dont cette Court est pleine,
Par des cris redoublez demande à voir la Reine.
Corn. [illegible]

Un cri de joie. Jetter des cris. *Abl. Ar. l.* Redoubler ses cris. *Abl. Ar. l. 9.*

Cri de personnes qui portent vendre par la ville. (Les cris de Paris.)

* *Cri.* Ce mot se dit des plaintes, & d'une voix plaintive, quoi que basse, par laquelle on témoigne l'afliction qu'on a [illegible], & l'oppression qu'on [illegible] [illegible] fermer l'oreille à ses cris & aux plaintes de son peuple. Pousser des cris. *Ar. Joseph.*

Sois sensible à mes pleurs, Sacré Maître du Monde,
Qu'aux cris d'un malheureux ta clemence [illegible])

Cri. Ce mot se dit aussi des animaux en general. Le cri des [illegible]. Le cri naturel de chaque animal. On dit aussi le cri des chasseurs, qui est de plusieurs sortes selon la chasse qu'ils font.)

Criailler, v. n. Ne faire que crier & mener du bruit. (C'est une sote femme, elle criaille perpetuellement.)

Criailleries, s. f. Cris de personne qui [illegible] [illegible] même du bruit. Cris de gens qui [illegible] leur voix & qui font une sorte de bruit résonnant & retentissant. (Socrate ne se soucioit pas des criailleries de Xantipe sa femme. [illegible] Les criailleries du barreau. *Abl. Luc. T. 2.* On n'entendoit plus que des criailleries confuses.)

Cri public. C'est ce qu'on publie à son de trompe par ordre de Justice. (On a fait défense sur l'amande à cri public à tous ceux qui voudront parler bon François, de lire jamais aucun ouvrage de N. N. parce que ces ouvrages sont écrits d'un air Gaulois & barbare & sans politesse.)

* *Cri.* Terme de *Blason.* Ce sont certains mots qui servent de Devise, ou de signal & que les soldats crioient à la guerre. (L'Ancien cri des Rois de France étoit Mont-joie Saint Denis.)

Criailleur, s. m. Qui criaille. (C'est un grand criailleur.)

Criailleuse, s. f. Celle qui criaille. (C'est une criailleuse fort insupportable.)

† *Criard, s. m.* Prononcez *criar.* Ce mot est tout à fait bas, pour dire un petit garçon qui rompt la tête à force de crier. (C'est un petit criard.)

Criard, s. m. Celui qui crie le plus & qui fait plus de bruit dans quelque compagnie. (Un franc criard. Les plus grands criards ont le plus d'avantage dans leur assemblée. *Abl. Luc. T. 2.* Le gros [illegible] N. est le plus terrible criard de ... & pour le faire taire, il lui faut un bon repas.)

Criarde, s. f. Celle qui crie & qui fait du bruit. (C'est une criarde [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] bas.)

[illegible]

qui a plusieurs trous qu'elle est percée comme un crible.

Cribler, *v. a.* Passer du grain au travers d'un crible. (Cribler du blé)

* *Cribler*. Choisir. (Je crible mes raisons pour en faire un bon choix *Reg. s.* 4.)

Cribleur, *s. m.* Celui qui crible.

Criblûres, *s. f.* Ce qui a passé au travers du crible en criblant. (Les criblûres du grain sont bonne pour les poules.)

Cribration, *s. f.* En Latin *cribratio*. Prononcez *cribacion*. Terme de *Pharmacie*. C'est une separation qui se fait des parties les plus deliées des medicamens, tant secs qu'humides ou oleagineux d'avec celles qui sont les plus grossieres. (La cribration se fait au travers des tamis, ou des cribles)

CRIC, *s. m.* Instrument pour lever toutes sortes de fardeaux.

† *Cric & croc*. Sorte d'adverbe qui répresente le bruit que font les verres pleins de vin lorsqu'on les choque en buvant à la santé les uns des autres. (*Masse, tope, cric & croc*, *St. Amant.*)

CRIÉE, *s. f.* Terme de *Palais*. Publication faite à diverses fois & dans les formes de justice, de quelques biens immeubles saisis & exposez en vente au plus ofrant & dernier enchérisseur) Mettre une terre en criée. Faire les criées.)

Crier, *v. a.* Pousser un son de voix, haut & qui se fasse entendre. Dire tout haut. (Crier comme un perdu. *Voi poës.* Crier à pleine tête. *Abl.* Crier liberté. *Voi. poës.* Crier au meurtre. *Abl.* Que sert à Trissotin la Raison qui lui crie, n'écris plus. *Dépreaux, satire* 8. Crier au feu, aux armes. Crier à l'aide, au secours. Crier à pleine tête. Crier comme un aveugle qui a perdu son bâton. Il crie avant qu'on l'ecorche, c'est à dire, *avant qu'il sente du mal*. On crie *Vive le Roi*. On crie *le Roi boit*. Le jour des Rois.]

Crier. Publier. Proclamer à haute voix. (Crier à trois briefs jours.)

Crier. Criailler. Faire du bruit. Demander tout haut. (On crie, on vous menace. *Dépreaux, satire* 9. Elle crie toujours après quelqu'un. *Scar.* Cela crie vengeance contre les femmes. *Mol.*)

Crier. Ce mot se dit des chiens de chasse, & signifie *aboier en chassant*.

Crierie, *s. f.* Il ne se dit d'ordinaire qu'au pluriel, & même dans le langage le plus simple. (Le Soleil voulant se marier, les grenouilles firent de grands cris, Jupiter émû de leurs *crieries* importunes, leur demanda le sujet de leurs plaintes. On dit aussi, je suis las de ces crieries.)

Crieur, *s. m.* Sergent crieur qui après le son de trompette prononce à haute voix ce qu'on veut faire savoir au public & à tous en particulier.

Crieur, (Juré crieur. (C'est celui qui crie les vins dans la ville, & dans les faux-bourg de Paris, qui crie les enfans égarez, qui fournit tout ce qui est nécessaire pour les funerailles, comme habits, draps, tentures, & qui porte ou envoie les billets d'enterrement par un semonneur à ceux à qui on en doit porter.)

Crieuse de vieux chapeaux, *s. f.* Femme qui va par les ruës de Paris criant *vieux chapeaux*, & qui achette de toutes sortes de vieilles hardes & de chaussures.

CRIME, *s. m.* Ce mot ne se dit que des personnes. Il signifie une faute qui mérite punition. Faute énorme. Péché. (Un crime capital. Un crime horrible. Un crime odieux, afreux, épouvantable, digne de mort, détestable, &c. Les grands crimes ont des degrez aussi bien que les vertus. Il n'est point de douleur plus sensible que d'avoir fait un grand crime inutilemét.

Décharge moi du poids du péché qui m'oprime
S'il se faut accuser, je reconnois mon crime,
Et mon crime est trop grand pour me laisser en paix.
Char. poes.)

Crime de lése-majesté. C'est à dire, crime qu'on a fait contre le Souverain *Crime de lése-majesté divine & humaine*. C'est un crime contre Dieu & contre le Souverain. *Crime de lése-majesté d'amour*. Mots burlesques, pour dire une faute qui merite d'être punie de l'amour. *Crime de lese-faculté*. Mots burlesques, pour dire une faute contre la faculté de Medecine.

Criminel, *s. m.* Celui qui a fait un crime. Celui qui a commis une faute. Transferer un criminel. Exécuter un criminel. Ravaillac étoit criminel de lése-majesté.)

Le petit criminel. Terme de *Palais*. C'est le criminel qui se poursuit civilement.

Criminel, *criminelle*, *adj*. Ce mot se dit des personnes & des choses. Qui a commis un crime. Qui a fait quelque faute Blâmable, condannable. (Il est criminel Elle est criminelle, Sa conduite est criminelle devant Dieu & devant les hommes. *Abl.*)

* *Criminellement*, *adv*. Rigoureusement & d'une maniére un peu sevère. (Juger criminellement de l'action d'une personne.) On dit aussi en terme de *Palais*, poursuivre un afaire criminellement.

CRIN, *s. m.* Tous les grans poils qui servent d'ornement au cheval. (Crin délié, epais, frisé.)

Crain d'archet, Terme de *Lutier*. Crin qu'on frote avec de la colofane, & dont on se sert pour faire resonner quelques instrumens de musique, comme viole, violons, &c.

Crinier, *s. m.* Artisan qui acomode le crin, & le met en état d'être emploie par les selliers, tapissiers & bourreliers.

Crinière, *s. f.* Tous les crins qui sont sur le haut & le long du cou, & entre les deux oreilles du cheval. Tout le grand poil qui couvre le corps du lion. La criniére de ce cheval est fort belle. Lorsque le lion rugit, sa criniére a quelque chose de fort afreux.

Crinière. Toile, ou treillis qui acompagne le caparaçon, & qui couvre le cou & la tête du cheval qui est à l'écurie.

† CRIQUET, *s. m.* Sorte de petit cheval. (Il étoit sur un criquet assez joli.)

CRISE, *s. f.* Terme de *Médecine*. Le mot de *crise* signifie proprement *Jugement*. Mais parmi les Médecins, on le prend pour un changement soudain qui arrive dans les maladies, & même on le prend d'ordinaire en bonne part, & l'on peut dire que la *crise* n'est qu'un pront & salutaire éfort de la nature contre la maladie, suivi de quelque évacuation favorable. (Une crise imparfaite)

(* Je ne sai quelle humeur maitrise nos volontez & est la *crise* de nos passions. *Téo. poës.*)

CRISTAL, *s. m.* Il vient du Grec, & il fait au pluriel *cristaux*. Le cristal est une espece de pierre transparente qui se forme dans les entrailles de la terre Matiere transparente & fragile. (Un beau cristal. Une tasse de cristal Un verre de cristal Cristal de roche.)

Cristal, *s. m.* Ce mot se dit aussi du verre fort clair & fort net qui se fait dans les verreries. (Cristal de Venise. Verre de cristal. Glace de cristal.)

Cristal de montre. Petit verre sur le cadran de la montre de poche.

Cristal mineral. C'est un composé de salpêtre bien purifié & de fleurs de soufre.

Cristal de tartre. C'est du tartre purifié & reduit en cristaux.

Cristal. Ce mot, en poësie, signifie eau fort claire de quelque ruisseau, de quelque fontaine, &c. (Le mobile cristal des eaux. *God. Poës. 1. partie églogue* 3. Dans le cristal d'une fontaine un cerf se miroit autrefois *La Fontaine, Fables l.* 6.)

Cristalin, *s. m* Humeur cristaline. Terme d'*Anatomie*. Corps mou & transparant de l'œil. Voiez *Bartolin l.* 3. *c.* 8.

Cristalin, *cristaline*, *adj*. Transparant comme du cristal. (Ciel cristalin. Humeur cristaline.)

Cristaliser, *v. a.* Terme de *Chimie*. Reduire en cristaux. On dit aussi *cristalisation*.

CRISTIANISME. Voïez *Christianisme*.

CRISTOFLE. Voïez *Christofle*.

CRITIQUE, *s. m.* Qui juge des fautes d'autrui, qui les examine, qui les fait voir. Fâcheux qui trouve à redire à tout. (Castelvetro étoit un savant Critique Un bourru critique.)

Critique, *s. f.* Jugement du Critique sur quelque ouvrage. Observations qui découvrent les defaux de quelques ouvrages d'esprit. (La Critique de Scaliger n'est pas toujours sûre.)

Critique, *adj*. Qui juge, qui examine les defaux. Qui reprend. Qui trouve a dire Fâcheux. (Esprit critique. Humeur critique.)

Critique, *adj*. Terme de *Médecin*. Qui se dit des jours où se fait la crise. (Jour critique.)

Critiquer, *v. a.* Examiner quelque ouvrage. Reprendre. Trouver à dire. (Il critique tout, mais pour son malheur, il critique mal.)

† *Critiqueur*, *s. m.* Celui qui critique, qui reprend, qui trouve à

r[illegible]dire. (Tous ces grans critiqueurs ne sont pas toujours ceux qui font le mieux.)

CRO.

Croacer; [illegible] *v. n.* Ce mot se dit proprement des corbeaux, & signifie le cri naturel du corbeau, par lequel il est distingué des autres oiseaux. (Un corbeau devant moi croace. *Téo. poes.* [illegible])

† * C[illegible]. Criailler. Crier. (Ses Rivaux obscurs autour de lui croacent. [illegible])

Croacement, *ou croassement*, *s. m.* Le cri naturel du corbeau.

Croate, *s. m.* Voiez *Cravate*.

Croc, *s. m.* Morceau de fer à plusieurs branches qu'on attache au plancher d'une cuisine, & où l'on acroche la viande de boucherie & autre. (Mettre de la viande au croc. Un croc bien garni.)

Croc. Harpon, ou main de fer.

Croc. Perche de batelier de 9. ou 10 piez, au bout de laquelle il y a une pointe de fer avec un crochet.

Crocs, Dens de cheval toutes seules placées au defaut des barres de chaque côté du canal de la bouche.

Croc. Les Apoticaires appellent ainsi un morceau de fer, long d'un pié [illegible] d'aune, delié, un peu courbe & pointu par le bout, auquel ils mettent les ordonnances de Messieurs les Medecins. On le dit aussi d'une cheville & de toute autre chose semblable à laquelle on pend quelque chose. C'est en ce sens qu'on dit qu'[illegible] *est pendu au croc*, lors qu'on ne le poursuit plus.

* *Croc.* Ce mot au figuré est bas & burlesque. (Pendre l'épée au croc; C'est à dire, [illegible] *la quitter*. Les vers & la prose sont au croc. [illegible] C'est à dire, *on n'a ni la prose ni les vers*. Le Paradis vous est [illegible], pendez le [illegible] au croc. *Furetiere*, [illegible] C'est à dire, vous êtes sûre du Paradis, ne dites plus tant votre Chapelet.)

Croc en jambe, *s. m.* C'est mettre de telle sorte son pié entre les jambes de quelqu'un qu'on le fasse tomber. (Il a donné le croc-en-jambe à Capiton. [illegible]

D'un tour d'adresse tout nouveau
[illegible] le *croc-en-jambe*
[illegible] tomber dans le tombeau.
Menage, [illegible])

Croche, *s. f.* [illegible] *Musique*. Note de Musique qui a un petit crochet au bout de la queue [illegible] notes [illegible] qui se tiennent.

Cro[illegible], *s. m.* *Croc.* Morceau de fer recourbé où l'on attache quelque chose.

Cro[illegible] Sorte de peson dont on se sert pour peser le lin, le chanvre & [illegible]

Crochet. Fer crochu pour ouvrir les serrures.

† [illegible] à feu dont le fût étoit courbe. L'[illegible] & [illegible] on la tiroit dessus une fourquette [illegible]

Crochets [illegible] Instrument à deux grandes branches, & à deux [illegible] que le crocheteur met [illegible] pour porter diverses sortes de [illegible])

Crocheter, *v. a.* Ouvrir [illegible] crochet de fer. (Crocheter une serrure, une porte [illegible], &c.)

Cro[illegible], *s. m.* [illegible] à porter les crochets.

Cro[illegible] Sorte de voleur qui ouvre les serrures avec un crochet.

Cro[illegible] Outil de fer, à deux dents, de 7. à 8. pouces de long, [illegible] manche. Il sert à [illegible]

Cro[illegible] [illegible] dit d'une agrafe, qui [illegible] à pendre quelque chose. (Un crochet d'argent. Un crochet d'or garni de diamans. [illegible])

Cro[illegible] [illegible] crochets. (Il y a des croche [illegible])

Cro[illegible], *s. m.* [illegible] du portefaix.

† [illegible] & il signifie [illegible]

C[illegible]

Cro[illegible] [illegible] crochet & qui ne vaut que la huitième partie d'une note. *Double crochue*. Noire-noire qui a deux crochets & qui ne vaut que la moitié d'une crochue.

Crocodile, *s. m.* Animal vivant en partie dans l'eau, & en partie sur terre, qui a la figure d'un lézard, qui a une grande gueule, quatre piez courts, mais bien garnis d'ongles, qui a les yeux semblables à ceux d'un cochon & une queue fort longue. Le crocodile est hardi, mais [illegible] la peau si dure que le trait d'une arbalete ne la peut percer. Voiez *Abl. Marmol* l. 1 c. 23.

† * *Crocodile.* Méchant, méchante. Perfide. (Ah! Crocodile, qui flates les gens pour les étrangler. [illegible])

* *Larmes de crocodile.* Ce sont des larmes d'un hipocrite. Une douleur feinte par le moïen de laquelle on tâche de surprendre.

Croire, *v. a.* *Je croi, nous croions.* [illegible] *Je croie*, [illegible] *qu'il croie.* Il regit quelquefois le datif, quelquefois la préposition *en* avec l'Acusatif, mais ordinairement l'Acusatif sans préposition. Il signifie, Ajoûter foi. Penser. Être persuadé d'une chose. (Croire une chose sur la parole de quelqu'un. *Pas.* [illegible] En l'état où je suis, je lui dois pardonner, mais je ne la dois pas croire. [illegible] On croit les gens de probité. Il croit aisément tout ce qu'on lui dit. Je croi que Jesus Christ est mort pour nous. Croire en Dieu & à la sainte Eglise. A qui croirons-nous si tu n'en crois à tes yeux. [illegible]) Le mot de *croire* en interrogeant & suivi d'un *que* regit le subjonctif. (Croiez-vous qu'il ait fait tout ce que vous lui avez commandé?

Croiable, *adj.* Ce mot se dit des choses & des personnes. Il signifie digne d'être cru. (Il est croiable. La chose est croiable.)

Croi[illegible]. Voiez [illegible]

Cro[illegible] [illegible] dans l'Ecriture [illegible] Les Turcs s'apelent [illegible]

Croisade, *s. f.* [illegible] que les Chrétiens [illegible] la terre sainte [illegible]

[illegible]

Croi[illegible] [illegible] & [illegible] d'une croix, & [illegible] une image de la S. Vierge.

Croi[illegible] Bois en forme de croix qu'on met dans les baies des murs [illegible] & [illegible] les [illegible] en forme de croix qu'on met aux baies des murs où l'on veut faire des fenêtres.

Crois[illegible] Terme de *Tisserand*. Entrelassement de fils bien serrez ensemble.

Croisé. Petits bâtons croisez au haut de la ruche par dedans autour desquels les abeilles font leur cire.

Croix de [illegible] Terme de *Marine*. C'est une constellation qui est vers le pole Antarctique, qui a quatre étoiles disposées en croix, dont on se sert pour discerner ce pole, comme on discerne le Pole Arctique par le moïen de la petite Ourse.

Croisées, [illegible] Terme de [illegible] Ce sont quatre perches à [illegible] les unes des autres croisées vers le haut, & [illegible] la corde sur laquelle on danse avec un contrepoids. (Mettre les croisées & bander la corde.)

Croi[illegible], *s. m.* Terme de *Maître d'armes*. Il consiste à mettre son épée en [illegible] sur l'épée de celui contre qui l'on se bat [illegible] un croisement d'épée. [illegible], *maître d'armes* [illegible] 6.)

Croiser, *v. a.* Mettre en forme de croix. (Croiser des épées, des [illegible])

Croi[illegible] Terme [illegible] (Croiser la toile.)

Croi[illegible] Terme de [illegible] Mettre les [illegible] les uns sur les autres [illegible]

Croiser

Croiser, Terme de *Mer*. Voguer en traversant plusieurs fois de côte dans un certain espace. (Croiser dans le Golfe, dans le canal, sur les cotes de, &c. Les Galeres croisoient sur les Pirates.)

Croiser, *v. a.* Terme de *pratique*. Ce mot se dit en parlant de compte & de depens, & signifie mettre une croix à coté de l'article qu'on veut contester. (Croiser un article.)

Croiser, *v. n.* Terme de *Jardinier*. Il se dit des branches de l'espalier qui vont passer les unes sur les autres, & y font une maniere de croix. (C'est quelquefois un defaut quand les branches de l'espalier croisent, & quelquefois c'est une beauté.)

Se croiser, *v. r.* Se mettre en forme de croix.

Se croiser. Se traverser. (Chemins qui se croisent. Lignes qui se croisent.)

Se croiser. Terme de *Tailleur*. S'asseoir pour travailler & se mettre les jambes l'une sur l'autre. (Se croiser sur l'établi.)

Se croiser. Mettre une croix sur son habit pour marquer qu'on est de la Croisade, & qu'on va faire la guerre aux infidelles. (Philippe de Valois proposa à ses sujets de *se croiser* & commença lui-même de prendre la croix. *De Prade, histoire de France.*)

Croisé, croisée, *adj.* Mis en forme de croix. Qui est en maniére de croix. (Chemins croisez. Les paresseux tiennent souvent les bras croisez.)

Croisé, croisée, *adj.* Terme de *Blason*. Chargé d'une croix.

Croisé, *s. m.* Celui qui est de la Croisade, qui a pris la Croix pour aller faire la guerre aux infideles. (Secourir les Croisez.)

Croisillon, *s. m.* Demi croisée. Ce qui sépare une croisée de fenêtre en deux.

Croissance, *s. f.* C'est le point jusqu'où une personne, ou une chose, peut ou doit croître. (*Croissance* vieillit un peu au propre, & l'on ne dira pas fort agreablement. C'est un enfant qui a pris croissance. Mais au figuré il est plus noble & plus beau. * C'est un jeune esprit qui n'a pas encore pris toute sa croissance. L'amour & l'estime que j'ai pour vous ont deja pris toute leur croissance. *Costar, lettres, T. 1. lettre 180. & T. 2. l. 253.*)

Croissant, *s. m.* C'est la Lune qui paroit sous la figure d'un croissant. Le croissant se remplit d'autant plus que la Lune se trouve eloignée du soleil. Les cornes du Croissant sont tournees vers le Levant.

Croissant. Figure du Croissant que porte le Grand Seigneur pour ses armes dans les drapeaux.

* **Croissant.** Ce mot se dit au figuré pour signifier les Turcs. (Faire pâlir le croissant. *Despreaux, satire, 9.* C'est à dire, épouvanter les Turcs.)

Croissant. Terme de *Lutier*. Enfoncemens faits en forme de demi-cercles aux cotez des violons, des violes, & basses de violes, &c.

Croissant. Terme de *Taillandier*. Petites branches de fer poli faites en forme de croissans, qu'on scelle au dedans des jambes des cheminées pour tenir la pelle, les tenailles & les pincettes.

Croitre. Ce verbe est neutre en prose, & il n'y a qu'en poësie ou on le fasse quelquefois actif. *Vau. Rem.* *Je crois, je croissois, j'ai cru, je crus. Je croitrai, que je croisse. Croissant.* Prendre de l'acroissement. Augmenter. (Cette plante croitra si on a soin de l'arroser. Le Nil croit & décroit quarante jours. *Ablancourt, Marm. T. 1. l. 1.* Enfant qui commence à croitre. La Lune croit. Laisser croitre la barbe & les cheveux. Les jours croissent. La cangraine croit en peu de tems, si l'on n'y remedie. Le peuple croît en cette vile. Ce bruit croît tous les jours.

> A des cœurs bien touchez tarder la jouïssance,
> C'est infailliblement leur croitre le desir.
>
> *Malherbe, poës.*

Les Dieux m'ont dicté cet oracle qui croitra sa gloire & son tourment. *Racine, Iphigenie, act. 4. sc. 1.*

> L'interest que l'on prend ici pour sa mémoire
> Fait nôtre misere comme il croit notre gloire.
>
> *Corn. Pompee. a. 5. sc. 1.*)

Croisure, *s. f.* C'est la tissure de la serge, qui se fait en croix. Celle du drap s'apelle *fure*. [On connoit la finesse de la serge à la croisure & celle du drap à la fiure.]

† **Croît**, *s. m.* Croissement. Augmentation. Il ne se dit que du bétail. (Partager le croît, ou l'acroit.)

Croix, *s. f.* Gibet en figure de croix, où l'on faisoit anciennement mourir les coupables. (Il fit planter en croix au pié du rocher. *Vau. Quin.* Le gouverneur de la Province fit mettre en croix quelques voleurs. Un soldat qui gardoit les Croix vit de la lumiere dans le Monument. *S. Evremont, Matrone d'Ephese.*)

Croix. Pieces de bois disposées en croix de S. André sur lesquelles le bourreau étend le criminel qu'il doit rouer.

Croix Saint André. Deux pieces de bois disposées en croix: mais elles ne sont pas à angles droits, ni à plomb, & deux de ses pointes posent sur la ligne horizontale, on l'apelle Sautoir en terme de Blason. Sa figure est celle X.

* **Croix.** Soufrance. Peine. Tourment. (Si nous aimons Jesus-Christ il faut porter sa croix.)

Croix. Ce mot se dit du bois sur lequel notre Seigneur Jés. Christ fut ataché, & où il soufrit la mort. En ce mot de *Croix* se prend pour le mistere de notre Redemption. Jesus-Christ a soufert la mort de la Croix. La croix a été un scandale pour les Juifs, & une folie dans l'opinion des Payens. *S. Paul, 1. Epitre aux Corint. ch. 2.*)

Invention Sainte *Croix*. Exaltation Sainte Croix. Ce sont les noms de deux fêtes que l'Eglise Romaine celebre.)

Croix. Ce mot se dit de toutes les figures & representations de la Croix de Christ, lesquelles on voit dans les Eglises, & sur les chemins, & qu'on porte aux processions.

Croix. C'est le signe de la Croix que les Catoliques Romains font, se touchant avec les trois premiers doigts au front, au bas de l'estomac & sur le devant de l'une & de l'autre épaule. (Faire le signe de la croix. On croit que le signe de la croix & l'eau benite chasse les Démons.)

Croix pectorale. Terme d'*Evêque*. C'est une croix d'or que les Evêques & les Abez réguliers portent au cou, & qu'ils prennent aprés avoir pris leur aube, avant que de mettre l'étole.

Croix. C'est une marque que mettent les Princes Chretiens, d'un côte, sur la plus-part des Monnoies.

On dit en ce sens. † *N'avoir ni Croix ni pile.* C'est à dire, n'avoir point d'argent. Etre pauvre.

Croix de Jerusalem. Ces mots signifient une maniére de croix qu'on apelle croix de Jerusalem. Ils signifient aussi une sorte de fleur qui fleurit en Juillet, & qui porte une feuille grande & large qui tire sur la couleur de feu.

Grand croix. La premiere dignité de l'ordre des Chevaliers de Malte aprés celle de grand Maitre, & c'est parmi les grand-croix qu'on choisit le grand-Maître de l'ordre. (Il est grand-croix. Le corps du grand Maître d'Aubusson fut porté à l'Eglise S. Jean sur les épaules des principaux grand-croix. *Bouhours, histoire d'Aubusson, l. 6.*)

Croix. On apelle de ce nom deux lignes qui se coupent. Cette marque signifie dix Dans l'Algebre elle signifie *plus*. La croix † dans ce Dictionnaire signifie que le mot (ou la phrase) qui la suit est vieux, ou bas & du stile simple & familier.

Croix. Terme de *Manege*. Faire la croix à courbettes, ou à balotades. C'est faire de ces sauts en avant, en arriére & aux côtez tout d'une haleine. On parle ainsi parce que cela fait la figure d'une croix.

Croix. Terme de *pratique*. C'est une marque en forme de croix qu'on met à côte des articles d'un compte de dépens, dont on veut apeler.

La croix de par Dieu. On apelle de ce nom l'alphabet qu'on donne aux enfans pour apprendre à connoitre les lettres, à cause qu'il y a une croix au devant de cet alfabet.

Croix. Terme de *Blason*. C'est la figure d'une croix dans les armoires il y en a de diferentes sortes. Croix [illegible] Croix ancrée. Croix bordée, bretessée, bourdonnée. Croix cantonnée, clavelee, croisee, componée [illegible]. Croix [illegible]. Croix [illegible] croix fleurdelisée, [illegible]. Croix [illegible]. Croix losangée. Croix [illegible]. Croix [illegible] de S. Antoine, de [illegible] *le Blason*, qui [illegible]

Croisette. [illegible]

Cromatique. [illegible]

la troisiéme partie de la peinture.

Crone, *f.m.* Terme d'*Architecture*. C'est un bâtiment en maniere de moulin, qui sert à enlever les marchandises des Vaisseaux.

Cronique, *f.f.* Histoire qui marque le tems auquel les actions qu'elle raconte ont été faites. (Les vieilles Croniques de France.)

Cronique scandaleuse. C'est le nom d'une histoire composée par un Oficier de la ville de Paris du tems du Roi Louis XI. On apelle de ce nom les écrits qui découvrent la conduite scandaleuse de quelques personnes & sur tout des Grands, & que l'on soupçonne souvent d'être remplis de médisance. (Un tel passoit pour devot, mais la Cronique scandaleuse nous aprend qu'il eu plusieurs maitresses.)

Cronique, adj. Terme de *Médecin.* Maladie cronique, c'est à dire, une longue maladie.

† *Croniquer, v.a.* Mot vieux & burlesque pour dire, faire quelque cronique. (Ils vouloient croniquer ses faits. *Sar. pompe funebre.*)

† *Croniqueur, f.m.* Mot vieux & burlesque, pour dire. Un faiseur de croniques. Un historien.

Cronologie, *f.f.* La science des tems. Livre contenant la sience des tems. (La Cronologie est tres necessaire à un homme de lettres. La Cronologie de Calvisius est fort exacte.)

Cronologue, f.m. Qui est savant dans la sience des tems. (Calvisius est un grand Cronologue. *Abl. Cés. préface.*)

Cronologiste, f.m. Qui sait la Cronologie, Qui est versé dans la sience des tems. (Vous n'etes pas un bon Cronologiste. *Pasl. 7.*)

Cronologique, adj. Qui regarde la sience des tems. (Discours Cronologique. Table Cronologique.)

Croquer, *v.n.* Faire du bruit avec les dens en mangeant quelque chose de dur, ou de sec. (Croute qui croque tendrement sous la dent. *Mol.*)

† *Croquer, v.a.* Manger vite en faisant croquer sous la dent. (Le renard croque les poules. Le chat croque les souris.) Il signifie aussi dérober.

Croquer. Terme de *Peinture.* Ne pas finir un ouvrage. (Croquer un tableau.)

† * *Croquer le marmot.* Façon de parler basse & proverbiale, qui signifie attendre long tems sur les degrez, ou dans un vestibule. Ce proverbe vient aparemment des compagnons Peintres, qui attendant [illegible] se [illegible] à [illegible] sur les murailles quelques marmots, ou autres traits grossiers.

† *Croquant, f.m.* Ce mot est bas & vieux. Il signifie un gueux, un miserable. (C'est un pauvre croquant.)

† *Croque lardon, f.m.* Mot bas & burlesque, qui signifie un écornifleur, qui tache d'attraper quelque bribe dans une cuisine.

† * *Croquer.* Faire à la hâte. (La Serre croquoit ses ouvrages.)

Croquet, f.m. Terme de *Pain d'épicier.* Petit pain d'épice fort delié & fort sec qui croque sous la dent quand on en mange. (Croquet bien sec. Manger du croquet.)

† *Croqueur, f.m.* Preneur. Qui prend & atrape. (Un vieux renard, mais des plus fins, grand croqueur de poulets, fut atrapé au piege. *La Fontaine, Fab. l. 3.*)

Croquignole, *croquignole, f.f.* Quelques uns disent *craquignole*, mais le vrai mot c'est *croquignole.* C'est un coup qu'on donne sur la tête avec le second & le troisiéme doigt fermé. (L'un en parlant me donnoit une nazarde, & l'autre une croquignole. [illegible] Choisissez d'avoir trente croquignole. [illegible])

Crosse, *f.f.* Bâton de metal courbé par le haut qui est la marque d'un Archevêque, Evêque, ou Abé.

Crosse. Bâton de bois, courbé par le bout d'embas dont les jeunes garçons se servent pour jouër, & pousser quelque balle.

Crosse d'eguiére. C'est une anse d'eguiére en forme de crosse. (Les eguiéres à crosse sont à la mode.)

Crosse de mousquet. Voiez [illegible]

Crosser, v.n. Pousser quelque balle, ou quelque pierre avec la crosse. (C'est un petit libertin qui n'a fait que crosser tout l'hiver.)

Crossé, crossée, adj. Ce mot se dit en parlant d'Abez, & signifie qui a une crosse comme un Evêque. (C'est un Abé crossé & mitré.)

Crossette, f.f. Terme de *Vigneron.* Il se dit des branches de vigne qu'on a taillées en sorte qu'il y reste un peu de vieux bois de l'année précédente. Ces crossettes mises en terre font aisément des racines.

Crossette, f.m. Terme de *Jardinier.* Il se dit des branches de figuier taillées, quand il y reste un talon un peu de vieux bois de l'année précédente.

Crosseur, f.m. Jeune garçon qui se divertit à crosser. (Les crosseurs du fauxbourg S. Germain se battent souvent contre les crosseurs d'un autre faubourg de Paris.)

Crote, *f.f.* Boue de ruë. (Elle marche si mal quand elle va par les ruës que sa jupe en amasse toutes les crotes.)

Crote. Excrement d'animal, mais il ne se dit que de certains animaux. (Crote de chevre. Crote de souris. Crote de rat. Crote de ver à soie.)

Croter, v.a. Amasser de la bouë. Remplir de crotes. (Elle crote sa jupe. C'est un petit Avocat qui crote sa robe au Palais.)

Se croter, v.r. Amasser des crotes des ruës en marchant. (Il se crote fort lorsqu'il va à pié par les ruës.)

Croté, crotée, adj. Qui amasse des crotes de ruës. (Colletet est croté jusques à l'échine. *Despreaux, sat. 1.*)

† *Croté, crotée, adj.* Ce mot se dit des personnes pauvres & de qualité ou de quelque mérite, mais toûjours en raillant. (*C'est une petite Marquise crotée. Une Comtesse crotée.* C'est à dire, *qui n'a point de carosse pour aller par la ville. C'est un Poëte croté.* C'est un pauvre Poëte, *un méchant poëte.* Muse crotée. *Scaron, poësie.*)

Crouler, *v.n.* Ce mot se dit des édifices, des murailles, tours, maisons, & signifie Tomber. Branler sur ses fondemens pour tomber. (Les murailles croulent.)

Croulement, f.m. Ebranlement d'un édifice qui est sur le point de tomber.

Croupades; Groupades, *f.f.* Terme de *Manége.* (Quelques-uns disent *groupade*, mais mal, les Ecuiers & les Cavaliers qui parlent & qui écrivent le mieux disent *croupades.*) Les croupades sont des sauts relevez qui tiennent le devant & le derriére du cheval dans une égale hauteur sans qu'il montre son fer. *Hautes croupades,* ce sont des croupades plus relevées que les croupades ordinaires. Manier à croupades. Faire des croupades. Mettre un cheval à l'air des croupades. Cheval qui se présente à croupades. [illegible], C'est à dire, ne ruë point entiérement du train de derriere alongeant les deux jambes entiérement de toute leur étendue.)

Croupe, *f.f.* Ce mot se dit en parlant de montagne, & il signifie le haut, ou le sommet de la montagne. (Ils s'etoient saisis de la croupe du mont. [illegible] Ils firent des feux sur la croupe des montagnes. [illegible])

Croupe. Ce mot se dit en parlant de cheval. C'est la partie du cheval qui prend depuis les rognons jusques à la queuë, en y comprenant tout cet espace rond qui fait la beauté de la croupe. (Croupe large & ronde. Mettre en croupe. Porter en croupe.)

(* L'himen porte d'ordinaire en croupe le repentir & la misére. *Voi. poës.* C'est à dire, que le mariage entraine souvent aprés lui la pauvreté & les chagrins.)

† *Croupetons, adv.* D'une maniere acroupie. (*Etre à croupetons.* C'est à dire, Etre assis à terre sur sa croupe. Marcher à croupetons. Ce lievre est à croupetons.)

Croupiére, f.f. Longe de cuir ataché au derriere de la selle, & qui avec le culeron embrasse la queuë du cheval afin d'aider à tenir la selle droite sur le dos du cheval.

† * *Croupiére.* Ce mot se dit des femmes dans le stile burlesque & satirique & [illegible] (*[illegible]*) C'est à dire, qu'elle a des [illegible]

† * *Croupiéres.* Ce mot est pluriel & il signifie Afaires chagrinantes & embarassantes. Embaras fâcheux & qui font de la peine. (On lui a taillé des croupiéres.)

Mouiller en croupiére, ou [illegible] C'est jetter une ancre du coté de la pouppe, pour [illegible] de l'avant, & empécher un vaisseau de se tourner. [illegible]

Croupion, *f.m.* [illegible] qui est composé de trois petits os & qui ressemble au bec du corbeau. [illegible] *l. 2. c. 10.*

† * *Croupion*. Cu. (Sangler le croupion. Remuër le croupion.)

Croupion. Ce mot se dit de toutes sortes de volailles & d'oiseaux. C'est la partie de la volaille, ou de l'oiseau qui est au dessus du trou par où sortent les excrémens (Un croupion de chapon, de poule d'Inde, d'oison, d'alouëtte, de grive, &c.)

Garnir le croupion. Terme de *Rotisseur*. C'est mettre adroitement sous la peau du croupion plusieurs petits lardons, pour faire paroître le chapon plus gras.

CROUPIR, *v. n.* Ce mot se dit proprement de l'eau, & signifie ne couler pas. Se corrompre faute de mouvement. L'eau croupit dans les fossez. L'eau qui croupit devient bien tôt puante. Il n'y a point de pire eau que celle qui croupit, ou qui dort.

* *Croupir, v. n.* Demeurer nonchalanment en quelque état, ou en quelque lieu. Demeurer honteusement en quelque état. (Un enfant & un malade croupiroient dans leur ordure si on n'avoit soin de les netéier. (Croupir en une extrême misere. *Vau. Quin. l. 5.* Que ceux qui croupissent dans le péché s'en retirent promtement. *Maucroix homelie 21.*)

Croupissant, croupissante, adj. Qui croupit. Eau croupissante. *Vau. Quin. l. 9.*

† CROUSTILLE, *s. f.* Une petite croûte. Prenez encore une croustille pour boire un coup.

† *Croustiller, v. a.* Manger quelque petite croûte. (On croustille avant que de boire.)

† *Croustilleux, croustilleuse, adj.* Boufon. Qui fait rire. (Il est croustilleux; elle est croustilleuse. C'est un croustilleux corps.)

† *Croustilleusement, adv.* D'une maniére boufonne & plaisante. (Il parle croustilleusement.)

CROUTE, *s. f.* La partie dure & solide qui couvre la mie du pain. (La croûte de dessus. La croûte de dessous. Ne manger que des croûtes. Croûte de pâté.)

Croûte. Terme de *Chirurgien & de Médecin*. Couverture que la nature fait sur quelque plaie, ou sur quelque ulcere. (La croute d'une ulcere. *Deg.*)

* *Croute, s. f.* Ce mot se dit de tout ce qui se séche & s'endurcit sur la surface de quelque chose. (Il se fait sur le sel qu'on garde une croûte fort dure & épaisse. La sécheresse a fait sur la terre une croûte si dure qu'on a de la peine à la labourer. Il se fait une croûte sur les confitures qu'on garde long-tems.)

† *Croutelette, s. f.* Petite croûte. Une croûtelette de pain. Voiez *Crouton*.

Crouton, s. m. Petit morceau de pain qu'on coupe au côté du pain, & qui a plus de croûte que de mie.

CRU.

CRU, *s. m.* Terroir d'un particulier, qui produit quelque fruit. (Boire du vin de son cru.) Ce mot vient de *croître*.

* *Cela n'est pas de son cru*. C'est à dire, cela n'est pas de lui.

Cru, crue, adj. Grand. (Ils sont crus de six grans doigts. *Voi. l. 42.* Elle est cruë en sagesse.)

Cru, crue, adj. A quoi on ajoute foi. (Cela est cru de tout le monde.) Ce mot vient de *croire*.

Cru. Voiez *crud*.

CRUAUTÉ. En Latin *crudelitas*. Grande inhumanité. Une grande cruauté. Une cruauté effrenée, inouïe, barbare, détestable, horrible. Arrêter le cours de la crüauté. *Vau. Quin.* Assouvir la cruauté. *Abl.*

* *Cruauté*. Dureté. Insensibilité. Rigueur. (Elle a de la cruauté pour ses enfans. Un véritable amant doit souffrir sans murmurer, la cruauté de sa maitresse.)

CRUCHE, *s. f.* Il vient de l'Alemand, *Krug*. Grand vase de grez, ou de terre d'argile avec une anse, propre à mettre quelque sorte de liqueur. (Cruche peinte. Cruche barrolée. * Tant va la cruche à l'eau qu'elle se casse. *Prov.* c'est à dire, qu'on fait tant de fois quelque chose de mal qu'on est pris & puni.)

Cruauté, s. f. Ce mot se dit des bêtes féroces & sanguinaires. (La cruauté des tigres, des lions, des ours, &c.)

Cruche, s. f. Ce mot se dit au figuré d'un homme stupide.

Cruchon, s. m. C'est une petite cruche. (Un cruchon. Un petit cruchon. On se sert dans les caves de cruche & de cruchon.)

CRUCIFIER, *v. a.* Mettre en croix. (Les Juifs ont crucifié Jesus Christ.)

[* Les macérations vivifient l'ame, en crucifiant le corps & la chair. *Pat. plai. 15.*] L'Evêque du Bellei a fait une plaisante critique sur quelques Moines qui avoient outré la devotion en méditant sur le crucifix, & il a dit qu'au lieu de se *crucifier* ils se sont *crucifiez*. Voiez *Cruche*.

† * *Il se feroit crucifier*. C'est à dire, il soufriroit toutes choses pour servir ses amis, ou pour de l'argent.

Crucifiment, s. m. Maniére dont J. Christ a été crucifié. (Le crucifiment de Jesus-Christ. *Port-Roial, N. Testament. S. Matthieu, c. 27.*)

Crucifiment. Terme d'*Imager*. Taille douce qui répresente la maniere dont on crucifia J. Christ (Le Brun a fait *un crucifiment* de Jesus Christ, & cet ouvrage est un chef d'œuvre de Peinture.)

Crucifié, crucifiée, adj. Qui a été mis en croix, & en a soufert le suplice. (S. Paul ne vouloit rien savoir que Jesus-Christ crucifié. *1. Corint. 2.*)

Crucifix, s. m. Prononcez *crucifi*. C'est une croix de bois, de métal, ou de pierre, & la figure de Jesus Christ atachée sur cette croix. Dans ce sens, on dit le *montant* de la croix, & le *travers* de la croix, sur lequel sont atachez les bras de J. Christ. On dit aussi *le pié de la croix* d'un crucifix qu'on pose sur un autel, &c. (Un beau crucifix.)

Crucifix, s. m. Ce mot signifie aussi une taille douce qui répresente la figure de Jesus-Christ en croix. (Ce crucifix est bien gravé.)

† * *C'est un mangeur ou une mangeuse de crucifix*. Cette façon de parler est proverbiale, & cela se dit des devots outrez, & des bigots hipocrites.

CRUD, *crue, adj.* Le d de cet adjectif ne se prononce pas. Il vient du Latin *crudus*. Qui n'est pas cuit. (Fruit *crud*. Pomme cruë. Chair cruë.) *Humeurs crues*. Terme de *Medecine*.

* *Crud, crue*. Non travaillé. (Soie crue, qui n'est ni lavée ni teinte. Chanvre crud. Cuir crû.)

* *Crud, crue*. Ce mot se dit des choses qu'on fait ou qu'on dit sans avoir égard, ni considération aux personnes, & il signifie, Peu honnête. Peu civil. Trop grossier. Trop rude. (Cela est un peu crud.)

A crud, adv. Sans avoir chausse de bas. Sans avoir mis de chaussettes. Sans selle. (Chausser des bas de soie à crud. Se boter à crud. Aller à cheval à crud.)

Crudité, s. f. En Latin *cruditas*. Qualité des choses cruës & indigestes. (La crudité des fruits. Corriger la crudité des melons. L'acier qu'on fait bouillir dans l'eau lui ôte sa crudité.)

Crudité, s. f. Indigestion. (Avoir des cruditez d'estomac.)

Crûment. Voiez plus bas.

CRUËL, *cruelle, adj.* En Latin *crudelis*. Inhumain. Qui a de la cruauté, de l'inhumanité. (Un cruel Tiran. Une cruëlle marâtre. Une cruelle action.)

Cruel, cruelle, adj. Ce mot se dit aussi des bêtes féroces. (Les tigres sont fort cruëls.)

* *Cruel, cruelle*. Qui n'a point de bonté. Qui est dur. Qui ne fait aucune grace. (Maitresse cruelle. Elle fait la cruelle.)

* *Cruel, cruelle*. Rude. Fache ux. (Cela est cruel, qu'il m'en faille parler avec tant d'artifice. *Voi. l. 38.*)

Cruel, s. m. Inhumain. (Neron étoit un cruel.)

* *Cruelle, s. f.* Celle qui ne fait nulle faveur. (C'est une cruelle, mais elle est adorable. Jamais Surintendant ne trouva de cruelles. *Dep. sat.*

Quoi! vous me défendez *cruelle*,
D'aimer de si charmans apas?
Ah! je serois aveugle, ou vous seriez moins belle
Si mon cœur ne les aimoit pas.
Il se plaint qu'il ne peut rencontrer de cruelles,
Pour avoir le plaisir de les pousser à bout.
Poete a [illegible].)

Cruellement, adv. Inhumainement. Rigoureusement. (Faire mourir cruellement. Batre cruellement. Dechirer cruellement. *Vau. rem.*)

* CRUMENT, *adv.* Trop grossiérement. Peu honnêtement. (Il ne faut pas dire les [illegible] si crûment que cela.)

CRURAL, *crurale, adj.* Il vient du Latin *cruralis*. Qui est à la jambe [illegible]. Terme d'*Anatomie*. (Artere crurale. Vaisseaux cruraux. Muscle crural.)

CU.

Cu, ou cul, *f.m.* On prononce *cu.* Il vient du Latin *culum.* La [illegible] sur laquelle on s'assied. Les deux fesses (Les [illegible] le cu à Paris pour une pomme. [illegible] C'est à dire, à la renverse, les piez passant en haut [illegible] en bas. † * *A culete.* Terme de *joueur.* C'est à dire, que celui qui perd s'en va. *Jouer une pistole à cu levé. De cu [illegible]* C'est à dire avec feu, & de tout son pouvoir. *Il y a de cu & de tête. On se tient au cu & aux chausses.* C'est à dire, il est pris & arrêté. *Tirer le cu en arriere.* C'est à dire, *se retirer,* ne vouloir pas faire ce qu'on avoit témoigné de vouloir faire. *Etre à cu.* C'est à dire, être à sec. N'en pouvoir plus. Etre acablé. Ruiné. *Faire le cu de plomb.* C'est à dire, etre sedentaire. Etre assidu au travail. Ne pas quiter son travail. *C'est un cu de plomb.* C'est à dire, que c'est un homme [illegible] sedentaire & fort ataché.) Toutes ces façons de parler sont basses.

Cu. Ce mot se dit encore au figuré de plusieurs choses inanimées, & signifie le fond ou le derriere de la chose. (Le cu d'un bateau. Le cu d'une charette. Le cu d'un chapeau. Cu de lampe. Cu de fosse. Cu d'artichaud. Cu d'aiguille, &c.)

Cu vas, f.m. Sorte de jeu de cartes qui se joue à 5. ou 6. personnes, plus ou moins.

Cube, *f.m.* Terme de *Geometrie.* Corps solide, régulier, qui a six faces, & dont la longueur, la largeur & la profondeur, ou la hauteur sont égales. On se sert de cubes pour la mesure des corps solides. Les dez ont cette figure.

Cube, adj. Cubique. Nombre cube. Pié cube, &c.

Cubique, adj. Qui a la figure d'un cube. Toise cubique. Pié cubique. Pouce cubique, &c.

Cubebe, f.f. C'est un nom Arabe. Plante medicinale. Son fruit s'apelle aussi de ce même nom. Cette plante produit son fruit en maniere de grapes, comme le lierre. Il est chaud & sec, & un peu amer.

Cu blanc, *f.m.* Sorte de petit oiseau qui frequente le bord des rivieres, & qui est fort bon à manger. Il a le dessus du corps gris, & le dessous fort blanc, avec la queue blanche & un peu melée.

Cu de jate, f.m. Celui qui ne se pouvant servir de ses jambes, est contraint de se trainer, le cu dans une jate.

Cu de sac, f.m. Rue sans issue. (Demeurer dans un cu de sac.)

CUC.

Cuca, f.f. [illegible] que les Indiens cultivent [illegible]

Cucurbite, *f.f.* Terme de *Chimie.* C'est un vaisseau long [illegible] de verre, de terre, [illegible] de cuivre, dont on se sert [illegible] les distilations, infusions, & macerations. (Mettre la cucurbite dans le bain Marie.)

CUE.

Cueiller. Voiez *Cuilier.*

Cueilleur, *f.m.* Ce mot ne se dit guère seul, il signifie, celui qui cueille. [illegible]

Cueillir [illegible]

(Cueillir [illegible] les fleurs [illegible] fleurs d'orange [illegible])

Ils cueillent les fruits amoureux
Qu[illegible]

Cueillette, f.f. [illegible] Il se dit aussi des [illegible]

Cu[illegible] on cueille, & porte au [illegible]

CUI.

† Cuider, *v. a.* Vieux mot burlesque pour dire, *penser.* (Le Comte Duc mourir cuida. *Voi. Poe.*)

Cuilier, *cuiler, cuilere, f.f.* Prononcez *cuilé.* Tous ces mots se disent, mais le premier est le plus usité. Utencile de menage, qui a un cueilleron qu'on nomme *cuilleron,* & un manche. Il est de metal. Celles dont on se sert à table sont ordinairement d'argent. Les cuilliers à pot, dont on se sert [illegible] sont de fer, ou de laton. Celles dont se servent les fondeurs & quelques autres ouvriers sont de fer.

(Pour païer le [illegible] qu'il mange,
Ses [illegible] & ses cuilliers
Retournent [illegible] au Change.
Mai. Poës. [illegible])

Elle a fait faire de la vaisselle d'etain, & quelques cuilliers d'argent. *Pat. plaid.* [illegible] De fort bonnes [illegible] Une cuillier à pot. On dit aussi, une cuillier de [illegible])

Cuilier. Coquille longue, ou [illegible]

Cuilier. Oiseau semblable au heron, hormis qu'il a le bec fait en cuilier. *Bel. l. 4.*

Cuillerée, cueillerée, f.f. Le plus usité de ces mots, c'est *cuillerée,* qui signifie, plein la cuillier. (Une cuillerée de bouillon, de vinaigre, d'huile, &c.)

Cuilleron, cuieron, f.m. Les Orfevres disent l'un & l'autre, mais le premier mot est le plus en usage. C'est la partie de la cuillier qu'on met en la bouche quand on mange. (Cuilleron bien fait.) Il y a des cuillerons en ovale, comme sont les cuilliers, dont on se sert à table. Il y en a de rondes, & d'autres qui ont un bec.

Cuir, *f.m.* Peau d'animal tannée, dont on fait la grosse besogne. [illegible] le travailler, lui donner le tan, lui donner la poudre, le mettre à l'etuve, le corroier, &c.)

Cuir. Peau. (Entre cuir & chair. Cuir doux & uni. Les maladies du cuir, ce sont la gale, les dartres, &c.)

† * *Faire du cuir d'autrui* [illegible]. Proverbe pour dire, être prodigue aux dépens d'autrui.

Cuir bouilli. C'est du cuir bouilli & préparé avec [illegible] gommes. [illegible] ouvrages.

† * [illegible] façon de parler basse, pour dire un visage noir & [illegible]

Cuirasse, *f.f.* Armure [illegible] le corps du [illegible] par derriere & par devant, [illegible] à l'epreuve du mousquet. [illegible]

Cuirassier [illegible] (Il y a en France [illegible] en trouve plusieurs dans les troupes etrangeres.)

Cuirasse [illegible] aussi d'un soldat fantassin qui porte [illegible]

Cuire, [illegible]

[illegible]

† * [illegible] (Je [illegible] tout étoit prêt pour me cuire.)

Cuis[illegible]

* † *Cuis*[illegible]

Cuis[illegible]

Cuis[illegible] Ce mot [illegible]

[illegible]

du pain en particulier. (Les Boulangers cuisent deux ou trois fois la semaine. Cuire à la maison. Cuire à un four banal.)

Cuire, *v.a.* Ce mot se dit de plusieurs choses qu'on fait durcir au feu. (Cuire des briques. En Orient on les fait cuire au Soleil.)

* *Cuisant, cuisante*, *adj.* Douloureux. Sensible. (Regret cuisant. Douleur cuisante. *Abl.*)

CUISINE, *s.f.* Partie du logis où l'on aprête les viandes qu'on doit servir sur table. (Une cuisine fort belle, & fort propre. Baterie de cuisine. Linge de cuisine. Couteau de cuisine, &c.)

Cuisine bouche. Lieu où l'on aprête les viandes qui doivent être servies devant le Roi.

Cuisine du commun. L'un des sept Ofices du commun chez le Roi.

* *Cuisine.* L'aprêt qu'on fait des viandes pour être servies sur table. (Faire la cuisine. * *Fonder la cuisine.* C'est à dire, établir de quoi vivre. *Chargé de cuisine.* C'est à dire, qui est gros & gras.)

† *Cuisiner*, *v.n.* Faire la cuisine. (Elle cuisine fort bien.)

Cuisinier, *s.m.* Celui qui aprête les viandes. Celui qui sait l'art d'aprêter toutes sortes de viandes, chair & poissons. (Un bon cuisinier.)

Le cuisinier François. C'est un Livre qui enseigne la maniére d'aprêter les viandes.

Cuisiniére, *s.f.* Celle qui fait la cuisine, & fait aprêter les viandes.

CUISSARDS, *s.m.* Tout le fer qui couvre les cuisses de l'homme armé de pié en cap.

CUISSE, *s.f.* La partie du corps de l'homme, qui prend depuis l'aine jusques au genou. La partie de derriére de l'animal qui se joint au pié (Il a eu la cuisse emportée d'un coup de canon. Une cuisse de poulet, de chapon, de canard, &c. Les Grecs ont inventé la fable, que Baccus étoit sorti de la cuisse de Jupiter.)

Les aides des cuisses. Terme de *Manège.* Voiez *aides.*

Cuisson, *s.f.* Ce mot se dit en parlant du pain qu'on cuit au logis, & qu'on n'achette pas chez le Boulanger. (C'est du pain de cuisson. Elle aime le pain de cuisson.)

Cuisson, *s.f.* Il se dit des viandes qu'on rotit. C'est la maniére dont une viande se rotit, ou est rotie. C'est la peine & le soin qu'on a pris de faire rotir. (La cuisson de ces viandes est bonne. Avoir soin de la cuisson des viandes. Il y a une certaine fleur de cuisson qui est admirable. Les viandes doivent être servies dans une certaine fleur de cuisson, qui passe en un moment. *Citri, Triumvirat*, 3. *p. ch.* 12. Paier la cuisson des viandes.)

Cuisson, *s.f.* Douleur cuisante (Il sent une grande cuisson dans l'œil, dans les reins, à la vessie, &c.)

Cuissot, *s.m* C'est une cuisse d'un cerf, ou d'autre pareille bête sauvage. (Faire présent d'un cuissot de cerf à un ami. Faire mettre en pâte un cuissot de chevreuil.)

CUISTRE, *s.m.* Valet de régent de colège. Homme qui est tout à fait de Colège, qui sent la crasse du Colège, & qui a l'air & l'humeur d'un franc pédant. (Le Régent envoia querir deux cuistres pour l'aider. Allez cuistre fiefé. *Mol. femmes savantes*, *a.* 3. *sc.* 3.)

Cuit, cuite, *part.* (Pain cuit. Chair cuite.)

Cuite, *s.f.* Cuisson. Le degré de cuisson. (La cuite de ces briques n'est pas assez forte. La cuite de la chaux, la cuite du verre. Les infusions diférent des décoctions en degré de chaleur, & en longueur de cuite. *Charas, Pharm.* 2. *p. l.* 1. *ch.* 2. Les Chimistes tiennent que le succès de leurs opérations dépend de la cuite, & de la maniére de donner le feu pendant la cuite)

CUIVRE, *s.m.* Corps métallique rougeâtre, fusible, & qui peut être étendu avec le marteau. (Cuivre fort beau. Cuivre rouge. Cuivre jaune. Il y a quantité de mines de cuivre en Suède. La plûpart des Temples de Suède, & des maisons des personnes de qualité à Stokolm sont couvertes de cuivre rouge.)

Cuivrette, *s.f.* Petite anche de cuivre qu'on aplique sur des bassons, ou haut bois.

CUL.

CUL, Voiez *Cu.*

Culasse, *s.f.* Terme d'*Arquebusier.* Morceau de fer qui entre au bas bout du canon. (Une bonne culasse.) Ce mot se dit aussi des pieces d'Artillerie.

CULBUTER, *culebuter*, *v.a.* L'un & l'autre se dit, de 3. ou de 4. silabes. Renverser cu par dessus tête. Faire tomber. Jetter par terre. [Il l'a culbuté, & s'en est fui.]

* *Culbuter*, *v.a.* Il se dit au figuré, & signifie abatre, détruire, mais il ne se dit qu'en riant.

[La mort qui se plait à la lute,
Et qui les plus forts culebute, &c.
Menage, poes.]

Culbute, culebute, *s.f* L'un & l'autre se dit. Chute. [Il a fait une culbute. [Pourquoi a-t on établi ces éxercices, & dequoi servent à la vertu tous ces sauts & toutes ces culebutes? *Abl. Luc. T.* 2. *exercices du corps.*]

* *Culbute, ou culebute*, *s.f.* C'est un nœud de rubans de couleur que les jeunes demoiselles portent presque sur le derriére de la coife cornette. [Elle porte une jolie culebute.] On apelle aussi cette culebute une *renverse.*

CULERON, *s.m.* Terme de *Sellier & de Bourrelier.* Partie de la croupiére qui est faite en rond, & sur quoi pose la queuë du cheval.

CULIER. Voiez *Cuilier.*

Culier, *adj.* Terme d'*Anatomie.* [Le boiau culier.]

CULOT, *s.m.* La partie la plus basse d'une lampe d'Eglise. C'est aussi la partie la plus basse d'un bénitier de chambre [Le culot est plein Il se dit encore de plusieurs autres vaisseaux.

CULOTE, *s.m.* Espèce de haut de chausses étroit par le bas, & dont le bas est retiré en dedans par la doublure, & qui ne tient à l'étofe que par le haut & par le bas. La culote est large ou étroite, elle a quelquefois des poches par devant à quatre doigts de la ceinture, & ne se porte jamais qu'avec un justaucorps. [La culote de A. est percée, & on lui voit le cu.]

Culote, *s.f.* Terme de *Fleuriste.* Il se dit de l'anemone. C'est la moitié de dessous des grandes feuilles, qui est la plus proche de la queuë, & qui est d'ordinaire de diférente couleur que le bout de ces grandes feuilles. [La culote aide à connoitre quand une anemone doit augmenter en coloris. *Culture des fleurs*, 2. *p. ch.* 2.]

Culote, ou calote, *s.f.* Terme d'*Arquebusier.* L'un & l'autre se dit, mais *culote* est le plus en usage, & pour un Arquebusier qui dira *calote*, il y en aura dix qui diront *culote.* C'est un fer délié, rond & creux en maniére de petite calote, que l'on atache au bout de la poignée d'un pistolet. On en fait aussi d'autre métal, d'argent, &c. Faire, atacher, polir la *culote* ou *calote* d'un pistolet.)

Culotin, *s.m.* Espèce de haut de chausse qui est étroit, & juste sur la cuisse, qui serre par le bas, & qui quelquefois a des boutonniéres à côté du genou, & quelquefois tout autour, au dessus du genou il a des éguillettes & force rubans larges, avec de pareils rubans autour de la ceinture.

CULTE, *s.m.* En Latin *cultus.* Vénération qu'on a pour Dieu, & qu'on témoigne par des actions extérieures pleines de respect & de piété. (Rendre son culte à Dieu. *Port-Roial.* Etablir le culte de Dieu Un vrai culte. Un culte faux & superstitieux.)

Culte de dulie. Termes de *Téologie Romaine.* Culte qu'on rend à une créature à cause de sa sainteté. (On pèche en rendant aux Saints un culte qu'ils ne méritent pas. *Thiers. diss.*)

Culte de latrie. Terme de *Teologie Romaine.* Culte souverain qui se rend à Dieu.

CULTIVER, *v.a.* Ce mot se dit proprement des terres, des plantes, des arbres. C'est s'exercer à travailler avec tant de soin après la terre, les arbres & les plantes, qu'on leur fasse porter des fruits & des fleurs. (Cultiver la terre, les arbres, les plantes, les fleurs.)

Cultivé, cultivée, *adj.* (Terre cultivée)

* *Cultiver.* Perfectionner. S'éforcer d'amener à la perfection. Polir. (Cultiver les arts. Cultiver les siences. Cultiver l'esprit. *Abl.* Cultiver l'amitié.)

Culture, *s.f.* En Latin *cultura.* L'art de cultiver la terre ou les plantes, pour leur faire produire du fruit. (Avoir soin de la culture des arbres fruitiers. Avoir soin de la culture de la terre)

* *Culture.* Exercice qu'on prend pour perfectionner & pour polir les arts, les siences, ou l'esprit) Le peu de connoissance que j'ai, je le dois à la culture des bonnes letres. *Patru, orai-*

son pour Archias. Songer à la culture des arts & des siences. *Abl.* Travailler à la culture de son esprit.)

CUM. CUP.

CUMIN, *s.m.* Plante qui ressemble au fenouil. (Cumin sauvage. Cumin cultivé.)

CUPIDE, *adj.* Il vient du Latin *cupidus*, & ne se dit d'ordinaire que dans des matieres de pieté, & même il ne s'y dit guere. Il se dit aussi quelquefois en riant.

Oui, l'homme est un obstacle à ses contentemens,
Le *cupide* apetit qui manque d'aliment
Cherche en tout à se satisfaire.
Mad. de Ville Dieu, poës.

Cupidité, s.f. Il vient du Latin *cupiditas*, & signifie un ardent & brûlant desir de posseder quelque chose, & il semble être plus de Téologie que du stile ordinaire. (La cupidité des hommes ne se peut assouvir. La cupidité des richesses est la source de plusieurs maux. Cependant, parlant en général, on dira, la terre n'a point d'endroits si cachez, ou pour trouver l'or & les diamans la cupidité des hommes ne fasse fouiller. *Nouvelles observations sur la langue.* On peut dire aussi dans le particulier ces choses reveillérent ma cupidité, mais ces façons de parler sont rares.)

CUR.

† CURABLE, *adj.* Ce mot signifie, *qui peut être guéri*; mais il ne se dit guere qu'entre Medecins, & encore rarement (Cette maladie est curable. Tous maux sont *curables*, au dire des Charlatans.) Le contraire de ce mot, savoir *incurable*, est tout à fait en usage.

CURATELLE, *s.f.* Charge de curateur. (Elle a la curatelle de ses enfans.)

Curateur, s.m. Parent qu'on choisit en justice afin d'agir de concert avec le tuteur, pour avoir soin du bien de leur pupille. Celui qui a soin que le pupille émancipé ne dissipe son bien mal à propos (On lui a donné un curateur. On établit aussi un curateur aux biens vacans.)

Curatrice, s.f. Celle qui a la curatelle de quelque personne.

CURE, *s.m.* Prêtre qui a un benefice, une cure. (C'est un bon Curé. Un Curé primitif.)

Cure, s.f. Benefice où il y a charge d'ames. (On lui a donné une fort bonne cure. Conferer à un Eclesiastique une cure de quinze cens livres de rente.)

Cure, s.f. Ce mot se dit aussi pour signifier la maison destinée à loger le Curé. [Il a établi un petit Seminaire dans sa Cure.]

Cure. Terme de *Chirurgien.* Guérison de quelque maladie, ou de quelque blessure. [Il a fait une belle cure. La cure de cette maladie est fort dificile.]

Cure, s.f. Terme de *Fauconnerie.* Peloton de chanvre, de coton, ou de plumes qu'on fait avaler à un oiseau de chasse pour le desécher son flegme. (Les oiseaux se portent mieux quand ils ont rendu leur cure.)

CURE-DENT, *s.m.* Petit morceau d'or, d'argent ou de bois odoriferant, plat & délié, pour nettéier les dents lors qu'on a mangé. (Un beau cure-dent bien fait.)

Cure-oreille, s.m. Petit morceau d'or, d'argent ou d'ivoire, qui est petit & délié, & a un petit rebord creux à l'un des bouts pour entrer dans le creux de l'oreille, & en tirer les ordures. [Un joli cure-oreille.]

Cure-pié, s.m. Instrument de fer crochu, dont les palefreniers se servent pour nettéier le dedans du pié des chevaux, & en oter la terre, ou des pierres.

Curée, s.f. Terme de *Chasse.* Ce que l'on donne du cerf, ou de la bête fauve aux chiens qui ont chassé. (Faire une curée. *Salnove, Vénerie royale, ch. 60. & 61.* Curée chaude. Curée froide.)

Curer, v.a. Terme de *Laboureur.* Nettéier la charue, ou autre chose avec le curoir. (Curer la charue.)

Curer. On le dit des fumiers de dessous le bétail. (Curer les chevaux. Curer la bergerie. Curer les vaches.)

Curer. Nettéier. (Curer les puits. On dit plutôt *écurer* les puits.)

† *Se curer les dents* ou *les oreilles.* On dit plutôt se nettéier les dents.

Curer. Terme de *Couverturier.* Nettéier. (Curer les chardons.)

Curette, s.f. Terme de *Couverturier.* Petit instrument qui a un manche de bois & des dents de fer, dont on se sert pour curer les chardons qui sont remplis de laine.

Curette, s.f. Terme de *Chirurgien.* C'est un instrument d'argent propre pour tirer une pierre de la vessie, pour sonder s'il y en a d'autres, & pour recueillir le sable, le sang coagulé, & tout ce qui peut être demeuré dans la vessie aprés qu'on en a tiré la pierre.

Cureur de puis, s.m. Celui qui nettéie les puis & les citernes. *Cureur de puis* se dit par le peuple, & même par ceux qui écurent les puis, mais le vrai mot c'est *écureur de puis.* Voi *Ecureur.*

CURIAL, *curiale, adj.* Qui est de curé. (Fonction curiale. *Patru, plai. 4.* Droits curiaux.)

CURIEUX, *s.m.* Celui qui a de la curiosité. (C'est un curieux.)

Curieuse, s.f. Celle qui a de la curiosité. (C'est une curieuse.)

Curieux, curieuse, adj. Qui a de la curiosité. (Il est curieux. Desir curieux. Elle est curieuse en ses habits. *Vaug. Q. Curce, l. 3. ch. 3.*]

Curieux, curieuse, adj. Qui mérite de la curiosité. [Livre curieux. Secret curieux. Chose curieuse. Science curieuse.]

Curieusement, adv. Avec curiosité. [Il recherche curieusement toutes choses. Il a observé curieusement tout le cours de la comete. J'ai lû ce Livre curieusement pour en observer tous les beaux endroits, & pour en remarquer tous les défauts.]

Curiosité, s.f. Desir de savoir ce qui regarde autrui. Envie qu'on a de quelque chose. [Ma curiosité me prend de le savoir. *Pas. l. 1.* Il y a une curiosité blâmable & une curiosité louable. Une curiosité naturelle, utile, necessaire. Il n'y a point de curiosité plus digne, ni qui forme plus le cœur & l'esprit d'un galant homme que celle de voiager quand on voiage avec jugement. Il a été puni de sa curiosité.]

Curiosité. Maniere de grande Boite que portent par Paris derrière le dos de certains Savoiards, où ils font voir la Ville de Constantinople, ou autre pareille chose pour divertir le petit bourgeois & le badaut.

CUROIR, *s.m.* Terme de *Laboureur.* Baton avec quoi le laboureur cure la charrue.

CURVILIGNE, *adj.* Terme de *Geometrie.* Qui a des lignes courbes. [Angle curviligne. Figure curviligne. Tous les triangles sphériques sont curvilignes.]

CURURES, *s.f.* Ce mot signifie ce qu'on trouve au fond d'un égout, d'une mare qu'on desséche, d'une cour qu'on nettoie, &c. [Les *curures* aiant été exposées au soleil, font une maniére de terre neuve tres-propre pour les jardins.]

CUS.

CUSTODE, *s.f.* *Chaperon, s.m.* Terme de *Sellier.* *Custode & chaperon* sont tous deux bons, mais *chaperon* est le plus usité. La custode ou le chaperon c'est le cuir qui couvre les fourreaux de pistolets pour empêcher qu'ils ne se mouillent.

Custode, s.f. Terme de *Sellier.* La partie garnie de crin qui est à chaque côté du fond du carosse, & sur quoi on peut apuier la tête & le corps.

Custode, s.m. Terme de *Capucin & de Recolet.* C'est le Religieux qui fait l'ofice du Provincial en l'absence du Provincial.

† * *Sous la custode.* Sorte de façon de parler proverbiale, qui veut dire en secret & sans que la chose soit publique. [Avoir le fouet sous la custode.]

Custode, s.f. Il vient du Latin *custodia.* Il se dit du Ciboire où l'on garde les hosties consacrées, & qui est couvert d'un petit pavillon.

CUT. CUV.

CUTICULE, *s.f.* Terme de *Medecin.* Ils apellent ainsi la petite peau qui couvre le cuir. Il vient du Latin *cuticula.* On la nomme aussi *epiderme.*

Custodie, s.f. Terme de *Capucin.* La partie d'une Province de Capucin.

Cuve, *s.f.* En Latin *cupa*. Grand vaisseau enfoncé seulement d'un côté, & composé de douves, lié avec des cerceaux, & propre à faire le vin. [On tient que la Cuve de Clervaux tient quatre cens muids.] Ce mot de cuve se dit aussi de tous les autres vaisseaux de même forme, quoi qu'ils servent à d'autres usages, & pour y mettre des liqueurs.

A fond de cuve, *adv.* Fort creux, & en maniére de grande cuve. [*Un fossé à fond de cuve.* C'est un fossé qui n'a point de talus.]

Cuvée, *s.f.* Cuve pleine de vin & de grapes de raisin. [Une petite ou grosse cuvée de vin. C'est du vin de la premiére cuvée.]

Cuver, *v.a.* Terme de *Vigneron*. Laisser quelque tems dans une cuve les grapes de raisin qu'on a coupées pendantes aux seps. (Plus on laisse cuver le vin, & plus il est couvert.)

† * *Cuver son vin.* Ces mots se disent en parlant d'une personne qui a un peu trop bu, & c'est après avoir un peu trop bu aller dormir pour se desenivrer.

Cuveau, *s. m.* Petite cuve.

Cuvette, *s. f.* Vaisseau d'argent, de cuivre ou de faiance, large au fond d'un grand pié, haut d'un pié de bord, & long de deux piez ou environ, qui sert dans les salles à manger pour recevoir l'eau des bassins a laver, & le reste des verres.

Cuvette de plomb. Terme de *Plombier*. Cette cuvette se met au dessus de la décente de plomb pour recevoir l'eau du chaineau.

Cuvette. Petit fossé au milieu d'un grand, qu'on tient rempli d'eau ou de bourbe, avec des haies vives, pour se garantir de surprise.

Cuvier, *s. m.* Vaisseau de bois relié de cerceaux, & enfoncé seulement d'un côté, dont les blanchisseurs se servent pour couler la lessive. Il se dit aussi de ceux sur le fond duquel les harangères de Paris mettent la moruë & le saumon qu'elles vendent le caréme. On se sert de cuviers pour faire le salpètre.

C Z.

Czar, *s. m* C'est le nom ou titre d'honneur que prend le grand Duc de Moscovie. Ce mot est corrompu de celui de *Cesar*, & signifie *Empereur*.

D

D, *s. M.* Quatriéme lettre de l'Alphabet. (Faire un *D*. Un *D* bien ou mal fait. Le *D* devant une voïelle se prononce comme un *T* lors que le *D* finit un mot, & que la voïelle commence celui qui suit. Par exemple, *grand homme*, *grand esprit*, se prononcent comme si on écrivoit, *grant homme*, *grant esprit*. *Vaug. Remarques.*)

DA. DAB. DAC. DAD.

Da. Sorte d'interjection qui n'a lieu que dans le stile le plus simple, ou dans la conversation familiére. Elle est toujours jointe à quelque autre mot, soit adverbe ou particule, & sert à afirmer.

(La dévote Caliste,
De son mari a fait un Jan.
Oui dà, un Jansenifte. *Sar. poes.*
Oui dà, je ferai ce qu'il me plaira. *Mol.*)

D'abord, *adv.* Aussi tôt. Au même tems. (Dès qu'il la vit il l'aima d'abord.)

D'abord que. Conjonction. C'est à dire, *aussi-tôt que.* D'abord qu'il le vit il lui voulut donner un coup de bâton. *Ablancourt*, *Luc.*

Je ris incognito, d'abord que je le vois
Je ne m'en puis tenir.
Boursaut, *Esope*, *a.* 1 *sc.* 1.

Dabuh, *s. m.* Sorte d'animal qui naît en Afrique, qui est de la grandeur d'un loup, & presque de la même forme, mais il a des piez & des mains comme un homme. Il tire les corps morts des sepulcres & les mange. Il est si charmé du son des trompettes & des timbales, que c'est en joüant de ces instrumens que les chasseurs le prennent. *Ablancourt*, *Mar. Tome* 1. *l.* 1. *c.* 23.

Daces, *s.f.* Ce mot ne se dit qu'au pluriel, & vient de l'Italien *dacio*. C'est un impôt qui se paie pour le transport des Marchandises d'un païs à un autre (De grosses daces. De fâcheuses daces. Imposer des daces. Paier les daces. Etre exemt de dace.) Le mot de *daces* n'est pas si ordinaire que celui d'impôt, ou quelqu'autre pareil terme.

Dactile, *s. m.* C'est le nom d'un pié dans la Poësie Latine, composé de trois sillabes, l'une longue & les deux autres breves.

† **Dada**, *s. m.* Mot burlesque pour dire un cheval, ou un petit cheval. (J'admire dans votre Lettre,

Celui qui dit que son *dada*
Demeura court à Lerida. *Voi poes.*
Le délivreur d'Andromeda
Monté sur un ailé *dada*. *Voi. poes.*)

DAG. DAI. DAL.

† **Dague**, *s. f.* Sorte d'épée, courte & large, qui est presentement hors d'usage. On peut user du mot de *dague* en parlant des armes défensives dont on se servoit autrefois. (Il raporta qu'il avoit trouvé force traits, force dagues & force épées émouluës. *L'Abs Talemant*, *Plutarque*, *Tome* 3. *vie de Ciceron. pag.* 389.)

† *Daguer*, *v. a.* Vieux mot. Fraper avec une dague.

Dagues. Terme de *Chasse*. C'est le premier bois que porte un cerf, & par où commencent les deux perches (Les dagues rapées sont bonnes contre les fiévres malignes. *Sal. l.* 2.)

Daguets, *s. m.* Terme de *Chasse*. Jeunes cerfs qui sont à leur seconde année, qui poussent & portent leurs premiers bois. Ce bois est sans andouillers, & est gros & long comme des fuseaux. *Sal.*

Daigner, *v. a.* Avoir la bonté de faire ou de dire quelque chose en faveur d'une personne. Il se dit d'un supérieur à l'égard de son inférieur. (Je ne mérite pas que vous entriez chez moi; mais, Seigneur, *daignez* dire une parole & ma fille sera guérie. *S. Mathieu.*

Avec deux mots que vous *daignâtes* dire,
Vous sçeutes arrêter mes peines pour jamais.
Voit. poës.)

Daillots, *s. m.* Terme de *Marine* Ce sont des anneaux qui servent à amarrer la voile qu'on met de beau tems sur le grand estai. On les apelle aussi *andaillots*.

Daim. Sorte d'animal sauvage qui est un peu plus grand que le chevreuil, & qui a quelque raport avec le cerf, hormis qu'il n'est ni si gros, ni de même couleur que le cerf, car son poil est plus blanc. (Un daim mâle. Un daim femelle. Sauter comme un daim.)

Daine, *s. f.* Femelle de daim. *Salnove. Dictionnaire des chasseurs sur le mot de* FAN.

Dais. Sorte de ciel quarré, embéli de franges, qu'on met sur la tête des Rois.

[La satire bravant l'orgueil & l'injustice,
Va jusques sous le dais faire pâlir le vice.
Dép. satire 9.]

Dais. Ciel quarré à pente, soutenu à chacun des coins sur un bâton, sous lequel on porte le S. Sacrement aux processions solennelles, & lors qu'on va donner le viatique aux malades. Ciel quarré, bordé ordinairement de franges, qu'on éleve au dessus de la plu-part des Autels.

Dalle, *s.f.* Ce mot signifie un morceau, ou une tranche de poisson, & entr'autres du saumon & de l'alose.

Dalle, *s. f.* Ce mot se dit aussi des grandes pierres sur lesquelles on lave dans les cuisines, de celles dont on couvre les murs, & il se dit aussi d'une pierre dure dont on aiguise les faulx.

Dalmatique, *s. f.* En Latin *Dalmatica* Espece de chasuble dont sont revétus les Diacres & les Soudiacres en oficiant, & même les Evêques lors qu'ils oficient Pontificalement. (Dalmatique Episcopale. Dalmatique Diaconale.)

D A M.

† **Dam**, *s. m.* Ce mot signifie, *Perte. Dommage*, & il se dit en ces façons de parler. [† C'est à son dam. C'est à ton dam. S'ils le font, c'est à leur dam.]

Damas, *s. m.* Sorte d'étofe de soie qu'on emploie à couvrir

des chaises & à faire des lits. (*Damas cafat. Damas fort-beau.*)

Damas. Ce mot se dit d'une sorte de prunes, qui a la peau fleurie comme l'étofe apellée *Damas.* (Damas noir, rouge, violet)

Damasquiner, *v. a.* Terme d'*Armurier* & de *Fourbisseur.* C'est mettre le fer ou l'acier au feu pour le passer violet, le hacher ensuite avec un couteau fait exprés, & le hacher d'une maniere perpendiculaire, délicate, pressée & croisée, & aprés dessiner sur cette hâchure avec un poinçon de cuivre jaune fort delié, l'ornement qu'on a dans l'esprit, prendre du fil d'or, le conduire selon le dessein qu'on a formé, l'enfoncer proprement avec une touche de cuivre, le faire revenir avec de l'eau forte, prendre une sanguine pour abatre toutes les hâchures, & remettre le fer ou l'acier au feu pour lui donner la couleur d'eau. [Damasquiner une lame d'epée. Damasquiner le canon d'un fusil ou d'un pistolet.]

Damasquine, *s. f.* Terme d'*Armurier* & de *Fourbisseur.* C'est tout ce qu'on a damasquiné sur l'acier ou sur le fer. [Une belle & agréable damasquine. On cizele quelquefois la damasquine. Faire de la damasquine.] On dit aussi damasquinure ; c'est à dire, ouvrage damasquiné.

Damasser, *v. a.* Figurer agreablement en forme de petits carreaux ou autres petits ornemens. Faire de petites figures sur du linge, comme des oiseaux & autres. [Damasser du linge. Serviettes damassées. Linge damassé.]

DAME, *s. f.* Titre de femme de qualité. Celle qui est la maitresse d'un lieu. [Elle est Dame damée. C'est la Dame du vilage. † C'est la dame du logis.]

Dame. Titre qu'on donne à de certaines Religieuses. [Dame de chœur.]

* *Dame.* Celle dont les qualitez gagnent le cœur. (Elle est Dame de tous ceux qui virent jamais sa personne. *Voi poe.*)

† *Dame.* Ce mot signifie fille ou femme, & on s'en sert en riant. (La Dame est fort mal satisfaite de lui. *Mol.* La Dame ne fut pas long tems sans donner au Cavalier les derniéres faveurs. *Hist. amoureuse de France, p. 5*)

Dame d'atour. Femme de qualité, qui garde les pierreries de la Reine. (Françoise d'Aubigni Marquise de Maintenon, étoit Dame d'atour de Madame la Dauphine.)

Dame d'honneur de la Reine.

† *Dame.* On se sert de ce mot par civilité en parlant aux femmes du petit peuple ; mais on y ajoûte toujours leur nom propre. († Dame Barbe, faites moi ce plaisir, je vous prie.)

† *Dame.* Sorte d'interjection, dont se sert le petit peuple de Paris, qui signifie *En verité*, ou qui sert a exprimer quelque petit mouvement de l'ame, comme quelque surprise ou étonnement. (Dame ! je n'entens pas le Latin. *Mol.*)

Dame, *s. f.* Terme de *Triquetrac, & de jeu de dames.* Petit morceau de bois, ou d'ivoire blanc ou noir, plat & rond, épais d'environ un demi doigt, pour jouer au triquetrac, & aux dames. (Placer les dames. Couvrir une dame. Dame touchée, dame jouée. Jouer une dame.)

Dame. Terme de *Jeu aux cartes.* C'est la seconde figure du jeu de cartes, & celle qui suit immédiatement le Roi. (Une dame de carreau. Une dame de cœur. Jetter une dame. Jouer une dame.)

Dame. Terme de *Jeu d'échets.* C'est la principale piéce du jeu pour le mouvement : car elle a ceux du fou & de la tour. On l'apelle aussi la *Reine.* (Ce Chevalier donne echec au Roi & a la *Dame.*)

Dame-dame, *s. m.* Sorte de fromage, entre le lebe & la côte rouge.

Damer, *v. a.* Terme de *jeu de Dames.* Mettre deux dames l'une sur l'autre, les doubler.

Damer. Terme d'*Architecte.* Donner un demi-pie de pente. *Avrev. de l'Arc. p. 201*

Damé, *damée.* Cet adjectif ne se dit qu'au feminin en parlant de femme de qualité, & signifie qui a le titre de dame. (Elle est Dame damée.)

† *Damer le pion a quelcun.* Termes burlesques, pour dire, *supplanter.*

† *Dameret*, *s. m.* Voiez *Damoiseau*, il signifie la même chose.

Damien, *s. m.* Nom d'homme.

Damier, *s. m.* Grande feuille de carton, divisée par petits carreaux noirs & blancs, sur laquelle on joue aux dames. C'est aussi le dessus d'un triquetrac divisé en plusieurs petits carreaux noirs & blancs sur quoi on joue aux dames.

† *Damoiseau*, *s. m.* Ce mot se disoit autrefois serieusement des jeunes gens de qualité, & c'étoit un nom honorable ; mais aujourdui il ne se dit qu'en riant, & marque un jeune homme beau, mais un peu eféminé.

† *Damoisel*, *s. m.* Ce mot se trouve dans nos vieux Romans, & se disoit des jeunes gens de naissance, ainsi qu'il se voit dans les Amadis, où il est dit que le Damoisel de la Mer étoit fils du Roi Perion. Aujourdui ce n'est plus qu'un terme de raillerie, qui signifie la même chose que *Damoiseau*, & même qui ne se dit guere.

Damoiselle. Voiez *Demoiselle.*

DAMNATION, *damner*, &c. Voiez *Dannation*, *danner.*

DAN.

DANCE, *dancer.* Voiez *Danse* & *Danser.*

DANNABLE, *adj.* Pernicieux. Méchant. (Pour voir où iroit une doctrine si dannable, je lui dis. *Pas. l. 7.*)

Dannation. Condannation aux enfers. (La dannation éternelle. Il en a juré sur sa part de Paradis, & la dannation de son ame.)

Danner, *v. a.* Priver du Paradis. Condanner aux enfers. (Ils seront dannez, ces demi pecheurs. *Pas. l. 4.* Il danne les humains de sa pleine puissance.)

Danné, *dannée*, *adj.* Qui est aux enfers. [Il est danné. Elle est dannée.]

† *C'est une ame dannée.* C'est à dire que c'est un miserable qui soufre comme un danné.

Dannez, *s. m.* Ceux qui sont aux enfers. (Il n'y a que les dannez de malheureux.)

† DANDIN, *s. m.* Espece de sot & de niais qui va regardant ça & là. Maniére de benêt & de lourdaut qui a un air languissant & innocent. (C'est un franc dandin.)

† *Dandiner*, *v. n.* Se balancer en niais. Faire le dandin. Remuer comme un benêt. (il dandine du cu comme un sonneur de cloche. *S. Am.*)

Se dandiner, *v. r.* Il est comique, & signifie se balancer en niais, & faire des postures & des mouvemens de benet dans une chaise.

C'est pour parler tout à son aise
Se dandiner dans une chaise,
Et se donner des rendez vous.
Recueil [illegible]

DANGER, *s. m.* Peril. (Il est en grand danger. Se mettre en danger. S'exposer au danger.)

Danger. Voiez *Fiers.*

Dangereux, *dangereuse*, *adj.* Perilleux. (Cela n'est ni mauvais ni dangereux a publier. *Pas. l. 7.* Sa blessure est dangereuse.)

Dangereusement, *adv.* D'une maniere dangereuse. (Il est dangereusement blessé. *Ablan.* Etre dangereusement malade. *La chambre.*)

DANIEL, *s. m.* Nom d'homme.

Danion, *s. m.* Petit Daniel.

DANS. Prépositon qui répond à la préposition *in* des Latins. Elle regit l'acusatif, & se met devant les noms qui ont un article. (La pitié est souvent un sentiment de nos propres maux *dans* les maux d'autrui. *M. de la Rochefoucaut.*)

Dans. Cette préposition se met pour *pendant.* (Il sera honoré *dans* toute la posterité. *Port-Roial, Pseaum.*)

Dans. Prépositon qui marque pour un tems a venir. (Il arrivera *dans* une heure au plus tard. La ville se rendra dans deux jours. Dans dix ans.)

Dans. Prépositon qui signifie le lieu. (Dans la maison. Dans l'air. Dans la mer.)

Dans Plutarque. Dans les œuvres de Plutarque, & non pas chez Plutarque. *Vau. Rem.*

DANSE, *dance*, *s. f.* Pas mesurez, & mouvemens du corps reglez & faits avec art, & propres a exprimer quelque action ou quelque passion. (Danse élevée, basse ou figurée. Danse nouvelle ou ancienne. Inventer une danse.)

† * Je vais entrer en danse avec les neuf sœurs. *Sar. poe.* C'est à dire, je vais recommencer a faire des vers.

Danser, *dancer*, *v. a.* Faire des pas reglez, & porter le corps d'un air agreable au son du violon, & aux chansons. (Danser une

une courante, une gavote, un menuët. Danser au violon, aux chansons. Danser sur la corde avec contrepoids ou sans contrepoids.)

† * *Il ne sait sur quel pié danser. Proverbe.* C'est à dire, il ne sait que faire. Il est fort mal en ses afaires.

Danseur, s. m. Celui qui danse. Celui qui fait métier de danser. (C'est un des danseurs de l'Opera.)

Danseur de corde. Celui qui avec contrepoids, ou sans contrepoids, danse sur une grosse corde tenduë & élevée à 7. ou 8. piez de terre.

Danseuse, s. f. Celle qui danse bien. (C'est la meilleure danseuse du monde *Voi. l. 54.*)

Danseuse sur la corde. Celle qui danse avec des contrepoids sur une corde tenduë, & élevée a 7. ou 8. piez de terre.

DANTE, *s. m.* Animal qui naît en Afrique, & qui est fort vite. Il est gros comme un petit bœuf. Il a les jambes courtes, le cou fort long, ses oreilles ressemblent à celles des chevres, & il a une corne au milieu de la tête, qui se courbe en rond comme un anneau, & qui est façonné. Le dante est blanchâtre, & a les ongles des piez noirs & fendus. Sa chair est tres bonne, & de sa peau on fait de belles rondaches, dont les meilleures sont a l'épreuve des fleches. *Ablancourt, Marmol. Tome 1. c. 23.*

D' A P.

D'APRÈS. Sorte d'adverbe & de préposition, qui est un terme de *Peinture.* (Faire d'apres. Dessiner d'après l'antique, d'apres nature. Colorier d'après le Titien, &c. *Depiles, conversations sur la peinture.*)

D A R.

DARD, *s. m.* Prononcez *dâr.* Sorte de trait de bois dur qui est ferré au bout & propre à être lancé. (Décocher un dard. *Pas. l. 4.* Lancer un dard. *Abl.*)

Dard, s. m. Sorte de demi-pique que portent les petis garçons de Paris, quand ils vont a S. Michel, & dont ces petits garçons se batent quand ils sont broüillez ensemble.

* *Dard.* Terme de *Jardinier.* Il se dit en parlant de certaines fleurs, & signifie ce petit brin droit & rond en forme de dard, qui est au milieu du calice de certaines fleurs [Le dard commence a monter. Les arrosémens frais & gras font du bien a l'œillet quand il commence de pousser son dard. *Culture des fleurs, ch. 5.*]

* *Dard.* Action. Trait. Tour rempli de malignité noire, qui cause beaucoup de mal. [Vous avez oüi dire quelles fléches & quels dards le Diable décocha contre Job sans le pouvoir ébranler *Maucroix, homilie, 8.*]

Darder, v. a. Jetter, ou lancer de vive force quelque chose qui peut être lancé & qui peut percer. [Darder un couteau. Darder un poignard.]

* *Darder.* Repandre en jettant çà & là. Lancer. [Le Soleil darde ses raions sur la terre. *Abl.* La Comette darde ses raions, *Roh. Phis.* La belle darde de ses yeux mile trépas. *Voi. poes.* Darder un regard. *Sca. Poes.*]

Dardeur, s. m. Celui qui darde quelque trait. [Il rangea devant son aile gauche les dardeurs. *Abl. Ar. l. 1. c. x.*]

Dardiller, v. n. Terme de *Fleuriste.* Il se dit de certaines fleurs, & veut dire pousser son dard. [L'œillet dardille.]

DARIOLE, *s. f.* Sorte de petit flan fait de farine, de beurre, d'œufs & de lait [Une bonne dariole.]

DARNE. V *Dalle.* Qui signifie la même chose.

DARSE, *s. f.* La partie d'un port de Mer la plus avancée dans la vile & fermée d'une chaine. On l'apelle aussi *darsine* sur la Méditerranée. (La darse de Toulon. La darsine de Gennes)

DARTRE, *s. f.* Tumeur impure, ambulante, superficielle, avec rougeur & demangeaison, engendrée d'une serosité bilieuse & salée [Une dartre farineuse. *Deg.*]

DATAIRE, *s. m.* Chancelier de Rome Celui qui est préposé aux expéditions des dates qu'on apelle ordinairement *Cardinal Dataire.*

DATE, *s. f.* Chifre qui marque l'an, le mois & le jour qu'une chose a été faite [Lettre de vieille date. La date du contrat est fausse. Etre le premier en date. Etre le dernier en date.]

Date. Fruit de palmier. Il y a de plusieurs sortes de dates, & même de plusieurs couleurs. Il s'en trouve de jaunes, de noires, de grosses & de rondes comme des pommes, & d'autres fort petites ; mais les meilleures de toutes sont les blanches.

Dater, v. a. Mettre la date à quelque écrit. [Dater une lettre, un contrat, une procuration.]

Daterie, s. f. Lieu a Rome où l'on date les expéditions des bénefices, les rescrits & autre chose, qu'on expedie & qui regarde la discipline de l'Eglise.

DATIF, *s. m.* Terme de *Grammaire.* C'est le troisiéme Cas de la Declinaison d'un nom. (Ce verbe régit le Datif)

DATURA, *s. f.* Fleur qui fleurit en Aoû & qui est de bonne odeur.

D A V.

DAVANTAGE, *adv.* Plus. [Il faut ménager davantage ceux qui sont puissans dans l'Eglise. *Pas. l. 2.* Pour vous mepriser au dernier point, je n'ai que faire d'en savoir davantage. *Histoire amoureuse de France.*] Ce mot ne veut point de *que* apres lui.

DAUBE, *s. f.* Certaine maniére d'aprêter la viande avec des choses qui relevent le goût de la viande & réveillent l'apétit. [Mettre une éclanche de mouton à la daube. Manger d'un poulet d'inde a la daube.]

† * *Dauber, v. a.* Railler. Médire. Joüer quelcun. [Je les dauberai tant qu'ils se rendront sages. *Mol. Critique de l'école des fem. s. 5.* De tout tems votre langue a daubé d'importance. *Mol. école des Fem. a. 1. s. 1.*]

DAVIER, *s. m.* Instrument de *Chirurgien*, qui sert à arracher les dents.

DAUPHIN, *s. m.* Poisson de mer couvert de cuir lisse & sans poil, il a le dos un peu en voute, le museau rond & long, la fente de la bouche longue avec de petites dens aiguës, la langue charnuë, sortant dehors, & un peu découpée à l'entour, le dos noir, le ventre blanc, une nageoire au milieu du dos, deux au milieu du ventre & la chair semblable à celle d'un beuf, ou d'un pourceau. Les daufins aiment les hommes & lors qu'ils sont en amour, ils s'acouplent comme les hommes. *Rond.*

Dauphin. C'est aussi le nom d'une constellation qui consiste en dix étoiles.

Dauphin. Titre que porte le premier fils du Roi de France durant la vie de son pére, & cela à cause de la donation que Hubert, & selon quelques uns Humbert, Seigneur souverain du Dauphiné fit en 1343. de ce païs à Philipe de Valois. *Mezerai Abrégé Cronologique, Tome 2.*

DAURADE. Voiez *Dorade.*

D'AUTANT. Voiez *Autant.*

DAUTANT-QUE, *Conj.* Ce mot pour dire *parce que* s'écrit sans apostrophe, & il est même presque tout à fait hors d'usage. *Vau. Rem.* Ce mot *dautant que* se trouve dans des livres de voiages & de memoires & en quelques autres ouvrages ; néanmoins il est sûr qu'il est vieux. [Je fus obligé de demeurer à Hambourg, *dautant que* le Roi de Suède étoit entré dans la Pologne. *Le Chevalier de Terlon, memoires. T. 1.* Il se preparoit a se rendre dautant qu'il ne voyoit point d'aparence de secours. *Durier, suplement de Quint. Curce, l. 2. ch. 10.*]

D'autant plus. Ce mot étant un terme de comparaison veut une apostrophe. [On pèche d'autant plus qu'on pense le moins à Dieu. *Pas. l. 4.* L'injustice de cet ingrat accusateur devroit être *d'autant* plus grande qu'il ne peut avoir aucune connoissance de la misere de ceux qui sont dans le peché. *Port-Roial Prosper, ch. 33.*]

D E.

DE. Ce mot est ordinairement article & est la marque ordinaire du génitif & de l'ablatif singulier. Il veut être immédiatement joint a son nom sans qu'il y ait rien entre deux qui les sépare. [Meditez jour & nuit sur la Loi de Dieu. *Port-Roial. Psaum.* Le Senat ordonna qu'il se déferoit de sa charge.]

De article est aussi la marque du génitif & de l'ablatif plurel,

(Les coutumes *de* nos ancêtres. Il s'est défait *de* toutes ses charges.)

De. Cét article marque le génitif & se met devant les noms de famille qui viennent de Seigneurie. (Ainsi on dit Monsieur *de* Chateau Neuf. Monsieur *de* Grammont.)

De. Article qui se met devant l'adjectif pluriel au nominatif, datif & acusatif. (Exemples Ce sont de vaillans soldats. Ils firent des funerailles à leurs morts comme à *de* vaillans hommes. *Abl. Rét. l. 4. c. 1.* Dieu reserve *de* prétieuses couronnes pour honorer la vertu de ses serviteurs, *Maucroix, Homelie*, 1.

De. Préposition qui marque le lieu. (Il est venu *de* Rome à Lion en fort peu de tems.)

De. Preposition qui se met au lieu de la préposition, *depuis*. (*De* Paris à St. Denis il n'y a qu'une lieuë. Ils sont *de* tout tems ennemis. *Abl. Ar. l. 1.*)

De. Preposition qui se met au lieu de *par*. (Il est aimé *de* son pére. Il est cheri *de* tout le monde.)

De. Préposition qui se met au lieu de la préposition *pendant*. Il n'a mangé *de* tout le jour. *Abl. Ret. l. 2. c. 2.* Partir *de* nuit. *Abl. Ar. l. 2*)

De. Préposition qui se met pour *dès*. (On partit le lendemain *de* grand matin. *Abl.*)

De. Préposition qui sert au lieu de la préposition *avec*. [Repousser doucement *de* la main. *Abl. Ar. l. 1.* Ils frapoient *de* leurs javelots sur leurs boucliers. *Vaug. Quint. Curce, l. x. ch. 6.*]

Dé, *s. m.* Petit morceau d'argent, ou de cuivre qui est arrondi, qui est plein de petits trous & qu'on se met au bout du doigt pour pousser le cu de l'éguille lorsqu'on coud. (Un dé bien fait.)

Dé, *s. m.* Petit os quarré qui a six faces, & qui est marqué d'un certain nombre de points, & dont on se sert pour jouër à diverses sortes de jeux. (Coup de dé. Jetter les dez. Piper les dez. Dez pipez. Jouër aux dez. Avoir le dé. * *Le dé en est jetté.* Façon de parler figurée qui veut dire, la résolution en est prise. * Madame à jaser tient le dé tout le jour. *Mol. Tartufe.* C'est à dire, elle jase plus que les autres. *Quitter le dé*, C'est rompre la partie.)

† * *Sans flater le dé. Proverbe* qui se dit dans le stile comique. Franchement. Sans déguiser.

Dé de fer. Morceau de fer quarré dont on emplit les cartouches.

Dé, *s. m.* Terme d'*Architecture*. Ce qui est entre la base & la corniche des piedestaux. Le milieu des piedestaux. C'est un cube de pierre.

D E B.

Debacle, *s. f.* L'action par laquelle on débarasse les ports, faisant retirer les vaisseaux vuides pour faire aprocher du rivage ceux qui sont chargez. (Il y a un jour ordonné pour faire la *debacle*.)

† *Débacle*. Il se dit aussi de la rupture des glaces qui se fait tout à coup. (La debacle a emporté des ponts & des moulins.)

Debacler, *v. a.* Débarasser les ports. Faire la débacle.

Debacleur, *s. m.* Oficier sur les ports de Paris qui détourne les bateaux vuides afin de débarasser le passage, & faire un chemin pour aller & venir librement au lieu où sont les marchandises.

Debagouler. Dire sans suite & hors de propos. (Debagouler des rapsodies. *[illegible]*)

Debaler, *v. a.* Oter de la marchandise de la balle. (Debaler de la marchandise.)

Debander, *v. a.* Oter les bandes, ou les bandages qui lient, ou envelopent quelque partie du corps. (Debander les bras.)

Debander. Détendre. Lâcher une chose qui est tenduë (Débander un arc. Debander une corde.) On dit aussi debander un fusi, un pistolet, une arquebuse.

Se débander, *v. r.* Se détendre. (Cordes qui se débandent.)

Se debander. Ce mot se dit des soldats. Quiter le gros des troupes. [Une partie de son infanterie s'étoit debandée à poursuivre les fuiards. *Relation des campagnes de Rocroi, page*, 111]

A la débandade, *adv.* Par troupe & sans ordre. [Aller à la débandade.]

Debarasser, *v. a.* Tirer d'embaras. Oter l'embaras. Delivrer de quelque chose, ou de quelque personne qui embarasse, qui nuit, qui empeche. [J'ai débarassé d'un fâcheux qui le chagrinoit fort. Débarasser un passage. *Abl.*]

* *Débarasser.* Degager de quelque chose qui atache. (Debarasser son cœur des engagemens du monde.)

Se débarasser, *v. r.* Se tirer d'embaras. Se depêtrer. [Il s'est débarassé de leurs mains, & les a chargé à grans coups d'epée. *Scar.* Elle se débarassa de sa Compagnie le plus tot qu'elle put. *Histoire amoureuse de France.*]

* *Se debarasser.* Se dégager. Se delivrer des choses qui embarassent. [Se debarasser l'esprit.]

Debarbouiller, *v. a.* Néteier le visage d'une personne barbouillée. Oter de dessus le visage les choses qui le barbouillent. [Debarbouiller un enfant.]

Se debarbouiller, *v. r.* S'oter de dessus le visage les choses qui le barbouillent. Se néteier, se décrasser le visage. (Se debarbouiller le visage.)

Debarder, *v. a.* Terme de *portefaix*. Se décharger d'un fardeau qu'on porte sur le dos. [Debarder une charge de cotrets.]

Débarder. Il signifie décharger les bateaux du bois dont ils sont chargez, & l'aporter sur le rivage. Il se dit aussi des autres marchandises.

Débardage, *s. m.* Action par laquelle on décharge un bateau du bois dont il étoit chargé. [Les marchands de bois doivent paier le *debardage* & livrer le bois à terre.]

Debardeur, *s. m.* Celui qui sur les ports de Paris décharge les marchandises des bateaux à terre.

Debarquement, *s. m.* Sortie de navire. Sortie de vaisseau pour prendre terre, pour mettre à terre. [Le debarquement causa beaucoup de joie.]

Débarquer, *v. a.* Sortir de la barque. Sortir du vaisseau pour prendre terre. Tirer du vaisseau les marchandises qui sont arrivées au port. [Debarquer les troupes. Debarquer le canon. Débarquer la marchandise.]

Debarrer, *v. a.* Oter les barres qui serrent & ferment quelques fenetres ou quelque porte. [Debarrer une porte. Debarrer les fenetres. (On dit aussi débarrer une epinette, un lut, ou un autre instrument de musique, lors qu'on ôte ce qui en soûtient la table.

Debat, *s. m.* Contestation. (Apres plusieurs debats & contestations, on demeura d'acord de la paix, *[illegible] M. de la R. F.*)

Debater, *v. a.* Oter le bat de dessus le dos d'une bete de somme. (Debâter un âne, un mulet, &c.)

† * *C'est un âne debâté.* C'est une maniere de proverbe bas & burlesque, qui se dit d'un homme dangereux pour les femmes.

† Debatiser, *v. a.* Ce mot ne se dit proprement que dans le burlesque, & signifie oter le nom, & en prendre un autre, ou en donner un autre. (Qui diable vous a fait aviser à quarante deux ans de vous debatiser. *[illegible] de femmes, a. 1. s. 2.*)

Debatre, *v. a.* Contester de paroles, *Je debas, j'ai debatu, je debatis, je debatrai.* (D'un beuveur d'eau comme avez debatu, le sang n'est pas de glace revêtu. *Voi. poës.*)

* *Débatre.* Examiner. Disputer. Contester. (Debatre un compte. *Patru. Plaidoié 6.* Débatre une afaire. Point debatu entre les parties. *Pas. l. 2.*)

Se debatre, *v. r.* Se demener. S'agiter. (Il n'a fait que se debatre, & tordir le [illegible])

Debauche, *s. f.* Recreation gaie, & libre qu'on prend, riant, chantant & faisant bonne chere avec ses amis. [illegible] debauche. Aimer l'honnête debauche.)

Debauche. [illegible] Déreglement de mœurs. (C'est un homme plongé dans la debauche. Il est dans la debauche des femmes.)

Debaucher, *v. a.* Faire quiter le train de vie reglée. Jetter une personne dans [illegible] (Il solicite toutes les belles, sans en pouvoir *débaucher* une.)

* *Debaucher.* [illegible] Oter les chalans. [illegible] quune personne quitte une autre. [illegible] ni beau, ni honnete

de nous *débaucher* nos laquais. *Mol. prétieuses, f. 15.* Vraiment, je vous trouve bien vaine de me *debaucher* mes beautez, *Sar. poes.* Il a debauche de son travail.)

Débauché, débauchée, adj. Libertin. Qui aime des plaisirs desordonnez. Qui est dans le libertinage. (Il est debauché. Elle est debauchee.)

Débauché, s. m. Libertin. Qui aime la débauche. Qui est dans le déréglement. (C'est un franc débauche. Un riche & la meux debauché. *Abl. Tac. An. l. 41.*)

Débauché. Ce mot acompagné d'une épitète favorable signifie. Qui aime les plaisirs honnêtes. Qui aime une vie libre (Un illustre débauché. *S. Am. poes.* Un honnête débauché.)

Débauchée, s. f. Celle qui est de mauvaise vie. (Il y a trois sortes de femmes qui font l'amour, les débauchées, les coquettes, & les honnêtes maitresses. *Histoire amoureuse de France.*)

DEBENTUR, *s. m.* Mot Latin *Francisé.* Quitance que chaque Oficier des Cours Souveraines donne au Roi, lors qu'il reçoit les gages que Sa Majesté lui donne. Le *debentur* passe à la Chambre des Comptes & y est entegistré. Les gages que le Roi donne à chaque Oficier de Cour Souveraine, montent tous les jours à trente cinq fois quatre deniers. Le *debentur* est ecrit en Latin, & commence ainsi, *Debentur mihi N. pro,* &c.

DÉBILE, *adj.* Ce mot est François, mais il ne se dit pas si ordinairement que *foible.* (Il est débile. Elle est débile. Estomac débile. Jambes débiles.)

* *Esprit débile.* Imagination debile. Mémoire débile. * Un arbrisseau débile. *Dépreaux, discours au Roi.*

Débilitation, s. f. Afoiblissement. (A mesure qu'on vieillit il se fait une insensible débilitation de corps & d'esprit.)

Débilité, s. f. Ce mot se dit, mais il n'est pas si en usage que *foiblesse.* (Il lui a pris ce matin une debilité au sortir du lit. Debilite d'estomac, de jambes, de vuë. * Débilité d'esprit, de memoire, &c.)

Débiliter, v. a. Ce mot signifie *afoiblir,* mais il n'est pas si en usage qu'*afoiblir.* (La grand-debauche débilite les nerfs. * Il croioit, qu'un souvenir si funeste débiliteroit le courage des Soldâs. *Abl. Tac. An. l. 1. c. x.*)

DEBILLER, *v. a.* Terme de *Batelier.* Détacher les chevaux qui tirent les bateaux sur les riviéres. [Quand on rencontre quelque pont, il faut débiller les chevaux.]

DEBIT, *s. m.* Vente pronte en gros, ou en detail de quelque marchandise. Le cours de quelque marchandise. [Livre qui n'a point de debit. Marchandise qui a un fort grand débit.]

* *Debit.* Facilité de parler. Maniére de s'exprimer aisée & facile. (Avoir le debit agreable. Avoir un beau débit.)

Débiter, v. a. Vendre & distribuer en gros, ou en detail de la marchandise à divers acheteurs. [Debiter un livre, du drap, du vin, de toutes sortes de marchandises.] † * On dit debiter des nouvelles.

* *Debiter.* Parler avec facilité. Dire. [Débiter les beaux sentimens. *Mol.* Il débite agreablement son fait.]

Debiter. Terme de *Menuisier.* Couper & refendre le bois de longueur. Marquer le bois selon la grandeur dont il a besoin. [Debiter le bois.] Il se dit aussi du travail qu'on fait en coupant le bois dans une forêt & le preparant pour diferens usages.

Débiteur, s. m. En Latin *debitor.* Celui qui doit à un autre. (Un méchant debiteur. Un débiteur insolvable. Un débiteur fort solvable.)

Débitrice, s. f. Celle qui doit. Qui a fait quelque dette. (Elle est ma débitrice. Elle est la débitrice d'un tel.)

DEBOIRE, *s. m.* Degout. Saveur désagreable de quelque liqueur. (Ce vin n'a qu'un goût plat & un *déboire* afreux. *Dépreaux, Satire, 3.*)

† * *Deboire.* Déplaisir. (Il y a eu un furieux déboire. C'est un terrible déboire pour lui. Un fâcheux deboire.)

† *Deboité, déboitée, adj.* Terme de *Chirurgien.* Disloqué. (Un os déboité. *Deg.*)

† *Déboitement, s. m.* Il se dit d'un os qui est hors de sa place. V. *Dislocation.*

† *Déboiter, v. a.* Disloquer un os, le mettre hors de sa boite naturelle.

† DEBONDER, *v. a.* Lâcher la bonde d'un étang. (Quand on veut pêcher dans un étang, il le faut débonder, ou plutôt, il en faut lâcher la bonde.)

* On dit des eaux qu'elles *se débondent* dans les prairies & de la Mer, qu'elle se débonde dans les campagnes. V. *Déborder.*

On dit des humeurs du corps qu'elles se débondent, c'est à dire, qu'elles s'épanchent, ou se débordent.

DEBONDONNER, *v. a.* Oter le bondon (Debondonner un muid, une feuillette)

† DEBONNAIRE, *adj.* Doux. De bonnes mœurs. Le mot de *débonnaire* se dit en parlant d'un de nos Rois qu'on a surnommé *Louis le debonnaire*, mais hors de là on ne se sert du mot de *débonnaire* qu'en riant & dans le stile le plus bas. (Le malheureux Henri, le plus *debonnaire* de tous les Valois. *Sca. poes.* L'amour est assez debonnaire *Benserade, Rondeaux, pag.* 57. On conte que Henri IV. disoit qu'il aimoit mieux qu'on l'apelât *Henri le sot*, que *Henri le débonnaire.* (V. *Doux. Clement.*)

† *Débonnaireté, s. f.* Ce mot signifie. Clémence. Douceur de mœurs, & a plus de cours dans le burlesque que dans le beau stile. Cependant un esprit fort poli & fort délicat s'en est servi depuis peu en un ouvrage de prose tres bien écrit; mais on croit qu'en cela il ne le faut pas imiter qu'avec une grande precaution. (Voici le passage. Autant qu'il y a d'exilez, ce sont autant de témoins de sa *débonnaireté.*) On pense que le mot de *clémence* viendroit mieux dans cette periode que celui de *débonnaireté.* V. *Clemence. Douceur.*

† *Debonnairement, adv.* D'une maniére débonnaire. Avec clémence. (Traitter debonnairement ses ennemis.)

DÉBORDEMENT, *s. m.* Ce mot au propre se dit des fleuves & des rivieres. Il signifie l'epanchement de l'eau du fleuve, ou de la riviere hors de son canal & de son lit. (On craint le débordement du Nil. *Abl. Mar.*)

* *Débordement.* Decharge de quelque humeur. (Un débordement de bile. *La Cham.* Un débordement d'humeurs. *Deg.*)

* *Debordement.* Irruption de peuples; ou de troupes dans un païs. (Toute l'Europe couroit risque, si Charles ne se fût oposé à ce débordement d'infideles. *Maucroix, Schisme l. 1.*)

* *Debordement.* Déréglement. (Le débordement des mœurs avoit besoin d'une forte digue. *Patru plaidoïe, 9.* Il ne peut ignorer ce debordement honteux. *Maucroix, [illegible] me, l. 1.*)

DÉBORDER, *v. a.* Oter la bordure. (Déborder une jupe)

Deborder. Aler au delà du bord. (Ardoises qui debordent du toit.)

* *Déborder.* Ce mot se dit des fleuves & des riviéres, lorsque l'eau du fleuve, ou de la riviére sort de son lit, & se répand aux environs. (Dieu vous garde d'être voisin de gens de corde, & de riviere qui deborde. *Sca. poes.*)

Déborder. Terme de *Plombier.* Couper les deux côtez des tables de plomb avec les planes. (Deborder les tables de plomb.)

* *Se deborder, v. r.* Ce mot se dit des fleuves qui sortent de leur lit. (Le Nil se déborde & son debord [illegible] fertile. *Abl. Mar.* La mer a beau [illegible] se déborde point. *Ma[illegible]*)

* *Se deborder.* S'étendre. Se répandre. [illegible] lieu. (Sa cruauté se déborda sur toutes [illegible] *Quin. l. 3. c. xi.* [illegible] se déborder en paroles [illegible] ses. *Maucroix, Homelie, 8.*) Paris voit chez [illegible] les auteurs à grans flots *déborder* de tout [illegible] *tire, 9.*

Se déborder, v. r. Terme de *Mer.* Il se dit d'un [illegible] dégage du bord d'un autre qui avoit abordé [illegible] tâche d'un brulot. (Voyant le danger [illegible] vigoureusement.)

Débordé, débordée, adj. Deregle. (Mener une vie d[illegible] *Vau. Quin. l. x. l. 1.*)

DÉBOTER, *v. a.* Tirer les botes de quelcun. ([illegible] un laquais pour me deboter.)

Se deboter, v. r. Tirer ses botes soi même.

DÉBOUCHER, *v. a.* Oter ce qui bouche. (D[illegible] trou.)

DEBOUCLER, *v. a.* Oter les boucles qui sont à la na[illegible] cavale (Deboucler une cavale.)

Deboucler. Defaire quelque boucle de cheveux. (Debou[illegible]

perruque qui n'est pas bien bouclée.)

DEBOUILLIR, *v. a.* Terme de *Teinturier*. C'est faire bouillir des échantillons d'étofe dans l'eau où l'on met de l'alun, du tartre, &c. pour éprouver si la teinture de l'étofe est bonne, ou si elle ne l'est pas.

† DEBOURBER. Aracher du bourbier. Tirer de la bourbe. (On croit qu'on peut dire en parlant familierement. Il est embourbé, il faut tâcher à le débourber.)

† DÉBOURRER, *v. a.* Oter la bourre. Tirer la bourre de quelque chose où elle est. Le mot de *débourrer* ne se dit point au propre par les ouvriers. Quelques-uns disent *désembourrer*, mais ceux d'entre eux qui parlent le mieux disent *oter la bourre*, ou *tirer la bourre*, & c'est comme il faut dire.

† * *Débourrer.* Donner l'air du monde à une personne, la perfectionner en quelque chose. (Il le faut mettre entre les mains de Monsieur ..... qui est un homme du monde, & il la débourrera bien-tôt)

† * *Se debourrer*, *v. a.* Commencer à prendre un air un peu plus civil, & qui sente plus son homme du monde (Depuis qu'il fréquente les honnêtes gens, il commence fort à se debourrer.)

DEBOURSEMENT, *s. m.* L'action de debourser. C'est aussi l'argent qu'on tire de sa bourse pour être emploié à quelque marchandise. (Faire un déboursement considérable)

Débourser, *v. a.* Tirer de sa bourse de l'argent & l'emploier à quelque chose. Tirer de sa bourse de l'argent qu'on emploie, ou qu'on depense. (Il a déboursé cent pistoles à la poursuite de cette afaire.)

Déboursé, *s. m.* Terme de *Tailleur* & d'autres ouvriers qui fournissent quelque chose à ceux pour qui ils travaillent. Et c'est tout ce qu'on a fourni à celui pour qui on a travaillé. (Vous ne paiez pas le deboursé. Le deboursé monte à un écu.)

DEBOUT, *adv.* Sur ses piez. Sur pié. [Se tenir debout. Debout & assis on peut donner un mauvais jugement. *Mol critique s. 5.* La muraille de la vile étoit encore debout. *Abl. l. 1. c. 7.* Quand vous priez, ne faites pas comme les hipocrites, qui afectent de prier en se tenant *tout debout* dans les Sinagogues. *Port-Roial. S. Mathieu, ch. 6.*]

Etre debout. Etre levé. [Les soldâs d'Alexandre couchent sur la terre, & jamais le jour ne les trouve que debout. *Vaug. Quint. Curce, l. 3. ch. 2.*]

DÉBOUTER, *v. a.* Terme de *Palais*. Exclurre. [On l'a debouté de son opposition. On l'a debouté de sa demande, de son apel, &c.]

DEBOUTONNER, *v. a.* Oter les boutons des boutonnieres. [Deboutonner un pourpoint, un juste au corps.]

Se déboutonner, *v. r.* Oter ses boutons des boutonnieres.

* SE DÉBRAILLER, *v. r.* C'est déboutonner son pourpoint pour faire voir un peu trop la chemise qui nous couvre l'estomac & le ventre. [Etre tout debraillé. Soyez toujours debraillé. *Gon. epi. l. 1.*]

DÉBREDOUILLER, *v. a.* Terme de *Triquetrac*. Lever la bredouille, l'interrompre par quelque gain.

DÉBRIDER, *v. a.* Oter la bride (Débrider un cheval.)

Sans débrider. Ces mots au propre, signifient sans ôter la bride au cheval. Tout d'une traite. (En ce sens on dit, il a fait huit lieues sans debrider.)

† * *Sans debrider*, au figuré. Façon de parler figurée & basse, pour dire sans discontinuer.

DEBRIS, *s. m.* Ce qui reste d'une chose rompuë. Ce qui reste d'une chose ruinée, défaite, batuë, sacagée. (Le débris d'un navire. [illegible] cher Rome en ses vastes débris. *Mai. Poe.*

* Il avoit recueilli trois cens écus d'or du debris de son patrimoine. [illegible])

DÉBROUILLER, *v. a.* Debarasser. Eclaircir une chose embrouillée. (Debrouiller une afaire [illegible])

Debrouillement, *s. m.* Action par laquelle on debrouille. (Le débrouïllement du cahos.)

DEBRUTALISER, *v. a.* Defaire une personne de sa brutalité. Faire qu'une personne qui est brutale ne le soit plus. On aura bien de la peine à le *debrutaliser*. *Vau. rem.*)

DEBRUTIR, *debrutir*, *v. a.* Terme de gens qui travaillent aux glaces de miroir. Ils disent l'un & l'autre de ces mots, mais ils se servent plus ordinairement de *debrutir*, qui est plus doux que l'autre. Il signifie commencer à polir les glaces en ôtant d'abord ce qu'il y a de plus rude. (Debrutir une glace de miroir.)

DEBUCHER, *v. n.* Terme de *Chasse*. Il se dit du cerf, du chevreuil & des autres bêtes de chasse [*La bête debuche*, c'est à dire, sort de son fort & du lieu où elle a demeuré tout le jour.

Voila d'abord
Le cerf donné aux chiens, j'apuie, & sonne fort.
Mon cerf *débuche*, & passe une assez longue plaine
Et mes chiens après lui .... *Mol. Fâch. a. 2. sc. 6.*]

Débucher, *v. a.* Faire sortir la bête de son fort.

† DEBUSQUER, *v. a.* & *v. n.* Ce mot au propre signifie la même chose que débucher, *v. a.* & *v. n.*

† *Débusquer*, *v. a.* Au figuré il signifie, Oter quelqu'un d'un poste ou il étoit. Chasser d'un poste. Faire quiter le poste. [Débusquer l'ennemi de son poste.]

† * *Débusquer.* Faire sortir quelqu'un d'une condition; être cause qu'on l'en chasse. [Le perfide l'a debusqué de la condition ou il etoit)

DÉBUT, *s. m.* Ce mot est un terme de jeu de boule qui veut dire le coup qui pousse une boule de dessus le but, ou d'auprès du but, mais en ce sens, il ne se dit pas à Paris par les joueurs qui parlent bien.

* *Début.* Ce mot au figuré, se dit en parlant de discours, de harangue, d'entretiens. Il signifie le commencement du discours, de la harangue, &c. (On fait un grand coup quand on fait un beau debut.)

† *Débuter*, *v. a.* Ce mot est un terme de jeu de boule. Il signifie pousser une boule de dessus le but, ou d'auprès du but. Le mot de *debuter* en ce sens ne se dit presque point à Paris, & en sa place on se sert du mot *tirer*. (Ainsi on dit *tirer* une boule, & non pas *débuter* une boule.)

* *Débuter.* Commencer quelque discours. Commencer quelque propos. (Il importe en toutes choses de *débuter* avec esprit. *Abl.* Il a malheureusement *débuté* auprès d'elle.)

DEC.

DEÇA, *adv.* De ce côté-ci. De ces quartiers. (Je vous envoirai toutes les nouvelles de deça. *Vau. Rem.*)

Deça & dela, *adv.* De côté & d'autre. (Courir deça & delà. Deça G[illegible] enades & dela. *Voi. Poe.*)

Deça, *Préposit.* De ce côté-ci. (Il est deça la riviére.)

Au deça, *en deça*, *par deça*; sont des prépositions composées. On dit au deça & en deça *de la riviere*. Par deça la riviere. Ces mots se disent quelquefois sans regime comme des adverbes. (Il est au deça, en deça, ou par deça. Le soleil retourne en deça, en Eté.)

DÉCACHETER, *v. a.* Rompre & lever le cachet d'une lettre. [Décacheter une lettre.]

DECADE, *s. f.* Il vient du Grec, en Latin *decas*, qui signifie le nombre de dix [L'histoire de Tite Live est divisée par Décades. Les decades de Tite Live sont belles & fameuses : elles ont été traduites par plusieurs en François, mais pas un ne les a traduites heureusement.)

* DÉCADENCE, *s. f.* Ruine. Déclin [Que j'aime à voir la decadence de ces vieux Palais ruinez. *S. Am. Poe.* Un Empire qui tombe en décadence. Tout va en decadence.]

DECAGONE, *s. m.* Terme de *Geometrie*.) Figure qui a dix angles & dix côtez. [Décagone regulier, ou irregulier. Tous les angles d'une decagone pris ensemble valent huit angles droits, ou 720 degrez.) On apelle décagone en termes de Fortification, une place fortifiée de dix bastions.

DECAISSER, *v. a.* Terme de *Jardinier*. C'est à dire, tirer de la caisse. [Decaisser un figuier, un oranger, un citronnier, un jasmin, &c.]

DECALOGUE, *s. m.* Les dix Commandemens de Dieu.

DECAMPER, *v. n.* *Terme de guerre.* Lever le camp. Déloger du camp. [L'armée décampa à la petite pointe du [illegible]]

† * *Decamper.* Fuir. S'en [illegible]. [Je l'ai bien fait decamper]

Décampement, *s. m.* L'action de decamper. La levée d'un camp. (Il faut qu'un General ait une grande capacité pour faire un decampement à la vûë de l'ennemi.)

† DECANAT. Voiez *Doïenné*.

† DE-

† DÉCANTATION, *s. f.* Terme de *Chimie.* C'est l'action par laquelle on verse quelque liqueur en inclinant doucement le vaisseau.

DÉCARRELER, *v. a.* Oter les carreaux d'une chambre qui étoit carrelée. [Les lapins logez dans une chambre la decarrellent bien-tôt, quand ils ont une fois commencé à ôter quelque carreau.]

DECAPITER, *v. a.* Ce mot se dit, mais il n'est pas si fort en usage que *Couper le cou*, ou *Couper la tete.* (Il fit pendre les uns, & decapiter les autres. *Abl. Luc. T. 1.*)

† DÉCEDER, *v. a.* Mourir. Le mot de *décéder* est plus du Palais que du beau langage, néanmoins comme on le trouve quelquefois dans de bons auteurs on peut à leur imitation s'en servir aussi quelquefois dans des ouvrages bien écrits. (Henri VIII. décéda à Londres le huitiéme Janvier 1546. *Maucroix Schisme d'Angleterre. l. 1*)

Décede adj. Mort. Ce mot est un peu vieux.

DÉCEINDRE, *v. a.* Oter la ceinture à quelcun.

Deceint, deceinte, adj. A qui on a ôté la ceinture, qui a ôté sa ceinture.

DECELER, *v. a.* Découvrir une personne qui vouloit être cachée. Ce mot de *deceler* se dit, mais on trouve qu'il vieillit un peu (Décéler son maitre. *L'Abbé Talemant, Plutarque, Tom. 5 Vie de Ciceron.* Ils promirent abolition de tout crime à celui qui auroit décélé un Prêtre. *Maucroix Schisme d'Angleterre l. 3.* Ils confessent leur crime & n'osent decéler le lien. *Vaug. Q. Curce, l. 6. ch. 9.*)

† *Décélement. s. m.* L'Action de décéler. Il est peu en usage. (On est obligé *au decelement* des sécrets qui regardent la vie du Prince, ou le salut de l'Etat. On dira plutôt, *on est obligé à décéler, &c.*)

DÉCEMBRE, *s. m.* L'un des douze mois de l'année, le prémier de l'hiver, & le dernier de l'année, dans lequel le Soleil entrant au signe de Capricorne fait le Solstice d'hiver. (L'engourdi Decembre.)

DECEMVIRS, *s. m.* Dix hommes créez avec autorité souveraine qui gouvernoient la République à la place des Consuls. *Abl. Tac.* Les Décemvirs étoient plus puissans que le Dictateur, & pouvoient changer ce qu'ils vouloient dans le Gouvernement.

DÉCENDRE. Ce verbe est souvent neutre, & signifie Aler de haut en bas. (Il est décendu au bruit qu'on faisoit dans la rue. Décendre de cheval. L'eau décend naturellement, & ne monte que par violence. Depuis les Alpes jusqu'à la mer on va toujours en décendant. *Decendre la riviere*, c'est aler en bateau selon le cours de la riviére qui tend à un lieu plus bas. *Décendre.* Ce verbe est quelquefois Actif & signifie. Abaisser. Transporter en un lieu plus bas. (Décendre du vin dans la cave. Décendre la chasse de Sainte Geneviéve. Il a décendu la tapisserie. Il faut décendre ce chauderon d'un cran.)

* *Decendre.* Ce verbe est toujours neutre passif lors qu'il signifie *tirer son origine.* (Ils croient être decendus d'Hercule. *Vau. Quin. l. 4.* La fille unique du Marquis de Meziere, héritiére considérable, & par ses grands biens & pour la maison d'Anjou dont elle *étoit decendue* etoit promise au Duc du Maine, cadet du Duc de Guise. *Princesse de Monpensier p. 4.*)

* *Decendre, v. n.* S'abaisser. Se ravaler. (De ces importantes occupations elle decend humainement dans le plaisir de nos spectacles *Mol. critique de l'école des femmes.*)

* *Decendre, v. n.* Il se dit des habits. [Ce juste au corps ne décend que jusqu'aux genoux. Les Soutanes décendent jusqu'aux talons.]

* *Decendre, v. n.* Il se dit des instrumens de Musique & signifie abaisser le ton. (Il faut décendre cette corde d'un demiton.)

* *Décendre, v. n.* Il se dit des ennemis qui entrent dans un païs & particuliérement lors qu'ils y vont par mer. (Les Turcs sont decendus en Hongrie. Les Anglois décendirent en France.)

* *Decendre.* Terme de *Palais.* Il signifie aller sur les lieux pour en reconnoitre l'état & la situation. (La Cour a commis un tel pour decendre sur les lieux, & pour en faire son raport.) Voiez *decente* en ce sens.

Decendant. Part. Qui decend.

Decendant, décendante, adj. Qui décend. (Veine cave ascendante, & décendante. *Rob. Phis.*

Décendans, s. m. Posterité. Ceux qui viendront après nous au monde. (Ses petis fils & leurs decendans étoient apellez au second degré *Abl. Tac. An. l. 1.*)

DECENT, *decente, adj.* Convenable. Propre. (On le trouve en habit decent, composant lettre Marotine. *Sar. Poës.*)

† *Decemment, adv.* D'une maniére decente. (Etre vetu decemment.)

DÉCENTE, *s. f.* Action de la personne ou mouvement de la chose qui vient du haut en bas. Chute de quelque chose qui decend. Transport de personnes en un lieu. (Faire une décente dans le fossé. *Abl.* Faire une décente sur le rivage. *Vau. Quin. l. 4.* La decente de la chasse de Sainte Geneviéve. La decente de l'aliment dans l'estomac. *La Cham.* Le mouvement des corps pésants s'augmente par leur décente. *Decente de boiau*; C'est la chute du boiau dans les bourses. *Faire une decente sur les lieux. Terme de pratique*, c'est un transport de gens de Justice en un certain lieu; c'est la visite qu'ils y font pour s'instruire pleinement sur une afaire.)

* *Decente, s. f.* Irruption des ennemis dans quelque pays. (La décente d'Annibal en Italie pensa rüiner les Romains. La décente des François en Afrique.)

Décente de croix. Terme d'Imager. C'est une estampe qui représente la maniere dont on decendit Jesus-Christ de la croix.

Decente. Terme de Plombier. Tuiau de plomb qui est dans une cour le long du mur, par où tombe l'eau des cheneaux. (Mettre une décente.)

DE *ce que, conjonction.* Parce que. A cause que. (Seigneur, je vous rendrai d'eternelles actions de graces *de ce que* vous avez fait justice. *Port-Roial, Pseaumes.*)

† DECEPTION, *s. f* En Latin *deceptio.* Prononcez *decepcion.* Il signifie tromperie; mais il n'est en usage qu'au Palais.

DECERNER, *v. a* Ce mot signifie *ordonner*, il vient du Latin *decernere.* On ne s'en sert guère en parlant familierement, son usage n'est proprement que dans les livres. (On lui décerna les honneurs divins. *Vau. Quin. l. x. c. 4.* Le petit triomphe fut décerné à Germanicus. *Abl. Tac An. l. 2 c. 22.* On lui decerna les honneurs funebres au soir. *Patru Plaidoié. 4.*)

Décerner, v. a. Il se dit au Palais des ordonnances qu'on y donne en matiére criminelle. (Décerner un ajournement personel. Decerner un décret de prise de corps.)

DÉCES, *s. m.* Ce mot est plus du palais que de la belle prose, ou de la belle poësie, & il signifie la mort d'une personne (Elle s'est remariée six semaines apres le décès de son mari. *La Mait.*]

DÉCEVOIR. *v. a.* Il vient du Latin, *decipere.* Tromper. *Je déçoi, j'ai déçu, je déçus, je decevrai.* Le mot de *décevoir* est dans la plupart des bons auteurs, mais il est moins usité que *tromper.* [Pour ne vous pas décevoir, la Chretienne est plus belle à voir. *Voi. Poës.* Ses souplesses continuelles ne tendent qu'à nous décevoir. *Gon. epi. l. 3.* Malgré mes vœux honteusement deceus, craignez que je ne lui pardonne. *Racine Andromaque a. 4. s. 3* Vous verrez vôtre crainte heureusement déçue. *Corneille, Cid. a. 1. s. 2.*)

† *Decevant, decevante, adj.* Ce mot se dit, mais il n'est guère en usage Il signifie qui est propre à decevoir, trompeur. (Le monde n'a que des apas decevans. Le calme decevant de la Mer nous invita à la promenade)

DÉCHAINER, *v. a.* Oter les chaines à celui qui est enchainé (Dechainer les galeriens.)

* *Dechainer.* Exciter & animer. Faire emporter une personne contre un autre. (Il l'a déchainé contre moi.)

* On dit figurement des vents qu'ils sont *dechainez*, pour dire qu'ils excitent quelque violente tempête.

Se déchainer, v. r. Rompre ses chaines. Se defaire de ses chaines.

* *Se déchainer.* S'emporter contre quelqu'un. Faire du pis qu'on peut contre une personne. (Se dechainer en invectives contre quelqu'un. *Le Comte de Bussi.*)

* *Dechainement, s. m.* Emportement contre quelque personne (Le monde recommence t il ses dechainemens contre [illegible], *Le Comte de Bussi.* Continuer ses déchainemens contre quelqu'un. *Le Comte de Bussi*)

DÉCHALANDER, *v. a* Oter les chalans à quelqu'un [illegible] cher les chalans qui vont toujours acheter en un certain [illegible]

& les en détourner. (Déchalander un marchand. Déchalander une boutique.)

DECHANTER, *v. a.* L'usage de ce mot est bas, burlesque & fort borné, & il ne se dit guere qu'en certaine façon de parler. (Il y a bien à dechanter. C'est à dire les choses ne vont pas comme on le croioit. On n'en est pas où l'on pensoit.)

Tu vois qu'à chaque instant il te fait dechanter.
Mol. école des fem. a 3 sc. 1.

C'est à dire, qu'il te fait faire, ou dire le contraire de ce que tu avois fait, ou dit.

DECHAPERONNER, *v. a.* Terme de *Fauconnerie*. Oter le chaperon à l'oiseau, quand on le veut lâcher.

DECHARGE, *s. f.* *Terme de gens des ports de Paris.* C'est l'action d'ôter la marchandise des bateaux & la mettre à terre. (Faire la decharge des marchandises.)

Décharge, *s. f.* Ce mot se dit entre Medecins & signifie l'action par laquelle la nature se soulage en se dechargeant & en poussant dehors ce qui lui nuit.

Décharge. Soulagement qui décharge de quelque chose. (C'est autant de decharge pour l'Etat. *Abl.*)

* *Decharge de conscience.* C'est à dire soulagement.

Decharge. Ce mot se dit entre architectes & maçons. C'est un moien que l'architecture emploie pour empécher que les murs ne s'affaissent sur les vuides des portes & des fenétres. (Une décharge de mur. *Perraut, Vitruve.*)

Décharge, *Terme de Praticien.* Ecrit par lequel on decharge quelqu'un d'une afaire où il est obligé. (Donner une decharge à une personne.)

Decharge, *Terme de guerre.* Plusieurs coups d'arme à feu tirez au même tems. (Faire une rude, une furieuse, une sanglante, une cruelle décharge. *Abl.* Essuier une decharge de coups de mousquet. *Abl.* La Cavalerie & l'infanterie firent une decharge. *Abl. Ret. l. 3 c. 2.*)

DECHARGER, *v. a.* Oter la charge, que porte une personne, une bête, ou quelque voiture, comme charriot, ou charette. (Decharger un crocheteur. Decharger une bête de somme. Decharger un chariot.)

Décharger. Ce mot se dit en parlant de cheveux, & est un *terme de Barbier.* Couper quelques cheveux de dessus la tête, parce qu'il y en a trop. (Vous avez trop de cheveux sur le haut de la tête, il en faut un peu couper pour la décharger.)

Décharger. Vuider. Oter de la marchandise d'un bateau & la mettre à terre. Oter un fardeau inutile. [Décharger son ventre. Decharger de la marchandise au port. Decharger du vin.]

Décharger. Diminuer de quelque poids. Soulager en diminuant. [Decharger la masse du sang. *La Cham.*]

Décharger. *Terme de Marchand.* Raier quelque article d'un livre, ou faire mention sans raier que l'article est aquité. [Décharger un livre des marchandises dont il étoit chargé.]

Décharger. Tirer quelque arme à feu. [Décharger un fusil, un canon. Decharger l'artillerie.] Ce mot signifie aussi oter la charge de quelque arme à feu.

Décharger. Verser dans. Faire couler dans. [Le sang entre dans la veine cave qui le decharge dans la cavité droite du cœur. *Rou. Phi.*]

Décharger. Terme libre. *Immittere semen in vas debitum.*

Décharger. Ce mot se dit en parlant de coups & de baterie. Il signifie Donner, Faire tomber, Laisser tomber quelques coups sur une personne. [Il lui a déchargé un grand coup de hache sur la tête. *Abl. Ar.* Il lui dechargea un furieux coup de poing. *Sar. Rom.*]

* *Décharger.* Excuser. Dire qu'une personne qu'on avoit chargée de quelque crime n'est pas coupable. [Il l'a déchargé par sa deposition.]

* *Décharger.* Delivrer. Exemter. Soulager. Il l'a déchargé de beaucoup de soins. (Déchargez mon cœur de l'ennui que vous lui donnez. *Voi. l.* Décharger le peuple de taxes. *Abl.* Opinion qui décharge de l'obligation de rechercher [illegible] *l. c.* Nos [illegible] ont déchargé les hommes de l'obligation pénible d'aimer Dieu actuellement. *Pasc. l.* On ne l'a déchargé point un tuteur d'une tutelle, qu'il n'ait rendu compte.)

* *Décharger.* Aquiter. (Décharger sa conscience.)

* *Décharger.* Ce mot a encore quelques autres signifiez. (Exemples. *Décharger son cœur à quelcun.* [illegible]. Se soulager en ouvrant son cœur à un ami, & en lui découvrant ce qu'on pense vraiment. *Décharger sa colère sur quelqu'un*, c'est faire ressentir les efets de sa colere à quelque personne.)

Se décharger, *v. r.* Oter de dessus ses épaules, ou de dessus sa téte le fardeau ou la charge qu'on porte. (On n'a que faire de l'aider à se décharger, il se déchargera bien lui même.)

Se décharger. Pousser dehors des choses superflues. (La nature se soulage en se dechargeant des excremens superflus.)

* *Se décharger.* Se reposer sur quelqu'un de quelque afaire. Se soulager en faisant partager ses soins, ou ses afaires à une personne. (Tibere dans sa vieux se dechargeoit sur Sejanus, des soins de l'Empire. *Abl. Tac. An. l. 4. c. 18.*)

* *Se décharger.* S'excuser. Montrer qu'on n'est pas coupable. (Se decharger en chargeant autrui. *Se décharger sur un autre*, c'est rejetter sa faute sur autrui.)

† *Se décharger.* Ce mot se dit des étofes, & signifie perdre de son lustre, & de sa couleur. (Drap qui se décharge fort.)

† *Se décharger.* Ce mot se dit des rivieres & veut dire s'en aller rendre. (Riviere qui se va décharger dans la mer. *Abl. Ar.* Le Marsias qui est une petite riviere d'environ cinq piez de large se va décharger dans le Meandre. *Abl. Ret. l. 1.* L'Escaut se décharge dans la Meuse. *Abl. Ces.*)

† *Déchargé*, *déchargée*, *adj.* Ce mot se dit de la taille des chevaux. (Cheval fort decharge de taille.) On le dit aussi des personnes.

Déchargeur, *s. m.* Oficier sur le port de Paris qui fait porter la marchandise à terre.

Déchargeur de vin. Tonnelier qui marque avec de la craie le vin qu'on achette & qui en fait faire la decharge.

Déchargeoir, *s. m.* *Terme de Tisserand.* [illegible] de bois ronde autour de laquelle on roule la besogne qu'on leve de dessus la poitriniére.

DECHARMER, *v. a.* Oter un charme à quelcun.

DECHARNER, *v. a.* Oter la chair qui est autour de quelque os. (Decharner un os.)

* *Decharner.* Amaigrir.

(Ce vieillard n'a sauvé des ravages du tems,
Qu'un peu d'os & de nerfs qu'ont decharné cent ans.
Cor. Poësies [illegible].)

* † *Décharné*, *décharnée*, *adj.* Fort maigre. Qui n'a plus que la peau & les os. (Il est decharné. [illegible] Ils paroissent secs & decharnez, sans force ni vigueur. *Abl. Luc. T. 2. Parasite.*)

* *Decharné*, *décharnée.* Ce mot se dit du stile & du discours. Il signifie Sec. Aride. Maigre. (Stile decharné. Ouvrage maigre & decharné. *Despreaux, Longin. c. 2.*)

DECHARPIR, *v. a.* Il se dit de gens qui se batent & qui se tiennent, & veut dire les separer & les debarrasser l'un de l'autre. (On a eu de la peine à les décharpir. *Mr. Etienne* [illegible])

DÉCHAUSSER, *v. a.* Tirer les souliez & les bas des piez & des jambes d'une personne. (Les laquais déchaussent leurs maitres.)

Déchausser, *v. a.* Ce terme se dit en riant pour preferer une personne à l'autre, & mettre l'une en toutes choses bien au dessus de l'autre. (Toutes vos Angeliques ne sont pas dignes de déchausser la sans pareille Caroline. *S. Evremont, œuvres mêlées p. 445.*)

* *Déchausser*, *v. a.* Terme de *Jardinier.* C'est ôter dans les terres seches une partie de la terre qui est sur les racines des arbres, afin que l'eau entre plus avant. (Déchausser un arbre.)

* *Déchausser*, *v. a.* Terme d'*Arracheur de dents.* C'est avec le déchaussoir, dépouiller une dent de l'environ de la chair. (Déchausser une dent. Ses dents sont toutes déchaussées, c'est à dire dévelopées de la chair qui les couvroit.)

Déchaussé, *déchaussée*, *adj.* Qui n'a point de chausses aux jambes, [illegible]. (Augustin déchaussé. Carme dechaussé.)

* *Déchaussement*, *s. m.* Terme de *Jardinier* & de *Vigneron*. Il se dit de la façon qu'on donne aux arbres & aux vignes quand on les laboure au pié & qu'on ôte quelque peu de la terre qui est sur les racines.

Déchaussoir, *s. m.* Instrument pour séparer les gencives afin de tirer plus aisément les dents.

†. * DECHEANCE, *s. f.* Terme de *Droit*. Perte de quelque droit. (A peine de decheance de son droit [illegible] un vile emporte la décheance de ses privileges.)

DECHET, *s. m.* Ce mot se dit en parlant des marchandises & il signifie *perte. Diminution.* (Le dechet est grand. Le dechet

est considerable. Il y a beaucoup de déchet. Vous porterez le déchet.)

† * Il laissa dans un grand déchet
Feu son Compére le brochet. *Voi. poës.*

Decheveler, *v. a.* Decoifer une femme la tirant aux cheveux, & la maltraitant. (Cette harangere a gourmé & *déchevelé* celle contre qui elle se batoit. Ces femmes en se batant se sont toutes *déchevelées.*)

Déchifrer, *v. a.* Expliquer des chifres. (Déchifer une lettre en chifres.)

† *Déchifrer.* Lire une chose dificile. (Déchifrer une écriture.)

† *Déchifrer.* Deviner. Démeler. (Je ne sai si je pourrai dechifrer cela *Voi. l.* 23.)

† * *Déchifrer.* Ce mot en parlant des personnes se prend en mauvaise part, & veut dire faire connoitre une personne avec tous ses defaux, la mettre en beaux draps blancs. (Déchifrer une personne.)

Déchifrement, s. m. L'action de déchifrer. Explication des chifres, ou de quelque chose d'obscur & de dificile. (La Bibliographie est le dechifrement des anciens Manuscrits, sur l'écorce des arbres, sur le papier & le parchemin. *Spon, réponse à la Critique du voyage de Grece.* Il faut avoir un certain génie pour le dechifrement des lettres.)

Déchifreur, s. m. Qui explique les chifres. (Rossignol étoit un fameux dechifreur.)

Dechiqueter, *v. a.* Faire plusieurs petites taillades. (Déchiqueter la peau *Sca. poës.* Les Soldâs déchiquete rent les corps morts d'une etrange façon. *Abl. Ret. l.* 3. *c.* 3. On dechiquetoit autrefois les habits, mais la mode en est passée.)

Dechirer, *v. a.* Mettre en pieces. (Déchirer un papier. Déchirer ses vétemens. *Abl.* Ils commencerent à crier qu'on leur laissât dechirer le parricide. *Vau Quin. l.* 8.) On les déchiroit de coups. *Maucroix Homelie. x.*

† *Déchirer.* Perdre. Ruiner. Désoler. (Ils oprimeront la République en atendant qu'ils la dechirent. *Abl. Tac. An. l.* 1. *c.* 2.)

† *Déchirer.* Médire, Noircir la réputation, Parler mal de quelqu'un. (Ils déchiroient les successeurs de l'Empire. *Abl. Tac. An. l.* 1. *c.* 2. Il la déchira par tout où il se trouva. *Le Comte de Bussi.* L'on se déchire, l'on se mange. *Gon. Epi. l.* 1.)

Déchirement, s. m. Ce mot n'est pas generalement aprouvé, on le trouve pourtant dans de bons auteurs. Il signifie l'action de déchirer & de mettre en pieces quelque chose. (On avoit raison de reprocher au Grand Prêtre l'animosité qu'il avoit fait voir par le *déchirement* de ses habits. *Port-roial.*)

† *Dechirement, s. m.* Il est plus usité au figuré qu'au propre. Il se dit du cœur & de la conscience, & ordinairement en des matiéres de dévotion. (Avoir un déchirement de cœur & de conscience, c'est à dire, avoir le cœur & la conscience dechirez, rompus & bourrelez de tout ce qui les peut désoler.)

Déchirure, s. f. Ce mot se dit en parlant d'habits, Endroit d'habits, ou d'étofe, déchiré. (Je me suis fait une déchirure à ma jupe.)

Déchoir, *Verbe neutre passif. Je déchoi, Je déchus, Je suis décheu. Je décherrai.* Diminuër peu à peu. Venir de mal en pis, & cela peu à peu. Tomber de quelque état glorieux, ou heureux. (Déchoir du faste de la gloire. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 13. Déchoir de son credit. *Abl.* On déchoit bien fort en mourant. *Voi. Poës.* Il est décheu de son autorité. *Abl. Tac.* Judas déchut de l'Apostolat par son crime *Port-roial.*)

Décider, *v. a.* Déterminer. Résoudre une chose dificile. (Decider une question, une dificulté. La fortune décida la chose autrement. *Abl. Ret. l.* 2 Elle décidera par ses faveurs de la bonne fortune de l'un, ou de l'autre. *Le Comte de Bussi.*

Il n'est dans ce vaste Univers
Rien d'assuré ni de solide.
Des choses d'ici-bas la fortune décide
Selon ses caprices divers.
Desh. poesies.)

Déciller, *v. a.* Ce mot se dit proprement en parlant du sommeil & des yeux. Ouvrir les paupieres. Commencer à ne plus dormir & ouvrir les yeux. (Il commence à déciller les yeux.)

† *Déciller.* Ce mot se prend aussi figurément & il est beau. Il signifie faire connoitre ce qu'on ne connoissoit pas bien auparavant. Faire voir clairement ce qu'on ne voioit que d'une maniére obscure. (Il me semble que tu m'as decillé les yeux & je vois clairement la vanité des choses. *Abl. Luc. tom.* 1. Le tems decillera les yeux. *Patru plaido.é* 16.

Helas ! que feroit il si quelque audacieux
Alloit, pour son malheur lui déciller les yeux.
Depr Sat. 4.)

Décimateur, *s. m.* Celui qui a droit de lever les dimes comme Seigneur de dimes infeodées.

Décime, *s. f.* Ce que le Roi prend sur les benefices. Il vient du Latin *decima*, & signifie la dizieme partie de quelque chose : mais dans l'usage ordinaire, c'est tout ce que le Roi ou quelcun par sa permission leve ordinairement ou extraordinairement sur le Clergé de son Roiaume. Le nom de *Décime* ne fut connu que sous le règne de Philipe Auguste, & au tems des guerres de la terre sainte en 1187. & 1188. Les Decimes alors, ne se prenoient que de tems en tems, & méme, elles ne se prenoient guère que par la concession des Papes, & du consentement du Clergé: mais sous François premier, elles furent reduites en droit ordinaire, & tous les benefices du Roïaume furent taxez du dizième de leur revenu. Henri 2. en 1559 créa en titre d'ofice des receveurs des décimes dans chaque principale vile de tous les Archevêchez, & Evêchez du Roiaume On dit de grosses décimes, de bonnes décimes, de petites décimes : acorder des décimes, lever des décimes sur les revenus des Eglises. Paier des decimes, refuser des decimes, charger l'Eglise de decimes, s'oposer à la levée des décimes.

Décimer, v. a. Terme de guerre. Prendre au sort le dixiéme soldat pour le faire mourir.

Decintrer, *descintrer, v. a.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *daicintré*. Terme *d'Architecture.* Il signifie ôter les cintres, c'est à dire, toute la charpente qu'on avoit construite & disposée pour soutenir les pierres de quelque arche. (Décintrer un arc)

Décisif, *décisive, adj* Qui décide. Qui resoud. Qui détermine. (Titre décisif. *Patru, Plaidoié.* 5. Raison décisive. *Vau. Rem.*

Décision, s. f. Résolution de quelque chose dificile. Determination. (Les decisions des Papes. *Pas. l.* 6. Du succés de cette querelle dependoit la décision de tout ce qu'il y avoit de diferends à vuider. *Vau. Quin. l.* 4.)

Décisivement, adv. D'une maniére décisive. (Parler décisivement sur une afaire. Répondre décisivement à une question.)

Décisoire, adj. Terme de Palais. Décisif. (Serment décisoire.)

Déclamateur, *s. m. Terme de Colège.* Du Latin *declamator.* Ecolier qui récite quelque ouvrage de Régent.

† *Declamateur, s. m.* Auteur qui déclame, qui exagère, & qui épuise un sujet. Juvenal en Satire est un déclamateur. *God. épitres poëtiques.* Lucien a cela des declamateurs qu'il veut tout dire & qu'il ne finit pas toujours où il faut. *Abl. Luc. Epitre.*)

Déclamation, s. f. Terme de Colège. Composition que le Régent a faite, & qu'il a soin de faire réciter un certain jour à ses écoliers en présence de leurs camarades & des parens des écoliers qui déclament.

Déclamatoire, adj. Qui apartient à la déclamation. (Stile déclamatoire.)

Déclamer, v. a. Terme de Colège. Réciter publiquement quelque ouvrage de prose, ou de vers composé par un Régent.

† *Déclamer, v. n.* Parler contre quelqu'un Parler au desavantage de quelque chose. Je ne prétens pas déclamer contre un ordre que je révère. *Patru, plaidoié* 5. Déclamer contre quelqu'un. Déclamer contre l'Etat. *Abl.*)

Déclaration, *s. f.* Du Latin *declaratio.* Lettres par lesquelles le Roi sur la requête d'un particulier déclare sa volonté sur une certaine chose en faveur d'un particulier ou dans la vuë du bien public. (Faire une déclaration. Publier une déclaration. Le Roi a fait publier une declaration qui porte que, &c.) *De la Rochefoucaut.*)

Déclaration. Aveu de bouche. Paroles par lesquelles on déclare sa pensée à une personne. (Faire une declaration d'amour. *Mol.* Je lui ai fait ma déclaration que je ne pouvois être son ami. *Memoire de M. d. l. R. F.* J'ai commis dans ce volume deux fautes considerables dont je fai ma declaration, c'est l'entreprise & l'execution. *Benserade, Rondeaux.*

Déclaration. Terme de pratique. Dénombrement. Détail qu'on

fait de quelque bien, ou d'autres choses (Donner sa déclaration des biens & des terres de quelque fief.)

Déclarer, v. a. Faire sa déclaration de quelque chose. Faire savoir. Faire connoître. Dénoncer. (Déclarer sa pensée à un ami. *Abl.* On vous dit & vous déclare que le Sieur du Clerac est un animal ... Déclarer ses complices. Déclarer la guerre.)

Se déclarer, v. a. Faire connoître les sentimens où l'on est. (Le Roi s'est déclaré là-dessus. Se déclarer à un ami.)

* *Se déclarer.* Il se dit de la victoire, & c'est se tourner du côté de quelcun. (Cela lui fit penser que la victoire s'alloit déclarer pour lui. *Arioste moderne.*)

* *Se déclarer.* Ce mot commence à se dire par les Medecins polis qui voient le beau monde, en parlant de maux & de maladies. Il signifie paroitre, se faire connoitre, se montrer en quelque endroit du corps. (Le mal s'est declaré au bras, la maladie s'est déclarée à l'épaule.)

† *Déclaratoire*, adj. Terme de *Palais*. Acte ou clause qui declare. (Voila les actes *déclaratoires* de la volonté du Testateur.)

DÉCLIN, *s. m.* Décadence. Fin. (Tomber dans le déclin. Etre sur le déclin de ses jours. *Pat. Plaid. 7.* C'est le tems auquel la maladie commence à cesser. Ce declin de l'âge. Le declin du jour.)

Déclin, *s. m.* Ce mot se dit de la Lune. C'est le decours de cet Astre. (La Lune est en son declin. *Roh. Phis.* On arrose d'ordinaire dans le declin de la Lune les fleurs qu'on cultive.)

DÉCLINAISON, *s. f.* Ce mot est un terme d'Astronomie, & il se dit du Soleil & des autres astres & aussi de l'aiman. Il signifie la mesure de l'éloignement de l'Equateur ou de l'Ecliptique, à l'égard des astres, & à l'égard de l'aiman, il signifie qu'il se detourne du vrai Nord, ou du Pole. (Toute sorte de mine de fer n'est pas capable de causer de la déclinaison dans l'aiman. Connoitre la declinaison de l'eguille aimentée. La déclinaison de l'eguille va jusqu'à trente degrez. On peut savoir chaque jour la declinaison du Soleil. *Roh. Phis.* C'est à dire, de combien de degrez le Soleil est éloigné de l'Equateur.)

Déclinaison. Terme de *Gnomonique*. Il se dit des plans verticaux qui déclinent des points Cardinaux de l'horison. (Avant que de construire un quadran sur un mur, il faut savoir quelle est sa déclinaison. La déclinaison de ce mur est de 30. degrez de l'Orient au Nord.)

Déclinaison. Terme de *Grammaire*. Ce mot dans nôtre langue n'est presque à proprement parler que le changement de l'article par tous les cas du nom. (Savoir les déclinaisons Françoises.)

† *Déclinable*, adj. Terme de *Grammaire Latine*, &c. Il se dit des noms qui se peuvent décliner; c'est à dire, se changer selon les divers cas. Les noms de la Langue Latine sont presque tous *déclinables*, & il y en a quelques uns qui sont *indéclinables*. Les noms de la Langue Françoise sont tous declinables par le moien des articles.)

Déclinatoire, *s. m.* Terme de *Palais*. Acte par lequel on déclare qu'on n'a pas été bien assigné, attendu que le Juge devant lequel on nous assigne n'est pas nôtre juge. (Proposer son declinatoire. *Pat. Plaid. 1.*)

Décliner, v. n. Baisser. Diminuër. (Le jour décline. Le bon-homme commence fort à decliner.)

Décliner. Ce mot se dit de l'aiman & des astres, & des plans verticaux. (L'aiman decline du Nord. Les astres déclinent de l'Equateur, ou de l'Ecliptique. Les plans verticaux déclinent de quelcun des points cardinaux de l'Horizon. L'aiman ne decline pas toujours de même en un même endroit de la Terre.)

Déclinant, adj. Terme de *Gnomonique*. Qui décline. (Un Quadran déclinant.)

Décliner, v. a. Terme de *Palais*. Déclarer que le Juge devant lequel on nous fait venir n'est pas nôtre Juge.

[† Il y a bien des gens qui déclinent la jurisdiction de l'Academie.]

Décliner. Terme de *Grammaire*. Dire par ordre les cas des noms, en y ajoutant les articles. (Décliner un nom.)

DÉCLORRE, v. a. Rompre, ou ôter une clôture. (Déclorre un ...)

DÉCLOUER, v. a. Oter les clous. (Declouër un ais.)

DÉCOCHER, v. a. Darder. Lancer. (Décocher un dard. *Pas. l. 4.* On décocha contre lui une fleche de deux coudées. *Vaug. Q. Curce, l. 9. ch. 5.* Il a décoché les traits de sa colère contre nous.)

DÉCOCTION, *s. f.* Terme d'*Apoticaire*. Eau où l'on a fait bouillir quelque simple, ou autre pareille chose. (Faire une décoction.)

DÉCOIFER, v. a. Défaire la coifure. Mettre en desordre la tête d'une femme qui est coifée. (Décoifez moi, je ne me trouve pas bien coifée. Ne me prenez point par la tête vous me décoiferez toute.)

† * *Décoifer.* Ce mot se dit en parlant de bouteille coifée, c'est ôter le chanvre qui en couvre le goulot & en boire le vin. (Quand Monsieur voudra nous decoiferons une bouteille ensemble.)

DÉCOLATION, *s. f.* Ce mot se dit en terme de pieté. Fête que l'Eglise célèbre en mémoire du jour que S. Jean eut le cou coupé. (La decollation de S. Jean.)

Décoler, v. a. Separer des choses qui sont colées. (Il faut décoler ce feuillet. Ce feuillet n'est pas bien colé, il ne tardera guere à se décoler.)

Décoler. Ce mot est François pour dire *couper la tête*, mais il n'est pas bien usité, & même il est fort bas, on dit en sa place *couper la tête*, ou *couper le cou*.

DÉCOLORÉ, *décol. ée*, adj. Qui a perdu sa couleur. (Fruit tout décoloré.)

DÉCOMBRES, *s. f.* Terme de *Maçon*. Il ne se dit qu'au pluriel. Ce sont les ordures qui restent de la démolition de quelque maison. (Les décombres ont été enlevées. On a porté en cet endroit beaucoup de décombres. *Quint. Jardins fruitiers, Tome 1.*)

Décombrer, v. a. Terme de *Maçons*. C'est ôter toutes les décombres & toutes les ordures qui restent de la démolition de quelque bâtiment. (Il faut décombrer tout cela. Il semble que ce seroit mieux de dire, il faut ôter ou enlever toutes les décombres.)

DECOMPTE, *s. m.* Prononcez *déconte*. Ce mot se dit particulièrement à l'égard des soldats & des ouvriers, & d'autres gens à qui on a avancé une partie de leur solde, ou de leurs ... ou qu'on retient pour leurs habits ou autres necessitez. (Faire le décompte à un soldat. Le décompte monte tant.)

Décompter, v. a. Prononcez *déconter*. Faire le décompte. Rabatre la somme qu'on a avancée. V. *Déconter*. Ce mot se dit encore en cette phrase & autre pareille. *Il y a bien à décompter.* Ces mots signifient, il y a bien à dire de ce qu'on croioit.

* *Déconcerter*, v. a. Ce mot au figuré signifie, mettre en desordre. Troubler. Rompre les mesures. (Cette aliance déconcerta les desseins de Mahomet. *Bouh. Aub. l. 1.*)

* *Se déconcerter*, v. r. Se troubler. Se mettre hors de soi même. (Elle a un maintien serieux, mais naturel, qui ne se déconcerte point. *S. Evremont, in 4. p. 212.* Il se deconcerte pour peu de chose.)

† DÉCONFIRE. Ce mot est vieux, & ne peut être reçu que dans le burlesque. Il signifie défaire. Battre & tailler en piéces quelques troupes de gens de guerre. Il signifie aussi au figuré Ruiner. Abatre. Epuiser.

(* Dame Venus & son fils,
Etoient prêts d'être déconfits.
Sar. Poësies.

Il n'y a soldat ny page volans qu'elle n'ait déconfits & mis sur les dents. *Reg. Sat. 3.*)

† SE DÉCONFORTER, v. r. S'affliger. (Un ami qui se deconforte. *Voi. Poë.*)

DÉCONSEILLER, v. a. Dissuader. (Il le vouloit obliger à déconseiller ... même ce qu'il venoit commander de la part du Roi. *Abl.* ...)

† DÉCONTENANCÉ, *décontenancée*, adj. Deconcerté. Qui ne sait quelle posture tenir. (Il est tout décontenancé. Elle est toute décontenancée.)

DÉCORATEUR, *s. m.* Officier parmi les Comédiens qui a soin de mettre les tentures.

DÉCORATION, *s. f.* Ce mot en parlant de téâtre veut dire tous les ornemens ... qui doivent convenir à la piece qu'on représente. (Les décorations du téâtre étoient fort belles, & fort ingenieuses.)

Décoration

Décoration. Ce mot se dit en parlant de Carrousel, de Tournois, d'Eglise. Il signifie toutes les tapisseries, & tous les embelissemens dont on pare une Chapelle, une Eglise, une Lice, &c. [Une belle décoration de Chapelle. Une belle décoration d'Eglise. Avoir soin de la décoration de la Lice.]

Decoration. Ce mot se dit en parlant des jardins & signifie *embellissement*. (La décoration d'un parterre du jardin.)

†* *Decorer*, *v. a.* Il vient du Latin *decorare*, qui signifie *orner*. Mais il n'est guère en usage.) Il faut décorer cette chambre.) Il signifie proprement. Mettre & placer avec simmetrie les choses qui parent un lieu. V. *Orner*.

Découcher, *v. n.* Coucher hors de la maison où l'on a coutume de coucher. Ne pas coucher dans son lit ordinaire, & avec la personne avec qui on couche d'ordinaire. (C'est un libertin qui découche presque tous les jours il ne découchoit pas d'avec Rea. *Abl. Luc. Tom 1.*)

Découcher, *v. a.* Etre cause qu'une personne quitte son lit pour nous le donner, à nous ou à quelque autre. (Découcher quelcun.)

Découdre, *v. a.* *Je décous*, *tu décous*, *il décout*, *nous décousons*. *Je décousis*. *J'ai décousu*. *Je découdrai*. *Décousant*. Défaire quelque couture. Défaire ce qui est cousu. (Découdre la ceinture d'un haut-de-chausse.)

* † *Il en faut découdre*. Proverbe, dans le stile burlesque, pour dire. Il en faut venir aux mains.

Les affaires sont fort décousuës. C'est à dire en mauvais état.

Découler, *v. n.* Ce mot se dit des liqueurs, & veut dire. Couler depuis le haut jusques en bas, mais il n'est pas extrêmement en usage. (Cette huile de parfum décendit sur toute la barbe, & découla jusques sur le bord de l'habit. *Port-Roial, Pseaumes Ps.132.*)

* *Découler*, *v. a.* Il se dit au figuré des choses morales. (C'est de la misericorde de Dieu que découlent toutes les graces que nous recevons.)

† *Découlement*, *s. m.* Mouvement d'une chose liquide de haut en bas [Le découlement de l'eau de la pluie sur ce mur, l'a entierement gâté]

Découper, *v. a.* Ce mot signifie. *Couper en plusieurs morceaux.* Mais il n'est pas si usité que son simple *Couper*, & pour une fois qu'on dira *découper*, on dira cent fois *couper*. (Il faut decouper cette viande.)

Découper. Terme de *découpeur*. Figurer une étofe avec des fers. (Découper de l'étofe, du drap, &c.)

Decouper, *v. a.* Terme de *Patissier*. C'est faire sur le couvercle de quelque piéce de patisserie diverses petites figures avec la pointe d'un couteau. (Il faut découper le couvercle de ce pâté.)

Découpeur, *s. m.* Artisan qui figure agréablement l'étofe avec des fers. Cét artisan se nomment dans ses lettres de maitrise. *Découpeur*, *Egratigneur*, mais dans le monde on l'apelle simplement. *Découpeur.*

Découpure, *s. f.* Terme de *découpeur*. Ouvrage de découpeur. Etofe découpée avec des fers.

Découpé, *s. m.* Terme de *Jardinier*. C'est un parterre où il y a plusieurs piéces quarrées, quarrees longues, rondes, ou ovales, dans lesquelles on met des fleurs. (Voila un beau découpé. *Quint. jardins.*)

Découpé, *adj.* Terme de *Blason*. Il se dit des piéces sans nombre dont un ecu est semé. On dit aussi *mouchete*, *plumeté*, *papillonné*.

Découpler, *v. a.* Détacher ce qui étoit acouplé. (Découpler le linge, les chiens.)

Décourager, *v. a.* Oter le courage. (Décourager une personne.)

Découragement, *s. m.* Abatement de courage. (Dans ce decouragement le Roi ne les voulut pas gourmander. *Vau. Quin. l.5 c.7.*)

Décours, *s. m.* Ce mot se dit en parlant de la Lune. C'est à dire *declin*. [La lune est en son décours. Croitre, ou décroitre au décours de la Lune

Qu'elle soit en croissant, qu'elle soit en décours
Je l'aime & l'aimerai toujours.

Benserade Balet de la nuit. 3. p. 1. entrée.]

Décousure, *s. f.* Terme de *chasse*. C'est quand un sanglier a blessé de ses defenses un chien. *Sal.* [illegible]

Découvrir, *v. a.* Oter la couverture qui couvre quelque chose que ce soit. *Je decouvre. Je découvris, j'ai découvert.* (Découvrir un lit, un toit.)

Découvrir. Révéler. Divulguer. (Découvrir un secret.)

* *Découvrir.* Faire la découverte de quelque païs. Tâcher de reconnoitre où une personne est. (On découvrit la Floride le 27. Mars mille cinq cens treize. On l'a découvert lorsqu'il y pensoit le moins, & on l'a pris.)

* *Découvrir.* Apercevoir. Connoitre. (Nous découvrimes dans une niche une Diane. *Voi. l.10.* Découvrir d'une seule vuë la moitié de la Terre. *Voi. l.9.* Il croioit qu'il pouvoit découvrir sur son visage quelque marque de ce qu'il avoit dans l'ame. *Vau. Quin. l. 3.* Découvrir une verité. *Maucroix, Homelie 9.*)

Se découvrir, *v. a.* Oter sa couverture.

Se découvrir. Lever son chapeau. (Se découvrir la tête.)

* *Se découvrir.* Se declarer à quelcun. Faire connoitre ses sentimens. (Le Comte qui avoit peur de se découvrir, changeoit de propos. *Bussi*)

* *Se découvrir.* Terme de *Maître d'armes*. Donner jour à nôtre enemi de nous blesser. Donner beau à nôtre ennemi de nous porter & nous blesser. (Se découvrir sur les armes. Se découvrir au dedans des armes. *Liancourt, Maitre d'armes, ch.12.*)

Découvert, *découverte*, *adj.* Qui n'a rien qui le cache (Sa gorge étoit à demi-découverte. *Le Comte de Bussi.*)

* *Découvert*, *découverte.* Il se dit des Païs dont on a fait la découverte. Reconnu. (Païs découvert.) Ces termes *païs découvert* signifient aussi un païs plain, où il n'y a pas beaucoup d'arbres.

A découvert, *adv.* Sans être couvert (Etre à découvert. Ils se promenoient devant le camp à découvert. *Abl. Ret. l. 2. c. 3.* Camper à découvert *Abl. Ret. l. 4. c 3*)

* *A découvert*, *adv.* Au figuré, il signifie sans déguisement, sans couverture, sans voile.

[Par elle ton sein m'est ouvert
Je voi ton ame à découvert.

Chap. Ode à Richelieu.]

Découverte, *s. f.* C'est l'action par laquelle on découvre & reconnoit premiérement quelque païs. (La découverte du nouveau Monde. Faire la découverte d'un païs. *Abl.*)

* *La découverte d'une verité.* Faire de grandes découvertes dans les Sciences & dans les Arts. C'est faire de grands progrès dans la connoissance des véritez.

Découverte. Ce mot se dit en *Termes de Guerre*. (Envoier à la découverte *Abl.* C'est envoïer reconnoître l'ennemi.)

Decouverte. Terme de *Maître d'armes*. Elle consiste à se découvrir & à donner jour à son ennemi. (Atirer son ennemi par des découvertes. *Liancour, Maitre d'armes, ch.12.*)

† *Découverture*, *s. f.* Ce mot est hors d'usage, en sa place on dit *découverte. Vau. Rem.*

Décrasser, *v. a.* Oter la crasse & l'ordure du corps & du visage. (Eau & pommade pour décrasser le visage.)

* *Décrasser*, *v. a.* Ce mot au figuré se dit en riant. C'est rendre moins grossier. (On a mis Monsf. N. entre les mains de M. C... pour le décrasser, mais M. C. a beau faire, N. ne sera jamais qu'un bufle.)

Se décrasser. Il signifie au propre ôter l'ordure de son corps ou de son visage. Et au figuré, il veut dire se rendre moins grossier. [* Les Provinciaux se décrassent à Paris.]

Decréditer, *v. a.* Oter le crédit. Oter l'autorité a quelcun. [Un méchant livre decrédite un Auteur.]

Se décréditer, *v. r.* S'oter le crédit à soi même. Perdre sa réputation. [Il ne disoit rien de sa disgrace a sa belle de peur de se decrediter, en montrant son malheur. *Le Comte de Bussi.*]

Decrepit, *décrépite*, *adj.* Fort vieux. [Age décrépit. Une vieille décrépite. *Abl.*]

Decrepitude, *s. f.* Age decrepit. [Titon parvint en une telle décrépitude qu'il fut changé en cigale, *Benserade, Rondeaux.* La Sibile de Cumes étoit parvenuë jusqu'à la derniere décrepitude *Regnis*, abrégé des Metamorphoses]

* *Décrépiter*, *v. a.* Terme de *Chimie*. C'est faire secher le sel commun au feu & le calciner, en sorte que son humidité soit toute exhalée. C. sel s apelle *decrepité*.

Décret, *s. m.* Terme de *Palais*. [illegible]

de Pape. Règlement de Juge. Ordonnance de Juge portant permission d'emprisonner. [Les decrets des Papes. Obtenir un décret de prise de corps contre quelcun. *Patru, plaidoïe xi.* *Cette Terre est en decret*; c'est à dire, elle est exposée en vente en vertu du Décret du Juge.]

Decret. Terme de *Droit Canon.* Livre qui a été fait par Gratien & qui contient plusieurs Canons concernant les matieres Eclesiastiques. (Le droit Canon s'aprend en partie dans le decret de Gratien.)

Décret de Dieu. Terme de *Teologie.* C'est ce que Dieu a résolu & arrêté dans ses conseils éternels.

Décret. Terme de certain *Religieux*, comme d'*Augustins.* Statûs qui se font dans les Chapitres Provinciaux pour le réglement d'une Province.

Decretales, s. f. Constitutions des Papes. C'est aussi un recueil de plusieurs lettres de divers Papes, qui fut composé par le commandement de Gregoire neuvieme. (L'Eglise Gallicane n'a pas reçu toujours les Décretales.)

Décreter. Terme de *Palais.* Donner pouvoir à des sergens d'emprisonner une personne. Donner charge. Ordonner. (Décreter un ajournement personnel contre quelcun. On a décreté contre lui. *Le Mat.*)

Décreter. Terme de *Palais.* Vendre par ordre de justice. (Décreter une Terre.)

DECREUSER, *v. a.* Terme de *Teinturier.* Il se dit d'une certaine préparation que les Teinturiers donnent à la soie. *Decreuser la soie.* C'est la faire cuire avec du savon blanc, la degorger dans la riviere & la mettre dans un bain d'alun à froid. On dit *Decruer le fil écru.* C'est le lessiver avant que de le teindre.

DECRI, *s. m.* C'est publier qu'une monnoie n'aura plus de cours. (Le decri des monnoies. *Maucroix, Schisme, l. 2.* * Les Balades, les Rondeaux & les Triolets retournoient par la mort de Voiture dans leur ancien décri. *Sar. pompe funebre.*)

Décrier, v. a. Faire publier qu'une chose n'aura plus de cours. (Décrier la monnoie. *Abl.*)

* *Décrier.* Ce mot se dit des personnes & des choses. Médire. Tâcher de faire perdre la reputation. (Decrier quelcun. Decrier la bonne vie d'une personne. *Abl.* Decrier quelcun dans l'esprit du peuple. *Pas. l. 3.* Ce seroit assez pour decrier le plus beau Roman du monde. *Mol. prétieuses, s. 4.* Decrier la paix. *M. de la Rochefoucaut.*)

Décrié, décriée, adj. Perdu de réputation. (La vile de Sibaris sera décriée à jamais par la molesse de ses habitans, qui avoient banni les coqs de peur d'en être éveillez. *Fontenelle, dialogues des morts.*)

* *Il est décrié comme la vieille monnoie.* C'est à dire, il est perdu de reputation, il n'a ni credit, ni estime dans le monde.

† DECRIRE, *v. a.* Ce mot pour dire *transcrire*, ne se dit pas parmi les gens qui parlent bien.

Décrire. Tracer. Faire. (Decrire une ligne courbe avec le compas.)

* *Decrire.* Réprésenter vivement par le moien des paroles. (Decrire les malheurs de l'Etat.)

DECROCHER, *v. a.* Detacher, ôter une chose d'un crochet où elle étoit acrochée. (Decrocher une tapisserie.)

† DECROIRE, *v. a.* L'usage de ce mot est fort [illegible], & il ne se dit guere qu'en cette façon de parler. (Je ne le croi, ni ne le décroi.)

DECROISSEMENT, *s. m.* Diminution sensible d'un corps en sa propre substance. Diminution de la durée de quelque chose. (Le décroissement de la vie est sensible. *Feguet, myl. [illegible]*)

Decroître, v. n. Ce mot se dit des choses qui sont susceptibles de plus ou de moins. (Le Nil croit quarante jours & en decroit autant. *Ablan. Mar. l. [illegible]*)

DÉCROTER, *v. a.* Oter la crote. (Decroter une jupe, des bas, &c.)

† * *Decroter. Terme libre & burlesque.* [Elle est jolie & merite bien la peine d'être decrotée.]

Decrotoire, s. f. Ce avec quoi on netéie & on décrote proprement les souliez.

DECRUTER, *v. a.* Terme de *Venerie.* On dit des cerfs qui vont [illegible], qu'ils vont *[illegible]* leur tête.

SE DECUIRE, *v. r.* Ce mot se dit des sirops & des confitures, qui, faute d'avoir été assez cuits, deviennent trop liquides & sont en danger de se corrompre. (Quand on voit que les sirops *se décuisent*, il faut les faire cuire une seconde fois.)

DECURIE, *s. f.* En Latin *Decuria.* Ce mot se dit en parlant des anciens Romains, & veut dire. Bande de dix hommes, *Abl. Tac.*

Decurion, s. m. Ce mot vient du Latin *Decurio*, & il se dit en parlant des Anciens Romains. Il signifie le Chef d'une decurie, qui a sous soi dix hommes. C'étoit aussi un Magistrat qui rendoit la Justice dans les viles qui s'étoient données aux Romains.

Decurion. Ce mot est un terme de Classe de Jesuite. C'est l'ecolier qui dans sa classe est assis aprés les Chevaliers. (Etre decurion.)

DED.

DEDANS, *adv.* Ce mot étant adverbe ne régit rien. [Il est dedans. Il est entre dedans. Tantôt il est dedans & tantôt dehors.]

Au dedans, adv. [Le mal est au dedans. *Patru, 1 plaidoïé.*]

Dedans. Ce mot est quelquefois preposition, mais il ne l'est que lorsqu'il est précedé d'une autre preposition. *Vau. Rem.* (Il passa par dedans la vile.) Ce mot de *par dedans* se prend adverbialement aussi quand il n'est suivi d'aucun mot qu'il regisse. (Garnir par dedans.)

Dedans. On dit en termes de *Marine*, mettre les voiles dedans, c'est les ferler, les plier & serrer pour naviger à sec. (Quand on voit l'orage, il faut mettre les voiles dedans.)

Dedans, s. m. Partie interieure. (Le dedans d'une chose. Le dedans de la cuisse. (Le dedans d'une maison.)

Dedans, s. m. Terme de *jeu de paume.* Galerie decouverte au bout du jeu de paume [Mettre dans le dedans.]

En termes de Manege, on dit *il a eu deux dedans*, c'est à dire, il a enlevé deux fois la bague.

Mettre un cheval dedans. C'est le dresser & le mettre bien dans la main & dans les talons.

Mettre un oiseau dedans. C'est en termes de *Fauconnerie*, l'apliquer actuellement à la chasse.

DEDAIGNER, *v. a.* Mépriser. (On ne dédaigne que ce qu'on croit qui ne vaut rien. Je les dedaigne si fort que je n'en puis médire. *Gon. ep. l. 2.*)

Dedaigneux, dedaigneuse, adj. Méprisant. [Il est un peu dedaigneux. C'est un humeur dedaigneuse. Jetter un regard dedaigneux. *Sca.*]

Dédaigneusement, adv. Avec mépris. [Regarder dedaigneusement.]

Dedain, s. m. Sorte de mépris. [Avoir un grand dedain pour tous les coquins.]

DEDICACE, *s. f.* Terme d'*Eglise.* Consécration de quelque Eglise qui se fait par l'Evêque. [illegible] de quelque Eglise. La fête du jour que l'Eglise a été consacrée. [Faire la dedicace d'une Eglise. Celebrer la dedicace d'une Eglise.]

Dédicace. Epitre dedicatoire. Epitre liminaire. Epitre qu'on met à la tête d'un livre qu'on adresse à la personne à qui on dedie le livre. [Votre Majesté n'a que faire de toutes nos dedicaces. *Mol. Epitre dedicatoire de la critique de l'école des femmes.*]

Dedicatoire, adj. Il n'est en usage que quand l'on dit *Une Epitre dedicatoire.* V. *Dedicace.*

Dedier, v. a. Consacrer à quelque Saint, ou à quelque Sainte. [Dedier une Eglise à un Saint.]

Dedier, v. a. Ce mot en parlant de livres, signifie Adresser un livre à une personne. [[illegible]]

† *Dedier, v. a.* Destiner à quelque chose. (Il dedie cette maison de campagne à son divertissement.)

Se dedier à l'étude. Se donner entierement à l'etude.

DEDIRE, *v. a.* [illegible] *je dédis, tu dédis, il dédit, nous dedisons, vous dedites*, & [illegible] ans, *[illegible]*. (*Mol. [illegible] 4.* [illegible] que je l'ai promis, ne m'en dédites pas. [illegible] Il est permis à un homme de dedire sa femme.)

Se dedire. Se retracter. (Il n'est pas d'un honnête homme de se dedire.)

* *Se dédire.* Se démentir. Se relâcher. (Se dédire de ses anciennes maximes. *Abl. Luc. Tome 1*)

Dédit, s. m. Sorte de retraction.) Avoir son dit & son dédit. Le dedit est de vint pistoles.)

DEDOMMAGER, *v. a.* Réparer le dommage. (L'orgueil se dédommage toujours, & ne perd rien lors mêmes qu'il renonce à la vanité. *M. de la Rochefoucaut.*)

Dédommagement, s. m. Reparation de dommage.

DEDORER, *v. a.* Oter la dorure. (Dédorer un carosse.)

Se dédorer, v. r. Perdre la dorure. (Les choses dont on se sert se dedorent dans peu de temps.)

DEDOUBLER, *v. a.* Oter la doublure. (Dédoubler un manteau. Dedoubler une jupe.)

DEDUCTION, *s. f.* Rabat de somme. [On a fait une déduction considerable.]

Déduction, s. f. Narration. Récit (Il faudroit faire une longue deduction.)

Déduire, v. a. Rabattre d'une somme. [Deduire sur le principal.]

Deduire. Tirer. (Veritez fort diferentes des principes dont elles sont deduites. *Roh. phis.*)

Déduire; raconter. (Si je voulois entreprendre de deduire ce qui s'est passé en Grece, il faudroit interrompre le fil des afaires de l'Asie. *Vau. Quin. l. 5.* On tira Lincestes de prison, & on lui ordonna de deduire ses defenses. *Vaug. Quin, Curce, l. 7 ch 1.*)

† *Déduit, s. m.* Passe-tems. Plaisir. (Prendre le deduit avec sa nouvelle épouse. Pres leur deduit, & leur ebatement rien n'eût paru la Cour. *Sar. Poës.*)

DES

DÉESSE, *s. f.* Nom de divinité fabuleuse qui ne se donne qu'aux femmes. [Venus etoit la Deesse de la beauté.]

* *Déesse.* Maitresse belle & charmante. (C'est la Déesse des beautez. *Voi. Poës.* Belle Deesse que j'adore, ne pleurez plus. *Voi. poës.*)

DEF.

† DEFACHER. *Se défâcher, v. r.* Il n'est en usage que dans ce proverbe. S'il se fâche, il aura deux peines, de se fâcher & de se defacher. Cela se dit de ceux dont on méprise la colère. Mais cette façon de parler est fort basse.

DEFAILLANCE, *s. f.* Foiblesse qui prend aux gens à cause de quelque mal, de quelque defaut de vivres, &c. (Il lui prit une defaillance. *Vau. Quin. l. 4. c. 6.* Je ne les veus pas renvoier sans avoir mangé de peur qu'ils ne tombent en défaillance sur les chemins. *Port-Roial. Nouveau Testement, S. Matthieu, c. 15.*)

Defaillance. Terme de *Chimie.* (Huile de tartre par défaillance.)

Défaillant, défaillante, adj. Terme de *Pratique.* Qui fait defaut en Justice. Qui ne comparoit pas sur les assignations données. (Tous les defaillans ont éte condannez aux dépens.)

Défaillir. Verbe neutre & defectueux qui n'est usité qu'en certains tems, & sur tout a l'infinitif. Il signifie *manquer*, & se peut conjuguer ainsi, *je defaus, tu défaus, il défaut, nous defaillons*, &c.

[Rien ne lui défaut
Que d'avoir le sang trop chaud.
Voi poës.

Se sentir defaillir les forces, l'esprit & la vuë. *Voi. Poës.* Ils vouloient rebrousser chemin avant que le Ciel & la lumiere vinssent encore à leur defaillir. *Vau. Quin. l 5. c 7.*]

DÉFAIRE, *v. a.* Delier. (Le bruit couroit par tout que celui qui pourroit defaire ce nœud auroit l'Empire de l'Asie *Abl. Ar. l. 2. c. 2.* Ayant fait plusieurs eforts pour defaire les nœuds, il les coupa *Vau. Quin l 3 c. 1.*)

Défaire. Rompre ce qui etoit fait, ce qui etoit conclu, & arrêté. (Défaire un mariage.)

Défaire. Débarasser. Delivrer quelcun de ce qui l'embarasse. (Ne voulez-vous pas me défaire de vôtre Marquis incommode. *Mol. Critique.*)

Défaire. Mettre en déroute. Tailler en piéces. [Défaire une armée.

* D'un mot je vous pourrois défaire.
Voi. Poës.]

Se défaire, v. r. Il est toujours suivi de la particule *de.* Ce mot entre marchands signifie. Vendre sa marchandise, s'en débarasser. (Il s'est defait de toute la marchandise qu'il avoit.)

Se defaire. Se débarasser de ce qui nuit. Eloigner de soi. Chasser d'auprès de soi. [Se defaire d'un domestique. Veux-tu te défaire d'un homme, prête-lui trois Louis, & tu ne le verras plus. *Gon. ep. l 2.*

Plein de dépit & de colère,
Soudain je m'en devois défaire.
Voi. Poes.

Se défaire de son ambition. *Abl.*]

Se défaire d'une charge. La quiter.

Se défaire. Tuër. Perdre entierement. (Darius pour se defaire d'Alexandre solicita même la fidelité des domestiques d'Alexandre. *Vau. Quin. l. 3.*)

Se défaire. Il n'a point de regime quand il signifie. S'étonner. Se troubler. (Lui sans se defaire, repondit. *Abl. Apo.*)

Défait, défaite, adj. Taillé en pieces. Batu. (Les ennemis sont défaits. L'armée est defaite.)

* *Défait, défaite, adj.* Ce mot se dit des personnes, & est presque toujours accompagné du mot *pâle.* Il signifie qui a perdu sa couleur. Qui a beaucoup de pâleur. Qui a le visage d'une personne qui ne se porte pas bien. (Il demeure toujours courbé sur un livre, toujours pâle & défait, au lieu qu'il avoit auparavant le teint frais & vermeil. *Abl. Luc. Tom. 2. double chicane.* Elle est triste & défaite. *Voit. poës.*)

Défaite, s. f. Déroute de troupes. Armée batuë. (Après la défaite des troupes il se retira. *Abl.*)

Défaite, s. f. Ce mot entre marchands se dit de la marchandise dont on aura un promt debit, & dont on se defera facilement. (Ce cheval est d'une belle défaite.)

† * *Défaite.* Ce mot au figuré est bas & burlesque. [C'est une fille d'une belle defaite. C'est un garçon d'une belle defaite.]

* † *Défaite.* Excuse. Pretexte. [C'est une defaite que cela. *Abl.* Petit partisan de malheur & grand artisan de défaites. *Gon. epi. l. 2.*]

DEFALQUER. Il vient de l'Espagnol *defalcar.* Déduire. Ce mot se dit quelquefois entre marchands, mais on le croit un peu vieux. C'est soustraire une partie de quelque quantité, ou de quelque poids. (Il faut defalquer dix livres de ce poids.)

† DEFAVEUR, *s. f.* Ce mot se trouve dans Voiture & dans quelques auteurs modernes, mais il est vieux & hors d'usage, au moins d'habiles gens le croient ainsi, en sa place on dit *disgrace.*

DÉFAUT, *s. m.* Manquement. Vice. Foiblesse. (Ils n'ont commis aucun péché par le defaut de charité & de penitence. *Pas. l. 3.* Il n'y a personne sans defaut. Il a des defaux qui me causeront mile maux. *Voi. Poes.* Le sage a honte de ses defauts, mais il n'a pas honte de s'en corriger. Il n'y a rien de plus ridicule que de trouver à dire aux defauts des autres, & d'avoir les mêmes defauts. *Confucius, morale, p 93.* Couvrir les defauts d'un ami. *Abl. Apoph.* Quand on a des defauts dont on ne se peut defaire, il ne faut songer qu'à les cacher. *Confucius.*

Fuïez un ennemi qui sçait vôtre defaut.
Corn. Polieucte, a 1. sc 1.)

Defaut. Terme de *Chasse.* C'est la perte que le chien a faite des voies de la bête qu'on chasse. (Demeurer en defaut. *Sal.*)

Defaut. Terme de *Pratique.* C'est lorsque celui qui est ajourné ne comparoit point, ne se défend point & ne produit point. (Juger un defaut. *Patru, p'aid. 6* Faire defaut. Condanner par defaut. *Le Mai.* C'est un defaut pur & simple.)

Defaut, s. m. Ce mot, parlant de cuirasse & d'autres armes qui couvrent le corps, veut dire le bas de l'armure & l'endroit où elle vient à manquer de couvrir le corps. [Il rapella ses esprits, & tâtant son ennemi au *defaut des armes*, il lui plongea le poignard dans le flanc. *Vaug. Quin. Curce, l. 7. ch 5.*]

Au defaut, adv. Au lieu de. En place de. (Au defaut de la force

ce il faut emploier la ruse.)

† * Chacun a sa besace ou il met ses defauts derriére le dos & ceux d'autrui par devant. C'est une maniere de proverbe.

DEFECTIF, *adj.* Terme de *Grammaire.* En Latin *defectivus.* [Verbe defectif, c'est à dire. Qui n'a pas tous ses tems.]

Defection, s. f. Il vient du Latin *defectio*, & signifie revolte, rebellion. Mais il n'est pas encore generalement reçu, ni même entendu. Cependant il meriteroit assez de l'étre. (Il fut sur le point de perdre les Provinces obeïssantes, par la *defection* de la haute Noblesse. *Voi l'education des Princes.*)

Défectueux; defectueuse, adj. Qui a des defaux. (Chose defectueuse. Acte defectueux.)

Défectueux, défectueuse. Terme de *Grammaire.* Qui n'a pas tous ses tems. (Verbe defectueux.) V. *Defectif.*

Défectuosité, s. f. Defaut. Manquement qui se rencontre en quelque chose (On alleguoit la defectuosité de sa naissance. *Flechier, préface sur la vie de Commandon.*)

DEFENDEUR, *s. m.* Terme de *Palais.* Celui qui se défend en justice des demandes qu'on lui fait. (Etre pour le defendeur.)

Défenderesse, s. f. Terme de *Palais.* Celle qui se défend en justice des demandes qu'on lui fait. (La defenderesse a été condannée a paier.)

Défendre, v. a. Ie défens. I'ai défendu. Ie défendis. Garder. Conserver. Empêcher de prendre, d'entrer, ou de faire tort. Protéger contre quelque puissance. [Elle se veut donner au prémier qui la voudra défendre de la domination d'Espagne. *Voi. l.* 46. Défendre une place contre une puissante armée. *Abl.* Defendre sa vie. Defendre son bien. *Abl.* Defendre l'entrée du port aux ennemis. *Abl. Ar. l.* 1.]

* *Défendre.* Protéger. Soutenir. Favoriser de son apui, de son credit, ou par le ministere de la parole (Defendre les interêts d'une personne. Defendre une cause)

Défendre. Empêcher. Faire défence de faire, ou de porter une chose sur peine de punition. (Défendre le duel. Dieu a defendu de blasphemer. On a defendu les passemens d'or & d'argent. Louis XIII. & Louis XIV. ont défendu les duels. Philippe de Valois defendit aux Orfevres de faire aucune vaisselle d'argent que pour les Eglises. *Choisi.* On fit l'an 370 une Ordonnance qui défendoit aux Ecclesiastiques & aux Moines, de recevoir par donation, ni par testament aucun bien des Dames, ni des Vieillars *Fra Paolo, de benefice.*)

Se défendre, v. r. Repousser la force par la force. Empêcher qu'on ne nous fasse insulte. [Leur nombre étoit assez grand pour se defendre d'une surprise. *Patru, plaido é* 1.]

* *Se défendre.* Ce mot se dit en parlant de marchandise qu'on achette, & signifie. Contester sur le prix. Se debatre du prix. [Se defendre du prix]

* *Se defendre.* S'excuser. (Elle se defend bien de cela *Mol.* Elle se défend du nom, mais non pas de la chose. *Mol.*)

* *Se défendre.* Pouvoir s'empêcher de, &c. (Elle a tant d'esprit qu'on ne peut se défendre de l'aimer. Il est rare qu'un homme se defende de sa bonne fortune. *Vau. Quin. l. x.* C'est à dire, qu'il est rare qu'un homme ne se laisse corrompre de sa bonne fortune.)

Défense, s. f. Action de la personne qui se met en état de se defendre. Garde. Conservation. (Se mettre en defense. Songer a la defense de son bien)

Défense. Protection. Action de celui qui fait voir la justice d'une chose, la bonté d'une chose. Apologie. Justification. (Entreprendre la defense d'une personne *Pas. l.* 1 Entreprendre la defense d'une cause, d'une afaire, &c. Costar a fait la defense des œuvres de Voiture, & Ogier celle des œuvres de Balzac)

Défense. Terme de *Palais.* Réponse par laquelle on se defend de la demande (Fournir de defenses. *Patru, plaidoié* 6. Donner ses defenses *Patru, plaidoié* 6.)

Defense, s. f. Prohibition publique ou particuliere. (On a fait defenses de par le Roi, d'avoir commerce avec la Hollande.)

Défenses. Ouvrage de fortification (On avoit abatu avec les beliers les principales defenses. *Vau. Quin. l.* 4 *c.* 4 Retablir les defences d'une place. *Abl.*)

Défenses. Ce mot en parlant de sanglier, ce sont les grandes dents de combat d'un sanglier. *Sal.*

Defenses. Ce mot se dit en parlant de l'eléfant, & du cheval marin, & signifie les grandes & les grosses dents de ces animaux (L'ivoire se fait des os, & des defenses de l'eléfant *Abl. Mar. l.* 1. Les dens & les défenses du cheval marin sont fort grandes & guerissent des hemorroides *Ablanc. Mar. Tome* 1. *l.* 1. *c.* 23)

Défense. Terme de *Couvreur.* Late en forme de croix qu'on pend avec une corde aux toits des maisons, qu'on recouvre, afin d'avertir les passans qu'ils se donnent de garde qu'il ne leur tombe quelque chose sur la tete. (Mettre la defense. Retirer la defense.)

Defenses. Terme de *Mer.* On apelle de ce nom, tout ce dont on se sert pour empêcher le choc d'un autre Vaisseau.

Défenseur, s. m. Celui qui soutient. Qui défend. Qui protège. Qui favorise le parti de quelcun. (Heureux celui qui a le Dieu de Jacob pour son defenseur. *Port-Roial.* O mon Pere, que l'Eglise est heureuse de vous avoir pour defenseur. *Pas. l.* 6)

Defensif, defensive, adj. Qui defend. (Ligue ofensive & defensive.)

Défensive, s. f. Etat où l'on se met pour se defendre (Se mettre sur la defensive. Etre sur la defensive. Se tenir sur la défensive.)

DÉFERANCE, *s. f.* Respect qu'on a pour une personne, & qui fait qu'on lui accorde, & qu'on aquiece à tout ce que cette personne desire. (Avoir de la deferance pour les personnes de mérite & de qualite. *Aub. incoun.* Prevenez vous les uns & les autres par des temoignages d'honneur & de déferance. *Port Roial, Nouveau Testament.*)

Déferer, v. a. Céder par respect à quelcun. Obéir. Condécendre. Donner. Aquiecer (Ils devoient deferer aux anciennes Loix de l'Eglise. *Pas. l.* 6 Deferer aux avis de quelcun. *Le Comte de Bussi.* Le serment lui fut deferé. *Patru, plaidoié,* 13. On ne vouloit pas déferer a son apel *Maucroix, Schisme, l.* 1)

Déferer. Acuser quelcun d'un crime, le dénoncer. (On l'a defere & on l'a envoié prendre aussi tot. Il etoit arrete prisonnier, parce que deux témoins l'avoient deferé. *Vaug. Q. Curce, l.* 1. *ch.* 1.)

DÉFERRER, *v. a.* Terme de *Maréchal.* Oter les fers des piez des chevaux, des mulets & autres animaux qu'on ferre. Deferrer un cheval, un mulet, un âne, &c.) Il signifie généralement ôter le fer qui est ataché à une autre chose qui en est garnie. (Il faut déferrer cette porte & en prendre les fers pour les faire servir ailleurs.)

* *Déferrer.* Troubler. Mettre une personne hors d'état de repondre. (Il se fit une huée qui deferra le temoin *Ablanc. Apo.*)

DEFI, *s. m.* Apel qu'on fait à quelcun pour venir combatre. (Faire un defi. Acepter un defi. *Abl.*)

DEFIANCE, *s. f.* Sorte de crainte qu'on a, & qui oblige à se defier d'une personne, ou d'une chose qui peut nuire. [Sans temoigner aucune défiance d'une personne qu'il aimoit, il prit le bruvage. *Abl. Ar. l.* 2. *c.* 3. J'aime mieux mourir par la méchanceté d'autrui que par ma defiance *Vau. Quin.* [illegible] 6. Il lui leva toutes sortes de defiances par ses caresses *Abl. Tac. Ann. c.* 1 Se tenir sur la defiance. *Maucroix, Schisme.* Il se faut garantir de tous les hommes par une defiance générale. *S. Evremont.*

La defiance est nécessaire
Il est bon de prevoir un fâcheux accident
On ne doit point ici marcher en temeraire.
Cad [illegible], *c.* 3.

Defiant, defiante, adj. Qui se defie. (Le loup est un animal défiant. Elle est fort defiante.)

Défier, v. a. Faire un apel. Faire un defi. Provoquer (Defier quelcun au combat. *Abl. Luc.* Tom. 3 Marsias osa defier Apollon a qui joueroit le mieux de la flute *Bens. Rond.* Je m'en vai defier les vents au milieu de l'Ocean. *Voi. l.* 42.)

Se defier, v. r. Avoir de la defiance (Ils commencerent à se defier du contraire. *Pas. l.* 1 Je me defie un peu trop de vos promesses. *Pas. l.* 7.)

DEFIGURER, *v. a.* Oter les traits qui font l'air de quelque figure. Efacer, détruire ce qui forme l'air d'une figure. Gater la figure, & la forme de quelque chose que ce soit (Defigurer quelque chose. Defigurer le visage)

Défigu-

* Défigurer les mots. *Mol. Crit. f. 5.*

* Il defigure de telle sorte les Auteurs qu'ils ne sont pas reconnoissables. *Boil. Avis à Ménage.*

DÉFILÉ, *f. m.* Terme de *Guerre.* Petit chemin par où l'on défile. [Défendre un défilé. *Abl.* Ils donnérent sur le bagage en passant, à cause qu'il y avoit un long défilé. *Abl. Ret. l. 4. c. 5.* On doit prendre garde dans les défilez que les files soient toujours en nombre pair.]

Défiler, v. a. Terme de *Guerre.* Aler à la file. [Faire defiler les troupes par compagnie. *Abl. Ret. l. 4 c. 1.*]

Défiler. Terme de *Chandelier.* Oter la chandelle des broches. [Defiler de la chandelle.]

Défiler, v. a. Terme de *Patenotrier.* Oter les grains de chapelet du petit ruban, de la petite nompareille, ou de quelqu'autre chose semblable qui les tient enfilez. [Defiler un chapelet.]

Se défiler, v. n. Il se dit des étofes ; mais on dit mieux *s'éfiler.* V. *éfiler.*

DEFINIR, *v. a.* Expliquer clairement la nature d'une chose. [On definit l'ame d'une substance qui pense. Si l'on vouloit définir T. L On diroit que c'est un animal qui boit & mange, fourbe les Dames quand il peut, & fait toujours de méchans vers & de méchante prose, où le bon sens trébuche à chaque page]

* C'est un homme *qu'on ne sauroit définir.* C'est à dire qu'on ne peut comprendre.

Defini, définie, adj. Ce dont la nature est nettement expliquée (Une chose bien ou mal definie.)

Défini, f. m. Chose définie. (Substituër la définition à la place du défini. *Pas. l. 4.*)

Définiteur, f. m. Terme de *certains Religieux.* Qui veut dire Conseiller du Général ou du Provincial.

Définiteur general. C'est celui qui donne avis au Général, & qui avec les autres définiteurs généraux gouverne, règle & décide les afaires de l'Ordre.

Définiteur Provincial. C'est le Conseiller du Provincial.

Definitif, définitive, adj. Terme de *Palais.* Qui détermine, qui règle, & qui décide au fond & tout à fait. (Arrêt définitif. Sentence définitive.)

Definitivement, adv. Terme de *Palais.* Tout à fait, & au fond. (Juger définitivement.)

Definition, f. f. Terme de *Philosophie.* Discours qui explique nettement la nature d'une chose. (La définition doit être claire & courte.)

Definition. Terme de *Capucin.* Lieu où s'assemblent les définiteurs pour les afaires de l'Ordre.

Definitoire, f. m. Terme d'*Augustin.* Lieu où s'assemblent les neuf principaux Oficiers d'un Chapitre général, ou provincial. L'assemblée de ces neuf Religieux. (On a règlé cela au définitoire. Cela dépend du définitoire.)

DÉFLEURIR, *v. n.* Il se dit des arbres, & signifie perdre sa fleur. (Les grands vents font bien-tôt défleurir les arbres. Les arbres sont tous défleuris.)

† DÉFLORER, *v. a.* Dépuceler. Vieux mot aussi bien que *défloration*, & qui n'ont leur usage que dans le stile grave.

† DÉFLUXION, *f. f.* Mot hors d'usage, dites *fluxion.*

DÉFONCER, *v. a.* Terme de *Tonnelier.* Oter le fond d'un muid, d'une feuillette, ou de quelqu'autre vaisseau à fond de bois. (Defoncer une cuve, un muid, une tinette, &c.)

Défoncer. Terme de *Corroieur.* Fouler aux piez un cuir de vache. Oter les fosses d'un cuir de vache (Defoncer une vache.)

Se défoncer, v. a. Ce mot se dit des futailles & des lits dont le fond se defait. (Que son lit se defonce, il dort sur la dure. *Reg. Sat. 14*)

Défoncement, f. m. L'action de défoncer. (Il s'est fait un grand défoncement de tonneaux.)

DÉFOUËTTER, *v. a.* Terme de *Relieur.* Prononcez *défoité.* C'est ôter la ficelle qui a servi à fouëtter le Livre, c'est à dire à le bien serrer pour en marquer proprement les nerfs. (Il faut defouëtter tous ces Livres)

DEFRAIER, *v. a.* Paier les frais. Paier les dépens que d'autres font. (Défraïer une personne.)

* *Défraier* une compagnie de bons mots. *Mol. Crit f. 2*)

DEFRICHER, *v. a.* Oter toutes les mauvaises herbes, & toutes les racines qui nuisent à la terre, & qui empêchent qu'elle ne produise comme il faut. (Défricher un champ.)

* *Défricher.* Eclaircir Debrouiller. (Defricher une afaire.)

Défricheur, f. m. Celui qui defriche une terre. (Les défricheurs s'ils ne sont paiez d'ailleurs, doivent avoir la propriété des terres pour recompense de leur travail.)

DÉFRISER, *v. a.* Oter la frisûre. (Défriser une perruque)

DEFRONCER, *v. a.* Defaire les plis qui froncent quelque étofe, ou quelque chose de toile. [Defroncer les poignets d'une chemise. Defroncer un haut de chausse.]

DEFROQUE, *f. f.* Il se dit au propre de la dépouille d'un Moine. [La defroque d'un Moine apartient à l'Abé.] Il se dit des Chevaliers. [L'Ordre de Malthe profite de la défroque des Chevaliers. † * Il se dit en riant des autres personnes, & signifie toute la dépouille d'une personne. [Une bonne defroque. Il a eu toute la défroque de Mr. N. La defroque du riche & pauvre Poëte Chapelain ne valoit pas mieux que celle du pauvre Cassandre.]

Défroquer, v. a. Etre cause qu'un Moine quite le froc, & abandonne le Convent. Oter le froc. [On a tant fait qu'on l'a défroqué. *C'est un Moine défroqué.* C'est à dire que c'est un garçon qui a quité l'habit de Religieux.]

† * *Defroquer.* Prendre à une personne ce qu'elle a, ou une partie de ce qu'elle a. [Le pauvre diable, on l'a vilainement defroqué.]

Se défroquer, v. r. Quiter le froc. [Il y en a qui se défroquent par pur libertinage.]

† DEFUNT, *défunte, adj.* Ce mot est plus du Palais que du beau langage. Et il signifie, mort & decedé.

D E G.

DÉGAGEMENT, *f. m.* Petit réduit dégagé & détaché de tout. [Faire un petit dégagement.]

* *Dégagement, f. m.* Detachement. [Etre dans un entier dégagement de toutes choses]

* *Dégagement, f. m.* Terme de *Maitre d'Armes.* Il consiste à dégager & debarasser son epée d'avec celle de son ennemi, & à l'avoir toujours libre pour le percer. [Commencer ses dégagemens. *Liancour, Maitre-d'armes.*]

Dégager, v. a. Retirer une chose qui etoit en gage. [Dégager des meubles.]

* Dégager la parole de quelqu'un. *Abl.*

* *Dégager.* Debarasser. Délivrer. Détacher. [Pour vous servir j'ai pu me dégager d'un autre amour. *Voi. poës.* Dégager les cœurs des interêts du monde. *Pas. l. 5.*]

Degager, v. a. Terme de *Maitre-d'Armes.* C'est débarasser son épée d'avec celle de son ennemi, & l'avoir toujours libre pour le piquer. [Dégager la pointe de l'épée. Dégager son épée. *Liancour, Maitre-d'armes.*]

* *Dégager, v. a.* Il signifie aussi retirer d'un lieu périlleux & dificile. (Cette compagnie étoit engagée bien avant parmi les ennemis, on en a envoïé une autre pour la *degager.*

* *Se dégager, v. r.* Se retirer d'un endroit perilleux & dificile. (Ce cheval avoit mis le pié dans un trou, ou dans une orniere, il a eu de la peine à se *dégager.*)

* *Degager*, Terme d'*Architecture.* C'est disposer les apartemens, & les chambres d'un bâtiment de telle sorte qu'elles ne soient point sujettes les unes aux autres. (On se sert ordinairement de galeries, de corridors & d'escaliers dérobez, pour dégager les chambres & les apartemens.)

Dégagé, dégagée, adj. Terme d'*Architecture.* (On dit un apartement bien dégagé. Ces chambres sont tout à fait dégagées.)

* On dit aussi d'un homme de belle taille, qu'il a le corps bien *dégagé.*

* DEGAINER, *v. a.* Ce mot au propre signifie tirer un couteau de la gaine, ou une épée du fourreau. Il se prend ensuite pour dire tirer l'épée, mais il est un peu burlesque, & quand on parle serieusement, on dit, *tirer l'epée*, & non pas *degainer.* (Il n'est pas homme à dégainer.)

† DEGANTER, *v. a.* Oter les gants.

Se déganter, v. r. Oter ses gants, mais il ne se dit guère. (Les femmes qui ont les mains belles, & qui le veulent faire paroître, se dégantent souvent, ou tirent souvent leurs gants.)

DEGARNIR, *v. a.* Oter tout ce qui garnit. (Dégarnir une maison, une chambre, c'est à dire en ôter les meubles. Degarnir

un habit. S'ils s'engagent à defendre le defilé, ils seront obligez à dégarnir leurs quartiers. *Relation des campagnes de Rocroi.* Dégarnir une place de soldats.)

* Dégasconner, *v.a.* Défaire quelcun de ses façons de parler Gasconnes. (Dégasconner la Cour.)

Dégat, *s.m.* Ravage. Desordre que font des Troupes. Ravage que font des soldats en un païs ennemi. (Faire le dégat dans un païs. *Vau. Quin. l. 3.*)

Dégât, *s.m.* Ce mot se dit aussi d'autres choses, & signifie ravage, ruine, dissipation, consomption. (On a fait un grand dégat de vivres de bois, &c. Les bêtes sauvages ont fait un grand degat dans les blez.)

Dégel, *s.m.* Relâchement de froid, qui fait que le tems se radoucit, resoud la gelée, & détrempe la terre en fondant la neige & la glace. (Le tems est au dégel. Le dégel fera grossir les Rivieres.)

Dégeler, *v.n.* Ce mot se dit du tems qui est radouci, & qui resoud la gelée. (Il dégele tout à fait. Faire degeler de l'eau.)

Se degeler, *v.r.* Il se dit de la glace qui se resoud par la chaleur. (La glace de ces fossez se degele de jour en jour.)

† * On dit au figuré, qu'une personne se dégele, lors que cette personne commence à parler ou à agir, après avoir été dans le silence, ou sans rien faire.

* *Dégeler.* Ce mot au figuré se prend en un sens libre, & est actif.

* Degeler son membre morfondu. *S. Am.*

Dégenerer, *v.n.* Ne valoir pas ce que valoient ceux de qui nous descendons. Se relâcher de leur vertu, n'être pas aussi honnête, ou aussi brave qu'ils s'étoient, ne se gouverner pas comme ceux de qui on est né. (Dégenerer de la pieté de ses ancêtres. *Patru, plaidoié 15.* Voiture, tu degeneres, tu n'en bois du vin, ni n'en vends.)

* *Dégenerer*, *v.n.* Il se dit aussi figurément des choses qui se changent de bien en mal, ou de mal en pis. (La puissance despotique dégenere souvent en tirannie. La fievre degenerera en paralisie. Le stile pompeux degenere quelquefois en galimatias.)

Dégluer, *v.a.* Oter la glu. Détacher & debarasser une chose qui étoit engluée. (Dégluer des petites branches. Dégluer un oiseau pris à des branches engluées. On dit des oiseaux qui s'en debarassent eux mêmes qu'ils se sont dégluez.)

Dégluer. Il se dit aussi des paupieres qui sont comme colées par la chassie. (Degluer ses paupieres.)

† Degobiller. Mot bas qui signifie *déguculer.* (Dégobiller son soupé.)

† Degoiser, *v.a.* Ce mot se dit proprement des oiseaux, mais il ne se dit guere au propre, & même il ne se dit qu'en riant & en parlant familierement. En sa place on dit *chanter.*

* † *Degoiser.* Ce mot dans le burlesque signifie *chanter.* (Lambert en cet endroit degoise, [illegible].)

* † *Degoiser.* [illegible]. (Peste ! Madame la nourrice comme vous degoisez. *Mol.*)

Dégorgement, *s.m.* Terme de *Plombier.* C'est l'action de nettoier & ôter les ordures de quelque chose qui en regorge. (Un degorgement de tuiau.)

Dégorgement. Les Medecins se servent de ce mot en parlant de bile, & il signifie épanchement par les conduits. (Un grand dégorgement de bile.)

* *Dégorgement*, *s.m.* Il se dit des rivieres & des étangs. V. *Dégorger.*

Dégorger, *v.a.* Terme de *Plombier.* C'est nettoier, ôter l'ordure d'un tuiau qui est si plein qu'il regorge. (Degorger un tuiau.)

Dégorger. Terme de *Marchand de poisson.* C'est mettre du poisson d'étang dans de l'eau de riviere pour lui faire perdre le goût de bourbe qu'il a contracté dans des lieux marécageux. (Poisson dégorgé dans la Seine.)

Se dégorger, *v.r.* Il se dit des eaux qui s'épanchent & des Rivieres qui se déchargent dans d'autres Rivieres, ou dans la Mer. (Le Danube se dégorge dans la Mer [illegible].) On dit plus souvent des Rivieres qu'elles se déchargent. V. *se decharger.*

Il se dit par les Medecins des humeurs qui s'épanchent dans le corps. (La bile [illegible].)

Dégorger. Terme de *Teinturier.* C'est laver dans une eau claire

& courante les laines, les soies & les étofes qu'on a fait cuire pour les dégraisser.

Dégourdir, *v.a.* Oter l'engourdissement. (Dégourdir ses mains. Degourdir ses piez.)

Se degourdir, *v.r.* Se défaire de son engourdissement. (Mes mains commencent un peu à se degourdir.)

† * *Se dégourdir.* S'éveiller. Commencer à n'être plus si lourd, si grossier, ni si mal habile. Commencer à se faire à quelque chose. (Il commence un peu à se degourdir.)

Dégourdissement, *s.m.* Cessation d'engourdissement. (Cela est cause du degourdissement de la partie.)

Dégout, *s.m.* Ce mot se dit de l'aversion qu'on a pour les viandes mal propres & pour toutes les choses qui n'ont rien du tout d'agreable. (Viande qui donne du degoût.) * Témoigner du dégoût pour une personne. *Rac. [illegible] Iphigenie.*

* *Dégout.* Déplaisir. (On peut avoir divers sujets de degoûts dans la vie, mais on n'a jamais raison de se dépiter: la mort. *M. de la Rochefoucault.* Concevoir du degout pour la vie. *Mascaron, homelie 14.*)

Degoutant, *degoutante*, *adj.* Qui fait soulever le cœur. Qui donne du degoût. (Viande fort degoutante.)

* *Dégoutant*, *degoutante.* Ce mot se dit des choses & des personnes. (Un homme fort degoutant. Une femme fort degoutante. Il a des manieres tout degoutantes.)

Degoûter, *v.a.* Ne donner nulle envie de goûter, de manger, de tâter, d'essaier. Donner du degout. (Viande qui degoûte des gens.

* C'est un homme qui degoûte tout le monde. Etre degouté.)

* *Dégoûter.* Donner du degoût. Rebuter. (Ses manieres sottes & choquantes me degoutent fort de lui. Il est degouté du service.)

Degouter, *v.n.* Prononcez *degoté.* C'est tomber goute à goute. Couler. Sortir par goute. (Les toits degoutent. Si le sang eut degouté par dehors c'eût été un mauvais Augure. *Vau. Quin. l. 4. c. 2.*)

Degout, *s.m.* Eau qui tombe d'en haut.

Degoutant, *degoutante*, *adj.* Il se dit des choses mouillées, d'où tombent quelques goutes de liqueur. (Tout degoutant de sueur. Il tenoit en sa main un poignard degoutant de sang.)

Degradation, *s.f.* Ce mot se dit en parlant de Nobles. C'est dépouiller une personne noble de la qualité qui l'anoblit, c'est [illegible] le degré qui lui donnoit quelque rang & qui l'élevoit au dessus du commun.

Degradation. Terme d'*Eglise.* Censure par laquelle un Ecclesiastique à cause de quelque faute considerable est privé pour toujours de l'exercice de son ordre, & du benefice Ecclesiastique.

Degrader, *v.a.* Oter à quelcun un titre honorable. Priver quelcun de son degré, de sa qualité, de son caractere & de l'exercice de son ordre. (Dégrader un gentilhomme. La Cour l'a dépouillé, & degradé. *Patru, plaidoié 7.* Degrader un Prêtre. *God.* Degrader un soldat.)

† * *Degrader.* Deshonorer. (En cent lieux il me degrada. *Voi. Poës.*)

* *Degrader.* Terme de *Maçon.* Abatre par le pié. (Dégrader une muraille.)

* *Degrader un bois.* C'est l'abatre par le pié.

Dégrafer, *v.a.* Oter les agrafes de leurs portes. (Dégrafer une camisole.)

Dégraisser, *v.a.* Oter la graisse. Oter les taches de graisse qui sont sur quelque habit. (Dégraisser de la gelée. Dégraisser un habit.)

Degraisseur, *s.m.* Detacheur. Celui qui ôte les taches des habits, qui les nettoie, & leur donne le lustre qu'ils ont perdu. (Porter un habit au degraisseur.)

Degré, *s.m.* Marche de montée. (Monter les degrez. Descendre les degrez.)

Degré. Echelon. (Un degré d'échelle.)

* *Degré.* Elevation. (Etre dans un haut degré de sainteté.) Ce mot se dit generalement de plusieurs choses, dont on [illegible] par degrez.

Degré. Terme de *Genealogie.* Proximité, ou éloignement de parenté. (Il est [illegible] degré.)

Degré. Terme de [illegible], lequel se dit de certaines choses qu'on

qu'on divise par degrez. (Il est chaud au troisiéme degré. Froid au set éme degré.)

Degré. Ce mot en Philosophie veut dire aussi perfection essentielle de quelque être que ce soit. (Degré Metaphisique.)

Degré. Ce mot se dit en termes de Palais de divers Tribunaux de Justice, dont les uns reçoivent l'apel des Justices inferieures. (Il y a divers degrez de Jurisdiction.)

Degré. Terme d'*Université.* Qualité qu'on prend dans les Universitez à cause des études qu'on y a faites (Prendre ses degrez.)

Degré. Terme de *Géométrie.* C'est la 360 me partie d'un cercle. Et quand c'est un terme de Géographie, il signifie une portion de terre entre deux Méridiens, ou deux paralléles. (*Un degré de longitude*, c'est une portion de terre entre deux Meridiens. *Un degré de latitude*, c'est une portion de terre entre deux paralléles.)

† DEGRINGOLER, *v. a.* Ce mot est bas & burlesque & a un usage fort borné. Il signifie. Decendre vite. (Dégringoler les montées.)

DÉGROSSIR, *v. a.* Terme de *Tireur d'or.* Faire passer par les filiéres. Faire plus petit (Dégrosser l'or, ou l'argent.)

Dégrossir, *v. a.* Oter de la grosseur. Diminuër de la grosseur. (Les Sculpteurs dégrossissent leurs ouvrages avec une masse qui est une espece de gros marteau.)

DÉGUAINER. Voiez *Degainer.*

DEGUERPIR, *v. a.* Terme de *Palais.* Quiter. Abandonner quelque héritage. (Le detenteur doit paier les rentes foncieres, autrement il faut qu'il déguerpisse.)

† * Nous fatiguerons tant nôtre Provincial qu'il faudra qu'il déguerpisse. *Mol.*

Déguerpissement, *s. m.* Terme de *Palais.* Abandonnement d'héritage. Acte qui se fait au Grefe, par lequel on abandonne une aquisition pour éviter de paier une dette hipothequee à un tiers.

† DEGUEULER, *v. a.* Ce mot ne s'écrit que dans le stile comique, & satirique le plus-bas. En sa place, on dit ordinairement *rejetter*, ou *rendre*, & quelquefois *rendre gorge.* (O le vilain ! Il degueule !)

DÉGUISER, *v. a.* Changer. Rendre méconnoissable. (Déguiser son nom. *Sca. Rom.* Déguiser la verité. Déguiser une viande. Deguiser des œufs.) *Ces derniers sont un Terme de Cuisinier.*

* *Déguiser.* Dissimuler. Couvrir. (Il paroissoit avec une gravité Stoique & avec l'air d'un homme de bien pour mieux déguiser sa perfidie. *Abl. Tac. An. l.* 1. Déguiser son ambition. *M. de la Rochefoucaut.*

S'il faut ne vous rien déguiser
Vous demandez si bien qu'on ne peut refuser.
Pelisson, poësies)

Se déguiser, *v. r.* Changer d'habit de telle sorte qu'on ne soit pas reconnoissable. (Elle s'est déguisée en sœur colette. Cleopatre & Antoine se déguisoient souvent & aloient courir la vile *Cit. Triumvirat*, 3 *p. ch* 12.)

* Votre cœur Espagnol se déguise en bon François. *Voi. Poës.*

Déguisement, *s. m.* Choses qui deguisent. (Un plaisant déguisement. On l'a reconnu malgre son deguisement.)

D E H.

DESHERANCE, *s. f.* Terme de *Palais.* Droit par lequel le Roi succéde a une personne qui meurt sans faire de testament & sans heritiers capables de succeder.

DEHORS, *s. m.* La partie exterieure. Ce qui n'est pas du dedans. (Cela vient du dehors)

Dehors, *s. m.* Terme de *Fortification.* Ce sont les ouvrages fortifiez hors l'enceinte de la Vile. (Defendre les dehors. Prendre les dehors.)

* *Dehors.* Aparence Exterieur. (La plu-part des belles n'ont que le dehors [illegible] *l.* 2. Il ne [illegible] que par les dehors de l'action [illegible]. Sous l'humble dehors d'un respect afecte, [illegible] venin de sa malignité. *Despreaux, Satire* 7. Un honnête femme doit au moins sauver les dehors. *Le Comte de Bussi.*)

Dehors, *adv.* Qui n'est pas dedans. (Votre mére & vos freres sont la dehors. *Port-Roial. Nouveau Testament.* Il est dehors. Mettre une fille dehors du Couvent.)

* Il n'est ni dehors ni dedans. *Con. epi. l.* 2.)

Par dehors, *adv.* Par les parties exterieures [La maison est belle par dehors & vilaine par dedans].

Au dehors, *adv.* A l'exterieur. [Le deuil n'est qu'au dehors. *Gon. epi.* 2. Les dons du S. Esprit qui se font connoître au dehors sont donnez a chacun pour l'utilite de l'Eglise. *Port-Roial Nouveau Testament, Epitre de S. Paul aux Corintiens.*]

D E J. D E I.

DÉJA, *adv.* [Il est déja grand. Cela est déja fait]

DEJECTION, *s. f.* Terme *qui se dit entre Médecins.* Excremens qu'on rend par le fondement. [Dejection bilieuse, sanglante, pure, blanchâtre.]

Déjeûné, *s. m.* Petit repas fort léger qu'on fait le matin en attendant le dîné. (Faire un bon déjeûné. Muni d'un bon déjeûné. *Dépreaux Lutrin Chant* 1.)

† On dit communément Déjeuné de Clers, dîné de Procureurs, colation de Comméres & soupé de Marchands.

† * On dit d'une chose peu considérable ou qui est aisée à faire, *il n'y en a pas pour un déjeuné*

Déjeûner, *v. a.* Manger & boire quelques coups le matin en atendant le dîné. [Déjeuner d'une tranche de jambon.]

SE DÉJETTER, *v. r.* Ce mot se dit du bois entre menuisiers, tourneurs & autres. Il signifie. *Se renfler, se gonfler. Se faire en bosse.* (Le bois de ce cabinet se déjette, il commence à se déjetter.)

DEÏFIER, *v. a.* Terme du *Paganisme.* Mettre au rang des Dieux. Faire un Dieu de quelcun. Estimer comme un Dieu. [Les anciens deïfioient la plu-part de leurs grans hommes. Deïfier une personne. *Voi. poes.*]

Deïfication, *s. f.* L'action, ou la cérémonie par laquelle on deïfioit, ou mettoit au rang des Dieux, les Empereurs, ou quelques autres grands personnages.

Deïsme, *s. m.* Créance de ceux qui pour toute religion croient qu'il y a un Dieu, sans lui rendre aucun culte exterieur. [Il y a des livres qui traitent du *Deïsme.* Les uns tâchent a le detruire, & les autres à l'établir.]

Deïste, *s. m.* Celui qui ne suit aucune Religion particuliére, mais reconnoit seulement qu'il y a un Dieu & toutefois ne lui rend aucun culte exterieur. [C'est un Deïste.]

Deïté *s. f.* Ce mot signifie divinité. (Deïté mortelle.)

DEJOINDRE, *v. a.* Separer des choses qui etoient jointes (Dejoindre deux ais)

Se déjoindre, *v. n.* Il se dit des choses qui étoient jointes & qui se séparent. Quand on travaille avec du bois verd, les ais qu'on avoit bien joints, se déjoignent quand ils se sechent. Quand on a peint sur du bois & que les ais viennent a se déjoindre, la peinture se trouve défigurée.)

Déjoint, *déjointe*, *part.* Qui est separé apiés avoir été joint. (Ais déjoints.)

DEJUCHER, *v. a.* C'est faire ôter les poules du lieu où elles se sont juchées, ou perchées (Déjucher des poules)

D E L.

DELÀ, *adv.* Il est oposé à deça Et il signifie de ce lieu, ou de ce tems-la. [A cinq ou six cens pas delà venoit Sisigambis. *Vau. Quin. l.* 3. Cette ligne est à plomb, elle ne panche ni deçà, ni *delà.* Le Soleil s'eloigne de nous jusques à l'onzieme de Decembre & *delà* il se raproche de nous. Delà à quelques années Ptolomée fit porter le corps d'Alexandre à Alexandrie. *Vaug. Q. C. l. x. ch.* 10.]

Delà. Préposition qui regit l'acusatif.) De *delà* la mer il en vint de gros escadrons plus de vint. *Voi Poes.* Passer delà l'eau. *Port Roial, Nouveau Testament. S. Marc c.* 4.

Au delà, *adv.* (Aller au delà. Passer au delà.)

Au delà. Préposition qui regit le genitif. (S'emporter au delà des bornes. *Abl.*)

Par delà, *adv.* (Il est passé par delà.)

Par delà. Préposition qui régit l'accusatif. (Elle promet par-delà son pouvoir. *Racine, Germanicus, a.* 1. *s.* 2.)

En delà, *adv.* [Tirez-vous un peu *en delà*, c'est a dire, tirez-vous a quartier.]

† DELABRÉ, *delabrée*, *adj.* Tout en désordre En mauvais équi-

page. En mauvais état. (Troupe de Comédiens délabrée. *Sca.Rom.* Sans moi vos affaires étoient fort delabrées *Moliere, G [illegible]*)

Delabrer, v.a. Il signifie au propre, mettre en piéces, mais il n'est guere en usage. Au figuré, il signifie mettre en desordre, ruiner. (La tempête delabra notre armée.)

DÉLAI, *s.m.* Terme qui est ordinairement *de Palais* Remise de l'afaire, & de la cause à un autre jour. Le Juge donne le délai. Obtenir le delai.) V. *Dilaier.*

DÉLAIER, v.a. Detremper avec du lait, ou de l'eau (Délaïer la bouillie)

DÉLAISSER, v.a. Abandonner. Laisser. (Délaisser une personne. *Abl.* Je sens que ma raison a si coup me délaisse. *La Suze.* Elle se trouve delaissée pour des interêts si indignes. *Pas.l.2.* La sience est triste, afreuse & delaissée. *Dépr.sat.1*)

† *Délaissement*, s.m. Abandonnement. (C'est un delaissement cruel, mais il n'a point d'idée tragique, il ne touche pas. *Le M[illegible]*)

DELASSER, ou *délacer*, v.a. Oter le lasset. Défaire le lasset qui lasse quelque corps de jupe ou quelque sorte d'habit qui se lasse. (Délasser un corps. Les Demoiselles suivantes délassent leurs maitresses.)

Delasser, v.a Se defaire de sa lassitude. Reprendre ses forces abatues de lassitude. & de fatigue. Donner quelque relâche. Prendre quelque relâche. Il se dit au propre, en parlant du corps, & au figure, quand on parle de l'esprit. [Le feu délasse Delasse le Roi de ses nobles travaux. *Mol. mal imagin.* Il faut délasser l'esprit qui est trop tendu. *Abl Apo.* Ne songer qu'a se delasser l'esprit. *Vol.l 3* Se delasser de ses fatigues. *Abl.* Allons nous delasser a voir d'autres proces. *Racine, Plaideurs, a.3 s.4.* Alexandre etant a Ephese, pour se délasser l'esprit, aloit souvent a la boutique d'Apelle, qui etoit un fameux peintre de son tems. *Durier, supl.de Q.C. l 2.ch.6.*)

Delassement, s.m Repos qu'on prend pour se délasser. (Le corps a besoin de delassement.)

* *Delassement*, s.m. Plaisir. Passetems. Ce qui délasse l'esprit, & qui le recrée & le rejouit. La Comedie fut toujours le delassement des Grands hommes, le divertissement des gens polis & l'amusement du peuple. *St. Evremont, Comedie Italienne*)

DÉLATEUR, *s.m.* Terme de *Palais.* Accusateur. (Le délateur fut puni. *Abl.*)

DÉLECTABLE, adj. Ce mot vient du Latin & signifie qui donne du plaisir Il est usite dans des discours de science, & a plus de cours dans le bas stile que dans le sublime. (Il y a trois sortes de biens, l'honnête, le *delectable*, & l'utile. *La Ch.* Le venin de l'aspic cause une démangeaison delectable, par le moien dequoi le cœur & les entrailles se dilatent & reçoivent un poison, contre lequel il n'y a plus de remede. *Thiers, des jeux, ch.5*)

Ce jus divin est excellent
Son goût est delectable
Et rend mon cœur contant. D'*Alibrai, poës.*
Ha! qu'il est doux d'être à table,
Assis pres d'un objet aimable,
Buvant d'un jus si delectable.
Recueil de [illegible])

Délectation, s.f. Vieux mot qui ne se peut guere dire qu'en riant. Cependant *Pascal l 18* a écrit, il repand une douceur celeste qui surmonte la delectation de la chair. On croit que Pascal n'est pas tout a fait a imiter en cela.

Délecter, v.a. Vieux mot hors d'usage, & qui ne se peut dire qu'en raillant, & meme fort rarement. Il signifie donner du plaisir.

DÉLÉGUÉ, *s.m.* Député. (Les ordinaires agissent en qualité de délegues du Pape)

Déleguer, v.a. Députer Commettre une personne pour quelque sorte de chose (On la delegue pour [illegible] un juge. C'est un juge delegue pour prendre connoissance de quelque afaire.)

Délégation, s.f. Prononcez [illegible]. Commission donnée à quelque Juge. (La délégation porte expressement que. &)

DÉLESTER, v.a Oter le lest d'un vaisseau Terme de *Marine* [illegible]

DÉLIBERATIF, *deliberative*, adj. Qui regarde la délibération. Qui regarde ce qui peut persuader, ou dissuader. [Il a voix deliberative au chapitre. Le genre déliberatif] Dans ce dernier exemple le mot deliberatif est un terme de Rétorique.

Délibération, s.f. Consultation pour savoir si l'on fera, ou ne fera pas. (Mettre une chose en deliberation, *Abl.Ar.l.1.c.4.* Tomber en délibération *Abl.*)

Déliberer, v.a. Mettre en delibération. (On délibérera sur cette afaire. On délibera si on assiégeroit Mons, ou Valenciennes. *Sur. Q[illegible] 1. partie.* Monsieur Cujas avoit deliberé, au cas qu'il mourût sans enfans de donner son bien a Scaliger *Colomesi ope a.*)

De propos délibéré. A dessein *adverbe.*

DÉLICAT, *délicate*, adj Qui n'est pas grossier Qui a de la délicatesse. (Il est delicat dans son boire, & dans son manger. *Ab. A*)

Délicat, délicate, adj. Il se dit des corps composez de parties menues & delices. Il y a diverses parties dans le corps qui sont fort delicates La toile d'araignee est composee de parties fort delicates. Peau délicate.

Délicat, delicate, adj. Il se dit des choses foibles & fragiles. (Le verre, la porcelaine, le talc, &c. sont des matieres fragiles & delicates.)

Délicat, délicate. De foible complexion Qui n'est ni fort, ni robuste (Son temperamment est fort delicat. Etre d'une complexion fort délicate.)

Delicat, delicate. Douillet. Qui aime ses aises. (Il est tout à fait delicat, il ne sauroit soufrir la moindre petite incommodité)

* *Délicat, délicate.* Fin. Subtil. Adroit. (Esprit délicat. Oreille délicate Raillerie délicate. Tenir une conduite delicate. Travail delicat.)

* *Délicat, delicate.* Chatouilleux. Pointilleux. Qui se fâche pour rien Le mot de *delicat* se dit aussi des choses, ou pour le bien gouverner, il faut beaucoup d'adresse & d'esprit. (Il est délicat la dessus Je ne suis pas si delicat, Dieu merci. *Mol.* C'est une afaire fort delicate.)

Délicat, délicate. De bon goût (Viande delicate.)

Délicatement, adv. D'une maniere qui ne soit pas rude. D'une façon douce. (Manier une chose delicatement)

Délicatement. D'une maniere mignonne. D'une maniere agréable. Travailler delicatement *Abl.* Mettre delicatement en œuvre. *Vaug Q.l 3.*)

* *Délicatement.* Ingénieusement. (Ecrire délicatement, S'exprimer delicatement.)

Se délicater, v.r. Avoir un grand soin de soi. Se choier d'une maniere qui aille jusques a la delicatesse. (C'est un homme qui se délicate fort.)

Délicatesse, s.f. Maniere d'amour & de tendresse rafinée & delicate. Bizarrerie scrupuleuse & rafinée. (J'ai une furieuse délicatesse pour tout ce que je porte. *Mol* Je ne voi rien de si ridicule que cette delicatesse d'honneur qui prend tout en mauvaise part. *Mol.* La delicatesse est trop grande de ne pouvoir soufrir que des gens triez. *Mol.*)

* *Delicatesse.* Subtilite Adresse d'esprit. Tours d'esprit fins. (Feu d'Ablancourt avoit une grande delicatesse d'esprit. C'est de la delicatesse perdue.)

* *Delicatesse.* Ce qu'il y a de plus fin dans un art ou une sience. (Savoir toute les delicatesses d'une langue)

DÉLICES, *s.f* Ce mot n'a point de singulier en notre langue & il signifie plaisir. *Vau.Rem.* (Gouter les delices de l'Ame. *Abl. R l 3.c 1*)

Delicieux, délicieuse, adj. Qui aime les plaisirs, les delices Agréable au goût (C'est un homme delicieux. Vin delicieux Manger delicieux)

Delicieusement, adv. Avec delices (Vivre délicieusement. Manger delicieusement.

DÉLIER, [illegible] & les suivans sont de trois silabes : Prononcez *de-li-er.* Defaire le lien ou le nœud qui lie, & qui arrête quelque chose. (Delier un fagot, une botte de foin, une botte de paille.)

* Voici le jour qui rompt mon silence, & qui *delie* ma langue: *Abl [illegible]*

Delié, déliée Qui n'est pas lié. (Bote de foin deliée)

Delié, déliée, Tres-menu. Tres-delie. Cheveux fins & deliez.)

* *Délié, déliée.* Fin. Subtil. Délicat. (Voiture avoit l'esprit delié.)

Le délié de la plume. Terme de *Maître à écrire.* Efet & mouvement délié de la plume. Trait delié de la plume.

† DELINEATION, *s. f.* Mot tiré du Latin. Représentation de quelque chose sur le papier. (Faire la délinéation d'un plan.)

DELINQUANT, *s. f.* Terme de *Palais.* Ce mot est tiré du Latin. Il signifie celui qui a commis quelque faute. (Punir les *delinquans*, c'est a dire les coupables.)

DÉLIRE, *s. f.* Ce mot se dit parmi les Médecins. C'est une aliénation d'esprit causée par la violence de quelque fievre. (Etre en délire.)

DÉLIT, *s. m.* Ce mot est plus du Palais que du beau langage. On s'en sert dans le stile simple & comique Il signifie *Faute. Crime.* Délit commun. Délit privilégié. La justice a proportioné la peine au délit. *Abl. Luc.*)

En flagrant délit. Cela se dit en terme de Palais, & en riant. (Il a été surpris *en flagrant delit*, c'est à dire, dans le tems qu'il commettoit le crime Sur le fait.)

DÉLITER, *v. a.* Terme de *maçons.* Poser une pierre dans un bâtiment en un sens contraire à celui quelle avoit dans la carriére, dans son lit naturel. (Il ne faut point déliter les pierres.)

DÉLIVRANCE, *s. f.* C'est l'action par laquelle on met en liberté, & tire de servitude. Exemption de peine, de mal, ou de travail. (La délivrance du peuple de Dieu est fameuse dans l'histoire sainte. Devoir sa délivrance à quelqu'un. *Voi. l. 34.* La délivrance de la terre sainte. Demander la delivrance de ses maux. *Maucroix, homelie, 14*)

Délivrer, v. a. Livrer. Donner. (Délivrer de la marchandise. Délivrer cinq cens talens pour les nécessitez de la guerre. *Vau. Quin l. 3.*)

Délivrer. Exemter. Débarasser. Mettre en liberté. (Je l'ai délivré d'un facheux qui le tourmentoit fort. Délivrer un captif)

†*Délivreur, s. m.* Ce mot veut dire celui qui délivre, mais je ne l'ai trouvé qu'au burlesque dans les bons auteurs. (Ce delivreur d'Andromeda vit moins de monts & moins de vaux. *Voi. poes.*) En sa place, on dit *liberateur.*

Délivre, s. m. Terme d'*Acoucheur* & de *Sage-femme.* C'est l'arriére-faix. On l'apelle *délivre* à cause que la femme n'est point entiérement délivrée de sa grossesse que l arriére faix ne soit sorti. (Quand le délivre ne sort pas on le tire : Mais il s'y faut prendre adroitement, car s'il reste la moindre chose du délivre dans la matrice, la femme sent de trésgrandes douleurs) Voi *Arriére faix.* Ce mot se dit aussi des bêtes & particuliérement des vaches.

Délivrer, v. a, Terme d'*Acoucheur* & de *sage-femme.* C'est acoucher une femme (Délivrer une acouchée. Délivrer heureusement une femme.)

Se délivrer, v. n. Acoucher (Cette femme s'est délivrée.)

DÉLOGER, *v. n.* Ce mot se dit proprement des troupes qui sortent d'un lieu où elles ont été quelque tems. Sortir & quitter un lieu pour aller à un autre (Le Régiment est délogé à la petite pointe du jour. *Abl.* La compagnie delogea hier.)

† *Déloger.* Quitter le logis. Sortir du logis. (Mon pere, si matin qui vous fait deloger. *Racine plaideurs a. 1 s. 4.* Déloger sans trompette. *La Fontaine fables l. 3.* C'est à dire, sortir d'un lieu sans bruit, doucement & en se cachant.)

Délogement, s. m. Changement de logis. Quand il se dit des soldats, il signifie encore décampement.

* *Déloger, v. n.* Ce mot se dit aussi de l'ame, & il signifie sortir du corps. (Il y a des Paiens qui croient qu'après la mort d'un homme, son ame ne fait que déloger d'un corps à un autre *Hist. des Bramines 2 p. ch 21.*)

DÉLOIAL, *deloiale*, *adj.* Infidèle Méchant. Traitre. Le mot de *deloial* se dit, mais il n'est pas si usité que celui d'infidele. (Un ami deloial peut trahir son dessein *corneille, Cinna, a 1 s. 1.*)

Déloiauté, s. f. Ce mot signifie *infidelité*, mais il n'est pas si usité qu'*infidélité.* (C'est un insigne deloiauté.)

DÉLUGE, *s. m.* En Latin *diluvium.* Le debordement des eaux qui du tems de Noé inonderent par la permission de Dieu toute la terre & submergerent tout, a la réserve de ce qui entra dans l'arche. Il y a eu deux déluges, l'un vrai & l'autre fabuleux. (Le deluge innonda toute la terre. *Rossaumont, figures de la Bibl.*)

* *Déluge, s. m.* Ce mot, au figuré, est noble & beau. C'est un grand nombre, une grande quantité (Un déluge d'ennemis se répandit par tout le païs. C'étoit de là qu'étoient venus tous ces deluges d'armées qui avoient inondé la Grece. *Vau. Quin. l. 5.*)

> Du grand déluge de ses pleurs
> Elle noia toutes les fleurs. *Sar. poes.*

DÉLUTER, *v. a.* Terme de *Chimie.* Oter le lut. (Déluter un vaisseau.) Voiez *Lut.*

D E M.

DÉMAIGRIR, *amaigrir, v. a.* Terme de *Charpentier.* Rendre plus aigu [Démaigrir, ou amaigrir un angle. Démaigrir l'arrête d une piéce de bois.]

DÉMAILLOTER, *v. a.* Ce mot se dit en parlant d'enfant au maillot. Développer, & defaire les langes qui envelopent l'enfant. (Démailloter un enfant)

DEMAIN, *adv.* Le jour d'apres celui où l'on est (Il se marie demain)

Après demain, adv. Dans deux jours. (Il sera ici après demain.)

DÉMANCHER, *v. a.* Oter le manche. (Démancher un couteau, une coignée, une hache, une serpe, &c.)

DEMANDE, *s. f.* Question. Paroles dont on se sert pour demander quelque chose, & pour obtenir quelque grace de la personne qu'on prie. (La demande est raisonnable. On lui a acordé sa demande. Demande incivile, impertinente. On consent à vôtre demande)

† A sotte demande point de réponse. *Proverbe.*

Demander, v. a. Faire demande de quelque chose (Demander une grace au Roi. Demander un benefice. Demander une fille en mariage.

> Dangeau vous demande une grace
> Grace, qui ne vous coute rien.
> Il n'est point d'éfort qu'il ne fasse
> Pour obtenir un si grand bien.
> Vous demandez si bien qu'on ne peut refuser.
> *Pelisson, poësies.*)

Demandeur, s. m. Terme de *Palais.* Celui qui demande à un autre quelque chose en justice, fondé sur quelque ecrit ou autre chose capable d'autoriser sa demande.) Etre pour le demandeur.)

Demanderesse, s. f. Terme de *Palais.* Celle qui demande quelque chose en justice à un autre.(Elle est demanderesse en requete. *Patru, plaid. 6.*)

DEMANGEAISON, *s. f.* Sentiment inquiet de la peau, causé par une humeur acre & salée qui ofense la peau sans l'ulcerer, ni l'élever. (J'ai par tout le corps des demangeaisons qui me font enrager.)

* *Demangeaison,* Envie. Désir. (Vous aviez une demangeaison si étrange depuis les piez jusques à la tête qu'elle ne vous laissoit jouïr d'aucun repos. *Boil. avis à Ménage.* Avoir une furieuse demangeaison d'ecrire. *Mol.*)

Démanger. Ce verbe est neutre & réciproque. Avoir quelque demangeaison à la peau. (L'epaule me demange. Le bras me demange.)

† * *Demanger.* Ce verbe se dit au figuré, mais il n'a lieu que dans la conversation, le stile simple & le burlesque. Il signifie *bruler d'envie de faire, d'ecrire, ou de dire quelque chose.* (Les mains commencent fort à lui demanger.)

* DEMANTELER, *v. a.* Abatre les murailles d'une ville, ou d'une forteresse. (Louis XIII. fit demanteler la Rochelle.)

DÉMARCHE, *s. f.* Pas. Avoir la démarche grave. La démarche d'un gouteux n'est pas ferme. Une démarche efeminée.

* *Démarche.* Ce mot au figuré est beau & nouveau. Il signifie la maniére de conduire ses actions. (Une fausse démarche. Ce n'est pas à moi a faire les premieres démarches. *Le Comte de Bussi.*)

DÉMARER, *v. n.* Terme de *Mer.* Partir de l'endroit de la mer où l'on étoit ancré. La flote démara de bon matin. *Abl.*)

DÉMARIER, *v. a.* Dissoudre le mariage. (Démarier quelqu'un)

DÉMARQUER, *v. a.* Oter la marque. (Démarquer une partie.) C'est un terme de jeu de paume.

Démarque. Ce mot se dit des chevaux, lorsqu'on ne connoit

plus par aucune marque l'âge qu'il a eu. (Cheval qui démarque. Ce cheval est jeune, il ne démarque pas encor.)

DÉMASQUER, v. a. Oter le masque. (Démasquer quelqu'un. *Se démasquer*, v. r. On les obligea à se démasquer.)

* *Démasquer*, v. a. Ce mot, au figuré, signifie faire connoitre les vices d'une personne qui les cachoit par hipocrisie. (Les Ecrivains satiriques démasquent les hipocrites.)

DÉMÂTER, v. a. Terme de *Mer*. Mettre le mât en état de ne plus servir. Rompre le mât, le fracasser de maniere qu'il soit inutile au navire. (Les coups de canon démâterent des navires.)

DÉMÊLÉ, *s. m.* Querelle. (Avoir un fâcheux démêlé. Avoir des démêlez avec tout le monde.)

Démêlé, *démêlée*, *adj.* Séparé. Distingué. Decidé. Denoüé. (Intrigue démêlée.)

Démêler, *v. a.* Distinguer. Separer. Denouër. Défaire une chose mélée. (Voiant qu'il lui etoit impossible de defaire ces nœuds, n'importe, dit il, comme on les démêle. *Vau. Quin. l.* 3. c. 1. Démeler ingenieusement une intrigue. Vous ne le pouvez démeler des autres Demoiselles. *Sar. poës.*)

Démêler. Decider, vuider. Determiner quelque afaire, ou quelque autre sorte de chose avec quelqu'un. (Je ne veux rien avoir à démêler avec ceux qui vous apartiennent. *Voit. l.* 45. J'ai quelque chose à démêler avec lui. *Sca.* Démeler un diferend l'epée à la main.)

* *Démêler*. Debrouiller. Decouvrir. (Démêler une verité. *Pasc. l.* 4. Je n'ai encore pu démêler les sentimens qu'il a pour moi.)

Se démêler, *v. r.* Se débrouiller. Se debarasser. Se tirer d'embaras ou d'afaire. Je meurs d'envie que vous y soiez pour voir comment vous vous en pourriez démeler. *Voit. l.* 68. Se démeler d'une afaire.)

Démembrer, *v. a.* Diviser un corps. Détacher, separer les membres d'un corps. (Les Bacchantes démembrerent Orphée. On a demembré ce chapon.)

Démembrer, *v. a.* Il signifie, au figuré. Diviser quelque tout en parties. (Démembrer un Roiaume. *Patru plaid.* 7. Démembrer un fief. *Le Mai.*)

† *Démembrement*, *s. m.* Prononcez *demanbreman*. (L'action de mettre en piece un animal.

* *Démembrement*, *s. m.* Detachement des parties d'un corps. (Le démembrement de l'Empire Romain.)

Démembré, *adj.* Terme de *Blason*. Il se dit des oiseaux qui n'ont pas de piez, & d'autres animaux dont les membres sont separez.)

DÉMÊME. Voiez *même*.

DÉMÉNAGEMENT, *s. m.* C'est le transport des meubles d'un logis, qu'on a fait pour aller demeurer en une autre maison, ou en un autre quartier. (Le demenagement coute. Mon demenagement m'a couté dix écus.)

Déménager, *v. a.* Quiter le logis où l'on est & emporter ses meubles pour aller demeurer en un autre endroit. (On ne gagne rien à démenager. Demenager tous les trois mois comme les putains.)

Se DÉMENER, *v. r.* Se remuër.

DÉMENTI, *s. m.* Prononcez *démanti*. C'est dire à une personne qu'elle n'a dit pas vrai. (Donner un démenti. Un démenti mérite un soufflet. Ne sauroit-on demêler, ou ne sauroit-on entreprendre qu'on puisse tuer pour un démenti? *Pasc. l.* 7. Il y a de certaines occasions où il est permis, & même necessaire de donner un démenti. *Lettre au P. Annat* [illegible])

* *Il en aura le démenti*, C'est à dire, il ne viendra pas à bout de son dessein. Le P. Annat est de ces hommes qui [illegible] de n'avoir jamais le démenti des choses qu'il entreprend. [illegible]

Démentir, *v. a.* Donner un démenti. (Il n'y a que les sots qui [illegible]

Démentir, *v. a.* [illegible] son livre en [illegible] Vous ne pouvez démentir [illegible] bien loin de le [illegible] démenti [illegible] Démentir un [illegible] Démentir son langage, son écriture.)

Démentir, [illegible] qu'on ne dément [illegible] ne dément point la [illegible] que tu es sorti. [illegible]

l. 4. Il n'a point démenti l'espérance qu'on avoit conceuë de lui.)

* *Se démentir*, *v. r.* Se dédire. Se relâcher. (Se dementir de ses belles actions. *Abl. Apo.* Cette belle amitie que vous m'aviez jurée qui ne se devoit jamais démentir, a la fin s'est éteinte. *Voi. poës.*)

DEMANTIBULÉ, *démantibulée*, *adj.* Mot qui n'est guere que dans la bouche du petit peuple, & qui signifie *Démonté. brisé. Rompu.* (Voila qui est tout demantibulé.)

† DÉMERITE, *s. m.* Ce mot se dit quelquefois. Il est oposé à mérite, & signifie Action qui merite punition. (On a traité ce voleur selon ses démerites.)

DÉMESURÉ, *démesurée*, *adj.* Excessif. Hors de mesure. (Grosseur démesurée. *Vau. l.* 36.)

Démesurément, *adv.* D'une maniére démesurée. Avec excès. Sans mesure. (Il est démesurément grand.)

DÉMETTRE, *v. a.* Deposer quelqu'un de sa charge. (Demettre un Oficier. On l'a demis de sa charge.)

Se démettre, *v. r.* Quiter sa charge. Se defaire de son ofice. (On le força à se démettre de son Evêché. *Maucroix, schism.* [illegible])

Demettre, *v. a.* Terme de *Chirurgien*. Disloquer. (Il l'a tiré si rudement qu'il lui a demis le bras.)

Se démettre. Terme de *Chirurgien*. Se disloquer. (Se demettre le pié. Il s'est demis le bras. Ce cheval s'est demis l'epaule.)

Demis, *demise*, *adj.* Voiez plus bas.

DÉMEUBLEMENT, *s. m.* C'est l'action d'ôter & de detendre les meubles tendus d'un logis, ou d'une chambre.

Démeubler, *v. a.* Oter & detendre les meubles qui sont tendus dans une chambre. (Demeubler une maison, une chambre, un cabinet.)

† DEMEURANCE, *s. f.* Ce mot est hors d'usage il y a longtems & en sa place on dit *Demeure*.

DEMEURE, *s. f.* Lieu où l'on demeure. [Laissez-moi entrer au lieu de ma demeure. *Voi. Poës.* Sa demeure est auprès du Palais Roial. Faire sa demeure en un lieu. *Vau. Quin. l.* 3.

La prison est une triste demeure.]
Chaque moment me dure une heure
Dans cette importune demeure.
Je n'y vois pour m'y consoler,
Pas un seul homme à qui parler. *Bus. poë.*]

Demeure, *s. f.* Terme de *Chasse*. C'est le lieu où les bêtes se retirent selon les saisons.

† *Etre en demeure*. Termes de *Palais*. Ils signifient manquer à faire quelque chose. (Ce Procureur a ete forclos parce qu'il est en demeure de produire &c.)

† *Demeurant*, *s. m.* Ce mot est vieux, pour dire, *le reste*.

† *Au demeurant*, *adv.* Il est vieux. Il faudroit *au reste*. V. reste.

Demeurer, *v. n.* Faire sa demeure en un lieu. *Je demeure*. *Je suis demeuré*. *Je demeurai*. Demeurer au fauxbourg saint Germain. Louis XIV. demeure presque toujours à Versailles, superbe palais qu'il a fait bâtir à quatre lieuës de Paris. Les Papes ont transferé le S. siege à Avignon, & y ont demeuré assez longtems.

Demeurer. Tarder trop. Etre trop long tems. (Vous avez un peu trop demeuré à faire ce qu'on vous avoit ordonné.)

Demeurer. N'avancer pas. (Fait demeurer. Demeure, ou je te tuë. *Sca.*)

Demeurer. S'arreter. (Demeurez à souper avec nous. La lie demeure au fond du tonneau. Revenez à la lecture de ce livre à l'endroit où nous en demeurâmes la derniere fois. Demeurer ferme dans son opinion.)

Demeurer de reste. C'est rester. Il m'a pris cent Ecus, mais comme il me devoit quatre cens Ecus, il est encore demeuré [illegible] dans le meme sens de [illegible] parmi vos [illegible] furent [illegible] Il ne demeura rien de ce [illegible]

[illegible]

[illegible] demeurer

Demeurer. Croupir honteusement. (Demeurer dans le péché. *Pas. l. x.*)

* *En demeurer là.* Ne pousser pas une afaire, une chose, n'en voir pas la fin. Laisser. (Il en demeurera-là. C'est à dire, il ne poussera pas la chose, il l'abandonnera.)

Demeurer, v. n. Terme de jeu de boule. C'est ne pousser pas la boule jusques au but, ou jusques auprès du but. (Je suis demeuré. On dit aussi ma boule est demeurée.)

Demeurer. Ce mot en terme de *Iardinage* est toujours à l'infinitif, & ne se dit qu'en parlant de plantes qu'on seme en pleine terre pour y rester jusqu'à ce qu'on consomme ces plantes (On seme d'ordinaire *à demeurer* le cerfeuil, les carotes, les panais, &c)

Demi. Ce mot signifie diminution de moitié, & entre dans la composition de plusieurs mots.

A demi, adv. A moitié. (Etre à demi yvre. *Abl.* Un pécheur à demi *Pas. l. 4.* Se camper à demi-quart de lieuë de la Ville. *Abl. Ar. l. 1*)

Demi-an, s. m. La moitié d'une année. On dit ordinairement *six mois.*

Demi-aune, s. f. Mesure qui est la moitié de l'aune. (La demi-aune est juste. Une demi-aune de ruban, de toile, &c.)

Demi-bain, s. m. Médicament externe preparé avec de l'eau simple où l'on fait bouillir des médicamens simples ausquels on ajoute quelquefois des liqueurs, & où la personne qui se baigne n'est qu'à demi-corps dans l'eau.

Demi bastion, s. m. Terme de *Fortification.* Il n'a qu'un flanc & une face.

Demi-batoir, s. m. Sorte de petit batoir pour jouër à la paume.

Demi-botte, s. m. Terme de maître d'armes.

Demi ceint, s. m. C'est un chaine d'argent dont plusieurs femmes se faisoient une ceinture, & dont quelques unes s'en font encore une aujourd'hui.

Demi cercle, s. m. C'est la moitié d'un cercle.

Demi coudée, s. f. C'est la moitié d'une coudée.

Demi degré Terme de Geométrie. Ce sont trente minutes.

Demi-denier, s. m. Espece de monnoie du tems des Rois de la premiére race. *Bouteroue page 174.*

Demi diametre, ou Raion, s. m. Terme de *Géométrie.* C'est une ligne droite tirée du centre d'un cercle à la circonférence. (Tous les demi-diametres d'un méme cercle, ou de cercles égaus, sont égaus entr eux.)

Demi Dieu, s. m. Sorte de Dieu qui habite sur la terre & qui n'a pas encore place dans le ciel, tel que sont les faunes, les silvains, &c.

* *Demi Dieu* Grand homme. Grand guerrier. Sorte de Héros de robe, ou d'épée. (C'est fort peu de chose qu'un demi-Dieu quand il est mort. *Voi. poes.* Vous autres demi Dieux avez peur comme les autres hommes. *Voi poes.*)

Demi douzaine, s. f. Six (Il y avoit une demi douzaine de poires. Une demi douzaine de nourrissons de l'enfant de Silene. *Voi poes.*)

Demi-Ecu, s. m. La moitié d'un Ecu. Espèce de monnoie valant trente sols.

Demi-file, s. f. C'est la moitié d'une file. C'est un terme d'évolution militaire

Demi gorge, s. f. Terme de *fortification.* C'est la ligne qu'on imagine dans un bastion depuis le flanc jusqu'à la rencontre de deux courtines prolongées, ce qui fait l'angle du poligone intérieur.

Demi-heure, s. f. La moitié de l'heure. (J ai parlé ma demi-heure. *Pas. l. 2*)

Demi-lieuë, s. f. C'est la moitié d'une lieuë.

Demi-livre, s. f. La moitié d'une livre.

Demi Lune, s. f. Ouvrage triangulaire fortifié qui fait partie des dehors d'une place de guerre. (Defendre une demi-lune. Ataquer, prendre une demi lune.)

Demi once, s. f. La moitié de l once (Une demi-once de poivre, une demi-once d argent, de soie &c.)

Demi-pié, s. m. La moitie du pié de Roi.

Demi-quarteron, s. m. La moitié du quarteron.

Demi-queue, s. f. Sorte de futaille remplie de vin, qui est la moitie de la queuë.

Demi savant, s. m. Celui qui n'est pas tout à fait savant.

Demi-sou, s. m. Espece de monnoie du tems des Rois de la premiére race. *Bouteroue pag. 174.* Du tems de Sigebert Roi d'Austrasie qui vivoit en 561. il y avoit des demi-sous d'or qui d'un coté avoient sa figure avec le diadéme de perles & la robe roiale & de l'autre côté la croix. *Bouteroue*

Demi setier demi sestier, s. m. Mesure qui contient la moitié de la chopine, & dont on se sert pour mesurer le vin, le lait, la biere, & toutes les choses liquides.

Demi ton, s. m. Terme de Musique. Moitié de ton

Demi-tour, s. m. Terme d'evolution militaire. La moitié d'un tour qu'on fait avec le corps. (Il donna ordre aux siens de faire demi tour à gauche. *Abl. Ret. l. 4. c. 2.*)

On dit une heure & demie. Un jour & demi, &c.

Démis, *demise, adj.* Déposé de son ofice, de sa dignité, de sa charge. (Il a eté demis de sa charge.)

Démis, démise, Terme de Chirurgien. Disloqué. (Avoir le bras démis. Avoir la jambe démise.)

Démission, s. f. Acte par lequel on déclare qu'on se démet de sa charge. (Donner sa demission Faire la Démission)

Démocratie, *s. f.* Gouvernement populaire. Etat populaire. Forme de gouvernement où les charges se donnent au sort, ou par élection.

Démocratique, adj. Populaire. (Gouvernement démocratique)

Demoiselle, *s. f.* Fille noble. Fille de qualite. [Elle est bien Demoiselle.]

Demoiselle. On donne par abus ce nom aux filles & aux femmes qui sont un peu bien-mises, qui ont quelque air, ou quelque bien un peu considerable.

* *Demoiselle, Damoiselle.* Quelques uns disent *Damoiselle*, mais la plu-part sont pour *demoiselle*, parce qu'il est plus doux. C'est une piece de bois de 3, ou 4 piez de haut, ronde, & ferrée par les deux bouts, aiant comme deux anses à [illegible] qu'on empoigne lorsqu'on veut se servir de cet instrument. On s'en sert pour enfoncer les pavez & autres choses. Les paveurs l'apellent aussi *hie.* Et ils disent en riant *faire sauter la demoiselle*, pour dire, travailler avec la hie, ou enfoncer le pavé par le moien de la demoiselle

* *Demoiselle, s. f.* On donne aussi ce nom à un utencile qu'on met dans le lit pour échaufer les piez. C'est un fer chaud qu'on met dans un cilindre creux, & qu'on envelope de linges afin qu'il conserve longtems sa chaleur.

* *Demoiselle, s. f.* On donne aussi ce nom à une espece de petit insecte volant.

* *Demoiselle de Numidie, s. f.* C'est un oiseau rare, qu'on a apellé de ce nom parce qu'il semble qu'il imite les gestes & la demarche d'une femme.

Démolir, *v. a.* Abatre. Ruiner quelque ouvrage d'architecture, ou de maçonnerie. [Démolir un temple. *Abl. Ar. l. 7.* Lors que Montgommeri eut blessé Henri second, Caterine de Médicis fit démolir les Tournelles, au lieu desquelles on a bâti la Place Roiale. *Colomesii opuscula.*]

Demolition, s. f. Pierres & matériaux qui restent d'une maison. [Il avoit ordonné aux Babiloniens d'emporter les demolitions du temple. *Abl. Ar. l. 7.*] Il peut aussi signifier *l'action de démolir.*

Démon, *s. m* Ce mot est Grec. Diable. (Les Démons sont sujets à toutes sortes de passions.)

* *Demon.* Ce mot est figuré, & alors il est plus de la poësie que de la prose. Il signifie une sorte de fureur. (Quel *Démon* vous irrite, & vous porte à médire. *Dépreaux, Satire 9.*

Des lors que son *Démon* commence à l'agiter.
Tout, jusqu'à sa servante, est prét à déserter.
Dépreaux, Satire 8.)

†* *Démon* Méchant. Enragé. Qui fait & donne de la peine, parce qu'il fait du fracas, & est de mauvaise humeur. Le mot de *démon* est usité en prose dans ce sens, mais il est bas. (C'est un petit démon)

Démoniaque, adj. & subst. m & f. Qui est possedé du Demon. (Le Seigneur a gueri plusieurs Démoniaques.)

† *Démoniaque, adj.* Mechant. Enragé & fou Extravagant & comme possede du démon (C'est un démoniaque.)

Démonomanie, s. f. Ce mot est composé de deux mots Grecs. Il signifie le culte insensé des Demons Il se prend pour la connoissance des Demons & des efets qu'ils peuvent produire. Et ensuite pour la sorcelerie & la magie (La Démonomanie de J. Bodin est savante & curieuse ; mais elle ennuie presque autant que les ouvrages de V....)

† Démonstrable, *adj.* Qui se peut démontrer. Ce mot s'est

dit par quelques uns, mais il semble n'être pas en usage, & tout au plus il ne se peut dire qu'au Colege.

Démonstratif, *démonstrative*, *adj.* Qui démontre. (Un argument demonstratif. Un pronom demonstratif.)

Démonstratif, *démonstrative*. *Terme de Rétorique*. Ce qui regarde la loüange, ou le blâme. Qui montre par le discours la louange ou le blâme de quelque personne. Ce qui fait voir ce qu'il y a de beau & glorieux ou de defectueux dans un sujet (Le genre demonstratif.)

Démonstration, *s. f.* *Terme de Logique & de Matematique*. Argument qui démontre clairement & invinciblement quelque chose. (Une demonstration Matématique.)

Démonstration. Temoignage de quelque passion par quelque action extérieure. (Recevoir quelqu'un avec de grandes démonstrations de joie. *Patru plaidoïe 7.* Il lui a fait mile demonstrations d'amitié. Les demonstrations d'amitié parmi les gens de Cour ne signifient rien.)

Démonstrativement, *adv.* D'une maniére convaincante. (Prouver demonstrativement.)

Démontrer, *v. a.* Faire voir clairement. Faire une démonstration de quelque chose. (Demontrer la proportion des lignes. *Port-Roial*, *élemens de géometrie*)

Démontrer, *v. a.* Souvent il ne signifie que *montrer*, faire connoitre. (Ce sont des signes qui *démonstrent* qu'il y a des eaux, ou des mines en cet endroit-là.)

Démonter, *v. a.* Ce mot se dit en parlant de cavalier. Oter la monture à un cavalier. (On l'a démonté. C'est un cavalier démonté)

Démonter. *Terme de Menuisier & de Tourneur*. Défaire & dessassembler un ouvrage monté. (Demonter une armoire. Démonter un cabinet, &c.)

On dit *démonter le Canon*. C'est en ruiner l'afût. *Démonter un fusil*. C'est en separer les pieces pour le nettoier. *Démonter un lut*. C'est en ôter les cordes. Il fit construire les vaisseaux en sorte qu'on les pouvoit *démonter* & charger les pieces sur des chariots. *Vaug. Q. C. l. 8. ch. 10*)

* *Démonter*, *v. a.* Ce mot, au figuré, se dit de l'esprit & du corps. (Il a l'esprit demonté, il a la cervelle demontée, c'est à dire, son esprit ne fait pas bien ses fonctions. Ces paroles *démontent toutes vos esperances*. *Abl. Luc. Tom. 1.* C'est à dire, *déconcertent vos esperances*. Il semble que tout son corps *soit démonté*. *Mol.* C'est à dire, *agisse comme par ressorts*. Les Courtisans ont des *visages qui se démontent*. Cela veut dire qu'ils en changent suivant l'ocasion.)

Démordre, *v. a.* Lâcher ce qu'on tient avec les dens. (Chien qui ne demord pas.)

{* Il n'en démordra pas. Il n'en veut pas demordre. *C'est un homme à n'en point démordre*. C'est à dire, que c'est un homme qui persistera dans ce qu'il a entrepris.}

DEN.

Dénater, *v. a.* Défaire la nate. Oter la nate. (Dénater une chaise.)

Dénaturé, *dénaturée*, *adj.* Inhumain. Cruël. (Monstre dénaturé.)

Denché, *denchée*, *adj.* *Terme de blason*. Qui a de petites dens. (Il porte d'argent à la croix denchée de gueules. *Col.*)

Déni, *s. m.* Il ne se dit bien qu'en termes *de Palais*. Il consiste à niër une chose. (Demandez lui ce qu'il vous doit, & en cas de *déni* vous le ferez assigner)

Déni. Refus. (Déni de Justice. Le déni des alimens qu'on fait à son pere est un crime punissable.)

Déniaiser, *v. a.* Tromper. Attraper avec adresse une personne (On l'a plaisanment déniaisé. Le bouffon Briguet deniaisa adroitement le neveu du Comte Espagnol. *Voi. lettre* [illegible].)

† *Déniaiser*. Rendre plus fin, plus éveillé, plus adroit. (Afin de me déniaiser je fus resolu de voir un peu le monde. *Voi. let. 30.*)

Déniaisé, *s. m.* Fin. Adroit. (C'est un déniaisé)

Dénicher, *v. a.* Oter du nid. (Denicher des oiseaux.)

† * *Dénicher*, *v. n.* Sortir. Quiter un lieu. (Il faut denicher de céans. Il est demeuré desus [illegible])

* *Dénicher*, *v. a.* [illegible] d'un lieu. (Il y aura de la peine à denicher les ennemis du poste qu'ils ont ocupé. Le Commissaire à déniché ces gens du quartier.)

Denier, *v. a.* Refuser. Ne pas acorder. (On ne me peut dénier un rang parmi les auteurs de nôtre langue. *Abl. Ar. l. 1.* Dénier une faveur. *Sca.*)

Dénier, *v. a.* Nier. (Philotas dénia le crime. *Vau. Quin. l. 6.* Les Templiers dénierent à la mort, les crimes qu'ils avoient confessez dans les tourmens. *Mezerai. Hist. de Fr. Phil. le Bel.*)

Denier, *s. m.* Espece de monnoie d'argent du tems de Charlemond. (Les deniers d'argent du tems de la premiere race portoient quelquefois la même figure que les sous, mais souvent ils n'avoient aucune tête gravée. *Bouteroue page 17.* *voiez Sou.* Le denier étoit aussi une sorte de monnoie Romaine à 11. à la livre. *Bouteroue page 83.*

Denier, *s. m.* Sorte de monnoie de fonte valant la moitié d'un double & aiant cours pour la douziéme partie d'un sou. Ce denier s'apelle *denier tournois*, *denier de prix*, *ou de compte*.

Deniers. Ce mot au pluriel signifie somme d'argent. (Il fit une grande levée de deniers sur les peuples. *Van. Quin. l. 4*)

Denier, *s. m.* *Terme de monnoie & d'orfévre*. Partie, ou degré de la bonté de l'argent pur qui est divisé en douze deniers. Ce denier s'apelle *denier de fin*.

Denier de poids. C'est la vingt quatriéme partie de l'once & la 192. du marc.

Denier de monnoiage. Espéce de monnoie de quelque qualité d'ouvrage que ce soit comme un écu d'or est un denier de monnoiage. *Bouteroue page 146.*

Denier. Poids de vingt quatre grains.

Denier-à-Dieu, *s. m.* Erhes. Le peu d'argent qu'on donne à la personne de laquelle on loue, ou l'on achette quelque chose pour assurance qu'on tiendra le marché qu'on fait avec elle. On doit retirer le denier à Dieu dans 24. heures aprés qu'on l'a donné, ou il faut que le marché qu'on a fait tienne. On apelle cet argent *denier-à-Dieu* parce qu'on le donne principalement pour en faire des aumônes aux pauvres. (Donner le denier à-Dieu.

Retirer son denier-à-Dieu. Rendre le denier-à-Dieu.)

Interêt au denier quinze, *seize*, *vint*, *&c.* Termes de marchands.

Denigrer, *v. a.* Noircir. Terme vieux & bas qui est encore dans la bouche du petit peuple de Paris. Il signifie *mépriser*.

Denis, *s. m.* Nom d'homme. (Saint Denis.)

Denise, *s. f.* Nom de femme.

Dénombrement, *s. m.* Détail qu'on fait de quelque chose. Compte. Nombre. (Il a fait un dénombrement de tous les cas où les juges peuvent recevoir des presens. *Pa. pl. 8*)

Dénombrement de fief. Terme de *pratique*. C'est la declaration par écrit & en bonne forme que donne le vassal, des héritages, cens, & autres droits qu'il tient de son Seigneur à foi & hommage, & qu'il reconnoit tenir de lui. (Donner son aveu & dénombrement.)

Dénombrement. Terme de *Retorique*. Il consiste à raporter les parties ou les qualitez qui sont dans un sujet. (On se sert du dénombrement pour amplifier.)

Dénominateur, *s. m.* Terme d'*Aritmétique*. C'est le nom du nombre de dessous d'une fraction, lequel marque en combien de parties le nombre entier est divisé. Voiez *Numerateur*.

Dénoncer, *v. a.* Déclarer une chose à quelcun. (Il envoya un des principaux de sa Cour vers les Scites leur [illegible] qu'ils ne passassent point le Tanais. *Vaug. Q. C. l. 7. c. 6.* Il leur envoia dénoncer qu'il eût à lui paier tribut. *l. 8. ch. 13.* Denoncer la guerre, la paix, &c.)

Dénoncer, *v. a.* Acuser, deferer, declarer une ou plusieurs personnes qui ont fait quelque faute. (Il [illegible] deux Chevaliers Romains [illegible] L'Eglise ordonne de *dénoncer* les excommuniez. *Voi* [illegible], *traité de l'excommunication*)

Dénonciateur, *s. m.* Celui qui dénonce. Celui qui acuse. (Voici un grand crime dont [illegible] s'est rendu denonciateur. *Abl.* [illegible] Les deux denonciateurs des Templiers perirent [illegible], l'un fut pendu pour les crimes, & l'autre fut assassiné par [illegible])

Dénonciation, *s. f.* [illegible] Prononcez [illegible] [illegible] plusieurs personnes [illegible] commettre [illegible] de deux [illegible] en 13. [illegible]

Templiers

Templiers de son Roïaume. *Mézerai.)*

Dénonciation Déclaration faite solennellement. Publication. (La dénonciation de la guerre.)

Dénonciation, s. f. Terme d'Eglise. Déclaration qu'on fait qu'une personne a encouru l'excommunication. La denonciation se fait afin que la sentence d'excommunication soit entierement exécutée. *Eve.)*

Faire une dénonciation de nouvelle œuvre. Terme de *pratique.* C'est declarer à un voisin, ou autre personne, qu'il n'a pas droit de construire ce qu'il entreprend, & que l'on s'y opose.

† DÉNOTER, *v. a.* Marquer. † DÉNOTATION Designation. Ces mots sont vieux. (Cela dénote qu'il est en colere. La Terre reçoit beaucoup de diferentes denotations. *Quint. jardins, T. 1.)*

DENOÛMENT, *s. m.* Terme de *poësie.* C'est un évenement contraire aux prémiéres aparences, heureux quelquefois & malheureux d'ordinaire. (Le denoûment de la piéce doit étre tiré du fond même de la piece.)

Dénouër, v. a. Défaire un neud. (Dénouër un neud. *Vaug. Quin. l. 3.)*

* *Denouer, v. a.* Délier. Ce mot se dit de la langue.

[* Ma langue n'atend pas que l'argent la denouë. *Dépreaux, Satire 9.)*

* *Dénouër.* Terme de *poësie.* Faire le dénoûment d'une piéce de téatre. (Dénouër une Comédie. Denouër une Tragédie.)

DENRÉE, *s. f.* Mot général pour dire quelque sorte de marchandise que ce soit. (Cette denrée est fort chere. Il signifie ordinairement la marchandise qu'on vend aux marchez & qui est nécessaire à l'entretien du ménage. (Mettre le prix aux dentées.)

DENSE, *adj.* Terme de *Philosophie.* Un corps dense; *C'est un corps qui ocupe peu d'etenduë avec beaucoup de matiere. Roh. Phis.)*

Densité, s. f. La qualité d'un corps dense. (La pésanteur de l'or vient de sa *densité*, ou de la petitesse de ses pores.)

DENT, *s. f.* Petit os fort dur, un peu creux par dedans, ataché aux machoires, par le moien des nerfs, des membranes & de la chair des gencives, & destiné pour mâcher les viandes. [Dens œilléres. Dens macheliéres. *Dens de sagesse*; on apelle ainsi les derniéres dens, parce qu'elles percent dans l'âge où l'on doit étre sage. Avoir les dents belles & blanches. Agacer les dens. Arracher les dens. Dechausser une dent. Les dens tombent, branlent, se pourissent. Grincer les dens.] On parle des dents de plusieurs bétes, & entr'autres des dents de l'Elephant, des dents du sanglier, dent de loup. Le dents du cheval ont divers noms particuliers. Dents macheliers. Dents de lait. Les pinces, les mitoïennes, les coins, & les crocs.

Dent. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler proverbiales (*Il n'en tâtera que d'une dent.* C'est a dire, qu'il n'en mangera point du tout. Il n'est personne qui ne dise entre ses dents, les Princes sont d'étranges gens *Voi. Poes.* *Vous avez une dent de lait contre lui. Mol.* C'est a dire, quelque haine, quelque ressentiment contre lui. Ils mont fait médecin *malgré mes dents. Mol.* C'est a dire, malgre moi. *Elle a mis son galand sur les dents. Reg. Sat.* 13. C'est a dire, qu'elle a epuisé les forces de son galand. *Montrer les dents à quelqu'un*: C'est montrer qu'on a de la fermeté & du cœur. *Avoir les dents bien longues*, c'est avoir faim. Etre pauvre. Ne manger, ni son saou, ni quand on voudroit, ni ce qu'on voudroit. *Parler des grosses dents*, c'est parler vertement & hardiment à quelqu'un. *Chacun lui donne un coup de dent*, c'est à dire, qu'on le raille, qu'on le déchire à coups de langue. Déchirer a belles dens. *On prendroit aussi tôt la lune avec les dents.* C'est à dire, que la chose dont on parle est impossible. *Déchirer quelqu'un à belles dents.* C'est médire cruëllement de quelcun. *Murmurer entre ses dents.* C'est à dire tout bas, & sans vouloir étre entendu. *Rire du bout des dents* C'est rire par force & sans en avoir envie. *Prendre le frein aux dents. V. frein. Malgré ses dents.* C'est a dire quoi qu'il ne le veüille pas & quelque efort qu'il puisse faire pour l'empécher. *Il est armé jusqu'aux dents.* C'est à dire, il est armé de toutes pieces.)

* *Dent.* Ce mot se dit de certaines choses inanimées (Ainsi on dit les dens d'une scie. Les dens d'un rateau. Dent de herse. Dent de roué de tournebroche. Dent de brisoir. Les dents d'une clé, &c.) Les Couteliers apellent *dents* les brèches qui se font aux lames des couteaux, canifs, rasoirs, ciseaux &c. V. *Breche.* On dit aussi figurément On ne se peut garantir des dents de l'envie, de la médisance, de la satire.

Cure dent. Breche-dent. Trident. Sardent & autres mots composez de *dent* se trouveront en leur rang.

Dentée, s. f. Terme de *Chasse.* Ateinte des défenses d'un sanglier, qui eventre les chiens & les chevaux.

Dentelle, s. f. Ouvrage de fil, de soie, d'or ou d'argent qu'on fait au fuseau, & dont on se sert pour atacher au linge, ou sur les habits. (Faire de la dentelle. Remplir de la dentelle.)

Dentelé, dentelée, adj. Terme d'art. Qui est façonné en forme de dent. (Ouvrage dentelé. Roue dentelée.) Il se dit des feuilles d'arbres & d'herbes, qui ont les bords coupez en maniére de petites dents (Les feuilles de cet arbre sont joliment dentelées. *Quint. Jardins fruitiers T. 1.)*

Dentelure, s. f. *Terme d'art.* Ouvrage dentelé.

Denticule, s. f. Terme d'*Architecture.* Membre de la corniche Jonique qui est quarré & recoupé par plusieurs entailles qui donnent la forme d'un ratelier de dens.

Denture, s. f. L'ordre dont les dens sont rangées. Rang de dens. (Une belle, ou une vilaine denture)

DÉNUÉ, *dénuée, adj.* Privé de tout. dépouillé de tout. Qui n'a rien. (Le sage n'est jamais foible quoi qu'il soit dénué de tous les secours étrangers. *Morale du sage.* Etre dénué de toutes choses. *Patru plaidoié, 4.* La valeur dénuée de toutes les autres vertus ne peut rendre un homme digne d'une veritable estime. *Segrais.)*

Dénûment, s. m. Terme qui se dit parmi les dévots. (Etre dans un parfait denûment des créatures.)

DEP.

DÉPAÏSER, *v. a.* Prononcez *depéisé.* Tirer quelqu'un d'un lieu où il a du crédit, ou des habitudes. (Si vous voulez avoir procès avec un tel, il le faut tirer à Paris, & le dépaiser, car il a trop d'amis dans la Province.)

Dépaïser, v. a. Corriger quelcun des defauts, des mœurs, ou de l'accent de son païs. (Pour se dépaïser, il faut aler à la Cour. Etant venu en Cour pour se dépaïser. *Scaron, D. Jap. a. 1. sc. 2.)*

DÉPAQUETER, *v. a.* Defaire un paquet. (Depaqueter une chose empaquetée.)

DE par, *Préposition* qui signifie de la part. Par l'ordre. Par le commandement. (On a defendu de par le Roi les passemens d'or, & d'argent.)

DÉPAREILLER, *v. a.* Séparer deux choses pareilles (Dépareiller des gans, des bas, & autres semblables choses qu'on fait ordinairement egales de même matiere & de même façon.)

† DEPARER, *v. a.* Ce mot, pour dire ôter l'agrément, l'ornement, comme par exemple, un nez mal fait *dépare* un visage, n'est pas en usage. Il faut dire à sa place *défigure un visage.*

Déparer une Eglise. C'est en ôter ou changer ce qui la pare. [Il faut deparer l'Eglise pour la tendre de deuil.]

DEPARIER, *v. a.* Il signifie quelquefois la même chose que *dépareiller*, mais il se dit particulierement des animaux qui se joignent ensemble, comme du mâle & de la femelle qui composent une paire de pigeons, & veut dire les séparer l'un de l'autre. Il se dit aussi des chevaux de carosse de different poil, de differente taille, &c. qu'on ne trouve pas à propos d'ateler ensemble à un même carrosse. Un de mes chevaux est mort, l'autre qui reste est déparié.

† DEPARTAGER, *v. a.* Oter le partage. Terme de Palais. Il ne se dit que l'égard des Juges de quelque Corps, qui ont été partagez, c'est à dire, de different avis en nombre egal. Et qui pour terminer ce partage d'opinions, apellent quelqu'autre Juge dans leur corps, ou portent leur differend dans un autre Corps pour *départager* V. *Départir*, en ce sens.

† DÉPARLER, *v. n.* Ce verbe joint à une négative signifie. Ne pas cesser de parler. [Il auroit bien été sans déparler un mois que j'aurois peu parlé *Sca. epitre chagrine à M. Delbene.*]

DÉPART, *s. m.* C'est la sortie d'un lieu pour aller à un autre qui est eloigné. [Etre sur son depart. Songer à son depart.]

Départ. Terme d'Orfevre. Séparation qui se fait de l'or & de l'argent par le moien de l'eau forte. [Faire le départ de l'or & de l'argent.]

DEPARTEMENT, *s. m.* *Terme d'Intendant de Justice, & de Cour-*

faire de guerre, & d'autres qui sont emploiez au service du Roi : C'est une etendue de païs sur laquelle on a quelque pouvoir conformement à la charge, ou à la commission qu'on exerce. [Il a 30. vilages dans son departement.]

Département. Ce mot se dit aussi entre secretaires d'Etat, & c'est la partie du Roiaume dont les afaires qui regardent l'interêt du Roi sont commises au Secretaire d'Etat. [Cette province est du departement de Mr. Colbert.]

Département. Ce mot se dit aussi en parlant de gens de guerre. [Ils tirerent au sort les vilages les plus proches, & chacun alla à son departement. *Abl. Ret. l. 4. c. 3.*]

Departir, *v. a.* Distribuër. (Départir des graces à quelqu'un. *Vau. l. 5.* Memnon aporta de Trace dix mile paires d'armes, qu'Alexandre *departit* aux soldâs. *Vaug. Q. Curce l. 9. ch. 3.*)

Departir. Ce mot se dit en termes de Palais, & en parlant de procès. C'est juger un procès apres qu'il a été partagé entre les juges. (Departir un procès. On a *departi le procès*, & l'on en verra bien tôt la fin. C'est à dire, on l'a distribué aux Juges, pour en examiner les pieces, & dans ce même sens, on dit. On a departi les Commissaires pour l'execution des ordres du Roi.)

Se departir, *v. r.* Ce mot se dit souvent en parlant d'afaires de Palais. C'est se Deporter. Quiter. Céder. (Se departir de son droit. *L. Mai.* Il est à croire qu'il ne s'est pas departi de ses sûretez sans raison *Patru, plaidoié x.* Ce n'est pas une regle dont on ne puisse se departir. *Patru, plaidoié 8.* Sedecias, Roi d'Israel, donna sa parole au Prince des Assiriens, de ne se départir jamais de son aliance. *Maucr. hom. de S. Chrisost. hom. 19.*)

† DÉPASSER, *v. a.* L'usage de ce mot est fort borné. Car il ne se dit qu'à l'égard des habits, des rubans, cordes, &c. Et il signifie retirer ce qu'on avoit passé dans quelque chose. (Il faut dépasser ce lasset parce que vous avez sauté un œillet. Dépassez ce ruban. Dépasser le bras de dedans la manche d'un pourpoint.)

DÉPAVER, *v. a.* Arracher les pavez avec la pince. [Dépaver une cour, une Eglise, une ruë.]

DÉPECER, *v. a.* Mettre en pieces. Mettre en morceaux. Couper en morceaux. Prononcez *dépecé*. [Depecez le fruit]

DÉPÊCHER, *v. a.* Adresser à quelqu'un. Envoier vers quelqu'un. [On lui dépêcha des oficiers pour lui aprendre la résolution des troupes. *Abl. Ret. l. 1. c. 3.* Depêcher un courier. *Abl.*]

Se dépêcher, *v. r.* Se hâter. [Dépêchez vous de diner.]

Dépêches, *s. f.* Lettres écrites touchant diverses afaires d'Etat. [Les depêches du Cardinal d'Ossat sont judicieuses. Nos habiles gens d'afaires sont formez à un certain stile de depêches peu convenable à l'histoire. *S. Evremont.*]

† DEPEDANTISER, *v. a.* Ce mot se dit en riant. C'est tirer de la pédanterie.

* DÉPEINDRE, *v. a. Je dépeins, tu dépeins, il dépeint, nous dépeignons, vous depeignez, ils depeignent. J'ai depeint. Je depeignis*, &c. C'est representer. [Depeindre l'ardeur du soldat qui monte à l'assaut. [illegible] Les Poetes Tragiques Anciens ont beaucoup mieux réussi à exprimer les qualitez de leurs Héros qu'à *depeindre* la magnificence des grands Rois. *S. Evremont*, traité des Tragé[illegible]]

DÉPENDANCE, *s. f.* Chose qui relève & qui dépend d'une autre. La Presse est des premieres dependances de la Couronne. *Patru plaid.* [illegible] 4.] On dit aussi. Vivre dans la sujettion & la dependance d'un autre. Les propositions de Geometrie ont une suite & dependance les unes des autres. Les circonstances & les dépendances d'un proces.

Dépendre, [illegible] Oter une chose qui est pendue, ou atachée à quelque cloc ou à quelque crampon. *Je depen[illegible]. J'ai dependu. Je* [illegible] Dependre une chose atachee en haut)

† [illegible] Ce mot pour dire *dépenser*, est hors d'usage.

* *Dépendre*. Etre dependant. Relever. (Il y a en France beaucoup de benefices qui dependent du Roi, & qu'on apelle benefices consistoriaux. (La fortune des gens depend fort souvent de leur [illegible] *Am[illegible]*)

* *Dep[illegible], dep[illegible]*, *adj.* Qui releve d'un autre. (Fief dependant. Etre dependant de quelqu'un.)

DÉPENS, [illegible] Frais. [illegible] une chose à ses depens. Vivre aux dépens d'autrui.)

Dépens. Ce mot se dit en parlant d'afaires de Palais, & signifie Frais. Ce qu'on a débourse dans la poursuite de l'afaire; ce qu'on a depensé dans la poursuite d'un proces. (Gagner les depens. Condanner aux depens. Donner une declaration de dépens. Les dépens montent haut. Protester de tous dépens, dommages & interêts contre quelqu'un.)

* *Dépens*. Dommage. Tort. (Se justifier aux depens d'autrui. *Memoire de M. de la R. F.*)

Dépense, *s. f.* Tout ce qu'on depense. (L'aumône ne se fait pas sans depense, mais le profit surpasse la perte. *Maucroix, Homelie, 15.* Faire une grosse dépense. Une belle dépense.)

Depense. *Terme de Religieux & de Religieuse.* Lieu où sont les pot, les tasses, le pain & le vin.

Dépenser, *v. a.* Faire de la dépense. Consumer. (Il dépense tous les ans dix mile francs. Il a depensé son bien)

Dépensier, *s. m.* *Terme de Religieux* C'est le Religieux qui a soin de la depense. Celui qui distribue le pain & le vin aux Religieux.

Dépensiére, *s. f.* La Religieuse qui a soin de la cave & de toute la dépense.

† *Depensiere* Celle qui fait de la depense. (Vous êtes dépensiere. *Mol. Tartu. a. 1. s. 1.*)

† DEPERDITION, *s. f.* Ce mot n'est en usage qu'entre les Chirurgiens qui parlent de *deperdition de substance* pour dire que la chair a été entamée, & qu'il y a une plaie.

DÉPERIR, *v. n.* Commencer à perir, à diminuër, à se ruiner. (Laisser deperir l'armée. *Abl.* L'armée deperit. *Voi. l. 74.* Prenez garde que votre bien ne deperisse)

Deperissement, *s. m.* C'est quand une chose commence à diminuër, à perir & à se ruiner. (Il ordonne pour eviter ce desordre, ou deperissement que l'Aine aura seul la maison. *Patru, plaidoié 12.*)

DÉPÊTRER, *v. a.* Ce mot se dit des chevaux qui s'embarassent les piez dans leurs traits, & signifie desfaire un cheval qui est empetré dans les traits (Depetrer un cheval)

† * *Se depetrer*. Il se dit des personnes au figuré. Se debarasser. Se défaire de quelque chose. La pauvreté est si gluante qu'on ne s'en sauroit depetrer. *Abl. Luc. Tome 1.* Se depetrer de quelqu'un *Ablanc. Luc. Tome 1*)

DÉPEUPLER, *v. a.* Détruire le peuple d'un lieu, le chasser, l'écarter à force de lui faire du mal & de la peine (La peste a dépeuplé la Finlande Le gouvernement tirannique & la guerre dépeuplent les païs)

* *Dépeupler*. Au figuré se dit des animaux & des arbres. (Dépeupler le gibier, le poisson, &c. Dépeupler une forêt.)

† * Elle depeuple de bijoux les boutiques du Pont au change. *Benserade.*)

Dépeuplement, *s. m.* L'action par laquelle on dépeuple. L'état du païs qui est depeuplé. (Le depeuplement de l'Asie & celui de la Grece vient du Gouvernement violent des Turcs Le dépeuplement de l'Espagne a été causé par le déchassement des Mores, & par le transport des Espagnols en Amerique)

* *Dépeuplement* Ce mot se dit aussi des forêts où l'on abat quantité d'arbres.

DEPILATOIRE, *s. m.* Terme d'*Apoticaire*. Il vient du Latin. C'est une sorte d'emplâtre qu'on fait de quelques ingrediens pour ôter le poil de dessus le corps.

† DÉPIQUER, *v. a* Oter le chagrin. Oter la facherie (Cela me depique de toutes les pertes que j'ai faites l'hiver passé. *Voiture, l. 47.*)

† DÉPIT, *s. m.* Sorte de courte colère. Fâcherie. Déplaisir. (Donner du depit Crever de honte & de depit *S. Am. pref.* Pleurer de depit Faire dépit à quelqu'un J'oublie tous les depis qu'elle m'a fait. *Voi. l. 23* Avoir du depit contre soi même. *Le C[illegible] de Bus[illegible], Lettre au Duc de S. Aignan.* Le depit dont céder au plaisir de se racommoder *Dépit amoureux. Mo[illegible]*)

En dépit. Sorte de preposition qui regit le genitif. Malgré. (En depit des envieux & de l'envie *Voi. l. 47*)

† * On dit qu'une chose croit *par depit*, pour dire sans qu'on en prenne aucun soin

† *Se depiter*, *v. r.* Se fâcher Se mettre en colere (La vieillesse est chagrine, & se depite toujours *[illegible]* Se depiter contre quelqu'un *Mol. Fourberies de Scapin. a. 2. s. 2.*) C'est un amant depité *Mol. [illegible] a. 1 s. 1*)

† DÉPITEUX, *depiteuse*, *adj* Qui se depite (C'est un fort depiteux [illegible])

DEPLACER, *v. a.* Oter de la place (Il n'est pas honnete de déplacer les gens. Cheval qui ne déplace point sa tête.)

Déplacement, *f. m.* Changement de place.

DÉPLAIRE, *v. n.* Ne plaire pas. (Quand il veut plaire, il déplait. Déplaire à Dieu & au monde.)

Se déplaire, *v. r.* Se chagriner. S'attrister. Se dégouter de quelque chose. (Il se déplait dans la servitude, & il a raison.)

Déplaisant, *déplaisante*, *adj.* Qui déplait. Fâcheux. (Une chose fort déplaisante.]

Déplaisir, *f. m.* Fâcherie. Chagrin. Tristesse. [Avoir de grands déplaisirs.]

DEPLANTER, *v. a.* Arracher une chose plantée pour la planter ailleurs. [Déplanter une tulipe. *Morin*, *Traité des fleurs page* 14. On doit deplanter une anemone quand sa fane jaunit pour sécher. *Culture des fleurs.*

Déplantoir, *f. m.* Outil de fer, ou de fer blanc, avec quoi on déplante des plantes ou des racines. (On fait entrer le deplantoir jusqu'au dessous des racines qu'on deplante.)

DÉPLIER, *déploier*, *v. a.* L'un & l'autre se dit, mais *deplier* est bien plus en usage que *déploier*, que les poëtes tâchent à maintenir en faveur de la rime. (Déplier une serviette)

* A l'envi leur amour se deploie. *Rac.*, *Iphigenie*, *a.* 2. *f.* 1.

* C'est là qu'il a déplié tous les trésors de son ame. *Pat. Eloge de Mr. de Be Lièvre*, *p* 660. C'est à dire, *qu'il a fait voir.* Comme peu à peu les montagnes vinrent à s'ouvrir, il deplia ses escadrons Elle a déplie tous ses charmes. *Scar.*)

Enseignes dépliées, ou *déploiées*. L'un & l'autre se dit.

Déplier le trait. Terme de *Chasse*. C'est alonger la corde de crin qui tient à la bote du limier.

DÉPLISSER, *v. a.* Oter les plis. (Déplisser une jupe.)

DÉPLORABLE, *adj.* Qui est à déplorer. (Chose déplorable. Accident déplorable. Mort déplorable.)

Déplorer, *v. a.* Plaindre. Avoir pitié. (Déplorer la misère du tems. *Abl.* Je déplore ton destin. *Mai. poës.*)

DÉPLUMER, *deplumé.* Dites & voiez. *Plumer*, *plumé.*

DEPOLIR, *v. a.* Oter le poli d'une chose. Oter l'éclat. Faire perdre l'éclat. (Dépolir une piéce de verre. Depolir de l'acier.)

DÉPONENT, *adj. m.* Prononcez *Déponan.* Terme de la *Grammaire Latine.* Il se dit des verbes qui ont la terminaison passive & la signification active. (Ce verbe est déponent)

DÉPORT, *f. m.* Terme d'*Eglise.* Droit qu'ont de certains Evêques de prendre le revenu des Eglises parroissiales qui vaquent par mort, à cause qu'ils ont soin d'y faire célebrer l'Ofice divin. (Le droit de déport est établi par toute la Normandie.)

† *Sans déport.* Terme de *Palais.* C'est à dire sur le champ. (Il a été condanné à dix écus d'amande, païables *sans deport.* C'est à dire sans sortir du lieu.)

DÉPORTEMENT, *f. m.* Conduite. Maniére d'agir. (Ses déportemens me sont connus. *Abl. Tac. An. l.* xi. Les mauvais déportemens des jeunes gens viennent le plus souvent de leur mauvaise éducation *Mol. Fourb. de Scap. a.* 2. *f.* 1. Ses deportemens donnent prise à tout le monde. *Le Comte de Bussi.*)

Se déporter, *v. r.* Se désister. (Se deporter d'une afaire.)

DÉPOSER, *v. a.* Se défaire d'une Charge. Se défaire d'un Ofice, ou d'une dignité qu'on possede. Oter à quelcun la Charge ou la dignité qu'il possede. (Silla déposa la Dictature. *Abl. Apo.* Déposer un Eclesiastique. Evéque déposé. *Maucroix*, *Schisme l.* 2)

Déposer. Mettre en dépôt. (On a déposé l'argent au Grèfe. Déposer un Testament olografe entre les mains d'un Notaire.)

Déposer. Terme de *Palais.* Rendre témoignage. (Il a déposé contre elle.)

Déposant, *f. m. déposante*, *f. f.* Terme de *Palais.* Celui & celle qui dépose Témoin qui déclare en Justice. (Le déposant a dit savoir, &c.)

Dépositaire, *f. m.* & *f.* Terme de *Palais.* Celui ou celle à qui on a confié un dépot. Le mot de dépositaire est masculin quand on parle d'un homme, & il est feminin quand on parle d'une femme. (Il a voulu demeurer le dépositaire de ses propres charitez. *Pat.* 3. *plaid.* La dépositaire fait toute seule & la recette & la dépense. *Pat. plaid.* 16. Lors que les Péres cessent de vivre, ils rendent les meres les *dépositaires* de leur pouvoir *Le Mait. plaid.* 27)

* [La Sainte Cite de Jérusalem est la *dépositaire* de l'Arche, de l'Urne d'or, & des Tables sacrees. *Saint Chrisostome*, *Homelie* 19.)

* *Dépositaire.* Celui ou celle à qui on découvre son cœur (C'est le depositaire de ses plus secrettes & de ses plus douces pensées. *Pat. plaid.* 14)

Dépositaires. Terme d'*Augustin.* Ce sont des Religieux qui ont chacun une clef des Archives & des titres du Couvent.

Deposition, *f. f.* Privation d'Ofice & de dignite. (Il lui enjoint de comparoitre sous peine de la perte de son Roiaume, & de sa deposition. *Mauc. Schis. l.* 1. On dit aussi la déposition d'un Eclesiastique. *Eve.*)

Déposition. Terme du *Palais.* Témoignage. Rendre sa déposition au Juge. *Le Mai.*)

DÉPOSSEDER, *v. a.* Oter à quelcun ce qu'il possède. (On l'a dépossedé.)

* Le Roi se voit dépossédé de son pouvoir. *Racine*, *Iphigénie*, *a.* 5. *f.* 3.)

DÉPOSTER, *v. a.* Chasser du poste. (Déposter l'ennemi.) Le mot de *déposter* n'est pas bien établi, & il ne se dit que parmi les gens de guerre, mais comme il abrege, & qu'il est commode, on espere qu'il s'établira.

DÉPÔT, *f. m.* Tout ce qu'on met entre les mains de quelcun pour le garder. [Mettre de l'argent en depôt. Le dépôt est assuré entre ses mains.]

Dépôt. Terme de *Médecin.* Epaisseur & marc qu'on voit au fond des urines. [Le dépôt de l'urine.]

Dépôt. Terme d'*Augustin.* Cofre où sont les Archives du Couvent.

DEPOTER, *v. a.* Terme de *Iardinier.* C'est ôter une plante d'un pot où elle est. [Dépoter une plante. Dépoter des fleurs. *Quint. Iardins.*].

DÉPOUILLE, *f. f.* Tous les habits qu'une personne avoit sur le corps. Toutes les hardes d'une personne. Tout le butin, & tout ce qu'on remporte des ennemis qu'on a batus. [Il a eu toute la dépouille de nôtre cher ami. Ce sont les dépouilles qu'il a remportées sur les barbares. *Abl. Ar. l.* 1.]

* *Il a quité sa depouille mortelle. Sar. poe.* Phrase poëtique, pour dire il est mort.

Depouille de serpent. C'est la vieille peau qu'il quite au printems.

Dépouiller, *v. a.* Oter les habits à quelcun. [On l'a dépouillé au milieu d'un bois. *Abl.*]

* *Dépouiller.* Quiter. Se défaire. [* Dépouillez cette rigueur qui rend vôtre beauté farouche *Voi. poes.*]

Depouiller. Oter. Priver. [Dépouiller une personne de ses biens. *Abl. Apoph.*]

Dépouiller. Terme de *Rotisseur.* *Dépouiller un agneau.* C'est lui arracher la peau avec la main, après l'avoir tué.

* *Dépouiller.* Terme de *Iardinier.* Il se dit au figuré des arbres, c'est leur ôter leur fruit ou leurs feuilles. [Dépouiller un arbre.]

* *Dépouiller.* Terme de *Sculpteur.* Oter toutes les piéces du moule qui environnent une figure. [Dépouiller une figure.]

Se dépouiller, *v. r.* Oter les habits qu'on a sur le corps. [Il se dépouilla à la vûë de son armée. *Vau. Quint. l.* 3.]

* *Se depouiller*, *v. r.* Au figuré il signifie se défaire de . . . . Quiter. Abandonner. [Vous etant dépouillez de toute malice, de tromperie & d'envie, désirez le lait spirituël 1. *Epit. de S. Pierre*, *ch.* 2. Se dépouiller de sa rigueur. *Voit. poës.*]

DEPOURVOIR, *v. a.* Dégarnir, ôter les provisions & les choses nécessaires à la subsistance d'une personne, d'une maison, d'une place. [Un Gouverneur laisse dépourvoir sa place, quand il en laisse sortir les hommes, & qu'il ne pourvoit pas aux munitions.]

Dépourvû, *dépourvûë*, *adj.* Privé. Dépouillé. Qui n'a point. [Il est depourvû de tout sens *Gon. eps. l.* 2.]

Au dépourvû, *adv.* Par surprise Etant dépourvu de tout, & ne se tenant pas sur ses gardes. [Prendre au dépourvû.]

DÉPRAVATION, *f. f.* Ce mot est un peu vieux, mais comme il se trouve dans des Auteurs assez aprouvez, on ne le peut pas rejetter. Il signifie *méchanceté*, *crime*, &c. (Vôtre dépravation a eu sa récompense. *Du Rier*, *Oraison de Ciceron contre Vatinius.* La Postérité de Seth fut fidèle à Dieu malgré la depravation du tems. *Bossuet*, *hist. univ.* 1. *p.*]

Dépravation. Ce mot se dit en parlant d'apétit. Il signifie dérèglement & corruption. (La dépravation de l'apetit.)

Dépravé, *depravée*, *adj.* Gaté. Deréglé. (Apetit depravé)

* *Depravé*, *dépravée*, *adj.* Corrompu. Deréglé. ([illegible] dépra-

vée. *Mauc. Hom.* 15. Mœurs dépravées. *Mauc. schisme, l.* 1. Raison depravée. *Mol.* Dieu les a livrez à l'égarement d'un esprit dépravé & corrompu. *Port Roial, Epitre de S. Paul aux Romains, ch.* 1.)

DÉPRÉDATION, *s. f.* Ce mot n'est pas ordinairement usité, mais il est fort significatif pour exprimer ce que nous disons plus foiblement par les mots de *ruine*, *vol* & *pillage*. (Après la déprédation de tant de maisons régulières, les peuples se trouvèrent chargez d'impots. *Maucroix, Schisme d'Angleterre, l.* 1. *page* 165.)

DÉPRENDRE, *v. a.* Détacher. (Déprendre une chose. Jésus C. nous a dépris du commerce des choses de la terre. *Trad. des Lettres de S. Aug.*)

Se déprendre, *v. r.* Se détacher. (Cela commence à se déprendre. * Il se dit aussi aussi au figuré, les mélancoliques ne se déprennent pas aisément de leurs passions. *Bal. entr.*)

DE PRÉS, *adv.* Tout contre. (Voir une chose de prés. Considérer de prés.)

DÉPRESSER, *v. a.* Terme de *Relieur*. Oter de la presse. (Il y a assez long tems que ces Livres sont en presse, il les faut depresser.)

Il se dit aussi des draps, & il signifie ôter aux draps le lustre qu'on leur avoit donné lors qu'on les avoit mis à la presse.

† DÉPRESSION. Terme de *Physique*. Il vient du Latin *depressio*. C'est l'abaissement qui arrive à un corps qui est serré & comprimé par un autre.

† * Il signifie aussi au figuré, abaissement, humiliation, mais il ne se dit qu'en des matières graves. (Un Religieux est content de vivre dans la dépression.)

† DÉPRIER, *v. a.* Contremander en riant. (Il m'avoit prié à dîner, mais il lui est survenu des afaires, & il m'a envoié *déprier*.)

DÉPRIMER, *v. a.* Ce mot est tout Latin, & en sa place on dit d'ordinaire, *Rabaisser* ou *ravaler*.

DÉPRISER, *v. a.* Avilir. Mépriser. Faire peu de cas. (Depriser la marchandise de quelqu'un.)

DÉPUCELER, *v. a.* Oter le pucelage. Ravir la Virginité. (Depuceler une fille.)

DEPUIS. Préposition qui régit l'accusatif. (Depuis le lever du Soleil jusques à la nuit, les troupes de Darius ne cesserent de deloger. *Vaug. Quin. l.* 3. *c.* 2.)

Depuis, *adv.* (Cela s'est passé depuis. *Abl.*)

Depuis peu, *adv.* Il n'y a pas long-tems. (Il est mort depuis peu.)

Depuis que, *conj.* Dès le tems que. (Tout est en joie depuis qu'Aminte est de retour.)

Depuis quand, *adv.* Depuis quel tems. (Depuis quand avez-vous les yeux de Venus? *Voi. Poë.*)

DÉPUTATION, *s. f.* Envoi de Deputez vers un Prince, ou à quelque Assemblée. (Faire une députation solennelle. Il leur demanda le sujet de leur députation. Essaïons de ramener les esprits par une seconde députation. *Vaug. Quint. Curc. l.* x. *ch.* 8.)

Députation, *s. f.* Il signifie le corps des Députez. (Il est le chef de la députation.)

Député, *s. m.* Celui qui est député. (Les députez de la vile le vinrent trouver.)

Députer, *v. a.* Envoïer quelques particuliers vers quelque Grand, pour lui dire quelque chose de la part de tout un corps.

DE QUOI. Ce mot servant à interroger, signifie *de quelle chose?* Dequoi parlez-vous? *Abl.* C'est à dire, de quelle chose parlez vous?

Dequoi. Ce mot ne servant point à interroger veut dire *quelque chose*. (Le sage d'Epicure a dequoi vivre, &c. *Abl. Luc.*)

DER.

DÉRACINER, *v. a.* Ce mot se dit proprement des plantes & des arbres. Arracher les racines qui tiennent les plantes & les arbres à la terre. (Déraciner un arbre. La violence du vent déracine les gros chênes.)

* Déraciner le vice. *Reg. Sat.* Déraciner les mauvaises habitudes. *Abl.*

Déracinement, *s. m.* L'action de déraciner.

DÉRAISONNABLE, *adj.* Qui n'est pas raisonnable. (C'est un homme fort déraisonnable.)

DÉRAIÉE, *s. f.* Terme de *Laboureur*. La derniere raie qu'on fait lors qu'on laboure. Raie qui sépare les sillons.

DÉRANGER, *v. a.* Oter de rang des choses qui sont rangées. Défaire l'ordre auquel sont rangez des meubles ou autres choses. (Deranger des chaises. Déranger des meubles.)

Derangement, *s. m.* Changement de l'ordre & de l'état où etoient des choses rangées. (Le derangement des parties. *Roh. Phis.*)

DERECHEF, *adv.* Ce mot est un peu vieux, il ne trouve sa place que dans le burlesque, & même assez rarement. Il veut dire: *Encore. De nouveau.* (Je quiterois derechef un Empire pour vos beaux yeux. *Voit. poës.*)

DÉRÉGLÉ, *déréglée*, *adj.* Qui n'est pas reglé. Qui est en desordre. Desordonné. Demesuré. (L'esprit déréglé. *Abl. Tac. An. l.* 4. Ambition déréglée. *Abl. Tac. An. l.* 1.)

Déréglement, *s. m.* Désordre de choses qui ne sont pas réglées, & qui le doivent étre. Corruption de choses qui étoient réglées, & qui ne le sont plus. Corruption de doctrine. Confusion. (Le déréglement des saisons leur avoit donné l'epouvante. *Abl. Tac. l.* 1. *c.* 4. Les maladies ne se forment que du déréglement des humeurs. *Mauc. Hom.* x. Ce sont des marques du déreglement de la nation. La doctrine des nations probables est la source & la base de leurs déreglemens. *Pasc.* l. 5.)

Déréglement. Libertinage. Desordre. Débauche honteuse. (Je ne pretens point excuser ce dereglement. *Pasc. l.* 5. Il faut bien des années de dereglement & de libertinage pour en venir à ce comble d'infamie. *Pat.* [illegible] les dereglemens d'une personne. *Arioste mod.*)

Déréglément, *adv.* D'une maniere déreglée. (Vivre déréglément.)

Dérégler, *v. a.* Mettre dans le desordre & dans un état contraire aux régles. (La guerre civile dérégle tout dans un païs. Le libertinage deregle les maisons.)

DÉRIDER. Ce mot dans le propre, ne se dit pas bien, & en sa place on dit, *Oter des rides.*

† * *Derider*. Rejouir. Rasérener le visage. Rendre plus gai. Donner un air moins grave & severe.

(Dans leurs sombres hameaux ils se croiroient faire afront
Si les graces jamais leur déridoient le front.
Dep. Poë. que. Chant 3.)

Dérision, *s. f.* Moquerie. (Ils les portèrent en dérision par toute la vile. *Mauc. Schis.* [illegible])

DÉRIVER, *v. n.* Terme de *Grammaire*. Venir. Procéder. Descendre. (Mot qui dérive du Grec. La plu-part des mots de Chirurgie, de Pharmacie, de Chimie & de Medecine, derivent du Grec.)

† * *Dériver*. Dans ce même sens de venir, proceder, décendre. L'on dit que toutes les miseres *derivent* du peché, & que toutes les graces *derivent* du Ciel. Il faut aler à la cause d'où le mal derive.

Deriver. Terme de *Marine*. C'est sortir de sa route par la violence des vents, des courans & de la marée. (On ne sauroit aller aux Indes sans deriver.)

Derive, *s. f.* C'est la fausse route que fait un Vaisseau quand il est contraint de deriver. (La derive est souvent la cause que les Pilotes se trompent dans leur estime.)

Deriver, *v. a.* Terme de *Serrurier*, & d'autres ouvriers. Oter la rivure d'une chose qui a été rivée. Prononcez la premiere *r*, de ce mot plus fortement que dans les precedens. (On ne peut arracher ces clous sans les deriver.)

DERNIER, *derniere*, *adj.* Qui est après tous les autres. (Le dernier entre tous. Le dernier jour du mois. La derniere semaine de caréme.)

(Cela est du dernier bourgeois. *Mol. prec. sc.* 9. C'est le dernier des hommes. *Bal.* [illegible] 4.)

* [illegible] C'est à dire, avoir [illegible] obligation à une personne.)

[illegible] C'est à dire, [illegible] Ce marchand [illegible]

† *Dernier*, *s. m.* Ce mot [illegible], & n'a point d'autre signification que celle qu'il a d'ordinaire. ([illegible] le dernier à repliquer, [illegible] a à donner quelque coup.)

Dernie-

Derniérement, *adv.* Il n'y a pas long-tems. (Cela arriva derniérement.)

DÉROBER, *v. a.* Voler. Prendre. (Il dérobe ce qu'il trouve qui l'accommode.)

* *Dérober.* Oter. Ravir. Enlever. (Dérober une chose à la connoissance de quelcun. *Abl. Ret. l.* 1. *c.* 9. Il ne cessoit de se plaindre de sa destinée qui lui déroboit la victoire. *Vau. Quin. l.* 3. Jesus entra dans une nuée, qui le déroba à leurs yeux. *Actes des Apôtres. ch.* 1.)

* *Se dérober.* S'échaper. S'enfuïr secrettement & sans être aperçu. Se sauver de quelque chose de fâcheux. (Se dérober aux coups de quelcun. *Rac. Iph. a.* 3. *s.* 5. Se dérober à la poursuite de ses ennemis.)

Dérober. La seconde silabe de ce mot est plus brève, & il se dit parmi le peuple & les femmes qui vendent des féves & des poids. Il signifie ôter la robe aux féves pour les rendre plus tendres. (Il faut derober ces féves. Ce sont des féves derobées.)

A la dérobée, *adv.* En cachette. Furtivement. (Licurgue vouloit que les nouveaux mariez ne se vissent qu'à la dérobée. *Abl. Apoph.*)

Escalier dérobé. C'est à dire, un escalier qui ne paroit pas à tous ceux qui viennent dans la maison.

DÉROGATOIRE, *adj.* Terme de *Pratique*. Qui déroge. (Une clause derogatoire.)

Déroger, *v. n.* Ce mot vient du Latin *derogare*, aussi bien que le précedent. Il signifie. Diminuer. Oter. Faire tort. Abolir en partie. Contrevenir. *Deroger* est plus du Palais & de droit, que d'un stile poli qui ne parleroit ni d'afaires, ni de Loix. (Les privileges dérogent au droit commun, parce que ce sont des graces particulieres. *Fevret, de l'abus*, *l.* 1 *ch.* 4. Le Pape peut par la plenitude de sa puissance *déroger* à une constitution, ou à une regle, mais il ne peut *déroger* sans abus aux droits des patrons. [illegible] Déroger à son droit. *Pat. plai.* 9. Le trafic deroge à la Noblesse. *Le Mait. plai.*) On dit aussi une dérogation, un acte derogeant, &c.

DÉROIDIR, *v. a.* Oter la roideur. Ce mot se dit du linge qui est gelé & roide, & l'on dit qu'il le faut aprocher du feu pour le déroidir.

DÉROUGIR, *v. n.* L'usage de ce mot est borné à signifier *cesser de rougir*, après que la honte qu'on a de quelque chose est passée. (Quand la honte est grande on ne *derougit* pas si-tôt.)

DÉROUILLER, *v. a.* Oter la rouille. (Dérouiller une épée, un fusil, &c.)

† * *Dérouiller.* Il se dit au figuré, & signifie rendre moins grossier, polir. [L'air du grand monde derouille l'esprit. On dit aussi *se dérouiller* au même sens. Les Provinciaux se dérouillent à Paris.]

DÉROULER, *v. a.* Défaire une chose qui est roulée, qui est en rouleau. [Dérouler du papier, du parchemin, &c.]

DÉROUTE, *s. f.* Défaite d'ennemis qu'on tuë & qu'on fait fuir en desordre. [La deroute fut grande. Il perdit son bagage à cette déroute. Mettre les ennemis en déroute.]

* *Mettre en déroute.* Ces mots se disent quelquefois au figuré, d'un Marchand qu'un créancier trop violent contraint à faire banqueroute. On dit encore qu'une objection forte, & faite brusquement met quelquefois un Docteur en deroute; c'est à dire, le trouble & l'interdit. On dit que l'adresse des François met en deroute la politique d'Espagne, c'est à dire, lui fait perdre ses mesures.

DERRIERE, *adv.* Après les autres. [Il est derriére. Elle est demeurée derriére.]

Derriére, *adv.* Mot dont se servent les chasseurs quand ils veulent arrêter un chien, & le faire demeurer derriére eux.

Par derriere. Voiez *Par*.

Derriere. *Préposition* qui régit l'acusatif. A couvert de. Après. [Il se mit derriere son camarade. *Scar.* Il s'est retiré derriére un retranchement. *Abl. Ar. l.* 1.]

Derriere, *s. m.* La partie qui est oposée à celle du devant. (Le derriére d'une maison. Le derriere d'une cuirasse. Derriére de carosse. Le derriére d'une jupe, d'un manteau.)

Derriére, *s. m.* Cu. Fesses. (Vous m'avez pris par derriere, n'estce pas une trahison? *Voi. poës.* Le Soleil aiant vû votre derriere Il n'osa plus montrer le sien. *Voi. poës.* Torcher son derriere. Donner un coup de pié au derriére. Ils sont plus jaloux du derriere que du devant. *S. Am.*)

DES.

DES. Ce mot étant écrit sans aucun accent est un article pluriel servant à deux cas. Quand il est article, il sert au génitif, ou à l'ablatif.

Au génitif, comme dans ces exemples. La connoissance *des* Sciences & *des* Arts. La diversité des plantes, *des* fleurs & *des* fruits.

A l'ablatif, comme dans ceux ci. Je parle *des* hommes & *des* femmes. Fraper *des* mains & *des* piez.

Quand ce mot *des* est un article indefini, il se met au nominatif, ou à l'accusatif. Au nominatif, comme ce sont *des* Livres, il y a des hommes.

Et à l'accusatif, comme, je voi des arbres, je connois des femmes.

Dans tous ces exemples, cet article *des* se prononce devant une consonne comme un *e* ouvert, & comme s'il étoit écrit *dais*, ainsi *des* livres, *des* femmes, se prononcent *dai* livres, *dai* femmes, sans prononcer la lettre *s*. Mais devant une voielle, on prononce l'*s*, & comme si ce mot étoit écrit ainsi *daiz*. Prononcez *des arbres*, comme s'il étoit écrit *daiz arbres*. Et même dans le langage ordinaire on le prononce d'un son plus doux & plus coulant, *ce sont des hommes*, on prononce, *ce sont dez ommes*.

Dés, ou *dez*. Ce mot étant le pluriel d'un *dé* à jouër, ou d'un *dé* à coudre, s'écrit de deux manieres *dés* ou *dez*, & il se prononce d'un son clair & élevé, comme on prononce l'*é* que les Grammairiens apellent *masculin*, & comme l'on prononce la derniere silabe de ces mots, *aimez*, *aimés*, *parlez*.

Dès. Ce mot étant une préposition qui signifie *depuis*, & qui régit l'acusatif, se prononce comme l'article *des*, & comme s'il étoit écrit *dai* devant une consonne, & *daiz* devant une voielle. On met sur cet *e* ouvert un accent grave pour le distinguer de l'*é* masculin, & de *dés* ou *dez* qui est un pluriel. (Dès longtems je connois sa rigueur infinie. *Voi. poe.* Dès le matin. Dès sa jeunesse.) Cette riviére porte bateaux dès sa source.

Désque, *conj.* Aussi tôt que. (Dès qu'il fut devant mes yeux, je le sentis dans mon ame. *Voi. poe.* On m'aplaudit desque l'on m'aperçoit. *Bens.*)

Déshabiller. Voiez *Déshabiller*.

DES-ABUSER, *v. a.* Détromper. (Désabuser quelcun.) Dans ce mot & dans les suivans prononcez toujours la lettre *s* de la premiére silabe *Des*. Prononcez ici *Dézabuze*.

DES-ACHALANDER. V. *Déchalander*.

DES-ACORDER, *v. a.* Défaire les acords. Oter les acords. (Désacorder un luth, une guitarre, un clavecin, &c.)

DES-ACOUPLER, *v. a.* Detacher des animaux qui étoient acouplez. (Des-acoupler des beufs. On dit aussi *Découpler*. V. *Découpler*.)

DES-ACOUTUMER, *v. a.* Perdre la coutume & l'habitude qu'on avoit contractée de quelque chose. (Depuis sa maladie, il a des-acoutumé le vin. Des-acoutumer quelcun de jouër.)

Se desacoutumer, *v. r.* Se défaire de quelque chose qu'on avoit acoutumé, s'en débarasser. (On a peine à se desacoutumer des gens lors qu'on les aime.)

DES-AGENCER, *v. a.* C'est le contraire d'agencer. (Désagencer ce qui étoit agencé.)

DES-AGRÉABLE, *adj.* Qui n'est pas agréable. (Un air désagréable. Elle est desagréable.)

Désagréablement, *adv.* Peu agréablement. (Mettre quelcun désagréablement en jeu. *Le Comte de Bus.*)

Désagrément, *s. m.* Ce mot n'est pas encore bien établi. Cependant il est dans la bouche de la plu part des Dames qui parlent bien. (Elle a un grand désagrément en toute sa personne. C'est un grand desagrement que cela. Ce fut un grand désagrément pour moi.)

Désagréer, *v. a.* N'agréer pas. (Il a le malheur de désagréer à tout le monde.)

Désagréer, ou *dégréer*, *v. a.* Terme de *Mer*. Oter les agreils d'un vaisseau.

DÉS-AJUSTER, *v. a.* C'est le contraire d'ajuster. (Desajuster les choses.)

DES-ALTERER, *v. a.* Oter la soif. (Un grand verre d'eau avec le

jus de 3 ou 4 citrons dedans, rafraîchit & désaltère extrêmement. Un hidropique boit beaucoup, & il ne se peut désalterer.)

* *Des-alterer.* Il se dit au figuré. (La soif qu'un avare a des richesses est si grande que rien ne le peut desalterer.

DES-ANCRER, *v. n.* Lever les ancres. Partir d'un port ou d'une rade. (Nous désancrâmes dès le lendemain.)

DES-APAREILLER, *v. a.* Oter & défaire des choses qui sont apareillées. Voiez *dépareiller.*

DES-APLIQUER, *v. a.* Oter de l'aplication. Apliquer moins. Détacher de l'aplication. [Le tems me désapliquera des objets qui m'ocupent. *Port-Roïal, éducation d'un Prince p.* 113.

DES-APRENDRE. *v. a.* C'est le contraire d'aprendre. [Avant que d'aprendre quelque chose, il faut qu'il désaprenne ce qu'il a apris. On désaprend aisément, ce qu'on abandonne après l'avoir apris]

† *Se des-aproprier, v. n.* Il ne se dit que par les Religieux. (Se des-aproprier des biens temporels, c'est y renoncer. Ils disent aussi *désapropriation, s. f.*)

DES-APROUVER, *v. a.* Ne pas aprouver. (Désaprouver le procedé de quelcun.)

DES-ARÇONNER, *v. a.* Tirer hors des arçons. Jetter hors des arçons d'une selle lors qu'on est à cheval. (Desarçonner un cavalier.)

* † Comme il disoit à sa Dame qu'il joüissoit d'elle avec plaisir, elle le desarçonna.

DES-ARGENTER, *v. a.* Oter l'argent de dessus quelque chose. Ce mot n'est guère en usage qu'au participe. (Un calice désargenté.)

DES-ARMER, *v. a.* Oter les armes à quelcun. (Désarmer un soldat.)

Dés-armer, v. a. Au figuré il est noble. Il signifie apaiser la colère. Adoucir le ressentiment. (La penitence des Ninivites désarma la colère de Dieu. La soumission des vaincus avoit désarmé sa colere. Son respect, & les paroles honnêtes & touchantes dont il s'est servi, ont désarmé la fureur de la belle.)

* Croirai-je que vos yeux à la fin désarmez, veuillent. *Racine, Andromaque, a.* 4. *s.* 3.

† DES-ARANGER. Voiez *déranger, v. a.*

DES-ARROI, *s. m.* Pauvre état. Pauvre équipage. (Etre en un triste desarroi. *Sca.*)

DES-ASSEMBLER, *v. a.* Defaire & séparer des choses assemblées. (Desassembler un ouvrage de menuiserie de pieces raportées.)

DES-ASSOCIER, *v. a. & se dés-associer, v. r.* Ce mot se dit entre gens qui sont associez dans quelque afaire, dans quelque negoce, quelque ferme ou quelque traité.

DES-ASSURER, *v. a.* Il n'est pas trop usité. Cependant des gens l'aprouvent. C'est rendre une personne incertaine, d'assurée qu'elle étoit. (Il croit cela fermement, mais il l'en faut desassurer.)

DES-ATTELER, *v. a.* V. *Dételer.*

DESASTRE, *s. m.* Malheur (C'est un grand désastre. Il lui est arrivé un fâcheux désastre.)

† DES-AVANT QUE. Conjonction qui se met quelquefois pour *avant que*; mais qui ne vaut rien, quoi qu'en dise un faiseur de reflexions sur la Langue. (Je priois pour vous *des avant que* vous me l'eussiez demandé.)

DES-AVANTAGE, *s. m.* C'est le contraire d'*avantage.* Ce qui n'est pas à l'avantage. (La cavalerie Persienne a beaucoup de désavantage de nuit. *Abl. Ret. l.* 3. *c.* 3. Ils furent vaincus par le desavantage du lieu. *Abl. Ar. l.* 1. Comme on les pensoit forcer dans leur retranchement, on eut quelque desavantage. *Abl. A. l.* 1. Cela va à son desavantage.)

Desavantageux, desavantageuse, adj. Qui a du desavantage. Qui n'est pas avantageux. Combat desavantageux au parti. *Memoires de Mr. le Duc de la R. Foucaut.* Faire une paix desavantageuse.)

DES-AVANTAGER, *v. a.* Il ne se dit guère qu'en cette façon de parler (Pour avantager trop son aîné, il a *des-avantagé* tous ses autres enfans.)

DES-AVEU, *s. m.* Il consiste à des-aprouver quelque chose, à dire qu'on n'aprouve point ce qui a été dit, ou fait. (Je declare que mon dés-aveu n'étoit pas sincere, & que c'étoit un assujettissement volontaire de mes sentimens à ceux de N. *S. Evremont, œuvres mêlées in* 4. *p.* 223. Son des-aveu est veritable. On aprouve ou l'on blâme son des-aveu.) C'est aussi un terme de Palais, qui signifie une plainte faite à cause qu'on a fait sans notre consentement acordé une chose qu'on n'avoit pas ordre d'acorder. Matière sujette à desaveu. *Patru, plaidoié* 13.)

DES-AVEUGLER, *v. a.* Ce mot est dans les ouvrages de quelques bons Auteurs modernes, mais il n'est pas generalement reçu. Il veut dire. *Oter l'aveuglement à quelcun.*

DES-AVOUER, *v. a.* Ne pas avouer. Ne pas autoriser. (Le mari peut en de certaines rencontres desavouer sa femme.)

DES-CINTRER. Voiez *Decintrer.*

DESCRIPTION, *s. f.* C'est la représentation qu'on fait de quelque chose par le moien des paroles. (Comme c'est une personne extraordinaire, il est à propos d'en faire la description. *Le Comte de Bussi.*)

Description, s. f. Ce mot en termes de *Logique & de Retorique*, signifie une définition imparfaite, qui donne quelque idée d'une chose, sans en expliquer parfaitement la nature.

† *Description, s. f.* Dénombrement. Son usage est fort borné en ce sens. (César ordonna qu'on fit une description, ou un dénombrement general, au tems que Jesus-Christ vint au monde.)

† *Description.* L'action de décrire & de copier un écrit. Voiez *Copie.*

DES-EMBARQUER. Dites & voiez *débarquer.*

† DES-EMPARER, *v. a.* Quiter. Abandonner. Le mot de *desemparer* se dit, mais rarement, & il semble qu'il trouveroit mieux sa place dans le comique que dans le serieux.

† DES-EMPENNE, *adj.* Ce mot n'est en usage que dans cette façon de parler proverbiale. *Il s'en va comme un trait des-empenné* C'est à dire, *degarni de plumes.* Et cela se dit d'un homme qui se met en voiage, ou qui entreprend quelque afaire sans avoir les choses necessaires pour s'y conduire, & pour y réüssir.

DES-EMPLIR, *v. a.* Vuider. (Desemplir une bouteille)

Desemplir, v. n. Se vuider. (Sa maison ne desemplit point de Normans. *Le Comte de Bussi.*)

DES-ENCHANTER, *v. a.* Delivrer de l'enchantement, ou de la passion qui tient nos sens comme enchantez.

> [Mon ame revoltee
> Crut pour jamais être desenchantee.
> *Voit. poës.*]

DES-ENCLOÜER, *v. a.* Ce mot se dit d'un canon qui étoit encloüé. Mais pour dire simplement oter les cloux qui tenoient une chose clouée. Voiez & dites *déclouer.*

DES-ENFLER, *v. a.* Oter l'enflure. (Onguent pour desenfler les jambes.)

DES-ENIVRER, *v. a.* Oter l'ivresse (Desenivrer quelcun.)

DES-ENNUIER, *v. a.* Chasser l'ennui (L'agreable lecture desennuie.)

SE DES-ENROUËR, *v. a.* Perdre l'enrouement, ou plutôt cesser d'etre enroué (Pour se desenrouer, il faut se tenir chaudement.)

DES-ENRUMER, *v. a.* Oter le rûme. Chasser le rûme. (Il y a des sirops qui desenrument ceux qui sont enrumez.)

DES-ENSEIGNER, *v. a.* C'est le contraire d'enseigner. (Pour lui aprendre quelque chose, il lui faut desenseigner ce qu'on lui a enseigné.)

DES-ENSEVELIR, *v. a.* Voiez *déterrer.*

DES-ENSORCELER, *v. a.* C'est le contraire d'*ensorceler.* (Desensorceler une personne)

DES-ENTETER, *v. a.* Oter l'entêtement à quelcun. (On l'a desentêté de son mariage)

DES-ENTRAVER, *v. a.* Desentraver un cheval. C'est oter les entraves à un cheval.

DES-ENVENIMER, *v. a.* Oter le venin (Desenvenimer une plaie.)

DESERT, *s. m.* Prononcez *dézert.* Lieu qui n'est point habité. (Un vaste & afreux desert. Habiter au desert. Les Anciens Peres Hermites demeuroient au desert. *Arn. Vie des Peres hermites.* Les deserts de l'Arabie.)

Desert, deserte, adj. Il se dit des lieux, & signifie dépeuplé, où il n'y a presque point de monde.

> (Ce monde n'a jamais découvert
> Rien de plus sauvage & plus desert. *Boisr. ep.* 22. *T.* 1.)

Un lieu desert. L'Arabie deserte.)

Désert. déserte, adj. Ce mot se dit aussi d'une terre, d'un champ, d'une vigne, &c. & signifie négligé, mal cultivé, & à l'égard d une vigne il veut dire dépeuplée de seps. (Un champ désert. Une vigne déserte.)

* *Desert, adj. m.* Terme de *Palais*. Il signifie *abandonné* On dit qu'un apel est desert, lors qu'on a laissé passer le tems dans lequel on le devoit relever.

Déserter, v. n. Ce mot se dit proprement en parlant des soldâs, & signifie quiter les troupes de peur de servir. S'enfuir de l'armée ou d'un Régiment sans congé. (On punit de mort les soldâs qui desertent.)

* *Déserter, v. n.* Ce mot signifie en général, quiter un lieu.

Et lors que son demon commence à l'agiter,
Tout jusqu'à sa servante est prêt à déserter.
Dépreaux, satire 8.

* Il lui est dur de voir déserter ses galans. *Molière, Tartufe, a. 1. sc. 1.*)

Déserter. Ce mot signifiant *abandonner*, est quelquefois un verbe actif, comme dans cet exemple.

(Et l'ennemi vaincu désertant ses remparts
Au devant de ton joug couroit......
Dépreaux, Epitre au Roi.)

* *Déserter, v. a.* Il signifie aussi dépeupler, dépouiller de monde. (Voici le tems que le Seigneur désertera toute la terre, il la dépouillera, & lui fera changer de face. *Port-Roïal, Isaie. ch. 24*)

Déserteur, s. m. Celui qui s'enfuit. Qui quite les troupes. (Il a été puni comme deserteur.)

* Il donne de la terreur aux deserteurs d'une si sainte Société. *Pat. plai. 15.* Deserteur de la Médecine. *Mol.*)

Désertion, s. f. C'est la fuite d'un soldat qui abandonne le service sans congé. (La desertion est punie à la guerre)

* *Desertion, s. f.* Terme de *Palais*. On dit d'un apel qu'on a négligé de relever dans le tems qu'il est desert, & qu'il est tombé en *desertion*.

DES-ESPÉRER, *v. n.* Perdre l'espérance. (Il désespéroit de prendre la place. *Abl. Ar. l. 1.*)

* *Désespérer, v. a.* Fâcher beaucoup. Faire enrager. Faire perdre patience à force de causer du déplaisir. (Il met tout son plaisir à vous desespérer. *Racine, Alexandre, a. 4 s. 4.*)

Désespéré, desesperée, adj. Qui ne donne nulle espérance. Abandonné. (La place est desesperée. *Cheval desespéré*, pour dire un cheval qui mord, ruë & emporte)

Désespéré, désespérée, s. m. Qui a perdu toute espérance. (C'est un désespéré. Il a fait un coup de desespéré. Les désespérez sont à craindre. C'est une désesperée)

Désesperement, adv. Sans espérance. (Les ames qu'on avoit cru le plus désespérément malades se portent bien. *Pas. l. 4.*)

Désespoir, s. m. Ce qui est contraire à l'espérance. (Il est tombé dans le désespoir.)

* *Desespoir.* Déplaisir. Fâcherie. Chagrin. (Je suis au désespoir de ne me pouvoir promener avec vous. *Voi. l. 79.*)

DES-HABILLÉ, *s. m.* Prononcez *désabillé*. C'est la robe de chambre d'une Dame. Les habits qu'une Dame met lorsqu'elle ne sort pas. Elle étoit avec un déshabillé couleur de rose. *Le Comte de Bussi.* Elle est en son déshabillé. Son déshabillé est fort beau.)

Déshabiller, v. a. Prononcez *désabillé*. Oter les habits. Dépouiller. (Le valet de chambre déshabille son maître.)

Se déshabiller, v. r. (Il se déshabille lui-même. Le Prêtre est allé se déshabiller à la Sacristie)

DES-HABITER, *v. n.* Il se dit de ceux qui quittent & abandonnent une maison, ou un païs où ils habitoient (La guerre & la peste font déshabiter grand nombre de personnes.)

Déshabité, déshabitée, adj. Qui a eté abandonné. Où l'on a cessé d'habiter. (Un païs déshabité Cette maison est deshabitée depuis longtems, & elle se ruine de jour en jour.)

SE DESHABITUER, *v. r.* Quiter une habitude qu'on avoit. Changer sa maniére d'agir. (Se déshabituer de jurer.)

DES-HALER, *v. a* Prononcez *dehâlé*. Oter la noirceur que le hâle a causée sur le visage. Oter le hâle. (Une pommade propre à dehâler.)

Se deshaler, v. r. Perdre le hâle, ou la noirceur que le hâle a causée. (Il faut du tems & du soin pour se deshaler.)

DES-HARNACHER, *v. a* Oter les harnois de dessus un cheval. (Deshamacher un cheval.)

DES-HERITER, *v. a.* Prononcez *desérité*. Priver de la succession. (Un pére ne peut sans cause legitime deshériter son fils)

DES-HONNÊTE, *adj.* Prononcez *désonnête*. Qui n'est pas honnête. Honteux. Malhonnête. [Action deshonnete. Chose deshonnéte.]

† *Déshonnêteté, s. f.* Parole ou action qui choque la pudeur. Ce mot se dit, mais il se dit rarement. [Il ne faut rien dire dans les compagnies qui sente la *déshonnêteté*.]

Déshonneur, s. m. Prononcez *dézonneur*. C'est à dire. *Honte. Turpitude. Infamie.* [Couvrir le deshonneur de sa famille. *Patru, plaidoié 11.*]

Déshonnorer, v. a. Prononcez *dézonnoré*. Oter l'honneur. [Déshonnorer son nom, sa maison, sa famille, sa charge.]

† *Déshonorer, v. a.* Terme d'*Ordonnance*. [Il est defendu de déshonorer les arbres, c'est à dire, de les étêter.]

Déshonorable, adj. Qui cause du deshonneur. (C'est un action déshonorable.)

DÉSIGNER, *v. a.* Marquer. Donner à connoitre par quelques signes une chose, ou une personne. (Il sacrifia aux Dieux que l'oracle lui désignoit. *Abl. Ret. l. 3. c. 1.* C'est lui que l'oracle désigne. *Ablanc. Ar. l 2.*)

Désigner, v. a. Destiner à quelque charge. (Quand on fait un Roi des Romains on le désigne pour être Empereur. Ils le désignérent Consul pour l'année suivante.)

Designation, s. f. Destination à quelque emploi. (On faisoit à Rome des designations de Consuls, ou d'autres Magistrats.)

Désignation, s. f. Action par laquelle on marque, ou fait connoître quelque chose, ou quelque personne. Indication. (On fait la désignation des terres par les tenans & les abontissans. La désignation des personnes se fait par leur taille, leur poil & par les autres marques qui les peuvent distinguer des autres.)

* DES-INCORPORER, *v. a.* Ce mot ne se dit pas au propre. mais seulement au figuré des personnes qui avoient été incorporées, c'est à dire, jointes à quelque corps. *Desincorporer* signifie *desunir* ce qui avoit éte *incorporé*. (On a *desincorporé* la Cour des Aides d'avec la Chambre des Comptes.) Ce mot est d'un usage fort borné.

† DES-INFATUER, *v. a.* Détromper une personne de ce dont elle étoit *infatuée*. V. *Infatuer*. Ce mot est d'un usage fort borné.

DESINTERESSER, *v. a.* Mettre une personne hors d'interêt, en sorte qu'on lui donne ce qu'il pourroit tirer d'une afaire. (Désintéresser quelcun)

Desinteressement, s. m. Degagement de toutes sortes d'interêts. (Il est dans un grand desinteressement. *Sca.*)

DESIR. *s. m.* Prononcez l'r de ce mot. Volonté. Sentiment de personne qui désire. Envie qu'on a de quelque chose. (Le désir de l'immortalité est le plus violent aussi bien que le plus fort de tous nos désirs. *Patru, plaidoié, 12.* Arracher de son cœur tous ses désirs.)

Désirable, adj. Souhaitable. Qui mérite d'être désiré. [Elle ne peut laisser ce lieu tant désirable. *Voi. poes.*

Désirable repas, aimable liberté
Unique fondement de ma felicité.
La Suze, Eleg.
Désirables transports, agréables soupirs,
Où l'ame s'abandonne avec tant de plaisirs
Qu'êtes-vous devenus ?
Pelisson, piéces galantes.]

Désirer, v. a. Souhaiter Avoir envie. (Il désiroit de combatre avec sa cavalerie. *Vau. Q. l. 3. c. 11.* Je desire d'avoir l'honneur de vous voir. *Voi. l. 35.*)

† *Désireux, désireuse, adj.* Ce mot se trouve dans quelques bons auteurs, mais il vieillit, & n'est presque point en usage aujourd'hui. (Il étoit desireux d'étendre d'avantage ses conquêtes. *Vau. Quin. l. x.* Il est désireux de son salut. *Lett. de S. Augustin.*)

DÉSISTEMENT, *s. m.* Terme de *Pratique*. Action de désister. Action de celui qui se deporte d'une chose qu'il a poursuivie (Donner son desistement)

Se desister, v. r. Cesser. Se déporter d'une chose (Se désister de sa poursuite. *Patru, plaidoié* Se désister d'une afaire. *M. de la Rochefoucault.*)

DES-LORS, *adv.* Dès ce tems là. (Je le vis, il y a 7 ou 8. jours en une [illegible] compagnie où il fit cent sotises, & deslors je perdis toute l'estime que j'avois pour lui.)

DESOBEIR, *v. n.* Ne pas obéir. (Il fut contraint malgré lui de desobeïr à l'oracle. *Abl. Ar. l. 7.*)

Désobéïssance, *s. f.* Action de desobeïr. C'est ne vouloir pas obeïr. (Sa désobeïssance est grande, & merite d'être punie.)

Désobeïssant, *désobeïssante*, *adj.* Qui désobeït. (Enfant desobéïssant. Fille desobeïssante.)

DESOBLIGER, *v. a.* Rendre un mauvais ofice à une personne. (Il l'a désobligé d'une maniere fort sensible.)

Desobligeant, *desobligeante*, *adj.* Qui desoblige. Qui se plait à desobliger. (Un homme desobligeant. Humeur fort desobligeante. Cela est extrèmement désobligeant.)

Desobligeanment, *adv.* Prononcez *dezoblijaman*. D'une maniére desobligeante. [Ils parlent fort desobligeanment de nous.]

† DESOCUPATION, *s. f.* Ce mot se trouve dans les ouvrages de feu Mr. Arnaud, mais il n'est pas encore établi.

Se désocuper, *v. r.* Se defaire de l'ocupation. Se debarasser des choses qui ocupent. (Son principal soin étoit de se desocuper. *Port Roial vie de Dom Bartelemi des martirs, l. 3. c. 20. p. 449.* Ils s'apliquoient avec toute leur atention à ce qu'ils devoient à Dieu, & se desocupoient de tout autre soin. *Port Roial. Catechisme du Iubilé, p. 203.*)

DÉSOLATION, *s. f.* Afliction. Le mot de *désolation* pour *afliction* n'est pas si usité que celui de *douleur*, de *tristesse*, ou d'*afliction*. [Etre dans la désolation.]

* *Desolation*. Ruine. Degat. (La guerre est cause de la desolation de tout le païs.)

Desoler, *v. a.* Afliger. Atrister. (La mort a désolé sa pauvre famille. *Patru, plaid. 8.* Un chancre lui a rongé le mufle, & l'a tout désolé. *S. Am.*)

* *Desoler*. Ruiner. Perdre. Faire le dégât. (Désoler la campagne. *Vau. Quin. l. 4.* Ils desoloient les familles par leurs concussions. *Vau. Quin. l. x.* Guerre qui désole toute l'Europe. *Vau. Quin. l. 5.*)

Desolé, *desolée*, *adj.* Triste. Afligé. Ruiné. Perdu. (D'une plainte desolée il disoit je me meurs d'amour. *Voit. Poës.* Une femme desolée s'arrache les cheveux. *Maucroix, Homel. 5.*)

DESOPILER, *v. a.* Terme de *Médecin*. Oter les obstructions. (Les pistaches desopilent le foie par leur qualité amere, & aromatique. *Dal. liv. 3. ch. 27.*)

Desopilatif, *desopilative*, *adj.* Terme de *Médecin*. Qui ôte les obstructions. (Remede desopilatif.)

DESORDONNÉ, *desordonnée*, *adv.* Déréglé, demesuré. (Avoir un amour desordonné pour les grandeurs. *Pas. l. 9.*)

† *D*[illegible], *s. f.* Ce mot ne se dit que dans les Hôpitaux de Paris & il signifie les parties naturelles des femmes & des filles. (On fait visiter par les Chirurgiens, ou par les Matrones, [illegible] des femmes & des filles qu'on y méne, & si l'on trouve que leur [illegible] ait du mal, on les met aussi-tot hors de la maison.)

Desordonnément, *adv.* Sans ordre. En confusion. Sans règle. (Vivre desordonnément.)

Desordre, *s. m.* Il signifie proprement l'état des choses qui ne sont pas en ordre. Confusion. (Mettre des meubles en desordre.)

Desordre, *s. m.* Degât. (Nous avons résolu de passer sans desordre si on ne s'oposoit point à nôtre retour. *Abl. Ret. l. 3. c. 1.*)

* *Desordre*. Trouble. Confusion. Trouble causé par une passion. [illegible] se jetter pour [illegible] desordre. [illegible] Un Prêtre qui s'est trouvé dans un tel desordre, oseroit-il s'aprocher de l'Autel? *Pas. l. 6.*)

DESORIENTER, *v. a.* Ce mot se dit au propre de [illegible] corps & particuliérement des [illegible] leurs faces [illegible] tournée de [illegible]. (Ce [illegible] qu'il n'est tracé a été desorienté. Desorienter un quadran.)

* *Desorienter*. [illegible] au figuré [illegible] Tirer [illegible] pais. (Desorienter une personne.)

† * *Desorienter*. Tirer une personne de ce qu'elle sait le mieux [illegible]. Desorienter [illegible] est tout [illegible] qu'on le desoriente, il ne sait plus où il en est.)

DESORMAIS, *adv.* A l'avenir. (Desormais, si je vous parle d'amour [illegible] promis que desormais il sera plus sage.)

DESOSSER, *v. a.* Oter les os qui sont dans la chair de quelque animal. (Desosser un liévre. Un pâté de lievre desossé.)

† DESOURDIR, [illegible] c'est defaire de la toile [illegible] Le [illegible] de ce mot est fort bon [illegible]. (On a dit que Penelope désourdissoit la nuit, la toile qu'elle avoit faite le jour.)

DESPOTE, *s. m.* Prince Souverain qui dépend de l'Empire Otoman.

Despotique, *adj.* Souverain. (Pouvoir despotique. *Despreaux, Poetique.*)

Despotiquement, *adv.* D'une maniere despotique. Souverainement. Absolument. (Gouverner despotiquement.)

† DESPUMATION, *s. f.* Terme de *Pharmacie*. C'est l'action par laquelle on ôte l'écume des choses qu'on fait bouillir.

† SE DESSAISIR, *v. r.* Se défaire de ce qu'on a. S'en deposseder. (Il s'est dessaisi de ce qu'il avoit entre les mains.)

DESSALER, *v. a.* Faire qu'une chose ne soit plus si salée. (Faire dessaler des harans, de la morue.)

Dessalé, *dessalée*, *adj.* Qui n'est plus si salé qu'il étoit. (Saumon dessalé. Morue dessalée.)

* † *Dessalé*, *s. m.* Fin. Rusé. Adroit. Egrillard. (C'est un dessalé.)

DESSANGLER, *v. a.* Défaire les sangles. Lâcher les sangles. (Ce cheval a trop chaud il le faut dessangler.)

DESSECHER, *v. a.* Rendre plus sec. (Dessecher de la poudre. Dessecher une plaie. Les vens dessechent la terre.)

[* Dessecher un discours.]

Dessechement, *s. m.* L'action de dessecher. (Le dessechement d'un marais.)

DESSEIN, *s. m.* Volonté. Desir de faire, ou de dire. (Mon dessein n'est d'écrire l'histoire. *Abl.* Il a formé le dessein de [illegible]. *Abl.* Ne formez qu'un dessein, suivez-le constamment. *Dep. Poet.* Etre mauvais plaisant de dessein formé. [illegible])

Dessein. Plan. Projet. Elevation & profil d'un ouvrage qu'on veut faire.

Dessin, *dessein*, *s. m.* Terme de *Peinture*. Quelques modernes écrivent le mot de *dessein* sans [illegible] terme de peinture sans e apres les deux s, mais on ne les doit pas imiter en cela. Leur distinction n'est pas fondée, & peut causer une prononciation vicieuse. Le dessein parmi les peintres se prend pour les justes mesures, les proportions, & les formes exterieures que doivent avoir les objets, qui sont imitez d'apres nature; & alors le mot de *dessein* est pris pour une partie de la peinture. Le mot de *dessein* se prend aussi pour la pensée d'un grand ouvrage, soit que le peintre y ait ajouté les lumieres & les ombres, ou qu'il y ait même emploié de toutes les couleurs. Il y a plusieurs desseins, des desseins *arrêtez*, *grainez*, *grainez*, *lavez*, *ecrivez*. Voiez *Depiles conversations sur la peinture.*

A dessein, *adv.* Avec intention. (Cela peut avoir été fait à bon dessein. *Vau. l. 4.* Il perça la terre à dessein d'arriver à les piez. *Voit. Poës.*

J'ai [illegible] un moment
Mis dans mon [illegible] Uranie,
M[illegible]
De [illegible] donné compagnie.
[illegible]

DESSELLER, *v. a.* Oter la selle de dessus le dos d'une bête. (Desseller un cheval.)

DESSERRER, *v. a.* [illegible] une chose trop serrée. (Desserrez [illegible] trop serrée. Desserrer une vis, desserrer un pressoir, &c.)

† * [illegible] se dit [illegible] par maniere de proverbe [illegible] par [illegible], &c. (Il n'a pas desserré les dents de toute l'aprés dinée.)

* *Dessecher*. Dessecher, mais en ce sens il est beau & poëtique.

* Au [illegible],

Des foudres contre toi desserre.
Téoph. Poës.]

Desserre, *s.f.* Ce mot n'est en usage que dans cette façon de parler *Il est dur à la desserre.* C'est à dire, il ne donne pas volontiers, il n'ouvre pas aisément sa bourse.

Dessert, *s.m.* Ce qu'on sert sur la table comme sont les tartes, le fromage, le fruit, les confitures & autres choses après la grosse viande, & les ragoûts. (Le dessert étoit fort beau. Dresser un dessert. On est au dessert. Mettre le dessert sur table. Servir le dessert.)

Desserte, *s.f.* C'est tout ce qu'on dessert de dessus la table du Roi, soit viande, ou autre chose. (Les commensaux ont la desserte du Roi)

Desserte, *s.f.* Terme d'*Eglise.* Les fonctions qu'on fait d'une Cure, ou autre pareil bénéfice.

Desservir, *v.a.* Faire les fonctions d'une Cure, ou autre bénéfice. (Desservir une cure, une chapelle.)

Desservir, *v.a.* Oter les plats, la viande & autres choses de dessus la table après le repas. (On a desservi un excellent ragoût)

† *Desservir.* Rendre un mauvais ofice. (Le fourbe a desservi mes feux. *Mol. Tartufe a 3. s.4*)

DESSICATIF, *dessicative*, *adj.* Terme d'*Apoticaire & de Chirurgien.* Qui desseche. (Onguent dessicatif. Emplâtre dessicative.)

Desservice, *s.m.* Mauvais office qu'on rend à quelcun. (Rendre un desservice à quelcun, c'est le desservir.)

DESSINATEUR, *Dessignateur*, *s.m.* On dit l'un & l'autre, mais le prémier est incomparablement plus-usité. Celui qui dessine bien. (Etre bon dessinateur.)

Dessiner; *dessigner*, *v.a.* On dit l'un & l'autre, mais celui qui est le plus en usage c'est *dessiner*, l'autre commence à n'être plus-usité, au moins ceux qui parlent de peinture ne s'en servent presque plus. (Dessiner un portrait. Dessiner de bon goût. Dessiner un craion.)

†* *Dessiner.* Ce mot au figuré est burlesque pour dire Faire. Former. [† * Vous verrez de quel air la nature a *dessiné* sa personne. *Moliére, Pourceaugnac, a 1. s.2.*)

DESSILLER. V. *Déciller.*

DESSOLER, *v.a.* Terme de *Maréchal.* Arracher la sole du pié d'un cheval. (Dessoler un cheval. Un cheval dessolé.)

DESSOUDER, *v.a.* Defaire la soudure. (Dessouder une chose qui est soudée.)

Se dessouder, *v.n.* Il se dit des choses qui étoient soudées & dont la soudure vient à se défaire. (Les métaux qu'on a soudez avec de l'argent ne se dessoudent pas, comme ceux qu'on soude avec de l'étain, ou du plomb.)

DESSOUS, *adv.* Qui ne demande point de régime après lui. (Il est tombé dessous. Il est dessous. *Vau. Rem.*)

Dessous. Ce mot est *préposition*, lorsqu'il est précédé d'une autre préposition. (On le menoit par dessous les bras. *Abl.* Il est au dessous de 20 ans.)

Dessous. Ce mot est aussi *préposition* quand il est joint avec la préposition *dessus.* [Le Soleil qui voit tout *dessus & dessous* l'air ne voit point de beauté qui la puisse égaler. *Voit. Poës.* Il n'y a pas assez d'or ni *dessus* ni *dessous* la terre pour me faire commettre une telle méchanceté. *Vau. Rem.*]

Dessous. Ce mot est encore *préposition* lorsqu'il est immédiatement suivi, ou précédé d'un autre préposition. [Elle n'est ni *dedans* ni *dessous* le cofre. *Vau. Rem.*]

Dessous, *s.m.* La partie inferieure de quelque chose. [Le dessous du pié, ou la plante du pié. Le dessous du plancher. Le dessous d'une voûte. Prendre le dessous du pavé.]

*† *Avoir du dessous.* C'est succomber en quelque contestation, se trouver inférieur a un autre.

* † *Donner le dessous.* C'est faire succomber quelcun.

† * *Sens dessus dessous.* V. *Sens.*

DESSUS, *adv.* Qui ne régit rien après lui. (Il est dessus)

Dessus. Ce mot est *preposition* lorsqu'il est immédiatement précedé, ou suivi d'une autre préposition. (J'ai cherché dans mon esprit qui pouvoit être ce petit homme qu'on met si fort *au dessus & au dessous* de moi. *Voit. l. 28.* Il ne leva jamais les yeux *de dessus* lui. *Vau. Quin. l. 3. c. 6.* Il a de l'eau *par dessus* la tête. *Vau. Rem.*)

Dessus, *s.m.* Sorte de surface. Sommet. La partie la plus haute. (Le dessus d'une table. Le dessus d'une voûte. Gagner *le dessus* de la montagne. *Ablancourt, Ar. l. 1.* Le *dessus* d'un gueridon; C'est la partie du gueridon où l'on pose le chandelier.)

Dessus, *s.m.* Ce mot en parlant des lettres signifie *adresse de lettres.* (Ecrire le dessus d'une lettre. Mettre le dessus d'une lettre. Un dessus de lettre mal écrit)

* *Dessus*, *s.m.* Avantage. Superiorité. Le rang le plus-honorable. Le lieu d'honneur. (Avoir le dessus. Prendre le dessus. Gagner le dessus du vent; c'est sur la mer, prendre l'avantage du vent. La fortune n'avoit pas encore le *dessus* dans son esprit. *Vau. Quin. l. 3. c. 12.*)

Dessus, *s.m.* Terme de *Musique.* Il y a deux dessus l'un qu'on nomme *haut dessus*, & l'autre, *bas dessus.* Le *haut dessus* est la partie la plus haute de la Musique, on apelle aussi ce dessus *le Superius.* *Le bas dessus* est entre la haute-contre & le dessus. On dit. (Chanter le Superius, ou le dessus.)

Dessus, *s.m.* Terme de *Musique.* C'est le Musicien qui fait la partie de Musique qu'on nomme *le dessus.* (Mr. est un dessus, ou un Superius.)

Dessus, *s.m.* Terme de *Lutier.* Ce mot se dit en parlant de violon & de viole. C'est une sorte de viole, ou de violon qui jouë la partie de Musique qu'on nomme *dessus* & qui monte plus haut que les autres parties. (Un bon dessus de violon, un beau dessus de viole.)

DESTIN, *s.m.* Certaine suite & ordre de la providence qui fait que les choses arrivent infailliblement. Destinée. Sort. (Il a eu un cruël destin. *Sca.* Rien n'est plus dificile que d'échaper à son destin. *M. de la Rochefoucaut* Se faire un beau destin. *Abl.* Les Chrétiens n'atachent pas Dieu au destin. mais le Destin à Dieu, & ils croient que le destin n'est autre chose que le décret de la Providence de Dieu. *Abl. Luc. T. 2.* Les ordres du destin sont inviolables, *là même.*)

Destinée, *s.f.* Destin. [Se plaindre de sa destinée. *Vau. Quin. l. 3.* On ne sçauroit vaincre sa destinée. *Arioste moderne.*

Ne me tourmente point, tes forces sont bornées,
Et l'on ne change point l'ordre des Destinees.
La Suze Elégies.]

Destiner, *v.a.* Determiner Préparer. (On le destine à l'Eglise. Je ne saurois m'imaginer que je sois *destiné* à être pendu. *Voi. l. 37.* Etre destiné à être malheureux. *Voi. l. 65.* On lui destine des couronnes dans le Ciel. *Maucroix, Homelie 16.*)

Destiné, *destinée*, *adj.* Préparé, aprêté, déterminé (C'est un lieu destiné aux jeux & aux ris. *Arioste moderne.* Ce jour est destiné à la promenade, à la chasse, &c.)

DESTITUER, *v.a.* Ce mot se dit & s'ecrit par les bons Auteurs, mais il n'est pas si fort de *l'usage ordinaire.* Etre *destitué* signifie. *Manquer.* Etre *privé.* (Etre destitué de tout secours. *Patru, plaidoté 11.* Il lui réchaufa toutes les parties destituées de chaleur. *Vau. Quint.*)

Destituer, *v.a.* C'est ôter quelcun d'une charge ou d'une commission (Destituer un Oficier, un Commis. &c.)

† *Destituable*, *adj.* Il signifie qui peut-être destitué, mais il se dit rarement.

Destitution, *s.f.* Action par laquelle on destituë quelcun de quelque emploi. (La destitution de ces Oficiers, ou de ces Commis n'apartient qu'à ceux qui les ont instituëz, ou établis.)

DESTRUCTEUR, *s.m.* Celui qui détruit. (C'est un insigne destructeur.)

Destruction, *s.f.* Ruïne. Perte. (Rien ne tend de soi-même à sa destruction.)

* DESUNION, *s.f.* Division. Dissention. Brouillerie. (Il y a une étrange desunion parmi eux.)

Desunir, *v.a.* Diviser. Séparer. (J'ai tort de desunir ces deux choses, puisque votre charité les a parfaitement unies. *Voi. l.13.*)

* *Desunir.* Mettre la division Brouiller. (Unissant nos maisons il desunit nos Rois. *Corneille, Horace, a 1. s.2.*)

Se desunir, *v.r.* Se separer. (Petits filets qui se desunissent)

Se desunir. Ce mot se dit en parlant de chevaux, & veut dire, *Galoper faux.* (Lorsque le cheval est desuni il travaille de mauvaise grace.)

DET.

Détachement, *f. m.* Terme de *Guerre.* Soldâs qu'on détache & qu'on tire du gros des troupes pour entreprendre quelque chose contre l'ennemi. (Faire un detachement.)

* *Detachement.* Degagement. [* Etre dans un entier détachement.]

Détacher, *v. a.* Oter une chose qui est attachée. Défaire. Délier. (Détacher un tableau. *Voit. l. 35.*)

Détacher. Séparer, dejoindre. (Détacher un péage d'une ferme. Il faut détacher cette question de toutes les circonstances particulieres pour en faire une maxime général[e].)

* *Detacher.* Dégager de quelque atachement. [* Il crut qu'on le vouloit detacher de l'amour de sa maitresse. *Le Comte de Bussi.*]

* *Détacher.* Terme de *Guerre.* Faire un detachement. (On a detaché cinq cens maitres pour couper chemin à l'ennemi.)

* *Se detacher*, *v. r.* Se délier. Se défaire. (Ruban qui se detache parce qu'il n'est pas bien ataché.)

* *Se détacher.* Se debarasser. Quiter. Se défaire des choses qui atachent. (Se detacher du monde.)

† *Detacheur*, *f. m.* Ce mot veut dire celui qui ôte les taches des habits, & il se dit quelquefois, mais en sa place on se sert plus ordinairement du mot de *degraisseur.*

Détail, *f. m.* Ce mot n'a ordinairement point de pluriel, & est *un terme de marchand.* C'est à dire. Une chose apres l'autre. Partie à partie. Par le menu. (Vendre & acheter en détail.)

* *Détail.* Ce mot au figuré peut fort bien avoir un pluriel. Il signifie le particulier des choses. (Pour savoir les choses il en faut savoir le détail. *Abl.* Entrer dans un detail facheux. Décendre dans le détail. Dire le detail d'une afaire. Nous n'entrons pas dans ces details, qu'il vous sufise que nous savons tout. *Oeuvres de Maucroix & de la Fontaine T. 2 Dialogue de Platon.*)

En detail, *adv.* Par le menu. (Vendre en detail.)

Detailler, *v. a.* Vendre en detail. (Les petits marchands detaillent leurs marchandises Les bouchers détaillent la chair & la vendent par piéce.)

* *Détailler*, *v. a.* Faire le détail de quelque chose. Ce mot se dit quelquefois en parlant & en écrivant, mais il n'est pas encore bien établi. (Il seroit inutile de vous detailler tout le reste.)

Détaler, *v. a.* Oter l'étalage. (Détaler sa boutique.)

* † *Detaler*, *v. n.* S'enfuir. (Le rat de ville detale, son camarade le suit. *La Fontaine, Fables l. 1.*)

Dete, ou *dette*, *f. f.* Obligation de païer quelque argent à une personne. (Faire une dette. Contracter une dette. Païer ses dettes. Dette active. Dette passive.)

* *Dete.* Ce qu'on étoit obligé de faire. Devoir. (Je m'aquite d'une dette, & si vous la voiez de bon œil, j'en fais une autre. *God. Poes.*)

* *Confesser la dette.* Cela se dit au figuré. C'est être convaincu & reconnoitre qu'on a tort.

Deteindre, *v. a.* Oter la teinture. Faire perdre la couleur. (Le grand air déteint les plus vives couleurs. L'eau-forte déteint les étofes sur quoi elle tombe.

Se deteindre, *v. r.* Ce mot se dit des étofes. Perdre sa teinture. Perdre son teint. (Drap qui commence à se deteindre.)

Deteler, *v. a.* Ce mot se dit en parlant d'animaux atelez & enharnachez. (Deteler des chevaux, des beufs.)

Detendre, *v. a.* Oter les choses qui sont tendues. (Detendre une tapisserie.)

Detendre, *v. a.* Lâcher. Debander. (Detendre une corde. Detendre un arc.)

Detenir, *v. a.* Ce mot est un peu vieux, & signifie *tenir.* (Détenir quelcun prisonnier.)

Detenu, *detenue*, *adj.* [illegible] Arreté, pris, tenu. (Il étoit depuis deux ans detenu prisonnier. *Vaug. Quin. Curse, l. 7. c. 1.*)

Detente, *f. f.* Terme d'*Arquebusier.* Petit morceau de fer sur le quel on met le doit pour tirer un fusil ou un pistolet.

Detenteur, *f. m.* Terme de *Palais.* Celui qui tient & posséde un heritage.

Detention, *f. f.* Terme dont on se sert d'ordinaire en parlant d'afaires de pratique, & signifie possession de quelque héritage. Il se prend presque toûjours en mauvaise part. (Il sera condanné à rest[ituer] les fruits depuis son injuste detention.)

Détention, *f. f.* Il signifie aussi *Captivité*, *Prison.* (Apres sa détention, il se retira de la Cour. *Maucroix, schisme.*)

Determination, *f. f.* Fixation. Disposition fixe & arrêtée d'une chose. (Ainsi on dit en termes de Phisique, mouvement de determination, qui n'est que la disposition d'un corps à tendre plutôt d'un côté que d'un autre. Il faut atendre la détermination d'un Concile.)

Déterminer, *v. a.* Disposer d'une certaine maniére fixe & arrêtée. Borner. Prescrire. (Chaque chose est determinée d'elle même à continuer dans sa façon d'être. Il y a de la temerité d'entreprendre de determiner jusques où s'étend la puissance de Dieu. *Roh. Phis.*)

Determiner. Résoudre. Arrêter. Porter. Obliger précisément à quelque chose. (Cela le determina à [illegible]. Il le determina à ne plus ataquer que la nuit. *Bouhours, Aubusson, l. 3.*)

Déterminé, *déterminée*, *adj.* Emporté. Enragé. Méchant. Téméraire. (Ce sont des grans determinez. [illegible])

Determiné, *f. m.* Méchant. Enragé. [illegible]. Téméraire & extravagant. (Il faut dire en determiné, mort, tete, sang, &c. [illegible]. Jurer en determiné. [illegible]. C'est un Diable, c'est un determiné qui desespere les gens.)

Determinément, *adv.* Positivement. Afirmativement. (Parler d'une chose determinément. [illegible])

Deterrer, *v. a.* Tirer de terre une personne enterrée. (Deterrer un corps.)

* *Deterrer.* Trouver. Découvrir. (Quelque part qu'il soit on le deterrera. [illegible] On l'a enfin deterré. [illegible] C'est un homme qui a deterré [illegible])

† * [illegible]. Cela veut dire. [illegible] & [illegible] defait [illegible]

[illegible], *adj.* [illegible] Un médicament *abstersif*, c'est à dire, [illegible])

Detestable, *adj.* Qui mérite [illegible]. Qui mérite d'etre en horreur. ([illegible] en detestation.)

† * *Détestable.* Qui est horriblement laid. Qui n'est pas bon. Qui ne vaut rien. (Les vieilles les plus detestables [illegible] l'amoureux flambeau. *Voi. Poës.* [illegible] detestable. [illegible] detestable le Frere detestable. *Sca.* Je trouve la Comedie detestable, morbleu detestable, du dernier detestable, ce qu'on apelle detestable. *Moliere, Critique.*)

Detestablement, *adv.* D'une maniere detestable. (Il vit detestablement.)

Détestation, *f. f.* Action, ou paroles par lesquelles on témoigne qu'on a quelque chose en horreur. (On ne peut parler du traitre Judas qu'avec detestation. Leur memoire sera toujours en detestation. Il s'est attiré la detestation de tout le monde. [illegible])

Détester, *v. a.* Avoir en horreur. (Detester le vice.)

† **Detirer**, *v. a.* Etendre une chose pour la rendre unie & lisse. Il se dit du linge, des étofes, des rubans, &c. (Detirer du linge. [illegible])

† **Detiser**, *v. a.* Il se dit du feu, & signifie. Eteindre & couvrir le feu, oter les tisons du feu. (On detise le feu, le soir, quand on se va coucher.)

Detonner, *v. n.* Terme de *Musique.* Sortir de ton. (Tous mes [illegible] detonnant de concert se mettent à chanter. [illegible])

D[illegible], Termes de [illegible]. Chasser des mineraux les parties [illegible] & [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Detorse, ou *entorse*, *f. f.* L'un & l'autre se dit, mais *entorse* est moins usité. *V. entorse.*

Detordre, *v. a.* [illegible] une chose tordue. [illegible] [illegible] tordre & detordre du linge de lessive [illegible]

Detortiller, *v. a.* [illegible] Detortiller de [illegible] un cordeau.

Detoupper, *v. a.* Déboucher. Oter le bouchon d'étoupe dont quelque

quelque vaisseau étoit bouché. (Détouper une bouteille.)

DETOUPILLONNER, *v. a.* Terme de *Iardinier.* Il se dit de l'oranger. C'est ôter le fretin & la quantité de petites branches inutiles de l'oranger. (Il faut étre soigneux de *détoupillonner* les branches de cet oranger. Quand on a *détoupillonné* les petites branches d'un oranger, les autres branches qui demeurent deviennent plus belles & plus grosses, parce qu'elles reçoivent seules la nourriture qui aloit au *toupillon* de l'oranger, c'est à dire, aux petites branches inutiles. *Quint. Iardin. fruit. T. 1. p. 131*)

DETOUR, *s. m.* Tournant de ruë. Lieux écartez. [Il le fit avancer afin de reconnoitre les detours des montagnes. *Vau. Quin. l. 3.* Le detour d'une rue. *Despreaux Satire 6.*

Pour esquiver sa flamme, & ses discours,
Elle cherchoit les plus secrets detours.
Benserade, Rondeaux.]

* *Détour.* Circuit de paroles. (Un grand détour de paroles. Sans qu'un long détour t'arrete & t'embarasse. A peine as-tu parlé qu'elle meme s'y place. *Despreaux, Satire 2.* C'est fuir la dificulté que de prendre ce detour. Il prit un grand detour pour lui annoncer la mort de son fils.)

* *Detour.* Pretexte. Finesse. Biais peu sincère. Procédé. Façon d'agir. Excuse. (J'aime sans detour. *Voi. Poës.* Vos ordres sans detour pouvoient se faire entendre. *Racine, Iphigenie, act. 1. s. 2.* Il ne cherche ni detour ni finesse. On va par ces detours au siecle d'or *Benserade, Rondeaux.* O le plaisant detour. *Despreaux, Satire 9.* Le detour est plaisant *Mol.*)

† *Détournement, s. m.* Ce mot n'est pas d'ordinaire usité, & je ne sai que Moliére qui s'en soit servi d'une façon à le faire passer. (Leurs *détournemens* de tête & leurs cachemens de visage firent dire cent sottises de leur conduite. *Mol. Critique de l'école des femmes, sc. 3*)

Detourner, v. a. Mener par des lieux detournez. Ecarter du chemin. [Detourner quelcun du chemin.

En mille endroits detournez
L'amour me mene par le nez]

* *Détourner.* Eloigner (Detourner son intention du désir de la vengeance. *Pas. l. 7.* Que la consideration des miseres presentes, & celle des miseres futures vous *detournent* de l'impureté. *Maucroix, Homelie 14.* Detourner les yeux. Son livre ne tend qu'à detourner les ames de la vie etroite de l'Evangile. *Arnaud freq. comm.* Detourner un coup.)

† * *Detourner.* Mettre à part. Prendre. Derober. (Il a *détourné* la plupart de ses éfets.)

* *Detourner.* Dissuader. (Il s'imaginoit qu'il seroit aisé de le *détourner* d'un si terrible dessein. *Vau. Quin. l. x.*)

Se detourner, v. r. S'écarter. Quiter. (Se detourner de son chemin. Se detourner de son travail. Se detourner à droite, ou à gauche. Se detourner de trois lieues de son chemin pour aler voir quelcun)

† DETTEUR, *s. m.* Ce mot signifie *celui qui doit*; mais il ne se dit pas, en sa place, on dit *debiteur.*

DETRACTER, *v. a.* Médire. Le mot de *détracter* se dit; mais il n'est pas si usité que celui de *médire.* (Il ne faut pas detracter de son prochain.)

Detracteur, s. m. Medisant. Le mot de *détracteur* est moins usité que celui de *medisant.* (C'est un detracteur.)

Détraction, s. f. Ce mot signifie *médisance*, mais il n'a pas tant de cours que celui de *medisance.* (On aime naturellement la detraction.)

DETRAQUER, *v. a.* Ce mot se dit proprement des machines & des choses artificielles. Il signifie y changer ou gater quelque chose en sorte qu'elles ne puissent plus faire ce qu'elles font lors qu'elles sont en bon état. (Détraquer une horloge, un moulin, une pompe, un jeu d'orgues, ou quelqu'autre machine.)

Détraquer, v. a. Il se dit à l'égard des chevaux, & il signifie faire perdre à un cheval ses bonnes alures, ou les leçons qu'il a aprises au manege. (Détraquer un cheval. Les mauvais Ecuyers detraquent les chevaux, c'est à dire, leur font perdre le bon train qui leur étoit ordinaire.)

Detraquer, v. a. Il se dit aussi des personnes & signifie. Détourner de quelque occupation. (Détraquer quelcun de ses etudes. Les mauvaises compagnies ont détraqué ce jeune homme du chemin de la vertu.)

Se détraquer, v. r. Il se dit des machines & des personnes (Notre horloge se detraque souvent. L'estomac se detraque quelquefois. * Il se detraque de ses études, du bon chemin, &c)

Détraqué, detraquée, adj. (Le moulin est détraqué. Ma montre s'est detraquée.)

DETREMPE, *s. f.* Terme de *Peinture.* Sorte de peinture ou l'on emploie les couleurs avec de l'eau gommée, ou de l'eau de colle. *Leples.* (Peindre en détrempe.)

Detremper, v. a. Méler quelque chose de liquide *avec une autre chose* pour n'en faire qu'un corps (Detremper du plâtre. Detremper du mortier.) On dit aussi detremper dans de l'eau ce qui est sale.

† DETRESSE, *s. f.* Ce mot est un peu vieux. Il signifie. Afliction. (Il étoit dans une grande detresse)

† DETRIMENT, *s. m.* Terme de *Palais.* Dommage Perte (Il entreprend de bâtir au detriment de ses voisins. Cela va à nôtre detriment.)

DETRIPLER, *v. a.* Terme d'*Evolution militaire*, qui se dit en parlant de files. C'est en ôter quelcune, quand elles sont par trois. Doubler, tripler les files. Détripler les files. *Martinet, Exercices d'Infanterie.*

DETROIT, *s. m.* Terme de *Géographie.* Bras de mer entre deux terres peu éloignées (Le détroit de Gibraltar est fameux. Passer un detroit *Voi. l. 39.* Détroit dangereux à passer.) Il se dit aussi quelquefois, au lieu du mot *Isthme*, d'une langue de terre qui est entre deux mers. (Le détroit de Corinte joint la Morée, au reste de la Grece. Le detroit de Panama joint les deux Ameriques, la Meridionale & la Septentrionale.)

Détroit. Passage étroit, & dificile par les montagnes pour entrer en quelque païs. (Se saisir des détrois. *Vau. Quin. l. 3.* L'armée de Darius fut defaite dans les detrois de la Cilicie. *Vau. Quin. l. 3.*)

Detroit. Terme de *Palais.* Etendue de Jurisdiction (Un Juge ne peut agir en cette qualité hors de son detroit, ou hors de sa Jurisdiction. Il est respecté dans tout son detroit & il y passe pour homme de mérite.)

DETROMPER, *v. a.* C'est le contraire de tromper. (Detromper quelcun. C'est le desabuser, lui faire connoitre son erreur. On l'a detrompé de la mauvaise opinion qu'il avoit de vous.)

Se détromper, v. r. C'est reconnoitre qu'on étoit dans l'erreur. (On se détrompe tous les jours des anciennes erreurs.)

DÉTRONER, *v. a.* Oter du trone (Detroner un Prince. Pepin Maire du Palais des Rois de France gouverna sous plusieurs Rois, & detrona Childeric III. *Mez. rai. vie de Childeric.*)

DÉTROUSSER, *v. a.* Ce mot se dit en parlant de jupes, de robes & autres habits de femmes. Défaire une chose troussée. (Détrousser une jupe. Detrousser une robe.)

† * *Detrousser.* Voler. (On l'a detroussé à demi-lieuë du village)

DETRUIRE, *v. a.* Ruiner Defaire. (Detruire un parti. *Abl.*)

* *Détruire* Décrediter. Faire perdre l'estime [* Detruire une personne dans l'esprit d'une autre. *Ablancourt.*]

D E U.

DEU, *deuë, adj.* V. *Devoir.*

† DEVALER, *v. a.* Ce mot est bien vieux, & ne se dit plus guère, en sa place on dit *décendre.* (L'Ame d'Orphée devala dans les Enfers. *Du Rier, Metamorphoses, l. x. fable, 2.*)

DÉVALISER, *v. a.* Oter la valise, les hardes & les marchandises à des passans. Voler. (On l'a devalisé au milieu d'un bois. *Sca.*)

DEVANCER, *v. a.* Gagner & prendre les devans. (Il faut faire de grandes traites pour devancer le Roi, de 2, ou 3 journées. *Abl. Ret. l. ... c. 2.* Il devança de trois jours la flote. *Abl. Ar. l. 1.* Devancer l'aurore. *Racine Iphigenie, a. 1. sc. 1.*)

Devancer. Surpasser en quelque chose. (Il devance en mérite tous ses competiteurs)

Devancier, s. m. Celui qui en a précedé un autre en quelque charge, ou ofice. (C'est son devancier.)

Devanciére, s. f. Celle qui en a précedé une autre en une charge. (Les armes de ses devancières se voient en beaucoup de

lieux. *Patru, plaidoié, 16.*)

DEVANT, *s. m.* Partie anterieure. La partie qui dans l'ordre des choses se présente la premiere. (Le devant du logis est beau. *Devant de perruque*, ce sont les cheveux bouclez qui couvrent le front. Devant de chemise. Devant de haut-de chausse. Devant de jupe. Devant de tableau. Devant de cuirasse.)

† * *Avoir sur le devant.* Commencer d'avoir le ventre gros & de devenir gras.

* *Devant, s. m.* Les parties naturelles de la femme. (Ils sont plus [illegible] du derriére que du devant. *S. Am.*)

* *Prendre le devant.* C'est prendre le pas. Marcher devant. On dit aussi prendre les devans. Couper les devans, Gagner le devant, tant au propre qu'au figuré.

Devant, adv. (Marcher devant.)

Par devant, adv. (Il fut ataqué *par devant* & par derriére. Ils avoient reçu leurs blessures *par devant. Vau. Quin. l. 3. c.* [illegible] Il reçut plusieurs coups *par devant* & il mourut glorieusement. *Abl. Marm.*)

Au devant. Préposition qui régit le génitif. Aller *au devant* de quelqu'un. *Abl.* La ville sortit *au devant* de lui. *Abl.*)

Devant. Préposition qui régit l'acusatif & signifie *en présence*. (La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on seroit capable de faire *devant* tout le monde. *M. Le Duc de la Rochefoucaut.*)

Devant. Préposition qui signifie *vis à vis*. (Le trop fidelle disciple fut [illegible] devant la porte du Colege par la main du Bourreau. [illegible])

† *Devant que.* Conjonction qui n'est plus guère en usage. On se sert en sa place de la conjonction *avant que*.

† *Devant hier*, [illegible] Ce mot n'est pas du bel usage en sa place on dit *avant hier*.

† DEVANTIER, *s. f.* Mot hors d'usage en sa place on dit *tablier*.

DEVELOPER, *v. a.* Oter l'envelope. (Developer une chose enveloppée.)

* *Developer, v. a.* Il se dit au figuré & signifie. Expliquer. Eclaircir. Découvrir. (Developer sa pensée. Developer une intrigue. Developer des dificultez. Pour developer tout ce mistere il faut dire. *Patru, plaidoié*, [illegible] Quelque avanture me viendra developer un naissance [illegible] *Mol.*)

DEVENIR, *verbe neutre passif. Je deviens, je suis devenu, je devins, je deviendrai.* Etre de plus en plus. S'aquerir quelque qualité. Changer. (Il devient honnéte homme. Devenir savant. Il est devenu grand orateur. Devenir riche. Devenir fou.)

Se déveloper, v. r. Se debarasser. (Se developer d'un danger.)

* *Devenir d'Evêque Meûnier.* Proverbe, pour dire changer de condition en pis. Déchoir de sa condition.

† SE DEVERGONDER, *v. r.* Perdre sa honte. (Plus qu'une femme elle se devergonde. *Benserade, Rondeaux, page* 1[illegible]3.)

† *Devergondé, devergondée, adj.* Qui n'a point de honte. (C'est un devergondé. C'est une dévergondée.)

DÉVERROUILLER, *v. a.* Oter le verrouil. (Déverrouiller une porte.)

† DEVERS, *Préposition.* Qui a vieilli, & qui tout au plus ne peut trouver sa place que dans le langage le plus bas. En sa place on se sert de la preposition *vers. Vau. Rem.* Celui qui maintenant *devers* vous est venu, d'où vous est il connu? *Mol. cocu.*)

Se DEVETIR, *v. r.* C'est ôter quelques uns de ses vétemens. Se déshabiller. (On se devétit quand il fait trop chaud. Le Prêtre qui a oficié se va dévetir à la Sacristie.)

Se devetir, v. r. Terme de [illegible]. Il signifie se défaire, se dépouiller. (Il s'est dévetu par un contrat de la propriété de tel heritage.)

DEVIDER, *v. a.* Mettre le fil ou la soie en peloton ou en écheveau. ([illegible] devider en echeveau [illegible] fil. Devider par peloton. [illegible] de la soie [illegible] &c.)

Devideuse, s. f. Celle qui devide. (Une devideuse de fil, de soie &c. Porter [illegible] à la devideuse.) On dit aussi *devideur, s. m.* Celui qui dévide.

Devidoir, s. m. Sorte d'instrument de bois propre à devider. & qui est fait en maniere de [illegible]. Il y a plusieurs sortes de devidoirs.

[illegible]

ennemis. *Port-Roial, Ps.* 42. Le deuil n'est qu'au dehors. *Gomb. Ep. l. 2.* Une consolation si peu atenduë redouble son deuil. *S. Evremont, Matrone d'Ephese.*)

Deuil, s. m. Les marques exterieures du deuil. Les habits de deuil. (Prendre le deuil. La Cour est en deuil. Quiter le deuil. Porter le petit deuil. Porter le grand deuil.)

DEVIN, *s. m.* Celui qui devine. Celui qui prédit & découvre les choses à venir. (C'est un mechant devin. C'est un bon devin, un excellent devin. Un devin, nommé Gauricus, prédit à Henri second qu'il mourroit dans un combat. [illegible])

Devine, s. f. Celle qui devine. (Elle est devine. Elle est [illegible] de passer pour une devine. Je ne suis ni sorciere, ni devine. *Scar. D. Japhet a. 1. s. 1.*)

† *Devineresse, s. f.* Celle qui devine. *Devineresse* n'est que du peuple, il n'y a que *devine* qui passe.

Deviner, v. a. [illegible] Découvrir l'avenir. Conjecturer. Découvrir. (Deviner les malheurs du tems. Deviner [illegible] d'une personne. *[illegible] l.* 23. On aime à deviner les autres, mais on n'aime point à être deviné.)

† *Devis, s. m.* Pour dire [illegible] est bas & vieux.

Devis, s. m. Terme d'Architecture. Description de toutes les choses qu'on doit executer pour la construction d'un bâtiment. Voiez l'*Architecture de Savot*, [illegible] 4.

DÉVISAGER, *v. a.* (Dévisager une personne, c'est à dire lui égratigner le visage, se jetter sur son visage & le défigurer avec ses ongles.)

DEVISE, *s. f.* C'est un composé de figures & de paroles. La *figure* est le corps de la devise, & [illegible] La figure doit etre [illegible] (Faire une devise [illegible])

† *Deviser, v. n.* Ce mot pour dire *parler*, [illegible] vieux & ne se [illegible] bien sa place que dans le [illegible] (Toute en [illegible])

DEVOIEMENT. Voiez [illegible]

DEVOILER, *v. a.* Oter le voile. (Dévoiler une Religieuse. Religieuse devoilée. *Memoires, [illegible] d'Angouleme l. 2. pag.* 2[illegible])

[illegible]

[illegible]

* *Dévoiler, v. a.* Ce mot se dit au figuré & il signifie Découvrir & mettre en evidence ce qui étoit caché. (Devoiler des misteres. Dévoiler des intrigues.)

Dévoilement, s. m. Action par laquelle on dévoile & découvre ce qui étoit caché. (Le dévoilement des [illegible] & des figures de l'Ancien Testament s'est fait à la venuë du Messie.)

DEVOIEMENT, *s. m.* Flux de ventre. (Avoir un devoiement par haut & par bas.)

Devoier, v. a. Causer, donner un dévoiment. (Etre devoié; c'est avoir un dévoiment.)

Dévoié, s. m. Il se dit de ceux qu'on croit qui sont hors de la voie du salut. Il est vieux. (Priez pour nos freres les dévoiez.) On dit en sa place *égaré*.

Devoir, [illegible] *Je dois, tu dois, il doit. Nous devons,* [illegible] Etre engagé à quelqu'un de dette. (Devoir une grosse somme d'argent. Devoir à Dieu & au monde. Devoir au tiers & au quart.)

Devoir. Etre obligé de faire ou de dire. (Les inferieurs doivent honneur & obéïssance à leurs Superieurs. Nous devons bien vivre pour bien mourir.)

Devoir. Il se dit des avantages que les uns peuvent avoir sur les autres. (En matiere d'Arts & de sciences, les Modernes ne doivent rien aux Anciens, c'est à dire [illegible] deux à peu près de même [illegible])

Devoir. Il se dit [illegible] (Nous devons [illegible] bien de l'argent [illegible])

[illegible]

[illegible] Argent deu [illegible]

[illegible] Justement. (C'est dûément atenut & convaincu.)

Devoir

Dévoir, *s. m.* Ce qu'on est obligé de faire par bien-séance, par civilité, ou obligation. (Faire éxactement son devoir. S'aquiter de son devoir envers tout le monde. *Abl.* Un homme sage doit remplir jusqu'au moindre de ses devoirs. Faire tout devoir de Capitaine & de Soldat. *Vau. Qui. l. 3. c. 11.* Rendre ses devoirs a ceux qui le méritent. *Rendre les derniers devoirs a quelqu'un. Vau. l. 3. c. 12.* C'est a dire Assister aux funerailles d'une personne. *Ranger quelqu'un a son devoir.* C'est à dire, obliger une personne d'obéïr & de faire ce qu'elle doit faire. S'aquiter des devoirs du mariage en galant homme.)

Devoir de vassal a son Seigneur.

Devoir, *s. m.* Etat. (Il se mit en devoir de montrer la lettre *Vau. Quin. l. 3. c. 11.* Il se mit en devoir d'arrêter son maître. *Abl. Luc. T. 2. Amitié.*)

Dévolu, *s. m. Terme d'Eglise.* Provision qu'on obtient du Saint Siege pour avoir le bénéfice qu'un autre possede, & cela parce qu'il y a incapacité, confidence, incompatibilité, defaut de titre. (Obtenir un benéfice par devolu. Jetter un devolu sur un bénefice.)

Dévolu, *dévoluë*, *adj.* Venu Echu. Tombé. Arrivé. (Le droit de sacrer la Reine lui étoit devolu. *Maucroix, Schisme, l. 3. p. 411.*)

Dévolutaire, *s. m.* Celui qui jette un dévolu sur un bénéfice. (Il est devolutaire.)

Dévolution, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de bénéfices. (La dévolution d'un benefice a l'Evêque.)

Dévorateur, *s. m.* Qui mange. (Rien n'échape à ses dévorateurs [illegible])

Dévorer, *v. a.* Manger goulûment. Manger avec avidité. (Le loup dévore.)

Dévorer. [illegible] Mettre en piéces. Faire périr. (On envoia un monstre marin pour dévorer Andromede. [illegible])

Dévorer. [illegible] Ruiner. Consumer. (Le tems dévore tout, [illegible] Un [illegible] me dévore. [illegible] Il a dévoré tout son bien *Despreaux, Satire 4.* Le chagrin me dévore. *Racine, Andromaque, a. 5. s. 1.* Devorer le peuple. *Port-Roial, Pseaume 52.*)

* **Dévorer**. Avoir une grande envie d'avoir. (Il dévore en espérance tous mes tresors *Vau. Quin. l. 5. c. 1.*]

Dévorer. Il se dit de la lecture des livres. *Dévorer un livre* c'est le lire prontement & sans y faire beaucoup de réflexion. J'ai lû un livre que vous m'avez envoié, ou plutôt je l'ai *dévoré. Scar.*)

† **Dévoreur de livres**, *s. m.* Qui lit force livres & prontement. (C'est un dévoreur de livres.)

Dévot, *devote*, *adj.* Qui a de la dévotion. [Etre dévote à la Vierge. Elle est dévote en honnête femme.]

† **Dévot**, *devote*. Qui aime avec une maniére de respect particulier. (Mon cœur qui vous est si devot. *Voi. Poes.*]

Dévot, *s. m.* Qui a de la devotion. (C'est un vrai dévot, un franc dévot, un dévot fiéfé. Il y a des dévots indiscrets qui ne croient jamais dire assez s'ils n'en disent trop. *Thiers, dissertation sur le portail de Reims.* Pour être devot je n'en suis pas moins homme. *Mol. Tartufe, a. 3. s. 3.*]

Dévote, *s. f.* Celle qui a de la devotion. (C'est une véritable dévote.)

Dévotement, *adv.* Avec dévotion. (Prier Dieu dévotement. † Il soupa lui tout seul, & fort devotement il mangea deux perdrix. *Mol. Tartufe, a. 1. s. 4.*]

Devotion, *s. f.* Prononcez *devocion.* Piété envers Dieu, & envers les Saints [Dévotion aisée. Voiez *Pascal, lettre 6.* Etre dans la haute dévotion. Les dévotions à la Vierge sont un puissant moien pour le salut. *Pas. l. 9. Faire ses dévotions;* c'est a dire, se confesser & communier fort dévotement.]

† * **Dévotion**. Amour grand & respectueux.

(J'aurai toujours pour vous, ô suave merveille
Une devotion à nulle autre pareille. *Mol. Tart. a. 3. s. 3.*]

Dévotion, *s. f.* Entiére disposition. [On lui manda que la Vile etoit a sa dévotion. *Ablancourt, Ar. l. 1. c. 6.* Les Bactriens etoient à leur dévotion. *Vaug. Q. Curce.*)

Dévotieux dites **Dévot**.

Dévotieusement, dites **Dévotement**.

Devouer, *v. a.* Consacrer Sacrifier. [Dévouër à ses interêts la tranquilité de la partie *Mémoires de Mr. de la Roche Foucaut.*)

Se dévouer, *v. r.* Se sacrifier, se consacrer entiérement. Les grands hommes se sont dévouez a la gloire. *Abl.* Etre dévoué aux interêts de son maitre. Tous ses amis sont prets a se dévouër pour lui. *Racine, Iphigenie, a. 5. s. 5.* On se dévouoit anciennement soi-même, par une superstition aussi cruelle que ridicule. *S. Evremont.*)

† **Dévouloir**, *v. a.* Cesser de vouloir. Le mot de *dévouloir* n'est pas en usage. *Vau. Rem.*

Deux. Nom de nombre indéclinable (Ils sont deux. Elles sont deux. Ils sont pris tous deux. Donner des deux. Apaiser des deux.)

Deux a deux, adv. Deux ensemble. (Il les faisoit marcher deux à deux. *Abl. Tac. l. 2. c. 3.*)

A deux fois, adv. (Je ne vous en ferai point à deux fois. *Scar.*)

Deuzième, *adj.* Nom de nombre ordinal qui veut dire Qui est le second. (Il est le deuzième. Elle est la deuxiéme.)

D E X.

Dextérité, *s. f.* Il vient du Latin *dexteritas.* Adresse Il faut un peu de dextérité dans toutes les conditions. *Patru, plaid.* Il faut une grande dextérité pour faire des ouvrages un peu délicats. Elle a du bon sens & de la dextérité dans les afaires où elle entre. *S. Evremont.* César eut une dextérité admirable à menager les Gaulois. *Le même.* Il ne s'est passé du mot *car* que pour montrer la souplesse & la dextérité de sa plume. *Vaug. nouv. remarq.* (Il faut un peu de dextérite. *Patru plaidoié 11.*)

Dextre, *s. f.* Il vient du Latin *dextra.* Ce mot ne se dit qu'en termes de piété, & il signifie main droite (A quoi peut on attribuer un changement si heureux qu'à la *dextre* du Tout-puissant? *Maucroix, schisme, l. 3.*)

Dextrement, adv. Avec adresse. Il n'est plus usité? en sa place on dit *adroitement.* (Un Peintre peignit un rideau si *dextrement* qu'on s'avisa de le tirer. *Abl. Apoph.*)

D I A.

Dia, *adv.* Terme dont se servent les chartiers & les laboureurs pour faire tourner leurs chevaux a gauche, comme ils se servent de *hurhaut* pour les faire tourner a droit.

Diable, *s. m.* Ce mot en general signifie un des Anges rebelles que Dieu chassa de son Paradis, & precipita dans les enfers. Les Bramines adorent le Diable afin qu'il ne leur fasse point de mal. *Histoire des Bramines, 2. partie, ch. 16.* Le Diable tenta Eve sous la figure d'un serpent. Jesus-Christ fut tenté par le Diable au desert.)

† * *Diable.* Mechant. Espèce d'enragé & de determiné (C'est un diable. *Faire le diable a quatre.* C'est a dire, faire le méchant. *Tirer le Diable par la queuë.* C'est à dire, avoir bien de la peine. *Il a été batu en Diable;* C'est à dire, il a été fort batu. Tous ces Dieux des fables sont *pesans comme tous les Diables.* *Voit. poes.* C'est a dire fort pésans.

Vous n'y perdriez que vos pas.
Et le Diable n'y fait pas. *Voit. poes.*)

C'est un Diable en procès. Termes Burlesques, pour dire, C'est un chicaneur & un insigne plaideur.

† *C'est là le Diable, Termes bas & burlesques*, pour dire, C'est là la dificulté, & ce qu'il y a de fâcheux dans une afaire.

† On dit. Il est vaillant en Diable. C'est un Diable incarné. C'est un Diable d'homme. Il la batu en Diable, ou en Diable & demi. *C'est un mechant diable*, c'est a dire, un homme dangereux; *un bon Diable*, pour dire un bon vivant; *un pauvre Diable*, c'est à dire un miserable *Il est savant en Diable*, pour dire, il est fort savant. Toutes ces façons de parler & diverses autres semblables sont basses & populaires. On dit encore par maniére de Proverbe. *Le Diable est aux vaches.* Pour dire tout est en trouble & en confusion. *Le Diable n'est pas toujours a la porte d'un pauvre homme*, pour dire qu'on ne sera pas toujours malheureux *Il ne faut pas se donner au Diable pour faire cela.* C'est à dire que la chose est facile. On se sert aussi malheureusement de ce vilain mot pour faire diverses imprecations.

† *Diablement, adv.* (Je suis *diablement* fort sur l'impromptu. *Mol. precieuses s. 9.*)

† *Diablerie, s. f.* Sorcelerie. Enchantement. (Il y a là dedans un peu de diablerie.)

† *Diablerie.* Méchante humeur

(Avec toute sa diablerie.
Il faut que je l'apelle & m'amour & m'amie.

Moliere Femmes savantes, act.2. sc.9.]

† * *Diablesse*, *s.f.* Méchante fille, ou méchante femme. Celle qui est de mauvaise humeur, & sujette à mille emportemens. (Sa femme est une franche *diablesse*.)

Diabolique, *adj.* Méchant. Qui est du Diable. (C'est un esprit diabolique. Invention diabolique.)

Diaboliquement, *adv.* D'une maniere diabolique.

DIACONAT, *s.m.* Ordre sacré dans lequel on reçoit la grace & la puissance de rendre à l'Evêque & aux Prêtres les principaux services dans l'action du sacrifice & de lire publiquement l'Evangile aux Messes solennelles. (Meletius éleva S. Chrisostome au Diaconat, dans lequel il demeura cinq ans. *Maucr preface.*)

Diaconisse, *Diaconesse*, *s.f.* On dit l'un & l'autre, mais il semble que l'usage soit pour *Diaconisse*. C'étoit une veuve qui avoit reçu l'ordre de Diacre, & qui étoit consacrée au service de l'Eglise, & des pauvres. (Je vous recommande notre sœur Phebe *Diaconisse* de l'Eglise de Corinthe. *Port-Roial. Nouveau Testament, Epitre de S.Paul aux Romains* [illegible])

Diacre, *s.m.* Ce mot signifie *Ministre*, & il a été donné aux Diacres parce qu'ils sont les premiers dans l'ordre des Ministres. en effet après les Prêtres ils ont le premier degré d'honneur. Les Diacres ont été établis pour servir l'Evêque, pour avoir soin de l'administration des biens de l'Eglise & en rendre compte ensuite à l'Evêque. (Faire un Diacre.) Voiez *Acolyte*.

Diacresse, *s.f.* Celle qui faisoit la fonction de Diacre parmi les Anciens. (On fit dire à Olympiade, qui étoit une sainte & genereuse *Diacresse*, qu'elle ne devoit pas dépenser son bien avec tant de profusion. *Le Maît. Plaid.* 17.)

DIADEME, *s.m.* Pancirol, *antiquitez perdues, l.1. c.46.* pense que *le diadéme* étoit une maniere de petit bonnet qu'on lioit sur la tête avec un linge fort blanc, & que les Empereurs aussi bien que les Rois le portoient sur leur tête pour marque de leur dignité. (Porter le diadéme. Mettre le diadéme sur la tête. Ofrir le diadéme.) Le mot de *diadéme* se prend aussi en general pour toute sorte de couronne de Prince absolu & souverain. (*Avec* un diadéme tout plaît, tout charme. *Benserade, Rondeaux.*)

DIAGONALE, *s.f.* [illegible] Ce mot est Grec & est un Terme de Geometrie. Il signifie une ligne diagonale. C'est une ligne droite tirée par le centre d'une figure de plusieurs côtez, & d'un angle de la figure à un autre angle opposé. (La diagonale d'un quarré est incommensurable avec un de ses côtez. On dit aussi la diagonale d'un Cube, & d'un prisme & de quelques autres solides.)

Diagonalement, *adv.* Ce mot se dit de deux lignes diagonales qui se coupent [illegible]

DIALECTE, [illegible] Le mot de *Dialecte* est Grec, & signifie Idiome. Langage particulier d'un païs. (La Dialecte [illegible] La [illegible] que [illegible])

Dialectique, *s.f.* La partie de la Philosophie qui enseigne les règles du raisonnement.

Dialecticien, *s.m.* Celui qui sait, ou qui enseigne la Dialectique, ou la Logique.

DIALOGUE, *s.m.* Ouvrage qui est ordinairement en prose, & quelquefois en vers, [illegible] entretien [illegible] sur un sujet grave, ou plaisant. (Les dialogues de Lucien sont [illegible])

DIAMANT, *s.m.* Sorte de pierre précieuse fort connue & fort dure. (Diamant fin. Diamant faux. Diamant d'Alençon. Diamant [illegible])

† * Sa [illegible] de diamant. *S. Am. pref.* C'est à dire, [illegible]

Diamant. Terme de *Vitrier*. Sorte de petit outil pour couper le verre, au bout duquel [illegible] de diamant.)

Diamantaire, [illegible] diamans, [illegible] en Diamans & qui en [illegible] (On dit que [illegible] [illegible] & qui le connoit le mieux en Europe.)

DIAMETRE, *s.m.* Terme de *Geometrie*. Ce mot se dit proprement du cercle, & signifie la ligne droite, qui, passant par le centre du cercle, le divise en deux parties égales. Tous les Diamètres d'un même cercle, ou de cercles égaux, sont égaux entr'eux. La proportion du Diamètre à la circonférence du cercle ne se trouve pas dans la derniére exactitude. La moitié d'un Diamètre se nomme Demi-diamètre ou Raion. Le mot de Diametre se dit aussi quelquefois au lieu de Diagonale. Les Ellipses ont deux Diametres, l'un grand, l'autre petit, chacun desquels divise l'Ellipse en deux parties égales.

Diametral, *diametrale*, *adj.* (Ligne diametrale.)

Diametralement, *adv.* (Diametralement oposé. Le Zenit & le Nadir sont diametralement opose. Les Antipodes [illegible] diametralement opose [illegible] en parlant de la vertu & du vice. [illegible] mens qui sont [illegible])

DIANE, *s.f.* Déesse que les Poëtes ont feint [illegible] de la chasse.

Diane. Terme de *Guerre*. Batterie de tambour à la pointe du jour. (Battre la Diane.)

† DIANTRE, [illegible] Mot burlesque pour dire le diable. (Au diantre soit le fou. [illegible])

DIAPALME, *s.m.* Emplâtre composé de [illegible] propre à résoudre les matieres.

Diapason [illegible] sont [illegible] termes de Musique.

DIAPHANE, *adj.* Terme de [illegible] (Un corps diaphane. Les corps diaphanes sont l'air, l'eau, le verre, le cristal, le talc, la corne, &c.)

† On dit en termes de Sciences le mot de [illegible], qui signifie *transparence*, mais il n'est pas en usage.

DIAPHRAGME, *s.m.* Terme d'[illegible] qui est d'une forme ronde & qui [illegible] qui separe les parties vitales des naturelles.

DIAPRÉ, *adj.* Terme de [illegible] Qui est varié de plusieurs couleurs. Ce mot s'est dit autrefois de la varieté des couleurs qu'on voit dans un printemps de fleurs.

DIARRHÉE, *s.f.* Terme de *Medecin*. Sorte de flux de ventre où les humeurs se vuident [illegible]

Il y a divers autres mots qui viennent du Grec & qui commencent par *dia*, mais ce sont des Termes d'[illegible] & de Pharmacie peu connus par ceux qui ne sont pas de cette profession.

D I C.

DICERNEMENT, *s.m.* Action de dicerner. Jugement. (N'avoir aucun dicernement. Avoir le dicernement [illegible], excellent, &c.)

Dicerner. Distinguer. [illegible] une chose avec une autre. Juger. [illegible] Je ne [illegible] bien dicerner qui étoit avec vous. [illegible])

DICIPLE, *s.m.* [illegible] Celui qu'on [illegible] dans les sciences. [illegible] la main [illegible] S. Chrisostome [illegible] disciple de [illegible], qui [illegible] *Maucroix, pref.* [illegible]

[illegible] les Apôtres de Jesus Christ.

Diciplinable, *adj.* [illegible] Qui est capable [illegible]

Dicipline, *s.f.* Conduite [illegible] (Conduite & [illegible])

[illegible]

† [illegible]

[illegible]

Dicipliner, [illegible] Instruire [illegible]

Dicipliné, [illegible])

Dictame, *f.m.* Sorte d'herbe qui croit dans l'Ile de Crète, & qu'on a dit qui avoit la vertu de faire sortir les fleches qui étoient dans les plaies.

Dictateur, *f.m.* En Latin *Dictator*. Souverain Magistrat de l'ancienne Rome, qu'on faisoit dans les perils extrêmes de la Republique, & dont la puissance ne duroit pas plus que le danger. *Ablancour, Tac. An. l.1. c.1.* Les Dictateurs se tiroient quelquefois de la charrue, qu'ils reprenoient quand l'expedition étoit achevée. *S. Evremont, génie du peuple Romain, ch.2.*)

Dictature, *f.f.* Dignité de Dictateur. (Ofrir la Dictature. Recevoir, & accepter la Dictature. Quitter la Dictature.)

Dictée, *f.f.* Terme d'*Ecolier de Philosophie & d'autres qui écrivent les écrits d'un maitre.* Et c'est tout ce que dicte le maitre à ses écoliers, la matinée, ou l'apres-diné. (La *dictée* du matin a été fort longue. La *dictée* de l'apres-diné a été fort courte.)

Dicter, *v. a.* En Latin *dictare*. Prononcer haut des mots afin qu'on les écrive. Dire haut & doucement en sorte qu'on puisse écrire ce qu'on dit (Dicter une lettre.)

* *La raison nous dicte cela*, c'est à dire, nous l'enseigne.

Diction, *f.f.* En Latin *dictio*. Mot. Maniere dont on s'exprime (Diction belle, noble, grande, grave, majestueuse, pressée, poëtique. La diction doit être proportionnée au sujet & donner à connoitre les mœurs de celui qui parle)

Dictionaire, *f.m.* Livre qui contient les mots d'une langue, d'un art, ou d'une science par ordre alphabetique (Un bon dictionaire est tres-dificile à faire. Un dictionaire de Droit. Un dictionaire de Medecine. Un dictionnaire de rimes)

Dicton, *f.m.* En Latin *dictum*. Terme de *Palais*. Endroit de la sentence, ou de l'arrest où le Juge ordonne. Le mot de *dicton*, signifie encore mots sententieux qui ont quelque chose du proverbe; mais dans ce sens, le mot de *dicton* est vieux & ne peut être reçu que dans le burlesque. (Il y a là dedans des dictons assez jolis. *Mol. Bourgeois Gentilhomme, a.1. f.2.*)

DID. DIE.

Didactique, *adj.* Instructif. (Stile didactique. *La Cham.*)

Dideau, *f.m.* Terme de *Pêche*. C'est un grand filet qui sert à barrer les Riviéres, pour arrêter tout ce qui passe. Au pont de S. Cloud, il y a un grand dideau suspendu par des potences & des poulies qu'on tend & qu'on lâche selon les ocasions.)

Didier, *f.m.* Nom d'homme.

Didiere, *f.f.* Nom de femme.

Diése, *f.f.* Terme de *Musique*. C'est un demi-ton mineur, ou imparfait; que les Imprimeurs marquent avec une double croix en sautoir. On l'apelle aussi une feinte.

Diète, *f.f.* Abstinence qu'on fait pour se conserver en santé. Régime de vivre qu'on garde dans l'usage de toutes choses. (Faire diète. La trop grande diète nuit.]

Diète. Assemblée des Etâs d'Alemagne. (Faire tenir la diète. Assembler la diète. Se trouver à la diète.)

Dieu, *f.m.* Etre Souverain qui est très parfait, qui n'a ni commencement, ni fin. (Dieu est le Createur des Cieux & de la Terre. Les Juifs & les Mahometans ne reconnoissent & n'adorent qu'un seul Dieu. Les Chrétiens adorent un seul Dieu en trois personnes. Le Dieu vivant. Le Dieu des armées.)

* *Dieu*. Souverain. Grand de la terre. (Que t'a servi de fléchir les genoux devant un Dieu fragile & fait d'un peu de bouë qui meurt comme nous. *Mai. Poes.* Les Rois sont les Dieux de la terre. *Abl.* Avec les Dieux il ose se mêler. *Voit. Poes.*)

[* Votre cœur altier croit mettre entre les Dieux.
Ceux qu'il soufre mourir en adorant vos yeux.
Voi. Poes.

C'est à dire, croit fort honorer & rendre heureux.]

Mon Dieu! Sorte d'exclamation. (Mon Dieu! je vous connoi. *Mol.*)

Dieu-merci. C'est à dire, par la grace de Dieu. *Dieu-merci* n'entre que dans les discours familiers. (Personne, Dieu merci, ne prend interêt à l'universel *a parte rei*, ni à l'être de raison. V. *L'Art de penser*, 1. discours.)

Dieu vous soit en aide.

[Il vous saluë
D'un Dieu vous soit en aide, alors qu'on éternuë.
Molière, Cocu, sc 2]

On dit encore par maniére de souhait. Dieu le veuille, Dieu vous gard' de mal. Dieu vous le rende. Dieu vous bénisse & vous conserve. Dieu vous conduise. Dieu aidant. S'il plait à Dieu. On dit encore. A Dieu ne plaise. Dieu m'en garde. On conjure au nom de Dieu, pour l'amour de Dieu. On affirme en disant sur mon Dieu. Je prens Dieu à témoin.

* On dit d'un avare qu'il fait son Dieu de son argent.

Dieu-donné, *adj.* C'est le surnom qu'on a donné à quelques Princes, dont on n'espéroit pas la naissance & qu'on croit que Dieu a accordée aux prieres de son peuple (Philippe Auguste Roi de France a été surnommé Dieu-donné.)

Hotel-dieu. V. *hôtel* & *hopital.*

Les Dieux, *f.m.* Les Divinitez fabuleuses des Paiens. (Les Dieux des Paiens étoient de plaisans Dieux. Mettre quelcun au nombre des Dieux)

Les Dieux Manes. C'étoient ceux dont les Anciens Paiens imploroient le secours & à qui ils faisoient des vœux contre la crainte de la mort & en faveur des défunts. *Nicaise, explication d'un monument ancien ch.5.*

D I F.

Difamateur, *f.m.* Celui qui difame. (C'est un insigne difamateur.)

Difamation, *f.f.* Deshonneur. Decri d'une personne. Injure qui difame (Vous etes bien heureux si vous soufrez des injures & des difamations pour le nom de Jesus Christ. *Port-Roial, Nou. Te. 1. Ep. S. Pierre, c.4*)

Difamatoire, *adj.* Qui deshonore. Qui difame. (Un libelle difamatoire.)

Difamer, *v.a.* Deshonorer. (Difamer une personne. C'est un homme difamé. Elle est difamée.)

Difamant, *difamante*, *part. & adj.* Qui difame. (Ce sont des discours difamants; des paroles & des injures difamantes.)

Diferer, *v.a.* Prolonger. Remettre. Retarder. (On ne doit point diferer à bien vivre. *Abl. Luc. Tom.1.* Je ne puis diferer plus-longtems à vous suplier de me tirer de peine. *Voi. l.60.* Diferer de jour en jour. Diferer le paiement d'une dette; le jugement d'une cause. On ne peut plus diférer.)

Diferer. Etre diferant. Etre distingué. (Il disoit qu'un Roi qui qui ne faisoit point la guerre ne diferoit en rien de son palfrenier. *Abl. Apo.* Ils diferent entr'eux de langage & de coutumes. Le vrai difere du faux.)

Diferend, *f.m.* Prononcez *diferan*. Querelle. Dispute. (Avoir diférend avec quelcun. Vuider. Terminer. Decider un diférend. *Abl.* Nous sommes en differend pour savoir, si, &c. Avoir un diférend avec quelcun. Avoir un differend à démêler avec quelcun.)

Diference, *f.f.* Prononcez *diférance*. Distinction qui est entre les choses. (Voiant de plus prés la diference qu'il y a de vous à elle, je vous aimerai toute ma vie. *Le Comte de Bussi.* La diférence des esprits. Je vous aprendrai à faire diference entre les nobles & les roturiers. La diference des humeurs ruïnent l'amitié.)

Diference. Terme de *Philosophie*. Attribut essentiel qui distingue une espece d'une autre; comme raisonnable; étendu, pesant.

Diferencier, *v. a.* Distinguer. Mettre de la diférence. (Il faut diferencier ces choses.)

Diférent, *diferente*, *adj.* Prononcez *diferen*. Distingué. Divers. Qui difere. (Il est souvent diferent de lui même. Ses pensées étoient fort diferentes de ce que je les avois vues. *M. le Duc de la Roche Foucaut.* Avoir des inclinations diferentes. Vous apellez d'un même nom des choses diferentes. Ils sont diférens d'habits, de visage de meurs & de Religion. *Abl. Luc. T.2*)

Diférenment, *adv.* Prononcez *diferanman* Diversement (On parle des choses diferenment.)

Dificile, *adj.* Penible. Plein de dificultez. Malaisé. (Il a dans la tête, des vers qu'il les a tous faits . . . *Sar. Rem. Tom.1.* L'entreprise est dificile. C'est un homme dificile à contenter.

là-dessus. Vous faites trop le dificile.)

Dificilement, *adv.* Avec dificulté. Avec peine. (La gloire s'aquiert dificilement.)

Dificulté, *s. f.* Peine. Travail. Empéchement. Obstacle. (Lever une dificulté. *Pas. l.* 18. La chose se fera sans dificulté. On a trouvé plus de dificulté qu'on ne croioit. On lui fait de nouvelles dificultez. La dificulté des chemins. La dificulté de respirer. Dificulté d'urine.)

Dificulté. Objection dificile à resoudre. (Proposer une dificulté sur un point de Philosophie. Decider, eluder, eviter une dificulté. *Vaug. Rem.*)

Dificulté. Contestation. (Ils ont quelque dificulté entr'eux.)

Faire dificulté d'acorder une chose à quelcun, c'est y avoir de la repugnance.

Voilà ma dificulté. C'est à dire, voilà ce qui me choque, ce qui m'arrête.)

DIFORME, *adj.* Laid. (O la diforme créature! Elle est assez mal batie pour faire rougir la nature. *Mai. Poes.* Un visage diforme.)

Diformité, *s. f.* Laideur. (La diformité du visage. Leur extrême diformité est la preuve de leur sagesse. *Gon. Epi. l.* 1. * La diformité du vice.)

DIFUS, *difuse*, *adj.* Etendu. (Le stile de Ciceron est un peu difus.)

Difusion, *s. f.* Terme de *Phisique*. (Difusion de lumiere.)

D I G.

DIGERER, *v. a.* Ce mot se dit en parlant de l'estomac, & signifie faire la digestion. (Digerer bien ce qu'on mange.)

Digerer. Terme de *Chimie*. Cuire par une chaleur moderée, & qui aproche de celle de l'estomac.

* *Digerer.* Soufrir patiemment. (Ne pouvoir digerer un afront. *Abl.*)

Digerer. Ce mot se dit aussi des choses d'esprit, sur lesquelles on a travaillé, ou veut travailler. Il signifie considerer les choses, les tourner & les ranger d'une telle sorte qu'elles fassent une maniere de corps raisonnable, dont toutes les parties aient raport les unes avec les autres. (Digerer une matiere. Les choses ne sont pas digerées dans ce discours. Il ne digere pas assez ce qu'il fait.)

DIGESTE, *s. m.* Volume de vint en cinquante livres contenant les reponses des anciens Jurisconsultes. On apelle aussi ce volume *Pandectes*.

Digestion, *s. f.* Coction des viandes par le moien de la chaleur de l'estomac. (Le bon vin aide à la digestion.)

Digestion. Terme de *Chimie*. Action & maniere de digerer les matieres.

[* *Chose de dure digestion*, c'est à dire, dificile à suporter.]

DIGITALE, *s. f.* Plante qui craint le froid au second degré & qui fleurit en Mai & en Juillet.

DIGNE, *adj.* Qui merite. (Il est digne de pardon. Il est digne d'être puni. Il est digne de commander. Etre estimé digne d'honneur. Il s'est rendu digne de cet honneur.)

Dignement, *adv.* D'une maniere digne, grande & noble. (Il a parlé dignement de son sujet. Il remplit dignement sa charge.)

Dignité, *s. f.* Charge considérable qui fait beaucoup d'honneur dans le monde. (Monter aux dignitez. C'est une grande dignité. Dignité [illegible]. Dignité seculiere.)

* *Dignité.* Beauté. Grandeur. [illegible] Noblesse de paroles, de [illegible] (La dignité des paroles. Avoir la dignité [illegible] soutenir la dignité de la matiere par la grandeur [illegible])

DIGRESSION, *s. f.* [illegible] qui n'est pas tout à fait du sujet, [illegible] (Les digressions [illegible])

DIGUE, *s. f.* [illegible] chaine.)

* [illegible]

D I L.

DILATER, *v. a.* Etendre. Elargir. (Dilater les vaisseaux, *Terme d'Anatomie*.)

Se dilater, *v. r.* Terme de *Philosophie*. Ce mot se dit aussi entre Médecins en parlant des vaisseaux du corps, & signifie. Grossir. S'elargir. (Les veines se dilatent.)

Dilatation, *s. f.* Ce mot se dit parmi les Medecins. La dilatation est oposée à [illegible], & elle se fait lorsque les passages, les ouvertures & les cavitez des vaisseaux s'etendent trop.

† *Dilatatoire*, *s. m.* Instrument de Chirurgien dont il se sert pour dilater & ouvrir les plaies, afin d'en tirer quelque fer.

DILATOIRE, *adj.* Terme de [illegible]. Qui tend à diferer, à remettre & à retarder. (Exception dilatoire.)

DILEMME, *s. m.* Il vient du Grec & c'est un terme de Logique. C'est un raisonnement [illegible] en ses parties on conclud afirmativement, ou négativement du tout, ce qu'on a conclu de chaque partie. (Un dilemme vrai, faux, vitieux, concluant. Faire un dilemme, proposer un dilemme. Celui qui se sert d'un dilemme doit prendre garde qu'on ne le puisse retourner contre lui. Un particulier par ce dilemme prouvoit qu'il ne se faloit point marier, [illegible] *Port-Roial, Logique 3. par. c.* 15.)

DILIGENCE, *s. f.* Prononcez *diligeance*. Promtitude à faire une chose. (Faire une chose en diligence. Aller en diligence à l'armée. Faire diligence.)

Diligence, *s. f.* Soin. (Faire quelque chose avec soin & diligence.)

Diligence. Coche par eau, ou par terre qui va plus vite que les autres. (Prendre la diligence. Aller par la diligence à Lion. Envoier par la diligence.)

Diligence. Ce mot au pluriel se dit *en pratique*, & signifie *Poursuite*. (Faire les diligences contre quelqu'un faute de paiement.)

Diligent, *diligente*, *adj.* Qui fait promtement quelque chose. (Il est diligent à executer les ordres [illegible])

Diligemment, *adv.* Avec diligence. Promtement. (Faire diligemment.)

Diligenter, *v. n.* Faire hâter. Faire depécher. (Faire diligenter quelcun.) Ce verbe est aussi actif. (Diligenter un ouvrage. Diligenter le pas. *Maucroi, [illegible]*)

D I M.

DIMANCHE, *s. m.* Ce mot vient du Latin & il signifie le jour du Seigneur, parce que ce fut en ce jour-là que le Seigneur Jesus ressuscita. C'est le jour que l'Eglise a ordonné de sanctifier. (Observer, garder, celebrer, sanctifier le Dimanche, ou les Dimanches.)

DIME, *disme*, *s. f.* On l'écrit de l'une, ou de l'autre façon: mais la premiere est la meilleure. Dime vient du Latin *decima*, & [illegible] [illegible]

[illegible]

Dimer, *v. a.* Prendre les dîmes. Lever les dîmes.

Dimeur, *s. m.* Celui qui prend & leve les dîmes.

DIMENSION, *s. f.* Mesure. (Les dimensions de ce bâtiment sont bien proportionnées. Il faut bien prendre ses dimensions pour faire un ouvrage éxact & régulier.)

Dimension. Etenduë. On considere en Geometrie trois dimensions, savoir l'etenduë en longueur, l'étenduë en largeur & l'etenduë en profondeur. (Considerer & mesurer un corps selon toutes ses dimensions.)

DIMINUER, *v. a.* Amoindrir. Rendre plus-petit. (La perspective diminuë les objets a mesure qu'ils s'éloignent de l'œil. Diminuer la puissance de quelcun. *Memoires de M. le Duc de la Roche-foucaut.*)

Diminutif, *s. m.* Terme de *Grammaire.* Nom qui marque la diminution de la signification du nom dont il est derivé. (Ainsi Louison est un diminutif de Louis, ou de Louise.)

Diminution, *s. f.* Amoindrissement. Retranchement. Afoiblissement. (Diminution de credit. Cela va à la diminution de son plaisir. Il faut faire bouillir cette liqueur jusques à la diminution d'un quart. On trouve qu'il y a beaucoup de diminution à la fiévre. Les Architectes parlent de la *diminution* des colonnes.)

Diminution. Terme de *Rétorique.* C'est une figure qui consiste à dire moins qu'on ne pense : comme quand on dit je ne méprise pas vos presens, pour dire, je les reçoi volontiers. V. *Art de parler du P. Lami.*

DIMISSION. Ce mot ne se dit pas. On dit *démission.*

Dimissoire, *s. m.* Terme d'*Eglise.* Lettres par lesquelles l'Evêque Diocesain donne pouvoir à un Evéque Catolique & Apostolique de conferer les ordres à celui qu'il lui envoie parce qu'il est digne d'y être admis.

D I N.

DINANDERIE, *s. f.* Ce mot se dit entre Marchands & signifie marchandise de cuivre jaune. On l'apelle ainsi parce qu'il en vient quantité de la ville de Dinant au païs de Liége, abondant en calamine, dont le melange avec la rosette fait le cuivre jaune.

DINDON, *s. m.* Jeune poulet d'Inde. (Un dindon fort gras.)

DINDONNEAU, *s. m.* Petit dindon. (Un fort bon dindonneau.)

DINE; *diner*, *s. m.* L'un & l'autre se dit, mais *diné* est plus-en usage. C'est le repas qu'on fait sur le midi, & où l'on mange du bouilli. (Le dîné est prét. Aprêter le diné. Alexandre disoit que pour faire un soupe délicieux, il faloit faire un sobre *diné.* *Durier, supl. de Q. Curce, l. 2. ch. 8.* Un excellent diné.)

Dinée, *s. f.* Le lieu où l'on va diner quand on voïage. (Nôtre dinée sera demain en un tel lieu.)

Diner, *v. a.* C'est manger du bouilli & autre viande sur le milieu du jour. (Nous avons diné d'une bonne longe de veau de riviere avec un potage suculent. Alexandre disoit que son Gouverneur Leonidas lui avoit enseigné que pour *diner* agreablement il faloit se lever matin, & se promener. *Durier, supl. de Q. Curce, l. 2. ch 8.*)

† *Dineur*, *s. m.* Ce mot se dit en riant. (Cet homme est un *grand dineur*, c'est a dire, grand mangeur.)

DINTIERS, *s. m.* Ce mot se dit en parlant de cerf, & signifie les roignons du cerf. *Sal.*

D I O.

DIOCÉSAIN, *Diocésaine*, *adj.* Qui est du diocèse. (Il est son diocesain.)

Evêque diocesain. Evéque du diocèse.

Diocesain, *s. m.* Qui est du diocèse. (Il est diocésain d'un tel Evéque.)

Diocesain, *s. m.* Evéque du diocèse. (C'est le diocésain qui donne la tonsure.)

Diocese, *s. m.* Terme d'*Eglise.* Etenduë de pais sur laquelle l'Evéque exerce une jurisdiction Ecclesiastique. (C'est un diocese bien reglé.) Ce mot se dit en parlant des exarques de l'[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

R. P. Tomassin, *1. part. de son livre de la Discipline de l'Eglise, ch. 3. pag. 10 & 12.* fait le mot de *Diocese* feminin dans le sens que je viens de marquer, & ecrit *c. 4.* s'avoit éte la coutume de Constantin qui avoit établi ces *grandes Dioceses* dans les Provinces de l'Empire. J'ai consulte des Docteurs en langue vulgaire sur le mot de *Diocese* dans le sens du R. P. Tomassin & ils m'ont répondu qu'il ne condannoient personne, mais qu'en quelque sens qu'on prit le mot de *Diocese* ils le feroient toujours masculin, & que cette distinction de grand, ou de petit Diocese ne méritoit pas qu'on changeât le genre du nom généralement reçu.

DIOPTRIQUE, *s. f.* C'est une partie de l'Optique qui démontre les divers accidens & les diférentes réfractions que souffre la lumiére lors qu'elle passe à travers des corps transparens, & sur tout à travers les verres qui servent aux lunettes, & ensuite les accidens qui arrivent à cette occasion a la veue & aux objets visibles.

D I P.

DIPHTONGUE. *Terme de Grammaire* qui signifie deux ou trois voyeles jointes ensemble qui ne composent qu'un son & une seule sillabe. Prononcez *diftongue.*

DIPTIQUES, *s. m.* Terme d'*Eglise.* Il vient du Grec. Ce sont des tables, ou des Catalogues de l'Eglise Greque, dans lesquels on écrivoit les noms des personnes vivantes qui se distinguoient par leur rang, ou par leur merite, ou ceux des personnes qui étoient mortes en odeur de sainteté.

D I R.

DIRE, *v. a.* Prononcer. Anoncer. Exprimer par paroles. Réciter. *Je dis, tu dis, il dit, nous disons, vous dites, ils disent. J'ai dit, je dis. Je dirai. Di*, qu'il *dise* & non pas *qu'il die. Je dise, tu dises*, il *dît* ou *dit.* (Dire sa pensée en peu de mots. *Abl.* Dire le fait d'une cause. *Le Mai.* On lui a dit la nouvelle de la mort de son pére. Dire le Sermon, la Messe, &c.)

Dire. Il signifie quelquefois expliquer sa pensée sans parole. (Un silence respectueux dit beaucoup, il ne dit mot, mais ses regards parlent pour lui. * Le cœur me le disoit, c'est à dire, je l'avois bien prevû. Vos yeux disent ce que vous avez sur le cœur.)

Dire. On se sert de ce mot pour apliquer. (Cela veut dire que, &c. C'est à dire, que. .)

On dit. Ces mots marquent l'usage de quelque mot, & quelque bruit qui court de quelque evénement.

Dire. En Termes de *Palais*, signifie *juger.* (Nous disons. Il a été dit, &c.)

Dire. Ce mot a d'autres significations nouvelles. (Exemples. Il s'en trouva *plus de soixante a dire. Abl. Ar. l. 1.* Ces mots signifient plus de soixante de manque. *On trouve dix ou 12 voix à dire. Patru, plaidoié 16.* Ces mots signifient, il y manquoit 10, ou 12 voix. *On vous trouve a dire* ou vous n'étes pas. Ces mots signifient, on vous desire. *Trouver a dire a une chose.* C'est la reprendre & la critiquer.)

Dire. On s'en sert a diverses façons de parler. *C'est tout dire.* Cela soit *dit* en passant. Qu'en voulez vous dire? *Dire des douceurs* c'est flater & cageoler. † *Il dit d'or*, c'est a dire, il parle bien, ou il promet beaucoup. Il se faut moquer du *qu'en dira-t-on?* Il ne *dit mot*, mais il n'en pense pas moins. † * *Mon petit doit me l'a dit*, cela se dit aux enfans de ce qu'on a appris par des voies qu'ils ignorent. Si vous faites cela *je l'irai dire a Rome.* C'est un espece de defi.

Dire. Ce mot se prend quelquefois pour un substantif masculin. (Il a raison *a son dire*, c'est a dire, à ce qu'il dit. Le dire des temoins. Au dire d'un tel. † Le bien dire signifioit autrefois l'eloquence.)

Ouï-dire, *s. m.* (On n'a point d'égard en Justice au témoignage de ceux qui ne deposent que par *ouï-dire.*)

Dit, *dite*, *part.* (Aussi tôt dit, aussi tôt fait. C'est une chose dite.) Voiez *dit* en son rang.

Disant, *part.* Celui qui dit. † *Bien-disant*, *bien-disante*, *adj.* Celui, ou celle qui parle bien. On dit en termes de *Palais. Soi disant*, pour dire celui qui se dit. Un tel *soi disant* heritier de, &c. On [illegible] *r.*

[illegible] plus bas en son rang.

DIRECT, *directe*, adj. Qui va tout droit, & sans détour. (Ligne directe. [illegible] *La vue directe*, en termes d'*Optique*, est oposée à la vue [illegible].

La proportion directe, en termes d'*Aritmetique*, est oposée à l'inverse, ou indirecte. Dans la proportion directe le quatrième nombre est [illegible] plus grand ou plus petit que le troisième, que le second est plus grand, ou plus petit que le premier. Mais dans la proportion inverse c'est le contraire & si le second nombre est plus grand que le premier, le quatrième [illegible] que le troisième, &c.

Les Astronomes [illegible] des planettes qu'elles sont *directes*, stationaires, ou retrogrades.

Une harangue directe. En termes d'*Histoire*. C'est lors que l'historien fait parler quelcun, qui harangue lui-même. Mais une harangue est apelée *indirecte* lors que l'historien parle lui-même & raporte seulement la substance de la harangue d'un autre.

Directe, s. f. Terme de *Droit féodal*. C'est la Seigneurie de laquelle un heritage dépend immédiatement. (Cet héritage est [illegible] d'un tel Seigneur, c'est à lui qu'il en faut paier les lods & ventes.)

Directement, adv. En ligne directe. Entiérement. Tout à fait. [illegible] (Cette maison regarde *directement* sur la place. Le Soleil [illegible] ses raions *directement* sur un tel endroit. Cela va directement à vous. *Abl.* On peut rechercher une ocasion directement, & pour elle même. *Pasc.* l. 5. S. Tomas y est directement contraire. *Pasc.* l. 2.)

Directeur, s. m. Il vient du Latin *director*. C'est un Administrateur [illegible] qui est nommé par le bureau general des pauvres pour [illegible] de quelque hopital, & qui va un jour la semaine [illegible] les plaintes des pauvres, & [illegible]. Il y a d'ordinaire [illegible] Directeur [illegible] On [illegible] le Notaire, quand on a été [illegible] & on [illegible] on est tres accommodé, en comparaison de ce qu'on etoit auparavant.

Directeur. Terme de *Palais*. C'est qui est nommé par les créanciers pour avoir soin des affaires & biens des debiteurs.

Directeur. Conducteur [illegible] d'une personne. (Elle a pour directeur un tel. [illegible] vous cette, mais [illegible])

Direction, s. f. Prononcez *direccion*. Maniment. Administration. Conduite. [illegible] Garde qu'on a d'une chose. Lieu où l'on traite des finances. [illegible] des directeurs nommez par les creanciers pour avoir soin des biens & des afaires des debiteurs. Le mot de *direction* se dit aussi en *Terme de [illegible]*. (Ainsi on dit [illegible] *direction*. La *direction* de Mars, de Jupiter & de Saturne.)

On se sert aussi du mot de *direction* en matiere de Morale. (Ainsi [illegible], O mon Pere! voila un beau trait de la [illegible] d'intention.) Il y [illegible] & un petite direction qui sont des Conseils du Roy. Voiez le mot de *Conseil*.

Directrice, s. f. Fille qui gouverne une maison Religieuse. (C'est la directrice du Couvent.)

Diriger, v. a. Ce mot se dit en parlant de [illegible] de volonté & d'intention, & signifie [illegible] Nostre methode de [illegible] pratique [illegible] de diriger l'intention qui consiste à se proposer pour fin de ses actions un objet permis. V. *Pasc.* [illegible].)

DIS.

DISCONTINUATION, s. f. Interruption. (On dira sans discontinuation. *Abl.*)

Discontinuer, [illegible] Interrompre une chose commencée. (On a discontinué de [illegible])

[illegible]

[illegible]

Discordance, s. f. [illegible] des Anciens [illegible] qu'elle ne leur

fit point de mal. Elle étoit dépeinte avec des yeux rouges, le visage [illegible] défait, un couteau dans le sein & la tête coiffée de serpens. Mais aujourd'hui le mot de *discorde* signifie *dissension, division*. [Semer la discorde entre des personnes. Entretenir la discorde entre les gens

La discorde aux crins de couleuvres
Ne finit ses tragiques œuvres
Qu'en la fin même des Etats.
Mal. Poës. l. 3]

* *Pomme de discorde*. Ces mots se disent dans un sens figuré pour signifier le sujet ou l'occasion qui a fait naitre la discorde en quelque societé. *Jetter la pomme de discorde*, c'est à dire, mettre, semer la discorde, [illegible] des brouilleries.

Discordant, *discordante*, adj. Qui n'est pas d'acord. Ce mot se dit de la voix & des instrumens de musique. (Voix discordante.)

† DISCOUREUR, s. m. Ce mot signifie celui qui parle & discourt, mais il se prend [illegible] en mauvaise part & n'entre pas dans le beau stile. (*C'est un discoureur*. C'est à dire, un qui cause & qui a du babil.)

† *Discoureuse*, s. f. Celle qui parle, qui cause, & qui a du babil. (C'est une discoureuse. [illegible])

Discourir, v. n. Parler. Faire quelque discours sur une matiere. [illegible] (Il discourt sur l'immortalité de l'ame. Il discourt [illegible] de la parte [illegible])

Discourir. Ce mot se prend quelquefois en mauvaise part. (Il ne dit rien de solide, il ne fait que discourir.)

Discours, s. m. [illegible] Oratoire. Production d'esprit un peu étenduë & apuiée de raisonnement [illegible] fondement & sans vérité.)

[illegible] C'est une [illegible]

Discret, [illegible] Terme de *quelques Religieux*, comme de Capucins, d'Augustins, de Recolets, &c. C'est celui qui dans un Chapitre [illegible] Couvent & en [illegible] Provincial pour [illegible] les interets de la maison. (Etre un discret.)

Discrette, s. f. Terme de *Religieuse*. Conseillere de l'Abesse. (Les méres discrettes, c'est le conseil de l'Abesse. V. *Patru*, [illegible])

Quantité discrete. Terme de *Logique*. Quantité dont les parties sont séparées les unes d'avec les autres.

Discretement, adv. Avec prudence. Avec discretion. (Je crains de n'avoir pas usé *discretement* de la liberté qu'on m'a donnée. [illegible])

Discretion, s. f. Prudence. Retenuë. Conduite discrete. (La discretion est une des principales parties d'un galand. *Voit.* l. [illegible] A sept ans on est en age de discretion, c'est à dire, on peut discerner le bien & le mal.)

Discretion. Ce que veut donner, ou paier celui qui a gagé ou joüé & qui a perdu. (Jouer une discretion. Paier une discretion.)

Discretion, s. f. Terme de *Guerre*. Volonté. (Se rendre à discretion [illegible])

Disculper, v. a. [illegible] d'une faute qu'on nous impute. (On l'a disculpé auprès du Roi.)

[illegible]

Discuter, v. a. [illegible] avec atention. [illegible]

[illegible]

Discussion, s. f. Prononcez *discussion*. Examen d'afaire. (On a

fait la discution de l'afaire en présence des personnes intéressées.)

Discution. Terme de *Pratique.* [On a fait la discution des biens d'un tel.)

DISERT, *diserte, adj.* Qui parle avec des paroles propres & choisies, mais qui n'est pas ce qu'on apele proprement un éloquent achevé. (Le Pere Senaut étoit disert.)

Disertement, adv. D'une maniére diserte. (Ecrire disertement *Voit. poës.*)

DISETTE, *s. f.* Pauvreté. Defaut de vivres, ou d'autre chose. (Etre dans une extrême *disette.* Il y a de la *disette* dans la ville. *Van. Quin. l. x.*)

† *Disetteux, disetteuse, adj.* Pauvre. *Disetteux* ne se peut bien dire qu'en riant, & quelquefois dans quelque discours de piété, où l'on aura pris de soin des choses que dit ce mot. Et encore sera t-il bon qu'il soit accompagné du mot *pauvre* (Un tel Auteur est pauvre & disetteux. L'Académie rendra la langue pauvre & disetteuse. Ayez pitié de vos freres qui sont pauvres & disetteux.)

† DISEUR, *s. m.* Ce mot signifie celui qui dit, mais il ne se dit pas seul. (C'est un diseur de contes. Un diseur de beaux mots.)

DISGRACE, *s. f.* Le malheur d'une personne. Ce qui est oposé à la faveur & au crédit. (Tomber en quelque disgrace. *Abl.* Si on parle mal de ce que vous faites, c'est une *disgrace* qui vous est commune avec les plus-grans hommes de l'Antiquité. *Boi. avis à Ménage.*)

Disgrace. Colere. Indignation, mais dans ce sens le mot de *disgrace* n'est pas generalement reçu (Vous devriez plutôt choisir de tomber dans l'inimitie de tous les hommes que dans la *disgrace* de Jesus-Christ *Port Roïal.* Sa veritable misere est de tomber dans la *disgrace* du Dieu vivant. *Maucroix, Homel.*)

Disgracier, v. a. Oter à une personne la faveur, ou le crédit où elle étoit. (Son malheur l'a fait disgracier, ou pour mieux dire, *est cause de sa disgrace.*)

Disgracié, disgraciée, adj. Qui n'est plus en faveur. Qui est mal auprès de quelque grand. Qui est eloigné de la Cour. (Il est disgracié. Elle est disgraciée.)

* *Disgracié, disgraciée.* Mal-fait. Qui n'a point de ces avantages de la nature qui font paroitre les gens. (Disgracié de la nature.)

* *Disgracié, disgraciée.* Malfait. Qui n'a ni bon air, ni bonne grace. (Il y a des personnes disgraciées avec de bonnes qualitez *M. de la Rochefoucaut.*)

† DISGREGATION, *s. f.* Mot Latin & Terme d'*Optique*, où l'on dit que le blanc cause la *disgregation de la vue*, c'est à dire, la blesse & l'égare à cause des raions qui la frapent de tous cotez. On dit aussi en ce sens *disgreger la vue.* Ces mots se disent aussi des sons, comme des raions de lumiere.

DISJONCTION, *s. f.* Ou *disjonctive.* Terme de *Grammaire.* Particule qui sert à distinguer, ou separer les termes d'un discours.

DISLOCATION, *s. f.* Terme de *Chirurgien.* Il se dit des os, & on apelle *dislocation* toutes les fois qu'il y a un os hors de sa place. (Remettre une dislocation.)

Disloquer, v. a. Terme de *Chirurgien.* C'est mettre un os hors de sa place. (Disloquer un os.)

Se disloquer, v. r. Se démettre. (Se disloquer un bras, un pié, &c.)

Disloqué, disloquée, adj. Terme de *Chirurgien.* Mis hors de sa place. Démis. (Os disloqué.)

DISPARITÉ, *s. f.* Diference. Terme qui se dit entre Philosophes, (Donner raison d'une disparité.) On dit aussi. (Marquer la parité & la disparité des prix courans. *Irson, pratique des changes.*)

DISPAROITRE, *v. n. Je disparois, je disparus, j'ai disparu,* & je *suis disparu.* S'évanouir. Ne paroitre plus. (Je ne l'ai pas plutôt veu qu'il a disparu. Cela est disparu en un moment.)

† * On dit figurément & en riant de quelque chose qui a été dérobée. *Cela est disparu.*

On dit aussi d'un Marchand qui a fait banqueroute & qui s'est retiré. *Il est disparu.*

DISPENSATEUR, *s. m.* Qui dispense. Qui distribuë. (Jesus-Christ est le *dispensateur des graces.* Ils sont les *dispensateurs* des trésors célestes. *Patru, plaidoïé 5.* Le Chancelier est le dispensateur des remissions & des graces du Roi. *Le Mait. plaid.*)

Dispensation, s. f. Distribution (La dispensation des Prelatures. *Patru, plaidoïé 4.* Il faut être circonspect dans la dispensation des Sacremens. *Pas. l. x.* La dispensation de la verité est sainte & importante *Arn. fréq. comm. pref.*)

Dispensatrice, s. f. Celle qui dispense, & qui distribuë. (Les Muses sont les dispensatrices de la gloire. *Sar. Poës.*)

DISPENSE, *s. f.* Permission. Acte par lequel pour des raisons considerables, on relâche quelque chose de son droit en faveur d'une personne. (Le Pape donne des dispenses. Obtenir une dispense de Rome. Il faut avoir quelque cause de dispense. *Pas. l. 5.* Le Roi donne des dispenses aux Huguenots.)

Dispenser, v. a. Exempter. (Se dispenser des règles *Abl. Apo.* Qu'a-t-il de plus horrible que de *dispenser* les hommes de l'amour de Dieu *Pas. l. x.*)

Dispenser. Distribuer. Donner. (*Dispenser* ses faveurs avec jugement. *Abl. Apo.* On ne doit pas *dispenser* les Sacremens à ceux qui en sont indignes *Pas. l. x.* Il est besoin d'une grande sagesse pour dispenser la connoissance de la verité. *Arnaud, fréq. comm. préface.*)

DISPERCER, *v. a.* Répandre en plusieurs lieux. (Il dispersa ses troupes en divers endroits.)

DISPOS. Adjectif dont le feminin n'est pas en usage. Il signifie *leger.* C'est un homme fort *dispos.*)

DISPOSER, *v. a.* Preparer. Faire d'une chose tout ce qu'on veut, en être le maître. Régler ce qu'on veut faire d'une chose. (Me voici bien disposé à ouïr toutes vos maximes. *Pas. l. 6.* Je lui écrirois une lettre d'amour si galante qu'elle seroit *disposée* à m'écouter. *Voit. l.* On ne la put *disposer* à donner cette satisfaction au Roi. *Maucroix, Schisme, l. 1.* Disposer de son bien particuliament. *Patru, plai. l. 2.* Dieu *dispose* souverainement des Roïaumes. C'est au pére à *disposer* de ses enfans. *Racine Iphig. a. 4. s. 5.*)

Se disposer, v. r. Se préparer, se résoudre. (Il se dispose à partir dans huit jours.)

Dispositif, s. m. Terme de *Palais.* L'endroit de l'arrêt, ou de la sentence où le Juge ordonne.

Disposition, s. f. La situation propre & convenable des choses. L'arrangement naturel des parties d'un tout. (Une belle disposition. Une charmante & agréable disposition.)

Disposition. Maniment. Pouvoir. Etat. Ordre. (Il laissa la place à la *disposition* des Aliez *Abl. Ar. l. 4.* Il n'étoit pas dans la *disposition* de confier son Etat à la Reine. *M. de Mr. le Duc de la Rochefoucaut.*)

Disposition. Decision. (Cela est de la disposition du droit. *Patru, plaid. 3.*)

Disposition. Aptitude à faire quelque chose. Pente, ou penchant à quelque chose. (Avoir de la disposition à la crainte. *Voit. l. 23.* Il se sent une grande disposition à être savant.)

DISPROPORTION, *s. f.* C'est le contraire de proportion. Il y a entre ces choses une grande *disproportion.* Ce mariage ne se fera pas, car il y a une trop grande disproportion d'âge, de qualité, de biens, &c.)

Disproportionner, v. a. Faire que les choses ne soient pas proportionnées. (Les choses étoient égales, mais pour les *disproportionner* on a fait telle chose.)

DISPUTE, *s. f.* Combat d'esprit entre de savans hommes sur quelque matiére de sience, comme de Teologie, de Philosophie, &c. Contestation. (En quoi êtes vous en dispute sur ce sujet avec les Jansenistes. *Pas. l. 4.*)

Dispute. Querelle. Avoir *dispute* avec quelqu'un. Leur *dispute* est facheuse.)

Disputer, v. n. & a. Défendre son sentiment contre quelqu'un. Discourir avec une personne avec chaleur sur quelque point d'art, ou de sience (Ils ont long tems disputé, & n'ont rien conclu. Disputer contre une proposition. Il a disputé fortement sur cette matiére. Disputer contre un Professeur.)

* *Disputer.* Defendre avec opiniâtreté. Contester. (Vous ne prétendez pas lui disputer la couronne. *Abl. Rét. l. 2.* Disputer le terrain. *Abl.* Disputer le passage d'un fleuve *Abl. Ret. l. 2. c. 3.* Disputer une chose à quelqu'un. *Pas. l. 4.*)

* *Disputer.* C'est contester à quelcun. Tâcher de l'emporter sur son concurrent.

(Je ne veux belle Iris, que *disputer* à tous
L'honneur de soupirer & de mourir pour vous.
La Suze, poësies.)

Se disputer, v. r. Se quereller. (Ils se disputent continuellement.)

Disputable, adj. Ce dequoi lon peut disputer. Problematique. Ou il y a des raisons de part & d'autre (Cette question est disputable.)

† *Disputeur*, s. m. Ce mot ne se dit guere. Querelleux. Qui a coutume de disputer. (C'est un disputeur perpetuel.)

D[illegible], s. m. Ce mot signifioit une sorte de palet dont se servoient les Anciens. C'étoit une piece ronde de métal ou de pierre, qu'on jettoit en l'air comme un palet.

Disque, s. m. Terme d'*Astronomie*. Il se dit du Soleil & de la Lune, & signifie le corps de l'Astre, & la figure ronde sous laquelle il paroit. Le *disque* se divise en douze doigts, ou parties, par lesquelles on détermine la grandeur des Eclipses de Lune. On a veu quelquefois Mercure dans le disque du Soleil.)

Disque. Ce mot se dit en terme d'*Optique* de la grandeur des verres de lunette.

D[illegible], s. f. Prononcez *D[illegible]*. Sorte d'examen & de [illegible] qu'on fait. [illegible] vos di[illegible] on trouvera, &c. [illegible] Cette question, cette affaire est d'une longue disquisition.)

DISSECTEUR, s. m. Celui qui disseque. (Un bon dissecteur.)

D[illegible], s. f. Operation anatomique par laquelle on disseque. (Faire la [illegible] du corps.) Il se dit aussi des viandes qu'on coupe à table.

DISSEMBLABLE, adj. Qui n'est pas semblable. (Cela est tout dissemblable.)

DISSENTERIE, s. f. Flux de ventre par lequel on vuide avec les [illegible] du sang [illegible] excremens [illegible], ou [illegible]. Flux de ventre, mêlé de sang pur & en abondance.

DISSENSION, s. f. Discorde. D[illegible] entre les personnes. [illegible] entre les bourgeois [illegible] perte.]

DISSEQUER, v. a. [illegible] C'est à dire, Ouvrir le corps de quelque animal & en faire voir les parties [illegible] (Disséquer un corps. Disséquer un sujet anatomique.)

Disséquer. Il se dit aussi des viandes qu'on sert sur table & il signifie couper les viandes proprement & adroitement. Les Alemans sont curieux d'aprendre l'art de dissequer les viandes.]

DISSERTATION, s. f. On prononce *dissertacion*. Il vient du Latin *dissertatio*. C'est un discours [illegible] qu'on fait sur quelque matiére. [Faire une belle dissertation. De doctes, d'eloquentes, de curieuses & d'agreables dissertations.]

DISSIMILAIRE, adj. Terme d'[illegible]. Qui n'est pas de même nature, ou de même espece. [Les parties du corps se divisent en parties similaires & dissimilaires.]

DISSIMULATION, s. f. [illegible] (User de dissimulation [illegible] mauvaise qualité, [illegible] neanmoins elle est souvent necessaire [illegible] les grandes entreprises. [illegible])

D[illegible] [illegible] Quand [illegible] qu'un moment à vivre n'a plus rien à dissimuler.)

D[illegible], adj. Deguisé. Feint. [illegible] l'homme [illegible] un tems, & l'homme [illegible] pour toujours.

D[illegible] dissimulé.)

D[illegible], s. m. Qui dissipe. Qui consume. C'est un dissipateur.)

D[illegible]

* D[illegible] (Las est [illegible] grande dissipation d'esprits)

* *Dissipation*. Distraction. Inaplication. (La dissipation de son esprit est cause qu'il ne fait rien.)

Dissiper, v. a. Consumer, Perdre, Manger son bien en mal-honnete homme. (Il a dissipé tout son patrimoine.)

* *Dissiper*. Chasser. Eloigner. (Dissiper la crainte.)

* *Esprit toujours dissipé*. C'est à dire, qui n'est jamais apliqué.

DISSOLU, *dissoluë*, adj. Deshonête. Débauché. Libertin. (Chanter des chansons dissoluës. Mener une vie dissoluë.)

† * *Dissolu*, *dissoluë*. Quelques uns font ce mot comme un participe du Verbe *dissoudre*. Et disent le mariage est *dissolu*. La communauté est *dissoluë*. Pour dire que le mariage est rompu, & que la communauté est finie. Mais on croit qu'il faut dire, le mariage est dissous, la communauté est dissoute.)

Dissolument, adv. D'une maniere dissoluë & licentieuse. Licentieusement. (Vivre dissolument.)

D[illegible], s. m. Terme de [illegible] *Chimique*. Tout ce qui dissout. (Le fiel est un détersif dissolvant qui acheve la digestion. *Roh. Phis.* On servit une tasse d'or pleine d'un vinaigre [illegible] qui est un prompt dissolvant. [illegible] L'eau [illegible] & l'eau regale sont les dissolvans des metaux. [illegible] L'eau est le dissolvant [illegible])

* D[illegible] [illegible] les corps durs & [illegible]. Chose dissoute par opération chimique. (La dissolution de l'[illegible] te. [illegible]

D[illegible]

* [illegible]

* D[illegible] de dissolution [illegible]

DISSONANCE, [illegible] un mauvais accord.

D[illegible] quide par le moyen de [illegible]

sout, [illegible]

conjugaison n'a pas de [illegible]

solve, [illegible]

maniere de conjuguer, [illegible]

d[illegible] l'argent & les autres metaux [illegible]

Chim. Il est facile d'expliquer comment les metaux se fondent & se dissolvent. [illegible]

Cleopatre prit une grosse perle, qu'elle jetta dans une tasse & quand elle l'eut vuë dissoute, elle l'avala. *Curi, Triom. 3. p. chap. 12.*)

* *Dissoudre*. Il se dit au figuré & signifie Rompre. Separer. (Dissoudre un mariage, une societé, &c.)

* *Se dissoudre*, v. r. Se défaire. Se rompre. (La Societé se dissout dans le moment que les associez n'agissent plus en associez. *Patru, pl. 6.*)

Dissout, *dissoute*, adj. (Métal dissout. Chose dissoute. Medicament dissout.)

* *Dissout*, *dissoute*. Il se dit au figuré, & signifie rompu, désuni. ([illegible] dissout. Societé dissoute.)

DISSUADER, v. a. Detourner de quelque dessein. (Dissuader la [illegible] Il l'a dissuadé de faire voyage.)

D[illegible], s. f. C'est le contraire de la persuasion. Tout ce qui [illegible] Le genre demonstratif a deux parties, la persuasion, & la dissuasion.)

DISTANCE, s. f. [illegible] qu'il y a d'un lieu à un autre. (La distance des lieux est fort grande.)

D[illegible], adj. Eloigné. (Lieu qui n'est pas fort distant [illegible])

D[illegible] il ne se dit [illegible] que [illegible]

D[illegible] Un bon distillateur.

D[illegible] C'est [illegible] & le purifier les matieres par un [illegible], &c. [illegible]

D[illegible] les matieres par l'alembic. (Distiler du pourpié, &c.)

Distiler, v. n. Dégouter, Couler. (Un soldat [illegible] du [illegible]

on apperçut des goutes de sang qui en *distiloient. Vaug. Q. l. 4. c. 2.)*

* Se distiler en larmes. *Benserade, Rondeaux.* Il distila sa rage, en ces tristes adieux. *Dépreaux, Sat. 1.*

Ai-je d'un stile afreux,
Distilé sur sa vie un venin dangereux.
Dépreaux, Sat. 9)

DISTINCT, *distincte, adj.* En Latin *distinctus.* Net, & clair. (Avoir une idée distincte d'une chose.)

Distinct, distincte, adj. Separé, diférent. (Ces deux questions sont distinctes & separées l'une de l'autre.)

Distinctement, adv. Nettement. (Voir distinctement une chose.)

Distinction, s. f. Diference (Faire la distinction des gens d'esprit.)

Distinction. Terme *de droi Canon.* Titre contenant plusieurs questions, & plusieurs canons.

Distinction, Terme de *Filosophie, & de Téologie.* Elle consiste à dire les diferentes manieres dont on entend une chose. (Par le moien d'une petite distinction il eludera la dificulté.)

† *Distinguo.* [illegible] Terme [illegible] pour dire *distinction.* (J'ai [illegible] *distinguo.* [illegible] 4.)

Distinguer, v. a. [illegible] de la diference. La science de *distinguer* n'est commune qu'à des sages [illegible] 7. *Se distinguer* des autres par son esprit. On est bien aise d'être *distingué* de certaines gens.)

Distinguer. Terme d'école de [illegible] & de Téologie. Faire une distinction. Pour se tirer d'afaire [illegible] *distinguer.*)

DISTIQUE, *s. m.* Deux vers Latins qui font un sens parfait. (Un beau distique.)

DISTRACTION, *s. m.* Prononcez [illegible]. Inapplication d'esprit [illegible] continuelle [illegible].

Distraction, s. f. Terme de [illegible] separation. Demande [illegible] d'une chose. [illegible], cela se fait quand l'on se pourvoit devant un autre Juge que l'ordinaire.)

Distraire. Verbe actif & défectueux. *Je distrais, j'ai distrait, je distrairai.* Il signifie *détourner.* (Distraire quelqu'un de son travail.)

Les Dieux, Tirsis, ne me sauroient distraire
D'aimer jusqu'au tombeau l'objet qui m'a sçu plaire.
La Suze, poës.)

Distraire, v. a. Il signifie aussi, ôter retrancher, déduire quelque partie d'un tout. (Il faut du montant de cette obligation en distraire tout ce que le débiteur a payé de tems en tems. On a distrait cet Evêché de l'Archevêché de N. [illegible])

Se distraire, v. r. Se détourner. Se divertir. (Penseriez vous qu'il vous plût se *distraire* à vous ouïr? *Voit. poës.* Je ne me veux pas distraire d'un dessein ou j'ai tant de droit. *Voit. poës.*)

Distrait, distraite. Qui n'a nulle ou peu d'aplication aux choses ausquelles il en faudroit avoir. (C'est un esprit fort distrait.)

DISTRIBUËR, *v. a.* Partager. Donner à plusieurs (Distribuër ses faveurs)

Distributeur, s. m. Celui qui distribuë. (Jesus-Christ est le *distributeur* de tous les biens *Maucroix, Homélie 1.*)

Distributif, distributive, adj. Qui distribuë. (Justice distributive)

Distribution, s. f. Prononcez *distribucion.* Dispensation Partage de quelque chose à plusieurs (Faire la distribution des aumônes de quelque grand Seigneur.)

Distribution de procès. Terme de *Palais.* Elle se fait lors que le Président d'une Chambre donne un procès à un Conseiller pour le raporter.

Distribution, s. f. Terme de *Rétorique.* C'est une figure qui partage par ordre de distinction les principales qualitez d'un sujet. (Exemple, Il a la lumiere pour voir les fautes, la justice pour les reprendre & l'autorité pour les punir. *Port-Roïal, Vie des Martirs.*)

Distributrice des liqueurs, s. f. Celle qui a une place auprès du parterre de la Comedie, & qui vend l'été à ceux qui vont à la Comedie, des liqueurs & autres choses rafraichissantes, & qui l'hiver vend du rossoli, & autres liqueurs qui réchaufent l'estomac. (Il y a deux distributrices, l'une auprès des loges, & l'autre à l'entrée du parterre.)

† DISTRICT, *s. m.* Mot de Palais, qui vient du Latin *districtus,* mais qui n'est pas si usité que celui de détroit. C'est l'étenduë de la jurisdiction de quelque Juge. (Cela est arrivé dans son *district*)

Distribution, s. f. Ce mot se dit encore en termes d'Imprimerie, de l'action par laquelle on remet dans la casse toutes les lettres d'une forme qu'on a tirée, & qu'on y range chacune dans son propre cassetin (On dit. Faire la distribution.)

DIT. DIV.

DIT, *dite, adj.* Prononcé. Proferé. Célebré. (Le Sermon est dit. La Messe est dite. Les vêpres sont dites.)

Dit, dite, adj. Il signifie quelquefois *apelé, surnommé.* (Philipe dit le Bel, le hardi, &c. Louis dit le jeune. Un tel dit la Grange. Les Professeurs de Magdebourg dits les Centuriateurs, &c.) On se sert aussi de ces mots *au Palais* en y joignant des articles, des pronoms & des prépositions pour éviter les équivoques des rélatifs. Ainsi l'on dit, *ledit* demandeur, *ladite* défenderesse; *dudit, audit* Seigneur; de ladite, à ladite Dame; par le susdit contract, *par mondit* Seigneur, dans la susdite Obligation, & autres semblables.

Dit, s. m. Il vient du Latin [illegible], & signifie *parole.* Son usage en prose est tres borné l'on dit *avoir son dit & son dedit*, mais hors de là il n'a pas grand cours.

Dit, s. m. Il veut quelquefois dire *discours* & alors, outre qu'il est ordinairement usité au pluriel, il n'a cours qu'en poësie

(En ces mots Minerve plaida
A ses *dits*, le ciel s'acorda
Et chacun dit. vive l'Avaux *Voit. poës.*)

DITIRAMBE, Hymne en l'honneur du vin & de Bacchus.

Ditirambique, adj. Qui fait des ditirambes. (Poete ditirambique.)

DIVAN, *s. m.* C'est le Nom du Conseil du grand Turc & de divers autres Conseils qui se tiennent dans le Levant C'est aussi le lieu où se tiennent ces Conseils.

DIVERGENT, *divergente, adj.* Terme d'*Optique.* Ce mot est Latin, il est oposé à *convergent.* Il se dit des raions qui aiant été reflechis, ou aiant soufert de la reflection s'éloignent les uns des autres, & ces raions s'apellent divergens Comme au contraire, on nomme *rayons convergens,* ceux qui étant reflechis, ou ayant soufert de la réfraction s'aprochent les uns des autres jusques à ce qu'ils se joignent à un point, où ils se coupent; & s'ils sont continuez ils deviennent *divergens.*

DIVERS, *diverse, adj.* Diferent. Interprétation diverse. Pensées diverses. Sentimens divers.)

Diversement, adv. Diferemment. (On parle diversemeut de sa mort.)

Diversifier, v. a. Variér Aporter de la diversité. (Il faut diversifier les choses si on veut qu'elle plaisent)

Diversion, s. f. Terme de *Guerre.* Détachement considerable que les ennemis obligent de faire afin d'empêcher quelque entreprise. Grand détachement qu'on fait pour de impotantes considérations. (Les ennemis ont fait diversion. En assiégeant cette place on obligera l'ennemi à faire diversion pour la secourir.)

* *Diversion, s. f.* Ce mot au figuré signifie *détour.* Elle ne cherchoit qu'à faire diversion à sa douleur. *Le Comte de Bussi.* Ceux qui donnent de l'argent pour des benefices seroient des simoniaques sans une pareille diversion. *Pas. l. 7.*)

* On dit en Médecine *faire diversion d'humeurs*, pour dire les détourner ailleurs. On se sert de la saignée pour détourner une fluxion parce que la saignée fait une grande *diversion.*

Diversité, s. f. Varieté. (La diversité des ornemens & des pensées fait la plus sensible beauté des ouvrages d'esprit.)

Divertir, v. a. Détourner Distraire. (La puissance du Roiaume n'étoit point divertie ailleurs. *Vau. l. 7.* Un de ses amis le divertit de détruire la ville. *Abl. Apop.* C'est etre perturbateur du repos public que de vous divertir, par une mauvaise lettre, de la moindre de vos pensées *Voit. l.* 2)

Divertir, v. a. Signifie aussi détourner, transporter ailleurs, & en un mot dérober, & voler. (Divertir l'argent du public. Ce banqueroutier a diverti ses meilleurs effets. Ce Commis a diverti les deniers de la ferme.)

Divertir. Rejouïr. (La Comedie divertit les plus melancoliques *Abl.*)

Se divertir. Se réjouïr Etre dans le libertinage

(Mo[illegible] ete qui se [illegible]
Pretend [illegible] fait [illegible] *Gon. Epît.*

C'est pécher contre [illegible] des [illegible] figures sacrées. *Thiers*, [illegible] 9)

(*Se divertir de quelqu'un.* C'est à dire, en faire son jouet & s'en moquer.)

Divertissant, divertissante, adj. Qui réjouit. Qui plaît. Qui divertit. ([illegible] divertissant. [illegible] divertissante. La Comédie est [illegible]. Voilà un jeu fort divertissant.)

Divertisseur, f. m. [illegible] apellent de la sorte, celui qui [illegible]

Divertissement, *f. m.* Plaisir. Joye. (Prendre du divertissement. Il fait son divertissement de l'étude. Les jeux & les *divertissemens* honnêtes. Les Peres n'ont pas absolument interdit les jeux & les *divertissemens* aux Chrétiens. *Thiers, traité des jeux.*)

Divertissement, *f. m.* Ce mot signifie aussi le [illegible] & le recelement des effets. (Le divertissement des effets le rend coupable de larcin.)

Divin, *divine, adj.* Ce qui regarde Dieu. Qui regarde le culte de Dieu. (Office divin. Service divin. Chose divine. La providence divine.)

* Divin, *divine.* Excellent dans son genre. (Le divin Platon. Musique divine. Sentimens divins. Pensée divine.)

Divination, *f. f.* Prononcez *divinacion.* Il vient du Latin. Il semble que ce mot devroit signifier proprement la connoissance certaine que Dieu a des choses futures, parce que c'est une action propre de la Divinité. Cette *divination* est merveilleuse, elle est adorable. Dieu se plaît quelquefois à la communiquer aux hommes. *Thiers, sup.* [illegible] 16.

Divination, f. f. Ce mot se dit aussi en parlant de magiciens, de sorciers & de gens qui se mêlent de deviner. Autrement, & c'est une connoissance que le Demon peut donner aux hommes des choses cachées & éloignées de leur portée. Cette *divination* se fait par le moyen d'un pact qu'on fait avec le Diable, & elle est illicite, elle est mauvaise, superstitieuse & condannée. *Thiers, superstitions, c.* 16. Les hommes ont inventé diverses sortes de *divinations*. Il y a des *divinations* qui se font en faisant tourner [illegible] les autres par les lettres du nom des personnes & quelques-unes par les songes, par [illegible] par le sort, &c. Toutes ces *divinations* sont défendues & ont été condannées par les Pères & par les Conciles. Toute *divination* est incertaine & ne réussit que par hazard, ou par l'adresse du Devin ; & ainsi c'est une fourbe [illegible]

Divinement, adv. Prononcez *divinement.* D'une maniere divine, & celeste. (La Vierge a conçu divinement le fils de Dieu dans [illegible])

* Divinement. [illegible] (Il écrit divinement. Penser divinement. [illegible])

Divinité, *f. f.* [illegible] Majesté. (Seigneur, j'adore [illegible] sacrée divinité [illegible])

* Divinité. [illegible] (Une jeune divinité [illegible])

Diviser, *v. a.* [illegible] un tout en deux ou en [illegible] Dieu [illegible]

Diviser, *v. a.* [illegible] Il a divisé son bien à ses enfans. On n'a [illegible] diviser un fonds, un [illegible]

Diviser. Ce mot en terme d'Aritmetique, signifie Pe[illegible] combien de fois un nombre est contenu dans un autre, & ce qui reste, [illegible] (Ainsi [illegible] un nombre [illegible] par vingt [illegible] de [illegible])

* Diviser, *v. a.* Ce mot au figuré signifie mettre en division. [illegible]

* [illegible] Carmes & Cordeliers. [illegible]

Diviseur, [illegible] C'est un nombre par lequel on [illegible] de parties qu'il y a [illegible]

[illegible]

Divisible, [illegible]

se. On peut concevoir un atome sans *division*, mais non pas sans [illegible])

[illegible] qui se peut diviser. (La quantité n'est point di[illegible] y repugnent [illegible] la raison [illegible] con[illegible] une premiere substance qui n'est encore [illegible] par consequent [illegible])

D[illegible] de [illegible] *d'Aritmetique* [illegible] *de Physique.* [illegible] en [illegible] Art de [illegible] nombre [illegible] celui par [illegible] points. ([illegible] en [illegible] La [illegible] La [illegible] fractions. [illegible] Les [illegible] de [illegible] n'ont point [illegible])

Division, *f. f.* [illegible] termes des évolutions militaires. C'est un [illegible] de Cavalerie. ([illegible] on [illegible] à la seconde division, à la tête des piquiers. Lors qu'il se trouve [illegible] la queue [illegible] Mettre par division. [illegible])

Division, *f. f.* [illegible] *terme de* [illegible] C'est une [illegible] de ses [illegible]

Division, *f. f.* Terme *d'Imprimerie.* C'est une petite ligne ou tiret que les Imprimeurs [illegible] qu'il n'y a pas un mot [illegible] & c'est une marque [illegible] commencement de la ligne suivante [illegible] mes trets qu'ils mettent entre deux [illegible] qui ont de la liaison & qu'ils doivent prononcer [illegible] comme si c'étoit un seul mot, par exemple *que dit-on ?* [illegible] &c.

On dit en *termes de pratique*, que ceux qui s'obligent solidairement renoncent au benefice de *division*, & de discussion &c. pour dire qu'ils [illegible] comme si leurs [illegible] n'étoient point divisez de ceux des personnes [illegible])

* Division, *f. f.* Ce mot au figuré signifie aussi Mes-intelligence.

* Division. Discorde. Troubles. Brouillerie. (Il y avoit de la *division* [illegible] peuple [illegible] *divisions* [illegible])

[illegible] Terme *de Geographe*, qui se dit en parlant de cartes de Geographie. C'est [illegible] un Royaume, ou une partie du Monde [illegible] des autres Royaumes [illegible] les cartes sont enluminées. Cette division se marque ordinairement [illegible] des [illegible] Les divisions de cette carte sont bien faites.)

Divorce, *f. m.* Il vient du Latin [illegible] C'est la séparation qui se fait entre le mari & la femme. [illegible] avec sa femme. [illegible] d'Aragon [illegible] a fait [illegible] à cause de la durée du [illegible] *Le Maît. plaid.*)

* Divorce, *f. m.* Il se prend aussi [illegible] Ils ont fait [illegible] & [illegible] contraire qu'[illegible]

* [illegible] (Ils [illegible])

D[illegible] *adj.* [illegible] ([illegible])

D[illegible] que l'arme [illegible]

* D[illegible]

canoniales du jour.

Diurne, adj. Ce mot vient du Latin *diurnus*, & signifie *qui est de jour*. On ne s'en sert en François qu'en termes d'*Astronomie*. Il est quelquefois opose à *nocturne*, qui veut dire, *qui est de nuit*. Arc diurne, c'est la trace du mouvement du soleil pendant qu'il est sur l'horizon. Mais les Astronomes entendent ordinairement par le mouvement *diurne* du soleil, ou d'un autre Astre, celui qui se fait dans vingt-quatre heures, qui est un jour naturel, & qui comprend un jour artificiel, & une nuit.

DIVULGUER, *v. a.* Publier. Découvrir à d'autres. (Ils n'ont point de faveur qu'ils n'aient divulguer. *Mol. Tart. a. 3. sc. 3.*)

DIX.

DIX. Prononcez, *dis*. Nom de nombre indéclinable. Ils sont dix.)

Dix, s.m. Ce mot se prend comme un substantif en termes de *jeu de cartes*, & signifie une carte marquée de dix points. (Un *dix* de cœur. de carreau, &c.)

Dixiéme, ou *diziéme*. Comme on le prononce. *adj.* (Il est le diziéme. Elle est la diziéme.)

Dix-sept. Prononcez *dis-sét*. Nom de nombre indéclinable. (Il y a dix-sept pistoles.)

Dix-septiéme, ou dix-settiéme, adj. Prononcez *dis-settiéme*. (C'est la dix-settiéme aune. C'est le dix-settiéme livre.)

Dix-huit. Prononcez *dis-huit*. Nom de nombre indéclinable. (Il y avoit dix-huit personnes à table.)

Dix-huitiéme, adj. (Il est le dix-huitiéme. Elle est la dixhuitiéme.)

DIXME. Voiez *Dîme*.

Dix-neuf. Nom de nombre indéclinable. (Il a perdu dix-neuf pistoles.)

Dix-neuviéme, ou *dix-neuviéme, adj.* Prononcez *dis-neuviéme*. (C'est le dix-neuviéme. C'est la dix-neuviéme piece.)

DIZ.

DIZAIN, *s.m.* Terme de *Patenostrier*. Ce sont dix grains de Chapelet, qui ont à l'un & l'autre bout du dizain un gros grain, qu'on apelle un *Pater*.

Dizain, s.m. Terme de *Poësie Françoise*. Petit ouvrage de dix vers. Epigramme ou Madrigal de dix vers. Il n'y a que deux ou trois dizains dans Melin de S. Gelais qui soient bons.)

Dizaine, s.f. Dix. Dix unitez. (Nombre, dizaine, centaine, &c. Une dizaine d'écus.)

† *Dizaine, s.f.* Ce mot se dit en quelques lieux, pour signifier une certaine division des habitans de quelque quartier d'une vile, quoi qu'il n'y ait pas precisément le nombre de dix. Et celui qui est commis sur les habitans de ce quartier s'apelle aussi par abus *dizenier*, & c'est l'Oficier qui a le soin d'avertir ceux de sa dizaine des ordres de la vile qu'ils faut executer.

Dizeau, s.f. Terme de *Moissonneur*. C'est un tas de gerbes (Mettre les gerbes en dizeau.)

Diziéme. Voiez *Dixiéme*.

DOB.

† DOBER. Voiez *Dauber*.

DOCILE, *adj.* Ce mot vient du Latin *docilis*, & signifie doux & facile à être enseigné, qui est soumis à ses superieurs. (Cet enfant est fort docile. Esprit docile. Petite fille fort docile.)

Docilement, adv. Avec docilité. D'une maniere docile. (Ecouter docilement.)

Docilité, s.f. Naturel doux & facile. Qualité par laquelle on est propre à aprendre. Disposition qu'on a pour être enseigné. (Docilité d'esprit. Il n'a nule docilité. Avoir une grande docilité.)

DOCTE, *adj.* Savant. (Homme docte. Cela est docte.)

Doctement, adv. Savanment. (Parler doctement.)

Docteur, s.m. Celui qui aprés avoir étudié quelque sience qu'on enseigne dans les Universitez, & fait tous les actes, a pris solennellement le bonnet. (Moliére un peu avant que de mourir se fit passer Docteur en Medecine [illegible]. Un Docteur le plus souvent n'est qu'un sot. Plusieurs Docteurs entre les Téologiens des Universitez ont eu des titres particuliers. Aléxandre de Hales a été apellé le *Docteur irréfragable*. S. Thomas, *le Docteur Angélique*. S. Bonaventure, *le Docteur Séraphique*. Jean Duns, ou Scot, *le Docteur subtil*. Raimond Lulle, *le Docteur illuminé*, &c.

Doctoral, adj. Se peut dire en cette phrase *Bonnet Doctoral*, mais on dit ordinairement, & mieux, *bonnet de Docteur*.

Doctorat, s.m. Degré de Docteur.

Doctorerie, s.f. Voiez *Aulique*.

Doctrine, s.f. Sience. (Livre plein de Doctrine. La doctrine des restrictions mentales. La doctrine des equivoques. *Pasc. l. 9.* Il y a dans ce Livre une bonne & saine doctrine. La doctrine Crétienne. Il a un grand fonds de doctrine.

† *Document, s.m.* Ce mot n'est en usage qu'en termes de *Palais*, il signifie les titres & les preuves qu'on alégue, & principalement des choses anciennes. (On prouve l'ancienneté de cette fondation par plusieurs bons titres & *documens*.)

DOD.

DODECAEDRE, *s.m.* Terme de *Géometrie*. Ce mot est Grec, & signifie qui a douze faces ou bases. C'est l'un des cinq corps reguliers, qui a douze faces égales, dont chacune est un Pentagone regulier. (Faire des quadrans sur toutes les faces d'un Dodecaédre.)

DODECAGONE, *adj.* & *s.m.* Terme de *Géometrie*. Ce mot est Grec, & signifie qui a douze côtez egaux. (C'est une figure dodecagone. Faire un dodecagone.)

Dodecagone, s.m. Terme de *Fortification*. C'est une place fortifiée de douze bastions. (Dodecagone régulier, ou irrégulier.)

† *Dodo.* Mot burlesque dont on se sert en parlant aux petits enfans, & qui signifie le *dormir*. (Faire dodo.)

† *Dodu, dodue, adj.* Gras & plein de chair. (Ces pigeons sont doduës. *Dep. Sat. 3.* Il est dodu. Elle est doduë.)

DOG.

DOGAT, *s.m.* Dignité de Doge. Tems qu'on a été Doge. (Parvenir au Dogat. Foscare rendit de grans services à la Republique de Venise pendant son Dogat.)

Doge, s.m. C'étoit autrefois le souverain chef de la République de Venise, mais aujourd'hui le Doge ne peut rien faire sans le Senat. C'est le Doge qui repond en termes generaux aux Ambassadeurs, & c'est comme la bouche du corps de la République. Le Doge s'élit, & est à vie. C'est le chef de tous les conseils. Toutes les Lettres de créance que la Republique envoie sont écrites à son nom, toutefois elles ne sont pas signées de sa main, mais par un des Secretaires du Senat. La monnoie se bat sous le nom du Doge; cependant elle n'est pas à son coin. Il nomme aux benefices de l'Eglise de S. Marc, & a plusieurs autres privileges. Il ne sauroit sortir de Venise sans la permission des Conseillers, autrement il encourroit l'indignation du senat. En un mot le Doge est à la République, & non pas la Republique au Doge. On le traite de sérenissime. *Amelot. Histoire de Venise.*

DOGMATIQUE, *adj.* Instructif (Stile dogmatique.)

Dogmatiser, v. a. Ce mot se prend en mauvaise part. & signifie; enseigner des doctrines contraires à la Religion qui est aprouvée dans un Etat, ou il se dit en riant. Enseigner. Instruire. (Dogmatiser en vers. *Depreaux, Satire 8.* Il s'amuse à dogmatiser.)

Dogmatiseur, s.m. Celui qui dogmatise. (C'est un dogmatiseur.) Le mot de *dogmatiseur* se prend en mauvaise part.

Dogme, s.m. Precepte. Instruction. (Ces dogmes sont bons. Il débite de pernicieux dogmes. Voila mes dogmes & les maximes de ma politique. *Abl. Luc. Tom. 1.*)

DOGUE, *s.m.* Sorte de chien gros & fort, qui vient d'Angleterre. (Un puissant dogue. Un dogue mâle. Un dogue femelle.)

Se doguer, v. r. Ce mot se dit des beliers & des moutons. Se heurter la tête les uns contre les autres. (Beliers qui se doguent.)

Dogues. Terme de *Marine*. Ce sont des trous qui sont dans les plat-bords de chaque côté du grand mât, pour amurer les couets de sa grande voile. On les apele *dogues d'amure*.

DOI.

DOÏEN, *s. m.* En Latin *Decanus*. Ce mot se dit en parlant de Chanoines. Il y a des Doïens d'Eglises Catedrales, & des Doïens d'Eglises Colegiales. *Le Doïen d'une Eglise Catedrale* est la seconde personne du Chapitre, car la premiere c'est l'Evêque ou l'Archevêque. Ce Doïen n'a nule juridiction sur le Chapitre, mais il y a plus d'autorité que les autres Chanoines. *Le Doïen d'une Eglise Colegiale* est le chef du Chapitre, & il a une maniere de petite juridiction sur son chapitre, pour contenir les Chanoines dans leur devoir. Ceux qui ont traité des matieres bénéficiales disent que les Doïens ont succedé aux Archidiacres.

Doïen rural. Curé de campagne qui est commis pour un certain tems, afin de terminer les diferents qui naissent entre les Curez.

Doïen. Ce mot en parlant d'autres corps que des Eclesiastiques, signifie le plus ancien du corps ou de la compagnie. (Ainsi on dit, il est le Doïen des Conseillers du Parlement. Il est le Doïen des pages, pour dire le plus vieux.)

Doïenné, s. m. C'est la dignité & la Charge de Doïen. (On lui a donné le *Doïenné* d'un tel Chapitre. (Le *doïenné* d'un tel Chapitre est bon. Il vaut au moins [illegible] cens livres de rente.)

Doïenné. Ce mot en parlant de *Doïens ruraux*, signifie l'étendue des lieux où le Doïen a quelque sorte d'inspection. (Son Doïenné n'est pas grand. Les doïennez ruraux prennent ordinairement leurs noms de la paroisse à laquelle ils sont annexez.)

DOIGT, *s. m.* Ce mot vient du Latin *digitus*, & c'est par cette raison qu'on l'écrit avec un *g*, & pour le distinguer d'avec la [illegible] personne du verbe, *je dois, tu dois, il doit*; mais comme le *g* ne se prononce point, & que d'ailleurs il est tres aisé de distinguer *le doigt* qui est un nom, d'avec *il doit* qui est un verbe, il semble qu'on pourroit écrire ce mot sans y mettre un *g*. [illegible] est une des parties distinctes de la main. Une [illegible] petite partie de la main qui servent à prendre & à [illegible] ce qu'on prend. Le mot de *doigt* se dit des hommes, & de certains animaux. (Doigt d'oiseau de proie. Doigt de canard, de poule. [illegible] Doigt de becasse. Doigt de plongeon, &c. Doigt de grenouille. Le crocodile a quatre piez divisez en doigts garnis d'ongles tres-forts.)

* *Doigt, s. m.* Se prend au figuré lors qu'il se dit de Dieu, & signifie *la puissance de Dieu*. (C'est *le doigt de Dieu*, c'est à dire *sa puissance*. [illegible] Le *doigt de* Dieu a paru visiblement en cette rencontre. On se sert de cette expression lors qu'il arrive quelque accident miraculeux, ou quelque évenement extraordinaire, qui donne à connoître la colere, la justice & la [illegible])

* *Doigt.* Sorte de mesure de la grandeur du travers d'un doigt. (La largeur de quatre doigts. Il s'en faut quatre *doigts* que cette poutre ne soit assez longue.)

[illegible] Un peu de vin. (Il est bon de prendre [illegible], avant que de sortir.)

* [illegible] Ce mot se prend au figuré dans ces façons de parler [illegible]

[illegible]

personnes ou des choses.

DOITIER, *s. m.* Ce mot se dit du linge, ou du cuir qu'on met autour d'un doit, soit pour y faire tenir quelque emplâtre, ou pour faire quelque rude travail avec les doits.

DOL.

DOL, *s. m.* Ce mot vient du Latin *dolus*, qui signifie tromperie, mauvaise foi. Il se dit plus au Palais que dans le langage ordinaire. (Il a fait ce a par dol. Le dol [illegible]. Dol réel. Il n'y est intervenu aucun Dol ni fraude.)

DOLÉANCE, *s. f.* Plainte. Cris & gemissemens. (Elle fait de grandes doléances.)

Dolent, dolente, adj. Triste, afligé. (Il est tout dolent. Voix triste & dolente.)

Dolemment, adv. Tristement. (Se plaindre dolemment.)

DOLER, *v. a.* [illegible] jusqu'à ce qu'il soit en état d'être emploïé.

Doloire, s. f. [illegible] pour doler le bois. (Cette doloire ne coupe pas, il la faut passer sur la meule.)

Dolosse. Terme de Chirurgien. Sorte de bandage simple & inégal.

DOM.

DOM. Mot Espagnol dont on se sert en France lors qu'on parle de certains Religieux, comme de Chartreux, Célestins, Bernardins & Feuillans, & c'est de même que si on disoit Monsieur. (Dom [illegible] est un tres bon Religieux [illegible] nement, &c.)

Dom. On se sert de ce mot lors qu'on parle de quelques Seigneurs d'Espagne.

[On ne parle aujourdui que de Dom Joüan d'Autriche. Dom Jean premier Roi de Castille [illegible] les Maures en Espagne. *Abl. Mar.* [illegible] 40.]

DOMAINE, *s. m.* Prononcez *Domaine*. C'est le patrimoine roïal. Il y a deux sortes de Domaine. Le premier consiste aux terres & aux Seigneuries que le Rois [illegible] reservées & qui sont de telle façon unies à la Couronne, qu'elles ne sont qu'une même chose avec elle. L'autre sorte de Domaine consiste dans les droits que [illegible] qu'elles [illegible] ou qu'elles sortent [illegible] du Roïaume. En un mot, [illegible] Domaine est composé de tous les autres droits qu'on [illegible] tels que [illegible] les droits d'aubeine, de [illegible] &c. Le Domaine [illegible] peut [illegible] quand il [illegible]

* [illegible] quelquefois en [illegible] & signifie tout le bien d'une personne. (Acroître son Domaine. Son Domaine n'est pas grand.)

Domanial, domaniale, adj. Qui est du Domaine. Qui apartient au Domaine. [illegible])

[illegible] *s. m.* [illegible] Le [illegible])

[illegible] Ce mot comprend à [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

lieu, ou déclarer qu'on se peut adresser en ce lieu là pour y faire toutes les significations qu'on voudra faire à la personne qui a fait election de domicile.

* *Domicile* Terme d'*Astrologie*. C'est un signe du Zodiaque dans lequel on dit qu'une telle planette a plus de puissance qu'ailleurs, & y gouverne comme un maitre en sa maison. Le Soleil etant au Lion est dans son domicile. La Lune en Cancer. Saturne au Capricorne, &c.]

Domicilié, *domiciliée*, *adj*. Terme de *Pratique*. Qui a un domicile fixe & arrêté en un lieu. [Il étoit domicilié dans Rome. *Patru*, *Oraison pour Archias*.]

† DOMINATEUR, *f. m.* Ce mot signifie celui qui domine, règne & gouverne souverainement. Mais il se dit rarement. [Alexandre etoit le dominateur de l'Asie]

Dominateur, ou *Seigneur dominant*. C'est le nom que donnent les *Astrologues* a l'astre qui est le plus considerable, & qui a le plus de degrez de puissance dans un horoscope.

Domination, *f. f.* Gouvernement souverain. Pouvoir. Puissance & Autorité absolue. (Une rude, une facheuse, une cruelle, une insuportable domination. Le victorieux usurpa la domination sous le nom de Prince du Senat. *Abl. Tac. An. l.* 1. Secouer le joug de la domination.)

Domination. Terme d'*eglise*. Un des ordres de la hiérarchie céleste.

Dominer, *v. a.* Etre le maître. Gouverner. Maitriser. Avoir l'authorité. Avoir le pouvoir (Il veut dominer par tout ou il est. C'est lui qui domine dans le Roiaume. Sa passion le domine. Le Seigneur dominera les nations. *Port-Roial. Pseaume* 21. Dominer sur tout le monde.)

Dominant, *dominante*, *adj*. Qui domine. Qui commande. Qui est élevé. Qui est superieur (La passion dominante des Gentilshommes est le point d'honneur. *Pas. l.* 7. *Un lieu dominant*, c'est un lieu plus élevé qu un autre sur lequel il commande.

Un Fief dominant, c'est un Fief qui a sous lui d'autres Fiefs qui en relèvent, il est oposé à *Fief-servant*. Astre dominant. V. *Dominateur*.)

* *Dominer*, *v. a.* & son participe *dominant* se disent au figuré des choses qui ont quelque avantage sur les autres. (C'est la bile qui domine dans son temperament. Le Sené *domine* dans ce medicament. Le sérieux *domine* dans ce discours.)

DOMINICAIN, *f. m.* Jacobin. En parlant on ne dit guère *Dominicain*, & même on ne le dit pas en écrivant, si ce n'est dans des discours graves & sérieux. (La grace peut bien n'avoir plus les Dominicains pour défenseurs. *Pas. l* 2]

Dominicaine, *f. f* Religieuse de S. Dominique.

Dominicale, *f. f.* Terme d'*Eglise*. Il se dit en parlant de Prédicateur & de Prédication (Prêcher les Dominicales. C'est à dire les Dimanches, & prendre les textes qui sont marquez pour chaque Dimanche.)

Dominical, *dominicale*, *adj.* Terme qui se dit en de certaines matiéres de pieté, & qui veut dire qui est du Seigneur. (L'oraison Dominicale est la plus belle de toutes les priéres.)

La lettre Dominicale. Terme de *chronologie & de faiseurs d'Almanacs*. C'est la lettre qui marque le Dimanche durant toute une année. Voiez *Cicle solaire*.

Dominique, *f. m.* Nom d'homme. (Saint Dominique est le fondateur des Jacobins)

DOMMAGE, *f. m.* Perte. Tort. Sorte de malheur. (Causer du dommage à quelcun. Etre condanné aux depens, dommages & interêts.)

Dommage. Il se dit du dégât que font les bestiaux dans les blez les vignes, les prez, &c (Ce bétail a ete trouvé en dommage. Faire taxer ou estimer le dommage.

* C'est un honnête homme, mais c'est dommage qu'il soit Auteur C'est dommage que ce livre ait été condanné. *Pas. l.* 4)

DOMTABLE, *adj.* Qui peut être domté. (Bucephale n'etoit pas un cheval fort domtable. (Prononcez *dontable*, & de même dans les mots qui suivent.

Domter, *v. a.* Ce mot se dit proprement des bêtes, & signifie rendre doux & obeïssant. (Alexandre domta Bucéphale)

* *Domter*. Vaincre. Subjuguer Ranger à son devoir (Ils sont domtez par les miseres de la guerre. *Vau. Quin. l.* 4. Domter ses passions *Voi. Poes.* Domter les nations les plus belliqueuses *Abl.*)

* *Domteur*, *f. m.* Celui qui vainc. Qui surmonte. Qui subjugue. Elles seront ravies de voir a leurs piez le domteur de Galas. *Voi. l.* 63. Hercule a été apellé le domteur des monstres)

DON.

DON, *f. m.* Ce mot vient du Latin *donum*, & il signifie présent, liberalité, largesse. Tout ce que l'on donne. Chose donnée. (Un don magnifique, superbe, prétieux, excellent. Un don riche. Un beau don Donner en pur don.

Tu n'es point charmé des richesses,
Les *dons* ne te peuvent tenter,
Et tu n'en sçaurois accepter
Que pour en faire des largesses.
Chapel. Ode au Card. de Richelieu)

Don gratuit, *f. m.* C'est un present qu'on fait de bon cœur, & sans y etre contraint. (Le Clergé de France fait tous les cinq ans un *don gratuit* au Roi. Messieurs du Clergé etant assemblez, le Roi, comme fils ainé de l'Eglise, l'envoie saluer par des personnes constituees en dignite, qu'il apelle toujours l'Eglise, qu'il reconnoit pour sa mére spirituelle. Il envoie à quelques jours de la, complimenter l'assemblée par ces mêmes personnes, dont l'une expose les besoins de sa Majesté; & aussi tôt que ces Messieurs se sont retirez, Monseigneur l'Archevêque de Paris qui preside a l'assemblée fait voir en peu de paroles à Messieurs du Clergé l'honnêteté du Roi, qui pouvant demander absolument, prend des détours tout à fait civils, & dignes du vrai fils de l'Eglise, & il conclut a ce qu'on ait a lui faire un present raisonnable, qu on batise du nom de *don gratuit*. On voit par les harangues de Monsieur Foncet à l'assemblée du Clergé, *imprimé en* 1679. *chez Sebastien Cramoisi*, que le *don gratuit* que Messieurs du Clergé firent en 1675 a sa Majesté montoit a quatre milions cinq cens mille livres Cette somme etant arretée, on la distribue sur tous les Bénéfices du Roiaume, & les Eclésiastiques apellent cette sorte de taxe *Décimes extraordinaires.*)

Don mutuel. Terme de *Palais*. Don reciproque, c'est un acord fait par le Contrat de mariage, ou durant le mariage, par le mari & la femme; & par cet accord ils consentent que celui des deux qui survivra, jouira après la mort de l'autre de tous les biens, meubles & immeubles de la personne qui sera decedée. (Ils se sont fait un don mutuel Quand le don mutuel est fait par Contrat, il peut être stipulé sans retour; mais lors qu il est fait durant le mariage, il ne sçauroit être fait que pour l'usufruit pendant la vie du survivant seulement en donnant bonne & sufisante caution.)

Don. Grace. Faveur qui vient de Dieu. Talent. (Il y a diversité de dons spirituels, mais il n'y a qu'un même esprit *Port-Roial*, *Nouveau Testament*. Le don de Prophetie. Le don des Langages Le don des miracles, &c Les dons de la nature)

Don. Ce mot se dit quelquefois en riant pour dire, *talent*. (Les petits esprits ont le *don* de beaucoup parler, & de ne rien dire C'est le caractère du pauvre V....... Il n'a pas le don de se taire.)

Don. Facilité. Elle a le don des larmes autant que femme de France.)

Donataire, *f. m. & f.* Terme de *Palais*. Celui ou celle à qui on a fait une donation. La donation a ete acceptée par le donataire.)

Donateur, *f. m.* Terme de *Palais*. Celui qui fait une donation. Celui qui donne par Contrat quelque chose à une personne. (Voions ce que notre donateur a voulu faire. *Patru*, *plaidoié* 3.)

Donation, *f. f.* Terme de *Palais* Ce qu'on donne par contrat ou par testament a une personne [La donation est bonne Donation pure & simple *Pat plai* C'est a dire, une donation qui n'a nule condition. Contester une donation. La donation porte une clause qu'il faut examiner. *Pat plai* 3. Donation avec reserve d usufruit. Donation a cause de mort Une donation frauduleuse]

Donation entre vifs C'est une disposition de certaines choses dont le donateur se desaisit en faveur de celui a qui il donne La donation doit être faite par une personne en santé, & doit être insinuée au grefe dans le tems prescrit par l'Ordonnance.

DONC, *donque*. Conjonction qui sert a conclure L'un & l'autre se dit, mais *donc* est plus de la prose, & *donque* de la poësie. on ne se doit servir de *donque* dans la prose que pour remplir la mesure des periodes. [On peut tuer pour defendre la vie

donc on peut tuer pour défendre son honneur. *Pas. l. 7.*]

Donc. On se sert quelquefois de ce mot pour commencer une periode, & même un ouvrage de poësie.

[Donc un nouveau labeur à tes larmes s'aprête.
Mal. poësies, l. 2.]

† DONDON, *s. f.* Jeune fille grosse & grasse, & de taille un peu ramassée. [Une jolie dondon.]

DONGEON, ou *donjon*, *s. m.* Tour au milieu d'une forteresse pour servir de retraite en cas de nécessité. C'est aussi un lieu élevé au haut d'une maison, & qui est comme une espece de petit cabinet. [Se défendre dans le donjon.]

DONNER, *v. a.* Ce mot vient du Latin *donare*. Il signifie, faire quelque present & gratifier par quelque present. [Il est plus digne d'un Prince de *donner* que de recevoir. [illegible] Je n'ai jamais *donné* à chacune de mes Maîtresses plus de cent pistoles, pour avoir leurs bonnes graces. *Bussi, hist. amour. des Gaules.* Donner tard, c'est refuser. La maniere de donner vaut quelquefois mieux que ce que l'on donne. Soiez muet quand vous donnez, & parlez quand on vous donne.]

Donner, v. a. Acorder. [Donner le congé à un Valet. Donner un passeport à quelcun. Il a donné cela à la priere de ses amis.]

Donner, v. a. Mettre quelque chose au pouvoir de quelcun. [Donner de l'argent en main à quelcun.]

Donner, v. a. Procurer quelque chose d'agréable. Donner les violons à sa maîtresse. Donner la musique à un ami. Donner la comedie, &c.]

Donner, v. a. Livrer. (Donner un combat. *Vaug. lett.* Donner une sanglante bataille. [illegible])

Donner, v. a. Abandonner. (Donner une ville au pillage. *Vaug. [illegible].* Donner un païs au pillage. *Abl. Tacit.* Donner en main propre.)

Donner, v. a. Il se dit du prix des choses qu'on achete. (Il a donné soixante pistoles de ce cheval. Je ne donnerai que deux écus de cette marchandise.)

Donner, v. a. Il se dit aussi des pensions, des gages, & des salaires. (On donne mille écus d'apointement à ce Gouverneur. Je donne cent écus pour ma pension. Donner tant pour les gages d'un valet. Donner vint sous par jour à un ouvrier.)

* *Donner la vie.* On dit d'un Médecin qui guerit une personne, & qui la tire d'un état où elle étoit proche de la mort, qu'il lui a donné la vie. Un ennemi qui pouvant tuer son ennemi, *lui donne quartier*, *lui donne la vie*, c'est à dire, il lui laisse la vie. Une bonne nouvelle *donne la vie*. On dit qu'on *donneroit sa vie* pour obtenir une chose qu'on desire passionnément.

Donner. Fraper. (Donner des coups de bâton. *Donner sur la joüe.* Donner un soufflet. Donner le fouet. *Donner sur l'ennemi*, c'est charger l'ennemi & le batre. *Donner jusqu'au camp des ennemis*, c'est poussser & aller jusqu'au camp. *Donner la chasse aux ennemis.* Cette maniere de parler se dit, mais elle n'est ni si noble, ni si usitée que *pousser & poursuivre les ennemis*. Le vent donne contre cette porte.)

Donner. Juger. Conjecturer. (On ne donneroit pas cinquante ans à cet homme, qui toutefois en a près de quatre-vints, car il est encore fort vigoureux. Les Médecins ne lui donnent plus que trois mois à vivre. [illegible], c'est à dire, les conjectures font lésentes touchant le veritable Auteur de ce livre [illegible]. C'est à dire elle dit qu'un tel est le pere de cet enfant. [illegible] C'est un terme [illegible] ou à se tenir de quelque maniere [illegible] donner la droite, donner [illegible] c'est aussi donner la loi [illegible], c'est [illegible] à quelque proposition, c'est y consentir, s'y acorder.

* [illegible]

[illegible]

aux actions des gens, c'est les faire paroître méchantes, les empoisonner. [illegible] C'est à dire, entrer dans ce dessein. *Donner dans le panneau.* C'est à dire, se laisser tromper, croire légérement ce qu'on nous dit pour nous atraper. Il ne sçait *où donner de la tête*. C'est à dire, il a tant d'afaires qu'il ne sçait pas comment il y travaillera, ni par où il commencera. *En donner à garder à quelcun.* C'est à dire, lui faire croire ce qui n'est pas, &c.)

Se donner, v. r. Donner à soi-même. Se donner de la peine. Se donner du bon tems. Se donner l'honneur d'avoir fait quelque chose. Se donner de la patience.

* *Il se donne des airs.* C'est à dire, il afecte de paroître noble, brave, riche, &c.

S'en donner au cœur joie. C'est prendre d'un plaisir tout ce qu'on peut.

† *Donneur, s. m.* Qui donne. (Je ne refuse pas d'être le preneur, afin qu'il soit le *donneur*. *Ab. Luc.* Il n'est pas grand donneur. Un donneur d'avis. *Donneur de [illegible]*. [illegible])

† *Donneuse, s. f.* Mot burlesque. Celle qui donne. (Elle n'est pas donneuse. C'est une grande donneuse de choses qui ne lui coûtent rien.)

DONT. Ce mot se met au lieu du genitif, & de l'ablatif singulier & plur. du pronom *lequel*. Il s'emploie pour *duquel*, *de laquelle*, *desquels*, & *desquelles*. C'est Madame *dont j'ai* épousé la niéce. [illegible] Ce *dont* est pour *de laquelle*. L'honnête homme *dont* je vous parle, c'est Monsieur. Ce *dont* est mis dans cet exemple pour *duquel*. Le Livre *dont* on fait plus de cas, ce *dont* est [illegible] dans cet exemple pour *duquel*. Les bêtes *dont* je vous parle [illegible] sont. Ce *dont* est emploié dans cet exemple pour [illegible].)

DONTER. Voiez *donter*.

† DONZELLE. Mot de mépris pour dire *demoiselle*. Le mot de *donzelle* est burlesque & offensant. (C'est l'humeur de la donzelle. *Gon. Ep. l. 1.*)

DOR.

DORADE, *s. f.* Poisson de mer qui frequente les rivages, & qui quelquefois entre aux étangs. La dorade a le corps large & plat, couvert d'écailles mé[illegible] de [illegible] les entre bleu & noir, les [illegible] & le ventre de couleur de lait, avec une [illegible]. La dorade a la chair [illegible] tres-[illegible] tablée [illegible] est une espece de [illegible] naître, & de [illegible] un des plus beaux poissons de la mer. *[illegible]*, *l. 2. pag. 91.*)

* *Dorade.* Terme d'*Astronomie*. On a donné ce nom à une constellation de sept étoiles, qui est à côté du pole antarctique, & que nous ne voions jamais dans l'Europe.

DORÉE, *s. f.* Terme de *Chasse*. Les fumées des cerfs qui sont jaunes. *Sal.*

DORER, *v. a.* Coucher l'or. Apliquer l'or sur les choses qu'on dore. [Dorer un quadre. Dorer un Livre sur tranche. Dorer un plafond.]

* *Dorer, v. a.* Il se dit au figuré du Soleil, & l'on dit qu'il dore les montagnes, lors que ses éclatans raions les font paroître de couleur jaune. (* Le soleil dore les cieux. *Voit. poës.*)

Dorer. Terme de *Pâtissier & de Boulanger.* Mettre de la dorure sur un pâté. Dorer un pâté, un gâteau, &c. Les Boulangers de Paris ne *dorent* que le pain de [illegible] au lait.

* *Dorer la pilule.* Proverbe pour dire, faire sentir quelque chose de fâcheux en [illegible].

Doré, dorée, adj. Sculture dorée. Pâté doré. Argent doré. Vermeil doré.

* *Doré, dorée.* Jaune. Tirant sur le jaune. (Blé tout doré.
[illegible]
[illegible]
On apelle [illegible] parce que [illegible] jaunes & elle [illegible] & [illegible].)

Doré, [illegible]. Ce mot se dit [illegible] & signifie une [illegible], qui a tant de [illegible], que [illegible] est bien [illegible].

DOR[illegible]. Ce mot signifie [illegible] n'est pas fort usité.

Doreur, *f. m.* Celui qui dore. (Doreur fur cuir. Doreur fur tranche. Doreur fur bois. Doreur fur fer, fur bronze, fur cuivre, &c)

Doreuse, *f. f.* Femme ou veuve de doreur qui fait travailler des compagnons.

Doroi, *f. m* Prononcez *Doroi.* Terme de *Patiſſier.* Maniére de petite broſſe avec quoi on met la dorure fur la patiſſerie. (Prenez ce doroir & dorez ce pâté.)

Dorique, *adj.* L'ordre Dorique. c'eſt le nom du ſecond des cinq ordres de l'Architecture On dit auſſi colonne dorique.

† Dorloter, *v. a.* Careſſer. Flater. Choier. (Elle dorlote bien ſon mari. *Mol.*)

† *Se dorloter*, *v. r.* Se donner toutes ſes petites commoditez. Chercher avec paſſion ſes aiſes (C'eſt un bon homme qui ſe dorlotte fort)

Dormeur, *f. m.* Celui qui aime à dormir. (C'eſt un grand dormeur.)

Dormeuse, *f. f.* Celle qui dort beaucoup. Celle qui aime à dormir (Une groſſe dormeuſe.)

Dormir, *f. m.* Sommeil, (On croit que le dormir ne vaut rien apres le diné.)

Dormir, *v. a.* Prendre le ſommeil. Etre pris du ſommeil. (Dormir un bon ſomme. Dormir d'un leger ſomme. *Dépreaux*, *Lutrin.* ¶ *Dormir la graſſe matinée. Maniere de phraſe proverbiale* pour dire, dormir beaucoup & bien avant dans le jour. *Dormir à bâtons rompus*, c'eſt mal dormir. *Voi. poeſ. Dormir en liévre*, c'eſt dormir les yeux ouverts. Dormir comme une ſouche.)

† *Dormir*, *v. n.* Ce mot ſe dit de l'eau qui n'a point de cours, & qui repoſe, comme celle des étangs & des marais. Et de là on dit par maniere de proverbe, *il n'y a point de pire eau que celle qui dort*, pour dire qu'il ſe faut ordinairement defier des gens mornes & taciturnes, qui ſouvent ſongent à faire du mal en trahiſon.

* *Dormir.* Il ſe dit encore au figuré de quelques autres choſes qui s'arrêtent, ſe repoſent, & ceſſent d'agir. (Il faut laiſſer dormir cette afaire. Elle laiſſe dormir la cabale. *Pat. plaid.* 16.

* Laiſſer dormir ſes reſſentimens. *Memoires de Mr. de la Rochefoucaut.*) L'Ecriture ſainte dit de ceux qui ſont morts qu'ils *dorment*, parce que la Reſurrection ſera comme un reveil.)

Dormant, *part.* Qui dort. (Les biens lui viennent en dormant. *Abl. Luc T.* 1)

* *Dormant*, *dormante*, *adj.* Ce mot ſe dit de l'eau, & ſignifie, qui ne coule point (Eau dormante.)

Pont dormant. C'eſt un pont qui ne ſe leve point. Fenêtre à *verre dormant*, c'eſt à dire qui ne s'ouvre point. Serrure à *péne dormant*, c'eſt une ſerrure qui ne ſe ferme point toute ſeule, mais dont il faut pouſſer le pene avec la cle.)

Dormant, *f. m.* On dit ce mot en parlant des *Sept Dormans*, qu'on pretend avoir dormi prés de deux cens ans dans une caverne, depuis l'Empire de Decius juſqu'à celui de Theodoſe 2.

Dormans, *f. m.* Terme de *marine.* Il ſe dit des cordages qui ſont fixes, & l'on dit en ce ſens, qu'entre les manœuvres il y en a de *courantes*, & d'autres qui ſont *dormantes.*

Dortoir, *f. m.* Lieu du Couvent où ſont les cellules, & où couchent les Religieux & les Religieuſes. (On garde le ſilence dans le dortoir.)

Dorure, *f. f.* L'or dont on a doré quelque choſe (Une belle dorure. Cette dorure eſt fort bonne.)

Dorure. Terme de *Patiſſier.* & de *Boulanger.* Blancs d'œufs & jaunes d'œufs bien batus enſemble, dont on dore le deſſus des pieces de patiſſerie. Cette dorure eſt la dorure de charnage; car pour la dorure de carême ce n'eſt que des œufs de brochet detrempez avec un peu d'eau, dont on ſe ſert pour jaunir les échaudez & les pieces de four.

DOS.

Dos, *f. m.* La partie de derriére le corps de l'homme, laquelle prend depuis le cou juſques aux reins. (Avoir le dos courbé. Batre le gros dos. Porter ſur ſon dos. Avoir les armes ſur le dos. Il ſent eu tout le jour la pluie ſur le dos.)

Dos. Ce mot ſe dit auſſi des animaux & de certaines choſes inanimées (Dos de poiſſon. Dos de cheval, &c Dos de pomelle. Dos de peigne de bouis qui n'a point de champ. Dos de montagne. *Vau. Quin. l.* 3. *p.* 222. Le dos d'un Livre. Le dos d'un couteau.)

* *Dos.* Ce mot en parlant de l'homme entre dans pluſieurs phraſes figurées & proverbiales. (Les Barbares tournerent le dos & s'enfuirent. *Abl. Ret. l.* 3. *c.* 3. C'étoit fait de la pauvre Ananas qui Theſée avoit tourné le dos *Voit. Rond.* C'eſt à dire, que Theſée avoit abandonnée. *Cela eſt ſur le dos du bon homme.* C'eſt à dire, le bon homme paiera cela *Batre dos & ventre.* C'eſt à dire, batre fort *Il a bon dos.* C'eſt à dire, il portera bien cette depenſe. *Avoir une perſonne à dos.* C'eſt à dire, qui nous pourſuit pour nous nuire. Avoir toujours le dos au feu & le ventre à table. Cela ſe dit des debauchez.

Dos à dos, *adv.* Dos contre dos. (Ils étoient dos à dos. Se ranger dos à dos.)

Dos d'âne, *f. m.* C'eſt un corps qui a deux ſurfaces inclinées l'une vers l'autre, & qui aboutiſſent en angle. Les bouchers ſe ſervent d'une eſpece de machine qui a cette forme, & qu'ils apellent un dos-d'ane. (Le dos-d'âne eſt ſale. Ratiſſer, nettoier le dos d'âne.)

En dos d'âne. Terme de *Iardinier.* On dit ces mots quand on relève la terre dans un endroit de telle maniére qu'elle panche de deux côtez, afin que les eaux ſe puiſſent écouler. On voit la terre faite en *dos-d'âne* ſur le glacis des fortifications vis à vis des angles ſaillans.

Dose, *f. f.* Terme d'*Apoticaire.* La quantité de quelque drogue ou d'autre pareille choſe qu'il faut pour quelque remede. (Il faut mettre la doſe. La doſe y eſt juſte Doubler la doſe)

* *Dose f. f.* Ce mot au figuré eſt comique. (Par exemple ſon teint avoit doublé la doſe de ſon incarnat naturel. *Scar. Precaution inutile*, c'eſt à dire qu'elle avoit le teint plus vermeil qu'elle ne l'avoit d'ordinaire. Quand il ſurvient des perſonnes à un repas il faut doubler la doſe)

Doser, *v. a.* Terme d'*Apoticaire* & de *Médecin.* C'eſt mettre la doſe preſcrite. (Doſer une Medecine. Il faut bien doſer les remedes)

Dosse, *f. f.* Terme de *Maçon.* Groſſe planche dont on ſe ſert pour ſoutenir des terres & autres ouvrages lorſqu'on travaille aux mines.

Dossier, *f. m.* La partie de la chaiſe contre quoi on s'apuie le dos lors qu'on eſt aſſis. (Un doſſier de chaiſe trop bas.)

Dossier de hote. Terme de *Vanier.* La partie de la hote qui poſe ſur le dos de celui qui la porte.

Dossier de lit. Ce ſont deux ais qui s'acrochent aux deux colonnes de la tête du lit, & contre leſquels poſe le chevet.

Dossier de ſerge. Serge qu'on met à la tête du lit par dedans.

Dossier. Terme de *Praticien.* Pluſieurs papiers, ſur le prémier deſquels le Procureur met le nom des parties

Dossier. Terme de *Sellier-Carroſſier.* Fond de carroſſe contre quoi on s'apuie le dos. Les ſelliers diſent *doſſier*, les honnetes gens *fond.* (Garnir un doſſier de caroſſe)

Dossiere, *f. f* Terme de *bourrelier* & de *chartier.* Morceau de cuir large & épais qu'on met ſur la ſelle du cheval de limon, & dans quoi entrent les limons pour les tenir en état.

DOT.

Dote, *dot*, *f. f.* La plu-part écrivent ce mot ſans *e* final, mais d'autres croient que ne le pouvant prononcer ſans *e* il y en faut néceſſairement mettre un en l'écrivant. Je ſerois volontiers du ſentiment de ces derniers, ſans neanmoins condamner ceux qui en uſeroient autrement. La *dote* eſt ce qu'on donne en mariage à une fille. (Une *dote* avantageuſe. *Patru*, *plai.* 16. *p.* 535.)

Doter, *v. a.* Donner en mariage à une fille une ſomme d'argent, ou autre choſe. (Doter une fille)

[* Doter une Egliſe. *Mauc. Schiſme*, *l.* 1. Doter une Abaïe.]

DOU.

D'où, *adv.* De quel lieu. De quel endroit. (D'où venez-vous? D'où vous ſont ces atraits venus. *Voit. Poëſ.*)

Douaire, *f. m.* Penſion viagere que le mari donne aprés ſa mort à ſa femme. (Un gros doüaire. Aſſigner le doüaire à une femme. Une femme qui ſe remarie dans l'an du deuil, ou qui peche contre ſon honneur, perd ſon doüaire. *L. Maiſt. plaid.*)

Douairière, *s. f.* Ce mot se dit des Dames de grande qualité, & signifie, celle qui a un douaire. (Jamais Madame la Douairiére de Rohan ne leur en a dit un seul mot. *Pat. plai. 2.*)

DOUANE, *s. f.* Droit que paient les Marchands pour les marchandises, qu'ils font entrer dans un Roiaume, ou qu'ils font sortir du Roiaume. (Païer la douane.)

Douane, *s. f.* Ce mot signifie aussi le bureau où les Marchans qui transportent de la marchandise, sont obligez de décharger & de déclarer leurs marchandises, & où ils paient ce qu'elles doivent par balot, par paquets, ou par livre. Aussi tôt, lors que ces marchandises doivent être transportées, on met le plomb du Roi aux balots, & on donne un aquit au Marchand afin de passer librement par tous les bureaux du Roiaume. Il est libre aux Commis de la Douane de visiter les marchandises qu'on y décharge, & ces marchandises sont confisquées si on trouve qu'il y en ait plus que le Marchand n'en a déclaré. De toutes les marchandises qu'on décharge à la Douane il n'y a que les Livres qui ne paient rien. (Aller à la Douane. Porter la marchandise à la Douane. Faire sa déclaration à la Doüane des marchandises qu'on transporte.)

Douane de Lion. Terme de *Ferme du Roi.* C'est un impôt sur les draps d'or, d'argent, de soie, de filoselle, de passement, de [illegible], & autres semblables ouvrages qui viennent d'Espagne & d'Italie, & qui entrent en France. Cet impot fut établi, selon quelques uns, sous le regne de Louis XI. & selon d'autres, sous celui de Charles IX. il est apellé *Douane de Lion*, parce qu'il se paie à Lion, où il faut que passent ces sortes de draps. Voiez le *Traité des Aides & des Gabelles de du Croc Avocat au Conseil.*

DOUBLE, *s. m.* Petite piéce ronde qui est de cuivre, qui porte d'un côté la figure du Roi de France, & de l'autre trois fleurs de lis, & qui fait la siziéme partie du sou.

Double, *s. m.* Une fois autant. La moitié plus. (Demander le double de ce qu'il faut. Rendre le double de ce qu'on doit.)

Double, *s. m.* Copie d'un écrit. (Le double d'un écrit.)

Au double, *adv.* Doublement. Une fois autant. (Soit qu'on lui fit du mal ou du bien il le vouloit rendre au double. *Abl. Ret. l. 2. c. 9.* Païer au double. *Vau. l. 4.*)

Double, *adj.* Qui est plié en deux. (Linge double. Serviette double.)

En double, *adv.* En deux. (Mettre un linge en double.)

Double, *adj.* Qui augmente une fois autant en valeur, ou qui double en [illegible]. Une double pistole. Double paie. * Paroles à double sens. Un bastion double. La plu-part des organes des sens sont doubles. Une double porte. Il a un double interêt dans cette afaire. *Une serrure à double tour.* C'est une serrure où il faut tourner deux fois la clé. *Une Fête double.* C'est un jour où deux Fêtes se rencontrent ensemble. Un cintre à double clé. Une fiévre double tierce, double quarte.)

* *Double*, *adj.* Fourbe. Trompeur. (Seigneur, délivrez mon ame des langues doubles & trompeuses. *Port-Roial*, *Pseaume 119.*)

Doublement, *s. m.* L'action de doubler. Il est en usage en termes de *Finance & Guerre.* On le dit aussi en termes d'évolution militaire. (Le doublement se fait par rangs ou par files.)

Doublement, *adv.* Au double. Une fois autant qu'il faut. (Il a été doublement recompensé. [illegible])

Doubler, *v. a.* Mettre une fois autant. Doubler la paie aux soldats. *Abl.* Doubler la garde. Doubler le pas, c'est [illegible]

Doubler. Mettre une étofe sur une autre, & la coudre avec elle sur laquelle on la met. (Doubler un [illegible] d'une bonne ratine. Il porte un manteau double de panne.)

On dit aussi [illegible]. C'est lui donner un doublage, ou revêtement de planches.

Doubler. Multiplier. Augmenter le nombre. (Cela double à l'infini. [illegible])

Doubler. [illegible]

Doubler. [illegible]

[illegible]

Doublon, *s. m.* Ce mot [illegible] il signifie une pist[illegible]

[illegible] font [illegible] & bons

[illegible]

Doublon, *s. m.* Terme d'*Imprimeur.* Faute du Compositeur, qui compose deux fois les mêmes mots.

Doublure, *s. f.* Toute ce qui sert à doubler une étofe, ou quelque autre chose. (Doublure fort bonne pour l'hiver.)

† * *Fin contre fin n'est pas bon pour faire doublure.* Sorte de proverbe qui veut dire que deux personnes également habiles ont de la peine à se tromper l'une l'autre.

Douçain, *s. m.* Sorte de pommier qui aproche fort de celui de paradis.

Douçâtre, ou *douceâtre*, *adj.* Qui est un peu doux. Qui a une douceur fade & insipide. (Fruit douçâtre.)

DOUCEMENT, *adv.* Voiez *doux.*

Doucereux, *doucereuse*, *adj.* Qui n'a pas un goût agréable. Qui n'a rien qui réveille le goût. (Vin fade & doucereux. *Dep. Satire 3.*)

Doucereux, *s. m.* Qui fait le beau auprès des Dames. Qui leur dit des fleurettes. [illegible] au langage. (Stile doucereux. [illegible])

† *Doucette*, *s. f.* Ce mot est burlesque, & se dit en parlant de fille qui contrefait la douce [illegible] (Vous faites la doucette. *Mol. Tart. a. 1. s. 1.*)

Doucette. Sorte de petite herbe qu'on mange en salade.

Douceur, *s. f.* Saveur douce. (La douceur du sucre, du miel, des fruits, &c.)

Douceur, *s. f.* Il se dit aussi des odeurs, de la voix, de la peau, &c.

Douceur, *s. f.* Vertu qui modere la colère. Certain procedé doux & moderé. [illegible] douceur. La douceur du gouvernement. La douceur [illegible] l'agrément de la conversation. On ramene les gens par la douceur.

Douceur. Plaisir. Commodité. Aise. (Le feu l'hiver, est une des douceurs de la vie. Chercher les douceurs de la vie.)

Douceur. [illegible] qui fait [illegible] toujours quelque [illegible]

Douceur. [illegible] connoitre la peine [illegible] petite douceur [illegible]

Douceur. Ce mot [illegible] galantes [illegible] Dire des douceurs [illegible] Ecouter des douceurs.)

Doucine, *s. f.* Terme d'*Architecture.* Sorte de moulure. Voiez *Cimaise.*

Douelle, *s. f.* Terme de *Maçon.* Il se dit de la coupe des pierres propres à faire des voûtes. (Douelle intérieure, Douelle exterieure.)

DOUER, *v. a.* Terme de *Pratique.* Plusieurs n'aprouvent pas le mot de *douer*, & disent qu'il a vieilli, & qu'en sa place on dit, [illegible] Il a donné [illegible] Mais quoi que ces façons de parler soient bonnes, on ne doit pas cependant tout à fait *douer*, dont on se sert encore quelquefois au barreau.

Doué, *douée*, *adj.* Il signifie *qui a.* & se dit d'ordinaire en loüant, & dans un stile noble. (Il est doué de mile belles qualitez.) mais on n'en doit pas user trop fréquemment, puis qu'il y a tant d'autres tours. On se sert aussi de doüé en riant. (N... est doué d'un vilain corps & d'une vilaine ame.)

DOUILLE, *s. f.* Fer qui est au talon de la pique. (La douille du talon de la pique est defaite.)

Douille, *s. f.* Terme d'[illegible]. Fer creux au bout de la baguette dans lequel on met le tire-bourre.

Douille, *s. f.* Terme de [illegible]. C'est le creux d'un outil de fer, dans lequel on met un manche de bois. (Mettre le manche dans la douille.)

† [illegible] Délicat. Qui ne peut souffrir la moindre incommodité. (C'est un petit douillet. Elle est douillette.)

DOULEUR. Sentiment douloureux. Mal qui vient de quelque incommodité. (Avoir une grande douleur de tête. Cela me [illegible])

Douleur, *s. f.* Afliction [illegible] une grande douleur. Abatu de douleur. Acablé de douleur. Se laisser aler à la douleur. [illegible]

Douloureux, *douloureuse*, *adj.* Qui cause de la douleur. Aig[illegible]

Mal doulouteux. Plaie douloureuse. (Il n'y a rien de si douloureux que cette separation eternelle que la mort met entre nous & nos amis *Pat. l. et. 4. à Olinde.*)

Douloureusement, adv. Tristement. (Se plaindre douloureusement.)

DOUTE, *s. m.* Incertitude qu'on a sur quelque chose qui empêche qu'on ne se détermine. Irresolution d'esprit (Eclaircir un doute. *Ablanc.* Il est en doute s'il ira, ou n'ira pas à l'armée.)

Doute, s. m. C'est une figure de Rétorique par laquelle on témoigne de douter si l'on fera, ou ne fera point une chose, ou si une chose est faite, ou ne l'est pas.

Helas! s'ecria-t elle, au fort de ma misére,
Quel projet desormais me reste t il à faire?

Douter, v. n. Etre en doute. Etre incertain. (Douter des veritez Chrétiennes. Je ne doute point qu'il ne vienne bien-tôt.)

Se douter, v. n Ce mot *douter*, avec le pronom *se*, signifie soupçonner. Pressentir. Prevoir. (Je me doutois bien de cela. Il ne se doutoit de rien. Il est venu sans qu'on s'en doutât.)

Douteux, douteuse, adj Incertain. Sur quoi on ne doit point s'assurer. (Evenement fort douteux. Reponse douteuse.)

Douteux, douteuse. Terme de *Grammaire.* Qui est du genre masculin ou féminin (Un nom qui est du genre douteux.)

Douteusement, adv. D'une maniere douteuse. D'une façon incertaine (On sait si [illegible] ce qu'on sait, que j'aime presque autant ne rien savoir. *Mademoiselle de Scuderi, conversation de l'Envie.* On parle fort douteusement de cette affaire.)

Douve, *s. f.* Terme de *Tonnelier.* Petit ais dolé, qui aide à faire le corps de la futaille, & qui prend depuis le haut jusques au bas. (Mettre une douve à un muid.)

Douve, s. f. Terme de Tonnelier. Les douves sont les longues pieces de bois [illegible] en rond, qui forment le corps du tonneau, & qu'on tient ensemble avec des cercles.

Douvain, s. m. Terme de *marchand de bois* Piéce de bois propre à faire des douves, de tonneau. (Le milier de *douvain* vaut tant.)

Douve, s. f. Ce mot se dit pour signifier le fossé d'un Château.

Douve, s. f. C'est aussi une herbe qui croit dans les prez & qui fait mourir les moutons qui en mangent (Les douves ne se digerent point dans l'estomac des moutons.)

Doux, *douce, adj.* Qui a de la douceur. Qui n'a rien d'aigre ni de [illegible]. (Vin doux. Citron doux. Doux comme du sucre, ou du miel. Eau douce. Saussé douce.) On dit d'une *odeur* qu'elle est *douce* & d'une personne qu'elle a l'*haleine douce.* On dit *peau douce*, c'est à dire, qui n'a rien de rude au toucher. A l'égard des *sons*, on dit. *Un son doux, une voix douce. De doux accords. Une [illegible] douce. Une douce harmonie. Le doux murmure des eaux* A l'égard de la vuë, l'on dit *une couleur douce. Des yeux doux*, c'est à dire qui n'ont rien de rude, mais qui sont tendres & amoureux. Et de là on dit *Faire les yeux doux à quelque personne*; c'est à dire, lui faire l'amour.

Un chemin doux, c'est à dire, aisé parce qu'il est uni, & qu'il n'y a point de peine à y marcher. *Une pente douce.* C'est à dire, insensible & par laquelle on décend, ou monte aisément & peu à peu

Le fer doux est oposé à celui qu'on apelle aigre, qui est plus cassant. On le dit aussi de l'etain, du cuivre & du laiton.

Le vin doux c'est celui qui n'a point bouilli, ou qui a conservé sa douceur.

Une medecine douce; c'est à dire, qui fait son opération sans tourmenter le malade, & sans lui donner des tranchées.

Une taille-douce; c'est une image tirée sur une planche de métal gravée avec le burin.

Un cheval a les alures douces, quand il ne secouë point celui qui le monte. *Un carosse [illegible] doux*, quand il est bien suspendu, & qu'il ne secouë pas ceux qui sont dedans.

Un air doux, un climat doux, un tems doux, un vent doux, une pluie douce: c'est à dire, qui ont une chaleur moderée & qui sont temperez.

* *Doux, douce* Paisible. Qui a une humeur qui n'a rien d'emporté. Modere. [C'est un esprit fort doux & fort honnête. Elle a l'humeur la plus douce du monde. Esprit doux. Mener une vie douce. Un gouvernement doux. Il est doux comme un agneau.]

Doux. C'est à dire une chose douce. [il est doux de vivre en liberté.]

Doux, adv Doucement. [Tout-doux, n'allez pas si vîte. *Filer doux.* C'est etre humble & soumis devant un plus fort que soi.]

* *Doux, douce.* Galant. Amoureux. [Billet doux *Mol.*]

Doucement, adv Sans bruit. Sans parler haut. Sans precipitation. Sans se hâter. [Vivre doucement. *Voi. po.* [illegible] Marcher doucement. Doucement, si elle venoit à nous entendre. *Moliere.* Fleuve qui coule doucement. *Voi.* [illegible]]

Doucement, adv. Sans emportement. Sans rudesse. Sans murmure. D'une maniere qui ne soit pas rude, mais douce & honnête. [Doucement, rien, voi a pour le souflet [illegible] *precieuses, s. 7.* Soufrez doucement, que libre [illegible] je parle franchement. *Voit. poes.* Recevoir doucement une reprimande. *Voit. l. 25*]

DOUZAIN, *s. m.* Monnoie blanche valant douze deniers. Le douzain avoit d'un coté pour legende *Franciscus Francorum Rex*, avec un écusson couronné, où il y avoit 3 fleurs de lis, & de l'autre côté il avoit pour légende *sit nomen Domini benedictum*, avec une croix au milieu de l'espece. Ce douzain s'apeloit aussi *grand blanc*, & il a eu cours jusques au regne de Henri 4.

Demi-douzain. Espece de monoie blanche valant six deniers qui étoit faite comme le *douzain*, hormis qu'elle etoit plus petite.

Douzaine, s. f. Douze. [Une douzaine d'alouëttes.]

A la douzaine. Par douze. [Vendre des alouëttes à la douzaine.]

† *C'est un Poëte à la douzaine.* C'est à dire, un méchant poëte

Douze. Nom de nombre indeclinable. C'est quand il y a *dix & deux.* [Ils etoient douze. Les douze mois de l'année. Les douze Signes du Zodiaque.]

In douze. Terme d'Imprimeur. Un livre *in douze*, c'est un livre dont chaque feuille fait douze feuillets.

Douziéme, adj. [Il est le douziéme. Elle est la douziéme.]

D R A.

DRAGÉE, *s. f.* Sucre durci, dans lequel on enferme ordinairement quelque petite graine, comme de l'anis, de la coriandre, ou quelque menu fruit, comme des amandes, pistaches, avelines, &c. ou quelque morceau de canelle, de citron, d'orange, &c. On apelle quelquefois cette dragée des *pois sucrez.* (Les dragées de Verdun sont les meilleures)

Dragée. Petite balle de plomb en forme de fort petit pois, dont on se sert pour tuer du gibier.

† *Faire la dragée.* C'est faire sauter sa salive sur le visage, ou les habits de ceux qui sont près de nous.

Dragée, s. f. Il signifie aussi un mélange de graines qu'on donne aux chevaux.

Drageoir, s. m Espéce de coupe, ou de tasse large & plate montée sur un pié, dans laquelle on presentoit autrefois des dragées.

Drageon, s. m. Terme de *Jardinier.* Petite branche qui sort au pie de quelque plante, de quelque arbre ou même de quelque branche d'arbre [Drageon d'arbre. Drageon à fruit. Drageon d'œillet. Drageon de vigne]

Drageonner, v. n. Il se dit des arbres qui poussent de petites branches à leur pié [Arbre qui commence à drageonner. *Quintinie, Jardins fruitiers.*]

DRAGME, *s. f* *Terme d'Apoticaire.* Ce mot est Grec, Huitiéme partie de l'once.

[* Il me semble qu'il y a dans cette lettre cinq ou six dragmes d'amour. *Voi. l. 19*]

Dragme. Sorte de monoie des Juifs, aiant d'un côté une harpe & de l'autre une grape de raisin. *Bouteroué. Traité des monoies, p.* [illegible]

Dragme. C'etoit aussi une sorte de monoie Grèque.

DRAGON, *s. m.* Sorte de serpent dont la couleur est noire, rousse, ou cendrée, excepté que sous le ventre il est d'une couleur tirant sur le verd. Le dragon est grand selon le païs. Il y en a de 10, de 12, de 15, coudées, & même de plus. Quelques uns croient qu'il n'a point de venin & qu'il tue par sa morsure [illegible] l'opinion commune est que [illegible] venimeux. Il [illegible] Afrique [illegible] longtemps la [illegible]. On

de même qu'il étoit tellement [illegible] ler il s'enfuit dans sa caverne. Il y a des dragons [illegible] tres qui ont 2 piez seulement, quelques-uns [illegible] sont faits comme les piez des oies. Il s'en trouve [illegible] qui ont des [illegible] & d'autres qui ont de l'air du visage de l'homme, & quelques-uns qui tiennent des cochons. *Lo [illegible]*.

Drag[illegible]. [illegible] qui se bat à pié & à cheval & qui a pour armes l'épée, le fusil & la baïonnette. Les dragons ont [illegible], les [illegible] des musettes & des hauts bois. [illegible] officiers portent la pertuisane, & [illegible] dragons la hallebarde. Les dragons ont succedé aux carabins. [*Les dragons sont braves [illegible] cavalerie [illegible] la rompirent.*]

Dragon. Méchant, furieux. Méchante, Furieuse. Insupportable. Emporté, emportée. [C'est un petit dragon. Je ne sai où me mettre, & c'est un vrai dragon. *Mol. Femmes savantes, a. 2. f. 9.*]

Dragon d'eau, *f. m.* Terme *de mer*. C'est un gros tourbillon d'eau, qui est fait de vapeurs épaisses & qui se forme en longue colonne, qui d'un côté touche les nues & de l'autre la mer, qui paroit bouillonner tout autour. *Le P. Tachard, voiage de Siam, l. 1.* explique la maniere dont se forment les Dragons, & dit que les Mariniers les apellent *trompes* ou *pompes*. Les dragons d'eau sont dangereux, il faut en éviter la rencontre: Ils sont capables de demater les plus gros vaisseaux. On dissipe un dragon d'eau à coups de canon & de mousquet.

Dragon. C'est aussi une maladie, qui vient aux yeux des chevaux.

Dragon. C'est aussi le nom qu'on a donné à une constellation de [illegible] & quelques étoiles qui est vers le Pole Arctique.

La tête & la queue du Dragon. Terme d'*Astronomie*. On apelle ainsi les deux points, où l'orbite, ou cercle de la Lune coupe l'Ecliptique, & auprès desquels la Lune se rencontrant en conjonction, ou en oposition, se font les Eclipses de Soleil, ou de Lune.

Sang de dragon. C'est le nom d'une drogue rouge, qu'on dit avoir la vertu d'étancher le sang.

Dragonné, *adj.* Terme de *Blason*. Il se dit du Lion ou de quelque autre animal, & signifie, qui est représenté avec une queue de Dragon.

Dragonneau, *f. m.* C'est un animal semblable à un ver long & large, qui se meut entre cuir & chair, aux bras, ou aux jambes, &c. Les habitans des païs chauds sont sujets à ces vers.

Dragonner, *v. a.* Ce mot est nouveau, comme le fait, auquel on l'a emploié. C'est contraindre par la violence des dragons à changer de [illegible].

Dr[illegible], *f. f.* Outil emmanché de bois avec un fer large au bout dont les [illegible] de puits se servent pour en ôter les ordures.

DRAMATIQUE, *adj.* Mot qui vient du Grec, & qui se dit en parlant de la poesie de theatre. Le poëme *dramatique* est celui qui consiste proprement dans l'action. Il est [illegible] en actes, & representé par des Acteurs. [La Comedie & la Tragedie sont les deux sortes de poëmes *dramatiques* que nous [illegible] des Anciens.]

Dramatique, *adj.* Ce mot se dit de certains Poëtes, & veut dire celui qui travaille ou qui a travaillé à faire des Comedies ou des Tragedies. [Aristophane, Sophocle, Euripide & [illegible] sont des Poëtes [illegible] Grecs. Terence & [illegible] ont [illegible]. Corneille, Moliere & Racine des Poëtes [illegible] François.]

Dr[illegible], *f. m.* [illegible] signifie toute sorte [illegible] de quelque fabrique [illegible] [Un bon drap [illegible] Holande [illegible] &c.]

Dra[illegible] qu'on [illegible] & dont on se [illegible] de 3 ou 4 aunes. [illegible]

† [illegible] C'est un per[illegible], la faute, [illegible] la déchirer à force d'en [illegible]

[illegible] C'est [illegible] en forme de drap de lit [illegible] Il y a fait le drap [illegible] la figure d'une [illegible] est noir, quand il sert pour les hommes & les femmes, & blanc, quand il sert pour

les garçons & les filles

[illegible] & croit se satisfaire
[illegible] de *Drapeau* [illegible],
[illegible] aux.

[illegible] de drapeaux.]
[illegible] à la tête des [illegible] pas le drapeau d'un [illegible]]

Drap[illegible] [illegible] aussi [illegible] d'Enseigne. [Le Roi a donné un Drapeau à ce brave [illegible]]

Draper, *v. a.* Terme de [illegible]. Faire du drap.

Draper. Tendre du drap noir dans une maison pour marquer la mort d'une personne. Draper une chambre de noir. On a drapé cette maison, il faut qu'il y ait quelqu'un de mort.]

Draper un carrosse: c'est le couvrir de drap noir. [[illegible] ou un grand seigneur, porte le deuil, il drape son carosse de noir.]

Draper. Terme de Peinture. Voiez les figures. (Draper les figures)

Draper. Ce mot se dit en parlant [illegible] d'épinette. C'est mettre du drap aux sauterаux. (Draper les sauteraux.)

† *Draper.* Se moquer. Se rire de quelqu'un. Médire de quelqu'un plaisamment. (On dit qu'on l'a drapé dans cette Satire. *Boileau. Sat.* 3.)

Dr[illegible], *f. f.* Trafic, & commerce de drapier. (La draperie va bien.)

Draperie, *Terme de peinture.* Ce mot se dit en [illegible] de toute sorte d'étofe dont les figures sont [illegible] draperie. Ce peintre jette [illegible] qu'il en dispose [illegible]

Drapier, *f. m.* Ouvrier qui fait du drap. (C'est un bon drapier.)

Marchand drapier. Marchand qui vend du drap.

DRE. DRI.

DREGE, *f. m.* Terme de *Mer*. C'est une sorte de filet dont on se sert sur les côtes de l'Océan.

DRELIN. Mot inventé pour [illegible] le son d'une sonnette. (Ma sonnette ne fait pas assez de bruit, drelin, drelin, drelin, drelin. *Mol.*)

Dr[illegible], *f. f.* [illegible] qu'on met entre les deux [illegible] quand il tombe [illegible]

D[illegible] Rendre droite une chose qui ne l'est pas. Dresser un bâton.)

D[illegible] Lever une chose qui est tombée & la mettre droite. (Dresser [illegible])

D[illegible] Dresser un [illegible] Dresser [illegible] quelqu'un [illegible] Dresser une embuscade [illegible])

* D[illegible] Former. Instruire. Façonner. (Soldat bien dressé. [illegible] Dresser un cheval.)

D[illegible] [illegible] un livre. Dresser un livre [illegible] un livre bien dressé.)

D[illegible] Il se dit en parlant [illegible] C'est mettre [illegible] tout [illegible]

Dr[illegible], *v. a.* Terme de [illegible] après avoir poli [illegible] & [illegible] que [illegible] n'est pas bien uni [illegible]

D[illegible] Terme de [illegible] de tout qu'on met [illegible] C'est [illegible] de quelque [illegible] de patisserie. (Dresser un pâté. [illegible])

Dr[illegible], *f. f.* Nymphes des bois. [Les driades toutes étonnées se prirent à rire.]

[illegible] en mauvaise part. [illegible]

† [illegible] (Toute la [illegible] [illegible])

DRO.

Drogue, *f. f.* Tout ce qui sert à purger. (Bonne drogue. Méchante drogue.) Il se dit généralement de toute sorte de marchandises d'épicerie qui viennent des païs éloignez, comme sont encore toutes celles qui servent à la teinture & à divers Artisans.

Droguer, *v. a.* Purger avec drogues. (Elle *drogue* ses enfans. C'est un homme qui se *drogue* continuëllement.)

Droguet, *f. m.* Sorte d'étofe de laine dont on s'habille à peu de frais, & dont la trame est ordinairement de fil. (Droguet d'Espagne. Droguet de Languedoc, &c)

Droguiste, *f. m.* Celui qui ne vend que des drogues. Le mot de *droguiste* ne se dit guère à Paris, parce qu'il n'y a point de Marchands qui ne vendent seulement que des drogues.

Droit, *f. m.* Loix. Coutumes. Droit divin. Droit humain. Le droit écrit. Le droit coutumier. *Etudier le droit*, c'est l'étudier en son particulier. *Etudier au droit*, ou *en droit* c'est l'aprendre de quelque maître.)

Droit Canon. Science qui enseigne le droit qui a été établi par les Souverains Pontifes. Le *droit canon* s'aprend dans les décrétales, & dans le décret de Gratien.

Droit civil. C'est la connoissance des Loix comprises dans le Code & dans le Digeste. [Etudier le droit civil.]

Droit coutumier. C'est la connoissance des Coutumes, des Edits & des Ordonnances. (Un Avocat doit savoir le Droit coutumier.)

Le Droit François. C'est la connoissance des Coutumes & des Ordonnances particulières des Provinces de France, des Edits & des Déclarations des Rois François. [Etudier le droit François.]

Droit naturel. C'est celui que la Nature & la raison ont enseigné aux hommes.

Le droit des gens. C'est ce que la droite raison fait observer parmi toutes les nations. (Violer le droit des gens. *Vau. Quin.*

Droit. Pouvoir. Puissance. Ce qui apartient de justice à quelcun. (Avoir droit de faire une chose. Conserver le droit de quelcun. La couronne lui apartenoit de droit. User des droits de la victoire. *Voi. poes.* Avoir droit sur la vie des gens. *Pas. l. 14.*)

Droit. Impôt qu'on met pour le Roi. (Etablir un droit nouveau.)

Droit. Ce qu'on est obligé de paier pour obtenir quelque chose, ou pour avoir permission de faire quelque chose. (Paier les droits. *Droit annuel.*)

Droit de chevet. V. *Chevet.*

Droit, droite, adj. Prononcez *drè.* C'est à dire. Qui n'est pas courbé. Qui ne va ni d'un côté ni d'autre. Qui ne panche ni de côté ni d'autre. Qui est uni. (Bâton fort droit. Le chemin est tout droit. Tenir le corps droit. Tenir la tête droite. Il a la jambe droite, & tout d'une venuë. Ligne droite.)

Droit, droite. Terme de *Géométrie.* Il se dit des angles. (Un angle droit se fait par une ligne qui tombe à plom sur une autre. Un angle droit est de 90. degrez)

Sphère droite. Terme d'*Astronomie.* C'est lors que l'Equateur coupe l'Horison à angles droits. (On dit aussi *ascension droite ou oblique.*)

* *Droit, droite.* Qui procède honnêtement selon Dieu & les hommes. Honnete. Qui n'est point fourbe. (Avoir le cœur droit. *Abl.*)

* *Droit, droite.* Judicieux. Juste & pénétrant. (Avoir le sens droit.)

Droit. Préposition qui régit le Datif, & qui signifie *vers.* (Marcher *droit* à l'ennemi. *Abl. Ar. l. 1.* Elle pousse son cheval *droit* à une forêt. *Amitié modeste. T. 1.*)

Droit, adv. Sans se détourner. (Tout droit. Alez tout droit, & vous ne vous égarerez pas.)

* *Droit, adv.* Sincérement. Honnêtement. (C'est un homme qui va droit.)

A bon droit, adv. Justement. (Il a obtenu cela à bon droit.)

A droit & à gauche, adv. (Tourner à droit & à gauche. *Vau. Quin. l. 3.*)

Droite, f. f. Main droite. (Asséiez vous à ma droite jusques à ce que j'aie rendu vos ennemis. *Port-Roial, Nouveau Testament, Epitre aux Hebreux, chap. 1.*)

Droite. Terme de *Guerre.* Aile droite. (Commander la droite.)

A droite, adv. A main droite. (Prendre à droite. Tourner à droite.)

* *Droitement, adv.* Prononcez ce mot comme il est écrit *droitemen.* D'une maniére sincere & juste. (Aler droitement en besogne.)

Droitier, droitière, adj. Qui se sert ordinairement de la main droite. Il est oposé à *gaucher.*

* *Droiture, f. f.* Prononcez comme il est écrit. Equité. Sincérité. (C'est un homme qui a de la droiture. Cacher un grand fonds de perfidie sous des aparences de droiture. *Benserade, Ariobarzan, l. 2.* Servir Dieu en esprit de droiture & de justice. J'admire la droiture de son ame, de son cœur, &c)

Droiture d'esprit. C'est à dire, une pénétration d'esprit vive & profonde.

A droiture, En droiture, adv. Prononcez à *drèture.* Ces mots se disent en parlant de gens à qui on écrit, & ils signifient. *Directement.* On pense qu'*en droiture* est plus usité que *à droiture.* (Ecrire à droiture à Rome.)

† Drole, *adj.* Plaisant. Qui fait rire. (Ce mot de mariage est plaisant, il n'y a rien de plus drole pour les jeunes filles. *Mol.*)

† *Drole, f. m.* Gaillard. Eveillé. [C'est un drole.

Le drole a si bien fait par son humeur plaisante
Qu'il possede au coin d'un cœur puissante...
Voiture, D. ... l. 1.]

Drolesse, f. f. Gaillarde. Eveillée. Effrontée. (C'est une drolesse.)

* *Drolement, adv.* Plaisanment. (Cela est dit drólement.)

Dromadaire, *f. m.* Espece de chameau plus petit & plus vite que les chameaux ordinaires, ils ne servent aussi que de montûre. Ils font jusques à 35. ou 40. lieuës en un jour, & continuent de la sorte neuf, ou dix jours par les deserts de l'Afrique. (Un dromadaire mâle. Un dromadaire femelle.)

Drouine, *f. f.* Terme de *Chaudronnier.* Espèce de havre-sac que les chaudronniers de campagne portent derriere le dos, & dans quoi ils mettent tous leurs outils.

Drouineur, f. m. Mot de chaudronnier de Paris, pour marquer ces chaudronniers de campagne qui portent la *drouine*, & qui vendent par tout Paris, des réchauds & racomodent les poëles & les chaudrons qui sont trouez, ou bossuez. (C'est un drouineur.)

DRU. DU.

Dru, *druë, adj.* Epais. En quantité. (L'herbe étoit haute & druë. *Vau. Quin. l. 5.*)

† * Bel enfant de quinze ans dru comme pére & mére. *Sca. poës.* La fille étoit druë. *La Fontaine nouveaux contes.*

Dru & menu, adv. Beaucoup. (Parsemé dru & menu.)

† * *Ils tombent dru comme mouches*, c'est à dire, en grande quantité.

Druide, *f. m.* Sacrificateur & Philosophe des anciens Gaulois.

Du. Article qui marque le génitif, ou l'ablatif singulier masculin. (La Loi de Dieu doit être l'étude *du* Sage. L'homme de bien est aimé *du* Seigneur.)

Du. Article qui marque quelquefois le nominatif & l'accusatif. (C'est *du* pain. Donnez moy *du* vin.)

Du. Préposition qui marque le lieu. (Il vient *du* Pérou.)

Du. Préposition qui désigne le tems. (Rome fut gouvernée *du* commencement par des Rois. *Abl. Tac. An. l. 1.* *Du* vivant du Cardinal de Richelieu les gens de lettres étoient heureux.)

DUC.

Duc, *f. m.* Ce mot vient du Latin *Dux*, & ce mot signifie d'abord un homme de guerre & de tête qui conduit des troupes. ... Charlemagne ... & Hugues Capet portoit le titre de *Duc des François*, & ce

nom fut depuis si considerable que plusieurs Grans Seigneurs le prirent. Ensuite, les Rois s'étant faits plus puissans & plus absolus, devinrent jaloux de leur autorité, & ne voulurent plus que les Seigneurs prissent la qualité de Duc. Ils la donnerent eux-mêmes aux braves qu'ils aimoient, & qui les avoient bien servis dans la guerre. Cette coutume s'observe encore, & l'on peut dire que *le Duc* est un homme d'épée considérable par sa naissance & son courage, qui porte un nom qui le met au nombre des Grans du Roiaume du premier rang. Cette qualité de *Duc* est si grande & si illustre qu'elle se donne aux Princes du Sang & à leurs enfans.

Duc. Sorte d'oiseau de rapine. *Belon*, l. 2. de l'histoire des oiseaux croit qu'il y a de deux sortes de ducs, *le grand duc*, qui est un oiseau de nuit, grand comme une aigle, qui est roux & marqué de noir, qui a la queue courte, le bec crochu, les yeux jaunes, avec des plumes en forme de cornes aux deux côtez de la tête. Il y a une autre sorte de *duc* qu'on apelle *le petit duc*, qui est une maniere de hibou, ou de chat-huant. Le duc se défend du bec & des griffes.

Ducal, *ducale*, *adj.* Qui est de Duc. Qui apartient au Duc. (Manteau Ducal. Couronne Ducale. Dignité Ducale.)

Ducale, *s. f.* Lettres patentes du Sénat de Venise.

Ducat, *s. m.* Sorte de monnoie d'or valant cent-dix sous. Par l'Ordonnance de François I. publiée en M. D. XL. pour le réglement des monnoies, on voit que Ducat étoit une espece d'or de païs étranger qui avoit cours par tout le Royaume, & valoit ordinairement quarante six sous quelques deniers. Les Ducats de Florence, de Gennes, de Venise, de Boulogne, de Portugal, de Valence, d'Arragon & de Hongrie étoient de mise en France. Ils avoient d'un côté la tête du Prince qui les avoit fait batre, & de l'autre, les armes du Prince, ou de la Republique.

Double Ducat. Espece d'or d'Espagne qui du tems de Henri III. valoit six livres quatre sous. Elle avoit pour legende d'un côté *Ferdinandus & Elizabetha Dei gratia*, avec la tête de Ferdinand & d'Elizabeth, & de l'autre cette espece avoit pour legende *sub umbra alarum tuarum*, avec un écusson couronné, où il y avoit des armes. Mais sous le regne de Louis XIII. il y avoit une autre sorte de *double Ducat*, qu'on apeloit *Ducat à deux têtes* d'Espagne & de Flandre qui pesoit cinq deniers dix grains, & qui valoit dix livres. Cette maniere de *double Ducat* avoit pour légende, d'un côté *Deus fortitudo & spes nostra*, & de l'autre elle avoit un aigle au dessus d'un écusson couronné. Il y avoit de ces *doubles Ducats* qui changeoient de legende. Ils avoient deux têtes comme les autres, & pour legende [illegible]. Voi l'Ordonnance de Louis XIII. 1633. Cette sorte d'espece n'a plus aujourd'hui de cours en France, ou du moins on en voit tres-peu.

Ducaton, *s. m.* Espece d'argent de païs étranger qui avoit cours en France sous le regne de Louis XIII. & qui pesant une once un denier valoit ordinairement trois livres sept sous. Le Ducaton étoit grand comme un écu blanc. Il avoit le plus souvent d'un côté la tête du Prince qui l'avoit fait batre, & de l'autre, [illegible]. Les Ducatons de Milan, de Florence, de Savoie, de Parme, d'Arragon, de [illegible] & de Flandre avoient aussi cours en France, mais aujourd'hui cette sorte d'espece ne se met plus, au moins à Paris.

Demi-Ducaton. Espece d'argent faite comme le Ducaton, excepté qu'elle est [illegible] plus petite.

Duc[illegible]. Adverbe qui n'a point de feminin, & qui à ce qu'on croit n'est usité qu'en cette phrase *[illegible]*, [illegible].

Duché, *s. m. & f.* Toute l'étendue des terres du Duc, qui sont [illegible]. *[illegible]* [illegible] de la Duché. [illegible] *[illegible]* [illegible] selon Duc. [illegible] *[illegible]*, pag. 110.)

Duché-Pairie. C'est une Terre à laquelle le Roi a donné cette qualité [illegible] ce que le [illegible] de cette Terre lui a rendus dans la guerre. (On dit ériger une Terre en Duché-Pairie.)

Duch[illegible]. Ce mot vient de l'Italien Duchessa. C'est la Dame qui a [illegible] [illegible] Une belle & charmante [illegible] l'humeur.)

† * *Duchesse*. Terme de *[illegible]*. C'est un beau nœud de [illegible] par [illegible] que les Dames & les Demoiselles propres & galantes se mettent sur le haut du front. (Atacher proprement une *duchesse*.)

† Du depuis. Mot hors d'usage, en sa place on dit *depuis*.

Ductile, *adj.* Ce mot se dit des metaux, & signifie qui se peut étendre & forger avec le marteau. (Metal ductile. L'or est le plus *ductile* de tous les metaux, c'est à dire, que c'est le metal qui s'étend plus que tous les autres.)

Ductilité de métal, *s. f. Roh. Phil.* C'est la qualité par laquelle le metal est ductile, & l'on croit qu'elle consiste dans l'arrangement des parties dont le metal est composé.

DUE. DUI.

Duel, *s. m.* Combat singulier. Combat de deux personnes à l'épée, ou au pistolet, afin de se tirer la vie l'un à l'autre. (J'admire que la piété du Roi ait aboli les [illegible] & a aboli le duel dans ses états, & que la [illegible] [illegible] ont peine leur [illegible] à le permettre. [illegible] l'Eglise [illegible]. Recevoir le duel. Ofrir le duel. Accepter un duel. Se batre en duel. Refuser le duel. Apeler en duel. Voiez là-dessus, *[illegible]*. Voiez aussi *d'Audiguier de la [illegible]*.)

Duel. Terme de *Grammaire Greque & Hebraïque*. Nombre des noms & des verbes duquel se servent les Grecs & les Ebreux quand ils parlent de deux personnes, ou de deux choses.

Duéliste, *s. m.* Qui se plait à se batre en duel. (Bouteville étoit un fameux duéliste.)

† Duire. Verbe neutre & defectueux qui n'a son usage que dans le burlesque, & qui signifie, *convenir*. *[illegible]*.

> [Je vous donne avec grand plaisir
> De ces trois presens un à choisir.
> La belle, c'est à vous de prendre
> Celui des trois qui plus vous *duit*.
> Les voici sans vous faire attendre,
> Bon jour, bon soir & bonne nuit.
> *Sar. Poës.*]

DUL DUN.

Dulcifier, *v. a.* Terme de *[illegible]*. Oter les sels de quelque corps & par ce moien le rendre doux. (Dulcifier le Mercure. Mercure dulcifié.)

Dune, *s. f.* [illegible] qui sont [illegible] entre les Dunes [illegible], & se trouvent au bord de l'Ocean. *[illegible]*.)

DUP.

Dupe, *s. f.* Celui ou celle qu'on trompe aisément. Celui, ou celle qui [illegible] [illegible] ne [illegible] [illegible] la dupe [illegible] de tout le monde. [illegible] Il a été pris pour *dupe*. L'esprit est souvent la *dupe* du cœur. Ne croie pas [illegible].)

Duper, [illegible] il croit tout *duper*. Il ne songe qu'à *duper* ses meilleurs amis.)

Du[illegible]. Terme de Palais. [illegible] contre les repliques [illegible].)

D[illegible]. [illegible] de tafetas. (On [illegible].)

D[illegible] *Geometrie*. Il signifie [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] quantitez [illegible] [illegible] [illegible] reciproquement.)

* [illegible] [illegible] [illegible].)

DUR.

Dur, *dure*, *adj.* Ce qui est composé de parties qui sont tellement en repos les unes auprès des autres que leur liaison, & leur suite ne soit pas tout à fait interrompuë par quelque matiére qui se meuve entre elles. Qui a de la dureté. Qui est ferme & roide. (Corps dur & solide. Les métaux & les pierres sont des corps durs. Il y a de certains bois qui sont fort durs.)

Dur, *dure*. Qui n'est pas tendre. (Chapon dur. Chair dure. Eclanche dure. Poule dure. Des œufs durs)

* *Dur*, *dure*. Fâcheux. Douloureux Triste. Déplaisant. (Dans cette *dure* extremité, trouvez bon qu'elle vous conjure de l'aimer. *Patru, harangue à la Reine de Suéde, p. 144.*)

* *Dur*, *dure*. Dificile à émouvoir. Insensible. Cruël (Il a le cœur dur. Le siecle est dur comme un roc. *Gon. epi. l. 1.* Avoir l'ame dure. *Voit. poes.*)

* *Dur*, *dure*. Ce mot se dit du stile, & veut dire. Qui n'est pas aisé. (Tertulien a le stile dur.)

Dur, *dure*. Ce mot se dit entre Libraires, parlant de livres, & veut dire qui se vent peu (Ils disent par exemple, les livres de Charpentier de l'Academie Françoise sont fort *durs* à la vente. Cette façon de parler est maintenant passée en proverbe dans toute la Librairie & tout le monde savant, de sorte que quand quelque livre n'a pas le débit qu'il devroit avoir, on dit ce livre est presque aussi dur que ceux de Charpentier. Cet Auteur a la mine de faire des ouvrages aussi durs que ceux du gros Charpentier.)

Durable, *adj.* Qui peut durer. Qui subsistera long tems. (Un saint Ordre à jamais *durable*. *Pas. l. 2.*)

Durant, *Participe* signifiant *qui dure*.

Durant. *Preposition* qui regit l'acusatif, & qui se sousentend quelquefois élegamment (Ils se sont defendus *durant* tout l'hiver contre une puissante armée. *La nuit* ils voient le Soleil. C'est à dire, *durant la nuit*.)

Durcir, *v. a.* Faire devenir dur. (Le vin fait *durcir* la viande L'eau sert à *durcir* le plâtre. Bâton *durci* au feu. *Vau. Quin. l. 5.* On durcit le fer à force de le batre.)

Durcir, *v. a.* Il se dit au figuré de l'esprit, & signifie le rendre plus ferme. (Cela durcit l'esprit.)

Se durcir, *v. n.* Devenir dur. (Un œuf trop cuit se durcit.)

Dure, *s. f.* Terre. (Coucher sur la dure.)

Durée, *s. f.* Espace de tems que dure une chose. (Il n'est rien dans le monde d'eternelle durée. *Mol. poes.* La durée de nos passions ne dépend pas toujours de nous. *Le Duc de la Rochefoucaut.* Elle devoit surpasser les siecles en durée. *Voit. Poes.*)

Durement, *adv.* Non mollement. (Etre couché durement.)

Durement, *adv.* Severement, cruellement. (Traitter quelcun durement.)

Dure-mére, *s. f.* Terme d'*Anatomie*. Membrane qui enveloppe le cerveau Membrane du cerveau grosse & dure, attachée à l'os du crane.

Durer, *v. n.* Subsister long tems. Etre long-tems en état. [Etofe qui dure long-tems. C'est une amitié qui doit durer. *Voit. Poes.*

Rien afin que tout dure
Ne dure éternellement.
Malh. poes.]

Durer. Soufrir. Resister. (On n'y *dure* point, on n'y peut tenir. *Mol.* Pensez-vous que je puisse *durer* à ses turlupinades. *Mol.*)

Il faut faire vie qui dure. Proverbe, pour dire, il faut user de ménage, il faut épargner quelque chose pour l'avenir.

Le tems dure à celui qui atend. C'est à dire, il trouve le tems long, il s'ennuie.

† **Duret**, *durette*, *adj.* Un peu dur. Ferme. (Elle a le cu duret.)

Dureté, *s. f.* Qualité qui rend un corps dur. Solidité. (La dureté des Diamans. La dureté du Marbre.)

Avoir dureté de ventre. C'est être constipé. *Dureté d'oreilles* se dit d'une personne qui est un peu sourde.

Duretés. Calus. Durillon qui vient aux mains. (On sent des duretez dans les mains des hommes de travail. *Abl. Apoph.*)

* *Dureté*. Insensibilité. (Avoir de la dureté. Dureté de cœur. *Pas. l. 9*)

Durillon, *s. m.* Tumeur sans racine qui vient sur la peau des gens de travail. Peau endurcie par le travail. (Avoir des durillons aux mains.)

DUV.

Duvet, *s. m.* Plumes douces & molles. (Coucher sur du duvet.)

† * *Duvet*. Ce mot est un peu vieux, & ne trouve sa place que dans le burlesque poëtique. Il signifie. *Barbe de jeune homme.* (Un jeune *duvet* ombrageoit son menton.)

E.

E *S. M.* La cinquiéme lettre de l'Alphabet. [Un *E* bien fait] Il y a de plusieurs sortes d'*E*. Il y a un *E* clair, qui se prononce, comme on nomme ordinairement la lettre *e* en François & dans les autres Langues. Il s'apelle *E* masculin & se marque ordinairement avec un accent *é*, comme dans ces mots *bonté*, *clarté*, & au pluriel où il y a une *s* on écrit *bontés* & de même au pluriel des verbes vous aimés, vous dirés, ou plus souvent, comme les Imprimeurs en ont pris la coutume, cès mots s'ecrivent avec un *z*. *bontez*, vous *aimez*, vous *direz*, &c. Le deuziéme *E* s'apelle *E* féminin, muet & obscur. Il ne se prononce qu'à demi, & se mange à la fin des mots, quand le mot qui suit commence par une voïelle, comme à la fin de ces mots *bonne*, *femme*, & dans ces monosilabes *de*, *le*, *me*, *te*, *ne*, *que*, &c. Le troisiéme est l'*E* ouvert, qui se prononce dans ces mots *mer*, *des*, *les*, comme s'il étoit écrit par *ai*, *mair*, *dais*, *lais*. On marque quelquefois cet *e* pour le distinguer des autres par un accent grave, comme dans ces mots *excès*, *procès* que l'on prononce comme *ecsais*, *proçais*. On peut remarquer ces trois sortes d'*E*, dans le mot *fermeté*, dont la premiére silabe a un *è* ouvert, la seconde *e* feminin & la troisiéme un *é* masculin. Le quatriéme *E* se prononce aussi à bouche ouverte, comme le troisiéme, mais il est encore plus ouvert & se prononce long, comme la premiére silabe de ces mots, *bête*, *fête*, *tête*. On les écrivoit autrefois avec une *S*. *beste*, *feste*, *teste*, pour marcher la prononciation longue & ouverte de ces silabes : mais parce que l'*s* ne se prononce point, on marque aujourd'hui cet *E* d'un accent circonflexe & l'on écrit *bête*, *fête*, *tête*, que l'on prononce, *baite*, *faite*, *taite*.

EAU.

Eau, *s. f.* Prononcez *o* d'une seule silabe. L'un des quatre élémens. Elément liquide. (Eau claire, belle, nette, profonde, dormante, trouble, obscure, &c. Eau de puis, de riviére, de fontaine, de citerne, &c.)

Eau benite. Eau que le Prêtre a bénite, & sur laquelle il a fait toutes les cérémonies que l'Eglise ordonne. (*C'est de l'eau bénite de Cour.* Proverbe pour dire, c'est un compliment qui n'aura nul efet, ce sont de belles promesses qui n'auront aucun éfet. Tout le monde donne à cette heure de l'eau bénite de Cour, & pour un honnête homme qui parlera sincerement, on en trouvera dix mile qui seront Normans, ou qui vous donneront de *l'eau bénite de Cour*.)

Eau. Pluïe. (Il tombe de l'eau. Le Ciel est couvert, nous aurons de l'eau)

Eau. Liqueur qu'on tire des fleurs, des herbes, & d'autres certaines choses. Liqueur qu'on fait, par operation Chimique, de certaines choses. (Eau rose. Eau de fleur d'orange. Eau de mente. Eau de la Reine de Hongrie Eau de canelle. Eau de plantin. Eau forte. Eau régale. Eau de vie, &c.

Eau. Urine. (Faire de l'eau, c'est à dire *pisser*.)

Eau. Süeur. (Cette course l'a mis tout en eau.)

Eau. En Termes de *Marine*, on dit. *Faire de l'eau*, c'est à dire, faire provision d'eau douce. *Le Navire fait eau*, c'est à dire, il y a quelque trou, ou quelque fente par laquelle l'eau entre dans le Vaisseau. *Ce Vaisseau tire tant d'eau*, c'est à dire, il enfonce dans l'eau de tant de piez. *Ce Vaisseau est à fleur d'eau*, c'est à dire, il n'a guere de bord hors de l'eau, ... partie du v... *de l'eau*, ou de la *basse eau*, c'est à dire ... de pleine marée, & au contraire *eau morte*, ou ...

la basse marée dans le refus. *Mettre un navire à l'eau*, c'est du [illegible] pour le [illegible], ou pour le radouber, le [illegible] dans l'eau. [illegible] Le [illegible] *de l'eau*, c'est l'endroit d'une Rivière où l'eau est la plus forte.

On [illegible] dans les canaux ou tuïaux. On [illegible] *les eaux* par de [illegible] & par d'autres machines. Un jet d'eau. Un [illegible] d'eau. Une [illegible] d'eau. Une nape d'eau. Un soleil d'eau. Une gerbe d'eau. Un berceau d'eau. Un rond d'eau. Un conduit d'eau. Un reservoir d'eau. Un pouce d'eau, &c.

Eau. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurées, & proverbiales. [illegible] C'est à dire, que tout s'est [illegible], perdu qu'on ne [illegible] de tout cela. [illegible] *comme on dit*, *pire eau que l'eau* [illegible], c'est à dire, que les gens mornes & qui ne [illegible] pas longtems me sont plus [illegible] que les autres. [illegible] *eau*, c'est à dire avoir abondance de toutes choses. [illegible] c'est à dire, qu'il [illegible]. [illegible] *eau trouble*, c'est à dire, [illegible] parmi des [illegible], & des troubles. [illegible] Ces mots au figuré signifient qu'il s'est corrigé, qu'il n'est plus [illegible] c'est à dire, il n'y a plus guère d'argent en bourse. *Suër sang & eau*, c'est faire un [illegible] pour venir à bout de quelque chose. [illegible] vont les afaires. *Batre l'eau.* C'est travailler inutilement. [illegible] *l'eau* [illegible] c'est à dire, il ne rendra point en cette mat[illegible]

Eau. [illegible] & dont [illegible] parce qu'[illegible] mal. Les Medecins lui ont ordonné de prendre [illegible]

Eau. Ce mot se dit en terme de *Tanneur* en cette sorte. (Donner [illegible])

Eau. [illegible] le. Il signifie. *Lustre. Eclat. Netteté de perle.* (Ces perles ont une [illegible] *eau* [illegible])

Eau. Ce mot se dit [illegible] & signifie [illegible] (Ces poires [illegible] bonne [illegible])

Batre l'eau. Terme de [illegible] Cela se dit quand une bête est dans l'eau [illegible]

Eaux [illegible] à la Table de Marbre du Palais [illegible] & des Conseillers des Eaux & Forests, juge Souverainement.

E B A.

† [illegible]

† [illegible] Je [illegible]

† *Ébatement*, s.m. Ebat. Divertissement. (Pré leur déduit & leur ébatement rien n'eût paru la Cour. *Sar. poës.*)

† *S'ébatre*, v.r. Se [illegible] se divertir. (Elle étoit décenduë avec ses compagnes pour s'*ébatre* sur le rivage. *Abl. Luc. T.* [illegible] S'ébatre noblement. *Sar. poës.*)

† Ébaubi, *ébaubie*, *adj.* Terme populaire. Etonné. Tout surpris. (Je suis toute *ébaubie*, & je tombe des nues. *Mol. Tartufe*, [illegible])

Ébauche, *s.f.* Chose ébauchée. (Faire l'ébauche d'un tableau. Une belle ébauche.)

* Je crus que les soins que j'alois rendre à Madame éfeçoient de mon ame *l'ébauche* d'une passion. *Le Comte de* [illegible]

Ébaucher, *v.a.* Mettre dans un état qu'il n'est pas parfait. Faire imparfaitement. (Ébaucher un tableau. Ebaucher du carreau. [illegible] du bois. Ébaucher une statue, &c.)

Ébaucher. Ce mot entre Cordiers signifie passer la chanvre par [illegible], le nettoïer en le passant par l'ébauchoir. (Ébaucher du chanvre.)

* [illegible] un discours.

Ébauchoir, *s.m.* Terme de *Sculpteur*. Outil de bois ou d'ivoire dont le Sculpteur travaille, c'est à dire, ébauche ou modelle.

Ébauchoir, *s.m.* Terme de [illegible] au travers duquel [illegible] L'ébauchoir est aussi un outil de Charron & de Charpentier.

E B E.

† [illegible]

* [illegible] belles.)

Ébéniste, *s.m.* Menuisier qui travaille en ébene. (Un bon Ébéniste.)

E B L.

Éblouïr, *v.a.* Ce mot se dit proprement du Soleil & du grand [illegible] les yeux.)

[illegible] les yeux.)

* [illegible] Avocat [illegible]

* [illegible] *Poës.*

[illegible] la lumière [illegible]

E B O.

† [illegible] Il se [illegible] gner

* [illegible]

† [illegible]

Dit Mome s'éboulant de rire.
Scarron, Typhon, chant 2.]

S'ÉBOUILLIR, *v. r.* Ce mot se dit parlant de sauce & de bouillon, & il signifie. Se consumer. Se reduire à peu de sauce, ou de bouillon. (Le pot commence à s'ébouillir.)

EBOULEMENT, *s. m.* Action de s'ébouler. Action d'ébouler. (Ils sont couvertes de l'éboulement de la pile de bois. L'éboulement de la muraille a blessé ceux qui étoient auprès.)

S'EBOULER, *v. r.* Ce mot se dit des morceaux de sable, de bois, de terre, qui sont élevez en forme de rempart, ou de fossé, c'est à dire, ruiner & tomber à terre. (La terre s'est éboulée. Le terrain s'étoit rendu ferme & ne s'ébouloit point. *Vau. Quin. l.4. c.6.*)

Eboulis, *s. m.* Chose qui s'est éboulée. (Voilà un grand éboulis. Il s'est fait un éboulis considerable de bois, de sable, ou de terre.)

EBOURGEONNER; *ébourjonner*, *v. r.* Ce mot se dit en parlant de la vigne & des arbres. Oter les bourgeons. (*Ebourgeonner* les arbres. *Ebourgeonner* la vigne.)

Ebourgeonnement, *s. m.* Terme de *Vigneron* & de *Iardinier.* Il consiste à oter à la fin de Mai & au commencement de Juin, les branches steriles de la vigne, & le faux bois des arbres fruitiers. (Faire l'ébourgeonnement de la vigne, ou des arbres.)

E B R. E B U.

EBRANCHER, *v. a.* Couper les branches inutiles. (Ebrancher un arbre.)

† *Ebranchement*, *s. m.* L'action d'ébrancher. Ce mot est peu en usage.

EBRANLEMENT, *s. m.* Secousse. (Les coups de canon ont causé un grand ébranlement à cette muraille. L'ébranlement fait craindre la chute.)

* *Ebranlement*, *s. m.* Ce mot au figuré signifie. Trouble. Crainte. Emotion.

[Si près de voir sur soi fondre de tels orages
L'*ébranlement* sied bien aux plus fermes courages.
Corn. Hor. a.1. sc. 1.]

Ebranler, *v. a.* Faire mouvoir. Faire trembler à force de secoüer, & de mouvoir, ou de fraper. (Il *ébranla* en peu de tems une partie du mur avec les machines. *Abl. Ar. l. 1.* Ebranler une cloche.)

* *Ebranler.* C'est tâcher à détruire. (Ebranler les règles les plus saintes de la Conduite Chrétienne. *Pas. l. 5.*)

Ebranler. Rendre moins assuré. Rendre moins ferme & moins hardi. Etonner. (*Ebranler* le courage des soldâs. Ebranler la resolution de quelcun. La frayeur de la mort *ébranle* le plus ferme. *Teo*[illegible])

S'ébranler, *v. r.* Branler. Chanceler. S'étonner. (L'Infanterie des ennemis commença à s'ébranler. Il repondit hardiment *s'ébranler* que la bataille n'étoit pas encore perdue puisqu'il n'avoit point encore combatu. *Relation des campagnes de Rocroi.*)

* *S'ébranler.* Ce mot signifie aussi se préparer pour faire quelque chose. (L'armée commença à *s'ébranler* pour donner. *Abl. Ar. l. 1.*)

EBRÉCHER, *v. a.* Rompre, casser quelque petite partie d'une chose. (Ainsi on dit, *ébrécher* la lame d'un couteau. *Ebrécher* une dent. Un couteau *ébréché.* Une dent *ébréchée.*) Il se dit aussi des petites ruptures qui se font aux utensiles de verre, ou de faïence.

† **EBRENER**, *v. a.* Ce mot est bas, & il ne se dit qu'en parlant de petits enfans, qu'on nettéie tandis qu'ils sont au maillot & durant leurs premières années. (Elle a ébrené le Seigneur de son village.)

† **EBRIETÉ**, *s. f.* Terme *Dogmatique* qui vient du Latin *ebrietas.* [illegible], & il signifie. *Ivresse.* (L'ébrieté cause de grands désordres.)

S'EBROUËR, [illegible], *v. r.* Terme de *Manége* qui se dit des chevaux pleins de feu. Il y a des gens qui disent *s'ébrouer* mais tous les Ecuïers que j'ai vûs disent *s'ébrouër.* Il signifie que les chevaux font une espèce de ronflement, comme pour faire sortir quelque humeur de leurs naseaux. (C'est une bonne marque quand un cheval s'ébrouë lors qu'on le veut retenir.)

EBULLITION, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de sang échaufé, & ce sont des humeurs acres & chaudes qui poussent la peau. (Une grande ébullition de sang.] C'est aussi un terme dont se servent les Philosophes & les Chimistes en parlant des liqueurs qui s'échauffent. [On dit une legere ébullition. [illegible]]

* Je ne puis souffrir les ébullitions de cerveau de nos jeunes Marquis. *Moliere, Critique de l'école des femmes, sc. 5.*

E C A.

ECACHER, *v. a.* Aplatir. Froisser. Ecraser. Briser en pressant par quelque chose de pesant. (Ecacher du sel, du sucre, &c. Ecacher l'or.)

Ecacheur d'or, *s. m.* Ouvrier qui écache l'or.

ECAFER, *v. a.* Terme de *Vanier.* Oter la moitié de l'osier pour ourdir. (Ecafer l'osier.)

ECAILLE, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de poisson. On apelle écailles de poisson de certaines petites piéces luisantes, glissantes & dures qui faisant toutes ensemble un corps couvrent la chair du poisson.

ECAILLE, *s. f.* C'est une coquille qui a un couvercle dur qui enferme un poisson qu'on apelle *huitre*, qu'on vend & qu'on mange à Paris depuis le mois de Septembre jusques au mois d'Avril. Les écailles sont dans la mer atachées autour des rochers, & on les peche avec des rateaux de fer. (Crier des écailles par les rues de Paris, vendre des Ecailles. Acheter des écailles. Ouvrir des écailles.)

Ecaille, *s. f.* Coquille dure dans laquelle est enfermée une tortuë. (On fait divers ouvrages avec des écailles de tortuë.)

Ecaille, *s. f.* Ce mot se dit de diverses sortes d'ouvrages faits à façon d'écailles posées les unes sur les autres. On le dit des piéces dont est composée une pomme de pin. On le dit des piéces qui se détachent de certains corps comme des croutes.

Ecaille de mer. C'est une pierre dure de laquelle les Peintres se servent pour broïer les couleurs.

Ecailler, *v. a.* Oter les écailles. Defaire les écailles. (Ecailler un poisson.)

S'écailler, *v. n.* Tomber par écailles. Il se dit des choses qui tombent par croûtes, & par morceaux. (Les enduits de plâtre sont sujet à s'écailler.)

† *La troupe écaillée.* Mot poetiques & burlesques pour dire *les poissons.*

Ecailleux, *écailleuse*, *adj.* Il se dit de certaine ardoise & de quelques autres corps durs qui tombent par écailles. (Cette ardoise ne vaut guère parce qu'elle est écailleuse.)

Ecailler, ou *écailleur*, *s. m.* Celui qui vend des écailles.

ECALER, *v. a.* Ce mot se dit des noix, & signifie oter la grosse couverture verte qui les couvre. (Ecaler des noix.)

† *Ecaler*, *v. a.* La Quintinie dit que ce mot se dit aussi des pois & des féves, & que c'est oter le féve, ou le pois de son écosse; mais cependant tout le monde dit écosser.

ECARLATE, *s. f.* Graine d'un arbre, qui produit une sorte de couleur rouge fort belle.

Ecarlate, *s. f.* Sorte de drap fin & d'un fort beau rouge. (Ecarlate fort belle.)

† **ECARQUILLER**, *v. a.* Ce mot se dit en parlant des jambes, & signifie Ouvrir. Elargir trop. (Ecarquiller les jambes. Ils marchent écarquillez ainsi que des volans. *Mol. école des maris*, *a. 1. sc. 1.*)

† *Ecarquiller*, *v. a.* Ce mot se dit aussi des yeux, & veut dire les ouvrir autant qu'on peut. (Il écarquilloit les yeux de toute sa force.)

ECARRIR. Voiez *équarrir.*

ECART, *s. m.* Terme de *Ieu de Piquet.* Cartes qu'on rebute en joüant, parce qu'on les croit inutiles. (Faire son écart.)

Ecart. Terme de *Dance.* Mouvement du pié pour se jetter agréablement de côté. (Faire un écart.)

Ecart d'os. C'est lors qu'un os est éloigné & séparé de celui qui lui est joint naturellement.

A l'écart, *adv.* A part. En un lieu écarté, & éloigné du monde. (Tirer à l'écart. Trouver à l'écart.

Dans cette grotte sombre un berger amoureux,

Déploroit à l'écart son destin amoureux.

Segr. poem. paſ. [illegible] 1.

Bâtir à l'écart. Se loger à l'écart.)

ECARTELER, *v. a.* Tirer à quatre chevaux. Ecarteler ſe dit, mais on dit plus ordinairement, Tirer à quatre chevaux qu'*écarteler*. (Ravaillac fut écartelé.)

Ecartelé, écartelée, adj. Terme de *Blaſon*. Diviſé en quatre. (Il porte écartelé d'argent & de ſable. *Col.* On dit auſſi écartelure.)

ECARTER, *v. a.* Diſperſer çà & là. Eloigner de ſoi, ou d'un lieu. (Fuſil qui écarte ſa dragée.) Voiez *dragée*. (Ecarter ſes ennemis à coups d'épée. *Abl.*

Laiſſez moi de l'autel écarter une mére.

Racine, Ifigenie, a. 1. ſc. 5.

Ecarter la foule du peuple.)

Ecarter. Terme de *Ieu de Piquet*. Se défaire des cartes inutiles. (Ecarter trois cartes.)

S'écarter, v. r. S'éloigner. S'égarer. Se détourner. (S'écarter de ſon chemin. S'écarter du camp. Ils s'étoient écartez pour piller. *Abl. Ret. l.* 3. S'écarter des ſentimens des autres. *Abl.* Il s'eſt écarté de ſon diſcours.)

Ecarté, écartée, adj. Diſperſé. Eloigné. (Ennemis écartez. Vue écartée. *Mol.* Les parties écartées, c'eſt à dire, plus éloignées les unes des autres.)

ECE. ECH.

ECERVELÉ, *écervelée, adj.* Fou. Etourdi, & fat. (Il eſt écervelé. La jeuneſſe eſt écervelée.)

Ecervelé, ſ. m. Fou imprudent. Etourdi. Sans cervelle. (C'eſt un petit écervelé. *Mol.*)

Ecervelée, ſ. f. Celle qui eſt étourdie & ſans jugement. (C'eſt une vraie écervelée.)

ECHAFAUDER, *v. n.* Terme de *Maçon*. Faire des échafaux pour bâtir. (Ils ont été une bonne heure à échafauder.)

Echafaut, ſ. m. Ce mot ſe dit en parlant des ſupplices de certains criminels. Ce ſont deux tréteaux ſur leſquels on a cloué plusieurs ais [illegible] (Faire un échafaut. Ses ennemis l'ont conduit ſur un échafaut. Il a laiſſé ſa tête ſur un échafaut.)

Echafaut. Terme de *Maçon*. Deux pieces de bois de [illegible] grandeur qu'on ſcelle dans une muraille à quelque diſtance l'une de l'autre, & ſur leſquelles on met des ais ou paſſent être des maçons pour travailler [illegible])

Echafaut, ſ. m. Il ſignifie un ouvrage de charpente élevé pour y placer des ſpectateurs, afin de voir commodement quelque grande ceremonie. (A l'entrée du Roi, les rues étoient pleines d'échafauts.)

ECHALAS, *ſ. m.* Morceau de bois qui eſt en forme de [illegible], qui a environ quatre piez & demi, & qui ſert à ſoutenir les ceps des vignes.

Il regarde le ciel au pié d'un échalas,

S'étonne de la faim, & d'être ſi tôt las.

T [illegible] 4.

On fiche les échalas dans la vigne. Les échalas ſont d'ordinaire de cœur de chêne, & on en fait le [illegible] des [illegible]

Echalasser, v. a. Terme de *Vigneron*. Ficher des échalas dans une vigne. ([illegible] une vigne.)

ECHALOTE, *ſ. f.* Eſpece de petit oignon dont on ſe ſert dans les ragoûts, & qui [illegible] l'ail. (Ces échalotes ſont bonnes pour réveiller l'apetit.)

ECHANCRER, *v. a.* Terme de *Tailleur & de Couturiere*. Couper en [illegible] ([illegible] une manche, une coiffe, une cornette, un rabat, &c)

Echancrure, ſ. f. [illegible] Une échancrure [illegible] [illegible]

ECHANGE, [illegible]

† [illegible] Parcontre, [illegible] cœur en échange du mien. *Scar.* [illegible])

Echanger, v. a. (Changer. Faire un échange. (L'Egliſe n'entend pas qu'ils échangent le ſacrifice pour de l'argent. *Pa. l.* 6. Il ſembloit échanger ces malheureux, & donner le mécréant pour racheter le fidèle. *Patru, plaid.* On échange quelquefois but à but, & quelquefois avec retour. On a échangé ce priſonnier contre un autre.)

† *Echanger*. Terme de *Blanchiſſeuſe*. (On ne peut bien couler la leſſive qu'on n'échange le linge, c'eſt à dire qu'on ne le mouille, le batte, & l'égaie dans l'eau piéce à piéce, avant que de le mettre dans le cuvier.)

ECHANSON, *ſ. m.* Gentilhomme ſervant, qui aprés avoir fait l'eſſai du vin, préſente au Roi le verre ſur une ſoucoupe. Celui qui verſoit à boire aux Dieux des fables. (Ganimede étoit l'échanſon de Jupiter.)

Echanſonnerie, ſ. f. L'une des ſept offices du commun de la maiſon du Roi, où l'on diſtribue le vin.

ECHANTILLON, *ſ. m.* Terme de *Marchand de Drap*. Petit morceau d'étofe qu'on coupe d'une piéce d'étofe pour ſervir de montre de toute la piéce. (Couper un échantillon.)

* *Echantillon, ſ. m.* Il ſe dit auſſi des morceaux, ou parties d'autres choſes qui ſervent à juger du total d'où elles ont été priſes. (On peut juger des bâtimens anciens par les échantillons qui en reſtent [illegible] de leur [illegible] *Sar. P. ſ.* J'ai fait voir un échantillon de ſa gloire. *Abl. Luc.* Echantillon ſanglant de ma valeur ſans bornes. *Scar. D. Iaphet.*)

Echantillon. Terme de [illegible] *Arquebuſe*. Marque qu'on prend pour preuve de quelque bon coup qu'on a fait lors qu'on tire au jeu de l'arquebuſe. (C'eſt un coup à prendre échantillon.)

* [illegible] Il ſignifie auſſi quelquefois un modéle, une meſure ſur quoi on doit [illegible]

* *Echantillonner, v. a.* Conferer un poids, ou une meſure, avec ſa matrice originale. (Les poids de ce Trebuchet ont été marquez & échantillonnez à la monnoie.)

† ECHAPATOIRE, *ſ. f.* Excuſe frivole & fine. (C'eſt une échapatoire.)

Echaper, v. n. Eviter. Se délivrer. Se ſauver. (Echaper un grand danger. Echaper d'un grand danger. Echaper aux ennemis. [illegible] On dit, j'ai échapé un grand danger, & je ſuis échapé d'un danger.)

† [illegible] C'eſt à dire, il s'eſt tiré heureuſement de quelque peril.

* [illegible] Ce mot a pluſieurs autres belles ſignifications. (Exemples. Il [illegible] cela *P. ſ. l.* 6. Rien n'échape à la prevoiance de nos Caſuiſtes. *Paſ. l.* 6. Je recueille les moindres billets [illegible] de vos mains. *Voit. l.* 51. Cela empêche qu'on ne s'échape en des paroles deshonnêtes. *Abl. Ap.* Cela eſt ſi ſubtil qu'il échape à la vûe.)

S'échaper, v. r. Terme de *Iardinier*. C'eſt à dire, pouſſer de belles & grandes branches qui ne fructifient pas. (Cet arbre s'échape [illegible] *Quint. Iardins. T.* 1.)

* *Echapé, ſ. m.* Terme de *Manege*. Il ſe dit d'un cheval engendré d'un étalon & d'une cavale qui ſont de diferente race, & de [illegible] On dit, un échapé de Barbe. Un échapé de cheval d'Eſpagne.)

* [illegible] Cela ſe dit d'un jeune homme : & ſignifie qu'il [illegible] & emporte quand il eſt hors de la vue de ſes maîtres.

† [illegible] *ſ. f.* Eſcapade. Action imprudente. (C'eſt une échapée qu'on ne pourroit pas donner qu'à un jeune homme.)

Echapée, ſ. f. Terme de *Peinture*. C'eſt une perſpective en lointain, qui ſemble ſe dérober aux yeux dans un tableau.

† [illegible] quelquefois [illegible] de bonnes [illegible]

* ECHARDE, *ſ. f.* Petite épine, pointe, ou éclat de bois qui entre [illegible] Ceux [illegible] ſont ſujets à ſe planter des échardes dans les doigts.)

ECHARDONNER, *v. a.* Oter les chardons. (Il faut échardonner [illegible]

ECHARNER, *v. a.* Terme de *Tanneur*. Oter la chair du cuir avec [illegible] au rond, & le couteau tranchant. (Echarner un [illegible])

ECHARPE, *ſ. f.* Morceau de taffetas long d'une aune, ou un peu plus, & large d'un quartier, dont on ſe ſert pour parade ou

pour

pour soutenir le bras quand on y est incommodé. (Une belle écharpe.)

† * *Avoir l'esprit en écharpe.* C'est être un peu fou)

Echarpe. Grand morceau de tafetas ourlé, dont les femmes se couvrent le sein, & qui décend jusques à la ceinture. (Elle est en écharpe.)

Echarpe. C'est aussi un morceau de tafetas dont les femmes se couvrent la tête & les epaules contre la pluie. On l'apelle aussi une *cappe*.

Echarpe. Morceau de bois aux quatre coins d'un chassis de quelque tableau.

Echarpe. Terme de *Brodeur*. Piéce de broderie qui couvre le sein d'une Dame, & qui finit en busque.

Echarpe de poulie. Piéce de bois ou de fer, où est enfermée la poulie, & qui porte le boulon qui passe dans la roue de la poulie.

Echarpes. Cordages dont on se sert pour retenir & atacher les engins quand on veut lever des fardeaux.

* *Baterie en écharpe.* Terme de *Guerre*. C'est celle qui bat quelque endroit obliquement, ou de côté.

On dit en termes de *Chirurgie*, qu'un coup a été donné en *écharpe*, quand la plaie n'est pas droite.

Echarper, *v. a.* Terme de *Charpentier*. Faire neuf ou dix tours avec un petit cordage autour d'un fardeau qu'on veut lever, pour y atacher une écharpe, au bout de laquelle est une poulie où l'on passe le cable.

ECHASSES, *s. f.* Ce sont deux maniéres de perches grosses come le bras, longues de 5. ou 6 piez, rondes, & ferrées par le bout d'embas, qui ont à un demi pié de terre, un morceau de bois sur quoi on pose le pié, & à chaque bout d'enhaut une poignée qu'on tient avec la main lors qu'on est monté dessus. On se sert des *échasses* pour se divertir, ou pour passer quelque chemin bourbeux. (Echasses fort hautes.)

ECHAUDÉ, *s. m.* Sorte de petit gateau, fait de fine fleur de froment, d'œufs, de beurre & de sel, que les Paticiers vendent deux hards. (Echaudé au beurre. Echaudé à l'eau & au sel.)

Echauder, *v. a.* Brûler avec de l'eau chaude. (Il m'a échaudé le pié. Elle m'a échaudé la main.)

Echauder, *v. a.* Nettéïer avec de l'eau chaude, tremper dans de l'eau boüillante. [*Echauder la vaisselle* pour la laver.]

Echauder, *v. a.* *Peler*. L'un & l'autre se dit des cochons de lait. Cependant il n'y a qu'*échauder*, qui à cet égard soit bien en usage. C'est ôter le poil d'un cochon de lait avec de l'eau chaude. [Echauder un cochon de lait, le farcir & le mettre en broche.)

* *Chat échaudé craint l'eau froide.* Proverbe, pour dire que quand une personne a soufert quelque mal, elle craint tout ce qui en a l'aparence.

Echaudoir, *s. m.* Terme de *Boucher*. Lieu où les Bouchers de Paris tuent les beufs, les moutons & les veaux. (L'échaudoir est fort net.)

ECHAUFAISON, *s. f.* Mal qui vient de ce qu'on s'est trop échaufé. (Il a pris une échaufaison.)

Echaufer, *v. a.* Rendre chaud. Donner de la chaleur. (Le Soleil échaufe la terre.)

* *Echaufer.* Animer. Rendre plus vif. (Echaufer un récit, un discours.)

* *Echaufer* Exciter. Enflammer. (A quoi bon échaufer sa valeur déja trop animée. *Dép. Epit.* 1.)

S'échaufer, *v. n.* Devenir chaud. (Le foin qui est serré avant que d'être bien sec, se fermente, s'échaufe, s'aigrit & se gâte. Il s'échaufe à travailler.)

S'échaufer, *v. r.* Prendre quelque échaufaison. (Il est tombé malade, parce qu'il s'est trop échaufé à marcher.)

* *S'échaufer.* Se mettre en colere. S'exciter. S'emporter. S'enflamer. S'augmenter avec chaleur. (Mon homme *s'échaufe* là-dessus, mais d'un zele devot. *Pasc. l.* 1. *Echaufez* du vin & de la debauche ils montent tous armez au haut du rampart. *Abl. Ar. l.* 1. Laissons ce te matiere qui *s'échaufe* un peu trop. *Mol.* Les brigues s'échaufent *Vau. Quin l.* 4.)

* *Echaufer la bile. Echaufer les oreilles à quelcun.* C'est le mettre en colère.

† * *Il s'échaufe dans son harnois.* C'est à dire, il se met en colère.

ECHAUGUETTE, *s. f.* Lieu élevé & couvert, où l'on place une sentinelle.

ECHE, *s. f.* On prononce *aiche*, ou *êche*. Terme de Pêcheur d'autour de Paris. Il semble venir du Latin *Esca*. C'est tout ce que le Pêcheur met au bout de sa ligne pour atraper le poisson. Ailleurs on l'apelle *amorce*.

ECHEANCE, *s. f.* C'est le tems qu'une chose est echuë. Le jour auquel il faut païer, ou faire quelque chose. (L'écheance des rentes, des loïers, &c. Quand l'echeance de vôtre Lettre de Change sera venuë, je l'aquiterai. *Irson, Traité des Changes.*)

ECHECS, *s. m.* Ce mot est toujours au pluriel quand on dit *joüer aux échecs*. *Le jeu des echecs.* Ce jeu se fait avec plusieurs piéces tournées, de bois ou d'ivoire, que l'on remuë selon diverses règles sur un echiquier divisé en 64 petits quarreaux. Chacun des deux joüeurs a seize piéces, dont les huit petites s'apellent pions, & des huit autres, il y a le Roi, la Reine, (ou la Dame) deux Fous, deux Chevaliers & deux Tours.

Echec, *s. m.* Ce mot au singulier est un terme de jeu des Echecs, & signifie que le Roi est en prise. On est obligé d'en avertir, & lors qu'il ne peut pas s'empêcher d'être pris, on apelle cela *échec & mat*, & la partie est finie. On dit aussi que le Chevalier donne en même tems *échec* au Roi & à la Dame, ou au Roi & à la Tour.

* Donner echec & mat à tous les plats *Abl. Luc. T.* 1. Cette façon de parler est figurée, basse & burlesque.

* Tenir quelcun en échec. *Pas. l.* 7. *Tenir des Troupes ennemies en* échec, c'est en être si pres qu'on les peut charger au prémier mouvement qu'elles feront. *Tenir trois ou quatre Places en échec.* C'est être en etat d'assieger laquelle on voudra choisir de ces places. *Une Citadelle tient une Ville en échec*, parce qu'elle la bride & la tient sujette.

* *Echec.* Défaite. Malheur dans quelque combat. Perte qu'on fait en combattant. (Cet échec le fit retirer. *Abl.* L'armée a reçû un grand échec.)

Echec. Il signifie encore toute sorte de malheur & de perte qui donne quelque atteinte à l'honneur, & aux biens de quelque personne. (Cette acusation donne un grand échec à la réputation de cet homme. Un vilain échec.)

* *Les fous sont pres des Rois.* Cela se dit par maniére de proverbe, pour insinuer que cela est vrai, non seulement au jeu des echecs, mais aussi à la Cour de plusieurs Princes.

ECHELLE, *s. f.* Instrument de bois portatif, composé de deux perches, & de plusieurs echelons, dont on se sert lors qu'on veut monter en haut, sur quelque arbre, ou sur quelque muraille, &c. (Echelle trop petite ou trop grande. Monter avec une échelle.)

Echelle double. Echelle qui sert pour monter à l'assaut, & où deux soldas montent de front. (Planter les échelles. *Ablancourt. Arr.*)

Echelle de gibet. (Jetter un patient en bas de l'échelle. Avoir le foüet au pié de l'échelle.)

Echelles de cordes de soie. Elles se plient & sont portatives.

Echelle campanaire. Terme de *Fondeur*. (Reformer l'échelle campanaire.) C'est une règle qu'ont les Fondeur pour proportionner la longueur, la largeur & l'épesseur d'une cloche à son poids, & pareillement celles de son batant, pour lui faire rendre certain son. Les Fondeurs ont fait cette échelle *campanaire*, ou *campanale* par une longue expérience. Le Pére Mersenne l'a décrite.

Les Teinturiers apelient aussi *échelle* la diférence des couleurs selon la clarté ou la profondeur.

† * *Echelle de rubans.* Rang de rubans en forme d'échelons que les Dames se mettent devant l'estomac. (Elle avoit une échelle de rubans de couleur de feu.)

* *Echelle*, *s. f.* Terme de *Geometrie*. Ligne divisée en plusieurs parties égales, que l'on prend pour servir de commune mesure aux parties d'un plan, ou d'un solide. On se sert d'*Echelle* pour les plans de fortification, pour les Cartes Géographiques, pour les modèles des bâtimens, &c.

Echelle, *s. f.* On donne ce nom aux viles de commerce qui sont sur la mer Méditerranée vers le Levant (Plusieurs Nations de l'Europe tiennent des Consuls, & ont des Bureaux dans toutes les Echelles du Levant, comme à Smirne, à Alep, au Caire, &c.)

* *Aprés cela il faut tirer l'échelle.* Proverbe pour dire qu'il n'y a rien à faire d'avantage, qu'on a epuisé la matiere, ou fait la chose dont il s'agit dans la perfection.

[illegible]

ECHEOIR. V. *Echoir.*

[illegible]

[illegible] qu'on vend chez les Merciers (Un petit écheveau de soie. [illegible] veau du galon d'or ou d'argent. Dévider un écheveau.)

[illegible]

Elle acourt l'œil en feu, la tête échevelée.

[illegible]

ECHEVIN, *s. m.* Oficier qui est élu par les habitans d'une vile, [illegible]

[illegible]

[illegible] fait échiner. Il se fera échiner.)

[illegible]

* [illegible] *s. m.* Assemblée de hauts Justiciers de Normandie, [illegible] quier.)

[illegible]

[illegible] sorte de pointe pour graver à [illegible]

[illegible] maison.

[illegible]

[illegible] C'est une afaire [illegible]

ECL.

[illegible] quelcun; c'est moüiller & faire aler de l'eau en passant quel- [illegible] claboussé.]

[illegible]

[illegible] l'ozeille, parce qu'elle ne sauroit être trop dure.]

[illegible]

Eclairé, éclairée, adj. Qui a de grandes fenêtres, & en grand nombre. (*Maison bien éclairée. Escalier bien éclairé.*)

Eclairé, éclairée, adj. Qui a des lumiéres & des connoissances particulieres. [Il est fort éclairé sur cette matiere. Un Philosophe Païen a été plus éclairé que tous leurs Docteurs. *Pasc. l. 4.*]

ECLANCHE, *s. f.* C'est ce qu'on apelle dans les Provinces *gigot de mouton.* C'est la cuisse du mouton qu'on fait rôtir, ou qu'on met en ragoût. (*Une bonne éclanche fort tendre.*)

ECLAT, *s. m.* Ce mot se dit proprement en parlant du bois qui se fend, & qui se separe un peu du corps du bois. (Voila un petit éclat qui s'est fait dans ce morceau de bois là.)

Eclat. Ce mot se dit du marbre & de la pierre. C'est ce qui sort d'un bloc de marbre lors qu'on le taille. (*Eclat de pierre*, Morceau de pierre enlevé du corps d'une pierre.) On dit aussi un éclat de bombe, de grenade, de pique, de lance, &c. on disoit autrefois qu'une lance voloit en éclats.

Eclat. Ce mot se dit du tonnerre. Grand bruit de tonnerre. (Un furieux éclat de tonnerre.)

* *Eclat.* Splendeur. Brillant. Lustre. (Eclat de diamant. Eclat de pierres precieuses. Eclat du teint. Eclat des yeux. *Voit. Poes.* Donner de l'éclat à une action. *Vau. [illegible] l. 3.*)

* *Eclat.* Bruit. Fracas. [Cela fait un grand bruit dans le monde.]

* *Eclat.* Ce mot se dit de ceux qui rient fort, & signifie un ris éclatant. (Faire de continuels *éclats* de rire. *Mol.*)

S'éclater, v. r. Ce mot se dit du bois & des pierres, & signifie se fendre. Se separer un peu du corps du bois. Se separer du corps de la pierre. (Bois qui s'éclate. Pierre qui s'éclate aisément. [illegible] de trop baisser cette branche de peur de [illegible] *[illegible] Jard.* Dans cet exemple le mot *éclater* se prend dans un sens actif.)

* *[illegible], v. n.* Ce mot a [illegible] à plusieurs exemples. (Je fus [illegible] d'éclater [illegible] *Vaj.* 8. C'est à dire, *je [illegible] prêt de [illegible]*, [illegible] faire *éclater* ses ressentimens. *[illegible]* C'est à dire *[illegible]*. Faire *éclater* son amour, sa haine, &c. *[illegible], [illegible] a. 3. sc. 6. Eclater* contre l'injustice. *R[illegible], l. [illegible]. 4. [illegible]. 2.* C'est à dire, *s'emporter de colere contre l'injustice.* Cette conjuration a enfin éclaté.)

Eclater. [illegible]. Donner de la splendeur. (Les pierreries mises en œuvre éclatent d'avantage.)

Eclatant, éclatante, adj. Brillant. Illustre par son éclat & par sa splendeur. (Merite éclatant.)

* *Un bruit éclatant.* C'est un grand bruit.

Eclaté, éclatée, adj. Qui est fendu. (Un bois éclaté. Une pierre éclatée.)

Eclaté, éclatées, adj. Ce mot en termes de *Blason*, se dit des divisions qui ne se font pas nettement, ni en ligne droite, & qui font connoître que les choses ont été separées avec violence. (Chevron éclaté. Lance éclatée.)

ECLESIASTE, *s. m.* Ce mot vient du Grec. Un des livres du vieux Testament. Ce mot *[illegible]* est Grec, & signifie *Predicateur.*

Eclesiastique, adj. Qui regarde l'Eglise. Qui apartient à l'Eglise. (La discipline Eclesiastique. Un écrivain eclesiastique.)

Eclesiastique, s. m. Celui qui s'est engagé à servir Dieu dans son Eglise. (C'est un bon eclesiastique.)

ECLIPSE, *s. f.* Ce mot vient du Grec. Il y a deux sortes d'Eclipses l'une du Soleil, & l'autre de la Lune. *[illegible]*, c'est lors que la Lune passe entre la Terre & le Soleil, & qu'elle nous dérobe la vue de cet astre. L'Eclipse de la Lune c'est lors qu'elle passe toute, ou une partie dans l'ombre de la terre. (Une grande éclipse.) Ce mot se dit aussi des Satellites de Jupiter, dont les éclipses [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] entre ces Satellites & nous.

(* [illegible]
[illegible])

S'éclipser, v. r. Ce mot [illegible] Soleil & de la Lune, & [illegible]
[illegible]

* [illegible] De vos beaux yeux les rayons s'éclipseront. *Voi. Poes.*

Car il voioit de tout point éclipsée
La divine beauté qui regne en sa pensée.
[illegible]

Ecliptique, s. f. Terme [illegible] *& d'Astronomie.* Cercle qui passe par le milieu du Zodiaque, & qui represente le chemin par où le Soleil fait son cours annuel. On [illegible] ce nom, parce que le Soleil ou la Lune ne s'éclipsent point que la Lune ne se rencontre dans [illegible] fort proche des endroits qu'on apelle [illegible] & la queüe du Dragon, & qu'elle ne soit en conjonction [illegible] ou en opposition avec [illegible].)

ECLISSE, *s. f.* Terme de *[illegible]*. Rond de [illegible] où l'on fait le fromage.

Eclisse. Terme de *Vanier.* Osier fendu & plané pour [illegible] le moule du panier. C'est aussi une maniere de clairon avec des rebords, propre à faire du [illegible].

Eclisse de tambour [illegible]. C'est le bois d'un tambour d'enfant.

Eclisse de luth. Terme de *Luthier.* Côte du luth.

Eclisse. Terme de *[illegible]*. C'est un petit ais [illegible] que les Chirurgiens apliquent à un membre, où il y a eu fracture, pour le soutenir. (On n'a pas encore ôté les éclisses.)

ECLORRE, *v. n.* [illegible], qui est [illegible] *J'ai éclos.* Ce mot signifie *[illegible]* des poulets, des petits [illegible], & des vers à soie, &c. [illegible] des vers à soie [illegible] qui commencent à éclorre. Les oiseaux sont éclos.)

* L'Aurore en le voiant fit mile fleurs *éclorre.*
[illegible] Poes.

Mile fleurs nouvellement *écloses* couvroient la neige de son sein. *[illegible] poes.*

Desque l'impression fait éclorre un Poëte,
Il est esclave né de celui qui l'achette.
D[illegible], [illegible].

ECLUSE, *s. f.* Terme de *[illegible]*. L'eau que retient la vanne du moulin. L'eau qui est devant la vanne [illegible] qui sert à faire moudre le moulin. (L'écluse est pleine.)

Ecluse. [illegible] gros, [illegible] & [illegible] de bonnes bandes de fer qu'on abaisse & qu'on leve en Flandre avec des espèces de moulin, & qui servent à retenir l'eau. Les eaux que retiennent ces grans & gros ais. (Lâcher les écluses. Lever les écluses.)

E C O.

ECO, *s. m.* Les Anciens Poëtes ont feint qu'une Nimphe nommée Eco étoit [illegible] qu'elle se consuma de regret voiant qu'elle n'en pouvoit être aimée. Elle fut changée en pierre & il ne lui resta que la voix pour répeter les [illegible] entend.

[illegible]
Ne redit [illegible] de nos musettes.
God. poes. 1. partie, Eglogue 1.

Eco babillarde. *[illegible]*

Eco, s. m. Son redoublé. (Il est dificile d'expliquer [illegible] comment se fait l'eco. Il [illegible] bon eco. [illegible] emprunte [illegible].)

Eco[illegible], s. m. [illegible]
[illegible]

E[illegible] à l'ecofroi.)

[illegible] Lieu où l'on enseigne [illegible]
[illegible]

E[illegible] [illegible] C'est à dire, [illegible] jouër.

[illegible]

* *Prendre le chemin de l'école*, c'est à dire le plus long.

Ecole, Terme de *Triquetrac*. Faute. (Envoier à *l'école*. C'est reprendre un homme d'une faute qu'il a faite & la compter à son profit. C'est une *école* que cela.)

Ecolier, *s. m.* Celui qui va aux petites écoles pour y aprendre à lire & à écrire. Celui qui va chez un écrivain pour y aprendre. Celui qui va au colege pour y aprendre le Grec & le Latin, en un mot celui qui aprend de quelque personne est apellé *écolier*. (Un bon écolier. En matiére d'amour qui est *écolier* est maitre.)

Ecoliere, *s. f.* Celle qui aprend à lire & à écrire, ou quelque sorte de chose que ce soit. (Une jolie écoliere.)

ECONDUIRE, *v. a.* Refuser. Se défaire adroitement d'une personne qui nous demande quelque chose. (Il veut se cacher dans le tombeau si nous pensons l'éconduire. *Voit. poës.* J'ai failli pour n'avoir pu *éconduire* un fils. *Abl. Luc.* 1. Se voiant *éconduit* & moqué il ne garda plus de mesure. *Le Comte de Bussi.*)

ECONOME, *s. m. & f.* Ce mot est *masculin* lors qu'on parle d'un *homme* & *feminin* lors qu'on parle d'une *femme*. Ce mot, & les trois suivans viennent du Grec. On apelle *économe* celui, ou celle qui a soin de la conduite d'une famille. (C'est un *bon économe*. C'est une *bonne économe*. On l'a fait économe d'une grande maison.)

Econome, *s. m.* Ce mot se dit aussi en parlant de bénéfices. C'est celui qui est établi du Roi pour avoir soin du temporel de quelque Bénéfice jusqu'à ce qu'il soit rempli. Le Roi pendant la vacance du S. Siege a droit d'établir un Econome sur le temporel de l'Eglise. (Créer, constituer, établir un Econome.)

Economat, *s. m.* Charge d'économe. (Son économat a été heureux. Pour être Econome de quelque bénéfice il faut avoir des lettres d'*Economat* du Roi. *Febvret, de l'abus, l.* [illegible])

Economie, *s. f.* Soin & conduite d'une famille. (Une belle économie. Avoir de l'économie. Entendre l'économie.)

[* Le déreglement des humeurs trouble *l'économie* du corps. *Maucroix, Homelie* 1.)

Economique, *adj.* Qui regarde l'économie. (Prudence économique.)

Ecoperage, *s. f.* Terme de *Chirurgien*. Division des parties charnuës, par laquelle on tranche & coupe une partie cangrenée, ou chancreuse. *Deg.*

Ecope, *s. f.* Terme de *batelier*. Espece de pele un peu creuse avec des rebords d'un côté & d'autre, dont on se sert pour vuider l'eau des bateaux. (L'écope est perduë.)

ECORCE, *s. f.* Ce mot se dit des arbres & des melons, & de certains fruits. C'est la peau dure & épaisse qui couvre le bois de l'arbre & la chair du melon &c. (Une grosse écorce. L'écorce [illegible] d'orange, de grenade, &c. L'écorce de chêne [illegible] sert [illegible] Les [illegible] sont de [illegible] de l'écorce de certains arbres. On fait des cordes de puits avec la seconde écorce des tilleuls. Les Amants écrivoient les noms & les chiffres de leurs Maîtresses sur l'écorce des arbres.)

* *Ecorce*. Aparence. (Le vulgaire s'arrête à *l'écorce* & aux aparences [illegible].)

[* *Mettre le doigt entre l'arbre & l'écorce*. Proverbe pour dire qu'il ne faut pas se mêler des diférens qui naissent entre gens qui sont proches comme entre l'homme & la femme, les freres & les sœurs, &c.)

† *Ecorcer*, *v. a.* Ce mot se dit quelquefois en parlant d'arbres [illegible] On écorce [illegible] les arbres [illegible]

Ecorcher, *v. a.* Enlever la peau. Oter la peau avec un couteau [illegible]

† * *Ecorcher*. [illegible] (Il faut être raisonnable & ne pas *écorcher* [illegible])

* *Ecorcher*, *v. a.* [illegible]

* *Ecorcher un enfant*. C'est lui donner le fouet bien serré.

* *Ecorcher*, *v. a.* [illegible] les oreilles. Les [illegible] la langue & [illegible] L'apréciant [illegible] Les procureurs écorchent leurs parties.)

* *Ecorcher*. Ce mot se dit encore du langage, & signifie parler une langue fort imparfaitement. (Cet Aleman écorche le François. Il écorche un peu le Latin. *Ecorcher les Auteurs*, c'est les entendre un peu, ou les traduire mal.)

* Votre cœur crie, avant qu'on l'écorche. *Mol. prétieuses. f.* 9. C'est à dire, avant qu'on lui fasse mal. *Ecorcher une anguille par la queuë*. Proverbe, pour dire commencer par où l'on devroit finir. † * *Ecorcher le renard*. C'est vomir, rendre gorge. Il *faut tondre ses brebis & non pas les écorcher*, c'est à dire, qu'il ne faut pas exiger de ses sujets & de ses debiteurs que ce qu'ils peuvent donner.

S'écorcher, *v. r.* S'enlever un peu la peau. (Je me suis écorché une partie de la jambe.)

On dit que la couverture d'un livre relié en veau *s'écorche* facilement.

Ecorcherie, *s. f.* Endroit où l'on écorche les bêtes mortes, ou qui sont prêtes à mourir & qu'on abandonne ensuite aux chiens & autres animaux carnassiers lorsqu'elles sont écorchées.

† * *Ecorcherie*. Cabaret, ou hotelerie où l'on fait paier trop cher. (Nous sommes ici à *l'écorcherie*.)

Ecorcheur, *s. m.* Celui qui écorche les bêtes mortes.

Ecorchure, *s. f.* Petit endroit de peau écorché. (C'est une petite *écorchure* que je me suis faite.)

† * *Ecorcheur*. Ce mot se dit aussi au figuré de ceux qui font paier trop cher.

ECORCIER, *s. m.* C'est un bâtiment sous lequel on met à couvert les écorces de chêne qui doivent servir aux tanneurs: car elles ne vaudroient rien si on les laissoit à la pluie, qui en emporteroit le sel.)

ECORNER. Rompre les cornes. (Ecorner un bœuf.)

* *Ecorner*, *v. a.* Ce mot se dit des corps qui ont des angles lors qu'on en a rompu quelques uns. (On a écorné cette pierre en la montant. Ecorner la corniche d'un bufet.)

† * *Ecorner*, *v. a.* Il signifie encore retrancher. (Ecorner les privileges. Ecorner les portions.)

Ecorné, *écornée*, *adj.* A qui on a rompu quelque corne. (Un beuf écorné.)

* On apelle des *dez écornez* quand leurs angles sont emoussez.

ECORNIFLER, *v. a.* Prendre un repas chez les gens sans en être prié. (Ecornifler un diner, ou soupé.)

Ecornifleur, *s. m.* Celui qui écornifle. Celui qui prend par adresse un repas chez quelcun, & qui pour [illegible] quelques petits [illegible] & s'insinuë dans les bonnes graces, & [illegible] On a donné à [illegible] le nom de *Parasite*, qui [illegible] a fait un dialogue de *l'écornifleur*. Il [illegible] métier [illegible] que d'être écornifleur. C'est un franc écornifleur. L'écornifleur doit être [illegible] adroit, [illegible] gai, [illegible] de tout ce qui se passe [illegible] d'esprit pour le raconter agréablement. *Voi Parasite.*

Ecornifleuse, *s. f.* Celle qui écornifle. (C'est une écornifleuse.)

Ecorniflerie, *s. f.* Action d'écornifleur. Le métier d'écornifleur. (Cela est une vraie écorniflerie.)

Ecosse, [illegible] de féves, de lentilles, & de pois. (Ecosse dure. Ecosse tendre.)

Ecosser, *v. a.* Oter les pois, les féves, ou les lentilles de leurs écosses. [illegible] les pois. Ecosser des féves. Pois écossez. Féves écossées.)

Ecot, [illegible] ce que chacun paie par tête pour avoir bû & mangé [illegible] les dépenses [illegible]

[illegible] Terme de [illegible] y a quelques [illegible] de branches qui ont [illegible] qu'on [illegible] semblables piéces de bois.

Ecouer, *v. a.* Couper la queuë à quelque animal. (Ecouer un [illegible])

[illegible]

[illegible] nuel.]

[illegible] Ce mot [illegible] de l'eau. [illegible]

S'écouler, [illegible]

tent

font ceux qui s'écoulent le plutôt. L'eau *s'écoule* peu à peu.)

* *S'écouler.* Se passer insensiblement. S'échaper doucement & sans être aperçu. Se glisser sans bruit. S'en aler sans faire aucun éclat. Les Barbares les voïoient venir s'écouler des deux côtez des montagnes. *Abl. Ar. l. 1.* Voïant cela, je m'écoulai. *Voi. poes.* Nôtre vie s'écoule sans qu'on faisse reflexion sur la mort. Le tems s'est écoulé.)

* ECOURGÉE. Ce mot est un peu vieux & peu en usage. C'est un fouet composé de plusieurs brins de chanvre ou de plusieurs lanieres de cuir.)

ECOURTER, *v. a.* Ce mot se dit des chevaux, & il signifie couper quelques extrémitez comme de la queuë, ou des oreilles. (Ecourter un cheval.)

ECOUTE, *s. f.* Ce mot signifie en général un lieu propre à écouter ce que l'on dit. Il signifie en particulier un lieu fermé par des jalousies, au travers desquelles on peut voir & écouter. (Il y a des écoutes dans les Couvents & dans les Coleges.)

Etre aux écoutes. Ces mots se disent proverbialement, pour dire chercher de tous côtez à découvrir quelque chose qui regarde une personne ou une afaire.

Ecoute. Ce mot au singulier se dit par de certaines Religieuses. C'est la Religieuse qu'on envoie au parloir pour acompagner celle qu'on demande & ouir ce qu'on lui dit. On apelle aussi quelquefois cette Religieuse, *assistante.* (On lui a donné une *écoute.* Une sœur écoute.)

Ecouter, v. a. Ouïr. Prêter l'oreille. Donner audience. Ecouter patienmant quelqu'un.

[* D'un coupable transport *écouter* la chaleur. *Racine, Iphigenie, a. 5. s. 2.* Il faut écouter la raison. Il n'écoute que son sens.]

* *S'écouter parler* Cela se dit d'une personne qui parle posément & prête attention au discours qu'elle fait.

Ecoutant, écoutante, adj. Celui, & celle qui écoute. (On apelle au Palais, *Avocats écoutans*, ceux qui n'ont point de pratique, qui ne plaident point, & ne fréquentent le Barreau que pour écouter.)

Ecouté, écoutée, part. & adj. Discours que l'on a oüi. Chose écoutée.

* *Pas écouté.* Terme de *Manège.* C'est une sorte de pas d'école, où le cheval se balance sur les talons.

* *Ecouteux, euse, adj. Cheval écouteux* Terme de *Manège.* C'est un un cheval retenu, qui ne part pas franchement de la main, qui saute, au lieu d'aler en avant, & qui ne fournit pas tout ce qu'on lui demande.

ECOUVILLON, *s. m.* Terme de *Boulanger & de Patissier.* Ce sont quelques morceaus de toile qu'on lie au bout d'une perche de cinq ou six piez, & avec quoi on netteïe le four aprés que la braise en est tirée (Le manche de l'écouvillon est trop long, ou trop court.)

Ecouvillon, Terme de *Canonnier.* Il consiste en une hampe & a deux boites de bois & un morceau de peau de mouton avec de la laine à l'entour de l'une des boites pour netteïer le dedans des piéces d'artillerie.

Ecouvillonner, v. a. Netteïer avec l'écouvillon. (Ecouvillonner une piéce de canon. On écouvillonne les piéces aprés qu'on les a tirées. Ecouvillonner le four.)

ECR.

ECRAN, *s. m.* Ce qu'on tient à la main & qu'on se met devant le visage pour le garantir de l'ardeur d'un grand feu. Ce qu'on pose devant soi pour empécher que le feu ne nous fasse mal. Cette sorte d'écran s'apelle un écran à pie, pour le distinguer des autres qu'on tient à la main (Un bel écran. Un joli écran. On orne ordinairement les écrans de peintures, de vers, d'histoires, de fables, &c)

† * On dit en riant à une personne qui se met devant un autre & qui empéche qu'elle ne se chauffe, Otez-vous delà, je ne veux point *d'écran* si épais.

ECRASER, *v. a.* Aplatir en détruisant. Tuër en froissant tout à fait. Briser tout à fait. (Ecrase les impies de ton foudre. *Abl. Luc. T. 1.* La rouë du chariot a *écrasé* un petit chien.)

* *Ecraser, v. a.* Ce mot au figuré signifie seulement détruire. (La semence de la femme devoit écraser la tête du serpent.)

* *Ecrasé, adj.* Nez écrasé, C'est à dire fort plat.

ECREMER, *v. a.* Lever la créme de dessus le lait. (Ecremer du lait. Lait écremé.)

ECREVICE, *s. f.* Poisson couvert de coque, qui nait aux riviéres qui coulent des montagnes & aux eaux fraiches. Il a le corps rond, la tête large, courte & pointue avec 4. cornes au devant. Il a deux bras fourchus, quatre piez de chaque côté, & une queuë composée de 5. aîles On croit ordinairement que les Ecrevices ne sont pleines qu'au croissant de la Lune Les Ecrevisses marchent quelquefois à reculons Les écrevices deviennent rouges en cuisant (Les pinces de l'Ecrevice)

Ecrevice de mer. Poisson rouge & semé de petites taches, qui ressemble à l'écrevisse d'eau douce hormis qu'il est plus grand.

* *Il fait comme l'écrevice.* Cela se dit d'un homme qui recule au lieu d'avancer.

Ecrevice. L'un des signes du Zodiaque, dit en Latin *Cancer*, auquel le Soleil entre dans le mois de Juin.

S'ECRIER, *v. r.* Elever sa voix. Demander secours à quelqu'un par des cris. Crier contre quelque chose, contre quelqu'un. (Faites vôtre devoir de vous *écrier* comme il faut. *Mo.* Tout le monde *s'écrie* contre ce mot. *Vau. Rem.* Seigneur je *m'écrie* vers vous du profond abime où je suis. *Port-Roial. Pseaumes.*)

† *Ecrin, s. m.* Ce mot vient du Latin *scrinium*, qui signifie un petit cofre, servant à mettre des pierreries ou quelque autre chose d'important. Ce mot ne se dit plus guere.

ECRIRE, *v. a.* J'*écris, tu écris, il écrit, nous écrivons.* J'*ai écrit, j'écrivis.* Former des caractéres avec la plume. Faire plusieurs lignes d'écriture. (Il commence à écrire. Ecrire à la Cour. Ecrire en billet. Ecrire un billet à une maitresse, ou à un ami. Nous écrivons de la gauche à la droite, & les Orientaux au contraire de la droite à la gauche. Il y a des peuples qui écrivent de haut en bas. Les Egyptiens écrivoient en lettres hiéroglifiques.)

Ecrire. Composer. Mettre par écrit quelque chose. (Ecrire l'histoire de son tems)

Ecrire. Terme de *Palais.* Il se dit des Avocâs & des Procureurs qui écrivent pour leurs parties, des requêtes, des demandes & des deffences, des repliques, dupliques, contredits, &c.

Ecrit, écrite, adj (Exemple bien écrite. Histoire bien écrite. Roman bien écrit. Le droit écrit)

* *Ecrit, écrite, adj.* Ce mot se dit au figuré (Les noms des Fideles sont *écrits* dans le livre de vie. On dit qu'une chose est *écrite* & gravée dans la mémoire, pour dire qu'on ne l'oubliera pas. On dit en poësie que les noms des grands hommes sont écrits dans le Temple de Memoire.)

Ecrit, s. m. Promesse sous seing-privé. Il a tiré un écrit d'elle pour la faire venir quand il voudra.)

Ecrit. Chose imprimée. (Il court un écrit qui fait grand bruit.)

Ecrit, s. m. Papier écrit. (On lui a donné son congé *par écrit.*)

Ecrits, s. m Ouvrages de quelque Auteur (d'Ablancourt a laissé quelques écrits qui n'ont pas été imprimez. La plûpart des *Ecrits* des Anciens sont perdus.

Ecriteau, s. m. Morceau de papier de raisonnable grandeur & largeur où l'on écrit quelque chose, en grosses lettres. (Un écriteau de maison, ou de chambre à loüer)

Ecriteau. Terme *d'Epicier & d'Apoticaire.* Petit morceau de papier colé sur une boîte, où est écrit le nom des choses & des drogues qui sont dans la boîte.

Ecriteau. Enseigne où est le nom du maître d'école. (Mettre un écriteau.

Ecritoire, s. f. Ce qui est composé d'un cornet, où l'on met l'ancre, & d'une casse où l'on met le canif & les plumes. Il y a de plusieurs sortes d'écritoires (Ecritoire de poche Ecritoire à pans. Ecritoire de valise. Ecritoire de table. Une fort belle écritoire.)

Ecriture, s. f. Caractéres formez avec la plume, qui expliquent nos pensées au lieu des sons & des voix. Caractéres particuliers formez par les mains d'une Personne. (Ecriture bonne, bien nourrie Connoitre l'écriture d'une personne.)

Ecriture, Ce mot se dit par excellence de la Parole de Dieu & signifie le vieux & le nouveau Testament. (Lire la *sainte Ecriture.*)

Ecriture. Terme de *Palais.* Ecrits qu'on fait pour un procés. (Fournir d'écritures.)

Ecrivain, s. m. Maître à écrire (C'est un bon écrivain Un fameux écrivain. Il est reçu maitre écrivain)

Ecrivain. Terme de *maitre d'école.* Ecolier à qui le maître d'école

enseigne à écrire. Un maître d'école qui a [illegible] écoliers qui li[illegible] [illegible]

[illegible] ouvrage considé[illegible] [illegible]

E[illegible] Trou dans lequel tourne une vis. (Faire une [illegible])

E[illegible] Arrêté à [illegible] de la dépense de bouche qui se fait chez le Roi. [illegible] font les [illegible]

E[illegible] nom & par surnom les [illegible] *plaidoié 5.*)

E[illegible] Mettre sur le [illegible] la personne qu'on met en prison. (Le [illegible] On l'a [illegible])

E[illegible] Terme de *Medecine*. [illegible] Ce sont [illegible]

E[illegible] pour [illegible] qu'ils fassent [illegible] des pieces [illegible] du moulin, & qu'il faut [illegible]

E[illegible] (Ecroûler un mur.)

E[illegible] [illegible] édifices ou [illegible]

† S'écrouler. [illegible] s'ébouler. (Après trente ou quarante [illegible])

E[illegible] autour du pain. (Ecroû[illegible] Le pain est tout écroûté.)

Ecru, écrué, adj. Il se dit des soies & des toiles qui n'ont point [illegible] (Etofe [illegible] de soie écrue, ou écrue. Fil écru. Toile écrue.)

ECU.

Ecu, *s. m.* Anciennement on appelloit écu un bouclier long [illegible] Chevaliers & les hommes d'armes portoient lors qu'ils combatoient.

Ecu. Terme de *Blason*. Petite plaque où l'on met les armes d'une personne. (Le Roi porte dans son écu trois fleurs de lis.)

Ecu. Pièce d'argent [illegible] qui a d'un côté la figure du Roi [illegible] *écus* [illegible] écus blancs.)

Ecu. [illegible] en général signifie une espèce de monnoie d'or ou [illegible] (Cet écu est bon. [illegible])

Ecu [illegible]

[illegible]

Ecu [illegible]

[illegible] donnance de 1577.

[illegible]

même côté, il y avoit un écusson couronné où il y avoit trois fleurs de lis & de l'autre côté il avoit pour legende *Christus regnat* [illegible] une croix au milieu de l'espèce. L'écu sol sous Henri IV. valoit trois livres cinq sous.

Ecu [illegible] présentement vaut cent quatorze sous. Elle a d'un côté une manière de croix fleurisée avec cette legende, [illegible] & pour [illegible] ou [illegible] elle a de l'autre côté pour legende [illegible] *Dei gratia Rex Franciæ & Navarræ*. & au milieu de [illegible] il y a un écusson couronné où sont trois fleurs de lis [illegible] écu [illegible]

[illegible] espèce blanche qui vaut [illegible] sous. Dans ces derniers [illegible] écus blancs qui valent [illegible]

E[illegible] Prononcez [illegible] dans la mer. Banc de [illegible] banc de [illegible] en mer. [illegible]

* [illegible] Exemples. *Le dénoûment [illegible]

E[illegible] de noblesse, & c'est proprement celui qui [illegible]

Le grand écuier. [illegible] les [illegible]

Le premier écuier de la grande écurie. C'est celui qui commande aux Oficiers en l'absence du grand Ecuier.

[illegible]

Le grand écuier tranchant. Oficier qui sert aux grandes cérémonies, [illegible]

[illegible] même.

[illegible] Oficier qui [illegible]

[illegible] Un des premiers oficiers de la cuisine de quelque Grand.

[illegible]

vieux Romans.

Ecuier, *v. a.* Ce mot se dit en parlant de soulier, & veut dire [illegible] [On [illegible] son soulié [illegible]]

Ecuier, [illegible] de derniére du soulié, & [illegible] [[illegible]]

Ecueil, *s. m.* [illegible]

Ecume, [illegible] Rendre de l'écume. [La mer écume. [illegible]]

Ecumer, [illegible]

* [illegible] la mer, [illegible] les côtes [illegible]

† * [illegible] Ce mot se dit quelquefois au figuré & signifie prendre ce qu'il y a de meilleur dans quelque chose. ([illegible])

Ecumeur de mer, [illegible] Pirate. Celui qui vole sur mer.

Ecumeux, [illegible] Mot poëtique, Plein d'écume (Du [illegible])

Ecumoire, [illegible] Vase de [illegible] percé de plusieurs trous, qui [illegible] écumer le pot, & autre chose (Une [illegible])

Ecuménique, *adj.* Ce mot est Grec & signifie *universel*. Il ne se dit que des Conciles. (Assembler un Concile *Ecuménique* ou [illegible])

Ecurer, *v. a.* C'est nettoier de la baterie, ou de la vaisselle avec de la [illegible], du sablon, & un torchon de foin. C'est nettoier avec de [illegible] & un torchon de foin. (Il faut écurer avant que de [illegible]. Ecurer la patene. Ecurer la vaisselle)

Ecurer, *v. a.* Terme [illegible] C'est [illegible] un puis avec la drague & autres outils. (Ecurer un puis)

Ecureuil, [illegible], *s. m.* Le bel usage est pour [illegible]. C'est un petit animal sauvage qui est joli, gai, qui a une grande & grosse queue en comparaison du corps, qui porte le plus souvent la queue haute & relevée sur le dos. Il vit de pommes, de [illegible], de noix, de noisettes. Il a pour ennemie la marte. L'écureuil est d'ordinaire roux, mais en Pologne il est gris [illegible], en Russie, de couleur de cendre & en [illegible] il y en a de diverses couleurs. Les écureuils de Laponie changent tous les ans de couleur, & de roux qu'ils sont l'été, ils deviennent gris l'hiver. L'écureuil se couvre de sa queue pour se garantir de l'ardeur du soleil, & étant sur une écorce lorsqu'il passe quelque rivière elle lui sert de voile. Voiez [illegible].

Ecureur [illegible], *s. m.* Ouvrier qui avec un outil qu'il apelle drague, écure les puits, nettoie les citernes, & vuide les [illegible]ux. Ils s'apelle [illegible], La plupart du monde apelle cette sorte d'ouvriers [illegible] ce païs, mais *écureur* est le vrai mot.

Ecureuse, *s. f.* C'est à Paris, une pauvre fille ou une pauvre femme, qui gagne sa vie à écurer chez les bourgeois, & à qui on donne [illegible] ou 20. sols chaque jour pour la peine qu'elle prend à écurer la vaisselle & la baterie. ([illegible] forte & avoir bon [illegible])

Ecurie, *s. f.* Lieu de la maison où sont les chevaux. (La grande écurie du Roi. La petite écurie du Roi)

† [illegible] Terme [illegible] des arbres [illegible] le [illegible] à coups de cognée à fleur de terre, sans les [illegible])

Ecusson, [illegible] Ecu où l'on met les armes d'une personne, ou d'une famille. (Il a de [illegible] fleurs de lis doré [illegible])

Ecusson, [illegible] Petite plaque de fer qu'on met sur les portes de [illegible] & [illegible] les serrures, & [illegible] la porte)

Ecusson. *Terme de Jardinier.* C'est un morceau qui s'en coupe en [illegible] d'un arbre de l'année, que on greffe & qu'on lie avec de la filasse. ([illegible] son dormant. Ecusson à œil dormant. Enter en écusson.)

Ecussonner, *v. a.* *Terme de Jardinier.* Enter en écusson. Faire des écussons, & les apliquer [illegible] ou sur la branche qu'on veut greffer. ([illegible], un prunier, &c.)

EDE. EDI.

Edenté, *édentée*, *adj.* Ce mot se dit des hommes & plus souvent des femmes, & veut dire qui n'a plus de dents. (C'est [illegible])

[illegible] Ce mot se dit quelquefois d'autres choses [illegible] Une scie édentée c'est-à-dire, dont [illegible]

[illegible] les dents à un animal. On [illegible] & d'autres instruments [illegible]

Edification, [illegible] Ce mot pris d'ordinaire au propre ou au moins il [illegible]. On dit que l'usage veut qu'on dise. [illegible] du temple

* *Edification*. Sorte d'exemple & d'instruction. (Donner de l'édification à son prochain. Cela n'est pas fort à l'*édification* du prochain.)

† *Edificateur*, *s. m.* Ce mot vient du Latin & signifie celui qui bâtit, mais il n'est guère en usage & il semble plus usité dans le [illegible] que dans le sérieux. (M. N. n'est pas un grand édificateur. Il veut passer pour un fameux édificateur)

Edifice, *s. m.* Bâtiment. (Edifice [illegible] Edifice [illegible] & [illegible] La [illegible] des édifices [illegible] le vent n'eût [illegible] les rues. Avoir soin des édifices publics)

Edifier, *v. a.* Ce verbe au propre n'est pas du bel usage, on dit en [illegible], ou [illegible]. (Edifier un palais. On dit que le bel usage veut qu'on dise [illegible], ou [illegible] un palais. Et tout [illegible] ne peut être reçu que dans le [illegible] C'est ainsi que la entendoit *Benserade*, [illegible], *page* 197. A peu de frais pareilles gens édifioient alors.)

* *Edifier*. Instruire par de bons éxemples, & par une conduite sage & réglée. Satisfaire par sa conduite. Ne pas scandaliser les gens par un mauvais procédé. (Edifier son prochain par une vie vraiment Chrétienne. Je ne suis pas fort édifié de lui.)

Edifiant, *édifiante*, *adj.* Qui édifie. Qui est en bonne exemple & qui instruit (Cet exemple est fort édifiant. Sa conduite est tout-à-fait édifiante.)

Edile, *s. m.* Ce mot vient du Latin *Ædilis* & il ne se dit qu'en parlant des Magistrats de l'Ancienne Rome. (L'Edile étoit un Magistrat qui avoit soin de la police & des édifices publics. Il y avoit des *Ediles* qu'on apeloit [illegible], & d'autres [illegible]. Ceux-ci au commencement [illegible] que de [illegible] réparer les Jeux publics, mais [illegible] de la Police, comme les autres Ediles [illegible] fort considérables, & des Magistrats à qui [illegible] beaucoup d'honneur

Edit, *s. m.* Ce mot vient du Latin *Edictum*. Ordonnance faite [illegible] In[illegible] de l'Etat. [illegible] un Edit. Le Roi déroge [illegible] à tout ce qui peut être contraire à ce qui [illegible]. [illegible] 4. [illegible] l'Edit de Nantes en faveur de [illegible], Louis [illegible] a observé, mais Louis XIIII. [illegible]

[illegible]

Edition, *s. f.* Impression. (Premiere, ou seconde édition d'un livre.)

EDO. EDU.

Edouard, *s. m.* Nom d'homme. Edouard second Roi d'Angleterre fut gendre de Philipe le Bel, Roi de France, car il épousa [illegible] fille de ce Prince. Edouard 3. Roi d'Angleterre [illegible] en l'honneur de la Comtesse de [illegible], & il ordonna qu'on célébrât tous les ans à tête de cet Ordre, le jour de la S. George. *L'Abbé de Choisi*, *hist. de* [illegible])

Education, *s. f.* Maniere dont on éleve & on instruit un enfant. (Donner une bonne *éducation* à ses enfans. N'avoir nulle *éducation*.)

EFA.

EFACER, *v. a.* Raïer. (Efacer une ligne, une page, un feuillet, &c.)

* *Efacer.* Obscurcir. Oter. Ruiner. Détruire. (Je la faisois si brillante & si belle qu'elle *éfaçoit* toutes choses. *Voit. Poës.* Il *éface* tous ceux qui l'ont précedé. *Ablancourt.* Le tems avoit *éfacé* plusieurs monumens que les Poëtes ont celebrez. *Vau. Quin. l.* 3. L'image de la grandeur n'étoit pas encore *éfacée* de leurs cœurs. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 13.)

Efacer, *v. a.* Terme de maître d'armes. C'est se tourner de sorte qu'on ne voie pas quelque partie du corps qu'on veut mettre à couvert. (On dit efacer l'épaule. *Efacer son corps*, c'est regarder de demi face celui contre qui l'on a à faire, mettant la main sur la garde de l'épée pour être prêt à la tirer. *Liancourt, maître d'armes c.* 3.)

† *Efaçable*, *adj.* Qui peut être effacé ; mais il ne se dit guère.

† *Efaçure*, *s. f.* Rature. (Une petite effaçure.)

EFARÉ, *éfarée*, *adj.* Tout éperdu. Tout transporté. Tout hors de lui-même. Tout trouble. (Avoir l'air d'un homme *éfaré*.)

EFAROUCHER, *v. a.* Rendre farouche. Rendre sauvage. Empêcher de s'apprivoiser. (Efaroucher une bête.)

* Il faut si vous m'en croiez n'*éfaroucher* personne. *Mol. Avare, a.* 5. *s.* 1.)

EFAUFILER, *v. a.* Terme de *marchand Rubanier.* C'est tirer avec la main la soie du bout d'un ruban coupé. (On n'éfaufile un ruban que pour en voir la bonté.)

EFE.

EFECTIF, *éfective*, *adj.* Vrai. Véritable. Qui a de l'éfet. Qui est en éfet. (Cela est efectif. C'est un homme éfectif. Passion éfective. Il y a six mille hommes efectifs.)

Efectivement, *adv.* Vraiment. En efet. (Chose *éfectivement* mauvaise. *Pas. l.* 4.)

Efectuer, *v. a.* Exécuter. Mettre en efet ce qu'on a résolu. (Efectuer ce qu'on a promis.)

EFÉMINÉ, *éféminée*, *adj.* Amoli par les plaisirs. (Il lui reprochoit son naturel éféminé. *Abl. Tac. An. l.* 11.)

Eféminé, *s. m.* Qui est amolli par les délices. (C'est un petit éféminé.)

Eféminer, *v. a.* Rendre éféminé. Amolir. (Le luxe éfémine les peuples.)

S'Eféminer, *v. r.* Se rendre éféminé. S'amolir. (Les Perses, au tems d'Aléxandre, s'étoient éféminez par le luxe & par l'oisiveté.)

EFERVESCENCE, *s. f.* Bouillonnement qui se fait par la prémiére action de la chaleur. (La fermentation se fait par l'effervessence de l'humidité des corps qui s'échauffent. Il faut faire chauffer cette liqueur jusqu'à une legére efervecence.) Voiez *Fermentation.*

EFET, *s. m.* Tout ce qui est produit par quelque cause. (La lumiere est l'éfet du soleil. Tout éfet presupose une cause.)

Efet. Execution. Chose efective. (On atend l'éfet de ses promesses. *Abl.* Plus d'éfets que de paroles. *Scaron. Nouv.* Cette menace a été sans éfet. Mettre en éfet.)

* *Les éfets sont les mâles & les paroles sont les femelles.* Proverbe.

Efets. Ce mot au pluriel en parlant de marchand signifie Les biens meubles, & les papiers d'un marchand. (Avoir de bons éfets.)

En éfet. Sorte de *conjonction* qui sert à rendre raison d'une chose avancée, & qui signifie *c'est certain que*. On commence souvent un discours par cette conjonction, *en éfet*.

En éfet, *adv.* Efectivement. D'une maniere veritable & réelle. (Les couleurs ne sont rien en éfet, elles ne sont qu'en aparence, & le sens de la vûe les aperçoit selon les diferentes reflexions de la lumiere. Il faut être gens de bien *en éfet*, & non pas seulement en aparence. Si c'étoient des maux *en éfet*, &c.)

EFEUILLER, *v. a.* Terme de *Jardinier.* C'est ôter les feuilles de quelques branches d'arbres. (Efeuiller une branche. On efeuille les arbres quand les feuilles font trop d'ombre, & qu'elles empêchent les fruits de meurir.)

EFI.

EFICACE, *adj.* Terme de *Teologie.* Qui produit nécessairement son éfet. (Grace éficace. *Pas. l.* 2. Il faut avoir la *grace éficace*. *Pas. l.* 2.)

Eficace. Ce mot se dit aussi des remedes, & signifie qui produit un bon & grand efet. (Remede éficace.)

Eficace, *s. f.* Force. Vertu efective. (L'éficace de la grace de Jesus-Christ amolit le cœur le plus endurci. *God.* Leur exemple a une *éficace* toute particuliere. *Port-Roial.*)

Eficacement, *adv.* Avec éficace. (Dieu dispose *éficacement* de notre cœur. *Pas. l.* 18.)

Eficacité, *s. f.* Vertu de quelque chose. Des Auteurs condamnent le mot d'*éficacité* & d'autres l'aprouvent dans les matiéres philosophiques, & on croit qu'en ces sortes de sujets il peut passer. (Rohaut, Phisique, a écrit l'*éficacité* des planetes.)

Eficient, *éficiente*, *adj.* Terme de *Phisique.* C'est à dire. Qui produit un éfet. (Cause éficiente.)

EFIGIE, *s. f.* Image. Statue. (On voit sur la monnoie l'efigie du Prince qui l'a fait batre. L'éfigie d'un Lion. Faire l'efigie de quelcun en bronze.)

Efigie. Portrait grossier qu'on fait d'une personne & qu'on atache à une potence lors que cette personne est condannée à mort par contumace. (Pendre en éfigie. Executer quelcun en éfigie.)

Efigier, *v. a.* Exécuter quelcun en éfigie. (On a éfigié ce criminel, dont on n'a pu faire la capture. L'Ordonnance de 1670. veut qu'il n'y ait que les personnes condannées à mourir qu'on puisse éfigier, ou exécuter en éfigie.)

S'EFILER, *v. r.* Ce mot se dit des étofes & de la toile, qui s'en va en fils, & dont les fils se défont & se détachent du corps de l'étofe, ou de la toile. (Manteau qui s'efile. Chemise qui s'éfile.)

[† * Un grand cou *éfilé*. *Abl. Luc. Tome* 3. Avoir le visage *éfilé*. Cheval *éfilé*, c'est à dire *Qui a le ventre serré*. Ailes d'armée *éfilées*.] *Vaug.* On dit en termes de chasse qu'un chien est *éfilé* pour avoir couru avec trop d'ardeur.

EFL.

EFLANQUÉ, *éflanquée*, *adj.* Ce mot se dit des chevaux. Qui est sur les dents. (Cheval éflanqué. Cavale eflanquée.) Il se dit quelquefois des personnes.

EFLEURER, *v. a.* Terme de *Fleuriste.* C'est ôter les fleurs. (Efleurer une anemone, une rose, une tulipe, &c.)

Efleurer, *v. a.* Blesser de sorte qu'on enleve quelque petite chose de la peau. (Le coup n'a fait qu'*éfleurer* la peau. La fortune en cela ne vous a pas seulement efleuré la peau. *Costar. Lt. let* 146. c'est à dire, que la fortune ne vous a pas fait le moindre mal.)

* *Efleurer une matiére.* C'est ne pas aprofondir une matiére, & n'en parler que superficiellement.

EFO.

† **EFONDRER**, *v. a.* Ce mot est un terme de *Cuisinier*, mais il est presque hors d'usage. En sa place on dit *vuider*. (*Efondrer* une volaille, ou un poisson, ou plutôt *vuider* une volaille, ou un poisson.)

Efondrer, *v. a.* Terme de *Jardinier.* Il se dit de la terre où l'on veut planter des arbres. C'est la fouiller d'environ trois piez, pour en ôter celle qui peut être mauvaise, aussi bien que les pierres & les gravois, s'il y en a. *Efondrer* se dit, mais il n'est pas si usité que *fouiller* & faire des tranchées. (On dit Il faut *efondrer* cette terre, mais plutôt il faut fouiller cette terre, ou faire des tranchées dans cette terre.)

† *Efondrer.* Ce mot signifie aussi rompre avec violence. (Efondrer une porte.)

S'EFORCER, *v. r.* Tâcher de venir à bout de quelque chose. (Il s'éforce de reüssir dans son entreprise. Je me suis éforcé de donter mes passions.)

Efort, *s. m.* Action de la personne qui s'éforce. Sorte de violence qu'on se fait à soi-même. Violence. [illegible] Il a fait un éfort [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Tout l'éfort [illegible] [illegible] 4 [illegible], c'est emploier toutes ses forces [illegible] quelque chose.)

* *Effort.* Ce mot se dit aussi au figuré. (Un grand éfort d'esprit. Un éfort d'imagination.)

Efort. Ce mot se dit en parlant d'animaux qui travaillent, & signifie. Mal qui vient pour s'être trop éforcé. (Cheval qui a pris un éfort.)

EFR. EFU.

EFRAIER, *v. a.* Epouvanter. Donner de la fraïeur. (Un spectre est capable d'efraier les plus hardis. Un homme efraié est un homme à moitie perdu. S'éfraier de peu de chose.)

Efrai. Prononcez *éfroi*, & voiez *éfroi*.

Efraiant, éfraiante, adj. Qui éfraie. (Sommeil éfraiant. *Dépreaux, Lutrin, c.3.* Figure éfraiante Songe éfraiant. La mort honteuse est le plus efraiant de tous les objets.)

EFRÉNÉ, *éfrénée, adj.* Déréglé. Licentieux. Qui n'est retenu par aucun frein, par aucune chose. (Licence efrenée. *Vau. Quin. l. 2.* Avarice efrénée. *Vau. Quin. l. 3.*)

EFRONTÉ, *éfrontée, adj.* Impudent. Qui a de l'éfronterie. (Fille éfrontée. Il est éfronté comme un page de Cour.)

Efronté, s. m. Celui qui a de l'efronterie. (C'est un éfronté.)

Efrontée, s. f. Celle qui a de l'efronterie. (C'est une franche éfrontée.)

Efrontément, adv. Avec éfronterie. (Parler éfrontément. Regarder éfrontément.)

Efronterie, s. f. Impudence. (Il a de l'éfronterie.)

EFROI, *s. m.* Epouvante. (Porter l'efroi par tout. *Abl.* Répandre l'éfroi dans tout un païs.)

Efroiable, adj. Epouvantable. Qui donne de l'éfroi. (Je n'ose raporter cet exemple, car c'est une chose éfroiable. *Pas. l. 6.* Un monstre éfroiable. *Abl.*)

Efroiable. Ce mot s'aplique aux choses bonnes & excélentes, & il veut dire *bon*, ou *grand*. Il a une memoire *éfroiable*. Il fait une *éfroiable* dépense. *Vau. Rem.*)

Efroiablement, adv. Beaucoup Fort. Tout à-fait. Extrêmement. (Dépenser éfroiablement. Elle est éfroiablement laide.)

EFUSION, *s. f.* En Latin *effusio.* Epanchement. (Une éfusion de bile, de sang.) On faisoit des éfusions de vin, & d'autres liqueurs dans les Sacrifices des Païens. (Je promis de lui faire des éfusions sous la cheminée. *Abl. Luc. T. 2.*)

* Une riche *éfusion* de couleurs que verse le Soleil en se retirant. *Balzac.* Efusion de cœur. *Port-Roial.*

Efusion. Ce mot se dit en termes de *piété* & de *sacrifice.* (Les quinze éfusions. Faire des éfusions. *Abl. Ret. l. 4. c. 2.*)

EGA.

EGAIER, *v. n.* Rendre gai. Divertir. (Egaïer l'esprit. Il s'égaie à faire des vers.)

[* Egaïer un discours. *Abl.* Egaier un sujet *Scar.* Pour nous divertir egaions un peu notre veine. *Sar. Poes.* Messieurs les Médecins s'égaient bien sur nôtre corps. *Mol. Malade imaginaire.*)

Egaier, v. a. Terme de *Iardinier.* C'est ôter les branches qui rendent un arbre confus & étoufe dans le milieu. On dit aussi egaier un buisson. Il se dit aussi des arbres en espalier. C'est les palisser si proprement que les branches soient également partagées des deux côtez & qu'il n'y en ait pas plusieurs ensemble, mais que chacune soit atachée separement, & à des intervales egaux. (Egaïer un arbre qui est en espalier. *Quint. Iardins fruitiers. T. 1.*)

EGAL, *égale, adj.* Qui a de l'égalité. Qui a une juste proportion avec une autre chose. Qui est de pareille grandeur & largeur (Ces deux choses sont égales. Ils sont égaux en cela. Chose egale à un autre. C'est un axiome de Geometrie que deux choses égales à une troisiéme sont égales entr'elles. Combatre à armes égales. Dieu n'a point *d'égal*, ni de compagnon. Nous sommes égaux en tout, lui & moi. Profitons des momens où il prend envie aux Princes de se rendre nos *Egaux* & n oublions pas qu'ils sont nos Maitres lors qu'ils l'oublient. *S. Evremont.*)

Egal, égale. Plain, uni, non raboteux. (Ce chemin est fort égal. Cette plaine est bien égale.)

On dit qu'une balance est *égale*, lors que ses bassins sont d'égale pesanteur & qu'elle ne panche, ni d'un côté, ni de l'autre.

Egal. Il signifie quelquefois *indiférent.* (Donnez moi tout ce que vous voudrez, *tout m'est égal.*)

* *Egal, égale.* Qui est toujours dans le même état, dans la même assiette d'esprit. (C'est un homme toujours égal. Humeur fort egale.) On dit aussi un stile égal. Marcher d'un pas egal, tant au propre, qu'au figuré, ou il signifie aller toujours le même train.

A l'égal, adv. En comparaison. [Ce n'est rien à l'égal de cela. *Arn. Poëme de Iesus-Christ.*

> La docte Antiquité dans toute sa durée
> A *l'egal* de nos jours ne fut point eclairée.
> *Perrault, poesies.*]

D'égal, à égal. C'est à dire, de pareil à pareil. (Ils traitent d'égal à égal.)

Egalement, adv. Avec égalité. (Partager également. Aimer également.)

Egaler, v. a. Rendre égal. Faire égal. (Egaler les choses. * Egaler la vertu d'Alexandre. *Vau. Rem* Alexandre s'étoit proposé d'egaler en tout la gloire de Baccus. *Vaug. Quint. Curce, l. 9. ch. 10.*)

S'égaler, v. r. Se rendre égal. Se rendre comparable. (S'égaler à quelcun. *Abl. Apo.*)

Egalité, s. f. Juste proportion qu'il y a entre les choses, ou les personnes. (L'egalité est fort grande. Il y a de l'égalite entre'ux. Garder de l'égalité entre les personnes. *Boil. avis à Ménage.*) On dit aussi égalite de stile Egalité d'ame. Egalité d'âge, de condition, &c.

EGARD, *s. m.* Considération. Respect Déferance. (On doit être honnête à son egard, & à l'egard des autres. Avoir egard à son honneur. Avoir egard a toutes les circonstances d'une chose. On n'a point eu d'égard à sa demande. Avoir de *grans égards* pour les gens de mérite.)

* **EGAREMENT**, *s. m.* Mauvaise conduite. Procédé peu réglé. (L'égarement de son disciple lui fit peu d'honneur *Bouhours, Aubusson, l. 1.*)

* *Egarement.* Erreur. Aveuglement en matiére de morale Chrétienne. Doctrine erronée & pleine d'erreurs. (Ils renversent la morale Chrétienne par des égaremens si étranges *Pas. l. 5.* On est saisi de douleur de leurs égaremens *Port Roial* Comme ils n'ont pas voulu reconnoître Dieu, il les a livrez à *l'égarement* d'un esprit depravé & corrompu. *Port Roial. S. Paul, Epit. 1. ch. 1.*)

Egarer, v. a. Détourner quelcun de son chemin. (Il m'a égaré dans la forêt. J'ai été long-tems égaré sans me pouvoir remettre dans mon chemin.)

S'egarer, v. r. Se détourner de son chemin (Je me suis égaré dans le bois.)

* *Yeux égarez.* C'est à dire, dont le regard n'est pas ferme & arrêté. Il a l'esprit tout égaré.

* *S'égarer.* Devenir un peu fou. Etre dans l'errent. Errer. (Son esprit commence un peu à s'égarer. J'ai pitié de le voir dans les sentimens où il est, car il *s'égare* malheureusement.)

Egarer, v. a. Il se dit en parlant d'une chose qui est comme perduë, & qu'on ne peut trouver quand on la cherche. (Il a égaré une clé.)

* *Brebis égarée.* Ce mot se dit au figuré d'une personne qui est hors du droit chemin de salut. (Il y a dans l'Evangile une parabole de la brebis égarée, & qui a été retrouvée.)

EGL. EGO.

EGLANTIER, *s. m.* Sorte de ronce qui a les branches garnies d'épines & les feuilles larges, qui porte des roses sauvages, & un fruit long & bon pour [illegible], on apelle ce fruit *grateeu*, ou *églantine.*

EGLISE, *s. f.* Ce mot vient du Grec, en Latin *Ecclesia.* Il signifie. L'Assemblée des fidéles. [illegible] des fideles gouvernée par de legitimes Pasteurs. (Eglise primitive Eglise Catholique. Eglise Greque Romaine, [illegible], Anglicane, &c. Eglise militante. [illegible] Catholique.)

Eglise. [illegible] les Catholiques Romains prient Dieu & [illegible]. (Eglise Catédrale Eglise Colegiale Eglise Paroissiale Une [illegible], superbe, magnifique Eglise. Une grande ou petite Eglise. La plus fameuse & la plus belle Eglise qui soit au monde, c'est celle de S. Pierre de Rome. Les plus jolies Eglises de Paris, ce sont l'Eglise de Sorbonne, l'Eglise

[illegible] le Val-de-Grace [illegible] [illegible] l'on a [illegible]

Eglogue, *s. f.* Poeme [illegible] les amours des bergers. [illegible] de Virgile sont les plus [illegible] l'on ait.)

Egoger, *v. a.* Terme de *Tanneur*. [illegible] chant les extremitez superfluës du [illegible] comme les oreilles & le bout de la [illegible] veau.)

Egorger, *v. a.* Couper la gorge. [illegible] *Ab. R.* [illegible] Il fut égorgé [illegible] *Abl. R.* [illegible] Il faut [illegible] qu'il n'y ait quelcun de [illegible] *Luc. T. 2. c.* [illegible])

† **Egosiller**, *v. n.* Crier si haut qu'on se fasse mal au gosier. (Tu m'as fait égosiller, [illegible])

† *S'égosiller*, [illegible] Je m'égosille à force de vous [illegible] pondez pas. [illegible]

† **Egousser**, *v. a.* Egousser des pois, ou des fèves. Dites & Voiez [illegible]

Egout, *s. m.* L'endroit d'une ruë, ou d'un quartier où toutes les [illegible]

Egout. Terme de [illegible] au dessus de [illegible]

Eg[illegible] de telle sorte [illegible]

Eg[illegible] l'un contre l'autre [illegible]

Eg[illegible]

E G R.

Egrainer, [illegible] ou la graine. (Egrainer [illegible])

Egra[illegible] Ce mot se dit en parlant [illegible]

Egratigner, *v. a.* [illegible] avec les ongles. ([illegible] les geais [illegible]

* *Egratigner*, [illegible] C'est [illegible]

Egratignure [illegible]

Egratignure, *s. f.* [illegible] les ongles. (C'est une pe- [illegible])

[illegible]

† [illegible]

Egr[illegible]

Egr[illegible]

Egr[illegible] *Sel* qui n'est pas [illegible]

E G U.

[illegible] Pierre [illegible] On se sert aussi [illegible]

[illegible] de la [illegible]

† [illegible] à la [illegible]

[illegible] tout [illegible]

[illegible]

Eguille [illegible] les Eguilles [illegible] qui tient [illegible]

[illegible] qui [illegible] de la boussole [illegible] Occi- dent [illegible]

Eguille. [illegible] & pointu com- me une éguille.

Eguille. [illegible]

† * [illegible] sans sujet [illegible]

[illegible]

[illegible] de [illegible] les aiguillettes & les lacets. [illegible] Monsieur [illegible]

[illegible]

* [illegible] dans la [illegible]

* [illegible] pour [illegible]

† * [illegible] pour [illegible]

[illegible]

[illegible] Il y a [illegible]

[illegible] de mouche, d'abeille, de [illegible]

* [illegible]

† * *Eguillonner*, v.a. Ce mot se dit au figuré, mais il ne se dit pas noblement & même il est peu en usage. En sa place on emploie les mots *exciter*, *[illegible]*, &c.

EGUISER, *v. a.* Faire qu'un couteau, ou autre instrument qui coupe & taille, coupe mieux qu'il ne faisoit. Rendre pointu. (Eguiser un couteau, des ciseaux. Eguiser un craion.)

* *Eguiser*, v.a. Ce mot se dit au figuré, de l'esprit, & signifie le rendre plus aigu, & plus subtil. (L'amour seait l'art d'eguiser les esprits. *Molière, école des femmes*, *a. 3. sc. 4.* La bonne Critique sert à éguiser l'esprit.)

E H. E H A.

EH. Sorte d'interjection servant à exprimer quelque petit mouvement de l'ame. (Eh, mon Dieu quelle visite! *Mol. Critique de l'école des femmes*, *s. 2.*)

[Eh, un petit brin d'amitie! *Molière, George Dandin*, *acte 2. s. 1.* Eh là! comment apellez vous vous cela? *Molière, Bourgeois Gentilhomme*, *acte 1. scene 2.* Eh non! *Molière.*]

EHANCHÉ, *ehanchée*, *adj.* Qui a la hanche rompuë. Qui n'a point de hanche. (Il est ehanché. Elle est toute ehanchée.)

E H E. E J A.

† EHERBER, *v. a.* Terme de *Jardinier*. C'est ôter les méchantes herbes qui croissent parmi les bonnes, & qui les offusquent. Le mot [illegible] se dit; mais il n'est pas si usité que celui de *sarcler*. (Il faut *eherber* ce champ, dites il faut sarcler ce champ. [illegible])

EJACULATION, *s. f.* Ce mot est Latin & signifie proprement l'action [illegible] & de jetter quelque chose de liquide avec effort. C'est aussi un Terme de Medecin.

E L A.

† ELABOURER, *v. a.* Travailler quelque ouvrage avec soin & avec [illegible]. Il n'est guere en usage qu'au participe *Elabouré*. (Un [illegible] bien elabouré.) Les Medecins disent aussi un [illegible] *elabouré*. C'est à dire bien conditionné.

ELAGUER, *v. a.* Terme de *Jardinier*. Couper les branches basses & embarassantes des arbres. (Elaguer un arbre. Arbre elagué.)

ELAN, *s. m.* Action de ce qui s'élance. (Cheval qui fait de furieux elans.)

* *Elan*, *s. m.* Sorte de mouvement du cœur qui s'elance vers quelque objet. Transport. (Elan affecte. *Molière*, *Tartufe*, *act. 1. sc. 5.* De son amour chacun suit les elans. *Benserade*, *Rondeaux*, *page 203.*)

Elan. Animal sauvage qui nait aux païs Septentrionaux & qui est à peu pres gros, grand, & haut comme un cheval de mediocre taille & bien gras. [illegible] tire sur un jaune obscur, melé de gris [illegible] en baissant la tête. Il a le cou & les épaules fort velues, la bosse de dessous fort grosse & qui s'avance, la tête longue & menue en comparaison de tout le reste du corps, la bouche large, les dens mediocres, les oreilles longues & larges, le pié fourchu, la peau dure & ferme, & qui resiste aux coups d'estoc & de taille. L'[illegible] femelle n'a point de bois [illegible] un, qui a environ deux piez de long. [illegible] fuit vers les lieux où il y a de l'eau, [illegible] sur les chiens. Il suporte la faim. Il s'aprivoise aisément & a tant de force [illegible] un loup [illegible] meile. [illegible])

ELANCEMENT, *s. m.* Mouvement [illegible] (Il faisoit des [illegible] *s. c.*)

* *Elancer*, *v. a.* Darder. (La mort [illegible] *Voit. poës.*)

S'elancer, *v. r.* Se jetter [illegible] chose. Se jetter [illegible] dechira au [illegible] E[illegible] 4.)

Elancé, *élancée*, *adj.* Terme de *Jardinier*. [illegible] qui [illegible] d'autres branches. ([illegible]) des branches élancées. [illegible] T. 1.)

ELARGIR, *v. a.* Rendre plus large. [illegible] Elargir un chemin. Elargir une rue. [illegible])

Elargir, *v. a.* Donner plus d'ouverture. (Elargir un compas. Elargir les jambes.)

Elargir, *v. a.* Terme de *Guerre*. [illegible] pour occuper plus de terrain. [illegible] plus commodément & avoir plus de fourrage.)

Elargir, *v. a.* Terme de *M[illegible]*. [illegible] moraſſer plus de terrain à un [illegible]

† *Elargir*, *v. a.* Ce mot [illegible] ment. (Il a élargi son bien aux pauvres. [illegible] graces.)

Elargir. Faire sortir de prison quelqu'un [illegible]. (Elargir un prisonnier. Prisonnier elargi. [illegible] que des hommes [illegible]. Car on [illegible] on dira, pour eviter l'equivoque, [illegible] aujourd'hui [illegible] Mais en parlant d'un homme, on [illegible] d'elargir le Continuateur de P[illegible] qui etoit au C[illegible] trois semaines.)

S'elargir, *v. r.* Devenir plus large. (Au sortir des montagnes le païs s'élargit. Les rivieres s'elargissent dans les [illegible] chaussée commen[illegible] s'elargir. [illegible] ennemis n'eurent pas le moien de s'elargir. [illegible] *l. 3. ch. 7.*)

S'elargir. Terme de *Mer*. C'est [illegible] la chasse.

Elargissement, *s. m.* Ce mot au propre [illegible] plus large, & plus etendu. (L'elargissement des chemins, des quartiers, des rangs, &c.)

Elargissement, *s. m.* Sortie de prison par ordre de justice. (Signer un elargissement. *Teo. Poës.* Arrest d'elargissement. [illegible] *5.*)

Elargissure, *s. f.* Terme de *Tailleur d'habits*. (Faire une élargissure de trois doigts à un habit.)

ELASTIQUE, *adj.* Terme de *Physique*. Il se dit des corps qui sont [illegible] & qui apres avoir eté pressez, [illegible] & contraints font effort pour se remettre dans leur premier etat. On a découvert depuis quelque-tems que l'air a une vertu elastique.)

E L E.

ELEBORE. V. *Hellebore*.

ELECTEUR, *s. m.* Il vient du Latin *Elector*. On apelle de ce nom ceux qui elisent l'Empereur, & qui possedent apres Sa Majesté imperiale les premieres Dignitez de tout l'Empire. Les Electeurs furent instituez par l'Empereur [illegible] les IV. en 1356. Il n'y eut alors que sept [illegible] trois Ecclesiastiques & quatre Séculiers; mais à present il y en a huit. Les trois Electeurs Ecclesiastiques sont celui de Maïence, celui de Cologne & celui de Tréves. Les cinq Seculiers sont le Roi de Boheme (qui est aujourd'hui l'Empereur) & les Electeurs de Baviere, de Saxe, de Brandebourg & l'Electeur Palatin. Les Electeurs jouissent des prérogatives des [illegible] à la Cour de l'Empereur; & leurs Ambassadeurs ont le [illegible] que ceux des Testes Couronnées. [illegible] a quelque Electeur, on le traitte [illegible] d'Altesse Serenissime, & de Serenité [illegible]

Electif, *elective*, *adj.* Qui se [illegible] (La Pologne est un Roiaume electif.)

[illegible]

[illegible] *Tac.*)

[illegible] les Indes. [illegible]

* *Vaisseau d'élection.* Terme de *Theologie.* Personne élue & choisie de Dieu.

Electorat, s. m. Dignité d'Electeur (Charles-Quint chargea toute le face des affaires d'Allemagne, & transfera l'Electorat de Saxe d'une branche à une autre. [illegible])

Electorat. Païs & Terres d'un Electeur (L'Electorat de Brandebourg est beau & considérable, il est vaste & d'une grande étendue.)

Electoral, electorale, adj. Qui est d'Electeur. (Altesse Electorale. Le Coleg. Electoral de l'Empire. Prince Electoral.)

Electrice, s. f. Epouse d'Electeur. (Madame l'Electrice est généreuse.)

ELECTUAIRE, *s. m. Terme d'Apoticaire.* Il vient du Latin *Electuarium.* C'est une composition liquide ou séche qui purge. (De bons electuaires. Se servir d'electuaires.)

ELEFANT, *s. m.* Animal sauvage qui nait en Asie, en Afrique & dans les Isles qui sont aux environs de ces deux continens. C'est le plus gros de tous les animaux terrestres. Il est d'une couleur qui tire sur la couleur de cendre. Il a dix piez de haut, la tête grosse, les yeux petits en comparaison de son corps. Le cou fort-court, les oreilles larges comme des rondaches, une trompe qui lui pend presque jusques à terre, & qui est entre les défences de devant. Il a la bouche auprès de l'estomac assez semblable à celle d'un pourceau ; & il sort de sa bouche du côté de la machoire superieure deux fort grandes dens. Ses piez sont ronds, & fendus en cinq ongles, ses jambes rondes & fortes & sa queuë est comme celle des bufles. De son simple pas il ateint les hommes qui courent & il fait trois milles par heure. Il a le pié si seur qu'il ne fait jamais un faux pas. Il nage fort bien. Il se couche & se leve avec facilité, contre l'opinion des Anciens qui ont crû qu'il n'avoit point de jointures aux jambes. Les défences de l'Elefant sont l'ivoire qu'on voit par deça. L'Elefant alaite jusques à huit ans. Il aprend & entend ce qu'on lui dit. Il a de l'antipatie pour le lion, le tigre, le rinocerot, & les serpens. Il vit deux cens ans & plus. Il est docile, il craint & aime l'homme & principalement son maître. (Un éléfant mâle. Un éléfant femelle. Le P. Tachard, voiage de Siam, *l. 4. page* 239. raconte qu'on voit à Siam un Elefant blanc, qu'on ne sert qu'en vaisselle d'or, que cette vaisselle est d'une grandeur & d'une épesseur extraordinaire & qu'il est logé dans un lieu magnifique dont tous les lambris sont dorez. On exposoit anciennement les personnes coupables aux Elefans, qui les ecrasoient. *Vaug. Quint. Curce, l. x. ch. 9.*)

ELEGANCE, *s. f.* Terme de *Retorique.* (L'*élégance* consiste à s'exprimer purement & nettement. Il y a de l'*elegance* dans les ouvrages anciens.)

Elégant, élégante, adj. Terme de *Rétorique.* Qui a de l'elegance. (Discours élegant.)

* *Elégant, elégante.* Ce mot se dit en parlant de peinture & d'architecture. (Ainsi on dit des contours elegans.)

Elégamment, adv. Avec elegance (Ecrire eleganment S'exprimer eléganment.)

ELEGIAQUE, *adj.* Ce mot se dit en parlant des vers des elegies Latines. Qui est d'élegie. (Vers élégiaques.)

Elégie, s. f. Poeme propre à representer des choses tristes, ou amoureuses. Elle doit être aisée & tendre. (Tibulle a fait de belles elégies Latines, & la Comtesse de la Suze nous en a laissé de fort touchantes en François.)

ELEMENT, *s. f.* Corps simple dont les mixtes sont composez. (Les Philosophes admettent quatre elémens, la terre, l'eau, l'air & le feu. Les Chimistes en admettent cinq, le mercure, le flegme, le sel, le soufre, & la tête morte.)

* *Element.* Principe. (Savoir les prémiers élémens d'une sience.)

* *Element.* Plaisir. (Etre dans son élement. *Abl.* Phebus est la en son element. *Voit. Poes.* Quand il est au cabaret, il est en son element. *Scar.*)

* *Element liquide.* Termes poetiques pour dire *la mer.* (Son bras arma l'orgueil du liquide élement. *Arn. Poeme sur l.* [illegible])

Elementaire, adj. Qui est d'element. (Ainsi on dit le feu elementaire.)

ELEONOR, *s. f.* Nom de femme.

ELESE, *s. f.* Linge qu'on met dans le lit sous les malades pour leur [illegible] dans leurs besoins.

ELEU, *elue, part. & adj.* Prononcez *Elu, elue.* V. *Elu.*

ELEVATION, *s. f.* L'action d'élever, ou de rendre une chose plus haute qu'elle n'etoit. [illegible] l'élevation d'un mur. L'élévation des [illegible].

Elevation. [illegible] Messe où le Prêtre [illegible] au peuple. (Le Prêtre [illegible])

Elevation, s. f. [illegible] passer d'elevation. Cette [illegible] n'a pas [illegible] *de la terre* ; pour dire [illegible]

Elevation. Ce [illegible] Dans le dessein qu'on fait d'un bâtiment, on apelle élevation [illegible] qu'on fait de [illegible] d'un bâtiment. (Faire les plans & les elevations d'un bâtiment.)

* *Elevation.* Acroissement de fortune. Grandeur. (Concourir à l'elevation d'une personne. [illegible] ont l'élévation de cœur & d'esprit [illegible] touchez de l'amour des louanges ; [illegible])

Elevation. Terme de [illegible]. C'est la distance qui se trouve depuis l'horizon jusques à l'un des Poles. (Trouver l'elevation du pole.)

* *Elevation.* Terme de [illegible]. Il se dit au figuré. (Faire des élevations de son cœur à Dieu.)

Elevatoire, s. m. Instrument de *Chirurgien,* qui sert à élever des os qui ont été brisez & enfoncez.

Eleve, s. m. Il vient de l'Italien *allievo.* C'est proprement le dicisple qu'un peintre a élevé. (Jules Romain a été *élève* de Raphael.)

Eleve. Celui qui s'atache à quelque Auteur pour en être formé. (Mainard & Racan etoient des eleves de Malherbe.)

Elevement, s. m. Ce mot est condamné par quelques Auteurs & aprouvé par d'autres. (L'honneur du monde & la gloire de vaincre ont un atrait & un *élevement* qui éblouit. *Arn. Conf.* Un élèvement de cœur.)

Elever, v. a. Hausser Porter de bas en haut. (Elever les yeux Elever une muraille. Elever une tour *Vau. Quin. l. 4.* Elever sa voix. *Abl.* Tour fort élevée de situation & de structure. *Vau Quin. l.* 3 On eleve des pierres avec des grues On eleve les eaux avec des pompes. Le soleil eleve les vapeurs.)

Elever, v. a. Dresser, eriger (Les Anciens elevoient des statuës, des trophées & des autels à leurs Capitaines & à leurs Empereurs. Elever un Obelisque.)

* *Elever.* Agrandir Rendre considerable Faire la fortune de quelqu'un de quelque façon que ce soit Je ne croiois pas que la fortune me dût jamais tant *élever.* *Vau. l. 6* Elever quelqu'un à une haute dignité.)

† *Elever.* Ce mot se dit des arbres & des fruits. C'est avoir soin des arbres & les faire croitre. (Elever un arbre, une fleur. Elever du plant.)

* *Elever* Nourrir & avoir soin. (Elever un oiseau. Elever un cheval.)

* *Elever.* Instruire. Donner l'education nécessaire. (Ils n'élèvent pas les enfans au gré des peres & des méres. *Vau Quin. l. 9.*)

* *Elever.* Il se dit au figuré. (Elever son cœur à Dieu par des prieres & par de saintes méditations. Elever son esprit au dessus des choses temporelles)

* *Elever.* Loüer. (Elever quelqu'un jusques au ciel.)

S'élever, v. r. Je m'éleve. Je m'élevai. Je me suis élevé (Une aigle s'eleve en l'air Apres que Jesus eut dit ces paroles, ils le virent s'elever en haut *Port-roial.* [illegible] Les vapeurs s'elevent par le moien du [illegible] qu'on diable.)

* On dit qu'un orage *s'eleve.* C'est à dire qu'il commence à se faire sentir

* *S'elever* Se hausser en dignité. (Il s'est élevé par son propre mérite)

* *S'élever.* Se soulever. Se rebeller. (Il ne faut pas s'élever contre son Prince Le peuple s'eleve & est prêt de faire une sédition *S'élever contre quelqu'un,* c'est se declarer contre lui, contre ce qu'il a dit ou qu'il a fait.)

Elevure, s. f. Sorte de pustule qui vient sur la peau. (Il lui est venu de petites élevures sur tout le corps)

ELI.

ELIE, *s. f.* Nom d'homme (Le Profete Elie)

[illegible] de quelque chose que ce soit. (Elire un [illegible]. On a élu tout d'une

Voiez. On élut le Duc d'Anjou pour être Roi de Pologne parce qu'il étoit brave. La Noblesse de France élut pour Roi, du consentement du Pape Zacarie, en la place de Childeric 3. Pepin, qui étoit Maire du Palais. *Mezerai, Hist. de France*, T. 1. Dieu a élu de toute eternité ceux qu'il a voulu predestiner.)

Elire domicile. V. *Domicile*.

ELISION, *s. f.* Terme de *Grammaire* qui signifie retranchement de quelque lettre. (Les poëtes Latins faisoient élision de toutes les voielles à la fin des mots & même lors que ces voielles étoient suivies d'une *m*. Les François font élision de l'*e* feminin à la fin des mots, quand le mot suivant commence par une voielle, ou par une *h* qui n'est pas aspirée, comme *l'esprit* pour *le esprit*, l'homme, au lieu de dire *le homme*. On dit aussi *l'ame* pour *la ame*; *qu'il* pour *que il*; *d'ouir* pour *de ouir*, &c.

Elite, *s. f.* Choix. Ce qu'on a choisi de personnes pour quelque chose. (C'étoient tous gens d'élite. Il le vint trouver avec l'élite des troupes. *Abl. Ar.* Il fit une sortie avec l'élite des soldâs. *DuRier, Strada*. Avoir l'elite d'une marchandise.)

ELIXATION, *s. f.* Prononcez *Elixacion*. Terme de *Pharmacie*. Sorte de decoction qui se fait dans quelque liqueur étrangére, pour extraire la vertu des medicamens, & pour en faire des apozemes, des potions, des fomentations, &c.

ELIXIR, *s. m.* Terme de *Pharmacie & de Chimie*. C'est une liqueur spiritueuse contenant la plus pure substance des mixtes choisis, &c. L'Elixir de proprieté est un remede inventé par Paracelse. L'esprit de vin est un puissant elixir. &c. On apelle aussi l'elixir, *une quinte essence*. Les Charlatans abusent de ce mot elixir, & le donnent à de simples extraits pour les vendre mieux.

ELIZABET. *s. f.* Nom de femme. Il vient de l'Hebreu. *Babet* est son diminutf. (Elizabet Reine d'Angleterre prêta quatre milions à Henri IV. & lui entretint quatre mile Anglois, qui l'aidérent à gagner la bataille d'Arques. *Le Mait. pl.* 36.)

E L L.

ELLE Pronom féminin, dont le masculin est *lui*. (*Elle* est bonne *Elle* est belle. C'est *elle*, je la connois.)

ELLEBORE, *s. m.* Ce mot vient du Grec. C'est une plante medicinale. (Ellebore blanc. Il y a deux ou trois sortes d'ellebore noir. L'ellebore fait vomir, provoque les mois, tuë l'enfant au ventre de la mére & fait mourir les souris & les rats. Il fait éternuer, décharge le cerveau & chasse la mélancolie. Dans cette pensée Ablancourt, *Lucien*, T. 2. a dit ce Legislateur a besoin d'un peu *d'ellebore* pour lui purger le cerveau. Voiez *Dalechamp, hist. des plantes*, T. 2. l. 16. ch 4)

ELLIPSE, *s. f.* Ce mot est Grec, c'est un terme de *Rétorique*, & il signifie *omission* volontaire de quelque chose qui est sous-entendu. C'est une figure violente, où l'Orateur suspend & interromt avec esprit la suite de son discours, pour lui donner plus de grace. *Qui diroit la plus......* on sous-entendroit la plus belle, ou la plus laide, selon la maniére dont on parleroit, & l'on feroit une *ellipse*.

Ellipse, *s. f.* Terme de *Geometrie*. C'est une figure contenüe par une ligne courbe, qui a un centre, par lequel passent tous les diametres, entre lesquels il y en a deux le plus grand & le plus petit qui se coupent à angles droits. L'Ellipse a deux foiers, desquels si l'on tire deux lignes à quelque point que ce soit de la circonférence, elles sont ensemble précisément égales au plus grand diamètre. C'est la section d'un Cone fait par un plan incliné sur son axe *L'Ellipse* se nomme aussi une *Ovale Mathématique*, qui est diferente de l'Ovale commune. V. *Ovale*.

Elliptique, *adj* Terme d'*Astronomie* Qui tient de l'Ellipse. (L'orbite des Planetes n'est pas circulaire mais Elliptique.)

E L O.

ELOCUTION, *s. f.* *Terme de Rétorique*. Langage. Maniére dont on s'explique. (L'élocution doit être claire & propre au sujet. L'élocution est vitieuse lorsqu'elle est froide.)

ELOGE, *s. m.* Loüange qu'on donne à quelque personne, ou à quelque chose en consideration de son merite. Panegirique. (Un grand éloge, un bel éloge, un froid éloge. On lui donne mile éloges. On ne parle des grands hommes qu'avec des éloge. Faire l'éloge de quelcun.)

ELOI, *s. m.* Nom d'homme. (St. Eloi est le Patron des Academistes. L'Eglise n'en fait pas la fête, mais les Serruriers & les Marêchaux la célebrent.

ELOIGNEMENT, *s. m.* Distance d'un lieu à un autre. (L'Apogée d'une Planète est son plus grand éloignement de la Terre. Il y a un grand eloignement entre la France & le Canada.)

Eloignement. L'action de quitter un lieu pour s'en aller dans un autre. (L'éloignement des Vaisseaux d'Enée afligea Didon.)

* *Eloignement*. Absence. (C'est une des choses qui m'a consolé durant cet éloignement *Voit. l. 39.*) Ce mot eloignement signifie quelquefois une absence involontaire, un bannissement & une disgrace. (Son eloignement de la Cour fait connoitre qu'il a perdu la faveur de son Prince.)

Eloignement. Ce mot se dit en *peinture*. (Représenter *en éloignement* un palais.)

Eloigner, *v. a.* Faire retirer loin. Envoïer loin de soi. (On l'a eloigné de la Cour. Eloignez cela de moi. La guerre de Paris n'avoit été faite que pour éloigner le Cardinal. *M. D. M. L. D. D. L. R. F.*)

Eloigner, *v. a.* Il se dit quelquefois à l'égard du tems, & signifie retarder. (Le mauvais tems a éloigné la moisson. La perte de ce convoi éloignera la prise de la Place.)

* Eloigner de son esprit toutes les pensées qui peuvent donner du chagrin.

S'éloigner, *v. r.* S'absenter, se retirer loin d'un lieu. (S'éloigner de la Cour. La flote s'eloigna du port. Il s'est éloigné de la vile. Quand la Lune s'eloigne du Soleil, elle commence à paroitre.

* [S'éloigner du respect qu'on doit à quelqu'un. *Maucroix, Schism.*, l. 1. Ils sont fort eloignez de savoir qu'ils pechent. *Pasc. l.* 4.]

Eloigné, *eloignée*, *adj.* (Un lieu fort éloigné. Aler en des pais eloignez)

* *Ils sont fort éloignez de compte*. C'est à dire, ils sont de sentimens fort diferens.

ELOQUENCE, *s. f.* La sience de la parole. L'art d'éclairer l'esprit & de toucher le cœur par la beauté des paroles & des choses qu'on dit avec jugement & avec esprit. (La veritable *éloquence* consiste à dire tout ce qu'il faut, & à ne dire que ce qu'il faut. L'Eloquence de la chaire est diférente de celle du Barreau. C'est un torrent d'eloquence.)

Eloquent, *éloquente*, *adj.* Qui a de l'eloquence. (Démostene & Ciceron étoient fort éloquens, mais de diverse maniere. L'Oraison de Ciceron la plus éloquente est celle qu'il fit pour Milon.)

* L'amour propre est fort éloquent à nous persuader ce que nous souhaitons. Les passions sont éloquentes. L'argent est souvent plus éloquent & persuade mieux que les discours.)

Eloquemment, *adv.* Avec eloquence (Parler éloquemment.)

ELU, *ëuë*, *adj.* Choisi. (Le Duc d'Anjou qu'on apella depuis, Henri III. fut élu Roi de Pologne.)

Elu, *s. m.* Terme qui se dit en parlant de Dieu, & qui signifie la personne qui est choisie de Dieu pour être sauvée. (Dieu fait souvent soufrir ses *élus* pour les éprouver.)

Elu, *s. m.* Oficier roial qui avec ses confréres, distribüe dans une certaine étendüe de pays, les tailles & les aides, & juge de tous les diferends qui naissent de ces choses L'Etendüe de pays ou les *Elus* distribuent les aides & les tailles s'apelle *Election*, & le lieu où il juge de ces choses a le même nom. De tous les Juges, *les Elus* sont les moins estimez, ils passent dans l'esprit de presque tout le monde pour des gens ignares & non lettrez.

Elue, *s. f.* Femme d'Elu. (Vous irez visiter Madame l'*Eluë*. *Moliere*, *Tartufe a.* 2 *s.* 3.)

ELUDER, *v. a.* Rendre vain. Eviter. Rendre sans éfet. [Eluder une proposition *Ablancourt*, *Lucien*, l. 3. Eluder les intentions de quelqu'un. *Memoires de Monsieur le Duc de la Rochefoucaut*. Eluder la poursuite de quelqu'un. *Dépreaux, satires*. La chicane élude souvent la force des Arrêts Ce Docteur n'a pas resolu la dificulté qu'on lui avoit proposée, il l'a *éludée*. Alexandre coupant le nœud Gordien *éluda* l'oracle, ou il l'acomplit. *Vaug. Q. Curce l.* 5.]

EMA.

Email, *f.m.* C'est premiérement une sorte de mineral qu'on [illegible] & auquel on donne [illegible] les pais étrangers [illegible] pour en faire un bleu [illegible] de [illegible]. Cet *email* se vend à Paris [illegible] aux blanchisseurs & aux blanc[illegible] donner la couleur bleue à l'empois, & aux [illegible] neurs & aux Peintres pour faire une couleur bleue qu'ils emploient dans leurs ouvrages. Le mot d'*émail* en ce sens n'a point de pluriel. (Cet *émail* est tres fin. Le bel *émail* vient de Holande.)

Email. C'est une composition où il entre des metaux calcinez, avec lesquels on mêle de certaine couleur [illegible] au feu. [illegible] en Latin [illegible] en Italien *smalto* [illegible]. Il sert aux Orfévres qui font [illegible] aux Peintres en email. Il y a de cet email de plusieurs couleurs, de blanc, de noir, de gris, du bleu, du verd, du jaune, & du rouge qui est le plus excellent. En parlant de cet email, on dit [illegible] transparent, [illegible] ou opaque. Le mot d'*email* en ce sens a un pluriel, & il fait [illegible] [illegible]

[illegible]

Email. [illegible] de verre [illegible]

hausser la beauté.

* [illegible] est plus de la poësie que de la prose, [illegible] (L'email des prez [illegible])

Ni les [illegible] frimats, ni les grandes chaleurs,
N'y terniront jamais le bel *émail* des fleurs.

Segr. [illegible])

Email. Terme de *Blason*. Ce mot se dit de la diversité des couleurs & des metaux dont un écu est [illegible]. Le Blason a [illegible] sortes d'*émaux*. Or, argent [illegible], azur, [illegible] & pourpre. [illegible]

Emailler, *v.a.* Couvrir d'email. [illegible] avec de l'email. [illegible] leurs ouvrages, car ils vendent l'email autant que l'or.)

* Emailler. Ce mot est plus de la poësie que de la prose. Il signifie [illegible] la terre émaillée. *Sar. poës.* Les fleurs de toutes parts émaill[illegible] [illegible]

L'Astre [illegible] les campagnes,
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Emailleur, *f.m.* [illegible]

petites pinces fort déliées, & le brouï & raïon deux petits [illegible] pour entretenir le feu de la lampe en sa force.)

Emaillure, [illegible] Terme de *Fauconnerie*. Qui se dit des *mailles*, ou taches [illegible] de couleur de pione.

Emancipation, *f.f.* Terme de *Palais*. Acte par lequel on émancipe un jeune garçon, ou une jeune fille.

Emanciper, *v.a.* Terme de *Palais*. C'est délivrer un jeune garçon ou une jeune fille de la puissance d'un Tuteur, en leur donnant la [illegible] de leur bien.

Emancipé, émancipée, *adj.* Jeune garçon ou jeune fille, qui sont délivrez de la puissance d'un Tuteur. (Il est émancipé. Elle est émancipée.)

* S'émanciper, *v.r.* Prendre trop de liberté. Prendre trop de licence. [illegible]

Eminentissime, *adj.* [illegible] Defenses [illegible] des [illegible] Cardinaux [illegible])

Emanation, *f.f.* Effet d'une cause qui vient d'une puissance superieure. [illegible]

Emané, [illegible] Mandement [illegible]

EMB.

Embabouïner. [illegible]

[illegible]

Emballer, *v.a.* [illegible]

Emballeur, *f.m.* Ouvrier qui gagne sa vie à emballer de la marchandise & autre chose.

* [illegible] Celui qui par ses paroles tâche d'attraper quelqu'un [illegible]

Embarquement, *f.m.* L'action de s'embarquer. (Il faut compter les frais de l'embarquement. Il signifie aussi ce qu'on donne [illegible])

Embaras, *f.m.* Dificulté. Obstacle qu'on trouve à marcher, [illegible] (On trouve de grands embaras [illegible] Armée [illegible] & sur tout quand il faut passer dans des bois.)

Embaras. [illegible] Peine qui embarasse. [illegible]

Il n'a point en ses vers l'embaras de choisir.

[illegible]

[illegible] Obstacle de chariots & de carosses qui embarassent les ruës.

* [illegible] Desordre qui paroit sur le visage. (L'embaras avec lequel [illegible])

* [illegible] hazard de toute chose [illegible]

[illegible] personne qui embarasse [illegible]

* [illegible]

[illegible]

La difficulté qu'il lui a proposée l'a extrémement embarassé.)

* *S'embarasser*, v. r. Se faire de l'embaras. (Il s'est embarassé l'esprit de mile chimeres.)

EMBARQUER, v. a. Mettre dans un Navire. Mettre dans un Vaisseau de mer. (Embarquer de la marchandise. Embarquer des soldats.)

Embarquer en grenier. C'est embarquer sans emballer. (Embarquer du sel en grenier. Notre blé étoit embarqué en grenier.)

* *Embarquer.* Engager. (Il fit les pas nécessaires pour embarquer la duc[illegible] *Le Comte de Bussi.* On l'a embarqué dans une [illegible].)

S'embarquer, v. r. Se mettre dans un Navire, ou quelqu'autre bâtiment pour aler sur mer, ou sur quelque riviere. (Si je trouve un Vaisseau, je m'embarquerai pour Marseille. *Voit. l. 90.*)

* *S'embarquer.* S'engager. Se lier avec une personne. (La légéreté qu'elle témoignoit [illegible] apréhender de s'embarquer avec [illegible]. *Le Comte de Bussi.* Il s'étoit embarqué à aimer plus [illegible]. *Le Comte de Bussi.* Il s'est *embarqué* dans une [illegible]. Cet Avocat s'est *embarqué* dans un [illegible].)

† * *S'embarquer sans biscuit.* Proverbe. C'est s'engager imprudemment dans quelque afaire, sans avoir pourvû aux moiens de la soutenir et de l'éxécuter.

Embarquement, s. m. C'est l'action de se mettre dans un Vaisseau pour aler sur mer, ou sur quelque riviere. (Notre embarquement se fit à la Rochelle.)

* *Embarquement.* Engagement. (On dépeint votre *embarquement* [illegible] jamais mis une personne de votre qualité. [illegible])

† *S'embarrer.* Ce mot se dit d'un cheval qui s'embarasse les jambes dans la barre, qui le sépare des autres.

EMBASSADE, *Embassadeur.* Voiez *Ambassade* & *Ambassadeur.*

† EMBÂTONNÉ, *embâtonnée*, adj. Mot burlesque pour dire, *armé de baton.*

> [. . . . . . . mes Ménades
> Feront de telles algarades
> A ces monstres embâtonnez.
> *Sar. poës. Tiph. chant. 2.*]

Embâtonné, *embâtonnée*, adj. Terme d'*Architecture.* On apelle une colonne *cannelée & embâtonnée*, pour dire que ses cannelures sont remplies de figures de bâtons, jusqu'à une certaine partie de son fût.

EMBATRE, v. a. Terme de *Maréchal.* *Embatre des roües*, C'est apliquer des bandes de fer sur les roües.

EMBAUCHER, v. a. Terme de *Cordonnier*, & de quelques autres Artisans. Introduire un Compagnon Cordonnier dans une Boutique, & lui faire donner de la besogne.

Embaucheur, s. m. Celui qui embauche les Compagnons Cordonniers.

EMBAUMER, v. a. Remplir le corps d'aromates, & de choses qui empêchent la corruption. (Pour embaumer un corps Marie Madelaine, & Marie mere de Jaques, acheterent des parfums pour *embaumer* Jesus. *Port-Roial. Nouv. Test. S. Marc, ch. 16.* Jean Roi de France mourut à Londres en 1364 où l'on [illegible] son corps, qu'on aporta en France, & qu'on enterra à S. Denis. *Du Tillet, Recueil des Rois de France.*)

* *Embaumer.* Parfumer. (Cela embaume toute la chambre.)

Embaumement, s. m. L'action d'embaumer un corps mort. (Les embaumemens communs se font avec [illegible] tan, [illegible] cendres & la chaux. Les autres se font avec des poudres aromatiques, & du baume du Perou.) Tous ces mots viennent de celui de *baume.*

† EMBEGUINER, v. a. Ce mot au propre signifie mettre un beguin sur la tête [illegible] en usage que quand on dit [illegible] [illegible] qu'elle a la tête envelopée de linges à cause de quelque mal.

* † S'EMBEGUINER, v. r. Ce mot se dit au figuré, mais il est bas, & il signifie s'entêter. (S'embeguiner de quelqu'un. *Mol.* S'embeguiner de quelque nouvelle opinion. Un vieillard se laisse coifer, ou embeguiner par une jeune femme.)

EMBELLIR, v. a. Parer. Orner. Rendre plus beau & plus agréable. (Embellir une maison. Il ne fait que croître & embellir. Embellir un conte.)

Embellir, v. n. Devenir plus beau & plus agréable. (Elle embélit tous les jours.)

† * *Cela ne fait que croître & embélir.* Proverbe qui se dit des choses qui se perfectionnent de jour en jour.

Embélissement, s. m. Ornement. Tout ce qui pare & embélit. (C'est un [illegible] ornement nécessaire. Il a fait de grands embélissemens à sa maison de campagne.)

† EMBLAVÉ, *emblavée*, adj. Ce mot est vieux, & ne se dit guère que par les laboureurs d'autour de Paris, il signifie *ensemencé* de blé. (Terre *emblavée*, ou plûtôt, terre *ensemencée.*)

EMBLÉE, adv. Tout d'un tems. D'abord, & comme d'assaut. Ce mot ne se dit pas seul. On dit (Prendre une Ville d'emblée. [illegible] La Ville étoit trop bien munie pour l'emporter d'emblée. *Vaug. Quint. Cur. l. 7. ch. 6.*)

* *Elle emporte les cœurs d'emblée.* C'est à dire, elle en fait la conquête tout d'un coup. Cette façon de parler est figurée & comique.

EMBLÉMATIQUE, adj. Qui tient de l'emblême. (Chose emblématique. Figure emblématique.)

Emblême. Ce mot est *masculin* & *féminin*, mais plus usité au *féminin.* Il vient du Grec, & c'est une sorte de symbole qui n'a pas besoin de mot, & qui par une ou plusieurs figures représente avec esprit une pensée morale. (Une fort belle emblême. Un emblême fort ingenieux.)

† EMBLER, v. a. Vieux mot hors d'usage, qui signifie *Prendre & voler, furtivement.*

Embler. Terme de [illegible]. Ce mot se dit des cerfs. C'est quand aux [illegible] une bête les piez de derriere surpassent ceux de devant de quatre doigts.

EMBOIRE, v. a. Terme de *Peinture.* Ce mot se dit des tableaux à huile, quand l'huile étant entrée dans la toile laisse les couleurs [illegible]. (Les toiles nouvellement imprimées font emboire les couleurs. Tableau embu.)

† EMBOISER, v. a. Ce mot est du peuple, & signifie, Amuser par d'obligeantes paroles, par des contes, des complimens, & autres choses qui engagent aisément les personnes qui sont dupes. (Il tâche à l'*emboiser.* Elle sera assez sote pour se laisser *emboiser.*)

† *Emboiseur*, s. m. Celui qui emboise. (C'est un franc emboiseur.)

† *Emboiseuse*, s. f. Celle qui emboise. (C'est une emboiseuse.)

† EMBOITER, v. a. Terme de *Cofretier.* Mettre dans une boite. (Emboiter des confitures.)

S'emboiter, v. r. Terme de *Charpentier.* S'enchâsser dans une cavité. (Il faut que les mortaises d'une charpente soient fort justes, afin que les tenons s'y emboitent bien. Faire qu'une chose s'emboite dans une [illegible].)

S'emboiter, v. r. Terme d'*Anatomie.* Cela se dit des os, quand l'un [illegible] d'un os est enchassée dans la cavité d'un autre. (L'os de la cuisse s'emboite avec [illegible].)

Emboiture, s. f. Terme de *Chirurgien.* Sorte d'enchassement de certaines parties. (L'emboiture de la cuisse.)

Emboiture, s. f. Terme de *Charon.* Tout ce qui se met dans les deux bouts des moieux des roües de charettes, charrettes, &c.

† EMBONPOINT, s. m. L'état où se trouve une personne qui est en bonne santé, & qui est gras & gresle. (Avoir trop d'embonpoint. Etre dans un parfait embonpoint. Perdre son embonpoint. Recouvrer son embonpoint.)

EMBOUCHER, v. a. Terme [illegible]. Donner à un cheval la bride & le mords qui lui sont les plus propres pour le faire obeïr. [Emboucher un cheval. Un cheval bien ou mal embouché.]

Emboucher. Mettre dans sa bouche un instrument à vent. [Emboucher un haut-bois, un [illegible], une flute, une trompette, une cornemuse, une trompette, un cornet, un serpent, &c.]

† * *Emboucher.* Ce mot se dit des personnes, & veut dire instruire de ce qu'il faut dire, ou qu'il faut faire. [[illegible] que de l'envoier [illegible] *emboucher*, de peur qu'il ne dise quelque sotise.]

† *S'emboucher*, v. r. Ce mot se dit des fleuves & des rivieres, & *se décharger dans.* [La Seine [illegible] dans le Vexin Andelois, & se vient *emboucher* dans l'Ocean, entre Crotoi & [illegible].

Valeri.] On dit plus souvent, *se vient jetter*, que *se vient emboucher*.

Embouchoir, *s. m.* Terme de *Cordonnier*. Deux morceaux de bois en forme de jambe, que l'on met dans les botes pour les élargir. [M[illegible] botes à l'embouchoir.]

Embouchure, *s. f.* Terme d'*Éperonnier*. Mors qui se place dans la bouche du cheval. [Embouchure fort douce. Donner une embouchure à un cheval.]

Embouchure. La partie de l'instrument à vent qu'on embouche lors qu'on en veut jouer. [Embouchure de flute, ou de Hautbois.]

Embouchure. Ce mot se dit entre *Chaudronniers* & *Potiers*, & signifie [illegible] de pot, ou de fourneau. [Embouchure de marmite. Embouchure de fourneau.]

Embouchure. Ce mot se dit des fleuves, des riviéres & des ports. L'endroit par où les riviéres se jettent dans la mer. [Il mit ses navires à l'embouchure du port. *Abl. Ar.* L'embouchure du Danube se fait par cinq larges canaux dans le pont Euxin. *Abl. Ar. l. 1. c. 2.*]

Embouchure de canon. Terme de *Fondeur*. C'est l'ouverture du Canon ; [illegible] où l'on met le boulet & la poudre. Quelques uns apelent cette embouchure *bouche de Canon*. On ne les condanne pas, mais ce n'est point le mot de l'art.

Embouclé, *embouclée*, *adj.* Terme de *Blason*. Il se dit des piéces garnies d'une boucle, comme les colliers des levriers, &c.

S'embourber, *v. r.* Se mettre dans la bourbe. [Chartier qui s'embourbe.]

Embourbé, *embourbée*, *adj.* Qui est engagé dans la bourbe. [Carosse embourbé. Charrette embourbée.]

† * *Jurer comme un Chartier embourbé*. Proverbe. C'est jurer fortement.

[* S'embourber dans la Philosophie de l'école. S'embourber dans le vice. *Dep. epit. 3.*]

Embourrer, *v. a.* Terme de *Tapissier*. Garnir de bourre, & couvrir de toile. (Embourrer une chaise.)

Ce mot se dit aussi par les Selliers. [Embourrer une selle de cheval. Embourrer un bât.)

† Embourser, *v. a.* Mettre dans sa bourse. (Il a embourse cent pistoles.)

Embourrure, *s. f.* Terme de *Tapissier*. Couverture de toile qu'on met sur la bourre d'une chaise. (C'est une embourrure de chaise. Toile d'embourrure.)

Embouïr, *v. a.* Terme d'*Orfévre*. Former & travailler l'argent sur une petite machine qu'on apelle *étampe*.

Embrasement, *s. m.* Incendie. (L'embrasement de Troie est fameux.)

* *Embrasement*. Combustion. Trouble. Desordre dans un Etat. (Il arréta cet embrasement naissant. *Hist.*, *Commentair. l. 3. c. 19.*)

Embraser, *v. a.* Alumer. Mettre en feu. Le feu a embrasé toute la maison.

S'embraser, *v. r.* Prendre feu. (La poudre s'embrase aisément.)

[* Vos beaux yeux m'embrasent. *Voit. poes.* Ils embrasent mon desir. *Voit. poes.*)

Embrasé, *embrasée*, *adj.* Alumé. (Le Palais est tout embrasé. La ville est toute embrasée.)

Embrassade, *s. f.* Embrassement. (Je ne hai rien tant que ces afables donneurs d'embrassades frivoles. *Mol. Misantrope*, *a. 1. sc. 1.*)

Embrassement, *s. m.* Action de la personne qui embrasse. (Saints embrassemens. Embrassemens [illegible]. Je vous veux raconter les [illegible] de nos embrassemens.

De [illegible] d'amour & de sermens
Vous [illegible] de vos embrassemens.
[illegible])

Embrasser, *v. a.* Prendre avec les deux bras.
[illegible] avec joie,
[illegible]
[illegible]

Embrasser. Ce mot [illegible] embrasser.)

* [illegible] (L'ocean embrasse toute la terre. [illegible]

ce bas monde. La Géometrie *embrasse*, c'est à dire, comprend beaucoup de sciences qui dépendent d'elle.)

[Embrasser la chasteté, l'humilité & les autres vertus Chrétiennes. *Pas. l. 4.* Embrasser le celibat. *Abl.* Embrasser la conquête de l'Asie. *Rst.*, *Quinte-Curce*, *l. 4. sc. 6.* Embrasser le parti de quelcun. Embrasser beaucoup d'afaires.)

† * *Qui trop embrasse mal étreint*. Proverbe. Il veut dire qu'il ne faut pas se charger de plus de choses que l'on ne peut faire.

Embrasser. Ce mot au figuré, en parlant de Religion, de secte, d'opinions, signifie *s'attacher*. (Il n'embrassa point de secte particuliére, mais il prit ce qu'il y avoit de bon en chacune. *Abl. Luc. T. 2.*)

Embrasser. Terme de *Manege*. Il se dit d'un cheval, qui maniant sur les voltes, fait de grands pas, & embrasse beaucoup de terrain.

Embrasure, *s. f.* Terme de *Canonnier*. Ouverture où l'on pointe le canon pour le tirer dans la campagne, ou dans le fossé.

Embrasure de porte & de fenêtre. Terme d'*Architecture*. Elargissement qui se fait en dedans aux ouvertures des murailles, pour donner plus de jour & de commodité aux fenêtres & aux portes.

Embrasure de fourneau. Partie du fourneau par où passe le cou de la cornuë.

† Embrener, *v. a.* Terme bas & sale. Remplir de merde. (Embrener sa chemise. Sa chemise est toute embrenée.)

† * *S'embrener*, *v. r.* Ce mot au figuré signifie, s'engager dans une méchante afaire.

Embrion, *s. m.* Terme d'*Anatomie*. Fœtus qui est au ventre de la mére, & où l'on connoit deja le cerveau, le cœur, & le foie.

[* Qui est ce là, petit *embrion*, vous parlez ? *Voit.* [illegible] C'est à dire, petit esprit mal fait. *S'il* [illegible] de son pére, il ne sera. C'est à dire, s'il sort un petit enfant.]

Embrocher, *v. a.* Mettre en broche. [illegible] Embrocher un cochon de lait. Viande mal embrochée. [illegible] en raillant qu'on a *embroché* un homme à qui on a passé l'épée au travers du corps.

Embrouillement, *s. m.* Embaras. Brouillerie. Chose qui embrouille & qui embarasse. (Il y a un peu d'embrouillement.)

Embrouiller, *v. a.* Embarasser. (Embrouiller une afaire. Chose embrouillée. *Pas. l. 2.*)

S'embrouiller, *v. r.* S'embarasser. Avoir de la peine à se demêler d'une chose. (Il s'embrouille quelquefois si fort, qu'il ne sait où il est.)

† Embrumé, *adj. m.* Terme de *Mer*. Il se dit d'un tems de brouillards, pendant lequel on a de la peine à connoitre sa route.

Embu, *embuë*, *adj.* Terme de *Peintre*. On dit qu'un tableau est embu, lors que l'huile étant entrée dans la toile laisse les couleurs [illegible].

Embuscade, *s. f.* Ce mot signifie proprement une troupe de gens qui se cachent dans un bois ou en un autre endroit où l'on ne [illegible] quand il passera. (Se mettre en embuscade. Faire une embuscade. *Abl. Rst.* [illegible] *Rst.* [illegible])

Embusche, *s. f.* [illegible] pour attraper l'ennemi afin de donner dessus quand il [illegible]. Dresser des embuches aux [illegible])

S'embusquer, *v. r.* Il se dit en termes de *Chasse*, des bêtes qui [illegible] dans le bois, & s'y vont cacher étant poursuivies par [illegible]

Voiez la colonne *Emb.*

EME.

[illegible] Nom d'homme.

[illegible] belle & fort [illegible]

[illegible])

EMERI, *ſ. m.* Prononcez *émeri* de trois ſillabes, mais la ſeconde doit être fort courte. Pierre dure & griſâtre dont ſe ſervent les lapidaires & les fourbiſſeurs, &c.

Potée d'émeri, *ſ. f.* Les Lapidaires apellent de ce nom l'émeri qu'ils ôtent de deſſus les rouës, où il a ſervi à tailler des pierreries.

EMERILLON, *ſ. m.* Oiſeau de poing, & le plus petit de tous les oiſeaux de proie, gros comme un pigeon, hardi, & de la couleur d'un faucon. L'émerillon eſt courageux. Il pourſuit la perdrix, la caille, & d'autres oiſeaux plus grands que lui. & de tous les oiſeaux de proie, l'émerillon eſt celui dont le mâle & la femelle ſe reſſemblent. *Recueil des oiſeaux de proie*, *p.* 115.

Emerillon. Terme de *Cordier*. Morceau de bois en forme de ſiflet, au bout duquel il y a un crochet de fer ſervant à cabler de la ficelle & autre cordage.

† *Emerillonné*, *emerillonnée*, *adj.* Prononcez *emerillonné*. Qui a de la couleur. Qui a l'œil vif. (Il eſt émerillonné. Elle eſt emerillonnée.)

† S'EMERVEILLER, *v. r.* Ce mot eſt un peu vieux, & veut dire *s'étonner*, qui eſt plus en uſage. (On s'émerveille d'entendre tant de choſes. On doit s'émerveiller de toutes ces grandes actions.)

† *Emerveillé*, *émerveillée*, *adj.* Il eſt un peu vieux, & l'on ſe ſert plus ſouvent d'*étonné*.

[. . . . . . Il eſt émerveillé
Comme en ſi peu de jours il a tant travaillé.
Rampale, poëſies. Idile 4.]

Emétique, *ſ. m.* Sorte de remède fait d'antimoine préparé, & qui provoque le vomiſſement, & qu'on donne quelquefois dans les maladies violentes & périlleuſes. (Donner de l'émetique. Prendre de l'émetique.)

EMEUDRE. Voiez *émoudre*.

EMEUTE, *ſ. f.* Sédition. (Apaiſer une émeute. *Vau. Quint. l.* 7. Craindre une émeute. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 12.)

EMEUTER, *v. n.* Terme de *Fauconnerie*. Il ne ſe dit que des oiſeaux de proie quand ils ſe déchargent de leurs excremens, qu'on apelle *émeus*.

E M I.

EMIËR, *v. a.* Mettre du pain en miës. (Emiër du pain. Pain emié.)

EMINENT, *éminente*, *adj.* Il vient du Latin *eminens*. Haut. (Lieu éminent.)

* *Eminent*, *éminente*. Grand. Elevé. Conſidérable par grande qualité ou dignité. (Un rang éminent. Une qualité eminente. Ce ſont des perſonnes eminentes en honneurs, en biens, & en dignitez. Ce ſont des hommes eminens en doctrine & en ſageſſe. *Paſ. l.* 9. Vertu éminente. *Voit. l.* 13.)

Eminent. [illegible] *Danger eminent*, & non pas *imminent*. *Vaug. Rem.* C'eſt à dire, danger qui nous menace, qui eſt prêt à nous acabler.

Eminemment, *adv.* Terme de *Métafiſique*. En un degré éminent. (Poſſéder une choſe éminemment.)

Eminence, *ſ. f.* Petite hauteur. (L'ennemi ſe poſta ſur une éminence. *Abl.*)

* *Eminence.* Titre qu'on donne aux Cardinaux. (Son *Eminence* eſt arrivée. Monſeigneur, le nom de vôtre *Eminence* paroit à la tête de la plupart des ouvrages qu'on met au jour. *God. Épitre au Card. de Rich.*)

Eminentiſſime, *adj.* Ce mot ſe dit des Cardinaux, & ſignifie très-excellent, très-conſidérable, très-éminent. (L'éminentiſſime Cardinal de Richelieu a été encenſé de tous les bons Auteurs de ſon tems, parce qu'il leur faiſoit du bien à tous.)

EMIR, *ſ. m.* C'eſt un nom de dignité que les Mahometans donnent à ceux qui ſont parens, & qui ſont deſcendus de Mahomet, qui ſont chez eux en grande vénération, & qui ont ſeuls le droit de porter un turban verd.

EMISSAIRE, *ſ. m.* Celui qu'on envoie pour épier. Celui qui a des ordres [illegible] pour ſçavoir ce qui ſe paſſe, & en faire raport à la perſonne qui l'a envoié, ou qui lui a donné ordre d'obſerver. ([illegible] des émiſſaires du Cardinal [illegible] dans les maiſons des [illegible] *Paſcal*, [illegible] *l.* 3.)

EMISSION, *ſ. f.* Terme de *Phiſique*. Action de pouſſer quelque choſe hors de ſoi. (On croioit autrefois que la vûë ſe faiſoit par l'*émiſſion* des raions.)

Les Religieux diſent, ce Novice n'a pas encore fait l'*émiſſion* de ſes vœux.

E M M.

Voiez la colonne *Enm.*

E M O.

EMOLLIENT, *émolliente*, *adj.* Terme de *Médecin*. Il ſignifie, qui amolit. Qui adoucit. (Remede emollient. *Deg.* Décoction émolliente.)

EMOLUMENT, *ſ. m.* Terme de *Pratique*. Profit & gain qui revient du travail qu'on a fait. (Emolument conſidérable. *Maucroix*, *Schiſme*, *l.* 2.)

EMONCTOIRE. Quelques Chirurgiens font ce mot *féminin*, mais la plupart le croient *maſculin*. Terme de *Chirurgien*. Glande pour la décharge des parties nobles, & qui en attire les *humeurs* ſuperfluës.

EMOND, *ſ. m.* Nom d'homme.

EMONDER, *v. a.* Terme de *Jardinier*. Couper les groſſes branches d'embas d'un arbre, pour en faire un arbre de belle tige; & cela parce qu'elles conſumeroient une partie de la ſève, au lieu qu'elle doit monter à la tête pour alonger & fortifier l'arbre. Quand les ſauvageons commencent à former leur tige on les doit émonder & couper leurs branches.)

En général, *Emonder un arbre*. C'eſt en ôter les branches ſuperfluës.

Emondes, *ſ. f. pl.* Ce ſont les branches qu'on coupe ſur le tronc des arbres pour en faire des fagots pour brûler.

EMORRAGIE. Voiez *Hemorragie*.

† EMORCELER, *v. a.* Réduire en pluſieurs morceaux. Mais il n'eſt guere en uſage. On dit qu'une pierre s'émorcele lors qu'elle ſe romt, & qu'il en tombe de petites piéces. * On dit *Emorceler une terre*; c'eſt la diviſer en pluſieurs piéces.

EMOTION, *ſ. f.* Trouble. Sédition. (Exciter des émotions. Apaiſer une émotion. L'émotion eſt aſſoupie.)

* *Emotion.* Crainte. Trouble. Efroi. Tremblement. (Cela me donnoit quelque émotion. *Voit. l.* 9.)

Emotion. Ce mot ſe dit entre Medecins en parlant de fiévre, & ſignifie quelque reſſentiment de fiévre (Il a encore un peu d'émotion.)

EMOUCHER, *v. a.* Chaſſer les mouches. (Emoucher un cheval. Cheval émouché. Cavale émouchée.)

Emouchoir, *ſ. m.* Sorte de couverture qui eſt de chanvre, qui eſt teinte & faite en reſeaux, avec des volettes au bas, qu'on met ſur le dos des chevaux de caroſſe. C'eſt auſſi un inſtrument ſervant à chaſſer les mouches.

EMOUDRE, *émoudre*, *v. a.* Paſſer ſur la meule. Pluſieurs couteliers de Paris diſent *emeudre* pour *émoudre*, quoi qu'ils diſent un raſoir *émoulu*, mais d'autres ſe ſervent d'*emoudre*, & condamnent *émeudre*. On croit que ceux-ci ont raiſon, & qu'il faut dire *emoudre* avec eux & avec tous les honnêtes gens, & non pas *émeudre*. (Emoudre un couteau, des ciſeaux.)

Emouleur, *ſ. m.* Celui qui gagne ſa vie à émoudre des couteaux, ciſeaux, ſerpes, & autres choſes qu'on émoud. Voiez *Gagne-petit*.

EMOUSSER, *v. a.* Oter la pointe. Défaire la pointe d'une choſe aiguë. Gâter la pointe d'une choſe qui perce & qui eſt aiguë. (Emouſſer la pointe d'un couteau ou d'une épée. Emouſſer un canif.)

* *Emouſſer.* Au figuré, il ſe dit de l'eſprit, & ſignifie hebeter, rendre ſtupide, ôter la vivacité de l'eſprit à une perſonne. (Il y a une certaine étude pedanteſque qui émouſſe l'eſprit, & c'eſt elle qui a émouſſé le peu que le petit viſionnaire . . . . en avoit [illegible].)

Emouſſer, *v. a.* Terme de *Jardinier*. Oter la mouſſe des arbres. (Il faut avoir ſoin d'émouſſer les arbres, & ſur tout les poiriers, parce que la mouſſe y fait un grand dommage. *Quint. Jard. fruit.* [illegible])

E[illegible], *v. a.* Il [illegible] du Latin [illegible] (Emouvoir une cloche. [illegible])

[illegible]

[illegible]

l'ai ému, j'émeut. (La raison ne peut l'émouvoir. *Rat. Iphig. a 3 f. 1.* C'est dans la péroraison que celui qui parle en public doit émouvoir son Auditeur. Emouvoir les passions. Les injures en émeuvent la colère.)

Emouvoir [illegible]. C'est exciter à la sédition.

Emouvoir. Troubler un peu la santé, l'altérer. (En l'état où vous êtes, il ne faut rien pour vous émouvoir. *Mol. Mal. imagin. a 2 f. 2.*)

Emouvoir. Terme qui se dit entre *Médecins* en parlant de purgations, & qui signifie lâcher le ventre. (Ainsi ils disent. Il est difficile à émouvoir. Elle est facile à émouvoir.)

S'émouvoir, v. r. Se sentir ému. Etre touché. *Je m'émeus, je me suis ému.* Il commence à s'émouvoir. Il a été ému à la tragédie. Il s'est laissé émouvoir aux pleurs de la perfide.)

S'émouvoir. Se troubler.

(A son bruit merveilleux, l'air s'émeut & se fend.
Arn. Poëme sur la vie de Jésus [illegible].)

S'émouvoir. Se soulever. Se porter à la sédition. (Le peuple commence à s'émouvoir.)

EMP.

Prononcez comme un *a* l'*e* de la prémière silabe des mots de cette colonne.

EMPAILLER, v. a. Terme de *Natier.* Couvrir une chaise de paille. (Empailler une chaise.)

Empailleuse, s. f. Celle qui couvre les chaises de paille. (Porter des chaises à l'empailleuse.)

Empailler, v. a. Terme de [illegible]. Ils le disent des cloches, quand ils mettent un peu de paille entre deux, en les emportant les unes dans les autres pour les emporter & les tenir jusqu'à l'année suivante. [illegible])

EMPALER, v. a. Sorte de supplice qu'on fait souffrir parmi les Turcs, & qui consiste à faire passer une espèce de pieu pointu & aigu, à travers du corps d'une personne, en prenant depuis [illegible], & poussant droit jusques au cou, ou à la tête. (Empaler quelcun.)

Empalement, [illegible]. L'action d'empaler. (L'empalement est un cruel supplice.)

EMPAN, [illegible]. Ce mot vient de l'Alemand. C'est à peu près le palme [illegible] par l'extension du pouce & des [illegible] la longueur [illegible].

EMPANACHER, [illegible]. Garnir de panaches, de plumes.

[illegible]. (Tous les Cavaliers [illegible] en panache.)

EMPANONS, [illegible]. C'est [illegible] & qui débordent [illegible] du [illegible] C'est [illegible] plus généralement [illegible] en divers [illegible].

EMPAQUETER, [illegible]. Empaqueter du linge [illegible].

S'emparer, [illegible]. S'emparer d'[illegible] [illegible] de la meilleure de nos [illegible].)

[illegible]. L'amour s'est emparé de [illegible].

[illegible]. Donner le [illegible].

[illegible]. Ce qui sert [illegible] [illegible] la plus [illegible].

[illegible], & qui empêche qu'il ne [illegible].

[illegible]. Mettre de la couleur [illegible] [illegible] Ce [illegible].

[illegible]. Fois les parts des [illegible].

[illegible]. Qui [illegible] plein de [illegible]. Elle a les mains [illegible].

† EMPAUMER, v. a. Donner avec la paume de la main. ([illegible]

rer un soufflet.)

† *Empaumer.* Il signifie aussi serrer avec la main. (Il est si fort que quand il a une fois empaumé une chose, on ne la lui sauroit arracher.)

† * *Empaumer.* Se rendre maître. Gagner par adresse & cajolerie. ([illegible] *Mol.*)

Empaumure, s. f. Terme de *Gantier.* La partie du gand qui prend depuis la fente des [illegible] jusques au pouce, & qui couvre toute la paume de la main.

Empaumure. [illegible]. C'est le haut de la tête d'un vieux cerf, & d'un [illegible] qui est [illegible] [illegible] ou [illegible], ou plus [illegible].

EMPÊCHEMENT, s. m. [illegible] qui empêche qu'une chose ne [illegible]. Obstacle. Le Pape [illegible] [illegible] d'un *empêchement* dont le nom n'est pas tout [illegible]. *Voit.*)

Empêcher, v. a. Mettre empêchement. Embarrasser. Détourner de faire quelque chose. [illegible] [illegible] Les [illegible].

S'empêcher, v. r. [illegible]. Il ne pouvoit s'empêcher [illegible].

† EMPEIGNE, [illegible] ne peut [illegible] [illegible].

† EMPENNER, [illegible]. [illegible] & [illegible], auxquels on met [illegible] les plumes pour [illegible]. *V. Dépenner.*

EMPEIGNE, s. f. Terme de *Cordonnier.* Tout le dessus du soulier. ([illegible] empeigne de soulier. Lever une paire d'empeignes [illegible].)

EMPEREUR, s. m. Prononcez *Anpereur.* [illegible] [illegible]. Parmi les [illegible] [illegible] parmi nous signifie aujourd'hui [illegible] & souveraine [illegible]. (On ne [illegible] que *deux* [illegible] d'Orient, & [illegible] d'Occident.)

Empereur. [illegible] grand [illegible] en épée, ou [illegible] qui n'a point de dents, [illegible] & [illegible].

EMPESER, v. a. Prononcez [illegible], & faites la seconde silabe [illegible]. Mettre de l'empois [illegible]. (Empeser le linge. [illegible])

Empeseur, s. m. Celui qui a soin d'empeser le linge du Roi.

Empeseuse, s. f. Celle qui empèse. (C'est une bonne empeseuse.)

Empesage, s. f. La manière d'empeser le linge. (L'empesage de ce [illegible] est trop [illegible] [illegible] & ce qu'on donne pour cela. L'empesage coute [illegible].)

† EMPESTER, v. a. Ce mot au propre signifie donner la peste, [illegible] [illegible] [illegible] en ce sens. On [illegible] a infecté cette ville, il a aporté, & communiqué la peste dans cette ville.)

Empester, v. a. Il se dit en parlant des mauvaises odeurs. (Quand [illegible].

† [illegible]. [illegible] grand en ce sens. (Une ville empestée. C'est à dire, infectée de peste.)

* [illegible], *empestée, adj.* Qui sent très mauvais. (Ne m'aprochez [illegible] elle est empestée.)

EMPÊTRER, v. a. [illegible] d'un cheval, ou autre bête [illegible]. ([illegible] un cheval, un âne, &c.)

S'empêtrer, v. r. S'embarrasser dans les traits. (S'embarrasser dans [illegible] & y être arrêté. (Cheval qui [illegible].)

EMPHASE, [illegible]. Prononcez *anfase.* [illegible] [illegible] (Il y a [illegible]

mots

mots, l'ambitieuse *emphase*. *Dep. Poetiq. c. 2.* Mots qui sont pleins d'emphase. *Abl. Notes sur César.*)

Emphatique, adj. Qui a de l'emphase, qui a de l'énergie, qui est signifiant & expressif. Façon de parler emphatique. Termes emphatiques. C'est un tien emphatique. Expression emphatique.)

Emphatiquement, adv. D'une maniére emphatique. (s'exprimer emphatiquement.)

EMPHITEOSE, *s.f.* Terme de *Palais*. Bail à longues années, qui va jusques à cent ans. (Une longue emphiteose.)

Emphitéotique, adj. Terme de *Palais*. Qui est à longues années. (Faire un bail emphitéotique.)

EMPIÉTER, *v. a.* Usu per. Prendre quelque chose d'autrui. (Empiéter sur l'heritage de son voisin.)

Empiéter, v. a. Il se dit des *Autours*, & signifie enlever la proie. (Empiéter la proie.)

Empiété, adj. m. Terme de *Blason*, qui se dit de l'oiseau lors qu'il est sur sa proie, & qu'il la tient avec ses serres.

* *Empiéter*. Il se dit au figuré. (Exemples. Empiéter sur le droit, sur l'autorité de quelcun. Empiéter sur la jurisdiction d'un autre.)

EMPILLER, *v. a.* Terme de *Marchand de bois*. Mettre en pile. Mettre en pile des ais, du bois. (Ais empilez. Bois empilé.)

Empiler. Terme de *Jardinier*. C'est mettre du fumier en pile. Faire des meules de fumier. (Empiler du fumier. *Le curé d'Ivonvale, Maison rustique* [illegible].)

Empiler. Il se dit des Marchandises. (Empiler des étofes. Empiler des Livres, &c.)

EMPIRANCE, *s. f.* On apelle de la sorte toutes les diminutions qui peuvent être [illegible] la Monnoie, soit pour le titre, le poids, la taille & la valeur.

Empirance. On dit aussi [illegible] & il signifie le dechet & la diminution de [illegible] aux Marchandises qu'on [illegible], après les avoir jettées en mer durant la tempête.

EMPIRE, *s. m.* [illegible] Etats d'un Empereur. (Un vaste Empire. Disputer l'empire. La bataille decida de l'Empire. L'Empire Romain. L'empire d'Alemagne. L'Empire des Turcs. L'Empire du grand Mogol. &c.)

Empire. Il se prend aussi pour le tems qu'a regné un Prince. (Sous l'Empire d'Auguste sous l'Empire.)

* *L'Empire des Lettres*. Toute la litérature. Les gens de lettres. (Le [illegible] ce qui se passe dans *l'empire des lettres*.)

* *Empire*. [illegible] Autorité. Souverain pouvoir qu'on exerce en quelque lieu.

(Votre Empire est trop rude & ne sauroit durer.
[illegible])

Elle m'aimoit, & j'avois quelque *empire* où vous savez. *Voit. Poe.* Se ranger sous l'*empire* de quelque belle. *Voit. Poës.* Ils tenoient l'*empire* de la mer. *Vau. Quin. l. 4.* Regagner l'*empire* de la mer. *Abl. Ar. l. 1. c. 4.* La coutume, ou le consentement des hommes exerce un *Empire* absolu sur les mots. *Art de penser*, *Préface*.)

EMPIRÉE, *s. m.* Ce mot est Grec. & signifie en *Termes de Téologie*, le Paradis. (Le Ciel empirée, ou simplement l'Empirée. L'empirée est le plus haut de tous les Cieux.)

EMPIRER, *v. n.* Devenir pire. Etre en plus mauvais état. (Les choses empirent. *Maucroix, Schis. l. 2.* La plupart des marchandises *empirent* quand on les garde trop long tems. Ce malade empire de jour en jour.)

Empirer. Il se prend quelquefois dans un sens actif. (Cette raison a *empiré* la cause, c'est à dire, l'a rendue plus mauvaise. On dit aussi proverbialement. *Empirer son marché*, pour dire rendre sa condition plus mauvaise.)

Empireume, *s. m.* Terme de *Médecine & de Chimie*. Qualité qui demeure aux corps qui ont été préparez par le feu & qui se connoit au goût & à l'odorat.

EMPIRIQUE, adj. Terme de *Médecine*. Celui qui tient que la médecine ne consiste que dans l'expérience. (Un Médecin empirique. On dit aussi c'est *un empirique*, & alors le mot d'*empirique* est pris substantivement. On dit aussi *faire l'empirique*. C'est à dire le charlatan. Pour moi si j'étois roi, je condannerois tous ces bourreaux d'empiriques, à passer par les mains du bourreau. *Vo. la France ressuscitée*, p. [illegible])

EMPLÂTRE, *s. f.* Les Médecins le font souvent *masculin*. Medicament. [illegible], & qu'on aplique [illegible] Medicament externe, épais, gluant, & adhérant, composé de toutes sortes de medicamens simples, végetaux, mineraux, & propre à presque toutes les maladies du corps. (Une emplâtre souveraine. Aplíquer une emplâtre. [illegible])

Emplâtrier, *s. m.* Prononcez *Amplâtrier*. Terme d'Apoticaire. C'est le lieu de la boutique où l'on met les emplâtres.

† * Elle a une *emplâtre* de mari. *Mol.*

EMPLETTE, *s. f.* Achat qu'on a fait de quelque chose. (Quelle emplette avez vous faite? Faire une bonne emplette.)

EMPLIR, *v. a.* Ce mot se dit des choses materielles & liquides, & signifie rendre plein. (Emplir un vaisseau. *Vau. Rem.* L'un d'eux courut *emplir* une eponge. *Port Roial, Nouveau Testament*. Emplir un balon d'air avec une seringue.)

S'emplir, v. n. Devenir plein. (La barque *s'emplissoit* d'eau. *Port-Roial, Nouveau Testament, S. Marc c. 4.*)

EMPLOI, *s. m.* Ocupation. Commission. (Avoir de l'emploi. Donner un bon emploi à quelcun. On dit aussi, les grans emplois & les hautes charges.)

Emploi. Terme de *Pratique*. C'est l'usage qu'on fait, ou qu'on a fait de quelque chose. (Justifier l'emploi de l'argent qu'on a prêté. Faire l'emploi d'une somme d'argent. Chercher les moiens de faciliter à quelcun l'emploi de quelque argent.)

Emploier, v. a. Ocuper. Donner de l'emploi. Faire un bon usage. Apliquer. (On l'emploie à cette. Emploier bien son argent. Emploier son tems à l'étude des belles lettres. Emploier mal son esprit. Homme tout emploié. Argent bien emploié. Peine mal emploiée.)

Emploier. Se servir. User. Mettre en usage. (Vous pouviez emploier des paroles plus honnêtes.)

Emploier. Terme de *Pratique*. C'est se servir d'un acte, d'un titre, d'une raison pour en tirer des inductions en sa faveur contre sa partie. (Un Avocat dit, j'emploie un tel titre pour fonder le droit de ma partie. On emploie tout ce qui est de droit & on le laisse aux Juges à suppléer selon leur prudence.)

* *Emploier le verd & le sec*. Proverbe, pour dire faire tous ses efforts pour faire réussir quelque afaire.

† * *C'est bien emploié*. Façon de parler basse qu'on dit à ceux à qui il est arrivé par leur faute, ou par leur imprudence, quelque mal, ou quelque châtiment.

S'emploier, v. r. S'ocuper à quelque chose. S'amuser à quelque chose. (Il s'emploie à peindre, à chasser, à danser.)

† EMPLUMER, *v. a.* Ce mot pour dire garnir de plumes, ne se dit plus.

* *S'emplumer*, v. r. S'enrichir. (Il s'est bien emplumé dans l'emploi qu'il a eu.) On dit aussi *se remplumer*. V. *Remplumer*.

† EMPOCHER, *v. a.* Ce mot est bas, & ne se dit qu'en riant. Il signifie mettre dans sa pochette. (Il a joué & a empoché l'argent qu'il a gagné.)

EMPOIGNER, ou *empoigner*, v. a. Prendre avec la main. (Empoigner par les cheveux. *Abl. Luc. Tom. 1.* Empoigner quelcun. Il empoigne un bâton & lui en donne sur la tête. *Abl. Luc. T. 2.*)

EMPOIS, *s. m.* Composé de farine & d'email. (Empois blanc. Empois bleu.)

EMPOISONNER, *v. a.* Donner du poison. Mêler du poison avec quelque chose propre à boire, ou à manger, [illegible] faire prendre à quelque personne ou à quelque animal. [On a dit empoisonner un homme, [illegible]. On empoisonne encore d'une maniére plus fine, [illegible] avec de [illegible]. L'histoire raconte qu'on empoisonna avec des gans parfumez Jane d'Albret, Reine de Navarre, mere de Henri IV.]

* *Empoisonner*. Donner un [illegible] à ce que les autres disent, ou font. Gâter. Corrompre. (Les [illegible] empoisonnent tout. Il empoisonne jusques aux actions les plus innocentes. [illegible] Donner des louanges empoisonnées. C'est à dire, [illegible] & qui deshonorent la personne qu'on loue.)

Empoisonneur, *s. m.* Celui qui empoisonne. (C'est un insigne empoisonneur.)

* *Empoisonneur*. Méchant cuisinier. Méchant traiteur. Corrupteur. Qui [illegible]

[C'est tout [illegible]
Jamais empoisonneur [illegible]

D'preaux, Satire 3

Vous pouviez emploier des termes plus doux que ces mots d'*empoisonneurs* publics, & de gens horribles parmi les Chrétiens. *R. [illegible] Auteur des Visionnaires.*)

Empoisonneuse, *s. f.* Celle qui empoisonne. (Locusta étoit une empoisonneuse fort celebre du tems de Neron.)

Empoisonnement, *s. m.* L'action d'empoisonner. (L'empoisonnement est un crime capital & qu'on punit par le feu.)

† Empoisser, *v. a.* Enduire de poix. V. *Poisser.*

Empoissonner, *v. a.* Remplir de poisson. (Empoissonner un etang.)

Emporter, *v. a.* Prendre une chose en un lieu, & la porter en un autre. (Jesus-Christ dit au paralitique, *emportez* votre lit & alez vous en a votre maison. *Port-Roial, Nouveau Testament, S. Matieu, c. 9.* Il commanda qu'on fit emporter le corps. *Vaug. Q. Curce, l. 3. ch. 2.*)

Emporter. Oter, couper. (En se jouant ils *emportent* un bras ou une jambe *[illegible] l. 40.*)

Emporter. Entrainer. (Un torrent emporte tout ce qu'il rencontre.)

* *Emporter.* Oter. (Une saignée emportera cette fiévre.) On dit que la peste emporte quantité de personnes, c'est à dire, qu'elle les fait mourir & les ôte du monde.

Emporter. Obtenir. Remporter. (Il a *emporté* ce qu'il demandoit. Emporter la victoire.)

Emporter. Prendre de force. (*Emporter* une place d'assaut. *Abl. Ar. l. 5.* On eût *emporté* la vile, si toute l'armée eut donné. *Abl. Ar. l. 1.*)

Emporter. Vaincre. Avoir le dessus. Avoir l'avantage. (Nous ferons venir tant de Cordeliers que nous l'*emporterons*. *Pasc. l. 1.* Les Platoniciens l'*emportoient* sur tous les autres Filosophes. *Port-Roial.* L'usage l'*emporte*. *Vau. Rem.* Je ne craignois pas que la cruauté de mes ennemis l'emportât sur votre clemence. *Vaug. Q. C. l. 6. ch. 8.*)

* *S'emporter*, *v. r.* S'echaper. Se mettre en colère. Se fâcher. (Je suis violent & je me ferois *emporter*. *Mol.* Alexandre qui s'*emportoit* fort aisément ne put retenir sa colere. *Vau. Quin. l. 4.* Il est dificile a un miserable de parler avec moderation & de ne se pas emporter. *Vaug. Q. C. l. 6 ch. 8.*)

* *Se laisser emporter.* C'est se laisser aler, entrainer. (Se laisser *emporter* a la flaterie. *Abl. Tac. An. l. 3.*)

Emporté, emportée, *adj.* Porté ailleurs. Enlevé. Pris de force. (Les meubles sont *emportez*. La place est *emportée*.)

* *Emporté, emportée.* Violent. Fougueux. Entrainé. Poussé. (Se voir tuer brutalement par des gens *emportez*. *Pas. l. 7.* *Emporté* de passion. *Abl. Tac. An. l. 3.* C'est une *emportée*.)

* *Emportement*, *s. m.* Colere. Agitation causée par quelque ressentiment. (Il est a craindre dans son *emportement*. Il est dans un furieux *emportement*.)

* *Emportemens.* Caprice. Dereglement d'imagination. (Livre plein d'emportemens.)

* *[illegible]* Ce mot [illegible] par une epitete se prend en bonne part. ([illegible])

* *S'[illegible]er*, *v. r.* Terme [illegible] qui ne [illegible]

[illegible]

(Une belle empreinte. Faire une empreinte. Fer chaud qui porte l'empreinte d'un [illegible]. *Abl. Luc. Tome 1.*) On tire des empreintes de medailles & autres choses gravées, avec de la cire & autres choses molles.

S'empresser, *v. r.* Avoir de l'empressement. (Il s'empresse de travailler. Il s'empresse fort pour cela.) (Il est fort empressé. Elle fait fort l'empressée.)

Empressement, *s. m.* Hâte de faire, ou de dire quelque chose. (On travaille à cet ouvrage avec un grand empressement.)

* *Empressement.* Soins ardens & pleins de zele. Bons offices. (Elle redouble ses *empressemens* pour lui. *Le Comte de Bussi.*)

Emprisonner, *v. a.* Mettre en prison. (Emprisonner une personne. *Patru, plaidoié 1.*)

[* Tout cede au Dieu vainqueur que votre bel œil emprisonne. *Voit. Poës.*]

Emprisonnement, *s. m.* C'est l'action de mettre une personne en prison. (Il est cause de son emprisonnement.)

Emprunt, *s. m.* Tout ce qu'on prend d'une personne à charge de le lui rendre. (C'est un emprunt que j'ai fait. On ne parle ni de subsides, ni d'emprunts sur le peuple. *Voi. l. 86.*)

Emprunter, *v. a.* Faire quelque emprunt. (Emprunter de l'argent, des meubles, &c.)

* *Emprunter.* Prendre. (Peut il passer d'*emprunter mon nom* pour abuser de ma maitresse? *[illegible], Luc.* Emprunter la pensée d'un Auteur & se l'aproprier.)

* *Emprunter*, *v. a.* Recevoir. (La Lune *emprunte* toute sa lumiere du Soleil. Les Magistrats *empruntent* toute leur autorite du Prince.)

† *Emprunteur*, *s. m.* Mot qui ne se dit qu'en riant, & qui ne s'ecrit guere. Celui qui emprunte. (Il faut que l'*emprunteur* soit majeur. *Mol. Avare, a 2 sc. 1.*)

† *Emprunteuse*, *s. f.* Ce mot signifie. Celle qui emprunte, mais il ne se dit qu'en riant, ou dans le burlesque. (Que faisiez-vous au tems chaud? dit elle à cette emprunteuse. *La Fontaine, Fables, l. 1. Fab. 1.*)

Empuantir, *v. a.* Remplir de puanteur. (Empuantir un lieu. Vous m'empüantissez.)

S'empuantir, *v. r.* Commencer à sentir mauvais. (Viande qui s'empuantit.)

E M U.

Emulateur, *s. m.* (On est *emulateur* de ceux à qui la plupart du monde voudroit ressembler, ou etre de leur connoissance, ou avoir leur amitie.)

Emulation, *s. f.* Deplaisir de voir nos pareils obtenir des avantages qui les font considerer, & que nous pourrions avoir aussi bien qu'eux. & cela non pas que nous voulussions qu'ils n'eussent pas ces avantages, mais parce que nous serions bien aises d'en avoir autant. (Etre touché d'émulation. Avoir une belle émulation. Donner de l'emulation.)

Emule, *s. m.* Terme de colege. Ecolier qui est assis en classe vis à vis d'un autre, qui du tems qu'il se trouve, est dans le [illegible] vis à vis de qui il est, qui dispute & qui dit sa leçon contre lui.)

Emulgent, *emulgente*, *adj.* Terme d'*Anatomie*. (Rameau emulgent. Veine emulgente.)

Emulsion, *s. f.* Terme d'*Apoticaire*. Potion faite [illegible] amandes douces & des quatre semences froides pour [illegible] & pour faire dormir.

E N.

En. Préposition, [illegible] C'est une preposition qui signifie *dans*. & qui [illegible] avec ceux qui [illegible] (Aler en des pais éloignez. [illegible] en sa place.

[illegible]
Mais elle est [illegible],
Elle va souvent *en* des lieux,
Qu'elle ne veut pas que l'on sache.

[illegible]

En. Cette preposition devient adverbe [illegible] [illegible] (On le [illegible] *en* [illegible] qu'ici [illegible])

En. Cette préposition *en* se met sans article devant les noms de Roiaume, ou de Province connus de tems immémorial. Aller *en* Allemagne, *en* Pologne, *en* Asie, *en* Afrique. Etre *en* Champagne, *en* Picardie.] On excepte de cette regle ces mots, *le Péloponése*, *le Perche*, *le Maine*, *le Mans*, *le Kaire*, *la Méque*, car on dit aller *au* Kaire, *au* Peloponése, *au* Mans, *au* Maine, *au* Perche, *à la* Méque.

En. On ne met pas *en* devant les noms de Roiaume, ou de Province de nouveau monde; mais en sa place on se sert de la préposition *au* ou *à*. (Exemple. Aller *à la* Floride, *à la* Virginie, *au* Japon, *au* Perou] On excepte cette régle le mot de *Canada*, car on dit *aller en Canada*.

En. ou *dans*. Ces prepositions se mettent devant les noms qui ne sont pas de Province, & qui sont féminins, mais *dans* n'y est plus usité. [Exemples, *en* la misére où je suis, *dans* la misére où je suis.)

En On met *en* ou *dans* devant les adjectifs de nombre, & devant ceux qui y ont raport. (Je l'ai veu *en* mile ocasions, ou *dans* mile ocasions. Je l'ai leu *en* un bon livre, ou *dans* un bon livre.)

En. On se sert de cette préposition *en* lors qu'on veut marquer le tems qui s'emploie à une chose, & alors *en* signifie *pendant* ou *durant*. Il faut être jeune en sa vieillesse, & vieux *en* sa jeunesse. *Abl. Apoph.*

Mile guerriers illustres.
N'auroient pas fait *en* dix lustres
Ce qu'il a fait *en* dix jours

Le Poëte Hardi faisoit une comédie *en* deux ou trois jours,]

En. Particule qui se met au lieu de *comme*. (Ecrire *en* galant homme. Jupiter amoureux de Danaé entra *en* pluie d'or dans la tour où cette belle étoit renfermée.

En. Particule qui se met avec les verbes de mouvement local aprés ces pronoms *je, me, te, se, nous, vous, il, ils*. (Je m'*en* vais. Tu t'*en* retournes. Il s'*en* va. Nous nous *en* alons. Ils s'*en* vont)

En. Particule rélative. Il est fort malade, il *en* mourra. Il m'a fait tort, il s'*en* repentira, &c.)

En. Particule qui marque le gerondif. (Il a fait cela en se divertissant. En riant. (

E N A. E N.

Le prémier E de cette colonne se prononce comme un *A*, excepté le prémier E du mot *énamouré* se prononce comme il est écrit.

† Enamouré *énamourée*, *adj.* Vieux mot qui signifie *qui est amoureux*, & qui n'est en usage que dans le burlesque. [Enamouré d'une donzelle.)

En bas, *adv* [Il pose par en bas. Il en vient d'en-bas & d'enhaut. *Voi. poës.* Regarder en bas. *Voi. l. 9.*]

E N C

† Encager, *v. a.* Mettre en cage. Il se dit des oiseaux : mais on dit mieux & plus souvent mettre des oiseaux en cage qu'*encager des oiseaux*.

ENCAISSER, *v. a.* Mettre dans des caisses. (Encaisser de la marchandise. Encaisser des hardes (On dit aussi † *Encaisser de l'argent*, c'est mettre de l'argent en caisse.

Encaisser, v. a. C'est aussi un terme de *Jardinier*. C'est mettre un petit arbre dans une caisse [Encaisser un oranger.]

Encaissement, *s. m.* C'est l'action d'encaisser qui consiste à mettre dans des caisses des marchandises, ou des arbres (Faire l'encaissement des orangers)

Ença, *adv.* (Depuis mile ans ença. *Benserade, Rondeaux.*)

ENCAN *s. m.* Terme de *Palais* Vente de biens par un Sergent crieur. (Ses biens sont à l'encan)

S'ENCANAILLER, *v. r.* Hanter & fréquenter de la canaille. Degenerer. Se ravaler à des choses basses & indignes (Le ... s'encanaille furieusement. Il est horriblement encanaillé.)

(... Mettre la sagesse à l'encan. *Abl. Luc. Tome* 1.]

ENCAQUER, *v. a.* Mettre dans un caque, (Encaquer de la poudre à canon, Encaquer des harens.)

Encastelé, *encastelée*, *adj.* Ce mot se dit des chevaux & autres bêtes de cette sorte. On apele *un cheval encastelé*, celui dont les talons pressent si fort le petit pié qu'ils font boiter le cheval, ou l'empéchement de marcher à son aise.

Encastelure, *s. f.* C'est la maladie qui rend le cheval encastelé. V *Encastelé*.

Encavement. *s. m.* Terme de *Cabartier*. C'est l'action de mettre & decendre du vin dans sa cave (Representer ses acquits d'encavement. C'est un congé d'encavement.)

Encaver v. a Terme de *Cabartier* Mettre en cave. (Encaver du vin. Vin encavé)

Enceindre, *v. a.* *j'enceins*. *J'ai enceint*. Ce verbe est peu usité si ce n'est à son préterit passif, & même il lui manque quelque tems. On dit en sa place *Environner*. *Entourer*.

Enceint, *enceinte*, *adj.* Environné (Ils étoient enceints de toutes parts.)

Enceinte, *adj. f.* Cet adjectif ne se dit qu'au féminin des *femmes*, & veut dire qui est *grosse* d'un enfant (Une femme enceinte. *Abl. Tac. An. l.* 5. *c.* 3. Etre enceinte. *Patru*, *plaidoié* ...)

Enceinte, *s. f* Circuit. Clôture de maison.] Il est fait dans l'enceindre de la maison. *Patru plaidoié* 5 L'enceinte des tranchées pouvoit tenir dix mile hommes. *Vau. Quin. l. 6. c. 2.* Une vaste enceinte. *Abl.*]

Enceinte. Terme de *Chasse*. Elle consiste à tendre des toiles autour de quelque endroit d'un bois & à poster des Chasseurs & des chiens autour d'un lieu où l'on veut chasser. (Il envoia ses soldats faire l'enceinte du bois. *Vau. Quin. l. 6. c. 5.*)

Encens, *s. m.* Suc d'un arbre qui vient particulierement en Arabie, au tronc duquel on fait des incisions pour lui faire jetter un suc odoriferant qui s'endurcit, & qu'on apelle *encens*, & qu'on brûle dans les Eglises. (Encens blanc. Encens roux L'encens est chaud & salutaire à plusieurs maladies. *Dal* On a brûlé de l'encens dans les Temples pour faire honneur aux Divinitez qu'on y adoroit. Les Crétiens ont été martirizez par les Paiens à cause qu'ils ne vouloient pas donner de l'encens aux Idoles.]

* *Encens.* Loüange. (Aimer l'encens *Boil. Avis à Ménage.* Vendre au plus ofrant son *encens* & ses vers. *Dépreaux*, *Sat.* 1. La Cour meprise ton *encens*. *Mai poës.* Mon cœur ne balance point à t'ofrir l'*encens* qui t'est deu. *Depreaux*, *discours au Roi.*

Je ne vois rien de plus sot à mon sens
Qu'un auteur qui par tout va gueuser de l'*encens*.
Mol.]

Encenser, *v. a* Donner de l'encens. (Qui voudra desormais *encenser* vos autels. *Dépreaux, Lutrin, chant* 1.

* *Encenser* Honorer. Louër. [Pour être de ses amis il faut continuellement l'*encenser Cost* Pour gagner les hommes il faut donner dans leurs maximes & *encenser* leurs defauts. *Mol Avare, 2. 1. s. 1.*)

Encensoir, *s m* Instrument de métal où l'on brûle de l'encens, & dont on se sert dans les Eglises pour encenser. Un bel encensoir.)

(† * Lors qu'on parloit à Balzac de ce qu'il faisoit, il faloit toujours avoir l'*encensoir* à la main.]

* On dit figurément *mettre la main à l'encensoir*, c'est à dire entreprendre sur la jurisdiction, ou sur le bien des Ecclesiastiques.

Encensement, *s. m.* Action d'encenser. (L'encensement des Autels.)

* *Encenseur*, *s. m* Celui qui donne de l'encens des loüanges. (Les faiseurs de dédicaces sont de grands *encenseurs* & de grands flateurs.)

* Enchainement, *s. m* Je n'ai trouvé ce mot dans les bons Auteurs qu'au figuré. C'est une sorte de liaison qui se trouve entre les choses. Connexion qui est entre les choses (Les siences ont entre elles une espéce d'*enchainement*. L'enchainement des causes secondes. Un enchainement de malheurs, *c'est à dire*, une suite de malheurs. Nous apellons *Opera*, un certain *enchainement* de danses & de musique ; qui n'ont pas un raport bien juste. *S. Evremont, Opera.*)

Enchainer, *v. a.* Atacher lier, & arrêter avec des chaines. (On On enchaine les Galeriens Un Orfevre Polandois *enchaina* une puce en vie avec une chaîne d'or de cinquante chainons, qui tous ensemble ne pesoient pas trois grains. *Cimelia literaria e.* 74)

* *Enchainer.* Ce mot, au figuré signifie joindre, lier, atacher. (Elle a enchainé mon cœur. Ces choses sont liées & enchainées les unes aux autres.

Maudit soit le premier dont la verve insensée
Voulut avec la rime *enchainer* la raison
Dépr. sat. 2.]

† *Enchainure*, *s. f.* Liaison Atachement. (Ils s'imaginent qu'il y a une enchainure des causes avec leurs efets. *Abl. Tac. Ann. l. 6. ch. 7.*)

ENCHANTEMENT, *s. m.* Paroles de magie à la faveur desquelles on fait des choses surnaturelles. Les vieux Romans, & quelques Poëtes Italiens sont remplis d'enchantemens. [Il n'y eut jamais de si beaux *enchantemens* que les vôtres. *Voit. l. 11.* Vos charmes ont plus de pouvoir que ceux que nous venons de voir dans l'*enchantement* d'une coupe. *Voit. Poës.*]

* *Enchantement.* Charme. Plaisir. Merveilles. (Elle jouë divinement le l'épinette, c'est un *enchantement* que de l'entendre. C'est une personne toute pleine d'*enchantement.* *Voit. l. 40.*)

Enchanter, v. a. Ce mot signifie *ensorceler*, mais il est plus en usage au figuré qu'au propre.

* *Enchanter.* J'ai enchanté. Charmer. Ravir les gens.

[Elle connoit bien la méchante
La cause du mal qui m'*enchante*.
Voit. Poës.]

Tout ce qu'elle fait m'*enchante* *Voi. l. 59.* Elle a je ne sai quel air de qualité qui *enchante.* *Voi.* Cette musique est si belle qu'elle nous enchante. Les discours de cet Orateur nous enchanterent. Cleopatre enchantoit Antoine, le menant de plaisir en plaisir. *Citri, Triumvirat, 3. p. ch. 12.*

* *Enchanté, enchantée, adj.* Qui plait, qui charme les yeux & l'esprit. (Qui agrée extrémement. Il lie a des maniéres *enchantées*. Un palais *enchanté*. Un habillement *enchanté*.)

* † *Enchanterie*, *s. f.* Tromperie. Charlatanerie. (Il n'y a point là d'*enchanterie*.

Enchanteur, s. m. Sorcier Magicien Qui se sert d'enchantement pour faire des choses surnaturelles. Pharaon avoit des *enchanteurs.* *Port-Roial, figures de la Bible.* Les charmeurs, ou enchanteurs sont condamnez par l'Eglise. *Tiers, sup. ch. 33.*)

* *Enchanteur.* Sorte de charlatan & de trompeur. (C'est un franc *enchanteur.*

* *Enchanteur.* Qui charme. Qui plait. Qui ravit. (D'un renard *enchanteur* connoit il le poison *Racin*, *Britannicus a. 2. s. 2.*)

Enchanteresse, s. f. Ce mot au propre, signifie une sorte de *sorciere* qui se sert d'enchantemens & de paroles de magie pour faire quelque chose de particulier, de surprenant. [*Il sembloit que tout le prompt moment avoit pouvoir de l'enchanteresse ancienne, la Com ... n'avoit eu le tems que de prendre un de ses brodequins* Marigni *Relation de Vers. lles.*

* *Enchanteresse, s. f.* Ce mot au figuré est fort usité. Il signifie celle qui par ses maniéres, ou sa beauté charme, & surprend agréablement les personnes qui la voient ou qui l'entendent (... ou femme qui est belle & qui ravit. *Il vouloit me faire voir les enchanteresses du lieu.* Voiage de Chapelle & de Bachaumont

Vos charmes sont & plus forts & plus doux,
Et ... [illegible]
L'autre *enchante* ... que vous *Voiture, Poësies*]

[illegible] Terme de *Fauconnerie.* Mettre un chaperon à la tête d'un oiseau de proie.

† [illegible] quelcun de quelque chose, la lui ... Piller & volez *Cyrano.*

[illegible] Mettre dans une chasse. Il se dit des Reliques, (... Reliques dans une chasse d'argent)

Enchasser, v. a. Mettre dans un chassis, dans un chaton, &c. (... pierre dans de l'or. Enchasser une porte, ou une fenetre dans son chassis.)

* [illegible] les esprits les plus brillans dans les [illegible]

[illegible]

[illegible] Mot burlesques pour di[illegible]

[illegible] La maniere d'enchasser.

[illegible] dans ce cercle

d'or, est trés-bien faite.]

ENCHERE, *s. f.* Augmentation de prix. (Faire une enchére.)

Folle-enchére. Ces mots se disent lors qu'une personne, ayant fait une enchére trop haute, & n'en pouvant pas paier le prix, on fait revendre la chose. On apelle cela *revendre à la folle-enchére*, & cette personne en doit paier les dommages & interêts.

† * *Paier la folle enchére de la faute.* Proverbe. C'est en porter la peine.

Encherir, v. a. Faire une enchére. Augmenter le prix. (Encherir sur une personne. J'ai *encheri* cela sur lui.)

* *Encherir*, *v. a.* Ce mot se dit au figuré, & signifie Faire ou dire plus qu'un autre. (Les Philosophes modernes ont fort *encheri* sur les Anciens. Encherir sur la pensée de quelcun. La renommée encherit toujours sur la verité.)

Encherir, v. n. Augmenter de prix. Etre plus cher. Etre à plus haut prix. Les Bouchers encherissent la viande. Le blé est encheri. La volaille est encherie.)

Encherisseur, s. m. Celui qui encherit. Qui fait une enchére. (Le bien est au plus offrant & dernier *encherisseur.* Il y aura bien des encherisseurs, *Abl. Luc. Tom 1.*

S'ENCHEVETRER, *v. r.* Ce mot se dit des chevaux & veut dire se prendre le pie de derriere dans la longe du licou. (Cheval qui s'est enchévetré *Soleisel, parfait Marechal.*

* ENCHIFRENÉ, *enchifrenée, adj.* Qui a un rume qui le tient au cerveau. (Je suis enchifrené. Elle est tout à fait enchifrenée.)

† * *Enchifrenement, s. m.* Rûme qui est au cerveau. [J'ai un enchifrenement qui m'incommode fort.)

ENCICLOPEDIE, *s. f.* Ce mot est Grec & il a vieilli, & ne se dit guere que dans le burlesque. Il signifie une connoissance universelle. Science universelle. Amas de toutes les sciences.

ENCLAVER, *v. a.* Terme de *Charpentier* Enfermer dedans. Mettre dedans. [Faire une cloture de grosses poutres enclavées l'une dans l'autre. *Bouhours, histoire d'Aubusson, livre 3.*]

Enclavé, enclavée, adj. Il se dit, au propre des choses qu'on a enclavées. (Poutre enclavée dans un mur. Piéces bien enclavées les unes dans les autres.)

Enclavé, enclavée, adj. Il se dit au figuré des héritages, Villes & Provinces qui sont environnées des terres qui apartiennent à une autre (Cette terre est enclavée dans les Terres du Seigneur voisin. La Principauté d'Avignon est enclavée dans la Provence.)

ENCLIN, *encline, adj.* Porté. Qui a du penchant à quelque chose. (Etre enclin à la poësie.)

† *Encliner v. n.* Ce mot n'est pas usité, en sa place, on dit *incliner. Vau. Rem.*

ENCLORRE, *v. a.* Enfermer. *J'enclos*, *j'ai enclos*. Ce verbe est défectueux & n'est pas fort usité. On dit en sa place *enfermer. Clerre*

Enclos, s. m. Clôture qui enferme quelque Convent, ou quelque parc, ou quelque maison de campagne [Voions que ce crime se soit fait hors de l'enclos du Convent. *Patru, plaid. 5.*]

* *Enclos.* Enceinte.

[Crete, par mon berceau, la prémiére des Iles
Est, reine en son *enclos* de cent fameuses Villes.
Romans, Idile 3.]

S'ENCLOTIR, *v. r.* Terme de *Chasse.* Il se dit du lapin qui entre dans terre.

ENCLOUER, *v. a.* Terme de *Marechal.* C'est quand on ferre un cheval, ou autre animal & qu'on le pique avec le clou & qu'on entre dans le vif. Enclouer un cheval. Un cheval encloüé. Cheval encloüé.

Enclouer. Cogner avec force un clou dans la lumiere du canon, afin qu'on ne s'en puisse plus servir, Enclouer un canon. Canon encloüé.)

† * [illegible] encloüement]

Enclouure, s. f. C'est le mal qui vient d'avoir encloüé un cheval ou autre bête qu'on ferre. L'encloüure ... peut [illegible] *Parfait Marechal.*

[illegible] *Ab. Luc. Tome 3.*

ENCLUME, *s. f.* Sorte de masse de fer qu'on pose sur un ... [illegible]

Billot de bois, & sur laquelle les maréchaux, taillandiers, couteliers & autres qui travaillent en fer batent & façonnent le fer. (Une petite ou une grosse enclume)

*Enclume, s. f. Terme d'Anatomie. C'est un petit os fait en forme d'enclume qui est dans l'oreille, & qui reçoit les coups & les impressions d'un autre qu'on apelle le marteau. Et ils servent tous deux au sentiment de l'ouïe.

†*Etre entre l'enclume & le marteau. Proverbe, pour dire, se trouver en état de soufrir, de quelque côté qu'on se tourne. Se trouver engagé entre deux puissances qui ont des interêts contraires.

†Encocher, v. a. Mettre une corde dans la coche d'une flêche pour la tirer avec un arc ou une arbalête.

†Encognure, encoignure, s. f. Angle. Coin.

Encolure. Voyez encoulure.

†Encontre, s. f. Mot bas, vieux; & burlesque qui ne se dit guére seul. [C'est bonne encontre que tu fuis. C'est à dire Tu fuis ton bonheur; une heureuse encontre] Voyez Malencontre.

Encore, encor, adv. L'un & l'autre se dit Encore avec un e final se dit en prose, & encor sans e final est usité en vers, sur tout à la fin du vers, & au repos des vers Alexandrins. [Je vous demande encore cette grace. Encore, s'il avoit fait ce qu'on l'avoit prié de faire, on n'auroit pas sujet de se plaindre.]

Encore que. Sorte de conjonction qui régit le subjonctif. (Encore qu'en l'instabilité des choses du monde on ne laisse pas d'adorer la fortune. Abl. Luc. Tome 1.)

†S'encournailler, v. r. Terme burlesque, qui se dit de ceux qui se marient & particuliérement si la chasteté des femmes qu'ils prennent est suspecte. (Un tel s'est encournaillé, c'est à dire, il s'est marié & s'est mis en danger de porter des cornes.)

Encoulûre, encolûre, s. f. L'un & l'autre se dit, mais encoûlure est le meilleur & le plus usité. C'est la partie du cou du cheval, qui est terminée, ou bordée par le haut du crin & par le dessous du gosier. (Une belle encoulûre. Encoulûre déchargee. Encoulure bien faite.

Une têtê de barbe, avec l'étoile nette,
L'encoulûre d'un Cigne, éfilée & bien droite.
Mol. Fâcheux, a. 2. sc. 6.)

†*Encoulûre. Mine. Air. (C'est un Dieu, je le connois à l'encoulûre. Sca. Tiphon, chant. 4.)

Encourager, v. a. Donner du courage. Exciter. Animer. (Chacun encourageoit les siens à se hâter. Ablancourt, Rét. l. 1. c. 3.)

Encourir, v. a. J'encours, j'ai encouru, J'encourus, j'encourrai. C'est à dire subir. (Encourir l'excommunication. Encourir sentence d'anatéme. Etc. Encourir les censures de l'Eglise. Patru, plaidoié 5. Encourir la peine d'une bule. Pas. l. 6.)

S'encrasser, v. r. Se remplir de crasse. (Le corps s'encrasse.)

†*L'esprit s'encrasse dans la Province.

Encre. Encrer. V. ancre & ancrer.

Encrouter, v. a. Révetir d'une croute.

†S'encrasser, v. r. Ce mot se dit du linge sale, & signifie étre plein d'ordure, de crasse & de saletez parce qu'on s'en est servi trop long-tems. (Votre linge n'est pas bien blanc, parce qu'il etoit trop encrassé.) *Il se dit figurement de la conscience, dans laquelle on laisse enraciner de vieux péchez.

Enculasser, v. a. Terme d'Arquebusier. Mettre la culasse à un canon d'arme à feu. (Enculasser un canon.)

Encuvement, s. m. Terme de Tanneur. C'est l'action de mettre dans la cuve. (Aprés l'encuvement des veaux, on doit, &c.)

Encuver, v. a. Terme de Tanneur & de Blanchisseur. Mettre dans la cuve. Ranger dans le cuvier. (Encuver les veaux. Encuver le linge de lessive.)

E N D.

Prononcez comme un A le prémier E des mots de cette colonne.

En dedans, adv. (Tournez le poignet en dedans. Mol.)

En dehors, adv. (Tournez la pointe du pie en dehors. Mol.)

Endenter, v. a. Mettre des dents à une rouë de moulin, ou à quelque autre semblable machine.

En dépit. Préposition qui regit le génitif. [En dépit des pluies & de l'hiver. Voi. l. 47.

De mes yeux languissans un éloquent silence
En dépit de moi-même explique ma soufrance;
La Suze, poësies.]

S'endetter, v. r. Faire des dettes. (Il est fort endetté. Elle est fort endettée. Il n'aime point à s'endetter, & il est sage.)

†Endéver, v. n. Ce mot n'est que dans la bouche du petit peuple, & en sa place on dit d'ordinaire enrager. (Il endéve. Il l'a fait endéver.)

†Endiablé, endiablée, adj. Furieux. Enragé. Méchant. Qui semble être possedé du diable. (C'est un endiablé. C'est une endiablee.)

Endive, s. f. Sorte de chicorée.

Endommager, v. a. Faire quelque dommage. (Il avoit apréhendé qu'il ne fut endommagé d'enhaut. Vau. Quin. l. 3. c. 9.)

*†Endormeur de couleuvres, s. m. C'est à dire un conteur de fariboles. Un diseur de paroles flateuses à dessein de tromper plus finement.

Endormir, v. a. Faire dormir.

[Allez de vos Sermons endormir l'auditeur.
Dépr. Sat. 1.

Endormir un enfant. Il est endormi. Elle est endormie.)

*Endormir, v. a. Engourdir. Oter pour quelque tems le sentiment du membre. (On endort un membre quand on le veut couper, ou y faire quelque violente opération, afin que le malade sente moins de douleur.) Un membre s'endort quand on demeure trop long tems apuié dessus. On dit aussi avoir le pie tout endormi.

*Endormir. Tromper en flatant.

* C'est un coquin qui tâche à l'endormir. Si elle ne prend garde à elle, ce miserable l'endormira par ses contes, & elle s'en trouvera mal.)

S'endormir, v. r. Se laisser abatre par le sommeil. (Je commence à m'endormir. Je m'endors toujours au sermon du sieur. Veillet. Il s'est endormi apres dine. Personne ne s'endormit jamais à la Comédie.)

*S'endormir. N'avoir pas soin de son devoir, de ses afaires, n'y pas veiller. (La charité nous oblige de reveiller ceux qui s'endorment. Pat. pl. 5. Les Oficiers s'endorment sur la bonté de leurs maitres. Pat. pl. 4.)

†Endosser, v. a. Ce mot pour dire, mettre sur son dos, est burlesque. (Y voit on des savans, en Droit, en Medecine, endosser l'écarlate. Dép. Sat. 8.

Il s'habille en Berger, endosse un hoqueton.
La Fontaine, Fabl. 5, l. 3.)

Quand il se dit sérieusement, il est vieux & poëtique. Endosser le harnois.

Endosser. Terme de Praticien. Ecrire sur le dos de quelque acte. (J'ai fait endosser sur la promesse l'argent que je lui ay donné.)

Endosser, v. a. Terme de Banquier. C'est donner son ordre à un autre pour faire païable la lettre de Change à quelcun, & écrire cet ordre sur le dos de la lettre. (Endosser une lettre de Change.)

Endossement, s. m. Terme de Palais. Tout ce qu'on écrit sur le dos de quelque Acte. (Faire l'endossement d'une somme sur un Contrat.)

Endossement, s. m. Terme de Banquier. C'est l'ordre qu'on donne pour faire une lettre de Change païable, & qu'on écrit sur le dos de la lettre. (Mettre son endossement sur le dos d'une lettre de Change.)

Endosseur, s. m. Terme de Banquier. C'est celui qui endosse, & écrit son ordre sur le dos d'une lettre de Change, pour la faire païable à quelcun.

Endroit, s. m. Place. (Il a été tué en cet endroit-là. Demeurez en cet endroit. Choisir un bel endroit pour bâtir.)

Endroit. Ce mot se dit en parlant des choses qu'on mange & qu'on coupe, & signifie, Partie. Côté. (Voilà le bon endroit, donnez m'en. Je sai les bons endroits. Voila le meilleur endroit du Lapreau.)

Endroit. Ce mot se dit des étofes, & signifie le côté de l'étofe, qui est oposé à celui qu'on apelle *envers*. (Montrer l'endroit d'une étofe.)

* Il n'y a point de si mauvaise fortune qui n'ait quelques bons *endroits*, pourveu qu'on sache les trouver. On le dit aussi des personnes. (Regarder quelcun par son plus bel endroit.)

En mon endroit. C'est à dire, envers moi.

On le dit aussi des livres, des discours, &c. (C'est le meilleur ou le plus méchant endroit de tout ce livre.)

ENDUIRE, v. a. Terme de *Maçon*. Couvrir d'un enduit. Enduire un mur. Enduire de mortier, de plâtre, ou de stuc. On dit aussi enduire de poix, de vernis, de cole, &c.

Enduit, enduite, adj. Couvert d'enduit. (Mur enduit. Muraille enduite.)

Enduit, s. m. Terme de *Maçon*. C'est un composé de chaux & de ciment, ou de sable, ou de stuc, qu'on aplique contre les murs, ou sur les platfons. (Faire l'enduit. Apliquer l'enduit par couches. Enduit qui durera. Enduit qui commence à se gercer. Les Anciens batoient les enduits aprés les avoir apliquez. *Vitruve, abrégé, p. ch. 2.*)

ENDURCIR, v. a. Rendre dur. (La trempe endurcit le fer.) On dit plutôt *Durcir*, *qu'endurcir* en ce sens. On dit aussi *s'endurcir*, c'est à dire, *devenir dur*.

Endurcir, v. a. Rendre capable de suporter. Acoutumer à quelque chose de pénible & de fâcheux. Ma mauvaise fortune me doit avoir *endurci* à toutes sortes de deplaisir. *Voi. l. 10.*)

S'endurcir, v. a. S'acoutumer à quelque chose de dificile. Se faire un cœur dur & insensible, &c.

* S'endurcir au travail. *Abl. Apo*

* Si vous ne vous étiez bien *endurci* le cœur, vous, &c. *Voi. l. 67.* Un pecheur *endurci*, *Pas. l. 4.* Courage *endurci*. *Abl.* *S'endurcir* contre les pleurs *Racine, Iphigenie a. 4. s. 1.*)

* *Endurcissement, s. m.* Dureté de cœur. Opiniâtreté. Elle pleure au pié de la croix l'endurcissement de ses filles. *Patru plaid. 16.*)

ENDURER, v. a. Soufrir. Suporter. (Le loup *endure* patienment la faim. *Endurer* des maux incroyables.)

Endurant, Part. Qui endure.

Endurant, endurante, adj. Qui soufre. Qui a de la patience. (Il n'est pas fort *endurant*. Elle est tout à fait *endurante*.)

ENE

ENEIDE, *s. m.* Poëme héroïque de Virgile, en faveur d'Enée. (L'Eneide de Virgile est belle & judicieuse.)

ENEMI, *s. m.* Celui qui ne nous aimant pas tache à nous nuire & à nous traverser en toutes rencontres. (Un cruel, un mortel enemi. Un furieux, un horrible, un afreux énemi.

Fuyez un *énemi* qui blesse par la veüe

Et dont le coup mortel vous plait quand il vous tuë.

Com. Pol. 1. sc. 1.)

Enemie, s. f. Celle qui nous hait; qui a de l'aversion pour nous. (C'est sa mortelle énemie. Elle est son enemie declarée.)

ENERGIE, *s. f.* Ce mot est Grec & il se dit en parlant de discours, & de langage. Il signifie *force. Eficace.* (Mot plein d'energie. Façon de parler qui a de l'energie.)

Energique, adj. Qui a de l'energie. Un terme sera *énergique*, & mettra une chose devant les yeux lorsqu'il marquera l'action. Vous pouviez vous servir de termes plus choisis, plus propres & plus *energique*. *Bal. Avis à Ménage.*)

ENERGUMENE, *s. m.* Possédé du Demon. Ce mot est Grec & c'est un terme dont se servent les Eclesiastiques.

ENERVER, v. a. Afoiblir beaucoup. (Le vin & les femmes *énervent* quand on ne garde point de mesure.)

Enerver, v. a. Terme de *Manege*. Il se dit des chevaux, & signifie Couper des nerfs. On énerve un cheval & on lui coupe deux tendons à côté des yeux pour lui déssecher la tête.

* *Enerver*. Ce mot se dit du langage. Oter la force & l'energie du langage, l'afoiblir. (Un stile mol & énervé. *Ab.*)

ENF

Prononcez *An*, toutes les premiéres silabes des mots de cette colonne.

ENFAITEMENT, *s. m.* Afaitement. Terme de *Plombier*. Le mot en usage, c'est *enfaitement*. C'est une table ou couverture de plomb qu'on met sur le comble de quelque belle maison, qui est ordinairement couverte d'ardoise. (Faire, mettre, ou poser un enfaitement.)

Enfaiter, v. a. Terme de *Plombier*. Mettre l'enfaitement sur une maison. Enfaiter une maison.)

ENFANCE, *s. f.* L'enfance est le premier & le plus tendre âge de la vie, qui commence dès qu'on vient au monde & finit à 9. ou 10 ans, mais on l'étend d'ordinaire un peu plus. (Son *enfance* étoit une *enfance* pleine d'esprit.)

* *Enfance*. Ce mot est figuré pour dire le commencement de quelque chose.

L'enfance du monde. C'est le prémier âge du monde. Il ne faut pas s'étonner que cela soit arrivé dans l'enfance de la Philosophie *Abl. Luc. T. 2. do ble accusation.*)

Enfant. Jeune garçon ou jeune fille qui est dans l'enfance. Ce mot est masculin & feminin. Il est *masculin* lors qu'on parle d'un garçon, & *feminin* quand on parle d'une fille. (C'est une extrême mechanceté de se moquer d'une pauvre enfant qui, &c. *Voit. l. 57.* Bel enfant de quinze ans dru comme pere & mére. *Sca. poe.* C'est un fort joli enfant. Tenir un enfant avec une belle fille, c'est en etre le parrain.)

Les Enfans de France. Ce sont les enfans du Roi regnant. Enfant legitime, naturel, adultérin, posthume &c.

Enfans de chœur. Jeunes garçons ordinairement de 8 de 9 de 10 ou de 12. ans qui servent à l'Eglise en robe & en aube, qu'on enseigne à chanter & à servir au Chœur, & à faire les autres fonctions à quoi ils sont obligez. *Les enfans de chœur* ne doivent entrer à l'Eglise qu'avec la robe, le bonnet quarré & revetus de leurs aubes. La fabrique de chaque paroisse de Paris paie leur nourriture. *Les enfans de chœur* des paroisses reçoivent tous les ans une certaine somme pour leur assistance aux Services, aux Messes, aux Saluts, aux Convois, aux Enterremens, & aux Confrairies. Ce peu d'argent qu'ils reçoivent de leur assistance sert à les entretenir de bas, de souliez, de bois à brûler, & de linge de table. Un petit enfant de chœur, fort éveillé & qui chante bien. Etre enfant de chœur. Voyez les livres qu'on apelle *le Martirologe des Paroisse*.

Enfans trouvez. Pauvres petis enfans qu'on a exposez dans les ruës, & qu'on fait élever à Paris dans un lieu particulier.

Enfans bleus. Pauvres enfans habillez de bleu, qu'on éleve à Paris.

Enfans rouges. Pauvres enfans habillez de rouge qu'on éleve à Paris dans un lieu fondé pour cela.

Enfans de cuisine, ou *galopins*. Ceux qui servent chez le Roi sous les oficiers de cuisine bouche.

†* *Enfant gâté*. C'est un enfant un peu libertin & qu'on n'éléve pas avec assez de crainte ni de severité. (* L'amour est un enfant gaté *Benserade Rondeaux*.)

ENFANS PERDUS. Ces mots *en terme de guerre*, signifient des soldats qui marchent à la tête des troupes commandées pour les soutenir & qui sont tirez de plusieurs compagnies pour forcer quelque poste, faire quelque ataque, ou donner quelque assaut.

* *Enfans perdus*. Ce mot est vieux, car il n'y a plus d'enfans perdus. Les Dragons servent *d'enfans perdus*.

Enfantement, s. m. Terme d'*Acoucheur* & de *Sage femme*. Ce sont les éfets douloureux que la femme fait pour mettre heureusement un enfant au monde. Le mot d'*enfantement* parmi les gens qui ne sont acoucheurs, Chirurgiens, ni Medecins, est moins en usage que celui de *couches*, qui est le mot ordinaire. (Jadis qu'il demeurera quelque chose de l'arriere-faix dans la matrice, la femme sentira des douleurs semblables à celles qu'elle resentoit avant l'enfantement. *Mauriceau traité des femmes grosses, l. 2. c. 9.* ... les douleurs de l'enfantement. *Abl. Ar. ...* C'est le ridicule enfantement des montagnes. *Patru, plaid. 12.*)

Enfanter, v. a. Ce mot pour dire *acoucher* ne se dit pas ordinairement, & on ne s'en sert guere que dans de certaines ... (The ... *enfantement*. ... *enfanter*)

* *Enfanter* ... fort usité.

... la fertile plume

... sans peine *enfanter* un volume.

...

L'amour ... ouvrage ...

Enfanter

Enfanter un procés Patru, plaid. 8.]

Enfantin, enfantine, adj. Qui est d'enfant. Qui a l'air d'enfant. [Jeu enfantin. *Mol Malade imaginaire, a. 2. s. 5.* Mine enfantine *Benserad, Rondeaux.*)

ENFARINER, *v. a.* Remplir de farine. [Il m'a tout enfariné. Je me retire d'auprés de vous de peur que vous ne m'enfariniez.]

Enfariner. Poudrer la perruque ou les cheveux. Ce mot est comique, en ce sens [Enfariner sa tête.]

S'enfariner, v. r. Se remplir de farine. [Je m'enfarine tout ici. Je me suis enfariné tout mon justeaucorps.]

† * *S'enfariner, v. r.* Mot comique pour dire, se poudrer. Poudrer sa perruque ou ses cheveux. (Il y avoit un Amour qui s'enfarinoit de la poudre dont Voiture se rajeunissoit. *Saraz. pompe funébre de Voiture.*)

† * *Il s'en est venu la gueule enfarinée.* C'est à dire qu'il est venu tout transporté & plein d'esperance d'obtenir ce qu'il croioit.

ENFER, *s. m.* Lieu où l'on croit que sont les damnez. [Précipiter dans les enfers. Condanner aux enfers.]

* *Enfer.* Demons qui sont aux enfers [Les demons sont vaincus, *l'enfer* est désarmé. *Oeuvres poetiques Chrétiennes.*]

* *Enfer.* Lieu où l'on se déplait. Lieu où l'on soufre. [Elle m'a fait voir le paradis dans cet *enfer*, où je suis. *Voit. poes.* Elle ne peut quitter ce lieu si désirable pour entrer dans *l'enfer* où le ciel a voulu qu'elle ait tant enduré. *Voit poes.*]

† * *Enfer.* Bruit. Vacarme. Tintamare. [Je pense qu'avec eux tout *l'enfer* est chez moi. *Dépreaux, satire 6.*]

* *Enfer* Terme de *Chimiste.* C'est un vase rond de métal, ou de verre qui sert à rectifier les fils volatils. (Il faut mettre cette liqueur dans l'enfer.)

ENFERMER, *v. a.* Serrer. [Enfermer ses habits, son linge, ses livres. Enfermer quelqu'un à la clé.]

* *Enfermer, v. a.* Contenir, comprendre. [Ce discours *enferme* un grand sens.]

S'enfermer, v. r. [Il s'est enfermé lui même dans sa chambre. Il s'est enfermé dans cette place, où il espere de tenir quelque tems.]

* *Il ne faut pas enfermer le loup dans la bergerie.* Proverbe, pour dire qu'il ne faut pas fermer une plaie avant qu'elle soit bien guerie. Voiez *Bergerie.*

* ENFERRER, *v. a.* Ce mot au propre signifie Percer avec un fer, une épée, une pique, &c.

S'enferrer, v. r. Se venir de soi-même jetter contre l'épée de son ennemi. Il est venu de lui-même s'enferrer dans l'épée de, &c.)

* *S'enferrer, v. r.* Ce mot au figuré signifie, Se nuire à soi-même par ses paroles, ou par sa conduite. (C'est un fat qui ne sait ce qu'il dit, & qui *s'enferre* lui-même.)

ENFICELER, *v. a* Terme de *Chapelier* Serrer avec une ficelle. [Il faut bien *enficeler* un chapeau.]

ENFILER, *v. a.* Passer de la soie, ou du fil au travers du trou d'une éguille. Passer quelque petite nompareille au travers des grains d'un chapelet. [Enfiler un chapelet.]

* *Enfiler.* Ce mot se dit des ruës & des chemins, & il signifie entrer dans une ruë, ou un chemin. [* Enfiler un chemin Le vent enfile les ruës. *Abl.*]

† * *Enfiler la Venelle*, phrase burlesque pour dire s'enfuïr

* *Enfiler* Passer son épée au travers du corps d'une personne. [Au second coup d'épée qu'il lui a porté, il l'a enfilé.]

* *Enfiler.* Ce mot se dit en *termes de guerre* en parlant de l'Artillerie. C'est tirer le long d'une ligne, en netteïer toute l'étenduë, & la batre [Le canon de la place enfiloit la tranchée, enfiler le rempart, enfiler la courtine.]

Enfiler, v. a Terme de *Chandelier.* C'est passer au travers d'un petit bâton qu'on apelle *broche*, la mêche des chandelles. [enfiler des chandeles]

S'enfiler. Terme de *Maître d'armes.* Se jetter soi-même dans l'épée de son ennemi, [en se batant ils se sont *enfilez* l'un l'autre Il a été tué parce qu'il s'est enfilé lui-même]

Enfilé, adj Terme de *jeu de Trictrac.* On dit qu'un joueur est *enfilé* pour dire, qu'on lui a bouché le passage par où il pouvoit faire passer ses Dames d'un côté d'un Tablier à l'autre.

* [illegible] sens, on dit figurément qu'un homme *s'est enfilé*, pour dire qu'il s'est embarassé dans quelque afaire, d'où il aura de la peine à se tirer sans quel[illegible]

† * *Je ne suis pas venu ici pour enfiler des perles.* Proverbe pour dire, je ne suis pas venu pour ne rien faire, ou pour faire peu de chose.)

EN FIN. Sorte de conjonction, *Enfin*, vous poussez ma patience à bout, & il faut que j'éclate)

ENFLAMER, *v. a.* Mettre en feu. Embraser. Mettre tout en flame [Une seule etincelle enflamme une grande quantité de poudre. Le Palais est tout *enflamé.* La maison est toute *enflamée.* Le feu s'est pris au haut du toit, & a tout *enflamé.*)

* *Enflamer*, Donner de l'amour. Toucher d'amour (Un âge un peu plus mûr a dequoi m'enflamer. *Benserade, poes.*

Jeunes cœurs, croiez-moi, laissez vous enflamer
Tôt ou tard il faut aimer. *Benserade,*

* *Enflamer.* Echaufer. Exciter. Alumer. Enflamer le courage des soldats. *Vau. Quin l. 4* L'opiniatreté des habitans enflama sa colère. *Vau Quin. l. 7.* Cet entretien vous charme & vous enflame. *Voi. poes.*]

ENFLER, *v. a.* Rendre plus gros. Grossir avec le vent, ou autrement. Enfler une vessie. Enfler un balon.)

† * *Elle s'est fait enfler le ventre*; pour dire elle s'est fait engrosser.

* *Enfler.* Enorgueillir. Augmenter. [La sience enfle Enflé d'orgueil Cela enfla le courage des Tiriens. *Vau. Quin. l 4.* Cette alliance lui enfloit le courage. *Abl. An Tac l. 4* Ses Satrapes enfloient les esperances. *Vau. Quin. l. 3* Cette victoire lui enfle le cœur.

* *Enfler.* Ce mot se dit du stile & veut dire élever trop, qui est un defaut. (Stile enflé. Enfler son stile.

* *Enfler.* Ce mot se dit des eaux. Grossir. (Le fleuve *enfle* son cours. *Vau Quin. l. 3.*)

* *Enfle* (Le vent enfle les voiles, c'est à dire, les étend & les pousse.)

S'enfler, v r. Devenir plus enflé (Son ventre s'enfle.)

* *S'enfler* Ce mot se dit de la mer & des riviéres. C'est devenir plus grosse (La mer s'enfle. *Vau. Q. l. 4.*

Enflure, s. f. Amas de vens ou de vapeurs dans les espaces vuides du corps. Sorte de maladie qui enfle le corps ou quelque partie du corps. (Son enflure est dangereuse.)

* *Enflure.* Se mot se dit du discours Maniere de grossir la diction (L'enflûre est un vice en maniere de discours. *Abl.*)

ENFONCER, *v. a.* Pousser avant. Faire aller plus avant du côté du fond. Faire decendre. Abaisser. (Enfoncer des pieux. Enfoncer des pilotis. Enfoncer son chapeau en méchant garçon. *Mol.* Enfoncer dans la bouë. Sa pesanteur fit *enfoncer* la nacelle. *Voi. poes.* Enfoncer l'epée jusqu'à la garde.)

Enfoncer. Rompre. Enfoncer une prison. *Abl. Tac. an. l. 1.* Enfoncer une porte. *Abl. Luc. T. 3.*)

Enfoncer. Terme de *guerre.* Mettre en désordre. Renverser. (Il enfonce les rangs & taille tout en pieces. *Vau. Quin. l. 4. c. 5.* Enfoncer un escadron. *Vau. Quin. l. 3. c. xi.* Enfoncer un bataillon. *Abl. Luc T. 1.*)

Enfoncer. Terme de *Potier d'étain.* Faire plus creux (Enfoncer un plat, une assiette.)

Enfoncer. Terme de *Tonnelier.* Mettre un fond à un vaisseau. Remettre un fond (Enfoncer une futaille)

* *S'enfoncer, v r* Aller plus avant. Pénétrer. Aller en avançant. (S'enfoncer dans une forêt. *Abl. Ar.* Ne vous enfoncez pas si fort dans cette matiére.)

Enfoncemens, s m L'action d'enfoncer.

Enfoncement, s. m. Ce mot se dit des valées & autres choses. C'est ce qui va en enfonçant (C'est un petit ruisseau qui tombe dans *l'enfoncement* d'une valée Il y avoit un *enfoncement* par lequel on pouvoit entrer dans le camp. *Relation des campagnes de Rocroi & de Fribourg.*)

Enfonçûre, s. f. Terme de *Tonnelier.* Toutes les piéces du fond de quelque vaisseau que ce soit.

Enfonçure de lit, ou *goberges.* L'un & l'autre se dit, mais *goberge* est le mot du tapissier. Ce sont de petis ais de 4. ou 5. pouces de large qui sont attachez à quelque distance les uns des autres avec de la sangle, & qu'on etend sur le bois du lit.

Enfonçure, Concavité (Il y a une enfonçure dans ce pavé)

ENFORMER, *v. a.* Terme de *Bonnetier & de Chapelier.* Mettre un bas dans la forme. Mettre un chapeau sur sa forme. (Enformer un bas enformer un chapeaux.)

ENFOUïR, *v. a.* Ce mot signifie proprement *cacher en terre*, mais en ce sens il est vieux, & ne se dit guere Son usage est dans un sens qui semble consacré, & en parlant des dons naturels

naturels qu'on a Il signifie *cacher*.

(†*Il ne faut pas *enfouir* les talens que Dieu nous a donnez.)

ENFOURNER, *v.a. Terme de Boulanger.* Mettre du pain dans le four lors qu'il est chaud. (Enfourner du pain.)

[†* *Il n'y a qu'à bien enfourner d'abord*, c'est à dire, à bien commencer.]

ENFREINDRE, *v. a.* Violer. [Enfreindre les ordonnances, *Abl. Tac. An.* Enfreindre les ordres du Ciel. *Patru, plaid.* 8. Enfreindre les privilèges du Royaume. *Maucroix Schisme, l.* 3.]

S'ENFUIR, *v.r.* Prendre la fuite (Les barbares s'enfuirent dés qu'ils nous aperçurent. *Abl.* Ils s'en sont fuïs à la prémiere decharge que nos gens ont faite. Il s'enfuïrent promtement dans la vile. *Vaug.*)

S'enfuir. Il se dit de la liqueur qui est dans des pots qui bouillent auprès du feu, ou sur le feu, & il signifie *s'en aler par dessus les bords*. Il se dit du pot même. (Quand vous faites bouillir l'eau où l'on met du café, il est bon que le pot ne s'enfuie point, quand le café y est.]

ENFUMER, *v.a* Remplir de fumée. Incommoder à cause de la fumée. Enfumer les gens qui sont dans une chambre Nous sommes ici *enfumez*, & il est impossible d'y demeurer d'avantage.)

ENG

Prononcez comme un *A* le premier E tous les mots de cette colonne.

ENGAGEANT, *s.m* Prononcez *angagean* C'est un beau neud de ruban de couleur que les jeunes Demoiselles portent sur le sein. On apelle ce neud *Engageant*, parce qu'il est agréable, & que donnant de la grace à celle qui le porte, il oblige en quelque maniere un galant à sentir quelque peu de penchant pour elle. (Cet *engageant* est joli & tout à fait propre Cet *engageant* bleu sied mieux que cet engageant rouge. Changer tous les jours d'engageant & de fontange.)

Engageante, s.f. Prononcez *angaiante* C'est une sorte de manches de toile, de mousseline ; ou de dentelle, qui pendent au bout du bras, qui ont assez bon air, & qui, à cause de cela ont été apellées *engageantes*. (De belles engageantes. Des engageantes fort modestes Les engageantes sont ordinairement embelies de fort belle dentelle.)

Engagement, s.m. Prononcez *Angajeman.* Aliénation pour un tems (On ne peut posseder les biens du Domaine que par engagement.)

Engagement. L'action d'engager. (L'engagement de ses meubles n'a pas été volontaire)

Engagement Atachement. (Un engagement qui doit durer jusques à la mort, ne se doit faire qu'avec de grandes précautions, *Mol. a. are. a.* 1. *s.* 6 Les *engagemens* du monde sont puissans. *Port-Royal.*)

Engager, v.a. Mettre en gage. (Engager de la vaisselle d'argent. Engager son bien.)

Engager. Obliger à, Contraindre à faire, ou à entreprendre quelque chose. (Engager à une bataille *Vau. Quin l.* 3. Nous donnons du secours aux autres pour les *engager* à nous en donner. *Mr. de la Rochefoucaut.*

S'engager, v.r S'obliger pour quelqu'un. (S'engager pour un ami.)

*S'engager dans un lieu étroit *Vau. Quin. l.* 3.

*S'engager dans une afaire *Abl.*

Engagiste, s.m. Celui qui tient par engagement quelque domaine, ou quelques droits du Roi, ou d'autres. (Un engagiste des Aides. Celui qui a un bail à longues années n'est qu'un Engagiste.)

ENGAINER, *v.a.* Mettre dans une gaine. (Engainer des couteaux.)

ENGALLER, *v.a* Terme de *Teinturier.* Teindre, ou préparer une étofe avec de la noix de galle.

†S'ENGARDER, *v.r* S'empêcher. Dites & voyez *se Garder.*

†ENGANIMEDER, *v. a* Abuser honteusement d'un jeune garçon. Ce Terme est du stile burlesque.

> J'en connois d'assez peu sages
> Pour enganimeder leurs pages *Sca. poës.*)

ENGEIN, *s.m* Prononcez *Anjain.* Machine à lever les pierres quand on batit.

Engein, engin. *Terme de Meunier.* Espéce de machine sur deux roues pour tirer le moulin au vent. C'est aussi une sorte de sousniquet au haut du moulin pour tirer les sacs de blé.

Engein Mot burlesque. (Un gros ou un petit engein. Engein marmiteux. *S. Arn.* son engein baisse la tête.)

ENGENCE, *s.f.* *Terme de mepris.* Prononcez *anjance* Race. (Quand de ces médisans l'*engence* toute entiere. Iroit la tête en bas rimer dans la riviere.
Dépr. Sat.)

†**Engence.* Semence. Source. Origine.
(De tous les maux on vit poindre l'*engence.*
Benserade, Rondeaux.)

ENGELURE, *s. f.* Sorte de petites enflures qui sont causées par le froid, & qui viennent aux doigts des piez & des mains. (J'ai des engelures aux mains qui m'incommodent fort.)

ENGENDRER, *v.a* Produire Mettre au monde. (Il ne sauroit engendrer. Il a le temperament qu'il faut pour engendrer. *Mol.* L'homme n'engendre point seul, mais cet honneur est partagé entre la femme & le mari. *Abl Luc. T.* 2.)

Engendrer. Ce mot se dit en parlant de la Trinité. (Dieu le Pére qui est la prémiére Personne de la Trinité *engendre* le fils, de sorte que Jésus Christ est la Personne *engendrée.*)

**Engendrer.* Etre cause. Exciter. Produire. (L'abondance augmentoit les forces & *engendroit* les divisions. *Ablancourt, Tac l.* 1. *c.* 1. Un procés engendre un autre procés. La familiarité engendre mepris.)

*Un homme de bonne humeur *n'engendre* point de mélancolie

**Engendré, engendrée, adj.* Mot factice & burlesque qui ne se trouve que dans le malade Imaginaire de Moliere, a. 2. s. 5. Il veut dire *avoir un gendre.* Voici Messieurs Diaforrus le Pére & le fils qui vous viennent rendre visite, que vous serez bien *engendré*?

S'engendrer, v. n. p. Etre produit. (Les métaux & les minéraux s'engendrent dans les entrailles de la terre. Les meteores s'engendrent dans la moyenne région de l'air, des vapeurs & des exhalaisons de la Terre)

ENGEOLER, V. *Enjoler.*

†ENGER, *v.a* Prononcez *angé.* Faire produire en un lieu par le moyen de quelque plant, de quelque bouture, ou de quelque semence. Ce mot en ce sens est bien bas & bien vieux. (*Qui a engé votre jardin de cette herbe, elle ne vaut rien.*)

†*Enger.* Fournir, donner à une personne une chose d'une nature capable d'en produire une autre de même espéce (Un tel m'a engé de ce plant, mais il n'en espere rien de bon.)

† * *Enger.* Ce mot au figuré se dit des personnes & il est bas & burlesque Il signifie, faire naitre Produire Qui vous a engé de ce petit animal

† *Enger* Moliere, *Pourceaugnac, Séne* 1 a dit. Votre pére se moque t'il de vouloir vous *enger* de vôtre Avocat de Limoges. C'est à dire, se rit des gens de penser à vous marier avec un Avocat de Limoges

ENGERBER, *v.a.* Terme de *Moissonneur* C'est lier le blé en gerbes & aussi mettre les gerbes les unes sur les autres. Quelques uns disent *gerber*, mais *engerber* est le meilleur & le plus usité.

Engerber, *v. a.* Ce mot se dit aussi entre marchands de vin. C'est mettre les piéces de vin les unes sur les autres, soit dans les caves ou à la hale au vin. Engerber des piéces de vin. Ce marchand a trois rangs de muids engerbez les uns sur les autres.)

ENGIN V *Engein.*

ENGLANTÉ, *adj.* Terme de *Blason.* Il se dit d'un Ecu chargé d'un chêne, dont le gland est d'un autre émail que l'arbre & les feuilles.

ENGLOUTIR, *v. a.* Avaler tout d'un coup & gloutonnement, (Un Crocodile engloutit un homme tout d'un coup. La baleine engloutit Jonas Ce goulu engloutit un paté tout d'un coup.)

ENGLOUTIR, *v.a.* Absorber (La mer engloutissoit les matelots *Vau. Quin. l.* 4.)

(* Il vient de la bouche beante *engloutir* tous mes tresors. *Vau. Quin.* A force de boire il a *englouti* tout son bien. *Abl. Ar* Qui n'eut cru que cette tempête a'oit *engloutir* tout le Royaume. *Patru plaid* 7 Vous, vous m'engloutissez le cœur. *Mol Georg. D* [illegible])

ENGLUER, *v.a* Enduire de glu. Englüer de petites branches pour prendre des petits oiseaux. Cet oiseau a englüe son aile & il a été pris.)

S'engluer, v. r. Se prendre à la glu. (Les petits oiseaux s'engluent quand

quand ils veulent se poser sur les brâches qu'on a engluées.)

† * S'engluer. Il se dit au figuré, de ceux qui ne se peuvent pas tirer de quelque amourette, ou de quelque autre afaire, où ils sont embarrassez.

ENGORGEMENT, *s.m.* C'est lorsqu'une chose est pleine d'ordures. (Un engorgement de tuiau.)

Engorger, v.a. Terme de *Plombier*. Remplir d'ordures (Tuiau engorgé. Engorger un tuiau.) On peut dire encore de toute sorte de tuiaux qu'ils sont engorgez, lors qu'il y a quelque chose qui empéche que la liqueur n'y puisse couler. Veine engorgée. Port engorgé de sable. Jambes de cheval engorgées, c'est à dire, pleines de mauvaises humeurs.

S'engorger, v.r. Ce mot se dit de la fumée. (Quand le tuiau de la cheminée est trop petit la fumée ne pouvant passer, s'engorge.)

ENGOÜER, *v.a.* Faire de la peine à avaler. (Cela m'éngoüe.)

S'engoüer, v.r. Manger si goulûment qu'on ait peine à avaler. (Le gros gourmand, il *s'engoüe*. Je suis engoüé. Elle est engoüée.)

† *S'engoüer, v.r.* S'entêter de quelque chose. (Il est furieusemét engoüé de son dernier ouvrage.) Ces termes sont bas.

S'ENGOUFRER, *v.r.* Ce mot se dit du vent & de l'eau qui entre en quelque endroit. (Le vent s'engoufre entre les montagnes. L'eau s'engoufre dans l'ouverture d'un rocher.)

On dit aussi s'engoufrer dans un golfe, ou dans un détroit de Mer.

† ENGOULER, *v.a.* Ce mot est vieux. Il signifie avaler tout d'un coup.

Engoulé, engoulée, adj. Termes de Blason. Il se dit des piéces ou figures qu'on represente devorées par quelque animal.

ENGOURDIR, *v. a.* Causer de l'engourdissement. (Avoir les mains engourdies de froid. J'ai le pié engourdi, je ne puis marcher. Le froid engourdit les mains.)

* L'hiver engourdi de paresse. *Benserade, Rondeaux.*

* La paresse engourdit les esprits.

Engourdissement, s. m. Maniere d'assoupissement de quelque partie du corps qui empéche la liberté du mouvement de cette partie. (Sentir un engourdissement.)

ENGRAISSER, *v.a.* Faire devenir gras. Engraisser un cochon. Engraisser des chapons. Le millet engraisse.)

Engraisser, v.n. Devenir gras. (Elle engraisse extrêmement.)

* *Engraisser.* Enrichir. Engraisse-toi du suc des malheureux. *Despreaux, Satire 9.* C'est un fou qui de ses revenus *engraisse* la justice. *Dépreaux.*) * Ils s'engraissent du sang & de la sueur du peuple.

S'engraisser, v. r. Devenir gras (Les Chanoines vermeils & brillans de santé *s'engraissoient* d'une molle & sainte oisiveté. *Despreaux Lutrin.*)

Engrais, s.m. Il se dit des paturages où l'on met le bétail afin qu'il s'engraisse. (Mettre des bœufs à l'engrais.)

Engraisser, v.a. Ce mot signifie encore salir avec de la graisse. (Un cuisinier engraisse ses habits. Les cheveux engraissent un colet.)

Engraisser, v.a. Ce mot se dit des terres où l'on met du fumier, ou autres choses qui les rendent plus fertiles. (Le fumier, la marne, &c engraissent les terres. Les fêves engraissent les champs.)

Engraissement, s.m. Terme de *Jardinier* & de *Laboureur*. Tout ce qui peut engraisser & rendre plus fertile quelque fonds que ce soit. Mettre de l'engraissement aux terres. *Culture de la tulipe. ch. 3.* Il ne faut que de légers engraissemens. *Quint. T. 1.*)

ENGRANGER, *v.a.* Terme de *Laboureur*. Mettre les grains dans la grange. (Engranger le blé. L'aveine est engrangée.)

ENGRAVER, *v.a.* Terme de *Batelier*. Demeurer sur le gravier, sur le sable, ou sur les pierres. (Bateau engravé. Engraver un bateau.) C'est aussi Pousser & faire aller un bachot, ou un bateau sur le gravier, ou sur le sable, afin qu'il y demeure & y soit arrété.

ENGRELURE, *s.f.* Terme de *Femme qui travaille en dentelle*. Petite bande à jour au bout de la dentelle.

Engrelé, engrelée, adj. Terme de *Blason*. Il se dit des piéces qui sont bordées de petites pointes.

ENGRENER, *v.a.* Terme de *Meunier*. Mettre le grain dans la trémie.

Engrener, v.n. Terme d'*orloger* & en parlant de *machines*. C'est quand les dents d'une roüe entrent dans les ailes d'un pignon, ou dans les dents de quelque autre roüe. (Cette roüe engréne bien.)

ENGROSSER, *v.a.* Faire un enfant à une fille, ou à une femme. (Il a engrossé sa servante. Fille, ou femme engrossée.)

ENGUICHURE. V. *Anguichure.*

ENH.

Le prémier *e* de tous les mots de cette colonne se prononce comme un *a*.

ENHARDIR, *v.a.* Rendre plus hardi. Donner plus de hardiesse. (Enhardir une personne. Il commence un peu à s'enhardir.)

ENHARNACHER, *v.a.* Ce mot se dit des chevaux de selle, de carosse, de char & de charette, & il signifie mettre la selle. Mettre le harnois à un cheval. Enharnacher un cheval.)

† * *Enharnacher.* Vétir. Habiller. (Vous moquez-vous du monde de vous étre fait *enharnacher* de la sorte. *Mol. Bourgeois gentilhomme, a. 2. s. 3.* J'étois *enharnaché* en fameux chasseur. *Mol. Princesse d'Elide a. 1.*)

Enharnaché, enharnachée, adj. Ce mot se dit des chevaux de harnois, de carrosse & de selle. Chevaux superbement enharnachez. Cavale bien enharnachée. Le Roi Jean vaincu entra à Londres comme un vainqueur sur un cheval blanc richement enharnaché. *Choisi, histoire du Roi Jean, ch. 9.*)

† ENHASÉ, *enhâsée, adj.* Mot bas & vieux. Il ne peut entrer que dans le burlesque le plus simple. Il signifie. Qui fait l'empressé. (Il fait l'enhasé. Elle fait l'enhasée.)

ENHAUT, *adv.* Dans un lieu haut. (Il est en haut.)

D'ENHAUT, *adv.* De plus haut. (Cela vient d'enhaut. Cela est tombé d'enhaut.)

* *D'enhaut*, Du ciel. (Graces qui nous viennent *d'enhaut.*)

ENI.

Les premiers E des mots de cette colonne se prononcent comme un *A* excepté aux mots *Enigme* & *Enigmatique*.

ENJABLER, *v.a.* Terme de *Tonelier*. Mettre les fonds des tonneaux, cuves, &c. dans leurs *jables*, qui sont les rénures faites dans les douves pour retenir les fonds.

ENJAMBÉE, *s.f.* Autant d'espace qu'on en peut comprendre en étendant les jambes (Une bonne enjambée.)

Enjambement, s. m. Terme de *Poësie Françoise*. C'est lorsqu'un vers enjambe sur un autre. (L'enjambement est vitieux dans la poësie Françoise.)

Enjamber, v.a. Faire une enjambée. (Enjamber par dessus.)

* *Enjamber.* Terme de *Poësie Françoise*. C'est quand le sens n'étant pas fini en un vers, il recommence & finit parfaitement au commencement d'un autre. (Il ne faut point enjamber d'un vers à l'autre.)

ENJERBER. V. *engerber.*

ENJEU, ou au-jeu, *s m.* Tout l'argent qu'on met au jeu & que prend celui qui gagne. (Tirer l'enjeu, ou l'au-jeu.)

ENIGMATIQUE, *adj.* Obscur. Qui tient de l'énigme. (Jargon énigmatique. *Mai. poes.*)

Enigmatiquement, adv. D'une maniére obscure & énigmatique. (Parler énigmatiquement.)

Enigme. Substantif masculin & féminin, mais le plus souvent *feminin*. Ouvrage d'esprit qu'on fait d'ordinaire en vers, où sans nommer une chose, on la décrit par ses causes, ses efets & ses propriétés. Tableau où l'on peint ingénieusement une chose & dont on fait voir les causes & les éfets sans la nommer. (Un énigme fort ingénieux. Une énigme fort belle.)

* *Enigme.* Obscurité. Chose obscure & qu'on n'entend pas. C'est une énigme pour moi. *Sca.* Vous aurez de la peine à entendre cet énigme. *Voit. l. 32.*)

ENJOINDRE, *v.a. J'enjoins. J'ai enjoint. J'enjoignis.* Ordonner. Commander. (On lui *enjoint* de répondre. *Patru 5. plaidoié.* Il leur *enjoignit* d'en user avec respect. *Maucroi, Schisme l. 1.* Enjoindre une pénitence, un jeune à quelcun.)

† ENJOLER, *v.a.* Attraper quelqu'un en lui disant de belles paroles (Son but est *d'enjoler* les gens.)

† *Enjoleur, enjoleuse, s.m.* Celui qui enjôle. (C'est un vrai enjoleux. *Mol. Bourgeois gent. l'homm. a. 2. s. 4.*)

† *Enjoleuse, s. f.* Celle qui enjôle. (C'est une franche enjoleuse.)

† ENJOLIVEMENT, *s.m.* Tout ce qui sert à enjoliver une chose. (Il faut à cela quelque petit enjolivement.)

† *Enjoliver, v.a.* Parer. Orner de petites choses jolies. (Enjoliver

lever un chapelet.)

† *Enjoliveur*, *s. m.* Qui pare. Qui enjolive. Qui embélit. Le mot d'*enjoliveur* est commun à plusieurs artisans, les patenôtriers, & les boutonniers s'apellent *enjoliveurs*. Ils disent (Je suis patenotrier enjoliveur. Je suis boutonnier enjoliveur.&c.)

ENJOUÉ, *enjouée*, *adj.* Agréable. Qui dit les choses d'un air gai & plein d'agrément. (Esprit enjoué. Humeur enjouée. Stile enjoué.)

Enjoument, *s. m.* Humeur gaië. Maniére de dire les choses d'un air honnête & agréable. (L'enjoument de Mr Pascal a plus servi à vôtre parti que tout le serieux de Mr. Arnaud. *Racine, lettre à l'aut ur des héresies imaginaires.*)

Quand Cléopatre couroit la vile avec Antoine ; elle laissoit briller tout son enjoument, soit à soutenir soit à repousser la raillerie des Bourgeois. *Citri, Triumvirat, 3 p. c. 12.*)

ENIVRER, *v. a.* Faire tant boire quelqu'un qu'il soit soû, & que le vin lui fasse perdre la raison. (Ils l'ont mené au cabaret, & l'ont enivré. Scriverius voïant une belle femme en devint eperdûment amoureux, & pour en jouir il trouva moïen *d'enivrer* le mari de la belle. *Colomesi opuscula.*)

* *Enivrer*, *v. a.* Au figuré il veut dire, Aveugler. Eblouïr. Rendre à moitié fou (Sa fortune *l'enivre.*

Il est d'autres erreurs dont l'amiable poison,
D'un charme bien plus doux *enivre* la raison. *Dép. Sat.* 4.

S'enivrer, *v. r.* C'est tant boire qu'on se soûle (Quand Lignere est à jeûn ce n'est pas grand chose ; mais lors qu'il s'est enivré, c'est quelquefois un plaisir de l'entendre.

Je méne une agréable vie,
Dieu veuille en prolonger le cours.
Je vois Cloris, je vois Silvie,
Et je m'enivre tous les jours. *Ligniére.*]

* *Enivré*, *enivrée*, *adj.* Au figuré il veut dire ébloüi, aveuglé, charmé follement. Séjanus étoit enivré de sa bonne fortune & des caresses de Livia. *Abl. Tac. an. l.* 4.

*C'est un pédant *enivré* de sa vaine sience. *Depreaux Satire* 5.

E N L.

Le premier E de tous les mots de cette colonne se prononce comme un *A*.

ENLACER, *v. a.* Enveloper dâs des lacets (Enlacer un renard.)

ENLAIDIR, *v. a.* Rendre laid. (L'age & les maladies *enlaidissent* fort une personne.)

ENLAIDIR, *v. n.* Devenir plus laid (Quand on a passé un certain age on *enlaidit* tous les jours en vieillissant. Elle est fort enlaidie.)

ENLEVER, *v. a.* Lever en haut une chose qui est à terre (Enlever avec des cables une piece de bois.)

Enlever. Oter. Arracher. Ravir. (Ils se plaignoient que celui qui étoit leur Roi leur fût si cruellement *enlevé*. *Vau Quin. l.* 3.)

Enlever. Forcer. Prendre par force. Ravir. (*Enlever* un quartier *Abl.* On lui a *enlevé* tous ses meubles. Le vent a enlevé des toits. L'amant est fou qui ne s'avise qu'il n'est rien tel que d'enlever. *Mar. p. s.*)

Enlever. Oter. Ecorcher. (Enlever la peau.)

Enlever. Oter. (Une savonnette enleve les taches. Le jus de citron enleve les taches d'encre.)

* *Enlever*. Ravir d'admiration. (Ses discours enlévent ses Auditeurs.)

Enlevement, *s. m.* Rapt. (Faire un *enlevement*. C'est un fameux *enlevément*.)

† *Enleveurs de quartiers*, *s. m.* Soldâs qui forcent, prennent & enlévent d'autres Soldas qui sont à l'armée logez dans leurs quartiers. (Dieu vous garde, quâd vous dormirez volontiers, de tous *enleveurs de quartier*. *Voit. Poes.*)

ENLUMINER, *v. a.* Apliquer des couleurs à gomme (Enluminer des estampes. Image enluminée. Estampe enluminée.)

† * Nez de boutons enluminez.

* ... enlumine le muséau
De ce trait que je bois sans eau. *S. Am.*]

Enlumineur, *s. m.* C'est celui qui fait l'art d'enluminer. C'est celui qui couche des couleurs claires, ou epaisses sur des estampes, ou autre ouvrage qu'on peut enluminer, & qui enluminé lisse avec la dent de loup l'or & l'argent des estampes enluminées. L'enlumineur peut graver, ou faire graver toutes sortes de tailles douces. Il peut imprimer & faire imprimer toutes sortes de planches & vendre des estampes de toute maniere, enluminées, ou non. Les enlumineurs ne sont pas érigez en corps de métier. (Un bon enlumineur. Un pauvre enlumineur. *Imager enlumineur*. C'est un marchand qui fait imprimer toutes sortes de planches & qui vend de toutes sortes de cartes Géographiques & d'estampes enluminées, ou non, & qui les peut enluminer s'il lui plait.

Enluminûre, *s. f.* Figures enluminées. (De belles enluminûres.)

* *Enluminûres*. Sorte de satire en petits vers qui porte pour titre *enluminure*, & qui est faite contre les ennemis de *Port-Roïal*. Vous croiez qu'il est plus honorable de faire des *enluminures*. *Racine, lettre à l'Auteur des hérésies imaginaires.*)

E N M.

Le prémier E de tous les mots de cette colonne se prononce comme un *A*.

ENMAILLOTER, *v. a.* Mettre un enfant dans son maillot. Enveloper un enfant de ses langes avec une bande par dessus. (Enmailloter un enfant. Enfant bien ou mal enmailloté.)

ENMANCHER, *v. a.* Mettre un manche à quelque instrument qui en a besoin. Garnir d'un manche. (Enmancher une coignée une hache, un couteau, &c.

ENMANEQUINER, *v. a.* Terme de *Jardinier*. C'est mettre de petits arbres dans des manequins & les remettre aprés en pleine terre, jusqu'à ce qu'on les en ôte, pour les mettre ailleurs en place à demeurer. (Enmanequiner des arbrisseaux.)

ENMANTELÉ, *enmantelée*, *adj.* Ce mot se dit en parlant d'une sorte de corneille qu'on apelle *une corneille enmantelée*, qui est un oiseau noir & cendré, qui hante les rivages.

ENMÉNAGEMENT, *s. m.* C'est l'action de s'enmenager. (Songer à son enmenagement. Travailler à son enmenagement.)

Enménager, *v. a.* Ranger & mettre proprement dans leur place les meubles d'un logis. Il faut prendre quelcun pour nous aider à nous *enménager*.

S'enménager, *v. r.* Ranger les meubles de son ménage. S'acheter peu à peu les meubles necessaires au ménage. (Nous nous enménageons peu-à-peu. Nous travaillons à nous enménager.)

ENMENER, *v. a.* Mener hors du lieu où l'on est. Mener par force. (Enmenez cet homme hors d'ici. Les Sergens enménent ceux qu'ils ont ordre de prendre.)

ENMENOTER, *v. a.* Mettre des menotes aux mains d'un prisonnier, ou d'un esclave. Ce mot est un peu vieux. On dit mettre les fers ou les menotes.

† ENMESSÉ, *enmessée*, *Amessé*, *amessée*, *adj.* Qui a oui la Messe. (Je suis *enmessé*. Elle est *enmessée*, ou *amessée*.) Ces mots sont bas.

† ENMEUBLER, *enmeublement*. V. *Ameublement*, & *meubler*.

† ENMI, ou *emmi*. Préposition qui vient du Latin *in medio* & qui signifie *au milieu*. Mais elle ne se dit que parmi le petit peuple. (Il est enmi les rues.)

* † ENMIELLER, *v. a.* Vieux mot qui ne se dit que dans le burlesque (ô Muse je t'invoque, *enmielle* moi le bec. *Reg. Sat.* x. C'est à dire. Fais que je fasse des vers d'une veine douce & coulante.)

Enmielûre, *s. f.* Terme de *Maréchal*. Sorte de charge pour les étorts de l'epaule, des hanches & de quelque pareille accident des chevaux. *(Sol. parf. mar. ch.* 44.

† ENMITOUFLÉ, *enmitouflée*, *adj.* Bien envelopé d'habit, ou d'autres choses qui couvrent presque toute la tête & une partie du corps. (Il est enmitouflé comme un Président de Sorbonne.)

ENMUSELER, *v. a.* Ce mot se dit en parlant de certains animaux, & veut dire mettre quelque muselière autour du museau de certains animaux. (Enmuseler un ours un veau, un poulain, &c.)

E N N. E N O. E N Q.

Hormis le premier e de ces mots *enorgueillir*, *énorme*, *énormément*, *énormité*, Le premier e des autres mots de cette colonne se prononce comme un *a*.

ENNOBLIR, V. *Anoblir*.

ENNEAGONE, *s. m.* Prononcez-le comme il est écrit. Terme de *Géométrie*. Figure qui a neuf cotez & neuf angles.

Ennui, *s. m.* Tristesse. Déplaisir. (Donner un grand ennui. Causer beaucoup d'ennui. Ennui fâcheux, sensible, sombre, noir, obscur, mortel, cuisant, sensible. Flater, nourrir, entretenir ses ennuis. Divertir ses ennuis. Les ennuis sont mal sains.)

Ennuier, *v. a.* Donner de l'ennui. [Ils ont ennuié le Roi & toute la Cour. *Dépreaux, Satire* 9.
Quand on n'a point d'amour
Il n'est rien dans la vie
Qui ne lâsse & n'ennuie.
La Suze, poës.]

S'ennuier, *v. r.* Se chagriner. S'atrister. (Tout homme qui s'ennuie voudroit que tout le monde s'ennuiât avec lui. *Pelisson, recueil.*)

Ennuieux, *ennuieuse*, *adj.* Qui donne de l'ennui. (Discours ennuïeux. Garçon fort ennuïeux.)

Ennuieusement, *adv.* D'une maniére ennuieuse. *Ennuieusement* ne se dit guère. (Vivre ennuieusement.)

ENONCÉ, *s. m.* Chose énoncée. (Un faux énoncé rend la demande nule. *Maucroix, Schisme, l.* 1.)

Enoncer, *v. a.* S'exprimer. (Aprenez à vous mieux énoncer. *Abl.*)

Enoncer, *v. a.* Déclarer. (L'acte contient huit articles où tous ses mensonges sont énoncez. *Maucroix, Schisme, l.* 3.)

Enonciation, *s. f.* C'est tout ce qui est dit & énoncé dans un acte. [Une simple énonciation dans les choses anciennes est un titre. *Patru, plaidoié* 2.)

S'ENORGUEILLIR, *v. r.* Devenir orgueilleux. (Il s'enorgueillit de peu de chose. Il ne faut point se fier à une chose si frêle que la fortune, ni s'enorgueillir d'un bien qui est souvent le partage des sots. *Abl. Luc. T.* 1.)

ENORME, *adj.* Ce mot se dit des crimes & des fautes, & signifie *Grand. Atroce.* (Un crime énorme. Une faute énorme.)

Enormité, *s. f.* Ce mot se dit des crimes & des fautes, & signifie *grandeur de faute, ou de crime.* (On a horreur de l'énormité de son crime. *Abl.* L'énormité du fait le confond. *Le Mait.*)

S'ENQUERIR, *v. r.* *Ie m'enquiers, tu t'enquiers, il s'enquiert, nous nous enquerons. Ie me suis enquis. Ie m'enquis. Ie m'enquerrai.* (On s'est enquis d'elle, & on a trouvé que c'étoit une fort honnête fille. On visitoit les chariots & l'on s'enqueroit curieusement de tout. *Vaug.* On s'enquiert de la recompense qu'il en avoit euë. *Abl. Tac.*)

ENQUÊTE, *s. f.* Terme de *Palais.* Sorte d'information qu'on fait dans les formes de justice. (Faire une enquête. *La Chambre des Enquêtes.* C'est une Chambre où l'on juge les procès par écrit, qui ont été apointez en premiére instance, où il y a ordinairement des enquêtes.)

† *S'enquêter*, *v. r.* S'enquerir. Se soucier. (Il faut *s'enquêter* de cela, & on en aprendra peut-être des nouvelles. Il n'importe, ils ne *s'enquêtent* point de cela. *Moliére, Pourceaugnac, a.* 3. *s.* 2.)

E N R.

Le premier E des mots de cette colonne se prononce comme un *A.*

ENRACINÉ, *enracinée*, *adj.* Qui a des racines fort-profondes en terre. (Un arbre fort enraciné.)

[* Le mal est enraciné. *Ablancourt.* Porter une haine *enracinée* à quelcun. *Vau. Quin. l.* 4.]

S'enraciner, *v. n.* Prendre racine. (Les arbres s'enracinent tous les ans de plus en plus.)

* *Enraciner*, *v. n.* (Il ne faut pas laisser enraciner les maux.)

† ENRAGER, *v. n.* Etre enragé. Etre saisi de rage. (Les chiens sont sujet à *enrager*, ou plutôt à devenir enragez. La morsure d'une bête enragée en fait enrager un autre.)

* *Enrager*, *v. n.* Etre comme furieux. Etre dans une grande colère. Avoir un déplaisir plein de transports & d'agitation. (Il *enrage* contre son frére. Il *enrage* de se voir trompé. Faire *enrager* quelcun. C'est lui causer un grand déplaisir, & le mettre en une grande colère.)

* *Enrager* de faim, de soif, de froid, &c.

Enragé, *enragée*, *adj.* Qui est malade de la rage. (Chien enragé. Homme enragé.)

† * *Enragé*, *enragée.* Qui est en une grande colère. Qui a un sensible déplaisir. (Votre pére est *enragé* contre vous. *Moli.*)

† * *Il n'enrage pas pour mentir.* C'est à dire, il ment avec facilité c'est un grand menteur.

† * *Il faut prendre patience en enrageant.* C'est à dire, malgré soi.

ENRAIER, *v. a.* Terme de *Laboureur.* Faire la prémiére raïe lors qu'on commence a labourer.

Enraier. Terme de *Charon.* Mettre les rais dans les mortaises des roués. (Enraier les rais d'une roué.)

Enraier un carosse, un chariot, &c. C'est passer une piéce de bois entre les rais de deux roués, ou les lier avec une corde, pour empêcher qu'elles ne roulent & ainsi arêter le mouvement du chariot a quelque decente.

Enraiure, *s. f.* Terme de *Laboureur.* La prémiere raïe que fait la charuë lors qu'on labourse.

ENREGÎTREMENT, *s. m.* C'est l'action de mettre sur le regître. (Faire l'enregîtrement des causes.)

Enregitrer, *v. a.* Terme de *Pratique & d'Afaire.* Mettre sur le regître. Ecrire sur le regître le contenu de quelque ordonnance, de quelque acte, &c.

ENRICHIR, *v. a.* Faire riche. Donner du bien & des richesses [Les muses ne enrichissent guère de gens.]

* *Enrichir* un portrait, de diamans. Enrichir un livre de figures.

[* Elle n'a travaillé qu'à *enrichir* son ame. *Patru, Harangue à la Reine de Suede. Enrichir* la langue. *Abl.*]

* *Enrichissement*, *s. m.* Ce qui enrichit & qui embélit. [Ces choses sont autant d'enrichissemens qui relévent la beauté de l'ouvrage. Cette piéce peut servir à l'enrichissement de notre histoire. *Abl.*]

ENROLER, *v. a.* Ce mot se dit en parlant de soldâs. C'est écrire le nom d'un homme au nombre des soldâs, après lui avoir donné de l'argent pour servir le Roi à la guerre. [Les Sergens enrôlent ordinairement les soldâs.]

Enrôlement, *s. m.* C'est l'action d'enrôler. [Il se fait un grand enrôlement de soldâs en cette vile.]

S'ENROÜER, *v. r.* Perdre la netteté de sa voix à force de crier, ou de parler trop haut. (Il s'est enroüé à force de crier après ses valets.)

† *Enrouëment*, *s. m.* Dificulté de parler à cause de quelque fluxion, ou de quelque éfort au gosier. Voix enroüée. (Il n'est pas encore guéri de son enrouëment.)

S'ENROUILLER, *v. r.* Amasser de la rouille. (Le fer & le cuivre s'enrouillent.)

[* L'esprit s'enrouille dans la Province.]

ENRÛMER, *v. a.* Causer quelque rûme. (Le froid enrûme.)

S'enrûmer, *v. r.* Gagner quelque rûme. (Il s'est enrûmé. Elle s'est enrûmée.)

E N S.

Le prémier E des mots de cette colonne se prononce comme un *A.*

† ENSACHER, *v. a.* Mettre dans un sac. (Ensacher du blé.)

ENSAISINEMENT, *s. m.* Mot de *Palais.* Prise de possession. (L'ensaisinement se fait diversement selon la diversité des Coutumes.)

Ensaisiner, *v. a.* Terme de *Palais.* C'est mettre en possession. (Ensaisiner quelcun d'une terre.)

ENSANGLANTER, *v. a.* Remplir de sang. Couvrir de sang. (Il m'a ensanglanté tout le visage.)

* *Ensanglanter.* Ce mot se dit en parlant de Tragédie, & veut dire faire mourir sur le téâtre le héros de la piéce, ou quelque autre personne. (Il ne faut pas ensanglanter la scène.)

Ensanglanté, *ensanglantée*, *adj.* Tout rempli de sang. (Il a les bras tout ensanglantez. Avoir le visage ensanglanté ; le corps ensanglanté. Mouchoir ensanglanté. Il est bon d'essuïer ce fer ensanglanté de peur qu'il ne se gâte.)

ENSEIGNE, *s. f.* Marque pour signifier quelque chose. (Enseigne à biere.)

Enseigne. Marque qu'on donne à quelcun, afin qu'on lui ajoute foi. Marque qu'on donne afin de reconnoître une chose, ou une personne. (Un homme inconnu me vint demander à fausses *enseignes. Le Comte de Bussi.* Avec ces *enseignes* je donnerai assez à entendre qui elle est. *Voi. l.* 38.)

Enseigne. Ce mot signifie ce qu'on pend devant un logis pour faire connoitre que dans ce logis on vend, ou l'on fait quel-

que chose qui regarde le public. Ainsi des bassins blancs pendus devant un logis marquent un Barbier, & des bassins jaunes un Chirurgien. Un chou pendu au dessus d une porte montre qu'on vend du vin dans le logis. De la paille, & de petits paniers pendus devant une maison avertissent qu'on y vend du lait & de la creme, &c. (L'enseigne est otée. Mettre l'enseigne.)

Enseigne, *s. m.* Prononcez *anségne*. Ce mot se dit en parlant d'infanterie, des quatre Compagnies des Gardes à cheval du Roi, des Gendarmes, & des deux Compagnies de Mousquetaires qui combatent à pie & a cheval. L'*Enseigne*, en ce sens, est un Oficier qui porte, ou fait porter le Drapeau, mais qui le doit porter lui-même lorsqu'il entre dans une place, qu il monte la garde, qu il passe en revuë, ou qu'il va au combat. Il n'y a aujourd'hui dans l'Infanterie Françoise que le Régiment des Gardes qui ait un enseigne en chaque compagnie. Les autres Régimens d'Infanterie n'ont chacun que deux enseignes. Chaque compagnie des Gendarmes a un enseigne qui porte le guidon, & les quatre Compagnies des Gardes du Roi qui sont à cheval ont chacune deux enseignes. En prenant le mot *d'enseigne* au sens que je viens d'expliquer, on dit. (L'enseigne a été tüé. L'enseigne est pris prisonnier. Etre Enseigne dans les Gardes. L'enseigne doit plutôt perdre la vie que de quiter le drapeau, que d'abandonner le guidon.)

Enseigne, *s. f.* C'est le drapeau d'une Compagnie d Infanterie qui sert a enseigner au soldat la compagnie, le camp, la marche, le lieu du raliment, & le champ de bataille, & qui est un morceau d etofe de deux piez & demi en quarré, relevé en broderie d'or ou d'argent, orné de chifres, & de devises, & ataché a une lance de huit, ou de neuf piez. (L'enseigne est rompue. L enseigne est dépliée. On lui a donné l'enseigne de la compagnie.)

Enseigne, *s. f.* Ce mot en parlant des anciens Romains étoit la figure d une aigle, qu'on portoit au haut d'une lance & qui etoit l'enseigne generale de chaque legion.

* *Enseigne*. Ce mot se dit au pluriel *enseignes* & signifie les armes d'un peuple, d'une nation. (Il porta *ses enseignes* au dela de l'Elbe. *Ablanc. Tacite, Annales, l. 4 chap 20.*)

Enseignement, *s. m.* Ce mot signifie *précepte*, mais il est un peu vieux. (Je ne veux point de vos enseignemens.)

Enseigner, *v. a.* Donner à une personne des lumieres qu elle n'avoit pas; lui aprendre ce qu'elle ne sait pas. (A Lacedemone on n'enseignoit autre chose aux enfans qu'à obeïr aux Magistrats. *Abl. Apo.* Enseignez aux vieillards à être sobres, honnêtes & moderez. *Port-Roial, Nouveau Testament, Epitre à Tite, c. 2.* Enseigner les arts & les sciences. * Enseignez-moi où il demeure. Enseignez moi le chemin. En ces deux derniers exemples il signifie indiquer.)

ENSEMBLE, *adv.* De compagnie. (Ils se sont promenez longtems ensemble. Ils ont parlé ensemble.)

Ensemble, *adv.* L'un avec l'autre. [Méler tout ensemble. Acheter tout ensemble. Nous sommes mal ensemble.]

ENSEMENCER, *v. a.* Jetter de la semence dans une terre en état de la recevoir. (Ensemencer un champ. *Reg. Sat. 15.* Ensemencer une terre.)

ENSERRER, *v. a.* Le mot d'*enserrer* vieillit, & il signifie. *Contenir. Enfermer. Comprendre.* ¶ Ce divin esprit que rien n'*enserre*, vole par tout. *Voiture, Poes.* D. ce que le ciel *enserre* il n'est rien qui soit sans amour. *Voit. Poës.*]

ENSEVELIR, *v. a.* Enveloper dans un drap, ou autre pareille chose, une personne morte, pour le mettre aprés en terre. [Ensevelir les morts. Laissez aux morts le soin d'*ensevelir les morts*. *Port-Roial, Nouveau Testament.*]

¶ * *S'ensevelir* dans la solitude. *Abl. Luc. Tom. 1 c. 14.* Sans les lettres, les plus belles actions seroient *ensevelies* dans l'oubli. *Ablanc. Luc. Tom. 3.* *Enseveli* dans une foule de morts. *Racine, Iphigenie, a. 2. sc.*]

ENSUIFER, *v. a.* Terme de *Cordonnier*. Atacher la soie au bout du fil pour la passer dans le trou qu'on a fait avec l'alêne. [Ensoïer le fil. Fil ensoié.]

ENSORCELLER, *v. a.* Jetter un sort sur quelcun. [Je vous prie, Madame, de ne point acabler un m... de reproches, assurement je lui ...]

* † Un tour qu'en ... bl...
Qu'a pris deux ans m' *ensorcelé*.
Boil. Poës.]

Ensorcellement, *s. m.* Charme, ou maléfice qu'on a jetté sur quelcun. [Le peuple atribuë à l'ensorcellement les maladies que les Médecins ne peuvent guérir.]

Ensorceleur, *s. m.* Qui enchante. Qui ensorcelle. [† * Les doux apas ensorceleurs. *Voit Poës.*]

ENSOUFRER, *v. a.* Enduire de soufre. (Ensoufrer du coton, ou du menu bois pour servir d'alumette.)

Ensoufrer un tonneau. C'est faire bruler du soufre dans un tonneau. (On ensoufre les tonneaux, quand on veut transporter le vin en des lieux eloignez.)

ENSOUPLE, *s. f.* Terme de *Tisserand.* Gros morceau de bois rond au bout du métier sur quoi le Tisserand monte la chaine pour faire de la toile.

Ensouple. Terme de *Brodeur.* Colonnes de bois percées, au travers desquelles passent des lates, & sur quoi travaille le Brodeur.

ENSUBLE, *s. f.* Terme de *Ferandinier.* Morceau de bois tourné autour duquel on roule la besogne. (Une petite ensuble. Une grosse ensuble.)

ENSUIVRE. Ce verbe n'est usité qu'en quelques-tems, & signifie *Suivre immediatement* (La belle lui fit la réponse qui *s'ensuit*. *Le Comte de Bussi, Histoire amoureuse des Gaules.* Le second de Juin *ensuivant* elle fut couronnée. *Mezeroix, Sch. sme, l. 1.* Les accidens qui *s'ensuivirent* fortifioient l'acusation. *Vau. Quin. l. 3 c. 6.*)

ENT.

Le prémier E de tous les mots de cette colonne se prononce comme un *A*.

ENTABLEMENT, *s. m.* Terme d'*Architecture.* C'est la partie d'un ordre d'Architecture qui est au dessus du chapiteau de la colonne & qui se divise en Architrave, en Frise & en Corniche. Le mot d'*entablement* pris en ce sens s'apelle en Latin *Trabeatio*, & on dit voilà un entablement bien proportionné. L'*entablement* signifie aussi la saillie qui est au haut des murailles d'un bâtiment & le lieu où pose la charpente de la couverture. Quelques-uns apellent cette sorte d'entablement l'échapée de la pluie, on le nomme en Latin *stillicidium*, & on dit cet entablement n'a pas assez de portée, car l'eau tombe sur le pie de la muraille.

† ENTACHÉ, *entachée*, *adj.* Ce mot est bas & en sa place on dit *souillé*. (Il est entaché de ce vice là, ou plutot il est *taché* ou *souillé* de ce vice-là *Vau. Rem.*)

ENTAILLE, *s. f.* Terme de *Menuisier*, & de *Iardinier*. C'est l'enlèvement qu'on a fait de quelque petit morceau dans une piéce de bois, pour y joindre une autre piece. Faire une entaille à quelque planche, ou a quelque branche d'arbre.)

Entailler, *v. a.* Terme de *Menuisier.* C'est enlever quelque chose d'un morceau de bois pour en joindre un autre morceau sur celui dont a enlevé quelque chose. (Il faut *entailler* ce morceau de bois là.)

Entaillure, *s. f.* Incision. Entaille.

ENTAMER, *v. a.* Couper. Oter quelque partie, ou quelque morceau d'une chose entiére. (Entamer un melon, un pain.)

Entamer, *v. a.* Ce mot, parlant des coups qu'on donne sur quelque chose, est figuré. C'est entrer & pénétrer tant soit peu dans la chose sur laquelle on touche. (C'est un coup de hache qui n'a fait qu'*entamer* l'armet. *Ablancourt, Ar. l. 1.*)

* *Entamer*, *v. a.* Ce mot en parlant de *discours*, est figuré, & signifie Commencer un discours, entrer dans un sujet. (Souvent a l'occasion d'un sujet, on en entame un autre.)

Entamure, *s. f.* Le prémier morceau qu'on a coupé d'un pain qui etoit entier. Entamure de pain.

Entant que, *adverbe* qui sert a distinguer. (Jesus-Christ est consideré diversement, entant que Dieu, ou entant qu'homme. Entant que Roi, c'est a dire, en qualité de Roi.)

ENTASSER, *v. a.* Mettre en tas. Mettre plusieurs choses, ou plusieurs corps les uns sur les autres. Entasser ... étoient tous *entassez* les uns sur les autres. *Vau. Quin. l. 3 c. ...* tuilles des ...)

¶ * S'il y a quelque défaut en cet ouvrage, c'est que les beautez ...

. ... y font trop *entaßées*. *Abl. Apo.* Entasser crime sur crime. *Maucroix*, *Schisme*, *préface*.

Lui qui de mile Auteurs retenus mot pour mot
Dans sa tete *entassez* n'a souvent fait qu'un sot.
Depreaux, *Satire* 4.]

ENTE, *s. f.* Terme de *Iardinier*. Il signifie, une gréfe, c'est à dire, une petite branche d'un arbre dont on fait cas & qu'on insere dans un arbre dont l'espèce déplait. (Les entes en fente ont été les prémiéres pratiquées.

Ente, *s. f.* Ce mot signifie aussi un arbre grèfé, ou enté. (Une belle ente. Une jeune ente. J'ai plusieurs entes. Mes entes ont presque toutes réussi, & il n'en a péri qu'une ou deux.)

* *Ente*, *s. f.* Terme d'*Architecture*. Pilastre quarré que les Anciens mettoient aux coins des Temples. Et en géneral le mot d'*ente* signifie les jambes de force qui sortent un peu hors du mur.

Ente. Terme de *Meunier*. Piéce de bois qui est au bout de chaque volant, & qui y est atachée avec des liens de fer.

Enter. Voiez *plus-bas*. V. *Enture*.

ENTENDEMENT, *s. m.* Faculté de l'ame pour comprendre les choses intelligibles. Jugement. Esprit.

[Ces vers sont d'une grace extrème,
Je croi qu'Apollon lui même,
Vous les mit dans l'*entendement*.
Voit. Poes.

Il a fort bon entendement. *Voi. Poe.* La raison rendit la vuë à mon entendement. *Voit. Poës.*]

Entendre, *v. a.* Ouïr. *J'entend*, *j'ai entendu*, *j'entendis*. [Entendre un Prédicateur, un Avocat, un Sermon. Faut-il le condanner avant que de l'*entendre*. *Racine*, *Iphigenie*, *a.* 3. *s.* 6.]

Entendre. Concevoir. (Je commence à *entendre* la dificulté. Il ne sauroit se faire entendre.)

* *Entendre*. Etre habile en quelque chose. Excellent. (C'est dire d'or & parler bon François, vous l'*entendez*. *Voiture*, *Poesies*. *Entendre* bien la galanterie. *Voit. l.* 42. Entendre les Matématiques. Entendre l'Algèbre. Entendre l'Hébreu, &c.)

Entendre. Consentir à quelque chose. (On lui a fait diverses propositions, mais il n'y veut point entendre. Entendre à un acomodement.)

* *S'entendre*, *v. r.* Etre d'intelligence avec un autre. (Ils s'entendent ensemble. *Sca.* S'entendre avec l'ennemi.)

* *S'entendre*. Se connoitre en quelque chose, y être habile. (Cét Alemand ne s'*entend* point en troc. *Voit. Poes.*)

Entendu entendue, *adj.* Ouï. Conçu. (Sermon *entendu* d'un bout à l'autre. Afaire bien, ou mal entenduë.)

* *Entendu*, *entendue* Intelligent. Habile. (Il est *entendu* dans les Matématiques. Elle est *entenduë* au ménage.)

* *Entendu*, *entenduë*. Régulier. Bien imaginé. (Un bâtiment bien entendu.)

[† *Faire l'entendu*. *Scaron*, *Poesies*. C'est faire le fat & le glorieux.]

Donner à entendre; signifie. Faire croire. (On lui a donné à entendre que, &c. Il a obtenu cette faveur sous un faux *donné à entendre*, c'est à dire, sous un faux raport, ou sous une fausse alégation.)

Entente, *s. f.* Signification. (Un mot à double entente.)

L'entente est au diseur.

ENTER, *v. a.* Terme de *Iardinier*. Inférer & acomoder sur le haut du tronc d'un arbre une petite branche d'un autre arbre & qui soit de l'année. (Enter en fente, en ecusson Enter à œil dormant. Enter en couronne, en flûte, en aproche.) Le mot d'enter n'est pas si usite que celui de grefer.

* *Enter*, *v. a.* Terme de *Charpentier*. C'est joindre & assembler deux piéces de bois, & en mettre l'une dans l'autre. (Il faut enter cette piece de bois sur celle-là.)

ENTERINEMENT, *s. m.* Terme de *Palais*. C'est l'action d'enteriner. (Avoir soin de l'*enterinement* d une grace.)

Enteriner, *v. a.* Terme de *Palais*. Rendre entier & parfait. Vérifier. (Enteriner des lettres de remission. *Patru*, *plaidoié* 5.)

ENTERREMENT, *s. m.* Funerailles. (Aller à l'enterrement d'un ami)

Enterrer, *v. a.* Mettre en terre une personne morte. (Enterrer une personne. On enterre les Rois de France à l'Abaie de S. Denis, & ceux d'Angleterre à Westmunster. On a enterré Cromvvel dans le tombeau de ces derniers, parce qu'il prenoit le titre de Protecteur d'Angleterre.)

Enterrer. Terme de *Iardinier*. Mettre quelque chose dans la terre. (Enterrer de la chicorée.)

* *Enterrer son secret*, *Abl.* C'est ne pas dire son secret. * *Vous me voulez enterrer toute vive*. C'est a dire, ne me faire voir personne; me faire renoncer à tout commerce.

ENTETEMENT, *s. m.* Ce mot se dit de ceux qui ont fortement quelque chose dans la tète. (Il est revenu de ses *entêtemens*. Il est dans un furieux *entêtement*. Ce qui me fâche le plus de l'entêtement où l'on est pour l'Opera, c'est qu'il va ruiner la Tragedie. *S. Evremont*, *Opera*)

* *Entêté*, *entêtée*, *adj.* Qui a une chose extrêmement dans la tête. Qui est dans l'entêtement. (Le siécle n'est *enteté* de rien. Elle est *entêtée* d'un benêt)

Entêter, *v. a.* Faire mal à la tête (La molle de palmier *entête* les soldats. *Abl Ret. l.* 8. *c.* 2. Le vin *entête* ceux qui en boivent, & qui n'ont pas acoûtumé d'en boire.)

* † *S'entêter*, *v. r.* Se mettre follement dans l'esprit une chose s'en piquer; l'afecter. (S'entêter de sa noblesse. Il s'est *entêté* d'un aussi sot animal que lui)

ENTIER, *entiére*, *adj.* Qui a toutes les parties qu'il doit avoir. (La piéce est entiere. La somme est entiére. Passer les jours entiers à quelque chose.)

* *Entier*, *entiere*. Qui n'est pas châtré. (Cheval entier. *Ablanc*. *Marm.*)

Entier, *entiére*. Parfait. Complet. (Une entiére félicité. Une entiére victoire.)

* *Entier*, *entiére*. Obstiné. Qui veut résolûment ce qu'il veut. Qui ne se dédit point de ses sentimens. (C'est un homme entier. Une femme entiére.)

Entier, *s. m.* Terme d'*Aritmetique*. Nombre entier. Nombre qui répresente la quantité des choses dans leur étenduë sans en considérer les parties.

Entiérement, *adv.* Tout-à-fait. (Il est entiérement de mes amis.)

ENTIMÊME, *s. m.* Terme de *Logique*. Raisonnement qui n'a que deux propositions.

ENTOIR, *s. m.* Terme de *Iardinier*. Prononcez *Entoi*. Couteau d'environ deux pouces de lame, dont on se sert pour enter. (L'*entoir* doit avoir le manche d'ivoire; ou d'un bois dur, & fait de sorte que l'extrémité en soit plate, mince & arondie, pour servir à détacher l'écorce des sauvageons, sur lesquels on doit apliquer les écussons. Les *entoirs* les plus commodes se plient comme des serpettes.) Le mot d'*entoir* n'est pas si usité que celui de *gréfoir*.

ENTOISER, *v. a.* Terme de *Iardinier*, &c. Il se dit des choses qui se vendent & s'achètent à la toise, si bien qu'on les met en des tas de figure quarrée afin qu'on les puisse toiser. (Entoiser de la terre. Entoiser du fumier. *Quint. Iard. fr. T.* 1.)

ENTONNER, *v. a.* Verser avec un entonnoir quelque liqueur dans un vaisseau. [Etonner du vin.]

† *Entonnement*, *s. m.* L'action d'entonner une liqueur. [L'entonnement du vin ne se fait d'ordinaire qu'après qu'il a cuvé.]

Entonner. Terme de *Musique*. Chanter du ton qu'il faut chanter. [Entonner les notes. Entonner une note un demi-ton plus-bas, ou plus haut.]

[* *Entonner la trompette*. *Demarais*, *Cloüis*. C'est à dire. Enfler son stile.

* Entonner les loüanges du Dieu des raisins. *Dépreaux*, *Poëtique*, *c* 3.]

Entonnoir, *s. m.* Instrument avec quoi on entonne. [Un petit entonnoir de fer blanc. Un grand entonnoir.]

ENTORCE, ou *entorse*. *Detorce*, *s. f.* L'usage declaré est pour *entorce*. C'est lors qu'en marchant la jointure reçoit de l'étonnement, & que les parties qui l'environnent se relâchent. C'est aussi un éfort que fait un cheval en ne mettant pas le pié droit à terre. (Prendre une entorse.)

ENTORTILLER, *v. a.* Enveloper. Entrelacer tout autour. (Le lierre entortille les arbres.)

* † *Entortiller son stile*. Avoir un stile entortillé.

Entortillement. Ce sont les divers tours que fait une chose qui en entortille une autre. (L'entortillement du lierre autour d'un arbre.) C'est aussi l'action d'entortiller.

Entortillé, *entortillée*, *adj.* (Chevaux entortillez.) * † Un hom-

me entortillé, c'eſt à dire, caché & diſſimulé.

† Entour. *Prépoſition.* Ce mot eſt vieux. Dites & voiez *Autour, à l'entour.*

Entourer, *v. a.* Environner. (Entourer une maiſon.)

Entouré, entourée, adj. Environnée. (Cette vile eſt entourée par les ennemis. Les Princes ſont toujours entourez de flateurs.)

Entousiasme, *ſ. m.* Terme de *Poëſie.* Eſpèce de fureur dont on feint que les Poëtes ſont épris. Feu naturel qui s'alume dans l'eſprit, & qui enflamme tellement l'imagination qu'on s'éléve au deſſus de ſoi-meme. [L'entouſiaſme vous a emporté.]

* † *Entouſiaſmé, entouſiaſmée, adj.* Qui eſt dans l'entouſiaſme. Qui eſt ravi de quelque choſe. Charmé. (Je ſuis *entouſiaſmée* de l'air & des paroles *Moliére.*)

Entracte, *ſ. m.* Terme de *Poeſie.* Ce qui ſe paſſe entre deux actes. [Un bel entracte.]

S'entracuser, *v. r.* S'acuſer l'un l'autre. (S'entracuſer de divers crimes. *Abl. Apo.*)

S'entraider, *v. r.* S'aider l'un l'autre, & ſe ſecourir l'un l'autre. (Les amis & les voiſins doivent s'entraider au beſoin.)

Entrailles, *ſ. f.* Boiaux & autres parties intérieures du corps. (Avoir les entrailles échaufées. Ils vuidérent les entrailles & embaumérent le corps. *Vaug. Q. Curce. l. x. ch. x.*)

[* La terre ouvrit ſes entrailles, *God. Poeſies, 1. partie, 1. eglogue.*)

* *Entrailles.* Cœur. Afection (Seigneur, votre loi eſt gravée dans le fond de mes entrailles. *Port Roial, Pſeaume 39.* Je ſens que mes entrailles s'emeuvent. Un Pére a beau ménacer ſes enfans de fermer les yeux ſur leur mauvaiſe conduite, *les entrailles paternelles* ne ſoufrent pas qu'il exécute cette menace. *Maucroix, Homelies de S. Chriſoſt. hom. 15.* C'eſt lui arracher les entrailles, *l'afliger.*)

* *Entrailles.* Son propre enfant. Ses enfans. (C'eſt un homme armé contre ſes propres entrailles. *Patru, plaidoié 6. page 178.* Je vous prie de le recevoir comme mes entrailles. *Port-Roial. Nouv. Teſtament. Epître a Tite.* Le fruit des entrailles eſt une récompenſe qui vient du Ciel. *Port-Roial. Pſ. 126.*)

S'entraimer, *v. r.* S'aimer l'un l'autre. (Ils s'entraiment beaucoup)

Entrainer, *v. a.* Mener avec force. Tirer. (On l'entraina au ſuplice. *Abl.*

* Elle apuie ſon avis par des raiſons ſi convaincantes qu'elle m'a *entrainé* de ſon coté. *Moliére.*)

* Entrant, *entrante, adj.* Qui s'introduit facilement dans les compagnies. Qui a une hardieſſe honnéte à ſe produire. (C'eſt un homme entrant.)

S'entrapeller, *v. r.* S'apeller l'un l'autre. (Ils ne ceſſoient de s'entrapeller, *Abl. Rét. l. 2. c. 2.*)

Entraves, *ſ. f.* Tout ce qu'on met aux piez des chevaux pour les empêcher de courir. (Leurs chevaux repaiſſent avec des entraves aux jambes de crainte qu'ils ne fuient. *Abl. Ret. l. 3. c. 3.*)

En travers, *de travers, adv.* (Mettre une choſe en travers, ou de travers.)

S'entravertir, *v. r.* S'avertir l'un l'autre. (Ils firent des feux pour s'entravertir. *Abl. Ret. l. 4. c. 1.*)

Entre Prépoſition qui régit l'acuſatif (Cela ſoit dit *entre* vous & moi Mettre ſon doit *entre* l'arbre & l'ecorce)

Entrebaillé, *entrebaillée, adj.* Il ſe dit des portes qui ſont à demi ouvertes. (Il a laiſſé la porte entre-baillée.)

S'entrebaiser, *v. r.* Se baiſer l'un l'autre.

* La Juſtice & la paix s'entrebaiſeront. *Port-Roial, Pſeaumes.*

S'entrebatre, *v. r.* Se batre l'un l'autre. (Ils s'entrebatent continuellement.)

S'entreblesser, *v. r.* Se bleſſer l'un l'autre. (Ils ſe ſont entrebleſſez.)

Entrechat, *ſ. m.* Sorte de ſaut figuré. Ce mot eſt corrompu de l'Italien *capriola intrecciata* C'eſt une *capriole croiſée* (Il y a un entrechat en tournant, un entrechat en avant, & un entrechat de coté. Un entrechat bien-fait.)

S'entrechoquer, *v. r.* Se choquer l'un l'autre. (S'entrechoquer rudement. *Abl Ar.*)

S'entrecommuniquer, *v. r.* Se communiquer les uns aux autres. Se faire part les uns aux autres de ce que l'on a. (Les hommes s'entrecommuniquent leurs penſées par le moïen du langage. *Port-Roial, Art de parler, préface.*)

Entrecolonnement, *ſ. m.* Terme d'*Architecte.* C'eſt l'eſpace qui eſt entre les colonnes. (L'entrecolonnement doit étre proportionné à la hauteur & à la groſſeur des colonnes. Faire les entrecolonnemens. *Vitruve, abregé, 2. p.*)

S'entrecouper, *v. r.* Se contredire (Il s'entrecoupe) Parler en mots *entrecoupez*; c'eſt à dire, interrompus.

S'entrecouper. Se couper l'un l'autre. (A quoi bon s'entrecouper la gorge. *Vaug. l. x. ch. 1*)

S'entredéfaire, *v. r.* Se défaire l'un l'autre. (Ils s'entredéfont en guerriers imprudens *Benſ. Rond.*)

S'entre-detruire, *v. r.* Se détruire l'un l'autre. (Les hommes s'entre-détruiſent par les guerres qu'ils ſe font.)

Entredeux, *ſ. m.* Ce qui eſt entre deux choſes (Remplir les entredeux des pilotis.)

S'entredire, *v. r.* Se dire quelque choſe l'un a l'autre. (S'entredire adieu. S'entredire des injures.)

S'entredonner, *v. r.* Se donner l'un a l'autre. (Les deux éperviers s'entredonnoient du bec. *Vau. Quin l. 3.* S'entredonner des coups de poing. *Sca. Rom.*)

Entrée, *ſ. f.* Lieu par ou l'on entre (Laiſſer l'entrée libre d'une vile. *Abl. Ar. l. 1.* Defendre l'entrée du port aux ennemis. *Abl. Ar. l. 1.* L'entrée d'une maiſon.)

Entrée. Ceremonies qui ſe font lors qu'un Grand entre la prémiere fois dans une place. (Faire ſon entrée dans une vile.)

Entrée Terme de *Chapelier & de Pelletier* Ouverture. (Entrée de manchon. Entrée de chapeau trop petite ou trop grande.) On dit dans ce méme ſens, l'entrée de ces botes eſt trop etroite. L'entrée d'une bouteille, d'un tuiau, &c.

*, *Entrée.* Acces. (Je lui ai donné *entrée* chez Monſieur le Premier Préſident. Il a entrée au Conſeil.)

* *Entrée.* Il ſe dit du tems qu'on commence à fréquenter les honnetes gens, & à entrer dans le monde (A ſon *entrée* dans le monde, il fut aimé de tout ce qu'il y avoit de gens d'eſprit à Paris.)

Entrée. Commencement. (A l'entrée du jeu, il faut paier tant dans les Académies.)

Entrée. Ce mot ſe dit en parlant de feſtin & de repas un peu honnête. Ce ſont les ragoûts qu'on ſert d'abord avec la groſſe viande. (On a ſervi deux fort bonnes entrées.)

Entrée. Ce mot ſe dit en parlant de balets. C'eſt une ſorte de dance par ſaut dans le commencement & dans tout le cours du balet, & entre les actes de quelque piéce de Teatre (Danſer une entrée de balet. Une entrée de balet bien danſée, bien figurée.)

Entrée. Impôt ſur les marchandiſes qui entrent dans une vile. (Païer les droits d'*entrée.* Paier l'entrée. On paie aux portes de Paris *l'entrée* du vin, des liqueurs, du pié fourché, & de la chair morte.)

S'entr'egorger, *v. r.* S'égorger l'un l'autre (Ils veulent tous les jours s'entr'egorger.)

S'entrefâcher. Se fâcher l'un l'autre. (Ils s'entrefâchent ſouvent.)

† Entrefaites. Ce mot ne ſe dit pas ſeul, & il ſignifie *pendant que.* (Il a ete pris ſur ces entrefaites. Il arriva ſur ces entrefaites, c'eſt à dire, en ce tems-la. Pendant que ces choſes ſe paſſoient.)

S'entrefouetter, *v. r.* Se fouëtter l'un l'autre.

S'entrefrapper, *v. r.* Se fraper l'un l'autre. (Ils s'entrefrapent, & puis ils ſe querellent)

S'entrefroisser, *v. r.* Se froiſſer l'un l'autre. (Que ſera-ce quand il y en aura tant de milliers enſemble, qui ne feront que s'entrefroiſſer. *Vaug Q. C. l. 9 ch. 2*)

† Entregent, *ſ. m.* Mot qui a vieilli Il ſignifioit une maniére civile & honnete de s'introduire parmi le monde. (Avoir de l'entregent.)

S'entrehair, *v. r.* Se hair l'un l'autre.

S'entreheurter, *v. r.* Se heurter l'un l'autre (Les béliers s'entreheurtent du front ou de la tête.)

Entrelarder, *v. a.* Il ſe dit de la chair & veut dire faire des trous dans une piece de chair & y faire entrer du lard, afin qu'elle paroiſſe plus graſſe, & qu'elle ait plus de goût. (Quand on met du beuf à la daube, il le faut entrelarder.)

Entrelardé, entrelardée, adj. Ce mot ſe dit de la viande, & veut

dire

dire mêlé de gras & de maigre, soit naturellement ou par artifice. [Une piéce de beuf entrelardée. Beuf entrelardé.]

† * *Entrelarder*, *v. a.* On le dit au figuré pour signifier entremêler des choses de diferente sorte. [Entrelarder quelque histoire agréable à un discours sérieux.]

ENTRELAS, *s. m.* Terme de *Vitrier*. Embélissemens & trais figurez dans les vitres. [Faire des entrelas.]

ENTRELASSER, *entrelacer*, *v. a.* Mêler l'un dans l'autre. (Entrelasser des pieux parmi les pierres dans les murs. Le lien étoit composé de neuds entrelacez les uns dans les autres. *Vau. Quin. l.* 3. Entrelacer des lettres les unes dans les autres, comme l'on fait dans les chifres.]

* *Entrelacer un discours* de plusieurs pensées, & de quelques Histoires agréables qui le varient, & qui réveillent l'atention.

Entrelassement, *s. m.* Mélange de plusieurs choses mises & entrelassees les unes dans les autres. [Il y a dans l'arriére-faix des femmes un entrelacement d'une infinité de vaisseaux. *Maur. traité des femmes grosses*, *l.* 2.]

S'ENTRELOUËR, *v. r.* Se louër l'un l'autre.

S'ENTREMANGER, *v. r.* Se manger l'un l'autre. [Les loups ne s'entremangent pas.]

S'ENTREMBRASSER, *v. r.* S'embrasser l'un l'autre.

ENTREMELER, *v. a.* Mêler parmi. [J'entremêlerai dans cette histoire des choses prises d'ailleurs. *Abl. Ar.*]

ENTREMETS, *s. m.* Tous les petis ragoûs & autres choses délicates qui se servent après les viandes, & immédiatement devant le fruit.

ENTREMETTEUR, *s. m.* Celui par l'entremise & le moïen duquel on fait quelque chose. (Ils portent leur intention, non pas aux péchez dont ils sont les *entremetteurs*, mais au gain qui leur en revient. *Pas. l.* 6.)

Entremetteuse, *s. f.* Celle qui s'entremet pour faire réüssir quelque chose. Le mot d'*entremetteur* & d'*entremetteuse* ne se prennent pas en bonne part, & laissent toujours quelque idee fâcheuse de ces sortes de gens.)

S'entremettre, *v. r.* Se mêler. S'emploier pour faire quelque chose. (S'entremettre du gouvernement. *Talemant*, *Plutarque*, *vie de Ciceron.* S'entremettre pour faire obtenir une grace. *Mr. le Duc de la Rochefoucaut.*)

Entremise, *s. f.* Aide. Secours. Moïen. (Vous croiez qu'il doive restituër, au cas qu'il se soit servi de l'entremise des démons. *Pas. l.* 8. Ta sage entremise de ce Schisme naissant débarassa l'Eglise. *Dép. Lut. chant.* 1.)

S'ENTREMOQUER, *v. r.* Se moquer l'un l'autre. (Ils prennent plaisir à s'entremoquer.)

S'ENTREMORDRE, *v. r.* Se mordre l'un l'autre. (Chiens qui s'entremordent)

ENTRENAGER, *v. n.* & *a.* Terme de *Chimie*. C'est nager entre les substances. (Il arrive que dans une même distilation une partie de l'huile *surnage* le flegme, & une autre partie l'entrenage. *Charas*, *Pharm.* 1. *partie. ch.* 6.)

S'ENTRENUIRE, *v. r.* Se nuire l'un l'autre. (Ils ne cherchent qu'à s'entrenuire.)

S'ENTREPARLER, *v. r.* Se parler les uns aux autres. (Ils s'entreparlent souvent.)

† *Entreparleur*, *s. m.* Ce mot veut dire les personnages qu'on fait parler dans quelque dialogue, ou piéce de Téatre, mais il a vieilli.

S'ENTREPERCER, *v. a.* Se percer les uns les autres. (Les escadrons s'entrepercent. *Sar. Poës.*)

S'ENTREPLAIDER, *v. r.* Se plaider l'un l'autre. (Deux fréres s'entreplaidant on condanna le pére à l'amande pour n'avoir pas apaisé leur querelle. *Abl. Apo*)

ENTREPOS, *s. m.* Cessation de travail. (Un indigne entrepos. *Bens. Rond. p* 303)

Entrepos. Personne interposée. (Ecrire par entrepos. Vile d'entrepos.)

S'ENTREPOUSSER, *v. r.* Se pousser les uns les autres. (Ils s'entrepoussent avec vigueur. *Abl. Luc. T* 2 *exercices.*)

ENTREPRENDRE, *v. a.* Se charger de faire quelque chose. (J'entreprens d'écrire la guerre du Peloponese. *Abl. Tac.* Entreprendre la defense de quelcun. *Abl.* Entreprendre une guerre. Entreprendre un bâtiment.)

* *Entreprendre quelcun.* Le pousser, le mettre à la raison.

Entreprendre plusieurs nations à la fois. C'est ataquer plusieurs nations & leur faire la guerre en même tems.

[* *Entreprendre sur l'autorité d'une personne.* Entreprendre sur la vie de quelcun. *Abl. Ret. l* 2. *c.* 3. Entreprendre sur les droits, sur la Charge de quelcun)

Entreprenant, *entreprenante*, *adj.* Hardi. (C'est un homme fort entreprenant.)

Entrepreneur, *s. m.* Celui qui se charge & qui entreprend de faire quelque bâtiment, ou autre ouvrage. (Un fameux entrepreneur.)

Entrepreneuse, *s. f.* Celle qui entreprend quelque besogne, comme du linge à faire, & qui a plusieurs ouvrieres sous elle. (C'est une entrepreneuse.)

Entrepris, *entreprise*, *adj.* Ce qu'on a résolu de faire. Ce qu'on s'est chargé d'éxécuter. (La guerre est entreprise. Ouvrage entrepris.)

* *Entrepris*, *entreprise.* Perclus. (Il est entrepris de tous ses membres.)

Entreprise, *s. f.* Chose qu'on veut entreprendre, & l'action de l'entreprendre. (Entreprise glorieuse. Faire une entreprise contre quelcun. *Abl. Ar. l.* 1. *c.* 5. Couvrir son entreprise. *Abl. Ar.* Une entreprise hardie & dificile.)

On dit en *termes de Chasse*, qu'un chien ou un oiseau est de grande entreprise, pour dire qu'il ataque hardiment le gibier.

S'ENTREQUERELLER, *v. r.* Se quereller l'un l'autre. (Ils commencent à s'entrequereller. *Abl. Luc. T.* 1.)

ENTRER, *v. n. passif.* Aller au dedans. Pénétrer au dedans. *J'entre*, *j'entrai*, *je suis entré.* (Entrer dans une vile l'épée à la main. Je suis entré dans la chambre pour faire la réverance à Monsieur.)

* *Entrer.* Ce mot au figuré a plusieurs belles significations (Entrer dans le sens, dans la pensée de quelcun. Entrer dans la défense. *Abl. Tac. An. l* 11. Entrer dans les interêts, dans les besoins de quelcun. *Scar.* Entrer dans le ridicule des hommes. *Moliere.* Entrer en discours avec quelcun. Entrer en guerre avec un peuple voisin. Il entre dans les plaisirs du Prince. Entrer en colère. Entrer en defiance de quelcun. Il est entré dans notre conversation. Je suis entré aujourdui dans ma vint-cinquiéme annee. Je ne veux entrer en aucun détail avec vous. Entrer en possession de quelque fonds. Entrer en charge. Entrer en Religion. Entrer en danse. Entrer en lice. *Entrer à table*, c'est commencer à dîner. Il est entré cinq aunes de drap dans cet habit. Il entre huit sortes de drogues dans cette Médecine, &c.)

S'ENTRE-REGARDER, *v. r.* Se regarder l'un l'autre. (Ils s'entreregardent de bon cœur.)

S'ENTRERÉPONDRE, *v. r.* Se répondre l'un à l'autre. (Ils s'entrerépondoient tour à tour. *Abl. Apoph.*)

S'ENTRE-SALUËR, *v. r.* Se saluër l'un l'autre. (Ils se sont entresaluez avec de grandes civilitez.)

S'ENTRESECOURIR, *v. r.* Se secourir l'un l'autre. (Ils s'avançoient quand ils vouloient s'entresecourir. *Vau. Quin. l.* 9. *ch.* 1.)

ENTRESOLE, *s. f.* Terme d'*Architecture*. Etage ménagé entre deux planchers un peu éloignez, dont l'espace est partagé par un autre plancher. (On loge quelquefois dans des *entresoles*, on y peut faire coucher des valets, & pour le moins y serrer plusieurs choses.)

S'ENTRESUIVRE, *v. r.* Aler de suite l'un après l'autre. Se suivre l'un l'autre. Il se dit des personnes, des choses & des paroles; mais on dira plus souvent *se suivre.* (Les soldâs s'entresuivent dans un défilé. Les jours *s'entresuivent*, mais ils ne se ressemblent pas. Ce discours n'est pas bien lie, & les paroles ne s'entresuivent pas.)

S'ENTRETAILLER, *v. r.* Ce mot se dit des chevaux. C'est *s'écorcher* & s'emporter le boulet. Se couper. (Cheval qui s'entretaille, ou qui se coupe.) On le dit aussi en raillant des personnes qui marchent mal, & qui s'entrecoupent.

Entretaillure, *s. f.* Blessure que se fait lui même un cheval qui s'entretaille. (C'est une facheuse entretaillure)

ENTRETEMS, *s. m.* Espace qui est entre deux tems. Ocasion favorable. (C'est un heureux entretems.)

ENTRETENEMENT, *s. m* Entretien. (Cela servoit à l'entretenement des soldâs. *Abl. Tac. An. l.* 1. *c.* 11)

Entretenir, *v. a.* Garder. Observer *J'entretiens*, *j'ai entretenu*, *j'entretins*, *j'entretiendrai.* [Entretenir la paix. Entretenir la treve. Une alliance bien entretenuë.]

Entretenir. Fournir ce qu'il faut pour subsister. [Entretenir un enfant. Entretenir une famille. Entretenir une armée.] On dit aussi entretenir un bâtiment.

Entretenir. Ce mot en parlant de *femmes* signifie quelquefois, Donner dequoi subsister à une femme, avec laquelle on vit dans le dereglement. [Il entretenoit la fille & la mere. *Mauc. Scisme d'Angleterre, l. 1. p. 29.*]

* *Entretenir.* Ce mot est beau dans le figuré, & fort en usage. Il signifie *faire durer.* Continuër. [Entretenir les defiances. *Abl. Ret. l. 2.* Entretenir sa douleur. Il a entretenu l'amitie qui étoit entre nous. Cet Orateur a longtems entretenu les Auditeurs.]

Entretenir. Converser avec quelcun, lui parler de quelque chose. [Il se mit à l'entretenir de choses agreables. *Vau. Quin. l. 3. c. 6.* S'entretenir familiérement avec quelcun. S'entretenir par lettres avec un ami.] On dit aussi. S'entretenir soi-même de quelque belle pensée.

Entretenir. Amuser quelcun pour le détourner de quelque dessein. [Il lui faisoit proposer des etablissemens dont il l'*entretenoit* quelque tems. *Memoires de Monsieur le Duc de la Rochefoucaut.*]

Entretien, s. m. Ce qu'il faut pour les besoins d'une personne. [Il a cent pistoles pour son entretien.]

* *Entretien.* Conversation, discours qu'on a avec quelcun touchant quelque matiere. [Les mauvais entretiens gatent les bonnes mœurs. *Port-Roial.*]

Entretien. Dépense qu'on fait pour faire subsister quelque bâtiment, ou quelqu'autre chose. [L'entretien des édifices publics coûte beaucoup à la vile. Il est chargé de l'entretien de tant de Galeres.]

ENTRETOISE DE CAROSSE, *s. f.* Piéce de bois qui est au milieu des moutons de derriere le carosse, & qui sert à les tenir en état. Ce mot *entre toise*, se dit encore plus généralement, c'est un terme de *charpenterie*, & il se dit des piéces de bois qu'on met de travers dans un pan de charpente, & qui s'assemblent par des mortaises & des tenons avec les poteaux, pour les tenir fermes.

S'ENTRETOUCHER, *v. r.* Etre l'un contre l'autre de sorte qu'on se touche un peu.

S'ENTRETUER, *v. r.* Se tuër les uns les autres. [Ils s'entretuoient & s'assommoient les uns les autres comme des beufs.]

ENTREVOIR, *v. a.* *J'entrevoi, j'ai entrevû, j'entrevis, j'entreverrai.* Voir un peu. Decouvrir tant soit peu. [Entrevoir l'intention de quelcun. *Pat. plai. 8.*]

S'entrevoir, v. r. Se voir l'un l'autre. [Nous nous entrevimes chez un de nos amis communs.]

Entrevuë, s. f. C'est l'action de se voir avec quelque personne en un lieu pour afaire. [Il y a eu une entrevuë. Demander une entrevuë. *Abl. Apo.* Convenir d'une entrevuë. *Le Comte de Bussi.* Faire une entrevuë. Moïenner une entrevuë.]

ENTROUÏR, *v. a.* Oüir un peu. Il entr'oüit leur discours.]

ENTR'OUVRIR, *v. a.* *J'entr'ouvre, j'ai entr'ouvert, j'entr'ouvris.* Ouvrir un peu. [Entr'ouvrir une porte. *Abl.* Entr'ouvrir les yeux. *Vau. Quin. l. 3.* Entr'ouvrir une fenêtre.]

ENTURE, ou *enteure*, *s. f.* Terme de *Jardinier.* On l'écrit de l'une & de l'autre maniere, mais on prononce *anture.* On ne le dit plus guere, si ce n'est pour designer la place ou le greffe se joint à l'arbre que l'on a enté, autrement on dit, *ente*, ou *greffe.*

E N V.

Le premier E des mots de cette colonne se prononce comme un *A*, excepté [illegible].

ENVAHIR, *v. a.* [illegible]. S'emparer de. (Envahir le Roiaume d'autrui. [illegible] l'Empire. *Abl. Ret. l. 3. c. 3.* Ils avoient [illegible] envahi les terres de les voisins, & pris leurs viles.)

ENVELOTER, *v. a.* Terme de *Faucheur.* Mettre en vélotes, c'est [illegible] ôter du foin.)

ENVELOPE, *s. f.* Tout ce qui sert à envelopper & à couvrir quelque chose. (L'envelope est [illegible]. L'envelope d'un paquet. Envelope de Lettre. On [illegible] une double envelope.)

Envelope. Terme de *Fortification.* C'est une espece de contre-garde, ou de conservé, qu'on fait dans le fossé d'une place. On les apelle aussi des sillons. Ils consistent quelquefois en un simple parapet, & quelquefois il y a un rempart avec un parapet. On fait aussi des envelopes ailleurs que dans le fossé.

* *Envelope.* Ce mot se dit au figuré, & signifie des termes qu'on emploie adroitement, pour dire ce qu'on n'ose, ou qu'on ne veut pas dire en des termes propres & grossiers. Les ordures y sont à visage découvert, elles n'ont pas la moindre envelope. *Mol.*

Enveloper, v. a. Couvrir d'une envelope. Mettre dans une envelope. (Enveloper dans la soie. *Voi. l. 24.*) On dit aussi enveloper un mort dans un linceul. Il sortit du cabaret envelopé de son manteau.

* *Enveloper.* Acabler avec d'autres. Perdre avec d'autres. (Voulant perdre Popea, il envelopa dans sa ruïne Valerius. *Abl. Tac. An. l. xi.* Il fut envelopé dans le malheur de ses Alliez. Il vous envelopera dans le même danger. Etre envelopé dans une facheuse accusation.)

* *Enveloper.* Ne pas expliquer à découvert sa pensée. La laisser deviner. (Elle reçoit avec joie ce qu'on lui veut dire de libre, pourvû qu'il soit envelopé. *Le Comte de Bussi.* Il avoit attendu des douceurs moins envelopées. *Le Comte de Bussi.*)

* *Enveloper.* Terme de *Guerre.* Investir. Environner. (Enveloper l'ennemi. *Abl. Ar. l. 1.* Enveloper l'ennemi par derriére & par devant. *Vau. Quin. l. 3.*)

ENVENIMER, *v. a.* Remplir de venin. (C'est un insecte qui envenime les herbes sur lesquelles il passe.)

* *Envenimer.* Donner un tour malin à ce qu'on fait, ou à ce qu'on dit. Les mauvais raports enveniment l'esprit de ceux à qui on les fait.)

* *Envenimé, envenimée, adj.* Empoisonné. Animé de haine & de colere. (Esprit envenimé. Les traits envenimez de la Satire.)

ENVERS, *s. m.* Terme de *Marchand.* Ce mot se dit en parlant d'étofe. C'est ce qui est oposé à l'endroit de l'étofe.

Envers. *Preposition* qui ne se dit que des personnes, & qui régit l'accusatif. Elle signifie quelquefois en faveur de, & quelquefois *contre.* (Etre charitable envers les pauvres. Seigneur vous êtes bon & doux, & plein de misericorde envers tous ceux qui vous invoquent. *Port. Ps. 85.* Je vous servirai & vous protegerai envers & contre tous. Ne soiez pas ingrats envers vos bienfaiteurs.)

A l'envers, adv. D'un sens contraire à ce qu'il faut. (Son rabat est ataché à l'envers. Il a mis son manteau à l'envers.)

ENVI, *s. m.* Terme connu parmi ceux qui jouent au [illegible]. (Faire un envi.) Voiez *Envier.*

A l'envi, adv. Par emulation, & pour voir qui fera, ou reüssira le mieux. (Ils etudient à l'envi. Ils travaillent à l'envi. On y courut à l'envi. Le Noble & le Roturier [illegible] *à l'envi*, l'un pour reparer les defauts de sa naissance, & l'autre pour soutenir l'eclat de la sienne. [illegible])

ENVIE, *s. f.* Déplaisir qu'on a de voir les égaux jouïr de quelques avantages considerables. (L'envie est une passion basse. Avoir de l'envie contre quelcun. Se charger de l'envie publique. *Abl.* Les choses où l'on veut avoir la gloire d'exceller atirent l'*envie.* On porte envie aux personnes avec qui on est en contestation pour le rang, & [illegible] *potier.* S'atirer l'envie de plusieurs.) Le mot d'*envie* en ce sens ne se dit pas au pluriel.

Envie. Desir. Le mot d'*envie* en ce sens a quelquefois un pluriel. (Ce sont des envies de femmes grosses. [illegible] m'a fait naître l'*envie* de faire cette promenade. [illegible] Avoir envie de quelque chose. Avoir envie de faire quelque chose. Cela me fait venir l'envie de [illegible]. Il lui faut faire passer cette envie. [illegible] envie.)

Envie. Petite peau qui vient à la racine des ongles. Le mot d'*envie* en ce sens a un pluriel. (Arracher une envie. J'ai attaché toutes les envies [illegible].)

ENVIEILLIR, *v. a.* [illegible] (Le travail, les maladies & le chagrin envieillissent toute sorte de personnes.)

S'ENVIEILLIR, *v. r.* Devenir vieux. En ce sens, on dit plutôt *vieillir* [illegible].

S'ENVIEILLIR, *v. r.* Paroitre vieux. (Cet homme s'est envieilli tout [illegible].)

* *Envieilli, envieillie, adj.* Qui paroit vieux, mais il se dit plus souvent

souvent au figuré. (Absoudre les pécheurs les plus *envieillis*. *Paf. l. x.* C'est à dire les gens qui sont pécheurs depuis long-tems.)

Envier, *v. a.* Porter envie. Etre jaloux du bonheur d'autrui. (Si la fortune m'acompagne auprès de vous, je n'*envirai* pas à Alexandre toutes ses conquêtes. *Voi. l. 7.* Je n'*envie* ni son esprit, ni sa fortune.)

Envier. Terme de *Hoc*. Jouër pour voir qui aura le point le plus haut, la plus haute secance, ou le plus-haut frédon. (Envier le point.)

Envieux, envieuse, adj. Qui porte envie à quelqu'un. Mârri du bonheur d'autrui. (Esprit lâche & envieux.)

Envieux, s. m. Celui qui porte envie à quelqu'un. (Son mérite lui a fait des envieux.)

Environ. *Préposition* qui régit l'acusatif, & qui aide à marquer le tems qu'une chose a subsisté, ou qu'une personne a vécu. (Louis XIII. est mort en 1643. après avoir vécu environ quarante trois ans.)

Environ, adv. A peu près. (Il y demeura sur le champ de bataille deux mille hommes, ou *environ*.)

Environ, adv. Presque en ce tems-là. (Cela est venu au monde depuis vôtre Société, lui dis-je, environ, me repondit il. *Pasl.5*)

Environs, s. m. Lieux circonvoisins. (Il se saisit des montagnes qui étoient aux *environs*, *Abl. Ar.* On prenoit garde que le plus-grand nombre fut toujours des *environs*, *Patru, plaidoié*, 1. Les *environs* de Paris sont fort beaux. *Scar.*)

Environner, v. a. Entourer. (Province *environnée* d'eau. *Vau. Quin. l. 3* De peur qu'il ne se sauvât, ils *environnérent* la maison.)

Envisager, *v. a* Regarder. Jetter les yeux sur le visage d'une personne. (Envisager une personne.)

* *Envisager*. Considérer atentivement. (Il faut éviter d'*envisager* la mort avec toutes ses circonstances, si on ne veut pas croire qu'elle soit le plus-grand de tous les maux. *Mr. le Duc de la Roche-Foucaut.* Il faut envisager cette affaire d'un autre biais. J'ai envisagée de tous cotez.)

Envitailler. *Avitailler, v. a.* L'un & l'autre se dit sur mer. Les sentimens sont partagez. C'est fournir de victuailles un vaisseau. Desroches sur le mot de victuailles dit *Envitailler un vaisseau.*

Enumeration, *s. f.* Ce mot vient du Latin *Enumeratio*, qui signifie dénombrement. (Faire une longue énumeration. *Maucroix. Schisme, l. 1. pag. 189.*) *Enumeration* n'est pas si usité que *Dénombrement.*

Envoi, *s. m.* Terme de *Poësie françoise.* (C'est comme l'abrégé du chant Roïal, ou de la balade. Ce n'est ordinairement que la moitie d'un couplet du chant Roial, ou de la balade, qu'on fait a la fin des couplets de ces sortes de poëmes, & qui a été nommé *envoi* parce qu'on l'adressoit au Prince des jeux floraux pour se le rendre favorable dans la distribution des prix, (L'envoi doit être délicat & ingenieux.)

Envoier, *v. a.* Commander à une personne d'aller en un lieu, ou vers une personne. Adresser quelque chose à quelqu'un. (Il a envoié son fils au devant du Roi pour l'assurer; *ou bien*, il a envoié son fils au devant du Roi l'assurer. *On pense que la premiére façon de parler est la plus naturelle.* On lui a envoié une balle de livres fort curieux. Envoier querir quelcun. On l'envoia en exil. Envoier un présent.)

* *Envoier*. Congédier. Chasser. (Il a envoié son laquais.)

EOL.

Eolipile, *s. m.* Ce mot est Latin. C'est une boule creuse de métal, qui n'a qu'un fort petit trou. Pour y faire entrer quelque peu d'eau par ce trou, on chauffe la boule; ce qui raréfie l'air qui y est contenu. Après quoi mettant la boule dans de l'eau froide, l'air se condense & l'eau prend sa place. Ensuite quand on remet cette boule sur le feu, l'eau s'eleve en vapeur & sortant par le petit trou, elle fait un vent fort vehement.

Envoié, envoiée, adj. Qui est envoié. (Homme envoié exprès. Lettre envoiée.)

Envoié, s. m. Personne envoiée de la part de quelque autre. Homme de merite & de qualité envoié de la part d'un Prince ou d'un etat vers quelque autre Prince, ou quelque autre Etat. (Monsieur l'Envoié de Suede est un honnête homme.)

S'envoler, *v. r.* Voler ailleurs. S'en aler à tire d'aile. (Il a laissé la cage ouverte, & l'oiseau s'en est envolé.)

[† * Loin de moi mon pauvre argent *s'envole*. *Sar. poës.* † Mon ame est prête à *s'envoler*. *Sar. poës.* *Phrase poëtique*, pour dire qu'on est sur le point de mourir.]

Envvrer. Voiez *Enivrer.*

E P A.

Epacte, *s. f* Terme de *Cronologie.* Onze jours que l'année solaire commune a par dessus l'année lunaire commune (La derniére épacte, *Port-Roïal, métode Latine.* On trouve l'âge de la Lune par le moïen des Epactes.)

Epagneul, *s. m.* Sorte de chien de médiocre taille qui est pour la caille, la perdrix, &c. (Un bon épagneul.)

Epagneule, s. f. Femelle d'epagneul.

(Je n'ai pour toute compagnie
Que mon épagneule endormie. *Sca. poes.*)

Epais, *épaisse, adj.* Qui a de l'épaisseur. (Bois epais. Planche épaisse.) Ce mot régit le Genitif. (On dit cela est épais *de* trois doigts. Cette planche est épaisse *d'un* bon pouce. Un mur, un rempart fort épais. La glace etoit épaisse de trois doigts. Un drap épais, &c.)

* On dit d'une forêt, où les arbres sont près l'un de l'autre qu'elle est epaisse. Une haïe épaisse. Une foule de gens epaisse. Il donna dans le plus épais de la cavalerie.)

* On dit d'une liqueur trouble qu'elle est *épaisse.*

* On dit un air *épais* & grossier.

* On dit aussi d'une maniére plus figurée Des ténèbres épaisses. Un esprit épais, pesant & grossier.

Epaisseur, s. f. C'est une troisiéme dimension d'un corps, quand après avoir consideré sa longueur & sa largeur, on le regarde d'un autre côté, & ce que l'on trouve qu'il y a de distance d'un côté à l'autre s'apelle *epaisseur*. (On dit par exemple. L'épaisseur d'une muraille, d'une colonne, d'une table, &c.) (Avoir trois doigts d'épaisseur. Entrer dans l'épaisseur du bois. *Abl. Ar.*)

* On dit figurément l'épaisseur des ténèbres fut extraordinaire en Egipte durant trois jours.

Epaissir, v. a. Rendre épais. (Epaissir une sauce. Epaissir l'air. Le froid fait épaissir le lait.)

S'épaissir, v. n. Devenir épais. (Les sausses s'épaississent en se refroidissant. L'air s'épaissit de nuages.)

Epaississement, s. m. Ce mot ne se dit pas des choses fermes & solides. (L'épaississement des nuës. *Roh. phisique.*)

Epamprer, *v. a.* Il se dit de la vigne, & signifie *éfeuiller.*

Epancher, *v. a.* Répandre. Verser. (Jesus Christ a épanché son sang pour nous. *Arn.* C'est une bile qui s'est épanchée par tout son corps. *La Chamb.*)

Epanchement, s. m. Action de s'épancher. (C'est un épanchement de bile par tout son corps. *La Chamb.*)

Epandre, *v. a.* *J'épans. J'ai épandu J'épandis. J'épendrai.* Répandre. (Le fleuve s'épand dans la plaine. *Vau. Quin. l. 3.* Il me souvint de tant de pleurs vainement épandus. *Voit. poes.* Le bruit s'épandit par tout le païs. V. *Répandre.*

Epanortose, *s. f.* Terme de *Rétorique.* Il vient du Grec, & signifie *correction.* C'est une figure par laquelle l'Orateur condanne ses prémiéres expressions, comme étant trop foibles, corrige son discours, & y ajoute des termes plus forts. (Exemple.

Non, cruël, tu n'es point le fils d'une Déesse,
Tu suças, en naissant, le lait d'une Tigresse.)

S'épanouïr *v. r.* Ce mot se dit proprement des fleurs, & signifie S'élargir. Se déplier. S'etendre, & s'ouvrir. (Bouton de rose qui s'épanouit *Voit. Poë.*)

† * *S'épanouïr le cœur, ou la rate.* C'est se réjouïr & se divertir.

Epanouïssement, s. m. Il se dit au propre des fleurs. *. Et au figuré, il se dit du cœur & de la rate.

Epargne, *s. f.* Economie dans le ménage. (L'épargne qu'il a faite n'est pas grande User d'épargne. La plus belle de toutes les épargnes est celle de la bouche. *Proverbe.* C'est aussi une belle epargne que celle du tems.)

Epargne. Trésor. Le mot d'*Epargne*, en ce sens, ne se dit que des Grands Princes, & même il ne se dit pas souvent. On dit ordinairement en sa place *trésor Roïal.* Cependant on dit tous les jours trésorier de l'Epargne; mais ce n'est pas une consequence.

quence. (Après la mort de Philippe, on ne trouva dans son *Epargne* que cinq cents talens d'argent monnoïé Philipe avoit épuisé son *Epargne*, autant par ses liberalitez que par des guerres continuelles. *Durier, supl. de Q. Curce, l.2. ch.3.*)

Epargner, v. a. User d'economie. Menager son bien. Avoir soin de faire comme un petit fonds de ce qu'on gagne afin de le trouver en tems & lieu. (Epargner son argent. Tous frais faits il épargne tous les ans cent pistoles.)

* *Epargner, v. a.* Au figuré, il signifie avoir quelque ménagement, avoir quelque égard pour des choses, ou pour des personnes. (Il commanda *d'épargner* les troupes qui ne feroient point de resistance. *Durier, Q. C. l. 2. ch. 7*)

(* Quand on raille il faut *épargner* ses amis. On mit tout au fil de l'epée sans *épargner* ni âge, ni séxe. *Abl. Ar.* Il n'a pas *épargné* son propre frére. *Abl. Ret. l. 3 c. 1.* On n'y épargna ni les meurtres ni les violences. *Vaug. Q. Curce l. 3. ch. xi.*)

* *S'épargner, v. r.* Se ménager trop. Ne s'emploier pas vertement. (Il s'épargne un peu.)

ÉPARPILLER, *v. a.* Epandre. Etendre ça & là. (Vous éparpillez trop cela. Le vent éparpille leurs cheveux. *S. Amant.* Eparpiller du fumier.)

† * *S'éparpiller la rate.* C'est s'épanoüir la rate. Se réjoüir.

EPARS, *s. m.* Terme de *Charon.* Piéce de bois, large de trois doigts, ou environ, qui entre dans les brancars, & dans les ridelles des chariots.

Epars, éparse, adj. Ce mot signifie *dispersé*, mais il ne se dit pas fréquemment & moins, ce semble, au feminin qu'au masculin. (L'Elégie plaintive fait, les cheveux épars, gémir sur un cercueil. *Depreaux poetique, c. 2.*) On dit que des soldats sont épars ça & là dans la campagne.

EPARVIN, *s. m.* Sorte de maladie de cheval. Il y a l'éparvin de beuf & l'éparvin sec. *L'éparvin de beuf* est une tumeur qui s'engendre par le concours des humeurs froides qui s'endurcissent avec le tems & deviennent comme l'os. *L'éparvin sec* est celui où il ne paroit rien au dehots, & c'est un mouvement gâté qui procéde de ce que le jarret est embarrassé par des matiéres crasses & visqueuses qui décendent des parties d'enhaut, & s'arrêtent aux muscles qui font le mouvement. *L'éparvin* vient au bas & au dedans du jarret & à l'endroit où la jambe se joint. On nomme aussi *éparvin* l'endroit où vient cette maladie. *Soleisel.*

† EPATÉ, *épatée, adj.* Mot burlesque pour dire Elargi. Etendu. (*Nez épaté*, c'est à dire, nez dont les narines sont larges, & étendues.)

EPATIQUE. Voiez *Hépatique.*

EPAVES, *s. m.* Terme de *Palais.* Choses mobiliaires égarées dont on ne sait ni le maitre, ni le propriétaire. *Voiez la dessus Baquet & Coquille.* Il signifie aussi ceux qui sont nez si loin hors du Roiaume qu'on ne peut savoir le lieu où ils ont pris naissance. *Baquet, Droit d'Aubains, 1. p. ch. 3.*

EPAULES, *s. f.* Deux os situez de chaque côté du corps derriére l'estomac, joints aux clavicules & aux bras. (Une grosse épaule. Porter sur ses épaules.)

* *On l'a mis dehors par les épaules*, c'est à dire, on l'a chassé honteusement & par force.

† * *Il regarde les gens par dessus l'épaule.* C'est à dire, c'est un glorieux qui méprise les gens.

† * *Prêter l'épaule à quelcun.* C'est l'aider & l'apuïer.

† * *Pousser le tems à l'épaule.* C'est dilaier, & renvoier à un autre tems.

(† * Vous avec un ridicule orgueil qui fait *hausser les épaules* à tout le monde. *Mol.*)

Epaule de bastion. Terme de *Fortification.* C'est l'endroit où se forme l'angle de la face & du flanc du bastion.

* *Epauler, v. a.* Apuïer. (Les espaliers sont toujours épaulez d'un mur. *Morin, traité des fleurs.*)

† * *Epauler.* Mot bas pour dire favoriser de son crédit. Apuïer. Aider. (Il l'épaule fortement. Il n'entreprendroit pas cela s'il n'étoit bien *épaulé.*)

Epaulé, épaulée. Ce mot se dit des chevaux & autres bêtes qu'on fait travailler, & il signifie Qui s'est demis une épaule par quelque éfort. (Cheval épaulé.)

* † *Epaulé, épaulée.* Ce mot ne se dit qu'au *féminin* en parlant de fille, & il veut dire Celle qui a fait un enfant avec un galant. (Epouser une bête épaulée. C'est avoir une épaulée.)

Epaulement, s. m. Terme de *Guerre.* Hauteur qu'on éleve pour mettre le soldat à couvert. (Faire un épaulement.)

Epaulette, s. f. Terme de *Couturiére.* Petite bande de toile sur l'épaule de la chemise.

Epaulette. Terme de *Tailleur.* Couture qui est sur l'épaule.

Epaulette. Terme de *Religieuse.* Ruban qui s'atache sur l'épaule, & qui est ataché au scapulaire.

EPAUTRE, ou *Epeautre, s. m.* Sorte de blé.

E P E.

EPÉE, *s. f.* Arme ofensive composée d'une poignée, d'une garde & d'une lame qui perce, pique & coupe, & qu'on porte au côté. (Une bonne epée. Monter une épée. Garnir une épée. Le fort, le foible de l'épée. Aréte de lame d'epée. Garde d'épée. pommeau d'epée, branche d'epée. Porter l'epée. Prendre l'épée. Mettre un homme dans l'épée. Faire tirer l'épée à quelqu'un. Se faire un passage l'epee à la main. *Abl. Ret. l. 3.* Mettre l'epée à la main. Mettre la main à l'epée. Passer tout au fil de l'épée. Ils fondent sur l'ennemi l'épée à la main. *Abl. Marmol. T. 1.* Se voir l'épée à la gorge. *Patru, plaid. 5.*)

Epée. Ce mot entre aussi en beaucoup de façons de parler de *maitre-d'armes.* (Tenir son epee ferme. Engager son epee. Engager l'épée de son ennemi. Degager son epee. Parer du fort, ou du foible, de l'epée. Saisir l'epée. Revenir à l'épée. Forcer l'épée. S'assurer de l'épée de son ennemi. Trouver l'épée de son ennemi. Se batre à coups d'epee. Raffermir de l'epée. Fausser l'épée de son ennemi. *Liancourt. maitre d'armes.*)

(* *Il n'y a point de meilleure epée que lui. C'est une bonne epée.* C'est à dire, que c'est un brave.

† * *Son epee est vierge.* C'est à dire qu'il n'a pas encore dégainé pour faire mal à personne.

* † *Mettre du côté de l'epee.* C'est à dire, prendre pour soi, mais d'une maniére peu honnête.

† * *Ils sont aux epees & aux couteaux.* C'est à dire. Ils sont toujours prêts à s'entr'egorger.

† * *N'avoir que l'epee & la cape.* C'est être pauvre & n'avoir rien que ce qu'il faut absolument avoir pour subsister.

† Il faut tout avoir à la pointe de l'epée, c'est à dire, avec force.

† Tenir l'épée sur la gorge. *Voi. l. 12.* C'est presser vivement.)

Epée. Terme de *Cordier.* Morceau de bois en forme de coutelas, large d'environ trois doigts & long d'un bon pié, dont on se sert pour batre la sangle.

EPELER, *v. a.* Terme de *Maitre d'ecole.* C'est nommer les lettres & les assembler pour en former des silabes & des mots. [Il commence à epeler les lettres.]

EPERDU, *eperdue, adj.* Etonné. [Il les étonna tellement par la fermeté de son courage qu'ils prirent la fuite, tout *eperdus.* *Vau. Quin. l. x.* Etre eperdu. Demeurer eperdu, *Racine, Iphigenie, a. 5.*]

Eperdûment, adv. Tout à fait. Entiérement. Passionnément. [Elle l'aime eperdûment. Etre eperdûment amoureux.]

EPERLAN, *s. m.* L'eperlan est ainsi nommé à cause de la blancheur qui est semblable à celle de la perle. *L'eperlan de riviere* est un poisson qu'on pêche à la fin de l'eté, & au commencement de l'automne. On le prend à l'embouchure des rivieres qui tombent dans l'Ocean. Ce poisson a le corps menu & rond avec une grande ouverture de bouche & la chair transparente & qui sent la violette. *L'eperlan de mer* est un poisson blanc & semblable aux petis merlans, & de la grandeur d'un pié, ou environ.

EPERON. Voiez *Epron.*

EPERVIER, *espervier, s. m.* *Esprevier* est moins en usage qu'*epervier.* [illegible] toujours d'*epervier.* Cependant le mot d'usage est *épervier.* C'est une sorte d'oiseau de proie qui est la femelle du [illegible]. L'epervier a le dessus de la tête brun, le ventre tirant sur le roux & un peu moucheté. [On voioit deux *eperviers* [illegible] qui sembloient fondre l'un sur l'autre. *Vau. Quin. l. 3. c. 3.* Comme il parle, encore un épervier l'emporte. *Per. Recueil* [illegible]]

Epervier. Terme de *Pêcheur.* Sorte de filet dont on se sert pour pêcher.

Epervier. Ménage écrit qu'on apelle de la sorte celui qui porte les épreuves de l'Imprimerie à l'Auteur, ou au Correcteur. Les Imprimeurs que j'ai consultez là dessus, m'ont dit que ce mot leur étoit nouveau, & qu'ils ne parloient pas ainsi.

E P H.

EPHEMERE, *s. m.* Terme de *Médecin.* Il vient du Grec [illegible] un

accés de fiévre qui ne dure ordinairement que vingt quatre heures. [C'est un ephémere. Il a eu un ephemere un peu violent]

Ephemerides, s. f. Mot qui vient du Grec, & qui signifie Livre qui contient ce qui se passe chaque jour (Ephemerides curieuses.) Ce mot se dit aussi ordinairement du calcul & des tables Astronomiques, où l'on represente jour par jour le cours, l'etat & la disposition des planetes & des autres étoiles. (Mr. Cassini a fait des Ephémérides du lever & du coucher du Soleil, de la Lune, & des autres planetes. Il a aussi fait des Ephemerides des Satellites de Jupiter.)

EPHORES, *s. m.* Juges que Licurgue établit à Lacédémone. Leur puissance étoit absolue. Ils avoient pouvoir de condamner qui que ce fût à l'amande & de le faire paier, d'emprisonner, de chasser un citoien, & de lui faire rendre compte de sa charge sans atendre qu'il eut achevé son tems de service. *... Ablancourt Apophtegmes, coutume des Lacedemoniens.*

E P I.

EPI, *s. m.* Le haut du tuiau du blé, du segle, de l'orge, de l'aveine qui contient la graine. (Epi egrené.)

Epi, s. m. Ce mot se dit des chevaux, c'est un retour de poil qui se forme au front du cheval, & qui est comme le centre où commencent les autres poils (Le cheval doit avoir un épi au front. *Soleisel parfait Maréchal*)

EPICES, *s. f.* Epiceries dont on se sert pour assaisonner les viandes & les ragoûts. (Les epices sont chaudes)

Epices. Terme de *Palais.* C'étoit autrefois quelques dragées, ou confitures qu'on donnoit aux Juges qui avoient jugé un procés, mais depuis on a converti cela en argent, de sorte que les epices d'un procés, c'est l'argent qu'on donne aux Juges pour le jugement d'un procés (Les epices sont taxées. Prendre des epices. Les epices montent haut)

Epicer, v. a. Assaisonner avec des epices (Epicer un pâté. Ragout trop épicé)

Epicerie, s. f. Mot general pour dire toute sorte d'épices propres à assaisonner les viandes & les divers ragoûts. (Bonne épicerie.)

Epicier, s. m. Marchand qui vend du sucre & toutes sortes de drogues & d'epicerie, du miel, des huiles, des raisins, des figues, des prunes, &c (Un riche Epicier. Les Epiciers prennent pour leur fête la S. Nicolas, à cause que la plu part de leurs marchandises viennent d'ordinaire par eau, & que S. Nicolas est le Patron de ceux qui trafiquent sur l'eau. Les Epiciers envelopent une partie de leurs marchandises dans du papier gris, ou dans quelques feuilles de méchans livres qu'on leur vend parce qu'on n'les a pu vendre à d'autres. Le Tac. du petit V. a eu ce malheur; car les Epiciers de Paris en ont quantité dans leurs boutiques)

EPICICLE, *s. m.* Terme d'*Astronomie.* Ce mot est Grec & signifie un Cercle qui est sur un autre cercle. (Dans l'hypotese de Ptolomée, on donne des *épicicles* aux planetes. Le Soleil n'a point d'épicicle. L'epicicle de la Lune est un grand corps rond, vers la circonference duquel le corps de la Lune est enchassé.

EPIDEMIQUE, *adj.* Mot Grec, qui veut dire *populaire.* (Maladie epidemique. C'est à dire, maladie qui ataque le peuple.)

Epidémie, epidimie, s. f. Quoiqu'on dise *epidemique* on ne dit pas *épidémie*, mais *épidimie.* C'est une sorte de maladie qui ataque la plupart du monde d'un lieu ou d'une contrée. *Voiez les observations de médecine de Riviere & le 2. livre de ses institutions.*

EPIDERME, *s. m.* Terme de *Chirurgien.* Ce mot vient du Grec, & signifie La petite peau insensible qui couvre la grosse. (Il n'y a que l'*epiderme* qui soit offensée.)

† * Chloris, on ne vous ira plus grater l'épiderme. Ces termes sont burlesques.

EPIER, *v. n.* Se former en épi. (Le blé commence à épiër. Le blé est epié. Le segle est tout à fait épié.)

Epier, v. a. Observer. Atendre & prendre garde. (Epier la contenance des ennemis. *Abl. Ar. l.* 1. Epier l'ocasion. *Sca.* Epier les actions de quelqu'un. *Abl. Ret.*)

Epié, épiée. Ce mot se dit des chiens. (Un chien épié est celui qui a au milieu du front, plus grand que l'autre, & que les pointes de ce grand poil se rencontrent & viennent à l'o...)

EPIERRER, *v. a.* Terme de *Iardinier.* C'est nettéier la terre de pierres & de gravois, & en ôter tous les platras, & la rendre propre à nourrir ce qu'on y semera. (Epierrer un champ)

EPIEU, *s. m.* Sorte d'arme qui est hors d'usage. C'étoit une arme qui avoit une hampe de 4 ou 5 piez de long au bout de laquelle il y avoit un fer large & pointu. On se sert du mot d'*epieu* parlant des choses qui se faisoient avec ces armes lors qu'elles etoient en usage. (Teodebert atendoit l'epieu à la main un taureau sauvage. *Mez. ...*)

EPIGLOTTE, *s. f.* Terme d'*Anatomie.* C'est la languette qui couvre & ferme le conduit de la voix

EPIGRAMMATISTE, *s. m.* Poete qui n'a fait que des epigrammes, ou dont les ouvrages les plus considerables sont des epigrammes. (Catulle & Martial sont des epigrammatistes Latins. Marot, Mainard & Gombaud sont de fameux epigrammatistes François.)

Epigramme, s. f. Sorte de petit poëme qui finit d'ordinaire par une pointe ingenieuse, ou par quelque chose qui tient lieu de pointe. (Martial a fait de tres belles epigrammes, mais il en a fait aussi de fort froides. La plupart des épigrammes de Catulle sont des épigrammes à la *Greque*, c'est à dire, sans beaucoup de pointe.)

EPILEPSIE, *s. f.* Mot Grec. Mal de cerveau qui fait perdre le jugement & le sentiment. On l'apelle aussi *mal caduc*, parce qu'il fait tomber. On l'apelle encore *mal de saint Iean* ou *mal caduc.*

Epileptique, adj. Qui est depilepsie (Maladie epileptique)

EPILOGUE, *s. m.* Ce mot vient du Grec & est un terme de Rétorique, C'est la conclusion de quelque livre, ou de quelque ouvrage entier. (Il y a de beaux epilogues dans les fables de Phédre.)

† *Epiloguer, v. n.* Trouver à dire à tout. (Pourquoi lui donnez un savant qui sans cesse *epilogue Mol. femmes savantes, a.* 5 *s.* 3. Il lui sufit de renverser les maximes les plus certaines du Droit, & d'*épiloguer* sur les termes de l'art. *Le Maitre, plaid.* 30.)

Epilogueur, s. m. Ce mot n'entre guere que dans le comique & le satirique. C'est celui qui reprend tout & qui ne trouve rien de bien. (Un franc épilogueur. Un sot, impertinent & ridicule épilogueur. On le regarde par tout comme un Epilogueur)

EPINARS, *s. m.* Sorte d'herbe qui a la racine garnie de petits filets, & qui pousse des feuilles larges qu'on mange & fricassé avec du beurre le careme. (Epinars nouveaux. Epinars verds.)

EPINE, *s. f.* Bois piquant, & pointu de l'aubépine, &c. (Une petite epine.)

Epine blanche, epine noire. Ce sont deux sortes d'arbrisseaux.

* *Epine, s. f.* Ce mot, au figuré, signifie douleur, chagrin, afliction. (Exemples. * Je porte au pié une *épine* qui me rend tous lieux raboteux C'est à dire, je ne puis marcher ferme, parce que j'ai la goute On diroit qu'il marche sur des *épines. Abl. Luc. Tome* 1. C'est à dire, qu'il ne marche pas ferme, ni hardiment.

* Les commencemens des régnes ne sont jamais sans quelques *epines. Patru, plaidoié,* 4. C'est lui qui peut changer les *épines* en roses. *God. Epitre, 1. partie ...* La vie est pleine d'épines. On ne trouve point de roses sans épines. Proverbe, pour dire, qu'il n'est point de condition pour heureuse qu'elle paroisse dans laquelle on ne trouve des chagrins & des dificultez.

Epine du dos Structure & composition de 24 vertebres, qui s'étend depuis le haut du cou jusques au bout des hanches, & qui sert pour étendre & courber le corps

Epinette, s. f. *Instrument de Musique* harmonieux à cordes de léton, aiant deux piez & demi de long, plat, & d'ordinaire quarré composé d'un bois, dont une partie est propre à resonner, & d'un clavier, qui le plus souvent est au milieu. (Une bonne épinette.)

Epinée, s. f. A Paris on dit *échinée* & non pas *épinée.* Voiez *Echinée,*

Epine-vinette, s. f. Plante qui croit parmi les buissons & dans les bois, qui porte un fruit rouge, aigre & un peu aigre au goût, & qui de sa racine jette des rejettons garnis d'epines.

Epineux, épineuse, adj. Ce mot ne se dit guère au propre, & il s'y faut prendre avec esprit pour le faire passer. Il signifie qui a des *épines* (La Rose etale sa pompe incarnate au milieu d'un trône épineux. *God Poe.*)

* *Epineux, epineuse.* Dificile (Les hautes spéculations des Sciences sont trop *epineuses* pour des esprits si délicats. *God.* Une *afaire epineuse.* La voie du salut est etroite & ... *Hermenes.* Vous qui courez du bel esprit la *carriere epineuse.* Dé-

preaux, poëtique)

EPINGLE, *s. f.* Petit morceau de léton fort délié, avec tête, & pointe, qui sert aux hommes, & principalement aux femmes pour atacher sur elles ce qu'il leur plait (Epingle jaune. Epingle noire, ou blanche.)

† [illegible] Proverbe qui veut dire se retirer sans bruit [illegible] entier. [illegible] & [illegible] avoit faites

E[illegible] *s. f.* [illegible] C'est ce qui se donne outre le marché comme par forme de présent, & neanmoins cela se met [illegible] le [illegible] en cas de retrait lignager [illegible] C'est aux femmes qu'on donne les *epingles* lorsqu'elles vendent.)

Epinglier, s. m. Ouvrier qui travaille en léton, & qui fait de toutes sortes d'épingles. & de chassis de fer, ou de léton. (On ne voit guère d'épingliers accommodez.)

Ep[illegible] Terme de [illegible] au rouët. C'est un instrument de bois, auquel sont atachez de petits crochets de fil de fer ou de léton, gros comme des épingles, a travers [illegible] quand on tourne le rouët. (Mon [illegible] est encore bon)

EP[illegible] *s. m.* Nom d'homme qui signifie *illustre*. (Saint Epiphane)

EP[illegible] Ce mot vient du Grec, & il signifie [illegible]. C'est un [illegible] on célèbre la fête des [illegible] ou de [illegible] aux Gentils. [illegible]

EPIPHONÈME, *s. m.* [illegible] Terme de *Rétorique*. [illegible] Exemple, dans le [illegible] épiphonème.

[illegible]

EPIQUE, *adj.* [illegible] Ce mot se dit du poëme héroïque [illegible] (Le plus beau poëme épique [illegible] Les plus excellens poëtes épiques [illegible] & [illegible])

EPISCOPAL, *episcopale, adj.* Qui est d'Evêque. (Habit épiscopal. [illegible] épiscopale [illegible] Les [illegible] Episcopaux [illegible]

Episcopat, s. m. Souveraineté [illegible] la [illegible] Le [illegible] & de Sacre. [illegible] l'Episcopat. *Port Royal*, Actes des Apôtres, [illegible] se rendre digne de l'Episcopat. [illegible])

EPISODE, *s. m.* Terme de *poësie*. C'est une action jointe vrai-semblablement, ou nécessairement à l'action principale du poëme épique, ou du Roman (L'épisode doit être proportionné au sujet, & n'être pas trop long)

EPITAPHE. Ce mot est *masculin* & *feminin*, mais le plus souvent *feminin*. Petit poëme qui marque la mort d'une personne, & qui finit ordinairement par une pointe ingénieuse. (Marot a fait de [illegible] françoises)

EPITALAME, *s. m.* [illegible] le plus souvent *masculin*. Poëme en faveur du mariage (Le Marin [illegible] épitalames italiens, mais ces épitalames sont peu de chose en comparaison de ceux de Catulle.)

EPITEME, *s. m.* Terme d'*Apoticaire*. C'est un remède qu'on applique [illegible] sur quelque partie, & [illegible] du cœur & de [illegible])

EPITETE, *s. m.* & *f.* [illegible] dans le discours [illegible] belle épitete *Vau. Rem.* Une froide épitete. [illegible]

EPITOME, *s. m.* Abrégé. Florus a fait une épitome de l'histoire Romaine. Un petit épitome.)

[illegible] Grec.

EPITRE, *s. f.* [illegible] des Apôtres [illegible] d'Horace sont [illegible]. Les épitres de [illegible]

Françoises sont un peu languissantes, mais il y a des plaisans endroits)

Epistolaire, adj. Qui concerne les épitres. Il ne se dit qu'en cette phrase. *Le stile épistolaire.*

E P L.

EPLEURÉ, *éplourée, adj.* Tout en pleurs. (Ils furent au Palais tout éplourez [illegible])

Eploré, eplorée, adj. Tout en pleurs (Une femme toute eplorée. [illegible])

EPLOYÉ, *éployée, adj.* Terme de *Blason*. Il se dit des oiseaux dont les ailes sont étenduës. (Aigle éployée)

EPLUCHER, *v. a.* Ce mot se dit proprement des herbes C'est ôter & separer les méchantes herbes & qui ne peuvent être utiles de celles qui sont bonnes & qui servent. (Eplucher les herbes. Les herbes sont épluchées, & il faut les mettre au pot)

Eplucher, Terme de *Jardinier*. Oter le bois mort des arbres (Eplucher un arbre) Il se dit aussi des fruits, dont il faut ôter une bonne partie & sur tout des plus petits quand il en a trop noüé.

Eplucher. Terme de *Tisserier*. Couper les petits fils qui sont sur [illegible] éplucher de la gance. On dit aussi éplucher la soie.)

Eplucher. Terme de [illegible]. Oter & couper les brins d'osier qui sont sur la besogne. Eplucher la besogne.)

* *Eplucher* [illegible] (Eplucher la [illegible])

Ep[illegible] [illegible] Il faut [illegible])

Epluchement, s. m. L'acte on d'éplucher. C'est un terme dont se servent les Jardiniers, les [illegible] cest [illegible] quand les fruits commencent à être gros [illegible]]

Eplucheuse, s. f. Les Chapeliers apellent ainsi celle qui ôte le [illegible] de la [illegible]

Ep[illegible] Terme de *Vanier*. Sorte de petit couteau pour nettoier la besogne.

Epluchures, s. f. Ordures & autres choses qui ne valent rien, qui ne [illegible] & qu'on a ôtées des herbes qu'on a épluchées.

E P O.

EPODE, *s. f.* Terme de *poësie Greque & de poësie Latine*. Chant qui se faisoit aprés l'himne, ou l'ode qu'on avoit chantée à l'honneur des Dieux Voiez *Scaliger, poëtique*, l. 1. (Les épodes d'Horace sont belles.)

EPONGE, *s. f.* Matiére aride, & poreuse pleine de trous, qu'on trouve atachée aux rochers, qui attire l'eau, & dont on se sert [illegible] (Eponge fine)

P[illegible] [illegible] On [illegible] plo[illegible], où il est beau & expressif

* [illegible] favorable.

[illegible]

C'est à dire, à la bonté d'efacer mes pechez & de me les pardonner.

* [illegible] Ces mots au figuré, signifient faire rendre [illegible] & des [illegible])

Eponge [illegible] Il se dit de l'extremité d'un fer [illegible] l'éponge du fer du [illegible]

EPO[illegible] Ce sont [illegible] & [illegible] amies. On apelle [illegible]

[illegible]

ble de toutes les Epoques est celle de la naissance de Jesus-Christ *Port-Roial. Métode Latine.*)

† EPOUDRER, *v. a.* Oter la poudre, ou poussiére de dessus quelque chose. (On époudre les tableaux avec des balais de plumes, on époudre les habits & les livres avec des époussettes, ou vergettes. On époudre les tapis & les tapisseries, en les battant avec des houssines.)

† EPOUILLER, *v. a.* Netteier la tête & en ôter & tuër les poux. (Epoüiller un enfant. Une tête bien epoüillée.)

EPOUSAILLES, *s. f.* Promesses reciproques qu'on se fait sole[redacted]lement en face de l'Eglise de se prendre en mariage l'un l'autre. (Les épousailles sont faites.)

Epouse, s. f. Celle qui a épousé un homme. (Il est couché avec sa nouvelle épouse.)

* L'Eglise est l'épouse de Jesus Christ.

Epouser, v. a. Prendre pour femme, ou pour mari en face d'Eglise. (Elle a epousé un fort honnête homme. Il a épousé une belle fille, mais comme il est un peu vieux, gare les cornes. Casaubon avoit epousé Florence fille de Henri Etienne. *Clavu Epist. is Casaub.* Il est permis aux Bramines d'epouser autant de femmes qu'ils en veulent. *Relation des Bramines, ch. 13.*

> *La vertu* prend l'habit & le nom d'une femme
> *Le vice* de l'habit de l'homme est revetu,
> Dieu le voulant ainsi connoissant que la femme
> *Epouseroit* le vice, & l'homme la vertu.
> *Poete anonime.*
>
> Quelquefois mon amour extrême
> Voudroit que Philis *m'épousât*.
> Et ma raison, malgré moi-même,
> Voudroit qu'elle me refusât. *Lignière.*)

Epouser. Ce mot se dit aussi du Prêtre qui benit le mariage. (C'est le Curé de leur Paroisse qui les a epousez.

* *Epouser.* Prendre les interets, ou le parti de quelqu'un. (*Epouser* le parti d'une personne. *Abl.*)

† * *Epouser.* S'atacher particulierement à une personne. Afecter d'être particuliérement à quelcun. (Il ne faut epouser personne. *Mol.*

> Mariez vous c'est chose honnête,
> Je n'en serai jamais marri;
> Mais ne soiez jamais si bête
> Que d'*epouser* vôtre mari.
> *Motin, Parnasse Satirique.*)

On dit aussi, Epouser le parti de quelcun. Epouser la querelle d'autrui. Epouser une opinion, pour dire s'y atacher & la soutenir opiniâtrément.

S'épouser, v. r. Se prendre réciproquement en mariage. (Ils se sont épousez.)

Epousé, s. m. Le marié. (L'épousé est bien fait.)

Epousée, s. f. La mariée. (Une jolie epousée.)

† *Epouseur, s. m.* Ce mot ne se dit que dans le Comique. C'est celui *qui epouse.* (Je ne suis ni visiteur, ni épouseur. Il n'a pas la mine d'épouseur, c'est à dire, *de vouloir épouser.*)

EPOUSSETER, *v. a.* Terme d'*Orfevre.* Oter avec une peau la poussiere qui est sur la besogne qui sort du feu. Epousseter la besogne. Il signifie en general oter la poussiere de dessus quelque chose. (Epousseter un habit, &c.)

† *Epoussette*, ou *Epoussettes, s. f.* Brosse, ou vergette qui sert à netteier les habits.

† * *Epousseter.* Foüetter. (Le Regent l'a fait épousseter en enfant de bonne maison. Il signifie aussi batre. (Il l'epousseta à grands coups de bâton.)

EPOUVANTABLE, *adj.* Qui peut épouvanter. Qui est capable de donner de la terreur. Efroiable. Terrible. (Jetter dans une confusion épouvantable. *Mol.* Un monstre epouvantable. Le blasphême est un crime epouvantable.)

Epouvantablement, adv. D'une maniére épouvantable. (Elle est épouvantablement laide.)

Epouvantail, s. m. Figure de paille qu'on met dans les champs pour épouvanter les oiseaux.

† * *C'est un épouvantail de chenevière.* Ces mots se disent proverbialement d'une chose qui fait peur, mais qui ne peut faire aucun mal.)

Epouvante, s. f. Crainte. Peur. Terreur. (Mettre l'épouvante dans le cœur des révoltez. *Abl. Ar. l. 1.* Donner l'epouvante à quelcun. Prendre l'épouvante.)

Epouvanter, v. a. Donner de l'épouvante. (Epouvanter une personne.)

S'épouvanter, v. r. Prendre l'épouvante. (Le peuple est sujet à s'épouvanter de peu de chose.)

EPOUX, *s. m.* Celui qui a épousé une femme. (Un galand époux.

> Plus que l'on ne le croit le nom *d'époux* engage,
> Et l'amour est souvant un fruit du mariage.
> *Molière, cocu, sc. 1.*)

* Jésus-Christ est l'époux de l'Eglise.

> - - - - Ce seroit être une fille bien neuve
> Que de prendre *un époux* sans en faire l'épreuve.
> *Devouge, poësies.*

Epoux, s. m. Il signifie quelquefois le mari & la femme.

> (- - - - Aimables Jeux venez,
> Comblez de vos douceurs nos *époux* fortunez.
> *Cadmus, a. 5.*)

EPR.

EPREINDRE, *v. a.* Faire sortir quelque suc, ou jus à force de presser. (Ils épreignoient du jus de sesame & s'en frotoient le corps comme d'huile. *Vaug. Q. Curce l. 7. ch. 4.*)

Epreinte, s. f. Il ne se dit d'ordinaire qu'au pluriel, & signifie des douleurs qu'on ressent de quelque mal qu'on a. [Il a des légéres épreintes. Il est tourmenté par de fâcheuses, cruelles, rudes épreintes. On fait venir des epreintes à la femme dont l'enfant est mort dans le ventre. *Moriceau, des femmes grosses.*]

EPREUVE, *s. f.* L'action d'éprouver. Experience (Faire l'épreuve d'un remède sur quelqu'un. *Vau. Quin. l. 3.* Il en faut venir à l'épreuve.]

On dit d'une chose qu'elle est *à l'épreuve*, pour dire qu'on l'a essaiée & eprouvée & qu'on en a connu la bonté [Une cuirasse à l'epreuve du mousquet.]

[* Etre à l'epreuve de la medisance *Abl.* Je suis à toutes épreuves votre serviteur. *Voit. l. 52.* Une vertu à l'épreuve de toutes les injures [Ma fidélité est à l'epreuve de toutes les sollicitations. Quand l'amour résiste à l'absence, il est à l'épreuve de tout. *La Suze poësies.*]

Epreuve. Terme d'*Imprimeur.* Feuille qui sort de dessous la presse & qu'on envoie à l'Auteur, ou au Correcteur pour en corriger les fautes. (Faire, tirer, corriger une épreuve. Une épreuve bien correcte. Scuderi se vante d'avoir exactement corrigé les épreuves des ouvrages du Poëte Théophile, dont il etoit ami. *Voi la preface des œuvres de Théophile.*)

Epreuve. Terme d'*Imager.* C'est la premiére estampe qu'on tire. (Epreuve vive & nette.)

EPRIS, *éprise, adj.* Saisi. Pris. Enflâmé (Il est épris d'amour pour la belle Cloris. *Sca.* Epris d'amour. *Vau. Q. l. 5.*)

EPRON; *éperon, s. m.* L'un & l'autre se dit, de 2. ou de 3. sillabes, mais en parlant on ne lui en donne d'ordinaire que deux. Fer composé d'une chaussure, qui est ce qui entoure le talon du cavalier, d'un collet & d'une molette qui est enchassée dans le collet & qui sert à piquer le cheval. (Un epron bien fait. Mettre ses éprons.)

[* Notre esprit assez souvent n'a pas moins besoin de bride que d'epron. *Despreaux, Longin c. 2.*

† *N'avoir ni bouche ni epron.* C'est à dire, n'avoir ni esprit, ni agrément.)

Epron. Terme d'*Architecture.* Arcboutant ou apui qu'on met contre un mur.

Epron de Galere; épron de navire. C'est le devant du vaisseau, & ce qu'on apelle en Latin *rostrum.*

† *Eperonner, v. a.* Donner de l'éperon à un cheval. (Ces nobles éprônnant pour être des premiers. *Sar. poës.*)

Epronnier, s. m. Artisan qui fait de toutes sortes d'éprons & d'embouchures pour les chevaux.

EPROUVER, *v. a.* Essaier. Expérimenter. Eprouver une chose. Eprouver de l'artillerie. Eprouver un cheval. N. éprouve ses remédes aux depens de ses pauvres patiens. Eprouver l'or avec la pierre de touche. Il se dit aussi des personnes (Eprouver un ami. Eprouver la fidélité de quelcun.)

Eprouvette. s. f. Instrument de *Chirurgien.* Espèce de sonde.

EPTAGONE, *s. m.* Terme de *Géométrie.* & de *Fortification.* Figure qui a sept côtez & sept angles. Place fortifiée de sept Bastions. (Cet Eptagone est irrégulier.)

EPU.

S'ÉPUCER, *v. r.* C'est chercher ses puces. (Elle passe tous les soirs à s'épucer.)

Epuisement, *s. m.* Action d'épuiser. (L'épuisement de cette humeur superfluë est nécessaire. Donner ordre à l'épuisement des eaux. L'épuisement de ce batardeau sera dificile.)

* Aprés avoir quelque tems marché & agi, on je sens un tel *épuisement* que je suis obligé de manger pour réparer mes forces qui sont comme *épuisées*. Un grand épuisement d'esprits.)

Epuiser, *v. a.* Tirer toute l'eau d'un lieu. Le lecher. (Epuiser un puits. Epuiser un étang, un fossé, un batardeau, &c.)

* * Le chapitre de vôtre esprit *épuise* toutes nos loüanges. *Scr.* [illegible] Sa médisance ne s'*épuise* point. [illegible] Ce prodige eaux nombre d'hommes dont vous avez *épuisé* tout l'Orient [illegible] [illegible]. Epuiser un trésor. Epuiser [illegible] [illegible]

Epuiser une matiere, c'est en dire tout ce qu'il y a à dire sur ce sujet.)

† Epuisable, *adj.* Qui peut être épuisé. Ce mot se dit, mais il n'est pas si en usage que son contraire *inépuisable*.

Epurer, *v. a.* Ce mot se dit en parlant de l'or & de l'argent. C'est séparer l'or ou l'argent des matieres terrestres [illegible] avec lesquelles ces métaux se trouvent engagez. (Epurer l'or. Epurer l'argent.)

Il se dit aussi des liqueurs que l'on épure par des filtrations.

* Epurer. Au figuré, il signifie rendre plus pur, plus net, plus [illegible] [illegible] *Abl.* [illegible] *Abl.* [illegible] le plaisant & [illegible] qu'elle *épure* [illegible] bien [illegible] elle [illegible] les esprits *Port Sat.* [illegible] [illegible] par les [illegible], comme [illegible])

EQU.

Le prémier *u* des mots de cette colonne se prononce comme un *u*, & [illegible] qui suit ne [illegible] ce *u* ne se prononce point. On excepte de cette regle les mots *équateur, équestre, équiangle, d'équilateral*, qui se prononcent comme ils sont écrits. Prononcez donc [illegible], &c.

Equarrir, [illegible], *v. a.* Terme de [illegible]. L'usage est [illegible] *équarir*. Prononcez [illegible] pratique comme [illegible] [illegible]. C'est [illegible] & le rendre égal de côté & d'autre. (Equarrir [illegible])

Equarrissement, *s. m.* Action d'équarir. (Trait fait par équarrissement.)

Equarrissage, *s. m.* C'est quelquefois la même chose qu'*équarrissement*. Mais il se dit plus la façon, la peine & la dépense d'*équarir*. (L'équarrissage de ces poutres coute tant.)

Equarissoir, *s. m.* C'est une verge d'acier trempé, de figure quarrée & qui va en diminuant, laquelle sert à augmenter des trous dans du métal.

Equateur, *s. m.* Terme de *Géographie*, & d'*Astronomie*. C'est un des grands Cercles de la Sphere, tracé sur le Globe, & représenté par une ligne dans les Mapemondes, dans une [illegible] égale de l'un & de l'autre pole & [illegible] le chemin [illegible] *Equinoxial*.

Equation, *s. f.* Terme d'*Astronomie* & de [illegible]. [illegible] la [illegible] des jours [illegible] On a [illegible] des Equations des jours pour les pendules, ou l'on voit combien [illegible] du mouvement du soleil, & de l'obliquité de l'Ecliptique.

[illegible] partie de l'Algebre.

[illegible]

Equerre, *s. f.* [illegible]

[illegible]

Une figure réguliére est équilaterale & *équiangle*. C'est à dire, tous [illegible] égaux.

Equilateral, *équilaterale*, *adj.* Terme de *Géometrie*, qui se dit de figures de Géométrie, & qui signifie *qui a tous les côtez égaux*. (Triangle équilateral. Pentagone équilatéral.) On dit aussi [illegible] [illegible], c'est équilatere.)

Equilibre, *s. m.* Poids qui en égale un autre. (La balance est en équilibre. Les corps liquides se mettent toujours en équilibre, s'ils ne sont point retenus d'ailleurs.)

* Equilibre. Ce mot se dit au figuré, des choses dont on ne connoit [illegible] pouvoit, &c. (A[illegible] quand [illegible] La paix est [illegible] sont en [illegible].) On parle aussi de [illegible] dans le corps.

Equinoxe, *s. m.* Terme de *Géographie*. Egalité du jour & de la nuit. (Il y a deux équinoxes, [illegible] lorsque le Soleil [illegible] l'autre en Automne, lors qu'il entre au signe de la Balance.)

Equinoxial, [illegible]. (Cercle équinoxial. [illegible] Equateur [illegible]) [illegible] point [illegible] prononce [illegible]

Equipage, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Equiper. Tout ce qu'il faut à une personne pour s'équiper & [illegible] Un bel équipage. Un [illegible], [illegible], & [illegible] équipage.

Je vous [illegible],
A [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible])

Equipage, *s. m.* Terme de *Mer*. Ce sont tous les Officiers Mariniers, les Soldats & les Matelots d'un vaisseau. [illegible] L'équipage devint malade parce qu'il se nourrissoit mal. L'équipage fut ataqué du scorbut. Tout l'équipage fit une neuvaine [illegible] [illegible] capable de nourrir un équipage de quatre cents hommes.)

Equiper, *v. a.* Donner ce qu'il faut à quelcun pour le mettre en état d'exécuter le dessein qu'il a pris. Vétir. Habiller. Munir quelqu'un [illegible] de tout ce qui lui est [illegible]. Equiper un [illegible] un navire [illegible] de voiles & de cordages. [illegible] Equiper une flote. [illegible] [illegible]

† Equipée, *s. f.* Conduite ridicule. Folle entreprise. (Faire une équipée.)

A l'équipolent, *adv.* Terme qui se dit en affaires, & en pratique. (Donner à l'équipolent. C'est à dire, donner autant, ou à peu prés.)

Equitable, *adj.* Ce mot se dit des personnes & de leurs actions. [illegible] la rigueur des loix, quoi qu'il ne soit point obligé d'en agir [illegible] Action très-équitable.)

Equitablement, *adv.* Avec équité. (Il [illegible] equitablement.)

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Uſer d'équivoque. Parler par équivoque.)

* *Equivoque.* Mépriſe. Erreur. (Il eſt tombé dans une plaiſante équivoque.)

Equivoque, *adj.* Qui renferme une équivoque. (Mot équivoque, *Paſ. l. 18.*)

† *Equivoquer*, *v. n.* Plaiſanter en faiſant des équivoques. (Les beaux eſprits du petit peuple font gloire d'équivoquer à tout propos)

† * *S'équivoquer*, *v. r.* Se tromper. (Il s'équivoque ſouvent. Je me ſuis un peu équivoqué.)

† *Equivoqué*, *equivoquée*, *adj.* Ce mot ſe dit en parlant de la Poëſie Françoiſe qui ſe faiſoit du tems de Clement Marot, c'eſt à dire, qui contient un double ſens. (Vers équivoqué)

ERA.

ERABLE, *ſ. m.* Il y a de plusieurs eſpèces d'érable. L'un qu'on apelle *erable commun*, ou erable de plaine, & l'autre, *erable de montagne. L'erable commun* a le bois blanc & plein de veines, *l'érable de montagne* eſt un grand arbre qui a le bois fort dur & qui fleurit jaune.

† ERAFLER, *v. a.* Terme du peuple, pour dire, diviſer, ou [illegible] la peau avec quelque choſe d'aigu. (Les griffes d'un chat, les epingles éraflent la peau.)

† *Eraflure*, *ſ. f.* Dechirure, ou petite plaie qui ſe fait ſur la peau par quelque choſe de pointu, mais qui ne pénetre point. ([illegible] d'un chat, les epingles font des éraflures ſur [illegible] ſur le viſage. On dit d'une epée qui n'a pas pé[illegible] a fait une [illegible] et non pas une plaie.)

ERAILLÉ, [illegible] Ce mot ſe dit des yeux. Un œil eraillé. *Il a l'œil* [illegible] c'eſt un œil qui n'eſt pas retenu tout-à fait [illegible] dont les coins élargis font un vilain efet.)

ERAIN, *ſ. m.* Sorte de [illegible]. (Bon érain.)

ERE. ERG.

ERECTION, *ſ. f.* Terme de *Médecins.* Il vient du Latin *erectio.* Prononcez en François *erection.* Ce mot ſe dit en parlant des parties [illegible]elles de l'homme (L'erection de la verge.)

Erection. C'eſt lors que pour des raiſons particulieres le Roi afecte un titre glorieux à une terre, ou à une perſonne de grand mérite (Cette [illegible] d'un nouveau Comte diminuera de beaucoup la charge de senéchal, *Patru, plaidoïe 7.* Erection d'un Evêché.)

ERESIPELE, *é*[illegible], *ſ. f.* L'uſage eſt pour *érésipele.* C'eſt une tumeur contre nature, ocupant la ſurface des parties avec chaleur, avec rougeur & douleur cauſée par une humeur bilieuſe naturelle [illegible].

ERGOT, *ſ. m.* Ce mot ſe dit des coqs, des poules, des chapons, des alouëttes, & de quelques autres oiſeaux. C'eſt un petit morceau de corne en forme de crochet qui eſt derriére le pié du coq, ou de l'oiſeau (Un gros ergot. L'ergot de l'alouëtte eſt grand.)

Ergoté, *ergotée*, *adj.* Qui a des ergots. (Un coq bien ergoté.)

On dit d'une perſonne † * [illegible] pour dire, elle eſt en colère, elle menace & parle fierement.

† *Ergoter*, *v. n.* Terme de *Colege.* Dipputer ſur des matiéres de Philoſophie. Ce mot vient du mot Latin *ergo*, qui ſignifie *donc* &, par lequel on conclud ordinairement les argumens

Ergoteur, *ſ. m.* Terme bas & de mépris pour dire celui qui ergote. (Les Hibernois ſont des ergoteurs)

ERI. ERM. ERO.

ERIGER, *v. a.* Elever. Afecter quelque titre à quelque terre. ([illegible] une terre en Duché. Eriger une ſtatue à un [illegible]. C'eſt au Pape à ériger les Evêchez : mais il lui faut pour cela le consentement du Roi. Le Pape ne peut ériger une [illegible] en Catedrale, ou Metropolitaine [illegible] le consentement du Prince *[illegible]*)

S'ériger, [illegible] Ce mot ſe dit des [illegible] [illegible] de [illegible] qui n'eſt pas fort modeſte.

[Quand des Coſtars & des Ménages,
S'*erigent* en grans perſonnages
On s'en rit.
Bal. Avis, à Ménage]

ERMITE. V. *Hermite.*

EROSION, *ſ. f.* Terme de *Médecin.* Il ſe dit de l'action des corps & des humeurs acres, ou acides, qui rongent & conſument les chairs ou autres ſubſtances du corps. (L'arſenic & les autres poiſons cauſtiques font des *eroſions* aux inteſtins.)

ERR.

ERRANT. V. *Errer.*

ERRATA, *ſ. m.* Terme d'*Imprimeur.* Petit endroit à la fin du livre, ou l'Auteur corrige les fautes qui ſe ſont gliſſées en imprimant dans le corps du livre. (Faire l'errata d'un livre)

† ERRE Ce mot veut dire. *Route. Chemin. Hâte*, mais il eſt un peu vieux, & il ne ſe dit guère qu'en cette phraſe qui ſemble conſacrée, *aller grand'erre*, pour dire aller grand train

Erres, *ſ. f. pl.* Terme de *Chaſſe.* Traces Veſtiges (Suivre les *erres*, c'eſt à dire les traces du gibier)

Erres, *ſ. f.* Ce mot n'a point de ſingulier lors qu'il ſignifie l'argent qu'on donne pour arrêter un marché. Il vient par corruption du mot *arres*, & du Latin *Arrha* (Donner de groſſes erres. Les erres ſont données, le marché eſt conclu)

ERRER, *v. n.* Ce mot vient du Latin *Errare.* C'eſt aler çà & là. Courir de coté & d'autre. (Errer de Province en Province. Errer dans les bois.)

[* Sans errer en vain dans ces vagues propos. *Dépreaux, Sat. 4.*]

* *Errer.* Faillir. Manquer. Se tromper. Etre dans l'erreur. (Il eſt ſujet à errer. Il erre quelquefois.)

Errant, *errante*, *adj.* Ce mot vient du Latin *errans*, & ſignifie qui va çà & là, qui court de tous côtez. (Vous êtes toujours *errant* & vagabond, expoſé aux embûches de vos ennemis. *Abl. Luc. T. 2.* C'eſt un *Juif errant*, c'eſt à dire, que c'eſt un homme qui va ſans ceſſe de côté & d'autre. Une *étoile errante*, c'eſt une etoile qui n'eſt pas fixe, ou une planete. Les peuples *errans*, ce ſont des peuples qui n'ont point de demeure fixe.)

† *Errement*, *ſ. m.* Terme de *Palais.* C'eſt la derniere procédure d'un procès, le dernier état d'une afaire. Il eſt plus en uſage au plurïel qu'au ſingulier. (Reprendre les derniers *erremens* d'un procès.)

Erreur, *ſ. f.* En Latin *error.* Sorte d'héréſie. Mépriſe. Viſion. Folie. [Etre dans l'erreur. C'eſt une erreur fort grande & fort conſiderable. Tomber dans l'erreur. *Abl.* Je me ris de mes erreurs paſſées. *Voit. Poeſ.* Profitons de l'erreur. *Moi. ecole des maris, a. 3. ſ. 7.*

Je ſai de leurs avis corriger mes erreurs,
Et je mets à profit leurs malignes fureurs.
Depreaux, Epit. 7.

Erreur de fait. Erreur de droit. Etre imbu d'une erreur. Revenir d'une erreur.]

Erreur de calcul. Termes d'*Arithmétique.* Erreur de compte. Faute commiſe dans une ſuputation. (Les erreurs de calcul ſont toujours [illegible] ni par des Arrets, ni par des Tranſactions.)

Erroné, *erronée*, *adj.* [illegible] Qui tient de l'héréſie. Qui tient de l'erreur. (Opinion erronée. [illegible] qui opine [illegible] *Patru, plaidoïe* [illegible])

Err[illegible], *adv.* D'une maniére erronée. ([illegible])

ERS. ERU. ES.

ERS, *ſ. m.* Sorte de legume, dont le grain eſt [illegible]. On l'apelle en Latin [illegible]

[illegible]

ES. [illegible]

sérieusement qu'en cette façon de parler *maître ès arts*, & cette façon de parler est de l'Université de Paris, & d'autres Universitez. (Il se prépare pour être *maître ès arts*. Il est reçu *maître ès arts*, &c. Cette préposition *ès* se dit encore quelquefois parmi les Notaires. Il est [illegible] par un Acte passé [illegible] des Notaires. Mais cette préposition *ès* est en usage lors qu'on écrit & qu'on parle en [illegible], & cela dans les ouvrages comiques, ou galans, & imitant le stile des Notaires.

Fait ainsi que dessus ès études d'[illegible]
Presens à cet écrit A[illegible] & B[illegible]rénice
Environ le midi, justement dans le jour
Qu'on commence à compter les Calendes d'Amour.
Recueil de pieces galantes, T. 1. p. 184.)

ESC.

† ESCABEAU, *s. m.* Siége de bois assez haut élevé sur quatre piez. On ne le sert plus guère ni d'escabelle, ni d'escabeau qui ne sont présentement que des meubles de pauvres provinciaux, ou de cabarets.

† *Escabelle*, *s. f.* Escabeau. (Ma chambre est petite, à peine suffit elle pour un lit, une table avec une escabelle. *Desmarais, visionnaires*, a. 4. s. 4.)

ESCACHE, *s. f.* Terme d'*Eperonnier*. Sorte d'embouchure. (Une escache à bavette. Une escache à bouton. Une escache à cou d'oie.)

ESCADRE, *s. f.* Terme de *Mer*. Ce sont plusieurs navires ensemble, bien munis, en bon équipage & en état de combatre, si l'ocasion se présentoit. (Une escadre de navires. Il est Chef d'Escadre.)

ESCADRON, *s. f.* Ce mot se dit proprement de la Cavalerie. C'est un gros de Cavaliers en état de combat. (Rompre, défaire un escadron.)

† Un escadron fourré de pédans. *Dépreaux*, *Satire* 8. Escadron de plaideurs. *Dépreaux, Lutrin*, chant 1.

En parlant de l'Election des Papes, on dit que l'*Escadron volant* a le plus de pouvoir. C'est un nombre de Cardinaux qui ne suivent le parti d'aucun Prince.

† ESCAFFE, *s. f.* Terme de *colege de Paris*. Coup de pié au cu. Coup de pié qu'on donne au balon. (Il lui a donné une bonne escafe.)

† *Escafer*, *v. a.* Terme de *Colege de Paris*. Donner des coups de pié au cu. (Escafer un petit écolier. Il a été bien escafé. Les grands écoliers escafent les petits.)

Escafer. Terme de *colege de Paris*. Donner des coups de pié au balon. (Escafer le balon.)

ESCAFIGNON, *s. m.* [illegible] qui vient du pié de certaines gens lors qu'[illegible] trop [illegible].

ESCALADE, *s. f.* C'est l'action de monter avec des échelles doubles sur les murailles d'une ville pour entrer dans la ville à main armée.

Escalader, *v. a.* Monter à l'escalade. (Escalader une muraille, [illegible]. Escalader les monts. *Desmarais, Visionnaires*, [illegible] Escalader les cieux. [illegible])

ESCALIER, *s. m.* Montée [illegible] fort clair. Il faut, pour être beaux, que les escaliers [illegible] bien éclairez. [illegible] Escaliers à vis [illegible]. La rampe [illegible].)

ESCALIN, [illegible] d'argent, qui a d'un [illegible] du Prince qui l'a fait [illegible]

ESCAMOTE, [illegible]. Petite bale de liége qu'on prend subtilement entre les doigts.

Escamoter, [illegible] entre les doigts une petite bale de liége pour en [illegible] quelque tour.

† * *Escamoter*. Prendre [illegible]tement. (On m'a escamoté [illegible].)

† *Escamoteur*, [illegible]

[illegible]

* *Escampativos*, *s. f.* [illegible]

Escapade, action d'emportement & de libertinage. (Ce jeune homme a déja fait deux ou trois escapades.)

† ESCARBILLAT, *s. m.* Ce mot est bas & tout-à-fait du peuple & il signifie. Eveillé, gai, enjoué.

ESCARBOT, *s. m.* Sorte d'insecte qui a deux ailes fort fragiles, qui n'a point d'éguillon, & qui vit de fiente de cheval.

ESCARBOUCLE, *s. f.* Sorte de pierre précieuse qui brille plus & qui étincelle plus que le rubis.

* *Escarboucle*, *s. f.* Terme de *Blason*. Il se dit des Ecus chargez d'une piéce divisée en huit rais, dont 4 font une croix ordinaire, & 4 la forment en sautoir.

ESCARCELLE, *s. f.* Bource. (Fouiller dans son escarcelle, *La Fontaine, Fables*, l. 4.)

ESCARGOT, *s. m.* Sorte de limaçon qui est bon à manger l'hiver, & qui est couvert d'une couverture blanche durant ce tems-là.

ESCARMOUCHE, *s. f.* Terme de *Guerre*. Combat de quelques soldats de divers parti. (Une rude escarmouche.)

† * Escarmouche amoureuse, [illegible]

Escarmoucher, *v. n.* Terme de *Guerre*. Faire quelque escarmouche. (Ils escarmouchérent quelque-tems avec avantage égal. *Ablancourt, Ar.*)

Escarmoucheur, *s. m.* Soldat qui escarmouche. (On a tué deux ou trois de nos escarmoucheurs.)

ESCARPE, *s. f.* Terme de *Fortification*. C'est la pente du fossé qui est au pié du rampart. V. *Contrescarpe*.

Escarpé, *escarpée*, *adj.* Il signifie [illegible] une pente fort droite, & où il est tres-dificile, ou [illegible] de monter. (Un roc escarpé. Une montagne escarpée. Une [illegible] escarpée. V. *Escore*.)

Escarper, *v. a.* Ce mot se dit des rochers & autres hauteurs. C'est couper [illegible] les endroits par où l'on peut [illegible] & les rendre si roides qu'on n'y puisse grimper. [illegible] une roche.)

Escarpement, *s. m.* Terme de *Fortification*. C'est à dire la pente. (Faire l'escarpement d'un fossé.)

ESCARPIN, *s. m.* Soulié [illegible].

ESCARPOULETTE, *s. f.* Jeu, ou exercice, par lequel on se brandille, étant assis sur un [illegible] soutenu des [illegible] par une corde pendue à quelque lieu haut. (L'escarpoulette est un jeu d'enfans, [illegible].)

ESCARRE, *s. f.* [illegible] plaie, [illegible] ou un cautere. [illegible]

ESCLAVAGE, *s. m.* Ce mot [illegible] on dit ordinairement [illegible]

* Quoi, céder à l'amour, [illegible] de courage!
Qu[illegible] esclavage.
La Suze.
M[illegible] devroit sortir d'un si rude esclavage
Mais ce [illegible] n'en a pas le courage.
La Suze, [illegible].)

Esclave, *s. m. & f.* Ce mot est masculin lors qu'on parle de l'homme, & féminin lors qu'on parle de la femme. C'est la personne qui a perdu [illegible] liberté [illegible]. (Une belle esclave, une jolie esclave, une esclave bien faite. Les paisans & les paisannes en Pologne sont naturellement esclaves de [illegible] gens.)

[illegible] il est quelquefois [illegible] Ablancourt, [illegible]

[illegible]
Je le [illegible]

[illegible]

[illegible] compte.)

[illegible]

Escopette, *s. f.* Sorte d'arquebuse, dont la Cavalerie Françoise se servoit du règne de Henri IV. & de Louis XIII. & qui, à ce qu'on dit, portoit cinq cens pas. *Gaia, traité des armes, l. 4. ch. dernier*, dit que l'*escopette* etoit longue de trois piez & demi, & que c'étoit une maniére de Carabine que les Carabins portoient à l'arçon de la selle. *L'escopette* est hors d'usage, & a peine est-elle connuë aujourdui.

Escore, *s. f.* Terme de *Mer.* Côte, ou rocher escarpé sur le bord de la mer, ou d'une riviére.

Escorte, *s. f.* Terme de *Guerre.* Troupe de gens armez qui accompagnent quelque personne, ou quelque chose, pour sa sureté & pour la defendre. (Une bonne escorte. Une legere escorte. Envoier un convoi avec une escorte sufisante. Une escorte de vaisseaux de guerre.)

Escorter, *v. a.* Faire escorte. (Escorter un prisonnier. Escorter un convoi.)

Escouade, *s. f.* Terme de *Guerre.* Le tiers d'une compagnie de gens de pié. (Une bonne escoüade.)

Escousse. *s. f.* Action de celui qui voulant sauter s'éloigne un peu du lieu, ou de la chose qu'il veut franchir, & qui court ensuite toute cette distance qu'il a prise jusques au lieu, ou à la chose, par dessus laquelle il veut sauter, s'élance avec éfort pour sauter. (Prendre son escousse)

† * **Escrime**. Ce mot est vieux, & ne se dit pas seul, & même il est [illegible] emploie dans le burlesque (Vous leur avez fait voir un tour d'*escrime*, qui dans le cœur leur donne un coup d'estoc. [illegible])

[† * Dans les combas d'esprit fameux maître d'*escrime*, *Dép. Sat. e 2.* Elle a obtenu le prix en l'*escrime* d'amour. *Reg. Sat. 13.*]

S'escrimer, *v. r.* Ce mot dans le propre est vieux, & en sa place on dit *faire des armes*.

† * *S'escrimer*. Combatre. (Laissons les entre eux s'*escrimer* en repos, *Dép. Poet. c 3*)

† * *S'escrimer*. Mot burlesque pour dire. Se mêler un peu d'une chose, en savoir faire tellement quellement. (Pour moi, tel que vous me voiez je m'en *escrime* un peu, *Moliére, Prétieuses, scene 9.*)

† *Escrimeur*, *s. m.* Ce mot est vieux. On dit *Maitre d'armes.* (S. Michel est le Patron des Escrimeurs.)

Escroc, *excroc*, *s. m.* Le peuple dit *excroc* & les honnêtes gens *escroc.* C'est une personne qui atrape finement une chose à quelcun, qui trompe avec adresse une personne & en tire quelque chose. (A femme avare galant escroc. *La Font. nouv. T. 2.* Les Courtisans sont de francs escrocs. *Scar. poësies.*)

Escroquer, *excroquer*, *v. a.* Le peuple est pour *excroquer* & la Cour pour *escroquer*, & ainsi il n'y a point à balancer; il faut dire *Escroquer*. C'est atraper d'une maniere fine & peu honnête quelque chose à une personne, qui, le plus souvent est bonne & généreuse & juge de l'honnêteté des autres par la sienne. (Brusquet Fameux boufon *escroqua* subtilement une chaine d'or que le Roi avoit donnée à un boufon de l'Empereur. *Voi Perroniana, p. 39.* Le fils de Fr. Herrard de Vitri a *escroqué* dix Louis d'or a M. Richelet, & ce faquin, au lieu de cacher la conduite de son fils, en rendant ce qu'il avoit lâchement *escroqué*, a l'insolence de l'aprouver & de remercier par un sot billet Monsieur Richelet de sa générosite.)

E S P.

Espace, *s. m.* Etenduë. (Un long espace. Un petit espace. Espaces imaginaires.)

Espace. Ce mot en termes de Guerre signifie les intervales réglez qui doivent être entre les rangs & les files des soldats rangez en bataille. (Les Sergens ont le soin de faire observer & garder les espaces.)

Espace Il se dit de la durée du tems. (Durant cet espace de tems il a fait une telle chose. L'espace d'un siécle)

Espace, *s. f.* Terme d'*Imprimerie.* Espèce de réglette qui sert à faire les eloignemens des lignes. (Donnez-moi une plus grande espace, celle que j'ai est trop petite)

Espace. Il se dit aussi de l'intervale qu on laisse entre les lignes de l'écriture.

Espacement, *s. m.* La distance qu'il y a entre des choses espacées. (L'espacement des colonnes.)

Espacer, *v. a.* Mettre & placer d'espace en espace. Ranger d'espace en espace. (Espacer des colonnes. Espacer des arbres. Colonnes espacées. Arbres espacez.)

Espadon, *s. m.* Grande & large épée qu'on tient à deux mains. (Jouër de l'*espadon.*)

Espale, *s. f.* Terme de *Marine.* Banc de rameurs le plus proche de la poupe dans les Galères

Espaliers, *s. m.* Terme de *Marine.* Ce sont les rameurs qui sont à l'espale. (Les espaliers ont plus de peine que les autres rameurs.)

Espalier, *s. m.* Terme de *Iardinier.* Arbres qui sont atachez à la muraille en forme d'éventail ouvert. (Dresser un espalier. Planter un espalier. Mettre en espalier.)

Espalmer, *v. a.* Terme de *Marine.* C'est carener un vaisseau. Enduire de suif le dessous d'un vaisseau. Donner le radoub à un vaisseau. *Desroches.*

Espatule; *spatule*, *s. f.* L'usage est pour *espatule* Instrument de *Chirurgien* & d'*Apoticaire* large par un bout, dont on se sert pour etendre les emplâtres sur le linge, la charpie & autre chose. Les Apoticaires se servent d'une *espatule de bois* pour remuer les sirops, les onguents & les autres drogues qu'ils préparent.

Espece, *s. f.* Idée commune qui est sous une plus universelle. (Le corps & l'esprit sont les *espèces* de la substance. Les Philosophes disent que l'*espece* se dit de plusieurs choses de même nature. L'homme est une *espèce* à l'égard de Pierre & de Paul. Songer à la propagation de l'*espèce.*)

Espece. Ce mot sert quelquefois à exprimer les choses de diférente nature, & il signifie, *sorte*. (Le cheval est une espèce d'animal & le lion en est une autre espèce. Une espèce de fruit, de fleur, &c.)

Espèce. Ce mot se dit souvent en parlant de la monnoie, & & c'est une sorte de monnoie. (Un denier d'argent est une *espèce* de monnoie. Il a reçu cent écus en espèce. Travailler à la réformation des especes. Altérer les especes)

Espèce. Ce mot se dit en *terme de droit & de pratique*, & veut dire. Question. Hipotese. Exemple de même nature. (Posez l'*espece.* Cet arrêt n'est point dans nôtre *espèce. Patru, plaidoié 9.*)

Espèces, *s. f.* Terme de *Philosophie.* Images des choses visibles.

Espèces. Terme de *Téologie.* (Communier sous les deux espèces.) La Théologie Romaine apelle *espèces Sacramentales*, les aparences du pain & du vin de l'Eucharistie; l'étenduë, la blancheur, la liquidité, la couleur, &c. qui les rendent sensibles quoi que la substance soit détruite.

Espérance, *s. f.* C'est l'atente qu'on a qu'il nous arrivera quelque bien. C'est une vertu qui nous donne une humble confiance de voir un jour Dieu. (Mettre toute son espérance en Dieu, *Arnaut.* Cela trompera l'espérance des Barbares, *Ablancourt, Ret. livre 3. ch. 1.* Fonder ses espérances sur autrui. *Vau. Quin. l. 3.* Concevoir de grandes espérances. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucaut.* Donner à quelcun de grandes espérances. Etre frustré de son esperance.)

Espérer, *v. a.* Avoir Espérance. Etre dans l'atente d'un bien à venir. (Espérer en Dieu. Il espère avoir du Roi quelque récompense des bons services qu'il lui a rendus. Espérer la vie éternelle. Je n'en espere rien de bon. Il n'y a plus rien à espérer.)

† **Espiegle**. Ce mot est *masculin* lors qu'on parle d'un garçon, & *féminin* lors qu'on parle d'une fille. C'est un petit garçon, ou une petite fille qui a de la vivacité, & fait de petites malices. (C'est un petit espiégle C'est une petite espiégle.)

Espion, *s. m.* Celui qui epie & vient observer la conduite des gens pour en faire son raport, afin que ceux à qui il en fait le raport en tirent avantage, ou prennent leurs mesures pour agir. (L'espion a été pris & pendu. Un *espion double.* C'est un espion qui sert les deux partis.

† * *Il ne dépense guère en espions.* Cela se dit proverbialement d'une personne qui n'est guère informée des afaires du monde.

Espionne, *s. f.* Celle qui observe & épie les actions de quelque personne. (Une petite espionne.)

* *Espionner*, *v. a.* Observer. Prendre garde à ce que les gens font pour en faire aprés son profit ou en faire quelque raport nuisible. (On a donné ordre de l'espionner tous mays.)

ESPLANADE, *s. f.* C'est un lieu qu'on a aplani & débarrassé d'arbres, de buissons & de toutes les choses qui peuvent embarasser. (Faire une esplanade. *Abl.*)

Esplanade ou *glacis de la contrescarpe*. C'est le parapet du chemin couvert, & tout le terrain qui se perd dans la campagne. *Feltien.*

ESPOIR, *s. m.* Ce mot signifie *esperance*, & il est beaucoup plus usité en vers qu'en prose. On ne s'en sert en prose que dans les ouvrages qui ont quelque chose de la poesie. (Ce refus a étoufé dans mon ame toute sorte d'espoir. *Molière, Amour médecin, a. le 1. scene 4.* Alors je sens en moi meme les doux espoirs, les bizarres pensées. *Voit. Poës.*)

ESPRIT, *s. m.* Substance qui pense. Partie de l'ame qui juge, comprend, raisonne, & invente ce qu'on peut s'imaginer. (Esprit fin, delicat. Esprit faux. Esprit usé. Avoir l'esprit bien ou mal tourné. Avoir l'esprit de travers. N'avoir point d'esprit. La premiere chose qui lui tomba dans l'esprit étant éveillé, fut, *Abl. Ret.* Il mourra sans rendre l'esprit. *Scar.*)

Esprit Saint. C'est à dire l'Esprit de Dieu.

Le saint Esprit. C'est la troisième personne de la Trinité.

Malin esprit. Ces mots signifient ordinairement le demon. (Il a été tenté du malin esprit. On dit quelquefois en parlant d'une personne. C'est un *malin esprit*, pour marquer que c'est une méchante personne.)

Esprit malin. C'est à dire Malicieux, ou malicieuse. (Avoir l'esprit malin. C'est un esprit fort malin.)

Esprit. Ame de personne morte. (Elle a peur des esprits, & ne couche jamais seule. [illegible])

Esprits. Ce mot au pluriel signifie quelquefois. Une substance chaude, legere & deliée d'où procedent les mouvemens du corps. Ainsi on dit les *esprits animaux*. Les esprits vitaux. Il commence à reprendre ses esprits peu à peu. *Vau. Quin. l. 3.* Une douce langueur occupe mes esprits.)

Esprit. Personne. Gens. (C'est un étrange esprit. Aliéner les esprits. *Abl. Ret. l. 2.* L'amour perd les jeunes esprits. *Abl.* [illegible] *Amancourt.*)

Je sai qu'un noble Esprit peut sans honte & sans crime
Tirer de son travail un tribut legitime.
Dépr. Poët. [illegible] *4.*

Jamais Rome n'a eu de si beaux Esprits que sur la fin de la République. *S. Evremont.*

Esprit. Caractere qui fait voir l'ame, le cœur & la conduite d'une personne. [illegible] de tout un corps de gens unis ensemble. (Il n'y a point d'auteur de chez-nous qui n'ait l'esprit de la [illegible] *2.*)

Esprit. Dessein. Intention. (Avoir un esprit de vengeance. Voici quel est l'esprit de notre contrat. *Patru, p.* [illegible] *3.*)

Esprit, [illegible] *Chimie.* Subtile liqueur, acide, subtile, aërée, capable de penetrer les corps les plus solides, tirée des mixtes par le moyen du feu, *Glas. l. 1. c. 4.* (Esprit volatil. Esprit de sel. Esprit de nitre, &c. L'esprit est plus ou moins subtil & penetrant selon la diverse nature des mixtes d'où il a été tiré. Les esprits de vitriol, de sel, de nitre & de souffre sont bien plus penetrans que l'esprit de vinaigre. Le propre de l'esprit est de penetrer, de mêler & d'ouvrir les corps compactes & solides [illegible] de se coaguler d'autres [illegible] l'esprit [illegible] par la flamme [illegible] qu'il n'en peut être separé que par une [illegible] mais étant [illegible] extraits [illegible] il augmente leur froideur. Voi *Charas, Pharmac. l. 1. p. 1.*)

[illegible] on croit qui reviennent & font du bruit dans les maisons. &c.

E S Q.

ESQUIF, *s. m.* Petit esquif [illegible] qui sert au grand vaisseau [illegible] pour mettre les personnes à terre quand on est au port, pour [illegible] ou pour [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] est pour [illegible] qui est une maladie aiguë qui vient à la gorge & empêche la respiration.

ESQUIPOT, *s. m.* Terme de *Chirurgien* & de *Barbier*. Boite où l'on met l'argent qu'on reçoit de ceux qu'on barbe, & des petits profits qu'on gagne dans la boutique que les garçons partagent ensuite avec le maitre. (L'esquipot est plein. Ouvrir l'esquipot. Partager l'esquipot.)

ESQUISSE, *s. m.* Terme de *Peinture*. C'est un premier craion ou une legere ébauche d'un ouvrage qu'on medite. *Depiles, Art de peinture.*

Esquisser, *v. a.* Terme de *Peintre*. Faire un esquisse. (Esquisser une pensée.)

† ESQUIVER, *v. a.* Eviter. Eluder. Fuir. (Esquiver la force de la demande. *Abl. Apo.*

Pour esquiver sa fame & ses discours
Elle en cherchoit les plus secrets detours.
[illegible]

On l'a fait *esquiver*, *Molière.* Je me suis doucement *esquivé*, *Moliere, Fâcheux, a. 1 sc. 1.*)

E S S.

ESSAI, *s. m.* Prononcez *éssé*. C'est l'action par laquelle on examine & éprouve si les choses sont en état d'être de mise, si elles ont le degré de bonté qu'elles doivent avoir. (Faire l'essai de l'argent. Faire l'essai de l'or. Faire l'essai d'un canon.)

[* C'est un essai des louanges du Roi. *Molière.*
* D'un coup [illegible] essais.
Benserade, [illegible] *2.*]

Un coup d'essai.
Faire un essai de ses forces.

Essai, *s. m.* Divers Auteurs ont donné par modestie, ce titre à leurs ouvrages. (Essais de [illegible] Essais de Morale. Les Essais de [illegible])

Essai. Pain que l'Echanson [illegible] présente au Maître d'Hôtel du Roi avant qu'on [illegible] les viandes devant [illegible] que le Maître d'Hôtel [illegible] touché les viandes.

Essai. [illegible] dont les gourmets se servent [illegible] l'Echanson [illegible]

Essai. Petit [illegible] de verre qu'on met dans le fourneau lors qu'on cuit [illegible]

Essaier, *v. a.* [illegible] si les choses sont bonnes, & en l'état qu'elles doivent être. (Essaier de l'argent. Essaier un canon.)

Essaier. Goûter quelque liqueur. (Essaier du vin.)

Essaier. Tâcher. [illegible] Il n'y a que [illegible] perdue à essaier de [illegible] *T. 2. amitie.*)

Essaieur, *s. m.* Officier de la Monnoie qui voit à quel titre est l'argent. (Essaieur particulier. [illegible] general.)

ESSAIM, *s. m.* Prononcez *essain*. [illegible] *examen*. Multitude de mouches à miel qui sont sorties de leur ruche, & qui [illegible] (Un gros essaim. Les bons essaims [illegible] au [illegible] de Mai. [illegible]
[illegible] & de [illegible] Jetter un essaim.)

Essaim. Ce mot au figuré signifie [illegible] multitude de [illegible] (On voit [illegible] qui se sont retirez à la S. [illegible]

[illegible]
[illegible] de diverses pensées.
[illegible]

Essaimer, [illegible] *Faireau*

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] &

rectiligne consiste en ce que c'est une figure bornée de trois lignes droites. Détruire l'essence d'une chose.)

Essence. Terme de *Parfumeur.* Sorte d'huile remplie d'une senteur fort agréable. [Essence de jasmin. Essence de fleur d'orange]

C'est aussi un terme de Chimie, qui signifie en général ce qu'il y a de plus pur & de plus subtil dans les corps dont on fait les extraits par le moien du feu. (Les essences sont agréables pour leur odeur, ou pour leur goût. Avec deux ou trois gouttes d'essences on peut faire une bouteille d'hipocras.)

Essentiel, essentielle, adj. Qui est de l'essence. (Propriété essentielle.)

* *Essentiel, essentielle.* Particulier. Solide. Vrai. [* Avoir des obligations *essentielles* à quelcun. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucaut.*]

Essentiellement, adv. Par sa propre essence. Par sa propre nature. (L'ame est essentiellement immortelle.)

* *Essentiellement.* Particuliérement. Entiérement. (Je lui suis *essentiellement* obligé)

ESSIEU, *s. m.* Morceau de bois gros & fort qu'on plane, & arrondit par les deux bouts, & dont on fait passer ces deux bouts arrondis & graissez au travers des moieux des roues. (Essieu rompu.)

Voiez *Axe.* Terme de *Géométrie.*

ESSOR, *s. m.* Ce mot se dit proprement des oiseaux, & veut dire *vol à tire d'aile.* (Oiseau qui prend l'essor.)

[* Donner l'*essor* à son imagination, *Abl.* Son esprit prend l'*essor.* Si l'on peut pardonner l'*essor* d'un mauvais livre ce n'est qu'aux Colletets, *Moliére.*)

S'essorer. Terme de *Fauconnerie.* Il se dit des oiseaux de proie, & signifie prendre l'essor, voler au loin & avoir peine à revenir sur le poing (Ce faucon est sujet à *s'essorer.*) On dira plutôt *prendre l'essor* que *s'essorer.*

Essorer, v. a. On le dit du linge mouillé qu'on met à l'air afin qu'il se séche. (Essorer du linge.)

Essoré, essorée, adj. Terme de *Blason.* Il se dit d'un oiseau qui est representé en état de prendre l'essor.

ESSORILLER, *v. a.* La raison voudroit qu'on dit *essoreiller*, mais l'usage est pour *essoriller*. Il signifie *couper l'oreille.* (Il se voit par l'histoire de France qu'on *essorilloit* par ordre de justice. Au commencement du régne de Charles VIII. on essorilla Dojac, qui avoit eté l'un des Ministres de Louïs XI. *Mezerai, vie de Charles VIII.*)

Essorillé, essorillée, adj. Celui, ou celle à qui on a coupé les oreilles. (Les coupeurs de bourse se trouvoient souvent essorillez.)

† ESSOUFLÉ, *essouflée, adj.* Qui est hors d'haleine. (Crier comme une personne essouflée. *Moliére.*)

ESSUI, *s. m.* Ce mot signifie en général un lieu où l'on met sécher quelque chose, & en particulier c'est un *terme de Tanneur*, Lieu où l'on met secher les cuirs tannez. (Avoir un bon essui. Les cuirs sont à l'essui.)

Essui-main, s. m. Linge à essuier les mains. Toile qui est dans les Sacristies ; & à laquelle le Prêtre qui doit dire la Messe essuie ses mains apres les avoir lavées. *L'essui-main* est aussi une sorte de serviette étroite qui pend au côté droit de l'Autel & à quoi le Prêtre essuie ses doigts après les ablutions.

Essuier, v. a. Sécher. Oter ce qui est humide avec quelque linge ou autrement. (Essuiez vos yeux, ils sont encore tout mouillez. S'essuier les mains avec une serviette bien blanche. Essuier ses larmes, *Abl. Tac. An. l. 4.*)

* *Essuier, v. a.* Ce mot se dit des périls & des choses dificiles qu'il faut soufrir, ou les surmonter. (Essuier la mauvaise humeur de quelcun. Je ne sai point *essuier* les outrages d'un faquin, *Despreaux, Satire I.* Je ne suis point homme à *essuier* des refus ofençans, *Moliere.* La quantite de sotes visites qu'il faut *essuier* est cause que je prens plaisir d'etre seule. *Moliere.* *Essuier* une décharge de coups de mousquet, *Ablancourt.*)

E S T.

EST, *s. m.* Terme de *Marinier.* Vent médiocrement chaud & sec, qui est un des vens Cardinaux & qui soufle du Levant. L'endroit où l'Equateur coupe l'horison du côté du Levant

ESTACADE, *s. f.* Palissade. Ce mot se dit particuliérement lors qu'elle est dans l'eau.

ESTAFIER, *s. m.* En parlant de tournoi & de carousel, on apelle *estafiers* ceux qui conduisent les chevaux de main, qui portent les flambeaux alumez, qui se tiennent aupres des machines & font d'autres fonctions. *Menestrier, Traité des tournois.*

Estafier se prend aussi ordinairement pour une sorte de valet de pie. Ce mot en ce sens se prend souvent en mauvaise part & est un terme de mepris

† ESTAFILADE, *s. f.* Sorte de coup du tranchant de l'épée, ou de quelque autre chose qui coupe. (Il lui a fait une *estafilade* au visage.)

ESTAMBORD, *s. m.* Terme de *Mer.* Piéce de bois droite qui s'ente sur l'extremite de la quille, à angles obtus pour batir la poupe du vaisseau *Four.*

Estame, s. f. Laine tricotée avec des éguilles. On fait ainsi des bas, des bonnets, des gants, des chemisettes, &c. (Bas d'estame.)

ESTAMPE ; *stampe, s. f.* Terme de *Peintre & de Graveur.* Quelques uns, qui parlent mal, disent *stampe.* On apelle *estampe* une image en papier. Piece gravee a l'eau forte, au burin & en bois (Une belle estampe.)

Estampes. Outils de Serrurier qui servent à river.

Estamper, v. a. Terme d'*Orfevre*, & de *Serrurier.* Former des figures en bas relief.

Estelin, s. m. Poids d'*Orfévre* qui vaut la vintiéme partie d'une once.

ESTIMABLE, *adj.* Qui mérite d'être estimé. (Cela est fort estimable dans le monde. C'est une qualité fort estimable.)

Estimation, s. f. Jugement qu'on fait du prix & de la valeur d'une chose. (Où ira-t-on chercher un homme prudent pour faire cette estimation, *Pas. l. 17.*)

Estimative, s. f. Connoissance qui aprend à juger des choses dont on ne peut aprocher. (Un Ingenieur doit avoir l'*estimative* bonne pour juger des longueurs & distances eloignées.)

Estime, s. f. Etat qu'on fait d'une personne à cause des bonnes qualitez qu'elle posséde. [Il a une *estime* toute particuliere pour elle. Il est dans une haute *estime.* Il a aquis une estime universelle parmi le beau monde.

> En amour aiez pour maxime
> Qu'en matiére d'*estime*
> Tout depend du commencement.
> *La Suze.*
>
> En ce siécle bien heureux
> Où vivoient les demi-dieux
> L'*estime* etoit inconnuë,
> Et l'amitié toute nuë
> Seule maitresse des cœurs.
> Quand la foi, quand les paroles
> Furent de vaines idoles
> L'*estime* en ce changement
> Eut pour pere le compliment
> Et pour mére l'indifference.
> *Pelisson, recueil des pieces galantes.*

* *Estime.* Ce mot au figuré veut dire quelquefois *les gens qui estiment.* Exemple

> Qu'un voisin malicieux
> A vous ruiner s'aprête,
> Ou menace votre tête
> Par des crimes suposez,
> L'*estime* a les bras croisez :
> Qu'il vous faille pour ressource
> Un pront secours de sa bourse
> Dans quelque péril urgent,
> L'*estime* n'a point d'argent.
> *Pelisson, recueil.*]

Estime. Terme de *Mer.* Il se dit du calcul que fait tous les jours le pilote du chemin qu'a fait le vaisseau (La plus grande science d'un Pilote est de savoir faire une bonne estime.)

Estimer, v. a. Honorer. Avoir de l'estime pour quelcun. [illegible] penser. (C'est un homme qu'il estime extrêmement [illegible] Ils repondirent qu'ils *estimoient* la piece [illegible] *Quin. l. 3.*)

[illegible] En dire le prix. [illegible]

Esc[illegible] [illegible] qu'on [illegible] pour [illegible] prendre garde que l'on [illegible]

† [illegible] d'arbre, est hors d'usage.

[illegible] une [illegible] que dans le burlesque.

†* [illegible] *ceci ne tient* [illegible]

† [illegible] & burlesque pour dire [illegible] (Ils ont [illegible] Vous [illegible] dans le cœur leur donne un coup [illegible])

† [illegible] bete qu'on porte avec l'estoc. (Frapper d'estoc & de taille.)

E[illegible], *s. f.* Sorte de grande épée [illegible] & pointuë, qui n'est plus guere en usage. [illegible]

Estocade. [illegible] une estocade de quarte. Alonger une estocade de pié ferme. Parer une estocade.)

*† [illegible] Mot [illegible] pour dire ouvrage de vers ou de prose [illegible] Demande qu'on fait [illegible] (Dieu nous garde [illegible])

† E[illegible] Ce mot au propre est hors d'usage & tout au plus [illegible] sa place que dans le burlesque. Au lieu [illegible] *porter*[illegible]

*† [illegible] signifie *Demander*. [illegible] de demander quelque chose. (Les Poëtes le vont bien estocader. *Sca. poes.*)

*† [illegible] Ce mot au figuré se dit encore en un sens assez plaisant, comme lors qu'on dit [illegible]

Estomac, *s. m.* La partie de l'animal où se fait la premiere coction des [illegible] ou avoir bon estomac. Il a un estomac d'autruche, il digereroit le fer.)

Estrade, *s. f.* Lieu élevé dans une chambre où l'on met un lit. (Faire une estrade.)

Estrade. Ce mot [illegible] en parlant de guerre, mais il ne se dit [illegible] seul. (*Battre l'estrade*, faire quelque course pour découvrir quelque chose.)

Estrigoule, *s. f.* Terme de *Tourneur*. Petit rond de bois noir qui sert d'ornement aux ouvrages tournez.

Estragon, *s. m.* Herbe longue & menue qui a quelque odeur, & qu'on mange en salade. (Vinaigre d'estragon, c'est à dire, auquel on a fait tremper de l'estragon.)

Estramaçon, *s. m.* Terme de *Fourbisseur*. C'est la partie du sabre qui est environ un demi pié au dessous de la pointe. (Quand on a le sabre à la main, on se sert plûtost de l'estramaçon que de la pointe. Avoir une cuirasse à l'épreuve de l'estramaçon.)

Estramaçon. Terme de *gens qui jouent du bâton à deux bouts*. C'est la partie du bâton à deux bouts, qui est un [illegible] de la pointe. (Avec le bâton à deux bouts on peut faire le demi moulinet pour se mettre en garde, & [illegible] se servir de la pointe ou de l'estramaçon. [illegible])

Estramaçon, *s. m.* C'est un coup d'épée sur la teste à la façon Espagnole (Un bon coup d'estramaçon [illegible] coup d'estramaçon. Se decharger des coups [illegible] la teste, le donner des coups d'estramaçon sur la teste. [illegible] *court Maitre d'armes, c.3* C'est se decharger sur la tête des coups d'épée à la maniere des Espagnols [illegible] coup d'estramaçon. [illegible])

Estramaçonner, *v. a.* [illegible] (Il ont estramaçonné un bon quart d'heure.)

Estr[illegible] *s. f.* [illegible]

Estr[illegible]

Estrapade, *s. f.* Terme de *danseur de corde* & de *voltigeur*. Tour qu'on [illegible] sur la corde. Il consiste à se tenir fortement [illegible] à la corde, à faire passer une [illegible] qu'on tient à [illegible] l'autre [illegible] estrapade. La demi [illegible], la double, la triple estrapade. Se donner l'estrapade.)

†* *Estrapade*, *s. f.* Il se dit quelquefois figurément en parlant de [illegible] comique. Il signifie [illegible] pour faire quelque chose [illegible] esprit [illegible] l'estrapade à son esprit, [illegible])

Estrapader, *v. a.* [illegible] Estrapader un soldat.

Estr[illegible] au milieu [illegible] pour [illegible]

Estr[illegible], *v. a.* [illegible] l'usage de [illegible] une personne à force de la battre. Le pauvre garçon est revenu de [illegible])

[†* [illegible] quand l'on l'est du bras, ou des jambes [illegible] *Gom. Epi. l. 3.* [illegible]

Estropié, *s. m.* Celui qui est estropié. Le Roi a fondé une sorte de magnifique hopital pour les estropiez & autres invalides.)

Esturgeon, *s. m.* Poisson de mer qui entre aux rivieres d'eau douce, [illegible] qui est [illegible] & de bonne nourriture. *Rond.*

ET. ETA.

Et. Sorte de conjonctive qui ne doit pas être repetée que bien à propos, & qui dans une periode [illegible] derniers [illegible] des paroles [illegible] de force, de majesté [illegible] *Vaug. remarques.* [illegible]

Etable, *s. f.* Lieu [illegible] des chevaux, où [illegible], les cochons [illegible] petite etable. Une etable à cochons. Une etable à [illegible])

Etable. Terme de *Mer*. Continuation de la quille du navire, laquelle commence à l'endroit où la quille cesse d'être droite.

Etabler, *v. a.* Mettre dans des écuries. (Il faut que l'écurie où l'on etable les chevaux soit unie. [illegible], *parfait Mares*[illegible] 14)

Etably, *s. m.* *etablie*, *s. f.* L'auteur du dictionnaire des arts dit [illegible] mais l'usage est contraire à ce mot. Il faut dire [illegible] avec les artisans [illegible] est d'ordinaire une [illegible] de table toute [illegible] ou de treteaux sur laquelle de certains artisans travaillent.

Etablir, *v. a.* Faire [illegible] & rendre estable quelque chose. (Etablir des loix, des Manufactures, des impots.)

* *Etablir.* Donner un établissement. [illegible] en quelque lieu avantageux. (Il a [illegible] dans le comptoir. [illegible] à la Cour. [illegible] Etablir une personne dans le monde.)

S'etablir, *v. r.* Se faire un établissement. (C'est un jeune homme qui commence à s'établir.)

* [illegible]

Etablissement, *s. m.* [illegible] on fonde, on fait [illegible]

[illegible]

*[illegible]

[illegible]

† *Etage.* Ce mot se dit entre *vaniers.* Ils disent. (Un verrier à plusieurs etages)

Etage. Terme de *Jardinier.* Les Jardiniers disent, il faut laisser monter les arbres [illegible], c'est à dire; [illegible]. Ils disent aussi, il faut que cet arbre ait [illegible] de bonnes racines, c'est à dire, qu'il ait des racines [illegible] tout autour du pié, de sorte qu'il n'y en ait point de beaucoup plus hautes, ni de beaucoup plus basses les unes que les autres. *Quintinie, Traité I.)*

† * *Etage.* Ce mot au figuré, signifie état, condition, sorte. (Les gens du plus bas etage. Il y a des [illegible] de tous les etages.)

† * [illegible] Extrêmement. Au dernier point. (Il est fou à triple etage.)

[† * Son [illegible] sur son sein décend au dernier étage, *Despreaux, Satire,* [illegible])

Etai, s.m. Terme de *mer.* Grosse corde atachée par l'un des bouts au haut du mât, & de l'autre au pié du mât qui est au devant vers la proue.

Etaie, s.f. Prononcez *étée.* Ce mot signifie *apui.* [Une bonne étaie.)

Etaier, v.a. Prononcez *étéïer.* Apuïer avec des étaïes. (Etaïer un bâtiment. Maison [illegible])

Etain, s.m. Prononcez *étain.* On le peut aussi écrire par une *n.* [illegible] dont on fait les plats, des assiettes, des pots, &c. (Etain commun, fin, [illegible]. Etain de glace, &c. L'Etain d'Angleterre est le meilleur & le plus [illegible].)

Etaimer. Voiez *étamer.*

ETAL, *s.m.* Terme de *boucher.* Espèce de boutique où le boucher débite sa viande, & où il a des planches en dos d'ane, plusieurs petits ais, & un gros ais surquoi on coupe & dépece la viande.

Etalage, s.m. Terme de *Marchand.* Marchandise étalée pour être vûe & vendue. (Un bel etalage. Mettre quelque chose à l'etalage.)

* † *Mettre sa science en étalage.* C'est montrer & faire voir sa science.)

Etaler, v.a. Terme de *Marchand.* Mettre en étalage. Faire voir & déplier la marchandise qui est à vendre. (Etaler des livres. Etaler de la marchandise.)

* *Etaler.* Ce mot, au figuré, signifie faire voir, faire paroître. Montrer. (J'ai horreur de leur infamie, car ils *étalent* ici par tout leur molesse & leur lâcheté. *Abl. Luc. T. I. Dialogue des morts.* Etaler sa folie. *Abl. Luc. T. I.* Etaler son zele. *Racine, Iphig. a. I. s. 2.* Etaler ses charmes, ses apas.)

† *Etaleur, s.m.* Pauvre Libraire qui *étale* des livres sur les rebords du pont-neuf.

Etalier, s.m. Boucher qui tient & gouverne un *étal*, & qui y vend de la viande.

ETALON, *s.m.* Cheval destiné pour couvrir les cavalles. (Les meilleurs *étalons* sont les Barbes & les chevaux d'Espagne de bon poil & bien marquez. Il faut choisir un *étalon* de bon poil. L'*étalon* ne doit pas couvrir avant cinq ans, ni passé quinze. Donner l'*étalon* aux cavales.) Il y a des femmes qui sont les précieuses & qui trouvant *etalon* trop rude, disent *estalon*, mais toutes celles qui parlent le mieux suivent le bon usage, & disent *etalon*.

Etalon. Mesure de cuivre qu'on garde à l'hôtel de ville de Paris & sur laquelle on regle toutes les mesures dont on se sert pour la [illegible] des liqueurs, & qui doivent être marquées aux armes du Roi & de la ville. *Ordonnances* [illegible]

Etalonner, v.a. Marquer les mesures aux armes du Roi & de la ville quand elles sont conformes à l'*étalon.* (Etalonner les mesures. Mesure étalonnée.)

Etalonneur, s.m. Celui qui étalonne les mesures.

ETAMER, *étaimer*, *v.a.* Terme de *Chaudronnier* & d'*Eperonnier.* [illegible] quelque chose de métal avec de l'étain. Couvrir légerement & superficiellement d'etain pour empêcher le mal [illegible] métal. Des hommes savans dans la langue [illegible] qu'il faut dire *étaimer*; neantmoins presque tous [illegible] disent *étamer.* (Etamer une marmite, une casserole. Etamer les branches d'un mords. Etamer à simple [illegible].)

ETAMINE, *s.f.* Sorte d'étofe legere qui est faite comme la toile, avec de la laine sèche & desgraissée avec du savon noir. (Une bonne étamine de Chalons, ou de Reims)

Etamine. Terme de [illegible]. [illegible] claire pour passer [illegible]. On a aussi apellez *Etamine* les bluteaux [illegible].

* *Etamine.* Ce mot se dit au figuré, dans cette façon de parler *passer par l'étamine*, qui signifie être bien examiné, éprouvé, purgé & netoié. On dit d'un qui a été taxé [illegible] *par l'étamine.* On le dit d'une personne qui a été longtems traitée par les Medecins, ou les Chirurgiens.

Tout ce qui s'offre à moi passe par *l'étamine.* *Despreaux, Sat.* 7.

Je cherche un homme qui soit homme & de fait & de mine.

Et [illegible] des vertus passer par l'*étamine.*

[illegible]

Pour moi qui des fois plus de cent ai passé par cette *étamine. Sar.*)

ETAMURE, *s.f.* Terme de *Chaudronnier*, &c. C'est l'étaim dont le Chaudronnier se sert pour étamer les ouvrages. (Etamer une [illegible]. Etamure une maniere à double étamure. [illegible] ne dure pas long-tems.)

ETANCHER, *v.a.* Ce mot se dit [illegible] sang, & signifie *Arrêter. Empêcher de couler.* (Etancher le sang. Le sang est etanché. On dit aussi *étancher la soif.*)

Etanchement, s.m. L'action d'étancher. (Etanchement de sang)

ETANÇON, *étançon, s.m.* Etaïe. Apui qui tient les choses fermes & en état.

Etançonner, étançonner, v.a. Apuïer avec des étançons (Etançonner la presse)

ETANG, *s.m.* Eaux qui sont ordinairement douces qui viennent de quelque source, qui sont retenues par une chaussée, & où l'on met du poisson qu'on pêche lors qu'il est à propos. (Pêcher un étang)

Etang d'eau douce.

Etang de mer. Etang de certaines eaux dont la mer s'est déchargée.

ETAPE, *s.f.* Lieu où l'on vend le cidre & le vin que les marchans font venir par terre à Paris. (L'étape est belle & grande.)

Etape. Ce mot se dit en parlant de troupes qui passent. Lieu distant d'un autre de 4 ou 5 lieues, où il y a magazin pour fornir des vivres aux soldas qui sont sur la route (On a établi de bonnes *étapes* sur toute la route. Une bonne, ou méchante étape *Brûler l'etape*, ou *faire cuire l'etape.* C'est quand les Oficiers prennent de l'argent pour une étape & font passer outre leurs soldats sans y loger.)

Etape. Magazin où sont les vivres destinez pour les soldats qui passent

Etape. Ce qu'on donne à un fantassin pour sa subsistance. Ce qu'on donne à un cavalier pour sa nourriture & celle de son cheval. (Fournir l'étape. Livrer l'etape. Donner l'etape. Les soldats vont prendre leurs étapes lors qu'ils sont logez.)

Etapier, s.m. Celui qui est commis pour donner l'étape aux soldâs.

ETAT, *s.m.* Disposition. (Savoir l'état des afaires *Ablancourt.* Elle ne lui cachoit pas l'état de son esprit. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Rochefoucaut.*)

Etat. Maniere dont une personne est, ou se porte. (Vous ne m'auriez pû voir en l'état où j'etois sans étoufer de douleur, *Le Comte de Bussi.*)

Etat. Poste avantageux pour faire quelque chose. (Il est en état de faire fortune)

Etat. Pouvoir (Etre en état de servir ses amis.)

Etat. Dessein. (Il faisoit état d'ataquer les Grecs. *Ablancourt, Ret.* [illegible])

Etat. Estime. Créance. (Faire état d'une personne. Faites état que les Péres n'ont jamais parlé de la sorte. *Pasc. l.* 4. C'est à dire, [illegible].)

Etat. Empire. Roiaume. (C'est une chose qui regarde l'Etat On l'a dépouillé d'une partie de ses Etâs.)

Un homme d'Etat. Un Ministre d'Etat. Un Conseiller d'Etat. Un Secrétaire d'Etat, &c. C'est le Ministre d'un Prince. C'est un homme intelligent dans le Gouvernement d'un Etat. *Un Conseil d'Etat.* C'est le Conseil où l'on delibere ce qui regarde les interêts d'un Etat. *La raison d'Etat*, C'est une raison qui regar-

de le bien de l'Etat. *Un coup d'Etat.* C'est une afaire importante à l'Etat.

Messieurs les Etâs les Provinces Unies. Termes consacrez pour dire, *Les Provinces Unies.*

Etat. Rang & ordre Politique entre les hommes du Roiaume. (Ainsi on dit le tiers état.)

Etâs. Assemblée de la Noblesse, du Clergé & du Peuple pour le service du Roi. (Assembler les Etas. Tenir les Etas. Aller aux Etâs.)

Etat. Dénombrement certain des Oficiers & domestiques du Roi. (Etre couché sur l'état de la maison du Roi.)

Etat major. Terme de *Guerre.* C'est un rôle des Oficiers à qui on assigne une plus grande fourniture de l'etape, & des utenciles, qu'au reste des personnes dont l'armée est composée.

Etat d'innocence. Terme de *Téologie.* C'est l'etat auquel le prémier homme a été créé dans une connoissance parfaite & dans un amour actuel de Dieu sans concupicence.

Etat de la nature pure. C'est un etat chimerique où quelques uns prétendent que l'homme pouvoit etre crée, sujet aux miséres & à la concupicence comme nous sommes.

ETAU, *s. m.* Terme de *serrurier, de ...* [illegible] *& d'autres.* Sorte de machine de fer, qui a deux mords & une clef pour serrer les mords, afin de tenir fermes les pieces qu'on travaille (Un bon etau.)

E T E.

ETÉ, *s. m.* La saison de l'anné, la plus chaude, & celle où le Soleil parcourt les signes de l'écrevisse, du Lion & de la Vierge. L'été a été beau cette année. Eté pluvieux. Passer l'été en Province & l'hiver à Paris.

L'eté S. Martin. C'est le tems qui est entre la Tous-Saints & la S. Martin & quelque peu après. (Le pauvre ete S. Martin tremble sous sa robe de chamoire. *S. Amant.*)

ETEIGNOIR, *s. m.* [illegible] C'est pour *éteignoir.* Piéce de fer blanc, ou d'autre metail, [illegible] en cone, qu'on met sur les chandelles & les cierges pour les éteindre.

Eteindre, v. a. [illegible] *j'eteignois, j'eteindrai, que j'eteigne.* [illegible] le feu. Faire perir la lumiére. [illegible] dans de l'eau froide. (Eteindre [illegible])

* *Eteindre, v. a.* Ce mot au figuré, signifie, [illegible], amortir, etoufer & faire [illegible] une guerre, une sedition, un procés. Eteindre le feu de la concupicence.)

[* Rien ne peut *eteindre* la passion que j'ai pour vous, *Voit. l.* 40. considerez les yeux [illegible] & les regards de [illegible], *Luc Tome* 3. Eteindre dans les cœurs la tendresse & l'amour, *Racine, Iphigenie a.* 2. *s.* 3. Leur haine pour Hector n'est pas encore éteinte. *Racine, Andromaque, acte* 1. *sc.* 4.]

* *Eteindre*, Abolir. Anéantir. (Eteindre une famille. Eteindre une pention, &c.)

* *Eteindre de la chaux.* C'est la delaier avec de l'eau, pour la conserver jusqu'à ce qu'on l'emploie, sans quoi elle se gâteroit, se consumeroit & deviendroit inutile.

ETENDART, *s. m.* Baton [illegible] auquel est ataché un morceau de tafetas en forme de petite banniere. Ce [illegible] est souvent brodé & a la figure du soleil au milieu, avec cette devise du Roi, [illegible] & est [illegible]

Etendart. Terme de *Fleuriste.* Il se dit en parlant de certaines fleurs qu'on apelle *Iris*, & signifie les [illegible] res qui s'élevent au dessus des autres. (Iris qui a les etendarts [illegible])

ETENDEUR, *s. m.* Terme de [illegible]. C'est un baton long de 4 [illegible]

[illegible]

Etendre [illegible] *j'etendis.* [illegible]

* *Etendre* [illegible]

* *Etendre* [illegible]

S'etendre [illegible] moins que les indes, [illegible] * S'etendre sur les louanges de quelqu'un. *Abl. A.* 6. Cet Orateur s'est fort étendu sur une telle matiere.)

Etendu, etendue, adj. Qui a de l'étendue. Spacieux. Ouvert & déplié tout au long. Couché de son long. (Il est etendu sur son lit. Avoir les bras étendus.)

Etendue, s. f. Terme de *Philosophie.* Matiere qui a trois dimensions & qui s'etend en longueur, largeur & profondeur. (L'etendue est l'objet de la Geometrie.)

Etendue, s. f. Grand espace. Longueur (Pais d'une longue étendue. *Abl.* [illegible] Donnez à votre ouvrage une juste etendue *Lépreaux, Poëtique, c.* 3.) Il se dit aussi du tems (Notre vie est d'une courte etendue. La Periode Julienne est d'une grande etenduë.)

* Je veux donner à ma haine une libre *etenduë*, *Racine, Andromaque, a.* [illegible] *s.* 4.

* *Etendue d'esprit.* Elle consiste à comprendre un grand nombre de principes sans les confondre.

ETERNEL, *s. m.* [illegible], qui n'a point eu de commencement & n'aura point de fin. [illegible] comme des hotes que l'Eternel [illegible]

Eternel, eternelle, adj. Qui n'aura point de fin. [illegible] durera toujours. Les damnez [illegible]

* *Eternel, eternelle* [illegible] inquietude quelque image des enfers. *Gon. Ep. l.* 3.)

Eternelle, s. f. Sorte de plante qui produit des fleurs jaunes en forme de bouquet.

Eternellement, adv. Toujours. (Les damnez soufriront eternellement.)

† *Eternellement.* Incessamment. Sans cesse. (Ils sont éternellement ensemble.)

> Il est certain qu'un jeune Amant
> C'est [illegible]
> [illegible]
> Il aimera l'objet qu'il aime.
> [illegible]

Eterniser, v. a. Immortaliser. (Eterniser les belles actions des grans hommes. Eterniser la memoire d'un. Eterniser la memoire de son Nom.)

Eternité, s. f. Il se dit de ce qui n'a ni commencement ni fin. (Dieu est de toute eternité.)

Eternité. Immortalité. (Il n'y a guere de choses plus dificiles, que d'écrire l'histoire, si l'on veut travailler pour l'*eternité*, [illegible])

ETERNUER, *v. n.* Ce mot se dit du cerveau qui se décharge par les narines. (Il a éternüé six fois. Je ne fais qu'eternuer.)

Eternüement, s. m. L'Action d'eternuer. [illegible] vient du cerveau par lequel il essaie de chasser par les narines ce qui lui nuit.

ETÊTER, *v. a.* Terme de *Jardinier.* Couper le haut d'un arbre. Couper la tete d'un arbre. (Etêter les arbres. Un arbre etêté.)

ETEUF, *s. m.* Prononcez *etou.* Balle faite avec de la mesche, & qui n'a pas encore la derniere couverture. Une balle de jeu de paume.

* † *Renvoier l'eteuf, ou renvoier l'eteuf.* Façon de parler proverbiale, pour dire repliquer vertement, repousser une injure par une plus forte.

ETEULE, *s. f.* C'est la partie de la paille qui reste sur le champ apres qu'on a coupé le blé. (Bruler l'eteule.)

E T I.

ETIENNE, *s. m.* Nom d'homme qui vient du Grec & qui veut dire [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[* C'etoit un grand butin s'il n'eut resté aux vainqueurs [illegible]
[illegible]

de courage. *Vau. Quin l. 9 c. x.* Une étincelle d'esprit, de vertu, &c. Une étincelle de guerre, de sedition, &c.]

Etinceller, *v. n.* Ce mot se dit proprement du feu & des corps durs qui se choquent. Jetter des étincelles. [Feu qui étincelle. Pierre qui étincelle.]

[* Ses yeux *étincellent*, c'est à dire, qu'ils brillent, & sont pleins de feu. Ses ouvrages *étincellent* de sublimes beautez, *Dépreaux, Poet. que, c. 2.*]

Etincelant. Part. *Qui étincelle.*

* *Etincelant, étincelante*, *adj.* Brillant. Eclatant. Plein de feu. Petillant. [Il a les yeux *étincellans.*]

S'ETIOLER, *v. r.* Terme de *Jardinier.* Il se dit des plantes qui pour étre trop serrées dans leur planche montent plus haut qu'elles ne doivent, & ainsi au lieu d'étre grosses & fortes, elles sont foibles & menues. [Ces plantes s'étiolent, ou sont étiolées.]

S'étioler, v. r. Il se dit aussi des branches qui sont dans le milieu des arbres trop confus & trop serrez. Ces branches commencent à s'*étioler*, & il faut prendre garde qu'elles ne continuent à s'*étioler* d'avantage. *Qui. Jardin fruitier. T. 1.*)

ETIQUE, *adj.* Maigre. Qui n'a que les os & la peau. (Corps etique. *Mai. Poës.* Fievre etique.)

ETIQUETTE, *s. f.* Terme de *Procureur.* Petit billet qu'on met sur le sac & où l'on met le nom de la partie. (Etiquette mal atachée. Atacher une etiquette.) Les *Apoticaires* apellent aussi etiquettes les petits billets qu'ils mettent sur les fioles.

* *Juger sur l'etiquette du sac.* C'est à dire, juger legerement, & sans une connoissance parfaite des choses. *Condamner sur l'etiquette.* C'est à dire, sans une vraie connoissance.

Etiqueter, *v. a.* ou *mettre l'etiquette.* L'un & l'autre est en usage parmi les Avocats & les Procureurs; mais il y en a qui aiment mieux la seconde façon de parler que la premiere; & en efet on dit plus souvent entre gens de Palais *mettre l'etiquette sur un sac*, qu'*etiqueter* un sac; mais il y a bien à esperer pour *etiqueter* parce que c'est le plus vif & le plus court. Les *Apoticaires* [illegible].

† ETIRER, *v. a.* Quelques artisans se servent de ce mot pour dire *etendre*, *alonger.* (Les serruriers étirent le fer chaud sur l'enclume.)

ETO.

ETOFE, *s. m.* Ouvrage de laine, ou de soie dont on s'habille. (Lever de l'etofe chez un marchand. Marquer l'etofe. Couper l'etofe.)

Etofe, *s. f.* Ce mot se dit aussi plus généralement de la matiére sur laquelle les Artisans travaillent. Ils appellent étofe toute sorte de metal, le fer & l'acier, le laiton, &c. Cette cloche est de bonne etofe. Ces bottes sont de bonne etofe, c'est à dire d'un cuir bien conditionné. Il entre diverses sortes d'étofe dans les chapeaux, &c.

† * *Etofe.* Ce mot au figuré, signifie sorte, condition. (Ce sont des gens de même etofe. Un homme de basse etofe.)

* *Etofer* un ouvrage. Un ouvrage bien etofé. *C'est à dire* bien orné, bien garni. Les ouvriers en fer apellent *étofe*, du fer préparé, en sorte qu'il est meilleur que le fer ordinaire & moins dur que l'acier.

† * Bourgeois, artisans & autres gens de telle *étofe. Ablancourt, Luc. Tome 1.*

Etoffes. Terme de *Brodeur.* Les soies retorses qui sont entortillées sur la broche avec laquelle on travaille.

ETOILE, *étoilée*, *adj.* Qui est plein d'étoiles. (Le ciel est ce soir fort étoilé. Des globes *étoilez.* Les palais sont ornez. *Voit. Poës.*)

Etoile, *s. f.* Partie brillante du Ciel. Partie d'une constellation. (*Etoile fixe*, c'est une étoile lumineuse, & qui garde toujours sa situation. *Etoile errante.* C'est une étoile qui change continuellement de situation. Le lever & le coucher des étoiles. Il y a des étoiles de diverses grandeurs. On a observé de nouvelles étoiles dans le Ciel.)

(* Il n'importe que les *étoiles* me soient contraires. *Voit. l. 29.* Si vous m'aimez, j'en rendrai graces aux *étoiles* & à l'amour. *Voit. l. 73.* [illegible] de la nation françoise est de se laisser de son propre bon-heur. [illegible] C'est mon *étoile*, & non pas mon choix qui m'oblige à vous aimer. *Le Comte de B.*)

Etoile. Espece d'insecte de mer qui a la figure d'une étoile avec cinq branches, au milieu desquelles est la bouche qui a cinq dents.

Etoile volante. Sorte de météore.

Etoile. Sorte de petite fleur blanche qui vient en Avril & en Mai.

Etoile. Terme d'*Imprimeur.* Petite marque en forme d'étoile qu'on met dans les livres pour remplir les vuides d'un mot qu'on n'imprime pas, ou pour marquer quelque autre chose, comme, par exemple, dans ce Dictionnaire cette marque * signifie que les mots, au devant desquels elle est mise se prennent dans un sens figuré.

* *Etoile, ou fort à étoile.* Terme de *Fortification.* C'est un ouvrage fait à angles saillans, & qui a six pointes.

Etoile, ou *plote* au front du cheval. (Ce cheval a une étoile au front.)

ETOLE, *s. f.* Terme d'*Eglise.* Sorte de grande bande benite, longue, & large que le prêtre se met sur le cou, & croise sur son estomac, & que le Diacre porte en écharpe, de l'épaule gauche sous le bras droit.

ETONNEMENT, *s. m.* Epouvante. Sorte de surprise étonnante. (Tout le monde est dans l'etonnement. Etre ravi d'etonnement. Il a peine à revenir de son étonnement.)

Etonner, *v. a.* Epouvanter. Surprendre d'une certaine maniére qui touche. (Cela etonne tout le monde. Je suis etonné de son procedé à mon egard.)

S'étonner, *v. n.* Etre épouvanté. (Un criminel s'étonne à la vuë des Juges, & de l'apareil de son suplice.)

S'étonner. Etre surpris. (Je m'étonne de votre silence, de votre paresse, &c. Il ne s'etonne pas pour le bruit qu'on fait.)

Etonnant. Part. *Qui étonne.*

Etonnant, etonnante, *adj.* Surprenant. Qui étonne. (Sa conduite est etonnante. Cela est etonnant.)

Etonné, étonnée, *adj.* Surpris. (Il est etonné comme un fondeur de cloches. *Proverbe.*)

ETOUFEMENT, *s. m.* Sorte de sufocation. Sorte de mal qui semble nous sufoquer. (Il me prend quelquefois des *étoufemens* qui me font peur.)

Etoufer, *v. a.* Faire mourir en sufoquant. (Etoufer une personne enragée. J'ai pensé être *etoufé* à la porte. *Mol.* S'etoufer de manger. *Vau. Quin. l. 5. c. 1.* Etoufé de douleur, *Le Comte de Bus.* Hercule étoufa des serpens, étant encore au berceau. L'Apoplexie étoufe. La fumée etoufe. Les eaux étoufent ceux qui se noient.)

* On dit que des habits trop chauds & trop lourds étoufent ceux qui les portent.

[* La grande joie où je suis *étoufe* toutes mes paroles. *Etoufer* les semences d'une guerre civile. *Abl. Tac. An. l 3.* *Etoufer* une révolte. *Vau. Quin. l. 6.* *Etoufer* ses ressentimens. *Vau. Quin. l. 6*]

Etoufer, *ou s'etoufer de rire.* C'est rire par excès.

Etoufant. Part. *Qui étoufe.*

Etoufant, etoufante, *adj.* Si excessif qu'il peut presque sufoquer. (Il fait une chaleur etoufante.)

Etoufoir, *s. m.* Instrument de métal haut d'environ 3. piez, creux, rond, ouvert par le bas & couvert par le haut, que les boulangers mettent sur la braise pour l'eteindre & l'etoufer.

ETOUPES, *s. f.* En Latin *stupa.* Ce qui sort du chanvre lors qu'on l'habille & qu'on le passe par les sérans. [* † Mettre le feu aux *étoupes.* C'est alumer la colere des gens qui sont en querelle.]

† *Etouper*, *v. a.* Boucher avec des étoupes. Boucher.

(Les oreilles il lui coupa,
Et les conduits en *etoupa. Voiture, Poësies.* Etouper une bouteille. * *S'etouper les oreilles.* C'est ne vouloir rien ouir. N'être point touché des cris & des plaintes des miserables.

† ETOURDERIE, [illegible] Ce mot ne s'écrit pas, mais il se dit en parlant, c'est à dire, *action etourdie.* (Il a fait une *étourderie.* C'est une [illegible] de petit garçon.)

Etourdir, *v. a.* Rompre la tete à force de bruit, ou de criaillerie. (Le son des cloches *étourdit* quand on les entend de prés.)

(* Vous êtes de plaisantes gens avec vos regles dont vous nous *étourdissez* tous les jours. *Mol.* Etourdir les ignorans. *Abl.*)

S'étourdir, *v. r.* [illegible] sentiment d'une chose, & le tromper en quelque façon soi-même. (C'est un homme qui fait ce qu'il peut pour *s'étourdir* sur les peines qui sont reservées aux impies aprés la mort. En faisant de beaux raisonnemens sur l'immortalité de l'ame, il tâche à *s'étourdir* sur la crainte de la mort. [illegible])

Etourdi, *s. m.* Qui est un peu précipité dans sa conduite, qui a de l'imprudence. (C'est un franc étourdi.)

[illegible] Qui [illegible] d'une [illegible] précipitée & acompagnée de [illegible] étourdie.)

A l' [illegible], *adv.* [illegible] étourdie. (Les assiégez qui [illegible] dessus. *Abl.* [illegible] L [illegible] à l'étourdie. *Vaug. Q. Curce* [illegible])

[illegible] A l'étourdie. (Faire quelque chose étourdiment.)

Etourdissement, s. m. L'effet de quelque chose qui étourdit. (Le [illegible] m'a causé un *étourdissement* [illegible])

* [illegible] *l'esprit* [illegible] & de [illegible] 4.

ETOURNEAU, *s. m.* Oiseau noir, marqueté de petites taches grises, qui vit cinq ou six ans, qui aprend à parler, & qui est d'un aliment [illegible].

dissement qui m'a duré long tems.)

ETR.

ETRANGE, *adj.* Ce mot signifie *étranger*, mais il se dit peu. (Peuples étranges.)

* *Etrange*, *adj.* surprenant. Grand. Extraordinaire. Fâcheux. Impertinent. (C'est une *étrange* humeur. Un [illegible] étrange, *Pas.* [illegible] C'est à dire, surprenant & extraordinaire. Un étrange accident.

* Faire d'étranges choses. [illegible]

* Ils content une chose *étrange* de leur origine, *Abl.* [illegible] Une résolution si *étrange* donna de la frayeur à tout le monde. *Vau. Quin.* [illegible])

Etrangement, *adv.* Extraordinairement. Fort. Beaucoup. (Il est *étrangement* [illegible] Vaugelas [illegible], &c.)

Etranger, étrangére, adj. Qui est d'un autre païs que celui où il est. [illegible] est étrangére. Passer sous un domaine [illegible]. C'est une plante étrangére. Aller dans les païs [illegible])

* [illegible] dans son propre païs, dans sa famille, [illegible] dans cette profession. C'est à dire, il [illegible] pas cette science, &c.

* [illegible] ne sont pas d'une [illegible] païs (Ils ne [illegible] papiers, ni sachent les secrets de [illegible]

* [illegible] pas propre à une chose, qui ne lui [illegible])

Etranger, [illegible] C'est un étranger qui a [illegible])

[illegible], pour l'éloigner, le détourner [illegible]

[illegible] étrange [illegible]

Etrangler. [illegible] de terre, *j'étranglai* [illegible] *étrangler* [illegible] à son honneur, *Abl.* [illegible]

† * *Etrangler.* [illegible] personne, la quereller [illegible]

* [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Etre. Ce [illegible] tous d'autres façons de [illegible]

en usage (*Etre bien avec* [illegible] C'est à dire, être en bonne intelligence. [illegible] être brouillé. [illegible] quelque chose [illegible] une. C'est [illegible] c'est [illegible])

Etre, s. m. Terme de [illegible]. Ce [illegible] qui existe. (Etre [illegible] Dieu [illegible])

† *Etre, s. m.* Ce mot [illegible] tour [illegible] Savoir [illegible] Mais ce mot [illegible])

ETRECI, [illegible] plus étroit. [illegible])

Le [illegible] étroit.

ETREINDRE, [illegible] (Une [illegible] Qui trop [illegible] tout à la fois, ne [illegible])

† [illegible], & l'on [illegible] quelque chose [illegible]

ETRENNE [illegible] C'est [illegible] qu'on [illegible] au premier jour de l'an [illegible] qui [illegible] en un bon jour.)

† * [illegible] Terme de Marchand [illegible] au Sr [illegible] a tout à [illegible])

Etrenner. [illegible] ne m'a [illegible] Il a [illegible])

† * *Etrenner.* Ce mot [illegible] qu'on n'a pas encore mis, & [illegible] (Etrenner un habit.)

† * *Etrenner.* Terme de Marchand [illegible] la première chose qu'on [illegible] Personne m'a étrenné [illegible]

† * *Etrenner.* Acheter [illegible] (Faites moi bon marché [illegible])

ETRIER, *s. m.* [illegible] qui [illegible]

Etr[illegible] de [illegible] qu'il [illegible] obligé à [illegible]

† * [illegible] petit homme ! sa femme lui fait souvent perdre [illegible]

[illegible] bon [illegible] donnet [illegible] nette [illegible])

* [illegible] pour être [illegible] cheval [illegible]

† [illegible]

[illegible] un [illegible] Ca [illegible]

[illegible]

[illegible] une [illegible]

ETRIVIERES, *f.m.* Ce mot veut signifier les coups de fouet qu'on donne à quelqu'un [illegible] (Il a eu les etrivieres. On lui a donné les étrivieres.)

Etriviére. Ce mot a un singulier & un pluriel lorsqu'il signifie ces morceaux de cuir larges d'environ deux pouces qu'on passe aux boucles qui tiennent aux bandes de la selle & qui servent à porter les étriers.

ETROIT, *étroite, adj.* Prononcez *étrét, étrète.* Qui n'est pas large. (Drap étroit. Toile [illegible] étroite. Ecuïe étroite. Chemin étroit. Habit étroit. Souliez trop étroits.)

[* Etre dans une *étroite amitié* avec quelqu'un *Pat. l.* 5. Etroite familiarité. *Ablancourt, Luc.* [illegible] 4. Il est [illegible] de quitter sa premiére vie pour en embrasser une plus *étroite*, *Patru, plaidoié* 15. Le chemin du salut est étroit.]

A l'étroit, adv. Etroitement. (Etre logé à l'étroit)

* *Etre reduit à l'étroit*, c'est être [illegible] par quelque perte.

* *Etroit, étroite, adj.* Exact, sévère. (Le droit étroit. La Cour fait de très étroites [illegible] & deffenses. Il est *étroitement* deffendu. [illegible])

Etroitement, adv. Prononcez *étrétement.* Peu au large. (Etre étroitement logé, [illegible])

* *Etroitement, adv.* Particuliérement. [Je lui suis *étroitement* obligé]

† ETRON, *f.m.* Ce mot ne se dit pas bien en compagnie & il donne [illegible] il signifie l'excrement [illegible] du ventre d'une personne. ([illegible])

ETRONÇONNER, *v.a.* Terme de *Jardinier*. C'est couper entiérement la tête d'un arbre, en sorte qu'il ne [illegible] plus que comme un tronçon. (On étronçonne les arbres lors qu'on les veut greffer en poupée.)

E T U.

ETUDE, *f.f.* Aplication d'esprit. (Etude ardente. *Ablancourt.* Toute mon [illegible] est à me conduire de telle sorte que. *La* [illegible])

Etude. Lieu où les Procureurs, les Notaires & quelques autres gens de pratique mettent leurs sacs & leurs papiers & font leurs écritures (Une fort belle étude. Une étude fort claire. Les clercs sont à l'étude.)

Homme d'étude. C'est à dire Homme de lettres.

Etudier, v.a. S'atacher à quelque sience pour l'aprendre (Etudier l'histoire. Etudier une question. *Pas. l.* 4. Guillaume Budé, qui étoit grand Grec, & Maitre des requêtes, etudia sept heures le jour de ses noces. Etudier en Droit, en Medecine, &c.)

Etudier. Faire ses études (On l'a envoié étudier à Paris. Il étudie au Colege du Plessis-Sorbonne.)

* *Etudier* une personne, *Moliere.* (*Etudier* le monde, *Ablancourt.* Etudier le visage d'une personne. Etudier les actions de quelcun)

Etudié, étudiée, adj. Fait avec soin. (Discours étudié.)

S'étudier, v.r. S'atacher. S'apliquer. (L'Orateur doit s'*étudier* à connoitre le nombre & la qualité des choses qui sont utiles & agréables. S'étudier à la vertu. S'étudier à bien parler. S'étudier à être court.)

ETUI, *f.m.* Ce mot en général signifie tout ce qui est fait pour contenir & pour conserver une chose & [illegible] souvent est fait conformément à la chose qu'il conserve. (Ainsi on dit, Un bel etui de chapeau. Un etui de ciseaux. Un etui pour mettre des épingles & des eguilles. Un etui de [illegible])

ETUVE, *f.f.* Lieu echaufé par des fourneaux. (Etuve fort chaude.)

Etuve. Terme de *Chapelier.* Petite cabanne où l'on séche les chapeaux.

Etuvée, f.f. Terme de *Cuisinier.* Assaisonnement qu'on fait avec du vin, du beurre & autres choses pour le poisson (Une fort bonne etuvée. Faire cuire une carpe à l'etuvée.)

Etuver, v.a. Laver & nettoier quelque plaie, ou blessure. (Ce cheval s'est blessé à la jambe, il la lui faut etuver. Quelques-uns disent en parlant d'une personne, il faut *etuver sa plaie*; Ces quelques-uns ne parlent pas bien. On doit dire alors, *Il faut* [illegible])

Etuviste, f.m. Baigneur, Qui tient des étuves.

E V A.

EVACUATION, *f.f.* Terme de *Medecin.* C'est l'action de chasser & faire sortir du corps les humeurs qui [illegible] (Il s'est fait une grande évacuation d'humeurs. On fait de grandes évacuations par la saignée.)

Evacuer. Terme de *Medecin.* Faire sortir du corps [Evacuër les humeurs [illegible]]

EVADER, *v.n.* En Latin *evadere.* Il nous prit envie de nous evader. *Abl. Luc. T.* 2] Ce mot se dit des gens qui fuïent, ou qu'on fait fuir en cachette & secretement. [On l'a fait évader, *Ablancourt.*]

S'evader, v.r. S'enfuir. Se sauver secrétement. [Il s'est évadé la nuit. Elle s'est évadée.]

EVALUATION, *f.f.* Prononcez *évaluacion.* Terme de pratique: l'Estimation du prix & de la valeur d'une chose. Apreciation. [Faire l'evaluation. Augmenter, ou diminuer l'evaluation]

Evaluer, v.a. Terme de *pratique.* Aprecier. Faire l'estimation & l'évaluation d'une chose. Dire ce qu'on croit qu'elle vaut. [Evaluër de la marchandise.]

EVANGELIQUE, *adj.* Qui est de l'Evangile. [Doctrine évangelique. *Pas. l.* 5.]

Evangeliques, f.m. Ceux qui soutenoient qu'il ne se faloit atacher qu'à l'Evangile, & rejettoient les autres livres de la Sainte Ecriture.

Evangeliquement, adv. D'une maniére évangelique.

† *Evangeliser.* Ce verbe est hors d'usage on dit en sa place *anoncer l'Evangile.*

Evangeliste, f.m. Ce mot signifie celui qui anonce l'Evangile & la parole de Dieu au peuple, mais il ne [illegible] que des quatre Saints qui Dieu a choisis pour écrire [illegible] de Jesus-Christ. [Le premier des quatre Evangelistes est saint Mateu, le second S. Marc, le troisiéme S. Luc, & le quatriéme S. Jean.]

* *Evangeliste, f.m.* Terme de *Palais.* Ce sont ceux qui assistent le Raporteur, & qui verifient les pieces du procès [illegible] On dit aussi ce mot *d'Evangeliste*, à peu près au même sens, à la Chambre des Comptes.

Evangile. Ce mot est *masculin & féminin*, mais bien plus ordinairement *masculin* que *féminin.* Le mot d'*Evangile* signifie en Grec, *bonne nouvelle*, mais aujourd'hui c'est un mot consacré qui se prend pour l'histoire de la vie de Jesus-Christ. (Le saint Evangile, *Godeau.* L'Evangile fut anoncé par toute la terre, *Port-Roïal.* Jurer sur les saintes Evangiles. Il semble que ce ne soit qu'en cette façon de parler ou *Evangile* puisse être *féminin.*)

S'ÉVANOUIR, *v.r.* Tomber en foiblesse. (Il s'est évanoui. Je me suis évanoui.)

* *S'évanouir.* Disparoitre. (Tout ce qui se fait au monde étoit pour vous [illegible], *Voiture, Poësies.* Sa gloire est evanoüie. *Voit. Poes.* Crois-tu que mes chagrins se doivent évanouir, *Racine Iphigenie, a.* 2. *f.* 1.)

Evanouissement, f.m. Défaillance. (Il lui a pris un évanoüissement [illegible]. Revenir d'un évanoüissement.)

EVAPORATION, *f.f.* C'est quand l'humidité superflue des sels, ou autres corps en sort, ou s'éleve en vapeurs. (L'évaporation se fait par le moïen du Soleil, ou du feu.)

* *Evaporation d'esprit.* Extravagance.

S'evaporer, v.r. Aller en vapeurs. (Liqueur qui s'évapore.)

† * *S'évaporer.* S'emporter de colère. (C'est une femme qui s'evapore)

* *Evaporé, evaporée.* Il se dit *au figuré*, des personnes, & signifie, Léger. Extravagant. (Esprit évaporé.)

EVASER, *v.a.* Terme de *Jardinier.* C'est ouvrir dans le milieu un arbre qui se serre trop (Il y a de certains poiriers qui se serrent trop, & il les faut *evaser.*) On dit aussi *s'evaser*, c'est à dire, *s'ouvrir.* (Les poiriers de Beurre s'evasent trop. *Quint.* [illegible])

Evasion, f.f. Fuite secrète. [Il fut irrité de son évasion, *Maucroix, Schisme, l.* 1.]

E U C. E U D.

EUCHARISTIE, *f.f.* Le mot d'*Eucharistie* est Grec, & signifie originairement Action de graces. Prononcez *Eucaristie.* ([illegible] le corps & le sang de Jesus-Christ sous les especes [illegible]

de vin, selon la créance de l'Eglise Romaine. L'Eucharistie, selon le sentiment de [illegible] c'est la communion [illegible] Jésus Christ [illegible] instituez pour être le sa[illegible] [illegible] de son corps [illegible]

Eu[illegible] Nom d'homme qui signifie, Qui est en reputation. Qui est celebre.

EVE. EUG.

Evêché, *s.m.* Certaine étenduë de païs où un Evêque a soin que tous les Curez de son Diocése servent bien l'Eglise, instruisent les peuples qui leur sont commis, leur administrent les Sacremens, &c. [Un bon Evêché. Un grand, celebre & fameux Evêché. C'est au Pape à [illegible] transferer, ou demembrer un Evêché : mais il lui faut pour cela le consentement du Roi. Les Legats *à latere* ne peuvent ériger aucun Evêché. [illegible]]

Evêché. Maison de l'Evêque. [Il demeure à l'Evêché. L'Evêché est beau & bien bâti.]

Evêché. Terme de *Geographe & d'Imager*. Carte géographique des villes, villages & rivieres d'un Evêché. [Donnez-moi l'Evêché de Sens.]

Eveiller, *v.a.* Interrompre le sommeil de quelqu'un. [Eveiller une personne.]

* Ce[illegible] éveiller l'esprit, *Abl. Apo.*

* Eveillé, éveillée, *adj.* Gaillard. Gai. Vif. [Ils sont gaillards, éveillez & gentils, *Voiture, Poësies*. Oeil éveillé.]

Evenement, *s.m.* Tout ce qui avient. Tout ce qui arrive. [Un heureux, ou fâcheux évenement.]

Eventail. Ce mot est *masculin & feminin*, mais le plus souvent *feminin*. Prononcez *évantail*. Petite peau qui est parfumée & enjolivée, qui est soutenue de petits bâtons plats qui servent à l'étendre & à la fermer & que les Dames portent à la main l'été pour se rafraichir un peu le visage. (*Un bel éventail. Une jolie éventail.*)

Eventailliste, *s.m.* C'est le Peintre qui ne fait que peindre des éventails.

Evantaire. *Inventaire, s.f.* Terme de *Vanier*. Le plus usité de ces deux mots, c'est [illegible]. Prononcez [illegible]) [illegible] C'est un panier sans anses, long d'environ trois piez, large de deux, & fait d'osier vert. Les femmes qui vendent du fruit, des herbes, du poisson, portent leurs marchandises par la ville, sur ce[illegible], étant attachée cette éventaire avec deux cordes, qu'elles se passent sous les aisselles.

Eventer, *v.a.* Prononcez *évanté*. Donner du vent, donner de l'air. Faire ouverture. [Eventer une mine. *La mine est éventée*. Ces mots dans [illegible] veulent dire qu'on a fait une ouverture afin que la mine n'ait [illegible], & dans le *figuré*, ils veulent dire que les desseins sont découverts.]

* Eventer. Découvrir. Divulguer. (Eventer un secret. *Ablancourt.*)

† * Eventer. D[illegible]. Evaporer.

† * Ils [illegible] des [illegible]

Qui laissent [illegible] leurs debiles cerveaux. *Moliere ; Ecole des* [illegible]]

S'eventer, *v.r.* Ce mot se dit du vin & autre liqueur pleine d'esprit [illegible] s'évapore. [illegible] cette bouteille [illegible] est de [illegible] Vin éventé.]

* Eventé, éventée, *adj.* Ecervelé. Etourdi. (Il est un peu éventé. [illegible])

Eventer, *v.a.* Mettre quelque chose au vent. (Il faut éventer le blé, [illegible] En termes de [illegible], il faut [illegible] & les habits, c'est à dire, les mettre au vent & les exposer à l'air.)

Eventer quelqu'un. [illegible] pour la rafraichir. [illegible] On évente quelquefois les malades.)

S'éventer, *v.r.* Se donner [illegible] même. (Les Dames s'éventent l'été, avec leurs éventails.)

† Ev[illegible] *s.m.* [illegible]

Event[illegible] Terme de [illegible] de cassette basse, plate [illegible] l'on met de la chandéle de [illegible])

† Eventrer, *v.a.* Tirer les entrailles hors du ventre de quelque animal. Mais il ne se dit guere.

Evêque, *s.m.* Successeur des Apôtres, établi par le Saint Esprit pour gouverner l'Eglise. Celui qui posséde la [illegible] dignité de [illegible], & celle qui est immédiatement inférieure à celle de l'Archevêque. (Un saint Evêque.)

Everrer. Terme de [illegible]. Oter un nerf de dessous la langue d'un chien, ce qui [illegible] Everrer un chien.)

S'Evertuer, *v.r.* S'éforcer de faire quelque chose. (Il s'est évertué & a combatu comme un autre & comme un autre on [illegible])

Eugene, *s.m.* Nom d'homme qui signifie en Grec, *noble, généreux*.

EVI.

Eviction, *s.f.* Terme de *Palais*. En Latin *evictio*. Prononcez [illegible]. Recouvrement qu'on fait [illegible] d'une chose que notre partie [illegible]

Evidence, *s.f.* Prononcez [illegible] (Mettre [illegible])

Evident, évidente, *adj.* Clair. Visible. Manifeste. ([illegible] évidente. Preuve évidente.)

Evidemment, *adv.* Clairement. Visiblement. (Cela est évidemment faux.)

Evider, *v.a.* Terme de *Tailleur*. Couper en rond [illegible] (Evider [illegible])

Evier, *s.m.* Prononcez [illegible] Grande pierre [illegible] au milieu [illegible] dans la rue, ce qui [illegible] dans quelque cour, ou [illegible])

Evincer, *v.a.* Terme de *Palais*. Recouvrer [illegible] chose que notre partie avoit acquise de bonne foi. (On l'a évincé.)

Eviter, *v.a.* Echaper. Fuir. Se sauver de quelque chose de fâcheux. (La mort n'est pas un mal qu'on [illegible] *Mai. Poës.* Il faut éviter le [illegible], les mauvaises compagnies &c. Eviter des embuches. C'est une chose qui ne se peut éviter.)

EUN. EVO. EUS.

Eunuque, *s.m.* Du Latin *Eunuchus*. Châtré. Un grand, ou un petit Eunuque. [illegible] étoit un [illegible] Darius, & après la mort de ce Prince, on le presenta à Alexandre, [illegible] & qu'Alexandre aima autant que Darius l'avoit aimé. [illegible])

Evocation, *s.f.* [illegible] à la faveur desquelles on apelle quelque [illegible] (L'évocation des esprits.)

Ce mot [illegible] des mauvais Anges.

Evocation, *s.f.* Terme de *Palais*. Action d'évoquer. (Il y a recours pour l'évocation du principal. *Patru, plaidoïé* [illegible])

Evolution, *s.f.* [illegible] Prononcez [illegible] Terme de *guerre*, qui [illegible] mouvemens & [illegible] qu'on fait faire aux soldats, pour [illegible] de la [illegible], & à s'aquiter de leurs devoirs dans l'occasion. Montrer, aprendre [illegible] les évolutions.)

Evoquer, *v.a.* Apeller [illegible] par le moien de certaines paroles. ([illegible])

Evoquer. Terme de *Palais*. Ce mot se dit des Juges superieurs qui tirent à eux [illegible] devant un Juge de leur [illegible])

E[illegible])

Eu[illegible]

Eu[illegible] Histoire [illegible] le rale.

Europe, *s.f.* L'une des quatre parties du Monde située dans l'[illegible] Asie.

Euripe, *s.m.* Détroit de Mer, qui est [illegible] la Beotie & l'Ile de [illegible] & [illegible]

Eu[illegible] Prononcez [illegible] Nom d'homme. (Eustache est grand.)

EXA.

Exact, exacte, *adj.* Qui a de l'exactitude. Qui est fait ou travaillé [illegible] *Sau. Rem.*) Ce mot [illegible] comme [illegible]

egzat. Il demande après soi la particule *à*, & veut à l'infinitif, le verbe qui le suit & qui en dépend. [L'Eglise est exacte à nommer les trois Personnes Divines à la fin des Himnes. *Port Roial.* Les Rois sont plus exacts à punir ce qui blesse leur caractere, que faciles à pardonner par le mouvement de la nature. *S. Evremont.*]

Exaction, *f.f.* Prononcez *egzaccion.* C'est l'action d'exiger & de tirer des gens quelque chose d'une manière injuste & violente. [Acuser d'exaction. *Patru, plaid. 9.*]

Exactitude, *f.f.* Soin qu'on prend à faire quelque chose. Sorte de ponctualité. [Ecrire avec une grande *exactitude.* Travailler avec *exactitude.* Se piquer d'*exactitude.* Avoir de l'*exactitude.*]

Exacteur, *f.m.* Il signifie proprement celui qui éxige. [Les Exacteurs des tailles.]

Exacteur. Ce mot se prend aussi en mauvaise part, & se dit de celui qui exige plus qu'il ne lui est dû.

EXAGERATION, *f.f.* En Latin *exaggeratio.* Prononcez *egzagéracion.* Figure de *Rétorique.* Ce sont des paroles par lesquelles on augmente & on pousse un peu au delà de la verité, la valeur des choses, ou le mérite des gens. [Une belle, ingenieuse & judicieuse exageration. Qui voudroit ôter à l'amour, les exagerations, lui ôteroit une partie de ses agremens. *Recueil de piéces galantes, T. 1.* Vos actions ont surpassé les exagerations & les hiperboles. Il y a un peu d'exageration en tout ce qu'il dit du mérite de sa famille.]

Exagerer, *v. a.* C'est augmenter & agrandir par le moien des paroles. [Il exagère fort les choses dont il parle.]

EXALAISON. V. *Exhalaison.*

Exaler. Voiez *exhaler.*

EXALTATION, *f.f.* Terme d'*Astrologie*, qui se dit des planettes. Une planette est dans son *exaltation* lorsqu'elle est dans le signe où les Astrologues lui attribuent le plus de vertu, d'éficace & d'influences, comme le *Soleil* dans *Aries*, la *Lune* dans le *Taureau*, &c nommant la *dejection* d'une planette le signe opoté à celui où elle est en son *exaltation.*

* *Exaltation.* Ce mot au figuré est consacré à quelques façons de parler. [On dit l'Exaltation de la Croix. L'Exaltation sainte Croix. L'Exaltation de la Foi.]

* *Exaltation.* Creation. Elevation. [Exaltation du Pape. Les jours de son éxaltation furent les jours de vôtre gloire. *Patru, Eloge de M. de Bellièvre.*]

Exalter, *v. a.* Elever par des paroles. Louër. [Ils éxaltoient la taille & la valeur des Alemans. *Abl. Cés. l. 1.* Il est tems d'entendre cet incomparable Avocat soutenir l'honneur des Muses & *exalter* la gloire de la poesie. *Patru, Oraison pour Archias.*

Je pourrois dans quelque Ode insipide
T'*exalter* aux depens & de Mars & d'Alcide.
Dép. Epître 1.]

Exalter. Ce mot se dit en *Chimie.* Dépouiller de toutes choses impures. [Exalter quelque esprit, ou quelque essence. *Glas. l. 1*]

EXAMEN, *f.m.* Demandes que font les éxaminateurs à ceux qui se présentent à eux pour en être interrogez. (Un éxamen un peu rigoureux)

Examen de conscience. Réfléxion qu'on fait sur sa conduite avant que de se confesser.

Examen à futur. Terme de *Palais.* C'est en vertu de lettres Roiaux faire ouir des témoins sur de certains faits avant que d'intenter un procès, ou durant le cours du procès, & cela à cause qu'on craint que ces témoins ne s'absentent, ou ne meurent.

Examinateur, *f.m.* Celui qui est choisi pour éxaminer. (On lui a donné des éxaminateurs fort doux.)

Examiner, *v. a.* Voir si une personne est capable. L'interroger sur quelque chose qu'elle doit savoir, afin de voir sa capacité. (Examiner une personne.)
On dit aussi examiner un criminel, *c'est à dire*, l'interroger pour découvrir s'il est coupable.

* *Examiner*, *v. a.* Considérer atentivement. Péser mûrement. (Il faut éxaminer les choses par la raison. *Pas. l. 5.* Examiner une question. Examiner les principes de la grace. *Pas. l. 1.* Examiner une afaire.)

EXARQUE, *f.m.* Terme d'*Eglise.* Les Exarques étoient les Chefs des grans Dioceses. Ils étoient au dessus des Métropolitains. Ils jugeoient des diférends qui pouvoient naître entre un Métropolitain & son Ecclesiastique. Ils aidoient à terminer dans leurs Conciles Diocésains, ou Nationnaux les diférends qu'on n'avoit pu finir dans les Conciles Provinciaux. *Le P. Tomassin, Discipline de l'Eglise, 1 partie ch. 4*

Exarque, *f.m.* Ce nom étoit le titre d'un Gouverneur que les Empereurs Grecs ont tenu durant quelque tems en Italie & qui demeuroit à Ravenne, pour la défendre contre les Lombards. Narsès aiant chassé les Gots de Ravenne. L'Empereur Justinien envoia Longin pour etre *Exarque* en Italie. Il y eut des Exarques à Ravenne durant environ 175 ans, jusqu'à ce que les Rois des Lombards les en chassérent, & que Pepin s'étant rendu maître des Etats du Roi de Lombardie, donna à l'Eglise tout l'Exarcat de Ravenne. *Le P. Lubin, Mercure Geographique.*

Exarquat, ou *Exarcat*, *f.m.* C'est aussi le nom de la dignité de l'Exarque de Ravenne. [L'exarcat de Ravenne est fameux]

Exarquat, *f.m.* Ce mot signifie aussi le tems pendant lequel une personne a été Exarque. [Durant son Exarcat, il gagna le cœur de tout le monde]

Exarquat, *f.m.* Terme d'*Eglise.* Prononcez *Exarkat.* C'étoit l'étenduë du païs qui relevoit de l'Exarque.

EXAUCER, *v. a.* Ce mot se dit ordinairement en parlant de Dieu, à l'egard de ceux qui le prient, & il veut dire *écouter favorablement.* [Dieu *exaucera* les prieres des gens de bien. *Arn.* *Exaucez moi*, mon Dieu, lorsque je vous invoquerai. *Port-Roial, Pseaumes.*

Que le Seigneur *t'exauce* au jour de la tempête,
Que l'ombre de son Nom mette à couvert ta tête.
God. Pseaum.]

EXC.

† EXCAVATION, *f.f.* L'action de creuser.

EXCÉDER, *v. a.* Aller au dela d'une certaine chose qui doit être réglée. [Il excède le prix ordinaire. *Abl.* Il n'excède pas le plus-haut prix des étofes de cette sorte. *Pasc. l. 8.*]

† *Excéder*, *v. a.* Ce terme se dit par les *gens de pratique.* Il signifie *batre* par excès (Ils ont excédé cruëllement cet homme-la) Ils disent aussi que celui qui *excede* son pouvoir est sujet à être desavoüé.

EXCÉLENCE, *f.f.* Qualité excélente qui est en quelque sujet & qui l'éleve au dessus des autres. Degré de perfection particuliére. Degré de bonté particuliére. (L'excellence des ouvrages de Dieu. *Arn.* J'admire l'excellence de son esprit. *Ablancour.* Cela est bon par excellence. Cela est dit par excélence.)

Excélence, *f.f.* Ce mot est aussi un titre, qu'on donne aux Personnes étrangéres, qui sont constituées en grande dignité & emploiées dans le Ministère des afaires d'Etat; ou chargées de quelque négociation importante, comme d'Ambassade, de Paix, de Mariage, de Souverains, de Princes & de Princesses. (Je répondis à D. Loüis de Haro, que M. de Lionne étoit malheureux, puis qu'il avoit déplu à *Son Excellence.* Le Cardinal Mazarin, memoires du secret de la négociation de la Paix des Pirénées.)

Excellent, *excélente*, *adj.* Ce mot se dit des choses & des personnes & il signifie. Exquis. Qui a un degré de bonté particulier. Qui a un mérite qui le distingue des autres. (Melon excélent. Vin excélent. Ragoût excélent. Esprit excellent. Homme excellent. Cela est excélent en son genre)

Excelemment, *adv.* D'une maniére excelente (Cela est excélemment dit.)

EXCÉLER, *v. n.* Surpasser par quelque qualité excellente & qui distingue des autres. (Il excelle en son art. Il excelle par dessus tous les autres.)

EXCENTRIQUE. *Terme de Géométrie & d'Astronomie.* Ce mot se dit à l'egard des cercles & des sphéres, & signifie qui a une autre centre que celui d'un autre cercle ou d'une autre sphère, ou un autre centre que celui qu'on supose être le centre du monde. (Cercle excentrique. Sphère excentrique. Le Soleil fait son cours dans un cercle excentrique.)

Excentricité, *f.f.* Terme d'*Astronomie.* C'est la distance entre les centres des cercles qui ne sont pas concentriques. (Trouver l'excentricité du Soleil.)

EXCEPTER, *v. a.* Réserver, Tirer du nombre des autres. (Il

donne tout sans rien *excepter*. Quand il raille les sots, il les daube sans en *excepter* aucun de ceux qu'il connoit.)

Ex[illegible]. Terme de *Grammaire*. T[illegible] qui fa[illegible] la regle generale. (Ce mot est excepté. Il faut excepter ce [illegible])

Ex[illegible] Préposition qui signifie *hormis* & qui régit l'acusatif. (Il commande de parler tout au fil de l'[illegible] *excepté* les jeunes ent[illegible])

Exception, *s. f.* [illegible] consiste à excepter & tirer du nombre des autres. (Il faut faire quelque *exception* parmi les personnes.)

Exception, *s. f.* Terme de *Grammaire*. Regle particuliére & qui ne fait pas la regle generale. (Il n'y a point de regle sans *exception*. C'est une *exception* à la regle générale.)

Exception. Terme de *Droit*. Moien par lequel on se defend d'une demande. (Il n'y a point d'[illegible] il est en mauvaise foi. *Patru*, [illegible] Alleguer quelque *exception*. Il a été de[illegible])

Excès, *s. m.* Ce qui est [illegible] Ce qui est de trop [illegible] boire & le manger, dans les habits, ou autre chose. (Il y a là de l'excès. Faire des excès.

* *Excès*. Ce mot [illegible] presque autant à dire que *grand*.

Un *ex[illegible]*

Un [illegible] me defend d'esperer.

[illegible]

* *Excès*. [illegible] Efforts à nouveaux. (Les nouveaux [illegible] *Abl*[illegible])

[illegible]

Exc[illegible]

Exc[illegible]

[illegible]

Exc[illegible] Qui peut exclurre. ([illegible])

Exc[illegible] C'est un acte par lequel on n'admet point une personne à jouïr de quelque avantage. ([illegible] *Memoires de M. de la Rochefoucaut*.)

[illegible]

[illegible]

[illegible]

* [illegible] defait.

* [illegible] chant.

Ex[illegible] Terme [illegible] de la Communion des fidelles & de la participation des biens spirituels de l'Eglise. [illegible] *Patru*, [illegible]

Ex[illegible]

† [illegible] Terme de [illegible]

† *Ex*[illegible], *s. f.* [illegible] poireaux, &c.

Ex[illegible] Partie [illegible] du corps [illegible] *Luc.* [illegible]

† [illegible] Terme de [illegible] Qui [illegible]

† [illegible] par la[illegible] *exce*[illegible]

[illegible]

[illegible] & des personnes. [illegible] *Vau. Rem.*)

[illegible]

[illegible] Cette façon de parler est condamnée par [illegible] qui parlent bien. Ils disent, *je* [illegible]

[illegible] Exempter de faute. Disculper. [illegible] *Pat.* 4. [illegible]

[illegible] Alleguer quelque pretexte pour se disculper. [illegible] en galant homme, & on a reçu ses excuses.)

E X E.

Exe[illegible], *s. m.* Terme de *Colege de Paris*. Ce mot est Latin. [illegible]

[illegible] C'est une [illegible]

[illegible]

[illegible]

Execration, imprecation. V. *Im*[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

chez-lui par des Sergens.)

Exécuteur, *s. m.* Bourreau. C'est celui qui éxécute les arrêts & les sentences criminelles de la justice. (L'exécuteur des hautes œuvres est adroit a couper le cou.)

Exécuteur testamentaire. *Executor testamenti.* Celui qui acomplit les dernieres volontez de la personne qui a fait un testament.

Exécution, *s. f.* Achèvement & acomplissement d'une chose qu'on doit faire. (L'Architecture n'est que l'éxécution de ce qu'on a a jusé par l'éxécution de la conduite des ornemens. Ils demandoient l'éxécution du traité. *Abl.* Ils veulent l'éxécution du testament. Mettre son dessein en éxécution.)

C'est un homme d'éxécution. C'est à dire, il éxécute hardiment une entreprise.

Exécution. Punition de criminel par la main du bourreau (C'est de sa mort, & de son éxécution que parle saint Augustin. *Port-Roial.*)

Exécution. Terme de *Pratique.* Enlevement de meubles. (L'éxécution a été declarée tortionnaire.)

Exécution, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de *musique* & de *chant.* C'est la maniere de chanter (Une éxécution ingénieuse, agréable, charmante. Pour la maniere de chanter, que nous apelons en France, *éxécution*, aucune Nation ne sauroit la disputer à la nôtre. Ils ont profité de notre commerce de chanter pour la propreté d'une éxécution polie. Ils trouvent dans le secret de l'exécution, comme un charme pour notre ame *S. Evremont, p 502. 503 506.*)

Exécutoire, *s. m.* Terme de *Pratique.* C'est la commission d'un Juge pour mettre a *éxécution* la taxe des depens qu'il a ajugez, ou la somme qu'il a taxée pour le rapport du proces, pour les épices, ou autre chose.

Exécutoire, *adj.* Qui doit & peut être éxécuté. Le Contract est éxécutoire. La taxe de dépens a été declarée éxécutoire.)

EXEMPLAIRE, *s. m.* Copie de quelque ouvrage. (Exemplaire corrompu. *Abl.* Le Libraire ne lui donne que deux exemplaires de son livre.)

† *Exemplaire*, *s. m.* Modèle à imiter. (Cette femme est un exemplaire de vertu.)

Exemplaire, *adj.* Qui donne bon exemple. Illustre par de bons exemples & une sage conduite. (Mener une vie exemplaire. *Abl.* C'est une punition exemplaire. *God.*)

† *Exemplairement*, *adv.* D'une maniere exemplaire. (Vivre exemplairement. Les crimes scandaleux doivent être punis exemplairement.)

Exemple, *s. m.* Action vertueuse, ou vitieuse qu'on doit imiter, ou qu'on doit fuir. (Les mauvais exemples sont contagieux. *Patru, plaid. 7.*)

* *Exemple.* Modelle. Conduite dans la vie. Chef-d'œuvre de l'art [C'est un *exemple* vivant de sobrieté. *Abl. Luc. Tom. 1.* Suivre l'*exemple* de Jésus-Christ Pour se rendre habile il faut imiter les grans *exemples* de l'antiquité.

Je vous promets, Iris, que vous verrez en moi
Un *exemple* éternel de constance & de foi.
La Suze, poes.]

Exemple, *s. f.* Terme de *Maître à Ecrire.* Modèle d'écriture que les écrivains donnent à leurs écoliers. (Une bonne exemple. Une exemple bien faite. Faire une exemple.)

Exemple, *s. f.* Il signifie aussi ce que les écoliers écrivent dans une page sous le modele & l'exemple de leur maître. (Lire son exemple.)

Exemple, *s. m.* Terme de *Rétorique.* Raisonnement par lequel on prouve un fait particulier par un autre qui lui est semblable.

Faire un exemple sur des gens de néant. C'est à dire, en punir quelques uns des moins considérables, pour donner exemple aux autres.

Par exemple, *adv.* On s'en sert quand on veut proposer un exemple.

EXEMPTION, *s. f.* Privilège qui exemte de quelque charge. (Les *exemptions* Eclesiastiques.)

Exemt, *exemte*, *adj.* Prononcez *exant.* Qui est délivré de faire quelque charge. Qui a quelque éxemption. (Il est *exemt* de taille. Elle est *exemte* de jeûner)

Exemt, *exemte*, *adj.* Il signifie quelquefois simplement celui qui n'est pas sujet à quelque foiblesse. (Il est exemt de passion. Être exemt des infirmitez ordinaires)

† On dit en riant & par une maniere de proverbe d'un homme qui se tient seul sans rien faire pendant que ses compagnons travaillent, *qu'il fait comme l'exemt de son corps.*

Exemt, *s. m.* Sorte d'officier dans les gardes du corps qui commande après les Lieutenans & Enseignes. (C'est un lieutenant.)

Exemter, *v. a.* Donner éxemption. Délivrer (*Exemter* un vilage de soldats On l'exemte de paier la taille. S'exemter de blâme S'exemter de porter les armes Exemter quelcun de quelque peine.)

EXERCER, *v. a.* Mettre en usage, ou en pratique quelque chose qu'on aprend, ou qu'on sait. Faire (Exercer une charge. Exercer la médecine. Exercer la justice. *Ablanc.*)

Exercer, *v. a.* Faire agir pour donner quelque habitude. (Exercer un cheval a la course, au manege, &c. Exercer ses jambes.)

* *Exercer* son esprit, sa mémoire, &c.

* *Exercer* sa patience.

* *Exercer* une empire tirannique sur ses sujets.

S'exercer, *v. r.* S'apliquer à quelque exercice. (S'éxercer à la chasse. *Abl. Ret. l. 1.* S'éxercer a etudier. *Ablancourt.* Il s'éxerce aux armes, au manège, a la lute & aux autres exercices du corps. *Abl. Luc.*)

Exercice, *s. m.* Action de la personne qui s'éxerce. Ocupation. (Un bel éxercice. La chasse est un exercice fort beau & fort honnête. S'adonner à quelque exercice. *Vau. Quin.* S'adonner aux exercices de pieté. Un exercice violent & penible.) On dit des soldats qu'on dresse à manier les armes, qu'on leur fait *faire l'exercice.*

EXF. EXH.

† EXFUMER, *v. a.* Terme de *Peinture.* C'est éteindre une partie de quelque portrait, ou d'autre ouvrage, qui paroit trop ardente. (Il faut *exfumer* cette partie-là, parce qu'elle paroit trop forte en couleur.)

Toutes les *H* des mots de cette colonne ne se prononcent point, & on croit même qu'il n'y auroit pas grand mal quand on les retrancheroit.

EXHALAISON, *s. f.* Terme de *Phisique.* Air subtil, sec & spiritueux qui s'exhale & sort du corps. (Une douce, ou forte exhalaison. Il sort des mines des exhalaisons arsenicales & vitrioliques, qui sont fort dangereuses.)

Exhalaison. Ce mot se dit en termes de Phisique des petits corps secs & menus qui sortent continuellement de la terre (On croit que les *vapeurs* sortent de l'eau, & les *exhalaisons* de la terre.)

Exhaler, *v. a.* Ce mot se dit des exhalaisons & des vapeurs. & signifie sortir et aller en haut (La terre exhale des vapeurs)

Exhaler. Ce mot se dit en Chimie. (On fait exhaler les corps secs.)

[* Horace après Lucile
Exhaloit en bons mots les vapeurs de sa bile.
Despreaux, Satire 7.

* Sa grande ame s'exhale. *Benserad, Rondeaux.*]

S'exhaler, *v. n.* S'évaporer. S'élever en l'air. (L'esprit de vin *s'exhale* facilement.)

* *S'exhaler*, *v. n.* S'évaporer. Se passer. (La douleur s'exhale par les soupirs & par les plaintes. La colere s'exhale en injures.)

EXHAUSSEMENT, *s. m.* Terme d'*Architecture.* Hauteur, elevation d'un plancher, ou d'une voûte.

Exhausser, *v. a.* Terme d'*Architecture.* Elever. (Exhausser un bâtiment. Plancher fort exhaussé.)

EXHEREDATION, *s. f.* Terme de *Palais.* Acte par lequel pour de justes causes on deshérite une personne qui devoit necessairement hériter de nous. (Les exhéredations sont odieuses, *Patru, plaidoié 6.* Les exhéredations obligent les enfans a conserver a leurs peres le respect qu'ils leurs doivent. *Le Mar.*)

Exhéreder, *v. a.* Terme de *Palais.* Deshériter (Un fils exhéredé. *Patru, plaidoié 6.* Il a exheredé sa fille. *Le Mai.* V: *Deshériter.*)

EXHIBER, *v. a.* Ce mot est un terme de *Palais* Il vient du Latin *exhibere* & il signifie *représenter.* (Il est obligé d'exhiber ses titres.)

Exhibition, *s. f.* Terme de *Palais*. Représentation de quelques pieces. (Les parties ont fait exhibition de leurs contrats & autres pieces.)

Exhortation, *s. f.* Discours qui exhorte. Paroles qui portent a embrasser la vertu. (Je reçoi de tout mon cœur les *exhortations* que vous me faites là dessus. *Voit. l.* 71.)

Exhorter, *v. a.* Tacher de persuader a faire ce que nous voulons. Obliger. Porter a quelque chose. (Il l'*exhortoit* d'entreprendre quelque chose digne de sa naissance. *Vau. Quin. l.* 3. Il m'*exhorta* a me faire violence. *Pas. l.* 5. Il n'y a rien qui *exhorte* tant a bien mourir que de n'avoir point de plaisir a vivre. *Voi. l.* 71. Exhorter a la paix, a la patience, &c.)

† Exhumation, *s. f.* Ce mot est Latin. Prononcez *egzumation*. Il signifie l'action par laquelle on deterre un corps enterré, & souvent cela se fait par ordonnance de Justice. (On ordonne l'*exhumation* d'un corps enterré quand on prouve qu'il a été tué dans un duel.)

Exhumer, *v. a.* Déterrer un corps par ordonnance de Justice. (On doit *exhumer* ce corps, pour voir s'il n'est point mort de poison.)

EXJ. EXI.

† Ex Jesuïte, *s. m.* Celui qui a quité l'habit de Jesuïte. (C'est un ex Jesuïte.)

Exiger, *v. a.* Du Latin *exigere*. Demander quelque chose de quelcun. Tirer quelque chose d'une personne. (Je n'ai point *exigé* ni serment, ni promesse. *Dep.* [illegible] Exiger les [illegible]. Exiger le paiement d'une dette. Exiger des interets, des cens, &c.)

Exigible, *adj.* Qu'on peut exiger. (La dette est créée, mais elle n'est pas encore [illegible].)

† *Exigence*, *s. f.* Terme de *Palais*, qui n'est en usage que dans cette façon de parler [illegible], c'est a dire, selon que la chose [illegible].

Exil, *s. m.* [illegible] personne est envoiée [illegible] hors de son païs, [illegible] pour y être un certain [illegible]. ([illegible])

† * [illegible]. Ce mot se dit quelquefois par raillerie & veut dire. [illegible]

Exilé, *s. m.* [illegible]. Qui est en exil. (On fit rapeller les exilez, [illegible].)

† * [illegible], *s. m.* Ce mot se dit quelquefois en raillant & signifie. [illegible]

Exilé, *exilée*, *adj.* Envoié en exil. [Il est éxilé. Elle est exilée.]

Exiler, *v. a.* Banir [illegible] en exil. [Auguste exila Ovide.]

† * *S'exiler*, *v. r.* Se bannir. S'éloigner. S'absenter. Se retirer. [Ma raison, loin de mon te [illegible], *Poës.*

Pourquoi s'enfermer, s'exiler, ne se voir, ni se parler.

Benserade.]

Existence, *s. f.* Terme de *Philosophie*. C'est ce qui fait qu'une chose existe & est dans la nature des choses. (On parle de l'*existence* des êtres naturels. L'existence de Dieu est de son Essence.)

Exister, *v. n.* Etre dans la nature des choses. (Ce qui n'*existe* point ne [illegible] en aucune façon du neant. Dieu existe par lui même. Plusieurs choses ont été qui n'existent plus a present.)

EXO.

Exode, *s. m.* Ce mot est Grec & signifie *sortie*. C'est le nom du second Livre de Moïse.

† Exoine, *s. f.* Terme de *Palais*. C'est un certificat en bonne forme par lequel on [illegible] trou[illegible]

† [illegible] chi[illegible] que [illegible]

Exorbitant, *éxorbitante*, *adj.* Excessif. (Faire une dépence exorbitante.)

Exorbitamment, *adv.* Excessivement. (Dépenser exorbitamment.)

Exorciser, *v. a.* Terme [illegible] par le Diable du corps d'un possedé. ([illegible])

† * Il y a quelques heures au jour ou le bon Pére m'*exorcisoit*. *Voit. l.* 88.

Exorcisme, *s. m.* Cérémonie dont l'Eglise se sert par le moien de ses Ministres pour chasser les Démons.

Exorcisme, *s. m.* Ce mot se prend aussi pour une sorte de charme, qui consiste a dire de certains vers, ou de certaines paroles, pour produire des effets merveilleux & surnaturels. (Ces *exorcismes* sont condannez parce qu'ils sont superstitieux. *Tiers. supers.* [illegible] 32.)

Exorciste, *s. m.* Eclesiastique qui a la puissance d'exorciser.

Exorde, *s. m.* Terme de *Rétorique*. C'est la premiere partie d'un discours oratoire. (L'exorde doit être tiré des lieux, des personnes, ou des circonstances des choses. (Faire un bel exorde.)

Exortation, *s. m.* V. *Exhortation*; *exhorter*.

EXP.

Expectatif, *Expectative*, *adj.* Terme d'*Eglise*. Ce mot se dit en parlant de Grace. V. *Grace*.

Expectative, *s. f.* Terme de *Téologien*. Acte de Sorbonne qui se soutient par un Ecolier de Téologie pour s'exercer. Cet acte se fait avant la [illegible] centiez, en attendant que les Docteurs [illegible] a la [illegible].

Expedient, *s. m.* [illegible] moien. Voie pour faire quelque chose. ([illegible] *Pal.* [illegible] *Me-moires de M.* [illegible])

Expedient, [illegible] a propos de faire. Ce qu'il faut faire. ([illegible])

Expedier, *v. a.* Dépêcher. Faire promtement. (Expedier une affaire.)

† [illegible]. Tuer. Faire mourir. [† * Il n'en [illegible] pour expedier un homme [illegible]]

Expeditif, *expeditive*, *adj.* Qui expedie. Qui fait vite. (C'est un homme expeditif.)

[illegible] *adj.* [illegible] [N & [illegible]] V. [illegible]

Expédition, *s. f.* Exploit [illegible]. (Il ne s'est jamais [illegible] d'Alexandre. L'*expedition* de Cirus contre Xerxes. *Abl. Rét.*)

Expédition. Terme de *Palais*. Copie de toutes sortes d'actes de justice. Copie en papier, ou en parchemin qui fait foi de tout ce qui est contenu dans la minute, laquelle doit être signée des [illegible] & non pas [illegible].

Homme d'expedition. C'est a dire, un homme expéditif.

Experience, *s. f.* [illegible] de la personne qui experimente, qui [illegible] Savoir. Connoissance. (Faire quelque petite experience. Avoir une grande experience. Avoir une parfaite connoissance d'une chose. Connoître une chose par experience.)

† [illegible], *expérimentale*, *adj.* Qui s'aquiert par l'experience. (Connoissance experimentale.)

Experimenter, *v. a.* Eprouver. Essaier. Faire experience. (Il faut experimenter cela.)

Experimenté, *experimentée*, *adj.* Qui a de l'experience. (Ils étoient experimentez au fait de la guerre [illegible])

Expert, *experte*, *adj.* Savant [illegible] & [illegible] en quelque chose. Expérimenté. (Il est expert en cela. C'est un homme fort expert.)

Experts, [illegible] & les maitres les plus habiles & les plus experimentez d'un métier. (On a [illegible])

† * [illegible]

Expiation, [illegible] pour quelque faute considérable, pour quelque peché. (Il [illegible])

[illegible] & [illegible] de la [illegible] ([illegible])

Il a expié son crime par sa mort *Abl.*)

EXPIRER, *v. n.* Rendre l'esprit. Mourir. [Il est prêt à expirer. * Expirer de douleur & d'amour. *Scar. poës.*]

* *Expirer, v. n.* Etre à sa fin. Finir. S'achever. (Le terme est expiré. On veut que la substitution soit *expirée* au prémier degré. *Patru, plaid.* 12. C'est à dire, soit finie.)

Expiration, s. f. Terme de *Médecin.* C'est la moitié de la respiration, qui a deux parties, l'*inspiration*, par laquelle l'air est atiré ; & l'*expiration*, par laquelle il est poussé hors de la poitrine.

* *Expiration.* Il signifie *la mort* quand on dit *la derniére expiration.*

* *Expiration.* Fin de quelque espace de tems, fin d'un terme. (Il n'y a plus qu'un mois jusques à *l'expiration* de sa ferme)

EXPLICATIF, *explicative, adj.* Qui s'explique. Qui est sujet à explication. (Ce sont des induits plutôt *explicatifs* qu'amplificatifs. *Patru, Discours pour les Urbanistes.*)

† *Explicable, adj.* Qui peut être expliqué. Il est moins usité que son contraire *inexplicable.*

Explication, s. f. Interpretation. Discours qui explique & découvre le sens d'une chose difficile. (Il a fait une belle & une savante explication. L'explication des Fables est assez dificile.)

Expliquer, v. a. Interpréter. Découvrir le sens d'une chose. [On explique ... &c. Expliquer une énigme. ... Expliquer les Poëtes Grecs, & Latins. Expliquez sa pensée.]

S'expliquer, v. r. Dire. Découvrir sa pensée touchant quelque chose. S'énoncer. [C'est un homme qui s'explique bien. Expliquez vous mieux, car on ne vous entend pas. Il s'est assez expliqué là dessus.]

Exploit, s. m. Action de guerre éclatante. (Ils ont été présens à tous les exploits d'Alexandre. *Ablancourt, Ar.* ... 4.)

Exploit ... Exploit contenant ... du procès. On donne copie de l'*exploit* à celui qu'on assigne.)

Exploiter, v. a. Terme de *Sergent* & d'autre personne de Pratique. Il signifie faire, s'aquiter des fonctions de Sergent. Saisir. (Sergent *exploitant* par tout le Roiaume. A mal *exploiter*, bien écrire. *Patru, plaid.* 5. Cela veut dire, que quand les Sergens ont fait des fautes dans leurs exécutions, ils les couvrent en faisant de faux exploits, ausquels on ajoute foi)

† *Exploitable, adj.* Qui peut être saisi & vendu.

EXPOLITION, *s. f.* Figure de *Retorique*, par laquelle on explique une chose par de diférentes expressions pour la faire mieux connoitre.

EXPOSER, *v. a.* Faire voir. Découvrir. Montrer. Dire (Exposer le saint Sacrement. Exposer l'état de sa conscience à son confesseur. *Pas. l.* x. Exposer le fait de sa cause. *Le Mai.*)

Exposer. Il se dit des enfans qu'on met dans les ruës. (Exposer un enfant.) V. *Exposition.*

Exposer, v. a. C'est aussi mettre au danger. (Exposer témérairement sa vie. *Abl.* Exposer inconsidérément une personne. Voiez, je vous prie à quoi elle m'expose. *D. Quichot.*)

Exposer, v. a. Il se dit aussi de la monnoie. C'est la faire courir & la distribuer. (On pend ceux qui exposent de la fausse monnoie.)

Exposer se dit aussi de toute sorte de monnoie. (Le Roi a defendu d'*exposer* les espèces étrangeres.)

Exposer. Ce mot se dit en parlant de bâtiment. Tourner un bâtiment, ou une partie de bâtiment vers une certaine partie du Ciel. (On expose les chambres au couchant & les Bibliotèques au Soleil levant.)

S'exposer, v. r. Se mettre au hazard. Se hazarder. (Le menu peuple s'expose à ... de toutes choses *Voit. p.* ... Etre exposé à l'insolence des méchans. *Pas. l.* 7. S'exposer au danger. S'exposer à la mort.)

Exposition, s. f. En Latin *expositio.* Il se dit en parlant du S. Sacrement. C'est la montre qu'on en fait aux Chrêtiens dans les Eglises (Il faut aler à l'Eglise durant l'exposition du S. Sacrement)

Exposition. Explication & déclaration d'une chose. (Il a fait un livre de l'exposition de la Doctrine Chrétienne.)

Exposition. Il se dit en parlant de certains enfans qu'on met dans les ruës. C'est l'abandonnement qu'on fait d'un enfant nouveau né, en le mettant ... au coin de ruë, envelopé ... (Ces *expositions* ne le sont que ... abandonnées à des coquins. Les expositions ... sont cruelles & ordinaires parmi les Chrétiens. *Le Mait. plaid.* 7. Ces expositions sont dénaturées & devroient être sévérement punies.)

Exposition. Il se dit aussi des *bâtimens* & des *plantes.* C'est la maniére dont on place un édifice & toutes ses parties. C'est la situation des plantes selon le côté du Ciel qu'elles regardent & vers lequel elles sont tournées. (Exposition bonne, commode, favorable, semblable, &c. La meilleure exposition des viles sera si le vent n'enfile point les ruës. La bonne exposition des bâtimens dépend des ouvertures qu'on leur fait pour recevoir l'air & le jour. Les diférens usages des parties des édifices demandent des expositions diférentes. *Vitruve, abrégé,* 1 *p. ch.* 3. Un arbre planté à une mauvaise exposition ne produira que des fruits de mauvais goût. *Vin. la culture des Iardins.*)

Exposition, s. f. Il se dit parlant de fausse monoie. C'est la distribution que l'on fait des espéces qui sont fausses. (Il y a des declarations du Roi, portant réglement pour l'exposition des espéces. On a des preuves certaines de l'exposition, & il perdra la vie.)

Expositeur, s. m. Il se dit parlant de fausse monoie. C'est celui qui distribue la fausse monoie, & qui est d'intelligence avec les faux monoieurs. (Les expositeurs de fausse monoie sont en danger de perdre la vie lors qu'ils sont pris.)

Expositrice, s. f. Il se dit en parlant de fausse monoie. C'est celle qui distribue la fausse monoie & qui est d'intelligence pour cela avec les faux monoieurs. (C'est un dangereux métier que d'être *expositrice* de fausse monoie.)

† EXPRÉS, *s. m.* Celui qu'on envoie expressément. [Il envoia un exprés au Roi]

Exprés, expresse, adj. Commandé expressément. Fait expressément. Précis. Formel & en termes exprès. [C'est un ordre exprés du Prince. *Ablancourt.* Intention *expresse, Pas. l.* 7. Conclusion *expresse, Pas. l.* 5. Faire des defenses expresses. Jesus-Christ vous a été livré par un ordre exprés du Pére. Ciceron, par une lettre expresse écrivit des nouvelles à Brutus. *Soreau.*]

Exprés, adv. Expressément. A dessein. (On l'a envoié exprès. Faire une chose exprès. C'est une de mes connoissances que j'ai voulu renouveler exprès *Pas. l.* 5.)

Expressément, adv. Exprès. A dessein. [Commander expressément, *Pas. l.* 5.]

Expressif, expressive, adj. Qui répresente bien. Qui exprime bien. [Mot expressif. Image expressive. *La Chamb.* Le langage des yeux est *expressif*, amoureux, languissant & extremement hardi. *La Suze & Pelisson, recueil.*)

Expression, s. f. Diction. Répresentation de nos pensées par paroles. (Avoir l'expression belle, vive, noble, & riche, douce, nette, forte, &c. L'expression de la bouche doit céder à celle des yeux *La Suze & Pelisson, recueil.* Il faut admirer la force agréable de l'expression du célebre d'Ablancour, où il n'y a ni rudesse, ni obscurité, ni aucun terme à désirer. *S. Evremont, discours des Traducteurs.*)

Exprimer, v. a. Terme de *Pratique.* Faire sortir le jus, ou le suc de quelques substances. (On exprime le jus des raisins avec le pressoir.)

Expression, s. f. C'est, en ce sens, l'action d'exprimer.

Exprimer, v. a. Représenter ses pensées & même ses mœurs par des paroles. (La diction doit *exprimer* les mœurs. *Ablancourt.* *S'exprimer* délicatement. *Exprimer* ses pensées avec esprit)

Exprimable, adj. Qui se peut exprimer, dire, déclarer. Son contraire est *inexprimable.*

[Une douce surprise, un désordre agréable,
Par une émotion qui n'est point *exprimable*
Alume un feu secret dans le fond de mon cœur.
La Suze, poësies.]

EXPROVINCIAL, *s. m.* Terme de *Religieux.* Religieux qui est sorti de la charge de Provincial.

† EXPULSER, *v. a.* Chasser avec violence. Contraindre à sortir.

(Les [illegible] meilleurs citoiens.)

[illegible]

EXP[illegible] chose hors du lieu où [illegible]

[illegible], par laquelle on chasse une [illegible]

[illegible] l'expulsion de l'enfant. *Mauriceau.*)

[illegible] C'est un terme [illegible]

EXQ EXT.

Exquis, *exquise*, *adj.* Ce mot vient du Latin *exquisitus*. Excellent. [illegible] C'est une chose [illegible]

Extase, *s. f.* Ce mot [illegible] transport de l'esprit hors de son assiette [illegible] tout le corps. [illegible]

† * *Extasier*, [illegible] Transporter de joie. (Chaque [illegible])

[illegible]

Extatique, *adj.* Qui tient de l'extase. (Un transport extatique.)

Extension, *s. f.* En Latin *Extensio*. Terme de *Physique*. [illegible] l'extension.)

Extension. [illegible] L'extension des membres. Un nerf retiré empêche l'extension du bras, de la jambe, &c.)

* Extension. Ce mot [illegible] Chose qui ne peut recevoir d'*extension*, *Patru*, *plaidoié* 4. [illegible]

Exténuation, [illegible] grande exténuation. [illegible]

[illegible] l'hiperbole, par [illegible]

[illegible]

[illegible] exténua-tion.)

[illegible]

[illegible] (Afecter un extérieur [illegible]

[illegible]

[illegible] A l'extérieur. (Cela paroît [illegible]

[illegible]

[illegible] méchans ne se fera entiérement qu'au dernier jour.)

[illegible] Bel, Roi de France, pour se vanger des Templiers, prit en [illegible]

[illegible]

(Extinction d'acier.)

[illegible]

* [illegible]

[illegible] (L'extir-pation [illegible]

[illegible] (Prier Dieu pour l'extirpa-tion des [illegible])

[illegible]

[illegible] Extorquer [illegible]

[illegible] pas de grande extraction. [illegible]

[illegible] extraction des racines [illegible], &c.)

[illegible] Extrait, *s. m.* Abrégé. Copie [illegible]

[illegible]

[illegible] Le Pape [illegible]

[illegible] Les [illegible]

[illegible] il est ex-[illegible]

[illegible]

[illegible]

Extrême, *adj.* Grand. Pénible. Sensible. (Soufrir des peines extrêmes, *Ablancourt*. Un extrême plaisir. Un extrême dépit. *Voit. l. 60*. Peril extrême *Abl.* Mon extrême vieillesse ne me peut permettre de jouir plus long-tems de sa bonte. *Vau. Quin. l. 6*)

Extrêmement, *adv.* Tres fort. Beaucoup. (Il a extrêmement d'esprit, de cœur, de merite. Peau extrêmement douce. *Voi. l. 30*. Il est extrêmement honnête. *Voi. l. 45*)

Extrémité, *s. f.* Bout. Fin. (La Lapenie est à l'extrémité du Golfe Botnique)

* *Extrémité*. Ce mot se dit de l'inégalité des actions quand une personne change tout à coup sa maniere d'agir pour en prendre une toute contraire. (Passer d'une extremité à l'autre.)

* *Extrémité*. Etat le plus fâcheux où l'on puisse être reduit par quelque coup de fortune ou autre accident. (Ils sont resolus à toute extremité, *Abl.* [illegible] Ils repondirent qu'à toute extremité ils etoient resolus de mourir. *Vaug. Quin. Curce, l. 3.*)

* *Extrémité*. Violence. Excès (Mon Pére, combien faut il que la chose vaille pour nous porter a cette extremité ? *Pas. l. 7.*)

* *Extrémité*. Ce mot se dit de [illegible] malades, & signifie. Etre dangereusement malade. Il signifie aussi *agonie*. [* *Etre à la derniere extremité*. C'est être fort malade. * *Etre à l'extrémité*. C'est à dire, être à l'agonie.]

* *Extrémitez*. Brouilleries. Querelles. Violence. (En venir à des fâcheuses extrémitez. [illegible] il faut en tout fuir les extrémitez. *M.*)

Extrême-onction, ou *Extremeonction*, *s. f.* Terme d'*Eglise*. Sacrement [illegible] [illegible] la [illegible] ([illegible] de [illegible], & [illegible] On lui a porté [illegible] [illegible] il a reçu l'Extrêmeonction avant que de mourir.)

Extraordinaire, *Extraordinaire*, *adj.* On écrit l'un & l'autre, mais on prononce toujours *extrordinaire*. Qui n'est pas commun. Rare. Surprenant. (Porus etoit d'une taille extraordinaire. *Vau. Quin. l. 8*. Il n'etoit pas digne d'une faveur si extrordinaire, *Abl.*)

Extraordinaire, *s. m.* Feuilles de nouvelles étangéres qu'on donne avec la gazette. (Lire l'extrordinaire & la gazette.)

Extraordinaire, *s. m.* Oficier qu'on apelle *Tresorier extrordinaire des guerres*. C'est celui qui prend immediatement les fonds [illegible] pour la dépense de la guerre, & à l'egard de [illegible] le Roi ne connoit que ce Tresorier. Il est [illegible] [illegible] qui compte à sa Majesté, de toutes les dépenses de la guerre. Les autres Tresoriers, tant Provinciaux que particuliers, prennent leurs fonds du Tresorier extrordinaire des guerres. Sa fonction est de payer toutes [illegible] par lui, ou par ses commis, & par les Tresoriers Provinciaux [illegible] les garnisons de la Province où ils sont etablis Tresoriers. En parlant de l'Extrordinaire des guerres, on dit *Tresorier de l'extrordinaire*. C'est à dire, du Trésorier extrordinaire des guerres. *Acheter une charge d'extrordinaire des guerres*. C'est acheter une charge de Tresorier extrordinaire des guerres.

Extrordinairement, *adv.* D'une maniere extrordinaire. (Il est habille tout extrordinairement.)

E X U.

† **Exuberance**, *s. f.* Terme de *Palais*, qui ne se dit qu'en cette façon de parler, *par exuberance de droit*, c'est à dire, *surabondance*.

† **Exulceration**, *s. f.* Terme de *Médecine* Qualité qui cause des ulceres (L'exulceration des boiaux est une marque de poison.)

Exulcerer, *v. a.* Terme de *Médecine*. Causer des ulcères (L'arsenic exulcere les intestins. Les humeurs acres exulcerent la peau.)

† **Exultation**, *s. f.* Ce mot est Latin, il signifie *grande joie*, & il ne se dit que dans les matieres de piete. (L'exultation de la S. Vierge au tems de la Visitation)

F.

F, *Substantif Féminin*. C'est la siziéme Lettre de l'Alphabet François, qui se prononce comme si elle etoit ecrite *effe*, & on apostrophe la voiele qui la précede. (Une *F* est tele. Une petite *f*. Une grande *F*. Une *F* bien faite. Faire la tete d'une *F*. Faire la queuë d'une *F*.

> Encore pour *F*, patience,
> C'est par elle que se commence
> France charmant heureux & doux.
> *Voit Poe.*
>
> Depuis dix ans dessus l'*F* on travaille
> Et le destin m'auroit fort obligé
> S'il m'avoit dit tu vivras jusqu'au G.
> *Boisrobert, Epi. 6.*

Cette lettre se trouvant à la fin de quelques mots ne s'y fait souvent pas sentir lors qu'on les prononce, comme *Bœuf*. *Apprentif*. *Clef*, qui se prononcent [illegible] On excepte de cette regle [illegible] & autres dont l'*f* finale se prononce. On excepte aussi *inventif*, *naïf*, *vif*, *actif*, & autres adjectifs qui se terminent en *f*, & dont l'*f* finale se prononce au masculin & se perd au feminin.

Quelques uns, en ortographiant les mots Grecs que les Latins & les François ecrivent par *Ph*, mettent une *F* au lieu du *Ph*; & ils ecrivent *Filosofe* pour *Philosofe*, [illegible] On ne sauroit pas [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] qu'elle s'etablisse si tot.

F, [illegible] Terme de *Luthier*. Le mot d'*Efe* se dit en parlant de poche, de violon & de basse de violon. On apelle de ce nom les ouvertures faites en *f* qui sont sur la table du violon, de la poche, & de la basse de violon. On les nomme aussi quelquefois *ouïes*, quoi que le mot d'*ouïe* se dise plus proprement de la viole.

F A. F A B.

Fa, *s. m.* Terme de *Musique*. C'est une des principales voix de la musique. (Un *fa* feint.)

Fabien, *s. m.* Nom d'homme.

Fable, *s. f.* Discours qui imite la vérité & dont le but est de corriger agreablement les hommes. (Les Fables d'Esope & de Phedre sont [illegible], & la Fontaine les a traduites en François d'une maniére fort enjouée.)

Fable. Ce mot pour dire *Histoire fabuleuse* ne se dit qu'au singulier (Il faut qu'un Poete sache *la fable*. Sans *la fable* on ne sauroit entendre les Poëtes.)

Fable. Terme de *Poësie épique & dramatique*. C'est l'ame du Poëme. C'est l'action qu'on a choisie pour sujet du poëme, embarassée de quelque obstacle, & accompagnée de ses plus belles circonstances, & de ses incidens les plus naturels & les plus [illegible], rangez dans un ordre qui produise un bel efet. (La fable doit être une, continuë, vrai-semblable, entiere & d'une raisonnable grandeur.)

* *Fable*. Conte [illegible] (Cela sent extrémement la fable. *Voit. l. 28*. Parmi tant de [illegible] raconter quelque verite. *Voit. l. 3*. Fables, que tout cela)

* *Fable*. [illegible] Entretien. (Nous allons servir de *fable* & de [illegible] à tout le monde. *Moliére*, *Prétieuses*, *scene* [illegible])

✝ **Fabricateur Souverain**. Termes burlesques pour dire, *Dieu*. (Le fabricateur souverain nous crea tous de même maniere. *La Fontaine*, *Fables*, *livre premier*, *Fable* [illegible])

† *Fabricateur*. Il se dit quelquefois pour signifier celui qui fabrique de la monnoie, vraie, ou fausse.

Fabrication, *s. f.* La peine qu'on a eue de fabriquer. (Paier les frais de la fabrication de la monnoie. *Boutirone*, *Traite des monoies*, *pag. 6*)

Fabrique, *s. f.* Le soin & la peine qu'on a prise à fabriquer. (Un drap de fabrique etrangere. La fabrique des tuiaux d'orgues.)

Fabrique. Terme [illegible]. C'est le revenu qui sert aux réparations & à l'entretien de l'Église. Le banc [illegible] qui apartient à [illegible] de Saint Ja[illegible] de Paris. C'est un [illegible].)

F[illegible]. Ce mot [illegible] de monnoie, & veut dire, *lieu ou [illegible]* Les Anciens [illegible] des autels au [illegible] des fabriques de la monoie. *Boutéroue, Traité des [illegible].*)

Fa[illegible], v. a. Ce mot signifie Faire, & il se dit en parlant d'e[illegible] de monoie, &c. [illegible] de bonne [illegible]. Le pouvoir de fabriquer monoie apartient de droit aux Princes [illegible] & aux [illegible]. *Boutéroue, Traité [illegible].* Fa[illegible] des chapeaux, de la chandelle, des cierges, des vais[illegible], &c.)

† * Le Ciel pour diférens emplois nous fabrique en naissant, [illegible]

Fab[illegible], [illegible]. Qui tient de la fable Qui regarde la fable. Qui n'est pas [illegible] fabuleuse. C'est une [illegible]. Cela est fabuleux.)

Fa[illegible]. Il se dit parlant de Poésie, ou de Roman, & signi[fie] [illegible]. [illegible] Arioste [illegible] outré le merveil[leux] des Poëmes [illegible], nous outrons *le f[illegible]* par un assemblage confus de Dieux, de Bergers, de Heros, d'Enchanteurs, de Furies & de Démons. *S. Evremont, Opera, in 4 p. 308.)*

F A C.

Façade, s. f. Terme d'*Architecture*. Face de bâtiment. Devant de bâtiment, & le côté par où l'on y entre. (Une façade de pa[lais] [illegible]. Une façade de Temple fort [illegible]. La [illegible] de ce Palais plait, elle est selon les regles de l'Ar[chi]tecture.)

Face, s. f. Ce mot signifie *le visage*, mais en ce sens il ne se dit plus en prose qu'en de certaines phrases consacrées, & qu'en parlant de Dieu & de Jesus Christ. (Voir Dieu face à face. La face de [illegible] *Port-Roial.* Les Imagers disent aussi [illegible] c'est à dire une taille douce qui represente la face de nôtre Seigneur. Regarder en face Soutenir en face. Reprocher en face Resister en face. *Vau. Rem.)*

Face. Ce mot pour dire En presence de quelque grave compa[gnie], ou à la vue de quelque peuple, ou d'une vile, &c. a bonne grace dans la belle prose. Il est dificile de défendre un [illegible] à la face de tant de Juges [illegible] *Pa[tru], plaid.* [illegible] leurs violences sacrileges à la face de toute la vile. *Patru, plaid. 5.)*

Face. Ce mot pour dire *visage* a toujours cours dans la poësie grave & [illegible], mais non pas dans la poësie enjouée, ni galante.

[illegible] certe que porte sa face
[illegible] en sa face.
Malherbe, poësies, l. 5.

Les raions [illegible] qui sortent de sa face modèrent *Tie. Pseaumes.* Les vœux qu'il conçoit montent devant la face d'un [illegible].)

* Face. Devant de [illegible]. Façade de bâtiment. (La face de ce pal[ais] [illegible].)

Face. Terme d'*Architecture*. C'est un membre d'architecture le[illegible] [illegible].)

Face[illegible]. Ce sont les deux [illegible] qui forment l'angle [illegible].

* Face [illegible]. La face de la mer étoit unie comme une glace [illegible].)

* Face. C'est [illegible] des afaires. (Changer la face [illegible]. Ma [illegible] va prendre une face nou[velle] [illegible] Les afaires ont changé [illegible]. [illegible] de Rome [illegible] prennent une nouvelle face.)

Face. Terme de [illegible] qui traverse le milieu [illegible] [illegible] à l'autre. Porter [illegible] fa[ce] d'argent. *Col.*)

Face à face, adv. L'un devant l'autre. (Voir face à face. *Vau. Rem.*)

Face. Ce mot se dit encore en *termes de guerre*. (La face d'un bastion, c'est le devant. On les attaqua en face & en flanc *c'est à dire*, pardevant & à côté. *Faire tête face*, c'est en terme d'évolution, faire un quart de conversion à droit ou à gauche. Faire face à l'enemi, c'est tourner le visage de son côté.)

Face. Terme de Manege [illegible] (Cheval [illegible] *face*, c'est à dire, qui a un chanfrein blanc.)

† Facetie, s. f. Plaisanterie (La facetie est basse & même trop comique pour un infortuné. *Scaron*; *dernieres œuvres, Tome I. & 2.*)

† Facetieux, *facetieuse*, *adj.* Plaisant. (C'est un facétieux co[rps].)

Facette, s. f. Terme de *Diamantaire*. C'est une des petites faces, ou superficies d'un diamant, [illegible] plusieurs angles. (Un diamant [illegible] à facettes multiplient [illegible].)

Faceter, v. a. Terme de *Diamantaire* [illegible]. C'est tailler une pierre à facettes. (Faceter agréablement un diamant. Tâchez à bien facetter cette pierre.)

Fâcher, v. a. Donner du [illegible] déplaisir. Mettre en colere. ([illegible].)

Fâcherie, s. f. Chagrin. Déplaisir. Douleur. Donner de la fâcherie. Causer de la fâcherie.)

Fâcheux, [illegible] Qui donne du déplaisir. Accident fâcheux. Chose fâcheuse.)

Fâcheux, s. m. Importun. Qui [illegible] & fatigue à cause de [illegible] Qu[illegible]. C'est un fâcheux des plus fâcheux [illegible].

Fâcheuse, s. f. Celle qui ennuie. Qui [illegible] Faut-il qu'aujourd'hui [illegible] fâcheuse [illegible] trouble les plus chers de mes vœux *Moliere*, [illegible].)

Fascine, s. f. Sorte de fagot fait de menus branchages, qu'on fait porter aux soldats pour remplir les fossez d'une place assiegée afin de donner ensuite que [illegible]. Porter des fascines. Faire des jettées de fascines. Couvrir les fascines de terre. Commander les troupes pour aller à la fascine. Godronner des fascines. Les assiegez jettent la nuit des fascines ardentes pour [illegible] une petite attaque.)

Fascinage. C'est l'acte on & la façon de faire des fascines. (Préparer le fascinage [illegible].)

Fasciner, v. a. C'est mettre le bois en fascines.)

Fasciner, ou *Fasiner*, v. a. Ebloüir & tromper. (Fasciner les yeux.)

* [illegible] l'esprit des peuples. *S. Maur Sat.* [illegible].

Facile, adj. Aisé. Chose facile à faire. (Il est facile de dire, mais dificile de faire.)

* Facile. Ce mot se dit du langage, & veut dire Aisé & naturel. (Avoir le stile naturel & facile.)

* Facile. Qui consent aisément. (Il est un peu trop facile.)

Facilement, adv. Aisément. Avec facilité. (Composer facilement. Faire des vers facilement. Il viendra facilement à bout de son afaire.)

Facilité, s. f. Maniere aisée dont on fait quelque chose (J'admire la facilité que vous avez à faire de méchans vers. *Scaron*.)

[* Il a une facilité d'esprit admirable. * Abuser de la facilité d'une personne. [illegible].)

Faciliter, v. a. Rendre facile & aisé. Donner la facilité. (Il vous facilitera les moiens de vous sauver *Scar. Rom.* Le Roi m'envoia deux cents chevaux pour faciliter la seureté de mon pas[sage] [illegible], c'est à dire, pour rendre libre mon passage [illegible].)

Façon, [illegible]. Travail d'artisan pour avoir [illegible] [illegible] vigne [illegible].)

[illegible]
[illegible] que je foule,
Puis que vous en avez & l'étofe & le moule,
[illegible]

Façon. [illegible] de [illegible].

Façon. Maniere, sorte. Maniere de faire. Cette [illegible]

[Xenophon

Xenophon raconte les choses ordinaires d'une façon qui ne l'est pas. *Abl. Ret.* Philis, vos petites *façons* m'ont tout à fait charmé. Elle a mille petites façons qui lui gagnent le cœur de tout le monde. *Scaron.*]

Façon. Maniere. Sorte. [A la façon des hommes. D'une étrange façon. En aucune façon. En cette façon. De quelque façon que ce soit]

Façon. Terme de *laboureur.* C'est la maniére de labourer la terre. (Il faut donner plusieurs façons à la terre avant que de la semer. On donne trois façons à la vigne.)

Façon. Maniére d'agir pleine de cérémonies. (Faire des façons. *Scaron.* On vit sans façon entre amis. Il dit les choses sans y aporter tant de façon. Il se met sans façon au rang des beaux esprits, c'est à dire, librement & sans user de cérémonie.)

Façon. Mine & air d'une personne. (L'auteur de l'histoire de François prémier est un petit homme sans façon.)

De façon que, conj. De sorte que. Si bien que (De façon qu'il sera heureux s'il a l'esprit de se savoir conduire)

Façonner, v.a. Ce mot se dit au propre par les Rubaniers, & il signifie Figurer. Travailler de certains rubans & y faire quelques figures, ou autres ornemens. (Façonner le ruban. Faire du ruban façonné. Ruban façonné à la mode.)

Façonner, v.a. Terme de *Jardinier.* C'est à dire, *former.* (On ne peut rien façonner un arbre que par le moien de la taille, *Quint. Iard.*)

† * *Façonner, v.n.* Faire des façons. Faire des cérémonies (Gombaud étoit assez agréable dans la conversation, mais il façonnoit trop. Comment, chez vous on ne façonne pas davantage que cela. *Benserade, poësies.*

Jeunes cœurs, croïez-moi, laissez vous enflammer.
Tôt, ou tard, il faut aimer.
Et c'est en vain qu'on *façonne*
Tout fléchit sous l'amour, il n'exempte personne.
Benserade, balet des plaisirs.)

Dans quelque autre mortel plus galand que Céfale.
Qui n'as tu trouvé des apas?
Il eût moins *façonné* sur la foi conjugale
La plus belle épouse n'est pas
Une dangereuse rivale.
Baraton, poësies.)

† * *Façonner, v.a.* Polir. Rendre plus civil. Plus adroit. Donner l'air du monde.
C'est à la Cour où se façonne
A mon avis, chaque personne. *Scaron, poes.*

† * *Façonnier, s.m.* Qui fait force cérémonies. (C'est un des plus grans façonniers de France.)

* † *Façonniere, s.f.* Celle qui fait trop de cérémonies. (C'est la plus grande façonniere du monde. *Moliere.*

Facteur, *s.m.* Commis qui sert un marchand grossier.

Facteur d'orgue, s.m. Ouvrier qui fait les orgues. (C'est le meilleur facteur d'orgues de Paris.)

Facteur, s.m. Ce mot, en parlant de lettres de poste, signifie celui qui reçoit les lettres du Commis du Bureau des postes & les va porter aux maisons des particuliers à qui elles sont adressées. Il y a à Paris des Facteurs des Provinces & des Facteurs des Païs étrangers.)

Factieux, *factieuse, adj.* Qui aime à remuër, à faire des factions. (Esprit factieux.)

Factieux, s. m. Séditieux, (C'est un factieux.)

Factieuse, s.f. Ce mot dans le 16 plaidoié de Mr. Patru est pris pour une fille Religieuse qui se révolte contre sa Supérieure.

Faction, s.f. Parti séditieux. (La faction des Guelfes.)

Faction. Terme de *Guerre.* Action du soldat qui fait sentinelle, & qui est aux écoutes. (Etre en faction. Mettre en faction.)

Factionnaire, s.m. Simple soldat qui est obligé à tous les services de la garde.

Factorerie, *s.f.* Bureau, ou Comptoir de Marchands, où leurs Facteurs font le commerce pour eux.

Factum. Terme de *Palais.* C'est un écrit qui contient l'abrégé de quelque procès, & qui en instruit les Juges qui doivent assister au jugement de ce procès. (Un beau factum. Un factum bien écrit, bien raisonné, & où le fait est bien raconté & bien éclairci. Composer un factum. Mrs. Patru & d'Aucour ont composé de beaux *factums.* Ceux de Furetiére contre l'Academie sont ennuieux, parce qu'ils sont longs & languissans

Facture, *s.f.* Terme de *Marchand de drap.* Ecrit du commissionnaire au marchand, où le commissionnaire marque le nombre de toutes les marchandises, leurs frais, leur montant & le paiement de ses peines. (Facture de marchandise.

Faculté, *s.f.* Ce mot se dit en parlant de Philosophie & de Médecine. Il signifie *Puissance. Vertu. Pouvoir.* (Les facultez de l'ame. Faculté animale. Faculté motrice, expultrice, vitale, naturelle, &c.)

Faculté. Terme de *Pratique.* Pouvoir. (Faculté de rachat.)

Faculté, s.f. Terme de *l'Université de Paris.* C'est la quatriéme partie de l'Université, car l'Université est composée de quatre Facultez, la prémiére desquelles est la Faculté de Theologie, & c'est de cette Faculté, dont *Mr. Pascal provinciale premiére*, dit que *les assemblées d'une Compagnie aussi célèbre que la Faculté de Paris en font concevoir une haute idée.* Les trois autres Facultez sont, la Faculté du Droit, la Faculté de Médecine, & celle des Arts, qui est la plus ancienne, la plus étenduë, & proprement l'Université. Cette Faculté des Arts comprend toutes les personnes qui ne sont point Docteurs. Chaque Faculté a ses Oficiers, qu'on apelle Sindics, Doiens & Bedeaus. En parlant de la Faculté de Droit Canon, on dira fort bien, le Sieur de M... est la partie honteuse de sa faculté. Et en parlant de la Faculté de Medecine, Molière a dit plaisanment, *Un tel est criminel de lese Faculté de Médecine.* C'est à dire, il a contrevenu aux Ordonnances de Messieurs les Medecins, il a choqué les Médecins en se moquant de leur Art.

Les Animaux ont-ils des Universitez
Voit on chez eux les quatre Facultez?
Dépr. Sat. 8.

FAD.

Fade, *adj.* Insipide. Qui n'a point de goût. (Viande fade. Liqueur fade. La chair du Chameau est fade, & particuliérement celle de la bosse, dont le goût est comme celui d'une tetine de vache. *Abl Marmol l.1.ch* 23)

* *Fade, adj.* Au figuré, il veut dire, qui n'a point d'esprit, ni rien de piquant. [* Comparaison fade. *Mol. Misan. act.* 1. *sc.* 1. Esprit fade. *Abl.* Il n'y a rien de si fade que sa conversation. Ces Epigrames sont fades. Le stile du petit A. est si fade qu'il fait mal au cœur.] On dit encore *une beauté fade*, qui n'a rien de vif, ni d'eveillé. *Une couleur fade*, qui n'a point d'eclat, ni de vivacité)

Fadèse, ou *fadaise, s.f.* Sotise. Folie. Bagatelle sote & ridicule. (C'est une fadaise que cela. Un fat se fâcheroit de leurs fades fadaises impertinentes. *Costar, Lettres, T.* 2. *let.* 247.)

FAG.

Fagot, *s.f.* Batons de menu bois, mêlez de branchage, liez avec une hard, & propres à alumer le feu. (Un gros, ou petit fagot. Un bon fagot. Faire un fagot. Alons brûler un fagot & boire un coup.)

† * *Sentir le fagot.* C'est à dire, avoir en quelque façon mérité d'être condanné au feu. Avoir fait des choses pour lesquelles on brûle les gens

† *Elle est faite comme un fagot*; C'est à dire, elle est malfaite.

† * *Il nous conte des fagots*, c'est à dire, il nous conte des choses fabuleuses.

* † *Fagot.* Espèce de grand haut-bois qui se brisant en deux parties, & qui alors ressemblant à deux morceaux de bois liez ensemble est apellé *fagot. Mers. l.* 5. Cet instrument est hors d'usage.

† *Fagoter, v.a.* Ce mot dans le propre pour dire *faire des fagots* ne se dit point à Paris.

† * *Fagoter.* Habiller ridiculement. Mettre en un équipage plaisant & ridicule. (Qui vous a fagoté comme cela? *Moliere Bourgeois Gentilhomme.*

* † *Se fagoter*, v.r. Mot burlesque pour dire *se moquer.* (Vous vous fagotez de moi.)

† *Fagotin.* Valet d'operateur qui monte sur le téâtre dans quelque place publique pour divertir le badaut.

Fagoteur, *s.m.* Celui qui fait des fagots. Et à Paris on apelle aussi *fagoteurs* ceux qui font des falourdes dans les chantiers des marchands de bois.

† * *Fagotage*, *s.m.* L'action & le travail du fagoteur. (On donne tant pour le fagotage d'un milier de fagots.)

† FAGUENA, *s.m.* Odeur fade & qui a quelque chose de degoutant & de vilain. (Sentir le faguena. *Le Comte de Bussi.*)

FAI.

FAÏANCE, *s.f.* Poterie de terre qui a été apellée de la sorte, de la ville de Faïance dans la Romagne en Italie, qui est le lieu où on fait cette sorte de poterie.

Faïancier, *s.m.* Ouvrier qui fait de la vaisselle de Faïance. Marchand qui vent de toute sorte de verres & de vaisselle de faïance.

FAILLIR, *v.n.* Ordinairement, & quelquefois *actif.* Ce verbe est défectueux, il n'est usité au present de l'indicatif qu'aux trois personnes du pluriel. Il fait à son preterit défini *je faillis.* *J'ai failli*, & *je faillus.* Au futur, *je faillirai.* Et au subjonctif, *je faille.* Ce verbe signifie *Manquer*, [illegible] & il demande [illegible] [illegible] donne un [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] & [illegible] de pardonner, & de reduire celui qui avoit failli. [illegible]

Si ma femme a *failli*, qu'elle pleure bien fort,
Mais [illegible] puis que je n'ai pas tort.
[illegible]

† * *Au bout de l'aune faut le drap.* Proverbe, pour dire, il faut aler jusqu'à la fin de l'afaire.

† [illegible], c'est à dire, qu'on a manqué de faire.

[illegible] (Il [illegible] leurs ennemis, qu'au contraire ils sont obligez de les secourir.)

[illegible], pour dire, il ne s'en faut guere.

† [illegible], c'est à dire, à l'entrée de la nuit.

Faillite, *s.f.* Terme qui se dit entre marchands, & qui signifie [illegible] & [illegible] des négocians causent les faillites, *Parfait négociant.*)

FAIM, *s.m.* Ce mot n'a point de pluriel. Prononcez *fein.* Sentiment [illegible] C'est une [illegible] de la faim. [illegible] la faim [illegible] Tromper la faim. Amuser sa faim.)

[illegible] Sorte de maladie incurable qui vient aux chevaux [illegible]

[illegible] Ce mot est composé [illegible]

[illegible] de la premiere race, qui n'ont rien fait de considerable pendant leur [illegible]

[illegible]

[* Beaucoup faire & peu parler. Faire & dire sont deux choses bien diferentes.)

Faire. Construire. (Faire un bâtiment.)

Faire faire. Commander, donner ordre que l'on fasse. (Faire faire un habit, des souliez, &c.)

Faire faire. Obliger, contraindre à faire. (La pauvreté fait faire bien des choses. [illegible])

Faire. S'eforcer de. Tacher de. (Je *ferai* tant que j'en viendrai à bout.)

Faire. Susciter. Exciter. Causer. (Faire des querelles. Faire un procès. Faire la guerre. La vie fait le plus petit de mes soins. [illegible])

Faire. Mettre au monde. Acoucher. [Elle a fait un gros garçon.]

Faire. Engrosser. (Il a fait un enfant à sa servante. Le bon homme croit [illegible] est acouchée.)

Faire. Travailler à ce mestier. Aprêter. Faire le lit, la chambre, le potage, la cuisine, &c.)

† *Faire.* Terme libre, qui signifie ce que les Latins apellent *futuere.* [illegible] Le [illegible] Allez vous [illegible]

† [illegible] de lavement & [illegible] C'est rendre [illegible] le fondement. [illegible]

[illegible] une epigramme, [illegible]

[illegible] de la [illegible] grace.)

Faire. [illegible] faire tirer le canon [illegible]

Faire. Contrefaire. Imiter. [Faire le fou. Faire le beau. *Abl. Apo.* [illegible]

Faire. Donner. Faire un [illegible] à quelqu'un.

Avoir à faire. Avoir à demêler. [illegible] commerce quelque chose avec quelcun [illegible] Nous avons [illegible]

Faire. [illegible] Faire une [illegible]

Faire. Constituer. [Faire prisonnier.]

Faire. Se [illegible] Se conduire. Chacun dans ce monde fait [illegible]

Faire. Disposer. Emporter (Vous ferez de moi tout ce qu'il vous plaira. [illegible] ce qu'il devoit faire de moi. *Abl. Luc. Tom.* 3.)

Faire. Entreprendre. (C'est un homme à tout faire [illegible])

Avoir à faire. Avoir besoin. [illegible] n'a que faire [illegible] nos dedicaces. [illegible])

Faire. Ce mot se dit souvent du tems, du froid & du chaud. & c'est alors une maniere de verbe impersonnel qui veut dire *est.* Il fait mauvais tems. Il fait beau tems. Il fait chaud. Il fait froid. Il fait jour. C'est à dire. Le tems est [illegible], le froid est grand, &c.

* [illegible] C'est à dire, il n'y a pas long tems qu'il est arrivé. [illegible] de parler & autres semblables l'article *de* avant l'infinitif est [illegible]

[illegible] qu'on veut.)

[illegible]

tête, la tuër & l'acommoder comme il faut. (Faire le beuf.)

Faire. Terme de *Mer*, Naviger. (Faire le Nord. Faire le Sud. Faire voile. Faire force de voiles & de rames.)

[On dit qu'un vaisseau *fait eau*. C'est à dire que l'eau y entre. *Faire de l'eau*. C'est se pourvoir d'eau douce. Et au même sens Faire du bois. Faire du biscuit.)

Faire. Terme de *Lunetier*. Il se dit des lunettes & signifie *grossir*, ou *apetisser*, selon qu'on dit, en ce sens, les lunettes font trop gros, ou trop menu. Cela est dit par figure, & l'on sous-entend, *montrer* trop gros, ou trop petit.

Faire. Ce mot sert encore à diverses autres façons de parler. (Il *fait beau voir* cela. Il se *fait fort* d'en venir à bout. *C'en est fait*, tout est perdu. Elle fait toute ma consolation. Je *fais mon conte* là-dessus. Il *se sert de* moi ce qu'il veut. Cela ne *fait rien* à l'afaire. Faites en sorte que je le fache. *Il fait plus qu'il ne peut*, pour dire, il fait des éforts extraordinaires, soit de travail, ou de dépense. *Cet homme a fait avec moi*, c'est à dire, je veux rompre tout commerce avec lui. *On n'a jamais fait avec lui*, pour dire, il ne finit rien, ou, il demande toujours. *Faire assaut, faire un coup d'épée*, faire un coup de pistolet. Faire feu, *terme de guerre*. Faire sentinelle.)

Faire afaire avec quelcun. C'est conclurre quelque marché. *Faire ses afaires*, c'est s'enrichir. Il signifie aussi *aler aux lieux*.

Faire l'amour. Faire le bec à quelcun. V. *Bec*. *Faire bon quelque chose*, c'est être caution & promettre de païer. *Faire quelcun à son badinage*. C'est l'acoutumer à être complaisant.

Faire figure dans le monde, c'est y paroitre dans un rang considérable.

Faire fonds sur quelcun. C'est s'assurer sur sa parole & sur sa fidélité.

Faire fortune. C'est s'avancer en biens & en honneurs.

On l'a fait mort. C'est à dire, on a fait courir le bruit qu'il étoit mort.

On le fait riche. C'est à dire, on croit & lon publie qu'il est riche.

Ce mot *faire* sert à un si grand nombre de façons de parler qu'on ne les sauroit toutes raporter. On s'est contenté d'en donner quelques unes pour exemple. Les autres se trouveront en leur rang, sous les mots avec lesquels on peut joindre le mot *faire*.

Se faire, v. r. Ce verbe entre dans plusieurs façons de parler ordinaires. (*Se faire des afaires*, c'est à dire s'atirer de fâcheux embarras, quelque querelle. *Il commence à se faire*; c'est à dire à prendre des maniéres sages & honnêtes; à avoir plus d'esprit & plus d'usage du monde. *Elles crurent que c'étoit fait de leur maitresse*, Vau. *Quin. l.* 3. C'est à dire, que leur maitresse étoit perdue, qu'il en faloit desespérer. *C'est fait de moi*; *c'est fait de lui*, &c.)

Faisable, adj. Qu'il est possible de faire. (C'est une chose fort faisable, *Vau. Rem.*)

FAISAND, *s. m.* Sorte d'oiseau qui est tres-bon à manger. Il est gros comme un chapon ordinaire. Il a le bec court, gros & crochu, la tête d'un verd changeant, l'œil entouré de petites plumes rouges, & l'estomac & le ventre de couleur jaune. Ses ailes tirent sur le gris & sa queuë est longue. Il y a des faisans blancs, mais ces faisans viennent de Flandre.

Faisande; *faisanne*; *faisante*, *s. f.* Ces trois mots se disent pour dire *la femelle du faisand*. Les hommes savans en la langue disent *faisande*, ou *femelle de faisand*; les Dames, *faisanne*, les oiseliers & les rotisseurs *faisante*. On croit qu'il vaut mieux parler comme les Hommes doctes, ou comme les Dames qui parlent bien, que comme les oiseliers, qui cependant entrainent assez de gens de leur côté. S'il m'est permis de dire mon avis là-dessus je serois pour *faisande*, ou *femelle de faisand* sans condanner ceux qui disent *faisanne*.

Faisandeau; *faisanneau*, *s. m.* Petit faisand. L'usage est pour *faisandeau*.

Faisander, *v. a.* Ce mot se dit de la viande, & signifie Garder la viande jusques à ce qu'elle ait un certain goût qui tire sur la venaison & qui soit prêt à dégénerer. (Il est bon de laisser un peu faisander la viande. Viande trop faisandée.)

Faisanderie, *s. f.* Lieu où lon nourrit & éleve des faisans. (La faisanderie est belle & grande, & elle est pleine de faisans.)

Faisandier, *s. m.* C'est celui qui chasse, qui vend, qui nourrit & éleve des faisans & des faisandes. (Il y a tous les jours de marché des Faisandiers à la valée de misere à Paris. C'est un bon faisandier.)

† FAISEUR, *s. m.* Ce mot signifie Celui qui fait, mais il ne se dit pas seul. On dit, (Un faiseur de chansons, *Voiture*, *Poësies*. Faiseur d'almanac. *Voit. Poës.* Faiseur de livres. Faiseur de vers.)

Faiseur d'instrumens de mathématique. C'est un ouvrier qui fait de toutes sortes de choses qui servent aux Mathématiciens.

Faiseur d'instrumens de musique. C'est celui qu'on apelle ordinairement *Lutier*.

Faiseur de portraits. C'est un peintre qui n'est point païsagiste ni qui ne fait point l'histoire; mais qui s'occupe seulement à bien faire les portraits. (Il y a des faiseurs de portrais qui sont plus riches que les païsagistes & que tous ceux qui font l'histoire. Il y a des faiseurs de portraits qui prennent jusqu'à 25 pistoles. De Troie, Rigaud, Ferdinand, Largilliere & Vignon sont les plus illustres en ce genre de portraits de ce tems.)

Faiseur de balais. Ouvrier qui fait de toutes sortes de balais.

† *Faiseuse*, *s. f.* Mot général pour dire celle qui fait, mais il ne se dit guère seul. (Rabat de la bonne faiseuse. *Moliere.*)

Faiseuse de coifures de deuil. Couturiére pour femme qui fait toutes sortes de coifures de deuil.

FAISSEAUX, *s. m.* Haches environnées de verges qu'on portoit devant les principaux Magistras Romains du tems de la république.

FAIT, *faite*, *adj.* Achevé. Exécuté. (Travail fait. Chose faite.)

Fait, faite. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler d'usage. (On dit, c'est un des hommes de la Cour le mieux fait. *Elle est fort bien faite*; c'est à dire, elle a bon air. C'est un homme fait. *C'est une fille faite*, c'est à dire qui est deja grande. *C'est le pére tout fait*. *Voit. Poës.* C'est à dire qu'il ressemble à son pére. *Il est fait pour la guerre*. C'est à dire, il est né pour la guerre, il est propre pour la guerre. *Il est fait aux afaires*, pour dire il est accoutumé aux afaires, il est expérimenté dans les afaires.)

Fait, *s. m.* Chose faite. Chose qui s'est passée. Action. Chose dont il s'agit. Question. (Raconter bien un fait. Venir au fait. Une question de fait. Il ne faut pas disputer sur le fait, *Pas. l.* 6.

> .... Quand d'un stile si net
> D'une cause embroillée il expose le *fait*
> Et ramasse en deux mots ce qu'on dit en dix mile.
> *Art de prêcher, ch.* 1.)

Fait. Ce mot au pluriel, & parlant sérieusement signifie *belles actions* & est ordinairement de poësie. (Ces trois faits d'armes triomphans, *Voiture, Poës.* Faits d'armes, glorieux. *Voit. Poës.* Tu chantes hautement les faits de nos guerriers, *Sar. Poës.*)

Fait. Ce mot au pluriel se dit quelquefois en raillant & en parlant familiérement. (Il nous a étourdi du recit de ses beaux faits. On sçait vos beaux faits.)

Fait, s. m. Ce mot est fort usité dans la pratique. (*Le fait est certain*, c'est à dire, il est certain que la chose a été faite. *C'est une question de fait*, c'est à dire, il faut savoir si la chose est arrivée, ou non.

Faits justificatifs. Terme de *Palais*. Ce sont les preuves qu'une personne acusée raporte de son innocence. (Etre reçu à ses faits justificatifs. Articuler ses faits justificatifs. Le Juge a ordonné la preuve des faits justificatifs.)

Fait. Ce mot entre en quelques façons de parler qui sont en usage. (Je *mets en fait* qu'une honnête femme ne sauroit ouïr cette comedie, *Moliere*. Il y a quelque chose en mon *fait* qui ne va pas bien. *Le Comte de Bussi*. Etre seur de son *fait*. *Ablancourt*. Prendre le *fait* & cause d'une personne, *Ablancourt*. Il entend bien son *fait*. Ce chagrin & cette humeur critique qui ne vous abandonnent jamais ne sont guere le *fait* d'une Dame, *Boil. Avis à Menage*. En *fait* de guerre on en use de la sorte. Billet paiable pour *fait* de marchandise.)

FAITAGE *de logis*, *s. m.* Le toit & la couverture, garnis de chevrons & de piéces necessaires à l'assemblage.

Faitage. Terme de *Charpentier*. Piece de bois qui fait le haut de la charpente d'un bâtiment, où les chevrons sont arretez par en haut.

Faitage. Terme de *Couvreur*. Ais de plomb creux qu'on met sur le faite des maisons.

Faite, *s. m.* La plus haute partie des bâtimens. (Le faite du logis est ruiné.)

* *Faite*. Point le plus haut. Comble. (Déchoir du faîte de la gloire, *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 13.)

Faitiere, *s. f.* Tuile courbe & faite en demi canal. Le mot de *faitiére* est aussi quelquefois *adjectif*. (On dit une tuile fai-

tiére, ou une falt'ére.)

Faitiere, *f. f.* Sorte de colonne qui pose sur le mât d'une tente.

FAIX, *f. m.* Charge. Pésanteur. Tout le poids d'une chose. (Le faix de la maison.)

[* Vous ne sauriez avec constance
Porter le *faix* de mon absence. *Voit. Poes.* * Il ne peut porter tout seul le *faix* de tant de grandes afaires, *Patru, plaidoié 6.* Ils sont acablez du *faix* de leur couronne, *Dep. Discours au Roi.*

Ecoute mes ennuis, soulage s'en *le faix*,
J'ai bien plus à te dire aujourdui que jamais.
La Suze, poesies.)

F A L.

FALAISE, *f. f.* Terme de *Mer.* Ce sont des côtes, des terres élevées, ou de hauts rochers qui sont au bord de la Mer. [illegible] Une haute falaise. On a élevé si haut le clocher de l'Eglise de Dunquerque, que l'eminence des falaises n'empêche point qu'on ne le voie de la Mer. *Sarr. siége de Dunquerque.*)

Falaiser, *v. n.* Terme de *Mer.* La mer *falaise*, c'est à dire, Vient briser sur la côte.)

FALOIR. Ce verbe n'est pas usité à l'infinitif. C'est une sorte de verbe impersonnel qui se dit des choses qu'on est obligé de faire par necessité, ou par devoir, ou qu'il est utile & important de faire. Il se conjugue [illegible] *il falut*, *il a falu*, *il faudra*, [illegible] Il faloit plutôt mourir que de perdre le nom [illegible] Il a falu ceder à la necessité. [illegible] Il faut peu pour vivre à un homme sobre. Il faut remedier à ce mal.

* *C'est un faire le faut.* C'est une necessité absoluë de faire une telle chose.

Faloir. Ce verbe signifie quelquefois *manquer.* (Peu s'en est falu. [illegible] Il s'en est falu deux écus.)

Falot, *f. m.* Lanterne [illegible] d'un bâton, ou d'un grand manche de bois. Quand on porte le viatique aux malades, il y a toujours deux falots qui procedent le porte Dieu.

† Falot. Fat (C'est un [illegible] falot. Vous êtes un plaisant falot.)

† *Falot*, *falote*, *adj.* [illegible] Capable de faire rire. (Visage falot, *Sar. Poes.* Esprit falot.

Par quel [illegible] *falots*
[illegible] la vertu
Qu'on tire de ce bois tortu, *S. Amant.*]

Falotier, *f. m.* Oficier qui [illegible] les falots, [illegible] en diferens endroits du Louvre sur les [illegible]

FALOURDE, *f. f.* Ce sont quatre ou cinq [illegible] avec deux harts. (Une grosse falourde. Une bonne falourde.)

FALSIFICATION, *f. f.* Action de celui qui falsifie. (La falsification d'un contrat. La falsification d'un rescrit du Pape.) Il se dit aussi des drogues.

Falsificateur, *f. m.* Celui qui falsifie. (C'est un insigne falsificateur.)

Falsifier, *v. a.* Ce mot se dit des actes [illegible] de l'Ecriture, ou des lettres, & signifie *corrompre.* [illegible] piece de contrat. Falsifier [illegible]) On dit aussi falsifier des drogues.

F A M.

FAMELIQUE, *adj.* Qui a faim. Qui est pressé de la faim. [illegible] famelique [illegible] C'est à dire [illegible] l'on meurt de faim. [illegible] famelique.)

FAMEUX, *fameuse*, *adj.* [illegible] en bonne & en mauvaise part, & il signifie, qui est connu. Qui est renommé [illegible] *fameux* [illegible] connue. [illegible] devenez fameux [illegible] que [illegible] temoins [illegible] le plus [illegible]

[illegible]

Ces rochers ne sont *fameux* que par les naufrages qu'ils ont causez.

Familiarité, *f. f.* Maniere familiere [illegible] un [illegible]

FAM.

Se familiariser, *v. r.* Se rendre familier. (Il est dangereux de se familiariser avec toute sorte de gens.)

* *Se familiariser avec la goute.* C'est à dire, s'acoutumer à la soufrir.

Familier, *f. m.* Celui qui est familier avec quelqu'un. [Il fit entrer ses familiers, & les medecins [illegible]]

Familier, *familiere*, *adj.* Qui se communique a[illegible] avec les gens. Celui ou celle avec qui on a quelque familiarité. [C'est son familier ami. Elle est fort familiere avec [illegible] Entretien familier.]

* *Familier*, *familiére.* Ce mot se dit du stile, & du discours, & il signifie [illegible] [stile familier. Les épitres familieres de Ciceron.]

Familierement, *adv.* Avec familiarité. ([illegible] familierement [illegible])

* *Familierement.* D'un stile simple, aisé & facile. [Ecrire familierement.]

Famille, *f. f.* Le pere & la mere avec les enfans. Tous les parens les plus proches [illegible] avec la famille. *La famille Roiale* [illegible] les enfans de France.)

* *Famille.* Naissance. Extraction. Maison. [illegible] bonne famille. [illegible] La famille des Cesars. La famille des [illegible]

FAMINE, *f. f.* [illegible] de vivres & de choses necessaires [illegible] dizette, & [illegible] Prendre une ville par famine. [illegible]

On [illegible]
Au [illegible]
Despreaux. Ep. 1.)

F A N.

FAN, *faon*, *f. m.* Quelques uns ecrivent *faon*, mais comme on prononce toujours *fan*, & jamais *faon*, le plus court est d'ecrire *fan.* C'est le petit d'une biche, d'une daine, ou d'une chevrette.

FANAGE, *f. m.* Terme de *Fleuriste.* C'est proprement tout le feuillage de la plante. (Ce fanage est [illegible] Jamais fanage ne m'a tant plû que celui de cette plante.)

FANAL, *f. m.* Grosse lanterne alumée sur la poupe du vaisseau Amiral pour marquer la route aux vaisseaux qui le suivent. [illegible]

Fanal. Ce mot se dit aussi des feux qu'on alume sur de hautes tours, ou à l'entrée des ports, pour servir de guide aux vaisseaux. [La tour de Cordouan vers l'embouchure de la Garonne est un *fanal* fort utile à ceux qui navigent en ces quartiers là. On dit aussi *fare*, au lieu de fanal. V. *fare.*]

FANATIQUE, *adj.* Il vient du Latin *fanaticus*, & il veut dire celui qui est transporté, ou qui se croit transporté d'une [illegible] Dans ce tems, on dit qu'il y avoit des fanatiques [illegible] Angleterre. [illegible] *fanatique* est parmi nous, un mot [illegible] & qui a un peu l'esprit troublé. [illegible] par son air, on le croit un peu fanatique [illegible] fanatique [illegible] sa figure.]

FAN[illegible] petit garçon qui veut dire petit Fran[illegible]

[illegible]

concombres sont plantez, ils se fanent si le Soleil leur donne sur la téte.)

Faner. Ce mot se dit quelquefois dans un sens de verbe actif. (Le soleil trop ardent *fane* les plantes.)

* *Se faner.* Il se dit, *au figuré*, des personnes & signifie, Avoir perdu sa beauté. (Elle commence un peu à se faner. Les débauchez passent en un moment de l'enfance à la vieillesse, *&* *se fanent en leur fleur*, (c'est à dire, perdent leur vigueur & leur embonpoint.) *Abl. Luc. T. 2. amours.*

Faneuse, *s. f.* Celle qui fane le foin.

† FANFAN. Terme de caresses, mais bas & burlesque, pour dire *Enfant*. (Oui, ma pauvre *fanfan*, ponponne de mon ame, *Moliere, Ecole des maris, acte 2 scene 9.*)

FANFARES, *s. f.* Airs de trompette. (De belles fanfares. Sonner des fanfares.)

† *Faire fanfare de quelque chose*; C'est s'estimer & se croire plus considérable à cause de quelque chose.

FANFARON, *s. m.* Faux brave. (Il leur dit qu'ils étoient des fanfarons.)

(* †) Fanfaron en éloquence. Fanfaron en matiere d'amitié.)

Fanfaronnade, *s. f.* Braverie en paroles. (Faire une fanfaronnade.)

† FANFRELUCHE, *s. f.* Mot bas & burlesque qui entre quelquefois dans des vaux de-ville, & qui signifie, *Freluche. Bagatelle, Petite chose de rien, & qui [illegible].*

FANGE, *s. f.* Ce mot se dit proprement des bourbes des chemins de la campagne. (Il naquit de la *fange* un serpent nommé Piton, [illegible] *Rousseaux*. Les longues pluies ont rompu les chemins & l'on a peine à se tirer des fanges.)

* *Fange*, au figuré, & dans des discours de piété, il signifie quelques [illegible] du peché. (Il m'a tiré d'un abîme de fange & de boue. *Port-Roial, Ps. 39.*)

* *Fange*. Ce mot se dit aussi, *au figuré*, parlant de la naissance des gens, & signifie, la lie du peuple, la plus basse naissance. (Il est né dans la fange. Il a été tiré de la fange.)

* *Fange*. Il signifie aussi bassesse d'esprit & de langage.

Et qu'à moins d'être au rang d'Horace ou de Voiture,
On rampe dans la *fange* avec l'Abé de Pure. *Despreaux Sat 9.*)

Fangeux, *fangeuse*, *adj.* Plein de fange. Plein de bourbe. (Il roule sur un terrein fangeux. *Despreaux, Poëtique, c. 1.*)

FANION, *s. m.* Terme de *Guerre*. Etendard de serge qu'un valet de chaque brigade porte à la téte des menus bagages de sa brigade pendant la marche des bagages de l'armée, pour éviter l'embarras de la marche des équipages. (Le plus sage valet de la brigade doit porter le *fanion*.)

FANON, *s. m.* Terme *d'Eglise & de Chasublier*. On apelle *fanons* les deux pendans de la mitre de l'Evêque. (Celui qui tient la mitre doit toujours prendre garde que les *fanons* soient toujours vers lui. Voiez *le Cérémonial*.)

Fanon. Les chasubliers apellent aussi fanon ce qu'on apelle ordinairement *manipule*. Voiez *Manipule*.

C'est aussi un *terme de Bl.[illegible]*. Large brasselet fait à la maniére d'un Fanon de Prêtre, mais qui pend du bras droit, au lieu que celui du Prêtre pend du bras gauche.

Fanon. Toupet de poil qui vient au derriere du boulet de plusieurs chevaux. (Les chevaux de carosse sont sujets à avoir des *fanons*, mais pour les chevaux de legere taille, ils n'en ont presque jamais.)

Fanon. La peau de devant d'un beuf, ou d'un taureau.

(La peau d'un gras *fanon* lui bat sur les genoux, *Rampales Idiles.*)

Fanon. Il se dit des barbes de la Baleine, qui pendent des deux cotez de sa gueule. C'est de ces fanons qu'on prend ce qu'on apelle communement des côtes de baleine.

Fanon. Terme de *Mer*. C'est le racourcissement du point de la voile d'artimon, afin de prendre moins de vent.

FANTACIN, ou fantassin, *s. m.* Soldat qui est à pié. (Un bon fantassin.)

FANTAISIE, *s. f.* Imagination. Goût. Volonté. Dessein. (Se mettre quelque chose dans *la fantaisie*. Il trouve [illegible] [illegible] à la *fantaisie* [illegible]. *Poës.* Chacun juge des choses selon sa fantaisie. Il se faut laisser vivre à sa fantaisie.)

Fantaisie. Caprice. Boutade. Folie. (Avoir des fantaisies dans l'esprit. *Avoir de [illegible] musquées*, c'est à dire, des caprices [illegible] & particuliers.)

Fantasque, [illegible] Fou. Bourru. Capricieux. (Esprit fantasque. [illegible] Devotion fantasque, [illegible]. Il est fantasque comme une Mule.)

Fantasque, *s. m.* Bourru. Capricieux. (C'est un fantasque.)

Fantasquement, *adv.* D'une maniére fantasque. (Il est fantasquement vétu.)

Fantastique, *adj.* Imaginaire (C'est une imagination fantastique.)

Fantôme, *s. m.* Sorte de spectre afreux qu'on croit voir la nuit. Vision fausse qu'on a la nuit de quelque chose qui épouvante. (Fantôme injurieux qui trouble mon repos. *Corneille.*)

* *Fantôme.* Chose chimérique qu'on se met dans l'esprit pour s'inquiéter. Fantaisie ridicule dont on s'inquiète. Chose fausse, imaginée & qu'on fait paroitre pour inquieter. (Les voit-on des fantômes en l'air combatre leurs desirs. *Despreaux Sat. 8.* Ils déclarent que ce Fantôme qu'on met sur la Scene n'est qu'un fruit honteux d'un aveuglement déplorable, *Patru, plaidoié 2.*)

* On dit d'une personne fort maigre & déchatnée, ce n'est plus qu'un fantôme.

* Les Ministres d'un tel Prince font toutes les afaires, il n'est plus qu'un fantôme.

F A O.

FAON. Voiez *Fan*.

Faonner, *v. n.* Ce mot se dit des biches, des daines & des chevrettes. Il se prononce comme il est écrit, & signifie *faire des fans*. (Biche qui faonne.)

F A Q.

FAQUIN, *faquine*, *adj.* Bas. Vil. Qui sent le coquin & le misérable. Qui n'a ni cœur, ni honneur. (Cela est faquin. C'est un des hommes du Roiaume le plus faquin.)

Faquin, *s. m.* Homme de néant. Un misérable. Sans mérite. Sans honneur, & sans cœur. (Un faquin achevé. Faquin fiefé. Heureux faquin, *Despreaux, Satire 8.* C'est un faquin à hazardes. *Moliere.*)

Faquin. Figure de bois en forme d'homme, plantée sur un pivot, contre laquelle un cavalier va à toute bride rompre une lance. On appelle cette figure *faquin* parce qu'on se servoit autrefois de quelque gros faquin, armé de toutes pieces contre lequel on couroit. (Courre le faquin, *Menestrier traité des tournois.*)

† *Faquine*, *s. f.* Femme de neant. Femme qui n'a ni cœur ni honneur. (C'est une franche faquine.)

F A R.

FARCE, *s. f.* Mélange de diverses sortes de viandes hachées & assaisonnées pour farcir quelque chose, comme cochons de lait dindons, oisons, &c. La *farce* est aussi un mélange de bonnes herbes hachées & assaisonnées de sel, de poivre & de jaunes d'œufs. Il y a de plusieurs sortes de *farces*, il y en a de chair de poisson, & les patissiers font des farces au fromage pour mettre sur de certaines piéces de patisserie. Ils font aussi des *farces* de crême pour faire tartres & autres pieces. (Farce bonne excellente, &c.)

Farce. Terme de *Poësie*. C'est une sorte de Poëme dramatique contenant une action plaisante dont le but est de faire rire, & d'instruire agréablement. La *farce* doit étre vive, railleuse & écrite d'un stile aisé & facile. Elle se compose en vers, ou en prose. Elle doit étre égaiée & remplie d'incidens ingenieux & plaisans. (Patelin & la Reine Marguerite de Navarre ont fait des farces Françoises. Jouer une farce.)

† * *Farce*. Ce mot au figuré est burlesque, & il signifie. Chose ou action qui arrive entre quelques personnes & qui fait rire aux dépens de ceux qui font cette chose, parce qu'elle est plaisanment ridicule. (C'est une farce que cela.)

Farceur, *s. m.* Terme de mépris pour dire *celui qui joüe les farces, Comedien. Baladin.* (C'est un farceur. Vous devenez Comédien & farceur, & vous n'en avez point de honte, *Thiers traité des jeux, c. 7.*)

FARCIN, *s. m.* Tumeur avec ulcere, laquelle a son principe dans la corruption du sang, & qui occupe plusieurs parties du corps du cheval. (*Farcin volant* c'est un farcin qui se repand par tout le corps du cheval. Farcin [illegible]. Farcin inveteré. Farcin cordé. Farcin de poule. [illegible] les boutons de farcin. Traiter le farcin avec le feu. Guerir le farcin. Voiez *Soleisel, Parfait Maréchal, c. 58.*)

Farcineux, *farcineuse*, *adj.* Qui a le farcin. (Cheval farcineux.

Cavale farcineuse. [illegible])

FARCIR, v.a. Remplir de farce. (Farcir un cochon. Farcir une carpe.)

* [illegible] (Farcir son estomac de viandes.)

* Farcir. Il se dit au figuré, [illegible] (Farcir un livre de Grec & de Latin. Farcir un discours d'injures. Ce livre est tout farci d'impertinences.)

Farci, farcie, adj. (Cochon farci. Poule farcie.)

FARD, s.m. Tout ce que les Dames mettent sur leur visage pour embellir leur teint [illegible]. Le fard m'a fait un bon office puis qu'il m'a empêché de me marier. [illegible])

FARDEAU, s.m. Charge qu'on porte. (Un pésant, un lourd fardeau.)

* Fardeau. Chose fort incommode. Chose qui fâche & qui chagrine. Chose trop difficile [illegible], à gouverner, ou à soutenir. (Me voila déchargé d'un grand fardeau. [illegible] Le fardeau étoit trop pésant pour une seule tête. Vau. Quin. l. 10.)

FARDER, v.a. Embelir avec du fard. (Elle farde sa maîtresse. Elle se farde tous les matins. Les femmes qui se fardent sont [illegible] le tems.) On dit comme un proverbe. Ciel pommelé & [illegible] fardée ne sont pas de longue durée.

* Farder. Il se dit au figuré des discours & des pensées, & signifie embelir avec trop de soin. (Farder un discours. Les Poëtes Italiens ne sont guere naturels, ils fardent tout. Maniere de [illegible] Tu n'ébloüis pas tes lecteurs avec la céruse & le plâtre dont la plupart des auteurs fardent leurs pieces de Teatre. [illegible] Farder une pensée. Depreaux [illegible])

On dit aussi Farder des marchandises.

FARE, s.m. On écrivoit aussi ce mot par ph. Phare. C'est une grosse lanterne allumée [illegible] ports de mer pour éclairer aux vaisseaux qui arrivent de nuit.

† FARFOUILLER, v.a. Fouiller. Chifonner. Manier. Patiner. (Il la [illegible] & la farfouille.)

† FARIBOLE, s.f. Contes. Fables. Contes en l'air. (Il est homme à donner dans toutes les fariboles qu'on s'avisera de lui dire. [illegible])

FARINE, s.f. Graine [illegible] par la meule du moulin. Pure farine. [illegible] De la farine de seigle. [illegible] farine de féves [illegible])

Folle farine. C'est la [illegible] menue que le vent enleve & qui s'atache [illegible]

* † On dit par mépris, ce sont des gens de même farine, c'est à dire, [illegible] ne valent tous rien. Cette [illegible] est [illegible]

* † On dit proverbialement qu'une femme a donné sa farine & qu'elle vend son son, pour dire qu'elle fait plus la renchérie que lors qu'elle étoit jeune.

Farineux, farineuse, adj. Terme de fruitier. Il se dit de certaines poires & [illegible] qui n'a plus la quantité d'eau & la finesse [illegible] qu'elle devroit avoir. (Cette poire a la chair farineuse.)

Farineux, farineuse, adj. Terme de Chirurgien. Ce mot se dit de certaines [illegible] par de petites parcelles [illegible] (Une dartre farineuse.)

Farinier, s.m. [illegible] qui vend de la farine.

FAROUCHE, [illegible]

Farouche. Sauvage. [illegible]

* Farouche. [illegible] des conversations agréables. (C'est un homme farouche.)

* Vers farouche. C'est une vers qui est hors des regles de la [illegible]

* Il a le regard farouche.

FAS. FAT.

FASINER, fasiner. Voiez la colonne [illegible]

FASOLES, [illegible] Ce sont de petites féves [illegible], qui croissent en Espagne, en Italie, en Languedoc & en Provence. ([illegible])

FASTE, s.m. Ce mot n'a point de pluriel lors qu'il signifie or-gueil, [illegible] Le faste des Rois de Perse. Chose [illegible]

FASTES, s.m. Ce mot n'a point de singulier lorsqu'il signifie une [illegible] & non [illegible] dans les [illegible] Ce mot n'est en usage qu'en parlant des Anciens Romains.

FASTUEUX, fastueuse, adj. Qui a du faste. Plein de faste. (Fastueuse [illegible] 7. Eloge fastueux. Depreaux [illegible] c. 1.)

Fastueusement, adv. D'une maniére fastueuse. Avec faste & orgueil.

FAT, Fate, adj. Impertinent. Sot. (Cela est fat.)

Fat, s.m. Sot. Impertinent. ([illegible] & me choque les yeux. Depreaux, Sat. 7. Qui voudra faire le fat, le fasle, il est permis. [illegible])

Ecoutez tout le monde, assidu consultant,
Un fat quelque fois ouvre un avis important.
Depreaux. Poët. [illegible] 4.

FATAL, fatale, adj. Ce mot se prend d'ordinaire en mauvaise part, & signifie [illegible] (Jour fatal. Heure fatale. Fatal à la république. Vau. rem.)

Fatal, fatale. Ce mot se prend quelquefois en bonne part & signifie Heureux. (Fatal accomplissement. [illegible] C'étoit une chose fatale à la race de Brutus de delivrer la Republique. Vau. rem.)

Fatal, fatale. Ils se disent aussi du tems de la mort. (Le jour fatal. L'heure fatale.)

Fatalement, adv. Par fatalité. Par la destinée. (Etre conduit fatalement chez une personne. [illegible])

FATALITÉ, s.f. Destinée. De la [illegible] ma fatalité m'a [illegible]

Il est, [illegible] fatalité
Que [illegible]
[illegible]

Fatalité. Malheur. (Cela est arrivé par la plus grande fatalité du monde.)

FATIGUE, s.f. Peine. Travail. (C'est un homme de grande fatigue.)

† Fait à la fatigue. C'est à dire acoutumé à une chose. (Vous devriez être fait à la fatigue de [illegible])

Fatiguer, v.a. [illegible] la fatigue. [illegible] & les femmes fatiguoient comme de simples ouvriers. [illegible])

* Fatiguer. Ennuïer. Importuner. Lasser. (Il fatigue les gens du recit de ses vers. Scar.)

* Fatiguant, fatiguante, adj. Ennuïeux. Importun. (Un amant tout fatiguant. [illegible])

FATRAS, s.m. Choses [illegible] sont pleines de fatras. Le P. Bouhours.)

[illegible]

FAU.

FAU, s.m. Arbre de haute futaie. En Latin Fagus. [illegible]

FAUCHE. [illegible]

FAUCHAGE, s.m. [illegible] Le travail qu'a fait le faucheur. (Payer le fauchage des prez.)

FAUCHER, v.a. Abatre avec la faux. (Faucher les [illegible] les avoines. [illegible])

* FAUCHER, v.n. Ce mot se dit des Chevaux qui ont fait quelque [illegible] tenir [illegible] en devant tend une des jambes de devant [illegible])

Faucheur, s.m. [illegible] des dents de bois & qui sert aux moissonneurs & aux faucheurs.

Faucheur

Faucheur, *s.m.* Celui qui fauche pré, orge ou aveine. (Un bon faucheur.)

FAUCILLE, *s.f.* Petit instrument qu'on manie d'une main, qui a une poignée de bois, & une lame qui va en arc & qui sert à couper le ble, le segle, l'averne, l'orge & l'herbe. [Faucille rompuë.

Le même grain que les glaçons
Sembloient derober aux moissons
Tombe enfin dessous la *faucille*
Et le diligent laboureur
S. sert des mains de sa famille
Pour recueillir tout son bonheur.]

FAUCON, *s.m.* En Latin *Falco*. Oiseau de leurre qui vole haut, qui a la téte noirâtre, qui est cendré par le dos & s m · de plusieurs taches, aiant les jambes & les pi z jaun .s. (Un bon faucon. Un faucon hagard Un faucon gentil. Un faucon gruier, heronnier, lanier, gerfaut. Un faucon pelerin, ou passager. Voi *Franchiere. Fauconnerie* 1. *p*. c. 1)

Fauconneau, *s.m.* Sizième espèce d'artillerie du calibre de France, longue d'environ six piez & demi aiant un pouce onze lignes de calibre. *Dav.*

Fauconnerie, *s.f.* L'art de dresser les faucons l'aigle & l'autour, & de les rendre capables de voler à l'oiseau. Jean Franchiére, Guillaume Tardif, Artelouche. Dalagona & G. B. ont traité avec reputation de la Fauconnerie, & des oiseaux de leurre. On ne se sert dans la Fauconnerie que du Faucon, de l'Aigle & de l'Autour. *Tardif, Fauconnerie* 1 *p*. *ch* 1 Aprendre, savoir, entendre la Fauconnerie.)

Fauconnerie, *s.f.* C'est le lieu où le fauconnier dresse le faucon & tout oiseau de proie & le rend propre à voler à toute sorte d'oiseau. (Aller à la fauconnerie. Le Fauconnier est à la Fauconnerie)

Fauconnier, *s.m.* Ce mot vient de l'Italien *falconiere*. C'est celui qui dresse les faucons & les autres oiseaux de proie, qui a soin de les conserver en santé, & de les guerir lors qu'ils sont malades. (Un bon, excellent & habile fauconnier. Il n'y a que les Princes & les Grands seigneurs qui aient des Fauconniers Etre Fauconnier du Roi, &c.)

Le grand Fauconnier. Oficier qui a la surintendance de la fauconnerie du Roi.

Fauconniere, *s.f.* Espèce de gibeciere double.

FAVEUR, *s.f.* Grace. Plaisir. Bon ofice. Apui. (Recevoir quelque faveur. Je l'ai remercié de la faveur qu'il m'a faite. Avoir la faveur du peuple. *Abl.*)

Faveur. Credit. Pouvoir d'une personne qui est bien auprès du Roi.)

Les dernieres Faveurs. Ces mots signifient toutes les graces que peut faire une Dame a un amant qu'elle aime eperdûment. Avoir les dernieres faveurs d'une maitresse.

A la faveur. C'est à dire A l'aide Etant favorisé. (Surprendre l'ennemi à la faveur des ténèbres. *Abl. Ar. l.*2.)

FAUFILER, *v.a.* Terme de *Tailleur* & de *Couturiere*. C'est coudre grossierement & à grands points. (Faufiler le corps d'un habit.)

FAUNE, *s.m.* Sorte de Satire (Un vieux faune *Voit. poës.*)

FAVORABLE, *adj.* Qui favorise. (Les Dieux nous doivent être favorables contre des parjures. *Abl. Ret. l.* 3. *c.* 1)

Favorablement, *adv.* Avec plaisir. Avec joie. Avec faveur. (Recevoir favorablement un commencement d'afection. *Voit. l.* 12.)

Favori, *s.m.* Celui qu'on favorise principalement. Celui qu'on chérit plus que les autres & à qui l'on ouvre son cœur. (Favori disgracié.)

Favoriser, *v.a.* Faire quelque faveur. Apuier de son crédit. [Venus favorise sur tous un buveur d'eau. *Voit. Poë.* Favoriser une opinion. *Pas. l.*2.]

Favorite, *s.f.* Celle qu'on favorise particuliérement. La bien aimée. Celle qu'on chérit davantage. (C'est la favorite de la Reine. L'Ironie est sa figure favorite [illegible])

FAUSSAIRE, *s.m.* Qui a fait une fausseté. (Un insigne faussaire.)

Fausse alarme. [Donner une fausse alarme]

Fausse braie, *s.f.* Terme de *Fortification*. Espace qu'on laisse au pie du rempart, ou de la muraille pour defendre de l'aproche de la contr escarpe.

Fausse couche. Voiez *couche*.

Fausses fleurs. Il se dit des melons & des concombres. Ce sont des fleurs au dessous desquelles il n'y a point de fruit qui y tienne. Car aux bonnes fleurs, le fruit paroit avant que la fleur s'epanouïsse au bout, & si le tems est favorable le fruit nouë, sinon, le fruit coule.

Fausse porte. [Sortir par la fausse porte. Se sauver par la fausse porte.]

Faussement, *adv.* A faux (Acuser faussement.)

Fausser, *v.a.* Ce mot ne se dit bien [illegible] Il se dit en parlant de la foy & de la parole qu'on a promise [illegible] signifie. *Violer. Rompre. Manquer.* (Fausser sa foi. *Abl.* [illegible] *l.* 3. *c.* 1.)

* *Fausser*. Ce mot se dit en parlant de quelque compagnie de gens avec qui l'on est & [illegible] *Quiter. Abandonner. Se separer.* (Fausser compagnie)

Fausser. Plier. Courber une chose, en la forçant & lui faisant faire quelque éfort. (Fausser une clé. Fausser une cote. *Abl.* les coups d'épée fausserent ses armes en divers endroits. *Bouhours Amb.* [illegible] La flêche faussant la cuirasse lui entra bien avant dans le corps *Quinte* [illegible])

Fausset, *s.m.* Petite broche pour mettre à un muid de vin, ou à un vaisseau rempli d'autre liqueur.

Fausset, *s.m.* Terme de *Musique*. Voix qui n'est pas naturelle, & qui est au dessus de la naturelle. [Il n'y a que les dessus qui chantent le fausset.

L'un [illegible] en longs fredons une voix glapissante
Et l'autre l'apuiant de son [illegible]
Semble un violon qui jure sous l'archet.
Dép. Sat. 3.
* On sa façon de rire, & son ton de fausset,
Ont-ils de vous toucher, sçu trouver le secret.
*Mol. Mis. a.*2 [illegible]

Fausset, *s.m.* Terme de *Musique* C'est celui qui fait le fausset. (Monsieur un tel est un [illegible] fausset)

Fausseté, *s.f.* Chose fausse. (C'est une fausseté insigne.)

IL FAUT. Verbe impersonnel qui signifie *il est besoin*. Il est nécessaire. [Pour vivre en honnête homme *il faut* tenir une conduite honnête à son égard, & à l'egard des autres.

Mais sans cette ignorance de nos propres besoins
Nous demandons au ciel ce qu'il nous *faut* le moins.
Déspreaux, [illegible]

FAUTE, *s.f.* Mot général qui signifie l'action de la personne qui manque de quelque façon, & en quelque sorte de chose que ce soit. Cause. (Balzac qui etoit un Grammairien a fait des *fautes* contre la Grammaire. Les Poëtes sont sujets à faire de grandes fautes de jugement. *Scar.* Etre malheureux par sa faute.)

Faute. Espèce de crime. Péché. (Demander pardon à Dieu, de ses fautes. *Pas. lett.*)

Sans faute. Ces mots veulent dire. Sans qu'il y ait aucune faute, & selon toutes les regles. (Vers qui sont sans faute.)

Sans faute. Assurément & sans manquer. (Je me rendrai sans faute où je vous promets de me rendre.)

Faute de. Ce mot est une espèce d'adverbe. (Exemple. *Faute d'argent* [illegible] *Scar.* C'est à dire, si on manque d'argent on n'est qu'un sot. Quand ce vint au jour du combat Alexandre n'eut pas faute de soldats. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 4 Ils couvrirent tout le monde a table avec des guirlandes sur leurs têtes faites d'herbes seiches faute de fleurs. *Abl. Ret. l.* [illegible] *c.*)

A faute de, *adv.* *A faute de* paier de son bon gré, on fait paier de force. C'est à dire, si on ne paie de son bon gré on y est forcé. (*A faute de* n'est pas si en usage que *faute de*. *Vaug. Rem.*)

Par faute. C'est la même chose que *faute*, mais on ne dit guère *par faute de paier*, on dit simplement *faute de paier*. *Vau Rem.*)

FAUTEUIL, *s.m.* Chaise à dossier & à bras, au bout desquels il y a des [illegible], des [illegible], ou des têtes de femmes. (Un fauteuil bien garni.)

† FAUTIF, *fautive*, *adj.* Mot bas pour dire. Qui fait des fautes, qui est sujet à faire des fautes. (Il est fautif. La nature humaine est fautive.)

Fautif, *fautive*. Qui est plein de fautes. (La premiere édition de ce livre est fautive.)

FAUTEUR, *s.m.* Qui favorise. Qui apuie. (Les fauteurs de l'in-

pudicité du Roi étoient comblée de biens. *Maucroix, Schisme, l. 1.*)

FAUTRICE, *s. f.* Celle qui apuie & favorise. (Nous la déclarons fautrice d'Heretiques. *Maucroix, Schisme, l. 3. p. 4.*)

FAUVE, *adj.* Ce mot se dit des biches, & des cerfs, daims, daines, chevreuils & chevrettes, & veut dire. Qui tire sur le roux. (Bêtes fauves.)

On dit aussi *couleur fauve*, c'est une couleur qui tire sur le roux.

Fauvet, s. m. Ce mot a été introduit dans nôtre langue par le Chevalier de Riviere, & il y a été heureusement reçu. *Le fauvet* est le male de *la fauvette*; & c'est un petit oiseau éveillé, qui est beau & qui a le chant doux & charmant. *Le fauvet* a une particuliere connoissance de la personne qui le gouverne. Il vit ordinairement cinq ou six ans. *Olina, dans son traité des oiseaux*, apelle le fauvet, *il maschio della capinera*, & d'autres le nomment *Capinero*.

> On sait fort bien que *les fauvets*
> Sont de tres-illustre famille
> Et que celle des Roitelets
> Est la derniere en volaille.
> *Chev. de Riviere, recueil de piéces galantes.*

Fauvette, s. f. Petit oiseau de couleur fauve, gai, beau, qui chante agréablement & qui connoit particuliérement celui qui a soin de lui donner à manger. *Olina, Traité des oiseaux qui chantent.*

FAUX, *fausse, adj.* Qui n'est pas vrai (Mahomet est un faux Prophete. Cela est faux. Chose fausse. Un faux raport. Un faux temoin. Une fausse nouvelle. Une fausse alarme. Une fausse ataque.)

Faux, fausse. Falsifié. (Faux sceau. Ecriture fausse. S'inscrire en faux. Faux poids. Fausse mesure. Cet acte est faux.)

Faux, fausse. Rusé. Fin. Mechant. (Faux Normand. *Sca.* Ce faux rusé vint loger pres de la Merci. *Scar. Poes.*)

* *Faux, fausse.* Ce mot au figuré se dit de l'esprit, des pensées, des vertus & autres choses. (Esprit faux. Pensée fausse. Fausse éloquence. Fausse galanterie. Une fausse devotion. *Abl.* Fausse humilité. *Port-Royal.* Il a suivi de fausses lumieres qui n'ont servi qu'à l'égarer. *Port-Royal.*) Ce mot se dit aussi de certains metaux, comme de l'or & de l'argent & il se dit aussi des pierres precieuses. (Faux or, faux argent. Un faux diamant. [illegible])

Faux, fausse. Il se dit aussi en musique. (Un faux accord. Un faux ton. Cette corde est fausse.)

A faux, adv. Faussement. (Acuser à faux. *Abl.*)

On dit qu'*un coup a porté à faux*, ou *qu'on a pris à faux*, pour dire, qu'il n'a pas reussi, qu'il a été manqué.

On dit qu'une colonne *porte à faux*, quand elle n'est pas soutenue par un apui suffisant.

Faussement, adv. A faux. (Soubçonner faussement.)

Faux, s. f. Instrument d'acier qui est large d'environ trois doigts, qui va en arc, finit en pointe, & sert à faucher les prez, les avoines, orges, &c. (Eguiser une faux. Batre une faux.)

On peind la mort & le tems avec une *faux*, parce qu'il semble qu'ils fauchent les hommes.

Faux-bois, s. m. Terme de [illegible]. Branche d'arbre qui est venue dans un endroit où elle ne devoit pas venir, & qui d'ordinaire devient beaucoup plus grosse & plus longue que toutes les autres de l'arbre, à qui elle vole une partie de leur nourriture. (Faire la guerre aux branches de faux bois, à moins qu'on n'ait dessein de rajeunir l'arbre & d'ôter toutes les vieilles branches, pour ne conserver que la faude. *Quint. Jardins fruitiers. T. 1.*)

Faux [illegible], s. m. Ce mot [illegible] se dit en parlant de bale, & d'autre pareille chose qu'on jette & qui fait une sorte de bond oblique. [illegible])

† * *Faux [illegible].* Ce mot se dit [illegible] & signifie *faute contre l'honneur*, [illegible] (Faire un faux bond à son honneur. [illegible] *femmes, a 3.*)

Faux [illegible], s. m. Sorte de chant irregulier. (Chant qui n'est pas [illegible].)

Faux [illegible]. Maisons en forme de [illegible], ou de [illegible] [illegible] (Ce sont ou petits faux [illegible].)

Faux brillant, s. m. Il se dit des discours où l'on a mis des pensées subtiles qui surprennent agréablement l'esprit, mais qui n'ont point de solidité. (Ce livre est plein de faux brillans.)

Faux-fourreau. Fourreau de serge dans quoi on met le pistolet avant que de le mettre dans le fourreau de cuir.

Faux fuïant. Terme de *Chasse*. C'est une sente à pié dans le bois. *Sal. Venerie. Royale.*

* *Faux fuïant.* Tour, adresse pour fuïr, ou éviter une chose. (Ce subtil faux-fuiant merite qu'on le loue. *Mol. femmes, savantes, a. 1. s. 4.*)

Faux-jour, s. m. Petite clarté qui vient par un trou.

> [A l'ombre d'un petit faux jour
> Qui perce un peu l'obscure tour
> Où les bourreaux vont à la queste.
> *Theop. poes.*]

Faux jour. Il se dit aussi à l'égard des tableaux, quand la lumiére ne donne pas dessus du côté où le Peintre a supposé qu'elle devoit éclairer le tableau.

Faux-monoïeur, s. m. Celui qui fait de la fausse monoie. (Faux-monoïeur pendu.)

Faux monoïeuse, s. f. Celle qui fait de la fausse monoie. (Faux-monoïeuse convaincue.)

Un faux-pas. V. *Pas.*

Faux-saunier, s. m. Qui trafique de sel défendu. (C'est un faux saunier.)

FEA. FEB. FEG.

† FÉAL, *féale, adj.* Terme de *Chancelerie*. Le mot de *Féal* est un vieux mot qui signifie fidele. Il ne se dit qu'au *masculin*, & n'entre que dans les lettres patentes que le Roi envoie principalement aux Compagnies Souveraines, & dont l'adresse porte, *A nos amez & feaux* les gens tenant nos Cours de Parlement, Salut. Les mots de *féal* & *d'amé* se disent aussi aux Presidens & Conseillers de Cour souveraine, aux Gens du Roi, au Prevot des Marchands & aux Echevins de la Ville de Paris, &c.

† *Féal, feale.* Ce mot se dit en burlesque quelquefois. (Mon cher & féal ami. *Scar. poes.*)

FEBRICITANT, *s. m.* Qui a la fiévre. (C'est un febricitant.)

Febrifuge, s. m. Sorte de poudre faite par operation chimique, bonne pour les fiévres intermittentes. [illegible] *febrifuge*, signifie en general tout remede specifique qu'on donne contre la fiévre. Ainsi l'on dit, le Quinquina est un bon *febrifuge*.

FECAL, *fecale, adj.* Il vient du Latin *feces*. Il ne se dit qu'au féminin avec le mot de *matiere*. *Matiere fecale.* Ces mots ne se disent d'ordinaire qu'entre Medecins & autres pareilles gens, & signifient *excremens d'homme*. Les Medecins, pour bien faire valoir leur science, s'apliquent à regarder la *matiere fecale* des malheureux qui sont tombez sous leurs pates.

Feces, s. f. pl. Terme de *Chimie*. Il vient du Latin *feces*, & l'on prononce *fesses*, ou *fecs*. Ce sont les matieres grossieres & impures qui se trouvent au fond des compositions de l'une & de l'autre Pharmacie. C'est aussi le marc qui reste aprés la distilation. (Rejetter les feces. Opium chargé de feces. Sac plein de feces.)

FECOND, *feconde, adj.* Abondant. Fertile. (Esprit fecond. Langue feconde. Rendre fecond.)

Fecondité, s. f. Abondance. Fertilité. (Une heureuse fecondité.)

Feculent, feculente, adj. Terme de [illegible], qui se dit du sang & des humeurs qui sont chargées de feces ou de lie, & n'ont pas la pureté qu'ils devroient avoir.

FE I. FEI.

Fée, s. f. Celle qui [illegible] c'étoit un nom honnête qu'on donnoit [illegible] & aux [illegible] [illegible] dans les [illegible]

[illegible] *feignent* [illegible] *feint*, [illegible] (Les feux de [illegible] *guind*,

feindre, mais ils doivent *feindre* ingenieusement & vrai-semblablement. Esope a feint des fables tres-spirituelles.)

Feindre. N'oser poser le pié à terre à cause qu'on a quelque mal au pie. (Cheval qui feint.)

Feindre. Dissimuler. Faire semblant. (Il feint d'être ami. La plu-part des hommes d'aujourdui feignent d'être tout ce qu'ils ne sont pas.)

Feint, *feinte*, *adj*. Imaginé. Qui n'est pas vrai. Dissimulé. (Chose feinte.)

Feinte, *s.f.* Dissimulation. Semblant. (Il fait feinte de l'aimer. User de feinte.)

Feinte, *s.f.* Terme de *Maitre-d'armes*. (La feinte consiste à faire semblant de porter un coup. Une feinte double. Faire une feinte. Marquer une feinte à son ennemi. Découvrir une feinte. Connétre une feinte. Atirer son ennemi par des feintes. Parer une feinte. *Liancour, Maitre-d'armes.*)

Feinte. Terme de *Rétorique*. Figure qui se fait lors qu'on feint de passer sous silence une chose qu'on ne laisse pas de dire. A moins que cette feinte ne soit bien faite, elle sent le Colège.

Feinte. Terme de *Facteur d'orgue*. Petit morceau d'ivoire qui est sur les touches des clavecins des orgues, des épinettes, &c.

Feintise. Mot un peu vieux pour dire *dissimulation*. (Je vous dirai sans feintise, ou sans couverture. *Voit. poës.*)

FEL.

FÉLER, *v. a.* Ce mot se dit en parlant du verre & de poterie de faiance ou de terre, il signifie. Fendre de telle sorte que le vaisseau de verre ou de faiance ne soit pas séparé & que toutes les parties tiennent les unes aux autres. (Pot de faiance félé. L'eau trop chaude fèle le verre.)

Félicitation, *s.f.* Joie qu'on témoigne à une personne, sur le bonheur qui lui est arrivé. Le mot de *félicitation* n'est pas encore tout a fait établi, & l'on croit qu'il ne s'en faut servir qu'avec cet adoucissement, si j'ose ainsi parler, ou s'il m'est permis de parler de la sorte. (Je lui ait fait un compliment de félicitation, si j'ose parler ainsi, sur la mort de sa diablesse de femme, & on ne le sauroit trop féliciter là-dessus : car il va vivre en repos le reste de ses jours.)

FÉLICITÉ, *s.f.* En Latin *felicitas*. Ce mot signifie. Bonheur, prosperité, souverain bien. (Une grande, longue, extrême félicité. Une courte felicité. Une felicité particuliére & extraordinaire. Le souvenir de leur félicité passée & l'image de leur crime les tourmentent assez. *Abl. Luc. T.* I. *dial. des morts.*

Félicité passée
Qui ne peus revenir,
Tourment de ma pensée
Qui n'ai je, en te perdant, perdu le souvenir.
Bertaud, poesies.

La félicité consiste à être libre. *Abl. Luc.* Troubler la félicité de quelcun. *Abl. Rét.* La felicité n'est jamais de longue durée quand la vertu l'abandonne. *Durier, Frensh. l.* I. *ch.* I. La félicité des Grands passe comme un songe. *Abl. Luc. T.* I. Etablir sa felicité dans des bagatelles)

Féliciter, *v. a.* Faire un compliment à quelcun sur un bon-heur qui lui est arrivé. (C'étoit pour le feliciter de ses victoires. *Abl. Ar. l.* 7. Je vous félicite d'avoir Caliste pour maitresse *Balzac lettr.* On croit que Balzac a introduit dans notre langue le mot de *Féliciter*.)

FÉLIX, *s.m.* Nom d'homme.

FÉLON, *Félonne*, *adj*. Cruël. Colère. (L'air de ce païs m'a donné je ne sai quoi de felon. *Voi. l.* 40.)

Félonie, *s.f.* Terme de *Palais*. Crime du Vassal contre son Seigneur, lorsque le Vassal viole le serment de fidelité qu'il a fait à son Seigneur.

* *Félonie*. Cruauté. Férocité. Quelque chose de félon. (L'air de l'Afrique m'a inspiré quelque felonie. *Voit. l.* 40.)

Felouque, *falouque*, *s.f.* L'usage est pour *Felouque* qui est une sorte de petit vaisseau de bas bord à bancs & à rames.

FÉLÛRE, *s.f.* Fente faite dans quelque vaisseau de faiance, de terre, ou de verre, laquelle ne separe pas le vaisseau en deux. (Il y a là une petite felûre.)

FEM.

FEMELLE, *s.f.* Ce mot se dit proprement des animaux, c'est l'animal qui porte les petits. (Quand Dieu créa l'homme, il le créa mâle & femelle. Le mâle engendre dans un autre animal ; la femelle engendre en soi. La brebis est la femelle du bélier, la vache est la femelle du taureau. La femelle des oiseaux de rapine est plus grande, plus forte, plus hardie & plus adroite que son mâle ; mais la femelle des oiseaux qui ne vivent point de rapine est plus petite & n'est pas si belle que son mâle. *Tardif, fauconnerie*, I p. c. I)

Femelle. Ce mot & celui de mâle se disent improprement des plantes, qui étant de même espèce sont pourtant diferentes en quelque chose. (On dit que le palmier ne porte point de fruit s'il n'y en a un *mâle* & l'autre *femelle* l'un auprès de l'autre. Encens *mâle*, encens *femelle*) On les dit aussi quelquefois en parlant des mineraux. (Antimoine *mâle*, antimoine *femelle*.)

* FEMELLE. Ce mot se dit en burlesque, & signifie. Fille ou femme. (Une jolie femelle. Une gentile femelle. *Voit. Poës.* Il aime les femelles. *Sca. poes.* C'est une étrange femelle. *Abl. Luc. Tom.* 3.)

Féminin, *Féminine*, *adj*. Terme de *Grammaire*. (Substantif féminin. Rime féminine.)

* *Féminiser*, *v. a.* Faire un féminin. (On féminise plusieurs mots en François.)

Femme, *s.f.* Prononcez *famme*. Il vient du Latin *femina*. C'est une créature raisonnable faite de la main de Dieu pour tenir compagnie à l'homme. [Une belle, une charmante, une agreable femme.

Prendre femme est étrange chose
Sages gens en qui je me fie
M'ont dit que c'est fait prudemment
Que d'y songer toute sa vie.
Maucroix, recuei. de poesies.

Il est permis aux Bramines d'épouser autant de femmes qu'ils veulent. La femme est un animal fait pour donner du plaisir, & particuliérement pour en prendre & faire enrager ceux qui l'en pensent empêcher. La femme est un animal interessé, qui n'aime qu'autant qu'on la peut divertir, ou qu'elle espère qu'on la divertira.]

Femme. Ce mot signifie quelquefois tout le sexe féminin & comprend les femmes & les filles. (Il y avoit en ce festin quarante personnes tant hommes que *femmes*. C'est un tailleur pour femmes.)

Femme. Il signifie souvent une femme qui est, ou qui a été mariée. (Les maris & les femmes. Prendre à femme.)

Femme de Chambre, *s.f.* Celle qui sert quelque femme de qualité à la chambre. *Scar. Roman comique*, I *partie c* 4 a dit, la Caverne avec la *fille de Chambre* coucha dans un cabinet, il faloit dire avec la *femme* de chambre. *Fille de Chambre* nest pas le mot d'usage.

Femme de chambre de la Reine. Dame qui sert dans la chambre de la Reine.

Femme de charge, *s.f.* Celle qui dans quelque maison fait l'ofice de Sommelier, qui a soin de la vaisselle d'argent, des napes & des serviettes.

Femmelette, *s.f.* Terme de *mépris* pour dire Une femme de petit sens, qui n'a nulle experience du monde, ou du moins qui en a tres-peu. (La moindre femmelette fait cela.)

Fémorales, *s.f.* Terme de *Feuillant*. C'est le haut de chausse que mettent les Feuillans lorsqu'ils vont en campagne.

FEN. FEO.

FENAISON, *s.f.* L'action de fener, ou faner les foins. Le tems auquel on fane les foins.

Fener. V. *Faner*.

† FENDANT, *s.m.* Mot bas, vieux, & burlesque pour dire. *Vaillant*. Méchant Hardi. (Faire le fendant. Depuis le plus chetif jusqu'au plus fendant. *Reg. Sat.* 13)

FENDERIE, *s.f.* Prononcez *fanderie*. Lieu dans les forges où l'on fend les gueuses, pour les mettre, en barres, en verges, &c.

Fendeur de bois, *s.m.* Prononcez *fandeur*. C'est un homme qui

gagne sa vie à fendre du bois. (Le fendeur ne se sert pour fendre du bois que d'un maillet, de coins de fer & d'une hache. Un bon fendeur de bois. Le fendeur de bois va par les ruës de Paris, crier, qui a du bois à fendre?)

† *Fendeur de naseaux*, *s. m.* Fanfaron. Faux brave. Homme qui porte l'épée, & qui fait le méchant, & qui ne l'est pas tant qu'il le fait, ou qu'il le paroit. (J'aimerois mieux un Courteau de boutique que tous ces fendeurs de naseaux. *Abl. Luc. Tom 3.*)

Fendre, *v. a.* Prononcez *fandre. Je fend. Je fendis. J'ai fendu.* Faire une fente. Ouvrir en fendant. Couper en fendant. Séparer à force de coups un corps qui est joint. (Fendre le devant d'une chemise. Fendre du bois. Fendre la téte d'un coup d'epée.)

On dit, *au figuré*, qu'un oiseau *fend l'air*, quand il vole.

* On dit, *au figuré*, *fendre la tete*, pour dire, faire mal à la téte à force de bruit.

* On dit aussi, *la téte me fend* de la douleur que me cause une violente migraine. *Le cœur lui fend* de pitié, quand il voit souffrir des miserables.

* *Fendre la presse.* C'est à dire. Passer à travers une foule de gens & s'avancer des premiers.

Se fendre, *v. r.* S'entr'ouvrir. (Le bois se fend quelquefois de lui même. La trop grande sécheresse *fait fendre la terre*, ou *fait que la terre se fend.*) Il se dit aussi de certains fruits, comme des pêches, de prunes, des abricots, &c. (Les Damas, les abricots se fendent net, le pavi ne se fend point.)

Fendu, *fenduë*, *adj.* † On dit d'une personne qui a la bouche trop grande, qu'il a la bouche fenduë jusqu'aux oreilles.

FENÊTRAGE, *s. m.* Tout ce qui concerne les fenetres. (Le fenêtrage de ce bâtiment est tres-beau.)

* Les yeux sont les fenetres de l'ame.

† On apelle fenetres des endroits vuides qu'on laisse dans des écrits; pour y mettre ce qu'on n'a pas eu le loisir d'ecrire.

FENIL, *s. m.* Lieu à fer et le foin.

FENOUIL, *s. m.* Sorte d'herbe odoriferante. Il y a de trois sortes de fenouil. Le commun, le doux, le sauvage. Le fenouil de Florence est le meilleur de tous les fenouils. Le fenouil cultivé vaut mieux que le sauvage.

FENTE, *s. f.* Ouverture qu'on a faite en fendant. Chose fenduë. (La fente du haut de chausse. La fente de la bouche du cheval. Fente de muraille.)

FEODAL, *Feodale*, *adj.* Terme de *Palais*. Qui regarde le fief. Qui est de fief. (Saisie feodale.)

FER.

FER, *s. m.* Ce mot n'a point de pluriel lorsqu'il signifie ce métal dur dont on fait plusieurs sortes d'instrumens. (On peut dire que le fer est un aimant imparfait. Le fer froté d'aiman atire un autre fer. *Roh. Phys.* *Batre le fer quand il est chaud.* Proverbe qui veut dire. Ne pas laisser échaper l'ocasion.)

Le fer s'apelle *Mars* en termes de Chimie. (Sel de Mars. Safran de Mars.)

Fer. Terme de *Mer*. Ancre de Galère. (Les Galères sont sur le fer.)

Un fer de cheval. C'est le fer qu'on met au pié d'un Cheval. (Un fer est arrondi du coté de la pince, & ouvert du coté du talon. *Un fer à tous piez*, c'est un fer composé de deux pieces, mobiles sur un clou, rivé du côté de la pince, qui se peut accommoder à toutes sortes de piez.)

Fer à cheval. C'est une enseigne où il y a un fer de cheval. C'est aussi un ouvrage de fortification pour loger un corps de garde contre les surprises. (Il porte le fer à cheval.)

Un fer d'eguillette. Un fer de lacet.

Un fer de pique, de lance.

* *Fer.* Ce mot au figuré est fort usité. Il signifie particulierement *l'épée* & en general toute sorte d'instrument de fer dont on se sert à la guerre, & dont on peut blesser & tuer. (Ce païs a été ravagé par le fer & par le feu. Braver le fer & la flame. *Abl.* A travers le fer & les flâmes. [illegible] Tenir en ma main le fer & le poison pour me vanger. *Voit. l. 22.* Nôtre siecle de fer m'a rendu [illegible] 3.)

Lorsque le mot de *fer* [illegible] l'épée, c'est un terme de [illegible] le fer de son ennemi [illegible] *Maitre d'armes*. Batre le fer, c'est s'exercer à faire des armes avec des fleurets.)

Fers. Ce mot au pluriel signifie quelquefois les outils de fer dont quelques Artisans se servent comme. *Découpeurs*, *Parcheminiers*, & quelques autres. (Ainsi on dit. Des fers à raturer le parchemin. Fers à découper. Fers à friser les cheveux.)

* *Fers.* Ce sont des liens de fer. Les chaines qui tiennent les prisonniers. (Oter les fers à un Prisonnier. On l'a chargé de fers.)

* Romps tes fers bien qu'ils soient dorez. *Mai. Poës.*

* *Fers.* L'Amour me tient dans vos *fers*. *Voit. Poës.* Ceux qui sont dans les *fers* ne reçoivent jamais un regard favorable *Voit. poes.*

* † *Mettre les fers au feu.* C'est commencer à agir & à travaille courageusement. *Les fers en sont au feu.* C'est à dire, on travaille deja à l'afaire dont il s'agit.

† *Feraille*, *Ferailler.* Voi *Ferraille.*

Fer blanc. C'est du fer doux batu, & reduit en lames déliées & trempées dans de l'etain fondu. V. *Tole.*

† *Ferblantier*, *s. m.* Taillandier en fer-blanc. Le peuple de Paris dit *ferblantier*, mais les gens du metier disent *taillandier en fer blanc.* C'est un ouvrier qui travaille en fer blanc, qui fait & vend des lanternes, des entonnoirs, des plats, des couvre plats, [illegible] &c. V. *Taillandier en fer blanc.*

Fer de [illegible]. C'est du fer doux qu'on a passé par la filiere. V. *Fil d'archal.*

FERANDINE, *s. f.* Etofe de soie & de laine dont on fait des habits. [illegible] Ferandine blanche, noire. Ferandine pleine, façonnée de laine.)

Ferandinier, *s. m.* Ouvrier qui fait de la ferandine & de toutes sortes d'étofes de soie.

FERIE, *s. f.* Terme d'*Eglise*. Le mot *ferie* signifie ordinairement fête, mais dans la division des jours de semaine il veut dire *jour*.

† FERIR, *v. a.* Fraper. Batre. (Cela s'est fait *sans coup ferir*. Le verbe *ferir* est un verbe défectueux qui n'est bien usité qu'à l'infinitif, & au preterit parfait. *Je [illegible]*. (*Sans coup ferir*, c'est à dire sans rien faire.) V. *Coup.*

FERLER, *v. a.* Terme de *Mer*. C'est plier & trousser les voiles en maniere de fagot. (Ferler les voiles.)

FERME, *s. f.* Meterie. (Une belle ferme. Une ferme de grand revenu.)

Ferme. Le prix, ou le grain que le Fermier rend de la ferme. (Prendre à ferme. Donner à ferme.)

Ferme, *s. f.* Bail, ou louage qu'on fait d'heritages, de terres & autres droits, moyennant un certain prix. Il se dit aussi des droits du Roi. (La ferme du Domaine, des Aides, des Gabelles, du Sel, &c. Les grandes & les petites Fermes.)

Ferme, *adj.* Arrêté. Qui ne branle point. Dur. (Chose ferme. Sein ferme. Combatre de pie ferme. *Abl. Ar. l. 1.*)

* *Ferme*, *adj.* Constant. Solide. (Son amitié est ferme. Courage ferme. Foi ferme.)

La terre ferme. C'est la terre de quelque continent, & il signifie. Une terre qui n'est pas une ile.

Ferme. Sorte d'adverbe qui etant joint au mot *faire* signifie *Faire tete. Resister fortement* & *courageusement.* (Faire ferme. *Abl. Ar. l. 1.* Les ennemis firent ferme *Vau. Quin.* Ils demeurerent ferme dans leur poste.)

Ferme, *adv.* Avec hardiesse & avec assurance. (Nier fort & ferme.)

Ferme, *adv.* Vigoureusement, avec force. (Fraper fort & ferme.)

Ferme à ferme, *adv.* Termes de *Manege*, qui signifient. En une même place. (Lever un cheval de *ferme à ferme.*)

* *Fermement*, *adv.* Avec vigueur. Avec hardiesse. Avec fermeté. (Il a repondu fermement qu'il ne consentiroit à rien.)

FERMENTATION, *s. f.* Terme de *Medecin*. Inflammation d'entrailles.

Fermentation, *s. f.* Terme de [illegible]. C'est une ebullition [illegible] par des esprits qui cherchent issuë pour sortir de quelque corps. Il y a une autre sorte de [illegible], qu'on [illegible] [illegible]. Et cette fermentation [illegible] quand on verse [illegible] sur un alcali. Voi [illegible].

Fermenter, *v. a.* Terme de [illegible]. Cuire par le moien de la chaleur naturelle.

Se fermenter, *v. r.* S'enflammer. Humeurs qui se fermentent dans les entrailles.

FERMER, *v. a.* Entourner d'une cloture. Clorre. (Fermer une ville de murailles. *Abl. Ar. l.1.* Fermer la porte.)

* *Fermete*, *s. f.* Asśurance. (Je me glorifierai en Dieu de la fermete de sa parole. *Port-Roial. Pseaume 55. v. 4*)

* *Fermeté.* Constance. Courage. Résolution (C'est votre invincible fermete qui a donné de la terreur a l'Eglise Romaine. *Patru, Harangue à la Reine de Suede.* Il les étonna par la fermete de son courage & de ses regards. *Vau. Quin. l. 10. c. 8.* Fermeté d'ame.)

Fermeture, *s. f.* Tout ce qui sert à fermer quelque chose.

FERMIER, *s. m.* Celui qui tient une ferme d'un particulier. (Un bon fermier)

Fermier des Gabelles. Celui qui tient à ferme les gabelles du Roi. Fermiers des Exploits & amendes.

Fermiere, *s. f.* Femme de Fermier. (La Fermiére est jeune & belle.)

FERMOIR, *s. m.* Deux petites plaques d'argent, ou de cuivre qu'on atache à la couverture des livres de priéres & qui par le moien d'un petit travers de même métal attaché avec une goupile servent à fermer ces Livres de priéres. (De fort beaux fermoirs Des fermoirs bien travaillez. Mettre des fermoirs à un livre.)

Fermoir. Outil de fer acéré qui est un espéce de ciseau qui sert aux Menuisiers.

FERU, *ferue*, *adj.* Blessé. (Nerf feru.)

* † *Feru*, *ferue*, *adj.* Frapé. Blessé. (Je suis feru j'en ai dans l'aile. *S. Amant.*)

FEROCE, *adj.* En Latin *ferox.* Ce mot se dit proprement des bêtes & il signifie. Cruël. (Le Lion & le Tigre sont des bétes feroces. La Louve est une bête féroce.)

Féroce, *adj.* Il se dit des hommes, & veut dire barbare, inhumain, dur & cruel. (Achille etoit vaillant & feroce. *S. Evremont.* Humeur féroce. *Abl.* Naturel feroce.)

Férocité, *s. f.* Ce mot se dit proprement des bêtes, & signifie. Naturel feroce. (La force, la vitesse & la férocite sont presque leme abies dans les Ures & dans les Bufles. *Flechier, vie de Commendon, l. 2. c. 13.*)

* *Férocité.* Naturel farouche. Humeur féroce. (Toute la liberté que j'ai prise ç'a été d'adoucir un peu la ferocité de Pirrus. *Racine, Préface sur l'Andromaque.*)

FERRAILLE, *s. f.* Vieux morceaux de fer.

† *Ferrailler*, *v. n.* C'est en se batant à coups d'épée ne porter que sur les lames. C'est mal faire des armes.

† *Ferrailleur*, *s. m.* C'est celui qui fait mal des armes. (Ce n'est pas un homme qui fasse bien des armes, & il ne lauroit jamais passer que pour un ferrailleur.)

Ferrer. Garnir de fer le pié d'un animal qu'on ferre. Atacher quelque ferrure a quelque chose. (Ferrer un cheval. Ferrer un mulet Ferrer un cabinet, une armoire, une selle de cheval, &c.)

* *Ferrer.* Ce mot se dit des choses qu'on garnit d'argent, & ausquelles on attache de l'argent en forme de ferrure. (Un cheval ferré d'argent. Une selle de cheval ferrée d'argent. Une armoire ferrée d'argent. Un cabinet ferré d'argent.)

Ferrer. Terme d'*Eguiletier.* Mettre un petit morceau de fer blanc ou de laiton au bout d'une tresse ou d'un Ruban. (Ferrer du Ruban, de la tresse. Eguillette bien ferrée. Lacet ferré d'argent. Eguillette ferrée d'argent.)

† * *Ferrer la mule.* Sorte de proverbe qui se dit des serviteurs & servantes qui achetant quelque chose à leurs maitres ou à leurs maitresses leur comptent les choses un peu plus cher qu'on ne les leur a vendues. (Le pauvre bon homme Colletet prioit sa servante de lui ferrer un peu la mule.)

Ferré, *ferrée*, *adj.* Qui est garni d'une ferrure. (Cheval ferré. Armoire ferrée.)

* *Ferré*, *ferrée.* Ce mot se dit du stile, & veut dire. Dur. (Le stile de Tertulien est ferré.)

Eau ferrée. C'est de l'eau ou l'on a éteint une bille d'acier rougie au feu.

[† * *Il est ferré à glace là-dessus.* C'est à dire. Il sait à fond. Il sait bien.]

Ferremens, *s. m.* Les fers dont le Chirurgien se sert dans ses opérations de chirurgie. Il se dit encore plus généralement de plusieurs sortes d'instrumens de fer, dont on se sert pour faire quelque ouverture, comme ceux dont se servent ceux qui veulent crocheter des serrures & forcer des portes.

Ferret, *s. m.* Petit ornement d'argent, ou d'autre chose qu'on met au bout des Rubans.

Ferronier, *s. m.* Celui qui vend des ferrailles.

Ferrure, *s. f.* Toutes les piéces de fer nécessaires pour atacher & ferrer quelque chose. Maniere de ferrer un cheval (Une bonne ferrure d'armoire de cabinet, de carosse, de selle, &c.)

C'est aussi le travail de l'ouvrier qui ferre. (La ferrure de ce cabinet coûte tant.)

FERTILE, *adj.* Abondant. (Païs fertile. Contrée fertile en toutes sortes de choses. *Abl.*)

* Notre siécle est fertile en sots admirateurs. *Dépreaux.* Esprit fertile.

Fertilement, *adv.* Abondanment. Avec fertilité. (Champ qui rend fertilement le grain qu'on y a semé.)

Fertiliser, *v. a.* Rendre fertile. (Fleuve qui fertilise les campagnes. *Abl.*)

Fertilité, *s. f.* Abondance. (Une heureuse fertilité. Une grande fertilité de toutes sortes de fruits.)

FERVENT, *fervente*, *adj.* Ardent. Qui a de la ferveur. (Avoir un zèle fervent. Priére fervente.)

Ferventment, *adv.* Avec ferveur. Avec ardeur. (Prier Dieu ferventment.)

Ferveur, *s. f.* Ardeur. Zèle. (Une sainte ferveur. Avoir de la ferveur.)

FERULE, *s. f.* Morceau de bois, ou de cuir rond par le haut, comme la paume de la main & qui va en poignée avec quoi les Jesuites & autres gens de classe frapent sur les mains des écoliers qui ont fait quelque petite faute. (Tu vas passer pour ridicule chez les Rois du païs Latin dont le Sceptre est une ferule *Mai poes.*)

† * *Il est encore sous la ferule.* C'est à dire, sous la dicipline des maitres.

Ferule, *s. f.* Plante à longue tige, qui ressemble au fenouil.

F E S.

FESSE, *s. f.* Partie du corps sur laquelle on s'assied. (Fesse dure & blanche.)

Fesse. Terme de *Vanier.* Osier tors au milieu des paniers, des claies & autres ouvrages. (Faire la fesse d'un panier.)

† *Fesse-matieu*, *s. m.* Avare fieffé. (C'est un fesse-matieu. *Mol.*)

† *Fesser*, *v. a.* Donner sur les fesses. Fouetter. (On l'a fessé. Elle a été fessée.)

† *Fessier*, *s. m.* Cu. (Un gros fessier. Vieille ha, ha, votre chien de fessier en a. *Scar. poes.*)

FESTIN, *s. m.* Repas honnête qu'on donne. Régal. Bonne chère qu'on fait à quelcun. (Un superbe festin. Un festin magnifique. Faire le festin des noces.)

† *Festiner*, *v. a.* Régaler. Donner à manger. (Festiner les dames. *Mol. Bourgeois Gentilh. a. 4. s. 2.*)

Feston, *s. m.* Terme d'*Architecture.* Amas de fruits & de fleurs liez ensemble pour servir d'ornemens.

* *Festons.* Couronnes & ornemens de fleurs. (De festons odieux ma fille est couronnee, *Racine, Ifigenie, a. 5. s. 4.* Il fit joncher les chemins de fleurs & de festons. *Vau. Quin. l. 9. c. 2.*)

F E T.

FÊTE, *s. f.* Jour où l'on cesse de travailler servilement pour célébrer quelque mistere, ou honorer la memoire de quelque Saint. (Fêter une fête. Célébrer une fête. Garder les fêtes. Faire la fête de quelque Saint. Violer une fête.)

La Fête-Dieu. C'est une fête Célèbre de l'Eglise Romaine où l'on fait des repoloirs & des processions pour honorer le saint Sacrement.

Fête. Caresse. (Le chien fait fête à son maitre. Qui le suit & qui lui fait fête, n'est qu'une bête. *S. Amant.*)

Fête. Réjouissance. Régal. Divertissement (Troubler la fête. *Scar.* Le Roi a donne une fete aux Dames. *Mol.* Se trouver à des fêtes de taureaux. *Voit. l. 30.*)

† *C'est un trouble-fête.* Il se dit d'un homme chagrin, qui se rencontre dans une assemblée de plaisir.

Fête. Ce mot a encore d'autres usages assez fréquens, mais un peu bas.

[Qu'on ne m'en fasse plus fête,
Cette beauté n'est qu'une bète.
Gon. Epi. l. 1.

Se faire de fete. *Benserade, Rondeaux.*]

Fête, s. m. Voiez *faite, faitiére.*

† *Féter, v. a.* Faire la fete de quelque Saint ou Sainte. (C'est aujourdui fête fetée. Il fête en ses sermens tous les Saints de l'Eglise. *Dép. Satire* 4.)

* † *C'est un Saint qu'on ne fête point.* Ces mots se disent d'un homme qui n'a aucun crédit.

† *Fétoier, v. a.* Régaler. Faire bonne chère à ceux qui viennent en quelque maison (Il fetoie volontiers ses amis.)

Fetu, *s. m.* Une petite partie d'un tuiau de paille. (Un petit fetu. Je n'en donnerois pas un fetu.)

Fétu. Terme de *Bourreau de Paris.* Barre de fer avec quoi le Bourreau rouë les criminels. (Mettre le fetu dans la charette.)

Fétus, *s. m.* Terme de *Médecin.* Enfant qui est formé dans la matrice de la mere, & qui se nourrit de la substance de la mere. (Le fetus se forme au même tems que les semences de l homme & de la femme se joignent dans la matrice.)

FEU.

Feu, *s. m.* Elément chaud & lumineux.

Feu. Clarté chaude, seche & lumineuse qu'on excite pour divers besoins. (Alumer le feu. Eteindre le feu. Faire du feu. Faire bon feu. Mettre le feu a une maison, la faire brûler. Etre en feu, brûler. Courir au feu. Prendre l'air du feu.)

[*Cuire a petit feu.* C'est a dire en faisant peu de feu. Ces mots *à petit feu* se prennent aussi figurément.

* La fievre brula deux ans Voiture *a petit feu*, *Sar.* C'est à dire, le consuma peu à peu.]

Feu. Ce mot au propre a un usage fort étendu. (Exemples. Mettre le feu par tout. Mettre le feu a la mine. Les ennemis firent des feux sur la croupe des montagnes. *Abl. Ret. l.* 4. Mettre a *feu* & a sang. *Abl. Luc. T.* 2 *hist.* 11.

L'un defenseur zele des Bigots mis en jeu
Pour prix de ses bons mots, le condannoit au feu.
Despreaux, Sat. 7)

Feu. En termes de *Chimie*, il se dit des divers degrez de chaleur. *Feu de digestion*, c'est la chaleur du fumier. *Le feu du bain* [illegible], de cendres, de limaille. *Le feu nud*, ou [illegible], qui est le feu ordinaire sur lequel on met quelque vaisseau. *Le feu de lampe*, qui est modere & égal, & qu'on peut augmenter à discretion, par la grosseur & le nombre des meches qu'on alume. (C'est le feu dont se servent aussi les Emailleurs.) *Le feu de roue*, qu'on alume en rond autour d'un creuset, ou autre vaisseau. *Le feu de suppression*, qu'on alume tout autour d'un vaisseau, le couvrant de charbon. *Le feu de reverbere*, qui se fait dans un fourneau, ou la flamme donne de tous côtez contre le vaisseau. *Feu de fusion*, c'est le feu qu'on emploie pour fondre [illegible] les metaux & les mineraux. *Le feu des verreries* est le plus violent de tous, par lequel on vitrifie les cendres de certaines plantes, le sable & les cailloux. *Le feu* [illegible] c'est celui des raions du soleil qu'on ramasse par le moien des miroirs ardens. On dit mesurer le feu, [illegible] le feu [illegible]. *Le feu central*, c'est celui par la vertu duquel les Chimistes croient que sont produits les metaux & les mineraux. On eprouve & l'on purifie les metaux par le feu.

Faire des feux de joie. Ce sont des marques de la joie publique [illegible] font par le feu, les fusées volantes, petards, canons [illegible] &c.

Feu [illegible]. C'est [illegible] lances, des piques, & des [illegible] [illegible] le poudre a canon, [illegible] camphre, [illegible] *Dac.*

Feu. [illegible]

Feu [illegible] d'une chandelle. [illegible]

Feu [illegible] un cheval, c'est [illegible] que. un couteau de fer tout ardent sur quelque tumeur qu'on veut resoudre.

* *Feu.* Maison. [Il y avoit trois cens feux dans le bourg.]

* *Feu.* Chenets. Pelle. Tenaille & pincettes. [Acheter un beau feu.]

* *Feu.* Plusieurs coups d'arme à feu tirez à la fois. [Les ennemis firent feu toute la nuit. *Abl.* Essuier le feu des ennemis. Aller au feu tête baissée. Faire un grand feu. Soutenir un grand feu. *Martinet, exercice pour l'infanterie.*]

* *Le feu.* Terme de *Guerre.* C'est le flanc du bastion, d'où l'on tire sur l'ennemi. *Le second feu.* C'est la partie de la courtine depuis le flanc jusqu'à l'endroit de la courtine ou aboutit la ligne de défense, & d'ou l'on peut tirer le long de la face du bastion oposé.

Feu Gregeois. C'est un feu d'artifice qui brûle dans l'eau.

* *Feu.* Combustion. Division. [Deux puissances sans subordination pouvoient un jour mettre en feu toute la Province. *Patru, 1. plaid.*]

Feu folet. Sorte de météore qui paroit principalement durant les nuits d'été, & qui est composé d exhalaisons qui s'enflamment. On parle sur Mer du *feu S. Elme*, que les Paiens apeloient Castor & Pollux.

Feu. Terme de *Mer.* Fanal de vaisseau. (Mettre des feux sur les vaisseaux. L'Amiral porte quatre feux, le Vice-Amiral, &c. trois, les simples vaisseaux n'en ont qu'un. Le feu sert de signal pour régler la route, &c.)

* *Feu.* Amour. (Elle aprouva mes desirs & mes feux. *Voit. poes.*)

* *Feu.* Ardeur. Verve. Chaleur. (Aussi-tôt malgré moi tout mon *feu* se ralume. *Despreaux, Sat.* 2. C'est un esprit tout de feu.)

* *Feu.* Colère. Impetuosité. Fougue. (Jetter son feu.)

* *Prendre feu.* C'est se mettre en colere. (Il prend feu aisément.)

* *Les feux de la nuit.* Ces mots sont plus de la poesie que de la prose, & veulent dire *les Astres.* (Les feux de la nuit palissent dans les Cieux. *Voit poes.*)

* *Le feu de l'Enfer.* Dieu aparut à Moïse en un buisson ardent, de feu. Le feu du Ciel tomba sur les villes de Sodome & de Gomorre. Les Israelites étoient gardez de nuit par une colonne de feu. Les Juifs conservoient le feu sacré dans le Temple. Les Vestales gardoient le feu sacré des Romains.

Feu. Terme de *Medecin* & de *Chirurgie. Le feu S. Antoine* c'est une sorte de mal facheux. *Feu volage*, espece de dartre avec inflammation.

On dit *le feu de la fievre, mettre le feu à une plaie.* Le poivre met la bouche en feu.

Le feu actuel. C'est un bouton de feu, c'est un fer chaud. *Le feu potentiel*, c est un cautere. Il y a des plaies qui ne se peuvent guérir que par le feu.

* *Feu.* Ce mot se dit du poil roux que certains chevaux ont sur le bout du nez & au flanc. On dit. (C'est un cheval qui a du *feu* au flanc & au bout du nez. *Soleisel, Parfait Maréchal.*), Il se dit aussi de certains poils roux qui viennent autour des yeux des petits chiens, & qui les font estimer davantage.

* *Feu.* Ce mot se dit encore en termes de *Lapidaire*, & signifie l'eclat & la vivacité des pierres precieuses quand elles sont bien taillées & mises en œuvre. (Ce diamant a un tres-beau feu.)

On a creu autrefois que l'*Escarboucle* jettoit assez de feu pour éclairer une chambre la nuit. Les vers luisans, la pierre de Bologne & le phosphore [illegible] du feu la nuit.

On dit que les yeux [illegible] sont pleins de feu, & qu'ils jettent du feu.

Couleur de feu. C'est [illegible] qui a l'eclat du feu.

* *Feu* [illegible] cheval, & signifie [illegible] du feu [illegible] *Marech.*

Feu. [illegible] & qui ne se dit que [illegible]

Feuillage [illegible] dépendant d'un an- [illegible]

Feuille [illegible] On se [illegible] branches

blanches signifioient absolution ; & les noires condannation. Aujourdui on se sert encore d'une fève qu'on met dans un gâteau, pour élire un Roi au hasard, le jour des Rois. Etre le Roi de la fève.)

† * *Il croit avoir trouvé la fève au gâteau.* Cela se dit proverbialement d'une personne qui s'imagine avoir trouvé la résolution de quelque question dificile, ou d'avoir heureusement trouvé quelque belle pensée.

* *Feve.* C'est aussi le nom d'une maladie de cheval, & c'est une enflure qui lui vient dans le haut de la bouche derriére les pinces de la machoire supérieure.

* *Germe de feve.* Terme de *Maréchal.* Marque noire qui vient dans le creux des coins d'un cheval ; elle s'y forme vers les cinq ans, & s'y conserve jusqu'à sept ou huit, pendant quoi on dit que le cheval marque.

Féverole, s. f. Petite fève ronde.

FEUILLAGE, *s. m.* Les branches d'une arbre avec les feuilles. (Feuillage épais. *Abl.* Arbre qui étend son feuillage. *Benserade, Rondeaux.*)

* *Feuillage.* Terme d'*Architecture* & de *Menuiserie.* Ornemens de corniches, de chapiteaux, de frise, & autres membres d'architecture. (Un feuillage refendu.)

Feuillans, s. m. Religieux établis en 1565. par Jean de la Barriére qui étoit de Querci. (Ils suivent la règle de S. Benoit & de S. Bernard. Ils vont dechaux, portent des sandales & sont habillez d'une etofe blanche fort belle. Ils ont eté apellez Feuillans parce qu'ils portent dans leurs armes une branche pleine de feuilles.

Feuillantines, s. f. Sorte de Religieuses.

Feuillantine, s. f. Terme de *Patissier.* Piéce de patisserie entre deux abaisses, qui est feuilletée, & garnie de blanc de chapon roti, & haché, de pâte de macarons, de farce à la créme, d'ecorce de citron hachée bien menuë avec sucre & autres assaisonnemens.

Feuille, s. f. Ce mot se dit des arbres & des fleurs. Une feuille d'arbre. Une feuille de fleur. La belle Tulipe a six feuilles, trois dedans & trois dehors.)

* *C'est du vin de trois feuilles*, c'est à dire, de trois ans, parce que durant ce tems-là les vignes ont changé trois fois de feuilles.

Feuille-morte. Sorte de couleur. Les marchans & les fleuristes font feuille-morte masculin, les marchans disent j'ai du beau feuille morte, en voulez-vous? Il faudroit dire j'ai du beau ruban feuille-morte. Les fleuristes disent les langues de l'Iris panaché de Picardie sont d'un feuille-morte enfumé. Voiez *Morin, Traité des fleurs, p.* 217. Réguliérement on diroit sont d'une couleur de feuille morte enfumée.

Feuille. Ce mot se dit du papier & veut dire ordinairement. Quatre pages de papier blanc, ou écrit. (Une grande feuille de papier. Une feuille de carton)

Feuille d'or. Feuille de cuivre. C'est de l'or, ou du cuivre batu en forme de feuille de papier. On dit aussi une feuille d'étain, avec quoi on étame les miroirs. Une feuille de fer batu, une feuille de fer blanc.

Feuille. Terme d'*Imprimeur.* Feuille de papier imprimée qui fait un certain nombre de feuillets selon la grandeur du volume qu'on imprime. (Mouiller la feuille. Coucher une feuille sur le timpan. Imprimer une feuille. Tirer une bonne feuille.)

Feuille. Ce mot se dit des paravens & est *un terme de Tapissier.* C'est un partie du paravent.

Feuille. Terme d'*Orfévre.* Petit ornement d'argent fort délié qu'on etend sur le pié des éguieres & sur quelques autres ouvrages.

Feuille. Terme d'*Orfévre.* Le bout du manche de la cuilier & de la fourchette qui est un peu etendu & arrondi sur quoi on met les armes de la personne à qui apartiennent les cuillers & fourchettes

Feuille. Terme de *Lapidaire* & de *metteur en œuvre.* On met des feuilles de pierres precieuses sous des cristaux pour contrefaire des pierreries.

* *Feuille de sauge, s. f.* Terme de *Jardinier.* C'est une pioche, pointuë par le bout & qui s'élargit un peu en aprochant du manche. On se sert de la *feuille de sauge* pour fouiller dans les fonds pierreux, & de la pioche dans les terroirs seulement durs.

Feuillée, s. f. Le feuillage d'un arbre. (Ils renouvellent leur chant sous les vertes feuillées. *Sar. Poes.* Danser sous la feuillée. *Sar. poës.*)

Le mot de *feuillée*, signifie aussi des branches d'arbres nouvellement coupées, dont on couvre quelque place pour y faire de l'ombrage.

Feuillet, s. m. Deux pages de livre. (Feuillet déchiré, perdu, emporté.)

Feuilletage, s. m. Terme de *Patissier.* Pâte feuilletée.

Feuillette ; fellette, s. f. L'usage est pour *feuillette*, mais à Paris on dit plus ordinairement *un demi muid*, ou une *demi queuë* de vin qu'une *feuillette.* On se sert de ce nom de *feuillette* en Bourgogne pour signifier cette grande mesure qui contient un demi-mui. Mais a Lion on apelle *feuillette* une petite mesure, qui n'est que la moitié d'une pinte de Paris.

Feuilleter, v. a. Tourner les feuillet d'un livre. (J'ai feuilleté tout le livre, & n'y ai pas trouvé le passage que je cherchois.)

* *Feuilleter, v. a.* Lire. (Feuilleter les livres. Feuilleter les Auteurs. *Scaron.*)

Feuilleter. Terme de *Patissier.* Plier. Manier & rouler de la pâte avec du beurre. (Feuilleter la pâte. Gateau feuilleté. Pâte bien feuilletée.)

Feuillu, feuillué, adj. Plein de feuilles. (Rameau feuillu. *Desmarais, Visionnaires, a.*3. *s*5.)

Feuillure de porte ; feuillure de fenêtre, s. f. Ce sont des bords de portes, ou de fenêtres qui s'emboitent dans les chassis.

FÉVRIER, *s. m.* Un des mois de l'hiver & le second de l'année. (Févriet est froid.)

FEUTRE, *s. m.* C'est proprement une sorte d'étofe foulée & coulée ensemble sans filure ni tissure, mais façonnée par l'eau & le feu, comme se fait la matiére des chapeaux. On en fait de toutes sortes de laines & de poils.

Feutre. C'est aussi une maniére de bourre dont les Selliers se servent pour feutrer les selles.

† * *Feutre.* Méchant chapeau. (Un feutre noir, blanc de vieillesse couvroit sa hure. *S. Amant.*)

Feutrer, v. a. Terme de *Sellier.* Mettre du feutre dans le siége d'une selle. (Feutrer une selle.)

Feutriére, s. f. Terme de *Chapelier.* Morceau de toile qu'on met sur le lambeau & qui sert à fabriquer les chapeaux.

FI. FIA. FIB.

FI. Sorte d'interjection qui marque qu'une chose est dégoutante & vilaine. Qui marque qu'on ne veut point d'une chose. [Fi, la vilaine. *Scar.* Fi, pouä, *Mol.* Fi, du plaisir que la crainte peut corrompre *La Fontaine, Fables, l.*1. Fi, tout cela n'est rien. *Mol. fem. sav. a.*5 *sc. dern.*]

FIACRE, *s. m.* Nom d'homme [Saint Fiacre.]

Fiacre, s. m. Carosse de loüage, auquel on a donné ce nom à cause de l'enseigne d'un logis de la ruë saint Antoine de Paris, ou l'on a premierement loüé ces sortes de carosse. Ce logis avoit pour enseigne un saint Fiacre. [Prendre un fiacre pour se promener par Paris.]

FIAMET, *fiamette, adj.* Le masculin n'est pas en usage. Qui est d'une couleur qui tire sur le rouge. (Couleur fiamette.)

FIANÇAILLES, *s. f.* Ceremonies qui se font solennellement avant la celebration du mariage, & où les deux personnes qui doivent être mariees se font des promesses reciproques de se marier ensemble (Faire les fiançailles. Célebrer les fiançailles. Les fiançailles n'engagent pas absolument à acomplir les noces.)

Fiance, s. m. Celui qui a promis solennellement d'épouser une fille, ou une veuve. (Le fiance est bien fait. Si le mariage ne s'acomplit point par la faute du *fiancé*, il perd les bagues & joiaux qu'il a donné a la fiancée.)

Fiancee, s. f. Celle qui a promis solennellement de se marier avec celui qui l'a recherchée pour cela. (Si le fiance difere quelque tems d'acomplir ses promesses, & que cependant la fiancee ne vive pas sagement, le fiancé se peut dedire, & la fiancée doit rendre les presens que le fiancé lui a fait La fiancee est belle & bien parée.)

Fiancer, v. a. C'est faire les cerémonies des fiançailles où l'homme & la femme se donnent reciproquement la foi, & reçoivent la benediction du Prêtre apres quelques exhorta-

tations & demandes qu'il leur fait. Le Cardinal de Bourbon [illegible] au Louvre en 1572. Henri de Bourbon, Roi de Navarre & Marguerite de Valois, & le lendemain il les épousa sur un échafaut devant Notre-Dame. *Memoires de Henri 3 & hist. de Henri 4.*)

Fibre, *s.f.* Terme d'*Anatomie*. Certains filets longs, menus, blancs & forts qui se trouvent en toutes les parties du corps. *Deg.* (Il ne reste que les fibres aplaties contre les os. *La Chamb.*)

Fibre. Ce mot se dit aussi des filets des racines des plantes.

Fibreux, fibreuse, adj. Ce mot se dit des plantes qui n'ont que des racines menuës & déliées. (Plante fibreuse.)

F I C.

Fic, *s.m.* Excroissance de chair qui vient de la superfluité des alimens. Le *fic* est aussi une excroissance de chair spongieuse & fibreuse qui vient au pié du cheval.

Ficelle, *s.f.* Trois fils cablez ensemble. (Cabler de la ficelle.)

Ficelle. Terme de *Chapelier*. Marque qu'a fait la ficelle au bas de la forme du chapeau lorsqu'on l'a enficelé. Quelques uns apellent aussi cette marque, Lien.

Ficeler, v.a. Terme de *Cuisinier*. Lier & acommoder avec de la ficelle. Il faut, quand on met un poulet-d'Inde à la daube, *le [illegible] ficeler*, pour le retourner aisement, & ne le mettre point en pieces.)

Fiche, *s.f.* Sorte de panture. (Une fiche à gond.)

Fiche. C'est aussi un outil de masson, plat, long & pointu, servant à faire entrer le mortier dans les joints des pierres.

Fiche. Marque servant à marquer le jeu, ou les parties du jeu. On s'en sert au tric-trac, &c.

Ficher, v.a. Mettre avec force. Pousser avec force une chose dans une autre. (Ficher un pieu dans terre. Ficher la vigne. Ficher des échalas.) Ce sont des termes de vigneron.

Fichet, s.m. Quelques-uns apellent de ce nom un petit morceau de papier pointu dont on se sert quelquefois en cachetant une lettre, lequel on met dans le trou qu'on a fait à la lettre lorsqu'elle est pliée pour la tenir ferme, & sur lequel on met de la cire d'espagne chaude, où l'on fait l'empreinte du cachet. La mode de cacheter les lettres par *fichets* est presque abolie, & le *fichet* va devenir un mot inconnu.

Fichoir, s.m. Terme d'*Imager qui étale*. Petit baton de bois fendu pour faire tenir les estampes & autres choses qu'on étale & qu'on attache à une corde. Mettre les fichoirs.)

† *Fichu, fichuë, adj.* Mot fort bas pour dire *ridicule*, qui ne mérite pas d'être considéré. (Elle a un fichu mari.)

Fiction, *s.f.* [illegible] ingenieuse de l'esprit qui imagine une chose qui n'est pas. La fiction doit être ingenieuse & vraisemblable, elle est l'ame de la poësie.)

Fiction. Il signifie aussi une chose controuvée. Un mensonge. Une imposture.

F I D.

Fidei commis, *s.m.* Terme de *Droit*. Legs qu'on laisse à quelqu'un avec charge de le rendre à celui à qui on a eu dessein de le laisser par son testament. (Un fidei commis universel. Fidei commis particulier. Faire un fidei commis. *Patru, plaidoié* [illegible])

Fidei commissaire, s.m. Celui qui est chargé d'un fidei commis. (C'est au [illegible] commissaire que l'heritier doit s'adresser. *Patru, plai*[illegible].

Fidele, *adj.* En Latin *fidelis*. Qui a de la fidelité. Ami fidele. Le chien est fidele à son maître. *Abl.* Etre fidele à son Roi. *Vau. Quin. l.4.*

Oui, quoi que je vous trouve également cruelle,
Je veux être toujours & soumis & fidele.
La Suze [illegible])

Fidélement, adv. Avec fidelité. (J'aime fidelement en quatre ou cinq lieux à la fois. *Voit. l.78.* Servir fidélement. *Abl.*)

Fidelité, s.m. Sorte de vertu qui consiste à observer exactement & sincerement ce qu'on a promis. Loiauté. Vertu qui consiste à ne pas manquer à son devoir. (Sa fidelité est connue. Avoir de la fidelité. Faire serment de fidelité.)

F I E.

Fief, *s.m.* Héritage qu'on tient à foi & à hommage. Le droit des Fiefs vient des Gots & des Saxons. *Loiseau* [illegible] *Succe. Goth. ch.7.* Les termes qui concernent les Fiefs & le droit même viennent des Gots & des Saxons. Le mot Latin *Feudum* vient du Suedois *Fede*, [illegible] *data pro alimentis aut* [illegible] *sustentatione*. Fief dominant. Fief mouvant. Plein fief. Fief noble. Francs fiefs.)

† * Fieffé, *fieffée, adj.* Ce mot se dit en mauvaise part, & signifie Achevé. Qui est tout à fait. (Ingrat fieffé. Fou fieffé. Sote fieffée.)

Fiel, *s.m.* Petite vessie attachée au foie, & qui est pleine d'une liqueur amère. (Le fiel est crevé. Le fiel achève la digestion. *La Cham.*)

* *Fiel*. Haine. Ressentiment. Aigreur. Colère. (Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des dévots? *Despreaux, Lutrin.* C'est un homme qui n'a point de fiel contre personne. Satire pleine de fiel. *Scaron.*)

* *Fiel de terre*. C'est le nom qu'on donne à une plante qu'on apelle aussi *la petite centaurée*.

Fiente, *s.f.* Excrement de cheval, ou d'autre animal aprochant. La fiante de cheval ne sent pas mauvais.

Fiente. Ce mot se dit aussi des oiseaux. (La fiente des oiseaux sent mauvais.)

Fienter, v.n. Ce mot se dit des chevaux & autres pareilles bêtes. [Cavalle qui fiente.]

Fier, *fiere, adj.* Ce mot se prend ordinairement en mauvaise part, & veut dire, *qui a de l'orgueil*, qui a de la fierté, qui est superbe. *Fier*, quand on lui donne un regime, veut après soi l'ablatif, où il régit un infinitif avec la particule *de*. Il est fier de sa richesse, de sa noblesse, &c. Il est fier de sa beauté. Il est fier *d'avoir* réporté un prix que la brigue lui a fait donner. Il est fier comme un Ecossois, d'autres disent comme un Polonois, c'est à dire, qu'il est très orgueilleux, parce que les Ecossois & les Polonois le sont. On dit aussi un fier ennemi, un fier tiran, c'est à dire cruel.

Fier, fiere, adj. Ce mot se prend aussi en bonne part, & veut dire, qui a une fierté noble & grande, qui a un orgueil qui lui sied bien, & qui marque de l'honneur. (Elle est trop fiere pour faire une chose si indigne de sa naissance. Il a le cœur trop fier pour demander. Marcher d'un pas noble & fier. Les vertus Païennes étoient des vertus fieres. Un regard fier.)

Fier, fiere. Ce mot se dit quelquefois en parlant de [illegible] & signifie *noble & hardi*. (Une figure fiere & hardie. Maniere fiére.)

Fier, fiere. Ce mot signifie quelque chose de noble, d'honnête & de galant. (Il a dans la mine quelque chose de fier & de grand.)

Fier, fiere. Ce mot se dit du cheval, & c'est une sorte de louange. (Cheval qui est fier.)

Se fier, *v.r.* Avoir de la confiance. Il est bon de se fier aux hommes, & encore meilleur de s'en défier. Se fier à ce qu'on nous dit. *Pa*[illegible].)

Se fier. Ce mot se dit du marbre & des pierres dures qui se casient aisément.

† Fier-a-bras, *s.m.* Sorte de fanfaron portant l'épée, faisant le méchant, paroissant fier, & hardi. (C'est un fier-à-bras.)

Fierement, *adv.* Avec fierté. Avec orgueil. (Répondre fierement. Parler fierement.)

Fierté, s.f. Orgueil. (La gloire donne ordinairement de l'orgueil & de la fierté.)

Fierté. [illegible] Orgueil. Le mot de fierté avec une bonne épitete a un beau sens & avec une épitete maligne il en a un mauvais. Il n'a rien de grand qu'une sote fierté. *Despreaux, Sat.* Il faut nourrir notre esprit au grand & le tenir toujours plein d'une certaine fierté noble & genereuse. *Despreaux, Longin.* La nature elle donne à l'homme un [illegible] oiseaux, & cette fierté & ce bel orgueil qu'on [illegible]. *La Cham.*, [illegible] la valeur & [illegible].

Fierté. [illegible] des femmes signifie quelquefois *Une* [illegible]. (Elle a une [illegible] pleine de charmes.)

Fierté. Ce mot se dit des regards. (La fierté des regards. *Moliere.*)

Fierté. Ce mot se dit du cheval. (Cheval qui a de la fierté.)

Fievre, *s. f.* Chaleur contre nature qui commence au cœur d'où elle est portée dans tout le corps par les veines & par les artères. (Une fiévre continuë. Fiévre ardente, violente, lente, intermittente, maligne. Fiévre quotidienne.)

Fievre chaude. (C'est une fiévre continuë avec une chaleur ardente & une excessive soif.)

Fiévre tierce. C'est une fiévre qui revient de deux jours l'un. Fiévre double tierce. Fiévre demitierce. Les fiévres tierces sont causées par la bile.

Fiévre quarte. Fievre qui a ses accès à chaque quatriéme jour & vient d'une humeur mélancolique pourrie)

Avoir une fiévre de veau. C'est à dire, n'avoir point, ou fort peu de fiévre. La fiévre quartaine te serre. *Mol.* Vos fiévres quartaines.

Fiévreux, fiévreuse, adj. Qui donne la fiévre. Qui a la fiévre. (Le melon est fievreux.

Si jamais j'entre dans Evreux
Puisse je devenir fiévreux. *Saint Am. poes.*)

FIF. FIG.

Fifre, *s. m.* Instrument de musique à vent qui ressemble à la flute, qui a six trous, & qui s'embouche en mettant la levre d'embas sur le premier trou. (Jouer du fifre.)

Fifre. Celui qui jouë du fifre. (C'est le fifre de la compagnie.)

Se figer, *v. a.* Se prendre, se coaguler. (La graisse se fige. Graisse figée.)

Figue, *s. f.* Fruit de figuier. (Les figues mûres & fraichement cueillies lachent le ventre. Elles appaisent la soif & tempérent la chaleur. Les figues seiches sont chaudes & font bon ventre)

* † *Faire la figue.* Ces mots signifient se moquer. Se moquer de quelqu'un en lui faisant quelque grimace. (Faire la figue à quelqu'un. Leur langage net & franc fait la figue à la contenance. *Mai poes.*)

Figuier, s. m. Arbre domestique qui produit les figues & qui jette plusieurs branches couvertes d'une écorce lisse, ses fueilles sont larges, rudes, fermes & noirâtres, attachées a des queuës rondes & fortes. Le figuier ne fleurit pas; il y a deux sortes de figuiers, le sauvage & le domestique. *Dal.*

Figuierie, ou *figuerie, s. f.* L'un & l'autre est en usage, mais *figuerie* est le plus usité. C'est un jardin particulier où l'on a mis un assez grand nombre de figuiers, en place, ou en caisse (Avoir une belle figuerie. S'aler promener à la figuerie,)

Figure, *s. f.* Représentation de quelque chose que ce puisse étre. (Une belle figure.)

Figure. Ce mot se dit en *parlant d'Astrologie*, & signifie répresentation du Ciel & des planettes qu'on fait pour voir le bonheur, ou le mal-heur d'une personne. (Faire une figure d'Astrologie.)

Figure. Ce mot se dit en *parlant de Géomance*, ce sont quelques lignes de points faits par hazard & qu'on joint en suite par un petit trait de plume pour tracer les planettes aux maisons du Soleil & juger une question.

Figure. Terme de *Geometrie.* Sur-face plate terminée de tous cotez. (Une figure rectiligne. Une figure mixte) Il y a aussi des figures dont la surface est courbe. Ainsi lon dit que la Terre est de figure spherique, c'est dire ronde.

Figure, Terme de *Peinture.* Personnage Un tableau rempli de figures Un paisage rempli de figures.) Il se dit aussi des ouvrages de broderie.

Figure. Terme de *Rétorique.* Mot, ou expression qui représente plus vivement notre pensée que si on s'expliquoit d'une maniére simple & sans ornement. (La figure embelit & varie le discours, mais on la doit faire à propos. Une figure de mot. Une figure de pensée.)

Figure. Terme de *Grammaire.* Façon de parler qui s'éloigne des regles ordinaires & naturelles, pour suivre un certain tour particulier autorisé par les bons Auteurs. (Les Ellipses, les sincopes & autres sont des figures de Grammaire)

Figure. Terme de *Dance.* Sorte de pas qu'on fait en tournant agréablement le corps.

† * *Figure.* L'ancienne Loi étoit la figure de la nouvelle.

† * *[illegible]* Il n'a pas la figure d'un homme, C'est une bête feroce sous la figure d'un homme.

† * *Faire figure dans le monde. Il fait une belle figure à la Cour.* C'est à dire, il est sur un bon pié à la Cour, ou dans le monde; il y paroit avec honneur. Cette façon de parler, faire figure ne se dit plus guère, ou elle se dit en riant.

Figure, figurée, adj. Qui contient quelque figure.

Figuré, figurée. Ce mot se dit du langage, & veut dire Qui a quelque figure. (Maniére de parler figurée.)

* *Figuré, figurée.* Ce mot se dit de la dance. (Une dance figurée, c'est une dance où l'on quitte la main.)

Figuré, ée. Il se dit aussi des ouvrages de broderie. (Velours figuré. Ouvrage figuré.)

Figurément, adv. Ce mot se dit du discours, & veut dire D'une façon figurée. (Ce mot est pris figurément. *Vau. Rem.*)

Figurer, v. a. Simaginer; se mettre quelque chose dans l'esprit. (Il se figure bien des choses qui n'arriveront pas. *Abl.*

Non, ne t'abuse pas jusqu'à *te figurer*
Qu'à des plaintes sans fruit j'en vueille demeurer.
Mol. cocu sc. 16.)

Figure toi que les Enemis sont dans la Province. *Ab. Luc. T. 2.* Il s'étoit *figuré* que vôtre secours ne lui manqueroit point, c'est a dire, il l'avoit espéré.

FIL.

Fil, *s. m.* Deux ou trois brins de chanvre, ou de lin tordus ensemble avec les doigts (Du bon fil. Fil de chanvre, de lin, de soie, de laine, de poil, &c. On dit aussi fil d'or, d'argent, de cuivre, &c. qui a passé par les filieres)

* *Fil.* Ce mot au figuré a plusieurs sens (Exemples. Les Parques tiennent dans leurs mains le *fil* de nos jours. *Benserade, Rondeaux.*

* *Fil.* Ce mot au figuré signifie quelquefois *Suite.* [Il faudroit interrompre le *fil* des affaires de l'Asie. *Vaug. Q. l. 5. c. 1.* Quitter le *fil* de son discours. Reprendre le *fil* de son discours. *Abl.* *Aler de droit fil*, c'est aller en droite ligne, sans se détourner. On voit mieux le fil & la liaison des choses. *Ablancourt. Luc. T. 2. exerc. du corps.*)

* *Le fil de l'eau.* C'est le courant d'une riviére. (Suivre le fil de l'eau.)

Fil. Terme de *Coutelier.* Donner le fil, c'est rendre plus déliée & plus tranchante la partie de l'alumelle, qui coupe. (Donner le fil à un couteau, à un rasoir, &c.)

* Il ordonna qu'on fit passer par *le fil* de l'épée. *Vaug. Quint. l. 8. c. x.*

Fil d'archal, s. m. C'est du fil de fer. V. *Fer.*

Fil d'araignée

Filactere. Voi *Philactère.*

Filage, s. m. La maniere de filer. (Le filage de la laine est diférent de celui de la soie)

Filamens, s. m. Terme de *Médecine*, qui se dit des menus filets qui composent le tissu des nerfs, des chairs, des peaux, & aussi des plantes & des racines.

Filandres, *s. f.* Petits filets aigus qui s'engendrent dans le corps du Faucon qui a mangé de la chair puante, trop grasse, ou trop grossiére. On apelle aussi *filandres* certains crépes qui tombent en l'air & s'attachent sur les voies des bêtes qu'on chasse.

Filasse, *filace, s. f.* Lin, ou chanvre, délié, peigné, & prêt à filer, (De bone filace.)

Filatrice, s. f. Etofe tramée de fleuret.

File, *s. f.* Ce mot se dit d'ordinaire en termes de guerre & signifie *Rang* de soldats qui sont les uns après les autres. (Doubler les files. Dédoubler les files. Tripler les files. Détripler les files. *Chef de file.* C'est le prémier soldat de la file. *Serre file*, c'est le dernier soldat de la file. Les files doivent étre egalement droites. Remettre les files.)

A la file. Marcher à la file Passer à la file. *Abl.*)

File à file, adv. File après file. (Defiler file à file.)

Filer, v. a. Faire le lin ou le chanvre en fil. Tordre le chanvre avec les doigts, ou avec un rouet. (Filer du chanvre. Filer du lin.)

* *Filer.* Ce mot se dit des Parques en parlant de la vie.

[Vien dans ce beau sejour
Passer le plus beau jour
Que la Parque te file. *Sar. poës.*

Les Parques filent notre vie. *Abl.*]

Filer. Ce mot se dit des vers à soie, & signifie Faire sortir de la soie de son estomac. (Les vers à soie filent)

* *Filer.* Ce mot se dit de l'areignée. (L'areignée file & fait de la toile)

* *Filer.* Terme de *Cirier.* Faire passer de la Bougie par les trous des filiéres. (Filer de la bougie)

Filer. Terme de *Tonnelier.* Decendre du vin dans la cave avec des cables & un poulain. (Filer du vin)

Filer. Terme de *Mer.* Lâcher les maneuvres. On dit aussi *filer le cable*, & *filer du cable.* C'est lâcher le cable & en donner ce qu'il faut pour le mouillage.

* *Filer.* Ce mot en parlant de guerre est d'ordinaire neutre & signifie *Aller à la file.* Faire filer les troupes tantôt de l'aile droite, & tantôt de l'aile gauche. *Abl. Arr.* Le bagage filoit derriére. *Abl. Ret l.4.* Ils filoient sur les flancs pour éviter l'embaras. *Abl. Ret. l.3 c 3.*)

† * *Filer doux.* C'est à dire, être plus souple; n'avoir plus tant de fierté; & ne faire plus tant le méchant.

† *Filer sa Corde.* C'est à dire, Faire des choses, qui peu à peu ménent à la potence.

Filet, s.m. Fil. (Filet fort fin & fort bon)

Filet. *Ouvrage de Cordier*, qui est fait de chanvre en forme de reseaux. Sorte de Rets de fil de chanvre. (Ainsi on dit un filet de pécheur. Filet de jeu de paume. Donner dans les filets. *Terme de jeu de paume.* Filets à caille. Tendre des filets.)

* *Filet*, Terme de *fileur d'or.* C'est un trait d'or, ou d'argent batu, & tortillé avec de la soie.

* *Filet.* Terme de *doreur sur cuir.* Petits traits d'or au dessous de chaque bouquet du dos du livre relie en veau. (Pousser des filets.)

* *Filet.* Terme d'*Architecture.* Petit membre quarré & droit qui paroit dans les moulures & ornemens de l'Architecture.

* *Filet de porc.* C'est la partie du porc où est attaché le rognon.

Filets. Terme de *chasse.* Chair qui se leve au dessus des reins du Cerf. Chair qui se lève au dedans des reins. *Saln.*

* *Filet.* Bride qui n'a qu'une simple tétiére.

* *Filet.* Ce mot se dit en Terme d'*Anatomie*, Les nerfs sont composez de petits filets fort déliez. Filet sous la langue. Couper le filet.)

* *Un filet de vinaigre.* C'est à dire, un tant soit peu.

* Cette source ne jette qu'un *filet* d'eau.

* Je n'ai plus qu'un *filet* de voix, & ne chante que pour Silvie. *Sar poes.*

* *Filets.* Piéges. Embuches [Seigneur, faites que j'échape des filets que mes ennemis m'ont tendus. *Port Roial Pseau.*]

† * *Etre au filet.* C'est à dire, être à table sans manger.

† * Demeurer au filet. C'est demeurer sans rien faire.

Fileur de corde d'instrumens de Musique, s.m. Celui qui fait les cordes des instrumens de Musique. On apelle aussi *fileur* celui qui tire la soie des coucons des vers à soie.

Fileuse, s.f. Celle qui file. Celle qui gagne sa vie à filer du chanvre ou du lin.

Fileuse, s.f. Ouvriere qui travaille pour les tireurs d'or, & qui passe le trait d'or, ou d'argent sur de la soie.

Filiére, s.f. Terme de *Tireur d'or, d'épinglier, &c.* Un morceau d'acier ou de fer percé de plusieurs trous pour decrasser l'argent, l'or, ou le cuivre.

Filiére. Terme de *Fauconnerie.* C'est une ficelle, longue d'environ dix toises, qu'on tient atachée au pié de l'oiseau, pendant qu'on le reclame, jusqu'à ce qu'il soit assuré.

Filieres. Terme de *Carrier.* Veines & crevasses qui interrompent les lits de pierres des carrieres.

FILIAL, *filiale, adj.* Qui regarde un fils, un enfant. (Amour filial. Tendresse filiale. Obéïssance filiale.)

Filialement, adv. D'une maniere filiale. (Traiter filialement.)

Filiation, s.f. Decendance de pere en fils. (Il faut prouver la filiation par des actes autentiques.)

Filiation, s.f. Terme de *Bernardin.* Religieux Bernardins fondez par un pére d'ordre. (Je suis d'une telle filiation.)

Fille, s.f. Celle qu'on a mise au monde.

Petite fille. C'est une fille fort jeune. (Une jolie petite fille.)

Petite fille. C'est la fille du fils, ou de la fille qu'on a mise au monde.

Fille naturelle. C'est une bâtarde.

Belle fille. C'est une fille qui a de la beauté.

Belle-fille. C'est la femme du fils qu'on a mis au monde. C'est aussi la fille d'un autre lit.

Filles de France. Ce sont les filles du Roi & de la Reine de France.

Fille de boutique. Celle qui sert dans la boutique d'un linger, ou d'une lingére.

Fille de joie. Celle qui se prostituë. Fille débauchée.

Filles de la Reine. Ce sont des Demoiselles de qualité qui sont à la Reine, qui la servent durant quelques années & jusqu'à ce qu'elles se marient.

* *Filles.* Ce mot signifie quelquefois *Religieuses*, lors qu'il est acompagné de quelque nom de Saint, ou autre mot saint. (Ainsi l'on dit. Les filles de Saint Dominique. Les filles Saint Tomas. Les filles Sainte Marie. Les filles Sainte Elizabeth. Les filles de l'Avémaria)

Les filles de l'annonciation. Ce sont des religieuses etablies en 1499. par Jeanne premiére épouse de Loüis XII. le mariage de cette Princesse fut declaré nul avec ce Roi, elle se retira à Bourges, où elle fonda des religieuses qu'on apella les filles de l'anonciation. Elle prit ensuite le voile, & mourut dans le monastére qu'elle avoit fondé. *Mez. Hist. de Louis XII.*

* *Fille en Iesus-Christ.* C'est ainsi que le Pape s'exprime parlant de la Reine de France. (Notre chere fille en J. C. Marie Térése Reine de France.)

Fille. Terme de *Bernardin.* Monastére fondé par un Abé Pere d'Ordre. (L'Abaie de trois fontainés est fille de Clervaux.)

† *Fillette, s.f.* Jeune fille.

[En matiére d'amourette,
Vive la simple fillette.]

Filleul, fillol, s.m. Le bel usage est pour *filleul.* Celui qu'on a tenu sur les fons de Batême. (Mon filleul est déja grand.)

Filleule; fillole, s.f. La petite fille qu'on a tenue sur les fonts de Batême. L'usage est pour *filleule.* Ma filleule est belle.)

Le Parrain & la marraine sont obligez en conscience à faire instruire leurs filleuls & filleules dans la religion qu'ils professent. Les legs qu'on fait aux filleuls & aux filleules sont toujours favorables. Le parrein ne se peut marier avec sa filleule. Les parrains & les marraines qui sont riches & genereux doivent aider de leurs biens à élever leurs filleuls & leurs filleules.

FILIGRANNE, *filigramme, s.m.* L'usage est pour *filigranne*, qui est une sorte d'ouvrage d'Orfévre, travaillé à jour fort delicatement.

FILOSELLE, *s.f.* Sorte de grosse soie que vendent les lainiers pour faire la tapisserie. (Filoselle noire.)

FILOU, *s.m.* Voleur qui derobe finement par Paris, qui coupe la bourse, ôte la nuit le manteau. (Filou pris. Filou pendu.)

Filouter, v. a. Faire le filou. (Aller filouter. *Th. l. 6.*)

Filouterie, s.f. Action de filou. Vol subtil & adroit. Volerie. [C'est une pure filouterie.]

FILS, *s.m.* Celui qu'on a mis au monde. (Son fils est grand. Henri IV. etoit fils d'Antoine de Bourbon & de Jane d'Albret. Louis XIII. etoit fils de Henri IV. & de Marie de Medicis.)

Fils. Terme de *caresse*, qui veut dire Mignon. Enfant joli & qu'on aime. (Venez ça, mon fils, que je vous embrasse.)

Fils de France. Les enfans males du Roi & de la Reine de France.

Fils naturel. C'est un fils illégitime. Bâtard.

Beau fils. C'est le fils que le mari a eu d'une autre femme qu'il avoit epousée, ou que la femme a eu d'un autre mari qu'elle avoit épousé.

Petit fils. C'est le fils du fils, ou de la fille qu'on a mise au monde. (Louis quatorziéme est petit fils de Henri quatriéme.)

Arriere-petit-fils. C'est le fils du petit fils, ou de la petite fille. (Mr. le Daufin est arriére petit fils de Henri quatriéme.)

* *Fils en Iesus-Christ.* Termes qui se disent entre devots & à l'égard de ceux dont on dirige la concience.

* *Fils en Iesus-Christ.* Terme dont se sert le Pape parlant au Roi de France. (Notre fils en Jesus Louis quatorziéme Roi de France.)

FILTRATION, *s.f.* Terme de *Chimie.* Action de filtrer. (La filtration la plus commode se fait par le papier gris dans l'entonnoir de verre.)

Filtre, ou *Philtre, s.m.* Il vient du Grec, en Latin *Philtrum.* Bruvage amoureux. C'est en general tout ce qui se fait, qui se dit & qui se donne à la boisson [illegible] de se faire aimer. [illegible] Il y a des femmes qui se servent de *filtres amoureux* pour obliger leurs galans retournés à les aimer.

mer comme auparavant.)

Filtrer, v. a. Voi *Filtrer*. Terme de *Chimie*. C'est clarifier quelque liqueur en la passant par le papier gris, ou en la faisant distiler par quelque morceau d'étofe. (Filtrer quelque liqueur.)

Filure, s. f. Qualité de la chose filée. (Filure fine, ou grossiére. Filure déliée. On connoît le drap à la filure & la serge à la croisure.)

FIN.

Fin, s. f. Le bout de certaine chose. (Lire un livre depuis le commencement jusqu'à la fin. Il est mort sur la fin de l'Automne. Il viendra à la fin de ce mois.)

Fin. Action de celui qui termine. (Mettre fin à ses travaux. *Ablan. Tac.* Mettre une chose à fin. *God.*)

Fin. Ce mot en parlant de la vie, veut dire. Les dernieres années, les derniers jours, ou les derniers momens d'une personne, sa mort. (La fin de sa vie lui a été heureuse. Sur la fin de ses jours il perdit sa fille unique. *Ablanc.* Il a fait une triste fin.)

Fin. Motif pourquoi on fait quelque chose. But. Dessein. (La fin de l'Orateur est de persuader. *God.* Aller à ses fins. Tendre à ses fins. *Abl.* Il a ses fins.)

Fins de non recevoir. Termes de *Palais*. Raisons que le défendeur allégue afin que le demandeur ne soit point reçu en sa demande. (Alléguer ses fins de non recevoir. Il allegue pour fin de non recevoir que, &c.)

Fin, fine, adj. Ce mot se dit en parlant d'étofe, de toile & de quelque métal, comme d'argent, d'étain. (Drap fin. Toile fine. Argent fin. Etain fin.) On dit aussi Poudre fine. Fine farine.

* *Fin, fine*. Rusé. Adroit. C'est un fin Normand. *Scar.* Elle est fine. Jouër au plus fin. *Sca.*)

* *Fin, fine*. Ingénieux. Subtil. (Raillerie fine. Esprit fin.)

* *Fin, fine*. Ce mot se dit des traits du visage, & de la taille. Il veut dire *Délicat. Bien fait. Beau.* (Elle a les trais du visage fins & délicats. *Le Comte de Bussi.* Elle a la taille fine. *Scar.*)

* *Fin, s. m.* Ce qu'il y a de plus subtil & de plus délicat. (C'est le plus fin de la probabilité. *Pasc. l. 6.* Prendre le fin des choses.

Oui, l'auteur inconnu qui par lettres vous fronde
De votre politique a découvert le *fin*.
Auteur anonime.)

Finement. Voiez plus bas.

Finage, s. m. Ce mot se trouve dans quelques livres de coutume, & signifie tout le territoire de quelque Justice. (Un grand finage.)

Final, finale, adj. Qui termine. Qui finit. (Une lettre finale. Un compte final.)

Cause finale. Ce qu'on a pour but, & pour fin. Ce à quoi l'on tend. (Cause finale.)

Finalement, adv. Ce mot est vieux & en sa place on dit ordinairement enfin.

† *Finance, s. f.* Ce mot signifie *argent monnoié*, & en ce sens il est un peu burlesque. (Avoir de la finance.

Il faut que la finance jouë
Autrement elles font la mouë
Aux Amans qu'elles ont vaincus,
Mainard, Epig.

Que si ma derniere ordonnance
Ne m'a produit quelque finance,
Que ferai je sans ton secours.
Boisrob. Epit. 12. T. 1.)

Finance. Certaine somme d'argent qu'on paie au Roi pour jouïr de quelque grace. (Il y a des commissaires établis pour la taxe de la *finance* que les roturiers doivent paier pour tenir des fiefs.)

Finances, s. f. Ce mot au pluriel signifie. Le tresor du Roi. (Manier les finances. *Abl.*)

Finances ordinaires. Ce sont des domaines qui étoient autrefois tout le revenu des Rois de France.

Finances extraordinaires. Ce sont les tailles, les aides & les gabelles.

† *Financer, v. a.* Paier une certaine somme d'argent. (On les a fait financer.)

Financier, s. m. Oficier de finances. (Il est bon financier, C'est à dire, il entend bien l'ordre des finances.)

Financier. Homme d'afaire. Partisan. (Un gros financier. Un fameux financier.)

* Finement, *adv.* Avec esprit. Avec adresse. Cela est dit finement. *Abl.* Railler finement. *Abl. Luc.*)

Finesser, v. n. Ce mot se prend en mauvaise part, & veut dire *faire le fin*. [Il finesse. Elle semble vouloir finesser.] Quelques uns disent *finasser* pour *finesser*, mais ils parlent mal.] Ce mot commence à s'introduire.

Finesse, s. f. Ruses. [Toutes ses finesses sont découvertes. *Ses finesses sont cousuës de fil blanc*. C'est à dire, sont grossieres & visibles. Je n'y entends point de finesse.]

* *Finesse*. Délicatesse. Ce qu'il y a de plus fin & de plus excelent en quelque art. [Il avoit devant les yeux les finesses des plus polis Auteurs de Gréce. Savoir toutes les finesses de l'Art. *Abl.*]

† *Finet, finette adj.* Qui est rusé. Qui use de finesse. [Il est finet. Elle est finette.]

† *Finet, s. m.* Celui qui use de finesse. Qui est rusé. [C'est un finet.]

† *Finette, s. f.* Qui est rusée. Celle qui use de finesse. (C'est une petite finette.)

Finir, *v. a.* Terminer. Achever. (Mot qui finit en *al*. Il faut finir mes jours en l'amour d'Uranie. *Voit. poes.* La Reine de Suede, aiant écouté une longue harangue, dit qu'il faloit qu'elle donnât quelque chose à l'Auteur, à cause qu'il avoit *fini*. *Colom. opuscula p. 114.*)

* *Finir*. Mourir. (Il aima mieux *finir* par une action de courage que de lâcheté. *Ablancourt. Tacite Histoire, l. 3. c. xi.*)

* *Finir*. Achever les choses. Les mettre dans leur perfection. (Il y a peu d'Auteurs qui se donnent la peine de finir leurs ouvrages. *Scar.*)

FIO. FIR. FIS.

Fiole, *s. f.* Petite bouteille de verre. (Une fiole pleine d'ancre. Une fiole d'essence. Une fiole de poudre de Cipre.)

Firmament, *s. m.* C'est le Ciel où sont les étoiles. (Rien n'est si beau sous le firmament, *Voit. Poes.* Les Cieux racontent la gloire de Dieu, & le Firmament publie l'excellence des œuvres de ses mains. *Port Roial Ps. 18.*)

Fisc, *s. m.* Ce qui revient au Roi par amande, par confiscation & par peine afictive. (Cela apartient au fisc.)

Fiscal. Ce mot est adjectif, & signifie, Qui regarde le fisc. Qui a soin du fisc. (Procureur fiscal.)

Fistule, *s. f.* Sorte d'ulcere creux, & profond. *Deg.*)

Fistule lacrimale. C'est une tumeur entre le grand coin de l'œil & le nez.

FIX.

Fixation, *s. f.* Terme de *Chimie*. Opération qui arrête un corps volatil.

* *La fixation des Ofices*. C'est le prix qu'on a fixé & arrêté pour les ofices.

Fixer, v. a. Terme de *Chimie*. C'est arrêter quelque corps volatil en sorte qu'il puisse résister au feu. (Le sel fixe les substances volatiles. *Glaser.*)

* Fixer son esprit, *Ablancourt.* * Fixer un tems. *Ablancourt.* Fixer le prix des choses. *Scaron.* Fixer la langue. *Ablancourt.*

Se fixer, v. r. Terme de *Chimie*. (Corps volatil qui se fixe.)

* *Se fixer*. Se borner. S'arréter. Se determiner à quelque chose. (Une fois en sa vie, il se faut fixer à quelque chose.)

Fixe, fixe, adj. Terme de *Chimie*. (Corps fixe. *Glaser.*) Mais on dit Mercure fixe.

* *Fixe, fixe*. Arrêté. Déterminé. Ataché. (Regard fixe. Vuë fixe.)

* *Fixe, fixe, adj.* Determiné. (Prix fixe.)

Fixement, adv. D'une maniére fixe & arrêtée (On ne peut regarder fixement le Soleil, ni la mort. *Mémoires de Monsieur de la Roche-Foucaut.*)

FLA.

Flac. Voiez *Flic*.

Flache, *s. f.* Terme de *Paveur*. C'est un pavé enfoncé, ou brisé par quelque rouë. (Voilà une flache qu'il faut refaire.)

Flacon, *s. m.* Sorte de gros vase de metal qu'on prend pour parer quelque bufet, & qui sert à mettre rafraichir de l'eau. (Un

flacon de vermeil-doré. Un flacon d'argent. Un flacon d'étain sonnant.)

FLAGELATION, *s. f.* Mot consacré en parlant de la maniére dont Jesus-Christ fut fouetté par les Juifs. (La flagelation de Jésus-Christ, *Port Roïal. Nouveau Testament.*)

Flageler, *v. a.* Vieux mot qui ne se dit que dans les matiéres de piété; Il signifie Fouetter (Ils vous ont couronné d'épines, flagélé, dépouillé, *Godeau Priéres.*)

FLAGEOLET, *s. m.* Prononcez *flajolet*. Instrument de musique à vent qui est ordinairement de bouis, ou d'ivoire, & qui ressemble à la flute hormis qu'il est moins gros & qu'il est plus petit. (Joüer du flageolet.)

† FLAGORNEUR. Ce mot est vieux. Il se dit d'un Flateur & particuliérement d'un valet, qui fait de mauvais raports, pour se mettre bien dans l'esprit de son maître aux dépens d'autrui.

† On a dit aussi *Flagorner*, *v. n.* en ce même sens.

FLAGRANT, *adj.* Ce mot n'est en usage qu'en cette façon de parler *en flagrant delit.* C'est à dire sur le fait & au moment même qu'on fait le crime, ou la faute. (Etre pris en flagrant délit.)

† * Nos amants trouvent l'heure oportune.
Sous le reseau pris en *flagrant delit. La Fontaine Nouvelles.*

FLAÎRER, *v. a.* Sentir par l'odorat. Aprocher son nez d'une chose pour en sentir l'odeur. Aprocher une chose de son nez pour voir quelle odeur elle a. Sentir. (Flairer une rose. Chien qui flaire.)

Flair, *s. m.* Terme de *Chasse*. Ce mot se dit du sentiment que les chiens ont du gibier.

FLAMAN, *s. m.* Sorte d'oiseau acatique rouge & blanc qui a un long bec & des jambes fort hautes.

FLAMBE, *s. f.* En Latin *iris*. Sorte de fleur large qui est ordinairement violette & qui fleurit en Mai. (Flambe sauvage. Flambe cultivée.)

FLAMBEAU, *s. m.* Plusieurs méches longues d'environ 3. piez jointes ensemble & plongées un certain nombre de fois dans de la cire chaude, & fondue, qu'on laisse aprés égouter & refroidir, & qu'on alume lorsqu'on en a besoin pour éclairer le soir dans les ruës. (Un bon flambeau. Manquer des flambeaux. Porter un flambeau. On joue les Comédies aux flambeaux.)

Flambeau. Instrument qui est de métal, de vermeil doré, d'argent, d'étain, ou de cuivre, qui est composé d'une embouchure, où l'on met la chandelle, d'un tuiau & d'une pate qui est ordinairement façonnée & embellie. (De beaux flambeaux d'argent. Des flambeaux d'étain sonnant.)

* *Flambeau*. Ce mot au figuré n'est guere usité que dans le stile sublime, & dans la belle poësie. (Est-ce que le monde n'a plus besoin du flambeau de [illegible] 4. C'etoit de là que Darius & Xerxés avoient aporté le flambeau d'une detestable guerre, *Vau. Quin. l. 5.* La discorde éteindra son flambeau, *Mai. Poës.*)

* On donne un flambeau à Cupidon. On peint les Furies le flambeau à la main.

Flamber, *v. n.* Ce mot se dit du feu qui est fort alumé & qui pousse & jette une grande flamme. (Le feu flambe.)

Flamber, *v. a.* Terme de *Rotisseur*. Passer par dessus la flamme d'un feu clair quelque volaille, ou autre oiseau plumé pour en oter seulement les petits poils qu'on n'a pu arracher avec les mains. (Flamber un canard sur le feu.)

On dit aussi, Flamber un cochon, ou autre viande qu'on rôtit. C'est faire flamber du lard & en faire tomber des goûtes sur le rôti.

Flamboïant, *flamboïante*, *adj.* Qui jette du feu. [Bombe flamboïante.

Sa torche nociére ondoïante
Dans les tenébres flamboïante
Lançoit [illegible]]

Flamme, *s. f.* Vapeur enflamée qui sort du bois alumé, ou embrazé. Le feu tout à fait engage des corps terrestres qui ont encore quelque sorte de [illegible] (La flamme se [illegible] aux tours, [illegible] Mouvement [illegible])

* *Flamme*. Amour [illegible] qui est d'une flamme constante [illegible] au fond de mon ame [illegible] une nouvelle flamme [illegible]

[illegible]

On recommence d'aimer. *Recueil de piéces galantes.*)

Flamme. Terme de *Maréchal*. Instrument d'acier composé de deux, ou trois lancettes pour seigner un cheval.

Flamme. Terme de *Mer*. Sorte de banderole, ou de pavillon fort long qui est fendu par le bout, qui est en pointe & qui se met, pour parer le vaisseau, au grand mât & aux vergues.

Flammeche, *s. f.* Etincelle de chandelle. (Ce n'est qu'une petite flammeche qui est tombée de la chandelle sur la table.)

FLAN, *s. f.* Sorte de petite tarte qui se vend deux liards, ou un sou, qui est composée de fine farine, de lait, d'œufs & de beurre. (Un flan tout chaud.)

† *Flan*. Mot feint pour marquer la roideur dont on frape. (Je lui ai donné un grand coup de poing, *flan*.)

FLANC, *s. m.* côté. Partie du corps située entre les hanches & le pecten au bas du ventre. (Donner un coup dans le flanc.)

Les flancs d'un cheval sont les extremitez du ventre au defaut des côtes prés des cuisses.

On dit que le Lion se bat les flancs de sa queuë, pour s'exciter au combat. Ce mot de *flanc* ne se dit guere des personnes que dans la poësie.

Je vois que votre honneur gît à verser mon sang,
Que tout le mien consiste à vous *percer le flanc.*
Corneille, Horace.

Flanc. Ce mot signifie quelquefois le ventre. (La S. Vierge a porte notre Sauveur, neuf mois, dans ses *flancs sacrez.*)

* *Flanc*. Ce mot se dit de bataillons, & des escadrons, & signifie *Côté*. (Couvrir le flanc d'un bataillon, etc. Prendre l'ennemi en flanc, *Abl. Arr. l.* 1. Ataquer l'ennemi en flanc, *Abl. Ar.* Assurer le flanc de la bataille, [illegible])

Flanc. Terme de *Fortification*. Partie du bastion qui est entre la face du bastion & la courtine, & qui sert à défendre la courtine, le flanc & la face du bastion opposé [illegible] perpendiculaire à la courtine [illegible]

Flancs. Terme de *Monoie*. Piéces d'or, ou d'argent coupées en rond pour faire des piéces de monnoie [illegible]

Flanconnade, *s. f.* Terme de *maître d'armes*. Coup dans le flanc. (Il lui a donné une rude flanconnade. Recevoir une flanconnade [illegible])

Flanquer, *v. a.* Terme de *Fortification*. Il se dit des bastions & autres petits ouvrages. C'est [illegible]

la Cavalerie [illegible]

Flanqué, *adj.* Terme de *Blason*. Il se dit [illegible] qui en ont d'autres à leurs flancs, ou côtez. (Les Paux d'Arragon sont flanquez de deux Aigles dans les armoiries de Sicile.)

† Sur un lievre flanqué de six poulets étiques
S'elevoient trois lapins, animaux domestiques.
Despreaux Satire 3.

† *Flanquer*. Ce mot se dit en quelques façons de parler basses & burlesques. (Il lui a flanqué cela par le nez, c'est à dire, *il lui a franchement* [illegible] il lui a flanqué un soufflet; C'est à dire, *il lui a donné un soufflet*. Il s'est venu *flanquer* au haut de la table, c'est à dire, se mettre, s'asseoir.

FLAONS, *s. m.* Terme de *Monoie*. Prononcez *flans*. Piéces d'or ou d'argent & coupées en rond, prêtes à être marquées & monnoiées. Les flaons en sortant de la [illegible] On jaunit les flaons d'or, & on blanchit ceux d'argent. (Tailler en flaons, *Boizard*, *Traité des monoies.*)

FLASQUE, *adj.* Qui a peu ou point de vigueur. (Il est flasque. Cela est bien flasque.)

Flasque, *s. m.* Qui n'a point de vigueur. (C'est un grand flasque.)

† *Flasque*, *s. f.* Etui à mettre de la poudre qu'on porte dans la pochette, quand on va à la chasse, pour charger un fusil.

Flasque. Les uns écrivent ce mot [illegible] mais il y a plus de gens qui le font [illegible] ou [illegible] une [illegible] d'un pié & pouces [illegible]

[illegible]

[illegible] la face du dehors [illegible] Les [illegible]

[illegible]

FLATER, *v. a.* Cajoler. Louer [illegible] qu'il a quelques talens qui

flatent. Flater lesgens, *Ablancourt.* L'amour veut toujours flater, & les belles veulent être toujours flatées. *Piéces galantes de la Suze & de Pelisson.*

Flater. Excuser par complaisance les defaux d'quelcun. (Un Courtisan flate les passions de son Prince.) On dit aussi qu'*un miroir flate*, quand il ne fait pas voir les defaux qui sont dans l'objet. *Un Peintre flate*, quand il peind une personne plus belle, ou moins laide qu'elle n'est. Un Confesseur ne doit point *flater* son penitent. Un Chirurgien *flate une plaie*, quand il ne coupe pas tout ce qu'il faudroit couper, ou n'y aplique pas des remedes assez forts.)

Flater. Ce mot se dit à l'égard des personnes & à l'égard des bêtes. (Les méres flatent trop leurs enfants. Les Chiens flatent leurs maitres)

* *Flater.* Il se dit *au figuré* de ce qui touche agréablement les sens (Le plaisir flate les sens. La musique flate l'oreille. Tu m'as flaté d'un doux son. *Abl. Apoph.* Les parfums flatent agréablement l'odorat.)

* *Flater.* Il se dit encore *au figuré*, à l'égard d'autres choses. (*Flater sa douleur*, c'est l'adoucir par quelques reflexions morales. Les choses agreables *flatent l'esprit*. *Flater son imagination*, c'est la repaitre de chimères agréables. *Flater son amour*, c'est se donner de belles espérances d'y réussir. On se flate souvent & l'on se trompe dans ses propres afaires. *L'aparence flate.* C'est à dire, elle trompe.)

† * *Il ne faut point flater le dé.* Proverbe, pour dire, il faut parler franchement.

Flaterie, s. f. Cajoleries Paroles flateuses. (La flaterie lui plait si fort qu'il ne s'en peut défendre.

> *La flaterie* est douce & plait infiniment,
> Mais elle plait davantage
> Quand elle vient d'un Amant.
> *Recueil de piéces galantes.*

La crainte & *la flaterie* corrompent ordinairement la verité. *Suplement de Q. Curce, l. 1.*)

* Licurge nommoit la teinture une *flaterie* des sens. *Ablancourt, Apo.*

Flateur, s. m. Celui qui flate. (Un dangereux flateur. Les flateurs sont des pestes qu'il faudroit exterminer, *Ablancourt.*)

Flateuse, s. f. Celle qui flate. (C'est une franche flateuse.)

* *Flateur, flateuse, adj.* Qui flate. (Espérance flateuse, *Ablancourt.* Miroir flateur. Discours flateur.

> Un Poëme insipide & sotement *flateur*
> Deshonore à la fois le Heros & l'Auteur.
> *Dépreaux, Sat. 9.*

FLATIR, *v. a.* Terme de *Monnoieur.* C'est batre une piéce de monnoie avec le marteau, *ou le flatoir*, sur l'enclume, pour lui faire prendre le volume, & l'épesseur qu'elle doit avoir.

FLÂTRER, *v. a.* Apliquer un fer rouge fait en forme de cle plate au milieu du front d'un chien qui a été mordu d'un chien enragé, & cela pour empêcher que ce chien mordu ne devienne enragé. (Flâtrer un chien. Un chien flâtré.)

† Ce mot *flâtrer*, signifioit autrefois en general, *marquer d'un fer chaud* & il se disoit à l'égard des criminels.

Flâtrure, s. f. Terme de *Chasse.* C'est le lieu où le liévre & le loup s'arrêtent & se mettent sur le ventre lorsqu'ils sont chassez des chiens courans. *Sal.*

FLATUOSITÉ, *s. f.* Terme de *Médecin.* Vents qui sortent du corps humain, par bas ou par haut.

Flatueux, flatueuse, adj. Qui cause des *flatuositez.* (Viande flatueuse. Les légumes sont des alimens flatueux.)

F L E.

FLEAU. *s. m.* Instrument avec quoi on bat le grain pour le faire sortir des épis.

* *Fleau.* Ce mot au figuré est fort usité. (Il est hors des ateintes de l'injustice, de l'envie & des autres fleaux de la vie humaine, *Patru, Lettre 4. à Olinde.* C'est le fleau des ames vulgaires, *Mai. Poes.* Attila etoit apelé *le fleau de Dieu.* La guerre, la famine & la peste sont les trois grands *fleaux* dont Dieu se sert pour châtier les hommes. Un tiran est le fleau de son peuple.)

Fleaux. Terme de *Serrurier.* Barres de fer qui tournent sur un boulon & qui servent à fermer les grandes portes.

Fleau. Terme de *Balancier.* Morceau de fer poli avec une éguille au milieu & deux trous à chaque bout. Il sert à soulever les bassins des balances, ou du trebuchet lorsqu'on pese. Il signifie aussi la barre marquee de plusieurs divisions & qui fait la Balance romaine.

FLÈCHE, *s. f.* Petit baton, ou verge de bois, armée d'un fer pointu & de quelques plumes à côte que l'on déco[che] par le moien d'un arc qu'on bande, ou par quelque plus fort machine. (Une petite, ou une grosse flèche. Tirer une flèche. Decocher des flèches. Il tomboit une nuée de flèches. Les Anciens tiroient de grosses fleches avec de grandes machines.

* *Flèche.* Ce mot, *au figuré*, signifie des traits & actions de méchanceté. Tours noirs & scelerats (Vous avez oui dire quelles flèches, & quels dards le Diable decocha contre Job. *Maucroix, 8. Homelie.*) *Les fleches de la colère de Dieu*, ce sont les fleaux qu'il envoye aux hommes pour les punir.

* Les fleches qu'on donne à Cupidon le Dieu de l'Amour, sont des traits invisibles dont on s'imagine que l'Amour perce le cœur des Amans.

On apelle *fleches* les piquets dont les *Arpenteurs* portent une trousse à leurs côtez, parce qu'ils sont faits en forme de flèches.

* *Flèche.* Ce mot se dit en *termes de Charpente*, de plusieurs grosses piéces de bois & qui sont longues, lesquelles servent à des machines, comme sont l'arbre d'une gruë, ou autre semblable machine. *Fleche de pont levis* C'est la piece de bois qui va depuis la bascule jusqu'aux chaines, & qui tourne sur un pivot, pour lever le pont. Il se dit aussi de deux piéces de bois montees sur deux roües, & qui servent à atacher le petard à un pont, ou à une porte de vile. Il se dit encore de la partie qui est depuis les ailes jusques au fer de la lance. Il se dit d'un clocher de charpente qui aboutit en pointe.

Flèche de carosse. Sorte de petite poûtre de bois qui sert à porter le corps du carosse.

* *Flèche.* Terme de *Géometrie.* C'est la partie du Diamètre d'un Cercle, coupé à angles droits par la corde d'un arc. On l'apelle aussi *le sinus verse.*

Flèche. Terme de *Charcutier.* Moitié de cochon avec le lard & le maigre. (Acheter une flèche de lard)

* *Flèche.* C'est un météore enflammé, qui a la figure d'une *flèche.*

† * *Il ne sçait plus de quel bois faire fleche.* Proverbe, pour dire, il ne sçait plus que faire pour pouvoir subsister.

Flèchir, v. a. Ce mot signifie *plier*, & n'est pas à ce qu'on croit usité au propre, ou du moins il y est tres-peu. Que t'a servi de flèchir le genou devant un Dieu fragile & fait d'un peu de boüe, *Mai, Poes.* Il n'a point fléchi les genoux devant Baal. Dans ces exemples, *flechir le genou*, signifie adorer.

Flechir, v. n. Plier. (Ce bois ne flèchit point. C'est du fer aigre, il rompra plutôt de flèchir.)

* *Flechir.* Ce mot est fort usité au figuré.

* *Flèchir, v. n* Obeir, être soumis (Tout fléchissoit devant ce conquerant. S'il se voit en prison, il sera contraint de fléchir. *Patru plaidoié 11.*)

* *Flechir, v. a.* Adoucir. (La Rétorique a le pouvoir de flechir les cœurs les plus barbares. Fléchir le Roi. *Ablanc.* Tâcher à fléchir les Juges. *Le Mai.*) Ce cruël *s'est laissé flechir* par les larmes de cet innocent.

* Ce n'est pas à la règle à se fléchir pour convenir au sujet, *Pasl.s.*

FLEGMATIQUE, *adj.* Pituïteux. Celui ou celle en qui le flegme domine. (Temperament flegmatique.)

Flegme, s. m. Pituïte. Humeur froide & humide qui est une des quatre humeurs qui entrent dans la constitution du corps de l'homme.

Flegme, ou phlegme, s. m. Terme de *Chimie.* C'est un principe passif, lequel s'elève d'ordinaire le prémier dans la distilation des mixtes où il abonde. (Le flegme est la substance qui est en plus grande quantité dans la composition des mixtes, & sur tout dans celle des plantes & des animaux, & même dans celle de leurs parties. *Charas Pharm. l. 1. ch. 4.*)

Flegme. Gros & vilain crachat plein de pituite. (Cracher de gros flegmes.)

* *Flegme.* Patience. Modération. (Avoir le flegme d'un Pére de l'Oratoire, *Balzac.* Un peu de flegme ne gâte rien lorsqu'on traite avec les hommes)

FLETRIR, *v. a.* Ce mot se dit proprement des fleurs. Gâter. Oter le vif, l'éclat & la beauté. (Le trop grand chaud flétrit les fleurs.)

Se flétrir, v. r. Il se dit des fleurs. Perdre le vif, l'éclat & la beauté. Se gâter. (Les fleurs se flétrissent.) On dit aussi que le teint se flétrit, la beauté se flétrit. Une étofe délicate & d'une couleur vive se flétrit.

• *Flétrir*, v. a. Deshonorer. (Un oprobre si scandaleux les flétrit, *Patru plaidoïé 2*. Les vices ne sauroient flétrir la vertu. Flétrir la réputation de quelcun par des calomnies.)

Flétrissure, s. f. Ce mot au propre signifie l'état d'une chose qui est flétrie : mais il ne se dit guère.

* *Flétrissure*. Marque d'ignominie. (Cela aporte une grande flétrissure à la réputation.)

Flétri, *flétrie*, adj. (Teint flétri. Fleur flétrie.)

FLEUR, s. f. Ce qui vient sur les plantes, & sur les arbres immédiatement avant la graine, & avant le fruit. Plante ou oignon qui pousse un bouton qui s'épanouit peu à peu & qui jette souvent une odeur agréable. (Une belle fleur. Une charmante fleur. Une fleur commune, simple, double, rare, nouvelle, curieuse, &c. bizarre, brillante, panachée, nuancée. Plus une fleur est mêlée de panaches, plus elle est belle. Fleur qui a un beau coloris. Les belles fleurs sont rares, peu de gens s'y connoissent, & on ne s'est jamais tant apliqué à leur culture qu'à présent. Cultiver des fleurs. Elever des fleurs, &c.

Que votre éclat est peu durable
Charmantes fleurs, honneurs de vos jardins.
Deshoul. poës.)

Etre en fleur. [illegible] Perdre ses fleurs. Cela se dit [illegible]

[illegible] C'est une fleur qui représente les instrumens de la passion.

[illegible] Fleur blanche, ou orangée qu'on apelle [illegible]

[illegible] Les Rois de France [illegible]

Fleur de lis. C'est un fer marqué de plusieurs petites fleurs de lis [illegible] qui ont fait des crimes qui ne méritent pas la mort. (Il est condanné à avoir la fleur de lis.)

[illegible] C'est une fleur qui imite une fleur naturelle. [illegible] de la soie peinte, du papier, ou [illegible]

[illegible] Ouvrage de broderie fait en manière de fleur. (Damas à fleurs.)

• *Fleur*. Ce mot se dit d'une certaine [illegible] qu'on voit sur de certains fruits pendant qu'[illegible] & avant qu'[illegible] ou qu'ils [illegible] Ces prunes ont encore leur fleur. Ces abricots ont perdu leur fleur.)

* *Fleur*. Ce mot signifie quelquefois [illegible]

[illegible] On dit aussi [illegible]

* [illegible] Ce sont les figures & les autres [illegible] du discours.

* On parle en [illegible] des fleurs de soufre [illegible] Ce sont les [illegible] qui s'élevent par le moïen du feu & qui s'atachent [illegible]

* [illegible] Terme de [illegible]

[illegible] C'est la [illegible]

* On dit une personne que [illegible]

[illegible]

tir. Ce sang est quelquefois blanc & quelquefois d'autre couleur.

† *Fleurdeliser*, v. a. Terme de *Bourreau de Paris*. Marquer d'une fleur de lis sur l'épaule. (Il a été fleurdelisé sur l'épaule droite. Il est condanné à être fleurdelisé sur l'une & sur l'autre épaule.)

Fleurdelisé, *fleurdelisée*, adj. Ce mot se dit aussi dans le discours ordinaire & en termes de *Blason*, pour dire semé de fleurs de lis. (Bâton fleurdelisé. Porter d'azur à la croix d'or fleurdelisée. *Col.*)

FLEURET, s. m. Sorte d'épée au bout de laquelle il y a un bouton, & qui sert seulement pour aprendre à faire des armes. Les parties du fleuret sont la poignée, le pommeau, la soie, la garde, la lame, le bouton. Le fort & le foible du fleuret. Fleuret lourd ou léger. *Fleuret de* [illegible], c'est [illegible] colier qui n'a point de garde. Tenir un fleuret de bonne grace. [illegible])

Fleuret. Terme de [illegible] Espèce de ruban ou de passement qui est entre le fil & la soie.

[illegible]

FLEURETTES, s. f. Cajolerie amoureuse. Galanteries qu'on dit à une Dame. (C'est un conteur de fleurettes à quelque belle. [illegible]

[illegible]
En beaux Louis se content *les fleurettes*.
[illegible])

Fleurir, v. n. Ce mot se dit des fleurs des arbres & de la vigne. Il veut dire Porter des fleurs. Pousser des fleurs. Avoir des fleurs. (Les Arbres commencent à fleurir. [illegible])

* [illegible] Etre en [illegible]

† * [illegible] Ce mot se dit [illegible]
Un [illegible]
[illegible]
[illegible]

* [illegible] (D[illegible] fleurie, *Moliere*.)

† * [illegible] Ce mot se dit du [illegible] & veut dire [illegible]

Fleuriste, [illegible] qui a [illegible] de cultiver les fleurs, & qui connoît la manière dont il faut les élever, & même qui en connoît souvent les propriétez. (Un fleuriste excellent.)

[illegible]

[illegible] voit *la fleur* [illegible] des belles anemones.

[illegible]

dit ; le Dieu du fleuve.)

* Fléxible, *adj.* Ce mot se dit au propre dans les matiéres de Physique, & il veut dire Qui a de la *fléxibilité*, qui se peut plier. [Corps flexible.] Et dans le sens figuré il signifie. Qui se peut fléchir. Souple. [Esprit flexible. Il n'est pas flexible là-dessus. *Mol.*] On dit *une voix fléxible*, c'est à dire que l'on peut aisément varier selon les tons qu'on lui veut donner.

F L I.

Flibot, *fribut*, *s. m.* Quelques-uns disent *fribut* ; mais la plupart sont pour *flibot*. M. Desroches, *Dictionaire de Marine*, est pour *flibot*. C'est un moïen vaisseau qui est armé en cours, & qui pour l'ordinaire à le derriére rond.

Flibustiers, *fributiers*, *s. m.* Tous deux se disent ; mais la plu part disent *flibustiers*, & prononcent *flibutie.* Ce sont les Corsaires des Iles de l'Amerique. On les apelle Forbans, pirates, ou voleurs de mer. Ces mots viennent de l'Anglois.

† Flic & flac, *adv.* Mots imaginez pour representer les coups drus & menus qu'on donne à une personne. (Il lui a donné deux ou trois souflets, *flic & flac*, sur la jouë. Il a eu *flic & flac* sur le nez.)

F L O.

Flocon, *s. m.* Ce mot se dit en parlant de nège. Petite touffe de nège qui tombe du Ciel durant l'hiver lorsqu'il nège. (La nège tombe par flocons. Il tombe de gros flocons de nège.)

Flocon. Ce mot se dit aussi en parlant de laine, de soie & autres choses semblables, & signifie pelote, ou petite touffe de laine, &c. (Les moutons laissent des flocons de laine, quand ils passent dans des lieux épineux. Un flocon de soie)

† Flores. Ce mot ne se dit qu'en ces façons de parler burlesques. (*Faire flores dans les ruelles des Dames.* C'est à dire, y paroître beaucoup, y briller. *Elle fait florès* ; c'est à dire, elle fait merveilles)

Florin, *s. m.* Piéce de monnoie d'or que les Florentins firent premiérement batre & marquer d'une fleur. Le Florin est aussi une monnoie d'Alemagne qui vaut quarante sous.

* Florir. [illegible] Ce mot ne se dit qu'*au figuré*, & il veut dire. Etre dans un état heureux. Etre en honneur, en réputation. (Un tel florissoit sous un tel regne. *Vau. Rem.* L'éloquence, ou la [illegible] fleurissoit en un tel tems *Vau. Rem.*)

* Florissant, florissante, *adj.* Qui florit (Etat florissant. *Abl.* Armée florissante. *Vaug. Rem.* Vile florissante pour les lettres. *Patru, Oraison* [illegible])

Flot, *s. m.* Gonflement de l'eau par ondes (La vile étoit batuë des flots. *Vau. Quin.* l. 4 Le vent étant fort impetueux roule des flots épouvantables contre le rivage. *Vau. Quin.* l. 4. Les flots se brisent contre les rochers)

Flot. Il signifie, la pointe de la marée, le flux de la mer. (Le flot entre bien avant dans la Garonne, dans la Tamise, &c.)

Etre à flot. Il se dit des vaisseaux & signifie avoir assez d'eau. *Mettre un vaisseau à flot*, c'est le mettre en un lieu où il y ait assez d'eau pour le porter.

* *Flot.* Quantité. Multitude. [Les larmes lui tomboient des yeux à grands flots. *Vau. Quin.* l. 6. c. 9. Elle y voit acourir à grans flots ses fideles Normans. *Dep. Lutrin.*

Juvenal de sa mordante plume
Faisoit couler des flots de fiel & d'amertume.
Dépreaux Sat. 7.]

* Flot. Terme de *Barbier.* Sorte de houpe de laine qu'on met à [illegible]

Flote, *s. f.* [illegible] nombre de navires qui vont ensemble, soit pour faire la guerre, ou pour entreprendre quelque [illegible] (Equiper une flote. [illegible] ennemis. *Ablanc.* La flote d'Espagne est revenuë [illegible])

Flotant, flotante, *adj.* Ce mot se dit du [illegible] (Le bois [illegible])

Flote, [illegible] flotant sur l'eau. (Navire [illegible] Batteau qui flotte,

Vaisseaux qui atendant la marée pour floter.)

Flotant, *flotante*, *adj.* Qui est au dessus de l'eau (On voioit des corps flotans en ce lieu là aprés le naufrage)

* *Floter.* Etre irrésolu. Etre balancé entre plusieurs passions. (Il flotoit entre la crainte & l'espérance. *Abl.*)

* *Flotant*, *flotante.* Irrésolu. Incertain.

[Son cœur toujours flotant entre mile embaras
Ne sait ni ce qu'il veut ni ce qu'il ne veut pas.
Despreaux, Sat. 8.

Ils étonnérent les courages encore flotans & incertains. *Vaug. Q. Curce*, l. 7 ch. 5.]

† Flouet, *flouette*, *adj.* Delicat Foible de constitution de corps. (Corps flouet. *La Fontaine*, *Fables*, *liv* 3. Damoiseau flouet. *Mol. acte* 1. *sc.* 4.)

F L U,

Fluër, *v. n.* Couler. (L'ancre fluë. Cette ancre est trop épaisse, elle ne sauroit fluër. Le [illegible] *Le Medecin.*)

Fluide, *adj.* Qui coule Qui coule aisément. (Ancre fluide. L'eau est fluide [illegible])

* *Discours fluide* C'est ce qu'on apele d'ordinaire un discours coulant, aisé & naturel

Fluidité, *s. f.* [illegible] qui fait qu'une chose est coulante. (La fluidité de l'eau)

* *Fluidité de* [illegible] [illegible] ement, *Plutarque*, *Tom* 5. vie de Ciceron. C'est à dire. Douceur & facilité naturelle du langage.

Flute, *s. f.* Instrument de Musique qu'on embouche, qui est à vent, qui est percé de quelques trous, & qui est fait de bouis, d'ébene, d'ivoire & de toute sorte de bois dur.

Flute douce. C'est une flute à neuf trous qui represente la douceur de la voix. (Emboucher une flute. Jouër de la flute.)

† * *Il y a de l'ordure dans sa flute.* C'est à dire, qu'il y a quelque chose dans ses afaires qui ne va pas bien.

Flute. Terme d'*Organiste.* Sorte de jeux harmonieux qui a quelque chose de la flute.

† *Fluter*, *v. n.* Ce mot pour dire *jouër de la flute* ne se dit point à Paris, ou il ne s'en dit que par mépris & dans le burlesque & satirique (Ces gens-là me rompent fort la tête avec leurs flûtes, je voudrois bien qu'ils s'en allassent *flûter* ailleurs.)

† * *Se faire fluter* [illegible] Façon de parler burlesque, pour dire. Se faire donner un lavement.

Flux, ou *flus*, *s. m.* Prononcez *flus.* Ce mot se dit en parlant de la mer. C'est le tems reglé que la mer met à monter vers un certain lieu (Le flux dure ordinairement six heures. Atendre le flux.)

Le flux & le reflux de la mer. C'est le tems réglé que la mer met à monter, & à s'en retourner. (Chercher les causes du flux, & du reflux de la mer. Le flux & le reflux de la mer se fait regulierement deux fois le jour Comprendre les causes du flux & du reflus de la mer. Le P. Bouhours ne lui voit pas [illegible] que le flus & reflus de la mer est une chose que les hommes ne savent point, & qu'ils ne sauront jamais. *Dialogue*, *sentimens de Cleante* 1 p.)

† * *Ma bourse a le flux.* Phrase burlesque pour dire. Mon argent se dépense fort vite.

Flux de ventre. C'est un devoiement de ventre, lors que les excremens en sortent trop liquides & trop souvent. (Etre travaillé d'un flux de ventre.)

Flux de sang. C'est [illegible] de ventre [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible] *Terme de* [illegible] un *flux* [illegible]

* [illegible]

On dit aussi, *un grand flux de paroles.*

[illegible]

FOI.

Foi, *s. f.* Prononcez ce mot comme il est écrit. C'est une vertu Teologale. Consentement aux véritez revelées. Religion. (Sans la foi les œuvres sont mortes. *Port-Roïal.* La foi, *qui est* sans les œuvres est morte. *Epitre S. Iaques.* Savoir les articles de la Foi. N'avoir ni foi, ni loi. *Teo. poes.*)

Foi. Creance. Assurance. Temoignage. (Les actes publics font foi de cela. *Ablancourt, Tac. An. l. 12.* L'Historien doit être digne de foi. *Ablancourt.* Acte qui fait foi en justice.)

Foi. Parole qu'on donne d'acomplir une chose. Promesse de faire & d'acomplir quelque chose. (Aprés avoir pris & donné la foi, il les renvoia, *Ablancourt, Ar.* Recevoir la foi. *Ablancourt, Ar.* Violer la foi, *Ablancourt.* La foi conjugale.)

Foi. Fidelité. (Garder sa foi. Il y a peu de foi dans le monde.)

Foi. Serment. Maniére de jurement. (Jurer sa foi. Il a juré *par sa foi* que la chose étoit vraie. Rendre foi & hommage. *Le Maitre.*)

Foi. Liberté qu'on donne à quelcun de se conduire à sa volonté, d'agir à sa phantaisie. (On le laisse aller sur sa bonne foi. *Abl. Apoph.*)

* **Foi.** Terme de *Blason.* Ce sont deux mains jointes ensemble. (Il portoit de gueules, à la *foi* d'argent.)

En bonne foi, adv. En verité. (En bonne foi cette doctrine est subtile. *Pas. l. 2.*)

De bonne foi, adv. A n'en point mentir. (De bonne foi, cela est ainsi que je vous le dis.)

† *Il est fait à la bonne foi.* Cela se dit d'une personne, pour signifier qu'elle est si niaise que de croire tout ce qu'on lui dit.

Foible, *adj.* Prononcez *feble.* Qui n'a point, ou peu de forces. (Il est foible. Elle est foible. Il est d'une constitution & d'une santé foible. Il est foible de corps & d'esprit. Une tête foible.)

* *Foible.* On dit, cette raison est foible. Avoir une foible espérance.

Foible. Ce mot se dit des monoies & veut dire *leger.* (Trop foible de poids.)

Foible. Ce mot se dit en parlant de guerre. (Les ennemis étoient *foibles* d'infanterie, *Ablanc. Ar. l. 1.* C'est à dire, avoient peu d'infanterie.)

* *Foible.* Qui a des foiblesses. Qui se laisse atendrir. Qui se laisse toucher. (Je suis pere, Seigneur, & foible comme un autre. *Racine, Ifigenie.*)

* *Foible.* Petit. (Ce vin est foible. A peine un *foible* jour vous éclaire & me guide. *Racine, Ifigenie, a. 1. s. 1.*)

Foible, *s. m.* Celui qui n'est pas tout à fait afermi en une chose. Celui qui n'est pas considerable par son credit, ni par son autorité. Celui qui a peu d'apui. (Il ne faut pas scandaliser les foibles. *Port-Roïal, Nouveau Testament.* La Justice ne regarde ni le fort, ni le foible. *Patru, 5. plaidoié.* Le fort portant le foible.)

Foible, *s. m.* Ce mot se dit en parlant d'épée; c'est la partie la plus foible depuis le milieu de la lame jusqu'au bout. (Rencontrer le foible de l'épée. Il ne faut pas parer du foible.)

* **Foible.** Petites foiblesses. Panchant à être foible. Petits defaux qui marquent le peu de fermeté d'une personne & sa pente naturelle. (Chacun à son foible. Mon foible est d'apeler les choses par leur nom. Le foible des jeunes gens, c'est le plaisir, [illegible] celui des Grands, la vanité; du petit peuple, la medisance; des femmes & des filles, la coquetterie & la passion de se faire des galans. Les femmes [illegible] tâcher de prendre quelcun par son foible [illegible] le foible des gens.) On dit aussi connoître *le foible d'une Place.*

Foiblement, *adv.* Avec peu de force. Avec peu de vigueur. ([illegible] foiblement. [illegible])

Foiblesse, *s. f.* [illegible] Le peu de force & de vigueur d'une personne. (J'ai de l'obligation à votre foiblesse. *Le Comte de B.*)

Foiblesse. Evanouissement. Défaillance. Sincope. (Tomber en foiblesse. [illegible])

[* *Foiblesse de poux.* *Deg.*

* Le cœur le plus fort a des momens de foiblesse. *Sca.*

* Menager les foiblesses du cœur. *Mol.*

* Flater les foiblesses des hommes. *Abl.*

* Autoriser ses foiblesses. *Scar.* Foiblesse d'esprit.]

Foie, *s. m.* Le *foie* est au dessus du diaphragme du côté droit & ce n'est qu'un amas d'un nombre innombrable de veines insensibles dans lesquelles la veine porte le dissipe. (Avoir des chaleurs de foie.)

* *C'est une petite chaleur de foie.* C'est une maniere de *Proverbe*, pour dire, c'est un petit emportement. C'est un peu de colere.

* *Foie.* V. *Foix.*

Foier, *s. m.* C'est l'âtre de la cheminée. (Foïer mal fait.)

Foier. Terme de *Potier.* C'est la partie du fourneau où l'on met le charbon.

Foier. Terme de *Dioptrique.* C'est le point où se concentrent les raïons du Soleil & auquel ils brûlent, aprés avoir traversé un verre convexe, ou lors qu'ils se refléchissent de dessus la surface d'un miroir concave.

Foin, *s. m.* Herbe de pré coupée, & fanée qu'on donne aux chevaux & autres bêtes. (Faner le foin. Retourner le foin.)

† *Foin.* Sorte d'interjection burlesque qui marque une maniére d'imprécation. (Foin de vous. Foin du fat. Foin, vous me blessez. Foin, ma bougie est morte. *Scar. D. Iaphet.*)

Foire, *s. f.* Marché fameux où plusieurs sortes de Marchans viennent vendre de la marchandise. (La foire de Francfort. La foire Saint Germain est belle. La foire de Saint Germain de Paris a commencé en 1482 sous Louïs onziéme. Il y eut diférend avec les Religieux de S. Denis pour le tems auquel elle se tiendroit, & par Arrêt du Parlement de Paris, du 12 Mars 1484. il fut ordonné qu'elle commenceroit le troisiéme Février, le lendemain de la Chandeleur; & cela s'est toujours observé depuis. Voi *Du Breuil, Antiquitez de Paris.* La foire de Beaucaire en Languedoc est fameuse. Les foires de Lion ont de grands privileges. Les marchez & les foires ne se peuvent établir en France que par la permission du Roi. *Fevret, traité de l'abus, l. 1. ch. 9.*)

† *Foire.* Mal de ventre durant lequel on jette beaucoup d'excrémens fluides par bas. (Avoir la foire.)

† *Foirer*, *v. n.* Jetter par le fondement des excremens qui ne sont pas liez. Jetter des excrémens fluides. (Elle ne fait que foirer.)

† *Foireux, foireuse, adj.* Qui a la foire. (Il est foireux. Elle est foireuse.)

† *Foireux, s. m.* Celui qui a la foire. (C'est un foireux.)

† *Foireuse, s. f.* Celle qui a la foire. (C'est une foireuse.)

Fois, *s. f.* Mot qui ne se dit pas seul & qui se met avec quelque nombre pour determiner combien de fois l'action s'est faite. (Une fois, deux fois, trois fois, quatre fois, &c. Il ne tue qu'en quatre ans une fois. *Voi* [illegible]. Une fois n'est pas coûtume. *Scaron.* Remettons la chose à une autre-fois. Je vous le dis une fois pour toutes. Je vous le dis pour une bonne fois. Plusieurs fois. Une fois, deux fois autant. Trois fois plus que ... Tant de fois, si souvent. Toutes les fois que j'ai écris. J'y consens pour cette fois. Vous le voiez pour la derniere fois. Ils parlent tous à la fois, c'est à dire, en meme-tems. Qui donne tôt donne deux fois.)

Toutes fois. V. *Toutefois.* Conjonction.

De fois à autre, adv. Quelquefois. De tems en tems. (Il étudie de fois à autre.)

† *Fois du corps, faux du corps, faix du corps, fort du corps.* Tous ces mots se disent, mais les plus usitez de tous c'est [illegible] & *faux*, & de ces deux [illegible] & [illegible], le mot de *fois* semble le plus en usage. [illegible] du corps. (Prendre une personne par le [illegible] du corps [illegible], [illegible]) On dit l'un & l'autre dans le discours familier, ou dans le comique.

> Un [illegible] fier,
> Prend [illegible] la femme à fois du corps
> L'[illegible] ...
> L[illegible] de la river aux flots.
> [illegible]

Il a pris [illegible] par le fois du corps & l'a jetté sur les carreaux.)

† *Foison*, *s. f.* Abondance. (On en trouve à *foison.* *Scar.*)

† *Foison.*

† *Foisonner, v.n.* Abonder.

[Tout en foisonne,
L'année est bonne.
Voit. Poes.

L'anemone foisonne en graines. *Culture de l'anem. ch. 1.*]

FOL.

FOL, *fole, adj.* Ce mot signifie qui n'est pas sage qui a perdu l'esprit, mais on ne prononce pas *fol* au masculin, mais *fou*; & *fol* ne se dit qu'en poesie a la rencontre de quelque voielle.

Un *fol est.* Voit. *Gon. poes.*
Chacun sent, & *fol & sage.*
Les malheurs du mariage. Voiez *Fou.*

Folement, adv. D'une maniere fole (il s'est folement engagé dans cette afaire. *Mol.*)

Folâtre, adj. Badin. Qui réjouit. Qui dit de petites folies Qui dit & qui fait des choses plaisantes, mais un peu foles. (Esprit folâtre. Humeur folatre)

Folâtre, s.m. (C'est un folâtre)

Folâtre, s.f. (C'est une folatre.)

Folâtrer, v.n. Badiner. Faire de petites folies. (Lorsque nous fumes au lit, elles commencérent a folâtrer. *Abl. Luc. Tom 3.* Il folâtroit devant la porte de l'Academie avec sa maitresse. *Abl. Luc. T. 2 double [illegible]*)

Folet. Voiez *esprit folet, feu folet & poil folet.*

† *Folâtrerie, s.f.* Action de folâtre. Badinerie.

Folie, s.f. Foible [illegible] action de la puissance de raisonner, causée par [illegible] imagination irreguliere du cerveau, ou de quelque [illegible] ou pituiteuse, qui l'acable. (Sa folie est [illegible]. Sa folie est achevée La folie a cela de propre qu'elle excuse tout, ce qui n'est pas un petit avantage. *Abl.* [illegible])

Folie. [illegible] Témérité. (C'est une folie de vouloir reformer le monde. C'est une folie de se jetter dans le peril sans necessité. Il a fait une folie de se marier a l'âge qu'il a)

Folie. Passion dominante (Cet homme se ruine en bâtimens, c'est là sa folie.)

† * *Les plus courtes folies sont les meilleures.* Proverbe.

† *Faire folie de son corps.* Cette façon de parler se dit des femmes, & veut dire. Se prostituer.

† * *Folie.* Chose pl[illegible] Choses jolies & agréables qu'on dit. (Je me suis trouvé seul avec ma maitresse dans une alcove, ou nous avons [illegible], mais, helas! nous n'en avons point fait. [illegible] quelcun. *Voit. l. 9.* On fait bien des folies en [illegible])

Fole-enchere, s.f. Terme de *Pratique.* Ce mot se dit lors qu'il s'agit de vendre & crier de nouveau une chose achetee publiquement et qu on ne poursuit plus (Vendre une chose à la fole-enchere de quelcun)

[† * Taisez-vous, *vous pourriez bien porter la fole-enchere de tous les autres.* M... Georges, a 1 s.6. C'est a dire vous pourriez bien porter la peine pour tous les autres.]

FOM.

FOMENTATION, *s.f.* Décoction faite avec liqueur convenable, racines, feuilles, fleurs, semences pour échaufer, ramolir, radoucir les douleurs, resoudre, dissiper, dessécher, netteier, rafraichir, resserrer & faire dormir (Fomentation chaude. Apliquer une fomentation.)

Fomenter Ce mot se dit par quelques Chirurgiens & Médecins, & veut dire *Apliquer une fomentation* sur une partie malade. (Fomenter la partie malade, ou plutot faire une fomentation sur la partie malade; apliquer une fomentation sur la partie malade.)

* *Fomenter.* Entretenir. (Fomenter la division, la sedition *Ablancourt.* Fomenter les contentemens *Le Duc de la Rochefoucaut.*).

FON.

FONCER, *v.a.* Ce mot *au propre*, se dit & signifie mettre le fond a un tonneau, à une cuve, &c. (Foncer un tonneau.)

† FONCER, *v.n.* Donner sur. Fondre sur. Le mot de *foncer* en ce sens est condamné de quelques-uns, & soufert de quelques autres, qui pourtant avouent qu'il est vieux & qu'on dit mieux. *Fondre l'épée a la main sur l'ennemi*, que *foncer l'epée* à la main sur l ennemi. Je serois volontiers du sentiment de ceux qui condamnent *foncer*, & en sa place je dirois. *Donner sur l'ennemi. Fondre sur l'ennemi.*

† *Foncer.* Financer. *Foncer de l'argent. Foncer à l'apointement* Le mot de foncer, en ce sens, est vieux, & ne se peut dire qu'en burlesque & meme on doute qu'on s'en puisse servir en écrivant.

Foncier, fonciére, adj. Terme de *Palais.* C'est ce qui regarde le fond. Ce qui vient du fond. A qui apartient le fond. (*Seigneur foncier.* Celui qui est Seigneur du fond. *Rente fonciére.* C'est la rente qu'on doit tous les ans au Seigneur foncier.)

FONCTION, *s.f.* Action de celui qui fait son devoir. Action de celui qui fait les choses à quoi il est obligé. (Une pénible fonction. Faire les fonctions de sa charge. *Abl.* Exercer les fonctions d'une Cure. *Godeau.*)

* *Fonction.* Ce mot se dit au figuré en parlant de quelques parties du corps lors qu'elles font bien ce qu'elles doivent. Ainsi on dit d'un foie sain. (Le foie fait bien ses fonctions.)

FOND, *s.m.* La partie la plus-basse de ce qui contient, ou peut contenir quelque chose. (Fond de panier, de van, de corbeille, de plat, d'assiette, de muid, &c.)

Fond, ou *fonds.* Terre qui produit les fruits propres à la nourriture des hommes, ou des animaux. Il a dix mile livres de rente en fonds de terre. *Abl.*

Fond. Terme de *Mer.* C'est la superficie de la terre dessous les eaux (Pour nous assurer du fond, nous avions toujours la sonde à la main.)

Donner fond. Terme de *Mer.* C'est mouiller (Nous donnâmes fond a dix-huit brasses d'eau On dit, en ce sens, le fond d'un étang. Le fond d'un puits)

Fond de cale. Terme de *Mer.* C'est la partie la plus basse du vaisseau ou l'on met les marchandises.

* *Fond.* Ce mot au figure est fort usité. (Je dirai toujours du *fond* de ma pensée, Seigneurs Flamans, vous fites un mauvais troc. *Voit.* Entendre le fond d'une affaire. *Le Maitre.*)

* *Fonds* Ce mot au figuré a encore d'autres usages. (Avoir un grand fonds d'esprit & de probité. *Abl.* Cacher un grand fonds de perfidie sous des aparences de droiture. *Histoire d'Aubusson, l. 2.* Marchand qui a vendu son fonds. Faire fonds sur la parole de quelcun.)

Fond de Tableau. Terme de *Peinture.* C'est le champ ou le derriére du tableau. *Depiles, Art de Peinture.*

Fond de miroir. Terme de *miroitier.* C'est le derriére du miroir.

Fond. Il se dit des étofes & de la broderie. (Un brocard à fond d'or. Une broderie à fond d'argent. Le fond du Damas est du tafetas blanc & les fleurs sont de satin verd.)

* *A fond, adv.* Profondement Tout à fait. (Traiter une question à fond. *Pas. l. x.* Savoir une science à fond. † * Peigner une perruque a fond.)

A fond, adv. Jusques au fond. Ainsi l'on dit qu'un vaisseau *coule a fond*, lors qu il est entrouvert ou de lui-méme, ou à coups de canon. On dit aussi *couler à fond un* vaisseau. On coula a fond cinq vaisseaux des ennemis.

De fond en comble, adv. Depuis la fondation jusques au comble. (Detruire un batiment de fond en comble.)

* *De fond en comble, adv.* Tout a fait (Etre ruiné de fond en comble.)

Ce mot de *fond* se dit encore de diverses autres choses. Le fond d'une caverne, d'un valon, d'un bois, au fond de la Provence. La vile est situee dans un fond Du fond du cœur. Le fond d'une afaire, d'un proces, d'une question, &c. Le fond du sac.

Au fond, adv. Ces mots joints à celui de mais, signifient, mais si l'on considere la chose au fond & dans le principal. (Exemple. J'avoue, qu'il n'a pas bien fait son devoir, *mais au fond*, il ne meritoit pas d'etre chatie si rigoureusement. Il a manqué en cette circonstance; mais au fond il n'a pas tort)

Fond. Ce mot entre *lapidaires* signifie le tenoir (Ce fond est bon. Ce fond est mauvais. Il y a trop de [illegible])

FONDAMENTAL, *fondamentale, adj.* Qui sert de fondement.

Principal. Qui apuie, & qui est comme la base & le soutien. [illegible]

[illegible]

Fondateur. [illegible] donner le nom à leurs fondateurs. [illegible]

Fondateur. [illegible] une Vile. [illegible] le fondateur de Rome. [illegible]

Fondation, s. f. Terme de *Maçon.* Fondement [illegible]

* *Fondation.* Revenu fondé & établi [illegible] a de bonnes fondations.)

Fondation. L'établissement d'une vile. Le tems auquel on a bâti une vile. (Les Romains contoient leurs années depuis la fondation de Rome.)

Fondatrice, s. f. [illegible] quelque Hôpital, &c. [illegible] subsister.

Fondement. Ce mot se dit entre quelques Architectes & signifie *fondation* d'un édifice qu'on achève. (Les fondemens de nôtre maison sont bons. Afermir les fondemens d'un bâtiment. Jetter les fondemens d'un édifice.)

Fondement, s. m. Partie du corps par où sortent les excremens du ventre. (Avoir le fondement tout écorché.)

* *Fondement.* [illegible] le fondement de la sagesse. La pieté est le fondement de toutes les [illegible]

* *Fondement.* Intrigue pour quelque entreprise. [illegible]

* *Fondement.* [illegible] Je ne fais pas grand fondement là dessus.)

* *Fondement.* [illegible]

[illegible]

* [illegible]

* [illegible]

* [illegible] de *Palais.*)

* *Se fonder* [illegible] (Se fonder en [illegible])

Fonderie [illegible]

Fondeur, s. m. Ouvrier qui fond le métal pour faire des canons [illegible]

Fondeur, s. m. [illegible]

Fondre [illegible]

[illegible]

* *Fondre, s. m.* [illegible]

la terre étant renversée [illegible] *Vau. Quin. l. 4. c. 3.* La [illegible]

* *Fondre.* [illegible] (Cet homme *fond* tous les jours à vue d'œil.)

* *Fondre.* [illegible]

* *Fondre.* Terme de *Jardinier.* [illegible] ses autres plantes.

* *Fondre.* [illegible] Le Soleil fait fondre la nege.)

* *Fondre en larmes.* [illegible]

[* *Fondre.* Terme de *Fauconnier.* [illegible] jetter l'un sur l'autre. Fondre sur le gibier.]

* *Fondre.* Ce mot se dit aussi [illegible] fondre sur nous. [illegible]

* *Fondre une matière.* [illegible] raisonnable.)

Fondu, fonduë, adj. [illegible] du. Cire fonduë.)

* *Fondu, fonduë, adj.* [illegible] homme fondu, & c'est dommage.)

† * [illegible]

[illegible]

Fontaine, s. f. Source d'eau vive. [illegible] ne. Le doux murmure des fontaines. De l'eau de fontaine. [illegible]

Fontaine. Vaisseau de cuivre, ou d'étain, qui est faite pour être [illegible]

* (Une petite ou grande fontaine. Une fontaine qui tient une, [illegible])

* [illegible]

[illegible]

FOR.

[illegible]

FORBAN, *s. m.* Terme de *Mer.* [illegible]

[illegible]

Forburt. Voi fourbure.

Forçat, s.m. Qui tire à la rame. Galérien. [Un malheureux forçat. Travailler comme un forçat.]

Force, forcée. Voiez forcer.

FORCE, s.f. Vertu qui est entre la crainte & la témérité. Vertu qui régle l'ame dans la rencontre des choses dificiles. Vertu qui nous fait surmonter les dificultez qui s'opofent au bien. [C'est l'une des quatre vertus Cardinales.]

Force. Ce mot se dit en parlant du corps; & veut dire Vigueur. [La force du corps est un avantage de la nature. Perdre ses forces. Reprendre ses forces. La voix & les forces lui manquent.]

Force. Contrainte. Nécessité. Puissance. Violence. [Tout par amour rien par force. Abl. Ceder a la force. User de force. Repousser la force par la force. Emporter une place de vive force.]

Forces. Ce mot au pluriel signifie. Troupes. Armées. Tout ce qu'on a de force. [Ramasser ses forces. Abl. Il le vint ataquer avec toutes ses forces. Il a eté défait avec toutes ses forces. Abl.]

* Force. Ce mot se dit de l'esprit, & veut dire vigueur. [La force de l'esprit s'aquiert par la raison & l'étude. La Cham. Force d'imagination]

Force. Il se dit aussi des choses inanimées, & qui sont solides. [Il n'y a point de rempart qui ait la force de resister au canon. Cette poutre n'a pas assez de force pour soutenir ce qui est apuié dessus.] Jambes de force. V. Iambes.

On parle dans les Mécaniques des forces mouvantes, de multiplier la force par le moien des machines, des poulies, des vis, des ressorts, &c.

On dit en termes de mer, faire force de voiles, de rames, pour dire, voguer aussi vite qu'on le peut.

Force. Vertu. Faculté naturelle de faire quelque chose. [Le feu a la force de dissoudre plusieurs choses. Cette drogue a la force de purger. Les plantes sont dans leur force à la fin du Printems.]

On dit encore. La force d'un raisonnement. La force d'un mot. La coutume a force de Loi, &c.

Force. Sorte d'adverbe qui signifie. Beaucoup. Plusieurs. [Il se trouve force gens qui ne pensent guere à la mort. Monsieur le Marquis dit force mal de la Comedie. Mol.

Voir cajoler sa femme, & n'en témoigner rien
Se pratique aujourdui par force gens de bien.
Mol. Cocu, sc. 17.]

A force de, sorte d'adverbe. [Je me lâsse à force de gémir. C'est à dire je gémis tellement & si amerement que je me lâsse. Ils ont trompé le Diable à force de s'y abandonner. Pas. l. 4.]

Forces, s.f. Instrument d'acier à deux taillans, dont on se sert pour tailler & couper étofes, peaux & autres choses. (De bonnes forces.)

FORCENÉ, forcenée, adj. Furieux. Qui est hors de son sens (Il prit une envie forcenée à Bessus de tuër le Roi. Vau. Quin. l. 5. c. 12. Ils courent tout forcenez se jetter sur les Centurions. Abl. Tac. An. l. 1 c. 1.)

FORCER, v.a. Contraindre. Violenter. (L'intempérance du malade force quelquefois le Médecin d'être cruel. Patru, plaidoïé 9.)

Forcer. Ce mot se dit en parlant de femmes, & signifie. Violer. Jouïr d'une femme malgré elle, & par force. (Forcer une fille. Vau. Quin. l. x.)

* Forcer. Prendre par force. (Forcer une vile. Abl. Ret. l. 3. c. 3 Comme on les pensoit forcer dans leur retranchement, on eut quelque desavantage. Abl. Ar. l. 1. c. 7.)

* Forcer. Ce mot se dit en termes de guerre, & signifie Enfoncer. Rompre. (Forcer un bataillon, un escadron. Abl. On dit aussi Forcer une porte. Forcer la prison.)

* Forcer. Faire à force de faire faire quelque éfort. (Forcer une clé. Forcer une épée. Clé forcée.)

* Forcé, forcée, adj. Peu naturel. (Il fait des vers plus forcez que ceux de la Pucelle. Despreaux, Satires. Poësie forcée. Ablancourt.)

FORCLORRE, v.a. Terme de Palais. C'est déclarer qu'une personne n'est pas recevable à faire une chose parce qu'elle ne l'a pas fait dans le tems prescrit. (Forclorre quelcun de produire.)

Forclos, forclose, adj. Terme de Palais, qui n'est bien usité qu'au masculin, c'est à dire qui est exclus de produire, de répondre, ou de fournir des griefs, parce qu'il ne l'a pas fait dans le tems prescrit par les Ordonnances. (Il est forclos. Il y a forclusion contre Madame, & non pas Madame est forclose.)

Forclusion, s.f. Terme de Palais. Exclusion. [Forclusion par Arrêt. Il y a forclusion contre lui.]

FORER, v.a. Terme de Serrurier. Percer. [Forer une clé. Une clé bien, ou mal forée.]

Foret, s.m. Petit instrument de fer pour percer une douve de muid quand on le veut goûter, ou pour percer quelque autre chose (Un bon foret.)

FORÊT, s.f. Prononcez longue la derniére silabe de ce mot. (C'est un lieu vaste & rempli de grans bois & de bois epais. (Une belle forêt. Une grande forêt. Une forêt epaisse. Une forêt de haute futaie, c'est a dire, remplie de hauts chênes, & d'autres grands arbres. Couper une forêt. Abatre une forêt.) V. Eaux & Forets.

* Forêt. Ce mot en parlant des personnes, se prend d'ordinaire en mauvaise part, & signifie un lieu & un endroit rempli de gens qui ne valent pas grand'chose. (Cette vile est une foret de brigans.)

Forêtier, s.m. Les François aiant subjugué les Gaules, leurs Princes réduisirent la Flandre à quelque sorte de Gouvernement, & donnérent la qualite de Forêtier avec une partie de la Flandre à leurs plus braves Capitaines. Cette qualite de Seigneur Forêtier dura jusques a Charlemagne, ou selon d'autres jusques à Charles le Chauve, auquel tems la Flandre étant érigée en Comté on changea le titre de Forêtier en celui de Comte. Voiez l'Etat des Provinces unies du Chevalier Temple.

† * FORFAIRE, v.a. Manquer. (Si elle avoit forfait à son honneur je l'étranglerois de mes propres mains. Moliere, Georges Dandin, a. 1 sc. 4.)

Forfait, s.m. Crime. (Il fut touché de l'énormité de leurs forfaits. Vau. Quin. l. x. c. 1.)

† Forfaiture, s.f. Terme de Palais C'est une faute que fait un Oficier de Justice & pour laquelle il doit perdre sa charge. (Si un Magistrat étoit convaincu de concussion, ou un Grefier de fausseté, ce seroit une forfaiture, & leurs ofices seroient vacans.)

† FORFANTE, s.m. Mot pris de l'Italien qui veut dire. Coquin. Fripon. Mechant. (C'est un forfante)

† Forfanterie, s.f. Tromperie. Friponnerie. Charlatanerie. (Découvrir les forfanteries de la médecine. Mol.)

FORGE, s.f. Lieu où les gens qui travaillent en fer ont leurs outils, & où ils forgent le metal (Une belle forge.)

Forger, v.a. Faire chaufer & rougir le métal & le batre à coups de marteau. (Forger une barre de fer. Forger de l'argent pour faire un plat)

Forger. Terme de Potier d'étain. C'est batre la vaisselle. (Vaisselle bien forgée.)

* Forger. Imaginer. Inventer. (Le soldat oisif forge des nouvelles. Vau. Quin. l. 6. Forger de nouveaux mots.)

* Forger, v.n. Ce mot se dit des chevaux de manege. C'est à dire Avancer trop les piez de derriere. (Cheval qui forge.)

Forgeron, s.m. Celui qui n'a soin que de batre & de former le fer sans le limer. (Un bon forgeron)

Forgeur, s.m. Terme de Potier d'étain. C'est celui qui bat les plats & les assiettes.

Forgeur. Terme de Tireur d'or. Celui qui forge l'argent. (Envoier l'argent au forgeur.)

† * C'est un forgeur de contes. C'est un inventeur de contes. Forgeur de mots.

FORHUS, s.m. Terme de Chasse. Ce sont les petits boiaux du cerf qu'on donne aux chiens au bout d'une fourche emoussée, & cela durant le printems & l'esté. Sal.

† FORLIGNER, v.n. Degenerer. (Je l'étranglerois de ma main s'il faloit qu'elle forlignat. Moliere, George Dandin, a. 1. sc. 4.)

† SE FORJETTER, v.n Terme d'Architecture, qui se dit des bâtimens qui se jettent en dehors, en saillie & hors d'alignement.

† FORLONGER, v.n. Terme de Chasse. Il se dit du cerf qui tire de longue, & qui s'éloigne fort des chiens.

SE FORMALISER, v.r. Se facher. Se choquer. S'ofencer. [Se

ne [illegible] de cela [illegible] Vôtre chagrin se [illegible]

[illegible]

Forme. Terme d'*Imprimeur.* C'est une planche sur laquelle sont [illegible] Lever une forme. Une feuille d'impression est composée de [illegible]

[illegible]

Formel, formelle. adj. Ce qui fait qu'une chose est telle (L'ame est la cause formelle de la vie.)

[illegible]

Former. [illegible] la formation d'un verbe, ou de ses tems (Former le tems d'un verbe)

[illegible]

Fors. Préposition hors d'usage, au lieu de laquelle on dit [illegible]

[illegible]

Fort, forte, adj. Qui a de la [illegible] & de la force. Qui est robuste. [illegible]

[illegible] C'est à dire, une force infanterie.

* [illegible] Ce mot se dit des monnoyes & [illegible] qu'on [illegible]

[illegible] Il veut dire, *qui a de la force.* [illegible]

[illegible] prompt, *Moliere.*)

[illegible]

* *Fort, forte.* Ce mot se dit quelquefois pour marquer que les choses qu'on dit sont un peu [illegible]. (L'épitete est un peu forte. *Maucroix.* Ce que vous dites-là est un peu fort. *Ablancourt.*)

† * *Fort, forte.* Ce mot signifie quelquefois *gros.* (Cette [illegible] n'est pas assez *forte.* Achetez une pièce de [illegible] un peu plus *forte* qu'à l'ordinaire. On [illegible] un bon bouillon, c'est à dire succulent et qui fait [illegible], c'est à dire qui a été fait avec [illegible] bonne viande.)

Fort. Adverbe qui signifie *très, beaucoup.* (Il est fort son ami. J'estime fort les gens de mérite.)

Fort. Adverbe dont on se sert pour marquer qu'on viendra à bout de quelque chose [illegible] comme on le souhaite. (Il se *fait fort* de cela. Elle se *fait fort* de cela. *Vaug. Rem.*)

Fort, s. m. Force, Vigueur. [Dans le fort de ma colère je n'ai point fait de plainte contre vous. *Voiture, l. 57.* Il est dans le fort de sa maladie. [illegible]]

Fort, s. m. Petit lieu de campagne fortifié. (Un fort revêtu de [illegible]. Faire un fort. Batir un fort.)

Fort, s. m. Terme de *Chasse.* Buisson fort & épais où quelques bêtes sauvages se retirent. (Le sanglier est dans son fort.)

Fort, s. m. Ce mot se dit en parlant d'épée, & veut dire la partie de la lame qui est à un pié de la garde de l'épée. (Attraper le fort de l'épée. Gagner le fort de l'épée. Parer du fort de l'épée.)

Fort, s. m. Milieu.

[Pendant ce tems heureux passé comme un éclair,
Je me couchois sans feu, dans *le fort de l'hiver.*
Mémoire de Colletet.]

Ces mots peuvent aussi signifier dans le plus grand froid de l'hiver.)

Fort de la pique. C'est le milieu de la pique. Se saisir du fort de la pique.

Fort, s. m. Terme de *Joueur de boule.* Le mot de *fort* en parlant de boule veut dire petit endroit de la boule plus pesant que les autres & lequel on tâche de mettre au milieu de la boule quand on la jette afin qu'elle roule plus droit.

* *Fort, s. m.* La chose en quoi on excelle particuliérement. Ce qu'on sait & qu'on fait le mieux. (C'est là son fort. Je sai son fort. Je connoi son fort.)

Fortement, adv. (Il en est fortement persuadé.)

Forteresse, s. f. Place forte. (C'est une forteresse imprenable.)

Fortification, s. f. L'art de fortifier les places. (Il entend la fortification.) Il signifie aussi l'action de fortifier, & les choses qui fortifient une place. [La fortification est achevée.]

Fortifier, v. a. Terme d'*Ingénieur.* Rendre une place plus forte. Enfermer une place de telle sorte que les lieux de son contour soient vus en flanc l'un de l'autre & qu'ils puissent resister aux ataques des ennemis. (Fortifier une ville. Place regulierement fortifiée. *Abl.* Fortifier une place reguliérement. voiez *Deville, traité de la fortification.*)

Fortifier. Donner de nouvelles forces. Rendre plus fort. Fortifier d'armes & de troupes, *M. de la R. F.*)

* *Fortifier.* Augmenter les forces. Afermir. (Le bon vin fortifie le cœur. Fortifier son parti, *Abl.* Fortifier une [illegible]. *Vau. Quin. l. 3.* Elle fut fortifiée dans cette opinion par le Duc. *Mémoires de M. le Duc de la R.* [illegible])

Fortifier. Terme de *Peinture.* Donner plus de force soit dans le dessein, ou dans les couleurs. (Fortifier les teintes d'un tableau.)

Fortin, s. m. Petit fort de campagne.

Fortuit, fortuite, adj. [illegible] hazard. (Cas fortuit.)

Fortuitement, adv. Par hazard. ([illegible] fortuitement.)

Fortune, s. f. Déesse [illegible] donnant la disposition de [illegible] du monde. (Fortune capricieuse, aveugle [illegible] la fortune fait & defait [illegible] les caprices de la fortune. *Abl.* Un [illegible] fortune. [illegible])

Fortune, Hazard. ([illegible] paroît fortune, l'être prise. *Ablanc.* [illegible] Je mets ma lettre entre les mains de la fortune. [illegible])

Fortune. Avanture. (Je desire que toutes mes fortunes soient [illegible] aux vôtres. [illegible])

Fortune. Bonheur. Agrandissement. (Songer à sa fortune, *Abl.* Travailler à faire sa fortune. [illegible] Un sot & un fripon fera plutôt *fortune* qu'un habile homme & un honnête homme. De bonne fortune elle n'avoit pas encore trouvé [illegible]. [illegible])

Fortune. Effort qu'on fait pour réüssir. (Pousser sa fortune auprès d'une belle [illegible].)

* *Fortune.* [illegible] qui la fortune a été favorable. Grandeur, Princes, [illegible] adore la fortune. [illegible])

* *Bonne fortune.* Les derniéres faveurs que font les Dames à leurs Amans. Les témoignages sûrs de l'amour des Dames. ([illegible] bonne fortune. [illegible] Henri [illegible] ses bonnes fortunes à ses favoris. Et ce homme a bonne fortune. *Sar.* S'il eût porté l'épée il eût eu de bonnes fortunes.)

* *Soldat de fortune.*

* *Fortune de vent.* Termes de *Mer.* C'est un gros tems où les vents sont forcez. (Une *fortune de vent* nous obligea de nous mettre à l'abri.)

† *Fortuné, fortunée, adj.* Ce mot commence à n'être plus guère en usage. Il signifie *heureux.* (Ce fortuné marchand de botes possede un parfait beau *Mercure.*)

Les Iles fortunées. C'est l'ancien nom des sept Iles de la mer Atlantique, qu'on apelle aujourd'hui les Canaries.

Forure. Terme de *Serrurier.* C'est le trou de la clé. (Une forure de clé, mal faite.)

FOS.

FOSSE, *s. f.* Creux qu'on fait dans une Eglise, ou dans un cimetière pour enterrer une personne, grand comme le corps du mort & profond d'environ quatre piez. (Creuser une fosse. *Abl. Luc.* Faire une fosse.)

* † *Etre sur le bord de sa fosse. Avoir un pié dans la fosse.* C'est à dire, n'avoir plus guere à vivre, soit qu'on soit vieux ou malade.

Fosse. Terme de *Vigneron* & de *Jardinier.* Creux qu'on fait auprès d'un cep ou l'on couche du bois de la vigne qu'on couvre de terre, afin de provigner la vigne dans le tems. Les Jardiniers font des *fosses* pour planter des arbres & autres plantes.

Fosse. Terme de *Marine.* On donne ce nom à des reduits qui sont sous le tillac des vaisseaux, ou l'on met diverses choses. (La fosse aux cables. La fosse qui est à l'avant du Vaisseau s'apelle *fosse à lion,* ou l'on serre le fanal, les poulies & les manœuvres de rechange & où on loge le Contre-maître.)

Fosse. Terme de *Potier d'étain.* Sorte de grande chaudiere ou l'on fond l'étain. (Mettre le feu à la fosse.)

Fosse. Terme de *Tanneur.* Ouverture ronde en terre, ou cuve enterrée où l'on couche les cuirs travaillez, & où on les couvre de tan & les abreuve. (Coucher un cuir dans la fosse.)

Fosse. Cachot noir & obscur de quelque prison où l'on met ceux qui sont tout-à-fait criminels. (Etre dans les basses fosses.

† * Etre dans la fosse aux lions.)

Fossé, s. m. Terme de *guerre.* Espace creusé entre la place & la campagne, c'est-à-dire entre le pié du rempart & pour l'esplanade ou chemin couvert. (Un fossé à fond de cuve. Faire une fossé. Saigner un fossé.)

Fossé. Creux profond de 4. ou 5. piez & large d'autant ou environ qu'on fait autour d'un champ de terre, d'une vigne, ou d'un pré pour empêcher les bêtes & les hommes d'entrer.

Fossette, s. f. Ce mot ce dit en parlant de certaines parties du visage, comme des joues & du menton. C'est un petit creux au bas du menton. Ce sont aussi deux petits creux agréables qui se font aux joues de quelques personnes lorsqu'elles rient. [Il avoit une fossette au menton qui faisoit un assez agréable efet. *Le [illegible] B[illegible].*]

Fossette. Petit creux dans terre où les enfans jettent des noiaux pour se divertir. (Jouer à la fossette.)

Fossile, adj. [illegible] terme de *Physique,* qui se dit des corps qu'on tire de dans la terre après l'avoir creusée. [[illegible] les metaux sont des corps fossiles. Sel fossile. [illegible]]

† [illegible]

Fossoieur, s. m. Celui qui fait les fosses pour enterrer les morts.

FOU.

Fou. Cet adjectif fait à son masculin *fou* & *fol*, mais *fol* est peu usité [illegible] il fait *fole*. Le mot de *fou* veut dire qui a perdu le [illegible] Qu'on a plus de raison. (Il est devenu fou. Elle est [illegible] fole.)

Fou, fole. Sot. Impertinent. (Etre fou à marotte. *Abl*. Action fole.) Voiez *fol*.

Charles Quint disoit que les François paroissoient *fous* & étoient sages. Or dit parmi plusieurs nations, en maniere de proverbe *[illegible]*.

Fou, *s. m*. Qui a perdu le sens. Qui n'a point de conduite. (Les fous [illegible] & les sages [illegible].)

Fouace, *s. f*. Sorte de gros gateau bis qui se fait ordinairement au village.

> * [illegible] A la pauvrette il ne fit nulle grace
> Du [illegible] rendant a son epoux
> Feves pour pois, & pain blanc pour fouace.
> *La Fontaine, Nouvelles.*

Fouage. Voiez *fougade*.

Foudre. Ce mot au propre est masculin, & feminin, mais plus ordinairement feminin. C'est un tonnerre accompagné de flâmes (La foudre tombe plus ordinairement [illegible] coups les plus [illegible] La foudre peut [illegible] & les cheveux d'une personne [illegible].)

* *Foudre*. Ce mot dans [illegible] est pris ordinairement masculin que feminin. [illegible] un foudre de guerre. A peine a t il vû [illegible] en poudre, *Mai.* [illegible] Le [illegible] que tous les [illegible] une foudre, [illegible] Il forgent *une foudre* [illegible].)

* *Foudre*. [illegible] colere de Dieu.

> [Tout [illegible], craignez encor la foudre.
> [illegible].]

† *Foudre*. Il se dit [illegible] communications de l'Eglise. (Les foudres de l'Eglise. Les foudres [illegible] foudres de l'Eglise. *Patru, pl.* 8. C'est à dire, [illegible] excommunié.)

Foudroier, *v. a*. Fraper de foudre. Lancer la foudre sur quelqu'un. [Jupiter foudroia les Titans. [illegible]. Il [illegible] a foudroier des chênes & des rochers. [illegible].]

* *Foudroier*. Batre à grans coups de canon. (L'artillerie a foudroié tous les travaux des ennemis. Foudroier les galeres à coups de canon, *Abl*.)

* *Foudroier*. Renverser. Ruiner. Terrasser. (C'est l'anatême dont il fut foudroié, *Patru, plaidoïe* 8. Les Conciles *foudroient* les heresies. Il *foudroie* tous les jours l'ignorance ennemie, *Voit. Poës.*)

* *Foudroier*, *v. n*. Tempêter, Mener du bruit, Faire de grans efforts pour venir à bout de quelque chose. (Il ne pense qu'à la grandeur de son Roi, pour cela il tonne, il *foudroie*, il mêle le ciel & la terre.)

* *Foudroier*, *v. n*. Faire de l'éclat, & du bruit dans le monde. (Il est [illegible] de vous laisser foudroier tout seul. *Coft.*)

Foudroiant, *part*. Qui foudroie.

Foudroiant, *foudroiante*, *adj*. Plein de feu d'artifice & de cieux qui foudroient tout. (Une bombe foudroiante.)

* *Foudroiant*, *foudroiante*, *adj*. Plein de colere. Terrible. (Regards foudroians [illegible] foudroiantes.)

On [illegible] un Orateur foudroiant.

† *Foudroiement*, *s. m*. L'action de foudroier. (Le foudroiement des Géans.)

Fouet, *s. m*. [illegible]. Verge dont on se sert. (Un bon fouet. Un gros fouet. [illegible] cent coups [illegible].)

Fouet [illegible]

Fouet [illegible]

Fouet [illegible] Fouet [illegible] morceau de [illegible] bout du fouet du cocher.

† * *Elle fait bien claquer son fouet*. C'est à dire, qu'elle a bien fait du bruit dans le monde. Sa beauté a fait du bruit. Elle a fait de l'éclat dans le monde. On en a fort parlé.

Foüeter, *v. a*. Prononcez *fouter*. Donner des coups de foüet. [Foüeter un enfant.]

Foueter. Terme de *Maçon*. Jetter le plâtre contre le mur, ou contre une cloison avec le balet. (Foueter le plâtre.)

* *Foueter*. Il se dit du vent qui souffle avec violence en quelque lieu. Il se dit aussi des Canons, & signifie *battre*. (Les Canons qu'on avoit logez sur ce Cavalier foüettoient dans la campagne & empêchoient les aproches.)

Foueter. Terme de *Relieur*. Lier un livre avec de la ficelle pour en marquer les nerfs. (Foueter un livre.)

Foueteur, *s. m*. Celui qui aime à foueter. (Un tel Regent est un grand foueteur.)

Foueté, *fouetée*. V. *creme*.

Fougade, *fougate*, *s. f*. Quelques uns disent *fougade* pour *fougate*, mais mal. L'usage est pour *fougate*. Terme de mine, ou fourneau pour faire sauter une muraille. (Faire jouer une fougade. La fougade a joué.)

Fougere, *s. f*. Plante qui croit aux forêts & aux montagnes, qui n'a point de fleur, [illegible] & qui a les feuilles découpées, & [illegible]. (Fougere [illegible] fougere femelle. Etre couché sur la fougere. *Scaron*.)

* *Fougere*. Verre fait de fougere. (Le vin rit dans la fougere. [illegible], *Satires*.)

Fougon, *s. m*. Terme de *Mer*. C'est la cuisine du vaisseau. (Il se [illegible].)

Fougue, *s. f*. Ce mot [illegible] & veut dire, Emportement. [illegible] qui a trop de fougue. [illegible].

* *Fougue*. Colere [illegible] de rage, [illegible] en fougue contre lui.)

* *Fougue*. [illegible] en parlant de [illegible] Poëtes, & signifie *feu d'esprit*, *verve* & transport agréable & charmant de l'esprit.

> Quand la *fougue* m'inspire
> Du plus haut au plus bas mon vers se précipite.
> *Regnier*, *Sat.* 1.

Brebeuf dans sa traduction de la Pharsale, pousse la *fougue* de Lucain, en un stile [illegible].

Fougueux, *fougueuse*, *adj*. Ce mot se dit du cheval & veut dire qui a de la fougue. (Cheval fougueux. Cavale fougueuse.)

* *Fougueux*, *fougueuse*, *adj*. Colere. Emporté. (Il est fougueux. Esprit fougueux. Elle est fougueuse.)

Fouille, *s. f*. Ce mot n'est que de deux [illegible]. Action de celui qui fouille la terre. (Faire la fouille des terres. Faire une fouille.)

Fouiller, *v. a*. Terme de *Maçon*. Chercher dans la terre, une terre propre pour une fondation. (Fouiller les terres pour bâtir.)

Fouiller. Chercher dans quelque chose. Chercher sur quelqu'un. (Fouiller dans un coffre. Fouiller les repaires, [illegible]. Fouiller quelqu'un, [illegible].)

[*Fouiller* dans le [illegible] de l'antiquité, *Patru*. [illegible] Il fouilloit [illegible] dans la plus obscure antiquité, [illegible].

Fouille-merde. [illegible] qui vit de fiente & d'ordure.

Fouine, *s. f*. [illegible] qui [illegible] & est [illegible]. La fouine mange les poules, les pigeons & les poulets, & en avale les œufs.)

Fouir, *v. a*. Creuser. [illegible] (Continuë de fouir, tu trouveras un tresor, *Ablancourt*, *Luc.*)

Foulé, [illegible]

Foule, [illegible] En grande quantité [illegible]

[illegible]

Fouler, *v. a*. [illegible] de la g[illegible]

ter. (Fouler des fleurs aux piez.)

Fouler. Terme de *Vigneron*. C'est écraser les grapes de raisin avec les piés. (Fouler une cuve.)

Fouler. Terme de *Bonnetier*. C'est manier & acommoder avec de l'eau la besogne dans la fouloire.

Fouler. Terme de *Chapelier*. C'est manier le chapeau à force de bras sur la fouloire. (Fouler un chapeau. Chapeau bien foulé.)

Fouler. Ce mot se dit des chevaux, & veut dire fatiguer extrémement. (Fouler un cheval. Cheval las & foulé.)

Fouler. Ce mot se dit aussi des nerfs des chevaux, & de ceux des hommes & veut dire *qui est ofensé*, *Blessé*. (Nerf foulé.)

Fouler. Terme de *Jardinier*. Il se dit des oignons, des carotes, des panais & autres racines, dont on romt les montans & les feuilles vers le commencement d'Aout, pour empêcher que la seve n'y monte pas davantage, & qu'ainsi elle demeure au dedans de la terre, & soit emploiée à grossir la racine. (Fouler des oignons, des carotes, &c.)

* *Fouler aux piez*. Mépriser. (Ils foulent aux piez les privilèges des mendians, *Patru*, *plaidoïe*)

* Ceux de Crete étoient foulez par les garnisons, *Vau. Quin l.4.* C'est à dire *[illegible]*.

Foulerie, *s. f.* Terme de *Chapelier*. Endroit de la maison où l'on foule les chapeaux (Porter des chapeaux à la foulerie.)

Fouleur, *s. m.* Celui qui foule les grapes de raisin. (Les fouleurs sont dans la cuve)

Fouloire, *s. f.* Terme de *Chapelier*. Table qui va un peu en panchant sur une chaudiere pleine de lie chaude, sur laquelle on foule les chapeaux.

Fouloire. Terme de *Bonnetier*. Maniére de gros cuvier, où il y a un rateliér garni de dens de bœuf pour fouler les bas & autres choses.

Foulon, *s. m.* Ouvrier bonnetier qui foule les bas & autres choses de laine, & les blanchit. (Un tel maitre a tant de foulon [illegible]. Ses vêtemens parurent blancs comme la neige & d'une blancheur que nul foulon sur la terre ne pourroit jamais égaler, *Port-Roial*, *Nouveau*, *Testament*, *S. Marc*, *c. 9.* Envoier au foulon, *Ablancourt*.)

Foulure, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de Chevaux. Mal qui vient a un cheval pour avoir été trop foulé. Pour avoir quelque nerf foulé

FOUR, *s. m.* Endroit briqueté & voûté qu'on chaufe avec du bois pour cuire toute sorte de pain & de patisserie. (Un four banal. Chaufer le four. Mettre le pain au four, Tirer des pains du four. Le four est chaud. Ce pain a eu trop de four, c'est a dire, il a eu trop de feu, il est trop cuit.)

Four. Terme de *Comédiens*. Ils disent *nous avons fait un four*, c'est à dire, nous n'avons eu personne pour voir la Comédie, ou nous en avons eu si peu, que nous avons été contrains de rendre l'argent, parce que si nous eussions joué, nous n'en eussions pas eu pour paier nos fraix.

FOURBE, *adj.* Trompeur. Celui qui sous couleur d'amitié découvre les sentimens d'une personne pour en user mal dans la suite. (Il est fourbe comme un Italien. Esprit fourbe. Elle est fourbe)

Fourbe, *s. m.* Trompeur. (C'est un insigne fourbe. Il n'estimoit d'habiles que les fourbes. *Ablancourt*, *Rét. l. 2. c. 4.* Du Clerat est un fourbe de la premiére classe. On n'a pour les fourbes, ni confiance, ni estime. *Clétarlie*, *[illegible]*)

Fourbe, *s. f.* Fourberie, Tromperie (Faire une fourbe à quelqu'un.)

Fourber, *v. a.* Faire quelque tromperie à une personne. (Les Lapons fourbent les gens avec plaisir. Voiez *Scheffer*, *Histoire des Lapons.*)

Fourberie, *s. f.* Tromperie (Une insigne fourberie. Je ne trouve par tout que lâche flaterie & que fourberie, *Moliere*)

FOURBIR *v. a.* Terme de *[illegible]*. C'est polir & éclaircir avec de l'émeri. (Fourbir une lame d'epée.)

† * *Fourbir*. Terme libre, bas & burlesque, qui signifie ce que les Latins apellent *[illegible]*.

Fourbisseur, *s. m.* Artisan qui garnit, monte & vend de toutes sortes d'epées. (Un bon fourbisseur.)

Fourbissure, *s. f.* L'action de fourbir, & de nettoier des armes.

Fourbu, *fourbue*, *forbu*, *forbue*, *adj.* L'un & l'autre se dit, mais *fourbu* est plus en usage, & il veut dire. Qui est incommodé d'une *fourbure* (Cheval fourbu. Cavale fourbue.

† * Que je sois fourbu ou [illegible] las.
Quand je n'aborrai plas, *Scaron*, *Poës.*

Fourbure, *forbure*, *s. f.* L'un & l'autre se dit: mais *fourbure* est le plus en usage. (La fourbure vient aux chevaux par une extraordinaire chaleur causée par quelque exercice violent, une fatigue insuportable, ce qui fait fondre les humeurs qui décendent aux parties afoiblies ; de sorte que les nerfs se bouchent, les muscles s'enflent & les jambes se roidissent, *Solleisel*, *Parfait Maréchal.*)

FOURCHE, *s. f.* Instrument champêtre qui a un manche long de trois, ou quatre piez avec 2 ou 3. fourchons de bois, ou de fer au bout de ce manche. (Fourche rompuë.)

* † *Panser les chevaux à la fourche.* C'est les panser mal, & les batre au lieu de les étriller.

† * *Faire une chose a la fourche*, c'est la faire mal & négligenment.

† * *Etre traité a la fourche.* C'est à dire, être maltraité.

Fourche. Instrument qui a deux ou trois fourchons de fer, & qui sert a remuër du fumier.

Fourches patibulaires. Terme de *Palais*. Piliers qui marquent quelle sorte de Justice un Seigneur fait exercer sur ses terres et qui marquent aussi quel est le titre de sa Terre, si c'est une Chatelenie, Comté, Baronie, &c)

Fourcher, *v. n.* Terme de *Jardinier*. C'est pousser à l'extrémité de la branche taillée, d'autres branches, l'une d'un côté, l'autre de l'autre, comme si c'etoit une fourche (Branche qui fourche bien. Rameau qui fourche. Plus les arbres sont coupez, & plus ils fourchent.) Au contraire *les arbres ne fourchent* quand ils ne sont pas coupez, & qu'on les laisse croître.

* *Fourcher*. Il se dit aussi des chemins qui se divisent en deux ou trois autres chemins, a la maniére d'une fourche. (Chemin qui fourche.)

Se Fourcher, *v. r.* Finir en maniére de fourche.)

* *Fourcher*. Ce mot se dit, *au figuré*, de la langue, lorsque sans y penser, elle prononce un mot pour un autre. (Sa langue a fourché.)

Fourché, *fourchée*, *adj.* Voïez *Fourchu*.

Fourchet, *s. m.* Froncle, ou autre apostume qui vient entre deux doigts, où il se fait comme une maniére de fourchette.

Fourchette, *s. f.* Terme de *Vigneron*, qui se dit de certains filets fourchez que la vigne pousse, & par lesquelles elle s'atache aux branches qu'elle rencontre.

Fourchette, *s. f.* Petit instrument de métal, de bouïs, ou d'yvoire, qui a un manche, & deux, trois ou quatre fourchons, dont on se sert a table pour prendre & manger la viande (Fourchette fort belle & fort bien faite.) On se sert aussi à la cuisine de fourchettes de fer pour prendre la viande.

Fourchette. C'est aussi un *instrument de Guerre*. C'est un bâton ferré d'un fer fourchu, sur lequel on pose un mousquet fort pesant, pour le tirer avec plus de facilité.

Fourchette. C'est une partie du pié d'un cheval. C'est une espèce de corne tendre, qui fait une espèce d'aréte sur le milieu de la sole, & qui se partage en deux branches vers les talons, en façon de fourche. (Il vient plusieurs maladies dangereuses a la fourchette d'un cheval.)

Fourchette d'arbalete. Ce sont deux petits morceaux de fer en forme de petit baton, au bout de la monture de l'arbalete, au milieu desquels il y a un fil ou l'on met un grain pour conduire l'œil.

Fourchette. Terme de *Gantier*. Petite bandes de cuir qui sont le long des doigts des gans. (Faire les fourchettes des gans)

Fourchette de carosse. Piéce de bois en forme de fourche sur le rond & sous le marchepié du cocher. Morceau de bois au bout duquel il y a un fer en fourche pour arreter le carosse.

Fourchon, *s. m.* C'est une des branches d'une fourche, ou de celles d'une fourchette avec quoi on prend & on tient ce qu'on veut manger. (Une fourchette a 3 fourchons.)

Fourchon. Terme de *Jardinier*. C'est l'endroit où sortent deux branches. (Il faut prendre garde que le fourchon n'eclate. *Quint. Jard. fruit. T. 1*)

Fourchu, *fourchuë*, *adj.* Qui est fait en fourche (Le mont Parnasse est fourchu. *Ablancourt*, *Luc.* *Pié fourché*. C'est tout le bétail qui a le pié fendu, comme bœufs, moutons, &c.)

Chemin fourchu Qui aboutit à deux ou plusieurs chemins.

Fourchure, *s. f.* C'est l'endroit où une chose commence à se fourcher. (La fourchure des doits, la fourchure des cheveux, &c.)

FOURGON, *s. m.* Charette avec un timon pour porter à l'armée de la batterie de cuisine & des provisions de bouche. (Notre fourgon est versé. Fourgon renversé.)

Fourgon. Terme de *Boulanger*. Instrument pour remuer la brai-

le & le bois du four. Le mot de *fourgon* en ce sens n'est pas en usage [illegible]

[illegible]

ti.e 6. Tout fourmille d'esprits folets, *Gon. Ep. l. 2.*)

[illegible]

jeux lorsqu'on joüe de l'orgue.

[illegible]

té à l'armée. Du bon, ou du mechant fourrage. Aler au fourrage. Envoier au fourrage, [illegible]

Fourrager, [illegible] un païs. Enlever tous les fourrages, les ruiner. (Fourrager [illegible] Fourrager le plat païs [illegible])

[illegible]

deshabillé.

[illegible] le cheval enferme [illegible] sortir.

[illegible] n'est pas encore épié.)

[illegible]

Fourbe. [illegible] de tromper.

[illegible]

Fouteau, *f.m.* Arbre de haute futaie. V. *Hêtre*.

FRA.

Fracas. Grande ruine & destruction qui se fait avec grand bruit (Les bombes ont fait un grand fracas dans la ville. Le canon chargé à cartouche fit un grand fracas dans les escadrons.

Fracas, *f.m.* Bruit. Tumulte. Desordre. [Il a fait un fracas horrible. *Abl.*

Que le bruit, que le choc, que le fracas des armes
Retentisse de toutes parts.
Ca[illegible], *c.3. f.6.*]

* Quand on est belle on fait bien du fracas. *Bens. Rond.*

Fracasser, *v.a.* Rompre. Briser. Casser (Il a tout fracassé.)

Fraction, *f.f.* Terme d'*Eglise*. C'est l'action de rompre l'hostie. (La fraction de l'hostie ne rompt point le corps de Jesus-Christ, parce qu'il est tout entier en la moindre parcelle, selon le sentiment de l'Eglise Romaine.)

Fraction. Terme d'*Arithmetique*. Une ou plusieurs parties de quelque chose divisible en parties égales. (Apprendre une fraction. [illegible] des fractions.)

Fracture, *f.f.* Rupture. (Fracture dans un mur. Fracture de [illegible].)

Fracture, *f.f.* Terme de *Chirurgie*. C'est une solution de continuité [illegible] par une chose qui meurtrit, [illegible] les os.)

Fragile, *adj.* [illegible] ou casser facilement. Aisé à rompre, ou [illegible] (La porcelaine est fragile. Le verre est fort [illegible].

* Ne vous plaignez pas d'une felicité si *fragile* & si delicate. *B[illegible]*.

* *[illegible] fragile.* C'est à dire foible, & sujette à tomber dans le peché.

Fragilité. Facilité de se casser, ou de se rompre. (Comme elle a [illegible] du verre, elle en a la fragilité. [illegible])

* *Fragilité*. Foiblesse. Pente à faillir. Trop grande facilité à condescendre aux volontez d'autrui. (Elle a eu pour [illegible] la même fragilité que j'avois eu pour elle. *Le* [illegible] La fragilité de l'homme est grande. *Mel.*)

Fragment, *f.m.* Partie de quelque ouvrage de prose, ou de vers, ouvrage qui n'est pas achevé. (Le Roman de Zelide & d'A[illegible] n'est qu'un fragment.)

Fragment. Terme d'*Eglise*. Petites parcelles de l'hostie rompuë. ([illegible] des fragmens de l'hostie.)

Frai. [illegible] de Monnoies, & c'est le frequent maniment des especes. (Le frai diminue le poids des especes. Le poids se trouve alteré par le frai des especes. *Voyez les [illegible]* [illegible])

Frai. [illegible] du poisson. Ce sont les œufs du poisson, & [illegible] (On [illegible] dans les étangs.) On dit aussi le *frai des grenouilles*, & c'est leur semence, ou leurs œufs.

Frai. [illegible] du poisson mâle destinées à la generation [illegible] (Le poisson est en frai.) D'autres disent *fraie*, *f.f.* en ce même sens.

Fraier, *v.a.* Ce mot se dit des chemins. C'est aler plusieurs fois sur la même route. Marcher à diverses reprises par le même endroit, de sorte qu'il devienne plus aisé, & qu'il soit plus connu. (Fraier un chemin.)

* *Fraier*, *v.a.* Au figuré, il est beau, & signifie montrer par où il faut aler en quelque lieu, ou à quelque chose. (Ils lui fraioient le chemin de l'Ocean. Il lui fraie le chemin à la gloire.) On dit aussi *se fraier le chemin à la gloire*.

Fraier, *v.n.* Ce mot se dit des poissons lorsque le mâle applique les parties [illegible] la generation sur celles de la femelle [illegible] lorsque les poissons mâles [illegible] les parties destinées à la generation. (Le poisson fraie.)

Fraier, *v.a.* Terme de *[illegible]*. C'est froter une lame avec de l'émeri, pour en ôter les traits de la meule. (On passe les lames sur la meule, on les fraie ensuite, & on les fourbit.)

Fraier. Terme de *Venerie*. Il se dit des cerfs qui frotent leur bois contre [illegible] pour faire tomber par morceaux [illegible] une [illegible] chair, laquelle est [illegible] quand la forme leur tête.

Fraiement, *f.f.* C'est l'action des cerfs quand ils fraient.

Fraioir, *f.m.* C'est le lieu où les cerfs vont fraier & froter leur tête contre les arbres.

Fraieur, *f.f.* Epouvante. Crainte. (Donner de la fraieur à l'ennemi. Jetter la fraieur partout. *Abl.* La fraieur de la mort ébranle le plus ferme. *Te[illegible]*. Il y eut quelque fraieur dans le [illegible]. *Pat. l.1.* *La fraieur* me rend immobile, je ne [illegible] faire un pas. *Gadm[illegible]*, *a.3.*)

Frais. V. *Frai*.

Frais, *f.m.* Fraicheur. (Prendre le frais. *Abl.*)

Frais, *fraiche*, *adj.* Qui a de la fraicheur. Qui a un froid qui plaît & qui agrée. [Un vent frais. Eau fraiche.

Souvent [illegible]
Sous un [illegible]
Le Sage a [illegible]]

Frais, *fraiche*. Qui a un froid [illegible] un peu trop sensible. (Les matinées sont presentement un peu fraiches. L'air des [illegible]

* *Frais*, *fraiche*. Recent. Nouveau. Qui est depuis peu. [illegible] fraiche date. L'exemple est encore tout frais. *Abl.* Pain frais. [illegible] frais. Fleurs frais. Chair fraiche, [illegible])

Frais, *fraiche*. [illegible] de la memoire. (J'en ai encore la [illegible], c'est à dire [illegible] encore fort bien, [illegible] la chose [illegible])

On dit aussi [illegible] *fraiche*, c'est à dire, toute récente [illegible]

* *Frais*, *fraiche*. [illegible] en parlant de combat & de soldats veut [illegible] pour combattre. (Il y venoit à [illegible])

* *Frais*, *fraiche*. [illegible] en parlant de gens qui sont vieux, [illegible] Qui se portent [illegible] (Il est encore frais pour [illegible])

* *Frais*, *fraiche*. [illegible] l'eau, agréablement colorée [illegible] (Avoir le teint frais.)

On dit en *Terme de Manege*, qu'un cheval a la bouche fraiche, quand il jette beaucoup d'écume.

Vent frais, en termes de *Mer*, c'est un vent favorable, qui devient plus fort & qui fait bien avancer le navire. (Dès que nous eumes doublé ce cap, nous eumes un vent frais & gaillard en poupe.)

Frais. Ce mot se prend quelquefois adverbialement. (Boire frais. C'est-à-dire [illegible])

Fraichement, *adv.* Avec fraicheur. (Nous sommes ici assez fraichement.)

* *Fraichement*, *adv.* Il n'y a pas long tems. Depuis peu. Nagueres. (Il est fraichement arrivé des bords de la Garonne. [illegible])

Fraicheur, *f.f.* Froid temperé qui plait. (La fraicheur de la nuit. [illegible])

* La fraicheur du teint. *[illegible]*

On dit aussi *la fraicheur des roses* nouvellement cueillies.

Fraichir, *v.n.* Terme de *Mer*, qui se dit du vent, & signifie devenir plus fort. (Le vent fraichit.)

Fraise, [illegible] de fruit, qui est ordinairement rouge, & quelquefois blanc. (Les fraises sont froides, & humides.)

Fraise. [illegible] plusieurs petits plis qu'on goderonnoit & qu'on portoit autour du cou, il y a environ quarante ans. [illegible]

Fraise. [illegible] la panse & les piez d'un veau. [illegible] une bonne [illegible] de veau.)

Fraise. Terme de *[illegible]*. C'est la forme [illegible] & des pierrures de la tête du cerf, du dain & du chevreuil. *Sal.*)

Fraise. Terme de [illegible] petits planchers qui [illegible] de terre [illegible] revê[illegible] [illegible]

Fraiser, *v.a.* Terme de [illegible] [illegible])

Fraiser. Terme de [illegible] C'est mettre les piquiers devant [illegible] pour arrêter le choc de l'ennemi que la cavalerie veut rompre dans une plaine & le défaire. Les

piquiers présentent la pique à cette cavalerie pour en arrêter l'effort. (Fraiser un bataillon, par tête & par queue, à droit & à gauche. *Mar[illegible], exercice pour l'Infanterie.*)

Fraiser. Terme de *Patissier.* C'est bien manier la pâte. (Fraiser la pâte.)

Fraiser. Ce mot se dit en parlant des feves, & signifie ôter la robe des feves pour les rendre plus tendres. (Si l'on veut que ces feves soient bonnes, il les faut fraiser.)

Fraisette, s. f. Petite fraise. (On porte des fraisettes effilées en lieu de manchettes dans le grand deuil.)

Fraisier, s. m. Petite plante qui fleurit blanc, dont le fruit est mûr en Juin.

Frasi, fraisier, s. m. Quelques artisans disent *frasier*, mais mal. On dit *frasi.* C'est de la cendre du charbon de terre qui demeure dans les forges des artisans qui travaillent en fer.

FRAISQUE. V. *Fresque.*

FRAIZ, *s. m.* Ce mot ne se dit point au singulier, & signifie dépens. (Payer les fraiz. Les fraiz funeraires sont grans à Paris. On dit en *termes de Palais*, taxer les frais.)

Fraix, faux. Terme de *Palais.* Ce sont toutes les menues dépenses qu'on est obligé de faire, & qui n'entrent point en taxe.

Tous frais faits, c'est à dire, après avoir rabatu tous les fraix avancez.

A [illegible] frais. C'est à dire que de deux personnes, chacun en portera sa part.

* *[illegible] sur nouveaux frais.* C'est recommencer un travail comme si l'on n'avoit encor rien fait.

Frais. Dépense. (Se mettre en frais. *La Fontaine, Fables, l. 1.*)

FRAMBOISE, *s. f.* Fruit de framboisier. (Les framboises ne sont pas si saines que les fraises.)

Framboiser, v. a. Terme de *Confiturier.* Mettre du jus de framboise. Donner l'odeur de framboise. (Framboiser des cerises.)

Framboisier, s. m. Plante qui a une racine longue, qui jette tous les ans des surgeons, lesquels en la seconde année fleurissent & portent un petit fruit rouge qu'on apelle *framboise*, & qu'on mange avec sucre, ou qu'on fait confire.

FRANC, *franche, adj.* Exent. Libre de tout. (Il est franc & quitte de toutes dettes. C'est une [illegible], ou plutôt une [illegible]. [illegible] franches. Un heritage franc & libre de toutes charges.)

* *Franc, franche.* Veritable. (Un franc pecheur. *Pas. l. 4.*)

* *Franc, franche.* Sincere. Candide, sans déguisement. (Il est franc. Humeur franche. Un esprit franc & ouvert.)

Franc, s. m. Terme de *Jardinier.* Arbre qui n'est point sauvageon. (Enter sur le franc.) *Enter franc sur franc.* C'est enter une greffe prise d'un arbre qui a été greffé, sur un arbre qui a déja été enté une autre fois.

Franc, s. m. La valeur de vint sous. Livre. On ne dit pas *un franc*, mais [illegible]. On ne dit pas [illegible], mais *quarante sous.* On ne dit pas non plus [illegible]. Hors de là on dit *franc* pour ce que le mot [illegible] ne se joint à aucun autre nombre. (Ainsi [illegible] trois francs. Mais si vous [illegible] dix, & vous vous [illegible] & dites, j'ai acheté [illegible] dix sous, & non pas [illegible] charge dix mille francs. Un [illegible].)

Franc, [illegible] Franchement. Sans feintise & avec [illegible]. (Il [illegible] tout franc qu'il donnat [illegible].

[illegible], mais c'est là mon humeur
[illegible] que j'ai sur le cœur.
M[illegible])

Franc [illegible] Terme de [illegible]

[illegible]

de tous droits Seigneuriaux. Terre qui est en franc aleu.

Franc-archer. V. *Archer.*

Franc-Archer, s. m. C'étoit autrefois un Archer, qui étoit exent de guet, de gardes & de tailles, & entretenu par les habitans des paroisses, moiennant quoi il étoit tenu de s'exercer à tirer de l'arc pour servir le Roi en tems de guerre. (Une compagnie de Francs-Archers.)

Un botte franche. C'est un coup de fleuret qu'on a porté net, & qu'on n'a pu parer.

Franc Bourgeois, s. m. Terme de *Coutumes.* Il s'est dit des habitans d'une Seigneurie, qui étoient éxents de certaines redevances envers leur Seigneur, & obligez pourtant à quelqu'autre service.

Compagnie franche. C'est une Compagnie qui n'est pas incorporée dans un Regiment, & qui prend les ordres de son Capitaine.

Franc fief. C'est un fief tenu par des gens de franche condition, autres que des nobles.

† * *Franc [illegible].* Ce mot se dit d'un homme qui vit à l'antique, dans la bonne foi & dans la simplicité.

Le langage Franc, ou *la langue Franque.* C'est un jargon composé de François, d'Italien, d'Espagnol, &c. & qui est entendu par tous les matelots & Marchands qui vont sur la mer Mediterranée.

† *Franche-lipée, s. f.* Repas franc. Repas où un écornifleur ne paie rien. Et l'on dit de ces sortes de gens, *il est franc comme un [illegible].*

Franc du quarreau. Sorte de jeu. C'est un quarré marqué sur la terre, ou sur un plancher, dans lequel on tâche de jetter un palet, ou une piece de monnoie.

Franc-quartier. Terme de *Blason.* C'est le premier quartier de l'Ecu qui est à la droite de l'Ecu, du côté du chef, & toutesfois moindre qu'un vrai quartier d'écartelage. On y met quelques autres armes que celles de l'Ecu. (Nous on porte d'azur à deux mains d'or, *au franc quartier* échiqueté d'argent & d'azur.)

Franc-real. C'est le nom d'une grosse poire d'hiver.

Franc-salé, s. m. C'est un privilege que le Roi acorde à quelques Officiers, de prendre du sel [illegible].

* *Franchement, adv.* Librement. (Parler franchement.)

Franchir, v. a. Passer en sautant. (Franchir un fossé.)

Franchir. Passer. Traverser. (Il avoit franchi les montagnes de la Cilicie. *Vau. Quin. l. 3.*)

* Franchir les bornes de la pudeur. *Patru, plaid.* 11.

† * *Franchir le saut. Pas. l. 4.* C'est passer outre sans rien considerer.

† * *Franchir le mot.* C'est dire franchement & librement une chose.

* *Franchir une dificulté.* C'est en venir à bout, la surmonter.

Franchise, s. f. Liberté. (Perdre sa franchise. *Voit. poës.* Ma franchise va dans la contente. *Mal.*)

Franchise. Azile. (Un lieu de franchise.)

Franchise. Exemption de se faire passer maître. (Gagner sa franchise.)

* *Franchise.* Sincerité. (Avoir de la franchise. Un cœur plein de franchise. *Abl.*)

* *Franchise de pinceau, franchise de burin.* C'est un travail facile & avec art.

FRANCISQUE, *s. f.* Hache à deux tranchans dont les premiers François étoient armez. [illegible]

François, Françoise, adj. [illegible], c'est à dire, qui est né en France [illegible]. Il est François de nation. [illegible]

A la Françoise. [illegible] François. (Etre habillé à la [illegible].)

Françoise, [illegible] c'est à dire, le langage François [illegible] savoir le François [illegible]

[illegible]

[illegible] Roi François I. [illegible]

[illegible]

[illegible]

FRA[illegible], *s. m.* [illegible] Il a la tête, le col & [illegible] un peu

de

de violet & de noir, il a l'estomac & le ventre marquez de blanc & de noir, le bec & les jambes noires avec les extrémitez des ailes & de la queuë, noires. Le francolin est excélent à manger & est bon pour ceux qui ont l'estomac foible, ou qui ont la gravelle. Quelques uns trouvent le francolin meilleur que le faisan. Le francolin ne chante pas. Neanmoins il a un certain cri, mais ce cri n'est point proprement un chant. Il y en a beaucoup en Barbarie auprès de Tunis. Et pour cela on apelle le francolin, la perdrix de Barbarie. *Olina, traité des oiseaux.*

FRANGE, *s.f.* Soie travaillée & mise en œuvre pour servir d'ornement aux lits, aux écharpes, aux capes, gans, &c. La frange est composée d'une chainette, d'une tête & du corps de la frange. (Une belle & bonne frange. Frange d'or, d'argent, de soie, de fil. Une belle frange. Une bonne frange.)

Franger, *v. a.* Garnir de franges. (Franger une pente de lit.)

Franger, *s.m.* Ouvrier qui fait & vend de toutes sortes de franges, de campannes, de crépines, de fleuret, de passemens, de pommes de lit, &c.

FRANGIPANE, *francipane.* On dit par corruption *franchipane*, mais mal. Il faut dire *frangipane.* On se sert de ce mot en parlant de certains gans qu'on nomme *gans de frangipane*, du nom d'un Italien qu'on apelloit *Frangipani* qui inventa le parfum avec lequel on parfuma prémiérement ces sortes de gans.)

† A LA FRANQUETTE, *adv.* Franchement. (Agissons à la franquette. *Mol.* Parler a la franquette. *Mol.*)

FRAPER, *v. a.* Batre, toucher, donner un ou plusieurs coups. (Fraper la cuisse, fraper sur la cuisse. Cette derniére façon de parler est la meilleure. *Vau. Rem.* Il l'a rudement frape)

Fraper. Heurter à quelque porte. (Fraper à la porte. Frapez en maître, l'amour vous conduit.)

Fraper. Ce mot se dit en parlant de monoie. [Fraper une piéce de monoie. Fraper la monoie.]

[* Fraper d'anatème. *Pas. l.* 3.

* Sa beauté frape le cœur & les yeux. *Scaron.* Ces fantômes frapent les esprits. Cela lui frapa l'imagination. Cette nouvelle me frape, *c'est a dire*, me touche & m'etonne.]

† FRASQUE, *s.f.* Piéce & tour qu'on fait à quelcun pour le choquer. [Il m'a fait une frasque.]

FRASSINELLE. V. *Fraxinelle.*

† FRATER, *s.m.* Garçon Chirurgien, & garçon Apoticaire. (C'est un frater.)

Fraternel, *fraternelle*, *adj.* Qui est de frére. Qui est entre fréres. (Amour fraternel. Amitié fraternelle.)

Fraternellement, *adv.* En frére. (S'aimer fraternellement.)

Fraterniser, *v. n.* C'est avoir un raport de frére, une union de frere avec quelcun. (Ils fraternisent & ils vivent dans la plus grande union du monde.)

Fraternité, *s.f.* Liaison de frére. Union & amitié fraternelle. (Ils ont emploié les mots de communaute & de *fraternité* pour exprimer une union si sainte. *Patru, plaid.* 15.)

Fratricide, *s.m.* Ce mot signifie *meurtre de frére. Fratricide* a été condanné par Vaugelas, mais mal. On dit fort bien Le fratricide est un crime horrible & détestable. L'Empire de Rome commença par un fratricide. *Tite Corneille*, notes *sur Vaug.* T 2 p 533.

Fratricide, *s.m.* Celui, ou celle qui a tué son frére. (Caïn a été le premier des assassinateurs & des *fratricides. Le Mait pl.* 28. La puissance Imperiale ne put délivrer un Empereur fratricide d'une fin tragique. *Le Mait pl.* 28 p 515.)

FRAUDE, *s.f.* Ce mot vient du Latin *fraus*, & il signifie tromperie, fourbe. C'est un mot plus usité entre les Praticiens qu'entre les gens qui parlent bien. C'est une action de mauvaise foi (La fraude doit être punie.)

FRAUDER, *v. a.* Tromper. Tricher. (Frauder les droits du fisc. *Abl. Apoph.*)

Frauduleux, *frauduleuse*, *adj.* Ce mot est plus de pratique que du beau langage. Il signifie *trompeur*, qui contient quelque tromperie. (Contrat frauduleux. Banqueroute frauduleuse.)

FRAXINELLE, ou *Frassinelle*, *s.f.* Sorte de plante qui pousse des feuilles assez semblables a celles du fréne, & qui porte des fleurs de couleur de pourpre.

FRE.

† FREDAINE, *s.f.* Folie. Niaiserie. Sotise. Petits tours d'amour, de galanterie & de jeunesse. (N'avez-vous pas dans votre tems fait des *fredaines* comme les autres ? *Mol.*)

FRÉDERIC, *s.m.* Nom d'homme.

FREDON, *s. m.* Terme de *Musique.* Ce mot a deux significations. C'est la valeur de la note qu'on apelle double croche. Il signifie aussi des passages, ou agrémens de musique.

L'un traine en longs *fredons* une voix glapissante
Depreaux, Sat. 3.

Les Espagnols ont une disposition de gorge admirable, mais avec leurs *fredons* & leurs roulemens, ils semblent dans leur chant disputer aux rossignols la facilite du gosier. *S. Evremont, Opera.*]

Fredon. Terme de *Ieu de cartes.* Ce sont trois, ou quatre cartes; par éxemple, au jeu du hoc, trois valets, ou quatre valets font un fredon qu'on apelle *fredon troisiéme, & quatriéme.* (Avoir fredon)

Fredonner, *v. n.* Faire des fredons ou des passages avec la voix. [Il fredonne bien. Fredonner agreablement. On dit que les Italiens fredonnent trop

Et la troupe à l'instant cessant de fredonner
D'un ton gravement fou s'est mise à raisonner.
Depreaux, Satire 3.]

* *Fredonner*, *v. a.* [Ronsard, sur ses pipeaux rustiques, vient encor *fredonner* ses Idiles Gotiques. *Dep. Poet. c.* 2]

FRÉGATE, *s.m.* Petit vaisseau a rames & à voiles, propre à découvrir & à porter des nouvelles.

Fregaton, *s.m.* Terme de *Mer.* Sorte de bâtiment Vénitien.

FREIN, *s.m.* Ce mot dans le propre ne se dit presque plus, & en sa place on dit *mords*, *Embouchure.* Un Academicien fort fameux a pourtant écrit. [Il reçut un cheval enharnaché dont le *frein* étoit d'or. C'est Academicien n'est pas en cela à imiter.]

* *Frein.* Terme de *Meunier.* Cerceau autour du rouët du moulin à vent qui arrête le moulin par le moien d'une bascule. (Abatre le frein)

* *Frein.* Ce mot au figuré a un sens assez étendu. [Exemples, Seigneur mettez un *frein* à ma langue. *God.* Les nouvelles villes etoient un *frein* à qui voudroit remuer. *Vau. Quint. l. x. c.* 2.]

† * *Ronger son frein.* C'est repasser sur son peu de conduite, en être fâché & en enrager.

† * *Prendre le frein aux dens.* C'est se mettre serieusement & courageusement à faire quelque chose y etant contraint par ses propres interêts.

FRÊLE, *adj.* Fragile. Qui se peut aisément rompre & casser. (Le verre est frêle La vaisselle de Faïance est frêle.)

* La beauté du visage est un *frêle* ornement. *Mol. femmes savantes, a.* 3.

FRELATER, *v. a.* Ce mot se dit du vin, & il signifie *falsifier*, *sophistiquer.* (Cabaretier qui frelate son vin. C'est du vin frelaté)

FRELON, *s.m.* Espèce de grosse moûche, qui ressemble à la guêpe, mais qui est deux fois plus grosse que la guêpe, & qui est ennemie des abeilles (Un gros frelon)

FRELUCHE, *s. f.* Petit ornement en maniere de houpe qu'on met à côté de certains boutons qu'on apelle *boutons a freluche.*

Freluche. Maniére de petits fils qui volent en l'air au cœur de l'été.

[J'entreprendrois en un tems chaud & clair,
Le vain calcul des *freluches* de l'air.
S. Amant.]

FREMIR, *v. n.* Trembler de peur. Avoir peur. Avoir horreur. Avoir de la fraieur. [Mes cheveux gris me font déja frémir. *Mai. poë.* Je ne puis sans frémir parler des auteurs d'un si exécrable atentat. *Vau. Quin. l.* 6. Son nom seul fait frémir. *Racine Andromaque, a.* 1. *s.* 2.]

* *Frémissement*, *s. m.* Bourdonnement sourd que font les cloches immédiatement après qu'elles ont sonné. [* On empéche le fremissement des parties de la cloche en la touchant d'un morceau de drap, ou en serrant le bord avec la main. *Mer. l.* 7.]

Fremissement, *f.m.* Ce mot se dit de la prémiére agitation que donnent certaines passions, comme la crainte, l'horreur, la colere. (Il aprit cette nouvelle avec un certain *fremissement* qui marquoit sa crainte.)

FRÊNE, *f.m.* Sorte d'arbre qui a le bois blanc & sans neuds, qui est dur & qui se plait aux lieux humides. (Il y a de petits frênes & de grans frênes.)

FRÉNÉSIE, *f.f.* Il vient du Grec. C'est une altération d'esprit qui est un commencement de folie. (Il est tombé en frénésie. *Vaug. Q. Curce, l.* 7.)

Frénésie, ou *phrénésie*. Les savans sont pour le dernier, mais les autres, qui suivent l'usage aiment mieux le prémier. Il signifie passion ardente. Ardeur violente.

[Oui, depuis le moment que cette *frénésie*
De ses noires vapeurs troubla ma fantaisie.
Dépr. Sat. 2.]

Frénétique, *adj.* Qui a l'esprit altéré. Fou. (Esprit frénétique. C'est un frénétique.)

* *Ardeur frénétique. S. Amant.* C'est à dire ardeur violente, ardente.

FREQUENT, *fréquente*, *adj.* Prononcez *frékan*. Il vient du Latin *frequens*, c'est à dire, qui vient souvent, ordinaire. (Cela est frequent. C'est une chose assez frequente dans le monde.)

Fréquemment, *adv.* Souvent. (Il vient fréquemment au logis. cela arrive tres-fréquemment. V..... va fréquemment en des lieux qu'on ne peut pas dire.)

Fréquentation, *f.f.* Prononcez *frékantacion*. Commerce d'habitude qu'on a avec une ou plusieurs personnes. (Je n'ai nulle fréquentation avec un coquin de cette sorte-là. La frequentation des gens débauchez est dangereuse.)

Fréquenter, *v.a.* Hanter. Converser fréquemment avec une personne. Aller souvent en un lieu. (Frequenter quelcun. *Sca.* Di moi avec qui tu fréquentes, & je te dirai qui tu es.) Quand ce mot *fréquenter* se dit *des personnes*, il régit l'acusatif, comme dans les exemples ci-dessus. Mais quand il se dit *des lieux*, il veut après soi un datif. (Il frequentoit *au* logis de l'intimé. *Patru, plaid. xi.* Il fréquente plus que jamais *à la* maison. *Scar. Rom.*) On dit pourtant aussi. Frequenter une maison. Fréquenter le barreau.

FRÉRE, *f.m.* Celui qui est né d'un même pére & d'une même mére qu'un autre, ou seulement d'un même pére, ou d'une même mére. (Frére de pére & de mere. Frére de pére, ou de mére seulement. Demi-frére. Fréres consanguins. Fréres uterins. *Termes de Palais. Fréres jumeaux*, qui sont nez d'une même ventrée. *Frére naturel*, c'est à dire, illegitime, bâtard.)

Frére de lait. Celui qui est nourri du même lait qu'un autre. Celui qui a la même nourrice. Qui a une nourrice commune avec un autre. (C'est son frére de lait.)

Beau-frére. C'est celui dont on a épousé la sœur. Celui dont on a épousé le frére. Celui qui est d'un autre lit.

Frére. Nom qu'on donne aux Religieux qui ne sont pas Prêtres. Nom qu'on donne aux Religieux novices. Nom qu'on donne aux Religieux qui ne peuvent être Péres. (Ainsi on dit, Frére Anselme est un bon Religieux. Frere Fiacre est à la quête.)

Freres-mineurs. Ce sont les Religieux de l'Ordre Saint François qu'on apelle Cordeliers de l'étroite observance.

Fréres de la charité. Sorte de Religieux fondez par Jean Devora Portugais. Ils sont habillez de gris avec un Scapulaire de même étofe & un petit capuce. Ils n'ont pour but que de se sauver en exerçant toutes sortes de devoirs envers les pauvres.

Fréres prêcheurs. Ce sont les Jacobins. V. *Jacobin.*

† *Frére frapart.* Terme de *mépris.* Pour dire un Religieux de nom seulement. Un je ne sai qui Religieux.

† *Frere coupe chou.* Terme de *mépris.* Sorte de pauvre petit frere lai. Religieux de nul merite. Religieux de nulle considération.

† * *C'est un bon frere.* C'est à dire, c'est un gaillard qui aime à se divertir & à faire bonne chere.

† *Frerie*, *f.f.* [illegible] & bonne chere qu'on fait avec les amis [illegible]

Un [illegible]
[illegible]

FRI

Qu'il en pensa perdre la vie.
La Font. fabl. l. 3. *fabl.* 9]

FRESAÏE, *f.f.* Sorte d'oiseau de nuit.

† FRESILLON, *f.m.* Arbrisseau. V. *Troéne.*

FRESQUE, ou *frasque.* Terme de *Peinture.* Sorte de peinture où l'on emploie les couleurs avec de l'eau seulement & sur un enduit fait le même jour qu'on y doit peindre, & dont le mortier n'est point encore sec. (Peindre à fresque. Voi *De Piles, traité de peinture.*)

FRESSURE, *f.m.* Cœur, poumon, & foie de quelque animal, comme de veau, de mouton, &c. (Une bonne fressure de veau.)

FRET, *f.m.* Terme de *Mer.* Loüage de navire.

Frete, *f.f.* Lien de fer. (Frete d'arbre de roue de moulin à eau. Frete de moieu de roue.)

Frete, *frétée*, *adj.* Terme de *Blason.* Garni de barreaux en forme de treillis.

Fretes, *f.f.* Terme de *Blason.* Barreaux en forme de treillis.

Fréter, *v.a.* Terme de *Mer.* Louer un navire pour porter de la marchandise. (Freter un navire.)

Freteur, *f.m.* Terme de *Mer.* C'est le propriétaire d'un vaisseau, qui le donne à louage à un marchand.

† *Fretillant*, *frétillante*, *adj.* Celui ou celle qui frétille. (Il est fretillant. Elle est frétillante.)

† *Frétille*, *f.f.* (Coucher sur la frétille. C'est à dire, coucher sur la paille.)

† *Fretiller*, *v.n.* Danser. Sauter. Remuer, être toujours en mouvement. Remuer dru & menu. (Enfant qui fretille toujours.)

FRETIN, *f.m.* Poisson de rebut. (Menu fretin.)

† * *Fretin.* Ce mot se dit des livres, & veut dire *livres de rebut.* Il signifie aussi *chose de rebut.* (Je me suis defait du fretin de ma bibliotheque.)

Fretin, *f.m.* Terme de *Jardinier.* Ce sont des branches inutiles, parce qu'elles sont petites, menues & chifonnées, & quelquefois vieilles & usées. (Il faut à la taille ôter tout le fretin.)

F R I.

FRIABLE, *adj.* Qui se peut aisément reduire en poudre, qui se peut écraser entre les doigts. (Les pierres calcinées sont friables. L'alun brûlé est friable. L'agaric est friable. Le sel est un principe sec & friable.)

FRIAND, *friande*, *adj.* Qui aime à manger quelque chose de bon. (Il est friand elle est friande)

Friand, *friande.* Delicat & bon à manger. (Morceau friand.)

† * *Friand*, *friande.* Qui aime quelque chose. Delicat. (Il est friand des cœurs comme un poulain de grain. *Scar. poës.* Friand de louanges *Mol.* Il n'est friand que des choses qui le font rire. Objet friand. *Scar.*)

Friandise, *f.f.* Apetit un peu desordonné pour les choses délicates & bonnes à manger. (C'est une friandise que cela.)

Friandises. Choses delicates & bonnes à manger. (Aimer les friandises. Donner de petites friandises aux enfans.)

† * *Friandise*, *f.f.* Il se dit en riant au figure. Il signifie amour, passion pour quelque chose, pente à quelque chose (Il y a une certaine friandise de louanges qu'on ne sauroit trop estimer dans un honnête homme. On dit en proverbe C'est un gaillard qui a le nez tourné à la friandise. *C'est à dire*, qui a du panchant à aimer.)

FRIBUT, *f.m.* Mot qui est en usage dans les Iles de l'Amerique, & qui est formé du Holandois. C'est un vaisseau armé en cours. Plusieurs disent fribot. Voiez *flibot.*

Fributiers, *f.m.* Prononcez *fributiez.* Gens de l'équipage du vaisseau qu'on apelle fribut. La plu part disent *flibustiers*. Ce sont les Corsaires des Isles de l'Amérique (Les fributiers sont [illegible] Voiez *flibustiers*)

FRICANDEAU, *f.m.* Terme de *Cuisinier.* C'est une tranche de veau [illegible] & bien batue, assaisonnée avec des herbes & de la graisse, & qu'on sert aux entrées de table.

FRICASSÉE, *f.f.* C'est de la viande coupée en morceaux & assaisonnée qu'on fait cuire dans une poêle avec son assaisonnement. (Faire une bonne fricassée de poulets. Manger une excellente fricassée de [illegible])

Fricasser, *v.a.* Faire en fricassée. Faire une fricassée de quelque

-que chose. (Fricasser une pai.e de poulets. Fricasser des œufs.)

Fricasseur, *s. m.* Ce mot se trouve dans les Epigrammes de Mainard pa :e 209. & signifie un Cuisinier, mais il ne se dit en ce sens que burlesquement & même il ne se dit guere. (J'ai un bon fricasseur.)

* *Fricasser*, *v. a.* Mot comique, qui signifie consumer entiérement, perdre, manger tout à fait quelque bien. [T. D. L. est un drille fort éveillé, il a non-seulement fricassé son bien, mais aussi celui de ses pauvres dupes.

J'ai fricassé mon petit patrimoine
Et je serois bien-heureux d'être Moine.
Ligniére, poesies.]

FRICHE, *s. m.* Quelques uns le font féminin. *Terme de Jardinier & de Laboureur.* C'est à dire. Terre incuite. Terre qu'on ne cultive point. (Cette terre est en friche. Ce terroir est en friche.) * † Il ne faut pas laisser son esprit *en friche.*

FRICTION, *s. f.* Terme de *Chirurgien.* Frotement. (La friction est souvent nécessaire. User de frictions. Se servir de frictions)

FRILLEUX, *frilleuse*, *adj.* Sensible au froid. (Il est frilleux. Elle est frilleuse.)

FRIMAS, *s. m.* Brouillard froid & épais qui tombe blanc sur les arbres & sur la terre. (Montagne couverte de nège & de frimas. *Van. Quin. l. 3. c. x.* Il vient de ses noirs frimas atrister la nature. *Dépr. Sat. 8.*]

FRINGANT, *fringante*, *adj.* Ce mot se dit des chevaux, & veut dire qui va d'un air fier. Qui va en sautant. (Cheval fringant.)

Fringant, *fringante.* Qui est alerte, qui danse, qui saute. [Il est fort fringant.

Elle est pleine d'apas
Elle est jeune & *fringante*
Elle a l'humeur riante.
Recueil de poes.]

† *Fringuer*, *v. n.* Danser. [Ils dansent & fringuent comme il faut.]

Fringuer, *v. a.* Rinser un verre. Jetter de l'eau sur un verre pour le netteier. (Fringuer un verre. Un verre bien fringué.)

FRION, *s. m.* Terme de *Laboureur.* Petit fer ataché au côté du sep de la charruë.

† UN FRIPE-SAUCE, *s. m.* Une espèce d'égrillard & de goinfre.

Friper, *v. a.* Consumer. Gâter. User. (Friper un livre, un habit. Livre fripé.)

† * *Friper le pouce.* C'est faire la vie. Faire bonne chère, & rire. (Ils ont fripé le pouce ensemble.)

† * *Friper ses classes.* C'est à dire ne pas aller en classe.

Friperie, *s. f.* Lieu à Paris où l'on vend de toutes sortes d'habits, soit vieux, ou neufs, où l'on vend des lits & tous les meubles d'une chambre. (Acheter un habit à la friperie.)

† * *Se jetter sur la friperie de quelcun.* C'est se jetter sur quelcun, l'outrager & le gourmer.

Fripier, *s. m.* Celui qui vend & achette de vieux habits, & qui en fait aussi de neufs. On dit aussi fripiére, *subst. fém.*

† * *Fripier d'écrits, impudent plagiaire. Moliére, femmes savantes, a. 3. s. 3.*

FRIPON, *s. m* Méchant. Maraut. Fourbe & coquin. (Fripon comme un........ de Paris. Quand on est né fripon, c'est une espèce de petit miracle si on devient jamais honnête-homme.)

Fripon. Ce mot en parlant d'écolier veut dire libertin, négligent qui fripe ses classes. (C'est un petit fripon.)

† * *Fripon.* Terme de *caresse*, dont les Dames qui aiment se servent en badinant avec leurs galans.

† * *Fripon*, *friponne*, *adj.* Ce mot se dit entre amans & amantes, mais toujours en riant & badinant. [*Yeux fripons. Sca. poes.*]

Friponne, *s. f.* Coquine Fourbe & méchante. (Une franche friponne. Une méchante friponne.)

† * *Friponne.* Terme de *caresse*, qui se dit en riant, lors qu'on parle à une Dame qu'on aime. (Ah! friponne, vos beaux yeux m'ont dérobé le cœur.)

Friponner, *v. a.* Faire quelque friponnerie. Prendre quelque petite chose avec adresse. (Où en a-t-on vu qui aient fait mourir leur Cuisinier pour avoir *friponné* quelque chose. *Abl. Luc. Tom. 1.* Les Lacédémoniens permettoient à leurs enfans de *friponner* quelque chose. *Abl. Apoph.*)

† * *Friponner.* Terme de *caresse*, dont on se sert quelquefois en parlant à quelque jolie fille. (Vos beaux yeux ont friponné mon cœur.)

Friponnerie, *s. f.* Action de coquin, de fourbe & de méchant. (C'est une insigne friponnerie. Faire une friponnerie à quelcun.)

FRIQUET, *s. m.* Sorte de moineau fou que les Italiens apellent *Passera mattugia.* Voi *Olina traité des oiseaux qui chantent.* (Un friquet mâle. Un friquet femelle)

* † *Friquet*, *s. m.* Il se dit d'un jeune galant qui n'a que du caquet & de l'affeterie. (C'est un petit friquet.)

Friquet. Sorte d'écumoire quarrée pour tirer la friture.

Frire, *v. a.* Verbe defectueux, *je fri, tu fris, il frit. Nous faisons frire, vous faites frire, ils font frire. Je faisoi frire. J'ai frit* C'est faire cuire dans la friture (Frire une carpe. Frire un brochet. Goujons qui sont bien frits.)

[† * Il n'y a pas *de quoi frire.* Il n'y a *rien à frire*; C'est à dire, il n'y a rien à espérer Il n'y a rien à gagner.

Peu de gens sachant bien écrire
Ont abondanment *dequoi frire.*
Sca. Poes.

C'est à dire que les habiles Auteurs ne sont pas d'ordinaire fort acommodez.]

* † *Tout est frit.* C'est à dire. Tout est perdu. Tout est pris Il n'y a plus rien. *Tout homme qui la voit est frit. Voit. Poes.* C'est à dire que quiconque la regarde en est amoureux.

FRISE, *s. f.* Sorte de toile qui est forte & ferme & moins fine que la véritable Holande. (Une bonne frise.)

Frise. Sorte d'étofe de laine frisée

Frise. Terme d'*Architecture.* C'est la partie de l'entablement qui est entre l'architrave & la corniche

Friser, *v. a.* Ce mot se dit proprement des cheveux. C'est mettre les cheveux sous les papillotes, les serrer avec un fer, les peigner en arrangeant avec les doigts & leur donnant un tour en maniére d'onde.

* *Friser.* Terme de *Maître d'hotel.* Plier une serviette, ou du linge de table en maniére de petite onde. (Friser une serviette.)

* *Friser.* Terme de *Drapier.* C'est *faire venir de la laine* à un drap en forme de coton. (Friser un drap. Drap d'or frisé. *Van. Quin. l. 3. c. 3.*)

* *Friser.* Toucher presque. Passer au-prés. (La bale lui a frisé l'epaule. Friser la corde.)

* On dit au figuré qu'un petit vent frise l'eau lors qu'il ne fait que l'agiter par petites ondes.

Cheval de frise. Terme de *Fortification.* C'est une grosse piéce de bois, traversée de plusieurs autres piéces de bois ferrées, qui sert à boucher un passage, une brèche, &c.

Frisé, *frisée*, *adj.* [Cheveux frisez Drap d'or frisé] *Chous frisés*, ce sont des chous crépus & verds qui viennent en hiver.

Frisoter, *v. a.* Friser souvent.

† FRISQUE, *adj.* Mot un peu vieux & qui ne s'emploie que dans le comique. Il signifie joli & gentil.

[J'ai vû maint homme & mainte femme
Frisques, galans en leurs atours,
Brûler de mutuelle flamme.
Nouv. Parnasse page 35.]

FRISQUETTE, *s. f.* Terme d'*Imprimeur.* Maniére de chassis qu'on met sur la feuille en blanc lors qu'on tire, & cela de peur que les pages ne barbouillent.

FRISÛRE, *s. f.* Maniére dont les cheveux sont frisez. (La frisûre de cette perruque est fort bonne.)

FRISSER, *v. n.* Terme d'*Imprimeur*, qui se dit lors que les caractères branlent pour n'être pas bien serrez dans la forme, & qu'ils marquent la lettre double, ou brouillée.

FRISSON, *s. m.* Froid qui vient au commencement d'un accès de fiévre. Mouvement soudain & véhement causé par la retraite de la chaleur. *Deg.* (Avoir le frisson. Il est dans le frisson.)

Frissonnement, *s. m.* C'est le frisson.

Frissonner, *v. n.* Avoir le frisson. (Il frissonne. Il a frissonné toute la matinée.)

[* Frissonner d'epouvante. *Dépr. Epit. 4.* D'une sécrette horreur je me sens *frissonner.* *Racine Iphigenie, a. 2. s. 3.*)

FRIT, *frite*, Voiez *frire.*

FRITELAIRE, *s. f.* Sorte de plante qui fleurit en Mars, qui porte deux feuilles qui pendent du haut de sa tige en forme de petites cloches [illegible].

FRITTE, *s. f.* Terme de *Verrier*. C'est l'écume qu'on ôte de dessus la matiére qu'on a fait fondre dans les creusets.

FRITURE, *s. f.* Beurre, ou huile dont on se sert pour frire quelque poisson, ou autre chose. (Cette friture est trop vieille.)

FRIVOLE, *adj.* Inutile. Vain. (Cela est frivole. *Vau. Rem.* Excuse frivole. *Abl.*)

FRO.

FROC, *s. m.* Terme de *Benédictin*. Habit de serge noire fort ample avec de grandes manches & un capuchon, que porte le Religieux Benédictin lors qu'il est à l'office, ou qu'il va en vile. (Froc usé.)

Froc. Ce mot est aussi *un Terme de Bernardin*. C'est l'habit du Religieux Bernardin en cérémonie. Cet habit parmi les Bernardins s'apelle aussi *coule*. (Prendre son *froc*, ou sa coule pour pour aller à Vêpres.)

* *Quitter le froc.* Ces mots au figuré veulent dire quiter l'habit de Religion. On dit aussi au même sens. *Jetter le froc aux orties.*

FROID, *s. m.* Froidure. (Le froid est ennemi des nerfs. Le grand froid n'est bon que pour les choux.)

* *Faire le froid.* C'est à dire, ne témoigner nul empressement pour une chose. Faire le reservé. Temoigner une froideur dedaigneuse.

† * *Souffler le chaud & le froid.* C'est à dire le pour & le contre.

Froid, froide, adj. Qui a de la froidure. (Tems froid. Vent froid. Pluie froide.)

* *Froid, froide.* Modéré. Posé. (C'est un grand homme froid. Je lui parlai de sang froid.)

* *Froid, froide.* Qui n'a plus l'empressement qu'il avoit, ni l'ardeur qu'il avoit temoignée. (Il est fort froid là dessus.)

* *Froid, froide.* Ce mot se dit du discours, du stile & des pensées, & il veut dire trop affecte. Pueril. Sot. Qui est contraire au bon sens. *Voi. Depr. Longin, c.* 3. (Stile froid. *Abl.* Pensée froide. *Abl.* Cette louange est froide, parce qu'elle est excessive. *Boileau, avis à Ménage.*)

Froidement, adv. Dans un état où l'on sent la froidure. (Nous sommes icy froidement.)

† * *Froidement, adv.* D'un sang froid. D'un sang rassis & posé. D'une maniere froide. (Vous louez les œuvres d'autrui froidement. *Cost. Epit. l.* 3. Il se mit à rire & me dit froidement. *Pat.* [illegible])

Froideur, s. f. Ce mot dans le propre se prononce d'ordinaire comme il est écrit, & est usité dans les matieres de Philosophie. On peut dire que la *froideur* est une qualité qui imprime en nous un sentiment de froid. (La chaleur dissipe & écarte, & la *froideur* assemble & resserre. *Bernier dans sa Philosophie*, en parlant des qualitez dit qu'il y a des *atomes de froideur*, & que ces atomes sont piramidaux. L'eau aprés avoir été echaufée reprend sa froideur naturelle.)

* *Froideur.* Ce mot *au figuré* se prononce *fredeur*. Espèce d'aversion. Grande indiference. (Parler d'une personne avec froideur. *M. de la Roch. suivant.* La froideur des femmes Holandoises leur tient lieu de vertu. *S. Evremont.*)

* *Faire froid à quelcun. Batre froid avec quelcun.* C'est le traiter avec froideur.

* *Il me glace avec sa froid*, c'est à dire, la froideur avec laquelle il me parle me fait de la peine & je ne sçai comment agir avec lui.

† *Froidir.* Ce verbe n'est pas en usage, en sa place on dit *refroidir*. *Vau. Rem.*

Froidure, s. f. Froid. [La froidure est grande. La froidure est ennemie des nerfs. La froidure n'est bonne que pour les choux.

> Miserable troupeau, qui durant la froidure
> Vois ces champs [illegible] & ces prez sans verdure.
> [illegible]

FROISSER, *v. a.* Rompre. Mettre en pieces. Briser. Meurtrir. ([illegible] *Abl.*)

[illegible] Chiffonner. (Sa juppe [illegible] un peu froissée. [illegible])

FROMAGE, *s. m.* C'est un composé de lait pris & caillé qu'on seche, qu'on sale, & qu'on mange. C'est aussi un composé de lait, de creme & de presure. [Fromage gras. Fromage affiné. Fromage à la creme. Fromage à la [illegible]]

FROMENT, *s. m.* Quelques Auteurs du premier ordre ont écrit *froument* pour *froment*, mais l'usage n'est pas pour eux, on dit, & on écrit *froment.* C'est une plante qui vient de semence, qui pousse un tuiau noueux au bout duquel il y vient un épi qui renferme une graine dont on fait pour la nourriture de l'homme le meilleur pain qui se fasse. (Pur froment. Bon froment.)

† *Fromentée, s. f.* Farine de froment dont on fait de la boulie.

FRONCER, *v. a.* Terme de *Tailleur*, & de *Lingere*. Faire plusieurs plis de suite & de rang avec l'éguille. (Froncer le poignet d'une chemise. Froncer un haut de chausse.)

* *Froncer le sourcil. Abl.* C'est se refroigner. C'est se faire un air qui témoigne du chagrin, de la facherie.

* *Froncement, s. m.* L'action de froncer les sourcils.

Fronçure, ou *fronsure*, comme l'on prononce, *s. f.* Ce sont les plis de la toile qu'on a froncée.

FRONCLE, *s. m.* Tumeur impure qui naît aux parties charnuës par [illegible] d'un sang grossier. *Deg.* (Il a un froncle à la [illegible])

FRONDE, *s. f.* Corde de deux, ou de trois fils, longue d'une aune, ou environ, au milieu de laquelle il y a une poche faite en [illegible] la pierre qu'on veut jetter, & qui sert à jetter des pierres, soit pour se [illegible], ou pour se batre. [Une bonne fronde. Se batre à coups de fronde. Les brasses de la fronde. Le panier de la fronde. La fronde claque.]

* *Fronde.* Le parti des Parisiens durant les dernieres guerres, qui s'étoit formé contre le Cardinal Mazarin. ([illegible] de [illegible] en rut. *Mazarinades*, *balades*. C'est à dire [illegible] fronde commence à reprendre cœur.)

Fronder, v. n. Jetter une pierre avec une fronde. (C'est un petit libertin qui s'en va fronder toute la journée.)

† * *Fronder, v. a.* Pester contre quelcun, [illegible]. Ataquer quelque chose. S'en moquer. S'en rire. (Je [illegible] *fronder* les ridicules de la Cour. *Mol.* Il ne se soucie pas qu'on *fronde* ses pieces. *Mo*

> Oui, l'Auteur inconnu qui par lettres vous fronde
> De votre politique a découvert le fin.
> *Auteur anonyme.*)

Frondeur, s. m. Celui qui jette des pierres avec une fronde. Soldat qui du tems des anciens Grecs étoit armé d'un bouclier, d'un casque, d'une cuirasse & d'une fronde, dont il se servoit pour jetter des pierres & des bales de plomb. (Ceux qui lançoient des javelots ne pouvoient ateindre les frondeurs de l'ennemi. *Abl. retraite des dix mille, l.* 3. *ch.* 2. Il y en avoit jusques à deux cens frondeurs. *Abl. Ret. l.* 3.) Ce mot se dit des jeunes garçons qui jettent des pierres avec une fronde. (C'est un petit frondeur.)

* *Frondeur.* Celui qui est du parti de la fronde. (Frondeurs, dont la vigueur etonna le maitre Calabrois, courage. *Ballades de Marigny sur la fronde*)

FRONT, *s. m.* Partie du visage, située sur les yeux qui s'étend jusques aux temples & s'éleve jusques au commencement des cheveux. (Un beau front.)

[* Front de poisson. Front de truite. *Rond. 1. partie p.* 126.

* Front de cheval. Front de chien.

* Front de chaussée, [illegible]]

* *Front.* Impudence. Hardiesse. (De quel front nous oposez vous un acte que vous même condannez. *Patru, plaidoié* [illegible])

* *Front.* Ce mot se dit en *Termes de guerre*, & il signifie. *Face.* [illegible] C'est [illegible] face & le presenter à l'ennemi pour se défendre. [illegible]

[illegible] *fronteau*, [illegible] ennemi de front. [illegible]

Fronteau, *s. m.* Sorte de bandeau avec lequel on [illegible] sur le [illegible] que remede contre les maux de tête. (Faire un fronteau.)

* *Frontal.* Sorte de géne que les soldats font souffrir aux païsans, avec des cordes dont ils leur serrent le front pour leur faire declarer où est leur argent.)

Fronteau, s. m. Ce mot se dit en parlant des cérémonies Juives. Ce sont quatre morceaux de velin séparez, sur chacun desquels est ecrit un passage de l'Ecriture sainte, qu'on pose tous quatre sur un quarré de veau noir, qui a des courroies, & que les Juifs se mettent au milieu du front lors qu'ils sont dans la sinagogue, & avec les courroies de ce quarré ils se ceignent la tête. (Les Juifs se mettent un *fronteau* lors qu'ils prient dans leur sinagogue.) Voi le Pere *Simon Ricared, ceremonies des Juifs.*

Fronteau. Morceau d'étofe qui couvre le front des chevaux de grand deuil.

Fronteau. Terme de *Bourrelier.* Partie de la têtiére de la bride. C'est un morceau de cuir qui passe le long de la tête & au dessus des yeux du cheval.

Frontiére, s. f. Limites de pays. Bornes de Roiaume ou de contrée. (Les frontieres du Roiaume sont bien gardées. *Ablancourt.*)

Frontiére, adj. Qui est sur les limites d'un pays. (Ville frontiére.)

Frontispice, s. m. Terme d'*Architecture*, qui signifie *face de bâtiment*, mais en ce sens il est hors d'usage. En sa place on dit *face.*

* † *Frontispice du livre.* Ces mots signifient *devant de livre*, mais en ce sens il est un peu vieux, & en sa place on dit *tête*, ou *devant* de livre. On dit *frontispice* pour mettre à la tête d'un livre, non pas si bien pour mettre au *frontispice* d'un livre.

Fronton, s. m. Ornement d'Architecture, qui paroit élevé au dessus des portes, des croisées & des niches. [Fronton brisé. Fronton ouvert.]

FROTEMENT, *s. m.* Le toucher. Action de choses qui se touchent avec force. Maniere de friction. Le frotement de deux corps qui ne sont pas fort durs produit leur embrasement. *Roh. phi.* Il usoit pour sa santé, de certains frotemens. *L'Abé Tallemand.*)

Froter, v. a. Nettéier avec un frotoir. Nettéier. (Froter une chambre. Froter des carreaux. Froter un plancher. Froter un archet de colofane.)

† * *Froter.* Rosser. Batre. [Froter quelqu'un dos & ventre. *Sca.* Il a été froté comme il faut.)

Se froter, v. r. [Se froter les dents, la tête, &c. Les Anciens se frotoient le corps d'huile.

† * *Se froter à quelqu'un.* C'est à dire, S'ataquer à quelqu'un. Se jouër à quelqu'un. Se prendre à quelqu un. (Il ne fait pas bon se froter à lui. *Abl. Luc. T. 1.*)

Froteur, s. m. Celui qui frote les carreaux d'une chambre. Celui qui frote & nettéie le parquet d'une chambre.

Froteuse, s. f. Celle qui frote les carreaux d'une chambre, ou le parquet d'une chambre.

Frotoir, s. m. Prononcez *frotoi.* Mot général pour dire une chose dont on se sert pour nettéier, essuier & froter. Linge carré dont on se frote & se décrasse le visage & le bras.

Frotoir. Terme de *Chapelier.* Chifons, ou autres pareilles choses couvertes d'une tripe de velours noir propre à nettéier les chapeaux & les habits.

Frotoir. Terme de *Barbier.* Linge dont le barbier essuie son rasoir lorsqu'il fait la barbe.

FRU.

* FRUCTIFIER, *v. n.* Il se dit des Arbres, & veut dire porter du fruit, faire des fruits. (Cet arbre ne fructifie point. *Curé d'Enonville.* Les arbres de ce jardin fructifient beaucoup.)

* *Fructifier, v. n.* Profiter. (Si vous ofrez à Dieu vôtre travail, il le fera fructifier. *Arn.*)

Fructueux, fructueuse, adj. Qui porte du fruit. (Terroir fructueux)

* *Fructueux, fructueuse, adj.* Qui est utile. (Chose fructueuse. Cela lui sera fructueux.)

* *Fructueusement, adv.* Avec fruit. Utilement. (Les Apôtres travaillerent fructueusement à la propagation de l'Evangile.)

FRUGAL, *frugale, adject.* Qui a de la frugalité. (Homme frugal.)

Frugalement, adv. Avec frugalité. (Vivre frugalement)

Frugalité, s. f. Sorte de vertu qui nous fait étre temperans & réglez dans le boire & le manger. Sobrieté. Vertu qui consiste à se passer de peu. (Il vit dans une grande frugalité)

FRUIT, *s. m.* Ce que portent les arbres, les plantes, & la terre pour la nourriture ou pour le plaisir de l'homme principalement. (Les fruits de la terre. Fruit à noiau. Fruit à pepin. Un bon & excellent fruit. Fruit hâtif. Fruit tardif. Fruit d'été, ou d'hiver. Fruit insipide, pierreux, farineux, pâteux, grumeleux. Chair de fruit. Fruit qui a une bonne eau, la peau, la queuë, l'œil, le cœur du fruit. Le fruit a coulé. Le fruit a bien noüé. Un arbre se met à fruit, *c'est à dire*, commence à porter du fruit, aprés avoir été longtems sans en faire. Fruit qui tient à l'arbre. Le fruit tourne, *c'est à dire*, commence à mûrir, car le commencement de la maturité se connoit en ce que le fruit tourne & change de couleur. Arbre abondant en fruit.)

* *Fruit.* Dessert de fruit qu'on sert après la viande. (Servir le fruit,)

* *Fruit, s. m.* Portée de quelque animal. V. *Portée.* (Beni soit *le fruit* de votre ventre. *S. Luc, ch. 1.*)

* *Fruit.* Utilité. Recompense. (On ne sauroit trop estimer un si beau *fruit* de la probabilité. *P. l. 6.* Je ne voudrois pas tirer de plus grand fruit de mon éloquence que. *Voi. l. 37.*

* *Fruit.* Efet. (Les membres estropiez, les villes ruinées, les maisons brulées, les pais deserts, &c. sont des fruits de la guerre.)

† * *Fruit.* Chose qu'on n'avoit pas, ou qu'on ne voit pas souvent (Ce sont pour vous des fruits nouveaux. *Sar. poës.*)

Fruit. Terme d'*Architecture* & de *Maçon.* Ce mot se dit quand on n'éleve pas une muraille à plomb, mais qu'on lui donne un peu de retraite à mesure qu'on l'éleve. (Donner du fruit à une muraille.)

† *Fruitage, s. m.* Il signifie fruit en général. Toute sorte de fruits. (Il ne vivoit que de fruitage)

Fruiterie, s. f. Lieu où l'on garde le fruit. (Il ne doit point geler dans la fruiterie.)

Fruiterie, s. f. Ofice chez le Roi laquelle fournit le fruit aux tables avec toutes les cires & chandelles pour la maison.

Fruitier, s. m. Jardin où sont les fruits. (Un beau fruitier.)

Fruitier, adj. m. Il ne se dit qu'au masculin. Arbre *fruitier.* C'est un arbre qui porte du fruit. On dit aussi *jardin fruitier.*

Fruitiére, s. f. C'est celle qui vend des herbes & de toutes sortes de fruits à Paris.

FRUSTE, *adj. f.* Terme d'*Antiquaire.* Il se dit des *médailles* qui sont tellement éfacées qu'on n'en peut lire la legende, & des *pierres* dont on ne peut conoitre les figures, ni les inscriptions.

FRUSTRER, *v. a.* Priver quelqu'un d'une chose qui lui étoit comme duë. Tromper. (Frustrer l'attente de quelqu'un. *Pas. l. 3.* Il les frustra de leur attente. *Vau. Quin.* Frustrer quelqu'un de sa plus grande esperance.)

Frustratoire, adj. Terme de *Palais.* Il signifie vain & inutile, & ce qu'on rend tel par de mauvais artifices, comme par la chicane. (Cette chicane rend l'Arrêt du Parlement *frustratoire.*)

FUG. FUI.

FUGITIF, *fugitive, adj.* Qui fuit. Qui est en fuite. [Amour fugitif. Elle est fugitive. *Abl.* Esclave fugitif.]

Fugitif, s. m. Qui est en fuite. Qui est errant. (Un pauvre fugitif.)

FUGUE, *s. f.* Terme de *Musique.* Imitation de chant qui se fait lors que les parties s'entresuivent, & chantent les unes après les autres par le moien de quelque pause. *Voiez Zerlino traité de musique 3 partie.* Une double fugue. Commencer une fugue. Faire une fugue.)

FUIARD, *s. m.* Soldat qui fuit après le combat perdu. Soldats qui tâchent à echaper aux ennemis par la fuite. (Poursuivre les fuiards. *Abl. Ar.*)

Fuir, v. n. *Je fui, j'ai fui, je fuis, je fuirai, &c.* Se mettre en fuite. Lâcher le pié & se sauver en courant. Tâcher à s'échaper par la fuite. (L'ennemi fuit. Fuir de peur.)

Fuir, v. a. Eviter. (Fuir quelqu'un. Fuir l'ocasion. *Pascal.* Fuir le vice. Fuir la mort. Fuir le travail. Fuir le mal. Fuir la dispute.)

Fuir, v. a. En terme de *Palais.* C'est dilaier. chercher des échapa-

toutes Un défendeur qui a mauvaise cause fuit toujours.)

* *Fuir*, Terme de *Peinture*. C'est s'éloigner des yeux. (Vous faites trop fuir cette partie là.)

Fuiant, participe. Qui fuit, qui s'éloigne d'un lieu. (Je l'ai vû fuiant)

* *Fuiant, fuiante, adj*. Terme de *Peinture*, c'est à dire qui fuit, qui s'éloigne des yeux. (Cela est fuiant. Cette partie est fuiante.)

Fuite, s. f. Action de la personne qui fuit. Action de fuir. (Une honteuse fuite. Prendre la fuite. Mettre en fuite. *Abl.* Se sauver à la fuite. Etre en fuite.)

Fuite. Action de la personne qui évite. (La fuite des ocasions prochaines *Pasc.l.* La fuite des dangers.)

* *Fuite*. Echapatoire, excuse. (Cette distinction n'est qu'une fuite.)

Fuite. Terme de *Chasse*. C'est ce qui se connoit, quand les bêtes courent & qu'elles ouvrent le pié. *Sal.*

FUL. FUM.

FULIGINEUX, *fuligineuse, adj*. Terme de *Chimie* qui vient du Latin Il se dit de la fumée épaisse & des vapeurs qui contiennent de la suie, ou autre matière grasse. (Dans la premiere fonte des metaux, il s'exhale des *vapeurs fuligineuses*, dont se fait la litarge. Le noir de fumée se ramasse des vapeurs fuligineuses des pins, ou autres bois gras que l'on brule.)

FULMINANT, *fulminante, part*. Ce mot vient du Latin, qui fulmine, qui crie. (J'ai ouy un Prédicateur fulminant contre les vices.)

Fulminant, fulminante, adj. Terme de *Chimie*, qui se dit de l'or, & qui signifie dissout dans de l'eau régale. (Or fulminant. On fait aussi une poudre fulminante.) On les apelle ainsi à cause du bruit que ces choses font quand on les alume.

Fulmination, s. f. Terme d'*Eglise*. Execution ou denonciation d'une sentence d'anateme, faite publiquement & avec les ceremonies ordonnées par les Canons de l'Eglise. (Faire la fulmination d'une sentence d'excommunication)

Fulmination, s. f. Terme de *Chimie*. Le bruit qui se fait quand les parties volatiles de quelque mélange en sortent avec impétuosité La *fulmination* s'apelle aussi *détonation*. *L'Emeri, Chimie*.

Fulminer, v. a. Terme d'*Eglise*. Prononcer une sentence d'excommunication. (Fulminer une excommunication. Fulminer un monitoire)

° *Fulminer*. Etre fort en colère. Tempêter. (Il fulmine contre sa femme.)

FUMÉE, *s. f.* Vapeur qui sort du bois qui brûle, ou d'autre chose combustible que le feu consume. (La fumée gâte les meubles & fait mal aux yeux. La laideur des Lapons vient en partie de ce qu'ils demeurent dans des cabanes pleines de fumée. *Scheffer, Histoire des Lapons*. S'en aler en fumée. Fumée de cuisine)

Fumée Vapeur obscure qui sort de la poudre & de l'artillerie lors qu'on y met le feu. (On ne se voioit pas dans le champ de bataille à cause de la fumée de l'artillerie)

• *Fumée*. Ce mot se dit aussi de la vapeur du vin qui monte à la tête. (Il est encore rempli des fumées du vin.)

• *Fumée*. Ce mot est fort usité au figuré. (On repait les grans de vent & de fumée [illegible] 3 La gloire des mortels n'est qu'ombre & que fumée *[illegible]* 13 *[illegible]* Une muse afamée ne peut pas s'engraisser de fumée. *Depr. poétique ch. 4*)

Fumées. Terme de *Chasse* Fiente de bête fauve.

Fumées formées, ou fumets. Ce sont les fientes des bêtes fauves en maniere de crotes de chevres *Sal.*

Fumer, v. n. Ce mot au propre se dit du bois qui brûle & d'autres choses qui jettent de la fumée lorsque le feu les consume.(Le bois fume. L'encens fume Faire fumer de l'encens)

Fumer, v. a. Pendre à la fumée. (Fumer des langues de beuf.)

* *Fumer de colère, Scaron, poés.* C'est à dire, être tout en colère. On dit qu'une chambre fume & que la cheminée fume, lors que la fumée rentre dans la chambre.

• Il se prend encore dans un sens doublement figuré, quand Corneille dit,

Ce [illegible] qui tout versé [illegible] encor de courroux
[illegible] répandu pour d'autres que pour vous.

• *Fumer, v. a.* Prendre du tabac. (Fumer deux pipes de tabac)

Fumer, v. a Terme de *Laboureur* & de *Jardinier*. Engraisser la terre avec du fumier. (Fumer un champ Il ne faut jamais *fumer* les arbres fruitiers s'ils n'en ont besoin.)

Fumet, s. f. Il signifie certaine petite fumée qui sort du vin & qui chatouille l'odorat. (Les gourmets estiment le vin qui a un fumet agréable.)

Fumet, s. m. Il se dit aussi en parlant de perdrix, & signifie prémiérement une certaine petite fumée qui flate l'odorat avant qu'on la mange. C'est aussi un certain goût de blé verd, qui est agréable & qui marque que la perdrix est excellente. [Cette perdrix a un fumet agréable qu'on prend plaisir de sentir même avant qu'on la mange. Une perdrix qui sent le fumet est un excellent manger]

Fumet. Terme de *Traiteur*. Ragoût fait d'un bon jus de mouton, de trufles & de champignons, que l'on passe & dont on accompagne une perdrix. Il nous a fait [illegible] de perdrix relevées d'un *fumet* surprenant. *[illegible]* 4. 1)

FUMETERRE, *s. f.* Plante qui est fort petite qui aime la terre grasse & humide & qui fleurit en Mars. Sa fleur est pourprée ou rougeatre, & quelquefois blanchatre. (Fumeterre bulbeuse *Dal.*)

Fumeur, s. m. Celui qui prend du tabac en fumée. (Le Poéte S. Amant étoit *un fumeur*, & veut passer pour tel quand il écrit

Assis sur un fagot une pipe à la main
Je songe aux cruautez de mon sort inhumain, &c.

FUMEUX, *fumeuse, adj*. Qui envoie des vapeurs. (Vin fumeux)

FUMIER, *s. m.* Excrement de bêtes qu'on nourrit à la maison. Paille qui après avoir servi de litiere au bétail & être presque pourrie, se tire de l'écurie, ou de l'étable & se met au [illegible] de la cour d'une ferme pour être ensuite portée sur la terre [illegible] afin de la fumer. (Bon fumier. Fumier de beuf, de cheval, de mule. Le fumier de pigeon est fort chaud On fait venir des melons sur des couches de fumier Il est défendu aux Jardiniers de se servir de fumier de pourceau. Fosse à fumier. Faire du fumier. Le fumier engraisse les terres. Lors que les gens de qualité sont malades à Paris, on couvre de fumier l'endroit de la rue où est leur maison, afin que ce fumier empêche un peu le grand bruit des Carosses qui passent devant leur porte.)

• *Fumier*. Chose méprisable. Chose vile. [Il regarde le monde comme du fumier *[illegible]*]

FUMIGER, *v. a.* Terme de *Chimie* C'est faire recevoir à un mixte suspendu les vapeurs d'un, ou de plusieurs autres pour le calciner pour le corriger, ou pour lui imprimer quelque nouvelle qualité

Fumigation, s. f. Il se dit des choses qu'on prend en fumée, ou qui se tournent en fumée Il est dangereux de prendre le Mercure par fumigation. La fumigation est aussi une calcination potentielle, qui se fait par les vapeurs du Mercure qui ronge & reduit en chaux les petites lames de metal qu'on suspend au dessus. La céruse se fait par la fumigation, ou vapeur du vinaigre qui ronge les lames de plom)

FUN.

FUNEBRE, *adj* Qui regarde les funerailles Qui se fait aux funerailles [Oraison funebre Pompe funebre]

Oiseau funebre. On apelle ainsi les oiseaux de mauvais augure qui ne sortent que la nuit, comme les hibous, les orfraies, &c

FUNER, *v. a* Garnir de cordage. (Funer les mâts)

FUNERAILLES, *s. f.* Ce mot n'a point de singulier & il signifie *enterrement* Corps mort qu'on porte en terre qui est acompagné d'un convoi de prêtres & d'une troupe de parens & d'amis (Corps mort qu'on va enterrer & qui est suivi de parens & d'amis Faire de belles funerailles. *Abl.* Assister aux funerailles d'une personne.]

Funerailles Ce mot dans la poésie signifie *la mort*.

[Je l'ai vû tout sanglant au milieu des batailles
Se faire un beau rempart de mille *funerailles*.
Corn. Cid.]

Funeraire, adj. Qui regarde les funerailles. (Païer les frais funeraires. Les frais funeraires sont les premieres dettes qui se prennent

prennent par privilège sur les meubles de la personne morte.)

Funeste, *adj.* Malheureux. (Accident funeste. Chose funeste. Mort funeste. Jour funeste. Cette victoire lui a été funeste.)

Funestement, adv. D'une maniére funeste. (Cela est arrivé le plus funestement du monde.)

Funin, *s. m.* Terme de *Mer.* C'est le cordage du vaisseau.

FUR.

Furet, *s. m.* Petit animal qui cherche & furette dans les trous des lapins & les en fait sortir. Le *furet* a les yeux rouges, le ventre blanc, & le reste du corps couvert d'un poil qui tient d'une couleur qui participe du blanc & de la couleur de bouis. (Furet mâle. Furet femelle. Les petits de la femelle du furet sont trente-trois jours sans voir clair. *Jonston.*)

Fureter, v. a. Chercher par tout comme un *furet.* (Fureter tous les trous jusqu'au fond de la cave. *Saint Amant.*)

† *Fureteur, s. m.* Celui qui furette & qui cherche par tout. (C'est un grand fureteur.)

Fureur. Ce mot marque l'agitation du dedans, & il signifie *transport plein de colère & de rage.* (Le lion se lance en fureur, *Vau. Rem.* S'exposer contre un peuple en fureur, *Ablancourt*)

* *La fureur de la mer*, *Vau. Quint. l.* 4. La fureur des vents, de la tempête, &c.)

* *Fureur.* Ce mot se prend souvent en bonne part, & signifie *transport, Entousiasme.* (Je suis transporté d'une sainte fureur, *Ablancourt, Luc. To.* 1. Fureur martiale. Fureur divine. Fureur héroïque, *Vau. Rem.* Fureur poëtique.)

Furibond, furibonde, adj. Furieux. (Un air furibond, *Dépreaux, Lutrin, c.* 1.)

Furie, s. f. Déesse des enfers coifée de serpens, aiant dans les mains une torche pour punir les coupables. (On feint trois furies, *Alecto, Mégère, & Tisiphone.*)

Furie, s. f. Ce mot marque les violentes actions du dehors & il se prend en mauvaise part. (La furie des bêtes farouches, *Vau. Rem.* Donner de furie sur l'ennemi, *Ablancourt.*)

* *Furie.* Violence. Ardeur. (La furie du combat. La furie du mal. La furie des vents.)

Furieux, furieuse, adj. Plein de furie. Violant. (Le tigre est furieux. Lionne furieuse. Un taureau furieux.)

* Plus la mer s'enfle, plus elle est furieuse, *Vau. Quin. l.* 4. Une furieuse tempête.)

* *Furieux, furieuse.* Grand. Excessif. Qui est dans l'excès. (Il fait une furieuse dépence, *Moliere.* Une furieuse plaie, *Moliere.* Il a un furieux tendre pour elle, *Moliere.* Un furieux combat. Un furieux froid. Une furieuse chaleur. Un torrent furieux.)

* *Furieusement.* Fort. Beaucoup. (Il est furieusement sot, *Scaron.* Une oreille délicate pâtit furieusement à entendre prononcer ces mots-là. *Moliere.* Se mettre furieusement en colère.)

Furtif, *furtive, adj.* Qui est fait à la derobée. Secret. Qui s'est fait en cachettes. (Enregitrement furtif, *Patru, plaidoié* 13. Furtives amours.)

Furtivement, adv. D'une maniére furtive. Clandestinement. En cachettes. [Cela s'est fait furtivement.]

FUS.

Fusain, *s. m.* Sorte de petit arbrisseau à faire des haies.

Fuseau, *s. m.* Petit morceau de bois leger, long d'environ un demi pié, plus gros par le milieu que par les deux bouts, qu'on tourne en filant & autour duquel on met le fil de la quenouille]

Fuseau de lanterne de moulin. Ce sont les bâtons de la lanterne. Fuseau à faire de la trace, des dentelles, &c.

Fusée, s. f. Fuseau plein de fil. [Une petite ou une grosse fusée. [Faire une fusée. Achever une fusée. Devider une fusée.]

Fusée. Terme de *Blason.* Figure en forme de fusée que plusieurs portent dans leur écu & qui est la marque de la droiture & de l'équité. (Il porte d'argent à cinq fusées de gueules, *Col.*]

Fusée. Terme d'*Horloger.* Piéce de montre, qui a la forme d'un cone canelé, à l'entour duquel s'envelope la corde ou la chaîne de la montre, & qui sert à monter & bander le grand ressort. [Remonter la fusée.]

Fusée. Cartouche pleine de poudre au bout de laquelle il y a par embas une baguette. [Jetter des fusées. Mettre le feu à une fusée.]

Fusée de tourne-broche. La partie du bois du tourne broche où l'on met les cordes.

* *Fusee.* Terme de *Manège.* Il se dit d'une maladie de cheval, qui lui vient au canon sur le train de devant, qui naît de deux suros dangereux qui se joignent ensemble de haut en bas, & qui montent souvent au genou, & estropient le cheval.

† * *Fusée.* Ce mot au figuré signifie *la vie.* [Ma fusée est achevée, *Ablancourt.* Quand nôtre heure aura sonné, Cloton ne voudra plus grossir nôtre fusée, *Mai. Poe.*]

† * *Fusée.* Afaire embrassée & embroüillée. [Déméler la fusée.]

Fusée, adj. f. On dit *chaux fusée*, c'est de la chaux qui s'est d'elle-même reduite en poudre, & qui n'a point été detrempée avec de l'eau, alors elle est inutile, parce que toutes les parties ignées en sont sorties.

Fuselé, fuselée, adj. Terme de *Blason.* Qui a des figures de fusées dans son écu. (Il porte fuselé d'argent & de gueules, *Col.*)

Fuselier, *Fusilier, s. m.* Prononcez *fusilié.* C'est un soldat fantassin qui a pour armes, le fusil, l'epée & la baïonnette. *Scar. Rom. com.* 1 *p. c.* 2. a dit, *Il a tué un des fuseliers de l'Intendant, Saraz. histoire de Dunkerque in* 12. *pag.* 21. a écrit, *Sa Cavalerie consistoit aux Régimens de Piémont, & d'Orleans avec* les Fuseliers *& les Cravates.* Ainsi il semble que l'Usage contre la raison veuille qu'on dise *Fuselier.* Néanmoins, comme dans les Relations de divers Sieges, & dans les livres où les Auteurs ont traitté à dessein des choses de la Guerre, on trouve toûjours le mot de *Fusilier*, je pense qu'on peut dire aussi *Fusilier.* Monsieur Chapelle, *Relation des Campagnes de Rocroi, pag.* 20. a dit, *Tout ce qui restoit de dragons & de fusiliers furent mis à gauche.* Les autres Livres où l'on rencontre le mot de *fusilier* sont *les Nouvelles Ordonnances de la Guerre. Art de la Guerre de Louis Gaïa*, & *les Arts de l'homme d'epée de Monsieur Guillet*, qui est un homme poli & savant. Il y a un Regiment de *Fusiliers* sous le commandement de Monsieur le Grand Maitre, pour la garde & le service de l'Artillerie ; Mais par une Ordonnance du 6. Fevrier 1670. le Roy défend qu'il y ait plus de 10 fusiliers dans chaque compagnie du Régiment des Gardes, & plus de 4 dans chaque compagnie des autres régimens, *voyez les Nouvelles Ordonnances de la Guerre. Imprimées chez Leonard.*

Fusible, *adj.* Ce mot se dit des métaux, & veut dire qui se peut fondre. (L'or est un métal fusible.)

Fusil, ou *fusi*, comme on le prononce, *s. m.* Petit morceau d'acier, avec lequel on bat une pierre à feu, pour en faire sortir des étincelles qui mettent le feu à quelque matiére fort combustible. On apelle cette sorte de pierre, *pierre à fusil.* On nomme aussi fusil la boite dans laquelle on met l'acier, la pierre, la mèche & les alumettes. (Il bat le *fusil* tous les jours à deux heures après minuit & étudie.)

† * Il a batu le *fusil* sur le mont des neuf sœurs. *Marigni, Balade pour la Fronde* ; (C'est à dire, il a fait force vers.)

Fusil. Platine de fer, ou d'acier, sur laquelle il y a une piéce qu'on apelle *chien*, qui est garnie d'une pierre à feu, on bande ce chien avec le pouce sur un ressort, qui étant lâché & la pierre frappant sur une autre piece d'acier, mobile, fait du feu qui tombe sur le bassinet. On aplique cette sorte de platine vers la culasse des canons des armes à feu, en place des rouëts dont on se sert pour les arquebuses. (On dit des pistolets à fusil.)

Fusil. Ce mot signifie une arme à feu, longue de quatre piez ou environ, depuis la lumiére jusques au bout du canon, auquel on a apliqué une platine de fusil. (Tirer un fusil.)

Fusil. Terme de *Boucher, de Rotisseur & de Tanneur.* Morceau d'acier qui est de forme ronde & longue, qui pend à la ceinture de ces artisans & dont ces artisans se servent pour éguiser leurs couteaux.

Fusilier. Voiez *Fuselier.*

Fusion, *s. f.* Terme de *Chimie* Qualité par laquelle un métal est fusible. La fonte. (La fusion des métaux. Donner un feu de fusion. Tenir en fusion. *Glas.*)

† Fustiger, *v. a.* Foüetter. (Il a été fustigé en enfant de bonne maison.)

Fustigation, s. f. L'action de fustiger (La fustigation est le suplice ordinaire des coupeurs de bourse.)

Fuste, *s. f.* Sorte de vaisseau à bas bord, à voiles & à rames.

FUT.

FUT, *s. m.* Prononcez *Fu. Terme d'Arquebusier.* Bois sur lequel le canon d'[illegible] ou d'autre arme a feu est monté. (Un bon fut de fusil. Un beau fut de mousquet.)

Fut. Terme d'Architecture, du quel on se sert en parlant de colonne. C'est le corps de la colonne compris entre la base & le chapiteau. Cette partie de la colonne s'apelle aussi le *vif* de la colonne. (Un beau fut de colonne.)

Fut [illegible] Instrument dont le relieur se sert pour rogner les livres.

Fut de Rabot, C'est le bois du rabot.

Fut de Tambour. Terme de *boyssellier.* C'est le bois du tambour.

Fut. Goût de bois. Goût de futaille. (Vin qui sent le fut.)

Futaie, s. f. On dit bois de haute futaie, & forêt de haute futaie. C'est à dire, des bois & des forêts, où les chênes & autres arbres sont grands & épais. (Il y a là une forêt de haute futaie arrosée d'une infinité de ruisseaux. *Vaug. Q. Curce, l. 6. ch. 4.*)

FUTAILLE, *s. f.* Muid vuide. (Une futaille toute neuve.)

Futailles. Ce sont des muids à mettre des boulets & autres munitions, *Dav.*

FUTAINE, *s. f.* C'est un ouvrage de Coton qui est fait en forme de toile, & qui sert à faire des doublures, des camisoles, des brassieres, à couvrir des matelas & autres choses (Une bonne futaine à gros grains.)

FUTILITÉ, *s. f.* Mot peu usité qui veut dire chose de rien. Bagatelles. (Il bornent not[illegible] a des futilitez, *Moliere, Femmes savantes, a. 3. s. 2.*) On dit aussi *futile, adj.* mais rarement.

Futur, future, adj. Ce mot signifie *qui est à venir.* Il est beau dans la poësie, mais en prose il n'a pas tant de grace. (Que direz-vous races futures si quelquefois un vrai discours vous recite nos avantures, *Mal. Poës.* Les biens de la vie *future.* Les presages de sa grandeur *future.*)

Futur, future, [illegible] Ce mot se dit en stile de Notaire, pour dire *qui sera.* (Futur époux. Future épouse. Futurs conjoints, ce sont les personnes qui doivent être mariées ensemble.)

Futur, s. m. Terme de *Grammaire.* Tems qui marque une action à venir. (Futur prémier. Futur second. Former le futur d'un verbe Grec.)

G.

G, S. M. Septiéme lettre de l'alphabet. Prononcez *jé.* (Un G. Faire la queue d'un G. Et le destin m'auroit fort obligé, s'il m'avoit dit tu vivras jusqu'au G. *Boisrobert Epit. 7.*)

G. Cette lettre s'écrit dans quelques mots, & ne s'y prononce pas, comme en ces mots, *aigu[illegible]*, *rejigner*, *signer* qui se prononcent [illegible].

Le *G.* se prononce comme un *j* consonne devant la voielle *e*, ou *i*, de sorte qu'on prononce *gerbe, gibier* & autres mots de cette sorte comme s'ils etoient écrits, *jerbe* & *jibier*, &c.

Le *g* étant devant une *n* & joint avec elle dans la même silabe pour la rendre mouillée, comme *digne*, *vigne*, &c.

Le *G* se rencontrant avec une de ces voielles *a, o, u,* se prononce rudement, comme [illegible]. Mais si l'on veut lui donner un son plus doux, on met un *e* entre le *g* & ces voielles. Exemples, il mangea, nous mangeons, qu'on prononce *manja, man jons.* Gageure se prononce comme s'il etoit écrit *gajure.*

GAB.

† GABAN, *s. m.* Sorte de manteau qu'on portoit autrefois contre la pluie. [illegible] plus en usage au propre & il ne [illegible] & ne [illegible] dans le stile le plus bas. [illegible] de prendre leurs *gabans.* C'est à dire se couvrir de núages.)

GAB[illegible] va à voiles & à rames, & [illegible] Na[illegible] [illegible] la navigation des vaisseaux qui ne peuvent [illegible] de fond.

† G[illegible] & il [illegible] [illegible] paroles [illegible] & galantes [illegible]

Parfapet. & lui en faire acroire. *Gabatine* ne trouve sa place en notre langue que dans le stile plaisant.

> Il est vrai notre nation
> Donne souvent *a gabatine*,
> Mais je donnerai caution
> De ne point tromper Socratine.
> *Sar. poës.*
> Galans fiefez donneurs de *gabatine*
> J'ai beau prêcher qu'on risque à vous ouïr.
> [illegible]

GABELLE, *s. f.* Impositions sur le sel. (Frauder la gabelle. Pais de gabelle.)

Gabele. Lieu à Paris où l'on vend aux bourgeois le sel par minots. (Aller querir du sel à la gabelle.)

Gabelage, s. m. Il signifie le tems que le sel demeure dans le grénier. (Il y a souvent bien du dechet pour le gabelage.)

† *Gabeleur, s. m.* Partisan. Homme d'[illegible].

† SE GABER, *v. r.* Vieux mot qui entre quelque fois dans le burlesque, & qui signifie [illegible]. (Je me gabe de [illegible])

GABIONS, *s. m.* Terme de *Guerre.* Ce sont de grans paniers défoncez & ronds, faits de branches entrelassées, qu'on remplit de terre & qu'on met debout pour se couvrir. (Faire de bons gabions.)

Gabionner, v. a. Couvrir de gabions.

GABRIEL, *s. m.* Nom d'homme. Il vient de l'Hébreu & signifie forteresse de Dieu. Voiez le Dictionnaire [illegible] que [illegible] Jean Bernard. L'Ange Gabriel fut envoié à Zacarie pour lui anoncer que son épouse concevroit & mettroit au monde un fils. *V. St. Luc. c. 1.* Gabriel de Lorges, Comte de Mongommeri blessa Henri II. Roi de France, & pour cela la Reine Caterine de Medicis sa femme souhaita pour lui faire couper la tête. V. *Colomiés opuscules.*

Gabrielle, s. f. Nom de femme Henri IV commença en [illegible] d'aimer la Belle Gabrielle d'Estrées, dont il eut 3 ou 4 enfans. La belle Gabrielle étoit pleine de cœur & officieuse envers tout le monde parce qu'elle esperoit d'épouser Henri IV. *Histoire de Henri IV. 2. partie.*

GAC.

GÂCHE, *s. f.* Terme de *Serrurier.* Piece de fer ronde ou plate, percée, atachée au poteau de la porte, ou [illegible] au mur, dans laquelle, lors qu'on ferme la porte, on fait entrer le pêne de la serrure. (Une bonne gâche.)

Gâche. Terme de [illegible]. Petit instrument de bois long d'un bon pié, large & droit par le bout d'embas, dont les patissiers se servent pour manier leurs farces.

Gâcher. Terme de [illegible]. Remuer avec la pêle, l'eau & le plâtre. (Gacher du plâtre.)

Gâchette. Terme de *Serrurier.* C'est un petit morceau de fer qui se met sous le pêne d'une serrure à un tour & demi.

Gâchis, s. m. Terme de *Maçon.* Eau qui est répandue dans l'atelier des maçons, & qui se mêlant avec les plâtras, le plâtre & autres choses rend l'atelier sale. (Un vilain gâchis.)

Gâchis. Eau qu'on répand par mégarde, ou autrement dans une chambre & qui se mêlant avec la poussiere de la chambre rend le lieu sale. (Faire un gâchis.)

GAD.

GADELLE, *s. f.* Sorte de petit fruit dont on fait des confitures liquides.

† GAD[illegible] *s. f.* Les ordures & excremens qu'on tire des lieux.

† [illegible], *s. m.* Le peuple de Paris nomme de la sorte ceux qui [illegible] les lieux [illegible] pas de [illegible], on leur semble [illegible] [illegible] († [illegible] comme un *gadouard.* Il est sale comme un *gadouard.*)

GAG.

GAGE, *s. m.* Salaire. Ce qu'on donne à quelqu'un pour avoir [illegible]

Gage. Ce qu'on donne pour sureté d'un prêt, ou d'une dette [illegible] (Prêter sur gage.)

*Gage. Assurance. (Ce sont des *gages* de son amitié, *Ablancourt*. Elle lui a donné des *gages* de son amour.)

Gager, *v. a.* Faire une gageure. Parier. (Gager cent pistoles)

Gageur, *s. m.* Qui fait une gageure. Qui parie. (Je suis un des *gageurs*; Un hardi *gageur*.)

Gageure, *s. f.* Prononcez *gajure*. Chose gagée. Ce qu'on a gagé. (Voilà la gageure, où sont les gageurs.)

Gageure. L'action de gager. (Faire une gageure.)

Gagistes, *s. m.* Terme de *Comédien*. Bas officiers à qui les Comédiens donnent des gages, comme sont le concierge, le copiste & autres.

Gagnage, *s. m.* Ce mot se dit en termes de vénerie, & signifie les terres labourées.

Gagnage, *s. m.* Terme de *Chasse*. Ce sont les lieux où les bêtes fauves vont viander la nuit (Cerf qui va au gagnage, *Sal.*)

Gagnant, *part.* Qui gagne.

Gagnant, *s. m.* Ce mot se dit en parlant de jeu, & signifie *celui qui gagne*. (Les gagnans & les perdans. Il est des gagnans)

Gagne-denier, *s. m.* Celui qui gagne sa vie sur les ports de Paris à porter des hardes, des paquets & autres pareilles choses qu'on décharge de dessus les bateaux. Voiez *les Ordonnances de Paris, c. 5.*

† Gagne-pain, *s. m.* Chose avec quoi on gagne sa vie. Métier dont on gagne sa vie. (Un bucheron perdit son gagnepain C'est sa cognée. *La Fontaine, Fables, l. 5*)

Gagne-petit, *s. m.* Celui qui va par la ville & par la campagne avec une brouëtte, & qui gagne sa vie à émoudre des couteaux & autres choses qu'on émoud. Les gagne-petit ne s'apellent pas entre eux *gagne-petit*, mais *émouleurs à petite planchette*, pour se distinguer des couteliers qui sont aussi des émouleurs.

Gagner, *v. a.* Faire quelque gain. Faire quelque profit. (Que serviroit-il à un homme de *gagner* tout le monde & se perdre soi-même? *Port-Roïal, Nouveau Testament*. On ne gagne rien à mentir, que de n'être pas cru quand on dit la verité, *Ablancourt, Apoph.*)

Gagner. Obtenir. Remporter. Aquérir. (Gagner la bataille, la victoire, *Abl.* La belle *gagna* sur sa modestie de faire des avances à son amant, *Le Comte de Bussi*. Gagner un procès. Gagner une cause, *Le Mait.* S'engager dans un procès où il n'y a que de la honte & de l'infamie à gagner, *Patru, plaidoi. 9*. Gagner une fluxion sur la poitrine, *Moliere*. Gagner sa vie. Gagner les bonnes graces de quelcun. Gagner le prix. Gagner le cœur de ...)

* Gagner. Ce mot en parlant de chemin signifie *avancer. Devancer. Faire diligence*. (Gagner les devans. Gagner païs.)

* Gagner. Se retirer en un lieu, s'y sauver. [Gagner le gîte. Il nous faut gagner ce village pour reprendre le grand chemin] Ils *gagnerent* les vaisseaux à la nage, *Ablancourt, Ces.*)

* Gagner. Arriver. (Le feu avoit gagné le haut des tours. *Vaug. Q. Curce*. Gagner le pié de la muraille.)

* Gagner tems, ou *gagner le tems*, c'est le bien emploier, le ménager & faire vite ce qu'on a à faire.

* Gagner du tems. C'est dilaier & éloigner quelque chose. (Les criminels & les debiteurs ne cherchent qu'à gagner du tems.)

* Gagner le dessus du vent. Terme de *Mer*, C'est prendre l'avantage du vent sur son ennemi.

* † Gagner au pié. C'est à dire, *s'enfuir* (Gagner les taillis, gagner la campagne, gagner la guerite.)

* Gagner. Atirer en sa faveur, ou en faveur d'un autre. Corrompre par presens, ou par argent. (J'ai envie de vous *gagner* par mes bienfaits, *Ablancourt, Ret. l. 1. c. 5*. Gagner l'inclination de quelcun, *Vau. Quin. l. 3*. Gagner un Juge à force de presens. Gagner les sufrages.)

Donner gagné. C'est céder, quiter, ne vouloir point de contestation.

Gagner un œillet. Façon de parler de *Fleuriste*, pour dire que de la semence qu'on a faite il est venu quelque œillet nouveau.

† Gagneur, *s. m.* Ce mot veut dire, *qui gagne*, qui a gagné, qui a remporté; mais il ne se dit pas seul, & même il ne se dit guere (Ce *gagneur* de tant de batailles, *Voi. Poës.*)

† Gagui, *s. f.* Fille jeune, jolie, & qui a beaucoup d'embonpoint. On apelle aussi cette sorte de fille *une dondon* (C'est une grosse *gagui*. Une jolie gagui)

GAI.

Gai, gaie, *adj.* Qui a de la gaïeté, qui est joieux, qui est éveillé, gaillard (Chantez-moi un air qui soit gai. Humeur gaie. Se tenir gai.)

Gaiement, *adv.* D'une maniére gaie. Avec gaïeté. (Faire une chose gaiement. Il fait gaiement ce qu'il fait)

Gaïeté, *s. f.* Joie. (Il avoit une certaine gaïeté, qui brilloit dans ses yeux & sur son visage Ecrire de gaïeté de cœur. *Voit. l. 9*)

† Gaillard, gaillarde, *adj.* Gai. Plein de gaïeté. Dispos (Gaillard de corps & d'esprit. *Le Comte de Bussi*.)

† Gaillard, gaillarde. Eveillé. Amoureux. (Elle a la mine un peu gaillarde, *Voit. Poë.*)

† Gaillard, *s. m.* Eveillé Egrillard (C'est un gaillard)

† Gaillarde, *s. f.* Eveillée. Egrillarde. (C'est une gaillarde)

Gaillarde, *s. f.* Sorte de danse gaie. (Danser une gaillarde)

Gaillard, *s. m.* Terme de *Mer*. C'est un chateau, ou élevation qui est au dessus du dernier pont. Il y a un gaillard d'avant & un gaillard d'arriére.

† Gaillardement, *adv.* D'une maniére gaie & éveillée. Librement. Plaisamment (Il s'est tiré d'afaires gaillardement. Il lui a répondu un peu gaillardement.)

† Gaillardise, *s. f.* Sorte d'action où il y a quelque chose d'un peu hardi, d'un peu libre & d'un peu gaillard. (Ce n'est que gaillardise, *Moliere*.)

Gain, *s. m.* Profit. Avantage qu'on remporte pour avoir gagné quelque chose (Le gain d'une bataille, *Vau. l. 3*. Ne faire aucun gain. Gain honnête & legitime. Gain deshonnête, sordide & infame. Avoir gain de cause. Jouer sur son gain)

Gaine, *s. f.* Espece de petit fourreau pour mettre un couteau. [Gaine rompue]

Gainier, *s. m.* Ouvrier qui fait des gaines, & qui avec du veau, du maroquin, ou du chagrin couvre des cassettes, des coutelieres, étuis, écritoires & autres pareilles choses qu'il figure avec des fers. [Un habile gainier.]

GAL.

Galant, *s. m.* Amant. Celui qui aime une Dame, & qui en est aimé. [Elle a son galant & son mari, Atis étoit le galant de la mére des Dieux, *Ablancourt*. Je vous ai promis pour *galant* à deux belles Dames, *Voit. l. 77*

Maintenant je ne répréſente
Qu'un *galant* d'humeur complaisante
Mais quand l'age aux desirs aura lâche la bride,
J'ai toute la façon d'aspirer au solide,
Et d'être un terrible galant.

B. Serade, balet de la nuit, 1. p. 7. entrée.

C'est un galant de la haute volée.

* Galant, *s. m.* Celui qui desire ardemment quelque chose. Amoureux de quelque chose, comme de rens, &c [Quoi que Plutus soit aveugle, pâle & défait, il a bien des galans *Ablancourt, Luc. Tom. 1.*]

† Galant, *s. m.* Egrillard Qui s'échape. Qui fait les choses un peu legerement [Gardez vous de faire folie, ou je saurai vous châtier comme un galant, *Voit. Poë.*]

† Galant, *s. m.* Nœud de ruban Le mot de *galant* en ce sens ne se dit plus, & ainsi Voiture qui l'a écrit, *l. 7*. n'est pas à imiter en cela.

Galant, galante, *adj.* Eveillé. Beau. Agréable. Enjoüé. Charmant. Amoureux. (Il est *galant* par tout excepté dans le cœur. Bracelet galant, *Voiture, lett. 23*. Discours qui n'est pas trop galant. *Voiture, l. 23*. Lettre galante, *Voit. l. 25*. Billet galant, *Moliere*. Cela n'est-il pas bien galant, & bien spirituel, *Moliere*.

Bien que nous n'aions pas tout à fait l'air galant
Il n'est bruit que de nos conquêtes.

Balet de la nuit, 2. part. 2.)

Galant, galante. Qui a de la bonne grace, de l'esprit, du jugement, de la civilité & de la gaïeté, le tout sans afectation. [*C'est un galant homme*. C'est un homme qui a de la bonne grace, de la civilité & de l'esprit *C'est un homme galant*. C'est un homme qui a de la bonne grace. Qui est bien fait & qui par ses manieres tâche à plaire aux Dames.]

Galamment, *adv.* De bonne grace. Avec esprit. Avec civilité. Proprement. (S'habiller galamment. Danser galamment. Faire toutes choses galamment, *Vau. Rem.*)

† *Galante*, *s. f.* Eveillée. Egrillarde. (Tu Dieu! quelle galante? *Moliere.*)

Galanterie, *s. f.* Fleurettes. Douceurs amoureuses, Maniére civile & agréable de dire, ou de faire les choses. (La galanterie de l'esprit est de dire des choses flateuses d'une manière agréable. *Maximes de Mr le Duc de la Roche-foucaut.* Ne vous étonnez pas de m'ouïr dire des galanteries si ouvertement, *Voit. l. 40.* Repondre à une galanterie qu'on nous écrit, *Voiture, l. 25.*)

Galanterie. Amour. Amourette. Chose galante. (Avoir quelque galanterie. On lui persuada de faire une galanterie avec Madame, *Le Comte de Bussi.* Puis que je vous recine chez bon de ... il n'y a point de galanterie que je ne pusse faire, *Voit. l. 73.* Elle se sçait bon gré d'avoir eu bien des galanteries. *Fontenelle, dial. des morts.*)

Galanterie. Ouvrage galand, plein d'esprit & d'amour en vers, ou en prose. (Galanterie à une Dame à qui on avoit donné le nom de souris. *Sar. Poë.*)

† *Galantiser*, *v. a.* Faire la cour aux Dames. Le mot de *galantiser* ne se dit guère, & même il ne peut entrer que dans le stile le plus bas. En sa place on dit *faire la cour aux Dames, Faire le galant auprès des Dames.*

† *Se galantiser*, *v. r.* Se faire la cour à soi même. Se regarder comme un galant regarde une maitresse. (Il s'adore, il se galantise, *Mai. Poë.*)

GALE, *s. f.* Aprete de la surface de la peau seche, & farineuse avec une demangaison. & cela à cause d'une humeur melancolique, chaude & seche qui ronge les chairs. (Avoir de la gale. † Etre revêtu de gale, *S. Amant.* † * Etre [illegible] de gale, *Reg. Sat.*)

GALBANON, *s. m.* C'est une sorte de gomme dissoluble dans le vin, le vinaigre & autres liqueurs aqueuses. Le galbanon tort par incision de la plante qui le porte & qu'on nomme [illegible]. Il faut choisir les larmes les plus belles, leur goût est amer & l'odeur desagréable. *Charas Thériaque, ch. 70.*

† * *Donner du galbanon.* Façon de parler proverbiale, pour dire, prometre beaucoup pour tenir peu, ou ne [illegible] à une demande, mais ne repondre que par [illegible].

† * *Galbanonner*, *v. a.* Terme burlesque, qui se dit seulement parmi les vitriers de Paris, & qui signifie nettoier des vitres avec du blanc & de l'eau, sans en oter le papier. (Galbanonner des paneaux. Je ne veux pas qu'on nettoie tout à fait ces quarreaux, il faut seulement les galbanonner, une autrefois on les nettoiera tout à fait.

GALEACE, [illegible], *s. f.* Chateau, & forteresse en mer, *Amelot, hist.* [illegible]. Espece de vaisseau de mer, long, de bas bord, & plus grand que la galere.

GALEE, *s. f.* Terme d'*Imprimeur.* C'est un petit ais long & large [illegible] avec des rebords & une coulisse ou l'on met les lignes à mesure qu'on les compose.

† GALEFRETIER, *s. m.* Gueux. Coquin. Miserable. (C'est un [illegible])

GALER, *v. a.* Froter la gale de quelqu'un. (Galez moi un peu [illegible])

Se galer, *v. r.* Se froter sa gale. (Il se gale jusqu'à se faire saigner.)

GALERE, *s. f.* Vaisseau long de bas bord de vingt quatre à trente bans, ou rames.

Galere capitainesse. C'est la galère où est le Commandant.

* [illegible] (Le bois de Bergamote & de petits muscats est sujet à avoir de la gale. *Quint. Jardins T. I.*)

[illegible] une noix qui sert à la Teinture. Voiez *noix* [illegible]

† * [illegible] façon de parler basse & proverbiale, pour dire [illegible] les choses au hazard, sans en connoitre [illegible]

[illegible] de charpentier & de menuisier.

[illegible] (Un malheureux [illegible])

[illegible] d'une maison, qui est couvert, & qui est [illegible]

Galerie. Terme de *Tripot.* Espece de grande allée couverte ou [illegible]

[illegible]

lerie du flanc oposé est démontée.

GALERNE, *s. m.* Nom d'un vent froid qui fait geler les vignes. C'est le *Nord-est* sur l'Ocean, & le *Grec* sur la Mediterranée.

GALET, *s. m.* Jeu où l'on pousse un palet, quelque plaque ou quelque clé sur une longue table, où celui dont le palet est le plus près du bord gagne, & celui qui tombe perd son coup.

GALETAS, *s. m.* Le dernier étage d'une maison qui n'est point carré & qui se prend en partie dans la couverture. [Une chambre en galetas. Etre logé dans un galetas.]

GALETTE, *s. f.* Pâte étendue en forme de gâteau, sur laquelle on met du beurre & du sel. Une bonne galette.)

GALEUX, *galeuse*, *adj.* Qui a de la gale. (Petit garçon galeux. Fille galeuse. Cheval galeux.)

* *Galeux*, *galeuse*, *adj.* Terme de *Jardinier.* Il se dit des arbres, & signifie qui a la gale. (Le bois de Bergamote est sujet à devenir galeux. *Quint. Jardins.*)

Galeux, *s. m.* Celui qui a la gale. (C'est un petit galeux.)

Galeuse, *s. f.* Celle qui a la gale. (C'est une galeuse.)

* *Une brebis galeuse gâte tout un troupeau.* Proverbe qui veut dire qu'un méchant homme peut corrompre toute une compagnie où il se trouve.

GALIMAFRÉE, *s. f.* Sorte de hachis de haut-goût. (Une bonne galimafrée.)

GALIMATIAS, *s. m.* Discours obscur, & peu naturel, qu'on a peine d'entendre. (Lucien a fait un dialogue contre ceux qui parlent un langage qu'on n'entend point, ou comme nous disons, parlent [illegible] & [illegible] *Luc. T. 2.* *dance.* (Vous me faites là un *galimatias* que je n'entens pas. *Moliere.*)

GALION, *s. m.* Grand vaisseau de guerre, rond, de haut bord, & à voiles seulement.

GALIOTE, *s. f.* Galere de seize jusques à vingt-cinq bans ou rames.

GALLICAN, *Gallicane.* Cet adjectif n'est usité qu'au [illegible], & il signifie qui regarde l'Eglise de France. [Les libertez de l'Eglise Gallicane. *Patru*, [illegible] 4.]

GALOCHE, *s. f.* Sorte de chaussure, ou couverture du soulier pour le tenir plus net ou [illegible].

GALON, *s. m.* Petit ruban de soie, ou de fleuret tout uni [Galon bien travaillé]

Galon. Terme d'*Epicier.* Boite ronde qui vient de Flandre, où [illegible] alun, graines, &c. [illegible]]

Galonner, *v. a.* C'est mettre plusieurs rangs de galon sur un habit de gens qui portent les couleurs [Galonner un habit de laquais.]

GALOP, *s. m.* Prononcez *galo.* Train de cheval qui ne court pas de toute sa force. [Le grand galop. Le petit galop. Prendre le galop. Aller au galop. Accommoder un cheval au galop. Mener un cheval au galop. *Pluv.*]

[† * La mort nous pourfuit au galop *S. Amant.* Aler au grand galop [illegible]]

Galopade, *s. f.* Terme de *Manège.* La belle galopade, c'est un galop [illegible] la main, lors que le cheval galopant est [illegible] & bien [illegible] (Cheval qui fait la *galopade* & travaille une hanche dedans.)

Galoper, *v. n.* Aller au galop. (Faire galoper un cheval. Cheval qui galope [illegible])

[illegible] On trouve ce verbe en un sens actif dans les visionnaires de [illegible] aussi [illegible] & que tout au plus on ne [illegible] poésie, encore faut-il qu'elle y soit employée avec une grande précaution.

[illegible] Mot burlesque pour dire [illegible]

[illegible] tous les Chefs de Cuisine [illegible]

G A M.

[illegible] Terme de [illegible]. Guêtre. (Gamache [illegible])

[illegible] pris,

pris, ou quelque moquerie qu'on fait d'une chose, ou d'une personne. (Paier en gambades.)

Gambader, v. n. Faire des gambades. (Il ne fait que sauter & gambader.)

[† * Ils reçurent Vulcain entre leurs bras comme il gambadoit par l'air. *Abl. Luc. To m. 1.*]

† GAMBILLER, *v. n.* Remuer les jambes fréquemment lors qu'on est suspendu, ou couché.

[L'amour est un mauvais coucheur
Helas! bon Dieu, comme il gambille,
Sans cesse le méchant fretille.
Recueil de poesies, T. 3]

GÂME, *s. f.* Terme de *Musique.* C'est un certain nombre de notes où sont renfermez tous les principes de la musique. Le Moine Gui d'Areze en Toscane inventa la game, qui a été apellée de ce nom a cause qu'autrefois elle commençoit par un G, qu'on nomme en Grec *gamma.* (Aprendre sa game. Savoir sa game.) V. *Coquille, Histoire de Nivernois.*

† * *Gâme.* Ce mot au figuré est bas & burlesque. [C'est du Latin qui passe vôtre gâme. *Voit. poës.* C'est à dire, vous n'entendez pas cela, vous ne vous y connoissez pas assez.]

[† * *On lui a bien chanté sa gâme.* C'est à dire, on l'a bien querellé, on l'a bien reprimandé. *Scar. Poë.*

Personne dans mon ciel ne me chante ma *gâme*,
De foudre & de tonnerre il ne m'en faut point là :
Mais si je m'avisois d'épouser une femme
J'aurois bien-tôt de tout cela.
Balet de la nuit, 2 p.]

† * *Gâme.* Ce mot signifie quelquefois, maniére, façon, coutume.

[Il gâta tout, & prit tout au rebours
Du gent amour la belle trame.
D'himen le long & triste cours
Introduisit *la sote gâme.*
Muses galantes, p. 35.]

G A N.

GANACHE, *s. f.* La partie de la machoire du cheval qui touche le gosier, ou l'encoulure. *Soleisel, Parfait Marechal.*

GANCE, *s. f.* Maniére de cordonnet de soie tissuë par le rubanier, qu'on met au colet de pourpoint, & qui tient lieu de boutonniere. (Faire de la gance. Eplucher de la gance. Mettre de la gance au colet du pourpoint.)

GANGRÉINE V. *Cangreine.*

GANIMEDE, *s. m.* Petit berger que Jupiter enleva & dont il fit son mignon.

† * *Ganimede.* Petit bardache. (C'est sont petit ganimede.)

GANT, ou *gan*, *s. m.* Peau qui est purgée, passée dans une laveure, & paissonnée, à laquelle on donne la figure de la main, & qui sert a couvrir la main pour la garantir du froid, ou du chaud, ou pour lui donner plus de grace. (Un gant lavé. Des gans de frangipane.) Le peuple dit *franchipane* mais mal. Voiez *frangipane.*

Gant bourré. Terme de *Maître d'armes.* C'est un méchant gant, garni de crin, qu'on se met à la main quand on fait assaut, & cela pour empecher que les coups qu'on se porte ne blessent la main. (Prendre & mettre un gant bourre.)

† * *Il est souple comme un gant.* C'est à dire, il est fort soumis.

† * *Il n'aura pas les gans*, c'est à dire, il ne sera pas le prémier.

Gantelet, *s. m.* Gant de fer d'un homme armé de pié en cap.

Gantelet. Terme de *Relieur.* Sorte de manique qu'on se met à la main, & dont on se sert pour mieux foueter les livres lors qu'ils sont couverts.

Gantelée, *s. f.* Fleur bleuë, ou blanche qui fleurit en Aout, septembre & Octobre.

Ganter, *v. a.* Mettre les gans à une personne. (Soufrez que je vous gante.)

Ganter, *v. n.* Il se dit des gants par raport à la main. (Voila des gans qui gantent fort bien; c'est à dire, qui conviennent bien à la main.)

Se ganter, *v. r.* Mettre ses gans. (Prenez la peine de vous *ganter* vous-même.)

Ganterie, *s. f.* Marchandises de gans. Métier de faire & de vendre des gans. (Les Gantiers sont obligez de vendre leurs marchandises de *ganterie* dans leurs boutiques. Voiez *les Statuts des Gantiers.*)

Gantier, *s. m.* Ouvrier Marchand qui fait & vend de toutes sortes de gans, & de parfums. (Un bon gantier.)

Gantiére, *s. f.* Femme de gantier. Veuve de gantier. (Une belle gantiere.)

† *Gantiére.* Celle qui fait présent d'une paire de gans, mais en ce sens le mot de *gantiere* est burlesque, & je ne l'ai trouvé que dans Voiture une seule fois. (C'est de la sorte qu'il faut paier une *gantiere* comme vous. *Voiture, Lettres amoureuses, l. 48.*)

G A R.

GARANCE, *s. f.* Sorte d'herbe dont on se sert pour la teinture.

GARAND, *s. m.* Terme de *Palais.* Celui qui est obligé de faire bon ce qu'il a promis par contrat ou autrement. [Un bon garand.]

[* Allez il ne vous en arrivera pas de mal, j'en suis garand. *Pascal. l. 7.* Etre garand d'une opinion. *Pascal. l. 5.*]

† GARANNE, *garenne*, *s. f.* On dit *garenne* & non pas *garanne.* Voiez *garenne.*

Garannier, *garennier*, *s. m.* On dit l'un & l'autre mais *garannier* est présentement plus en usage que *garennier.* On croit qu'avec le tems *garennier* l'emportera, mais ce tems n'est pas encore venu. Le *garannier* est celui qui a soin de la garenne.

GARANTIE, *s. f.* Terme de *Palais.* Obligation de faire bon ce qu'on a cédé. (Etre obligé à la garantie.)

Garant, *s. m.* Celui qui est obligé à la garantie. (Avoir recours contre son garant.)

Garantir, *v. a.* Faire bon ce qu'on a cédé, en faire jouïr. (Garantir un cheval de toutes sortes de vices.)

[* Parbleu, je la garantis détestable. *Mol.*]

* *Garantir.* Exemter. (Garantir une Province de ravage. *Vau. Quin. l. 3.*)

* *Se garantir*, *v. r.* Se préserver de quelque chose de nuisible. (Se garantir du pillage.)

† GARBE, *s. f.* Mot vieux & burlesque pour dire la mine & l'air d'une personne. (Près du sexe il est en disgrace, avec sa garbe fraiche & grasse.)

GARBIN, *s. m.* Nom de vent, sur la Méditerranée, qu'on nomme Sud-ouest sur l'Ocean.

† GARCE, *s. f.* Celle qui est de mauvaise vie. (Une grosse garce *S. Amant.*) Voiez plus bas *garsailler.*

Garçon, *s. m.* Enfant mâle. (Elle est acouchée d'un gros garçon.)

Garçon. Celui qui n'est point marié. (D'Ablancourt est mort garçon. C'est un vieux garçon.)

Garçon. Celui qui a fait son aprentissage en un certain métier, & qui n'y étant pas reçu maître, travaille chez ceux qui le sont. (Un garçon Maréchal. Un garçon Tailleur. Garçon de Cabaret, &c.)

Garçons de la Chambre. Petits Oficiers qui sont dans la chambre du Roi pour recevoir l'ordre de sa Majesté, ou de leurs Maîtres. Ces petits oficiers ont soin de la cire de la chambre, ils préparent les choses necessaires a la chambre, comme la table & les siéges pour le Conseil, & ils couchent pres de la chambre du Roi contre leurs cofres.

† *Garçonnet*, *s. m.* Petit garçon. Le mot de *garçonnet* se dit rarement, & lors qu'il se dit c'est en riant. (C'est un petit garçonnet.)

Garçonniére, *s. f.* Mot injurieux qui se dit des filles qui aiment à hanter les garçons.

GARDE, *s. f.* Ce mot se dit des fruits & de certaines autres choses, & quand on dit qu'ils *sont de garde*, cela veut dire qui se peut garder. Qui se conservera. Qui est pour se garder. (Fruit de garde. Faire du vin de garde.)

Garde, *s. f.* Soin qu'on prend de garder une chose [illegible] pour autrui. Défence. Protection. Conservation. (Donner une chose en garde. *Abl. Rét. l. 4.* S[illegible] quelque surprise. Prendre garde à soi. *Abl.* Se tenir sur ses gardes. *Abl. Rét. l. 2.* La garde [illegible] pésante. *Mol.* Alez vous-en [illegible]

Garde, *s. f.* Ce mot se dit [illegible]

la fonction de soldats, & il veut dire Action de soldats qui [illegible]. Chose qui garde. (Faire bonne garde. [illegible] Monter la garde. [illegible] la garde. Relever la garde. [illegible] de garde. Entrer en garde. Sortir de garde. [illegible] du Louvre n'en dé[illegible] point [illegible]. *Garde avancée.* Ce sont des [illegible] pour [illegible] l'ennemi. Aprés avoir mis ce [illegible] Roi sous une [illegible] garde [illegible] sur l'Hidaspe. *Vaug. Quin. l. 8. ch. 3.* Il y a deux mile hommes pour la garde [illegible].

Il n'a garde [illegible], c'est à dire, il se gardera bien de venir, il n'osera pas venir.

Gardes. Regiment d'Infanterie qui garde le Roi. [illegible] qui ont soin de la garde du Roi. Le mot de [illegible] en ce sens se fait masculin par quelques [illegible]; mais la plupart le croient feminin, & sur tout lorsqu'il [illegible] un adjectif [illegible], qui a raport à ce mot de gardes. Ainsi on dit [illegible] le Duc de la Feuillade est Colonel des Gardes Françoises. [illegible] les Gardes Ecossoises. [illegible] Cadet aux gardes [illegible] Capitaine aux gardes. C'est à dire, *au regiment des gardes.*)

Les Gardes du Corps, s. m. Cavaliers qui gardent la personne du Roi & qui portent des [illegible] avec des cando[illegible] & des mousquetons.

Garde de la Manche, s. m. Cavaliers dont les fonctions sont d'assister à la Messe du Roi [illegible] la Messe, de [illegible] fermer les portes du Louvre, & d'en porter les clefs au Capitaine.

Gardes de Jupiter, ou *Satellites de Jupiter.* Ce sont quatre petites étoiles qui acompagnent toujours Jupiter & que Galilée a découvertes [illegible].

Garde, s. m. [illegible] plus considerables des monoies qu'on apelle [illegible].

Garde, s. f. [illegible] qui garde un malade. (Prendre une garde. [illegible])

* *Garde.* Ce mot au [illegible] bien. Exemple. ([illegible] une jeune [illegible], sa pudeur est une [illegible])

Garde, s. m. Celui qui garde. Celui qui a soin de [illegible]. (Un bon garde.)

Garde [illegible], s. m. [illegible] sur le port de Paris qui garde le port la nuit.

Garde de bois, s. m. Celui qui a soin qu'on ne fasse nul tort au bois.

Garde [illegible], s. m. Gens établis sur les passages dangereux des rivieres [illegible].

Garde des [illegible], s. m. Oficier de Justice, qui garde les seaux lorsqu'on les a [illegible] au Chancelier, [illegible] le Chancelier ne peut [illegible].

Gardes [illegible], s. f. Terme de *Balancier.* Ce sont des espéces de boucles atachées aux broches du peson.

Gardes, s. f. Terme de *Serrurier.* Ce sont de petites lames de fer [illegible], qui entrent dans les fentes du paneton d'une [illegible], & quelques bouts de [illegible] de fer qui [illegible] comment à l'endroit des dents, [illegible] on tourne la clé d'une serrure. (Changer les gardes d'une serrure.)

Garde, s. f. Terme de *Fourbisseur.* Partie de l'épée qui [illegible] la main, qui est immediatement au dessus de la lame & au bas de la poignée, qui est composée d'une plaque, de deux anneaux & [illegible], ou d'un pomeau [illegible]. Forger une garde. Une garde à [illegible] pointe.)

Garde, s. f. Terme de *Maître d'armes.* [illegible] dont on se campe [illegible] les bottes & se [illegible] qu'on [illegible] [illegible] la garde [illegible] se mettre en garde [illegible] combatre [illegible]

* [illegible]

[illegible]

jambe de toutes les bêtes noires. *Sal.*

Garde boutique, s. m. Marchandise dont on a peine à se défaire. (Les livres de Monsieur un tel de l'Academie Françoise sont de garde boutique.)

Garde cote. V. *Cote.*

Garde feu, s. m. Espece de balustre de fer qu'on met autour du feu pour empêcher que les petits enfans ne tombent dans le feu. (Mettre le garde-feu autour du feu.)

Garde foux, s. m. Apuis ou espéces de balustres des deux côtez d'un pont pour empêcher qu'on ne tombe. (Pont qui n'a point de garde-foux.)

* On fait tant de feux [illegible] dans la Jurisprudence,
Que pour en garentir ceux qui sont du mestier,
On a fait au Palais, sur le grand escalier,
Un garde feu de consequence.

Garde manger, s. m. Prononcez *garde mangé.* Ouvrage de vanier qui est carré, où le Bourgeois resserre quelque reste de viande qu'on dessert de dessus la table. (Un beau garde-manger.) On [illegible] dans les Provinces qui sont faits par les Menuisiers, & que l'on garnit de toile [illegible])

Garde meuble, s. m. L[illegible] les meubles meublans. ([illegible] meuble du Roi.)

Garde [illegible], s. m. Oficier qui garde les meubles meublans du Roi.

Garde [illegible], s. m. Terme de *[illegible].* Petite assiette d'osier qu'on [illegible] la propreté.

Garde-nape, s. m. Grande plaque d'argent, ou d'étain, toute [illegible] la nape, & [illegible] de quatre, [illegible]

Garde [illegible] [illegible] de quel[illegible]

[illegible] & qui [illegible]

Garde [illegible] [illegible] (Aller [illegible])

Garde [illegible] [illegible] chambre, ou cabinet propre à serrer des [illegible])

Garde [illegible] [illegible] du Roi. (Les [illegible])

Garde [illegible] Oficier du Roi, qui [illegible] qu'on sert [illegible]

Avant garde, [illegible] garde, contre garde. Sauvegarde, megarde. Voiez-les en leur rang.

Garder, [illegible] [illegible] de quelque chose. Travailler à la con[illegible] d'une chose. (Garder une ville, une place. Garder son rang, son bien.)

Garder, [illegible] (On garde [illegible] & l'habillement de tête, que portoit Henri II. quand il fut blessé, & l'on y [illegible] du sang [illegible] Garder du vin, des fruits &c.)

Garder. Ne pas dépenser. Serrer. (Garder son argent. Garder ses pistoles.)

Garder [illegible] paître, & avoir soin de quelque betail. (Apollon a garde les troupeaux du Roi Admete.)

* *Garder.* Ne point sortir d'un lieu, y demeurer sans en sortir, & [illegible] garder la chambre. Garder le [illegible]

* *Garder.* Observer. [illegible] (Garder la foi, sa parole, [illegible] & les Fêtes, les Commandemens de Dieu, &c.)

Garder [illegible] soin que [illegible] (Garder bien [illegible])

Garder [illegible] C'est [illegible] celui qu'on [illegible]

[illegible] il y a des [illegible] qui se gardent [illegible]

* *[illegible] à [illegible].* C'est à dire [illegible]

[illegible]

[illegible]

Se garder. S'empêcher de. (Gardez-vous de faire folie. *Voit. poes.*)

Gardien, s.m. Mot général, pour dire, celui qui garde. (Il étoit gardien du tresor. *Vau. Quin. l.5. c.1*)

Gardien, s.m. Terme de *Pratique*. Celui en la garde duquel on a mis quelques biens saisis dans les formes de justice.

Gardien. Terme de *certains Religieux de l'Ordre de Saint François, comme de Capucins & de Recolets.* C'est le Superieur du Couvent de l'Ordre. (Le Pére Gardien est un fort bon Religieux.)

GARDON, *s.m.* Poisson de rivière qui a le corps large, le dos bleu, la tête verdâtre, le ventre blanc, les yeux grans. (Le gardon est sain, de chair molle & peu nourrissante.)

† GARE. C'est une espèce d'adverbe, qui signifie gardez vous, prenez garde. (Gare le corps. Gare l'eau.) Il signifie aussi retirez-vous, faites place.

GARENNE, *s.f.* Sorte de petit bois où l'on a mis des lapins. Lieu peuplé de lapins. (Une belle garenne. Une garenne bien peuplée. Ruiner une garenne.)

† *Cela est de garenne.* Cela veut dire fin & fourbe.

Garennier, garannier, s.m. Celui qui garde la garenne. On dit *garennier & garannier*, mais *garannier* est plus en vogue. Ainsi le veut l'usage contre la raison. Voiez *garannier*.

GARGARISER, *v.a.* Netéier. Laver sa bouche. (Gargariser sa bouche.)

Gargarisme, s.m. Médicament externe composé d'eaux distilées, ou de décoctions de plusieurs simples, où l'on dissout des sirops, du miel, & du vinaigre pour les maladies de la bouche, des gencives, & du gosier. (Gargarisme attractif.)

GARGOTE, *s.f.* Sorte de petit Cabaret à Paris où l'on donne à manger à juste prix. (Vivre à la gargote.)

† *Gargoter, v.n.* Boire dans une gargote. Boire souvent & avec des gens de néant.

Gargotier, s.m. Celui qui tient gargote.

GARGOUILLE, *s.f.* Goutière de pierre. Les troux des canaux [illegible] où coulent les eaux en bas.

Gargouille. Terme d'*Éperonier*. Manière d'anneau au bout de la [illegible] bouclette.

† [illegible], *s.m.* Libertin, & dont la vie est un peu déréglée. ([illegible] méchant garnement [illegible]) Je prédis autretois que [illegible] gnemez tout l'air d'un méchant garnement. *Mol.* [illegible])

GARNIR, *v.a.* Pourvoir de tout ce qui est nécessaire. Assortir. Meubler. Armer. (Garnir des gans. Garnir un chapeau. Garnir une [illegible]. Garnir une chambre. Garnir de pierreries. Il a la bourse bien garnie. Se garnir de bons habits fourrez contre le froid. Se garnit de bonnes botes pour aler à la campagne.)

[Garnir les endroits foibles avec des fraises. *Relation des campagnes de Rocroi.* Garnir de long pieux.)

Garnison, s.f. Soldats qui sont en un lieu pour le garder, & pour y subsister. Soldats qui sont commandez pour garder quelque vile, quelque place ou forteresse. (Il y a une bonne garnison dans la place. La garnison est forte. Les habitans ont égorgé la garnison. La garnison est sortie par composition. Mettre garnison dans une place.)

* *Garnison.* Lieu où l'on va en garnison. (Notre garnison est à Vitri le François.)

Garnison. Terme de *Pratique.* Sergens qui gardent les meubles d'une personne lorsqu'ils sont saisis (Il y a garnison chez lui.)

GARNISSEUR, *s.m.* Marchand qui vend des chapeaux sans les savoir fabriquer, & qui ne fait que les garnir. Les ouvriers chapeliers parlent ainsi, mais dans le monde on apelle ces garnisseurs *chapeliers* aussi bien que les autres.

Garniture, s.f. Assortiment. Toutes les choses qui assortissent & qui servent à embelir quelque habit, ou autre chose. [Une belle garniture d'habit. Une garniture de rubans. Une garniture de diamans.]

Garniture de baudrier. Terme de *Ceinturier.* Ce sont les boucles, les bouts & le coulant du baudrier.

Garniture de cheminée. Terme de *Faiancier.* Pots de faiance, ou petites porcelaines enjolivées qui parent une cheminée. [Acheter une belle garniture de cheminée.]

Garniture de toilette de Dame. Ce sont deux petits flacons, un quarré, des porte-bouquets d'argent ou de vermeil doré.

† SE GARRER, *v.r.* Mot bas & du peuple de Paris. Se détourner du chemin pour laisser passer. Prendre garde à soi de peur d'être incommodé des autres qui passent. [Crier gare. Garrez-vous. Passer sans dire gare.] V. *Gare.*

Garrer, v.a. Terme de *Batelier.* Lier. Atacher. [Garrer un train de bois. Garrer un bateau.]

GARROT, *s.m.* Ce mot se dit en parlant des chevaux. Partie du cheval qui commence où se termine le crin & assemble les deux épaules par le haut. [Cheval blessé au garrot.]

† *Garroter, v.a.* Lier. [Il est lié & garroté. Lier & garroter un prisonnier. Il se trouve pour jamais garroté contre un mur. *Sar. poes.*]

† GARS, *s.m.* Ce mot signifie *garçon*, mais il ne se dit guère à Paris & même il ne se dit que dans le bas burlesque. [Le petit *gars* lui vint sauter au cou. Je suis *gars* propre à la fillette.]

† *Garsailler*, ou *garçailler*, *v.n.* Fréquenter les filles débauchées. [Il ne fait que garsailler.]

GARSON. V. *Garçon.*

GAS.

GASCON, *Gasconne*, *adj.* Qui est de Gascogne. [Il est Gascon & pourroit bien avoir quitté son bon Ange. *Mai. poes.*]

Gasconade, s.f. Bravoûre en paroles. Fanfaronade. [C'est une gasconade. Faire des gasconades.]

Gasconisme, s.m. Façon de parler Gasconne. [C'est un pur Gasconisme. Le Poëte Théophile est plein de Gasconismes.]

GASON, *gazon*, *s.m.* Motte de terre pleine d'herbes. [Un verd gason. Un beau gason. Couper des gasons. Fortifier avec des gasons.]

Gasonnement, ou *gazonnement*, *s.m.* L'action de gazonner. Emploi qu'on fait de gazons pour quelque ouvrage. Faciliter le gazonnement de la demi-lune.]

Gasonner, ou *gazonner*, *v.a.* C'est en général garnir de gazons, composer quelque ouvrage de gazons. Les Jardiniers le disent, & il signifie garnir de gazons quelques endroits. [Gazonner une alée. Gasonner un parterre. Il faut arroser avec soin les endroits qu'on a gazonnez. Gazonner un bastion.]

GASOUILLEMENT, *gazouillement*, *s.m.* Ce mot se dit proprement des oiseaux, & veut dire un certain chant agréable que font les oiseaux. Leur petit ramage. [Le gasouillement des oiseaux plaît à bien des gens.

Les oiseaux éveillez s'entr'aiment & se flatent
Ils se cherchent l'un l'autre, & leurs *gazouillemens*
Sont les témoins publics de leurs contentemens.
La Suze poesies.
Un rossignol inquiet & volage
Dont le gasouillement étoit touchant & beau
Voulut en aprendre un nouveau.
Boursaut, Esope, a.1. sc.6.]

Gasouiller, *gazouiller*. Ce verbe est d'ordinaire neutre; & se dit des oiseaux. Il veut dire *chanter*, *ramager*. (Il y a du plaisir à ouïr gazouiller les petits oiseaux.)

† * *Gasouiller.* Ce mot se dit des petits enfans, & veut dire *parler*. (Le pauvre petit commence à gasouiller.)

GASPARD, *s.m.* Nom d'homme. (Gaspard de Coligni fut tué à la journée de la S. Bartelemi.)

† GASPILLER, *v.a.* Dissiper son bien imprudemment & par des dépenses vaines & inutiles. (Ce jeune homme a gaspillé tout son patrimoine.) On dit aussi, les valets ont tout gaspillé dans cette maison.)

† GASTADOUR, *s.m.* Pionnier. V. *Pionnier.*

GASTON, *s.m.* Nom d'homme. [Gaston de Foix est très fameux. Gaston de Bourbon Duc d'Orleans, frere de Louis XIII. naquit en 1608.]

GAT.

GATÉ. *Voi. Plus bas.*

GÂTEAU, *s.m.* Morceau de pâte qu'on étend, où l'on met du sel & du beurre, & qu'on fait quelquefois cuire au feu & ordinairement au four. (Faire un gâteau de vint sous. Un gateau d'un sou, [illegible] deux liards. Un gateau feuilleté. Gateau [illegible]. Gâteau d'amandes.)

* † *Avoir part au gâteau.* C'est à dire, avoir part au gain. [illegible]

ger le profit. Partager une chose avec d'autres.

† * *L'un [illegible] dans sa poche*. Proverbe, pour dire, il fait part du profit [illegible] ceux qui le lui ont procuré.

† * *Il y a bien des gens à partager le gâteau*. Cela se dit proverbialement [illegible] qu'il y a plusieurs personnes à partager une succession, ou le profit qui revient de quelque affaire.

Gâteaux. Terme de *Sculpteur*. Morceaux de cire, ou de terre aplanis dont les Sculpteurs remplissent les creux & les pieces d'un moule où ils veulent mouler des figures.

Gâteau. Terme de *gens qui nourrissent des mouches à miel*. Morceau de cire plein de petits trous que les abeilles font dans leurs ruches, & qu'elles remplissent de miel.

GÂTER, *v. a.* Souiller. Tacher. (Gâter un habit. Ma jupe est toute gâtée.)

Gâter. Faire tort. Nuire. (Le grand chaud gâte de certaines pierres. *Perraut, Vitruve*. La grêle a gâté les blez, les vignes, &c.)

* *Gâter*. Changer de bien en mal. Corrompre. Rendre pire. (La fortune gâte & pervertit la nature. *Vau. Quin. l.* 3. Gâter un enfant.

[* On se mit à le suplier de ne vouloir rien gâter par la précipitation. *Vau. Quin. l.* 3. C'est un homme en qui l'âge ne gâte rien.]

Se gâter, *v. n.* Se corrompre. (Le vin se gâte. La chair se gâte facilement quand il fait chaud.) On dit aussi cet homme s'est gâté dans la compagnie de tels débauchez. Il s'est gâté l'esprit par la lecture des Romans.

Gâter le métier. C'est à dire, faire trop bon marché de sa peine, ou de sa marchandise, en sorte que cela fasse tort aux autres personnes du même métier.

Gâte-métier, *s. m.* & *f.* C'est une personne qui donne à trop bon marché sa peine, ou sa marchandise.

† * Enfant *gâté*. C'est un enfant qu'on ne corrige pas parce qu'on l'aime trop.

† *Gâteur*, *s. m.* Ce mot ne se dit pas seul en François, on dit. (C'est un gâteur de papier, c'est à dire *un barbouilleur*, qui ne fait rien qui vaille.)

GAV. GAU.

† GAVACHE, *s. m.* Mot Espagnol qui veut dire coquin, misérable & sans cœur. (C'est un gavache.)

GAUCHE, *adj.* C'est un terme relatif qui se dit à l'égard du côté du corps qui est opposé au droit. (La main gauche. Le côté gauche. L'aile gauche d'une armée.)

* *Gauche*, *adj.* Ce mot au figuré signifie. Mal fait. Mal-tourné. Ridicule. [illegible] gauche. On le trouve si *gauche* qu'on ne daigne plus rien lui dire. Sa taille est à *la gauche*. *Mol.*)

Gauche, *s. f.* Main gauche. (Il y avoit un marais sur la gauche. *Abl.*)

A gauche, *adv.* A main gauche. (Il faut tourner à gauche. La Cavalerie étoit à gauche. *Abl. Ar. l.* 1. Faire demi-tour à gauche.)

Gaucher, *gauchere*, *adj.* Qui se sert de la main gauche. (Il est gaucher. Elle est gauchere.)

Gaucher, *s. m.* Qui se sert de la main gauche au lieu de se servir de la droite, comme c'est ordinairement la coutume. (C'est un gaucher.)

Gauchir. Ce mot dans le propre signifie *aller à la main gauche*, mais on ne croit pas qu'il soit en usage dans ce sens.

* *Gauchir*, *v. n.* Se détourner. (On lui porta un coup, mais il gauchit [illegible] qu'il ne fut blessé.)

* *Gauchir*, [illegible]. N'avoir pas un procedé droit & sincere. (C'est un homme qui gauchit.)

* *Gauchir*, [illegible] pour éluder, pour échaper. ([illegible] gauchir [illegible] *Maucroix*, [illegible] Gauchir aux difficultez. *Vau. Rem.*)

* *Gauchir*. Ce mot dans le figuré, se prend quelquefois dans un sens actif, & alors il [illegible] gauche [illegible] en pas. (L'étude [illegible] engendre une [illegible] esprit, & *gauchit* tous les sentimens. [illegible])

GAUDE, *s. f.* Plante qui porte [illegible] vineuse en forme de grand œillet simple. C'est une drogue de Teinturier qui teint en jaune.

Gauder, *v. a.* Terme de *Teinturier*. Teindre une étoffe avec de la gaude. (Les bleus teints en indigo, doivent être gaudez, & ils deviennent verds.)

† GAUDIR. [illegible] mot qui ne se dit qu'en riant & qu'en cette façon de parler. * [*Gaudir le papar*, c'est à dire, être à son aise.]

† *Gaufre*, *s. f.* Il signifie quelquefois un raïon de miel.

Gaufre. Sorte de menuë patisserie, faite de fine fleur de froment, & qu'on cuit entre deux fers ; qui sont ordinairement creusez & taillez & forment quelque figure.

Gaufrier, *s. m.* C'est le fer double dans lequel on cuit les gaufres.

GAULE, *s. f.* Par ce mot on entendoit autrefois tout le païs qui est en deçà & au delà des Alpes. Gaule Cisalpine, Celtique, Belgique, Chevelue, Narbonnoise. Mais [illegible] par le mot de Gaule on entend le Roiaume [illegible] France. [*La Gaule armée du Roi des Gaules* [illegible] burlesque, pour dire il a une fleur de lis sur ses épaules, qui est une marque d'infamie.]

Gaule. Houssine. (Fraper d'une gaule. On se sert des aides de la gaule pour faire lever le devant à un cheval. On [illegible] qu'il y a des gaules harmonieuses. *Ablanc. Marmol. Tome* 1. *l.* 3. *c.* 23.)

Gauler, *v. a.* Batre de certains arbres avec de grandes gaules pour en faire tomber les fruits. (On gaule les pommes en Normandie.)

† * *Gaulé*, *gaulée*, *adj.* Ruiné. Desolé. (La campagne est gaulée.)

* † *Gaulé*, *gaulée*. Qui est hors de mode. Qui n'est plus en usage. [Sa galanterie est tout à fait gaulée. *Sar.* [illegible]]

† *Gauleur*, *s. m.* Vieux mot pour dire celui qui mesure avec la perche, ou la toise, & qu'on nomme aujourd'hui *arpenteur*. Voi *les Ordonnances de Henri II. pour l'arpentage*.

GAULIS, *s. m.* Terme de *chasse*. Branche d'arbre qu'il faut que les Veneurs détournent, ou plient, quand ils veulent percer dans le fort d'un bois. (Il y avoit des gaulis aussi gros que le bras. *Mol.*)

GAULOIS, *gauloise*, *adj.* Qui est de Gaule. Qui regarde les Gaules. Qui est des Gaules. (Alphabet Gaulois. Nation Gauloise. Les Antiquitez Gauloises de Fauchet sont estimées.)

† * *Gaulois*, *Gauloise*. Vieux. Qui sent le Gaulois. (Mot Gaulois. Façon de parler [illegible] Gauloise.)

Gaulois, *s. m.* Le langage Gaulois. (Parler Gaulois. Entendre le Gaulois.)

GAVOTE, *s. f.* Dance gaie & de mesure simple. [Dancer une gavote.]

† GAUSSER, *v. a.* Vieux mot qui ne peut entrer que dans le burlesque, & qui signifie, *se moquer*. [C'est un goguenard qui se plait à gausser les gens.]

† *Gausserie*, *s. f.* Moquerie. Raillerie. (Ils persecutent ce pauvre innocent par de continuelles gausseries.)

† *Gausseur*, *s. m.* Moqueur. Rieur. (C'est un vrai gausseur.)

† *Gausseuse*, *s. f.* Moqueuse. Rieuse. (C'est une franche gausseuse.)

GAUTIER, *s. m.* Nom d'homme.

† *Gautier Garguille*. Nom d'un fameux badin. [* *C'est un franc Gautier Garguille*. C'est un franc fol. Franc badin.]

GAZ.

GAZE, *s. f.* Sorte de toile fort claire, dont les Dames se font des coëfes, des ceintures, &c. Sorte d'[illegible] dont on fait des étofes, [illegible] belle gaze. [illegible]

GAZETIN, [illegible] Animal de [illegible] & de la couleur d'un [illegible]

[illegible] Le chant de la gazette est donné à marque [illegible] *Tom.* 1.)

GAZETTE, *s. f.* Récit de nouvelles. (Gazette imprimée. Gazette [illegible])

[* [illegible] dire que le rapporte aux autres. (C'est la gazette du quartier.)

Gazetier, *s. m.* Celui qui fait la gazette. (Renaudot est le gazetier

tier de France le plus fameux. Il étoit Médecin de Montpelier. Il commença à donner la gazette en 1631. Il étoit naturellement éloquent, & ses gazettes étoient bien écrites & elles plaisoient. On lit les gazettes chez Ribou, & Loison & autres regratiers du Pont neuf.)

Gazetier. *Colporteur* qui vend & publie les gazettes par la vile de Paris.

Gazetiére, *f.f.* Pauvre femme qui va acheter la gazette au bureau de la grand'poste, qui la distribuë par mois aux personnes qui la veulent lire, pour trente sols. (La gazetiére est venuë. La gazetiere a manqué d'aporter la gazette.)

GAZON, GAZOUILLIER. Voiez la colonne *Gas*.

GEA. GED. GEI.

GEAI, *f.m.* C'est un oiseau gai qui est de la grosseur d'un pigeon, ou environ. Il a la tête & le cou de couleur rouge, mélée de verd, les ailes mélées de bleu & de blanc, de noir & de gris. Le geai se plait à voler & à cacher ce qu'il a pris. Il contrefait le chien, le chat, la poule, & les autres oiseaux. Il tombe en épilepsie. (Un geai mâle. Un geai femelle. *Olina traité des oiseaux qui chantent.*)

GÉANS, *f.m.* Hommes d'une grandeur extraordinaire que les Poëtes feignent avoir voulu escalader le Ciel en mettant montagne sur montagne, & qui pour cela furent foudroiez par Jupiter.

Geant, *f.m.* Homme beaucoup plus gros & plus grand que les hommes ordinaires. (Il y a un geant à la Foire S. Germain.)

† * *Géant.* Un homme bien grand. (C'est un géant.)

Géante, *géanne*, *f.f.* Femme de géant. La plupart des Dames qui parlent bien disent *géanne* qui est plus doux que *géante*, neanmoins comme *geanne* n'est pas encore etabli, je me tien drois toujours à la regle & je dirois *géante* avec les hommes savans dans la langue.

* *Géante.* Femme fort grande. (C'est une géante.)

GEDÉON, *f.m.* Nom d'homme.

† GEINDRE, *v.n.* Vieux mot qui ne peut trouver sa place que dans le stile le plus bas, & encore fort rarement. On dit en sa place. *Se plaindre. Gémir.* (Elle ne fait que geindre.)

Geindre, *f.m.* Terme de *Boulanger*. Le maître garçon du boulanger. Celui qui gouverne la boutique & a soin du travail, lors que le maitre n'y est pas, ou qu'il est en etat de ne pouvoir travailler.

GEINE. GEINER. Voi *Géne*, *géner*.

GEL.

GELÉE, *f.f.* Grand froid. Froid extréme. (La gelée n'est bonne que pour les choux. Craindre la gelée. Préserver de la gelee. Etre sujet à la gelée. *Gelée blanche.* C'est une sorte de gelee qui blanchit les arbres & les herbes.)

Gelee, *f.f.* Terme de *Cuisinier*. Bouillon composé de piez de veau bien lavez & bien blanchis, de rouëlle de veau, & de chapon, qu'on passe au travers d'un gros linge quand ils sont bien cuits & qu'on dégraisse autant qu'on peut. On y méle ensuite une chopine de bon vin blanc, avec du sucre, un morceau de canelle & deux cloux de girofle, qu'on fait bouillir avec toutes ces choses jusques à ce qu'elles aient de la consistance, & c'est ce qui s'apele *gelée*, qu'on donne à ceux qui sont malades & qui ne peuvent prendre de plus solide nourriture. (Faire de la gelée. De fort bonne gelée.) Elle a été ainsi nommée parce qu'elle est transparente comme de la glace, qu'elle se congèle au froid & se liquefie à la chaleur. Elle differe de la vraie glace en ce qu'elle n'est pas dure comme elle & qu'elle est toujours molle, à moins qu'elle ne se glace par le grand froid.

Gelée de poisson. Poissons qu'on vuide, & qu'on dégraisse & qu'on fait bouillir, & dont on passe le bouillon par une etamine; ensuite on le remet dans son pot avec du sucre, & plusieurs autres ingrédiens.

Gelée. Terme de *Confiturier*. Composition faite avec du jus de certains fruits & avec du sucre. (Faire de la gelee de groseilles, de cerises, ou de verjus, &c.)

Gelé, *gelée*, *adj.* Pris par la gelée. Ataqué par la gelee. Ofensé de la gelée. (Eau gelée. Les blez sont gelez. Avoir les mains gelées.)

Geler, *v.n.* Faire un froid qui condense & séche la terre. Faire un froid si violent & si rude que peu à peu il prenne l'eau & fasse dessus une glace dure & épaisse. (Il commence à geler. Il gêlera fort cette nuit. S'il gele quelque tems de cette force la la riviére sera bien tôt prise.)

† GELINE, *f.f.* Vieux mot qui venoit du Latin *gallina*, pour dire *une poule*. (Une vieille geline. Geline qui couve bien ses poussins.)

Gelinote, *f.f.* Quoi que *geline* soit hors d'usage, son diminutif est pourtant usité, & on apelle *gelinote*, une jeune poule tendre & grasse. (Une bonne, une excellente gelinote. Une gelinote bien tendre.)

Gelinote de bois. Oiseau des forêts d'Ardenne qui a le dessus du dos gris, les grosses plumes des ailes marquetées, le dessus de la gorge & du ventre blanc, le cou semblable à celui d'une faisande, le bec court, rond & noir, la queuë comme la queuë d'une perdrix. (La gelinote de bois a les jambes courtes & couvertes de plumes jusques à la moitié, & la chair tres-delicate, *Bel. l.5. c. xi.*)

GEM. GEN.

GEMEAU, *f.m.* Un des douze signes du Zodiaque. (Le Soleil est dans les Gemeaux.) V. *Jumeau*.

GEMIR, *v. n.* Soupirer, pleurer, & se plaindre de quelque malheur. (Elle ne fait que gemir depuis la mort de son mari.)

[* Son corps ramassé dans sa courte grosseur fait gémir les coussins. *Dep. Lutrin, c.1.* La rive au loin gémit blanchissante d'écume. *Rac. Iphig.*]

Gemissement, *f.m.* Soupir acompagne de pleurs, & de cris. (Pousser de longs gemissemens.)

GENCIVE, *f.f.* Chair immobile faite pour renfermer & afermir les dents dans leurs alcoves. (Ses gencives sont pleines d'ulcères.)

GENDARME, *f.m.* Ce mot en général signifie un Cavalier pesanment armé. (C'est un bon gendarme.)

Gendarmes, *f.m.* C'étoit une sorte de Cavalerie du tems de Henri IV. & de Loüis XIII. Elle étoit armée d'armes complettes, & portoit des grèves, ou des genouilléres dans la bote, la cuirasse à l'épreuve, une escopette, les pistolets à l'arçon, & l'estoc, ou l'épée longue sans trenchant. Les chevaux de ces Gendarmes étoient armez de chanfreins & d'écusson devant le poitrail. Les Gendarmes d'aujourdui sont la Compagnie des Gendarmes du Roi, celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, &c. d'Anjou, de Bourgogne &c. Les Compagnies des Gendarmes ont pour Capitaine le Roi, la Reine, & les Princes de qui elles portent le nom. Elles ont chacune un Capitaine Lieutenant, un Sou-lieutenant, un Enseigne, un Guidon, deux Maréchaux de logis, un Trompette & des Timbales. Les Gendarmes d'à présent sont tous armez de sabre, de mousqueton avec des pistolets à pierre. Les Gendarmes du Roi sont des Cavaliers avec un Justaucorps rouge; où il y a un petit galon d'argent, & des passemens de velours aux manches. (On dit Mr. un tel sert dans les Gendarmes, &c.)

† * *Gendarme.* Ce mot se dit en parlant de certaines femmes, qui sont hardies & qui ont un air qui n'est pas des personnes de leur sexe: mais il ne se dit proprement qu'en riant, & ce mot, en cette signification, ne peut entrer que dans la conversation ou dans le stile le plus bas. (Cette femme est un vrai Gendarme.)

Gendarmerie, *f.f.* Tous les gendarmes..... Ce sont toutes les Compagnies d'Ordonnance du Roi, de la Reine, & des Princes. (Toute la *gendarmerie* est commandée, & elle commencera bien-tôt à marcher. Il est Commissaire de toute la Gendarmerie. *Vaug. Q. Curce, l.7. ch.1.*)

† * *Se gendarmer*, *v. r.* Se facher. Se piquer de quelque chose. S'en irriter. S'en mettre en colere. (Il se gendarme des qu'on ne le traite pas de Monseigneur.)

GENDRE, *f.m.* Celui qui a épousé la fille d'une personne. (Loüis XIV est gendre du Roi d'Espagne. L'amour d'un gendre est semblable au Soleil d'hiver.)

GÊNE, *f.f.* Ce mot signifie, torture, question qu'on donne à un criminel, mais en ce sens le mot de *gêne* est vieux.

* *Gêne.* Fatigue, peine, travail. (Donner la gêne à son esprit.)

GENEALOGIE, *s. f.* Suite & dénombrement d'aïeux. (Dresser la genealogie de quelque personne de qualité. *Abl.*)

Genealogique, adj. Qui appartient à la genealogie. (Table généalogique. Arbre genealogique. [illegible] genealogique.)

Genealogiste, s. m. Faiseur de Genealogie. (Fameux Genealogiste.)

* GENER, *v. a.* Fatiguer, donner de la peine, violenter. (Sa grace naturelle [illegible] & ne bouffe. *Voi.* [illegible] C'est un facheux qui me gêne fort. [illegible] Se gener vainement. *Voit.* [illegible])

GÉNERAL, *generale, adj.* Universel. (Avoir l'estime generale des gens de lettres. *Max.* [illegible] les principes generaux des arts & des sciences.)

General, s. m. Celui qui commande l'armée en chef, qui donne les ordres pour tout & ne reconnoit d'autre maître que son Roi, &c. (Il se fit declarer General contre les [illegible]. *Ablancourt Ar.*)

General, s. m. Terme de *Religieux.* C'est le Religieux de quelque Ordre que ce soit, qui est le chef de tout l'ordre.

General. Ce mot [illegible] charges, offices, & dignitez. (Lieutenant general. [illegible] Receveur general, Controleur general des finances. Avocat general. Procureur general, &c.)

En general, adv. En gros. D'une maniere generale. (Ignorer en general les règles de son devoir. *Pasc. l. 4.*)

Generalat, s. m. Dignité & charge de Genéral d'armée, ou de quelque ordre de Religieux que ce soit. (Le Generalat du Grand Maître de l'ordre de [illegible] pour tarir la source des desordres, [illegible] Generalat à la Vice-royauté. *Patru, plaid.*)

Generalat, s. m. Il signifie aussi la charge & la dignité d'un General de quelque Ordre Religieux que ce soit. [illegible] reslexion que le General pouvoit mal user de son autorité, [illegible] le Generalat par des contrepoids & des correctifs. *P. Bouhours [illegible]*)

Generale, s. f. Terme de *guerre.* Batement de tambour pour avertir [illegible] les troupes d'infanterie aient à marcher. (Battre la generale.)

Generalement, adv. Universellement. (Cela est dit generalement. [illegible] generalement [illegible] le monde.)

[illegible] generaux.

[illegible] le receveur general [illegible] la generalité de Paris [illegible]

GENERATION, *s. f.* Production. Conversion qui se fait en la nature d'une chose en une autre. (On traite de la generation & de la corruption en [illegible])

[* La generation des metaux [illegible] ordinairement sous terre. *Roh.* [illegible]]

Generation, s. f. Action d'engendrer. Il se dit particulierement des animaux qui produisent leur semblable. ([illegible] des animaux. On dit [illegible] generation [illegible] Le Pere Eternel a engendré le Verbe [illegible])

[illegible] generation, [illegible] suite de personnes qui [illegible]

[illegible]

† [illegible] On dit en [illegible] la verité generative.

[illegible]

Genereusement, adv. D'une maniere genereuse. (Il en a usé fort genereusement à l'égard de son ami. Se défendre genereusement.)

Generosité, s. f. Grandeur d'ame. (Avoir beaucoup de generosité. La generosité [illegible])

[illegible] Il y a des [illegible]

GENESE, [illegible] l'Ecriture comprenant la creation du monde. [[illegible] la Genese.]

GENÊT, *s. m.* Arbrisseau ayant les branches qui [illegible] plusieurs verges [illegible]

Genet [illegible] Plante dont les branches [illegible] plusieurs verges propres à [illegible]

Genet [illegible] Sorte de plante [illegible] branches & qui porte des [illegible]

Genestrole, s. f. Plante qui [illegible] sans culture & qui sert aux Teinturiers à teindre [illegible]

Genet, s. m. La derniere syllabe [illegible] une sorte de petit cheval d'Espagne fort bien fait. [Il étoit monté sur un genet d'Espagne [illegible] aussi *genet*, cette sorte [illegible] & bien [illegible]]

Genette, s. f. Terme [illegible] Sorte d'embouchure de cheval. Sorte de mors à la Turque. On dit aussi [illegible] Elle est faite d'un [illegible]

A la genette, adv. [illegible] à la genette, c'est-à-dire les [illegible] si racourcies que l'éperon porte vis à vis du flanc du cheval.]

GENETIN, *s. m.* Sorte de vin blanc qui vient d'Orleans. [Boire [illegible] bon genetin.]

GENEVIEVE, *s. f.* Nom de femme [illegible] son diminutif est [illegible] (Sainte Geneviève est la Patrone de Paris.)

GENÉVRE, *genévrier, s. m.* En Latin [illegible] De ces trois mots le [illegible] C'est un Arbre toujours verd [illegible] les marques [illegible] & odorant, & qui porte des [illegible] au commencement, & noires [illegible] mûres. (Le genévrier aime les montagnes & porte son fruit deux ans. *Dal.*)

Genievre, s. f. Baies de genévrier. (Le [illegible] de genievre chasse les [illegible] Il échauffe & [illegible])

GENIE, *s. m.* Les anciens faisoient un Dieu du genie. On a parlé du Genie ou du Demon de Socrate [illegible] C'est un certain esprit naturel qui [illegible] une [illegible] Avoir [illegible] pour les lettres.)

Genie. Ce mot [illegible] une bonne ou une méchante [illegible] C'est un [illegible] grand genie que [illegible]

GENISSE, *s. f.* Jeune femelle de taureau [illegible] a encore point [illegible] genisse [illegible]

GENITAL, *genitale, adj.* Qui sert à la generation. (Parties genitales.)

[illegible]

† [illegible]

[illegible]

[illegible]

Marsgues & les alonges, pour former la rondeur & la côte d'un navire.)

Genouillere, *s. f.* C'est la partie de l'armure qui couvre les genoux de l'homme armé de pié en cap.

Genouillere. La partie de la bote qui couvre le genou. Une genouillére de bote mal faite.)

Genouillere. Morceau de chapeau que les couvreurs se mettent sur le genou lors qu'ils travaillent.

Genouillere. Peaux de liévre qu'on se met sur le genou lors qu'on y a froid. Ces *genouilleres* s'apellent en riant des *genouilléres de gouteux.*

Genouillére, *s. f.* ou simplement *Genou*, *s. m.* C'est une piéce ordinairement de leton de figure spherique, enfermée dans un demi globe concave, dans lequel elle est mobile en tout sens, & qu'on arréte en l'etat qu'on veut par le moien d une vis. On met cette genouillere au dessous des instrumens de Mathematique, dont on se sert pour faire des observations, & sur le pié qui les porte.

Genouilleux, *genouilleuse*, *adj.* Ce mot se dit des plantes qui ont des fibres & des racines épaisses qui demeurent à fleur de terre, qui ne sont pas unies, mais qui étant de plusieurs piéces se trouvent toutefois jointes ensemble a la maniere du genou qui joint la cuisse a la jambe. (Plante genouilleuse. *Morin, traité des fleurs page* 75.)

GENRE, *s. f.* Terme de *Grammaire.* C'est la marque du nom masculin, ou féminin (L'article, la, devant le nom substantif françois marque qu'il est *feminin* & l'article, le *masculin.* (De quel genre est ce Nom)

Genre, Terme de *Rétorique.* Ce qui regarde une certaine matiére de loüange, ou de blâme, de deliberation, ou d'afaire de barreau (La Retorique a trois genres, le démonstratif, le delibératif, & le judiciaire, & chaque *genre* a sa diction qui lui est propre.)

Genre. Terme de *Logique.* Idée commune qui s'étend à d'autres idées qui sont encore universelles; comme la substance est un *genre* a l'egard du corps & de l'esprit.

Le genre humain, c'est à dire, tous les hommes, quoi que l'homme soit un espèce qui n'a sous soi que des individus, & non pas un *genre*, à parler proprement en termes de Logique.

Genre. Sorte. Maniére. Vous ôtez le prémier homme du monde en ce genre la *Boileau, avis a Mer.*)

GENS, *s. m.* Ce mot signifiant domestiques n'a point de singulier. [Mes gens sont-ils venus. *Vau. Rem.* Il est venu avec dix de ses gens *Abl Mar.*]

Les Gens du Roi. Oficiers du Prince en matiére de Justice. On apelle Gens du Roi, Mr. le Procureur général. Messieurs les Avocas généraux & les Avocats & Procureurs du Roi. On les nôme Gens du Roi, parce que la fonction principale de leurs charges est de prendre connoissance des afaires ou le Roi a interêt C'est à Messieurs les gens du Roi a répresenter à la Cour les interets du public. *Le Mait. plaid.* 30. Messieurs les gens du Roi sont assemblez.]

Les gens de Robe. Ce sont ceux qui portent la robe au Palais; en un mot ceux qui n'ont pour vuë que de rendre, ou de faire rendre la justice aux autres, & qui exercent une profession entiérement diferente de celle de la guerre. Les *gens de robe* de quelque partie d'Alemagne, de Suede & des autres Païs du Nord entendent aussi bien la guerre que les Capitaines. Il n'en est pas de même des gens de robe de France, d Italie & d Espagne, où ils se piquent seulement d'être savans & gens de bien mais en vain tres-souvent.)

Gens de main morte. Terme de *Palais.* On apelle de ce nom tous les Ecclésiastiques, & les Communautez de Religieux & de Religieuses. Tous les gens de main morte ne meurent point, ils vivent toujours. (Nous ne doutons point que les Ecclésiastiques & tous les *gens de main morte* ne se portent à païer les droits d'amortissement, ausquels nous voulons nous reduire. *Declaration du Roi au* 8 *Juillet* 1689) On dit aussi Gens de lettres. Gens d afaires. Gens de Cour. Gens de guerre. Gens de village, &c.

Gens. Ce mot pris pour personne est féminin quand il est précédé de quelque adjectif *tout*, qui quelquefois est masculin devant le mot de gens. (Ce sont de *fines* gens. *Vau Rem.* Ce sont de *sotes* gens. *Vau. Rem. Tous* les honnêtes gens sont persuadez que la sagesse a pour principe la crainte de Dieu. *Tous* les gens de bien sont de ce sentiment.) L'adjectif *tout* est aussi feminin devant le mot de *gens.* Exemple. (*Toutes* les petites gens ne sont pas capables de ces maximes.) *Ce qu'il y a donc à faire là dessus. C'est de consulter l'oreille & les hommes habiles dans la langue.*

Gens. Ce mot en la signification de personne est féminin & masculin dans la meme partie de periode lorsqu'il est precédé & suivi immediatement d'un adjectif. Exemple. (Il y a de *certaines* gens qui sont bien *sots*, & non pas qui sont bien *sotes.*)

Gens. Ce mot dans la signification de personne est masculin quād l'adjectif est après. (Les gens de robe sont ordinairement vilains & avares. Les gens qui s'abandonnent lâchement à la paresse se verront acablez de misére. *Madame de Rohan, morale du sage.* Gens détachez. Gens mariez. Gens de sac & de corde. *Abl.* Gens de marine. *Ablancourt.* Les gens du monde. *Pasc. l.*)

† *Gent.* Ce mot pris pour nation est féminin, mais il est un peu vieux, & a meilleure grace dans le burlesque que dans le beau stile. (O combien aura de veuves la gent qui porte le turban. *Mal. poes*) De cette *gent* farouche adoucira les mœurs. *Segrais, l.* 5. *de sa traduction de l'Eneide.* Le mot de *gent* dans ces exemples ne plait pas à bien des gens, & il ne faut pas en cela imiter Malherbe ni Segrais son imitateur, mais dans le burlesque le mot de *gent* en la signification *de nation* trouve encore sa place. (Ainsi Scaron parlant des pages les apelle agréablement *la gent à grègues retroussées.*)

† *Gent*, *gente*, *adj.* Mot vieux & burlesque pour dire *propre*, *joli*, *galant.* Qui se tient propre & net. Qui a soin de la propreté. Qui aime a être proprement ajusté. Elles ont le cœur noble & le corps *gent. Voit. poes.*

Il gâta tout, & prit tout au rebours
Du *gent* Amour la belle trame.
Parnasse nouveau, *p.* 35.)

GENTE *s. f.* Terme de *Charon.* Voiez *Jante.*

GENTIANE, *s. f.* Plante médicinale.

† *Gentil*, *gentille*, *adj.* Prononcez *genti.* Le mot de *gentil* est burlesque, & en sa place lors qu'on parle sérieusement on dit *joli.* (Un gentil enfant. Qu'il est gentil. Ce gentil joli jeu d'amour chacun le pratique à sa guise. *Sar. poës.* Ce gentil joli pére. *Ménage. T.* 2. *de ses observ.*)

† *Gentil*, *gentille.* Plaisant. (En vérité vous êtes gentil.)

† *Gentillâtre*, ou *Gentillastre*, *s. m.* On l'écrit de l'une & de l'autre façon, mais on ne prononce point l'*s* & elle montre seulement que la pénultiéme silabe est longue. Il signifie un petit Gentilhomme, dont la Noblesse est douteuse, qu'on méprise & qui n'a ni bien, ni mérite. (Ce n'est qu'un Gentillâtre.)

† *Gentillesses*, *s. f.* Petits tours divertissans & agréables. (Ce singe fait mille petites gentillesses.)

† *Gentillesses.* Petites bagatelles jolies. (Il a acheté mille gentillesses à la foire.)

† *Gentillesses.* Ce mot pour dire *jolies choses d'esprit* est un peu vieux, & il commence à n'être plus en usage. (J'admire toutes les gentillesses de vôtre lettre. *Voit. l.* 1.)

† *Gentillesse.* Ce mot se dit en riant pour dire certaines choses libres & gaillardes. (Il y a là de certaines gentillesses qui ne se peuvent dire en François. *Boil. avis a Ménage.*)

Gentilhomme, *s. m.* Ce mot garde son *l* au singulier, & même elle s'y prononce, mais au pluriel elle se perd & par conséquent elle ne s'y prononce pas. Le mot de *gentilhomme* signifie qui est noble d'extraction. Qui est noble de race & de naissance. (Il est gentilhomme comme le Roi. Un brave gentilhomme. Il est né gentilhomme. Gentilhomme de nom & d'armes.)

Gentilhomme. Celui qui a quelque air de gentilhomme, mais cela se dit abusivement.

Gentilhomme servant. Celui qui ne sert que les têtes couronnées & les Princes du sang, & toujours l'épée au côte. Il y a trente six Gentilshommes servant chez le Roi, qui font alternativement la fonction d'échanson, de panetier & d'ecuier tranchant.)

Gentilhomme de la Chambre. Il y a quatre prémiers Gentilshommes de la chambre. Ils servent le Roi lors qu'il mange en sa chambre. Ils lui donnent la chemise en l'absence du prémier Chambelan, à moins qu'il n'y ait quelque Prince du sang pour la lui donner, & ils donnent l'ordre à l'huissier des personnes qu'il doit laisser entrer,

Gentilhomme ordinaire. Il y a 48 Gentilshommes ordinaires du Roi. Ils se doivent trouver auprès de la personne du Roi pour recevoir ses ordres, pour porter ses volontez aux Parlemens, & aux Provinces, & témoigner aux Rois & aux Princes que le Roi leur maître prend part à leur joie & à leurs aflictions.

Gentilhomme au bec de corbin. Il y a deux cens Gentilshommes au bec de corbin. Ils marchent aux jours de cerémonie deux à deux devant le Roi.

† *Gentilhommerie*, *s.f.* Qualité de Gentilhomme. (Mettez un peu votre Gentilhommerie à part. *Mol. George Dandin a.1.s.4.*)

† *Gentilhommiére*, *s.f.* Maison de campagne qui a l'air d'une maison de gentilhomme. (Sa maison de campagne est une petite gentilhommiére.)

Gentils, *s.m.* Les Paiens. Ceux qui avant la venuë de J. Christ adoroient les Idoles. (On croit que les Gentils ne sont pas sauvez. Saint Paul a été nommé l'Apôtre des Gentils. Annoncer l'Evangile aux Juifs & aux Gentils.)

Gentilité, *s.f.* Prononcez *Jantil'é*. Les Gentils & les Idolatres. La conversion de la Gentilité étoit une œuvre reservée au Messie. *Bossuet, hist. universel e.*)

Gentilisme, *s.m.* C'est la fausse Religion des Paiens.

G E O.

GEOFROI, *s.m.* Nom d'homme. Prononcez *Jofroi*. (Geofroi Grisigonnelle Comte d'Anjou fut Grand-Maître de la maison de Hugues Capet, & mourut sous son règne en 988.)

GEOGRAPHIE, *s.f.* Sience qui enseigne la description de la terre. (La Geographie est curieuse. Aprendre la Geographie. Savoir la Geographie.)

Géographe, *s.m.* Qui fait la Géographie. Qui enseigne la Géographie. Qui fait des traitez de Géographie. (Sanson est un fameux Geographe François. Un tel est bon Geographe.)

Géographique, *adj.* Qui regarde la Géographie. (Table Geographique.)

GEOLE, *s.f.* Prison. Prononcez *jôle*. (Cette nouvelle geole n'étoit guére moins fâcheuse que la premiére, *Patru, plaid ie 14.*)

Geolage, *s.m.* Prononcez *jôlage*. C'est le paiment qu'on fait au geolier pour le tems qu'on a été en prison. (Païer son geolage.)

Geolier, *s.m.* Prononcez *Jôlié*. Celui qui a la garde de la prison & des prisonniers, pris par ordre de Justice, & qui a soin que pas un n'échape. (Un vigilant Geolier.)

Geoliére, *s.f.* Prononcez *Jôliére*. La femme du Geolier. (La Geoliére est belle.)

GEOMANCE, *Geomancie*, *s.f.* On dit l'un & l'autre mais *Géomance* est le mot d'usage. C'est un art qui consiste à faire de la main droit & au hazard plusieurs lignes de points sur un morceau de papier, & qui par le moien des figures que font ces points, donne le jugement de toutes les questions qu'on fait sur quelque sorte de sujet que ce soit. Cét art visionnaire s'apelle *Geomance*, parce que les points qu'on jette au hazard se font sur terre. (La *géomance* de Catan est la plus fameuse de toutes les Geomances.)

Géomancien, *s.m.* C'est celui qui, par le moien de quelque figure de Geomance, pretend juger de l'avenir. C'est celui qui sçait la Geomance. (L'Italie a eu de fameux Géomanciens.)

GÉOMETRAL, *geometrale*, *adj.* (Plan geometral.)

Geometrie, *s.f.* Ce mot vient du Grec, où il signifie proprement *mesure de la terre*, mais ce mot a une signification plus étenduë. C'est une science qui enseigne à mesurer toute sorte de longueurs & de distances & de corps solides. [illegible] est [illegible] la principale partie des Mathematiques & le fondement de toutes les autres. [illegible] dit qu'[illegible] en theorique & en pratique. La theorique [illegible] la verité des propositions, & la pratique enseigne la maniére de les [illegible] [illegible] a été premiérement [illegible] par les [illegible] pour remedier au desordre que causoit [illegible] debordement du Nil qui [illegible] les bornes de leurs [illegible] & c'est pour cette raison qu'on nomma d'abord cette science *mesure de la terre* [illegible].

Geometre, *s.m.* Celui qui sait la Géometrie & qui la met en pratique. (Un bon Geometre.)

Geometrique, *adj.* Qui est de Geometrie. (Pas Geometrique. Proportion Geometrique.)

Géométriquement, *adv.* D'une maniére Géometrique. Démontrer Geometriquement une chose.)

GEORGE, *s.m.* Prononcez *Jorge*. Nom d'homme. (Le Cardinal George d'Amboise étoit un illustre Ministre du tems de François premier, & c'est en sa considération qu'on a fait ce proverbe. † * *Laissez faire à George, il est homme d'âge*, pour dire, il se faut raporter de tout à sa conduite, & il ne fera rien que de bien.

† *Georgette*, *s.f.* Prononcez *Jorgette*. Nom de femme.

G E R.

GERANION, *s.m.* Sorte de petite fleur de couleur de vin qui ressemble à la violette, & qui fleurit en Mai, Juin, Juillet & Aout.

GERBE, *s.f.* Ce sont cinq ou six javelles qu'on lie ensemble. (Une petite gerbe. Une grosse gerbe. Une gerbe de blé, de segle, d'orge, ou d'aveine. Faire une gerbe. Mettre en gerbe. Assembler les gerbes. Lier en gerbe. Batre des gerbes.)

Gerbe, *s.f.* Terme de *Fontenier*. Ce sont plusieurs jets d'eau, qui étant fort près les uns des autres représentent une gerbe.

Gerbée, *s.f.* Bote de paille à demi batuë, où il reste encore quelques grains, propre à nourrir les bestiaux. (Une bonne gerbée de froment, de sègle, &c.)

† *Gerber*, *v.a. Engerber*. Mettre en gerbes. (Il faut gerber ce froment.)

* *Gerber*, *v.a.* Ce mot se dit entre marchands de vin qui ont quantité de muids dans leurs caves, & il signifie mettre les piéces de vin les unes sur les autres en maniére de gerbes, les ranger les unes sur les autres comme on range les gerbes. (Il faut gerber ces quarts, ces feuillettes, ces muids.)

GERCE, *s.f.* Petite vermine qui ronge les habits & les livres.

GERCER, *v.a.* [illegible] par petites fentes [illegible] les [illegible] res. On dit aussi [illegible].

Se gercer, *v.r.* [illegible] se dit du bois & des enduits. [illegible] fendre. (L'enduit qui est exposé à l'air, se gerce [illegible] plutôt que le dedans du mur, [illegible] gerce. *Vitruve, abr. ie.1. par. 2.*)

* *Gercé*, *gercée*, *adj.* Ce mot se dit du bois, & veut dire *fendu*. (Bois gercé.)

Gerçure, *gersure*, *s.f.* Prononcez *jersure*. Petite fente, ou crevasse, qui se fait sur la peau, par le froid, ou autre cause. (Les gerçures se guerissent avec la pommade, ou avec du suif de chandelle.)

Gerçure. Il se dit aussi des fentes qui se font dans le bois qui se déjette. (Ce bois [illegible] n'a ni neuds ni gerçures.)

GERER, *v.a.* Terme de *Palais*. Manier. Avoir le [illegible]. (Gerer une tutelle. Gérer le bien d'un mineur.)

GERFAUT, *s.m.* Oiseau de rapine de couleur fauve, qui a le bec & les [illegible] de couleur bleuë. Les [illegible] & les doigts longs. Le gerfaut est fier & hardi & [illegible] des oiseaux de rapine qui aprés l'aigle a le plus de force. [illegible])

GERMAIN, *s.m.* Nom d'homme. (Germain est mort.) Voiez [illegible].

Germain, *s.m.* Il vient du Latin *Germanus*, & signifie *Aleman*. Mais en ce sens il ne se dit plus qu'en poesie, où il fait beauté; mais en prose il est antique.

> Que ne fera-t-il point quand la foudre à la main
> [illegible] dans ses forts ataquer le Germain.
>
> *[illegible]*

Pline dit que les vieux Germains adoroient le Soleil & la Lune, parce que ces Astres leur étoient favorables. *La Mote le Vayer* [illegible].

Germaine, *s.f.* Nom de femme. (Germaine est fort sage.)

[illegible] Plante [illegible].

GERME, *s.m.* [illegible] plantes. Il se dit de toutes [illegible] & [illegible]. (Un beau germe. [illegible] aussi [illegible] commence [illegible]. (On dit que [illegible] au grain qu'elles aiment, de [illegible].)

[illegible]

Faux germe, [illegible] forme qui s'engendre dans la matrice. ([illegible])

[illegible] (Les blez commencent à germer. [illegible] germent.)

[illegible] Terme de Grammaire. C'est un des tems de l'infinitif, semblable au participe & qui est indéclinable.

Germinal,

Gersure, *s. f.* Voiez *gerçure*.

Gervais, *s. m.* Nom d'homme. (Gervais est bien fait.)

GES.

Gesier, *gisier*, *jusier*, *s. m.* Tous ces trois mots se disent; mais à Paris on ne dit que *gesier* & *jusier*, le petit peuple dit *jusier*, mais les honnêtes gens, & ceus qui parlent le mieux disent *gésier*. Prononcez *gesie*. C'est un morceau de chair rond qui est dans le corps de la poule, du chapon & de quelque oiseau que ce soit, ou décend & ou se digere la mangeaille qui etoit au jabot de l'oiseau. (Plusieurs croient que les gesiers sont fort bons, & ils se trompent. Le gesier & le cœur sont les parties les moins bonnes de l'oiseau. Elles sont dures & de dificile digestion.)

† Gesir. Voiez *Git*.

Geste, *s. m.* Mouvement de la main. Mouvement de la main conforme aux choses qu'on dit. [Orateur qui a le geste beau. Faire des gestes.]

Gestes, *s. m.* Ce mot ne se dit qu'au pluriel lors qu'il signifie des *exploits de guerre*, & n'a bonne grace que dans le beau stile. *Vau. Rem.* [Ces miracles ne se rencontrent que dans les *gestes* du Duc d'Anguien & d'Alexandre, *Ablancourt*, *Ar. epitre*. Chanter les gestes des Dieux *Sar. Ode de Calliope.*]

† *Gesticulateur*, *s. m.* Qui gesticule. [Les Italiens sont de grans gesticulateurs.]

† *Gesticuler*, *v. n.* Faire trop de gestes. Faire des gestes mal à propos. [En parlant il gesticule sans cesse.]

† *Gesticulation*, *s. f.* Action de celui qui gesticule. (La gesticulation n'est point agréable.)

† Gestion, *s. f.* Terme de *Palais*. Il vient du verbe *gérer*, & signifie *administration* de quelque afaire. (Il a rendu compte de sa gestion. Sa gestion a eté aprouvée.)

GIB.

Gibéciere, *s. f.* Sorte de grande bourse quarrée où l'on met des bales de plomb & du petit plomb pour tirer. [Une gibéciere bien garnie.]

Tours de gibeciere. Jouër de la gibeciére. C'est faire divers tours pour divertir quelque compagnie ou amuser le petit peuple.

Gibeciére de berger. Sorte de grande poche, ou de petit sac que le berger met à son côté pour mettre son pain.

Gibelet, ou *giblet*, *s. m.* Espèce de petit foret, qui n'est pas tourné en vis, & dont on se sert pour faire une petite ouverture à un muid, pour goûter du vin.

† * *Il a un coup de giblet*, on sous-entend à la tête. Proverbe, pour dire, il est un peu fou.

Gibet, *s. m.* Potence. [Atacher au gibet. Mener au gibet *Ablancourt*. En ce gibet Henri repose. *Scaron*, *Poesies*. Bocalini préfera le gibet à la longue & ennuieuse guerre de pise. *Guichardin. S. Evremont* in 4. *page*. 483.]

Gibier, *s. m.* Ce qu'on a pris à la chasse avec des chiens ou des oiseaux. Ce qui a été pris en chassant. [Voila notre gibier. Le gibier est bon présentement. Il y a du gros & du menu gibier.] [† * Nous autres fourbes nous ne faisons que nous jouer lorsque nous trouvons un *gibier* aussi facile que celui-là. *Moliere*. C'est à dire une personne aussi aisée à duper.]

† * *Cela n'est pas de votre gibier*; C'est à dire, ce n'est pas une chose dont vous deviez vous meler. Cela ne vous regarde pas, & vous n'avez que faire d'y mettre le nez.]

† * *Gibier*. Ce mot en parlant des personnes du sèxe, veut dire celle qui est de mauvaise vie. (C'est du gibier.)

† *Giboier*, *v. n.* Mot qui ne se dit qu'en riant & dans le burlesque. Il veut dire *chasser*. (Le Roi des animaus se mit un jour en tête de giboier. *La Fontaine*, *Fables*, *liv.* 2.

† *Giboieur*, *s. m.* Terme de *Raillerie* pour dire *chasseur*. (Ce n'est pas un grand giboïeur.)

Giboulée, *s. f.* Ondée de pluie. (Une giboulée de Mars.)

GIG. GIL.

Gigantesque, *adj.* Qui tient du Géant. (Une figure gigantesque.

Gigantomachie, *s. f.* Ce mot vient du Grec. C'est le combat des Geans contre Jupiter & tous les autres Dieux. (Scaron a fait un poëme burlesque qui a pour titre la *Gigantomachie*, & c'est l'un de ses plus beaux ouvrages.)

Gigot, *s. m.* Éclanche de mouton. On dit à Paris *gigot* & *éclanche*, mais *éclanche* est le mot d'usage ordinaire, pour une personne qui dira *gigot*, il s'en trouve a mile qui diront *éclanche*. [Un bon gigot de mouton à la daube.]

† * *Gigot*. Jambe. (Il chaufe ses gigots auprès du feu. Etendre ses gigots.)

Gigoté, *gigotée*, *adj.* Terme de *Chasse*. (Chien bien gigoté. C'est quand un chien a les cuisses rondes & les hanches larges.)

Gigoté. Ce mot se dit aussi des chevaux, & veut dire qui a les cuisses proportionnées à la rondeur de sa croupe. (Cheval bien gigoté. Cheval mal gigoté.)

Gigue, *s. f.* Terme de *Danseur sur la corde*. Danse Angloise composée de toutes sortes de pas, qu'on danse sur la corde. [Danser une gigue.]

† *Giguer*. Danser. Sauter. († S'il faut giguer & se batre, elle en donne six pour quatre, *Gon. Ep. l.* 1.)

Gilbert, *s. m.* Nom d'homme. (Gilbert est amoureux.)

Gilles, *s. m.* Nom d'homme. (Gilles propre fils de Guillaume est le plus-grand fou du Roiaume. *Cott. Ménag rie*)

† *Faire gille.* C'est s'enfuïr. S'en aller vite d'un lieu. (Il a fait gille.)

Gillette, *s. f.* Nom de femme. (La pauvre Gillette est morte.)

Gilonne, *s. f.* Nom de femme. (Gilonne est sage & vertueuse.)

GIM. GIN. GIP.

Gimbelette, *s. f.* Petit morceau de pâte formé en rond où il y entre des œufs, du sucre, de l'ambre & du musc. (Les bonnes gimbelettes viennent de Languedoc.)

Gimnosophiste, *s. m.* Philosophe Indien qui va presque nud, & qui, à ce qu'on dit, s'abstient de toutes sortes de voluptez.

Gingembre, *s. m.* Plante qui vient aux Indes & dans l'Amérique, & qui porte des feuilles semblables au rosier & vertes toute l'année. La racine du gingembre est pleine de neuds, il s'étend & rampe sur la terre. Il y a du gingembre mâle & du gingembre femelle; du sauvage & du cultivé. On confit ses racines nouvelles avec du sucre. *Charas.*

Gingeole, *s. f.* Prononcez *Jingole*. Espèce de fruit qui vient d'un arbre qu'on apelle *Gingeolier*.

Ginguet, *s. m.* Méchant petit vin verd. (Boire du ginguet.)

Gipon, *s. m.* Terme de *Corroieur & de Cordonnier*. Sorte de houpe de frange avec quoi le cordonnier & le corroieur cirent le cuir.

GIR. GIT.

Girafe, *s. f.* Animal sauvage qui se trouve en Afrique, & qui est grand comme un veau. La Girafe a le cou aussi long qu'une lance, la tete & les oreilles d'un chevreuil, les piez de derriére fort courts, & ceux de devant plus longs. Son poil est entre noir & blanc. On dit que la Girafe est engendrée d'animaux de diverses especes. *Ablancourt*, *Marmol. Tom.* 1.

Girafe, *s. f.* Sorte d'étofe grise, mélée d'un peu de blanc, tres-propre à faire de bonne fourrure, parce qu'elle est faite du poil de l'animal qu'on apele *girafe*. (Carder, aprêter fouler de la girafe.)

Girandole, *s. f.* Chandelier de cristal à plusieurs branches avec un pié de cuivre pour mettre sur des gueridons. (De belles girandoles.)

Girofle, *s. m.* Clou de girofle. C'est un petit fruit d'un arbre aromatique qui croît aux Iles Moluques. Il porte son fruit en grape, comme le lierre, ou le genèvre. Ses feuilles ressemblent au Laurier & ont presque le même goût que le fruit. Ce fruit s'engendre dans la fleur d'où il tombe quand il est mûr. Il a la figure d'un petit clou, & pour cela on l'apelle *clou de girofle*. (Donnez moi du girofle.)

Giroflée, *s. f.* Sorte de fleur odoriferante qui est blanche, rouge, violette, jaune, marbrée, ou musquée & qui fleurit en Avril & en Mai. [Voila de belles giroflées. [Quelques uns disent *géroflée*, mais mal. Les fleuristes & autres gens qui parlent bien disent & écrivent *giroflée*.

Giroflier, *s. m.* Plante qui produit des giroflées. [Giroflier blanc. Giroflier jaune. Giroflier musqué.]

Giron, *s. m.* Ce mot au propre s'écrit, mais il ne se dit guère dans l'usage ordinaire. C'est la partie de la personne vétuë & qui prend depuis le nombril jusques aux genoux. [Les filles

de Darius prisonniéres étoient couchées dans le giron de leur grand mere. *Vau. Quin. l. 3.*)

* *Rentrer au giron de l'Eglise.* C'est à dire, rentrer dans la communion de l'Eglise.

Gironner, *v. a.* Terme d'*Orfevre.* Donner la rondeur à un ouvrage. (Gironner un fuage.)

Gironné, gironnée, *adj.* Terme de *Blason.* Qui a huit pieces dans son ecu. [Il porte gironné d'or, & de gueules. *Col.*]

Girouette, *s. f.* Petite enseigne de fer blanc qu'on met au haut des maisons, & que le vent fait tourner. [Il tourne à tous vens comme une girouette.]

Gisant, *s. m.* Terme de *Charron.* Ce mot se dit en parlant de tombereau. Les gisans du tombereau ce sont quatre pieces de bois en maniére de soliveau qui tiennent les ais du tombereau.

Git. Prononcez *git*, troisiéme personne du verbe *gesir* ou *gir*, qui ne sont pas en usage. Cependant il y a quelques tems qui en sont formez & qui semblent plutôt venir de *gir* que de *gesir*. Ils signifient etre, reposer, etre couché. On dit, *je gis, tu gis, il git, ils gisent, je gisois,* &c. *gisant.*

[Ci git ma femme, ah! qu'elle est bien
Pour son repos & pour le mien.]

Git le soleil des guerriers. *Main. Poësies.* Ils firent un étrange ravage de tout ce qu'ils rencontroient, car les membres coupez *gisoient* çà & là *sang.* *Quin. C. l. 4. ch. 15.* Il sortit du Louvre pour aler jetter de l'eau benite sur le corps de son frére *gisant* à S. Magloire. *Vie de Henri III.* La plupart des Epitaphes commencent par ces mots *ci git.*

† *Git.* C'est une espece de verbe impersonnel, il git, signifie, il consiste. [Le diferent des parties *git* à savoir &c. Tout git en cela.]

† * *La git le liévre*, c'est à dire, c'est le plus important de l'afaire.

Gite, *s. m.* Terme de *Chasseur.* Lieu où se couche le liévre. [Un liévre en son gite songeoit. *La Fontaine, Fables, l. 2.*]

Gite. Terme de *Messager & de gens qui voyagent.* C'est le lieu où l'on passe la nuit. (Nous irons au gite en un tel endroit. Notre gite sera aujourdhui à un tel village.]

Gite. Terme de *gens qui logent en auberge.* Ce qu'on donne pour avoir couché en un lieu. (Paier son gite.)

Giter, *v. n.* Terme de *Messager & de voiageur.* Coucher en un lieu. (Nous giterons aujourdhui à Mâcon.)

Givre, *s. m.* C'est une sorte de gelée blanche, qui est si épaisse qu'elle s'atache aux branches des arbres. & y fait meme quelquefois des glaçons pendans. (Un méchant, facheux & dangereux givre. Craindre le givre pour les arbres. *Quint. Jardins fruitiers T. 1.*)

G L A.

Glace, *s. f.* Eau gelée par le froid. (La glace est épaisse. Fendre la glace. Chevaux ferrez à glace. Il passa au milieu des neges & des glaces. *Fléchier Commendon, l. 2. c. 2.* Boire à la glace. Etre froid comme de la glace.)

* *Etre ferré à glace.* C'est à dire, etre ferme sur les principes de quelque art, ou sience. Savoir bien la chose.

* *Rompre la glace.* Faire le prémier quelque chose dificile. Surmonter les premieres dificultez. Fraier le chemin. (Les Anciens ont rompu la glace dans la recherche des sciences.)

* Glace. Froideur de cœur. Froideur. Peu d'amitié. Peu de passion. (Mes larmes ont fondu la glace de son cœur. *Racine.*)

* Vos attraits ont touché mon ame de glace. *Voiture, Poësies.*

* Elle est pour moi toute de glace. *Sarr.*

* Ecrivant pour autrui je me sens tout de glace. *Téo. Poësies.*)

* Glace. Verre poli qui répréfente tout ce qu'on lui montre. (Une belle glace de miroir. Polir une glace.)

* *Glace de carosse.* Verre poli grand comme un panneau de vitre qu'on met à de certains carosses pour les embellir. (Les glaces de mon carosse sont cassées. Mettre des glaces à un carosse.)

* Glace. Terme de *Patissier.* Sucre & blanc d'œuf batus ensemble qu'on coule sur le biscuit quand il est dans le moule. (Une belle glace.)

* Glace. Terme de *Confiseur.* C'est du sucre cuit, ou en poudre qu'on mele avec un peu de blanc d'œuf sur des fruits. (Ainsi on dit une belle glace de confitures. Une glace de confitures &c.)

Glacé, glacée, *adj.* Pris par la glace. (Eau glacée.)

* *Glacé, glacée.* Froid. Sans amour. (Son cœur est glacé. Galant glacé. *Voit. Poës.*)

* Glacé, glacée. Uni. Lisse. Fort luisant. (Tafetas glacé.)

* Glacé, glacée. Ce mot se dit aussi des confitures, & veut dire qui a une espece de glace. (Conserves bien glacées.)

Se glacer, *v. r.* Commencer à être pris, ou à se prendre par le froid. (Eau qui se glace.)

[* Je sens dans mon corps tout mon sang se glacer. *Racine, Ipigenie, a. 2 s. 1.*]

Glacer. Ce mot au propre est ordinairement neutre. *Faire glacer* C'est faire prendre quelque chose par le froid. (Faire glacer de l'eau. On dit aussi quelquefois *glacer de l'eau.*)

* Glacer. Ce mot au figuré est toujours actif & se peut bien dans le discours ordinaire. (Exemples. * Son sérieux me glace. *Scar.* Ai-je glacé son esprit. *Despreaux, Satire, 9.* Auteur qui nous glace. *Moliere.* Ses froids embrassemens ont glacé ma tendresse. *Rac. Phedre. a. 4. s. 1.* Son abord glace les gens, *c'est à dire*, que dès qu'il aborde les gens, il leur donne un froid qui les rend tout de glace pour lui.)

* Glacer. Terme de *Patissier & de Confiseur.* Mettre du blanc d'œuf & du sucre batu ensemble sur les biscuits. C'est aussi mettre du sucre cuit, ou en poudre & mele un peu de blanc d'œuf sur des fruits. (Glacer des biscuits. Glacer des framboises, des groseilles, &c.)

* *Glacer.* Terme de *Tailleur & de Couturiére.* C'est coudre de telle sorte la doublure avec l'étofe que l'un & l'autre tienne proprement & uniment ensemble. (Glacer une doublure.)

* Glacer. Terme de *Cordonnier.* C'est cirer un soulier avec une cirure claire & luisante. (Glacer une paire d'empeignes.)

Glaceux, *glaceuse, adj.* Terme de *Joüaillier.* Il se dit des pierreries qui ne sont pas tout à fait nettes, mais qui ont une espece de petit nuage, qui les brouille, & qui les empeche d'etre tout à fait diaphanes.

Glacial, glaciale, adj. Ce mot se dit de l'Ocean septentrional, & veut dire qui est gelé. (Mer glaciale.)

Glaciere, *s. f.* Sorte de petite chambre, ou de grande fosse couverte de terre & de paille, & si bien fermée que le jour n'y entre point, où l'on conserve de la glace l'eté afin de boire frais. (Une bonne glaciere. Les glacieres se font ordinairement dans quelque coin de jardin.)

Glacis, *s. m.* Terme de *Fortification.* Esplanade qui va en penchant aprés le chemin couvert.

Glacis. Ce mot signifie aussi en general toute sorte de pente insensible. (Ces alées de jardin sont en glacis.)

Glacis. Terme de *Tailleur.* Rang de points pour faire tenir la doublure en etat avec l'étofe. (Passer un glacis.)

Glaçon, *s. m.* Morceau de glace. (Il est froid comme un glaçon. Un gros ou un petit glaçon. Glaçon de riviere. Glaçon qui pend d'une gouttiere.)

[* L'un est tout feu, & l'autre est tout glaçon. *Benserade Rondeaux.*]

Gladiateur, *s. m.* Esclave que de certains maitres d'exercice instruisoient afin de se batre sur l'arene & de divertir le peuple Romain.

† *Gladiateur.* Homme d'epée. Fanfaron. (C'est un gladiateur qui peut vous batre comme tous les diables. *Scarron.*)

Glaïeul, *s. m.* Herbe longue & large, grosse au milieu & aiguë aux deux cotez qui porte une fleur de meme nom. On la nomme aussi *Flambe.*

Glaire, *s. f.* Blanc d'œuf, mais, en ce sens, le mot de glaire ne se dit guère que parmi les Relieurs qui se servent de blanc d'œuf ou de glaire pour glairer la couverture des livres en veau.

Glaire. Humeur visqueuse. (Jetter de grosses glaires.)

Glairer. Terme de *Relieur.* Froter la couverture d'un livre avec une eponge pleine de glaire. (Glairer un livre.)

Glaireux, glaireuse, adj. Terme de *Médecin.* Plein de glaires. (Eau glaireuse. Matiere glaireuse. Pus. Humeur glaireuse.)

Glas, *s. m.* Terme de *Sonneur.* Quelques uns disent *glais*; mais tous les autres sont pour *glas.* C'est un tintement de toutes les cloches pour un Prêtre mort. (Tinter le glas. Sonner le glas. On ne sonne point de glas à Paris pour les Laïques, mais seulement pour les Eclesiastiques.)

Glaise, *s. f.* Terre forte & grasse propre à faire de la poterie. (Un pot de terre glaise. On dit aussi *terre glaise*, pour *dire de la terre glaise.* On s'en sert aussi pour faire des batardeaux, des bassins de fontaine, & parce que l'eau ne peut passer

paſſer au travers lors qu'elle eſt bien batuë.)

Glaive, *ſ. m.* Ce mot veut dire épée Sorte de courte épée ; mais dans le diſcours ordinaire il ne ſe dit guere qu'en riant. Son uſage, ſoit au propre ou au figuré n'eſt que dans la belle poeſie, ou la belle proſe (Qui frape du glaive perira par le *glaive.* La mort, qui parmi les feux, les *glaives* & les dards vous ſemble belle *Voit. poeſ.* Contre qui s'armer, contre qui tirer le *glaive* de la juſtice. *Patru, plaidoié 7.* Les loix ne mettent point par force le *glaive* à la main *Patru, plai. 9.*)

* *La puiſſance du glaive.* C'eſt le droit de vie & de mort qui n'apartient qu'aux Souverains & à ceux qui l'exercent en leur nom On l'apelle, en ce ſens, le * *glaive temporel.* * *Le glaive ſpirituel.* C'eſt le pouvoir que l'Egliſe a d'excommunier les pécheurs impenitens.

Gland, *ſ. m* Fruit de chêne propre à engraiſſer les cochons. (On dit que les premiers hommes mangeoient du gland.)

Gland Bout des parties naturelles de l'homme, à cauſe que ce bout reſſemble en quelque ſorte à un gland. *Deg.*)

* *Gland.* Ornement de fil en forme de houpe qu'on met au bout des mouchoirs raiſonnables. Ornement de fil qu'on atache a la gance du colet du pourpoint, ou au rabat & qu'on laiſſe pendre tant ſoit peu par deſſous les devants du rabat. (De beaux glands.)

Gland de mer. Poiſſon a teſt dur qui eſt couvert de deux coquilles, & qui a la figure d un gland. *Rond.*

Glande, *ſ. f.* Partie du corps, ſimple, mole, friable, & ſpongieuſe *Deg.* (Une groſſe, ou une petite glande. La glande pinéale.)

Glandée, *ſ. f.* Tout le gland d'une forêt ou de quelque quartier de forêt ou l'on met les cochons.

Glandé, glandée, adj. Terme de *Maréchal.* Il ſe dit des chevaux qui ont les glandes enflées.

Glandé, glandée, adj. Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des chênes chargez de gland émaillé d'un autre couleur. (Il portoit d'or au chêne *glandé* de ſinople.)

Glandule, *ſ. f* Petite glande (C'eſt une glandule.)

Glanduleux, glanduleuſe, adj. Terme de *Médecin.* Qui a des glandes (Corps glanduleux Chair glanduleuſe.)

Glane, *ſ. f.* Une poignée d'épis (Une groſſe, ou une petite glane.)

Glane d'oignons, *ſ. f.* C'eſt une quantité d'oignons qu'on a atachez avec leur vieille fane, autour d'un bâton long d environ un pié & demi, ou deux piez, & qu'on va ainſi vendre au marché (Une bonne glane d'oignons.)

Glaner, *v. a.* Ramaſſer les épis apres les moiſſonneurs & après que les gerbes ſont liées. (Voila ce que j'ai glané aujourd'hui.)

* *Glaner*, *v. a.* Ce mot au figuré, ſignifie faire quelque petit gain dans une afaire, aprés que d'autres y en ont fait de plus grands Traiter une matiere aprés d'autres qui l'ont preſque epuiſée. (Les Premiers ont emporté ce qu'il y avoit de meilleur, il n'y a plus qu'a glaner pour ceux qui viendront apres eux)

Glaneur, *ſ m.* Celui qui glane (Un pauvre glaneur.)

Glaneuſe, *ſ. f.* Celle qui glane. (Une pauvre glaneuſe.)

Glapier V. *Clapier.*

Glapir, *v. n.* Faire un cri perçant & aigu. (Le renard glapit.)

* *Glapir.* Ce mot au figuré ſe dit des perſonnes. C'eſt faire un cri aigu qui marque quelque mouvement de l'ame. (Elle glapit dès qu'on la touche.)

* *Glapiſſant, glapiſſante, adj.* Qui glapit. Voix glapiſſante. *Dépr. Satire 3.*

Glapiſſement, *ſ. m.* Cri perçant & aigu. (Le glapiſſement des Renards)

Glas. V. *glais.*

G L I.

Glissade, *ſ. f.* C'eſt un mouvement du pié qui apuiant ſur un lieu gliſſant, gliſſe malgré qu'on en ait. (Une dangereuſe gliſſade. Faire une gliſſâde.)

Gliſſade. Terme de *Maître d'exercice militaire.* C'eſt un mouvement de la pique en avant, ou en arriére. (Faire une gliſſâde avec la pique)

Gliſſer, *v. n.* C'eſt mettre le pié ſur une choſe gliſſante, & chanceler pour tomber. (Mon pié a gliſſé & j'ai penſé tomber.)

Gliſſer. C'eſt ſe pouſſer d'abord & de deſſein formé ſur la glace, ou ſur une gliſſoire, & s'y laiſſer enſuite aller, en ſe ſervant de ſes bras pour contrepoids. (S'amuſer a gliſſer)

* *Se gliſſer*, *v. n.* Ce mot, au figuré, ſignifie ſe couler, s'inſinuer, entrer dans quelque choſe.

[Je ſentois une ſecrette flamme
Qui ſe gliſſoit dans mes os.
Voit. poeſ.

Il s'eſt gliſſé inſenſiblement dans les charges Le mal ſe gliſſe de plus en plus.]

* *Gliſſer*, *v. a.* [Il *gliſſe* dans mon cœur un fatal venin, *c'eſt à dire*, il faut couler & entrer dans mon cœur.)

* *Gliſſer un mot dans un diſcours.* C'eſt a dire, l'y faire entrer adroitement.

* *Laiſſer gliſſer une mépriſe*, c'eſt la laiſſer échaper par mégarde.

Gliſſant, gliſſante, adj. Ce mot ſe dit des chemins & autres choſes où l'on ne peut demeurer, ou aller ſans gliſſer malgré qu'on en ait. (Chemin gliſſant. Il y avoit au fond de l'eau de gros cailloux fort gliſſans. *Abl. Ret. l. 4. c. 2.*)

[* Il eſt dans l'âge le plus gliſſant de la vie.]

Gliſſoire, *ſ. f.* Sorte de petit chemin glacé ſur quoi on gliſſe. (Une grande gliſſoire. Une petite gliſſoire. Faire une gliſſoire)

G L O.

Glôbe, *ſ. m.* Corps rond & ſolide. (Un beau glôbe.)

Glôbe terreſtre. Corps ſolide & rond ſur lequel on répréſente la terre, l'eau, des cercles, des points, &c.

Glôbe céleſte. Corps ſolide & rond ſur lequel on répréſente le ciel, les planettes, les ſignes céleſtes, &c.

Glôbe. Terme de *Faiancier.* Verre de forme circulaire monté ſur un pié, qu'on met ſur la corniche de la cheminée pour répréſenter en petit les objets qui ſont dans une chambre.

[* Les glôbes de ſon ſein ſont plus blancs que la nege. *Racine.* C'eſt a dire, *ſes tetons.*]

Globule, *ſ. m.* Terme de *Phiſique.* Petit globe, petit corps rond. (Le mercure épanché ſe forme toujours en globules.)

Gloire, *ſ. f.* Honneur que l'on a & qu'on s'eſt aquis par ſon mérite & par de grandes actions. (Gloire grande, belle, éclatante, immortelle, &c. Gloire periſſable, fragile, &c. La gloire eſt l ame de la vertu *Abl. Luc. T. 2.* La gloire de l'homme eſt comme la fleur de l'herbe. *Port Roial. Ep. S. Pierre ch. 1.* Avoir de la gloire. Conſerver, ménager ſa gloire. Chercher, acquerir de la gloire. Etre jaloux de ſa gloire. Etre comblé, couronné de gloire. Etre plein d'une gloire ineffable. *P. R.* Perdre ſa gloire)

* *Gloire.* Eclat, ſplendeur. (Le Fils de Dieu viendra un jour dans ſa gloire. *P. R.*)

* *Gloire* Il ſe dit de la beatitude dont on jouït dans le Ciel. (Avoir un avant goût de la gloire éternelle. Jouïr de la gloire éternelle.)

Gloire Ornement. Honneur. (Molina eſt la gloire de nôtre Societe. *Paſc. l. 7* Le petit M. s'imagine, tant il eſt ſot, être la gloire du Parnaſſe François.)

Gloire. Le mot de *gloire* ſignifiant *orgueil* ſe prend en bonne & mauvaiſe part, mais le plus ſouvent en mauvaiſe. Il y a une ſote gloire, & une belle gloire. *Aujourdhui.* Le mot de gloire ſe prend en bonne part, quand la choſe dont on parle eſt honnete & avantageuſe (Il fait auſſi gloire de ſervir ſon Prince. Il fait gloire de faire des vers) il ſe prend auſſi en mauvaiſe part. (Il fait gloire d'etre ignorant *Gomb. Ep. l. 1.* Il a une gloire pédanteſque & inſuportable. La vaine gloire.)

Gloire. Terme de *Peinture.* Ciel ouvert & lumineux avec des Anges repreſenté dans une voute, ou un tableau.

Gloria in excelſis, *ſ. m.* Terme d'*Egliſe.* Cantique des Anges. (Chanter le *gloria in excelſis.*)

Glorieux, glorieuſe, adj. Plein de gloire. Illuſtre. Eclatant. (Nom glorieux. Action glorieuſe Bleſſure glorieuſe. *Abl.*)

Glorieux, glorieuſe Superbe Fier Orgueilleux. (Avoir l'air glorieux. Je ne me trouve jamais ſi *glorieux* que quand je reçois de vos lettres. *Voiture.* Il eſt tout glorieux de la mort de ſon ennemi. *Abl. Rét. l. 3. c. 1.*)

† *Glorieux*, *ſ. m.* Un vain. Un ſuperbe. (C'eſt un glorieux. Un petit glorieux *Scaron.*)

† *Glorieuſe*, *ſ. f.* Celle qui eſt ſuperbe. (C'eſt une petite glorieuſe.

se qui mérite d'être jouée.)

Glorieusement, *adv.* Avec honneur. (Combatre glorieusement. *Abl.* Il s'est glorieusement tiré d'afaires. *Scar.*)

Glorifier, *v. a.* Il signifie proprement Rendre glorieux. Combler de gloire (Dieu glorifiera ses Elus.)

Glorifier, *v. a.* Ce mot au sens actif s'emploie souvent dans les matieres de piété, & il signifie rendre gloire à Dieu. (Glorifions Dieu de toutes choses. *Arnaut.*)

Se glorifier, *v. r.* Faire gloire d'une chose. (Il se glorifie de son ignorance.)

GLOSE, *s. f.* Explication faite mot à mot & fidélement sur le texte. (La glose ordinaire parle de la sorte. *Ecrire de la glose.* Terme de Classe, *c'est écrire l'explication du texte.*)

Glose. Terme de *Poësie.* C'est un Poëme que les François ont imité des Espagnols ; & c'est une espece de Paraphrase de quelques vers qu'on apelle *texte.* Voiture & Sarazin ont fait des gloses Françoises, mais on tient que c'est Voiture qui les a introduites dans notre poësie. [La glose de Sarazin sur le Sonnet de Job, de Benserade, est un petit chef-d'œuvre.]

Gloser, *v. a.* Interpréter. Ecrire la glose qu'on a faite de quelque Auteur. (Gloser un Epitre de Ciceron. Gloser un livre de Virgile. Leçon glosée.)

† * *Gloser.* Trouver à redire. Reprendre. [Pour un maigre Auteur que je glose en passant, est ce un crime apres tout? *Dépr. Sat.* 9.]

† *Glossaire*, *s. m.* Mot qui signifie *Dictionnaire*, mais qui ne se dit guère en parlant sérieusement. [Un gros glossaire. Un petit glossaire. Un glossaire de l'ancienne & basse Latinité. Ces glossaires sont fort estimez. Du Cange en a fait un.]

Glossaire. Ce mot, quoi que tres-serieux, se dit souvent en riant. [Il y a cinquante ans passez que l'Academie travaille à son merveilleux *glossaire*, & comme elle travaille beaucoup, on espère que dans cinquante autres années, elle régalera le public d'un si beau & si surprenant glossaire.]

Glossateur, *s. m.* Celui qui fait une explication du texte. [Ancien glossateur. *Patru.*]

GLOTTE, *s. f.* Terme d'*Anatomie.* V. *Languette.*

† GLOUGLOU, *s. m.* Mot imaginé pour répresenter le petit bruit que fait le vin, ou autre liqueur qui passe au travers d'un canal, ou tuiau étroit.

> [Qu'ils sont doux ! ô bouteille ma mie !
> Qu'ils sont doux, vos petits glou-gloux !
> *Moliere.*]

GLOUSSER, *clousser*, *v. n.* L'un & l'autre se dit en parlant des poules qui ont de petits poulets. C'est le cri naturel que fait la poule lors qu'elle conduit ses poulets, ou lors qu'elle les apelle. (Poule qui glousse.)

GLOUTERON, *s. m.* Herbe qui porte de petits boutons barbus, qui s'atachent aux passans.

GLOUTON, *gloutonne*, *adj.* Friand. Gourmand. [Il est glouton. Elle est un peu gloutonne.]

Glouton, *s. m.* Goinfre. Gourmand. [Il mange tout, le gros glouton *Gon. Epi. l.* 1 Il n'est rien tel que d'etre glouton. *Sar. poës.*]

† *Gloutonnement*, *adv.* D'une maniére gloutonne. (Les loups mangent gloutonnement *La Fontaine, Fables, l.* 3)

† *Gloutonnie*, *gloutonnerie*, *s. f.* L'usage est pour *gloutonnie*, & même il ne se dit ordinairement que dans le burlesque On se sert en la place de *gourmandise.* [La gloutonnie est digne de blame.]

GLU.

GLU, *s. f.* C'est une composition visqueuse qu'on fait pour prendre de petits oiseaux & quelques insectes Elle est composée de grains de gui qu'on [illegible] avant qu'ils soient meurs. On en fait aussi avec [illegible]. Ce mot vient du Latin [illegible] [Cette [illegible] est fort bonne.]

Gluer, *v. a.* Froter de [illegible] Il faut gluer ces petits brins.]

Gluant, *gluante*, *adj.* [illegible] Qui s'atache aux choses (Matiére gluante. La poix est gluante Le miel est gluant)

[* La pauvrete [illegible] gluante qu'on ne s'en sauroit dépetrer. *Ab. Luc.* [illegible]]

GLUAU, *s. m.* Sorte de petite verge frotée de glu qu'on tend sur les branches d'un arbre pour atraper quelque oiseau. (Tendre des gluaux.)

GNO. GOB.

GNOMONIQUE, *s. f.* C'est la sience qui enseigne la maniére de connoitre les heures par le moien des raions de quelque astre, & particuliérement du Soleil (La Gnomonique répresente sur un plan presque tous les mouvemens des corps célestes. La Gnomonique est belle & curieuse. Aprendre, savoir la Gnomonique. *Blondel, Géométrie in 4. p.* 21)

† GOBÉ, *s. m.* Mot bas, & du peuple de Paris. C'est quelque chose d'excélent à manger. (Rotisseur qui vend de bons gobez. Manger un bon gobé qu'on ne peut paier.)

GOBE, *s. f.* C'est un morceau empoisonné dont les bergers font du mal à des moutons. Les Chasseurs se servent de *gobes* pour faire mourir les renards & autres bêtes puantes.

GOBELET, *s. m.* Sorte de petit vase qui est propre pour boire, & qui est ordinairement fait d'argent, ou d'etain sonnant.

Gobelet. Espèce de petit gobelet de fer blanc propre pour faire divers tours. (Joüer des gobelets. Un tour de gobelet.)

Gobelet. Ofice qui n'est que pour le Roi. C'est un endroit où l'on met ce qui regarde le linge, le pain, le vin & l'eau qu'on doit servir au Roi.

* *Gobelet.* Il se dit d'une maniére de petite coupe, dans laquelle sont atachez les fruits de certains arbres, comme les glands, les noisettes, &c.

* *Gobelet.* Ce mot se dit aussi de plusieurs fleurs, qui ont la figure d'un gobelet.

Gobelin, *s. m.* Esprit folet, qu'on croit se divertir & rendre quelque service dans les maisons, comme de panser & etriller les chevaux, &c.

Gobelins, *s. m. pluriel.* C'est un lieu à Paris, où l'on fait d'excellentes teintures, & sur tout de l'écarlate, à cause que l'eau de la riviere de Bievre qui y passe est fort propre pour cette teinture. On apelle cette petite riviere, *la riviere des Gobelins.*

> Vous qui comblé de trois moulins
> N'osatez ataquer en guerre
> La riviére des Gobelins.
> *S. Amant, Rome ridicule, parlant du Tibre.*

Ce mot est venu d'un nommé *Gobelin* qui le premier y établit la teinture en écarlate. *Menage.*

† *Gobeloter*, *v. n.* Ce mot est bas, & signifie boire & grenouiller dans quelque cabaret, ou autre lieu. (Il s'amuse à gobeloter toute la journée.)

† GOBER, *v. a.* Avaler. (Gober un œufs frais.)

† * *Gober.* Ce mot, au figuré, signifie croire de léger & sans y faire réflexion. (Il a gobé le morceau Ils sont propres à gober tous les hameçons qu'on leur veut tendre. *Mol. Pourceaugnac, acte* 1 *scene* 3.)

GOBERGES, *s. f.* Terme de *Tapissier.* Petits ais de 4 ou 5 pouces de large, qui sont liez avec de la sangle & qu'on etend sur le bois de lit pour mettre la paillasse ou un sommier de crin. Quelques uns apellent ces goberges [illegible], mais le mot de l'art c'est *goberges.*

Goberges. Perches dont les Menuisiers se servent pour tenir sur l'établi leur besogne en état.

† *Se goberger*, *v. r.* *Mot bas & burlesque.* Se choier. Se traiter tout à son aise (Il se goberge auprés de son feu Il ne songe qu'a se goberger)

GOD.

† GODELUREAU, *s. m.* Ce mot signifie jeune homme qui fait le damoiseau, & qui est propret, qui songe à plaire & principalement aux Dames [illegible] que dans le burlesque & le [illegible] les poësies de Scaron & d'autres [illegible] on trouve [illegible] dans [illegible] nos plus fameux Historiens qui est [illegible] l'Académie [illegible], mais cet [illegible] Historien n'est pas à imiter en cela.

GODENOT, *s. m.* [illegible]

GODET, *s. m.* Petit morceau de bois [illegible] qui a la figure d'un [illegible] & dont se servent les joueurs de gobelets pour [illegible] petit peuple.

[† * *C'est un franc godenot* ; C'est à dire un folâtre.]

GODET, *s. m.* Maniére de petite écuelle de terre, ou de grez. (Un petit godet. Un grand godet.)

Godet. Il se dit des vaisseaux qui sont atachez aux cordes des rouës qui servent à épuiser de l'eau. (Une rouë à godets.)

Godet. Terme de *Maçon*. Petite ouverture par où l'on fait couler du mortier dans les joints montans & autres joints de pierre.

Godet, s. m. Petit vaisseau où les Peintres enlumineurs mettent de l'huile & de la gomme. Divers autres ouvriers se servent de ce mot pour signifier un petit vaisseau, quelque canal, &c.

Godet de plomb. Petites goutiéres qu'on met aux chenaux pour jetter l'eau lors qu'il n'y a point de décente.

Godet. Terme de *Iardinier*. Ce mot se dit de certaines fleurs, & veut dire ce qui contient la fleur. (La jacinte a le godet incarnat.)

* *Godet, s. m.* Mot nouveau qui se dit parlant du chapeau quand on le porte de telle sorte que le derriére relève & fasse une maniére de rebord. On dit porter son chapeau en godet.

Il sçait du coin de l'ongle ouvrir sa tabatiére,
Caresser son petit colet,
Tourner son chapeau de maniére
Qu'il fasse toujours le *godet*.
Poëte Anonime.

GODIVEAU, *s. m.* Sorte de pâté de chair de veau, où il entre des culs d'artichaux, & des champignons, qui est decouvert, & fait en ovale. (Un godiveau tout brûlé *Dépr. Sat.*)

† GODON. Ce mot étant un nom de petit garçon, qui signifie *petit Claude* est masculin. (Godon est mort) mais lors qu'il est pris pour un nom de fille, qui veut dire *petite Claude* il est féminin. (Godon est fort jolie.)

GÔDRON, *s. m.* Terme d'*Architecte*. Espèce de moûlure relevée en forme d'œufs. *Félibien.*

Gôdron, s. m. Terme de *Blanchisseur*. Plis en rond qu'on fait à la manchette lors qu'elle est empesée & qu'on la *godronne*. (Les gôdrons de cette manchette ne sont pas bien faits.)

Gôdronner, v. a. Terme de *Blanchisseur de menu linge*, qui se dit en parlant de manchettes, & c'est faire de petits plis avec la main le long de la manchette lors qu'elle est empesée. (Godronner des manchettes. Manchettes bien godronnées.)

Voiez *Gaudron*.

GOF. GOG.

GÔFRE, *s. f.* ou *gaufre*. Pâte qui a été cuite entre deux fers sur le feu, & qui se fait avec des œufs, du sucre, du beurre, & un peu de farine. C'est aussi une pâte feuilletée où l'on enferme de petites tranches de fromage fin. (Ainsi on dit des gôfres au fromage. Gôfres au sucre. Gôfres fort bonnes. Faire des gôfres)

Gôfrer, v. a. Terme de *Découpeur*. C'est figurer une étofe avec des fers chauds. (Gôfrer du velours.)

Gôfreur, s. m. Un des titres que prend le découpeur dans ses lettres de maitrise, où il se nomme *découpeur, gôfreur, égratigneur*. C'est à dire celui qui pique le tafetas, mouchette & figure les étofes avec des fers propres à cela.

† GOGAILLE, *s. f. Mot burlesque.* Débauche gaie, & honnête. Bonne chére acompagnée de rejouissance. (Faire gogaille.)

† GOGO, *s. f.* Nom de petite fille qui veut dire *petite Marguerite*. (Gogo est belle quand elle est sage)

† *A gogo, adv. Mot burlesque* pour dire A son aise. Heureusement, & dans toute sorte de contentement. (Vivre à gogo. *Voit poës.*)

† GOGUES, *s. f.* Humeur de rire, & de se divertir. (Il est en ses gogues.)

† *Goguenard, goguenarde, adj.* Plaisant. Railleur. (Il est goguenard. Elle est goguenarde. Esprit goguenard. Humeur goguenarde.)

† *Goguenard, s. m.* Qui goguenarde. (C'est un franc goguenard.)

† *Goguenarde, s. f.* Celle qui goguenarde. (C'est une vraie goguenarde.)

† *Goguenarder, v. n.* Plaisanter. [Il aime à goguenarder,
Qui toujours goguenarde
Prend en goguenardant
Ce qu'on dit qu'on n'oublie
Jamais en demandant.]

† GOGUETTES, *s. f.* Injures. Mots injurieux & satiriques. (Elle lui a chanté goguettes.)

GOI. GOL. GOM.

* GOINFRE, *s. m.* Sorte de gourmand. Sorte de débauché qui consume tout ce qu'il a de bien. (Le goinfre est si fort indigent qu'il n'a pas un sou pour boire chopine. *Mai. Poë.* C'est un franc goinfre. *S. Am.*)

† *Goinfrer, v. a.* Mener une vie de goinfre. Manger, consumer & dévorer tout, ou une partie de son bien. Faire continuellement la débauche. (Il ne songe qu'à goinfrer. Il a bu, mangé & goinfré tout son bien, ou du moins la plus grande partie.)

Goinfrerie, s. f. Repas, ou débauche de goinfre. (Je tâche de me ressouvenir des importantes leçons de goinfrerie que vous m'avez faites. *Main. l. 51*)

GOITRE. V. *Gouètre.*

GOLPHE, *s. m.* ou *Golfe*. Terme de *Géographie*. Espace de mer embrassé de terre à peu près en forme d'arc, ou de cu de sac. Sein de mer. (Le golphe Adriatique *Abl. Ar.*)

GOLIS, *s. m.* Terme de *Chasse*. V. *Gaulis.*

GOMME, *s. f.* Il vient du Latin *Gummi*. Humeur visqueuse qui sort de certains arbres. (Bonne gomme. Gomme Arabique.) C'est une espèce de maladie, ou de cangreine qui vient de la sève des arbres, qui étant corrompuë s'est extravasée & est devenuë en quelque façon solide. Cette *gomme* sort à quelque endroit fendu, écorché ou rompu & fait mourir les parties voisines, si bien que pour empêcher qu'elle ne s'étende davantage, il faut couper la branche malade à deux ou trois pouces au dessous de l'endroit afligé.

Gommé, gommée, adj. Qui a de la gomme. Où l'on a mis la gomme. (Eau gommée.)

Gommer, v. a. Remplir de gomme. (Gommer une étofe. Gommer un ruban, un chapeau, &c.)

Gommeux, gommeuse, adj. Qui est rempli de gomme. (Cela est gommeux.)

GON.

GOND, *s. m.* Morceau de fer coudé qui sert à porter une pantére. (Un bon gond.)

† * *Sortir des gons.* Cette façon de parler figurée signifie, se mettre en grande colère.

GONDOLE, *s. f.* C'est une petite barque fort legére & fort vîte, un peu large au milieu, & en pointe par les deux bouts, ordinairement couverte d'une étofe noire & dont on se sert pour se promener sur les Canaux de Venise. (Il y a des gondoles de toutes sortes. Prendre une gondole pour se promener.)

Gondoliers de trajet, s. m. Gens qui se tiennent à la rive des canaux de la République de Venise pour la commodité des passans.

† GONFANON *s. m.* Ce mot est vieux. C'étoit une Banniére d'Eglise. C'est aussi un *terme de Blason.*

GONFLER, *v. a.* Enfler. Remplir. (Le millet gonfle.)

Se gonfler, v. r. S'enfler (Les veines se gonflent.)

Gonflement, s. m. Enflure. (Cela cause de dangereux gonflemens. L'efet du remede est de dissiper les gonflemens, qui sont de fâcheux accidens.)

GONORRÉE, *s. f.* Terme de *Médecin*. Perte de semence qui se fait involontairement, sans érection, sans plaisir, ni pensée qu'on jouïsse d'aucune femme. Il se dit aussi des femmes. (Les atouchemens impurs causent aux jeunes filles des gonorrées virulentes *Mauriceau, traitté de l'accouchement.* Empêcher, arreter une gonorrée. Guérir quelcun d'une gonorrée virulente.)

GOR.

† GORET, *s. m.* Mot burlesque pour dire un cochon. (Un petit goret.)

Goret. Terme de *Cordonnier*. C'est le prémier compagnon de la

boutique du Cordonnier, sur lequel le maître se repose.

GORGE, *s. f.* Le fond de la bouche qui tient au gosier. (Avoir la gorge enflée. Avoir mal a la gorge. Couper la gorge a la garnison. *Vau. Quin. l. 4.*)

Gorge. Sein de femme. (Elle a une fort belle gorge. Cacher sa gorge. Découvrir sa gorge. Montrer sa gorge. Une gorge bien taillée. Une gorge plate.)

* *Gorge.* Ce mot au figuré a un sens assez étendu. (Exemples. *Cette afaire me coupe la gorge. Abl.* C'est a dire, cette afaire me ruine. *Je coupe la gorge a des gens qui ne m'ont jamais fait de mal. Le Comte de Bussi.* C'est a dire, je fais un sanglant afront. Un tort cruel. Il faut que vous lui ayez fait écrire cela le poignard *sur la gorge. Voit. l. 57.* C'est a dire, en le forçant.

* *Tenir le pié sur la gorge.* Sorte de Proverbe, pour dire forcer, contraindre à faire quelque chose malgré qu'on en ait. * *Prendre un homme a la gorge.* C'est le contraindre avec violence à faire quelque chose.

† * *Cela ne passera pas le nœud de la gorge.* C'est à dire qu'on gardera le secret, & qu'on ne découvrira pas la chose qui a été confiée.

† * *Rire a gorge déploiée.* C'est rire par excès. *Rendre gorge*, c'est vomir. *Abl. Luc.*

Gorge. Ce mot se dit entre gens qui font trafic de pigeons. C'est un pigeon qui boule, qui a une grosse gorge. (Acheter, ou vendre de belles gorges. Ce sont de belles gorges pour mettre dans des volieres.)

Gorge. Ce mot signifie l'entrée d'un païs qui est serré par des montagnes. (On ne peut entrer dans la Valteline que par une gorge que laissent les montagnes.)

On dit en *Termes de Chasse*, qu'*un chien a belle gorge*, quand il crie bien, & qu'il a la voix grosse & forte.

Gorge, en termes de *Fauconnerie*, c'est le sachet supérieur de l'oiseau, qu'on nomme *poche* dans les autres oiseaux. Quand l'oiseau s'est repû, on dit qu'il s'est gorgé. *Gorge chaude*, c'est ce qu'on donne a manger a l'oiseau du gibier qu'il vient de prendre. *Grosse gorge*, c'est de la viande grossiere sans être detrempée avec de l'eau.

Gorge. Terme d'*Imager.* Morceau de bois tourné qu'on met au dessus des cartes de Géographie, ou des images sur toile. (Tourner une gorge.)

Gorge. Terme de *Potier d'étain*, qui se dit en parlant de certains pots. C'est la partie du pot qui prend depuis le couvercle jusqu'au milieu du pot. (Gorge de pinte. Gorge de chopine, de flacon)

Gorge. Terme d'*Orfévre & de Potier d'etain.* C'est l'ouverture ronde du bassin a barbe dans laquelle on met le cou quand on fait la barbe. (Une gorge de bassin trop étroite. La gorge de ce bassin est bas[illegible])

Gorge. Terme d'*Architecture.* La partie la plus étroite du chapiteau Dorique entre l'astragale du haut du fût de la colonne & des annelets. (Gorge de colonne.)

Gorge de pigeon. Terme d'*Eperonnier.* Nom qu'on donne à une sorte d'embouchure.

Gorge de pigeon. Il se dit des étofes qui changent de couleur selon qu'on les expose diversement au soleil, comme cela arrive aux plumes du cou des pigeons.

Gorge d'un bastion. C'est la prolongation des courtines depuis les angles des courtines & des flancs jusques au centre du bastion [illegible]

Gorgée, *s. f.* [illegible] gorge. (Une petite gorgée. Avaler une gorgée d[illegible])

Gorger, *v. a.* [illegible] les poireaux, les crevasses & les [illegible] qui *gorgent* les jambes des chevaux. *Soleisel, Maréchal.*)

Se gorger, *v. r.* Se remplir jusqu'à la gorge. (Se gorger de viandes. [illegible] Se gorger de boire & de manger. *Pat. p. 9.*)

* *Se gorger.* Ce mot est élegant au figuré & peint bien. (Se gorger d'or & d'argent. [illegible])

Gorgé, *gorgée*, *adj.* Plein. Rempli. (Langue gorgée d'humidité. *Deg.*)

Gorgé, *gorgée.* Ce mot se dit des chevaux, & veut dire *enflé.* ([illegible] gorgées [illegible])

Gorgerette, [illegible] Les femmes qui parlent le mieux disent *gorgerette.* C'est un [illegible] qu'on met sur tout le corps de jupe qui prend par devant & par derriere

& qu'on atache avec des rubans & des épingles. Il n'y a guere que des païsannes qui portent des gorgerettes. (Une gorgette ou plutôt gorgerette bien faite.)

GOS. GOT.

GOSIER, *s. m.* Canal par lequel ce qu'on boit & ce qu'on mange décend dans le ventricule. (grand, ou petit gosier.)

† * *Il a le gosier pavé.* On le dit d'un homme qui mange, ou avale des choses fort chaudes sans se brûler.

GOTHIQUE, ou *Gotique*, *adj.* Qui est fait à la maniére des Gots. Qui a été pratiqué par les Gots. (Architecture gothique. Lettres gotiques.)

GOTON, *s. f.* Nom de fille qui veut dire *petite Marguerite.* (Goton est jolie. Goton est belle.)

GOU.

GOUDRAN, *s. m.* Terme de *Guerre.* Petite facine trempée dans de la poix noire, cire neuve, & colofane, servant à mettre le feu aux galeries & aux traverses.

Goudron, ou *goudran*, *s. m.* Terme de *Marine.* Sorte de résine dont on se sert pour boucher les jointures du bordage, arrêter les voies d'eau & donner le radoub.

Goudronner, ou *goudranner.* (Goudranner les cordages, c'est les enduire & les froter de goudran.)

GOUET, ou *gouais*, *s. m.* Sorte de gros raisin vineux. (Le gouet est le moins délicieux de tous les raisins.) On apelle aussi de ce nom le vin qu'on en fait. (Le gouet est le moindre de tous les vins.)

GOUETTRE, *s. f.* Prononcez *goître.* Il se dit fort souvent au pluriel. Enflure fort grosse qui vient au cou, au dessus de la gorge. (Les habitans des Alpes sont sujets aux gouettres, à cause des nèges fonduës qui rendent leurs eaux mal-saines. Les Piemontois sont tourmentez de la goitre. *Rivard Cassel, voiage d'Italie.*)

Gouetreux, *goitreuse*, *adj.* Qui est sujet aux gouettres. (Les Valaisans sont presque tous goiteux. Elle est goitteuse.)

GOUFRE, *s. m.* Endroit d'un fleuve, ou d'une riviere fort profond, & où l'eau tournoiant, engloutit ce qu'elle peut. (Un dangereux goufre.)

* *Goufre.* Ce mot au figuré peint bien les choses. (Exemple. Se plonger dans un goufre de malheurs. *Abl. Luc.* C'est un goufre ou la pudeur ne peut eviter un triste naufrage. *Patru, plaid. xi.*)

† * *C'est un goufre d'argent.* Il se dit d'une afaire où il faut toujours emploier une grande quantité d'argent. On dit que *Paris est un goufre* qui consomme une infinité de vivres & d'autres provisions qu'on y aporte.

† GOUGE, *s. f.* Celle qui est de mauvaise vie. (C'est une franche gouge. *Sca. poe.*)

Gouge. Terme de *Menuisier & d'autres artisans.* Outil de fer taillant par le bout qui est en forme de demi canal.

GOUJAT, *s. m.* Valet de soldat. [illegible] Pison arme les goujats & les déserteurs. *Abl. Tac. An. l. 2.* Il se trouva quantité de goujats [illegible]

Goujat. Terme de *Maçon.* Celui qui porte le mortier avec l'oiseau.

† GOUINE, *s. f.* Putain. (C'est une franche gouine. Il a quité sa gouine.)

GOUJON, *s. m.* C'est une sorte de petit poisson de mer & de riviere, couvert de petites écailles, de chair molle & sans beaucoup de goût. *Rond.* Le goujon est de bon goût, de facile coction, sa chair tient un milieu entre le sec & l'humide. On mange le goujon frit, ou bouilli.

Goujon, cheville de fer. *Terme d'Artisan.* (Faire un goujon.)

Goujon. Terme de [illegible]. Morceau de bois rond qu'on met dans les trous des jantes pour les faire tenir ensemble.

† GOULÉE, *s. f.* Grande bouchée. Ce qu'on avale tout d'un coup sans reprendre haleine. (Cet homme avale une chopine d'une goulée. Il ne feroit qu'une goulée de ce pâté.)

GOULOT, *goulet*, *s. m.* [illegible] partie de la bouteille par où coule le vin ou autre liqueur. C'est la partie du pot, du vase, ou de la chevrette de l'apoticaire par où coule le sirop, ou autre liqueur.

GOULU, *goulue*, *adj.* Gloûton. Qui mange beaucoup & fort vite. (Il

(Il est goulu. Elle est goulüe.)

Goulu, *s. m.* Gourmand. (Gros goulu.)

Goulu, *s. m.* Animal sauvage fort noir & fort luisant qu'on trouve en Laponie, & Moscovie, qui vit dans l'eau & sur la terre. Il est gros comme un chien. Il a des dents de loup, le museau d'un chat, le corps & la queuë d'un renard. Les piez courts & la tête ronde. Il ne vit que de charogne, & en mange tant qu'il devient gros comme un tambour. Il se presse alors entre deux arbres pour rendre ce qu'il a mangé, mais il ne l'a pas pas plutot rendu qu'il s'en remplit. Pour attraper *le goulu*, les Lapons le tuent à coups de fleches lors qu'il se presse entre deux arbres pour rendre ce qu'il a mangé. *Voi l'Histoire de la Laponie de Scheffer.*

Goulûment, *adv.* D'une maniére goulüe. (Manger goulûment.)

* GOUPIL, *s. m.* Vieux mot pour dire *renard*. (A *goupil* endormi rien ne lui tombe en gueule, on dit à cette heure, à *renard* endormi rien ne lui tombe en la gueule.)

GOUPILLE, *s. f.* Terme d'*Horloger & d'autres*, sorte de petite clavette. Petite piéce de fer ou de leton plate en forme de languette pour mettre dans les ouvertures des heurtoirs & des chevilles de fer, &c afin de les tenir fermes.

Goupille. Terme de *Chartier*. Cuir tortillé, ou autre pareille chose qui est au bout de l'esse de l'essieu pour empécher qu'elle ne sorte.

Goupille. Terme d'*Arquebusier*, &c. Petite pointe qui passe au travers du tenon, & qui tient ferme dans le fût le canon de l'arme à feu.

GOUPILLON, *s. m.* Bâton long d'un grand pié & demi, au travers du bout duquel on atache plusieurs brins de poil pour nettéier les pots ou l'on ne peut tourner la main. (Un bon goupillon.)

Goupillon. *Aspersoir.* V. *Aspersoir.* On faisoit autrefois dans l'Eglise l'aspersion avec un goupillon de la queuë d'un renard, & pour cela on apelloit l'aspersoir, *goupillon* du Latin *vulpis.*

† *Goupillonner*, *v. a.* Netéier un pot avec un goupillon (goupillonner un pot.)

GOURD, *gourde*, *adj.* Qui n'a presque point de sentiment dans quelque partie du corps à cause que cette partie est saisie d'un grand froid (Avoir les mains gourdes.)

† * *Il n'a pas les mains gourdes.* C'est à dire, il est promt & habile à prendre.

† * *Il n'a pas les piez gourds.* C'est à dire, il est prét à courir.

† *Gourde.* Espece de calebace.

† *Gourdin*, *s. m.* Bâton gros, & court. (Il a eu des coups de gourdin. Donner des coups de gourdin.)

† *Gourdiner*, *v. n.* Donner des coups de gourdin. (On l'a gourdiné comme il faut.)

† GOURGANDINE, *s. f.* Mot bas & Satirique pour dire une femme, ou fille perdue & de mauvaise vie. (Une grosse gourgandine. C'est une franche gourgandine. Elle a l'air d'une gourgandine. Epouser une gourgandine. *Scar. poes.*)

GOURGANNES, *s. f.* Sorte de petites féves de marais qui sont douces.

† GOURMADE, *s. f.* Coup de poing donné en se batant. (Ils se sont donnez des gourmades.)

GOURMAND, *gourmande*, *adj.* Qui mange beaucoup. Goulu. (Il est gourmand. Elle est gourmande.)

Gourmand, *s. m.* (C'est un gourmand.)

Gourmande, *s. f.* (C'est une gourmande.)

Gourmander, *v. a.* Maltraiter une personne de paroles. Quereller. (Gourmander un enfant. Aléxandre voiant ses gens en déroute, les gourmande & les remeine au combat. *Vaug. Q. Curce, l. 4. c. 15.*)

* *Gourmander.* Il se dit des chevaux qui sont dificiles à monter. (*Ce cheval gourmande son cavalier*, c'est à dire, ne lui obeït pas, le secoüe & s'efforce de le jetter bas.)

{ * Gourmander la valeur. *Teo. Poe*]

Gourmandise, *s. f.* Intemperance dans le manger. (La gourmandise, selon Escobar, seroit un péché véniel, si sans necessité on se gorgeoit de boire & de manger. *Pas. l. 9.*)

GOURME, *s. f.* Décharge d'humeurs superfluës contractées dans la jeunesse des chevaux, qui se fait ordinairement par abcès au dessous de la gorge entre les deux os de la ganache, ou par les naseaux. (Cheval qui jette sa gourme. *Soleisel, Maréchal.*)

[† * C'est un jeune homme qui sera sage quand il aura jetté sa gourme. C'est à dire, quand il sera un peu plus âgé)

Gourmer, *v. a.* Atacher la gourmette à un cheval. (Gourmer un cheval.)

† * *Gourmer.* Batre à coups de poing (Il gourme tous ses camarades. Ils se sont gourmez comme il faut.)

Gourmet, *s. m.* Celui qui goute le vin sur les ports de Paris qui voit s'il n'est point frelaté, & qui a soin que le Bourgeois l'achette loïal & marchand. (Un bon gourmet.)

Gourmette, *s. f.* Terme d'*Eperonnier*. Espece de chaine atachée à la branche de la bride & placée sous la barbe du cheval. (Atacher la gourmette.)

GOUSSAUT, *adj. m.* Terme de *Manège*. Il se dit d'un cheval court de reins, qui a l'encolure épaisse & les épaules grosses. (Les chevaux goussauts ne sont bons que pour être limoniers)

† *Gousse*, *s. f.* Envelope qui couvre plusieurs sortes de légumes. V. *Cosse.*

Gousse d'ail, *s. f.* Partie de la tête d'ail. (Une grosse gousse d'ail. Si tôt que Henri IV fut né, son grand pere lui frota ses petites lèvres d'une grosse gousse d'ail, & lui fit sucer une goute de vin *Hist. de Henri IV.*)

GOUSSET, *s. m.* Maniére de petit sachet qu'on atache à la ceinture du haut de chausse par dedans, & où l'on met de largent, ou une bourse. (Gousset troué.)

Gousset. Terme de *Menuisier.* C'est un bout d'ais chantourné pour soutenir des planches. (Il faut mettre, ou atacher un *gousset* pour soutenir cet ais.)

Gousset. Terme de *Couturiére en linge.* Morceau de toile en quarré lequel sert à faire tenir le corps de la chemise avec la manche de la chemise & est tout contre l'aisselle.

* *Gousset*, *s. m.* C'est une odeur fade qui vient de l'aisselle de certaines gens. [Elle est assez jolie, mais elle sent un peu le gousset.

Les vieux égouts & les püans cautères,
Et *les goussets* de gens d'amour épris
Devant son pié passent pour ambre-gris.
Poete Anonime.]

GOÛT, *s. m.* Un des cinq sens situé en la langue par lequel on juge des saveurs (On dispute si le goût a aussi son siége au palais. Les goûts sont diférens. Avoir le goût fin & délicat. Elle a le goût dépravé.)

Entrer en goût. C'est commencer à avoir de l'apétit. (C'est un bon signe quand un malade commence d'entrer en goût.)

* *Goût.* Ce mot au figuré a un usage fort étendu. (*Avoir le goût bon*; C'est aimer ce qui est bon. Se faire le goût aux ouvrages antiques. *Homme de bon goût*, *homme de mauvais goût.* C'est à dire qui juge bien ou mal des choses. *Trouver une chose à son goût. Mol.* C'est à dire à sa fantaisie. Le goût de Paris s'est trouvé conforme au goût d'Atenes *Racine.*)

* *Goût.* Terme de *Peinture.* Idée qui suit l'inclination que les Peintres ont pour certaines choses. Maniere. (*Voi à un ouvrage de grand goût*, pour dire que tout y est grand & noble, bien prononcé & bien dessiné. *De Piles.*)

Goût, *s. m.* La qualité de la chose qu'on goûte. La saveur. (Viande de bon, ou de mauvais goût. Cela donne du goût à la viande. Le goût des fruits est agréable.)

Le haut goût. C'est tout ce qui réveille l'apétit, & qu'on met dans les sauces, comme le poivre, la muscade, le citron, le verjus, &c. (Aimer le haut goût. Le haut goût n'est que pour les ivrognes, à ce que disent Messieurs les Médecins: mais la plupart des Médecins sont aussi savans en cuisine qu'en Medecine)

Goûter, *v. a.* C'est se servir du goût pour juger de la qualité d'une chose. (Goûter le vin.)

Goûter. Faire un petit repas après le dîner. (*Goûter* en ce sens ne se dit guere à Paris, en sa place on dit *faire colation.*)

* *Goûter.* Aprouver. Agréer. (Goûter un avis. *Ablancourt, Luc*)

* *Goûter.* Prendre plaisir à quelque chose. (Goûter les bons mots. *Scaron.*)

* *Goûter.* Essaïer. Tâter. Eprouver. (Tibère lui dit, & toi Galba, tu goûteras un jour de l'Empire. *Abl. Tac. An. l. 6. c. xi.* Goûter la douceur de la vie *Mol.*)

Goûté, *s. m.* Ce mot signifie le repas qu'on fait entre le dîner & le souper, mais ce mot en ce sens ne se dit guère que parmi le petit peuple & le bourgeois. En sa place on se sert à la Cour

du mot de coëtion ; on n'y dira point (voila la gravité de la Reine, ou de Mr. le Dauphin, mais voila la coiation de la Reine ou de Mr. le Dauphin.)

Goute, *s. f.* Partie de quelque liqueur que ce soit qui tombe. (Une petite goute. Une goute d'liqueurs. Boire une goute de vin. Une goute d'eau. La sueur lui tombe à grosses goutes.]

Goute à goute, *adv.* Peu à peu. (L'eau qui tombe goute à goute creuse les plus durs rochers. Ces mots au figuré signifient que les moindres efforts souvent reiterez produisent enfin un grand effet.

Goute. Ce mot se dit entre vignerons. C'est le vin qu'on tire sans pressurer. (C'est du vin de la premiere goute.)

* *Goute*. Ce mot se dit au figuré. Exemple (Parmi un torrent de belles paroles il n'y a pas une goute de bon sens. *Ablanc. Apoph.*)

On dit, *c'est une goute d'eau dans la Mer*, d'une petite chose qui étant mise dans une fort grande, celle-ci n'en est pas acrue sensiblement.

Goute, *s. f.* Douleur qu'on ressent dans les jointures & qui revient de tems en tems (Avoir la goute aux piez. Avoir la goute aux mains. J'ai une goute crampe. *Voi. Poes.*)

Goute-crampe. V. *crampe*.

Goute sciatique. V. *Sciatique*.

Goute remontée. On l'apelle ainsi lors que la nature n'étant pas assez forte pour pousser la fluxion jusques aux parties exterieures du corps, la fluxion s'arrête aux parties nobles, ce qui est fort dangereux.

Goute-rose. C'est une maladie qui vient au nez, aux jouës & & quelquefois par tout le visage, avec tumeur, ou sans tumeur, & parfois avec des pustules & des croutes.

On dit d'un homme qui s'enfuit vite, *qu'il n'a pas les goutes*.

Goute. Ce mot est d'une sorte *d'adverbe negatif* qui signifie Point. Rien du tout. (Ne voir goute.) * Ce dialogue est si obscur que les plus doctes n'y voient goute. *Abl Luc. T. 2. dance.*

Goutes. Terme d'*Architecte*. Petits corps en forme de clochettes qui sont sous la plate bande de l'ordre Dorique (Tailler des goutes)

Gouteux, *gouteuse*, *adj*. Qui a la goute. Qui est travaillé de la goute. (Il est gouteux. Elle est gouteuse.)

Gouteux, *s. m* Qui est tourmenté de la goute. Qui est sujet à la goute (Un gouteux a qui la goute fait pauvre chere, & laide mine. *Scar. Poe.*)

Goutelette, *s. f. Diminutif.* Petite goute. [Les goutelettes de la rosée.]

Goutiere, *s. f.* Sorte de canal par où coule l'eau de dessus les toits. [Netteier une goutiére pleine d'ordures]

Goutiere. Terme de *Relieur*. Creux sur la tranche du livre quand il est rogné.

Goutiére. Terme de *Sellier*. Grande bande de cuir qui borde l'imperiale du carosse. [Poser la goutiere. Semer la goutiere de morceaux. Border une goutiere de carosse.]

Goutiere. Terme de *chasse*. Raies creuses le long des perches, ou du marrein de la tête du cerf, du dain, ou chevreuil.

Goutieres. Terme de *Marine*. Ce sont des pieces de bois creusées, qui servent à faire écouler les eaux du navire.

On dit [illegible] d'une personne enrumée [illegible]

Gouvernail. Ce mot est un masculin & fait au plurel *gouvernails*. Timon. C'est la partie du vaisseau de la poupe qui sert pour conduire le vaisseau. [illegible] piece de bois posée horizontalement [illegible] autre qui est à plomb, attachée à la poupe [illegible] vaisseau. & dont le mouvement fait tourner le vaisseau [illegible] vent [illegible] de bateaux est [illegible] piece de bois [illegible] [illegible] [illegible] Il ne faut pas [illegible] le port de gouvernail. [illegible]]

[[illegible] qui tenez le gouvernail. *Malherbe, Poe.* [illegible]

Gouvernante, *s. f.* La femme d'un gouverneur de quelque place. [Madame la gouvernante [illegible]]

Gouvernante, *s. f.* Celle qui a soin d'un petit enfant [illegible] la nourrice & le gouverne [illegible] qu'il ait sept [ou huit] ans, lors que c'est un garçon, & jusques

à [7]. ou 8. ans lors que c'est une fille. [Elle est gouvernante du fils de Monsieur le Prince, &c.]

Gouvernante. On apelle aussi de ce nom la femme qui a le soin du ménage d'un homme veuf, ou d'un garçon.

Gouvernement, *s. m.* Pouvoir de gouverner. Direction. [On lui a tout donné en gouvernement. Avoir soin du gouvernement d'une place.]

Gouvernement. Maniére de gouverner. (Rétablir le gouvernement populaire. *Abl Ar. l. 1.* Ils ont parlé sans crainte du gouvernement. *Voit. poës.*)

On dit aussi le gouvernement d'un vaisseau.

Gouvernement. Province, Ville, ou Place forte avec l'étenduë de païs qui en depend, & dont le Prince pourvoit afin qu'on ait soin d'y conserver ses interêts & l'y servir fidelement. (On a donné à Mr. le Prince le Gouvernement de Bourgogne. Le Roi a pourvu Mr. de Monbron du gouvernement d'Arras. On a oté au Marquis Astrologue le gouvernement de..... Il y a 30. Vilages qui dépendent de son gouvernement. Son gouvernement est d'une grande étenduë & il lui vaut 20. mille livres de rente. Meriter, obtenir, acheter un gouvernement. Aspirer à un gouvernement. Les meilleurs gouvernemens sont ceux des places frontiéres.)

Gouverner, *v. a.* Avoir le soin & la direction de quelque chose que ce soit. Régir. Disposer d'une personne. (Il est assez grand, & assez sage pour gouverner son bien. Gouverner une Province. Gouverner le peuple. On gouverne aujourdui d'une maniére toute particuliere. Comment gouvernez vous Monsieur un tel?)

* *Se gouverner*, *v. r.* Se conduire d'une certaine maniére. Tenir une certaine conduite. (Se gouverner adroitement. Se gouverner en galant homme, en honnête homme, &c.)

Gouverner. Terme de *Mer*. C'est tourner le gouvernail & porter le cap sur le romb de vent que l'on veut suivre. (Gouverner au Nord, ou gouverner Nord.)

Gouverneur, *s. m* Celui qui commande Souverainement dans une Place ou une Province & qui y répresente la personne du Roi. (Il est gouverneur de Normandie. Il est gouverneur de Paris. Un fidele gouverneur.)

Gouverneur. Celui qui pour le monde éleve un enfant de grande qualité, qui a soin de ses mœurs & de sa conduite, & qui lui inspire des maniéres conformes à sa grande naissance. (C'est un gouverneur sage, poli & savant.)

Gouverneur à l'Hôpital. Il se dit de ceux qui, aux environs de Paris, a soin de quelque dortoir, ou de quelque pavillon où sont des pauvres. Le gouverneur les fait prier Dieu, & leur fait donner le pain, la viande & le vin qu'ils doivent avoir. Quand il y a bien des pauvres, on lui donne un sous gouverneur pour l'aider en tout ce qu'il a à faire.

GRA.

† GRABAT, *s. m.* *Mot burlesque* pour dire *petit lit*. [Sur son grabat à grabat elle décoche quantité d'œillades. *Scar. Virgil.*

J'étois seul l'autre jour dans ma petite chambre,
Couché sur mon *grabat*, soufrant en chaque membre.
Scar. Epit. [illegible]]

† GRABUGE, *s. m.* Désordre. Trouble. Vacarme (Il auroit pu arriver quelque accident en ce grabuge. *S. Amant*, [illegible])

GRACE, *s. f.* Plaisir. Faveur (Faire une grace à quelcun. La grace qu'il lui a faite est tout à fait particuliere. Je vous demande en grace de [illegible] *Benserade.* Grace singuliere, particuliere, considerable [illegible], &c.)

Grace. Remission qu'on donne à [illegible] pour quelque crime commis. [illegible] Le Roi lui a donné sa grace. Faire enteriner une grace.)

Grace expectative. Termes de [illegible]. Réscrit du Pape qui ordonne au collateur de donner le premier benefice vaquant, de la collation, à une personne que le Pape [illegible]. Voi *Patr. 4. plaid.*

Grace. Terme de *Theologie*. Secours divin qui [illegible] de la vie eternelle. Inspiration de l'amour divin répandue dans nos cœurs par le Saint Esprit (Grace eficace, ou [illegible]. Grace [illegible]. Grace prévenante. Grace [illegible]. Grace [illegible]. Grace habituelle. Grace actuelle. Grace virtuelle. Grace congrue. Grace de perseverance.)

Grace. Ce mot se dit du langage & signifie *beauté*. (Tacher à trouver les graces de sa langue. *Abl. Apo.* Rendre grace pour grace *Abl.*)

Grace. Agrément. Bon air. (Avoir bonne grace. Marcher de bonne grace. Danser de bonne grace. Parler avec grace.)

Bonne grace. C'est à dire bon air, bonne mine. (Fille qui a bonne grace. C'est une personne de tres bonne grace.)

Bonnes graces. Amitié. Bienveillance. (Avoir les bonnes graces du Prince. *Abl.* Etre dans les bonnes graces de quelcun. *Sca.* Gagner les bonnes graces d'une Dame. Elle livra aux Romains une place de grande importance pour mettre son fils dans les bonnes graces de Pompée. *Racine, Mitridate, préface.*)

Bonne grace. Terme de *Tapissier*. Petit rideau qu'on met à côté du chevet du lit.

Graces. Ce mot au pluriel signifie *remerciement*. (Rendre graces. Rendre des actions de graces. La première façon de parler est de la conversation, & l'autre est plus du beau stile. *Nouvelles remarques de la langue.* Je ne cesserai jamais de vous rendre des actions de graces pour cette infinie misericorde. *Arn. Conf. l. 1. ch. 15.*)

Graces, *s. f. pl.* Remerciement qu'on fait à Dieu après un repas. (Dire les graces.)

De grace, *adv.* On se sert de ce mot pour suplier quelcun de nous faire quelque plaisir. (De grace, faites-moi vite donner un siége. *Mol.*)

† *Graciable*, *adj.* Terme de *Chancelerie*. Il signifie rémissible, qui peut être pardonné, pour lequel on peut acorder des lettres de grace. (Ce crime est graciable.)

† *Gracieux*, *gracieuse*, *adj.* Ce mot signifie. *Doux. Civil, honnête*, mais il n'est pas du bel usage. (Réponce *fort gracieuse*, il faut dire *réponce civile & honnête.*) Voiez *mal-gracieux*.

† *Gracieux*, *gracieuse*. Qui est beau. Qui a de la grace. (Visage gracieux. *Voit. Poes.* Présentement on diroit *un visage charmant.*)

Gracieux, *gracieuse*. Quoi que ce mot ne soit pas fort bon dans le commerce ordinaire de la langue, il a bonne grace en parlant de peinture, on dit (Des airs de tête fort gracieux. Figure qui a l'air gracieux.)

GRADATION, *s. f.* Elévation qui se fait peu à peu, de degré en degré.

Gradation. Figure de *Rétorique*, par laquelle l'Orateur élève son discours par degrez & alegue toujours des preuves plus fortes que les prémieres.

Gradation. Terme de *Peinture*, qui se dit du changement insensible qui fait la diminution des teintes & des nuances.

Grade, *s. m.* Degré d'honneur. Il ne se dit qu'entre les Eclésiastiques. (La Prêtrise est une grade fort considérable.)

GRADIN, *s. m.* Terme d'*Eglise*. Sorte de petit degré sur l'Autel où l'on met les chandeliers & les bouquets. (Mettre des bouquets sur les gradins.)

Gradins, *s. m.* Terme de *Bibliotécaire*. Il se dit au pluriel. C'est une maniére de petite échelle, faite de bois de menuiserie, haute de quatre ou cinq piez, & dont chaque *gradin*, qui sert d'échelon, a un pié & demi de long & environ un demi de large. On se sert de gradins pour prendre des livres qui sont sur des planches à 6 ou 7 piez de haut. On fait les gradins de figure plate pour y monter & s'y tenir plus commodément que sur des echelons.

Gradine, *s. f.* Outil d'artisan, qui est une espèce de ciseau aceré & dentelé, dont se servent particuliérement les Sculpteurs.

GRADUÉ, *s. m.* Terme d'*Université*. On apelle *gradué*, celui qui aiant étudié dans une Université célebre y a subi l'examen, & fait les autres choses qu'il faloit faire pour être *Maître ès Arts*, *Bachelier*, *Licentié*, ou *Docteur*. Il se voit par là qu'il y a de quatre sortes de graduez. Les uns sont apelez *graduez simples*, & les autres *graduez nommez*. On donne le nom de *gradüé simple* à ceux qui ne jouissent que du seul degré, & qui n'ont aucune nomination des Universitez. *Les graduez nommez* sont ceux qui jouissent du degré, & qui ont la nomination de quelque fameuse Université pour quelque bénéfice. Car les Universitez célèbres on droit de nommer a de certaines Cures, & à de certaines Chapelles. Les mois de Janvier & de Juillet sont afectez aux gradüez nommez, & ces mois sont apellez *mois de rigueur* parce qu'il faut que dans ces mois le Collateur confére le bénéfice vacant par mort au gradüé le plus ancien nommé, sans qu'on puisse contester ce benefice au gradüé, à moins que celui qui le lui conteste ne soit indultaire, ou mandataire. Les mois d'Avril & d'Octobre sont afectez aux graduez simples, & ces mois sont apelez *mois de faveur* à cause que le collateur peut conférer le benéfice vacant par mort à qui bon lui semble des graduez. Il faut que les graduez soient François de nation, ou qu'ils aient des lettres de naturalité, & qu'elles soient enregitrées dans la Chambre des Comptes. Les gradüez doivent être tonsurez, nez d'un légitime mariage, avoir étudié dans une fameuse Université de France, avoir 24 ans acomplis, si c'est pour obtenir un benéfice a charge d'ames. Ils doivent être de la qualité du bénéfice séculier, si le bénéfice l'est, & régulier, si le bénéfice est en régle. Ils doivent aussi n'être pas remplis. C'est à dire, ne posseder pas de benefice de la valeur de six cens livres. Il est de plus nécessaire qu'une fois avant la vacance du bénéfice, ils aient donne copie de leurs degrez, & s'ils sont nobles, de leurs preuves de noblesse.

Gradue gradüée, *adj.* Ce mot en *Terme d'Université* est aussi *adjectif* & il signifie qui a pris quelque degré, mais en ce sens il ne se dit qu'au masculin. (Monsieur un tel est gradué.)

Gradué, graduée. Terme de *Géographe*. Il se dit en parlant de cartes de Géographie où les degrez de longitude & de latitude sont marquez, & qui alors s'apellent *cartes graduées*. Voiez le *Mercure Geographique du P. Lubin.*

Feu gradué. Terme de *Chimie*. C'est un feu qu'on donne par degrez.

Graduel, *s. m.* Terme d'*Eglise*. Ce qu'on chante à la Messe après l'Epître, & qui sert de préparation à l'Evangile. (Il est apellé *gradue'* parce qu'on monte au *jube* pour le chanter.)

Graduel, graduelle, *adj.* Terme d'*Eglise*. Ce mot se dit de quinze Pseaumes qu'on apelle *Pseaumes graduels*. Ils ont été apellez de la sorte, parce qu'en chantant on élevoit par degré la voix, ou parce qu'on les chantoit sur les degrez du Temple, ou, parce qu'ils contiennent le retour du peuple d'Israel, de la captivité en Jerusalem située sur des montagnes. V. *D'Arbaud porchere, paraphrase des Pseaumes gradüels.*

Se faire graduer, *v. r.* Terme d'*Université*. C'est prendre ses degrez. (Il étudie pour se faire graduër.)

† GRAILLON, *s. m.* Reste des choses, qu'on mange. Reste de viande ou d'autre chose mangeable. (De bons graillons. Je n'ai que faire de vos graillons.)

GRAIN, ou *grein*, *s. m.* C'est ce que renferme l'épi de blé, de segle, d'orge, ou d'aveine. (Un petit grain. Un gros grain. Il y a souvent de l'ivroie parmi le bon grain. *Battre les grains*, c'est à dire, les blez.)

Poulets de grain. Ce sont des poulets qu'on élève au printems & qu'on nourrit de grain.

Grain. Petite parcelle de quelque chose. Ce mot de *grain* se dit en ce sens de force choses. (On dit. Grain de raisin. Grain de coral. Grain de sel. Grain de chapelet. Grain de grenade. Grain de sable. Grain de lierre. Grain de poudre à canon. Grain de grêle.)

* *Grain*. La pesanteur d'un grain d'orge, ou de blé. (Cela pèse un marc, deux onces & quelques grains.)

† * *Avoir un petit grain de folie*, *Moliere*. C'est à dire, être un peu fou.

Grain. Ce mot se dit parmi les Tanneurs & Corroieurs en parlant de certains cuirs. C'est une perfection que le Tanneur donne au cuir en le coudrant & que le Corroieur achève entiérement par son travail. (Faire venir le grain sur un cuir de vache, de veau, ou de mouton. Cuir beau de grain. Le grain du marroquin est plus gros que celui du chagrin.)

Grain. Ce mot se dit de diverses autres choses; comme des étofes. (Le gros de Naples, ou de Tours a les grains plus gros que les autres moëres de lacier.) (On connoit l'acier à son grain qui est plus menu que celui du fer.) On dit grain de lepre, grain de verole.

Grain de vent. Terme de *Mer*. C'est une tempête & un tourbillon qui se forme tout à coup, & qui desempare la maneuvre.

Grain d'orge. C'est le nom que divers artisans donnent à divers outils.

Grain de chapelet. † * Un Catholique à gros grain, c'est un li-

bertin, un homme peu dévot, qui ne va à l'Eglise que par maniére d'aquit.

GRAINE, grainer, grainier. V. grène, grèner & grénier.

GRAISSE ou gr[illegible] s. f. Partie similaire du corps, simple, humide, & blanche, formée par le froid des parties nerveuses de la substance la plus onctueuse, qui s'exhale au travers des tuniques des vaines. D[illegible]. (La graisse froide ne vaut rien. La graisse engendre la bile. La Ch[illegible].)

Graisse, s. f. Il se dit de ce qu'il y a de meilleur & de plus onctueux dans la terre. (La graisse des montagnes tombe dans les valées, & c'est ce qui les rend plus fertiles.)

*Graisse. Ce mot, au figuré, signifie ce qu'il y a de meilleur en quelque chose. (Les soldats qui ont logé dans ce païs en ont emporté toute la graisse.)

Graisser, greisser, v. a. Froter avec de la graisse. (Graisser les rouës d'un chariot. Roue bien graissée. Greisser un poulain pour decendre du vin dans une cave.)

† * On lui a graissé la patte, c'est à dire, on l'a gagné par presens, ou à force d'argent. Abl.)

† * Graissez les botes d'un vilain, il dira qu'on les brûle. Faƒƒon de parler proverbiale, pour dire qu'on ne se trouve pas bien de faire plaisir à un mal-honnête homme.

† * Graisser les épaules à quelcun. Terme bas pour dire le bâtonner.

GRAISSET, s. m. Espece de grenouille qui est verte & qui vit sur terre.

GRAL, grâl. Le Saint Grâl, c'est un plat qu'on montre à Gènes avec grande cérémonie & vénération, parce qu'on dit qu'il a servi à la Cène que nôtre Seigneur fit avec ses Disciples.)

GRAMEN, s. m. Ce mot se dit de diverses sortes de petites herbes qui viennent sans culture. Il y en a une sorte qui est une plante qui porte des feuilles blanches & vertes en forme de Ruban.

GRAMMAIRE, s. f. Ce mot vient du Grec. C'est l'art de bien ortographier, de bien prononcer & de s'exprimer correctement de vive voix, ou par écrit. (Une bonne grammaire. On dit que Charlemagne avoit commencé une Grammaire de la langue de son tems.)

Grammairien, s. m. Celui qui fait la Grammaire & qui écrit selon les regles. Un bon grammairien. Suetone a fait la vie des fameux Grammairiens Romains.)

Grammatical, grammaticale, adj. Qui est de Grammaire. Terme grammatical. Façon de parler grammaticale.)

GRAND, grande, adj. Ce mot signifie qui a une étenduë corporelle & de quantité, qui a une grandeur phisique, & réelle. (Grand chemin. Une grande place. Un grand feu. Une grande statuë. Une grande alée.) [illegible] de grande [illegible] devant certains mots, exemples. (La grand' chambre. A grand' peine. Grand' mere. Grand mere. Grand' pitié. Grand messe, & quelques autres. Vau. Rem.)

* Grand, grande. Ce mot se prend quelquefois pour excessif, ou marque une maniére d'excès, ou de magnificence. (Il nous a fait grand' chère. Faire une grande dépence. C'est une grande méchanceté. Une grande calomnie.)

* Grand, grande. Considerable. Remarquable. Illustre. (Avoir un grand fons de merite. C'est un grand homme. Les grans hommes de l'Antiquité.

On donne ce titre à divers Princes. [Le grand Turc ou le grand Seigneur. Le grand Mogol. Le grand Kan de Tartarie. Le grand Negus, qui regne en Ethiopie. Le grand Duc de Moscovie. Le grand Duc de Toscane. Alexandre le grand. Le grand Pompée. Henri le grand. Louis le grand, &c.]

Grand. Ce mot se joint à divers autres noms d'Ofices & de dignitez, comme Grand Prêtre. Gr[illegible] Aumônier. Grand [illegible]. Grand Chambelan. Grand maître d'hôtel. Grand [illegible], & plusieurs autres. On en donnera quelques uns dans la [illegible]

* Grand, grande. Ce mot se dit des paroles, & veut dire [illegible] [illegible]. [*Vous m'étourdissez avec vos grands mots L[illegible] Mol.]

* Grand, grande. Elevé. Noble. Genereux. [Avoir l'ame grande [illegible]. Avoir le cœur grand, le courage grand. Un grand esprit.]

* Grans, s. m. Les Seigneurs de qualité. (Il y a deux sortes de Grands d'Espagne. [illegible] Les Grands du Royaume. [illegible] Les Grands de la Cour.)

* Grand, s. m. [illegible] [illegible] & [illegible] [illegible] du grand [illegible]

* Grand. Ce mot se dit [illegible] [illegible]

a cinq sources du grand, l'élevation d'esprit, le patétique, les figures, la noblesse de l'expression, la composition & l'arrangement des paroles. Depr. Longin c 6.

Grand-croix, s. m. Une des principales dignitez de l'ordre des Chevaliers de Malte. (Il est grand-croix. Voi Croix.)

Grandement, adv. Fort. Beaucoup. (C'est une chose que je n'afectionne pas grandement. Nouv. remarques.)

Grandeur, s. f. Quantité étenduë selon ses diverses dimensions. (Il n'y a point de grandeur infinie. Mesurer la grandeur d'une chambre. Une grandeur raisonnable & bien proportionnée.)

* Grandeur. Enormité. (Dieu seul connoit la grandeur du peché. Pasl 4.)

* Grandeur, Hauteur. Elevation. (Elle a une grandeur d'ame qu'on ne peut assez admirer. Scar. La poësie cede à la poësie pour la grandeur des figures. Abl. Luc.)

* Grandeur. Importance. (Vous voiez assez la grandeur & la dificulté de l'entreprise. Pasl. 7.)

* Grandeur. Les Grans. (Flater les grandeurs humaines. Fléchier.)

* Grandeur. Grand éclat. Quelque chose de majestueux & de grand. (La grandeur des choses qui l'environnent frape d'abord l'esprit.)

Grandeur, s. f. Titre qu'on donne à de certaines personnes constituées en une Dignité fort considérable, comme aux Archevéques, ou Evéques, aux Ministres d'Etat, aux Gouverneurs de Province, aux Maréchaux de France, & aux autres Seigneurs qui sont immediatement au dessous des Princes. (Monseigneur, dans le dessein que j'avois de me faire un illustre Protecteur, à qui me pouvois je adresser avec plus de justice qu'à vôtre Grandeur.)

Grandeur Souveraine. C'est la Majesté & la puissance d'Empereur, de Roi & d'autre Souverain absolu.

(On ne partage point la grandeur Souveraine
Et ce n'est pas un bien qu'on quitte & qu'on reprenne.
Rac. Thebaïde, a. 1 s. 5.)

† Grandissime, adj. Ce mot n'est que de conversation & signifie fort grand. Il fait une grandissime fortune.)

Grand-maître, s. m. C'est le principal oficier & celui qui a toute la direction d'un lieu, de certaines choses & de certaines personnes.

Grand-Maître des cérémonies. C'est un oficier qui se trouve aux sacres & aux mariages des Rois, aux batêmes des enfans de Rois, aux receptions des Ambassadeurs & aux pompes funebres des Rois, Reines, Princes & Princesses & a soin des rangs & des préseances.

Grand-maître de l'Artillerie. Oficier qui a la direction des magazins, des poudres, du salpetre & de l'artillerie de France. Le Grand-Maître doit connoître le fort & le foible de tous les Oficiers de l'Artillerie pour en instruire Sa Majesté en cas de besoin. Il doit aussi faire les provisions qu'il faut faire, quelle est la force de son Artillerie & en quel lieu elle doit être placée avantageusement. Il présente tous les ans l'état des Oficiers au Roi, il remplit les charges vacantes, puis le Roi confirme [illegible] état, &c. Les oficiers du Grand Maître, ce sont quatre Lieutenans generaux, un [illegible] general, deux Controlleurs generaux, un Tresorier general, un Marechal des logis, avec des Commissaires & des Garde magazins, des Canoniers & des salpetriers. Le Grand Maître ne reçoit l'ordre que du Roi [illegible] le declare ensuite dans son Parc & le fait ob[illegible]er.

Grand-maître de la garderobe. Oficier qui a soin des habits, du linge, & de la chaussure du Roi.

Grand-maître de [illegible]. C'est le chef de l'ordre des Chevaliers [illegible]

Grand-maître de colège. [illegible] qui a le soin du Colège & qui est le chef de tous les [illegible] & autres gens du Colège.

Il y a en Alemagne un Grand Maître de l'Ordre Teutonique. V. Teutonique.

Grand-maîtrise, s. f. Charge de grand maître. Dignité & charge de grand maître. (La grand maîtrise étoit vacante par la mort de [illegible] &c. [illegible])

[illegible], s. m. [illegible] reconnoissance qu'on a [illegible] grace reçue [illegible] une grande [illegible] [illegible]

[illegible], s. [illegible] [illegible] c'est le [illegible] du pere ou de la mere. [illegible] Henri d'Albret Roi de Navarre, étoit [illegible] de [illegible]

Grand-pere, s. m. Aïeul. C'est le pere du pere ou de la mere. (Le

grand pére de Louïs 14 c'est Henri 4.)

† *Grandir*, *v.n.* Devenir plus grand. Croitre. (Les plantes & les animaux grandissent insensiblement.) Ce mot n'est pas d'un grand usage.

GRANGE, *s.f.* Lieu de la ferme où l'on met le grain en tasseau. Ou l'on tasse le grain que les moissonneurs ont coupé. (Une belle grange.) En quelques Provinces, le mot de grange se prend pour une métairie. Et le mot de *granger* pour un métaier.)

GRANULATION, *s.f.* Terme de *Chimie.* C'est la reduction des metaux en grenaille; ce qui se fait en les jettant dans de l'eau froide lors qu'il sont fondus.

Granuler, *v.a.* Terme de *Chimie.* C'est verser goute à goute dans l'eau froide un métal fondu pour le congeler, & le reduire en grenaille. (Granuler du plomb.)

GRAPHOMETRE, *s.m.* Instrument de Mathématique, qui est un demi cercle divisé en 180. degrez.)

GRAPE *de raisin*, *s.f.* Ce que pousse le bois de la vigne, & où sont atachez plusieurs grains de raisin. (Une grosse, ou petite grape de raisin.)

Grape de verjus. Plusieurs grains de raisins qui ne sont pas mûrs atachez ensemble.

* *Mordre à la grape.* C'est à dire à l'hameçon. Donner dans le panneau. Etre dûpe.

* *Mordre à la grape.* Ces mots se disent aussi de ceux qui écoutent avec satisfaction quelque discours, ou quelque afaire qu'on leur propose, & qui leur est agréable. (Quand les envieux entendent médire, il semble qu'ils mordent à la grape.)

Grape Ce mot se dit aussi de plusieurs autres fruits qui croissent à la maniére des grapes de raisin. (On dit grape de lierre, de sureau, d'acacia, &c.)

Grapillon, *s.m.* Petite grape.

Grape de mer. Sorte d'insecte marin qui a de l'air d'une grape de raisin. *Rond.*

† *Grapiller*, *v.a.* Chercher des grapes de raisin dans une vigne, lors qu'elle est vendangée (Je n'ai pas grapillé grand chose.)

Grapilleur, *s.m.* Celui qui grapille. (Un pauvre grapilleur.)

Grapilleuse, *s.f.* Celle qui grapille. (Une grapilleuse.)

† * *Grapiller*, *v.a.* Mot comique & figuré, qui signifie prendre peu à peu & amasser en derobant quelque petite chose. La plu-part des servantes & des maitres d'hôtel de Paris *grapillent* toujours quelque petite chose, & a la fin s'enrichissent un peu.)

GRAPIN, Sorte de croc qui sert à retenir & à atacher une chose. (Ils atachoient à des solives des crocs & des grapins. *Vau. Quin. l.4 c.3.*)

Grapin, *s.m.* Terme de *Mer.* C'est une sorte d'ancre à quatre bras.

Grapin à main. Instrument de fer qui est fait comme un ancre à quatre bras, & dont on se sert dans les combats navals pour l'abordage. (Acrocher un grapin.)

Grapins. Terme de *Maréchal.* Ce sont certaines arêtes qui viennent sur le nerf des jambes de derriere d'un cheval, en forme de gales ou tumeurs, entre le jarret & le paturon.)

GRAS, *grasse*, *adj.* Qui a de la graisse. Qui est dans un embonpoint considérable. (Etre gros & gras. Veau gras. Bœuf gras. Femme grosse & grasse.)

Gras, *grasse.* Il se dit de certaines matiéres onctueuses. Le beurre est gras. L'huile est grasse. Fromage gras. Le vin devient *gras*, & l'ancre devient *gras*, lors que ces liqueurs s'epaississent trop & qu'elles filent comme du sirop.)

†* *Gras*, *grasse*, Ce mot se dit en riant & en faisant une sorte de reproche qui marque le tort d'une personne. (Vous en êtes bien *plus gras* d'avoir dit cela. Vous en êtes bien *plus gras* d'avoir causé ce vacarme. C'est à dire *vous avez tort d'avoir dit cela*, Vous n'en tirez nul avantage.)

†* *Gras*, *grasse.* Un peu libre, & gaillard. (Cause grasse. Plaider la cause grasse.)

Gras, *grasse.* Terme de *Maçon*, c'est à dire, où il y a trop de chaux. (Mortier trop gras.)

Gras, *grasse.* Terme de *Charpentier* & de *Maçon.* Qui a trop d'épaisseur. (Les joints de cette piéce de bois sont trop gras, il les faut demaigrir. Les joints de cette pierre sont trop gras.)

* *Un païs gras*, c'est à dire, fertile & abondant.

* *Terre grasse*, c'est de l'argile.

* *Avoir la langue grasse*, c'est à dire, épaisse; ce qui fait qu'on ne peut pas bien prononcer de certaines lettres, comme l'*r* & le *ch.*)

Gras, *grasse.* Ce mot se dit encore des choses où on a mis de la graisse. (Un potage gras.) On dit aussi du cuir gras, des gands gras un chapeau gras, &c.

Figue grasse. C'est une grosse figue vieille & sèche, dont on se sert pour faire supurer des abces.

† * *Faire ses choux gras de quelque chose.* Proverbe pour dire s'en servir & s'en réjouir.

* *Gras comme un Moine*, c'est à dire, fort gras.

* *Dormir la grasse matinée*, c'est à dire, se lever fort tard, & demeurer longtems au lit pour devenir plus gras.

Gras-double, *s.m.* Espèce de tripe, que vendent les tripiéres. C'est le second des ventricules du beuf & des autres animaux qui ruminent.

Gras, *s.m.* Graisse, ce qui est contraire au maigre. (Elle aime le *gras.* Donnez moi du *gras*, je l'aime mieux que le maigre.)

Gras. Ce mot se dit en parlant de personnes qui mangent de la viande le carême, ou les jours maigres. (Les jours gras. Mardi gras)

Faire gras. C'est manger de la viande aux jours où lon n'en doit point manger.

Gras de jambe. C'est la partie postérieure de la jambe qui est fort charnuë.

Gras fondure, *s.f.* Maladie qui vient à un cheval gras pour avoir été échaufé & qui fondant la graisse dans le corps du cheval l'étoufe. *Soleisel, P. M. c. 1. l. 6*)

† *Grasseier*, *v.n.* C'est parler gras. (Elle grasseie un peu, & cela ne lui messied pas.) *Grasséier* se dit; mais le plus souvent, en sa place, on dit *parler gras.*

Grasset, *grassette*, *adj.* Qui est un peu gras. (Il est grasset. Elle est grassette.)

† *Grassouillet*, *grassoüillette*, *adj.* Ce mot se dit des personnes d'un corps délicat & veut dire *gras.* (Il est grassoüillet. Elle est grassoüillette.)

GRATECU, *s.m.* Fruit rouge du grand églantier dont l'effet est de resserrer. Sa fleur est une mechante petite rose qui vient dans les haies & les buissons. Ces gratecus sont assez jolis.

† * *Il n'y a point de si belle rose qui ne devienne gratecu.* Proverbe qui veut dire qu'il n'y a point de si belle fille, ou femme qui à la fin ne perde sa beauté.

Gratelle, *s.f.* Petite gale. (Riche du gratelle & de cloux. *S. Am.* La gratelle est fâcheuse & dégoutante.)

Grater, *v.a.* Froter la peau avec les ongles. Toucher la peau avec les ongles. Passer les ongles un peu fort sur la peau. (Gratez-moi un peu sur l'épaule. Se grater.)

Grater, *v.a.* Ce mot entre dans une façon de parler burlesque & proverbiale. Il signifie *Flater finement.* Trouver l'endroit foible d'une personne & par où elle peut étre prise & flatée avec adresse. Il le grate par où il lui démange. *Moliére.*)

Grater, *v.n.* Il se dit de la porte des Grands. C'est froter doucement la porte avec les doigts. (Ce n'est pas savoir son monde que de heurter à la porte des chambres, ou des cabinets des Princes. il y faut *grater* seulement. Quand on grate à la porte chez les Rois, ou chez les Princes, & que l'Huissier vous demande votre nom, il le faut dire, & ne se qualifier jamais Monsieur. *Civ. Franc. ch. 4*)

* *Grater*, *v.a.* Ce mot se dit des poules, & c'est jetter & creuser la terre avec leurs doigts (Les poules gratent la terre)

Grater. Terme de *Tailleur.* C'est avec l'éguille tirer le poil pour en couvrir quelque couture. (Grater une couture)

Grater, *v.a.* Terme de *Chauderonnier.* C'est netteier le cuivre avec la paroire. On grate bien le cuivre avant que de l'étamer, car s'il n'étoit pas bien net, l'étain n'y tiendroit point du tout.)

GRATIFICATION, *s.f.* Don gratuit. Faveur qu'on fait pour récompenser le mérite de quelque personne, ou les services qu'il a rendus. Il est riche des gratifications du Roi. Il a reçu de particuliéres gratifications de son Prince.)

Gratifier, *v.a.* Faire quelque gratification (Gratifier quelqu'un.)

GRATIN, *s.m.* Reste de bouillie qui demeure au fond du poilon (Manger le gratin. Aimer le gratin. Le gratin est le meilleur.)

GRATIS, *adv.* Gratuitement. (Enseigner gratis.)

Gratitude, *s. f.* Reconnoissance d'une grace reçuë. (Avoir de la gratitude.)

GRATOIR, *s. m.* Outil de fer qui sert aux maçons. Les Orfevres, & les Graveurs appellent aussi *gratoir*, un instrument d'acier, fait en forme triangulaire & aboutissant en pointe, dont ils se servent à ratisser le métal sur lequel ils veulent refaire quelque chose. Les autres ouvriers se servent aussi de *gratoirs*.)

GRATUIT, *gratuite*, *adj.* Qui se fait gratuitement (Don gratuit. Liberalité gratuite.)

Gratuitement, *adv.* Sans aucun profit. (Enseigner gratuitement. *Ablanc.*)

GRAVAS, *s. m.* Terme de *Maçon*. Petit morceau de plâtre ou de plâtras qui vient de quelque démolition & qu'on jette parce qu'il ne peut servir. Les maçons disent *gravas*, mais la plupart des gens qui ne sont pas maçons disent *gravois*.

GRAVE, *adj.* Ce mot vient du Latin *gravis*, qui signifie pesant. En ce sens, c'est un terme de *Physique*, ou l'on dit Les corps *graves*, c'est à dire pésants.

* *Grave*, *adj.* Sérieux. Qui a de la gravité. (C'est un grand homme grave. Mine grave. Il est grave comme un Espagnol.)

* *Grave*. Ce mot se dit du son, & veut dire creux, *bas* & *profond* [Une corde qui a le son grave. *Mers.*]

* *Grave*. Majestueux (Le Roi a l'air grave & majestueux. Le stile de l'Ecriture est simple, mais de cette simplicité qui a quelque chose de grave.)

* *Grave*, Ce mot se dit des Auteurs & des Docteurs. Un Docteur grave. *Pascal. l. 5.*)

* *Grave*, Ce mot se dit aussi du discours, & veut dire *serieux*. Plein de choses graves & de paroles serieuses. (Discours grave. Stile grave.)

Grave, Terme de *Grammaire*, qui se dit d'un certain accent qui marque un rabaissement de voix. (Accent grave.)

Gravement, *adv.* Avec gravité. (Marcher gravement. Parler grâvement.)

GRAVELLE, *s. f.* Sable qui se forme dans les reins par le moïen d'une chaleur etrangére. [D'Ablancourt est mort de la gravelle.]

GRAVELÉE. Lie sèche & brulée dont les teinturiers & les blanchisseurs se servent & que les vinaigriers vendent.

Graveleux, *graveleuse*, *adj.* Qui a la gravelle. (Il est graveleux. Elle est graveleuse)

Graveleux, *graveleuse*, *adj.* Il se dit de la terre, & signifie mêlé de gravier. (Terroir graveleux. Terre graveleuse.) On le dit aussi du craion, dans lequel il y a des endroits trop durs & qui tiennent de la pierre. (Ce craion ne vaut rien parce qu'il est graveleux.)

GRAVER, *v. a.* Faire quelque gravûre sur le métal ou sur le bois (Graver une planche. Graver un cachet. Graver de la vaisselle.)

† * Il laisse malgré les parques son nom *gravé* dans l'univers. *Voi poë.* Graver son nom au temple de mémoire. *La Suze.* La loi de nature gravée au cœur de tous les hommes nous parle interieurement. *Patru plaid. 9.*)

* *Gravé*, *adj.* On le dit en riant du visage, sur lequel paroissent des creux, qui sont des marques de petite verole. (Visage gravé. Nez gravé.)

Graveur, *s. m.* Celui qui fait l'art de graver. (Un excellent graveur. Un graveur à l'eau forte. Graveur de tailles-douces. Graveur en bois.)

GRAVIER, *s. m.* Sable de riviere. (Le fleuve s'épand dans un lit de gravier. *Vau. Quin. l.*)

Gravier. Sable qu'on jette en pissant. Urine sablonneuse & où il y a beaucoup de gravier. *Deg.*)

GRAVIR, *v. n.* Grimper avec peine en des lieux hauts & dificiles, & où l'on a besoin de se servir des mains aussi bien que des piez. Les chats, les ours, &c. gravissent aisément au haut des arbres & des rochers, où les hommes ne peuvent gravir qu'avec peine.

GRAVITÉ, *s. f.* Ce mot vient du Latin *gravitas*, qui signifie *pesanteur*. En ce sens c'est un terme de Phisique. (La gravité, ou la pesanteur des corps est la cause qui les fait aprocher du centre de la terre.)

Centre de gravité. Terme de *Mécanique*. C'est le point duquel si l'on suspend un corps pesant il demeurera en équilibre & ne panchera d'aucun côté. C'est par ce point que passe la ligne de direction qui vient du centre de la terre.

* *Gravité*, *s. f.* C'est le sérieux d'une personne (Il paroissoit avec une gravité Stoïque. *Abl.* Tenir sa gravité. Perdre sa gravité)

* Gravité de discours)

* *Gravité*. *Ce mot se dit du son.* C'est une qualité qui rend le son creux, bas, & profond. (Gravité du son *Mers.*)

GRAVOIS, *s. m.* Morceau de plâtre ou de plâtras qui vient de quelque démolition. Il faut être soigneux d'ôter tous les gravois.) Voiez *gravas*.

GRAVURE, *s. f.* Art de graver sur le bois, avec le burin ou sur le métal avec le burin, avec le poinçon ou à la pointe & à l'eau forte. La maniere de graver (Une belle gravure)

Gravure. Terme de *Cordonnier*. Raie qu'on fait autour de la semelle du soulier ou l'on couche le point. (Faire une gravure, Fermer la gravure.)

GRE.

GRÉ, *s. m.* Volonté. Désir. (Cela est à mon gré. Elle est faite à mon gré. Bongré malgré tout le monde. Ils n'élevent pas les enfans au gré des peres & des meres. *Vaug. Quin. l. 10.* De son plein gré. De gré à gré, *c'est à dire*, par un mutuel consentement)

Gré. Ressentiment. Reconnoissance (Savoir gré de quelque chose à quelqu'un *Port. Lit.* Je me sai quelque gré d'avoir fait cela. *Rac plaid.*)

Bon-gré, *s. m.* Ressentiment secret. Satisfaction secrete particuliere. (Je me sçai *bon gré* d'en avoir usé ainsi *Ab. Luc.*

Mauvais gre, *s. m.* Chagrin. Mécontentement (Je ne puis croire que le public me sache *mauvais gré* de lui avoir donné cette tragédie. *Racine, Berenice.*)

Bongré malgré, c'est à dire, contre le désir & la volonté.

(..... Il veut bongré malgré
Ne se coucher qu'en robe & en bonnet quarré.
Racine, plaideurs.)

GREC, *Gréque*, *adj.* Qui est de Grèce (Homme Grec. Femme Greque. Vin Grec.)

Grec, *Greque*. Qui est écrit en Grec (Livre Grec.)

Grec, *s. m.* Langue Gréque (Entendre le Grec. Aprendre le Grec. Il sait du Grec autant qu'homme de France. *Moliere, Femmes savantes.*)

† * *C'est du Grec pour vous*; C'est à dire, cela vous passe, vous n'y entendez rien.

† * *Il est Grec là dessus*, C'est à dire, il est adroit là dessus.

GREDIN, *s. m.* Gueux (C'est un franc gredin.)

Gredine, *s. f.* Gueuse. (C'est une franche gredine.)

GREFE, *s. m.* Bureau où l'on garde & où l'on expedie plusieurs actes de justice. (L'arrêt est au grefe.)

Grefe, *s. f.* ou *ente*. Terme de *Jardinier*. *Grefe* est le plus usité. C'est un petit jetton d'un arbre dont on fait cas & qu'on insère & met sur un autre arbre pour lui faire produire des fruits de l'espèce dont on a pris la grefe (Une belle grefe. Les grefes en fente ont été les premieres en pratique.)

Grefe, *s. f.* Terme de *Jardinier*. Il se prend pour l'arbre qui a été grefé (Avoir plusieurs grefes. Mes grefes perissent. Vos grefes reussissent.)

Grefer, *v. a.* Terme de *Jardinier*. Mettre une grefe (Grefer une pepiniere. Grefer des poiriers pour les mettre en espalier, ou en buissons. Grefer en écusson, en fente, en couronne. Grefer des coignassiers. Grefer une tige. Grefer une branche. On ne grefe que dans certains mois du printems & de l'été. (La plu part des arbres ne produisent que de mechans fruits, à moins qu'on ne les grefe.)

Grefier, *s. m.* Officier qui garde les actes de Justice, qui les expédie, qui écrit à l'audiance ce qui prononce le Juge, & qui dans les afaires criminelles lit & écrit les depositions des témoins. (Corrompre un grefier.)

Grefoir, *s. m.* Prononcez *grefoi*. Petit couteau dont on se sert pour grefer. (Le grefoir doit avoir le manche d'ivoire, ou de bois dur, dont l'extremité soit plate, mince & arrondie pour servir à détacher l'écorce des sauvageons sur lesquels on veut apliquer les écussons. Les plus commodes presentement se plient comme des serpettes. On les apelle aussi *entoirs* mais ce dernier mot est le moins usité.

GREGOIRE, *s. m.* Nom d'homme. Gregoire de Tours est un celèbre Historien François.)

Gregeois, adj.m. Ce mot signifie *Grec*: mais il n'est en usage qu'en parlant d'un feu artificiel, qu'on apelle *feu Gregeois. V. feu.*

Grégorien, Grégorienne, adj. Ce mot se dit du Calendrier. (Calendrier Gregorien, c'est le Calendrier qui a été réformé par les ordres du Pape Grégoire XIII. en 1582. Réformation Grégorienne.) On dit aussi l'ofice Gregorien, le chant Grégorien, qui ont été introduits dans l'Eglise par le Pape Gregoire premier.

† GREGUES, *s.f. Mot burlesque* pour dire *haut de chausse.* (Ici nous voions un éternel concours de la noblesse *en grègues* d'ecarlate & jupe de velours. *Sar.Poes. Tirer ses gregues*; c'est *s'en aller d'un lieu*, c'est *s'enfuir d'un lieu.* † * Il y a laissé les grègues, *c'est à dire*, il y est mort.)

Greine, greiner. Voiez *grène* & *grêner.*

GRÊLE, *s. f.* Ce qui tombe de la nuë & qui étant en partie fondu, est regelé par un air froid qu'il rencontre. (Grêle plate. Grêle piramidale, mince, transparente, épaisse.)

[* Une grêle de fléches. Une grêle de pierres *Ablancourt.* C'est à dire, une grande quantité de pierres & de fleches.)

Grêle. adj. Mince, délié. (Cou grêle. Voix grêle. On dit en termes d'Anatomie, les boiaux grêles, c'est à dire, les menus boiaux, pour les distinguer des gros boiaux.

Grêlé, grêlée, adj. Ce mot se disant des choses veut dire *batu de la grêle.* (Les blez sont grêlez. Les vignes sont grêlées.)

†* *Grêlé, grêlée.* Ce mot au figuré se dit des personnes & signifie marqué de petite verole. (Il a le visage bien grêlé. Elle est bien grêlée.)

†* *Grêlé, grêlée.* Qui a été riche ou accommodé, & qui est rüiné. (Il est un peu grêlé. Celui qui a traduit la Rétorique d'Aristote, le continuateur de l'h. & l'atrabilaire A. sont terriblement grêlez.)

Grêlé, grêlée, adj. Terme de *Blason.* Il se dit des Couronnes de Marquis & de Comte, lesquelles sont chargées d'un rang de grosses perles rondes, comme si c'etoit une grêle de perles qui fut tombée dessus.

Greler. Verbe impersonnel. (Il grêle; C'est à dire, il tombe de la grêle. Il a longtems grêlé.)

†* Qu'il vente, & qu'il grêle, je me moque de tout *Scaron.*

Grêlon, s.m. Gros grain de grele. (Il y a eu des grêlons qui pesoient une livre.)

GRELOT, *s. m.* Maniére de fort petite boule de métal, creuse & troüée, où l'on met un petit morceau de métal ou d'autre chose dure en forme de bale afin de faire une sorte de petit bruit résonnant. (Un gros grelot. Un petit grelot.)

GRELOTER, *v. n.* Trembler de froid. (Il y a une demi-heure que je grelote en vous atendant. Il grelote de froid.)

GREMIAL, *s.m.* Terme *d'Eglise & de chasublier.* Espece de tablier qui sert à l'Evêque lorsqu'il oficie. (Déplier le gremial)

GREMIL, *s.m* C'est une petite plante qu'on apelle autrement *herbe aux perles*, qui porte une petite graine comme du mil.

GRENADE, *s. f.* Fruit de grenadier qui est couvert d'une écorce rougeâtre par dehors & jaune par dedans, plein de plusieurs grains faits a angles, rouges & remplis d'un suc comme du vin avec de petis noiaux dedans. (Les grenades sont bonnes à l'estomac, mais elles échaufent un peu. Grenade vineuse. Les grenades aigres sont astringentes, temperent la chaleur de l'estomac, le fortifient & empêchent la pourriture. Les grenades douces enflent & ne sont pas si bonnes que les aigres.)

Grenade. Petite boule de métal pleine de poudre, garnie d'une vis de fer, ou de cuivre, percée ou l'on met l'amorce lente, & dont on se sert dans les sieges de viles contre les assiegeans. (Jetter des grenades)

†* Ils jettent dessus les gens des grenades avec les dens. *Voit. Poes.*)

Grenadier, s m. Petit arbre qui porte le fruit qu'on apelle *grenade.* Le *Grenadier* a la feuille etroite, & bien verte, assez épaisse, semée de plusieurs traits rouges, & atachée a une queuë rouge. Il fait plusieurs branches souples, ses fleurs sont rouges & un peu longues. Il y a des grenadiers qui ne produisent que des fleurs doubles.)

Grenadier. Soldat qui porte une grenade à la main pour s'en servir contre l'ennemi. Soldat qui jette des grenades. (Il etoit à la tête des Grenadiers. Il y a des Grenadiers à pie & des Grenadiers a cheval. Commander les Grenadiers.)

Grenadiere, s.f. Gibeciere qu'on donne a chaque Grenadier, & qu'on remplit de grenades.

GRENAILLE, *s. f.* Métal reduit en menus grains. (L'argent se reduit en grenaille, lors qu'etant fondu on le jette dans de l'eau froide. L'argent en grenaille est le plus épuré.)

GRENAT, *s.m.* Sorte de pierre precieuse. (Grenat Oriental. Grenat Occidental. Grenat Surien; ce grenat est de couleur violette mêlée de pourpre, & c'est le plus beau de tous les grenats. Il y a une autre sorte de grenat qui porte une couleur d'hiacinte.)

GRENE; *greine*, ou *graine, s. f.* Semence de certaines plantes qui se forme en petis grains. (Ainsi on dit grene de choux, de poireaux, de raves, de lin, de sainfoin, d'ecarlate, &c. La plupart des plantent font de la graine en eté. Monter en grene.)

Grene de melon, de concombre; Ce sont les pepins du melon & du concombre.

Grène de ver à soie. Ce sont les œufs du papillon blanc.

Grêner; greiner, grainer, v.n. Ce mot se dit des plantes qui portent du grain, & de la grène, c'est a dire, venir en grene. (Plante qui commence à grener. Dans les terroirs froids & humides, le basilic, le persil de Macédoine, &c, ne grainent point, ou plutôt grènent si tard que leur graine ne sçauroit mûrir. *Quint.Iardins, T. 1.*) Epi grêné, c'est à dire bien plein de greins.)

Grèneterie, s.f. Commerce de marchant grénier. (La grèneterie n'est plus si bonne qu'elle étoit autrefois.)

Grènetier, s. m. Oficier du grénier à sel qui assiste quand on livre le sel, & qui en tient compte sur son regître.

Grènetier. Marchand qui vend toutes sortes de graines à Paris, sçavoir, blé, aveine, pois, fèves, &c. Les Parisiens parlent de la sorte, mais les gens du métier s'apellent *greniers.* Voiez *grênier.*

Grènetiére, s. f. Femme qui vend de toute sorte de graines. Les Parisiens parlent de la sorte, mais les gens du métier apellent ces femmes *grèniéres.* Voiez *grèniére.*

Grènetis, s.m. Bordure & ornement des monnoies & des médailles, & qui est fait en forme de petis grains qu'on apelle aussi *le chapelet.*

Grenier, s.m. Lieu de la maison où l'on met le blé & autre grain. (Mes greniers sont pleins.)

Embarquer en grènier. Termes de *Marchand de mer.* C'est embarquer sans embaler. (Embarquer du poivre en grenier.)

Grenier. Lieu où l'on tient le sel en magasin. (Aller acheter du sel au grénier a sel.)

On dit d'un païs qui produit abondance de grains pour en fournir les autres que c'est leur grenier. (La Beauce est le grénier de Paris.)

° † *Grenier.* Ce mot se dit aussi du dernier étage d'une maison qui est immediatement sous les tuiles. (Il est logé dans un grenier.) On l'apelle aussi *galetas.*

Grenier. Celui qui vend à Paris toutes sortes de grènes; Le Peuple de Paris apelle ce marchand, *un grenetier*, mais on le doit apeler *grènier.* (Les maitres greniers ne se pourront servir pour leur grain que de mesures etalonnées. *Ordonnances de Paris, c. 6.*)

Grènier. Terme de *Maitre Grènier.* Armoire où l'on enferme les grains.

Grènière, s.f Celle qui vend de toutes sortes de grènes à Paris avec des mesures étalonnées. Le Peuple de Paris apelle cette sorte de marchande *grènetiere*, mais entre gens du métier on dit *grèniére.* (Elle est maitresse grèniere à Paris.)

GRENOUILLE, *s. f.* Animal couvert de peau qui vit dans l'eau & sur terre, qui a 4 piez dont elle se sert pour nager, ou pour marcher en sautelant lors qu'elle est sur terre (La grenouille coasse l'été, elle nait la cicogne, parce que la cicogne la mange)

†* *Grenouiller, v. n.* Boire en coquin dans quelque cabaret. (Il s'amuse a grenouiller dans le cabaret.)

Grenouillere, s. f. Lieu où il y a beaucoup de grenouilles.

Grenu, grenue, adj. Plein de grains. (Epi grenu.) On dit aussi *Epi grené.*

GRESIL, *s. m.* Petite grêle.

* *Gresil.* Verre pilé & reduit en poudre.

Gresiller, v. n. Verbe impersonnel. (Il gresille, *c'est* à dire il tombe du gresil.

Gresillon. V. Grillon.

† [illegible]EVER, v. a. Ce mot commence à devenir un peu suranné. Il signifie tourmenter. Fâcher de la peine. (Le Pape par sa Bulle greva le Clergé. [illegible] L'amour otroie sa grâce aux cœurs qu'il a grevez [illegible])

GREZ, s. m. Sorte de pierre dure. Elle est composée de plusieurs grains de sable colez ensemble par le moyen de quelque matiere terrestre qui s'arrete dans les pores qu'ils laissent entr'eux. *Rou. [illegible]*)

Grez. Terme de *Chasse*. Ce sont les grosses dens d'enhaut d'un sanglier qui froient contre les defenses qui sont les grandes dents d'enbas. *Sal.*

G R I.

GRIBLETTE, s. f. Morceau de porc délié & taillé en long qu'on leve sur la fleche de lard. (Lever des griblettes.)

† GRIECHE, adj. Ce mot n'a pas un usage fort étendu. (On dit *Ortie grieche. Pie grieche.*)

† GRIEF, griéve, adj. Fâcheux. Aflictif. Rude. (Il défendit sous des griéves peines d'apeller Caterine, Reine d'Angleterre. *Maucroix, Schisme, l. 1.*)

Grief, s. m. Terme de *Palais*. Ecritures où l'apellant montre le tort & l'injustice que lui a fait le Juge de la sentence duquel il a apellé. (Donner ses griefs.)

† *Griévement*, adv. D'une maniere rude & fâcheuse. Le mot de *grief* adjectif & de *griévement* sont François, mais ils ne se disent qu'en de certains endroits comme consacrez. (On le punira griévement.)

† *Grieveté*, s. f. Ce mot n'est pas généralement reçu, & en sa place on dit Enormité. Grandeur. (La grieveté du péché se poura aisément comprendre par cette comparaison. *Reguier, [illegible]*)

GRIFE, s. f. Ce mot se dit proprement des bêtes, & signifie espece d'ongle. (Les grifes du Lion. Les grifes du chat.)

[† * Vous ne sauriez croire les avantages qu'on m'a oferts pour me faire promettre de preter mes grifes contre vous. *Voit. l. 23.* Vos louanges ont des ongles & des grifes. *Boileau, Avis à Ménage.*]

GRIFON, s. m. Oiseau plus gros que l'aigle. Il a 4 piez. Il ressemble à l'aigle par la tête, & par le derriere au lion. Il a le dos noir, le flanc rouge & les ailes blanches. Les fables parlent de la sorte du grifon, mais l'histoire dit que c'est un oiseau vraiment fabuleux. [illegible] Mr. Spon, *recherches d'Antiquité*, [illegible], assure que le Grifon est veritablement fabuleux, & qu'il etoit consacré au Soleil.

[illegible], s. m. Sorte de méchante écriture qu'on a peine à lire. (Un griffonnage [illegible]. *Gon. [illegible]*)

† [illegible] Ecrire mal. [illegible] & écrire vite. (Il s'amusoit à [illegible]. *Ablancourt, Luc. Tome 3.* [illegible] *Luc. t. 1.* Mon [illegible] n'étoit pas de griffonner plus d'un dixain. *Sar. [illegible]*)

† GRIGNON, s. m. Mot burlesque pour dire crouton de pain. [Coupez moi un petit grignon de ce pain là.]

[illegible] Donner des coups de dent tout autour d'un [illegible] Manger. [illegible]

[illegible] s. m. [illegible], & qu'on met [illegible] quelque chose. [illegible]

[illegible] grillée. (Faire une grillade d'une aile de poulet d'Inde.)

† GRILLANT, [illegible], adj. Glissant. (Il fait fort grillant.)

GRILLER, [illegible] sur le gril. Faire griller des griblettes.)

GRILLE, s. f. [illegible] de fer faite en petits carreaux qu'on met aux parloirs des Religieuses. Mettre une grille à un parloir. Demander une Religieuse à la grille. Les vertueux & les [illegible] les ne sont pas la vertu des [illegible]. *Mol.*)

[illegible] de fer [illegible], atachez ensemble à quelque [illegible] barre de fer.

[illegible] élevé à [illegible] piez de terre. (Mettre [illegible])

[illegible] Le peuple de Paris [illegible] Boulangers, qui sont pleins de grillons [illegible] tous ceux qui parlent [illegible] C'est pourquoi [illegible] qu'il est plus beau & plus court; & toutefois [illegible]

Je ne conçois pas grésillon dans le discours. Le grillon, est un insecte [illegible] dans les [illegible] des four. & qui creuse la terre [illegible] & chante la nuit. Les [illegible] grillons mangent la [illegible]. Les Boulangers se [illegible] de grillons, ou grillons, & d'autres [illegible]. Je mets en l'histoire & le nom & la gloire de grillon immortel. *Voir. [illegible]*)

GRIMACE, s. f. Mouvement laid & vilain qu'on fait avec la bouche & les yeux à dessein de faire rire. Mouvement de la bouche, qui a quelque [illegible], qu'on fait par [illegible] ou à dessein pour exprimer quelque [illegible] de l'ame. (Harlequin & Scaramouche sont des postures & des *grimaces* assez plaisantes. (Elle feroit assez [illegible] si elle ne faisoit point de *grimaces* en parlant. Quand on lui a dit cela, il a fait une *grimace* qui marque assez que les choses ne lui sont pas agreables.)

* *Grimace*. Façons qu'on fait par feinte & par dissimulation. (La devotion des usuriers & autres gens qui [illegible] dans le péché n'est que grimace.) Au figuré, il se dit [illegible] rement au pluriel, & en mauvaise part. Il signifie les manieres afectées de certaines gens. (Le Tartufe met en vuë les grimaces étudiées des hipocrites, qui sont des gens de bien à outrance. *Mol. Tartufe, [illegible]*)

† * *Grimace*. Il se dit au figuré, des botes & des souliez, au singulier & au pluriel. C'est une maniere de pli [illegible] qui fait la bote, ou le soulié, quand on les a mis. (Ce soulié fait une vilaine grimace. Ces botes font des grimaces.)

Grimacer, v. n. Faire des grimaces. (Elle *grimace* sans cesse. Il *grimace* en mile façons. [illegible])

(* Toujours quelque accident faisoit me *fait grimacer* à la mode. *Gon. [illegible]*)

* Moliere a fait souvent *grimacer* ses figures. *Despreaux poétique c. 3*)

† * *Grimacer*, v. n. Il se dit des botes & des souliez. Il est bas & comique. C'est faire des grimaces. (Mes souliers grimacent. Ces botes semblent un peu grimacer.)

† *Grimacier*, s. m. Celui qui grimace. (C'est un grimacier. Harlequin est le plus grand grimacier du Roiaume.)

† *Grimaciere*, s. f. Celle qui grimace. (C'est une vraie grimaciere.)

† GRIMAUD, s. m. Terme injurieux. Ecolier. Petit marmot. Jeune homme qui ne sait pas grand'chose & qui est à peine initié dans les lettres. ([illegible] sont des monstres [illegible] grimauds chez [illegible] *[illegible] satire 4.*)

† *Grimauder*, v. n. Ce mot est bas & [illegible]. C'est enseigner des grimauds. (Quand on a de l'esprit, & qu'on grimaude, on le perd.)

† GRIME. Terme de *Colége*. Quelques gens de Colége font ce mot de *grime* masculin, mais ceux d'entre ces gens là qui parlent le mieux le croient [illegible] signifie un écolier de basse classe. Une petite grime. Il est encore grime. C'est une [illegible])

† [illegible] grimaud (Un petit grimelin. † * Nez grimelin.)

GRIMOIRE, s. m. [illegible] de caracteres, de figures & de conjurations propres à faire obeir les esprits. (Lire le grimoire.)

† * [illegible] Ce mot est bas & figuré, & veut dire une sorte de [illegible] & de discours [illegible] & qu'on [illegible] entendre. (Quel grimoire est-celà. Je n'entens pas le grimoire.)

[illegible], v. a. Monter [illegible] le haut de la montagne. [illegible] Quand [illegible] les uns se soulevoient [illegible] avec des cordes & des [illegible]. Il grimpe comme un chat.)

[illegible] C'est l'action de grincer les dens de colere, de desespoir [illegible] (Jetter [illegible] grincement de dents. [illegible])

[illegible], v. a. Montrer [illegible] & de [illegible] (Il grinça les dents [illegible])

† [illegible] des [illegible], & des [illegible]. Il est bas & comique. C'est [illegible] qu'on [illegible] ton, de la [illegible] quelque [illegible] de [illegible]. ([illegible] de chanson. [illegible])

Griote, *s. f.* Sorte de grosse cerise un peu aigre. (De bonnes griotes)

Griotier, s. m. Arbre qui porte les griotes.

† Griper, *v. a. Mot burlesque* qui vient du Suedois *gripa*. Il signifie *prendre*, Attraper ce qu'on peut. (Il gripe tout ce qu'il voit. Les Procureurs & toute la racaille des Gens de Justice aiment à *griper* ce qu'ils peuvent sur les misérables qui tombent entre leurs pattes. Le pere du Presidet M.... n'est ce qu'il est que parce qu'il a *gripé* sur le tiers & sur le quart.)

† *Gripe-sou, s. m.* Terme *burlesque* pour dire celui qui reçoit à l'hotel de vile de Paris les rentes des particuliers, & qui pour sa peine a deux liards de chaque livre. (C'est un gripe-sou.).

Gris, *grise adj.* Qui a une couleur grise (Manteau gris. Robe grise.)

Gris, grise. Celui ou celle dont les cheveux commencent a blanchir. (Avoir les cheveux gris. Il est deja tout gris. Elle a la tête grise. Ils sont souvent tout gris avant que d'etre sages.)

Gris, s. m. C'est une couleur qui est entre le noir & le blanc & qui est le simbole de la penitence (Gris brun. Gris sale. Gris argenté. Gris blanc. Gris de perle. Gris cendré. Gris d'eau. Gris verd, &c. Etre habillé de gris.)

Gris pommelé. Il se dit particuliérement du poil des chevaux, qui est melé de blanc & de noir.

Gris de lin, s. m. Couleur qui participe du blanc & du rouge & qui est le simbole d'un amour constant. [Aimer le gris de lin.]

Gris de lin. Cet adjectif n'a point de féminin. [Ruban gris de lin.]

* *Nez incarnat & gris de lin. Benserade.*

Vin gris. C'est une sorte de vin delicat, qui est entre le blanc & le clairet.

Papier gris. C'est du papier qui n'a point de cole. Il sert à passer des liqueurs.

Petit-gris. C'est une sorte de fourrure faite de la queuë de certains écureuils.

Verd de gris. C'est la rouille de l'airain, dont on fait une couleur verte.

Ambre gris. V. *Ambre.*

† * *Tems-gris.* Ce mot est bas. Il signifie un tems froid.

† * *De nuit tous chats sont gris.* Proverbe, pour dire *au propre*, que toutes les couleurs sont égales quand il n'y a point de lumiére, & *au figuré*, que de nuit la beauté ou la laideur des femmes ne se peut pas discerner, & qu'il n'y a point de diference entr'elles a cet égard.

Grisaille, s. f. Peinture faite avec du blanc & du noir. (Ce n'est que grisaille.)

Grisaller, v. a. Enduire de couleur grise les murailles, les planchers, &c.

Grisâtre, adj. Qui tire sur le gris. (Poil grisâtre. Etofe grisâtre. Couleur grisâtre.)

Grisette, s. f. C'est une sorte d'étofe dont s'habillent les filles & les femmes du peuple & qui à cause de cette étofe sont apelées *grisettes*. Il a aussi des hommes qui s'habillent de grisette. (Sa casaque etoit de grisette. *Scar. Rom. com. T. 1. c. 2.*)

† *Grisette, s. f.* Jeune fille qui ne porte point de jupe ni de robe de tafetas, & qui par conséquent n'a nulle qualité. (Une jolie grisette. Aimer les grisettes.)

Grison, s. m. Homme qui grisonne. (Il est deja tout Grison.

† * Il est grison sous le harnois. *Benserade, Rondeaux.*

Un cheval grison. C'est un cheval gris. (Il étoit monté sur un beau grison.)

Un grison. Il se dit d'un âne, parce qu'ils sont ordinairement gris.

† * *Grison, s. m.* Il se dit des laquais qui ne portent point de couleurs.

Grisons, s. m. Ce sont de gros grez dont on se sert à bâtir.

Grisonner, v. n. Commencer a avoir les cheveux gris. (Il grisonne. Il commence a grisonner.)

Grive, *s. f.* Oiseau de couleur plombée qui chante, & sifle agréablement. (La grive est fort bonne a manger. Il y en a de trois sortes, la petite grive, la grive commune, & la grosse grive qui est un peu moins grosse que le geai. Une grive male. Une grive femelle, Voiez *Olina.*)

Grivelé, grivelée, adj. Qui est tacheté de blanc & de noir.

† *Grivelé, v. a.* Faire de petis profits & illégitimes dans quelque emploi. (Il a bien grivelé dans l'emploi qu'il a eu durant quelques années, & il est devenu riche.)

† *Grivelée, s. f.* Profit secret & illegitime qu'on fait dans quelque emploi.

† *Grivelerie, s. f.* C'est l'action de griveler.

† *Griveleur, s. m.* Celui qui grivele, & fait des profits illégitimes.

GRO.

Groin, *s. m.* Ce mot se dit proprement des pourceaux. C'est la partie de la téte du pourceau qui prend environ depuis les yeux jusques en bas. (Manger d'un groin de cochon.)

* † *Groin.* Nez. Visage. (Il lui a donné sur le groin. Ils s'écachent le groin. *S. Am. Rome ridicule.*

C'est un vrai païs à caterre
Le ciel n'y pleut que sur des foins
Et les plus agreables *groins*
Y tetent a l'ombre du verre. *S. Amant poës. 3 part.*)

Groigner, ou *grogner*, *v. n.* Ce mot se dit proprement des cochons, & veut dire le cri naturel que font les cochons & qui sert à les distinguer des autres animaux (Les cochons grognent.)

† * *Groigner*, ou *grogner*, *v. n.* Gronder. Murmurer. Etre de mauvaise humeur. (La muse en *groignant* lui defend sa fontaine. *Reg. Satir. 2.*)

† *Groigneur, s. m.* Prononcez *groigneû.* Celui qui grogne. (C'est un groigneur.)

† *Groigneuse, s. f.* Celle qui groigne. (Une vieille groigneuse.)

† Grommeler, *v. a.* Gronder sourdement. (Il grommele entre ses dents. *Abl. Luc.*)

Grommeleux. V. *Grumeleux.*

* Grondement, *s. m.* Bruit sourd. (Le grondement du tonnerre. *Rob. Poës.*)

† *Gronder, v. a.* Etre en colère contre une personne. Etre de mauvaise humeur. Grogner. Murmurer. (Gronder quelqu'un, & gronder contre quelqu'un.)

[* Le tonnerre gronde. La foudre gronde. *Ablancourt.* J'oi sans peur gronder l'orage. *Teo. Poës.*] En ce sens, il est *neutre.*

Grondeur, s. m. Celui qui gronde. (Un mari grondeur est un sot animal. C'est un grondeur. C'est un petit grondeur.)

Grondeuse, s. f. Celle qui gronde. (Femme grondeuse. C'est une franche grondeuse.)

Gros, *s. m.* La plus grande partie de quelque multitude. (Le gros de l'armée. *Ablancourt Ar. l. 1.* Un gros de la Cavalerie. Un gros d'amis. *Corneille.*)

Le gros d'un ouvrage. C'est la plus grande & la principale partie d'un ouvrage. (A considérer le gros de l'ouvrage, je me déclare pour son Auteur. *Lettre 2. a une Dame Provinciale.*)

Gros, s. m. Ce mot se dit d'ordinaire en parlant de Cure & de Chanoinie. C'est la plus grande partie du revenu qui provient de la Chanoinie. (Le gros de la Cure monte a deux cents Ecus.)

Gros, s. m. Monoie d'argent de Lorraine qui vaut environ dix deniers : il faut 7. gros pour 5. sols.

Gros, s. m. Terme de *Marchand.* La huitiéme partie d'une once. [Il pese un marc, deux gros.]

Gros, s. m. Droit que paient au Roi, les marchands qui vendent du vin en gros C'est le huitiéme sou du prix du vin qui n'est pas vendu en détail. (Le gros monte haut. Paier le gros. Etre éxent du gros.]

Gros, grosse, adj. Epais Qui est oposé à délié. Qui a de la grosseur. [Louis le gros est le trentecinquiéme Roi de France. Un gros garçon; *Une grosse femme*, C'est a dire, une femme grasse & replette; & *Une femme grosse*, C'est à dire, une femme enceinte.

* *Gros, grosse.* Ce mot signifie qui porte un enfant dans ses flans, & en ce sens il n'est pas usité au masculin. [Une femme grosse de 3. ou 4. mois. Elle ne s'est aperçuë qu'elle étoit grosse que depuis peu. Une courtisanne lui dit qu'elle étoit *grosse* de lui. *Ablancourt. Apoph.*]

† * *Gros, grosse.* Qui a une extrême envie de quelque chose. [Je suis gros de voir le Roi.]

* *Gros, adj.* Ce mot signifie puissant, considérable. En ce sens, il vient de l'Aleman, *gross.* [M. N. est un gros Seigneur.]

* *Gros, grosse, adj.* Il se dit des maux & de la fievre, & signifie grand, violent. [Il a un gros mal de tête. Il a une grosse fievre.]

* *Gros, grosse, adj.* Il se dit des choses, & veut dire grand, considérable. [C'est un des plus gros pechez que vous puissiez faire que de demeurer si longtems sans m'écrire. *Cost. lett.* Gros interêt.]

On dit ces mots de diverses autres choses. Exemples. Un gros

livre. Du gros drap. Gros fil. Des grosses jouës, de gros yeux grosses levres, grosses epaules, &c. Une grosse voix. Jouer gros jeu. Du gros pain. [illegible] De la grosse viande &c. [illegible] Gros bois. Le gros Canon. Grosse [illegible] Grosse verole, &c.

* *Avoir le cœur gros de quelque chose.* C'est avoir le cœur plein de colere & de dépit.

(Les yeux baignez de pleurs, le *cœur gros* de soupirs. *Corn.*)

* *Avoir de grosses paroles avec quelcun.* C'est se quereller fortement. On dit au même sens, *Dire à quelcun des grosses dents.*

* *Toucher la grosse corde.* C'est parler de qu'il y a de plus important dans une afaire.

* *Se tenir au gros de l'arbre.* C'est à dire, suivre le parti le plus fort. S'atacher à celui qui a la principale autorité.

* *Faire le gros dos.* V. *Dos.*

En gros, adv. Ce qui est oposé *au détail*. (Vendre en gros & en detail.)

* Je sai l'afaire en gros. *Le Maitre.*

Grosse avanture, s.f. Terme de *Mer*. C'est de l'argent donné au risque de la mer & dont l'interêt se paie aprés le retour du Navire. (Il a donné cent pistoles à la grosse avanture sur un tel Vaisseau.)

Gros avanturier, s.m. Terme qui se dit sur Mer. Celui qui met de l'argent à la grosse avanture. (Il est gros avanturier.)

Gros-bec, s.m. Sorte de petit oiseau qui a un fort gros bec, qui a le cou gris, la tête d'un jaune tirant sur le rouge, & qui du reste est assez semblable au pinçon. (Le gros bec casse les noiaux des fruits. Un gros bec male. Un gros bec femelle.)

Gros tems. Terme de *Mer*. C'est un orage, lors que le vent soufle extraordinairement & que la mer commence à s'agiter. (De gros tems on ne tend pas toutes les voiles.)

GROSEILLE, *groiselle*, s.f. Quelques uns disent & écrivent *groiselle*, mais tout Paris dit *groseille*. C'est le fruit du *groselier*. (Groseille rouge. Groseille blanche. Groseille verte. Les groseilles sont froides, seches, & astringentes, elles ont une aigreur qui réveille l'apetit & rafraichit l'estomac.) La groseille de Holande est la plus estimée de toutes, parce qu'elle donne beaucoup de grapes, grosses & longues. Il y a une groseille noire qu'on apelle *faux poivrier*.

Groselier, *groiselier*, s.m. L'usage declaré est pour *groselier*. C'est un petit arbrisseau qui a la racine menuë, dure & chevelue avec plusieurs petites branches garnies d'épines droites, sa fleur est rougeâtre.

Grosse, s.f. Terme de *Pratique*. Maniere d'expédition qui est faite sur la minute, & qui commence par une commission contenant les qualitez du Prevot, du Lieutenant General, du Sénéchal, ou bailli du lieu où demeure le notaire, & renfermant la substance du contract pour lui donner la force & la vertu de contraindre la partie qui refuse de satisfaire à son obligation. Cette grosse est signée des notaires & scelée du sceau ordinaire du Juge, au nom duquel la commission est faite. (Lever la grosse d'un contrat.)

Grosse de boutons. Terme de *Potier d'etain*. Ce sont douze douzaines de boutons d'étain creux. (La grosse de boutons d'étain vaut trente sous.)

Grossesse, s.f. Le tems que la femme porte l'enfant dans ses flancs. (Une heureuse grossesse. Achever sa grossesse.)

Grosseur, s.f. Ce qui rend une chose grosse. (Un bras d'une belle grosseur. C'est un homme d'une grosseur prodigieuse. Avoir une facheuse grosseur. [illegible] la grosseur [illegible]. Terme de *Tailleur*, c'est voir avec la mesure combien un homme est gros afin de lui faire un habit proportionné à la grosseur.)

Etre en grosseur. Façon de parler de *Jardinier*, laquelle se dit des fruits. C'est avoir aquis la grosseur qu'il faut pour entrer en maturité, & demeurer en cet état sans augmenter. (On dit mes poires sont en grosseur. *Quint. Jard.*)

Grossier, *grossiere*, adj. Ce mot se dit des choses de manufacture, & de quelques autres ouvrages, il veut dire grossierement travaillé. Peu fin. (Ouvrage grossier. Etofe grossiere.)

Grossier, s.m. C'est un terme de certains marchands [illegible] dit qu'au [illegible], & signifie celui qui vend en gros. (Marchand grossier.)

* *Grossier*, *grossiere*. Qui a peu d'esprit. Qui est peu civilisé. Rustique. (Esprit grossier. Air grossier. Femme grossiere. Dans un siécle grossier. Lucien étoit un des plus beaux esprits de son siecle, mais je le trouve un peu grossier dans les choses de l'amour. *Abl. Luc. dédicace.* Lucien tout ingenieux qu'il est, devient grossier si tot qu'il parle d'amour. *S. Evremont œuvres meslées, T. 3.*)

Grossierement, adv. Peu delicatement. (Cela est travaillé grossierement. * Dire grossierement les choses.)

* *Grossiereté*, s.f. Mot de nouvelle fabrique qui n'est reçu qu'au figuré, & qui signifie ce qui est oposé à la politesse. (Vous avez purgé notre langue de la *grossiereté*, & de la rudesse des siecles passez. *Huet compliment à l'Academie.*)

Grossir, v.n. Devenir gros. (Il ne croit plus, mais il commence à grossir. Je suis grossi de deux bons doigts.)

Grossir, v.a. Faire voir plus gros. (Miroir qui grossit. Lunettes qui grossissent trop les objets.)

* *Grossir*, au figuré, veut dire enfler, augmenter, faire paroitre davantage. (* La renommée grossit les choses.)

Se grossir, v.n. Se faire voir plus gros. S'enfler. (Il prend plaisir à la grossir.)

* *Se grossir*, v.r. Au figuré, s'enorgueillir. S'enfler. Se donner un air plus fier. (L'orgueil est une enflure de cœur, par laquelle l'homme s'étend & *se grossit* dans son imagination. *Nicole, essais de morale. T. 1.*)

Le Grossissement des objets, en parlant de lunettes.

Grossoier, v.a. Terme de *Notaire*. Faire la grosse de quelque acte. (Grossoier un contrat.)

GROTE, s.f. Sorte de caverne. Ouvrage de rocailleur, qui répresente une vraie grote & qui est composé de pierres & de petites coquilles, qu'on met dans de certains jardins de Religieux. (Une belle grote. Faire une grote.)

GROTESQUE, adj. Plaisant. Qui a quelque chose de plaisamment ridicule. (Homme grotesque. Fille grotesque. Air grotesque. Visage grotesque. Action grotesque.)

Grotesques, s.f. Ce mot n'a point de singulier & est un Terme de *Peinture*. Ce sont des figures qui répresentent des choses qui n'ont jamais été. Figures qui répresentent de certaines personnes d'une maniére plaisante & propre à faire rire. (Grotesques bien imaginées. Calot a fait de belles grotesques.)

† * *Grotesques.* Imaginations un peu gaillardes. Imaginations mal fondées. (Ces grotesques sont si ridicules qu'elles ne meritent pas qu'on s'y arrête. *Patru, plaid. 16.*)

Grotesquement, adv. D'une maniere grotesque. (Il est habille grotesquement.)

GROUETEUX, *groueteuse*, adj. Pierreux. (Fond chaud & groueteux. *Le Gendre, maniere de cultiver les arbres* [illegible])

† *Grouillant*, *grouillante*, adj. Qui grouille. Qui remuë & qui a [illegible] (Ce gueux est tout grouillant de poux. Ce fromage est tout grouillant de vers.)

† *Grouiller*, v.n. Remuer. Se remuer. (Les vers grouillent dans ce fromage.)

[† * La tête lui grouille. *Mol.* C'est à dire il est vieux, ou, elle est vieille.]

† *Grouiller*, v.a. C'est remuër. *Grouiller* est bas. [On dit, je ne sçaurois grouiller la tête. On dit aussi, en parlant, ne grouillez point cela.]

Se grouiller, v.r. Se remuer. [Ils sont si etroitement logez qu'ils ne sauroient grouiller. Vous ne vous grouillez pas [illegible]]

† GROUPADE, *croupade*, s.f. Terme de *Manege*. L'un & l'autre se dit, mais les Ecuiers qui parlent le mieux tiennent pour *croupade*. Voiez *croupade*.

Groupe, Terme de *Peinture*. Quelques peintres font ce mot de genre feminin, mais ceux qui parlent le mieux le font masculin. Ils disent [Un beau groupe. Le *groupe* est un amas de plusieurs corps ou membres en peloton. Un groupe de figures. Un groupe d'animaux. Un groupe de fruits. Telles & telles choses font *groupe* avec telles & telles autres. *Le Brun. Traité de peinture.*]

Grouper, *grouppér*, v.a. Terme de *Peinture*. L'un & l'autre se dit. Il semble cependant que depuis peu *grouper* est plus usité. C'est faire un groupe. Mettre plusieurs corps en un peloton. Joindre avec ordre plusieurs corps ensemble. [Il faut que les membres soient groupez de meme que les figures.]

GRU.

Gruau, *f. m.* Terme de *Boulanger*. Ce dont on fait du gros pain. (Manger du pain de gruau.)

Gruau d'aveine, d'orge, &c. C'est de l'aveine, ou de l'orge, &c. qu'on fait sècher au four, ou au Soleil, & qu'apres on fait batre en de certains moulins faits exprés, & dont on separe le son sans bluteau. On en fait de la bouillie. (Le gruau est fort sain.)

Gruau. Le petit de l'oiseau qu'on apelle *gruë*.

Gruau. Terme d'*Architecte*. Petit engin pour élever les pierres & les piéces de charpenterie.

Grue, *f. f.* En Latin *grus*. Sorte d'oiseau de passage, qui a le plumage gris, un grand cou, le bec long & droit, les jambes hautes & rouges. La gruë est plus grosse qu'une oie, elle vole tres-haut ; & quand elles volent en troupe, elles se rangent en triangle. Quand la gruë marche, elle leve fort les piez & court si vite, lors qu'elle n'est qu'un peu blessée, qu'il est impossible de l'atraper. Quand on la veut prendre, elle se défend vigoureusement de ses ailes, & les coups qu'elle en donne sont rudes. La gruë demeure d'ordinaire en des lieux marecageux & se tient presque toujours sur un pié. Elle vit de grenouilles & de serpens. Elle n'est pas bonne à manger. On a dit que les Pigmées étoient toujours en guerre contre les gruës, mais c'est une fable. *Voiez là-dessus Voiture, lettre 9. de la 1. vol.*

† * *Un cou de gruë.* C'est à dire, un grand cou. *Le monde n'est pas grue*, c'est à dire N'est pas sot. N'est pas niais.

† * *Faire le pie de grue. Sar. poes.* Se tenir sur un pié en attendant.

Grue de mer. Sorte de poisson qui a quelque chose de la gruë terrestre.

Grue. Machine avec une rouë, qui sert à lever les pierres lors qu'on bâtit. (Lever des pierres avec la gruë.)

Grue. Instrument de suplice dont on se sert dans les corps-de-garde des villes de guerre. Il est composé de deux morceaux de fer plats & larges, chacun de trois droits, & épais d'environ un bon doigt, qui par le bas sont faits en forme de *bec de grue* & par le haut en maniére de carcan avec des menotes de côté & d'autre. Vraisemblablement cette sorte d'instrument a ete apelée *grue* à cause que le soldat qui est condanné à étre à la gruë est de bout, & fait ce que nous apelons *le pié de gruë*, ou à cause que les deux bouts d'enbas de cet instrument ont quelque raport avec le bec de l'oiseau qu'on nomme *grue*. (On dit, un tel soldat est à la gruë. Mettre un soldat à la gruë.)

Grûger, *v. a.* Mot burlesque pour dire manger. (Tant que j'aurai de quoi *grûger*, je veux dormir, boire & manger. Dans la faim de tous mets on grûge. *S. Am.*)

[† * On nous mange, on nous grûge. *La Fontaine Fables, l. 1.*]

Grûger. Terme de *Sculpteur*. Travailler avec la marteline. (Grûger le marbre.)

Gruier, *f. m.* Oficier qui a soin des bois. Oficier parmi les Religieux Bernardins qui a l'œil à ce que les gardes des bois fassent leur devoir, qui assiste aux ventes, & qui marque les bois de son marteau.

Gruiere, *f. m.* Sorte de fromage à grans yeux. (De bon gruiére.) Il tire ce nom du pais de Gruiére en Suisse.

Gruierie, grurie, gruerie. Ces trois mots se trouvent dans les Auteurs, mais celui qui est d'usage & qu'on rencontre dans les livres qui parlent des eaux & forets, c'est celui de *Grurie*, qui signifie un ofice, ou charge de Gruier.

Grume, *f. f.* Terme des *Eaux & Forets*, qui se dit du bois qui est encore avec son ecorce (Vendre du bois en grume.)

Grumeau, *f. m.* Ce mot se dit de certaines choses liquides qui devant étre liees se reduisent en petites parcelles desunies qu'on nomme ordinairement grumeaux. (Se mettre en grumeaux. Se mettre par grumeaux. Voila qui est tout en grumeaux.)

Grumeaux de lait. Ce sont de petites duretez qui demeurent aux mammelles des nouvelles acouchées *Deg.*

Se grumeler, *v. n.* Devenir en grumeaux. Se former en grumeaux Se faire en grumeaux (Quand la femme n'est pas assez tirée, son lait demeure dans ses mammelles, & parce qu'il y demeure trop, il s'aigrit, il s'y caille & s'y grumèle. *Mauriceau, maladies des femmes, l. 3. ch. 17.*)

Grumeleux, grumeleuse, adj. Plein de grumeaux. (Mammelles dures & grumeleuses. Pituite grumeleuse. *Deg.*)

Grumeleux, grumeleuse, adj. On le dit du bois quand il est âpre & rude a manier.

Grûrie, *f. f.* Charge de Gruïer. V. *Gruierie*.

GUA.

Guahex, *f. m.* Vache sauvage. C'est un animal de couleur de chateigne obscure, un peu moindre qu'un petit beuf avec des cornes fort noires & fort pointuë. (Le guahex est fort vite & sa chair est tres bonne. V. *Abl. Marmol.*)

Guaral, *f. m.* Sorte d'insecte qui est semblable à la tarantule, & qu'on trouve dans les deserts de Libie. *Ablancourt, Marmol. l. 1.*

GUE.

Gué, *f. m.* Endroit de la riviére ou d'un marais, &c. où l'on passe à pie, ou à cheval sans bac, ni bateau à cause que l'eau y est fort basse. (Passer une riviére à gue. *Abl. Tac. An. l. 2.* Un bon Capitaine doit savoir tous les guez d'une riviére qui couvre son camp.)

Sonder le gué. Ces mots, *au propre*, signifient tâcher à découvrir en quel endoit on peut passer une riviere à gué. * *Sonder le gue*, au figuré, c'est a dire, tâcher à découvrir adroitement l'ocasion de pouvoir entreprendre une chose. Connoître auparavant si on pourra réüssir au dessein qu'on s'est mis dans l'esprit de venir à bout de quelque chose.

Guéable, *adj.* Qu'on peut passer a gué, sans bac, ni bateau. (Le fleuve, qu'il faloit traverser, avoit 4. stades de largeur, & étoit extrêmement profond, sans être guéable. *Vaug. Quint. Curce, l. 8. ch. 13.* La riviére étoit large, & n'étoit point du tout guéable. *Abl. Marm. l. 1.* Le Rône est guéable en quelques endroits. *Abl. Ces. l. 1. c. 1.*)

Guéer, *v. a.* Baigner. Laver dans la riviére. (Guéer un cheval.) On dit aussi *guéer du linge*, c'est à dire le tremper & le laver en grande eau.

Guede. V. *Pastel.*

† **Guenille**, *f. f.* Habit vieux & usé. Morceau déchiré de quelque vétement. (Refaire ses guenilles. Ses habits sont en guenilles. Il me tarde que je n'aie des habits raisonnables pour quiter vite ces guenilles. *Mol. Mar. force, sc. 2.*)

[† * Le corps, cette guenille, est-il d'une importance. *Moliére.*]

Guenillon, *f. m.* Vieux lambeau de linge, ou d'étofe.

† **Guenipe**, *f. f.* Mot injurieux, & du peuple. Il se dit des femmes. Sorte de débauchée, de coquine & de friponne. (C'est une franche guenipe.)

Guenon, *f. f.* La guenon est un singe femelle. Voiez *Marmol, d'Ablancourt, Tome 1. l 1. c. 23.* (Les guenons & les singes vivent d'herbe, de blé & de toutes sortes de fruits. Une guenon fort plaisante.)

† * *Guenon.* Laide femme, ou laide fille. (C'est une guenon. Elle est laide comme une guenon. Quelle guenon est-ce là ?.)

† *Guenuche*, *f. f.* Petite guenon. (C'est une guenuche coifée. *S. Amant.*)

Guenuchon, *f. f.* *Guenuche.* Ces mots sont bas & comiques.

[Il ne me resta pas la moindre plume peinte
La moindre guenuchon, le moindre perroquet.
Scar. D. Japhet, a. 1 sc. 2.]

Guêpe, *f. f.* Sorte de grosse moûche ennemie des abeilles. (Une grosse guêpe. Une petite guêpe)

Guêpin, *guêpine, adj.* *Mot burlesque* qu'on dit pour marquer qu'une personne est fine, & qu'elle est de la ville d'Orleans. Il est guêpin. C'est une guêpine.)

† **Guerdonner**, *v. a.* Vieux mot qui entre quelquefois dans le burlesque, il signifie *recompenser*. (Me voila bien guerdonné.) On disoit aussi *guerdon*, *f. m.* Récompense.

Guere, ou *guéres*, *adv.* Ces adverbes se joignent avec une négation. (Il ne s'en est guère falu que. *Voit. l. 23.* C'est à dire, il ne s'en est pas beaucoup manqué. Il n'est guère savant. Les femmes ne sont guère sages.)

De guère, adv. [Il n'est de guere plus grand que son cousin.]

GUERET, *s. m.* Terre qu'on seme de deux ans l'un.

[Nos fertiles coteaux portent deux fois l'année,
Et les moindres épis qui dorent nos guerets
S'égalent en grandeur aux chênes des forêts.
Voi. Berg. ...]

GUERIDON, *s. m.* C'est un ouvrage de *Tourneur*, composé d'une tige torse, d'une pate soutenue de trois ou quatre petites boules & d'un dessus pour mettre des flambeaux. Le mot de *gueridon* a ce que m'a assuré le savant M. Bouillaud fut aporté d'Afrique par les Provenceaux : & alors sur ce mot, qu'on métamorphosa en homme, on fit un vaudeville que le peuple apella *gueridon*, & qui avoit pour reprise à la fin de chaque couplet le mot de gueridon. Voici un échantillon de cet air qu'on chanta longtems par tout le Roiaume.

Gueridon est mort
Depuis près d'une heure
Sa femme le pleure
Helas Gueridon !

Les gueridons ne servent qu'à acompagner quelque belle table, ou quelque beau cabinet. (On dit, de beaux gueridons. Des gueridons peints, des gueridons dorez. Faire des gueridons. Tourner des gueridons.)

GUERIR, *v. a.* & quelquefois *neutre*. Rendre la santé. Remettre en santé. Recouvrer la santé. (Guerir un malade. Guerir une blessure. Guerir une plaie.)

[Il eut de la peine à *guerir* de sa blessure. *Ablancourt, Ar. l. 1. c. 4.*]

* *Guérir.* Ce verbe est souvent au figuré, & il est beau. Il signifie soulager, apaiser, adoucir, moderer. [Guérir les ames par des austéritez pénibles. *Pas. l. 4.*

* Le tems qui guérit tout guerira tes douleurs. *G... 2. partie, 2. eglogue.* Se guerir de sa passion. *L... Je veux guérir votre ennui. Voit. l. ...* ... ne me sauroient guerir de mon amour. *...*

Ah ! vous etes pour nous & trop jeune & trop cruele
Atendez, petite cruele,
Atendez : ... que vous ... guérir]

GUERISON, *s. f.* Retablissement d'une personne en santé. Retour de la malade à la santé ... de quelque mal, ou de quelque blessure (Cette ... la guérison. Travailler à sa guérison. Dieu ... guerison.)

* *Guerison.* Au figuré, il se dit de l'esprit, de l'ame & du cœur. Il signifie l'action par laquelle on les guérit & ... de leurs foiblesses. Il signifie aussi l'état sain & tranquile du cœur, de l'ame & de l'esprit, qui sont delivrez de leurs foiblesses.

Qui brule doucement d'une amoureuse flame
Ne doit ... chercher sa guerison.
...

On ne doit ... qu'à la guérison des blessures de son ame. *Abl. ...* Je ... gens qui par charité prient Dieu ... les jours pour la guérison des maladies de l'esprit de A ... mais ... que par miracle)

Gue... ... il se dit ... parmi les Médecins & ... Chirurgiens, des maladies & de toutes les ... maladies qui viennent ... Il signifie que l'on peut guérir, qui peut être guéri. (C'est une surdité ... plus commune ... plus guérissable ... *traité de l'ouïe.* Sa surdité n'est point guérissable.)

Gu..., *s. f.* ... ement en ... fort petit cabinet pour ... quelque sentinelle.

* ... entrer.

Gu... ... mot vient de l'Italien ou de l'Espagnol *guerra.* ... qui vient d'un ancien mot ... C'est une querelle de Princes, ou de peuples ... vuide par ... les armes, ... les ... & ... (...) ... la guerre ... Soutenir la guerre. ... une guerre cruelle. La ... Allumer la guerre entre ... Arrêter le cours de la guerre. Une guerre ouverte ... la guerre ... favorable ... & de la guerre ...)

Guerre civile. C'est une guerre qui ... l'un ... ou d'une ... que ... & l'autre &

quelques-uns de ses sujets, qui ont pris les armes contre lui; ou enfin entre les Magistrats & le peuple d'une même République (La guerre civile dechiroit la France sous le regne de Charles IX.)

* *La guerre civile.* Ces mots, se disant des gens de lettres, signifient les inimitiez & les haines qui sont souvent entre les hommes savans. (Les guerres civiles des beaux esprits sont pour l'ordinaire assez mal fondées.)

Une guerre de Religion. C'est une guerre qui se fait au sujet de la Religion, l'un des partis ne voulant point suporter l'autre.

La guerre Sainte. C'est la guerre que les Chrétiens ont faite autrefois par des Ligues & des Croisades, pour le recouvrement de la Terre Sainte.

La petite guerre. Ce sont des courses que font les soldats détachez pour piller, ou lors qu'ils vont en parti. (C'etoit un oison qui avoit la mine d'avoir été pris à la petite guerre. *Scaron, Rom.*)

Bonne guerre. C'est à dire, selon les loix & l'usage de la guerre. On dit, en ce sens, cette prise a été faite de bonne guerre.

On dit l'art de la guerre. Le metier de la guerre. Chef de guerre. Ruses de guerre. Equipage de guerre. Aurau de guerre. Munitions de guerre. Gens de guerre. Une place de guerre. Conseil de guerre. Commissaire des guerres. Un nom de guerre. La guerre, la peste & la famine sont les trois fleaux de Dieu. Les fruits de la guerre. V. *Fruit.*

* *Guerre.* Querelle. Froideur. Brouillerie.

[Qu'il se perd d'agréables momens
Quand la *guerre* est entre deux amans.
...]

* *Guerre.* Il se dit au figuré, en parlant du vice, du péché, &c. C'est une poursuite ... & ardente, contre le peché, contre le vice ... (Faire la guerre au vice ... C'est à dire, blâmer le vice. Le demier ...)

* *Guerre.* Ce mot se dit quelquefois en riant, & veut dire une petite reprimande, petits reproches, sorte de petite querelle qu'on fait à une personne. (Je contai mon avanture à mon frere qui m'en fit longtems la guerre. *Ab. Luc. Tom. 2. p. 446.* Faire la *guerre* à quelcun. *Voi. l. 14.*)

* Les auteurs se font une *guerre* d'esprit. C'est à dire, se critiquent, ... & se decrient. Scaliger fit une cruelle ... à Cardan. Les guerres du Parnasse instruisent & divertissent le public.)

* ... C'est à dire, épier ce qui se passe dans une afaire ... & se conduire selon que l'ocasion se presente.

* *Qui terre a, guerre a.* Sorte de proverbe qui veut dire que quiconque a du bien, a des procès & des querelles pour defendre & conserver son bien.

Le mot de *guerre* se dit encore à l'égard des bêtes. (Les chats font la guerre aux souris. Tous les petits oiseaux font la guerre au hibou.)

Guerrier, s. m. Qui aime la guerre. Vaillant. Hardi. (Un fameux guerrier.)

Guerrier, guerriere, adj. Ce mot se dit des personnes & de leurs actions. (Peuples guerriers. La guerriere Pallas. Chanter les faits guerriers des heros. *...*)

† *Guer...* Vieux mot qu'on trouve encore quelquefois dans la Bible ... & qui veut dire *faire la guerre.*

Guet, s. m. Action de celui qui epie, & qui prend garde. (Faire le guet. Etre au guet.)

† * ... au guet, *Moliere.* C'est à dire, *regarder de tems ...*

* *Guet.* Celui qui fait le guet. (Mettre un guet au clocher.)

* *Guet.* Troupe de ... qui ... Le guet ... Cavaliers ... la nuit ... pour ... qui ... & ... le desordre ... qui ... la nuit & ... commencent leur ronde depuis ... heures ... & depuis cinq ... une ... le guet a pié. Le guet a cheval.)

Guet ... C'est un detachement ... des Gardes du corps pour ... (On apele le guet, & les Gardes ...)

Guet ... de ... Son de trompette, qui avertit les ... qu'il est tard. (Le guet est sonné.)

il faut se retirer. Le trompette doit sonner le guet à une certaine heure.)

Le mot de guet. C'est une parole qui sert à dicerner les amis d'avec les ennemis. (Le Commandant donne tous les soirs le mot du guet aux Ofiçiers & ceux-ci le donnent à ceux qui entrent en faction. Le mot du guet empêche les surprises des ennemis & la communication des traitres & des espions.)

Guet à pens, s.m. Crime fait de dessein prémédité. (Voila, mon pére, un pieux *guet à pens, Pas. l. 7.*)

† *Guéter, v. a.* Epier. (Le chat guéte la souris. Guêter au passage *Scaron.* La mort nous guéte. *Main. poës.*)

Gueteur, s. m. Celui qui épie Il ne se dit que dans cette façon de parler un *guetteur de chemins*, pour dire un *voleur*.

GUÊTRE, *s. f.* Sorte de bas de grosse toile qui n'a point de pié, & dont les labourcurs se servent lors qu'ils vont à la charué, & dont les chartiers & quelques autres gens usent aussi pour conserver leurs bas contre les crottes. (Des guêtres toutes neuves. Mettre ses guêtres. Oter ses guêtres.)

* † *Tirer ses guêtres d'une vile. S. Amant. Rom. rid.* C'est s'en aler d'une vile.

GUEULE, *s. m.* Ce mot se dit proprement de certains animaux farouches & de certains poissons. C'est l'ouverture à la tete de l'animal, où sont ses dents & sa langue & où il mâche ce qu'il prend pour vivre [La gueule du lion. *Abl. Marmol.* Gueule de chien. Gueule de lice. *Sal. c. 17.* Gueule de loup. *Sal.* Le crocodile a une grande ouverture de gueule. *Rondeaux.*

> Qu'une horrible baleine ouvrant sa gueule fiére,
> Me fasse de son ventre une vivante biére.
> Avant que....... *Rondeaux, Idem.*]

Gueule. Ce mot se dit aussi des monstres & des choses qu'on anime & qu'on peint en monstre.

> [D'une gueule infernale
> La chicane en fureur Mugit dans la grand' sale.
> *Dépr. Sat. 8.*]

† * *Gueule.* Ce mot se dit en de certaines façons de parler burlesques & figurées. [Exemples. Vous étes ma mie, un peu trop forte en *gueule. Moliere, Tartufe, a. 1. s. 1.* C'est à dire, vous etes trop insolente en paroles, vous repliquez trop.]

† * *Gueule.* Mot burlesque pour dire la bouche (On la charme par la gueule. *Gon. Epi. l. 1.* Elle n'a pas six dents en gueule. *Scaron.*

> La rieuse rit toute seule,
> Tant que sa bouche devient *gueule.*
> *Gon. Epi. l. 2.*

Avoir la *gueule* morte, c'est à dire, *ne répondre mot, ne dire rien*)

* *Mettre une personne à la gueule du loup.* C'est à dire, l'exposer sans défense à la merci de ses ennemis.

† *Il en a menti par sa gueule.* On parle ainsi pour apuier fortement le démenti qu'on donne à quelcun.

† *Les mots de gueule.* C'est à dire paroles sales & deshonnêtes.

* Le mot *gueule* se dit encore de diverses autres choses Car on dit gueule de four, de puits, de pot, &c. C'est l'ouverture du four, du puits, &c.

Gueules. Ce mot étant un *terme de Blason* s'ecrit avec une S finale & est masculin. Il signifie *rouge*. (Le gueules est en pal. Il est le simbole de la justice & de l'amour envers Dieu & envers le prochain. Il est aussi le simbòle de la valeur & de la magnanimité. *Col. Science heroique, c. 4.* Porter de gueules)

GUEUSAILLE, *s. f.* Gens gueux (Il n'y a point d'honneur à fréquenter de la *gueusaille.*)

Gueuse, s. f. Celle qui est pauvre. Qui est dans la nécessité (C'est d'ou une gueuse.)

Gueuse, s. f. Morceau de fer fait en forme de saumon pesant mile livres, ou plus, qu'on met dans la forge pour fondre & on tire les barres de fer.

Gueuser, v. n. & a. Demander sa vie. Chercher dequoi vivre en demandant l'aumône. [Il gueuse par la ville.

> † * Je ne voi rien de plus sot, à mon sens,
> Qu'un Auteur qui par tout va *gueuser* de l'encens.
> *Moliere.*]

Gueuserie, s. f. Pauvreté. (Une grande gueuserie. Il y a bien de la *gueuserie* dans le ciel. *Abl. Luc. Tom. 1.*)

Gueusette, s. f. Terme de *Cordonnier.* Sorte de méchant petit godet cassé où les Cordonniers mettent tout le rouge, ou le noir, dont ils rougissent, ou noircissent les souliez.

Gueux, gueuse, adj. Qui est pauvre. (C'est un Gentilhomme qui est un peu *gueux.* C'est une Marquise fort *gueuse.*)

Gueux, s. m. Pauvre, miserable, qui est dans une grande nécessité. (C'est un gueux. Il est gueux comme un rat. *Boi. Epi.*)

[† *C'est un gueux revétu. Gom. Epi. l. 2.* C'est à dire, *que c'est un coquin qui est devenu riche.*]

* On dit proverbialement. Il est gueux comme un Peintre, comme un rat d'Eglise, c'est à dire, il est extrémement pauvre.

Gueux, s. m. Grands de Flandre qui se révoltérent contre le Roi d'Espagne sous le gouvernement de Marguerite de Parme, & à qui le Comte de Barlemont donna par mépris & en riant le nom de gueux. V. *Strada histoire de Flandre, l. 5.*

GUI.

GUI, *s. m.* Nom d'homme. [*Gui*, Vicomte de Limoges aïant tenu prisonnier l'Evêque d'Angouléme, fut en 1003. condanné par le Pape à être ataché au cou de deux chevaux indomtez jusqu'à ce que son corps fût déchiré, & ensuite à être jetté à la voirie. *Mezerai hist. de France, vie de Robert.* L'histoire des Comtes de Poitou marque qu'il y en a eu huit qui ont porté le nom de *Gui.*)

Gui. Sorte de plante qui ne croît pas au delà d'une coudée, qui vient sur le tronc du chêne & de certains autres arbres, comme sur le tronc du poirier, du pommier, ou du sorbier, & qui jette plusieurs branches qui s'entrelacent les unes avec les autres, & qui a la feuille comme celle du bouis, hormis qu'elle est plus petite. (Le gui est chaud & sec. Il amolit, resout, atire, & fait mûrir les apostumes lorsqu'il est mis en emplâtre. *Dal. l. 1. c. 3.* Les Gaulois avoient le gui de chêne en telle vénération, qu'ils l'aloient cueillir avec une serpe d'or, le prémier jour de l'an. *Spon, recherches d'Antiquité, diss. 3.*)

GUICHET, *s. m.* Espèce de petite fenêtre où il y a une grille, & qui est dans la prémiére porte des prisons. (Ouvrir le guichet.)

Guichet. Petites portes qui sont aux grandes portes des viles & des prisons. (Ouvrir le guichet. Passer par le guichet. Fermer le guichet.)

Guichet d'armoire. Terme de *Menuisier.* C'est une *porte* d'armoire. (Un guichet bien travaille.)

Guichet. Terme de *Menuisier.* Ce mot se dit en parlant de *fenêtres* & de *vitres.* C'est le bois qui par dedans la chambre couvre le chassis, ou le panneau de vitre, & qui est de la même longueur & de la même largeur. Ce que les Menuisiers apellent *guichet*, les gens qui ne sont pas du metier l'apelent *volet.*

Guichet. Bois où sont enchassez les carreaux de verre, & qu'on ouvre. (Ouvrir, ou fermer un guichet.)

Guichet. Sorte de petit volet qui se ferme sur la jalousie du confessionnal du coté du Confesseur.

Guichetier, s. m. Celui qui a soin de la porte d'une prison. (Un soigneux & fidele guichetier.)

† *Guichetiére, s. f.* Ce mot est bas, pour dire la femme du Guichetier. (La Guichetiére a eté gagnée à force d'argent, & elle a donné les clez des portes de la prison)

GUIDE. Ce mot signifiant celui qui conduit & qui mène est *masculin.* (Prendre un guide. On lui donna le guide. *Abl. Ret. l. 4.* Le Xorlean commanda de l'acompagner & de lui servir de guide. *Vaug. Quinte, l. 8. ch. ...*)

Guide. Ce mot signifiant celle qui conduit est *féminin.* (Je serai moi même ta guide. *Abl. Luc. Tom. 2. pag. 85.* * Il est juste que la Congregation choisisse cette sainte *guide, Patru, plaid. 10. page 5..*)

Guide. Ce mot signifiant chose qui guide, ou qui conduit est *feminin.* (Ainsi on dit la *guide des pecheurs*, qui est un livre Espagnol plein de piété. La crainte de Dieu est une sainte *guide. Mora e la Sage, page ..* La guide des chemins, c'est un livre qui contient la route des grands chemins.)

Guides, s. f. Longes de cuir, ou cordons de soie dont les cochers se servent pour conduire leurs chevaux. (Tenir les guides.)

Guider, *v. a.* Conduire, mener. (Quand le sort guidera vos pas, dans la ch[illegible] où les [illegible] enferment toutes leurs merveilles, fermez les yeux. *Voit poes.* Guider les troupes. *Abl. Cesar.*)

Guider, *v. a.* Terme de *Cocher.* C'est conduire avec des guides. (Il sait parfaitement bien guider ses chevaux.)

* *Guider.* Ce mot se dit *au figuré*, des choses spirituelles. (Un Confesseur guide la conscience de son Penitent. Un Maître guide ses disciples.)

GUIDON, *s. m.* C'est un oficier de chaque compagnie des Gendarmes qui porte l'etendart. (Il est guidon d'une telle compagnie. Chaque compagnie de Gendarmes a un Capitaine Lieutenant, un Sou Lieutenant, un Enseigne, *un Guidon*, &c.)

Guidon. Ce mot signifie aussi quelquefois l'étendard d'une compagnie de Gendarmes, & c'est une sorte d'enseigne d'étofe, plus longue que large, fenduë par le bout d'enbas, & atachée à une lance de 8. à 9. piez. (Porter le guidon. Garder le guidon.)

Guidon. Terme d'*Arquebusier.* Petit bouton de métal qui est au bout du canon de l'arme à feu, & qui sert à guider l'œil pour tirer plus sûrement.

Guidon. Terme de *Musicien.* C'est dans les livres de musique une marque faite en forme d'*s*, qu'on met à la fin de chaque ligne & qui montre le degré où doit être située la premiére note de la ligne suivante.

Guidon. C'est le titre de certains livres. (Le Guidon des Finances, &c.)

GUIGNARD, *s. m.* Oiseau gros comme une alouëtte, ou comme une caille. Il a le dos & la tête grise, le bec noir, le ventre blanc & rouge, & la gorge d'un gris plus blanc que le dos. Les guignars sont excellents & on les atrape l'hiver. Ils vivent dans les bois par bandes, & il y en a beaucoup dans la Beauce.

† GUIGNER, *v. a.* Regarder du coin de l'œil. (Elle guigne un peu & cela ne lui sied pas tout-à-fait mal. † * Etre guigné de travers. *Scar. poes.*)

† *Guigner.* Regarder avec dessein. (Il guigne par tout pour voir s'il ne pourra rien attraper. Il y a longtems qu'il guigne cette fille.) Ce mot est bas.

Guigne, *s. f.* Fruit de guignier qui est une sorte de cerise grosse & douce. (De bonnes guignes.)

Guignier, *s. m.* Cerisier qui porte les guignes.

† *Guignon*, *s. m.* Malheur. (Porter guignon à quelcun.)

GUILDE, *s. f.* On [illegible] (Une petite guilde.)

GUILLAUME, *s. m.* Nom d'homme. (Guillaume III. Prince d'Orange est un grand Capitaine & un grand Politique.)

† *Guillaume.* Outil de *Menuisier.* Espece de rabot.

† *Guillaume*[illegible] On apelle ainsi du gros pain bis dont on nourrit les valets.

Guilledin, *s. m.* Cheval d'Angleterre qui est hongre. (Il étoit monté sur un [illegible])

† [illegible] Ce mot se dit des personnes de l'un & de l'autre sexe [illegible] débauche. ([illegible] il voit les [illegible] a dire elle frequente les bordels.)

GUILLEMINS[illegible] On apelloit autrefois les Augustins de ce nom [illegible] de Gascogne qui fetaoit leur Ordre [illegible]

GUILLEMETS[illegible] d'*Imprimeur.* Ce sont de petites virgules [illegible] en usage pour marquer que ces lignes [illegible]

† [illegible] d'homme, mais ce nom est présentement [illegible] Guillemette, la, la, [illegible]

GUILLON[illegible] s'engendrent dans le fromage. ([illegible])

GUIMAUVE, [illegible] plante qui [illegible] des fleurs blanches, rouges [illegible] C'est une espece de mauve.

GUIMPE[illegible] espece de mouchoir rond [illegible] & qui est ataché au bout [illegible] est un petit morceau de toile [illegible] guimpe bien blanche [illegible])

GUINDAGE, *s. m.* Terme de *Mer.* C'est le mouvement des fardeaux qu'on hausse & baisse. C'est aussi la décharge des marchandises du vaisseau, & le salaire des matelots qui font cette décharge. *Guilet.*

Guindal, *s. m.* Machine qui sert à élever de gros fardeaux.

Guindant, *s. m.* Terme de *Mer*, qui se dit pour exprimer la hauteur, ou la longueur des voiles. On dit cette voile a tant d'aunes de guindant. Le guindant d'un pavillon, c'est sa largeur.

Guindeau. Terme de *Marine.* Machine qui sert à élever des fardeaux. C'est la même chose que *cabestan*, ou *virevaut*.

Guinder, *v. a.* Hausser. Elever en haut. (Guinder les voiles. Oiseau qui se guinde jusques aux nues.)

Se guinder, *v. r.* S'élever. Se pousser en haut. Se porter en haut. (J'avois des ailes assez fortes pour me guinder jusque là. *Abl. Luc. Tom. 2.* Je me suis guindé dans le Ciel à l'aide d'un grand vent. *Abl. Luc. Tom. 2.* Les uns se soulevoient eux-mêmes, les autres se guindoient avec des cordes. *Vaug. Q. Curce, l. 7. ch. 11.*)

* *Se guinder.* Ce verbe *au figuré*, signifie s'élever. (Il se guinde si haut qu'on le perd de vue. *Dep. Lon. c. 2.*)

* Il est aisé de se guinder sur de grans sentimens. *Mol.*

* On dit un esprit guindé. Un stile guindé, c'est à dire, qui est toujours élevé.

Guinderesse, *s. f.* Terme de *Marine.* Maneuvre, ou cordage qui sert à guinder, & à élever des voiles.

Guindre, *s. m.* Petit instrument qui sert à devider la soie, le fil, &c.

GUINÉE, *s. f.* C'est une piéce d'or qui a cours en Angleterre, qui a la figure du Roi d'un côté, avec cette legende [illegible] *cundus, Dei gratia*; & de l'autre deux sceptres en sautoir avec les armes d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Irlande, & pour legende *Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ* [illegible] La Guinée est un peu plus large & plus épaisse que le Louis d'or. Elle vaut douze livres, dix-huit sous. On la nomme *Guinée*, à cause que l'or, dont on la fabriquoit, avoit été aporté de cette partie d'Afrique qu'on apelle Guinée, & pour marque de cela, il y avoit au commencement sur [illegible] la figure d'un Elefant. (Le Duc de Monmouth donna six guinées au Bourreau de Londres, pour lui bien couper la tête, mais ce miserable ne méritoit pas ces Guinées, puis qu'il la lui coupa très mal.)

† *Guingois.* Ce mot est burlesque, & signifie *De travers, mal-propre, mal-ajusté* [illegible] de guingois [illegible] Cela est tout de guingois.)

GUINGUE, *s. f.* Nom de femme qui se dit en Latin [illegible]

GUINGUANT[illegible] Ce mot se dit des rats & des souris lors qu'elles [illegible] naturel.

[Les rats qui [illegible] leur pate,
D'une [illegible]
A [illegible] quitent les noix.
Poëte [illegible]]

GUIPER, *v. a.* Terme de [illegible] C'est passer un brin de soie sur ce qui est déja tors [illegible] On guipe l'or & l'argent comme la soie.)

Guipure, *s. f.* Ouvrage guipé. Maniere de dentelle de soie, où il y a des figures de relief [illegible] & qui sert à parer les jupes des Dames. [illegible] Sa jupe est pleine de guipure. Mettre de la guipure [illegible])

GUIRLANDE, *s. f.* Couronne de fleurs. (Une belle & charmante guirlande. [illegible] de fleurs [illegible] on est [illegible] plus travaillée que le parterre est émaillé. *Ma. Poë.* [illegible])

Guirlande. Ce mot se dit en parlant de coiffure de femme en deuil. C'est une bande de crêpe en bouillon qui se met autour du bourrelet.

Guirlandes. Plumes que les Dames mettoient autrefois aux côtez de la tête où elles [illegible]

Guirlande. Terme de [illegible] C'est un [illegible] de métal qui est une petite bande façonnée autour du bord du pavillon de la trompette, du cor [illegible]

GUISE, *s. f.* Il vient de l'Italien [illegible] Maniere. Façon. (Dans ce monde chacun vit à sa guise.)

* [illegible] C'est à dire chaque [illegible]

GUITARRE[illegible] incomparablement plus en usage que [illegible] La guitarre est un

un instrument de Musique qui vient d'Espagne, qui est fait de bois propre à résonner avec cinq rangs de cordes, une table embélie de sa rose, un manche & un dos composé d'éclisses [Une belle guitarre. Jouër de la guitarre.

Nos guitarres & notre voix
Ne charment plus comme autrefois.
Voit. Poës.
* Pour une si belle avanture
Prens la lire de Chapelain
Ou la *guitarre* de Voiture.
Sar. Poësies.]

GUL. GUS. GUT.

Gulden, *s. m.* Mot Aleman, ou *Goulde*, comme on le prononce en François. C'est une sorte de monnoie d'argent qui se fabrique en Alemagne, qui vaut quarante sous de France. Il y en a de diverses sortes, chacune avec l'effigie & les armes du Prince qui les fait batre.

Gusman, *s. m.* Nom propre d'homme qui est commun en Espagne, & qui ne se donne point, ou rarement en France. (Gusman d'Alfarache est fameux.)

Gustave, *s. m.* Nom propre d'homme usité en Alemagne, & particuliérement en Suede. (Le Grand Gustave Adolphe, Roi de Suede, fut tué à la bataille de Lutzen, en 1632.)

Guttural, *gutturale*, *adj.* Ce mot se dit de certaines lettres, & d'une certaine maniére de prononcer du gosier. (Lettre gutturale. Les Hebreux ont des lettres gutturales.)

H.

H, *Substantif, Féminin.* Huitiéme lettre de l'Alphabet François. [Une *H* bien faite.]

L'H. Cette lettre *s'aspire* dans les mots purement François, c'est à dire, qu'elle se prononce fortement, & que la voïelle du mot qui la précéde immediatement ne se perd point. (Ainsi on dit *la harangue*, & non pas *l'harangue*; *la harangére* & non pas *l'harangére. Vau. Rem.*)

H. Cette lettre est *muette* c'est à dire, elle ne s'aspire point dans les mots François qui commencent par une *H*, & qui viennent du Latin ou cette lettre *H* se rencontre au commencement du mot (Ainsi on dit & on ecrit *l'honneur*, & non pas *le honneur.*) il y a quelques mots exceptez de cette regle qu on remarquera dans le cours de cette lettre.

HA. HAB.

Ha! *Sorte d'interjection* qui *aspire* son *h*, & dont on se sert pour exprimer quelque mouvement de l'ame.

[Ha! que Philis est digne qu'on l'aime!
Voit. Poës.
Ha! que j'ai dit de fois, en rèvant à ma peine,
Desirable repos, aimable liberté,
Unique fondement de ma felicité.
La Suze, Elegies.

Ha, ha, ha! ma foi, cela est tout-à fait drôle! *Moliére.* Ha, ha! coquins, vous avez l'audace d'aller sur nos brisées. *Moliére.*]

† *Ha, ha.* Ce mot se joint avec celui de vieille pour marquer une vieille décrepite & méchante.

[Vieille *haha*, votre chien de fessier en a.
Scar. Poës.]

Habile, *adj.* *L'h de ce mot est muette & ne se prononce pas.* Il signifie qui fait promtement quelque chose. (Il a bien tôt fait ce qu'on lui commande, car il est *habile.*)

Habile. Adroit. (Il étoit *habile* a cacher ses entreprises. *Ablancourt.*)

Habile. Qui est savant. Qui est excellent en quelque chose. (Vossius étoit un *habile* homme. Il est *habile* en son art. *Ablancourt.*)

Habilement, *adv.* Promtement. (Travailler habilement.)

Habilement. Avec adresse. Avec esprit. En *habile* homme. (Il s'est tiré d'afaires habilement.)

Habileté, *s. f.* Il signifie *Capacité. Science.* (Castelvetro avoit de l'habileté dans les choses de la poësie.)

Habileté. Adresse. Conduite. (C'est une grande habileté que de savoir cacher son habileté. *Memoires de Monsieur de la Roche-Foucaut.*)

† *Habilissime*, *adj.* Tres-habile. (C'est un habilissime garçon. Il est habilissime.)

Habillage, *s. m.* Terme de *Rotisseur & de Cuisinier.* C'est la peine que le Rotisseur, ou le Cuisinier, a de plumer, de vuider, de larder, de piquer, ou de barder quelque oiseau (Songez à l'habillage de ces oiseaux. Quand on a fourni les oiseaux au Rotisseur, & qu'il les a habillez, on lui doit paier l'habillage)

Habillement, *s. m.* *L'h de ce mot est muette.* Il signifie en général toute sorte d'habit soit d'homme, ou de femme. (Un bel habillement. Un habillement fort beau.)

Habillement de tête. Terme d'*Armurier.* Sorte de casque qui couvre & cache tout le visage & toute la tête.

Habiller, *v. a.* *L'h de ce mot est muette.* Il signifie *vétir.* (On l'habille depuis les piez jusques à la tête.)

Habiller. Fournir d'habits. (Habiller ses domestiques)

Habiller. Faire un habit. (Ce Tailleur habille bien.)

S'habiller. Se faire faire un habit. (S'habiller de deuil.) Il signifie aussi se vétir soi-même. (Il s'habille bien tout seul.)

On dit d'un Sculpteur & d'un Peintre, qu'il habille bien ses figures. Habiller à l'antique, ou à la moderne.

Habillé, *habillée*, *adj.* Vétu. (Il a couché tout habillé. Habillé de rouge, &c.)

* Souvent *j'habille* en vers une maligne prose, *Dépr. Sat.* 7. C'est à dire, je fais des vers qui tiennent de la prose, à cause de leur simplicité.

* *Habiller* chez Francœur le sucre & la canelle. *Dépr.* C'est à dire enveloper.

* *Habiller.* Terme de *Potier.* Mettre des piez & des anses à un vaisseau de terre. (Habiller un pot.)

* *Habiller.* Terme de *Rotisseur.* Il se dit de toutes sortes d'oiseaux. (Hormis de l'alouëtte, dont on dit plumer.) C'est plumer, vuider, blanchir, larder, piquer, ou barder. (Habiller une perdrix, une bécasse, &c. Habiller la volaille.)

* *Habiller.* Il se dit en parlant de poisson. C'est vuider le poisson, avant que de l'acommoder & le faire cuire. (Habille-moi ces poissons, & pour ce grand brochet, laisse le un peu jouër dans l'eau. *Port-Roïal, Terence, Adelphes, a.* 3. *sc* 4.)

* *Habiller.* Terme de *Cordier.* Passer le chanvre par les sérans. (Habiller du chanvre.)

Habit, *s. m.* Habillement. (L'habit qu'il a sur le dos est plus vieux que le Louvre. *Mai. poes.* Couper un habit, *termes de Tailleur.* Habit court. Etre en habit court. Habit long. Etre en habit long. Habit de deuil. Habit de céremonie. Henri III. faisoit des tournois, & des mascarades, où il se trouvoit d'ordinaire en habit de femme. *Memoires de Henri* 3. *p* 21.)

Habit. Vétement de Religion. Habillement qui marque quelque ordre de Religion, & qu'on donne à ceux qu'on reçoit Religieux. (Prendre l'habit de Capucin. Donner l'habit de Chartreux à quelcun. L'habit ne fait pas le Moine.)

Un habit de chœur. Terme de *Religieuses Bénédictines.* C'est une grande robe noire, plissée avec des manches longues qu'on porte aux cérémonies.

Habitable, *adj.* *L'h de ce mot est muette.* Il signifie qui peut être habité (C'est un lieu qui n'est point habitable. Lieu sain & habitable. *Abl* Rendre une maison habitable.)

Habitant, *s. m.* Celui qui demeure en quelque lieu. (On a assemblé tous les habitans du vilage)

En poësie, on apelle les oiseaux les habitans de l'air; les bêtes farouches, les habitans des forêts.

Habitation, *s. f.* *L'h de ce mot est muette* Le lieu où l'on demeure. (Une agreable habitation. *Avoir droit d'habitation*, c'est à dire, avoir droit d'habiter en quelque maison, en quelque vile, &c. Il faut tant *d'années d'habitation* pour acquerir de certains droits.)

Habitation. Ce mot se dit de quelques petites colonies qu'on commence à faire en quelque païs. (On a fait quelques habitations chez les Iroquois.)

Habiter, *v. a.* *L'h de ce mot est muette.* Demeurer. Faire sa demeure en un certain lieu. (Habiter les bois. *Ablancourt.* Païs qui n'est pas habité. Les Italiens se contentent aujourdui d'etre éclairez du meme Soleil, & d'habiter la méme terre qu'ont habité les vieux Romains. *S. Evremont.*)

* *Habiter.* Ce mot se dit en parlant d'hommes & de femmes. C'est avoir commerce charnel ensemble. (Il y a de certains tems qu'un mari ne doit point habiter avec sa femme. Si la femme habite avec son mari sur le point que ses mois sont prêts de couler, & qu'elle devienne grosse, elle croira qu'elle l'est depuis la supression de ses mois. *Mauriceau, traité des femmes grosses, l. 2.*)

HABITUDE, *s. f. L'h de ce mot est muette.* Qualité aquise par plusieurs actes. Chose acoutumée. Acoutumance. Coutume. (L'habitude est une seconde nature. Contracter une habitude. Ce sont des maximes propres à entretenir les vitieux dans leurs mauvaises *habitudes. Pascal. l. 10.*)

Habitude. Fréquentation. (Heureux celui qui n'a nulle habitude avec les méchans. *Port-Roial.*)

Habitude. Ce mot se dit du corps, & signifie la disposition du corps selon qu'il est sain, ou mal sain. (La mauvaise habitude du corps. *Deg.*)

* *Habitude.* Terme qui se dit de certains Prêtres de Paris, c'est être habitué dans une Paroisse. C'est avoir permission du Curé de la Paroisse, de faire quelques fonctions Eclesiastiques. (Il a une habitude à S. Jaques de la Boucherie.)

Habitué, s. m. Prêtre qui a une habitude dans quelque Paroisse de Paris. (Il est habitué à S. Paul.)

Habitué, habituée, adj. Acoutumé à quelque chose.

Habituel, habituelle, adj. Terme de *Téologie*, qui se dit de la grace qu'on apelle habituelle, qui n'est autre chose que l'amour de Dieu qui demeure en nous.

Maladie habituelle. C'est une maladie invetérée que l'on a depuis longtems.

Péché habituel. C'est un péché qui se fait par la mauvaise inclination de notre nature corrompue.

* *S'habituer, v. r.* S'acoutumer à quelque chose. (S'habituer au mal. S'habituer à malfaire.)

S'habituer. S'établir en un certain lieu. (S'habituer à Paris.)

HABLER, *v. n. L'h de ce verbe est aspirée*, & il signifie *parler trop.* Il vient de l'Espagnol *hablar*, qui signifie simplement *parler*, & il semble que les Espagnols l'ont pris du Latin *fabulari.* Etre grand parleur, ou grande parleuse. Parler en exagerant trop les choses, & de telle sorte qu'on mente. (Il hable. Les Gascons sont sujets à habler.)

Hablerie, s. f. L'h de ce mot est aspirée. Paroles pleines de vanité & de mensonge. (Tout ce qu'il dit n'est que hablerie. C'est pure hablerie que tout cela.)

Hableur, s. m. L'h de ce mot est aspirée. Grand parleur. Celui qui a force de trop parler & de trop exagerer, ment. (C'est un grand hableur.)

Hableuse, s. f. L'h de ce mot est aspirée. Grande parleuse & un peu menteuse. (Elle est fourbe & hableuse.)

H A C.

Tous les mots de cette colonne aspirent leur h.

HACHE, *s. f.* C'est un instrument fait pour fendre & couper le bois. (Une bonne hache.)

Hache d'arme. C'est une sorte d'arme ofensive, faite quelquefois comme une hache, hormis qu'elle a le manche plus long, & le trenchant plus large, plus fort & plus eguisé. Elle a d'autrefois un grand manche, en maniere de hampe de pertuisane, avec un grand fer au bout en forme de [illegible] de [illegible], mais bien plus long, plus grand & plus large. (Les [illegible] à cheval de la maison du Roi ont [illegible], un fusil & une [illegible] [illegible]. On se [illegible] d'arme dans les [illegible] [illegible] une escalade. Le Roi Jean [illegible] de cœur, avec une *hache d'armes*, à la bataille de Poitiers. *Abé de Choisi, Histoire du Roi Jean, l. 1.* [illegible])

† * *Avoir un coup de hache.* C'est à dire, être un peu fou, n'avoir pas toute la conduite necessaire, & que doit avoir un homme sage.

* *Hache.* Terme d'[illegible]. On dit *[illegible] et hache*, quand [illegible] [illegible] sont [illegible] au bas de la page [illegible]

Les [illegible] [illegible], se servent de ce mot pour designer des heritages qui sont les uns dans les au-tres à la maniére de la hache d'Imprimerie.

Hacher, v. a. Couper fort menu. Couper avec des couteaux à hacher. (Hacher de la viande.)

Hacher du bois. C'est le couper, ou le fendre avec la hache.

* *Hacher la viande.* Ces mots signifient quelquefois, la couper mal-proprement. (Cet Ecuier tranchant ne sait pas son métier, car il hache les viandes, au lieu de les couper proprement.)

Hacher. Terme de *Dessinateur & de Graveur.* C'est croiser les traits du craïon, ou de la plume les uns sur les autres. (Ainsi on dit. Hacher avec la plume. Hacher avec le craion.)

Hacher. Terme de *Fourbisseur, & d'Armurier*, &c. C'est couper par petits traits avec le couteau à hacher, qui est un petit outil d'acier en forme de gros & grand canif. Les Fourbisseurs ne hachent que quand ils sont obligez d'argenter ou de dorer, & ils ne hachent que le fer, le cuivre & le leton. (Hacher un garde, un pommeau d'épée.)

Hacher. Terme de *Maçon.* Couper avec la hachette. (Hacher le plâtre.)

Hachette, s. f. Outil de Maçon en forme de marteau & de petite hache pour cogner, & hacher le plâtre.

Hachis, s. m. Ragoût de viande hachée. Viande hachée & assaisonnée de sel, poivre blanc & autres choses qui reveillent l'apetit. (Un fort bon hachis.)

Hachoir, s. m. Petite table de chêne fort épaisse où l'on hache la viande avec un couperet. (Néteier le hachoir.)

Hachoir, s. m. Il signifie aussi un couteau à hacher. (Emoudre, aiguiser le hachoir.)

Hachure, ou *hacheure, s. f.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *hachure.* Terme de *Fourbisseur*, &c. Ce sont tous les petits traits qu'on fait avec le couteau à hacher sur le cuivre, le fer ou le laiton, lors qu'on veut argenter, ou dorer. (Voila une hachure bien croisée.)

Hachure. Terme de *Blason.* Il y a diverses sortes de hachures, pour faire distinguer les émaux sans qu'ils soient enluminez. *La hachure en pal*, ou de haut en bas, signifie le rouge, ou le *gueules. La hachure en fasce*, qui traverse l'Ecu signifie le bleu, ou *l'azur.* La *hachure en pal & en fasce* [illegible] signifie le noir, ou *sable.* La *hachure* [illegible], qui va de droit à gauche, répresente le verd, ou *le sinople.* La *hachure en barre* de gauche à droit, signifie *le pourpre.* L'écu tout blanc & uni signifie l'argent. L'écu pointillé represente l'or, &c.

H A G. H A I.

† * HAGARD, *hagarde, adj.* Farouche. Extraordinaire. Etrange. Egaré. (Oeil hagard. *Mol.* Yeux hagards. *Desmarais, Visionnaires, acte 3, sc. 4.* Ses rimes sont trop hagardes. *Voit. Poësies.* Avoir l'air hagard. *Scar. poë.*)

* *Hagard.* Il se dit en termes de *Fauconnerie*, des oiseaux qui n'ont pas été pris au nid, & qu'il est dificile d'aprivoiser.

HAI. Interjection qui sert à marquer quelque mouvement de l'ame, comme le rire. (Il faisoit fort chaud dans ces lieux, mais il n'y faisoit pas si chaud qu'en [illegible], *hai*, [illegible].)

Haie, s. f. Prononcez *hée.* Ce sont des epines & autres choses piquantes qui sont en forme de muraille & qui servent à entourer quelques jardins, vignes, ou champs [illegible]. (Une haie vive. Une haie morte. Planter une haie. Fermer une vigne de haies.)

* *Haie.* Terme de *Guerre.* Rang de soldats. (Mettre des soldats en haie.)

Border la haie. C'est une façon de tirer qu'on fait pratiquer aux Mousquetaires, quand il ne sont point soutenus de piquiers. On les fait tirer les uns par dessus la tête des autres, & pour cet efet on fait tenir le premier rang à genoux, le second un peu courbé & le troisiéme tout debout.

* *Haie.* Rangée de personnes qui se tiennent toutes de file, les unes auprés des autres. (Le peuple de la campagne acouroit de tous [illegible], & se [illegible] [illegible]. [illegible] au milieu d'une double haie [illegible] [illegible].)

Haie. Terme de *Mer.* C'est un banc, ou une chaîne de pierres, qui [illegible] l'eau, [illegible].

Haie. [illegible] [illegible] qui regne le long de la charrue. (Une [illegible] [illegible])

† *Haïe au bout. Maniére de parler burlesque*, qui se prononce comme elle est écrite, qui signifie *& le reste qu'on ne dit pas*. [Aimable Comtesse pour qui tout le monde a par tout tant de respect, & *haïe au bout*. *Scar. poes.*]

HAILLON, *s. m.* Vieux habit. Méchant habit. (Quitez à cette heure ces vieux haillons. *Vau. Quin. l. 4. c. 1.* J'ai vû le tems qu'elle n'avoit que des haillons, maintenant elle est vétuë comme une Princesse. *Abl. Luc. Tom 3.*)

HAINE, *s. f.* Aversion. Passion contraire à l'amour, & à l'amitié. (Une haine mortelle. Une haine enracinée. La colere, l'importunite & la calomnie font naitre la haine. Neron n'avoit aucune haine particuliére contre Pauline. *Abl. Tac An. l. 15.* Avoir de la haine pour quelcun. *Scar.*) Atirer la haine publique. La haine est souvent la fille de l'envie. Il y a des haines hereditaires entre des familles.

.... J'aurai droit de pester
Contre l'iniquite de la nature humaine,
Et de nourrir contr'elle une immortelle haine.
Mol. Mis. a. 5. sc. 1.

La haine du vice & l'amour de la vertu sont les deux fondemens de la Morale.

Il se dit des animaux qui ont naturellement de l'aversion les uns contre les autres. (Il y a de la haine entre les petits oiseaux & le hibou, entre les loups & les brebis, &c.)

En haine. Façon d'adverbe qui veut dire *a cause de*. (Il a été exhérédé *en haine* de son mariage. On lui a fait cette injustice en haine de sa Religion.)

Haineux, *adj. m.* Vieux mot. Ennemi, celui qui hait. (Il s'est maintenu malgre tous ses haineux.)

Haïr, *v. n.* Avoir de la haine. Avoir de l'aversion pour quelcun, ou pour quelque chose. *Ie hais, tu hais, il hait, nous haïssons, vous haïssez, ils haïssent. Ie haïssois, j'ai haï.* (Haïr l'ingratitude. *Abl.* O que je hais la solitude. Il est haï de tout le monde. *Haïr mortellement*. Haïr le vice. Les chats haïssent les souris. Le sage doit haïr ceux qui divulgent les defaux d'autrui & qui medisent des gens de mérite. *Confucius, morale.*)

HAIRE, ou *here*, *s. f.* Terme de *Capucin & d'autres Religieux*. Espèce de camisole sans manches, faite de crin de cheval, ou faite de chanvre & de crin. (Porter la haire. Ordonner la haire à un Religieux.)

Haire, *s. m.* Jeu de carte qui se jouë ordinairement avec le jeu entier en faisant courir une carte de main en main. En ce jeu, la carte la plus-basse perd, & quand il se rencontre un as, celui entre les mains duquel l'as demeure, a perdu. (Jouer au haire.)

Haire, *s. m.* Prononcez *hère*. Ce mot se dit des hommes qui sont dans la misère, mais on ne s'en sert guère sans y ajouter le mot de *pauvre*. [Ainsi on dit, c'est un *pauvre haire*, c'est à dire. C'est un pauvre diable. Un malheureux. Qui est dans la necessite.

On ne sçauroit jamais par des comparaisons
Bien exprimer son caractere
Car il n'est point de fou aux petites maisons
Comparable à ce pauvre haire.
Poete Anonime.

Ce mot vient du Latin *herus*, ou, selon Ménage de l'Aleman *herr*; & c'est comme si l'on disoit c'est *un pauvre Seigneur*.]

HAIRON. Voiez *héron*.

Haironneau, haironniére. Voi *héronneau, héronniére*.

HAISSABLE, *adj.* Qui merite d'être haï. Qui est digne de haine. [Le vice est haïssable. Il est haïssable. Elle est haïssable.]

HAL.

HALAGE. V. *Hâle* & *Hâler*.

† HALBREDA, *s. m.* Terme de *mépris*, qui veut dire, *grand corps mal bâti*. (Entre autres un grand *halbreda*, nommé Mars. *Voi poes.*)

HÂLE, *s. m.* Prononcez *longue* la prémiére silabe de ce mot. C'est l'éfet de la grande chaleur du Soleil en été. (Il fait un grand hale. Le hâle est fort grand. Elle se masque de peur du hâle.)

Hale, *s. f.* Prononcez *brève* la prémiére silabe de ce mot. La *hale* est un lieu couvert qui est ordinairement ouvert de tous côtez, élevé sur des piliers de bois, ou de pierre au milieu des grandes places des bourgs, ou des villes. (Une belle hale. Une grande hale.)

Hale au vin. Lieu à Paris hors de la porte S. Bernard où l'on vend le vin qui vient par batteau.

† *Halage*, *s. m.* Droit de hale, que prennent les Seigneurs sur les marchandises qui se vendent dans les hales.

HALEBARDE, *s. f.* La halebarde est une arme ofensive qui a une hampe, au bout de laquelle il y a un fer large, poli, façonné. (Une bonne halebarde.)

† *Halebardes*. Halebardier. (Sans cordon, ja retiere, ni gans au milieu de dix halebardes. *Theon. de Paris.*) *On lui a donné une halebarde.* C'est à dire, on l'a fait Sergent d'une Compagnie.

Halebardier, *s. m.* Le halebardier est le soldat qui porte la halebarde. (Un bon halebardier.)

Halebardier. Ce mot se dit entre Architectes & Maçons, & on apelle de ce nom ceux qui dans les grands atteliers portent des leviers pour aider à décharger les pierres de dessus les binars, & à les mettre en chantier pour les tailler.

HALEBRAN, *halbran*, *s. m.* Le halebran est un jeune canard sauvage. (Un halebran bon & gras.)

HALEBREDA. Voiez *halbreda*.

† HALECRET, *s. m.* Sorte de cuirasse qui ne couvroit que le corps d'un Piquier, ou d'un Cavalier. Le mot de *halecret* est hors d'usage aujourdui, & il ne peut servir qu'en parlant d'une certaine Cavalerie Françoise, qu'on apelloit *hommes d'armes*, & qui étoit du tems du Roi Louis XI. ou que dans le burlesque, ou le satirique. (Les hommes d'armes portoient le *halecret* & le plastron. *Gaia, traité des armes, l. 4.*

L'une avoit un bon halecret
Et l'autre un joli cabacet.
Scar. poes. Rélation sur la mort de Voiture.

On se sert aujourdui du mot de *corselet*, en la place de celui de halecret, & les piquiers des gardes portent la bourguignote & le corselet.)

HALEINE, *haléne*, *s. m.* L'haleine est le soufle qui sort de la bouche. (Haleine douce. Haleine puante, forte, mauvaise, méchante. Avoir l'haleine forte. L'haleine d'un lepreux est contagieuse. L'haleine d'une femme qui a ses ordinaires gâte la glace d'un miroir. Nous chanterons jusqu'à perte d'haleine. *Voit. poës.* Las & hors d'haleine. *Vau. Quin. l. 3.*)

Avoir bonne haleine. C'est à dire, pouvoir retenir longtems son haleine. (On cherche pour la pêche des perles ceux qui ont bonne haleine.)

Avoir bonne haleine. C'est aussi à dire, pouvoir courir & travailler de force sans perdre haleine. (Ce basque a bonne haleine, il court une lieuë sans que l'haleine lui manque.)

Avoir la courte haleine. C'est avoir de la peine à respirer.

Prendre haleine. C'est reprendre son vent.

Mettre un cheval hors d'haleine.

Ne pas abuser de l'haleine d'un cheval.

Donner haleine a un cheval. Il faut tenir un cheval en haleine, *c'est à dire*, en exercice.

* *Haleine*. Ce mot se dit des vents & signifie *soufle*. (Les vents retiennent leur haleine. *Abl. Luc. Tom. 1.*)

* *Haleine*. Ce mot est encore usité au figuré. (Ainsi on dit, c'est un ouvrage de longue haleine, *c'est à dire*, de longue durée. Ce procès est de longue haleine, il tiendra longtems le bureau.)

* *Tout d'une haleine.* C'est à dire tout de suite, sans intermission.

* *Tenir en haleine son ennemi.* C'est le harceler continuellement, ne lui donner point de relâche.

† *Haleinée*, *halénée*, *s. f.* Haleine. Soufle. (Les harpies gâtoient tout d'une infecte halénée. *Benser. Rond. pag. 215.*)

* *Haleiner*, ou *haléner*, *v. a.* Terme de *Venerie*. Sentir le gibier. (Depuis que ce chien a haléné la bête, il ne la quitte point.)

† * *Haleiner*, *haléner*, *v. a.* Pressentir avoir vent d'une chose. Savoir. Découvrir une chose. (Les flateurs ne t'abandonneront point depuis qu'ils auront une fois haléné ton tresor. *Abl. Luc. Tom. 1. pag. 39.*)

HALEMENT, *s. m.* Prononcez *l'h*. Terme de *Charpentier*. Neud qui se fait avec le cable & la piéce de bois. (Faire un halement.)

Hâler, *v. a.* Rendre bazané. (Le Soleil hâle les gens.)

Se hâler, *v. n.* Devenir noir & bazané à cause de l'ardeur du Soleil. (Les paisannes se hâlent parce qu'elles vont au Soleil

le visage découvert.)

Elle a le visage hâlé. C'est à dire, noirci par l'ardeur du Soleil.

Hâler, v. n. Terme de *Mer*. Faire un grand cri à la rencontre de deux vaisseaux & demander *qui vive*. (Nous entendîmes des matelots de la frégate qui *haloient* sur notre vaisseau, & nous leur répondîmes)

Hâler, v. a. Faire courir des chiens, ou des chevaux (On a hâlé les chiens [illegible]. Il faut souvent *hâler* les chevaux qui tirent un bateau en remontant une rivière.)

Hâler. Terme de *Batelier*. Tirer un bateau avec une corde en remontant (Hâler un bateau.)

Haler. Terme de *Charpentier*. Ranger les cables de part & d'autre. Atacher un morceau de bois à un cable.

* *Halêter*, v. n. Ce mot est un peu vieux, & ne peut entrer que dans le stile bas, c'est reprendre souvent son halene à cause de la peine qu'on a à marcher, ou à aler vite (Il venoit tout haletant & plein de sueur. Il ne fait que halêter)

Hâleur, s. m. Terme de *Batelier*. Celui qui remonte un bachot avec un cable. (Le haleur a bien de la peine & gagne peu.)

Halage, s. m. Terme de *Batelier*. C'est le travail qui se fait pour tirer un bateau, un vaisseau.

HALIER, s. m. Buisson fort & épais. (On arrachoit d'entre les haliers ces riches dépouilles toutes dechirées. *Vau. Quin. l. 3. c. 13.* Ils ne pourront manier leurs piques parmi les haliers & des troncs d'arbres *Abl. Tac. An. l. 2.*)

Halte, adv. Terme de *Guerre*, qui signifie demeurez-là, n'allez pas plus loin. V. *Alte*.

H A M.

HAMAC, s. m. Terme de *Rélations*. Lit de coton. Grande couverture qu'on suspend à deux arbres pour coucher [illegible], & se garantir par ce moien des animaux farouches & [illegible].

HAMEAU, s. m. Quelques uns le dérivent du Grec, & d'autres de l'Aleman. Le hameau est un petit nombre de maisons champetres, écartées les unes des autres (Un petit hameau. Deja tous les bergers sont quité les hameaux. *Sar. poës.*

Je chante le berger dont les derniers hameaux
Autrefois ont été l'honneur de nos [illegible].
Sarrasin. Ant. [illegible]
Maintenant le sommeil dans nos *hameaux* est [illegible]
Les maîtres des troupeaux & les troupeaux ensemble.
Sar. z. poës.]

HAMEÇON, s. m. L'hameçon est un petit crochet de fil d'archal avec quoi on prend le poisson [illegible] à la ligne (Atacher de petits poissons aux hameçons)

[† Ils sont propres à gober les hameçons qu'on leur veut tendre. *Abl.* Voiant que le Prince ne mordoit point à l'hameçon il changea de dessein. [illegible] sans esprit est un appas sans [illegible] les galants, mais elle ne les arrête pas. [illegible]]

HAMPE, *hante*, s. f. [illegible] il n'y a que *hampe* qui soit en usage. La hampe de [illegible] hallebarde. (il lui a donné un [illegible] de la hallebarde.)

Hampe. Terme de *Peintre*. C'est le manche du pinceau.

H A N.

HAN, s. m. Ce mot se trouve dans les *voiages de Paulet* 1. *partie*, & dans les rélations de ceux qui ont parlé du Levant. Le Han est un grand lieu couvert, à peu près comme une grange, & où il y a plusieurs cheminées & plusieurs petites separations, pour loger les caravanes. (Il y a des Hans plus grands les uns que les autres)

† HANAP, s. m. Vaisseau à mettre du vin. Sorte de broc. (Boire un grand hanap de vin. *Abl.* [illegible] *Tom.* [illegible] *pag.* [illegible])

HANCHE, s. f. La hanche en parlant de l'homme, est le haut de la cuisse. & la partie de [illegible] où vient la maladie qu'on apelle *Sciatique*.

Hanches de cheval. C'est tout le train de derriere depuis les reins jusques au jarret (On dit en termes de Manège. Mettre un cheval sur les hanches.)

HANNETON, s. m. Le hanneton est une sorte d'insecte volant, qui paroit au [illegible] [illegible] les arbres [illegible] feuilles & [illegible], qui est couvert de deux grandes ailes jaunes, qui a le cou, la tête & le dessous du ventre noir, avec six grans piez & deux cornes qui sont houpées au bout & une petite queuë noire & pointue (On amassera vos dépouilles comme on amasse une multitude de hannetons, dont on remplit les fosses *Port. Roial, Isaie, ch. 33.*)

HANIR, v. n. ou *hennir*. Ce mot se dit des chevaux, & veut dire *faire un hanissement*. (Le cheval hanit, l'âne brait, le taureau mugit & le lion rugit, &c)

Hanissement, s. m. ou *hennissement*. Le cri naturel que fait le cheval, & qui sert à le distinguer des autres animaux. (Le hanissement du cheval de Darius fit Darius Roi.)

HANSE, ou *Anse*, s. f. Ce mot vient de l'Aleman, & signifie en François, Societé, ou Alliance pour le commerce (Lubec est la prémiere des viles de la Hanse Teutonique, c'est à dire, la premiere des viles qui se sont aliées pour le commerce)

Hanséatique, adj. Il se dit de certaines viles d'Alemagne & autres qui s'étoient liguées pour le commerce (Il est parlé des Viles Hanséatiques, dans *Limnæus enucleatus*. Lubec est la prémiere des Viles Hanseatiques.) Voi *Anséatique*.

HANSIERE, s. f. Terme de *Marine*. C'est un gros cordage qu'on jette aux chaloupes, & autres bâtimens, qui veulent venir à bord d'un autre vaisseau. Elle sert aussi pour remorquer les vaisseaux, & pour les tirer à terre, apres y avoir fait porter une ancre, &c.

HANTER, v. a. Fréquenter (Hanter une personne. Hanter chez quelqu'un. Hanter le barreau. Hanter les cabarets, &c.)

† *Hantise*, s. f. Fréquentation. (Elle pourroit perdre dans ces hantises les semences de l'honneur que elle a aprises avec nous. *Mol. Ecole des maris, acte 1. sc. 2.*)

H A P. H A Q.

HAPE FOIE, s. m. Oiseau de mer, qui a le bec fort, le dessous du bec [illegible] & le dessus un peu recourbé. Il ne sauroit s'élever [illegible] qu'il ne [illegible] l'eau. Il s'atend le en grand nombre autour des navires pêcheurs & il est si friand des foies de moruë que ces navires jettent quand ils pêchent & [illegible] qu'il a été apelé *hape foie* à cause de cela. (Le hape foie est tres-gourmand & si gourmand que tout ce qu'on lui prend [illegible] avec des hameçons qu'on [illegible] d'une ligne.)

† HAPELOURDE, s. f. Faux diamant.

† * *Hapelourde*. [illegible] (C'est un hapelourde que cela. Les ambitieux sont de belles hapelourdes, qui n'ont que l'aparence & l'éclat. *Baud. sur Epictete*, [illegible])

† * HAPER, v. a. *Mot vieux & burlesque*, pour dire prendre. (Si je n'avois fait le brave, ils n'auroient pas manqué de me haper. *Mol. Malade imaginaire.*)

HAQUENÉE, s. f. La haquenée est une cavalle ou une jument qui va l'amble. (Une jolie haquenée. Le Roi Jean vaincu & prisonnier entra à Londres, comme vainqueur, sur un beau cheval, avec le Prince de Galles à son côté sur une petite haquenée. [illegible])

La haquenée des confituriers. C'est une cavalle ou un cheval qui porte par la campagne dans une valise, du linge, de [illegible] des confitures, du fruit, & le couvert du diné & du soupé du Roi.

† *La haquenée des Cordeliers.* C'est à dire, [illegible] *venu sur la haquenée des Cordeliers.* C'est à dire, à pié avec un bâton à la main.)

HAQUET, s. m. Le haquet est une sorte de grande charrette sans ridelles & qui sert à mener du vin. (Un haquet trop chargé.)

H A R.

HARAN, s. m. Le haran est un poisson de mer qui va en troupe, qui a le dos bleu & le ventre large & blanc, [illegible] la chair dure & [illegible], & [illegible] il est salé il [illegible] tout le corps Le haran frais n'est [illegible])

Haran soré. C'est un haran salé & séché à petit feu (Elle n'a pû [illegible] *Mol.* [illegible]

Harangaison, s. f. La harangaison est le tems de la pêche & du [illegible] des harans.

Harangere, ,

Harangére, *s.f.* La harangére est une femme, qui dans les marchez de Paris vend du poisson d'eau douce & de la morue, du harang & du saumon. (Une grosse & grasse harangére.)

HARANGUE, *s.f.* La harangue est une sorte de discours oratoire, court, vif & brulant qu'on fait à un Prince, à une Princesse, ou à quelque personne de qualité, ou de grand mérite. (Faire une belle harangue.)

Haranguer, *v.a.* Dire la harangue qu'on a faite à la personne en faveur de laquelle on l'a composée. La lui réciter solennellement. (Messieurs du Parlement vont aujourdui haranguer le Roi sur l'heureux succès de ses armes.)

† *Haranguer.* Ce mot, signifiant parler en public contre quelcun, est un *verbe neutre*, & il se dit souvent en riant (L'Orateur Demostene ne fit toute sa vie que haranguer contre Philipe & contre Alexandre. *Fontenelle, dial. des morts.*)

† *Harangueur*, *s.m.* Le mot de *harangueur* ne se dit aujourdui qu'en riant. Celui qui harangue. Celui qui parle en public. (Il faloit que sa rage pour comble de maux aportât dans la France des *harangueurs* l'ennuieuse éloquence. *Dépr. Sat.* 8. Le President Brissonnet étoit un assez mauvais harangueur, quand il haranguoit il regardoit toujours aux solives. *Perroniana*)

HARAS, *s.m.* Plusieurs cavales de bon poil, bien choisies & propres à faire race avec un étalon de bon poil & bien choisi aussi. Le haras du Roi est fort beau. Nourrir un haras. Gouverner un haras.)

HARASSER, *v.a.* L'*h* de *ce verbe est aspirée*, & il signifie. Lâsser. Fatiguer. (Harasser un cheval. Cheval harassé. Les troupes sont harassées. *Abl.*)

HARCELER, *v.a.* L'*h* de *ce verbe est aspirée.* Ce mot se dit en parlant de troupes & d'armée, & il signifie *fatiguer, tourmenter par des ataques frequentes.* (Ils n'ont fait que harceler l'armée dans sa marche. *Ablancourt.* Il n'avoit pu soufrir que les Barbares nous harcelassent impunément. *Ablancourt, Rét. l.3. c.2.*)

HARD, *hart*, *s.f.* La hard est un lien de fagot. (Lier avec une hard. Couper la hard. Delier la hard.)

† * *Hard.* Ce mot signifie les cordes dont on étrangle une personne, mais ces cordes ne s'apellent pas aujourdui de la sorte par le Bourreau de Paris. Il les nomme *tourtouses*, & les Cordiers les apellent *mariages*. (Néanmoins dans le monde on dit on a defendu cela sur peine de la hard. C'est à dire, *sur peine de la corde.* Clément Marot dans une Epitre à François I. a écrit *Il sent la hard de cent pas à la ronde.*)

HARDE, *s.f.* Terme de *Chasse qui se dit du cerf* & des autres bêtes fauves, & signifie *compagnie.* (Cerf en harde. C'est à dire. Cerf qui est avec d'autres cerfs.)

Il se dit aussi en termes de *Fauconnerie*, des oiseaux qui vont en troupe.

Harder des chiens. Termes de *Chasse.* C'est mettre les chiens chacun dans sa force pour aller de meute, ou aux relais. *Sal.*

Hardes, *s.f.* Ce mot n'aiant point de singulier signifie tout l'équipage d'une personne, comme habits, linge, cofre. (Ses hardes sont saisies. Il a de belles & de bonnes hardes.)

HARDI, *hardie*, *adj.* L'*h de ce mot & de ses derivez est aspirée*, & il signifie. Qui a de la hardiesse. Qui a de l'assurance. (Un hardi soldat. Un hardi menteur. Une hardie femme. Elle est hardie comme une Amazone.

Je suis hardi, quand il faut l'être,
Si quelcun en doutoit, il le pourroit connêtre.
Gadmus, a.3. sc. 1.)

Hardiment, *adv.* Avec hardiesse. (Parler hardiment. Ataquer hardiment. Marcher hardiment droit à l'ennemi. *Ablancourt.*)

Hardiesse, *s.f.* La hardiesse est une sorte de vertu qui consiste à ataquer avec prudence. Assurance qu'on a pour faire, ou pour entreprendre quelque chose. (Avoir de la hardiesse. Parler avec hardiesse.)

Hardiesse. Liberté qu'on prend de faire, ou de dire quelque chose. (Il a eu la hardiesse de lui faire des reproches. Je prens la hardiesse de lui écrire.)

HARGNE, *s.f.* Voiez *hergne*

HARGNEUX, *hargneuse*, *adj.* Querelleux. (Il est hargneux. Elle est hargneuse.)

* *Un chien hargneux a souvent les oreilles dechirées.* Proverbe, qui veut dire qu'un homme querelleux est d'ordinaire batu & maltraité.

HARICOT, *s.m.* Le haricot est une sorte de ragoût avec des navets & du mouton coupé par morceaux. (Un bon haricot bien gras. *Mol.*)

Haricot Féve blanche. Quelques païsans d'auteur de Paris apellent cette sorte de féves des *haricots*, mais ils parlent mal. A Paris on les nomme *haricots* (Haricot dur, haricot tendre. Il y a des haricots secs, les verds sont dans leurs écosses, & se vendent en Eté, & les secs sont écossez & se mangent le carême fricassez en casse. des haricots)

HARIDELLE, *s.f.* La haridelle est un chetif cheval. (Une méchante haridelle)

HARLEQUIN, *s.m.* Le harlequin c'est celui qui fait le boufon dans les farces Italiennes. Boufon. (C'est un harlequin.)

† HARLOU. Mot dont on se sert lors qu'on veut faire chasser des chiens pour le loup. (Harlou mes bellots, harlou.)

HARMONIE, *s.f.* Prononcez *armonie.* L'harmonie est une convenance & un acord de sons diférens de plusieurs parties. Acord agréable & charmant de voix, ou de paroles (Une belle & charmante harmonie. * Discours plein d'harmonie. Il y a dans les périodes de l'illustre d'Ablancour une certaine harmonie qui plait autant à l'oreille que celle des vers. *S. Evremont, reflex. sur les Trad.*)

* *Harmonie.* Ce mot, au figuré, signifie union de personnes, ou de choses, qui tendent à une même fin. (L'harmonie du corps. L'harmonie du monde. Les corps politiques ne peuvent subsister sans une parfaite harmonie entre les parties qui les composent, entre les Chefs & les membres.)

* *Harmonie Evangelique.* Terme de *Théologie.* Ce sont les Concordances des quatre Evangélistes, dans lesquelles on fait voir le raport des uns avec les autres.

Harmonieux, *harmonieuse*, *adj.* Plein d'harmonie. Qui a de l'harmonie. Qui fait une agréable harmonie. (Un son harmonieux. La harpe est harmonieuse. * Discours harmonieux.)

Harmonieusement, *adv.* Avec harmonie. D'une maniére harmonieuse. (Les rossignols chantent harmonieusement)

HARNACHEMENT, *s.m.* L'action de harnacher. Et ce qui est nécessaire pour harnacher. (Le harnachement de ces mulets a beaucoup coûté.)

Harnacheur, *s.m.* Ouvrier qui fait les harnois des chevaux de selle pour les selliers

Harnois, *s.m.* Terme de *Bourrelier.* Le harnois est le colier, la bride, & tout ce qu'on met sur le dos du cheval pour l'enharnacher, & le mettre en état de servir.

Harnois. Terme de *Sellier.* C'est la têtiére, le poitral, la croupiére & les rennes du cheval de selle.

Harnois de carosse, *s.m.* Terme de *Sellier.* C'est tout l'équipage de cuir du carosse (Faire un harnois. Noircir un harnois. Semer un harnois de cloux de cuivre jaune, ou de cuivre doré, de fleurons, de boucles & d'autres petits ornemens. Un beau harnois de carosse coûte cher.)

Harnois. Terme de *Chartier.* Sorte de charrette sans ridelles qui est propre à mener quelque voiture. (Harnois à charier de la pierre. Harnois à charier du vin. On apelle d'ordinaire cette derniére sorte de harnois un *haquet.*)

* *Harnois.* Ce mot de *harnois* signifie aussi l'habillement d'un homme d'armes, mais, en ce sens, il est plus de la poësie que de la prose. (La mort vous sembla belle un jour à cheval & sous le *harnois.* *Voit. poës.* Cleonime mourut d'un coup qui lui perça son *harnois.* *Abl. Ret. l.* 4. c.1 Sous le *harnois* le plus riche que Vulcain ait inventé, marche le Prince. *Scar. poës.* Dormir en plein champ le *harnois* sur le dos. *Dépr. Sat.* 5. Endosser le harnois.)

[† * *Vous avez blanchi sous le harnois.* *Mol.* C'est à dire, vous avez éxercé long tems la même profession.)

† HARO. Sorte de cri par lequel on demande secours. (Crier haro, sur quelcun, c'est demander secours contre une personne qui nous oprime, ou nous maltraite, ou qui outrage autrui. Faire haro sur quelcun)

HARPE, *s.f.* La harpe est un instrument de Musique à plusieurs rangs de cordes de léton, de figure triangulaire, fort harmonieux & composé d'une table & d'un clavier. (Jouër de la harpe. Toucher de la harpe.)

Harpes Terme de *Maçon.* Pierres qu'on laisse sortir hors d'un mur pour servir de liaison lors qu'on les veut joindre à une autre muraille.

Harper, v. n. Ce mot se dit des chevaux. C'est hausser la jambe extraordinairement à cause de quelque maladie du jarret. (Il faut donner le feu à un cheval qui harpe. *Soleisel*)

Harper. Terme de *Manege*. Qui se dit du train de derriére du cheval. (Cheval qui *harpe d'une jambe*: c'est un cheval qui leve précipitamment l'une des jambes de derriere plus haute que l'autre sans que le jaret plie. Cheval qui *harpe des deux jambes*, c'est à dire, cheval qui leve les deux jambes tout à la fois & avec précipitation)

Harpé, *harpée*, *adj*. Ce mot se dit des chiens, & veut dire qui a les hanches larges (Chien bien harpé. *Sal.*)

† *Harper*, v. n. *Mot burlesque & peu usité*, pour dire jouër de la harpe. (Dès le vieu tems qu'Orphée harpa. *Voit poës*)

† * *Se harper*, v. r. Se déchirer. Se blâmer. Se railler. (Les Auteurs se harpent les uns les autres)

Harpie, *s. f*. La harpie est une sorte de monstre, moitié femme, moitié oiseau La *harpie* est un oiseau fabuleux & monstrueux qui a le visage & la tête de femme, & qui enleve ce qu'il peut attraper.

† * *Harpie*. Femme avare, qui en prend où elle en trouve & en peut attraper (C'est une harpie.)

† *Se harpigner*, v. r. *Mot bas & burlesque*, qui veut dire *se batre*. [Ils ne font que se harpigner.)

Harpons, *s. m*. Mains de fer. (Ils font forger des mains de fer qu'ils apellent *harpons*. *Vau. Quin. l. 4 c. 2*)

Harpons. Terme de *Mer*. Tranchans qu'on met au bout des vergues, & qui sont faits en forme de la lettre S. pour couper les cordages de l'ennemi. *Fournier*.

Harpon. Terme de *Mer*. On apelle aussi de ce nom, un gros javelot ataché au bout d'une corde, avec lequel on prend les marsouins & les baleines. (On dit lancer le harpon. Le marsouin s'atache quelquefois du harpon. On prend aisément le marsouin quand il est frapé du harpon. Quand la baleine a été acrochée avec le harpon, on laisse filer la corde, au bout de laquelle est atachée une courge sechée qui flote [illegible] & sert de marque pour conoitre où il est & pour le suivre.

Harpon. Ce mot en terme d'*Architecture*, est une grosse piéce de fer, qui arrête & tient ferme les pans d'un bâtiment de charpente.

Harponneur, *s. m*. C'est celui qui dans la pêche de Mer se sert du harpon pour prendre de certains poissons, baleines, marsouins, éturgeons, &c. (Si tot que le *harponneur* aperçoit le ventre de l'éturgeon, qui se tourne tantot d'un côté tantot de l'autre, il le darde au défaut des écailles. *Denis*, *Histoire d'Amérique*, *T. 2. ch. 17.*)

Hart. Voiez *hard*.

HAS. HAT.

Hasard. Voiez *hazard*, *hazarder*, &c.

Hase, *s. f*. Ce mot vient de l'Alemand *hase*, qui signifie *un liévre*. La hase est la femelle du liévre, ou du lapin (C'est une hase qui est pleine. Ce mot de *hase* se dit par mépris d'une vieille femme

† Haste, *s. f*. Ce mot signifioit autrefois *broche*, mais en ce sens il est hors d'usage à Paris, où l'on dit *broche*.

Hâte. Vitesse. Diligence. [Aler à la hâte, en grand hâte, en quelque lieu. Avoir une extrême hâte de partir. *Voit. l. 15* Faire une chose à la hâte Ils se retirent en hâte vers la ville. *Ablanc. Ar.* Un Commun en fait à la hâte *Abl. Luc. Tom. 1.*]

Hâter, v. a. Dépêcher Faire avancer Faire aler plus vite (Hâter la mort d'une personne *Gon. poës* Faire hâter un Messager. Adieu, Thilleau, si par mes regrets j'ai bien [illegible] [illegible] de pleurs pour te hâter. *S. Amant* Hâter le pas

Se hâter, v. r. Faire quelque chose en diligence. [Je me hâte le plus que je puis. Je me suis hâté de travailler Hâtez vous de revenir.)

Hâteur, *s. m* Le hâteur est un oficier de la cuisine bouche du Roi, qui a soin du rot.

Hâtier, *s. m* Instrument de fer sur quoi on met la broche lorsqu'on veut faire rotir quelque viande. On apelle aussi ces instrumens des *chenets hatiers*.

Hatif, *hative*, *adj* Ce mot se dit des fruits & de certaines fleurs, & veut dire *Précoce* Qui meurit, qui fleurit, qui vient avant les autres [illegible] A [illegible] [illegible] [illegible] Poire hative. Les fruits hatifs sont plus chers que les autres)

Hativau, *s. m*. C'est le nom d'une poire hâtive. (Ce sont des poires de hâtiveau)

Hâtivement, *adv*. D'une maniére hâtive. (Il est venu hâtivement.)

Hâtiveté, *s. f*. Il se dit des fruits, & il signifie *précocité*. Il y a des fruits estimables pour leur hâtiveté & d'autres pour leur tardiveté. *Quint. Jardins.*)

HAU.

Tous les mots de cette colonne aspirent leur h.

Havage, *s. m*. Droit que le Bourreau a de prendre sur toutes les petites denrées qui viennent des champs aux marchez. (Le havage vient haut à Paris.)

Haubans, *s. m*. Terme de *Mer* Ce sont les gros cordages qui tiennent les mâts, & qui sont amarrez, ou atachez aux barres des hunes pour soutenir le mâts. Il y a de grands haubans & de moindres, &, à la reserve du Beaupré, il n'y a point de mât qui n'ait ses haubans.)

Have, *adj*. Hideux. Laid à voir. (Avoir les yeux *haves*. Visage have. *Vaug. Quin. l. 9. c. 3.* Ils etoient tout *haves* & defigurés. *Abl. Luc. T. 2.*)

Havée, *s. f*. Terme de *Bourreau*. C'est tout ce que prend le Bourreau pour son droit de havage sur les petites denrées au marchez de Paris & de quelques autres lieux. (Faire paier les havées. Lever les havées)

Havir, v. n. Ce mot se dit de la viande qu'on rotit & signifie *brûler* en faisant un trop grand feu. (Le trop grand feu fait havir la viande.)

Havre, *s. m*. Port. (Un havre)

Havre d'entrée. Le havre d'entrée est un port où il y a de l'eau pour entrer sufisamment en tous tems.

Havre de barre ou *de marée*. C'est un port où l'on ne peut entrer que de haute mer.

† *Havre-sac*, *s. m*. Mot Alemand qui veut dire *sac à l'aveine*, & parmi nous c'est une sorte de bissac de soldat fantacin.

Hausse, *s. f*. Terme de *Cordonnier*. Morceau de cuir qu'on met sur les formes quand on monte une paire de souliez. C'est aussi un morceau de cuir que le Savetier met à un coté d'un soulié, ou d'une bote pour le hausser de ce coté là. (Mettre une hausse.)

Hausse, *s. f*. Terme de *Luthier*. Petit morceau de bois sous l'archet de la viole & du violon. (Une hausse d'archet de viole ou de violon)

Hausse. Terme d'*Imprimeur*. C'est le papier que l'on colle sur le grand timpan, afin que l'impression vienne également.

Hausse-col, *hausse-cou*, *s. m*. [illegible] il semble que *hausse col* soit plus en usage que *hausse cou* C'est une sorte de petite plaque, qui est ordinairement de cuivre doré que les oficiers d'infanterie portent au dessous du cou. (Les armes des Oficiers d'Infanterie, le [illegible], la pique & le hausse-cou. [illegible])

† *Haussement*. L'action de hausser & d'élever. (Le haussement d'un mur) On dit aussi le haussement de la voix.

Hausser, v. a. Elever (Hausser la voix [illegible] Hausser notre chevet avec une eschabelle. *S. Am.* Hausser un mur. Hausser une machine à un cran)

Hausser, v. a. Il se dit de la valeur des choses. Hausser la monnoie. Hausser le prix du blé. Hausser la paie des soldats.

Hausser, v. n. Croître. (La riviere hausse, *c'est à dire*, s'enfle, croît)

* *Hausser les épaules* Ces mots signifient un geste que l'on fait [illegible] & le mépris qu'on fait d'une chose. [illegible]

Se hausser, v. r. S'élever sur le bout des piez (Haussez-vous si vous voulez)

† *Le tems se hausse* C'est à dire, le tems s'éclaircit.

Haut, *s. m*. [illegible] de quelque chose [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] Un mur de [illegible]

Haut, [illegible] qui a quelque [illegible]

[illegible] Un [illegible] & par bas. Une décharge de bile par haut & par bas.)

Le Tres-haut. C'est à dire, Dieu.

[* *Il faut du haut & du bas dans la vie. Mol.* C'est à dire, que la vie ne doit pas être toute unie)

Haut, haute, adj. Qui est élevé de terre. (Une maison fort haute. Un toit trop haut. Haut de cent piez. *Abl.*)

* *Etre haut en couleur,* C'est à dire, avoir beaucoup de couleur.

Haut, haute. Ce mot se dit du Soleil, & veut dire qui est déja fort ardent & fort élevé au dessus de l'horison. (Le Soleil étoit déja fort haut.)

* *Haut, haute.* Grand à cause de sa dignité. Considérable. Haut & puissant Seigneur. Haut mérite. Haute piété. Haute vertu.

* *Haut, haute.* Glorieux & dificile. Grand & considérable. Une haute entreprise. *Vaugel. Quin. liv.* 3. Une haute fortune)

* *Haut, haute* Sublime. (C'est un orateur d'une haute éloquence & d'un profond savoir.)

* *Le haut Alemand.* C'est le langage Alemand le plus délicat & le plus poli, & qu'on le parle en Misnie.

Le haut bout d'une table. C'est l'endroit le plus honorable.

Haut, haute. Magnanime. Courageux. Fier. Noble. (Avoir le cœur haut. *Voit. poës.*)

* *Haut, haute.* Ce mot se dit en parlant du Carême & de Pâque; c'est à dire, *qui ne vient pas si tôt qu'à l'acoûtumée.* (Le carême est haut cette année.)

* *Haut, haute.* Ce mot se dit en terme de jeu de cartes. & veut dire une carte qui vaut plus qu une autre. Qui l'emporte sur une autre. (Ainsi au piquet les âs sont les plus hauts.)

* *Haut, haute.* Ce mot se dit de *la mer*, & des eaux & veut dire *enflé.* ([illegible] Les eaux sont hautes. La mer est haute)

Haut, haute. [illegible] éloignez de la Mer, à l'égard de [illegible] (Le haut & le bas Languedoc [illegible] la haute Alemagne. Il se dit aussi des païs qui sont dans les montagnes (Ainsi l'on dit, La haute Auvergne

* *Haut* [illegible] impérieusement.

* *Haut à la* [illegible]

* *Viande de haut goût.* C'est à dire, qui a une saveur piquante & relevée.

* *Un chien de haut nez.* Terme de *Chasse.* C'est un chien qui a le sentiment & l'odorat fort bon.

* *Le haut stile.* C'est un langage composé de termes nobles & d'expressions riches & magnifiques.

Haut, adv. D'une voix haute. D'une voix élevée. (Parler haut)

* *Haut, adv.* D'une maniere belle, & un peu fiere. (Le porter haut.)

* *Haut, adv.* D'une maniére haute, Avec éclat.

(Si haut je veux louer Silvie
Que tout autre en meure d'envie.
[illegible]

† *Haut la main, adv.* D'une maniére haute & absoluë. (Il fait cela haut la main.)

* *Hautement, adv.* Courageusement. Hardiment. (Il a hautement soûtenu le parti de son ami.)

* *Hautement, adv.* Clairement. (L'amour que les justes ont pour la vertu temoigne hautement, &c *Pasc.* 4.)

Hautain, hautaine, adj. Fier. Superbe. Orgueilleux. (Il est hautain. Elle est hautaine. Esprit hautain. Humeur hautaine.)

Haut bois, s. m. Instrument de musique a anche & à vent, qui a plusieurs trous & qui est semblable a une flûte douce. (Jouer du haut-bois. *Mers*)

Haut-bois. Celui qui jouë du haut-bois [Le Sieur un tel est l'un des haut-bois du Roi. C'est une sorte d'Oficier qui jouë du haut-bois devant le Roi aux bonnes fêtes & quand le Roi le veut. Il y a douze haut-bois du Roi. Ils sont etablis il y a pres de huit cens ans, &c.

Haute-contre, s. f. Terme de *Musique.* C'est une partie de Musique plus haute que la Taille, & plus basse que le Dessus. On apelle en Latin la haute contre. *Altus*, ou *Contra-Tenor.* [On dit Chanter la haute contre]

Haute-contre, s. m. Ce mot entre Musiciens, veut dire aussi celui qui chante la haute-contre, mais, en ce sens, il est *masculin*, & on dit Monsieur un tel est un *haute-contre.*

Haute-contre, s. f. Terme de *Luthier*, & de *violon.* C'est une des parties du violon qui est entre le dessus & la taille. Car dans les beaux concerts de violon, il y a d'ordinaire cinq parties, le dessus, *la haute-contre*, la taille, la basse & la quinte. (Toucher la *haute-contre.* Jouër de *la haute-contre*)

Haut-de chausse, s. m. Partie de l'habit de l homme qui prend depuis les reins jusqu'au genou, & qui est composée d'une ceinture, d'un devant & d'un derriére.

† * *Sa femme porte le haut-de chausse.* C'est à dire, qu'elle est la maitresse & que son mari n'a nul pouvoir au logis.

Haute-Justice, s. f. Sorte de Juridiction qui comprend la moïenne & la basse, & qui connoit de tous les crimes punissables de mort, & de toutes les causes civiles, excepte les cas Roiaux & privilégiez.

Haut-Justicier, s. m. C'est celui qui a haute, moyenne & basse Justice, qui connoit de tous les crimes punissables de mort, & de toutes les causes civiles, qui ne sont ni Roïales, ni privilégiées, & de toutes les fautes dont l'amande ne va pas au delà de soixante sous Parisis. [Le Seigneur haut Justicier succede à un bien que personne ne reclame. *Patru, plaid.* 8.]

† *De haute lute, adv.* Hautement. Haut la main. [Son cœur est pris de haute lute. *Bensser. Ronde aux.*]

Haut-mal, s. m. Mal caduc. C'est un mal qui ataque le cerveau, qui fait perdre le jugement & le sentiment, & jette la personne qui en est attaquée dans de grandes convulsions. On l'apelle *haut mal*, parce qu'il ataque *la tête*, ou qui fait tomber la personne de son haut. On le nomme aussi *mal caduc*, ou *épilepsie.* [Les Medecins ne voient goute au haut mal. On dit que Jules César tomboit du haut mal.)

Haute-futaye. V. *Futaye.*

Haute marée, *s. f.* C'est le plus grand accroissement de la marée.

Haut, haute. Ces mots se disent encore de diverses autres choses. Exemples.

Le maitre des hautes œuvres. C'est le bourreau.

Les hautes classes. Terme de *Colege.* La haute & la basse Latinité. Le haut & le bas Empire. On dit en termes de *Guerre.* Les hauts & les bas Oficiers.

Haute garde. Terme d'*Escrime.*

Haute-lice. Terme de *Tapissier.*

Haut côté de mouton. Terme de *Rotisseur.* Chapon de haute graisse.

Le haut du Ciel Terme d'*Astrologue.* C'est le Zenith *Le haut du jour* C'est le tems où le soleil est le plus ardent. *Haute heure*, c'est quand le Soleil est haut sur l'horison & qu'il aproche du Meridien.

Là haut. Il signifie souvent *au Ciel.*

* *Il le porte haut.* C'est à dire, il fait l'homme de qualité, il agis avec superiorité.

* *Traitter les gens de haut en bas*, c'est à dire, avec mépris.

* *Danser par haut.* C'est faire des sauts & des caprioles en dançant.

Haut le pié. C'est à dire, marchez, *Haut le bras*, c'est à dire, commencez à travailler.

Haut le bois. Il se dit a la guerre, quand on fait lever les piques.

Il a le cœur *haut* & la fortune basse. Cette façon de parler est proverbiale.

On dit d'une femme laide, que *le haut* defend le bas.

Hautesse, s. f. Titre qu'on donne au grand Seigneur. Le grand Seigneur. Le grand Turc (Il declara aux assiegez qu'il ne seroit plus tems de capituler quand sa *Hautesse* seroit arrivée. *Bouhours, Aubuss. l* 3.)

Hauteur, s. f. Distance qu il y a depuis le bas jusques au haut. (La hauteur de la tour étoit prodigieuse. L'ouvrage étoit elevé à la hauteur d'une montagne *Vaug. Quin. l.* 4. La hauteur des blez. *Abl. Ar.*)

Hauteur. Ce mot en terme de *Geographie* est usité. (Ainsi on dit prendre la hauteur du pole.)

* *Hauteur.* On le dit du paralele sur lequel on croit être quand on navige en pleine Mer. (Nous etions a la hauteur du Cap verd, c'est a dire sous le paralele qui passe par le Cap verd. La flote etoit a la hauteur de l'Ile de Vight.)

Hauteur. Ce mot se dit en parlant de *bataillon.* C'est la longueur du bataillon depuis la tête jusques a la queue. (Il donna beaucoup de hauteur à sa bataille. *Abl. Ar.*)

Hauteur. Petite coline. [Il vit une troupe qui tenoit une hauteur par où il devoit passer. *Abl. Ar.*]

* *Hauteur.* Grandeur de courage, Sublimité. Excellence. Gran-

deux perfection. Feu d'Ablancourt avoit une hauteur d'a[illegible] ne sauroit assez admirer. Elle [illegible] moque de la hauteur de leurs speculations. *Abl. Luc. T. 1.* C'est en vain qu'un temeraire Auteur pense de l'art des vers ateindre la hauteur. *Depr. Poëtique, c. 1.)*

* Hauteur. Maniere absoluë Empire. Autorité. (Ils tâcherent d'emporter par hauteur ce qu'ils ne pouvoient gagner par justice. *Bouhours, Aubusson, l. 1.* Il a traité cet homme de grande hauteur. J'ai gagné mon procès de belle hauteur.)

Il est tombé de sa hauteur, ou de son haut. C'est à dire, sans être élevé de terre & etant seulement debout.

H A Z.

Les mots de cette colonne aspirent leur h.

HAZARD, *hasard, s. m.* Peril. Risque. (On est bien fou de mettre sa vie *au hazard* pour les biens du monde. S'exposer au hazard. *Abl. Arr.* Il a couru *hazard* de se perdre. *Abl. Cesar.* Ce n'est point *le hazard* qui conduit les choses du monde, mais la fortune se regle par l'esprit des hommes *Durier Frensh. l. 1 c. 1.)*

Par hazard, adv. Par accident, fortuitement. (Chose qui arrive par hazard)

Hazarder, hasarder, v. a. Mettre au hazard. Tenter le hazard. (Hazarder la bataille. *Abl.* Hazarder sa vie. Ceux qui le *hazardoient* de faire passer les chevaux. *Vau. Quin. l. x. c. 1.* Ils *hazardent* de lui aprendre la conduite de sa maitresse, *Le Comte de Bussi.)*

Se hazarder, v. r. S'exposer au hazard. (Personne n'osa *se hazarder* à lui donner un conseil fidele. *Maucr. Schis. l. 1.*

Hazardeux, hazardeuse, adj. Ce mot se dit des personnes & des choses. Il veut dire *qui hazarde trop. Dangereux.* (C'est un Médecin trop hazardeux. *Ablancourt. Apo. p. 554.* Action hazardeuse)

HAZE. Voiez *hase.*

H E. H E A.

HE. Sorte d'interjection qui *aspire son h*, & qui sert à exprimer quelque mouvement de l'ame (He ! morbleu, ne me faites pas parler là dessus. *Mol.* He ! vite, hola quelcun. *Mol. cocu imag. sc. 2.)*

HEAUME, *s. m.* Le heaume est un pot en tête qui couvre la tête, le visage, & meme le cou de l'homme armé.

Heaumier, s. m. Prononcez *Haumier.* C'est un des titres des armuriers qui se nomment *armuriers heaumiers*, c'est à dire faiseurs de heaumes. Le heaumier est celui qui fait & qui vend des casques, des cuirasses, des brassars & de toute sorte d'armures pour [illegible] (Les heaumiers, ou plutôt les armuriers sont peu de chose quoi que la guerre soit alumée par tout.) Voi *Armurier.*

H E B. H E C. H E E.

HEBDOMADAIRE *s. m.* Terme de certains *Religieux.* Celui qui est en semaine pour officier. (Je suis hebdomadaire.)

† HEBERGER, [illegible] Loger. ([illegible] tout où nous avons *heberge*, nos hôtes [illegible] de dificulté de prendre de l'argent de nous [illegible])

Heberge [illegible] Mot vieux & burlesque. (Il est plaisamment [illegible])

HEBETÉ, [illegible] *adj.* Qui est devenu stupide. (Il est tout hébeté. [illegible])

Hébeter, [illegible] bête & stupide. Hébeter un enfant.)

HEBRAÏQUE, *adj.* Qui est [illegible], ou des Hebreux. [illegible] dans la langue Hebraïque. [illegible])

H[illegible] est une façon de parler hebraïque.

He[illegible]

[illegible] Hebreu en douze tribus. [illegible])

He[illegible] *s. m.* Qui est écrit en caracteres hebreux. (Manuscrit hebreu.)

Hebreu, s. m. La langue Hebraïque. (Savoir l'hebreu. L'Hebreu est aisé à aprendre.)

HECATOMBE, *s. f.* Il vient du Grec. Sacrifice de cent bêtes que faisoient les anciens Grecs & Romains. (Humer la fumée d'une grasse hécatombe, *Ablancourt.* Vous crucifiez celui qui est cause que vous avez des autels & des hecatombes. *Abl. Luc. T. 1. Prométée.*)

HE, ! *Sorte d'interjection* qui sert à interroger & marquer de la colere & quelque chose d'aigre. (Hee ! Que dis tu ?)

H E G.

HÉGIRE, *s. f.* Terme de *Cronologie.* L'hégire est l'Epoque dont se servent les Arabes & les Turcs pour compter (L'hegire des Arabes & des Turcs est fameuse. Voiez *Calvisius.*)

H E L.

HELAS. *Sorte d'interjection* propre à exprimer quelque mouvement de douleur. *L'h du mot* helas *est muette.* Belle Hermionne, Helas ! puis-je être heureux sans vous Voiez *la Tragedie en musique de Cadmus & d'Hermionne, a. 5. s. 1*

Helas, s. m. (Voila un helas bien passionné *Moliére.*)

HELEINE, *s. f.* Nom de femme. (La belle Heleine.)

HELICE, *s. f.* Terme de *Geometrie* & d'*Architecture.* C'est une ligne tracée en forme de vis autour d'un cilindre. (Un escalier en helice est composé de marches [illegible] atachées les unes sur les autres autour d'une colonne de bois ou de pierre.

HELIOTROPE, *s. f.* Plante qu'on apelle ordinairement *Soleil* ou *tourne-sol.*

Heliotrope. Pierre prétieuse de couleur verdâtre, marquée de taches de sang, qui etant jettée dans un vase rempli d'eau, rend des reverberations lumineuses. Voiez *le Mercure Indien.*

HELLEBORE, ou *ellebore, s. m.* Plante qui pousse une petite tige au haut de laquelle il y vient des fleurs blanchâtres, & cet hellebore s'apelle *l'hellebore blanc*, mais il y en a un autre qu'on nomme *l'ellebore noir.* Voiez les proprietez de l'ellebore dans *Dalechamp.* Voiez aussi *Ellebore.*

H E M. H E N.

HEM. *Interjection* pour apeller. (Hem, hem.)

HEMINE, *s. f.* Vaisseau servant de mesure chez les Anciens. C'est la mesure de la portion du vin qu'on doit donner à chaque repas aux Religieux de l'Ordre de S. Benoit.

HEMEROCALE, *s. f.* Sorte de fleur rouge, gris de lin, ou jaune. (L'hemerocale est belle & meme elle est bonne à plusieurs maux. Voiez *Dal.*)

HEMISPHERE, *s. m.* Ce mot est Grec, & il signifie demi globe. La moitie d'un globe divisé par un plan qui passe par son centre Moitie du monde Moitie du globe, ou de la mape-monde. (Hemisphere superieur ou visible Hemisphere inferieur.)

HEMISTICHE, *s. m.* Il vient du Grec. L'hémistiche est un demi-vers François Alexandrin, ou commun (Un bel hemistiche.)

HEMORRAGIE, *hemorragie*, ou *emorragie.* Ce mot vient du Grec, & tous les savans veulent qu'on écrive hemorragie, *s. f.* Perte de sang par le nez. (Provoquer l'hemorragie pour guerir le mal de tete)

HEMORROIDES, *s. f.* Il vient du Grec, & n'a point de singulier. Ce sont des tumeurs rondes aux extremitez des veines qui sont autour du fondement remplies de sang melancolique. (Les hemorroides viennent d'un sang grossier, & melancolique & echaufé. Les hemorroides fluent, ou coulent. Etre tourmenté des hémorroides. Apliquer des sangsues pour décharger les hemorroides. On dit en Phrase proverbiale, en parlant des hemorroides, quand on a les hemorroides, on est à plaindre, mais quand on ne les a pas on est à plaindre) On [illegible]

[Apliquer des sangsues pour décharger les hemorroides.]

Hemorroisse, s. f. Femme qui a une perte de sang depuis long-tems. (Jesus Christ guerit l'hemorroïsse, *Port-Royal, Nouveau Testament.*)

He[illegible] Ce mot se prend souvent comme un substantif. Ce mot est [illegible] Moliere [illegible] Catulle est le Poëte Latin le plus heureux en [illegible]

[illegible]

casilabes. Vos Endecasilabes sont doux & charmans. Les graces que j'ai trouvées dans vos Endecasilabes chatouilleroient l'ame la plus ennemie des vers & de la Musique. *Balzac, lettres choisies, 2 p. l. 3. lett. 6.*)

Henri, *s. m. Ce mot aspire son h*, & est un nom d'homme. (La vie de Henri le grand a été faite par Mezerai, sous le nom de Monsieur de Perefixe.)

Henriette, *s. f.* Nom de femme. *L'h de Henriette s'aspire.* Cependant Moliere a fait l'*h* de Henriette muette, mais il en eit repris par quelques uns. (Oui, son cœur est epris des graces d'Henriette. Voiez *Femmes savantes, a. 2. s. 3.*) La prémiere femme de Monsieur le Duc d'Orléans s'apeloit Henriette, fille de Charles I. Roi d'Angleterre.

HEP. HER.

Hépatique, *s. f.* Plante qui fleurit blanche, violette ou rouge. (Il y a une *hépatique double*, & une *hépatique simple.*)

Hepatique, ou *epatique*, *adj.* Terme de *Medecin.* Qui vient du foie. Qui est causé par le foie. Qui regarde le foie. Qui est bon pour le foie. (Rameau hepatique. *Rob. Pns.* Flux epatique. Remède hépatique. Tisane hépatique.)

Heptagone, *adj.* Terme de *Geometrie* qui est Grec & qui se dit d'une figure qui a sept côtez & sept angles. (Figure heptagone. Decrire un heptagone.)

Heptagone. En termes de Fortification. C'est une place fortifiée de sept bastions. (C'est un heptagone irrégulier.)

Heraldique, *adj.* Qui regarde le heraut. Qui apartient *au heraut.* Qui regarde les armes & les blasons des personnes de qualité. (Ainsi on dit, *la science heraldique* pour dire *le blason.*)

Héraut, *s. m.* Prononcez *hero.* C'est un Oficier d'un Prince souverain, qui lors qu'il fait la fonction de sa charge est revetu d'un hoqueton, ou d'une cote d'armes, qui fait de la part de son Prince les defis publis, declare la guerre, publie la paix, & assiste aux grandes Ceremonies. (On envoia un heraut pour sommer les habitans de se rendre *Vaug. Q. Curce, l. 3. ch. 1.* Le heraut faisoit les defis publics, les treves & les traitez de paix, & annonçoit les tournois. *Abe de Choisi, vie de Phil. de Valois.*)

* *Heraut.* Ce mot se rencontre dans un sens qui tient du figuré (Exemple. Je suis le médecin de l'ame & le heraut de la liberte & de la verite *Abl. Luc. Dialogue des Philosophes à l'encan.* C'est à dire, je gueri les hommes de leurs passions vicieuses, & je fais une profession ouverte d'etre libre, sincere & veritable, & en un mot de faire la nique à la contrainte & de me moquer de tout.)

Herbage, *s. f.* Herbes (Mener à l'herbage. *God. Poë.* Ils sont devenus semblables aux herbages que les troupeaux paissent. *Port-Roial. saie ch. 37.*)

Herbe, *s. f.* Toute plante qui n'a point de tige qui fait feuille & que la terre produit, ou d'elle même, ou quand elle est cultivée. (De la bonne herbe. Mettre un cheval à l'herbe. Cueillir des herbes.)

† *Etre cocu en herbe*, C'est à dire Etre un petit commencement de cocu. Etre taillé pour etre un jour un maitre cocu.

† *Manger son blé en herbe*, C'est manger & consumer les revenus avant le tems.

† * *Couper l'herbe sous les piez à quelcun.* C'est le supplanter, & le priver d'un avantage qu'il avoit esperé.

Herber, *v. a.* Terme de *Mareschal.* C'est mettre au milieu du poitrail d'un cheval qui a quelque mal de tête ou quelque avant cœur, un morceau de racine d'hellebore qui fait enfler & suppurer. (Herber un cheval.)

† *Herbette*, *s. f.* Mot burlesque pour dire *l'herbe.* (Guillot étendu sur l'herbette dormoit *La fontaine, fables, l. 3.*)

Herbier, *s. m.* C'est le prémier des ventricules du beuf, & des autres animaux qui ruminent ou se reçoit l'herbe qu'ils paissent.

Herbiére, *s. f.* Celle qui va dans les jardins & dans les prez pour y cueillir des herbes pour les vaches, pour les lapins, &c.

Herboriser; *arboriser*; *herboliser*, *v. n.* Ces trois mots se disent, mais *herboriser* semble le plus sûr & le meilleur à bien des gens. C'est aller chercher dans la campagne des herbes & des racines pour s'en servir dans diverses maladies.

Herboriste; *arboriste*; *herboliste*, *s. m.* Ces trois mots se disent. Le peuple dit *arboriste*, quelques savans hommes disent *herboriste*, & d'autres, du sentiment desquels j'ose me mettre, disent *herboriste.* L'*herboriste* est celui qui va chercher des herbes, & des racines pour s'en servir dans les maladies. (Les meilleurs herboristes. Voiez *Daléchamp, Histoire des plantes, liv. 2. chap. 29. page 229 & 230.*)

Herbu, *herbué*, *adj.* Qui est garni d'herbes. (Pré herbu. Chemin herbu.)

Herce, *s. f.* La herce est une sorte de porte coulisse d'où sortent, en maniere de dens, plusieurs morceaux de fer pointus.

Herce. Terme de *Parcheminier.* Sorte d'assez grand chassis avec des chevilles sur lequel on etend le parchemin en cosse pour le raturer.

Herce. Terme de *Laboureur.* Instrument de bois qui a plusieurs rangs de dens duquel les Laboureurs se servent pour rendre les motes, pour les rompre & les casser.

Herces. Terme d'*Architecte.* Barriéres qu'on met devant les logis. *Felibien.*

Hercer, *v. a.* Terme de *Laboureur.* Rompre & briser les motes d'un champ en faisant passer plusieurs fois la herce par dessus les motes de ce champ. (Hercer un arpent de terre labourée. Champ bien ou mal hercé.)

Herceur, *s. m.* Celui qui herce quelque terre. (Un bon herceur.)

Here. Voiez *haire.*

Heréditaire, *adj.* Ce qui vient aux héritiers. Ce dont on hérite. Ce qui vient des peres & méres aux enfans, ou autres proches héritiers. (Bien héréditaire. Le Roiaume de France est héréditaire. * La vertu est héréditaire dans la famille de Messieurs Bignons)

† *Hérédité*, *s. f.* Terme de *Palais*, qui signifie héritage. Voiez *héritage.*

Hérésiarque, *s. m.* L'hérésiarque est celui qui invente quelque nouvelle hérésie. C'est le chef d'une secte héretique. (C'est un hérésiarque. Les hérésiarques ont souvent été de grands hommes. Arius étoit un fameux hérésiarque. Socin est aussi un fameux hérésiarque, c'est le Patriarche des Sociniens. *Hist. critique du vieux Test.*)

Hérésie, *s. f.* L'hérésie est une opinion qui est erronnée en fait de religion, & a laquelle on s'atache opiniatrément. (Une dangereuse hérésie. Faire des hérésies. Une hérésie matérielle, grossiére, fine, délicate, subtile, spirituelle. Tomber dans une hérésie. Combatre une herésie. Renouveller, ou faire revivre une herésie.)

Hérétique, *s. m.* Qui suit une opinion erronée en fait de religion. (C'est un hérétique fort opiniâtre.)

Hérétique, *adj.* Erroné. Qui erre en matiére de religion. Qui est dans l'heresie. [Il est hérétique. Elle est hérétique. Sentiment herétique. Opinion herétique.]

Hergne, *hernie*, *hargne*, *s. f.* Ces trois mots se disent. Les Chirurgiens & les Medecins disent & écrivent *hernie* & *hergne.* De Bligni vient d'imprimer un livre qui a pour titre *Traité des hernies.* Tevenin dans ses traitez de Chirurgie écrit *hergne*, Degori ecrit *hargne* aussi. Cependant parmi le monde poli on dit plus *hergne* que *hernie* ni que *hargne.* La *hergne* est une tumeur aux bourses, ou une tumeur en l'aine par l'intestin. (Hergne vraie. Hergne fausse.)

Herisser, *v. n.* Ce mot se dit proprement des cheveux & du poil de certains animaux, & il signifie *dresser.* (Cela fait herisser les cheveux à la tête.)

[* Il est tout herissé de pointes, *Ablancourt.*

* L'hiver herissé de glaçons. *Racine.*

Un pédant herissé de Grec & de Latin. *Déspreaux, Satire 3.*]

Hérisson, *s. m.* Le herisson est un animal qui a la bouche semblable a celle du lievre, & des oreilles semblables à celles de l'homme, qui a quatre dens, & qui a sur le dos & aux flancs, des piquans en partie blancs & en partie noirs, qu'il herisse, ou leve quand il lui plait. L'herisson vit parmi les ronces & les buissons & mange des fruits & des racines. Il se cache tout l'hiver, & ne va chercher à manger que la nuit. (L'herisson est fort bon a manger.)

Hérisson de mer. Poisson rond, couvert de coque, & garni de piquans qui lui servent de piez, *Rond.*

* *Herisson.* Terme de *Menuisier.* Morceau de bois de cinq ou six pieds de long, à deux ou trois branches pour faire egouter la vaisselle. On apelle dans le monde cet *herisson*, un *egoutoir* & il n'y a que les gens qui parlent dans les termes de l'art qui disent *hérisson.*

* *Herisson.* Roue dentelée de plusieurs chevilles de bois, ... dans

dans la circonferance de la rouë.

Hérisson, s.m. Terme de *Guerre & de Fortification.* C'est une barriere faite d'une poutre armée de quantité de pointes de fer & qui par le milieu est portée & balancée sur un pivot autour duquel elle tourne.

HERITAGE, *s.m.* L'héritage est le bien propre d'une personne. Bien immeuble d'une personne. Patrimoine. (Heritage feodal, censuel, noble, roturier.)

Hériter, v. a. Succeder aux biens de quelqu'un qui nous est proche parent, ou simplement parent. (Il a herité de cinq cens livres de rente par la mort de son pére.) (Il a herité cinq cens livres de rente.)

Héritier, s.m. Celui qui hérite d'une personne. (Heritier qui n'est pas fort afligé. Talestris, Reine des Amazones, avoüa à Alexandre qu'elle le croïoit digne de donner des heritiers à son Empire. *Vaug. Q. Curce. l. 6. ch. 5.* Se porter pour heritier de quelcun. *Patru, pl.*)

[* Il est héritier des vertus de ses ancêtres. *Ablancourt.*]

Héritiére, s.f. Celle qui herite d'une personne. (Les femmes parmi nous sont les principales heritieres. *Patru, plaidoié 9.*]

HERMAN, *s.m.* Nom d'homme entre les Alemans.

HERMAPHRODITE, *adj.* Qui a les parties de l'homme & de la femme. (Elle est hermafrodite.)

* Anemone hermaphrodite. *Morin Traité des fleurs.*

HERMETIQUE, *adj.* C'est à dire Chimique. On dit l'*Art hermétique*, pour dire, la Chimie, qui a été ainsi apellée d'Hermes Trismegiste l'un de ses plus fameux Inventeurs. (Seau hermetique.)

Hermetiquement, adv. D'une maniére particuliére à la Chimie. (Un vaisseau de verre est seelle hermetiquement, quand on a soude son cou en le tordant, apres qu'il a été amoli & presque fondu par le feu. Luté hermetiquement.)

HERMINE, *s.f.* L'hermine est un petit animal qui est le simbole de la pureté. C'est une sorte de petite belette qu'on treuve dans les païs Septentrionnaux, qui a le bout de la queuë noir, qui est blanche l'hiver & qui sur la fin de Mai reprend sa couleur ordinaire qui tire sur le verd de mer & sur le roux éclatant. (L'hermine prend les tours.)

Hermine. Terme de *Blason.* Fourrure. Moucheture sur un fond blanc. (La Bretagne porte d'hermine.)

† * Votre peau est d'une hermine. *Voit. Poës.*)

HERMITAGE, *s.m.* Il vient du Grec. L'hermitage est le lieu où l'hermite se renferme, & c'est ordinairement une petite maison qui est acompagnée d'une chapelle & d'un jardin, & qui est bâtie dans un lieu solitaire. (Un petit hermitage. Un bel hermitage. Se retirer dans un hermitage.

Deserts, où j'ai vecu dans un calme si doux
Pins, qui d'un si beau verd couvrez mon *hermitage*
La Cour depuis un an me separe de vous.
Mai. Poësies.)

Hermite, s.m. L'hermite est celui qui vit & qui fait pénitence dans quelque desert (Un saint hermite. Les Peres hermites étoient de saints hommes. Voiez *leur vie par Arnaud d'Andili.*)

† * *Hermite.* Celui qui vit en particulier. Qui se retire presque du commerce du monde, & qui ne sort presque point de son hermitage. Arnaud d'Andili a fait la vie des hermites. On apelloit Balzac l'hermite de la Charante, & d'Ablancour l'hermite de la Marne.

Sans une ingrate cruauté
Non, France, tu ne peus en cacher le mérite.
Ton langage n'a plus la force & la beauté
Qu. du charmant desert de ce fameux hermite.)

Hermites de saint Augustin. Ce sont les grands Augustin. Voiez *Augustin.*

Hermites de saint Paul. Religieux qui vont dechaussez, qui sont habillez de blanc & qui suivent la regle de S. Augustin. Il n'y a point de ces Religieux en France. Ou, s'il y en a, ce sont les Hermites du Mont Valerien, à deux lieues de Paris.

Hermite de saint Jerome. Religieux qu'on nomme *Hieronimites.* Voiez *Hieronimite.*

Herne. Voiez *Hargne.*

HEROÏNE, *s.f.* L'heroïne est une Dame qui a du courage, de la fermeté & du merite au delà de toutes celles de son sexe. (C'est une heroïne. On doute si une femme peut étre l'heroïne d'un poëme epique.)

Heroïque, adj. Qui est digne d'un héros. Courageux. Grand. Noble. (Courage heroïque. Action heroïque.)

Héroïque. Ce mot se dit de certains Poëmes & de certaine poësie, & il veut dire *sublime.* Elevé. (Stile héroïque. Poëme heroïque. Poësie héroïque. Le meilleur poëte héroïque Grec c'est Homère, & le meilleur poëte héroïque Latin, c'est Virgile.)

Heroïque, s.m. Le sublime. Le stile élevé. (Il y a de l'heroïque dans cét ouvrage. L'enjoüé est melé à l'heroïque dans le poëme de Lutrin de Mr. Dépreaux.)

HÉRON, *s.m.* Le Héron est une sorte d'oiseau cendré, ou blanc, qui a le bec & les jambes longues, la queuë courte, qui mange force poisson, & est en butte à tous les oiseaux de proïe. (Le héron est fort bon à manger. Heron male. Heron femelle.)

Héronneau, s.m. Petit héron.

Héronniere, s.f. Sorte de loge elevée en l'air le long de quelques ruisseaux & couverte seulement à claires voies. Voi. *Belon. l. 4. c. 2.*

HÉROS, *s.m.* Le héros est celui qui par ses belles actions a mérite d'etre au rang des Dieux. (Hercule est un des plus fameux heros de l'antiquité.)

Héros. Homme d'une rare valeur, ou d'un rare mérite. Homme qui merite d'étre proposé en exemple. (Il est héros d'une douce maniere.

Il en est de justice, il en est de bréviere. *Sar. Poës.*)

Héros. Ce mot se dit en parlant de poësie épique & dramatique, & c'est le principal personnage du poëme tragique, ou épique, ou d'un Roman. (Le héros du Roman comique de Scaron fut pendu à Pontoise.)

HERSE. Voi *herce.*

HES. HET.

HÉSITER, *v.n.* Ne lire, ne parler pas hardiment. Balancer. Chanceler pour voir si on fera, ou entreprendra quelque chose. Quelques-uns aspirent l'*h* du verbe hesiter, mais la plu part la tont muette, parce qu'il est plus doux d'en user ainsi. (Si est-ce que *hesitant* & tremblant il ne dit que bien peu de ce qu'il avoit premedité. *Vau. Quin. l. 7. c. 1.* Abraham se souvenant qu'il n'avoit ce fils que de Dieu *n'hésita point. Port-Roïal Histoire de la Bible.* Comme elle savoit que cet enfant ne lui venoit que de Dieu, *elle n'hesita* point. *Port Roïal. Nouveau Testament.* Hesiter à prendre. *Abl.* Je n'hesite point à cela. La plupart des gens sur cette question n'hesitent pas beaucoup. *Abl.* Il hesitoit entre le desir & la honte. *Vaug. Q. Curce. l. x. chapitre 5.*)

HÉTÉROCIENS, *s.m.* Terme de *Geographie* qui est Grec. Habitans des Zones temperées, qui en toutes saisons n'ont qu'une sorte d'ombre lorsqu'il est midi.

HETEROCLITE, *adj.* Il est grec. Terme de *Grammaire. L'h du mot heteroclite est muette*, & il signifie *Irregulier.* Qui ne suit pas les régles generales & ordinaires. (Il y a des noms heteroclites dans toutes les langues.)

† * *Heteroclite.* Sot. Ridicule. Qui ne vit pas & qui ne se conduit pas comme la plupart des autres. (C'est un esprit fort heteroclite. Il est un peu heteroclite dans ses manieres.)

HETÉROGENE, *adj.* Terme de *Philosophie.* Il vient du Grec, & signifie qui est d'un autre genre. Qui est d'une autre espece. Qui est d'une autre sorte. (Chose heterogene.) On apelle aussi *heterogenes* les corps qui sont composez de parties diferentes. (Le lait est un corps heterogéne, parce qu'il est composé de beurre, de fromage & de petit lait.)

HÊTRE, *s.m.* Le hêtre est un arbre haut qui a le tronc droit & sans neuds, les branches en rond, les feuilles grasses & un peu larges, & qui porte pour fruit une sorte de noix de forme triangulaire. (Le bois de hetre est fort & blanchâtre, & il est bon à faire des meubles.

Le nom de vos Ancêtres
Par moi devroit monter au dessus de nos hêtres.
Segrais, poëme pastoral, c. 1.)

HEU. HEX.

HEU. Interjection qui sert à exprimer quelque maniére d'admiration. (Heu! voila ce que c'est d'étudier. *Mol.*)

Heu, s.m. Terme de *Mer.* Sorte de Vaisseau marchand, qui tire

peu d'eau. (Le heu est propre à transporter des marchandises sur des grandes rivieres)

† HEUR, *s. m.* Ce mot signifie *bon-heur*, mais il est bas, & peu usité, & *se prononce sans faire sentir l'h.* (Je n'ai point ce heur, car elle pourroit me ravir *l'heur* de te voir & te servir. *S. Amant.*)

HEURE, *s. f.* L'heure est une des vingt-quatre parties du jour & elle est divisée en soixante minutes. (Il est une heure sonnée. Il est deux heures. Il est trois heures.)

Heure. Moment. Tems. (Je vis l'heure que.... *Abl.* Veiller, parce que vous ne savez pas à quelle heure le Seigneur doit venir. *Port-Roial Nouveau Testament.* Il lui prit envie à l'heure même d'achever cette avanture. *Vau. Quin. l. 3.* Dès que notre heure aura sonné, Cloton ne voudra plus grossir notre fusée, *Mai. Poës.*)

Heure. Ocasion. (Trouver l'heure du berger. Ces mots *d'heure du berger* signifient l'ocasion & le moment favorable pour obtenir d'une belle, ou de quelque maitresse une faveur particuliere. Avec du merite & de la jeunesse on n'est pas longtems à soupirer sans rencontrer *l'heure du Berger.* La naissance de l'aurore est à l'egard des Muses *l'heure du Berger. Sar. Poës.* L'heure du berger ne se rencontre d'ordinaire que tête à tête. *Le Comte de Bussi.* Il crut qu'il étoit à *l'heure du berger.* *Le Comte de Bussi.*

L'art de plaire est un art ou foible ou mensonger
S'il ne nous instruit pas de l'heure du berger.)

Heures. Ce mot au pluriel signifie souvent un livre de priére. (De jolies heures. De belles heures.)

Les quarante heures Ce sont des prieres qui durent 40. heures, & qui se font pendant 3 jours, ou le S. Sacrement est exposé par toutes les Eglises.

D'heure à autre, adv. Peu à peu. (L'espérance du pillage multiplie *d'heure à autre* le nombre des révoltez. *Patru, plaidoié. 7*)

D'heure en heure, adv. C'est de moment en moment. (Tout ce que vous lui avez vu d'aimable augmente *d'heure en heure. Voit. l. 67*)

A toute heure, adv. A chaque heure. A tout moment. (On fera à toute heure des confitures. *Voit. l. 9.*)

A cette heure, adv. Présentement. Alors. (A cette heure j'avois la tête en bas. *Voit. l. 9.* Un même soin n'a garde d'animer les Nimphes d'à cette heure. *Benserade Rondeaux*; C'est à dire, les Nimphes de ce tems.)

Tout à l'heure, adv. Sur l'heure. Présentement. (Je partirai tout à l'heure.)

Il est heure indue. C'est à dire, il est trop tard.

De bonne heure, adv. Le plutôt qu'il est possible. (S'acoutumer de bonne heure à haïr l'injustice. *Voit. l. 9.*)

A la bonne heure, adv. Sorte d'adverbe qui sert à marquer quelque sorte de joie, & qui signifie *j'en suis ravi. Tant mieux.* (S'il est riche à la bonne heure. A la bonne heure pour lui, & je m'en réjouï.)

A la male-heure, adv. Malheureusement. (Cela est arrivé à la male-heure)

† * *Chercher midi à quatorze heure.* Proverbe, pour dire, chercher une chose où elle n'est pas.

* *Nos heures sont comptées.* C'est à dire, Dieu a réglé le cours de notre vie.

HEUREUX, *heureuse, adj.* Prononcez *ureux*; Ce mot veut dire *qui a du bonheur.* (Personne absolument ne se peut dire heureux, *Ablancourt.* Il est heureux à se vanger de ses ennemis, *Voiture, lettre 74.* Anne d'Autriche a été heureuse. Elle étoit fille de Philippe 3, sœur de Philippe 4, femme de Louis XIII. & mere de Loüis XIIII.

Heureux qui vit en paix du lait de ses brebis,
Et qui de leur toison voit filer ses habits.
Racan, bergeries.

Heureux ceux qui sont purs dans leurs mœurs & dans leur vie. Heureux celui qui donne & qui prête au pauvre. Heureux celui à qui les iniquitez sont pardonnées. *Port-Roial, Ps. 31 & autres.* Un coup heureux. Heureux au jeu. Vie heureuse.)

* *Heureux, heureuse, adj.* Qui est excellent. (Un climat heureux. Un regne heureux. Passer d'heureux jours. L'année a été heureuse, *c'est à dire,* abondante & fertile. On dit une mémoire heureuse, c'est à dire, bonne & qui fournit au besoin.

D'heureuse mémoire, il se dit des Princes qui sont morts depuis peu & dont la mémoire est encore en vénération.

Un genie heureux. Une rencontre heureuse. Une rime heureuse.

c'est à dire, qui vient fort à propos. Un vers heureux.

† * *Il est plus heureux que sage.* Proverbe qui signifie, il réussit malgré ses imprudences.

Heureusement, adv. Avec bonheur. Prononcez *u eusement.* (Il est arrivé heureusement. Tout lui réüssit heureusement. Il a vécu & il est mort heureusement. Il imagine heureusement les choses. Rimer heureusement.)

HEURLER, *v. n.* [illegible] Tous deux sont bons, & se disent des loups & des personnes. Faire des cris qui aient quelque chose d'effroiable. (On a beau la prier, se plaindre, heurler & crier, *Voit. Poës.* Il faut hurler avec les loups] *Voiez hurler.*

Heurlement, [illegible], *s. m.* L'un & l'autre se dit, mais *hurlement* est le plus usité. Un cri qui a quelque chose d'affreux. Grand cri. (Ce ne furent alors que pleurs & que hurlemens. *Bouhours, Aristide, l. 6. page 47.*]

† HEURT, *s. m.* Choc. V. *choc.*

HEURTER, *v. a.* *L'h de ce mot est aspirée.* Fraper. Toucher. (Heurter à la porte. (On se heurte toûjours ou l'on a mal. Heurter contre les murailles. *Moliere.*)

Heurter en maitre. C'est à dire, heurter fort à la porte & comme si l'on étoit le maitre. Car quand on n'est pas maitre, on heurte doucement.

* *Heurter, v. a.* Il signifie, au figuré, Choquer, offenser, blesser. [*Heurter le sens commun. Patru, Plaidoie 11.*]

Heurtoir, s. m. Marteau pour fraper à la porte. Les honnêtes gens apelent ordinairement ce heurtoir *un marteau.*

Hexagone, adj. Terme de *Géometrie.* Ce mot est Grec & il se dit des figures qui ont six angles & six cotez. En termes de *Fortification*, Un hexagone est une place fortifiée de six bastions.

HÉXAMETRE, *adj.* Terme de *Poësie Latine.* Il vient du Grec, & veut dire qui a six mesures ou six piez. On ne parle de *vers hexametre* que dans la Poësie Grèque, ou Latine. Ils servent à faire des Poëmes Epiques & des dramatiques, des Satires, des Metamorphoses, des Elegies, des Eglogues; & ce sont les vers les plus heroïques. (Un vers hexametre.)

H I.

HI, HI, HI. Sorte d'interjection qui sert à faire voir la joie de l'ame par le rire. (*Hi, hi, hi*, comme vous voila bâti, *Moliere.* Je vous demande pardon, mais vous êtes si plaisant que je ne saurois me tenir de rire. *Hi, hi, hi. Moliere.*)

H I A.

HIACINTE, *s. m.* Nom d'homme. (Apollon tua Hiacinte en joüant au palet.)

Hiacinte. Ce mot est féminin lorsqu'il signifie une sorte de fleur, & même alors il s'écrit *jacinte.* Voiez la lettre I. colonne Jac.

Hiacinte, s. f. Sorte de pierre precieuse Orientale (Il y a de quatre sortes d'*hiacintes.* La premiere, qu'on apelle *hiacinte la belle*, tire en quelque façon sur la couleur du rubis; la *seconde* est d'un jaune doré; la *troisiéme* d'un jaune de citron, & la *quatriéme* est de couleur de grenat. On dit que l'hiacinte excite le sommeil, fortifie le cœur, rejoüit l'esprit, &c. On fait d'une de ces hiacintes une confection fort bonne qu'on apelle *confection d'hiacinte.*

H I B.

HIBOU, *s. m.* Le hibou est un oiseau de nuit gros comme un chapon. Il est de couleur fauve. Il a comme une couronne de plumes qui lui entoure le dessus des yeux, qui lui prend par les deux côtez de la tête & par le dessous de la gorge & fait une maniére de colier. Il a les yeux enfoncez & noirs, le dessous du ventre blanc, marqué de taches noires, le bec blanc, les ongles crochus & les jambes couvertes de plumes, le dos moucheté de tâches blanches. Le hibou prend les souris comme un chat, & pour cela on le nomme *chathuant.*

† * *Hibou.* Ce mot se dit de celui qui fuit les compagnies, qui ne voit personne & qui fuit le commerce de la societé. (C'est un vrai hibou. Un mari hibou. C'est une humeur de hibou.)

HID.

Hideux, *hideuse*, adj. *L'h. de ce mot est aspirée*, & ce mot signifie [illegible] Afreux. Diforme. ([illegible] ces images [illegible] & ces corps [illegible] *l. 9. c. 3.* Avoir l'air hideux. [illegible])

Hid[illegible] [illegible] D'une maniére hideuse. (Elle me parait hideusement [illegible])

H[illegible] Ce mot est Grec, & signifie qui agit par le m[illegible] (Une machine hidraulique. L'art hidraulique [illegible])

Hid[illegible] *s. f.* C'est *la Hidraulique*. C'est à dire, l'art de conduire & d'élever les eaux par le moien des machines. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] *Mariotte, de l'e*[illegible])

Hidre, *s. f.* L'hidre est une sorte de serpent aquatique gros comme [illegible] marqueté de couleur de cendre, ou tirant sur le verd, dont le venin est tres dangereux. Cette sorte d'hidre vit de [illegible] & de grenouilles. L'hidre est tres venimeuse [illegible] & principalement lors que les marais où elle demeure ordinairement, sont desséchez. On se garantit de l'effet du venin de l'hidre, en avalant de l'excrement d'homme détrempé dans de l'eau. [illegible] *histoire de L'Afrique*, *ch. 8.* (Une hidre mâle. Une hidre femelle.)

Hidre. C'est aussi une petite couleuvre qui a le cou & la queuë fort [illegible] & qui est tres venimeuse. Il y a une grande quantité de cette sorte d'hidre dans les deserts de Libie. *Ablancourt*, [illegible]

Hidre. Dragon qui a deux piez & sept têtes, une grande ouverture de gueule & la queue une fois aussi grande que tout le corps, qui est sur le dos d'une couleur entre verd & jaune, & qui a le dessous du ventre blanc. Cette hidre tue de son soufle & est celle, qui à ce que content les poëtes, fut tuée par Hercule. Voïez *Jonston*.

Hidre. Ce sont vingt cinq étoiles qu'on s'est imaginé qui faisoient au Ciel la figure d'une hidre.)

* *Hidre*. Ce mot est beau au figuré & peint bien quelque trouble, ou desordre, ou quelque embaras. (On vit renaître bien tôt toutes les têtes de l'hidre. *Patru, quatrieme plaidoié.* Comme si cette [illegible] n'étoit une hidre [illegible])

Hidrocele, *s. f.* Terme de *Medecine*. (Tumeur aqueuse des membranes qui environnent les testicules. *Deg.*)

Hidrographie, *s. f.* Il vient du Grec. (L'hidrographie est la description des eaux.)

Hidrographique, *adj.* Qui apartient à l'hidrographie. (Carte hidrographique.)

Hid[illegible] *s. f.* Terme de *Médecin*. C'est un mot Grec qui signifie *crainte de l'eau*. Ce nom d'hidrophobie se donne à la maladie de la rage qui vient aux personnes qui ont été morduës de quelque bête enragée.

Hidromantie, *s. f.* Prononcez *hidromancie*. L'hidromantie est un art de deviner par le moien de l'eau. (Savoir l'hidromantie.)

Hidromel, *s. m.* Ce mot est Grec. L'hidromel est un breuvage d'eau & de miel [illegible] [illegible] excellent.)

Hidropisie, *s. f.* Ce mot vient du Grec. L'hidropisie est une tumeur [illegible] le corps & [illegible] (Il a une hidropisie [illegible] Il est mort d'hidropisie. Son hidropisie est dangereuse.)

Hidropique, *adj.* Qui a une hidropisie. (Il est hidropique. Elle est hidropique.)

Hidropique, [illegible] est malade d'hidropisie. (Les hidropiques [illegible])

HIE.

Hie, *s. f.* La hie est un baton [illegible] pour enfoncer les pavez. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Hieble, *s. f.* L'hieble est une herbe qui fait des tiges longues, grosses & droites, qui porte des grains comme ceux du sureau, & qui pousse des feuilles qui sont d'un verd obscur. (La fumée de l'hieble chasse les serpens. On dit que des hiebles cuites avec du son de farine, mises dans des sachets & apliquées sur les parties afligées de la goute, les soulagent beaucoup.)

Hiene, *s. f.* Animal sauvage qui a la vue [illegible] qui est velu [illegible] marqueté de petites bandes noires, & qui a la queue longue [illegible] L'hiene est l'ennemie redoutable des chiens. Les hienes sont tantôt femelles [illegible] & tantôt de femelles. *Optan traité de la* [illegible] *l. 3. p. 148.*)

Hier, *v. a.* Ce mot étant de deux silabes, est un Terme de *Paveur* [illegible] Il signifie enfoncer le pavé avec la hie. (Hier la besogne.)

Hier, *adv.* Il vient du Latin *heri*. Ce mot ne fait qu'une silabe [illegible] signifie le jour d'auparavant celui où l'on parle. (Il arriva hier matin. Hier au soir.)

Hierarchie, *s. f.* Prononcez *hierarchie*. Le mot de *hierarchie* [illegible] [illegible] Grec qui signifie [illegible] Hierarchie celeste. Hierarchie eclésiastique. La hierarchie céleste est un ordre de substances spirituelles. Il y a [illegible] hierarchies des Anges. La hierarchie eclésiastique est un ordre de personnes sacrées qui sont obligées à faire quelque fonction eclésiastique. Le Pape se dit le Chef de la Hierarchie de l'Eglise en qualité de successeur de S. Pierre. *Le Maît.*)

Hieroglife, *s. m.* Prononcez *hieroglife*. Il vient du Grec qui veut dire *Sacrée figure*. Le hieroglife est un simbole qui consiste en quelque figure d'animaux, ou de corps naturels & qui sans l'aide des paroles marque le caractère d'une personne ou d'une action divine, ou sacrée. Ainsi l'on représente le S. Esprit en forme d une colombe ; la providence, par une baguette sur laquelle il y a un œil. Hieroglife beau, saint, sacré, ingenieux. Imaginer un Hieroglife. [illegible] ont fait des hieroglifes & en ont composé des livres.)

Hieroglifique, *adj.* Qui vient du hieroglife. Qui apartient au hieroglife. (Figure hieroglifique. Rendons nous hieroglifiques. *Patru.*)

Hierôme, *Jerôme*, *s. m.* L'un & l'autre se dit & s'écrit de cette façon. Le mot de *Hierôme* est un nom d'homme. (Saint Jerôme.)

Hieronimites, *Jeronimites*, *s. m.* C'est une sorte de Religieux qu'on apelle [illegible] [illegible] [illegible] en Espagne, en Italie [illegible] [illegible] manie [illegible]

Hierusalem, *Jerusalem*. Prononcez *Jerusalem*. C'est le nom de la ville capitale de la Judée [illegible] [illegible]

HIL. HIM.

Hilaire, *s. m.* Nom d'homme. (Hilaire est devenu riche.)

Himen, *s. m.* [illegible] [illegible] [illegible]

Himen. [illegible] [illegible]

* [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

Himen, [illegible] [illegible] en vers [illegible] [illegible] [illegible]

Tant qu'ils ne sont qu'amans, nous sommes souveraines
Et jusqu'à la conquête ils nous traitent de Reines;
Mais aprés l'himenée ils sont Rois à leur tour.
Corn. Poës. t. 1. p. 63.)

Himne. Ce mot est masculin & feminin, mais bien plus ordinairement *commun*; le mot d'*himne* est Grec, & signifie *un chant*. C'est un Poëme ordinairement consacré à la loüange de Dieu, des misteres de la Religion & des Saints. On se sert néanmoins de cette Poësie pour loüer les vertus des hommes & l'excelence des choses naturelles. (Les himnes de Ronsard ont été commentées par N. Richelet. Les himnes de l'Eglise sont traduites par M. de Sarı en beaux vers.)

H I P.

Hiperbole, *s.f.* L'hiperbole est un *Terme de Rétorique* qui vient du Grec. C'est une figure qui consiste à exagérer, ou à diminuer quelque chose. (Pour vouloir porter trop haut une hiperbole, on l'a detruit. *Depr. Long. c.31.* Une heureuse, une belle, une judicieuse hiperbole. Une froide hiperbole. Hiperbole trop poussée. Hiperbole outrée. Le stile de Balzac & de son singe le pére le Moine sont pleins d'hiperboles. Faire des hiperboles. Vos grandes actions ont surpassé les exagérations & les hiperboles.)

Hiperbole, *s.f.* Terme de *Géometrie*. C'est une figure décrite par la section d'un Cone coupé par un plan qui n'est pas parallele à l'un de ses cotez, mais qui s'en eloigne du côte de la base du Cone.

Hiperbolique, *adj.* Qui exagère ou diminuë. (Discours hiperbolique. Maniere de parler hiperbolique.)

Hiperboliquement, *adv.* D'une maniére hiperbolique. (Parler hiperboliquement de quelque chose. *Abl. Luc.*)

Hiperbolique, *adj.* Terme de *Géometrie*. Qui tient de l'hiperbole. (Une figure hiperbolique. Un miroir hiperbolique, *c'est à dire taillé en hiperbole*. Une ligne hiperbolique ne peut jamais toucher une ligne droite, qu'on nomme asimptote, quoi qu'elle s'en aproche toujours.)

Hipercritique, *s.m.* Ce mot vient du Grec, & il signifie un critique au souverain degré, un homme qui est tres-critique, & peut-être plus critique qu'il ne faut.

A nos Seigneurs Académiques,
Nos Seigneurs les *hipercritiques*,
Souverains arbitres des mots.
Menage, Requête des Dictionnaires.

Un Poëte anonime a fait depuis peu une parodie de cette requête de Ménage, & debute ainsi.

A vous, nouveaux Academiques
Impertinens hipercritiques
Pauvres faiseurs d'avant-propos.

Hipocras, *s.m.* L'hipocras est un bruvage fait avec du vin, du sucre & de la canelle. (L'hipocras est chaud & bon à l'estomac. Faire de l'excelent hipocras.)

Hipocondres, *s.m.* Mot Grec. Parties au dessous des derniéres côtes, où sont le foie, la rate. (Il a les hipocondres durs, mous, &c. Maladie qui vient du vice des hipocondres. *Mol.*)

Hipocondre, *adj.* Hipocondriaque. (Cent fois la bête a vu l'homme hipocondre adorer le métal. *Dépr. Sat.8.*)

Hipocondriaque. Bizarre. Fou. Capricieux. (Maladie hipocondriaque. *Dég.* Mélancolie hipocondriaque. *Mol. Pourceaugnac.*)

Hipocrisie, *s.f.* Il vient du Grec. L'hipocrisie est une fausse devotion, c'est l'action trompeuse de la personne qui feint de mener une vie sage, & devote. (Sa devotion n'est qu'ipocrisie. L'hipocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu. L'hipocrisie est aujourdui la vertu de toutes les Cours.)

Hipocrite. Ce mot est *feminin* lors qu'on parle d'une femme, & *masculin* lors qu'on parle d'un homme. [Un franc hipocrite, une franche hipocrite. Un mechant hipocrite, une detestable hipocrite. Un dangereux, ou une dangereuse hipocrite.

Laurent, dont le zèle feint
Passe pour vrai mérite,
Croit d'être devenu Saint
A force d'etre hipocrite.
Comb. poës.]

Hipocrite, *adj.* Qui tient de l'hipocrite. Qui a de l'hipocrisie. (Charité hipocrite. *Mol.* Il est extrémement hipocrite. Sentiment hipocrite.)

Hipodrome, *s.m.* Mot Grec, qu'on a donné à une place de Constantinople, où l'on faisoit des courses de chevaux.

Hipogrife, ou *hipogrife*, *s.m.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire un animal en partie cheval & en partie grifon. Un cheval aîlé, qui a des aîles comme un grifon. Mais cela est fabuleux. (Oui, l'hipogrife est un oiseau fort laid. Tels paladins sont peur aux Lemorelles. *Sar. poës.* L'aile gauche plia & ne peut soutenir le choc des hipogrifes. *Abl. Luc. T. 2. hist. l. 1.*)

Hipolite, *s.m.* Nom d'homme. (Il y avoit un Hipolite fils de Tésée.)

Hipolite, *s.f.* Nom de femme. (Hipolite étoit Reine des Amazones.)

Hipostase, *s.f.* Mot Grec. *Terme de Médecin*. Dépôt. Marc, ou épaisseur qu'on voit au fond des urines. *Dég.*

Hipostase. Terme de *Téologie*. C'est à dire. Substance. Personnalité. (Croire les hipostases.)

Hipostatique, *adj.* Terme de *Téologie*. (Union hipostatique. *God.* Les Saints Péres ont declaré Nestorius heretique parce qu'il nioit l'union hipostatique du Verbe avec l'humanité sainte, & qu'il mettoit deux personnes en Jesus-Christ.)

Hipopotame, *s.m.* Ce mot est Grec. C'est un cheval marin. V. *Marmol d'Ablancourt, Tome 1. c. 23.* On dit que c'est un animal fort grand, qui est gris brun & de la figure d'un cheval, qui se nourrit dans le Niger & dans le Nil. Voyez aussi la lettre C de ce Dictionnaire sur le mot de *cheval*.

Hipotenuse, *s.f.* Mot Grec, qui signifie *soûtendante*. Terme de *Géometrie*, qui se dit de la base d'un triangle rectangle, & c'est le côté opposé à l'angle droit, & qui le soutient. (Le quarré de l'hipotenuse est toujours égal aux quarrez des deux jambes d'un triangle rectangle, pris ensemble.)

Hipoteque, *s.f.* Mot Grec. *Terme de Palais*. L'hipotèque est l'engagement d'un bien. (Avoir hipoteque sur une maison. Son hipoteque est fort bonne. Perdre son hipoteque.)

* *Hipoteque*, *s.f.* C'est une composition de jus de cerise, de sucre, de clou & de canelle que distribuent en gros les vendeurs d'eau de vie de Paris, & que les vendeuses d'eau de vie des coins de ruës de Paris distribuent en detail dans de petites tasses à ceux qui en veulent. (Boire de l'hipotèque. Faites-moi pour un sou d'hipoteque. Donnez-moi pour deux sous d'hipotèque.)

* *Hipoteque*, *s.f.* C'est aussi une eau clairette rouge faite de cerises, d'eau de vie, de sucre, & d'autres choses agréables que vendent les Limonadiers, & qu'ils apellent aussi *Ratafia* & quelquefois *Racabi*. (L'hipoteque est bonne & agréable.)

Hipotéquer, *adv.* Terme de *Palais*. C'est engager. (Hipotéquer son bien. Héritage hipotéqué. Son bien est hipotéqué pour les dettes de son pére.)

On dit aussi *hipotécaire*, *adj.* & *hipotécairement*, *adv.*

Hipotése, *s.f.* Terme de *Philosophie*. L'hipotése veut dire *supposition*. (Faire une hipotése. Examiner une hipotése. Cette hipotése vous semble etrange. *Pascal, l. 5.*)

On apelle hipotheses en Astronomie, les diferentes supositions qu'on a faites touchant la situation des parties du monde. (Les plus fameuses hipotheses sont celles de Ptolomée, de Copernic, de Ticho Brahé, de Décartes, &c.)

Hipotipose, *s.m.* Ce mot vient du Grec, & est un *Terme de Rétorique*. C'est une description vive & patetique de quelque chose. (Il y a de belles & de touchantes hipotiposes dans quelques Oraisons de Ciceron. L'hipotipose sert à exciter les esprits, mais il la faut faire à propos.)

HIR. HIS. HIV.

Hirondelle, *hérondelle*, *s.f.* L'usage est pour *hirondelle*. L'hirondelle est un oiseau de couleur noirâtre avec une tache blanche sous la gorge, qui fait son nid dans les cheminées & sous le couvert des maisons, & qui a si bonne veuë qu'elle voit une mouche d'un demi quart de lieuë. *Bel. l. 7. c. 33.* On dit que l'hirondelle est amie de l'homme, & la plus babillarde de tous les oiseaux. (L'hirondelle, parmi les Anciens, étoit fort celebre dans les presages.)

Hirondelle de mer. Poisson qui a des nageoires étenduës semblables aux ailes de l'hirondelle avec une tête quarrée & dure &

tout le corps couvert d'écailles dures & tachetées.

Hysope, *s. f.* L'hisope est une sorte d'herbe odoriferante, chaude, séche au troisième degré. (Il y a de plusieurs espèces d'hisope. Hisope commune. Hisope sauvage. V. *Dalechamp.* L'hisope cuit la pituite grossiere & purge la poitrine & les poumons.)

Histoire, *s. f.* C'est une narration continuée de choses vraies, grandes, & publiques, écrite avec esprit, avec eloquence & avec jugement pour l'instruction des particuliers & des Princes, & pour le bien de la societé civile. (La verité & l'exactitude sont l'ame de l'histoire. Ecrire l'histoire. Savoir l'histoire. Il y a de plusieurs sortes d'histoires, la sacrée, la naturelle, la civile, la particulière, l'universelle, &c.)

Histoire. Discours sur la nature de certaines choses, comme des poissons, des plantes. (Dalechamp a écrit l'histoire des plantes. Jonston celle des animaux. Bellon l'histoire des oiseaux, & Rondelet, celle des poissons.)

Histoire. Terme de *Peinture.* Tableau d'histoire. Tableaux qui représentent quelques histoires. (Peintre qui fait bien l'histoire.)

Historié, historiée, adj. Embeli de petites figures. (Chose bien historiée.) En ce sens, on dit historier, *v. a.*

Historien, *s. m.* L'historien est celui qui écrit l'histoire. Il doit être exact, fidele, éloquent, judicieux & d'un esprit grand, vaste & solide. (Les Historiens Grecs & les Historiens Latins sont généralement estimez: mais les Historiens François sont louez de peu de personnes de bon sens. Ils n'ont ni art, ni langage qui soit conforme à la dignité de leurs matieres. Un noble Vénitien a été l'Historien de la République de Venise. L'*Abé Talleman, preface sur l'histoire de Nani.* Tout Historien est un menteur de bonne foi. *Nicole, Essais de Morale.*)

† *Historiette, s. f.* Petite histoire mêlée de quelque peu de fiction. (Une historiette d'Amour.)

Historiographe s. m. Celui qui écrit l'histoire. (Un fameux Historiographe.)

Historique, adj. Qui est d'histoire. Qui regarde l'histoire. Qui est propre à l'histoire. (Narration historique. Stile historique.)

Historiquement, adv. D'une maniere historique. (Il y a des gens qui racontent historiquement leurs relations comme des faits. *Nicole, Essais de Morale.*)

Hiver, *s. m.* L'hiver est une des quatre saisons de l'année, & la plus froide de toutes. C'est le tems que le Soleil emploie à passer par les signes du Capricorne, du Verseau, & des Poissons. (Un froid hiver.)

* L'hiver de ta vie est ton second printems.
Mai. poës.

Façon de parler poëtique pour dire *la vieillesse.*

* *Hiver.* Mot poëtique pour dire *année.* (Peu d'hivers viennent à bout de ces libertins. *Gon. Epi. l. 3.* Ne veux tu pas donner de beaux jours à mes derniers hivers. *Mai. poës.*)

Hivernal, hivernale. Terme de *Fleuriste.* Qui est d'hiver. Qui vient d'hiver. (Ciclamen hivernal. Fleur hivernale. *Morin trait. des fleurs.*)

Hiverner, v. n. Ce mot se dit en parlant de soldats, & signifie passer son quartier d'hiver en quelque lieu; mais plusieurs croient qu'il commence à vieillir. (Il dit qu'il tâcheroit d'hiverner ailleurs. *Sar. Pr.*) On dit plutôt, il dit qu'il tâcheroit de *passer son quartier d'hiver* ailleurs.)

HO. HOB.

Ho. Interjection propre à marquer quelque mouvement de l'esprit, quelque admiration, ou quelque surprise. (Ho, ho! [illegible] j'en suis ravi. [illegible] Ho, ho, [illegible])

Hobereau, *s. m.* [illegible] oiseau de leurre, qui [illegible]

[illegible] oiseaux de proie de G B.)

† * *Hobreau.* Mot burlesque & satirique pour dire *un Gentilhomme de campagne.* (C'est un méchant petit hobreau qui tranche du Grand Seigneur. De ma vie je ne l'ai trouvée si raisonnable, ni si bien coifée: malheur à tous les hobreaux qui la verront. *Richelet, recueil de lettres.*)

HOC.

Hoc, *s. m.* Le hoc est une sorte de jeu qu'on joue à douze cartes lors qu'on n'est que deux, & à quinze lors qu'on est davantage. (Le Cardinal Mazarin aporta le hoc en France, & les François, à qui il l'avoit enseigné, y jouerent beaucoup mieux que lui.)

Hoc. Terme de *jeu de hoc.* Carte qui est assurée, & qu'on peut prendre. (Tous les Rois sont hoc.)

† * *Hoc.* Mot burlesque pour dire. Qui est sûr. Qui est assuré. (Le Paradis vous est hoc, pendez le Rosaire au croc.)

Hoca, *s. m.* Jeu qui vient de Catalogne. Il est composé de trente points marquez de suite sur une table, & [illegible] joué avec [illegible] petites boules dans chacune desquelles on cache un billet de parchemin où il y a un chifre. Quand on joue, on remue ces boules dans un sac, on en tire une, dont on fait sortir le billet qu'on déplie aux yeux de tout le monde pour voir ce qu'on perd, ou ce qu'on gagne.

Hoche. V. *Coche.*

Hoche-queue, *s. m.* Le hoche-queuë est un petit oiseau fort joli qui a le bec noir & bien fait, qui est marqué de blanc & de noir, qui remue toujours la queue & qui vit trois ou quatre [illegible]. A Paris on apelle ce petit oiseau [illegible], mais le plus souvent on l'apelle *bergeronette.* Un hoche-queuë male. Un hoche-queuë femelle. V. [illegible]

Hocher, *v. a.* [illegible] *Branler.* (Hocher la tête. *Sar.* Vous riez en hochant la tête. *S. Am.*)

Hochement de tête, s. m. C'est l'action de hocher la tête.

Hochet, *s. m.* Le hochet est [illegible] morceau d'argent gros comme le petit doigt, & [illegible] au bout duquel on enchasse une dent [illegible] ou de verre qu'on garnit de trois ou de quatre petites sonnettes & qu'on pend au cou d'un enfant au maillot pour le divertir & l'amuser. (Un beau hochet.)

HOI. HOL.

Hoiau, *s. m.* Le hoiau est un instrument de fer large & [illegible] avec un manche de bois. (Un bon hoiau [illegible] un hoiau. Le hoiau sert aux vignerons & aux [illegible])

Hoir, *s. m.* Terme de *Palais*, qui [illegible] (Lui et ses hoirs.) On dit aussi, *Hoirie, s. f.* Succession, heredité. (Hoirie jacente.)

Hola, *adv.* [illegible] On se sert du mot *hola* pour [illegible], ou pour commander d'agir plus doucement. (Hola, ne pressez pas tant. [illegible])

Hola. On se sert de ce mot pour apeler. (Hola, ho, cocher, [illegible])

Hola. On se sert de ce mot en voulant entrer dans un logis [illegible] pour dire qui est là. (Hola, n'y a-t-il personne ici? [illegible])

Hola, [illegible] C'est assez. (Hola hola, il faut avoir pitié des gens. [illegible])

Hola, *s. m.* Ce mot se dit en parlant de [illegible] & de querelle, & veut dire [illegible] empêcher qu'on n'en vienne aux mains. (Mettre le hola. [illegible])

Hollande, *s. f.* (La Hollande est une des sept Comtez des [illegible])

[illegible]

[illegible]

de l'aile de l'oie, & la passer par les cendres chaudes, pour ôter la graisse & l'humidité du tuiau. (Holander une plume. Plume bien holandée.)

Holandois, *s.m.* Prononcez *Holandais*. C'est le langage qu'on parle en Holande. (Le Holandois est tres-doux & tres-agréable dans la bouche des belles Holandoises qui le parlent bien.)

HOLOCAUSTE, *s.m. & f.* Prononcez *Olocoste*. Mot Grec. Sacrifice où toute la victime étoit brulée. Sacrifice. [Un saint holocauste. *Arn.* Que le Seigneur rende votre *holocauste* parfait. *Port-Roial. Pseaumes.* Ces saintes *holocaustes* ne sont plus des holocaustes s'il en reste quelque chose. *Patru, plaidoié* 15. *page* 418. Vous n'êtes jamais plus aise que quand vous pouvez aler humer la fumée de quelque holocauste. *Abl. Luc. Prométhée.*

Alors tu recevras l'holocauste enflamée
Et des beufs consacrez l'odorante fumée
Ira fraper tes yeux.]

† HOLOGRAFE, *adj.* Ce mot est Grec & est un Terme de *Palais* & de *Notaires*. Il signifie en parlant de *Testament holografe*, qui est entierement écrit & signé par le Testateur, & qui est valable en France sans autres formalitez.

H O M.

L'HOMBRE, *s.m.* Jeu de cartes, pris des Espagnols, qui se joüe à 2, à 3, à 4 & à 5 personnes, avec quarante cartes, aprés avoir ôté du jeu les huit, les neuf & les dix, & avoir donné à chaque joueur neuf cartes trois à trois & par ordre. L'hombre a été apellé ainsi du mot Espagnol *hombre*, qui signifie *l'homme*, comme si l'on vouloit dire que ce jeu est si excellent qu'il merite seul, entre tous les jeux, de porter le nom de l'homme. Les principaux triomphes de ce jeu s'apellent matadors, qui veut dire meurtriers, dont les premiers sont spadille, manille, baste, &c. Les autres mots particuliers à l'hombre, ce sont la bete, la poule, respuesta, guano.

L'hombre, *s. m.* Signifie aussi dans le jeu de l'hombre, celui qui fait joüer. On dit. Mr. N. est l'hombre. Si l'hombre nomme une couleur pour l'autre, il ne doit pas se retracter. V. *le livre du jeu de l'hombre du Ch. Meré.*

HOMELIE, *s.f.* L'Homelie est une sorte d'instruction familiére & Chretienne des Peres de l'Eglise. (Les homelies de saint Crisostome au peuple d'Antioche sont belles & bien traduites en François.)

HOMICIDE, *s.m.* L'homicide est un meurtre. (Concevez mes peres, que pour etre exempts *d'homicide* il faut agir par l'autorité de Dieu, & selon la justice de Dieu. *Pasc. l.*14. J'ai communiqué les lettres de remission qu'il a obtenues pour cet homicide. *Patru, plaid.* 5.)

Homicide. Meurtrier. (Un vainqueur homicide. *Racine, Iphigenie, a.*2. *s.*1. Dieu defend d'etre homicide. *S. Ciran Théol.* Etre homicide de soi même. *Corn. notes sur Vaugelas*, c'est à dire, se tuer soi même.)

Homicide, *s.f.* Ce mot marquant une fille, ou une femme, est feminin. C'est celle qui tue, ou qui fait mourir.

[Tout l'Herbe entend de cette belle homicide
S'excuser au Berger qui ne daigna l'ouïr.
Maucr. & la Font. ouvrages de poësie & de prose.]

HOMMAGE, *s.m.* Il vient *d'Homagium*. L'hommage est la soumission que le vassal fait à son Seigneur pour lui marquer qu'il est son homme & pour lui jurer une entiere fidelité. (Hommage simple. Plein hommage. Faire hommage à son Seigneur.)

* *Hommage.* Respect. Honneur. Marques extérieures de soumission & d'obeïssance. [Fleurs, allez rendre hommage au beau teint de Philis. *Voi. poe.* Tous les beaux esprits lui rendent hommage. *Voit. l.*25. L'hommage des cœurs est ce qu'elle aime.]

HOMMASSE, *adj.* Ce mot se dit des femmes & veut dire qui tient de l'homme. (Elle est hommasse.)

Homme, *s. m.* L'homme est un composé d'un corps & d'une ame raisonnable. [Seigneur, qu'est-ce que l'homme pour être un objet de vos soins. Faire l'homme d'importance. Vous connoissez l'homme & sa pareille. *Moliere.* Homme de cœur. Homme d'honneur. Homme d'esprit. Un galant homme. Homme bien pris dans sa taille. Homme bien fait, civil, honnête, sage, prudent, étourdi, rusé, fin, curieux, ambitieux, &c. L'Homme est le plus malin & le plus perfide & le plus cruel de tous les animaux. *Voiez la satire de B. sur l'homme.* Un galant homme. Un grand homme d'état. Homme d'afaires. Homme de chambre.]

* *Homme.* Ce mot en parlant de *fief*, veut dire *vassal*. (Le Seigneur feodal, faute d'homme, peut mettre en sa main le fief mouvant de lui.)

Les Bons Hommes. C'est à dire les Minimes, à cause que Louis XI. apeloit ainsi leur Fondateur S. François de Paule. Voiez *L'histoire de Louis XI.*

Bon homme. Ces mots ne se disant point en raillerie, veulent dire un honnête homme, qui a de la vertu & qui seroit bien marri de faire tort à qui que ce soit. Le mot de bon-homme, dans ce sens, est tres rare aujourdui, & Diogene avec sa lanterne auroit peine à en trouver en plein jour.

* *Bon-homme.* Ces mots en riant, ou en se moquant, marquent que celui dont on parle, est un bon simple, & qui n'a pas grand esprit. (Il faut qu'il soit bon-homme pour croire tout le bien qu'on lui dit de lui.)

† *Hommée*, *s.f.* Travail qu'un homme peut faire dans un jour, comme un vigneron en cultivant les vignes, un faucheur, &c.

HOMOGENE, *adj.* Terme de *Philosophie*, qui veut dire de *semblable* genre. (Matiére homogène. Un sujet homogene.)

† HOMOLOGATION, *s.f.* Terme de *Palais*. Elle consiste à autoriser, aprouver & ratifier. (L'homologation du contrat est faite dans les formes.)

Homologue, *adj.* Terme de *Géométrie*. On nomme cotez homologues des figures semblables, ceux que l'on compare ensemble dans la proposition. *Port-Roial.*

Homologuer, *v. a.* Terme de *Palais*. Autoriser. Aprouver. Ratifier. (Homologuer un contrat. Homologuer un acord fait entre les parties.)

HOMONIME, *adj.* Terme de *Logique*. Qui est de même nom. De semblable nom. (Termes homonimes.)

H O N.

HON, HON. Interjection propre à marquer quelque mouvement de l'ame. [*Hon*, *hon*, vous êtes un mechant Diable. *Mol.* *Hon*, *hon*, il a remis là à paier ses créanciers. *Mol.* Hon que cela sent bon. *Mol. Cocu imag. sc.*6.]

HONGRE, *s.m.* Le hongre est un cheval châtré. C'est un cheval hongré. (C'est un hongre.)

Hongreline, *s.f.* Sorte d'habillement de femme, fait en maniére de chemisette, qui a de grandes basques.

Hongrer, *v. a.* Ce mot se dit en parlant de chevaux & de quelques autres bêtes. Il veut dire *châtrer*. (Hongrer un cheval. Les Africains qui veulent avoir de bons chameaux les hongrent. *Abl. Marmol. Tom.* 1.)

Point d'Hongrie. C'est une sorte de tapisserie, faite par ondes.

Hongrois, *Hongroise*, *adj.* Qui est de Hongrie. (Le peuple Hongrois.)

Hongrois, *s.m.* Les peuples de Hongrie. (Les Hongrois sont assez braves.)

HONNÊTE, *adj.* Ce qui est souhaitable à cause de lui-même, & qui merite de la louange. (La vertu est honnête.)

Honnête, *adj.* Qui a de l'honnêteté, de la civilité & de l'honneur. (L'honnête homme est celui qui ne se pique de rien. *Pasc. Pens.* C'est une fort honnête femme.)

Honnête. Ce mot se dit des choses, & signifie. Civil. Plein d'honneur. Galant. Qui marque de la conduite. Qui est raisonnable. Qui est fait avec jugement. (Le présent est fort honnête. Procédé honnête. Action honnête.)

Honnête, *s. m.* Ce qui est souhaitable de lui-même & qui mérite de la louange. (Joindre l'utile avec l'honnête.)

Honnêtement, *adv.* Avec civilité. En honnête homme. Avec honneur. (Il en a usé fort honnêtement. Vivre honnêtement.)

Honnêteté, *s.f.* Civilité. Maniére d'agir polie, civile, & pleine d'honneur. Procedé honnête & qui ne part que de la bonté. (L'honnêteté est ce qui gagne davantage le cœur des Dames. Il lui a fait mille honnêtetez.)

Honnêteté. Il signifie aussi à l'égard des femmes, la chasteté, la pudicité, la pudeur, la modestie. (L'honnêteté est bien

séante aux femmes.)

Honnêteté. Ce mot signifie encore un présent médiocre qu'on fait à ceux qui ont rendu quelque service. C'est une espece de salaire, dont on n'est point convenu & qu'on donne de bonne volonté.

Honneur, *s.m.* L'honneur est un témoignage d'estime qu'on rend à ceux qui sont bien en faisans, & aux personnes de merite. (*C'est un homme d'honneur*; c'est à dire qui merite d'être honoré, parce qu'il a de la vertu, & qu'il se conduit honnêtement. L'honneur aquis est caution de celui qu'on doit aquerir. *Memoires de Mr. sieur le Duc de la Rochefoucaut.* Avoir de l'honneur. Aquerir de l'honneur. Perdre l'honneur. Conserver son honneur.)

Honneur, *s.f.* Ce mot parlant de filles, signifie virginité, pudicité. (Une fille qui a perdu son honneur a perdu sa fortune. Les braves Capitaines recommandoient aux aliaus, l'honneur des Dames.)

Honneur. Gloire. Ornement. Estime. Vogue. Réputation. (Elle est l'honneur de la Cour. *Voi. poes.* Etre fondé à l'honneur. *Sca.* Ravir l'honneur. *Pas. l. 7.* Oter l'honneur. *Pas. l. 7.* J'espere que vous mettrez notre famille en honneur. Se faire honneur de quelque chose. *Ablancourt.* Un homme, ou une femme de bien & d'honneur.)

Honneurs. Ce mot au pluriel signifie souvent. Civilitez. Cérémonies pleines de civilitez qu'on se fait dans le commerce du monde. (Faire les honneurs de la maison.) On dit aussi. Faire des honneurs funébres à quelcun.

Honneurs. Ce mot au pluriel signifie aussi. *Charges. Dignitez.*

[Le mot est bien vrai, *Messeigneurs*,
Que les honneurs changent les mœurs.
Voit. Poe.]

Les honneurs du Louvre. Ce sont de certains privilèges affectez à de certaines Charges ou Dignitez.

† *Honni*, *honnie*, *adj.* Plein de confusion & de honte. (Honni soit qui mal y pense.)

HONORABLE. Digne d'honneur. Qui mérite d'être honoré. Honnête. Qui fait de l'honneur. (Homme honorable. Cela est honorable. Charge honorable.)

* *Amende honorable.* C'est un suplice honteux & infamant, où le bourreau conduit en de certains lieux, un criminel nud en chemise, la corde au cou & une torche ardente à la main, pour y confesser son crime & en faire reparation. (Il a été condanné à faire amende honorable.)

Honorablement, *adv.* D'une maniere honorable. (On l'a traité fort honorablement.)

Honoraire, *adj.* Qui n'exerce que par honneur. (Médecin honoraire. Tuteur honoraire. Conseiller honoraire.)

Honoraire, *s.m.* C'est le salaire qu'on donne aux Avocats. (Recevoir son honoraire.)

HONORÉ, *s.m.* Nom d'homme. (Saint Honoré.)

Honorer, [illegible] honorer quelcun. Honorer une [illegible]

HONTE, [illegible] Un gros de honte. Une honte [illegible] la honte de l'Academie. *M. de la Mesnardiere, lettre à M. Nicaise.*)

[illegible] pour dire [illegible]

[illegible]

Honteux, [illegible] Ce mot se dit [illegible] n'est pas honnête. C'est un procedé honteux. Action hon-

teuse. Un suplice honteux. Une mort honteuse.)

* *Les parties honteuses.* Ce sont les parties naturelles.

* On dit d'une personne qu'elle est *la partie honteuse d'un corps*, dont elle est membre, lors qu'elle n'y est pas considerée, soit à cause de son ignorance, ou d'autres defauts.

† * *Le morceau honteux.* On apelle ainsi le dernier morceau qui demeure dans un plat & que personne n'ose prendre.

Honteusement, *adv.* Avec ignominie. Avec opprobre. Avec afront. (Se conduire honteusement. Finir sa vie honteusement. Fuir honteusement.)

HOP. HOQ.

HOPITAL, *s.m.* ou *Hôpital*, *s.m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *hôpital*, sans faire sentir l'*s*. Il vient du Latin, & c'est une maison fondée où se retirent les pauvres malades qui n'ont pas moien de subsister, où on les nourrit, & où l'on a soin de leur santé & de leur salut. (Un hopital bien fait & bien propre. Un hopital bien renté. Etablir un hopital, fonder un hopital. L'hopital n'est point sujet aux décimes. On ne peut bâtir un hopital sous le titre de benefice sans la permission de l'Evêque, & sans lettres patentes du Roi. *Fra Fevret Traité de l'abus, l. 2.* Il y a dans l'hopital des Directeurs qui ont soin du temporel, des sœurs converses qui ne s'ocupent qu'aux malades & des Médecins qui les voient. Mais bien-heureux les pauvres qui n'ont point de Médecins qui aient l'air & la capacité du sieur l'Abé, & du sieur [illegible]. Deux Historiens François Chaumier et du Verdier sont morts à l'hopital, & l'historien Chaumier que marche sur leur pas. Nicolas Rolin Chancelier de Bourgogne aiant fait bâtir l'hopital de Beaune, le plus bel hopital de France, & Louis XI voiant cet hopital, dit qu'il étoit juste que Rolin aiant fait tant de pauvres durant sa vie, fît avant que de mourir une maison pour les loger. *Colomesius, mélanges historiques* [illegible] *& 6.* Pegase est un cheval qui porte les grans Poëtes à l'hopital. *Main. Poe.*)

* *Hopital*, *s.m.* Ce mot est pris *au figuré*, mais il ne se dit qu'en riant. Il veut dire, pauvre homme n'aiant pas grans biens.

Hopital allant & venant,
Des jambes d'autrui cheminant
Des hommes n'aiant plus d'usage,
Scaron Poës. Requête aux [illegible]

HOQUET, *s.m.* Le hoquet est un mouvement convulsif de l'estomac qui s'efforce pour chasser ce qui l'incommode & s'atache à ses tuniques. (Avoir le hoquet.) [Quelques-uns disent en ce sens, *hoqueter*, *v.n.*]

HOQUETON, *s.m.* Le hoqueton est une sorte de casaque que portent de certains cavaliers de la garde du Roi. (Ainsi on dit, le hoqueton d'un garde de la manche.)

HOR.

HORAIRE, *adj.* Terme de *Gnomonique*. (Cercle horaire.)

HORDE, *s.f.* Terme de *Geographie*. Il se dit des troupes de peuples errans, comme sont des Arabes & des Tartares, qui n'ont pas des villes, ni des habitations fixes, mais qui logent sous des tentes, ou sur des chariots, pour changer de demeure, lors que leur bétail a mangé un quartier de païs.

† HORION, *s.m.* Le horion est un grand coup qu'on décharge sur quelque personne.

[Mars d'un pesant horion
Fait hurler la fonde de Mars.
Scar. Poë.]

HORIZON, *s.m.* Terme de *Géographie*. L'horizon est ce qui termine notre vûe & qui coupe la partie du Ciel [illegible] l'horizon d'un lieu particulier. Horizon rationel. [illegible]

Horizontal, *horizontale*, *adj.* Terme [illegible] Cadran [illegible]

Horizontalement, [illegible]

HORLOGE, [illegible] de roues, de ressorts, de balancier [illegible]

sonner les heures. (Une bonne horloge.)

Horloge. Terme d'*Horloger.* Petite montre que les gens qui ne sont pas du métier apellent *montre sonnante.*

Horloge de sable, s. m. Petite machine de verre où d'un côté il y a du sable qu'on laisse tomber dans l'autre vuide, & qui mettant un certain espace de tems a passer, marque les heures, ou les demi-heures. Cette sorte d'horloge s'apelle ordinairement *sable*, sans lui ajouter le mot d'*horloge.* Il y a de ces horloges pour un quart d'heure, pour une demi heure, pour trois quarts & pour une heure, &c.

Horloger, Horlogeur, s. m. L'usage est pour *Horloger.* C'est l'artisan qui fait & vend de toutes sortes de montres sonantes, & non-sonantes, qui fait & racommode les horloges, & a soin de les bien faire aller. (Un excellent horloger.)

Horlogére, s. f. La Femme de l'Horloger. (Une jolie Horlogére.)

Horlogerie, s. f. Commerce, trafic & métier d'Horloger. (L'horlogerie n'est plus bonne comme autrefois. Il n'y a que la Chirurgie & l'Horlogerie qui soient reçues au Levant. *Poulet, rélation, T. I.*)

HORMIS. Préposition qui régit l'acusatif & qui signifie *excepté.* (Capable de tout faire, *hormis* une amitié. *Voit. poës.* Celle qui vous ressemble, *hormis* qu'elle est moins belle. *Voit. Poës.*)

Horographie, s. f. Il vient du Grec. Prononcez *orografie.* C'est l'art qui enseigne à faire des cadrans. (L'horografie est belle & curieuse, & il faut de l'esprit & de l'étude pour y réüssir.)

HOROSCOPE. Ce mot est *masculin & féminin*, mais le plus souvent *masculin.* L'horoscope consiste à chercher le moment de la naissance d'une personne & à voir sous quelle planette est née cette personne, pour lui prédire le bonheur & le malheur qui lui arrivera avec la durée de sa vie. (Horoscope bien dressé. *Vau. Rem.*)

HORREUR, *s. f.* L'horreur veut dire *aversion.* (Une sainte horreur. *Port-Roial.* Le peuple avoit de l'*horreur* pour la personne du Cardinal. *Memoire de M. le Duc de la Roche-Foucaut.* Il est important de donner au monde de *l'horreur* de vos opinions. *Pas. l. 14*)

Horreur. Désolation. Confusion. Désordre horrible & cruël. (Je traine avec moi l'horreur & le carnage. *Demarais.* En moins de rien tout fut rempli d'*horreur* & de sang. *Vau. Quin. l. 3. c. xi.*)

Horrible, adj. Epouvantable. Qui fait horreur. (Monstre horrible. Crime horrible.)

* *Horrible.* Grand. Excessif. (Une horrible dépense. *Vau. Rem.*)

Horriblement, adv. Afreusement. Fort. Beaucoup. (Il est horriblement laid)

† HORS. Cette préposition signifiant *hormis* ne se dit d'ordinaire qu'en vers. (Nul n'aura de l'esprit *hors* nous & nos amis. *Mol.* Hors cette ocation il n'y a jamais eu de loi qui ait permis de tuër. *Pasc. l. 14.*)

Hors. Preposition qui marque exclusion dans le propre. (Hors de Paris il n'y a point de salut pour les honnêtes gens. *Moliere.*)

* Je suis hors de vos ateintes & propre à combattre vos erreurs, *Pas. l. 17* Chose hors de raison *Pas. l. 5*)

† HORTOLAGE, *s. m.* Ce mot signifie les plantes, les légumes & les herbes potageres, qu'on cultive dans un jardin. M. de la Quintinie dit que le mot d'*hortolage* est Provincial, & il est bon de le croire.

HORTOLAN. V. *Ortolan.*

H O S.

HOSPITALIERS, *s. m.* Religieux habillez de noir comme les Prêtres avec une croix blanche sur la robe & sur le manteau, établis par le Pape Innocent III pour retirer les pauvres pélerins, voiageurs, enfans trouvez & les pauvres

Hospitaliéres, s. f. Ce mot, en général, veut dire des Religieuses qui reçoivent & assistent les pauvres femmes & filles malades, qu'on porte dans leur maison. Il y a à Paris plusieurs sortes d'hospitaliéres. Les unes s'apelent *les hospitaliéres de la charité de Notre Dame*, & les autres les *hospitaliéres de la charité des femmes. Les hospitaliéres de la charité Notre-Dame*, ce sont des Religieuses de l'Ordre de Saint François qui portent l'habit de Saint François avec le Scapulaire blanc à l'honneur de la Vierge, le voile noir, & au chœur un manteau gris-brun semblable à leur habit. Les hospitaliéres font quatre vœux, obéïssance, pauvreté, chasteté & hospitalité, & elles sont fondées depuis environ cinquante ans par Madame Favie. On dit en parlant de ces Religieuses, *une telle s'est faite hospitaliére, elle est entrée aux hospitaliéres*: & en parlant des malades de leurs hopitaux, on dit *une telle est malade aux hospitaliéres de Notre Dame, elle est morte aux hospitaliéres.* On dit aussi, *une telle est à la charité des femmes, ou aux hospitaliéres de Notre-Dame. Les hospitaliéres de la misericorde de Iesus*, sont des Religieuses de l'Ordre Saint Augustin au Faux-bourg Saint Marceau de Paris, fondées par Monsieur d'Herbelet Doien des Maîtres des Requétes. Elles ont l'été une robe blanche, une guimpe, & un rochet de fine toile de lin, & l'hiver, elles portent un grand manteau noir par dessus cela, lors qu'elles sont au chœur, ou qu'on porte l'Extrémonction à quelque pauvre malade de l'hopital. Elles font vœu de chasteté, de pauvreté, d'obéïssance, & d'hospitalité: ce dernier vœu consiste à servir, à soulager les pauvres filles, ou femmes malades, gratuitement & sans autre vuë que d'en avoir un jour la recompense au Ciel. Ces bonnes Religieuses sont gouvernées par Monsieur l'Archevêque de Paris, & à ce qu'elles m'ont assuré, leur Supérieure rend compte du bien des pauvres à Monsieur de Paris, ou à l'Eclésiastique qu'il lui plait de donner pour cela à la Supérieure. En parlant des femmes, ou des filles malades qui sont dans l'hopital de ces Religieuses on dit, une telle s'est fait porter aux hospitaliéres de la misericorde de Jésus. Elle est morte aux hospitaliéres de la misericorde de Jésus. Le petit peuple de Paris apelle pourtant tous ces hopitaux gouvernez par les hospitalieres *la charité des femmes*, & il dit une telle ne fait que de sortir de la charité des femmes, & presque jamais une telle est sortie des hospitaliére de la charité Notre-Dame, ou de la misericorde de Jésus. On croit que sur ce chapitre on peut parler comme le petit peuple, sur tout en conversation; mais que les autres expressions sont plus nobles & plus du bel usage. Il y a encore à Paris d'autres hospitaliéres.

Hospitalité, s. f. C'est la charité qui consiste à recevoir & retirer quelcun chez soi. (Demander l'hospitalité. Violer l'hospitalité. *Abl. Ret. l. 3.*)

HOSTIE, *s. f.* Ce mot vient du Latin *Hostia* & signifie une victime qu'on immoloit en Sacrifice à la Divinité, les Payens à leurs fausses Divinitez, & les Juifs au vrai Dieu. On dit que Jésus-Christ s'est offert en Sacrifice comme une *Hostie immaculée* & un Agneau sans tache. L'Eglise Romaine apelle du nom d'Hostie une piéce de pain à chanter, qui est consacrée, & qu'elle croit avoir éte changée au Corps de Jésus-Christ & qu'il est contenu sous l'espéce du pain. (Rompre une Hostie.) On apelle quelquefois *Hosties* ce pain à chanter avant même qu'il soit consacré. (Un Patissier a des fers pour les grandes & pour les petites hosties. Consacrer une hostie)

HOSTILITÉ, *s. f.* Action d'ennemi. (Nos soldats ont fait toutes sortes d'hostilitez sur les terres des ennemis. *Ablancourt.*)

Hostilement, adv. Avec hostilité. A la façon des ennemis. En ennemi. (Agir hostilement contre une vile. Traiter quelcun hostilement.)

H O T.

HÔTE, *s. m.* Prononcez la prémiere silabe de ce mot, *longue.* L'hote est celui qui reçoit chez lui les personnes, qui les loge & leur donne à manger. Le mot d'*hote* signifie aussi celui qui loue quelque chambre, quelque apartement ou quelque maison à quelcun. (Notre hote est un fort bon homme.)

† *Conter sans son hôte.* Proverbe qui veut dire n'avoir rien fait qu'il ne faille encore voir & examiner. Se fonder mal sur quelque personne. (Conter sur vous, c'est conter sans son hote *Benserade, Rond.*)

Hôte. Ce mot signifie aussi celui qui est reçu dans une maison. (Feu d'Ablancourt a été quelque tems l'hôte de Conrart.)

Hote, f. f. Prononcez brève la prémiére silabe de ce mot. La hote est un [illegible] de vanier qui a des bretelles & qu'on porte derriére le dos. (Une hote bien faite.)

Hotée, f. f. La hotée est une hote pleine de quelque chose. (Une grosse hotée de [illegible].)

* *Hote de cheminée.* C'est la pente de la cheminée en dedans.)

HÔTEL, *f. m.* L'hôtel est la maison de quelque Seigneur de qualité. Ainsi on dit l'hôtel de Longueville est beau. L'hôtel de Rambouillet est bien placé.) On disoit autrefois L'hôtel du Roi.

Hôtel. Ce mot se dit abusivement pour dire *une grosse auberge.* Une fameuse auberge de Paris. (Il loge à l'hôtel saint Paul.)

Maître d'hôtel. Voiez *Maître.*

Hôtel. Lieu où les Echevins & les gens de police d'une ville s'assemblent pour les afaires de la ville. (L'hôtel de vile de Paris est beau & grand.)

Hôtel-Dieu, f. m. L'hôtel Dieu est un lieu fondé & bâti pour les pauvres malades. Lieu où ceux qui n'ont pas le moien de se soulager étant malades se font porter pour y etre traitez. (Il est mort à l'hôtel Dieu.)

Hôtelerie, f. f. L'hôtelerie est une maison où pour de l'argent on loge & mange lorsqu'on va en voiage. Gros Cabaret où pour de l'argent tout le monde boit & mange. (Une bonne hôtelerie.)

Hôtelier, f. m. Celui qui tient hôtelerie. (Les hôteliers sont responsables des hardes qu'on leur donne.)

Hôtelier. Religieux Bernardin qui a soin des hôtes & leur fait accommoder des chambres.

Hôteliere, f. f. C'est la maîtresse de l'hôtelerie.

Hôtesse, f. f. L'hôtesse est la femme de notre hôte, c'est celle qui nous loge. (Nôtre hôtesse est morte.)

HOTEUR, *f. m.* Le hoteur est celui qui porte la hote. [Un bon hoteur.]

HOU.

HOU, HOU. Terme dont le valet de limier use parlant à son limier quand il le laisse courre un loup, ou un sanglier. *Sal.*

† *Hou hou.* Ce mot se joint avec celui de vieille pour dire une méchante petite vieille.

[* *Vieille hou hou,* vieille ha ha, votre chien de fessier en a. *Scarron, poës.*]

HOUAGE, *f. m.* Terme de *Mer.* La trace qui paroit encore sur l'eau [illegible] le navire est passé. *Four.*

HOUBLON, *f. m.* Le houblon est une sorte d'herbe qui s'étend fort loin & qui grimpe sur les arbres ou autres apuis qu'elle peut rencontrer, qui fleurit en Aout & en Septembre, & qui a la vertu de purifier & de rafraichir le sang. [On se sert de houblon pour faire de la biere, & c'est la fleur de houblon qui aide à la conserver.]

Houblonniére, f. f. Lieu où croit force houblon. (Il y a de grandes houblonniéres en Flandre.)

HOUE, *f. f.* La houe est un instrument qui a un manche de bois & un fer plat & large, ou fourchu dont les vignerons se servent pour labourer la vigne.

Houer, v. a. Terme de *Vigneron.* C'est travailler avec la houe. C'est becher la terre avec la houe. (Il est tems de houer la vigne.)

HOUILLE, *f. f.* Terre grasse & noire qui sert, en divers pays, de charbon de terre aux forgerons.

HOULE, *f. f.* Terme de *Mer.* Vague d'une mer qui est agitée. *Four.*

HOULETTE, *f. f.* La houlette est une maniére de bâton de six ou sept piez avec un fer large par le bout & un crochet par le haut dont se servent les bergers en gardant les moutons. (Les parties de la houlette sont, le manche, le crochet, la douille & la [illegible]. Une bonne houlette. Manier bien la houlette. [illegible].)

Houlette. Terme de *Jardinier.* C'est un instrument qui a un fer pointu & un manche de bois d'environ un pié de long, qui sert à lever les oignons, des fleurs & autres petites choses.

HOUPE, *f. f.* Touffe de soye dont on se sert pour jetter de la poudre de cipre. Touffe de soie qu'on met sur les bonnets quarrez.

Houpe. Terme d'*Eguilletier.* La houpe est un petit bout de ruban qui [illegible] delà du fer de l'eguillette.

* *Houpe.* [illegible] du haut d'une plante qui est en bouquet & qui [illegible] à une houpe. (La houpe du fenouil, du millet, &c.)

Houper, v. a. Terme d'*Eguilletier.* Faire en petites houpes.

Houper, v. a. Terme de [illegible]. C'est ce que un veneur apelle son compagnon lorsqu'il [illegible] une bête qui peut courre qui sort de sa quête, [illegible] son compagnon. (Houper un mot [illegible] deux.)

† Vieux mot. HOUPELANDE, ou *houplande, f. f.* Sorte de casaque. (Mon cher ami que je prise plus que ma houpelande grise. *S. Amant.*)

HOURDAGE, *f. m.* Terme de *Maçon.* Le hourdage est une maçonnerie grossiére.

Hourder, v. a. Terme de *Maçon.* Maçonner grossiérement. Il faut hourder cette cloison. On hourde [illegible].)

HOURET, *f. m.* Sorte de chien de chasse. (Un houret galeux.)

HOURS. Voyez *Baudets.*

HOURVARI. Voiez *Ourvari.*

SE HOUSPILLER, *v. r.* Prononcez l'*h.* Se prendre & se battre en se jettant & se renversant l'un sur l'autre. (Chiens qui se houspillent comme il faut.)

HOUSSE, *f. f.* *Ce mot a pris son h,* & a plusieurs significations. La housse est une couverture de tapisserie de drap, de serge, ou d'étofe de soie qu'on met sur des chaises garnies & rembourées. [Une [illegible] housse proprement faite. Mettre les housses. [illegible].]

Housse. Garniture faite de serge qui couvre & entoure quelque beau lit. Elle se met aussi au lieu de rideaux autour du bois de lit, en attendant qu'on fasse quelque meuble d'étofe de soie, ou d'autre belle étofe, mais il n'y a guere que le petit bourgeois qui se contente d'une simple housse.

Housse. Couverture de velours, ou d'écarlate que les Princesses & les Duchesses [illegible] mettre quand il leur plait sur l'imperiale de leur carosse.

Housse. Terme de *Sellier.* Couverture qu'on met sur la croupe du cheval de selle. Il y a de plusieurs sortes de housse pour le cheval de selle. Il y a une housse à la cavaliere. Une housse de [illegible]. Embellir une housse. Atacher une housse.)

Housse. C'est aussi une couverture de cuir pour conserver la selle.

Housse. Terme de *Bourrelier* & de [illegible]. C'est une peau de mouton, ou de chevre qu'on met sur le [illegible] des chevaux de harnois.

Housser, v. a. Netoier avec un houssoir, ou autre pareille chose. (Housser une [illegible].)

Housseur, f. m. Le housseur est celui qui housse.

Housseuse, f. f. La housseuse est celle qui housse.

HOUSSINE, *f. f.* La houssine est une verge de bois de houx. C'est aussi une petite baguette.

† *Houssiner, v. a.* Terme bas & comique pour dire, donner des coups de houssine. (On a houssiné [illegible] le pauvre [illegible].)

HOUSSOIR, *f. m.* Le houssoir est une sorte de grand balet de plumes dont on housse les tapisseries, & les [illegible] d'une chambre, &c.

HOUX, *f. m.* Le houx est un arbrisseau [illegible] toujours verdoiant. Son tronc [illegible] couvertes d'une double écorce dont l'[illegible] & celle de dessous, pale. Le bois [illegible] au fond de l'eau. Ses feuilles sont vertes & garnies de piquans tout autour.

HUB. HUC.

HUBERT, *f. m.* C'est un nom d'homme (S. Hubert est le patron des chasseurs, & on croit qu'il guérit de la rage.)

HUCHE, *f. f.* Terme de [illegible]. [illegible] sorte de grand cofre de bois où l'on paitrit & où l'on met le pain. [illegible] le mot de [illegible] ne se dit qu'en Province [illegible] dans les boulangeries [illegible].

Huche. Terme de *Meunier.* Maniere de cofre sans couvercle où tombe la farine.

† *Se huquer, v. a.* Vieux mot qui [illegible] dans le burlesque.

lesque & qui signifie, *s'apeler, se nommer.* (Ton serviteur, je me huche.)

† *Huchet, s. m.* Le huchet est une sorte de cor. Le mot de *Huchet* est vieux, en sa place on dit *cor.*

[Dieu preserve en parlant, toute sage personne
D'un porteur de *huchet* qui mal à propos sonne.
Mol. Fâcheux. a.2 sc.6.)

H U E.

Huë. *Sorte d'interjection*, dont se servent les chartiers pour commander aux chevaux d'avancer.

Huée, s. f. La huée est un cri tumultueux & de plusieurs personnes. (Il s'éleva un huée qui fit rire tout le monde. *Abl.* Il se fit une huée qui le deferra. *Abl. Apoph.*)

H U G.

Huguenot, *s. m.* Le Huguenot est celui qui suit les sentimens de Calvin. [C'est un franc Huguenot.]

Huguenote, s. f. Celle qui est dans les sentimens de Calvin. Une jolie Huguenote. Une franche huguenote.)

Huguenot, Huguenote, adj. Qui est de Huguenot. Qui est dans les sentimens de Calvin. Sentiment Huguenot. Il est Huguenot. Elle est Huguenote.)

[Les trois Seigneurs qui ont eu le plus d'aversion pour les Huguenots ont eu tous trois des femmes Huguenotes. Ils s'apellent le Duc de Montpensier, le Duc de Guise & le Maréchal de Saint André. Le premier epousa Jaquette de Longvi, le second Anne d'Est, & le troisiéme Marguerite de Lustrac. *Columesius. melanges historiques, p 48.*)

Huguenote, s. f. La *huguenote* est une marmite de métal, ou de terre, qui est sans piez, & qu'on met ordinairement sur un fourneau. C'est aussi un fourneau de terre à faire bouillir le pot. Acheter une huguenote.)

Huguenotisme, s. m. C'est la doctrine & le sentiment des Huguenots sur la Religion.

Hugue, *s. m.* Nom d'homme. (Hugue Capet en 987. fut couronné Roi à Reims le troisiéme Juillet.)

H U I.

Huile, *s. f.* L'huile est une liqueur grasse, chaude & onctueuse qui se tire de certaines choses. Ainsi on dit *de bonne huile d'olive*, qui est une liqueur qui se tire des olives. Huile de camomile. Huile de noix, *Huile de cedre*, c'est une huile qui se tire des pommes de cèdre. Huile de violettes. Huile Rosat. Huile d'iris, &c.)

† * *Huile de cotret, s. f.* Mots bas & burlesques, qui ne s'écrivent guère que dans le stile comique le plus bas, & qui signifient *coups de bâton.* (Il a eu de l'huile de cotret. Donner de l'huile de cotret à quelcun.)

Les saintes huiles. Ce sont des huiles bénites par l'Evêque qui servent dans les Sacremens de Batême, de Confirmation & d'Extrême onction.

* *Huile.* Peine, travail qu'on prend, ou qu'on a pris à faire quelque chose. (On reprochoit à Demostene que ses discours sentoient l'huile. *Abl. Apoph.*)

Huiler, v. a. Ce mot ne se dit pas ce semble des personnes; en sa place, on diroit *froter d'huile.* Cependant un fort habile Académicien a ecrit, ils firent du feu, près duquel ils *huilerent.* Cet habile Académicien n'est pas à imiter en cela.

Huiler. Froter d'huile (Huiler des chassis. Chassis qui ne sont pas assez huilez.)

Huiler, Terme de *doreur sur cuir.* Froter d'huile. Huiler le dos d'un livre pour y poser l'or.)

Huileux, huileuse, adj. Qui tient de la nature de l'huile. (Les noix seches sont de dificile coction, à cause de leur substance huileuse.)

Huileux, huileuse, adj. Ce mot se dit de l'urine, &c. & veut dire, *gras en maniere d'huile.* (Urine huileuse. *Deg.*)

Huilier, s. m. Prononcez *huilié.* L'huilier est celui qui ne fait & ne vend que de l'huile. (Un riche huilier.)

Huilier, s. m. Vase ou l'on tient de l'huile pour s'en servir à table. (Un huilier d'argent, de vermeil doré, de verre, ou de terre.)

† Huis, *s. m.* Ce mot est vieux & ne se dit plus guere qu'en matiére de Palais. Il signifie porte. (Plaider à huis clos.)

† *Huis.* S'entend encore quelquefois en riant & dans le burlesque, (Fendons nous c... bon huis. *La Fontaine, Rondeaux.*)

Huissier, *s. m.* L'Huissier est un Sergent.

Huissier Audiencier. C'est un Sergent qui assiste aux Audiences des Juges, & qui garde la porte & l'entrée du barreau, qui fait faire silence, &c.

Huissier de la Chambre du Roi. C'est un officier qui entre dans la chambre du Roi un peu après que le Roi est levé, & qui prend la porte jusques . . . il ouvre la porte, ensuite il laisse entrer, & fait faire silence quand on parle trop haut dans la chambre du Roi.

Huissier de Notre-Dame. Bedaut qui porte un petit bâton & qui sert à garder le choeur de l'Eglise & à faire faire place aux Chanoines.

Huit. Nom de nombre indéclinable, qui vaut deux fois quatre. L'*h* de ce mot & des dérivez, est aspirée. (Ils sont huit. Elles sont huit. Huit jours. Huit heures. Huit fois. Huit cents. Huit mille.)

Huitain, s. m. Le huitain est une stance de huit vers.

Huitaine, s. f. Terme de *Palais, &c.* Huit jours. (Les parties reviendront à la huitaine.)

Huitieme, adj. Nom de nombre ordinal. (Il est le huitiéme. C'est la huitiéme.)

Huitieme, s. m. C'est le huitiéme jour. (La lettre est du huitiéme. C'est aujourdui le huitiéme du mois.)

Huitiéme, s. m. La huitiéme partie. (Il n'avoit qu'un huitiéme dans la ferme. *Patru 6 plaid.*)

Huitieme. Terme de *Gabelle.* Droit que les Cabartiers de Paris paient au Roi pour chaque muid de vin qu'ils vendent à pot, ou a assiette. (Paier le huitieme.) Ce droit monte à quatre frans pour chaque demi queue.

Huitiéme. Terme de *Piquet.* Ce sont huit cartes de même couleur & qui se suivent.

Huitiéme. Terme de *Marchand.* Partie de l'aune (On divise l'aune en huit huitiemes.)

† *Huitiémement, adv.* Il ne se dit guère. On dit en sa place, *En huitiéme lieu.*

Huitre, *s. f.* L'huitre est un poisson couvert de test dur, & qui a la chair plus mole que tous les autres poissons à ecaille. (Une huitre bien grasse. De toutes les huitres celles de Bretagne sont les meilleures. Une huitre fort grasse. Une huitre de mer, une huitre d'étang. Ouvrir une huitre. L'écaille d'une huitre. L'huitre a la chair grossiére dure & gluante. On mange les huitres crues avec du poivre, ou frites, avec du bon jus d'orange aigre.)

H U M.

Humains, *s. m.* Ce mot pris substantivement & au pluriel est poetique & veut dire *les hommes.* [Je m'estimois le premier des humains. *Voit. poes.*

Heureux entre tous les humains
Celui qui voit entre ses mains
Ces armes naturelles.
God. p. es. 2. p.]

Humain, humaine, adj. Qui regarde l'homme. Qui apartient à l'homme. Qui est d'homme. (Nature humaine. Sentiment humain.)

* *Humain, humaine.* Doux. Honnête. (Une mort plus humaine. *Voit. Poë.* C'est un Prince fort humain.)

* *Humainement, adv.* A la maniere des hommes. Comme l'homme. (Pour parler plus humainement, il etoit entre cinq & six. *Scar. Rom 1. . .*)

* *Humainement.* Honnêtement. Doucement. [On l'a traité fort humainement.]

† *Humaniser, v. a.* Rendre quelcun plus humain, plus traitable, plus familier. (Humaniser quelcun.)

† * *S'humaniser, v. r.* Se regler sur les autres hommes, s'y conformer. S'adoucir. Devenir plus humain & plus honnête. (Il commence un peu a s'humaniser. Elle est un peu humanisée.)

* † Ne paroissez pas si savant, *humanisez votre discours. Moliere.* C'est a dire, *parlez comme les autres hommes.*

Humaniste, s. m. Celui qui sait les humanitez. Qui sait les Poëtes & les Orateurs. (C'est un bon humaniste. Un excélent humaniste.)

Humanité, s. f. Terme de *Téologie.* L'humanité est la nature humaine (L'humanité de Jésus Christ Je voi l'ouvrage du Saint Esprit en vôtre humanité que nul péché n'a corrompue *God.*)

† *Reposer son humanité.* C'est à dire, *se reposer.*

* *Humanité.* Douceur. Honnêteté. (C'est un homme qui a beaucoup d'humanité. Il l'a traité avec beaucoup d'humanité. Avoir de l'humanité. Il est dépouillé de toute sorte d'humanité. *Abl.*)

Humanitez, s. f. Ce mot au pluriel signifie la connoissance des Poetes & des Orateurs, & il se dit particulierement en parlant des classes de second & de Rétorique. (Il a enseigné les humanitez au Colege de Plessis Sorbonne Jean Calvin fit les humanitez au Colege de la Marche a Paris & il reussit heureusement. *Maimbourg, hist. du Calvinisme*)

Humbert, *s. m.* Nom d'homme.

Humbles, *s. m.* Ceux qui ont de l'humilité. (Les humbles recevront la terre pour leur héritage *Port-Roial, Pseaumes*)

Humble, adj. Qui a de l'humilité. Modeste. Soumis. (Il est fort humble. Elle est fort humble. Un esprit fort humble.)

Je ne me trouve jamais si humble que quand je veux répondre à ses lettres. *Voi. l. 42.*)

* *Humble.* Ce mot est poëtique pour dire. *Bas. Qui n'est pas haut.*

Petit. [Les humbles bruiéres. *Racine.*

Heureux qui satisfait de son humble fortune

Vit dans l'etat obscur où les Dieux l'ont caché.

Racine Iphigenie, a 1 s. 1.]

Humblement, adv. Avec modestie. Avec soumission. (Suplier une personne humblement Demander une grace fort humblement. Répondre humblement)

Humecter, *v. a.* Mouiller & rafraichir. (Cela humecte les poumons. Il faut humecter le corps. La rosée humecte la terre.)

Humecter son pinceau. (C'est le mettre sur le bord des lèvres & le serrer un peu avec la langue.)

Humectation, s. f. Terme de *Pharmacie.* Préparation qu'on fait d'un medicament en le laissant tremper quelque-tems dans l'eau pour l'amolir, pour empêcher la dissipation de ses parties subtiles, ou en d'autres ocasions.

Humer, *v. a.* Avaler quelque chose de liquide.

[† Humer une pinte de biere. Humer du bouillon.]

† * *Humer.* Ce mot, au *figuré*, est un peu comique, & signifie *prendre.* (Elle a humé l'air pretieux. *Mol. Pretieuses.* Il n'aura pas plutot humé l'air de Paris qu'il sera tout changé. *Sar. nouvelles.*)

Humeur, *s. f.* Substance fluide. (Les plantes se nourrissent de l'humeur de la terre)

Humeur. Terme de *Medecin.* [Il y a quatre humeurs dans le corps des animaux Le sang, la bile, la melancolie, & le flegme, ou la pituite. L'humeur est une des qualitez du temperament. Ceux qui ont l'humeur sanguine, sont gais & agréables. *La Chambre.* Le sucre subtilise les humeurs grossiéres & gluantes. Le sel desseche les humeurs. Les truffes engendrent des humeurs grossiéres, parce qu'elles sont terrestres. Epaissir les humeurs. Evacuer les humeurs]

† *Humeur de chien* C'est à dire. Temperament de celui qui est chagrin, retiré & facheux

Humeur. Certaine disposition d'esprit. Fantaisie Naturel. [Humeur un peu usée. Méprisante. Fiere. Altiere. Insupportable.

Il est de méchante humeur,

Est devenu mauvais rimeur.

Voi. poes.

Dans l'humeur où je suis je ne dois plus converser avec les vivans *Voit. l.* Entrer en mauvaise humeur. *Pa. l. 3* Etre en humeur d'etudier C'est à dire, être en etat d'etudier. Etre d'humeur à tout souffrir, c'est à dire, être d'un temperament à tout souffrir]

Humeur cristaline. Corps mou & transparant de l'œil. Les deux autres humeurs de l'œil sont l'humeur vitrée & l'humeur aqueuse.

Humeur. Fluxion. (Un humeur froide s'est jetté sur son bras. Empêcher, arreter, détourner une mechante humeur)

Humide, adj. Qui a de l'humidité Qui est encore plein d'eau. Qui est mouillé. (La terre est humide. Lieu humide Linge humide. Avoir le cerveau humide)

Humide radical, s. m. Terme de *Medecin.* C'est une certaine humeur qu'on croit avoir été la prémiére dans le corps, qui est le principe de la vie & la cause de sa durée [L'humide radical est consumé.

L'humide radical dans mon cœur se dissipe

Mon esprit s'en altere, & mon corps s'en constipe.

Scar. D. Japhet, a 3. s. 4]

Humidement, adv. Avec humidité Fraichement. (On est ici un peu humidement.)

Humidité, s. f. Chose humide Espèce de fluidité. Un des prémieres qualitez de l'air. (Une grande humidité L'humidité est contraire au fruit. L'humidité moderée est cause du poil. Le sel se fond a l'humidité, quand il est dans un lieu humide.)

Humiliation, *s. f.* L'humiliation est un terme de pieté. C'est un etat d'abaissement (Il est dans l'humiliation. L'humiliation est utile & nécessaire. Dieu, qui donne à ses serviteurs le pouvoir de guerir des maladies, permet qu'ils y soient sujets pour leur humiliation particuliére. *Vie de S. Ignace, l. 2.*)

Humilier, v. a. Soumettre. Rendre humble (Une Reine à mes piez se vient humilier. *Racine Iphigenie, a 2*)

* *Humilier.* Mortifier. Abaisser (Ils pensoient déja nous voir humiliez *Voit. poes.* Ne puis je pas d'Achille humilier l'audace. *Racine Iphigenie acte 4.* Dieu a permis cet aveuglement pour humilier ce fanfaron. *Boileau. Avis a Ménage* Le meilleur moien d'humilier l'homme, c'est de le convaincre de sa foiblesse *Nicole, essais de morale. T 1.* Il y a des gens qui sous prétexte d'humilier l'orgueil de l'homme l'ont voulu reduire à la condition des bêtes. *Là même.*)

Humilité, s. f. L'humilité est une vertu Chrétienne qui est le fondement des autres vertus. (Une grande humilité. Une humilité véritable, sincère, exemplaire. Humilité feinte, fausse, artificielle, deguisée. C'est un artifice de l'orgueil qui s'abaisse pour s'élever & qui n'est jamais plus capable de tromper que lors qu'il se cache sous la figure de l'humilité. *Reflexion morale 254.* Etre illustre par son humilité. Avoir beaucoup d'humilité.)

HUN. HUP.

Hune, *s. f.* Terme de *Mer.* La hune est la cage qui est au haut du mât du navire, où l'on met une personne pour découvrir terre, &c (Monter a la hune)

Hunier, s. m. C'est le mât qui porte la hune. (Le grand hunier, le petit hunier.)

Hupe, *s. f.* La hupe est un oiseau fort beau, de la grosseur d'une grive, ou environ Elle a le bec noir, long & delié, un peu crochu, les jambes grises & courtes Elle a sur la tête une aigrette de plumes fort jolies, & de diferente couleur, qu'elle abaisse & hausse comme il lui plait Elle a le cou & l'estomac tirant sur le roux, & les ailes & la queue noire avec des raies blanches. *Olina.*

Hupe. Touffe de plumes sur la tête de certains oiseaux.

Hupé, hupée, adj. Qui a une hupe. (Alouette hupée)

† * *Hupé, hupée, adj.* Ce mot se disant des personnes est figuré & comique, ou n'entre que dans le stile familier Il signifie Fin; Adroit. (Bien hupé qui pourra m'atraper sur ce point. *Mol.*)

Il signifie aussi considerable, aparent.

[Combien en a-t-on vû, je dis des plus hupez

A souffler dans leurs doigts a ma cour ocupez.

Rac. plaid. a. 1. s. 4.]

HUR.

Hure, *s. f.* La hure c'est la tête d'un gros brochet, d'un saumon, ou d'un sanglier. (Une grosse hure de brochet. Une grosse hure de sanglier)

† * *Hure.* Tête d'homme. Tête d'homme mal peignée. (Il poudre quelquefois sa hure.)

† Hurlade, *s. f.* Grand cri. (Faire cinq ou six hurlades. *Voit. l. 28.*)

Hurlement, heurlement, s. m L'un & l'autre se dit, mais *hurlement* est plus usité. Cri de loup Grand cri de personne. (Elles [illegible] pleuroient la mort avec des cris & des [illegible] épouvantables [illegible] Avec hurlemens & cris Cephale [illegible] son epouse Procris dans le monument. *Scar. poes.* [illegible]

vienne

viendra remplir ta maison de *hurlemens* funébres. *Dépreaux, Lutrin, c. 2.*)

Hurler, heurler, v n. Faire de hurlemens. L'un & l'autre se dit, mais *heurler* semble plus usité que *hurler*. (On entend ici les loups hurler dans la forest.)

HUT.

Hute, *f. f.* La hute est une cabane de soldat. (Une bonne hute. Faire une hute)

Se huter, v r. Se loger dans des hutes. (Le soldat se hute)

Huter. Terme de *Mer.* C'est d'gran[d] t[e]ms croiser les grandes vergues avec le mât, en amenant l un des bouts jusques sur le vibord où on l'atache fermement, de peur que le Vaisseau ne se tourmente. *Fournier, navigation.*)

H Y.

Voïez la colonne HI. où vous trouverez les mots qui s'écrivoient par *hy*.

I.

I, *Substantif Masculin.* C'est la neuviéme lettre de l'Alphabet françois. (Faire un petit *i*. Faire un grand J. On trouve en François de deux sortes d'*i*; un *i* qu'on nomme voielle, & un autre qui est un j consonne, qu'on apelle un *j* a queuë, parce en effet, qu'il en a une. Cét j se rencontre dans ces silabes *ja, je, ji, jo, ju*, il se prononce comme un *g* se prononce devant les voyeles *e* & *i*, & même il se met quelquefois en la place du *g*, comme *jerbe*, ou *gerbe*; *jemisse*, ou *gemisse*; jesier ou *gesier*, &c.) Quand la lettre *i* voielle se trouve entre deux autres voielles & qu'elle se prononce presque comme si elle étoit double, on met deux points sur cet i. comme dans ces mots, *païer, aïons, aïez, croïez, voïons* & autres, mais quand cet *i* voielle ne se prononce pas double, on n'y met qu'un point, encore qu'il soit entre deux voyelles par exemple, dans toutes les troisiémes personnes du pluriel du tems imparfait des verbes, *ils avoient, ils etoient, ellés aimeroient, voudroient*, &c. & dans divers mots, comme *voie, monnoie, plaie*, &c.

JA. JAB.

† **Ja.** Ce mot est une sorte d'adverbe qui est fort vieux, & qui tout au plus ne peut entrer que dans le bas burlesque, & même il y a des gens qui ne l'y peuvent soufrir. Il signifie *point, deja.* (Il est ja deux heures Quand tel ribaud seroit pendu ce ne seroit ja grand dommage. *Voit. Poes.*)

Jable, *f m.* Terme de *Tonnelier.* Rénure, ou entaillure qu'on fait dans les douves, à quelques doigts du bout d'un tonneau ou autre vaisseau pour y mettre & arreter les piéces du fond. (Faire *le jable* des douves.)

Jabler, v. a. Terme de *Tonnelier.* Faire le jable des douves. (Jabler les douves d'un muid.)

Jabloire, f. f. Outil dont le tonnelier se sert pour *jabler.*

Jabot, C'est une sorte de peau en forme de bourse, ou de fort petit sachet qui est sous la gorge de quelque oiseau que ce soit, & où d'abord se reçoit la mangeaille pour être en suite portée dans le sac du gésier où elle se digére tout à fait. On apelle aussi ce *jabot*, poche, mais le mot de *jabot* est le mot d'usage, sur tout lors que l'oiseau est en vie. Ainsi l'on dit. (Ce pigeon a bien mangé, il a le *jabot* fort plein. Cette poule n'a point de *jabot.* Voiez *Poche.*)

† * *Jabot.* Dentelle atachée sur la fente de la chemise. Le mot de *jabot* en ce sens est presque hors d'usage, & même quand il avoit grand cours il ne se disoit qu'en riant.

JAC.

Jac. Voïez Iacht.

Jacée, *f f.* Fleur rouge, ou blanche qui est en maniére de petite rose & qui fleurit en Mai. Il y a une sorte de *Jacée* blanche double qui fleurit en Juillet.

† **Jacent**, *jacente, adj.* Il vient du Latin *jacens*; & c'est un *terme de Palais*, qui se dit des successions abandonnées, quand personne ne se veut porter pour héritier d'une personne décédée. (On établit un Curateur à une hoirie jacente.)

Jachal, *f m.* Animal gros comme un chien, dont on voit de grandes troupes en Perse. Ils percent les murailles des maisons pour y entrer & ouvrent les sepulcres pour en tirer les corps morts, qu'ils dévorent comme des vautours. *Herbert, voyages.*

Jachere, *f f.* Terme de *Laboureur.* Terre labourable qu'on laisse reposer un an pour y semer du blé l'année suivante.

Iacherer, v. a. Terme de *Laboureur.* Donner le premier labour à un champ.

Iacht, *f. m.* Mot Anglois, ou Holandois, qui se prononce iac en François. Il y a des iachts Anglois & des iachts Holandois. Le Iacht Anglois est un bâtiment à mats & a voiles, propre pour aler sur mer, embéli d'apartemens, commodes & jolis par dehors & par dedans. On ne donne des iachts à personne sans un ordre exprès du Roi d'Angleterre. Les iachts Holandois ne sont propres que pour aler sur les riviéres, & outre que d'ordinaire, ils n ont point de voiles, ils ne sont pas entiérement comme les Iachts Anglois Les Iachts Holandois se tirent par des chevaux, & les petis Jachts n'ont qu'un petit apartement, mais à cela prés, fort beaux, bien dorez, bien peints, & tres commodes. Son Altesse le Prince d'Orange a ses Iachts. Chaque colège, & chaque vile de Holande qui a séance aux Etas, a le sien pour s'y rendre. On ne voïage en Iacht que par la permission des Messieurs qui en sont les maîtres. On se sert d'iachts pour passer la mer, ou des rivieres, pour se promener, ou faire quelque petite course. On ne reçoit dans les Jachts ni balots, ni marchandises: & il y a d'autant plus de plaisir à se promener en iachts.

Jacinte. Plusieurs fleuristes disent le Jacinte & ils ont quelque raison: car il vient de Iacinte changé en fleur Selon la fable. Cependant presque tout le monde le fait féminin, & j'aimerois mieux parler comme tout le monde que comme quelques habiles fleuristes que je ne condanne pourtant pas. La Jacinte est une fleur rouge, bleuë, violette, verte, ou blanche, avec le godet incarnat. Une belle, une charmante, une agreable, une aimable Jacinte. Il y a de diferentes jacintes, il y en a d'orientales, d'étoilées, de brumales & de panachées La Jacinte orientale fleurit blanc, elle a un grand godet & sent bon. Je vois les jacintes orientales que le jour séme à son reveil. *Voit. poës.* La Jacinte étoilée est d'Alemagne, elle fleurit en Avril & en Mai & la Jacinte panachée ou a panache fleurit en Mai, & est belle. Voiez *hiacinte.*

Jacobée, *f. f.* Sorte de plante boiseuse qui fleurit fort blanc.

Jacobins, *f. m.* Religieux fondez par Saint Dominique. Ils portent une robe de serge blanche avec un scapulaire de même couleur, & par dessus, une chape avec un chaperon noir. On apelle ces Religieux Dominicains. Fréres prêcheurs, ou *Prêcheurs.* Mais à Paris on ne les apelle que *Jacobins* ou *Dominicains.* Quand on parle on dit d'ordinaire *Jacobins* & même quand on écrit d'une maniere simple & familiére ont dit *Jacobins*, mais dans le stile grave on dit *Dominicains*, & non pas *Jacobins.*

Jacobines, f. f. Religieuses de Saint Dominique, qu'on apelle aussi *Fille de Saint Dominique.*

Iacobites. Ce sont de certains Chrétiens qui vivoient en Egipte & dans la Terre Sainte, apellez *Iacobites* parce qu'ils étoient diciples d'un Jaques Patriarche d'Antioche.

Jacobus, *f. m.* Piéce de monoie qui avoit autrefois cours en Angleterre & qui valoit quatorze livres dix sous.

Jacot, *f. m.* Nom de garçon qui veut dire *petit Jaques.* (Jacot est fort.)

Jacques. Voiez *Jaques.*

Jaculatoire, *adj.* Terme qui se dit dans de certaines matiéres de piété & en parlant des diferentes sortes d'oraisons. *Oraison jaculatoire*; C'est a dire où l'esprit s'élance vers Dieu.

Jaculatoire. Il se dit en termes d'*hidraulique* des Fontaines qui font des jets d'eau qui s'élèvent en l'air. (Une fontaine jaculatoire. On dit plus souvent *un jet d'eau.*)

J A D.

Jade, *f. m.* Pierre précieuse fort dure, verdâtre, dont les Turcs & les Polonois embélissent la poignée de leurs sabres.

Jadis, *adv.* Autrefois. Ce mot de jadis est vieux, & a peu de grace en prose, mais il en a beaucoup en vers lorsqu'il est bien placé & qu'on s'en sert sans afectation dans la grande

poësie & dans le comique. (O Soleil ! ô grand luminaire ! si jadis l'horreur d'un festin [illegible], &c. [illegible])

¶ *Jadis.* Ce mot se dit en riant et parlant familierement. (Cela étoit bon au tems *jadis.* Cela se faisoit *jadis*, mais presentement, non.

[illegible]
[illegible] pour faire bonne quête
[illegible] renommé.
Bon jadis, [illegible])

JAI. JAL.

JAIET, *s. m.* Sorte de pierre noire, légére, fragile, qui a grand [illegible] qui tient du [illegible])

JA[illegible] Ménage dans les observations [illegible], parce principalement [illegible] & Vaugelas dans [illegible] n'est pas au bel usage, & qu'on [illegible] Les bons Auteurs & ceux qui parlent le mieux [illegible] de Vaugelas. Cependant il y en a beaucoup qui ne condamnent point Ménage, & surtout en vers.

[illegible] en cent façons, ou coulent dans les plaines
[illegible] le cristal des fontaines.

Voyez *jaillir.*

JA[illegible], *jaillissante, adj.* Eau qui fait des jets. (Eaux jaillissantes.)

JA[illegible] Plante médicinale dont on aporte de la nouvelle Espagne, [illegible].

JAL[illegible] boule de terre [illegible] cuite qu'on met dans le [illegible] de l'arbalete à jalet.

JALO[illegible] Terme de [illegible]. Bâtons bien droits & d'une longueur [illegible], armez en tête de linge, ou de papier blanc, [illegible] de peinture, pour être vûs plus [illegible] servir aux alignemens. On plante les *jalons* de distance en distance sur des lignes qu'on veut avoir bien [illegible], soit pour planter des arbres, ou pour faire des [illegible] -

Jalonner, v. n. Terme de *Jardinier.* C'est planter des jalons de distance [illegible] pour faire des [illegible], ou pour planter des arbres. (Nous jalonnames tout le matin. *Quint. Jardins. T. 1.*)

Jal[illegible] Qui a un treillis de bois qu'on apelle *jalousie.* ([illegible])

JALO[illegible] Déplaisir causé par la crainte qu'on a de perdre ce qu'on aime. (Avoir de la jalousie. La jalousie tient lieu de finesse. *Le Comte de Bus.* Etre tourmenté de la jalousie [illegible])

* *Jalousie.* Ardeur & passion qu'on a pour quelque chose. (La jalousie au commencement excita ces troubles, *Patru, plaidoié* [illegible])

* *Jalousie.* Ce mot se dit en parlant de certaines fenêtres d'Italie & nous est venu des Italiens. C'est une fenêtre où il y a un treillis de bois percé à jour qui sert à voir sans être vû. (Elle regardoit par la jalousie.)

Jalousie. Ce mot se dit en parlant de confessionnaux. (C'est un petit ouvrage [illegible] de bois à demi [illegible] confession [illegible] une sorte [illegible] & [illegible] la Messe & les Vêpres [illegible])

Jaloux, jalouse, adj. Qui a de la jalousie. Qui est tourmenté de jalousie. ([illegible]

[illegible] vos yeux,
On n'est plus bon [illegible] vieux,
Que [illegible] ou Juge.
[illegible])

[illegible] honnête femme doit être jalouse de sa réputation. *Le Comte de Bus.*

JAM.

JAMAIS. Sorte d'adverbe de tems, négatif. (Je ne l'avois jamais vu. Je ne l'avois jamais ouï dire. Je ne le verrai jamais. Vous ne vites jamais rien de plus beau, ou de plus magnifique.)

A jamais, pour jamais, adv. C'est à dire, pour toujours. (C'est fait de lui à jamais, ou pour jamais.

Le ciel veut que ce jour soit celebre *à jamais.*
Cad[illegible]
Les [illegible] ont eu leur tems
Pour ja[illegible] chante.
[illegible])

JAMBAGE, *s. m.* Terme [illegible]. Prononcez *janbage.* Piez droits. (Un jambage de cheminée de porte, &c.)

Jambage. Terme [illegible] qui fait une partie de la lettre. ([illegible] d'une M. Vous [illegible]. Former un jambage.)

Jambe, s. f. C'est une partie organique du corps laquelle s'étend depuis les hanches jusques au bout du pié qui est le principal instrument du marcher & le soutien du corps. La *jambe* a trois parties, la cuisse, la *jambe proprement dite,* & le pié. *Deg.* (Une belle jambe. Une jambe bien faite. L'os de la jambe. Le gras de la jambe. Les Turcs & les Japonnois mangent assis & les jambes croisées, comme les Tailleurs travaillent ici. *Il étoit sur ses jambes,* c'est se tenir debout & ne se pas asseoir. Jambe engrossie. Jambe courte.)

* *Jambe de bois.* C'est une piece de bois en forme de jambe qu'on aplique au genou de celui qui a perdu une jambe, ou le pié.

Jambe de cheval. C'est ce qui soutient le corps du cheval & en fait le mouvement lorsqu'il marche. On dit, Les quatre jambes du Cheval. *Ce cheval n'a point de jambes.* C'est à dire, a les jambes de devant ruinées. La [illegible], c'est à dire [illegible]. C'est à dire qui a les genoux courbez en arc. *Cheval qui a les jambes gorgées,* c'est à dire, enflées.)

Jambes. Terme de *Manège.* C'est une aide qui consiste à aprocher plus, ou moins le gras de la jambe contre le flanc du cheval, & à l'en éloigner peu, ou beaucoup, selon qu'il est necessaire. (Cheval qui connoit [illegible], qui prend les aides des jambes. Cheval qui obeit aux jambes.)

† * *Avoir ses jambes de quinze ans.* C'est avoir bonnes jambes & bien marcher.)

† * *Faire jambes de vin.* C'est à dire bien boire pour marcher mieux.

* *Jambes de force.* Terme d'*Architecture.* Chaines de pierre de taille qui dans les murs portent les poutres.

Jambes, ou *[illegible].* Pieces de bois qui servent à soutenir la couverture d'un bâtiment.

* *Jambes.* Ce mot se dit du compas, & c'est une des parties du compas.

Jambette, s. f. Sorte de méchant petit couteau sans ressort.

Jambette. Terme d'*Architecture.* Petits poteaux qui soutiennent les chevrons.

Jambon, s. m. Cuisse de porc quelquefois avec le [illegible] Epaule de porc quelquefois avec [illegible] fumez. (Un bon jambon. Un jambon de Mayence. [illegible] un jambon. [illegible] un jambon.)

JAMBE [illegible] Prononcez le en trois silabes [illegible]. Terme de poësie Latine & de la Greque. C'est une [illegible] mesure dans les vers, composé de deux [illegible] & l'autre longue. On apelle *vers iambiques,* ceux [illegible] plusieurs *iambes.*

J A N.

JAN, ou [illegible]. Voiez *Jean.*

† Jan[illegible] qui veut dire Cocu. [illegible] C'est un [illegible] Jan[illegible] & au contraire il n'est qu'un galant [illegible]

[illegible] Cullin
[illegible] jamais.
[illegible]
[illegible]
[illegible])

Ja[illegible] & les plus considérables [illegible]

Ja[illegible], *s. f.* Voiez [illegible]

Jânne. *s. f.* Voi Jeanne.

JANOT, *s. m.* Voi Jeannot.

JANSENISME, *s. m.* L'opinion de Saint Augustin touchant la grace que Jansenius a enseignée & que de savans Hommes ont soutenuë à Paris & ailleurs. (Le Jansenisme n'est point detruit, quoi qu'en disent les Molinistes.)

Ianseniste, s. m. Le peuple apelle *Iansenistes* les Docteurs, & autres savans Hommes qui soutiennent la doctrine de Saint Augustin touchant la grace que Jansenius a enseignée, mais ces Messieurs se nomment les disciples de Saint Augustin, ou les disciples de la grace. (Un savant Ianseniste. Un habile Ianseniste.)

† *Iansenistes, s. m.* Bouts de manches simples & sans dentelles que portent les femmes modéstes & qui ont aparemment renoncé à la bagatelle. Le mot de *Ianseniste* en ce sens, est hors d'usage depuis quelque tems.

Ianseniste, adj. Qui est dans le sentiment des disciples de Saint Augustin. (Esprit lanseniste. Main lanseniste.)

IANTES, *s. f.* Terme de *Charron.* Les parties des rouës sur quoi le bandage est ataché avec de gros cloux. (De bonnes jantes Aux côtez des jantes il y avoit des faulx. *Vaug. Q. Curce, l. 4. ch. 9.*)

Jantille, s. f. Ce sont de gros ais qu'on aplique autour des jantes & des aubes de la rouë d'un moulin pour recevoir la chute de l'eau, & la faire mouvoir plus vite.

Jantiller, v. a. Mettre de la jantille autour d'une rouë de moulin. (Jantiller une rouë)

JANVIER, *s. m.* Le premier mois de l'année. (Janvier est froid.)

* *C'est un Soleil de Ianvier*, c'est à dire, qui n'a ni force ni vertu, il se dit d'une personne qui n'a guere de pouvoir.

JAP. JAQ.

JAPER, *v. n.* Ce mot se dit proprement des chiens, & veut dire *aboïer.* (Le chien jape) On le dit aussi du renard. (Quand le renard & le quincajou chassent ensemble, le quincajou monte sur un arbre & *le renard jape* pour detourner la bête & la faire passer sous l'arbre. *Dents. hist. de l'Amerique, T. 1. ch. 21.*)

Japement, s. m. L'action de japer. (Le japement des chiens.)

† JAQUE, *s. f.* ou *Iaque de Maille.* Vieux mot qui ne se dit que dans le burlesque, & qui veut dire une sorte d'habillement de guerre fait de mailles en forme de camisole.

JAQUELINE, *s. m.* Nom de femme, mais ce nom se donne rarement. (Jaqueline Comtesse de Hainaut disoit que le Duc de Brabant n'étoit point son mari, parce qu'il n'avoit point consommé le mariage. *Voi. hist. de Charles 6.*)

JAQUES, *Iaques, s. m.* Nom d'homme. L'un & l'autre se dit, mais plus *Iaques* que *Iaque.* Son diminutif est *Iacot.* (Jaques II Roi d'Angleterre & Roi d'Ecosse 7. de ce nom. succeda en 1685. à son frere Charles II. qui mourut d'apoplexie. Les Ecossois croïent qu'il y a quelque chose de fatal dans ce nom, parce que tous les Rois d'Ecosse qui l'ont porté, ont été malheureux.)

Jaquette, s. f. Nom de femme, qui se donne rarement, & même ce n'est qu'à des filles du petit peuple.

† *Iaquette, s. f.* Ce mot pour dire, une robe d'enfant, ne se dit plus par les couturieres ni par la plupart des gens du monde, & il semble que le mot de *jaquette* ne soit plus usité qu'en cette façon de parler. (C'est un enfant à la jaquette.)

Iaquet. Voïez *Iacot.*

JAR.

JAR, *s. m.* C'est le mâle de l'oie. Un gros jar. On apelle aussi de ce nom de *jar* une sorte de fort beau cours qui est entouré d'eau & plein de fort beaux arbres à Chalons en Champagne. (Aler au jar. Se promener au jar.)

JARDIN, *s. m.* Ce mot semble venir de l'Espagnol *jardin*, ou de l'Italien *giardino.* Lieu où sont diverses fleurs & qui est embéli de bouis & de quelque compartiment. Endroit où sont les herbes qu'on mange & les arbres fruitiers & autres choses. (Un beau, un grand, un spacieux jardin. Un jardin potager. Cultiver le jardin. Faire le jardin.)

* † On apelle Tours *le jardin de la France, Voiture, l. 86.* C'est à dire le plus beau lieu.

* † *Iettez jetter des pierres dans mon jardin*, Proverbe qui veut dire, vous m'ataquez, ou vous m'acusez avec adresse.

Iardinage, s. m. Science qui aprend à cultiver les jardins. (Entendre le jardinage. On a fait plusieurs livres du jardinage, mais il n'y en a guere de bons. La Quintinie Jardinier du Roi étoit savant dans le jardinage. Le Curé d'Enonvile entendoit bien le jardinage)

Iardiner, v. n. Faire le jardin. Cultiver le jardin. (J'aime à jardiner. Quand Arnaud d'Andilli avoit étudié & composé 7 ou 8 heures chaque jour, il s'amusoit le reste de la journée à jardiner.)

Iardinet, s. m. Ce mot ne se dit que dans le discours familier, & encore ne s'en sert-on pas beaucoup: En sa place; on dit *un petit jardin.* Jardinet vient de l'Italien *giardinetto.* (Il a un petit jardinet assez agréable.)

Iardinier, s. m. Celui qui a soin de cultiver un jardin. Celui qui cultive le jardin. (Un bon jardinier. Un jardinier bien entendu. La Quintinie étoit l'un des plus renommez jardiniers de Loüis XIV. On dit Un Jardinier fleuriste. Jardinier pepinieriste, botaniste, &c.

Iardineux, jardineuse, adj. Terme de *Ioualier.* Ils donnent ce nom aux Emeraudes quand elles ont quelque chose de sombre & de mal net, comme s'il y paroissoit des arbrisseaux.

JARDON, *s. m.* Tumeur caleuse, causée de matiere flegmatique & visqueuse, qui faute chaleur pour se resoudre presse les nerfs & les tendons qui font le mouvement du cheval, lui cause une grande douleur, l'amaigrit, le rend souvent boiteux & presque toujours étroit de boïaux. Le mot de *jardon* signifie aussi l'endroit du Cheval où vient cette sorte de maladie. *Soleisel, parfait Marechal.*

* JARGON, *s. m.* Sorte de langage particulier & fait à plaisir Sorte de langage grossier qui ne peut être apellé un veritable langage. (Je ne saurois parler vôtre jargon. *Moliere.* Ils se tuent à parler ce jargon obscur. *Moliere.* Quel diable de jargon entens-je ici. *Moliere.*

Sans livre, ils chantent par routine:
Un jargon qu'à peine on devine.
Boisrobert. T. 1. ép. 12.)

Iargon. Il se dit originairement du bruit que fait les oiseaux: & l'on croit qu'il vient du mot de *Iar.*

JARGONNELLE, *s. f.* Sorte de poire un peu longuette, qui vient au commencement de l'autonne, & qui est bonne à cuire.

† *Iargonner, v. n.* Parler un certain jargon & un certain langage rude & grossier qu'on n'entend pas. (Je n'entens pas ce qu'ils disent, ils jargonnent entre eux. Ils ne font que *jargonner* toute la journée, & j'en ai la tête rompuë.)

† * *Iargonner.* Ce mot se dit des petits enfans, & veut dire, commencer à former quelques paroles. (Le pauvre petit commence déja à *jargonner.*)

JARRE, *s. m.* Terme de *Chapelier.* C'est le poil qui sort de la vigogne & du castor. (La vigogne & le castor jettent un jarre.)

Iarre, s. f. Terme de *Meunier à eau.* C'est une sorte de futaille dans quoi tombe le son.

JARRET, *s. m.* La partie postérieure du genou. *Deg. page 72.* (Plier le jarret.)

Un coupe-jarret, s. m. C'est un qui menace de batre, d'assassiner, de couper les jarrets.

* *N'avoir point de jarrets.* C'est à dire demeurer sans vigueur *sur un cheval. Avoir de bon jarrets.* C'est être vigoureux & en état d'aider son cheval. (Jarret de bœuf. Jarret de cheval.)

Iarrets. Terme d'*Architecture.* Inegalité. (Il y a des jarrets dans cette voûte.)

* *Iarret d'arbre, s. m.* Terme de *Jardinier.* C'est une branche d'arbre fort longue & dépouillée d'autres branches à droit & à gauche. (Il n'y a rien de si vilain que de voir ces jarrets, tant dans un buisson que dans un espalier. *Quint. Iard. fruit. T. 1.*)

Iarretiere, s. f. Ruban, ou ruban de cuir façonné, embelli & large d'environ deux doigts dont on serre la jambe lorsqu'on a chaussé son bas. (De belles jarretieres à la mode.)

† * *Iarretiere.* Coups de foüet sur les jambes. (Donner des jarretieres à quelqu'un.)

IAS.

† JASER, *v. n.* Causer. Caqueter. (Elle ne fait que jaser toute la journée.)

Jaseur, s. m. Causeur. (C'est un vrai jaseur.)

† *Iaseuse, s. f.* Causeuse (C'est une grande jaseuse.)

JASMIN, *s. m.* Sorte de plante qui fleurit blanc, rouge, ou jaune, & qui sent bon. (Il y a du jasmin de Catalogne, & du jasmin d'Espagne. Le jasmin d'Espagne sert à faire des bordures. Le jasmin jaune des Indes sent fort bon.)

JASPE, *s. m.* Espece de marbre. (Jaspe fort beau.)

Iaspe. Terme de *Relieur.* Verd, & vermillon. Verd. (Faire le jaspe.)

Jasper, v. a. Terme de *Pelieur.* C'est avec un pinceau jetter du jaspe sur le cuir & sur la tranche du livre. (Jasper le verd sur tranche. Jasper sur cuir. Jasper le vermillon sur tranche.)

Jaspûre, s. f. Terme de *Relieur.* Jaspe jetté sur la tranche d'un livre. (Voila une belle jaspûre.)

IAT. IAU.

JATE, *s. f.* *Les Relieurs* apellent *jate* une sorte de grande écuelle de bois où ils mettent leur côle.

* *Cu-de-jatte, s. m.* C'est un pauvre estropié qui n'a ni cuisses ni jambes, & qui est obligé de se trainer sur ses fesses posées dans une jate. (Scarron s'apelloit *cu-de jate*, parce qu'il étoit tellement paralitique qu'il ne pouvoit sortir de sa chaise.)

JAVART, *s. m.* Maladie de cheval. C'est une tumeur contenuë entre cuir & chair. Elle vient d'ordinaire au dessous du boulet, ou du pâturon du cheval. (Javart encorné. *Solcisel, Parfait Maréchal.*)

JAVELLE, *s. f.* Ce sont trois, ou quatre poignées de blé ou de seigle qu'on coupe avec la faucille. (Une grosse javelle. Une petite javelle. Il faut 7. ou 8 *javelles* pour faire une gerbe.)

JAVELINE, *s. f.* Arme environ de cinq piez & demi de long avec un fer au bout. Sorte d'épieu. (Il lui fit donner une javeline, qu'il prit de la main gauche. *Vaug. Q. C. l. 7. ch. 1.*)

JAVELOT, *Substantif, Masculin.* Les Anciens apelloient de ce nom tout ce qui se pouvoit lancer. C'étoit proprement une sorte de fleche qui avoit au bout d'enhaut un fer large, délié, & pointu, & qui au bout d'embas étoit quelquefois garnie de plumes. Il y avoit parmi les Anciens diverses especes de *javelots*, qui avoient tous de diferens noms. Mais comme ces noms ne se peuvent rendre en François, je les passe. (Lancer le javelot. *Ablancourt, Ret. l. 1.*)

JAVELOT, *s. m.* Sorte de dard que la cavalerie Romaine lançoit avant que de mettre la main à l'épée. (Lancer le javelot. *Ablancourt. Ret. l. 1.*)

Javelot. Terme de *Moissonneur.* Brassée d'aveine fauchée & ramassée avec le fauchet. Les quatre ou cinq brassées font la gerbe. (Un gros javelot d'aveine.)

JAUGE, *s. f.* Mesure de bois, ou de fer, qui est une maniére d'aune brisée où sont marquez les setiers de vin que contient un vaisseau. (Etre de jauge.)

Jauge. Métier & exercice de *jaugeur.* (Faire la jauge.)

Jauge. Action de mesurer avec la jauge. (On est reçu à demander nouvelle jauge.)

Jauge, s. f. Terme de *Fontenier.* C'est une mesure d'eau pour en savoir la quantité de pouces.

Jauge, s. f. Terme de *Jardinier.* Espace de terre qu'on laisse vuide, en faisant un labour profond. *Jauge*, parmi les jardiniers signifie aussi une tranchée de tranchée afin que dans cet espace on ait la commodité d'y jetter des terres qui sont à labourer, faisant si bien qu'il reste une jauge pareille à la premiere jusqu'à la fin de la tranchée, & alors on remplit cette derniere jauge, soit avec les terres qu'on a mis hors de la tranchée pour faire la premiére jauge, soit avec des terres prises d'ailleurs. *Quin. Jardin fruitier T. 1. 1. partie.*

Jauge, s. f. Il se prend aussi en termes de *jardinier*, pour la mesure de la profondeur qu'on veut donner à une tranchée & c'est un baton d'une longueur semblable à celle de cette profondeur. Il faut toujours suivre cette mesure pour entretenir la même profondeur & la même superficie sans y rien changer. (Ainsi l'on dit, avoir fait celle sa jauge pour ne se point tromper en faisant la Tranchée. *Quin. Jardins fruitier. T. 1.*)

Jauge. Terme de *Charpentier.* Petite régle de bois dont se servent les charpentiers pour tracer leurs ouvrages & couper sur le trait.

Jauger, v. a. Mesurer avec la *jauge*, & voir combien il y a de vin dans un vaisseau. (Jauger un muid de vin.)

Jauger. Terme de *Tailleur de pierre.* Regarder si une pierre est d'épaisseur. (Jauger une pierre.)

Jaugeur, s. m. Celui qui au moment que le vin & le cidre sont arrivez va sur les bateaux où sont le vin & le cidre, *jauge* tous les vaisseaux, & marque sur le fond du vaisseau avec sa rouanne les pintes de vin, ou de cidre que contient le vaisseau, si le vaisseau est de jauge, il marque un *b*, s'il n'est pas de jauge, il marque en chifre les pintes qui manquent.

JAÛNE, *s. m.* Couleur semblable à la couleur de l'or, ou à celle du Soleil. (Un beau jaûne. Jaûne doré. Jaûne enfumé. Jaûne blanchissant. Jaûne pâle mele de feu ile mort.)

Jaûne d'euf, s. m. La partie de l'euf qui est en boule jaûne & qui est enfermée par le blanc dans la coque. (Deliner un jaûne d'euf. Le jaune d'euf nourrit beaucoup, il est de bon suc & de facile coction.)

Jaûne, adj. Qui a une couleur qui tire sur celle du Soleil, ou de l'or. (Ruban jaûne. Fleur jaûne: L'ocre est une couleur jaûne. Le safran est jaune.)

Jaunâtre, adj. Qui tire sur le jaûne. (Teint jaunâtre.)

Jaunir, v. a. Teindre en jaune. (On jaunissoit autrefois les maisons en signe d'infamie. L'été n'a pas encore *jauni* les blez.)

Jaûnir, v. n. Devenir jaûne. (Quand les coins commencent à *jaûnir* ils commencent à mûrir. Proche de son teint vermeil on voit *jaunir* le lys. *La Suze.*)

Jaunisse, s. f. Bile répandüe par tout le corps. Pâles couleurs. (Avoir la jaunisse. Pour guerir une fille de la jaunisse il la faut marier.)

JAVOTE, *s. f.* Nom de petite fille qui veut dire *petite Geneviéve.* (Javote est tout à fait jolie.)

ICE. ICI. ICN. ICO.

ICELUI, *icelle.* Pronom adjectif & démonstratif qui est vieux & hors d'usage. On dit *celui* & non pas *icelui.*

ICI. Adverbe de lieu qui marque le repos & mouvement. (Je me trouve *ici* fort bien. Voila Madame qui vient *ici. Mol.*)

Ici-bas, adv. (Venez *ici-bas. Voit. Poës.* Les plaisirs *d'ici bas* sont fort fréles.)

† *Ce tems ici.* Le mot *ici* après un nom substantif est un peu vieux, on dira ce tems-ci, cet homme-ci.

ICNOGRAPHIE. Terme de *Fortification.* C'est un mot Grec qui signifie la figure que la plante du pié imprime sur la terre. Dans l'usage c'est la description du plan geometral d'un bâtiment, d'un rempart, &c.

ICONOGRAPHIE, *s. f.* Il vient du Grec. C'est la connoissance des statues antiques de marbre & de bronze, des bustes, des demi bustes, des Dieux Penates, des peintures à fresque, des mosaïques, & des mignatures anciennes. Plusieurs personnes de merite se sont apliquez à l'iconographie. Les modernes illustres dans l'iconografie, ce sont Michel Ange, Fulvius Ursinus, Pietro Sante & autres habiles Italiens. *Spon, voiage de Gréce.*

Iconoclaste, s. m. Ce mot est Grec, & signifie celui qui brise les images.

ICONOLOGIE, *s. f.* Mot Grec, qui veut dire discours sur les images. C'est un art qui enseigne de quelle maniere on peint les Dieux, les Deesses, les elemens, les saisons, les vertus, les vices, les Provinces & les Royaumes. (L'Iconologie est tres nécessaire aux dessinateurs, aux Peintres & aux gens d'esprit. Celle de Cesar Ripa est estimée.)

IDE. IDI.

IDÉE, *s. f.* Image de quelque chose qui se forme dans notre esprit par l'entremise d'un objet exterieur, ou de quelque autre maniere de concevoir. (Quand je considere un corps, l'idée qui s'en aime represente une chose, ou une substance.)

* *Idée.* Opinion. Pensée. (J'ai une haute idée de son merite. * Donner une grande idée de l'excelence d'un ouvrage. *Pas. l. 5.* Avoir quelque chose dans l'idée.)

IDES, *s. f.* Terme dont les anciens Romains se servoient pour conter les jours des mois. Les *Ides* étoient le treziéme jour de certains mois, & le quinziéme de quelques autres. (Les Ides de Mars sont venues, mais elles ne sont pas passées.)

† IDILE. Terme de *Poësie.* Quelques bons auteurs font le mot d'idile

d'idil *masculin*, mais la plupart des autres le c roient *féminin*. L'*Idile* est un mot Grec qui signifie une petite image. C'est un poeme qui contient ordinairement quelque plainte, ou quelque avanture amoureuse. (Les idiles les plus courts sont d'ordinaire les meilleurs. *Boileau avis a Menage.* Une élegante idile *Boileau Depreaux, poëtique chant 2.*)

IDIOME, *s. m.* Ce mot vient du Grec, & signifie langage d'un païs particulier, ou d'une province. (De quel idiome vous servez vous pour expliquer vos pensées *Mol. mar forcé, sc 4.*)

IDIOT, *Idiote, adj.* Benet. Sot. (Il est idiot. Elle est idiote.)

Idiot, s. m. Sot. Niais Qui a peu d'esprit. (C'est un idiot.)

Idiote, s. f. Sote. Niaise. innocente. (C'est une franche idiote.)

IDO. IDR.

IDOLÂTRE, *adj.* Mot Grec. Qui adore quelque fausse divinité. (Il est idolâtre. Elle est idolâtre. Peuple idolâtre. Nation idolâtre. On ne peut être idolatre sans être superstitieux.) Honneur idolâtre.

* *Idolatre, adj.* Il veut dire au figuré, qui aime éperdûment. (Il est idolâtre d'une femme qui le fait cocu.

Pour bannir l'ennemi dont j'étois *idolâtre*
J'afectai les chagrins d'une injuste marâtre.
Rac. Phedre, a. 1. sc. 3.

On dit aussi rendre des devoirs idolâtres.)

*Honneur idolâtre. Devoir idolâtre.

Idolâtres, s. m. Ceux qui ont adoré des idoles parce qu'ils n'étoient pas éclairez des lumiéres de la foi. (On croit que les idolâtres sont damnez.)

* *Idolatrer, v. a.* Aimer avec une passion démesurée. Aimer uniquement & passionnément. (Je l'aime, que dis je aimer? je l'idolâtre. *Racine Britannicus a 1. s. 2.*)

Idolatrie, s. f. Il vient du Grec. C'est un culte divin qu'on rend à la Créature, ou à quelque partie de la creature. (Idolatrie absurde, ridicule, horrible, &c. Condanner, ruïner l'idolatrie. L'idolatrie est une véritable superstition & le plus grand peché qu'on puisse commettre contre Dieu, l'idolatrie égale la creature au Créateur, & en cela elle est détestable. Il y a de l'idolatrie à invoquer le secours des Démons. *Thiers, superst.* C'est manquer de sens que de vivre dans l'idolatrie. *S. Ciprien.*

Idole Quelques uns font ce mot *masculin* mais tous ceux qui parlent & ecrivent le mieux le font toujours *féminin*. L'idole est la représentation d'une fausse divinité. (Idole rompuë & mise en pieces. *God.*)

* *Idole.* Amour. Objet qui est la cause d'une grande afection. (Elle renonce à cette *idole* d'iniquité qu elle s'est faite dans sa colere. *Patru, plaidoié 2.* L'or est la brillante *idole* des avares. *Godeau poësies.* On crut que tout flechiroit devant cette *Idole* de la Cour. *Patru, plaidoié 13.* Mes plaisirs ont été mes *idoles*. *God. Poësies.*)

IDROGRAPHIE, *s. f.* La description des eaux. (L'idrographie de fournier est bonne, mais elle n'est pas complette.) Voiez *Hidrographie.*

I E.

JE. Pronom qui signifie *moi*, & qui marque la prémiére personne singuliére d'un verbe. (Je languis, je soupire après cette cruelle)

Je. Ce pronom mis après le verbe marque l'interrogation, & alors si la prémiére personne du verbe finit par un *e* feminin il se change en *é* masculin; Ainsi on dit *pensé-je à cela?* & non pas *pense-je?* Que si la premiére personne du verbe n'est pas un *e* feminin, elle ne se change en *é* masculin que quand la prononciation du *je* après la premiére personne du verbe est rude, ou fait equivoque. C'est pourquoi on ne dit point *sen. je? dorme-je? serve-je? rompe-je?* Mais *senté-je? dormé-je? servé-je? rompé-je?* & au contraire on dit *doi je? fai je? suis-je?* à cause que cette prononciation n'est pas vitieuse & ne fait point equivoque. Et même ceux qui parlent bien & qui ont de la délicatesse pour la langue condamnent aussi ces façons de parler *sente-je, mangé-je, dormé-je, rompe je*, &c. & se servent plutôt d'un détour, & ils disent *est-ce que je mange, que je dors, &c.*

Je ne sai quoi. Certaine chose. (Elle a un *je ne sai quoi* qui se fait aimer.)

Je ne sai qui. Ces mots signifient *je ne puis dire qui.* (J'ai vu *je ne sai qui* aujourdui qui m'a parlé de vous.)

Un je ne sai qui. Mots méprisans qui veulent dire, *Un sot. Un fat.* (C'est un je ne sai qui.)

I E A.

JEAN, *s. m.* Prononcez *Ian.* Ce mot vient du Latin *Ioannes.* C'est un nom d'homme. (Saint Jean diciple de notre Seigneur a été Apôtre & Evangeliste, il a écrit des Epitres & l'Apocalipse. Jean Roi de France fut pris prisonnier à la bataille de Poitiers & fut mené à Londres, Jean 3 regne en Pologne, c'est un tres vaillant Prince, à qui le monde Chretien a de grandes obligations.)

Jeanne, s. f. Nom de femme. (Le Roi Jean épousa en secondes noces Jeanne veuve du Duc de Bourgogne. Jeanne d'Albret Reine de Navarre, mére de Henri IV. fut empoisonnée à Paris quelques jours avant l'horrible massacre de la S. Bartelemi.)

Jeanneton, s. f. Prononcez *Ianeton.* Diminutif de Jane, qui veut dire *jeune Jane.* (Janeton est éveillée, & elle semble déja avoir l'œil tourné à la friandise.)

Jeannot s. m. Prononcez *Ianot.* Diminutif, qui veut dire jeune Jean, petit Jean. (Jeannot est beau & sage.)

JEN.

JENISSE. Voïez *Genisse.*

JENTE. Voïez *Iante.*

JER. JES.

JÉRBE Voïez *Gerbe.*

Jerber, ou *gerber, v. a.* Terme de *Marchand de vin.* C'est mettre des piéces de vin les unes sur les autres (Il faut *jerber* ce vin, ou il faut *jerber* ces piéces de vin) On dit aussi dans un sens *neutre.* Jerber en second. Jerber en troisieme. Voi *Gerber.*

JEREMIE, *s. m.* Nom d'homme. (Jeremie étoit un fameux Prophète.)

† * *Faire le Jéremie.* C'est à dire, Faire le pleureur.

JEROGLIFE, *Ieroglifique.* Voïez *Hieroglife.*

JERÔME, *Jeronimites.* Voïez la lettre *H*, & la colonne *Hie.*

* JERUSALEM, *s. f.* Ce mot pris figurement signifie *l'Eglise.* (On dira de Jérusalem, mile & mile serviteurs de Dieu y sont nez, *Port-Roïal, Ps. 86.*)

JESUATES, *s. m.* Religieux fondez par le bienheureux Jean Colombin en 1367. Ils vont dechaux Ils portent une robe blanche & par dessus ils ont un manteau de couleur minime avec un capuce blanc. Il n y a point de ces sortes de Religieux en France.

Jésuite *Iesuiste, s. m.* On ne prononce point l's au mot de Jesuites, & il est méme inutile de l'écrire. Les Jésuites sont des Religieux fondez par *Ignace de Loïola* Gentilhomme Espagnol né en la Province du Guipuscoa. Il vint à Paris en mile cinq cens vingt huit; & il y fit des compagnons qu'il obligea par vœu à Mont-Martre dans une Chapelle souterraine de ne se point quiter, & a travailler de concert au salut du prochain. Ce fut en ce lieu la qu'il jetta les fondemens de l'ordre dont après il fut le premier général. Il lui donna le nom de *la compagnie de Iesus*, & le Pape Paul III confirma ce nom en mile cinqcens quarante Les Jésuites font vœu de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, & un quatrieme vœu d'aler par tout ou le Pape les envoiera. Saint Ignace leur fondateur qui a fait leurs constitutions a établi trois diferens états dans l'ordre de ces Peres, celui des *coadjuteurs aprouvez*, l'autre des *coadjuteurs*, & le troisieme des *profés*. On nomme *coadjuteurs aprouvez* ceux qui sont dans la voie durant leurs études La compagnie ne s'oblige point a eux que sous condition, quoi que de leur côté ils s'engagent absolument a la Societe en promettant d'y vivre & d'y mourir dans l'observation des trois vœux, & en s'obligeant par un vœu exprès, d'accepter le degré, ou l'état qu'on trouvera dans la suite leur etre le plus convenable. Il y a deux sortes de coadjuteurs, les *coadjuteurs spirituels & temporels.* On apelle *coadjuteurs spirituels* ceux qui font en public les vœux de chasteté, de pauvreté & d'obeïssance, mais qui

ne font pas le quatrième qui regarde les missions qu'il plaira au Pape leur ordonner. *Les coadjuteurs temporels* ce sont les simples fréres qu'on apelle coadjuteurs temporels parce qu'ils aident la Societé dans les choses serviles & qui sont les moins importantes. On donne le nom de *profés* a ceux qui font publiquement les trois vœux solennels de Religion, en y ajoutant celui d'une obéïssance particuliere au Pape pour le regard des missions parmi les Fidelles & les Idolatres. Les *profés* font l'essentiel de l'Ordre, & ils sont obligez à une observation exacte de la pauvreté Evangelique. Les Dignitez & les Officiers de la Compagnie de Jesus sont un General, 4. ou 5. Assistans, des Provinciaux, des Recteurs, des Préfets de Colèges, & des Superieurs de Maisons Professes. Le General est perpetuel & absolu, & il ne peut être déposé à moins qu'il n'y ait du déreglement dans sa conduite. Les assistans sont les Ministres du General, qui observent pourtant sa conduite & servent à tempérer son autorité. Au reste les Jésuites n'ont point d'habit particulier. Celui qu'ils portent est d'une étofe simple & noire, & il consiste en une robe, & un manteau, mais il ne portent ordinairement le manteau que quand ils vont en vile. Ils n'ont point de chœur, ni d'austérité d'obligation, & ils sont gouvernez d'une maniere monarchique. Ils commencérent en 1546 à enseigner dans l'Europe les Humanitez, la Philosophie & la Teologie, & c'est ce qui a beaucoup contribué à leur donner le credit qu'ils ont. Ceux qui en voudront savoir davantage sur ce chapitre n'ont qu'à lire *Ribadeneira*, *Maffee*, *Bartoli*, *Bouhours*, & les livres qu'on a faits pour & contre les Jesuites & dont il seroit aisé de faire une petite Bibliotèque.

JESUS-CHRIST, *s.m.* Le Fils de Dieu qui est mort en Croix pour le salut des hommes. Croire en Jesus-Christ & à la Sainte Eglise.)

JET.

JET, *s.m.* C'est l'action de jetter quelque chose. L'espace au bout duquel on jette (Un jet de pierre. L'arbre étoit éloigné d'un bon jet de pierre. *Abl.*)

Jet. Ce mot se dit en *Terme de Mer.* [Faire le jet. C'est de gros tems jetter en mer la marchandise & le canon pour soulager le vaisseau, de crainte qu'il ne fasse naufrage.] On dit aussi *Jet de voile*, pour dire l'apareil complet de toutes les voiles d'un vaisseau. *Guillet, Arts de l'homme d'épée.*

Jet de fontaine. Petit filet d'eau que jette la fontaine. (Un beau jet d'eau.)

Jet d'arbre. C'est la pousse de l'arbre. C'est un bourgeon qui pousse sur une tige. (Un nouveau jet. Pousser un jet. Arbre qui fait de beaux jets.)

Jet. Terme de *Fondeur en bronze.* Tuïau de cire, qui est fait d'une certaine grosseur, & qu'on aplique dans les moules & contre les ouvrages qu'on veut jetter en métal (Un beau jet.)

Jetter, ou *jeter*, *v.a.* Eloigner de soi une chose avec quelque sorte d'effort. (Jéter une pierre. Jéter un pot à la tête d'une persone. Jetter de l'eau au nez. Jetter de l'eau sur une personne. Chose qui est jettée d'en haut.

Jetter bas les armes pour se sauver. C'est les jetter à terre.

Jetter par terre. C'est à dire, terrasser. (Jetter un Géant par terre.)

Jetter [illegible] C'est pousser par force hors d'un logis.

Jet [illegible] C'est la mettre, & la renfermer dans un couvent. *Jetter*, [illegible] (Il jetta deux cents chevaux [illegible] *Ablancourt*, *Ar. l. 1.* C'est à dire, [illegible]

Jetter en moule. C'est mettre dans un moule quelque chose pour l'y former (Jetter [illegible] en moule.)

† [illegible] C'est à dire, cela ne se fait pas si facilement [illegible]

Jetter. Calculer [illegible] Compter avec les jettons. (Jetter une [illegible])

* Quand on [illegible] il faut *jetter* sur le papier [illegible]

* [illegible] dans les lettres. [illegible]

* [illegible] C'est essaimer.

C'est faire un essaim. C'est sortir de la ruche & s'aler poser sur quelque branche. Il n'y a que les jeunes mouches qui jettent, & c'est au mois de Mai, qu'elles jettent le mieux; quand elles ont jetté, on les va prendre & on les remet dans une ruche où elles font de la cire & du miel.

Se jetter, *v.r.* Se lancer (Se jetter sur quelqu'un. Il s'est jetté entre les bras de son Pére. *Abl.* Ils se *jetterent* dans une chaloupe. *Vau. Quin. l. 4.*)

Se jetter. Se mettre. Se retirer en un lieu, s'y renfermer pour y vivre. (Se jetter dans un Couvent. *Scar.*)

Jetton, *s.m.* Piece de cuivre, ou d'argent, ou d'argent doré en forme de piece de quinze sous, dont on se sert pour jetter. (Jettons bien faits.)

JEU.

JEU, *s.m.* Exercice où l'on se divertit en joüant. [Un beau jeu. Un jeu agréable, divertissant, honnête, légitime, &c. Jeu deshonnête, defendu, illicite, &c. On perd au jeu le tems & l'argent, & la vertu tres-souvent. Il y a des [illegible] qui rendent le jeu mauvais. Il y a des jeux qui [illegible] *Tour des jeux.* Etre ataché au jeu. Les jeux de hazard ont été condannez par les Peres & par les Conciles. Les jeux de balon, de billard, de longue paume & de quilles sont bien-séants aux Laïques; mais ils sont [illegible] aux Ecclésiastiques. Jouer un jeu. Inventer un jeu. Aimer, ou abhorrer le jeu.]

* *Jeu d'amour.* Le joli jeu d'amour.

Jeux publics. Fêtes & réjouïssances publiques où il avoit des courses, des tournois, & autres choses [illegible] divertir le peuple. [On célébroit les jeux en l'honneur de quelque Dieu, ou de quelque Deesse. *Abl.* Les jeux Olimpiques. Jeux Pithiens, &c.)

Le jeu des cannes. Jeu que les Espagnols ont apris des Mores. C'est une espece de tournois, où en tournant [illegible] chevaux, on se jette des cannes l'un contre l'autre & [illegible] combatans se couvrent de leurs bouchers pour recevoir les cannes.

Jeu. La chose qu'on jouë. (Jouër gros jeu. Mettre au jeu. Jouër beau jeu.)

Jeu de cartes. C'est un certain nombre de cartes avec lesquelles on joue. (Le jeu n'est pas entier.)

Jeu. Lieu où l'on jouë. (Un jeu de mail. Un jeu de paume. Jeu de l'arquebuse, lieu où les [illegible] de l'arquebuse s'exercent à tirer les Dimanches, &c.)

Jeu. Ce mot en parlant de paume, veut dire aussi *quatre coups*, chaque coup valant quinze (Gagner le jeu.)

Jeu. Terme d'*orgue* [illegible] Ce qui est composé de quarante huit tuïaux, & qui étant tirez fait une partie [illegible] Tirer un jeu. Changer de jeu. *Plein jeu.* C'est un jeu composé de plusieurs jeux diferens, qui font ensemble un son harmonieux.)

Jeu. Terme de *Comédien.* Maniere de répresenter. Certaine maniere de representer acommodée au [illegible] faire un bel éfet. (Cela faisoit un jeu de teatre fort agréable.)

* *Jeu.* Raillerie. Façon de dire, ou d'agir badine, plaisante & un peu libre, sans pourtant de [illegible] (Prendre une chose en jeu. Ce jeu ne me plait pas.)

* *Jeu d'esprit.* Galanterie. Cho[se] d'esprit. (Regardez ce qu'on vous [illegible] comme un jeu d'esprit. [illegible])

Jeu de mots, ou *de paroles* [illegible] Sorte d'allusion qui se fait par le moien des mots, & qui [illegible] par leur arrangement. (Les jeux de mots sont d'un petit esprit. *Abl.*)

† * *Jeu.* Ce mot a figuré entre dans plusieurs phrases proverbiales [illegible]

ennemi. C'est lui donner par nôtre conduite, un beau moien de nous nuire.)

* *Etre à deux de jeu*. Ce proverbe est tiré du jeu de paume. Figurément, il se dit des personnes. Il signifie que ces personnes n'ont aucun avantage l'une sur l'autre en tout ce qui s'est passé entr'elles.

De franc jeu, adv. C'est à dire, sans tromperie. (Gagner de franc jeu.)

Ieux. Ce mot au pluriel signifie quelquefois *les petits amours, les ris & les graces*.

[Les jeux & les apas
Marchent à vôtre suite
Et naissent sous vos pas.
Voi. poë.]

JEUDI, *s. m.* Le quatriéme jour de la semaine (Un beau jeudi.)

Le Ieudi gras. Le dernier jeudi de charnage.

A JEUN, *adv.* Prononcez *ajün*. (Etre à jeun. Ouïr la Messe à jeun.)

Jeûne, s. m. Il vient du Latin *jejunium*. On écrivoit aussi jeusne, mais la lettre *s* ne se prononce pas, & marquoit seulement que la prémiére silabe de ce mot se prononce *longue*. Abstinence commandée par l'Eglise. (Un saint jeûne. C'est aujourdui jeûne: observez exactement les jeûnes commandez. Rompre son jeûne. Le jeûne consiste moins en l'abstinence des viandes qu'en la fuite du péché. *Maucroix, Homelie, x. de Saint Chrisostome.* Avoir de la peine à suporter le jeûne. *Pas. l. 5.*)

Jeune, adj. Qui a peu d'âge. Qui n'est pas vieux. Le mot de *jeune* en ce sens s'écrit sans accent & se prononce *bref* pour le distinguer de jeûne, ou jeusne, *abstinence*, duquel la prémiere silabe est *longue*. (Il est jeune. Elle est jeune. Un jeune homme. Une jeune femme fort jolie.)

† * *Jeune*. Qui est folâtre. Badin. Qui n'a pas beaucoup de conduite. [Il y a des gens plus longtems jeunes que d'autres. *Le Comte de Bussi.*]

Jeûner, v. n. Ce mot signifie proprement ne point prendre d'alimens durant quelque tems. (Les Bramines ne font jamais saigner leurs malades, mais ils les font jeûner.)

Jeûner, v. n. Garder les jeûnes commandez par l'Eglise. (Jeûner au pain & à l'eau. On a beau jeûner, ce n'est rien faire, si on ne ferme les avenuës de son cœur à la vanité. *Maucr. Homelie de S. Chrisostome.*)

Jeunesse, s. f. L'âge qui suit immédiatement l'adolécence. (Une belle jeunesse. Une florissante jeunesse. La jeunesse est aimable. La jeunesse est charmante. Facheuse jeunesse. C'est être malheureux que de passer sa jeunesse sans aimer. Etre à la fleur de sa jeunesse. *Abl.* La jeunesse en sa fleur brille sur son visage. *Dépr. Lutrin, c. 1.*)

† * *Il y a un peu de jeunesse en cela.* C'est, à dire, il y a un peu de légéreté. Un peu de folie. Un peu de foiblesse qui vient de la fougue de l'âge.

Jeunet, jeunette, adj. Qui est tout jeune. Il se dit proprement des personnes. [Il est jeunet, & n'est pas encore en etat d'être emploié. Elle est trop jeunette pour être mariée.

Elle est jeunette, elle est fleurie,
Elle ne manque point d'apas. *La Suze.*]

IEUSE, *s. f.* Arbre sauvage dur & haut, qui a les feuilles âpres, blanchâtres par dessus, vertes par dessous, & taillées tout autour en forme de dents de scie. (L'écorce de *l'ieuse* est rousse & noirâtre, étant cuite dans de l'eau & apliquée durant une nuit sur les cheveux, elle les noircit. *L'ieuse* porte un gland plus petit que celui du chêne. Ils disent que *l'ieuse* qui n'a pas les feuilles piquantes n'est pas la vraie *ieuse*. *Dal. Hist. des plantes Tom. 1. l. 1. c. 4.*)

IF. IGN.

IF, *s. m.* Arbre qui croit parmi les sapins, qui a le tronc gros, l'écorce de couleur de cendre & crevassée, les feuilles de couleur verd brun, & toujours verdoïantes. *L'if* porte des baies rouges, douces & pleines d'un suc rouge & dangereux. Son bois est rougeâtre & ne se pourrit point. (Un grand *if*. Un petit *if*. Celui ci sert à parer les allées des Jardins. *Dal.* Ne pouvant suporter la fatigue du combat ni de la retraite, il s'empoisonna avec de l'*if*. *Abl. Cesar, l. 6. ch. 3.*)

IGNACE, *s. m.* Nom d'homme. (Ignace de Loïola Fondateur des Jésuïtes canonisé par Paul cinquiéme.)

† IGNARE, *adj.* Il vient du Latin *ignarus*, & il signifie *ignorant*, qui n'a rien apris. L'usage de ce mot est tombé, & on ne le dit qu'en riant & quelquefois en colere. (Messieurs les Elus sont des gens ignares & non lettrez. N. en matiere de Médecine est le plus ignare qui soit non seulement à Paris, mais en toute la France.)

IGNEE, *adj.* Terme de *Phisique*. Qui est de la nature du feu. (Il y a des parties *ignées* dans tous les corps. Matiere ignée.)

IGNOMINIE, *s. f.* Infamie. Deshonneur. (Couvrir d'ignominie. C'est une grande ignominie, & qu'on aura de la peine d'efacer.)

Ignominieux, ignominieuse, adj. Plein d'ignominie. Infamant. (Chose ignominieuse. Cela est ignominieux.)

Ignominieusement, adv. Avec ignominie. (Traiter ignominieusement.)

IGNORANCE, *s. f.* C'est un manquement de sience. (Il y a une ignorance de fait & une ignorance de droit. *Pas. l. 4.* Ignorance crasse, grossiere, invincible. Etre dans l'ignorance. Croupir dans l'ignorance. L'ignorance rend les hommes dignes de blâme & non d'excuse. *Pas. l. 4.* L'ignorance est honteuse à un honnête homme. *S. Evremont, T. 1.*)

Ignorant, ignorante, adj. Prononcez presque *inorant* en trois silabes. Qui ignore. Qui ne sait pas. (Il est ignorant. Elle est ignorante. Les Moscovites sont tres-ignorans.)

Ignorant, s. m. Qui est dans l'ignorance. (C'est un ignorant fiefé.)

Ignorante, s. f. Celle qui est dans l'ignorance. (Une franche ignorante.)

† *Ignorantissime, adj.* Très ignorant.

Ignorer, v. a. Prononcez *inoré*. Ne savoir pas. (Tous les méchans ignorent ce qu'ils doivent faire & ce qu'il doivent fuir. *Pas. l. 4.*)

IL. ILE.

IL. Pronom qui fait à son féminin *elle*, à son pluriel masculin *ils* & à son pluriel féminin *elles*. Ce pronom se met devant les troisiémes personnes des verbes. (*Il* aime, *ils* aiment. *Elle* aime, *elles* aiment.)

Il n'est point d'homme bien sage qui ne croie un Dieu immortel, ou, *il n'y a point d'homme qui ne croie......* La *prémiere* façon de parler est meilleure.

Il n'est que de servir Dieu. Arn.

Il y a des herbes venimeuses, ou, *il est des herbes venimeuses......* La *prémiére* façon de parler est la plus reçuë.

Il en est des heros comme des autres hommes, ou, *il est des heros comme des autres hommes.* La *premiére* façon de parler est aujourdui la plus aprouvée, parce qu'il est plus clair de repeter *en* avec le présent du verbe être. Que si on change de tems, & qu'au lieu d'un present on mette un futur. Les hommes savans dans la langue croient qu'il faut retrancher la particule *en*. Exemple.

Il sera de sa félicité comme d'un songe, & non pas, *il en sera de sa félicité comme d'un songe.*

ILE. Voiez *isle*.

ILL.

ILLEGITIME, *adj.* Qui est contre la loi, qui n'est pas légitime. (Mariage illégitime. Chose illégitime. Passion illégitime. *Ablan. Luc.*)

Fils illégitime; fille illégitime. C'est à dire, Bâtard & Bâtarde.

Illegitimement, adv. D'une maniere illegitime. (Ils ont contracté illegitimement.)

ILLICITE, *adj.* Qui n'est pas permis. (Chose illicite. Amour illicite. *Flechier Commendon, l. 2. c. 10.* Ecrit qui contient une doctrine *illicite* & pernicieuse. *Pas. l. 6.* Pratique illicite. *Patru, plaid. 10.*) Jeu illicite.

Illicitement, adv. D'une maniére illicite.

ILLUMINATIF, *illuminative, adj.* Ce mot & les suivans viennent du Latin. Il signifie qui a la vertu d'éclairer. C'est un terme d'école. (Le feu a une vertu illuminative.)

Illumination. Prononcez *illuminacion*. Action d'éclairer. (L'illumination se fait presque en un instant.)

Illumination. Elle consiste en plusieurs lumiéres pratiquées sa

nuit avec adresse, & acompagnées de fois à autre de timbales, de trompettes, de flutes, de haut bois, & d'autres agreables instrumens qu'on joue de concert, pour marquer quelque rejouïssance publique. Le mot d'*illumination*, est plus usité au pluriel qu'au singulier (De belles illuminations. Les illuminations ont duré presque toute la nuit.)

Illuminer, v. a. Ce mot se dit proprement du Soleil, de la Lune & des Astres. Il signifie *éclairer*.

[Lune, qui de l'obscure nuit
Illumines les sombres voiles.
Gombaud, Poësies.]

* *Illuminer*. Ce mot au figuré se dit des persones, & signifie donner des lumiéres. Eclairer l'esprit.

[Ton éclat n'est qu'obscurité
Si ton Prince ne t'illumine.
Corneille, Ode à Fontenelle.

L'esprit est illuminé par la doctrine comme l'œil par l'air qui l'environne. *Abl. Apo.* Cela fait voir que vous avez l'esprit extrémement illuminé. *Boileau, Avis à Ménage.* Ce gagnez les vivans qui tôt ou tard seront illuminez sur votre conduite. *Le Comte de Bussi.*]

ILLUSION, *s. f.* En Latin *illusio.* Tromperie des sens. Fausse representation. (C'est une pure illusion. J'ai eu quelques illusions agreables. *Boileau.* Se defaire de ses illusions.)

* Cet avis de parens dont elle veut se couvrir n'est qu'une *illusion*, *Patru, pl. 9.*

† *Illusoire*, *adj.* Terme de *Palais.* Simulé, fait à dessein de tromper. (Contrat illusoire. Toutes ces pieces sont illusoires.)

Illusoire. [illegible] signifie aussi inutile & qui est sans efet. (Rendre un Arrêt vain & illusoire par des chicanes.)

ILLUSTRATION, *s. f.* Prononcez *illustracion.* Ce mot est écorché du Latin *illustratio*, & il veut dire Explication. Discours qui met en son jour ce qu'il y a de beau & de particulier en un lieu, ou sur un sujet. Le mot d'*illustration*, en ce sens, a un usage fort borné (Le Poete du Belai qui etoit d'Anjou, & qui florissoit sous Henri II. a composé un livre qui porte pour titre *l'Illustration des Gaules.*)

Illustration divine. Ces mots se disent quelquefois en langage de dévots, mais il semble qu'ils ne se doivent dire qu'aprés s'être servi des mots de lumiere, d'illumination & autres. *Illustration divine*, signifie une sorte d'illumination, ou une espéce de lumiére que Dieu repand dans l'esprit, pour lui faire penetrer des choses qu'il ne pourroit pas voir sans cette sorte de lumiére. (Ces illustrations divines ne l'empechoient pas de consulter les Religieux de S. Dominique. *Bouhours, vie d'Ignace.*)

Illustre, *adj.* Qui a du lustre. Qui est fameux pour son merite. (L'Illustre d'Ablancourt repose en ce tombeau. *Tallemant des Reaux.*)

Illustrer, v. a. Donner du lustre & de l'éclat.

[C'est par là que Moliere illustrant ses écrits
Peut-être de son art eût remporté le prix.
Dépr. Poe. c. 3.

Illustrer une histoire par des médailles *Spon, rech.*]

Illustrissime, *adj.* Ce mot qui est tiré de l'Italien *illustrissimo*, se donne aux Cardinaux, aux Archevêques & aux Evêques. (Lors que le Cardinal Barberin partit de Rome, aprés la negociation de Venise, il en aporta l'*Illustrissime* Cardinal & la Seigneurie *illustrissime*, mais persone n'en voulut. *Balz. Socr. Chrêt. dis. 9.* Ce que dit le fameux Balzac etoit vrai de son tems, mais le mot d'*illustrissime* a eté reçu depuis. *Cassan. Tit. Lic.* [illegible] Monsieur [illegible], homme à l'Evêché de [illegible], a écrit. J'avois depit de ne vous pouvoir traiter d'illustrissime.)

I M A.

IMAGE, *s. f.* Il vient du Latin *imago.* Representation de ce qui est. (L'homme est l'image de Dieu. Le fils est l'image du Pere. Dieu a fait l'homme à son image. *Bossuet, ... universelle.*)

Image, ce mot est ordinairement consacré aux choses saintes, & c'est une figure de [illegible], ou une estampe qui represente un [illegible]. (Une belle image.)

* *Image.* Ce mot au figuré, veut dire, idée, representation, figure de quelque chose.

[* Il étoit agité par les *images* du malheur qui le menaçoit. *Vau. Quin. l. 3.* Leur inquietude a quelque *image* des enfers. *Gon. Epi.* Les noces du petit Giton & de l'innocente N [illegible] ne vous donnent elles pas une image d'une impudicité acomplie. *S. Evremont, œuvre. mêlées.*]

* *Image.* Idée. (La metaphore fait une belle image.)

Imager, *s. m.* Marchand qui vend & imprime de toutes sortes de tailles douces. (Un Imager fort à son aise.)

IMAGINAIRE, *adj.* Qui n'est que dans l'imagination. Qui n'est pas dans la nature des choses. (Heresie imaginaire.)

Imaginable, *adj.* Qui se peut imaginer. (Je sens une douleur qui n'est pas imaginable. Il a fait toutes les méchancetez imaginables.)

Imaginatif, *imaginative*, *adj.* Propre à imaginer. (Avoir l'esprit fort imaginatif.)

Imagination, *s. f.* Faculté de l'ame pour concevoir les choses sensibles. Idée qu'on se forme d'une chose sensible. (Avoir l'imagination vive. *Ablancourt.* Jugez s'il est possible que je vive avec cette imagination. *Voit. l. 19.* Vous n'auriez pas l'*imagination* si tendre qu'il vous faille consoler de cela. *Voit. l. 35.*)

On dit *imaginative*, *s. f.* au même sens.

Imaginer, v. a. Concevoir. Se former l'image, ou l'idée d'une chose. (Peut-on rien imaginer de plus grand que son dessein? Imaginer un expédient. Imaginer une chose plaisante. C'est un homme qui a pu *imaginer* un moment que vous le favorisez. *Voit. l. 53.* J'ai beaucoup de plaisir à voir les choses que j'avois imaginées. *Voit. let. 38.*)

S'imaginer, v. r. Concevoir. (On ne peut rien s'imaginer de plus ridicule.)

S'imaginer. Croire. Se persuader. (Je m'imagine que vous serez de mon avis.)

I M B.

IMBECILE, *adj.* En latin *imbecillis.* Sot. Benêt. Qui a perdu un peu du bon sens (Esprit imbécile. Elle est imbecile. Childeric III. Roi de France, etoit imbécile, & pour cela on le tondit & le fit Moine. *Histoire de France.*)

Imbecilité, *s. f.* Betise. Foiblesse d'esprit. Simplicité d'esprit. Misere. (Il y a un peu d'imbecilité en son fait. [illegible] marque de l'imbecilité. Il faut cacher à la vue du monde [illegible] de nôtre condition.)

IMBERT, *s. m.* Nom d'homme. (Imbert est savant.)

IMBIBER, v. a. Ce mot se dit des choses qu'on met dans l'eau ou autre liqueur, & [illegible] boire, & à retenir l'eau, ou [illegible] liqueur par ces choses. (Il faut laisser cela imbiber quelque tems.)

† IMBRIAQUE, *s. m.* Mot fort bas qui ne sauroit trouver sa place que dans quelque Epigramme Satirique, ou dans le comique le plus simple. Il signifie un Ivrogne. (Fi, c'est un coquin, c'est un *imbriaque* dont je ne veux point ouïr parler.)

Imbu, *imbuë*, *adj.* Qui est [illegible]. (Un vaisseau imbu de quelque méchante liqueur la garde longtems.)

* *Imbu*, *imbuë*. Instruit. Informé d'une chose. (On ne trouvoit persone qui ne fut imbu de ces nouveautez. *Maimbourg, Schisme, l. 2.*)

I M I.

IMITABLE, *adj.* Ce mot & les suivans viennent du Latin. Qu'on peut imiter. (Action imitable. Auteur qui n'est pas imitable.)

Imitateur, *s. m.* Celui qui imite. Qui prend un excelent homme pour modelle. (Muret est un des imitateurs de Ciceron. C'est son fidelle imitateur. C'est l'imitateur des vertus de son pére.)

Imiter, v. a. Prendre pour modele. Prendre pour exemple & pour patron. Se conformer à une chose. [Imiter les persones, les vertus & les actions. Belle Orante, imitez ces exemples puissans. *Sar. poës.* Alexandre afectoit d'imiter Bacchus, non seulement aux victoires qu'il avoit remportées sur les Indiens, mais aussi en la forme de son triomphe. *Vaug. Quint. Curce, l. 9.* [illegible] Tragique François, a imité les Latins, & sur tout les [illegible].

Imitation, *s. f.* Prononcez *imitacion.* C'est [illegible] qu'on fait pour tâcher de marcher sur les pas de quelque persone [illegible]

a laissé quelque ouvrage qui mérite de servir de modèle. [Imitation naturelle, artificielle, heureuse, ingénieuse, adroite, fine, subtile. Imitation grossiere.

Mon imitation n'est point un esclavage
Je ne prens que l'idée & les tours & les loix
Que nos Maîtres suivoient eux mêmes autrefois.
La Font. poësies.]

I M M.

Immaculé, *immaculée*, *adj.* Mot qui vient du Latin *immaculatus* & qui veut dire pur, qui n'est point souillé. Il est consacré à la Vierge, & veut dire *pure*. (L'immaculée Conception.)

Immancable, *adj.* Ce mot se dit des choses & des personnes, lors qu'il est emploié pour les choses, il signifie *qui ne manque point*. (Cela est immancable. C'est un afaire immancable) Mais lors qu'il s'aplique aux personnes, il veut dire qu'on ne manque point de trouver, & alors son usage n'est proprement que dans la conversation & dans le stile le plus simple. (Ainsi on dit, je suis immancable tous les matins à huit heures.)

Immancablement, *adv.* Sans manquer, sans faute. (Vous le trouverez à table immancablement.)

Immancablement, *adv.* Assurement. (Je m'y trouverai immancablement)

Immatriculer, *v.a.* Ecrire & enregitrer sur la matricule. (On l'a immatriculé Se faire immatriculer.)

Immediat, *immediate*, *adj.* Qui vient, immédiatement d'une personne. (Pouvoir immediat.)

Immediatement, *adv.* Incontinent après, ou devant. De la personne même. (Cela suit immediatement. Cela vient immédiatement du Roi.)

Immémorial, *immémoriale*, *adj.* Ce dont de mémoire d'homme on ne se souvient pas. (Etre en possession immemoriale. *Patru, plaid.* 3. Usage immemorial. *Port-Roial, Lettre au Pére Adam.*)

Immense, *adj* Il vient du Latin *immensus*. Qui est d'une grandeur demesurée. (Pouvoir immense. Grandeur immense. Esprit immense.)

Immensité, *s.f.* Atribut par lequel Dieu est présent en tous lieux. [Dieu est présent en tous lieux par son immensité.

Je n'oserois parler de ton immensité
Tant d'éclat, tant de Majesté
Aveuglent l'humaine foiblesse.
L'Abé Tetu, Stances Crét.]

Immersion, *s.f.* Ce mot vient du Latin, & signifie l'action par laquelle on plonge dans l'eau, ou dans quelque autre liqueur. C'est aussi un *Terme de Pharmacie.*

Imminent, *adj.* Il vient du Latin, & signifie qui est prêt à tomber. *Peril imminent*, on dit par corruption, *Peril eminent.*

Immeubles, *s.m.* Biens qui ne se peuvent transporter. (Saisir les meubles & les immeubles.)

Immobile, *adj.* Qui ne se peut remuër. (Il est immobile comme une statuë. * Tout le camp *immobile* l'ecoute avec fraieur. *Racine, Iphigenie, a.* 5. Elle demeure immobile. *Scaron.*)

Immobilité, *s.f.* Qualité de ce qui est immobile. (L'immobilité de la terre est contestée.)

* *Immobilité d'esprit.*

† **Immoderation**, *s.f.* Vice contraire à la moderation. Le mot *d'immoderation* n'est pas encore reçu.

Immoderé, *immoderée*, *adj.* Qui n'est point modéré. (Esprit immoderé.)

Immoderément, *adv.* Sans modération.

Immodeste, *adj.* Qui n'a point de modestie. (Il est immodeste. Elle est immodeste.)

Immodestie, *s.f.* Choses contre la modestie. (Je ne puis soufrir les *immodesties* de cette piece. *Moliére, Critique de l'école des femmes, s.* 6.)

Immodestement, *adv.* Sans modestie.

Immoler, *v. a.* Il vient du Latin *immolare*. Sacrifier. (Immoler des animaux aux Idoles.)

[* On l'*immole* à ma haine & non pas à l'état. *Racine, Andromaque, a* 4. *s.* 4. *Immoler* quelcun à sa douleur. *Patru, plaidoié* 9.)

* *S'immoler à la risée publique.* (C'est s'exposer sotement & malheureusement à être moqué, & risée de tout le monde. *Vau. Rem.*)

Immolation, *s.f.* Sacrifice de victimes. (Les anciens Juifs ne s'unissoient pas seulement en esprit à l'*immolation* des victimes qui étoient ofertes pour eux, mais ils en mangeoient la chair sacrifiée *Bossuet, Doct. ine de l'Eglise*)

Immonde, *adj.* Ce mot veut dire. *Sale. Vilain*, & ne se dit ordinairement que du Diable qu'on apelle *Esprit immonde.*

[L'enfer y perd ses droits, & si le Diable en gronde,
On n'aura qu'à lui dire, allez esprit immonde.
Retirez-vous. *Poëte anonime.*]

Immondice, *s.f* Ordures. (On avoit jetté cette immondice sur la Dame *La Fontaine, Contes.*)

Immondices. Terme de *Chasseur*. Ce sont les excrémens des chiens.

Immortaliser, *v a.* Donner l'immortalité. Eterniser. (Immortaliser les actions des grans hommes. *Abl.* Immortaliser sa mémoire.)

Immortalité, *s.f.* Eternité. Perpétuité. Qualité qui rend immortel & qui fait qu'on ne meurt pas dans le souvenir des hommes. (Travailler pour l'immortalité. Aller à l'immortalité. Joüir de l'immortalité.)

Immortels, *s.m.* Mot Poëtique pour dire *les Dieux*. (Comme les immortels vous aurez des autels. *Racine.*)

Immortel, *immortelle*, *adj.* Qui jouit de l'immortalité. Qui vivra toujours dans le souvenir des hommes. (Gloire immortelle. Souvenir immortel.)

Immortelle, *s.f* Fleur blanche, jaûne, ou gris de lin en forme de tige à feuilles veluës par dessous. (Une belle immortelle.)

Immortifié, *immortifiée*, *adj.* Ce mot se dit en matiére de dévotion, & veut dire. Qui n'est pas mortifié. (Esprit immortifié. Actions immortifiées.)

† *Immortification*, *s.f.* Etat de la personne qui n'est pas mortifiée.

Immuable, *adj.* Qui ne change point. (La justice de Dieu est immuable. *Port Roïal, Pseaumes.* Tous les oracles du Seigneur sont infaillibles & immuables dans la succession de tous les siécles. *Port-Roial, Pseaumes.* C'est une Loi immuable de la nature que celui qui a donné la vie à un autre la lui doit conserver. *Le Mait. pl.* 3.)

Immuablement, *adv.* D'une maniére immuable. (Jésus-Christ a donné une nouvelle forme au Mariage, en reduisant cette sainte Société à deux personnes *immuablement*, & indissolublement unies. *Bossuet, Doctrine des mœurs, ch* 9.)

Immunité, *s.f.* Exemption. (Immunité Eclésiastique. Les Princes acorderent autrefois aux Eclésiastiques toutes sortes d'immunitez, en les exemtant de tous impots; mais alors les Eclesiastiques n'étoient pas si riches qu'ils sont & donnoient tout aux pauvres. *Fra Paolo, des benefices, ch* 5)

Immutabilité, *s.f.* Ce mot se dit en parlant de Dieu. Qualité ou atribut par lequel il est immuable.

[La terre par sa fermeté
En depeint à nos yeux l'immutabilité.
Godeau. 2. partie, Eglogue 2]

I M P.

Impair, *impaire*, *adj.* En Latin *impar*. Terme d'*Aritmétique*. Il se dit des nombres & signifie qui ne se peut diviser en deux parties égales sans fraction. (Nombre impair, comme trois, cinq ou sept, &c.)

Impalpable, *adj.* Qui est si menu qu'on ne le peut toucher, ni manier avec les mains. (Poudre impalpable. *Abl.*)

Impanation, *s.f.* Ce mot se dit en parlant de la Religion des Lutériens qui croient qu'après la consecration, le pain demeure & ne se change point, & que le Corps de Jésus Christ est dans le pain. (Les Lutériens croient *l'impanation* du vrai corps de Jésus-Christ. *Maner. Schisme, l.* 2. *page* 347.)

Impané, *adj.* Terme de Religion des Lutériens, qui veut dire qui est *dans le pain*. (Jésus-Christ est impané.)

† **Impardonnable**, *adj.* Ce mot n'est pas encore reçu, & signifie. Qu'on ne peut pardonner. Qui n'est pas digne de pardon. (Faute impardonnable. Outrage impardonnable. *Segrais, Traduction de l'Eneïde.*)

IMPARFAIT, *s. m.* Terme de *Grammaire.* Le second tems de l'indicatif d'un verbe. (Conjuguer l'imparfait.)

Imparfait, imparfaite, adj. Qui n'est pas achevé. Qui est un peu parfait. A qui il manque quelque chose pour être dans son entiere perfection. (Ouvrage imparfait. *Abl.*)

Imparfait. Terme de *Relieur & de Libraire.* Livre où il manque quelque feuille. (On ne vend point de Livres imparfaits, ou du moins on n'en doit point vendre.)

Imparfaitement, adv. D'une maniere imparfaite. (Ce qui paroit dans le monde est fait imparfaitement au prix de ce bâtiment. [illegible])

IMPASSIBLE, *adj.* Mot Latin. Qui ne peut soufrir de douleur ni de changement. (Dieu est impassible. Je n'aimerai rien de ce qui est sujet à la [illegible] & je ne donnerai mon cœur qu'à des beautez impassibles & immortelles. *Coft. Let. T. 2.* Les corps glorieux seront impassibles.)

Impassibilité, s. f. Qualité de ce qui est impassible. (L'impassibilité est propre [illegible] corps glorieux.)

IMPATIENCE, *s. f.* Vice contraire à la patience. Ardeur bouillante & précipitée de faire quelque chose. (Brûler d'impatience. *Vau. Quin. l. 3.* Il est dans une impatience efroyable.)

Impatient, impatiente, adj. Qui n'a point de patience. Qui ne peut soufrir rien qui le fâche. Le mot d'*impatient* n'a ofé naître qu'[illegible] de regime. (Il est impatient. La jeunesse est impatiente.)

Impatiemment, adv. Avec impatience. (Soufrir une chose impatiemment. *Abl.* Neron soufrit impatiemment la mort de Narcisse. *Racine pref. de Britannicus.*)

Impatienter, v. a. Faire perdre la patience. (Si un verre casse vous impatiente, vôtre repos en dependoit. *Nicole, Essais de Morale, T. 1.*)

S'impatienter, v. r. N'avoir point de patience. Etre dans l'impatience à cause qu'on a de trop à faire quelque chose. (C'est un homme qui s'impatiente furieusement.)

† * S'IMPATRONISER, *v. r.* S'établir. [L'un avec prudence au Ciel s'impatronise. *Reg. Sat. 14.* S'impatroniser en un lieu. *Scaron.*

Certes c'est une chose aussi qui scandalise
De voir qu'un inconnu ceans s'impatronise.
Mol. Tart. a. 1. s. 1.]

IMPECCABLE, *adj.* Il ne se dit que des personnes, c'est à dire, qui ne peut pécher. (A le voir, c'est un homme impeccable, & au fond, c'est un [illegible] tartufe.)

Impeccabilité, s. f. Etat de ceux qui ne peut pécher. (L'impeccabilité n'est propre qu'aux bien-heureux.)

† IMPECUNIEUX, *impecunieuse, adj.* Ce mot veut dire qui n'a point d'argent, mais il n'est pas reçu.

IMPENETRABILITÉ, *s. f.* Terme de *Philosophie.* Qualité qui rend impenetrable. (On demande si l'impenetrabilité est de l'essence de la matiere.)

Impénétrable, adj. Qui ne peut être pénétré. (Corps impénétrable. L'atome est un petit corps simple, indivisible, dur, solide, incorruptible & impenetrable. Voiez *Gassendi, Lucrece.*)

[* *Secret impenetrable, Godeau.* C'est à dire, qu'on ne peut découvrir.]

Impenetrablement, adv. D'une maniere impénetrable.

IMPENITENT, *impenitente, adj.* Qui n'est point penitent. Qui ne se repent point de ses fautes. (Mourir impenitent. *Port Roial, Nouveau Testament.* C'est un cœur impenitent.)

Impenitence, s. f. Vice contraire à la penitence. Dureté de cœur qui fait qu'on ne se repent point de ses fautes. (Cette impenitence [illegible] *Maucr.* [illegible] l'impénitence de vôtre cœur vous [illegible] pour le jugement de Dieu. [illegible])

IMPERATIF, *s. m.* Terme de *Grammaire.* Un des modes du verbe, & celui dont on se sert lors qu'on commande. (Mode impératif.)

Imperatrice, s. f. [illegible] C'est la Princesse qui est, [illegible] (Une grande, vertueuse, [illegible] Imperatrice.)

IMPERCEPTIBLE, *adj.* Qu'on ne voit point [illegible] (Chose [illegible] imperceptible. [illegible])

Imperceptiblement, adv. D'une maniere imperceptible. Insensiblement. Peu à peu. (Cela arrive, cela se fait imperceptiblement.)

IMPERFECTION, *s. f.* Defaut. Ce qui est contraire à la perfection. (C'est une grande imperfection.)

Imperfection. Terme d'*Imprimeur & de Libraire.* Ce sont toutes les feuilles qui manquent à un livre imprimé, & toutes les feuilles qu'il y a de trop dans quelque livre. (Je lui demande des livres entiers, & il m'envoie des imperfections.)

IMPERIAL, *Imperiale, adj.* Qui est d'Empereur. Qui apartient à l'Empereur. (Armée Imperiale. *Voit. let. 7.* Autorité Impériale. *Abl.* Couronne Imperiale.)

* *Prune imperiale.* C'est une espèce de prunes des plus grosses & de figure oblongue.

Imperiale, s. f. Fleur rouge, ou jaune qui tient de la tulipe, qui forme comme une couronne, qui fleurit au commencement d'Avril, & dure presque tout le mois d'Avril. (Une belle imperiale.)

Imperiale, s. f. Le dessus du carrosse. (Le carosse a versé & l'impériale a été toute fracassée.)

Impériale. Terme d'*Architecture.* Espèce de dôme, ou de couverture dont le dos est en pointe, & qui en s'élargissant par en bas represente la figure de deux S qui se joignent en haut & s'éloignent en bas. *Felibien.*

Imperiaux, s. m. Armée Imperiale. Troupes de l'Empereur. (Les Imperiaux ont été batus. Les Imperiaux sont forts & nous pourroient bien batre à leur tour.)

Impérieux, impérieuse, adj. Arrogant. Fier. (Humeur impérieuse. Esprit fier & impérieux. Ton impérieux.)

Impérieusement, adv. Fierement. Avec orgueil. Avec empire. (Il en use impérieusement.)

IMPERSONNEL, *impersonnelle, adj.* Terme de *Grammaire.* Il se dit des verbes, & veut dire qui est conjugué seulement par la troisième personne. (Un verbe impersonnel.)

Impersonnellement, adv. Terme de *Grammaire.* D'une manière impersonnelle. (Verbe pris impersonnellement.)

IMPERTINENCE, *s. f.* Extravagance. Sotise. Folie. (Une haute impertinence. Faire une grande impertinence.)

Impertinent, impertinente, adj. Ce mot se dit des personnes & de leurs actions, & veut dire. Sot. Qui n'est pas sage. (Discours impertinent. Conduite impertinente. Esprit impertinent. Jeune homme fort impertinent.)

Impertinemment, adv. Avec impertinence. Avec extravagance. (Parler ou répondre impertinemment.)

IMPETRATION, *s. f.* Terme de *Palais.* [illegible] quand on obtient ce qu'on souhaite.

Impetrer, v. a. Terme [illegible] Obtenir. Avoir à force de priere [illegible] (Il a impetré ce qu'il demandoit.)

Impetrable, adj. Qui se peut impetrer, obtenir. (Abolition impetrable. Benefice impetrable. Sa charge a été declarée impétrable.)

Impetrant, s. m. Terme de *Palais.* Celui qui a obtenu, à qui on a accordé ce qu'il a demandé.

IMPETUEUX, *impetueuse, adj.* Violent. Ardent. [illegible] (Fleuve impetueux. [illegible] Vent impetueux. *Vau. Quin. l. 4.* [illegible])

Impetueusement, adv. [illegible] Agir impetueusement. Pousser impetueusement son cheval.)

Impetuosité, s. f. [illegible] Violence. [illegible] une impetuosité [illegible] avec une impetuosité [illegible] Parler [illegible] Une grande impetuosité [illegible])

IMPIE, *adj.* Qui [illegible] (Homme impie. Femme impie. Action impie.)

[illegible]

Impieté, s. f. [illegible] de crainte de Dieu. [illegible]

[illegible] (Impitoiable [illegible])

[illegible] Impitoiablement.

[illegible]

[illegible]

[illegible] (Un homme implacable. [illegible])

Eft-il irrevocable
Que ta rage *implacable*
Accable
Une inebranlable. *Cadmus, a.3.*

IMPLIQUER, *v. a.* Ce mot fe dit parmi les Philofophes en parlant de chofes qui fe contredifent & fignifie *envelopper*. (Cela implique contradiction.)

Implicite, adj. Terme de *Palais*. Une condition implicite, c'eft à dire, qui eft comprife tacitement & fous-entenduë, quoi qu'elle ne foit pas exprimée.

IMPLORER, *v.a.* Demander humblement le fecours de qui peut aider. (Il faut implorer le fecours de Dieu dans nos miféres)

IMPORTANCE, *f. f.* Valeur, mérite, confideration. Il fe dit d'une chofe qui importe, qui eft avantageufe, qui eft confiderable, qui eft de confequence. (La chofe eft d'importance. L'importance de l'afaire eft. Faire l'homme d'importance)

Important, importante, adj. Qui eft d'importance. Qui eft avantageux. Utile. (Il eft important de donner de l'horreur de vos opinions *Pafl.14* C'eft une matiere importante à toute la morale. *Pafl. 4.* C'eft une chofe importante à remarquer.)

Importanment, adv. D'une maniere importante. (Il m'a fervi importanment.)

IMPORTER, *v. n.* Ce verbe eft une maniére de verbe impersonnel, & il fignifie. *Il faut. Il eft avantageux*. (Il importe d'etudier pour etre honnête homme Cela m'importe. La chofe lui importe extremement.)

IMPORTUN, *importune, adj.* Qui caufe de l'importunité (Homme importun. Femme importune. Chofe importune.)

† *Importunement, adv.* D'une maniere importune. (Demander importunement, ou avec importunité.)

Importuner, v. a. Caufer de l'importunité. (C'eft un faquin de Gafcon qui m'importune fans ceffe. Il importune le Roi & toute la Cour, de fes méchans vers.)

Importunité, f. f. Obftacle qu'on aporte au deffein d'autrui. Action de la perfonne qui importune. (A force d'importunitez il a obtenu ce qu'il fouhaitoit.)

IMPOSER, *v. a.* Enjoindre. Donner. (Impofer une pénitence. *Pa, l.10.* Impofer filence. C'eft un nom que les Apotres ont impofé aux véritables ferviteurs de Jefus Chrift. *Maucroix, Schifme, l.2*)

Impofer. Acufer à faux. (Il lui impofe je ne fai quel attentat. *Maucr. Sch. l.2*)

Impofer. Tromper. En faire acroire. Il y a une certaine hipocrifie qui *impofe* à tout le monde. *Memoires de Mr. le Duc de la Roch-Foucaut.* Il ne l'auroit pas fait fi vous ne lui aviez *impofé* & fait acroire que vous etiez Prophete. *Abl.* Il m'a impofé en cet endroit.)

Impofer, v. a Faire quelque impofition. Mettre quelque impôt. (Impofer quelque fomme fur les viles.

Impofition, f. f. Il vient du Latin *impofitio*. Prononcez *impofition*. Action par laquelle on impofe. (L'impofition des mains. Impofition d'un nom.)

Impofition. C'eft auffi un droit qui fe léve au nom du fouverain. Impôt. Taxe. Tribut (On a fait une nouvelle impofition fur le tabac, &c. Mettre des impofitions fur le peuple.)

Impoft V. *Impôt*.

Impofte, f. f. Terme d'*Architecture*. C'eft la partie d'un pié droit, fur laquelle commence un arc, & qui eft ordinairement relevée de moulures)

IMPOSSIBILITÉ, *f. f.* Chofe contraire à la poffibilité. (Il eft bien dificile de juger de la poffibilité & de l'impoffibilité des chofes. *Abl. Luc.* [illegible] Il leur reprefenta *l'impoffibilité* qu'il y avoit à fe retirer *Abl Rét.* [illegible])

Impoffible, adj Qui n'eft pas poffible. Qu'on ne peut faire Chofe dont on ne fauroit venir à bout. (L'invention fut trouvée ingenieufe, mais *impoffible* à exécuter. *Abl. Ret. l.3 c.1.* Nos Péres peuvent faire ce qui [illegible] aux autres hômes. *Pafc. l.7*)

IMPOSTEUR, *f. m.* Trompeur. Qui en fait acroire Celui qui acufe à faux. (C'eft un franc impofteur. L'impofteur ou le Tartufe. *Mol.*)

Plufieurs parlent du livre des trois *Impofteurs*, perfonne ne l'a vu. [illegible] On dit que l'Empereur Frideric fecond a fait ce livre. Voi [illegible] fur la Philo[illegible]

Impofture, f. f. Tromperie. Calomnie [illegible] qu'on impofe à quelqu'un. Impofture réfutée [illegible] à une impofture. *Pafl.14.* Détruire l'impofture. *Abl.*)

IMPÔT, *f. m.* Impofition. (Charger le peuple de gros impôts. Acabler le peuple d'impôts. Mettre des impôts fur le peuple.)

† IMPOTENT, *impotente, adj.* Perclus (Teobalde devint impotent & perclus de fes membres. *Mezerai Hiftoire de France, vie de Childebert.*)

A L'IMPOURVEU, *adv.* Une fortie à l'impourvû. *Dartier.* Voiez *imprevisle*.

IMPRATICABLE, *adj.* Ce mot ne fe dit d'ordinaire que des perfonnes, & il fignifie qu'on ne peut pratiquer, avec qui on ne peut avoir à faire, ni convenir avec lui. C'eft un homme impraticable.)

IMPRÉCATION, *f. f.* Souhait qu'on fait qu'il arrive du malheur à quelqu'un, ou à nous même, ou à quelque autre chofe, comme à une vile. (Poufer des imprécations *Pafl.* [illegible] Faire des imprécations contre quelqu'un. Donner des imprecations à quelcun. *Monfieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Saint Amant a fait une imprecation contre la vile d'Evreux où il y a plus de trente Eglifes & pas un pauvre cabaret.)

IMPRENABLE, *adj.* Qu'on ne peut prendre. (Place imprenable. *Vau. Quin. l.3.* Chateau imprenable.)

IMPRESCRIPTIBLE, *adj.* Terme de *Palais*. Qui ne fe peut prefcrire. Qui n'eft point fujet à prefcription. (Les fervitudes font imprefcriptibles.

IMPRESSION, *f. f.* Ce qui s'imprime fur le papier mis fur la forme des lettres ancrées, & preffées. Ouvrage d'Imprimeur. (Une impreffion belle & bien nette. Impreffion bien correcte. Faire une feconde impreffion d'un livre.

IMPRESSION. Ce mot fe dit en parlant de livres d'Eglife. C'eft une maniére d'imprimer particuliére, qui fe fait avec de l'ancre commune, de gros caractéres de léton, une patte de leton & une broffe. On pofe le caractère fur une feuille de papier, en fuite on le couvre de la patte qu'on tient en la main gauche, & après avec la broffe qu'on mouille d'ancre, on frote doucement fur le caractere, jufques à ce que la lettre foit nettement marquée.

* *Un noble de nouvelle impreffion*: Mots burlefques pour dire, Un homme qu'on a fait noble depuis peu,

* *Impreffion.* Au figuré, il femble dire mouvement qu'une chofe fait fur le cœur, ou fur l'efprit. Idée qu'une chofe donne. (Je crains que cette cenfure ne donne à ceux qui en fçauront l'hiftoire une impreffion toute opofée à la conclufion. *Pafl.1.* C'eft un langage qui produit dans l'efprit de la plufpart du monde des impreffions contraires à la vénération qu'on doit avoir pour un livre fi faint. *Port Roial. nou. Teft. pref.* Recevoir quelque impreffion des méchans deffeins d'une perfonne. *Pafl.1* Je connoiffois l'impreffion que les raifons faifoient fur fon efprit *Abl.*)

IMPREVU, *imprévuë, adj.* Qui n'eft pas prévu. (Coup imprévu. Accident imprevu. Chofe imprevuë.)

IMPRIMER, *v. a.* C'eft compofer quelque difcours par le moien de divers caracteres ou lettres. Faire des formes de ces lettres ou caracteres, les pofer fur le marbre de la preffe, les toucher avec les bales trempées dans l'ancre & les couvrir d'une feuille de papier fur laquelle on fait rouler la preffe. (Imprimer un livre Feuille imprimée Imprimer correctement. Bien imprimer * Imprimer un Auteur. *Mol.*)

Imprimer. Terme d'*Imager*. C'eft paffer la planche ancrée & couverte de fa feuille fur la table de la preffe entre les deux rouleaux. (Imprimer une eftampe.)

Imprimer Terme de *Teinturier*. Faire diverfes fleurs & autres [illegible] la toile qu'on apelle *Indienne*.

[illegible]. Terme de *Peintre* Coucher une prémiere couleur qui [illegible] de fond à celle qu'on doit mettre en fuite pour faire un tableau. Imprimer une toile)

* *Imprimer.* Il fignifie au figuré, donner, marquer, infpirer. (Les objets *impriment* leurs images dans les organes. *Roh. Phif.* L'Eglife a foin que les ceremonies qu'elle expofe aux yeux des fideles aient quelque chofe qui imprime du refpect. *Port-Roial. Nouv. Teft. preface.* Son vifage eft animé d'une [illegible] majefté [illegible] qui imprime la terreur & le refpect. *Voi la defcription des tableaux de Verfailles.*)

Imprimerie, f. f. Les caractères, les caffes les chaffis, les preffes & autres chofes qui fervent à imprimer. (Il y a ici une imprimerie)

Imprimerie. Lieu où l'on imprime [illegible] d'efprit. (Aller à l'imprimerie, il eft à l'imprimerie.)

Imprimerie. Commerce d'imprimeur. Trafic d'imprimeur (L'imprimerie ne va plus comme elle a fait.)

Imprimeur, *s.m.* [illegible] par le moien de l'ancre, des bales, des divers caracteres & des presses imprime toute sorte d'écrits. (Un [illegible] Un imprimeur fort exact. [illegible] est un excellent imprimeur.)

Imprimeur en taille douce. C'est celui qui imprime toutes sortes d'images & d'estampes pour les imagers.

Imprimeur. C'est le compagnon qui travaille à la presse (Tous les compagnons qui travaillent dans une imprimerie sont compositeurs, ou *imprimeurs*.)

Imprimeur de livres d'Eglise. C'est l'ouvrier qui imprime des livres d'Eglise.

Imprimure, *s.f.* Terme de *Peintre*. Premiére couche sur toile.

† IMPROBATION, *s.f.* Ce mot n'est pas encore reçu. C'est l'action d'improuver une chose.

IMPROMTU, *s.m.* Chose d'esprit faite sans préparation & sur le champ. (Faire un *impromptu* à loisir. *Mol.* Faire des *impromptus* sur tout. Mettre tous les matins six *impromptus* au net *Dep. poët. c. 2.* Je ne dis point cela pour me piquer de l'impromptu. *Mol. [illegible] préface*.)

IMPROPRE, *adj.* Ce mot se dit des paroles qui entrent dans le discours, & veut dire qui n'est pas propre. (Se servir de mots impropres.)

Improprement, *adv.* D'une maniére impropre. (Parler improprement.)

Impropriété, *s.f.* Qualité de ce qui n'est pas propre. (*C'est une impropriété*. Les Grammairiens le disent quand on s'est servi d'un mot qui n'est pas propre.

A l'improviste, *à l'impourveu*, *adv.* L'un & l'autre de ces adverbes se dit, mais *à l'improviste* est plus élégant qu'*à l'impourveu*. *Vau. Rem.* (Faire une chose à l'improviste.)

IMPROUVER, *v.a.* Ne pas aprouver. (Ils ont raison d'improuver ce sentiment. *Pas.* [illegible])

IMPRUDENCE, *s.f.* Vice contraire à la prudence. (C'est une grande imprudence. Faire une imprudence.)

Imprudent, *imprudente*, *adj.* Qui n'est pas prudent. Il est imprudent. Elle est imprudente. Discours imprudent. Action imprudente.)

Imprudemment, *adv.* Avec imprudence. (Se conduire imprudemment. Parler imprudemment.)

IMPUDENCE, *s.f.* Efronterie. C'est le contraire de la honte (Avoir de l'impudence. C'est une [illegible] impudence.)

Impudent, *impudente*, *adj.* Efronté. (C'est un jeune homme fort impudent. Elle est fort impudente. Action impudente.)

Impudemment, *adv.* Efrontement. (Parler impudemment. Répondre impudemment.)

IMPUDICITE, *s.f.* Vice contraire à la pudicité. (Evitez l'impudicité, car elle est honteuse.)

Impudique, *s.m. & f.* (C'est un impudique. C'est une impudique.)

Impudique. *adj.* Qui n'est pas pudique. (Desir impudique. Il est impudique. Elle est impudique.)

IMPUGNER, *v.a.* Mot qui se dit entre Philosophes de classe. Combatre quelque raison, quelque point de doctrine. (Impugner [illegible])

IMPUISSANCE, *s.f.* Défaut naturel qui empêche la génération. ([illegible] impuissance. Il y a impuissance respective.)

Impuissance. Défaut de pouvoir. (Il est dans l'impuissance de servir ses amis comme autrefois. Témoigner une impuissance honteuse. *Mercure de la Rochefoucaut*.)

Impuissant, *impuissante*, *adj.* Qui ne peut rien. Foible. (Secours impuissant. *Abl.* Efforts impuissans. [illegible] 4.)

Impuissant, [illegible] Qui a un défaut qui empêche d'engendrer. (La pauvre femme est à plaindre, son mari est impuissant.)

IMPULSION, *s.f.* Action de pousser (La [illegible] poussée fort haut par la force de l'impulsion des pistons. *Perrault. Vitruve*.)

* *Impulsion*. Ce mot se prend quelquefois figurément, & veut dire [illegible] qui excite. Mouvement. (Le démon [illegible] frapé par *l'impulsion* du Demon. *Port Royal*, [illegible] Souvent même les *impulsions* des Heros ont quelque chose de divin qui est au delà de la raison. *S. Evremont*.)

IMPUNITE, *s.f.* Elle consiste à ne pas châtier, à pardonner des choses qui devroient être punies. (Il gagna l'amitié des soldats par l'impunité. *Abl. Ret. l. 2. c. 4.*)

Impuni, *impunie*, *adj.* Qui n'est pas puni. (Crime impuni.)

Impunément, *adv.* Avec impunité. (Les belles sont semblables aux Cometes, on ne les voit pas impunément. *Come. [illegible]*)

> On ne voit pas mes vers à l'envi de Montreuil
> Grossir impunément les feuillets d'un recueil.
> *Dep. Satire 7.*

(La Médecine est l'art de tuër les hommes impunément. *Abl. Apo.*)

IMPUR, *impure*, *adj.* Qui n'est pas pur, qui n'a point de pureté. (Vie impure. Esprit impur. Action impure.)

Impureté, *s.f.* Vice contraire à la pureté. (Se souiller d'impureté. Impureté basse & honteuse. Prenez garde mon fils, à éviter toute sorte d'impureté. *Port-Roial.*)

IMPUTATION, *s.f.* Elle consiste à attribuër quelque faute ou quelque chose de mal à une personne. (L'imputation qu'on lui a faite de ce crime.)

Il se dit entre gens d'afaire. C'est le compte que le Creancier tient au débiteur de l'argent qu'il a reçu, sur une partie de la dette. (Les termes de la quitance règlent l'imputation.)

Imputer, *v.a.* Atribuër quelque faute, ou quelque autre chose de mal à une personne. (Imputer une chose à quelqu'un. *Pas. l. 5.* Le péché qui ne peut être imputé. *Pas. l. 4.* Une action ne peut être imputée à blâme, lors qu'elle est involontaire. *Pas. l. 4.* Les Paiens imputoient aux Chrétiens les calamitez publiques. *Lemaist.*)

INA.

INACCESSIBLE, *adj.* Qu'on ne peut aprocher. (Place inaccessible. Roche inaccessible. Cet auguste tribunal sera toujours inaccessible à l'erreur. *Patru, plaid.*)

INACOSTABLE, *adj.* Fier, qui est de dificile accès, avec qui il est dificile de faire connoissance, ou de lier conversation. (Il est inacostable.)

INACOUTUMÉ, *inacoutumée*, *adj.* Qui n'est pas accoutumé. (Les plaisirs inacoutumez sont les plus sensibles.)

INACTION, *s.f.* Prononcez *inaccion*. Cessation d'agir. Ce mot est nouveau & l'on s'en sert en terme de dévotion.

INADMISSIBLE, *adj.* Qui ne peut ou ne doit pas être admis. *Terme de Palais.* (La preuve par témoins est inadmissible en de certains cas.)

INADVERTANCE, *s.f.* Peu de soin qu'on a d'une chose. C'est par inadvertance de prendre avantage de [illegible], ou peu de soin d'autrui. [illegible])

INALIENABLE, *adj.* Qu'on ne peut aliéner. Qu'on ne peut engager, ni vendre. (Le domaine du Roi est inaliénable.)

Inaltérable, *adj.* Qui ne se peut alterer. Il se dit des métaux.

INAMISSIBLE, *adj.* Terme de Théologie. Il veut dire qui ne se peut perdre. (Justice inamissible. Mouvement inamissible.)

Inamissibilité, *s.f.* Ce mot se dit d'une chose, qui ne se peut perdre.

INANIMÉ, *inanimée*, *adj.* Qui n'est pas animé, qui n'a ni ame, ni vie. (Les choses inanimées.)

INANITION, *s.f.* Ce qui est oposé à *repletion*. (Il est mort de pure inanition.)

INAPLICATION, *s.f.* Manque d'aplication. (C'est une continuelle inaplication.)

INATENTION, *s.f.* C'est un defaut d'atention à quelque chose. (C'est une grande inatention. Cette inatention est un grand defaut.)

INAUGURATION, *s.f.* Cerémonies qu'on fait au Sacre d'un Empereur, d'un Roi ou d'un Prélat. On les apelle ainsi à l'imitation de celles que faisoient les Romains quand ils entroient dans le Colege des *Augures*. Inauguration solennelle.)

INC.

INCAHOTABLE, *adj.* Ce mot est nouveau & commence à se dire de certains carosses, & signifie qui ne cahote point, ou bien ne sauroit être cahoté. (Carosse incahotable.)

INCAPABLE, *adj.* Qui n'est pas capable. (Il est incapable de sa charge. Elle est incapable de gouverner la famille. Si les Ecclesiastiques sont incapables de faire [illegible] sont incapables d'avoir [illegible], & dont ils ne peuvent pas s'aquiter. *Patru* [illegible])

Incapable. Qui a trop de cœur pour faire une chofe qui ne fe doive faire. [Il eft incapable de faire aucune baffeffe.]

Incapacité, f.f. Infufifance. [Il y a de l'incapacité en fon fait. On l'acufe d'incapacité. Convaincre d'incapacité. Son incapacité eft connue.]

INCARNADIN, *incarnadine, adj.* Qui eft de couleur incarnate fort vive. [Incarnadin d'Efpagne. Incarnadin de rofe. Pluche d'anemône incarnadine. Ruban incarnadin.]

Incarnat, incarnate, adj. Qui tire fur la couleur de chair. Qui tient le milieu entre le rouge & le blanc. [Ruban incarnat. Pluche d'anemône incarnate.]

Incarnat, f.m. Couleur incarnate. [Cet incarnat eft fort beau.]

† * *Incarnat, f.m.* C'eft un rouge vif & beau que de certaines perfonnes ont aux jouës.

(Jouvencelle au teint délicat
Mêlé de blanc & d'incarnat.
Scaron, poëf.)

INCARNATION, *f.f.* Union du Fils de Dieu avec la nature humaine. (Un traité de l'incarnation. Réverer le miftère de l'incarnation.)

Incarné, incarnée, adj. Il fe dit de Jefus Chrift, & veut dire, qui a pris un corps de chair. (Le Verbe incarné. La fageffe incarnée. Il faut fe confier en Dieu feul par fon Fils incarné, crucifié & reffufcité pour nous. *Boffuet, doctrine de l'Eglife.*)

* *C'eft un Démon incarné.* Cela fe dit figurément d'un tres méchant homme.

* *C'eft la chicane incarnée.* Cela fe dit au figuré d'un grand plaideur, ou d'une grande plaideufe.

* On dit auffi d'un fort homme de bien, *c'eft la probité incarnée.*

S'incarner, v.r. Terme de *Piété.* Se revétir d'un corps de chair. (Jefus Chrift s'eft incarné pour le falut des hommes. Dieu ne peut rien mettre au monde de plus grand que le *Verbe incarné. God.*)

† INCARTADE, *f.f.* Brufquerie impertinente. Sorte d'infulte. (Faire une incartade à quelqu'un.) [Mon importun & lui courant à l'embraffade, ont furpris les paffans de leur brufque incartade. *Mol.* Se repentir de fon incartade. *Benferade.*)

INCENDIAIRE, *f.m.* Celui ou celle qui met le feu en un lieu. (C'eft un incendiaire. Il eft puni comme incendiaire. Elle a été condannée comme incendiaire.)

Incendie, f.m. Feu qui a été mis à deffein. Le mot *d'incendie* fe met d'ordinaire fans régime. On n'a jamais vu un plus grand incendie. Il y a eu cette nuit un *incendie* en nos cartiers.)

* *Incendie.* Combuftion. Defordre. Trouble dans un état. (Il avoit arrêté lui feul l'impétuofité de cet incendie, *Fléchier. Commendon, l.2.c.19.*)

INCERTAIN, *incertaine, adj.* Qui n'eft pas certain. (Nouvelle incertaine.)

Incertain. Il fe dit des chevaux de manège, & veut dire naturellement inquiet, & qui n'eft pas confirmé dans le manège dont on le recherche. Confirmez votre cheval dans fon terre à terre, car il eft bien incertain. *Guillet.*)

Incertitude, f.f. Etat incertain. Sorte de perplexité. (Tirer quelqu'un de l'incertitude ou il eft. Etre dans l'incertitude. *Le Duc de la Roche Foucaut.* La plus grande partie de la Philofofie n'eft qu'un amas d'incertitudes. *Nicole, Effais de morale.*)

INCESSAMMENT, *adv.* Sans ceffe. (Il étudie inceffamment. Il travaille inceffanment.)

INCESTE, *f.m.* Crime qui fe commet en fe fouillant avec une parente, ou une perfonne Religieufe. (Commettre une incefte. Acufer d'incefte.)

Inceftueux, inceftueufe, adj. Souillé d'incefte. Où il y a incefte. (Mariage inceftueux. *Maucr. Schifme l.2.*)

Inceftueux, f.m. Qui a commis un incefte. (Il y a parmi les hommes, des meurtriers, des inceftueux & des adulteres. *Ibidem. Luc. T.1.*)

INCHARITABLE, *adj.* Ce mot n'eft pas encore bien établi. Qui n'a point de charité. (Moine incharitable.)

INCIDENCE, *f.f.* Terme de *Géometrie.* Chute d'une ligne, ou d'un corps fur un autre. (C'eft un axiome infaillible en Optique que les angles de reflexion font toujours égaux aux angles d'incidence.)

Incidemment, adv. Terme de *Palais.* Par occafion, par fuite & par connexité, Il eft deffendeur au principal & incidemment demandeur.)

INCIDENT, *f.m.* Dificulté nouvelle. Queftion nouvelle qui nait dans le cours d'un procès, & qui embaraffe le procès davantage, & le rend plus dificile à juger. (Il arriva un incident qui fit remettre le jugement du procès. *Paf. l.6.* Faire un incident. *Le Mai.*)

Incident. Terme de *poëfie.* Evénement ingénieux pour rendre une piece de teâtre plus agreable. (Il faut préparer, mais il ne faut pas découvrir les incidens.)

Incidenter, v.n. Terme de *Palais.* Chicaner en faifant naître des incidens. (Il a incidenté trois ou quatre fois.)

INCISER, *v.a.* Terme de *Chirurgien.* Couper. (Incifer un os.) On dit auffi incifer un arbre.

Incifif, incifive, adj. Qui penetre, qui coupe, qui diffoud les humeurs vifqueufes. Remede incifif. Vertu incifive.)

Incifion. Terme de *Chirurgien.* C'eft une fimple coupure, & elle fe dit proprement des fractures des os de la tête. *Deg.* (Faire une incifion.)

Incifion. Terme de *Jardinier.* Coupure, ou entaillure qu'on fait dans l'écorce d'un arbre. (Faire incifion.)

INCITER, *v.a.* Exciter. Pouffer. Encourager. (Inciter quelqu'un à mal faire.)

INCIRCONCIS, *incirconcife, adj.* Qui n'eft pas circoncis. (La foi a été imputée à Abraham, lors qu'il étoit incirconcis. Il n'y a qu'un feul Dieu qui juftifie par la foi les circoncis & les incirconcis. *Port-Roïal, Ep. aux Romains.*)

Incitation, f.f. Action de celui qui incite. Inftigation. (L'incitation à un crime fait acufer de complicité celui qui a incité.)

INCIVIL, *incivile, adj.* Qui n'eft pas civil. (Il eft incivil. Elle eft incivile. Action incivile. Procédé incivil.)

Incivilement, adv. D'une maniére peu civile. Peu civilement. (En ufer fort incivilement. Parler incivilement. Repondre incivilement.)

Incivilité, f.f. Action contraire à la civilité. (Commettre une incivilité. C'eft une grande incivilité que de fe couvrir devant les Dames.)

INCLÉMENCE, *f.f.* Colère. Rigueur. (Fléchir l'inclemence des Dieux. *Racine, Iphigenie, a.1.fc.2.*)

* L'inclemence de l'air, du tems. *Bal.*

† *Inclement, inclemente, adj.* Ce mot fignifie. Qui n'a point de clemence. Qui a de la rigueur, mais il n'eft pas reçu.

INCLINATION, *f.f.* Etat & fituation d'une chofe qui panche vers une autre. (L'inclination de deux lignes fait un angle oblique.)

Inclination. Ce mot fe dit du mouvement du corps quand il fe baiffe. (Une inclination de tête.)

* *Inclination.* Il fe dit au figuré, & fignifie, Difpofition de l'ame à fe mouvoir vers un objet agréable. Nos premieres inclinations font toujours les maîtreffes. *Voit.l.21.*)

* *Inclination.* Pente qu'on a naturellement à quelque chofe. (J'ai une inclination naturelle à vous obeïr. *Voit.l.37.* Cela a touché mon inclination.)

* *Inclination.* Amitie. Cœur. Afection. (Gagner l'inclination des foldâs. *Vaug. Quin. l.3.*)

Inclination. Maitreffe. (Mademoifelle eft mon inclination. Faire une belle inclination.)

Inclination. Terme de *Chimie.* Opération Chimique par laquelle on verfe doucement les liqueurs qui furnagent les matieres. *Charas.* [Verfer par [illegible]]

Incliner; encliner, v.a. On dit *incliner* & non pas *encliner.* C'eft Pancher. Baiffer. Avoir de la pente à ... (Incliner vers la terre. *Teo. Poëf.* Inclinez doucement la tête. *Voit.poëf.* Il inclinoit à le renvoier abfous. *Le Mai.*

S'incliner, v.r. Je m'incline, je me fuis incliné. Se pancher. Pancher la tête avec refpect. S'incliner devant une perfonne. *Maucr. Schifme l.3.*)

INCLUS, *incluse, adj.* Enfermé, compris dans quelque chofe. (Le papier inclus dans cette lettre. [illegible] dans ce paquet. Jufques au premier Mai [illegible]

Inclufivement, adv. D'une maniere [illegible] On lui a donné terme [illegible] c'eft à dire [illegible] [illegible]

INCOGNITO, *adv.* Sans [illegible] Elle eft venue incognito [illegible] Ce mot [illegible] gnifie [illegible] *fans céremonie.* [illegible] cognito.)

* *Rire incognito.* Mots plaisans, pour dire doucement & sans être apperçu.

[Je ris *incognito*, d'abord que je le vois,
Je ne m'en puis tenir.
Boursaut, Esope, a. 1. s. 1.]

INCOMBUSTIBLE, *adj.* Qui ne se brûle point. Qui n'est point susceptible de feu. (Matiere incombustible. *Ablanc. Luc. Tom. 3.*)

INCOMMENSURABLE, *adj.* Ce mot est un *Terme de Géométrie*, qui se dit des quantitez qui ne sont pas entre elles comme un nombre à un autre nombre, & qui ne peuvent être mesurées exactement & sans qu'il reste toujours quelque chose, par une autre quantité qui leur serve de commune mesure. Voiez *La Géometrie de Port Roial, & les nouveaux élémens de Géometrie du P. Pardies.* (Grandeurs incommensurables.)

INCOMMODE, *adj.* Importun. Fâcheux. Qui aporte de l'incommodité. (Cela est fort incommode. Chose incommode. C'est un homme extrémement incommode.)

Incommoder, v. a. Importuner. Nuire. Faire de la peine & du mal. (Ils faisoient des courses qui incommodoient le laboureur. *Abl. Ar. l. 1. c. 8.* Incommoder l'ennemi. *Ablancourt, Ar.* Nos gens ne furent point incommodez de l'artillerie. *Ablancourt.*)

Incommodé, incommodée, adj. Qui reçoit de l'incommodité de quelque chose. Qui est mal. (Il est incommodé du bruit de la ruë. Il ne sort point, il est *incommodé* depuis quelques jours.)

Incommodé, incommodée. Pauvre. Qui n'est pas à son aise. (Monastere incommodé. Personne incommodée. *Pas. l. 8.*)

† * Etre incommodé de la veine poetique. *Mol.*

Incommodé, incommodée. Ce mot se dit en *Terme de Mer*, & en parlant de vaisseau, & veut dire qui a perdu quelcun de ses masts, qui a sa maneuvre en desordre & qui est presque hors de service. (Le vaisseau se trouva incommodé au milieu du combat.)

Incommodité, s. f. Chose qui incommode. Sorte de mal. (C'est une fâcheuse incommodité. Il a une grande incommodité. Recevoir de l'incommodité de quelcun.)

INCOMMUNICABLE, *adj.* Qui ne se communique point & dont on ne fait part à personne. (Secret incommunicable. Il y a des choses incommunicables.)

INCOMMUTABLE, *adj.* Terme de *Palais.* C'est à dire, qu'on ne peut changer. (Il est proprietaire incommutable.)

INCOMPARABLE, *adj.* Qui n'a point de comparaison. Qui ne peut être comparé à aucune chose. Tout excellent en quelque chose, & bien loin au dessus des autres. (C'est un homme incomparable. Action incomparable.)

Incomparablement, adv. Sans comparaison. (Il est incomparablement meilleur que l'autre. *Abl.*)

INCOMPATIBILITÉ, *s. f.* C'est le contraire de la compatibilité. (Incompatibilité de bénefices. Incompatibilité de charges.)

Incompatible, adj. Qui ne peut subsister. Qui ne peut demeurer. Qui ne peut être en repos avec un autre. (Benefice incompatible. Offices incompatibles. Humeur incompatible.)

INCOMPETANCE, *s. f.* Terme de *Palais.* Defaut de pouvoir connoitre d'une chose. (L'incompetance est jugée.)

Incompetant, incompetante, adj. Qui n'est pas competant. A qui il n'apartient pas de connoitre de la chose dont il s'agit. (Juge incompetant.)

INCOMPREHENSIBLE, *adj.* Qu'on ne peut comprendre. (Mistère incomprehensible.)

Incomprehensibilité, s. f. Ce mot se dit proprement de Dieu. Qualité qui rend sa grandeur & tous ses autres attributs incomprehensibles. (Il y a infinité partout, & par conséquent incomprehensibilité partout. *Nicole, Essais de Morale.*)

INCONCEVABLE, *adj.* Qu'on ne peut concevoir. (Difficulté inconcevable. La peine que j'ai prise pour ce cequin est inconcevable.)

INCONNU, *inconnue, adj.* Qui n'est pas connu. (Cela est inconnu. Chose inconnuë.)

* *Inconnu, inconnue.* Qui n'a point de reputation dans le monde.

INCONSIDERÉ, *inconsiderée, adj.* [illegible] Imprudent. Peu judicieux. [illegible] Ses longues [illegible]

Inconsidérément, adv. Etourdiment. Avec imprudence. (S'engager inconsidérément [illegible] *3.*)

Inconsideration, s. f. Imprudence. (Cet étourdi a perdu sa fortune par son inconsideration.)

INCONSOLABLE, *adj.* Ce mot se dit des choses & des personnes. *Vau. Rem.* (Il est inconsolable de la mort de sa maitresse. Il est dans une douleur inconsolable.)

† * *Inconsolablement, adv.* D'une maniere inconsolable. (Il est afligé inconsolablement.)

INCONSTANCE, *s. f.* Vice contraire à la constance. [Belle Cloris, fuiez l'inconstance. *Scar.* Aimer l'inconstance. L'inconstance en amour merite d'être blamée.]

Inconstant, inconstante, adj. Leger. Qui n'a point de constance. Changeant. [Esprit inconstant. Humeur inconstante. Personne inconstante. Le tems est inconstant.]

Inconstamment, adv. D'une maniere inconstante. [Aimer inconstamment.]

INCONTESTABLE, *adj.* Qu'on ne peut contester. [C'est une verité incontestable. *Mol.* Titre incontestable. [illegible]]

Incontestablement, adv. D'une maniere incontestable. [Cette maison m'apartient incontestablement. Cela est incontestablement vrai.]

INCONTINENCE, *s. f.* Dereglement de vie. [L'incontinence seule separa Henri VIII. de l'Eglise Catholique. *Maucroix, Schisme, l. 1.*]

† *Incontinemment, adv.* Avec incontinence. D'une maniere incontinente. [Vivre incontinemment.]

Incontinent, incontinente, adj. Ce mot veut dire *intemperant*, mais il ne se dit pas ordinairement, & même il ne se dit qu'en des matieres de pieté, ou autres pareilles.

Incontinent, adv. Aussi tôt. [Il viendra incontinent. Cela se fera incontinent.]

INCONVENIENT, *s. m.* Ce mot vient du Latin *inconveniens*, il ne garde pas pourtant la signification de son origine. Il se prononce *inconvenian*, & signifie en François. Sorte de malheur. Infortune. Il signifie aussi difficulté qui se presente dans une afaire. Consequence fâcheuse. [C'est un grand inconvenient. Il est impossible de prevoir tous les inconveniens. Il n'y a point d'inconvenient à prendre ce parti. Ce [illegible] est sujet à de grands inconveniens. Engager dans un inconvenient. *Voiture.*]

INCORPOREITÉ, *s. f.* Ce mot se dit proprement de Dieu & des Esprits, & signifie qu'ils ne sont pas des corps. [[illegible] tout le jour & parler d'idées & d'[illegible] *Ablanc. Luc. T. 2.* [illegible]]

Incorporation, s. f. Union & mélange d'un corps avec un autre. [Il faut mêler ces drogues & les laisser infuser jusques à une entière incorporation.]

* *Incorporation.* Il se dit des corps politiques. [On a fait l'incorporation de ces deux Compagnies, de ces deux Provinces, &c.]

INCORPOREL, *incorporelle, adj.* Qui n'a point de corps. [Etre incorporel.]

Incorporer, v. a. C'est de plusieurs choses n'en faire qu'un corps. [Incorporer des acides avec des alkali, en sorte qu'ils ne fassent qu'un corps.]

* *Incorporer.* Annexer. [Province unie & incorporée à la couronne. *Patru, plaid. 4.*]

* *Incorporer.* Recevoir. Admettre dans quelque compagnie de personnes. [Incorporer au corps des Oficiers de la ville de Paris.]

S'incorporer, v. r. Se mêler en ne faisant qu'un corps. [Le plomb reduit en poudre s'incorpore facilement avec [illegible]]

INCORRIGIBLE, *adj.* Qu'on ne peut corriger. Qui est incapable de correction. [Enfant incorrigible.]

INCORRUPTIBLE, *adj.* Qui ne peut etre corrompu. [Le bois de Settim est incorruptible.]

* Juge incorruptible. Une fidélité incorruptible.

Incorruption, s. f. Etat des choses qui ne se corrompent point. [L'incorruption sera l'une des proprietez des corps glorieux.] On dit [illegible]

INCREDULE, *adj.* Qui ne croit pas aisément. [S. Thomas étoit incredule. Personne incredule.]

Incredulité, s. f. [illegible] [Il est dans [illegible]]

INCRÉÉ, *increée*, *adj*. Qui n'a pas été créé. [Dieu est un être increéé. Vérité increée. *God*.]

INCROIABLE, *adj*. Qui ne peut être crû. Ce à quoi on ne peut ajouter foi. Qu'on ne sauroit croire Qui passe la créance. [Ces choses ne sont pas incroiables d'un si grand Prince. *Ablancourt*, *Ar*. Accident incroiable à ceux qui ne l'ont pas veu. *Voit. l.9*.]

INCRUSTATION, *s.f.* Terme d'*Architecture*. C'est un ornement de pierres dures & polies, ou autres choses brillantes qu'on aplique dans des entailles faites exprès dans le corps d'un bâtiment. (Les incrustations du Louvre sont de marbre; mais les incrustations du Château de Madrid ne sont que de poterie)

Incruster, *v. a.* Faire une incrustation.

INCUBE, *s. m.* Opression nocturne qui vient des cruditez de l'estomac.

Incube. Celle qui prend à l'égard d'une personne de son séxe les privautez qu'un mari prend avec sa femme.

Incube. Diable qui prend la figure de l'homme, & qui à la faveur de cette figure vient habiter avec une femme, à ce qu'on s'imagine.

INCULQUER, *v. a.* Mettre une chose dans l'esprit à force de la répeter. [Il faut inculquer aux enfans ce qu'on leur enseigne. Il est necessaire de bien inculquer les véritez aux Crétiens. *Fleuri, mœurs des Crétiens*.]

INCULTE, *adj*. Qui n'est pas cultivé. [Terre inculte & sauvage. *Benserade, Rondeaux*.]

* *Inculte*, *adj*. Qui n'est pas poli. [Esprit inculte. Il est acoutumé à une vie inculte. *S. Evremont, Genie des Romains*.]

INCURABLE, *adj*. Il se dit des choses & des personnes, & signifie qu'on ne peut guérir. [Mal incurable. Plaie incurable. *God*. Le mal caduc & la goute sont des maladies incurables. Il y a dans l'hopital des Incurables du Faux-Bourg Saint Germain une sale d'hommes incurables & une autre de femmes incurables.]

Incurables, *s. m.* Maison fondée pour les pauvres malades dont la guérison est desespérée. [Avoir une place aux incurables.]

INCURSION, *s. f.* Les courses des ennemis dans un païs. [Arrêter les incursions des Barbares. *Abl*.]

† * Incursion gaillarde & amoureuse. *Terme burlesque*.

I N D.

INDE, *s. m.* C'est un bois dont la décoction est fort rouge. C'est aussi le nom d'une couleur qui sert aux Peintres, qui se fait de l'écume du pastel, que tirent les Teinturiers.

INDÉCENCE, *s. f.* Ce qui est contraire, & oposé à la bien-séance, à l'honnêteté, & à la civilité. (C'est une indécence.)

Indécent, *indécente*, *adj*. Qui n'est pas honnête. Qui n'est pas dans la bien séance. (Ils recherchent la prééminence par des voies & des pratiques si indécentes. *Patru, plaidoié 15. page 509*.)

Indécenment, *adv*. D'une maniére indécente. (On assiste indécenment au service divin, quand on n'y aporte pas tout le respect que l'on doit.)

INDECHIFRABLE, *adj*. Qui ne se peut déchifrer. (Un chifre bien fait & avec une double clé est indéchifrable.) Il signifie aussi *qu'on ne peut lire*. (Les caractères de cet obélisque sont indéchifrables.) Il signifie encore obscur & embrouillé & qu'on ne peut expliquer. (Passage indechifrable.)

INDECIS, *indecise*, *adj*. Qui n'est pas décidé. Qui n'est pas déterminé. (Le procès est indecis. L'afaire est indécise.)

INDECLINABLE, *adj*. Terme de *Grammaire*, qui se dit des noms qui ne se déclinent pas. (Nom indéclinable.) Voiez *décliner*.

† INDÉCROTABLE, *adj*. Qu'on ne peut jamais décroter. (Un pédant est un animal indécrotable.)

INDEFINI, *indefinie*, *adj*. Qui n'est pas defini. (La chose est indefinie.)

Indéfiniment, *adv*. D'une maniére indéfinie. (La Loi porte indefiniment. *Patru, plaid. ix*.)

INDÉLÉBILE, *adj*. Terme consacré qui se dit des Sacremens, & qui signifie. Qui ne se peut éfacer. (Le caractère du Batême est un caractére indélebile.)

INDEMNISER, *v. a.* Terme de *Pratique*. Prononcez *indamnisé*. Dédommager. (Indemniser une personne. Il est indemnisé. Elle est indemnisée.)

Indemnité, *s. f.* Terme de *Palais*. Prononcez *indamnité*. Dedommagement. Acte par lequel on promet d'indamniser. (C'est mon indemnite.)

INDÉPENDANCE, *s. f.* Elle consiste à être à soi, & à ne dépendre de personne. (Il est dans une entiére indépendance. Il n'y a rien de si doux que l'independance. *Patru, plaid 7*)

Independant, *indépendante*, *adj*. Qui ne depend, & ne relève de personne. (Il est indépendant. Elle est indépendante.)

Indépendenment, *adv*. D'une maniére independante. (Vivre indépendanment.)

INDÉTERMINÉ, *indéterminée*, *adj*. Qui n'est pas déterminé. (La chose est indéterminée.)

Indéterminément, *adj*. D'une maniére indéterminée. Sans rien déterminer. (Il a répondu indéterminément à cette question. Il a parlé indéterminément de cette afaire.)

INDEU. V. *Indu*.

INDEVOT, *indévote*, *adj*. Qui n'est pas dévot. (Il est indévot. Elle est indévote.)

Indévotion, *s. f.* Vice contraire à la dévotion. (C'est une indévotion qui mérite d'être punie.)

INDICATIF, *s. m.* Terme de *Grammaire*. C'est le prémier mode d'un verbe. (Conjuguer l'indicatif.)

INDICE, *s. m.* Ce mot vient du Latin *Index*. *Table de livre*. Sorte de Dictionnaire. [La Règle se voit dans l'indice de Possidonius, *Patru, plaid. 15*. L'indice de Ragueau touchant les droits Seigneuriaux.]

Indice. Ce mot vient du Latin *indicium*. Terme de *Palais*. Sorte de demi-preuve. Signes à la faveur desquels on conjecture que la personne acusée est vraîment acusée. [Les indices qu'on a ne sont pas sufisans pour le faire mourir. Indice vrai, fort, puissant, convainquant. Indice foible, faux, prétendu, &c. Tirer des indices. Fabriquer des indices. C'est un crime acompagné d'indices certains. *Daucour*. Il n'avoit point fait arréter ceux qu'il soupçonnoit qu'il n'y eût été forcé par des *indices* évidens. *Vaug. Q. Curce, l. 7. ch. 1*. Ton silence est suspect, & on le prend pour un indice d'un plus grand mal. *Abl. Luc. T. 2. Jupiter le tragique*.]

INDICIBLE, *adj*. Qui ne se peut exprimer par des paroles. [J'en ai une joie indicible. C'est un plaisir indicible.]

INDICIPLINABLE, *adj*. Qui ne peut être dicipliné. [Enfant indiciplinable. Les belles, quand elles ont pris leur pli, sont indiciplinables.]

INDICTION, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de Concile. C'est la promulgation de l'assemblée du Concile. [L'indiction du Concile est au prémier jour de l'an.]

Indiction. Terme de *Cronologie*. C'est une révolution de quinze années, établie par Constantin qui ordonna que l'on ne compteroit plus par Olimpiades, mais par *Indictions*. Elle est encore en usage dans les Bules & Rescrits Apostoliques.

INDIENNE, *s. f.* Toile sur laquelle on imprime des figures, des fleurs & autres agrémens, & qui sert à faire des robes de chambre.

INDIFERENCE, *s. f.* Disposition d'esprit qui fait qu'on n'a pas plus de penchant pour une chose que pour une autre. (J'ai beaucoup d'indiference pour cela.)

* *Indiférence*. Espèce de froideur. (Elle a une grande indiférence pour lui.)

Indiférent, *indiférente*, *adj*. Qui a de l'indiférence. [Humeur fort indiférente. Il est indiférent. Elle est indiférente.] Il se dit aussi de la personne pour qui, & de la chose pour laquelle on a de l'indiférence. [Il m'est indiférent. Elle m'est indiférente. Cela m'est indiférent]

Indiférenment, *adv*. D'une maniére indiférente. [Vivre indiferenment.]

INDIGENCE, *s. f.* Ce mot vient du Latin *indigentia*, & il signifie disette, pauvreté. Prononcez *indijance*. [Etre dans une extrème indigence. *Tasse, l. 6*. L'indigence est afreuse, elle est dure & honteuse.

La crainte de se voir lui-même,
Réduit à l'indigence extréme
N'arrête point sa charité.
God. poes.

Quand la nature & la raison
Règlent nôtre dépense

On ne voit jamais l'indigence
Mettre le trouble en la maison.
Poete anonime.

Dieu a rempli de bien ceux qui étoient dans l'indigence. *Port Roial, Cantique de la Vierge.*]

Indigent, indigente, adj. Il vient du Latin *indigens*. Prononcez *indijan*. Pauvre, qui est dans l'indigence. Il ne se dit guere que dans des discours de morale & de pieté, & même qu'il ne soit precedé du mot *pauvre* pour le mieux faire entendre (Les Auteurs sont d'ordinaires pauvres & indigens, & les haillons du pauvre V.... le disent assez)

Indigent, s. m. Qui est dans l'indigence. (Rendez justice au pauvre & à l'indigent. *Port-Roial, Proverbes de Salomon.* Ouvrez la main à l'indigent, *la même.*)

INDIGESTION, *s. f.* Terme de *Médecin.* Imparfaite coction Corruption de l'aliment.

Indigeste, adj. Terme de *Médecin.* Il se dit des alimens, & signifie qui est dificile à digerer, & qui demeure longtems dans l'estomac. [Les fruits crus sont indigestes. Viande indigeste.] Un estomac indigeste. *C'est à dire*, qui ne digère pas bien.

† * *Indigeste.* Il se dit des ouvrages d'esprit mal rangez, que l'on n'a pas bien digerez, c'est à dire, mis en ordre comme ils le doivent être. (C'est un livre encore indigeste.)

INDIGNATION, *s. f.* Déplaisir qu'on ressent lors qu'il arrive du bonheur à celui qui ne le merite point. Ce mot *d'indignation* signifie aussi *colère.* (Concevoir de l'indignation contre quelcun. *Patru, plaid.* 12.)

Indigne, adj. Qui ne mérite pas. Qui n'est pas digne. (Il est indigne de l'honneur que je lui fais.)

Indigne. Honteux. Injurieux. Qui n'est pas honnête. (Un traitement indigne.)

Indignement, adv. D'une maniére indigne. (On l'a traité indignement.)

Indigné, indignée, adj. Fâché. Qui est en colère. (Il est injustement indigné contre lui.)

Indignité, s. f. Qualité qui rend indigne. Defaut de mérite. (On l'a demis de sa charge à cause de son indignité.)

* *Indignité, s. f.* Injure. Mépris. Chose honteuse. (Ils voudroient être morts pour se delivrer des indignitez qu'on leur fait soufrir. *Ab.. Retorique, l.3 61.*)

INDIGO, *s. m.* Plante de l'herbe de laquelle on fait une pâte qui sert aux Teinturiers pour faire une couleur violette. Elle vient des Indes.

† INDIQUER, *v. a.* Montrer comme au doigt. Donner à connoître. Enseigner. (On lui a indiqué cela.)

Indiquer. Ce mot se dit en parlant de Concile & veut dire. Signifier l'assemblée du Concile (Il indiqua l'assemblée au troisiéme Novembre. *Maucroix, Schisme, l.1*)

INDIRECT, *indirecte, adj.* Qui est oposé à direct. Qui est oblique. (Avantage indirect. Voie indirecte. Harangue indirecte, c'est quand un Historien recite les principaux points de la harangue d'un de ses personnages, au lieu de le faire parler lui-même)

Indirectement, adv. D'une maniére indirecte. (Cela le regarde indirectement.)

INDISCRET, *indiscrette, adj.* Qui n'a point de discretion. (Il est indiscret. Elle est indiscrette.)

Indiscretement, adv. D'une maniere indiscrette. (Parler indiscretement.)

Indiscretion, s. f. Imprudence. (C'est une grande *indiscretion* à lui d'avoir fait cela.)

* On n'a veu que trop de ces malheureuses entretenir l'audience des *indiscretions* de leur vie. *Patru, plaid.* [illegible] C'est à dire des dereglemens de leur vie)

INDISPENSABLE, *adj.* Ce dont on ne se peut dispenser (C'est un devoir indispensable.)

Indispensablement, adv. D'une maniere indispensable. Sans se pouvoir dispenser ([illegible] attachée à leur ministere. *Patru, plaid.* [illegible])

INDISPOSÉ, *indisposée, adj.* Qui n'est pas bien disposé. Qui n'est pas en bonne santé ([illegible] indisposé. Elle est [illegible] depuis deux ou trois jours)

Indisposition, s. f. Mauvaise santé. Son indisposition [illegible] [illegible] elle est dangereuse. Elle est guerie de son indisposition [illegible]

Jaques le Fèvre mourut à cent & un an sans aucune indisposition, & Marguerite de Navarre le fit enterrer magnifiquement. *Colomesius, mélanges historiques.*)

INDISSOLUBLE, *adj.* Qu'on ne peut dissoudre, qu'on ne peut ni rompre ni defaire (Le mariage est indissoluble. *Flechier, Comme*[illegible] *l.1. c 19.*)

Indissolublement, adv. D'une maniére indissoluble. (Les Ordres Sacrez lient une personne indissolublement.)

On dit aussi *indissolubilité, s. f.* Qualité de ce qui ne se peut dissoudre.

INDISTINCT, *indistincte, adj.* Qui n'est pas distinct, obscur. Le mot d'*indistinct* est peu usité, neanmoins on le croit François. (Idée obscure & indistincte)

Indistinctement, adv. Sans distinction. Indeterminément. (La loi l'ordonne indistinctement)

† INDISPUTABLE, *adj.* Ce mot ne se dit pas.

INDIVIDU, *s. m.* Terme de *Philosophie.* Il vient du Latin *individuum.* Le mot d'*individu* est en usage parmi les Philosophes pour marquer une chose particuliére, & pour la distinguer des choses generales qui se peuvent diviser. L'homme, par exemple, est un terme général, & se peut diviser en Pierre, Paul, Jean, &c. qui sont individus. (Socrate est un individu.)

† * *Individu.* En riant, au figuré, il signifie le corps particulier d'une personne. (L'hiver est l'ennemi particulier de *mon miserable individu*, & il n'y a pas moien que nous nous acomodions lui & moi. *Balzac, lettres famil. à Conrart.* *Cela regarde mon individu. Cela conserve mon individu.* Ces façons de parler se disent en riant pour dire. Cela me regarde particuliérement. Cela conserve ma propre personne.)

INDIVIS, *indivise, adj.* *Terme qui est ordinairement de Palais*, & qui veut dire, *qui n'est pas divisé.* (Notre substitution est conçue en un article indivis. *Patru, plaid.* 12. La clause est une & indivise. *Patru, plaid.* 12.)

Par indivis, adv. Terme de *Palais.* En commun (Posséder un héritage par indivis.)

Indivisible, adj. Qui ne se peut diviser. Qui ne se divise point. Qui ne peut être separé. (Corps indivisible.)

Indivisiblement, adv. D'une maniere indivisible. (Le ciel & la terre les ont joints indivisiblement. *Patru,* [illegible])

INDOCILE, *adj.* Qui n'est pas docile. Qui n'a nulle docilité. (Cervelle indocile. *Mol.* Esprit indocile. *Scarron.* Enfant indocile.)

Indocilité, s. f. Vice contraire à la docilité. (Il a une indocilité invincible.) V. *docilité.*

† INDOCTE, *adj.* Ignorant (Ce n'est pas pour toi que j'écris *indocte* & stupide vulgaire *Desmarais,* [illegible])

INDOLENCE, *s. f.* Mot qui marque le caractere de certaines gens qui n'ont nulle sensibilité, que rien ne réjouit [illegible] n'afige. (C'est dans l'ame qu'il faut planter l'indolence. *Ab. Luc. Tome* 1.

* Là parmi les douceurs d'un tranquile silence,
Regne sur le duvet une heureuse *indolence.*
Depr. Lutrin, c.1.)

Indolent, indolente, adj. Qui a de l'indolence. Qui a de la nonchalance pour tout. Qui n'est touché de rien (Un sienac que indolent.)

INDOMTABLE, *adj.* Ce mot se dit des chevaux au propre & veut dire *qu'on ne peut domter.* (Cheval indomtable.) Il se dit aussi des personnes. (Peuple indomtable.)

Indomté, indomtée, adj. Qui n'est pas domté. (Cheval indomté. Cavalle indomtée)

IN DOUZE, *s. m.* Terme d'*Imprimeur* & *de Libraire.* Sorte de livre dont chaque feuille a 24. pages (C'est un grand in douze)

INDUBITABLE, *adj.* Assuré. Chose dont on ne peut douter. (Chose indubitable)

Indubitablement, adv. Assurément. Sans doute (Se meprendra indubitablement *M.* [illegible] Une telle loi les exposeroit indubitablement au peril. *Pas. l 6.*)

INDU, *indue, adj.* Ce mot a un usage fort borné. [Tems *indu.* [illegible] C'est à dire venir à une heure où l'on ne devoit pas venir. *Il est heure indue*, c'est à dire, il est trop tard. [illegible]

[illegible] de beauté nature m'a pourvue
[illegible] mon plus riche atour.

Je crois [illegible] que je fais pour l'amour
Une heure [illegible]
Boursaude, [illegible] la nuit, 1. partie.]

Induction, *s.f.* Terme de *Logique & de Rétorique*. C'est un raisonnement par lequel on va de la connoissance de plusieurs choses particulières à la connoissance d'une vérité générale, ainsi on conclud généralement que le vin a une qualité qui enivre, parce qu'on a vu plusieurs sortes de vin causer cet éfet dans plusieurs personnes. (Faire une induction)

Induction. Conclusion qu'on tire de plusieurs choses avancées & particulières. (Pour confirmer toutes ces inductions on m'a communiqué deux piéces. *Patru, 3. plaidoié.*)

* *Induction*. Persuasion Avis (Par l'induction de son conseil elle jugea que, *Maucr. Schisme, l.4. page 445*)

Induire, *v.a.* Il vient du Latin *inducere*. & il est de *Palais*. Il signifie conclurre, tirer, pour, ou contre quelcun. (Quelle que soit cette avanture, on n'en peut rien induire contre l'acusé. *D'aucour, factum pour le Brun*)

† *Induire*, *v.a.* Ce mot est un peu vieux, il signifie. *Persuader*. Porter Exciter par discours, par paroles, ou par l'éxemple. (Il se laissa induire à l'aider. *Talemant, Plutarque.* Il l'a induit à mal faire. *Scar.*)

Etre induit. Etre porté, excité, incité, solicité. (On estimoit qu'il pourroit être induit à se rendre par le bruit de la renommée. *Vaug. Q. Curce, l 8 ch 13.*)

Indulgence, *s.f.* Bonté. Douceur. Facilité qu'on a à permettre, ou à tolerer une chose. (Avoir de l'indulgence pour une personne)

Indulgence. Grace que l'Eglise fait à ceux qui sont véritablement penitens en leur remettant la peine qui est duë à leurs péchez, & à laquelle ils n'ont pas entiérement satisfait. (Les Indulgences se gagnent en tout tems & le Jubilé ne se gagne qu'en de certains tems & c'est une des diferences qu'il y a entre le Jubilé & les Indulgences. (Donner des Indulgences Acorder des Indulgences aux Fidelles. Indulgences Pléniéres.)

Indulgent, *indulgente*, *adj.* Bon. Doux. Qui a de la douceur & de l'indulgence. (Il est fort indulgent. Elle est fort indulgente.)

Indulgemment, *adv.* D'une maniére douce & pleine de bonté. (Il le traite fort indulgemment.)

Indult, *s.m.* Terme de *Droit Canon*. C'est une grace expectative acordée par le Saint Siége à ceux qui sont dans les prémiéres charges de Magistrature du Parlement de Paris, & en vertu de cette grace le Roi donne un rescrit qui sont des lettres de Chancelerie qui s'adressent aux Collateurs, & qui les obligent à donner les bénéfices de leur collation à ceux que les lettres désignent. Le Pape Clément en 1381. acorda des indults à Messieurs du Parlement de Paris pour se les rendre favorables sur le chapitre des Annates. Eugène IV qui tint le Siege de 1431. jusques en 1447. confirma cette grace à Messieurs du Parlement, mais elle n'en fut reçuë qu'en 1538. que Paul III. la leur confirma de nouveau. Les Messieurs du Parlement qui ont un indult ce sont Monsieur le Chancelier, Messieurs les Présidens, les Maîtres de Requêtes, les Conseillers Clercs & Lais, les Greffiers en chef, les quatre Sécrétaires de la Cour, & le prémier Huissier. Mais ceux de ces Messieurs qui sont mariez, ou qui le veulent être sont obligez de nommer un Clerc qui les répresente. Il faut pour jouïr d'un indult, avoir des lettres de Chancelerie, les faire signifier à l'Archevéque, à l'Evéque, à l'Abaie, ou au Chapitre d'où dépend le bénéfice qu'on veut obtenir, faire donner copie de ces lettres en présence de deux témoins, & les faire insinuer au Grefe de l'Archevéque, de l'Evéque, de l'Abaie, ou du Chapitre avant la vacance du bénéfice. Quelques-uns pensent que la Bretagne n'est pas sujette au droit d'indult, & d'autres croient qu'elle n'y est pas moins obligée que les autres Provinces de France. On dit en parlant des indults. [Monsieur tel Conseiller au Parlement a donné son indult. Son indult est sur une telle Abaie ; & il est fort bien placé.] Ce mot indult est plus général, & signifie grace acordée par une Bule de quelque Pape à quelque Corps, ou Communauté ou à quelque personne par un privilege particulier, pour faire, ou pour obtenir quelque chose contre le Droit commun Il y a deux sortes d'indults, actifs & passifs. Les indults actifs donnent le pouvoir de nommer & presenter à des bénéfices & de les conférer : les Papes acordent ces indults aux Princes, aux Cardinaux, aux Archevéques, Evéques & autres Prelats. Les indults passifs donnent le pouvoir de recevoir les bénéfices, &c. On donne des indults pour pouvoir exercer la Medecine sans donner lieu à la vacance des Benefices & pour diverses autres graces particuliéres.

Indult. Ce mot est en usage parmi les Marchands qui négocient en Espagne, & il signifie les droits & péages qu'ils paient au Roi.

Indultaire, *s.m.* Celui qui a un indult du Parlement. [On en croira la nomination d'un indultaire. *Patru, plaid.14.*]

Industrie, *s.f.* Adresse. Esprit de faire quelque chose. [Son industrie n'est [illegible] grande. Avoir de l'industrie.]

Industrie, *s.f.* Ce mot se dit de certaines bêtes [On dit que les hirondelles & quelques autres oiseaux font leurs nids avec une merveilleuse industrie. On admire l'industrie avec laquelle les Castors batissent leurs demeures. Les abeilles travaillent à la cire avec industrie]

Industrieux, *industrieuse*, *adj.* Qui a de l'industrie [Il est industrieux. C'est une femme fort industrieuse.] Le singe est un animal industrieux.

Industrieusement, *adv.* Avec industrie. [Agir industrieusement.]

INE.

Inébranlable, *adj.* Qui ne peut être ébranlé. [Mur ferme & inébranlable.]

* Esprit inébranlable. Homme inébranlable.

Inéfable, *adj.* Qu'on ne peut dire Qu'on ne sauroit exprimer. [Grandeur inefable. *God.* Adorer la grandeur ineffable du Verbe. *Bossuet, hist. univ.*]

Inéficace, *adj.* Qui ne produit point d'éfet. Qui n'a nule éficacité. [Ils pensent que le libre arbitre rend la grace éficace, ou inéficace à son choix. *Pasc. l. 2.*]

Inégal, *inégale*, *adj.* Qui n'est pas égal. [Cela est inégal. Chose inégale.]

* *Inégal*, *inégale*, *adj.* Qui a des inégalitez. [Esprit inégal. Humeur inégale.]

Inégalement, *adv.* D'une maniére inégale. [Chose qui pose inégalement sur une autre.]

Inégalité, *s.f.* Ce qui est contraire à l'égalité [Il y a une grande inégalité entre ces choses. Les corrections en quelques endroits font des inégalitez remarquables. *God.*]

* *Inégalité*. Légereté d'esprit. Inconstance. Bizarrerie. [Inégalité d'esprit. Inégalité d'humeur.]

Inénarrable, *adj* Qu'on ne peut raconter. [Gémissement inénarrable. *Godeau*, *Méditations sur la Naissance de Jesus-Christ.*]

† **Inepte**, *adj.* Sot. Impertinent. [Cela est inepte. *Mol.*]

Inépuisable, *adj.* Qu'on ne peut epuiser. [Source inépuisable.]

Inespéré, *inespérée*, *adj.* Qui vient contre notre espérance. (C'est un contentement inespéré. *Voit. l. 61.* Joie inespérée. *Ablancourt*)

Inestimable, *adj.* Qu'on ne peut assez estimer. (Prix inestimable. *Vau. Quin. l. 3.* Son zele est inestimable. *Chap. Ode à Richelieu.*)

Inestinguible, *adj.* ou *inextinguible*. Ce mot est un peu écorché du Latin, & signifie. *Qui ne s'éteint pas*. Quelques-uns le condannent & d'autres le soutiennent & disent qu'en parlant de certaines lampes que les Anciens mettoient dans les tombeaux, on se sert d'*inestinguible* & qu'on dit *une lampe inestinguible*, & que la lampe qu'on apelle *lampe sans fin*, ou *lampe de Cardan* n'est point ce qu'on apelle *lampe inestinguible*. La plus part des savans Hommes que j'ai vûs sont de ce sentiment.

† **Inévident**, *inévidente*, *adj.* Qui n'est pas évident. Le mot d'*inévident*, n'est pas bien en usage.

Inévitable, *adj.* Qu'on ne peut éviter. (Necessité inévitable. *Pas. l 2.*)

Inexcusable, *adj.* Ce mot se dit des choses & des personnes. (Faute inexcusable. Elle est inexcusable [illegible] *Rem* Dieu aiant fait connêtre sa Divinité, ceux qui ne l'adorent pas sont inexcusables. *Port Roial, 1. Ep. de S. Paul, ch. 1.* Vous vous rendez inexcusables en condannant les autres, *ch. 2.* Les

Evêques qui ne travaillent point au salut des ames qui leur sont commises sont inexcusables. *Port-Roial*, *Logique*, 3.*p.* *ch* 15.)

INEXORABLE, *adj.* Qu'on ne peut fléchir. (C'est un homme inexorable. Un Juge inéxorable.)

INEXPERIMENTÉ, *inexpérimentée*, *adj.* Qui n'est point expérimenté. Qui n'a nule, ou peu d'expérience. (C'étoient des gens inexpérimentez. *Abl. Ar.l.*1.)

INEXPIABLE, *adj.* Il se dit des crimes & signifie qu'on ne peut expier. [Le parricide est un crime inexpiable. La Sodomie est inexpiable, & ne se peut expier que par le feu.]

INEXPLICABLE, *adj.* Qu'on ne peut expliquer. [Dificulté inexplicable.]

† *Inexplicablement*, *adv.* Ce mot signifie, d'une maniére qui n'est point explicable, mais il n'est pas encore en usage.

INEXPRIMABLE, *adj.* Qu'on ne peut exprimer par des paroles. [La joie des bienheureux est inexprimable. Ciceron a un artifice & un agrément inexprimable. *Mau*..... *Philippiques*, *préface*.]

† INEXPUGNABLE, *adj.* Il se dit des Forteresses & des Places fortes, & signifie qu'on ne peut forcer, ni emporter par violence. *Imprenable.* [On ne voit plus aujourdui de place qui soit inexpugnable, *ou plutot imprenable*, si elle n'est secourue.]

* La chasteté de cette Dame est un fort inexpugnable. La bourse de cet Avare est une place inexpugnable.)

I N F.

INFAILLIBILITÉ, *s.f.* Sorte de qualité qui consiste à être infaillible, à ne pouvoir faillir ni errer.

[L'infaillibilité de Dieu. Dieu a promis l'infaillibilité à l'Eglise.]

Plusieurs attribuent l'infaillibilité au Pape, mais ils ne la sçauroient prouver. Dupin, Docteur en Sorbonne, dans son livre intitulé *De antiquâ Ecclesiæ Disciplinâ*, nie l'infaillibilité du Pape, & apuie son sentiment de plusieurs raisons qu'on peut voir dans son livre, *p.* 353. Parmi les Catoliques Romains, les uns, par pure politique, soutiennent l'infaillibilité du Pape, & les autres la lui disputent, parce qu'ils ne le croient pas véritablement infaillible.

Infaillible, *adj.* Qui ne peut faillir. (Dieu est infaillible. On demande si le Pape est infaillible, & on dit que non.)

Infailliblement, *adv.* Assurément. Indubitablement. (La chose arrivera infailliblement.)

† INFAISABLE, *adj.* Qu'on ne peut faire. Qui n'est pas faisable. Le mot d'*infaisable* n'est pas reçu.

INFAMANT, *infamante*, *adj.* Qui rend infame. Qui difame. (Condanation infamante. *Patru*, *plaid.* 5.)

Infame, *adj.* Qui est marqué d'infamie. Qui a perdu l'honneur. (C'est bien à vous à faire, infame que vous êtes, à vouloir faire l'homme d'importance. *Mol.*)

On dit que l'usure est un commerce infame. La poltronnerie est infame à un soldat, & l'avarice à un grand Seigneur, &c. Il y a des metiers qu'on apelle infames.

Un habit infame, c'est à dire malseant à celui qui le porte, parce qu'il est vieux ou mal fait & qu'il n'est pas conforme à sa profession.

Un logis infame, c'est à dire, obscur & mal-propre & qui n'est pas convenable à celui qui y loge.

Un lieu infame. C'est un lieu où il y a des femmes de mauvaise vie.

Infamie, *s.f.* Deshonneur. Oprobre. Ignominie. (C'est une grande infamie. Couvrir quelcun d'infamie.)

Infamie. Ce mot signifie aussi une action infame & qui atire du deshonneur. (Il feroit mile infamies pour gagner de l'argent.)

On dit aussi, il lui dit cent infamies, *c'est à dire*, des paroles injurieuses.

INFANT, *s.m.* Il vient de l'Espagnol *Infante.* Il se dit des fils aînez des Rois d'Espagne & de Portugal, qui doivent succeder à la Couronne. (L'Infant d'Espagne, qui fut depuis Philippe IV. épousa Madame Elizabet de France, sœur de Louis XIII.)

Infante, *s.f.* Il vient de l'Espagnol *Infanta.* Il se dit de la fille aînée du Roi d'Espagne, & de celle du Roi de Portugal. (Louis XIV. épousa l'Infante d'Espagne en 1660.)

† * Voici les Gouvernantes qu'on choisit pour nos Infantes. *Gon. Epi. l.*1. L'infante du Lude. *Scar. poës.*

INFANTERIE, *s.f.* Soldats fantassins. (Avoir de bonne Infanterie. L'Infanterie Espagnole est fort bonne.)

INFATIGABLE, *adj.* Qu'on ne peut fatiguer. (C'est un homme infatigable. Esprit infatigable. Corps infatigable.)

Infatigablement, *adv.* D'une maniere infatigable. (Il travaille infatigablement à faire des expériences.)

S'INFATUER, *v.r.* Il vient du Latin *infatuare.* Il signifie, être si fort ataché à une chose qu'on en soit comme fou. Etre coiffé de quelque opinion. Les Italiens apellent cela *incapricciarsi.* (Le petit atrabilaire s'est infatué tout seul de la beauté de ses rapsodies de politique usée.)

INFECOND, *infécondité.* Voiez *sterile* & *sterilité.*

INFECT, *infecte*, *adj.* Puant. Pourri. Corrompu. (L'haleine infecte des animaux venimeux. Lieux infect. Vue infecte. *Benserade*, *Ron.*4.)

Infecter, *v.a.* Empuantir. Rendre infect. (Il a infecté l'air. Infecter une personne. Infecter une maison.

* Le vil amour du gain infecta les esprits. *Depr. Poët.*)

Infection, *s.f.* Puanteur. Corruption. (La maladie se mit dans le camp par *l'infection* des corps morts. *Vau. Quin. l.*5. *c.*1)

INFEODATION, *s.f.* Terme de *Palais.* Acte par lequel on donne une chose en fief.

Infeoder, *v.a.* Terme de *Palais.* (Faire une infeodation.)

Infeodé, *infeodée*, *adj.* Ce mot en parlant de dimes signifie qui est ataché à quelque fief & qui est purement laique. (Dimes infeodées.)

INFERER, *v.a.* Conclurre. (On infere de là qu'il n'a rien donné qu'après sa mort. *Patru*, *plaid.* 3)

INFÉRIEUR, *inferieure*, *adj.* Qui est oposé à superieur. (Juge inferieur.

* Il lui est de beaucoup inférieur. Il lui est inférieur en tout. Il est d'un ordre inferieur.)

Inferiorité, *s.f.* C'est le contraire de superiorité. (Une grande inferiorité.)

INFERNAL, *infernale*, *adj.* Qui est d'enfer. (Les Dieux infernaux. *Vau. Rem.* Infernal gibet. *Voi. poës.* Rive infernale. *Racine*, *Iphigenie.* Bande infernale. Fureur infernale. *Gon. Epi. l.*1. Le serpent infernal, *c'est le Diable.*)

† * *Dragon infernal.* C'est à dire méchante femme.

INFERTILE, *adj.* Qui n'est pas fertile. Sterile. Ou la semence ne ne profite pas. (Païs infertile. Champ infertile.)

* *Esprit infertile*, c'est à dire, qui n'a point d'invention.

* *Ouvrage infertile*, qui n'aporte aucun avantage, ni aucun profit.

Infertilité, *s.f.* Sterilité. Il se dit au propre de la terre, & au figuré de l'esprit.

INFESTER, *v.a.* Incommoder, tourmenter. (Les ennemis infestoient le païs par des courses continuelles. Les Pirates infestent nos côtes. Les sauterelles ont infesté la Pologne.)

INFIDELE, *infidele*, *adj.* Qui n'a point de fidelité. Qui a manqué à sa foi. (Etre infidele à son maître. *Abl.* Elle est infidele à son mari.)

Infidele, *s.m.* Qui a manqué de fidelité. (Aimer un infidele.)

Infidelle, *s.f.* Celle qui a manqué de fidelité. (C'est une infidelle. *Voit. Poë.*)

Les Infideles. On apelle de ce nom tous ceux qui ne croient pas les veritez révélées dans l'Evangile de Jésus-Christ. (Faire la guerre aux Infideles. Ce vaisseau a été pris par les Infideles.)

Infidelement, *adv.* Avec infidelité. (Agir infidelement.)

Infidelité, *s.f.* Vice contraire à la fidelité. Sorte de trahison. (Il lui a fait une grande infidelité.)

Infidelité. Ce mot signifie aussi la fausse Religion de ceux qui ne croient pas en Jésus-Christ. (Il y a bien des Nations qui demeurent dans l'infidelité, faute de gens qui leur prêchent l'Evangile.)

INFINI, *s.m.* Terme de *Physique.* Ce qui n'a ni commencement, ni fin. (On demande s'il y peut avoir un infini dans la nature.)

Infini, *infinie.* Il signifie aussi ce qui n'est point terminé, qui n'a point de bornes. Plusieurs ont cru que le monde est infini & plusieurs croient encore aujourdui que la matiere est infinie.

Infini, *infinie*, *adj.* Qui n'est pas fini. Ce dont on ne peut trouver la fin. Grand. Nombre tres grand. (Le nombre des étoi-

les est infini. Chose infinie. Avoir des obligations infinies à quelcun *Voit. l.83.* Une peine infinie. *Voit. poes.*)

A l'infini, *adv.* Sans qu'on en puisse trouver la fin. (Cela va à l'infini. Progrès à l'infini. La quantité est divisible à l'infini)

On dit en Géometrie , *tirer une ligne infinie*, c'est à dire indéterminée de deux côtez.

Infiniment, *adv.* Fort. Très. Beaucoup. (Obliger infiniment. *Pas l.4.* Aimer infiniment. *Scar.* Le Seigneur est grand, & infiniment loüable. *Port-Roial.* Il a de l'esprit infiniment. Il a infiniment d'esprit. Il a infiniment de l'esprit Ces trois façons de parler se disent, mais la *premiere* est la meilleure & la plus sûre, & la seconde après)

Infinité, *s.f.* Grande quantité Multitude. Grand nombre. Le mot *d'infinité* étant suivi d'un verbe veut ce verbe au singulier, que s'il y a un génitif pluriel, le verbe qui suivra immédiatement sera au pluriel. Ainsi c'est le genitif qui donne la loi au verbe & non pas le mot d'infinité. *Vau. Rem.* (Il y a une infinité de *monde* qui *n'a* de la reconnoissance que par vanité. *Ablancourt.* Il y a une infinite de personnes qui n'aiment que par interêt. *Vau.* Avoir une infinité d'afaires. *Voiture, l.83.*)

Infinitif, *s.m.* Terme de *Grammaire.* C'est l'un des modes du Verbe, qui ne marque aucun tems précis. *Parler, dire, faire* sont des infinitifs.

† INFIRMATIF, *infirmative*, *adj.* Terme de *Palais*, qui ne se dit pas ailleurs. Il se dit des jugemens supérieurs qui révoquent ceux des inférieurs. [Il a obtenu un Arrêt infirmatif de la Sentence du Juge de, &c. Sentence infirmative d'un jugement, &c.]

INFIRME, *adj.* Malade. Qui ne se porte pas bien. Qui a quelque infirmite. (Il est infirme Elle est infirme. Corps infirme.]

† * L'esprit est foible & la chair est infirme. *Mol.*

Infirmer, *v. a.* Terme de *Palais.* C'est déclarer que le Juge n'a pas bien jugé [Infirmer une Sentence.]

Infirmer. Afoiblir Detruire. Amoindrir. [* Il vouloit *infirmer* l'autorité de Caton *Abl. Apoph.*]

Infirmerie, *s.f.* Lieu du Couvent où l'on met les personnes Religieuses qui sont malades pour être traitées. [Etre à l'infirmerie. Une belle infirmerie.]

Infirmier, *s.m.* Religieux qui a soin des malades & qui consulte avec les Medecins sur les moïens de les guérir.

Infirmiére, *s.f.* Religieuse qui a soin des malades & qui consulte avec les Médecins sur les moiens de les guérir.

Infirmité, *s.f.* Foiblesse de la nature de l'homme. Defaut naturel à l'homme. [Il est sujet à de grandes infirmitez. Compatir aux infirmitez des hommes *God.* Soufrir les infirmitez de son prochain Suporter avec charite les infirmitez d'autrui. *God.* Les infirmitez de l'âge.]

INFLAMMATION, *s.f.* Chaleur contre nature. Tumeur acompagnée de douleur, de chaleur, de rougeur, causée par l'amas d'un sang pur & naturel [Il s'est fait une grande inflammation dans toutes les parties de son sang]

Inflammable, *adj.* Ce mot vient du Latin & veut dire qui se peut enflammer. (Le soufre & le bitume sont des mineraux inflammables.)

INFLEXIBLE, *adj.* Ce mot vient du Latin. Il se dit au propre du bois, des metaux, & des autres choses qu'on ne peut plier, ou qu'on ne peut plier sans les rompre (Ce bois est si dur & si gros qu'il est infléxible. Le fer aigre est infléxible. Le bronze est infléxible.)

* *Infléxible*, *adj.* Ce mot *au figuré*, se dit des personnes & des choses. Il signifie qu'on ne sauroit fléchir, ou apaiser, qui est inexorable. [Un Juge inflexible. Un Tiran inflexible. Un pére infléxible. Il est rare de trouver une mére infléxible, mais celle-là l'est.

On sçait de mes chagrins la rigueur infléxible.
Racine, Phedre, a.4 sc 2)

Infléxion, *s.f.* Ce mot se dit de la *voix*, & veut dire la maniére de fléchir. (L'infléxion de la voix est agréable)

Infléxion. Terme de *Grammaire.* C'est la variation qui se fait aux Noms qui se declinent par les nombres & les cas, & aux Verbes qui se conjuguent par les modes, les tems, les nombres & les personnes

INFLICTION, *s.f.* Terme de *Palais.* Prononcez *inflicction.* Condannation à quelque peine. (Le crime est connu, il ne s'agit que de *l'infliction* de la peine.)

Infliger, *v. a.* Terme de *Palais.* Condanner à quelque peine. (L'Ordonnance inflige la peine de mort contre les meurtriers.)

INFLUENCE, *s.f.* Action des Astres qu'on dit qui est cause, ou du moins qui contribue à la production des éfets qu'on remarque sur la terre (Admettre des influënces dans les Astres)

* Etre né sous une malheureuse influënce. *Abl.* (Cette guerre avoit répandu son influënce & porte le fer jusques dans la Grèce. *Vau Quin. l.4*)

* *Influër*, *v.n.* Ce mot ne se trouve usité qu'au figuré, & veut dire porter son effet. [* La clause *influe* sur tout l'acte. *Patru, plaidoié 2. page 307.*]

INFORMATION, *s.f.* Terme de *Palais.* C'est l'acte par lequel, sur la plainte du Procureur du Roi, ou de quelque partie interessée on s'enquiert dans les formes de justice contre la personne qu'on acuse, avant qu'on l'ajourne personnellement, ou qu'on lui mette la main sur le colet. (Faire une information.)

Information de vie & de mœurs. C'est l'action de s'enquerir des mœurs.

Informé, *s.m.* Terme de *Palais.* Il signifie information. (Trois Juges ont conclu à un plus ample informé. *D'Aucour, factum pour le Brun.* C'est à dire, à ce qu'il soit plus amplement informé.)

Informe, *adj.* Qui n'a ni forme ni figure. (La nature d'une matiére informe produit une abeille. *Abl. Luc. Tome 1.*)

Informer, *v.a.* Terme de *Pratique.* C'est faire une information: S'enquerir. (On informe contre lui. On a délivré une commission pour informer Informer d'un crime.)

* *Informer.* Instruire de quelque chose. Découvrir quelque chose à quelcun (On l'informe de tout ce qui s'etoit fait. *Vau. Quin. l. x* Informer les Juges.)

S'informer, *v.r.* S'instruire. S'enquerir. (Etre informé de l'état de la Cour. *Le Duc de la Rochefoucaut.* Informez-vous si l'afaire est telle qu'on la dit. Chacun s'informe de sa conduite.)

INFORTUNE, *s.f.* Malheur. Disgrace. (C'est une grande infortune. Tomber dans l'infortune.)

Infortune, *infortunée*, *adj.* Qui n'est pas heureux. Malheureux. (Il est infortuné. Ces hommes *infortunez* qui vous parlent ont vu mourir leur maître. *Patru, plaid. 14.*)

INFRACTEUR, *s.m.* Celui qui viole, qui enfreint & qui n'observe pas. (Je veux le faire saisir comme déserteur de la Medecine & *infracteur* de mes ordonnances. *Mol.* Il est mort comme un parjure & un *infracteur* de la paix. *Abl. Ret. l. 2. c.3.* Infracteur des Loix.)

Infraction, *s. f.* Action de la personne qui viole, & enfreint quelque traité, ou autre chose qu'on a promis d'observer religieusement (Nous avons veu les avantures de l'armée depuis *l'infraction* du traité. *Ablancourt. Ret. l 4 c 1.* Infraction de vœu. *Patru, plaidoié 15.* L'infraction des Ordonnances)

* INFRUCTUEUX, *infructueuse*, *adj.* Qui n'est point utile. Qui n'aporte aucun fruit. (La guerre est rude & infructueuse. *Abl. Tac. An. l.1 c. 4.*)

INFUS, *infuse*, *adj.* Donné par infusion. (Don infus. Science infuse.)

Infuser, *v. a.* Terme d'*Apoticaire.* Mettre durant un certain tems quelque purgatif dans l'eau. (Laisser infuser quelque purgatif pendant cinq ou six heures)

Infusion, *s.f.* Il vient du Latin *fusio.* C'est une préparation par laquelle on plonge dans quelque liqueur convenable des medicamens entiers, ou quelques parties incises, ou ecrasées, pour quelque chose qui regarde la santé. (Faire une infusion L'infusion se fait d'ordinaire pour communiquer la vertu d'un, ou de plusieurs médicamens à la liqueur où ils sont infusez. L'infusion se fait aussi pour séparer la vertu de quelque médicament, pour l'augmenter, ou pour corriger les mauvaises qualitez qu'il peut avoir. *Charas, Pharmacopée, 1.p. ch.18.* On fait des infusions à chaud ou à froid. Une infusion de séné, ou de rubarbe, &c.)

† * *Infuser*, *v. a.* Il se dit aussi des dons que Dieu répand dans les ames (Dieu a infusé dans nos esprits certaines notions,

ou prémiéres véritez. Dieu infuse ses graces dans nos cœurs.)

* *Infusion.* Grace que Dieu fait en donnant quelque sience à quelcun, sans que ce quelcun ait la peine d'aquerir cette sience à force d'étude & de travail. (Adam avoit la sience par infusion. Les Apôtres avoient le don des Langages par infusion.)

I N G.

INGENIEUR, *s.m.* C'est un Matématicien habile, expert, & hardi, qui sçait l'Art de l'Architecture militaire, qui va reconnoitre la place qu'on veut ataquer, & en marque au General, ou au Lieutenant General l'endroit le plus foible, qui trace les tranchées, les places d'armes, les galeries, les logemens sur la contrescarpe & sur la demi-lune, & conduit les travaux jusques auprès de la muraille, marquant aux travailleurs qu'on lui a donnez l'ouvrage qu'ils doivent faire durant une nuit. *L'Ingenieur* marque aussi les lignes de circonvallation avec des redoutes de distance en distance (Un habile Ingenieur. Un ingenieur brave & expérimenté est tout necessaire.)

Ingenieux, ingénieuse, adj. Qui a de l'esprit. (Personne ne peut être plus ingenieux que vous a lui trouver de beaux titres. *Voit. l.* 44 Une pensée ingenieuse.)

Ingenieusement, adv. Avec esprit. (Il écrit ingénieusement. Cette table est ingenieusement inventée.)

INGENU, *ingenue, adj.* Qui est né de parens libres & honnêtes gens. Qui est né de parens libres & nobles. Le mot d'*ingenu* en ce sens est peu usité.

[C'est labourer d'une tâche assiduë
Qu cultiver une enfance ingenue.
Benserade, Rond. page 443.]

* *Ingenu, ingenue.* Franc. Sincere. Naïf jusques à la simplicité. [Cela me semble fort ingenu. *Boil. Avis à Menage.*]

Ingénûment, adv. Franchement. Sincérement. Naïvement. (Il m'a avoué ingénûment le tout. Je vous dirai ingenûment ma pensée.)

Ingenuité, s.f. Sincérité. Franchise. Naïveté un peu sote. (Il m'a dit cela avec la plus grande ingenuité du monde. Elle a beaucoup d'ingenuité.)

S'INGERER, *v. r.* Se méler de quelque chose. (Vous êtes une impertinente de vous ingerer des afaires d'autrui *Mol.* Elle ne s'ingera plus de guerir personne *Abl. Luc. Tome* 3.)

INGRAT, *s. m.* Celui qui ne reconnoit pas une grace reçue. (C'est un ingrat.)

Ingrate, s.f. Celle qui n'a point de reconnoissance (Aimer une ingrate. *Voit.* l. 30.)

Ingrat, ingrate, adj. Qui n'a nul ressentiment des faveurs qu'il a reçuës. Méconnoissant. (N'être pas ingrat d'une faveur reçue. *Ablancourt, Ret. l.* 2 Etre ingrat envers une personne. *Abl. Ret.*)

* *Ingrat, ingrate.* Ce mot au figuré se dit des choses & veut dire qui n'est point utile. (Travail ingrat. *Abl.* Guerre ingrate. *Vau* [illegible])

Ingratitude, s.f. Vice contraire à la reconnoissance qu'on doit avoir d'une faveur reçue. [illegible] envers la personne qui nous a [illegible] C'est une ingratitude la plus grande qu'on puisse imaginer. Ingratitude honteuse.)

Ingredient, s. m. Prononcez *ingrédian.* Qui entre dans la composition de quelque mélange. (La theriaque est un médicament où il entre de plusieurs sortes d'ingrédiens. Serviteur à Monsieur l'Apoticaire [illegible] tous les ingrédiens.)

* C'est le dernier ingrédient des maux déplorables. *Patru, plaid.* 14.

I N H.

INHABILE, *adj.* Prononcez *inabile.* Ce mot est un *Terme de Palais* [illegible] n'est pas capable. (Il [illegible] inhabile.)

Inhabilité, s.f. Terme de Palais [illegible] qui rend une personne inhabile. (On a [illegible] inhabileté.)

INHABITABLE, *adj.* [illegible] Prononcez *innabitable* [illegible] inhabitable. Region inhabitable. Maison inhabitable.)

† INHERENCE, *s.f.* Terme de *Philosophie*, qui se dit de l'accident pour donner à entendre qu'il est toujours en quelque substance.

Inhérent, inhérente, adj. (La blancheur est une qualité inhérente à quelque sujet.)

† INHIBER, *v. a.* Terme de *Palais.* Qui signifie défendre, mais il est fort vieux, & pour ainsi dire, hors d'usage.

Inhibition, s.f. Terme de *Pratique*, qui veut dire. Défence. [Faire inhibitions & défences. Inhibitions expresses. Contrevenir aux inhibitions.]

INHOSPITALITÉ, *s.f.* Ce mot est Latin & signifie le refus qu'on fait à un passant de lui donner le couvert, dont il a besoin. (L'inhospitalité ne se trouve pas même parmi les peuples les plus barbares.)

INHUMAIN, *inhumaine, adj.* Qui n'a point d'humanité. Cruel. [Néron étoit inhumain.]

Inhumaine, s.f. Maitresse cruelle. Maitresse rigoureuse. (Adorable inhumaine. Amour fai moi raison de l'inhumaine. *Voit. poës.* Ne vous fâchez pas, trop aimable inhumaine. *La Suze.*]

Inhumainement, adv. Cruëllement. D'une maniére inhumaine. [Traiter inhumainement. Traîner inhumainement au suplice. *S. Evremont.*]

Inhumanité, s.f. Action inhumaine. Cruauté (C'est une grande inhumanité. Commettre une inhumanité. Ils ont eu l'inhumanité de faire mourir un innocent. *D'Aucour, factum pour le Brun.*)

INHUMER, *v. a.* Enterrer (Ils n'avoient rien en plus grande recommandation que d'inhumer leurs morts *Vau. Quint. l.* 5.)

I N J.

INJECTION, *s.f.* Remède externe fait avec des huiles, des sucs, des eaux & des décoctions de plusieurs [illegible] peut guerir les plaies & ulceres. On apelle ces remedes *injections*, parce qu'on les jette dans quelques parties du corps, comme dans le cou de la matrice & dans la verge de l'homme. (Faire une injection dans une plaie.)

Injection. Il signifie aussi l'action par laquelle on jette ces liqueurs dans quelques parties du corps. (Il faut répeter ces injections deux ou trois fois par jour.)

I N I.

INIMAGINABLE, *adj.* Qui ne se peut imaginer (Un amour [illegible] & inimaginable. *Ablanc. Luc. Tome* 1. *Amours*, p. 169.)

INIMITABLE, *adj.* Qu'on ne peut imiter. Qui est au dessus de toute sorte d'imitation (Auteur inimitable. Action inimitable. Il faut imiter au commencement pour devenir inimitable *Cost. lett. T.* 2.)

INIMITIÉ, *s.f.* C'est le contraire de l'amitié. (Une grande inimitié. Une inimitié mortelle.)

INJONCTION, *s.f.* Ce mot vient du Latin *injunctio*, & ne se dit d'ordinaire qu'en pratique. Il signifie commandement, ordre exprès de faire, ou de ne pas faire une chose (Les Rois sont absolus sur le temporel de leurs Roiaumes. & pour cela, ils font des Loix & des Edits, avec *injonction* à leurs sujets de les observer. *Patru, de l'abus,* [illegible] 7. Declaration du Roi portant injonction à ses sujets de ....

INIQUE, *adj.* Ce mot vient du Latin *iniquus*, & il veut dire, injuste. Méchant. [Peut-on rien s'imaginer de plus inique? *Maucr. Homel.* 14.]

Iniquité, s.f. Ce mot d'*iniquité*, & celui d'*inique*, sont ordinairement consacrez aux matiéres de piété. *Iniquité* vient du Latin *iniquitas*, & il signifie méchanceté. (Une grande iniquité. Une honte [illegible] iniquité. Heureux ceux à qui les iniquitez sont pardonnées [illegible] Mes iniquitez me sont venu [illegible] Commettre une grande iniquité. J'ai droit d'apeller contre l'iniquité de la nature humaine *Mol. Mis.* [illegible])

INITIAL, *initiale, adj.* Ce mot se [illegible] de lettres, & signifie qui commence le mot. [Lettre initiale. Une initiale.]

Initier, v. a. Ce mot se dit en parlant de la Religion des Anciens.

C'est

c'est donner un commencement à quelcun dans la Religion. [Etre initié dans les misteres de Cerès. *Abl.*]

INJURE, *s. f.* Ce mot vient du Latin *injuria*. Il signifie tort & dommage qu'on fait à une personne par des voies de fait. [Les soufflets & les bastonnades sont des injures qu'on ne peut réparer. On ordonne des dommages & interêts à une fille violée pour réparation de l'injure qui lui a été faite. Une grande injure. Une injure atroce]

Tenir quelque chose à injure. C'est croire qu'on nous fait tort en cela.

Injure. Il signifie aussi une parole ofençante qu'on dit à quelcun. C'est un mot, ou une raillerie qui blesse une personne. [Une grosse injure. Une injure fâcheuse, cruëlle, sensible. Une petite, ou légére injure. Dire des injures à quelcun. Le proverbe Italien dit que de pardonner les injures c'est une action de Crétien : mais que c'en est une d'un sot de les oublier. La Religion commande de ne point avoir de ressentiment des injures qu'on nous a faites, ou qu'on nous a dites ; mais la raison nous conseille d'en conserver la pensée, pour mieux regler notre conduite à l'avenir. *Costar, Tome 2. lettre 328.*

Sa fureur contre lui se répand en injures.
Racine, Phedre, a. 4. sc. 4.]

* Les injures de l'air, l'injure du tems. L'injure de la fortune.

Injurier, v. a. Dire des paroles injurieuses à quelcun. (Injurier une personne.)

Injurieux, injurieuse, adj. Qui fait tort. Qui ofence. Qui fait afront. (Action injurieuse. Parole injurieuse. Discours injurieux.)

Injurieusement, adv. D'une maniére ofençante. D'une maniére injurieuse. [Traiter injurieusement.]

INJUSTE, *adj.* Qui est plein d'injustice. Qui n'est point juste. [Homme injuste. Action injuste. Une guerre injuste. Un jugement injuste]

Injustement, adv. Avec injustice. [Condanner injustement.]

Injustice, s. f. Vice qui nous fait retenir le bien d'autrui contre l'intention & l'Ordonnance des Loix de l'Etat. Vice contraire à la justice. [Commettre une grande injustice.] Il signifie aussi une action injuste. [Faire une injustice. L'injustice est visible.]

I N N.

INNOCENCE, *s. f.* Pureté de mœurs. Intégrité de vie. [Innocence baptismale. Vivre dans l'innocence.]

* *Innocence.* Ceux qui ne sont pas coupables. (Oprimer l'innocence. *Abl.*)

Innocent, innocente, adj. Qui n'est point coupable. [Il est mort innocent. Elle est morte innocente.]

† * *Innocent, innocente.* Bon & simple. (Si je le voi, je me moquerai de lui, & l'apelerai bien innocent. *Ablancourt, Luc. Tome 3.*)

* *Innocent, innocente, adj.* Il se dit des choses inanimées. (*Un remede innocent*, c'est un remede doux & qui ne peut point faire du mal. *Une afaire innocente*, c'est à dire, qui ne nuit à personne)

Innocent, s. m. Nom d'homme. Le nom d'*Innocent* a été donné à plusieurs Papes. (On croit que le Pape Innocent neuviéme est mort empoisonné deux mois aprés sa creation. Le Pape Innocent XI. étoit un brave & Saint Prélat, plein de courage & d'intrépidité. On a dit plusieurs choses contre lui, mais ces Ecrivains sont suspects. Il est mort au mois d'Aout 1689.)

Innocens, s. m Enfans qui étoient dans l'innocence & qu'Herode fit tuer.)

Innocens, s. m. La Fête des Innocens. Le jour des Innocens. (C'est aujourdui les Innocens.)

† * *Donner les innocens à quelcun.* C'est à dire, lui donner sur les fesses le jour des Innocens, & cela pour rire seulement.

Innocemment, adv. Avec innocence. Sans faire de faute. Sans péché. (Notre Pere Bauni a bien apris aux valets à rendre tous ces devoirs là *innocemment* à leurs maîtres. *Pas. l. 6.*)

† *Innocenter, v. a.* Mot qui se trouve dans Marot, mais qui est hors d'usage. On dit en sa place *donner les innocens.*

INNOMBRABLE, *adj.* Qu'on ne peut compter à cause que le nombre en est trop grand. (Troupes innombrables. *Abl.*)

Innombrablement, adv. Sans nombre. Dans une quantité qui ne se peut compter.

INNOVER. Voiez *un peu plus-bas.*

I N O.

INOBSERVATION, *s. f.* Mot consacré aux manifestes & aux traitez des Princes. C'est quand on manque d'observer & de n'éxécuter pas. (Inobservation de traité.)

INONDATION, *s. f.* Eaux débordées qui étant sorties de leur lit naturel couvrent la campagne. Débordement d'eaux. (Une furieuse inondation. Une inondation surprenante, étonnante, prodigieuse.)

Inondation, s. f. Ce mot, au figuré est beau & noble. (Pour sauver son païs de l'inondation des François, il ne sçait point d'autre moien que de l'inonder des eaux de la mer *Histoire de Loüis XIV.* Mettre un païs à couvert de l'inondation des Barbares)

Inonder, v. a. Ce mot se dit proprement des eaux qui sortant de leur lit naturel se répandent loin & couvrent la terre. (Les eaux ont inondé tout le plat païs.)

[* Xerxes avoit *inondé* le païs d'un si grand nombre d'hommes & d'animaux qu'ils avoient tari les fontaines. *Vau. Quin. l. 3. c. x.* Elle atire sur elle l'orage qui va l'inonder. *Histoire de Loüis XIV.* Un torrent de fausses opinions *inonda* toute l'Angleterre. *Fléchier, Commendon, l. 1. c. 10.* Il nous va *inonder* des torrens de sa plume. *Dépr. Lutr. c 3*]

* † *S'inonder, v. r.* S'abruver. S'humecter. Se remplir. (Chacun tour à tour s'inondant de ce jus, célèbre, en buvant, Baccus. *Dépr. Lutr. chant 3.*)

INOPINÉ, *inopinée, adj.* Ce à quoi on ne pense pas. Ce à quoi on n'avoit pas songé. Imprévu. (Un accident inopiné. *Téophile, poës.* Chose inopinée.)

Inopinément, adv. D'une maniére imprévuë & sans qu'on y pensât. (Cela est arrivé inopinément. De la crainte ils passérent *inopinément* à l'espérance. *Durier, supl. de Frensh. l. 2. ch. 11.*)

† INOVATEUR, *innovateur, s. m.* Celui qui innove, *novateur.* Mais le mot d'*innovateur*, n'est pas aprouvé, on dit *novateur.*

Inovation, innovation, s. f. Nouveauté. Chose nouvelle qu'on veut introduire dans un état. (Il aprouva toutes ces innovations. *Maucr. Schisme, l. 2.*)

Inover, innover, v. a. Introduire des nouveautez. (Il est dangereux d'innover. Le plus seur c'est de ne rien innover.)

INOUÏ, *inouïe, adj.* Qu'on n'a pas encore ouï. Extraordinaire. Surprenant. (Cela est inouï. Chose inouïe.)

I N Q.

INQUIET, *inquiéte, adj.* Chagrin. Qui est fâché. Qui a quelque chose qui le chagrine. (Esprit inquiet. Il a été inquiet toute la nuit, c'est à dire, il n'a pû dormir, ni reposer.) Il signifie aussi *inconstant.*

Inquiéter, v. a. Donner de l'inquiétude. (Son procès l'inquiète. Son mal l'inquiète.)

Inquiéter. Terme de *Palais.* Troubler. (Inquiéter quelcun dans la jouïssance d'un bien.)

Inquiétude, s. f Chagrin. Tristesse Soin & souci. (Etre en inquietude. *Vau Quin. l. 3*)

* † *Inquiétude* Mal (Avoir des inquiétudes au corps.)

INQUISITEUR, *s. m.* Un des Juges etablis pour connoître des Hérétiques.

Inquisition, s. f. Perquisition. Recherche qu'on fait de quelque chose (Faire une inquisition sommaire du jour & du vrai tems de la mort d'une personne. *Patru, plaid. 14. page 362.*)

Inquisition. Tribunal etabli en Italie & en Espagne pour connoître des Herétiques (L'Inquisition n'a pas été reçuë en France, & n'a eté etablie qu'aprés l'an douze cens. V. *Fra Paolo, Traité de l'Inquisition.*)

I N S.

INSATIABLE, *adj.* Il vient du Latin. Prononcez *insaciable.* Il signifie qu'on ne peut rassasier. (Homme insatiable. Enfant insatiable.

* Désir insatiable. *Abl. Tac. An.* Il y a trois choses insatiables

& une quatriéme qui ne dit jamais, c'est assez ; l'enfer, la matrice sterile, la terre qui ne se soûle point d'eau, & le feu qui ne dit jamais, c'est assez. *Port Roial, Proverbes de Salomon, ch.* 30 Le peuple dit cela d'une autre façon. Il y a quatre choses insatiables, la mort, la mer, *la femme & les Prêtres.*)

Insatiabilité, *s. f.* Qualité de celui qu'on ne peut rassasier. (Il y a des gourmands qui temoignent une continuelle insatiabilité.)

* L'insatiabilité des avares est surprenante.

A L'INSCEU, *adv.* C'est à dire. Sans qu'on le sache. (Elle s'engage a mon insceu. *Moliere.* On avoit envoié a Rome à l'insceu de la Reine, *Maucroix, Schisme, l.* 1. Il avoit ouvert le passage aux Suisses à l'insçu de sa République. *Abl. César, l.* 1. *ch.* 1.)

† *Insciemment*, *adv.* Sans savoir. Sans connoitre. (Il la blessé insciemment.)

INSCRIPTION, *s. f.* Titre renfermé en peu de paroles. (Une belle inscription. L'Epigramme n'étoit en son commencement qu'une inscription. Pilate fit mettre une inscription sur la Croix de N. S. Une vieille inscription.)

Inscription. Terme de *Palais.* C'est l'écriture qu'une partie fait sur un Regitre, ou il met son nom & s'engage à faire quelque chose. (Faire une inscription.)

Inscription en faux. Terme de *pratique.* Acte par lequel on déclare au Grefe de la Juridiction où l'on doit plaider, que la piéce dont la partie averse se veut servir contre nous, est falsifiée, qu'on la soutient telle & qu'on le prouvera par experts. Celui qui fait une inscription en faux doit consigner au Grefe, une somme, qu'il perd, s'il ne prouve ce qu'il avance; mais qu'on lui rend s'il le prouve. Ragueneau a fait un petit livre de l'inscription en faux, qu'on estime.

Inscription. Terme de *Géométrie.* C'est l'operation par laquelle on inscrit une figure dans une autre. Voiez *Inscrire.*

Inscrire, *v. a.* Terme de *Géométrie.* C'est tracer une figure dans une autre. (Quand on inscrit un triangle, ou un autre figure rectiligne dans un cercle il faut que tous les angles de la figure aboutissent à la circonférence. Inscrire un hexagone, ou autre poligone régulier dans un cercle. Inscrire un Triangle dans un Quarré, &c.

On dit un Poligone inscrit, une figure inscrite.

S'inscrire, *v. r.* Ce mot se dit en parlant de quelque acusateur ; C'est écrire son nom sur le regitre du Procureur Général quand on va acuser quelqu'un. (Les delateurs s'inscrivent sur le regitre du Procureur Général.)

S'inscrire en faux *Patru, plaidoie* 14. C'est aler au grèfe & déclarer que l'acte dont on se sert contre nous est faux, & qu'on le prouvera.

INSCRUTABLE, *adj.* Ce mot vient du Latin, Terme de *Théologie.* Il se dit des secrets de la Providence & des Jugemens de Dieu, & veut dire, que l'esprit humain ne peut penetrer. (Les voies de Dieu sont inscrutables)

INSÇU. Voiez plus haut *insceu.*

INSECTE, *s. m.* Animal aiant plusieurs coupures par le corps, au dessus & au dessous, qui n'a point de sang, ou du moins qui en a trés peu. (Insecte marin. Insecte volant. Insecte rampant. Insecte aquatique Insecte terrestre. On a remarqué depuis quelque tems que les insectes ne sont pas dés animaux si imparfaits, comme on l'avoit cru auparavant. On a aussi observé que chaque plante a ses insectes particuliers & determinés. son ver, la chenille, son papillon. Les insectes ne s'acouplent jamais perdant qu'ils sont sous la forme de ver, ou chenille, & alors on ne peut distinguer le mâle d'avec la femelle.

On apelle aussi insectes, les grenouilles, les lezars, &c.

INSENSÉ, *insensée, adj.* Ce mot se dit des personnes, de leurs discours & de leurs actions, & veut dire Qui n'a point de sens. Qui est fou. (Discours insensé, *Patru, plaidoie* 7 Il agit comme un insensé. Passion fole & insensée.)

INSENSIBLE, *adj.* Qui ne sent pas (Les choses insensibles.)

Insensible. Qu'on ne sent point. Qu'on n'aperçoit point par le sens (Mouvement insensible Les atomes sont si petits qu'ils sont insensibles. L'acroissement des plantes est insensible. Le mouvement de la Terre est insensible, on ne s'en aperçoit point par les sens. Il y a une infinité de choses insensibles)

* *Insensible.* Qui ne ressent rien parce qu'il est sans cœur, & sans raison. Qui ne sent rien, parce qu'il a le cœur dur & qu'il né se laisse toucher de rien. (L'insensible & le froid Voiture, parloit d'amour comme s'il en sentoit. *Voit. Poës.* C'est un esprit insensible. Avoir le cœur insensible. La plus-part des gens de travail pensent à boire & à manger, ils sont comme insensibles à toutes les autres choses. *Nicole, Essai de Morale.*)

Insensiblement, *adv.* D'une maniére presque imperceptible. (Il perdoit insensiblement la raison, *Ablancourt.* Entrer insensiblement en matiére. *Pas. l.* 5. L'aiguille d'une montre avance insensiblement quand elle ne marque que les heures; mais le mouvement de celle qui marque les minutes est sensible. L'amour entre insensiblement dans nos cœurs.)

Insensibilité, *s. f.* Dureté de cœur. (C'est une insensibilité qui merite d'être blâmée. Avoir de l'insensibilité. C'est une cruelle insensibilité. Les Amans se plaignent ordinairement de l'insensibilité de leurs Maitresses)

INSEPARABLE, *adj.* Qu'on ne peut separer. Qui ne se separe point. (Ces choses sont inseparables. Amis inseparables)

Inseparablement, *adv.* D'une maniere inseparable. (Etre inseparablement ataché aux interêts de quelqu'un. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*)

INSERER, *v. a.* Il vient du Latin *inserere.* Mettre dans. (On fit inserer ce jugement dans les cahiers, *Pat. plaid.* 13.) Les Jardiniers insérent doucement l'œil de l'écusson dans la fente de l'arbre qu'ils entent. Un Chirurgien insere sa sonde dans une plaie.)

S'inserer, *v. r.* Se mettre dans. (Les ureteres s'inserent de telle sorte auprès du trou de la vessie qu'on ne s'aperçoit d'aucun conduit par où ils versent l'urine. *Roh. Phi*)

Insertion, *s. f.* Ils vient du Latin *insertio*, qui signifie *enture.* Il veut dire en general l'action par laquelle une chose est mise & insérée dans une autre. (L'insertion d'une grèfe dans la fente d'un arbre. L'insertion de la sonde dans une plaie. L'insertion d'une lettre dans un mot, ou d'un, ou de plusieurs mots dans un discours.)

Insertion. Terme d'*Anatomie.* C'est l'endroit où une partie du corps va s'atacher à une autre. (C'est la que cette partie a son insertion. La veine cave a son insertion dans le ventricule droit du cœur. L'insertion des os, des muscles, des nerfs, des veines, &c. dans le corps des animaux, est merveilleuse.)

INSÉZE, *s. m.* Terme d'*Imprimeur.* Livre dont chaque feuille a trente deux pages. (C'est un petit in seze.)

† INSIDIATEUR, *s. m.* Ce mot signifie qui tend des pieges, mais il n'est pas en usage.

Insidieux, *insidieuse*, *adj.* Ce mot veut dire plein de piége, mais il n'est pas reçu.

INSIGNE, *adj.* Ce mot signifie qui est fort remarquable & se prend en bonne & mauvaise part, mais plus *en mauvaise.* Insigne putain, *Saint Amant.* Insigne fripon, *Scaron.* Insigne extravagance. *Pas. l.* 16 Insigne calomnie, *Pas. l.* 16. On dit aussi fort bien & *en bonne part.* Insigne pieté, Insigne modération. *Maucroix, Schisme d'Angleterre, liv.* 2.)

* INSINUANT, *insinuante*, *adj.* Engageant Atirant, & gagnant avec adresse (Avoir des manieres douces & insinuantes. Elle est fort insinuante.)

Insinuation, *s. f.* Ce mot est Latin. Il signifie l'action par laquelle une chose entre doucement & insensiblement dans une autre. (L'insinuation de la chaleur dans les membres du corps.)

* *Insinuation.* Terme de *Rétorique.* Discours par lequel l'orateur persuade doucement ses auditeurs.

Insinuation. Terme de *Palais.* Enregitrement d'un acte dans les Regitres publics. (Il y a des Grefes des insinuations pour les afaires seculieres, & pour les Ecclesiastiques.)

Insinuer, *v. a.* Terme de *Palais.* C'est enregitrer au Grefe des insinuations. (Insinuer une donation. *Patru,* 3 *plaid.*)

* *Insinuer*, *v. a.* Au figuré, il se dit des choses & des paroles Il signifie faire entrer adroitement dans le cœur, ou dans l'esprit. Je lui insinuai un petit mot de cette afaire Plutarque insinue doucement la sagesse. *S. Evremont, Jugement sur Seneque. l.* 5.)

S'insinuer *v. r.* Entrer doucement dans quelque chose (Le vent s'insinue dans les terres Le [illegible] s'insinue par les pores Le chaud & le froid s'insinuent peu à peu dans les substances, l'un peut les cuire, & [illegible])

S'insinuer, *v. r.* Gagner avec adresse. [illegible] avec esprit. (S'insinuer dans le cœur d'une maitresse.)

INSIPIDE, *adj.* Qui n'a point de goût. Fade. (Liqueur insipide. Ragoût insipide. Viande insipide. La meilleure qualité de l'eau, c'est d'être insipide.)

Insipidité, *s. f.* Qualité qui rend fade & insipide (L'insipidité de l'air. *Roh. Phys.* Le sel ôte l'insipidité des viandes.)

INSISTER, *v. n.* Presser avec ardeur. Persister avec empressement & avec chaleur (Elle insista fort pour me faire avoir le gouvernement du Havre de Grace. *Memoires de Mr. le Duc de la Roche-Foucaut* Il insista jusques à ce qu'il eût obtenu. *Abl. Ret. l. 2. c 3.* Elle insista pour faire recevoir son apel. *Maucroix, Schisme, l. 1.* Il insista qu'il eût à confesser dans la torture ce qu'il avoit dit si franchement. *Vaug. Q. Curt. l 6 c. 11.*)

Insipide, *adj.* Au figuré il signifie, qui n'a rien qui réveille les sens, qui n'a ni goût ni esprit sot & ridicule. (Les traductions de l'imaginaire Amelot sont insipides en comparaison de celles de l'excelent d'Ablancour.

Il ne sauroit soufrir qu'une phrase insipide
Vienne à la fin d'un vers remplir la place vuide.
Depreaux, Sat. 2.

INSOLATION, *s. f.* Terme de *Chimistes & d'autres.* C'est l'échaufement des matieres qu'on expose à la chaleur des raions du Soleil. (On se sert d'insolation pour les teintures, pour les baumes & pour les plantes qu'on veut garder. *Charas, Pharm. 1. p. ch 23.*)

INSOCIABLE, *adj* Qui ne peut être joint, mêlé, ni associé. (Il y a des corps insociables. Le feu & l'eau sont des substances insociables.)

INSOLENCE, *s. f.* Sorte d'insulte. Conduite où l'on manque de respect à l'égard d'une personne pour laquelle on doit avoir de la déférence. Hardiesse éfrontée. (Son insolence a été punie. Parler avec insolence. C'est une insolence insuportable. Châtier l'insolence de quelqu'un.)

Insolent, insolente, *adj.* Qui a de l'insolence. (Etre insolent en paroles. Elle est fort insolente. C'est un insolent coquin.)

Insolemment, *adv.* Avec insolence. Avec peu de respect. (Parler insolemment à quelqu'un.)

INSOLVABILITÉ, *s. f.* Impuissance de satisfaire à ses dettes. Impuissance de paier. (Il est dans une insolvabilité toute entiere)

Insolvable, *adj.* Qui n'est pas solvable. (Il est mort insolvable. Elle est insolvable.)

INSOLUBLE, *adj.* Terme *qui se dit entre les Philosophes de l'Ecole*, & qui veut dire, qu'on ne peut soudre. (Argument insoluble.)

INSOMNIE. Quelques Médecins font ce mot *masculin*, mais la plupart des autres personnes le font *féminin*, & on pense que c'est le plus seur. (L'insomnie est une incommodité qui empêche de dormir. C'est une impuissance de dormir. Il est travaillé d'une perpetuelle insomnie.)

INSOUTENABLE, *adj.* Qui ne se peut soutenir. Qu'on ne peut defendre. (Opinion ridicule & insoutenable. *Pas. l. 2.* La sentence est insoutenable. *Patru plaid 10.*)

† *Insoutenablement*, *adv.* Ce mot n'est pas en usage.

INSPECTION, *s. f.* Il vient du Latin *inspectio.* Prononcez *inspeccion.* C'est la forte aplication qu'on a à regarder une chose. (Faire l'inspection d'un cadavre *Roh. Phys.* Si je leur avois voulu dire à tous deux les mêmes choses, comme l'inspection des Astres m'y obligeoit. *Arnaud, Consl. 7. ch 6.* Les Chiromantiens jugent par l'inspection de la main.)

* *Inspection*, *s. f* Au figuré, il veut dire, soin qu'on a de regarder que tout aille bien. Vuë qu'on a pour la conduite de certaines choses. (Les magistrats ont inspection sur les marchandises, sur les denrées, &c. Les Précepteurs ont inspection sur les mœurs des jeunes gens. Avoir inspection sur les ouvriers)

Inspecteur, *s. m.* En Latin *inspector.* Il signifie en général, celui qui a soin de prendre garde à quelque chose. Il se dit en parlant des ouvrages d'*Architecture*, & c'est celui qui fait executer le marché & qui a soin de la conduite de l'ouvrage & que tout aille comme il faut. Il se dit en parlant de *gens de guerre* (Il y a des Inspecteurs particuliers & un Inspecteur general de l'Infanterie. Ce sont des Oficiers qui ont l'œil sur toutes les choses qui regardent l'Infanterie. Il y a aussi pour la Marine, un *Inspecteur des Constructions*, qui est un Oficier commis pour avoir l'œil & l'inspection sur les constructions, sur le radoub, & sur tout ce qui regarde les Vaisseaux du Roi. Il doit visiter les ports où Sa Majesté fait construire des Vaisseaux & aprendre aux Charpentiers à en faire des plans & profils avant que d'en commencer la construction, afin de se corriger des defauts qu'on a remarquez dans ceux qui ont été ci-devant faits & de pouvoir fixer des regles certaines, &c.)

INSPIRATION, *s. f.* Il vient du Latin. Ce mot se dit d'ordinaire en parlant de Dieu. C'est une grace par laquelle Dieu éclaire nôtre esprit & pousse nôtre volonté à quelque chose. (Une sainte inspiration. *Pas. l. 4.* Mépriser les inspirations que Dieu envoie. *Godeau*)

Inspiration. Terme de *Medecine.* C'est l'action par laquelle le poûmon atire l'air. Celle par laquelle il la pousse s'apelle *expiration.*

Inspirer, *v. a.* Ce mot se dit particuliérement de Dieu, des Esprits célestes, des Muses & d'autres. C'est donner quelque inspiration. Mettre une chose dans la volonté. Favoriser de son aide. (Dieu lui a inspiré le dessein de se faire Religieux.

Et maudissant cent fois le démon qui m'inspire,
Je fais mille sermens de ne jamais écrire.
Dépreaux, Satire 2.)

Inspirer, *v. a.* Au figuré, il veut dire, faire naître dans le cœur, ou dans l'esprit. Il est bon d'inspirer de grands desseins aux jeunes gens de qualité. Les grands ne songent qu'à inspirer de la crainte & du respect. La grande ambition des femmes, c'est d'inspirer de l'amour. *Mol. Sicil. sc. 6.* Un bon Orateur inspire dans l'ame des Juges diverses passions, la haine, la colere, la compassion, &c.)

INSTABILITÉ, *s. f.* Il vient du Latin. Etat qui n'est pas stable. Etat inconstant & chancelant des choses. (Je connois l'instabilité des choses d'ici bas. *Ablanc. Luc. Tome 1.* L'instabilité du tems.)

INSTALATION, *s. f.* Action par laquelle on est mis en possession. (L'instalation doit être faite dans les formes. *Patru, plaidoïé 16.*)

Instaler, *v. a.* Mettre en possession. (Instaler une personne dans une charge. Il est instalé)

INSTANCE, *s. f.* Terme de *Palais.* Procès où il y a demande & défence. Action intentée où il y a des défences fournies. (Former une instance au Parlement. L'instance est pendante à la grand' Chambre. Reprendre l'instance)

* *Instance.* Empressement, Ardeur. [Prier avec instance.]

Instance. Objection. V. *Objection.*

Instamment, *adv.* Avec empressement. Ardemment (Suplier instamment)

Instant, *s. m.* En Latin *instans.* Moment. (Il n'y a aucun instant de nature où vous commenciez d'être. *Godeau.*

Un redoutable instant nous détruit sans reserve.
Desh. poesies.)

A l'instant, *adv.* Au même tems. Incontinent. Si vous ne voïez à l'instant le bel objet qui a fait naître mon amour. *Voiture Poesies.*)

Instant, instante, *adj.* Pressant. (Instante priére, solicitation, poursuite.)

INSTIGATEUR, *s. m* Celui qui pousse & excite à faire quelque chose de fâcheux. (Il étoit instigateur de la persecution. *Maucroix, Schis. l. 1 p 199.*)

Instigation, *s. f.* Action de la personne qui excite, pousse & presse quelqu'un de faire quelque chose. (Il a fait cela à l'instigation d'un tel. Il leur demanda à l'instigation de Perdiccas, quels étoient les auteurs de la sédition. *Vaug. Quint. Curce, liv. 8. ch. 14.*)

INSTILER, *v. a.* Laisser tomber goute à goute quelque liqueur. (On instile des remèdes dans l'oreille pour guérir la surdité.)

INSTINT, *s. m. ou instinct.* Il vient du Latin *instinctus*, & il se dit des animaux, & veut dire Inclination naturelle. (L'instint des animaux vaut mieux que la raison de la plupart des hommes. Son éléfant, par un instint de vengence, fit un carnage des ennemis. *Vaug. Q. Curce, l 8. c. 14*)

Instinct. Il se dit aussi quelquefois des personnes, & signifie un certain pressentiment & un mouvement sécret qui les fait agir, sans raisonner, & comme naturellement. J'ai eu un bon instinct de n'avoir pas fait une telle chose qui m'auroit été fort nuisible.)

INSTITUER, *v. a.* Il vient du Latin. Instruire. Elever. (Est il

plus important qu'un cheval soit bien dressé qu'un enfant bien institué. *Patru, plaid. x.*)

Instituer. Etablir (Il fit les sacrifices qu'on avoit instituëz à l'honneur de Jupiter. *Abl. Ar. l. 1.* Il institua de nouvelles cérémonies. *Abl. Tac. An.* Instituër un ordre Religieux. *Patru, plaid.*)

Instituer. Terme de *Droit Civil* qui se dit en parlant d'héritier. C'est nommer quelqu'un pour être son heritier. C'est laisser par écrit qu'on veut & entend qu'un tel soit nôtre heritier. (Auguste institua Tibere & Livia ses héritiers. *Abl. T. An. l. 1. c. 3.*)

Les Instituts, *s. m.* ou *les Institutes*, *s. f.* C'est un livre qui contient l'abregé de la Jurisprudence Romaine. (Aprendre les Instituts. Le Sieur Demeles enseigne les Institutes, & il ne les entend pas.)

Institutaire, *s. m.* Terme d'*Ecole de Droit*. Le Régent de droit Civil & Canon qui enseigne les Institutes. (Monsieur un tel est Institutaire cette année.)

Instituteur, *s. m.* Celui qui a établi, qui a fondé, qui a institüé quelque ordre Religieux. (Saint Augustin ne fut jamais ni Religieux, ni Instituteur d'aucun Ordre. *Patru*, *plaidoié 15.* M. Olier, ancien Curé de S. Sulpice de Paris, a été l'Instituteur du Seminaire de Saint Sulpice, & son prémier Supérieur.)

Institution, *s. f.* Etablissement. [Elle a vu les suites heureuses d'une Institution si sage. *Patru, 1 plaid.*]

Institution. Ce mot se dit en Terme de *Palais*, en parlant d'héritier, c'est l'action d'établir, Instituer, nommer & déclarer quelqu'un pour son héritier. (L'institution d'héritier est en droit comme la pierre fondamentale du Testament. *Patru, pl. 8.* Institution testamentaire. *Le Mai.*)

Institution. Lieu à Paris où les Peres de l'Oratoire instruisent les novices. (Il est à l'institution.)

Institution. Enseignement. Education d'un enfant.

INSTRUCTIF, *instructive*, *adj.* Il vient du Latin. Qui instruit. (Chose instructive. Discours instructif. Doctrine instructive. *Pasc. l. 6.* Mémoire instructif.)

Instruction, *s. f.* Enseignement. Mémoires instructifs. (Les instructions sont fort bonnes. Il lui donna ses instructions pour ses Ambassades.)

Instruire, *v. a.* Enseigner. Donner des instructions (Je l'instruirai moi-même à vanger les Troiens. *Rac. Andr. a. 1. sc. 4.* Il gagnoit le cœur des Barbares, & les instruisoit aux armes. *Abl. Rét. l. 1.*)

Instruire, *v. a.* Il se dit aussi de quelques animaux capables de discipline, comme sont les chiens, les singes, les elefans, quelques oiseaux, &c. (Instruire un chien à la chasse. On instruit les Elefans à danser, &c.)

Instruire, *v. a.* Terme de *Palais*. C'est mettre une afaire en état d'être raportée aux Juges. (Instruire un procès.)

INSTRUMENT, *s. m.* En Latin *instrumentum*. Ce mot en général signifie ce qui sert à faire quelque chose. Un outil dont un ouvrier se sert pour travailler. (Les piez sont des instruments naturels pour marcher, les mains pour travailler. Les marteaux, les tenailles, les limes, &c. sont des instrumens de divers artisans. Le coin, le levier, le tour, &c. sont des instrumens de *Mecanique*. Le compas, la regle, le niveau, les quarts de cercle, les demi-cercles, l'astrolabe, &c. sont des instrumens de *Mathématique*.

† *Instrument*. Parties naturelles de l'homme.

Instrumens. Ce mot au pluriel veut dire quelquefois *instrumens de musique*. (Elle m'envoia querir pour jouer des instrumens pendant leur repas. *A. [illegible]*)

* Il a servi d'instrument pour ruiner la République. *Abl. Tacite.* Il avoit été l'*instrument* de leur rage. *Vaug. Q. l. 10.*

† *Instrumental*, *instrumentale*, *adj.* Terme de *Philosofie*. [Cause instrumentale.]

† *Instrumenter*, *v. n.* Terme de *pratique*. Faire des Actes publics qui fassent preuve en Justice. En ce sens on apelle ces actes des *Instrumens*.

INSUFISANT, *insufisante*, *adj.* Ce mot se dit dans de certaines matieres de Teologie. Il signifie qui ne sufit pas. [Cette Grace est sufisante de nom & insufisante en efet. *Pasc. l. 2.*]

Insufisance, *s. f.* Incapacité. (Leur insufisance peut aporter beaucoup de confusion. *Patru, plaid. 4.*)

INSULAIRE, *s. m.* Qui habite une île. (Les Anglois sont des Insulaires.)

INSULTE. Quelques uns font ce mot masculin, mais la plupart le font *feminin*, & c'est le plus seur. Action insultante & insolente qu'on fait à quelqu'un. (Une sanglante insulte. Faire insulte à une personne. Soufrir lâchement une insulte. *Abl.*

Insulter, *v. n.* & *v. a.* Faire insulte. Faire une sorte d'afront outrageux & insolent. Outrager un malheureux. S'emporter avec chaleur contre quelqu'un. (Insulter à la misere d'autrui. *Vau. Rem.* Il insulta contre le premier qui s'oposoit à son avis. *Pasc. l. 2.* Ami n'insulte point un mal-heureux. *Racine, Andromaque, a. 1. sc. 1.*)

Insulter, *v. a.* Terme de *Guerre*. C'est ataquer hautement & à découvert un poste. Les troupes du Roi insulterent en 1677. avec tant de courage & de bonheur la contrescarpe de Valenciennes qu'elles emportérent la ville même.)

INSUPORTABLE, *adj.* Qui ne peut être soufert. Intolerable. (C'est un homme insuportable. Chose insuportable. Humeur insuportable. Mot insuportable. *Vau. Rem.*)

INSURMONTABLE, *adj.* Qu'on ne peut surmonter. (Ils trouvent une dificulté insurmontable dans la Traduction. *Port-Roial, Nouv. Test. preface.*)

I N T.

INTARISSABLE, *adj.* Ce mot n'est pas aprouvé de force gens qui parlent bien. Cependant il y en a qui le soufrent & qui croient qu'on peut dire une *source intarissable*, pour dire *qui ne tarit point*. Le plus seur à l'égard du mot *intarissable*, c'est d'atendre qu'il soit un peu plus établi qu'il n'est.

INTÉGRITÉ, *s. f.* En Latin *integritas*. Entiére perfection d'une chose. (Le confesseur lui doit imposer une penitence bien légére pour l'intégrité du Sacrement. *Pasc. l. x.* Conserver les choses dans leur intégrité.)

Intégrité. Probité. Vertu. (Il s'est gouverné dans sa charge avec intégrité. *Abl.* C'est un homme qui a une grande intégrité. L'intégrité d'un Juge.)

† * *Integre*, *adj.* Ce mot se dit quelquefois, & signifie, qui a une grande intègrité. Qui ne peut être corrompu. (C'est un Juge fort intègre.)

† *Integrant*, *integrante*, *adj.* Terme de *Philosophie*, qui se dit des parties qui composent un tout. (Les parties integrantes d'un corps.)

† INTELLECT, *s. m.* En Latin *Intellectus*. Les Philosophes disent quelquefois *Intellect*, au lieu d'entendement. Ils disent aussi *la faculté intellective*, & *intellection*, pour dire l'action, par laquelle l'entendement conçoit quelque chose. Ils disent encore des *substances intellectuelles*, pour dire spirituelles.)

INTELLIGENT, *intelligente*, *adj.* Qui a du bon sens, & de la penétration. (Il est intelligent. Elle est intelligente.)

Intelligence, *s. f.* Connoissance des premiers principes. Connoissance de quelque art, langue, ou science. (Avoir l'intelligence des langues. *Port. [illegible]*)

Intelligence, *s. f.* Bon sens. Penetration dans le fond d'un afaire. (C'est un homme qui a de l'intelligence.)

* *Intelligence*. Amitié, Union. Paix. Liaison. Concorde. (Etre en bonne intelligence avec quelqu'un. *Mr. de la Roc. Fouc.* Ils étoient en armes pour la mauvaise *intelligence de [illegible]*)

* *Intelligence*. Correspondance avec des gens d'un parti contraire. Communication secrete avec des gens d'un parti contraire au nôtre. (Avoir quelque intelligence dans une ville. *Abl. A. l. 1. c. 7.* Prendre une place par intelligence. *A. [illegible] l.* Soubçonner quelqu'un d'intelligence. *Le Duc de la R. Fouc.*)

Intelligible, *adj.* [illegible] Qu'on peut concevoir. (Auteur qui n'est pas intelligible. Chose fort intelligible.)

Intelligiblement, *adv.* D'une maniére intelligible. (Parler intelligiblement.)

INTEMPERANCE, *s. f.* Vice oposé à la temperance. (C'est une intemperance. L'intemperance du vin & des femmes est nuisible à la santé.

Intemperamment, *adv.* Avec intempérance (Il vit intempéramment.)

Intemperie, *s. f.* Mélange inégal des quatre premieres qualitez. (Intemperie froide & humide du cerveau.)

INTENDANCE, *s. f.* Charge, ministere & fonction d'Intendant. Soin des afaires qui regardent le Roi dans quelque Province de France. Conduite du bien & des afaires de quelque Seigneur. (Son intendance lui a valu cinquante mille francs. On lui a donné l'intendance de Languedoc. Il a l'intendance de la marine, &c.)

Intendant, *s. m.* Juge envoié par le Roi dans quelque Province de son Roiaume pour connoître des afaires de Justice & de Finance. (Il est intendant en Champagne. Il est intendant en Languedoc.)

Intendant de Justice, Police & Finance de la Marine. C'est un officier

cier qui demeure dans un port & qui a soin de faire éxécuter tous les réglemens qui regardent la marine, qui a soin que les magazins soient fournis, qui visite les équipages quand ils sont à bord, fait chatier les déserteurs & les coupables & taxe les denrées.

Intendant. C'est aussi un homme de mérite, qui suit l'armée par ordre de sa Majesté, & tient la main à la police, au paiement des troupes & à divers autres réglemens.

Intendant. Celui qui a soin des afaires d'une grand' Maison, ou de quelque grand Seigneur. (Il est Intendant de Monsieur, &c.)

Intendant. Celui qui a ordre d'avoir un soin particulier d'une chose. (Ainsi on dit Intendant des eaux & fontaines du Roi. Intendant des dances & inscriptions des édifices, &c.)

Intendante, s. f. Femme d'intendant de Province. Le mot d'Intendante ne se dit des autres femmes d'Intendant qu'en riant, ou par raillerie. (Madame l'intendante de, &c. a beaucoup de mérite.)

INTENTER, *v. a.* Terme de *Palais.* Commencer à mettre une personne en Justice. Commencer un procès. [Intenter une action *Patru, plaid.* 10. L'action est intentée. *Le Mai.*] On dit aussi intenter une guerre.]

Intention, s. f. Volonté. Dessein. (Avoir bonne ou mauvaise intention. Porter son intention, non au péché, mais au gain. *Pas. l.* 6. *Diriger son intention*, c'est détourner son intention du mal dont on est l'entremetteur pour la porter au gain qui en revient. *Pas. l.* 7.)

Intentionné, intentionnée, adj. Qui a quelque intention. [Ils étoient mal-intentionnez pour la paix. *Memoires de Monsieur le Duc de la Rochefoucaut.*]

Intentionnel, intentionnelle, adj. Terme de *Philosophie* qui ne se dit qu'en cette phrase, *les especes intentionnelles,* ce sont de petits atomes que les Anciens ont crû sortir des objets, & qui frapent les sens.

INTERCADENT, *te, adj.* Terme de *Médecine.* il se dit du poux dont le mouvement est déréglé & disparoit de tems en tems.

INTERCALAIRE, *adj.* Mot Latin. Terme de *Cronologie.* Il signifie qui se met entre des autres. (On met un *jour intercalairé*, au 25. de Fevrier de quatre en quatre ans, dans l'année qu'on nomme bissextile.) † On dit aussi quelquefois des passages intercalaires, des vers intercalaires, c'est à dire, qui ont été ajoutez parmi des autres. On dit, mais rarement, en ce même sens, *intercaler* un jour, faire, ou omettre *l'intercalation* d'un jour.

INTERCEDER, *v. n.* Prier pour quelqu'un. (Ils intercedent pour nous.)

INTERCESSEUR, *s. m.* Celui qui intercede & prie pour autrui. (Un ardent intercesseur. Un intercesseur généreux, fidèle, courageux. Il est l'intercesseur des Muses aflígées auprès des favoris de la fortune.)

Intercession, s. f. Suplication qu'on fait en faveur d'autrui. (Puissante intercession.)

INTERCOSTAL, *intercostale, adj.* Terme d'*Anatomie.* Qui est entre les côtes. (Muscles intercostaux.)

INTERDICTION, *s. f.* Défence. Interdit. (Notifier une interdiction. Prononcer une interdiction. *Patru, plaidoié*, 8.)

Interdit, s. m. Terme de *droit Civil.* Il y a de plusieurs sortes d'interdits, mais en général *l'interdit* c'est une défence que faisoit le Préteur de faire quelque chose. Voiez *les instit. l.* 4.)

Interdit. Terme d'*Eglise.* Censure Eclésiastique par laquelle l'Eglise defend l'administration des Sacremens, la célébration de l'ofice divin à cause de quelque péché & de quelque désobeïssance notable & scandaleuse, *Pinson, Traité des bénéfices.* L'interdit étoit au commencement inconnu à l'Eglise. L'interdit est odieux.

Interdire, v. a. Défendre une chose à quelqu'un. Empêcher. *J'interdu, tu interdu, il interdit, nous interdisons, vous interdisez, ils interdisent.* J'ai interdit, *j'interdisis.* (Je lui ai interdit ma maison. Que sauroit-il produire? interdire à mes vers l'entrée aux pensions, où je ne prétens pas. *Dépreaux, Satire* 9. Certain jaloux ne dormant que d'un œil *interdisoit* tout commerce à sa femme. *La Fontaine, Contes.*)

INTERESSER, *v. a.* Vouloir qu'on prenne part. Engager par interêt. (Vous interessez dans votre démélé trop de personnes. *Racine lettre à l'Auteur des Visionnaires.* Vous prétendez *interesser* ma gloire à vous laisser périr. *Racine, Iphigenie, acte* 5. *Scene* 2. Un bon Orateur doit interesser les Juges.)

* *Interesser sa conscience.* C'est à dire, l'engager par une conduite injuste.

S'interesser, v. r. Prendre les interêts d'une personne. Prendre part à quelque chose. (De bon cœur je m'interesse dans tous vos maux, & tous vos biens, *Voit. poes.* Mon cœur s'interesse pour lui. Il s'interessoit aux afaires de l'Etat. *Ablancourt.* On s'interesse dans les spectacles)

Interessé, interessée, adj. Qui aime fort ses interêts. (Il est interessé, elle est interessée)

Interessez, s. m. Ceux qui ont interêt à quelque chose. Gens d'afaires (Les interessez lui avoient remis leurs diférends *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche Foucaut*)

Interêt, s. m. Ce qu'on doit faute de paiment d'une somme certaine, duë par promesse, par obligation ou autrement (Les interêts sont dûs au créancier du jour de sa demande en justice. Paier de gros interêts Les interêts montent haut Joindre les interets au principal. Tirer l'interêt des interêts.)

* *Interêt.* Parti d'une personne. Part Chose qui regarde nos interêts, nos avantages. (Etre dans les interets d'une personne. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche Foucaut.* Qui doit prendre à vos jours plus d'interêt que moi, *Racine. Iphigenie, a.* 3. *s.* 6. Vous avez interêt en cette perte *Voit. l.* 44. Elle mit dans ses interêts le Duc. *Le Comte de Bussi.*) Les interêts des Princes & des Etats de la Chrétienté. Préférer l'interêt public à son interêt particulier.)

INTERJECTION, *s. f.* Terme de *Grammaire.* Sorte de mot, qui exprime les passions. Helas! qu'il est miserable. Ha! le pauvre homme. Ho, venez-ici, &c.

INTERJETTER, *v. a.* Terme de *Palais.* Ce mot ne se dit pas seul. (On dit par éxemple, *interjetter apel d'une sentence*; C'est apeller d'une sentence de quelque Juge inférieur.)

Interjection d'apel. C'est l'acte par lequel on déclare qu'on est apellant d'une sentence.

INTERIEUR, *s. m.* Ce mot se dit ordinairement en parlant des choses de la concience & des choses de piété. Il signifie *Cœur, Ame.* (Il n'y a que Dieu qui connoisse l'intérieur. L'intérieur des hipocrites est fort diférent de l'extérieur. La grace de Dieu pénètre l'interieur de nos ames.)

Interieur, interieure, adj. Ce qui est oposé à exterieur. Ce qui est au dedans. (Les sens intérieurs & exterieurs. *Ablancourt.* Désir intérieur. Avertissement intérieur. *Pas. l.* 4. La Superficie interieure d'une voute. La partie intérieure d'un bâtiment.)

Intérieurement, adv. Au dedans de nous. (La loi de la nature nous parle intérieurement. *Patru, plaidoié* 9.)

INTERIM, *s. m.* Ce mot est un adverbe Latin qui signifie *cependant*, en attendant que.... Charle-Quint a mis en usage ce mot d'*Interim* & il fut donné à un acord *provisoire* qu'il fit touchant la Religion, & *en attendant* la tenüe d'un Concile. Il y a en Espagne des Gouverneurs *par interim*, c'est à dire, en atendant que le Roi ait nommé un Gouverneur.

INTERLIGNE, *s. f.* Ce mot semble venir du Latin. C'est ce qu'on écrit entre deux lignes, soit pour suppléer à ce qu'on avoit omis, ou pour quelqu'autre cause. (C'est une interligne qu'on ne sçauroit lire. Son écrit est embarrassé d'interlignes mal écrites. Dans les Actes qui doivent faire foi en Iustice, les interlignes ne sont d'aucune considération.)

INTERLINEAIRE, *adj.* Il se dit de ce qu'on écrit entre les lignes d'un livre, ou d'un manuscrit. On apelle *Bibles interlinéaires*, celles où le Latin est imprimé entre les lignes de l'Hebreu, & du Grec. Il y a dans la Poliglotte de Londres une interprétation interlinéaire du texte Hebreu, qui n'est point dans la Poliglotte de Paris. *Simon, Critique du vieux Testament. p.* 583. Il y a des autres livres où l'on a fait la même chose, ausquels on donne aussi le nom d'*interlinéaires.* Glose interlineaire.

INTERLOCUTION, *s. f.* Discours que se font les unes aux autres les personnes qu'on a introduites dans une même piéce. (Les circonstances du Dialogue, les caractères des personnages, les *interlocutions* & les bienséances s'y rencontrent dans un haut degré. *Maucroix & la Fontaine, ouvrages de prose & de vers, préface.*)

† * *Interlocution.* Terme de *Palais.* Iugement préparatoire qu'on donne avant le jugement définitif.

INTERLOCUTION, *s. m.* Terme de *Palais.* Sentence ou arrêt qui ne jugeant pas une afaire au fond ordonne qu'on prouvera quelque incident par titres ou par témoins.

Interlocutoire, Ce mot est aussi adjectif, ainsi. (On dit Un arrêt

interlocutoire. Une sentence interlocutoire.)

Interloquer, v. a. Terme de *Palais*. Donner un jugement interlocutoire. (Interloquer les parties.)

INTERMÈDE, *s. m.* Terme de *Poësie dramatique*. Tout ce qui se joüe, se dance, se fait d'ingenieux & de conforme à la piece de téatre, tout, dis-je, ce qui se fait immédiatement aprés chaque acte pour divertir agreablement le spectateur. (Intermede bien imaginé)

INTERMISSION, *s. f.* Discontinuation. Interruption. (Il y a eu une intermission fort considerable. Intermission de fievre. *Deg.*)

Intermittent, intermittante, adj. Qui donne quelque relâche. Qui a de l'intermission. (Fievre intermittante. *Poux intermittant*, c'est un poux qui bat par intervale)

INTERNE, *adj.* Qui est au dedans. Qui se fait au dedans. (Le mal est interne *Galien*)

INTERNONCE, *s. m.* Celui qui fait les afaires de la Cour de Rome lorsqu'il n'y a point de Nonce.

INTERPELLATION, *s. f.* Terme de *Palais*. Sommation. (On lui a fait une interpellation de paier)

Interpeller, v. a. Terme de *Palais*. Sommer. (Interpeller quelqu'un)

INTERPOSER, *v. a.* Mettre entre. Emploier. Entremettre. (Mars, Jupiter & Saturne sont retrogrades quand la terre est interposée entre eux & le Soleil, *Roh. Phi.* * L'Empereur interposa son autorité. *Ablancourt*, *Tac. An.* Personnes interposées. *Ablancourt.*)

Interposition, s. f. Situation d'un corps entre deux autres. (L'Eclipse de la Lune se fait par *l'interposition* de la terre entre le Soleil & elle. L'Eclipse du Soleil se fait par l'interposition de la Lune entre le Soleil & la Terre.

* L'interposition de l'autorité du Roi apaisa toutes ces querelles

INTERPRÉTATION, *s. f.* Explication d'une chose dificile à entendre, ou d'une chose que les autres n'entendent pas & qu'on leur fait entendre en parlant un langage qui leur sort intelligible, ou plus facile. (Interpretation fort nette, & fort claire.)

Interprete, s. m. Celui qui explique & interprète une chose dificile à entendre, ou une chose que les autres n'entendent pas, & qu'on leur fait entendre en parlant leur langue. Celui qui explique, exprime & declare. (Un bon interprete. Interprete savant)

* La voix & la langue ont été données à l'homme pour être les interpretes des pensées *La Cham.*)

Interpreter, v. a. Expliquer. (Interpreter favorablement une bulle, [illegible] *l.* 6 Il avoit interpreté cela d'une grande famine qui devoit arriver. *Ablancourt*, *Tac. An. l.* 11)

INTERREGNE, *s. m.* En Latin *interregnum*. Tems qui se passe entre la mort d'un Roi & la creation de celui qui lui doit succeder. (Un long interregne. Les interregnes en Pologne, sont frequens, mais en France, ils sont rares. Un interregne considerable. Aprés la mort de Childeric 2. il y eut un interregne de quatre ou cinq mois. Aprés celle de Thierri 2 Roi de France, il y eut un interregne qui dura cinq ou six ans. *Cordemoi*, *Hist. de France T.* 1)

INTERROGATION, *s. f.* *Figure de Retorique*, qui consiste à faire quelques demandes, & à interroger une personne (User de frequentes interrogations. L'interrogation est patetique)

On dit en termes de pratique [illegible]

Interrogatoire, s. m. Terme de *Palais*. Procés verbal contenant les demandes d'un Juge & les reponces de la partie (Il a lui même par son interrogatoire reconnu cette verité. *Patru*, *plaid.* 8)

Interroger, v. a. Faire quelque demande afin de découvrir une chose qu'on veut avoir. (Interroger sur quelque chose. On l'a interrogé sur faits & articles)

On dit en termes de *Grammaire*. Un point *interrogant*. Un mot *interrogatif*, une phrase *interrogative*.

† *Interrogateur, s. m.* Ce mot signifie celui qui interroge mais il ne se dit qu'en riant & par mépris. (C'est un interrogateur perpetuel.)

INTERROMPRE, *v. a.* *J'interromps, j'ai interrompu, j'interrompis.* Discontinuer (Interrompre ses occupations, *Ablancourt*, *Ret. l.* 3 [illegible])

Interrompre. Détourner quelqu'un de son travail.

Interruption, s. f. Discontinuation. [Travailler sans aucune interruption.]

Interruption. *Figure de Rétorique* par laquelle on interrompt brusquement son discours pour marquer quelque passion.

INTERSECTION, *s. f.* Ce mot veut dire entrecoupement, & ne se dit qu'en parlant de lignes & de cercles qui se coupent. [L'angle se fait au point de l'intersection de deux lignes. L'intersection du Meridien & de l'horison marque le vrai point du Midi.

† INTERSTICE, *s. m.* Ce mot ne se dit guère & est bien Latin. Il signifie intervale, Espace de tems. [Un long interstice]

INTERVALE, *s. m.* Espace, Distance qui est entre de certaines choses. [Ainsi en Terme de *Guerre*, on dit remplir les intervales. *Abl. Ar. l.* 3. *c* 3. L'intervale qui est entre ces choses est trop long.]

Intervale. Terme de *Poësie*. Espace qui distingue les actes. [Il y a 4. intervales dans chaque piéce de téatre.]

Intervale. Ce mot se dit en parlant de quelques foux, & signifie Un espace de tems ou de certains foux paroissent sages & ne sont aucune folie. [Il a de bons intervales]

Intervale. Terme de *Musique*. C'est en general la diference qu'il y a du son grave au son aigu. [Il y a sept intervales considérables dans la musique.]

INTERVENANT, *intervenante, adj.* Terme de *Palais*. Qui intervient dans le cours d'un procès. [Partie intervenante.]

Intervenir, v. n. *J'interviens, je suis intervenu. Ce mot est de pratique*, & veut dire venir pendant le cours du procés & tandis qu'on plaide. [Arrest est intervenu qui [illegible] Il est intervenu au procés]

Intervention, s. f. Terme de *Pratique*. Action par laquelle on intervient dans un procés, ou dans quelque afaire [Donner les moiens d'intervention Presenter une requeste d'intervention. Son intervention a retardé le jugement du procès.]

Intervention En parlant de Poeme Epique, il signifie l'entremise des Dieux dans l'action principale du poeme. (L'intervention des Dieux est necessaire au Poeme Epique. *S. Evremont*)

INTESTAT, *intestate*. Ce mot est Latin, & signifie celui qui est mort sans avoir fait un testament On dit encore en *termes de pratique*. Il est mort *ab intestat*, heriter c'est à dire sans qu'il y ait eu de testament.

INTESTIN, *intestine, adj.* Ce mot est Latin & signifie qui est au dedans. Qui est en quelque lieu, en quelque etat [illegible] tet, ou apaiser une guerre intestine. *Dorier* [illegible]

[illegible] les riches [illegible]
Des dépouilles de nos maisons
Et de nos troubles [illegible]
Chapelain [illegible])

INTESTINS, *s. m* Boyaux. (Il y a six intestins. Trois grêles & les autres sont bien plus gros)

INTIME, *adj.* Mot qui vient du Latin qui signifie *fort profond*. il se dit en François des amis & amitiez, & veut dire qui est un particulier & vrai ami. Qui est ami du fond du cœur. (C'est son intime ami. J'ai perdu une amie intime)

Intimement, adv. Intimement. Tout à fait (Nous pouvons avoir nos idées *intimement* unies à notre esprit *Recherche de la verité l.* 6. [illegible])

INTIMÉ, *s. m* Terme de *Palais* Parti qui a gagné son procés & qui à la requeste de l'apelant qui est celui qui a perdu est ajourné en cas d'apel devant un Juge superieur (Je suis pour l'intimé)

Intimation, s. f. Terme de *Palais* Denonciation qu'on fait à la partie qu'on ajourne que faute de comparoitre [illegible] elle sera procedé comme si elle étoit presente. (Assigner la partie avec intimation.)

Intimer, v. a. Terme de *Palais* Faire ajourner celui qui a gagné son procés pour comparoitre devant le Juge de l'apel & cela à la requeste de l'apelant & en vertu d'un relief d'apel qu'on a obtenu. (Faire intimer la partie La partie est intimée)

INTIMIDER, *v. a.* Epouvanter (Intimider la populace *Abl.* Le peuple est intimidé Il tache d'intimider les coupables. *Vaug.* [illegible]

[illegible] pudeur, régne sur mes desirs
Intimide ma voix, mes yeux & mes soupirs
La Suze, poësies.)

Intimidation, *f. f.* Action par laquelle on intimide. (L'intimidation rend nul un Testament qu'on a obligé de faire par cette voie.)

INTITULER, *v. a.* Donner le titre à un livre, ou à quelque discours de prose, ou de vers. (Intituler un livre. *Sca.* Livre intitulé. *Paſ. l.* 5)

Intitulation, *f. f.* Il ſe dit des livres & des Ecrits, & ſignifie l'inſcription, le titre, & le nom qu'on donne à un livre. (L'intitulation ſert beaucoup à faire débiter un livre.)

INTOLERANCE, *f. f.* Ce mot ne ſe dit point.

Intolerable, *adj.* Qu'on ne peut tolerer, qu'on ne peut ſoufrir. Inſuportable. (Une humeur intolerable. Un homme intolerable)

Intolerablement, *adv.* D'une maniére intolerable, & qu'on ne peut ſoufrir. (Ces eſclaves ont eté intolerablement tourmentez.)

INTONATION, *f. f.* Terme de *Muſique.* C'eſt la diverſité des ſons. C'eſt la partie de la muſique qui regarde la diverſite des ſons. (L'intonation eſt la méme dans la muſique & dans le plein chant) Il ſignifie auſſi l'action par laquelle on commence à entonner & à chanter.

INTRAITABLE, *adj.* Perſonne avec qui on ne peut traiter. (Les Alemans ont naturellement l'eſprit rude & intraitable, *Fléchier, Commendon l.* 2 *c.* 4.)

INTRANT, *f. m* Terme de *l'Univerſité de Paris.* C'eſt celui qui eſt choiſi par ſa Nation pour nommer le Recteur Il y a quatre *Intrans*, parce qu'il y a quatre Nations dans l Univerſite, & lorſqu'il eſt queſtion de faire un Recteur, chaque Nation nomme ſon Intrant. En ſuite ces Intrans ſe retirent en particulier pour choiſir le Recteur, lorſqu'ils ne ſe peuvent acorder ſur ce choix, le Recteur qui eſt encore en charge, à moins qu'il ne s'agiſſe de lui-même, entre avec eux pour les faire pancher de côté, ou d'autre en donnant ſa voix à l un des partis lorſque les voix ſont égales. (Choiſir les intrans. Monſieur un tel eſt des Intrans.)

INTRÉPIDE, *adj.* Ce mot eſt Latin, & ſignifie qui ne craint point la mort, qui afronte les perils avec hardieſſe. (C'eſt un homme intrépide. Courage intrépide.)

Intrepidité, *f. f.* Hardieſſe. Aſſurance mâle & vigoureuſe. (Avoir de l'intrepidité.)

INTRIGUE, *intrique*, *f. f.* On dit *intrigue*, & non pas *intrique*. *L'intrigue* eſt un terme de poeſie ; C'eſt la conduite ingenieuſe des afaires d'une piéce de teâtre. (Intrigue bien ſuivie.)

Intrigue. Il ſignifie en général afaire, négociation, pratique qui ſe fait avec adreſſe.

* Avoir de l'intrigue.

* Etre de l'intrigue)

* *Intriguer*, *v. n.* Se méler dans le grand commerce du monde, y chercher des connoiſſances pour y faire quelque choſe.

* Les plus habiles d'entre eux *intriguent* beaucoup, parlent peu & n'écrivent point *Paſ. l.* 3

* *S'intriguer*, *v. r.* Se méler dans le commerce du monde Se faire pluſieurs connoiſſances pour quelque deſſein qu'on a. (Si on veut faire quelque choſe à Paris il faut un peu s'intriguer)

INTRINSEQUE, *adj* Terme de *Philoſophie.* Qui eſt du dedans. (Vertu intrinſeque. Qualité intrinſeque.) Il eſt opoſé à extrinſeque.

INTRODUCTEUR, *f. m.* Celui qui introduit & facilite l'entrée d une perſonne aupres d une autre.

Introducteur des Ambaſſadeurs C'eſt un Oficier qui reçoit & conduit les Ambaſſadeurs dans la chambre de leurs Majeſtez, de Meſſieurs les enfans de France & des Princes ſouverains.

Introduction. C'eſt l'action d'introduire (L'introduction d'un Ambaſſadeur.

Introduction, *f. f.* Entrée. Commencement pour faire quelque choſe Livre contenant les principes de quelque doctrine. (Ainſi on dit introduction à la Geographie. Introduction à la vie dévote.)

Introduction. Terme de *Predicateur.* Exorde qui ſuit immediatement l'ave Maria & où le Predicateur diviſe ſon ſermon.

Introductrice, *f. f.* Celle qui introduit & favoriſe l'accès d'une perſonne auprès d'une autre. Je n'ai trouvé le mot d'*introductrice* que dans la ſeconde partie des poëſies de Godeau, *Eglogue* 4. & on croit que ce mot d'*introductrice* ne ſe dit guère. (Elle eſt ou favorable, ou rude introductrice. *God.*)

Introduire, *v. a.* *J'introduis, j'ai introduit, j'introduiſis.* Ce mot ſignifie *mener dans un lieu* (Je l'ai introduit au Louvre. Introduire une perſonne dans les meilleures familles de Paris.)

* *Introduire.* Il ſe dit au figuré, & ſignifie faire recevoir, mettre en uſage. (Introduire une coutume. *Introduire une opinion dans l'école. Paſ. l.* 6.)

Introït, *f. m.* Terme d'*Egliſe.* En Latin *introitus* On dit *introït*, *ſ. m.* & *introite ſ. f.* Celui-ci ſemble le meilleur & celui dont ſe ſervent les bons Auteurs C'eſt le commencement de la Meſſe. (Dire l'introite. Le Prêtre eſt à l'introite. L'introite de la Meſſe contient la déclaration que Dieu a faite aux hommes, depuis le peché d'Adam, de les vouloir délivrer de la miſere ou ils ſont tombez, & les remettre en grace en leur donnant un Sauveur. *S. Ciran, Teologie familiére, explication des Ceremonies de la Meſſe.*) C'eſt le commencement de la Meſſe. (Dire l'introït. Le Prêtre eſt à l'introït.)

INTRUS, *intruſe*, *adj.* Il vient du Latin *intruſus*, & veut dire en général qui ſans aucun droit s'eſt mis en poſſeſſion d'une choſe ; mais particulierement il ſe dit parlant de benéfices C'eſt celui qui s'eſt empare d'un bénéfice ſans un titre legitime, & qui n'y eſt pas entré par les formes preſcrites canoniquement. *Intrus* n'eſt bien uſité qu'au maſculin. On le regarde comme un homme Intrus dans le benéfice. *Voiez Rebuffe.*

Intruſion, *f. f.* Il ſe dit principalement parlant de bénéfices. Il y a deux intruſions. La prémiére eſt une action par laquelle on ſe met en poſſeſſion d'un bénéfice par force, & à main armée. La ſeconde intruſion conſiſte à avoir obtenu un benefice ou une dignité d'une perſonne qui n'avoit pas le pouvoir de conférer cette dignité ou ce benefice. Cette derniére intruſion n'eſt point criminelle, mais la premiére l'eſt.

I N V.

INVAINCU, *invaincuë*, *adj.* Ce mot veut dire qui n'a pas été vaincu, mais il n'eſt pas bien établi. Corneille a dit dans le Cid.

Ton bras eſt *invaincu*, mais non pas invincible.

INVALIDE, *adj.* Terme de *Palais.* Qui a des defaux qui le rendent nul. (Acte invalide.)

Invalide, *f. m.* Ou Hotel Roial des invalides. C'eſt un bâtiment magnifique au bout du faux-bourg Saint Germain de Paris fonde en 1669. & commencé à batir en 1671. où il y a un Gouverneur, un Major & d'autres Oficiers, où l'on fait garde & où l'on obſerve les mémes choſes que dans les places de guerre. C'eſt dans ce ſuperbe édifice qu'on reçoit tous les Oficiers & tous les Soldâs qui dans les occaſions glorieuſes ont été eſtropiez au ſervice de Sa Majeſté. La on leur donne à chacun un juſte au-corps bleu qui marque la livrée du Roi, on les couche, on les nettéie, on les blanchit & on les nourrit dans pluſieurs grandes ſales où ſont peintes les victoires du Roi, & où le Roi même eſt peint a cheval Il y a dans l'hôtel des invalides des Péres de la Miſſion qui ont ſoin d'inſtruire les Oficiers & les Soldas dans la crainte de Dieu, & preſentement on y bâtit une tres belle Egliſe pour y faire le ſervice divin. Le Roi Louis XIV eſt en relief ſur le haut de la porte des *Invalides*, avec pluſieurs trophées d'armes, & autres ornemens dont la façade de l'édifice eſt embellie. (Un ſoldat, ou un Oficier eſtropié entre aux *Invalides* quand il a des certificats de ſervices & du lieu où il a été glorieuſement eſtropié.)

Invalide, *f. m.* C'eſt un homme de guerre qui a ete eſtropié au ſervice du Roi, & qui a une place dans l'hotel des Invalides. (On met a la grue, ou ſur le cheval les *Invalides* qui méritent punition. Les *Invalides* ont permiſſion de ſortir une fois la ſemaine)

Invalidité, *f. f.* Terme de *pratique.* Defaut qui rend nul quelque contract ou autre acte. (Soutenir l invalidite d'un mariage. *Mauc. roix Schiſme l.* 1)

INVARIABLE, *adj.* Qui ne varie point. (La foi eſt une & invariable, *Paſ. l.* 5)

Invariablement, *adv.* Fermement. S'atacher uniquement & invariablement a Dieu. *Paſ. l.* 1)

INVASION, *f. f.* Action de celui qui veut s'emparer [illegible] province contre l'*invaſion* des ennemis [illegible]

INVECTIVE, *s. f.* Discours injurieux. (Faire de sanglantes invectives.)

† *Invectiver*, *v. n.* Déclamer contre quelque chose. (Contre un monde de recettes il invectivoit de son mieux. *La Fontaine, Contes.*)

† INVENDU, *invenduë*, *adj.* Ce mot est bien nouveau & ne doit pas être hazardé que tout au plus dans le Satirique, & le Comique. Il signifieroit *non vendu*, *qui n'a pas été vendu*. (Le livre de A. demeure *invendu*, & le libraire enrage d'en distribuer l'impression à l'epicier & à la beurriére.)

INVENTAIRE, *s. m.* Terme de *pratique*. C'est une sorte de regitre fait par ordre de Justice, contenant un denombrement des biens meubles & des titres d'une personne. (Inventaire solennel. *Patru, plaidoié.* 14. Faire inventaire.)

Inventaire ou *Eventaire*. Terme de *Vanier & de certaines femmes qui revendent par les ruës de Paris.* Il est plus souvent féminin que *masculin*, parmi les petites gens & les gens du metier, & même *Inventaire* n'est pas si en usage *qu'eventaire*, parmi les habiles Jardiniers. C'est un grand panier plat sans anses, long d'environ trois piez & large de deux, sur lequel les marchandes d'herbe & de poisson portent leur marchandise par la vile. (Cette inventaire, ou plutôt *eventaire* est garnie comme il faut. Mon inventaire est pleine.)

Inventer, *v. a.* Imaginer quelque chose que personne n'a encore imaginé. Trouver quelque chose à force de penser & par l'adresse & la vivacité de son esprit. (On dit que les Bergers de Sicile ont inventé l'eglogue.)

† *Inventer*. Il signifie quelquefois controuver. [Inventer des bourdes, des calomnies, &c.]

Inventeur, *s. m.* Celui qui invente & trouve quelque chose par le moien de son esprit. (Il a la gloire d'être inventeur. Le ventre est l'inventeur des arts.)

Inventif, *inventive*, *adj.* Qui invente. Qui trouve quelque chose par l'adresse & la subtilité de son esprit. Qui a du genie à inventer. (C'est un homme inventif. Esprit inventif. *Benserade, Rondeaux.* L'amour rend inventif. *Moliere.*)

Invention, *s. f.* L'invention consiste à avoir trouvé, ou à avoir imaginé quelque chose le premier. (Voila la recompense de la belle invention. *Ablancourt, Luc. T.* 1.)

Invention. Terme de *Rétour*. Elle consiste à trouver des moiens de persüader, & elle est une des cinq parties de la Rétorique.

Invention. Terme d'*Eglise*. Jour où sainte Helene mére de l'Empereur Constantin trouva la sainte Croix. (Célebrer la fête de l'invention de sainte Croix.)

Invention. Moien. Adresse. Subtilité. (Il me faut tous les jours trouver mile inventions pour jouïr de mes maitresses. *Ablancourt. Luc. Tome* 1.)

† INVERSABLE, *adj.* Ce mot est nouveau, & se dit de certains carosses, & veut dire qui ne verse point. (Il y a du plaisir à se promener dans des voitures inversables.)

INVESTIR, *v. a.* Mettre en possession de quelque fief. Donner à quelqu'un l'investiture d'un benéfice éclesiastique, ou laïque. (Investir une personne d'un fief.)

INVESTIR, *Verbe Actif.* Terme de *guerre*. C'est entourer de telle sorte une place que rien n'y puisse entrer. C'est aussi enfermer & environner de telle façon des troupes qu'elles ne puissent s'échaper, ni tirer d'afaire sans être batues. (Quand un general a dessein d'assiéger une place, il la fait auparavant investir par un corps de cavalerie sous le commandement d'un Lieutenant général, & d'un maréchal. de camp. On commençoit à *investir* l'aile droite où étoit Alexandre. *Vaug. Quin liv.* 5 *chap.* 11.)

Investi, *Investie*, *adj.* Entouré, environné, enfermé par des troupes. (Ils craignoient d'être investis. *Abl. Ret. l.* 4)

† * *Investi*, [illegible]. Ce mot entre quelquefois dans le comique. Ainsi *Maynard, poësies p.* 107. *a dit.*

[Tes [illegible] de cire
Ne connoissent plus le jour.

C'est à dire, tu es si chassieuse que tu ne vois goute.]

Investiture, *s. f.* Acte qui contient la mise en possession d'un fief, ou d'un benéfice ; & qui se fait par celui qui a le droit d'en investir un autre, & qui est suivi d'une prise de possession. (Le Roi donne l'investiture des fiefs de son Roiaume. Ce Prince a pris son investiture de l'Empereur. Il lui donna l'investiture des deux Siciles.)

INVÉTÉRÉ, *invéterée*, *adj.* Il vient du Latin. Ce mot se dit des maux & des maladies, & veut dire qui dure depuis longtems. Qui s'est enraciné dans le corps. (Farcin invéteré. Maladie invéterée.)

Invéterer, *v. n.* Vieillir. (Il ne faut pas laisser invéterer les maux, car ils pourroient devenir incurables.)

INVINCIBLE, *adj.* Qu'on ne peut vaincre. (Peuple invincible à la guerre. *Vau. Quin. l.* 3.)

† * *Invincible*, *adj.* Au figuré, il signifie qu'on ne peut ôter, surmonter, ni en venir à bout. A quoi on ne peut remedier. (C'est une ignorance invincible. Dificulté, obstacle invincible.)

Invinciblement, *adv.* D'une maniére invincible. (Prouver une chose invinciblement. *Maucroix, Homelie x page* [illegible]. Il persuade invinciblement les Catoliques à petitter. *Maucroix, Schisme, l.* 3 *page* 502.)

INVIOLABLE, *adj.* Qu'on ne doit pas violer. Qu'on ne doit pas rompre. (Ma foi est inviolable. *Ablancourt.* Azile inviolable. *God.*)

Inviolablement, *adv.* D'une maniére inviolable. (Je suis inviolablement votre tres-humble serviteur. *God.* Notre derniere demeure est inviolablement à notre choix. *Patru plaidoié* 1.)

INVISIBLE, *adj.* Mot Latin. Il signifie qu'on ne peut voir. (Les substances incorporelles sont absolument *invisibles*. Les corps qui s'éloignent trop de nous deviennent peu à peu invisibles. On dit que ceux qui se font voir rarement sont souvent *invisibles*. * On dit de ce qui a été dérobé qu'il est devenu invisible. La plupart des operations de la nature sont invisibles.)

Invisiblement, *adv.* D'une maniére invisible. Sans être vû. (Il a passé invisiblement.)

INVITATOIRE, *s. m.* Mot Latin. Terme d'*Eglise*. Verset qui excite à adorer & à loüer Dieu.

Inviter, *v. a.* Exciter à faire quelque chose. Engager. Obliger à faire. (Elle l'invita à faire le voiage. *Flechier Commendon, l.* 4. *c.* 4.)

Inviter. Prier de. Convier de. (Inviter quelqu'un à souper. *Moliere.*)

Invitation. L'action d'inviter. Cérémonie qu'on fait pour prier des personnes considerables de se trouver à quelque action solennelle. (L'invitation des Cours Souveraines pour assister à un *Te-Deum* se fait par les Oficiers des ceremonies. Faire une invitation.)

INVOCATION, *s. f.* Mot Latin. Ce mot se dit en parlant de piété. C'est l'action de prier Dieu & de prier les Saints de nous servir d'intercesseurs auprés de Dieu dont ils sont les temples & les amis. (Croire l'invocation des Saints. L'invocation du nom de Dieu.)

Invocation. Terme de *Poësie*. Partie du poëme épique où le poëte invoque quelque esprit céleste, Apollon, ou quelque Muse. Vers que le poëte emploie à invoquer sa Muse. (Une belle invocation.)

INVOLONTAIRE, *adj.* Mot Latin. Qui n'est pas volontaire (L'ignorance rend les actions involontaires. *Pas. l.* 4.)

Involontairement, *adv.* Sans consentement. Sans aucune volonté. (Cela s'est fait involontairement.)

INVOQUER, *v. a.* En Latin *invocare* Terme de *matiére de pieté*. C'est implorer le secours de Dieu ; c'est le prier humblement de nous secourir. C'est prier les Saints, ou Saintes d'interceder pour nous auprés de Dieu (Il faut invoquer Dieu.)

Invoquer. Terme de *Poëte*. C'est faire une invocation à Apollon ou aux Muses afin de nous inspirer. (Invoquer la Muse. O Muse, je t'invoque emmiele moi le bec *Reg Sat* x.)

INUSITÉ *inusitée*, *adj.* Il vient du Latin. Qui n'est pas usité. (Mot inusité.)

INUTILE, *adj.* En Latin *inutilis*. Qui n'est pas utile. Qui ne sert de rien (Il a été inutile aux ennemis *Vau. Quin. l.* 3. Ils étoient inutiles pour le combat. *Ablancourt, Ret. l.* 3)

Inutilement, *adv.* Sans utilité (Travailler inutilement)

Inutilité, *s. f.* Chose inutile. Le peu d'importance, de consèquence & de solidité d'une chose. (C'est une inutilité fort ennuieuse *S. Evremont.* Elle étoit frapée de l'inutilité de la chose *Nico. Essais de Morale T.* 1. Il ne suffit pas que l'homme s'humilie par l'inutilité de sa science, il faut qu'il confesse que ce qu'il en peut aquerir n'est presque rien. *La même.* On ne doit point reprocher à Platon, ni à Socrate, l'inutilité de leurs dialogues. *Maucroix, dialogues*)

Premiére.

Inutilité. Il signifie quelquefois presqu'autant qu'*oisiveté.* (Les Espagnols s'abandonnent à l'amour dans *l'inutilite* de Madrid où rien ne donne du mouvement que cette seule passion. *S. Evremont T. x.*)

INVULNERABLE. *adj.* Il vient du Latin, & signifie qui ne peut être blessé. (Les Poëtes ont feint qu'Achille étoit invulnerable, excepté au talon. On prétend qu'il y a des caractéres & des charmes qui rendent les personnes invulnerables.)

JOA. JOB.

JOUALIER. Voiez *Joüalier.*

JOB, *s.m.* Nom d'homme. (Le saint homme Job. † Pauvre comme Job. Patient comme Job.

* JOBELIN, *s.m.* Maniére de cocu. (C'est un Jobelin.)

† *Jobelins.* On a appellé ainsi les beaux esprits qui estimoient plus le Sonnet de Job, de Benserade, que le Sonnet d'Uranie, de Voiture.

JOC. JOD. JOI.

† JOCRISSE, *s.m.* Pauvre espèce d'homme. Maniére de petit vilain & d'avare, sordide, bas & lâche. Maniére d'homme sotement complaisant à sa femme. (Un franc jocrisse. Faire le jocrisse.)

* † JODELET, *s.m.* Folâtre. Qui fait rire. (C'est le Jodelet de la compagnie.)

JOIAU, *s.m.* Chose prétieuse & de prix, soit bague, colier, ou perle.

(Je donnerai telle somme par mois
Outre cela, joiaux, perles de choix. *Voit. Poës.*)

JOIE, *s.f.* Satisfaction qu'on ressent en soi, qui marque que le cœur est content & qui fait voir ce contentement par quelque signe extérieur. (Avoir une grande joie. Recevoir de la joie. Donner une fausse joie, *Pas. l.* 4. C'est vous qui faites toutes mes joies. *Voiture. l.* 30. La joie ocupoit tous les esprits. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* La joie est ce qui contribuë le plus à la santé. *S. Amant.* Imprimez, mon Dieu, la joie dans l'ame de votre serviteur. *Port-Roial. Ps.* 85.

Fasse le juste ciel propice à mes desirs
Que ces longs cris de joye étouffent vos soupirs:
Corn Pomp. a 5. sc. 5.)

Joieux, joieuse, adj. Qui a de la joie. (Il est joieux. Elle est fort joieuse de la bonne fortune de son ami.)

† *Joieux, joieuse, adj.* Il signifie aussi, qui donne de la ioye, qui comble de joie. Heureux. (Le Roi, à cause de son joieux avénement à la Couronne, nomme, au préjudice de tous les graduez, à la premiere prebende qui vaque dans chaque Eglise Catedrale, ou Collégiale. *Pelletier, traité des expeditions.*)

JOIGNANT, *participe.* Qui joint, qui est auprès. (Sa maison est joignante à la mienne.

† *Joignant. Préposition* qui n'est pas fort usitée, qui régit l'acusatif, & qui veut dire *Tout contre.* (Joignant le bord.)

Joindre, v.a. Mettre une chose avec un autre. Mettre une chose tout contre un autre. Mettre ensemble de telle sorte que les choses serrent & ferment proprement *Je joins, nous joignons, j'ai joint, je joignis.* Il joignit le Géneralat à la Vice Roiauté. *Patru, 1. plaidoie.* Joindre les mains. Couvercle de cofre qui joint bien.)

Joindre. Se mettre avec d'autres. (Il retourna joindre le gros de l'armée. *Abl. Ar.*)

Joindre Terme de *Tonnelier.* Unir quelque piéce de bois en la passant sur le fer de la colombe. Joindre un fond de tonneau.)

Joindre. Terme de *Cordonnier.* Coudre une chose avec une autre. [Joindre une paire d'empeignes.]

Se Joindre, v.r. S'unir. Se mettre. Se mêler avec un autre. [Se joindre à ses Alliez. Ces deux apartemens se joignent par une galerie. Le Rône & la Sône se joignent à Lion. Se joindre par mariage.]

Joindre. Il signifie quelquefois ajouter. (Il faut joindre l'expérience au raisonnement pour réüssir en Phisique. Joignez vos priéres aux miennes. Joignez à cela que. &c.)

Joint, jointe, adj. Qui est mis avec quelque chose & qui est bien serré l'un contre l'autre. Qui est avec d'autres. (Chose bien jointe. Les troupes sont jointes.)

Joint, s.m. Terme d'*Architecture.* Intervalle qui est entre les pierres. (Remplir bien tous les joints. Les joints des lits de pierre sont de niveau.)

| *Joint que.* Sorte de conjonction qui veut dire *outre que.* Joint qu'il y avoit en lui de certaines choses. *Vaug. Quin. l. 3. c. 6.*)

Jointé, jointée, adj. Ce mot se dit des chevaux. Cheval *long jointé,* c'est celui qui a le pâturon long, éfilé & pliant: court-jointé, qui a le pâturon court.

Jointée, s.f. Ce mot se dit en parlant de chevaux de manége. On dit *une jointée de son. Une jointée de grain.* C'est la quantité de son, ou de grain qui peut tenir dans les deux mains quand elles sont jointes. (Mettre une *jointée* de froment dans la mangeoire d'un cheval.)

Jointure, s.f. Ce qui assemble & qui attache. (Les doigts de la main hormis le pouce ont chacun trois jointures. Cet ouvrage est si bien assemblé qu'on n'en voit pas les jointures.)

Jointure. Terme de *Cordonnier.* Couture qui joint les deux cartiers de souliez.

JOL.

JOLI, *jolie, adj.* Ce mot se dit des personnes & des choses, & signifie. Qui aproche de la beauté. Qui a un air charmant. Qui est agréable. Qui est plein d'un esprit qui plaît. (Elle n'est pas belle, mais elle est jolie. C'est une jolie femme. Elle est jolie. Un joli enfant. Une jolie petite fille. Je me sais bien servir des *jolies* choses que j'entens dire. *Voit. l.* 19. Aimer les *jolies* choses. *Scaron.* Un joli cabinet. Une jolie garniture. Un verre fort joli.)

Joli, jolie. Ce mot se dit souvent, par raillerie, il se dit des choses & des personnes. (La jolie decoration au mois d'Aout qu'une robe de chambre de camelot de Holande. *Patru, plaid.* 16. Ce gentil, joli jeu d'amour, *Scaron, Poësies.* Ce genti, joli Pére. *Ménage, Observations sur la langue, seconde partie.* Vous êtes un joli personnage. C'est un joli jeune homme. *Nouvelles remarques sur la langue.*)

Joli. Ce mot est quelquefois pris substantivement, ainsi on dit. [Cela passe le joli.]

Joliment, adv. D'une maniére jolie. D'une maniére agréable, & où il y a de l'esprit. [Dire joliment les choses. Danser joliment]

JON.

JONC, *s.m.* Prononcez *jon.* Il y a de plusieurs sortes de jonc, le commun, le fleuri, le large, le lisse, mais en général le *jonc* est une plante de marais, ou d'étang, qui au lieu de feuilles, pousse des tuiaux ronds, droits, sans neuds, menus & hauts d'une coudée & demi, verds, luisans & pleins de moële blanche, *Dal.* On fait des balais, des paniers, des cabats, des nattes, &c. de jonc)

† *Il se tient droit comme un jonc.* Cela se dit proverbialement de celui qui se tient fort droit, & de celui qui ne se baisse point pour saluër.

Jonc. Terme d'*Orfévre.* Bague sans chaton. [Jonc émaillé. Jonc de diamans. Jonc d'émeraudes]

Jonchée de creme, s.f. Terme de *Crémiére.* C'est un petit panier à jour qui est plein de créme, qu'on vend par les ruës de Paris un peu aprés Pâque (Prendre une jonchée de créme. Vendre sept ou huit jonchées de créme.)

† *Joncher, v.a.* Ce mot est un peu vieux, mais les bons Auteurs Anciens & Modernes ne laissent pas de s'en servir. Couvrir de joncs, couvrir d'herbes ou de fleurs. [Joncher les chemins de fleurs. *Vaug. Q. l. 5. c. 1.*]

* *Joncher la campagne de morts. Abl.*

JONCTION, *s.f.* Ce mot se dit en parlant de troupes, & veut dire Action de gens qui se joignent pour ne faire qu'un gros. (Empêcher la jonction des ennemis. *Abl. Ar. l.* 1.)

On dit aussi la jonction de deux riviéres. La jonction des deux mers s'est faite par le canal de Languedoc.

† JONGLER, *v.n.* Folâtrer. Faire le badaud. Faire le jongleur. Le mot de *jongler* est vieux.

† *Jongleur, s.m.* *Vieux mot* qui veut dire une sorte de vieux Poëte François, qui sur la viole aloit dans la Cour des grans

Seigneurs chanter les belles actions de ces Seigneurs. Voiez *Fauchet de la langue & poësie Françoise c. 8.*

JONIEN, *Ionienne, adj.* Qui est d'Ionie. (C'est un Ionien. C'est une Ionienne. La dialecte Ionienne.) Prononcez *yonien*. Voiez *dialecte*.

Ionique, adj. Ce mot se dit en parlant des Ordres d'Architecture & de la dialecte des Ioniens, & il signifie. Mis en usage par les Ioniens. Usité par les Ioniens. (Ordre Ionique. Dialecte Ionique.) Voiez *Ordre*.

JONQUILLE, *s. f.* Fleur blanche, ou jaune. (La jonquille simple à grand calice fleurit en Mars. Grande jonquille. Petite jonquille. Jonquille d'Espagne.)

JONTERAU, *s. m.* Terme de *Marine.* C'est une des piéces de bois qui entre dans la construction de l'eperon d'un Vaisseau.

JOS. IOT.

JOSEPH, *s. m.* Nom d'homme (Joseph fut attendri à la vuë de ses freres. Joseph etoit fils de Jacob & de Rachel)

IOTA, *s. m.* Lettre Greque, dont la figure est fort petite. Elle répond à nôtre *i* François.

* Il se prend dans l'Ecriture pour une chose tres petite, quand elle dit que les Propheties de Jesus-Christ s'accompliront sans qu'il y manque un *iota.* Cet ouvrage est complet, il n'y manque pas un *iota.* On n'ajoutera, ni otera un iota. *Voit. l. 92.*)

JOU.

JOÜALIER, *Ioalier, s. m.* L'usage est pour *Ioüalier,* Marchand qui trafique de pierreries. (Un riche joüalier)

Joüaillerie, s. f. Marchandise de joüalier. (Se mêler de joualierie.)

Jouë *s. f.* La partie du visage, qui prend depuis les yeux jusques au menton (Une joue vermeille. Avoir les joues rouges. Donner sur la jouë. Couvrir la jouë)

† * *S'en donner par les joues.* Façon de parler populaire, pour dire, Manger son bien en débauches.

Mettre en jouë. Coucher en joue. C'est mettre la couche d'un fusil, ou de quelque arme à feu contre sa joue & presenter l'arme pour la tirer.)

† * *Coucher en joue.* Façon de parler burlesque, pour dire, regarder, considerer.

> (La vilageoise est belle & jeune, je l'avouë,
> Don Alfonse, en passant, peut la coucher en jouë.)
> *Scar. D. Jaf. pa. a 1 sc. 1.*)

Jouës de peson. Terme de *Balancier.* Maniere de petites plaques qui sont de part & d'autre sur les broches du peson.

JOUER, *v. a.* S'exercer au jeu (Jouër une partie de paume. Jouër à la boule. Jouer au balon. Jouër au dez, aux cartes, aux échecs, &c. Les hommes, & sur tout les Ecclesiastiques ne devroient jamais jouer avec les femmes. Il sied mal aux Magistrats & aux Ecclesiastiques de jouer en public, ou à des jeux publics. On ne doit jouër que pour se délasser le corps ou l'esprit. On ne doit pas jouer par interêt. Les femmes ne doivent pas jouer l'argent de leurs maris, *Tiers, traité des jeux.*

Qui a joué jouera. Pour dire qu'on ne quitte jamais le jeu, quoi qu'on le promette.

Jouer. Badiner. Folâtrer. (Ils se jouënt avec leurs houlettes en faisant une autre dance. Elle tenoit un évantail dont elle jouoit. [illegible])

Jouer. Ce mot se dit de l'artillerie, & veut dire, la tirer. (Faire jouer l'artillerie. *Abl.*)

Jouer. Terme de *Comedien.* Representer. (Jouër le Tartufe. Jouer une comedie avec applaudissement. *Abl. Luc. T. 2.*) On ne doit pas permettre de jouer de Comedie ni de Tragedie dans les lieux Saints. [illegible] On dit d'une piece de Theâtre qu'elle n'est pas *jouable*, c'est à dire, qu'on ne la peut pas jouer. [illegible] ne la doit pas jouer, parce qu'elle n'a rien de plaisant [illegible] qui touche le cœur.

Jouer. Terme de *joueur d'instrument de Musique.* C'est faire résonner l'instrument pour se divertir soi-même, ou les autres. (Jouer une partie sur le clavessin, sur l'orgue, ou sur le luth.) Les Organistes disent. Jouer la Messe. Jouer Vêpres, c'est à dire, toucher l'orgue à la Messe, ou à Vêpres.

Jouër. Ce mot se dit des eaux, & des machines, & signifie *les faire aller.* (Faire jouer les eaux. Faire jouer les machines. *Abl. Ar. l. 1.*)

* *Jouër.* Se moquer. Rendre une personne ridicule. Plaisanter. (Moliére a joüé les Marquis ridicules & les Faux dévots. Jouer sur la rencontre des mots *Abl. Luc. T. 1.*)

† * *Jouer à boute hors.* C'est voir qui se chassera hors de quelque maison. (Valets qui jouent *à boute-hors.*)

† * *Jouer à se perdre.* C'est s'exposer à se perdre. Faire des actions qui nous conduisent à nôtre perte.

† * *Jouer à quitte, ou à double.* C'est rompre, ou s'accommoder tout à fait avec une personne.

† * *Jouer de malheur.* C'est être malheureux en joüant.

† * *Jouer au plus fin.* C'est user de finesse, & tromper.

† * *Jouer au plus seur.* C'est se conduire d'une maniére seure en quelque afaire un peu delicate.

† * Jouer *d'un tour* à quelqu'un. Jouër *un tour* à quelqu'un. *Moliere.*

† * Que vous jouez au monde un petit personnage! *Mol.*

Se jouer, v. r. Se moquer. Se rire de quelqu'un. (Se jouer de quelque personne.)

Se jouer, Railler. Plaisanter. Se moquer (Se jouër sur le luxe des habits. *Abl Luc T. 2.* La fortune se joua des ordres qu'il avoit donnez. *Vau. Q. l. 3.*)

Se jouër. Se divertir. S'égaïer. En ce sens, il se dit des Auteurs. (Il se joue en des descriptions agreables pour charmer le Lecteur. *Abl. Minut Felix preface.*)

Se jouer à quelqu'un. C'est à dire, Se prendre à quelqu'un, l'attaquer (Ces canailles s'osent jouer à moi *Mol.*)

Jouet, s. m. Ce avec quoi on amuse les enfans. (De petis jouëts d'enfant.)

* *Jouet.* Qui est en bute à la fortune. (Il a été longtems le *jouët* de la fortune.)

* *Jouet.* Personne dont on se jouë. Personne qui est l'objet de la raillerie & du mepris. [Etre le jouet des sots. *Abl.* Il est le triste jouët de ses ennemis. *Scaron.*]

Joüeur, s. m. Celui qui aime à jouër. Celui qui se divertit à jouër. (C'est un grand joüeur. C'est un bon joüeur. Un fâcheux joueur. Il y a peu de diference entre les joueurs de profession & les voleurs. *Tiers, tr des jeux c. 2.*)

Un joüeur de gobelets. C'est une sorte de baladin qui avec des gobelets fait des tours afin d'amuser les passans & leur vendre quelque chose.

Un joueur d'instrumens. Celui qui joue de quelque instrument de musique, comme de violon & autres pareils. (Un joüeur de flageolet. Un joueur de flute. Un joueur de haut bois.)

† * *C'est un rude joueur.* C'est à dire, un homme à qui il ne se faut pas prendre. A qui il ne se faut pas jouer.

Joueuse, s. f. Celle qui aime à jouer. (C'est une grande joueuse.)

† * Que vous êtes une rude *joueuse* en critique *Moliere.*

† JOUFLU, *joufflue, adj.* Qui a de grosses joues. [Deux gros jouflus. *Mol.*]

JOUG, *s. m.* Prononcez *jouc.* Instrument de bois auquel on attache les bœufs lorsqu'on les veut faire travailler. Ce qui joint & attache les bêtes qui tirent [joug de chariot [illegible] Les chevaux commencent à se cabrer, & à secouer le joug. [illegible] *Quin. l. 3. c. xi.*]

[* Plier sous le joug. *Abl.* S'afranchir du joug de la Macedoine. [illegible] Porter impatiemment le joug de la domination. *Vau. Q. l. 4.* Secouer le joug. Le joug du mariage. [illegible]]

JOVIAL, *joviale, adj.* Gai, joieux naturellement. (On croit que l'humeur joviale vient de ce qu'on est né sous la planete de Jupiter.)

JOUIR, *v. n.* Avoir la possession d'une chose [Jouir de son bien. Jouir d'une terre de cinq mille livres de rente]

[* *Jouir* d'une maîtresse. *Abl. Luc.* C'est en avoir la derniere faveur]

Jouir. Il se dit des ouvriers & des autres personnes qui servent le public, & il signifie avoir à sa disposition [illegible] pouvoir tirer du service. (On ne jouit pas aisément des [illegible] Il y en a qui sont [illegible] Cet Avocat, ce Medecin a tant de pratique qu'on ne [illegible] jouir de lui.)

Jouissance, s. f. C'est l'acte de jouir d'une chose en repos & sans trouble. Avoir la possession [illegible] & en pouvoir librement disposer. [Avoir la jouïssance de son bien.]

* Il aima peu de femmes sans en avoit la jouïssance, *Maucroix, Schisme l.* 1. Ils demeurérent ensemble non seulement la premiére nuit de leur jouïssance, mais encore le lendemain & le jour d'après *S. Evremont Matrone d'Ephese.*)

Jouïssant, *jouïssante*, *adj.* Qui jouït. (Elle est jouïssante de ses droits.)

JOUR, *s. m.* L'Espace du tems que le Soleil est sur l'hémisphère. Les Astronomes l'apellent *Jour artificiel*, pour le distinguer du *jour naturel*, qui est de vint-quatre heures, & qui comprend le jour & la nuit.) Jour civil. Jour gras. Jour maigre. Jour ouvrier. Faire jour. Il fait jour. Le jour commençoit à paroitre.)

La pointe du jour. Le point du jour. L'un & l'autre se dit. (Il fit assembler ses soldàs dès la pointe du jour. *Abl. Tac. an. l.* 2)

Differer de jour en jour. Vau. Quin. l. 2.

Etre de jour. Ce mots se disent entre gens de guerre, & c'est à dire servir 24. heures en qualité d'Oficier Genéral. (Il est de jour en qualité de Lieutenant Généíal.)

Les bons jours. Ce sont les Dimanches & les Fêtes célèbres. (Porter le noir aux bons jours. *Moliere.*)

Le jour des morts. Fête celebre de l'Eglise Romaine où l'on prie pour les morts & qu'on apelle d'ordinaire. *Les Trepassez.*

Les grans jours. Les jours d'été. (Nous aurons bien tôt les grans jours. *Voit. Poësies.*)

Les grans jours. Ce sont des Commissaires députez par le Roi pour juger souverainement comme les Parlemens. Assemblée de ces Commissaires. (Les grans jours de Lion suivirent cette doctrine. *Patru, p.* 5. (Tenir les grans jours en un tel lieu.)

Jour. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler proverbiales & figurées. Ainsi on dit, *vivre au jour la journée*, C'est vivre de ce qu'on gagne chaque jour.

* Viens passer avec nous les plus beaux *jours* que la Parque te file. *Sar. Poes.* Ne donnez pas tous vos jours à la gloire, vous en devez quelques uns aux plaisirs; C'est à dire ne passez pas toute votre vie à aquerir de la gloire.)

* *Ouvrage indigne du jour. Abl.* C'est à dire qui ne mérite pas d'être imprimé.

* *Se faire jour*, l'épée à la main au travers des ennemis. *Abl.* (Au travers du peril un grand cœur se *fait jour*, *Andromaque, a.* 3. *s.* 1.)

Jour. Terme de *Peinture.* Parties éclairées. (Le jour d'un tableau.)

Tableau dans un faux jour, C'est à dire, que la lumiére qui entre où est le tableau, n'éclaire pas bien.

Jour. Terme de *Charpentier.* Vuide qu'on laisse entre les piéces de bois de peur qu'elles ne s'échaufent.

Jour de fenêtre. Terme d'*Architecte.* C'est à dire ouverture.

Jour de Dieu. Sorte de serment burlesque, & qui ne se fait que par les femmes. (Jour de Dieu, si elle avoit forfait à son honneur, je l'etranglerois. *Moliere.*)

De jour a autre, *adv.* Peu a peu. (Il recevoit de jour à autre divers avis. *Patru, plaidoié.* 5. Les troubles croissoient de jour à autre. *Abl. Tac.*)

D'un jour à l'autre. Cét adverbe marque un tems défini, & signifie l'espace de deux jours ou en tout, ou en partie. (Du plus riche homme de la ville qu'il etoit, il est devenu d'un jour à l'autre le plus pauvre. *Vau. Rem*)

A jour, *adv.* C'est à dire Qui a des ouvertures. Panier à jour. Terme de *Navire*, C'est à dire, qui n'est pas plein.

Jour, *s. m.* Ce mot se dit en parlant du Louvre, des Princes, des gens de qualité, ou d'autres personnes qui sont à leur aise, comme de gros & de gras Abez fainéans. Et à cet égard le mot de *jour* acompagné d'une négation signifie que la personne dont on parle n'est pas encore levée, & sans négation qu'elle est levée. (Il est jour ici. Il sera bien tôt jour. Il n'est pas encore jour au Louvre, chez S. Altesse, chez sa Majesté, &c.)

* *Venir au jour.* C'est à dire, *naitre.*

* *Voir le jour*, c'est *vivre.*

* *Revoir le jour*, c'est à dire *résusciter.*

* *Nos jours*, signifie quelquefois, nôtre siécle. (Cela s'est passé en nos jours)

† * On dit de deux choses fort dissemblables. Il y a différence comme du jour à la nuit.

† * On dit pour loüer une femme qu'elle est belle comme le jour, & pour la meprisér on dit qu'elle est belle à la chandelle, mais que le jour gâte tout.

* *Faire de la nuit le jour & du jour la nuit.* C'est emploier le jour à dormir & la nuit à se divertir.

* *Se mettre à tous les jours*, c'est à dire. Ne se ménager point & s'emploier aux moindres choses.

Journal, *s. m.* Recit de ce qui s'est passé de curieux chaque jour, ou chaque mois, en quelque Roiaume, ou en quelque autre Etat, durant le regne d'un Prince, ou d'une Princesse, ou durant le Gouvernement de quelque Ministre. Le Journal est écrit d'une maniere simple & sans ornement. Il difere de l'histoire en ce que l'histoire est ecrite avec plus de soin. On a imprimé un Journal de Henri III. où il y a quelque chose d'assez curieux. Le Journal du Cardinal de Richelieu)

* [Le Poëte, Colletet fait le journal de Paris.]

Iournal. Terme de *Marchands.* Livre où ils écrivent jour par jour ce qu'ils font.

Le Iournal des savans; Feuille de papier imprimée qui se donnoit il y a quelque tems toutes les semaines & qui ne se donne aujourdhui que tous les quinze jours, où l'on parle des livres nouvellement imprimez, de quelque expérience Phisique, ou autre curiosité de l'histoire naturelle. Le Journal des Savans commença en 1665 L'illustre M. Salo Conseiller au Parlement l'inventa. Après sa mort M. Galois le fit, & M. De la Roque le continuë aujourdui

Iournal. Terme de *Mer.* C'est un mémoire divisé par colonnes où les pilotes décrivent jour par jour la navigation d'un vaisseau.

Iournalier, *journaliére*, *adj* Qui se fait chaque jour. Qui est de chaque jour. [Mouvement journalier du Ciel. Révolution journaliere du prémier mobile. Expérience journaliere.]

[* Homme journalier. Beauté journaliére. Les armes sont journaliéres. C'est à dire, changeantes d'un jour à l'autre.]

Iournaliste, *s. m.* Celui qui fait le Iournal où l'on parle des choses qui regardent les belles lettres & les personnes curieuses. (Un Iournaliste éloquent, ingénieux, agréable & qui égaie d'un air fin ce qu'il écrit. S'il étoit permis à un Iournaliste de faire un long éloge, je vous assure que je m'étendrois beaucoup sur vôtre chapitre. *Lettre de M. Tessier à R.*)

Iournée, *s. f.* Iour. (Une belle journée. Il fit hier une agréable journée. Travailler à la journée, *Vau. Quin. l.* 4.)

Iournée. Le travail du jour. [Paier les journees aux ouvriers qu'on a emploiez.]

Iournée. Bataille. Jour de combat fameux entre deux armées. (Ils le vinrent prier de leur rendre leurs citoiens qu'il avoit fait prisonniers à la *journée* du Granique. *Abl. Ar. l.* 1)

Iournée. Jour de marche. Chemin qu'on peut faire en un jour. (Etre à trois journées du Danube. *Abl. Ar.* Venir à grandes journées. *Vau. Quin l.* 3 Venir à petites journées. *Abl.*)

† *Iournellement*, *adv.* Tous les jours. (On lui fait journellement des sacrifices. *Benserade*, *Rondeaux.* Ciceron s'exerçoit journellement à faire des harangues. *L'Abé Talemant.*)

IOÛTE, *s. f.* Combat de deux Cavaliers, près à pres dans la lice, ou dans la carriére. (C'est aussi une course qu'on fait sur l'eau où il y a des ataques & des combats)

† * Il entre en joute dix ou 12. fois la nuit avec sa femme.

Ioûter, *v. n.* Faire des joûtes. Courir avec des lances l'un contre l'autre. (Ils ont joûté avec beaucoup d'adresse.) * Que dirois tu si tu voïois joûter publiquement des coqs & des cailles. *Abl. Luc. T.* 2. *exercices.*)

Ioûteur, *s. m.* Cavalier qui combat à la lice, avec la lance. (Il y avoit de rudes joûteurs en ce jour là.)

† IOUVENCE, *s. f.* Terme *burlesque* pour dire *jeunesse.* (La fontaine de Iouvence)

† *Iouvenceau*, *s. m.* Terme *burlesque* pour dire jeune garçon. (Je ne croi pas que l'on blâme l'amoureuse ardeur dont m'enflame le bel œil de ce jouvenceau. *Voit. Poes.*)

† *Iouvencelle*, *s. f.* Mot *burlesque* pour dire, *jeune fille.* (Iouvencelle au teint délicat, *Scar. Poës.*)

I R A.

IRASCIBLE, *adj.* Terme de *Philosophie vulgaire*, qui se dit en parlant de la puissance de l'ame qui se porte contre les choses dificiles, ou qui lui deplaisent, & cette puissance s'apelle *apétit irascible.*

IRE.

Ire, *s. f.* Ce mot signifie *colere*, & est un peu vieux. Cependant, il est toujours reçu dans la belle poësie en parlant des Cieux, des Dieux, & des [illegible] souverains. (Cette feuille verdoiante que [illegible] foudre lance du Ciel n'oseroit toucher. *Voiture, Poësies.* Quand l'on se range à son devoir la pitié calme l'orage que l'*ire* a fait émouvoir. *Mal. Poe. l. 2.*)

Ire. Ce mot n'a pas mauvaise grace aussi dans la belle prose lorsqu'il est bien placé. (Ils ont amassé un trésor d'*ire* pour le jour terrible du jugement. *Maucroix, Schisme, l. 2. page 274.*)

IRI.

Iris, *s. f.* Arc-en-ciel. (Il me semble qu'elle est une *Iris* & que c'est comme un *arc-en-ciel* qui paroit aprés l'orage. *Voiture l. 63.*)

Iris, *s. f.* Nom que quelques Poëtes donnent à leurs maitresses dans les ouvrages qu'ils font pour elles. *Iris* l'amour de la terre & de l'onde. *Voit. Poe.* La belle *Iris* que j'aime constamment, est &c.)

Iris. Ce mot signifiant une sorte de fleur est fait *masculin* par quelques Fleuristes. Morin dans son traité des fleurs a toujours écrit *Iris bulbeux*, *Iris bâtard*, néanmoins les gens habiles dans la langue, & les Dames qui parlent bien font le mot *d'iris feminin*, & c'est le plus seur. L'*Iris* est une sorte de fleur changeante dans sa couleur, & dans ses feuilles, qui est d'ordinaire bleuë, blanche, ou jaune, & de plusieurs autres manieres. L'*iris bulbeuse*, fleurit en Mai, & a d'ordinaire neuf feuilles en chaque fleur. L'*iris jaune* & variée qu'on apelle *Iris d'Angleterre* fleurit en Juin. L'*iris de Portugal* fleurit bleuë, ou blanche. L'*iris de Perse* est une fleur tres agréable qui a des feuilles d'un bleu enfoncé fort beau.)

Iris. C'est aussi le nom d'une pierre qu'on met au rang des précieuses, & des Opales, laquelle étant exposée au Soleil renvoie un lustre & une lumiere de diverses couleurs. Elle n'est pas de grande valeur. Sa couleur est un gris de lin fort transparent, dans lequel il paroit du rouge.

IRO.

Ironie, *s. f.* Raillerie fine. Figure de Rétorique qui consiste à se moquer avec esprit. L'ironie étoit la figure favorite de Socrate. *Cost.* (Il a une facilité merveilleuse à manier l'ironie. *Despreaux, Longin. c. 28.* Se servir avec esprit de l'ironie. Faire une agreable ironie. Pousser l'ironie. Emploier l'ironie. Manier l'ironie avec une facilité charmante. *Thiers, traité des jeux, ch. 2.*)

Ironique, *adj.* Qui tient de l'ironie. (Ton ironique.)

Ironiquement, *adv.* D'une maniére ironique. Par ironie. (Cela a été dit ironiquement & non pas serieusement.)

IRR.

Irradiation, *s. f.* Action du corps lumineux qui jette des raions. L'Iris se fait par l'*irradiation* du soleil sur les goutes de pluie qui tombent d'une nuë.)

Irraisonnable, *adj.* Qui n'a point de raison. (Animal irraisonnable. C'est un homme irraisonnable.)

† *Irraisonnablement*, *adv.* Ce mot est peu usité, & il signifie, d'une maniere irraisonnable, sans raison. ([illegible] a usé fort irraisonnablement.)

Irrationnel, *irrationnelle*. Terme de *Géometrie*. Il se dit des lignes incommensurables qui n'ont aucun raport exact entre elles, ou avec une autre ligne d'une longueur connuë & determinée. (Le côté d'un quarré & sa diagonale sont des lignes irrationnelles.)

Irréconciliable, *adj.* Qui ne veut point de reconciliation. Qu'on ne peut reconcilier. (Il est irreconciliable. Elle est irreconciliable.)

Irréconciliablement, *adv.* D'une maniére irreconciliable. (Ils ont rompu ensemble irreconciliablement.)

Irrécusable, *adj.* [illegible] ne peut contredire. (Témoignage irrécusable. *Ablancourt, Luc.*)

Irrégularité, *s. f.* Ce qui est contraire à la régularité. Ce qui n'est pas conforme aux regles. (Ouvrage où il y a beaucoup d'irregularité. C'est une grande irregularité.)

Irrégularité. Terme *d'Eglise*. Empêchement canonique pour recevoir, ou exercer les saints ordres. (Encourir irregularité. Tomber en irrégularité. Il est en irrégularité.)

Irregulier, *irreguliere*. Qui n'est pas selon les regles. Ce mot se dit des choses. (Un bâtiment irrégulier. Fortification irréguliere. Construction irréguliere. Verbe irrégulier.)

Irrégulier, *irreguliere*. Terme *d'Eglise*. Qui ne peut recevoir, ni exercer les saints Ordres. (Il est irrégulier.)

Irréguliérement, *adv.* D'une maniére irreguliére. (Les Clercs qui vivent irréguliérement causent un grand scandale.)

Irreligieux, *irreligieuse*, *adj.* Qui n'a point de religion, ou qui en a tres peu. (C'est une compagnie qui sous des habits religieux couvre des ames fort irreligieuses. *Pas. l. 10.*)

Irreligion, *s. f.* Manquement de religion. (C'est une grande irreligion. Il y a de l'impieté & de l'irreligion à ne pas croire que... *Vie de S. Ignace.* La négligence qu'on aporte à communier meine à l'impiété & à l'irreligion. *Arnaud, frequente communion, preface.*)

Irremédiable. *adj.* Ce mot se dit des maux & des maladies & signifie à quoi on ne peut pas remédier. (Le mal caduc est un mal irremediable.)

Irremissible, *adj.* Qui n'est point pardonnable. (Crime irrémissible. *Ablancourt. Luc.*)

Irrémissiblement, *adv.* Sans remission. (Condanner irremissiblement.)

Irréparable, *adj.* Qu'on ne peut réparer. (C'est une perte irréparable.)

Irréparablement, *adv.* D'une maniére irréparable. (L'affaire est ruinée irréparablement.)

Irreprehensible, *adj.* Qu'on ne peut reprendre d'aucune faute. (C'est un homme irreprehensible.)

Irréprochable, *adj.* A qui on ne peut faire nul reproche. (Témoin irreprochable. Les gens qui se mêlent de faire des reproches aux autres doivent être eux-mêmes irreprochables. *Thiers, sauce-robert, 1. p.* Il est irreprochable dans ses mœurs. *D'Aucour.* Sa conduite est irreprochable.)

Irresolu, *irresoluë*, *adj.* Qui n'a pas encore pris de ferme resolution. (Elle me parut irresoluë sur le retour de Monsieur à la Cour. *Memoires de M. le Duc de la R. F.*)

Irresolution, *s. f.* Etat flotant de l'esprit. Incertitude d'esprit qui fait qu'on ne prend point de ferme resolution. ([illegible] dans une irresolution qu'il ne put surmonter. *[illegible] de la Roche Foucaut.*)

Irreverance, *s. f.* Peu de respect. Defaut de respect. (C'est une irréverance qui mérite d'être punie. Assister avec irreverence au service divin.)

Irrévérent, *irreverente*, *adj.* Qui manque de respect & de reverence pour les choses ou pour les personnes à qui il en doit.

Irrevéremment, *adv.* Avec irreverance. D'une maniére irreverente. (Parler irrévéremment des misteres de la Religion.)

Irrevocable, *adj.* Qui n'est pas revocable. (Ma parole est irrévocable. Arrêt irrévocable.)

Irrevocablement, *adv.* D'une maniere irrevocable. (Juger irrevocablement.)

† **Irrision**, *s. f.* Ce mot est un peu vieux, mais il ne laisse pas de se dire encore quelquefois. Il signifie *Moquerie*, *Mépris*. (Chasser avec irrision.)

Irriter, *v. a.* En Latin *irritare*. Provoquer, exciter la colere d'une personne. (Les pechez des hommes irritent le Créateur.) (* On irrite les taureaux pour les faire combatre.)

* *Irriter.* Augmenter. Aigrir. Rendre plus fâcheux. (Irriter le mal. Irriter une passion. Irriter la douleur. *Abl. Luc.*)

S'irriter, *v. r.* Se mettre en colere. (Si du peu que je vaux votre grand cœur s'irrite. *Voit. Poe.*)

Irritation, *s. f.* Action [illegible] irrite le mal, au lieu de le guerir. (L'irritation de [illegible])

Irruption, *s. f.* En Latin *irruptio*. Prononcez *irrupcion*. Course sur les terres des ennemis. (Les Tartares font souvent des irruptions en Pologne. Ce païs est sujet aux irruptions des ennemis.)

ISA.

Isabeau, *s. f.* Nom de femme. (C'est fait de moi, car *Isabeau* [illegible]

m'a conjuré de lui faire un rondeau. *Voit. Poes.* Isabeau de Baviére, mére du Roi Charles 7. étoit une mére aveuglée & denaturée, qui lui voulut arracher le sceptre. *Le Maire* 7.)

Isabele, *s. f.* Nom de Femme (Isabele fille de Philippe le bel Roi de France épousa Edoüard second Roi d'Angleterre.)

Isabéle, *s. m.* Sorte de couleur qui participe du blanc & de la couleur de chamois. (Isabele rougeâtre. Isabele blanchissant.)

Isabele, *adj.* Qui est de couleur isabèle. (Cheval isabèle. Ruban isabele. Fleur isabele.)

Isaie; *Esaie*, *s. m.* Nom d'homme, l'usage est pour *Isaïe*. (Isaïe a été un saint Prophète. Il etoit Prince du sang des Rois de la Maison de David, & il a Prophetisé presque un siécle entier. *Port-Royal. Isaie, prefa.*)

ISL. ISO.

Isle, *s. f.* Prononcez *île*. C'est une terre environnée de mer, d'une riviére, ou de quelque fleuve. (L'Angleterre est une isle fort fameuse.)

Isolé, *isolée*, *adj.* Terme d'*Architecture*. C'est à dire qui n'a rien qui le touche de tous côtez (Colonne isolée.)

Isoler, *v. a.* Terme d'*Architecture*. Faire une piéce d'Architecture qui ne touche point à une autre. (Isoler un apartement. Isoler une colonne.)

Isoperimetre, *adj.* Terme de *Géometrie*, qui se dit des figures & signifie qui sont d'un égal circuit. (Faire un Triangle Isoperimetre à un quarré. Ce sont des figures *Isopérimètres*, c'est à dire d'un égal circuit.)

Isoscele, *adj.* Terme de *Géométrie*, qui se dit des Triangles qui ont deux jambes ou deux côtez égaux. (Faire un Triangle Isoscèle. Dans tout triangle isoscèle les angles sur la base sont égaux.)

ISS. IST.

Issant, *issante*, *adj.* Terme de *Blason*. Il se dit du Lion & des autres animaux qui se mettent sur l'ecu, & qui ne paroissant qu'à demi corps, semblent *sortir* de derriére quelque maison quelque bois, &c.

Isser, *v. a.* Terme de *Mer*. Tirer en haut. (Isser les vergues, les voiles, le pavillon.)

† Issir. Ce mot signifie *sortir*, mais il est hors d'usage à son *infinitif*, & n'est usité qu'à son *préterit*, *je suis issu*. C'est à dire. Je suis sorti. Je suis décendu. (Il est *issu* d'un sang fécond en demi-dieux. *Dépreaux*, *Satire* 5. Les Rois dont il est *issu* ont aquis le titre de Tres-Chrétien. *Patru*, *plaidoié*, 15.)

Issu de germain. Né d'un cousin germain. (Il est son cousin *issu* de germain. Nous sommes cousins *issus* de germain, ou nous sommes *issus* de germain.)

Issue, *s. f.* Endroit par où l'on sort. (Ruë qui n'a point d'issuë. Il commanda d'environner la maison, de peur qu'il n'échapât par quelque issuë dérobée. *Vaug. Q. Curce*, *l. 6. ch.* 8.

* *Issue*. Evenement. Succès. Fin. (Elles s'enqueroient quelle avoit été l'issue du combat. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* XI. Prévoir l'issuë d'une afaire. *Mol. Dépit am. a.* 4. *sc.* I.)

Istme, ou *isthme*, *s. f.* La partie de la terre qui empêche qu'une presqu'isle ne soit entiérement isle. Partie de terre entre deux mers. (L'Istme de Corinte est fameux.)

ITA.

Italique, *adj.* *Ce mot se dit entre Imprimeurs*, & c'est une sorte de lettre particuliére dont on se sert pour imprimer quelque nom, quelque explication, ou quelque passage, d'un caractère diférent du corps du livre. (Il faut faire cela d'italique Ce passage doit être d'italique. Il faut mettre cela en italique.)

ITE.

† Item, *conj.* Terme de *Pratique*. Ce mot est Latin, il signifie *&* *aussi*, il s'emploie pour distinguer divers articles d'un Inventaire, d'un compte, &c.

† On dit aussi *Un item*, pour dire *un article*.

Iteratif, *iterative*, *adj.* Qui se fait une seconde fois. Le mot d'*iteratif* est de pratique. (Ainsi on dit un commandement iteratif.)

† *Iteration*, *s. f.* Ce mot n'est pas en usage, & en sa place on dit *réiteration*.

Itineraire, *s. m.* Ce mot est Latin & signifie, description d'un voiage. (On a fait plusieurs Itineraires.)

JUB.

Jubé, *s. m.* Terme d'*Eglise*. C'est une tribune d'Eglise, qui est un lieu élevé pour chanter. (Un beau jubé. Monter au jubé.)

† * *Faire venir quelqu'un à jubé*; C'est faire venir une personne au point qu'on désire.

Jubile, *s. m.* Ce mot signifie *tems de réjoüissance*. Il y a le *Jubilé* de l'ancienne Loi, & le *Jubilé* de la nouvelle Loi. Le *Jubilé* de l'ancienne Loi arrivoit de 50. ans en 50. an & étoit institué de Dieu seul. Et le Jubilé de la nouvelle Loi est celui que le Pape accorde aux Fidelles pour la remission de leurs pechez. Le Pape Boniface huitiéme est le premier qui a institué le Jubilé, comme nous l'avons aujourdhui, & ce *Jubilé* est une indulgence pléniére & générale à tous ceux qui iront durant une certaine année visiter les Eglises de Rome. La premiere année de cette indulgence fut en 1300 mais le nom de Jubilé n'a été donné à cette indulgence que depuis 1473 du tems du Pape Xiste quatriéme. (Le grand Jubile. Le Jubile universel. Faire son Jubilé. Ouvrir le Jubile. Chaque Pape donne présentement un Jubile l'année de sa consecration. *Port-Royal.*)

Jubile, *jubilée*, *adj.* Terme de *certains Religieux*, & veut dire qui est éxemt d'aller au chœur, parce qu'il est vieux & qu'il a un certain nombre d'années de Religion, ou qu'il a enseigné la Théologie quinze ans, ce qui exempte du chœur. (Le Pére N. n'a plus qu'une année de Théologie à enseigner & puis il sera Lecteur Jubilé. Un Cordelier jubilé.)

† * *Jubilation*, *s. f.* Réjouïssance, debauche. Il ne se dit qu'en riant. (Ce sont des enfans de Jubilation. Maison de jubilation.)

JUC.

Juc, *s. m.* Terme de maison de campagne. Il signifie le lieu où les poules juchent, & se perchent la nuit pour dormir. [Les poules ne sont pas encore au juc. Elles sont sorties du juc.] Voïez *Juchoir*.

Jucher, *v. n.* Ce mot se dit des *poules* & signifie *percher*. [Faire jucher les poules. Les poules se vont jucher dans le poulalier.]

† * *Jucher*. Monter. Etre monté & assis sur quelque chose. (Il est *juché* sur son cheval. Où se va-t-il *jucher*? Elle étoit *juchée* comme une poule au haut du bagage. *Scaron*, *Rom.*)

Juchoir, *s. m.* Lieu ou les poules se perchent. (Les poules sont au juchoir.)

JUD.

Judaïque, *adj.* Qui est de Juif. (Méchanceté Judaïque. Cérémonie Judaïque. Superstition Judaïque. *Abl. Minut. Fel. préface.* Il dit en langue Judaique, écoutez la parole du Roi. *Port Roial If. ch.* 36.)

A la Judaique, *adv.* Selon les cérémonies des Juifs. (Vivre à la Judaique.)

Judaiser, *v. n.* Etre dans les sentimens des Juifs. (Il Judaise.)

Judaisme, *s. m.* Doctrine des Juifs. (Ceux qui ont composé le nouveau Testament étant Juifs, il est impossible de l'expliquer que par raport au Judaisme. Voiez *le livre des coutumes des Juifs.*)

Judas, *s. m.* Nom d'homme. L'Apôtre qui trahit nôtre Seigneur s'apelloit Judas. De là vient qu'on dit Traitre comme Judas, il est damné comme Judas. Et parce que Judas trahit Jésus-Christ en le baisant. *Un baiser de Judas*, signifie les caresses qu'on fait à une personne pour la trahir. *Poil de Judas*, c'est un poil roux.

Judicature, *s. f.* Ce mot ne se dit pas seul. (Ainsi on dit Un ofice de judicature. Une charge de judicature, C'est à dire Une charge, ou un ofice de Juge, de Magistrat.)

Judiciaire, adj. Terme de *Pratique*. Qui est selon l'ordre de justice. Qui est dans les formes de justice. (Ordre judiciaire. *Patru, plaidoïé* 13. Bail judiciaire)

Judiciaire. Terme de *Retorique*. Qui regarde les actions criminelles, ou civiles (Le genre judiciaire) Voiez *genre*.

Judiciaire. Terme d'*Astrologue*, mais ce mot ne se dit pas seul, on dit *Astrologie judiciaire* qui est une sience par laquelle on pretend predire l'avenir en observant les astres.

† *Judiciaire*, *s. f.* Jugement. (Il n'a jamais eu l'imagination bien vive & c'est par là que j'ai toujours bien jugé de sa judic. *Le Moliere*)

Judiciairement, *adv*. Selon les formes de justice. (Cession qui se fait judiciairement.)

Judicieux, *judicieuse* Qui a beaucoup de jugement. (Homme judicieux. Cela est judicieux. Action judicieuse.)

Judicieusement, *adv*. Avec jugement. Avec esprit. (Parler judicieusement.)

JUDITH, *s. f.* Nom de femme. (Judith est belle)

JUE. JUG.

IVES, *s. m.* Nom d'homme.

JUGE, *s. m.* Celui qui est revétu d'une charge de judicature. (Juge competant. Juge sincere. Juge suspect. Juge recusable.)

Juge cartulaire. C'est un notaire. On apelle de ce nom les Notaires parce que dans leurs actes ils se servent quelquefois de ces mots, *Nous condannons les parties de leurs consentement à éxecuter le contrat.*

Juge mage. On apelle de ce nom en Languedoc le Lieutenant general du Prêsidial.

Les Juges des causes. Termes d'*Augustins*. Ce sont des Religieux qui dans les chapitres provinciaux éxaminent le droit de ceux qui prétendent avoir voix & qui jugent d'autres petites afaires qui leur sont envoïées des Couvens.

* Vous vous êtes en ma faveur trompé en une chose de laquelle vous êtes si bon juge. *Voi. l.* 37.)

Jugement, *s. m.* Partie de l'ame par le moïen de laquelle on juge. (Le jugement n'est que la grandeur de la lumiére de l'esprit. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*)

Jugement Sentiment. Opinion. Pensée. (Ils repondirent qu'ils ne faisoient pas même *jugement* que lui de la place, *Vau. Quin. l.* 3.)

Jugement de Justice. Tribunal de justice. (Poursuivre quelqu'un en jugement *Patru, plaidoïé*. 9.)

Jugement. Sentence renduë par des Juges inférieurs. (Jugement provisionnel, interlocutoire Jugement définitif. Rendre un jugement. Il a été condamné par un prémier jugement. Apeller d'un jugement. Rien ne peut diminuër l'atrocité de ce jugement. *D'Ablancourt*. (Se tenir au jugement qui a été rendu. *le Mai.*)

* Combien y a-t il de gens qui apelleront de vos jugemens. *Boileau, Avis à Ménage.*)

Jugement. Ce mot en parlant de Dieu & dit absolument. C'est le dernier jugement ou Dieu punira les méchans & recompensera les bons & les justes. *Les Jugemens de Dieu*. Ce sont les châtimens que Dieu envoye sur les hommes à cause de leurs pechez.

Jugement temeraire. C'est une pensée mal-fondée & précipitamment prise touchant les qualitez d'une personne, dont on juge trop légérement (Les sources qui produisent les jugemens téméraires, ce sont la malignité & la précipitation atachée à nos sens. Il faut etre fort retenu dans les jugemens qu'on porte au merite des hommes. Il est dificile d'éviter la témerité des jugemens, lorsqu'on se fonde sur sa propre lumiere. *Nicole, Essais de Morale*.)

Juger, *v. a.* C'est faire par l'esprit l'assemblage, ou la desunion de deux choses selon qu'il les conçoit en afirmant de l'une qu'elle est l'autre ou niant de l'une qu'elle soit l'autre. Quand nous disons que la terre est ronde, ou que nous nions qu'elle soit ronde, cela s'apelle *juger*.

Juger. Determiner par arrêt ou par sentence (On a jugé son afaire. (Juger un procés. Il est jugé, & condanné à avoir la tête coupée)

† *Jugesse mage*, La femme du Juge-mage. On parle ainsi en Languedoc mais à Paris on ne croit pas qu'on parle ainsi sans quelque correctif.

JUGULAIRE, *adj*. Terme d'*Anatomie*. Veine jugulaire, qui est à la gorge.

JUI. JUJ.

JUIF, *s. m* Qui est né Juif. Un savant Juif.)

Juive, *s. f.* Qui est née Juive. (Une belle Juive)

Juif, *juive*, *adj*. Qui est de Juif (Monnoie Juive. Livre Juif.)

A la Juive, *adv*. Selon les mœurs des Juifs (Vivre à la Juive.)

JUILLET, *s. m.* Un des mois de l'été. (Le mois de Juillet est chaud. Nous sommes en Juillet. Le 5 6. 7. de Juillet. Il est né en Juillet. Le savant Jean Calvin nâquit a Noyon le 10. Juillet de l'année 1509.)

JUIN, *s. m.* Un des mois de l'été. (Le mois de Juin est beau. Il est mort en Juin.)

JUJUBE, *s. f.* Fruit que porte le jujubier. (Les jujubes sont bonnes pour l'estomac.)

Jujubier, *s. m.* Arbre qui est grand comme un prunier, & qui est tout garni d'épines longues & piquantes. Il y a encore une autre sorte de jujubier qu'on apelle *jujubier blanc* & qui est plus grand que le *jujubier*.)

JUL.

JULE. *Jules*, *s. m.* L'un & l'autre se dit Nom d'homme (Le premier Cesar s'apelloit *Jule* & c'est de lui que les autres Césars ont pris ce nom. *Voi. Cimetta literaria ch* 32.

Jule, à qui l'avenir se montre de si loin
Que tout notre destin est dans ta connoissance.
Mai. poësies.
Jules, qui de l'état tenez le gouvernail
Marigni, Balades.

JULEP, *s. m.* Potion composée avec des eaux destilées & avec des sirops, ausquels on ajoute quelquefois des électuaires, des confections, des poudres & autres medicamens. (Faire un julep cordial.)

JULIEN, *s. m.* Nom d'homme. (Julien L'Apostat. L'Empereur Julien étoit un éloquent souverain. Il en a donné des marques dans ses Césars. L'excellent Mr Spanheim les a heureusement traduits, en François & les a embelis d'agreables & de savantes notes.)

Julienne, *s. f.* Nom de femme. (Julienne est fort jolie.)

Julienne, *s. f.* Fleur blanche qui vient en forme de bouquet. (Voila une belle julienne.)
Voiez *Periode*.

† *Julien*, *s. f.* Nom de garçon qui veut dire *petit Julien*. (Julion est beau & sage.)

JUM.

JUMEAU, *s. m.* Un des enfans mâles nez d'une même couche (Enfans jumeaux Ce sont deux jumeaux)

Jumelle, *s. f.* Une des filles nées d'une même couche. (Elles sont jumelles. Ce sont deux jumelles fort jolies.)

* *Cerise jumelle*.

Jumelle Espéce de boite de fer qui assemble par embas les deux parties d'un étau.

Jumelles. Terme d'*Imprimeur*. Grosse piéce de bois à chaque côté de la presse. (Les deux jumelles de la presse doivent etre bonnes & fortes)

JUMENT, *s. m* La femelle du cheval (Jument poulinière. C'est une cavale pleine, ou destinée à faire race.

Lors qu'un franc campagnard avec longue rapiere.
Montant superbement sa *jument poulinière*.
Qu'il honore du nom de sa bonne jument
S'en est venu nous faire un nouveau compliment.
Mol. Fâch. a. 2. *s.* 6.)

Jument. Terme de *Faux-monnoieur*. C'est une sorte d'instrument particulier qui est en forme de fers de gaufres, & qui sert à faire & à marquer l'espece au même tems. (Cette *jument* fait pendre son maître & c'est tout dire.)

IVO.

IVOIRE, *s. f.* C'est la matiere des grandes dents, ou deffences de l'Elefant (Ivoire fort blanche. *Van. Rem.*)

[* Son corps est un grand temple d'ivoire *Voit. Poëf. Cou d'ivoire* C'est à dire ; cou fort blanc.]

JUP.

JUPE, *f. f.* Sorte d'habillement de femme qui prend depuis les reins & décend jusqu'à terre. (Une belle jupe. Une jupe magnifique.)

Jupe d'entre deux, C'est la jupe que les Dames mettent entre la robe & la jupe dessous.

Jupe de dessous, C'est la jupe qui est sous la jupe d'entre deux.

Jupon, f. m. Petite jupe de femme qui ne se void pas. Petite jupe que les femmes mettent sur leur chemise & sous la jupe d'entredeux. (Un jupon bien chaud.)

Jupon. C'est une sorte de juste-au corps à l'Espagnole. (Un jupon bien fait & fort propre.)

IVR JUR.

IVRAÏE, *ivroie, f. f.* On prononce & on écrit présentement *ivraie.* C'est une plante qui croit parmi le blé, les sègles & les orges. Elle a la feuille longue & veluë & la tige menuë, au dessus de laquelle il y a un épi & dont le grain n'est bon que pour les poules & autres animaux. Car s'il y en a en quantité parmi le ble dont on fait du pain, il est fort nuisible à la santé, il ennivre & charge l'estomac. (Expliquez nous la parabole de l'ivraïe semée dans le champ. *Port-Roial. Nouveau Testament.*)

IVRE, *adj.* Celui qui a perdu la raison par excès de vin. (Il est ivre. Elle est ivre,)

Ivresse, f. f. L'état de celui qui est ivre. (Il a fait cela durant son ivresse. C'est à dire, pendant qu'il étoit ivre.)

JUREMENT, *f. m.* Blasphème. (Un exécrable jurement. Faire des juremens. On doit punir avec sévérité les juremens des hommes.)

Jurer amitié ensemble. C'est se promettre une amitié réciproque.

Jurer, v. a. Assurer avec serment. Promettre avec serment. (Jurer amitié. *Voit. Poef.*)

(* Iurer la ruïne d'une personne. *Voit. l. 6.*)

Iurement. Serment. V. *Serment.*

Iurer. Blasphemer. (Malheur à ceux qui jurent le Saint Nom de Dieu. Iurer comme un chartier embourbé. *Scaron.*)

Iuré, jurée, adj. Assuré avec serment. (La paix est jurée.)

Iuré, jurée. Declaré. (Ennemi juré. Ennemie jurée.)

Iuré, jurée. Terme d'*Université*, & qui ne se dit qu'au masculin, en parlant d'écoliers. (Un écolier qui a une attestation qui marque qu'il a étudié dans l'université.)

Iuré, jurée, adj. Ce mot se dit des gens de quelques ofices, ou métiers, & veut dire celui qui est reçu dans quelque profession, & a prêté le serment de fidélité qu'il s'aquiteroit de son devoir. (Ainsi on dit Un juré jaugeur. Iuré courtier. Iuré vendeur de vin. Iuré crieur, &c.)

Iuré, f. m. Terme de *gens de métier.* C'est celui qui a soin de faire observer les réglemens de son art. (Ancien Iuré. Nouveau Iuré. On élit tous les ans deux Iurez, & cette élection se fait à la pluralité des Voix des maitres du Corps.)

Iurée, f. f. Terme de *Lingére.* Celles d'entre les lingéres qui ont l'œil sur ce qui se passe dans le corps des lingéres, qui reçoivent les filles lingéres devant le Procureur du Roi du Chatelet, & qui ont soin qu'il ne se fasse rien contre les statûs. Il se dit aussi entre les Bouquetiéres. (Les Iurées veillent à l'observation des Statuts, & ont soin que les maitresses n'emploient aucune fleur flétrie, &c) Ce mot de *Iurée* se peut dire non seulement des Lingéres & des Bouquetiéres, mais aussi de tous les métiers qui sont exercez par des femmes, & qui font un Corps.

Jureur, f. m. Qui jure. Qui blasphéme. (Un grand jureur.)

Jureuse, f. f. Celle qui jure. (C'est une jureuse.)

Iuridiction, f. f. En Latin *Iurisdictio.* Il signifie le pouvoir public acordé à un Iuge Roial, ou Eclesiastique, pour juger des diferends des personnes qui plaident devant lui, & qui sont dans les lieux où s'étend son autorité. Il y a deux sortes de Iuridiction : une Iuridiction contentieuse & une Iuridiction volontaire. La contentieuse s'exerce par l'autorité du Magistrat, & elle renferme un débat des parties pour leurs propres interêts ; La Iuridiction volontaire s'exerce sans contestation de côté & d'autre, comme sont les adoptions & les manumissions. La Iuridiction Eclésiastique contentieuse s'éxerce aux Oficialitez, & la Iuridiction Eclésiastique volontaire s'emploie aux Collations & aux provisions des Benéfices. *Fevret, traité de l'abus l. 2. ch. 1.* Il n'a nulle autorité, nulle juridiction sur nous. *Patru, plaidoié 5.*)

Iuridique, adj. Qui est dans les formes de la justice. (En cela nos Rois n'ont rien fait que de juridique. *Patru, plaidoié, 4.*)

Iuridiquement, adj. D'une maniére juridique. (Il a été condamné fort juridiquement.)

Iurisconsulte, f. m. Qui sçait le droit. Qui interpréte les Loix. (Cujas étoit un savant Iurisconsulte.)

Iurisprudence, f. f. C'est une connoissance des choses divines & des choses qui sont justes & injustes. (La Iurisprudence est belle.)

† *Iuriste, f. m.* Ce nom se dit des Docteurs en Droit.

† *Iuron, f. m.* Façon particuliére que des peuples, ou des personnes particuliéres ont de jurer. (Le juron de Henri IV. étoit de dire *Ventre saint gris.* Il a juré son grand juron.)

IVROIE. Voiez *Ivraie.*

IVROGNE, *f. m.* Celui qui est sujet à l'ivrognerie. (C'est un ivrogne. Un infame ivrogne.)

Ivrognerie, f. f. C'est le vice des personnes qui boivent du vin par excès. (L'ivrognerie doit être blâmée. L'ivrognerie est honteuse, infame & indigne d'un honnête homme. L'ivrognerie est dangereuse, car elle a perdu un Antoine l'un des Triumvirs. *Le Mait. plaid. 24.*)

Ivrogner, v. n. Se remplir de vin. Boire du vin par excès. (Il marcha durant sept jours ivrognant & se gorgeant de viande. *Vaug. Q. Curce l. 9.*)

* C'est une *ivrognerie* qui vaut mieux que la sobrieté. *Ablancourt, Luc, T. 1.*

JUS.

IUS, *f. m.* Liqueur qui sort de quelque fruit. Substance liquide qui sort de quelque viande qu'on presse, qu'on fait rotir. [Ils éprégnoient du Ius de sesame. *Vau, Quin. l. 7.* Ius de reglisse. Le jus de citron rafraichit.]

[* Prendre du jus de la vigne. *S. Amant.*] Voiez *Inonder.*

IUSIER. Voiez *Gesier.*

Iusques, jusque. On dit l'un & l'autre, sans une *s* finale, ou avec une *s* finale. *Iusques* & *jusque* sont prépositions qui régissent le datif, & qui marquent le tems, ou le lieu. [Ioseph demeura en Egipte jusqu'à la mort d'Hérode. *Port-Roial.* Iusques à cette heure. Iusqu'à cette heure. *Vau. Rem.* Iusques à quand, Seigneur, attendez vous à me secourir. *Port-Roial.* L'échelle de Iacob s'étendoit depuis la terre jusqu'au Ciel. De Paris jusqu'à Rome.]

IUSSION, *f. f.* En Latin *Iussio*, Mot dont on se sert en parlant de Pape, & signifie Commandement. Ordre. [Le Pape après avoir repeté ses longues Bulles d'admonition, de *Iussion*, citation. *Maucroix, Schisme, l. 2. p 208.*] Il se dit aussi au Palais & signifie commandement fait à une Cour souveraine. [Cet Edit ne fut verifié qu'après plusieurs Iussions réïterées.]

IUSTE, *adj.* Ce mot se disant des personnes, il signifie qui aime la justice. Qui rend à chacun ce qui lui apartient. [Dieu est juste. Il y a quelques hommes justes, mais il y en a peu.]

Iuste. Ce mot se disant des choses signifie conforme à la Justice & aux Loix. [Action juste. Iugement juste.]

Iuste, adj. Proportionné. Egal. Qui a de la justesse. (Allegorie bien juste. *Pas. l. 5.* Des bottes fort justes. Des souliers fort justes.)

Iuste. Ce mot signifie quelquefois, qui est raisonnable, & conforme au bon sens & à la raison. (C'étoient des plaintes de quelques particuliers qu'il n'étoit pas *juste* d'imputer au Corps. *Pas. Provinciale. 5.*)

* *Iuste.* Il signifie quelquefois exact. (Une observation juste. Un compte juste. Une voix juste ne fait point de faux ton. Celui qui a l'oreille juste discerne fort bien les acords.)

* *Iuste.* Il se dit à l'égard du poids. (Une balance juste demeure en équilibre & trébuche au moindre poids qu'on y ajoute d'un côté. Une piece de monnoie est juste quand elle ne trébuche pas.)

* On dit qu'une arme à feu est juste quand elle n'a point de deffaut.

Juste, *s. m.* **Homme de bien.** Personne vertueuse & qui a vécu saintement. (Les justes sont dans la main de Dieu comme dans leur lieu de refuge. *Morale du sage.* Le juste est plus heureux avec le peu qu'il possede que ne sont les mechans avec leurs grans biens. *Port-Roial, Pseaumes.*)

Juste, adv. Avec justesse. Avec esprit. (Ecrire juste. Parler juste. *Ablancourt.* On pense juste par tout où il y a des hommes. *Théophraste. Caractéres des mœurs.*)

Juste-au-corps, *s. m.* Espéce de vétement d'homme, qui est proportionné au corps, qui se boutonne comme un pourpoint, & qui décend presque jusques aux genoux, qui a des manches longues & retroussées qu'on se met dans le bras, qui a des poches par devant & des boutons aux côtez & derriere, mais les boutons de derriére, ni des côtez ne se boutonnent pas.

Juste-au-corps de femme. Sorte d'habillement proportionné au corps des femmes qui est fendu par derriére & vient jusques à mi-cuisse.

Justement, *adv.* Avec justice. (Il a été puni justement. On l'a justement condamné.)

Justement, *adv.* Precisément. A point nommé. (Il arriva justement au point que les Perses mettoient le feu. *Vau. Quin. l. 3.* C'est prendre justement le Roman par la queuë. *Mol.* Justement, suivant cette doctrine cette grace est sufisante sans l'être. *Pas. l. 2.*)

Justesse, *s. f.* Raport ingénieux que doivent avoir les choses d'esprit. C'est aussi le temperament qui se trouve entre l'excès & le défaut. Il y a donc deux sortes de *justesse*, l'une dépend du goût & du sentiment & fait sentir en chaque chose les mesures qu'il y faut garder; & l'autre consiste dans le vrai raport que doivent avoir les choses. (Prêcher contre la justesse. Voiez. *Un traité de la justesse du Chevalier de Meré.*)

Justice, *s. f.* Volonté de rendre à chacun ce qui lui apartient. (La justice est le fondement de toutes les autres vertus. Justice commutative, distributive. Rendre justice à chacun.)

Justice. Il signifie quelquefois autant que faveur, ou grace. (Faites moi la justice de croire que je suis avec une afection aussi ardente que vous le pouvez penser votre treshumble serviteur. *Costar. T. 1. let. 211.*)

Rendre justice au mérite. C'est à dire, en juger favorablement, ce mérite se trouvât il dans son ennemi.

† * *Justice*, Ce mot se dit en riant pour dire poids ou mesure. (Si vous croiez n'être pas bien mesure, nous avons ici *la justice*, vous allez avoir satisfaction.)

Justice. Judicature. (Ils ne pourront exercer aucune charge de Justice. *Patru, plaidoié.*)

Justice. Iuridiction. (Il y a trois sortes de Iustice, haute, moienne & basse. *La haute Iustice* comprend la moienne & la basse; Elle connoit de tous les crimes punissables de mort & de toutes les causes civiles dont les cas ne sont ni Roiaux ni privilégiez. *La moienne Iustice* connoit de toutes les actions civiles reelles, personnelles & mixtes & des fautes, dont l'amende ne passe pas soixante sous parisis. *La basse Iustice* est une Iuridiction qui connoit de toutes matieres personnelles jusqu'à soixante sous parisis, & des Cens dus au Seigneur, & des fautes dont l'amende ne va pas au dela de six sous parisis.)

Iustice fonciére. C'est une sorte de Iuridiction qui connoit des censives qu'on doit au Seigneur & de toutes les choses dont connoit la basse Iustice. Et ainsi l'on croit que la basse Iustice & la Justice fonciére ne sont qu'une même chose. *Ferriere, introduction à la pratique p. 180.*

Justice. Tribunal de justice. Lieu où l'on rend justice. (Apeller quelqu'un en justice. *Abl. Apo.*)

Justice. Exécution d'arrêt ou de sentence criminelle. (On va faire justice. On fera justice aujourdhui. On lui livra le coupable pour en faire justice. *Abl. Apoph.*)

Justiciable, *adj.* Sujet à la justice de quelque Juge. (Il est justiciable du diocezain. *Patru, plaidoié, 15.* Il n'est pas son justiciable.)

Justicier. Voiez *Haut justicier.*

Justificatif, justificative, *adj.* Qui justifie. (Etre reçu à ses faits justificatifs. Piece justificative. *Le Maît.*)

Justification, *s. f.* Défence qui montre qu'une personne n'est pas coupable. (Il a été contraint d'en user de la sorte pour sa justification.)

Justification. Terme de *Téologie.* Rétablissement d'un pécheur dans la grace.

Justification. Terme d'*Imprimeur.* Elle consiste à égaler les pages, tant en largeur qu'en hauteur. (Prenez garde à la justification des pages.)

Justifier, v. a. Montrer qu'une personne n'est point coupable. Montrer que la chose dont on entreprend la défence n'est point criminelle. Montrer qu'une chose est vraiement dite. [J'ai bien justifié le Proverbe, que l'oisiveté est mere du vice. *Le Comte de Bussi.* Justifier une personne. *Abl.*)

Iustifiant, *justifiante*, *adj.* Qui justifie. (C'est un fait justifiant. Preuve justifiante. Circonstance justifiante. *D'Aucour, factum pour le Brun.*)

Iustifier. Terme de *piété.* Mettre au nombre des justes. (La grace justifie le pécheur.)

Iustifier. Terme d'*Imprimeur.* C'est rendre les pages également hautes & larges. (Justifier les pages. Page bien justifiée.)

JUSTINIEN; *Iustinien*, Nom d'homme. Il faut dire *Iustinien*, & non pas *Iustinian*, Quintilien, Domitien, &c. & non pas *Quintilian*, *Domitian*, &c.

K.

K, *s. m.* Dixiéme Lettre de l'Alphabet François. [Un K bien fait.] Le K est presque tout à fait bani de nôtre Langue, & en sa place on se sert de la lettre *C.* Ainsi on n'écrit plus *Karat*, mais *Carat*, & il faut chercher au *C*, les mots qu'on écrivoit autrefois par *K*.

Kalendes. Voiez *Calendes.*

K A R.

KARABÉ, ou *ambre jaune*, *s. m.* C'est une résine, ou bitume fort pur qui s'écoule des veines de la terre dans la mer où il s'endurcit par la force de l'esprit coagulatif du sel de la mer. (Karabé blanc, jaune, ou noir. *Glas. l. 2. c. 21.*)

KARAT. Voiez *Carat.*

K E R.

KER. Mot Breton qu'on met d'ordinaire devant les noms propres, & qui signifie *ville.*

K I R.

KIRIELLE, *s. f.* Il vient du Grec. Liste, ou dénombrement.

(J'ai pris cette liberté
D'en extraire à votre beauté
Une petite Kirielle, *Sar. poës.*

Vous verrez dans la vie du S. A. une assez jolie Kirielle de toutes ses folies, & elle vous fera rire.)

Kirielle. Terme de *Poësie Françoise.* Sorte de vieille rime Françoise qui consiste à répeter un même vers à la fin de chaque couplet, ou de chaque stance.

KIRIE-ELEISON, *s. m.* C'est la partie de la Messe où l'on invoque Dieu. (Chanter le Kirié eleison. Le Kirié-eleison est commencé.) Ce mot est Grec, & signifie, Seigneur ayez pitié. Seigneur, faites misericorde. Le *Kirié-eleison* se dit trois fois en l'honneur de la tres sainte Trinité. Voiez là dessus *M. de S. Ciran, Théologie familiére.*

L.

L, *s. f.* La onziéme Lettre de l'Alphabet. Prononcez *Elle.* (Faire une *L.* Une *L* bien faite.

B, *C*, *S*, armez avec *L.*
& *P*, *F*, joints à la querelle
Espérent se mettre en credit. *Voit. poësie.*

L A.

LA. Article du nom feminin, sur lequel on ne met point d'accent. (Exemples. *La* prudence est le partage des hommes, & *la* beauté celui des femmes.

Là, *f. m.* Terme de *Musique*. Une des principales voix de Musique. (C'est un là.) La prononciation de ce mot doit être longue.

Là, Sorte de particule démonstrative qui se marque d'un accent grave. (Ces maraux-là ont dessein de me briser. *Moliere*. Ah mon Dieu! que direz-vous-là? *Moliere*. En ce tems-là. En ce lieu-là.)

Là. Sorte d'adverbe de lieu qui se marque d'un accent grave, & qui signifie *En cet endroit*. *En ce lieu*. (Exemple. Seïez-vous-*là*. *Ablancourt*. Vous êtes-*là* assez mal assis. Allez-vous-en *là*, & revenez vite.)

† *La là*. Sorte d'adverbe qui sert à exhorter, & qu'on marque d'un accent grave. (*La la*, continuëz. *La la*, ne faites pas tant de bruit. *Là là*, ma mie, ne faites point tant la farouche, vous n'en mourrez pas)

† *La, la, la, la, la*. Sorte d'interjection pour marquer quelque mouvement de l'ame comme la joie, & dont on se sert lorsqu'on commence à chanter, ou à danser. *La, la, la, la, la, la*. *Moliere*.

L A B.

Labeur, *f. m.* Du Latin *labor*. Ce mot signifie *travail*, & ne se dit guere que dans la grande poësie, & la belle prose. (Exemples. Donc un nouveau *labeur* à tes armes s'aprête, prens ta foudre, Louis. *Malherbe, poesies*. Quelles séveres loix ont jamais ordonné qu'un *labeur* soit extrême & qu'il soit inutile. *Gombaut, Poesies*.)

Labiale, *adj. f.* Terme de *Grammaire*, qui est Latin. (Lettres labiales, c'est à dire qui se prononcent des lèvres.)

† *Ofres labiales*. Terme de *Palais*. C'est à dire, ofres qu'on ne fait que de bouche. (Les ofres labiales ne sont point considerées en Justice.)

Labile, *adj.* Du Latin *labilis*. Ce mot se dit de la mémoire, & veut dire *qui ne peut rien retenir*, & dont tout coule & s'échape. (Avoir la mémoire fort labile.)

Labirinte, *f. m.* Ce mot vient du Grec. Lieu où il y a tant de chemins entrelassez les uns dans les autres qu'on s'y egare & qu'il est comme impossible d'en sortir lorsqu'on y est une fois entré. (Minos enferma le Minotaure dans le labirinte.)

* *Labirinte*. Embaras. Dificulté embarassante. (Nous avons en droit deux regles pour nous demeler de ce labirinte. *Patru, plaid. 3.*)

Laboratoire, *f. m.* Terme de *Chimiste*. C'est le lieu où sont les fourneaux chimiques, & autres choses pour faire des operations chimiques, & l'endroit où le chimiste travaille. (Un laboratoire bien propre)

Laborieux, laborieuse, *adj.* Qui travaille beaucoup. Qui fatigue. (C'est un garçon fort laborieux. Fille laborieuse. On profite des recherches laborieuses des excellens Traducteurs *S. Evr.*)

† *Laborieusement*, *adv.* Avec grand travail. Il vit laborieusement.)

Labour, *f. m.* Travail de laboureur avec la charuë afin de cultiver la terre. (Premier labour. Donner un premier labour à la terre. Une terre qui est en labour)

Labour. Travail de *Vigneron* avec la houë, ou de *jardinier* avec sa beche. (Donner un labour à la vigne. Donner un labour aux espaliers.)

Labourable, *adj.* Qu'on peut labourer. Qui est propre à être labouré. Terre labourable.)

Labourage, *f. m.* Exercice de laboureur avec sa charuë afin de rendre la terre capable de porter du fruit. Agriculture. (Il se plait extrêmement au labourage. Le labourage fait tout son plaisir.)

Labourer, *v. a.* Fendre la terre avec la charuë. (Labourer un champ de terre. Champ bien, ou mal labouré. *Labourer à b.e.* C'est donner le quatriéme labour à la terre.)

Labourer. Terme de *Vigneron* & de *Jardinier*. C'est remuër la terre avec la beche, ou la houe. (Labourer la vigne. Labourer les espaliers. Vigne bien labourée. Espaliers mal labourez)

Labourer. Il se dit improprement des animaux qui fouillent la terre comme les cochons, les taupes, &c. (On dit les cochons & les taupes ont presque tout labouré ce pré.)

Labourer. Terme de *Plombier*. C'est mouiller & remuer avec un bâton le sable qui est dans le chassis autour du moule. (Labourer le sable.)

Laboureur, *f. m.* Celui qui cultive la terre avec la charuë. (Un bon laboureur. Un riche laboureur)

L A C.

Lac, *f. m.* En Latin *Lacus*. Grande étenduë d'eau qui ne se desséche jamais. Lieu dans la terre, profond & toujours plein d'eau lequel ne se communique à la mer que par quelque riviére. (Le lac de Geneve est fort fameux)

Lacer. Voiez *Lasser*.

Lacet. Voiez *Lasset*.

Laceré, lacerée, *adj.* Il vient du Latin *laceratus*. Ce mot ne se dit qu'entre gens de Palais & il signifie déchiré. (Ecroüe biffé & laceré)

† On dit aussi *Laceration*, *f. f.* Le Juge a ordonné la laceration du libelle.

† *Lacerer*, *v. a.* Déchirer.

* Lâche, *adj.* Qui n'est pas assez tendu. (Corde trop lâche.)

* *Lâche*, *adj.* Qui n'a point de cœur. Qui a l'ame basse. Bas & honteux. Qui n'a point de courage, ni de vigueur pour faire quelque chose. (Esprit lâche. Elle est lâche. Procéde lâche, *Scaron*. Une lâche complaisance *Abl. Tac. Ar. l. 2.*)

* *Lâche*, *f. m.* Celui qui n'a point de cœur. Qui n'a ni courage, ni honneur. (C'est un coquin. C'est un lâche. Le monde est plein de lâches. L'épée d'un lâche ne fait point de mal. *Port Roial.*)

Lâchement, *adv.* D'une maniére lâche; ce qui veut dire qu'une chose n'est pas tenduë. (Ce galon est cousu trop lâchement.)

* *Lâchement*, *adv.* Négligemment. D'une maniére lâche & molle. (Les ouvriers qui travaillent à la journée vont lâchement en besongne, sur tout quand on ne les voit pas.

* *Lâchement*, *adv.* Honteusement, d'une maniére basse & lâche. Sans cœur. D'une maniére éfeminée. Mollement. (Il s'est rendu lâchement. Se batre lâchement. *Abl.*)

Lâcher, *v. a.* Détendre un peu ce qui est bandé, lié & serré. (Il faut quelquefois lâcher un peu la ligature. *Deg.* Lâchez un peu la corde, elle est trop bandée. Lâcher la bride à un cheval.)

* Mais on dit figurément *Lâcher la bride à quelcun*, pour dire l'abandonner à sa conduite, lui laisser faire ce qu'il lui plait.

On dit *lâcher les écluses*, c'est à dire, lever la bonde & laisser courir l'eau.

Lâcher un trait, une flèche, c'est à dire, la décocher. Lacher un coup de canon, de fusi, &c. c'est le tirer.

* *Lâcher*. Mettre en liberté. Laisser aller. Laisser & ne plus tenir. (Lâcher un prisonnier. *Abl.* Lâcher prise *Scaron.*)

Lâcher. Laisser echaper. (Lâcher un soupir. Lâcher un mot. Lâcher des vents.)

Lâcher de l'eau, C'est à dire, pisser, se décharger de son urine.

Lâcher, *v. a.* Il signifie aussi faire courir après quelcun ou après quelque bête (Lâcher les Sergens après un larron. Lâcher les chiens. Lâcher une bête farouche.) On dit en Termes de *Fauconnier*. Lâcher l'autour.

Lâcher. Donner un bénéfice de ventre. (Les pruneaux lâchent le ventre. *Moliére.*)

Lâcher le pié. C'est fuir. (La cavalerie lâcha le pié. *Ablanc. Ar. l. 1.*)

Lâcheté, *f. f.* Foiblesse de corps. (On sent quelquefois une grande lâcheté en tous les membres.)

Lâcheté. Negligence au travail (Travailler avec lâcheté.)

* *Lâcheté*, *f. f.* Poltronnerie. Bassesse d'ame. Peu de courage. (C'est une grande lâchéte à lui. *Scaron*. Il a fait une lâcheté, *Moliére*)

Lacif, *lacive*, *adj.* Qui a de la laciveté. (Le bouc est lacif. La chevre est lacive. Homme fort lacif. Action lacive. Posture lacive.)

Lacivement, *adv.* D'une maniére lacive. (Elles se joüent lacivement & sans pudeur. *Patru, plaid. 15.*)

Lacivete, *f. f.* Mouvement indécent de corps & d'esprit en matiere d'amour charnel. (Lacivete honteuse. Il fut chassé du ciel pour sa lacivete. *Abl. Luc. T. 1.* Je n'ose soutenir de mes mœurs la trop grande licence & la lacivete. *Benserade.*)

Lacis. Voiez *Lassis*.

Laconique, *adj.* Ce mot se dit du stile, & il veut dire, Serré

vif & Pressé. (Un stile Laconique. *Abl.*)

Laconiquement, adv. D'une maniere Laconique. (Parler Laconiquement. *Abl. Apoh.*)

Laconisme, s. m. Langage court. Stile serré, vif & pressé. Maniére de s'exprimer briévement & sensément, à la maniere des anciens Lacedémoniens (C'est un Laconisme.)

LACRIMAL, *lacrimale, adj.* Ce mot ne se dit que d'une certaine maladie qui vient a l'œil qu'on apelle *fistule lacrimale.*

Lacrimatoire, s. m. Les Anciens donnoient ce nom à un vaisseau, ou à une petite fiole, où on recueilloit les larmes qu'on avoit versées pour une personne decédée, & qu'on enfermoit dans son tombeau. (On voit encore des Lacrimatoires dans les cabinets de quelques curieux.)

LACTÉ, *lactée, adj.* Terme d'*Anatomie.* Il n'est en usage qu'au féminin & il se dit de certaines veines qui contiennent un suc blanc (Les veines lactées sont repanduës dans toute l'etenduë du mésentère. *Roh. Phis.*)

LACUI, *s. m.* L'Auteur de la nouvelle relation de la Chine p 345. dit que le *Lacui* s'apelle aussi *ciseau de bec de cire*, parce que son bec en a la couleur. Le Lacui est un petit oiseau cendré, gros comme un merle. Le lacui aprend sans peine ce qu'on lui montre. Il porte un masque, manie une épée, une lance, une petite enseigne, jouë aux échets, fait la réverence & plusieurs autres actions, & méme répréssente une comedie lui seul.

LACUNE, *s. f.* Lignes qui manquent dans quelque livre & qui interrompent la suite du discours. (Une grande lacune. Une petite lacune. On trouve des lacunes dans les anciens auteurs. Ce livre est tout plein de lacunes.)

L A D.

LADRE, *adj.* Qui est malade d'une maladie qu'on appelle *ladrerie.* (Il est ladre. Elle est ladre.)

Ladre. Ce mot se dit des *cochons.* Un cochon ladre, c'est un cochon qui a sous la langue de petits grains blancs & dont la chair est pleine de ces grains.

Ladre. Terme de *Chasse* qui se dit des liévres. (Un liévre ladre. c'est un liévre qui habite aux lieux marecageux. *Sal.*

Ladre. Ce mot se dit des chevaux, & veut dire *marques blanches* autour de l'œil & au bout du nez d'un cheval. (Cheval qui a des marques de ladre)

† * *Ladre, s. m.* Vilain fiéfé. Avare fiéfé. Avare sordide. Qui n'a ni cœur, ni honnêteté. (C'est un franc ladre.)

Ladrerie, s. f. Maladie de ladre, qui a sa source dans le foie. *La Cham.*

Ladrerie blanche. C'est une maladie de l'habitude du corps qui fait paroître sur la peau quantité de taches blanches qui ont leur racine dans la chair, & cela à cause d'une abondance de sang pituiteux, corrompu, & blanc qui inonde tout le corps. *Deg. p. 92.*

† * *Ladrerie.* Avarice sordide & vilaine. (C'est une ladrerie la plus grande du monde *Scaron*)

* On dit *proverbialement*, La pauvreté n'est pas un vice, mais c'est une espece de ladrerie, chacun la fuit.

L A I.

LAI, *laie, adj.* Laïque. (Conseiller lai. Cour laïe, Patron lai)

Lai, laie, adj. Ce mot se dit de certains Religieux & veut dire Religieux qui fait seulement vœu de stabilité & d'obéïssance dans la maison, & qui ne pouvant étre Pere fait les œuvres serviles de la maison. (Frere lai, on dit aussi sœur laie.)

Lai, s. m. Terme de *Poësie Françoise.* C'est une sorte de Poeme qui contient quelque chose de triste, d'amoureux, ou de moral. Il y a deux sortes de lais. Le *grand lai* qui est un poeme composé de douze couplets de vers de diferente mesure sur deux rimes. Le *petit lai* est un poeme de 16 ou de vint vers, divisez en quatre couplets, presque toujours sur deux rimes. Ces *lais* étoient la poësie lirique de nos vieux poetes François. Alain Chartier a fait de grans *lais* & Molinet en a composé plusieurs petits qui ne sont pas fort bons)

Lai, s. m. Terme de *Marchand drapier.* Voiez *lé.*

Laid, laide, adj. Difforme. Qui a de la laideur. (Il est laid. Elle est laide de visage. *Abl.* Cela est laid a voir *Scaron.* Les nez camus sont laids en Europe, mais en Afrique & en Amerique, ils les trouvent beaux.)

Laide, s. f. Celle qui a de laideur. (Il divertit & la *laide* & la belle. *La Fontaine, nouv. contes.*)

Laid, laide. Il se dit aussi des bétes. On dit que le singe, l'ours, le hibou, &c. sont de laides bétes.

Laid, laide. Il se dit des choses & signifie, vilain, desagréable & incommode. (Une laide maison, c'est une maison obscure & mal-bâtie. Cette mode est laide. Cet habit est laid. L'hiver est une laide saison. Le vice est laid.)

Laideur, s. f. Diformité Qualité ou figure desagréable à la vuë, & contraire a l'idée que nous nous sommes formée de la beauté La laideur & la beauté dépendent beaucoup du caprice & de l'imagination des hommes. (La beauté est l'image du paradis & la *laideur* l'image des enfers)

On dit aussi la laideur du vice & d'une action.

† *Laidron, s. f.* Fille laide. (Une petite laidron.)

Laie, s. f. Femelle de sanglier. Laie pleine (On a pris la laie & ses petits.)

Laie. Terme de *Tailleur de pierre.* C'est un marteau bretté.

Laie. Terme de *Forêtier.* C'est une route coupée dans une forêt. (Les Arpenteurs font des laies larges de trois pieds pour porter & tendre leur chaine dans une forêt) Ce mot *laie* signifie aussi la marque des coupes, & celle des lais, ou baliveaux qu'on doit laisser.

Laier, v. a. Terme de *Tailleur de pierre.* Travailler la pierre avec une laie.

Laier. Il signifie aussi faire des routes dans une forêt Et marquer les lais, ou bailliveaux qu'il faut laisser lors qu'on coupe une forêt.

LAIETTE, *s. f.* Petit cofre de bois qui n'a qu'une simple serrure, & qui n'est couvert ni de peau ni de cuir. (Une grande, ou une petite laiette.)

Laietier, s. m. Artisan qui fait des laiettes, des boites, de toutes sortes de caisses, & autres ouvrages de bois sans les couvrir d'aucun cuir, ni d'aucune peau. (Il est maitre laietier à Paris.)

LAINE, *s. f.* Poil de brebis. Partie de toison de brebis Toison de brebis. (Voila de bonne laine. Achetter de la laine. Vendre des laines de brebis. On fait diverses étofes de laine & des tapisseries. On mêle la laine avec de la soie, du poil, &c.)

Lainage, s. m. Marchandise de laine (Faire trafic de lainages)

† *Laineux, laineuse, adj.* Qui a beaucoup de laine. (Mouton fort laineux)

Lainier, s. m. Marchand ouvrier qui achette de la laine en écheveaux blancs, qui la teind en toutes sortes de couleurs & qui la revend en blanc, ou teinte, en écheveau ou à la livre pour en faire des tapisseries, ou autres ouvrages. Presque tout Paris apelle ces sortes de Marchans *lainiers*, mais entre eux & dans leurs lettres de maitrise ils se nomment *teinturiers en laine.* (Un riche lainier.)

Lainiére, s. f. Femme, ou veuve de lainier qui achete, vend & fait teindre de la laine en toutes sortes de couleurs pour travailler en tapisserie. (C'est une lainiére qui fait un grand trafic de laines.)

LAIQUE, *adj.* Qui vit dans le monde & qui n'a point d'engagement en aucun ordre Ecclesiastique ou Religieux. Une personne laique. Les laiques n'ont pas les mêmes privileges que les Ecclesiastiques (On dit un habit laïque Voiez *Lai*)

LAIS, *s. m.* Jeune baliveau, qu'on laisse pour devenir grand, lors qu'on coupe une forêt (Marquer les lais Il ne faut pas couper les lais. On laisse tant de lais par arpent.)

LAISSEES, *s. f.* Terme de *Chasse*, C'est la fiente du loup & des bêtes noires. *Sal.*

LAISSER, *v. a.* Quiter. Abandonner. Abandonner par mépris, ou par quelque ressentiment Je *laisse, je laisserai* & non pas *je lairrai, je laisserois* & non pas *je lairrois. Vaug. Rem.* (Il a laissé sa femme & ses enfans & s'en est allé. Laisser son bien a l'abandon. *Abl.* Laisser le monde.

Laisser, v. n. Etre nonobstant quelque empéchement (Il est pauvre, mais il ne laisse pas d'etre honnete. Vous n'en avez point eu d'avis, mais cela ne laisse pas d'etre certain. Quoi que cela vous fâche, je ne laisserai pas de vous dire que... c'est a dire, je vous le dirai pourtant, je ne m'abstiendrai pas de vous le dire.

Laisser, v. a. Donner, ceder (Il lui a laissé dix mile Ecus par son Testament. Je lui en laisse toute la gloire)

Laisser. Ne pas empêcher de faire quelque chose.
[Laissez lui rosser sa femme tout son saou. *Mol.*
Laissez-le courir *Ablancour.* Laissons le faire. Il le faut laisser vivre à sa fantaisie. Laisser aler les choses comme elles vont.]

Laisser. Ce mot se dit en des façons de parler où il signifie rester demeurer. (Ce vin laisse un mauvais goût aprés qu'on la bû. Les parfums laissent une bonne odeur dans le lieu où on les a brulez. Les bêtes laissent aprés elles des vestiges & même quelque odeur, ce qui fait que les chiens les suivent.)

On dit les ennemis ont laissé tant de miliers d'hommes sur la place, pour dire qu'il y sont demeurez, y aiant été tuez.

Laisser courre les chiens, en termes de Chasse, c'est les lâcher aprés le gibier

Se laisser. Ce verbe réciproque se joint à quelques autres. (Exemples, se laisser aler en dansant, c'est ne se pas sontenir, n'être pas ferme sur ses jambes. Ce cheval se laisse tomber fort souvent. Se laisser mourir.) On dit aussi ce malade est si foible qu'il la sse tout aler sous lui.

Ces mots se laisser se joignent à divers autres, même en des fassons de parler proverbiales. On les trouvera sous les mots qui en déterminent la signification.

Laisse. Voiez *lesse.*

LAITANCE. Voiez *laite.*

Laitance, *s. f.* Terme de *Maçon.* Chaux qui étant détrempée fort clairement ressemble à du lait. On l'apelle aussi lait de chaux.

Lait, laitance, *s. f.* On dit à Paris *laite* & non pas *laitance.* Ce mot se dit en parlant de poissons & c'est la partie du poisson qui distingue le poisson qui a des œufs d'avec celui qui n'en a point. (Voila de bonnes laites de carpe.)

Laité, laitée, *adj.* Ce mot se dit des poissons & signifie qui a des laites (Haran laité. Carpe laitée.)

LAIT, *s. m.* Liqueur blanche qui vient aus mammelles de la femelle pour nourrir ce qu'elle a produit, ce qu'elle a mis au monde. (Lait de femme, Lait de vache. Lait de brebis. Lait d'anesse. Avoir de bon lait.)

Petit lait. Lait clair. (Prendre du petit lait tous les matins pour se rafraichir les entrailles. Il est reduit au lait d'anesse. Les Médecins lui ont ordonné du lait de vache.)

* *Lait.* Ce mot au figuré a un usage assez étendu. (Exemples.

* *Veau de lait.* C'est un veau qui tette encore.

* *Dens de lait.* Ce sont les premieres dens qui naissent aux hommes & aux animaux, qui tombent aprés quelque tems, & en la place desquelles il en revient de plus fortes & de plus dures.

* *Avoir une dent de lait contre une personne..* Cette façon de parler se prend dans un sens plus figuré, & signifie avoir quelque ressentiment contre une personne; C'est vouloir mal à une personne & la haïr à cause de quelque démêlé qu'on a eu, ou à-cause de quelque autre chose.

* *Un enseignement qu'on a sucé avec le lait.* C'est à dire, qu'on a apris des le bas âge.

* *Faire une vache à lait de quelque afaire.* C'est la tirer en longueur pour en tirer toujours du profit.

* *Le vin est le lait des vieillars.* Proverbe pour dire que le vin leur est convenable.

† * *Troubler le lait à une nourrice.* C'est lui faire un enfant.

† * *Avaler un afront doux comme du lait.* C'est à dire, le soufrir sans oser se plaindre, ni s'en ressentir.

* *Frére de lait.* C'est celui qui a éte nourri du même lait qu'un autre. C'est mon frére de lait.)

* *Sœur de lait.* Celle qui a été nourrie du même lait qu'un autre. (Elle est sœur de lait d'un tel. C'est sa sœur de lait.)

* Lait. Ce mot se dit de plusieurs liqueurs, naturelles ou artificielles Lait de tithimale, lait de figuier. Les œufs frais cuits à propos rendent du lait. *Lait d'amendes*, c'est le suc qu'on tire des amendes pilées. Lait de chaux. V. *Laitance.*

Eau virginal. C'est une composition d'esprit de vin où l'on fait infuser du coral, du borax, benjoin, cloux de girofle, canelle, musque & ambre, propre à blanchir l'eau & se laver le visage.

La voie de lait. C'est une trace blanche qu'on découvre au ciel, quand il est serain durant la nuit, & qu'on apelle communément le chemin de S. Jaques. Cette blancheur est causée par la lumiére d'une infinite de petites étoiles qu'on ne peut distinguer qu'avec un telescope.

Laitage *s. m.* Lait. Tout ce qu'on fait seulement de lait & qu'on mange. (Je me lasse de laitage. Allez couper vos joncs & presser vos laitages *Dépreaux, Satir. 4*)

Laiterie, *s. f.* Lieu de la maison où l'on met le lait, où l'on fait le fromage & où sont toutes les choses qui servent au laitage. (Une laiterie bien nette.)

Laiteux, *laiteuse*, *adj.* Il se dit des plantes qui ont un suc blanc comme du lait, telles que sont le titimale, le figuier, les laituës, &c *Laiteuse*, se dit aussi des Opales V. Opale.

Laitiére, *s. f.* Femme qui par Paris porte un g an o de lait sur la tête. le crie & le vend a mesures étalonnées aux personnes qui lui en demandent. (Apellez la laitiére)

LAITON, ou *leton*, *s. m.* Cuivre mélé avec de la calamine lequel est jaune comme l'or. (Ce laiton est fort beau)

LAITUË. *s. f.* Sorte d herbe froide, humide & rafraichissante dont il y a de plusieurs sortes (Laitue cultivée Laitue sauvage. Laituë amere, & laituë Romaine qui est la meilleure de toutes. Laituë pommée.)

L A M.

LAMANEURS, *s. m.* Terme de *Mer.* Pilotes qui demeurent dans des ports dont les entrées ne sont pas nettes, & qui en leur donnant quelque chose, connuisent les vaisseaux qui veulent mouiller dans les parages, ou il y a du danger. (Le travail du Lamaneur s'apelle *Lamanage*, *s. m.*)

LAMBEAU, *s. m.* Petite piéce d'étofe qui pend & qui tient un peu à une autre chose. Guenille. (Son habit s'en va en lambeaux.)

* † Mettre les passages des Auteurs en piéces & par lambeaux, *Boileau, Avis à Ménage.*)

Lambeau, Terme de *Chasse.* C'est la peau velüe du bois du cerf & que le cerf dépouille *Sal.*

Lambeau. Terme de *Chapelier.* Morceau de toile sur quoi on couche le chapeau afin de lui donner la forme.

LAMBEL, ou *lambeau*, *s. m.* Terme de *Blason.* *Lambel* & *lambeau* sont des termes de Blason & c'est une sorte de brisûre. La Colombiere fameux dans l'Art du Blason a dit en son *Livre de la Science Heroïque*, *chapitre 11. page 73. premiere Edition*, *Celui des enfans de France qu'on nomme le Duc d'Orleans porte le lambeau d'argent*; & *chapitre 25. page 223.* Il a écrit, *Gaston de Bourbon porte d'azur à trois fleurs de lis d'or brisé d'un lambeau d'argent.* Néanmoins comme la plu-part des Modernes qui ont traité du blason emploient seulement le mot de *lambel*, je parlerois comme eux sans condanner ceux qui en blasonnant, ou écrivant du blason, se serviroient du mot de *lambeau.* L'Auteur de *l'Art heraldique*, *chapitre 8. page 137.* dit que le mot de *lambel* se rend en Latin par le mot de *Tigillum*, & *chapitre quatre*, *article quatre*, *page 113.* il écrit, *Philipes de France Duc d'Orleans porte de France au lambel d'argent.* Le Pere *Menétrier* celebre en la sience du blason, a écrit dans un livre qu'il vient de mettre au jour & qui porte pour titre, *le veritable art de blason*, a écrit dis-je, *Tome second*, *page 197* *Il lui donne un rateau mis en bande acoté de fleurs de lis au lieu d'un lambel de quatre pendans en chef avec trois fleurs de lis, parce que les Italiens nomment le lambel, rastello.*

Aussi tôt maint esprit fécond en réveries
Composa tous ces mots de cimier & d'écart,
De pal, de contrepal, de *lambel* & de face.
Dépreaux, *Satire 5.*

LAMBOURDES, *s. f.* Terme de *Charpentier.* Piéces de bois qu'on met sur les planchers pour y atacher des ais, ou du parquet. Piéces de bois qui sont aux côtez des poutres, & où il y a des entailles pour poser des solives. (Lambourde arrétée. Planter des lambourdes. Lever des Lambourdes. Voi *l'expérience de l'Architecture militaire.*)

LAMBREQUIN, *s. m.* Terme de *Blason.* C'étoit comme un habilement de tête dont les anciens Chevaliers couvroient leurs casques, mais à présent ce n'est qu'un ornement autour de l'écu des armes. *Col. c. 42.*

LAMBRIS, *s. m.* Terme de *Menuisier.* Toute sorte de plat fond de bois, Ouvrages de menuiserie dont on revêt les murailles. (Atacher un lambris. Un beau lambris. Un lambris de menuiserie.)

Lambris. Terme de *Maçon.* Lates couvertes de platre. (Un

lambris de plâtre. Faire un lambris.)

Lambrissage, *s. m.* Ouvrage de maçon ou du menuisier qui a lambrissé. (Je demande tant pour mon lambrissage.)

Lambrisser, *v. a.* Revêtir d'un lambris. Revêtir de bois par le haut & par les côtez. (Lambrisser une sale. Chambre bien lambrissée.)

LAMBRUCHE, *s. f.* Il signifie la vigne sauvage & qui n'est point cultivée. Il signifie aussi le fruit qu'elle produit. (Cette vigne au lieu de fruit ne produit que des lambruches. *Isaïe, ch. 5.*)

LAME, *s. f.* Terme de *Fourbisseur*. C'est tout le fer de l'épée forgé & fourbi, qui est plat, étendu, ou formé en dos, à demi dos, ou en arrête, & qui est pointu au bout. (Lame étroite, lame large, lame vuidée, lame à dos, à demi dos, ou à deux arêtes. Forger, vuider & fourbir une lame. Passer une lame sur la meule. Monter une lame. Une lame doit être de deux piez & demi, ou de trois piez, tout au plus. Casser une lame. Cette lame sera plutôt cassée que faussée.)

Lame. Terme de *Coutelier*. Tout l'acier & tout le taillant de certaine besogne de coutelier. (Lame de ciseaux. Lame de couteau, de canif, de rasoir, de lancette.)

Lame. Petite plaque de métal déliée, à peu près comme un petit jetton, ou autre petite pièce de monnoie. (Métal mis en lame. Couvert de lames d'or, *Ablancourt*.)

Lame. Terme de *Tireur d'or*. Or ou argent vrai, ou faux plat, mince & étroit que l'on mêle parmi le fil dans les dentelles, ce qui leur donne plus de brillant que si elles étoient toutes de fil tortillé autour de la soie.

Lame. Terme de *Rubanier*. Espèce de petites lates qui soutiennent les marches & qui se baissent & se haussent comme les marches à mesure qu'on remue les piez.

Lame. Terme de *Tisserant*. Plusieurs fils de rang qui servent à faire croiser la toile & qui sont atachez sur deux liez pendus à deux poulies.

Lame. Terme de *Mer*. Ce sont les houles, ou vagues de la Mer qui coulent les unes sous les autres. (Les lames entrent dans le Vaisseau.)

† * On dit proverbialement, & en raillant, dans le bas stile. *C'est une bonne lame*, ou une *fine* lame pour dire une personne fine & adroite. Il se prend en mauvaise part.

LAMENTABLE, *adj.* Déplorable. Dolent. Qui se plaint. (On entend en l'air des voix lamentables. *Voit. l. 53.* Confusion lamentable. *Tarru, partie 4.* Histoire pitoiable & lamentable. La fin lamentable de ce Prince excite de la compassion.)

Lamentablement, *adv.* D'une manière lamentable, pitoiable & triste. Conter un fait lamentablement. Se plaindre lamentablement.)

Lamentation, *s. f.* Plainte, Cri & gemissement. (Faire des lamentations. Les lamentations de Jeremie. Le bon homme Enée, dans Virgile, s'abandonne trop aux lamentations. *S. Evremont, refle. sur les Traducteurs.*)

Lamenter, *v. a.* Deplorer. (Lamenter son malheur. Cette veuve lamente la mort de son mari.)

* Lamenter tristement une chanson bachique. *Dép. eaux. Satire*, c'est à dire la chanter d'un air triste & lamentable.

Se lamenter, *v. r.* Se plaindre. Deplorer son malheur. (Elle se lamente sans cesse. Vous vous lamentez en vain, la mort est un [illegible], elle ne rend point ce qu'elle a pris. Ils se lamentent de leur misere. *S. Evremont, trad.*)

LAMENTIN, *s. m.* C'est un gros poisson de mer, très bon à manger. On en trouve quantité vers la riviere de [illegible], en Amérique. Il a le corps fait comme une balene jusqu'à la queue qui est large & arrondie. Sa tête est comme celle d'une [illegible], son museau comme celui d'une vache, les yeux comme ceux d'un porc, les mâchoires comme celles d'un cheval, excepté qu'il n'a point de dents devant, mais seulement une [illegible] comme un os, avec quoi il pince l'herbe. Il a quelques peu de cervelle. Il n'a point de langue. Il a la chair comme celle d'un veau, sa graisse a du rapport à celle du porc. On en peut voir au long [illegible] dans les relations de l'Amérique & des Isles Antilles, ou il en fait un grand détail.

LAMIE, *s. f.* Monstre marin. Voiez [illegible].

LAMINOIR, *s. m.* Terme de *Monoie*. Machine qui sert à passer les lames d'or ou d'argent, & qui leur donne l'épaisseur dans laquelle l'espèce doit être fabriquée.

LAMPAS, *s. m.* Terme de *Manege*. Tumeur au palais du cheval. (Il faut faire brûler le *lampas* à mon cheval.)

LAMPASSÉ, *lampassée*, *adj.* Terme de *Blason*. Il se dit des animaux dont la langue paroit hors de leur gueule lorsque l'émail de la langue est diférent de celui du corps. (Luxembourg porte d'argent, au lion de gueules, armé, lampassé, couronné d'or.)

LAMPE, *s. f.* Vase qui est ordinairement de métal ou l'on met de l'huile avec une méche de coton pour éclairer. [Une lampe perpétuelle. Un Grec acheta trois mille dragmes la lampe de terre dont Epictete s'étoit servi. *Luc.* Une lampe à plusieurs méches. *La lampe de Cardan.* C'est une lampe de l'invention de cet Auteur, laquelle se fournit elle-même de l'huile, à mesure qu'il s'en consume. C'est un petit cilindre de métal, ou de verre, qui n'a qu'un trou au bas par où l'huile tombe dans le goulot, où est la méche.]

Lampe d'Eglise. Cette lampe est toujours de métal, d'argent, ou de cuivre, & suspendue avec une corde dans le chœur de l'Eglise. Elle est composée de parties que les orfévres apellent *panache*, *colet*, *grand culot*, *petit culot*, & *chaines*. C'est dans le grand culot qu'on met un lampron de verre de cristal où l'on met de l'huile & une meche pour éclairer & pour y alumer les cierges de l'Eglise.

Feu de lampe. Terme de *Chimie*. C'est le feu lent & égal d'une lampe alumée, qu'on met sous quelque vaisseau. L'émail se travaille à la flamme d'une lampe, qu'on soufle continuellement avec un tuiau.

Il ne faut point mettre la lampe alumée sous un boisseau. S. Luc ch. 8. C'est à dire, qu'il faut faire paroitre la lumiére de l'Evangile & celle des bonnes œuvres.

Les Sages Vierges avoient leurs lampes alumées S. Matt. ch. 25 C'est à dire, qu'elles veilloient & se tenoient prêtes pour entrer avec l'époux au lieu des noces.

Lampe inextinguible, Voiez *inextinguible*.

* *Lampe d'argent au ciel pendue.* God. Description poëtique pour dire *la Lune*.

* *Cul de lampe.* Ornement d'*Architecture*, qui pend en bas. [Les clez des voûtes sont quelquefois ornées d'un cul de lampe, & font une taille pendante.] C'est aussi un ouvrage de menuiserie & de sculpture qui pend d'un plancher.

* *Cul de lampe*. Terme d'*Imprimeur*. C'est une figure dont ils remplissent le blanc qui reste dans une page, à la fin du livre, ou de quelque partie d'un livre.

* On dit d'une vieille personne qui se meurt par défaillance de nature, *n'a plus d'huile dans sa lampe*, c'est à dire, il n'y a plus d'humide radical, ni de principe de vie.

† *Lampée*, *s. f.* Mot burlesque pour dire un grand verre tout plein de vin. (Une grande lampée. Boire des lampées.)

† *Lamper*, *v. a.* Boire de grans coups. [Nous avons lampé tout le jour.]

LAMPON, *s. m.* Sorte de crochet d'or, d'argent, ou de cuivre dont on se servoit [illegible] pour retrousser le chapeau. [Retrousser son chapeau avec un lampon.]

Lampon, *s. m.* Sorte de chanson qui veut dire [illegible]. [Chanter des lampons. [illegible]]

LAMPROIE, *s. f.* Il y a de deux sortes de lamproies, une lamproie de riviere & une lamproie de mer. La [illegible] est un petit poisson qui vit de [illegible] & de [illegible] & qui est de la grandeur d'un doigt, ou [illegible] gros ver de terre. *La lamproie de mer* est un poisson [illegible] qui ressemble à l'anguille, qui au commencement [illegible] entre eux trois [illegible] qui a le ventre [illegible], le dos [illegible] & blanches, qui a la peau lisse, qui n'a point d'os & qui a la chair [illegible] & gluante. La lamproie ne vit que deux ans. *Rond. Histoire des poissons.*

LAMPRON, *s. m.* Terme de [illegible]. Vase de cristal où l'on met l'huile & la meche d'une lampe d'Eglise.

Lampion, [illegible] lampe de terre où l'on met de l'huile, & qui se vend deux liards chez les chaudronniers de Paris.

LAN.

LANCE, *s. f.* Sorte d'arme offensive qui est de bois, longue de [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] y a [illegible] La lance est composée de la fleche, de [illegible]

les & de la poignée. (Bien placer la lance. Bien manïer sa lance. Lever sa lance de bonne grace. Tenir bien sa lance. Abaisser la lance.)

Lance. Ce mot en parlant d'étendard de cavalerie & de drapeau d'infanterie, c'est un morceau de bois qui est en forme de lance, long de huit ou de neuf piez, bien tourné, où l'étofe du drapeau, ou de l'étendard est atachée. (*La lance de l'étendard, ou du drapeau est rompuë.*)

* *Lance.* Ce mot en parlant de la Gendarmerie Françoise du siécle passé, signifie un soldat qui est armé d'une lance qu'on apeloit aussi *lancier.* (Le Roi croiant avoir gagné ce Seigneur, lui donna une Compagnie de cent lances. Le Roi fit entrer quatre cents lances dans le païs. *Mez. hist. de Charles VIII.* Il étoit Capitaine de cent lances.)

Lance à feu. Terme *d'artificier.* C'est une sorte de fusée de feu d'artifice. (Faire, jetter, alumer des lances.)

Lance à feu. C'est aussi une sorte de lance pleine de feu d'artifice au bout d'enhaut.

Lance. Outil servant aux ouvriers qui travaillent en stuc.

† * *Etre a beau pié sans lance.* Façon de parler proverbiale, pour dire être démonté & désarmé.

Lancer, v. a. Jetter une chose avec éfort. Darder. (Lancer un dard, *Ablancourt.* Cirus étoit adroit à lancer le javelot. *Ablancourt. Rét. l. 1. c. 9.* C'étoit l'heure du jour où le Soleil *lance* ses rayons avec plus de violence. *Vau. Quin. l. 3.* Dieu *lance* le tonnerre. *Ablancourt.*)

Lancer. Terme de *Chasse.* C'est faire partir la bête du lieu où elle se retire ordinairement. (*Lancer un cerf*; C'est le faire partir de la *reposée.*)

Lancer un loup; C'est le faire partir du *liteau.*

Lancer un lievre; C'est le faire partir du *gite.*

Lancer un sanglier; (C'est le faire partir de la *bauge. Saln.*)

Se lancer, v. r. Se jetter de colère, ou de furie sur quelqu'un, ou sur quelque chose. (Le Lion se lança sur lui & le mit en piéces, *Ablancourt.*)

Lancette, s. f. Instrument de Chirurgien propre à saigner, composé d'une chasse & d'une lame d'acier fort pointuë. (Une bonne lancette. Donner un coup de lancette.)

† *Lancier, s. m.* Cavalier armé d'une lance. (Le Roi ordonna aux lanciers de n'avoir que des lances de cinq piez de long *Abe de Choisi, hist. du Roi Iean. l. 1. ch. 9.*)

† * *C'est un chand lancier.* Cela se dit en raillant, pour dire, c'est un fanfaron qui se vante de beaucoup de choses qu'il ne peut pas faire, & particuliérement en fait d'amour.

Lande, *s. f.* Terre sablonneuse & stérile qui n'est pas labourée (Les landes de Bourdeaux sont renommées.)

Landgrave, *s. m. & f.* Ce mot est Aleman, & signifie *Comte d'un Pays* qu'on apelle *Langraviat.* C'est le Prince ou la Princesse qui posséde *un Landgraviat.* (Mr. Le Landgrave de Hesse est un très brave Prince. Madame la Landgrave doüairiére de Hesse fit longtems la guerre avant la paix de Munster.)

Landi; *landit, s. m.* Vaugelas a décidé qu'il faloit écrire *landit* & prononcer *landi.* L'usage veut qu'on dise & qu'on écrive *landi.* Le *landi* étoit ce qu'on payoit autrefois au Recteur de l'Université de Paris, & ce qui se donnoit pour le *landi* se mettoit dans une bourse commune pour fournir aux frais du Recteur qui aloit à saint Denis au tems de la foire en cérémonie, acompagné d'un grand nombre d'écoliers. Mais l'arrêt de reglement de 1608. a aboli ce droit de *landi.* Voiez *les antiquitez de saint Denis, l. 4. c. 18. p. 1259.* *Le landi* signifioit aussi le salaire que les Ecoliers donnoient à leurs maîtres au tems de la foire. S. Denis.

† Landier, *s. m.* Ce mot signifie une sorte de grand chenet, mais en ce sens il est *vieux* & ne subsiste plus, ce semble, qu'en ce proverbe, *il est froid comme un landier.*

Landit. Voiez *landi.*

Laneret, *s. m.* Sorte d'oiseau de proie qui est plus petit que le faucon & qui est le mâle du lanier.

Langage, *s. m.* Langue de quelque nation particuliere. Langue de quelques gens particuliers. Discours. (Les étrangers n'entendent pas notre langage. Le vieux langage. Un langage bas & populaire. Un langage pompeux, fleuri, net, &c. Avoir soin de la pureté du langage.) Les chats en ruminant le langage des Gots nous éclairent sans cesse. *S. Amant.*

Mon langage net & franc fait la figue à la contrainte. *Mai. Poëf.*

(Cessez de tenir ce langage. *Racine Iphigenie.*)

* *Le langage des Dieux.* C'est la poësie qui est la langue dans laquelle les Dieux s'expriment.

* *Le langage des yeux.* C'est la maniére dont les yeux expliquent les pensées au cœur. (Entendre le langage des yeux. *Racin.*

Le langage des yeux est un charmant langage
Et c'est le seul dont l'usage
Est à la mode en tous lieux.
La Suze, poësies, T. 1.

Le langage des yeux n'est pas celui qui persuade le moins. Ce langage est expressif, amoureux, languissant & extremement hardi. *Pelisson, recueil de pieces galantes. T. 1.*)

* Soupirs, devoirs, petits soins, en amour tout est *langage.*

* *Le langage des Cieux.* Cela se dit figurément pour signifier que leur beauté, l'arrangement, le cours & la varieté des astres qui y brulent nous disent dans un *langage muet* que Dieu qui les a faits est infiniment puissant & sage. (Les Cieux publient par un langage muet la gloire du Seigneur. *Pseaume 18*)

* Les animaux ont un certain langage entr'eux, par lequel ils font connoitre leurs passions

Lange, *s. m.* Terme de *nourrisse.* Grand morceau de toile, qui est piqué qu'on met sur la couche de l'enfant. Grand morceau de drap pour emmailloter l'enfant. Il y a *trois langes.* Le premier est de toile simple ou de toile piquée & ce lange s'apelle lange piqué, & les deux autres sont ordinairement de drap, ou le second lange est quelquefois un lange de futaine, mais le troisiéme est toujours un lange de drap. (Acheter de fort beaux langes. Aprêter les langes d'un enfant.)

Lange. Terme *d'Imprimeur de tailles douces.* Morceau de drap qui sert à faire presser la feuille qui est sur la planche gravée.

Lange. Terme de *Cartonnier.* Morceau de drap fait en quarré qu'on met sur les formes à carton.

Langé, *s. m.* Melon de Langé qui est une petite ville en Touraine. (Un bon langé.)

Langoureux, *langoureuse, adj* Languissant. Plein de langueur. (Il est tout langoureux. Mener une vie langoureuse.)

* Pour un Iris en l'air faire le langoureux. *Depreaux, Satire 9.*

Bien souvent un cœur amoureux
Par un air triste & *langoureux.*
La Suze poësies.)

Langoureusement, adv. D'une maniére langoureuse. (Il vivoit langoureusement & presque toujours malade.)

Langouste, *s. f.* Poisson qui n'a point de sang, qui est couvert de test mou, qui a devant les yeux deux longues cornes garnies d'éguillons avec deux autres cornes au dessus plus déliees & plus courtes. La *langouste* a le dos rude & plein d'éguillons, elle a cinq piez de chaque côte, la queuë comme les écrevices, & elle se dépouille de sa converture de même que le serpent de sa peau. *Rond.*

Langue, *s. f.* Petite partie de la bouche, qui sert à former la voix, à goûter les choses & à faire la distinction des differentes sortes de saveurs. Ce mot de langue *au propre* se dit des hommes & des animaux, mais au figuré il ne se dit que des hommes. La substance de la langue est une partie mole & charnuë, qui n'a aucunes fibres, de sorte qu'il n'y en a point de semblable en tout le corps. Elle est couverte d'une membrane déliée. Elle a sous le milieu un ligament sur lequel elle porte & qui la fait remuer & alonger. Au bout de ce ligament il y a un petit filet, qu'on apelle *le frein de la langue.* Ses parties sont le pié de la langue, ou la soûlangue; la surlangue, ou le dessus de la langue; & le bout de la langue. L'homme a la langue la plus fine & le goût le plus fin de tous les animaux. (Une petite langue. Une grosse langue. Une langue de carpe, de mouton, de beuf, de porc, &c.) On perce la langue aux blasfémateurs. La langue juge des saveurs.

Seigneur, ma langue annoncera vos merveilles. *Port-Roial, Pseaumes.*

* *Tirer la langue.* C'est la faire sortir hors de l'ouverture de la bouche.

* *Il vous verroit tirer la langue d'un pié qu'il ne feroit rien pour vous*, C'est à dire, il vous verroit dans le besoin qu'il ne vous assisteroit pas.

* *Tirer la langue*; Se moquer d'une personne en lui tirant la langue sans qu'il le voie.

* *Prendre langue. Ablancourt.* C'est s'enquerir.

† * *Avoir bien de la langue, Moliere.* C'est être grand causeur, ou grande causeuse.

* *Avoir la langue grasse, Ablancourt.* C'est bégaier, c'est quand on ne peut pas bien prononcer de certaines lettres, comme l'*r*.

* *C'est une méchante langue.* C'est à dire, c'est une personne qui médit & déchire les gens.

On dit aussi un *langue de serpent*.

* *Il est impossible d'arrêter la langue des Poëtes, Boileau, Avis à Ménage.* C'est à dire, il est impossible d'empêcher les poetes de parler & de railler les gens.

* *Avoir la langue liée.* C'est à dire, n'oser parler de quelque chose.

* *Avoir la langue bien penduë.* C'est parler facilement & éloquemment.

* *Avoir une chose sur le bout de la langue.* Cela se dit d'une chose qu'on sçait, mais dont on ne se souvient pas à l'heure qu'on la veut nommer.

* *Un homme sage doit être maître de sa langue*, & savoir parler ou se taire à propos.

* *Langue.* Ce mot signifie aussi le *langage* particulier qu'on parle en un païs. (Il est autant possible de fixer la langue Françoise qu'il est possible de fixer l'humeur des François. Qui pourra croire qu'un valet qui n'entend que quelques mots de nôtre langue ait pu concevoir ou executer ce dessein. *Patru, plaidoié 11.*)

La langue sainte, c'est la Langue Ebraïque. La langue Latine. Faire des remarques sur la langue Françoise. Professeur aux langues Orientales. Un Maître des langues.

Langue vivante, c'est la langue que quelque peuple parle encore aujourdui. *Langue morte*, c'est celle qu'aucun peuple ne parle à present & qui ne subsiste que dans les livres. L'usage est le tiran des langues vivantes. Langue maternelle, langue étrangere. On peut disputer à l'Academie Françoise le droit de régler notre langue comme il lui plait. La langue Latine s'est corrompuë sous les Empereurs. Ablancourt, Patru & Vaugelas ont mis la langue Françoise dans sa perfection. *S. Evremont, œuvres mêlées.*)

Langues de feu. C'étoit une matiére qui avoit la figure d'une langue & la couleur du feu, que le S. Esprit fit descendre & se poser sur chacun des Apôtres, lors qu'il leur donna la faculté de parler divers langages, au jour de la Pentecôte.

Les aides de la langue. Terme de *Manege.* C'est un certain cri que fait le Cavalier pour animer un cheval.

Langue. Ce mot en parlant des Chevaliers de Malte veut dire *nation*. Ces Chevaliers Italiens n'étoient pas les plus braves de leur *langue*. La *langue d'Espagne* ne pretend pas posseder en chef la charge de capitaine general. *Bouhours, Hist. d'Aubusson l. 3.*

* *Langue.* Terme de *Fleuriste.* Il se dit en parlant de l'iris bulbeuse desquelles l'extrémité se releve en haut & qui sont jointes à trois autres feuilles dont l'extrémité panche vers la terre & qui se nomme *menton*. (Iris qui a les *langues* d'un bleu clair. *Morin, traité des fleurs.*)

* *Langue.* Pointe de terre qui avance dans la mer. (Ces deux mers venant à serrer la terre de deux côtez font une *langue* qui atache à la terre ferme cette Province, *Vau. Quin. l. 3.*)

Langue. Terme de *Vitrier.* Fente qui se fait sur le verre lorsqu'on le coupe.

* On donne ce nom de langue à diverses plantes à cause de leur figure.

Langue de cerf. Langue de bouc & langue de bœuf. Voïez *buglose* & *bourrache*. Langue de cheval. Langue de chien, c'est une espece de glouteron. Langue de serpent, &c.

Langué, Languée, adj. Terme de *Blason.* C'est la même chose que *lampassé*.

Langueïeur, s. m. Celui qui tous les jours de marché se rend sur la place où se vendent les cochons, qui les visite & qui en voit & considere la langue pour voir s'ils sont en état d'etre vendus & s'ils ne sont point ladres. (Un bon langueïeur.)

Langueïer, v. a. Voir & considerer la langue des cochons afin de certifier s'ils sont vendables, ou non. (Langueïer la marchandise. Langueïer un cochon.)

Languette, s. f. Ce mot se dit de plusieurs choses & est commun à plusieurs arts & signifie ce qui est taillé & façonné en forme d'une petite langue.

Languette. Terme de *Potier d'Etain.* Morceau d'etain gros comme le doigt ou environ, au milieu du couvercle des pots, des pinges, &c. qui est enchassé à l'anse, & sur lequel on met le doigt pour lever le couvercle.

Languette, Terme d'*Orfevre.* C'est un petit morceau d'argent qu'on laisse exprès hors d'œuvre, que l'Afineur retranche & éprouve, avant que de contremarquer l'ouvrage, du poinçon de la ville.

Languette. Terme de *Menuisier.* Morceau de bois qui entre tout le long de la renure.

Languette de balon. Petit morceau de bois rond, percé des deux cotez auquel on atache la vessie & par lequel on soufle le balon.

Languette. Terme de *Lutier & de Faiseur d'Orgues.* (Languette de sautereau, de clavecin, languette de tuiau d'orgue. On dit aussi languette de trompe, &c.)

† *Languette de balance.* Perrault dans ses principes d'Architecture écrit de la sorte, mais c'est une petite faute & plût à Dieu qu'il n'y en eût point de plus grosse dans son ouvrage. Les balanciers de Paris & la plupart des honnêtes gens apellent *éguille de balance & de trebuchet* & non pas *languette* qui est provincial.

LANGUEUR, *s. f.* Foiblesse causée par quelque infirmité ou maladie. Peu de santé. Manquement de force qui vient de quelque maladie. Etat languissant. (Il me semble qu'elles me sont inutiles dans ma langueur, *Pas. l. 2.* Je traîne ma vie en langueur. *Mai. Poes.*)

(* Je tombe dans de douces langueurs, *Dép. Long. c 8.*)

* Se defendre des langueurs de l'amour, *Voi. l 43.* Je meurs de langueur, *Voit Poes.* Elle a bien du merite puisqu'elle a causé de la langueur à un homme si froid.)

LANGUIER, *s. m.* Partie d'un cochon qui contient la gorge & la langue, qu'on sale & qu'on séche à la fumée (Les languiers du Mans sont en reputation.)

LANGUIR, *v. n.* Vivre en langueur. Avoir très peu de santé. Je languis de foiblesse, *Port-Royal, Pseaumes.*)

Languir. Ce mot se dit en parlant de bourreau & de patient & veut dire ne pas expédier promtement. (Faire languir un patient. Ne faire pas long-tems languir un patient.)

† *Languir*, Ce mot pour dire s'ennuïer ne vaut rien. On ne dit point après avoir eté quelque tems à Paris, vous *languissez* pour dire vous vous y ennuiez, *Vau.*

* *Languir.* Mener une vie pauvre & pleine de langueur, parce qu'on n'a pas dequoi subsister. Etre dans une grande pauvreté. (Languir dans la misère. *Abl. Luc. l. 2.*)

* *Languir.* Mourir d'amour, soupirer pour quelque belle. (Philis, permettez moi de *languir* à vos piez. *Sar.* Je languis du beau feu qui brule dans vos yeux. Elle ne laissa pas longtems *languir* l'Abé *Bussi.*)

Languissant, languissante, adj. Plein de langueur. Qui a peu de santé. (Avoir une santé languissante. Son esprit a mené une vie languissante.)

* *Languissant, languissante.* Foible. (Secours languissant. *Teoph. Poes.*)

* *Languissant, languissante.* Plein d'amour. Amoureux. Plein d'une langueur amoureuse. (Yeux languissans. Je me feignis *languissant* & blessé. *Voit. Poes.*)

* *Languissant, languissante.* Ce mot se dit du stile & du discours, & signifie. Qui n'a rien de vif. Qui est mou, & sans forme. (Stile froid & languissant. *Abl. Luc.* Ecrits languissans. *Despreaux Sat 2.*)

Languissamment, adv. D'une maniére foible & languissante, tendre & passionnée. (Regarder languissamment. Parler languissamment.)

† LANICE, *adj. f.* Il se dit de la bourre. *Bourre lanice.* C'est la bourre douce qui se tire de la laine du mouton avec le peigne des Cardeurs, avec le chardon des Bonnetiers, ou par les Tondeurs de draps & de couvertures. (On fait de bons matelas avec de la bourre lanice.)

LANIER, *s. m.* Sorte d'oiseau de proie qui a le bec & les piez bleus, les plumes de l'estomac mélées de noir & de blanc, qui est plus petit que le faucon & qui est la femelle du laneret.

Laniere, s. f. Petite bande de cuir dont les enfans se servent pour fouetter leur cornache & leur sabot. C'est aussi une sorte de courroie. (Ils me regalerent d'une espece de laniere, ou courroie. *Despreaux Longin, rem.* [illegible])

Laniere. Longe de cuir dont on se sert pour tenir l'oiseau de proie sur le poing, ou à la perche.

Laniére. Terme de *Mercier.* Cuir large de deux doigts qu'on emploie pour border les corps de cotte de servantes, & de femmes de vilage.

LANQUERRE, *s. f.* Peau en forme de gros & de large bourlet qui se met au dessus des reins en forme de ceinture & qui soutient un homme sur l'eau. La lanquerre est inventée depuis peu & on en a vu paroitre l'efet aux yeux de tout Paris le 14. de Septembre 167......

LANSPÇADE; *Anspeçade, s. m.* Soldat qui aide le caporal, & qui est apellé par les Italiens, *lanzaspezzata.* Voiez *Garzoni, piazza universale, discorso* 82. prononcez *Anspeçade.* Les Auteurs du recueil des nouvelles ordonnances de la guerre, & Gaia, *Traité de l'Art de la guerre* écrivent *le lanspeçade*; mais mal. L'usage ancien & moderne est pour *anspeçade.* Binet, *essais des merveilles de nature, chapitre* 17. écrit *l'Anspeçade* est celui qui &c. du Praissac, *Discours militaires, chapitre* 10. a dit *les anspeçades* doivent soulager les caporaux & être comme leurs Lieutenans. Les sergens des gardes que j'ai consultez sur le mot d'*anspeçade* m'ont dit & m'ont prononcé que chaque compagnie avoit *cinq anspeçades* & que les *anspeçades* étoient ordinairement exempts de factions, excepté des rondes & des sentinelles perduës.

LANSQUENET, *s. m.* Sorte de jeu de cartes qui ne se jouë ordinairement que par des laquais & par de petites gens. Ce jeu se jouë à 2. ou à plusieurs personnes. On donne une carte à chacun des joüeurs & sur cette carte on couche ce qu'on veut jouër. En suite celui qui donne, retourne le reste du jeu de cartes & gagne lorsqu'il retourne une carte pareille à celle qu'il a donnée à quelqu'un des joueurs.

Lansquenet, s. m. Mot Alemand qui veut dire, simple soldat & qui se prend parmi nous pour un soldat Alemand fantacin.

LANTER, *v. a.* ou *lenter*, mais on prononce *lanté.* Terme de *Chaudronnier.* Il se dit en parlant de cuivre. C'est faire avec la tête du marteau de petites façons & de petits agréments sur le cuivre qu'on a mis en œuvre. (Lanter un chaudron. Lanter le couvercle d'une marmite.)

LANTERNE, *s. f.* Instrument composé d'ordinaire de verre, & de corne ou autre matiére transparente, au dedans duquel on alume de la chandelle ou autre pareille chose pour éclairer. Instrument composé de verre & de plomb au milieu duquel on met une chandelle ou une lampe. (Une petite & grosse lanterne.)

Lanterne sourde. Sorte de petite lanterne qu'on porte la nuit, qui n'a qu'une ouverture, qu'on ferme quand l'on veut. (Avec une lanterne sourde on peut voir sans être vû.)

On fait aussi des espèces de lanterne de papier, & de toile.

Lanterne de moulin. Sorte de petite machine en forme presque de lanterne, garnie de ses fuseaux & au travers de laquelle passe un fer qui fait tourner la meule du moulin.

Lanterne. Terme d'*Architecte.* Petit dome au dessus d'une maison.

Lanterne. Terme d'*Orfèvre.* C'est la partie de la crosse d'un Evêque, ou d'un bâton de Chantre, qui est grosse & à jour, & qui en quelque façon répréſente une *lanterne.*

Lanterne. C'est aussi un petit cabinet de menuiserie, qu'on élève dans quelques Auditoires, pour y placer quelques personnes, qui veulent écouter sans être vûës. (Il se plaça dans la lanterne de la Grand' Chambre pour oüir le raport de son procès.)

Lanterne Magique. C'est une petite machine d'Optique, qui fait voir dans l'obscurité, sur une muraille blanche plusieurs spectres & monstres afreux : de sorte que celui qui n'en sçait pas le secret, croit que cela se fait par art magique.

Lanterne. Terme d'*Essaieur d'or & d'argent.* C'est une espèce de petit cabinet garni de verre, afin que le vent n'agite point le trebuchet qu'on place dans cette *lanterne.*

† * *Lanternes.* Il signifie des discours & des choses de nulle valeur. (Tout ce que vous dites, ce sont *des lanternes.* On dit au même sens des lanterneries. (Il ne s'amuse qu'à des lanterneries.) Ces mots sont bas & du petit peuple.

Lanterne de cuivre batu, garnie de hampes & de boites de bois pour charger les pieces d'artillerie.

† *Lanterner, v. a.* Vetiller. Tracasser. Importuner à force de dire des pauvretez, ou d'autres choses qui ennuient & qui deplaisent.

Ma Melpomène en verve sans pareille :
Ne veut non plus *lanterner* ton oreille
de graves trais. *S. Am.*

Morbleu, ne me *lanternez* pas, car je vous. *Scar.*

† *Lanternier, s. m.* Ce mot pour dire un faiseur de lanternes ne se dit pas, car ceux qui font des lanternes ce sont les taillandiers en fer blanc, ou les vitriers.

† *Lanternier.* Celui qui alume les lanternes des ruës. Cét homme s'apelle commissionnaire du Commissaire, mais il est peut-être le seul qui se donne ce nom. Le peuple de Paris l'apelle lanternier; témoin le Vau-de-ville. *Avancez la lanterne, Monsieur le lanternier.*

† *Lanternier.* Vetilleur. Tracasseur. Importun ridicule. (C'est un franc lanternier.

Un petit peuple, mais sage
Ne l'estime qu'un grand sot
Qu'un *lanternier*, un falot
Recueil de piéces galantes.

† LANTIPONAGE, *s. m.* Mot bas & burlesque pour dire Fracas. Importunité ridicule. Sote conduite qu'on tient à l'egard d'une personne. (Monsieur le Médecin, que de lantiponage. *Moliere, Médecin malgré lui. a. 2. s. 2.*)

† *Lantiponer, v. a.* Chicaner une personne, l'ennuier, & la fatiguer par un procédé ridicule. (Vous me lantiponez.)

Lanture, s. f. Terme de *Chaudronnier.* Ce sont les petits agrémens qu'on fait avec le marteau sur le cuivre, lors qu'il est travaillé. (Lanture belle & bien rangée.)

LANTURLU. Mot dont on se sert pour se moquer des choses qu'on nous dit & qu'on fit entrer en un Vaudeville du tems du Cardinal de Richelieu. Sorte de fameux Vaudeville fait du Cardinal de Richelieu. (Le Roi leur a répondu *lanturlu. Voit. Poës.* On a fait défense de plus chanter *lanturlu. Voit. Poes.*)

L A P.

LAPER, *v. a.* Ce mot se dit proprement des chiens & autres pareils animaux, comme loups, renards, & signifie boire en prenant l'eau avec la langue. (Le drole eut lapé le tout en un moment. *La Fontaine, Fables l. 1.*)

LAPEREAU. V. *Lapreau.*

LAPIDAIRE, *s. m.* Marchand qui achette & vend de toutes sortes de pierres prétieuses. (Un riche lapidaire.) C'est aussi l'ouvrier qui taille ces pierres.

Lapidation, s. f. Suplice qu'on fait soufrir en jettant des pierres contre une personne. (La lapidation étoit un suplice ordinaire aux Juifs. S. Paul assista à *la lapidation* de S. Etienne.)

Lapider, v. a. Tuër à coups de pierre (Lapider quelqu'un. Le Roi les fit lapider. *Ablancourt.*)

* Caillou qui lapidez un million d'amans. *Sar. Poe.*

Lapidifier, v. a. Terme de *Chimie.* Reduire les métaux en pierre par le moien de leur calcination.

On dit aussi *lapidification, s. f.* qui est l'action par laquelle les Chimistes convertissent quelque substance en pierre.

Lapidifique, adj. (Suc lapidifique. Il y a des fontaines *lapidifiques*, dont l'eau se convertit en pierre.)

LAPIN, *s. m.* Sorte d'animal fort connu qui s'aprivoise aisément, qui tire sur le roux, ou qui est noir, blanc, gris, couleur de cendre, ou marqueté, qui a les oreilles droites une petite queuë & qui à force de grater la terre, se fait un petit trou où il se retire & d'où il ne sort que le [illegible] le soir, & même il ne s'en eloigne guere. (Le lapin s'apelle aussi quelquefois *connin*, qui vient du Latin *cuniculus.* Le lapin est doux & joli, & sa chair est beaucoup meilleure que celle du lièvre, qui est séche & mélancolique. Il y a des *lapins de clapier* [illegible] des animaux domestiques, & des *lapins de garenne* [illegible] sont bons, mais les autres ne valent rien. Il y en a [illegible] que les Rotisseurs nomment *buissonniers*, parce qu'ils se [illegible] toujours dans des buissons; & ils sont meilleurs que [illegible], mais de beaucoup moins excellens que ceux de garenne. On chasse le lapin avec l'epagneul, avec de petits levriers ou avec le furet & des filets. Voiez *Fouilloux, Vénerie Rota. r. g.* 100. & 122. Voiez *Connin.*

Gentil lapin de la belle Duchesse,
Petit lapin, ton aimable maitresse,
En te voiant par moi tant souhaité
A retour [illegible] que je t'ai mérité.
Gentil lapin, à mes vœux on te donne,

> A mes désirs enfin l'on t'abandonne.
> Petit lapin, enfin vous êtes mien
> Et nul à vous ne peut prétendre rien.
> *Muse coquette, page 61.*

On dit, *barbe de lapin*. C'est le grand poil qu'il a au museau *Poil de lapin*, c'est le petit poil doux & joli qui lui couvre la peau. L'epaule, la cuisse, le rable d un lapin.

Lapine, *s.f.* Femelle de lapin. Quelques uns des plus habiles dans la langue condannent le mot de *lapine*, & pretendent qu'on doit dire *femelle de lapin* & non pas *lapine*. Neantmoins, comme *lapine* est dans la bouche de plusieurs Dames qui parlent bien, je ne le condannerois point, sur tout en parlant, ou dans le stile le plus simple.

LAPIS, *s.m.* Sorte de pierre prétieuse qui est ordinairement ovale, ou quarrée, qui est opaque, & marquetée de petits points d'or, qui croit en Chipre, en Barbarie & en Egipte, & qui sert à orner les cabinets & autres ouvrages. *Ronel, Mercure Indien.*

LAPREAU, *s.m.* Petit lapin. (Un bon lapreau.)

LAPS, *s.m.* Ce mot est écorché du Latin *lapsus*. Il se dit du tems, & n'est en usage que dans la Pratique. *Le laps de tems* est un grand espace de tems écoulé qui change l'usage, ou qui éface la memoire de quelque chose. (On ne prescrit point contre le droit naturel par quelque *laps de tems* que ce soit. Cette coutume s'est etablie par le laps de tems. Se faire relever du laps de tems.)

L A Q.

LAQS, ou *las*, *s.m.* Soit qu'on écrive *las*, ou *laqs*, on doit prononcer *las*. Il vient du Latin *laqueus*. Neud. Lien noüe de telle sorte qu'il se ferme de lui même par la pesanteur des bouts qui pendent, ou de ce qui y est attaché. Faire des lâs d'amour. Les muëts du Serrail etranglent avec des laqs de soie les Grands Officiers, par le commandement de sa Hautesse. On prend du gibier avec des laqs. Dans les laqs de la chevre un cerf se trouva pris. *La Font. fables. l. 1.*)

* *Laqs.* Embuches. Piéges. (L'amour le tient dans ses laqs. *Benserade, Rondeaux page* 317. Il est tombé dans mes laqs. *Ablancourt.*)

LAQUAIS, *s.m.* Jeune garçon qui porte les couleurs de la personne qu'il sert, qui la suit & lui rend toutes sortes d'offices serviles. (Un laquais bien fait. Laquais habillé proprement. Laquais soigneux, fidele, négligent. Etre laquais. Avoir ete laquais.)

LAQUE, *s.f.* Sorte de couleur qui sert aux peintres & qui est un milieu entre l'outremer & le vermillon. Sorte de gomme tirant sur le rouge qui sert à faire de la cire d'Espagne, du vernis, &c. (La laque est plus douce que rude.)

LAQUELLE. Voiez *Lequel*.

L A R.

LARCIN, *s.m.* C'est l'action de prendre & s'aproprier injustement le bien d'autrui contre la volonté du maître & sans qu'il le sache. (Faire un larcin. Acuser de larcin. Convaincre de larcin [illegible].)

Larcin. Il signifie aussi la chose qui a ete derobee. (On a trouvé le larcin. Receler un larcin.)

* *Larcin amoureux.* C'est un plaisir derobé, pris en cachette & à l'improviste, comme un baiser derobé.

* *Larcin.* Il se dit aussi des Auteurs qui prennent d'un autre sans le citer. (Son livre est rempli de quantité de larcins. Le larcin est [illegible] de l'imitation.)

LARD, *s.m.* Graisse ferme qui tient à la coëne du cochon & [illegible] tout le long de l'epine de son dos. (Lard bien fait. [illegible]. C'est le lard qui est entrelarde. C'est le lard d'un petit cochon qui n'est pas fort à fait gras.)

[illegible]. C'est le tirer du saloir & le pendre pour le faire secher. *[illegible]*. C'est à dire, [illegible].

Larder, *v.a.* Piquer de la viande avec une lardoire & y laisser le lardon. (Larder un chapon, une longe de veau, &c.)

† * *Larder.* Il signifie quelquefois *percer*. (Il etoit tout lardé de fleches. Ils se sont lardez.)

† *Larder.* Il se dit aussi lors qu'on met dans de la chair d'autres choses que du lard. (Larder un jambon, de canelle, de clous de girofle, de tranches de citron, &c.) En ce sens on dit plutôt *piquer*.

† * A quoi se sert tous ces rubans dont vous voila *lardé*. *Moliere, Avare a. 1. s. 4.*

Lardoire, *s.m.* Petit instrument de bois, ou de léton, pointu par le bout & fendu par le haut où l'on met le lardon lorsqu'on veut larder quelque sorte de viande que se soit. [Petite lardoire. Grosse lardoire. Lardoire fine. Lardoire à piquer. Lardoire à venaison.]

Lardon, *s.m.* Petit morceau de lard qu'on met entre les ailes de la lardoire lorsqu'on veut piquer la viande. (Petit lardon. Gros lardon. Couper des lardons. Faire des lardons.)

† * *Lardon.* Mot piquant. (Il lui a donné un petit *lardon* en passant.)

LARGE, *adj.* Qui a de la largeur. (Fossé large de 4[illegible] piez. *Abl. Ar. l. 1.*)

* Opinion large. *Pas. l. 5.* C'est à dire, opinion qui n'a rien de rigoureux, ni de gênant en matiére de morale.

† * Il a la conscience *large* comme la manche d'un Cordelier.

Large. Ce mot entre en quelques façons de parler de mer. (On dit *courir au large*. *Se mettre au large*. C'est s'eloigner de la côte, ou de quelque vaisseau. *Engager l'ennemi au large*. C'est l'éloigner des côtes & le tirer à la mer.)

Large. Ce mot se dit en terme de manege. (On dit, *cheval qui va au large*, c'est à dire, qui gagne le terrain, en s'éloignant du centre de la volte.)

Au large, *adv.* A l'aise & sans être pressé, ni incommodé. (Se mettre au large.)

* Nous voici bien *au large* graces à vos opinions probables. *Pas. l. 2.*

Largement, *adv.* Pleinement. Entiérement. (Ils sont tous dispensez *largement* de restituër. *Pas. l. 8.*)

Largesse, *s.f.* Liberalité. (Faire de grandes largesses au peuple. *Ablancourt.*)

Largeur, *s.f.* Elle consiste dans la distance entre deux lignes & qui se mesure par une ligne droite. *Port Roial, elemens de Geometrie page* 282. (La largeur d'un rectangle. Donner à un habit la largeur qui lui est nécessaire. La largeur d'une ruë, d'un chemin, &c. Un drap de deux largeurs.) Ce mot se distingue ordinairement d'avec la longueur, & signifie une distance d'un côté moindre que celle d'un autre côté. (La longueur de ce rectangle est de trente piez & la largeur de douze.)

LARGUE, *s.m.* Ce mot se dit *sur mer*. Tenir le largue. Vent largue, ou vent de quartier. Ce sont tous les airs de vent compris entre le vent-arriére & le vent de bouline.)

Larguer, *v.a.* Terme de *Mer*. C'est lâcher de certains cordages lors qu'ils sont hâlez. [Larguer les écoutes. Larguer les manœuvres.]

LARIGOT, Mot vieux & burlesque. Les uns croient qu'il signifie le gosier & les autres un flageolet, ou une petite flute. Le dernier sentiment semble le meilleur, de sorte que *boire à tire-larigot* ce seroit à dire boire de grands verres de vin hauts comme de petites flutes. Ceux qui ne sont pas de cet avis, disent que boire à tire-larigot signifie, *boire à tire gosier*.

† * *Larigot.* J'ai trouvé ce mot au figure dans un sens un peu trop libre & trop gaillard. (Daubant du gigot dancer le branle double au son du larigot. *S. Am.*)

LARME, *s.f.* Eau qui tombe des yeux causée par la tristesse, par la douleur, par le ris ou par la joye. (Larme feinte. Larme parlant. Donner des larmes au malheur d'un ami. *Ablancourt.* Fondre en larmes. *Vaug. Quin. l.* [illegible] Elle laissa couler quelques larmes. *Abl. Tac. An.* Verser des larmes. Repandre des larmes. Essuier ses larmes. *Abl. Tac. An.* Les larmes lui tomboient des yeux à grans flots. *Vaug. Q. Curce l.* [illegible] 9.

> Jaloux, pleurez à chaudes larmes
> Tant d'apas, d'attraits & de charmes
> Pour vous ne sont pas destinez.
> *[illegible]*

* *Larmes.* Il se dit au figuré & signifie *tendresse*. (Il faut plcurer tes pechez avec des larmes. Nous sommes le soir [illegible] les larmes & le matin dans la joie. *Port Roial, Pseaumes.* Elles pleuroient avec des larmes de sang leur pudicité violée. *Vaug. Q. Curce l. x.*)

On parle des larmes de S. Pierre. La Madelaine arrosa de ses larmes les piez de Jesus Christ.

Larme. Il se dit aussi de ce qui distile goute à goute de certai-

nes plantes. (Les larmes de la vigne, des gommes, les resines, le mastic sont des sucs qui distilent de diferens arbres.

Larmes de Cerf. Terme de *Chasseur.* Eau qui coule des yeux du cerf dans ses larmiéres, ou elle s'épaissit en forme d'onguent qui est de couleur jaunâtre & qui est fort souverain pour les femmes qui ont le mal de mere, en delaiant cét onguent & le prenant dans du vin blanc, ou dans de l'eau de chardon benit. *Salmove, Venerie c.2.*

LARMIER, *s.m.* Terme d'*Architecture.* C'est un membre de corniche duquel l'usage est de faire couler l'eau & la faire tomber goute à goute & comme par larmes loin du mur.

Larmier. Terme de *Maçon.* Haut de muraille fait en talus pour donner l'égoût aux eaux. Cette derniére sorte de larmier, s'apelle aussi *chaperon*, *couronne*, *couronnement*, ou *chapeau. Félibien.*

Larmiers. Ce mot se dit en parlant de *cheval.* Ce sont les parties à côté des yeux du cheval, ou un peu au dessus. Temples de cheval.

Larmiéres, *s.f.* Terme de *chasse.* Ce sont deux fentes qui sont au dessous des yeux du cerf où tombent les larmes du cerf, & où s'épaississant elles se forment en une maniére d'onguent qui tire sur le jaune. *Sal.*

* *Larmes de Holande.* Ce sont des *larmes de verre*, c'est à dire des piéces de verre un peu rondes & qui ont une queuë. Elles se font avec une grosse goutte de verre fondu qu'on laisse tomber dans de l'eau. Ces *larmes* sont assez dificiles à casser; mais si l'on en romt seulement le bout, de la queuë, elles se brisent incontinent en une infinité de parties, & se reduisent en poussiere. On a fait quantité d'expériences sur ces larmes.

* *Larmes de crocodile.* On apelle ainsi les larmes de ceux qui pleurent sans être véritablement afligez.

† *Larmoier*, *v.n.* Ce mot se dit rarement. Il signifie jetter des larmes. Pleurer à chaudes larmes. Elle larmoioit en parlant de la mort de son mari.)

Larmoiant, larmoiante, *adj.* On dit *un œil larmoiant.* (Demander une grace d'un œil larmoiant.)

LARRON, *s.m.* Celui qui vole & qui dérobe le bien d'autrui en cachette. (Un petit larron. Un larron domestique. L'ocasion fait le larron. *Prov.* Donner au plus larron la bourse. *Prov.* Ils s'entendent comme larrons en foire. *Prov.*)

* Guerre mortelle à ce *larron* d'honneur. *Mal. poes.*

* *Larron de plume.* Maniére de petite peau mince & tortillée dans le tuiau de la plume.

Les Relieurs apellent *larrons* les fueillets qui se trouvent pliez quand on rogne les livres, parce qu'ils ont plus de papier qu'ils n'en devroient avoir.

Larronneau, *s.m.* Petit larron. (C'est à faire à ces petis *larronneaux* de se servir des ruses que tu me conseilles. *Vaug. Quin. l. ... c.13.*)

Larronnesse, *s.f.* Celle qui prend le bien d'autrui. (Une franche larronnesse.)

L A S.

LAS, *s.m.* Voiez *Laqs.*

Las, *adv.* Ce mot pour dire *helas* est hors d'usage dans la prose. Mais les Poetes s'en servent encore quelquefois.

(Le destin veut que j'aime, il le faut satisfaire,
Je ne résiste plus. Las! que pourrois je faire?
La Suze, Elegies.)

Las, lasse, *adj.* Ce mot vient du Latin *lassus*. Qui est fatigué. Qui a eu bien de la peine de faire quelque chose. Il régit le *génitif* quand il est suivi d'un substantif. [Je suis un peu *las* du voiage. *Vol. l.20*] & l'*infinitif* avec la particule *de*, lors qu'il precede immediatement un verbe. (Gonbaud, dans ses Epigrammes *l.2* a dit des avares, qu'ils ne sont jamais *las d'aquerir* des richesses pour ceux qui souhaitent leur mort.

* *Las, lasse*, *adj.* Il signifie aussi *ennuyé.* [Il est las de vivre. Elle est lasse de pleurer. Je suis las de parler à des sous qui ne veulent pas ouir mes discours. Je suis las d'ouïr & d'endurer vos reproches [illegible]]

Lassant, lassante, *adj.* Fatiguant. Ennuieux. [Cela est lassant.]

Lasser, *v.a.* Fatiguer. [illegible]
[illegible]

coutume à faire de longues lettres & j'ai peur de vous lasser. *Vol. l. 23.*]

Se lasser, *v.r.* Se fatiguer. S'ennuïer. On se lasse presque autant à être debout qu'à marcher. Se lasser à polir une rime. *Despr. disc. au Roi.* Ils commençoient à se *lasser* de fournir des chevaux. *Abl. Tac. An. l. 2.*]

Lasser. Passer un lacet au travers d'un corps de jupe ou d'autre pareille chose. Les Demoiselles suivantes lassent leurs maitresses.]

Lasser. Terme de *Tailleur.* Passer du ruban tout autour du bas du haut de chausse, des canons, de quelque roïales. A cette heure qu'il n'y a que les gens du bon vieux tems qui portent des hauts de chausses, on ne parle plus de lasser des hauts de chausses: mais on parle fort aujourdui de lasser des tabliers. C'est passer proprement au bas du tablier quelque joli ruban [Lasser un tablier de rouge, de bleu, de vert, &c.]

Lasset, *s.m.* Petit cordon rond de fil, ou de soie, aux deux bouts duquel il y a un petit morceau de fer blanc arrondi & acommodé par l'eguilletier afin d'entrer sans peine dans les œillets des corps de jupe. [Lasset rompu.]

† * *Lasset.* Piége. Lacqs. Embuches.

† * Il est pris comme au lasset. *Voit. poës.*

Lassiére, *s.f.* Terme de *Tailleur.* Ruban passé autour du haut de chausse, au haut des canons, ou des manches, &c. [Une lassiére bien faite.]

LASSITUDE, *s.f.* Etat où est la personne qui se trouve lasse à cause de quelque travail qu'elle a fait, ou à cause de quelque autre chose qui vient de la disposition des humeurs qui sont dans le corps. [J'ai une grande lassitude. Je sens des lassitudes par tout le corps, & on dit que c'est un signe de maladie.]

LAST, *s.m.* Terme de *Marine.* C'est un mot Alemand, qui est particuliérement en usage dans la Mer du Nord. Il signifie la mesure & le poids de la charge d'un Navire.

L A T.

LATE, *s.f.* Petit ais de chêne fort délié dont on se sert pour later. (Coucher la late sur le chevron.)

Late. Terme de *Marchand de bois.* Petit morceau de late qu'on met entre les ais pour leur donner de l'air afin qu'ils se sechent & qu'ils ne pourrissent pas

Lates. Terme de *Meunier.* Maniére d'échelons qui sont aux volans des moulins à vent, & sur quoi on tend les toiles.

Later. Terme de *Couvreur.* Coucher la late & l'atacher avec des cloux. Couvrir de lates. (Later sur les chevrons. Later une couverture.

Later. Terme de *Marchand de bois.* Mettre de petis morceaux de bois entre les ais pour empécher qu'ils ne se gâtent (Later des ais)

LATERAL, *laterale*, *adj.* Qui regarde le côté [Les parties *laterales* d'un chapiteau. *Perraut, Vitruve.* Vents lateraux. Défense laterale.

LATIN, *s.m.* Langue Latine. (Entendre le Latin. Aprendre le Latin)

Latin, latine, *adj.* Qui est de la langue Latine.. [Façon de parler Latine. Mot Latin. L'Eglise Latine.)

† *Pays Latin.* Ces mots se disent en riant, & signifient l'*Université*, qui est l'endroit de Paris où sont les Coleges & les Régens. (Il est au païs Latin. Galand comme un homme du païs Latin.)

† Il y a perdu *tout son Latin*; C'est à dire, il n'en sauroit venir à bout.

† C'est du *Latin* qui passe votre game. *Voiture poës.* C'est à dire, vous n'entendez pas cela.

† Dame, je n'entens par le *Latin.* *Moliere.* C'est à dire, je n'entens pas ce que vous dites

† *Latineur*, *s.m.* Espèce de pedant qui ne sait que du Latin Un Latineur est ridicule chez les graces & chez l'amour. *Cotin.*)

† *Latiniser*, *v.n.* Parler presque sans cesse Latin (Un Pedant, qu'on apelle Gilles, parle avoir atrapé nos filles quand il a bien Latinisé. *Cotin, Menageries.*)

† *Latinisme*, *s.m.* expression Latine. [C'est un Latinisme.]

Latinité, *s.f.* [illegible] qui veut dire le stile [illegible] Latin. [La Latinité de [illegible]

tulle est belle. La Latinité de Ciceron est charmante]

LATIS, *s. m.* Terme de *Couvreur*. Couverture de lates. (Faire un latis.)

LATITUDE, *s. f.* Terme de *Géographie*. Eloignement d'un lieu à l'égard de l'Equateur en allant vers l'un ou vers l'autre pole. [Trouver la latitude d'un lieu. *Sanson*. L'Ile de l'Afcension eit a huit degrez de latitude du Sud & à sept degrez quinze minutes de longitude. *Tachard, voiage de Siam l. 5*) On dit aussi en termes d'Astronomie, la *latitude* d'une étoile ; & c'est son éloignement de l'Ecliptique en tirant vers l'un ou l'autre pole du Zodiaque.

LATRIE, *s. f.* Terme de *Téologie*. Ce mot de *latrie* signifie le culte souverain qu'on rend à Dieu, mais on n'emploie guere ce mot seul, on dit ordinairement *culte de latrie*.

† LATRINES, *s. f.* Vieux mot pour dire *Lieux, Privé*, où l'on va décharger son ventre.

LAV.

LAVABO, *s. m.* Terme d'*Eglise* & d'*imager*. Carte qu'on met au côté droit de l'autel ou sont ecrites ces paroles, *Lavabo manus*. [Mettre le Lavabo au côte droit de l'autel.]

LAVANDE, *s. f.* Sorte d'herbe qui fleurit bleuë & en piramide & qui étant odoriferante se met parmi le linge dans les cofres. [La lavande sent assez bon.]

LAVANDIER, *s. m.* Oficier du Roi qui a soin de blanchir le linge.

Lavandiére, *s. f.* Celle qui fait de grosses lessives. Le mot de *lavandiére* en ce sens n'est pas si ordinaire que celui de *blanchisseuse*. Mais on dit bien une *lavandiere* pour dire une femme qui aide la blanchisseuse à laver la lessive, & les blanchisseuses parlent de la sorte.

Lavandiere. Ce mot pour dire un petit oiseau assez joli qui remuë toujours la queuë & qui est souvent sur le bord des rivieres, est hors d'usage. A Paris, en sa place on dit *bergeronnette*, & quelquefois *hoche-queuë*.

LAVANGE, ou *lavanche* V. *Avalanche*.

† LAVASSE, *s. f.* Pluie subite & impétueuse. (Les lavasses ont fait déborder les torrens.

LAUDANUM, *s. m.* Terme de *Pharmacie*. Il se dit de plusieurs compositions qui ont l'opium pour base.

LAUDES, *s. f.* Terme d'*Eglise*. Partie de l'ofice qui est apellé *Laudes*, parce qu'on y loüe Dieu & qu'on s'y repand particulierement en actions de graces pour le reconnoitre de la protection qu'on a reçue durant la nuit (Mes *Laudes* sont dites)

LAVEMENT, *s. m.* Action de la personne qui se lave. (Le lavement des mains du Prêtre signifie la penitence des fautes quotidiennes de notre infirmité. *S. Cir.* Le lavement des doigts du Prêtre. *S. Cir.* Cette derniere façon de parler se dit plus ordinairement que le lavement des mains. *Port-Roial*)

Le lavement des piez. Terme d'*Imager*. C'est une estampe, ou image qui represente notre Seigneur qui lave les piez aux Apôtres.

Lavement. Terme d'*Apoticaire*. C'est tout ce qui est envoié dans le ventre par le fondement pour purger le ventre. (Donner un lavement. Prendre un lavement. Elle aima mieux mourir que rendre un lavement qu'elle avoit pris. *Scar. poes.* Faire un lavement.)

Laver, *v. a.* Netteier avec de l'eau. (Laver ses mains. Donner à laver. Lavons les mains. On dit aussi *lavons*, pour dire, *lavons les mains* & cette façon de parler est plus ordinaire que l'autre. Laver une barbe. Une barbe bien lavée est à moitié faite.)

†* *Laver la tête à quelqu'un*. C'est le quereller, le réprimander.

Laver. Terme de *chimie*. Oter par le moien de l'eau les impuretez grossieres de quelque mixte. *Glas.* [illegible]

Laver. Terme de *Charpentier*. Oter une bosse d'une poutre avec la scie afin de l'équarrir. (Laver une poutre, *t'elatten*)

Laver. Terme de *mignature*. Coucher les couleurs à plat sans les pointiller, soit sur le velin, ou sur le papier. Laver un dessein.)

Se laver, *v. r.* Se netteier avec de l'eau. (Se laver les mains, les bras, le corps, &c.)

* *Se laver d'un crime*. C'est montrer qu'on est innocent du crime dont on est accusé.

LAVETON, *s. m.* Sorte de petite laine courte qu'on tire de dessus l'étofe avec le chardon, & dont on se sert pour faire des matelas & autres choses.

LAVETTE, ou *latte*, *s. f.* Terme de *Laveuse d'écuelle*. Petit linge dont on lave la vaisselle avec de l'eau claire lorsqu'elle est écurée. (Ma lavette ne vaut plus rien.)

Laveur de toison, *s. m.* Celui qui lave & nettéie les toisons de brebis tonduës.

Laveure, *s. f.* Terme de *Gantier*. Prononcez *lavûre*. C'est une composition d'eau, d'huile & d'œufs batus ensemble dans quoi on trempe la peau dont on veut faire des gans. (Passer une peau dans une laveure)

Laveure d'écuelles. C'est l'eau qui a servi à laver les écuelles. (Jetter les laveures d'écuelles.)

Laveure. Terme d'*Orfévre*. C'est l'action de laver les cendres provenant de la forge, & les ordures de la boutique, où il se trouve de l'or, ou de l'argent, & repasser ces cendres plusieurs fois par les moulins avec de l'eau & du vif argent pour en tirer la limaille. (Faire la laveure.)

Laveuse d'écuelles, *s. f.* Celle qui écure & qui lave la vaisselle C'est une laveuse d'écuelles)

Lavis, *s. m.* Terme de *peinture*. C'est une, ou plusieurs couleurs détrempées dans de l'eau. (Dessein fait avec du *lavis*.)

Lavoir, *s. m.* Grande pierre quarrée & creusée par un maçon, au bout de laquelle il y a une goulote, & qui sert à laver, à écurer la vaisselle & à faire couler les eaux d'une maison dans le ruisseau de la ruë. Cette sorte de *lavoir* s'apelle aussi *évier*. Le *lavoir* est encore une grande chaudiére sur des piez, où il y a un petit rond pour mettre du charbon afin d'échaufer l'eau dont on doit laver la vaisselle. On apelle encore *lavoir* une sorte de vase rond, ou en forme de tuiau où il y a une ou plusieurs canules qu'on remplit d'eau & qu'on met dans quelques sacristies, & quelquefois aux autres lieux pour y laver ses mains. Enfin autour de Paris, on nomme *lavoir* un lieu couvert d'un toit & soutenu de piliers, où il y a de l'eau & où l'on lave le linge de lessive. (Un beau lavoir.)

LAURENT, *s. m.* Nom d'homme (Laurent est mort)

Laurence, *s. f.* Nom de femme. (Laurance est enjouée)

LAURIER, *s. m.* Arbre toujours verd, qui a la feuille longue & large au commencement, & aigue au bout & qui croit aux lieux pierreux. Il y a plusieurs sortes de lauriers (Un laurier mâle Un laurier femelle. Un laurier cerisier Un laurier tin. Un laurier d'Inde Un laurier rose Ce laurier est beau)

* *Laurier*. Ce mot, au figure, signifie la victoire, l'honneur & la gloire d'un triomphe Une couronne de laurier Elle se donnoit autrefois aux victorieux. On en donnoit aussi aux Poetes, parce que le Laurier étoit consacré à Apollon. (Il est revenu chargé de lauriers. Mêle à tes *lauriers* des guirlandes de fleurs *Sar. poesies*.

* Mainard qui fit des vers si bons eut du *laurier* pour recompense. *Scaron, poes.*

* Desires tu qu'à l'ombre des *lauriers* nous soions pour jamais à couvert des tempetes, demeure encor arme *Mai poes.*

* Il sait l'art de la guerre & ses heureux exploits l'ont couvert de lauriers *Mai poesies*.

LAUREOLE, *s. f.* Sorte de plante boiseuse & toujours verte qui est de la hauteur d'une coudée. (Laureole mâle. Laureole femelle. Voiez *Dalechamp* [illegible])

LAVÛRE. Voiez *laveure* plus haut.

LAX. LAZ.

LAXATIF, *laxative*, *adj.* Qui lâche le ventre. (Remede laxatif. Tisanne laxative.)

LAZARE, *s. m.* Ce mot est un *nom d'homme* dont il est parlé dans l'Evangile, mais il ne se dit point sans article. *Le Lazare*, & non pas *Lazare*.

Ce mot pris generalement, & signifiant un nom propre d'homme, n'a point d'autre defini Il n'en a que comme des autres noms d'homme *de* & *a* (Lazare Baif, Poëte François a été estime en son tems Les œuvres de Lazare Baif sont aujourd'hui presqu'autant baisées que celles de Thomas de Lorme)

Lazaret, *s. m.* On donne ce nom a divers hopitaux en Italie.

L E.

Le, *f.m.* Article qui se met devant les noms masculins François & qui s'écrit sans accent & se prononce fort doucement. Voiez *les remarques sur la lettre E.* (*Le* jeûne consiste moins en l'abstinence des viandes qu'en la fuite du peché. *Maucroix, Homel. de S. Crisostome.* Puisqu'il veut marcher dans *le* chemin des Justes il faut que je *le* lui montre. *Arn.* Helas ! *le* malheureux qu'il est, ne pense pas seulement à Dieu.)

Lé, *f.m.* Largeur d'étofe, ou de toile entre deux lisiéres. (Voila le *lé* de cette toile. Ce sont des draps de trois *lez*.)

Lé, *f.m.* Ce mot se dit aussi de l'espace d'environ 24. piez qu'on doit laisser libre le long des rivieres navigables pour faire remonter les bateaux avec des chevaux.

L E C.

Lechefrite, *f.f.* Maniére de vase plat & long de métal, ou de terre cuite qu'on met sous la viande qui rôtit pour en recevoir la graisse qui en tombe. (Lechefrite qui n'est pas nette.)

Lécher, *v.a.* C'est froter une chose avec la langue. (L'ourse lèche ses petits. *Abl.*)

* *Tableau léché.* C'est à dire, travaillé avec soin & avec peine.

† *Léche*, *f.f.* Morceau de quelque chose bonne à manger. (Une léche de pain) Voiez *Tranche.*

Leçon, *f.f.* Texte de livre correct. (La leçon ordinaire est la vraie. Notre leçon vaut mieux que celle des manuscrits. *Traduction nouvelle de la Cite de S. Augustin, Remarques.*)

Leçon, *f.f.* Chose prescrite pour aprendre. Chose que prescript le maître à son écolier. Instruction que donne quelque maître que ce soit à son Ecolier afin de le former aux choses qu'il lui montre. (Une petite leçon. Une grande leçon. Expliquer une leçon. Donner une leçon. Faire leçon. Prendre leçon d'un maître d'armes. Un maître d'armes, ou de dance donne leçon à ses écoliers.)

Leçon. Terme de *Manège.* C'est l'instruction qu'on donne à un cheval lorsqu'on l'éleve. (Donner leçon à un cheval. Il faut continuer à un cheval la même leçon pour l'assurer d'avantage. *Pluvinel, prém. par p.38*)

Leçon. Terme de *Bréviaire.* Ce sont de petites parties du Vieux, ou du Nouveau Testament, & de la vie du Saint, dont on célébre la fête. Ce sont aussi quelques parties des Sermons, ou des Homelies des Péres de l'Eglise. Celui qui doit dire la *leçon* en demande permission au Prêtre par ces paroles, *Jube Domine.*

Leçon de Théologie. C'est l'explication de quelque principe, ou de quelque point Théologique. (Une docte, savante & belle leçon. Expliquer nettement & faire bien entendre une leçon de Théologie.)

* Le malheur est une excellente *leçon* pour aprendre la patience. *Maucr. Homelie.*

* Ah ! que mon mariage est une *leçon* bien parlante à tous les païsans qui veulent s'alier à la maison d'un Gentilhomme. *Mol. G. Dandin.*

† * *On lui a bien fait sa leçon.* Façon de parler proverbiale, pour dire. On l'a réprimandé en lui [illegible] son devoir.

† *Lecteur*, *f.m.* Celui qui lit. Celui qui aime à lire. (Je ne suis pas grand lecteur.)

Lecteur. Terme *d'Eglise.* Un des petits ordres de l'Eglise. C'est aussi celui qui dans l'ancienne Eglise lisoit le texte de l'Ecriture sainte à celui qui l'expliquoit, ou qui lisoit l'Ecriture lui même au peuple assemblé. *Godeau, disc. des ordres.*

Lecteur de la chambre & du cabinet du Roi. C'est l'oficier qui lit dans la chambre & dans le cabinet du Roi.

Lecteur Ecclesiastique. Celui qui lit au Roi des livres de piété.

Lecteur pour les Matématiques. Celui qui lit au Roi des choses qui regardent les Matématiques.

Lecteur. Terme *de Capucin & de quelques autres Religieux.* C'est le Religieux qui enseigne la Philosophie, ou la Téologie. (Un tel Pere est lecteur en Teologie. Un tel Pére est lecteur en Morale. Un tel Pére est lecteur en Philosophie)

Lecture, *f.f.* Action de celui qui lit. (S'appliquer à la lecture. *Ablancourt, Luc.* Aimer la lecture. *Scá.* Emploier à la lecture des journées entiéres. *Abl. Luc.*)

L E G.

Légal, *legale, adj.* Qui est en la loi. (Contrarieté légale. *Patru, plaid. 12 p.312.*)

Légal, égale, adj. Terme de *Théologie.* Ce qui regarde l'Ancienne Loi que Dieu avoit donnée aux Juifs, & particuliérement quand on opose cette Loi à l'Evangile (Commandement legal. Ceremonie legale)

† *Legalement*, *adv.* Selon les Loix. (On a agi legalement dans cette afaire.)

Légalisation, *f.f.* Terme de *Pratique.* Certificat donné par autorité de Justice & confirmé par l'atestation, le seing & le sceau d'un Magistrat, afin qu'on y ajoute foi par tout. (Un acte sans légalisation ne fait point de foi dans un Etat étranger.)

Légaliser, *v.a.* Terme de *Pratique.* Rendre un acte authentique afin qu'on y ajoute foi dans un autre païs. (Le magistrat *légalise* l'Acte d'un Notaire, en certifiant que ce Notaire est un Notaire public dans le lieu où l'Acte a été fait, en suite il apose son sceau à ce certificat.)

Légat, *f.m.* Ambassadeur du Pape. Il y a trois sortes de Legats Un *legat à latere.* Un *de latere* & Un *legat né*

Le Légat à latere. C'est un Cardinal choisi dans le sacré Colège des Cardinaux, & c'est le plus considérable de tous les Légats, & en France il a la préseance devant les Princes du sang quand le Roi tient son lit de Justice au Parlement. *Rocheflavin l. 7 des Parlemens.* Le Légat *a latere* peut conférer des bénéfices sans mandat. Il peut légitimer des bâtards pour tenir des bénéfices, mais non pas pour tenir des ofices roiaux. Il ne peut faire porter sa croix devant lui dans le Roiaume de France avant la vérification de son pouvoir, mais lors que son pouvoir est vérifié il peut faire porter sa croix devant lui, à la réserve du lieu où le Roi est en personne. Le pouvoir du Légat doit avant toutes choses être présenté au Parlement, qui l'éxamine, qui l'enregistre & le fait publier sous les modifications que la Cour trouve à propos pour le bien du Roiaume & la conservation des libertez de l'Eglise Gallicane. Voiez *Chopin.* Le Légat jure au Roi, qu'il ne se servira du pouvoir de sa légation qu'autant de tems qu'il plaira à sa Majesté. Voiez *Rocheflavin.*

Le Legat de latere. C'est celui qui n'est pas Cardinal, & qui est pourtant de la légation Apostolique.

Légat né. C'est celui à qui on ne donne aucune légation, mais qui en vertu de sa dignité & non pas à cause de sa personne est ne Légat. L'Archevéque d'Arles & celui de Reims sont nez Légats. Voiez *Fevret, traité de l'abus l.3 c.2.*

Légat à latere. C'est le Cardinal qui est presque toujours au côté du Pape.

Legataire, *f.m. & f.* Terme de *Palais.* Celui ou celle à qui on a legué. (C'est un des legataires. *Le Mai.* Tout cela apartient à la légataire *Patru, plaidoié, 2. p.317.* Il est légataire universel de défunt son frére. *Patru, plaidoié 3.*)

Légation, *f.f.* Fonction de Legat. Charge de Legat. (Il quita l'habit de Cardinal & toutes les marques de la légation. *Fléchier vie de Commendon, l. c. 15.* Le Pape honora l'Evêque de Liége de la legation de Flandres. *Maucroix. Vie du Cardinal Polus.* La Légation d'Avignon. Il exposa à l'Assemblée tous les articles de sa Légation.)

Legatine, *f.f.* Sorte d'étofe, moitié fleuret & moitié soie.

Lege, *adj.* Terme de *Mer.* Il se dit des Vaisseaux vuides & sans charge. (Le Vaisseau retourna *lége*, c'est à dire sans charge de marchandises.)

Legende, *f.f.* Mot qui vient du Latin *legenda*, qui signifie qu'on doit lire. Livre contenant la vie des Saints. (Lire la légende & l'Ecriture. Légende dorée. C'est un livre contenant la vie des anciens Saints, composé par Jacobus de Voragine.)

Légende. Terme de *monoie.* Ecriture gravée autour de la figure proche les bords, ou dans le milieu de la piece. (Il fit fabriquer des sous d'or qui avoient pour légende Téodebert. Nos écus ont pour légende *Sit nomen Domini benedictum.*)

* *Legende.* Ce mot se dit ironiquement d'un long écrit, ou discours, qu'il est ennuïeux de lire ou d'ouïr. (Il nous a allégué une grande Légende de Loix & d'autoritez. Il a lu une

longue légende de vers.)

Léger, *légere*, adj. Qui tend en haut. Qui ne pèse guère (L'air est léger. Corps leger. Habit fort leger. Etofe legere.)

Léger, legére. Ce mot se dit de cavalerie & de soldats, & veut dire qui ne sont pas pesamment armez (Cavalerie legere. Chevaux legers. *Ablancourt*, *Ar*.)

Leger, *legere*. Ce mot en parlant d'or ou d'argent monnoié veut dire qui n'a pas le poids qu'il doit avoir. (Ecu d'or leger. Pistole legere.)

* *Leger*, *legere*. Qui n'est pas grand, qui n'est pas considerable ([illegible] une penitence legere [illegible] Faute legere. *Abl. Cés.* Une legere blessure. Avoir une legere connoissance de quelque science.)

* *Léger*, *legére*. Inconstant, Volage. (Esprit leger. *Abl.* Esprit plus léger que le vent. [illegible] Leger comme un François)

* *Leger*, *legere*. Ce mot se dit en terme de manege en parlant des chevaux, & veut dire [illegible]. On dit ce cheval est fort leger. On dit aussi un cheval leger à la main, c'est à dire un cheval qui ne pese pas sur le mords)

Léger, *legére*. Ce mot se dit de la taille des chevaux, & veut dire déchargé de taille. (Cheval qui est de legere taille)

De legére. Facilement. Aisément. (Il étoit de legere.)

A la legére, *adv.* Legerement (Etre vetu, ou armé à la legére)

A la legére, *adv.* Au figuré, il veut dire sans beaucoup de consideration (Entreprendre une chose à la legere. Faire une chose à la legere. Bien des gens aiment mieux, dans ces exemples, *legerement*, qu'*à la legere*, qui n'est pas d'un si bel usage.)

* *Legerement*, *adv*. Ce mot en parlant de coups & de blessures veut dire un peu (Etre legerement blessé. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* xi.)

* *Légérement*. Inconsiderement. Imprudenment (S'engager légérement à un siege *Voit. l.* 74. Decider légerement sur quelque ouvrage. *Ablancourt*)

Légerement. Il signifie aussi sans s'arréter à quelque chose, & sans l'aprofondir (Traiter legerement une question. Passer legerement sur des choses qu'on pourroit fort étendre.)

Légereté, *s. f.* Ce mot au propre ne se dit guere que dans les matiéres de Phisique. C'est la qualité qui est dans une chose, & qui fait que cette chose tend en haut. (La legereté du feu, de l'air, &c)

Légereté. Vitesse, agilité, promtitude à agir. (La légereté des piez, ou des mains)

* *Légéreté*. Inconstance. Imprudence (C'est une légéreté que tout le monde condamne *Le Duc de la Roche Foucaut*. La legereté de la Fortune. *Legéreté d'esprit*. On acuse les François de légéreté.)

* *Legereté*. Il signifie aussi le peu de consideration que demande une chose. (La legereté d'une ofense. La legereté d'une blessure)

Légion, *s. f.* Terme de *milice Romaine*. C'étoit un gros d'infanterie pesanment armée, qui du tems de Romulus étoit de trois mille hommes qu'on divisoit en trois corps, qui faisoient autant d'ordres de bataille. Chaque corps étoit composé de dix compagnies, ou manipules qu'on rangeoit à quelque distance les uns des autres sur un même front. Chaque corps avoit deux Oficiers [illegible] pour le commander qu'on apeloit *Tribuns*, & chaque manipule, deux *Centurions*. La *legion*, sous les Consuls étoit de quatre mille hommes qui faisoient 4. corps qui étoient commandez par un *Consul*, ou par un de ses Lieutenans, & chaque legion avoit sa Cavalerie qui étoit de deux cens, ou trois cens maîtres. [illegible] & du tems de Marius, on remit en un ces quatre petits corps de la *Legion* [illegible] & on [illegible] des cohortes ou des regimens de cinq à six cens hommes, chacun sous l'autorité d'un Tribun [illegible] Camp. Chaque cohorte fut composée de trois compagnies ou manipules & [illegible] partage en [illegible] [illegible] qui de [illegible] trois [illegible], de sorte qu'alors la legion étoit de [illegible] mille hommes. Si les dix cohortes étoient chacune de cinq cens hommes, la legion étoit de cinq mille hommes & si elles étoient chacune de six cens hommes, la legion en avoit six mille. Voiez *Ablancourt*, *Stratagemes de Frontin* [illegible].

Legion. Ce mot se dit quelquefois en parlant de Diables, & veut dire un grand nombre (Une legion de Diables)

Légions. Les Poëtes se servent quelquefois de ce mot, au lieu de celui *d'armées*, ou de gens de guerre.

(Il voit comme fourmis marcher *nos Légions*
Dans ce petit amas de poussiere & de boue
Dont notre vanité fait tant de regions.
Poësies [illegible])

Legionnaire, *adj.* Qui est de legion. (Un soldat legionnaire. [illegible])

Législateur, *s. m.* Celui qui fait des loix. (Solon étoit un fameux legislateur. *Ablancourt*, *L.* Le Legislateur des Juifs n'étoit pas un homme vulgaire, *Dépreaux*, *Longin. l.* 7.)

Legiste, *s. m.* Docteur és Loix, qui les enseigne, ou qui en écrit. (C'est un savant Légiste.)

Legitimation, *s. f.* Action par laquelle on rend légitimes les enfans naturels. Quand le pere & la mere en se mariant, mettent leurs enfans naturels sous le poile, c'est une espece de légitimation. La Legitimation se fait par des lettres du Prince, celles que le Roi donne doivent être vérifiees en la chambre des comptes & par elles les enfans naturels sont mis au rang des légitimes. Legitimation vraie & qui est dans les formes. La légitimation entretient le concubinage, & pour cela on doit tacher de l'abolir. On n'obtient des lettres de legitimation qu'avec peine.

Legitime, *s. f.* Terme de *Palais*. Portion de bien que la loi reserve aux enfans. (Avoir sa légitime)

La legitime du Patron. Portion de bien que la loi reserve au patron sur les biens de son afranchi. (On confisque la légitume du patron. *Patru*, *plaidoié*. 9.)

Legitime, *adj.* Juste. Equitable. Qui est selon les loix. Qui est permis (Cela est legitime avec cette intention, *Pas. l.* 7. C'est un mariage legitime. *Abl.* S'il y a de legitimes sujets de pleurer, pleurer ce qu'on aime est sans doute le plus légitime, *Patru*, *l.* 4. *à Olinde*.)

Légitimement, *adv.* Justement, Avec raison. (Cet argent m'est légitimement du.)

Légitimer, *v. a.* Ce mot se dit en parlant *d'enfans naturels*, & veut dire les faire légitimes. Donner des lettres de legitimation. (Il n'y a que le Roi qui puisse legitimer dans son Roiaume les enfans naturels. On legitime un enfant, ou par ces lettres que le Chancelier donne au nom du Roi, ou en se mariant, si l'on est en état, avec celle de qui on a eu l'enfant.)

Legs, *s. m.* Terme de *Palais*. Ce qui est laissé par testament à une personne (Un legs pieux. Faire des legs. *Le Mait.* Limiter un legs *Patru*, *plaid.* 12. Les Legs pieux sont favorables dans le Christianisme. *Le Maitre* [illegible] 18)

Léguer, *v. a.* Terme de *Palais*. Laisser par testament (On lui a legué une terre de mille livres de rente)

Legume, *s. m.* Mot general qui signifie toute sorte de fruit qui vient dans une cosse comme lentilles, *pois*, *féves* & [illegible] (On trouva de l'orge & des legumes. *Ablancourt*, *Ret.* [illegible] 4. [illegible] Vivre de legumes. *Abl.*)

L E M. L E N.

Lemme, *s. m.* Terme de *Geométrie*. Proposition qui n'est au lieu où elle est que pour servir de preuve à d'autres qui suivent. *Port Roial*, *Elemens de Geometrie*.

Lende. Voiez *lente*.

Lendemain, *s. m.* Le jour suivant. (Le lendemain ils se rangerent en bataille. *Ablancourt*, *Tac. An.* [illegible] Fuire le lendemain des noces. *Scarron*. Il ne faut pas remettre ses afaires au lendemain. Nul n'est assuré du lendemain.)

† **Lenifier**, *v. a.* Ce mot signifie adoucir & est un vieux mot qui ne se dit qu'entre Medecins & le plus souvent même en riant (Par la douceur de [illegible] nous adoucissons & lenifions [illegible] de ses esprits, *Moliere*, *Pourceaugnac*, [illegible])

Lenitif, *s. m.* Terme d'*Apoticaire*. C'est un remede qui adoucit.
* *Lenitif*. Adoucissement

Lent, *lente*, *adj.* Qui [illegible]. Qui a de la lenteur, qui est tardif. Qui n'avance guere de chemin. Qui fait peu de travail (Cet ouvrier est fort lent. Le mouvement des Planetes paroit plus lent en un tems qu'en un autre. * Lent à punir. *Ablancourt*, [illegible])

* L'état de mes afaires ne demande pas des remedes lens, *Vau. Quin. l.* 3.

Les Medecins disent un poulx lent, une fiévre lente, un poison lent, un feu doux lent.

Les Chimistes parlent d'un feu lent, c'est à dire, qui n'est pas violent.

Lentement, *adv.* Avec lenteur. (Cet ouvrage va fort lentement. Cette Riviere coule fort lentement.) * Se hâter lentement. *Voit Poës.*

Lente, *s. f.* Petit insecte tirant sur le blanc qui s'atache aux cheveux des personnes, aux crins des chevaux, & aux poils de quelques autres animaux & dont s'engendrent les pous. (Une petite lente. Une grosse lente.)

Lenter. Voiez *Lanter.*

Lenteur, *s. f.* C'est le trop de tems qu'on met à faire, ou à dire quelque chose. (Acuser la lenteur du sacrifice. *Racine, Iphigenie, a. 5.* * La Justice marche avec beaucoup de lenteur. Lenteur d'esprit. La lenteur est bonne dans le conseil; mais la prontitude dans l'execution.)

Lentille; *nentille*, *s. f.* L'un & l'autre se dit & même lentille est le plus régulier, mais il n'est pas le plus en usage. (Lentille est une espece de legume. Voiez *Nentille.*) C'étoit une chose qui ne paroissoit pas plus grosse qu'une lentille. *Abl. Luc.*)

* *Lentille.* Terme d'*Optique*. C'est un verre taillé en forme de lentille & qui sert aux Lunettes. Il est ordinairement convexe des deux côtez. Par fois aussi, il est plat, ou concave d'un côté.

† * *Lentille.* Ce mot se dit aussi des taches & rousseurs qui viennent au visage & qui ressemblent à des lentilles.

† *Lentilleux*; *se*, *adj* Visage lentilleux, c'est à dire, semé de ces taches qu'on apelle lentilles.

Lentille d'eau. Sorte d'herbe qui croit dans les marais.

Lentisque, *s. m.* Sorte d'arbre qui a la feuille toujours verte, l'ecorce rougeâtre, visqueuse & pliable. Le Lentisque porte son fruit en grape de raisin, & il sort du lentisque une resine qu'on apelle ordinairement *mastic*. La feuille & le fruit du lentisque ont une vertu astringente qui sert contre le crachement de sang & la dissenterie. *Dal.*

L E O.

Leon, *s. m.* Nom d'homme. (Saint Leon.)

Léonard, Nom d homme.

Léonarde, *s. f.* Nom de femme.

Léonin, *léonine*, *adj.* Qui est de lion. (Société léonine. Cette façon de parler est proverbiale, & signifie une societe où toute la perte est d'un côte, & tout le profit de l'autre.)

Léonin, *leonine.* Ce mot se dit aussi en parlant de certains vers Latins qui ont une même consonance au milieu qu'à la fin. (Faire des vers léonins.)

Léonin, *léonine.* Ce mot se dit aussi en parlant de la vieille poësie françoise, on disoit une rime léonine qui étoit ce que nous apelons aujourdhui une rime riche. On apelloit aussi rime leonine plusieurs vers de suite sur une même rime. Voiez *Fauchet L. de la poesie françoise. c. 8.*

Léonor, *s. f.* Nom de femme. (Leonor Duchesse de Guienne acompagna son mari en la guerre sainte. *Brantome. Dames galantes. T. 2.*)

Léopard, *s. m.* Animal cruel & farouche, marqueté sur la peau de diverses taches. Il a les yeux petits & blancs, le devant de la téte long, l'ouverture de la gueule grande, les dens aiguës, les oreilles rondes, le cou & le dos longs, une grande queüe avec cinq grifes fort aigues aux piez de devant & quatre à ceux de derriére. Le Léopard hait mortellement l'homme jusques la que s'il en voit seulement un en peinture il se jette dessus & le met en pièces. Il hait aussi le coq & le serpent. *Jonston, Histoire des animaux. Marmol 1. Histoire d'Afrique* n'est pas tout à fait du sentiment de Jonston. Car il écrit que les Léopards ne font point de mal aux hommes, si les hommes ne leur en font, & qu'ils sont particuliérement ennemis des chiens & des *adives* qu'ils devorent. Voiez *Marmol.*

LEP. LEQ.

Lèpre, *s. f.* Apreté de la peau assez profonde en maniére d'écailles, avec une démangeaison considérable. C'est une sorte de gale qui couvre tout le corps. (Son corps étoit couvert de la plus horrible *lepre* qu'on pût s'imaginer.)

Lépreux, *s. m.* Celui qui est malade de la lèpre. (Il dit au *lépreux* soiez gueri, & sa *lepre* disparut au même tems. *Port-Roial Nouveau Testament.*)

Léproserie, *s. f.* Hopital pour les lépreux. On le nomme communément *Maladerie.*

Lequel, *laquelle.* Pronom adj. Ce pronom *lequel* & *laquelle* est rude au nominatif tant singulier que pluriel & on se doit plutot servir du pronom *qui*, à moins que le *qui* ne fasse quelque equivoque. (Exemple. C'est un éfet de la divine providence, *qui* est conforme a ce qui nous a ete predit. Ce premier *qui* faisant équivoque avec *providence* & avec *efet*, il est mieux d'emploier le pronom *lequel* & dire. C'est un efet de la divine providence, *lequel*, &c. Voiez *Vaugelas Remarques.*

L E S.

Lésard, *s. m.* Sorte de petit serpent verd. (Tuër un lésard.)

Lesard. Poisson de mer, de couleur verte, qui a la tête grosse, la bouche ouverte, les dents pointües & qui devient long d'une coudée.

Lésards ou *lesardes.* Terme de *Maçon*. Crevasses, ou fentes qui sont dans les murs. *Felibien.*

Lesé, *lesée*, *adj.* V. *Lézé.*

† Lésine, *s. f.* Conduite basse & sordide à l'égard du ménage qu'on fait de son bien. (La lesine de certaines gens de robe mérite d'être blâmée.)

† *Lésiner*, *v. n.* User de lésine. (C'est une femme qui lésine fort.)

Lesion. V. *Lézion.*

Lesse, *s. f.* Sorte de cordon de chapeau qui est une espèce de petite corde de soie, de laine, de crin, d'or, ou d'argent qui fait trois ou quatre tours au bas de la forme du chapeau dans l'endroit que les chapeliers apellent le lien ou la ficelle. (Une lesse d'or. Une lesse d'argent. Une lesse de crin bien faite.)

Lesse. Terme de *Chasse*. Corde de crin longue de trois brasses, ou environ, dont on tient les levriers. (Mener les levriers en lesse. Tenir les levriers en lesse. *Sal.*)

Lessive, *s. f.* Linge sale couvert de son charrié plein de cendres assis dans un cuvier, garni de son pissot & sur lequel on jette de l'eau presque bouillante afin d'ôter les grosses ordures du linge. (Asseoir la lessive. Faire la lessive. Couler la lessive. Echanger la lessive. Jetter la lessive. Laver la lessive La lessive coule.)

† *Lessiver*, *v. a.* Mettre à la lessive. (Lessiver de la toile jaûne.)

Lest, *s. m.* Terme de *Mer*. Sable. Cailloux, ou autre chose qu'on met au fond du vaisseau pour le faire tenir droit lorsqu'il est en l'eau. Ce mot de *lest* parmi les Anglois & les Flamans signifie un poids de quatre mile livres. *Fourn.* Voiez *Last.*

Leste, *adj.* Propre en habits. (Il est leste. Tous ses gens sont lestes. Troupes fort lestes. *Abl.*)

Lestement, *adv.* Proprement en matiére d'habits. (Il est habillé fort lestement.)

Lester, *v. a.* Terme de *Mer*. Mettre du sable, des cailloux, ou autres choses au fond d'un vaisseau pour le faire tenir droit lorsqu'il est en l'eau. (Lester un vaisseau. *Ablancourt.*)

L E T.

Létargie, *s. f.* Maladie qui contraint de dormir continüellement.

Létargique, *s. m.* Celui qui est ataqué de létargie. (Je ne me dois non plus plaindre de mon destin que les létargiques de ceux qui les pinsent. *Voiture, lettre 40.*)

Léton. Voiez *laiton.*

Lettre, ou *letre*, *s. f.* Un des caractères de l'alphabet, par exemple, *a*, *b*, *c*, &c. (Une petite lettre. Une grosse Lettre. Lettre majuscule. Lettre initiale. Lettre ronde. Lettre Italienne, Bâtarde, Françoise. Lettre de compte. Il y a des lettres qui ont tête & queuë, d'autres qui n'ont que des têtes, & d'autres qui n'ont qu'un corps, sans tête, ni queuë. On croit que Moïse a trouvé les lettres Hebraïques; que les Phéniciens ont inventé les lettres Grèques, que Nicostrate a inventé les lettres Latines; Abraham, les Siriaques & les Caldéennes; Isis, les Egiptiennes; & Gulfila les lettres des Gots. Voiez *Mentel de typographiæ origine*)

* *Lettre.* Ce mot au figuré entre dans plusieurs phrases proverbiales & familiéres.

* *Aider à la lettre.* C'est à dire, il faut lire comme il y doit avoir, puisqu'on n'en peut venir à bout autrement.

* *Prendre au pié de la lettre.* C'est à dire, prendre tout à la rigueur.

* *Rendre les choses à la lettre.* C'est à dire, les rendre mot pour mot.

Lettre, Terme d'*Imprimeur*. Caractère de métal qui répresente une des lettres de l'alphabet & dont on se sert pour imprimer.

Lettre. Entretien qu'on a par écrit avec les absens. (Les lettres de Voiture sont ingenieuses. Les lettres Provinciales sont solides, plaisantes & delicates. Ecrire une lettre. Adresser une lettre à quelqu'un.)

* *Ce sont lettres closes.* C'est à dire, ce sont des choses qu'on ne sait pas. (Il parle de tout capablement, mais, s'il est bon, ce sont lettres closes. *Voit. Poesies.*)

Lettre Dominicale. Terme de *Calendrier*. C'est la lettre qui marque le jour du Dimanche ; & qui se marque de rouge dans les Almanacs. V. *Dominicale.*

Lettres. Ce mot se dit des lettres qu'on écrit, soit de pratique, ou de finance. Le mot de *lettre* en tous ces sens est *feminin*, si ce n'est lorsqu'on parle de certaines lettres qu'on apelle *lettres roiaux*. La raison voudroit qu'on dît *lettres roiales*, mais l'usage est contraire à la raison en ce seul exemple.)

Lettre de paix. Ce sont des lettres que les Anciens Evêques écrivoient à leurs Confréres, sur les matieres de la foi ; pour faire connoître aux Fideles, les Prélats & les peuples avec qui ils étoient unis, & avec qui ils pouvoient communiquer. (On lisoit autrefois les Lettres de paix dans les Jubez. *Thiers diss. des Jubez, ch. 5.*)

Lettres de grace. Ce sont des lettres obtenuës en la petite, ou à la grande Chancelerie par des criminels pour être renvoiez absous, par lesquelles ils confessent d'avoir tué, mais à leur corps défendant ; & à tous ceux qui ont fait de grands crimes.

Lettres de récision. Lettres du Roi qu'on obtient en la petite Chancelerie pour casser un contrat & remettre les parties en l'état où elles étoient avant que d'avoir contracté.

Lettres d'abolition. Lettres par lesquelles le Roi remet de pleine autorité le crime au criminel qui avouë son crime. Ces lettres ne se donnent point aux criminels de lése Majesté, aux voleurs de grans chemins, ravisseurs, assassins, &c.

Lettres de profession. Ce sont les vœux d'une Religieuse signez par la Réligieuse après qu'elle les a prononcez solennellement & que toutes les cérémonies de la profession ont été faites. *Port Roial, constitutions, ch. 39.*

Lettre de change. (On croit que le commerce des lettres de change a commencé à Lion, Voiez *le Parfait Negotiant*, c. 19. *l.* 1. Tirer une lettre de change. Accepter une lettre de change.)

Lettre de Naturalité. Voiez *Naturalité.*

Les belles lettres. C'est la connoissance des Orateurs, des Poëtes & des Historiens. (Savoir les belles lettres Françoises. C'est un homme de belles lettres.

Letté, lettrée, adj. Il est médiocrement letté. (Les personnes lettrées.)

LEV.

LEVAIN, *s. m.* Pâte qu'on reserve & qu'on acommode avec de l'eau & de la farine & quelquefois avec un peu de vin, de vinaigre, ou de sel pour faire lever le pain & le rendre plus leger. (Faire le levain. Delaier le levain. Mettre en levain.)

Levain. Terme de *Chimie*, &c. Il signifie en général un acide qui fait lever, fermenter ou boüillir quelque sorte de corps humide. (Le vin, le cidre & la biére ne boüillent qu'à cause d'un levain qu'ils contiennent. Il reste dans le foin qui n'est pas bien sec un certain levain qui le fait fermenter, qui le consomt & le fait fumer.)

Les Medecins atribuent diverses maladies & particuliérement les fiévres à un certain *levain* qui fait fermenter le sang.

* *Levain.* Ce mot au figuré, signifie un principe de corruption dans les choses morales. *Levain de peché*, c'est l'inclination à mal faire qui est dans notre nature corrompuë. Les passions laissent un levain dans le cœur & sur tout la haine & l'envie.

LEVANT, *s. m.* La partie du monde qui est à l'Orient. (Venir du Levant. *Ablancourt.*) Ce mot *Levant* en parlant de notre marine veut dire *la mer Méditerranée*. Et en ce sens on dit. (Escadre du Levant. Mers du Levant.)

Levantin, *s. m.* Les nations du Levant. Les gens du Levant. C'est aussi un *terme de notre marine* & il signifie, qui est sur la Mer Mediterranée. Qui vient de la Mediterranée. (Oficier Levantin. Equipage levantin.)

Levant, adj. Qui se leve. Il ne se dit qu'en cette phrase, le Soleil levant, c'est à dire, qui se lève.

LÈVE, *s. f.* Terme de *Jeu de mail.* Instrument qui a un assez grand manche, qui est fait en forme de cuiller, & dont on se sert pour passer quand on jouë au mail. (La leve est rompue.)

Levée, s. f. Sorte de chaussée. (Une levée de terre. Rompre une levée. *Vau. Quin. l. 4.*)

Levée. C'est l'action de s'en aler du lieu où l'on s'étoit mis & le quiter. (Ainsi on dit la levée du siege de Charleroi. La levée de la Cour de Parlement.)

Levée. Ce mot se dit en parlant de soldâs & signifie. Enrôler des soldâs pour servir le Roi. Il se dit aussi en parlant de tailles, & c'est l'action de celui qui prend sur le peuple. (Faire des levées de soldâs. *Ablancourt. Ar. l. 1.* Faire des levées sur le peuple.)

Levée. Argent qu'on lève sur le Clergé de France pour les interêts du Roi. (Depuis l'établissement de la Monarchie on a fait de tems en tems, & dans les necessitez de l'Etat diverses levées sur le Clergé. L'Eglise acorde des levées au Roi. Il s'est fait de grandes & fréquentes levées sur le Clergé. *Patru, Assemblées du Clergé.*)

Levée. Terme de *Batelier.* Sorte de petit plancher composé de trois, ou quatre ais attachez au dessus du nez, ou du cu du bachot, du batelet, ou du bateau. (S'asseoir, ou se mettre sur la levée du bateau.)

Levée. Ce mot se dit en joüant à de certains jeux de cartes. C'est une main de cartes. (Faire une, ou deux levées de cartes.)

Levée. Terme de *Couturière en linge.* Tout ce qu'on ôte du rabat quand on le taille, & qu'il y a plus de toile qu'il n'en faut pour le rabat. (Il y a trop de toile, il faut faire une levée.)

† * *Faire une levée de boucliers.* C'est tenter une chose qui ne réüssisse pas. C'est entreprendre une chose qui n'a point de succès.

Lever, v. a. Prononcez *levé.* Soulever, & tirer de bas en haut. (Lever un gros fardeau avec un cable.)

Lever. Hausser. (Drusus *leva* la main pour fraper Sejan. *Ablancourt, Tac. An. l. 4.*)

Lever. Ce mot, en parlant de soldas, signifie Enrôler. Faire des levées. (Lever des troupes, *Vau. Quin. livre 3.* Lever des soldâs, *Ablancourt.*)

Lever. Enlever. (C'est pour l'ordinaire les Ecclésiastiques qui *levent* le corps & le conduisent. *Patru, pl. 8.*)

Lever. Ce mot en parlant de tailles & d'impôts. C'est prendre sur le peuple quelque argent. (Lever la taille.)

Lever. Oter. (Neron lui leva toutes sortes de defiance par ses caresses. *Ablancourt, Tac. An. l. 14.* Lever toutes sortes de scrupules. *Pasc. l. 8.* Que cet éclaircissement *leve* de dificultez! *Pasc. l. 8.*)

Faire lever. Ce mot se dit en Terme de *Chasse*, & il signifie *Faire partir. Faire envoler. Faire sortir du gîte.* (Faire lever une compagnie de perdrix. Faire lever un liévre.)

Lever. Ce mot se dit en Terme de *Palais.* Prendre au grefe la copie de quelque arrêt, ou sentence, ou autre reglement de juge. (Lever un arrêt. Lever une sentence au grefe.)

Lever. Ce mot se dit en *jouant aux Cartes*, & signifie prendre & ôter des cartes jouées & jettées sur la table. (Lever une carte.)

Lever. Terme de *Tailleur*, qui signifie *prendre.* (Lever l'étofe chez le marchand.)

Lever. Terme de *Potier.* (Lever la terre par rouleau.)

Lever. Terme de *Cordonnier.* Prendre & couper dans une peau. (Lever une paire d'empeignes.)

Lever. Couper & ôter. (Lever des giblettes.)

Lever. Terme de *Boulanger*, il se dit en parlant de pâte, & signifie *se renfler.* (Pâte qui commence à lever, pâte bien levée.)

Lever, v. n. Terme de *Laboureur.* Il se dit des grains semez & il signifie qu'ils commencent à pousser & à sortir de terre. (Pluie qui fera lever les avoines. Les avoines sont *levées*. Cette graine leve bien.)

On dit en termes de *guerre*. Lever le siége. Lever le camp. Lever le piquet, c'est à dire, *déloger*. Lever le Canon avec des coins de mire, &c.

On dit en termes de *Marine*. Lever l'ancre. Lever les voiles, c'est à dire, les hausser.

On dit dans la *Geometrie pratique*. Lever le plan d'une vile, d'un bâtiment, d'un païs, pour dire en faire la répresentation sur le papier éxactement & avec toutes les mesures.

* *Lever le masque*. C'est agir ouvertement & sans se cacher. Il se prend le plus souvent en mauvaise part.

* *Lever le menton à quelcun*. C'est le protéger, le soutenir & l'aider en ses afaires.

* *Lever les épaules*. Cela marque qu'on soufre quelque tort sans oser se plaindre.

* *Prendre quelcun au pié levé*. C'est lui vouloir faire faire quelque chose sur le champ sans lui donner le loisir de se reconnoître.

Lever. Ce mot se dit en terme de *Manège*, & veut dire *faire manier*. (Lever un cheval à courbettes. Lever un cheval à caprioles.)

Se lever, *v. r.* Ce mot se dit d'une personne qui étant assise se met sur ses piez. (On se lève quand on est assis, lorsqu'il entre, où l'on est, quelque personne de qualité, ou de mérite.)

Se lever. Sortir de son lit. (Je me vais lever. Madame ne se lève qu'à onze heures.)

* *Se lever*, *v. r.* Ce mot se dit au figuré, du Soleil, de la Lune & des Etoiles, & il signifie commencer à paroitre sur l'horison. (Le Soleil se lève & se couche. Etoile qui vient de se lever.)

* *Se lever*, *v. r.* Il se dit aussi des vents, & signifie commencer à soufler. (Il se leva un vent impetueux. *Vaug. Q. C. l. 4.*)

Lever, *s. m.* Le tems qu'on se lève & sort de son lit. (Prendre un homme à son *lever*.)

* Le *lever* de l'aurore. *Voit. Poës.* Le *lever* des étoiles, du Soleil, de la Lune, &c. C'est le tems que l'aurore commence à paroitre vers le Levant, & que les Astres commencent à paroitre sur l'horizon. (Calculer le lever & le coucher du Soleil pour tous les jours de l'année. La table du lever & du coucher de la Lune. Découvrir le lever des étoiles. Voïez le livre qui a pour titre *la Connoissance des tems.*)

Leveure. Voïez *Levure*.

Levier, *s. m.* Sorte d'instrument de bois ou de fer avec quoi on soulève les choses pesantes.

LÉVIGER, *v. a.* Terme de *Chimie*. Rendre un mixte en poudre impalpable sur le porphire, ou sur l'écaille de mer.

LEVRAUT, *s. m.* Petit liévre. (Un bon levraut.)

LEVRE, *s. f.* Ce mot se dit proprement de l'homme. C'est l'extremité musculeuse & charnüe qui ferme & ouvre la bouche. (Lévres rouges, vermeilles, belles, fraiches, pâles, mortes. *Abl. Luc.*)

* Acoloer une chose du bout des lèvres. *Voit. l. 73.*

* *Les lèvres d'un* [illegible] *Sol.*

* Les lèvres d'une plaie. *Tev.*

* Les lèvres des parties naturelles de la femme. *Deg.*

* La carpe a les lèvres grosses & grasses *Rond.*

LEVRETTE, *levrete*, *s. f.* La femelle du levrier. (Une bonne levrette.)

LEVRIER, *s. m.* Chien pour courre le liévre. (Un bon levrier. Un grand levrier. Un levrier d'atache)

Levron, *s. m.* Jeune levrier.

* † *C'est un jeune levron*. C'est à dire, un jeune homme folâtre & badin. Mais ces mots sont bas & peu usitez.

LEURRE, *s. m.* Ce qui est fait en maniére de faucon avec deux ailes d'oiseau acompagnées d'un cuir rouge dont le fauconnier se sert pour rapeller le faucon. (Un oiseau de leurre. Presenter le leurre au faucon. Acharner le leurre. Faucon qui vient bien au leurre. Avant que de faire voir le leurre au faucon nouveau il faut être sur des chiens, des gens & des chevaux, & que le faucon ait faim. Voïez *le recueil des Oiseaux de proie page 124.*)

†* *Leurre*. Adresse dont on se sert pour atraper quelqu'un. (C'est un leurre pour atraper la dupe.)

* *Leurre*. Ce mot au figuré signifie aussi apas, plaisir qui atire & qui gagne. (Depuis que le Sr. M. s'est laissé prendre au doux *leurre* de faire des vers, il s'est souvent rongé les ongles pour donner la migraine à ses charitables Lecteurs.)

Leurrer, *v. a.* Terme de *Fauconnerie*. Acoutumer le faucon à venir sur le leurre. (Leurrer un faucon.)

† * *Leurrer*. Au figuré, il signifie amuser, atraper par finesse. Dire, ou faire quelque chose à quelcun afin de le faire un peu donner où l'on veut. (A moins que de le leurrer de quelques vaines espérances, on ne l'amenera jamais où l'on desire. On l'a leurrer là-dessus.

Mon pere est un bon homme à se desespérer
Et d'une cause en l'air il le faut bien *leurrer*.
Rac. Plaid. a. 3. sc. 1.)

* *Leurré*, *leurrée*, *adj.* Ce mot, au figuré, veut dire aussi qui est fin, rusé & déniaisé à cause des divers tours qu'on lui a faits. (Un Auteur qui a passé deux ou trois fois par les mains du Libraire Barbin devient leurré à l'égard des autres libraires Narquois, & ils ne lui peuvent faire guere de ruses qui soient à l'epreuve de celles que lui a faites le grand Barbin.)

Levûre, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de pain. C'est de l'écume de Biére détrempée avec de la farine dont les boulangers de Paris se servent pour faire du pain molet.

Levûre de lard. C'est ce qu'on leve de dessus le lard lors qu'on veut faire des lardons & qu'on veut larder. (Vendre des levûres de lard.)

Levure de filet. Terme de *Pêcheur*. C'est une certaine partie du filet. (Faire la levure d'un filet. Voiez *Les ruses innocentes c. 5.*)

LEX. LEZ.

LEXIVE, Voiez *Lessive*.

LEZARD. Voiez *lésard*.

LEZE, *lézée*, *adj.* Terme de *Palais*, qui vient du Latin *læsus* qui signifie, qui a été blessé, & ofensé, qui a reçu du dommage, à qui on a fait tort. (Un marchand est lézé lors qu'il a vendu sa marchandise beaucoup moins qu'elle ne vaut. Elle est lézée en cela.)

Lèze, *adj.* pour dire *lézée*. Lèze ne se dit que dans cette seule façon de parler.

Lèze majesté. C'est à dire, souverain qui est ofencé.

Etre criminel de lèze-majesté. C'est à dire, être criminel envers le Roi, en un mot envers le souverain.

Etre criminel de lèze-majesté divine & humaine. C'est à dire, avoir commis quelque crime contre Dieu & contre le Souverain.

† * *Il est criminel de leze-faculté*. Mol. C'est à dire, il a commis quelque crime contre la faculté de Médecine. Il a été rebelle aux ordonnances de ce vénérable corps.

† * *Vous n'êtes plus criminelle, si ce n'est de leze amour*. *Sar. Poes.* C'est à dire, vous n'avez plus ofensé que l'amour & ce petit Dieu est fâché contre vous parce que vous ne voulez point aimer.

Lézion, *s. f.* Il vient du Latin *læsio*. C'est un terme de *Palais*. On dit il y a lézion d'outre moitié du juste prix, c'est à dire que les choses dont on parle ont été vendues la moitié moins qu'elles ne valent.)

LIA.

LIAIS, *s. m.* Sorte de pierre qui se tire aux environs de Paris, & qui sert à faire des âtres, des jambages de cheminées, des fourneaux, &c. (Le *haut liais* est propre à faire des corniches. *Sav. c. 37.*)

Liaison, *s. f.* Ce qui sert à lier de certaines choses. (Cela donne quelque sorte de *liaison* aux ingrediens qu'on pile ensemble. La liaison de l'or & du fer ne se fait que par le moien du cuivre.

Liaison. Terme de *Maître à écrire*. Petit trait de plume qui lie les parties des lettres les unes aux autres. (Faire bien les *liaisons* des lettres.)

Liaison. Terme de *Grammaire*. Petit mot qui sert à lier les parties, des périodes, & les périodes mêmes les unes avec les autres. (*Ensuite, après, enfin, mais, toutesfois, cependant* & autres particules sont des liaisons du discours.)

Liaison. Terme de *Maçon*. Sorte de maçonnerie où les pierres sont posées les unes sur les autres & où les joints sont de niveau en sorte que le joint du second ne pose sur le milieu de la pierre du premier. (Une maçonnerie en *liaison*.)

Liaison. Terme de *Paveur*. Ce sont, les pavez disposez d'un côté.

tain sens pour résister aux roües des harnois, des chariôs & des carosses.

Liaison. Ce qui a raport & connéxité avec une autre. (Cela n'a point de liaison avec ses principes, *Pas. l. 5.*)

* *Liaison.* Terme de *Fauconnerie.* Il se dit des ongles & des serres des oiseaux de proie, & de l'action avec laquelle ils lient & enlèvent le gibier.

* *Liaison.* Amitié. Union de cœurs. Sorte d'intelligence & d'union qu'on a avec des persones. (Faire étroite *liaison* avec quelqu'un. *Le Duc de la Roche Foucaut.* Les *liaisons* & les amitiez de la Cour sont fragiles, *Le Duc de la Roche-Foucaut.* Il avoit des *liaisons* sécretes avec les Espagnols. *Fléchier, vie de Commendon. l. 1. c. 17.*)

LIARD, *s. m.* Petite piéce de monoie blanche qui vaut trois deniers & qui avoit cours du tems de François I. *Voi. l'Ordonnance.*

Liard. Trois deniers. (Il s'en faut un liard. Il y a à dire un liard.)

† * *N'avoir pas vaillant un liard.* C'est être fort pauvre.

† * *Liarder, v. n.* Boursiller. (On a plusieurs fois liardé à l'Academie Françoise pour M. Colletet le fils.)

LIASSE, *s. f.* Terme de *Procureur & de gens d'afaire.* Papiers cotez & liez ensemble. On apelle aussi *liasse* ce qui sert à lier les papiers. (Donnez-moi la liasse de l'annee 1657. Donnez-moi une *liasse* pour lier ces papiers.

* Pouvant charger mon bras d'une utile *liasse*,
J'alai loin du Palais errer sur le Parnasse.
Dépreaux, epitre 5.)

LIB.

LIBATION, *s. f.* Prononcez *libacion.* Ce mot semble venir du Grec, & les Latins disent *libatio* & c'est dela que les François l'ont pris. C'est un terme dont on se sert en parlant des anciens Sacrifices. C'est l'Action de celui qui dans les Sacrifices faisoit les effusions & en goutoit, comme du bout des levres. (Faire les libations. Alexandre immola un Taureau à Neptune, & pour faire une ofrande aux Dieux Marins, il jetta dans la Mer le vase d'or, dont il s'étoit servi pour faire les libations. *Durier, supl. de Q. Curce, l. 2. ch. 3.*)

LIBELLE, *libéle, s. m.* Ecrit injurieux qui est le plus souvent sans nom d'Auteur. (Faire un libelle difamatoire contre quelqu'un. L'Ordonnance de Moulins veut qu'on punisse ceux qui font & ceux qui publient des libelles difamatoires. Cette sorte d'Ecrit, parmi les Romains étoit puni de mort, & depuis il ne fut puni que du foüet.)

Libeller, libéler, v. a. Terme de *Sergent.* Bien dresser un exploit & le faire dans les formes prescrites. (Libéler un exploit. Un exploit bien ou mal libelé.)

LIBERAL, *libérale, adj.* Qui donne volontiers. Qui fait des libéralitez, Qui donne avec magnificence. (Jules César étoit libéral. Les grans doivent etre liberaux. La liberalite marque la grandeur de leurs ames. Elle est libérale de ses faveurs à tout le monde. *Ablancourt.* Etre liberal de louange *Voi. l. 33.* Il est liberal de ce qui ne coute rien. *Abl. Apo.* Un naturel liberal.)

Libéral, libérale. Ce mot signifiant honorable ne se dit guère qu'au masculin. (La Grammaire est un art *libéral.* Il y a sept arts *liberaux.*)

† *Liberal arbitre.* Voïez *Arbitre.*

Libéralement, adv. Avec libéralité. (Donner libéralement. *Ablancourt.*)

Libéralité, s. f. Vertu qui ne regarde les richesses que pour en faire du bien & pour obliger les persones qu'on aime, ou qui nous ont servi ou rendu de bons ofices. (La libéralité est la vertu des Rois.)

LIBERATEUR, *s. m.* Celui qui délivre de quelque servitude, de quelque domination fâcheuse, ou autre chose de cette nature. (Il le conjure de vouloir étre le liberateur de l'Alemagne. *Ablancourt Tac. An. l. 2.* S'aquerir le titre de liberateur. *Vau. Quin. l. 3.*)

On dit *libératrice, s. f.* en parlant d'une femme, mais on le dit rarement.

† *Libération, s. f.* Terme de *Jurisprudence.* C'est la decharge de quelque dette, ou de quelque servitude. (Obtenir, acorder la liberation de quelque dette, &c.)

† *Libérer, v. a.* Terme de *Jurisprudence.* Decharger de quelque dette, de quelque servitude, ou autre obligation.

Se libérer, v. r. Se delivrer. (Se liberer de la tyrannie d'un Pere. *Moliere, Amour médecin. acte 1. scene 4.*)

Liberté. Pouvoir de faire ce qu'on veut, à moins qu'on n'en soit empêché par la force, ou par les loix. Tout ce qui est contraire à la servitude & à la captivité. (Etre en pleine liberté. Jouir de sa liberte. Mettre en liberté.)

Liberté. Pouvoir. Permission. (Se donner la liberté d'examiner les choses par la raison. *Pas. l. 3.*)

Liberté de concience. C'est en France la permission de choisir la religion Reformée ou la Religion Catolique, Apostolique & Romaine. (Le Roi donne liberté de concience.)

Liberté. Privauté. Familiarité. Franchise. Hardiesse honnéte. (Prendre des libertez avec une femme. *Maucroix Schisme, l. 1.* En user avec liberté. Parler avec liberté contre le déreglement des mœurs. *Ablancourt.*)

Liberté. Terme de *Téologie.* Indiference de la volonté à vouloir ou à ne pas vouloir. (La grace n'ôte point la liberté.)

Liberté de l'Eglise Gallicane. C'est un droit que s'est donné la France de ne pas recevoir aveuglément tout ce que les Papes ont voulu & qui a semblé contraire à l'ancienne discipline de l'Eglise. Voiez *Le Traité des Libertez de l'Eglise Gallicane de M. Pitou, commenté par M. Du Pui.*)

Liberté. Terme de *Peinture.* Facilité. (Tableau peint avec une grande liberté de pinceau. On dit aussi liberte de burin.)

Liberté de langue. Terme d'*éperonnier.* C'est une ouverture au milieu de l'embouchure, tant pour donner place à la langue que pour fortifier l'embouchure.

Libertin, libertine, adj. Impie. Qui est dans le libertinage. Débauché. (Esprit libertin. C'est un homme autant libertin qu'on le sauroit être.)

† *Libertin, libertine.* Ce mot se dit en riant & signifie Qui suit sa pente naturelle sans s'écarter de l'honnéteté. (J'ai l'esprit libertin, & je n'aime point a traduire. Je suis née libertine. Il y a dequoi s'etonner qu'un homme aussi *libertin* que moi se hâte de quiter tout cela. *Voi. l. 39.*)

Libertinage, s. m. Déreglement de vie. Desordre. (Il est dans un honteux libertinage.)

† *Libertinage.* Ce mot se dit quelquefois en riant. (Tout le monde sçait vôtre libertinage.)

LIBOURET, *s. m.* Terme de *mer.* Ligne à pêcher des maquereaux. *Four.*

LIBRAIRE, *s. m.* Marchand de livres. Celui qui est reçu devant le Procureur du Roi de Paris & qui a pouvoir d'imprimer, ou de faire imprimer, de relier & vendre toutes sortes de livres avec permission du Roi. (Un bon Libraire. Un riche Libraire.)

† *Libraiesse, s. f.* Mot burlesque pour dire *Femme de Libraire.* (Il demeure auprès de notre Dame, ou la *Libraiesse* Margot lui chante bien souvent sa game. *Cotin Ménagerie.*)

Librairie, s. f. Marchandise de Libraire. Commerce de livres. (La librairie va mal. La librairie est à bas. La librairie est une profession honnéte.)

† *Librairie, s. f.* Vieux mot pour dire *Bibliotéque.* (Henri IV. dit à Casaubon qu'il vouloit qu'il eût soin de sa librairie. *Colomies, melanges historique.*)

LIBRATION, *s. f.* Terme d'*Astronomie.* C'est un balancement, qu'on apelle mouvement de *libration*, ou de *trepidation*, que les Astronomes ont reconnu dans le Firmament, par lequel la Declinaison du soleil & la latitude des Etoiles change de tems en tems. On attribuë aussi à la Lune un mouvement de libration qui a éte reconnu par le moien du Telescope, mais que l'on n'a pas encore bien determiné.

LIBRE, *adj.* Qui n'est point en servitude. Qui jouit de la liberté. (Vous etes libre, a faire ce qu'il vous plait. *Port Roial.* On est libre chez soi. Elle est libre, car elle n'est plus en condition.)

Libre. Exemt. Debarassé. Qui n'a rien à faire. (Libre d'erreur. *Ablanc.* Je suis libre. Jamais cœur n'a été plus libre en sa condition. *Rac.* Mon cœur est *libre* de soupçon. *Dépreaux, Sat. 2.*)

* *Libre.* Sincere. Franc. Hardi à dire ce qu'il pense. C'est un homme *libre* qui vous dira nettement sa pensée.

* Avoir le ventre *libre.* Termes de *Médecin.* C'est n'étre pas constipé.

Librement, adv. Franchement. Avec liberte. Avec hardiesse. Sans

Sans aucune crainte. (Parler librement de tout. Dire librement sa pensée. Il va librement par tout. Entrer librement dans la chambre du Roi.)

LIC.

Licantrope, *s.m.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *Loup-garou*. Qu'on m'apelle licantrope, ou milantrope, c'est dequoi je ne me soucie point. *Abl.Luc.*)

Licantropie, *s.f.* Maladie qui vient de melancolie & qui trouble tellement l'esprit de certains hommes qui s'imaginant être devenus loups, hurlent, sont furieux, & éxercent toutes sortes de cruautez sur le bétail & principalement sur les enfans qu'ils etranglent. Voiez *de l'Ancre, l.4.des Sorciers*.

Lice, *s.f.* Lieu fermé de barriéres où l'on fait les courses, tournois & autres célebres éxercices. (Rompre une lance en *lice* contre quelqu'un. Entrer dans la lice. *Abl.*)

* Fuir la *lice*. *Vaug.Quin.l.3.* C'est fuir le combat.

* Il n'osa entrer en *lice* avec ce savant homme. *Maucroix, Sch.l.2.*

* Entrer en *lice* contre quelqu'un. *Pas. l.3.*

Lice. Femelle de chien de chasse, destinée à faire race. (Une belle lice. Une bonne lice. Faire couvrir une lice. *Lice nouée*, c'est à dire, une lice pleine.)

Lice. Terme de *Cordier*. Espece de bâton qui est au haut du marchepié, & qui sert lors que le cordier fait de la sangle.

Lices. Terme de *Rubanier*. Plusieurs fils soutenus par un *liceron*.

Licence, *s.f.* Le mot de *licence* signifie en général *permission*, mais en ce sens, il est vieux.

* *Licence.* Désordre. Trouble. Déréglement de vie. (Licence éfrenée. *Vau.Quin.l.x.* Arrêter la *licence* par la terreur du suplice. *Patru, plaid.x.* Si on ouvre la porte a la *licence*, comment se défendre de la calomnie? *Patru, plaid.xi.*)

Licence poetique. C'est à l'égard du langage une liberté que prend le poëte en faisant des vers, laquelle n'est pas reçuë dans la prose exacte & réguliere. (Les poëtes Grecs & les poetes Latins prenoient des *licences* que les poëtes François n'oseroient prendre.)

Licence. Terme de *Teologie*. Les deux ans pendant lesquels les Bacheliers sont sur les bancs pour donner des preuves de leur capacité avant que d'être reçus Docteurs. Elle s'ouvre de deux ans en deux ans, & est precedée d'un rigoureux éxamen sur les Conciles, sur l'Ecriture, & sur toute la Teologie scolastique. (Entrer en licence. Faire sa licence. Etre en licence.)

Licences. Terme *d'école de Droit*. Ce sont des lettres qu'on obtient de la faculté de Droit Civil & Canon, à la faveur desquelles on se presente au barreau, à l'audience pour prêter le serment de fidelité dans la fonction d'Avocat, & par lesquelles la faculté de Droit donne permission de lire & d'expliquer publiquement. (Prendre ses licences. Entrer en licences. Etre en licence. Sortir de licences. Avoir, obtenir ses licences.)

Licentie, *s.m.* Terme *d'école de Téologie*. C'est celui qui a fait sa licence (C'est un licencie.)

Licenciment, *s.m.* Ce mot se dit en parlant de soldâs & signifie permission de se retirer. (Après le licenciment des troupes, il ordonna que. *Abl.*)

Licentier, *v.a.* Donner pouvoir de s'en aller. Donner permission de se retirer. (Licencier les troupes. *Abl.*)

* *Se licencier*, *v.r.* Faire des choses qu'on ne devroit pas faire. S'émanciper. Sortir de son devoir. [* Il s'étoit licencie a quelques paroles. *Maucroix, Schis.l.1.*)

Licentieux, *licencieuse*, *adj.* Qui est dans le déreglement. Qui prend trop de liberté. [Mener une vie licencieuse.)

Licencieusement, *adv.* En libertin. Vivre licencieusement *Ablanc.*

Licitation, *s.f.* Terme de *Pratique*. Contrat de vente forcée d'une maison, ou heritage entre plusieurs proprietaires. Voiez *Rousseau méthode de la pratique*. (Vendre une maison par licitation.)

† Licite, *adj.* Ce mot est Latin, & signifie permis. Il se dit rarement (Cela n'est pas licite)

† *Licitement*, *adv.* D'une maniere licite & permise. (Cela se peut faire licitement.)

Liciter, *v.a.* Terme de *Pratique*. Faire vendre en Justice par licitation.

Liceron, *s.m.* Terme de *Rubanier*. Petit morceau de bois plat qui soutient les lices.

Licou, *s.m.* ou *licol*. Mais on prononce *licou*. Morceaux de cuir ajustez a la tête du cheval pour l'atacher à la mangeoire avec la longe. (Le licou est rompu.)

Licorne, *s.f.* Sorte d'animal qu'on trouve dans les montagnes de la haute Etiopie. La licorne est de couleur cendrée. Elle ressemble à un poulain de deux ans, hormis qu'elle a une barbe de bouc & au milieu du front une corne de trois piez, polie, blanche & raiee de raies jaunes. Ses piez ont de l'air de ceux d'un élefant & sa queuë tient quelque chose de la queuë d'un sanglier. La licorne est si vite & si fine qu'on ne la peut prendre & sa corne, à ce qu'on croit, sert de contrepoison *Abl.Marmol.*

Licteur, *s.m.* Sorte d'éxécuteur qui marchoit devant le Magistrat de l'ancienne Rome avec une hache & des faisseaux acommodez autour de cette hache & qui par l'ordre du Magistrat punissoit ceux qui étoient coupables.

LIE.

Lie, *s.f.* Vin épaissi au fond d'un muid. La matiére la plus épaisse & la plus grosse qui demeure au fond de quelque liqueur. (Dessécher de la lie. Lie blanche. Lie rouge. On boit le bon vin jusques à la lie. *Abl Apoph.*)

* *La lie du peuple.* C'est le petit peuple. C'est le peuple le plus vil. [Etre de la lie du peuple. *Vau Quin.l.6.*]

Liége, *s.m.* Sorte d'arbre de moienne hauteur qui a le tronc gros, l'écorce grosse, qui jette peu de branches & porte un petit gland. (Le liége est celui de tous les Arbres qui ne meurt pas après qu'on l'a dépouillé de son écorce, parce que son écorce revient lorsqu'elle a été coupée. La cendre du liége desseche extrèmement. *Dal.*)

Liége. Ecorce de liége. Bois de liége. (Une semelle de liége.)

Liége. Terme de *Sellier*. Morceau de bois en forme de petite aile qui est aux deux cotez du pommeau de la selle & qui lorsqu'il est couvert de cuir & embeli de cloux s'apelle *Catte*. (Le liége est décolé.)

Liéger, *v.a.* Terme de *Pécheur*. Mettre le liége au filet. (Liéger un tramail. *Ruses innocentes c.5.*)

Lien, *s.m.* Ce avec quoi on lie quelque chose. Un bon lien. Un lien fort. Couper, rompre un lien.)

* La possession de la beaute qu'on aime est un *lien* qui atache l'amour. *Scaron, Pro.*

* Le *lien* conjugal. Les liens du Mariage.

* Les loix sont le *lien* de la société civile.

* Tirer des *liens* ceux qui y sont condannez. *Port-Roial, Pseaumes.*

* J'ai rompu mes *liens*, adorable Silvie. *Rac.*

* † On n'est pas échapé quand on traine son *lien*. *Proverbe.*

Lien. Terme de *Vitrier* Petit morceau de plomb qui lie la verge de fer qui est le long du panneau & pose sur les chassis de bois.

Lien Terme de *Chapelier*. Ce qui est au bas de la forme du chapeau & où l'on met la ficelle lors qu'on enficelle le chapeau.

Liens. Terme de *Charpentier*. Ce sont des morceaux de bois qui ont un tenon à chaque bout & qui étant chevillez dans les mortaises entretiennent la charpenterie.

Lier, *v.a.* Atacher avec quelque lien. (Lier les bras. Les moissonneurs lient le blé quand ils font des gerbes)

Lier. Terme de *Tonnelier*. C'est faire tenir les douves avec des cerceaux. (Lier une cuve, un muid.)

* *Lier.* Engager Atacher. Causer quelque liaison (Cela ne lie ni le donataire, ni l'heritier. *Patru, plaid.2.* Les Régles nous lient *Patru, plaid.2.*)

* Cet entretien *lia* peu à peu entre eux une étroite familiarité. *Abl.Tac.An.l.4.* Lier commerce, lier conversation. Lier une partie.

* *Lier.* Terme de *Cuisinier*. Faire en sauce. (Lier une sauce.)

* *Lier.* Terme de *Maçon*. Joindre (Lier les pierres.)

* *Se lier* *v.r.* Se joindre. S'unir. (Se lier avec les Princes d'Alemagne. *Patru, plaidoié 4.* Etre lie aux interêts de son Maître. *Ablanc.*)

Lierre, *s.m.* Arbrisseau qui jette des branches dures & pleines de bois couvertes d'une grosse écorce grise, avec lesque-

les il s'atache aux arbres. Le lierre porte une maniére de fruit en forme de grape de raisin. (Les poetes étoient couronnez de *lierre* avant que Dafne fût changée en laurier.)

† Liesse, *s. f.* Vieux mot qui signifie *joie*, & qui entre encore dans le burlesque & le stile le plus simple. (Dieu garde en joie & en liesse. ... On dit pourtant serieusement *Notre Dame de liesse*, mais c'est une façon de parler consacrée qui ne tire point à conséquence.)

Lieu, *s. m.* Terme de *Philosophie*. Espace qui contient quelque corps.

Mauvais lieu. Bordel. (Il avoit honte de sortir d'un mauvais lieu. *Abl. Apo.* Une taverne & un *mauvais lieu* sont egalement infames. *Patru, pl. xi.*)

Lieu. Endroit. (Il a été tué en ce lieu là. Ce seroit ici le lieu de vous louer. *Abl. Apo.*)

* Faire l'amour en *bon lieu*. *Scaron*. Aimer en bon lieu. *Ablanc.* C'est à dire, avoir de l'atachement pour quelque belle qui le mérite.

Lieu. Ocasion. Sujet. Raison. Place. (Avoir *lieu* de se glorifier. *Mol.* Donner lieu à quelque accommodement. *Abl. Ar. l. 1.* Leur prudence leur tient *lieu* de jeunesse. *Moliere.* Tenir *lieu de pere*. *Abl.*)

Lieu. Ce mot sert à nombrer : mais il ne le faut jamais sous-entendre, & quand on s'en est une fois servi, il le faut toujours répeter. (En premier lieu Mr. est sage ; en second lieu, honnête ; en troisiéme lieu, très-savant ; & en quatriéme lieu, l'homme le plus modeste.)

Lieu. Ce mot se dit en termes de *manége*, & signifie la *situation de la tête d'un cheval*. (Voila un cheval qui porte *en beau lieu*, C'est à dire, qui tient la tête levée & bien placée.)

Au lieu de. Sorte de conjonction qui signifie la même chose que en place de. (Donnez moi un tel emploi au lieu de l'argent que vous m'aviez promis. On a etabli un autre au lieu de lui.)

Au lieu de. Il signifie aussi *bien loin de*. (Je confesse ma faute, au lieu de la deffendre. Au lieu de se vanger, on doit aimer son prochain.)

Cet homme n'a ni feu ni lieu. Façon de parler proverbiale, pour dire qu'il est gueux, & vagabond.

Dans ces bas lieux, C'est à dire, ici bas sur la terre, par oposition au ciel.

On l'a mis en lieu seur, C'est à dire on l'a mis en prison.

Lieux oratoires. Certains moiens generaux qui peuvent servir à prouver toute sorte de sujet.

Lieux de Logique. Ce sont des chefs généraux ausquels on peut raporter toutes les preuves dont on se sert dans les diverses matieres qu'on traite. Ces sortes de lieux de Retorique & de Logique sont, à ce qu'on croit, fort inutiles, parce qu'ils ne servent qu'à ralentir la force de l'esprit. Voiez *là dessus la Logique de M. Bo..., Partie c. 16.*

Lieux de Metaphysique. Ce sont de certains termes généraux convenans à tous les êtres ; ausquels on raporte plusieurs argumens, comme les causes, les efets, le tout, les parties, les termes oposez. *Bon. Logique 3. partie c. 17.*

Lieu Géometrique. C'est une étenduë dont chaque point peut resoudre indiferemment un Probleme indeterminé : quand on le veut résoudre par la Geometrie. Il y a diverses sortes de lieux. Lieu simple, ou lieu à la ligne droite. Lieu plan, lieu à la surface, lieu au cercle, lieu solide, &c. Voiez *Ozanam, Dictionnaire Matematique, pag. 4... &c.*

Lieu. Terme d'*Astronomie*. Lieu apparent, véritable ou moien du Soleil, ou de la Lune.

Lieu d'entrepôt. Terme de *Marine*. C'est un port de Mer, où l'on établit des magazins pour recevoir les marchandises qu'on y conduit & pour les transporter dans les pais etrangers. *Ozanam, Dict. Mat. p. 231.*

Lieu de esle. Terme de *Marine*. C'est le lieu de la derniére décharge, & où ... terminer le voiage.

Lieux. Endroit de la maison où l'on decharge son ventre. (Je m'en vais aux lieux. Elle est aux lieux.)

Lieuë, *s. f.* Espace de chemin qui contient plusieurs pas geometriques. ... des anciens Gaulois etoit de mile cinq cens pas geometriques. Les autres croient que les lieuës ont chacune quatre ... Voiez *... Preface sur Cesar & Sanson remarques ... La carte de l'ancienne Gaule.* Faire une lieuë, 4. lieuës. *Abl.* Les lieuës sont plus ou moins grandes en de diferens pays. Les lieuës communes sont d'une heure de chemin. Voiez *Mer.*

Lieur, *s. m.* Ouvrier qui lie les gerbes pendant la moisson.

Lieure, *s. f.* Prononcez *liûre*. Corde qui sert à lier des balots, des gerbes, &c.

Lieure. Terme de *Mer*. Ce sont plusieurs tours de corde qui assemblent deux choses. *Lieure de beaupré*, c'est celle qui tient l'aiguille de l'Eperon avec le Mât de beaupré.

Lieures. Terme de *Charpenterie*. Ce sont des pieces de bois courbes par un bout qui servent à elever les bords d'un bateau foncet avec les clans.

Lievre, *s. m.* Sorte d'animal fort vite qui a 4. piez, qui est fort connu, qui a le poil long & tirant sur le roux, les oreilles droites & longues, & le corps souple. Il dort les yeux ouverts. Il a l'ouye subtile. Il est tres timide & tres-fin. (Le liévre connoit mieux tous les changemens de tems que le meilleur Astrologue. Voiez *Jonston & Sanove*. Lancer un liévre. Faire lever un liévre. Forcer un lievre. Courre le lievre.)

* *C'est là où gît le liévre*. Proverbe pour dire, c'est là le fin, le secret de l'affaire.

* *Vouloir prendre le liévre au son du tambour*. C'est divulguer un dessein qu'on devroit tenir secret, jusqu'à l'execution.

Lievre marin. Poisson qui a le museau comme un lievre avec deux petites oreilles. *Rond.*

* *Liévre*. Terme d'*Astronomie*. C'est le nom d'une constellation Méridionale,

Lieutenance, *s. f.* Charge de Lieutenant (Il a eu la lieutenance de la Compagnie.)

Lieutenant, *s. m.* Ce mot signifie en général l'oficier qui exerce en la place d'un autre.

Lieutenant. Ce mot en parlant de compagnies de soldats, c'est celui qui est immédiatement au dessous du Capitaine, & qui lorsque le Capitaine est absent, le réprésente & exerce en sa place. (Il est lieutenant de la Colonnelle. Un tel Capitaine a un brave Lieutenant.)

Capitaine Lieutenant. On nomme ainsi le Capitaine d'une Compagnie d'Ordonnance, ou de Mousquetaires, dont le Roi est le vrai Capitaine.

Lieutenant. Ce mot se dit des Généraux d'armée, à l'égard du Prince qu'ils servent. (Le Roi a conquis telles Provinces par ses Lieutenants.)

Lieutenant de Roi. C'est celui qui command. dans une place aprés le Gouverneur.

Lieutenant Colonel de Cavalerie. C'est le prémier Capitaine d'un régiment de Cavalerie étrangere.

Lieutenant Colonel d'un regiment d'infanterie. C'est le second Oficier d'un régiment, qui le commande en l'absence du Colonel, & qui dans un combat se met à la tête des Capitaines. *Guilet.*

Lieutenant de Cavalerie. C'est un Oficier crée par le Roi dans chaque compagnie de Cavalerie pour la commander en l'absence du Capitaine.

Lieutenant d'Infanterie. C'est un Oficier crée par le Roi dans chaque compagnie d'infanterie pour la commander en l'absence du Capitaine.

Lieutenant de la Colonelle, C'est le second Oficier de la compagnie colonelle de chaque regiment d'infanterie. Les Lieutenants de la colonelle du regiment des Gardes Françoises ont de la commission de Capitaine, & tient rang du jour de la commission. Tous les autres Lieutenants des compagnies colonelles des regimens d'infanterie tiennent rang de derniers Capitaines, soit dans leurs corps, ou à l'égard des autres corps. *Guilet.*

Lieutenant Genéral C'est le Lieutenant du Baillí, & celui qui dans la Province est le juge des causes civiles.

Lieutenant General. Celui qui a le commandement de l'armée après le Général.

Lieutenant General, *s. m.* Ces mots en parlant d'armée marquent un Oficier qui doit etre vaillant & experimenté, capable de faire la charge du General, & qui fait tout ce que le General lui ordonne. Il y a souvent plusieurs Lieutenants generaux d'armée dans une seule armée. Leur nombre n'est pas limité, mais quand il y ont plusieurs, le General leur ordonne à chacun ce qu'ils ont à faire, & les emploie selon que l'ocasion se presente.

Lieutenant

Lieutenant Général des armées navales du Roi. C'est un Oficier qui précede les chefs d'escadre & qui leur donne l'ordre pour le distribuër aux Oficiers inferieurs.

Lieutenant Criminel. C'est à Paris le Lieutenant du Prévôt & le Juge des causes criminelles.

Lieutenant Civil. C'est à Paris le Lieutenant du Prévôt & celui qui est le Juge des causes civiles.

L I G

LIGAMENT, *s.m.* Terme d'*Anatomie.* Partie similaire qui lie, atache, contient, & couvre les parties, & compose les muscles.

Ligamenteux, ligamenteuse, adj. Terme de *Fleuriste.* Il se dit des plantes qui ont leurs racines plus grosses que les fibreuses, c'est à dire, comme menus cordages, ou ligamens (Plante ligamenteuse. *Morin, traité des fleurs.*)

Ligature, s.f. Terme de *Chirurgien.* Morceau d'écarlate dont les Chirurgiens bandent le bras avant que de saigner. (Aprêtez la ligature.) Il se dit de toutes sortes de ligatures que font les Chirurgiens pour les plaïes, les fractures, &c. qui sont diferentes selon les divers membres du corps.

Ligature. Ce mot se dit en parlant des sorciers, & signifie *transformation.* C'est un sortilége qui fait cesser quelque fonction du corps. (Ligature naturelle. Ligature magique. Voiez *De l'Ancre traité des sorciers l.4*)

Ligature. C'est aussi une sorte de bande qu'on s'atache au cou, au bras, à la jambe, ou à quelque partie du corps des hommes, ou des bêtes, pour détourner ou chasser quelque maladie ou quelque accident. Ces ligatures sont condannées par l'Eglise. *Tiers, superst. ch.28.*

Ligature. Terme d'*Imprimeur.* Ce sont les lettres qui se tiennent.

LIGE, *adj.* Ce mot se dit en terme de coutume & signifie *Vassal.* (Un tel Marquis est *homme lige* du Roi. Il a fait *hommage lige* d'un tel Duche. C'est à dire, hommage plein)

† *Ligement, adv.* Terme de fief. (Tenir une terre *ligement*, c'est à dire, avec les conditions des fiefs liges)

† *Ligence, s.f.* Terme de *fief.* Qualité d'un fief qu'on tient nuëment & sans moyen d'un Seigneur, & par laquelle on devient son homme lige.

† LIGNAGE, *s.m.* Ce mot signifie *Race. Extraction*, mais il est un peu vieux. (Il est de son lignage. Issu d'un illustre lignage.)

† *Lignager, adj.* Mot de coutume, qui veut dire Qui regarde le lignage (Droit lignager. C'est un droit que la coutume donne au plus proche parent d'un vendeur de retirer dans un certain tems une chose immobiliaire sur l'aquereur, lui ofrant bourse deliée tant pour le sort principal que pour les loiaux coûts.

LIGNE, *s.f.* Terme de *Matématicien.* Longueur sans largeur, ni profondeur. (Ligne droite, courbe, oblique, perpendiculaire, parallele, circulaire, spirale, finie, infinie, aparente, oculte. Ligne tangente, secante. Tirer, mener une ligne. Diviser une ligne, &c.)

Ligne. C'est aussi la plus petite des mesures de la longueur, C'est la douziéme partie d'un pouce, on divise pourtant quelquefois la ligne en six points. La ligne est à peu prés de la largeur d'un gros grain d'orge.

Ligne de foi. C'est un petit fil fort délié qu'on met sur une alidade pour faire de plus justes observations.

Ligne. Ce mot se dit en parlant *d'écriture* & de caractéres d'imprimerie, & signifie rangée de lettres, ou de caractéres servant à imprimer. (Une ligne d'écriture. Page qui contient plusieurs grandes lignes)

Ligne. Terme de *Pêcheur.* Scion d'épine ou de néflier au bout duquel il y a 3. ou 4. brins de crin de cheval, tortillez, à quoi on atache un hameçon auquel on met quelque ver, ou autre chose pour atraper le poisson.

Ligne. Terme de *Chiromance.* Petites raies dans la main par où l'on pretend juger du tempérament & de la fortune des gens. (Une belle ligne de vie. Ligne mentale. Ligne double. Voiez *Tricasse, ch. 1. de sa Chiromance.*)

Ligne. Terme de *Metoposcopie.* Raie le long du front par laquelle on pretend juger de la bonne & de la mauvaise fortune des gens. (On croit que les *lignes* du front ont raport aux sept planettes. Voiez *La Metoposcopie de Spontoni.*)

Ligne de direction. Terme de *Statique*, ou de *Mécanique.* C'est la ligne qui passe par le centre de gravité d'un corps pesant & par le centre de la Terre. Elle doit aussi passer par le point qui soutient ce corps, autrement il tombera.

En termes d'*Optique* & de *Perspective*, on parle de la *ligne visuelle*, de la *ligne de Terre*, &c.

En *Astronomie*, & dans la *Gnomonique*, on parle de la ligne horizontale, de la ligne Meridienne. de la ligne verticale, &c.

Ligne. Terme de *Geografie.* Equateur. Grand cercle que l'on conçoit sur la surface de la terre vis à vis de l'Equateur du Ciel. Ce cercle s'apelle aussi *Equateur terrestre. Ligne équinoctiale.* (Il doit faire plus chaud sous la *ligne* qu'en toute autre contrée.)

Ligne. Terme de *Généalogie.* Suite de gens qui décendent d'une certaine source directement ou indirectement, ainsi on dit (Ligne directe. Ligne collaterale Ligne masculine. Il vient en droite ligne de l'illustre non qui commandoit sur la montagne de Caucase. *Voit.l.4.* Il decend en ligne masculine de, &c. *Ablancourt.*)

Ligne. Terme de *Maçon.* Cordeau dont les maçons se servent pour prendre les alignemens. Tendre les lignes. Tirer une muraille à la ligne.)

Lignée. Terme de *Guerre.* Grande & longue file, ou grand rang de troupes en presence de l'ennemi & en état de combatre. (Il rangea son armée sur deux lignes. *Abl. Ar. l.1.* Le Duc tourna sur la gauche avec la seconde ligne de Cavalerie. *La Chapelle, rélation de Rocroi.* Combatre sur deux lignes apuiées d'un corps de reserve. *La Chapelle, rel. de Rocroi.*)

Ligne. Terme de *Fortification.* Ce mot de *ligne* lors qu'on tratravaille à faire un plan sur le *papier* signifie un *trait* tiré d'un point à un autre. (Ligne fondamentale. Ligne capitale, &c) Et lors qu'on travaille sur le *terrain*, le mot de *ligne* est pris quelquefois pour un fossé bordé de son parapet, & quelquefois pour un *arrangement de gabions*, ou *de sacs à terre* qui s'étendent en longueur sur le terrain pour s'épauler, ou se couvrir contre le feu de l'ennemi. (Ainsi on dit, quand la tranchée fut poussée à trente pas du glacis nous tirames deux lignes, l'une à droit, l'autre à gauche. *Guillet.* Il poussa une ligne le long d'un bois de sapin. *La Chapelle, rélation de Fribourg.* Il fit tirer une longue ligne. *Abl.*)

Ligne de defense. Terme de *Fortification.* C'est la ligne tirée depuis l'angle de défense jusques à la pointe du bastion. Cette ligne répresente le cours de la bale du mousquet selon la situation où il doit être pour defendre la face du bastion La *ligne de défence* se divise en ligne de *défense fichante*, & en ligne de *défense flanquante*, ou *razante.* Voiez là dessus *Deville, fortification.*

Ligne. Ce mot se dit en terme de *Mer.* C'est la disposition des postes d'une armée navale le jour du combat, qu'on met autant que l'on peut sur la longueur d'une seule ligne. (Garder sa ligne. Venir à sa ligne. Se rendre sur sa ligne.)

Ligne de l'eau. Terme de *Mer.* C'est l'endroit du dehors du vaisseau qu'on apelle *bordage*, où l'eau se vient terminer quand le vaisseau a sa charge & qu'il flotte.

Ligne d'amarrage. Terme de *Mer.* Cordes qui servent à lier le cable dans un gros anneau de fer qu'on apelle *arganeau.*

Ligne de la sonde. Terme de *Mer.* Cordeau qui est ataché à la sonde.

Ligne, ou lignes. Ce mot se dit en parlant de camp & de siége de place & signifie *retranchement* Il y a de plusieurs sortes de lignes. Il y a les lignes ou la ligne de *circonvalation.* C'est le retranchement qui entoure le camp Il y a des lignes de *contrevalation*, Qui sont des retranchemens qu'on fait autour de la ville & contre la ville qu'on assiége pour se parer contre l'insulte des sorties quand la garnison de la place est forte. Enfin il y a des lignes qu'on apelle *Lignes de communication.* (On dit *combler les lignes Ablanc.* Il marqua l'endroit par où il vouloit conduire la ligne de circonvalation. *Relation de Rocroi.*)

Il y a une infinité d'autres lignes, sur tout en Mathématique, qui ont des noms particuliers, & qu'il seroit trop long de décrire. On les trouvera la plûpart sous les mots avec lesquels on les joint.

* *Ligne.* Ce mot entre dans quelque façon de parler proverbiales

& figurées (On dit par éxemple, *mettre en ligne de compte*, pour dire compter pour quelque chose. Moliere a écrit je ne *mets pas en ligne de compte* tant de gens savans qui sont à la Cour, C'est à dire je ne compte pas, je ne parle pas de tant de gens qui sont à la Cour.)

Lignée, *s. f.* Race. Enfans. (Tant que vous vivrez je ne croirai pas être sans lignée *Vau. Quin. l. 6 c. 9.* Suciter lignée à quelqu'un. *Maucroix, Schi. l. 4.* Talestris Reine des Amazones alla trouver Alexandre pour avoir de sa lignée *Vau. Quin. l. 6 c. 5.* L'onziéme d'Avril de l'année 1583. Le Roi Henri 3. & la Reine Louïse son épouse alerent à pié à Chartres & à Nôtre Dame de Clairi, pour prier la Vierge de leur donner lignée. *Journal de Henri 3.*)

Liguer, *v. a.* Terme de *Chasse*. Il signifie couvrir la Louve.

Ligneul, *s. m.* Cordon composé de plusieurs fils poissez dont se servent les Cordonniers pour coudre le cuir.

Ligneux, *ligneuse*, *adj.* Terme d'*Agriculture*. Il se dit de la partie la plus ferme des plantes qui forme le bois. (Un corps ligneux. Une plante ligneuse.)

LIGUE, *s. f.* C'est une union solennelle & confirmée par serment, qui se fait entre des personnes puissantes pour se défendre & se secourir les unes les autres quand il en sera besoin. (Il s'obligea d'entrer dans la ligue contre ses ennemis. *Abl.* Faire une ligue.)

Ligue. Parlant de l'histoire de France & du règne de Henri 3. & de Henri 4. On donne le nom de *Ligue* à ce grand nombre de personnes de Paris & des autres viles du Roïaume qui s'unirent sur la fin du régne de Henri 3. pour défendre la Religion Catolique, contre Messieurs les Reformez & le Roi de Navarre qu'on accusoit de la vouloir ataquer. (La fuite de Mr. le Duc d'Alençon de la Cour de Henri 3. fit éclore la Ligue. La Ligue avoit aussi dessein d'agir contre Henri 3 quoi qu'il fût Catolique. *Hist de France, vie de Henri 3.*)

† * La ligue ofensive & defensive de Messieurs les auteurs. *Moliére.*

Se liguer, *v. r.* Faire une ligue. (Ils se sont liguez contre le Roi.)

* Ils se *liguent* tous deux contre le prémier. *Pasc. l. 2.*

Ligueur, *s. m.* Celui qui est de la ligue. (C'est un ligueur il sera pendu.)

Ligueur. Celui qui étoit de la Ligue que de certains Catoliques avoient formée contre les gens de la Religion (Les ligueurs avoient dessein d'empêcher que Henri Roi de Navarre ne parvint à la Couronne. *Memoires de Henri 3.*)

L I L.

LILAS, *s. m.* Sorte d'arbre qui porte une maniére de fleur blanche, bleuë, violette, ou grise. (Un Lilas violet. Un lilas blanc. Un lilas de Perse.)

L I M.

LIMAÇON, ou *limasson*, *s. m.* Insecte rampant, de couleur rouge, grise, noire ou noirâtre & marqueté quelquefois, qui a quatre cornes, deux petites & deux autres plus grandes, dont il se sert pour se conduire. (On dit que le *limaçon* a dans la tête une pierre qui guerit de la fievre quarte. Le *limaçon* va la nuit chercher à paître dans les champs, dans les jardins, dans les celiers & dans les caves.)

Limaçe, *s. f.* On donne ce nom à une machine qu'on apelle, La Vis d'Archimede.

Limaçon, *s. m.* Terme d'*Architecture*. Espéce de trompe, ou de voûte.

LIMAILLE, *s. f.* Petite poudre fort déliée qui tombe du métal lors qu'on le lime. (Limaille de cuivre. Limaille d'argent. La limaille est aussi ce qui tombe du fer lorsqu'il est batu avec le marteau.)

LIMANDE, *s. f.* Espece de poisson plat, qui a la chair blanche, molle & humide. (La limande bien assaisonnée est assez bonne.)

LIMAS, *s. m.* Sorte de petite insecte qui ronge les feuilles & mange les fruits. (Limas à coquille. Limas noir & sans coquille.)

LIMBE, *s. m.* Ce mot vient du Latin *limbus*, qui signifie bord. Les *Astronomes* s'en servent quelquefois, pour dire le bord du disque, ou du corps du Soleil ou de la Lune.

LIMBES, *s. m.* Terme de *Teologie*. Endroit ou étoient les Patriarches & autres saints personnages en attendant la venuë de Jesus-Christ. Lieu ou vont ceux qui meurent avant que d'être batisez. Les Limbes sont ouverts.

Le Limbe & le Purgatoire
Prés d'elle sont des lieux de gloire *Voit poës.*

Le mot de *Limbe* au singulier est une licence qu'on ne doit pas imiter.

Ces *Limbes* s'apellent les limbes des Péres. Les Catoliques Romains croient encore qu'il y a un autre lieu ou sont les ames des enfans decédez sans Batéme, lequel ils appelent Les limbes des enfans.

On appelle ces limbes de ce nom, parce qu'on croit qu'ils sont auprés & comme aux bords des Enfers. *Du Cange.*

LIME, *s. f.* Instrument d'acier fait pour polir le fer ou autre chose dure & solide. (Lime douce, quarrée, sourde, ronde, ovale, coudée, &c.)

* Un petit mot qu'on m'a aporté de vôtre part m'a fait reprendre la *Lime*. *Voit poës.*

Lime de marée. Terme de *Mer*. C'est l'écume des bords de la mer & des havres que la mer emporte en se retirant. *Four.*

Limer, *v. a.* Travailler avec la lime. (Limer du fer, du cuivre, de l'argent.)

* *Limer*. Polir, perfectionner un ouvrage, y mettre la derniére main. (Limer un discours *Abl.*)

* Plus je me *lime* & plus je me rabote,
Je croi que le monde radote. *Reg. Sat. 14.*

Limeure, ou *limure*, *s. f.* L'action & la maniere de limer. (Cet ouvrier a la limure fort belle & fort juste.

LIMIER, *s. m.* C'est le chien, qui détourne le cerf & autres grandes bêtes. (Un bon limier.)

LIMINAIRE, *adj.*) Ce mot se dit en parlant des discours, ou épitres qu'on met à la tête des livres. (Il est dificile de faire une bonne épitre liminaire.) Ce mot vient du Latin.

LIMITATION, *s. f.* Restriction. Modification. Donner une limitation a l'ordonnance. *Patru, plai. 9.*

Limites, *s. f. pl.* Borne. (Il les resserra dans leurs anciennes limites.)

* Son ambition étoit sans limites. *Vau. Q. l. 10 c. 5.*

* Dieu a prescrit aux Empires de certaines *limites* de puissance & de durée *Male Duc de la Roche Foucault.*

Limiter, *v. a.* Borner. Restreindre. Modifier. (L'amour se doit limiter à l'union des cœurs. *Saraz. Dialogue.* Ces paroles *limitent* nôtre institution, *Patru. plaid. 12.* Limiter un legs. *Patru, plaidoié 12.*

* Esprit fort limité. *Voit. poësies.*

* Je vois que vôtre vanité n'aura plus rien de limité, [illegible]

† LIMITROPHE, *adj.* Ce mot se dit des païs dont les [illegible] se touchent & signifie *voisin*, mais on ne s'en sert guere. (Païs limitrophe.)

LIMON, *s. m.* Sorte de fruit qui ressemble au citron, hormis qu'il est un peu plus long, qu'il n'a pas l'ecorce si grosse & qu'il est plus plein de suc & même d'un suc plus aigre que celui du citron. (Un gros, ou un petit limon.)

Limon. Sorte de terre grasse. Bourbe. (L'eau de cette riviére est toujours trouble & mauvaise à cause qu'elle traine quantité de limon. *Vau. Quin. l. 7.* Fleuve qui traine beaucoup de sable & de limon, *Ablancourt. Ar. l. 6 c. 2.*)

* On diroit que le Ciel s'est paré d'autre limon que moi. *Déspreaux, Satires* c'est à dire l'a formé d'une matiere plus noble & plus excellente.

Limon. Terme d'*Architecture*. Piéce de bois qui sert à porter les marches d'une montée, ou d'un escalier.

Limon. Terme de *Charron* & de *Charretier*. C'est le devant du brancard du chariot, ou de la charrette ou est atellé le cheval qui porte une selle. (Mettre un cheval au limon.)

Limonade, *s. f.* Liqueur composée d'eau de sucre & de bons limons, ou citrons. (La limonnade rafraichit, & on en boit l'eté.)

Limonnadier, *s. m.* Celui qui fait & vend de la limonnade, de la tisanne, du chocolat, du caffé & de toutes sortes de liqueurs. Le limonnadier ne vend, ni sucre, ni dragées ni confitures, ni fromages, hormis du Parmesan. Les Epiciers, à Paris, font commerce de sucre, & les Confiseurs de dragées & de confitures.

Limonneux, *limonneuse*, *adj.* Plein de bourbe. Plein de limon (Ils ne pouvoient asseoir le pié sur les piez à cause des pierres rondes & limonneuses qui les faisoient glisser. *Vau. Quin. liv. 4. chap. 9.* Barbe limonneuse, *Depreaux, Epître 4.*)

Limonnier, *s. m.* C'est l'arbre qui porte les limons. *Dalecamp.*)

Limonnier, *s. m.* Cheval qui est au limon. (Faire reculer le limonnier.)

† LIMPIDE, *adj.* Mot écorché du Latin qui veut dire *clair*. (Eau limpide.)

† *Limpidité*, *s. f.* Mot écorché du Latin, qui signifie la qualité d'une liqueur qui est claire & limpide. (La limpidité de l'eau)

LIMPHATIQUE, *adj.* Ce mot se dit de certaines veines. (Veines limphatiques. Ce sont les veines qui contiennent une espèce de liqueur assez semblable à l'urine, *Roh. Phys.*)

LIN.

LIN, *s. m.* Sorte de plante qui vient en petites tiges rondes & deliées, qui a des feuilles longues & aiguës, qui porte ses fleurs au haut de ses tiges & apres ses fleurs, il se forme de petites têtes rondes & larges ou est enfermee la graine du lin. (Le lin sert a faire de la toile fine & de bon use qu'on apelle *toile de lin.*)

Lin. Graine de lin. (Semer du lin.)

Lin. Fil de lin. (Acheter du lin pour faire de la toile.)

Lin, *s. f.* Sorte de petit vaisseau dont on se sert sur la Mer & qui va a tous vents & sans péril.

Linaire, *s. f.* Sorte de plante qui ressemble au lin.

LINCEUL, *s. m.* Drap de toile qu'on met sur le matelas, ou le lit de plume pour se coucher dans le lit. Drap de toile servant à ensevelir. Le mot de *linceul* ne se dit pas dans l'usage ordinaire, en sa place on dit *drap.* Néanmoins il y a de certaines matieres graves & pieuses ou l'on croit que le mot de *linceul* vient mieux que celui de *drap.* (Joseph d'Arimathée aiant acheté un *linceul*, décendit Jesus de la croix & l'envelopa dans le linceul, *Port-Roial. Nouveau Testament, S. Marc, c. 15. v. 46.*)

LINÉAMENT, *s. m.* Ce mot signifie trait de visage, mais il est un peu vieux & en sa place on dit *trait.*

Lineament. Ce mot ne se dit presque point en peinture ni sculpture, en sa place on dit *trait.* (Former les premiers *traits* d'un visage, ou d'une figure, & non pas les premiers *lineamens.*)

LINGE, *s. m.* Mot général qui veut dire *toile.* (Toute sorte de linge, soit draps, chemises, serviettes, &c. Vendre du linge. C'est une lingere qui a le plus beau linge de Paris, mais elle est un peu chere.

Linge, *s. m.* Ce mot entre blanchisseurs & blanchisseuses veut dire tout le linge sale de quelque personne, ou de quelque maison. (Conter le linge. Ecrire le linge. *Acoupler le linge*, c'est le coudre pour le mettre à la lecive. Echanger, couler, laver, batre, tordre le linge. Paier le linge au blanchisseur.)

Linge. Morceau de toile, ou de quelque chose fait de toile. (Je me suis coupé au doigt, donnez-moi un peu de linge pour l'enveloper.)

Linge a barbe. Maniére de grande serviette que le barbier met devant celui à qui il fait le poil & dont il lui entoure le cou en l'atachant avec une épingle. (Un linge à barbe qui n'est pas assez blanc.)

Linger, *s. m.* Marchand qui trafique de toutes sortes de toiles, qui fait & vend des rabas, chemises, chaussettes, camisoles & autres choses de toile. (Un pauvre linger.)

Lingere, *s. f.* Femme qui vend de toute sorte de toile, qui fait & vend de toute sorte de linge. (Une bonne lingére.)

Lingére. C'est la Religieuse qui a soin du linge & qui donne aux sœurs tout le linge dont elles ont besoin pour toute la semaine. (La mére telle est lingére.)

Lingerie, *s. f.* Lieu dans quelques Couvens de Religieuses où l'on met le linge blanc & le linge sale. (Je m'en vais à la lingerie. La sœur telle est à la lingerie.)

Lingerie. Commerce de linge. Trafic de toile. (La lingerie ne vaut plus rien.)

LINGOT, *s. m.* Terme d'*Orfévre.* Barre d'or, ou d'argent d'environ un pié & demi. (Jetter un lingot.)

Lingot. Terme de *Potier d'Etain.* Morceau d'etain qui pése 3. ou 4 cens, & qui vient d'Angleterre.

Lingot. Morceau qui a éte jetté dans la lingotiére.

Lingotiére, *s. f.* Terme de *Potier d'Etain.* Moule ou l'on jette l'étain pour en faire des lingots.

Linguet, *s. m.* Terme de *Mer.* C'est une piéce de bois atachée sur le tillac pour arêter le capestan de peur qu'il ne se détourne & ne se détire. On l'apelle aussi *Guinguet.*

LINIÉRE, *s. f.* Femme qui achette du chanvre habillé pour le revendre aux particuliers.

LINIMENT, *s. m.* Terme d'*Apoticaire.* Médicament externe fait d'huiles seules, mélées avec d'autres medicamens pour adoucir, humecter, ramolir, resoudre, fortifier, restraindre, rafraichir & faire dormir.

LINON, *s. m.* Sorte de toile fine. (C'est du *linon* fort beau & fort-bon.)

LINOTE, *s. f.* Petit oiseau tres-joli, qui est de couleur de terre, qui chante tres-agreablement & qui si l'on en a grand soin, vit cinq ou six ans. Voiez *Olina, Traite des Oiseaux.* (Une bonne linote.)

Linot, *s. m.* C'est le mâle de la linote. (Le linot est joli & éveillé.

> Un linot, depuis peu, charmé de vôtre note,
> A fait divorce aveque sa linote.
> *Pelisson recueil.*)

LINTEAU, *s. m.* Terme d'*Architecture.* Dessus de porte & de fenêtre. Partie supérieure d'une porte, ou d'une fenêtre.

LINX, *s. m.* Sorte d'animal sauvage qui a la tête petite, les yeux étincelans, la veue excellente, l'air gai, les oreilles courtes, la barbe comme celle d'un chat, les piez fort velus, le fond du ventre blanc avec quelques taches noires & les extremitez du poil de dessus le dos, tirant sur le blanc avec des mouchetures sur tout le corps. Le *linx* ne vit que de chair de bêtes & que de chats sauvages. Il se cache quelquefois sur des arbres, & de là il se jette sur des cerfs & autres gros animaux à quatre piez. Il leur mange la cervelle & leur succe le sang. Aussi tôt que le *linx* a pissé, son urine se glace & il s'en forme une maniere de pierre luisante. Le *linx* qui fait cela couvre son urine de terre, cét animal est le même qu'on apelle *loupcervier.* Voïez *Ionston.*

* *Avoir des yeux de linx.* C'est *au propre*, avoir la vuë tres-bonne, & *au figuré* etre fort pénétrant dans les afaires & decouvrir les desseins secrets d'autrui.

* *Nous sommes linx* envers nos pareils. *La Fontaine fable l. 1.* C'est à dire, nous voïons jusques aux plus petits defauts d'autrui.

LIO.

LION, *s. m.* Animal furieux, & de longue vie. Il tire sur le roux. Il a le devant de la tête, quarré, le museau plat & gros, les yeux afreux; l'ouverture de la gueule, grande; le cou gros, grand, couvert d'une criniére, la poitrine large, le ventre grêle, les cuisses fortes & nerveuses, cinq ongles à chaque pié de devant & 4. à ceux de derriére avec une grosse & grande queuë. Le *lion* est le plus fier, le plus cruël, le plus courageux & le plus fort de tous les animaux. Il est chaud & sec, il dort les yeux ouverts, & remuë la queüe en dormant. Il aprehende le feu & même le chant du coq. Il aime le Dauphin & hait les adives. L'iver les lions entrent en amour, & alors se batant à toute outrance, il est tres-dangereux de les rencontrer. Voiez *Ionston, & le Marmol d'Ablancourt. l. 1. ch. 27.* (Le lion rugit.)

* *C'est un lion.* C'est à dire, C'est un homme hardi & courageux.

Lion marin. C'est un animal qui ressemble à un lion & qui vit sur la terre & dans l'eau. On en a pris vers le Cap de Bonne Espérance.

Lion. Un des 12. Signes du Zodiaque. (Le *lion* ardent te menace. *Sar. Poës.* Il a le *lion* à son ascendant.)

Lion. Espèce de monoie d'or Françoise qui avoit cours du tems de François I. qui avoit pour legende *sit nomen Domini benedictum*, & pour figure un Lion, qui pésoit trois deniers, cinq grains, & qui valoit cinquante trois sous, neuf deniers. Voiez *L'ordonnance de François I. sur les monnoies.*

Lionceau, *s. m.* Le petit de la lionne. (Il y avoit avec eux quelques lionceaux. *Voi. l. 4.* Les lionceaux rugissent après leur proie. *Port-Roial, Pseaumes.*)

Lionne, *s. f.* La femelle du Lion. Elle est distinguée de son mâle

en ce qu'elle n'a point de criniére. (La Lionne est furieuse quand elle a des petits & malheur a celui qui l'aproche.)

LIP. LIQ.

LIPE, *s. f.* Quelques uns apellent de ce nom les lèvres du cheval, mais [illegible] ne parlent pas bien ; on dit *lèvre* de cheval & non pas *lipe*.

† *Lipée*, *s. f.* Vieux mot qui ne se dit pas seul & qui n'entre que dans le burlesque, il signifie *bouchée, repas*.

† N'avoir point de *franches lipées*. *La Fontaine, Fables, livre* 1. C'est un chercheur de *franches lipées*, *Scaron*. C'est a dire, un écorniseur.

SE LIQUÉFIER. *Se liquéfier, v. r.* Devenir liquide. Quelques uns écrivent *liquifier* mais mal. L'usage est pour *liquéfier*. (Voila qui commence à se liquéfier.)

Liquéfaction, *s. f.* L'action par laquelle une chose est liquéfiée, ou devient liquide. (La liquéfaction de la cire, du beurre, [illegible] se fait avec une chaleur moderée. La *liquéfaction* des métaux s'apelle *fusion*.)

Liqueur, *s. f.* Tout ce qui est liquide, comme vin, eau, &c. (Une douce, une charmante, une agreable, une traitresse liqueur.)

Liqueur. Ce mot se dit en parlant du vin & veut dire. Qui est mixtionné. Qui est doucereux. (C'est du vin qui a de la liqueur.)

Liqueurs. Ce mot au pluriel veut dire vins extraordinaires, comme Muscats, vin d'Espagne, rossolis, & toutes sortes d'eaux composées de choses douces. (Les Dames aiment les liqueurs.)

Liquidation, *s. f.* Terme d'*afaire*. Taxe. Réglement. (Il est établi pour la *liquidation* de toutes sortes de comptes.)

Liquide, *adj.* Qui a de la liquidité. Qui cède au toucher des mains. (Un corps liquide.)

Liquide. Terme de *Palais*. Il signifie clair, débarrassé & sans contestation. (Son bien n'est pas liquide. Votre revenu est clair & liquide. Païer en deniers clairs & liquides.)

† *Liquidement*, *adv.* D'une maniére claire & liquide. (Il lui est dû *liquidement* deux mile Ecus.)

* *Liquider*. Terme de *Palais*. Taxer. Régler. (Liquider les dépens.)

Liquifier. Voiez *liquéfier*.

Liquidité, *s. f.* Terme de *Philosophie*. (La liquidité consiste dans l'agitation continuelle des parties insensibles du corps liquide. (La liquidité est la forme essentielle de l'eau. *Roh. Phys.*)

LIR.

LIRE, *v. a.* Faire lecture de quelque chose. *Je lis. Tu lis, nous lisons. J'ai lu, je lus. Que je lusse.* (On ne sauroit trop lire la Bible.)

Lire. Il signifie quelquefois seulement, savoir connoître & comprendre la figure & le son des caracteres écrits, ou imprimez de quelque langue que ce soit. (Savoir lire toute sorte d'écritures. (Lire le François, le Latin, l'Hebreu, &c.)

* *Lire*. Ce mot au figuré veut dire. Découvrir. Voir, & il est plus des [illegible] que de la prose. (Je *lis* dans ses yeux tout en larmes un rendez-vous à mon rival. Sa douleur se *lit* dans ses yeux. Je *lis* dans vos regards la fureur qui vous presse. *Racine, Ifigenie, a. 3. s. 5.*)

Quand on aproche d'une belle
Et qu'on soupire pour elle
On doit *lire* d'abord son humeur dans ses yeux.
Le Suze, *p.* [illegible]

Lire, *s. f.* Instrument de musique qui se touche avec un archet, qui n'est [illegible] de la viole [illegible] parce qu'il [illegible] le manche plus [illegible], qu'il est couvert de quinze cordes dont [illegible] sont hors du manche. ([illegible] de la lire est [illegible] & propre à exciter la dévotion. *Mers. l. 4.*)

* Mais il faut [illegible] *Mai.* [illegible] Pren [illegible] de Chapelain & la *guitarre* de Voiture. *Sar. Poes.* Je ne sonnerois [illegible] ou à soufler, de luth ni de *lire*.

Lire. [illegible] ce mot se dit principalement en parlant de poesie Greque, ou Latine, & veut dire qu'il se chantoit sur la lire. (Les Odes de Pindare, d'Anacreon & d'Horace sont au rang de la *poesie lirique* des Anciens. On n'apelle proprement en François *poesie lirique*, ou *vers liriques* que les chansons & tous les vers à chanter que font les Poetes François, qui en ce genre de poesie sont excellens.)

LIS.

LIS, *s. m.* Sorte de fleur qui pousse une assez haute tige, qui sent bon & qui fleurit blanc, ou orangé. Les lis fleurissent en Mai & en Juin (Il y a de plusieurs sortes de lis. Il y a un lis blanc. Un lis rouge. Un lis orangé. Lis asfodelle jaûne. Lis de notre-dame. Lis des valées qui est une sorte de muguet des bois. Le lis est le simbole de la pureté.)

* *Lis*. Ce mot se dit au figuré en parlant du teint du visage, & signifie *blancheur*.

[* Un teint de Roses & de lis. *Voit. Poës.*

* Les *lis*, les œillets & les roses couvroient la nège de son teint. *Voit. Poës.*

Hier je rencontrai ma charmante Philis
Les yeux étincelans & la bouche alumée
Elle avoit sur son teint cent roses contre *un lis.*
Mont. poes.]

Lis. Ce mot au figuré se dit aussi en parlant des Rois de France & de la France, mais, en ce sens, il est de la poesie & du stile sublime.

[* Elle a pris naissance des lis, *Voit. poës.* C'est à dire, elle décend des Rois de France.

* Cette valeur extreme par qui refleurissent nos *lis* ne sera plus rien. *Voit. Poes.* C'est à dire, par qui les afaires de France prosperent.

* Jamais Prince des *lis* ne fut si triomphant. *Mai. Poes.* C'est à dire, jamais Roi de France.)

Lis d'or. Piéce d'or valant sept livres. Cette espèce a d'un côté deux maniéres d'Anges qui soutiennent un ecusson, où il y a trois fleurs de lis & de ce même côté elle a pour légende, *Domine elegisti lilium tibi* & pour millesime 1656. Elle a de l'autre côté une croix cantonnée de quatre fleurs de lis & pour légende, *Ludovicus decimus quartus Dei gratia Franciæ & Navarræ Rex.*

LISE, *s. f.* Nom de femme, mais on ne s'en sert que dans la poesie burlesque, ou satirique. (Lise la marmiteuse au teint de pomme cuite. *Gon.*)

LISERON, ou *liset*, *s. m.* Herbe portant une fleur blanche comme un lis, & faite en forme de [illegible].

LISETTE, *s. f.* Nom de femme dont on se sert dans les chansons & dans les épigrammes. (La jeune Lisette a laissé aler le chat au fromage.)

Lisette, *s. f.* C'est un petit insecte verdâtre, qui en Mai & en Juin gâte les jeunes jets des arbres [illegible]. On apelle aussi la lisette, *coupe-bourgeon*. (La lisette a gâté tous les jets de nos arbres. *Quint. Jard. fr.*)

† LISEUR, *s. m.* Qui aime à lire. (C'est un grand liseur.)

† *Liseuse*, *s. f.* Celle qui se plait à lire. (Je suis une grande liseuse de Romans.)

Lisible, *adj.* Qui se peut aisement lire. Facile à lire. (Une écriture fort lisible.)

Lisiblement, *adv.* D'une maniére lisible. (Ecrire lisiblement.)

LISIERE, *s. f.* Extrémité de l'étofe, qui est d'ordinaire d'une autre couleur que l'étofe. Extrémite de la toile. (Couper la lisiére d'un drap.)

Lisiere, *s. f.* Bandes de cuir ou d'étofe qui sont atachées à la robe d'un petit enfant, & dont on se sert pour le promener.

* *Lisiere*. Ce mot se dit des bornes ou des extremitez d'un champ, d'une [illegible], d'une Province, d'un Païs, &c.

Lisoir, *s. m.* Terme de *Charron*. Piece de carosse sur laquelle [illegible] les pieces qu'on apelle *moutons*. (Il y a deux lisoirs.)

Lisoir de charrette. Piece de charriot sur laquelle pose le brancard. (Lisoir de devant. Lisoir de derriére.)

Lisse, [illegible] Poli. Uni. ([illegible] lisse. [illegible] lisse.)

[illegible] Terme de [illegible]. Assemblage de plusieurs [illegible] étendus sur les metiers [illegible]

Lisse, [illegible] Ce mot se dit [illegible] & veut dire *poli*. (Les artisans & les papetiers [illegible]. [illegible] Papier lissé. [illegible] & les lingers disent. Lisser au talon. Lisser le linge & les dentelles.)

Lissoire, *s. f.* Instrument qui sert à lisser. Morceau de verre, ou de marbre pour lisser le papier, le linge, les dentelles, &c. (Acheter une lissoire.)

LISTE, *s. f.* Sorte de catalogue. (Une grande liste. Faire une liste. Voila la liste des morts, des blessez, &c. Liste générale ou particuliére. Liste alphabétique des Viles de France.)

L I T.

LIT, *s. m.* Ce qui est fait pour se reposer & pour dormir commodément la nuit. Un beau lit est composé de son bois qui a quatre colonnes torses, ou unies, de tringles, de fiches, de quatre pans, de son dossier de bois, de verges de fer, avec les anneaux, de goberges, on enfonçures, de vis, & d'une clé pour monter le bois de lit. Outre cela le lit est composé de son dossier de serge, ou d'étofe, de son fond qui est de serge, ou d'étofe aussi, de son chevet, ou du traversin, d'oreillers, de rideaux, de bonnes graces, de cantonniéres, ou de rideaux de pié, de pantes de serge, ou d'étofe, enjolivées, de fourreaux, de soubassemens, de pommes de lit, de bouquets de plumes, de draps, de matelas, d'un lit de plumes, d'un sommier, ou d'une paillasse piquée, ou non, de couverture, & d'une courte pointe avec une housse pour conserver les rideaux & autres ornemens. (Etre au lit. Se mettre au lit. Garder le lit. Etre au lit de la mort. *Patru, plaidoié.* 8.)

Lit de plume. Taie de coutis pleine de plumes, qu'on met ordinairement entre deux matelas sur le bois de lit. (Un bon lit de plumes.)

Lit d'Ange. C'est un lit en maniére de pavillon ataché au plancher avec des cordons qui soutiennent les rideaux qui sont liez avec des rubans faisant d'agréables neuds.

Lit de parade. (J'ai veu Jules dans son lit de parade, & je l'ai veu tout à mon gié. *Boisrobert.*)

Lit de repos. Sorte de petit lit pour se reposer aprés le diner.

Lit de sangles. Sorte de mechant lit pour coucher un laquais ou une servante.

Lit de veille. Lit dressé pour veiller quelque malade.

Lit de Justice. C'est lorsque le Roi est au Parlement assis sur son trône.

† *Lit de grandeur.* C'est un grand lit de gens mariez.

* Lon dit. Se mettre au lit. Se lever du lit. *Garder le lit*, c'est se tenir au lit à cause de quelque maladie. Etre au lit de mort. Faire un lit, &c.

* *Souiller un lit.* C'est y faire des choses contre la chasteté & contre l'honnêteté du mariage. (On dit que Nectanebus Roi d'Egipte avoit trompé Olimpias, & avoit souillé le lit de Philipe son hôte. *Durier, Frensh. l.* 1. *ch.* 1.)

* *Lit* Ce mot au figuré a un usage assez étendu.

* *Enfant du premier lit.* C'est à dire, d'un premier mariage.

* *Enfant du second lit.* C'est à dire, d'un second mariage.

* *Lit de fleuve.* C'est le canal. (Fleuve serré dans son lit. *Vau. Quin. l.* 9.)

* *Lit de pierres.* Rang de pierres. (Les joints des lits sont de niveau.) On dit aussi à l'egard des choses qu'on trouve en fouillant la terre, Un lit de marne, d'argile, d'ardoise, de plâtre. &c.

Lit de vent, ou *vent de bouline.* Terme de *Mer.* C'est un air de vent éloigné du lieu de la route de cinq ou six rumbs. (Tenir le lit du vent. Etre au lit du vent. *Guiller.*)

Lit de fumier. Terme de *Jardinier.* C'est un étage de plusieurs fourchées de fumier sur une certaine largeur. (Pour faire une couche de 5 piez de large & de 3 piez de haut, il faut mettre quatre lits de fumier l'un sur l'autre)

LITANIES, *s. f.* Ce mot n'a point de singulier, & il veut dire prieres qu'on fait à Dieu en invoquant les Saints. (Dire, chanter les Litanies de la Vierge, de Jesus, des Saints.)

LITARGE, *s. f.* C'est un composé de plomb. Il y en a de deux sortes, l'une qu'on nomme *litarge d'or*, parce qu'elle a la couleur de l'or, & l'autre qu'on apelle *litarge d'argent* à cause qu'elle en a la couleur.

LITE, *s. m.* Sorte de fromage.

LITEAU, *s. m.* Terme de *Chasse.* C'est le lieu où se couche & se repose le loup durant le jour. (Trouver un loup dans son liteau. *Sal.*)

[LI]TERAL, *literale*, *adj.* Qui est à la lettre. Qui est expliqué literalement. (Sens literal, *Preuve literale*, C'est une preuve qui se fait par écrit.)

Literalement, *adv.* En un sens literal. (Expliquer literalement un Auteur Grec, ou Latin.)

LITERATURE, *s. f.* La science des belles lettres. Hônnêtes connoissances. Doctrine. Erudition. (Monsieur Arnaud le Docteur est un homme d'une grande literature.)

* *Literature.* Tout le corps des gens de lettre. (J'ai à défendre le patrimoine des savans & la gloire de toute la *literature*, *Patru, plaidoie* 4.)

LITIERE, *s. f.* Paille qu'on jette dans les écuries & dans les étables sous les chevaux, beufs, brebis. (Cette litiére est trop vieille.)

Litiére de ver à soie. Voiez *Isnard page* 178. Ce sont les crotes des vers à soie.

Litiére. Espèce de brancar couvert de cuir, qui est soutenu par deux mulets, & qui sert à porter en quelque lieu un malade, ou une personne incommodée.

† * Il y a deux jours *qu'il est sur la litiére.* C'est à dire, *qu'il est couché & qu'il est au lit.*

LITIGIEUX, *litigieuse*, *adj.* Contentieux, Sujet à procès, *Depreaux*, 2. *Epitre.*)

† *Litige*, *s. m.* Terme de *Pratique.* Il vient du Latin *litigium.* Il signifie Contestation en Justice. Procès. Differend (Son bien est en litige. Ce bénefice est en litige. C'est un litige fâcheux. Il est tombé malade durant le litige. Il n'étoit pas permis de consacrer au culte de quelque Divinité une chose en litige. *Le Mai. pl.* 18.)

LITRE, *s. m.* Grande bande noire qu'on peint autour de l'Eglise par dedans & par dehors, où sont les armes d'une personne de qualité. (Un beau litre. (On met des litres autour des Eglises pour honorer la mémoire des Patrons, ou des Seigneurs qui sont morts.)

LITRON, *s. m.* Sorte de mesure qui est de la grandeur d'une chopine, où l'on vend les choses qui ne sont pas liquides, comme sel, chategnes. (Le *litron* est la siziéme partie du boisseau. Acheter un litron de sel, de chatégnes, &c. Un demi-litron.)

LITURGIE, *s. f.* Mot qui est d'Eglise, & qui vient du Grec. C'est la maniere de dire & de celébrer la Messe. (Ainsi on dit parmi les Grecs. *La liturgie de Saint Crisostome* & parmi les Latins. *La liturgie de Saint Pierre.* Gilbert Docteur en Théologie a traité de diverses Liturgies. Liturgie ancienne. Liturgie nouvelle.)

L I V.

LIVIDE, *adj.* Terme de *Chirurgien.* Il se dit de la peau, & signifie noir à cause de quelque coup. (Voilà qui est tout livide.)

† LIVRAISON, *s. f.* Terme de *marchand* &c Action par laquelle on livre & remet entre les mains de quelcun, une chose mobiliaire. (Faire la *livraison* des marchandises à un Facteur. La livraison des clez n'a pas ete faite au tems porté par le contrat.)

LIVRE, *s. f.* Ce mot en parlant des poids de Paris veut dire seize onces, ou deux marcs. (Cela pése une livre.) Les livres sont fort diférentes selon les viles & les païs.

Livre, *s. f.* Vingt sous. (Avoir vingt mile livres de rente. Elle a cinquante mile livres de rente. Il a quatre mile livres de pension. Cela m'a couté quatre livres douze sous, ou quatre livres quinze sous, & jamais *quatre frans douze sous*, ou *quatre francs quinze sous.* Le mot *franc* dans la signification de *livre* ne se met ni avec sous, ni avec mille, & rente, mais il veut ordinairement être seul. Ainsi on dit indiféremment il doit cinq cens livres, ou cinq cens frans. Une livre, deux livres, trois livres ne se disent qu'en comptant, mais en parlant on dit vingt sous, quarante sous, un écu.)

Livre sterlin, *s. f.* Sorte de monoie d'Angleterre, qui vaut douze livres, dix sous & quelquefois un peu plus.

Livre, *s. m.* Sorte de volume gros, ou petit, imprimé, ou non, qui est composé de plusieurs feuillets, & dont les parties, quand il est relié, s'apellent trenchefile, nerfs, téte, queue, trenche, couverture, dos. (Il y a de plusieurs sortes de livres. Des in folio, in quarto, in octavo, in douze, in seize, in vingt-quatre &c. Livre qui a grand cours. Les livres de Charpentier & de Chapelain ne se sont point débitez; on a vendu aux beurrieres l'impression de leurs livres. Livres

cret. Livres spirituels, ou livres de dévotion. Livres d'Eglise. Livres profanes. Livres censurez. Livres hérétiques. Livres imprimez. Livres manuscrits. Livre ancien, ou moderne. Un livre de raison. Livre en blanc. Livre journal. Livre de compte. Livre de musique. Livre de plein chant. Chanter à livre ouvert. Relier un livre.)

C'est un livre usé. Façon de parler *de Libraire*, pour dire, un livre dont on a fait plusieurs impressions, & qui à cause de cela ne se demande guere, à cause que presque tout le monde en a.

Livre. Les Relieurs se servent de plusieurs façons de parler, où ils font entrer le mot de livre. Ils disent, étendre un livre, assembler un livre. Plier, batre, coudre un livre. Grequer un livre. Le donner à coudre, l'épointer, le rouler. Fouetter, defouetter un livre. Ficeller un livre. Le passer en carton, en parchemin, en veau, &c. Coler, presser, rogner, jasper, tranchefiler un livre, le marbrer, le dorer, polir, &c.

Le livre de Vie. Terme de *Théologie*. C'est le décret de Dieu touchant les Elus.

Le grand livre du monde. Ce sont tous les ouvrages de la nature, où l'on voit la Grandeur, la sagesse, la puissance & la bonté de Dieu.

† * Le jeu de cartes s'apelle en riant le livre des Rois.

LIVRÉE, *s. f.* Les couleurs qu'une personne choisit pour se distinguer des autres personnes. Livrée jaune, rouge, &c. Une belle livrée. Prendre la livrée. Porter la livrée. Quiter la livrée.

Le laquais est pétulant
Et d'humeur évaporée.
C'est un fort sot animal,
Mais tant qu'il a la livrée,
Il ne fait jamais grand mal,
Baraton, contes.)

* *Livrée.* On s'en sert dans un sens un peu figuré, & l'on dit M. un tel, qui fait aujourdui tant l'entendu, *a porté la livrée*, c'est à dire, qu'il a été laquais.

* *Livrée.* Tous les gens de livrée. Gens qui portent la livrée. (Faites suivre la livrée. La livrée doit atendre.)

LIVRER, *v. a.* Mettre une chose en la possession de quelqu'un. (Livrer une place aux ennemis. *Ablancourt, Ar. liv. 1.* Sa destinée l'a livrée à ses ennemis. *Vau. Quin. l. 3.*)

Se livrer, v. r. Se donner. Se mettre en la possession de quelqu'un. Se rendre à quelqu'un. (Elle se livra toute entiere. *Le Comte de Bussi.*)

Livret, s. m. Un petit livre.

Livret. Terme de Maître écrivain qui enseigne l'Aritmétique. Ils apellent ainsi ce que les Mathematiciens apellent *Table Pitagorique*. Ce livret contient la multiplication des premiers nombres les uns par les autres, & va, pour le moins, jusques à dix.

LOB. LOC.

LOBE, *s. m.* Terme d'*Anatomie*, qui se dit en parlant du foïe, & du poumon. (Les lobes servent à rendre le mouvement du poumon plus aisé & plus leger. Lobe superieur. Lobe inferieur.)

Lobe. Il se dit aussi du bout de l'oreille qui est plus gras & plus charnu que le reste.

Lobe. Il se dit des grains & signifie les deux parties qui composent le corps de certaines graines, comme de féves, de melon, & autres.

LOCAL, *locale, adj.* Terme de *Pratique & de Palais*. Qui regarde le lieu. (Mouvement local. Coutume locale.)

LOCATAIRE, *s. m. & f.* Celui ou celle qui tient à prix d'argent quelque apartement, ou quelque chambre d'un particulier. Celui ou celle qui tient du propriétaire d'une maison & à qui on peut donner congé, si le propriétaire veut ocuper les lieux, si le locataire, ou la locataire mènent une vie scandaleuse, s'il ne paient point, & s'ils detruisent ou démolissent quelque chose. (Un nouveau locataire. Une nouvelle locataire.)

† LOCATI, *s. m.* Carosse de loüange. (Prendre un locati pour s'aller promener.)

LOCHE, *s. f.* Poisson de rivière, rond & charnu, de la longueur d'un doigt, qui a le bec assez long, le corps jaunâtre & marqué de petites taches noires. (Loche franche, *Rond.*)

† LOCUTION, *s. f.* Ce mot ne se dit pas ordinairement, mais il est François. Il signifie *façon de parler, expression*. (Locution picoree, *Balzac*.)

LOD. LOF.

LODS *& ventes*, *s. m.* Terme de *Coutume*. Droit Seigneurial qu'on paie au Seigneur pour reconnoissance de sa Seigneurie. (Les *lods* & ventes sont paiez.)

LOF. Ce mot se dit en terme de *Mer*. (*Aler au lof*, ou à la bouline. C'est aler auprès du vent, chercher l'avantage du vent. *Etre au lof.* C'est être au vent, être sur le vent pour se maintenir. *Tenir le lof*, ou se tenir au lof. C'est garder le vent, prendre le vent de côté. *Guillet.*)

LOG.

LOGARITME, *s. m.* Terme d'*Aritmétique*. Les Logaritmes sont des nombres rangez selon la proportion Aritmetique & qui sont joints & servent d'exposans à des nombres rangez selon la proportion Geometrique. Par le moien de ces Logaritmes on fait par l'addition & par la soustraction avec beaucoup de facilité diverses supputations qui ne se feroient qu'avec une grand' peine par la multiplication & par la division. Voiez *les nouveaux élemens de Géometrie du P. Pardies, l. 8.*

LOGE, *s. f.* Espece de petite cabanne ouverte par devant & faite ordinairement de branchages, ou de terre avec de la paille. (Une petite, ou une grande loge. Les Jardiniers maréchais d'autour de Paris font dans leurs marais de petites loges couvertes de grosse paille.)

Loge. Ce mot en parlant de *comédie* & d'*opera*. C'est un reduit fait d'ais, capable de tenir 5. ou 6. personnes, élevé aux cotez du parterre & ouvert par devant, afin de voir les acteurs sur le teâtre. (Retenir une loge. Aller aux loges.)

Loge. Terme de *Facteur d'orgues*. (La loge des soufflets de l'orgue.)

Logement, s. m. Apartement. Lieu où on loge. (Il a son logement au Louvre. On lui a donné par pitié un *logement* au colege Mazarin.)

Logement. Terme de *Guerre*. Retranchement qu'on fait lorsqu'on a gagné la contrescarpe, ou quelque autre poste pour empêcher les ennemis de regagner ce qu'on a pris sur eux. (Faire un logement sur la contrescarpe. Chasser l'ennemi de son logement. *Ablancourt.*)

Loger, v. n. Demeurer en quelque logis, y être nourri & couché. (Je loge au Palais Roïal.)

Loger, v. a. Donner à loger à quelque personne. Recevoir dans son logis. (C'est une femme qui loge des etrangers.)

Loger. Terme de *Facteur d'orgues*. (Loger les soufflets de l'orgue. C'est les placer où ils doivent être.)

Se loger, v. r. Prendre un logis. Choisir un logis en quelque lieu. (Il s'est logé au plus beau cartier de Paris.)

Se loger. Terme de *Guerre*. Se faire un logement. Faire un trou pour se mettre à couvert des ennemis. (*Le mineur s'est logé.* Se *loger* sur la contrescarpe.)

† *Logette, s. f.* Petite loge.

LOGIQUE, *s. f.* Art de conduire sa raison. (La Logique est nécessaire. Il la faut savoir en honnête homme, & non pas en pédant. Voiez *la Logique de Bon.*)

Logicien, s. m. Terme de *colege*. Ecolier qui étudie en Logique. Ecolier qui fait la Logique. (Etre bon Logicien.)

LOGIS, *s. m.* On apelle ainsi toute maison qui est dans une ville. (C'est un beau logis. Il est venu au logis. Il a diné au logis.)

On parle en terme de guerre d'un Maréchal des logis, qui a soin de marquer les logis, c'est à dire, les maisons où doivent loger les gens de la Cour quand le Roi fait voiage, & où les troupes qui sont en marche doivent loger.

Logis, s. m. Il signifie aussi une hotelerie, une maison où on loge ceux qui font voiage.

LOGOGRIFE, *s. m.* Sorte de simbole en paroles enigmatiques. (Expliquer un *logogrife*.)

LOI.

LOI, *s. f.* Tout ce qu'à la priere d'un Magistrat le peuple Romain assemblé

assemblé dans les formes ordonnoit pour le bien de la République, ou pour les interêts des particuliers. Le mot de *loi* signifie aussi toute sorte de droit écrit. La *loi* punit ceux qui tuent les voleurs, *Pas. l.* 14. La *loi* porte qu'il n'est pas permis de tuer, *Pas. l.* 14. La *loi* des douze tables. La *loi* Salique fut composée par Pharamond. Il y a deux sortes de lois; la loi particuliere, & la loi commune. *La loi particuliére* est celle qui sert de regle dans un Etat. *La loi commune*, ou *naturelle* est celle que la raison nous découvre & qu'il semble que la nature elle même nous ait dictée pour suivre sa loi.

Loi. Ordonnance. Précepte. Commandement. (Jésus-Christ n'est pas venu pour détruire la loi, mais pour l'acomplir. *Pas. l.* 14. La loi de Moïse. La loi de l'Evangile. *Pas l.* 14.)

* J'ai rangé sous mes *loix* une grande partie de l'Asie, *Vau. Quin. l.* 4. Philis je suis sous vos *loix*, *Voit. Poës.*]

* Les *loix du devoir* m'empêchent de vous suivre. *Sarasin, Poës.*)

* Il fait de son plaisir une supréme loi. *Dépreaux, Satire* 4.

Les loix de la Guerre Ce sont de certaines maximes dont les ennemis mêmes conviennent pour faire la guerre.

Les loix de la nature. Les *loix du mouvement.* Termes de *Phisique.*

LOIAL, *loiale*, *adj.* Fidèle. Le mot *loial* est un peu vieux dans l'usage ordinaire, & il a plus de cours dans le burlesque que dans le sérieux. (Elle se moquoit de ma *loiale* amie, *Voi. l.* 57. Cœur ferme & loial, *Voi. Poës.*)

Loïal, loiale. Ce mot se dit du vin & de quelque autre marchandise, & signifie. Qui est tel qu'il doit être pour être vendu. (Vin loïal & marchand.)

Loïal, loiale. Ce mot se dit des chevaux de manège. (*Cheval loial*; C'est celui qui obéit de toute sa force & qui ne se défend point quoi qu'on le mal traitte)

Loialement, adv. Ce mot signifie *fidellement*, mais il ne se dit pas si souvent que *fidellement.* (Servir loialement. Vendre loialement.)

Loiauté, s. f. Ce mot signifie *fidélité*, mais il ne se dit pas si ordinairement que *fidélité*, & il semble qu'il vieillit. (La perfide se moque de ma *loiauté.*)

LOIER, *s. m.* Ce mot signifie *prix* & *recompense* & est plus en usage en vers qu'en prose. (Pour digne loier de la Bible éclaircie, il te paie d'un je vous remercie. *Dépreaux, Satire* 8.)

Loier. Châtiment. (Seroit-ce la raison qu'une même folie n'eût pas même loier, *Mal. Poës.*)

LOIN, *adv.* Ce mot sert à marquer quelque éloignement & quelque distance. (S'enfuir fort loin. Il est loin d'ici. Nous sommes de loin.)

Loin. Ce mot est quelquefois une *prépositien* & il régit un cas. (Loin des yeux, loin du cœur. *Prov.* Il est loin de sa maitresse. Pres de l'Eglise, loin de Dieu. *Prov.*)

Loin. Ce mot se met quelquefois au lieu du mot éloigné.

[Loin d'esperence & de craintes
J'avois de moins rudes ateintes. *Voiture, Poësies.* On n'est pas *loin* d'aimer quand on est bien persuadé d'être aimé, *Le Comte de Bussi.*)

† * *Il ne le portera pas loin.* C'est à dire, il sera bientôt puni.

Loin. Ce mot est quelquefois une conjonction, & se met au lieu de la conjonction *bien loin*, mais en ce sens il n'est en usage qu'en vers.

Loin de lui rien comparer
Le monde la doit adorer, *La Suze.*
Climene prude & sage,
Haïssoit tant les badins,
Que le moindre badinage
Lui causoit mille chagrins;
Mais je badine avec elle
Et *loin* de la chagriner
J'ai si bien fait que la belle
Voudroit toujours badiner.

Loin à loin, adv. Dans une distance considerable. (Placez les colonnes loin à loin, *Ablancourt. Or* est un monosilabe dont il ne faut user que de *loin à loin. Vau. Rem.*)

De loin à loin, adv. Il signifie aussi dans un espace de tems considérable. (Tous les secours qu'on a tirez des Eclésiastiques pour les besoins du Roiaume, ne sont tirez que de loin à loin. *Patru, œuvres diverses, p.* 810.)

De loin, adv. Mot qui sert à marquer quelque éloignement. (Apercevoir une chose de loin.)

Bien loin de. Sorte de conjonction qui veut dire *au lieu de.* (Bien loin de le frequenter vous devriez fuir sa compagnie, parce qu'il est en mauvaise odeur dans le monde, *S. Evr. Bien loin* d'atenter à sa pudicité, il n'y eut sorte de soin qu'il n'apportât afin, *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 12.)

Loin, s. m. Terme de *Peinture.* C'est le plan éloigné d'un tableau. (Le *loin* d'un tableau.)

† *Lointain, lointaine, adj.* Ce mot signifie éloigné, mais on ne s'en sert pas fort fréquemment dans l'usage ordinaire. On dit plutôt *éloigné* que *lointain.* (Les païs lointains.)

Lointain, s. m. Terme de *Peinture.* Eloignement d'un tableau. Ce qui paroit le plus loin de la vûë. (On voit dans le *lointain* de ce tableau plusieurs petites figures.)

LOIR, *s. m.* Sorte de petit animal qui durant tout l'hiver dort, se repose, & s'engraisse dans le creux d'un arbre. Il a le museau & les oreilles aiguës, la queuë grande, le ventre un peu gros, & les côtez d'une couleur qui tire sur la couleur de cendre, & qui quelquefois est rougeâtre. Il vit de glans, & de noix. Il nourrit son pére & sa mere lorsqu'ils sont vieux, & qu'ils ne peuvent plus chercher dequoi vivre. La graisse du loir fait dormir lorsqu'on en frote la plante des piez. On dit même que ses excremens guerissent de la gravelle quand on les boit dans quelque sorte de liqueur que ce soit. Voiez *Jonston* On l'apelle aussi Rat des Alpes.

† LOISIBLE, *adj.* Mot qui n'est plus en usage parce qu'il est trop vieux. *Vau. Rem.* Il signifie qui est permis. (Cela n'est pas loisible. Chose loisible.) Il a vieilli; mais on le trouve pourtant dans de bons Auteurs. Lors que ce mot se trouve devant un Verbe qu'il gouverne, il régit l'infinitif avec la particule *de.* (Il est loisible de prendre des étofes au Levant, mais non pas de s'y faire circoncire. *Balzac, œuvres diverses, disc.* 7.)

LOISIR, *s. m.* Prononcez *loisi.* C'est le tems qu'on est débarrassé d'afaires & qu'on ne fait rien.
[Avoir du loisir.
Je n'ai aucun loisir.

Auguste donna à Virgile un *honnête loisir.* C'est à dire, lui donna dequoi vivre afin de ne plus songer à autre chose qu'à faire des vers.]

† * On dit proverbialement d'un homme fort ocupé, *il n'a pas le loisir de se moucher.*

à Loisir, adv. Tout à son aise & sans se presser. (On ne fait rien qui vaille lorsqu'on ne travaille point à loisir.)

LOM.

LOMBES, *s. m.* Terme *d'Anatomie.* Partie de l'épine, composée des cinq plus grandes vertebres, située entre le dos & l'os sacrum. *Deg. p.* 114.

LOMBIS, *s. m.* Terme de *Rocailleur.* Grosse coquille vermeille.

LON.

L'ON. Sorte de particule. Voïez *On.*

† *Lon la la.* Sorte de mot qui entre dans les chansons à dancer.

† En chantant *lon la la*, il vous quitera *là. Bussi.*

LONG, *longue, adj.* Qui a de la longueur. Chemin fort long. Les lieues d'Alemagne sont plus longues que celles de France. Avoir quinze toises de long sur neuf de large.)

* *Long, longue.* Qui tarde beaucoup. Qui est long tems à faire quelque chose. (C'est un homme fort long. Lors qu'il est suivi d'un verbe, il le régit à l'infinitif avec la particule *à* (Les ouvriers sont ordinairement longs à travailler; mais souvent on est plus long à les payer qu'ils ne sont longs à faire) Lors qu'il est acompagné du verbe *être* pris personnellement il veut le verbe qu'il régit, à l'infinitif avec la particule *de.* (Il *seroit trop long de reprendre* cela des le tems d'Apollon. *Abl. Luc. dial. du coq*) Mais lors que le mot *long* est suivi d'un nom, il veut après soi la proposition *en*, ou *dans.* (C'est un homme fort *long en* tout ce qu'il fait. Il a été *long dans* son discours)

* *Long, longue.* Qui dure longtems. Qui dure beaucoup. Longs regrets. *Voit. poes.* Longue absence. *Abl.* Apresdinée fort longue. *Molière.*)

Long-jointe, long jointée, adj. Ce mot se dit des chevaux, & ne se

dit guère qu'au masculin C'est à dire, qui a le paturon long, éfilé & pliant. (Votre cheval est long jointé.)

Le long. Preposition qui régit le genitif (L'une des branches du Rhin se va rendre dans la Meuse *le long* des Gaules sous le nom de Wahal. *Abl. Tac. An. l. 2.* Nations qui habitent *le long* du Danube. *Abl. Ar.*)

De son long, tout de son long, adv. Tout etendu (Il est couché tout de son long.)

Au long, tout au long, adv. D'une maniére prolixe. D'une façon difuse. (Expliquer une chose fort au long. *Abl*)

De long, adv. (Il est vetu de long.)

De long, adv. De longueur. (Robe qui porte cinq quartiers de long.)

Longe, f. f. Bande de cuir qu'on attache à l'aneau du licou. (Longe rompuë.)

Longe de veau, Partie du quartier de derriére d'un veau. (Manger d'une longe de veau de riviére en ragoût.)

Longer un chemin. Termes de *Chasse* qui se disent des bêtes qui vont d'assurance, ou qui fuient. (Bête qui longe le chemin. *Sal.*)

Longitude, f. f. Terme de *Géographie*. L'eloignement d'un lieu à l'égard de la ligne du prémier Meridien en alant vers l'Orient. (Comter les longitudes.) On a trouvé les longitudes par les observations qu'on a faites des Eclipses de Lune. Mais le moien le plus seur & le plus court dont se servent aujourdui les Astronomes, c'est par l'observation des Eclipses des satellites de Jupiter, qui sont tres frequentes & en tres-grand nombre, parce qu'il y en a plus de treize cents par an. Cette vile est située à vingt-six degrez de longitude, & quarante six de latitude. On dit aussi en Termes d'Astronomie. La longitude d'une étoile & c'est l'arc de l'Ecliptique, a compter des le prémier degré du Belier jusques à l'endroit où le cercle de latitude de cette étoile coupe l'Ecliptique.

Longue, f. f. Terme de *Musique*. C'est une note blanche figurée par un quarré avec une queuë, qui vaut le tiers d'une maxime, ou de quatre mesures.

A la longue, adv. Avec le tems. (*A la longue* elle espéroit de tirer de grans avantages. *Bus.* Il est dificile qu'une haute élévation à *la longue* se soutienne. *Dépr. Longin*)

De longue. Cet adverbe ne se dit guere qu'il ne soit acompagné du mot tirer, ou aller, & alors il signifie *Avancer. Gagner païs.* (Il *tire de longue*. Il commence à *aler de longue*, c'est à dire, à faire du chemin & à avancer. *Vau Rem.*)

† *Longuement, adv.* Durant un long tems. (Il a vécu longuement.)

† *Longuet, longuette, adj.* Un peu long.

Longuet, f. f. Petit livre couvert de balane que vendent les merciers de Paris & dont se servent les petis enfans qui commencent à aler à l'ecole.

Longueur, f. f Espace ou etenduë qu'il y a depuis l'un des bouts d'une chose jusques à l'autre. (Chose qui a une longueur considérable. Ils n'apréhendoient pas tant les blessures que la *longueur* du chemin. *Abl. Tac. An. l. 2.*)

Longueur. Tems que dure une chose. (La longueur du siege en faisoit attendre une mauvaise issuë. *Voit. l. 74.* La *longueur* de sa maladie le chagrinoit. *Abl.*)

• *Tirer en longueur*, c'est à dire, qu'il se passera beaucoup de tems avant qu'on voie la fin de la chose qui tire en longueur. *Vau. Rem.* Tirer la guerre en longueur. *Abl. Ar. l. 1.*)

• *Aller en longueur*. C'est tirer en longueur. (L'afaire tire, ou va en longueur.)

Marquer les longueurs d'une jupe. Terme de *Tailleur*.

LOO.

LOOM, *f. m.* Sorte d'oiseau de riviére des païs Septentrionnaux. Il a le bec court & pointu, les piez fort courts, & pour cela il ne peut marcher sur terre, de sorte qu'il vole, ou nage toujours. Voiez *Voiage de Spitzberg*.

LOP.

LOPIN, *f. m.* Mot populaire, qui vient du Latin *lobus*. On dit en sa place morceau [illegible] une partie coupée de [illegible] Un gros lopin, un petit lopin de pain, on dioit un gros morceau de pain, une petite piece de pain.)

LOQ.

LOQUET, *f. m.* Fer plat & delié ataché par dehors un peu au dessus de la serrure d'une porte, composé d'un batant & d'un crampon, servant à fermer & à ouvrir la porte lorsqu'elle n'est pas fermée à la clé. (La porte n'est fermée qu'au loquet.)

Loquets. Terme de *Mer*. Ce sont des barres pour fermer les écoutilles, cabannes & choses semblables. *Fourn.*

Loqueteau, f. m. Loquet qu'on met dans un lieu où l'on ne peut commodement ateindre avec la main, qui s'ouvre avec un cordon & se rabaisse par un ressort qui le renvoie. (On se sert du loqueteau pour fermer les volets & contrevents des fenêtres.)

LOR.

† LORGNER, *v. a.* Regarder fixément & de travers. (Plus je la *lorgne*, & plus je la trouve jolie)

LORIOT, *f. m.* Oiseau de couleur jaune tirant sur le verd, & grand comme un merle. (Le loriot vit dans les bois & frequente le bord des ruisseaux. *Bel. l. 6.*)

LORMIER, *f. m.* Titre que les epronniers prennent dans leurs Lettres de maitrise, & qui signifie qu'il travaille en petites choses de fer. Le mot de *lormier* ne se dit point dans le monde.

† LORS, *adv.* Ce mot est vieux & en sa place on dit *alors* (Je perdis lors le titre de vainqueur, il faut dire, *je perdis alors*. *Vau Rem*)

Lorsque. Sorte de conjonction qui signifie *quand, dans le tems* que, qui régit l'indicatif. (Lorsque vous étes devant les [illegible] mettez un frein à votre langue.)

LOS.

† LOS, *f. m.* Vieux mot qui signifie *louange*, & qui n'est proprement en usage que dans le burlesque. ([illegible] au *los* ma chalemie. *S. Amant.* Votre *los* se portera dans les terres et anges. *Voit. poes.*)

LOSANGE, *f. f.* Piece de verre dont on fait les panneaux de vitre, & qui finit en pointe par haut & par bas. (Une losange rompue.) La losange a la figure d'un rhombe.

Losange. Terme de *Blason*. Figure en losange qu'on porte dans l'ecu & qui signifie Constance, Sagesse & [illegible] (Porter de gueules à trois losanges d'or. *Col.*)

Losangé, losangée, adj. Terme de *Blason*. Qui a des losanges dans l'ecu de ses armes. (Il porte *losangé* d'argent & de gueules. *Col.*)

LOT.

LOT, *f. m.* La part & portion de l'un des cohéritiers. Portion (Le mal leur lot lui est echu. Avoir le gros lot, ou le petit lot.)

Lot. Terme de *Loterie*. C'est tout ce qu'on gagne dans une loterie. (Elle est heureuse, elle a eu le gros lot. Les lots sont considerables dans cette loterie, le moindre est de quinze pistoles)

LOTE, *f. f.* Poisson de riviére & de lac, qui a la queue de la figure d'une epée, qui a le corps [illegible] couvert de petites ecailles tirant sur le [illegible] de poisson s'apelle [illegible] une femme engagée [illegible] une lote

LOTERIE, *f. f.* Sorte [illegible] ou de diverses [illegible] & autres pareilles choses [illegible] On a une loterie. Fermer la loterie)

LOTION, *f. f.* Terme [illegible] Il vient du [illegible] Elle [illegible]

Lotion. Ce mot [illegible] le milieu entre la fomentation & le bain On fait des lotions pour

pour déterger les plaies, pour fortifi... quelque membre pour amolir quelque tumeur. Lotion rafraichissante & somnifere Lotion pour les cheveux, &c.

† *Loter*, *v.a.* Ce mot signifie, partager, mais il se dit assez rarement. *Partager* est le mot ordinaire. (Les heritiers vont *loter* ce qui leur est échu de la mort de leur pére.)

† * Helas! ma pauvre enfant que vous êtes mal *lotie* d'avoir un mari fat & bigot.

† *Lotisseur*, *s.m.* Celui qui fait les lots des marchandises qu'on veut partager entre divers marchands ou maîtres de quelque metier. Il y a des lotisseurs de cuirs, creez en titre d'office par Edit du 1. Juin 1627.

Lotus, *s.m.* C'est une plante médicinale, qui croît en Egipte au bord du Nil. Son fruit ressemble a la féve, & il pousse quantité de feuilles entassées blanches comme le lis. Elles se resserrent & se plongent dans l'eau quand le Soleil se couche, & elles se redressent quand il revient sur l'horison. Les Egiptiens en font du pain Il y a quelques autres sortes de Lotus, dont parlent les Botanistes.

L O U.

Loüable, *adj.* Digne de loüanges. Qui mérite des loüanges (Son procedé est loüable Son action est loüable.)

Sang loüable Terme de *Chirurgien* & de *Medecin*. C'est à dire, sang qui est bon.

† *Loüablement*, *adv.* D'une maniére loüable. (Il se conduit loüablement.)

Loüage, *s.m.* Ce qu'on paie pour s'être servi de certaines choses qu'on loue (Un carosse de loüage. Un cheval de loüage)

Loüange, *s.f.* Discours qui donne à connoître quelque haute vertu. (Donner des loüanges à quelqu'un *Ablan. Tac.* Il y a des loüanges empoisonnées. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*)

Loücher, *v.n.* Regarder un peu de travers. (Elle *loûche* pour mieux fraper au cœur.)

Loûche, *adj.* Qui a les yeux un peu de travers. (Il est loûche. Elle est loûche.)

* *Construction loûche.* C'est celle qui semble regarder d'un côté & regarde de l'autre. *Vau. Rem*)

Loüer, *v.a.* *Je loue, j'ai loue, je loüai, je louerai.* Prendre à loüage. Donner à loüage (Loüer une chambre. J'ai loüe ma maison à un honnête homme.)

Loüer. Donner des loüanges à quelque chose que ce soit (On n'aime point a loüer & on ne loue personne sans interet. *Memoires de Mr. le Duc de la Roche-Foucaut*)

Loüer, *v. a* Terme de *Mer* qui se dit des cables. C'est mettre un cable en rond en façon de cerceau. (Loüer un cable)

Se loüer de quelqu'un. C'est a dire, Témoigner qu'on est fort satisfait du procedé que tient une personne à notre égard. Etre satisfait, être content d'une personne.

Louis, *s.m* Nom d'homme. (Louïs douziéme fut excommunié par le Pape Jûles second)

Louis. Piéce d'or valant onze livres & à présent onze livres cinq sols, qui a pour légende d'un côte *Ludovicus* XIII. ou *Ludovicus* XIV. Avec la figure de l'un de ces Rois couronné de laurier, & de l'autre cette piéce d'or a pour legende *Christus regnat, vincit, imperat* avec une croix cantonnée de 4. couronnes & de 4. fleurs de lis. (J'ai cent mile vertus en *Louis* bien comptez *Despreaux, epist.*) Les nouveaux Louys valent douze livres & plus.

Louise, *s.f.* Nom de femme. (Henri III. épousa Mademoiselle Louise de Vaudemont qui fut une très-vertueuse Princesse. Voiez *Brantome.*)

† *Louison*, *s.m.* Nom de jeune garçon. *Petit Louïs.* (Louïson est devenu grand en peu de tems.)

† *Louison*, *s.f* Nom de jeune fille qui veut dire *petite Louyse.* (Louïson est fort jolie.)

Loup, *s.m.* Animal sauvage qui ressemble à un gros matin. Le loup a les yeux bleus & étincelans, les dens inegales, rondes, aigues & serrees, l'ouverture de la gueule grande, & le cou si court qu'il ne le peut remuër. De sorte que s'il veut regarder de coté, il est oblige de tourner tout le corps. Sa cervelle, à ce qu'on dit, croit & décroit selon le cours de la lune. Le loup étant dégouté se purge avec de l'herbe ou du blé en vert. Il mange de la terre glaise qui lui sert quelquefois d'aliment & quelquefois de remede. Lors qu'ils loups sont fort pressez de la faim, ils se mangent, à ce qu'on croit, les uns les autres. Etant vieux ils sont ... qu'ils étoient dans leur jeunesse. Ils deviennent ... ils sont agez, gouteux & enragez Lors qu'ils sont blessez & qu'ils saignent, ils arrétent le sang en se vautrant dans la boue Ils vont a la chasse sur le soir durant les brouillars & lors qu'ils sont obligez de passer quelque fleuve a la nage ils le traversent a la file se prenant avec les dents par la queue de peur que l'eau ne les entraine. Il n'y a point de loups en Angleterre, mais les pays Septentrionnaux en sont pleins, & même ils sont plus méchans en ces régions qu'aux autres. En Laponie ils ataquent les hommes, & les femmes enceintes, & mangent les petis enfans Le loup est le plus goulu, le plus carnacier, le plus fin, le plus mefian des animaux & celui qui a le meilleur nez de tous. Voiez *Jonst. histoire des animaux*, & *Salnove de la Chasse du loup*, *ch* 12. (Aller en queste pour le loup. *Sal.* Détourner un loup. *Sal.* Forcer un loup, *Abl.* Lancer un loup, *Aul.* Chasser un loup. *Sal*)

* *Ce sont au dedans des loups ravissans.* Port Roïal Nou. Testament, C'est à dire, ce sont des mechans & des scélerats, qui paroissent honnêtes gens.

† * *La faim fait sortir le loup du bois.* *Prov.* C'est a dire, la necessité oblige les gens à travailler & à chercher dequoi vivre.

* † *Enfermer le loup dans la bergerie.* *Prov.* C'est a dire, ne pas bien guerir une plaie, ou autre mal

Donner les brebis a garder au loup Proverbe pour dire, mettre quelque chose entre les mains d'une personne infidele. Donner la bourse au plus larron.

† * *Quand on est avec les loups il faut heurler.* *Prov.* C'est à dire, qu'il faut faire comme ceux avec qui nous sommes en compagnie, pourveu qu'ils ne fassent rien contre l'honneur, ni contre le bon sens.

† * *Tenir le loup par les oreilles.* Ce proverbe se dit de celui qu'on tient embarassé dans une afaire d'où il aura peine de se tirer.

* *Marcher en pas de loup* Prov. C'est marcher doucement en pas de larron pour surprendre quelqu'un.

† * *Quand on parle du loup on en voit la queuë.* *Prov.* C'est à dire, quand on parle de quelqu'un, il vient, ou il paroit.

† * *Qui se fait brebis le loup le mange* *Prov.* C'est à dire, que quand quelqu'un montre de la douceur, on prend delà sujet de l'insulter encore d'avantage.

† * *On le regarde comme un loup gris.* *Prov.* C'est à dire, on le regarde avec ressentiment, avec chagrin & comme une personne dont la presence choque & déplait.

Loup. Terme de *Libraire.* Instrument de bois fait en maniére de triangle dont on se sert pour dresser les paquets de livres lors qu'ils sont cordez.

Loup Cervier. C'est un animal sauvage fort farouche qui a la vuë tres-bonne & qui a été apellé loup cervier parce qu'il ataque les cerfs avec furie. C'est le même que celui qu'on apelle linx. Voiez *Linx.*

Loup d'étang de mer. C'est un poisson gras & le meilleur de ceux qui entrent aux étangs. Il peut être grand d'environ trois coudees. *Rond.*

Loup de mer. Poisson qui est semé de taches, qui a le dos blanc & bleu, qui est grand, gras, épais, couvert de menues écailles, ayant une grande & longue tète avec une grande ouverture de gueule. *Rond.*

Loup-garou. On apelle de la sorte celui qui est tourmenté d'une espece de manie, ou de maladie melancolique qui lui rend les yeux étincelans, la langue seche, le visage afreux & l'oblige à aller roder la nuit autour des cimétiéres & à heurler comme un loup.

† * *C'est un vrai loup-garou.* C'est une espèce de fou melancolique qui ne veut voir personne. Loup-garou au figure veut dire aussi Sauvage. Farouche, Afreux Solitaire. Qui n'aime point à voir les gens. [† On nous traite par tout comme des loups-garoux. *Voit. poes.* Mari loup garou. *Moliere.* Ils veulent que leurs femmes vivent comme des loups-garoux. *Moliére.*)

• *Loup.* Ulcère qui vient au jambes. (Avoir des loups aux jambes.)

• *Loup.* Masque pour femme lequel est de velours noir avec une mentonnière. (On lui a arraché son loup)

† * *Loup.* Petit morceau de late au bout duquel les enfans atachent une corde qui est longue d'environ une demie aune, & dont ils se servent pour faire tourner dans l'air ce petit morceau, qui faisant un bruit qui a quelque chose du hurlement du loup, a été apellé *loup* par les enfans.

Loupe, *s. f.* Tumeur ronde faite de diverses humeurs grossiéres. (Il a une loupe au front.)

Loupe. Verre rond, enchassé en forme de lunettes pour voir les objets. Il y a de deux sortes de loupe, l'une concave & l'autre convèxe. La loupe concave diminuë les objets & la loupe convèxe les grossit.

Loupe. Terme de *Jouailler.* Ce sont des perles ou des pierres précieuses imparfaites.

Loupe de bois. Ce sont des bosses ou gros neuds qui s'élèvent sur l'écorce des arbres.

LOURD, *lourde*, *adj.* Pesant. Qui marche pesanment. (Cofre lourd. Caisse un peu lourde.

Il a le ventre d'un tambour,
Ce qui le rend tant soit peu lourd.
Voit. poës.)

Les beufs, les ânes, les Eléfans sont des animaux lourds & pesants.

* *Lourd, lourde.* Grossier. Qui a l'esprit pésant. [Avoir l'esprit lourd. Suivre la muse est un erreur bien lourde. *Cotin, Menagerie.*]

Lourdaut, *s. m.* Espece de niais & de sot. [C'est un franc lourdaut. Que Menalque est lourdaut!]

Lourdement, *adv.* D'une manière pésante & peu adroite. (J'apuïai lourdement sur le ciseau. *Abl. Luc.*)

* *Lourdement.* Grossiérement. Sotement. (Se tromper lourdement.)

LOUTRE, *s. f.* Animal amphibie, à quatre piez, qui a le poil court, épais, tirant sur la couleur de chatégne, la tête & les dens semblables presques aux dents & à la téste d'un chien de chasse & la queuë ronde, grosse & finissant en pointe. (La *loutre* vit d'herbes & de fruit & principalement de poissons qu'elle ataque avec beaucoup d'adresse *Jonston.*)

LOUVE, *s. f.* C'est la femelle du loup. La *louve* ne porte que deux mois & fait 5. 6 ou 7 petis qui sont aveugles lorsqu'ils viennent au monde. Elle aime si épeduûment ses louveteaux qu'elle ne les quite point jusques à ce qu'ils voient clair, & pendant ce tems-là le loup qui a couvert la louve lui aporte à manger. *Chasse du loup*, c. 4.

• *Louve.* Femme insatiable dans la débauche. (La plupart des femmes sont un peu louves.)

* *Louve.* Putain. (C'est une franche louve.)

Louve. Terme de *Maçon.* Morceau de fer forgé quarrément, mais plus large en bas qu'en haut qu'on engage dans un trou taillé exprès dans une pierre & qui a à l'autre bout un anneau par lequel on l'atache au cable d'une gruë pour élever cette pierre

Louve Terme de *Mer.* Bari defoncé mis sur l'une des escoutilles dans les navires de terres neuves, par lequel passent & tombent les moruës lors qu'elles sont habillées. *Four.*

Louve Terme de *Pécheur.* Sorte de filet rond pour prendre du poisson Ce filet est une maniere de petite rafle, ou plutôt ce n'est proprement que le cofre de la rafle qui est une espece de filet avec quoi on prend force poissons. (Tendre la louve. Pécher avec la louve. *Rufes innocentes*, c. 5)

Louver, *v. a.* Terme de *Maçon* Faire un trou dans une pierre & y mettre *la louve* pour lever la pierre. (Louver une pierre.)

Louvet, *adj.* Ce mot ne se dit guère qu'au masculin & en parlant du poil de certains chevaux Il veut dire une sorte de poil qui tire sur le poil de loup. (Poil louvet *Sol. Sel.*)

Louveteau, *s. m.* Le petit d'une louve. (Louveteau mâle. Louveteau femelle. Louveteau gras & rablé. Quand les louveteaux commencent à être forts & qu'il leur faut plus de manger le loup & la louve vont à la chasse ensemble *S*

Louveteau. Terme de *Maçon.* Coins de fer qu'on met à costé des louves & qui servent à les retenir.

Louvetier, *s. m.* Oficier qui a la surintendance de la chasse du loup.

Louveterie, *s. f.* Tout ce qui regarde la chasse du loup. (Il est lieutenant de la louvéterie.)

Louveurs, *s. m.* Terme de *Maçon* & de *Tailleur de pierres.* Ceux qui acommodent les louves dans la pierre.

LOUVIER, ou *louvoier*, *v. n.* Terme de *Mer.* C'est courir plusieurs bordées, ou faire plusieurs routes, tantôt à stribord, tantôt à bas-bord, C'est à dire, tantôt à main droite, tantôt à main gauche, en portant quelque tems le cap d'un côté pour revirer & le porter de l'autre. (Il n'y a point de batiment qui *louvie* mieux que la hourque, qui est une espèce de vaisseau Holandois. *Guillet.*)

LOUVRE, *s. m.* Lieu ou loge le Roi lors qu'il est à Paris. (Louis XIV. a fait rebâtir le Louvre tout à neuf.)

LOX.

LOXODROMIE, *s. f.* Terme de *Mer.* C'est une sience qui par un calcul Géometrique enseigne à trouver sur mer le lieu où le vaisseau est arrivé, en donnant pour fondement du calcul les rumbs de la route & le chemin que le vaisseau a fait. Voiez *Guillet, & les tables de l'hidrographie de Fournier,*

LOZ.

LOZ. Voiez *Los.*

LOZANGE, Voiez *Losange.*

LUB.

† LUBIE, *s. f.* Folie. Fantaisie ridicule. (Il lui prend souvent des *lubies* qui font enrager les gens.) Ce terme est bas & populaire.

† *Lubieux*, *lubieuse*, *adj.* Qui a des lubies. Il est lubieux. Elle est lubieuse.)

LUBRICITÉ, *s. f.* Au lieu de *lubricité* on dit ordinairement *incontinence*, *impudicité*, ou quelque autre mot de cette sorte, neanmoins *lubricité* ne laisse pas d'être François, mais son usage n'est que dans le satirique burlesque & le comique.

† *Lubrique*, *adj.* Qui est sujet à la lubricité. Le mot de *lubrique* ne se dit que dans le satirique, ou comique, Et en sa place on dit *incontinent* dans le stile ordinaire.

[Ils voudroient ramener au jour
De l'Espagnol outré d'amour
La bizarre & *lubrique* flamme.
S. Amant, Rome Ridicule, stance 62.]

Lubriquement, *adv.* D'une maniere lubrique & impudique.

LUC.

LUC, *s. m.* Nom d'homme. (Saint Luc étoit d'Antioche & il a écrit son Evangile l'an de Jesus Christ. 56. *Port-Roial Nouv. Testament.*)

LUCARNE, *s. f.* Ouverture qu'on fait au dessus de l'entablement des logis pour donner jour aux chambres en galetas, ou aux greniers. (Une lucarne flamande. Lucarne ronde. Lucarne demoiselle.)

LUCE. *s. f.* Nom de femme. (Luce est belle)

LUCIDE, *adj.* Terme de Physique. Qui jette de la lumiere (Le Soleil, les astres, le feu &c. sont des corps lucides)

• *Intervales lucides.* Terme de *Medecin* Il se dit des furieux, & signifie le tems auquel leur folie les quitte & leur permet l'usage de la raison On s'en sert au palais, quand l'on dit que les furieux peuvent faire un testament dans les *intervales* lucides.

LUCIFER. *s. m.* C'est ainsi que les Poëtes Latins apelloient l'étoile de Venus, lors qu'elle paroit le matin.

Lucifer. On donne ce nom au Chef des Diables, quoi qu'on l'apele d'ailleurs le Prince des ténébres; mais il se transforme quelquefois en Ange de lumiere

LUCRATIF, *lucrative*, *adj.* Qui aporte du profit. (Ofice lucratif. Charge lucrative)

Lucre, *s. m.* Profit. Gain. (Faire un lucre considerable.)

LUE. LUG. LUI.

LUETTE, *s. f.* C'est un petit morceau de chair fongeuse & mollasse

laſſe de la figure & de la groſſeur d'un grain de raiſin, pendant dans la gorge juſtement à la bouche du canal qui va du nez au palais pour aider aux diferens tons, à l'agrément de la voix & pour empêcher que le boire & le manger ne regorge dans le nez. Il n'y a que l'homme & quelques oiſeaux qui ont de la diſpoſition a parler qui aient une luëtte. (Avoir la luëtte alongée. *Deg p 34.*)

Lüeur, *ſ.f.* Lumiére. Eclat. Clarté. Sorte de ſplendeur. (Une lüeur fort vive. La lueur des armes jettoit comme des éclairs. *Vau. Q. C. l 4.ch.13.* Marcher à la lueur des flambeaux. *Ablan. Luc. T 2.*)

Lugubre, *adj.* Triſte, Qui marque de la triſteſſe. (Vers lugubre. Habit lugubre.)

† * Eſprit lugubre. Homme lugubre. Morale lugubre.

† * Chambre un peu lugubre.

Lugubrement, *adv.* D'une maniére triſte & lugubre. (Chanter lugubrement.)

Luire, *v.n.* Jetter une lüeur. Avoir de la lüeur. Avoir de l'éclat. *Je lui, tu luis, il luit, nous luiſons,* &c. *Je luirai. Que je luiſe. Je luirois.* Ce mot ſe dit des planètes, des étoiles, de la flamme & de certaines autres choſes. (Le Soleil luit. La Lune luit. On voioit *luire* la flamme. Les *vers luiſans* ſont apellez de la ſorte parce qu'ils *luiſent* dans les ténèbres.)

* *Luire* Ce mot ſignifie *Briller. Paroitre* & il ſemble plus de la poeſie que de la proſe au figure.

[* Votre feinte *luit* dans vos yeux. *Gon.epi.l.2.*

* Iris l'amour de la terre & de londe
Si vos beautez ne *luiſoient* point au monde.
Voi. poeſies]

Luiſant, luiſante, adj. Qui luit. (Le Soleil eſt luiſant. Vers luiſans. Etoile luiſante.)

Luiſant, ſ.m. Terme de *Rubanier*. Petite figure ſur de certain galon de livrée. (Luiſant noir. Luiſant rouge.)

Luites. Terme de *Chaſſe*, qui ſe dit des teſticules d'un ſanglier.

L U M. L U B.

Lumiere, *ſ.f.* Sentiment que nous avons quand nous regardons le Soleil, ou la flamme. Impreſſion de la matiere ſubtile qui ébranle nos yeux & nous donne le ſentiment de la lumiére. *Lumiere primitive*, ou radicale, c'eſt la lumiere qui eſt dans les objets lumineux. *Clarté.* (Le Soleil ne donnoit de ſes raions qu'autant qu'il en faloit pour faire une lumiére douce & agréable *Voit. l. x.*)

Lumiere. Chandelle. Clarté. (Aportez de la lumiére. La lumiere eſt éteinte. Cachez la lumiére. *Scaron.* Le ſoldat aperçut de la lumiére dans le monument. *S.Evrem Matr.d'Eph.*

* *Lumiére.* Ce mot au figure ſignifie *la vie*, le jour, la clarté du Soleil. (Jouïſſez des avantages de la lumiére tant qu'il vous ſera permis. *S.Evr.Matr. d Epheſ*)

* *Lumiére.* Ce mot ſe dit pour marquer quelque grand perſonnage qui eſt illuſtre par ſon mérite & par ſes propres connoiſſances. [* Une lumiere du Chriſtianiſme. *Patru, plaid.3.* C'eſt la lumiére de ſon ſiecle. *Le Mai.*)

* *Mettre en lumiére.* Ces mots ſe diſent en parlant de livres, & ſignifient *faire imprimer. Mettre au jour.*

[Sitôt que Chapelain met un œuvre en lumiére,
Chaque lecteur d'abord lui devient un Liniére.
Deſpreaux, Satire 9.]

* *Lumiére.* Ouverture qu'on a pour quelque choſe. Vûë & connoiſſance qu'on a ſur quelque choſe (Je n'ai aucune lumiere particuliere ſur cette afaire. Je lui ai donné toutes les lumiéres que j'avois là deſſus.)

* *Lumiére* Penetration Clarté. Belles connoiſſances (Il y a des gens qui voient mal les choſes a force de lumiére. *Mol.*

* Nos Peres ont beſoin de toutes leurs *lumiéres* pour trouver des expediens. *Paſ. l.7.* Je voi bien qu'il a eu des *lumiéres* bien particulieres & bien éloignées de celles de S. Auguſtin. *Paſ. l. 7*)

Lumiere. Terme de *Peinture.* Le mot de lumiére ſe prend pour ce qui eſt eclairé & pour les endroits éclairez. (Les lumieres de ce tableau ſont bien placées, bien répanduës, bien ménagées. Savoir bien répandre la lumiére ſur tous les corps)

Lumiére. Terme d'*Architecture.* Trou dans lequel on met le mamelon d'un treuil.

Lumiére. Terme d'*Arquebuſier.* Petit trou par où ſe communique le feu au canon. (La lumiére d'un canon, d'un fuſil, d'un piſtolet La lumiere eſt bouchée, gâtée, &c)

Lumiére. Terme *de Faiſeurs d'inſtrumens à vent.* Trou par où entre le vent & qui eſt au deſſus de l'embouchure de l'inſtrument. (Lumiére de flageolet, de flute, de haut bois.)

Lumiére. Terme de *Mer.* Trou en chaque membre d'un vaiſſeau au deſſus de la quille au travers deſquels trous paſſe une corde afin d'empêcher qu'ils ne ſe bouchent & d'entretenir la communication de l'eau pour l'uſage des pompes.

Lumignon, ſ.m. La partie de la mèche de la chandelle, ou de la lampe qui brûle & qui eſt alumée. (Le lumignon de cette chandelle eſt trop grand, il la faut moucher.)

Luminaire, ſ.m. Terme *d'Egliſe.* Torches, Cierges & flambeaux qui ſervent à l'enterrement d'une perſonne & qu'on met autour du corps ou de ſa répréſentation. (Paier le luminaire. Fournir le luminaire.)

Luminaires. Le Soleil & la Lune. (Dieu créa deux grands luminaires, l'un pour éclairer durant le jour & l'autre durant la nuit.)

† *Luminaire.* Mot burleſque pour dire *les yeux*. (On lui a poché les luminaires.)

Lumineux, lumineuſe, adj. Certain je ne ſai quoi par le moïen duquel la flamme, ou le Soleil font naitre en nous le ſentiment de la lumiére. (Un corps lumineux.)

Lumineux, lumineuſe, adj. Eclatant. Brillant Plein de lüeur, Plein d'eclat & de clarté. (Lumineuſe troupe des Anges. *God. poeſ.*

Il garde ſon ſommet tranquile & lumineux.
Chap. Ode a Richelieu.)

LUN. LUP. LUS.

L'un *& l'autre le fera; l'un & l'autre le feront.* Ces deux façons de parler ſont bonnes. *Vau.Rem.*

Lunaison. *ſ.f.* C'eſt l'eſpace de tems qui eſt depuis une nouvelle Lune juſques à l'autre.

Lunaire, ſ.f. Sorte de petite herbe dont les fueilles ſont faites en forme de croiſſant de Lune, & qui a la vertu d'arreter les ordinaires des femmes. (Il y a de pluſieurs ſortes de lunaires. La petite lunaire, ou la lunaire bleuë & la lunaire jaune. Voi. *Dal.*)

Lunaire, adj. Qui apartient à la Lune. Qui regarde la Lune. (Année lunaire. Mois lunaire.)

Lunatique, adj. Il y en a qui diſent *lunetique*; mais mal, *lunatique* eſt le ſeul qui ſoit en uſage. Il vient du Latin *lunaticus*, & ſignifie qui tient de Lune, fou, inſenſé. fantaſque, extravagant. (Il eſt lunatique. Elle eſt lunatique. La nature a maltraitté A. elle lui a donné dans ſon air & dans ſa Phiſionomie quelque choſe de *lunatique*: les aparences ne ſont point trompeuſes en lui, car ſa conduite eſt au moins, auſſi *lunatique* que ſa mine. Cheval lunatique. Lunatique beauté.) On atribuë ce temperament à la Lune; mais il n'y a pas aparence qu'elle ſoit la cauſe des fantaiſies & des extravagances des lunatiques. Che.

Lundi, *ſ.m.* Le premier jour de la ſemaine lequel ſignifie autant que ſi on diſoit le jour de la Lune. (Un beau lundi, Le lundi gras. Le lundi Saint.)

Lune, *ſ.f.* Planette qui reçoit ſa lumiére du Soleil & qui éclaire la nuit durant une partie de ſon cours, qui fait le mois. [Pleine Lune. Nouvelle Lune. La Lune eſt plus petite que la terre. Le cours de la Lune dans le Zodiaque eſt de 27. jours. 7 heures, &c. Elle ne r'atteint le Soleil que dans 29 jours, 12. heures, &c. Le premier s'appelle cours périodique & le ſecond cours ſynodique, ou de conjonction. On voit des taches dans la Lune, qui viennent de l'inégalité de ſa ſurface, dont quelques Anciens même ont douté. La Lune eſt à peu près quarante fois plus petite que la Terre. Voiez *Aboiet.*

Nouvelle lune. C'eſt lors que la lune étant en conjonction avec le Soleil & ſe rencontrant au même dégré du Zodiaque avec le Soleil, & n'en etant éclairée que du côté que nous ne voyons pas, ne nous montre aucune lumiére. [Il y aura après demain nouvelle lune.)

Pleine lune. C'est lors que la lune se trouvant opposée au Soleil, & duquel elle est éloignée alors de la moitié du Zodiaque, ou de 180 degrez, nous montre toute sa partie éclairée & nous paroit tout à fait lumineuse. (Il y aura demain pleine lune.)

Pleine lune. C'est la rencontre de la lune à 180 degrez de la distance du soleil. (Nous aurons demain pleine lune.)

L'âge de la lune. Ce sont les jours qui se sont écoulez depuis la nouvelle Lune. (On trouve l'âge de la Lune, par le moyen de sa distance du soleil.)

Lune. Ce mot signifioit chez divers peuples Anciens, l'espace d'un mois. [Il revint trois Lunes aprés son départ. Il y a déja plusieurs Lunes qu'il est mort.]

* *Lune.* En termes de *Chimie*, signifie *l'argent.*

Demi-lune, s. f. Terme de *Fortification.* Espece de ravelin, qui a des flancs, & qui est arondi en dedans vers la pointe du bastion ou on les construit ordinairement; ce qui fait qu'on leur a donné le nom de demi lune. (On emporta la demi-lune au second assaut.) Voiez *Ravelin.*

Les Geometres cherchent la quadrature des *lunes*, c'est à dire des croissants qui se forment par l'intersection de quelques demi cercles.

† * *Lune.* Folie. [Les femmes ont des lunes dans la tête.]

† * *Tenir de la Lune.* C'est à dire, Etre un peu fou, ou un peu folle. Avoir de la legereté.

† * *Vouloir prendre la Lune avec les dents. Le Comte de Bussi.* C'est vouloir faire une chose impossible.

* † *Coucher à l'enseigne de la Lune.* C'est à dire. Coucher à l'air, coucher dehors, n'avoir point de lieu pour se retirer.

* *Lune.* Terme de *Bâtier.* Plaque de métal ronde qui est au devant & aux costez de la tête des mulets, & où sont gravées les armes de la personne de qualité à qui apartiennent les mulets.

LUNETTES, *s. f.* Instrument qu'on se met sur le nez & devant les yeux pour lire & écrire lorsqu'on a la vuë trop foible, ou qu'on est vieux, & qui est composé d'un chassis de corne, de deux petits morceaux de verre ronds, enchassez dans cette corne, au milieu desquels est ce qu'on apelle *le nez des lunettes.* [Les meilleures lunettes sont celles d'Angleterre. Se servir de lunettes. Ces lunettes sont trop gros, ou trop menu. *Lunettes âgées*, c'est à dire, propres pour les personnes vieilles. Lunettes jeunes. Enchasser des lunettes. Mettre des lunettes.]

Lunette d'aproche, ou *de longue vuë.* C'est une sorte de lunette en forme de tuiau à chaque bout duquel & quelquefois au milieu il y a un petit verre afin de voir les objets de loin. Voiez *Telescope.*

Lunette à facette. Sorte de lunettes qu'on met au nez, qui sont taillées en pointe de diamans & qui multiplient un même objet & le font voir ramassé ou écarté.

Lunette à puce. Sorte de lunette dont on se sert pour voir de petits objets. Voiez *Microscope.*

Lunette de chapon. Ce sont deux os au dessus de l'estomac du chapon qui représentent un compas ouvert. [Manger une lunette de chapon.]

Lunettes. Terme de *manege.* Ce sont [illegible] petits chapeaux de feutre que l'on [illegible] les yeux [illegible]

[illegible]

Lunette. Terme de [illegible]

[illegible]

[illegible] *Lunette d'Horloger.* Partie de la montre dans laquelle [illegible]

met le cristal.

Lunettier, s. m. C'est l'un des titres des miroitiers qui se nomment dans leurs lettres de maîtrise, *miroitiers lunettiers.*

LUPIN, *s. m.* Gros pois & amer. (Il n'y a que des lupins. *Ablancourt, Luc. Tome* 1. Il me commanda de ne point manger de lupins. *Abl. Luc. T.* 2. *hist. verit.*)

LUSTRAL, *lustrale, adj.* Ce mot vient du Latin, & il ne se dit qu'au feminin. Eau *lustrale.* C'étoit une eau qui servoit aux anciennes ceremonies des Payens, pour en arroser le peuple. *L'eau bénite* des Catholiques Romains a été mise en usage dans les Eglises à l'imitation de *l'eau lustrale* des Païens.

LUSTRE, *s. m.* Ce mot signifie l'espace de 5 ans, mais en ce sens, il est poëtique. (Je vais bien tôt fraper à mon neuviéme lustre. *Dép. Ep.* 5. Huit lustres ont suivi le jour que je fus ta conquête, *Mai. poës.* Il merite d'être mis au rang des foux les plus illustres qu'on ait vens depuis 30. lustres *Gon. Epit.* [illegible])

Lustre. Sorte de chandelier de cristal dont on se sert dans les assemblées & dans les representations. (Un beau lustre.)

Lustre. Terme de *Peletier.* Composition où il entre de la couperose, de l'alun de Rome & autres drogues pour rendre les manchons luisans.

Lustre. Terme de *Chapelier.* Eau préparée avec du phillon, de la graine de lin, du bois d'Inde & du vert-de gris, pour rendre les chapeaux luisans. (Faire du lustre.)

* *Lustre*, Eclat. Splendeur.)

[* Le lustre de la gloire, *Vau. Quin. l.* 9. Je veux vous faire voir dans tout son *lustre* notre grande métode de diriger l'intention, *Pasc. l.* 7. Cela donne du *lustre* à ce que vous avez fait pour moi. *Voit. l.* 32.]

Lustrer, v. a. Terme de *Chapelier*, C'est mouiller une brosse dans du *lustre* & en froter plusieurs fois un chapeau pour le rendre beau, poli & luisant. (Lustrer un chapeau.)

Lustrer. Terme de *Peletier.* C'est acommoder & frotter un manchon avec du lustre pour le rendre beau & luisant. (Lustrer un manchon.)

Il y a aussi d'autres artisans qui se servent, au même sens, du mot *lustrer* & de celui de *lustre.*

LUT. LUX. LUZ.

LUT, *s. m.* Terme de *Chimie.* Pâte mêlée de terre grasse & de ciment pour [illegible] des fourneaux. [illegible]

LUTH, [illegible]

[illegible]

* [illegible]

Luter, v. n. [illegible]

[illegible]

[illegible]

Luter, v. a. Terme de *Chimie.* [illegible] seau.)

Luter. Terme de *berger.* [illegible]

LUTHERANISME, *s. m.* [illegible]

[illegible]

Lutherien, [illegible] *s. m.* [illegible]

[illegible]

Luth. [illegible] Instrument de musique [illegible]

[illegible]

Luthier, [illegible]

poche, tuorbe, violon, &c. Le peuple de Paris apelle ces artisans *Luthiers*, mais dans leurs lettres de maîtrise ces artisans se nomment *Faiseurs d'instrumens de Musique*.

Lutin, *s.m.* Esprit folet. (Il est aussi farouche qu'un lutin. *Voi. Poës.*)

Lutin. Espece de petit enragé qui fait du bruit, & une sorte de tumulte qui fâche & qui romt la téte. (Faire le lutin. C'est un petit lutin.)

Lutrin, *s.m.* Pupitre sur lequel on met les livres dont on se sert à l'Eglise pour chanter au chœur. (Chanter au lutrin.)

Luy, ou *lui.* Pronom personnel de la troisiéme personne qui fait à son féminin *elle.* Moi, toi, lui. C'est lui.

Luxation, *s.f.* Terme de *Chirurgie.* C'est un déboîtement des jointures par lequel les os sont déplacez de leur assiette naturelle & portez en un lieu non acoutumé avec empéchement du mouvement volontaire. *Tev.* (La luxation arrive peu à peu, ou violenment. Luxation lente, ou violente. Luxation entiére. Luxation complette. Luxation interieure ou exterme.)

Se luxer, *v.r.* Terme de *Chirurgie.* Il se dit des os du corps. C'est se démettre, se déboiter, se disloquer. (Les os des arteuils se peuvent luxer de toutes manieres. *Verduc, traité des fractures, ch. 4.*)

Luxe, [illegible] ce superfluë, soit à l'égard des habits, ou de la bouche. [illegible] contre le *luxe des tables. Abl. Apoph.* Parler contre [illegible] *des bains. Ablancourt. Apoph.* Le luxe des femmes.)

† **Luxure**, *s.f.* Ce mot est vieux & ne [illegible] plus que dans le stile comique ou satirique. Il signifie incontinence. (La chasteté fait la luxure. *S. Am. Rome ridicule.* Bacchus mon gros falot, pardonne à ma luxure. *S. Am.* De ma frelure dame luxure ja s'emparoit. *La Fontaine, nouveaux contes.*)

† *Luxurieux, luxurieuse, adj.* Ce mot a vieilli, & signifie qui est sujet à la luxure. (Les jeunes gens sont ordinairement luxurieux. On diroit présentement ils aiment le plaisir des femmes. Ils ne vivent pas toûjours dans la continence.)

Luzerne, *s.f.* Sorte de foin qui fleurit violet & qu'on fauche d'ordinaire trois fois l'annee. C'est aussi une espèce de graine jaune tirant sur le millet.

Fin de la prémiére Partie.





LISTE ALPHABETIQUE DES AUTEURS ET DES LIVRES CITEZ DANS CE Dictionnaire.

ON pourra apprendre par cette Liste, ce que veulent dire les abbreviations dont on s'est servi dans la plûpart des citations. Pour faire plaisir au Lecteur, on y a ajoûté le tems auquel ces Auteurs ont vécu & sont morts, leurs qualités, les Ouvrages qu'ils nous ont laissé, & l'estime qu'ils se sont aquise dans la Republique des Lettres: Mais comme il ne s'agit ici que d'un Dictionnaire François, nous ne parlons que des Ouvrages qu'ils ont faits en cette Langue.

Ablanc. NICOLAS PERROT D'ABLANCOURT. De l'Academie Françoise, s'est acquis beaucoup de réputation dans le dix-septiéme siecle par ses excellentes traductions. Il étoit né en Champagne le 5. Avril 1606. & mourut de la gravelle le 17. de Novembre en 1664. dans sa Terre d'Ablancourt, faisant profession de la Religion Reformée. Il eut un Neveu, nommé Mr. Fremont, qui est l'auteur du *Dialogue des Lettres* que l'on trouve à la fin des Dialogues de Lucien traduits en François. Voici toutes ses traductions dans l'ordre qu'il les a faites. *Minutius Felix. Tacite. Quatre Oraisons de Ciceron. Lucien. La Retraite des dix mille de Xenophon. Arrien des guerres d'Alexandre. Les Commentaires de César. Thucidide. L'Histoire Grecque de Xenophon. Les Apophtegmes des Anciens, & les Stratagêmes de Frontin. L'Histoire d'Afrique de Marmol.* Les libertés qu'il prend quelquefois dans ses Traductions lui ont fait donner le nom de *Hardi*, dans la Requête des Dictionnaires. Le célébre Mr. Patru a écrit sa vie.

Abbadie JACQUES ABBADIE. Ministre de l'Eglise de la Savoie à Londres. Il a donné au public *la Verité de la Religion Chrétienne*, en deux volumes; *la Divinité de Jesus-Christ*, qui fait le troisiéme. Un petit volume de *quelques Sermons*, & un *Traitté de la Connoissance de soi-même.* Son premier Ouvrage de la Religion est, au jugement des Savans, un Ouvrage parfait, & d'une profonde érudition. Tous ces Livres ont été reimprimez en France sur la Copie d'Hollande. On a encore de lui, *La Défense de la Nation Britannique* pour répondre à l'Avis aux Refugiez, & *les Reflexions sur la Présence Réelle.*

Acad. Fr. MESSIEURS DE L'ACADEMIE FRANÇOISE. Le Roy, à la priére du Cardinal de Richelieu, établit cette célébre Compagnie en 1635. & voulut bien lui donner un établissement fixe pour ses assemblées dans le Louvre, où elle s'assemble trois fois la Semaine, le Lundi, le Jeudi & le Samedi. En l'année 1637. elle fit le projet d'un Dictiônaire, qu'elle n'a donné au public qu'en 1694. Tous les deux ans, le jour de saint Louis, elle donne un prix d'Eloquence fondé par Mr. Balzac, & un prix de Poësie fondé par Mr. Clermont de Tonnerre, Evêque de Noyon. Outre le Dictionnaire nous n'avons d'Ouvrage de l'Academie en Corps qu'une *Critique du Cid.*

Il y a aussi à Paris une *Academie des Sciences*, qui se tient dans le Louvre, à laquelle préside l'Illustre Abbé Bignon, avec un applaudissement universel, & dont Monsr. de Fontenelle, si connu par ses beaux Ouvrages, est le Secretaire perpetuel.

S. Amand SAINT AMAND. Cet Auteur ne nous a laissé que quelques Poësies, dans lesquelles on trouve beaucoup d'expressions peu honnêtes & contraires à la pudeur. Ses Ouvrages ne l'avoient pas fort enrichi, puisque Mr. Dépreaux dit de lui que *L'habit qu'il eut sur lui fut son seul héritage, Qu'un lit & deux placets composoient tout son bien.* Voiez le jugement qu'en porte le même Auteur au commencement de son Art Poëtique.

Amelot AMELOT DE LA HOUSSAIE. Cet Auteur, dont Mr. Richelet n'estime pas les Traductions, s'est pourtant rendu fameux par les Notes Politiques qu'il a données sur les Ouvrages qu'il a traduits, & qui ont tous été reimprimez en Hollande. Le plus célebre Auteur sur lequel il a travaillé est Fra Paolo, dont il a traduit *l'Histoire du Concile de Trente*, & le *Traitté des Benefices.* Comme il avoit été Secretaire de l'Ambassadeur de France à Venise, il eut tout le tems d'étudier l'esprit & les mœurs de cette Republique, dont il nous a donné *l'Histoire du Gouvernement*, qui est fort estimée. Nous avons de lui la Traduction de *l'Homme de Cour de Balthazar Gracien*, & *la Morale de Tacite*, avec ses notes.

Arn. d'And. ROBERT ARNAUD D'ANDILLI nâquit à Paris en 1589. & après avoir rempli à la Cour beaucoup d'emplois qui lui furent confiés, il se retira âgé de cinquante-cinq ans dans l'Abbaïe de Port Royal des Champs, où il emploia le reste de ses jours aux excellentes Traductions dont il a enrichi l'Eglise: telles sont les *Confessions de S. Augustin*, *l'Histoire de Joseph*, *les Oeuvres de Sainte Thérése*, *les Vies des Peres du Désert*, *l'Echelle de S. Jean Climaque*, *les Oeuvres du Bienheureux d'Avila.* Il mourut en l'an 1674. âgé de quatre-vingt six ans, & laissa de son mariage avec Mademoiselle Baudrerie cinq filles, qui furent toutes Religieuses de Port-Roial, & trois fils, dont le dernier mort en 1699. étoit le Marquis de Pompone, Ministre d'Etat.

Arnaud ANTOINE ARNAUD. Docteur de Sorbonne. Ce nom seul fait l'eloge de ce grand homme. Ses Ouvrages de Theologie & de Morale le rendront immortel. *On trouve son Portrait un peu chargé dans le Livre qui a pour titre*, *l'Esprit de Mr. Arnaud.* Il nâquit à Paris le 6. Fevrier 1612. Et en l'an 1641. il publia l'Ouvrage de la *Frequente Communion*, qui subsiste encore aujourdui avec tout son merite, malgré les traits qu'on lui a porté. Il s'est rendu célebre dans les disputes sur la Grace, qui lui firent produire quantité de beaux Ouvrages qui seront des monumens eternels de sa pieté & de son érudition. Les Papes lui ont offert la pourpre qu'il a constamment refusée. Ses principaux Ouvrages sont les deux *Apologies de Jansenius. La réponse aux difficultés de Mr. Steyaert La réponse à Mr. Mallet sur le Nouveau Testament de Mons. La Perpetuité de la Foi touchant l'Eucharistie contre*

le Ministre Claude. Cinq ou six volumes de *Traités touchans les Idées & la Grace contre le P. Malebranche de l'Oratoire.* Quelques traductions de petits traités de S. Augustin. *L'Apologie pour les Catholiques. De la Lecture de l'Ecriture Sainte. La défense des Versions de l'Ecriture. Le Phantome au Jansenisme.* Et un grand nombre d'autres qui ne paroissent pas sous son nom. Il y en a qui lui attribuent *les Apologies des Religieuses de Port-Roial. L'Apologie des Péres*, &c. Il mourut dans une Ville des Païs-Bas, prés de Liége, le 8. Aoust 1694. âgé de prés de quatre-ving-trois ans. Il etoit frére de Mr. Arnaud d'Andilli, & de Henri Arnaud Evéque d'Angers.

Balzac JEAN LOUIS GUEZ Seigneur de BALZAC, de l'Academie Françoise, étoit d'Angoulême. Il passa pour l'homme de France le plus éloquent, & pour le restaurateur de la Langue Françoise. On sait les differens qu'il eut avec le P. Goulu General des Feüillans. Il mourut en l'an 1654. C'est lui qui a fondé le prix de Prose de l'Academie Françoise. Ses Ouvrages qui ont été imprimés à Paris en deux vol. in fol. contiennent ses *Lettres. Ariste. Le Socrate Chrétien. Ses Entretiens. Le Prince, & ses Oeuvres diverses.* La Preface est de l'Abbé de Cassagne.

Jaq. Basn. JAQUES BASNAGE, Ministre de l'Eglise Walonne de Roterdam, a enrichi le Public de plusieurs excellens Ouvrages. Il a composé *l'Histoire de la Religion des Eglises Reformées*, pour servir de Réponse à l'Histoire des Variations de Mr. De Meaux, *Une l'Histoire de l'Eglise depuis N. S. Jesus-Christ, jusques à present. L'Histoire du V. & du N. Testament, un Traité de la Conscience. La Communion Sainte, Deux vol. de Sermons.*

Sam. Basn. SAMUEL BASNAGE, Ministre à Zutphen, a composé *Annales Ecclesiastica & Politica ab Augusto ad Phocam, Exercitationes Historico-Criticæ de Rebus sacris contra Baronium.*

N.... Basn. N.... BASNAGE DE BEAUVAL, Docteur en Droit, & Membre des Societez Roiales de Londres & de Berlin, est celui à qui l'on a obligation de *l'Histoire des Ouvrages des Savans*, qu'on publie tous les trois mois en Hollande, & dans laquelle on voit une Critique fine & exacte des Auteurs, & le jugement qu'on doit porter de leurs Ouvrages. Il a fort augmenté *le Dictionnaire de Furetiére*, & c'est sur l'Edition qu'il en a donnée, que celle de Trevoux, dont il se plaint beaucoup, a été faite. Il en va donner une Nouvelle qui sera plus ample que les précedentes.

Bayle PIERRE BAYLE, né en 1648. au Carlat, petite ville du Comté de Foix, étoit fils & frére de Ministre. L'an 1675 ayant obtenu, par la Dispute, la Chaire de Philosophie dans l'Academie de Sedan; Il y composa ses pensées diverses sur les Cométes a l'occasion de celle qui parut l'an 1680. Aprés la chûte de cette Academie en 1682. il se retira en Hollande, où on erigea pour lui une Chaire de Professeur en Philosophie à Rotterdam: Il y fit imprimer *ses Nouvelles de la Republique des Lettres*, qui commencent au mois de Mars 1684. & finissent au Mois de Juin 1687. Mr. Bernard en a entrepris la continuation. Il y publia aussi *la Critique generale de l'Histoire du Calvinisme du P. Maimbourg.* Les réponses aux Questions d'un Provincial, & le *Dictionnaire Historique & Critique*, dont il paroitra bien-tôt une troisiéme édition augmentée. Il est aussi l'Auteur de la *Cabale Chimerique*, & de *Janua Cœli reserata*, On le soupçonna, sur quelques conjectures aparentes, d'avoir mis au jour le *Commentaire Philosophique* sur ces paroles, *Contrain-les d'entrer*, & *l'Avis aux Refugiez*, & quoi qu'il l'ait toujours constamment nié, il fut privé de sa Charge de Professeur & de sa pension. Il vécut en suitte retiré, & mourut, la plume à la main le 28. Décembre 1706.

Belleg. L'ABBE' DE BELLEGARDE est un de ces Auteurs qui écrit sur toutes sortes de matiéres, mais dont le succez n'est pas égal. Son style est assez châtié, & tres-François, mais quelquefois il ennuie. Nous avons de cet Auteur des Ouvrages de *Morale & de Pieté, des Reflexions sur le Ridicule, sur la Bienseance. Sur la Politesse des mœurs; Modelles de Conversations; Régles de la vie Civile; Lettres de Literature & de Morale. Reflexions sur l'Elegance & la Politesse du Stile*, où il se declare l'Auteur de quelques Ouvrages, qu'il critique lui-même, *Caractéres d'Epictéte. Reflexions sur ce qui peut plaire & deplaire dans le commerce du Monde; Art de connoitre les hommes; Histoire Universelle des voiages dans l'Ancien & dans le N. Monde*, dont il n'a paru qu'un volume. Une Traduction des *Odes d'Horace*, qui est jointe à celle des Epitres & des Satyres du P. Tarteron. On lui attribue le Theophraste Moderne.

Belon PIERRE BELON, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, étoit du Maine. Il voiagea assez long-tems, & fit un volume de ce qu'il avoit vû dans la Iudee, la Gréce, l'Egypte, l'Arabie, &c. Il composa aussi des Traités *de la nature des Poissons & des Oiseaux.* Il fit des Commentaires sur Dioscoride qu'il avoit traduit en François. Il vivoit sous Charles IX. & fut dans l'amitié du Cardinal de Tournon.

Benser. ISAAC DE BENSERADE, de l'Academie Françoise, étoit originaire de Normandie. Il excelloit en l'art de railler finement, sur tout dans les vers de Ballet qu'il a faits pour toute la Cour avant que l'Opera fut en regne. Outre quelques vieilles Tragedies & plusieurs autres piéces de vers, il composa les *Metamorphoses d'Ovide en Rondeaux*, qui n'eurent pas un grand succez. Il mourut le 21. Octobre 1691.

Boier CLAUDE BOIER, d'Albi, de l'Academie Françoise, nous a laissé quelque recueil de Poesie qui montre que cet Auteur avoit du gout & du talent pour ce genre d'ecrire. Il est mort en 1698.

Boileau GILLES BOILEAU, de l'Academie Françoise. Voiez l'Article de Mr. Despreaux.

Boisrobert BOIS ROBERT, de l'Academie Françoise, étoit né a Caen, & se poussa dans le monde sous la faveur du Cardinal de Richelieu. Il a laissé diverses Poesies, des Lettres, &c. & est mort en 1662. etant pour lors Conseiller d'Etat & Abbé de Châtillon sur Seine.

Bouhours DOMINIQUE BOUHOURS Jesuite, etoit habile dans la Langue Françoise. Son premier ouvrage fut la Relation de la mort du Duc de Longueville, qui avoit ete son éleve. Il composa ensuite les *Entretiens d'Ariste & d'Eugene*, qui ont été si justement & si finement critiqués par un Academicien. Ses autres Ouvrages sont les *Remarques & les doutes sur la Langue Françoise. La Maniere de bien penser dans les ouvrages d'esprit. Les Pensees ingenieuses des Auteurs Profanes & des Saints Péres. Un recueil des pieces volantes des meilleurs Poetes de ce tems. L'Histoire du grand Maitre d'Aubusson. La vie de S. Ignace. La vie de S. François Xavier. La vie de Madame de Bellefond* Enfin il voulut sur ses vieux jours sanctifier sa plume d'une maniere plus particuliére par une Traduction du Nouveau Testament, qui n'a pas eu un grand succez, & sur laquelle Mr. Simon a fait une Critique tres judicieuse. Il mourut à Paris dans le College des Jesuites le 27. Mai 1702. agé de 75. ans.

Boss. JACQUES BENIGNE BOSSUET Evéque de Meaux, de l'Academie Françoise, naquit à Dijon le 27. Septembre 1627. A peine fut-il Docteur qu'il se retira à Mets auprés de son oncle, où il fut d'abord Chanoine, ensuite Archidiacre & Doien. La il s'appliqua tout entier à la meditation de l'Ecriture Sainte & des Peres. Son eloquence lui attira l'estime de la Reine mere, & lui merita l'Evêché de Condom: Et le Roi le fit Precepteur de Monseigneur le Dauphin en 1670. Ce fut sur la fin des etudes de son Auguste Eleve qu'il lui adressa son *Discours sur l'Histoire Universelle.* Il fut honoré de la charge de premier Aumonier de Madame la Dauphine en 1680.

nommé

nommé à l'Evêché de Meaux en 1681. Conseiller d'Etat en 1697. Il avoit un talent merveilleux joint à une profonde érudition pour la controverse. Aussi s'appliqua-t'il le reste de sa vie à la réunion des Calvinistes. Dans cette vûë il composa *l'Exposition de la Doctrine de l'Eglise Catholique sur les matiéres de controverse*, Ouvrage traduit en Latin & en Italien, & qui merita l'approbation d'Innocent XI. Cependant plusieurs personnes ne l'appeloient qu'un *Pipeau pour les Huguenots.*

Fistula dulce canit volucrem dum decipit Auceps.

Aussi ne demeura-t-il pas sans plusieurs réponses qui en découvrirent les subtilitez artificieuses. Mons. De Meaux composa de plus un *Traité de la Communion sous les deux especes. Traité sur la matiére de l'Eglise. Lettre Pastorale aux Nouveaux Convertis. Histoire des Variations des Eglises Protestantes, & sa défense.* La laquelle Mr. Jaques Basnage a opposé *l'Histoire de la Religion des Eglises Reformées.*] *Explication de l'Apocalypse. Un Catechisme. Une lettre sur l'Adoration de la Croix. Et les Oraisons Funebres* de la Reine mére, de la Reine d'Angleterre, de Madame, de la Reine, de la Princesse Palatine, du Chancelier le Tellier & du Prince de Condé Louis de Bourbon. Le livre de l'Explication des Maximes des Saints par Mr. l'Archevêque de Cambrai lui donna une nouvelle matiére d'exercer son zele. Il composa sur ce sujet divers Ouvrages qui ne furent pas sans repliques, ausquels il répondit, & il eut la gloire de voir son adversaire condanné à Rome, & la consolation de le voir soûmis aux décisions du S. Siége. M. de Meaux mourut à Paris le 12. d'Avril 1704. âgé prés de 77. ans.

Bourd. LOUIS BOURDALOUE Jesuite, s'étoit acquis la reputation de premier Prédicateur du Roiaume, & c'est la justice que toute la Cour lui a renduë dans cinq Avens & autant de Carêmes qu'il a preché. Il étoit né a Bourges le 20. Aout 1632. & mourut le 13. May 1704. Le Pere Bretonneau Jesuite, en publiant ses Sermons en six volumes, a consolé le public de la perte d'un si grand homme.

Boursault MONSIEUR BOURSAULT ne devoit qu'à son naturel la réputation qu'il s'est acquise, puisqu'il n'avoit jamais etudié, cela n'a pas empéché que quelques uns de ses Ouvrages n'aient eu un grand succez, & particuliérement son *Esope.* Il a donné lui-méme un Recueil de ses Ouvrages, à la téte duquel on mit d'abord une lettre pour justifier la Comedie, mais cette lettre fit tant de bruit, qu'elle fut censurée par Mr. de Harlay Archevêque de Paris, & l'Auteur obligé de se rétracter. Nous avons aussi ses Lettres en deux volumes.

Bout. ARMAND JEAN BOUTILLIER DE RANCE', Abbé de la Trape, nâquit à Paris l'an 1625. & mourut dans son Abbaye de la Trape, l'an 1700. âgé de 75. ans. Cet Abbé fut d'abord premier Aumônier de Gaston Duc d'Orleans, & Abbé Commendataire de cette Abbaye, mais aprés avoir quitté la Cour & ses autres Benefices, pour se donner uniquement à Dieu, il obtint du Roi le pouvoir de tenir cette Abbaye en règle, il y mit la reforme, il l'embrassa lui-méme le premier, & a été jusqu'à sa mort un exemple de vertu & de penitence. Il a sanctifié sa retraite par un grand nombre d'Ouvrages de pieté. Le premier qu'il composa fut *des devoirs de la vie Monastique.* Dans la suite il donna un Commentaire sur la Regle de S. Benoit, *Les institutions de S. Dorothée.* Des relations de la mort de plusieurs de ses Religieux, des devoirs du Chrétien, &c. Mr. de Marsoullier a composé sa vie en deux volumes.

La Bruy. JEAN DE LA BRUYERE, de l'Academie Francoise, étoit Gentil-homme de Mr. le Prince. Il nâquit en 1645. & mourut subitement le 10. Mai 1696. âgé de cinquante-sept ans. Il est Auteur des *Caractéres de Theophraste & des mœurs de ce siécle.* Ouvrage singulier en son genre, & au-dessus de l'original que l'Auteur s'étoit proposé. On trouve dans ces Caractéres une sevére Critique, des expressions vives, des tours ingenieux, & des portraits quelquefois chargés exprés pour ne les pas faire trop ressemblans.

R. Rab. ROGER DE RABUTIN, COMTE DE BUSSI, nâquit au mois d'Avril 1622. Il fut Colonel d'un Regiment, ensuite Lieutenant de Roi dans le Nivernois, Maréchal de Camp, Maître de Camp General de la Cavalerie Légére de France, & enfin Lieutenant General. Il étoit de l'Academie Françoise. Outre quatre volumes de Lettres, deux des Memoires de sa vie, Un Discours à ses enfans sur le bon usage des adversités, & une histoire du Roi Louis XIV. dont il est l'Auteur: On lui attribuë l'Histoire amoureuse des Gaules: Satire ingenieuse, mais maligne, & qui fut la cause de ses malheurs, de sa disgrace & de sa prison dans la Bastille. Il mourut en 1693.

Charas CHARAS. Cet Auteur a fait une *Pharmacopée* qui est estimée: Il a fait encore un *Traité de la Vipére*, & d'autres Ouvrages de ce genre, qui ont été traduits en Latin & imprimez à Genéve.

Chapelain JEAN CHAPELAIN, de l'Academie Francoise, étoit de Paris, & mourut le 12. de Fevrier 1674. âgé de septante neuf ans. Il a composé des *Odes* qu'on estime, & quelques autres piéces en vers; & entre autres le *Poëme de la Pucelle d'Orleans*, qui fut annoncé avec de grans éloges, & qui échoüa dans le tems méme qu'il vit le jour.

Charp. FRANCOIS CHARPENTIER, de l'Academie Francoise, dont il étoit Doyen. C'étoit un homme d'un mérite distingué, qui ne s'est pas seulement appliqué à étudier la Langue Francoise, dont il nous a fait voir l'excellence dans un de ses Ouvrages, mais qui savoit à fond la Langue Grecque, dont il nous a donné des Traductions. Il mourut en 1702. âgé de plus de quatre-vingt ans.

Cheminais LE PERE CHEMINAIS, Jesuite, avoit toutes les qualités qui servent à former un vrai Prédicateur, sans en pouvoir faire tout l'usage, à cause de ses frequentes indispositions. A peine eut il commencé à paroitre dans Paris qu'on voulut l'entendre à la Cour, mais ses infirmités qui redoublérent, l'empéchérent d'y précher l'Avent pour lequel il fut nommé. Il mourut le 15. Septembre de l'année 1689. âgé de trente-neuf ans. Nous avons de lui trois tomes de *Sermons* qui renferment tout ce que l'Eloquence a de plus mâle, & tout ce que la dévotion a de plus tendre. Il a encore donné un petit Livre dont le titre est, *Sentimens de pieté.*

De Caill. MONSIEUR DE CAILLERES, de l'Academie Françoise, Auteur du *Dictionnaire des Arts*, & des *Mots à la mode.*

Le Clerc JEAN LE CLERC, fils & frére de Conseiller d'Etat à Geneve, Ministre & Professeur en Philosophie & aux Langues Orientales à Amsterdam. C'est à cet Auteur que le Public est redevable d'un grand nombre de savans Ouvrages de Critique. En 1688. il commença à publier la *Bibliotheque Universelle* dont il a donné 25. volumes, & aprés l'avoir interrompue pour vaquer à d'autres ouvrages, il l'a continuée sous le nom de *Bibliotheque choisie*, dont on a déja 18. volumes. On a encore de lui *Les Sentimens de quelques Theologiens d'Hollande sur l'Histoire Critique du V. Testament du P. Simon.* Le *Traité de l'Incredulité.* Une *Traduction Françoise du N. Testament avec des Notes Parrhasiana.* Il a aussi donné en Latin *Ars Critica Opera Philosophica. Compendium Historiæ Universalis, Commentarius in Pentateuchum & Libros Historicos V. Testamenti*: Novum *Testamentum cum Notis* Hammond ex *Anglico in Latinum versum*; *Harmonia Evangelica*, sans conter diverses Editions d'Auteurs qu'il a procurées, comme entr'autres de *S. Augustin*, des *Ouvrages des Péres par Cotelier*, de Tite-Live, de Lucien, de Sulpicius Severus, de *Pedo Albinovanus*, & tout nouvellement des *Fragmens de Menandre*, & de *Philemon*, sur lesq...

il a donné des Notes qui sont fort éstimées.

Colletet GUILLAUME COLLETET, de l'Academie Françoise, Avocat au Conseil, nâquit à Paris en 1596. Mr. Pelisson dans l'Histoire de l'Academie, parle de ses Ouvrages de prose & de vers, comme des *avantures d'Ismine & d'Ismenie*, de la Traduction du Poëme de Sannazar, *des Couches de la Sainte Vierge*. Il avoit commencé l'Histoire des Poëtes François, mais la mort le surprit avant que l'avoir achevée. Il épousa en secondes Noces cette Claudine si celébre dans ses Poësies, & qui avoit été sa servante. Il mourut le 19. Fevrier l'an 1659.

Cotin CHARLES COTIN, Abbé & de l'Academie, Françoise, de Paris, a donné un Recueil de Lettres & de Poësies, qui ne fait pas beaucoup d'honneur à l'Auteur, & qui semble justifier Mr. Despreaux, d'avoir exercé sa Satire sur cet Ouvrage. C'est lui que raille Moliére dans sa Comedie des femmes savantes, sous le nom de Trissotin. Il mourut en 1682.

Colomb. COLOMBIERE, C'est lui qui est Auteur de la *Science heroïque* in Folio, Ouvrage qui a merité avec justice l'approbation du public, & dont tous ceux qui ont écrit aprés lui sur cette matiere ont tiré beaucoup de choses.

Pi. Corn. PIERRE CORNEILLE, de l'Academie Françoise, nâquit à Roüen le 6. de Juin 1606. La petite piéce qu'il intitula *Melite* fut la premiére qu'il composa, & qui lui réussit heureusement: mais sa réputation reçut un nouvel accroissement par la Tragedie du *Cid*, qui lui attira autant d'applaudissement du public que de jalousie de la part du Cardinal de Richelieu, qui obligea l'Academie de critiquer cette piéce: Mais on eut beau cabaler, le public revolté s'obstina à l'admirer, dit M. Despreaux, Satire neuviéme. Ensuite il publia les *Horace*, *Cinna*, *Polieucte*, *la mort de Pompée*, & beaucoup d'autres, qui toutes ont eté imprimées. Il a fait aussi une Traduction de l'*Imitation de Jesus-Christ*, en vers François. Il mourut en 1684. agé de 78. ans.

Th. Corn. THOMAS CORNEILLE, frére de Pierre, aussi de l'Academie Françoise, est connu par plusieurs piéces de Theatre, par le *Dictionaire des Arts*, & par un *Dictionaire Geographique* en trois volumes in folio qu'il donna au public en 1708. C'est lui qui a fait des Observations sur les Remarques de la Langue Françoise de Pierre Corneille son frere.

Costar MONSIEUR COSTAR, s'est rendu celébre par la *Défense des ouvrages de Voiture*, qu'il a composé. Son stile est châtié & sa Diction pure. C'est ouvrage est écrit contre Mr. Girac.

Coul. MONSIEUR COULANGES avoit l'esprit né pour les Chansons & les Vaudevilles. Il y en a un volume d'imprimé, où parmi quelques-unes qui paroissent assez négligées, l'on en trouve de tres spirituelles.

Cousin LOUIS COUSIN, de l'Academie Françoise, President en la Cour des Monnoyes. C'est lui qui a donné les excellentes traductions de l'*histoire d'Eusébe*, *de Socrate*, *de Sozoméne*, & de *Theodoret*, *de Zonares*, & de *Xiphilin*, de l'*histoire de Constantinople*. Il a aussi travaillé au Journal des Savans, ses traductions sont exactes & tres-conformes aux Originaux.

Choisi MONSIEUR L'ABBE' CHOISI, est Auteur du *Journal de Siam*, & de la *Vie du Roy Jean*, & de *S. Louis*.

Danet MONSIEUR DANET, de Paris, Abbé de S. Nicolas de Verdun, fut fort estimé de Mr. le Duc de Montausier, le Mecenas du siécle passé. Ce fut par sa faveur qu'il eut ordre du Roy de travailler à l'instruction de Mr. le Dauphin. Pour faciliter à ce Prince l'étude des belles lettres, il s'appliqua à composer un *Dictionaire Latin* en 1680. qui ne fut que comme un essai, & qu'il a augmenté considerablement quelques années aprés. Il donna de même un *Dictionnaire François*, auquel il fit d'amples Additions en 1707. de sorte qu'avec ces deux ouvrages on peut entendre parfaitement les deux langues. Cet Auteur ayant pris tout ce qu'il y a de meilleur dans Robert Etienne, dans Vossius, Gaudin, Monet, Pajot, & Pomey. On a fait depuis peu à Lyon une belle Edition de ces deux Dictionnaires.

Dalech. JACQUES DALECHAMP, Medecin de Caen en Normandie, exerça la Medecine à Lyon depuis l'an 1552. jusqu'en 1588. auquel tems il mourut. Il composa en François, l'*Histoire generale des Plantes*. deux vol.

Davel. DAVELOUR, c'est l'Auteur d'un *Traité de l'Artillerie*, qui est d'un grand usage pour tous ceux qui s'appliquent à l'Art militaire.

Degori DEGORI a fait un excellent *Dictionnaire des termes de la Medecine*, imprimé à Paris chez Rocollet. On y voit le nom des Parties, leur usage, & tout ce qui regarde les maladies du corps humain.

D'Auc. JEAN BARBIER D'AUCOURT, de l'Academie Françoise. On ne peut rien voir de plus exact en genre de critique que ce qu'il a ecrit contre les Entretiens d'Ariste & d'Eugéne. Son livre est en deux volumes, intitulé *Sentimens de Cleante*. Il mourut en 1694. aprés avoir composé ces Excellens Factums pour Mr. le Brun.

Depr. NICOLAS BOILEAU DESPREAUX, de l'Academie Françoise, & Parisien, connu par le choix que le Roy en a fait pour travailler à l'Histoire de son Regne, & par deux volumes de Poësies qui surpassent tout ce que les Anciens ont dit de meilleur dans le genre des Satyres & d'Epitres. Il y a joint une traduction du Sublime de Longin. Il est frére d'un autre GILLES BOILEAU, aussi de l'Academie Françoise, qui mourut Intendant des menus plaisirs du Roy en 1669 age de trente huit ans; aprés avoir donné au public, l'*Abregé de la Philosophie d'Epictéte*, traduit du Grec d'Arien, *la Vie de ce même Philosophe*, *Avis à Mr. Menage sur son Eglogue*, intitulée *Christine*. Une Traduction en vers du quatrieme Livre de l'Eneide, & quelques autres Poësies.

Desh. N. DESHOULLIERES, Dame d'un merite distingué, qui dans le siecle passé a dispute aux hommes la gloire d'exceller dans la Poësie Françoise. Il y a peu de personnes des deux Sexes qui l'ait portée aussi loin qu'elle, sur tout pour l'Idille. Elle etoit trés-belle, & l'on dit que la nature avoit pris plaisir de rassembler en elle les graces de l'esprit & du corps. Nous avons ces Poësies en deux volumes in octavo. Elle mourut à cinquante-six ans en 1694. & elle a laissé une fille, qui a herité de ses talens pour la Poësie, & qui a deja remporté le prix à l'Academie Françoise.

Desc. RENE' DESCARTES, Seigneur du Perron, & Philosophe trés-celébre, étoit de la Haye en Touraine. On n'a jamais vû un genie plus heureux que le sien pour la Philosophie & pour les Mathematiques. D'abord il publia un livre de *Meditations*, ausquelles plusieurs Savans, & entre autres le celebre Mr Arnaud, firent plusieurs Objections. Dans la suite il donna ses *Principes*, sa *Methode*, son *Traité des Passions*, sa *Dioptrique*, les *Meteores*, & son *Traité de l'homme*, car on ne publia ses *Lettres* qu'aprés sa mort, qui arriva en 1650. à Stokolm, où la Reine Christine l'avoit appellé. Son corps est à sainte Genevieve du Mont à Paris. Monsieur Baillet a fait sa vie. Et nous avons l'obligation à ce Philosophe de nous avoir fait connoitre l'inutilite de l'ancienne Philosophie.

Desm. JEAN DESMARETS DE S. SORLIN, de l'Academie Françoise, etoit Intendant de Mr. le Duc de Richelieu. Il fit le Sonnet qui sert d'inscription à la Statue Equestre de Louis XIII. qui est à Paris à la Place Royale, &

le, & fut Auteur de plusieurs ouvrages dont les plus connus sont la *Comedie des Visionnaires*, & *le Clovis*. Il mourut en 1676.

Desmarets FRANCOIS SERAPHIN REGNIER DESMARETS, de l'Academie Françoise, Parisien, & Prieur Commandataire de Grammont, Abbé de saint Laon de Thouars, & Secretaire Perpetuel de l'Academie. Cet Auteur a donné une *traduction de Rodrigues* assez exacte, mais à laquelle beaucoup de gens preférent celle de Mr. Binet. On a publié depuis peu un *Recueil de ses Poësies*. Il ne faut pas oublier l'obligation que lui a le public d'une *Grammaire Françoise*, qu'il publia en 1706. ouvrage assez sec de lui-même, & auquel toutefois il s'est appliqué avec beaucoup d'exactitude.

Mademois. Descartes. MADEMOISELLE DESCARTES. Niéce du celébre Mr. Descartes. Elle a composé quelques pieces de Poësies qu'on trouve dans le recueil du P. Bouhours. Entre autres, l'*Ombre de Descartes*, & la *Relation de la mort de ce grand Philosophe*, où l'on voit tout ce que la Poësie a de plus fin & de plus solide.

De Laun. JEAN DE LAUNOY, Docteur de Paris, étoit du Diocése de Coutance en Normandie, où il nâquit le 21. Decembre 1603. Nous faisons ici mention de lui, parce qu'il est souvent cité dans ce Dictionnaire: mais comme ses ouvrages sont tous Latins, nous n'en dirons rien. Il mourut à Paris en l'Hôtel d'Estrées en 1678. c'étoit un homme trés-desinteressé, sans ambition, & d'un travail infatigable, qui l'a rendu bon Logicien, habile Theologien, & peut-être Critique un peu trop hardi, au jugement de quelques Savans, mais s'il vivoit aujourdui on lui rendroit plus de justice.

Dubois PHILIPPE GOIBAUD SIEUR DU BOIS, de l'Academie Françoise, étoit d'une tres-bonne famille de Poitiers, & avoit été Gouverneur du Duc de Guise, mort en 1671. C'étoit un homme d'un esprit fort net, & qui joignoit une pieté solide à une parfaite connoissance des belles lettres. Il a traduit les *Letres de S. Augustin, ses Confessions, ses Traités des Mœurs de l'Eglise Catholique, de l'Esprit & de la Lettre, & les Sermons de ce Pére sur le Nouveau Testament, les Offices de Ciceron, ses traités de l'Amitié, & de la vieillesse, & ses Paradoxes*. Et tous ces ouvrages sont accompagnés de Notes savantes & curieuses. Il mourut à Paris d'une fiévre maligne, le premier Juillet 1694.

Duguet MONSIEUR L'ABBE DUGUET, de Montbrison en Forets. Il a été élevé dans la Congregation de l'Oratoire, où un genie naturellement né pour les belles lettres lui avoit acquis de la reputation d'homme savant. Il y a de lui une lettre sur la maniére d'étudier dans les *Entretiens sur les Sciences* du Pere Lami de l'Oratoire. On croit qu'il est Auteur du petit traité des spectacles, qui est à la fin du dixiéme volume des Essais de Morale, en 1696. Il écrivit une lettre sur l'Ordonnance de Mr. l'Archevêque de Paris, qui avoit condanné l'exposition de la Foy sur la Grace. Enfin en 1707. Il publia un *traité de la Priére publique*, & un recueil de *lettres de Pieté*.

Dupin ELLIE DUPIN, Docteur en Sorbonne. Il semble que cet Auteur soit né pour les Sciences, & la grande facilité qu'il a à composer ses ouvrages n'ôte rien de leur solidité & de leur merite. A peine avoit-il trente ans qu'il donna au public la *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques*; Ouvrage qui demanderoit un siécle entier, & qu'il vient de terminer heureusement par les Auteurs du dernier siécle. Outre ce vaste ouvrage, il a encore publié un traité de la *Discipline de l'Eglise*, un *Commentaire sur les Pseaumes, des Prolegoménes sur la Bible*, une *explication de la censure de Sorbonne contre le culte de Confucius à la Chine*, un *traité de la Puissance Ecclesiastique & Temporelle*, contre l'infaillibilité du Pape; Et il travaille actuellement sur les libertés de l'Eglise Gallicane. Je ne dis rien de ses autres ouvrages Latins. On le croit, avec quelque aparence, Autheur d'une *Bibliotheque universelle des Historiens Profanes*, qui paroit depuis peu, qui est composée dans le même ordre & dans le même stile, que celle des *Auteurs Ecclesiastiques*.

Du Ryer PIERRE DU RYER, de l'Academie Françoise, Historiographe de France, s'est aquis quelque reputation dans la Republique des Lettres, par le grand nombre de ses Traductions. Les plus considerables sont celles des *œuvres de Ciceron, de Seneque, de Tite-Live, d'Herodote, de Polybe, de Strada, des Métamorphoses d'Ovide*, & d'une partie de l'*histoire de Mr. de Thou*. Mais étant aux gages des Libraires, il n'avoit pas le tems de donner à ses ouvrages la derniére perfection. Il a fait aussi la Tragedie de *Scevole*. Il mourut à Paris en 1656. âgé de cinquante-trois ans.

L'Emery MONSIEUR L'EMERY, étoit un celebre Chymiste, qui a donné un *traité de Chymie* au public, & quelques ouvrages de cette nature, dignes de la reputation de leur Auteur, & entr'autres des *Recueils de curiosité & de Secrets*.

Eveillon MONSIEUR EVEILLON, Official d'Angers, a composé un *traité des Excommunications*, in quarto, où l'on connoit combien l'Auteur étoit versé dans ces matieres On y voit les causes des Excommunications, la maniére de les faire, & toutes les procedures qu'il y faut observer.

S. Evrem. CHARLES DE S. DENYS SEIGNEUR DE S. EVREMONT, étoit d'une maison distinguée, en basse Normandie. Il entra dans le service n'ayant que seize ans, & étoit Capitaine d'Infanterie au premier siége d'Arras. Mr. le Prince & Mr. de Turenne l'estimerent; mais son panchant a la raillerie lui firent perdre les bonnes graces du premier. Une lettre qu'il écrivit à Mr. de Crequi sur la paix des Pyrenées, l'obligea de sortir du Royaume, & sa retraite fut en Angleterre, où il resta depuis 1665. jusqu'à sa mort, qui arriva en 1705. Il y a eu plusieurs Editions de ses œuvres, mais la plus correcte est celle qu'on fit à Londres en deux volumes in quarto, & qui a été depuis peu imprimée à Rouen en cinq volumes in douze. Peu d'Ecrivains ont attrapé tant d'agrémens dans ses narrations, tant de force & de delicatesse dans ses portraits, tant de profondeur dans les reflexions, tant de justesse dans la critique, tant de finesse dans les loüanges & dans la Satyre, & tant de noblesse & de varieté dans l'expression des choses les plus communes.

Ep. d'Ov. EPITRES D'OVIDE EN VERS; c'est une traduction en vers des Epitres & des Elegies d'Ovide, dans laquelle il seroit a souhaiter que l'Auteur se fut un peu plus renfermé dans les régles de la bien-seance & de la pudeur. Il faut donc lire cet Auteur avec précaution, de peur que sa trop grande licence ne gâte les mœurs. On attribuë cet Ouvrage à l'Abbé Barrin, qui l'a toûjours recusé.

Faydit MONSIEUR L'ABBE' FAYDIT, de Rion en Auvergne. Cet Auteur a écrit beaucoup d'Ouvrages, parmi lesquels il y en a qui n'ont pas eu un succez heureux. On y trouve beaucoup d'érudition, & beaucoup de faits hazardes qui n'ont pas d'autre fondement que l'imagination de l'Auteur. Nous avons de lui, un *Traité sur la Trinité*, où il y a des sentimens un peu trop hardis, quelques *réponses au P. Nugo Chanoine Regulier*. Une *vie de S. Amable*, avec des éclaircissemens, *reflexions sur le stile de Virgile*, ce livre a relegué l'Auteur dans son païs. On a de plus *la Telemacomanie*, *la Presbyteromachie*, une lettre à un Prieur des Carmes Déchaussés, contre le sentiment de ces Religieux, qui croient que Pithagore avoit été Carme. On dit qu'il prépare une

Critique générale des Oeuvres de Mr. le Clerc d'Hollande, dans laquelle il veut démontrer que cet Auteur est Socinien.

Fenelon FRANCOIS DE LA MOTHE FENELON, de l'Academie Françoise, Archevéque de Cambray. Cet Auteur, outre sa profonde érudition, son genie elevé, & l'emploi illustre que le Roi lui a confié pour l'instruction de Mr. le Duc de Bourgogne, s'est fait encore connoître par les disputes qu'il a eues avec Mr. l'Evéque de Meaux touchant le livre *des Maximes des Saints.* Cette contestation a produit beaucoup d'Ouvrages, ou il a táché de soûtenir ses opinions du mieux qu'il a pû: mais enfin il a cedé d'une maniére édifiante aux decisions du S. Siege qui l'a condamné. Il est Auteur des *Avantures de Telemaque*, & de plusieurs Mandemens contre le Jansenisme, qui n'ont pas été sans réponse, comme on peut voir dans la *Justification du silence respectueux*, imprimé en Hollande en trois vol. in douze, & dans les *Lettres du Bachelier Verax.*

Felibien ANDRE' FELIBIEN, Historiographe du Roy, naquit a Chartres en 1619 Des l'an 1641. il mit au jour une *Paraphrase sur les Lamentations de Jeremie*, une autre sur le *Cantique des trois enfans*, & une lettre de consolation a Madame la Marquise d'Aumont: sa probité aussi connue que son érudition, l'a fait estimer de Mr. Fouquet, de Mr. Colbert, & de tout ce qu'il y a eu de plus habiles & de plus honnéres gens en France. Ses principaux Ouvrages sont ses *Entretiens sur la vie & sur les Ouvrages des plus excellens Peintres.* Des *Conferences de l'Academie de Peinture.* Une *description de la Trape.* Une traduction du *Chateau de l'ame de Sainte Therese*, & de la *vie du Pape Pie V.* Un abregé de la *vie de Louis de Grenade.* Il mourut en 1695. & laissa trois fils, de quels le second qui a succedé a sa charge d'Historiographe du Roy, & de Garde des Antiques, est de l'Academie des Inscriptions, comme étoit son Pere, qui outre tous ces Ouvrages dont nous avons parlé, a encore fait un *Dictionnaire des Termes de Peinture & d'Architecture.*

Fevret CHARLES FEVRET, Conseiller au Parlement de Dijon, étoit de Dijon. Il fit de grands progrés dans la Jurisprudence Civile & Canonique, dans l'Histoire & dans les belles lettres. Ce qui lui attira l'estime du Prince de Condé. Il a fait un ouvrage en deux volumes in folio intitulé *Traité de l'abus, & du vrai sujet des appellations qualifiées de ce nom d'abus*, & mourut à Dijon le 12. Aout 1661. agé de septante-huit ans.

Fleuri. CLAUDE FLEURY, de l'Academie Françoise, Abbé du Loc-Dieu, sous-Precepteur du Roi d'Espagne, & de Messeigneurs les Ducs de Bourgogne & de Berri; s'est rendu recommandable par un grand nombre d'ouvrages de pieté & d'erudition. Il publia d'abord une *Institution au Droit Ecclesiastique* en deux vol. Ensuite il enrichit le public d'un *Catechisme Historique*, *des mœurs des Chretiens & des Israelites*, *du devoir des Maitres & des Domestiques*, *du choix des études*: mais ce qui rendra sa memoire eternelle, est son *Histoire Ecclesiastique*, dont il a deja donné treize vol. in quarto, & qu'il a dessein de continuer jusqu'à present.

Flechier ESPRIT FLECHIER, de l'Academie Françoise, Eveque de Nimes; est un des plus éloquens hommes du siecle; son merite lui attira l'estime de M. le Duc de Montausier qui fut son Mecéne. Le Roi pour le mettre en état de faire plus de bien à l'Eglise lui donna d'abord l'Eveché de Lavaur, & ensuite celui de Nismes. Il a composé l'*histoire de Theodose le Grand*, pour l'instruction de Monseigneur le Dauphin. *La vie du Cardinal Commendon.* Celle du *Cardinal Ximenés.* Il a publié aussi deux volumes de ses *Sermons & Panegyriques*, & de tems en tems il donne à ses Diocesains quelques lettres pastorales, qui meriteroient d'étre recueillies dans un volume, & qui sont des chef-d'œuvres d'eloquence en ce genre.

La Font. JEAN DE LA FONTAINE, de l'Academie Françoise étoit né à Chateau-Thierri, & s'est acquis une reputation immortelle par ses *Fables*, dont le tour facile & naturel, mais agreable & ingenieux a toujours de nouveaux charmes pour les Lecteurs de bon goût. On a encore de lui quelques *Opera*, sur lesquels il s'est exercé moins heureusement, des *Pieces diverses*, une *histoire de Psiché* en Prose, qui fut une production de sa jeunesse, & des *Contes en vers*, qui seroient d'un prix inestimable, s'il étoit moins licentieux. Il mourut assez pauvre en 1695. agé de septante-six ans.

De Fontenel. BERNARD DE FONTENELLE, de l'Academie Françoise, Secretaire de l'Academie Roiale des Siences, & Neveu de Mr. Corneille, possede un talent merveilleux pour donner de l'agrement aux matieres les plus seches, comme il paroit dans ses *Dialogues des morts*, *la pluralité des Mondes*, *son histoire des Oracles*, & *son jugement de Pluton.* Outre ces Ouvrages, il a fait encore des *Eclogues*, dans lesquelles il a joint toute la delicatesse de l'esprit, avec toute la tendresse des sentimens, & des *Lettres* qui paroissent sous le nom du *Chevalier d'Her.* Tous ces ouvrages qui ont été imprimés separement a Paris ont eté recueillis en Hollande dans deux volumes. Depuis l'an 1699 qu'il est Secretaire de l'Academie Roiale des Sciences, il a donné les *Memoires* de ce qui s'y est passé, & il continue à les donner à la fin de chaque année, il a aussi fait *l'histoire de cette Academie.*

Fra Paolo FRA PAOLO, ou PAUL SARPI, de Venise, Religieux de l'Ordre des Freres Servites, Theologien & Conseiller de la Republique de Venise, naquit en 1552. Il est Auteur d'une *histoire du Concile de Trente*, que Mr. Amelot de la Houssaie a traduite. Ses autres ouvrages sont *Considerations sur les censures du Pape Paul V. contre la Republique de Venise. Traité de l'Interdit. Traité de l'Inquisition.* Nous avons la Traduction François de son *Traité des Benefices* par le méme Amelot de la Houssaie. Ce grand homme mourut le 14. de Janvier de l'an 1623. âgé de septante-un an. Le zéle qu'il eut pour sa patrie lui fit des ennemis puissans qui faillirent a le perdre, & qui s'eforcérent de le faire passer pour Heretique, quoi qu'il soit d'ailleurs trés orthodoxe.

Furetiere ANTOINE FURETIERE, de l'Academie Françoise, Parisien, Abbé de Chalivoi, & Prieur de Chuines. Cet Auteur est aussi celébre par les differens qu'il eut avec l'Academie Françoise, dont il fut exclus, que par l'Edition son *Dictionnaire Universel*, qui en fut la cause. Pour sa justification il composa plusieurs Factums, dans lesquels il outre un peu trop l'invective. Il est auteur du *Roman Bourgeois*, & de quelques *Poësies.* Il mourut le 14. Mai 1688 âge de soixante-huit ans, & n'eut pas la consolation de voir son Dictionnaire imprimé.

Fournier CHARLES FOURNIER, est Auteur d'une *Hidrographie*, in primée in folio, cet ouvrage est assez souvent cité dans ce Dictionnaire.

Gadrois CLAUDE GADROIS. Parisien, fut un des plus habiles & des plus zélés Partisans de la Philosophie de Descartes. Il étoit encore fort jeune lorsqu'il donna au public des *Idées* pour [illegible] de cette Philosophie. Il fit imprimer en meme tems un petit traité des *Influences* [illegible] Quelques années apres il publia un autre ouvrage intitulé *le Systême du monde*, qui est écrit selon les principes de Descartes, & il dedia ce livre à l'Academie Roiale des Sciences. Il mourut a Mets en 1678 [illegible] exerçant la charité envers les pauvres soldats & Officiers malades. Il etoit ami de M. [illegible]

Giry. LOUIS GYRI. de l'Academie Françoise, Avocat au Parlement & au Conseil [illegible] donné l'excelente traduction de l'*Apologetique de Tertullien*, & sur la *Cité de Dieu* [illegible] digne d'etre receu dans l'Academie, qui ne commençoit alors qu'a se former. Ses autres ouvrages sont [illegible]

a-

de Touche traduit de l'Italien de Boccalini; *le Dialogue des causes de la corruption de l'Eloquence*, *la quatriéme Catilinaire*, *l'histoire sacrée de Sulpice Severe*, *le Brutus de Ciceron*, &c. Il mourut l'an 1665.

Godeau ANTOINE GODEAU, de l'Academie Françoise, Evêque de Vence, natif de Dreux, a composé diverses *Poësies Chrétiennes*, *une Paraphrase sur les Epitres de S. Paul*, *une traduction du N. Testament*, *des discours sur les Ordres Sacrés*, *& une histoire de l'Eglise jusqu'au neuviéme siécle.* Il y a encore de lui un recueil de discours qu'il a preché. Il fut attaqué d'Apoplexie le jour de Pâques en l'an 1672. & mourut quatre jours aprés le 21. Avril. Sa pieté étoit aussi profonde que son érudition. Il a aussi composé la *vie de S. Augustin.*

Gomb. JEAN OGIER DE GOMBAUD, de l'Academie Françoise, nâquit en Xaintonge, à la fin du seiziéme siécle. En 1635. Il fit un discours sur le *je ne sçai quoi*, qu'il prononça dans l'Academie, qui étoit alors naissante. Il est Auteur de l'*Endimion*, d'une Pastorale intitulée *les Danaydes*, de *Cydippe*, Tragi-Comedie, de trois livres d'*Epigrammes*, & de plusieurs autres Poësies, Lettres & discours en prose. Il mourut assez vieux vers l'an 1666.

Gomberv. MICHEL LE ROY DE GOMBERVILLE, de l'Academie Françoise, né à Paris sur la fin du seiziéme siécle. Il a fait divers ouvrages dont les trois premiers sont des Romans, savoir *Polexandre*, *la Cytherée*, *& la jeune Alciane*. *La Preface des Poësies de Maynard* est aussi de lui, aussi bien qu'un *Traité des vertus & des vices de l'Histoires*, des *Poësies Chrétiennes & Spirituelles*, & une *histoire des Amazones*. Il mourut à Paris en 1675. âgé d'environ quatre-vingt ans.

Glaser GLASER, a fait un *traité de Chimie*, dont ceux qui ont écrit aprés lui ont pris beaucoup de bonnes choses.

Habert GERMAIN HABERT, de l'Academie Françoise, Abbé de Cerisis & de la Roche, étoit Parisien. Il a fait imprimer *la vie du Cardinal de Berulle*, qui est tres-éloquente: il y a quelques Poësies de lui dans des Recueil de Vers, quelques *Paraphrases de Pseaumes*, *& la Metamorphose des yeux de Philis changez en Astres.* Il mourut en 1656.

Hab. PHILIPPE HABERT, frére du precedent, de l'Academie Françoise, témoigna dés son enfance beaucoup de génie pour les lettres, & aprés avoir achevé ses études il se trouva engagé dans le parti des armes & mourut Commissaire de l'Artillerie, accablé sous les ruines d'une muraille au siége du Château d'Emeri, entre Mons & Valenciennes Cette mort arriva en 1637. & Habert n'avoit alors que trente-deux ans. *Le Temple de la mort*, est le seul ouvrage qu'il ait fait imprimer. Il fut composé sur la mort de la fille du Maréchal d'Effiat, premiere femme de Mr. de la Meilleraie.

Henault JEAN HENAULT, Poëte François, Auteur du fameux *Sonnet sur l'Avorton*, étoit natif de Paris. Ce fut lui qui forma pour la Poësie la celebre Madame Deshoullières. On dit qu'il panchoit un peu vers l'Atheïsme, & qu'aprés avoir composé trois differens Systêmes sur la mortalité de l'Ame, il fit un voiage exprés en Hollande pour les communiquer à Spinosa qui ne fit pas grand cas de son érudition. Il mourut à Paris en 1682.

La Chambre MARIN CUREAU DE LA CHAMBRE, de l'Academie Françoise, Medecin ordinaire du Roi, étoit né au Mans. Il fut connu par le Chancelier Seguier, qui le prit pour son Medecin. Le Cardinal de Richelieu en fit une estime particuliere, & le choisit pour répondre à l'*Optatus Gallus de cavendo Schismate*. Ses principaux ouvrages sont les *Caractères des passions*, *l'art de connoitre les hommes*, *de la connoissance des bêtes*, *conjectures sur la digestion*, *de l'iris*, *de la lumière*, *le Systême de l'ame*, *le débordement du Nil*, *traduction de la Phisique d'Aristote*; *de la Philosophie Platonique*, &c. Il fut aussi de l'Academie des Sciences, & mourut le 29. de Novembre 1669. âgé de septante-cinq ans.

La Chambre PIERRE ABBE' DE LA CHAMBRE, fils du précedent, de l'Academie Françoise, étoit Curé de S. Barthelemi à Paris. Il travailla à un recueil de tous les ouvrages de son pére, qu'il devoit donner en deux volume in fol. mais sa mort qui arriva au mois d'Avril en 1693. prévint l'execution de son dessein, il avoit voiagé dans sa jeunesse. & nous avons quelques ouvrages de lui, entre autres, *la vie du Cavalier Bernin*, *le Panegyrique de sainte Roze*, &c.

L'Ami. BERNARD L'AMI, Prêtre de l'Oratoire, est de la Province du Maine. Dés sa jeunesse il fit connoitre les grands talens qu'il avoit pour les Sciences, & qu'il a toujours cultivés avec succez. Il a composé *des Entretiens sur les Sciences*, *l'Art de parler*, *des Elemens de Geometrie*, *un Traité de la Grandeur*, *une introduction à l'Ecriture sainte*, *un Traité sur la derniére Pâque de Jesus-Christ*, avec un volume de réponses aux objections que de savans hommes ont faites contre son nouveau systême. Il y a long-tems qu'il travaille sur la *construction du Temple de Jerusalem*, qu'on espére qu'il donnera bien-tôt au public.

Il y a un autre Pére L'Ami Benedictin de la Congregation de S. Maur, qui a fait les *Traités de la connoissance de soi-même*, *les gemissemens de l'ame sous la tyrannie du corps*. Une *Critique de la priére publique de Mr. Duguet*, qui ne lui a pas fait beaucoup d'honneur. Ce Pére eut quelques disputes avec le Pére de Mallebranche sur l'amour de Dieu.

La Hire. MONSIEUR DE LA HIRE, est un de ces hommes nés pour les Sciences abstraites, qui ne sont pas de la portée de tout le monde. Il est un des plus excellens Mathematiciens que nous ayons eu. Le Roi connoissant son merite l'a attaché à l'Observatoire de Paris, où il travaille tous les jours à enrichir le public de ses savans ouvrages. Il est de l'Academie des Sciences. Il a donné un *Traité de Gnomonique*, *des Sections coniques*. Il a un fils qui suit dignement les traces du pére.

Loisel. ANTOINE LOISEL, né à Beauvais en 1536. aprés avoir étudié en droit à Toulouse & à Bourges, sous le celebre Cujas, vint s'établir à Paris, où il se distingua parmi les plus habiles Avocats. Il fut en suite Avocat du Roi dans la Chambre de Justice de Guienne, où il prononça huit discours qui sont imprimés. En 1594. il fut emploié au retablissement du Parlement de Paris, & fut Conseiller au Tresor. Il étoit Ayeul Maternel de Mr. Joly, Chanoine & Chantre de l'Eglise de Paris, qui a écrit sa vie. Il mourut à Paris le 24. Avril 1617. âgé de quatre-vingt un an, aprés avoir donné au public le *Dialogue des Avocats du Parlement de Paris*, *les Régles du Droit François*, *les Memoires de Beauvais*, &c. Il a eu deux fils Conseillers au Parlement de Paris, l'ainé Laique & le Cadet Clerc, Chanoine de Paris, puis de Beauvais.

Malh. FRANÇOIS MALHERBE, Poëte célebre, né à Caën vers l'an 1556. Il entra dans la maison de Henri d'Angoulême fils naturel du Roi Henry II. qui étoit alors Gouverneur de Provence, à l'âge de dix-sept ans. Il y épousa la veuve d'un Conseiller au Parlement d'Aix. Henri IV. informé du merite de Malherbe, par le rapport avantageux que lui en fit Mr. du Perron, l'attira à la Cour en 1605. où il s'appliqua à purifier la langue Françoise. Il y a de lui un *Recueil de Poësies*; il a aussi traduit quelques livres de l'histoire de *Tite-Live*; & des lettres de *Seneque*. Il mourut en 1628.

Mallebr. FRANÇOIS DE MALLEBRANCHE, Prêtre de l'Oratoire, Parisien, est le plus habile Philosophe qui ait paru depuis Descartes. *La recherche de la verité*, qu'il publia en 1675. en a convaincu le public. On l'a traduite en Latin & imprimée à Genéve. Son *Traité de la Nature & de la Grace*, qu'il donna en 1682. lui attira des réponses assez sanglantes de la part de Monsr. Arnaud, qui ne pût souffrir des raisonnemens Philosophiques pour expliquer ce mystére. Le Pere Mallebranche répondit d'une maniére aussi aigre; & il y a treize ou quatorze volumes de part & d'autres sur cette matiére. Cet Auteur écrit tres-purement. & applique toujours le Lecteur, malgré la secheresse des sujets qu'il traite. Outre la *Recherche de la verité*. Nous avons de lui des *Meditations Metaphisiques*, *des Entretiens Metaphisiques*, *des Conversations Chrétiennes*, *un Traité de Morale*,

six

six volumes de *réponse à Mr. Arnaud*. Un petit *traité de l'amour de Dieu* contre le Pére Lami Benedictin, & une *réponse à Mr. Regis*. Quelque estime qu'on fasse en France de son merite; il est encore plus cheri par les Etrangers, qui ne peuvent se lasser d'admirer la vaste etenduë de son esprit, sa pénetration, & la force de ses raisonnemens.

Maller. CLAUDE MALLEVILLE, Secretaire de l'Academie Françoise, étoit de Paris. Il fut Secretaire du Maréchal de Bassompierre, puis du Cardinal de Berulle, & retourna ensuite chez le premier, auquel il rendit de bons services pendant sa prison. Il mourut Secretaire du Roi vers l'an 1647. âgé d'environ cinquante ans. Il a fait imprimer un recueil de lettres d'amour de plusieurs Auteurs, sans mettre leurs noms. On dit aussi qu'il est Auteur de la *traduction de Stratonice*, Roman Italien.

Maimb. LOUIS MAIMBOURG, Jesuite, né à Nancy en Lorraine, s'est rendu celébre par un grand nombre d'Histoires qu'il a donné au public, mais qui sont tombées avec la mort de leur Auteur. Quelques-uns de ces livres lui attirerent l'indignation de la Cour de Rome, qui obligea les Jesuites à le prier de sortir de la Societé; mais Louis XIV. pour le consoler de cette disgrace, lui donna une pension considerable, avec laquelle il vecut honorablement dans l'Abbaye de S. Victor à Paris, où il se retira, & où il mourut subitement le 13. Aoust 1686. agé de septante-sept ans. Les livres qu'il a composés sont deux volumes de *Sermons*, assez mauvais, & les histoires de l'*Arrianisme*, *des Iconoclastes*, *des Croisades*, *du Schisme d'Occident*, *du Schisme des Grecs*, *de la Decadence de l'Empire*, *de la Ligue*, *du Lutheranisme*, *du Calvinisme*, *du Pontificat de S. Gregoire le grand*, & de *S. Leon*, & un *traité de l'Eglise de Rome*. Son Histoire du Calvinisme a été refutée par plusieurs Auteurs, & entr'autres par Messieurs Jurieu, & Bayle.

Le Maitre ANTOINE LE MAÎTRE, nâquit à Paris le 2. Mai 1608. il étoit neveu du celébre Mr. Arnaud. Il commença à plaider à vingt-un an, avec une reputation qui lui attira l'estime de Mr. Seguier, qui le choisit pour presenter au Parlement ses lettres de Chancelier de France, le fit recevoir Conseiller d'Etat dans la suite, & lui offrit la charge d'Avocat géneral au Parlement de Metz, qu'il ne crut pas devoir accepter. Peu aprés il quitta le monde, lorsqu'il sembloit le devoir le plus aimer, pour s'appliquer à une entiere retraite, durant laquelle il publia la vie de quelques Saints, *l'histoire des Martyrs de Lyon*, & la *vie de S. Bernard*. Ses *Plaidoiers* qu'il a rendu publics, sont ce qu'il y a de mieux écrit en ce genre. Il mourut le 4. de Novembre en l'an 1658. agé de cinquante-un an ou environ.

Marot CLEMENT MAROT, Poëte & valet de Chambre de François I. étoit né à Cahors en Querci, & se fit des amis illustres à la Cour. C'étoit un homme agréable, plaisant, & qui avoit reçu de la nature une si grande facilité à faire des vers, qu'il en composoit sur toutes sortes de sujets. Mais ses Poësies ne sont pas toujours fort chastes; ce qu'on ne doit pas moins attribuer à la licence de son siecle, qu'à la corruption de ses mœurs. Il embrassa la creance des Protestans, & fut chassé de la Cour, & aprés s'être retiré à Geneve, d'où il fut encore exilé, il mourut dans une grande necessité à Turin l'an 1544. âgé d'environ soixante ans. Il avoit traduit une partie des Pseaumes de David, que Beze continua. Il a composé encore un recueil de Poesies badines, où il y a beaucoup d'esprit.

Maynard FRANÇOIS MAYNARD, de l'Academie Françoise, Poëte celebre, étoit de Toulouse. Il fut Président au Presidial d'Aurillac, & avant sa mort honoré du Brevet de Conseiller d'Etat. En sa jeunesse il vint a la Cour & fut Secretaire de la Reine Marguerite; mais n'ayant pû rien obtenir du Cardinal de Richelieu, il se retira chez lui, où il mourut âgé de soixante-quatre ans le 28. Decembre 1646. Il a fait un Poeme en Stances qu'il intitula *Philandre*, & deux volumes, l'un de vers qu'il publia en son dernier voiage de la Cour, l'autre de lettres que son ami fit imprimer après sa mort, & qu'il n'avoit pas faites, suivant l'avis de Mr. Pelisson, pour étre imprimées.

Mass. LE PERE MASSILLON, Prêtre de l'Oratoire, celébre Prédicateur, est de Provence: si l'on peut juger de ce grand homme par ses Sermons qu'on a donnés au public, quelques informes qu'ils soient, il n'est pas sans doute de ces hommes qui doivent leur succez a la brigue, & qui ne sont grands que dans la bouche de ses Partisans; mais de ceux à qui parler & enlever l'estime du public, est une même chose. Nous avons en cinq volumes ou douze ses Sermons, contre lesquels il s'est souvent récrié, parce qu'ils ont été donnés au public contre son consentement, & par le larcin des Copistes. Cependant ces discours ne laissent pas d'être d'un gout & d'un caractère qui n'a peut-etre point encore paru. On y voit une riche abondances de pensées & de paroles, une application ingenieuse des beaux endroits de l'Ecriture à son sujet, un stile nourri de la lecture des livres Saints, une intelligence parfaite de la Religion, un feu & une vivacité surprenante dans les peintures, & une onction secrette repandue dans tous les discours.

Maucr. MONSIEUR MAUCROIX, Chanoine de l'Eglise de Rheims, nous a donné quelques traductions qui font la gloire de l'Auteur & le plaisir du public. Il a traduit *les Homelies de S. Jean Chrysostome au peuple d'Antioche*, *le Schisme d'Angleterre de Sanderus*, & la *Chronologie que le P. Petau* savant Jesuite fit imprimer sous le nom de *Rationarium temporum*.

Mers. MARIN MERSENNE, de l'Ordre des Minimes, étoit du Maine, où il nâquit le 8. Septembre 1588. Par son érudition il s'attira l'estime du celebre Mr. Descartes, dont il étoit comme l'agent a Paris, & qui lui envoioit ses ouvrages pour savoir le jugement qu'en portoient les Savans. Ce Pére mourut à Paris en l'an 1648. âgé de soixante ans, après avoir donné au public plusieurs ouvrages Latins sur l'Ecriture Sainte, & sur la Phisique. Il a composé en François l'*Harmonie du monde*, deux vol. in fol. *la Verité des Sciences*, les *Questions inouïes*, &c.

Menage GILLES MENAGE. Nâquit à Angers le 20. Aout 1613. où il se fit recevoir Avocat, mais dégouté de cette profession, il se fit pourvoir de quelques Benefices, & vint se fixer à Paris, où il entra chez le Cardinal de Rets, & s'y distingua bien-tôt par deux pieces en vers, l'une fut la *Metamorphose du Pedant Montmaur en Perroquet*, & l'autre, *la Requête des Dictionnaires*. Au-reste il eut le malheur de voir s'élever contre lui dans la Republique des Lettres un grand nombre d'illustres adversaires. Tels furent Mrs. l'Abbé d'Aubignac, Despreaux, Cotin, Salo, le P. Bouhours, & Mr. Baillet. Il a publié les *Origines de la Langue Françoise*, *Observations & corrections sur Diogene Laerce*, *Etimologies Italiennes*, *Amenitez du Droit*, *histoire de Sablé*, *Remarques sur la langue Françoise*, *Poesies Grecques*, *Latines*, *Françoises*, *Italiennes*, & un *Dictionaire des Etimologies*. Il etoit de l'Academie *de la Crusca*, & mourut à Paris le 23. Aout 1692. agé de septante-neuf ans.

Mezerai FRANCOIS EUDES DE MEZERAY, Secretaire de l'Academie Françoise, Historiographe de France, étoit du village de Mezerai, proche la ville d'Argentan en Basse Normandie. Mr. le Chancelier Seguier con-

çut

eût une si haute estime pour lui, qu'il lui donna une pension ; le Roy le gratifia d'une seconde, & le Cardinal Mazarin d'une troisiéme. Alors il s'appliqua à faire l'*histoire de France*, qui avoit deja été commencée par Baudoüin de l'Academie Françoise. Il la publia en trois vol. in fol. Il en fit lui-méme l'Abregé en trois vol. in quarto, & en huit vol. in douze. Cette histoire finit à la mort d'Henri IV. Il avoit dessein de la continuer: mais le régne de Louis XIII. lui parut trop épineux pour un Historien sincére. Il a fait aussi imprimer une continuation de l'*histoire des Turcs*, depuis l'an 1612. jusques en l'an 1648. Il mourut a Paris au mois de Juillet 1683. âgé de septante trois ans. Il étoit frére du P. Eudes Missionnaire, qui a donné quelques petits traités de devotion au public.

Marsolier MONSIEUR MARSOLIER, Chanoine d'Usez en Languedoc, celébre par les excellentes *histoires* qu'il a publiées, du *Cardinal de Ximénes*, *de S. François Sales*, & de l'*Abbé de la Trappe*, & qui font l'admiration du lecteur.

Moliere JEAN BAPTISTE POQUELIN DE MOLIERE, Poëte Comique, étoit Parisien, & s'est acquis par ses Comedies une réputation qui ne mourra jamais. Il quitta bien-tôt l'étude du Droit auquel son pere l'avoit destiné, pour suivre le panchant qui l'entrainoit sur le Theâtre. Il entra dans une troupe de Comediens de Campagne, & se fit connoître à Lyon par sa premiére piece, qui fut l'*Etourdi*. Bien-tôt aprés la Troupe fut honorée de la protection de Mr. le Prince de Conty Gouverneur du Languedoc ; ensuite, de celle de Gaston Duc d'Orleans, qui le presenta au Roy & à la Reine Mére. Ce fut alors qu'il obtint la permission de jouer à Paris dans la sale du Palais Royal en 1660. où il amusa la Ville & la Cour par des piéces toujours nouvelles & toujours agréables. Ses meilleures sont le *Misantrope*, & le *Tartuffe*. Il tomba malade en jouant le *Malade imaginaire*, & mourut le méme jour 17. de Fevrier 1673. âgé de cinquante-trois ans. On eut toutes les peines du monde à obtenir qu'il fût enterré en terre sainte ; ce qui a fait dire à Mr. Despreaux, *qu'un peu de terre fut obtenu par prieres*. Ses œuvres sont imprimées à Paris en huit volumes in douze. Sa vie est écrite.

La Mothe le Vayer. FRANÇOIS DE LA MOTHE LE VAYER, de l'Academie Françoise, Parisien, Conseiller d'Etat ordinaire, Precepteur de Mr. le Duc d'Anjou, qui fut ensuite Duc d'Orleans, fit de grands progrés dans toutes sortes de Sciences. Ses ouvrages ont été mis en trois volumes in fol. mais on n'y trouve pas un traité qu'on lui attribuë, & qui est intitulé, *Hexameron rustique*, ce sont des conversations de six jours à la campagne, où l'on traite de toutes les matiéres differentes: il y a des expressions hardies, & méme peu honnêtes; Ce qui est cause que cet ouvrage n'a jamais été imprimé avec privilége. La Mothe le Vayer donnoit fort dans les sentimens des Sceptiques, & mourut fort âgé à Paris en 1571.

La Monnoye MONSIEUR DE LA MONNOYE. Cét Auteur est un bel esprit de Bourgogne, qui a de grands talens pour la Poësie, & qui a souvent remporté le prix de l'Academie Françoise. Il n'a rien fait imprimer en corps d'ouvrage, mais on voit beaucoup de ses pieces détachées dans les Recueils de l'Academie, dans celui du P. Bouhours, & dans les Mercures.

Morin JEAN MORIN, Prêtre de l'Oratoire, illustre par sa vertu & par sa sience, nâquit à Blois l'an 1591. dans la Religion Reformée: mais le Cardinal du Perron l'ayant converti, il entra quelque tems apres, dans la Congregation de l'Oratoire, que le Cardinal de Berulle venoit d'établir en France. Sa principale occupation fut l'Ecriture Sainte & la positive ; comme il paroit par ce qu'il a donné sur la Bible, & sur les Sacremens de l'Ordre, & de la Penitence. Il composa, étant encore jeune, un ouvrage en François, intitulé l'*histoire de la Délivrance de l'Eglise par Constantin, & du progrez de la Souveraineté des Papes, par la pieté & la liberalité des Rois de France.* Il mourut le 28. Fevrier 1659. âgé de soixante huit ans. Le P. Moret de l'Oratoire a donné en 1703. ses *œuvres Posthumes*. Ils contiennent un *Traité de la Contrition, de l'Expiation des Cathecumenes*, &c.

Nicole PIERRE NICOLE, Ecclesiastique, trés-célébre par sa pieté & son érudition, nâquit à Chartres l'an 1625. Il fut lié d'amitié avec Mr. Arnaud Docteur de Sorbonne, & eut beaucoup de part aux ouvrages de Messieurs de Port-Royal. C'est lui qui a traduit, sous le nom de *Vvendrokius* les lettres Provinciales ; ouvrage plus beau que le latin de Terence qu'il voulut imiter. Ses traités de Controverse lui ont fait beaucoup d'honneur. Nous avons de lui un *Traité de l'Unité de l'Eglise*, dix volumes d'*Essais de Morale*, où l'on découvre une grande solidité, soûtenuë d'une juste délicatesse. Depuis sa mort, qui arriva le 16. Novembre 1695. peu de jours aprés avoir publié son *traité sur le Quietisme*, l'on donna au public des *instructions sur les Sacremens*, *sur le Symbole*, *sur le Pater*, *& l'Ave Maria*, & l'on espére de voir bien-tôt ce qu'il a fait sur le Décalogue. On le fait Auteur des *lettres sur l'Héresie imaginaire*, *de la Foy humaine*, d'un ouvrage en vers Burlesques, sur l'*Almanach des Enluminures*, de *l'Onguent pour la brûlure* : on voit encore de lui un *Systême sur la grace.*

Le Noble MONSIEUR LE NOBLE, c'est un homme d'un talent merveilleux pour écrire sur toutes sortes de matiéres: il seroit à souhaiter qu'il y eût autant de solidité que d'imagination. Il fut d'abord Procureur Général au Parlement de Mets, mais quelques disgraces l'obligérent a quitter sa charge, & à demeurer long-tems prisonnier à la Conciergerie. Là il étourdissoit son chagrin par des Pasquinades qu'il débitoit tous les mois sur les affaires du tems. Il composa l'*histoire de la Republique de Hollande*, *l'Esprit de Gerson*, deux volumes de *Fables*, qui sont de beaucoup inferieures à celles de la Fontaine. Et comme s'il eût voulu expier des occupatious si badines & si peu conformes à sa Religion, il a voulu depuis peu sanctifier sa plume par une traduction Françoise des *Pseaumes de David*, avec des pieuses Reflexions fort courtes, & une Paraphrase sur le Pseaume *Miserere.*

Ozanam MONSIEUR OZANAM, de l'Academie Roiale des Sciences, Professeur des Mathematiques à Paris, a donné au public un *Dictionnaire général des Termes de Mathematique*, où l'on trouve, outre les termes de cette Sience plusieurs Termes des Arts & des autres Siences, avec des raisonnemens qui conduisent peu à peu l'esprit à une connoissance universelle des Mathematiques. Il a publié encore *Oeuvres Mathematiques* en 5. vol. les *Recréations Mathematiques*, en deux volumes in octavo, ouvrage curieux & qui divertit agréablement le Lecteur. *La Geometrie Pratique*, *le Compas de proportion*, &c.

Pascal BLAISE PASCAL, né à Clermont en Auvergne, parut dés son enfance fort élevé au-dessus de son âge, & passa dans un siecle rempli de personnes habiles & savantes, pour un des plus grands esprits, des plus profonds dans les Mathematiques, & pour un des plus parfaits modeles de la veritable éloquence. A l'âge de dix-neuf ans il inventa sa machine d'Arithmetique, qu'on appelle *Roüe Pascaline*, qui est admirée de tous les Savans. Il a combattu trés-agréablement les opinions pernicieuses des Casuistes relâchés dans les

Lettres Provinciales, ouvrage qui depuis plus de cinquante ans qu'il paroit, a toûjours les agrémens de la nouveauté, qui sera d'une gloire immortelle à son Auteur, & au-dessus de toute la critique. Les fragmens d'un ouvrage qu'il méditoit sur la Religion, & qui se trouvent dans ses pensées, font regreter au public la perte d'un Traité si utile. C'est lui qui a fait revenir les anciens Philosophes de l'erreur où ils étoient sur l'horreur du vuide, en montrant dans son *Equilibre des Liqueurs*, que tout ce grand nombre d'effets viennent de la pesanteur de l'Air. Nous avons encore de ce grand homme, un *traité de la Roulette*, ouvrage de Mathematique, mais qui est assez rare. Pascal mourut à Paris le 19. Aoust l'an 1662. âgé de trente neuf ans. Madame Perrier sa sœur a composé un petit abregé de sa vie, qu'on trouve au commencement de ses pensées, impression d'Hollande.

Palaprat MONSIEUR PALAPRAT, est Auteur de la Comedie du Grondeur, qui eut beaucoup de succez, il y a prés de vingt ans. Il a donné encore quelques autres pieces de Poesies & de Prose.

Le Pais MONSIEUR LE PAIS, étoit d'un esprit aisé & fort agréable dans la conversation. Outre ses œuvres, qui contiennent des Vers & de la Prose, il est Auteur du livre intitulé, *Amitié, Amours, Amourettes*. On voit dans le Recüeil du Pere Bouhours quelques petites pieces de sa façon.

Patru OLIVIER PATRU, Doyen de l'Academie Françoise, Avocat au Parlement, nâquit à Paris l'an 1604. Il fit à sa reception dans l'Academie, un discours, qui plut si fort aux Academiciens, qu'ils ordonnerent qu'à l'avenir ceux qui seroient reçus feroient un discours pour remercier la Compagnie. Tous ceux qui ont le mieux écrit en François, ont consulté Patru comme leur Oracle, & ses *Plaidoyers*, dont on a fait plusieurs Editions, servent de modéle pour ecrire correctement en nôtre Langue. Il mourut à Paris le 16. Janvier 1681. âgé de septante-sept ans, aprés avoir éprouvé les coups d'une mauvaise fortune en plusieurs occasions. Le P. Bouhours a fait son éloge.

Pavillon ETIENNE PAVILLON, de l'Academie Françoise, Neveu du pieux Evéque d'Aleth, fut Avocat général au Parlement de Mets; mais aimant beaucoup le loisir, il se défit de sa charge, & rendu à lui-méme, il se forma une societé d'amis, gens d'esprit, qui s'assemblant chez lui, lui aiderent par le plaisir de la conversation, à soûtenir les grandes incommodités dont il etoit attaqué. Il lui est échapé quelques Poesies qu'on trouve dans le récueil du P. Bouhours, & qui font connoître de quoi il eût été capable, s'il se fût appliqué à quelque grand ouvrage. Personne n'écrivoit mieux que lui dans le goût de Voiture. Il mourut à Paris le 10. Janvier 1705.

Pelisson PAUL FONTANIER PELISSON, de l'Academie Françoise, a été sans contredit un des plus beaux esprits de son siécle. Il nâquit à Castres en Languedoc en 1624. Dés l'âge de treize ans il prit ses degrés dans l'Université de Cahors, & le fruit de ses études fut une *Paraphrase des Institutes de Justinien*, qu'il donna au public à l'âge de dix-sept ans. Il vint ensuite à Paris, & s'y appliqua à composer l'*Histoire de l'Academie Françoise*, qui parut en 1643. avec tant d'applaudissement qu'elle lui procura l'entrée dans cette Compagnie. Ayant été fait Secretaire du Roy en 1652. Mr. Fouquet le choisit en 1657. pour être son premier Commis pour les Finances. Deux ans aprés on le reçût Maître des Comptes a Montpelier. La disgrace de Mr. Fouquet attira la sienne; il fut mis à la Bastille, où il s'appliqua à se convaincre de la Religion Catholique, & à travailler à sa conversion par l'étude de l'Ecriture & des Peres. Il fit abjuration de la Religion, dans laquelle il avoit été élevé, à Chartres en 1670. L'année suivante il fut reçu Maître des Requêtes & eut l'Abbaie de Benevent: le Roy lui confia ensuite l'OEconomat des Abbaies de Cluny, de S. Germain Despiés, & de S. Denys, dont il emploioit les deniers à donner des pensions aux Nouveaux convertis. Ses ouvrages de controverses furent *Reflexions sur les differens de la Religion*, *Courtes Prieres durant la Messe*. *Traité de l'Eucharistie*. Dans sa jeunesse il avoit été attaché à la Poesie, à laquelle il renonça étant à la Bastille. Le Roy l'avoit nommé pour travailler à son histoire, & le Panegyrique de ce Monarque qu'il prononça à l'Academie en 1671. a été traduit en Latin, en Espagnol, en Italien, en Anglois & méme en Arabe. La Préface des OEuvres de Sarrazin est encore de lui. Il mourut subitement le 7. Janvier 1693. & parut durant toute sa vie fort attaché à la Religion Catholique. Quelques bruits injurieux que ses ennemis firent courir sur sa mort, ont été refutés par Mr. l'Evéque de Meaux, dans une lettre à Mademoiselle de Scudery. On assure cependant qu'il ne voulut point recevoir le Sacrement.

Perrault CLAUDE PERRAULT, de l'Academie Royale des Siences, & Medecin de la Faculté de Paris, nâquit à Paris l'an 1613. Il s'est distingué non seulement par des ouvrages de sa profession, comme ses *Essais de Physique*, & les *Memoires pour servir à l'histoire des animaux*; mais encore par d'autres concernant l'Architecture, dans laquelle il excella; comme sa *Traduction de Vitruve*, entreprise par l'ordre du Roy, un Abregé du meme Auteur, l'*Ordonnance des cinq especes de Colonnes, selon la methode des Anciens*. C'est de lui dont Mr. Despreaux dit, que de méchant Medecin il devint bon Architecte. On publia de lui aprés sa mort, qui arriva en 1688 un *Recueil* de plusieurs machines de son invention. Il eut trois freres, PIERRE PERRAULT Auteur de l'*Origine des Fontaines*, & de la traduction du Poeme Italien de Tassoni, intitulé *la Secchia rapita*. NICOLAS PERRAULT Docteur de Sorbonne, Auteur d'une *Theologie Morale* imprimée en 1667. & CHARLES PERRAULT, le plus jeune de tous, dont nous allons parler.

Perrault CHARLES PERRAULT, de l'Academie Françoise, né dans le sein des lettres, les cultiva avec soin dés sa jeunesse, & par un *Dialogue de l'amour & de l'amitié*, qui fut suivi de deux *Odes*, l'une *sur la Paix des Pirenées*, l'autre *sur le Mariage du Roy*. Il commença à donner des idées avantageuses de ce qu'il feroit dans la suite. Son merite lui attira l'estime de Mr. Colbert, qui le fit premier Commis des Bâtimens; ensuite Controlleur général. Il s'appliqua à dresser des Memoires sur lesquels furent formées les Academies de Peinture, de Sculpture & d'Architecture. Et il fut des premiers dans celle des Siences & des Inscriptions. Mr. Perrault étant déchargé de ce pénible emploi, aprés la mort de Mr Colbert, cultiva les Muses, en produisant les *Poemes sur la Peinture & sur S. Paulin*, *l'Epitre à Mr. de la Quintinie*, *la Creation du monde*, *la patience de Griselidis*, *le Roseau*, *la Chasse*, & quelques *Contes*. Son *Poeme du siécle de Louis le Grand*, l'engagea dans une dispute litteraire qui lui fit produire la *Paralléle des Anciens & des Modernes*. Enfin, c'est lui qui a composé l'*Eloge historique des grands hommes du dix septiéme siecle*, ausquels Mr. Begon a fait joindre les portraits au naturel. Mr. Despreaux a écrit contre lui assez vivement. Enfin Mr. Perrault mourut à Paris le 17. May 1703. âgé de soixante & dix-sept ans.

Pouget CHARLES POUGET, Docteur de Sorbonne, Abbé de Chambon, & Prêtre de l'Oratoire, est trés-habile

habile dans les matieres Ecclesiastiques, comme il paroit par le *Catechisme de Montpelier*, dont il est Auteur. Tout y est solide, soutenu de bonnes autorités, & sa brieveté ne laisse pourtant rien à desirer au Lecteur. En un mot c'est une Theologie entiere & complete.

De Piles

MONSIEUR DE PILES, a fait quelques conversations sur la Peinture, qui sont d'un bon goût & très-bien ecrites. Il est mort au mois d'Avril 1709.

Poisson

LE PERE POISSON, Prêtre de l'Oratoire & Parisien, a donné au public des ouvrages qui ont montré qu'il est bon Theologien & excellent Philosophe. Il publia dans sa jeunesse des traites sur la Philosophie de Descartes, dont il avoit fait une étude particuliére: tels sont un *Commentaire sur la Methode de ce Philosophe, sur la Musique, sur la Mecanique*. Il a même eu quelque part à sa vie ecrite par Mr. Baillet. Enfin pour se rendre plus utile au public, Il publia en 1706. une nouvelle *Somme des Conciles* en deux vol. in fol. avec des Notes trés savantes sur les Canons, qui souffrent quelque difficulte. Si jamais Mr. Dupin fait r'imprimer son dix-septiéme siecle, il n'oubliera pas cet Auteur, qui merite d'être placé parmi les gens Savans.

Pulvinel

MONSIEUR PULVINEL est Auteur de l'*Ecuier François*. Cet ouvrage prouve qu'il s'est voulu rendre utile aux jeunes gens qu'on éléve dans les exercices de l'Art Militaire.

Quesnel

PASQUIER QUESNEL, Parisien, a été élevé dans la Congregation de l'Oratoire, d'où il sortit en 1680. pour se retirer en Flandres. Avant sa sortie il publia les Ouvrages de *S. Leon avec des Notes & des Eclaircissemens, & l'Idée du Sacerdoce*; & quelques *reflexions courtes sur l'Evangile*, qui dans la suite furent suivies d'autres plus longues sur S. Paul, & enfin de beaucoup augmentées, sous le titre de *Nouveau Testament avec des reflexions*. Ce Livre, quoy qu'approuvé par Monseigneur le Cardinal de Noailles, a toutesfois été censuré par le Pape Clement XI. au mois de Juillet 1708. comme contenant quelques propositions seditieuses, temeraires, &c. Nous avons encore de cet Auteur beaucoup d'Ouvrages de pieté, où il n'a pas mis son nom, comme *les priéres Chrétiennes*, les *Meditations sur la Passion*, *le bonheur de la mort Chrétienne*, un *Livre des trois consecrations*, du Baptême, du Sacerdoce, & de la profession Religieuse. Il a fait aussi quelques Ouvrages sur la Grace, & quelques pieces pour la deffense de ses sentimens & de sa conduite.

Quinault

PHILIPPE QUINAULT, de l'Academie Françoise, Auditeur de la Chambre des Comptes à Paris, fut illustre par la beauté & par la fecondité de son genie, & par le tour heureux & naturel de ses productions. Dés sa jeunesse il donna quelques pieces de Theatre, qui n'eurent pas d'abord un grand succez; mais s'étant perfectionné dans la suite, ses plus sevéres critiques lui ont rendu justice: on n'a même connu ses grands talens qu'aprés sa mort, qui arriva le 26. Octobre 1688. à l'âge de cinquante ans. Ses principaux ouvrages sont *les Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, *Cadmus & Hermione*, *Alceste*, *Psiché*, *la Mascarade du Carnaval*, *Thesée*, *Atis*, *Isis*, *Proserpine*, *Roland*, *le Temple de la Paix & Armide*, qui tous ont eté mis en Musique par le celébre Mr. de Lulli.

La Quintinie

MONSIEUR DE LA QUINTINIE, Directeur des Jardins Potagers du Roy, a publié en deux vol. in quarto un *traité des Jardins Fruitiers & Potagers*. Son ouvrage n'est pas seulement instructif, il est encore écrit fort poliment, & fait voir que l'Auteur joint beaucoup d'esprit à une grande experience sur cette matiere. Mr. Perrault lui a écrit là-dessus une Epitre en vers qu'on trouve dans le Recueil du P. Bouhours.

D. Quichotte

DOM QUICHOTTE. Cette histoire qui montre les folies & les extravagances des anciens Romains a été traduite en François sur l'original Espagnol par Mr. de S. Martin, on y a fait une continuation qui ne vaut pas les premiers volumes. La traduction est trés pure, trés-châtiée, & peut servir de modéle.

Rabelais

FRANCOIS RABELAIS, Medecin, de Chinon en Touraine, vivoit dans le seiziéme siecle. Il fut d'abord Religieux de S. Francois à Fontenay-le-Comte en Poitou, mais lassé du Cloitre, il obtint du Pape Clement VII. permission d'en sortir, pour passer dans l'Ordre de S. Benoit. Enfin il quitta tout-a-fait l'habit Religieux, & alla étudier en Medecine à Montpellier, où il prit le degré de Docteur, & où il publia les *Aphorismes d'Hipocrate* en Latin. Le Cardinal Jean du Bellay, qui le mena à Rome, lui procura une Bulle d'absolution de son Apostasie, & lui donna aprés son retour une Prebende à S. Maur des Fossés, avec la Cure de Meudon. Ce fut vers ce tems-là qu'il écrivit son *Pantagruel*, Satire Comique, trop licentieuse, mais pleine de traits vifs & d'agrémens inestimables, au gout de ceux qui se piquent d'entendre cet ouvrage. On a encore de lui des *Lettres Françoises*. Il mourut à Paris l'an 1553. âgé de septante ans.

Racan

HONORAT DE BUEIL MARQUIS DE RACAN, nâquit en Touraine l'an 1589. Il fut d'abord Page chez le Roy, & se sentant de l'inclination pour la Poësie, quoiqu'il n'eût point étudié; il s'y appliqua sous la conduite de Malherbe, qui pour le genie préferoit Racan à ses autres Eleves. Il a fait des *Bergeries*, *des Odes sacrées*, *ou Paraphrases sur les Psaumes*: & mourut en 1670. Mr. Despreaux parle fort avantageusement de ce Poëte dans ses Satires & dans son Art Poëtique.

Racine

JEAN RACINE, de l'Academie Françoise, Tresorier de France en la Généralité de Moulins, Secretaire du Roy, & Gentil-Homme ordinaire de sa Majesté, nâquit à la Ferté-Milon en 1639. Il avoit un genie excellent pour les belles lettres. Il fut d'abord élevé à Port-Royal des Champs, sous la conduite de ces Solitaires, qui ont composé tant d'ouvrages. Il produisit la *Thebaide*, etant fort jeune, & donna de suite les autres pieces, qui ont eu un si grand succez, quoi qu'il les fit paroitre dans le même tems que Corneille, qui étoit alors dans la plus haute reputation. Avec son talent pour la Poësie, il fut un excellent Orateur. Ce qui le fit choisir par le Roy Loüis XIV. pour travailler à son Histoire. Il composa des *Cantiques* avec beaucoup de sublimité, & les deux *Tragedies saintes d'Esther* & d'*Athalie*. Ses pieces profanes sont au nombre de neuf, avec la Comedie des *Plaideurs* Il mourut le 22. Avril 1699. & fut enterré a Port-Royal des Champs, où sa Tante étoit pour lors Abbesse.

Rapin

RENE' RAPIN, Jesuite, né à Tours en 1621. Il entra dans la Societé en 1639. où aprés avoir enseigné les belles lettres pendant neuf ans, il s'appliqua à composer pour le public. Il a excellé dans la Poesie Latine; & les Savans ont admiré entre autres son *Poëme des Jardins*, comme un ouvrage digne du siécle d'Auguste. Son érudition paroit dans ses *Reflexions sur l'Eloquence*, *sur la Poësie*, *sur l'Histoire & sur la Philosophie*, & dans les *Comparaisons des Grands-Hommes de Virgile & d'Homere*, *de Demostene & de Ciceron*, *de Platon & d'Aristote*, *de Thucidide & de Tite-Live*. L'on voit des preuves de sa pieté dans la *vie des Prédestinés*, *l'importance du Salut*, & d'autres qui sont pleins des verités de la Foy les plus sublimes & les plus touchantes. Il mourut à Paris le 27. d'Octobre 1687.

Regis

SYLVAIN REGIS, de Montpellier, excella dans la Philosophie de Descartes, c'est sur les principes de ce grand Philosophe qu'il a composé en François un Systéme de Philosophie en trois volumes in 4. On

l'a r'imprimé en Hollande, où l'on a mis au commencement une Histoire de la Philosophie, composée pa un tres-bon Autheur; Il y a un Sistéme d'excellentes choses, principalement sur la Physique. Sa Logique n'est qu'un simple abregé de l'*Art de penser*, Mr. de l'Elevel a critiqué sa Metaphysique, qui n'est pas la meilleure partie de son Ouvrage. Le P. de Mallebranche a écrit quelque chose contre lui. Ce Philosophe mourut à Paris en 1702.

La Roche foucaud FRANCOIS DUC DE LA ROCHEFOUCAUD, Prince de Marsillac, Baron de Vertueil, Chevalier des Ordres du Roi, & ci-devant Gouverneur du Poitou. On attribuë à ce Seigneur deux excellens ouvrages, un livre de *Maximes*, & un autre de *Memoires de la Regence de la Reine Anne d'Autriche*. Il mourut à Paris le 17. Mars 1680. âgé de soixante-huit ans.

Regnier REGNIER. Poëte Satyrique François & Neveu de Desportes, surpassa tous ceux qui avoient écrit des Satyres avant lui. Mais il vécut en libertin & en débauché, caractère dont il a répandu des traits dans plusieurs de ses ouvrages. Nous avons de lui un *Recueil de Satyres*, in douze, dont la lecture est tres-dangereuse pour les mœurs, à cause des obscenités qu'on y rencontre, principalement dans sa *Macette*. Il mourut l'an 1613.

Rohault JACQUES ROHAULT, Philosophe Cartesien, étoit d'Amiens. Il vint enseigner les Mathematiques à Paris, où il se fit connoitre à Mr. Clerselier, qui lui donna sa fille en mariage. Il enseigna plus de douze ans la *Phisique*, avant que de publier l'ouvrage qu'il en a composé, auquel il manque beaucoup de choses pour faire une Physique parfaite. Il a donné des *Entretiens sur la Philosophie*, dans lesquels il refute les *Formes substantielles*, *l'Ame des Bêtes, & les accidens Physiques*. Mr. Clerselier, après sa mort, publia ses *Oeuvres Posthumes*, qui contiennent les *Elemens de Mathematiques*, *un traité de Mécanique*. &c. Il mourut à Paris en 1675. âgé de cinquante-cinq ans, & fut enterré à sainte Geneviéve du Mont.

Rondelet GUILLAUME RONDELET, Medecin celébre, étoit de Montpellier en Languedoc, où il naquit le 27. Septembre de l'an 1507. Il y fut professeur en Medecine avec beaucoup de réputation. L'excès avec lequel il mangea des figues en revenant de Toulouse, lui causa une Dissenterie, dont il mourut, près d'Albi le 30. Juillet 1566. fort pauvre, à cause de son peu de conduite. Outre plusieurs ouvrages Latins qu'il a composé, nous avons de lui, en François une *Histoire des poissons*.

Robbes MONSIEUR ROBBES, s'est fait connoitre par une *Geographie* assez exacte, qu'il a publiée en deux volumes, & où l'on voit en abregé la description generale de tous les païs, les mœurs des Nations, &c.

De Roubins MONSIEUR DE ROUBINS, Gentil-homme d'Arles en Provence, a des grands talens pour la Poësie comme il paroit par son *Placet au Roi* sur la taxe des Isles, qu'on trouve dans le Recueil du P. Bouhours.

De la Ruë LE PERE DE LA RUE, Jesuite, s'appliqua long tems à Paris à l'étude des belles lettres & de la Rhetorique qu'il enseigna pendant plusieurs années, & où il réussit avec un grand succés; mais pour se rendre plus utile à l'Eglise, il s'appliqua à la Predication, & s'est aquis, avec justice, la reputation d'un des premiers Prédicateurs de la Cour & de Paris. Nous avons de lui quelques *Oraisons Funébres*, outre un recueil de ses Sermons, que les Copistes ont donnés d'une maniére assez imparfaite.

De la Roche LE PERE DE LA ROCHE, Prêtre de l'Oratoire, a de grands talens pour l'Eloquence. Le public en peut juger, non seulement par ses Sermons, qu'il préche encore à Paris, mais par l'Oraison Funebre de Mr. de Boucherat Chancelier, qu'il a fait imprimer.

La Sabliére MADAME DE LA SABLIERE, s'est distinguée parmi les personnes de son sexe, par plusieurs ouvrages de Poësies, dont on a fait un recueil, on y trouve beaucoup de delicatesse, & une versification tres-exacte.

Sacy LOUIS ISAAC LE MAITRE DE SACY, frére d'Antoine le Maitre, naquit à Paris en 1613. & fut l'Eléve de Mr Arnaud son Oncle. Les troubles qui s'élevérent contre la maison de Port-Royal le firent mettre à la Bastille. Il y fut deux ans & demi, & y travailla à la *traduction de l'Ancien Testament*, qu'il a depuis enrichie de remarques tres-savantes & pleines d'onction. Mr. des Fosses a continué cet ouvrage, & il ne manque que S. Paul pour avoir l'Ancien & le Nouveau Testament tout complets. Il a aussi composé *la vie de Dom Barthelemi des Martyrs, un recueil de Lettres* en deux vol. Il mourut aussi saintement qu'il avoit vécu, le 4. Janvier 1684. âgé de soixante & onze ans, dans le Château de Pompone.

Sainte Beuve JACQUES DE SAINTE BEUVE, Docteur de Sorbonne & Professeur du Roi en Theologie, s'est rendu célébre par sa profonde erudition, dans la *Morale* & dans la *resolution des Cas de Conscience*, dont nous avons trois volumes in quarto imprimés. Il avoit l'esprit facile, decisif, plein de solides connoissances, l'imagination vive, un genie propre aux affaires, une grande droiture de cœur, un abord aisé qui le communiquoit avec une bonté qui attiroit la confiance. Outre ses Cas de Conscience il a publié en Latin un *Traité de la Confirmation*, & de l'*Extrême Onction* contre le Ministre Baillé.

Saint Ciran JEAN DU VERGER DE HAURANNE ABBE' DE S. CIRAN, s'est distingué dans le dix-septiéme par son merite & par sa pieté. Il naquit à Bayone en 1581. Ce Savant homme rendit de grands services à l'Eglise en defendant sa Ierarchie, sous le nom de *Petrus Aurelius*. C'est ce fameux ouvrage qui a été imprimé par ordre & aux frais du Clergé de France, & qui porte à sa téte l'éloge magnifique par lequel on a reconnu le zele & la doctrine de son Auteur, qui par modestie ne se voulut jamais faire connoitre. Il a composé en François quatre vol. de *Lettres*, & une *Theologie familiére*, avec des *Maximes Chrétiennes*. Sa fermeté à ne vouloir point opiner pour la nullité du mariage du Duc d'Orleans avec Marguerite de Lorraine, fut cause qu'on le mit en prison, où il fut près de 4 ans, & peu de tems aprés sa sortie il mourut le 11. Octobre 1643. & fut enterré à S. Jacques du Haut-Pas.

Sanson NICOLAS SANSON, célébre Geographe, né à Abbeville en Picardie l'an 1599. Il vint à Paris aprés ses études en 1627. où il se distingua d'abord sous le nom d'Ingenieur & de Matematicien. Mr. Tavernier lui fit graver plusieurs de ses Cartes: dans la suite aiant pris la qualité de Geographe du Roi, il travailla à faire des Cartes en son particulier, qui furent plus estimées que toutes celles qui avoient paru jusqu'alors. Il en a fait prés de trois cent en grandes fueilles. On a aussi de lui quelques traités François sur la Geographie. Il mourut à Paris en 1667. âgé de soixante-huit ans. Il a laissé un fils nommé Guillaume Sanson, qui s'appliqua à la méme étude, & qui mourut l'an 1703.

Salnove SALNOVE, a donné un traité de la *Venerie Roiale*: cet ouvrage contient tout ce qui regarde la Chasse & la Fauconnerie, & renferme des Remarques & des Observations tres curieuses.

Salo MONSIEUR SALO. C'est cet Auteur qui commença les *Journaux des Savans* en France en 1665. sous le nom d'Hedouville, & qui ont eté continués par Messieurs Galois & de la Roque. Depuis eux Mr. Cousin fut preposé

prepofé pour en prendre la conduite & la direction. Enfin le celébre Abbé Bignon, au commencement de 1702. institua une nouvelle Compagnie, à laquelle il a donné le soin de faire le Journal des Savans de Paris.

Sanlecque — LE PERE LOUIS DE SANLECQUE, Chanoine Regulier & Parifien, a donné un *Poeme du Geste*, qui est tres-bon, & rempli de Portraits vifs & d'aprés nature. Il est aussi Auteur d'une *Satyre contre la fausse Direction*. Il feroit à fouhaiter que ce Pére eut un peu moins de zéle à reprendre les defauts des mauvais Directeurs, & qu'il ne se fut pas laissé aller à quelques termes libres, qui paroiffent peu convenir à un Religieux.

Savot — JACQUES SAVOT, c'est l'Auteur d'une *Architecture Françoise*, fur laquelle Mr. Blondel a fait des Notes tres-justes, & pleines d'erudition.

Sarazin — JEAN FRANCOIS SARAZIN, natif de Caën en Normandie, excelloit dans la Poëfie, fur-tout en celle qui roule fur une raillerie fine & fpirituelle. Rien n'est plus ingenieux que fa *Pompe funébre de Voiture*, *sa défaite des Bouts-rimés*, *sa Souris*, *son Sonnet sur les femmes*. On a aussi de lui, en Profe, *la Conspiration de Valstein*, *un Dialogue où l'on demande s'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*. *Un traité du Nom & du Jeu des Echecs*. Il fervit Mr. le Prince de Conti en qualité de Secretaire de fes Commandemens, & mourut en 1657.

Scaron — N..... SCARON, Parifien, Auteur celébre du dernier fiécle, qui s'attacha au genre d'écrire, que nous appellons Burlefque, & dans lequel il excella aussi-bien en Profe qu'en Vers. Dés l'âge de vingt-fept ans il tomba dans une efpéce de paralyfie, qui le rendit perclus de fes membres, jufqu'à fa mort, qui arriva le 14. Octobre 1660. Ce qui lui a fait donner le nom de *Cu-de-Jatte*. Ses ouvrages font le *Roman Comique*, *des Nouvelles Espagnoles*, traduites en François. *le Virgile travesti*, *un Recueil de diverses Poësies*, *quelques Comedies*, &c.

Scuderi — GEORGE DE SCUDERI, de l'Academie Françoife, a compofé feize *pieces de Theatre*, *Alaric*, *ou Rome vaincue*, Poeme Epique, un Roman intitulé *l'Illustre Bassa*, *l'Almahide*, & plufieurs autres ouvrages de Profe & de Poëfie. Il mourut en 1668. Mr. Defpreaux paroît n'avoir pas grande eftime de ces ouvrages; il dit que *Ces Ecrits sans art*, *& languissants*, *Semblent être formés en dépit du bon sens*.

Mademoifelle Scuderi — MAGDELAINE DE SCUDERI, fœur du précedent, avoit de fi grands talens pour la Poëfie, qu'on l'a nommée avec justice la Sapho de fon fiécle, elle étoit de Provence. En 1671. elle remporta le prix de l'Eloquence à l'Academie Françoife, & l'Academie des Ricovrati de Padoue l'affocia, elle mourut le 2. de Juin 1701. âgée de nonante cinq ans, aprés avoir compofé le *grand Cyrus*, *la Clelie*. *La promenade de Versailles*, *des Conversations de Morale*, & des *Entretiens* fur differentes matiéres.

Senault — JEAN FRANCOIS SENAULT, Géneral de la Congregation des Prêtres de l'Oratoire, nâquit à Paris en 1601. Il parut avec éclat dans cette Congregation naiffante. Il fut un des premiers Predicateurs de fon tems, & prêcha pendant quarante ans fans interruption. Ses rares qualités le firent juger digne de l'Epifcopat; mais fa modeftie l'empêcha d'accepter cette dignité, qu'il refufa à deux diverfes fois. Il mourut à Paris le 3. jour d'Aout 1672. aprés avoir donné au Public une *Paraphrase sur Job*, *l'usage des Passions*, *l'Homme Chretien*, *l'Homme Criminel*, *les Panegyriques des Saints*, & divers autres excellens Ouvrages de Pieté & de Morale. Le P. de fainte Marthe lui fucceda dans fon Généralat.

Simon — RICHARD SIMON, de Dieppe en Normandie, eft un des plus habiles hommes pour les langues Orientales, & pour l'intelligence de la Critique dans l'Ecriture Sainte. Il a été élevé dans la Congregation de l'Oratoire, d'où il fortit pour vaquer plus aifément à l'étude. C'eft lui qui nous a donné la *Critique de l'Ancien Testament*, avec une *réponse aux Theologiens d'Hollande*, *la Critique du Nouveau Testament*, *de ses Versions & de ses Commentateurs*, avec un petit traite *des Ceremonies des Juifs*. *La Traduction du Noureau Testament*, avec des Notes qu'il fit imprimer à Trevoux en 1702. lui attira Mr. Boffuet Evêque de Meaux, qui fit deux volumes d'inftructions contre cet ouvrage.

La Suze. — MADAME DE LA SUZE. Il y a quelques Poëfies de cette favante Dame, qui font imprimées avec celles de Mr. Peliffon.

Tachard — LE PERE TACHARD, Jefuite. Ce Pére s'eft rendu fameux par fes frequens voiages dans la Chine, & par fa profonde érudition dans les Mathematiques. Il a fait imprimer un *voyage de Siam*, en deux vol. in 4. qui eft tres-bien écrit, & enrichi d'obfervations curieufes, qui divertiffent le Lecteur: Il a auffi paru fous fon nom un *Dictionnaire Latin-François*: mais fi l'on en croit Mr. Danet, il n'y a que les trois premieres lettres de l'Alphabet qui foient de lui, le refte eft de diverfes perfonnes qu'on ne connoit point.

Tallemant — FRANÇOIS TALLEMANT, Abbé de Val-Chrétien, fous-Doyen de l'Academie Françoife, joignoit à une grande litterature beaucoup de douceur & de politeffe. Cet Abbé a traduit les *vies des Hommes Illustres de Plutarque*, qu'Amiot avoit autrefois traduites, ce qui eft caufe que Mr. Dépreaux l'appelle le Fade Traducteur du François d'Amiot. Il a traduit auffi de l'Italien en François *l'histoire de Venise du Procurateur Nani*. Il mourut le 6. May 1693. âgé de feptante-trois ans.

Teftu — JEAN TESTU DE MAUROY, de l'Academie Françoife, Abbé de Fontaine-Jean, & de S. Cheron. Prieur de Damp-Martin, & ancien Aumonier de Madame, poffeda toutes les qualités d'un veritable Academicien; les Auguftes Princeffes dont il a tant contribué à former les mœurs, font un témoignage vivant & autentique de la droiture & de la bonté de fon efprit: l'une eft Ducheffe de Savoye. Je ne fçai de lui aucun ouvrage que quelques difcours qui fe trouvent dans les Recueils de l'Academie. Il mourut en l'année 1706.

Teftu — JACQUES TESTU, de l'Academie Françoife, Abbé de Belval, Prieur de S. Denis de la Chartre, nâquit à Paris avec de grands talens pour l'éloquence. Une fanté délicate ne lui permit pas de s'appliquer beaucoup à l'étude. Il ne prêcha que quelques Sermons à Paris, qui charmérent tous fes Auditeurs. Ce qui fut caufe qu'il ne tarda guéres à être appellé au Louvre pour y prêcher; mais comme il devoit s'inftruire encore davantage il fe retira encore à la campagne avec le fameux Abbé Bouthillier de Rancé, qui méditoit dés lors la reforme de la Trape. Là une folitude non interrompuë lui laiffoit tout le loifir de mediter & de compofer: mais bientôt aprés, un épuifement général le fit tomber dans une maladie, dont malgré une affez longue vie qu'il a menée depuis, il n'a jamais pû entiérement guerir. Il eft aisé de juger par un *Recueil de Poësies*, qui nous reftent de lui, de la grandeur & de la beauté de fon génie. Il a mis en vers les plus beaux endroits de l'Ecriture & des Peres, & mourut en 1706.

Theophile — THEOPHILE, Poëte, qui vivoit au commencement du dix-feptiéme fiécle, nous a laiffé quelques ouvrages de *Poesie* & de *Prose*, entre lefquels il y a un traité *de l'immortalité de l'Ame*, qu'il fit durant fa prifon.

Tevenin — JACQUES TEVENIN, s'appliqua à fon Art de Chirurgie avec fuccez: on voit dans fa Chirurgie imprimée in fol. qu'il joignoit beaucoup d'érudition à une grande pratique.

** 3 ANDRE'

Thevet ANDRE THEVET, d'Angoulême, publia une *Cosmographie* en 1563. & dans la suite plusieurs autres ouvrages, comme les *singularités de la France antarctique, discours de la bataille de Dreux :* & les *Portraits des hommes Illustres*, qu'il dedia au Roy Henri III.

Thiers JEAN BAPTISTE THIERS, Docteur en Theologie, Curé de Champ-Rond, & ensuite de Vibray dans le Diocése du Mans ; joignoit un grand zele pour le salut de ses Paroissiens, avec une profonde érudition. Il n'etoit encore que Bachelier en Theologie qu'il fit un ouvrage Latin contre Mr. de Launoy, où il reprend ce Docteur de beaucoup de fautes trés-grossiéres. Il donna dans la même langue des *traités du retranchement des Fêtes, & de l'Etole*, pour savoir s'il étoit permis aux Archidiacres de la porter quand ils font leurs visites. Ses ouvrages François sont de l'*exposition du S. Sacrement, des Superstitions, des dépouilles de Curez, traité des Jeux, des Jubez ; de la Cloture du Chœur, des Perruques, du Jubilé, de la devotion necessaire, une Dissertation contre la prétendue Larme de J. C.* que les Benedictins de Vandôme croient avoir, &c. Ce savant homme mourut dans son Benefice en 1704.

Thomassin LOUIS THOMASSIN, Prêtre de l'Oratoire, nâquit à Aix en Provence le 28. Aout 1619. d'une famille illustre, dans l'Eglise & dans la Robe. Aprés avoir enseigné les humanités dans la Congregation, il y fut long-tems Professeur de Theologie à Saumur & dans le Seminaire de S. Magloire. Ce Pere etoit consommé dans cette etude, comme il paroit par ses *Dissertations Latines sur les Conciles*, & par ses *Memoires sur la Grace.* On vit paroître ensuite trois tomes in fol. des *Dogmes de Theologie.* Trois autres tomes de sa *Discipline Ecclesiastique sur les Benefices*, divers traites *de la Puissance Ecclesiastique, de l'Office Divin, des Fêtes, des Jeûnes, de la Verité & du Mensonge, de l'Unité de l'Eglise, de l'Aumone, du Negoce & de l'Usure, de la maniere de lire Chrétiennement les Poetes & les Auteurs profanes.* Le Pape Innocent XI. avoit dessein de l'attirer a Rome, mais le Roy n'y voulut pas consentir. Comme il s'étoit applique a l'Hebreu durant cinquante ans, il publia une *Methode d'enseigner chrétiennement la Grammaire ou les Langues, par rapport à l'Ecriture Sainte.* Elle fut accompagnée de deux *Glossaires*, l'un du Grec & l'autre du Latin, reduit en Hebreu, & suivie d'un *Glossaire universel, Hebraique*, dont l'impression, qui se faisoit au Louvre, ne fut achevée qu'aprés sa mort, qui arriva la nuit de Noel en 1695. âgé de septante cinq ans. Le Clergé de France lui faisoit une pension de mille livres, qu'il partagea toujours avec les pauvres. Son eloge est au commencement de son Glossaire Hebraique.

Tillemont. SEBASTIEN LE NAIN DE TILLEMONT, de Paris, aussi distingué par sa famille que par sa grande piete & par sa profonde érudition, fut d'abord elevé dans le Seminaire de Beauvais, sous la conduite du celébre Mr. de Buzanval, qui en etoit pour lors Evêque. Mais de retour a Paris, pour plaire a sa famille, il ne s'appliqua qu'a l'étude de l'*Histoire Ecclesiastique*, dont nous avons deja douze vol. in 4. y compris l'*Histoire des Empereurs.* On y trouve tout ce qu'on peut desirer sur la Critique.

Tournefort. MONSIEUR TOURNEFORT, Medecin d'un habileté tres-singuliere dans cette belle partie de la Medecine, qu'on appelle Botanique. Il a enrichi le Jardin Royal d'un tres-grand nombre de Plantes nouvelles, qu'il a decouvertes dans les voyages qu'il a faits exprés pour cela, en diverses parties de l'Europe, & qu'il a fait graver en tailles douces, avec de belles Dissertations sur la formation & sur l'usage de ces Plantes. Il est mort en 1708. Bien-tôt on doit donner au public ses Voyages, où l'on trouvera des recherches tres-curieuses & tres-utiles.

Le Tourneux. NICOLAS LE TOURNEUX, Prieur de Villers, nâquit à Rouen le 30 Avril 1640. de parens trés-pauvres : Mais à peine eut-il apris à lire que l'inclination qu'il avoit à la piete, jointe a sa memoire surprenante, inspira Mr. du Fossé, Maitre des Comptes à Rouen, de le tirer de l'obscurite, dans laquelle sa naissance sembloit l'avoir enseveli. Avec ce secours il fit de grands progres dans l'etude. Il fut Chapelain du College des Grassins à Paris, où les instructions qu'il faisoit tous les Dimanches aux Pensionnaires lui attirerent de dehors plusieurs personnes de merite & de qualité. Mr. le Vayer Maitre des Requetes, apres la mort de Mr. du Fossé, l'engagea à venir demeurer dans sa maison. Ce fut là qu'il composa *la vie de Jesus-Christ, la meilleure maniére d'entendre la Messe, son année Chrétienne, la traduction du Breviaire Romain en François.* Dans la suite, il publia des *instructions Chrétiennes sur les Sacremens, six Lettres de Controverses*, & mourut a Paris le 21. Novembre 1696. Il ne précha qu'un Carême à Paris dans l'Eglise de S. Benoit, & les traverses qu'on lui suscita l'empéchérent d'en precher d'autres. Toute sa vie n'a ete qu'une suite continuelle d'exercice de patience, de mortification & de charite.

Toureil. JACQUES DE TOUREIL, de l'Academie Françoise, avoit de si grands talens pour l'éloquence, qu'il remporta deux fois le prix de cette Academie. Il a fait une *Version Françoise* de quelques unes des plus belles harangues de Demosthene, où il soutient par tout ce stile nerveux & cette force de raisonnement qui s'y font toujours fait admirer. Que ne doit-on point attendre à l'avenir de son érudition. Jamais homme n'eut plus de talens pour le stile Epistolaire, & c'est une vraye perte pour le public qu'il soit privé de ses Lettres.

Varillas. ANTOINE VARILLAS, Historiographe de France, étoit de la ville de Gueret dans la Haute-Marche. Il vint fort jeune à Paris, où il s'adonna a l'étude des belles Lettres & de l'Histoire. Messieurs Dupuy, dont il avoit la connoissance, le mirent dans la Bibliotheque du Roy, où il forma [illegible] de composer l'Histoire de France. Il a donné au public les *Histoires de Louis XI. de Charles VIII. de Louis XII. de François I. de Henri II. de Charles IX. & de Henri III. l'histoire de l'Heresie, les Anecdotes de Florence, la politique de la maison d'Autriche, de l'éducation d'un Prince, ou l'histoire de Chievres Gouverneur de Charles Quint.* On croit qu'il est Auteur de l'*origine des François avant Clovis*, qui paroit sous le nom de Mezeray, mais cela n'est pas certain; tous ses ouvrages ont perdu beaucoup de leur reputation par le peu d'exactitude qu'on y trouve. Il mourut le 9 Juin 1696 âgé de soixante-douze ans.

Vaugelas. CLAUDE FAVRE, SIEUR DE VAUGELAS, de l'Academie Françoise, étoit de Chambery en Savoye, fils du celebre President Favre, Auteur du *Code Fabricien*. Il vint fort jeune à la Cour, & y passa le reste de sa vie. Il fut Gentilhomme ordinaire, & depuis Chambellan de Mr. le Duc d'Orleans, qu'il suivit dans toutes ses retraites hors du Royaume. Mais quoi qu'il n'eut negligé rien de ce qui pouvoit servir a sa fortune, & qu'il fût estimé de toute la Cour ; cependant il mourut si pauvre, que son bien n'étoit pas suffisant pour payer ses créanciers. Sa mort arriva en 1649 à l'âge de soixante cinq ans. Il ne laissa que deux ouvrages considerables, *des Remarques sur la Langue Françoise*, & une *traduction de Quinte Curce*, sur laquelle il avoit travaille durant trente années. Mr. le Cardinal de Richelieu ayant fait augmenter sa pension de mille livres pour travailler au Dictionnaire de l'Academie, lui dit en le voyant entrer dans sa chambre où il étoit allé pour le remercier, *Eh bien,*

bien, Monsieur, vous n'oublierez pas au moins dans le Dictionnaire le mot de Pension; à quoi Mr. de Vaugelas répondit : *non, Monseigneur, & encore moins celui de Reconnoissance.*

Verdier ANTOINE DU VERDIER, Seigneur de Vauprivas, de Montbrison en Forets, a rendu son nom célébre par la *Bibliotheque des Auteurs François.* Mais cet ouvrage est assez imparfait. Il a fait aussi pour la Bibliotheque de Gesner, un supplement de quelques livres, qui avoient été mis au jour depuis Gesner, Simler & de Fris. Il mourut au commencement du dix-septiéme siécle.

Du Vernay MONSIEUR DU VERNEY, est l'homme du siécle qui entende mieux l'Anatomie, & qui en sçait mieux raisonner. Les demonstrations qu'il en a faites au Jardin du Roy à Paris, charmoient ceux qui l'entendoient parler. Nous avons de cet Auteur un *traité de l'Ouïe, de la construction de l'œil*, &c.

Viguier NICOLAS VIGUIER, de Bourgogne, nâquit l'an 1530 aprés avoir quelque-tems exercé la Medecine en Allemagne, il revint en France, où il fit abjuration, & fut honoré de la charge de Medecin du Roy, & d'Historiographe de France. Ses ouvrages imprimés sont l'*histoire Ecclesiastique, la Bibliotheque historiale, un sommaire de l'histoire de France, un traité de l'état & de l'origine des Anciens François, un discours sur l'origine de la Royale famille des Capets, raisons de préseance entre la France & l'Espagne, du droit de la Couronne de France sur la petite Bretagne, histoire de la maison de Luxembourg, les fêtes des Anciens Hebreux, Grecs & Romains.* Il mourut à Paris l'an 1596. âgé de soixante-six ans. Il y a aussi de lui une *Chronologie* en quatre vol. in folio.

Viguier LE PERE VIGUIER, Prêtre de l'Oratoire, étoit né en Bourgogne, & dés l'âge de trente ans il se distingua entre les plus savans de sa Congregation. On a de lui une *Genealogie des Seigneurs d'Alsace, un supplement trés-utile aux œuvres de S. Augustin, une Concordance Françoise des Evangiles.* Il avoit commencé a travailler sur l'*histoire de l'Eglise Gallicanne.* Mais la mort le surprit à Paris en 1661. âgé de cinquante-neuf ans.

Villers MONSIEUR L'ABBE' DE VILLERS, cet Auteur a été long-tems Jesuite, ia il s'y est toûjours distingué par ses éloquens & solides Sermons. Il étoit encore dans la Societé lorsqu'il donna au public deux Poemes, l'un sur l'*Art de prêcher*, & l'autre de l'*Amitié* : dans ces deux ouvrages, on voit qu'il étoit aussi bon ami qu'excellent Predicateur. Depuis sa sortie, il a publié des *Reflexions sur les Egaremens des hommes, & sur les défauts d'autrui.* Où l'on voit beaucoup de pensées neuves, & dignes de la pieté de l'Auteur.

Villedieu MADAME DE VILLE-DIEU, s'est fait connoître dans le monde par beaucoup de petits Romans, pour lesquels elle avoit un talent merveilleux ; ses expressions sont tendres & délicates, & les portraits sen bleut etre faits d'aprés nature. Son principal ouvrage est le *Portraits des foiblesses humaines*, où elle depeint avec des traits vifs, ce que peut l'amour sur le cœur des plus grands hommes. Il eût été à souhaiter qu'elle eût employé ses talens à des usages moins profanes.

De Vizé MONSIEUR DE VIZE': Cét Auteur ne s'est rendu celébre que par l'ouvrage du *Mercure Galant*, qui est une rapsodie assez décriée aujourdhui, & qui ne contient que ce que quelques petits esprits font de plus mauvais. C'est pour cela sans doute que Mr. de la Bruyere dit de cet Auteur, qu'il *est immediatement au dessous de rien.* Il faut pourtant rendre aux premiers ouvrages qui ont paru de lui, la justice qu'ils ont merité : ils ont fait l'admiration du public : mais la difference qui se trouve entre ceux-là & les derniers, prouve qu'un Auteur ne peut pas se soutenir également dans des ouvrages de longue haleine. Mr. Corneille continuë ce Mercure.

Voiture VINCENT VOITURE, de l'Academie Françoise, né à Amiens, mais nourri à Paris & à la Cour. La piece qu'on a imprimée sous le nom de sa *Pompe funébre*, contient une bonne partie de ses avantures, & le caractere de son esprit est trés-naïvement representé dans le troisiéme volume de Cyrus en la personne de Galicrate. Bien que sa naissance ne fût pas fort relevée, son merite fit qu'il vécut familiérement avec les personnes de la plus haute condition. Son pere étoit Marchand de vin en gros, suivant la Cour, homme qui aimoit la bonne chere, & fort connu des Grands. Voiture étoit le second de ses enfans, dont il avoit accoutumé de dire qu'on l'avoit changé en nourrice, parce qu'il ne beuvoit que de l'eau. Comme la Cour est le theatre de l'envie, sa naissance lui etoit souvent reprochée par des railleries & des bons mots. Mr. de Chaudebonne fut le premier qui le mena à l'Hotel de Rambouillet, c'est-à-dire, au rendés-vous de tout ce qu'il y avoit de plus beaux esprits & de plus honnêtes gens à la Cour. Il fut ensuite à Mr. le Duc d'Orleans qu'il suivit en Languedoc dans les brouilleries du Royaume; de là il fut envoyé pour quelques affaires en Espagne, d'où il passa en Afrique pour satisfaire sa curiosite. Il fut fort estimé à Madrid; & ce fut là qu'il fit ces vers Espagnols que tout le monde croyoit être de Lope de Vega, tant la diction en étoit pure. Le Duc d'Olivarez lui témoigna beaucoup de bienveillance. Il fit deux voyages à Rome, & fut envoyé à Florence porter la nouvelle de la naissance de Louis XIV. Il eut diverses charges à la Cour, comme de Maître d'Hôtel chez le Roy, & d'Introducteur des Ambassadeurs chez Mr. le Duc d'Orleans. Il reçut encore beaucoup de bien-faits de Mr. Davaux, qui étoit alors Sur-Intendant des Finances, & qui le fit son Commis, de sorte qu'il seroit mort riche, s'il avoit moins aimé le jeu. Il étoit de complexion amoureuse, ce qui lui faisoit dire qu'il avoit aimé depuis le Sceptre jusqu'à la Houlette, & depuis la Couronne jusqu'à la Cale. Il mourut à l'âge de cinquante-un an. Ses OEuvres ne furent publiées qu'aprés sa mort en un seul volume, qui a été reçu du public avec tant d'approbation qu'il en falut faire deux Editions en six mois. Sa Prose est ce qu'il y a de plus châtié & de plus exact, elle a un certain air de Galanterie qui ne se trouve point ailleurs, & quelque chose de si naturel & de si fin tout ensemble, que la lecture en est infiniment agréable. Ses Vers ne sont peut-être gueres moins beaux, encore qu'ils soient plus négligés. Il avoit écrit le commencement d'un petit Roman en Prose, qu'il appelloit *Alcidalis*, dont la matiére lui avoit été fournie par Madame la Duchesse de Montausier, qui étoit alors Mademoiselle de Rambouillet: on le trouve a la fin de ses Oeuvres. C'est lui qui a renouvellé l'usage des Rondeaux, qui étoit comme perdu depuis le tems de Marot.

Outre tous ces Auteurs dont la plûpart sont morts, & quelques-uns encore vivans, on en a cité beaucoup d'autres dans ce Dictionnaire, mais dont on n'a rien dit dans cette Liste, parce que leurs Ouvrages ne sont pas assez considerables, ou qu'on ne s'y est attaché qu'en passant. Tels sont Mr. Tribolet, Mr. de Massac, Mr. du Trousset, le Chevalier de S. Gilles, Mr. Bover de Ruviere auteur de l'Apologie de S. Evremont, Mademoiselle l'Heritier, Mademoiselle Bonami, *& plusieurs autres, ausquels l'on rendroit une plus ample justice, si jamais ils vouloient enrichir le Public de leurs Ouvrages.*

Nous avons cru que le public verroit ici encore avec quelque plaisir, le nom & le titre des ouvrages de quelques autres Auteurs, dont nous n'avons pas voulu parler plus au long à cause de la brieveté que nous nous sommes imposés dans cette Liste.

Bacon,

Bacon, Chancelier.	*Morale.*
Bartolin.	*Anatomie.*
Bernier.	*Abbregé de la Philosophie de (Gassendi.*
Bouteroüe.	*Traité des Monnoyes.*
Borel.	*Recherches Gauloises.*
Briot.	*Histoire de l'Empire Ottoman.*
Brebeuf.	*La Pharsale de Lucain.*
Caron.	*Traité des Bois.*
La Chapelle.	*Rélation de Rocroi.*
La Chetardie.	*Instruction pour un Prince.*
Citri.	*Histoire du Triumvirat.*
La Croix.	*Empire Ottoman.*
Denis.	*Histoire de l'Amerique.*
Des Roches.	*Dictionnaire de Marine.*
Le Faucheur.	*Traité de l'action de l'Orateur.*
Guillet.	*Art de l'homme d'Epée.*
Heis.	*Histoire d'Allemagne.*
Lignieres.	*Poësies.*
Liancourt.	*Maistres d'Armes.*
Mauriceau.	*Traité des femmes grosses.*
Chevalier de Meré.	*Conversations & Lettres.*
Du Moulin.	*Coutume de Paris.*
Patin.	*Recueil de Lettres.*
Perefixe.	*Histoire de Henri IV.*
Richard.	*Traité des Donations.*
Ronel.	*Mercure Indien.*
La Roque.	*Origine des Noms.*
Nicolas Richelet.	*Notes sur Ronsard.*
Savari.	*Parfait Negociant.*
Soleisel.	*Parfait Maréchal.*
Spanheim.	*Cesars, de l'Empereur Julien.*
Spon.	*Récherches, Voyages d'Italie, &c.*
Le Chevalier Terlon.	*Memoires.*
Du Tillet.	*Memoires.*



ADDITIONS.

A

A. L'*A* devant l'*e* se prononce comme un *æ*, *æquateur*, *æquinoxe*; excepté dans le seul exemple de *Caen*, ville de Normandie, où l'on prononce comme si l'on écrivoit *Can*.

A devant *i* perd sa prononciation, & se prononce comme un *e* fermé, *plaire*, *faire*, &c. ou comme un *e* ouvert, *pain*, *faim*, *main*, &c. à moins qu'il ne suive une *l* après l'*i*, car alors l'*a* retient toute la force de son propre son, comme dans *bail*, *mail*, *bataille*, &c. Il faut dire la même chose de l'*a* avant un *y*, à l'exception de ces mots *ayeul*, *bayal*, *bayonette*, *cayeu*, *payen*, & quelques autres où l'*a* conserve sa prononciation.

A suivi d'un *o* conserve aussi le son qui lui est propre, de sorte qu'il faut prononcer *paon*, *faon*, *Laon*, comme s'il n'y avoit point d'*o*. Cependant il y en a quelques-uns d'exceptez où il perd son propre son; comme dans *taon*, dites, *ton*. *Août*, prononcez *oût*.

A suivi d'un *u*, fait une diphtongue de laquelle il resulte un son qui se prononce sous un seul tems, & qui a le son de l'*o*, prononcé plus ou moins long, suivant que la même silabe se termine ou non, par quelque consonne.

A B.

ABADA, *s. m.* Animal sauvage, qui se trouve dans la basse Etiopie, sa tête est semblable à celle d'un cheval; son crin est peu diferent; sa queuë ressemble à celle d'un beuf, mais moins longue; il a les piez fendus comme le Cerf, mais plus gros. Il a deux cornes, l'une sur le front, & l'autre sur la nuque, les Négres font un reméde de sa corne.

ABADIR. Terme de *Mithologie*. C'est le nom de la pierre qu'Ops, femme de Saturne, lui donna à devorer, au lieu de l'enfant dont elle étoit acouchée.

ABALOURDIR, ou *Abasourdir* selon Danet. Vieux verbe actif dans nôtre langue, & d'usage seulement parmi le menu peuple. [*Verbis protelare.*] C'est abrutir quelcun à force de crier après lui & de le reprendre.

Abandonner, *v. act. &c.* N'*abandonnez* pas les étriez. [*Utere fortunâ.*] Proverbe, pour dire, Ne quitez pas les avantages que vous avez.

ABAQUE. [*Abacus.*] Terme d'*Architecture &c.* Il signifie aussi un *Bufet*, une *Table*, & vient du Grec

ABATÉE, *s. f.* Terme de *Marine*, qui se dit du mouvement du vaisseau en pane qui de lui-même revient au vent, après être arrivé à un certain point.

ABDOMEN, *s. m.* Terme d'*Anatomie*. [*Abdomen.*] C'est la partie du bas ventre qui est depuis les cuisses jusqu'au diaphragme, & qui enferme les intestins.

ABDUCTEUR, *adj. m.* [*Abductor.*] Epitète que les Médecins donnent au quatriéme muscle des yeux, qui les fait mouvoir en dehors, & regarder de côté quand on marque du mépris pour quelque chose; c'est pour cela qu'on lui donne encore le nom d'*orgueilleux*.

Additions.

ABÉE, *s. f.* [*Foramen.*] Ouverture par où coule l'eau d'un vaisseau ou d'une riviére pour faire moudre un moulin, & qu'on ferme quand on veut, avec une palle.

ABLAB, *s. m.* Arbrisseau de la hauteur d'un sep de vigne, qui croit en Egypte, & qui est toujours verd. Cette plante produit des feves qui sont bonnes contre la toux & les retentions d'urine.

ABLOQUIEZ, *adj.* La coutume d'Amiens défend aux tenanciers de démolir aucuns édifices *abloquiez* & *solivez* dans l'héritage qu'ils tiennent en roture, sans le consentement de leur Seigneur.

ABOIEUR, *s. m.* Qui aboie. [*Latrator.*] On le dit des chiens qui aboient devant le sanglier sans l'aprocher. *Academ. Fr.*

ABOLI, IE, *part. & adj.* [*Abolitus*, *Abrogatus.*] [Loi *abolie*. Crime *aboli*.]

ABOMINER, *v. a.* [*Abominari, detestari.*] Avoir en horreur, détester. Ce verbe est vieux en nôtre langue & n'est plus en usage. *Danet.*

ABORDABLE, *adj.* [*Portuosus.*] Accessible, parlant des côtes de la mer où l'on peut aborder & prendre terre. Cette côte n'est pas *abordable* à cause des écueils. On l'aplique aussi aux personnes que l'on aproche aisément. L'Academie n'a point mis ce mot dans son Dictionnaire.

ABORDÉ, ÉE, *part. & adj.* [*Appulsus.*]

ABOUTÉ, *adj.* [*Vellera in crucem obversa.*] Terme de *Blason*, qui se dit de quatre queuës d'hermines dont les bouts se répondent & se joignent en croix; Il se dit aussi des feuilles, comme dans les armes de Schreibers lore en Silesie, des rais d'étoiles, & des pointes emmanchées, *Voiez la méthode du Blason par Menestrier.*

ABRACADABRA, *&c. Ajoutez.* Voici la figure de ce Caractere.

A B R A C A D A B R A
A B R A C A D A B R
A B R A C A D A B
A B R A C A D A
A B R A C A D
A B R A C A
A B R A C
A B R A
A B R
A B
A

On trouve dans Voiture ce terme d'*Abracadabra*, pour signifier un Amulete qui guerit plusieurs maladies, & qui chasse les Démons; L'Auteur de ce Caractère, au raport de Baronius, *sur l'an* 120 *n.* 13. le nomme Q. Serenus Sammonicus; & il fut cheri des Empereurs Severe & Gordien. Il étoit peut-être un des Sectateurs de Basilides, qui reconnoissoit *Abracax* pour le Dieu Souverain, parce que les lettres de ce mot, écrit en Grec, étant raportées selon

A leur

α	1	leur valeur arithmétique, rendent le nombre
ϐ	2	de 365. qui eſt celui des jours de l'année.
		Et il y a bien de l'aparence que ce Serenus, joignit
ρ	100	à ce mot d'*abraxas*, ou d'*abracax*, quelques au-
		tres lettres, ou ſillabes, qui par le ſon qu'elles
α	1	rendoient, faiſoient naître l'idée de quelque cho-
ξ	60	ſe de ſurprenant.
α	1	
ς	200	
	365.	

ABRENUNTIO, *&c. ajoutez*, ou pour marquer l'éloignement d'une perſonne qu'on ne veut plus voir.

ABRICOTIÉ, *ſ. m.* [*Prunum Armeniacum ſaccharo conditum.*] Dragée faite d'un petit morceau de fruit de l'abricot entouré de ſucre.

ABROGÉ, ÉE, *part. paſſ.* [*Abrogatus.*] [Cette loi a été *abrogée*, elle n'a plus de force.]

ABSTEME, *ſ. m.* [*Abſtemius.*] Terme dont on ſe ſert dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, pour marquer celui qui en communiant ne pouvoit point boire de vin, & que l'Egliſe diſpenſoit de la participation au calice, en leur diſtribuant ſeulement le corps de Jeſus-Chriſt ſous l'eſpece du pain.

ABSURDEMENT, *&c.* [Les anciens Philoſophes ont raiſonné fort *abſurdement* ſur la Phiſique.]

ABSUS. Herbe qui croit en Egypte, & dont les feuilles reſſemblent à celles du triolet.

ABUNA, *ſ. m.* Nom de dignité que les Abyſſins donnent au Patriarche qui leur eſt envoié par celui d'Alexandrie. On le nomme auſſi *Abouna.*

ABUSEUR, *ſ. m.* [*Deceptor, veterator.*] Qui trompe, qui abuſe & ſéduit. [Les Héréſiarques ont été *abuſeurs* de peuples.]

ABUTILON, *ſ. m.* Plante dont la graine eſt trés-bonne contre la gravelle, ſelon quelques Modernes.

ABYSSINS, *ſ. m.* [*Abyſſini.*] Peuples d'Ethiopie gouvernez par un Evéque, ou Metropolitain que leur envoie le Patriarche d'Alexandrie qui réſide au Caire, & qui ſuivent la Religion des Cophtes, à l'exception de quelques cerémonies.

A C.

ACABLÉ, ÉE, *part. paſſ. & adj.* [*Oppreſſus*] Qui eſt abatu, ſurchargé. [Cet homme a été *acablé* de coups.]

ACADEMIE *Françoiſe.* [Mais enfin aprés 50 ans de travail, le Dictionaire de l'Academie, cette huitiéme merveille du Monde, a paru; on ne peut s'empécher de croire qu'il n'y ait quelque choſe de Divin & ſurnaturel dans ſa production. Le Mercure Galant de Janvier 1695. a fait l'eloge de ce Livre, c'eſt tout dire aprés un ſi célébre Auteur.

Ce grand terme nous donne lieu
De croire que l'*Academie*
Ne doit acoucher que d'un Dieu.
Apoth.]

ACADEMIE *des Sciences.* C'eſt une Academie de Gens ſavans etablis à Paris, à la téte deſquels eſt le celebre Abé Bignon, où l'on cultive la Chimie, la Phyſique, & les Matématiques. Ces Academiciens ſont diſtinguez en honoraires, en penſionnaires, & en eleves. Monſieur De Fontenelle, ſi connu par ſes beaux Ouvrages, en eſt le Sécretaire perpétuel. Il a commencé l'Hiſtoire de cette Academie depuis l'an 1699. & il la continue & la donne à la fin de chaque année.

ACAJOU, *ſ. m.* Arbre de l'Amérique dont le bois eſt rouge, & dont il ſort une gomme ſemblable à la gomme arabique. Il y a encore d'autres eſpeces d'*Acajou.*

ACAPATHI, *ſ. m.* Plante de la nouvelle Eſpagne qui porte le poivre long.

ACCISE, *ſ. f.* [*Vectigal.*] Taxe qu'on léve dans les Provinces-Unies ſur le vin, ſur la biére, & ſur d'autres choſes qui ſe conſument.

ACERBE, *adj.* [*Acerbus.*] Terme de *Medecin.* C'eſt un gout qui tient le milieu entre l'aigre, l'acide & l'amer. [Un vin acerbe eſt celui qu'on a fait de raiſins qui n'étoient pas murs. Hors la Médecine on dit *âpre.*

ACETABULE, *ſ. m.* [*Acetabulum.*] Terme d'*Anatomie.* Qui ſe dit des cavitez profondes de quelques os dans leſquelles ſont reçus d'autres os pour faire le mouvement. La cavité de l'os iſchium qui reçoit l'os de la cuiſſe eſt apelée *acetabule.* Harvée a donné ce même nom aux petites cellules du placenta dans les femelles qui portent pluſieurs animaux. D'autres Auteurs ont ainſi apellé les glandes qui s'élèvent dans la matrice des brebis & des chèvres, lors qu'elles ſont pleines.

ACETABULE. [*Acetabulum.*] Petite meſure ancienne qui contenoit la quatriéme partie de l'hémine, ou deux onces & demi de liqueur, ou de matiére ſéche. *Danet.*

ACETABULUM. Plante qu'on apelle autrement, *Umbilicus Veneris*, qui a les feuilles larges & fort épaiſſes, & dont la graine a les mémes proprietez que la joubarbe.

ACHEMENT, *ſ. m.* [*Fluentes circa ſcutum & galeam laciniæ.*] Terme de *Blaſon.* Lambrequins ou chaperons qui envelopent le caſque, ou l'écu.

ACHILLE, *ſ. m.* C'eſt le nom qu'on donne en Anatomie à un gros tendon qui aboutit à la plante du pié, parce que ſelon la fable Achille mourut du coup qu'il reçut en cet endroit. Ce même nom d'Achille ſert à marquer un fort argument pour repouſſer les objections des adverſaires. L'Endroit où S. Auguſtin dit que l'homme eut perſeveré s'il eût voulu, eſt l'Achille des Moliniſtes.

ACHILLEA. Plante qui eſt une eſpèce de mille feuille, & qui eſt ſouveraine contre les pertes de ſang.

ACHIOTTE, *ſ. f.* Fruit qui vient de la nouvelle Eſpagne & qui eſt fort eſtimé par les Indiens.

ACHIT, *ſubſt. maſc.* Plante qui croit dans l'Ile de Madagaſcar.

ACHRONIQUE, *adj.* [*Achronicus.*] Terme d'*Aſtrologie*, qui ſe dit d'un Aſtre ou d'un Point du Ciel, qui eſt opoſé au Soleil dans ſon lever ou dans ſon coucher. [Le lever *achronique* de Mars détruit l'ancien ſyſtéme du mouvement du Soleil autour de la terre.]

ACOINTER, *v. act.* ou *s'acointer*, *v. r.* Hanter quelcun, faire amitié & ſocieté avec lui. *In familiaritatem alicujus ſe dare.* [Vous vous étes *acointé* d'un mal-honnéte homme.]

ACOISER, *v. a.* Adoucir, apaiſer. [*Tranquillare, ſedare.*] La ſédition fut acoiſée par l'adreſſe du Magiſtrat. Ce mot eſt tout à fait vieux & hors d'uſage.

ACOMPAGNEMENT, *ſ. m.* [*Stipatio.*] Terme de *Blaſon.* C'eſt tout ce qui eſt autour de l'écu, & lui ſert d'ornement. Comme les cimiers, les ſuports, &c.

ACON. Terme de *Marine.* Petit bateau à fond plat dont on ſe ſert pour aller ſur les vaſes quand la mer eſt retirée.

ACORDANT, TE, *adj.* [*Ad conventum aptus.*] Qui peut s'acorder. (Voix *acordantes* & diſcordantes.)

ACORDE, *ſ. f.* Terme de *Marine.* Commandement qu'on fait à l'équipage de la chaloupe, & aux rameurs, afin qu'ils nagent enſemble.

ACORER. Terme de *Marine.* [*Fulcire.*] Apuier, ou ſoutenir quelque choſe.

ACORNÉ, ÉE, *adj.* [*Cornutus.*] Terme de *Blaſon.* Animal marqué dans un écu avec ſes cornes, d'une couleur & d'un metail diferent du reſte du corps. [Téte de vache de ſable *acornée* d'argent.]

ACORUS, *ſ. m.* C'eſt une plante que les Apoticaires apellent, *calamus odoratus*, qui a les feuilles odorantes & piquantes au goût.

ACOTAR, *ſ. m.* Terme de *Marine.* Piéce de bordage que l'on endente entre les membres du vaiſſeau pour empécher l'eau de tomber entre les piéces qui le compoſent.

ACOTÉ, ÉE, *adj.* [*Adjectus, appoſitus.*] Terme de *Blaſon*, piéces poſées à côté d'une autre piece de l'Ecu.

ACOTEPOT, *ſ. m.* [*Fulcrum.*] Petite piece de fer ou bée en demi cercle, qu'on met au pie d'un pot ou d'un coquemart pour empécher qu'il ne tombe.

ACOUSTIQUE, *adj.* Qui se dit d'un nerf qui va s'inserer dans l'oreille, & au conduit externe de l'oreille. [Nerf *acoustique*, conduit *acoustique*. Les Médecins donnent ce même nom aux remèdes qu'ils emploient contre la surdité.]

ACOUVÉ, ÉE, *adj.* [*Iners.*] Qui se tient au coin de son feu comme un paresseux sans vouloir en sortir pour travailler. Ce mot est vieux & trés-bas. Il est content pourvû qu'il soit *acouvé* au coin de son feu.

ACRAVANTER, *v.a.* [*Oneris alicujus mole aliquem obruere.*] Acabler quelcun sous un poids, ou sous une charge excessive. L'y faire succomber. Ce verbe est vieux. [La chute de cette muraille l'a *acravanté*. *Acad. Fr.*]

ACROUPI, IE. [*In clunes residens.*] Terme de *Blason*, qui se dit de tous les animaux assis. (D'azur au lion *acroupi* d'argent.

ACULÉ, ÉE, *part. adj.* [*In clunes residens.*] Terme de *Blason*, qui se dit d'un cheval cabré en arriére & sur le cu. Ou de deux canons sur leurs affuts, dont les culasses sont oposées l'une à l'autre, comme on voit au bas des armoiries du grand Maître de l'Artillerie.

ACULEMENT, *s.m.* Ce mot se dit de la concavité & rondeur de quelques membres d'un vaisseau. (*Aculement* des vareangues.)

ACUT. Terme d'*Imprimeur*. (*Litera accentu acuto notata.*) Caractère marqué d'un accent aigu. (L'*e acut* est l'*e* ouvert ou masculin.

A D.

ADAPTATION, *s.f.* (*Acommodatio.*) Prononcez *adaptacion*. Action par laquelle on aplique une chose à une autre. (L'*Adaptation* de ce mot convient fort bien au sujet.)

ADARCA, *s.f.* Ecume salée qui s'amasse dans les marais pendant la sécheresse, & qui a une vertu caustique.

ADEMPTION, *s.f.* Prononcez *adamption*. Terme de *Jurisprudence*, qui signifie revocation ou retranchement. *Ademptio.* [L'*ademption* d'un legs est expresse, quand le testateur déclare formellement qu'il le revoque; & tacite s'il ne revoque qu'indirectement.

ADENT, *s. m.* Terme de *Charpentiers* & de *Menuisiers*. Ce mot se dit de certaines entailles, ou embouchures, en forme de dens pour mieux lier & assembler les piéces de bois. [Assemblage en *Adent.*]

ADEXTRÉ, ÉE, *adj.* [*Habens ad dexteram vel sinistram.*] Terme de *Blasn*, qui se dit des piéces qui se mettent au côté droit de l'Ecu, de même que ce qui est au côté gauche, se dit senestré. (Un lion *adextré.*)

ADHESION, *s.f.* [*Adhæsio.*] Atache, jonction, liaison. (La volonté a une forte *adhésion* à la vérité.] Ce mot n'est guére en usage que parmi les Scholastiques.

ADIANTUM, *s.m.* [*Capilli veneris.*] Espéce des cinq capillaires, qui croit ordinairement autour des puits.

ADJECTION, *s.f.* [*Adjectio, Copulatio.*] Terme *Dogmatique*. Jonction de quelque chose à une autre. [L'acroissement des corps naturels se fait par l'*adjection* des parties.]

ADJECTIVEMENT, *adv.* Terme de *Grammaire*. Dans un sens adjectif, *adjectivo sensu.* [La plûpart des mots se prennent ou *adjectivement* ou substantivement.]

ADIPEUX, EUSE, *adj.* Terme de *Medecine*, qui veut dire, gras. [*Pinguis, obesus.*] La membrane *adipeuse*. On nomme aussi *adipeux* un rameau qui sort du tronc descendant de la veine cave, & qui est un des cinq rameaux iliaques, qui va à la tunique extérieure des reins.

ADITION, *s.f.* [*Acceptio.*] Terme de *Jurisprudence*. Acceptation d'une hérédité: déclaration que fait l'héritier qui veut jouïr de ses droits. [L'*adition* de l'hérédité oblige solidairement à toutes les dettes de la succession.]

ADJURATION, *s. f.* [*Obtestatio. imperium.*] Terme *Ecclésiastique*, dont on se sert dans les exorcismes pour faire commandement au démon de sortir du corps des possédez. On dit aussi *adjurer* dans le même sens. On eut beau *adjurer* le démon de sortir du corps des Réligieuses de Loudun, la mort de Grandier fit plus que tous les éxorcismes.

ADMITTATUR. Terme purement *Latin*, qui signifie un billet qu'on donne à quelque Ecclésiastique pour marquer qu'il est capable d'obtenir quelque degré, ou d'être promu aux Ordres. (Il a eu son *admittatur.*)

ADONIA. Fête qu'on célébroit dans toute la Grece à l'honneur d'Adonis.

ADONIQUE, *adj.* [*Adonicus.*] C'est l'épitète qu'on donne à un petit vers composé d'un dactile & d'un spondée, & qu'on met à la fin de chaque strophe des vers saphiques.

ADOS, *s. m.* Terme de *Jardinage*. Terre élevée en talus contre une muraille bien exposée.

ADOUÉES. [*Copulatæ.*] Terme de *Fauconnerie*, qui se dit des perdrix qui sont pariées & acouplées.

ADRESSANT, ANTE, *adj.* [*Inscriptus.*] Qui est envoié à certain lieu, ou à quelque persoune. [Lettre *adressante* à M. * *.]

ADROGATION, *s.f.* Terme de *Jurisprudence*. Adoption d'une personne libre par une autre, qui se faisoit dans l'assemblée du peuple pendant que la Republique subsistoit, & depuis par un rescrit des Empereurs.

ADVENTIF, IVE, *adj.* [*Adventitius.*] Terme de *Droit*, qui se dit des biens qui arrivent à quelcun ou par succession collaterale, ou par la liberalité d'un étranger. [Une femme en puissance de mari peut disposer des biens *adventifs* sans le consentement du mari, si l'on n'en a fait aucune mention dans son contrat de mariage.]

ADULTERER, *v. a.* [*Adulterari.*] Commettre un adultère. Ce mot n'est guères en usage qu'au Palais. [Ces deux personnes ont plusieurs fois *adulteré* ensemble.]

ADUSTION, *s.f.* [*Adustio.*] Brulement. [Cette maladie est causée par une *adustion* d'humeurs.] Ce mot ne se dit qu'en Médecine.

A E.

ÆGIPTIAC, *adj. m.* [*Pharmacum Ægyptiacum.*] Terme de *Pharmacie*. Espèce d'onguent déterfif, composé de verd de gris, de vinaigre & de miel, & qui sert à consumer les chairs pourries.

ÆS-USTUM, *s.m.* Terme de *Chimie*. Drogue qu'on apelle autrement *crocus Veneris*, ou *safran de Venus*.

ÆTIOPIS. Plante qui est une espèce de toute-bonne ou de sclarea, & dont la racine est d'un grand usage contre la sciatique & les maladies de poitrine.

ÆTITES. C'est la pierre d'aigle dont Laurens Bauschius a fait un traité, où il prétend qu'on ne la trouve point dans les nids d'aigles, mais sur les rivages, dans les champs & sur les montagnes.

A F.

AFANURES, *s.f. plur.* C'est en quelques Provinces le blé que gagnent les bateurs & les moissonneurs au lieu d'argent.

AFEAGER, *v. act.* Donner à feage. C'est quand le Seigneur aliéne une portion de terres nobles de son fief pour être tenuës en roture à la charge d'une certaine redevance.

AFERENTE, *adj. f.* Terme de *Palais*. Il faut partager cette succession en trois lots, afin que chacun en ait sa part aferente. C'est à dire, la portion qui doit lui échoir.

AFEURAGE, ou *aforage*. [*Æstimatio venalium.*] Prix que l'on met aux denrées. [Droit d'*afeurage*. On dit dans le même sens *afeurer* ou *aforer*.]

AFIER, *v. act.* [*Serere, propagare.*] Terme d'*Agriculture*. Planter, provigner des arbres en sions ou boutures dans un jardin.

AFOLIR, *v. n.* Devenir fou. (*Insanire.*) C'est un homme qui *afolit* tous les jours. Ce terme n'est en usage que dans le stile familier.

AFOUAGE, *s. m. &c.* Le département des tailles en Provence s'apelle *afouagement*.

AFOURAGER, ou *afourer*, *v. a.* (*Pabulum præbere.*) Donner du fourage aux bestiaux. Et l'action d'*afourager* s'apelle *afouragement*.

AFRETER, *v. a. &c.* Celui qui le prend s'apelle *afreteur.* Donner à loüage, c'eſt *freter*, & prendre à loüage, c'eſt *afreter.*

AFRIOLER, *v. a.* (*Allicere.*) Terme populaire qui ſignifie, attirer par quelque amorce de plaiſir. [On *afriole* aiſément les femmes par la vuë des ſpectacles, ou par les preſens qu'on leur fait.]

AFRONTAILLES, *ſ. f. pl.* (*Limites.*) Confins de pluſieurs fonds aboutiſſans aux côtez d'un autre fond.

AFRONTERIE, *ſ. f.* (*Fraus.*) Tromperie. L'uſage de ce mot eſt rare. [Il y a bien des gens aujourdui qui ne vivent que d'*afronteries.*]

AFUBLEMENT, *ſ. m.* (*Velamentum.*) Voile, habillement, ce qui couvre la tête & le corps. On ne ſe ſert de ce mot que dans le ſtile comique. [Vous avez là un plaiſant *afublement.*]

A G. A H.

AGAPETES, *ſ. f.* (*Agapetæ.*) On apelloit ainſi dans la primitive Egliſe des Vierges qui vivoient en communauté ſans faire aucun vœu, c'eſt contre elles que S. Jerôme s'élève ſi fort, parce qu'une ſi pieuſe inſtitution avoit dégeneré en libertinage, & la trop grande familiarité qu'elles avoient avec les Eccléſiaſtiques cauſoient beaucoup de ſcandale dans l'Egliſe. (Leontius offrit de ſe mutiler pour conſerver ſa chére *Agapete.*)

AGIO. Terme uſité parmi les Marchands à Lyon. C'eſt l'interêt de l'argent qu'on leur prête ſuivant le cours du change. Ainſi quand l'argent eſt à trois pour cent juſqu'à un paiement, ces trois pour cent s'apellent *agio.* (Vous me devez cent écus pour l'*agio.*)

AGNATION, *ſ. f. &c.* Dans la Famille Roiale de France on ſuit l'*agnation* en n'admettant à la couronne que les mâles deſcendus des mâles de branche en branche. *Grotius.*

AGNOITES, *ſ. m.* (*Agnoitæ.*) Hérétiques des prémiers ſiécles qui nioient que Jéſus-Chriſt eût connu le jour du jugement dernier.

AGONALES, *ſ. f.* (*Agonalia.*) Fêtes que célébroient les Romains à l'honneur du Dieu Janus dans le mois de Janvier.

AGRAIRE, *adj. f.* Terme de *Droit*, qui ſe dit en parlant d'une loi qui fut publiée par Spurius Caſſius pour le partage des terres priſes ſur les ennemis vers l'an de Rome 268. (*Lex agraria.*) Il y a d'autres loix agraires de Céſar & de Nerva, pour les limites des champs.

AGRAVANT, ANTE, *adj.* Qui agrave. (*Aggravans.*) Les crimes ſont plus ou moins grands ſelon qu'il y a plus ou moins de circonſtances *agravantes.*

AGRESSION, *ſ. f.* Action de l'agreſſeur. (*Aggreſſio.*) Il y a preuve de l'*agreſſion* contre vous.

AGRIFER, *v. n. paſſ.* (*Arripere, ſtringere unguibus.*) S'atacher avec des grifes a quelque choſe. (Ce chat en tombant s'eſt *agrifé* a la tapiſſerie.)

AGRIPAUME, *ſ. f.* (*Cardiaca.*) Plante dont les feuilles reſſemblent à celles de l'ortie, & qui eſt bonne pour les maladies du cœur.

AHURIR, *v. a.* (*Obſtupefacere.*) Vieux mot dont on ſe ſert encore en quelques Provinces, & qui ſignifie, affliger quelcun, le rendre tout interdit. (Le voila bien *ahuri.*)

A I.

AIGLANTIER, *ſ. f.* C'eſt une eſpèce d'épine qui porte un fruit rouge dont on fait une tiſanne contre la gravelle.

AIGLETTES. Terme de *Blaſon*, qui ſe dit quand il y a pluſieurs aigles dans un écu.

AIGREFIN, *ſ. m.* (*Jecorarius.*) Poiſſon de mer qui eſt une eſpèce de gros merlan. Rabelais fait mention d'une monnoie de ſon tems à qui l'on donnoit ce nom. On apelle *agrefin*, un homme ruſé & dificile à tromper. *Callidus.*

AIGRELET, TE, *adj.* (*Subacidus.*) Qui eſt un peu aigre. (Cette poire eſt *aigrelette.*)

AIGREMOINE, *ſ. f.* (*Eupatoria.*) Plante médecinale dont les feuilles ſont couvertes d'un petit duvet, les fleurs de couleur jaune, & la racine aſtringente.

AJOINDRE, *v. a.* (*Adjungere.*) Donner un Collégue, aſſocier quelcun pour ſervir d'aide dans quelque negotiation. (On a *ajoint* deux Evangeliſtes à ce Raporteur, pour éxaminer les piéces du procès.)

AJOURÉ, *adj.* (*Perforatus.*) Terme de *Blaſon*, qui ſe dit des piéces qui ſont percées & à jour, comme un chef creneIé dont les crenaux ſont remplis d'une autre couleur que le champ.

AJOUTÉE, *ſ. f.* (*Adiuncta.*) Terme de *Géometrie*, qui ſe dit d'une ligne prolongée, & à laquelle on ajoute quelque choſe. (Si une grandeur eſt double d'une autre, & l'*ajoutée* de l'*ajoutée*, le tout ſera double du tout. *Rohault.*)

AISCEAU, *ſ. m.* (*Aſcia.*) Inſtrument recourbé avec lequel on polit le bois, & dont les Tonneliers ſe ſervent pour ebaucher des piéces de bois creuſes & courbes.

AISSADE. Terme de *Marine.* *Aiſſade* de poupe, eſt l'endroit où la poupe commence à ſe retrécir, & où ſont auſſi les radiers.

AJUSTOIR, *ſ. m.* (*Libra.*) Petite balance où l'on péſe, & où l'on ajuſte les monnoies, avant que de les marquer.

AJUSTE. Terme de *Marine.* Nœud de deux cordes atachées enſemble.

AJUTAGES, ou *ajuſtages*, *ſ. m.* Terme de *Fontainier.* Ce ſont des tuiaux de fer blanc ou de cuivre, qu'on met à l'ouverture d'un jet d'eau, pour faire des jets de differentes ſortes, en pluie, en nape, en ſoleil, &c.

A L.

A L'AIDE, *adv.* (*Adeſte, ferte opem.*) Au ſecours. (Crier *à l'aide.* *Abl.*)

ALAIS, *ſ. m.* Oiſeau de proie, qui vient d'Orient, & qui eſt propre pour voler les perdrix. Il y en a quelques-uns dans la Fauconnerie du Roi de France.

ALAN, *ſ. m.* [*Moloſſus.*] Terme de *Venerie.* Eſpéce de dogue qui eſt de differente ſorte. Il y a l'*alan* gentil qui eſt de la taille d'un levrier, l'*alan* vautré qui chaſſe aux ours & aux ſangliers, & l'*alan* de boucherie qui garde les maiſons & conduit les bœufs.

ALAQUE, *ſ. f.* [*Plinthus.*] Terme d'*Architecture.* Membre quarré & plat qui fait le fondement de la baſe des colonnes.

ALBICORE, *ſ. m.* Poiſſon qu'on pêche dans l'Ocean, qui eſt aſſez ſemblable aux maquereaux pour la couleur & pour le gout, excepté qu'il eſt plus grand.

ALBIGEOIS, *ſ. m.* [*Albigenſes.*] Sectateurs de Pierre Valdo, riche Marchand à Lion, qui s'etoient établis dans le Diocèſe d'Albi en Languedoc. Le Baron d'Oppéde, Gouverneur de Provence, fit, en éxécution d'un Arrêt du Parlement, perir par le fer, ou par le feu, plus de 4. mille de ces Albigeois & abandonna tous leurs biens au pillage. *Varillas, Hiſt. de François I.*

ALBIQUE, *ſ. f.* Eſpèce de craie ou de terre blanchâtre, graſſe & viſqueuſe, qui reſſemble à la terre ſigillée, & qu'on trouve auprès de Blois.

ALBUGINEUX, EUSE, *adj.* [*Albidus.*] Epitète que les Anatomiſtes donnent à la tunique qui couvre immediatement le teſticule, & qu'ils apellent ainſi à cauſe de ſa couleur blanche.

ALCANA. Nom que quelques Botaniſtes donnent au troëne, d'autres à la fileria & à la colle de poiſſon.

ALCANTARA. Ordre militaire d'Eſpagne dont la grande maitriſe fut réunie à la Couronne, aprés la priſe de Grenade, ſous Ferdinand & Iſabelle. Voiez *Marſoulier vie de Ximene* (Il eſt permis aux Chevaliers d'*Alcantara* de ſe marier.)

ALECTO-

ALECTORIENNE, *s. f.* [*Alectoria.*] Pierre qui se trouve quelquefois dans l'estomac ou dans le foie des vieux coqs, à qui l'on attribuë plusieurs vertus, mais la plûpart fabuleuses.

ALENOIS, *adj.* (*Nasturtium.*) Epitète qu'on donne à une espece de cresson qu'on apelle *cresson alenois.* *Danet.*

ALESÉ, ÉE, *adj.* [*Accisus, ad oram scuti non pertingens.*] Terme de *Blason*, qu'on dit des piéces de l'écu retranchees, & qui ne vont pas jusqu'à ses bords. (Fasce *alesée*, chevron *alesé.*)

ALESER, *v. a.* [*Nummos ad marginum latera complanare.*] Terme de *Monnoie.* C'est flatir ou battre les quarreaux legérement sur l'enclume, pour redresser leurs bords, ou rehausser leurs cornes.

ALETHE, *s. m.* Terme de *Fauconnerie.* Oiseau propre à voler la perdrix qui vient des Indes, & qui est trés cher.

ALEXIPHARMAQUE, *s. m.* [*Alexipharmacum.*] Medicament qui a la vertu de résister au venin. On l'apelle aussi *Alexitere.*

ALGALIE, *s. f.* Sonde creuse dont se servent les Chirurgiens pour faire uriner ceux qui ont une retention d'urine.

ALGAROT, *s. m.* Terme de *Chimie.* Poudre qui est le regule de l'antimoine dissout par les acides dont on le sépare par le moien de plusieurs lotions faites avec de l'eau tiéde. On l'apelle aussi *Mercure de vie*, ou simplement *Poudre emetique.*

ALIDADE, *s. f.* (*Dioptra.*) Régle mobile qu'on aplique sur un astrolabe, & sur tous les autres instrumens qui servent à mesurer les hauteurs & les longueurs. [L'*Alidade* à ses pinnules, son écroüe, son chevalet.]

ALIBI-FORAIN, *s. m.* [*Tergiversatio.*] Vaines allégations qu'on fait pour sa défense: contes en l'air: échapatoire. [Tu n'aportes que des *alibi-forains.* On m'écrit sur les reins de grifes & de dents mille *alibi-forains. Regn.*]

Aliborum. Ce mot selon Mr. Huet a été emploié d'abord pour dire un homme fecond & subtil à trouver des alibi. (Vous êtes un *maître aliborum.*)

ALIAIRE, *s. f.* (*Alliaria.*) Plante qui est une espèce de julienne, dont on se sert dans les sauces & dans les ragouts, & qui est bonne contre les difficultez d'urine, le venin, & la cangrène.

ALICANTE, *s. f.* (*Alone.*) Ville d'Espagne dans le Roiaume de Valence, renommée à cause de son excellent vin qu'on aporte en France. [Vin d'*Alicante.*]

ALICHON, *s. m.* [*Pinna.*] Planche de bois sur laquelle l'eau tombe pour faire la rouë d'un moulin à eau. C'est la même chose qu'*aileron.*

ALIER, *s. m.* [*Rete triplici hamulo consertum.*] Filet tendu sur deux bâtons, qui sert à prendre des cailles & des perdrix. On l'apelle aussi *trimailler*, parce qu'il est fait de trois doubles de mailles.

ALIMENTEUX, EUSE, *adj.* [*Alibilis.*] Terme de *Medecine.* Qui sert d'aliment, qui nourrit. [Les chairs ou un suc *alimenteux.*]

ALIQUOTE, *&c.* Quand la partie ne mesure point son tout exactement, on l'apelle partie *aliquante.*

ALISÉ, *&c.* Voiez ce mot aprés celui d'*Allusion* où il a été mis par mégarde.

ALISMA, *s. m.* [*Alisma.*] Terme de *Botanique.* On donne ce nom à plusieurs sortes de plantes. Il y a l'*alisma* de Mathiole qu'on apelle autrement le plantain de montagne. L'*alisma* à grape. Le double feuille.

ALKAEST, *s. m.* Terme de *Chimie.* C'est le dissolvant universel de Van-Helmont & de Paracelse, avec lequel ils se vantoient de dissoudre & de reduire tous les corps en leurs premiers principes.

ALKALISER, *v. a.* (*Sales elicere.*) Tirer les sels de tous les vegetaux & mineraux, aprés leur calcination en versant de l'eau dessus, plusieurs fois.

ALKERMES, *s. m.* Terme de *Medecine.* Confection faite avec le suc exprimé de grains de Kermes, le suc de pommes, la soie cruë, les perles, le santal citrin, la canelle, l'ambre-gris, le musc, l'azur, les feuilles d'or. On le prépare à Montpellier.

ALLANTOÏDE, *s. f.* Terme de *Médecine.* C'est la troisiéme membrane qui envelope le fétus, mais qui ne se trouve point dans les femmes.

ALLUVION, *s. f.* (*Alluvio.*) Terme de *Pratique.* Accroissement qui se fait le long des rivages de la mer, ou des grandes riviéres par la tempête ou les inondations. (Cette Isle s'est faite par *Alluvion.* Le Seigneur prétend qu'elle est à lui par droit d'*alluvion.*)

ALMADIE, *s. f.* (*Cymbula.*) Terme de *Marine.* Petites barques longues de quatre brasses, faites le plus souvent d'ecorce de bois, dont se servent les Sauvages de la côte d'Afrique.

ALMAGESTE, *s. m.* Livre composé par Ptolemée, où il a recueilli plusieurs problêmes des Anciens sur la Geometrie & l'Astronomie. (Le Pere Riccioli a fait un *Almageste* nouveau.)

ALMICANTARA, *s. m.* Terme d'*Astronomie.* Cercles paralleles à l'Horison qui passent par tous les degrez de l'Equateur, & qui servent a montrer la hauteur des astres.

ALOCATION, *s. f.* (*Computationis approbatio.*) Terme de *compte*, qui se dit, lors qu'on aprouve & qu'on allouë un article, & qu'on le passe en compte.

ALOGIENS, *s. m.* Nom que S. Epiphane a donné à d'anciens hérétiques qui nioient le Verbe, & qui par conséquent rejettoient l'Evangile de S. Jean.

ALOIER, *v. a.* [*Legitimâ materiâ nummum afficere.*] Terme de *Monnoie.* Donner a l'or, & à l'argent l'aloi requis & ordonné par les loix.

ALOPECIE, *s. f.* [*Alopecia.*] En Grec ἀλώπηξ. Terme de *Médecine.* Sorte de maladie qui fait tomber le poil de la tête, des sourcils & quelquefois la barbe.

ALPHANET, *s. m.* (*Tunetanus accipiter.*) Oiseau de proie doux & agréable qui sert au vol de la perdrix & à la chasse du liévre. En France on l'apelle *Tunissien*, parce qu'il vient de Tunis en Barbarie.

ALTERATIF, IVE, *adj.* Terme de *Chimie.* (*Vim habens immutandi.*) Qui altére, & qui aporte du changement dans les choses. Remèdes *alteratifs.*

ALTERNE, *adj.* Terme de *Géometrie.* (*Alternus.*) On apelle angles *alternes* ceux que forment une ligne qui coupe deux lignes paralleles. C'est aussi un terme de botanique en parlant des feuilles d'une plante, lors qu'elles sont placées alternativement.

ALTERNÉ, ÉE, *adj.* Terme de *Blason*, qui se dit de la situation des quartiers ou des figures qui se repondent en alternative.

ALTHÆA, *s. f.* Nom d'une plante qu'on apelle communément *guimauve.*

ALTIMETRIE, *s. f.* (*Altimetria.*) Premiére partie de la Géometrie pratique qui enseigne à mesurer des lignes droites ou inclinées soit en hauteur, soit en profondeur, comme une montagne, une tour.

ALUCHON, *s. m.* Espece de dent ou de pointe qui entre dans les fuseaux ou dans la lanterne des moulins, & autres machines qui ont des rouës.

ALUDE, *s. f.* (*Aluta.*) Basane colorée dont on couvre les livres.

ALUDEL, *s. f.* Terme de *Chimie.* Ce sont plusieurs pots sans fonds mis les uns sur les autres, en étrecissant, & qu'on met sur un pot percé au milieu, on s'en sert pour sublimer.

ALVINAGE, *s. m.* Poisson que rebutent les marchands, & que les pêcheurs rejettent dans l'eau pour peupler.

ALUNER, *v. a.* [*Alumini immergere.*] Faire tremper dans l'alun, ou dans un bain d'alun. [Toutes les étofes qu'on veut teindre en cramoisi doivent être fortement *alunées.* Danet. Acad. Fr.]

Alypum. Nom de plante que les Apoticaires apellent *turbith blanc* & qui est amére.

Alysson. Plante dont il y a diverses espèces. [*Alysson* maritime, *alysson* de Dioscoride, *alysson* de Galien.

A M.

AMABILITÉ, *f.f.* [*Amabilitas.*] Qualité dans l'esprit & dans l'humeur, qui rend une personne aimable. Ce mot a vieilli dans nôtre langue, & n'est point dans le Dictionnaire de l'Academie. On le trouve dans *Danet.*

AMAIDES, *f.m.* [*Lacinia, fascia brevior.*] Terme de *Blason.* Ce sont trois listes plattes paralelles, chacune de la largeur d'un tiers de la fasce, traversant l'écu en même situation qu'elle, mais qui ne touchent point aux bords, ni d'un côté ni d'autre. En quoi elles sont diférentes des jumelles.

AMARQUE, *f.f.* [*Signum.*] On l'apelle autrement bouée. C'est un signal par un tonneau flotant ou par un mât élevé, qui avertit les vaisseaux qui font route de s'éloigner pour ne pas échoüer, pour éviter les bancs.

AMARRES, *f.f.* (*Rudentes, funes ancorales.*) Terme de *Marine.* Ce sont les cordages avec quoi on atache les Vaisseaux à quelques pieux ou anneaux, avec lequel on les lie, & les arrête sur la Mer avec l'ancre.

AMAUROSE, *f.f.* (*Oculorum obscuritas.*) Terme de *Médecine.* Privation entiére de la vuë, qui arrive sans qu'il y ait aucun vice sensible dans les yeux, & qui est causée par l'obstruction des nerfs optiques.

AMBAGES, *f.f.pl.* [*Ambages.*] Amas confus & obscur de paroles, dont on a de la peine à déviner la signification. (Vous ne parlez que par *ambages.*) Ce mot est d'un très rare usage dans la langue françoise, quoi que Monsieur d'Ablancourt s'en soit servi.

AMBESAS, *f.m.* (*Binum lusoriæ tesseræ punctum.*) Terme de *triquetrac.* C'est quand le dé améne deux as.

AMBLIGONE, *f.m.* (*Amblygonium.*) Terme de *Geometrie.* Angle obtus, c'est à dire, qui a plus de 90. degrez. Ce mur fait en cet endroit un coude *ambligone.*

AMBLIOPIE, *f.f.* (*Amblyopia.*) Terme de *Médecine.* Maladie des yeux lors qu'il se fait un éblouïssement continuel de la vuë, sans que l'œil paroisse offensé.

AMBOUTIR, ou *emboutir.* Terme d'*Orfèvre.* C'est lors qu'on rend l'argent convèxe d'un côté & concave de l'autre. Et la piéce ainsi forgée s'apelle *amboutie.*

AMBOUTISSOIR, *f.m.* Outil de Serrurier qui sert à former la tête des gros cloux, qui ont la figure d'un champignon.

AMBROSIEN. Terme *Ecclésiastique.* (*Ambrosianus.*) Office divin qui est en usage dans l'Eglise de Milan, parce qu'on croit que Saint Ambroise en est l'Auteur, quoi qu'il y ait de l'aparence qu'avant ce saint Evêque l'Eglise de Milan avoit son office particulier. (Rit *Ambrosien.* Messe *Ambrosienne.*)

AMENAGE, *f.m.* (*Vectura.*) Voiture. C'est un mot des Voituriers par terre & par eau. (Vous me devez tant pour l'*amenage* de vôtre vin.

AMENER. (*Persuadere.*) Au figuré il signifie, persuader. (Je l'ai *amené* à la raison.)

AMENER, *v. act.* Terme de *Marine*, qui se dit des voiles qu'on n'étend pas tout à fait. (*Carbasa substringere.*) Ce mot n'est ni dans Furetiére ni dans l'Academie : mais il se trouve dans *Danet.*

AMIGNOTER, *v. a.* (*Palpare.*) Mot bas des meres & des nourrices a l'egard de leurs enfans qu'elles *amignottent* en les flattant & les dorlotant. *Danet.* [Vous *amignotez* trop cét enfant.]

AMMI, *f.m.* Graine aromatique semblable à l'anis, mais plus petite, qui vient du Levant & qu'on emploie contre la colique, la difficulté d'urine, & les morsures des animaux venimeux.

AMMODITE, *f.m.* (*Ammodites.*) Serpent de couleur de sable & tout couvert de taches noires. Il ressemble à la vipere.

AMMONIAC, *f.m.* Nom d'une gomme dont on se sert en Pharmacie, & qui servoit d'encens aux Anciens dans leurs sacrifices. *Gummi armoniacum.* Il y a aussi un sel *ammoniac* ou *armoniac.*

AMNIOS, *f.m.* (*Amnium.*) Terme de *Medecine.* C'est la seconde membrane qui envelope immédiatement tout le fetus, & qui est plus délié que le chorion.

AMOISE, *f.f.* Terme de *Charpenterie.* Piéces de bois qui embrassent les soufaites, liens, & poinçons à l'endroit des assemblages pour les affermir.

AMOLETTES, *f.f.* Terme de *Marine.* Trous où l'on passe les barres du cabestan & du virevau.

AMOME, *f.m.* (*Amomum.*) Drogue medicinale & odoriferante qui vient des Indes, & qu'on aporte en grapes longues de trois ou quatre pouces.

AMONITION. Les soldats disent par corruption, *Pain d'amonition. Panis castrensis*, au lieu de *pain de munition.* Mais ils parlent mal.

AMPELITE, *f.f.* [*Ampelitis.*] Terre qui se dissout dans l'huile, & qui sert à noircir les cheveux & les sourcils.

AMPHIDROMIE, *f.f.* (*Amphidromia.*) Féte du Paganisme qui se célébroit le cinquiéme jour apres la naissance d'un enfant.

AMPHIPOLES, *&c.* Les Magistrats de Siracuse.

AMPHIPROSTILE, *f.m.* [*Amphiprostylos.*] Temple des Anciens qui avoit quatre colonnes à la face de devant, & quatre à celle de derriére.

AMPHORE, *f.f.* [*Amphora.*] Mesure de choses liquides, qui etoit en usage chez les Romains.

AMPLIER, *v. act.* Terme de *Palais.* Diferer. [*Ampliare præfinitum solvendo debito tempore.*] Amplier le terme d'un paiement. On dit aussi *amplier* un criminel, lors qu'on difere son jugement, & *amplier* un prisonnier quand on le tient moins resserré qu'il n'étoit.

AMPLISSIME, *adj.* [*Amplissimus.*] Qualité dont on honore quelques personnes en leur parlant, particuliérement chez les Etrangers & dans les Colléges. Ainsi quand on fait un compliment au Recteur de quelque Université on l'apelle, Recteur *amplissime.*

AMPLITUDE ORTIVE, *f.f.* [*Ortiva amplitudo.*] Terme d'*Astronomie.* C'est l'arc de l'horison qui se trouve entre le point où s'éléve un astre, & celui du vrai Orient où se fait l'intersection de l'équateur & de l'horison. On l'apelle autrement *latitude ortive.*

AMPOULETTES, *f.f.* [*Horologium ex Arenâ.*] Terme de *Marine.* C'est l'horloge à sable qu'on tient dans la chambre du vaisseau où est la boussole.

AMULETE, *&c.* Les Péres ont fortement déclamé contre ces abus, où il n'y a que superstition.

AMURCA, *f.f.* [*Amurca.*] Terme de *Pharmacie.* Remède astringent fait de la lie des olives.

AMURES, *f.f.* [*Pes veli.*] Trous pratiquez dans le platbord d'un vaisseau pour y arreter les cordages qui servent à bander les voiles.

AMURER, ou *Amuler*, *v. a.* [*Pedem veli stringere.*] Bander & roidir les cordages qui tiennent au point d'embas des grandes voiles.

AMYANTE, *f.f.* (*Amyanthus.*) Pierre incombustible, qui etant bouillie dans une lessive faite avec de l'indigo, perd les parties qui la rendent aride, & après avoir eté batuë sous le marteau devient si souple qu'on la peigne, qu'on la file, & qu'on en fait de la toile qui se nettoie quand on la jette dans le feu. Cette pierre croit en Chipre; & les Chipriens en faisoient autrefois des voiles. Dioscoride & Mathiole croient que c'est la même chose que l'alun de plume, qui est incombustible.

A N.

ANAGIRIS, *f.f.* Plante qui est la même que le bois puant.

ANAGRAMMATISER, *v. act.* (*Anagrammata scribere.*) Faire des Anagrammes. Celui qui a *anagrammatisé* sur le nom du meurtrier d'Henri III. Roi de France, a bien reussi, il se nommoit, *Frere Jaques Clément*, il a trouvé sans charger

changer une lettre, *(c'est l'enfer qui m'a creé.*) Voiez au mot *Vertical*, ce qui est rapporté sur les Anagrammes.

ANALEMME, *f. m.* [*Analemma.*] Terme de *Gnomonique.* Projection ortographique de la sphère sur le colure des solstices, en suposant que son plan convient avec celui du méridien.

ANALEPTIQUE, *adj.* [*Instaurativus.*] Restauratif, médicament propre à rétablir un malade attenué, par la longueur de quelque maladie, ou par le défaut de nourriture.

ANALOGUE, *adj.* [*Analogus.*] Qui a quelque raport ou quelque convenance. Les Thomistes veulent que le mot d'*être*, ne soit qu'analogue à l'égard de Dieu & de la créature : mais ils se trompent.

ANALYTIQUE, *adj.* [*Analyticus.*] Qui resout les choses dans leurs principes pour les éxaminer. [Il y a une méthode analytique. *Logique de P. R. 3. partie.* On dit aussi proceder *analytiquement*, quand on remonte jusqu'aux principes.]

ANANA, *f. m.* Fruit des Indes de la grosseur d'un melon, & qui a un goût sucré & vineux qui tient quelque chose du jus de la cerise. On en aporte en France de confits au sucre.

ANAPESTE, *f. f.* (*Anapestus.*) Terme de *Prosodie* Gréque & Latine. C'est un pié composé de deux brèves & une longue.

ANAPESTIQUE. Vers composez d'anapestes. (*Versus anapestici.*) Les vers *anapestiques* étoient fort en vogue chez les Romains.

ANASTOMIQUE. (*Quod venarum ostia aperiendi vim habet.*) Medicament qui par son acrimonie ouvre les orifices des vaisseaux, & en fait sortir le sang.

ANATRON, *f. m.* Sel volatil & écumé de la composition du verre que l'on tire des creusets dans les fourneaux des Verriers. Il se dit aussi d'un sel nitreux qui s'atache aux voutes dans les lieux souterrains ; & d'un composé de chaux vive, d'alun, de vitriol, de sel commun & de nitre, qu'on apelle *sel anatron.*

ANCETTES. Terme de *Marine.* Ce sont les bouts des cordes qui sont jointes à la relingue de la voile, & dont l'usage est d'y passer d'autres cordes, qu'on apelle *pattes boulines.*

ANCHÉ, *adj.* (*Recurvus.*) Terme de *Blason*, qui se dit d'un cimeterre recourbé.

ANCRÉ, *Ancrée*, *adj.* (*Ancoratus.*) Qui se dit des croix & sautoirs, dont les bouts se divisent en deux, & sont tournez comme les pates d'un ancre.

ANDAILLOTS, *f. m.* Terme de *Marine*, Anneaux qui servent à amarrer la voile qu'on met de beau tems sur le grand étai.

ANDROGYNE, *f. m. & f.* [*Androginus, Hermaphroditus.*] Hermaphrodite qui a les deux natures de mâle & de femelle. Les Astrologues apellent Planettes *Androgynes* celles qui sont tantôt chaudes & tantôt humides, comme Mercure.

ANDROMEDE, *f. f.* Terme d'*Astronomie.* C'est l'une des vingt-une constellations septentrionales.

ANDROSACES, *f. f.* Plante qui vit dans l'eau & qui croît sur les rochers. On l'apelle en quelques endroits, *Nombril marin.* Il y en a une autre espèce.

ANDROSÆMUM, *f. f.* Plante qu'on apelle autrement *toute saine*, qui a les feuilles semblables à celles du chevrefeuille, & les fleurs jaunes.

ANECDOTES, *f. f.* [*Anecdota.*] Terme dont se servent quelques historiens pour intituler les histoires des afaires secrettes & cachées des Princes. [Procope est le seul des Anciens qui nous ait laissé des *anecdotes*, & qui ait montré les Princes tels qu'ils étoient dans leur domestique. C'est contre Justinien & sa femme Théodora qu'il a particuliérement écrit. Varillas à son imitation a fait les anecdotes de Florence ou l'histoire secréte de la maison de Medicis.]

ANEMOSCOPE, *f. m.* [*Anemoscopium.*] C'est un nom que Monsieur Guerik de Magdebourg a donné à une machine de son invention, qui fait connoitre le changement de l'air & du vent, le beau ou le mauvais tems, deux ou trois jours avant qu'il arrive. C'est un petit homme de bois qui s'élève ou s'abaisse dans une colonne de verre où il est enfermé. Monsieur Comiers prétend que ce n'est autre chose que l'aplication du baromètre. Voiez ce qu'il en dit dans le Mercure galant du mois de Mars 1683.

ANETH, *f. m.* (*Anethum.*) Herbe qui ressemble au fenoüil, ses fleurs sont jaunes & en bouquet, sa semence est plate, ses tiges sont hautes & branchues, sa racine courte & peu chevelue.

ANFRACTUEUX, *adj. m.* (*Anfractibus interruptus.*) Terme de *Medecine*, qui se dit des conduits qui font plusieurs tours & détours irréguliers. [Les conduits de l'oreille sont fort *anfractueux.* On dit aussi *anfractuosité.* Les animaux qui ont plus d'*anfractuositez* dans le cerveau, ont plus de sagacité que les autres.]

ANGEMME, ou *angene.* Terme de *Blason*, qui se dit d'une fleur factice, qui a six feuilles & qui quelquefois sont percées.

ANGLÉ, ÉE, *adj.* (*Crux cujus ex angulis lilia prodeunt.*) Terme de *Blason.*

ANGLET, *f. m.* Terme d'*Architecture.* Petite cavité feuillée en angle droit, comme sont celles qui séparent les bossages. Pierre de refend.

ANGLEUSE, *adj. f.* [*Nux lignosa.*] Epitète qu'on donne aux noix qu'on ne peut détacher de leurs coques qu'avec beaucoup de peine. Noix *angleuse.*

ANGUILLERS, ou *anguillées.* Terme de *Marine.* Canaux qui régnent à fond de cale à côté de la carlingue, pour conduire les eaux à la pompe.

ANICROCHE, *f. f.* [*Obex, ansa.*] Certaines défaites dont on se sert pour se dédire d'un marché, ou de ce qu'on a promis. [Cét homme trouve toujours quelque *anicroche.* Ce mot est bas & populaire.]

ANILLE, *f. f.* [*Securiatum utrinque ferrum.*] Terme de *Blason.* Figure en forme de deux crochets adossez & liez ensemble dont chacun a la figure d'un *c.* [Il porte d'azur à une *anille* d'argent entourée d'une couronne de gueules.]

ANIMADVERSION, *f. f.* [*Animadversio, castigatio.*] Terme de *Palais.* Correction. [L'allegation témeraire d'un fait si faux, mérite l'*animadversion* de la Cour. On le dit aussi en terme dogmatique en parlant des notes qu'on fait sur les Auteurs]

ANIMATION, *f. fæ.* [*Animatio.*] Terme qui se dit en Médecine du tems où l'ame est infuse dans le corps de l'homme. [L'animation du fetus n'arrive quaprès quarante jours.]

ANIME, *f. f.* Terme de *Pharmacie.* C'est une gomme qu'on distingue en Occidentale & en Orientale. Celle là se tire par l'incision d'un arbre de la nouvelle Espagne. Celle-ci ressemble en quelque maniére à la mirrhe. On l'emploie dans les paralisies, & dans les caterres.

ANNAL, ALE, *adj.* [*Annuus, annalis.*] Qui ne dure qu'un an, ou qui n'est valable que pendant un an. [Possession *annale.* Il ne lui donna qu'une procuration *annale.* *Academie Françoise.* Les lettres de la Chancelerie sont *annales.* Les arrêts pour les tailles sont la plupart reputez *annaux.* *Furetiére.*]

ANNEAU, *f. f.* Terme de *Blason.* Cercle dont on meuble les écus. Autrefois on le faisoit graver & on s'en servoit pour signer. En Latin *Annulus signatorius.*

ANNILLES, *f. f.* [*Securiatum utrimque ferrum.*] Terme de *Blason.* Fers de moulin. [M. * * * porte d'azur à trois *annilles* ou fers de moulin.]

ANNULAIRE, *adj. m.* [*Annularis.*] Epitéte qu'on donne au quatriéme doigt de la main, parce qu'on y met ordinairement les anneaux.

ANOLIS. Espèce de lézard qu'on trouve dans l'Isle de la Guadeloupe. Il a la tete plus longue & le ventre plus jaunatre

jaunâtre que le lezard ordinaire. Il a le dos verd avec des raies grises & bleues, depuis la tête jusqu'à la queue. Il est long d'un pié & demi.

ANOMÉENS, *s.m.* [*Anomæi.*] Hérétiques qui étoient une branche des Ariens, & qu'on nommoit ainsi, parce qu'enchérissant par dessus les Ariens, ils soutenoient que le Fils n'étoit pas semblable au Pére. Ils avoient pour chef un Diacre nommé Aetius.

ANORDIE, *s.f.* [*Tempestas à Septentrione proveniens.*] Tempête de vent de Nord, qui s'éléve en certains tems sur les côtes de la nouvelle Espagne, & dans les Isles du Mexique.

ANSPECT, *s.m.* [*Vectis.*] Terme de *Marine*, Levier.

ANTAN, *s.m.* [*Annus superior.*] Mot qui veut dire l'année précédente, & qui n'est en usage qu'en ces phrases : [Des neiges d'*antan*, des figues d'*antan*. Ce mot est bas. *Nicod.* Il n'a pas plus à voir avec nos avantures qu'avec les neiges d'*antan*. *D. Quich. tom. 4. cha. 73.*]

ANTANAIRE, *adj. m.* [*Prioris anni pennis amictus.* [Terme de *Fauconnerie* qui se dit de l'oiseau qui a le pennage de l'année précedente, sans qu'il ait mué.

ANTARES. [*Cor scorpionis.*] Nom que les Astronomes donnent au cœur du Scorpion, un des douze signes du Zodiaque.

ANTEPENULTIÉME, *adj.* [*Tertius ab extremo, antepenultimus.*] Terme de *Grammaire*. C'est la troisiéme silabe d'un mot, en commençant à compter par la derniére. [Les Grecs mettent des accens aigus sur *l'antepenultiéme*. Ce vers est l'*antepenultieme* du second livre de l'Eneide.]

ANTES, *s.m.* [*Antæ.*] Pilastre qu'on mettoit autrefois aux coins des murs, des édifices, ou des Temples.

ANTESTATURE, *s.f.* Terme de *Fortification*. Traverse ou petit retranchement fait avec des palissades ou des sacs à terre dont on se couvre à la hâte, pour conserver & disputer le reste d'un terrain, dont l'ennemi a gagné quelque partie.

ANTICHRESE, *s.f.* Terme de *Droit*. Convention par laquelle celui qui emprunte de l'argent, baille en gage un heritage à son créancier, à la charge qu'il en jouisse, & que les fruits lui apartiennent pour l'interêt de son argent. [*Antichresis.*] Cette paction étoit permise par le Droit Romain, qui ne defend pas les usures. Cette espéce de contrat s'appelloit autrefois *mort gage* en France, à la difference du simple engagement, qui n'emportoit point gain des fruits, & qui à cause de cela s'appelloit *vif gage* selon du Moulin dans son Traité des usures. [L'*antichrése* est prohibée en France, excepté en quelques Provinces, où ces contrats pignoratifs sont regardez comme des contrats de vente à faculté perpétuelle de rachapt.]

ANTHOLOGE, *s.m.* [*Anthologium.*] Nom d'un Livre Ecclesiastique qui est en usage chez les Grecs, & qui est un recueil des principaux Offices qui sont en usage dans leur Eglise.

ANTHYLLIS, *s.m.* [*Anthyllis.*] Plante qui est de deux sortes; l'une ressemble à la lentille, & l'autre à l'ive muscate. Elles sont propres à consolider les plaies.

ANTICHRISTIANISME, *s.m.* [*Adversus Christianam Religionem rebellio.*] La doctrine, le regne de l'Antechrist. [L'*Antichristianisme* doit être une apostasie, une abjuration de l'Eglise Chrétienne.]

ANTI-CŒUR, *s.m.* Maladie de cheval qu'on apelle aussi *avant cœur*, & qui est une tumeur formée à la poitrine, vis à vis du cœur.

ANTI-COUR, *s.f.* [*Area vestibulum.*] Premiere cour qui est suivie d'une autre. Dans les belles maisons de campagne, il y a des *anti-cours.*

ANTIDICOMARIANITES, *s.m.* Anciens hérétiques qui prétendoient que la Sainte Vierge avoit eu plusieurs enfans de S. Joseph, & qu'elle n'étoit pas demeurée Vierge. S. Epiphane a parlé de ces heretiques.

ANTIDOTAIRE, *s.m.* Terme de *Médecine*. Nom que plusieurs Médecins ont mis pour titre au recueil qu'ils ont fait d'un grand nombre de remedes composez. [L'*antidotaire* de Wecker, de du Renou, &c.

ANTILLES, *s.f.* [*Antillæ.*] Nom qu'on donne à des Isles qui sont dans la mer du Nord entre les deux Ameriques.

ANTILOGIE, *s.f.* [*Contradictio.*] Contradiction de deux mots, & des passages d'un auteur. [Faire indice des *Antilogies* d'un livre.]

ANTIPHRASE, *s.f.* [*Antiphrasis.*] Terme de *Grammaire*. Mot Grec, qui signifie contre-verité, ironie.

ANTIPTOSE, *s.f.* [*Antiptosis.*] Figure de Grammaire, par laquelle on met un cas pour un autre.

ANTIQUES, *s.f.* Terme de *Blason*. Se dit des Couronnes à pointes de raions, des coëfures, vêtemens & bâtimens anciens.

ANTIRRHINUM, *s.m.* Plante qui porte une fleur rouge, & dont la tige est semblable à celle de l'anagallis, aussi bien que ses feuilles. Dioscoride dit qu'elle embelit ceux qui s'en frotent. Il y a bien des femmes qui s'en serviroient, si elles en connoissoient l'usage.

ANTISCIENS, ou *Antœciens*, *adj.* [*Antiscii.*] Terme de *Geographie*. Peuples qui habitent en des lieux oposez deçà & delà l'Equateur, qui a Midi ont des ombres contraires. Les peuples du Nord sont *Antisciens* à ceux du Midi.

NB. Il y a trés peu de Geographes qui se soient servis du mot „ d'*Antisciens*; mais supose qu'il soit d'usage, il n'est point „ sinonime avec celui d'*Antœciens*, puis qu'on peut être „ *Antœciens*, sans *avoir à midi des ombres contraires*, suivant „ la Definition que l'on donne ici des *Antisciens*. Deux Peuples, par exemple, qui sont sous le même Meridien, l'un à „ douze degrez de l'Equateur du côté du Nord, & l'autre „ à douze degrez du même Cercle du côté du Sud, sont „ *Antœciens*, c'est à dire, ils habitent à une égale distance „ de l'Equateur, l'un dans la Latitude Septentrionale & „ l'autre dans la Meridionale; mais ils ne sont pas *Antisciens*, ou n'ont pas à midi les Ombres contraires, lors „ que le Soleil est prés de l'un ou de l'autre des Tropiques; „ car s'il est prés de celui du Cancer, ils jettent tous en même temps leurs Ombres meridiennes vers le Sud; S'il est „ près de celui du Capricorne, ils les jettent aussi tous en „ même temps du coté du Nord. On auroit mieux rencontré si l'on eût dit que les *Antisciens* sont ceux que l'on „ apelle ordinairement les *Heterosciens*. Voiez l'*Usage de* „ *la Sphère, du Globe, &c. de Mr. Violier.*

ANTISTROPHE, *s.f.* [*Antistrophe, alterna conversio.*] Figure de Grammaire, qui se dit quand de deux termes, ou choses conjointes ou dependantes l'une de l'autre, on fait la conversion ou le renversement reciproque, comme le serviteur du maitre, ou le maitre du serviteur.

ANTITRINITAIRES, *s.m.* Heretiques qui combattent le mistere de la Trinité. [Sandius a composé une Bibliotéque des *Antitrinitaires*, où l'on trouve Servet, Socin, & ses sectaires.]

ANTITYPE, *s.m.* [*Antitypum.*] Mot grec qui veut dire la même chose que type ou figure. [Il y a des Peres qui n'ont point fait difficulté de se servir du mot d'*antitype* en parlant du corps de Jesus-Christ. *Arnaud, Perpet. de la foi.*]

ANTOIT, *s.m.* Instrument de fer courbé qui sert dans la construction des vaisseaux, à faire aprocher les bordages prés des membres, & les uns prés des autres.

ANTORA. Plante qui est un préservatif contre les venins.

ANTROPOMORPHITES, *s.m.* [*Antropomorphitæ.*] Hérétiques, qui prenant à la lettre tout ce qui est dit de Dieu dans l'Ecriture, lui attribuoient des membres comme aux hommes. S. Epiphane les a refutez.

A O. A P.

AOURNER, *v. a.* Vieux mot qui signifioit orner, embellir, ajuster, & qui étoit encore en usage il y a cent ans. [*Aournez.* Vous parez, maître Jean. C'est, repond l'autre, pour *aourner* mon langage. *Rabelais.*]

AOUTERON, *s.m.* [*Messor.*] Moissonneur, qui travaille à la récolte.

APANAGER

APANAGER, *v. a.* [*Dare dominium aliquod.*] Donner à un Prince quelque seigneurie ou quelque province en apanage. Les Auteurs du Dictionaire de Trevoux pretendent que pour parler correctement, il faudroit dire, *aparager.* L'Academie n'a point fait cette remarque, parce qu'elle n'a pas mis *apanager* dans son Dictionaire. *Danet.*

APARAUX, *s.m. pl.* Terme de *Marine.* Agreils d'un vaisseau, tout ce qu'on prepare pour faire un voiage par mer, même de l'artillerie, sans toutefois y comprendre l'équipage ni les vivres. [Ce vaisseau est dégarni de la plupart de ses *aparaux.*]

APAREILLEUSE, *s.f.* [*Mulier amatoriorum commerciorum artifex. Lena.*] Terme qui se dit, en mauvaise part, d'une femme qui fait des intrigues & des commerces d'amour, & qui prépare les plaisirs des autres. *Danet.*

APARITEUR, *s.m.* [*Apparitor.*] Bedeau ou Sergent de la Justice Ecclésiastique. (L'*Apariteur* de l'Université porte la masse devant le Recteur, & les quatre Facultez.)

APARITOIRE, *s.f.* [*Parietaria.*] Herbe qu'on apelle plus communément *parietaire.*

APAROITRE, *v. n. J'aparois, j'ai aparu, j'aparus.* Se faire voir. Se montrer, se rendre visible. *Apparere.* (Les spectres *aparoissent* aux hommes. *Abl.*)

APATURIES, *s.f.* [*Apaturia.*] Fêtes que les Athéniens célébroient à l'honneur de Bacus. Il y en avoit aussi à l'honneur de Jupiter & de Pallas. Et Strabon parle d'un Temple consacré à Venus *Apaturienne.*

APARIEMENT, *s. m.* Action d'aparier, de joindre & d'assortir les choses ensemble. *Copulatio.* Ce mot n'est pas fort en usage.

APELLATIF, *adj.* Terme de *Grammaire.* C'est un nom donné à une espèce, & oposé à un nom propre. *Apellativus.* [Anges, meubles, &c. sont des noms *apellatifs.*]

APERCEVABLE, *adj.* Ce qu'on peut apercevoir par la vûë. *Quod observari potest.* [Les atomes ne sont presque pas *apercevables.*]

APHELIE, *s. m.* Terme d'*Astronomie* qui veut dire la même chose qu'*apogée,* lors qu'une Planète est dans son plus grand éloignement de la terre : l'oposé est *perihelie.* V. *Phys. de Regis. Apogeum.*

NB. ,, *Aphelie* & *Apogée,* ne sont pas la même chose, & l'on ,, fait tort à Mr. Regis de le citer, comme s'il avoit confon- ,, du ces deux termes; le premier est emploié par ceux qui ,, embrassent le Sisteme de Copernic, & l'autre par ceux qui ,, suivent celui de Ptolemée; *Aphelie* signifie le Point où ,, une Planette est dans son plus grand éloignement du So- ,, leil ; & *Apogée,* au contraire, signifie le Point où elle est ,, dans son plus grand eloignement de la Terre.

APHERESE, *s. f.* Figure de Grammaire par laquelle on retranche quelque chose au commencement d'un mot, comme si l'on disoit *conia,* pour *ciconia. Aphéresis, abscissio.*

APHRONILLE. Plante qui pousse des feuilles dès sa racine, plus longues & plus étroites que celles du poireau. Ses racines provoquent l'urine, quand on les prend en breuvage.

APHRONITRE, *s.m.* Ecume de nitre. Ce qu'il laisse de plus subtil & de plus leger. *Aphronitrum.*

API. Sorte de pomme fort petite, & colorée d'un rouge assez vif. *Malum apiolum.* [On dit d'un enfant qui a le teint vermeil & qui se porte bien, que ses joues sont deux pommes d'*api.*]

APIOS, *s.m.* Plante de l'Isle de Candie qui a des fleurs comme celles de la ruë.

APIQUER, *v.n.* Terme de *Marine.* On dit que le cable *apique*, c'est à dire, que le vaisseau aproche de l'ancre qui est mouillée, & que le cable commence à se roidir & à être perpendiculaire.

APLESTER, *v.a.* Terme de *Marine.* Déplier ou étendre les voiles pour recevoir le vent & se préparer à partir. *Explicare.* On ne s'en sert plus.

APOCOPE, *s.f.* Figure de Grammaire par laquelle on coupe quelque chose à la fin d'un mot. *Apocope, recisio.*

APOCRISAIRE, ou *Apocrisiaire, s.m.* Envoié, Agent, qui porte les réponses d'un Prince. *Apocrisiarius.* Sous Charlemagne c'étoit le grand Aumonier de France. Dans la suite on s'est servi de ce mot pour designer le Confesseur de tous les Officiers de la maison du Roi. Enfin l'on trouve encore que le Garde du Trésor dans les Monastères prenoit ce nom. *Additions.*

APOCROUSTIQUES, *s. m.* Terme de *Pharmacie.* Médicament dont on se sert pour arrêter les humeurs malignes qui se jettent sur une partie infirme.

APODICTIQUE, *adj.* Terme de *Logique*, qui se dit d'un argument demonstratif & convainquant. *Demonstrativus.*

APOLLINARISTES, *s.m.* Anciens hérétiques qui avoient pour chef Apollinaris de Laodicée. *Apollinarista.* Ils prétendoient que Jésus-Christ n'avoit point d'ame humaine, mais que le Verbe de Dieu animoit son corps. Que la chair de Jésus-Christ n'avoit point été formée du corps de la sainte Vierge, mais qu'elle étoit venuë du Ciel. Ils renouvelloient aussi l'erreur des *Millenaires*, à laquelle la simplicité de Papias disciple de S. Jean l'Evangeliste avoit donné lieu. Ils étoient au quatriéme siécle. *Catech. de Montp. tom.* I.

APOLTRONNER, *v. a.* Terme de *Fauconnerie,* qui se dit lors qu'on coupe à un oiseau les ongles des pouces, en sorte qu'il n'est plus propre pour le gros gibier. *Accipitrem ignavum efficere.*

APONEVROSE. Terme de *Médecine.* Nom qu'on donne aux extrémitez nerveuses des muscles, qu'on apelle autrement *tendons.*

APOPHLEGMATISMES, *s. m.* Terme de *Médecine.* Médicamens qu'on mâche pour attirer les flegmes du cerveau. *Apophlegmatismi.*

APOPHORETE, *s. m.* Dons & presens qui se faisoient pendant les Saturnales, & en d'autres solennitez ou pour quelques brigues. *Apophoreta.* Martial a intitulé de ce nom quelques livres de ses Epigrammes.

APOPHYGE, *s.f.* Endroit où la colonne sort de sa base, & commence à monter. *Apophygi.* C'est pour cela que les ouvriers l'appellent *escarpe* ou *congé.*

APORE, *s.m.* Terme de *Mathematique.* Probléme qui est très difficile & qu'on n'a pu encore resoudre. *Aporon.* [La quadrature du cercle est un *apore.*]

APORT, *s.m.* Lieu public. Espèce de marché ou l'on aporte des marchandises pour vendre. *Locus adeuntium frequentiâ celeber.* [Comme l'*aport baudet* à Paris, que le peuple par corruption a changé en *porte baudet.*]

APORTAGE, *s.m.* Peine & salaire de celui qui aporte quelque fardeau. *Advectionis pretium.* [Outre l'argent qu'on donne pour la voie de charbon, il faut encore paier l'*aportage.*]

APOSIOPESE, *s.f.* C'est la même chose que *réticence,* où l'on parle d'une chose quoi qu'on fasse semblant de n'en vouloir rien dire. *Reticentia.*

APOSTIS, *s.m.* Terme de *Marine.* Deux longues pièces de bois de huit pouces en quarré, un peu abaissées, dont l'une est le long de la bande droite, & l'autre le long de la bande gauche d'une galère, depuis l'espade jusqu'à la conille : chacune portant toutes les rames de la chiourme par le moien d'une grosse corde.

APOSTOLORUM, *s.m.* Terme de *Pharmacie.* Onguent modificatif composé de douze drogues, invente par Avicenne qui à cause du nombre des douze Apôtres lui a donné ce nom. On l'apelle aussi *onguent de Venus.*

APOTOME, *s.m.* En Algebre, c'est la difference des nombres incommensurables dont on fait l'addition pour les binomes, trinomes &c. *Apotome.* En musique c'est la partie qui reste d'un ton entier, quand on en a ôté le demi-ton majeur.

APETER, *v.a.* Désirer. *Appetere, desiderare.* Ce mot ne se dit guères que des désirs qui viennent de causes naturelles. [L'instinct des animaux fait qu'ils n'*appetent* que ce qui leur est propre.]

APREHENSION, *s.f.* Terme de *Palais* & de *Logique. Apprehensio, intellectio.* [Les archers ont fait l'*aprehension* de sa personne. La premiére operation de l'entendement est l'*aprehension.*]

APROBATIF, IVE, *adj.* Qui témoigne de l'aprobation. Ce mot ne se dit qu'en riant. [Vôtre souris m'a tenu lieu d'un langage *aprobatif*.

APROPRIANCE, *s.f.* Terme de *Coutume*. Prise de possession d'une chose achetée ou donnée. *Vindicatio, assertio.*

APROPRIATION, *s.f.* L'action de s'aproprier les choses. *Vindicatio.* [Les ambitieux & les avares ne cherchent qu'à se faire l'*apropriation* du bien d'autrui]

APTE, *adj.* Vieux mot dont on ne se sert plus à present, & qui signifioit : Propre a quelque chose. *Aptus, idoneus.* [Mr. Pourchot disoit en badinant, que l'universel logique étoit une chose *apte* & idoine à être prechée de plusieurs.]

A Q.

AQUARIUS, *s. m.* On l'apelle autrement *Verseur d'eau.* C'est l'onziéme signe du Zodiaque que le Soleil parcourt au mois de Janvier.

AQUILONNAIRE, *adj.* Qui est d'Aquilon. Qui est Boreal. *Aquilonaris, Borealis.* [Les vents *Aquilonaires.*]

A R.

ARAMBER, *v. act.* Terme de *Marine*. Acrocher un bâtiment pour venir à l'abordage. *Manum ferream in navim injicere.*

ARANATA, *s. m.* Animal des Indes qui est grand comme un chien, & qui toutefois grimpe sur les arbres avec beaucoup de facilité.

ARANTELLES, *s.f.* Terme de *Venerie*, qui se dit de ces filandres qui se trouvent au pié du cerf, à cause de la ressemblance qu'elles ont avec la toile des araignées. *Araneosæ lanugines.*

ARATICUPANA, *s.m.* Arbre du Bresil de la grandeur d'un oranger, & qui porte un fruit d'une excellente odeur, & d'un goût agreable.

ARBITRATION, *s.f* Terme de *Palais*. Liquidation, estimation. (*Æstimatio.*)

ARCANNE, *s.f.* Espèce de craie rouge qu'on nomme ainsi, parce que les Charpentiers frotent leur cordeau avec cette craie pour marquer leur bois. (*Rubrica fabrilis.*)

ARCASSE, *s.f.* Terme de *Marine*. C'est le derriere du gaillard, autrement apellé, *culasse de navire*. *Pars navis postica.*) Il se dit de tout le bordage de la poupe. Il signifie encore le moufle d'une poulie. *Trochlea.*

ARCEAU *s.m.* Voutes, portes, & fenêtres courbées en arc. (*Arcus.*) On apelle aussi *arceaux* des ornemens de sculpture en forme de trefles.

ARCHÉE, *s. m.* Terme de *Chimie*, qu'on dit du feu qu'on s'imagine être au centre de la terre pour cuire les metaux & les mineraux, & pour être le principe de la vie des vegetaux. D'autres ont cru que c'étoit cét esprit universel qui est la cause de tous les effets de la nature.

ARCHI. Mot qui ne se met jamais seul & qui, joint à un autre, a la force d'un superlatif. On dit d'un avare que c'est un *archivilain*. Du sieur N. que c'est un *archidevot*. Du Docteur V. que c'est un *archipedant*. Du petit V. que c'est un *archifou*. Philippe II. Roi d'Espagne donna à Christophle Plantin la qualité d'*archi-imprimeur*. On dit d'un fou qui fait d'assez méchans vers, que c'est un *archipoëte*.

ARCHITECTURE, *s.f.* L'art de bien bâtir. Ornemens qu'on y emploie. *Architectura.*) (Il y a cinq ordres d'*architecture*. Le Toscan, le Dorique, l'Ionique, le Corintien, & le Composite. Le premier & le dernier sont des ordres latins & les autres sont grecs. Le portail de S. Gervais à Paris. & le frontispice du Monastere de S. Pierre à Lyon sont d'excellens morceaux d'*Architecture*.

ARCHIVIOLE, *s.f.* Terme de *Musique*. Espèce de clavecin sur lequel on a apiqué un jeu de violes, par le moien d'une roue tournante avec sa manivelle pareille a celle des vielles.

ARCHIVOLTE, *s.m.* Terme d'*Architecture*. Arc contourné. Bandeau orné de moulures qui régne à la tête des voussoirs d'une arcade & dont les extremitez portent sur les impostes. Il y a l'*archivolte retourné*, quand le bandeau retournant sur l'impolte se joint à un autre bandeau. Et l'*archivolte rustique*, quand les moulures sont interrompues par une clef & par des bossages simples ou rustiques.

ARCHURE, *s.f.* Terme de *Menuisier*. Pieces de menuiserie qui sont au devant des meules d'un moulin, & qui se démontent quand il les faut rebattre.

ARDENT. Terme de *Blason*. Ce mot se dit d'un charbon alumé. (*Candens.*)

ARECIUM, *s.m.* Plante qui est bonne pour les retentions d'urine, & pour apaiser le mal de dents.

ARECA, *s.m.* Fruit fameux dans les Indes, qui est une espéce de noisette dont Acosta a fait la description. Ce fruit vient d'une espece de palmier, & les Indiens en ont presque toujours dans la bouche.

ARENER, *v. passif.* Terme d'*Architecture*. Baisser, s'affaisser par trop de pesanteur. (*Deprimi.*) (Ce plancher est *arené.*)

AREOTECTONIQUE, *s.f.* Terme de *Fortification*. Partie de l'architecture militaire qui regarde l'attaque & le combat.

AREOTIQUE, *s.m.* Médicament qui ouvre les portes, & qui les rend plus larges pour faciliter la transpiration. *Areoticus.*

ARER, *v. n.* Terme de *Marine*. C'est chasser sur les ancres, ce qui se dit d'un vaisseau quand il traine l'ancre. *Arare.*

ARGEMONE, *s.f.* Espèce de pavot sauvage qu'on nomme ainsi, parce qu'on s'en sert pour guerir de petites ulcères qui viennent aux yeux, & qu'on apelle, argemons. *Argemonia.*

ARGO, *s.m.* Nom du fameux navire des Argonautes très-célèbre chez les Poëtes. Quelques auteurs ont cru qu'il étoit ainsi nommé, parce qu'Argus l'avoit bâti. D'autres, parce qu'il avoit été construit dans la ville d'Argos.

ARGONAUTES, *s. m.* Nom qu'on a donné à quelques heros de la Grece qui s'embarquérent avec Jason dans le navire Argo, pour aller à Colchos y conquerir la toison d'or. Hercule étoit de ce nombre. *Argonautæ.*

ARGOTER, *v. a.* Terme de *Jardinier*. Couper une branche à un ou deux yeux de la mere branche. *Lignum aridum amputare.*

ARGUMENTANT, *s.m.* Celui qui dispute, & fait des argumens contre quelcun, qui soutient une These publiquement. *Disputator.*

ARGUMENTATEUR, *s. m.* Qui fait des argumens. *Argumentator.* [C'est un subtil *argumentateur.*]

ARGUMENTATION, *s.f.* Action de celui qui argumente, & la maniere de faire un argument. *Argumentatio.* [L'*argumentation* est une chose plus difficile qu'on ne pense.]

ARGUS, *s.m.* Nom propre d'un homme fabuleux qu'on supposoit avoir cent yeux pour garder la vache Io, il fut tué par Mercure & Junon mit ses yeux sur la queue du paon. *Argus.* [*Argus* avoit cent yeux, cependant de sa vigilance Cupidon sut venir a bout. *Aut.anon.* On apelle *Argus* un homme qui a le vue bonne. On le dit aussi d'un jaloux qui garde sa femme a vue d'œil.

ARGUTIE, *s.f.* Petite subtilité d'esprit, un argument sophistique. *Argutiæ.*

ARINDRADO, *s.m.* Arbre de l'Isle de Madagascar, dont le bois pourri jette une odeur agreable.

ARISARUM, *s. m.* Nom de plante dont il y a plusieurs espèces.

ARISER, *v. a.* Terme de *Marine*. *Demittere.* [*Ariser les vergues.* C'est les abaisser pour les attacher sur le bord du navire.

ARISTO-DEMOCRATIE, *s.f.* Gouvernement où la noblesse & le peuple ont conjointement l'autorité, comme en Hollande. *Aristodemocratia.*

ARISTOLOCHE, *s.f.* Plante, il y en a de trois sortes, la ronde, la longue, & le clematitis. *Aristolochia.*

ARITENOIDE, *adj.* Terme d'*Anatomie.* Epitète que les Médecins donnent à un des cartilages du larynx, qui forme une espéce d'anche, comme celle des flutes & des orgues, & qui sert à rendre la voix plus aiguë, ou plus grave. Et les muscles qui prennent leur origine de la partie postérieure de ce cartilage, s'apellent *Aritenoïdiens.*

ARMADILLE, *f.f.* Frégate legére dont se servent les Espagnols dans les Indes Occidentales. On donne aussi ce nom à la flote que le Roi d'Espagne entretient en ce païs-là.

ARMENIEN, *f.m.* Peuples d'Armenie qui n'ont à present aucune demeure fixe, & qui sont dispersez en plusieurs lieux de la Perse & des Etats du grand Seigneur. Ils ne reconnoissent qu'une nature en Jesus-Christ & rejettent le Concile de Calcedoine. *Armenus.*

ARMOGAN, *f.m.* Terme de *Marine* Tems propre pour la navigation *Tempus navigationi idoneum.*

ARMORISTE, *f.m.* Celui qui écrit du Blason, qui le sçait, & qui l'enseigne. *Gentilitii scuti interpres, enunciator.* On l'apelloit autrefois *Blasonneur.*

ARPAILLEUR, *f.m.* Celui qui cherche l'or sur les bords des riviéres, parmi les motes de terre, & qui tache à découvrir les mines. *Fodinarum scrutator.*

ARRACHIS, *f.m.* Terme des *Eaux & Forêts.* C'est l'enlévement du plan des arbres. *Evulsio te...rarum plantarum.*

ARRAISONNER, *v. r.* Il ne se dit qu'avec le pronom personnel. Entrer en propos avec quelcun, lui vouloir faire entendre raison. *Alloqui, habere sermonem.* [Il est inutile de s'*arraisonner* avec ce stupide. Ce mot n'est pas usité, quoi que Mezerai s'en soit servi.]

ARRAMBER, *v.a.* Terme de *Marine.* S'acrocher à un vaisseau avec le grapin. *Ferream manum in navim injicere.*

ARRAMER, *v.a.* Terme de *négoce.* Mettre une piéce de drap ou de serge sur un rouleau pour la tirer & l'allonger.

ARRANG. Terme que les Imprimeurs donnent aux compagnons qui font peu d'ouvrage.

ARRAS, *f.m.* Espéce de perroquet qui se trouve dans la Gardeloupe, & qui est plus grand que les perroquets ordinaires. *Psittacus.*

ARRASEMENT, *f.m.* Terme d'*Architecture.* C'est la derniére assise d'un mur arrivé à hauteur de plinthe.

ARRASER, *v.a.* C'est mettre des pierres, & élever des murailles à une meme hauteur, mettre des panneaux, des piéces de bois de niveau, qui ayent une égale saillie, & ne debordent pas plus l'une que l'autre. *Lapides aut ligna ad eandem altitudinem horisonti respondentem ad libellam collocare, disponere.*

ARRER, *v.a.* C'est donner des *arres.* Ce mot est vieux, & de peu d'usage.

ARRERAGER, *v. r.* Devoir beaucoup d'arrerages. *Reliquari.* [Il ne se faut pas laisser *arrerager.*]

ARRESTOGRAPHE, *f.m.* Auteur qui a fait un recueil de plusieurs arrets, comme Papon, Louët, Bredereau, Henri. &c.

ARRETé, *f.m.* Resolution prise par une compagnie sur quelque deliberation. *Consultum.* [C'est un arrêté de la chambre des comptes.]

ARRETE-BEUF, *f.f.* Plante ainsi nommée, parce que ses branches & ses racines arrétent souvent la charruë en labourant. *Danet.* Il y en a plusieurs especes. *Resta bovis, Ononis.*

ARRIERE-PANAGE, *f.m.* Terme des *Eaux & Forêts.* C'est le tems qu'on laisse les bestiaux dans la forêt, après le tems du panage expiré.

ARRIERE-VOUSSURE, *f.f.* Terme de *Maçonnerie.* C'est une espece de voute que l'on fait derriére une porte ou une fenêtre pour couronner l'embrasure, ou faire que la porte s'ouvre plus facilement.

ARROBE, *f.f.* Terme de *Marine* qui se dit du poids de trente & une livre. [Une *arrobe* de laine.]

ARROI, *f.m.* Vieux mot qui signifioit, Train, Equipage. *Apparatus.* [Ce Seigneur fit son entrée avec un magnifique *arroi.* Il signifie aussi l'équipage d'un Fauconnier.

ARSENICAL, ALE, *adj.* Qui tient de l'arsenic. [Esprits *arsenicaux* & vitrioliques. On apelle *aiman arsenical,* une préparation faite avec l'antimoine, le soûfre & l'arsenic cristalin.

ARTEMON, *f.m.* Terme de *Méchanique.* Troisiéme mousle qui est au bas de la machine apelée, *Polypaste,* qui sert à élever des fardeaux. *Artemon.*

ARTERIOTOMIE, *f.f* Terme de *Chirurgie.* C'est l'ouverture d'une artère, qu'on fait avec la lancette. *Venæ incisio.*

ARTICULAIRE, *adj.* Terme de *Médecine.* Epitéte qu'on donne à une maladie qui aflige & altére particuliérement la substance des articles, causée par une matiére âcre. *Articularis.* On l'apelle autrement *Goute,* parce que cette humeur distille goute à goute, & qu'une seule goute est capable de causer de grandes douleurs.

ARTIEN, *f.m.* Prononcez *arcien.* C'est un terme dont on se sert dans quelques Colleges de Paris pour signifier les Ecoliers qui sont sortis des Humanitez & qui étudient en Philosophie. Il y a dans le College de Navarre un Principal des *artiens.* (*Artista.*) *Danet.*

ARTIFICE, *f.m.* Se dit des feux qui se font avec art, soit pour le divertissement, soit pour la guerre. *Ignis artificiosus.*

ARTILLER, *f.m.* Ouvrier qui travaille à l'Artillerie, comme Fondeur, Canonier, &c. *Tormentorum æreorum artifex.*

ARTIMON, *f. m.* Terme de *Marine.* C'est le mât d'un navire qui est le plus près de la poupe, & qui porte ordinairement des voiles latines. *Acatium, velum amplius.*

ARTISON, *f. m.* Petit ver qui s'engendre dans le bois, & qui le perce avec son bec comme avec un forét. *Teredo.*

ARTRIQUE, *f.f.* Plante médicinale, propre à guerir les maux articulaires.

ARTRODIE, *f.f.* Terme d'*Anatomie.* Espéce d'articulation d'os, en laquelle une cavité superficielle reçoit une téte plate. *Artrodia.* [*L'articulation* de la téte de l'os du bras avec la cavité de l'Omoplate s'apelle *Artrodie.*]

ARTRON, *f.m.* Terme d'*Anatomie.* C'est une jonction naturelle d'os, en laquelle les bouts des deux os s'entretouchent. Il y en a de deux espéces, la *Diarthrose,* & la *Sinarthrose.*

ARUM, *f.m.* Plante, dont la tige est haute d'une paume, ses feuilles ressemblent à la serpentine, sa graine est aussi jaune que le safran. Elle a les mémes proprietés que la serpentine.

A S.

ASARINE, *f.f.* Plante qui est aperitive, & dont les racines sont amères.

ASARUM, *f.m.* Plantes dont les Médecins se servent pour attenuer, pour resoudre & pour guerir les duretez du foie & de la rate.

ASBESTE, *f.m.* Matiére incombustible dont on voit une experience dans les Transactions Philosophiques d'Angleterre, du mois de Juin 1685. c'est une espéce de lin fort delié, & aussi fin que la soie, qui croit sur les Pyrenées. *Asbestinum.*

ASCARIDES, *f. m.* Nom que les Médecins donnent à une petite vermine qui s'atache au fondement, & qui tourmente beaucoup. On en guerit par l'aplication du blanc rhasis. *Ascarides.*

ASCETIQUE, *adj.* Terme de *Dévotion.* Ce mot a servi de titre aux livres d'éxercices spirituels, & de Méditations. *Asceticus.* [Les *Ascetiques* de S.Basile le Grand.]

ASCIEN, *f. m.* Terme de *Geographie.* Nom de ceux qui habitent la Zone Torride, & qui n'ont point d'ombre, lors que le Soleil est à leur zenith.

ASCLEPIAS, *f.m.* Plante qui croit dans les montagnes, & dont les feuilles ressemblent à celles du lierre.

ASCLEPIADE. C'est une sorte de vers coriambiques, il est composé d'un spondée, de deux coriambes & d'une iambe, comme la premiére ode du premier livre d'Horace. *Port-Roial. methode latine.*

ASIATIQUE, *adj.* Ce mot qui naturellement signifie celui qui est né en Asie, est emploié pour marquer un stile difus & chargé de paroles superfluës. *Asiaticus.* [Cét Auteur écrit d'un stile trop *asiatique.* Il est opoſé à *laconique.*

ASPALATITE, *s.m.* Bois d'un petit arbre épineux, qui aproche du bois d'aloës, & dont les Parfumeurs se servent pour donner du corps à leurs parfums. Les Botanistes en distinguent de quatre sortes, de couleur de bouis, de rouge, de brun, & de couleur de pourpre.

ASPERGOUTE, *s.f.* Nom d'herbe. *Bubonium, inguinalis.*

ASSA-FOETIDA, *s.f.* Terme de *Pharmacie*. Gomme visqueuse d'une odeur puante, & d'un gout amer & piquant.

ASSAGIR, *v. a.* Rendre sage. *Erudire.* [Les tems & les malheurs l'ont *assagi*. Ce mot commence à vieillir.

ASSAISONNEUR, *s. m.* Celui qui assaisonne. *Fartor.* [Ce Cuisinier a le goût fin, il est un bon *assaisonneur*.]

ASSAKI, *s. f.* C'est le titre qu'on donne dans les Relations à la Sultane favorite qui est la maitresse du grand Seigneur.

ASSAPANIK, *s. m.* Petit animal de la Virginie que les Anglois apellent *écureuil volant*, parce qu'il vole en étendant ses jambes & sa peau.

ASSATION, *s. f.* Terme de *Pharmacie*. Coction des médicamens & alimens dans leurs propres sucs, & sans adition d'aucune autre liqueur. *Ustio.* [Le caffe se prépare par *assation*.]

ASSAZOE, *s. f.* Herbe qui croit dans l'Abissinie, & qui a une si grande vertu contre le venin qu'on prétend que son ombre seule assoupit les viperes.

ASSECUTION, *s. f.* Terme de *Droit Canon*, qui se dit de l'obtention d'un bénéfice. *Consecutio.* [Un premier bénéfice est vaquant par l'*assécution* d'un second quand il y a incompatibilité entre eux.]

ASSEEUR, *s.m.* Mot d'usage dans les Elections, pour signifier un collecteur de tailles dans les Paroisses de la campagne. *Qui tributa describit.* [Ce paisan a été nommé pour faire la charge d'*asséeur* & collecteur.

ASSENTATEUR, *s.m.* Flateur, complaisant. *Assentator.* Ce mot est vieux.

ASSERMENTER, *v. a.* Terme de *Palais*. Interpeller une partie adverse de faire serment sur la verité d'un fait qu'elle avance. *Sacramento aliquem adigere.* Ce mot est vieux.

ASSERTION, *s.f.* Terme *Dogmatique*. Proposition qu'on établit & qu'on soutient. *Assertio.*

ASSIETEE, *s.f.* Plein une assiete. [Cét enfant a déja mangé deux *assietées* de soupe.]

ASSIGNAT, *s.m.* Terme de *Jurisprudence*, qui se dit en païs de droit écrit. C'est une constitution ou assignation speciale d'une rente sur un certain héritage qui demeure nommément destiné & affecté pour le paiement annuel de la rente. *Constitutio.* [L'*assignat* ne donne pas plus de privilège au créancier de la rente qu'une hipoteque generale & speciale. *Loisel.*

ASSIMILATION, *s. f.* Terme de *Physique*. Action par laquelle des choses sont renduës semblables. *Assimilatio.* [L'*assimilation* des parties se fait par le mouvement local.]

ASSONANCE, *s. f.* Terme de *Rétorique* & de *Poësie*, qui se dit d'une figure de mots qui ont même son, & même terminaison, comme ce proverbe françois : *Après la panse vient la danse.*

ASTHME. Terme de *Fauconnerie*, qui se dit d'un oiseau pantois, qui a le poumon enflé, & qui ne peut avoir son haleine. *Anxie anhelans.*

ASTRÉE, *s. f.* Déesse de la Justice qui, selon les Poëtes, habitoit sur la terre, durant le siecle d'or, & qui fut contrainte de remonter au ciel à cause des crimes des hommes. *Astræa.* [Monsieur d'Urfé a fait le Roman de l'*Astrée*.]

ASTROC, *s.m.* Terme de *Marine*. Grosse corde qu'on atache à une cheville de bois qu'on apelle *escome*. *Rudens.*

ASTROITES, *s. m.* Sorte de pierre dont la structure a quelque chose de merveilleux. *Astroites.*

ASTYNOMIE, *s. f.* C'étoit le nom que les Atheniens donnoient à la Police, & l'on apelloit *Astynomes* les Magistrats qui en avoient soin. *Astynomia.*

ASYMMETRIE, *s. f.* Terme d'*Aritmetique*. C'est lors que dans un nombre proposé l'on ne peut pas trouver une racine telle qu'on la demande, comme la racine quarrée de 10. *Asymmetria.*

ASYMPTOTE, *adject.* Terme de *Géometrie*, qui se dit de deux lignes qui s'aprochent toûjours & qui ne se coupent jamais quoique prolongées à l'infini, comme la conchoïde. *De la Hire.* *Asymptotos.*

A T.

ATABALE, *s.m.* Espéce de tambour dont se servent les Maures, comme on en voit dans des entrées de balet composées de Maures. *Atabalus.*

ATABULE, *s.m.* Vent fâcheux qui regne en la Pouïlle, & qui cause beaucoup de dommage aux arbres & aux vignes. *Atabulus.*

ATAMADAUTET. Nom du premier Ministre du Roi de Perse.

ATARAXIE, *s.f.* Terme de *Philosophie*, purement grec. Immobilité de jugement qui exempte des agitations que nous recevons de l'opinion, dans laquelle les Pirroniens & les Stoïciens faisoient consister le souverain bien. *Ataraxia.*

ATELLANES, *s.f.* Piéces comiques & satiriques chez les Romains. *Fabula Atellana.*

ATENANT, ANTE, *adj.* Terre ou Héritage, qui touche, qui joint à un autre, qui y tient. *Attinens, pertinens.* [Il a aquis une vigne *atenante* à la sienne.]

Atenant, *adv. & prep.* Tout proche, joignant. *Propè, proximè.* [Il a bati *atenant* une maison.]

ATENUATION, *s.f.* Atoiblissement, ou l'action par laquelle on affoiblit. *Attenuatio, extenuatio.*

ATERAGE, *s. m.* Terme de *Marine*. Endroit où l'on vient reconnoitre la terre en revenant de voiage.

ATERIR, *v.n.* Terme de *Marine*, qui signifie, prendre terre. *Ad terram appellere.*

ATERMOIEMENT, *s. m.* Terme ou délai de paier. *Dilatio diei pecuniæ.* [Les creanciers hipotecaires ne sont obligez d'entrer en aucune composition ou *atermoiement* avec le débiteur.]

ATERMOIER, *v. act.* Donner du terme, ou prolonger celui qui est deja échu. *Diem pecuniæ differre.* [Les creanciers ont *atermoié* leur débiteur pour empêcher le divertissement de ses effets.]

ATHANOR, *s. m.* Terme de *Chimie*. Grand fourneau immobile, fait de brique ou de terre, qui a une tour au milieu où l'on met le charbon qui communique sa chaleur par des ouvertures qui sont aux cotez du foier, à plusieurs vaisseaux voisins où l'on fait differentes opérations en même tems.

ATLANTES, *s. m.* Nom que les Grecs donnoient aux figures qui portoient des fardeaux dans l'Architecture. *Atlantes.*

ATLAS. Terme de *Médecine*. Nom que quelques-uns donnent à la premiere vertébre du cou qui suporte la tete. On donne le méme nom à un livre de Géographie universelle qui contient toutes les cartes du monde. [Il y a le grand *Atlas*, & le petit *Atlas*.]

ATOURNER, *v.a.* Vieux mot qui signifioit autrefois, orner & parer une Dame. *Adornare, comere.* [Anciennement un Procureur s'apelloit *Atourné*.]

S'ATTABLER, *v.r.* S'asseoir autour d'une table pour jouër, ou pour manger. *Mensæ assidere.* [Ils se sont *attablez* pour jouër.] On se sert rarement de ce mot.

ATTAQUANT, *adj.* Qui attaque, qui est agresseur. *Oppugnator.* [Les premiers *attaquans* ont eu l'avantage du combat.

ATTEDIER, *v.a.* Ennuïer, importuner quelcun par de mauvais contes & de sots discours. *Fastidium, nauseam parere.* [L'Abé Cotin savoit l'art d'*attedier* & d'endormir ses auditeurs. Ce mot n'est plus en usage.]

ATTISEUR, *s. m.* C'est celui qui attise le feu. [Vous étes un méchant *attiseur*.

ATTISONNOIR, *s. m.* Outil crochu dont se servent les Fondeurs pour attiser le feu. *Advivendis carbonibus uncus.*

ATTOM

ATTOMBISSEUR, *f. m.* Terme de *Fauconnerie.* Oiseau qui ataque le héron dans son vol.

ATRACTIF, IVE. *Attrahendi vim habens, attractivus.* [Descartes a très-bien expliqué la cause de la vertu *atractive* de l'aiman. Monsieur Huygens a voulu renchérir sur cette explication, mais on s'en tiendra toujours au premier à cause de la clarté & de la liaison de ses hypotéses.

ATRACTILIS, *f.m.* Carthame sauvage qui n'est autre chose que le chardon benit.

ATRAIRE, *v. a.* Verbe qui dans le sens propre, veut dire, faire venir à soi par quelque apas ou quelque vertu sécréte. *Allectare, allicere.* [On *atrait* les poissons par des apas.] Voiez le sens figuré dans le corps du Dictionnaire.

Atraire, v.a. Faire venir, attirer par quelque apas ou vertu secréte. *Allicere, illicere, allectare.*

ATRAPATOIRE, *f. m.* Terme populaire qui se dit d'un piége, d'une chose préparée pour atraper, comme une souriciére, &c. *Decipula.*

ATREMPER, *v.a.* Donner de la trempe au fer. Ce terme est douteux: le véritable mot est *tremper.* V. *Tremper.*

ATREMPANCE, *f.f.* Vieux mot qui signifioit autrefois, cette moderation des passions qui vient avec l'age, & que les Italiens ont conservé dans leur langue. *Moderatio.*

ATROPHIE, *f.f.* Terme de *Medecine.* Maladie qui fait que le corps, ou un de ses membres ne prend point de nourriture, & devient dans une étrange maigreur. *Atrophia.*

A V.

AVALER. Dans quelques Auteurs veut dire, couper avec une arme tranchante, mais ce mot n'est pas du bel usage, quoi que le fade traducteur du François d'Amiot, je veux dire l'Abé Talemant s'en soit servi. [Il lui *avala* l'épaule d'un coup d'épée. Mais cét Abé n'est pas plus à imiter dans cette expression, qu'en beaucoup d'autres.]

AVALIES, *f. f.* Terme de *Négoce.* Laines qui proviennent des peaux de mouton de l'abatis des bouchers, lors qu'ils les vendent aux megissiers. [On fait les trames des étoffes de ces *avalies.*]

AVANT-CORPS, *f. m.* Terme d'*Architecture.* Parties d'un bâtiment qui ont de la saillie sur la face à l'égard des autres parties qui sont plus retirées, comme un pilastre. Et la partie la plus retirée, s'apelle, Arriére-corps. *Pars ædificii prominens.*

AVANT-JOUR. AVANT-MIDI, *adv.* Tems auquel le Soleil n'est pas levé, ou n'est pas dans son midi. *Ante lucem, ante meridiem.*

AVANT-PART, *f.f.* Terme de *Coutume.* Préciput, portion que quelques coutumes acordent par préciput à l'aîné. *Pars prior.*

AVANT-PIEU, *f.m.* Bout de poutrelle qu'on met sur la couronne d'un pieu pour le tenir à plomb quand on le bat à la sonnette. On donne ce même nom à des pinces de fer pointuës dont on se sert pour planter des piquets & des échalats de treillage.

AVANT TOIT, *f.m.* C'est un toit avancé. *Compluvium.*

AVANT-TRAIN, *f. m.* On apelle de ce nom les deux roües qu'on ajoute avec celles de derriére à l'affut d'un canon pour le faire marcher en campagne. *Rotæ priores.*

AVAREMENT, *adv.* D'une maniere avare. *Avarè.* [C'est un homme qui vit fort *avarement. Acad. Fr.*]

AVANTIN, *f. m.* Brin de sarment courbe en forme de petite crosse, qu'on coupe pour lui faire prendre racine. *Tradux.* Les vignerons l'apellent plus ordinairement *crocette.*

AVASTE. Terme de *Mer*, qui veut dire c'est assez, arrêtez-vous. *Satis est, siste.*

AUBERON, *f. m.* Terme de *Serrurier.* Petit morceau de fer rivé au moraillon, qui entre dans une serrure, & au travers duquel passe le péne pour la fermer.

AUBERONNIERE, *f. f.* Moraillon ou bande de fer sur laquelle les auberons sont rivez.

AUBRIER, *f. m.* Oiseau de proie qui est la même chose que *hobereau*, & qu'on apelle ainsi, parce qu'il marche sur les arbres, ou parce qu'il est de pennage aubére. *Pygargus.*

AUDITIF, IVE, *adj.* Qui sert à l'ouïe. Les Médecins donnent cette épitète à un nerf qui est de la cinquiéme paire, ou de la septiéme suivant les modernes, & qui sert à l'ouïe. *Quod ad auditum pertinet.* [On dit aussi que la surdité détruit la faculté *auditive.*]

AVENAGE, *f. m* Redevance d'avoine qu'on doit à un Seigneur censier. *Obligatio ad clientelaria avenarum vectigalia.*

AVENANT, ANTE, *adj.* Qui est propre, gracieux, & qui a bon air. *Aptus, concinnus, formosus.*

AVERTIN, *f.m.* Maladie d'esprit, qui rend opiniâtre, furieux & emporté. *Morositas.*

AVEÜER, *v. a.* Terme de *Fauconnerie*, qui signifie, bien voir & discerner la perdrix au partir qu'elle fait.

AVEUGLETTES, *&c.* [Agir *aveuglettes*, c'est faire une chose sans la bien considerer, & sans en examiner les consequences.]

AUGÉE, *f. f.* Auge pleine de plâtre, de ciment, de mortier. *Plenus alveus.* [Voila une bonne *augée.*]

AVITUAILLEUR, *f. m.* Terme de *Marine.* Marchand qui fournit les victuailles & les choses nécessaires pour en user, comme bois, chaudiéres, plats, &c. & en outre paie le tiers de la haute somme. *Qui annonam subministrat.*

AUMÔNERIE, *f. f.* Ofice claustral des anciennes Abaïes pour faire l'aumône aux pauvres. *Munus eleemosinarii.* [Dans les congregations reformées, on a suprimé les titres d'*aumônerie.*]

AUREA ALEXANDRINA, *f. f.* Opiat qui est un véritable antidote, à qui l'on a donné ce nom tant parce qu'il entre de l'or dans sa composition qu'à cause d'un Médecin nommé Alexandre qui en est l'inventeur.

AURILLAS. Terme de *Manége*, qui se dit des chevaux, qui ont de grandes oreilles, & qui les remuent souvent.

AUSSIERE, *f. f.* Terme de *Marine.* Grosse corde à trois tourons. *Rudens.*

AUTOGRAPHE, *f. m.* Ecrit de la propre main d'une personne. Ce terme est en usage parmi les Notaires. *Scriptum autographum.*

A X. A Y.

AXILLAIRE, *adject.* Terme de *Médecine.* C'est un rameau d'une des veines sousclaviéres, qui va aux aisselles, & qui se divise en plusieurs autres veines. *Axillaris.*

AYNET, *f.m.* Petite verge ou baguette dans laquelle on enfile les harangs qu'on veut faire sorer.

AYRI, *f.m.* Arbre du Bresil qui a le tronc armé d'épines aigues, & qu'on prend pour de l'ebène. Son bois est si pesant qu'il ne flote point sur l'eau; & les Sauvages en garnissent le bout de leurs fléches.

A Z.

AZEBRO. Espèce de cheval sauvage qu'on trouve dans la basse Ethiopie, & qui court avec beaucoup de legéreté.

AZOT, *f. m.* Terme que les Chimistes donnent à la matiére premiére des métaux.

AZOUFA, *f. f.* Animal qu'on trouve à Fez & à Maroc, qui deterre les cadavres, & qui les devore.

AZIGOS, *f. m.* Terme de *Medecine.* C'est le troisiéme rameau du tronc ascendant de la veine cave, des seize qu'elle reçoit.

AZIMITES, *f. m.* C'est le nom que les Grecs donnent aux Latins parce que ceux-ci se servent de pain azime dans le Sacrifice de la Messe.

B

De quelque lettre que le *b* soit suivi, il ne reçoit aucune altération dans le son qui lui est propre, hormis devant un . & devant un *t*, il se prononce comme un *p*. Ainsi l'on prononce *obtenir*, comme si l'on écrivoit *optenir*, & *observer* comme *opserver*, selon Mr. Desmarets. Quant à la prononciation du *b* final, il ne se fait sentir que dans les noms propres, *Joab*, *Moab*, *Jacob*, *Job*, &c. Mais dans les noms apellatifs comme *plomb*, *romb*, le *b* ne se prononce pas plus que s'il n'étoit point écrit.

BABOUCHES, *f. f.* Espéce de souliers dont se servent les Siamois, & qui sont pointus, sans quartiers ni talons.

BACALAS. Terme de *Marine*, C'est une piéce de bois de quatre piez de long, qui se cloue sur la couverture de la poupe.

BACCARIS, *f.f.* Plante qu'on nomme en Latin, *coniza major vulgaris*, & qui croit aux environs de Montpellier.

BACILLE. Plante maritime qu'on apelle autrement fenouil marin, ou herbe de Saint Pierre.

BACLER, *v. a.* Fermer avec des chaines, barres, bateaux, & autres choses. *Pessulum foribus obdere.* [*Bacler* un port, une porte.]

BACULOMETRIE, *f.f.* Science par laquelle on mesure avec des batons, les hauteurs accessibles & inaccessibles.

BADAUDAGE, *f. m* Entretien, action de badaud. *Stoliditas.* On l'apelle aussi *badauderie*; Et dans le méme sens on dit *badauder*, *v. n.* quand on fait des *badauderies*.

BADELAIRE. Terme de *Blason*, qui se dit d'une épée courte, large, & courbée comme un sabre, ou un cimeterre ancien. *Contres.*

BADIGEON, *f. m.* Les maçons donnent ce nom à un mortier qu'ils font avec des recoupes de pierres de taille, & dont ils enduisent ou colorent le platre, afin qu'il ressemble a la pierre de taille, & quand ils le colorent ainsi, ils disent *badigeonner*. Ce terme est aussi en usage parmi les Sculpteurs.

BADINANT, *f.m.* Dans le Parlement de Paris on donne ce nom au Conseiller qui est le neuviéme dans sa chambre, & qui n'est des grands Commissaires que quand un des huit premiers est absent.

BAIER. Voir & regarder niaisement en ouvrant la bouche, comme font les niais. *Hiante ore aliquid aspicere.* Messieurs de l'Academie écrivent *beer*. [*Baier aux corneilles*, s'amuser a regarder en l'air niaisement.

Allons, vous révez & baiez aux corneilles.
Jour de Dieu je saurai vous froter les oreilles. *Mol.*]

BAJETTE, *f.f.* Espéce d'etoffe qui est une revéche de Flandres ou d'Angleterre. *Acad. Fr.*

BAILLER. Voiez *Donner*. [On dit en proverbe, *vous me la baillez belle*, pour dire, vous voudriez bien m'en faire acroire, *je lui en ai baillé d'une*, pour dire, je lui en ai fait a croire. *Acad. Fr.*]

BAILLET, *adj. m.* *Helvus equus.* [Cheval *baillet*, est un cheval de poil roux, tirant sur le blanc.

BAILLEUL, *f. m.* Celui qui remet les os disloquez, & les corps ensoncez ou rompues. *Ossium luxatorum restitutor.*

BAILLEUR, & BAILLERESSE, *f. m. & f.* Celui ou celle qui donne a ferme un héritage. *Locator, & locatrix.* [Un *bailleur* a ferme est obligé, &c.

BAIN. En terme de *Teinturiers*, se dit d'une cuve pleine d'eau & de drogues servant à la teinture, dans laquelle on trempe & on fait bouillir les étoffes qu'on veut teindre. Le *bain* d'alun se doit donner à froid, parce que la chaleur feroit perdre le lustre de la soie & la rend rude & aere. [Un *bain* de cochenille, *un bain* de garence.] On dit en maçonnerie, qu'une cour est pavée à bain de mortier, quand on y a mis du mortier abondamment, comme doivent etre celles qu'on fait sur les caves.

BAJOU, *f. m.* Terme de *Charpentier*. C'est la plus haute des pieces du gouvernail d'un bateau foncet.

BAISEMENT, *f.m.* Action de baiser. *Osculatio.* Il ne se dit guere que de la cérémonie où l'on baise les piez du Pape. [Il a eté introduit au *baisement* des piez de sa Sainteté. *Academie Fr.*]

BAISER. Mon cœur sous ton Empire est prét de s'engager,
Et je baise les fers dont tu veux me charger. *Ep. d'Or.*
T'ai-je fait voir de joie une belle animée,
Qui souvent d'un repas sortant toute enfumée,
Fait méme à ses Amans trop foibles d'estomac,
Redouter ses *baisers* pleins d'ail & de Tabac. *Dep. Sat.* 10.

BAISSE, ÉE. On dit en proverbe, d'une chose qu'on croit aisée, *qu'il n'y a qu'à se baisser & en prendre*. On dit encore de celui qui n'a pas reussi dans une entreprise, *qu'il s'en revient les oreilles baissées*, parce que le chagrin, ou la honte, lui font tenir une contenance humiliée, & lui donnent un air mortifié.

BAISURE. *f.f.* C'est ce qu'on apelle à Paris *biseau*, savoir, l'endroit du pain qui est le moins cuit, & qui dans le four a touché un autre pain.

BALADE, *f.f.* La *balade* asservie a ses vieilles maximes,
Souvent doit tout son lustre au caprice des rimes.
Depr. art poet.

BALAFRE, *f.f.* Longue decoupure de deux travers de doigt, qu'on faisoit autrefois sur des pourpoints de satin. *Incisura longior.* On le dit encore des actes qu'on fait par accident sur des habits.

BALAIS, *adj. m.* Rubis balais. Ce nom vient de Balassia qui est un Royaume en terre ferme, entre Pegu & Bengale. où se trouvent ces rubis-balais. *Carbunculus pretiosior.* On le dit figurément des boutons rouges qui viennent sur le visage des yvrognes.
Un maint *rubis-balais* tout rougissant de vin.
Montroit un hac itur a la pomme de pin. *Regnier.*

BALANCER. Une part de mes chiens se separent de l'autre.
Et je les vois, Marquis, comme tu peux penser,
Chasser tous avec crainte, & Finaut *balancer*.
Mol. Fach.

Balances. Tous deux la contestoient, lors que dans le chemin
La Justice passa, la *balance* a la main. *Depr.*

BALAST. Terme de *Marine*. Amas de cailloux & de sable que l'on met à fond de cale, afin que le vaisseau étant dans l'eau par ce poids, demeure en assiette. *Acad. Fr.*

BALAUSTIER, *f.m.* C'est le grenadier sauvage dont le fruit s'apelle balauste. *Malus punica sylvestris.*

BALAY. En terme de *Fauconnerie*, le ... de la queue des oiseaux; Et en terme de *venerie*, de la queue des chiens.

BALDAQUIN, *f. m.* Dais qu'on porte sur le S Sacrement, ou sur la tete du Pape dans les grandes ceremonies. *Umbella.* On donne la méme nom a un ouvrage d'architecture élevé en forme de Dais, ou de couronne sur plusieurs colonnes, pour servir de couverture à un autel. [Le *Baldaquin* du val de Grace.]

BALE, *f.f.* *Gluma.* [On dit proverbialement, *Au bon joueur la balle lui vient*. pour dire, qu'un homme qui est habile en sa profession n'y fait point de fautes. *Marchandises de bale*, comme les quinquaillers de St Etienne en Forêts, pour marquer des marchandises qui ne valent rien. *A vous la bale*, pour dire, c'est a vous a parler, ou a parer. *Bales perdues*, pour dire, étoffes inutiles.

BALEURE. En terme d'*Architecture*, c'est ce qui passe d'une pierre plus que de l'autre piece d'un joint de la douelle d'une voute, ou dans le parement d'un mur. On donne ce méme nom a la levre d'enbas.

BALISIER, *f.m.* Plante des Isles Antilles, qui croit de differente grosseur & hauteur selon les territoires où elle se trouve. Ses feuilles sont si larges, que les Caraibes en couvrent leurs cabanes.

BALIVAGE, *f. m.* Terme des *Eaux & Forêts*. Compte ou marque des baliveaux qu'on doit laisser sur chaque arpent de bois qu'on a a couper, ou qu'il font à couper pour les laisser croitre en haute futaie. *Designata ad propagationem arbores.*

BALIVEAU, *f. m.* Terme des *Eaux & Forêts*. Jeune chéne au dessous de 40. ans. *Relicta ad propagationem quercus.*

[Il est enjoint par les Ordonnances des Eaux & Forêts de laisser seize *baliveaux* de l'âge du bois dans chaque arpent de taillis qu'on coupe, outre tous les anciens & modernes.]

BALOIRE, *f.f.* Terme de *Marine*. Longue piéce de bois qui dans la construction d'un vaisseau lui donne la forme qu'il doit avoir.

BALUSTRE. Chapiteau de la Colonne Ionique, est la partie laterale du rouleau qui fait la volute.

BAMBOCHE, *f.f.* [On apelle aussi une femme de fort petite taille, une *bamboche*. *Acad. Fr.*]

BAN. Il vit Cloris, l'aima, pressé de son amour,
On publia ses *bans* & sa honte en un jour. *Vill.*]

BANC *commun*. C'est la seconde Cour de Justice en Angleterre, ainsi apellée, parce qu'on y plaide les causes communes & ordinaires entre sujet & sujet. *Tribunal secundarium.*

Banc, signifie aussi un lit de pierre dans les carriéres. *Un banc de ciel*, est celui d'enhaut qui est le plus dur, & s'apelle en Latin, *lapidicinæ cœlum.*

Bancelle, *f.f.* Petit banc long & étroit, tel qu'on met aux tables de cabarets. *Scabellum.* [La *bancelle* nous y sert de tabouret. *Scarr.*]

BANCHE, *f.m.* Terme de *Marine*. Nom qu'on donne à un fond de roches tendres & unies qui se trouvent au fond de la mer.

BANDE *joieuse*. Ensuitte avec solennité
Toute nôtre bachique *bande*
But un grand verre à ta santé. *La Chap.*

Bande de voleurs. Latronum caterva. [On a pris des voleurs qui ont declaré tous ceux de leur *bande*.

Bandes d'Egiptiens ou de *Bohemiens*. Ce qui fait dire à Poisson *dans le baron de la Crasse.*

Monsieur, l'on vous demande,
C'est un Comedien. Parbleu voici la *bande*,
Dites troupe. L'on dit *bande* d'Egiptiens,
Et *bande* offenseroit tous les Comédiens.

Bande, *f.f.* Assemblée, ou troupe de conjurez & de liguez. *Factiosorum manus.*

BANDEAU. Terme d'*Architecture*. Se dit d'un architrave ou moulure qui s'étend depuis une imposte à l'autre, en se courbant en arc par dessus une porte ou une fenêtre.

BANDELETTE. Terme d'*Architecture*. C'est un ornement qu'on apelle aussi régle, plus petit que la plate bande, & plus grand que le liteau. C'est comme la moulure plate qui couvre l'architrave du dorique.

BANDER, *v. n.* Terme de *Marine*. Bander une voile pour dire, coudre des mourceaux de toile de travers, ou diagonalement, afin qu'elle dure plus long-tems. *Acad. Fr.*

BANDER. Terme de *Fauconnerie*. [Oiseau qui *bande* au vent, pour dire, qu'il se tient sur les chiens en faisant la cresserelle. *Acad. Fr.*]

BANDER. Terme de *Matrone*. Erection de la verge, dont le défaut marque l'impuissance dans un homme. *Erigere.*

BANDEREAU, *f. m.* C'est le nom qu'on donne au cordon qui sert a pendre la trompette au cou de celui qui en sonne. *Acad. Fr. Funiculus.*

BANDINS, *f m.* Terme de *Mer*. Ce sont les lieux où l'on s'apuie étant debout dans la poupe du Vaisseau. *Acad. Fr. Clathri, cancelli.*

BANIANS, *f. m.* Idolatres des Indes qui croient la Metempsycose, & qui sont si superstitieux qu'ils ne mangent d'aucun animal qui ait vie. Voiez *Religion des Banians.*

BANILLES, *f.f.* Petite gousse, longue & etroite, remplie d'un suc mielleux & de trés bonne odeur; elle entre dans la composition du chocolat.

BANQUE, *adj. m.* Il se dit d'un vaisseau qui va à la pêche de la morue sur le grand banc de Terre neuve.

BANQUEROUTE. *Argentaria dissolutio.*
Je n'ai plus rien qui me touche.
J'ai fait *banqueroute* à ses loix. *Main.*
Faites lui, disoit il, au plutôt *banqueroute.*
Pour tout embarras il n'est point d'autre route.
Poëte sans fard.

BANQUIER. Se dit encore aux jeux de la Bassette & du Pharaon, pour marquer celui qui tient le jeu & l'argent, & qui a le fond devant lui pour paier ceux qui gagnent.

BANVIN, *f. m.* Droit qui donne pouvoir aux seigneurs de vendre le vin de leur cru, durant le tems porté par les coutumes ou par leurs titres, à l'exclusion des autres. *Jus ad vinum divendendum.*

BAR. Terme de *Blason*. Poisson qu'on met souvent dans les Armoiries, ordinairement courbé & adossé, comme à celles du Duché de Bar. *Barbus.*

BARBARE, *f. m.* *Agrestis.*
Est-il chez les Romains un peuple si *barbare*,
Qui n'estime le prix d'une amitié si rare. *Vill.*

Barbare, *adj.* *Barbarus, durus.*
D'un seul nom quelquefois le son dur ou bizarre
Rend un poëme entier, ou burlesque, ou *barbare.*

Barbare, *adj.* *Inhumanus.*
Et le *barbare* auteur des maux dont on m'acable,
Ose-t-il se servir de Themis & de vous,
Pour m'immoler bien-tôt à ses chagrins jaloux,
Et me faire perir pour être trop aimable. *Poët. Anon.*

BARBARISME, *f.m.* *Barbarismus.*
Mon esprit n'admet point un pompeux *barbarisme.*
Depreaux.

BARBE, *f.f.* *Barba.*
Certains troupeaux d'entr'eux ont la *barbe* de chèvre,
Et d'autres n'ont jamais aucun poil sous la lèvre.
Poëte Anonime.

Barbe de bouc. *Hircina barba.*
Malgré sa *barbe* rousse & sa robe crasseuse,
La devote sucrée en devint amoureuse. *Poëte sans fard.*

Barbé. Terme de *Blason*. Qui se dit principalement du coq, comme s'il étoit barbu. *Barbatus.* [Il portoit de gueules au coq d'argent *barbé*, bequeté, & membré d'or.]

Barbue, *f.f.* Marquote, sarment avec sa racine, & toutes autres sortes de plante qu'on tire avec leurs racines, ou chevelures pour les transplanter. *Viviradix.*

BARBUQUET, *f. m.* Ecorchûre, ou petite gale sur le bord des lèvres. *Pustula.* Je n'ai vu ce mot que dans Furetiére.

BARCALON, *f. m.* Nom que l'on donne à celui qui fait les fonctions de premier Ministre dans la Cour du Roi de Siam. *Regni Siamensis supremus administer.*

BARDEAU, *f.m.* Petit ais dont on se sert au lieu de tuile, pour couvrir les maisons. *Scandula.*

BARILLAGE, *f.m.* Terme de *Finances*. [Le *Barillage* est défendu par l'Ordonnance des Aides, c'est à dire, de faire arriver du vin en bouteilles, cruches, barils, ou vaisseau moindre que d'un huitiéme de muid, à la reserve des vins de liqueur venant en caisse.

BARLONG, *f. m.* Terme de *Geometrie* qui se dit d'une figure où il y a deux côtez plus longs que les autres. On le dit de même des habits qui ont plus de longueur d'un côté que d'autre.

BARRE, *f. f.* Ligne qu'on tire avec la plume, pour marquer la fin d'un chapitre, ou bien sur quelque partie d'un acte, passant la plume par dessus ou de travers. *Linea.*

BARRER, *v. a.* Lignes ou ratures qu'on fait sur un Acte pour en annuler les clauses ou mettre toute la substance en raiant la signature. *Scripturam expungere.*

BARIQUE. Gros tonneau à mettre le vin, & dont on se sert principalement en Gascogne. *Dolium.*

BARROTS. Terme de *Marine*. Ce sont les piéces de bois qui traversent le vaisseau d'un flanc à l'autre & qui soutiennent les ponts. Et celles qui sont de moindre grosseur s'apellent *barrotins*.

BAS. Le fondement de la personne. *Alvus.* [Dévoiement par haut & par *bas.*]

BASILICON, *f.m.* Terme de *Pharmacie*. Certain onguent, c'est à dire Roial, à cause de ses vertus & de ses frequens usages. Les Chirurgiens l'apellent ordinairement supuratif, parce qu'ils s'en servent à faire supurer les plaies. *Tetrapharmacum.*

BASILIQUE, *s. f.* Terme de *Medecin*. Est une veine qui naît du rameau axillaire, qu'on nomme aussi *hepatique*, ou *jécoraire*, c'est à dire de foie, qui va le long du bras. Elle a deux rameaux, l'un decend le long du grand focile, & l'autre le long du petit, & dont les petites branches s'étendent jusques aux doigts de la main. Il y en a deux, l'une se nomme la superficielle, ou sans cuir, & l'autre la profonde. *Basilica*.

Bataillé, ée, adject. Terme de *Blason*. Qui se dit d'une cloche de métail avec son batail d'une autre couleur. *Clavatus, malleola instructus*. [De Bellegarde porte d'azur à une cloche *bataillée* de sable, on dit aussi batelée.]

BATIFOLER, *v. n.* Terme dont le peuple se sert pour signifier ceux qui badinent les uns avec les autres entre personnes de sexe different. *Nugari, ludere, jocari*.

BATILLÉ, *adj.* Terme de *Blason* qui se dit des piéces qui ont des creneaux renversez qui regardent la pointe de l'écu. *Pinnis deorsum spectantibus instructus*.

BAVARDERIE, *s. f.* Mots bas & populaires, qui signifient, indiscrétion. *Stulta loquacitas, insulsa garrulitas*.

BAUD, *s. m.* Espèce de chien courant qu'on apelle, chien muët.

BAUDES, *s. f.* Petites pierres atachées aux filets des Madragues.

BAUDIR, *v. a.* Exciter les chiens à la course. *Excitare*. [On dit *baudir* un faucon aprés un héron.]

BAVOCHÉ. Terme de *Peinture* qui se dit d'un contour qui n'est pas couché nettement.

B E.

BEAU. *Est.* Sa bouche a *beau* cent fois en faire le Serment,
Il n'est point vôtre ami tant qu'il est vôtre amant.

Beaupré, s. m. Terme de *Marine*. C'est le mât d'un vaisseau, le plus avancé, qui est sur la prouë. Sa voile s'apelle *sivadiere*, & le mât qu'on ente au-dessus, tourmentin, ou *petit beaupré*. *Malus anterior*.

Beaurevoir, s. m. Terme de *Chasse*, qui se dit quand le limier bande fort sur la béte, & sur le trait étant sur les voies.

Beauté. Se dit en stile plaisant, pour singularité, & pour quelque chose d'extraordinaire. *Novitas*.

Je voudrois, m'en couta t-il grand' chose,
Pour la *beauté* du fait avoir perdu ma cause. *Mol.*]

Bec de corbin. Terme de *Maréchal*. C'est une petite piéce de fer, soudée en saillie à la pince d'un fer de cheval, qui oblige le cheval a marcher sur le talon, & qui l'empéche d'apuier sur la pince, quand il est boiteux.

BEER, *v. n.* Se dit figurément de ceux qui désirent quelque chose ardemment. Ouvrir la bouche d'une maniere admirative. *Inhiare avidius*. [On dit *béer* aux corneilles, pour dire, etre oisif.]

BEGUEULE, *s. f.* Injure qu'on dit à une femme, mais qui n'est que dans la bouche du peuple le plus grossier de Paris. [illegible], *insulsa*. [Voiez cette *begueule*.]

Beguins. Hérétiques venus d'Allemagne, qui se disoient pauvres freres, ou Tiers-Ordre de S. François. *Beguini*.

Benediction. Signe de croix que donnent les Evéques ou Archevéques, quand ils vont en procession, ou en d'autres cérémonies.

Benéfice, s. m. Gain, profit. *Lucrum, commodum*. [Un Traitant a eu du *bénéfice*, en une afaire quand il y a profité.]

Benéficiaire, adj. Heritier qui a obtenu des lettres de benefice d'inventaire. *Beneficiarius*. [Un héritier pur & simple [illegible] point le *beneficiaire* en ligne directe.]

BENEFIQUE, *adj.* Ce mot se dit en parlant des astres à qui l'on attribue des influences favorables. *Beneficus*. [Jupiter & Venus sont des planettes *benefiques*.] J'aimerois mieux [illegible].

Benitier, Benestier, s. m. *Aqua sacra vas*.

[[illegible] la fievre, demain, se rendant la plus forte,
Un *benitier* aux piez va l'etendre a la porte. *Dépr.*]

BENNE. Petit vaisseau qui sert a charger les bétes de somme, pour transporter des grains, de la vendange, &c.

L'heure du berger. [Il est aisé, quand on a tant de charmes,
De trouver *l'heure du berger*. *Sarasin*.

BERNIQUET, *s. m.* Ce mot ne se dit qu'en proverbe. [Il est allé au *berniquet*.] C'est à dire, il a mal fait ses afaires.]

BESAIQUE, *s. f.* Outil de fer dont se servent les Charpentiers pour unir & tailler le bois. *Bipennis*.

BÉTEL, ou *Betle*. *s. f.* C'est une plante qui s'attache aux arbres, & qui y monte comme le lierre.

BETTE, ou *Poirée*. Plante fort commune qui est blanche, rouge & d'autres couleurs. *Beta*.

BEVEAU. Instrument de Geometrie dont on se sert pour transporter un angle mixtiligne d'un lieu à un autre.

B I.

BIAIS, *s. m.* Morceau de vieille toile de lin que les femmes mettent sur leur gorge, mais il y a quelque tems qu'elles n'en portent plus. *Linteum obliquè sectum*.

BIBLE, *s. f.* *Biblia*.

Après cela, Docteur, va pâlir sur la *Bible*,
Va marquer les écueils de cette mer terrible,
Perce la sainte horreur de ce livre divin. *Dépr.*]

Bibliotéque, *s. f.* Ce mot signifie aussi des Recueils de Livres. *Collectanea, excerpta*. Divers Auteurs en ont composé. [Telles sont la *Bibliotéque* des Peres imprimée à Lyon, en 1678. La *Bibliotéque* du Droit François par Laurens Bouchel, &c.]

On apelle aussi *Bibliotéque*, une compilation qui renferme le nom des livres, & l'abregé de ce qu'ils contiennent. Il y a une nouvelle *Bibliotéque* des Auteurs Ecclésiastiques de Mr. Dupin, Docteur de Sorbonne, contenant l'histoire de leur vie, le catalogue, la critique & la chronologie de leurs Ouvrages, le jugement de leur stile & de leur diferentes Editions. Un Abbé de Clairval a deja donné deux volumes d'un méme dessein sur les Auteurs profanes. Mr. Le Clerc a aussi mis au jour une *Bibliotéque* universelle, depuis l'an 1686. jusqu'en 1693. & l'a continuée sous le nom de *Bibliotéque* choisie.

BICEPS, *s. m.* Nom d'un muscle de l'os du coude, qui sert à le fléchir, par la meme raison, d'un des muscles de la jambe. *Dionis*.

BIDET, *s. m.* *Mannus*.

A mon secours, Pegaze, en ce besoin extréme,
Il me manque un cheval, il faut suivre le Roi,
Le suivre! & quel moien? je ne le puis moi-meme.
Non plus que ton *bidet*, ou ton grand Palefroi. *Pelliss.*]

BIENFAIT, *s. m.* *Beneficium, munus*.

Un *bien-fait* perd sa grace a le trop publier,
Qui veut qu'on s'en souvienne, il le doit oublier. *Corn.*

Bien-veuillant, ante, adj. Qui veut du bien a quelcun, qui a de la bienveillance, pour lui. *Benevolus*. Ce mot n'est pas fort en usage.

Bien voulu, üe. adj. Qui est aimé, pour qui on a de l'estime & de la veneration. *Gratus, acceptus*. [Ce Prince a été si juste & si doux, qu'il a toujours été *bien-voulu* de ses sujets.]

Bigote, s. f. *Pietatis simulatrix*.

Sais-tu bien, cependant, sous cette humilité,
L'orgueil qui quelquefois nous cache une *bigote*.
Dépr. Sat. 10.]

Bigoterie, s. f. Dévotion d'un bigot, qui est fausse, outrée, ou superstitieuse. *Pietatis simulatio, superstitio*.

BIGUES, *s. f.* Terme de *Marine*. Pieces de bois, grosses & longues, qu'on passe dans les sabords, soit pour soulever, soit pour coucher le vaisseau.

Biliarder, v. a. C'est toucher sa bille deux fois, en jouant, ce qui fait un coup perdu. *Bis* [illegible] *impellere*.

Bigarrer, v. a. Mettre plusieurs couleurs diferentes, & peu convenables sur un habit, ou sur des meubles. [illegible]. Cela [illegible] des habits des boufons & des masques.

BISQUE, *s. f.* [illegible].

Qu'est

Qu'est devenu ce teint dont la couleur fleurie
Sembloit d'ortolans seuls & de *bisque* nourrie? *Dépr.*]

BISSE, *s. f.* Terme de *Blason*. *Anguis.* Il signifie un serpent, & est la même chose que *guivre*, ou *vivre*.

BISSÉTRE. Malheur, accident causé par l'imprudence de quelcun. *Calamitas.*

He bien! ne voila-t-il pas ton enragé de maitre,
Il nous va faire encor quelque nouveau *bissetre*. *Mol.*]

BISTRE, *s. f.* Terme de *Dessinateur*. C'est de la suie cuite & detrempée dont les Peintres & Dessinateurs se servent pour laver leurs desseins. *Fuligo cocta ac diluta.*

BITORD, *s. m.* Terme de *Marine*. Menuë corde à deux fils dont on se sert pour faire des enflechures, pour amarrer & pour renforcer les manœuvres.

BITTES. Terme de *Marine*. Ce sont deux piéces de bois autour desquelles on atache le cable quand on a mouillé l'ancre. [On dit aussi *bitter* le cable.]

BIVIAIRE, *adj.* Place où deux chemins aboutissent. *Bivium.*

BIZARRE, *adj.* *Morosus.* [Une humeur un peu *bizarre*
Sert de ragout en amour. *La Sabl.*]

B L. B O.

BLOC, *s. m.* En terme de *Fauconnerie*, se dit de la perche sur laquelle on met l'oiseau de proie. [Le *bloc* doit être garni de drap.]

BLOND, *s. m.*

Vous étes vous renduë avec tout le beau monde,
Au merite éclatant de la perruque *blonde*. *Mol.*]

BOCAGE, *s. m.* *Sylvula, nemus.*

[Que deviendrai je, helas! au fond de nos *bocages*,
Moi qui n'ai pour tous avantages
Que ma musette & mon amour? *Fonten.*]

BOIS, *s. m.* Lieu consacré à quelque divinité. *Lucus.*

Bois, *s. m.* Lieu agréable, garni d'arbres, où l'on prend le frais. *Nemus.* [La solitude & les *bois* impriment je ne sai quelle tendresse qui enfonce le trait dans le cœur, au lieu de l'en arracher. *S. Evrem.*]

BONBANC, *s. m.* Sorte de pierre fort blanche, qui se tire des carriéres qui sont aux environs de Paris.

BOMBARDEMENT, *s. m.* Action de bombarder, fracas que l'on fait en jettant des bombes dans une Place. *Ænei tormenti jactus.*

BOMBEMENT, *s. m.* Terme d'*Architecture*, qui signifie, curvité, renflement convexité. *Arcus.* On dit aussi *bomber*. *Arcum describere*, pour dire, faire un trait plus ou moins renflé.

BOND, *s. m.* Sauts fréquens que font les chevaux, les chévres & autres. Et la même chose se dit figurément d'une certaine maniére d'écrire fougueuse. *Saltus.*

[Sa muse déréglée, en ses vers vagabons,
Ne s'éleve jamais que par sauts & par *bonds*. *Dépr.*]

Bondissement, *s. m.* Ce mot ne se dit que du cœur, soulevé par quelque prochain soulévement, ou quelque dégoût.

BONDRÉE, *s. f.* Oiseau de rapine qui a le bec court, la tête plate & grosse, le col fort court, garni de beaucoup de plumes. *Gaccia.*

BONEAU, *s. m.* Terme de *Marine*. Morceau de bois ou de liege qui flote sur l'eau, & qui marque l'endroit où l'on a mouillé l'ancre.

BONNET, *s. m.* *Pileus.* [Porter le *bonnet* verd.

Et que d'un *bonnet verd* le salutaire afront,
Fletrisse les lauriers qui lui couvrent le front. *Dépr.*]

Bonnet, Est le nom du second ventricule du beuf, & des autres animaux qui ruminent.

BONZE. C'est le nom qu'on donne aux Prêtres Orientaux dans la Chine & au Japon. Ils croient la transmigration des ames.

BORD. *Littus.*

[On ne repasse point le rivage des morts,
Et l'on ne voit jamais deux fois les sombres *bords*. *Rac.*
L'honneur est comme un isle escarpée & sans *bords*,
On n'y peut plus rentrer, dés qu'on en est déhors.
Dépreaux.]

Additions.

Bord de bassin, *s. m.* La tablette de marbre ou de pierre, ou le cordeau de gazon ou de rocaille, qui pose sur le petit mur circulaire, quarré ou à pans d'un bassin d'eau. *Labrum.*

Bordier, Terme de *Marine*. C'est un vaisseau qui a un côté plus fort que l'autre.

Bornage, *s. m.* Terme de *Palais*. Action de borner. *Metatio.*

BOSEL, *s. m.* Terme d'*Architecture*. Membre rond qui est à la base des colomnes, & qui est comme un gros anneau ou bourelet. *Torus.*

Bossué, bossuée, *adj.* Vaisselle ou baterie de cuisine qui a des bosses. *Lacunatus.* [On dit *bosselé*, mais *bossué* est plus en usage.]

BOTE, *s. f.* Vaisseau à tenir du vin, qui est environ de la grandeur d'un muid & qui est en usage dans les Provinces de France Meridionales. *Cadus.*

BOUCHARDE, *s. f.* Outil de sculpteur en marbre, qui est une espèce de cizeau taillé en plusieurs pointes de diamans.

Bouc émissaire, étoit chez les Juifs le bouc envoié dans le désert, pendant que l'autre étoit destiné au Sacrifice. *Sacy.*

Boucheture, *s. f.* Tout ce qui sert à fermer & à boucher un pré, une terre labourable, & autres heritages pour empêcher que les bêtes n'y entrent. *Obturamentum.*

Bouchon, *s. m.* Nom qu'on donne aux jeunes enfans. *Corculum.* [Mon petit cœur, mon petit *bouchon*, d'où vient que *bouchonner* se dit pour cajoller.

Sans-cesse, nuit & jour, je te caresserai,
Je te *bouchonnerai*, baiserai, mangerai. *Mol.*]

Bouclé. Terme de *Blason*. C'est le colier d'un levrier, ou d'un autre chien qui a des boucles. *Fibulatus.*

Bouclier. On dit une *levée de bouclier*. Pour dire, une entreprise de grande aparence, qui demeure vaine & sans éfet. *Inceptum magnæ famæ irritum.* [Le Duc de Savoie a fait une *levée de bouclier* devant Toulon en 1707.]

Bouderie, *s. f.* Mauvaise humeur, facherie cachée. *Morositas.* [Il lui faut laisser passer sa *bouderie*.]

Bouger, *v. n.* Se remuër, changer de lieu. *Moveri.* Il ne s'emploie guere qu'avec la negative. [Ne *bougez* pas, Monsieur]

BOULINGUE, ou *bouringe*. Petite voile au haut du mât. *Velum ad ipsa carchesia obtentum.*

Boulonner, *v. a.* Arreter une piéce de charpenterie avec des boulons.

BOURDE. Terme de *Mer*. C'est la voile que l'on met, quand le tems est tempere.

Bourdonné, *ée*, *adj.* Terme de *Blason*, qui se dit des croix garnies, aux extrémitez, de pommes ou bâtons semblables à ceux des Pelerins, ou dont les branches sont tournées & arrondies en bourdons de Pelerins. On les apelle ordinairement, Pommetées.

Bourgeois, &c.

Laissez les bons *bourgeois* se plaire en leur ménage,
C'est pour eux seuls qu'Himen fit les plaisirs permis.
La Fontaine.

Le *Moine bourru*. *Larva.*

Il demande, étonné,
Si le *Moine bourru* n'avoit point promené. *Reg. Sat.*

Bourse de corporaux. Carton, ou boite où l'on serre les corporaux qui servent à la Messe. *Corporalium theca.*

Boursouflé, *ée*, *adj.* [On dit aussi, Un stile enflé & *boursouflé* deplait infiniment aux gens de bon gout. *S. Evrem.*]

Boussole, *s. f.* *Pixis Nautica.* On attribuë l'invention de la *Boussole* à Jean Gire, ou Goya Napolitain en 1302. D'autres à Marc Paul Venitien, en 1260. mais Fauchet la met avant 1200.

BOUTARGUE, *s. f.* Ce sont des œufs de poissons salez qu'on mange pour s'exciter à boire; en Provence, ce sont des œufs de muge confits avec de l'huile & du vinaigre. *Salsamenta piscium.*

Bouteille, *Vinum.* Que Dubuisson dorme ou s'éveille,
C'est au secours de la *bouteille*,
A qui tout l'honneur en est dû.

Un courtaut de boutique.

Un Poëte a dit en parlant des petis Abbez.

Les Clercs, les Ecoliers, les *courtaus de boutique*
Se parent fiérement de ce titre autentique.

Boutonné, éc. Terme de *Blason*, qui se dit des roses & autres fleurs, lors que les feuilles sont d'un émail, & le milieu, ou le bouton d'un autre. On le dit aussi d'un rosier qui a ses boutons épanouis. *Globatus.*

BOUVIER. Constellation celeste. *Bootes.*

B R.

BRAMIN, *f. m.* Prêtre de la Religion des Indiens idolâtres successeurs des anciens Bracmanes.

BRANCHIES, *f. f.* Terme de *Phisique*. Nom que les Médecins Grecs ont donné aux ouïes des poissons.

BRANLE, *f. m.* Incertitude. Déliberation. *Fluctuatio, jactatio.* [Sa fortune est en *branle*, & fort incertaine.]

Branlement, f. m. Mouvement en deça & en delà. *Concussio, motus.* [Il a consenti par un *branlement* de tête.]

BRAQUEMENT, *f. m.* Disposition d'une piéce d'Artillerie a tirer vers un bien certain. *Libramentum.*

Bras dessus, bras dessous. [Le rat campagnard pria l'autre, *bras dessus, bras dessous*, Serviteur, moi le votre. *Le Noble Esop.*]

Brassoir, f. m. Terme de *Monoie*. Espèce de canne de terre cuite, avec laquelle on brasse l'or en bain. *Rudicula.*

Bravoure, f. f. &c. [Il y a des hommes qui mettent une sorte de *bravoure* & d'intrépidité à courir tout le risque de l'avenir. *La Bruiére.*]

Brebis, &c. [On dit, *Faire un repas de brebis*, C'est à dire, manger sans boire.]

Bref, f. m. Calendrier Ecclesiastique, qui contient l'ordre de reciter l'Ofice Divin, selon le rit de chaque Diocése. *Ordo recitandi officii divini.* [*Bref* de Paris.]

Brehaigne. [On dit aussi, *Corps brehaigne.*]

Brelander, v. n. Jouer continuellement, être toujours dans les academies de brelans. *Aleam exercere, perpetuò in alea versari.*

BRELOQUE, *f. f.* Bagatelle ou petites curiositez de peu de valeur. *Frivola.* [Monsieur N. a un cabinet qui n'est rempli que de *breloques.*]

BRETESSES, ou *bretéches*. Terme de *Blason*, qui se dit d'une rangée de creneaux sur une fasce, bande ou pal, ou sur les cotez d'un blason de plate figure. *Pinnarum muralium ordo geminus.*

Bretteller. Terme d'*Architecture*. Grater un mur avec une truelle qui a des dens, ou tailler une pierre avec un marteau breté ou dentelé. C'est pourquoi on nomme *bretures* les dens qui font aux extrémitez de ces outils.

Breviaire. [Le Cardinal Guignon publia dans le seiziéme Siécle, un nouveau *Breviaire*; & c'est a peu-près le même dont on se sert aujourdui a Rome.]

Breuil. En terme d'eaux & forêts, c'est un bois taillis fermé de murs. En terme de *Marine*, ce sont des cordes, qui servent à trousser les voiles.

Bribes. Se dit figurément de quelques morceaux qu'on atrape. [Ce neveu n'a pas eu toute la succession de son Oncle; mais il en a eu de bonnes *bribes.*]

Bride. L'homme en ses passions toujours errant sans guide,
A besoin qu'on lui mette, & le mors & la *bride.*

Brider. *Comprimere, coercere.*
La raison trop farouche au milieu des plaisirs,
D'un remors importun vient *brider* mes desirs. *Dépr.*

Brifeur, f. m. Ce mot est burlesque, pour signifier, un grand mangeur. *Vorax, helluo.*

Brigander, v. n. Voler sur les grands chemins. *Latrocinari, grassari.*

Briller. Qu'on voie ici sur le beau teint des belles
Briller l'eclat de mille fleurs nouvelles
Je le croi bien.
Mais que souvent, & leurs lis & leurs roses
Ne soient des fleurs sur leur toiléte écloses
Je n'en croi rien.

BRIS, *f. m.* Rupture avec violence. *Fractura.*

Brisure. Terme de *Fortification*, Ligne de quatre à cinq toises qu'on donne à la courtine & à l'orillon, pour faire la tour creuse, ou pour couvrir le flanc.

BROCHER, ou *brochant*. Termes de *Blason*, Se dit des bandes cotices ou bâtons, & autres pieces, même des lions & des aigles qu'on fait passer d'un bout de l'ecu à l'autre, ou qui traversent sur d'autres piéces. *Supergredi superferri.* [Il porte d'azur au lion d'or, à la fasce de gueules *brochant* sur le tout.]

BRODEQUIN, *f. m.* *Cothurnus.*
Mais, quoi! je chausse ici le cothurne tragique,
Reprenons au plutôt le *brodequin* comique. *Dépr.*

BRODER, *v. a.* *Acu pingere.*
On passe alors les jours entiers,
A *broder* sur de grans métiers. *Per. La Chasse.*

Broderie. Se dit figurément des embellissemens qu'on donne à un conte & à des histoires, & le plus souvent aux dépens de la verité. [Il y a dans ce conte quelque chose de vrai, mais le reste est de la *broderie.*]

Brodeur, &c. On dit proverbialement. *Autant pour le brodeur. Ad populum phaleras.* Pour se moquer d'un homme qui hable, comme si on disoit, *pour le bourdeur*, qui nous donne des menteries, des bourdes, & qui brode des contes.]

Broiement, f. m. Reduction en poudre, & mélange de couleurs avec de l'eau & de l'huile. *Tritura.*

BRONCHER. Hesiter en prechant lors que la mémoire n'est pas sure.
Lui cependant modeste, au milieu de sa gloire,
Se plaignoit qu'on avoit vu *broncher* sa mémoire. *Vill.*

BRONCHIES. Tuiaux de la trachée artère, répandus dans le Poumon.

BRONCOCELE, *f. m.* Terme de *Medecine*. Tumeur du cou, grande & ronde, atachée à la trachée artere. *Gutturis hernia.*

BRONCOTOMIE. Terme de *Chirurgien*. Ouverture qu'on fait à la trachée artère, lors que l'inflamation du larynx empêche la respiration.

BROUET, *f. m.* C'est un bouillon qu'on fait de lait, d'œufs & de sucre, qu'on portoit autrefois aux nouvelles mariées, le lendemain de leurs nôces. *Jusculum.*

Brouillamini. On apelle quelquefois *Brouillamini*, une terre rouge & visqueuse qu'on trouve dans les miniéres de fer, & dont se servent souvent les Médecins & les Peintres.

Brouillement, f. m. Melange, Confusion. Ce mot est trés-peu d'usage. *Permistio, mixtura.*

Se Brouiller. On dit proverbialement. *Les cartes sont bien brouillées.* Lorsqu'il y a quelque guerre civile, quelque grande querelle entre deux partis, dont on ne prevoit que de loin, l'acomodement. *Ira jam facta sunt ampliores.*

BROUSSIN d'ERABLE, *f. m.* C'est une excroissance qui vient a un arbre, qu'on apelle, Erable, & qui étoit si pretieuse aux Romains, qu'ils l'auroient preferé au citronnier, s'ils avoient pu en faire des tables. *Mollusculum.*

Brouter. On dit en proverbe, *Où la chèvre est liée il faut qu'elle broute*; pour dire, qu'il faut demeurer ataché à son état. *L'herbe sera bien courte, s'il ne trouve dequoi brouter*; pour dire, qu'il trouvera bien moien de gagner sa vie. *Invenies qui vitam alat, ubi alios inopia presserit.*

Broutilles, f. f. Menuës branches qui restent dans les forêts, aprés qu'on en a retranché le bois de corde, & qui servent à faire des fagots. *Virgulta.*

BRUANT. On dit aussi, breant. Petit oiseau gros comme un moineau, de couleur jaune & verdatre. *[illegible]*

Bruiere, f. f. Plante dont il y a plusieurs espéces. *Erice.* En France c'est le nom qu'on donne a plusieurs petits arbres sauvages, qui croissent dans les terres incultes, parmi les genets & autres semblables arbustes.
Ce discours passe un peu nos pensées ordinaires,
Et s'éleve au dessus de nos humbles *bruieres.*

Bruiant, te, adj. On aime mieux *bruissant, &c.* *Strepens.* Cependant un Poete dans une Satire contre Mr. Despreaux, se sert de *bruiant.*
Ces mulets importuns bizarrement ornez,
Et d'un airain *bruiant* par-tout environnez.
Poete Anonime.

Bruit, *f.m.* *Murmur, fremitus.*

Point de *bruit*
J'ai déja massacré dix hommes, cette nuit,
Et si vous me fâchez, vous en croitrez le nombre.
Main. com.

Bruit, *f.m.* *Magnum nomen.*

Cette fiére raison dont on fait tant de *bruit*,
Contre les passions n'est pas un sûr remède. *Deshoul.*

Bruit. Signifie quelquefois, Sédition. Querelle. Confusion. *Seditio, rixa.*

Bruler, *&c.*

Quand on se *brule* au feu, que soi-même on atise,
Ce n'est point accident, mais c'est une sotise. *Regnier.*

Brûler. Ce mot entre encore dans plusieurs proverbes. *Bruler la chandelle par les deux bouts.* C'est se ruiner bien-tôt. *Variis modis rem oblimare.* J'en viendrai à bout, ou j'y *brûlerai mes lévres*, pour dire: Je poursuivrai l'afaire, avec la derniére vigueur. *Rem naviter pertendam.* *Bruler de l'encens devant quelcun*, c'est l'idolatrer, en l'encensant, sans cesse par des loüanges *Blanda thura alicui dare.* Graissez les botes d'un vilain, il dit qu'on les lui *brûle*. La chandéle se *brule*, pour dire; Hâtez-vous. Le tapis *brûle*, pour exciter quelcun à mettre au jeu.

BRUNE, *&c.* On ne voit plus, Tirsis, de ces bergers constans,
Dans nos hameaux, ni dans nos champs;
Leur cœur est aujourdui plus mobile que l'onde;
Malgré leurs plus afreux sermens,
Ils vont de la *brune* à la blonde;
Et leurs feux les plus beaux ne durent pas long-tems.
Poëte Anonyme.

BRUSQUE, *adj.* *Acer, præceps.* [La conduite de la nature n'est pas *brusque*, & sa métode est d'amener tout par degrez presqu'insensibles. *Fontenel.*

Dans vos *burlesques* chagrins
Je ne puis vous comprendre. *Mol.*

Brutal, le, adj. Ferinus, ferus, stolidus.

Pensent-ils que *brutaux*, peu complaisans, fâcheux,
Parez du nom d'Epoux, ils seront sûrs de plaire
Aux mépris d'un Amant soumis, tendre, sincere?
Poët. Anon.

Brutal. [On se damne en honête homme, on se damne en *brutal*. *Quesnel, N. Test.*]

Brutalité, *f.f.* *Actio belluina.*

Pour pouvoir d'un œil sec, voir mourir ce qu'on aime.
Ah! c'est *brutalité* plus que vertu supréme. *Quin.*

BRUTIER, *f.m.* Oiseau de proie, qui est la même chose que la *buse*, ou le *butor*, quoi que quelques-uns y mettent de la diférence. *Ales, prædator.*

B U.

BUANDIER, *f.m.* RE, *f.f.* *Lixiviæ administer*, ou *administra.* Ce mot n'est en usage que dans quelques Provinces, & signifie, *blanchisseur*, ou *blanchisseuse*.

BUBONOCELE, *f. m.* Tumeur qui arrive à l'aine, & qui est causée par la chute de l'epiploon. C'est aussi une espèce d'hernie qu'on apelle incomplette, & à laquelle les femmes sont sujettes comme les hommes.

BUCCINATEUR. Epitète qu'on donne au second des muscles communs des lévres, ainsi apellé, parce qu'en s'enflant il fait grossir la jouë.

Buche. Espèce de flibot dont les Hollandois se servent pour la pêche. *Acad. Fr.*

Bucoliques, *&c.* Monsieur Furetiére croit que *Bucoliques* veut dire encore un amas de plusieurs hardes, ou papiers qu'on veut faire voir: Mais il est difficile de savoir où il a pris cette expression qu'on ne trouve dans aucun Auteur.

BUFETER, *v. a.* Ce qui se dit des Voituriers qui percent les tonneaux avec un foret, & apliquent la bouche contre le tonneau pour y boire. *Ore vinum jugere ad dolium.*

Bufeter. Vieux mot qui signifie, Exciter quelcun, le tourmenter. *Vexare, colaphos impingere.*

BUGLE, *f.f.* Terme de *Botanique.* Plante dont la tige est quarrée, veluë, & de la hauteur d'une paume, dont les feuilles sont épaisses, peu longues, pointuës rougeatres & dentelées. Elle est vulneraire & propre aux maladies du poumon. *Bugula.*

BUGRANE, ou *Bugrate.* Plante qu'on apelle autrement *arrête beuf*, & quelquefois *bugronde*.

BUISSON, *f. m.* *Dumus.*

Mais cet ami peu s'en informe,
Et veut, parce qu'un liévre en forme
L'attend, dit-il, dans un *buisson*,
Que l'on se lève, & sans façon. *Perr. La Chasse.*

BUISART, ou *Busart*, *f.m.* Oiseau de proie. *Danet.* [*Buteo.*]

BULBONAC, *f. m.* Terme de *Botanique.* Plante dont les feuilles sont semblables à celles de l'ortie, mais plus grandes, & le fruit semblable à une silique. Sa racine est bulbeuse. *Lunaria major siliquâ rotundiore.*

BULLE *in Cœna Domini*, est une bulle qu'on lit tous les ans, le Jeudi-Saint, à Rome, en presence du Pape, & qui contient plusieurs excommunications contre les heretiques, schismatiques, &c. Elle n'est point reçuë en France. *Rebuffe.*

BULLÉ, ÉE, *adj.* Qui est autentique. Qui est dans les formes. *Bullâ instructus.* [J'ai ma résignation bien signée, & bien *bullée.*]

BUPRESTE, *f. f.* Mouche semblable à la cantaride. Cét insecte fait tellement enfler les beufs, lors que par hazard ils en avalent en paissant l'herbe, qu'ils en crévent. Elle produit le même efet dans les hommes. *Buprestis.*

BURATINE, *f.f* Espèce de papeline dont la chaine est de soie fort deliée, & la tréme de grosse laine. On la passe sous la Calendre.

Bureau. Il y a encore les bureaux des Domaines, des Aides, des Gabelles, de la Monoie, des Postes, & autres qu'on trouvera, selon l'ordre alfabetique. *Mensa tapes.*

Bureau, *f. m.* Espèce de petit pupitre, couvert d'une étofe verte, qu'on a devant soi pour écrire.

Damon n'étant vêtu que de simple *bureau*,
Passe l'Eté sans linge, & l'hiver sans manteau. *Dépr.*

BURET. *f. m.* Espèce de poisson d'où l'on tiroit autrefois la pourpre. *Murex.*

BURGRAVE, *f.m* Juge, ou Châtelain de quelque Ville, ou de quelque Château en Allemagne. *Acad. Fr.* *Castellanus, judex.*

BURLESQUE, *adj.* *Jocularis.*

J'aime mieux Bergeret & sa *burlesque* audace,
Que ces vers où Motin se morfond & nous glace.
Dépr. Art Poëtique.

Burlesque, *f.m.* *Ludicra dictio.*

Au mépris du bon sens le *burlesque* éfronté,
Trompa les yeux, d'abord, plut par sa nouveauté.
Dépreaux.]

Burlesquement, *adv.* D'une maniére burlesque. *Ludicrè.* [Cét homme est vêtu *burlesquement.*]

BUS. Terme de *Blason.* Réprésentation d'une figure humaine, où il n'y a que le col, & une partie de la poitrine finissant en pointe. *Signum pectore tenus efformatum.* [Un *bus* de femme] Dans le langage ordinaire on dit *bust*, en prononçant l's, & Messieurs de l'Academie l'ont écrit ainsi.

Buse, *f.f.* Terme de *Mineur.* Tuiau de bois ou de plomb, qui sert de communication entre les puits dans les mines, & qui y conduit l'air.

De but en blanc, *adv.* *Inconsideratè.* [Venir *de but en blanc*, à l'union conjugale, il n'y a rien de si marchand que ce procedé. *Mol.*]

Bute. Terme de *Blason.* Qui se dit d'un fer dont les maréchaux se servent pour couper la corne du pié des chevaux. On en trouve sur plusieurs écus. *Scalprum.*

Butée, *f.f.* Terme de *Masson.* Massif de pierre dure, qui aux deux extrémitez d'un pont soutient la chaussée. *Moles saxea.* On l'apelle aussi *bute* & *culée*. *Acad. Fr.*

BUTIREUX. [On apelle dans le lait, partie butireuse, La partie grasse dont se fait le beurre. *Aca. Fr.* *Quæ ad butiri naturam accedit.*

BUTIN, *f.m. Præda.*

Comme on voit au Printens la diligente abeille,
Qui du *butin* des fleurs va compofer fon miel. *Dépr.*

BUTURE, *f.f.* Terme de *Chaffe*. Groffeur qui arrive à la jointure au-deffus du pié du chien. *Tumor.* On fe fert de ce terme, quand cette jointure groffit tellement, qu'il lui tombe des glaires qui le rendent boiteux. On apelle un chien ataqué de ce mal, un *chien buté.* *Acad. Fr.*

BUVEUR. [Un bon *buveur* ne conte jamais fon argent, ni les coups qu'il boit.]

Buveur. Terme d'*Anatomie.* C'eft le troifiéme mufcle de l'œil, qui fert à le faire mouvoir, du côté du nez.

C

LE *C* qui fe prononce comme un *K* à la fin des mots, excepté en *Almanac* & *Arfenac*, en conferve le fon devant toutes les confonnes, comme *accez, accident, acte, acteur, facteur, contracteur*, &c. Il faut excepter *fuccer*, où le premier *c* ne fe prononce point, celui de *contract*, où l'on ne prononce point le dernier c. *Defmarets.*

C, chez les Romains étoit une lettre numerale, qui fignifioit *cent.*

On dit encore, *Par deçà*, c'eft à dire, en ces quartiers-ci. *Deçà & delà, au-deçà & en-deçà. Qui çà, qui là,* pour dire, les uns d'un côté, les autres d'un autre. *Acad. Fr.*

CABALE, *f.f. Occulta, arcana Hebræorum difciplina.* [L'Abbé de Villars a expofé les ridicules fecrets de la *cabale* dans fon Ouvrage. Le Comte de Gabalis dans fon Livre de la *cabale*, dit qu'il y a des peuples élémentaires fous le nom de *Sylphes*, de *Gnomes*, de *Salamandres*, &c. V. *le Comte de Gabalis.*]

Cabale, *f.f. Coitio, factio, conjuratio.*

Ah! c'eft un dévot de *cabale.*
Mais qui ne fait encor fon métier qu'à demi,
Il faut de l'art au choix des raifons qu'on étale. *Desh.*
Non, je tombe d'acord de tout ce qu'il vous plait,
Tout marche par *cabale* & par pur interet.
Mol. Mifant. act. 5. fc. 1.

CABANE, *f.f. Cafula, tugurium.*

Après avoir paffé par diferens détours,
Que fon cœur amoureux fe plait à reconnoitre,
Il trouve, enfin, la *cabane* champetre
Où logent fes tendres amours. *Perraut, Grifelidis.*

Cabanne. En terme de *Marine*, ce font de petis logemens de planches pour coucher les pilotes, & autres oficiers.

CABARET, *f.m.* Terme de *Botanique.* Plante dont les racines font très-deliées, & d'une odeur forte, fes feuilles rondes, fes fleurs fortent du creux d'un calice découpé en trois parties. *Azaron.* [La racine du *cabaret* eft vomitive, on la croit bonne contre la Goutte, la Siatique, l'Hidropifie & les fiévres intermittentes.]

CABILLOTS, *f.m.* Terme de *Marine.* Petis bouts de bois qu'on met au bout de plufieurs herfes, qui tiennent aux grans haubans, ou petites chevilles de bois qui tiennent aux chouquets, & qui fervent a tenir la balancine de la vergue de hune, quand les perroquets font ferrez. *Academie Françoife.*

CABINET. *Cimelium.* [Le Pére Colonia, Jéfuite & Principal du College de Lyon, a un petit *cabinet* affez curieux. NB P[illegible] qu'on vouloit faire entrer dans ces Additions les curiofitez de Lyon, il ne faloit pas oublier le *Cabinet* de Mr. De Serviéres, qui eft des plus beaux.]

Cabinet *f.m.* Lieu fecret pour les néceffitez de nature. *Forica.* Moliere a dit, en parlant d'un méchant Sonnet.

[Franchement il n'eft bon qu'à mettre au *cabinet.*]

CABLÉ. Terme de *Blafon.* Se dit d'une croix faite, ou couverte de corde, ou de cable tortillez. *Crux è funibus intortis contexta.*

CABRE, *f.f.* On apelle ainfi de gros boutons à rond joints par le haut, & paffez proche des apoftis aux extremitez de chaque cote de la galere. *Acad. Fr.*

Cabré. Terme de *Blafon*, Se dit d'un cheval aculé. *Equus arrectus, arrecto pectore.*

CABRIOLE, *Capriole*, *f.f. Levis, agilis in fublime fubaltus.* [L'Auteur des Reflexions fur la Langue Françoife fe déclare pour *capriole*, & Meffieurs de l'Academie femblent le preferer auffi: Mais l'ufage eft pour *cabriole.*]

CABRIONS, *f. m.* Terme de *Marine.* Pieces de bois qu'on met derriére les affuts des canons pendant le gros tems, de peur qu'ils ne rompent leurs bragues, & leurs palans.

CACHER, *v. a. Diffimulare, tegere.*

Heureux qui fatisfait de fon humble fortune,
Vit dans l'eclat obfcur où les Dieux l'ont *caché.*
Racine.

Se cacher, *v. r. Abfcondere fe.*

Rien n'eft plus aimable qu'une jeune Bergère,
Qui ne peut fe montrer, ni *fe cacher* fans plaire.
Fontenelle.

Se cacher, *v. r. E confpectu fe abdere.*

Genereux inconnu, pourquoi vous *cachez*-vous?
Le plaifir de donner eft un plaifir fi doux.
Mad. Scuderi.

CACHET, *f.m. Signum, figillum.*

Pour meriter un *cachet* fi joli,
Si-bien gravé, fi brillant, fi poli,
Il faudroit avoir, ce me femble,
Quelque joli fecret enfemble. *Mad. de Scuderi.*

En cachette, ou *en cachettes*, *adv. Clam, occultè latenter.*

Mais ce n'eft pas affez de m'aimer *en cachette*,
Etre aimez en fecret ne nous tient lieu de rien.
Ombre de Defcartes,

CACHOS, *f.m.* Plante qui fe trouve fur les montagnes du Perou. Elle croit comme un arbriffeau, elle eft d'un fort beau vert. Sa feuille eft ronde & mince, fon fruit eft plat d'un côté & rond de l'autre, de couleur de cendre, d'un gout agréable & fans acrimonie, contenant une femence fort menue. Elle a la proprieté de faire uriner, chaffer le fable & la pierre hors des reins, elle brife même la pierre dans la veffie, fi elle eft encore tendre, & qu'elle fe puiffe rompre par quelque medicament. *Cachos, folanum pomiferum folio rotundo tenui.*

CACHOT, *f.m. Locus in carcere anguftus.* [Les *cachots* font des fepulcres funeftes, où l'on enterre des hommes vivans, pour qui il femble que le Soleil ait ceffé de luire. *Flechier.*]

CACOCHIMIE, *f.f.* Repletion de mauvaifes humeurs, qu'on apelle *pletore*, quand elle eft fimplement de fang.

CACOETHE, *adj.* Terme de *Medecine.* Nom qu'on donne aux ulceres malins.

CACOPHONIE, *f.f. Sons afperitas.*

Et les moindres defauts de ce groffier génie.
Sont, ou le Pleonafme, ou la *cacophonie.* *Mol.*

CADAVRE, *f. m. Cadaver.* [On dit, d'un homme blême & defait qu'il a un vifage de *cadavre.*]

CADENAT, *f. m. Sera catenaria.*

Car fi-tot que du foir les ombres pacifiques,
D'un double *cadenat* font fermer les boutiques. *Dépr.*

CADENCE. Terme de *Poëfie.* Signifie certaine mefure de vers, qui eft de plufieurs fortes, felon la diference des vers.

Enfin Malherbe vint, & le premier en France,
Fit fentir dans les vers une jufte *cadence.*
Defpreaux, Art Poëtique.

CADETTER, *v.a.* Paver avec des pierres de taille. *Lapidibus quadratis pavimentum ftrenere.*

CADIS, *f m.* Sorte d'etofe.

CADMIE, *f.m.* Terme de *Pharmacie.* Efpéce de mineral dont l'une eft naturelle, & l'autre artificielle. *Cadmia.* Voi, *Calamine.*

CADOLE, *f.f.* Nom que les ferruriers donnent au loquet d'une porte, ou à une efpece de pene, qui s'ouvre & fe ferme en le hauffant, avec un bouton ou une coquille. *Peffulus.*

CAGE, *f.f.* Au figuré fignifie, une maifon étroite & retirée. *Aedicula.*

Cage, *f.f.* Terme de *Mer.* Efpéce de chauguette faite en cage, à la

à la cime du mât d'un Vaiſſeau, qu'on apelle *gabie* ſur la Méditerranée, & *hune* ſur l'Océan. *Mali orbita.*

CAGNARDERIE, *Cagnardiſe*, *ſ. f.* Pareſſe. Faineantiſe. Gueuſerie. *Otioſitas, inertia, ſegnities.*

CAGOUILLE, *ſ. f.* C'eſt ainſi que quelques-uns apellent en termes de *Marine* une veloute, qui ſert d'ornement au haut de l'éperon d'un Vaiſſeau. *Voluta. helix.*

CAILLEBOTTE, *ſ. f.* C'eſt une maſſe de laît caillé, qui eſt ferme & épaiſſi. *Concretio lactis maſſa.*

CAILLEBOTIS, *ſ. m.* Terme de *Marine.* Eſpéce de treillis fait de petites piéces de bois entrelaſſées, qu'on place au milieu des ponts de Vaiſſeaux, pour donner de l'air. *Acad. Françoiſe.*

CAILLOU, *ſ. m. Silex, calculus, ſcrupus.*

Tantôt l'onde brouillant l'aréne,
Gémit & frémit de courroux,
Se roulant deſſus *les cailloux*,
Qu'elle aporte, & qu'elle rentraine.

CAJUTES. Terme de *Marine.* Ce ſont les lits des Vaiſſeaux. qui ſont la plûpart emboëtez autour du Navire. *Lectuli nautici.*

CALADE, *ſ. f.* Terme de *Manége.* C'eſt la pente d'un terrain élevé, par où l'on fait décendre pluſieurs fois, un cheval au petit galop, pour lui aprendre à plier les hanches, & à former ſon arrêt. *Acad. Fr. Pavimentum quadrato ſtratum lapide.*

CALAMENT, *ſ. m.* Plante qui croit volontiers dans les païs chauds, & qui a les fleurs plus petites que celles du Romarin. Il provoque les Mois & les Urines, & diſſipe les humeurs cautées par la Goute, en l'apliquant ſur les jointures. *Acad. Fr. Calamintha.*

CALENDRIER, *ſ. m.* Table qui contient l'ordre des Jours, des Semaines & des Mois, & qui fut en dernier lieu, reformée par Gregoire XIII. par le retranchement de trois jours biſſextes de quatre ſiécles. Les Grecs n'ont point reçu cette reformation ; Quelques Proteſtans l'ont receuë dés le commencement de ce Siécle en l'acommodant à la circonſtance du temps. *Calendarium.*

CALATRAVA. Ordre de Chevaliers en Eſpagne, réuni à la Couronne par Innocent VIII.

CALCANEUM. Terme d'*Anatomie.* C'eſt le ſecond os du tarſe, & le plus gros de tous.

CALCUL, *ſ. m.* Du Latin *Calculus.* Cette maladie s'augmente par les excez, le long dormir, & le coucher ſur le dos.

CALE, *ſ. f.* Terme de *Mer.* A Marſeille & à Bourdeaux, l'on punit ainſi les femmes de mauvaiſe vie.

CALECHE, *ſ. f.* *Rheda minor.*

Marquis, allons au Cours, faire voir ma *caléche*,
Elle eſt bien entenduë. *Mol. fâch.*

CALEFACTION, *ſ. f.* Terme *Dogmatique.* Action du feu qui cauſe de la chaleur, cela ſe dit des choſes qu'on chauffe ſeulement, ſans les cuire. *Calefactus.*

CALFAT, *ſ. m.* Inſtrument qui ſert à calfater un vaiſſeau. *Inſtrumentum ſtipandæ navi comparatum.*

CALIFE, *ſ. m.* Premiére Dignité Eccléſiaſtique chez les Saraſins. *Caliphas.*

CALIFORCHON *adv.* Jambe deçà, jambe delà. *Furcatim.*

CALIORNE, *ſ. f.* Terme de *Marine.* Gros cordage paſſé dans deux moufles à trois polies, qui ſert à guinder & lever les fardeaux. *Funus nauticus tractilis.*

CALLEUX, *euſe*, *adj.* Où il y a des cals, ou dur comme un cal. *Callosus.*

CALLOSITÉ, *ſ. f.* Petit calus qui ſe fait en quelque partie de la peau. *Callus.*

CALME. *Tranquillitas.*

Peut-on s'acoutumer à ne ſentir plus rien,
Et pour les cœurs, enfin, le *calme* eſt-il un bien? *Desh.*

Calmer. *Placare, moderari.*

La haine entre les Grans ſe *calme* rarerement. *Corn.*

CALOMNIE, *ſ. f.* Il vient du Latin *Calumnia.* [Les plus gens de bien ſe laiſſent quelquefois tromper par la *calomnie.*]

Calomnieux, euſe, adject. *Calumnioſus.* [Les Ouvrages de N. ſont pleins de faits injurieux & *calomnieux.*]

CALVINISME, *ſ. m.* Ce qui fut éxécuté par la revocation de l'Edit de Nantes, en 1685. *Calviniſmus.* [Des treize Cantons Suiſſes, il y en a ſix qui ſont profeſſion du *Calviniſme.*]

CAMELEOPARD, *ſ. m.* Animal qui ſe trouve dans l'Abiſſinie, ainſi apellé, parce qu'il a la tête & le cou comme le chameau, & qu'il eſt tacheté comme le Leopard. *Cameleopardus.*

CAMELOTINE, *ſ. f.* Etofe tiſſuë, ou ondée comme le camelot. *Pannus tenui filio cilicii operis more contextus.*

CAMELOTÉ, *ée*, *adject.* Etoffe tiſſuë ou ondée en forme de camelot. *Cilicii operis more contextus.* [Etamine *camelotée.*]

CAMERLINGUAT, *ſ. f.* *Camerarii dignitas.* [Dignité, ou charge de *Camerlingue.*]

CAMOTARD, *ſ. m.* *Pannum è villo textus.*

CAMPAGNARD, *ſ. m.* *Ruris incola.*

Deux nobles *Campagnars*, grans lecteurs de Romans,
Qui m'ont dit tout Cyrus dans leurs longs complimens.
Dépreaux.

CAMPAGNE, *ſ. f. Campus.* [La *Campagne* de Flandres. Les Alemans ont commencé tard leur *Campagne.*]

Campagne. *Rus.*

Oui, Lamoignon, je fui les chagrins de la ville,
Et contr'eux la *campagne* eſt mon unique azile. *Dépr.*

CAMPANE, *ſ. f.* C'eſt un ornement de ſculpture d'où pendent des houpes en forme de petites cloches. *Campanula operis ſculptilis.*

Campane, *ſ. f.* Terme d'*Architecture.* Chapiteau Corintien qui repréſente un panier ou une corbeille entourée de feuilles. *Capitulum Corinthiacum vel compoſitum, abacus.*

SE CAMPER, *v. r.* *Locum occupare.*

La riviére eſt comme là,
Ici nos gens *ſe camperent*,
Et l'eſpace que voilà,
Nos ennemis l'ocupérent. *Mol. Amph.*

CANAILLE, *ſ. f.* *Populi fæx infima, plebeia fæx, infimi homines.* On a fait ainſi l'Epitafe de Mr. Clermont de Tonnerre, Evêque de Noion.

Ci git & ropoſe humblement,
Dequoi tout le monde s'étonne,
Dans un ſi petit monument,
L'Illuſtre Tonnerre en perſonne.
On dit qu'entrant en Paradis,
Il fut reçu, vaille que vaille,
Mais qu'il en ſortit, par mépris,
N'y trouvant que de la *canaille.* *Aut. anon.*

CANAL. Terme de *Maſſon.* Tuiau de plomb, qui ſert à conduire les eaux pluviales, depuis le toit juſqu'en bas. *Aquæ pluviæ emiſſarium, vomitorium.*

CANAUX. En architecture, ce ſont des canclures ſur une face, ou ſous un larmier, qu'on remplit quelquefois de roſeaux & de fleurons. *Striatura.*

CANARD. On dit en proverbe, donner des *canars* à quelcun, quand on lui en fait acroire.

CANDEUR, *ſ. f.* Il vient du Latin *candor.* [N'eſperez plus de *candeur* ni de franchiſe d'un homme qui s'eſt livré à la Cour. *La Bruyére.*]

CANDELETTE, *ſ. f.* Terme de *Marine.* Corde garnie d'un crampon de fer, pour acrocher l'anneau de l'ancre quand on la veut mettre ſur les boſſeurs, lors qu'elle eſt ſortie de l'eau. *Contus hamatus.*

CANEPIN, *ſ. m.* Peau déliée qu'on léve de deſſus la peau du mouton, après qu'elle a été quelque tems dans la chaux. C'eſt de cette peau qu'on fait des éventails & des gans de femmes, qu'on apelle de cuir de perle. *Summa ovis cuticula.*

CANEVAS. Memoires qu'on donne pour écrire quelque Ouvrage, & le reduire en un état plus poli, comme le plan d'une hiſtoire, d'un poëme, &c. *Argumentum.* [Mezerai a fait le *Canevas* du Dictionaire de l'Academie.]

CANON. Se prend aussi pour le Catalogue des livres sacrez. Celui des Juifs ne contenoit que vingt-deux Livres. [L'Eclesiastique n'étoit pas dans le *Canon* des Juifs.]

Canonial, le, adj. Canonicus. Mr. Joli, chantre de N. Dame de Paris, dans une consultation touchant la reformation des *heures canoniales*, dit, que l'obligation de reciter ces heures en particulier n'est apuiée que sur une coutume qui sert de Loi, & qu'avant le Concile de Bâle on n'avoit fait là-dessus aucune constitution.

CANTANETTES, *s.f. plur. Terme de Marine.* Petites ouvertures rondes, entre lesquelles est le gouvernail, & qui donnent la lumiére au gavon. *Fenestella.*

CANTHUS, *s.m. Terme de Medecine.* Le coin ou l'angle de l'œil, celui qui est le plus prés du nez s'apelle, le grand *canthus*, & l'autre qui est vers les temples se nomme le petit *canthus*.

CANTON. Terme de *Blason.* C'est la partie quarrée de l'écu, sans aucune proportion fixée. Reguliérement elle doit etre moindre que le quartier, qui sert de brisures. On l'a souvent pris pour marque de batardise. *Quadratum in scuto quarta parte minus.*

Capeline, s.f. Causia muliebris.

Là les Dames en *capelines*,
Et tenant en main des houssines,
Frapent les mâtins sur le nez,
Pour les rendre morigenez. *Per. Ep. de la chasse.*

On apelle *capeline* le petit chapeau que l'on peint sur la tête de Mercure.

CAPILAIRE. *Adiantum.* [Il y en a cinq, qui sont le vrai *adiantum*. L'*adiantum* blanc, le *politric*, le *cetrac*, & le *philitis*. On dit aussi, vaisseaux *capilaires*, en terme de *médecine*.

CAPISCOL, *s. m.* Doien d'un Chapitre en Provence & en Languedoc. *Caput scholæ.*

CAPON, *s.m.* Terme de *Colége.* Se dit d'un écolier fripon, qui n'a point le cœur à l'etude, qui trompe ses compagnons en jouant. *Nebulo.*

Caponer, v. a. Terme de *Marine.* C'est crocher l'arganeau de l'ancre avec le croc de capon, pour la laisser au bossoir. *Alligare, restringere.*

Caponner, v. a. Terme de *Colége.* Se dit d'un écolier rusé, qui atrape les autres & les escroque. *Surripere, fraudare, decipere.*

CAPOT, *s. m.* Habillement, capuchon que mettent les Chevaliers lors qu'ils sont reçus, ou les gens de Mer, sur leurs habits ordinaires. *Chlamis brevior cucullata.*

CAPTATEUR, *s.m.* Terme de *Jurisprudence Romaine*, qui se dit de celui qui par flateries & par mauvais artifices tâche à surprendre des testamens ou des donations. Il n'est en usage qu'en ce sens. *Captator.*

CAPTIF. Veut dire, un homme qui est dans la contrainte. C'est en ce sens que Mr. Depreaux dit d'un homme qui n'est pas né Poete.

Dans son génie étroit il est toujours *captif*,
Pour lui Phœbus est sourd, & Pegase est rétif. *Dépr.*

Capucine, s.f. Plante qui nous a été aportée des Indes, dont les feuilles ressemblent à un bouclier, étant presque rondes, & aiant le pedicule comme celui de la feuille de cotyleon. Ses feuilles sont à cinq feuilles disposées dans les echancrures du calice, & de couleur jaune. *Nasturtium Indicum.* On l'apelle autrement *cresson d'Inde*.

Caquet, s.m. Loquacitas, garrulitas. Les femmes, dit Mr. Patin, sont fort devotes à Saint Trotet, & à Saint *Caquet*.]

CAR. *Nom.* Quelle persécution le *car* n'a t il pas essuié, & s'il n'eut trouvé de la protection parmi les gens polis, il étoit banni honteusement d'une langue à qui il a rendu de si longs services, sans qu'on sût quel mot lui substituer. *La Bruyere.*

Carabiner. Se battre à la maniére des Carabins, décharger son coup, & puis se retirer. Il se dit aussi de ceux qui entrent dans quelque compagnie & qui se retirent aussi-tot. [J'ai *carabiné* à la bassette. C'est à dire, j'ay joué deux ou trois coups, & me suis retiré.

CARAITES. Nom de secretaires parmi les Juifs, ce sont des gens fort fameux, & il y en a encore aujourdui dans le Levant & dans la Pologne.

CARBONELLE, *s.m.* Terme de *Medecine.* Espèce de gros phlegmon qui est fort enflammé & souvent pestilentiel. *Carbunculus.*

CARBOUILLON, *s.m.* Droit des salines de Normandie, qui est le quatriéme du prix du sel blanc fabriqué dans les salines. *Quarta pars ex salinarum pretio.*

CARCOIS, *s. m. Pharetra.*

Tout est mistère dans l'amour.
Les fléches, son *carquois*, son flambeau, son enfance.
La Fontaine.

CARDAMINE, *s. f.* Cresson. Herbe qui croit dans l'eau surtout auprès des sources. *Nasturtium aquaticum.*

CARDAMOME, *s. m.* Graine médecinale, & fort aromatique, contenue dans des gousses qui nous sont aportées des Indes Orientales & de l'Arabie. *Cardamomum.*

CARDIALGIE, *s. f.* Terme de *Médecine.* Douleur violente qu'on sent vers l'Orifice superieur de l'estomac, acompagnée de palpitation de cœur, de defaillance, d'envie de vomir, elle est causée par des humeurs acres qui picotent cét orifice & les parties voisines. *Cardialgia.*

CARDINAL, *s.m.* Les Cardinaux dans leur premiére institution n'étoient autre chose que les Prêtres principaux ou les Curez de la ville de Rome. Innocent IV. leur donna le Chapeau rouge, & Boniface VIII. la pourpre, de sorte que croissant toujours en grandeur, ils se sont enfin élevez au dessus des Evequés, quoi qu'ils ne soient que d'institution Eclésiastique. *Cardinalis.*

CARE. Taille ou mesure qui est entre les deux épaules. En parlant d'habits c'est la coupe & la taille du derriére du dos. [Il faut retoucher la *care* de cet habit.]

Caresser, v. a. Blanditiis lenire.

Voiez jusqu'à quel point va ma douceur extrême :
Un jour Lycas & moi nous *caressions* mon chien,
Nous le baisions ensemble, il me baisa moi-méme,
Je feignis de n'en sentir rien. *Furet.*

CARGUÉS, *s.* feminin quand il est seul. Masculin quand il est joint à un autre. Cordes disposées pour trousser la voile. *Funes colligendis velis apti.*

Carguleur. Terme de *Mer.* Poulie qui sert à amener & à guinder le perroquet.

CARMES, *s.m. Carmelita.* Ils ont soutenu dans les Theses de Beziers qu'il étoit fort probable que Pytagore etoit *Carme*. Voiez la lettre de *l'abbé Faidit.*

Carmes. Terme de *tous les trictrac.* C'est deux fois quatre.

Carmelites, s.f. C'est le Cardinal de Berulle qui les a amenées en France. *Carmelitanæ moniales.*

CARNELER, *v. a.* Faire la carnele. *Nummum limbo suo circumcingere.*

Carnelé ée, adj. Terme de *Blason. Pinnatus.*

CAROTIDE, *adj.* Terme de *Medecine.* C'est le nom qu'on donne à deux artères du cou qui portent le sang au cerveau, & qui montent le long des cotés de la trachée-artere avec la veine jugulaire interne. *Venæ carotides.*

CARPE, *s.m.* Terme de *Médecine.* Le poignet ou la partie qui est entre le bras, & la paume de la main. *Carpismus.*

Carrelettes. Limes qui servent à limer & à polir le fer.

Carte, s. f. Chateau bâti de cartes, c'est une maison bien enjolivée, mais bâtie peu solidement.

CARTEL, *s.m.* Accord qui se fait entre les Princes pour des prisonniers de guerre. *Pactio de captivis inita belli tempore.*

Cartelle, s.f. Terme de *Charpentier.* Grosses planches qui servent aux moulins à porter les meules. *Materies.*

Cartelle, s.f. Façon de débiter les bois recherchez, comme les frênes & érables, lors qu'on les divise par petites planches de quatre à cinq pouces d'epaisseur. *Tesfela.*

CARTESIEN, *s.m. Cartesianus.* [Monsieur Rohault etoit bon *Cartesien*.]

Cartilage, s. m. [C'est un *cartilage* xiphoïde. *Dionis.*]

CARTISANE. Terme de *Brodeur.* Soie Fil delie d'or ou d'argent dont on couvre un petit morceau de parchemin qu'on met dans les dentelles.

CARVI, *s. m.* Plante de l'Asie mineure, dont les Allemans & les Anglois se servent pour mettre dans les biscuits, dans les fromages, &c. *Cuminum pratense.*

CARYATIDES, *s.f.* Statues en forme de femmes honnêtement vêtuës qui servent de pilastres ou de colonnes dans les bâtimens. *Cariatides, statuæ lapideæ.*

CAS. Estime qu'on fait d'une persone ou d'une chose. *Æstimatio, pretium.* [Le public & les gens savans ont toujours fait grand *cas* de Mr. Arnaud. Cet ignorant ne fait aucun *cas* des lettres.]

Cas. Populairement signifie ordure. *Sordes.* [Cet enfant a fait son *cas.*]

Au cas que Lucas n'eût qu'un œil sa femme auroit épousé un borgne. Réponse qu'on fait un à un homme qui prévoit trop d'accidens.

En cas. Je fais des vers assez passablement
Mais apres tout je suis un pauvre Prêtre
En *cas* d'amour.

CASAQUIN, *s. m.* Petite casaque. Il n'est en usage qu'en cette phrase proverbiale *Sagulum, chlamidula.* [On lui a donné sur le *casaquin* pour dire, on l'a batu.]

CASE, *s. f.* *Caza.*

De l'Himen Griselde informée
Par la voix de la renommée
En avoit pris son bel habillement,
Et pour en aller voir la pompe magnifique
De dessous sa *case* rustique
Sortoit en ce même moment. *Perraut, Grisel.*

Caseux. Epitète qu'on donne aux parties les plus grossiéres du lait. *Casearius.* [Le lait d'anesse contient peu de parties *caseuses.*]

Casilleux, adj. Nom que les Vitriers donnent au verre, lors qu'il se casse en plusieurs morceaux, quand ils y apliquent le diamant pour le couper. *Fragilis.*

CASQUE, *s.m.* *Galea.*

Il tourne au moindre vent, il tombe au moindre choc,
Aujourdui dans un *casque* & demain dans un froc.
Dépreaux.

Casque, s.m. Au figuré signifie, la tête. *Caput.* [Il en a dans le *casque,* pour dire, il a la cervelle brouillée, soit de vin ou d'autre chose.]

Casque, s.m. C'est une grosse coquille qui se trouve dans la Mer des Indes, dont les Rocailleurs se servent pour faire des grotes parmi les autres coquilles. *Concha.*

CASSANT, *ante, adj.* Les vitriers parlant du verre au lieu de *cassant,* disent qu'il est *casilleux,* lors qu'en y apliquant le diamant pour le couper, il se casse en plusieurs morceaux. *Fragilis.*

CASSERON, *s. m.* Sorte de poisson volant. *Loligo.*

Casseur, s.m. Ce mot n'est en usage qu'en cette phrase. *Thraso.* [*C'est un grand casseur de raquettes,* Pour dire, C'est un hableur, un fanfaron.]

CASSIER. Arbre qui porte des siliques dont on tire une moëlle purgative.

CASSIOPÉE, *s.f.* Constellation céleste, qui est dans la partie boreale du ciel, composée de plusieurs étoiles fort aparentes. *Cassiopeia*

CASTRAMETATION, *s.f.* L'Art de bien placer un Camp, une Armée. *Castrametatio.* Ce mot est plus Latin que François.

CASUALITÉ, *s.f* Ce qui est fondé sur le cas fortuit, qui n'a rien de certain, ni d'assuré. *Casus, fortuna.*

CASUISTE, *Casuite, s.m.* *Casuista.* [C'est du sein de l'Espagne dont on a vu sortir comme du ventre du Cheval de Troie, tous ces fameux *Casuistes,* Escobar, Tambourin, Bauny, Filliutius, &c. *Baillet.*]

CATAFALQUE, *s. m.* Décoration d'Architecture ou de sculpture pour la representation d'un cercueil. *Tumulus inanis.*

CATAGMATIQUES, *s. m. pl.* Médicamens propres à souder les os rompus, & à faire venir plus promptement le calus.

CATALECTE. Terme de *Poësie.* Vers à qui il manquoit quelques piez ou quelques sillabes.

CATALEPSIE, Terme de *Médecine.* C'est une espéce d'apoplexie, ou d'assoupissement qui laisse la respiration libre. *Catalepsis.*

Cataleptique, s. m. & f. Celui ou celle qui est ataqué de catalepsie. *Catalepticus.*

CATALOGUE, *s.m.* *Catalogus.*

Iras-tu me traitant d'ennuïeux pedagogue,
Des martires d'Himen grossir le *catalogue. Poët.anon.*

CATALOTIQUE. Remede pour dissiper les marques grossiéres de cicatrices qui paroissent sur la peau.

CATAPHRIGIENS. Hérétiques dont parle Saint Epiphane, hérésie 48. qui reconnoissoient Montan pour Prophéte.

CATASTROPHE. [C'étoit une *catastrophe* des plus surprenantes que celle du Duc de Joyeuse, qui de Maréchal de France se fit Capucin.

CATECHISME, *s.m.* *Catechismus.* [Le *catechisme* de Canisius est fort estimé. Celui de Montpellier par le Pere Pouget est meilleur.]

CATEGORIES, *s. f.* Aristote en met dix, mais Messieurs de Port-Roial n'en content que sept, & l'on pourroit tout reduire à deux, à la substance & au mode. *Categoria.*

CATHETER, *s.m.* Mot Grec, & Terme de *Chirurgie.* Sonde creuse & courbe, dont on se sert pour tirer l'urine de la vessie, ou pour en connoître les maladies ou celles de son canal. *Catheter.*

CATHETERISME, *s.m.* Operation de Chirurgie, par le moien de laquelle on tire l'urine qui est retenuë dans la vessie. *Urinæ detractio.*

Catimini, adv. C'est surprendre quelcun secrétement & d'une maniére cachée. *Clam, placidè, suspenso gradu.* [Il m'a pris en *catimini. Danet.*]

CATTEROLES. Terme de *Chasse.* Lieux, où les lapins font leurs petits, & qu'ils rebouchent tous les jours jusqu'à leur sortie.

CAVALET, *s. m.* Terme de *Verrerie.* C'est ce qui couvre la lunelle & qui fait baisser la flamme, pour échauffer l'arche du four.

CAVALOT, *s. m.* Monoie fabriquée sous Louis XII. valant six deniers.

CAVALQUET. Terme de *Guerre.* Maniére de sonner la trompette lors que l'armée aproche des villes, ou qu'elle les traverse.

CAUDÉ, *ée, adj.* Terme de *Blason,* qui se dit des cométes & etoiles qui ont une queuë. *Caudatus.* [Il porte d'azur à une étoile *caudée* d'or.]

Caudebec. s.m. Sorte de chapeau ainsi apellé à cause de la ville de Caudebec en Normandie, où on fait ces chapeaux. *Petasus caldobecci stipatus.*

CAVÉ, *adj.* Ce qui est creusé, ou cavé. *Cavatus, excavatus.* Ce mot n'est guere d'usage.

CAVERNEUX, *euse, adj.* Ce mot n'est guére en usage qu'en Medecine *Cavernosus.* [Les nerfs *caverneux* sont deux corps plus ou moins longs & gros, dont la partie la plus considérable de la verge est composée. Leur substance interne est rare & spongieuse, lors qu'elle vient à s'emplir de sang & d'esprits, les nérfs *caverneux* s'enflent, ce qui fait la tention de la verge.

CAVET, *s.m.* Terme d'*Architecture.* C'est un membre creux, ou moulure rentrante, qui est faite de la quatriéme partie d'un cercle. *Sima.* On s'en sert dans les ornemens des bordures de menuiserie.

CAULICOLES. Terme d'*Architecture.* Ce sont de petites tiges, qui semblent soutenir le haut du chapiteau corinthien. *Caulicoli.*

CAUSE, *s.f.* *Causa.* [Le Pere Malebranche croit qu'a l'exception de Dieu, toutes les *causes* sont ocasionelles.]

Cause. Afaire qu'on doit plaider. *Lis.* [Plaider une *cause.*]

CAUSTIQUE, *adj.* *Causticus.* [On dit figurément qu'un homme est *caustique. obtrectator,* pour dire, qu'il est medisant, injurieux & mordant en toutes occasions.

Cauteleusement, adv. *Vafrè, versutè.* [D'une maniére fine & *cauteleuse.*]

Cauterisation, s.f. Efet de la pierre caustique, action de celui qui cauterise. *Adustio caustica.*

CAUTION. [On dit d'une histoire douteuse, que c'est une nouvelle sujette à *caution.*]

C E.

CE. Est celui d'où tous les autres pronoms démonstratifs sont formez ; mais parce que les personnes ou les choses dont on parle & ausquell s on joint le pronom *ce* sont proches ou éloignées de lieu & de tems, ou de la personne qui parle; on ajoute quelquefois au substantif qu'on veut designer par le pronom *ce* les particules adverbiales, *ci*, & *là*, dont la premiére sert à designer les choses proches ; & la seconde à marquer les personnes ou les choses plus éloignées. [*Ce* Prince-*là* se fait aimer de tout le monde. *Cette* affaire *ci* est fâcheuse, *ces* gens-*ci* ont raison. *Grammaire Françoise par D. Jmarais.*]

CEDULE. *s.f. Schedula.* [On donne aux Regens des *cedules* où sont écrits les noms des causeurs.

Cedule évocatoire, *s. f.* Signification qu'on fait à une partie pour l'avertir qu'on veut faire évoquer & renvoier le procez qu'on a contre elle à un autre Parlement, à cause des parens & de l'aliance qu'elle a au lieu où l'instance est pendante. *Translatitiæ litis diploma.*

CEINTURE, *s.f. Cingulum.*

On diroit que pour plaire, instruit par la nature,
Homère ait à Venus dérobé sa *ceinture.* *Dépr.*

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. Henri IV. par un de ses Edits, donna lieu à ce Proverbe.

CEINTRAGE. Terme de *Marine*, qui se dit de tous les cordages qui ceignent, qui lient, ou qui environnent le vaisseau.

CELADON, *s. m.* Sorte de couleur. C'est aussi le nom du berger de l'Astrée. *Color thalassinus.*

CELEBRER. *Festa colere.*

Tout ce qu'une femme resout,
Arrive bien ou mal, comme il est dans sa tête.
Je veux par des souhaits *celebrer* votre fete,
Et j'en trouve une à faire enfin selon mon gout. *Desh.*

CELERIERE, *s.f. Cellaria.*

Quelle personne es-tu? dit-il à ce fantome,
La celeriere du Roiaume de Satan, reprit-elle. *La Font.*

CELESTE, *adj. Cælestis.*

Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du *celeste* courroux. *La Font.*
Ah! pour être devot je n'en suis pas moins homme,
Et lors qu'on vient à voir vos *celestes* apas,
Un cœur se laisse prendre & ne raisonne pas. *Mol.*

CELESTINS, *s m. Cœlestini.*

Quoi, dit elle, d'un ton qui fit trembler les vitres,
J'aurai pu jusqu'ici brouiller tous les chapitres,
Diviser Cordeliers, Carmes & *Celestins.* *Dépr.*

CELIAQUE, *s. f.* Terme de *Medecine.* C'est une espéce de flux de ventre, dans lequel les alimens ne sortent pas tout crus, comme dans la lienterie, mais à demi digerez. De sorte que ces deux maladies ne diferent entre elles que du plus ou du moins.

CÉLIBAT, *s. m. Celibatus.* [Dans le Concile de Nicée, Paphnuce dissuada d'imposer aux Ecclesiastiques la loi du *célibat*, disant que l'usage de sa propre femme est chasteté. *Fra Pa. lo. hist. du Concile de Trente.*]

CELUI. Le pronom, *celui*, n'a point de signification determinée de lui-meme, & ne peut jamais etre employé sans etre suivi & soutenu de quelque enonciation qui restreigne l'idée generale de ce mot à une idée particuliere. *Gramm. Franç. par D. Jmarets.*

CENDRE, *s. f. Cinis.* [Il y a differentes sortes de *cendres.*]

Cendre gravelée. C'est celle dont on se sert pour faire des pierres à cautere. *Cineres clavellati.*

Cendre d'azur. Est de l'azur broié, lavé, & reduit en poudre. *Cinis cæruleus.*

Cendre verte. Est une couleur bleuë dont les Peintres se servent dans les paisages.

Cendre de plomb. Est du plomb en menus grains. *Pilulæ plumbea.*

Prendre la cendre & le cilice, pour dire, Faire penitence.

Revérer les *cendres* des morts. Ce mot quelquefois se met au singulier dans ce dernier sens.

Ne verse point de pleurs sur cette sépulture;
Tu vois de Leonor le tombeau pretieux
Où git de son beau corps la *cendre* toute pure,
Mais la rare vertu vit encore en ces lieux. *Poëte Anon.*

CENELLE, *s f.* Fruit du houx qui est petit & rouge. *Aquifolia.*

CENOBITIQUE, *adj.* Qui apartient à la vie Religieuse. *Cænobiticus.* [Saint Pacome est l'Instituteur de la vie *cenobitique. Mr. Dupin.*]

CENSEURS *des Livres.* Docteurs préposez pour l'examen des Livres & pour en porter leur jugement. *Censores Librorum.* [*Censeur* critique.]

Le théatre fertile en *censeurs* pointilleux,
Chez nous pour se produire est un champ perilleux.
Dépreaux.

Censure. *Reprehensio.*

Craignez-vous pour vos vers la *censure* publique,
Soiez-vous à vous-même un sevère critique. *Dépr.*

Censuré, *ée*, *adj.* Défendu, condamné. Il ne se dit gueres que des livres ou des opinions. *Censurâ notatus, damnatus.* [Le Nouveau Testament du Pere Quesnel, n'a jamais été *censuré* par le Pape, mais seulement par l'Evêque d'Ast sans nulle raison.]

CENT. Argus avoit *cent* yeux dont-il découvroit tout,
Cependant de sa vigilance
Cupidon sçut venir à bout. *Poëte Anon.*

Centaine. Brin de fil ou de soie par où l'on commence à dévider un écheveau. *Fili in spiram convoluti initium.*

CENTINODE, *s.f.* Petite plante, ainsi apellée à cause que ses tiges sont pleines de neuds. Voiez. *Renouée.* *Polygonum latifolium.*

CENTON, *s. m. Cento.* [Ausone a fait le *centon* nuptial tiré des vers de Virgile, mais il y a des choses obscenes.

CENTUMVIR, *s. m.* Officier de l'ancienne Rome, etabli pour juger de certaines affaires civiles, comme testamens, tutelles, prescriptions. *Centumvir.* On dit aussi, *centumviral*, ce qui apartenoit aux *Centumvirs.*

CENTURIES *de Magdebourg.* Histoire Ecclésiastique divisée en treize centuries depuis Jesus-Christ jusqu'en 1298. Flaccus Illyricus fut le directeur de cet ouvrage. *Res Ecclesiastica per centurias annorum a Doctoribus Magdeburgensibus descriptæ.*

CEPHALALGIE, *s.f.* Terme de *Médecine.* *Cephalalgia.* Qui se dit en general de toutes sortes de douleurs de tete, mais en sa propre signification, il se dit d'une douleur de tete récente : quand elle est inveterée on l'apelle cephalée : quand elle ne tient que la moitié de la tete, *migraine.*

Cephalopharyngien, *adj.* Muscles qui sont à l'orifice de l'œsophage, qu'on apelle *pharinx.*

CERATION, *s.f.* Terme de *Chimie.* Disposition d'une matiere pour la rendre propre à etre fonduë & liquefiée. *Præparatio materiæ ad liquamen.*

CERATOGLOSSE, *s.m.* Muscle de la langue qui la tire à côté & en arriere.

CERBERE, *s. m. Cerberus.* On dit dans un sens figuré Ce portier est un vrai *cerbére*, pour dire un homme rude & inaccessible. *Apoth. du Dict.*

CERCELLE, *s. f. Querquedula, cerceris.* Il y en a de plusieurs sortes & de differentes couleurs. Mr. Perraut dans son épitre sur la chasse dit de ces oiseaux.

On voit au travers des roseaux,
Sur le tranquille sein des eaux
Nager les timides *cercelles*,
Les noirs pluviers & les jodelles. *Per.*

CERCLE. Par vos ordres ici se verront arrosées
Cent colonnes de marbre en *cercle* disposées.
Abbé Regnier.

Cercle de pompe. Terme de *Marine.* Double cercle de fer dont l'un qui est rond embrasse le haut de la pompe pour l'empêcher de se fendre, & l'autre quarré qui sert à joindre la potence à la pompe.

Cercle.

Cercle, Terme de *Logique*. Vice d'un argument qui supose le principe qu'on doit prouver : ou definition de deux mots synonymes l'un pour l'autre. *L'art de penser.*

CERES, *f.f.* Divinité du Paganisme qu'on prend pour les bleds. *Ceres.*

La fourmi tous les ans traversant nos guerets,
Grossit ses magasins des tresors de *Ceres*. *Dépr.*

CERF, *f.m.* *Cervus.*

Jamais la biche en rut n'a pour fait d'impuissance,
Trainé du fond des bois le *cerf* à l'audience. *Dépr.*

CERQUEMANEUR, *f.m.* Terme de *Coutume* en Picardie & en Flandres : c'est un expert qu'on apelle pour planter des bornes d'héritage ou pour les rasseoir & les replanter, *Circutor agri. Acad. Fr.*

CERRE, *f.m.* Terme de *Botanique*. Espèce de chêne dont les feuilles ressemblent à celles du chêne commun, mais plus longues & plus finement découpées. *Cerrus.*

CERTAIN, *ine*, *adj.* *Quidam.*

Sur tout *certain* hableur à la gueule affamée.
Qui vint à ce festin conduit par la fumée. *Dépr.*

CERTIFICATEUR, *f.m.* Celui qui certifie une caution solvable. *Consponsor.* On donne aussi ce nom à un Avocat ou Procureur praticien qui certifie des criées.

CERTIFICATION, *f.f.* Terme de *Finances*. Attestation qu'un comptable & un financier mettent au bas d'un memoire, d'un régistre d'un compte, par lequel ils affirment véritable ce qui y est contenu. En terme de *Palais* c'est une formalité requise après avoir fait faire des criées pour faire un décret valable. *Consignata scripto certificatio.*

Cervicale, *adj.* Nom que les Médecins donnent a deux artères qui montent au cerveau, & qui sont des rameaux des artères souclaviéres. Il y a de même des veines *cervicales*.

CERUSE. *Vultus inanis fulgor.*

La coquette tendit ses lacs tous les matins,
Et mettant la *ceruse* & le plâtre en usage,
Composa de ses mains les fleurs de son visage.
Dépreaux, ép 9.

SANS CESSE, *f.f.* *Assiduè.*

De leurs progrez *sans cesse* on les voit se targuer,
Ils n'ont point de faveurs qu'ils n'aillent divulguer.
Moliére.

Cesser. *Cessare.* Il est des maris si charmans,
Qu'ils peuvent être époux sans *cesser* d'être amans.
Ville.

CESTE, *f.m.* *Cestus.*

Elle avoit en ses yeux, en sa voix, en son geste,
Plus de charmes divers que Venus en son *ceste*. *Menage.*

CESURE, *f.f.* Dans la Poësie Françoise, c'est le repos qu'on doit trouver au milieu des grands vers. *Cæsura.*

CETERAC, *f.m.* Terme de *Botanique*. C'est une plante qui croit sur les murailles & dans les lieux ombrageux. *Asplenium.*

Et cetera. Terme emprunté du Latin, qui signifie le reste d'un discours qu'on s'abstient de dire. [Dieu nous garde d'un *&c cetera* de Notaires, parce qu'ils vont souvent au delà de ce que les parties ont cru accorder.]

C H.

CHABLIS, *f.m.* Bois abatus dans les forêts par le vent. *Strages arborum ab tempestate.* [Les Maitres des eaux & forets sont obligez, après les grands orages, de se transporter dans les forêts, & de faire un procès verbal du nombre des *chablis*, pour ensuite en faire la vente.]

CHACONE, *f.f.* Air de musique, ou de danse qui est venuë des Mores, dont la base est de quatre notes qui procédent par degrez conjoints, sur laquelle on fait plusieurs accords & plusieurs couplets qui ont un même refrain. *Cantici, vel saltationis genus.*

Chacone, *f.f.* C'est un ruban pendant du cou de la chemise sur la poitrine des jeunes gens, qui sont à demi déboutonnez. *Tæniola de colle pendens.*

CHAFOUIN, *adj.* Mot injurieux qu'on dit à un homme de mauvaise mine. On le prend aussi *substantivement*. [C'est un petit *chafouin*.]

CHAGRIN, *f.m.* *Tristitia.*

Le *chagrin* monte en croupe & galope après lui. *Dépr.*

Chagrin est quelquefois *adjectif*, ce qui fait dire à Monsieur Dépreaux.

Un esprit né *chagrin* plait par son chagrin même.

CHAINE. *Nexus.*

Et je puis jurer entre nous,
Sur les nœuds sacrez de ma *chaine*
Que jamais sentiment emporté ni jaloux
Ne m'atirera votre haine.

Chaine, *f.f.* Ce mot se dit des choses qui ont de la suite, & qui en attirent beaucoup d'autres après elles. *Series.* [Ce procés est une grande *chaine* d'affaires qui en attirera plusieurs autres.]

CHAIR. Signifie la peau & le teint. *Cutis.* [Cette femme a la *chair* douce, unie, blanche comme du satin.]

Chair. Terme de *Theologie*. [Le Verbe s'est fait *chair*, JESUS-CHRIST a pris *chair* humaine dans le sein de la Vierge.]

CHAIRE, *f.f.* *Suggestus.*

Je ne t'arrete plus, va prêcher, monte en *chaire*
Sans relâche au peché va déclarer la guerre. *Vill.*
Quelquefois en poussant une voix de tonnerre,
Je fais le timbalier sur les bords de ma *chaire*. *Sanl.*

CHALOUPE, *f.f.* *Limbus.* [*Chaloupe* de pêcheur. *Chaloupe* armée.]

CHALUMEAU. *Fistula pastoritia.*

Viendrai-je en une Eclogue, entouré de troupeaux,
Au milieu de Paris enfler mes *chalumeaux*. *Dépr.*

CHAMBRE, *f.f.* *Cubiculum.*

Chambre noire. Lieu dans les Monastères où l'on se retire par dévotion, & où l'on enferme ceux qu'on met en penitence. *Obscurum conclave.*

On dit d'un ouvrier qu'il travaille en *chambre*, pour dire, qu'il ne tient pas boutique.

CHAMP, *f.m.* Fonds sur lequel on peint, on represente, on grave quelque chose. *Area.* [Le *champ* de cette tapisserie est brun. Les armes de France sont trois fleurs de lis d'or en *champ* d'azur. *Acad. Fr.*]

Les champs. *Rus.*

O Fortuné séjour, ô *champs* aimez des Dieux,
Que pour jamais foulant vos prez délicieux,
Ne puis je ici fixer ma course vagabonde,
Et connu de vous seul oublier tout le monde. *Dépr.*

Sur le champ, *adv.* *Ex templò.* [Feu Mr. de Harlay Archevêque de Paris, avoit une facilité merveilleuse à bien parler *sur le champ*.]

Champarter, ou *champartir*, *v.a.* *Agri solarium cogere.* [Lever le droit de *champart*.]

Champarteresse, *adj.f.* Se dit de la grange seigneuriale où se mettent les champarts. *Area manipulorum solarii frumentarii.*

Champarteur, *f.m.* Fermier, ou homme commis par le Seigneur, pour lever son droit de Seigneur. *Coactor agri solarii.*

CHAMPÉ, *adj.* Terme de *Blason*. C'est lors qu'on ne veut expliquer que la qualité du champ. *Campus minio affectus.* [Midelbourg porte un un château d'or *champé* de gueules.

CHANCELANT, *chancelante*, *adj.* *Titubans.*

Gardez-vous bien sur-tout mémoires *chancelantes*,
De montrer dans vos yeux deux prunelles roulantes. *Sanl.*

Chancelement, *f.m.* Démarche qui n'est pas ferme, qui n'est pas assurée. *Danet.* *Titubatio, vacillatio.*

CHANCELIER, *f.m.* Du temps du Roi Dagobert on l'apelloit grand Referendaire. *Cancellarius.* [On peut ôter les seaux à un *Chancelier* de France, mais on ne peut lui ôter la charge qu'avec la vie. *Acad. Fr.*]

Chancelier. Est celui qui a le seau du Consulat en plusieurs échelles du Levant. *Acad. Fr.*

CHANCRE. On dit proverbialement qu'un homme mange comme un *chancre*, pour dire, qu'il mange beaucoup. *A. Fr.*

Chancreux, euse, adject. Qui tient de la nature du chancre. *Cancro affectus, carcinodi tentatus.* [Un ulcere *chancreux.*]

CHANDÉLE, *s.f.* *Candela.* [*Il vient se bruler à la chandéle*, pour dire, il vient dans un endroit, dans une afaire où il y a du danger pour lui. *Donnez lui un bout de chandéle*, quand on voit un homme qui ne sauroit trouver ce qu'il veut dire. *Acad.Fr.*]

Mettre quelcun sur le chandelier, pour dire, l'élever en dignité. *Acad.Fr.*

CHANGE, *s.m.* *Mutatio.* On dit, il lui a bien rendu son *change.*

Change. Place dans les villes de commerce où les Marchands s'assemblent pour exercer leur commerce d'argent. *Forum argentarium.* A Lyon on l'apelle absolument le *change*, & dans plusieurs autres endroits la *bourse.*

Changer. *Agendi rationem mutare.*

Le tems seul me fera juger,
Si l'on peut faire fond sur vos belles paroles,
Ou si vous aimez à *changer.* *Poet. Anon.*

CHANOINE, *s.m.* *Canonicus.*

Je n'aurai qu'à chanter, rire, boire d'autant,
Et comme un gras *Chanoine*, à mon aise & content,
Passer tranquillement, sans souci, sans affaire,
La nuit à bien dormir, & le jour à rien faire. *Dépr.*

CHANSON, *s.f.* *Cantilena.*

Un amant de son pére écoute les leçons,
Et court chez sa maitresse oublier ses *chansons.*
Dépreaux.

Chanter, v. a. *Canere.*

Je *chantois*, ne vous déplaise,
Vous *chantiez*, j'en suis fort aise,
Et bien, dansez maintenant. *La Font.*

CHANTIGNOLE, *s.f.* Espéce de brique, qui doit avoir huit pouces de long sur quatre de large. Les Charpentiers donnent aussi ce nom à de petites piéces de bois qui soutiennent les pannes de charpenterie. *Laterculus.*

CHANTOURNER, *v. act.* Terme d'*Architecture.* Couper en dehors une piéce de bois, de fer ou de plomb, suivant un profil.

CHANTRE, *s.m.* *Cantor.* Mr. Dépreaux dit, parlant des Chanoines.

Ces pieux fainéans faisoient chanter Matines,
Veilloient à bien diner, & laissoient en leur lieu,
A des *Chantres* gagez, le soin de louër Dieu.

Chantrerie, s.f. La dignité, l'ofice, ou le benefice du Chantre. *Chori, canonicorum præfectura.*

CHAPÉ, *adj.* Terme de *Blason.* C'est une piéce faite en figure de chevron, mais qui est pleine au dedans, & massive, en sorte que le champ de dehors qui est dans l'écu, lui semble servir de chape ou de manteau. & en ce cas on l'apelle un écu *chapé*, parce qu'il s'ouvre en chape ou en pavillon depuis le milieu du chef, jusques au milieu des flancs. *Trabeatus.*

CHAPÉLE, ou *chapelle*, *s.f.* *Sacellum.*

Qu'on est édifié de voir une femelle,
Assise auprès d'un Moine au fond d'une *chapelle!*
Sant.

Parmi les doux plaisirs d'une paix fraternelle,
Paris voioit fleurir son antique *chapelle.* *Dépr.*

Chapeler, v. act. *Summas panis crustas decutere.* L'Auteur de l'Apotheose du Dictionaire de l'Academie, veut qu'on écrive *chapler*, & sa raison est que le mot de *chapler* est generalement usité en Province pour batre en hachant menu : car on dit, *chapler des herbes.* Ainsi comme on bat la croute du pain en hachant menu, il faut dire, *chapler* & *chaplure*, ce qui vient de *chaplir*, terme Languedocien, qui veut dire fraper, donner des coups redoublez.

Chapelet de marons Ce sont plusieurs marons enfilez comme des grains de chapelet.

CHAPELLENIE. *s.f.* C'est le benefice d'un Chapelain.

CHAPERON. *Cucullus.* On apelle une vieille femme, un grand *chaperon*, sous la conduite de laquelle on met les jeunes filles. *Mulier anus.* [Il n'est pas honnête à des filles de s'aller promener si elles n'ont quelque Dame qui leur serve de *Chaperon.*]

Chaperonné, ée, En terme de *Blason*, se dit d'un épervier, ou d'un autre oiseau de proie qui est armé de son chaperon.

CHAPERONNIER, *s. m.* Terme de *Fauconnerie*, qui se dit d'un oiseau de proie qui porte patiemment le chaperon. *Accipiter cuculli patiens.*

CHAPITRE. *Collegium Canonicorum.*

J'ai maints *chapitres* vûs,
Qui pour neant se sont ainsi tenus,
Chapitres non de rats, mais *chapitres* de moines,
Voire *chapitres* de Chanoines. *La Font.*

Chapitre, s. m. Reprimande publique dans une maison de Religieux ou dans un chapitre de Chanoines. *Reprehensio.*

CHAPON, *s. m.* *Capo.*

Un coq y paroissoit en pompeux équipage,
Qui changeant sur ce plat & d'état & du nom,
Par tous les conviez fut apellé *chapon.* *Dépr.*

Chapon. Morceau de pain qu'on met bouillir dans le pot. *Immersum olla panis frustulum.*

On dit proverbialement, *Qui chapon mange, chapon lui vient*, pour dire, que le bien vient plutôt à ceux qui en ont déja qu'à ceux qui n'en ont point. On dit encore, *deux chapons de rente*, c'est à dire, deux personnes dont l'une est grasse & l'autre maigre.

CHARBONNIÉRE, *s.f.* C'est une place qu'on marque dans les bois pour faire le charbon. *Carbonarii fornax.* [L'Ordonnance ne permet, en coupant le bois, qu'un nombre de *charbonniéres.*]

CHARCUTER, *v. a.* Hacher ou tailler la viande, comme font les charcutiers. *Minutatim concidere.*

Charcutier, chaircutier, s.m. *Carnium coctarum propola.* L'Academie Françoise dans son Dictionaire veut qu'on prononce & qu'on écrive *charcutier.*

CHARDON, *s.m.* *Carduus.*

O que si l'âne alors ....
Qu'il diroit de bon cœur, sans en être jaloux,
Contemt de ses *chardons*, & secoüant la tête,
Ma foi, non plus que nous, l'homme n'est qu'une bête.
Dépreaux.

CHARDONNETTE, *s.f.* Petite herbe qui n'est autre chose que le chameleon noir : elle est semblable à l'artichaut, & ses fleurs sont couleur de pourpre. *Cynara sylvestris latifolia.*

CHARETIER, *chartier*, *s.m.* *Carri, plaustri ductor.*

Pour venir au *chartier* embourbé dans ces lieux,
Le voila qui déteste & jure de son mieux.
La Fontaine.

CHARGE. *Munus.* [La venalité des *charges* qui se pratique en France n'a été en usage dans aucune République.

Charger. C'est rendre & raporter beaucoup, en parlant des arbres & des moissons. *Reddere, afferre.* [Lors que la moisson est abondante autre part, mon champ *charge* moins. *Danet.*]

Se charger. *Recipere.*

De l'interet du Ciel, pourquoi vous *chargez*-vous?
Pour punir le coupable a-t-il besoin de nous? *Mol.*

Chargeure, s.f. Terme de *Blason.* Piéces qui en chargent d'autres. *Partes scuti onustæ.* [La *chageure* ne diminuë pas la noblesse des armes, comme fait la brisure.]

Charier. Terme de *Fauconnerie*, qui se dit quand l'oiseau emporte sa proie, & ne revient point quand on le reclame. *Cum præda avolare, iniqui.* On dit aussi que l'oiseau *charie* un perdreau, lors qu'il le poursuit & le pourchasse.

CHARITABLE, *adj.* *Beneficus.* On se fait un devoir exterieur de l'aumone, on la donne comme riche, & non pas comme *charitable.* *Flechier.*

Qui désignai-je à vôtre avis
Par ce rat si peu secourable?
Un Moine? non mais un Dervis:
Je supose qu'un Moine est toujours *charitable.*
La Fontaine.

CHARITÉ.

CHARITÉ. *Cœtus ad sublevamen pauperum.* La charité de Lyon, c'est un hôpital dans cette ville, administré par seize Recteurs, dont le premier est un Comte de Saint Jean, & le second un Tresorier de France, & les autres de gros Marchands, à l'exception d'un Avocat qui a soin des afaires. On n'y reçoit que les sains, & les Recteurs sont obligez de faire de grosses avances quand ils sont élus. Ils ne sont Recteurs que deux ans. Mr. Ficher est actuellement en charge, & soutient également cet emploi par son assiduïté & par ses aumônes.

CHARLATAN. *Probitatis ac pietatis simulator.*

Que l'Eglise est fertile en devots empiriques,
Que de saints *charlatans*. *S. Evremont.*

CHARME, *s. m.* Arbre de haute futaie, dont le bois est fort dur, qui croit en fort peu de tems, & qui pousse des branches dés la racine, il ressemble en quelque sorte à l'érable. *Carpinus.* On disoit autrefois *charne.*

Charme. Illecebra.

Et sans que la douleur diminuât ses *charmes*,
De ses beaux yeux tomboient de grosses larmes,
Ainsi que quelquefois au retour du Printems,
Il fait Soleil & pleut en même tems. *Perr. Grif.*

CHARMOIE, *s. f.* Lieu planté de charmes. *Danet. Carpinetum.*

CHARNIER, *s. m.* Lieu dans une maison destiné à garder les chairs salées *Carnarium.*

Charnier, s. m Botes d'échalas pour mettre dans les vignes. *Pedaminum fasciculus.* [Le bon *charnier* doit étre fait de cœur de chêne.]

Charniére, s. f. Outil dont se servent ceux qui gravent sur des pierres dures, il est fait en maniére de virole, & sert à enlever les piéces. *Cælum.*

Charniére, s. f. Endroit où le fauconnier porte son leurre & sa chair dont il acharne l'oiseau *Carnaria.*

CHARPENTER, *v. a.* Tailler du bois de charpente pour le mettre en état d'étre assemblé. *Materiarium opus facere.*

Charpenter, v. a. Au figuré il se dit de tout ce qui est mal coupé. *Imperitè secare, incidere.* [Ce Chirurgien est un ignorant, il a *charpenté* le bras de cét homme voulant le persér.]

CHARRETTE, *s. f.* Quelques Parisiens disent *chairette*, mais mal. *Currus.*

CHARRONAGE, *s. m.* Travail & ouvrage de Charron. *Plaustrorum, carrorum fabrile opus.*

CHARRUË, *s. f. Aratrum.*

D'Adam nous sommes tous enfans,
La preuve en est connuë,
Et que tous nos premiers parens
Ont mené la *charruë*,
Mais las de cultiver enfin,
L'un a dételé le matin,
L'autre l'aprés dinée. *Coulanges.*

CHARTRE. *Carcer.* On dit à Paris, l'Eglise de Saint Denis de la Chartre, c'est à dire, le lieu où Saint Denis fut autrefois mis en prison.

Chartreux, s. m. Carthusianus.

Les amis sur le bien sont comme les *Chartreux*,
Tout doit étre commun entre eux.

Chartreuses, s. f. Carthusianæ. [Il y a des filles *Chartreuses* à Salette sur le bord du Rhône, au dessus de Lyon.]

CHASSE, *s. f. Venatio.*

Voila, dit on, son penchant qui l'emporte,
Et de ses passions, en dépit de l'amour,
La *chasse* est toujours la plus forte. *Perr. Grisel.*

Cét homme chasse bien au plat, pour dire qu'il a bon apetit, & qu'il aime bien à manger le gibier que les autres tuent. *Acad. Franç.*

La faim chasse le loup hors du bois, pour dire, que la nécessité oblige les gens à travailler.

Chasseur, s. m. Venator.

Les timides lapins, & les renards rusez,
Se cachent dans des trous par eux-mémes creusez,
Pour tromper des *chasseurs* la poursuite fatale. *Per.*

CHASTEMENT, *adv. Castè.*

L'amour le moins honnête exprimé *chastement*,
N'excite point en nous de honteux mouvement.
Dépreaux.

Chasteté, s. f Castimonia. [Si les hommes se sont dispensez du soin éxact & scrupuleux de leur *chasteté*; c'est qu'ils ont cru que l'éminence de leur sexe consiste en la liberté de faillir. *S. Evremont.*]

CHAT, *s. m Felis.*

Grifet est mort, hé! que c'est grand dommage,
Qu'un *chat* si beau, si fait au badinage,
Perde la vie en la fleur de son âge. *Commire.*

La nuit tous les chats sont gris, pour dire, qu'une femme à toujours assez de beauté la nuit.

Bailler le chat par les pattes, pour dire, presenter une chose par l'endroit le plus difficile. *Acad. Fr.*

Chater, v. a. Selon Mrs. de l'Academie ce mot n'est guéres usité. *Catulos edere.*

CHATIER, *v. a. Castigare.*

Non, vous dis-je, on devroit *châtier* sans peché,
Ce commerce honteux de semblant d'amitié. *Moliére.*

CHATOUILLER, *v. a. Titillare.*

Un Auteur vertueux dans ses vers innocens,
Ne corrompt point le cœur en *chatouillant* les sens.
Dépreaux.

CHATRER, *v. a. Castrare.* Abelard pour exprimer cét accident qui lui étoit arrivé par ordre de Fulbert, dit: Je cessai d'étre homme, sans cesser de vivre.

Châtreur, s. m. Celui qui châtre les hommes, les animaux, ou les fagots. *Sector, putator.*

CHAUD. *Uno eodemque ore modo laudare, modo vituperare.* [Soufler le froid & le *chaud.*]

Ne plaise aux Dieux que je couche
Avec vous sous méme toit,
Arriére ceux dont la bouche
Soufle le *chaud* & le froid. *La Font.*

Chaud, chaude. Ardens.

Je croi qu'un ami *chaud*, & de ma qualité,
N'est pas assurément pour étre rejetté. *Mol.*

CHAUDEPISSE, *s. f.* Ce mot a quelque chose d'obscene, il vaut mieux dire *gonorrhée. Gonorrhæa.*

CHAUDIER, *v. n.* Terme de *Chasse*, qui se dit des lices qui entrent en chaleur. [Les mâtines *chaudient* en Janvier.]

CHAUFE, *s. f.* Terme de *Fonderie.* Lieu où se jette & se brule le bois que l'on emploie à la fonte des piéces. *Focus, fornax.* [La *chaufe* est à côté du fourneau, trois piez plus bas.

CHAUMINE, *s. f.* Petite chaumiére.

Un Pauvre Bucheron, tout couvert de ramée,
Qui tâchoit de gagner sa *chaumine* enfumée. *La Font.*

Chaussage, s. m. Ce qui est nécessaire pour entretenir quelcun de souliers. *Calcearium.*

Chausse, s. f. Tibiale. [On dit d'un jeune homme qui est hors d'âge de châtiment, qu'il a la clef de ses *chausses. Manum ferulæ subduxit.*]

Chausse-trape, s. f. Ce mot se dit des piéges qu'on tend pour prendre des bêtes sauvages. *Murex ferreus.*

Chausson, s. m. Udo. Saint Amant dit de la toilette d'un débauché:

Où le luxe mis hors d'arçon,
Ne montre pour tout équipage,
Qu'un peigne dedans un *chausson.*

CHAUVETÉ, *s. f.* Ce terme ne se trouve point dans le Dictionaire de l'Academie. *Calvities.*

CHAUX. En Terme de *Chimie*, Se dit d'une espéce de cendre ou poudre trés-menuë qui reste des métaux ou des mineraux qui ont eté long-tems en un feu trés violent.

CHEAUS. Terme de *Chasse.* Il se dit des petis de la louve, & meme des chiens & des renards. *Ac. Fr. Catuli.*

CHEF. *Summ. caput. frons.* [L'on dit, *chef* abaissé, *chef* chevronné, *chef* palé, *chef* bandé, *chef* cousu, *chef* retrait, *chef* soutenu.

D 2 Chef

Chef de famille. Pater familias. [On dit, *Abaïe chef d'Ordre*, pour dire, la principale maison de l'Ordre.

Chef de gobelet, *chef de fruiterie*, &c. *Greffier en chef*, le premier Greffier du Parlement. *Chef de file*, le soldat qui est au premier rang du bataillon.

Chef-d'œuvre. Il se prend quelquefois en mauvaise part. *Opus elegans.* [Cette harangue étoit un *chef-d'œuvre* d'impertinence. *Balzac.*

CHEFECIER, *s.m.* Messieurs de l'Academie écrivent *chevecier*, & Depreaux l'écrit de même. *Æditüus.*

CHEMER, *v. act.* Terme *populaire*, qui se dit des enfans qui ont du chagrin, qui crient sans cesse, & qui ne veulent point manger. *Tædio confici.* [Cét enfant est *chemé* depuis qu'on l'a ôté de nourrice.]

CHEMIN, *s.m. Via.*

Rien n'a paru, Seigneur, dans cette solitude,
Dit-elle, & nul ici que vous seul n'est venu,
Mais n'aiez point d'inquiétude,
Je remettrai vos pas sur un *chemin* connu. *Perr. Gris.*

Chemin. Modus.

Car de trouver une seule rebelle,
Ce n'est la mode à gens de qui la main,
Par les presens s'aplanit tout *chemin. La Font.*

Cheminée isolée, s. f. C'est une cheminée au milieu du chanfrin. *Caminus insulatius.*

Cheminer, v. a. Incedere.

Et l'on me dit quand je *chemine*,
C'est pauvre chose qu'un gouteux. *Sarasin.*

Chemise, *s.f. Indusium.*

Ah! que j'ai de dépit, que la loi n'autorise
A changer de mari, comme on fait de *chemise. Mol.*

CHENALER. Terme de *Marine.* C'est chercher un passage dans la mer, en un lieu où il y a peu d'eau, en suivant les sinuositez d'un chenal. *Acad. Fr.*

CHEPTEL, *s.m.* Bail d'un maître qui donne à un fermier un certain nombre de bestiaux à moitié profit. Il y en a de plusieurs maniéres. Voiez *la Morale de Grenoble. Locatio pecorum, salvâ sorte & mediâ lucri parte.*

CHER, *adv. Carè.*

Ah! que vos yeux sur moi se sont bien éxercez,
Et qu'ils m'ont vendu *cher* les pleurs qu'ils ont versez.

Ma chére. Terme de *Caresse.*

Quel spectacle indecent se présente à mes yeux?
Des hommes tremblans nuds au bord de la riviere,
Me font évanouir: Eh! de grace *ma chere*,
Evitons cét objet afreux. *Coulanges.*

Chere, *s.f. Mensa lauta.*

Vos mets ne me touchent guère,
Peut-on faire bonne *chere*,
Où l'on n'a point de repos. *Bours. Esope.*

Chercher, *v. act. Quærere.*

Sans le *chercher* aux bords de l'Escaut & du Rhin,
La paix s'offre à mes yeux plus calme & plus serain.
Depreaux.

Cherir, *v. act. Amare.*

Cherissant votre personne,
Vangez-vous de mon cœur,
Tirsis je vous le donne. *Moliére.*

CHERUBIN, *s.m. Cherubinus.* [Dieu mit autrefois un *Cherubin* à la porte du Paradis terrestre. *Sacy, sur la Genése.*

CHETIF, *ive, adj. Vilis.*

Il vint des partis d'importance,
La Belle les trouva trop *chetifs* de moitié. *La Font.*

CHEVALEMENT, *s.m.* Terme d'*Architecture.* Espèce d'étaie faite d'une ou de deux piéces de bois, couverte d'une tête, & en arc-boutant sur une couche, pour retenir en l'air les encognures, jambages, trumeaux, soupoutres, &c. *Tibicen.*

CHEVALER, *v. a.* Courir çà & là, ou presser vivement quelcun pour obtenir quelque chose. *Concursare huc & illuc.* Mezeray s'en est servi dans le premier sens. [Il les *chevala* tant qu'il leur donna sur la queuë. Mais dans tous les tems ce mot est vieux.

Chevalet. Terme de *Marine.* Est une machine avec un rouleau mobile qui sert à passer des cables d'un lieu à un autre. *Acad. Franç.*

Chevalet. Terme de *Pilote.* Est le clou qui atache l'alhidade à l'astrolabe.

Chevalet. Terme d'*Astronomie.* Est l'une des Constellations Septentrionales, qu'on apelle autrement, *Poulin miparti.*

CHEVALERIE, *s.f. Equitum ordo.* Le Roi crea en 1693. un troisiéme ordre de *chevalerie*, qu'on apelle l'*Ordre des Chevaliers de Saint Louis*, dont le Roi est le chef, & dans lequel il y a huit grands Croix, & vingt-quatre Commandeurs.

Chevalier Romain. Second degré de Noblesse parmi les Romains, qui suivoit celui de Senateurs. *Eques Romanus.* [Ovide étoit *Chevalier Romain.*

Chevalier errant. Eques errabundus. [Dom Quichotte devint fou pour avoir voulu imiter les *Chevaliers errans.*]

CHEVAUX, *s. m. Equites.*

Croiez-vous que mes droits soient moindres que les vôtres,
Sommes-nous pas *chevaux* les uns comme les autres.
Benserade.

CHEVELÉ, *adj.* Terme de *Blason*, qui se dit d'une tête dont les cheveux sont d'un autre émail. [Tete de femme *chevelée* d'or.]

CHEVET, *s.m. Cervical.*

L'ambitieux *chevet* jusques au ciel s'éléve
J'entens jusques au ciel du lit,
Et de la couche large & bréve
Tient la moitié sans contredit. *Abé Regn.*

Chevet de canon. Gros billot de bois de sapin ou de peuplier, qui étant mis sous le derriére de l'affut du Canon, en outient la culasse. *Fulcrum.*

CHEVETRE, *s. m.* Terme de *Charpenterie.* Piéce de bois qui soutient les solives coupées à l'endroit de la cheminée, pour donner passage aux tuiaux, & empêcher que l'atre ne pose sur le bois à cause du danger du feu. *Tigillum*

Chevétre, *s. m.* Licou de monture. *Capistrum.* Ce mot est vieux.

Cheveux, *s. m. Capillus.* Malherbe a dit: Les ridicules avantures d'un amoureux en *cheveux* gris.

Et qu'une main savante avec tant d'artifice,
Batit de ses *cheveux* le galant edifice. *Depr.*
Pourras tu le teint frais faire aimer l'abstinence,
Et les *cheveux* poudrez prêcher la pénitence. *Vill.*

Chevillée. Terme de *Blason.* Se dit des ramures d'une corne de cerf; & quand on veut exprimer le nombre des cornichons ou dagues, qui sont dans un bois de cerf peint sur un ecu, on dit *chevillé* de tant de corps. *Cornu cervinum ramulis distinctum.* On apelle en venerie une tete de cerf bien *chevillée*, quand elle a beaucoup de pointes & de cornichons, qui sont rangez en bel ordre.

Chevillots, *s.m.* Terme de *Marine.* Petits morceaux de bois tournez qui servent à lancer les manœuvres le long des côtez du vaisseau.

Chevir. Terme de *Palais.* Signifie, traiter, composer. *Mutuo pacisci.* [Les parties ont *chevi*, c'est à dire, transige, ainsi qu'il s'ensuit.]

Chévre, *s. f. Capra.*

Si pour avoir le nom de sage,
Il suffit de porter une barbe au menton,
Une *chevre* sur nous auroit grand avantage,
Elle vaudroit plus que Platon.

Chevre-feuille, *s. m. Periclimenon.* Quelquefois il s'écrit sans *re* à la fin.

Antoine gouverneur de mon jardin d'Auteuil.
Qui dirige chez moi l'if & le *chevre-feuil. Dépr.*

Chevrette. Terme d'*Artillerie.* Petite machine de trois pieds & demi de hauteur, composée de deux pieces de bois avec un bouton de fer qui les entretient, & une cheville de fer qui hausse & qui baisse, dans les trous faits exprés à proportion que l'on veut hausser ou baisser les fardeaux qui posent dessus. *Fulcimentum.*

Chevrette.

Chevrette. Espèce de petite écrevisse de mer, qui ressemble un peu à la chévre par les cornes.

Chevreuil, *f.m.* *Capreolus.*

Je ressens des plaisirs bien doux,
Et peut-être non moins que vous,
Quand même d'une seule balle,
Vous troussez un *chevreuil* en malle.
Perr.chasse.

Chévrier, *f.m.* *Caprarius.* [Le Chanoine éxaggera l'éloquence du *chevrier*. *Dom Quich.t.2.*]

Chevron. Il y a dans le *Blason*, *chevron* abaissé, alaisé, apointé, brisé ou eclaté, coupé, couche, rompu, ondé, parti, ploié, renversé. Voiez l'*Art heraldique*.

CHEVROTINE. Terme d'*Artillerie*. Balle de plomb d'un petit calibre, dont il y en a cent soixante six à la livre *Glans plumbea.*

CHEZ. *Apud.* On peut dire, [Il y avoit une coutume *chez* les Grecs, *chez* les Romains. On dit aussi *chez* le Roi. Je dois tant *chez* un tel marchand. *Desmarets*, *Grammaire Françoise.*]

CHICAMBAUT, ou *chicabaut*, comme écrit l'Academie. Terme de *Marine*. Longue & forte piéce de bois vers l'avant d'un petit vaisseau, pour lui servir de poulain ou d'eperon.

CHICANE, *f.f.* *Litigatorum artes subdolæ.*

. . . . D'une gueule infernale
La *chicane* en fureur mugit dans la grand sale. *Dépr.*
On l'apelle *chicane*, & ce monstre odieux,
Jamais pour l'equité, n'eut d'oreilles ni d'yeux. *Dépr.*

Chicaner, *v. a.* *Callide litigare.*

Jamais contre un renard *chicanant* un poulet,
Un renard de son sac n'alla charger Rolet. *Dépr.*

Chicaneur, *f m.* *Litigiosus.* Quelques-uns disent *chicanier*.

CHICHE-*face.* Homme maigre & chagrin, qui fait voir son avarice peinte sur son visage. Ce terme n'est d'usage que dans le burlesque. *Homo avaritiâ macilentus.*

CHICORÉE, *f. m.* *Chicoreum.*

Adieu, planches, quarreaux,
Adieu, *chicorée* & porreaux,
Adieu de quoi mettre au potage. *La Font.*

CHICOT, *f. m.* Petit éclat ou morceau de bois, ce mot se dit particuliérement de ceux qui viennent aux branches, & qui font les nœuds. *Coliculus. flagellum, surculus.*

Chicot, *f. m.* Terme de *Blason*. Se dit d'un baton noueux, d'un jetton d'arbre, soit des racines, soit du tronc, soit des branches. *Stolo.*

Chicoter, *v.n.* Terme populaire qui signifie, contester des choses de peu d'importance *Rixari, cavillari.*

Chicotin, *f m.* On donne le nom de *chicotin* à la chair d'une courge sauvage fort amère, que les nourrices mettent sur leurs mamelles pour sevrer leurs enfans, ou qu'on met dans les dragées de caréme-prenant. Messieurs de l'Academie disent que c'est un suc d'aloës ou de coloquinte fort amer. *Colocinthis.*

CHIEN, *f. m.* *Canis.*

Le *chien* voiant sa proie en l'eau représentée,
La quitta pour l'image, & pensa se neier.
La Fontaine.

Chien, *f.m.* Terme d'*Artisan*. Barre de fer quarrée, qui a un crochet en bas, & un autre qui monte & décend le long de la barre. C'est ce que le Menuisiers & autres ouvriers apellent, sergent. *Uncus vectorius.*

Chien-dent, *f. m.* *Gramen.* [On dit des Moines qu'ils sont comme le *chien-dent*, parce que cette racine s'étend beaucoup, & qu'on a de la peine à l'arracher.

CHIFRE, *f.m.* *Nota arithmetica.* L'an mil sept cens dix, s'écrit en *chifre* Romain, M D C C X. & en *chifre* Arabe 1710]

Chifre. *Arcana notæ.* [On a acusé le Pére Quesnel d'avoir écrit en *chifre.*]

CHIGNON, *f. m.* *Cervix.* Ce mot ne se dit guère seul. *Academie Françoise.*

Chile, *f. m.* On le voit dans les veines lactées & dans le reservoir de Pequet. *Chylus.*

CHIMÉRE. *Figmentum.*

Vôtre plus haut savoir n'est que pure *chimère*,
Vains & peu sages Medecins,
Vous ne pouvez guerir par vos grands mots latins
La douleur qui me desespére. *Mol. Fach.*

Chimerique, *adj.* *Commentitius.*

Aux portraits que je fais, sage & savant critique
Le seul vice est réel, le reste est *chimérique*. *Vill.*

CHINFRENEAU, *f.f.* Coup qu'on reçoit à la téte, soit en se heurtant par hazard contre quelque chose, soit en se battant contre un ennemi. *Illisus, offensio.* [Il a reçu dans ce combat un vilain *chinfreneau.*]

CHIPOTER, *v.n.* Manger peu & à petits morceaux. *Hesitare.* Il veut dire aussi *vetiller*. & celui qui vetille s'apelle *chipotier*. Mais ces mots ne sont en usage que parmi le peuple.

CHIQUET, *f. m.* Petite partie d'un tout. Ce mot n'est en usage qu'en cette phrase. *Particula.* [Il m'a paié ce qu'il me devoit *chiquet à chiquet.*]

CHIRAGRE, *f. m.* Celui qui a la goute aux mains. Quand on le dit de la maladie il est feminin. *Chiragra laborans.*

CHIROGRAPHAIRE, *adj.* Terme de *Palais*. Créancier dont la dette n'est fondée que sur un billet sous seing privé qui n'est pas reconnu en Justice, & qui par consequent n'a point d hipotéque. *Chirographarius.*

CHIROMANCIEN, *enne*, *adject.* Celui ou celle qui fait la chiromance, qui prédit ou devine les avantures, ou le temperament d'une personne, par les signes & les lineamens qu'il trouve dans la main. *Chiromantis.*

CHIRURGICAL, *ale*, *adject.* Qui apartient à la Chirurgie. *Chirurgicus.* [Operations *chirurgicales.* *Acad. Fr.*]

CHOC, *f. m.* *Conflictio.*

D'un carosse en passant il acroche une rouë,
Et du *choc* le renverse en un gros tas de bouë.
Dépreaux, *Satire 6.*

CHOCAILLER. Terme *populaire*, qui se dit des petites gens qui s'enivrent sur le cu d'un tonneau. *Ac.Fr.* *Inebriari.*

Chocaillon. Crapule. Femme adonnee au vin. Terme bas dont se servent les revendeuses & harengéres quand elles s'injurient. *Acad.Fr.*

CHOEUR, *f. m.* *Chorus.*

Tu dors, Prélat, tu dors ! & là-haut à ta place,
Le chantre aux yeus du *chœur* étale son audace. *Dépr.*

On dit les neufs *chœurs* des Anges.

Il y avoit des *chœurs* dans la moienne comedie. *Dacier poëtique d'Aristote.*

La tragédie informe & grossiére en naissant
N'étoit qu'un simple *chœur*. *Dépr.*

CHOIR, *v.n.* L'Academie l'écrit avec un *e*, *cheoir*. *Cadere.*

CHOLIDOQUE, *adj.* Terme d'*Anatomie*. [Le port *cholidoque* est un canal qui conduit la bile du foie dans l'intestin duodenum.

CHOMAGE, *f.m.* Etat d'une chose qui est sans agir un certain tems. *Cessatio.* [Quand des ouvriers ont manqué de se trouver dans un atelier, on leur deduit leur *chomage*.

CHONDRILLE, *f.f.* Herbe qui pousse de grandes feuilles, découpées comme celles de la dent de Lion; ses branches sont souples & flexibles, ses fleurs jaunes, semblables à celles de la laituë; sa semence ronde, canelée, oblongue, cendrée, & garnie d'une aigrette; sa racine est simple, de la grosseur d'un pouce, remplie d'un suc laiteux, & fort gluant, elle croit dans des lieux sablonneux. *Chondrilla prima Dioscoridis.*

CHOPEMENT, *f. m.* Action de celui qui chope. Ce mot n'est guere en usage. *Offensio.*

CHOPINE. *Oenophori Gallici quadrans.*

On ne croit boire que *chopine*
Et quelquefois on en boit deux.
On croit rire avec sa voisine,
Et l'on en devient amoureux.

CHORION, *f.m.* Membrane extérieure qui envelope tout le fetus dans la matrice. Avec l'*amnios* elle fait le *plus* ...

CHORISTE, *f.m.* *In choro canens.*

Lors qu'en ce facré lieu, par un heureux hazard
Entrent Jean le *choriste*, & le sonneur Girard. *Dépr.*

CHOSE, *f.f.* *Res.*

Et parce que je ne prens rien
On me veut donner toute *chose*. *Poët. anon.*

Chose, Se dit ordinairement dans ces phrases, En parlant de *choses* & d'autres. Cela est beau entre autres *choses*. Je vous recommande cela sur toutes *choses*.

CHOU, *f. m.* *Brassica.*

Le lievre étoit gité dessous un maître *chou*,
On le guéte, on le lance, il s'enfuit par un trou.
La Fontaine.

Chou-cabus. Choux dont les feuilles sont entassées les unes sur les autres. *Brassica capitata.*

CHOUQUET, *f. m.* Terme de *Marine*. Gros billot de bois quarré par dessous & rond par dessus, qui sert à chaque brisure des mâts au dessus des bares des hunes, pour emboiter les mâts l'un dans l'autre par le moien des tenons & des mortaises qui y sont.

CHRÉMEAU, *f. m.* Petit bonnet qu'on met sur la tête des enfans lors qu'on leur a apliqué le saint chréme. *Fascia.*

CHRIST, *f. m.* Suivant son étimologie signifie generalement celui qui a reçu l'onction, comme les Rois & les Pretres. *Christus.* [Il comblera de gloire le Régne de son *Christ*. *Sacy, Acad. Fr.*]

Christianisme, *f.m.* *Christiana Religio.*

Un si bas, si honteux, si faux *Christianisme*,
Ne vaut pas des Platons l'eclairé Paganisme.
Depr. épit. de l'amour de Dieu.

CHRISTINE, *f.f.* *Christina.* [Ce fut *Christine* fille du grand Gustave, qui fit venir Mr. Descartes en Suéde pour aprendre sa Philosophie.]

CHUT. *Silete.* Apres que la Reine eut dit *chut*.
Chacun prit un siége & se tût. *Scarron.*

Chute. *Casus.*

Dans le crime il sufit qu'une fois on débute
Une *chûte* toujours attire une autre *chûte*. *Dépr. Sat.* 10.

CI.

CICATRISATIF. Terme de *Medecine*. Remédes dessicatifs qui aident à la nature à reparer & à fermer une cicatrice.

CICERO. Terme d'*Imprimeur*. C'est le caractere entre le petit Romain & le saint Augustin. *Acad. Fr.*

CICLAMOS, *f. m.* Terme de *Blason*. C'est une maniére de bordure, que quelques uns nomment, Orle. *Rondeaux. Limbus.*

CICUTAIRE, *f.f.* Nom que les Botanistes donnent à plusieurs sortes de plantes. La commune est une espéce de cerfeuil.

CIEL. *Cælites.*

De l'interêt du *ciel* pourquoi vous chargez-vous?
Pour punir le coupable a-t-il besoin de vous? *Mol.*

Ciel de lit, *f. m.* *Supremum lecti tegmen.* On le trouve dans le Dictionaire de l'Academie & dans Danet.

CIERGE, *f. m.* *Cereus.*

Qu'on guerit de tous maux en leur ofrant un *cierge*,
Qu'on en guerit plutôt s'il est de cire vierge. *Poët. anon.*

Cierger, *f.m.* Ouvrier qui fait & vend des cierges qu'on apelle plus ordinairement, Cirier. *Academ. Franç.* *Cereorum opifex.*

CIGALE, *f. f.* *Cicada.*

La *cigale* ayant chanté
Tout l'Eté
Se trouva fort dépourvûë
Quand la bize fut venue. *La Font.*

CIGNE, *f. m.* *Cygnus.*

Un jour un cuisinier insigne,
Qui beuvoit quelquefois un peu plus fort que jeu,
Pour mettre la marmite au feu,
Pensant tuer un oye, alloit tuër un *cigne*.
Boursault, Esope.

CIGOGNE, *f. f.* *Ciconia.*

Compére le renard se mit un jour en frais,
Et retint à diner commére la *cicogne*,
Le régal fut petit & sans beaucoup d'aprêts.
La Fontaine.

CIL, *f.m.* [*Cil* a été dans ses beaux jours le plus joli mot de la langue Françoise; il est douloureux pour les Poëtes qu'il ait vieilli. *La Bruyere.*]

CILIAIRE, *adj.* Terme de *Médecine*. Epithéte qu'on donne à certaine partie de l'œil qui sert à soutenir le cristalin, & qui est faite comme le cil des paupiéres. *Ac. Fr.* *Ciliaris.*

CILICE, *f. m.* *Cilicium.*

D'où vous avient cét air sombre & ce *cilice* afreux,
Et cette cendre enfin qui couvre vos cheveux? *Racine.*

Ciller. *v.n.* Qui ne se dit que des chevaux, quand ils commencent à avoir quelques poils blancs de vieillesse aux paupiéres & au dessus des yeux. *Acad. Fr.*

CIMARRE, *f.f.* Il y a des païs où l'on donne le nom de *cimarre* à la robe noire d'un Ecclesiastique.

CIMBALARIA, *f.f.* Plante, qui est une espece de linaire, qui croit sur les murailles & sur les masures.

CIMENT. Ce mot en morale, signifie ce qui fait la liaison entre des personnes. [La vertu est le meilleur *ciment* qui puisse lier les amis ensemble.]

Cimenter. *Firmare.*

Mais un Roi vraîment Roi, qui sage en ses projets,
Du bonheur du Public ait *cimenté* sa gloire,
Il faut pour le trouver courir toute l'histoire.
Depreaux.

CIMOLIE, *f.f.* Sorte de terre dont parle Dioscore, & qu'on trouve dans une des Isles Cyclades apellée Cimole. Elle tire sur la couleur de pourpre, & sert à resoudre les parotides, les tumeurs des testicules, & les enflures de jambes, elle est aussi propre a apaiser la douleur de la brulure. *Terra cimolia.*

CINCENELLE, Terme de *Navigation*. Corde de médiocre grosseur, qui sert aux bateliers à remonter leurs coches, & bateaux. C'est une espece de petit cable. *Funis nauticus.*

CINERATION, *f.f.* Terme de *Chimie*. C'est la reduction du bois ou autres corps combustibles, en cendres, par la violence du feu. *Solutio in cineres.*

CINERIER, *v. a.* Reduire un corps en cendre par la violence du feu. *Cinefacere.*

CINGLAGE, *f. m.* Terme de *Marine*. Le chemin qu'on croit qu'un vaisseau fait en vingt-quatre heures. *Spatium quo navis decurrit.*

Cingleau, *f. m.* Terme d'*Architecture*. C'est une espéce de cordeau, qui sert pour trouver & ecrire la diminution des colomnes.

Cingler, *v. a.* Foüetter avec une houssine, une corde. *Virgam, flagellum incutere.*

Cingler, *v.n.* *Vehementer cadere.*

La pluie a toujours beau *cingler*,
Il ne faut pas laisser d'aller. *Perr.*

CINIQUE, *adj.* *Cynicus.* On donne quelquefois cette epitete à des expressions trop hardies, comme a fait Mr. Depreaux en parlant du Poete satirique Regnier.

Et si du son hardi de ses rimes *ciniques*,
Il n'allarmoit souvent les oreilles pudiques. *Dépr.*

CINQ. *Quinque.* Quoi! *cinq* actes devant Notaires,
Pour *cinq* filles qu'il faut pourvoir,
O Ciel! peut-on jamais avoir
Opera plus facheux à faire. *Quinaut.*

Cintré. Terme de *Blason*. Globe ou monde Imperial entouré d'un cercle, où d'un demi cercle en forme de cintre. *Vinctus circulis aut hemiciclis.*

Cirage, *f. m.* Ce mot se dit parmi les Cordonniers, & signifie, cirure, ou cire fonduë apliquée sur le cuir. *Ceratura.* [Faire du *cirage*. Ces souliers ont besoin d'un bon *cirage*. Il faut passer un *cirage* sur ces botes.]

CIRCÉE, *f.f.* Plante qui croit dans les lieux humides & dans les bois.

CIRCON-

CIRCONCIRE, *v.a. Circumcidere.* [Amurat I. fût le premier des Sultans qui se fit solennellement *circoncire.*]

CIRCONSCRIPTION, *s.f.* Espace circonscrit & limité, lequel borne & environne un espace plus petit, ou un corps. *Circumscriptio.*

Circonspect, *adject. Circonspectus, consideratus.* [L'honnête homme est modeste & *circonspect*, il remarque les défauts d'autrui & n'en parle jamais. *S. Evremont.*]

Circonstance, *s.f. Circumstantia.* [En stile de pratique, on dit en parlant d'un procez, qu'il est renvoié avec toutes les *circonstances*; C'est à dire, avec toutes les questions qui en dependent & qui en peuvent naitre.

CIRCONVOLUTION, *s.f.* Terme d'*Architecture*, qui se dit des tours de la ligne spirale de la volute ionique. *Circonvolutio.*

CIRCULATION, *s.f. Circulatio.* [Harvée Docteur Anglois a le premier découvert la *circulation* du sang en 1628. quoi que d'autres croient que ce fut Fra Paole qui n'osa pas en parler, de peur de l'Inquisition.]

CIRCULATOIRE, *adject.* Terme de *Chimie*, qui se dit des vaisseaux qui servent à faire la distillation par circulation, comme le pelican & les jumeaux. *Vasa stillandis per circulationem corporibus accommodata.*

CIRCUMINCESSION, *s.f.* Terme dont on se sert en Théologie pour exprimer dans le mistère de la Trinité l'existence des personnes Divines les unes dans les autres. *Circumincessio.*

CIROENE, *s.m.* Espéce d'emplâtre que l'on aplique sur les membres foulez ou blessez par quelque contusion, sans qu'il y ait ouverture. *Ceratum.* [Mettre un bon *ciroene* sur la partie offensée. *Acad.Fr.*]

CIRSOCELE, *s.m.* Terme de *Medecin.* Dilatation des veines spermatiques, causée par un sang grossier & épais. *Tumor scroti.*

CISALPIN. Qui est en deçà des Alpes. *Cisalpinus.* [Gaule *Cisalpine* & Transalpine.]

CISEAU, *s.m. Scalprum fabrile.*

Là, vous, vous haufferés pour contempler les Dieux,
Qu'a sû tirer du marbre un *ciseau* curieux.
Abbé Regn.

CISTE, *s.m.* Arbrisseau qui est de differentes espéces; Il y en a qui portent le *ladanum*, & d'autres qui n'en portent point. *Cistus.*

CISTIQUES, *adj.f.* Artères qui sont des rameaux de l'artere cæliaque, & qui y portent le sang; Il y a des veines de même nom. *Dionis.*

CITADELLE, *s.f. Arx.* On disoit autrefois *citadin.*

Citation, *s.f. Scriptoris testimonium, locus.*

Que tes *citations* soient courtes & serrées,
Et n'en change jamais les phrases consacrées. *Vill.*

CITÉ, *s.f. Civitas.*

Mais du discours enfin l'harmonieuse adresse
Rassembla les humains dans les forêts épars,
Enferma les *citez* de murs & de rampars. *Dépr.*

Citer, *v.a.* Parler de quelcun, le nommer, le désigner simplement *Loqui de aliquo, nominare aliquem.*

CITERIEUR, *re*, *adj.* Qui est en deça. Qui est de nôtre coté, & plus proche de nous. *Citerior.* [L'Inde *citérieure* est celle qui est en deçà du Gange.]

CITISE, *s.m.* Plante, dont il y a plusieurs espéces. *Cytisus.*

CITOIEN, *s.m. Civis.* Citoien se dit quelquefois des enfans qui composent la famille.

De voir autour de soi croître dans sa maison,
Sous les paisibles loix d'une agréable mére,
De petits *citoiens* dont on croit être pére.
Dépreaux.

CITRIN, *ine*, *adject.* Espèce de couleur jaune semblable à celle du citron. *Citrinus.* [Les urines des personnes saines doivent être *citrines.*]

CIVILITÉ, *s.f. Comitas, humanitas, civilitas.* [La *civilité* est un désir d'en recevoir, & d'être estimé poli. *La Rochefoucaut.*]

Civilité. Liber ad urbanitatem erudiens. [Messieurs de Port-Roial ont écrit de la *civilité.*]

C L.

CLAIE, *s.f. Crates.* [*Trainer sur la claie.* Ce suplice regarde plus particuliérement ceux qui ont été tuez en düel, ou qui se sont tuez eux-mémes.

Clair. Rempli bien ton Sermon, n'y laisse point de vuide,
Et que jusqu'à la fin il soit *clair* & solide. *Vill.*

Clairon, *s.m. Acutioris soni tuba.*

Tout le Palais retentit de *clairons*,
De flutes, de hautbois, de rustiques musettes,
Et l'on n'entend aux environs
Que des Tambours & des Trompettes.
Perr. Grisel.

CLAIRIERES. Terme des *Eaux & Forêts.* Lieux dans les forets qui sont dégarnis d'arbres, ou qui n'y sont guéres touffus. *Loca sylvæ raris arboribus consita.*

CLAIRVOYANCE, *s.m.* Discernement par lequel on voit la fin des choses, on en prévoit les conséquences. *Perspicacia, perspicacitas.*

CLAMP, *s.m.* Terme de *Marine.* Piéce de bois qu'on aplique contre un mas ou contre une vergue pour les fortifier & empecher que le bois n'eclate. *Acad.Fr.*

CLANS. Terme de *Charpenterie.* Ce sont les bouts des piéces de liévre qui sont sous les portelots, pour attacher les rebords & bordages des bateaux foncets & autres. *Acad. Françoise.*

CLARTÉ, *s.f. Claritas, splendor, fulgor.*

Le vice toujours sombre aime l'obscurité,
Mais la seule vertu peut soufrir la *clarté.*
Dépreaux.

CLAVEAU, *s.m. Pustula, sacer ignis.* Messieurs de l'Academie disent que *clavelée* est plus usité que *claveau.*

CLAUSOIR, *s.m.* Terme de *Maçonnerie.* Petit carreau ou boutisse qui ferme une assise dans un mur continu, ou entre deux piez-droits.

CLECHÉ, *ée*, *adject.* Terme de *Blason.* Ouvert à jour, ou percé en façon de la piéce qui charge l'écu. Par éxemple, une croix paroît comme si elle étoit chargée d'une autre croix de méme émail, que le champ de l'écu, ou comme si on voioit le champ à travers les fentes, *c'est à dire*, que les quatre extrémitez de la croix sont arrondies, & représentent la forme des anciens anneaux de clefs. *Clavicculatus, foratus.* [Les Comtes de Toulouze portent d'or, à la croix vuidée, *clechée* & pommetée de gueules.]

CLEF, *s.f. Clavis.* [Laurentius Molineus a fait un traité des *clefs* imprimé a Upsal.

CLEF. *Aditus.*

La *Clé* du cofre fort, & des cœurs, c'est la même;
Que si ce n'est celle des cœurs,
C'est du moins celle des faveurs.
La Fontaine.

Clé. Avoir la *clé* des Caractères de Mr. de la Bruyere.

CLEMATIS, *s.f.* Plante médecinale qui est la même chose que la *pervenche.* *Vinca pervinca.*

CLEMATITE, *s.f.* Plante qui jette quantité de sarmens semblables à ceux de la vigne, & qui ressemble à la *morelle.* C'est aussi une espece d'aristoloche. *Clematitis.*

Clement, *s.m. Clemens.* Ce fut sous Clément IX. qu'arriva la paix de l'Eglise qui dispense de croire le fait de Jansenius & qui n'oblige là-dessus qu'à un silence respectueux.

CLENCHE, *s.f.* C'est le loquet ou le battant d'une porte. *Pessulus.*

CLERAGRE. Maladie qui vient aux ailes des oiseaux de proie. *Morbus accipitrum alis increscens.*

CLERC, *s.m. Scriba.*

Aborde sans argent un *clerc* de Raporteur.
Dépreaux,

Clerc de l'œuvre, Clerc de confrerie, Clerc des Orfévres, &c. Sont des hommes commis pour les afaires.

Clerc du Guet. C'est celui qui a soin d'assembler le guet sur les ports de mer & sur les côtes, & qui en fait le raport à l'Amirauté.

On dit qu'un homme *compte de clerc à maître*, quand il rend compte seulement de ce qu'il a reçu & déboursé.

Clergé, s.m. Clerus.

Elle y voit aborder le Marquis, la Comtesse,
Le Bourgeois, le Manant, le *Clergé*, la Noblesse.
Dépr. parlant de la Discorde.

Cléricalement, adv. A la maniere & selon le devoir des clercs. *Clericorum more.* [Si les clercs cessent de vivre *cléricalement*, ils sont dechus de leurs privilèges. *Ferret.*

CLIENT, *s.m. Cliens.*

Non loin de ce Palais où je rens mes oracles,
Est un vaste séjour des mortels revéré,
Et de *clients* soumis à toute heure entouré. *Dépr.*

Clignoter, v. a. Nictare oculis.

Tantôt je ris de voir sa paupiére agitée
Se mouvoir par article, & joindre a chaque instant,
Le jour avec la nuit dans un œil *clignotant*. *Santec.*

Climat. Regio. [Les *climats* font souvent les diverses humeurs. *Dépreaux.*]

CLINIQUE, *adject.* Terme de *Théologie*, qui signifie ceux qui reçoivent le batême au lit de la mort. *Dupin. Clinicus.*

CLINOÏDES, *adj.* Epithete que les Médecins donnent aux trois apophises internes de l'os spheroide, qui est un des os du crane.

Clinquaille, s.f. Menuë marchandise de fer ou de cuivre, &c. *Ferramenta minuta.* [On apelle figurement les sous & les liards de la *clinquaille*. *Acad. Fr.*]

Clinquant. Fucatum lumen.

Quand de vanter ses faits tu vois un homme avide,
Ne prens pas pour de l'or tout le *clinquant* qui luit,
Frape sur les tonneaux, tu verras le plus vuide
Faire toujours le plus de bruit. *Poete Anon.*

CLIO, *s.f.* Une des neuf Muses selon les Poetes, qui avoit soin d'écrire les plus grandes actions des Heros. *Clio.*

Cliquetis, s.m. Armorum crepitus, conflictus. [On entendit un *cliquetis* d'épées qui fit sortir les bourgeois.]

CLITORIS, *s.f.* Terme d'*Anatomie*, &c. Elle a deux ligamens, quatre petits muscles, une glande couverte d'une peau fort délice & ressemble en beaucoup de choses à la verge de l'homme.

CLOCHE, *s.f. Campana, campanum.*

Tandis que dans les airs mille *cloches* émuës,
D'un funebre concert font retentir les nues;
Et se mélant au bruit de la grêle & des vents,
Pour honorer les morts font mourir les vivans.
Dépreaux.

Cloche, s.f. Vessies pleines de serositez qui viennent aux mains & aux pieds, par trop de travail, ou à d'autres parties qui ont soufert du feu. *Ac. Fr. Pustula.*

Clocher. Parochia. [J'ai huit *clochers* dans ma Seigneurie.]

CLOITRE. *Monasterium.* [Les péres & les méres regardent d'ordinaire les *cloitres* comme une décharge de ce qui les inconmode dans leurs familles, & offrent à Dieu ceux de leurs enfans qui leur déplaisent.

CLOSSEMENT, *s.m.* Cri naturel de la poule. *Glocientis gallinæ gemitus.*

Closser, v.n. Crier comme les poules. *Pomey. Glocire.*

CLOTURE, *s.f. Cœnobii claustrum.* [L'Abesse N. ne gardeguéres la *cloture*. Elle allégue à son Evêque des infirmitez imaginaires pour obtenir la permission d'aller aux eaux, où elle dépense en trois mois tout le revenu de son Monastère.]

Cloture de chœur. C'est dans une Eglise une fermeture à jour qui separe le chœur d'avec la nef: il y en a de menuiserie avec sculpture: il y en a de fer avec ornement.

Clou. Clavus. River le clou à quelcun, pour dire, lui répondre fortement & vertement sur quelque chose qu'il dit mal à propos. *Mettre un clou à la roue de la fortune*, c'est à dire, rendre sa fortune stable & assurée. *Acad. Fr.*

Cloué. Etre cloüé. *Affixus.*

Tous les jours malgré moi *cloué* sur un ouvrage,
Retouchant un endroit effaçant une page. *Depr. Sat. 2.*

CLUSE. Terme de *Fauconnerie*. C'est le cri avec lequel le Fauconnier parle à ses chiens lors que l'oiseau a remis la perdrix dans le buisson. [On dit dans le même sens, *cluser* la perdrix.]

C O.

COAILLER. Terme de *Chasse*. [On dit que les chiens *coaillent* quand ils quêtent la queue haute sur les vieilles & nouvelles voies. *Acad. Fr.*]

Coassement, s.m. Cri des grenouilles, *Ranarum clamor, cantus.*

COCCIX. Terme d'*Anatomie*. C'est un os qui est à l'extrémité de l'os sacrum, qui affermit l'intestin rectum, le cou de la vessie & de la matrice.

COCHE, *s.m. Essedum.*

Après bien du travail le *coche* arrive au haut,
Respirons maintenant, dit la mouche aussi-tôt.
La Fontaine.

Cocuage, s.m. Conjugis infidélitas.

L'homme le plus puissant aussi-tôt qu'il s'engage,
Dessous le joug du Mariage
Doit craindre à tous momens un injurieux sort,
Et les grands sont sujets aux loix du *cocuage*,
Aussi-bien qu'aux loix de la mort. *Aut. Anon.*

CODE, *s. m. Codex.*

Plut à Dieu qu'on reglât ainsi tous les procez,
Que des Turcs en ce a on suivit la methode,
Le simple sens commun nous tiendroit lieu de *code*,
Il ne faudroit point tant de frais. *La Font.*

CODONATAIRE, *adj.* Terme de *Droit*. Associé conjoint avec un autre dans une même donation. *Donationis socius.* [La condition des *codonataires* est égale.]

CœCALE, *adject. f.* Epitete qu'on donne à la veine qui reporte le sang de l'intestin cœcum au rameau mesenterique.

CœCUM, *s.m.* Le premier des gros intestins, ainsi nommé, parce qu'il n'a qu'une ouverture qui lui sert d'entrée, & de sortie.

COEGAL, *ale, adj.* Terme de *Téologie*, qui ne se dit que du Mystère de la Sainte Trinité. *Coæqualis, coæquus.*

COERCITIF, *ive, adject.* Qui a le pouvoir de contenir dans le devoir. *Qui vim coercendi habet.* [Avoir une puissance coercitive sur quelcun.]

Coercition, s.f. Terme de *Palais*. Pouvoir qu'on a de corriger les mechans, & de les retenir dans le devoir. *Coercitio.*

CœUR. *Cor.* Tout abatu qu'il fut, il demeura vainqueur.

Son sang fut à ce cent yeux le prix de sa victoire,
Et Mars ne lui laissa rien d'entier que le *cœur*.
Epitafe au Marechal de Rantzau.

Cœur. Animus.

La fortune jalouse & l'amour infidelle,
Ne lui laissoit ici que son grand *cœur* pour elle. *Corn.*

Cœur. On dit *à cœur jeun. Jejuno stomacho.*

Cœur. Desiderium.

En ma faveur Daphné ne s'est point déclarée,
J'espére cependant avoir un jour sa foi;
Mon *cœur* me le promet, c'est mon *cœur* que j'en croi
Fontenelle.

Cœur. Amor. Pour gagner tous les *cœurs*
Le Ciel fit ma bergére. *Font.*

Mon cœur. Mi animule.

Que tantôt un *mon cœur*, & tantôt un mon ame,
Ranime les ardeurs d'une mourante flamme.
Epitre d'Ovide.

COFRE FORT. *Arca ferrea.*

La clef du *cofre fort* & des cœurs c'est la même. *La Font.*

COGNATION, *s.f.* Terme de *Jurisprudence*. Lieu de parenté entre tous les descendans d'une même souche, tant par les males que par les femelles. *Cognatio.* L'*agnation* au contraire ne comprend que les descendans par les males. Ainsi en France on suit l'*agnation* pour la succession à la Couronne. [En Espagne & en Angleterre on suit la *cognation*.]

COGNÉE

COGNÉE, *coignée*, *f.f.* *Securis.*
Un Bucheron perdit son gagne-pain ;
C'est sa *coignée* ; & la cherchant en vain,
Ce fut pitié là-dessus de l'entendre. *La Font.*

Cogne-fétu, *f. m.* Un homme qui se donne beaucoup de peine inutile. *Multa agendo nihil agens.*

COHERENCE, *f.f.* Terme qui se dit des propositions ou discours qui ont quelque suite ou convenance les unes avec les autres. *Coharentia in sermone.*

COHUË, *f. f.*
. . . . Que si pour l'avenir,
En pareille *cohuë* on me peut retenir,
Je consens de bon cœur pour punir ma folie,
Que tous les vins pour moi, deviennent vin de Brie.
Dépreaux.

COI, *adv.* *Quietè.* Tu nous étourdis tous,
Que ne te tiens tu *coi.* *La Font.*

Se coifer. *Imbui aliquâ re.*
Combien de Bourgeois, de Marchands,
Coifez de leurs maisons des champs.
Perraut, épit. sur la Chasse.

COIN, *f. m.* *Angulus.*
Qu'heureux est le mortel qui du monde ignoré,
Vit content de soi-même en un *coin* retiré. *Dépr.*

COIONNER, *v. a.* Faire soufrir à quelcun des indignitez, lui reprocher son infamie, sa lâcheté. *Probris lacessere.*

COLAS, *f. m.* *Nicolaus.*
Colas est mort de maladie,
Tu veux que je plaigne son sort;
Ma foi, que veux-tu que j'en die,
Colas vivoit, *colas* est mort.

COLATURE, *f.f.* Terme de *Pharmacie.* Séparation d'une liqueur d avec quelque impureté, ou matiéres grossiéres. *Purificatio quæ fit percolando.*

COLARIN, *f. m.* Terme d'*Architecture.* Frise du chapiteau de la colonne toscane & dorique.

COLÉGE, *f.m.* *Collegium.*
Renvoier un sçavant dans le fond d'un *Colége.* *Dépr.*

Colégial, *adj.* Qui sent le colége. *Insulsus.* [Vos maniéres sont fort *colégiales*, c'est à dire, n'ont rien de l'air du beau monde.]

COLÉ, *adj.* [L'ame de David étoit *colée* à celle de Jonathan. *Saci.*

COLERE, *f.f.* *Ira.*
Sur ce sujet pour écrire avec grace,
La *colère* sufit & vaut un Apollon. *Dépr.*

Colère, *adj.* *Iracundus.* [Horace veut qu'on représente Achille *colère.* *S.Evremont.*]

COLET, *f.m.* *Collare.*
Les vrais ou faux Abés ont des douceurs parfaites,
La plus fiére beauté les reçoit en riant
Et le *petit colet* est un morceau friant. *Aut. anon.*

Coleté, *adject.* Terme de *Blason.* Se dit des animaux qui ont des coliers d'un émail diferent. *Collari insignis.*

Coletin, *f.m.* Pourpoint sans manche. *Thorax sine manicis.*

COLIFICHET, *f. m.* *Frivola*, *quisquilia.* [Les Réligieuses passent leur tems à faire des *colifichets.*]

COLLATIONNER, *v. a.* C'est donner la collation d'un bénéfice. D'où est venu ce proverbe : L'Ordre de Citeaux dine bien, mais *collationne* mal, pour dire, que les Abaïes de cét Ordre ont de grans revenus, mais qu'elles ont peu de bénéfices dépendans d'eux. *Beneficium conferre.*

COLLECTION, *f.f.* *Collectanea.* [Le *spicilegium* du savant Pére d'Achery, est une *collection* de plusieurs piéces curieuses de l'Antiquité.]

COLLEGATAIRE, *f.m & f.* Terme de *Jurisprudence.* Celui ou celle à qui un legs a été fait en commun avec une ou plusieurs personnes.

COLLIQUATION, *f.f.* Terme de *Pharmacie.* Action par laquelle on méle ensemble deux substances solides qui se peuvent rendre liquides par la fusion ou par la dissolution.

COLLUSOIREMENT, *adv.* D'une maniére collusoire. *Collusoriè.* [Ce procez a été jugé *collusoirement.*]
Additions.

COLLUDER. Terme de *Palais.* Faire des procédures simulées contre quelcun avec qui on est d'intelligence au préjudice d'un tiers. *Aca. Fr.*

COLOFANE, *colofone*, *f.m.* *Colophonia.* Messieurs de l'Academie dans leur Dictionaire des Arts & des Sciences disent *colophone.*

COLOMBIER, *f.m.* Bâtiment en forme de tour où l'on nourrit des pigeons. *Columbarium.* Voiez. *coulombier.*

Colombiers, en Terme d'*Imprimerie*, Se dit du trop grand espace qu'on laisse entre les mots. Et en terme de *charpenterie*, ce sont deux piéces de bois endentées qui servent à mettre un navire à l'eau. *Acad. Fr.*

Colombin, *ine*, *adj.* Espéce de couleur qui est du violet lavé, du gris de lin entre le rouge & le violet. *Color violæ dilutior.*

COLONADE, *f.f.* Peristile de figure circulaire. *Peristylium.* Blondel apelle *colonaison*, la façade d'un bâtiment orné de colonnes.

COLON. Terme d'*Anatomie.* C'est le second des gros intestins qui va se terminer au rectum.

COLONNE, *f. f.* *Columna.*

Colonne de Nuë. Terme de *Physique.* C'est une quantité d'air mélé de vapeurs & d'exhalaisons, qui sortent avec impétuosité de deux nuës, dont l'une est tombée sur l'autre, & qui en sortent par la nuë inférieure parce qu'elle est moins condensée. *Regis, Physique.*

Colonne d'eau. C'est une grande quantité d'eau élevée par les Ouragans qui sortent des terres lesquelles sont dessous la Mer. Les matelots les craignent beaucoup, & ce n'est pas sans sujet, puis qu'un navire qui se rencontre en ces endroits ne peut manquer de perir. *Regis, Phys.*

COLORISATION, *f. f.* Terme de *Pharmacie.* Qui se dit des divers changemens de couleur qui arrivent aux substances en diverses operations de la nature ou de l'art, comme par les fomentations, coctions, lotions, ou calcinations. *Colorum mutatio.*

COLOSSAL, *le*, *adj.* Qui est de grande taille. *Colosseus.* [Neron fut le premier qui fit élever pour lui une statuë *colossale.*]

COLOSSE, *f. m.* *Colossus.*
Dame fourmi trouva le ciron trop petit,
Se croiant pour elle un *colosse.* *La Font.*

COLOSTRE. Maladie des femmes quand elles ont du lait caillé dans les mammelles.

COLTIE. Terme de *Charpentier.* Retranchement au bout du château d'avant d'un vaisseau qui décend jusques sur la plate-forme.

COMBAT, *f.m.* *Certamen.*
Je dois aux yeux d'Alcmene un portrait militaire,
Du grand *combat* qui mit nos ennemis à bas.
Mais comment diantre le faire
Si je ne m'y trouvai pas. *Mol. Amph.*

Combatre. *Pugnare.*
Sachez que d'une fille on risque la vertu,
Lors que dans un Himen son goût est *combatu.* *Mol.*

COMBIEN *de fois.* *Quoties.*
Combien, *combien de fois* de douleur accablé,
Par tes soins genereux me suis-je consolé. *Vill.*

COMBLE. *Culmen.*
Et par les envieux un génie excité
Au *comble* de son art est mille fois monté. *Dépr.*

Comble. Terme de *Blason.* Se dit d'un chef rétréci, comme les hameides sont des fasces rétrécies. *Coronis contracta.*

Comble. Terme de *Manége.* Se dit lors qu'un cheval a la sole arrondie par dessous, en sorte qu'elle est plus haute que la corne. *Cumuli accessio.*

COMBLEAU, *f.m.* Terme d'*Artillerie.* Cordage propre à tirer le canon, long de 35 toises & gros de quatre pouces & demi de tour. *Cumuli accessio.*

COMBLETTE, *f. f.* Terme de *Chasse*, qui se dit de la fente du pié du cerf. *Fissura cervini pedis.*

COMBRIERE, *f.f.* Filet dont on se sert sur les côtes de Provence pour prendre des thons, palamides, & autres grands poissons. *Rete capiendis majoribus piscibus accommodatum.*

COMBUGER, *v.a.* Terme de *Marine.* C'est remplir d'eau des futailles pour les imbiber. *Imbuere.*

COMMA. Espéce de ponctuation qui se marque avec un point & une virgule au dessous. C'est aussi en Musique la dizième partie d'un ton. V. *le P. Mersenne.*

COMEDIE, *s. m. Comœdia.* Le premier plan de la Comédie Françoise est dû à Jodelle, qui composa une piéce intitulée, *La Rencontre*, & qui plut fort à Henri II. devant lequel elle fut représentée.

Le Théatre perdit son antique fureur,
La *Comédie* aprit à rire sans aigreur. *Dépr.*

Comedie. *Simulatio, simulationis artificium.*

O! que pour la punir de cette *Comédie*,
Ne lui vois-je une vraie & longue maladie. *Dépr.*

Comédien. s.m. Comœdus. [La Torillére est un *Comédien* passable.]

Epitaphe de Moliére fameux *Comédien.*
Passant, ici repose un qu'on dit être mort,
Je ne sai s'il l'est ou s'il dort:
Sa maladie imaginaire
Ne peut pas l'avoir fait mourir,
C'est un tour qu'il fait à plaisir,
Car il aimoit à contrefaire.
C'étoit un grand *Comédien.*
Quoi qu'il en soit, ci gît Moliére,
S'il fait le mort, il le fait bien.

COMETTE, ou *comète. Cometa.* [Mr. Bayle a fait un livre intitulé, *Pensées diverses sur la comete de l'an* 1682. où il montre que c'est une erreur populaire de penser que les comettes soient des causes ou des présages de malheurs. *Bayle.*

Comète est aussi un jeu dont parle l'Abé Regnier.

L'aimable Iris qu'on ne peut trop loüer,
Me proposa l'autre jour de joüer,
Un Madrigal en cent points de *comète.*

Comète. En Terme de *Blason*, est une étoile qui a une queuë flamboiante ou ondoiante, on la peint d'ordinaire à huit rais. On donne à ces *comètes* les épitétes de *caudées*, *chevelées*, *herissées.*

Cometé. C'est un raïon ondoiant comme celui de la cométe à longue queuë *Crinitus, caudatus.*

COMICES, *s.m. pl.* Assemblée du peuple Romain dans le champ de Mars, ou pour élire des Magistrats, ou pour traiter des affaires les plus importantes de la République. *Comitia.*

COMIQUE, *adj. Comicus.*

Que la nature donc soit vôtre étude unique,
Auteurs qui prétendez aux honneurs du *comique.*
Dépreaux.

COMMANDATAIRE, *s. m. Ecclesiastici beneficii fiduciarius possessor.* [Les Abez *commandataires* devroient être plutôt nommez Abez comédataires, parce qu'ils mangent, sans rien faire, le bien des Religieux. Voiez *Abé comm. préface.*]

COMMANDEMENT, *s. m. Mandatum.* [C'est un *commandement* exprès du Seigneur de ne pas exposer les mistéres au mépris & à la profanation des pecheurs, & c'est neanmoins dequoi on fait aujourdui un crime à ceux qui le veulent observer. *Quesn. Nouv. Testam.*

COMMENCER, *v.a. Incipere.*

Du moins, Abé, du moins avant de *commencer*,
Lis encor les conseils que je te vais tracer. *Vill.*

COMMENTAIRE, *s. m. Commentarium.* [Le Pére la Ruë Jésuite s'en est servi fort à propos dans son *commentaire* sur Virgile.]

Commentateur, *s. m. Alicujus scriptoris interpres.* [Les *Commentateurs*, peuple superstitieux, admirent toutes les expressions d'un Autheur qu'ils ont choisi pour l'objet de leur culte. *La Bruyere.*]

Commenter. Signifie aussi, ajouter quelque chose à la verité, la déguiser, & se prend alors en mauvaise part. [Il ne faut point *commenter* les actions de nos supérieurs.]

COMMERCE, *s.m. Commercium.* [Il y a quelque chose de plus aisé & de plus poli dans le *commerce* des femmes que dans celui des hommes. *S. Evrem.*

Commerce. Il est avantageux d'avoir *commerce* avec Monsieur Aubert, l'on devient avec lui, honnête homme & savant.

Commercer, *v. a.* Trafiquer, négocier. *Habere commercium.* [*Commercer* de livres, de soie, &c.

COMMERE. Ce mot aussi-bien que celui de compére, se dit aussi des animaux. [Mon compére le brochet, ma *commère* la carpe. *Voit.*]

L'onde étoit transparente,
Ma *commère* la carpe y faisoit mille tours,
Avec le brochet son compere. *La Font.*

COMMETTRE. Exposer quelcun à recevoir quelque mortification. *Periculo exponere.* [Ne craignez pas que je vous *commette* jamais.

COMMISERATION, *s. f. Commiseratio.* Mr. de Saint Evremont se sert de ce mot. [Des airs superbes ni une *commiseration* affectée ne conviennent point à un vainqueur genereux. *S. Evrem.*

COMMISSAIRE, *s. f. Recuperator.*

Commissaire aux saisies réelles. Est un Officier qui a soin du régime des immeubles, qui en fait faire les baux judiciaires, qui en reçoit le revenu & qui en rend compte. Et le *commissaire aux saisies mobiliaires*, est le gardien des meubles saisis pour en empécher le déperissement.

Commissaire ordinaire des guerres, est un officier établi pour avoir soin de la police des troupes dans la marche, regler les étapes, & les logemens. *Armaturæ militaris inspector.*

COMMISSOIRE. Terme qui se dit d'une clause qui n'étant point acomplie, emporte la nullité du contrat. Par ex. faute de paiement la confiscation de la chose.

COMMODAT. *s.m.* Prêt qui se fait gratuitement, & où l'on ne transfére point la proprieté, de sorte qu'il faut rendre la chose en essence. Et celui ou celle qui a reçu ce *commodat* est apellé *commodataire. Commodatum.*

COMMODE. *Remissior.*

Des partis que l'on vous propose
Prenez un esprit droit, reglé, *commode*, doux,
Mais vous fuirez sur toute chose
L'orgueilleux, le bourru, l'avare & le jaloux.
Poete Anonyme.

Commode. Coeffure moderne des femmes, dont Mr. Palaprat fait l'enumeration. La duchesse, le solitaire, la fontange, le chou, le tête à tête, la culbute, le mousquetaire, le croissant, le firmament, le dixiéme ciel, la palissade, & la souri. *Capitis mulierum ornatus.*

Commoditez. Lieux, où l'on va se décharger le ventre. *Latrinæ.* [Aller aux *commoditez.*]

COMMOTION, *s. f.* Terme de *Médecine*, qui se dit des atteintes que souffre le cerveau. *Commotio.* [La convulsion est une *commotion* du cerveau.]

COMMUN, *une*, *adj. Communis* [Nos perils sont égaux, nos craintes sont *communes. Capistron.*

Lieux communs. Ce Terme est en usage parmi les Théologiens. *Loci communes.* [Melchior Canus savant Dominicain a fait un traité des *lieux communs.*]

Communauté, s.f. Communitas. [Platon & Lycurgue avoient établi la *communauté* des femmes, & regardoient même comme une délicatesse ridicule, la jalousie des maris qui ne peuvent soufrir de partage. Mais il etoit difficile d'empécher les désordres d'une *communauté* si delicate. *Saint Evremont.*]

COMMUNIANT, *s.m.* [Cette Paroisse a quinze mille *communians.*]

COMMUNICABLE, *adj.* Qui se communique, qui se gagne, en parlant de quelque mal. *Contagiosus* [Les maladies contagieuses sont *communicables.* Il signifie aussi, qui peut se joindre à un autre. *Sociabilis.* Il est impossible de rendre le Rhone *communicable* avec la Loire.]

COMMUNIER. *v.a.* [Dans les premiers Siécles, on a long-tems *communié* sous les deux especes.]

Communion. Sacri Christi corporis perceptio. [On doit retrancher la *communion* aux pecheurs publics & scandaleux, & ne les y admettre qu'apres une longue & sevère pénitence. Monsieur Arnaud a fait un excellent livre sur la frequente *communion.*]

COMMUTATION, *s.f.* Terme de *Palais*. C'eſt un changement de peine. *Commutatio*. [Demander *commutation* de peine.] Meſſieurs de l'Academie diſent que ce terme n'eſt en uſage qu'en cette phraſe, quoi que d'autres Auteurs l'étendent davantage, & croient qu'il peut ſignifier l'échange de toutes ſortes de choſes. [Le commerce s'eſt entretenu pendant pluſieurs ſiécles par la ſeule *commutation* des choſes dont on avoit beſoin. *P. Job.*]

COMPACTE, *adj.* Terme de *Phyſique*. Corps qui eſt ſerré ou condenſé, qui a peu de pores & beaucoup de poids. *Compactus*. [L'or eſt le plus *compacte* des métaux.]

COMPAGNE, *s.f.* *Comes*.

Que fais-tu dans ces bois, plaintive tourterelle,
Je gemis, j'ai perdu ma *compagne* fidéle. *Fourcroi.*

Compagnie. *Cœtus*.

Ou qu'il voit la Juſtice en groſſe *compagnie*,
Mener tuër un homme avec cérémonie. *Dépr.*

Compagnies franches, ſont celles qui prennent les ordres de leurs Capitaines. *Compagnies d'ordonnance*, ſont des *compagnies franches* qui n'entrent jamais en corps de Regiment. & qui conſiſtent en gendarmes & chevaux legers.

Compagnie. Se dit auſſi des Jéſuites. [Les ſavans Péres Syrmond & Petau étoient de la *compagnie* de JESUS.]

Compagnon, *s.m.* *Socius*.

Mais pourtant dans le même rôle
Vous avez oublié Paſcal,
Qui pourtant ne penſoit pas mal,
Un tel *compagnon* me conſole.
Mad Desh. au Pére Bouh.

COMPARAISON, *s.f.* *Comparatio*.

Tu peux mais rarement, illuſtrer tes raiſons,
D'exemples, de recits, & de *comparaiſons*. *Vill.*

Comparativement, *adv.* En comparant une choſe à une autre. *Comparatè*.

COMPARTIR, *v. act.* Faire des compartimens. *Partiri*, *deſcribere*.

COMPARUTION, *s.f.* *Acta obiti vadimonii*. [*Comparution* de Jéſus devant un Juge idolatre. *Pere Queſnel ſur S. Jean.*]

COMPAS, *s.m.* *Circinus*. [Prêcher en loin climâts avec la régle & le *compas*.]

Compas de proportion. *Circinus proportionibus inveniendis aptatus*. [Henrion a fait un livre du *compas de proportion*.]

NB. „ Mr. Ozanam a auſſi donné un Traité de l'Uſage du „ Compas de proportion, dont on a fait une ſeconde „ édition.

Compaſſement, *s.m.* Terme de *Mineur*. Régle pour eſpacer les tourneaux des mines. *Collocatio, diſpoſitio ſubfoſſarum fornacularum*.

Compaſſer. *Menſurare*.

Un devot orgueilleux n'admet de ſainteté
Qu'en ceux dont les vertus avec art *compaſſées*
Par la démarche & l'air ſont d'abord annoncées. *Vill.*

COMPATIR, *v. n.* *Commiſerari*.

Mon Dieu! de qu'elle humeur, Dorine, tu te rens,
Tu ne *compatis* point au déplaiſir des gens. *Mol.*

Compatir. Etre indulgent à autrui, ne le pas condamner legérement. *Indulgere*, *ignoſcere*.

Compatir. Signifie auſſi, vivre bien avec quelcun. *Convenire cum aliquo*. [Cét homme a bien de la peine à *compatir* avec ſon aſſocié.]

COMPLAINTE, *s.f.* *Querimonia* [Monſieur Corneille remarque qu'il ne rejetteroit pas abſolument le terme de *complainte* en certains cas où il a plus de force que *plainte*.]

COMPLAIRE, *v. n.* Se rendre agréable à quelcun en déférant à ſes volontez, & à ſes ſentimens. *Obſequi, indulgere.*

Complaiſance, *v.n.* Liſez *Complaire*.

Complaiſance, *s.f.* *Obſequium*.

Je refuſe d'un cœur la vaſte *complaiſance*,
Qui ne fait du mérite aucune difference. *Mol.*

Complaiſant, *adj.* *Indulgens*.

Un ami *complaiſant*,
Nourrira nos défauts en les canoniſant. *Vill.*

COMPLEXION, *s.f.*

Et nous pourrions avoir telles *complexions*
Que tous deux du marché nous nous repentirions. *Mol.*

Complexion, *s.f.* Habitude, diſpoſition naturelle du corps. *Corporis habitus*, *conſtitutio*. [Les Medecins doivent apliquer les remédes, ſuivant les differentes *complexions* de leurs malades.]

Complexion, *s.f.* En mauvaiſe part, c'eſt une humeur bourrue & phantaſque. *Moroſitas, auſteritas indolis.*

Complexionné, *ée*, *adj.* Qui a de bonnes ou mauvaiſes complexions, ſoit du corps, ſoit de l'eſprit. *Corpus benè vel malè co ſtitutum*, *animus probè vel malè moratus.*

COMPLIMENT, *s.m.* *Officioſa urbanitas*.

La Martin dans un lit entouré de flateurs,
De cent fois *compliments* ſavouroit les douceurs. *Vill.*

COMPLOT, *s.m.* *Conjuratio*.

Si le geſte & le ſens ſont toujours de *complot*
Un ſeul geſte jamais ne dément un ſeul mot. *Sanlec.*

COMPONÉ, *adj.* Terme de *Blaſon*, qui ſignifie composé. *Quadratis ex colore ac metallo alternatis diſtinctus.* [Bordure *componée* du premier & du ſecond.]

COMPOSER. *Scribere*.

La femme qui *compoſe* en ſait plus qu'il ne faut. *Mol.*

Compoſer. Signifie en morale, régler ſes mœurs, ſes actions, ſes paroles. [Voiez un devot avec quelle circonſpection il *compoſe* ſon extérieur. *S. Evrem.*]

COMPTE. Il y a des *Maitres des Comptes*, des *Auditeurs des Comptes*, des *Correcteurs des Comptes*. On dit encore *livres de comptes*. On trouvera ces mots en leur rang.

Compter, *conter*, *v.a.* *Numerare*.

Ah! ſouffrez qu'un Couvent dans les Auſtéritez
Uſe les triſtes jours que le Ciel m'a *comptez*. *Mol.*

Compteur, *s.m.* Celui qui compte. *Numerarius*. [Un Caiſſier doit être habile *compteur*.] Ce mot eſt peu en uſage.

COMPUTISTE, *s.m.* Celui qui travaille au comput & à la compoſition du calendrier. *Qui computat*. [C'eſt un habile *computiſte*.]

COMTE, *s.m.* *Comes*.

Mais un air trop galand ſied mal ſur le retour
De tous ceux que j'ai vu toucher à la vieilleſſe,
Un *Comte* de Grammont peut ſeul faire l'amour.
Epitre à Mr. de Grammont.

Comte. Se dit des Chanoines qui ſont nobles & fondez en qualitez de Comtes. [Les *Comtes* de Lyon, *Comtes* de Brioude en Auvergne, *Comptes* de S. Etienne de Macon.]

Comté. *Comitatus*. Meſſieurs de l'Academie font ce mot indifferemment maſculin & féminin.

CONARIUM, *s.f.* Terme de *Medecine*, qu'on donne à la glande pineale. V. *Glande pineale*.

CONCEPT, *s.m.* *Conceptus*.

Crains d'un brillant *concept* cherchant l'éclat trompeur,
De donner pour lumiére une fauſſe luëur. *Vill.*

CONCEPTION. *Dies Mariæ ſine labe peccati conceptæ ſacer.* [Le Pére Olávius aiant inſeré dans des theſes qui devoient être ſoutenuës à Rome, l'opinion de la *conception* immaculée, Saint Ignace la fit ôter, de peur qu'il ne ſemblât qu'on vouloit attaquer la Doctrine de S. Thomas. *Maffée, vie de S. Ign.*] „ Cependant le Pape Clément XI. a ordon„ né par une Bulle, du 6. Décembre 1708. de célébrer la *Fête* „ *de la Conception de la Bienheureuſe Vierge Marie immaculée.*

CONCERNANT, *adv.* & *prép.* Qui ſignifie touchant. *De*. [Donner des avis *concernant* la Religion.]

Concernant, *te*, *adj.* *Spectans, pertinens, attinens.* [On a fait des réglemens *concernans* la police.]

CONCERT, *s.m.* *Concentus*.

Je deſtine ma voix à de plus ſaints *concerts*. *L'Abé Têtu.*

Concerté, *ée*, *adj.* *Deliberatus*. [Les amitiez qui nous paroiſſent les plus fortes ne ſont que des interêts *concertez*. *Saint Evremont.*]

CONCEVOIR. *Comprehendere*. [Une choſe eſt avilie auprès de bien dés gens dés qu'elle eſt facile à *concevoir*. *La Font.*]

Que Rohaut vainement ſéche pour *concevoir*,
Comme tout étant plein, tout a pu ſe mouvoir. *Dépr.*

CONCHIER, *v.n.* Ce mot eſt trés-bas & ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Academie. *Concacare.*

CONCHILE, *ſ. m.* Poiſſon dont on tire le ſuc pour teindre l'écarlate. *Danet. Conchylium.*

CONCILE, *ſ.m. Concilium.* La meilleure Edition des *Conciles* eſt celle du Pére Labbe Jéſuite. Il y a dix-huit *Conciles* Généraux, les huit premiers ont été aſſemblez par l'autoritez des Empereurs. On apelle des Ordonnances du Pape à un futur *Concile*. Le *Concile* de Trente n'eſt pas reçu en France pour la diſcipline.]

Vous qui dans les détours de vos raiſons ſubtiles,
Embaraſſant les mots d'un des plus ſaints *Conciles*,
Avez délivré l'homme, ô l'utile Docteur!
De l importun fardeau d'aimer ſon Créateur.
Dépr épitre de l'amour de Dieu.

Conciliateur, *ſ. m. Conciliator.*

Le *Conciliateur* crut qu'il viendroit à bout,
De guerir cette folle & déteſtable envie. *La Font.*

CONCIS, *iſe, adject. Conciſus.* [Tacite eſt *concis* dans ſon ſtile.]

CONCLAVE, *ſ.m. Sacer Patrum purpuratorum conſeſſus.* [La Cabale, les intrigues, & tout ce que l'expérience d'une Cour rafinée peut avoir apris d'artifice & de ſubtilitez, eſt mis en uſage dans les *Conclaves. Hiſt. des Conclaves.*]

CONCLURE. *Concludere.*

L'homme ſeul a, dis-tu, la raiſon en partage,
Il eſt vrai, de tout tems la raiſon fut ſon lot,
Mais de là je *conclus* que l'homme eſt le plus ſot.
Dépreaux.

Concluſion. Concluſio. [Il ſeroit à ſouhaiter qu'on donnât au public les *Concluſions* de Monſieur Vaginay, Procureur du Roi au Préſidial de Lyon, elles feroient l'admiration des gens habiles en ce genre.]

CONCOCTION, *ſ.f.* Meſſieurs de l'Academie ſe ſervent de ce mot en parlant de la premiére digeſtion des viandes & des alimens. *Concoctio.*

CONCOMITANCE, *ſ.f. Unio.* [Selon la Doctrine de l'Egliſe Romaine, le Sang de JESUS-CHRIST eſt ſous les accidens du pain par *concomitance*, de même que le corps de JESUS-CHRIST eſt ſous les accidens du vin.]

CONCORDANCE. *Bibliorum concordantiæ.* [Le Cardinal Hugues emploia cinq cens Religieux pour faire la *concordance.*

CONCRET, *adj.* Terme de *Philoſophie. Concretum.* Joint & compoſé, comme *blanc*, qui ſignifie le ſujet & la qualité, ſon contraire eſt *abſtrait*, comme *blancheur.*

CONCRETION, *ſ.f.* Action par laquelle les corps mous ſe rendent plus durs. Il ſe dit également de l'endurciſſement & de la coagulation. *Concretio.*

CONCUBINAGE, *ſ.m. Concubinatus.* [Un Evêque a apelé la pluralité des bénéfices, un *concubinage* ſpirituel.]

CONCUBINAIRE, *ſ. m. Concubinus.* [Il y a dans le Droit un Titre contre les Eccléſiaſtiques *concubinaires* publics, qui le prive de leurs bénéfices: Et la pénitence eſt trop legére pour des perſonnes auſſi ſcandaleuſes.

CONCUPISCENCE, *ſ.f. Concupiſcentia.* Meſſieurs de l'Academie ecrivent ce mot avec une *ſ*, *concupiſcence.*

CONCURRENCE *d'Office.* Terme de *Breviaire.* Lors qu'aux ſecondes vêpres d'une fête double il ſe trouve un autre office de fête double qui ſe doit celebrer le jour ſuivant. *Concurſus.*

CONDANNER, *v.a. Proſcribere.*

L'un défenſeur zéle des bigots mis en jeu,
Pour prix de ſes bons mots le *condannoit* au feu.
Dépreaux.

CONDILE, *ſ.m.* C'eſt le nom que les Médecins donnent à une petite éminence ronde de l'os, comme eſt celle de la machoire inférieure. *Condilus.* Meſſieurs de l'Academie, diſent que les Anatomiſtes donnent ce nom aux nœuds ou jointures des doigts.

CONDILOMENES, *ſ. m.* Excreſcences de chair ridées qui viennent aux muſcles du ſiege, ou au col de la matrice. *Blan. Fr. Condiloma.*

CONDITION. *Servitium*, [Le luxe & la vanité n'ont plus de bornes, & chacun ſe fait de ſes propres vices, les vertus de ſa *condition. Flechier.*]

Condition. Conditio.

Bonne *condition* qui donne dequoi vivre,
En liſant ſeulement quatre feuillets d'un livre. *Poët. ano.*

CONDUIRE, *v. a. Ducere.*

Le bonheur peut *conduire* à la grandeur ſupréme,
Mais pour y renoncer il faut la vertu même. *Corn.*

Se conduire. Se gerere.

Souffrés donc que ces vers aident à vous *conduire. Pavill.*

Conduite. Ratio, modus agendi.

L'Epouſe que tu prens, ſans tache en ſa *conduite*,
Aux vertus, m'a-t-on dit, dans Port-Roial inſtruite. *Dépr.*
Ma bru, qu'il ne vous en déplaiſe,
Vôtre *conduite* en tout eſt tout à fait mauvaiſe. *Mol.*

CONFABULATION. Entretien familier. S'entretenir avec quelcun. Ces mots ſont bas. *Confabulatio.*

CONFARREATION, *ſ. m. Confarreatio.* Monſieur d'Ablancourt s'en eſt ſervi, en parlant d'une certaine cérémonie Romaine, qui conſiſtoit à faire manger dans les mariages d'un méme pain au mari & à la femme, qui deſtinoient leurs enfans au Sacerdoce.

Se CONFEDERER, *v.r.* Signifie, ſe liguer, ſe joindre enſemble. *Fœdus facere, jungere.*

Se confeſſer, *v. r. Sua peccata patefacere, aperire.* [Cette femme *ſe confeſſe* toujours & cependant elle n'en eſt pas plus ſainte.]

Confeſſeur, *ſ. m. Sacramenti pænitentiæ adminiſter.*

Lors que le *Confeſſeur* reçoit de certains droits,
Tout pardon eſt ſcellé du grand ſeau de la Croix. *Sanl.*

Confeſſe, *ſ. f. Ire ad confeſſionem.* [Aller à *confeſſe.*]

Qui du ſoin qu'elle prend de me géner ſans ceſſe
Va quatre fois par mois ſe vanter à *confeſſe. Dépr.*

Confeſſion. Peccatorum confeſſio. [Dans vos *confeſſions* précipitées vous n'éxaminez que la ſurface de l'ame. *Flech.*]

Confeſſionnal, *ſ.m. Sacrum pænitentiæ tribunal.*

C'eſt un vieillard zélé juſqu'à ſe trouver mal,
S'il ne tient une Dame au *confeſſionnal. Sanlec.*

CONFIANCE, *ſ. f. Fiducia.*

Non je ne puis ſoufrir
Cét indolent état de *confiance* extrême
Qui vous rend en tout tems ſi content de vous-même.
Moliére.

Confidence, *ſ. f. Summa animorum conjunctio.*

Si le ſecret vous eſt malgré vous revelé
Cachez-le, s'il ſe peut, avec un tel ſilence,
Même à celui dont l'imprudence
Vous en a fait la *confidence*,
Qu'il doute quelquefois s'il vous en a parlé. *Pavillon.*

Confidence, *ſ.f.*

Et jamais au menſonge on ne m'a vu de pente,
Quoi que vice ordinaire à toute *confidente. Bourſ. Eſ. ſpe.*

CONFIRE, *v. a. Condire.* Monſieur Depreaux parlant de Directeurs de femmes, dit:

Le premier maſſe-pain pour eux je croi, ſe fit,
Et le premier citron à Rouen fut *confit.*

CONFIRMATION. *Confirmationis Sacramentum.* [Mr. de Sainte Beuve a fait un Traité de la *confirmation* contre le Miniſtre Daillé.]

CONFISQUER, *v.a. Fiſco addicere.*

Tâchons d'avoir du bien qui ne coure aucun riſque,
Un grand fond de vertu rarement ſe *confiſque. Bourſ.*

CONFITEOR. Terme qui vient du Latin, & qui marque la priere qu'on fait avant de ſe confeſſer, & qu'on dit à la Meſſe. [On dit d'un homme prêt à mourir: il n'a qu'à dire ſon *confiteor.*]

Confituriére, *ſ.f.* Celle qui fait & qui vend des confitures. *Mulier condimentaria.*

CONFLIT, *ſ. m.* Choc de pluſieurs perſonnes armées qui font bien du bruit avec leurs armes. Au figuré ſe dit des conteſtations qui ſe font dans les procez, & [illegible] les diſputes des ecoles. *Conflictus, controverſia, a ſtrictum.*

CON-

CONFONDRE, *v.a.* *Confundere.* [Celqui fait la dispute entre les Janfénistes & les Molinistes, c'est que ceux-ci *confondent* le fait avec le droit.]

Confondre. *Perturbare.*

Si-tôt que par un vice ils pensent me *confondre*,
C'est en me corrigeant que je sai leur répondre. *Dépr.*

Confondre. Se méprendre, prendre l'un pour l autre. *Alterum pro altero accipere.*

Confondre. Se dit de ceux qu'on surprend en quelque action honteuse, qui les fait rougir. *Alicui pudorem incutere.* [J'ai dequoi te *confondre.*]

CONFORTER, *v.a.* Fortifier, rendre plus fort. *Corroborare.* [Ce remède *conforte* le cœur.]

Conforte-main. Lettres de Chancélerie qu'un Seigneur féodal prenoit autrefois pour rendre sa saisie plus autentique. Cét usage est abrogé. *Regium auxilium beneficiario dynastæ præbitum, in vindicando clientela juxe prædio.*

CONFRERE. *Socius.*

Damon, depuis dix ans, fameux Prédicateur,
Cherchant par tous les soins qui forment l'Orateur,
Par les veilles, la brigue, & cent peines améres,
Le droit de mépriser hautement ses *confréres.* *Vill.*

Confrére. Terme de *Pére de l'Oratoire.* C'est le Religieux de l'Oratoire qui n'est pas Pére. *Sodalis.* [Monsieur Richelet s'est trompé: Il n'y a pas de Réligieux de l'Oratoire; Il faut donc dire: *Confrére* est un jeune clerc de l Oratoire, qui n'est pas encor Prêtre. Il est surprenant que les Autheurs du Dictionaire de Furetiére, imprimé à Trevoux, qui connoissent si bien l'Oratoire, aient fait la même faute que Richelet.]

CONFUS, *use, adj.* *Confusus.* [Les plus sages Païens n'ont eu que des idées *confuses* de la Divinité. *Port-Roial.*

Confusion, f.f. *Pudor.* [On ne se corrige presque jamais des vices qui ne sont point de *confusion* au déhors. *Fléch.*]

CONGE, *f.m.* Vaisseau pour mésurer les liqueurs chez les Romains. *Congium.*

Congé, f.m. *Venia.*

L'amour a des plaisirs solides,
Leur piquante douceur ne se peut exprimer,
Mais ils ne sont pas faits pour ces ames timides,
Qui demandent *congé* d'aimer. *La Sabl.*

CONGRATULER, *v. a.* *Congratulari.*

. . . . Moi m'en voulant aller,
Quoi vous en irez-vous sans le *congratuler.* *Ville.*

CONGREGATION, *f.f.* Ce terme se dit des Prêtres assemblez qui ne font aucun vœu. *Sodalitas.* [La *congregation* de l Oratoire.]

CONGREZ, *f.m.* *Congressus.* Ce terme est obscène, & le Parlement par un arrêt de 1677. abrogea l'usage du *congrez.* *Journal au Palais.*

CONGRU, *uë, adj.* *Congruus.* [On dit aussi, graces *congruës*, certaines graces que Dieu donne conformément à la disposition des hommes, & ceux qui les soutiennent sont apellez congruistes comme Suarez.

CONJECTURALEMENT, *adv.* Par conjecture. *Conjectoriè.*

CONJOUISSANCE, *f.f.* Compliment qu'on fait à quelcun pour lui témoigner la joie de quelque heureux succez qui lui est arrivé en sa fortune ou en ses affaires.

CONJUGAL, *ale, adj.* *Conjugialis.* [Rien n'est plus fade que la tendresse *conjugale.* *S. Evrem.*]

Cunjugalement, adv. C'est à dire, vivre comme mari & femme. *Conjugum more, ritu.*

CONNETABLE, *f. m.* Cette charge commença en France, sous le régne du Pére de Saint Louis en 1218. en la personne de Mathieu de Montmorenci, & fut suprimée en 1627. après la mort du *Connétable* de Lesdiguieres. *Comes stabuli, rei bellicæ summus in Galliâ præfectus.*

CONNILLER. Esquiver, se cacher, trouver des échapatoires. *Subterfugere.* Montagne se sert de ce terme qui est fort en usage dans l'Anjou.

CONNOISSANCE, *f. f.* *Cognitio.*

L'amour vient de l'aveuglement,
L'amitié de la *connoissance.*
Bussi Rabutin.

Connoissance. *Familiaritas.* [J'étois un jeune homme avide de *connoissances* illustres. *Ménage.*]

Connoisseur, f.m. *Homo intelligens.*

Et sur le mérite & les mœurs,
On pourroit défier les plus fins *connoisseurs*,
De vous souhaiter quelque chose. *Desh.*

Connoitre, v. a. *Noscere.*

Je lui dirois bien-tôt: Je *connois* tous tes péres,
Je sai qu'ils ont brillé dans ce fameux combat,
Où sous l'un des Valois Enguien sauva l'Etat. *Dépr.*

Se connoitre, v. r. [Les femmes *se connoissent* plus finement à bien faire les choses, parce que l'avantage de plaire leur est naturel. *Le Chev. de Meré.*]

Connu, uë. *Notus.*

Embrasse avec plaisir la verité *connuë.* *Vill.*

CONQUES. Cavitez de l'oreille qu'on nomme autrement, coquille.

CONQUERANT, *f.m.* *Hostium victor.*

Mais ce *conquerant* habile,
A plutôt pris une ville,
Qu'on n'a fait une chanson. *Mr. Petit.*

Conquerir, v. a. *Armis quærere.* On a dit du Prince d'Orange dernier Roi d'Angleterre:

J'ai *conquis*, diras-tu, plus vite qu'un tonnerre,
Un Roiaume. Alte-là, rapide conquerant,
Un Courier ne voudroit qu'un an
Pour *conquerir* toute la terre.

Conquête. *Conciliatio animorum.*

Mais, s'il eût dit; Voiez quelle est vôtre *conquête*,
Je suis un jeune Dieu, beau, galant, libéral,
Daphnis, sur ma parole, auroit tourné la tête. *Font.*
La *conquête* d'un cœur semble douce à garder. *Corn.*

CONSECRATEUR, *f.m.* Celui qui consacre. *Consecrator.* [Le *consecrateur* d'un Evéque doit etre acompagne de deux autres Evéques pour le moins. *Fleury.*]

CONSEIL, *f.m.* *Consilium.*

J'ay des *conseils* à vous donner,
Ce n'est pas le moyen de plaire,
Iris on ne me divertit guere
Quand on ne fait que raisonner. *Poët. Anon.*

Conseil de Ville. Est l'assemblée de plusieurs Conseillers qui assistent le Prévôt des Marchands & Echevins à regler les afaires generales & importantes de la Ville. Ils sont au nombre de vingt, & ils ne se mélent point de la police particuliére. *Consilium Urbanum.*

Conseiller. Se dit de toutes personnes qui donnent conseil. *Suasor, auctor.* [Vous étes un bon *Conseiller.*]

Car chez-moi les avis ont de tristes salaires,
Un valet *conseiller* y fait mal ses afaires. *Mol.*

Conseillére, f.f. *Consiliarii uxor.*

Madame l'Avocate est assez téméraire,
Pour aller de même air que va la *Conseillere.*
bourf. Esope,

CONSENS, *f. m.* Terme de *Banquier* & de *Chancellerie Romaine.* [Le jour du *consens* est le jour que la resignation d un bénefice est admise en Cour de Rome.]

Conséquemment, adv. D'une maniére qui regarde la juste liaison que des propositions ont les unes avec les autres. *Consequenter.* [C'est un homme qui se jette toujours à quartier, & qui ne raisonne jamais *conséquemment.* *Acad. Fr.*]

CONSERVATION, *f.f.* Siége de Jurisdiction établi pour conserver certains privileges acordez à quelque Communauté. *Tribunal ad conservationem jurium societatis erectum.* [La *conservation* de Lyon.]

Conservatrice, f.f. Celle qui conserve, qui garde, qui prend soin des choses qui lui sont confiées. *Conservatrix.*

Conserver, v. a. *Conservare.*

Et tant que notre histoire,
D'un parfait Magistrat *conservera* le nom,
Les siecles à venir aimeront Lamoignon. *Vill.*

CONSIDERANT, *ante, adj.* Qui est circonspect, qui prend garde à toutes les circonstances, à toutes les bien-séances d une chose. *Consideratus, prudens, circumspectus.* [Vous étes bien *considerant.* *Ac. Fr.*]

CONSIENCE, *conſcience*, *ſ. f.* *Conſcientia.*

Selon divers beſoins il eſt une ſcience,
D'étendre les liens de notre *conſience*,
Et de rectifier le mal de l'action
Avec la pureté de nôtre intention.
C'eſt Tartufe qui parle dans Moliére.

Monſieu Banage a fait un traité de la *conſcience* qui n'eſt pas ſon meilleur ouvrage.

CONSIGNATION, *ſ. f.* *Depoſitio.* [Le greffe des *conſignations* eſt un gouffre ou une mer qui reçoit les eaux de tous les fleuves & qui ne les rend pas. *La Bruyere.*

CONSOLANT, *ante, adj.* Qui ſert à conſoler. *Conſolans.* [Un heritage avantageux eſt un remède conſolant.]

Conſoler, *v. a.* *Solari.* [Iris me *conſoloit* de tout, & rien ne me *conſole* d'elle. *La Sabl.*

Se conſoler. v. r. Dolorem ſuum levare. [Je vous aſſure que vôtre affliction me touche à un point que j'aurois beſoin qu'on m'*en conſolât.* *Buſſi Rabutin.*] NB. Cet éxemple n'eſt pas d'un verbe réciproque.

CONSOLIDATION, *ſ. f.* Terme de *Medecine.* Qui ſe dit de la réunion des lévres d'une plaie, quand elle commence à ſe cicatriſer. C'eſt auſſi en Juriſprudence la réunion de l'uſufruit à la proprieté que l'on avoit déja d'un héritage, ce qui arrive par la mort de l'uſufruitier. *Conglutinatio*, *cicatrix.*

CONSOMMER, *v. a.* Uſer, diſſiper des denrées, des proviſions & autres choſes néceſſaires à la vie. *Conſumere*, *abſumere*, *effundere.*

Conſommateur, *ſ. m.* Terme de *Théologie.* Qui ne ſe dit qu'en certaines phraſes conſacrées. *Perfector.* [Jettant les yeux ſur JESUS, comme ſur l'auteur & le *conſommateur* de la foi. *Port Roial, Nouv. Teſt.*]

Conſomtion, *ſ. f.* *Conſumptio.* Il ſignifie la même choſe que *conſommation.* La Critique du Dictionaire de l'Academie ſoutient qu'il ne faut point confondre ces deux termes.

CONSOUDE, *ſ. f.* Nom qu'on a donné à pluſieurs ſortes de plantes, parce qu'elles ſont propres pour conſolider les plaies.

CONSTANT, *ante*, *adj.* *Conſtans.*

Votre conſtance, hélas! en eſt-il en ce monde,
On n'en voit plus, Tircis, de ces bergers *conſtans*,
Dans nos hameaux ni dans nos champs,
Leur cœur eſt aujourdui plus mobile que l'onde.
Malgré leurs plus afreux ſermens,
Ils vont de la brune à la blonde,
Et leurs feux les plus beaux ne durent pas long-tems.
Poëte Anonime.

CONSTITUT. Terme de *Palais*, qui ne ſe dit guéres que quand on parle d'un *conſtitut de precaire*, lors qu'un donateur abandonne la proprieté de ſes biens en ſe reſervant l'uſufruit.

CONSTRICTION, *ſ. f.* Terme *Dogmatique.* Action par laquelle une choſe ſe lie, ſe ſerre, ſe retrécit. *Conſtrictio.* [La condenſation ſe fait par la *conſtriction* des parties, & le reſſerrement des pores. *Acad. Fr.*]

CONSUBSTANTIALITÉ, *ſ. f.* *Conſubſtantialitas.* [S. Athanaſe fut un zelé défenſeur de la *conſubſtantialité.* *Mr. Herman, vie de S. Athan.*]

CONSULTANT. *Conſultor.*

Ecoutez tout le monde, aſſidu *conſultant*,
Un fat quelquefois ouvre un avis important. *Dépr.*

Conſulter, *v. a.* *Conſulere.* Une femme accuſée d'adultére par ſon mari, parle ainſi à ſes Juges

Ah! *conſultez* de grace & vos yeux & vos cœurs,
Ils vous inſpireront d'etre mes protecteurs;
Tout ce que fait l'amour n'eſt-il pas légitime.
Poëte Anonime.

SE CONSUMER. *Conſumere ſe.*

N'allez pas ſur des vers ſans fruit *vous conſumaer*,
Ni prendre pour génie un amour de rimer. *Dépr.*

CONTAMINATION. *Souillure*, *ſ. f.* C'eſt un terme de l'Ecriture qui ne ſe dit que des ſouillures de la Loi de Moiſe. *Acad. Fr.* *Contaminatio.*

CONTAUT, *ſ. m.* Terme de *Marine.* Ce qui eſt au deſſus de l'enceinte apellée cordon : il eſt épais de trois pouces outre la fourrure, & haut de treize ou quatorze pouces, & va en diminuant depuis le milieu vers les extremitez de la prouë & de la poupe. *Acad. Fr.*

CONTE, *ſ. m.* *Fabula.*

Une morale nuë aporte de l'ennui,
Le *conte* fait paſſer le précepte avec lui. *La Font.*

CONTEMPLATIF, *ſ. m.* *Contemplator.*

Nouveaux contemplatifs. *Rerum divinarum contemplatores.* Innocent XII. a condamné la Doctrine des *nouveaux contemplatifs* en condannant le livre de l'Archevéque de Cambrai.

Contempler, *v. a.* *Contemplari.*

Pour vous mieux *contempler*, demeurez au déſert,
Ainſi parla le ſolitaire.
Il fut cru, tout ſuivit ce conſeil ſalutaire. *La Font.*

CONTENANCE, *ſ. f.* *Vultus.*

Qu'une ſevere *contenance*
Ne condamne jamais la modeſte licence
Des bons mots que vous entendez. *Pavillon.*

CONTENTEMENT, *ſ. m.* *Delectatio.*

Madame, tout conſpire à mon *contentement.* *Mol.*

Contenter, *v. a.* *Satisfacere.*

Contentez mon déſir, & n'aiez point d'éfroi,
Je vous répons de tout & prens le mal ſur moi. *Mol.*

CONTENTIEUSEMENT, *adv.* Avec grande contention & opiniatreté. *Contentioſè.*

CONTESTANT, *ante*, *adj.* Qui conteſte, qui aime à conteſter. *Contendens*, *concertans*, *litigans*, *contentioſus.* [C'eſt un eſprit aigre & *conteſtant.*]

CONTESTE, *ſ. f.* *Lis.*

La maiſon à preſent comme ſavez de reſte,
Au bon Monſieur Tartuffe apartient ſans *conteſte.* *Mol.*

CONTINENT, *ente*, *adj.* *Continens.* On dit, il faut etre *continent* même dans les libertez & dans l'uſage du mariage.

CONTINUATION, *ſ. f.* *Continuatio.* [La *continuation* de l'Hiſtoire de Don Quichotte, ne vaut pas les premiers volumes.]

CONTINUATEUR, *ſ. m.* Celui qui continuë, qui pourſuit un ouvrage. *Perfector.* [Bzovius a eté le *continuateur* de Baronius.]

CONTORSION, *ſ. f.* *Diſtortio.*

Non, je ne hai rien tant que les *contorſions*,
De tous ces grands faiseurs de proteſtations. *Mol.*

CONTOUR, *ſ. m.* *Ambitus.*

Quatre rideaux pompeux par un double *contour*,
En défendent l'entrée à la clarté du jour. *Dépr.*

Contourner, *v. a.* Signifie auſſi tourner d'une maniere oblique. *Convertere*, *obvertere.*

Contourniate. Terme d'*Antiquaire.* C'eſt un medaillon frapé avec une certaine enfonçure tout autour.

CONTRADICTEUR, *ſ. m.* Terme de *Palais.* Celui qui a droit de contredire. *Contradictor.* [Un legitime *contradicteur.*] Hors de là, ce mot n'eſt pas en uſage.

CONTRAINDRE, *v. a.* *Cogere.*

Le gout de l'amitié ne ſe ſauroit éteindre,
On a beau l'oublier, on a beau la *contraindre.*

La Réligion nous *contraint* & ne nous aſſujettit pas aſſez. *S. Evrem.*

Contraint, *ainte*, *adj.* Un langage *contraint* & guindé reſſent le pedantiſme. *Vall.*

Contrainte. *Status violentus.* [La vertu eſt naturellement auſtere par la *contrainte* qu'elle impoſe au cœur, en reprimant ſes deſirs. *P. Rap.*

Contraire, *ſ. m.* *Contrarius.*

Souvent ma femme & moi nous entrons en dévis,
Et ſur divers propos demande mon avis;
Je lui dis franchement ce qu'il eſt bon de faire,
Mais, elle me repond : je ferai le *contraire*,
Me faut à l'avenir etre un peu plus adroit,
Lui parler de travers pour la faire aller droit.
Poete Anonyme.

Contrarieté,

Contrarieté, *f.f.* Signifie auſſi, obſtacle, difficulté qu'on trouve dans la pourſuite de quelque choſe. *Mora, difficultas, impedimentum.*

CONTRAT, *f.m. Pactum.*

Un *contrat* me déplait, on fait mieux ſon afaire,
Sans l'avis d'un Curé & le ſein d'un Notaire.
Poëte Anonyme.

CONTRE, *f.m. Pars utraque.*

Ne diſputez jamais avec trop de chaleur,
Mais jugez de ſang froid & *du pour & du contre.*
Pavillon.

CONTREBANDE. Se dit au figuré, d'une choſe incommode, d'une perſonne ſuſpecte & importune. *Homo moleſtus, incommodus.*

CONTRE-BAS, *adv.* Vers le bas, ou de haut en bas; c'eſt l'opoſé du contre-haut. *Deorſum versùs, deorſum verſum.*

CONTRÉCART, *f.m.* Terme de *Blaſon.* Parties d'un écu contre-écartelé. *Partes ſcuti contra quadripartiti.*

CONTRÉCARTELER, *v.a.* Terme de *Blaſon.* Diviſer en quatre quartiers un des quartiers de l'écu déja écartelé. *Contra quadripartiri.*

CONTRE-CHASSIS, *f.f.* Chaſſis de verre ou de papier, qu'on met devant un autre chaſſis. *Ordo cancellorum geminus.*

CONTRE-COMPONÉ, *ée. adj.* Terme de *Blaſon. Contrapoſitus.* [On dit, faſcé d'or & de ſable à la bordure *contre-componée* de même: c'eſt à dire, que l'écu étant faſcé d'or & de ſable, les Comppns d'or de la bordure répondent aux faſces de ſable & les compons de ſable aux faſces d'or.]

CONTRE-ISSANT. Terme de *Blaſon.* Animaux adoſſez dont la tête & les piés de devant ſortent d'une piéce de l'Ecu. *Contra emergens.*

CONTREDIRE, *v.a. Contradicere, repugnare, adverſari.*

Il y faut joindre encor la revéche bizarre,
Qui ſans-ceſſe, d'un ton, par la colére aigri,
Gronde, choque, dément, *contredit* un mari. *Dépr.*

CONTREDITS, *f.m. Objectiones.*

Un plaideur eſt en Paradis,
Quand il fournit des *contredits.*
Perr. de la Chaſſe.

CONTRÉE, *f.f. Regio, provincia, tractus, vicinia.*

Et gravant dans ſon cœur ſon image adorée,
Il la traine avec lui, de *contrée* en *contrée.*

CONTRE-FASCÉ, *ée, adj.* Terme de *Blaſon*, qui ſe dit des piéces dont les faſces ſont opoſées. *Faſciis in tranſverſum ductis, contraque alternatim poſitis exaratus.* [*Contrefaſcé* d'argent & de ſable, de trois piéces.]

CONTREFLAMBANT, *ante. adj.* Terme de *Blaſon. Contra vibrans, contra jaculans flammas.* [On dit, d'argent à un bâton flambant & *contreflambant* de dix piéces de même.]

CONTREFLEURONNÉ, *ée, adject.* Terme de *Blaſon.* Il ſe dit d'un Ecu dont les fleurons ſont alternez & opoſez, en ſorte que la couleur répond au métal. *Floribus utrinque diſtinctus.*

CONTRE-HAUT, *adv.* De haut en bas. Ce mot ne ſe dit guére qu'en Architecture. *Ab imo ad ſummum.*

CONTRE-HERMINE. Terme de *Blaſon.* Champ de ſable moucheté d'argent. *Atra ſcuti area vellere pontico argento diſtincta.*]

CONTRE-JAUGER *les aſſemblages de charpenterie.* Terme d'*Architecture.* C'eſt transferer la largeur d'une mortoiſe ſur l'endroit où doit être le tenon. *Cardinum cavo metiri.*

CONTRE-MANCHÉ, *ée, adj.* Terme de *Blaſon. Obverſis mutuò cuſpidibus inſectus.* [Parti, coupé & *contremanché* de ſable & d'argent, en l'un & en l'autre.]

CONTRE-MARÉE, *f.f.* Terme de *Marine.* Marée diferente. *Mare refluum.*

CONTRE-PALÉ, *ée.* Terme de *Blaſon*, qui ſe dit de l'Ecu où un pal eſt opoſé à un autre pal, en ſorte qu'ils ſont alternez, & que la couleur répond à un autre métal. *Contrapalatus.*

CONTRE-PARTIE, *f.f.* Terme de *Muſique*, qui ſe dit de deux parties opoſées. *Imus ſummo ſonus oppoſitus.*

CONTRE-PASSANT, *adj. m.* Terme de *Blaſon.* Il ſe dit de deux animaux l'un ſur l'autre, dont l'un paſſe d'un côté & l'autre de l'autre. *Contra ex adverſo gradiens.*

A CONTRE-POIL, *adj. Adverſo capillo, rem contra accipere.* [On dit au figuré, cét homme prend tout *à contrepoil*, c'eſt à dire, au rebours.]

CONTREPOINTER. Etre contraire en avis, à un autre, le choquer en toutes ocaſions. *Adverſari.* [Toutes les fois que ces deux Philoſophes ſont enſemble, ils ſe *contrepointent* & ſe contrarient toujours.]

Contrepointé. Terme de *Blaſon.* Qui a pointe contre pointe. *Cuſpidibus mutuò obverſis.* [Il porte d'argent à deux chevrons *contrepointez* d'azur.]

CONTREPOSÉ, *ée, adj.* Terme de *Blaſon.* Il ſe dit de deux piéces poſées d'un ſens diferent, comme deux dards, dont l'un a le fer en haut, & l'autre en bas. *Contra poſitus.*

CONTREPOTENCÉ, *ée, adj.* Terme de *Blaſon.* Il ſe dit de pluſieurs potences poſées diverſement: L'une le bois de traverſe en haut, & l'autre en bas. *Contra patibulatus.*

CONTRIBUTION, *f.f.* Paiement que chacun fait de la part qu'il doit porter d'une impoſition, ou d'une dépenſe commune. *Pecuniæ collatio.*

Contribution, *f.f.* Terme de *Palais.* Qui ſe dit des éfets mobiliaires d'un débiteur, qui ſe fait entre pluſieurs Créanciers, quand ſes éfets ne ſont pas ſufiſans pour les paier entiérement de leurs Créances; auquel cas il faut qu'ils perdent à proportion ſur les ſommes qui leur ſont duës. *Deciſio.*

Contribution, *f.f. Tributum, vectigal.*

De l'Alemand vaincu les *contributions*
Nourriront graſſement nos fiéres légions. *Le Pays.*

CONTUMAX, *f. m.* Celui qui refuſe de comparoir en Juſtice, ſur les aſſignations qui lui ſont données. *Vadimonii deſertor.*

Contumacer, *v.a.* Pourſuivre & faire condanner par contumace. [Il ſe laiſſa *contumacer. Acad. Fr.*]

CONTUMELIE. Vieux mot, qui ſignifioit autrefois, une vilaine injure. On diſoit auſſi *contumelieux*, mais ces mots ſont hors d'uſage.

CONVAINCRE, *v. a. Convincere.*

Et je ne croirai rien, que vous n'aiez, Madame,
Par des réalitez, ſû *convaincre* ma flamme. *Mol.*

CONVENABLEMENT, *adv.* D'une maniére convenable. *Convenienter, congruenter.*

CONVENANT, *te, adj.* Sortable, bien-ſéant. *Conveniens, congruens.*

CONVENTIONNEL, *elle, adject.* Acte qui a été fait avec certaines conventions entre des Parties. *Pactitius.*

CONVENTIONNELLEMENT, *adv.* Par convention. *Ex pacto, ex conventu.*

CONVENTUALITÉ, *f.f.* Societé de Moines qui vivent enſemble. *Religioſa ſocietas.* [On a rétabli la *conventualité* en pluſieurs Prieurez qui paſſoient pour ſimples. On dit auſſi vivre *conventuellement.*]

CONVERSABLE, *adj. Sociabilis, commodus.* Meſſieurs de l'Academie Françoiſe remarquent que ce mot eſt plus uſité avec la négative. [Il n'eſt pas *converſable.*]

Converſation, *f.f. Converſatio, congreſſus, colloquium.* [Il faut que la *converſation* ſoit un peu flateuſe, & qu'il y ait je ne ſai quoi de retenu. *Chev. de Meré.*]

Converſer, *v.n. Uti aliquo familiariter, verſari cum aliquo.*

C'eſt peu d'être agréable & charmant dans un livre,
Il faut encor ſavoir, & *converſer* & vivre.
Dépreaux.

Converſible, *adj.* Qui peut être converti, qui n'eſt pas réciproque. *Quod converti poteſt.*

Se convertir. A pravis opinionibus ad veræ ſinceræque fidei lumen reverti.

Pendant une aimable Jeuneſſe,
On n'eſt bon qu'à ſe divertir,
Et quand le bel âge nous laiſſe,
On n'eſt bon qu'à *ſe convertir.*
La Sabl.

CONVIVE, *f.m.* Celui qui est invité à un même repas qu'un autre. *Conviva.* [Il n'y avoit que des *convives* à cette rejouïssance. *Acad. Fr.*]

CONVOI. *Pompa funebris.*

Un Gendre interessé, pour le dire en un mot,
Ne conte que deux jours capables de lui plaire;
Le jour qu'il a reçu la dot,
Et celui qu'on destine au *convoi* du Beau-pére.

COPARTAGENT. Qui partage avec un autre. *Consors, Socius.* [Ils ne sont que trois *copartagens* en cette succession.]

COPERMUTANT. Terme *relatif.* Chacun de ceux qui permutent ensemble un benefice. *Acad. Fr. Commutans.*

COPHTES. Nom qu'on donne aux Chrétiens d'Egipte, qui sont de la Secte des Jacobites, & qui ont un Patriarche résident au grand Caire, & qui prend la qualité de Patriarche d'Aléxandrie & de Jérusalem. *Nouv. Relation d'un Voiage d'Egipte.*

COPIER. *Imitari.*

Aprenti, tout au plus du célébre Moliére,
Tu devois *copier* son noble caractère. *Pradon.*

COPISTE, *f.m. Librarius.* [Les *copistes* ont donné au Public les Sermons du Pére Massillon, dont il est fort faché.]

COPTER, *v.a.* Faire batre le batan de la cloche, seulement d'un coté. *Pulsare alterum latus æris campani.*

COQ, *f.m. Gallus.*

Deux *coqs* vivoient en paix, une poule survint,
Et voila la guerre allumée. *La Font.*

Coq. C'est un *coq* en pâte, pour dire, un homme à son aise.

Coquelourde. Plante dont les feuilles sont minces, assez semblables à celles du panais sauvage. *Pulsatilla.*

Coquerelles, f.f. Terme de *Blason*, qui signifie, de petites noisettes dans leurs fourreaux, toutes vertes, jointes ensemble au nombre de trois, & telles qu'on les cueille sur les noisetiers. Il y en a dans l'Ecu des Sieurs de Montagni. *Avellanæ.*

Coquesigrue, f.f. ou *coquecigrue.* *Concha.* [On apelle à Paris *coquesigrues* les coquilles de Mer qui sont dans les cabinets des curieux.]

Coquette, f.f. Proca.

L'autre se façonne en *coquette*,
Qui sans-cesse écoute ou caquette,
Et n'a jamais assez d'amans. *Perr. Griff.*

Coqueter. *Amatoriis nugis indulgere.*

Bien moins pour son plaisir, que pour l'inquiéter,
Au fond peu vicieuse elle aime à *coqueter.* *Depr.*

Coquille, f.f. Au figuré veut dire, toute sorte de marchandises dont on trafique. *Merces frivolæ.*

Coquin, f.m. *Mendicus, egens, ignavus, nequam,*

Va chercher tes *coquins* ailleurs, *coquin* toi-même. *Patris.*

Coquinaille, f.f. Troupe de coquins, de gueux. *Fæx hominum, plebis quisquiliæ.*

Coquiner, v.n. Faire le métier de coquin, gueuser. *Mendicare, mendicato vivere.*

CORALIN, *ine, adject.* Qui a la couleur, ou la vertu du corail. *Corallinus.* [Levres *coralines*, c'est à dire, des lévres vermeilles.]

Coraline, f.f. Plante qui vient au fond des eaux, haute d'un ou deux pouces, d'une couleur cendrée, & quelquefois rouge, ou un peu jaune. Elle a quantité de petites branches gréles, d'une odeur mauvaise, semblable à celle du poisson. C'est aussi une espéce de mousse qui croit sur les rochers de la mer, sur les coquilles des poissons, & sur le corail même, d'où lui vient le nom de *coraline.* Elle est trés-bonne etant prise en poudre, pour faire mourir les vers des petits enfans. *Muscus marinus.*

CORBEAU, ou oiseau de Phœbus, est une des quinze constellations meridionales.

CORBILLON, *f.m. Corbula.*

Corbillon, est aussi un petit jeu d'enfans où l'on demande, Qu'y met on, & où il faut répondre & rimer en *on.*

Et s'il faut qu'avec elle, on joue au *corbillon.*
Moliére.

CORDE, *f.f. Funis, restis.*

Vous qui sonnez sans miséricorde ?
Persécuteurs du genre-humain,
Que n'avez-vous au cou la *corde*
Que vous tenez entre vos mains.

Corde de boiau. Cordes dont on fait des raquétes, & qu'on aplique sur des Instrumens de Musique. *Chordæ, fides.*

CORDELIÉRE. Terme d'*Architecture.* Est un petit ornement taillé en forme de corde sur les baquettes, ou un petit liteau qui se met sur les patenotres. *Acad. Fr.*

CORDILLAS, *f.m.* Une grosse étofe de laine, qui est une espéce de gros drap, ou de bure. *Levidense, pannum.*

CORDON. Se dit de tout ce qui aiant peu de largeur, & quelque étenduë en longueur, ressemble à un filet.

Autour de cét amas de viandes entassées,
Regnoit un long *cordon* d'alouettes pressées. *Dépr.*

COREVÊQUE, ou *Chorevêque*, *f.m. Chorepiscopus.* Ce titre est reste dans quelques Catédrales d'Allemagne, où l'on apelle *Chorevêque* celui qui a soin du Chœur. V. *le Glossaire de Mr. du Cange.*

CORIS, *f.f.* Nom qu'on donne à plusieurs plantes. Il y a la *coris* de Mathiole, qui est une espéce de millepertuis, & dont les feuilles sont semblables à celles de la bruiere. *Coris lutea.*

CORLIEU, ou *Corlis*, *f.m.* Sorte d'oiseau de riviére, du genre de ceux qui n'ont pas le pie plat, qui a les jambes longues, qui est marqueté de taches rouges & noires. *Corlius.*

CORMIÉRE, *f.f.* Terme de *Marine.* C'est la derniére piéce de bois au plus haut de la pouppe. *Puppis productio.* On l'apelle aussi *Trepot.* *Acad. Fr.*

CORNET, *f.m.* *Cornu postionitium, veredarii.*

Mais l'enroüé *cornet*, dont tout l'air retentit,
D'un ton aigre nous avertit
Que nous sommes proche du gîte.
L'Abé Regn.

Cornet de papier. *Papyraceus cucullus.*

Et j'ai tout Pelletier
Roule dans mon ofice
En *cornet de papier.* *Dépr.*

Cornette, f.f. *Capitis tegumentum.*

Attens, discret mari, que la belle en *cornette*,
Le soir ait étalé son teint sur la toilette.
Despreaux Satire 10.

Cornette. On voit aujourdui le Dictionaire de l'Academie, & cependant on n'y trouve rien de decide sur ce terme.

Cornette. Terme de *Fauconnerie.* C'est la houpe, ou le tiroir de dessus le chaperon de l'oiseau. *Acad. Fr.* *Apex.*

COROLITIQUE. Terme d'*Architecture.* *Intexta frondibus corona.* [Colonne *corolitique*, c'est celle qui est ornée de feuillages ou de fleurs tournées en ligne spirale à l'entour de son fût. *Acad. Fr.*

CORONAIRE, *adject.* Epitète que les Médecins donnent à deux artères qui prennent leur origine de l'aorte, & qui portent le sang dans la substance du cœur. *Coronarius.*

CORPS, *f.m. Corpus.* [Le P. Mallebranche croit qu'il est impossible de donner aucune demonstration de l'éxistence des *corps.* *Arnaud, Vraies & fausses idées.*]

On dit d'une belle femme sans esprit, que c'est un *corps* sans ame ; d'un homme méchant & furieux, qu'il a le diable au *corps* ; d'un homme qui ne s'epargne rien, qu'il n'est pas traitre à son *corps.* *Acad. Fr.*

CORRADOUX. Terme de *Marine.* C'est l'espace enfermé entre les deux ponts des Vaisseaux. Messieurs de l'Academie écrivent *couradous.*

CORRECTION. *Castigatio.*

Il faut mettre le poids d'une vie éxemplaire,
A ces *corrections* qu'aux autres on veut faire.
Moliére.

CORRELATIF, *ive, adject.* Qui est oposé l'un à l'autre, avec quelque relation. *Quæ sibi respondent, correlativus.* [Le pere & le fils sont *correlatifs.*]

CORRODER

CORRODER, *v.a.* Ronger petit à petit, il se dit de la vermine à l'égard des grains. On le dit aussi des acides, à l'égard des autres corps naturels. *Corrodere.* [Les vers *corrodent* les blés. L'eau forte *corrode* les métaux, & les ronge.]

CORROI, *s. m.* La derniére préparation qu'on donne au cuir. *Extrema corii politio, politura.*

Corroi, *s.m.* Terre glaise bien batuë & paitrie, qui retient l'eau, & dont l'on enduit les bassins de fontaines, dont on fait des batardeaux & des chaussées d'etang. *Argilla bene subacta.*

Corroier, *conroier*, *v. a.* Il semble que Messieurs de l'Academie sont pour *conroier*, puisqu'ils l'écrivent ainsi, selon l'ordre alphabetique, quoi qu'ils remarquent que plusieurs prononcent *corroier*. *Corium subigere*, *polire.*

CORROMPU, *uë, part. pass. & adj. Corruptus*, *depravatus*, *adulteratus.* [Un mot *corrompu* par l'usage. Un siécle *corrompu* & dépravé. Une chair *corrompuë* & pourrie.]

Corruption, *s.f.* Signifie aussi séduction, artifice pour gagner, ou pour acheter la voix ou l'affection de quelcun. *Corruptio, corruptela.*

CORS, *s. m.* Terme de *Chasse.* La chevillure de la tête d'un cerf. *Cervi cornu ramuli.* [Un cerf de dix *cors*, c'est un cerf de moien âge.]

COSAQUES, *s. m.* Soldats Polonois qui étoient auparavant des volontaires de Russie, qui piratoient sur la Mer Noire.

COSMOGRAPHIQUE, *adject. m. & f.* Qui apartient à la Cosmographie. *Cosmographicus.* [Carte *cosmographique.*]

COSSU, *uë*, *adj.* Ce mot se dit des pois qui ont de grosses cosses. *Pisa duræ densæque siliquæ.*

COTE. Se dit de deux personnes qui marchent dans un rang égal. *Commissis lateribus viam inire, ex æquo incedere.* [Deux Conseillers marchent *côte à côte.*

Je révois cette nuit, que d'un mal consumé,
Côte à côte d'un mort on m'avoit inhumé. *Patris.*

Côte. En botanique se dit des arêtes relevées, qui sont sur le dos des feuilles. *Stamina.*

COTEAUX. Societé de débauchez délicats, qui ne vouloient du vin que d'un certain côteau. C'est de ceux-là dont parle Monsieur Dépreaux ; Et la Bruiére dit, qu'il y a des Grans qui se laissent maitriser & apauvrir par des Intendans, & qui se contentent d'être gourmets ou *coteaux.*

COTILLON, *s. m. Tunicula.*

Perréte sur sa tête aiant un pot au lait,
Bien posé sur son coussinet,
Prétendoit arriver, sans encombre, à la ville,
Légére & court vétuë elle alloit à grans pas,
Cotillon simple & souliers plats. *La Font.*

COTOIER, *v.a.* Marcher à côté de quelcun. *Alicujus latus tegere.* [Un valet ne doit pas *cotoier* son Maître.]

COTONIER, *s.m.* Plante qui porte le coton. *Gossipium, xylon.* [il y a beaucoup de *cotoniers* aux Indes.]

COU, *col*, *s.m. Collum.*

Un jour, sur ses longs piez alloit, je ne sai où,
Un héron a long bec enmanché d'un long *cou.* *La Font.*

COUCHE. *Nuptiæ.*

Avant la fin de l'an des fruits de l'himenée,
Le ciel benit leur *couche* fortunée. *Perr. Grisel.*

Couche. En Architecture, est la piéce de bois qui se met sous une etaie qui sert de patin ; ainsi nommée, parce qu'elle est couchée de plat.

Couche. Entre les joüeurs, est le premier enjeu, ce qu'on met d'argent d'abord, sans le renvi. *Deposita à lusoribus pecunia.*

Couchée, *s.f. Mansio.*

Voilà déja que le jour baisse,
Il faut bien aller autrement,
Pour etre à la *couchée*, avant qu'il disparoisse. *Abé Reg.*

Se coucher, *v.r. Lectum petere*, *cubitum ire.*

Pour moi qu'une ombre étonne, acablé de sommeil,
Tous les jours je me *couche* avéque le Soleil. *Dépr.*

COUCHIS, *s.m.* C'est la forme de sable d'un pié d'épaisseur qu'on met sur les madriers d'un pont de bois, pour y asseoir le pavé. *Corium, crusta ex arenario.*

Additions.

COUCHOIR, *s.m.* Terme de *Doreur.* Petit morceau de bouis fort propre, avec quoi on prend les tranches d'or pour faire les bords des livres.

Couci-couci. Façon de parler basse & populaire, qui signifie, tellement, quellement. *Quomodo, utcunque.* [Il s'est aquité de cette commission *couci-couci.*

Puisse l'enfant sans merci,
Vous forcer à rendre homage
A quelque Iris de village ;
Dont le cœur fourbe & volage,
Vous aime *couci-couci.* *Desh.*]

COUDE, *s. m. Cubitum*, *cubitus.*

Vous étonnerez vous qu'un méchant pourpoint noir,
Qui m'a duré deux ans, soit percé par le *coude?* *Scar.*

COUDELATTES, *s.f.* Terme de *Charpenterie.* Ce sont dans la construction d'une galère, des piéces de bois, qui sont plus épaisses par les extrémitez, que par le milieu, & qui servent à recevoir la taperie. *Acad. Fr.*

COUET. Terme de *Mer.* Quatre grosses cordes amarrées au bas des voiles. *Acad. Fr.*

COUETTE, *s.f.* On l'apelle autrement lit de plumes. *Culcita plumea.*

COULANMENT, *adv.* D'une maniére fluide & coulante. Il ne se dit guéres que des paroles qui n'ont rien de rude à l'oreille, qui viennent abondanment & naturellement à la suite les unes des autres, qui coulent facilement de la bouche d'un Orateur, ou de la plume d'un Ecrivain. *Leviter, leniter, molliter.*

COULANT, *te*, *adject.* Qui est fluide, propre à couler, qui est doux & n'est pas rude, en parlant figurément des paroles. *Fluens.*

COUILLARD. Vieux terme de *Marine*, qui signifie, la corde qui tient la grande voile, à la grande étaque du grand mât. *Acad. Fr.*

COULÉE. Terme de *Marine.* C'est un adoucissement qui se fait au bas d'un vaisseau, entre les genoux & la quille, afin que le plat de la varangue paroisse moins, & que l'eau coupée par la prouë, coule, glisse, & s'échape plus doucement, jusqu'à la poupe. *Declivitas.*

COULER. Terme de *Danse.* C'est porter la jambe doucement, légérement, & à fleur de terre. *Crus movere molliter, terram leviter crure perstringere.* [La danse consiste à savoir bien *couler*, couper & pirouetter.]

COULEUR. *Color.* .... Quelle étrange pâleur
De son teint, tout à coup, eface la *couleur?* *Racine.*

Couleur. Prétexte. Couverture.

J'inventai des *couleurs*, j'aimai la calomnie. *Rac.*

Couleurs. *Insignia.*

Tel aujourdui triomphe au plus haut de la roüe,
Qu'on verroit de *couleurs* bizarrement orné,
Conduire le carosse où l'on le voit trainé. *Dépr.*

COULEUVRE, *s. f.* Du Latin *Coluber.*

Resous-toi, pauvre époux, à vivre de *couleuvres.*
Dépreaux.

COULIS, *s. m.* Ce qui est coulé, filtré par la chausse, par l'étamine, par le papier gris. *Succus colatus*, *percolatus.* Ce mot se dit de plusieurs choses, comme *coulis* de jus de perdrix, de pigeons, & *coulis* de remédes.

Coulis, *s.m.* En *maçonnerie* est du plâtre gaché clair, pour remplir les joints des pierres, & pour les ficher. *Gypsum dilutius.*

COULOIR, *s. m.* On apelle ainsi en Charpenterie le passage qui conduit dans les chambres du vaisseau. *Transitus.*

COULOMBIER, *Colombier*, *s. m. Columbarius.* Quoi que Mr. Richelet soit pour le terme de *Coulombier*, je ne sai point d'Auteur qui s'en servent. Toutes les Coutumes disent *Colombier*, & Messieurs de l'Academie dans leur Dictionaire l'écrivent par-tout de même. Arbres, jones, *Colombiers*, granges, toits à cochons. *Du Trousset.*

COUP, *s.m. Ictus.* A ce bruit se mettent à nage
Tous les chiens de l'autre rivage,
Et viennent de colère ardens,
Donner aussi leurs coups de dens.
Perr. ép. sur la Chasse.

Coup. Des filous éfrontez, d'un *coup* de pistolet,
Ebranlent ma fenêtre, & percent mon volet. *Dépr.*

Coupable, *adj. Nocens*, *sons.*
Pour un crime d'amour dont je ne suis *coupable*,
Que pour avoir le cœur trop sensible & trop doux,
Dois je avoir un tiran sous le nom d'un époux,
Arbitre souverain de mon sort déplorable. *Poet.anon.*

Coupe-gorge. Boutiques où l'on vend trop cher, & où l'on est rançonné. *Taberna in quibus plus æquo venaunt merces.* [Le monde est un *coupe gorge.* Il n'y a que fraude. *Saint Evremont.*]

Coupe-gorge. Terme de *Marine.* Ce sont les courbes de Charpenterie qui forment la gorge du vaisseau, & qui s'élevent insensiblement en arc, vers l'étrave & sous l'eperon. *Academie Franç.*

Coupeller, *v.a.* Faire passer de l'or ou de l'argent par la coupelle. *Aurum catino excoquere.*

COUR. Je définis la *Cour* un païs où les gens,
Tristes, gais, prêts à tout, à tous indiferens,
Sont ce qu'il plait au Prince, ou s'ils ne peuvent l'être,
Tâchent au moins de le paretre.
La Fontaine.

Courage. Exempt des mouvemens d'un *courage* vulgaire,
Il est de la Patrie, & l'époux, & le pere.
Brebeuf.

Courantin. Terme d'*Artificier.* Fusée dont on se sert, les jours de réjouissance, & dans un feu d'artifice, pour parcourir une corde tenduë & bandée en l'air.

Courbaton. Terme de *Charpentier.* Fortes piéces de bois atachées sous la fourrure d'une galère, pour servir de contreforts. *Lignum incurvum.*

Courbet. Terme de *Bourrelier.* Les parties du fût du bât qui sont élevées, & faites en maniére d'arcades, posant sur d'autres parties qu'on apelle aubes. *Curvatura.*

Courbement, *s. m.* L'action de courber. *Curvatio*, *inflexio.* [*Courbement* d'un arc.]

Courbetter, *v. n.* Faire des courbettes. *Surrectis alternatim cruribus numerosè incedere.*

Courcaillet, *s. m.* Le cri que font les cailles, ou le siflet qui imite le cri, & qui sert d'apeau pour les atirer. *Coturnicis sibilus, vel aucupii fistula qua coturnices allicit.*

Courcier, *s. m.* Place à l'avant & au milieu d'une chaloupe, où l'on pointe une piece de canon. Cela ne se dit proprement que des galéres. *Locus in triremi librando tormento destinatus.*

Courcive, *s.f.* C'est en *Charpenterie* un demi pont que l'on fait de l'avant à l'arriere des deux cotez de certains petis batimens qui ne sont point pontez. *Ferus.*

Couree, ou *Couret*, *s. f.* En terme de *Marine*, est une composition de suif, de soufre, de resine, & de verre pilé, dont on frote les vaisseaux, pour les mettre en Mer, ou pour faire un voiage de long cours, pour conserver le bordage. *Pice*, *sebo*, *&c. Navis linit.* [Donner la *courée* à un batiment, c'est le *suiver.*]

Courier, *s. m. Cursor*, *veredarius.*
Ju'qu'ici la grêle & la pluïe,
Nous ont toujours acompagnez,
Chose qui d'ordinaire ennuie,
Les *Couriers* plus déterminez. *Abé Regnier.*

COURONNE. *Regnum.*

Epitaphe de Monsieur de Turenne.

Turenne a son Tombeau parmi ceux de nos Rois,
C'est le fruit glorieux de ses fameux exploits;
On a voulu par là couronner sa vaillance,
Afin qu'aux siécles à venir
On ne fit point de diférence
De porter la *Couronne*, ou de la soutenir.

Couronne. En terme de *Fauconnerie*, est le duvet qui couronne le bec de l'oiseau, à l'endroit où il se joint à la tête. *Rostro orbiculus*, *corolla.*

Couronne. Terme d'*Orfévre.* C'est la partie d'une lampe d'Eglise qui porte le verre. *Circulus.*

Couronne. Terme de *Physique.* Météore qui paroit autour du Soleil & de la Lune, quand leur lumiére est refléchie sur des nuées mediocrement épaisses. *Corona.*

Couronner, *v. act. Coronare*, *coronam imponere*, *Regem inaugurare.*
Il est aujourdui vôtre fête,
Et de ces agréables fleurs,
Dont le tems ne sauroit éfacer les couleurs,
Ma main devroit, Abé, *couronner* vôtre tête. *Dépr.*

Couronné, *née*, *adject. Coronatus.* [On apelle arbre *couronné*, quand il ne pousse plus de bois qu'à l'extrémité de ses branches.]

Couronnure, *s.f.* Terme de *Chasse*, qui se dit de sept ou huit menus cors, au sommet de la tête du cerf, rangez en guise de couronne. *Cervini cornu coronatus apex.*

Se courroucer, *v.r. Irâ affici*, *moveri*, *exasperari.*
C'est contre le peché que son cœur *se courrouce*,
Et l'interêt du Ciel est tout ce qu'il le pousse. *Mol.*

Courroux, *s.m. Ira*, *iracundia.*
Je vous verrai fremir de honte & de *courroux.*

Cours. *Vitæ spatium*, *cursus.*
Ainsi lors que ma mort viendra rompre le *cours*,
Des bien-heureux momens qui composent mes jours,
Je mourrai chargé d'ans, inconnu, solitaire. *Poet.anon.*

Cours. *Cursus*, *venditio.* [Les Livres de Port Roial, ont eu beaucoup de *cours.*]

Course, *s. f.* *Cursus.*
Ah! ce ruisseau plutôt arrêtera sa *course*,
Et l'on verra ses eaux remonter à leur source,
Avant que j'aime ailleurs, & que mon tendre cœur,
Cesse de vous marquer ses soins & son ardeur.

Course. *Spatium.*
Qui ne croira, enfin que de ma destinée,
Rien ne peut égaler la *course* fortunée. *Perr.Grisel.*

Coursier, *s. m.* *Equus bellator.*
Déja du plomb mortel plus d'un brave est ateint.
Sous les fougueux *coursiers* l'onde écume & se plaint.
Depreaux.

COURSIÉRE, *s.f.* Terme de *Marine*, qui se dit d'un pont-levis, & couvert depuis le gaillard jusqu'au chateau de proüe, servant pour le combat. *Forus.*

COURT-JOINTÉ, *s. m.* Terme de *Manége.* Nom qu'on donne au cheval qui a le pâturon court, qui a les jambes droites depuis le genou jusqu'à la couronne. *Equus brevioribus suffraginibus.*

Court-bâton, *s.m.* Terme de *Marine*, qui se dit des courbes de charpenterie qui soutiennent les bouts des baux & des barrois. *Lignum incurvum.*

Courtier, *Proxeneta.* On dit encore à Lyon, *Courtier de change*, celui qui tient les Livres des Marchands, & qui a soin de les informer de la valeur de l'argent.

COURTISAN, *s.m. Aulicus*, *gratiæ captator.* Les Courtisans ont un Maitre à adorer, & la fortune cette bizarre, qui se joue d'eux incessamment. Ne sont-ils pas plus miserables que nous autres bergers qui n'avons à craindre que les vilains jours. *Bussi Rab.*

Courtiser, *v.a.* *Benevolentiam*, *gratiam captare*, *aucupari.*
Juge si toujours triste, interrompu, troublé,
Lamoignon, j'ai le tems de courtiser les Muses. *Dépr.*

Courtoisie, *s. f.* *Comitas*, *urbanitas*, *humanitas.* [Il est si obligeant, que c'est la *courtoisie* meme. *Acad. Fr.*]

COUSIN. *Consanguineus.*
Un *cousin* abusant d'un fâcheux parentage,
Veut qu'encor tout poudreux, & sans me debotter,
Chez vingt Juges pour lui j'aille solliciter. *Dépr.*

Coussin, *s.m.* *Pulvinus*, *pulvinar.*
Et son corps ramassé dans sa courte grosseur,
Fait gémir les *coussins* sous sa molle epaisseur.
Depreaux

Coût, *s. m.* Prix de la chose qu'on achéte, ou ce qu'on est obligé de dépenser pour l'aquerir, pour la construire, ou pour l'entretenir. *Sumptus*, *impensa.* [On dit au Palais, se rembourser les frais & loiaux couts, pour entendre ce qu'il a legitimement couté pour acheter une chose.]

Coûteux,

Coûtant, *adj.* Ce mot ne se dit qu'en cette phrase. *Pretium commune*. [Acheter les choses au prix *coûtant*, c'est à dire, au prix ordinaire, ne les point encherir.]

Coutelerie, *s.f.* L'art de faire des couteaux, & le lieu où l'on les vend. *Cultrorum Officina*. [Les Artisans de Moulins sont fort experts en *coutelerie*.]

Coutiéres, *s.f.* Gros cordages dont les mâts d'une Galère sont soutenus, & qui lui servent de haut-bans. *Funes nautici*. Il y en a cinq à chaque côté de l'arbre de Mestre, & trois au trinquet. *Acad. Fr.*

COUVÉE. Signifie figurément une mauvaise engence. *Mala proles, mala soboles*. [Toute cette *couvée* ne vaut rien.]

COUVENT, *Convent*, *s. m. Cœnobium*, *Monasterium*, *Religiosa familia*. [Quelques femmes donnent aux *Couvens* & à leurs Amans, galantes & bien-faitrices, elles ont jusqu'à dans l'enceinte de l'Autel, des tribunes & des oratoires, où elles lisent les billets tendres, & où personne ne voit qu'elles ne prient point Dieu. *La Brui.*]

Et l'on m'a raconté qu'en un *Couvent* de filles,
Biron fit certain jour un excellent Sermon,
Mais il étoit trop clair, il ne parut pas bon. *Vill.*

COUVERCLE, *s.m. Operculum*. [Son chapeau de Docteur s'aplatit en *couvercle*. *Dalibrai*.]

Couvert. Lieu couvert d'arbres. *Opacus*. [Il n'y a point de *couvert* dans ce Jardin. *Ac. Fr.*]

Couvert. Signifie aussi l'envelope d'un paquet de lettres. [Je lui ai écrit sous le *couvert* de l'Ambassadeur. On a mis la lettre sous le *couvert* de &c. *Ac. Fr.* En Latin *Involucrum*.

Couvert. Mots couvers. Paroles honêtes qui en font entendre de sales & d'obscures. *Tecta verba*.

Servir quelcun à plats couverts. Mrs. de l'Academie Françoise disent que *servir quelcun à plats couverts*, c'est lui rendre de mauvais ofices sécrétement.

Couveuse, *s. f.* Poule qui couve, qu'on garde pour couver. *Gallina incubans, matrix*.

Couvis, *s.m.* Oeuf gâté, qui est à demi couvé par la poule, ou par la chaleur du Soleil. *Ovum incubatione vitiatum*.

Couvrir. *Dissimulare, velum obtendere, prætexere*. Moliére a dit, parlant des dévots;

Qui pour prendre quelcun *couvrent* insolenment,
De l'intérêt du Ciel, leur fier ressentiment.

Couvrir. Mettre le couvert. *Mensam instruere*. [Il faut apeller le Maitre d'hôtel, qu'il fasse *couvrir*. Ce Prélat fait toujours bien *couvrir* sa table. *Danet*.]

C R.

CRAC. *Crepitus*. Mes souliers sont neufs, ils font cric, *crac*. *Acad. Fr.*

Cracher au nez. Figurément signifie, faire injure à quelcun. *Despuere in os alicujus*. [Toutes les honnêtes femmes doivent *cracher au nez* de celles qui se prostituent.]

Cracher Se dit figurément des choses qui sortent de la bouche, mal à propos. *Dicteria effundere*.

Toutefois il *crachoit* du creux de ses poumons,
L'Epode, l'Antistrophe, & cent autres démons.
Desmarets

Crachoter, *v. a. & frequentatif*. Cracher souvent, & peu à la fois. *Sputare*. [Il ne fait que *crachoter*. *Acad. Fr.*]

CRAINDRE, *v. act. Timere, metuere*. [Il est plus sûr aux Rois de se faire *craindre*, mais il est plus doux de se faire aimer.]

Crainte, *s. f. Timor, metus, formido*.

Mele plutôt ici tes soupirs à mes plaintes,
Et tremble en écoutant, le sujet de ma *crainte*. *Dépr.*

Craintif, *craintive*, *adj. Timidus, meticulosus, formidolosus*.

Jamais les ondes *craintives*.
N'ont vû sur leurs foibles rives,
Tant de guerriers s'amasser. *Dépreaux*.

CRAIONNER, *v.a. Adumbrare, delineare*.

Que ce Roi dont le Nom fait trembler tant de Rois,
Voulût bien que ma main *craionnât* ses exploits !
Dép. Epitre à ses vers.

CRAMPONÉ, *ée*, *adj. Recurvus*. On dit en terme de *Blason*, une croix *cramponnée*, des macles *cramponnées*, quand leurs extrémitez sont recourbées, comme celle d'un fer cramponne, ou aiant demi potence.

CRAPAUDINE, *s. f. Batrachites*. [On dit, manger un pigeon à la *crapaudine*, c'est à dire, à la poivrade, parce qu'après l'avoir coupé, il ressemble à un crapaud.]

Craquement, *s. m.* Bruit des corps durs, quand on les romp, ou qu'on les déchire, ou quand ils soufrent quelque violence. *Fragor*.

CRATERE. Ce mot vouloit dire autrefois, une coupe, & n'est plus en usage que dans l'Université de Paris. [Les *cratéres* de Sorbonne, de Navarre. Ce sont des coupes d'argent en forme d'écuelle sans oreilles.

CRAVATE, *s. m. Equus Croata*.

Il décend vite mon cheval,
Comment ? C'est un *cravate*, & le folet le pense,
Si l'on s'en raporte à ses crins,
Qui pendent presqu'à terre, & sont mêlez & fins.
Abé Regnier.

CRÉANCE, *croiance*, *s. f. Fides*. [On dit que la *créance* des Grecs a toujours été conforme à celle de l'Eglise Catolique, touchant la présence réelle & la Transubstantiation.]

CRÉANCIER, *s. m. Creditor*.

Le pâle *créancier* que l'on voit au Palais,
Plaide pour un argent qui se consume en frais. *Ville*.

CREATEUR, *s. m. Creator*.

Ainsi le *Créateur*, qui de toute sa terre,
Et des biens infinis qu'en son globe elle enserre,
Veut que l'homme y jouisse. *Perr.*

Créature, *s. f. Res creata, à Deo effecta*.

Les arbres & les plantes,
Sont devenus chez-moi *créatures* parlantes. *La Font.*

CRÉDIT, *s. m. Fides*.

Jamais aucun *crédit* ne se fait à l'Eglise,
N'avez-vous point d'argent, la croix de bois est mise.
Poëte Anonime.

Crédit. *Existimatio, auctoritas, gratia*.

Quand sur un jeune cœur, un amant qu'on estime,
A pris quelque *crédit*,
On commence à douter, si l'amour est un crime
Aussi grand qu'on le dit. *Bussi Rab.*

CREMASTÉRES, *adject.* Terme d'*Anatomie*. Epitéte qu'on donne à deux muscles, autrement apellez *suspensoires*, qui tiennent les testicules suspendus. Ils prénent leur origine d'un ligament qui est à l'os *pubis*, & s'ingére à la partie extérieure de la tunique vaginale des testicules. *Cremasteres*.

Crémiliére, *s. f. Cremathra*. Messieurs de l'Academie dans leur Dictionaire, prononcent & écrivent *crémailléré*.

Créneler, *v. a.* Denteler, faire des dens, des entaillures à une rouë de montre, de moulin.

Crépe, *s.m. Pannus bombycinus tenuis & crispus*.

Dès que l'ombre tranquille
Viendra, d'un *crépe* noir, enveloper la ville. *Dépr.*

CRÊTE. Au figuré signifie, orgueil, superbe, vanité. *Superbia, arrogantia*. [Cét homme léve bien la *crête*.]

Crête de coq. Terme d'*Anatomie*. Eminence de l'os ethmoïde qui avance dans la cavité du crane, & à laquelle est attachée une partie de la dure-mére.

Crête de coq. Plante dont la racine est petite & blanche, & la tige menuë & droite, haute d'un pié. *Crista galli*.

Crête marine. Plante qu'on apelle autrement, herbe de Saint Pierre. *Crithmum*.

Crêté, *ée*, *adj.* Terme de *Blason*, qui se dit de ce qui est sur la tête d'un coq, d'une autre couleur que le corps entier. *Cristatus*.

Creuser, *v. a.* Signifie pénétrer dans le fond d'une science, d'une afaire. Ce mot ne se dit qu'au figuré. *Penetrare, perscrutari*. [Les Modernes ont *creusé* plus avant dans les Sciences, que les Anciens, quoi qu'en dise Monsieur Dépreaux.]

Creux. Terme de *Musicien.* Voix qui décend fort bas. *Ima vox, gravis.* [Ce Musicien a un beau *creux.*]
Ne vous étonnez pas si mon *creux* est profond ,
Et si ma voix decend jusqu'à la double octave.

Creux. Terme de *Fondeurs.* C'est un moule dans lequel ils jettent leurs figures & leurs autres ouvrages. *Typus, forma.*

CRI, *s. m. Clamor.*
Qui frape l'air, bon Dieu! de ces lugubres *cris?*
Est-ce donc pour veiller qu'on se couche à Paris?
Dépreaux.

Criarde, s. f. Oblatratrix. On apelle dettes *criardes*, les petites sommes qu'on doit aux Marchans & aux Artisans, pour des menuës fournitures, parce que ces créanciers font du bruit, & viénent importuner leurs débiteurs, par leurs cris & par leurs plaintes. *Clamosa debita.*

Cribler. Terme de *Marine.* Qui se dit d'un vaisseau qui est percé & en danger de couler à fond.

Cribler. Veut dire encore, prendre toute la meilleure partie d'un négoce ou d'une Ferme.

Cribleux. Terme d'*Anatomie.* C'est un petit os qui est au haut du nez, percé comme un crible, pour laisser passer plusieurs petites fibres qui viénent des productions mammillaires. *Os cribrarium.*

Crier, v. a. Clamare, clamorem edere.
L'un miaule, en grondant, comme un tigre en furie,
L'autre roule sa voix, comme un enfant qui *crie.*
Dépr. en parlant des chats.

CRIME, *s. m. Crimen.* Une belle femme accusée d'adultère, disoit à ses Juges.
Et vous qui temperez la sévére Themis,
Pourrez-vous-vous résoudre à châtier un *crime*
Que la plupart de vous voudroit avoir commis?
Poëte Anonime.

Criminel, s. m. Reus.
Et n'allez point, pour fuir la raison qui vous presse,
Donner le nom d'amour au trouble inanimé,
Qu'au cœur d'un *criminel* la peur seule a formé. *Dépr.*

Criminel, criminelle, adj. Criminalis, sons, nocens. [Rien ne peut régler de nos desirs la pente *criminelle. L'Abé Testu.*]

CRINIÉRE, *s. f. Juba.* Il se dit aussi quelquefois des cheveux ou des perruques.
Fille se coëffe volontiers,
D'amoureux à longue *crinière. La Font.*

CRIOLE, *s. m.* Terme de *Relation.* Nom que les Espagnols donnent à leurs enfans qui sont nez aux Ind. s. *Acad. Fr.*

CRISOCOLE, *s. f.* Pierre précieuse que Pline apelle *Amphitane.*

Crisocolle. Liaison ou soudure de l'or & des autres métaux.

CRISOCOME, *s. f.* Plante qui est une espéce d'*Immortelle.*

CRISOGONUM, *s. m.* Plante qui croit parmi les blez, & qui est de la hauteur d'une coudée.

CRISOLITE, *s. f.* Pierre prétieuse & transparante, de couleur d'or, mélée de vert. *Chrysolithus.*

Crisser, v. n. Se dit proprément des dents, quand elles font un bruit aigre, lorsqu'on les serre & grince fortement. *Stridere.*

CRITIQUE, *s. f. Censura.* [Le R.P. Simon a fait la *Critique* de l'Ancien & du Nouveau Testament.]

Critique, adj. Molestus censor.
Je ne saurois soufrir qu'un cagot de *critique*
Viéne usurper céans un pouvoir tirannique. *Mol.*

Critiquer, v. a. Scripta, virgula censoriâ notare, reprehendere, carpere.
Personne ne lit pour aprendre,
On ne lit que pour *critiquer. Desh.*

Croacer. Clamitare, crocitare.
Si-tot que d'Apollon un génie inspiré,
Trouve loin du vulgaire un chemin ignoré,
Ses rivaux obscurcis autour de lui *croacent.*
Dépreaux.

CROC. *Hamus, uncinus.*
Enfin sous mille *crocs* la maison abimée,
Entraine aussi le feu qui se perd en fumée.
Dépreaux.

Croc en jambe, s. m. Cruris crure implicatio. Fraus, dolus, fallacia, insidia.
Il peut, par le crédit qu'il a sur votre pére,
Donner un *croc en jambe* à l'himen qu'il veut faire.
Boursaut.

CROCODILE, *s. m. Crocodilus.*
Et sur les bords du Nil les peuples indociles
L'encensoir à la main, cherchent les *crocodiles. Dépr.*

CROCODILIUM, *s. m. Sphærocephalus.* Plante qui croit dans les forêts, & qui est semblable à la chardonnette; sa graine est ronde & bonne aux dificultez d'urine; Etant cuite dans l'eau & prise en breuvage, elle fait sortir le sang par le nez. *Acad. Fr.*

CROCUS. Terme de *Chimie*, qui se dit de plusieurs préparations.

CROIRE, *v. a. Credere.*
Mais c'est un jeune fou qui se *croit* tout permis,
Et qui pour un bon mot va perdre vint amis. *Dépr.*

CROISER. Se traverser les uns les autres, s'oposer à quelcun, se nuire mutuellement. *Sibi mutuò adversari, nocere.* [Ces deux rivaux se *croisent* & se traversent par-tout.] Cette expression est trés commune dans la conversation, l'Auteur de l'Apotheose du Dictionaire de l'Academie l'a raporté comme une faute que ces Messieurs ont faite de l'avoir oublié.

Croiseur, s. m. Capitaine, ou vaisseau qui rode sur une côte, pour la garder, ou pour y pirater. *Maris, vel tutor, vel pirata.*

Croisiéres, s. f. plur. En terme de *Marine*, sont des côtes ou parages où les vaisseaux vont croiser & faire des courses. *Infestæ piratis ora.*

Croison, ou *croisillon, s. m.* Le bras, le travers d'une croix. *Crucis brachia.*

Croissant, s. m. Lunæ crescentis cornua. Saint Amant a dit d'un fromage:
Pourquoi toujours s'apetissant,
De Lune devient-il *Croissant?*

Croissant. Terme de *Blason.* On dit *croissans montans* dont les pointes sont tournées en haut. *Luna resupina. Croissans adossez* dont les pointes regardent le flanc de l'Ecu. *Lunula obversæ. Croissans renversez* ou *couchez*, dont les pointes sont au rebours du montant. *Lunulæ inversæ. Croissans tournez*, se posent comme les adossez, à l'exception que toutes leurs pointes sont tournées vers le flanc droit de l'Ecu. *Lunæ versis in scuti latus cornibus. Croissans afrontez* ou *afrontez* ont leur assiete contraire à celle des adossez, parce que leurs pointes se regardent, & sont oposées les unes aux autres. *Lunulæ adversis cornibus positæ.*

CROIX. *Aversa & obversa nummi facies.* [Jeuer à *croix* ou pile pour savoir quel parti l'on prenera.]

Grand-croix. Il y a aussi des *grand-croix* dans l'Ordre de Saint Louis institué en 1693.

Croix. Fréres de la rose-croix. Fratres roris cocti. Certains visionnaires qui cherchoient la pierre philosophale, & qui étoient si cachez qu'ils passoient pour invisibles. Il en est parlé dans la vie de Monsieur Descartes, par Monsieur Baillet.

Cromorne. C'est un jeu d'orgues acordé à l'unisson de la trompete. *Ordo tuborum organi musici tubæ consonus.*

CRONIQUE, *s. f. Chronica, orum. libri chronici.*
Ces histoires de mort, lamentables, tragiques,
Dont Paris, tous les ans, peut grossir les *Croniques.*
Dépreaux.

Croquer, v. a. Le Monarque des Dieux leur envoie une gruë,
Qui les *croque*, qui les tue,
Qui les gobe, à son plaisir. *La Font.*

Croquant, s. m. Gueux, misérable. *Miserulus.* [Les paisans qui se revoltérent en Guienne sous Henri IV. & sous Louis XIII. furent apellez *croquans.*]

CROTAPHITE, *s. m* Terme d'*Anatomie.* Muscle temporel, qui ocupe la cavité des temples, & qui tire la machoire inférieure en haut. *Acad. Fr.*

CROTOLE, *s. m.* Terme de *Medailliste.* Espéce de tambour de basque qu'on voit sur les medailles dans les mains des Prêtres de Cybele. *Crotalum.*

CROUCHAUT, *s.m.* Terme de *Charpenterie.* Ce sont les piéces de bois qui se portent sur le chef d'un bateau, & qui servent à faire la rondeur & la diminution du devant.

Croulières, s.f. Terres qui ne sont pas fermes sous les piés, sables mouvans. *Terra tremula, vacillans, dehiscens.*

CROUPE. *Tergum.*

Un fou rempli d'erreurs que le trouble acompagne,
Envain monte à cheval pour tromper son ennui,
Le chagrin monte en *croupe*, & galope avec lui. *Dépr.*

Croupier, s.m. Celui qui tient le jeu d'un autre qui ne sait pas joüer. *Ludi socius.*

Croupier, s.m. Associé pour une ferme qu'un autre régit & fait valoir, ou qui prète son nom à celui qui plaide un benefice. *Negotii socius, confidentiarius.*

CRUAUTÉ. *Feritas, acerbitas.*

Il ne faut point qu'une rare beauté,
Ait trop d'amour ni trop de *cruauté*,
L'une dégoute & l'autre désespére. *Mainard.*

Cruchée, s.f. Plein une cruche. [On a envoié à la fontaine chercher une *cruchée* d'eau fraiche.]

Crucherie, s.f. Mot nouveau qui signifie, folie, bétise, & qui n'a d'usage que dans le stile familier. [C'est ma *crucherie* de trop craindre la mort. *Marquise de Sablé.*]

Crucifere, adj. On donne ce nom aux colonnes qui soutiennent une croix, & qu'on pose dans les cimetiéres, ou devant les Eglises.

CRUDITÉ. Se dit au figuré des discours fâcheux & désobligeans. *Verba dura, aspera.* [Cét homme est incivil, il dit beaucoup de *cruditez* aux gens.]

CRUEL, *cruelle, adject.*

Que les dieux sont *cruels*, quand ils sont trop faciles!
Helas que leurs refus sont quelquefois utiles! *Mol.*

C U.

CU, ou *cul, s.m.* Monsieur Perraut dit d'un liévre gâté:

Et du *cul* de la béte immonde,
Frote le nez à tout le monde. *Perr.*

Cu de jate, s.m. Captus cruribus. Le Poëte Scarron avoit pris le surnom de *cu de jate*, parce qu'il étoit paralitique, & qu'il étoit toujours dans une chaise.

Cubes, en Aritmétique, le produit d'un nombre quarré multiplié, ainsi le quarré 25. étant multiplié, produit le *cube* 125. dont la racine cubique est 5.

Cube, adj. Ex omni parte quadratus. [Le nombre *cube* est celui qui est multiplié deux fois; l'une par sa racine & l'autre par son produit. Ainsi 64. est un nombre *cube* produit par la multiplication de 4. qui est sa racine, ce qui fait 16. de son quarré, & multiplié derechef par 4. fait 64. qui est son *cube.*]

CUEILLE. Terme de *Marine.* C'est une des bandes de toile qui composent une voile.

Cueillir, v. a. Carpere, decerpere, legere, metere palmas, laudem consequi, comparare.

Telle qu'une Bergére, au plus beau jour de féte,
De superbes rubis ne pare point sa téte,
Et sans méler à l'or l'éclat des diamans,
Cueille en un champ voisin, ses plus beaux ornemens.
Dépreaux.

Cuilier. Concha longa. On apelle aussi *cuilier* un morceau de fer qui embrasse le bout de l'essieu des roües du devant d'un carosse. [Une *cuilier* du devant d'un carosse se rompit. *Acad. Fr.*]

Cuisant, cuisante, adj. Acerbus, molestus.

Qui peut dire les soins *cuisans*,
Qui travaillent les courtisans? *S. Evrem.*

Cuisine. Ars coquinaria, sumptus culinæ necessarii.

Et Malherbe & Balzac, si savans en beaux mots,
En *cuisine*, peut-être auroient été des sots.
Moliére.

Cuisinier, s.m. Coquus. [Les *cuisiniers* ont reduit en art & en métode le secret de flater le goût, & de faire manger au-delà du nécessaire. *La Bruy.*

Culbute, culebute, s.f. Totius corporis volubilitas, prolapsio in caput.

Les Dames galopent aussi,
Deux ou trois font la *culebute.*
Et sont heureuses dans leur chute.
Perr. épit. sur la Chasse.

CULÉE, *s.f.* Grosse masse de pierre qui soutient la voute de la derniére arche d'un pont & toute la poussée. *Moles saxea cui pontis arcus ultimus incumbit.*

CULER. Terme de *Marine.* C'est aller en arriére.

Culot. Terme de *Chimie* & de *Fonte.* Morceau de métal fondu, qui se trouve au fond du creuset, rond & pointu par en bas. *Ac. Fr. Catillus in quo liquatur aurum.*

CULTE. En Latin *Cultus.* [Le *culte* qu'on rend à Confucius dans la Chine anéantit la vraie Religion.]

Culte. Figurément se dit de l'atachement qu'on a de certaines choses dont on se fait des espéces de divinitez. [Les femmes sont flatées agréablement par la vanité de flater les hommes, & d'étre, pour ainsi dire, l'objet de leur *culte* & de leur adoration. *Boursault.*]

Cultiver, v. a. Colere, culturam adhibere.

Conserver l'esprit libre & le jugement fort,
Dire son chapelet, en *cultivant* ses entes,
C'est attendre chez soi bien doucement la mort.
Poete Anonime.

Culture, s.f. En Latin *Cultura.*

Ainsi la Quintinie aprit de la nature
Des utiles Jardins l'agréable *culture. Perr.*

Cumulativement, adv. D'une maniere cumulative. *Cumulatim.* [Les Oficiers Roiaux font la police *cumulativement* avec les Juges ordinaires.]

CUMULER, *v.a.* Terme de *Jurisprudence.* Assembler, réünir plusieurs droits pour fortifier une prétention. *Cumulare.*

CUPIDON, *s.m.* Dieu fabuleux. *Cupido.* On le peint avec des aîles, un arc, un carquois pour blesser les cœurs.

Cupidon sous les loix de la simple nature,
Regit tout ce qui fait soupirer ici-bas:
Il ne punit jamais rebelle ni parjure,
C'est un empire qui ne dure
Qu'autant que ses sujets y trouvent des apas. *Deshoul.*

CURÉ, *s.m. Parochus, Parochiæ Rector, Curio.*

Un mort s'en alloit tristement
S'emparer de son dernier gîte.
Un *Curé* s'en alloit gaiement
Enterrer ce mort, au plus vite.
La Fontaine.

Cureures, s.f. Ce mot se dit de la lie & de l'égout d'un étang ou d'une mare qu'on desséche. Ce qui est trés-propre à faire fructifier les arbres. *Ejecta sordes.*

CURIE, *s.f.* Portion de tribu chez les Romains. La tribu du tems de Romulus étoit composée de mille hommes. *Curia.*

CURIEUX, *curieuse, adj. Concinnus, elegans, curiosus.*

Rien n'échape au regard de notre *curieuse.*
Dépreaux.

Curieux, curieuse, adj. Rarus, singularis, exquisitus.

Il faut sur des sujets plus grands, plus *curieux*,
Attacher de ce pas, ton esprit & tes yeux.
Dépreaux.

Curiosité, s.f. Curiositas. [Rien n'échape à la *curiosité* d'un jaloux. *S. Evremont.*]

CURULE. C'étoit un siége d'ivoire sur lequel certains Magistrats de Rome avoient droit de s'asseoir. *Sella curulis.*

CUSTODE. Se dit aussi des rideaux qui sont dans quelques Eglises, à côté du grand Autel. *Velum, conopæum.*

CUSTODE. Est le nom d'un Comte de Lyon, & dignité. [Monsieur de Genetines est grand *Custode* de Lyon, & ceux qui sont Curez de Sainte Croix s'apeilent aussi *Custodes.*

A fond de cuve, adv. On dit aussi. *Déjeuner à fond de cuve.*

CYNOSURE. Nom que les Grecs ont donné à la petite Ourse.

D

D, Dans la compoſition des mots, conſerve toujours la prononciation de ſon caractére devant quelque voielle que ce ſoit. Et quant aux conſones, il n'y en a guéres devant leſquelles il ſe trouve, que l'*j* conſonne, l'*m*, l'*r*, & l'*v*, conſonne. *Deſmarets, Gramm. Fr.*

DAGORNE. Une vache a qui on a rompu une corne, qui eſt vieille. *Vacca altero cornu mutilata, anus.*

Dagorne, *ſ.f.* Terme populaire & injurieux, dont on ſe ſert, quand on veut ſe moquer d'une vieille femme, laide, & de mauvaiſe humeur. *Anus moroſa.*

DAIGNER, *v.a. Dignari.*

J'ai déja pour moi vôtre Pére,
Daignez, Bergére, y conſentir,
C'eſt-la tout ce qui reſte à faire. *Perr. Griſel.*

DALOTS, *ſ.m.* Terme de *Marine*. Ce ſont des morceaux de bois percez & diſpoſez en pente, le long du tillac, qui paſſent au travers du bordage, & ſervent à faire ſortir & écouler l'eau des pompes & des goutiéres.

DAMASQUINEUR, *ſ.m.* Celui qui damaſquine. *Damaſcenus encauſtes.*

DAMASSURE, *ſ.f.* L'ouvrage du linge damaſſé. *Operis Damaſceni opificium.*

DAME, *ſ.f. Domina, illuſtris matrona.*

En tous aſſaſſinant d'un entretien flateur,
Des *Dames* ſous un froc il brigue la faveur. *Vill.*

Dame. Domina. [Dulcinée du Toboſo étoit *Dame* des penſees de Dom Quichotte.]

Dame. Rien ne péſe tant qu'un ſecret,
Le porter loin eſt dificile aux *Dames*,
Et je ſai méme, ſur ce fait,
Bon nombre d'hommes qui ſont femmes. *La Font.*

Dame. Eſt auſſi un nom qu'on donne aux Religieuſes Profeſſes dans les Abaies & aux Chanoineſſes : Mais on feroit mieux de dire ſimplement la Religieuſe d'une telle Abaie. [Le nom de *Dame* ne convient point a des filles qui ont renoncé au monde.]

Dames. Digues d'un canal, ou langue de terre couverte de leur gazon. *Moles terræ.*

Dame-jeanne. Nom que les Matelots donnent à une grande bouteille couverte de nattes. *Lagena amplior.*

Dameret, *ſ.m.* Concinnitatis nimium affectator.

Il eſt d'autres maris, volages, infidéles,
Fatigans *Damerets*, traîne-nez des ruelles.
Satire contre les maris.

Damoiſeau, *ſ.m. Muliebriter compoſitus.*

Qui voiant arriver chez lui le *Damoiſeau*,
Prend fort honétement ſes gans & ſon manteau. *Mol.*

DANCHÉ, *adject. m. & f.* Terme de *Blaſon*. Piece honorable de l'écu, dentelée d'un coté, en forme de ſcie. *Serratus, denticulatus.*

DANDIN, *ſ.m. Homo inſulſus, ineptus.* [Moliére a fait la Comedie de George *Dandin*.]

DANGER, *ſ.m. Periculum, damnum, diſcrimen, incommodum.*

Hé! mon ami, tire-moi du *danger*,
Tu feras aprés, ta harangue. *La Font.*

Dangereux, *dangereuſe*, *adj. Periculoſus.*

Ne tremblez pas, peut étre, aura l'air amoureux
Mais n'aimez point d'amour il eſt trop *dangereux*.
La Fontaine.

Un ami ſi ſage & ſi tendre,
Eſt bien plus *dangereux*, qu'un amant déclaré.
Pavillon.

DANNABLEMENT, *adv.* D'une maniére dannable. *Damnabiliter.*

Danner, *v.a.* Æternis ſuppliciis addicere, *damnare.*

[illegible]
Et de peur de *danner*, ne va point faire rire. *Vill.*

DANSE, *danse*, *ſ.f. Saltatio, ſaltatus.*

Où la *danſe*, les jeux, les courſes, les tournois,
Répandent l'alégreſſe en differens endroits. *Perr. Griſel.*

Danſer, *dancer*, *v.a. Saltare, movere curſus ad numeros.*

Faiſons au bruit charmant de ſes accens champétres,
Danſer autour de lui les ormes & les hétres.
Recueil de l'Academie.

DATIVE, *adj. f.* Epitéte qu'on donne en Droit aux Tutelles, quand le Teſtateur a nommé par ſon Teſtament, un Tuteur à ſes enfans. *Commiſſæ Tutelæ.* [En France les Tutelles *datives* ne ſont point en uſage.]

DAVANTAGE, *adv. Magis, plus, ampliùs.* Cependant de bons Auteurs en font un comparatif, & mettent un *que* aprés.

Un certain amour de reſpect,
Amour d'ordinaire ſuſpect,
Et qui demande *davantage*,
Qu'il ne paroit ſur ſon viſage.
Sarraſin.

DAVIER. C'eſt auſſi un outil dont ſe ſervent les tonneliers pour faire entrer les cerceaux autour du tonneau. Cet outil eſt de fer, à bec crochu. *Forfex dentalis, doliarius.*

DAUPHIN. *Delphinus, Princeps Galliæ Regis filius natu major.* [Madame la Dauphine femme de Monſeigneur le *Dauphin*.]

Pour vôtre coup d'eſſai, *Dauphin*, quelle matiére!
Et que cette carriere, Vous promet de Lauriers.
Monſieur de la Monoie.

DAY, *ſ.m.* Nom de celui qui commande à Tunis. Il y exerce une autorité preſque abſoluë. Le grand Seigneur y a un Bacha, mais le *Day* eſt au-deſſus de lui, & décide ſouverainement de tout. Ce mot ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Academie.

D E.

DE. Article qui ſe met devant l'adjectif pluriel, au Nominatif, Datif, & Acuſatif. Et c'eſt dans ce ſens que *de* & *des* ſont les pluriels d'*un* & d'*une*. Le plus ſolide fondement de cette opinion eſt l'autorité du grand homme qui l'a avancée dans la Grammaire Generale raiſonnée: Car du reſte, il y a pluſieurs raiſons qui doivent la faire rejetter. Voiez la *Gram. Franç. de Deſmarets. Traité de l'Article.*

DÉ, *ſ.m. Teſſera.*

Voi ces pales joueurs, qui pleins d'extravagance,
D'un deſtin inſolent affrontent l'inconſtance,
Et ſur trois *dez* maudits liſent l'arret fatal,
Qui les condanne tous d'aller à l'hôpital.
Poëte Anonime.

DÉBACLER. Se dit des riviéres dont les glaces viénent à ſe rompre tout-à-coup. *Solvi.* [La Seine a *débaclé*.]

Débacler. Signifie auſſi, ôter les barres des portes & des fenêtres des maiſons qui etoient fermées, & les ouvrir. *Reſerare feneſtras & oſtia.*

Débacler. Se dit auſſi de ceux qui déménagent, ou de Marchands qui ôtent leurs marchandiſes en méme tems. *Abſcedere, excedere.* [La foire eſt finie aujourdui, tous les marchands *débaclent*.]

Se débander, *v.r. Remitti, relaxari.* On dit auſſi, *ſe débander* l'eſprit, pour dire, ſe relacher l'eſprit.

Se débarraſſer, *v.a. Expedire ſe.*

De ce fatras de mots va *te débarraſſer*,
Et pour t'exprimer juſte, apprens à bien penſer. *Vill.*

Se débarbouiller, *v.r.* [illegible]

Je ſuis las de porter un viſage ſi laid,
Et je m'en vai au ciel, avec de l'Ambroiſie,
M'en *débarbouiller* tout-à-fait. *Voiture.*

Débat, *ſ.m. Contentio, controverſia, concertatio.*

Solennitez & Loix n'empêchent pas,
Qu'avec l'himenée amour n'ait des *débats*. *La Font.*

DÉBAUCHE. *Luxuria, intemperantia, luxuries.* [La *débauche* de Henri IV. pour les femmes, a été ſi loin, qu'on ne peut pas méme lui donner le nom d'amour & de galanterie. *Mezerai, Hiſt. de Fr.*]

Débauché,

Débauché, *f.m.* *Aleator, popino, helluo, ganeo.*
Et bien-tôt son hôtesse nouvelle,
Le prêchant, lui fit voir qu'il étoit au prix d'elle,
Un vrai dissipateur, un parfait *débauché*. *Dépr.*

DEBET, *f.m.* Terme de *Pratique*. Qui signifie ce qui est dû par un comptable, après l'arrêté de son compte. *Summa quâ quispiam obligari convincitur.* [Ce Trésorier a paie sa charge en *Débets.*] On le dit aussi des parties données à crédit, qui sont sur les livres des Marchands. *Acad. Fr.*

DéBIFER, *v. a.* Gâter, mettre en désordre. *Stomachum dissolvere.* [Il a l'estomac tout *débifé*. Ces champions m'ont *débifé* l'estomac. *Acad. Fr.*]

DéBITIS. Terme de *Chancelerie*. Mandement general, ou compulsoire qu'on obtenoit autrefois à la Chancelerie Roiale, pour contraindre les débiteurs par saisie, vente & exploitation de leurs biens, à paier à l'impetrant ce qu'ils lui devoient. Ces lettres ne sont plus en usage. *Academie Françoise.*

DéBLAI, *f.m.* Fin d'un embarras. [Ce fripon est allé aux Indes, voila un beau *déblai* pour sa famille. *Acad. Fr.*]

DéBLAIER, *v. a.* Mot bas. Se défaire d'un importun, d'une chose qui incomode. *Expedire se.*

DéBONNAIRE, *adj.* *Mitis, lenis, humanus.*
..... Il vous devoit sufire
Que votre premier Roi fût *débonnaire* & doux ;
De celui-ci contentez-vous,
De peur d'en rencontrer un pire. *La Font.*

DéBORD, *f.m.* Ce mot se dit quelquefois par les Médecins, pour débordement. *Effluentia.* [Un *débord* de cerveau.]

Débordement. Au figuré signifie épanchement, éfusion. *Effusio, effluentia.* [*Débordement* d'amitié.]

Se déborder, *v. r.* En morale, se dit des passions vicieuses & excessives. *Effœminatam, dissolutam, intemperatam vitam agere. Licentiùs, liberiùs vivere.* [Néron *se déborda* en toute sorte de vices.]

DéBORDOIR, *f.m.* Outil rond qui sert aux Tonneliers.

DeBOSSER, *v.a.* Terme de *Marine.* qui se dit du cable dont démarre la bosse. [*Débosser* le cable.]

DéBOTé, *ée*, *part. pass. adj.* *Solutus ocreis.*

DéBOUQUEMENT, *f.m.* L'action de débouquer. *Egressus, excitus.*

Débouquer, *v. n.* Terme de *Marine*. C'est sortir des bouches & des canaux, qui sont entre deux Isles, ou une Isle & la terre ferme. *Expedire se, excedere.*

Etre debout. *Stare.*
Le sommeil sur ses yeux commence à s'épancher,
Debout, dit l'avarice, il est tems de marcher.
Dépreaux, Satire. 8.

DéBUT. *Initium, exordium.* [Que le *début* soit simple & n'ait rien d'afecté. *Dépr.*]

Débuter. *Ducendi facere initium.* [La belle galanterie que la leur ! Quoi ! *débuter* par le mariage, & en venir de but en blanc à l'union conjugale. *Mol.*]

Deçà & delà, *adv.* *Ultrò citroque.*
Des chiens courans l'aboiante famille
Deçà delà, parmi le chaume brille. *Perr. Grif.*

Décadence, *f.f.* *Ruina, lapsus.* [Le P. Maimbourg a écrit l'Histoire de la *décadence* de l'Empire, après Charlemagne.]

Décalquer, *v. a.* Terme de *Peinture* & de *Graveur*. Tirer une contre épreuve d'un dessein. On pose pour cela un papier blanc dessus, & on le frote avec quelque chose de dur, afin de lui faire recevoir l'impression *Acad. Fr.*

DéCAMERON. Ouvrage qui contient les actions ou les entretiens de dix jours. *Narratio rerum per decem dies gestarum.* [Le *Décameron* de Bocace contient cent nouvelles racontées en dix Journées.]

DéCANAT. Voiez *Doienné*. Il y en a qui disent *Décaniser*, quand une personne fait la foncti on de Doien.

DéCANTER. *v. a.* Terme de *Chimie*. Verser doucement par inclination, la liqueur qui surnage quelque matiére. *Infundere.*

Décapité, *ée*, *part. pass. & adj.* *Capitè truncatus.*

Décemment, *adv.* D'une maniére décente. *Decenter, decorè.* [Etre vêtu *décemment.*]

DéCENDRE. Se dit figurément en choses spirituelles & morales. *Delabi.* [Le St. Esprit est *décendu* sur les Apôtres.]

DéCENNALES. Fêtes que les Empereurs Romains célébroient tous les dix ans de leur régne, par des Sacrifices & des largesses au peuple. Auguste en fut l'Auteur. *Decennalia festa.*

DéCENTE. Terme de *Guerre*. Sapes, taillades, enfoncemens qu'on fait dans les terres de la Contrescarpe, au dessous du chemin couvert, pour entrer dans le fossé d'une place, qu'on pousse jusques à fleur d'eau, ou jusques au fond, quand il est sec. *Suffossio.*

Décente, *f.f.* Lieu incliné, par lequel on se meut, de haut en bas. *Declivitas, clivus.*

Décente. Terme de *Fauconnerie*. Se dit de l'oiseau qui fond avec impetuosité sur le gibier, pour l'assommer, ce qu'on apelle, fondre en randon. *Ad ima ex sublimi volutus præceps.*

Décente. Au figuré se dit du jour de la Pentecôte, auquel arriva la décente du S. Esprit. *Illapsus.*

DéCEVOIR, *v.a.* *Decipere, fallere.*
Le plus souvent l'aparance *déçoit*,
Il ne faut pas toujours juger sur ce qu'on voit.
Molière.

DéCHARGE. Cabinet, ou un lieu où l'on met les meubles & les choses qui incomodent. Endroit où on va décharger les immondices ou platras. *Receptaculum, exundatio.* On le dit aussi des cours des eaux, des canaux qu'on fait pour faire écouler les eaux inutiles & superflues. *Receptaculum, exundatio.* [Cette maison est incommode par la *décharge* des eaux des voisins.]

Déchasser, *v. a.* Terme de *Tourneur*. C'est faire sortir une cheville de bois, ou de fer, à force. *Trudere, depellere, detrudere.*

Déchaussures, *f.f.* Lieu où le loup a graté, & où il gîte. *Fovea lupi, cubile.*

Déchevelée, *part.* La Fontaine l'emploie pour marquer la douleur d'une femme. *Mulier acri dolore perîcta.*
Mainte veuve souvent fait la *déchevelée*
Qui n'abandonne pas le soin du demeurant,
Et du bien qu'elle aura fait le compte, en pleurant.
La Fontaine.

Déchiqueture, *f.f.* Découpure, mouchetures, taillades faites sur un habit. *Incisio.*

Déchirement, *f.m.* *Dilaceratio, laniatio.* Le Pére Bouhours condanne ce terme, reçu toutefois par Messieurs de l'Academie.

Déchoir, *v.n.p.* *Decidere, deficere, immutari.*
Sans un fâcheux eclat nous ne saurions *déchoir*. *Dépr.*

DéCIDER, *v. a.* *Rem difficilem, controversiam decidere, quæstionem persolvere.* [L'interêt est un Casuiste fort décisif, qui léve bien des scrupules en un moment ; c'est toujours le premier consulté, & le plus promtement obéi : Il ne faut jamais le laisser *décider* seul. *Pere Quesnel, reflexions*]

Decimable, *adj. m. & f.* Qui est sujet aux decimes. *Decumanus.*

Décimal, *le*, *adj. m. & f.* Qui regarde les dimes. *Decumanus.* [Une matiére *décimale.*]

Décimation, *f.f.* Action de décimer les soldats, pour punir le dixiéme d'un corps, qui a failli. *Decimi cujusque sorte ducti animadversio.*

Décintroir, *f. m.* Espèce de marteau dont les maçons se servent, qui a deux taillans, mais qui sont tournez en divers sens. *Mallei genus.*

Décisif, *ve*, *adj.* *Decretorius.*
Est-ce une raison *décisive*.
D'ôter un bon mets d'un repas,
Parce qu'il s'y trouve un convive
Qui par malheur ne l'aime pas ?
Il faut que tout le monde vive,
Et que les mets pour plaire à tous,
Soient diferens comme les gouts. *Perraut.*

DéCLAMATEUR, *f.m.* *Declamator.*
Tous ces pompeux amas d'expressions frivoles,
Sont d'un *déclamateur* amoureux de paroles. *Dépr.*

Déclamation, *s.f.* *Déclamatio.* Se prend aussi pour une invective qu'on fait contre les personnes.

Déclaration. *Denunciatio.*

Je ne suis plus à moi, je vous aime, Madame,
Ne vous en fâchez pas, les *déclarations*
Suivent toujours de près les fortes passions.
Epitre d'Ovide.

Déclaration. Terme de *Palais.* Acte de démission de quelque droit, en faveur de quelcun. *Abdicatio.* [Ce Procureur a fait sa *déclaration* en faveur d'un tel.]

DECLIG, *s.m.* Machine propre à enfoncer les pieux qui est une espéce de bélier. *Fistucatio.*

DÉCOCHEMENT, *s.m.* Action par laquelle on décoche une fleche. *Emissio.*

Décolement, *s.m.* Action par laquelle on décole, ou une chose colée se détache. *Deglutinatio.* Terme de *Charpenterie*, Action de couper un chevron du côté de l'épaulement, afin qu'étant moins large, la mortaise ne paroisse pas. *Tenuatio cardinum à lateribus.*

Décolorer, *v.a.* Faire perdre de la couleur. *Colorem eluere, diluere.*

Décomposer, *v.a.* Détruire un corps composé, le dissoudre. *Destruere, resolvere, dissolvere.*

Le plus fort de ces grans maîtres,
Se sert de tout son esprit,
A soutenir que des étres
La seule forme perit,
Que le corps se *décompose*
Qu'il se fait de chaque chose
Des arrangemens divers,
Et que toujours la matiere,
Infinie, active, entiére,
Circule dans l'Univers. *Deshoul.*

DÉCONCERTER, *v. act.* Interrompre, gâter un concert. *Concentum vocum turbare.* [Il y avoit deux Musiciens ivres, qui *déconcertérent* tous les autres. Il ne faut qu'une voix discordante pour *déconcerter* les autres. *Acad. Fr.*]

DÉCONFITURE, *s.f.* Deroute generale d'une armée. *Clades, strages.*

Déconfiture. Se dit d'une banqueroute, ou d'un abandonnement de bien. *Inopiæ creditoribus denunciatio, bonorum creditoribus cessio*

Déconfort, *s.m.* Afliction, abatement d'esprit. *Afflictio, infractio animi.*

Déconforter, *v. a.* Désoler, abatre l'esprit par quelque afliction. *Infringere animum, affligere, debilitare.*

Déconnoir. *s.m.* Terme d'*Imprimerie.* Piece de bois faite en forme de coin, qui sert à desserrer les formes. *Cuneus.*

Décontenancer, *v. a.* Faire perdre contenance à quelcun, le rendre interdit. *Aliquem de statu mentis convellere.* Ce plaideur fait le brave, mais depuis qu'il a perdu son procez, il est tout *decontenancé.*]

DÉCORDER *v a.* Detortiller une corde, séparer les cordons qui la composent. *Funem retexere.* On a fait là-dessus ce petit badinage.

Quand un cordier cordant veut acorder sa corde,
Pour sa corde acorder, trois cordons il acorde:
Mais si l'un des cordons de la corde *décorde*,
Le cordon decordant fait *décorder* la corde.

DÉCOUVERTE, *s.f.* *Exploratio.*

La Lune est un pais plein de terres désertes,
Tous les jours nos Auteurs y font des *découvertes.*
La Fontaine.

Se découvrir. *Se indicare.*

J'ai un esprit aile qui se montre & qui s'ouvre,
Et qui plait d'autant plus que plus il *se découvre.*
Despreaux.

DÉCREDITEMENT, *s. m.* L'action de décréditer, perte de credit. *Gratiæ, existimationis minutio, imminutio.*

DÉCREPITATION, *s.f.* Terme de *Chimie.* Calcination du sel qu'on continue, jusques à ce que le sel ne petille plus. *Ustio, exustio.*

Decrepiter, *v. a.* Signifie faire bien du depit. *Ad insaniam redigere.* [Vous le ferez *decrepiter.* *Acad. Fr.*]

DÉCRÉTALES, *s.f.* *Epistolæ decretales.* [Les *Décrétales* composent le second volume du Droit Canon.]

DÉCRI, *s.m.* Mauvaise reputation, perte de crédit. *Mala fama.* [Cela l'a mis tout-à-fait dans le *décri.* *Acad. Fr.*]

DÉCRUER, *v. act.* Terme de *Teinturier.* C'est lessiver le fil cru avec de bonnes cendres, & le laver en eau claire, avant que de le teindre. *Lixiviam facere.*

DÉCUPELER, *v.a.* Terme de *Chimie.* Verser doucement par inclination la liqueur qui surnage quelque matiere. C'est la même chose que *décanter.* *Infundere.*

DÉCUSSATION, *s.f.* Terme d'*Optique*, & de *Geométrie.* Point où des raions ou des lignes se croisent. *Conjunctio radiorum in decussim.* [La *décussation* des raions de la lumiere dans le cristalin se fait, avant de s'aler peindre dans la retine. *Acad. Fr.*]

DÉDALE, *s. m.* *Dædalus.*

On y voit tous les jours l'innocence aux abois,
Errer dans les détours d'un *Dédale* de Loix. *Dépr.*

Dédaigneux, *gneuse*, *adj.* *Fastidiosus.*

........Les prétieuses,
Font dessus tout les *dédaigneuses.* *La Font.*

DÉDICACE. *Dedicatio.*

......Tu verras les Auteurs,
Dégrader les Heros pour te mettre en leurs places,
De tes titres pompeux enfler leurs *Dedicaces.* *Dépr.*

Dédier, *v. act.* *Nuncupare.*

Ce n'est que maroquin perdu
Que les livres que l'on *dedie.* *Scarron.*

DÉDORMIR, *v. n.* Qui ne se dit que de l'eau qui est trop froide. *Temperare frigus aquæ.* [Vous dites que cette eau est bouillante, a peine est-elle *dedormie.*]

DÉDUIRE. Raconter. *Enarrare, exponere.*

Dom Bertrand gagneroit pres de certains esprits,
Les raisons en seroient trop longues à *déduire.* *La Font.*

Déduit, *s.m.* *Oblectatio*, *oblectamentum.* [Cette femme n'est bonne que pour l'amoureux *déduit.*]

On apelle aussi *déduit* de Venerie, de Fauconnerie; tout le train & equipage qui sert à prendre le *déduit* de la chasse: Les veneurs, les chiens, les oiseaux, les valets.

DÉESSE, *s.f.* *Dea, diva.*

Et dans leurs majestez ces *Déesses* illustres,
Semblent à nos cotaux donner de nouveaux lustres.
Epitre d'Ovide.

DÉFAIRE. Détruire une chose faite, la déranger, la démonter la mettre en pieces. *Evertere, diruere, destruere.* [*Defaire* une montre, un lit.] On dit en ce sens, qu'on *defait* un criminel, qu'un homme se *defait*, parce qu'en efet il est détruit. *Mortem sibi vel alteri conciscere.*

Defaire. Signifie aussi, efacer par un plus grand eclat. *Superare.* [Les femmes n'aiment pas a voir celles qui les *defont.* *Furet.*]

DÉFAUT, *s.m.* *Vitium.*

En blâmant les *defauts*, Abé, garde-toi bien,
D'etre trop Philosophe, où je te veux Chretien. *Vill.*

Défaut. *Error canum in investigatione feræ.* On le peut dire d'un homme en ce meme sens, comme a fait Monsieur de la Bruyere. Les fautes des sots, dit-il, sont quelquefois si lourdes & si dificiles a prevoir, qu'elles mettent les sages en *défaut*, & ne sont utiles qu'a ceux qui les font. *La Bruy.*

DÉFENS. Terme des *Eaux & Forêts*, qui se dit des bois dont on a defendu la coupe, & dont l'entrée est defendue aux bestiaux. [Ce bois est en *defens*]

Defendre. *Interdicere, vetare, prohibere.* [Henri IV. voulant reprimer le luxe des femmes, d'une mediocre condition, *defendit* a tous les sujets de porter de l'or & de l'argent sur leurs habits, exceptez aux femmes de joie & aux filoux. Et quoi qu'il y eut un mois de terme pour l'execution de cet arret, des le lendemain on ne vit plus ni or ni argent sur les habits.]

Defendu, *ue. part. pass. adj.* *Vetitus, prohibitus.* [Il y a toujours dans l'ame des plus grans hommes quelque endroit mal *défendu.* *Vill.*]

L'amour n'est plus amour, dès que la chose est dite,
On s'empresse bien plus pour une *defendue.* [illegible]

DÉFLÉQUÉ,

Déféqué, ée, adj. Expurgatus. [L'esprit de vin bien *déféqué* s'évapore facilement.]

Déféquer. Oter les féces, ou impuretez du corps. *Purgare, expurgare.* C'est un Terme de *Chimie. Acad. Fr.*

Déferent, te, adj. Civil, respectueux, qui céde aux avis, aux volontés d'autrui. *Comis, urbanus, facilis, commodus.*

Déferent, s. m. Terme d'*Astronomie*, C'est un cercle qu'on a supofé pour expliquer le perigée & l'apogée des astres, & sur lequel on dit que la planette se meut. *Circulus deferens.*]

DÉFERLER, *v. a.* Terme de *Marine.* C'est étendre & déploier les voiles pour s'en servir. *Acad. Fr. Vela explicare.*

DÉFERMER, *v. a.* Mettre hors, ou en liberté ce qui étoit fermé. *Solvere, expedire, extrahere.* [*Défermer* un chien qu'on avoit enfermé.]

DÉFICIT. Terme de *Pratique*, qui se met à côté des articles d'un Inventaire, où l'on fait mention d'une piéce produite qui ne s'y trouve pas effectivement.

DÉFINER, *v. n.* Approcher de sa fin. *Ad finem vergere.* [Ce vieillard *défine* tous les jours.] Les gens polis ne se servent jamais de ce mot.

DÉFINIR. Déterminer, ordonner. *Decernere, statuere.* [On n'a encore rien *défini* sur cette question.]

Définition, s. f. Détermination. Décision d'une autorité supérieure. *Decretum.* [*Définition* de l'Eglise, ou d'un Concile.]

DÉFRAI, *s. m.* Paiement de la dépense d'une maison, d'un équipage. *Suppeditatio alienæ mensæ.*

DÉFROQUER, *v. a. Religiosum amictum detrahere.*

De Moines *défroquez* nos villes sont pavées,
Et de tous nos Couvens les barriéres levées.
Poëte Anonime.

DEFRUCTU. Terme tiré du Latin, qui signifie, la menuë dépense que fait celui qui préte sa table. *Cettaria.*

Se défuler. Terme bas & populaire, pour dire, ôter son châpeau & se découvrir pour salüer quelcun. *Danet. Caput aperire.*

DÉFUNER, *v. a.* Terme de *Marine.* Oter le funin, les cordages, & les manœuvres des mâts & des vaisseaux. *Funes nauticos solvere.*

DÉGAGER. *Expedire, liberare.*

Dans une peine si cruelle,
Le plus sûr seroit de changer,
Mais tant qu'on vous verra si belle,
Le moien de se *dégager.*
La Sabl.

DÉGAINE. Vieux mot, seulement en usage dans ce proverbe. Il s'y prend d'une belle *dégaine*, pour dire, de mauvaise grace, d'une vilaine maniére. *Ineptè, inconcinnè.*

Dégainer. Au figuré se dit de ceux qui n'aiment point tirer de l'argent de leur bourse. *Pecuniam erogare.* [Cét homme est dur à la desserre, il n'aime point à *dégainer.*]

DÉGAT, *s. m. Populatio.*

La guerre en quatre jours au pié de vos murailles
Feroit plus de *dégat* que cinquante ans de tailles.
Boursaut, Esope.

DÉGAUCHIR, *v. a.* Terme d'*Artisan.* C'est dresser le parement d'une pierre, aplanir une piéce de bois ou de métal, & oter ce qu'il y a de trop en quelque chose, pour l'unir & la rendre droite, faire qu'elle ne soit plus gauche. *Æquare, exæquare, complanare.* [*Dégauchir* une pierre, un bois.]

DÉGENERER, *v. n.* Ce mot se dit des fleurs & des plantes. *Degenerare.* [Ces tulipes ont *dégeneré.*]

DÉGINGANDÉ, *adject.* Terme burlesque, pour signifier une grande personne mal propre & chifonée. *Inconcinnus.*

DÉGLUTITION, *s. f.* Terme de *Médecine.* Action par laquelle on avale les alimens. *Sorbitio.*

DÉGOURDIR, *v. a.* Manger goulument. *Vorare, absorbere.* [Il a eu bien-tôt *dégourdi* son poulet. *Danet.*]

DÉGOUGEOIR, *s. m.* Petit fer d'environ huit pouces de long, qui sert à ôter l'amorce du canon, ou à sonder la lumiere.

Additions.

DÉGOUT, *s. m. Fastidium.*

A quoi bon ce *dégout* & ce zéle inutile
Est-ce donc pour jeûner quatre tems ou vigile.
Despreaux Lutrin.

DÉGRADER, *v. a. De gradu dejicere.*

Du rang de ses amis bien tôt il vous *dégrade.*
Sans qualité, dit-il, tout le mérite est fade. *Vill.*

DÉGRAISSER, Au figuré, signifie, ôter une partie du bien. *Fortunas, opes imminuere.* [Ce fermier s'est bien *dégraissé.*]

Dégravoier, v. a. Dégrader, déchausser des pilotis. *Minuere, atterere, labefactare, erodere.*

Dégravoiment, s. m. C'est l'effet de l'eau courante qui dégrade & déchausse les pilotis, &c. *Eversio, imminutio.*

Déguisé, ée, part. & adj. Simulatus. [L'ami d'une belle femme est un amant *déguisé.*]

DÉHORS. *Exter. Species.*

A quoi bon cette mine modeste,
Et ce sage *déhors* qui dément tout le reste.
Moliere.

D'un *déhors* afecté craignez l'apas trompeur,
Et mesurez toujours la vertu par le cœur. *Vill.*

Déhors, adv. Foris.

Mes gens vous aideront, & je les ai pris forts.
Pour vous faire service à tout mettre *déhors* *Mol.*

DÉICIDE, *s. m.* Mot seulement d'usage en parlant de la condannation à mort du Sauveur du Monde, par Pilate & les Juifs. *Deicidium.*

DÉJEUNÉ, *s. m. Jentaculum.*

. . . . Qu'un ample *déjeuné*,
Long-tems nous tienne à table & s'unisse au diné.
Dépreaux.

DÉIFIER, *v. a.* Ce mot veut dire quelquefois, loüer quelcun avec excez. *In numerum Deorum referre.*

DÉITÉ, *s. f. Divinitas.*

Entre deux *déitez* qui suspendent mes vœux,
Je suis l'amour qui m'apelle. *Quinaut.*

DÉJUC. Tems où les oiseaux juchez se réveillent & quitent le juc. Sarasin l'a dit du matin. [Tant au soir qu'au *déjuc.*]

Déjucher. Au figuré signifie, chasser d'un lieu élevé & avantageux. *Depellere, detrudere, dejicere.* [On a eu bien de la peine à *déjucher* les ennemis delà.]

Delà. Inde. Ce mot signifie aussi, de cette chose là, de ce sujet-là.

Il est vrai, de tout tems la raison fut son lot,
Mais *de là*, je conclus que l'homme est le plus sot.
Dépreaux, Sat. 8.

DÉLARDER, *v. a.* Terme de *Charpentier.* C'est rabatre en chamfrein les arrêts d'une piéce de bois, comme quand on taille l'arrêtier d'un comble. *Partem tigni angulatam decutere, recidere.*

Délarder. Terme de *Maçon.* C'est piquer avec la pointe d'un marteau le lit d'une pierre, & démaigrir ce qui en doit être posé en recouvrement ; c'est aussi couper obliquement le dessous d'une marche de pierre. *Crassitudinem lapidis imminuere, tenuare.*

DÉLATER, *v. a.* Oter les lates de dessus un toit. *Tegulas detrahere.* [Il faut *délater* ce toit, & le relater à neuf.]

Délation, s. f. Denonciation. *Delatio.* [On arréte pour les crimes de Léze Majesté sur une simple *delation.*]

Délaver, v. a. Terme de *Teinturier.* Qui se dit des couleurs, dans lesquelles on a trop mis d'eau ; Il n'est guéres en usage qu'au participe. *Diluere.* [Ce bleu est trop *délavé.*]

DÉLECTATION, *s. f. Delectatio.* [On dit quelquefois, que la grace produit son effet dans l'ame par une *délectation* prévenante.]

DÉLEGATOIRE, *adj. m. & f.* C'est un récrit ou une commission du Pape pour commettre des Juges. *Rescriptum summi Pontificis quempiam rei gerendæ cum jurisdictione præficiens.*

DÉLESTAGE, *s. m.* Terme de *Marine.* La décharge qui se fait du lest du vaisseau. *Saburræ ejectio.*

Délesteur, s. m. Celui qui a soin du délestage du vaisseau. *Saburræ ejiciendæ præfectus.*

DéLIBERANT, *ante, adj.* Qui eſt irréſolu, qui délibére ſans ceſſe. *Incertus, dubius, anceps.*

DELICAT, *ate.* *Difficilis*

C'eſt un deſſein trés dangereux
Que d'entreprendre de te plaire,
Les délicats ſont malheureux,
Rien ne ſauroit les ſatisfaire. *La Fontaine.*

DéLICES, *ſ.f.* *Deliciæ.*

En nous formant nature a ſes caprices,
Divers panchans en nous elle fait obſerver,
Les uns à s'expoſer trouvent mille *délices*,
Moi j'en trouve à me conſerver. *Molière.*

Délice, ſ. m. On met ce mot quelquefois au ſingulier, & alors on le fait maſculin. *Voluptas.* [C'eſt un grand *délice* de boire frais. *Acad. Fr.*]

DéLICOTER, *v.n.* Terme de *Manège*, qui ſe dit d'un cheval ſujet à défaire ſon licou, & à qui il faut mettre une ſougorge. *Capiſtrum excutere.*

Délier, v. a. Se dit des choſes ſpirituelles. *Remittere.* [Les Prêtres ont le pouvoir de lier & de *délier*.]

Délinquer, v.n. Commettre quelque faute. *Delinquere, peccare.* [Celui qui a *délinqué* & prévariqué, dans ſa charge doit en être interdit.]

Délivrance, ſ.f. Action par laquelle on remet des meubles, ou quelques legs à une perſonne. *Traditio.* [Il ne veut pas faire la *délivrance* des titres de cette terre.]

Déloger. *Domo migrare.*

Et les petits en même tems,
Voletans, ſe culebutans,
Délogérent tous ſans trompette. *La Font.*

Ce mot ſe dit auſſi au figuré :

Elle ſent chaque jour
Déloger les ris & l'amour. *La Font.*

Déloial, deloiale, adject. [Ce Monſieur Loial porte un air bien *déloial*. *Mol.*]

Déloialement, adv. D'une maniére déloiale. *Perfidè, perfidiosè.*

Déloiauté, ſ.f. *Perfidia.*

Et ſa *déloiauté* va paroître trop noire,
Pour ſouffrir qu'il en ait le ſuccez qu'on veut croire.
Molière.

DéLOT, *ſ. m.* Terme de *Marine.* Anneau de fer concave, qu'on met dans une boucle de corde pour l'empêcher de ſe couper par celle que l'on y fait entrer. *Annulus concavus.*

DELTOIDE, *adj.* Terme de *Médecine.* Qui ſe dit d'un muſcle, qui fait mouvoir le bras en haut, ainſi nommé parce qu'il reſſemble à un *delta* Δ. On l'apelle auſſi *epomis*, ou *humeral.*

Démaigriſſement, ſ.m. C'eſt le côté d'une pierre, ou d'une piéce de bois démaigri. *Tenuatio.*

DEMAIN, *adv.* *Cras.*

Mais il m'aborde, en me ſerrant la main,
Ah! Monſieur, m'a-t-il dit, je vous attens *demain*.
Dépreaux.

Démantélement, ſ.m. L'action de démanteler. *Pomey. Manium, demolitio, murorum everſio.*

Démarer. Ce mot ſignifie quelquefois changer de place. *Mutare locum, decedere de loco.*

Démarquer, v. a. *Notam demere.*

Ci gît l'illuſtre de Marca,
Que le plus grand des Rois marqua
Pour le Prélat de ſon Egliſe,
Mais la mort qui le remarqua,
Et qui ſe plait à la ſurpriſe,
Tout auſſi-tôt le *démarqua.*

Démaſquer, v. a. *Perſonam detrahere.*

Quel plaiſir pour moi, quelle joie,
De *démaſquer* des ſcelerats,
A qui le vrai mérite eſt tous les jours en proie. *Desh.*

Démêlé, ſ. m. *Rixa.*

Après le *démêlé* d'un amoureux caprice
On goute le plaiſir de s'être r'ajuſté. *Mol.*

Démence, ſ. f. Folie, aliénation d'eſprit, fureur. *Dementia, inſania.* [Etre, tomber en *démence.*]

En demeurer là. *Stare.*

Et ne préſume pas que Venus ou Satan
Souffre qu'elle en *demeure* aux termes de roman.
Dépreaux.

A demi, adv. *Semi.*

Sans une ingratitude extrême
Par un motif de nature ennemi,
Pourrois-je bien vouloir de mon enfant que j'aime
N'être la mére qu'*à demi.* *Perr.*

Demi-pique. C'eſt une longue javeline. *Haſta brevior.*

Demi vol. Terme de *Blaſon.* Qui ſe dit d'une aile ſeule d'un oiſeau, ſans qu'il ſoit beſoin d'en marquer l'eſpéce : les bouts de ſes plumes doivent toujours être tournez vers le flanc ſeneſtre. *Ala ſimplex, ala unica.*

DéMOCRATIQUE, *adj.* *Democraticus.*

Les grenouilles ſe laſſant,
De l'état *démocratique*,
Par leurs clameurs firent tant,
Que Jupin les ſoumit au pouvoir monarchique.
La Fontaine.

Demoiſelle, ſ.f. Sorte d'inſecte. *Libella.* On trouve des obſervations ſur cet inſecte dans l'hiſtoire de l'Academie de 1699.

Démonſtrativement, adv. *Demonſtrativè.* [On a prouvé *démonſtrativement* aux Moliniſtes que l'Egliſe eſt faillible ſur le fait.]

Démouvoir, v.a. Terme de *Palais.* Mettre quelcun hors d'interêt pour lui faire abandonner ſa demande. *Danet.* *Dimovere.*

Démunir, v. a. Oter les munitions & les défenſes d'une Place. *Danet.* *Spoliare.*

Démurer, v. a. Ouvrir une porte ou fenêtre qu'on a murée. *Danet.* *Fores aperire.*

DéNERAL, *ſ. m.* Terme de *Monnoie.* Plaque ronde qui ſert de modéle aux Monnoieurs, pour faire une eſpéce de la grandeur & du poids qu'il faut. *Specimen monetæ fabricandæ.*

Déniaiſement, ſ. m. Action par laquelle on trompe, on ſurprend les niais. *Ludificatio.*

Déniaiſeur, ſ.m. Homme fin & adroit, qui déniaiſe les autres. *Verſipellis, callidus, aſtutus.*

Deniers. *Pecuniæ ſumma.*

Par-tout de bons contrats aſſuroient ſes *deniers*
Deux fils d'un ſi grand bien etoient ſeuls heritiers.
Villon.

DéNOMINATIF, *adj.* Terme qui marque le nom propre de quelque choſe. *Dénominativum nomen.*

Dénomination, ſ.f. Nom qui eſt impoſé à quelque choſe, & qui marque ordinairement quelque qualité qui y predomine. *Nuncupatio.*

Dénommer, v.a. Nommer & comprendre quelque perſonne, ou quelque choſe nommément ou par ſon nom, dans quelque acte ou procedure. *Denominare, nuncupare.*

Denoncer, v. a. *Deferre.*

D'où vient que pour paroître il s'aviſe d'attendre
Qu'à pourſuivre ſa femme, il ait ſu vous ſurprendre
Et que vous ne ſongez à l'aller *dénoncer*,
Que lors que ſon honneur l'oblige à vous chaſſer.
Moliere.

Dénoüement. Se dit quelquefois en parlant des affaires & des intrigues du cabinet. [J'ai ſu tous les *dénouemens* de l'affaire.]

DENT. On dit pour ſe moquer d'un Pedant, *qu'il eſt ſavant juſqu'aux dens.* Ce qui vient de ce qu'autrefois on ne tenoit perſonne pour ſavant juſqu'à-ce qu'il fut paſſé Docteur : ce qui ne ſe faiſoit qu'après de grans repas où l'on faiſoit comme il faut l'éxercice des dens. On dit d'un grand menteur, *qu'il ment comme un arracheur de dens.* On dit encore d'un homme qui ne ſe tourmente guéresquand il lui arrive quelque choſe de fâcheux, *qu'il n'en paroîtroit pas un coup de dent.* On dit de même d'un gros mangeur à qui on préſente peu de choſe à manger, *Qu'il n'y en a pas pour ſa dent creuſe.* On dit d'une vieille femme decrepite, c'eſt *une vieille ſans dens.* *Acad. Fr.*

DENTAIRE, *s. f.* Nom qu'on donne à certaines plantes à cause de la figure de leur racine. *Dentaria.*

DENTALE, *adj.* Ce qui se prononce avec l'aide des dents. [Les Hébreux distinguent les lettres en lettres *dentales*, *labiales*, *gutturales*.]

Denté, ée, adj. Ce mot ne se dit guéres que des rouës qui servent à plusieurs machines. *Dentatus.* Dans le *Blason*, il se dit des animaux armez de dents, lors qu'elles sont représentées d'un autre émail.

Denteler, *v. a.* Faire des entailles en forme de dents. *Denticulos agere.*

Dentier, *s. m.* Un rang de dents. *Dentium ordo.* [Cette femme a un beau *dentier*. *Acad. Fr.*]

Dénuer, *v. a. & n.* Dépouiller des choses dont on a besoin. Il ne se dit que dans un sens métaphorique. *Spoliare.* [La fortune l'a *dénué* de tous ses biens.]

DÉPARAGER, *v. a.* Terme de *Coutume*. C'est marier une fille à une personne d'une condition inégale. *Puellam impar in matrimonium collocare.*

Dépareiller, *v. a. Disparare.*

Deux gens *dépareillez*, deux bouteilles sur cu,
Qui disoient sans goulet, nous avons trop vécu.
Abé Regnier.

DÉPARTEMENT. Terme en usage parmi les Prêtres de l'Oratoire, pour signifier la Province dont un visiteur doit faire la visite. *Partitio.* [Le Pére N. fera cette année le premier *département*.]

On dit encore *département* des tailles & autres impositions sur les élections & paroisses. *Département* se dit aussi de quelques endroits d'une maison qu'on assigne à quelcun pour y loger. [Le plus haut étage est le *département* des domestiques.]

Départir. Terme de *Chasse*. Lors qu'on assigne à chaque veneur le canton de sa quête. [*Départir* la quête.]

Départir. En *Chimie*, signifie, separer. *Dirimere*, *separare.* [L'or ne se *départ* d'avec l'argent que par l'eau régale, ou l'eau de départ.]

DÉPASSER. Terme de *Marine*. [*Dépasser* un vaisseau: c'est aller plus vîte qu'un autre vaisseau & le laisser derriére, ou bien aller au delà d'un certain lieu. *Antecedere.* [Nos Pilotes ont été bien étonnez de voir terre, ils croioient avoir *dépassé* l'Isle de Cocos. *Choisi.*]

DÉPECEMENT, *s. m.* Action par laquelle on met en piéces. *Laniatus.* [*Dépécement* d'un beuf, d'un mouton, d'un veau.]

Dépeindre, *v. act. Pingere.*

Car c'est peu qu'avec art la main *dépeigne* un vice
Il faut en le voiant que mon cœur le haïsse. *Vill.*

Dépendemment, *adv.* D'une maniére dépendante. *Ex alterius arbitrio*, *voluntate.*

DÉPENS. *Periculum.*

Aux *dépens* du prochain s'il fait rire les gens;
Le prochain à son tour fait rire à ses *dépens*. *Vill.*

Dépense, *s. f. Impensæ.* On dit du vin de *dépense*, c'est à dire, petit vin de marc avec de l'eau qu'on fait boire aux valets.

Dames.

Il n'est pas bien honnête, & pour beaucoup de causes,
Qu'une femme étudie & sache tant de choses,
Former aux bonnes mœurs l'esprit de ses enfans,
Faire aller son ménage, avoir l'œil sur ses gens,
Et régler la *dépense* avec œconomie,
Doit être son étude & sa Philosophie.
Poëte Anonyme.

On dit au stile familier, cét homme a fait aujourdui *dépense* d'esprit.

Dépiler, *v. a.* Faire tomber le poil avec des dépilatoires. *Pilos detrahere, avellere.*

En dépit. Invito quolibet, ac repugnante.

Tes écrits il est vrai, sans art & languissans
Semblent être formez *en dépit* du bon sens. *Dépr.*

Se dépiter, *v.* ... *Stomachari.* [C'est un amant *dépité*. *Moliére, Fem. savantes, act. 1. sc. 1.* *Se dépiter* contre son ventre.

J'ai beau voir ses defauts, & j'ai beau l'en blâmer,
En dépit qu'on en ait, elle se fait aimer.]
Moliere.

DEPLACER, *v. a. De loco depellere.*

Le Ciel qui comme il veut, régle nôtre naissance,
A mis en chaque rang certaine bienséance,
Qui dans un rang plus bas défend de s'abaisser,
Et jamais l'amitié ne doit nous *déplacer*. *Vill.*

Déplaire, *v. n. Displicere.*

De nos désirs errans rien n'arrête le cours,
Ce qui plait aujourdui, *déplait* en peu de jours.
Saint Evremont.

N'en déplaise, trouvez bon. Façon de parler civile, pour adoucir quelque chose de dur & de choquant. *Pace vestrâ.*

Et parfois, *n'en déplaise* à vôtre austère humeur
Il est bon de cacher ce qu'on a dans le cœur. *Moliére.*

Déplorablement, *adv.* D'une maniére tragique & déplorable. *Miserabiliter, miserandum in modum.*

Déplorer, *v. a. Deplorare.*

Mais non: fais mine un peu d'en être mécontent,
Pour la voir aussi-tôt sur les deux piez haussée,
Déplorer sa vertu si mal recompensée.
Dépreaux.

Deplus, *adv.* Encore, plus, outre. *Præterea.* [Je lui dis *deplus* qu'il prit garde à lui.]

DÉPORTATION, *s. f.* Chez les Jurisconsultes, c'est une sorte de bannissement en usage chez les Romains, par lequel on assignoit à quelcun une Isle ou autre lieu, pour sa demeure, avec défense d'en sortir, à peine de la vie. *Deportatio.*

Déportuaire, *s. m.* En Normandie, on nomme *Déportuaire*, celui qui est chargé du déport pendant l'année qu'il n'y a point de titulaire, ou plutôt que le titulaire ne jouït point des fruits de son benefice.

Dépositaire. Ce mot est en usage chez les Benedictins & quelques autres Réligieux. *Custos.*

Depossession, *s. f.* Action par laquelle on depossede, ou qu'on délivre en vertu des exorcismes, une personne qui est tourmentée de l'Esprit malin. *Abdicatio, liberatio.*

Dépouille, *s. f. Spolium.*

Mais la Dame vouloit paître encore ses yeux,
Du tresor qu'enfermoit sa biére,
Froide *dépouille*, & pourtant chère.
La Fontaine.

Dépouilles opimes. On nommoit ainsi les dépouilles remportées par le Chef de l'Armée Romaine sur le General de l'armée ennemie après l'avoir tué de sa propre main. *Spolia opima.*

Dépouilles des Anciens. C'est à dire, leurs écrits & leurs ouvrages. [Se parer des *dépouilles* des Anciens, *Exornare se veterum scriptis.*

Au dépourvu, *adv. Ex improviso.* [Une fille n'aime pas à être surprise au *dépourvu*, c'est à dire, sans être parée ni ajustée.]

DÉPRAVER, *v. a.* Corrompre le gout, les mœurs ou la doctrine. *Depravare, corrumpere.* [Ce jeune homme est capable de *dépraver* ses compagnons.]

DÉPRÉCATIF, *ive*, *adject.* Terme de *Théologie*, Qui n'est d'usage que dans cette phrase, *forme déprécative*, qui se dit de la maniére d'administrer quelques-uns des Sacremens en forme de priére. *Deprecativus.*

Déprécation, *s. f.* En *Rétorique*, C'est une figure, par laquelle l'Orateur souhaite qu'il arrive quelque grand mal ou punition à celui qui ne dira pas la verité. *Deprecatio.*

Déprédé, *ée*, *adj.* Terme de *l'Ordonnance* de la Marine, qui se dit des Marchandises pillées dans un vaisseau. *Ablatus, subreptus, expilatus.*

DÉPRI, *s. m.* Terme de *Finance*. C'est une déclaration qu'on va faire au Bureau des Aides du lieu d'où on veut faire transporter du vin pour le vendre ailleurs, avec soumission d'en venir paier le droit de gros, qui est le vingtiéme, selon le prix qu'on l'aura vendu. *Declaratio.*

Dépri. Se dit aussi en Jurisprudence féodale de la déclaration qu'on fait au Seigneur d'un héritage aquis mouvant de lui aux fins de lui paier les droits seigneuriaux, & acordant pour cela quelque droit.

DÉPRIER, *v. act.* C'est aller au Bureau des Aides, ou à un Seigneur faire la déclaration où les dépris procédent. *Declarare, profiteri.*

DÉPROPRIÉMENT, *s. m.* Terme dont on use dans l'Ordre de Malte, pour signifier le testament des Chevaliers ou du grand Maitre.

DÉPUCELER, *v. a.* *Vitiare virginem.* [Les Anciens avoient tant de respect pour les Vierges qu'on ne les faisoit point mourir sans les avoir fait *dépuceler.*]

DEQUOI. *Res familiaris.*

Di moi, ami, que vaut-il mieux avoir,
Beaucoup de biens, ou beaucoup de savoir,
Je n'en sai rien, mais les savans je voi,
Faire la cour à ceux qui ont *dequoi*. *S. Gel.*

DÉRADER, *v. n.* Terme de *Marine.* Se dit d'un vaisseau qui par un gros vent, a été forcé de quiter la rade, ou il avoit mouillé, en trainant ses ancres aprés soi. *A vadosa maris ora avelli.*

Déraisonnablement, adv. D'une maniére déraisonnable & injuste. *Injustè, iniquè.*

Dérivatif, ive, adj. Terme de *Grammaire.* Mot, diction qui tire son origine d'un autre mot qu'on apelle, son primitif. *Derivativus, derivatus.*

Dérivation, s. f. C'est en *Medecine* le détour qu'on fait prendre aux humeurs qui coulent sur une partie, en les atirant vers les parties voisines. *Declinatio, deflexio.*

Dériver. Signifie tirer l'eau d'une source pour la conduire par quelque canal. *Deducere.* [On a *dérivé* les eaux de toutes les sources voisines pour emplir ce canal.]

Derme, s. m. Terme de *Medecine.* Qui se dit du cuir, de la peau de l'homme. *Derma, cutis, pellis.*

En dernier lieu. Ce mot se met pour, enfin, finalement, pour conclusion. *Denique, postremò.*

DEROBEMENT, *s. m.* Terme d'*Architecture.* On dit d'une voute qu'elle est faite par *derobement* ou avec panneaux, qui sont deux maniéres de couper les pierres pour faire les arcs.

Dérober. *Subtrahere.*

Sa fuite à mes soupirs a *dérobé* son cœur. *Corn.*

Dérocher. Terme de *Fauconnerie.* Qui se dit de l'aigle ou des grans oiseaux, qui poursuivant les bêtes à quatre pieds, les contraignent de se precipiter de la pointe des rochers pour éviter de tomber dans leurs serres. *Agere de rupe præcipitem.*

Derocher. Se dit aussi de l'or. C'est en ôter la crasse. *Aurum purgare, auri illuviem, squalorem detergere.*

DÉROGATION, *s. f.* Acte contraire à un precedent, qui l'annulle, qui le détruit, qui le revoque. *Derogatio.*

Dérogeance, s. f. Acte qui deroge; il ne se dit guéres que des actions contraires à la profession des nobles. *Derogatio.* [Le trafic est une *dérogeance* à la noblesse.]

Derogeant, ante, adj. Acte contraire à un autre, qui y déroge. *Derogans.* [Beaucoup de loix du Code sont *derogeantes*, à l'ancien droit.]

Dérompre, v. a. Terme de *Fauconnerie.* Qui se dit d'un oiseau de proie qui fond sur un autre, & de ses cuisses & serres lui donne un coup si furieux, qu'il rompt son vol, l'etourdit & le meurtrit, en le faisant tomber à terre tout rompu & tout brisé. *Accipitrem mutilare, contundere, dejicere.*

Deroute, s. f. *Clades.*

C'est ainsi que souvent par une forcenée
Une triste famille à l'hopital trainée
Voit ses biens en decrets sur tous les murs écrits
De sa *deroute* illustre effraier tout Paris. *Dépreaux.*

Derriere, adv. *Post, retro.* On dit en Proverbe:

A jeune page, & a riviere,
Laquais devant, Maitre *derriere.*

On dit figurément. Il a toujours quelque porte de *derriére*, *Flexiloquus est*, parlant d'un homme qui n'est point sincère, & qui a toujours quelque défaite.

Il a mis cette chose *sans devant derriere*, pour dire, qu'on a renversé l'ordre.

DERVIS, *s. m.* Religieux Turc. *Religiosi inter Mahometanos* [illegible] [Les *Dervis* font profession de pauvreté, & [illegible] sont [illegible]]

DES. Dans le langage ordinaire on le prononce d'un son doux & coulant, *ce sont des hommes*, on prononce *ce sont de-z-oumes.* Cette maniére de prononcer qui est du gout de Monsieur Richelet, n'est pas de celui de beaucoup d'autres personnes très polies, qui voiant quelque air gascon dans cette prononciation, disent simplement, *des hommes.*

Il y a des exemples que l'usage aprend, où l'on met *de*, à la place de *des*, *combler de biens*, *assommer de coups.* *Acad. Françoise.*

Désabusement, s. m. Action de désabuser. Ce mot n'est pas encore bien reçu. Cependant Monsieur de Bussi Rabutin s'en est servi. [Il y a des erreurs agréables qui valent mieux que ce qu'on apelleroit *désabusement.* *B. Rab.*]

Désacoutumance, s. f. Signifie la perte de quelque coutume ou de quelque habitude. *Desuetudo.*

DESAFOURCHER, *v. n.* Terme de *Marine.* Lever l'ancre d'afourche, & la raporter a bord. *Ancoras tollere.*

DESALTERER, *v. a.* *Sitim sedare.*

Un agneau se *desalteroit*
Dans le courant d'une onde pure,
Un loup survint à jeun qui cherchoit avanture,
Et que la faim en ces lieux attiroit.
La Fontaine.

Désancher, v. a. Il se dit d'un haut-bois dont on ôte l'anche. *Pomey.* *Tibiam linguâ eximere, destituere.*

Désapetisser, v. n. Faire perdre l'apetit. *Fastidium inducere.* [Les viandes mal propres *desapetissent* les gens.]

Désapointer, v. a. Oter les apointemens à un officier, à un soldat reformé. *Militem exauctorare.*

Desappropriation, s. f. Action par laquelle on renonce à la proprieté d'une chose. Ce mot ne se dit guère que de ceux qui renoncent à tous leurs biens pour entrer en religion. Il se prend encore dans un sens plus étroit par les Mystiques. *Renunciatio dominii in rem aliquam.*

Désaproprier, v. n. Renoncer à la proprieté de toutes sortes de biens. *Dominium rei alicujus deponere.* [La vraie pauvreté religieuse consiste à se *desaproprier* entierement des biens temporels.]

Desarborer, v. act. Abatre le pavillon. *Signum demittere, tollere.*

Desarmement, s. m. Action de désarmer des soldats ou des vaisseaux de guerre. *Armorum, & instructûs depositio.*

Desarmer, v. a. *Arma ponere.* [Il reste à *desarmer* cent peuples differens. *Vill.*]

Desavantageusement, adv. D'une maniere desavantageuse. *Incommodè.*

Desaveugler, v. a. *Cæcitatem demere.* On ne trouve point ce mot dans le Dictionaire de l'Academie Françoise.

DESAVOUER, *v. a.* *Diffiteri.*

De la Religion, c'est ainsi qu'ils se jouent
Ils ont un air pieux repandu sur le front
Que leurs actions *desavouent*
Ils sont faux en tout ce qu'ils font. *Desheul.*

Description, s. f. *Descriptio.* [Soiez riches & pompeux dans vos *descriptions.* *Dépr.*]

Désemparement, s. m. L'action de desemparer. *Cessio, decessio.*

Desempeser, v. a. C'est mettre tremper du linge dans de l'eau pour en faire sortir l'empois. *Linteum amylo rigens aquâ diluere.*

Desemprisonner, v. a. C'est faire sortir de prison quelcun qu'on y avoit fait mettre. *E carcere educere, emittere aliquem.*

Désenchantement, s. m. L'action de desenchanter. *Fascini depulsio, propulsatio, fascinationis solutio, exsolutio.*

Désenflure, s. f. Cessation, dissipation d'enflure. *Tumoris remissio.*

Desenger, v. a. Oter, faire perir l'engeance. *Eradicare, exstirpare, exterminare.* [Il faut *desenger* ce lit de punaises.]

Desenlacer, v. a. Tirer des lacets. *Laqueum solvere, explicare.* [Cet oiseau s'est *desenlacé.*]

Desenroller, v. a. C'est donner le congé à un soldat. *Nomen ex albo militum delere, expungere.*

Desequiper, v. a. C'est desarmer des vaisseaux, en ôter les équipages. *Navem instrumentis suis nudare, navigium armamentis spoliare.*

Desergouer.

Désergoter, *v. a.* Terme de *Manége*, Qui se dit des chevaux, ausquels on fend l'argot jusques au vif pour arracher quelques vessies pleines d'eau qui leur viennent aux jambes, & sur-tout dans les lieux marécageux. *Posticum unguem findere.*

Desespoir. *Molestia.*

De quelque *désespoir* qu'une ame soit atteinte,
La douleur est toujours moins forte que la plainte.
La Fontaine.

DESHÉRENCE, *s. f.* Droit qu'a un Seigneur de fief de se mettre en possession des biens vacans d'un défunt, dont il ne paroit point d'héritier. [*Deshérence* s'apelle *ligne éteinte*, *ligne faillie*. La *deshérence* est à l'égard des immeubles, ce que l'*Epave* est au regard des meubles. *Jus in caduca bona.*

Deshonnêtement, *adv.* D'une maniére deshonnête. *Inhoneste, fœdè, turpiter.*

Deshonneur, *s. m.* *Dedecus.* [Mourant sans *deshonneur*, je mourrai sans regret. *Corn.*]

Deshonorer, *v. act.* On dit *deshonorer* une fille, *pudicitiam eripere.*

Deshumaniser, *v. a.* Dépouiller l'homme de ses sentimens naturels. *Humanitatem adimere, tollere.* [Il ne faut pas *deshumaniser* l'homme en faveur du héros. *S. Evremont.*]

Désinfecter, *v. a.* Ce mot se dit au propre, & au figuré. Oter l'infection. *Domum, aliquem, pestilentiâ vel opinione infectam, aut infectum expurgare.*

Désir, *s. m.* *Cupiditas.*

Son miroir lui disoit, prenez vite un mari,
Je ne sai quel *desir* le lui disoit aussi. *La Font.*

Désireux, *désireuse*, *adj.* *Cupidus.*

Comme ces bons maris de race *désireux*,
Qui bercent des enfans qui ne sont pas à eux. *Regn.*

Deslonger, *v. a.* Terme de *Fauconnerie.* C'est ôter la longe d'un oiseau pour le faire voler. *Lorum solvere.*

DÉSOLATEUR, *s. m.* Qui désole, qui ravage, qui détruit. Mr. Sarasin est peut-être le seul qui s'en soit servi. Mrs. de l'Academie ne le mettent pas dans leur Dictionaire. *Vastator*, *populator.*

Désoler, *v. a.* *Affligere.*

Car tu ne seras point de ces jaloux afreux,
Habiles à se rendre inquiets, & malheureux,
Qui tandis qu'une épouse à leurs yeux se *désole*,
Pensent toujours qu'un autre en secret la console.
Dépreaux.

Désopilation, *s. f.* L'action de désopiler. *Vis discutiendi obstructiones.*

Désordonner, *v. a.* Troubler l'ordre. *Perturbare.* [La tempête a *désordonné* l'armée navale, l'a dissipée.]

Déspumer, *v. a.* Oter l'ecume ou toute autre impureté, qui a eté separée par la force du feu. *Despumare.*

Dessacrer, *v. a.* Rendre profane. *Rem sacram profanare, exaugurare.* [*Dessacrer* une Eglise.]

Dessaisonnement, *s. m.* L'action par laquelle on se dessaisit. *Amissio de manibus.*

Dessaisonner, *v. a.* Changer l'ordre de la culture des terres, les liaisons qu'elles ont acoutumé d'avoir. *Agrorum culturam mutare pro varietate tempestatum.*

Dessaouler, *v. n.* Perdre la satieté, cuver son vin, donner le tems à son estomac de digerer ce qu'on a bû ou mangé avec excez. *Edormire crapulam.*

Desserre, *s. f.* Relâchement. *Remissio.* [La *desserre* des glaces.]

Desservice, *s. m.* *Offensio.* L'Academie aprés avoir mis ce mot dans la table de son Dictionaire le fait effacer dans ses additions, ce qui montre qu'elle le desaprouve. Cependant Mezerai s'en est servi.

Dessoler, *v. a.* Changer la division des terres de labour, & ne les cultiver ou ensemencer à la maniére acoutumée. *Præscriptam colendi rationem mutare.* [Tous les baux des metairies portent à la charge de ne point *dessoler* les terres.]

Au-dessous. Proposition *infra* [Monsieur Vizé, Auteur du Mercure Galant, est immédiatement *au-dessous* de rien. *La Bruyere.*] On pourroit dire la même chose de beaucoup d'autres.

Au dessous, Est aussi adverbe. *Subter.* [Les liqueurs les plus pesantes vont toujours *au dessous.*]

Par dessus. Ce qu'on donne au delà de la juste mesure.

DESTIN, *s. m.* *Fatum.*

Le bien nous le faisons, le mal c'est la fortune,
On a toujours raison, le *destin* toujours tort.
La Fontaine.

Destination, *s. f.* *Destinatio.* [*Destination* d'une chose relative à une autre.]

Destiner, *v. a.* *Destinare.*

Le Ciel ainsi l'a *destiné*,
Mon fils sera Prelat, puis qu'il n'est pas l'aîné. *Vill.*

Détacher, *v. a.* Oter une tache de dessus du linge, ou une étofe. *Abstergere maculam.*

Détail. *Rerum singularum narratio.*

Ne vous chargez jamais d'un *détail* inutile,
Tout ce qu'on dit de trop, est fade & rebutant.
Dépreaux.

Détailler, *v. a.* Diviser en plusieurs piéces. *Partes in varias concidere.* [*Détailler* la viande.]

Détailleur, *s. m.* Marchand qui vend en détail dans sa boutique. *Qui particulatim vendit.*

Détalinguer. Terme de *Marine.* C'est ôter le cable d'une ancre. *Ab ancoris rudentes eximere, solvere.*

Détendre, *v. a.* *Laxare.*

Si le sens de vos vers tarde à se faire entendre,
Mon esprit aussi-tôt commence à se *détendre.*
Dépreaux.

DETERGER, *v. a.* Nétoier, mondifier, emporter les mauvaises humeurs. *Detergere, purgare.* [Un petit clistère pour *déterger* les entrailles de Monsieur. *Moliére, malade Imaginaire.*]

Détérioration, *s. f.* Action par laquelle une chose devient pire. *Rei in deteriorem statum deductio.*

Détériorer, *v. a.* Terme de *Palais.* Pour dire, dégrader, laisser tomber en ruine, rendre pire. *Deterius reddere, efficere.*

Détermination, *s. f.* Aplication d'un mot à signifier quelque chose. *Addictio verbi.*

Déterminer. *Decernere.* [Cette fille dégoutée d'un amant s'est *déterminée* au Cloître.]

DÉTESTER, *v. a.* *Detestari.*

Objet infortuné des vengeances célestes,
On m'abhorre encor plus que tu ne me *détestes.*
Racine.

DETONNATION, *s. f.* Terme de *Chimie.* Bruit que font les mineraux, lors qu'ils commencent à s'echaufer dans les creusets, que les parties volatiles sortent avec impetuosité, & que l'humidité qui y étoit enfermée, s'en echape. *Crepitus, fragor.*

DETORQUER, *v. a.* Terme *Dogmatique.* C'est éluder la force d'un raisonnement, d'une autorité, lui donner une autre explication. *Detorquere.*

DETOUR, *s. m.* *Anfractus.*

Aprés avoir passé par differens *détours*,
Que son cœur amoureux se plait à reconoitre,
Il trouve enfin la cabane champêtre,
Ou logent ses tendres amours.
Perr. Grisel.

DETREMPE. Au figuré, signifie une chose de peu de durée. *Res deproperata.* [Mariage fait à la *détrempe.*]

Détremper, *v. a.* Au figuré signifie, mêler, temperer. *Temperare.* [L'affliction *détrempe* la joie.]

Détromper. *Errorem eripere.* [On est quelquefois moins malheureux d'être trompé de ce qu'on aime, que d'en être *détrompé.* *La Rochefoucaut.*]

Détrousser. *Aliquem spoliare.*

Voit-on les loups brigands comme nous inhumains,
Pour *détrousser* les loups courir les grands chemins?
Dépreaux.

Détrousseur, *s. m.* Voleur qui détrousse. *Latro, Grassator.*

DETRUIRE. *Evertere.*

C'est ainsi qu'en prêchant on fait si peu de fruit,
Le Sermon edifie, & l'exemple *détruit.* *Vill.*

DEVALER, *v. a. Descendere.*

L'autre jour Frere Jean mourut de la gravelle,
Et son ame aussi-tô. aux enfers *devala*,
Un Démon, qui pour lors étoit en sentinelle,
Le voiant arriver, lui cria, qui va là ?
Poëte Anonime.

Dévancer, *v. a. Ante cedere.* L'exercice du corps doit toujours *dévancer* la refection. *Danet.*

DEVANTURES, *s. f.* Platres de couverture qui se mettent au devant des souches de cheminée pour racorder les tuiles & les ardoises. Il se dit aussi du devant d'un siége d'aisance, ou d'une mangeoire d'écurie.

DEVASTATION, *s. f.* Désolation d'un païs. Ce mot n'est pas fort en usage, quoi qu'il se trouve dans de bons Auteurs. *Vela constringere.*

Dévelopement, *s. m. Explicatio.* Les Architectes apellent dévelopement de dessein, la représentation de toutes les faces, profils, & parties du dessein d'un batement.

Déveloper, *v. a. Minuere, imminuere.* Chez les Artisans c'est dégrossir du bois ou de la pierre, pour leur donner la taille ou la disposition necessaire pour les placer, ou en faire quelque ouvrage.

Déveloper. Se dit aussi, lors qu'on raporte sur un plan les diferentes faces d'une pierre, ou les parties d'une voute.

DÉVENTER, *v. act.* Terme de *Marine.* Brasser les voiles au vent pour les empécher de porter. *Vela constringere.*

Déverser, *v. a.* C'est pancher, incliner. *Invertere.* [On apelle bois *déversé*, du bois qui est gauche.]

Dévestissement, *s. m.* Terme de *Jurisprudence.* Action de se demettre, de se dépouiller de son bien. *Abdicatio.*

Deviation, *s. f.* Terme d'*Astronomie*, Mouvement du déferent, ou excentrique, lors qu'il s'avance vers l'Ecliptique, ou qu'il s'en éloigne. *Declinatio, deflexio.*

DEVIN, *s. m. Vates.*

De la fin de nos jours ne soions point en peine,
C'est un secret. Philis, qui n'est que pour les Dieux,
Meprisez ces *Devins* dont la science vaine,
Se vante follement de lire dans les cieux.
Du Tressel.

DÉVIS, *s. m. Familiare colloquium.*

Une belle & jeune Epousée,
Se trouvant un jour en *dévis*,
Avec une vieille rusée. *S. Gelais.*

Dévise, *s. f.* Le Pere Bouhours dans ses Entretiens d'Ariste & d'Eugene a fait un discours sur la *devise.*

Dévoiler, *v. a. Manifestare.*

N'entens pas qu'à tes yeux j'aille ici l'étaler,
Il vaut mieux le souffrir que de le *dévoiler.* *Dépr.*

DEVOIR, *v. a. Debere.*

Aux usages reçus il faut qu'on s'acomode,
Une femme sur tout *doit* tribut à la mode.
Dépreaux.

Dcu, *due*, *adj. Debitus.* On fait aussi quelquefois *deu*, substantif, *Officium, res debita.* [Les Magistrats doivent bien s'aquiter du *deu* de leurs charges. Il faut prendre quelque hipoteque pour sureté de son *dû.*]

Devoir, *s. m. Officium.*

Qui saura d'un ami remplir le saint *devoir*,
Condannant son ami voudra toujours le voir. *Vill.*

DEVOLE, *s. f.* Terme de *jeu de cartes.* C'est lors qu'après avoir entrepris de faire jouer, on ne fait pas une main.

Dévolut, *s. m.* Provision du Pape, pour un benéfice qu'on lui expose etre vacant, par nullité de titre, ou incapacité de la personne du titulaire qui le posséde, & laquelle le rend impetrable suivant les canons. *Collatio beneficii à summo Pontifice facta pro devoluto sibi jure.*

Tout impetrant de *dévolut* ou devolutaire doit donner caution de cinq cents livres avant que d'etre reçu à plaider.

Devorant, *ante*, *adj.* Qui devore, qui consume. *Consumens.*

DEVOT, *devote*, *adje.* *Pius.*

On y voioit Barry, si *dévot* à Marie,
Ouvrir avec cent clefs le ciel à Philagie.
Poëte Anonime.

Dévot. Fâche-t-on un *dévot*, c'est Dieu qu'on fâche en lui,
Les Apôtres du tems, qui des premiers Apôtres
Ne nous font point ressouvenir,
Pardonnent bien moins que nous autres. *Deshoul.*

Dévote, *s. f. Pietatis amans.*

Moi *dévote* ! Qui moi ? m'écriai-je à mon tour,
L'esprit blesse d'un terme emploié d'ordinaire,
Lors que d'un hipocrite on parle sans détour. *Desh.*

DEVOTION, *s. f. Pietas.*

Certain air de *dévotion*,
Lors qu'à l'on n'est plus jeune,
A toujours bonne grace. *Deshoul.*
On peut impunément pour l'interét du ciel,
Etre dur, se vanger, faire des injustices,
De la *dévotion* c'est la [illegible]. *Desh.*

DÉVOUEMENT, *s. m.* Sacrifice : action par laquelle on se dévoue, on se consacre au service de quelcun. *Consecratio, devotio, dedicatio.*

En vain espérez-vous trouver ce *dévouement*,
Dans un cœur qui pour Dieu chaque jour se dément.
Villen.

Dévouloir, *v. a.* Cesser de vouloir. Malherbe a voulu introduire ce mot, mais sans succès. *A volendo rem aliquam abstinere.*

Deux. *Duo.* [On dit quelquefois, nous sommes à *deux* de jeu, pour dire, égaux.]

Dextribord, *s. m.* Le côté droit du vaisseau, c'est la même chose que *stribord.* *Pars navis dextera.*

Dextrochere, *destrochére.* Terme de *Blason.* Qui se dit du bras droit, qui est peint dans un ecu, tantot tout nud, tantôt habillé, ou garni d'un fanon, & quelquefois armé, en tenant quelque meuble ou piece dont on se sert dans les armoiries. *Dextrocherium, brachiale, torquis, armilla.*

D I.

DIA, *Recta.* Il n'entend ni à *dia* ni à hur-haut, *æquum & bonum non capit.* Pour dire, c'est un brutal qui n'entend point raison, quelque parti qu'on lui propose. *Danet.*

DIABETES, *s. m.* Terme de *Medecine.* Soudaine & copieuse évacuation de la boisson par les conduits urinaires, accompagnée d'une soif pressante, & de la maigreur de tout le corps. *Diabetes.*

DIABLE. *Nequam, improbus.*

L'autre moi, valet de l'autre vous, a fait,
Tout de nouveau le *Diable à quatre.*
Moliére.
C'en est fait, je renonce à tous les gens de bien,
J'en aurai desormais une horreur éfroiable,
Et m'en vai devenir pour eux pire qu'un *diable.*
Moliére.

Diablotin, *s. m.* Petit diable. *Parvus dæmon.*

DIACONIE, *s. f.* Nom de quelques Chapelles & Oratoires qui etoient dans la ville de Rome, gouvernées par chaque Diacre en sa region, c'etoient [illegible] Hôpitaux, où les veuves, les orfelins & les vieillards [illegible]. On apeloit leurs Gouverneurs [illegible]. On a donné ce nom a quelques autres benefices, qui sont au nombre de quatorze, suivant du Cange.

DIACONISSE, *diaconesse*, *s. f.* *Diaconissa.* Il n'est pas vrai que les *Diaconisses* reçussent l'ordre de Diacre. C'etoit seulement une ceremonie par laquelle on les destinoit au ministère de femmes.

DIACRE, *s. m.* Ils furent instituez au nombre de sept par les Apôtres. *Diaconus.*

DIAGNOSTIC, *s. m.* Terme de *Medecine.* Qui se dit des signes & simptomes qui donnent la connoissance & la connoissance aux Medecins de la nature & des causes des maladies, il y a des signes prognostics, & d'autres diagnostics. *Indicatirius.*

DIAGREDE, *s. m.* Terme de *Pharmacie*, qui se dit de la scammonée preparée, qui est un tres-bon purgatif.

DIALECTIQUEMENT, *adv.* En dialecticien. *Dialecticè, dialecticorum in morem.*

DIALOGISER, *v. n.* Faire des dialogues. On apelle aussi *dialogismes* des discours faits par interrogations & par réponses.

DIAMARGARITON. Terme de *Medecine.* Qu'on nomme ainsi à cause des perles qui entrent dans sa composition. Il y en a de chaud & de froid.

DIAPASME, *s.m.* Toute sorte de parfum, qu'on emploie sur le corps, comme poudre, essence, &c. *Diapasma.*

Diapason. Signifie aussi une régle & une mesure dont on se sert pour marquer les tuiaux d'orgues, & pour percer les trous des flutes dans une juste proportion.

Diapedesis. Terme de *Médecin.* Sortie du sang à travers des artères & des veines, quand il est trop dissous.

Diaphoretique, adj. Terme de *Médecine.* Médicamens qui poussent les humeurs par la transpiration. Ce mot vient du Grec & signifie sudorifique. *Diaphoretica medicamenta.*

Diaphragmatique, *adj.* Nom qu'on donne aux artères & aux veines qui sont répandues dans le diaphragme. *Venæ*, *arteriæ phreneticæ.*

Diaphœnic. Terme de *Pharmacie.* Electuaire mol & purgatif, qui purge les sérositez, & qui excite les mois aux femmes. Il est encor bon pour l'hidropisie. Il y a encor d'autres électuaires, comme le *Diaprunum* à cause de la pulpe des prunes de Damas qui en font la baze. Le *Diarrhodon* à cause des roses rouges qui y entrent. Le *Diascordium*, le *Diascbesten*, & le *Diasenna.*

DIARTROSE, *s.f.* Terme d'*Anatomie.* Articulation d'os un peu relâchée, qui se fait ou par *enartrose* quand la tête de l'os est grosse & longue, & la cavité qui le reçoit, profonde: ou par *artrodie*, quand la tête de l'os est plate & qu'elle est reçuë dans une cavité superficielle: ou par *ginglime*, quand deux os se reçoivent réciproquement & sont mobiles l'un dans l'autre. La premiére se trouve dans l'articulation de l'os de la cuisse avec la hanche. La seconde dans celle de la machoire avec l'os des temples. Et la troisiéme dans celle de l'os du coude avec l'os du bras. La *diatrose* est oposée à la *sinatrose.*

DIASTILE, *s.f.* Espace entre deux colonnes.

DIASTOLE, *s.f.* Terme d'*Anatomie.* Dilatation. C'est un mouvement du cœur & des artères, dans lequel ces parties se dilatent. Et quand elles se resserrent, on l'apelle *sistole.*

DIATESSARON, *s.m.* Terme de *Musique.* Intervalle composé d'un ton majeur, d'un ton mineur, & d'un demi-ton majeur. Il se dit aussi en Pharmacie d'une sorte de tériaque.

DIATONIQUE, *adj.* Epitète qu'on donne à la musique ordinaire qui procéde par des tons differens, soit en décendant, soit en montant.

DICIPLINE. *Flagellum*, *correctio.*

> Laurens, serrez ma haire, avec ma *dicipline*,
> Et priez que toujours le ciel vous illumine.
> *Moliére.*

DICTAMEN, *s.m.* Terme *dogmatique.* Suggestion, mouvement, sentiment de la conscience. [Suivre le *dictamen* de sa conscience.]

DICTIONAIRE, *s.m.* *Dictionarium*, *vocabularium.* Après avoir atendu, plus d'un demi Siécle, le fameux *Dictionaire* de l'Academie, un bel esprit a dit:

> Enfin nous l'avons eu ce grand *Dictionaire*,
> Qui malgré tant d'Auteurs & de soins importans,
> A fort allarmé le Libraire.
> On dit que pour le vendre, il faudra plus de tems,
> Qu'il n'en a falu pour le faire.

DICTON, *s.m.* En Latin *Dictum*, *placitum.*

> Du Conseiller Matthieu l'ouvrage est de valeur,
> Et plein de beaux *dictons* à réciter par cœur.
> *Moliére.*

DICTUM, *s.m.* Terme de *Palais.* On le nomme autrement *le dispositif.* [On a mis le *dictum* de la Sentence au Greffe.]

Didactique, *adj.* *Dicendi genus ad docendum aptum.*

> Loin ces rimeurs craintifs dont l'esprit flegmatique,
> Garde dans ses fureurs un ordre *didactique.* *Dépr.*

DIERÉSE, *s.f.* Figure de Grammaire. *Diæresis, sillabæ divisio.* [La *dierése* se fait, lorsqu'on divise une diphtongue en deux silabes, comme *aulæ* en *aulai.*

DIÉTE. En Chancelèrie Romaine signifie le chemin qu'on peut faire en un jour, c'est à dire, dix lieuës. Les Benedictins s'en servent pour signifier leur petit Chapitre.

DIEU, *s.m.* *Deus.*

> Et n'allons point parmi nos ridicules songes,
> D'un *Dieu* de verité faire un *Dieu* de mensonges.
> *Dépreaux.*

On dit d'un homme acablé de dettes, qu'il doit à *Dieu* & au monde. On dit aussi, que la voix du peuple est la voix de *Dieu.* Que ce que la femme veut, *Dieu* le veut, &c.

DIFAMER, *v. a.* *Turpare*, *fædare*, *diffamare.*

> Ce long amas d'aieux, que vous *difamez* tous,
> Sont autant de témoins qui parlent contre vous. *Dépr.*

Difamer. Sâlir, gâter, défigurer. *Fædare.* [En renversant de l'huile sur mon habit, il l'a tout *difamé.*]

Il semble que Monsieur Fléchier ait donné à l'adjectif *difamé*, la même signification que *fameux*, dans son Panégirique de Saint François de Paule. *Scille* & *Caribde* lieux *difamez* par tant de naufrages. *Flech.*

Diferer, *v. a.* *Differre*, *procrastinare.*

> Tu sais bien que mon cœur, facile à tes désirs,
> N'a jamais d'un moment *diferé* tes plaisirs.
> *Dépreaux.*

Diference, *s.f.* *Differentia*, *discrimen*, *dissimilitudo*, *distantia.*

> Je refuse d'un cœur la vaste complaisance,
> Qui ne fait du mérite aucune *diference.* *Moliére.*

Dificile, *adj.* *Difficilis*, *arduus*, *difficultatem habens*, *morosus*, *tetricus.* On apelle *tems dificiles*, les tems de troubles, de miséres & de guerre, durant lesquels les Ministres ont de la peine à gouverner les peuples.

Dificulteux, *adj.* Qui forme sans cesse des obstacles & des dificultez; & qui en trouve où il n'y en a point. *Difficilis*, *morosus.*

Diformer, *v.a.* Terme de *Palais.* Oter la forme de quelque chose, quand elle est deshonête, comme d'une medaille, d'une planche. *Deformare*, *fædare.*

Difusément, *adv.* D'une maniére diffuse. *Diffusè.* [Ecrire *diffusément.*]

DIGAME. Terme de *Droit canonique.* Celui qui a épousé deux femmes successivement. *Digamus.* C'est le même que *Bigame.*

Digastrique. Muscle qui sert à ouvrir la machoire inférieure.

Digeste, *s. m.* *Digesta*, *pandectæ.*

> Il faloit que la rage, à l'univers funeste,
> Allât encor des loix embrouiller le *digeste.*
> *Dépreaux.*

Digestif, *ive*, *adj.* Terme de *Philosophie* & de *Médecine.* Ce qui a la vertu de faire digerer. *Quod digerendi vim habet.*

Digliphe, *s. m.* Qui a deux gravures, comme une console. *Digliphus.*

Digue. *Difficultas*, *obex*, *obstaculum.*

> Où sont tous ces guerriers, dont les fatales ligues,
> Devoient à ce torrent oposer tant de *digues*?
> *Dépreaux.*

Diguon, *s.m.* Terme de *Marine.* Bâton qui porte un pendant, une flamme ou banderole arborée au bout d'une vergue. *Bacillus.*

DILAIEMENT, *s.m.* Fuite, chicane, tergiversation. Ce mot est vieux aussi bien que *dilaier.* *Dilatio.*

Dilection, *s.f.* Amitié. Ce mot s'emploie dans les rescrits Apostoliques. *Charitas*, *amor.* [A tous fidéles Chrétiens salut & *dilection* en notre Seigneur.]

Diligent, *te*, *adj.* *Diligens*, *celer*, *studiosus*, *impiger.*

> Tu suivis toutefois le *diligent* Achille,
> Dans le cours glorieux de ses hardis exploits,
> D'acord: mais en dix ans il prenoit une ville,
> En prit-il jamais quatre, en la moitié d'un mois?
> *Pelisson.*

DIMANCHE. *Dies Dominica.*

Venez-vous-en, dit il, me voir à votre tour;
Je veux avoir ma revanche,
Et vous régaler *Dimanche. Bourf. Efope.*

Le *Dimanche* a été fubftitué en la place du Sabat par les Chrétiens, en mémoire de la Réfurrection de JESUS CHRIST. Conftantin eft le prémier qui en fit une Loi pour tout l'Empire Romain, felon Eufebe.

DIME, *dixme, f.f.* [Un Curé, pour lever les *dimes*, n'a befoin d'autres titres que de fon clocher.]

On apelle aufli *dime*, au mafculin un canton de terre fur lequel on a droit de dimer. *Tractus in quo quis decimarum jus habet.* [Il jouit d'un *dime* pour raifon duquel il doit foi & hommage.]

Dimerie, f.f. Etenduë d'un territoire, fur lequel on a droit de dimer. *Tractus in quo quis decimarum jus habet.*

Dindon, f.m. Pullus galli indici.

Vous voila compagne
De certaines Philis qui gardent les *dindons. La Font.*

DINÉ, *diner, f.m. Prandium.*

Reprenez vos efprits, & fouvenez-vous bien,
Qu'un *diné* réchaufé ne valut jamais rien.
Dépreaux Lutrin.

DIOCÉSE, *f.m. Diœcefis.*

Si tu veux à l'aife, Mettre chauffes bas,
Dans ton *Diocéfe*, Va pofer ton cas,
Ici ta cenfure ne pourra fauver ton cu,
Lanturelu. *Chanfon.*

DIPHRIGES. Terme de *Pharmacie.* Marc de bronze qui eft comme la fuie & la cendre de cuivre fondu, qui fe trouve à la fournaife, lors qu'il eft écoulé. *Diphrix.*

DIPSAS, *f. m.* Vipére marquetée par tout le corps, de taches rouffes & noires, & qui a la téte fort petite. Il caufe une grande altération dans ceux qui en font mordus.

DIPTERE. Terme d'*Architecture.* Temples qui étoient entourez de deux rangs de colonnes. *Dipterus.*

Dire, v. a. Dicere, loqui. [Une femme toujours parle & ne dit jamais rien.]

Quoi qu'on die, n'eft bon qu'en vers, en profe il faut prononcer *quoi qu'on dife.*

Colas eft mort de maladie,
Tu veux que j'en pleure le fort,
Que diable veux-tu que *j'en die*,
Colas vivoit, Colas eft mort.

On dit. Aiunt, fama eft. Ces mots marquent l'ufage de quelque mot.

L'Epoufe que tu prens, fans tache en fa conduite,
Aux vertus, m'a-t-*on dit*, dans Port-Roial inftruite.
Dépreaux.

DIRECTEUR. Qu'eft ce qu'une femme dévote? C'eft une femme qui a un *directeur.*

Mais de tous les mortels, grace aux dévotes ames,
Nul n'eft fi-bien foigné qu'un *directeur* de femmes.
Dépreaux, Satire 10.

Diriger, v. a. Regere, moderari. [Le Directeur eft fouvent *dirigé* lui-même. *Flech.*

DIRIMANT. Terme de *Droit canon. Impedimentum dirimens.* [On apelle empéchement *dirimant*, un defaut qui emporte la nullité d'un mariage.]

DISCEPTATION, *f. f.* Terme d'*Ecole*, qui fe dit des difputes qui fe font de vive voix ou par écrit, fur une queftion qu'on entend d'examiner. *Difceptatio.*

Difconvenance, f. f. Difproportion. *Difcrepantia.* [Les mariages ne font pas heureux, quand il y a une grande *difconvenance* d'âge.]

Difcord, f.m. Quelque *difcord* murmurant baffement,
Nous fit peur, au commencement,
Mais fans éfet prefqu'il s'évanouït,
Plutot qu'on ne l'ouït. *Malherbe.*

Difcorde, f. f.

Quand la *difcorde*, encor toute noire de crimes,
Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes,
Avec cet air hideux, qui fait fremir la paix,
S'arréta prés d'un arbre aux piez de fon palais. *Dépr.*

Difcorder, v.a. Etre difcordant. *Difcordare.*

Difcours, f.m. Sermo, oratio.

J'ai le gefte, il faut voir, la main belle, l'œil vif,
Je rens, à mes *difcours*, l'auditeur atentif. ...
Villen.

Ceffez de m'opofer vos *difcours* impofteurs,
Confeffeurs infenfez ignorans féducteurs. *Dépr.*

Difcourtois, oife, adj. Qui manque de courtoifie & de civilité, fur-tout envers les Dames. Mais ce mot a fini aufli bien que *difcourtoifie. Inurbanus.*

Difcurfif, ive, adj. Ce qui fe peut expliquer par le difcours. *Differendi facultate præditus.* [Faculté *difcurfive.*]

Difcuffif, ive, adj. Terme de *Médecine.* Qui fe dit des médicamens, qui ouvrent les pores, & qui font évaporer par la tranfpiration infenfible, les humeurs inutiles du corps. *Difcufforia medicamenta.*

DISETE, *f. f. Penuria, egeftas, inopia, indigentia.*

Mais quoi! dans la *diféte* une Mufe afamée,
Ne peut pas, dira-t-on, fubfifter de fumée. *Dépr.*

Difeur de bons mots. Facetus. Difeur de grans mots. *Magnidicus.* Difeur de rien. *Nugator.* Difeur de nouvelles, ou Nouvellifte. *Subroftrarius*: Parce que autrefois à Rome ils fe tenoient dans le Fort, ou proche le Palais, comme aujourdui à Paris, au Luxembourg, ou au Palais Roial.

Disjoindre, v.a. Séparer des chofes jointes. *Juncta disjungere.* Ce terme eft particuliérement en ufage au Palais. [Sauf à *disjoindre*, s'il y échet.]

DISPARATE, *f. f.* Quelques-uns fe fervent de ce mot, quoi qu'Efpagnol, pour fignifier des chofes dites à contre-tems. [Cét homme a quelquefois de grandes *difparates.*]

Difpafte. Terme de *Mécanique.* Machine où il y a deux poulies. *Difpaftos.*

Difpenfer. Difpenfare, diftribuere.

Epitaphe de Monfieur de la Fontaine, faite par lui-même.

Jean s'en alla, comme il étoit venu,
Mangeant fon fond aprés fon revenu,
Croiant le Bien chofe peu néceffaire,
Quant à fon tems, bien fut le *difpenfer*,
Deux parts en fit, dont il fouloit paffer,
L'une à dormir, & l'autre à ne rien faire.

Difperfer, v. a. [Je fraperai le pafteur, & les brebis feront *difperfées. Port-Roial.*]

Par la voix du Seigneur, de ces eaux *difperfées*,
Et dans des creux profons, tout à coup ramaffées,
Se formerent les Mers. *Perr. Creation du Monde.*

Difperfion, f.f. L'action de difperfer & de répandre de part & d'autre. *Difperfus.* [Les Prophetes & JESUS-CHRIST avoient prédit la *difperfion* des Juifs.]

Difputeur, f.m. Difputator, rixofus, jurgiofus. [Je ne puis fouffrir ces violens *difputeurs* qui fe jettent d'abord dans la derniere extremité, foit du blame, foit de la louange. *Balzac.*]

DISQUISITION, *f.f.* Traité ou Differtation fur une matiére qu'on examine à fond. *Tractatus.* [Delrio a fait un Livre des *Difquifitions* magiques.]

Diffimuler. v. a. Diffimulare. [C'étoit une maxime de Louis XI. Que qui ne fait pas *diffimuler*, ne fait pas regner.]

Diffiper. Diftrahere, avocare.

L'eftime où l'on vous tient a *diffipé* l'orage,
Et mon mari de vous ne peut prendre d'ombrage.
Moliére.

Diffoluble, adj. m. Ce qui fe peut refoudre en plufieurs parties. *Diffolubilis.* [La Chimie rend *diffolubles* tous les corps, par le moien du feu.] On doute de l'ufage de ce mot.

Diffolutif, adj. Qui a la vertu de diffoudre. *Tach. Danet.* *Diffolvendi vim habens.*

Diftance, f.f. Diftantia, intervallum

Le mérite fufit pour remplir la *diftance*,
Que met entre deux cœurs le rang & la naiffance.
Vill.

DISTINGUÉ, *ée, part. paſſ. Diſtinctus.* [Cét homme eſt d'une naiſſance *diſtinguée.*]

Bardus ſeul héritier d'une illuſtre Maiſon,
Tient un rang *diſtingué*, mais outré populaire,
Hors le peuple & les ſots nul ne ſauroit lui plaire. *Vill.*

Diſtinguer, *v. a. Diſtinguere, ſecernere.*

Je veux qu'on me *diſtingue*, & pour le trancher net,
L'ami du Genre humain n'eſt point du tout mon fait.
Moliére.

DISTORSION, *ſ. f.* Terme de *Médecine. Convulſio oris.* On apelle *diſtorſion* de bouche, la contraction, ou le racourciſſement qui ſe fait, d'un ſeul côté de la bouche; Elle arrive quand il n'y a que les muſcles d'un côté du viſage, qui ſoufrent convulſion, ou paraliſie.

DITIRAMBE. C'étoit une poëſie fort hardie & fort déréglée dont il ne nous reſte aucuns veſtiges dans les anciens Poëtes. *Dithyrambus.*

DIVERS, *diverſe. adj. Diverſus.*

Je vai voir décider la cauſe des atomes,
La matiére premiére & ſes *divers* ſimptomes,
Les Formes d'Ariſtote & tous ſes accidens,
Mes tourbillons enfin, & mes trois élémens.
Lettre ſur la mort de Deſcartes.

Diverſité, *ſ. f. Diverſitas.*

Telle eſt la Loi du ciel dont la ſage équité,
Séme dans l'Univers cette *diverſité. Corn.*

Se divertir. Cupiditatibus indulgere.

Flandre, n'irrite plus ce Monarque puiſſant,
Qui ſait l'art de te vaincre, en *ſe divertiſſant. Flech.*

Divertiſſement, *ſ. m. Relaxatio.*

Un Lecteur ſage fait un vain amuſement,
Et veut mettre à profit ſon *divertiſſement.*
Dépreaux.

C'eſt donc moi qui ſerai le *divertiſſement*,
Vous tirerez l'argent, & moi je ferai rire.
Bourſ. Eſope.

DIVIDENDE, *ſ. m.* Terme d'*Aritmétique.* Le nombre à diviſer, & duquel ſe fait la diviſion. *Numerus dividendus.* [Le quotient contient autant d'unitez que le *dividende* renferme de fois le diviſeur. Le *dividende* doit être toujours plus grand que le *diviſeur.*]

DIVIN, *ine*, *adj. Divinus.*

Qui cherchant un diſcours aux Dames, plus commode,
Font dire à Jéſus-Chriſt des phraſes à la mode,
C'eſt profaner d'un Dieu le langage *divin.*
Vil.

Perce la ſainte horreur de ce livre *divin*,
Confond dans un ouvrage & Luther & Calvin.
Dépreaux.

DIVIS, *adv.* Terme de *Palais.* Opoſé à *indivis. Diviſim.* [Les héritiers ont partagé cette maiſon, & la poſſédent par *divis*, chacun a ſa part & ſon apartement ſeparé.]

Diviſé. Termes de *Blaſon.* Qui ſe diſent de la faſce, de la bande &c. qui n'ont que la moitié de leur largeur, que l'on apelle *faſce* ou *bande en diviſe. Faſcia dimidia ſui parte anguſtior.*

DIVORCE, *ſ. m. Divortium.*

Trop heureux ſi bien-tôt la faveur d'un *divorce*,
Me ſoulageoit d'un joug qu'on m'impoſe par force.
Racine.

DIX. *Decem.*

Combien depuis *dix* ans de grimaux dans la chaire,
De leurs fades portraits ont fatigué la terre. *Vill.*

D O.

DOCILE, *adj. Docilis.*

Il falut qu'au travail ſon corps rendu *docile*,
Forçât la terre avare à devenir fertile. *Dépreaux.*

DOCTE, *adj. Doctus*

Ah bon! voila parler en *docte* Janſeniſte,
Alcipe, & ſur ce point ſi ſavamment touché,
Deſmarets dans ſaint Roch n'auroit pas mieux prêché.
Dépreaux.
Additions.

DOCTEUR, *ſ. m. Doctor.*

Faites-vous confeſſer par ces vieillards honnêtes,
Par ces *Docteurs* benins qui pour toute leçon,
A chaque gros peché vous diſent toujours bon.
Sanlec.

Laiſſe-là Saint Thomas s'acorder avec Scot,
Et conclus avec moi qu'un *Docteur* n'eſt qu'un ſot. *Dépr.*

DOCTORAL, *adj. Doctori proprius.*

Faut-il avoir reçu le bonnet *doctoral*,
Avoir extrait Gamache, Iſambert & Duval.
Dépreaux.

DODINE, *ſ. f.* Sauce délicate qu'on fait aux canards avec de l'oignon, de la graiſſe tombant du rôt, qu'on méle avec de la farine & du lait délaiez enſemble. *Juris genus exquiſitum ac delicatum.*

Dodiner, *v. a.* Qui ne ſe dit qu'avec le pronom perſonnel, de ceux qui vivent délicatement, & à leur aiſe, ſans vouloir ſe donner aucune peine. Il eſt bas & du diſcours familier. *Curare molliùs cuticulam.*

DOGE, *ſ. m. Venetorum Dux.*

Allez, *Doge*, allez ſans peine,
Lui rendre grace à genoux,
La République Romaine,
En eût fait autant que vous.
Madame de Scuderi.

DOGMATIQUE. Ce mot ſe dit pour magiſtral, pedanteſque. *Quod Magiſtri authoritatem & gravitatem ſapit.* [Prendre un ton *dogmatique.*]

Dogmatiquement, *adv.* D'une maniére dogmatique, comme on parle dans l'Ecole. *Dialectico more.* [Traiter une queſtion *dogmatiquement.*]

Dogmatiquement. Se dit auſſi magiſtralement, d'un ton, d'un air de maître. *Cum gravitate, auctoritate magiſtri.* [Parler *dogmatiquement.*] C'eſt le reproche que le Pere Mallebranche a fait à Monſieur Arnaud, mais dont il a été fortement relevé.

Dogmatiſer, *v. a. Doctorem agere.*

Et dés que dans la chaire il a *dogmatiſé*,
Du public ignorant il eſt canoniſé. *Vill.*

Dogme, *ſ. m. Dogma.*

Et par un *dogme* faux, dans nos jours enfanté,
Des devoirs du Chrétien raier la charité. *Dépr.*

DOGUIN, *ſ. m. doguine*, *ſ. f.* Mâle & femelle de petits dogues. *Canis Britannici Catulus.*

DOIEN. *Antiquior.*

Qui marche en ſes conſeils à pas plus méſurez,
Qu'un *Doien* au Palais ne monte les degrez. *Dépr.*

DOIGT, *ſ. m. Digitus.*

Son hôte n'eut pas de peine, De ſemondre deux fois,
D'abord avec ſon haleine, Il ſe réchauſe les *Doigts.*
La Fontaine.

Doigt, ou *doit.*

Faut-il que déſormais à *deux doigts* on te montre,
Et qu'on te jette au nez le ſcandaleux affront,
Qu'une femme mal née imprime ſur ton front. *Mol.*

DOLENT, *dolente*, *adj. Dolens.*

J'avois, Martin vivant, l'œil gai, l'ame contente,
Et je ſuis maintenant ma commére *dolente. Mol.*

DOMAINE. *Poſſeſſio.*

Qui n'a vu d'autre Mer que la Marne ou la Seine,
Et croit que tout finit, où finit ſon *domaine. Rac.*

Domeſticité, *ſ. f.* Qualité de domeſtique. *Domeſticum nomen.* [La *domeſticité* eſt un reproche à un témoin, une cauſe de recuſation pour un Juge. *Danet. Acad. Fr.*]

Domifier, *v. a.* Terme d'*Aſtrologie.* C'eſt partager le Ciel en douze maiſons, pour dreſſer un téme céleſte, ou un horoſcope par le moien de ſix grands cercles qu'on apelle *cercles de poſition. Cœlum partiri duodecim in domos.* [*Regiomontanus* a laiſſé dans ſes ouvrages une maniére de *domifier.*]

Dominer. Se dit d'un lieu élevé au-deſſus de pluſieurs autres. *Supereminere.* [Cette Citadelle *domine* ſur la place. Cette montagne *domine* ſur la plaine.]

Dominer. En terme de morale *dominari.* [La raiſon du ſage *domine* ſur ſes paſſions.]

Dominer. Avoir quelque éclat au-dessus des autres. [Le bleu *domine* dans cette chose.]

Dominer. En terme d'*Astrologie*, se dit des Astres qui *dominent* en certains jours.

DOMINICAL, *s. m.* Terme d'*Histoire Ecclésiastique*. Linge sur lequel les femmes recevoient autrefois le corps de JESUS CHRIST, ne pouvant le recevoir sur les mains nues, ou bien une espece de voile qui leur couvroit la tête. *Linteum dominicale; velum capitis.*

DOMINO, *s. m.* Coifure des Prêtres pendant l'hiver. C'est une piéce de drap qui leur couvre la tête, qui leur serre le visage & descend jusques au dessous des épaules. *Sacerdotale capitis tegumentum.*

Dominoterie, s. f. Ouvrage de dominoterie. *Officina chartarum marmoris in morem variegatarum.* [Trafiquer de *dominoterie.*]

Dominotier, s. f. Ouvrier qui fait du papier marbré & d'autre papier de toute sorte de couleur & imprime de plusieurs sortes de figures, qu'on apelloit autrefois *domino. Chartarum opifex marmoris more variegatarum.*

Dommageable, adj. m. & f. Qui cause de la perte ou du préjudice. *Perniciosus.*

DON, *s. m. Donum.*

D'un souverain pouvoir il brise les liens,
Du contrat qui lui fait un *don* de tous vos biens.
Moliere.

Don mobil. Terme de *Coutume*. C'est une certaine portion de la dot de la femme dont elle fait don à son mari, par le contrat de mariage. En Normandie il est du tiers. *Donum mobile.*

Don. Present de noces, que l'acordé envoie à la fiancée en consideration du mariage futur. *Donum nuptiale.*

Les Grecs apellent *saints dons*, les simboles du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, non seulement après, mais aussi avant la consécration.

Don. Se dit encore de la largesse que les Princes faisoient anciennement aux soldats, *donativum*; Et du present que le peuple faisoit au Prince à son avénement à l'Empire. *Coronarium.*

Donatif. s. m. Présent qu'on fait à quelcun. *Donativum munus.* [Cet Auteur a eu mille écus du Roi, ce n'est pas une pension, mais un *donatif.*

Donation, s. f. Donatio.

Je voi ma faute aux choses qu'il me dit,
Et la *donation* m'embarasse l'esprit. *Mol.*

DONATISTES. Hérétiques qui firent dans le cinquiéme siécle de grands ravages en Afrique, & que Saint Augustin a fortement combatus. Voiez *Monsieur de Tillemont, vie de Saint Augustin.*

DONJONNÉ, *ée, adject.* Terme de *Blason*, qui se dit d'un château ou d'une tour, quand il y a au dessus une petite tour ou donjon qu'il faut exprimer en blasonnant. Il y a des tours *donjonnées* de deux piéces, c'est à dire, qui ont des donjons les unes sur les autres. *Turriculas habens.*

DONNER, *v. a. Dare.*

Soutenez bien vos droits: sot est celui qui *donne*,
C'est ainsi devers Caën, que tout Normand raisonne.
Dépreaux.

Donner. Tribuere.

J'ignore le détail du crime qu'on vous *donne*,
Mais un ordre est donné contre votre personne. *Mol.*

DONT. *Qui, quæ, quod.* Quoi-que ce mot *dont* viéne du Latin *unde*. Cependant ce seroit une faute de s'en servir dans la signification originaire, en disant, le lieu *dont* je viens, Il faut dire, le lieu *d'où* je viens. Il faut dire, la maison *d'où* je sors, quand maison est pris au sens propre, & la maison *dont* je sors, quand ce mot signifie race ou famille.

Dome, s. f. Terme de *Luthier*. C'est le corps du luth, du tuorbe, de la mandore, &c. qui est fait d'eclisses taillées & pliées en côtes de melon, & colées sur le tasseau. *Corpus citharæ.*

Doré, ée. Se dit aussi en parlant des choses qu'on estime. *Auratus, aureus.* [Le livre *doré* de Marc-Aurele. La légende *dorée* de Jaques de Voragine.]

Dorer. En Terme de *Marine*, veut dire, espalmer, donner le suif à un vaisseau, lui donner le flote. *Sebo linere.* On dit encore, que *bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.* Proverbe fondé sur une Ordonnance de Henri IV. qui défendoit de porter de l'or & de l'argent sur les habits, excepté aux femmes de joie & aux filoux. Et quoi qu'il y eut un mois de terme; cependant dès le lendemain, chacun quita ses habits *dorez.*

DORLOTER, *v. a. Aliquem curare mollius.* L'Esparcon Satirique a dit de la barbe d'un Médecin, en raillant:

Dorlotant une longue barbe,
Dont le parfum est de rubarbe,
De Coloquinte & d'opium.

DORMIR, *v. n. Dormire.*

C'est là que le Prelat, muni d'un déjeuné,
Dormoit d'un leger somme, attendant le diné. *Dépr.*

Dormant. C'est dans le haut d'une porte quarrée ou cintrée, une frise ou un chassis de bois ataché dans la feuillure, & qui sert de batement aux ventaux. *Supercilium.* [*Dormant* de croisée.]

Dormitif, s m. Remède qui assoupit, qui fait dormir. *Somnifer, soporifer.*

DORURE, *s. f. Auratura.* Monsieur le Comte d'Olonne dit des Métamorphoses en rondeaux par Monsieur de Benserade:

De ces rondeaux un livre tout nouveau,
A bien des gens n'a pas eu l'art de plaire:
Mais quant à moi j'en trouve tout fort beau,
Papier, *dorure*, images, caractère,
Hormis les vers qu'il faloit laisser faire
A la Fontaine.

DOS, *s. m Dorsum, tergum.*

Depuis plus d'une semaine,
Je n'ai trouvé personne à qui rompre le dos
La vertu de mon bras se perd dans le repos,
Et je cherche quelque *dos*
Pour me remettre en haleine. *Molière.*

Dos d'ane. En Terme de *Marine*, est une ouverture en forme de demi cercle que l'on fait à quelques vaisseaux, pour couvrir le passage du bout de la manuelle.

Dosseret. C'est le petit exhaussement du mur de pignon, ou face avec ailes, pour retenir une souche de cheminée. *Erecta sustentando camini spiraculo pila.*

DOTAL, *ale, adj.* Qui apartient à la dote. *Dotalis.*

DOTE, *dot, s. f. Dos.*

Si bien que ce matin aiant sû qu'à des filles,
Qui doivent leur naissance à d'honetes familles,
Crésus donne une *dot* pour les bien allier,
Je vous en ofre deux piéces à marier.
Boursaut, Esope.

Doter, v. a. Dotare. Ce terme s'aplique aussi aux Réligieuses qu'on *dote*, lors qu'elles font profession dans un Monastere, ce qui est contre la defense des anciens Canons.

DOUAIRE, *s. m. Ususfructus.* [Il y a des femmes qui font du mariage un commerce d'interet, qui ne se marient que pour gagner des *douaires*, & pour s'enrichir de la dépouille de leurs maris. *Abl.*]

Douairier, s m. Terme de *Palais*, qui se dit des enfans qui ont renoncé à la succession de leur pere, & qui se tiénent au douaire de leur mére. *Filius, qui, neglectâ hæreditate paternâ, concessam matri bonorum paternorum partem sibi vindicat.* [Un enfant ne peut etre heritier & *douairier* tout ensemble, selon la coutume.]

DOUANE. Se dit aussi du droit que paient les marchandises. *Vectigal.* [On a confisqué ces etofes, faute d'avoir paie la *douane*. Il se dit aussi des droits qui se levent par l'ordonnance des Juges.]

Douanier, s. m. Fermier ou Commis de la douane, qui visite les Marchandises, & reçoit les deniers qu'elles doivent paier aux Douanes.

DOUBLAGE, *s. m.* Terme de *Marine*. C'est un second bordage, ou un revêtement de planches qu'on met par dehors aux vaisseaux, particulierement à ceux qui vont vers la ligne, pour les conserver & empecher que les vers ne les endommagent.

Doublage,

Doublage. En matiére *de fiefs* ſe dit du double des devoirs que les ſujets ſont tenus de paier à leur Seigneur, en certaines ocaſions, comme quand il eſt fait priſonnier en juſte guerre, &c. *Vectigal duplicatum.*

Double, *ſ. f.* C'eſt le premier des quatre ventricules dans les animaux qui ruminent & qu'on apelle la *panſe.*

Double. S'emploie encore en pluſieurs autres ocaſions. *Double* bidet. *mannus elatior*, celui qui eſt de plus haute taille que les ordinaires. *Double carte*, en terme de *lanſquenet*, celle qui eſt déja venuë deux fois, & au figuré, de ceux qui ont des avantages que les autres n'ont point. *Il a la faveur des Miniſtres, il joüe ſur carte double. Double paie. Duplicarius.* Oficier qui a deux paies. Joüer à quitte ou à *double*, parlant d'un libertin qui met tout au hazard.

Doubleau. En *Architecture.* C'eſt l'épitéte qu'on donne aux premiers arcs qui forment les voutes, d'un pilier à l'autre. *Arcus majores.* En Charpenterie, *tigna.* Ce ſont des ſolives pour faire des planchers.

Double feuille. Plante qui n'a qu'une tige ronde & liſſe, qui ne produit que deux feuilles, l'une vis à vis de l'autre. *Bifolium.*

DOUCEUR. *Suavitas.*

Sur le ſoir le blond himenée,
De ces chaſtes *douceurs* couronna la journée.
Perr. Griſ.

Douceur. *Blanditiæ, illecebræ, lenocinia.*

Aller à l'abri d'une perruque blonde,
De ſes froides *douceurs* fatiguer tout le monde. *Dépr.*

DOUGE, ou *douche.* *Aquæ calidæ infuſio in malè affectam corporis partem.* [Donner la *douche*, c'eſt à dire, épancher des eaux minerales ſur la partie malade. La *douche* ſe fait ſur la téte.]

DOUILLÉTEMENT, *adv.* D'une maniére douillete, ou ſur quelque choſe de douillet. *Delicatè.* [Etre couché *douillétement.*]

Douloir. Vieux mot qui ſignifie, ſe plaindre.

Sans doute. Façon de parler adverbiale, qui ſignifie, hors de doute, certainement. *Sine dubio, indubitatè.*

Douter, *v. n.* *Dubitare.*

Prens alors le milieu que doit prendre un Chrêtien,
Entre *douter* de tout & ne *douter* de rien. *Vill.*

Douteuſement, adv. [Les gens de bonne foi devroient traiter *douteuſement* des choſes douteuſes. *Chevalier de Meré.*]

DOUX, *douce.* *Placidus.*

C'eſt ainſi qu'une femme en *doux* amuſemens,
Sçait du tems qui s'envole emploier les momens.
Dépreaux.

DOUZE. *Duodecim.* Monſieur Perraut parlant du Soleil, dit:

Et par le changement de ſes *douze* maiſons,
Rameine tour à tour les diverſes ſaiſons.

Douziémement. Pour la douziéme fois. *Duodecimo.*

DOXOLOGIE. C'eſt ainſi qu'on apelle en terme Ecléſiaſtique, ces paroles: Gloire ſoit renduë au *Pére*, au *Fils*, & au *Saint Eſprit.*

D R.

DRAGAN. Terme de *Marine.* C'eſt le derriére de la poupe, qui en fait l'extrémité, & qui porte la deviſe des Galéres.

DRAGON. *Improbus.*

Il eſt malicieux comme un petit *dragon*,
Il ne me laiſſe rien de ce que j'ai de bon. *Bourſ. Eſope.*

DRAGUE. Outil de vitrier ou pinceau qui leur ſert à ſigner, ou à marquer leur verre. *Aſini villi penicillus.*

Drague. Nom qu'on donne à l'orge cuit, qui demeure dans le braſſin, aprés qu'on a tiré la biere. *Fæx hordeacea, expreſſâ cerviſia ſuperſtes.*

Drague. Nom qu'on donne à certains lutins, qu'on dit roder le long des rivages du Rhône en Provence, qui ont la figure d'hommes, & ſe retirent dans les cavernes. *Lemures.*

Drague, *ſ. m.* Terme de *Marine.* Gros cordage dont on ſe ſert ſur les vaiſſeaux, pour arrêter le recul des canons. *Tormenti retrocedentis retinaculum.*

Drague d'Avirons. Paquet de trois avirons. *Remorum trium faſciculus.*

Draguer, *v. n.* Chercher une ancre avec le gros cordage qu'on apelle *drague*; ou pécher quelque choſe dans la mer. *Piſcari.*

Draguer. C'eſt auſſi nétoier une riviére, ou le fonds d'un puits avec une pele de fer, qu'on nomme *drague.* *Purgare.*

DRAVE, *ſ. f.* Plante qui eſt une eſpèce de creſſon d'Orient, & dont les fleurs ſont petites & blanches. *Naſturtium Orientale.*

DRESSOIR, *ſ. m.* Eſpéce de bufet qu'on dreſſe à côté pour le ſervice d'une table, où on met le vin, les verres, la vaiſſelle, &c. *Abacus.*

DRILLEUX. Ce mot ſe trouve dans Pomey pour marquer un homme mal vêtu. *Pannoſus.*

DRISSE, *ſ. f.* Cordage qui ſert à iſſer, à élever, ou à amener la vergue le long du mât. *Rudens, Funis.*

DROGUE. Se dit des choſes de peu de valeur qu'on veut mettre en commerce. *Res vilioris pretii.* [Cét uſurier en faiſant ce prêt, en a donné la moitié en *drogue* & en méchans billets.]

Droguerie, *ſ. f.* Terme de *Mer.* Qui ſe dit de la pêche & préparation du harang. *Halecum captura.*

Droguier, *ſ. m.* Buffet d'un naturaliſte curieux, diviſé en pluſieurs tiroirs, en chacun deſquels il y a une drogue differente avec ſon étiquette. *Armarium.*

DROIT. *Jus.*

Subjuguez tout le Rhin, la gloire en ſera grande,
La juſtice le veut, vôtre *droit* le demande;
Ce ſont des coups dignes d'un Roi.
Le Pays.

On dit en termes de Palais, apointement en *droit*, *controverſi juris formula.* C'eſt le réglement qu'on donne aux parties à écrire & à produire ſur une queſtion de droit ou en premiére inſtance. [Parties oüies ont été apointées en *droit* à écrire ou à produire.]

DROITURE, *ſ. f.* *Æquitas.*

Dans nos champs la vertu toute pure,
Agit ſans deſſein d'éclater.
Tout l'art de la raiſon ne ſauroit imiter,
De nos bergers l'innocente *droiture. La Font.*

Drolerie, *ſ. f.* Plaiſanterie, tour d'adreſſe. *Jocus, præſtigiæ.* [Les charlatans amuſent le peuple avec mille *droleries.*]

DROSSE, *ſ. f.* Terme de *Marine.* Cordes ou palans qui ſervent à aprocher ou à reculer une piéce de canon de ſon ſabord. *Funis nauticus.*

DRUIDE, *ſ. m.* Ce mot dans le ſtile figuré s'aplique à un homme capable & expérimenté, qui a vû le monde. *Druida.* [C'eſt un vieux *Druide*, il nous pourra donner de bonnes inſtructions.]

DUBITATION, *ſ. f.* Figure de Rétorique par laquelle un Orateur fait ſemblant de douter d'une propoſition qu'il veut prouver, afin de prévenir les objections qu'on lui peut faire. *Dubitatio.*

D U.

DUC, *ſ. m.* *Dux.* [Les Grands ſont accoutumez dès leur enfance, à ſe regarder comme une eſpéce ſéparée des autres hommes; Ils ſont toujours Comtes ou *Ducs* à leurs yeux, & jamais ſimplement hommes. *Nicol. eſſai de Morale.*]

Et tous les chevaux noirs n'aiant pas de grands airs,
J'en eus de pommelez comme les *Ducs* & Pairs.
Bourſaut, Eſope.

DUCAT, *ſ. m.* *Ducatus nummus.*

Un homme accumuloit; on ſait que cette erreur,
Va ſouvent juſqu'à la fureur:
Celui-ci ne ſongeoit que *ducats* & piſtoles,
Quand les biens ſont oiſifs, je tiens qu'ils ſont frivoles.
La Font.

DUCHESSE, *ſ. f.* *Duciſſa.* Monſieur Bourſault, parlant des femmes, dit:

Celle du Préſident, fiére de ſa richeſſe,
A des gens à ſa ſuite autant qu'une *Ducheſſe.*
Eſope.

DUEL, *f. m. Singulare certamen.*

Pour vous tirer, François, d'un afreux précipice,
Louis a réuni la force & la justice,
A banni les *duels* & leur noire fureur,
Et remis en éclat le véritable honneur.
Recueil de l'Acad. tom. 1.

DULIE, *f. f.* C'est le culte que l'Eglise rend aux Anges, & aux Saints, pour le distinguer de l'hiperdulie, qui est le culte qu'on rend à la Vierge; & de Latrie qui est le culte qu'on rend à Dieu. *Dulia.*

DUNETTE, *f. f.* Terme de *Marine.* C'est l'étage le plus élevé de la poupe ou de l'arriére du vaisseau, où est le poste du Maître & du Pilote. *Puppis pars altissima.*

DUO, *f. m.* Terme de *Musique.* Composition faite en musique, pour être chantées à deux parties seulement. *Dua voces.*

DUODENUM, *f. m.* Terme d'*Anatomie.* Qui se dit du premier des intestins grêles; on l'apelle ainsi, parce que sa longueur est de douze travers de doigts, en y comprenant le pylore. Il commence à l'orifice droit du ventricule, & décend vers l'épine de droit à gauche, sans être aucunement entortillé: il finit où les circonvolutions des autres intestins commencent, il est plus épais & plus étroit que les autres.

DUPE, *f. f. Stolidus, delusus.*

Madame Deshoulieres dit que dans le jeu,
On commence par être *dupe*,
On finit par être fripon.

Duper, v. a. Aliquem deludere.

Quoi! parce qu'un fripon vous *dupe* avec audace,
Sous le pompeux éclat d'une austère grimace,
Vous voulez que par-tout on soit fait comme lui,
Et qu'aucun vrai dévot ne se trouve aujourdui!
Moliére.

Duperie, f. f. Tromperie, filouterie. *Fraus, irrisio, derisus.*

DUPLICATA, *f. m.* Seconde expédition d'un brevet, d'une dépêche du Roi. On écrit par *duplicata*, quand on craint que la premiere dépêche n'ait été prise ou perduë.

Duplicité, f. f. Choses doubles. *Duplum.* [C'est un défaut dans une piéce tragique que la *duplicité* de peril. *Corneille.*]

DURACINE, *f. f.* Espéce de pêche, qui est de fort bon gout, & des plus estimées. *Duracina persica.*

Dure, f. f. Terre. *Humus.*

Le pire est, ou qu'il faut dormir sur le plancher,
Chose d'ordinaire un peu *dure*,
Ou se resoudre à se jucher. *L'Abé Regnier.*

Durer, v. n. Durare.

Ne songez qu'aux plaisirs que donnent la jeunesse,
Nos jours *durent* trop peu pour de plus grands desseins,
Cet ... cet heureux tems se dérobe sans cesse,
Et fuit bien loin de moi pendant que je m'en plains.
Du Cronsset.

Durinscule. Moliére s'en est servi en badinant.

DUVET, *f. m. Molior avium pluma.*

La parmi les douceurs d'un tranquile Silence,
Régne sur le *duvet* une heureuse indolence. *Dépr.*

Duveteux, adj. Terme de *Fauconnier*, qui se dit des oiseaux, qui ont beaucoup de plumes moles, & delicates proche de la chair. *Plumeus.*

DUUMVIR, *f. m.* Magistrat d'une colonie Romaine, qui étoit pris du corps des Decurions, & portoit la robe bordée de pourpre. *Duumvir.*

E

QUand l'*e* précede un *a* dans une même sillabe, il perd ordinairement son propre son, ce qui arrive dans tous les préterits & dans tous les participes des verbes dont l'infinitif se termine en *ger.* Ainsi dans *jugea, mangea, logea jugeant, mangeant, logeant,* l'e ne se prononce point, & n'y est mis qu'afin que le *g* se prononce comme l'*i* consonne. Il faut dire la même chose de l'*e* devant un *a*, comme *beau, chapeau,* &c. & de même *e* avant *i*, *teindre, peindre, feindre*, à la reserve de *reine, pleine, veine, baleine, treille*, & autres où l'*e* se prononce comme un e fermé. *Desmarets, Gramm. Françoise.*

EAU, *f. f. Aqua.*

Dans ce tems elle voit que le Prince se baisse,
Sur le moite bord du ruisseau,
Pour étancher dans le cours de son *eau*,
La soif ardente qui le presse. *Perr. Griselid.*

E B.

S'EBAHIR, *v. r. Mirari.*

Prechez, patrocinez jusqu'à la Pentecôte,
Vous serez *ébahi* quand vous serez au bout.
Que vous ne m'aurez rien persuadé du tout. *Mol.*

Ebaudir, v. a. Terme populaire, qui signifie, se réjouir. *Recreare, relaxare.* [*Ebaudir* les esprits, les recréer.]

EBLOUIR, *v. a. Fascinare.*

Du monde les trompeurs apas
Ne peuvent m'*éblouir* par leur fausse lumiére.
Abé Testu.

Eblouïssant, ante, adj. Il se dit dans le propre & dans le figuré. *Perstringens oculos.* [Couleur *éblouïssante.* Le charme *éblouïssant* d'une gloire naissante. *Vill.*

Eblouïssement, f. m. Se prend aussi au figuré par surprise. *Deceptio.* [La grande estime que nous avons pour quelques prédicateurs peut venir de notre *éblouïssement* & de notre illusion. *Pal.*]

EBOULEMENT, *f. m. Ruina.* Monsieur Boursault en faisant parler une pretieuse à Esope s'en sert dans le stile figuré.

Decendre d'où je suis, au langage vulgaire,
Est un *éboulement* que je ne saurois faire.

EBRILLADE, *f. f.* Terme de *Manége.* C'est un coup de bride que le Cavalier donne à un cheval qui refuse de tourner par la secousse d'une rene.

E C.

ECALE, *f. f.* Coque, couverture d'un œuf. L'écorce des noix, des pois, des féves. &c. *Testa. putamen*

Ecale, f. f. Terme de *Mer.* C'est le mouillage dans un port ou une côte pour éviter la tempête. *Excursus.*

ECART, *f. m.* Ce mot se dit au figuré, & signifie éloignement d'une chose qu'on separe d'une autre. *Digressus.* [*Ecart* de discours, de la conduite.]

Ecart. Terme de *Blason.* L'écart se dit de chaque quartier de l'écu, divisé en quatre, & sur tout des deux qui sont après le premier. Les armes principales de la maison se mettent au premier & au quatriéme *écart*, ou quartier, & aux deux & troisiéme celles de sa race de sa mere. *Quadrans.* [On dit aussi des *contr'écarts*, des parties de l'écu contrécartelé.]

S'écarter, v. r. Secedere.

Et plus de votre cœur Dieu paroit *s'écarter*,
Plus par vos actions songez à l'arrêter. *Dépr.*

ECHAFAUDAGE, *f. m.* Construction des echafauts nécessaires pour travailler à un batiment. *Contabulatio.* [Quand on veut regrater une Eglise l'*échafaudage* coute plus que tout le reste.]

Echafaut, f. m. Tabulatum.

La pour voir aisement & sans aucun obstacle,
Toute la pompe du spectacle,
On dresse de longs *échafauts.* *Perr.*

Echalassement, f. m. L'action d'échalasser, de mettre des échalas aux vignes. *Paxatio.*

Echalote. Terme d'*Organiste.* Petite lame de léton qui sert de languette aux tuiaux d'anche.

ECHAMPIR, *v. a.* Terme de *Peinture.* Contourner une figure, un feuillage, ou autre ornement, en separant les contours d'avec le fond.

ECHAPER, *v. a.* *Evadere.*

Dés qu'il le peut il retourne à la chasse,
Ou de sa fuite adroitement,
Il *s'échape* & se débarasse,
Pour s'egarer heureusement. *Perr.*

S'échaper, v. r. Au figuré signifie, s'oublier, s'emporter, s'égarer. *Prorumpere, audere.* [Ce jeune homme s'est *échapé* de dire des injures à son pére.]

Echapé d'Esope. Un homme contrefait, bossu par devant & par derriére, comme étoit Esope. *Gibbosus.*

Regarde Dorillas cét *echapé d'Esope*,
Qu'on ne peut discerner qu'avec un microscope,
Dont le corps de travers & l'esprit plus mal-fait,
D'un Thersite à nos yeux retracent le portrait.
Poëte Anonyme.

Echarper, v. a. Donner un coup d'épée de travers. *Fasciatim, incidere.* [*Echarper* le visage, *écharper* un bras.]

ECHARS. Terme de *Marine.* Qui se dit du vent. C'est un vent qui n'est point fait, & qui saute d'un rumb à l'autre. [On dit aussi que le vent *écharse* quand il est foible & inconstant.]

Echarsete, s. f. Terme de *Monoie.* C'est la défectuosité d'une piéce de monoie, pour n'étre pas du poids, ni du titre requis. *Imminutio.* [Il faut pour faire recevoir des espèces qu'elles soient sans *écharsete* de poids ni d'aloi.]

Echaboulé, ée, adject. Qui a des échaboulures. *Pustulis laborans.*

Echaboulure, s. f. Petite bube, bourgeon ou élevure sur la peau, qui vient de chaleur du foie. *Pustula.* [On se fait saigner pour guerir des *échaboulures.*]

Echaufement, s. m. L'action d'échaufer. *Calefactio, calefactus.* [Plusieurs operations de chimie se font par un *échaufement* doux & fort lent.]

ECHELLE, *s. f.* *Aprés cela il faut tirer l'échelle.* Proverbe.

Lui fit concevoir tant d'audace
Qu'il en monta sur le Parnasse,
Puis *tira l'échelle* aprés soi. *Maître Adam.*

Echelete, s. f. Espèce de petite échelle, qu'on atache sur le bât d'une béte de somme pour y atacher de la viande, du foin, de la paille, &c. *Minores scalæ.*

Echellier, s. m. Piéce de bois traversée de longues & de grosses chevilles, qui sert à monter au haut des gruës.

ECHEMER, *v. a.* Faire essain d'abeilles. *Examinare, fœtum educere, examen emittere.*

ECHENO, *s. m.* Terme de *Fondeur.* Bassin de terre que les Fondeurs font au-dessus du moule de leurs figures, dans lequel tombe d'abord le métail pour couler de là dans le moule. *Tubus fusorius.*

ECHIF, *adj.* Terme de *Venerie*, qui se dit des chiens ardens à manger. *Vorax.*

ECHIFFRE. Terme d'*Architecture.* Mur qui sert de base à un escalier qui en soutient la charpente ou les marches, la balustrade, les apuis, &c.

ECHUTE. C'est à dire, main morte. *Hereditas caduca.* [Il m'est venu une bonne *échute.*]

ECHIE. Terme de *Venerie.* Qui se dit des chiens ardens à manger. *Vorax.*

ECHINE. Terme d'*Architecture.* C'est un membre ou ornement de figure ovale, qui est au haut du chapiteau de la colonne Ionique, Corinthiene & Composite. Il ressemble à des œufs ou à des chataignes ouvertes & arrangées les unes auprés des autres. *Echinus.*

ECHOMES. Terme de *Marine.* Ce sont des chevilles de bois ou de fer plus épaisses au milieu qu'aux deux extrémitez, qui servent à tenir la rame du matelot qui nage. *Scalmi.*

ECHIMOSE, *s. f.* Terme de *Médecine.* Contusion qui arréte le sang dans les muscles sans plaie. *Suffusio.*

ECLABOUSSER, *v. a.*

Je saute vingt ruisseaux, j'esquive, je me pousse,
Quenaud sur son cheval en passant m'*éclabousse.* *Dépr.*

Eclaboussure, s. f. *Lutum injectum.*

Toute la troupe suit & marque ses allures,
Par le large *éclaboussurées*,
Qu'elle fait jaillir en trotant. *L'Abé Regnier.*

ECLAIR, *s. m.* *Fulgur.*

Ou d'un plomb qui suit l'œil & part avec l'*éclair*,
Je vais faire la guerre aux habitans de l'air. *Dépr.*

Eclaircir. *Explicare.*

Tu rougis, & tu crains que ma muse sevére,
N'aille de ta cabale *éclaircir* le mistère. *Vill.*

Eclairé, ée, adj. *Doctus.*

Un si bas, si honteux, si faux Christianisme,
Ne vaut pas des Platons l'*éclairé* Paganisme. *Dépr.*

ECLAT. *Fulgor.*

La Cour les suit, & tous gardent le rang,
Que leur donne leur charge, ou l'*éclat* de leur sang.
Perr. Gris.

Eclat. *Murmur.*

De l'amour sans éclat on ne romp point les nœuds,
Mais l'*éclat* qui les rompt est toujours dangereux. *Vill.*

Eclatant, ante, adj. *Splendidus.*

C'est à toi, Lamoignon, que le rang, la naissance,
Le mérite *éclatant* & la haute éloquence,
Apellent dans Paris aux sublimes emplois. *Dépr.*

ECLECME, *s. m.* Terme de *Pharmacie.* Médicament pectoral d'une consistence de sirop épais, qu'on fait succer aux malades avec un bâton de reglisse, qu'on trempe dedans par un bout.

ECLIPSE, *s. f.* *Eclipsis.* [Monsieur de la Hire le pére, a fait des Tables Astronomiques pour les *éclipses* du Soleil & de la Lune, & n'a atache ses tables à aucune hypothése.

Eclipser. Empêcher de paroitre, éfacer. *Obscurare.* [Sa beauté *éclipse* la vôtre.]

Eclos, ose, part. & adj. *Natus, ortus.*

ECLOPÉ. Terme de *Blason.* Qui se dit d'un écu taillé & tranché, ou divisé de l'angle gauche du chef au côté droit de la pointe.

ECO, *s. m.*

Eco n'est plus un son qui dans l'air retentisse,
C'est une Nimphe en pleurs qui se plaint de Narcisse. *Dép.*

ECOLATRE, *s. m.* Chanoine qui est obligé par sa prébende à enseigner les jeunes Chanoines. *Scolasticus, scholastes.* [L'*Ecolatre* de Rheims. L'*Ecolatre* de Saint Quentin.]

ECOLE, *s. f.* *Schola.*

Il faudroit abolir ces honteux rendez-vous,
Où l'on tient une *école* à dresser des filoux.
Boursf. Esope.

Ecoleté, ée, adj. Terme d'*Orfévre* qui se dit des ouvrages ou des vaisseaux qui ne sont pas taillez à pans, mais échancrez, arondis & étrecis. *In orbem diminutus.*

Ecolier, s. m. *Scholasticus, auditor, tiro.*

Un poëme excellent où tout marche & se suit,
Jamais d'un *écolier* ne fut l'aprentissage. *Dépr.*

Economiquement, adv. D'une maniére ménagére & économique. *Oeconomicè, prudenter.*

ECOPERCHE, *s. f.* Terme de *Mécanique.* Machine qui sert à élever des fardeaux, qui fait partie d'un gruau, ou d'un engin.

Ecoperches. Grandes perches comme des baliveaux qui servent à échafauder. *Perticæ.*

Ecorce. *Species.* [Ceux qui parlent avec tant de facilité ne s'atachent d'ordinaire qu'à l'*écorce* des choses. *S. Evrem.*]

Il plait, il touche, il charme, à n'en voir que l'*écorce*,
Au fond l'esprit & lui sont peut étre en divorce. *Boursf.*

Ecorcher, v. a. *Ecoriare, corium detrahere.*

Je me sens atendri de l'état où vous étes,
Il est vrai qu'on ne vous tond pas,
L'on vous *écorche*, pauvres bétes.
Poëte Anon.

ECOT, *s. m.* *Symbola, collecta.*

Or est passé ce tems où d'un bon mot,
Stance ou dixain, on paioit son *écot.* *Desh.*

S'écouler. *Fluere, labi.*

Douze ans sont *écoulez*, depuis le jour fatal,
Qu'un Libraire imprimant les essais de ma plume,
Donna pour mon malheur, un trop heureux Volume.
Dépreaux.

ECOUTER, *v.a. Audire, auscultare, obaudire, sequi.*
Ecoutez, l'himen dure long-tems,
Quand il fait un heureux,
Il fait vingt mécontens. *Bours. Esope.*

Ecouvette, *f.f.* Espece de balai dont se servent les ouvriers. *Scopa.* [Autrefois on apelloit les forciers, *chevaucheurs d'écouvettes.* C'est à dire, de manche à balai, parce que le peuple s'imagine qu'ils vont au sabat, un manche de balai entre les jambes.

ECREMER, *v.a. Decerpere cremorem.* [On dit au stile figuré, *écremer* une afaire, c'est en tirer les plus clairs deniers & le meilleur, *quod est optimum auferre.*

ECREVICE, *f.f. Astacus fluviatilis.*
L'écrevice, une fois, s'étant mis dans la téte,
Que sa fille avoit tort d'aller à reculons,
Elle en eut sur le champ cette réponse honête:
Ma mére, nous nous ressemblons.
Bours. Esope.

ECRIRE. *Scribere.* [Il se tuë à rimer, que n'écrit-il en prose? *Despreaux.*]

Ecrit. Volumen, liber, codex, charta.
Tu te souviens qu'au village on t'a dit,
Que ton maitre est gagé pour coucher par *écrit*,
Les faits de ce grand Roi vantez pour sa vaillance. *Dépr.*

Ecrits, f.m. pl. Scripta.
Mais nous autres faiseurs de livres & d'*écrits*,
Sur les bords du Parnasse aux loüanges nourris. *Dépr.*

Ecrivain. Scriptor.
Que de tant d'*écrivains* de l'école d'Ignace,
Etant comme je suis, ami si déclaré,
Ce docteur toutefois si craint, si reveré,
Qui contr'eux de sa plume épuisa l'énergie,
Arnaud, le grand Arnaud, fit mon apologie. *Dépr.*

ECROUE. C'est une déclaration & un denombrement & aveu d'heritages cotiers qu'un sujet donne à son Seigneur. *Professio.*

Ecroüissement, *f.m.* Endurcissement qui arrive aux piéces de monoie, par la forte compression qu'elles ont soufert, en les marquant, ou aux autres métaux qu'on bat à froid. *Glaciatio.*

ECTESE, *f.f.* Nom que l'Empereur donna à une profession de foi qu'il publia en 639. *Ecthesis.*

ECTLIPSE, *f.f.* Figure de Grammaire latine par laquelle on retranche une *m* finale pour la mesure du vers. Ce mot veut dire, elision. *Ecthlipsis.*

ECU. *Nummus, numisma.*
Sire, deux cent *écus* sont-ils si nécessaires,
Au bonheur de l'Etat, au bien de vos affaires?
Mad. Bernard.

On dit proverbialement. *C'est un pére aux écus. Esse nummatus vir.* Pour marquer un homme qui a beaucoup d'argent comptant. *Vieux amis, vieux écus.* On dit encore en raillant, quand on voit arriver quelcun dans une compagnie, *Voila le reste de nos écus. Ac. Fr.*

Ecueil, *f.m. Scopulus, rupes.*
Vous suivrez le parti de l'aveugle fortune,
Il a toute des Heros qu'elle traine au cercueil,
N'ont pu vous garantir de ce superbe *écueil.* *La Suze.*

Ecuelle, *f.f. Scutella.*
Au fond d'un antre sauvage,
Un satire & ses enfans,
Alloient manger leur potage,
Et prendre l'*ecuelle* aux dens. *La Font.*

On dit proverbialement. *Rogner l'ecuelle à quelcun.* C'est lui retrancher de son revenu. On dit d'une chose sale, mais d'une maniére basse, *Cela est propre comme une écuelle à chat.* On dit d'une personne à qui il est arrivé beaucoup de bien. *Il a plu dans son écuelle. Venit in divitias maximas. Il n'y a ni pot ni écuelle avec. Nihil est ibi*, qu'il n'y a rien à manger. *Quand il traite ses amis il met tout par écuelle*, pour dire qu'on n'epargne rien pour faire grand-chére. *Ac. Fr.* On apelle aussi les archers de l'hopital, archers de l'écuelle.

ECUME, *f.f. Spuma.*
Le vent, avec fureur, dans les voiles fremit,
La mer blanchit d'*écume*, & l'air au loin gemit. *Dépr.*

Ecumeur, *f.m.* En morale signifie un écornifleur, qui va dans une maison pour voir ce qu'il y a dans le pot, pour ensuite en venir manger. *Parasitus.*

Ecureuil, écurieu, f.m. Sciurus. On a dit de Monsieur Fouquet, qui portoit dans ses armoiries un *écureuil.*
Souviens-toi que l'*écureuil*
Par trop d'opulence, Git dans le cercueil.

Ecurie, *f.f. Equile, equinum præsepe, stabulum.*
Depuis qu'on nous a mis dessous la galerie,
Tu n'es pas le premier exclus de l'*écurie*,
Ni le premier cheval qu'on aura refusé. *Benserade.*

Ecusson, *f.m. Scutum minus, tesseræ gentilitiæ.*
L'un sur son *écusson* porte un casque sans grille,
Dont le pére autrefois a porté la mandille.
Bours. Esope.

E D.

EDILITÉ, *f.f.* Charge, dignité des Ediles. *Ædilitas.*

EDIT. *f.m. Edictum.* [J'ai fait quatorze enfans, sur la foi des *Edits* Pour le bien de l'Etat. *Bours. Esop.*]

EDULCORATION, *f.f.* Terme de *Pharmacie* & de *Chimie*, se dit de l'adoucissement qu'on donne a plusieurs remédes, par le moien du sucre & du Sirop; ou a diverses matiéres, par des lotions réiterées pour les priver des sels acres qu'elles contiénent. *Dulcoratio.*

Edulcorer, *v.a.* C'est en Pharmacie adoucir des remédes, par le moien du sucre ou du sirop: En Chimie c'est aussi adoucir en otant par plusieurs lotions d'eau froide, les sels qui se trouvent dans diverses matieres, comme dans les précipitez du mercure, &c. *Dulcorare.*

EDIPE. C'est celui qui explique une énigme. *Oedipus.*

E F.

EFACER. *Obscurare, prægravare, abolere.*
Dailleurs j'ai du bon sens, & pour la bonne grace,
Il n'est point à la Cour d'Abé qui ne m'*éface.* *Vill.*

EFAROUCHER, *v.a. Efferare, asperare, terrere, alienare.*
Là les pauvres *efarouchez*
Pensent s'etre bien retranchez,
Mais la Silvie en diligence,
Vous les pousse, vous les relance. *Perr. Chasse.*

Efarouché, éferé. Terme de Blason. *Efferatus, in pedes arrectus.*

EFFECTION, *f.f.* Terme de *Geometrie.* Maniere de faire un probleme. *Effectio.* [Plusieurs ont demontré la quadrature du cercle, mais l'*effection* n'en étoit pas Géométrique.]

EFFET. Terme de *Manége.* Mouvement de la main qui sert a conduire un cheval. *Effectio.* [On distingue quatre de ces éfets, pousser en avant, tirer en arriere, à droit, ou à gauche.]

EFICACITÉ, *f.f. Efficacia.* [Les causes secondes n'ont point d'*eficacité. P. Malebranche.* La toute-puissance de JESUS-CHRIST sur les cœurs, pour en faire ce qu'il lui plait, est la consolation des pecheurs, comme la cause de l'*eficacité* de sa grace. *P. Quesnel, reflex.*]

EFLEURER, *v.a. Tangere leviter.* Monsieur l'Abé Regnier, dans son Poëme des eaux de Versailles, parlant de l'Ile d'amour, dit:
D'un lieu si dangereux contentez-vous alors,
D'*eflearer* seulement les fleuris les bors.

EFLUXION, *f.f.* Terme de *Medecine.* Vuidanges que font les femmes d'un fetus imparfait dans les premiers jours d'apres la conception. *Defluxio, effluxium.*

EFOEL, *f.m.* Monsieur du Cange dans son Dictionaire dit, que ce mot signifie l'augmentation que le bétail a fait dans la bergerie. *Fætus pecorum.*

EFONDRILLES, *f.f. plur.* Ordures qui se trouvent au fond du vaisseau, ou il y a eu de l'eau trouble, qui s'est reposée. *Faces.*

S'éforcer, *v. r.* *Niti, tendere.* [Plus les Réligieuses *s'éforcent* de faire bonne mine dans leur solitude, plus elles ont envie d'en sortir. *S. Evrem.*]

Efort, *f. m.* *Nisus, impetus.*

> A cét illustre *éfort*, par mon devoir reduite,
> J'ai donté la nature, & ne l'ai pas détruite.

EFRAIER, *v. a.* *Terrere, perterrefacere.*

> La sont forgez d'un art industrieux,
> Ces feux qui par les coups d'un innocent tonnerre,
> En *éfraiant* la terre,
> De mille astres nouveaux embélissent les cieux.
> *Perr. Grisel.*

Efrené, *née*, *adj.* *Effrenus.*

> On vit avec horreur, une Muse *éfrenée*,
> Dormir chez un Gréfier, la grasse matinée. *Dépr.*

Efronté, *f. m.*

> Au mépris du bon sens le burlesque *éfronté*,
> Trompa les yeux d'abord, plut par sa nouveauté. *Dépr.*

Efroi, *f. m.* *Terror.*

> Je me retire donc, encor pâle d'*éfroi*,
> Mais le jour est venu, quand je rentre chez-moi. *Dépr.*

E G.

EGAL, *égale*, *adj.* *Par, æqualis.*

> Ceci peut s'apliquer à la grandeur Roiale,
> Elle reçoit & donne, & la chose est *égale*,
> Tout travaille pour elle, & réciproquement,
> Tout tire d'elle l'aliment. *La Font.*

Egalisation, *f. f.* Suplément de partage. Ce mot est vieux aussi-bien que le verbe, *égaliser.* *Exæquatio.*

Egalité, *f. f.* *Æqualitas.*

> Mais cette *egalité* dont se forme le sage ;
> Qui jamais moins que l'homme en a connu l'usage.
> *Dépreaux.*

Egalures, *f. f. pl.* Terme de *Fauconnerie.* Mouchetures blanches qui sont sur le dos de l'oiseau. *Maculæ albæ.* On apelle aussi oiseau *égalé*, *maculis albis distinctus*, celui qui porte ces mouchetures.

Egarement, *f. m.* *Deviatio.*

> Pour sauver ma vertu de tant d'*égaremens*,
> Je ne veux point d'amis qui puissent être amans. *Desh.*

S'égarer, *v. r.* *Deviare, digredi.*

> Tu dirois, reprenant ta péle & ton rateau,
> J'aime mieux mettre encor cent arpens au niveau,
> Que d'aller folement, *égaré* dans les nuës,
> Me lasser à chercher des visions cornuës. *Dépr.*

Egaroté, *adj.* Terme de *Manége.* On apelle cheval *égaroté*, un cheval qui est blessé au garot.

EGLISE, *f. f.* *Ecclesia.*

> L'*Eglise*, diras-tu, fut long-tems éclipsée,
> On vit sa grace éteinte, & sa gloire éfacée,
> Quel blaphéme ! *Genest. Ep. à Mr. de la Bastide.*

Eglise. *Templum.*

> Jamais aucun crédit ne se fait à l'*Eglise.*
> N'avez-vous point d'argent, la croix de bois est mise.
> *Poëte Anonyme.*

EGLOGUE, *f. f.* *Ecloga.*

> Et follement pompeux de sa verve indiscréte,
> Au milieu d'une *églogue* entonne la trompette.
> *Dépreaux.*

EGOHINE, *f. f.* C'est une scie à main. *Serrula manualis.*

EGORGER, *v. a.* *Jugulare, mactare.*

> Pour avoir un carosse, & que tout y réponde,
> Combien un Médecin *égorge*-t-il de monde ?
> *Bours. Esope.*

Egrainer, *égrener.* Au figuré se dit de toutes les choses friables, qui s'en vont par menus grains ou parcelles, en les pressant ou frotant. *Friare.* [Ce biscuit s'est tout *égrainé* dans ma poche.]

Egratignure, *f. f.* *Incisio, vellicatio, evulsio cutis.*

> J'aimerois mieux soufrir la peine la plus dure,
> Qu'il eût reçu pour moi la moindre *égratignures.*
> *Moliére.*

Egréner, *v. a.* Faire tomber la graine d'une plante, & le grain d'un épi. Il se dit aussi des choses friables, qui se brisent en se froissant, & d'un rasoir, lors qu'on l'ébreche, pour voir s'il est bon. *Grana eximere.* [Ce rasoir *égréne* bien.]

Egrilloir. Grille faite de plusieurs pieux fichez en terre, qu'on met au-dessous d'un étang, pour laisser passer l'eau, & empècher que les poissons ne sortent.

Egrisoir, *f. m.* Boëte dont on se sert, quand on égrise les diamans. *Capsula poliendis ac terendis lapillis.*

EGUILLE. Terme de *Marine.* C'est la partie de l'éperon qui est comprise entre les porte verges & la gorgére.

Eguille. Etaie, ou arc-boutant fait d'une longue piéce de bois qui apuie le mât, quand on caréne un vaisseau.

Eguille. Maladie des faucons causée par de petis vers, & trés-dangereuse.

Eguille à berger. Plante dont le fruit ressemble à une grosse éguille. *Pecten veneris.*

On dit proverbialement, *Il est venu de fil en éguille.* C'est à dire, Il est venu d'un propos à l'autre. *Acad. Fr.*

Eguillon, *f. m.* *Stimulus, aculeus, incitamentum.*

> Le blé, pour se donner, sans peine ouvrant la terre,
> N'attendoit pas qu'un beuf pressé de l'*éguillon*,
> Traçât, à pas tardifs, un pénible sillon. *Dépr.*

Eguisé. Terme de *Blason.* Piéces qui ont les bouts aigus & terminez en pointes. *In mucronem, in acumen, in cuspidem desinens.* [Une croix *éguisée*, une fasce *éguisée.*]

Eguisement, *f. m.* L'action d'éguiser. *Exacutio.* [On ne donne que deux liars pour l'*éguisement* d'un couteau.]

E I. E L.

EICOSAEDRE, *f. m.* Terme de *Géométrie.* Corps qui a vingt faces égales, composées de vingt triangles équilateraux & égaux entr'eux. *Icosaëdrum.*

EJOUIR, *v. a.* Vieux mot qui signifioit la même chose que réjouir. *Gratulari plaudere.* [Du tout me fasse *éjouir* un douloir. *Marot.*]

ELAISER, *v. a.* Terme de *Monnoie.* Qui se dit de la septiéme façon qu'on donne aux monnoies, quand on les fabrique au marteau. *Ferire.*

ELAN, *f. m.* *Suspirium.*

> Que dis-tu de m'y voir réveur, capricieux,
> Tantot baissant le front, tantot levant les yeux,
> De paroles en l'air par *élans* envolées,
> Efraier les oiseaux perchez dans mes allées ? *Dépr.*

ELANCER, *v. a.* *Vibrare, conjicere.* Ce mot se dit encore d'une douleur aigüe avec quelque agitation qu'on sent dans la partie. [Le doigt m'*élance.*]

S'élancer, *v. r.* *Insilire, involare, irruere, irrumpere.*

> Mais si-tôt que sous la futaie
> Le cerf plus au large s'égaie,
> On a le plaisir de le voir
> *S'élancer* de tout son pouvoir. *Perr. Chasse.*

ELARGIR. Etendre son Roiaume, y ajouter de nouvelles Provinces. *Imperium proferre.* [Le Roi a bien *élargi* son Roiaume. Les Communautez *s'élargissent* avec le tems.]

ELATERIUM, *f. m.* Terme de *Pharmacie.* C'est le nom qu'on donne au suc des concombres sauvages, dont on a fait évaporer l'humidité, jusqu'à consistance d'extrait ou de pilules. *L'Emery.* *Elaterium.*

ELATINE, *f. f.* Espéce de linaire dont les feuilles sont presque rondes, rudes, veluës, & quelquefois découpées. Sa decoction prise en bouillon arrete la dissenterie. *Tournefort.*

ELECTIF, *ive*, *adj.* *Electivus.* [Il y a des bénéfices *électifs* & non collatifs. [Depuis le Concordat, il n'y a point d'Evéché en France qui ne soit *électif.*]

ELECTRIQUE. Qualité qu'on remarque dans l'ambre, le diamant, la cire d'Espagne, & autres corps qui attirent la paille, & qui vient d'une matiére subtile, qui venant du centre vers la superficie, se réfléchit en dedans à la rencontre de l'air qui lui résiste, & aquiert assez de force, quand on frote ces corps, pour vaincre la résistance de l'air & pour

pour s'étendre un peu à la ronde : Mais comme cette force diminuë, l'air étant plus fort, repousse cette matiére vers son centre, qui dans son retour emporte avec soi les corps legers dans lesquels les petites parties de cette matiére subtile se sont fourrées. Voiez *Rohault & Regis*.

ELECTUAIRE, *s. m.* Terme de *Pharmacie*. Médicament composé de poudres & d'autres drogues incorporées avec du miel & du sucre. L'Emeri en compte de plus de 120. sortes. *Electuarium*,

ELEPHANT, *s. m. Elephas*. [Christierne I. Roi de Danemarc, institua en 1478. un Ordre de Chevalerie qu'on apelloit l'Ordre de l'*Elephant*, parce que les Chevaliers portoient un collier d'où pendoit un élephant d'or émaillé de blanc, le dos chargé d'un château d'argent maçonné de sable.].

ELEGANCE, *s. f. Elegantia*. [L'Abé Regnier dans son Virelai a pris le mot d'*Elegance*, pour bon air, propreté.]

ELEGIE, *s. f. Elegia*.

Une *Elegie* a dequoi vous charmer,
Je ne puis trop de ce gout m'allarmer,
On n'en fait point que pour conter sa péne,
Et c'est Iris, le gout d'une inhumaine,
Qu'aucun amour ne sauroit enflammer. *De Ruv*.

Elegir. C'est pousser à la main un panneau, ou une moulure dans une piece de bois. *Dolare, polire*.

Element liquide. *Mare*.

Leur rencontre se fit, non loin de l'*élement*,
Qui doit être évité de tout heureux amant. *La Font*.

ELEMI, Terme de *Pharmacie*. Résine blanche tirant sur le verdâtre, odorante, qu'on aporte d'Ethiopie. Son fruit est semblable à l'olive. *L'Emery*.

ELEVATION. *Sublimitas*. [L'*elevation* d'esprit est une qualite necessaire à l'Orateur : mais c'est un don du ciel ; on ne peut guéres l'aquerir. *Dépr. Tr. du Subl.*]

Elever. *Docere, instituere, erudire*.

Il ne s'est jamais vu fille mieux *élevée*,
Jeunesse si docile & si bien cultivée.

S'élever. *Efferre se in altum*.

Que leurs ouvrages nouveaux *s'élévant* dans les airs,
A leur vaste grandeur font ceder toutes choses.
Abé Regnier.

S'élever. Se dit au neutre passif, en parlant de la peau, pour dire qu'il y survient des bubes & des pustules. [Elle a le teint si delicat, que sa peau *s'eléve*, dés qu'elle est au grand air. *Acad. Fr.*]

S'élever. S'enorgueillir, se faire valoir. *Se efferre, se jactare*. Ce mot commence à passer dans cette signification.

ELIDER. Terme de *Grammaire*. C'est faire une elision, retrancher une lettre, la suprimer dans l'ecriture, dans la prononciation. *Elidere* [Nous elisons l'*e* muet dans la prononciation, quand il est suivi d'une voielle, ou d'une *h* muette.]

ELINGUE, *s. f.* Terme de *Marine*. Corde avec un neud coulant à chaque bout, qui sert à entourer les fardeaux. *Acad. Françoise*.

Elinguet, *s. m.* Terme de *Marine*. Piéce de bois d'environ deux piés qui tourne horizontalement sur le pont du vaisseau. Son usage est d'arrêter le cabestan. *Acad. Fr.*

ELISÉES. Terme fabuleux dont les Poëtes se servent pour marquer un sejour heureux dans l'autre monde.

Du Styx & d'Acheron peindre les noirs torrens,
Et deja les Césars dans l'*Elisée* errans. *Dépr*.

ELIXIR, *s. m. Elixirium*.

Le bel honneur au Roi d'avoir à son service,
Le précis, l'*élixir* de toute la malice! *Boursf. Esope*.

ELIZABET, *s. f. Elizabetha*.

Car enfin je l'avoue, & veux bien vous le dire,
La sage *Elizabet*, la gloire de l'Empire,
Dont l'esprit surpassa les merveilleux attraits,
[Les tiens n'en flatent pas,] ne vous valut jamais.
Ombre de Descartes.

ELLEBORINE, *s. f.* Plante ainsi apelléc à cause de ses feuilles, qui ressemblent à l'ellebore blanc.

ELME. Se dit d'une exhalaison enflammée, qui paroît en l'air sur la mer, & s'attache aux mâts & aux antennes des vaisseaux, sur-tout aprés la tempete. *Feu S. Elme*. Les Anciens l'apelloient *Helena*. Et quand ils en apercevoient deux à la fois, ils les nommoient, Castor & Pollux. Voiez la *Phys. de Regis*.

ELOCHER, *v. a.* Ebranler une cloche qui tient par les racines, comme si on vouloit l'arracher. *Commovere, concutere*. L'Auteur de l'Apotcose fait avec raison, un reproche aux Auteurs du Dictionaire de l'Academie, d'avoir oublié ce mot.

ELOGE, *s. m.* *Laus, laudatio, testimonium honorificum, elogium*. [Monsieur Perraut a fait l'*eloge* des Grans Hommes du Siécle de Louis le Grand : Mais dans quelque exemplaires on ne trouve point les deux meilleurs pour l'erudition, Pascal, & Arnaud.

Elogiste. Ce mot est dans Pomey, pour marquer un Auteur qui compose des éloges. *Elogiorum scriptor*.

Eloignement. Se dit aussi des objets qui terminent la vuë dans une distance fort eloignée. [La vuë est admirable dans ce lieu-là, on y voit des côtaux, des prairies, la riviere, & Paris en *éloignement*. *Acad. Fr.*]

Eloignement. Se dit au figure de l'aversion qu'on a pour les personnes ou pour les choses. *Abalienatio*. [Chacun nourrit dans le fond de son cœur un *éloignement* secret de la verité. *Nicole*.]

S'eloigner, *v. r.* *Recedere, abscedere, discedere*.

Change les Gouverneurs, qui par coups & menaces,
Eloignez de la Cour tirannisent leurs places.
Boursf. Esope.

ELONGATION, *s. f.* Terme d'*Astronomie*. Diference qui se rencontre entre le mouvement de deux Planetes, & le mouvement de la plus tardive. Cette diference s'apelle, *élongation*, ou *séparation*. *Elongatio*, *discessus*.

ELOQUENCE, *s. f.* *Eloquentia*. Monsieur Pavillon dit des femmes qui font les savantes.

Celles dont la témérité,
De ces termes savans parent leur *éloquence*,
Au-lieu de montrer leur science,
Ne font voir que leur vanité. *Pavillon*.

Eloquent, *eloquente*, *adj.* *Eloquens*.

De mes yeux languissans un *éloquent* silence,
En depit de moi-même explique ma souffrance. *La Suze*.

ELU, *s. m.* Et parmi les *Elus* dans la gloire éternelle,
Pour quelques sacremens reçus, sans aucun zéle.
Despreaux.

Eluder, *v. a.* *Eludere*. Le Dictionaire de Furetiére de la derniére édition fait d'*eluder*, *Elusion*, mais je ne sai si l'on pourroit surement s'en servir.

E M.

EMAILLÉ, *part.* *Distinctus, vermiculatus*. [Montre *émaillée*, ciel *émaillé* d'étoiles, pré *émaillé* de fleurs.] Ce terme se dit aussi au figuré. [Vous aimez les expressions qui donnent le plus dans la vue, & je vous avoue que votre langage me paroît un peu trop *émaillé*. Ce qui veut dire, brillant. *Chevalier de Mere*.]

Emaillure, *s. f.* Aplication d'émail sur un ouvrage. [L'*emaillure* de ce portrait est charmante.]

Emaner, *v. n.* Sortir d'une certaine source, en tirer son origine, venir, proceder, découler.

EMBANQUÉ. Terme de *Marine*. Vaisseau qui est sur le grand banc.

EMBARAS. Trouble.

Son cœur toujours flotant entre mille *embaras*,
Ne fait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne veut pas. *Dep*.

Embarassé, *ée*, *adj.* *Impeditus*.

N'accordez pas toujours que du besoin pressé,
Votre ami vous aporte un air *embarassé*. *Vill.*

Embarder, *v. a.* Terme de *Marine*. C'est s'eloigner, ou se jetter d'un côté ou d'autre, avec un vaisseau. *Academ. Franç.* *Digredi, jactare se*.

EMBATAGE,

EMBÂTAGE, *s.m* Terme de *Marêchal*. Aplication de bandes de fer sur des roues. *Rotarum confixio*.

Embâter, v. a. Mettre le bat à un mulet, ou à un âne. L'Academie a éfacé ce mot dans les additions. *Clitellas imponere*.

Embattes, s. m. Vens réglez qui souflent toujours en certaines mers, & en certains tems. *Etesiæ*.

EMBELE, *s.m.* Terme de *Marine*. C'est la partie du Vaisseau qui est comprise entre la herpe du grand mât, jusqu'à la herpe de l'avant, ou depuis le grand mât jusqu'à la dogue d'amure. *Acad. Fr.*

Embélir, v n. Fieri pulchriorem, ornatiorem, enitescere.

Et ce que tu nous dis de l'honneur de tes ailes,
N'est qu'une invention pour *embélir* tes vers. *Bens.*

Emberlucoquer. Terme populaire qui signifie, s'entêter d'une opinion, de telle maniere qu'on n'en puisse juger sainement.

Emblaier. Etre ocupé de plusieurs soins dificiles. *Intricare.* [Cette femme est assez *emblaiée* de son enfant. Mot bas, & point en usage.]

Emble, s. f. Incessio jumenti tolutim facta. [Cheval qui va l'*emble*.]

EMBODINURE, *s. f.* C'est ainsi qu'on apelle sur mer plusieurs menus bouts de corde qui envelopent l'arganeau de l'ancre, & qui empêchent que le cable ne s'use contre le fer.

Emboitement, s. m. L'action d'emboiter. *Commissura.* [L'*emboitement* des os.]

EMBOLISME, *s. m.* Adition d'un tréziéme mois lunaire à deux ou trois ans, afin d'aprocher l'année Lunaire de l'année Solaire.

Embolismique, adj. Il se dit particuliérement des mois que les Computistes insérent pour former le cycle Lunaire de dix-neuf ans. *Intercalaris.*

Embordurer, v.a. Mettre une bordure à un tableau. Ce mot n'est guéres en usage, quoi qu'il se trouve dans le Dictionaire des Arts de l'Academie Françoise.

Embouer, v. a. Enduire de boüe. *Luto oblinere.* On doute que ce mot se dise, si ce n'est par le petit peuple.

S'embourber, v. r. Cœno immergere.

A peine du limon où le vice m'engage,
J'arrache un pié timide, & sors en m'agitant,
Que l'autre m'y reporte, & s'*embourbe* à l'instant. *Dépr.*

Embourssement. Action d'embourser.

Embranchemens, s. m. Espéce de petis entraits dans la charpente des couverts, qui tient l'empanon avec le coyet.

EMBRAQUER. Terme de *Marine.* Mettre ou tirer à force de bras une corde dans le vaisseau. *Summâ vi distendere.*

Embrasser. Amplecti.

Qui d'une sainte vie *embrasse* l'innocence,
Ne doit point tant prôner son nom & sa naissance. *Mol.*

Embrassure, s.f. Terme de *Charpenterie.* C'est un assemblage à queuë d'aronde de quatre chevrons chevillez au-dessous du plintre & larmier d'une souche de cheminée de plâtre, pour empécher qu'elle ne s'éclate. *Complexio.*

Embrever. Faire entrer une piéce de bois dans une autre. *Mr. Jousse. Immittere.*

Embrévement, s.m. Espéce d'entaillure, par laquelle une piéce entre dans l'autre. *Acad.Fr. Immissura.*

Embriconer. Ce mot est tout-à-fait vieux, & signifioit autrefois, tromper. *Acad.Fr.*

Embrion, s. m. Fœtus.

Puis d'une femme morte avec son *embrion*,
Il faut chez du Verney voir la dissection. *Dépr.*

Embrocation, s.f. Terme de *Pharmacie.* Medicament liquide, huile, décoction, ou autre liqueur dont on arrose quelque partie du corps, en la frotant, à mesure que la liqueur tombe. *Acad.Fr. Irrigatio.*

Embrunir, v a. Terme de *peinture. Fusco colores inficere.* [Un visage *embruni.*

Embruiner, v. a. Gâter, bruler par le moien de la bruine. *Uredinem inferre.* [Les vignes sont *embruinées.*]

EMBRUNCHER, *v. a.* Terme de *Charpenterie*, qui se dit des chevrons, des solives & autres piéces de bois qu'on engage & qu'on atache les unes sur les autres.

Additions.

S'embucher, v. r. Redire in saltus, in lucum se condere. L'Auteur de l'Apothéose du Dictionaire dit *embusquer*, pour dire, se cacher. [Les ennemis s'etoient *embusquez* dans un bois]

EMERGENT. En Cronologie on apelle l'an *émergent*, l'époque ou la racine par laquelle on commence à conter le tems. *Emergens.* [L'an *émergent* des Romains etoit la fondation de Rome.]

EMERILLON. Espéce de canon médiocre, qui a de longueur trente-sept calibres, qui tire dix onces de fer, ou quinze onces de plomb, & se charge de quinze onces de poudre. *Acad. Fr.*

EMERSION, *s. f.* Terme d'*Astronomie.* Il se dit quand une étoile commence à parêtre, étant sortie des raions du Soleil, qui empêchoient qu'elle ne fût vuë auparavant. *Acad. Franç. Emersio.*

EMINENTISSIME, *adj. Eminentissimus.* [L'*Eminentissime* Cardinal de Noailles Archevéque de Paris, a aprouvé les réfléxions du P. Quesnel, sur le Nouveau Testament.]

EMOËLER. Oter la moële. *Pomey. Emedullare.*

Emouvoir, v. a. Excitare, movere.

L'animal qui paroit rend tous mes sens *émus*.
Il n'est pas dans le monde un plus hideux visage.
Boursault, Esope.

Empaqueter, v.a. Colligere, consarcinare.

Notre défunt étoit en carosse porté,
Bien & dûment *empaqueté*,
Et vêtu d'une robe, helas! qu'on nomme biére.
La Fontaine.

EMPASME. Terme de *Pharmacie.* Poudre qu'on répand sur tout le corps, pour causer de la démangeaison. *Acad.Fr. Empasma.*

Empâtement, s. m. Terme d'*Architecture.* Epaisseur de Massonnerie, qui sert de pié à un mur, ses fondemens, sa partie la plus basse. *Basis, pes.* [On apelle aussi *empâtement* d'une gruë, les piéces de bois sur lesquelles elle est elevée. *Acad.Franç.*]

Empâter. Rendre pâteux. Il ne se dit que de la bouche & de la langue. [Cela m'a tout *empâté* la bouche. Cela *empâte* la langue.]

Empâtures. Terme de *Marine.* Jonction de deux piéces de bois mises dans un vaisseau, à coté l'une de l'autre. *Junctura.*

Empêcher, v. a. Impedire, obstare.

Jeunes cœurs sont bien *empêchez*,
A tenir leurs secrets cachez. *La Font.*

Empenéle, s. f. Terme de *Mer.* Petite ancre qu'on mouille au devant d'une grosse. *Brevior anchora.*

Empeneller. C'est mettre une petite ancre au-devant d'une grosse, pour empécher celle-ci de se casser. *Acad.Fr. Addere breviorem ancoram.*

Empenné. Voiez *Désempenné.* On le dit dans le Blason d'un javelot qui a ses ailerons.

Empégne, s. f. Terme de *Cordonnier.* Tout le dessus du soulié. *Superius calcei corium, obstragulum, tegmen.* [Une bonne *empégne* de soulié. Lever une paire d'*empégnes* sur une peau.]

S'empêtrer, v. r. In tricas conjicere se. Il se dit figurément. [Cét homme s'est *empêtré* d'une femme. Mot bas. Je jurerois que les enchanteurs qui me poursuivent ont resolu de m'*empêtrer* dans ces filets, & d'arreter mon voiage. *Dom Quich. tom.4.*]

Empetrum. Plante qui, selon Dioscoride, étant prise dans un bouillon, ou dans de l'eau mélée, évacue le flegme, la colére & les aquositez. Elle croit aux montagnes des lieux maritimes, & elle a un gout salé. *Ac.Fr.*

Emphase, s. f. Emphasis.

Il reprime des mots l'ambitieuse *emphase*,
Ici le sens le choque, & plus loin c'est la phrase. *Dépr.*

EMPHITEOTE, *s.m.* Terme de *Jurisprudence.* Celui qui a pris une emphiteose, ou un héritage à longues années, ou à perpetuité.

Empifrer. Il ne se dit qu'avec le pronom personnel, s'engraisser à force de manger. *Ingurgitare se.* [Cette femme s'est *empifrée* par la bonne chere.]

Emplacement, f.m. Ce mot se dit des greniers de gabelles, quand on y décharge du Sel. *Collocatio congeries, cumulus.*

Emplâtration. Terme de *Jardinier.* C'est une ente en écusson.

EMPLOI, *f. m.* *Officium, negotium.*

Tous ceux qui devant nous remplissoient vos *emplois,*
Quand ils les ont quités étoient de petis Rois.
Bours. Esope.

EMPOIGNE. Terme de *Blason.* Fléches & javelots au milieu de l'Ecu, assemblées & croisées, l'une en pal, & les autres en sautoir. *Acad. Fr.*

Empoisonner, v.a. *Necare veneno, venenum præbere.*

Pourquoi soufres-tu qu'on *empoisonne,*
Le bon vin que la treille nous donne.

Empoisonnement, f. m. Action par laquelle on met du peuple ou du poisson dans un étang, aprés qu'il a été pêché. *Stagni reparatio.*

Emporter. Vouloir dire. [Le mot de volupté *emporte* deux choses. *Danet.*

Emporter. Peser davantage. *Prægravare.*

Emporté, ée. Ainsi l'on voit avec joie,
A des chasseurs *emportez*
Qu'un vain espoir a flatez,
Souvent echaper la proie. *Mad. de la Vigne.*

On dit en proverbes. *Vous ne l'emporterez pas en paradis.* C'est à dire, je me vangerai de vous. *Non inultum auferes.* *Le plus fort l'emporte*, pour dire, que le plus puissant a toujours l'avantage. *Autant en emporte le vent.* Pour dire, cela n'est pas sur.

S'empresser, v.r. *Studere, conniti, sedulam operam navare.*

La dans le tendre loisir que Thémis t'a laissé,
Tu me verras souvent à te suivre *empressé.* *Dépr.*

Emprunter, v.a. *Sumere, petere mutuum.*

Cassé les Oficiers, qui pour faire les fins,
Au lieu de cent soldas n'en ont que quatre vints;
Et de peur que la fraude, à la fin ne soit sçüe,
Ont des gens *empruntez* pour passer en revuë.
Bours. Esope.

EMPYÉME, *f. m.* Terme de *Medecin.* Epanchement de sang hors des vaisseaux, & ramassé dans quelque cavité de la poitrine. *Empyema.* *Acad. Fr.*

EMULE, *f. m.* Se dit aussi de deux hommes qui sont regardez, comme etant d'un merite égal en quelque art, en quelque profession. *Æmulus.* [Ces deux peintres étoient *émules.* *Acad. Fr.*

E N.

ENALLAGE, *f. f.* Terme de *Grammaire.* C'est une figure qui change & renverse le discours contre toutes les regles de la langue; Ces changemens ne sont point arbitraires, & sans raison. Ce mot vient du Grec ἐναλλαγή forme du verbe ἐναλλάττειν, qui signifie *Changer.*

ENCABANNEMENT, *f. m.* Terme de *Marine.* Partie du vaisseau qui rentre, ou qui se rétrécit depuis la ligne du fort, jusques au plat-bord.

ENCAGÉ. Se dit aussi figurément de ce qui est enfermé dans quelque cloture. [Les Religieuses sont *encagées.* Les pensionaires d'un Colege sont *encagez.*]

Que ce petit peuple *encagé,*
Crioit vivat pour un congé.

ENCAPÉ, *adj. m.* Terme de *Marine.* Qui est entre les caps. *Inter promontoria positus.*

Encaissement, f. m. C'est la partie du vaisseau, qui se voit depuis l'eau jusques au haut du bois. *Commissura.*

Encastrement, f. m. Terme d'*Artisan.* Enchassement. *Incastratura.*

Encastrer, v. a. Terme d'*Artisan.* Enchasser ou mettre quelque chose dans un endroit. Au figuré c'est donner à quelcun un emploi dont il est digne. *Incastrare, aptare, committere.* On dit aussi qu'un vaisseau est *encastillé* quand il est fort élevé par ses hauts, c'est à dire, par les parties, qui sont sur le pont, tels que sont les deux chateaux, le vaisseau, la manœuvre qui est encastillé, lorsqu'il est acompagné d'un chateau d'avant, & d'un chateau d'arriere.

Encastrement, f. m. C'est l'action d'encastrer. *Insitio, incastratio.*

Encastrer, v. a. Joindre ensemble, enchasser par entaille, ou par feuillure, une chose dans une autre. *Inserere, insertare, committere, jungere, incastrare.*

ENCENSER, *v.a.* *Incendere thus, thuream, odorem spargere.*

Celle qui soufre en sa présence
Qu'on vante en elle des apas,
Ou des vertus qu'elle n'a pas
N'est qu'une idole qu'on *encense.* *Pavillon.*

Encensoir, f. m. *Turribulum, acerra.*

Mais un Auteur novice à répandre l'encens,
Souvent à son Heros, dans un bizarre ouvrage,
Donne de l'*encensoir* au-travers du visage.
Depreaux.

Enchainé, ée, part. & adj. Au figuré il signifie, dépendant d'une chose, qui a des liaisons avec elle. *Ligatus.*

Enchanteler, v.a. C'est mettre ou ranger des tonneaux ou du bois, dans des chantiers. *Canteriis imponere, incanteriare, lignum cogere in struem.*

Enchantement. Charme.

Persuade que la parure,
Et le superbe ajustement
Du Séxe que pour plaire, a formé la nature,
Est le plus doux *enchantement.* *Perr. Grif.*

Enchanté, ée, adj. *Admirabilis, gratus.*

Nous servons un Patron qui ne veut pas qu'on gronde,
Ce Palais *enchanté* n'est pas pour tant de monde. *Bens.*

Enchaussé, ée, adj. Terme de *Blason.* Ecu taillé depuis le milieu d'un de ses côtez en tirant vers la pointe du coté opposé. *Inquus.* [Il y a des Ecus *enchaussez* à dextre, d'autres à senestre suivant le côté ou la taille commence.]

Enchevauchure, f. f. Terme d'*Artisan.* Jonction de quelque partie, ou piéce avec une autre, soit qu'elle se fasse par recouvrement, ou par feuillure. *Commissura, insitio, junctura.*

S'enchevêtrer, v.r. Au figuré & en morale il signifie, s'embarrasser en quelque afaire, se trouver engagé en certaines choses dont on a de la peine à se tirer. *Impedire se.*

Enchevêtrure, f. f. Terme de *Manege.* Excoriation dans le pié du cheval, qui s'est faite en se gratant le cou, avec les piés de derriére, ou qu'il s'est pris dans la longue. *Excoriatio, incapistratura.*

Enchevetrure, f. f. Terme de *Charpentier.* Assemblage de deux solives, & d'un chevetre, qui laisse un vuide quarré contre un mur, pour porter un atre, ou pour faire passer un tuiau de souche de cheminée, afin que l'atre ne pose point sur le plancher, pour eviter le danger du feu. *Tigillorum commissura, nexus cum [illegible].*

Encirer, v. a. Mettre de cire. *Telam cerâ imbuere perfundere.* [*Encirer* une toile.]

Enciser, v.a. Couper les arbres. *Incidere, circumcidere.*

Enclave, f.m. Chose qui est enfermée ou enclavée dans une autre. *Res inclusa, inserta.* *Fines, limites.* [*Enclave* se dit originairement des bornes & limites d'un territoire.]

Enclavement, f.m. Choses qui sont enfermées & enclavées les unes dans les autres. *Interpositura.*

ENCLITIQUE, *f.f.* Terme de *Grammaire.* Certaines particules qui s'inclinent & qui s'apuient si bien sur le mot precedent, qu'elles semblent s'unir & ne faire qu'un mot avec lui. *Enclitica.*

Encloitrer, v.a. Enfermer dans un Cloitre, ou mettre en prison. *Claustro coercere.*

Enclouture, f. f. Terme de *Brodeur.* C'est le bord qui est autour de la brodure, soit qu'il soit composé de [illegible], de cantisanes, d'or trait, de chaines faites de [illegible]. [illegible]

Encochement, f. m. L'action d'encocher, de mettre dans une coche. *Jaculi in nervum [illegible].*

Encochure, f. f. Terme de *Marine.* Endroit au bout de chaque vergue, où l'on amarre les bouts des voiles par en haut.

Encofrer, v. a. Mettre, serrer dans un cofre; & au figuré, Emprisonner. *Arcâ includere, comprehendere.*

Encoler, v.a. Terme de *Doreur.* [illegible] *glutinare.* [*Encoler* du bois, c'est y mettre plusieurs couches de cole preparée pour le dorer.]

Encombre-

Encombrement, *s.m.* Terme de *Marine.* Embarras que cause dans les vaisseaux la cargaison des marchandises, qui les rend plus pesans & moins propres au combat. *Impedimentum, offensio.*

Encoquer, *v.a.* Terme de *Marine.* C'est faire couler une boucle ou un aneau de fer, le long de la vergue, pour y attacher un cordage ou autre chose. *Stringere.* On apelle *encocure* cet enfilement, quand on veut prendre ou attacher à la vergue, des poulies, boutchors, cordages, &c.

Encorbellement, *s.m.* Terme d'*Architecture*, qui se dit de toute sorte de saillie portée a faux sur quelque console ou corbeau, au-delà du neud du mur. *Projectura.*

Encordeler, *v.a.* Engager dans une corde. Ce mot est vieux. *Irretire.* [*Encordeler* un arc, c'est le garnir de cordes.

Encore, encor, adv. *Adhuc, etiam, dum.*

Un Cousin abusant d'un fâcheux parentage,
Veut qu'*encor* tout poudreux, & sans me déboter,
Chez vingt Juges pour lui j'aille solliciter. *Dépr.*

Encornail, *s.m.* Terme de *Marine.* C'est une demi poulie entaillée dans l'épaisseur du sommet, ou quelques mâts, dans laquelle passe l'itacle, qui faisit le milieu de la vergue, pour la faire courir le long du mât.

Encorner, *v.a.* C'est revêtir un arc de corne aux deux bouts. *Extremis cuspidibus arcum cornu communire.*

Encorneter, *v.a.* C'est mettre dans un cornet fait de papier. *In cornu papyraceum indere, condere.*

Encourtiner, *v.a.* Fermer de rideaux, de courtines. *Fasciis ornare, cingere, velis instruere.*

Encroüé, *adj.* Terme des *Eaux & Forêts.* C'est un arbre qui en l'abatant est tombé sur un autre, & s'est engagé dans ses branches. *Implexus, immissus per ramos.*

ENDECAGONE, *s.m.* Terme de *Géométrie.* Figure qui a onze angles, & par conséquent onze côtez. *Endecagonus.*

Endecasilabe, *s.m.* Vers composez d'onze silabes, dont il y a plusieurs éxemples chez les Auteurs Grecs & Latins, & encore plus chez les Italiens. *Endecasillabus.*

Endente, ou *Endante*, *s.f.* Terme de *Charpentier* & de *Menuisier*, &c. Liaison de deux piéces de bois, qui de distance en distance, & par certains endroits entrent l'une dane l'autre. *Commissura.*

Endoctriner. Vieux mot qui veut dire, Instruire. *Erudire.* [Il avoit été bien *endoctriné* dans sa jeunesse.]

Endormir, *v.a.* *Sopire, soporare.*

Un stile trop egal, & toujours uniforme,
En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous *endorme.*
Dépreaux.

Endroit. *Recta frons, extima pars.*

Mais voions l'homme enfin, par son plus bel *endroit.*
Dépreaux.

Enduisson, *s.f.* C'est l'action d'enduire. *Illitus, inductio.*

S'endurcir, *v.r.* *Assuescere, obdurescere.*

Endurci-toi le cœur, sois Arabe, Corsaire,
Ne va point sottement faire le genereux. *Dépr.*

Endurer, *v.a.* *Pati, perferre.*

Endurez seulement que je vous trouve belle. *La Sabl.*

ENERGUMÉNE, *s.m.* *Energumenus.* [Quelques Conciles ont défendu d'elever les *Energuménes* au Sacerdoce. On dit figurement, il crie comme un *Energumene.*]

Enfance, *s.f.* *Infantia, pueritia.*

La vieillesse & l'*enfance*,
En vain sur leur foiblesse apuioient leur défense. *Ras.*

Enfant. *Infans, puer, puella.*

Me voila sans défense, en proie à vos apas,
Ma belle enfant, mon cœur a beaucoup de foiblesse,
Un coup d'oeil m'assassine, ou tout au moins me blesse.
Bourf. Esope.

Pren le petit *enfant* qui va, saute & revient,
Et joieux, à sa mére ofre un caillou qu'il tient. *Dépr.*

S'enfariner. Dans un sens figuré se dit de ceux qui s'entêtent de quelque opinion. [N. *s'est enfariné* du Jansenisme. Ce Prêtre est un peu *enfariné.*]

ENFER, *s.m.* *Infernus, carcer æternus damnatorum.*

.... Un pécheur obstiné,
Des horreurs de l'*enfer* vainement étonné, *Dépr.*

Enfilade, *s.f.* Disposition de plusieurs choses qui vont de suite, ou de droit fil. *Ordo, filum.* [Comme *enfilade* de chambres, d'exemples, de discours, &c.]

Enfilade. Terme de *Guerre.* Qui se dit des Tranchées & autres Lignes qui sont enfilees, dans lesquelles on peut tirer en droite ligne. [Ce boiau est à l'*enfilade.*]

Enfilade. Terme de *Jeu de Triquetrac.* Obstacle qu'on trouve à faire passer les Dames d'un côté du tablier à l'autre, qui fait perdre ordinairement la partie.

Enfiler. *Rectum iter sequi.*

Pour mieux éviter les aproches,
Des chiens qu'il a sur les talons,
Tantot il va dans les valons,
Ensuite il *enfile* la plaine,
Et dans d'autres bois il les méne. *Perr. Chass.*

ENFIN. A meilleur grace au commencement d'un poëme ou d'une période qu'*à la fin*, qu'on ne doit mettre qu'au milieu d'une période ou d'un vers.

ENFLAMER, *v.a.* *Succendere, inflammare.*

Dieu! Que voi-je, en dépit d'une épaisse fumée,
Que répand dans les airs mainte pipe *enflamée*?
Poëte Anonime.

Enflamer. *Amorem excitare.*

Plus il la voit, plus il *s'enflâme*
Des vives beautez de son ame. *Perr. Gris.*

Enfler. *Orationem inflare.*

Tu verras ces Auteurs,
De ces titres pompeux *enfler* leurs Dédicaces. *Dépr.*

Enfléchures, *s.f.* Terme de *Marine.* Ce sont des cordes qui traversent les hauts-bans, en forme d'échelons, pour monter aux hunes. *Scalæ nauticæ.*

Enflure. Fuiez dans vos discours l'*enflure* & la bassesse,
Qu'ainsi qu'en vos habits rien n'y soit afecté.
Qu'une noble simplicité,
En fasse l'ornement, la grace & la richesse. *Pav. ll.*

Enfoncer, *v.a.* *Comprimere, cogere, adigere, immergere.*

La pluie a beau toujours cingler,
Il ne faut pas laisser d'aller,
Les chevaux jusqu'au ventre *enfoncent*,
Les plus vigoureux y renoncent. *Perr. Chass.*

Enforcir, *v.a.* Rendre, ou devenir plus fort. *Corroborare, corroborari.* [Ce jeune homme *s'enforcit.* Ce cheval *enforcit.*]

Enfourchement, *s.m. plur.* Terme d'*Architecture.* Ce sont les premieres retombées des angles des voutes d'aréte, dont les voussoirs sont à branches.

Enfourchure, *s.f.* Terme de *Chasse.* Qui se dit de la tête d'un cerf, dont l'extremité du bois se termine en fourche, ou en deux pointes. *Cornu bifidum.* On apelle cette tête ainsi faite, *enfourchie.*

Enfroquer, *v.a.* Faire un Moine. *Habitum monachalem induere.* [Sa mére l'a *enfroqué.*]

Enfumer, *v.a.* *Infumare, fumigare.*

T'a-t-je fait voir de joie une belle animée,
Qui souvent d'un repas sortant toute *enfumée*,
Fait même à ses amans, trop foibles d'estomac,
Redoubler ses baisers pleins d'ail & de tabac. *Dépr.*

ENGAGEANT, *ante*, *adj.* Atraiant, qui flate, qui attire, qui engage insensiblement. *Inducens, alliciens.* [Une humeur agreable, & des manières *engageantes.*]

Engagement. Contrat, obligation. *Debitum, promissum, obligatio.* [On doit éxécuter les conditions d'un *engagement.*]

Engagement. Signifie aussi ce qui est mêlé ou embarrassé. *Immissio.* [L'*engagement* des chambres de ce batiment est fort incommode.]

ENGARANT. Terme de *Marine.* Quand une corde chargée d'un pesant fardeau, fait un ou plusieurs tours à l'entour d'un mât, ou de quelque autre piéce de bois, & qu'on la retient, afin d'en pêcher la force de la charge *Acad. Françoise.*

S'engarder, *v.r.* S'empêcher. Dites & voiez *se garder.* *Cavere, prohibere, defendere.*

ENGONCER, *v. act.* Ce verbe ne se dit que des habits qui montent trop haut, & qui rendent la taille mal-faite. *Compingere, stringere.* [Cet habit vous *engonce* trop. *Acad. Fr.*]

Engoüement, *s. m.* Etat de celui qui est engoüé. *Præfocatio.*

ENGRAISSER, *v. a.* *Opimare, saginare.*

De là l'on passe à la g rene,
Où l'o abat pr sque ans peine,
E ta t que l'on en ait assez,
L pr 'e genet *engraissez.* *Port. Chasse.*

S'engraisser, *v. r.* *Pinguefieri.*

Les Chanoines vermeils, & brillans de santé,
S'engraissoient d'une mole & a te oisiveté. *Dépr. Lut.*

Engreler, *v. a.* Faire de petis ornemens sur les broderies ou dentelles, qui representent de petits grains ou picotis. *Unionibus ..., con..xere, variare.*

Engrener. Signifie au figuré, commencer. *Inchoare, auspicari.* [L'on a commencé à mettre mon procès sur le Bureau, il est *engrené.*]

Engrener. Se dit des chevaux qu'on nourrit de bons grains pour les rétablir, lors qu'ils sont maigres. *Opimare.*

Engrossir. Devenir gros, rendre gros. *Crassescere, crassum reddere, facere.*

ENGYSCOPE, *s. m.* Terme d'*Optique.* Instrument qui sert à découvrir les petites choses, & à grossir les objets, quand on les r g de prés. *Acad. Fr. Engyscopium.*

ENHARMONIQUE, *adj.* C'est le dernier des trois genres de Musique, qui abonde en dieses, & qui sont les moindres divisions ... du ton. *Acad. Fr.*

D'enhaut. *D... som.*

Mes priéres n'ont point le mérite qu'il faut,
Pour avoir attiré cette g ce *d'enhaut.* *Moliére.*

ENJALER, *v. a.* Terme de *Marine.* C'est atacher deux piéces de bois semblables, qu'on apele *tas*, pour contrebalancer la pate de l'ancre dans l'eau, & la faire tomber, en sorte que l'une ou l'autre des pates de l'ancre s'enfourche dans le terrain, & morde le fond, pour arrester le vaisseau. *Ancoram infrenere tigillis.*

Enjamber. Les sta ces, avec grace apprirent à tomber,
Et le vers sur le vers n'osa plus *enjamber.* *Dépr*

Enjouer, *v. a.* Rejouir, égaier. *Hilarare.* [C'est un homme à *enjouer* toute une compagnie.] On dit aussi, *enjouer* un discours.

Enivrement, *s. m.* Etat d'une personne ivre. *Ebrietas, temulentia.*

Enivrement. A figuré & en morale, signifie l'entêtement d'une personne infatuée de quelque chose. *Cæcus amor, libido, impotentia.* [*L'enivrement* de l'amour & des divertissemens du mo de.]

Enivrer, *v. a.* *Dementare, ad insaniam redigere.*

Qu'heureux est le mortel, qui du monde ignoré,
Vit content de soi même, en un coin retiré!
Que l'amour de ce rien qu'on nomme renommée,
N'a jamais *enivré* d'une vaine fumée. *Dépr.*

ENLACURE, *s. f.* Terme de *Charpentier.* C'est quand on perce une mortaise & un tenon, pour y faire passer une cheville, & faire tenir ferme les piéces assemblées.

Enlaidissement, *s. m.* L'action d'enlaidir. *Deformatio.*

Enlever. *Occupare, invadere.*

Trois fois de vos amans épousant la fortune,
Vous les avez suivis, en tous lieux, à leur choix,
Et qui s'est, comme vous, fait *enlever* trois fois,
Doit bien me le pardonner une. *Boursf Esope.*

Enlevure. Se prend pour relief en sculpture. *Eminentia, pars eminens.*

Enlier, *v. a.* Terme de *Maçon.* C'est joindre & engager des pierres ensemble, en élevant des murs. *Illigare.*

Enligner, *v. a.* Terme d'*Imprimeur, d'Architecte*, & de *Charpentier.* C'est mettre les lettres, ou les piéces de bois sur une même ligne. *Ad eandem lineam componere, statuere.*

Enluminures. [Monsieur Nicole est auteur de ces *enluminures*, ce qui donna sujet à cet ouvrage, fut la maniere indigne dont on traitoit l'Evêque d'Ipre, & Messieurs de Port-Roial, dans l'estampe d'un Almanach.]

ENMANCHE. Terme de *blason.* Qui se dit des haches, marteaux, ... & autres choses qui ont un manche. *Cuspidation manubri...*

Enmanches, *s. f. pl.* Terme de *Blason*, qui se dit des pointes qui ... et ... & qui entrent les unes dans les autres. Elles doivent passer en montant de la pointe de l'Ecu en haut. *Manica, manicæ, adversæ runcina ampliores.*

Enmancheur, *s. m.* Celui qui enmanche. *Manubriorum aptator, opifex.*

ENMARINER un vaisseau. Mettre du monde, pour le faire aller en Mer. *Navem instruere.* [On apele gens *enmarinez* ceux qui sont acoutumez à la mer. *Acad. Fr.*]

Enmortoiser. Terme de *Charpentier.* Faire entrer dans une mortaise le bout d'une piece de bois ou de fer diminué quarrément du tiers de son épaisseur. *Acad. Fr. Inducere.*

Enmuseler. Signifioit originairement, cacher le visage sous le manteau.

Enmuselé. Terme de *Blason*, lors que l'animal a la gueule liée d'une museliére pour l'empécher de paitre. [Ours *enmuselé* de gueules. *Acad. Fr.*]

ENNUIANT, *ante. adj.* Qui ennuie les autres. *Molestus.* [C'est un homme *ennuiant.* Discours *ennuiant.* Quand je voi qu'un discours *ennuiant* est vers sa fin, je m'écrie en me réjouissant, je voi terre. *Abl.*]

S'ennuier, *v. r.* *Tædere.*

On lit peu ces Auteurs, nez pour nous *ennuier*,
Qui toujours sur un ton semblent psalmodier. *Dépr.*

Ennuieusement, *adv.* *Molestè, fastidiosè, tæ...ose.* [Con bien de malheureux à qui il ne reste d'autres consolations que de redire *ennuieusement* leurs miséres. *Abl.*]

ENONCIATIF, *v.* *adj.* Qui fait mention de quelque chose. *Enunciativus.* [C'est une maxime en Droit, que les termes *enonciatifs* ne prouvent rien.]

ENORME, *adj.* *Atrox, immanis.*

Et dans l'amas confus de chicanes *énormes*,
Ce qui fut blanc au fond rendu noir par les formes.
Depreaux.

Enormément, *adv.* D'une maniére énorme. *Enormiter, minimum incredibiliter.*

ENOSSE. Qui a un os demeuré au milieu du gosier. *Osse præfocatus.* Ce mot ne se trouve que dans Nicod.

ENQUERANT, *ante, adj.* Curieux des afaires d'autrui; Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Inquirens, inquisitor, quæsitor.* [C'est un importun, parce qu'il est trop *enquerant.*]

Enquête, *s. f.* Soin & diligence qu'on prend de s'informer de quelque chose, de faire perquisition d'une Personne. *Inquisitio, perquisitio, interrogatio.*

ENRAGEANT, *te, adj.* Qui donne bien de la peine, du déplaisir. *Ad insaniam adigens.*

ENRAIURE, *s. f.* Terme de *Charpentier*, qui se dit des piéces de bois qui aboutissent à une espece de centre, & s'éloignent en forme des raions, soit dans les planchers plats, ou dans les combles & domes. *Irradiatura.*

ENRICHIR, *v. a.* *Ditare, locupletare, insignire, ornare, decorare, excolere.*

Le Public *enrichi* du tribut de nos veilles,
Croit qu'on doit ajouter merveilles sur merveilles.
Depreaux.

S'ENROUER, *v. r.* *Ravim contrahere.*

Non, non tu n'iras point, ardent Beneficier,
Faire *enrouer* pour toi, Corbin, ni le Mazier. *Dépr.*
Jamais Docteur armé d'un argument frivole,
Ne *s'enroua* chez eux sur les bancs de l'école.
Dépreaux.

Enroulement, *s. m.* Terme d'*Architecture*, & de *Jardinier.* Il se dit de tout ce qui est contourné en ligne spirale. *Helix, spira, implicatio.*

Enrouler. Rouler une chose dans une autre. *Implicare, involvere.*

ENSABLER, *v. a. & n. pass.* Mettre dans le sable, échouer sur le sable. *Implicare ... arena, illidere navim arenis, in sabulo condere, ... arenæ cumulos.*

Ensanglanter, *v. a.* *Cruentare, cruore tingere.*

Oui, sans fremir, j'irai dans ton perfide cœur,
Moi-même *ensanglanter* l'image de ma sœur. *Corn.*

ENSELLE,

ENSELLÉ, *ée*, *adj*. Terme de *Manége*. Qui se dit d'un cheval qui est dificile à bien seller. [Les chevaux *ensellez* sont relevez de cou & de tête, & ont les reins bas.]

Ensellé. Terme de *Marine*. On apelle par Metaphore un vaisseau *ensellé*, celui dont le milieu est bas, & les deux extrémitez relevées, comme sont les gondoles de Venise. C'est de là qu'on apelle aussi un vaisseau *ensellé*, un vaisseau gondolé.

Ensemble, *adv*. *Pariter*, *simul*.

L'himen fait embélir les sujets qu'il assemble,
Et je serai mieux fait quand nous serons *ensemble*.
Bours. Esope.

Ensemble. Terme de *Manége*. Cheval qui en marchant aproche ses piés de derriére de ceux de devant, en sorte que le devant est leger, & les hanches soutiennent en quelque maniére, les épaules. On dit, mettre bien *ensemble* un cheval, le mettre bien sous lui, quand on le met sur les hanches.

Ensemble, *s.m.* Terme d'*Architecture*, & de *Peinture*. [On dit l'*ensemble* d'un bâtiment pour en signifier la masse, & quelquefois aussi pour en marquer la proportion relative des parties au tout. [Tous ces corps de logis font un trés-bel *ensemble*.] Le *tout ensemble* d'un Tableau est l'harmonie qui résulte des objets qui le composent. [Ce tableau est beau, partie à partie, mais le *tout ensemble* y est mal entendu.]

ENSERRER, *v. a*. *Claudere, condere, abdere, recludere*.

L'avare, rarement, finit ses jours sans pleurs,
Il a le moins de part au trésor qu'il *enserre*,
Thesaurisant pour les voleurs,
Pour ses parens, ou pour la terre. *La Fontaine*.

Ensevillement, *s.m.* Terme d'*Architecture*. C'est l'apui d'une fenêtre au-dessus de trois piés: C'est-pourquoi on dit qu'une fenêtre est à cinq, sept, ou neuf piez *d'ensevillement*.

ENTABLER, *v. a*. Terme de *Manége*. Cheval dont la croupe va devant les épaules, lors qu'il manie sur les côtes, & qu'il ne manie pas avec justesse.

Entacher, *v. a*. Infecter, gâter de quelque vice moral ou naturel. *Ignominare, inficere, contaminare*.

Entaille, *s. f*. *Incisio, incisura*. On apelle *entaille pour limer les scies* un billot de bois fendu, dans lequel les Menuisiers font entrer le fer de leurs scies, quand ils veulent en limer les dents. *Acad. Fr*.

Entaillure, *s. f*. *Incisio, incisura*. On s'en servoit autrefois, pour dire, *Ciselure*, ouvrage d'Orfévrerie.

Entalinguer, *v. a*. Terme de *Marine*. C'est amarrer un cable à l'arganeau de l'ancre.

Entassement, *s. m*. Action par laquelle on met plusieurs choses en un tas les unes sur les autres. *Congestio*. [*Entassement* de gerbes.]

ENTÉ, *ée*, *adj*. Terme de *Blason*. C'est lors que les deux parties de l'Ecu entrent l'une dans l'autre par des entures rondes, qu'on pourroit apeler *emboitures*.

Entement, *s. m*. Action par laquelle on ente les arbres ou les vignes. *Insitio*.

Entenai, *s.m.* Terme d'*Agriculture*. Marquote de vigne entée pour transplanter. *Insitum malleoli*.

Entendeur, *s.m.* *Intelligens*. Il est bas & hors d'usage, si ce n'est en ce Proverbe. A un bon *entendeur* il ne faut qu'une charetée de paroles. *Intelligenti pauca*.

Entendre. Signifie, avoir intention, prétendre. *Jubere, velle*. [J'*entens* qu'on m'obéisse.]

Entendre. Veut dire, s'apliquer avec atention, *Animum intendere, applicare*. [Je ne saurois *entendre* à deux choses à la fois.]

Entente. Signifie un certain ordre & disposition qui donne de l'agrément aux choses. *Elegans ordo, ordinis virtus, decor, gratia*. [L'*entente* de ce Tableau est admirable.]

ENTEROCÉLE, *s. f*. Terme de *Médecine*. Descente de boiau. C'est une espéce d'hernie dans laquelle le boiau tombe dans l'aine, ou dans le scrotum. *Enterocéle*. Sa cause prochaine est la relation, ou l'extention de la partie inferieure du peritoine dans lequel sont contenus les intestins. Les causes éloignées sont les grans éforts, les exercices trop rudes, la toux violente, le fréquent vomissement, &c.

ENTEROEPIPLOCÉLE, *s. f*. Espéce d'hernie, dans laquelle les intestins, & l'epiploon décendent ensemble dans le scrotum, d'où vient qu'on lui a donné le nom d'*Enteroepiplocele*. Les causes sont les mêmes que celles de l'Enterocele.

ENTERRER, *v. a*. *Humare, condere terrâ*.

Un mort s'en alloit tristement
S'emparer de son dernier gîte,
Le Curé alloit gaïement,
Enterrer ce mort, au plus vite. *La Fontaine*.

ENTÊTEMENT, *s. m*. Etourdissement. *Cerebri tentatio, dolor*. [L'*entêtement* du charbon allumé dans un lieu clos, est mortel.

Entêté, *ée*, *adj*. *Pertinax*, *pervicax*.

Mais il est devenu comme un homme hébété,
Depuis que de Tartufe on le voit *entêté*.
Mol. Tart. act. 1 sc. 2.

S'entêter, *v. r*. *Dementare*, *jactare se*.

Si les titres d'honneur ne vous *entêtent* pas,
La richesse à vos yeux doit avoir des apas. *Bours. Esop*.

ENTOUR. *Circa*, *circum*.

Chez le chapelier du coin de notre place,
A l'*entour* d'un castor j'en ai vu la préface. *Dép*.

Entournure, *s. f*. Terme de *Tailleur*, qui se dit du jour & de l'echancrure qu'il donne à des manches. *Gyrus*. [L'*entournure* des manches de cét habit va mal]

ENTRAIT, *s.m.* Terme de *Charpentier*, qui se dit des maîtresses pieces de bois, qui traversent, & qui lient les deux parties oposées dans les couvertures des bâtimens. Il y a le grand & le petit *entrait*. Le grand qu'on apelle *tirans*, c'est quand il tient aux jambes de force, avec le poinçon au milieu. Le petit *entrait* est celui qui est au-dessous.

Entrant, *te*, *part*. Qui entre en quelque lieu. *Ingrediens*.

Entrapeté, *adj*. Un pignon *entrapeté* en Architecture, c'est un bout de mur à la tête d'un comble, dont le profil est à quatre ou cinq pans.

Entravaillé, *adj*. Terme de *Blason*, qui se dit des oiseaux, qui aiant le vol deploié ont un bâton ou quelqu'autre chose passée entre les ailes & les piés. *Impeditus*.

Entraver, *v. a*. C'est mettre des entraves. *Equo indere pedes*. En *Fauconnerie* c'est acomoder les jets de l'oiseau, de telle sorte qu'il ne se peut ôter le chaperon, ni se découvrir.

Entraves, *s. f. pl*. Au figuré ce sont les empéchemens qu'on trouve à faire quelque chose, & sur-tout à marcher *Impedimenta*, *vincula*.

Du Lecteur dédaigneux, honorables esclaves,
Nous ne saurions briser nos fers & nos *entraves*. *Dépr*.

Entravon, *s. m*. Piéce de cuir dont on entoure le pâturon d'un cheval. *Pedica*. [Il faut deux *entravons* pour faire une entrave.]

ENTRECOUPE. C'est le dégagement qui se fait dans un Carrefour étroit, par deux pans coupez & oposez, pour faciliter le tournant des chariots.

Entrecoupe de voute. C'est le vuide qui reste entre deux voutes sphériques, l'une sur l'autre, depuis l'extrados d'une *coupe*, jusqu'à la douëlle d'un dome, qui sont jointes ensemble, par des murs de refand, au droit des côtes sans charpente.

Entrecoupé, *part*. *Incisus*, *interruptus*. [Un païs *entrecoupé* de montagnes.]

Ils traversent des bois, des rochers escarpez,
Et des torrens *entrecoupez*. *Perr. Gris*.

Entrecouper, *v.a.* Interrompre. *Interrumpere*. [On dit que les soupirs & les sanglots *entrecoupent* la voix.]

S'entredéchausser. Un Poëte s'en est servi dans ces vers.

Tandis que fraternellement,
Les deux piés *s'entredéchaussérent*.

ENTRÉE. Terme de *Marine*. Embouchure de riviére. En terme d'*Astronomie*, c'est le tems auquel le Soleil commence à parcourir une ligne. [L'Equinoxe du Printems est l'*entrée* du Soleil en Aries.]

On dit proverbialement, qu'un homme a fait un *entrée* de ballet dans une compagnie, pour dire, qu'il y est entré brusquement & en est sorti de même.

S'entreflater. C'est se flater l'un l'autre. *Sibi mutuò palpari.*

Entrelas, *s. m.* Cordons ou filets joints, ou mélez ensemble pour faire quelques neuds ou clôtures. *Nodus, illigatio.*

Entreligne, *s. f.* Ecriture qui se met entre deux lignes. *Inter lineas.* [Il est défendu aux Notaires d'écrire en *entreligne.*]

S'entr'entendre. Congruere inter se. [Nous ne nous *entr'entendons* pas.]

S'entr'obliger. Officiis inter se certare.

Entrouvert, *adj.* Terme de *Maréchal.* Qui se dit d'un cheval qui a fait un effort à l'épaule avec tant de violence que l'os de l'épaule a été dejoint du corps. *Luxato humero equus.*

Entrepas, *s. m.* Train ou amble rompu, qui ne tient ni du pas ni du trot. On l'apelle autrement traquenard. *Ingressus tolutarius.*

S'entrepiquer. Se piquer l'un l'autre par des paroles injurieuses, *mutuis verborum aculeis se pungere.*

ENTREPOS. Lieu de reserve où l'on fait magasin de quelques marchandises pour les venir reprendre au besoin. *Statio.* [Il y en a qui écrivent en entrepos, *locus interpositus.* Il est défendu aux marchands de vin d'avoir des *entrepos*, au deça de trois lieuës de Paris.]

ENTREPRISE, *s. f.* *Susceptio.*

> Plus l'*entreprise* est difficile,
> Et plus elle est belle à tenter.

Entreprise. Terme de *Palais.* Attentats que font les Juges sur la jurisdiction les uns des autres, & sur l'autorité de leurs charges. *Violatio, usurpatio.*

ENTRER, *v. n. passif.* *Ingredi.*

> Pour se sauver de la pluie,
> *Entre* un passant morfondu,
> Au brouet on le convie,
> Il n'étoit pas attendu. *La Font.*

ENTRETAILLE, *s. f.* Mouvement de danse, lors que le danseur jette & met un de ses pieds en la place de l'autre pied, tandis que cét autre pied est élevé en l'air par devant, & quand ce même pié est élevé en arriére, ce mouvement s'apelle *ruade*, & quand ce mouvement se fait à côté, on l'apelle *rue vaine.*

Entretenir. Et foulant le parfum de ses plantes fleuries,

> Aller *entretenir* ses douces rêveries. *Depreaux.*

Entretien. *S. m.*

> Le pauvre esprit de femme & le sot *entretien*! *Molière.*

ENVELOPEMENT, *s. m.* L'action d'enveloper. *Complicatio.* [L'*envelopement* est necessaire pour conserver les marchandises.]

Enveloper. *Implicare.*

> Bien-tot quoi qu'il ait fait, la mort d'une ombre noire,
> *Envelope* avec lui son nom & son histoire. *Depreaux.*

ENVERGUER, *v. a.* C'est atacher les voiles aux vergues ou antenes. *Vela ad antennas aptare, componere.*

Envergure, *s. f.* C'est la maniére d'enverguer les voiles, leur position sur les mâts, & l'assortiment des voiles necessaires, c'est aussi la largeur des voiles. *Antennarum situs.* [Ainsi on dit qu'un navire a trop d'*envergure*, lors que les vergues sont trop longues, & les voiles trop larges; qu'il n'a pas assez d'*envergure*, quand ses vergues sont trop courtes.]

A L'ENVERS, *adv.* D'une main foible & languissante,

> De somme encore trop pesante,
> Ou chausse ses bas *à l'envers*,
> Ou se boutonne de travers. *Perr. Chass.*

ENVIE, *s. f.* *Invidia.* [On persecute quelquefois la verité par politique, quelquefois par engagement, par complaisance, par surprise, par ignorance; Mais le plus implacable de ses ennemis, c'est *l'envie*, & *l'envie* des Ecclesiastiques. *Pere Quesnel.*]

Envier, *v. a.* *Invidere.*

> Pourquoi m'*enviez*-vous l'air que vous respirez. *Rac.*

Envieux, *s. m.* Ma Muse peu connuë,

> Des yeux *envieux* ne blesse point la vuë. *Dépr.*

ENVINÉ, *ée*, *adject. m. & f.* Il se dit des Marchands de vin ou cabaretiers, qui sont fournis de bons vins. *Vini copiâ abundans.* [Ce Traiteur est le mieux *enviné* de toute la ville.]

ENVIRONNER, *v. act.* Ce mot se dit aussi figurément en choses morales. *Cingere.*

> La Maison du Seigneur seule un peu plus ornée,
> Se presente au dehors de murs *environnée.* *Dépr.*

S'envoiler. Se gauchir, se courber. *Inflectere, curvare.* [On dit qu'un morceau d'acier *s'envoile* à la trempe, pour dire, qu'il se courbe. *Acad. Fr.*

Envoisiné. Qui a des voisins. *Vicinis instructus.* [Cét homme est bien *envoisiné.* Ce Seigneur est mal *envoisiné.*]

S'ENVOLER, *v. a.* *Avolare.*

> La mort assiegea ses prunelles,
> Et son ame étendant les ailes,
> Fut toute prête à *s'envoler.* *Malh.*

E P.

EPAIS, *épaisse*, *adject.* *Densus.*

> Dans un bocage sombre & frais,
> Enfin la Bergére le meine,
> Où de dessous ses branchages *épais*,
> Il voit au loin dans le fond de la plaine,
> Les toits dorez de son riche Palais. *Perr. Gris.*

EPANCHER, *v. a.* *Effundere.*

> Soit qu'en de vastes lieux, par des routes aisées,
> Il veuille s'*épancher* sur les terres creusées. *Abé Regn.*

EPANDRE, *v. a.* *Dispergere.*

> D'un brillant incarnat la prompte & vive ardeur,
> De son beau teint redoubla la splendeur,
> Et sur son visage *épandue*,
> Il fit triompher sa pudeur. *Perr. Grisel.*

EPARER. Terme de *Manege.* Qui se dit d'un cheval, qui détache des ruades & noue l'eguillette. *Acad. Fr.*

EPARGNANT, *ante*, *adj. m. & f.* Qui va à l'epargne. *Parcus.* [La jeunesse est prodigue, & la vieillesse *épargnante.*]

Epargne, *s. f.* *Parsimonia.*

> Et pourquoi cette *épargne* enfin? l'ignores-tu?
> Afin qu'un héritier bien nourri, bien vétu,
> Profitant d'un tresor en tes mains inutile,
> De son train quelque jour embarrasse la ville. *Dépr.*

Epargner, *v. a.* *Parcere.*

> Mais j'ai des biens en foule, & je puis m'en passer,
> On n'en peut trop avoir, & pour en amasser,
> Il ne faut *épargner* ni crime ni parjure. *Depr.*

EPARS, *éparse*, *adj.* *Sparsus.*

> La plaintive élégie en longs habits de deuil,
> Sait, les cheveux *épars*, gemir sur un cercueil. *Dépr.*

Epars. En terme de *Marine*, C'est le baton qui soutient le pavillon. Les charrons donnent aussi ce nom à une piéce de bois large de trois doigts, qui entre dans les brancars & dans les ridelles des charrots.

EPAULE, *s. f.* *Humerus.*

> Tantôt sous un arbre, tranquille,
> Feuilleter Horace ou Virgile,
> Ou si vous voulez, Depreaux;
> Tantôt pecher dessous un saule,
> Ou bien un fusil sur l'*épaule*,
> Declarer la guerre aux oiseaux. *Triboulet.*

EPAURES, *s. f.* Terme de *Charpentier.* Certaines solives qui servent à faire le levée d'un bateau foncet, & autres.

EPÉE. Ce mot signifie quelquefois la profession militaire. *Militia.* [Un gentilhomme est naturellement un homme d'*épée*, il est né pour l'*epée*, & en ce tems il est oposé à la robe.]

> A la fin j'ai quitté la robe pour l'*épée.* *Corn.*

EPERDU, *éperdue*, *adj.* *Perditus.*

> Cette triste victime affligée, *éperdue*,
> Sur ces funestes bords croit étre décendue. *Poët. Anon.*

EPHEMERE. Est un animal dont parle Thevenot dans son recueil. Il ne vit que cinq heures. Aristote en a fait la description.

EPHOD,

EPHOD, *f.m.* Habit Sacerdotal, qui étoit en usage chez les Juifs. C'étoit une espéce d'Aube, ou de surplis de toile. Voiez *Monsieur de Saci sur le livre des Rois. Superhumerale.*

EPICARPE, *f.m.* Terme de *Medecine.* Espéce de cataplâme composé d'ingrédiens acres, & pénétrans, comme d'ail, d'oignon, de toile d'araignée, d'ellebore, & qu'on aplique autour du poignet, à l'entrée d'un accez de fiévre, pour la chasser. *Epicarpium.*

EPICENE, *f.m.* Terme de *Grammaire.* Il se dit de tous les noms qui sous un même genre & une même terminaison, marquent les deux espéces, comme, aigles, souris. *Episcenus, communis.*

EPICERASTIQUE, *f.m.* Terme de *Médecine.* Remédes qui par leur vertu emplastique, ou par leur humidité temperée émoussent l'acrimonie de l'humeur, & le sentiment irrité de la partie afligée. Telles sont les racines d'althea, de reglisse, de mauve. &c. *Epicerastica.*

EPICES. Terme de *Palais.*

Ce fut certes un triste jeu,
Quand à Paris Dame Justice,
Pour avoir trop mangé *d'épice*,
Se mit le Palais tout en feu.

Epicier, *f.m.* *Aromatarius.*

Tes vers aussi peu lus que ceux de Pelletier,
N'ont fait de chez Serci qu'un saut chez l'*Epicier.* *Dépreaux.*

EPIDIDIME, Terme d'*Anatomie.* Petits corps rond qui est couché sur le dos de chaque testicule, & qui est formé de plusieurs plis & replis que font quelques vaisseaux qui en sortent. Son usage est de perfectionner la semence, & de la porter des testicules dans les vaisseaux deferans, ausquels il est continu. *Epididymus, parastata.*

EPIGASTRE, *f.m.* Terme d'*Anatomie.* Qui se dit de la partie antérieure du bas ventre, apellée *abdomen* par les Latins. *Epigaster.*

Epigastrique, *adj.* Nom qu'on donne à la partie la plus haute du ventre, qui va depuis le cartilage xiphoïde jusqu'au nombril. *Epigastricus.*

EPIGEONNER, *v.a.* Terme de *Maçon.* C'est emploier le plâtre un peu serré sans le plaquer ni le jetter, mais le lever doucement avec la main ou la truelle par pigeons, c'est à dire, par poignées.

EPIGRAMME, *f.f.* *Epigramma.*

L'*Epigramme* plus libre en son tour plus borné,
N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné. *Dépreaux.*

EPIGRAPHE. Inscription qu'on met sur les bâtimens pour en marquer le tems, l'usage, & le nom de l'ouvrier. *Acad. Franç. Titulus.*

EPIKIE, *f.f.* Temperament qui, sans être injuste, modére la severité de la loi. *Æquitas.* [Il faut un peu d'*épikie* dans le gouvernement, parce que rien n'est plus injuste qu'une justice trop éxacte & trop sevére.]

EPINIERS, *f.m. pl.* Terme de *Chasse.* Bois d'épine où les bêtes noires font leurs demeures. *Sentes.*

EPINOCHER, *v.n.* Terme populaire, qui se dit quand on prend des viandes ou du pain en petite quantité, en témoignant du dégout. [Vous ne faites qu'*épinocher.*]

EPIPHORA, *f.m.* Terme de *Médecine.* Continuel écoulement de larmes acompagné quelquefois d'ardeur, de rougeur & de picotemens. Les causes internes de cette maladie sont le relâchement des glandes des yeux & de la trop grande acrimonie de la sérosité qui s'y separe, laquelle en rongeant ou en piquotant les yeux y atire une plus grande quantité de sang, de limphe. *Epiphora.*

EPIPHISE, *f.f.* Terme d'*Anatomie.* Os adhérent à un autre par une simple contiguité sa substance est rare & lâche: elle est aux enfans nouveau nez ou un peu agez cartilagineuse, mais elle s'endurcit, à mesure qu'on avance en age, & enfin elle devient tout à fait osseuse. *Epiphysis.*

EPIPLOON, *f.m.* Membrane graisseuse, qui nage sur les boiaux, & qui va même dans leurs sinuositez: Elle s'etend depuis le fond du ventricule, auquel elle est atachée, jusqu'au nombril, où elle finit pour l'ordinaire. Elle a la figure d'une gibeciére, ou d'une poche. *Epiploum, adeps, omentum.*

EPISCOPAT, *f.m.* *Episcopatus.*

Qu'il prêche, c'est ainsi que l'on devient Prélat,
Mais a-t'on la vertu comme l'*Episcopat.* *Vill.*

Episcopisant, *f.m.* Celui qui aspire à l'Episcopat. *Ambiens, Episcopatum.* [Mr. L. * * *. est *épiscopisant.*]

EPISSER, *v.a.* Terme de *Marine.* C'est entrelasser une corde avec une autre, n étant ensemble leurs fils ou cordons par le moien d'une broche de bois, ou de fer, ou de corne.

Epissoir, *f.m.* Terme de *Marine.* Instrument pointu de fer ou de bois qui sert à faire l'épissure.

Epissure, *f.f.* Terme de *Marine.* Entrelassement de deux bouts de corde que l'on fait au lieu d'un nœud, pour plus grande commodité.

EPISTILE, *f.f.* Terme d'*Architecture.* C'est ce qu'on apelle maintenant *Architrave.* C'est la pierre ou la piece de bois qui pose sur le chapiteau des colomnes. *Epistylium.*

EPLAIGNER, *v.a.* Terme de *Drapier.* C'est garnir le drap, & y faire venir le poil par le moien des chardons. *Villum inducere.*

Eplaigneur, *f.m.* Ouvrier qui avec des instrumens qu'on nomme croix, & qui sont montées sur des chardons, repare le drap, y fait venir le poil en faisant aller ces croix depuis le haut jusques au bas du drap qui est étendu sur une perche. *Villi inductor.*

EPOINTÉ. Se dit d'un chien qui est estropié par quelque épointure, & d'un cheval éhanché par quelque éfort. *Aculeis vulneratus, coxâ luxatus.*

Epointer, *v.a.* Emousser quelque chose, lui ôter sa pointe. *Acumine minuere.* [*Epointer* une épée.]

Epointilles, *f.f.pl.* Terme de *Marine.* Piéces de bois longues de trois pieds que l'on met le long des côtez d'un vaisseau pour y passer de menuës cordes propres à tenir le pavois. *Lignea sustentacula.*

Epointure, *f.f.* Mal qui arrive aux chiens, quand l'os de la hanche, qui sort au dessus du rable, a reçu quelque éfort ou quelque heurt, en sorte qu'il est plus bas que l'autre. *Coxæ vulnus.*

EPOQUES, *f.f.* [On supose que l'époque de la naissance de JESUS-CHRIST, qui est la plus remarquable de toutes commença l'an 4714 de la période Julienne, des Olympiades le 776 & de la fondation de Rome le 752. Le Pére Pétau Jésuite, explique toutes les *Epoques* d'une maniére trés savante dans son *Rationarium temporum.*]

S'Epousser. Terme populaire qui signifie s'enfuir secrétement sans qu'on s'en aperçoive. *Clam aufugere.*

EPOUSE, *f.f.* *Sponsa.*

La tête doit être la tête,
A qui tout le reste obéit,
Tout va mal quand l'époux pêche par être bête,
Et l'*épouse* par trop d'esprit.

Epouvantable, *adj.* *Terribilis.*

Que Cambray, des François l'*épouvantable* écueil,
A vu tomber enfin ses murs & son orgueil. *Dépr.*

EPOUX, *f.m.* *Sponsus.*

Quand pour se consoler d'un mal qui desespére,
Il ne reste plus qu'un *époux*,
Un *époux* ne console *guére.* *Mr. Pavillon.*

EPRIS, *éprise*, *adj.* *Commotus.*

Tu vis de quel courroux mon cœur alors épris,
Voulut en t'oubliant punir tous ses mépris. *Racine.*

EPROUVER, *v.a* *Probare.*

Pour m'*éprouver* mon époux me tourmente,
Dit elle, & je voi bien qu'il ne me fait soufrir,
Qu'afin de reveiller ma vertu languissante,
Qu'un doux & long repos pourroit faire perir. *Per. Gris.*

Eprouvette. Se dit quelquefois d'une machine pour éprouver la poudre. Et d'une petite verge de fer qu'on met dans un canon de fer avec des limes-dors qu'on les chaufe pour leur donner la trempe. *Acad. Fr.*

EPURER. Mr. Dépreaux parlant de Malherbe, dit:
Par ce sage Ecrivain la langue reparée,
N'ofrit plus rien de rude à l'oreille *epurée.*
Art Poëtique.

EPURGE, *s. f.* Herbe médecinale qui purge avec violence, par haut & par bas. C'est une espéce de titimale qu'on apelle autrement, petite catapuce. *Lathyris.*

E Q.

EQUANT, *s. m.* Terme d'*Astronomie.* Cercle qu'on imagine dans le plan du déferent ou excentrique pour regler certains mouvemens des planétes. *Circulus æquans.*

EQUESTRE, *adj.* *Equestris.*
La Reine des Citez dans sa vaste étenduë,
N'aura rien qui ne cede à ce double ornement,
L'*Equestre* est encore à son commencement.
La Fontaine.

EQUIDISTANT, *ante, adject.* Terme de *Géométrie.* Qui est également distant d'une chose à laquelle il a relation. *Æquidistans, æquidistans.*

EQUIPAGE. *Ornatus.*
Quand il vint s'établir dans son gouvernement,
Il avoit pour cortége un laquais seulement,
Et pour tout *équipage* une méchante rosse,
Maintenant six chevaux font rouler son carosse.
Boursaut, Esope.

EQUIPOLLÉ, *ée*, *adj.* Terme de *Blason.* Plusieurs piéces & parties de l'écu mises en méme rang. Il porte cinq points d'azur équipollez à quatre d'argent. *Alternus, alternatim varius.*

Equipollence, *s. f.* Egalité de valeur. *Æquipollentia.* [L'*équipollence* des proportions.]

Equipollent, *ente*, *adject.* Ce qui égale en valeur une autre chose, à laquelle il est comparé. *Æquipollens, æqualis, par, æquivalens.*

Equipoller, *v. n.* Etre de pareil prix qu'une autre chose à quoi on la raporte. *Æquivalere, par, simile, æquale esse.*

EQUITÉ, *s. f.* *Æquitas.*
Là regnent avec lui dans le méme Palais,
L'amour de l'*équité*, l'abondance & la Paix. *Abé Reg.*

E R.

ERAILLER, *v. a.* Tirer avec éfort une toile, ou une étofe, en telle sorte que les fils s'en séparent & se relâchent. *Distendere.* [La gaze est sujette à *s'érailler.*]

Eraillure, *s. f.* Endroit d'une étofe qui a été éraillée, ou qui a soufert quelque violence, laquelle a separé son tissu en long ou en large. *Distensio.*

ERATER, *v. a.* C'est ôter la rate ou éveiller quelqu'un qui est niais & stupide, mélancolique, le rendre gai & alerte. *Lienem adimere, excitare, exporrigere.* [Cét enfant est bien *ératé.* J'ai oüi dire à quelques uns d'*ératé*]

ERE, Terme de *Chronologie.* C'est ce qu'on apelloit autrefois Epoque. Maniere de compter les années introduite par les Espagnols, dont l'Ere est plus ancienne de trente-huit ans que l'Ere Chrétienne. *Æra* [L'*Ere* des Mahometans s'apelle Egire, ou fuite de Mahomet.]

ERECTEUR. Terme d'*Anatomie.* Muscles de la verge qui servent à son érection, & qui prennent leur origine de l'ischion. Le clitoris dans les femmes a aussi deux muscles *erecteurs.* *Erector.*

ERENER, *éreinter*, *v. a.* C'est rompre les reins, ou gâter une plume en l'apuiant trop sur le papier. *Renes frangere, delumbare, opprimere, atterere, obterere.*

ERGO. Terme de *Logique*, tiré du Latin qui fait la conclusion d'un argument, & qui souvent est pris pour l'argument méme. [C'est un vrai pedant, & qui sans cesse nous importune par ses *ergo.*]

ERICHTON, *s. m.* C'est la douziéme constellation des vingt-une Septentrionales qu'on apelle autrement, le Charier. *Erichtonius.*

ERIDAN. Nom que les Astronomes donnent à la troisiéme constellation des quinze meridionales. Les Poëtes ont donné ce méme nom au fleuve du Pô. *Eridanus.*

ERITHROIDE, *s. f.* Terme d'*Anatomie.* La premiere des membranes propres qui enveloppent les testicules, elle est parsemée de fibres charnues du muscle *cremaster* qui la font paroitre rougeâtre, d'où vient qu'on lui a donné ce nom. *Erithroides.*

ERMINETTE, *s. f.* Outil de menuisier, fait en forme de hache recourbée, ou d'aissette qui lui sert à aplanir & à unir le bois. *Incurva.*

ERISSON. Terme de *Marine.* Ancre à quatre bras dont on se sert dans les bâtimens de bas bord & dans les galéres. On l'apelle autrement, grapin de fer. *Acad. Fr.*

EROTIQUE, *adj.* Qui porte à l'amour. Terme de *Medecine.* *Delire erotique.* Une espece de mélancolie qu'un veritable amour qui va jusqu'à l'excez, fait contracter, & qui se guerit à peu prés comme les autres melancolies. *Acad. Fr.* *Eroticus.*

ERRENER, *v. act.* Rompre les reins. On le dit dans le sens figuré quand on est acablé d'un trop grand poids. *Delumbare.*

ERRER, *v. n.* *Errare.*
Tantôt un livre en main *errant* dans les prairies,
J'ocupe ma raison d'utiles reveries. *Dépreaux.*
De nos desirs *errans*, rien n'arrete le cours,
Ce qui plait aujourdui, déplait en peu de jours.
Saint Evremont.

ERREUR. *Error.*
L'endroit où le mena sa bizarre avanture,
Clair de ruisseaux & sombre de verdure,
Saisissoit les esprits d'une secrette horreur,
La simple & naïve nature
S'y faisoit voir & si belle & si pure,
Que mille fois il benit son *erreur.* *Perr. Gris.*

ERRHINES, *s. f.* Terme de *Pharmacie.* Remedes qu'on prend par le nez, pour purger les humiditez du cerveau, comme betoine, tabac, ellebore, iris. *Academie Franç.* *Errhina.*

ERYNGIUM. Plante qu'on apelle autrement, panicaud, & chardon roland. *Acad. Fr.*

EROSIMUM. Plante qui croit prés des jardins & des villes parmi les vieilles matures, & qui sert à la jaunisse & aux sciatiques. On l'apelle autrement, iris, *ou* sinapi sylvestre. *Acad. Fr.*

E S.

ESCABELON, *s. m* Terme d'*Architecture.* Piedestal sur lequel on met des bustes, dans les cabinets, ou dans les galeries; il est haut de trois pieds, & va en diminuant par le bas; il est ordinairement de marbre, ou de bois marbré. *Scamillus.*

ESCADRON. Mr. Perrault dans son Poëme de la Chasse apelle une bande de canards, un escadron peureux.
Et le coup qu'à fleur d'eau l'on tire,
Disperse l'*escadron* peureux.

Escadronner, *v. n.* Se ranger en escadron, s'acorder, étre d'intelligence. *Procedere in agmen, in agmen equestre convenire.*

ESCALIER, *s. m.* *Gradus.*
Le petit *escalier* qui conduit au jardin,
Contre toute surprise ofre un secours soudain.
Bours. Esope.

ESCAMOTEUR, *s. m.* Filou, qui dérobe adroitement, qui trompe subtilement au jeu. *Fur, occultus prædo, præstigiator.*

ESCAPE, *s. f.* Terme d'*Architecture.* Partie de la colonne qui pose sur la base, & qui fait le commencement du fut. *Scapus.*

ESCARBIT, *s. m.* Terme de *Marine.* Petit instrument de bois creusé, pour tenir de l'étoupe mouillée, & tremper les ferremens du calfat, quand il travaille.

ESCLAVE. Vil *esclave* toujours sous le joug du peché,
Au demon qu'il redoute il demeure ataché.
Depreaux.

ESCOPETTE,

ESCOPETTE, *s. f.* *Sclopeta.* On dit populairement d'une barbe relevée & recourbée, que c'est une barbe à l'*escopette.* *Recurva barba*, parce qu'on prétend que l'*escopette* étoit relevée par le bout.

Escopeterie, *s. f.* Décharge de plusieurs coups d'escopette, de carabine, de mousquet, tout à la fois. *Sclopetarum fragor*, *plausus.*

ESCOPERCHE, *s. f.* Terme de *Mécanique.* Machine qui sert à élever des fardeaux, & qui fait partie d'un engin.

ESCORTE. Suite d'une personne de qualité, ou une troupe de courtisans, d'amis, & d'autres personnes qui acompagnent. *Comitatus.*

Bien-tôt l'ambition & toute son *escorte*,
Dans le sein du repos vient le prendre à main forte.
Dépreaux, Satire 8.

ESCOUËNE, ou *escuene*, *s. f.* Terme de *Tabletier*, *Serrurier*, &c. Outil qui sert à raper unimcnt le bois ou l'ivoire. C'est une espéce de rape. *Acad. Fr.*

ESCOUFLE, *s. f.* Oiseau de proie qu'on apelle autrement, Milan. *Acad. Fr. Milvus.*

ESCOUP, *s. m.* Terme de *Marine.* Bois d'une médiocre grosseur dont on se sert à jetter l'eau de la mer, le long du vaisseau pour le laver. *Acad. Fr.*

ESCOURGEON, *s. m.* On prononce l'*s.* Espéce d'orge qu'on fait manger en verd aux chevaux.

ESCOUTILLES, *s. f. pl.* Terme de *Marine.* Ce sont de grandes ouvertures des ponts ou tillacs d'un vaisseau pour y décendre, ou en tirer les gros fardeaux & les marchandises. *Tabula fororum navalium.*

ESCOUTILLON, *s. m.* Ouverture quarrée qui est dans les escoutilles, par laquelle on dévale dans un vaisseau. *Fenestra.*

ESCROQUERIE, *s. f.* Filouterie, mauvais artifice, par lequel on atrape le bien d'autrui. *Malæ artes.* [C'est une véritable *escroquerie.*]

ESCUAGE, *s. m.* Terme de *Coutume.* Droit ou service de Chevalier qu'on apelloit dans les vieux titres *scuti servitium.* C'est aussi le droit que l'on paie pour s'éxemter du service, ou pour faire servir un autre à sa place. *Murus cliemelare equestris pugnæ.*

ESCUBIERS, *s. m. pl.* Terme de *Marine.* Trou par où passent les cables des vaisseaux, & sur-tout ceux qui sont vers l'avant à bas bord & à stribord, qui servent à mouiller & à filer le cable. Sur la Méditerranée on les apelle, œils. *Oculi.*

ESPALEMENT, *s. m* Terme de *Mesureur.* Etalonnage qu'on fait des mesures en les conferant avec l'origiual & les matrices. *Ac. Fr. Mensurarum collatio cum Archetypis.*

ESPALIER, *s. m.* *Arbores palatæ.*

Avoir une maison commode, propre & belle,
Un jardin tapissé d'*espaliers* odorans,
Des fruits, d'excellent vin, peu de train, peu d'enfans,
Posséder seul, sans bruit, une femme fidelle.
Poëte Anonime.

ESPECES. Les Théologiens de l'Ecole de Saint Thomas apelent ces *espéces*, accidens phisiques; mais c'est un terme dont ils se servent sans en avoir une idée claire. Le Pére Maignan célebre Minime s'explique mieux, en disant, que ces espéces ne sont que des impressions ou des aparences ex térieures. *Rohault, Entr. sur la Phil.*

ESPERANCE, *s. f.* *Spes.* Mr. l'Abé Regnier a dit des Joüeurs:

Voiez sur leurs visages peintes.
Leurs *espérances* & leurs craintes.

Espiegleries, *s. f.* Petite malice que fait un enfant vif & éveillé. *Jocus malignus*, *strophа.* [Vous ne vous passeriez jamais de faire quelques nouvelles *espiegleries.*]

Espinçoir, *s. m.* Gros marteau court, & pesant, fendu en angle par les deux côtez comme un têtu, qui sert particuliérement à tailler le pavé. *Malleus pavimentarius.*

ESPLANADES. Terme de *Fauconnerie.* Signifie les routes que tient l'oiseau, quand il plane l'air.

ESPOIR, *s. m.* *Spes.*

Elle étoit conservée, & charmé de l'avoir,
L'ignorant Jardinier y mettoit son *espoir.* *Perraut. Addition.*

ESPRIT, *s. m.* *Spiritus.*

L'*Esprit* n'a point de sexe, il est parmi les femmes,
De grands & nobles cœurs, il est de belles ames. *Vill.*

Le Saint Esprit. *Spiritus Sanctus.*

Docteurs, dites-moi donc, quand nous sommes absous,
Le Saint Esprit est-il, ou n'est-il pas en nous? *Dépr.*

Esprit. *Spiritus*, *larvæ.*

Il n'étoit bruit aux champs comme à la ville,
Que d'un maraut qui chassoit les *esprits.* *La Font.*

Bel-esprit. Bon sens, qui brille. *Ingenium excellens.* [Le titre de *bel-esprit* est présentement fort décrié, & je ne sai s'il ne vaudroit pas mieux être un peu bête que de passer pour ce qu'on apelle communément *bel-esprit.*]

O vous, donc qui brulant d'une ardeur perilleuse,
Courez du *bel-esprit* la carriére épineuse. *Dépr.*

ESQUIAVINE, *s. f.* Vêtement de paisan, ou d'esclave, dont on s'est servi autrefois. Il se dit aussi d'un long & sévere châtiment qu'on fait souffrir à un cheval afin de le rendre souple & obéïssant. *Acad. Fr. Penula.*

ESQUIF, *s. m.* *Scapha.*

Pour moi sur cette mer qu'ici bas nous courons,
Je songe à me pourvoir d'*esquif* & d'avirons. *Dépr.*

Esquine, *s. f.* Terme de *Manége.* Reins du cheval. *Lumbus*, *spina.* [Cheval fort d'*esquine.* *Acad. Fr.*]

ESQUIVER, *v. a.* *Eludere.*

Il emprunta, Quand se vint à paier,
Et qu'à sa porte il vit le créancier,
Force lui fut d'*esquiver* par la fuite. *La Fontaine.*

ESSEAU, *s. m.* Bois ou petit ais propre à couvrir les toits. *Scandula.*

Esseliers, *s. m. pl.* Terme de *Charpentier.* Piéces de bois qui forment les cintres, ou qui suportent & soutiennent par les bouts les entrais ou tirans. On les apelle aussi *Goussets.*

Essemer, *v. n.* Terme de *Pécheur.* Tirer une seine à bord, pour en dégager le poisson qu'on y a pris. *Sagenam aperire*, *exonerare*, *exponere.*

Essentiel, *s. m.* *Rei caput.* [Si vous souhaitez réüssir dans cette affaire, l'*essentiel*, c'est d'avoir un protecteur.

Etre dur, se vanger, faire des injustices,
Tout n'est pour les dévots que péché veniel,
Nous savons en vertu transformer tous les vices,
De la dévotion, c'est là l'*essentiel.* *Desh.*

Essete, *s. f.* Terme de *Tonelier, charon & autres.* Marteau qui a une tête ronde d'un côté, & un large tranchant de l'autre. *Ascicula.*

Essimer, ou *Essuimer*, *v. a.* Terme de *Fauconnerie.* Dégraisser un oiseau, l'amaigrir en lui donnant diverses cures; le mettre en état de voler, ou le dresser à la sortie de la muë. *Emaciare, macerare, domare.*

Essimer. Terme d'*Agriculture.* Extenuer, consumer, reduire à rien. *Exhaurire, absumere, conficere, perdere.* [*Essimer* la vigne, c'est la ruiner à force de la faire porter.]

Essonier, *s. m.* Terme de *Blason.* Ceinture ou un double orle qui couvre l'Ecu dans le sens de la bordure. *Cingulum, ambitus, limbus.*

Essourisser, *v. a.* Terme de *Manége.* C'est couper un cartilage apellé *souris*, qui est dans les naseaux du cheval & qui est cause qu'il ébrouë.

Essuier, *v. a.* *Abstergere.*

Tandis que dans un coin en grondant je m'*essuie*,
Souvent pour m'achever, il survient une pluie. *Dépr.*

Essuier, *v. a.* *Sustinere.*

Je ne suis point d'humeur,
A vouloir d'une Belle *essuier* la froideur. *Dépr.*

ESTAFETE, *s. m.* Courier qui court avec deux guides, comme il arrive au grand ordinaire. *Cursor binis auctoribus comitatus.*

Estafilader, *v. a.* Faire des estafilades, taillader. *Cædere, discerpere.* [On lui a *estafilade* le visage.]

Estal. Pié d'estal. V. *Pié.*

Estelaire, *adj.* Terme de *Chasseur* qui signifie aprivoisé. [Un cerf *estelaire.*]

Estemenaires, *s. f.* Deux piéces de bois que l'on ajuste aux extremitez des madriers. *Acad. Fr.*

ESTIMATEUR, *s. m.* Qui donne un juste prix aux choses. *Æstimator, jud x, arbiter.* [Il faut être habile homme pour être un juste *estimateur* des ouvrages d'esprit.]

ESTIME, *s. f.* *Æstimatio.*

Cette *estime* est bien-tôt une tendre amitié,
Cette amitié devient une amoureuse peine,
C'est un tourment qui plait, c'est un bien qui nous gêne,
Et qui veut comme un mal, exciter la pitié. *Aut.anon.*

Estimer, *v. a.* *Æstimare.*

Sur quoi que préference une estime se fonde,
Et c'est n'*estimer* rien qu'*estimer* tout le monde. *Mal.*

ESTIOMENE, *adj.* Terme de *Médecine.* Qui se dit des ulcéres corrosifs qui mangent la chair. *Academ. Franç.* *Corrolius, obelus.*

ESTOC. Moliére en faisant parler Sosie, dit dans l'Amphitrion,

N'importe, parlons-en & d'*estoc* & de taille,
Comme oculaire témoin.
Hélas! combien de gens font récit de bataille,
Dont ils se sont tenus loin.

Estomac, *s. m.* *Stomachus.*

A redoubler vos soins ces raisons vous invitent,
Plus l'*estomac* est bon plus les membres profitent,
Bours. Esope.

Estomaquer, *v. r.* Se scandaliser, s'ofenser de ce que quelcun dit contre nous. *Succensere, excandescere, irasci.* [Cét homme s'*estomaque* de peu de chose.] Ce verbe est du stile familier.

Estoquiau, *s. m.* Espéce de cheville qui tient le ressort d'une serrure. On apelle aussi *Estoquiaux de la cloison d'une serrure*, certaines piéces de fer qui entretiennent la cloison avec le plâtre. *Acad. Fr.*

ESTRAPASSER, *v. a.* Terme de *Manége.* Fatiguer un cheval à force de lui faire faire un trop long manege.

Estraper, *v. a.* Scier le chaume qui reste aprés le sciage des bleds. *Culmi reliquias secare.*

Estrapoire, *s. m.* Instrument dont on se sert pour cela : ce faucillon est emmanché d'un bâton d'environ deux pieds de long. *Culmorum reliquiarum resectorium.*

Estrapontin, *s. m.* C'est une espece de lit suspendu en l'air à deux arbres dont usent les sauvages, & dont on se sert aussi dans les vaisseaux. *Acad. Fr.* *Stratum nauticum.*

Estropier, *v. a.* *Mutilare.*

L'Ambition, & toute son escorte,
L'envoie en furieux au milieu des hazards,
Se faire *estropier* sur le pas des Cesars. *Dépr.*

ESULE, *s. f.* Terme de *Botanique.* Herbe qui jette du lait. Il y en a de deux sortes, la grande & la petite. Dioscore apelle celle-là, *Pityusa*, & celle-ci *Peplus.* Elle purge la pituite & la bile. *Acad. Franç.* *Esula.*

E T.

ETABLAGE, *s. m.* Le loüage d'une étable. *Locatio stabuli, stabulatio.* C'est aussi en quelques lieux un droit que les Seigneurs levent pour permettre aux marchands d'exposer leurs marchandises.

ETABLE, *s. m.* *Stabulum.*

Tu tiens dedans le Ciel un rang considérable,
Et parce qu'ici-bas on te change d'*étable*,
Tu veux, hargneux & fier, nous faire ici la loi. *Benser.*

ETAIE. Terme de *Blason.* L'*Etaie* ne doit avoir que le quart de la largeur du chevron. *Tigillum.*

Etaiement, *s. m.* L'action d'étaier. *Fulcimentum.* [L'*étaiement* de cette maison est fort nécessaire, autrement elle seroit tombée.]

ETALER. *Ostentare.*

Trop aimable Tirsis, pourquoi mal à propos,
Etaler tant d'apas, & troubler mon repos. *La Suze.*

Etalonnement, *s. m.* Action d'etalonner. *Probatio ad modulum.* [On porte les poids à la monnoie pour en faire l'*etalonnement.*]

ETAMBRAIES, *s. m.* Terme de *Marine.* Planches ou piéces qui se mettent au dessus des ponts, autour des mats, pour fortifier ces endroits. *Fulcra.* On donne ce même nom à une toile poissée qu'on met autour des mâts sur le plus haut tillac, de peur que l'eau ne les pourrisse.

Etamper, *v. a.* Terme de *Maréchal.* Percer un fer de cheval. *Cavare, forare.* [On dit que le Maréchal a encloüé les chevaux sur l'enclume quand les cloux sont mal *étampez.*] Ce mot est oublié dans le Dictionaire de l'Academie. *Apothéose du Dictionaire.*

ETANC, *adj.* Terme de *Marine.* Il se dit d'un vaisseau bien clos, où il n'y a nulle voie, & capable de naviger. *Clausus, obseratus.*

Etances, *s. f.* Terme de *Marine.* Piliers posez tout le long des hiloires pour soutenir les barotins ; ils sont de la longueur d'entre deux ponts.

Etancher, *v. a.* *Siccare.*

Et de l'eau de ce puits, sans relâche tirée,
De ce sable *étancher* la soif démesurée. *Dépreaux.*

ETANG, *s. m.* *Stagnum.*

Les Reines des *étangs*,
Grenouilles veux-je dire,
Car que coute-t-il d'apeller
Les choses par nom honorables,
Contre leur bien-faicteur
Oserent cabaler. *La Fontaine.*

ETANGUES, *s. f.* Espéce de grandes tenailles dont se servent les ouvriers des monnoies, pour tenir leurs flancs & carreaux quand ils les veulent flatir. *Forceps.*

ETAT. *Conventus.*

Le lendemain les differens *Etats*
De toutes les Provinces,
Acourent haranguer la Princesse & le Prince,
Par la voix de leurs magistrats. *Perr. Griselid.*

ETÉ, *s. m.* *Æstas.*

Ne demande donc plus par quelle humeur sauvage,
Tout l'*Eté* loin de toi demeurant au village,
J'y passe obstinément les ardeurs du lion,
Et montre pour Paris si peu de passion. *Dépr.*

Eteindre, *v. a.* *Sedare.*

Mais son feu depourvu de sens & de lecture,
S'*eteint* à chaque pas, faute de nourriture.
Depreaux.

ETEINS, ou *cornieres.* Terme de *Marine.* Piéces qui forment les angles de l'arcasse, ou de la poupe d'un vaisseau étant courbées en deux sens. *Cornua.*

ETENDEUR, *s. m.* Terme d'*Anatomie.* C'est le nom qu'on donne aux muscles qui servent à etendre les autres parties du corps, comme les bras, les jambes, &c. *Extentor.*

Etendue d'esprit. Pour former un sistème regulier, il faut une certaine grandeur, & une certaine *etendue d'esprit* qui puisse envisager plusieurs choses à la fois. *Mallebr.*

ETERNEL, *s. m.* *Æternus.*

Oui je viens dans son temple adorer l'*Eternel*,
Je viens selon l'usage antique & solennel,
Célébrer avec vous la fameuse journée,
Où sur le Mont Sina la Loi nous fut donnée.
Racine Athalie.

Eternel, éternelle, adj. *Æternus.*

Va dans l'ombre *éternelle*, ombre pleine d'envie,
Et ne te méle plus de censurer ma vie.
Tristan l'Hermite.

ETERODOXE, *adj. m. & f.* Qui est d'une croiance contraire aux opinions communement reçues, qui a des sentimens particuliers. *Heterodoxus.* On dit aussi *Eterodoxie.* *Arch. de Cambrai.*

ETESIES, *s. m.* Vents anniversaires & reguliers, qui souflent quarante jours durant, vers la fin de la canicule. *Etesiæ.* On les apele aussi *vents [illegible].* *[illegible].*

ETHERÉE, *adject. f.* Matiere pure & subtile qui est au dessus de l'atmosphere & qui remplit tout l'espace dans lequel les astres font leurs cours & leurs mouvemens. *[illegible].* Voiez *[illegible]* de Mr. *Perraut.* Les Poetes [illegible] aussi le Ciel, voute *[illegible].* Region *éterée.* *Acad. Fr.*

ETIER,

ETIER, *s. m.* Terme de *Gabelles*. Canal, ou conduit qui sert à recevoir l'eau de la mer dans les marais salans. *Canalis, alveus, aqua ductus.*

ETINCELLE. Ce mot se dit en choses morales. [Dans tout cét ouvrage il n'y a pas une *étincelle* d'esprit. Il ne faut pas faire sentir aux gens par des termes durs & humilians qu'on ne leur trouve pas la moindre *étincelle* de raison. *Nicole*.

Il connoit en voiant tant de dons précieux,
Que si sa Bergére est si belle,
C'est qu'une légére *étincelle*
De l'esprit qui l'anime a passé dans ses yeux.
Perr. Griselid.

Etincélement, *s. m.* Eclat qui étincéle. *Scintillatio.* [L'*étincélement* d'une pierre à feu. [L'*étincellement* de la pierre de Boulogne dans les ténébres.]

ETIQUE, *adj. Eticus.* Ce mot se dit quelquefois des animaux. [Cheval *étique*. Chapon *étique*.]

Sur un liévre flanqué de six poulets *étiques*,
Paroissoient deux lapins animaux domestiques. *Dépr.*

ETIRE, *s. f.* Masse de fer platée & quarrée que les Corroieurs tiennent à la main, & dont ils se servent pour épreindre l'eau du cuir en le corroiant. *Explicator.*

ETMOIDE, *adject.* Terme de *Médecine*. Os situé au milieu de la base du front & au haut de la racine du nez, emplissant presque toute la cavité des narines. *Ethmoides.* Les sutures qui tournent autour de l'os *etmoide* s'apellent *etmoidales*.

ETOILE, *s. f. Stella.*

Sur le ciel quand la nuit eut déploié ses voiles,
De leur premier éclat brillérent leurs *étoiles*. *Perr.*

Etoile. Se dit aussi figurément des personnes. [Saint Augustin a été une *étoile* brillante par sa doctrine.]

On dit proverbialement, *Coucher à la belle étoile*, pour dire, coucher dehors. *sub dio morari.* Né sous une bonne *étoile*, *dextro sydere editus.* Voir les *étoiles* en plein midi ; C'est recevoir un grand coup sur les yeux. On dit d'un Prédicateur qu'il voit les *étoiles*, quand il bat la campagne, & qu'il ne sait ce qu'il dit.

Etoiler. Terme de *Monnoie*. Qui se dit lors que les flans & & les carreaux s'ouvrent quand on les bat, à faute d'être recuits.

ETONNANT, *part.* Qui étonne. Qui surprend, qui cause de l'admiration. *Terrens.* [Les Voyageurs nous racontent des choses *étonnantes* des peuples qu'ils ont visitez.]

ETONNEMENT, *s. m. Stupor.*

Il traverse rapidement
Les guerets de la plaine & gagnant la montagne
Il entre dans le bois au grand *étonnement*,
De la troupe qui l'acompagne. *Perr. Gris.*

ETOPÉE, *s. f.* Figure de Retorique, qui est une espéce de déscription des mœurs & des passions de quelcun, & qui différe de la Prosopopée, en ce que celle-ci regarde les personnes feintes, & celle ci les personnes véritables. *Etopea.*

ETOUFER, *v. a. Extinguere.*

Dans l'inquiete ardeur d'un feu qui dure encore,
L'un plonge le poignard dans le sein qu'il adore ;
L'autre par un mepris qui fait mieux le vanger,
Etoufe ses amours jusqu'à les négliger. *Vill.*

ETOUPIN, *s. m.* Cordes de coton filé qu'on trempe dans une composition où il entre de la poudre & du salpétre dissous dans du vinaigre ou de l'urine. *Academie Françoise. Epistomium.*

ETOURDI, *s. m. Inconsideratus.*

Pour tout autre que vous j'ai le cœur engourdi,
Et vous me preferez un petit *étourdi*. *Bours. Esope.*

Il y a une Comédie de Moliére, apellée l'*Etourdi*.

Etourdissant, ante, adj. Qui fait bien du bruit, qui étourdit. *Obtundens.* [Les carosses font un bruit *étourdissant*.]

ETOURNEAU, *s. m. Sturnus.*

Faut-il qu'un marmouset, qu'un maudit *étourneau*. *Mol.*

ETRANGE, *adj. Mirus.*

Les Princes sont d'*étranges* gens,
Heureux qui ne les connoit guére,
Plus heureux qui n'en a que faire. *Voiture.*

Peut-on m'atribuer ces sotises *étranges* ?
Ah ! Monsieur, vos mépris vous servent de loüanges.
Dépreaux.

Etranger, *adj. Advena.*

Enfin aux loix de l'himenée,
Suivant vos vœux je me vais engager,
Je ne prens point ma femme en païs *étranger*,
Je la prens parmi vous, belle, sage, bien née.
Perr. Grisel.

ETRANGLER. Serrer fortement quelque partie du corps. *Comprimere.* [Voila un collet qui m'*étrangle*.]

Etrangler un sac. C'est fermer son ouverture en la liant avec une corde bien serrée. On dit de même *étrangler* une fusée, c'est la serrer fortement du côté où l'on met le feu.

On dit figurément & proverbialement : j'ai un mot qui m'*étrangle*, c'est à dire, que je ne puis m'empécher de dire. Ce bâtiment est trop *étranglé* quand les ailes sont trop serrées.

ETRECISSEMENT, *s. m.* L'action par laquelle on a étréci. *Coarctatio, contractio.* [*Etrecissemens* d'un canal.]

Etrecissure, *s. f.* L'action par laquelle on étrécit, ou état de ce qui est étréci. *Coarctatura.* [*Etrecissure* d'habit.]

On dit aussi *étrécissure* de terre. *Terræ fauces, linguæ, angustiæ.*

Etreignoirs, *s. m.* Deux morceaux de bois percez de plusieurs trous, joints avec des chevilles, ils servent comme le sergent à emboiter des portes ou autres choses. *Constringentes.*

Etreint, *s. m.* Foarre, ou paille qu'on met sous le ventre des chevaux pour leur servir de litiére. *Stramen.*

ETRENE, *s. f. Strena.*

Apres tant de cruelles peines,
Que vos rigueurs m'ont fait souffrir,
S'il faut vous donner des *étrénes*,
C'est un cœur qui s'en va mourir. *Poët. Anon.*

Etresillonner, *v. a.* Retenir les terres & les bâtimens avec des dosses, & des couches debout, & des étrésillons de travers. *Sustinere, fulcire, inhibere.*

Etresillons. Piéces de bois qu'on met entre des ais ou dosses qui sont apliquées contre les terres, dont on craint l'éboulement, en creusant les fondemens d'une maison, ce sont aussi des piéces de bois qui se mettent entre deux murs, & qui les étaient réciproquement. *Constringentes, inhibentes.*

ETRIER. Ce mot a plusieurs significations. En terme de *Charpenterie*, c'est une piece de fer plate qui embrasse une poutre, ou qui arrête les solives posées en biaise. En terme d'*Anatomie*, c'est un petit os de l'oreille interieure. En terme de *Marine*, c'est un des chainons des cadénes de haut banc qu'on cheville sur une seconde précinte pour renforcer les mêmes cadénes.

On apelle proverbialement, le vin de l'*étrier*, le dernier coup qu'on boit.

Etriére, *s. f.* Petite bande de cuir pour atacher les étriers à la selle, quand on ne veut pas qu'ils pendent.

ETRISTE. Terme de *Chasse*. On apelle un levrier *étristé*, un levrier qui a les jarrets bien faits. *Acad. Fr.*

ETROIT, *adj. Arctus.*

Autrefois la belette aiant faim,
Par un trou fort *étroit* entra dans une grange,
Où trouvant quantité de grain,
Elle se croit de noce, & d'abord elle mange.
Bours. Esope.

Etroit. En terme de *Manége*. Se dit d'un cheval qui a les côtes plattes serrées ou racourcies, qui a le flanc retroussé comme un levrier.

On dit aussi, un esprit *étroit*, *angustum ingenium*. Un homme qui n'a point une étenduë de connoissance, qui a une intelligence fort bornée. *Danet.*

ETROPE. Terme de *Marine*. Corde qui entoure un moufle de poulie dans un vaisseau, qui sert à l'amarrer. *Acad. Françoise.*

ETUDE, *s. f. Studium.*

Il mit à tout blâmer son *étude* & sa gloire. *Dépr.*

Etudiant, *adj. & s.* Qui va au College, qui étudie. *Qui dat operam literis.* [Il y a dans les Coleges des bourses fondées pour de pauvres *étudians*.]

Etudié, ée, adj. Fictus.

Le cruel, de quel œil, il m'a congediée,
Sans paroître au moins douleur au moins *étudiée. Rac.*

Etudiole, s. f. Petit bufet posé sur une table, avec plusieurs tiroirs, fort commode aux gens d'étude pour y serrer leurs papiers ou mémoire. *Musæolum, scrinia.*

Etuvement, s. m. Action par laquelle on etuve. *Fotus, lotio in balneo.* [*L'étuvement* est bon pour guerir les plaies.]

E V.

EVACUATIFS, *s. m.* Remédes propres à faire sortir les mauvaises humeurs du corps par les endroits convenables soit par les selles, soit par les urines, ou par la transpiration. *Evacuantia remedia.*

Evacuation. Terme de *Guerre.* Faire sortir la garnison d'une place, pour la laisser libre a un autre. *Eductio ex arce.* On dit aussi evacuer une place dans le même sens. *Deducere, educere præsidia, milites ex arce.*

EVANGILE. *Evangelium.*

Parle sans te flater, dis-tu bien de quel stile,
Aux coupables Mortels s'anonce l'*Evangile? Vill.*

Evaporer, v. n. Dissiper, exhaler en vapeur, ce qu'il y a d'humide dans les corps. *Vapores exhalare.*

Evasure, s. f. Ouverture d'un vaisseau qui est trop évasé. *Dilatatio. latitudo, amplitudo, vastitas oris.*

EUCHOLOGE, *s. m.* C'est le Rituel des Grecs. *Euchologium.* L. Pere Goar l'a fait imprimer en grec & en latin.

EUDISTES. Nom qu'on donne à une Congregation de Prêtres seculiers, instituée par le Pere Eudes frere du celébre Mr de Mezerai.

EUDOXE, *s. m. Eudoxus.* [*Eudoxe* est un des héros du Pére Daniel dans ses Entretiens contre les lettres Provinciales.

Tu fremis toutefois dans le siecle ou nous sommes,
Cher *Eudoxe*, voila comme sont faits les hommes.
Poëte Anonyme.

EVECHÉ, *s. m. Episcopatus.*

Avec moins de talens vingt Abez ont préché,
Que la chaire a porté jusques a l'*Evéché. Vill.*

Eveiller, v. a. Excitare.

Sur le fond d'un ciel vif & pur,
A peine l'aurore vermeille,
Confondoit l'or avec l'azur,
Que par-tout en surlaut le beau sexe s'*éveille.*
Perr. Grisel.

Evenement, s. m. Eventus.

Le monde cependant se rit de mes excuses,
Croit que pour m'inspirer sur chaque *evenement,*
Apollon doit venir au premier mandement. *Dépr.*

Event, s. m. Action de l'air. *Aëris motus.* [Mettre à l'*évent.* Ce vin sent l'*event.* On ne sauroit tirer du vin d'un tonneau si on ne lui donne de l'*évent* par dessus.]

Event. Terme d'*Artillerie,* c'est l'aisance qu'on donne au boulet pour rouler dans le calibre d'un canon. Il se dit aussi de l'ouverture ronde qui se trouve dans les armes à feu.

Eventer, v. a. Ventilare.

Ils portent des chapeaux,
Qui laissent *éventer* leurs débiles cerveaux. *Mol.*

Eventer. Terme de *Marine.* Mettre les voiles au vent pour faire route. Les Mariniers disent, mettre le vent dans les voiles. *Acad. Fr. Vela dare ventis.*

Eversion, s. f. Ruine, renversement d'une ville, d'un état. *Eversio, clades, ruina.* [*L'éversion* de Troie vint de l'enlévement d'Helene.]

S'evertuer, v. r. Conniti.

En guerre ou le meurtre est permis,
Jean & Jacques s'*évertuérent,*
Pendant qu'ils tuer les ennemis,
Mais les ennemis les tuerent. *Gombaud.*

EVIRÉ, *ée, adj.* Terme de *Blason.* Animal qui n'a point la marque du sexe. *Eviratus.*

Evitable, adj. m. & f. Ce qu'on peut fuir & ne pas trouver à la rencontre. *Vitandus, quod vitari potest.* [Maux *évitables.*] Ce mot n'est gueres d'usage.]

Evitée, s. f. Terme de *Marine.* C'est la largeur que doit avoir une riviére, ou un canal pour le libre passage des grands batimens. *Alveus navium capax.* [Cette riviére n'a point assez d'*évitée* pour les grands vaisseaux. *Acad. Fr.*]

Eviter, v. a. Vitare.

Possedé d'un ennui qu'il ne sauroit dompter,
Il craint d'etre à soi-même & cherche à s'*eviter.*
Dépreaux.

EUNUQUE, *Eunuchus.* [Les *Eunuques* volontaires ne peuvent etre admis aux ordres sacrez suivant la decision du Concile de Nicée.]

EVOCABLE, *adj. m. & f.* Qui se peut évoquer. *A quo potest provocari.*

Evocatoire, adj. m. & f. Qui sert de fondement à l'évocation. *Evocationis causa, obnuntiatio.* [Signifier a sa partie une cédule *évocatoire.*]

EUPHONIE, *s. f.* Facilité & agrément de la prononciation. Au lieu de dire *ma amitié,* l'euphonie fait dire *mon amitié. Euphonia.*

EUX. Pronom relatif pluriel de la troisiéme personne. *Illi.* [C'est à faire à *eux.* A *eux* le different.]

E X.

EXACTEMENT, *adv.* Avec soin, d'une maniére éxacte. *Exacte, diligenter, accurate.* [Executer *exactement* les ordres de quelcun.]

Exactitude, s. f. Assiduitas.

Sois plus juste, mais crains que ton *exactitude,*
D'un geste preparé ne fasse voir l'étude. *Vill.*

EXAEDRE, *s. m.* Terme de *Geométrie.* C'est un cube qui a tous ses cotez égaux, & qui est borné par six cotez. C'est un paralle[l]pipede rectangle. *Arnaud. Geom. Hexaedrum.*

EXAGERATIF, *ive, adject.* Qui éxagere, qui amplifie. *Amplificans, exaggerator, amplificator, emphaticus.* [Les hableurs sont *éxageratifs.*]

Exaltation. Terme de *Chimie.* Elevation & purification des metaux a un certain degré. *Acad. Fr.*

Examiner. User, il se dit des etofes. *Atterere, deterere.* [Habit *éxaminé.*]

On dit aussi figurement, ma bourse est bien *éxaminée,* pour dire, je n'ai plus guére d'argent.

EXAPLES. Terme de l'*Histoire Ecclesiastique.* Bible qu'Origene disposa en six colonnes ou etoit, 1. Le texte hebreu en caractére hébreu. 2. Le meme texte en caracteres grecs. 3. La Version d'Aquila. 4. Celle de Symmaque. 5. La version des septante. 6. La Version de Theodotion. [Les *Exaples* d'Origene. *Dupin.*]

EXARQUE. En Orient, c'est un Supérieur de plusieurs Monasteres qu'on apelloit Archimandrites.

EXASTYLE, *s. m.* Terme d'*Architecture.* Portique qui a six colonnes de front. *Hexastylus.*

EXCALCEATION, *s. f.* Action de dechausser les Souliers. *Excalceatio.* Chez les Hebreux c'etoit une loi, par laquelle une veuve que le frere du defunt ne vouloit pas epouser, avoit droit de l'apeler en justice, & sur son refus, elle lui déchaussoit un de ses souliers, & lui crachoit au visage. Cette loi avoit quelque chose d'ignominieux.

Excedant, ante, adj. m. & f. Ce qui reste après qu'on a leve une moindre quantite d'une plus grande. *Excedens, excessus.* [L'*excedant* d'une somme.]

Excellentissime. Terme superlatif qui sert a exagerer. *Supereminens.* [Ce pate est *excellentissime.* C'est aussi un titre d'honneur qu'on donne aux Grands.]

Excessivement, adv. D'une maniere excessive. *Intemperanter, immoderate.* [Batre quelcun *excessivement.*]

EXCEZ. Terme de *Palais.* [illegible] outrages. *Contumelia.*

EXCIPER, v. n. Terme de [illegible] [illegible]

Excitatif, ive, adj. Qui excite. [illegible] Ce reme[de] est [illegible]

Excitation, s. f. Action de ce qui excite. *Excitatio.* [L'*excitation* des humeurs est dangereuse, quand on est [illegible]]

Exciter,

Exciter, *v. a.* *Excitare.*

En-vain pour courir il *s'excite*,
Il sent que sa force le quite,
Et qu'une impitoiable mort,
Va bien-tôt terminer son sort. *Perr.Chaff.*

EXCURSION, *s. f.* Course, irruption, incursion, sortie sur le païs ennemi. *Excursus*, *incursio.*

EXCUSATION, *s. f.* Terme de *Jurisprudence.* Les raisons qu'on allégue pour n'être pas chargé d'une tutelle, ou d'une autre charge. *Excusatio*, *causa*, *exceptio.*

Excuse, *s. f.* *Excusatio.*

Je ne suis pas, dit on, pour plaire aux ignorans,
Pour me voir écouté, donnez moi des sçavans.
De vingt Prédicateurs c'est l'ordinaire *excuse*,
Et toujours l'auditeur est celui qu'on acuse. *Vill.*

S'excuser, *v. r.* *Deprecari.*

Par charité, Madame, ou daignez *m'excuser*,
Ou daignez vous resoudre à vous humaniser.
Bours. Esope.

Excuseur, *s. m.* Celui qui excuse. *Excusator.* [Je ne sai que Voiture qui se soit servi de ce mot dans une lettre à Monsieur Chapelain, qu'il apelle le plus indulgent de tous les hommes l'*excuseur* de toutes fautes, le loüeur de tous les ouvrages.]

EXECRABLE, *adj.* *Execrandus.*

Contraint de s'arracher une *éxécrable* vie,
Sa lâche main cherchoit une main plus hardie. *Vill.*

Exécrablement, *adv.* D'une maniére éxécrable. *Horribilem*, *execrabilem*, *execrandum in modum.* [Ces ivrognes jurent & renient Dieu *éxécrablement.*]

Exécuter, *v. a.* *Exequi.*

Trois Muses en habit de ville,
Y prési.lent à ses côtez,
Et ses arrêts par Arbouville,
Sont à pleins vers *éxécutez.*
Dépr.Chanson faite à Baville.

Exécuter un canon Terme d'*Artillerie.* Le servir.

Exécuteur, *s. m.* Celui qui a ordre d'éxécuter les ordres d'un Prince. *Executor*, *administer*, *rei exequendæ curator.* [Le chancelier de l'université est *éxécuteur* des Rescrits & Bulles Apostoliques.

Exécuteur. Sergent ou autre oficier, qui éxécute les ordres de Justice. *Accensus pignerator.*

Exécuteur d'une contrainte.

Exécution. Carnage, sanglante éxécution. *Strages.* [Si Mr. de Vendôme & Mylord Marlboroug se rencontrent en Flandre, il se fera une sanglante *éxécution.*]

EXEDRES. C'étoit chez les Anciens des lieux où disputoient les Philosophes; ou selon Monsieur Perraut, de petites Academies où les gens savans conferoient ensemble. *Exhedr* .

EXEGETIQUE, *adj.* Ce qui sert à expliquer ou à raconter ce qui a du raport à une sience. *Exegeticus.* Par éxemple, l'*exegetique* en Algèbre est la maniére de trouver en nombres ou en lignes les racines de l'équation du problème, selon qu'il est, d'Aritmetique ou de Géométrie.

EXERGUE, *s. f.* Terme de *Médailliste.* Petit espace hors d'œuvre, qui se pratique dans la médaille pour y mettre quelque inscription, chifre, dévise, ou date. *Subscriptio.*

EXFOLIER, *v. n.* Terme de *Chirurgie*, qui se dit seulement des os qui se lévent ou qui tombent par feuilles. *Exfoliare.*

EXHALATION, *s. f.* Terme de *Chimie.* Operation qui ne se pratique que sur les matiéres séches, par laquelle on fait élever & dissiper les parties les plus volatilles, par le moien de la chaleur. *Expiratio.*

Exhaler. *Expirare.*

On l'entendra pour vous de momens en momens,
Exhaler la douleur en longs gémissemens. *Abé Régn.*

Exhausser, *v. a.* *Ædificium altiùs tollere.*

Eschyle dans le chœur jetta les personnages,
D'un masque plus honnête habilla les visages,
Sur les ais d'un theatre en public *exhaussé*,
Fit paroitre l'Acteur d'un prodequin chaussé. *Dépr.*

Exhorter, *v. a.* *Hortari.*

Dieu seul tient en sa main cette puissante grace,
Et l'homme seulement presse, *exhorte*, menace.
Vill.
On a beau s'échaufer, c'est en vain qu'on *exhorte.*
Un Auditeur l'œil qui regarde la porte. *Vill.*

EXIL, *s. m.* *Exilium.*

Ovide, c'est à tort que tu veux mettre Auguste
Au rang des Immortels,
Ton *éxil* nous aprend qu'il étoit trop injuste
Pour avoir des autels. *Desmarend.*

Existant, *ante.part.adj.* Qui est dans l'etre des choses. *Existens.* [Inventaire éxact de tous les meubles *éxistans*]

EXISTIMATEUR, *s. m.* Quoique Monsieur le Maitre se soit servi de ce mot, cependant il n'a pas fait fortune. *Existimator.*

EXLAQUAIS, *s. m.* Qui a été laquais. Monsieur de Mezerai a été inventeur de ce mot. Quelques-uns s'en sont servi aprés lui.

Penses tu que mon cœur soit si fort au rabais,
Que de borner son vol aux vœux d'un *Exlaquais.*
P. Commire.

EXODE, *s. m.* C'étoit une des quatre parties de l'anciéne tragedie qui refermoit le catastrophe de la piéce, & qui répond aujourdui au cinquiéme acte d'une tragédie. *Dacier, poët.* *Exodium.*

EXOINER, *v. a.* Excuser quelcun de ce qu'il ne comparoit pas en personne. *Jurejurando aliquem excusare, qui vocatus judicio non adest*, *vadimonium ejurare.* [Etre porteur de son *éxoine.*]

EXORATORIEN, *s. m.* Celui qui a quitté la Congregation de l'Oratoire où l'on n'est engagé par aucun vœu. [Le savant Monsieur Dugué, auteur de la priére publique, est *Exoratorien.*]

EXORDE, *s. m.* *Exordium.*

Souvent pris de trop loin un *éxorde* bizarre,
Jette hors du sujet l'Orateur qui s'égare :
Et souvent trop pompeux il dérobe l'éclat,
Au reste du Sermon qu'il fait paroître plat. *Vill.*

EXOTIQUE. En stile dogmatique, étranger & barbare. *Adventitius.* En terme de botanique, il se dit des plantes.

EXPECTANT; *s. m.* Qui attend l'acomplissement d'une grace, d'une collation qui lui est duë ou promise. *Expectans.* [Plusieurs sont *expectans* de bénéfices.]

Expectation, *s. f.* Attente. Ce mot ne se dit que des grans événemens, des choses extraordinaires. *Expectatio*, *spes.* [Le Messie est *l'expectation* des Juifs.]

EXPEDIER. Délivrer les actes tirez d'un dépôt public. *Apographum conficere*, *exemplar describere.* [*Expedier* un arrêt, un contrat.]

Expeditionaire, *s. m.* Celui qui fait expédier des lettres & des actes en Cour de Rome, soit en Chancelerie, soit en Pénitencerie. *Expeditionarius.* [Il y a des banquiers *expeditionaires* en Cour de Rome & en Légation d'Avignon.]

EXPIATION. Ce mot se dit quelquefois des sacrifices qu'on fait à Dieu, pour implorer sa misericorde. Chez les Paiens c'étoit une purification pour éfacer & abolir un crime.

Expiatoire, *adj. m. & f.* Sacrifice, ofrande, qui sert à rendre pur & net de peché. *Piaculare.* [Le grand Sacrifice *expiatoire* a été fait sur l'arbre de la Croix.]

EXPILATION, *s. f.* Terme de *Jurisprudence.* Action de celui qui divertit & qui soutrait les biens d'une succession, avant qu'aucun se soit déclaré héritier. *Expilatio*, *subtractio.*

EXPLICITE, *adjectif*, *masc. & féminin.* Terme de l'*Ecole.* Clair, formel, distinct, dévelopé. *Explicitus.* [Volonté *explicite*, c'est à dire, qui est claire; *implicite* qu'on ne connoit pas.]

Explicitement, *adv.* D'une maniére claire, en termes clairs, formels & precis. *Explicitè.* [Un testateur doit déclarer *explicitement* sa pensée, en termes formels.]

Expliquer, *v. a.* *Exponere.*

Son malheureux amant *expliquoit* ses désirs,
Moitié par ses discours, moitié par ses soupirs.
La Fontaine.

EXPLOIT, *f.m.* *Res praeclara.*

C'est de là que pouvant par d'Illustres *exploits*,
Ranger le monde entier sous ses augustes loix,
Il calme d'un regard les fureurs de la guerre.
Abé Régnier.

Explosion, *f.f.* Terme de *Physique*. Action d'une chose qui en chasse une autre de la place qu'elle occupoit. *Explosio.*

EXPOSANT, *ante*, *adj.* Terme de *Chancélerie*. Celui qui impetre des lettres, ou qui forme quelque demande. *Orator reus, cujus res agitur.* [Le Roi veut qu'on remette *l'exposant* dans l'etat où il étoit, si ce qu'il expose est véritable.]

Exposant. Terme d'*Aritmétique*. Nombre qui exprime le degré de la puissance. Ainsi l'*exposant* du nombre quarré est 2. & l'*exposant* d'un nombre cubique est 3. parce que le quarré est puissance du second degré, & le cube est puissance du troisieme degré. *Exponens. proponens.*

EXPRÈS, *adv.* *De industria.*

Je sors de chez un fat qui pour m'empoisonner,
Je pense, *exprès* chez lui m'a forcé de diner. *Dépr.*

Expression, *f.f.* *Dictio.*

Tous ces pompeux amas d'*expressions* frivoles,
Sont d'un déclamateur amoureux de paroles. *Dépr.*

Expression, *f.f.* C'est en ce sens, l'action d'exprimer. *Expressio.* En peinture c'est la représentation naturelle de ce qu'on veut faire voir. [Raphael a excellé dans l'*expression*, les autres peintres n'ont fait que le copier. *Felibien.*]

Exprimer, *v.a.* *Exprimere.*

Mais pour bien *exprimer* ces caprices heureux,
C'est peu d'etre Poëte il faut être amoureux. *Dépr.*

EXPULSER. On peut se servir de ce mot en diverses ocasions *Expellere.* [Les seditieux ont *expulsé* de la ville les meilleurs magistrats.]

Expulsif, *ive*, *adj.* Qui pousse déhors, qui fait sortir. *Expellens.* [Remède *expulsif.*]

EXTANT, *ante*, *adj.* Terme de *Palais*. Qui est en nature. *Extans, existens.* [Meubles *extans.*]

EXTERIEUR, *f.m.* *Species.*

De la devotion aiez moins de frayeur,
Elle est rude pour le vulgaire;
Mais pour nous il ne faut qu'un peu d'*extérieur*. *Desh.*

Exterminateur, *f.m.* *Destructor.*

Un chat *exterminateur*.
Est redouté des rats une lieuë à la ronde. *La Font.*

EXTORQUER, *v.a.* *Extorquere.*

L'un & l'autre dès lors vecut à l'avanture,
Des presens qu'à labri de la magistrature
Le mari quelquefois des plaideurs *extorquoit*,
Ou de ce que sa femme aux voisins escroquoit. *Dépr.*

EXTRADOS, *f.m.* Terme d'*Architecture*. Côté du voussoir qui fait le dessus de la voute & qui est oposé à celui qui est creux, & qui doit servir à former le ceintre de la même voute. *Acad. Fr.* *Facies externa fornicis.*

Extradossé. On apelle voute *extradossée*, celle dont le déhors n'est pas brut; c'est à dire, quand les queues des pierres en sont coupées egalement. *Acad. Fr.*

Extravagant, *f.m.* *Ineptus.*

Parbleu s'il faut parler de gens *extravagans*,
Je viens d'en essuier un des plus fatigans. *Mol.*

Extravaguer, *v.n.* *Insanire.*

On n'extravague plus en vers impunément. *P. Mourg.*

EXTRÉME, *adj.* *Ingens.*

Il ressent une joie *extrême*,
D'avoir si bien placé ses prémiéres amours. *Perr.*

Extréme. Violent au dernier point, excessif. *Vehemens*, *summus.* [Henri VIII. Roy d'Angleterre étoit *extréme* en tout. *Larrei.*]

Extrémité. La parfaite raison fuit toute *extrémité*,
Et veut que l'on soit sage avec sobrieté. *Mol.*

Extrémitez. Terme d'*Anatomie*. *Extremitates.* [Les bras sont les *extrémitez* supérieures du corps; & les jambes les *extrémitez* inférieures.]

Extrinseque, *adj.* Qui vient de déhors. *Extrinsecus*, *externus.* [Il y a des maladies *extrinseques*, il y en a d'autres *intrinseques*. Ce mot est aussi fort usité dans la Logique.]

Extraordinaire. Ce mot se dit de ce qui se dépense dans une maison au dessus de l'ordinaire. [J'irai diner chez vous, mais je ne veux point d'*extraordinaire*.]

On dit aussi, c'est un *extraordinaire* pour lui de se lever matin. C'est un *extraordinaire* de vous voir de si belle humeur.

On apelle Juges *extraordinaires* ceux qui jugent en vertu d'une commission *extraordinaire* qui leur en donne le pouvoir. Jugement à l'*extraordinaire*, est celui qui se fait aux requêtes de l'hôtel.

EXULTATION, *f.f.* *Exultatio.* Messieurs de l'Academie pretendent qu'on peut dire, il y eut une grande *exultation* dans tout le Royaume après le gain de cette bataille. *Academie Françoise.*

F

L'*f* ne se prononce point dans le mot d'*fleuf*, ni au singulier ni au pluriel. Au mot de *cerf*, il ne se prononce jamais dans ces phrases: *Courre le cerf*, *être à la mort du cerf*, *un cerf de dix cors*, *un cerf aux abois*. L'usage n'est pas si certain à l'egard des mots de *nerf*, *d'œuf* & *de beuf*, quand ils sont suivis d'une consonne. Quelques-uns supriment l'*f*: d'autres croient qu'il la faut prononcer: ce qui est constant, c'est qu'on ne la prononce point dans les pluriels de ces mots, *nerfs*, *beufs*, *œufs*, *neufs*. *Desmarets*, *Gramm. Franç.*

Au mot numeral de *neuf*, quoy que l'*f* se prononce presque toujours dans toute sa force, cependant lors que ce mot est suivi immediatement de son substantif, alors si le substantif commence par une consonne, comme dans ces mots *neuf personnes* l'*f*. ne se prononce point: mais s'il commence par une voielle ou par une *h* qui ne s'aspire point comme *neuf hommes*, alors l'*f* perd sa prononciation ordinaire, & prend celle d'un *v* consonne. *Desmarets*, *Grammaire Françoise.*

FABLE, *f.f.* *Fabula.*

Les *fables* ne sont pas ce qu'elles doivent être,
Le plus simple animal nous y tient lieu de maitre.
La Fontaine.
Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable,
Il doit regner par tout, & même dans la *fable*. *Dépr.*

FABRICIEN, *f.m.* C'est le nom qu'on donne dans quelques Provinces à ceux qui ont soin des revenus de l'œuvre dans un Chapitre, une Paroisse, ou Confrairie. *Aedituus.*

Fabriquer, *v.a.* *Fabricare.*

Le Ciel dont nous voions que l'ordre est tout-puissant,
Pour differens emplois nous *fabrique* en naissant.
Despreaux.

Fabuleux, *euse*, *adj.* *Fabulosus.*

Le tout est mis en œuvre, & proverbes des Hales,
Et récits *fabuleux*, & pointes triviales. *Idem.*

Fabuleusement. D'une maniere qui sent la fable. *Fabulosè.* [Parler *fabuleusement*.]

FAÇADE, *f.f.* *Facies aedificii* [La *Façade* de l'Abaie de Saint Pierre de Lyon est un des plus beaux morceaux d'Architecture qu'il y ait en France.]

Face. *Coram.* On dit proverbialement, *Face d'homme fait vertu.* *Servi subjecti oculis domini sunt operosiores.* Pour dire, que les ouvriers travaillent mieux en presence du domestique maître.

De prime face, *adv.* Dés l'entrée. *Prima facie*, *primo aspectu.* [D'abord on voit dans ce palais *de prime face* un corps de deux pavillons.]

Facétieusement, *adj.* D'une maniére facetieuse. *Facetè.*

FACHEUX, *f.m.*

Sous quel astre, bon Dieu! faut-il que je sois né,
Pour etre de *fâcheux* toujours environné.
Molière.

FAÇON. *Modus agendi.*

Point de *façons*, je vous conjure,
Entrez vite dans la maison. *Mol.*

Façonner,

Façonner, v. a. On l'aplique à divers ouvrages. *Operi formam dare.*

Sur une table longue & *façonnée* exprès,
D'un tournois de bassette ordonner les aprêts. *Dépr.*

FACTICE, *adj.* Qui est fait par art, qui n'est point naturel. Messieurs de l'Academie remarquent que ce mot n'a guére d'usage qu'en ce sens, *mot factice*, *terme factice*, pour dire, un mot qui n'est pas reçu dans la langue, mais que l'on fait selon les régles de l'analogie. Cependant l'on apelle en Chimie cinnabre *factice*, celui qui est fait par les Chimistes, & Mr. Descartes, nomme idée *factice* celle qui n'est ni naturelle ni aquise.

Faction, *s.f.* *Factio.*

Au milieu de la paix je voi naître la guerre,
Je voi des *factions* qui partagent la terre. *Flechier.*

Factoton, *s.m.* Homme qui se méle de tout dans une maison, serviteur à tout faire. *Omnium officiorum administer.* [On hait par-tout les *factotons*.

Vous qui du Roi Crésus étes le *factoton*,
Je vous prie en paiant, de me rendre un service.
Bours. Esope.

FACULES, *s.f.* Nom que quelques Astronomes ont donné aux tâches qui paroissent sur le Soleil, parce qu'elles paroissent de tems en tems & se dissipent de mémes. *Faculæ.* Cependant si ce mot s'entend des tâches mémes, & non pas de la partie la plus claire du disque Solaire, les Philosophes les apellent plutôt *Macules*. *Acad. Fr.*

Facultatif, ive, adj. Qui donne faculté. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *bref facultatif* par lequel le Pape donne un droit, un pouvoir qu'on n'auroit pas sans cette dispense.

FADE, *adj.* *Insulsus.*

A côté de ce plat paroissoient deux salades,
L'une de pourpier jaune, & l'autre d'herbes *fades*.
Dépreaux.

Fadèse, ou *fadaise*, *s.f.* *Ineptiæ.*

Oui, ma bile s'échaufe à toutes ces *fadaises*. *Mol.*

Fadeur, *s.f.* Qualité de ce qui est fade, & insipide, insipidité. *Suavitas fatua.* [Cette viande a beaucoup de *fadeur*, il faut une sauce pour la corriger.]

Fadeur. Au figure signifie, une certaine maniére basse. [La *fadeur* de sa mine & de sa conversation est insuportable. Une certaine maniére basse de plaisanter a passé du peuple à la Cour qu'elle a déja infectée: il est vrai qu'il y entre trop de *fadeur* pour craindre qu'elle s'étende plus loin. *La Brui.*

FAERIE, *s.f.* Ce terme se disoit autrefois des prodiges, qu'on atribuoit aux Fées. On disoit *faé* pour ensorcelé, & *faer* pour enchanter. *Acad. Fr.*

FAGOTIN. *Mimus.*

Là, dans le Carnaval vous pourrez espérer,
Le bal, & la grand bande, à savoir deux musettes,
Et par fois *Fagotin* & les Marionettes. *Mol.*

FAGOÜE, *s.f.* Glandule qui est au haut de la poitrine des animaux & que dans les veaux on apelle, ris de veau. *Aca. Fr.* *Thymum.*

FAILLIR. Terme de *Marchand.* Manquer à paier des lettres de change, les laisser venir à protest. [Ce Marchand a *failli* Il veut dire aussi en quelques endroits faire banqueroute. *Æs alienum decoquere, dissolvere.*]

FAIM, *s.m.* *Fames.*

Et la fiévre bien-tôt terminant son destin,
Fit par avance en lui ce qu'auroit fait la *faim*. *Dépr.*

Faim-canine. Est une faim insatiable causée par l'acide de l'estomac devenu corrosif.

On dit proverbialement, *La faim chasse le loup hors du bois.* C'est à dire, que la nécessité contraint les gens à faire des efforts pour subsister. *Acad. Fr.*

On dit figurément, la *faim* insatiable des richesses & des honneurs, *immensa cupido*, pour dire, l'avidité, le désir ardent. *Auri sacra fames.*

Monsieur le Duc d'Orléans disoit de deux personnes très pauvres qui s'etoient mariées ensemble, que la *faim* avoit epousé la soif.

FAINE, *s.f.* Le fruit que porte le hêtre, qui est une espéce de gland, dont on engraisse les pourceaux. *Glans fagea.*

FAINéANT, *s.m.*

Ce n'est pas que mon cœur du travail ennemi,
Aprouve un *fainéant* sur le trône endormi. *Dépr.*

FAIRE, *v.a.* *Facere.*

Et toujours mécontent de ce qu'il vient de *faire*,
Il plait à tout le monde, & ne sauroit se plaire.
Dépreaux.

Il nous *feroit beau voir* attachez face à face,
A pousser de beaux sentimens. *Moliére.*

Voici quelques unes des façons de parler dans lesquelles on emploie le mot de *faire*. *Faire justice*, c'est éxécuter quelcun à mort; *faire sa main*, c'est dérober; *faire sa maison*, c'est enrichir sa famille & la rendre puissante: *faire l'office*, c'est célebrer le service Divin; *faire ses Pâques*, c'est se confesser & communier à Pâques; *faire son paquet*, c'est s'en aller; *faire gilles*, c'est partir brusquement; *faire la planche*, c'est entrer le premier dans une afaire douteuse; *allez-vous faire paitre*, c'est à dire, je ne suis point content de vous; *faire des siennes*, c'est faire quelque mauvaise action; *faire la vie*, c'est se debaucher; *faire tout uni*, c'est n'avantager personne.

Se faire, *v. r.* .... Et lors que ce qu'on a de beau
Est du tems ou des maux devenu la victime,
Il faut pour aquerir une nouvelle estime,
Se faire un mérite nouveau. *Desh.*

Faisceau, *s.m.* Paquet ou fagot de plusieurs choses qui tiennent ensemble par le moien de quelque lien, ou de quelque envelope: Trousseau de certaines choses liées ensemble. *Fascis*, *fasciculus.*

De fait, *adv.* En éfet, certainement. *Et verò, enim verò.* [Je croi ce que vous me dites, & *de fait* je m'en aperçoi.]

En fait, *adv.* En matiére. *In, quod spectat, attinet.* [*En fait* de procez, de réligion.]

Tout à fait, *adv.* Entiérement. [Je suis *tout à fait* ruïné je suis dans un etat déplorable *Prorsus, penitus, omninò.*]

Au fait. C'est dire à un Avocat de venir à la conclusion de son plaidoier, au lieu de battre la Campagne.

Je suois sang & eau pour voir si du Japon,
Il viendroit à bon port *au fait* de son chapon.
Racine.

FALCADE, *s.f.* Terme de *Manège.* Action des hanches & des jambes d'un cheval qui se plient fort bas en coulant comme à courbettes lors qu'on l'arrête & qu'on lui fait faire un demi-arrêt. *Acad. Fr.*

FALCIDE, *s.f.* Terme de *Jurisprudence.* Portion que l'héritier institué pouvoit retenir sur les legs faits par le testateur; c'étoit le quart. *Acad. Fr.* *Falcidia.*

FALCORDE, *s.f.* C'est ce qu'on apelle communément *poule d'eau.* *Gavia.*

FALLACE. Vice d'un argument captieux & sophistique que la Logique enseigne à découvrir *Fallacia.* On disoit aussi autrefois *fallacieux*, & *fallacieusement*, mais ces termes ne sont plus d'usage. *Acad. Fr.*

FALQUER. Terme de *Manège.* C'est donner un mouvement au cheval quand on est prés de l'arreter, en le faisant couler sur les hanches en deux ou trois tems, & en formant un arret ou demi-arrêt.

FAMELIQUE, *adj.* *Famelicus.*

Quelle faim diabolique,
Peste soit du *famelique.*

FANATISME, *s.m.* Vision, inspiration imaginaire, entousiasme. *Fanatismus.* [Le *Fanatisme* est pernicieux à la Réligion & à la societé. *Bayle.* On a écrit l'histoire du *Fanatisme* de France.]

Se faner. Tout ce que prête l'art à tes beautez *fanées*,
Ne te rameine point tes premiéres années. *Corn.*

FANFARON, *s. m.* *Thraso.*

Vous me parlez d'un air, s'il faut que je le nomme,
Qui sent le *Fanfaron* plus que le Gentilhomme.
Bours. Esope.

Fanfaronnerie. Est la même chose que fanfaronnade. [Tout cela n'est que pure *fanfaronnerie.*]

C'est pure *fanfaronnerie*,
De vouloir profiter de la poltronnerie,
De ceux qui attaque nôtre bras. *Mol.*

FANGE, *s.f.* *Lutum.*

La pluie désole tout & par-tout change,
La terre grise en noire *fange.* *Perr. Chasse.*

FANTOME. *Phantasma.* [Mr. Arnaud a fait un ouvrage intitulé, le *fantôme* du Jansenisme. Quelque fois on se soulève & il se fait de grands cris dans la barque de l'Eglise à la vue des véritez, comme si c'étoient des erreurs, & ceux mêmes qui la gouvernent s'allarment d'un *fantôme* qu'ils s'imaginent voir *Quesnel, Réfl.*

FAQUIN, *s.m.* *Vilis homo.*

Qu'on fasse d'un *faquin* un Conseiller du Roi,
Il se ressent toujours de son prémier emploi. *Dépr.*

FARAILLON, *s.m.* Fare, ou Tour élevée sur le bord de la mer, dans laquelle on allume du feu ou un fanal pendant la nuit, pour avertir les Pilotes que la cote est dangereuse, afin qu'ils l'évitent. *Pharus, specula* Messieurs de l'Academie disent que *faraillon* est un petit banc de sable que quelque passage ou fil d'eau tient séparé d'un grand banc

Faraison. Terme de *Verrerie.* Premiere figure qu'on donne par le moien du soufle à la matiére qu'on tire au bout de la canne.

FARD. Ce mot signifie figurément, artifice, dissimulation.

Soiez simple avec art,
Sublime sans orgueil, agréable sans *fard.* *Dépr.*

Fardeau. *Onus.*

Mais je sai peu loüer, & ma Muse tremblante,
Fuit d'un si grand *fardeau* la charge trop pesante.
Dépreaux.

FARFADET, *s. m.* Esprit folet ou petit démon, qui fait peur aux personnes simples, qui croient le voir ou l'entendre la nuit. *Lemur.*

Farfadet. Au figuré, se dit d'un homme frivole, d'un esprit de bagatelle. *Vanus, frivolus, levis.*

Fariboles, *s.f.* *Nania.*

Diantre, où veux-tu que mon esprit
T'aille chercher des *fariboles*,
Quinze ans de mariage épuisent les paroles.
Moliére, Amphitr.

FARINET. Jeu où l'on prend six dez qui ne sont marquez que d'un coté. [Joüer au *farinet.*]

Farouche. Ennemi du monde.

En même tems que sa bouche
Me disoit : je ne veux pas ;
Ses yeux me disoient tout bas,
Je ne suis pas si *farouche.* *La Sabl.*

FASCE, *s.f.* Terme d'*Architecture.* On apelle fasces de l'épistyle ou architrave les trois bandes ou parties qui la composent. *Fascia.* [Vitruve n'admet point de *fasces* dans l'ordre Toscan ni dans le Dorique. *Acad. Fr.*]

Fasce. Terme de *Blason.* Piéce honorable qui ocupe le tiers de l'écu horizontalement par le milieu, & qui sépare le chef de la pointe. On dit aussi *fasce* d'un écu couvert de *fasces.*

Fascination, *s.f.* Charme qui empêche qu'on ne voie les choses comme elles sont en efet. *Fascinatio.* Au figure, trouble des sens causé par une violente passion, qui nous fait apercevoir les choses autrement qu'elles ne sont.

FASTE. Pompe, magnificence, stile haut & ampoulé. *Pompa, magnificentia. ampulla.* [Cet Ambassadeur paroit avec beaucoup de *faste.* Ce discours a trop de *faste.*]

Fastidieux, *euse*, *adject.* Importun, ennuieux, fatigant par ses discours & par ses actions. *Fastidiosus, molestus, fastidium creans.* [Cet ouvrage n'est pas moins *fastidieux* que son auteur.]

FATAL, *fatale*, *adj.* *Fatalis.*

Sans ce metier *fatal* au repos de ma vie,
Mes jours pleins de loisir couleroient sans envie.
Dépreaux

FATIGANT, *ante*, *adj.* *Molestus.*

J'aime mieux un vice commode,
Qu'une *fatigante* vertu. *Moliére.*

FATRAS, *s.m.* *Nugæ.*

De grace évitons ce *fatras*,
De si fades raisons ne m'acommodent pas.
Bours. Esope.

FAUBERT, *s.m.* Terme de *Marine.* Espéce de balai fait avec de vieux cordages défilez, dont on netteie le vaisseau. *Scopulæ nauticæ.* On dit aussi *fauberter*, pour dire, balaier, nétoier avec le *faubert.*

FAUCON. *Falco.*

Si tu voiois mettre à la broche
Tous les jours autant de *faucons*
Que j'y voi mettre de chapons,
Tu ne me ferois pas un semblable reproche. *La Font.*

FAVEUR. Combien en voions-nous se laisser pas à pas,
Ravir jusqu'aux *faveurs* dernieres,
Qui dans l'abord ne croioient pas
Pouvoir acorder les premieres. *La Font.*

En faveur, *adv.* En considération, à l'avantage. *Causâ, gratiâ, in favorem, propter.* [Resignation de benefice en *faveur*. . . . .]

Faufiler. On dit figurément que deux personnes sont *faufilées* ensemble, pour dire, qu'elles sont liées d'amitie & d'interet, *pulchre ambobus convenit.*

Favorable, *adj.* *Secundus.*

Favorable autrefois aux chansons de ma Muse,
Grand Roi, tu daignas l'écouter ;
Et ce doux souvenir, dont mon ame est confuse,
L'enhardit encore à chanter. *Mr. de Ronbin.*

Faussaire, *s.m.* *Falsarius.*

Là vous vous instruirez dans l'art d'être *faussaire*,
D'avoir un esprit double, une ame mercenaire. *Vill.*

Fausseté, *s.f.* *Falsitas.*

Ah ! traitre, oses-tu bien par cette *fausseté*,
Vouloir de sa vertu ternir la pureté. *Molière.*

Faussure, *s.f.* Terme de *Fondeur.* Il se dit des traits ou courbures des cloches aux endroits où elles commencent à s'élargir. *Acad. Fr.*

FAUTE, *s.f.* *Culpa.*

A ces mots, mais trop tard, reconnoissant ma *faute*,
Je le suis en tremblant dans une chambre haute. *Dépr.*

Faute d'écriture ou d'impression, *mendum.* Ce livre est plein de *fautes.* Table des *fautes* d'impression qu'on apelle autrement *errata.*

On dit aussi, *ne vous en faites pas faute*, pour dire, ne l'épargnez pas, *utere ut voles.* [J'ai de l'argent à vôtre service, ne vous en faites pas *faute.* Je lui ai donné tout ce que j'avois, je m'en suis fait *faute.*]

Fauteau, *s. m.* Piece de bois suspenduë en l'air qui sert à abatre des murailles ou des portes. *Acad. Fr. Aries.*

Fauteur, *s.m.* Qui favorise, qui apuie un parti, une opinion. *Fautor.* Ce mot ne se dit guere, qu'en mauvaise part. [On l'a condamné, lui & ses *fauteurs.* *Acad. Fr.*]

FAUVETTE, *s.f.* *Curruca.*

Voici quel est mon compliment,
Pour la plus belle des *fauvettes*,
Quand elle revint où vous êtes.
Ah ! m'écriai-je alors avec étonnement,
N'en deplaise a mon oncle, elle a du jugement.
Mad. Descartes.

Faux, *fausse*, *adj.* *Falsus.*

Fausse-côte. Est une des cinq côtes inférieures, ainsi apellées parce qu'elles ne vont pas jusqu'au sternum.

Fausse-couche. Accouchement d'une femme avant terme. par quelque accident. *Abortus.*

Fausses-lances. Terme de *Mer.* Canons de bois ressemblans aux canons de fonte, & qui servent seulement a faire peur.

On dit encore *fausse braie.* Terme de *Fortification*, *faux frais*, *faux fourreau*, *faux frere*, *fausse position*, *faux pas*, & autres qu'on trouvera en leur rang.

FRAGE,

F E.

FEAGE. Terme de *Coutume* Héritage qui se tient en fief. [*Par feage*, ou *noble fief*. On dit aussi *bailler à feage*, ou *afeager*. *Acad. Fr.*]

FECOND, *feconde*, *adj.* *Fœcundus.*
　Aux tems les plus *féconds* en Phrynes, en Laïs,
　Plus d'une Penelope honora son païs. *Dépreaux.*

FECULES, *s. f.* Terme de *Pharmacie*. Partie farineuse & insipide d'une racine qu'on arrache au tems que la plante commence à bourgeonner, & qu'on desséche au Soleil après en avoir tiré la liqueur. *Acad. Fr.*

FÉE, *s. f.* *Fatifera.*
　Il n'est pas besoin qu'on vous die
　Ce qu'etoit une *Fée* en ces bien-heureux tems
　Car je suis sûr que vôtre mie
　Vous l'aura dit dés vos plus jeunes ans. *Perrault.*

FEINDRE, *v. a.* *Fingere.*
　Je ne sai ni tromper ni *feindre* ni mentir,
　Et quand je le pourrois je n'y puis consentir. *Dépr.*

FELIN, *s. m.* Poids de sept grains, & une cinquiéme de grain, ou demi obole françoise. *Hemi obolum gallicum.* Ce mot est en usage chez les Orfèvres & a la Monnoie.

FEMME, *s. f.* *Mulier.*
　Je ne suis pas de ceux qui disent, ce n'est rien,
　　C'est une *femme* qui se noie,
　Je dis que c'est beaucoup, & ce Sèxe vaut bien,
　Que nous le regrettions, puis qu'il fait nôtre joie.
　　La Fontaine.

FENDANT. Ce mot se dit quelquefois d'un coup donné du tranchant d'une épée de haut en bas. [Il fut blessé dangereusement du *fendant* qu'il reçut dans le combat. *Acad. Françoise.*]

FENOUILLET, *s. m.* Sorte de pomme venuë d'Anjou, ainsi apellée à cause de son goût. *Pomum fœniculatum.*

FENTON. Terme de *Serrurier*. Morceau de fer pour faire des clez & autres ouvrages. On apelle aussi *fentons* parmi les maçons, les morceaux de bois qu'ils jettent dans les corps des murs, où ils veulent faire des corniches en saillie. *Acad. Fr.*

FERET, *s. m.* Terme de *Venerie*. Verge de fer qui n'est point percée, & dont on se sert pour lever la matiere du verre, & ajouter des ornemens aux ouvrages que l'on veut faire. *Virgula ferrea.*

FERS. *Catena.*
　Heros, dont la valeur étonne l'univers,
　Ah! quand briserez-vous mes fers. *Quin.*

FERIAL, *ale*, *adj.* Qui regarde la ferie, qui est de ferie. *Ferialis.* [Jour *férial*. C'est un terme de *Bréviaire*.]

Feries. Etoient chez les Romains, des jours où l'on s'abstenoit de travailler.

Feries. En quelques païs, veulent dire encore le tems des vacations.

FERMAGE, *s. m.* Prix qu'on a promis de paier pour un droit ou heritage apartenant à autrui, qu'on s'est chargé de recueillir ou de faire valoir. *Redemptio, locatio, conductio.*

Fermail, *s. m.* Terme de *Blason*. Fermoirs, agraphes, boucles garnies de leurs ardillons qui se mettent aux manteaux, aux chapes, aux baudriers, ou ceintures pour les atacher. *Fibula.* De là vient le vieux mot de *fermaillet.*

Fermeur, *s. m* Muscle de la paupiére superieure, qui la tire en bas, & qui couvre l'œil. On l'apelle autrement l'abaisseur. *Clausor.*

FERMIER, *s. m.* *Villicus.*
　Pour moi je lis la Bible autant que l'Alcoran,
　Je sai ce qu'un *Fermier* me doit rendre par an. *Dépr.*

Fermiére, *s. f.* *Villica.*
　Tout ce qu'on boit est bon, tout ce qu'on mange est sain,
　La maison le fournit, la *fermiére* l'ordonne. *Dépreaux.*

FERRAGE, *s. m.* Terme de *Monoie.*

Ferrant, *s. m.* Qui ferre les chevaux. *Equorum calceator.* [Maréchal *ferrant.*]

Additions.

Ferretier, *s. m.* Marteau de Maréchal, qui lui sert à ajuster ses fers sur l'enclume à chaud & a froid. *Ferrarius malleus.*

Ferreur, *ferreuse*, *adj.* Qui ferre, [*Ferreuse* d'eguillettes.]

Ferriére, *s. f.* Sac de cuir qu'on porte en voiage, pour referrer les chevaux qui ont perdu leurs fers, quand cela arrive en des lieux éloignez de Maréchaux. On y met un brochoir, des tricoises, des cloux à pointes, & des fers à tout pied. *Ferrarius saccus.*

Ferronerie, *s. f.* Lieu où on vend, & où on fabrique les gros ouvrages de fer & de cuivre. *Officina ferraria.*

FESSEUR, *s. m.* Qui se plait a fesser. *Plagosus.* [Ce Pedant a la reputation d'etre bon *fesseur.*]

Fessier, *s. m.* Cu. *Tergum.*
　Margot & son gros *fessier*,
　Font un concert magnifique.

FESTIN, *s. m.* *Convivium.*
　Moi qui ne conte rien, ni le vin ni la chére,
　Si l'on n'est plus au large assis en un *festin*,
　Qu'aux Sermons de Cassaigne, ou de l'Abé Cotin.
　　Dépreaux.

FÊTU, *s. m.* *Festuca.*
　Elevé dans la vertu,
　Et malheureux avec elle,
　Je disois, à quoi sers-tu,
　Pauvre & sterile vertu?
　Ta droiture & tout ton zéle
　Ne valent pas un *fêtu.* *Mr. le Laboureur.*

Feu folet. *Ignes volatici.*
　Peut-etre que l'amour que vous croiez constant,
　Est de ces *feux folets* qu'on ne voit qu'un instant.
　　Boursf. E, ope.

FEU. Défunt. *Defunctus.* On dispute s'il faut dire, *feu* ou *feuë*, en parlant d'une femme. Gombaud, Patru, Chapelain, le Pere Bouhours, tiennent pour *feu* la Reine, & l'on ne risque rien après eux. Cependant le Dictionaire de l'Academie dit la *feuë* Reine.

FEVE, *s. f.* *Faba.* [On apelle un Roi de la *fève* un homme qui fait le vain, & dont on ne fait pas grand cas.]

On reproche à des personnes d'un certain païs qu'il y a quelque foiblesse dans leur esprit, quand les *fèves* sont en fleur. Pythagore défendoit à ses disciples de manger des *fèves*, ce que quelques-uns ont entendu des Magistratures dont l'Election se faisoit avec des *fèves*. Mais l'Abé Faidit, dans la lettre au Prieur des Carmes de Riom en Auvergne l'entend du commerce avec les femmes, pour des raisons que la pudeur ne permet pas de raporter.

FEUILLAGE, *s. m.* *Frondes.*
　Qui t'anime en montant son trône & ses branchages
　Et le couronne enfin de fruits & de *feuillages.*
　　Perr. Grif.

Feuille. *Folium.* En terme de *Blason*, se dit des feuilles de chéne, de houx, & d'autres arbres dont un écu est chargé.

Feuille. En Terme de *Chirurgie*, se dit de cette petite superficie qui se lève & qui se détache quelquefois d'un os lors qu'il a été offensé, & d'où vient le terme *exfolié.*

Feuille d'un Sécretaire d'Etat, est ce qui lui sert de minute pour le paiement.

Feuille d'Inde. C'est la feuille d'un grand arbre qui croit dans les Indes, & qui ressemble au citronnier. *Folium Indicum.*

Feuillé, *ée*, *adj.* Terme de *Blason*. Feuilles des plantes, lors qu'elles sont d'un émail diferent. *Foliis ornatus, foliatus, frondosus.*

Feuilleret, *s. m.* Espéce de rabot, outil à fût servant aux Menuisiers à pousser des feuillures. *Acad. Fr.*

FEURRE, ou *foare*, *s. m.* Paille longue de blé qui sert l'hiver à nourrir les moutons & autres bestiaux. *Stramen.* Autrefois ce mot signifioit, fourage.

Feutre. Méchant chapeau.
　Quand un des campagnards relevant sa moustache,
　Et son *feutre* à grands poils ombragé d'un pannache,
　　Impose à tous silence.
　　Dépr. Sat. 3.

FIANC-

F I.

FIANCE. Signifioit autrefois l'assurance qu'on avoit de la fidelité d'une personne. [Je n'ai pas de *fiance* en lui.] Ce mot est vieux, aussi bien que *fiancer* qui vouloit dire, prometre. Ils me *fiancèrent* qu'ils viendroient. *Acad. Fr.*

FIAT. Terme Latin qu'on emploie dans les phrases françoises, pour dire, confiance. [Il n'y a point de *fiat* à charger ce messager de vos lettres.]

FICHANT, *ante*, *adj.* Terme de *Fortification.* C'est le lieu d'où se tirent les coups, qui ne rasent pas seulement la face oposée qu'on veut défendre, mais encore qui entre dedans. *Figens.* [Flanc *fichant.* Ligne de défense *fichante.*]

Fiché, ée, part. Terme de *Blason.* Ce qui a une pointe ou fiche, qui le rend propre à etre fiché en une chose. *Acutus, cuspidatus.* [Croix *fichée*, pied *fiché.*]

Ficheur, s. m. Ouvrier qui sert à faire entrer le mortier dans le joint des pierres. *Inferior cæmentarius.*

Fichu, ue, adject. *Ineptus.*

Cadedis, maudit soit qui t'a fait,
Fichue pyramide d'Hocstet,
Si Louis pour telles vetilles,
Batailles, ou prises de Villes,
Avoit dressé pareilles piles,
Le pais ennemi seroit un jeu de quilles. *Aut. anon.*

On dit aussi en stile bas *fichument.* [Tu es *fichument* bati.]

Fichu. Terme en usage depuis quelques années, & que les femmes donnent à une maniere de mouchoir qu'elles se mettent sur le cou, quand elles sont en deshabillé.

Fichure, s. f. Terme de *Marine.* Espece de trident avec lequel les Pécheurs dardent le poisson dans les étangs salez. *Tridens.*

FIDEJUSSEUR, *s. m.* Terme de *Palais.* Caution. *Fidejussor, sponsor, vas, præs.*

Fidejussion, s. f. Terme de *Jurisprudence.* Caution, garantie. *Fidejussio, cautio.*

FIEF, *s. m.* *Prædium beneficiarium.*

Mon petit bien n'est pas un *fief* impérial,
Ne risquez jamais de bicoque
Indigne d'un siege Roial. *Le Pays.*

Fieffé, ée, part. Ceux qui dependent d'un fief. *Cliens sacramento [illegible] prærogativam adeptus.* [Oficier, sergent *fieffez.*]

Fieffer, v. a. Donner en fief une terre, un droit, à la charge de foi & hommage & de quelque redevance. *Clientelari, bona [illegible] jure mancipare, tradere.*

FIER, *fiere, adj.* *Superbus.* [Une jolie femme qui ne fait point parade de son merite, est plus aimable qu'une beauté *fiere* qui prétend que tout rende hommage à ses charmes.]

Fierté, s. f. *Majestas.*

Là d'Illustres Captifs, dans l'excez de leurs peines,
S'efforçant de trainer ou de rompre leurs chaines,
Gardent dans leur malheur encor quelque *fierté*
Et semblent murmurer de leur captivité. *Flechier.*

Fierté, ée, adject. Terme de *Blason.* Il se dit de la Baleine, lors qu'elle a ses dents, les ailerons & la queue de gueules. *Acad. Fr.*

FIEVRE, *s. f.* *Febris.*

Cependant à l'entendre il se soucient à peine,
Il eut encore hier la *fievre* & la migraine. *Dépr.*

On dit *fievre* essentielle & simptomatique. *Fievre* continuë, putride & non putride; *fievre* ephemere; *fievre* étique.

FIGEMENT, *s. m.* Action par laquelle une chose grasse se fige s'epaissit. *Concretio.* [On dit en *Medecine* que la graisse se fait par le *figement* des parties les plus subtiles, & [illegible] du sang.]

FIGURATIVE, *s. f.* Lettre qui caractérise certains tems des verbes grecs, qui les distingue, les specifie, & qui sert à les former. *Caracter.*

Figurativement. D'une maniere figurée. *Per figuram.* [Tous les Misteres de JESUS-CHRIST sont compris *figurativement* dans la loi ancienne. Dante prend aussi *figurativement* en ce sens.]

Figure, s. f. *Figura.*

Son stratagéme ici se trouve salutaire,
Mais prés de maint objet cheri,
Pareil déguisement seroit pour ne rien faire,
Et ce n'est pas par-tout un bon moien de plaire,
Que la figure d'un mari. *Mol. Amph.*

Figure. En Terme de *Morale*, signifie l'extérieur & l'aparence. *Species.* [Il n'y a point de vertu dont cét homme n'emprunte la *figure*, il se sert de tout jusqu'à la dévotion. *Vill.*

Figure. Se dit aussi des personnes mêmes, *forma, species.* [Cette jeune fille est d'une aimable *figure.*

Sans cesse on prend le masque & quitant la nature,
On craint de se montrer sous sa propre *figure.* *Dépr.*]

Figuré, ée, adjectif.

Le stile *figuré* dont on fait vanité;
Sort du bon caractére & de la verité. *Moliére.*

Figurer, v. a. Faire, tracer des figures, ou des représentations de quelques choses. *Figuras describere, figuris ornare, exhibere per figuram.*

Figurer des damas, du velours, du linge. * [Les fables des Anciens nous *figurent* de belles moralitez.]

FILADIERE, *s. f.* Petite barque à fond plat qui ne navige que sur les rivieres. *Lembus minor.*

Filandiére, s. f. Femme ou fille dont le métier est de filer. Ce terme est poëtique, & n'est en usage que dans le burlesque. *Fili artifex*

Filardeux, euse. Epithéte que les maçons donnent aux pierres lors qu'elles ont des fils, & ne sont pas egalement pleines. *Acad. Fr.* *Filorum plenus.*

FILET. Terme de *Blason.* Espéce d'orle ou de bordure qui ne contient en largeur que le tiers ou le quart de la bordure ordinaire, qui est retirée en dedans, & qui est d'un autre émail, que le champ de l'écu. Il regne tout autour, en aprochant de ses bords, comme un passement sur un manteau. *Lemniscus.*

Filet de merlin. Terme de *Marine.* C'est un filet qui sert à freter les voiles dans les marticles.

Filet. *Insidiæ.* Je vois ces beautez en-vain tendent *filets*,
D'etre indolent chacun se felicite. *Desh.*

FILLE, *s. f.* *Filia.*

La grande peine où je me voi,
C'est d'avoir cinq *filles* chez moi,
Dont la moins âgée est nubile,
Je dois les etablir, je voudrois le pouvoir;
Mais à suivre Apollon on ne s'enrichit guére,
C'est avec peu de bien un terrible devoir,
De se sentir pressé d'être cinq fois beau pere. *Quin.*

Filles de mémoire. C'est ainsi qu'on apelle les Muses, dans l'Epitaphe du Duc de Saint Agnan, & ailleurs.

Saint Agnan fit une vie
Qui fut toujours d'honneurs & de plaisirs suivie,
Mais tant d'ors son éloge; il n'en a pas besoin
Les Filles de mémoire
Prendront pour lui le même soin
Qu'il prit autrefois pour leur gloire.
Mol. Camus

Filleul, filleule, s. m. *Filius lustricus.* L'Auteur de l'Apothéose du Dictionaire de l'Academie est surpris que ces Messieurs aient écrit *filleul* & *filleule*. Ajant [illegible], ces *filleuls* & ces *filleules* [illegible] batisez aux parties anciens Academiciens qui sont deja [illegible], mais il [illegible] que ceux qui viendront ne voudront avoir que des *filleuls* & des *filleules*.

FIN, *fine.* *Subtilis.*

N'en deplaise aux Docteurs, Cordeliers, Jacobins,
Ma foi, les plus grands Clercs ne sont pas les plus *fins.*
Regnier.

FINANCES, *s. f.* *Ærarium.*

V[illegible] qui de[illegible]
A Messieurs [illegible] Finances,
De méchans livres bien parez. *La Fons.*

Financier

Financier. *Publicanus.*

Le savetier alors en chantant s'éveilloit
Et le *financier* se plaignoit
Que les soins de la Providence
N'eussent pas au marché fait vendre le dormir.
La Fontaine.

Finesser. Messieurs de l'Academie disent indifferemment *finesser* & *finasser.*

FINIMENT, *s.m.* Terme de *Peinture*, qui se dit des ouvrages bien finis & particuliérement de ceux qui sont en émail. *Nihil deest, nihil potest adjici.* [Il y a un grand *finiment* en cét ouvrage.

FINITEUR, *s.m.* Terme d'*Astrologie.* Horizon qui termine ou finit la vuë, on l'apelle ainsi, parce que ὁρίζων en grec, signifie *finitor* en latin, & *finiteur* en françois.

FINITO, *s.m.* Terme de *Pratique.* Arrêté ou l'état final d'un compte. [Il est redevable de tant, par le *finito* de son compte.]

FISSURE, *s.f.* Terme de *Chirurgie.* Solution de continuïté dans un os, lors qu'il ne fait que se fendre. *Scissura.* [Si la carie survient aux *fissures*, pour lors elles sont fort dangereuses.]

Fistule de l'anus, est une fistule qui vient au fondement.

FIXER, *v. a.* *Figere.*

C'est bien fait, il est tems de *fixer* tes désirs,
Ainsi que ses chagrins l'himen a ses plaisirs. *Dépr.*

F L.

FLAGORNERIE, *s.f.* Flaterie basse, qui se fait par de faux raports. *Aucupatio, captatio benevolentiæ per delationes.* [Il s'est introduit dans cette maison par ses *flagorneries.*]

Flaireur. Un homme qui flaire.

Flaireur de cuisine. Parasite. Homme qui marche à l'odeur des viandes. Je ne sai pourquoi Moliere dans l'Amphitrion, dit *fleureur* au lieu de *flaireur.*

Quoi! tu viens mettre ici ton nez,
Impudent *fleureur* de cuisine. *Mol.*

FLAMANDE, *adj. f.* On apelle porte *flamande*, une porte composée de deux jambages avec un couronnement & une fermeture de grilles de fer.

FLAMBANT, *ante*, *adj.* Qui a de la flamme. *Ardens, inflammatus, incensus.* [Il a vu cette maison toute *flambante.*]

Flambant. Terme de *Blason.* Qui se dit des pals ondez & aiguisez en forme de flammes, & mouvans d'ordinaire du bas de l'écu vers le chef.

Flambeau, *s. m.* *Fax.*

Mon Berger me trouve si belle,
Je trouve mon Berger si beau,
Que de nôtre amour mutuelle,
On ne verra jamais éteindre le *flambeau.*

Flamberge. Mettre *flamberge* au vent, pour dire, tirer l'épée; ce proverbe vient de ce qu'on donnoit ce nom à l'epée du Chevalier Renault de Montauban l'aîné des quatre fils Aimon.

Flamboier, *v.n.* Jetter des flammes. Ce mot n'est pas d'un grand usage, & on ne le dit au propre, que des grandes incendies.

Flammerole, *s.f.* Feux folets & volans, petis meteores qu'on apelle, ardens; & sur mer, feu St. Elme, flambarts. *Ignis fatuus.*

FLAMMULA, *s.f.* Plante ainsi apellée, parce qu'étant apliquée sur la peau, elle l'ulcere & y excite des vessies de même que la flamme.

FLANCHET, *s. m.* Terme de *Boucher.* Partie qu'on coupe au bas bout du beuf, vers les cuisses. On le dit aussi à Paris d'un morceau de moruë.

Flandrin, *s.m.* Injure qu'on dit aux hommes élancez. [C'est un grand *flandrin.*]

Flanelle, *s.f.* Etofe legére de laine dont presque tous les Anglois font leurs chemises.

FLAQUE, *s.f.* Espece de petit marais, où il y a de l'eau presque toute l'année. *Eluvies, lacuna, palus.* [Les *flaques* d'eau rendent les places difficiles à assieger.]

Flaquer, *v.a.* Jetter. *Ejaculare, conspergere.* Quoique ce mot soit bas & ne se trouve dans aucun Dictionnaire, cependant Monsieur de la Bruyere s'en est servi. [Il trouve qu'on lui a donné trop de vin, il en *flaque* plus de la moitié au visage de celui qui est à sa droite, & boit le reste tranquilement. *La Bruyere.*]

FLATERIE, *s.f.* *Adulatio.*

Son humeur satirique est sans cesse nourrie
Par le coupable encens de vôtre *flaterie.*
Moliére.

Flateusement, *adv.* D'une maniére flateuse. *Blandè.* [Vous parlez *flateusement.* *Acad. Fr.*]

Flatoir, *s. m.* Petit marteau dont se servent ordinairement les sculpteurs. Celui dont se servent les Monoieurs est gros, pesant sept à huit livres; il est fait en façon de corne de beuf, large par le bas du côté qu'on frape, & pointu de l'autre. *Sculptorum malleus, tudes corneatus.*

FLEAU. Ce mot se trouve dans Danet pour signifier le tendon qui attache la vigne à tout ce qui la touche. *Danet.* *Capreolus, vitis flagellum.*

Fleau. Quelques-uns croient qu'on peut se servir de ce terme pour exprimer les nageoires de certains poissons. *Danet.* *Brachia, crines.*

Fleaux. Se dit encore de certains petits crochets sur lesquels les vitriers portent les panneaux de verre aux lieux où ils doivent les placer. *Acad. Fr.*

FLÉCHE. Terme de *Marine.* Piéce de bois sortant hors de la prouë qui serre le beaupré & la sivadiére, & qui signifie, la polaine d'un Navire.

Fléche. Terme de *Manége.* Qui se dit de la partie pointuë d'une lance. *Acad. Fr.*

Fléchissement, *s.m.* Action de fléchir qui ne se dit que des genoux. *Flexio, flexus, inflexio.* [*Fléchissement* de genoux.]

Fléchisseur, *s.m.* Epithete que les Médecins donnent à des muscles qui servent à fléchir quelques parties du corps, comme les genoux & le coude. *Flexor.*

FLEGME. Patience.

Mais ce *flegme*, Monsieur, qui raisonne si bien,
Ce *flegme* pourra-t-il ne s'échaufer de rien. *Mol.*

FLET, *s.f.* Petit bateau de riviére qui sert à passer l'eau, à porter du fumier, ou à faire des voitures de marchandises en petite quantité. *Navigiolum.*

Flétrir, *v. a.* *Deterere.*

Et dans ce haut éclat où tu te viens ofrir,
Touchant à tes lauriers je crains de les *flétrir.* *Dépr.*

Fleurs de Rétorique. *Flosculi.*

Le Poëte embelit, agrandit toutes choses,
Et trouve sous sa main des *fleurs* toujours écloses.
Dépreaux.

Fleur des Saints. C'est une ancienne histoire de la vie des Saints par Ribadeneira, en stile assez gaulois. *Flores sanctorum.*

Le traitre, l'autre jour, nous rompit de ses mains,
Un mouchoir qu'il trouva dans une *fleur des saints.*
Moliére.

A fleur, *adv.* De niveau. *Ad summum, ad fastigium, ex æquo.* [Cét ouvrage est *à fleur* d'eau. Des yeux *à fleur* de tête.]

Fleurettes, *s.f.* *Verba suavia.*

Il en est à mines discrétes,
Et d'un entretien décevant,
Mais fiez-vous à leurs *fleurettes*,
Autant en emporte le vent.
Mad. de la Vigne.

Fleuri, *ie*, *adj.* *Floridus.*

Il a l'oreille rouge & le teint bien *fleuri*,
Vous vivrez trop contente avec un tel mari.
Moliére.

Fleurissant, *ante*, *adj.* Qui fleurit; ce mot ne se dit qu'au propre. *Florens.* [Jardins, prez *fleurissans.*]

Fleuron. Terme de *Botanique*, qui se dit d'une espéce de petite fleur. *Flosculus.*

Fleurette, *s.f.* Diminutif de fleur, qui ne se met guere que dans la poësie pastorale. *Flosculus.* [Cueillir les *fleurettes* des prez.]

FLEUVE, *s.m.* *Fluvius.*

> Avez rapidement, & sous d'heureux auspices;
> D[illegible] superbe Ver aille augmenter les delices,
> H[illegible] eux *fleuve*, & du cours de vos flots argentez,
> Ha[illegible]z vous d'embelir ces jardins enchantez.
> *Abé R[illegible]ier.*

Fleuve. S[illegible] figurément pour abondance. On apelloit, Saint Gregoire de Nazianze, un *fleuve* de paroles, parce qu'il étoit fort abondant en paroles. *Herman.*

Fléxibilité, *s.f.* Qualité de ce qui est fléxible. *Flexibilitas*, [illegible]. [Il a une *fléxibilité* admirable pour les digressions. Il se tourne & prend haleine où il veut. *Dépr.*

FLIN. Pierre de foudre que Pline apelle *brontia*, & dont les armuriers se servent pour fourbir les epées. *Acad. Fr.*

FLORER, *v. a.* Terme de *Marine.* Qui signifie le même chose qu'espalmer, ou donner le suif à un vaisseau. *Ac. Fr.* [illegible]

FLOT, *s.m.* *Fluctus.*

> Le Rhin qui roule ses ondes
> Orgueilleuses & profondes,
> Et tous les *flots* mutinez,
> Sous un rampart inutile
> Qui ne peut servir d'azile
> Aux Bataves etonnez. *L'Abé Testu.*

Flotaison, *s.f.* Terme de *Marine.* Endroit du vaisseau qui se trouve à la surface de l'eau, ou le plain qui divise la partie du vaisseau qui est dans l'eau, de celle qui est hors de l'eau. *Summum aquæ fastigium.*

Flote. Se dit par mépris de plusieurs personnes qui viennent ensemble. *Turba.* [Une *flotte* d'Amans vient de vous arriver. *Desm.* Il est venu une *flote* de gens me demander à souper.]

On dit proverbialement la *flote* est arrivée, pour dire, qu'on a reçu de l'argent, après avoir attendu quelque tems.

Flou. Terme de *Peinture*, qui se met avec la particule *à*. [Peindre *à flou*. C'est peindre d'une maniere legere & noiée.]

FLUCTUEUX, *euse*, *adj.* Qui est agité de mouvemens contraires & violens. *Fluctuans* [Le Detroit de Magellan est continuellement *fluctueux.* Au figuré on le dit d'un esprit inconstant & irresolu, qui ne sait à quoi se determiner.

Flute. Vaisseau long à plate varangue, rond par derriere, & enflé par le ventre; qui sert à porter des vivres dans les escadres des navires. *Fluta navis.*

Flux, ou *flus.* *Fluctus.* *Le flux & le reflux de la mer.* *Fluxus*, & *refluxus.* Le Pere Bouhours n'avoit qu'à etudier Descartes, il y auroit apris que ce mouvement vient de la pression d'une matiere fluide qui est entre la lune & l'endroit de la mer qu'elle comprime, & il auroit trouvé reponse à toutes ses dificultez dans les Auteurs qui ont raisonné sur les principes de Descartes.

Flux & reflux, S'emploient figurément. Lors que la passion agite l'esprit, elle l'entraine sans cesse de côté & d'autre; & dans un *flux & reflux* perpetuel de sentimens opposez, il change à tous momens de langage & de pensées. *Depr.*

Flux, Se dit encore dans plusieurs jeux de cartes. [Jouër à la belle, au *flux*, au trente & un. Etre à *flux*, terme de jeu d'ombre, c'est n'avoir que des atous.]

F O.

FOCILE, *s. m.* Terme de *Médecine.* Nom que les Médecins Arabes donnent aux os du bras qui s'etendent depuis le coude jusqu'au poignet. Le plus grand qui s'apelle proprement le coude, est le grand *focile*; le moindre, qui se nomme aussi raion, est le petit *focile.*

FOI, *s.f* *Fides*

> La *foi*, de siécle en siécle à nos aveux transmise,
> Nous tenoit tous unis dans le sein de l'Eglise,
> Quand d'un Moine Apostat la folle ambition
> Vint troubler cette paix, rompre cette union. *Genest.*

Foiblage, *s. m.* Terme de *Monoie.* Qui se dit lors que chaque espece n'est pas precisement du poids porté par l'Ordonnance. *Debilitas*, [illegible].

Foible, *adj.* *Débilis.* Mr. Depreaux parlant des foibles maladies qui ataquent un Directeur de femmes, dit:

> Quelque leger degoût vient-il le travailler?
> Une *foible* vapeur le fait-elle bâiller?
> Un escadron coiffé d'abord court à son aide;
> L'une chaufe un bouillon, l'autre aprête un remède.
> *Depreaux*, *Sat.* 8.

Foiblement, *adv.* *Debiliter.*

> Que le cœur d'une femme est mal connu de vous,
> Et que vous savez peu ce qu'il veut faire entendre,
> Lors que si *foiblement* on le voit se defendre. *Mol.*

Foiblesse, *s. f.* *Debilitas.*

> Ah! que vous savez bien ici contre moi-même,
> Perfide, vous servir de ma *foiblesse* extreme. *Mol.*

FOIE, *s.m.* *Jecur.* On dit proverbialement *si vous avez bon foie, Dieu vous sauve la rate*; quand un homme est paisible & va trop à la bonne foi, ou quand on parle de lui avec ironie.

Foier. Terme de *Marine.* Feux qu'on allume la nuit au haut de quelque tour elevée pour servir de guide aux vaisseaux par leur lumiére. *Acad. Fr.*

Foier. Terme de *Médecine.* Lieu où l'on croit qu'est le principe & le levain de la fiévre. *Roh. Acad. Fr.*

FOLIE. *Ineptiæ.*

> On croit que ma mélancolie
> Vient du reproche amer qu'en secret je me fais
> De n'être plus assez jolie
> Pour faire naitre encor quelque tendre *folie.* *Desh.*

FOLIO. Terme de *Palais*, qui signifie feuilles. On dit parmi les Libraires, *Livres in folio*, quand le livre est de toute l'etendue de la feuille.

FOLLES, *s.f.* Filet à grandes mailles, dont les Pécheurs se servent sur les cotes de l'Ocean pour prendre des raies & d'autres grands poissons plats.

FOLLICULE, *s.m.* Terme de *Médecine.* Nom qu'on donne à la vessie qui contient le fiel. *Folliculus*, [illegible].

FONCET, *s. m.* Le plus grand des bateaux qui servent à naviger sur les riviéres. *Navigium majus fluviatile.*

FOND, *s. m.* *Fundus.*

> Et nous fumes coucher sur le pais exprès,
> C'est à dire, mon cher, au fin *fond* des forets. *Mol.*

Fondamentalement, *adv.* D'une maniere fondamentale. *Funditus.* [Cet Auteur a renversé *fondamentalement* la doctrine des Heretiques.

Fondateur, *s.m.* *Fundator.* [Enée étoit un pauvre Heros dans le Paganisme, & plus digne *fondateur* d'un Ordre Religieux que d'un Etat. *S. Evrem.*]

Fondation, *s. f.* *Fundatio.* Plusieurs Auteurs condannent ce terme, & croient qu'il est plus à propos de dire *fondement.* Cependant l'Academie se sert de *fondation* dans ce meme sens.

Il y a de la vanité à faire des *fondations*, parce que l'amour propre ne cherche qu'à perpetuer sa memoire. Il n'y a pas long-tems que l'on fonde des Messes. Autrefois on donnoit [illegible] reconnaissance [illegible] aux Prieres de l'Eglise, & ces liberalitez etoient plus saintes & plus desinteressées. *Pa[illegible]*

Fondement. *Ra[illegible]*

> Avez-vous pour croire un [illegible] fondement. *Mol.*

Fondrilles, *s. f.* O[illegible], ou [illegible] qu'on trouve dans les vaisseaux mal [illegible] nettes. [illegible]

FONTAINE. *s. f.* [illegible]

> Le [illegible] d'une [illegible],
> Le b[illegible] eclat [illegible],
> Ne [illegible] plus [illegible],
> Ma Muse n'[illegible].

On dit proverbialement [illegible] *à la fontaine de jouvence*, lors qu'il se [illegible] paroit rajeunir.

> Les jeux, les ris, la danse
> Ont aussi leur tour [illegible]
> On se plonge tour [illegible]
> Dans la *fontaine de jouvence.* [illegible]

FONTANGES

FONTANGE, *f.f.* Neud de ruban que les femmes, qui veuleut paroître, portent sur leur coefure. [*Fontange* rouge, blanche verte. Mademoiselle de Fontange a ete la premiere qui en ait porté à la Cour.

Dépreaux parlant des femmes, dit :

Et decouvrant l'orgueil de leurs rudes esprits
Sous leur *fontange* altiére asservir leurs maris, *Dépr.*]

Fons de Batême. Fontes lustrales. L'Auteur de l'Apotheose fait un procez à Messieurs de l'Academie d'avoir écrit *fonds baptismaux*, & il a raison.

* *Fonds.* Ainsi dans le fait qu'on propose
Tout ce fonds n'est pas même chose.

FORÇAGE, *f.m.* Terme de *Monnoie*. Qui se dit du monoïage qui se fait sur le fort, quand on taille les espèces ou les flans, plutôt trop forts que trop foibles. [En des païs on donne les fermes des monoies au *forçage*, & où on ne donne point de remède de poids.]

Forçat, *f. m. Remex.*

L'ambition, l'amour, l'avarice, la haine,
Tiennent comme un *forçat* son esprit à la chaine. *Dépr.*

Force, *f.f. Vis.*

Et jamais par la *force* on n'entra dans un cœur. *Mol.*

Force. Terme de *Jurisprudence*. Violence. *Injuria.* [Il y a deux sortes de *forces*; la *publique* & la *privée*. La publique se commet en excitant le peuple à une sédition; la privée se commet par un homme seul, en extorquant une dette par *force*.]

Force, *adv.* Beaucoup.

Je mets aussi sur la scene,
Des trompeurs, des scelerats,
Des tirans & des ingrats,
Mainte impudente pecore,
Force sots, *force* flateurs. *La Font.*

Forcément, *adv.* Il faut faire sentir l'é. D'une maniére forcée. *Coarctè.* [Il s'est marié *forcément*. Ce mot est dans Furetiére.]

Forcené, *ée*, *adj. Furiosus.*

C'est ainsi que souvent par une *forcenée*,
La famille se voit à l'Hôpital trainée. *Dépr.*

Forcer, *v. a. Cogere.*

Ne mettez plus ainsi le col à la torture,
L'art ne permet jamais de *forcer* la nature. *Sanlec.*

Forcetes, *f.f. plur.* Petis ciseaux, petites forces. *Forficulæ.*

FORFAIT, *f. m. Scelus.*

De quelque grand *forfait* qu'on me puisse reprendre,
Je n'ai garde d'avoir l'orgueil de m'en défendre. *Mol.*

FORHUER, *v.a* Terme de *Venerie*. Apeller les chiens à la chasse, leur donner quelque signal. *Vocare, ciere canes.*

FORMALITé. Terme de *Philosophie*, principalement parmi les Scotistes, qui disent que les degrez métaphisiques dans l'homme, & les attributs dans Dieu sont autant de *formalitez* distinguées formellement.

Forme. Ratio. Là-dessus au fond des forêts,
Le loup l'emporte, & puis le mange,
Sans autre *forme* de procez. *La Font.*

Forme. Siéges qui sont dans les Chœurs des Eglises pour asseoir les Prêtres, les Chanoines & Réligieux; C'est aussi un banc étendu en longueur & sans dossier qu'on transporte où l'on veut.

Forme de vitre. Garniture d'un grand vitral d'Eglise composée de plusieurs panneaux de differente grandeur qu'on scelle en plâtre dans les croisillons, ou qu'on retient avec des clavettes. *Acad. Fr.*

Former. Creare.

Là, malgré les volets, le soleil irrité,
Formoit un poêle ardent au milieu de l'Eté. *Dépr.*

FORMI, *f. m.* Terme de *Chasse*. Maladie qui prend au bec de l'oiseau de proie.

Formica-leo, *f.m.* Petit insecte qui a deux petites cornes qui lui servent de pinces, & dont le Pere Mallebranche parle amplement dans ses entretiens métaphisiques.

FORMUER, *v. a.* Terme de *Venerie*. Faire passer la muë à un oiseau, par artifice.

FORPAISER, *v. r.* Terme de *Chasse*, qui se dit des bêtes qu'on poursuit & qui s'éloignent de leur gîte. *A finibus suis digredi, in apertos campos exire.* [Les liévres se *forpaisent* quelquefois de trois lieuës sans s'arrêter.]

Forpaître, *v.n.* Terme de *Chasse*, qui se dit des bêtes qui vont chercher leur pâture en des lieux éloignez, & hors de leur retraite ordinaire. *Extra limites suos pastum quærere, pasci.*

FORT, *forte.* On dit d'une femme qu'elle est forte en gueule.

Vous êtes, ma mie, une fille suivante;
Un peu trop *forte* en gueule & fort impertinente. *Mol.*

On dit aussi, savoir *le fort & le fin* d'un affaire; pour marquer qu'on la conçoit parfaitement.

Te prouver à toi-même, en grec, hebreu, latin,
Que tu sais de leur art, & *le fort & le fin.* *Dépr. Satires.*

Fort, *f. m.* Terme de *Chasse*. *Dumetum.*

De tous côtez on est en quête
Pour trouver le *fort* de la bête,
Mais en-vain l'on cherche par tout
L'on n'en sauroit venir a bout. *Perr. Chasse.*

Fort, *f.m.* Milieu. *Medium.*

Point de glace, bon Dieu! dans le *fort de l'Eté*,
Au mois de Juin, pour moi j'étois si transporté.
Dépreaux.

Fortifiant, *ante*, *adj.* Qui fortifie & augmente les forces, remède. *Roborans, confirmans, augens vires.* [Vin *fortifiant.*]

FORTITRER, *v. n.* Terme de *Chasse*, qui se dit des cerfs, ou autres bêtes qui ne passent point dans les lieux où il y a des relais, ou des chiens frais attitrez pour les courre. *Declinare canum stationem, stativa.*

FORTUNAL. Coup de mer, tempête, orage. On dit aussi *fortune de vent*, pour dire gros tems, tems durant lequel les voiles sont forcées. On apelle *voile de fortune*, les voiles quarrées des bâtimens de bas bord. *Acad. Fr.*

Fortune, *f.f. Fortuna.* La Fontaine a dit de la fortune.

Elle est prise à garand de toutes avantures
Est-on sot, étourdi, prend-on mal ses mésures,
On pense en être quitte en acusant son sort;
Bref, la *fortune* a toujours tort. *La Font.*

Bonne fortune.

Et la même action entre eux & nous commune,
Est pour nous deshonneur, pour eux *bonne fortune* *Corn.*

Fortuné, *ée*, *adj. Felix.* On a dit, d'une estampe où Monseigneur le Dauphin étoit représenté avec sa famille.

Dans ces jeunes Héros voi, France *fortunée*,
Pour les siécles futurs la suite de tes Rois:
Un jour ils rempliront leur vaste destinée,
Et comme toi le monde en recevra les loix. *Bosquillon.*

FORVETU. Homme de néant à qui on a mis un bel habit sur le corps. *Acad. Fr.*

FOU. *Stultus.*

Tous les hommes sont *fous*, & malgré tous leurs soins,
Ne différent entre eux que du plus ou du moins. *Dépr.*

Fouage, *f.m.* Droit qui est dû en quelques endroits, au Roi, à un Seigneur, sur chaque feu, maison, ou famille. *Vectigal, tributum in singulas domos.*

Fouaille. Terme de *Venerie*. Droit qu'on fait aux chiens d'un sanglier quand il est pris. On l'a apellé ainsi à cause que c'est une curée qui se fait sur le feu; D'où vient que quelques-uns l'ont aussi nommé *cuierie*. *Acad. Fr.*

Fouailler, *v. a.* Donner de grands coups de foüet. Ce terme est populaire. *Flagellare.*

FOUDRE. *Fulmen.*

Un bruit court que le Roi va tout reduire en poudre,
Et dans Valencienne est entré comme un *foudre*. *Dépr.*

Foudroier. Evertere.

C'est un de ces Messieurs qui, dans l'Academie,
Foudroie tous les jours l'ignorance ennemie. *Voiture.*

FOUET. *Verbera.*

Condannez-le à l'amende, ou s'il le casse, au *foüet.*
Racine.
Si de nôtre querelle on aprend quelque chose,
Nous en aurons le *foüet*, & vous en serez cause.
Bours. Esope.

FOUGER, *v. a.* Terme de *Chasse*. Qui se dit du sanglier quand il arrache la racine des fougeres & autres plantes, avec son boutoir.

Fougére, *s. f.* *Filix*.

> Quel fruit ici puis-je prétendre
> De charmer des hiboux, ou bien des étourneaux
> Ou tout au plus quelque jeune Bergére
> Qui bien souvent encor sur la tendre *fougére*
> Aime mieux s'en faire conter,
> Par son amant que m'écouter. *Du Trousset.*

Fougueux, *euse*, *adj.* *Vehemens*.

> Le tigre écumeux & bouillant,
> De sa course *fougueuse* étonne son rivage.

FOULE, *s. f.* *Turba*.

> La *foule* revoltée
> Ne donne à t'écouter qu'une oreille irritée. *Vill.*

FOULQUE, *s. m.* Oiseau de riviére, que quelques-uns apellent, diable, à cause de sa naissance. *Fulica*, *larus niger*, *larus pullus*.

FOURBE, *s. m.* Trompeur. *Vafer*.

> Il court parmi le monde un livre abominable
> Un livre à mériter la derniére rigueur
> Dont le *fourbe* a le front de me faire l'Auteur. *Mol.*

FOURCATS, ou *fourques*. Terme de *Marine*. Pieces fourchues de bois qu'on pose debout, les fourches en haut sur les deux bouts de la quille des vaisseaux pour en donner les façons. *Acad. Fr.* *Furcæ*.

FOURGON, *s. m.* *Carruca*.

> Tout le peuple attentif au bruit de ces mulets,
> Verra passer au loin sur-tout *fourgons*, valets.
> *Poëte Anonime.*

FOURMI, *s. f.* *Formica*.

> La *fourmi* n'est pas prêteuse,
> C'est là son moindre defaut. *La Fontaine.*

Fourmillement, *s. m.* Picotement, démangeaison, comme si on sentoit des fourmis courir sur la peau. *Formicatio*. [Sentir un *fourmillement* par tout le corps.]

Fourmiller, *v. n.* *Abundare*.

> En quelque endroit que j'aille il faut fendre la presse
> D'un peuple d'importuns qui *fourmillent* sans cesse.
> *Despreaux.*

FOURNIL, *s. m.* Lieu particulier dans les maisons où est le four.

FOURNIMENT, *s. m.* Etui de bois ou de corne à mettre de la poudre, que portent ceux qui ont des armes à feu pour les charger. *Pyrii pulveris apparatus*.

Fournir, *v. a.* *Suppeditare*.

> Pour soulager les misérables,
> Et *fournir* à tous leurs besoins,
> Des prisons on me voit courir aux incurables
> Sans épargner peines ni soins. *Rec. de Bouh.*

FOURRÉ. On dit, *Innocent fourré de malice*, *Vervex sycophanta*, en parlant d'un homme qui est méchant dans l'ame, & qui paroit être simple.

Fourrure, *s. f.* *Pellis*. On apelle absolument *fourrure* une sorte d'habit que portent les Docteurs & Bacheliers d'une Université. Cet habit marque leur Caractére & leur qualité.

FOURVOIEMENT, *s. m.* Egarement. Sortie du droit chemin. *Deerratio*. [La faute du guide a été cause de nôtre *fourvoiement*.]

Se fourvoier, *v. r.* *A recta via deflectere*. Messieurs de l'Academie font ce verbe actif: *La nuit nous a fourvoiez*. Mais il se dit plus ordinairement avec le pronom personel. On le dit aussi au figuré.

> Que le ciel au besoin l'a céans envoié,
> Pour redresser à tous vôtre esprit *fourvoié*. *Moliére.*

F R.

FRACTURE, *s. f.* *Fractura*.

> Mais que m'importe où j'ai souffert *fracture*
> Par une bizarre avanture,
> Ni les mauvais chemins dont encor je murmure
> De mes pas n'ont pu detacher. *Abbé Regnier.*

FRAIER. Toucher doucement à quelque chose. *Atterere*, *suffricare*, *stringere*. [Si on *fraie* à cette muraille, on se salit. Une bale a *fraié* son chapeau.]

FRAIS, *fraiche*, *adj.* *Frigidus*.

> Il me faut du repos, des prés & des forêts,
> Laisse-moi donc ici sous leurs ombrages *frais*
> Attendre que Septembre ait ramené l'Autonne
> Et que Ceres contente ait fait place à Pomone. *Depr.*

Fraix, *s. m.* *Expensa*.

> Mais les gens de mon air, Marquis, ne sont pas faits
> Pour aimer à crédit, & faire tous les *fraix*. *Mol.*

FRANC, *franche*, *adj.* *Sincerus*.

> Lui qui d'un honête homme à la Cour tient le rang
> A qui je n'ai rien fait qu'être sincére & *franc*. *Mol.*

Franc, *s. m.* La valeur de vingt sous. *Francus*.

> Ce sont vingt mille *francs* qu'il m'en pourra coûter,
> Mais pour vingt mille *francs* j'aurai droit de pester.
> *Moliére Misant.*

Franc-étable. Terme de *Marine*, qui se dit lors que deux Vaisseaux s'aprochent en droiture pour s'enfermer par leurs éperons. Ce qu'on apelle s'aborder de *franc-étable*.

Franc-funin. Autre terme de *Marine*, qui signifie, un gros cordage plus fort & plus arrondi que le cordage ordinaire, qui sert aux rudes manœuvres, pour embarquer le canon, attacher des ancres contre le vent, &c. *Acad. Fr.*

FRANÇOIS, *oise*, *adj.* *Gallus*. A present on prononce indifferemment *françois* & *français*, & plus particuliérement en poesie.

> A mon gré le Corneille est joli quelquefois
> En verité pour moi j'aime le beau *françois*. *Mol.*

Franc-tillac. C'est le pont le plus proche de l'eau, ou à fleur-d'eau, qui est élevé sur le fond de cale.

Franchise des quartiers. C'est à Rome un certain espace ou une certaine étendue des Hôtels des Ambassadeurs des Princes Chrétiens, dans laquelle ceux qui se retirent, ne peuvent être arrêtez ni poursuivis par la Justice. [Innocent XI. a pretendu que cette *franchise de quartiers* étoit une usurpation & un prétendu privilége. C'est pour cela qu'il excommunia Mr. de Lavardin Ambassadeur à Rome pour le Roi Louis XIV.]

FRAPE, *s. f.* Terme de *Monoie*. Marque qu'on imprime sur les especes avec un marteau. *Impressio numeraria*. [La *frape* des anciens testons a été fort estimée.]

Frapemain, *s. m.* Jeu d'enfans où l'on devine celui qui a frapé dans la main qu'on met derriere le dos.

Frapement, *s. m.* Aplaudissement. *Plausus*. [*Frapement* des mains.]

Fraper. *Imprimere*.

> Pour moi je voudrois bien que pour vous montrer mieux
> Une charge à la Cour vous *frapât* les yeux. *Mol.*

FRAULER, ou *froler*, *v. a.* Toucher legerement. *Leviter attingere*. [La bale lui *fraula* les cheveux. Ce mot n'est bon que dans le comique. *Acad. Fr.*]

FREIN, *s. m.* *Frænum*.

> Quel *frein* pourroit d'un peuple arrêter la licence ?
> *Racine.*

FRÊLE, *adject.* *Fragilis*.

> Nôtre frêle beauté qui nous fait tant d'amans,
> Chaque jour s'éteint & s'éface,
> C'est une belle fleur qui passe,
> Et qui perd pour jamais ses plus beaux ornemens.
> *Poëte Anonime.*

Freler, on dit aussi *ferler*. Terme de *Marine*. [*Freler* les voiles, c'est les plier contre les vergues.]

FRELUQUET, *s. m.* Jeune homme qui fait le damoiseau & qui n'a qu'un peu de brillant d'esprit sans nulle solidité. Je n'ai trouvé ce mot dans aucun Dictionnaire, on ne s'en sert que dans le stile comique.

> Un petit fat, un petit *freluquet*,
> De qui tout le merite est un peu de caquet. *Bours. Esop.*

FREMIR, *v. n.* *Fremere*.

> Partez, mais à ces mots les champions pâlissent;
> De l'horreur du peril leurs courages *fremissent*.
> *Depreaux.*

Fremissement,

Fremissement, *s.m.* *Fremitus.*
D'un ciment éternel ton Eglise est bâtie ;
Et jamais de l'enfer les noirs *fremissemens*,
N'en pourront ébranler les fermes fondemens. *Dépr.*

FRENESIE, *s.f.* *Frenesis.*
Prens garde de tomber dans cette *frenésie*
Si tu veux demeurer au nombre des vivans. *Mol.*

FREQUENCE, *s.f.* Multitude. *Frequentia.* [*Il* seroit à souhaiter que ce mot fût reçu, & qu'on pût dire, *la fréquence* des visites m'importune. Mais ces souhaits que fait un célèbre Academicien n'ont point été remplis.]

Fréquent, *ente*, *adject.*
Vos *fréquentes* leçons & vos aigres censures
Sur des choses qui sont innocentes & pures. *Mol.*

Frequentatif, *adj.* Terme de *Grammaire*, qui se dit des verbes qui marquent réiteration d'une action, comme, clignoter est le *fréquentatif* de cligner.

FRERE, *s. m.* *Frater.*
Non, un *frére* incommode, & n'est pas de mon goût,
Et je veux être fils unique. *Mol.*

Frérie, *s.f.* *Epulum.*
L'on dispute, l'on fait *frerie*,
L'on boit, plus l'on boit, plus l'on crie,
Et sur le déclin du repas,
L'on parle, & l'on ne s'entend pas. *Perr. Chasse.*

Frétillement, *s.m.* Action de ce qui a un mouvement promt & agité. *Levitas, motus, mobilitas.* [Cette tanche a encore du *frétillement* dans la poële.]

FRIAND, *friande.* *Exquisitus.*
Il se rejouïssoit à l'odeur de la viande,
Mise en menus morceaux, & qu'il croioit *friande.*
La Fontaine.

FRIGORIFIQUE, *adj. m.& f* Terme de *Phisique.* Qui cause le froid. *Frigorificus.* [Des corpules *frigorifiques* & des corpuscules ignées procédent le froid & le chaud.]

FRIOLET, *s. m.* Sorte de poires que les fruitiéres vendent à Paris.

FRIPER. Manger goulument. *Ligurire.* [Il y avoit chez-vous dequoi *friper.*]

Friper. Ce verbe se dit des Auteurs qui dérobent de ceux qui ont écrit avant eux, des pensées & des vers qui ont déja servi ou qui sont usez. *Subfurari.* [*Friper* des vers. Les Moines prêchent des sermons qu'ils ont *fripez.*]

Friperie, *s.f* Négoce de vieux habits, de vieux meubles, le métier de rapetasser & racommoder. *Vestiarium mangonium, ars interpolandi.*

Friperie. Habits, meubles, curiositez qui sont usez, ou de peu de prix. *Scruta, quisquiliæ.* [Les meubles de cét avare ne sont que *friperie.*]

Fripon, *s. m.* *Vafer.*
Allons qu'on se retracte, & qu'à l'instant, *fripon*
On se jette à ses piez pour demander pardon. *Mol.*

FRISONS, *s.m.* Terme de *Marine.* Pots de terre ou de métal, dont on se sert sur les vaisseaux pour tenir la boisson. *Acad. Fr.*

FRIT, *s.m.* Terme de *Maçonnerie*, qui se dit de la retraite qu'on donne à une muraille à mésure qu'on l'éléve *Ac.Fr.* *Summi parietis acclivitas.*

FRIVOLE, *adj.* *Frivolus.*
Jamais Docteur enroué d'un argument *frivole*,
Ne s'enroua chez eux sur les bans d'une école.
Dépreaux, *Satire* 8.

FROC, *s. m.* *Scapulare.*
En nous assassinant d'un entretien flateur,
Des Dames sous un *froc* il brigue la faveur. *Vilh.*

FROID, *s.m.* *Frigus.* *Soufler le chaud & le froid.*
Ne plaise aux dieux, que je couche
Avec vous sous même toit,
Arriére ceux dont la bouche
Soufle le chaud & le froid. *La Font.*

Froideur. *Languor.*
Moi! parbleu je ne suis de taille ni d'humeur,
A pouvoir d'une belle essuier la *froideur.* *Moliére.*

Froïduleux, *euse*, *adj.* Frilleux, qui craint le froid. *Frigoris impatiens, algidus.*

Froissement, *s.m.* Action par laquelle on brise, on froisse. *Fractus, friatio, trinura.* [*Froissement* des parties.]

FROMAGE, *s. m.* *Caseus.*
Maître corbeau sur un arbre perché,
Tenoit en son bec un *fromage.* *La Fontaine.*

Fromagerie, *s.f.* Lieu où l'on met des fromages, ou bien l'endroit où on les vend *Caseale. casearium forum.*

FRONCIS, *s. m.* Les plis qu'on fait à une robe, à une chemise en les fronçant. *Sinus, ruga.*

FRONDEUR. Celui qui contredit ou qui critique. *Censor.* [C'est un *frondeur* de livres.]

FRONT, *s.m.* *Frons.*
Que je hai ces Auteurs froids & mélancoliques,
Dont les graces jamais ne derident le *front.*
Dépreaux.
Je ne suis point de ces femmes hardies,
Qui goutant dans le crime une tranquille paix,
Ont su se faire un *front* qui ne rougit jamais *Racine.*

FRONTON. Terme de *Marine.* Cartouche de menuiserie, qui est placé sur la voute, à l'arriére du vaisseau. On l'apelle aussi, le miroir, & la charge des armes du Prince. *Acad. Franç.*

FROTAGE, *s.m.* Action de celui qui frote. *Fricatio, perfrictio.* [*Frotage* de plancher.]

FRONRON, *s. m.* Terme de *Cartier.* C'est un outil composé de plusieurs bandes d'étofe bien atachées, & bien roulée les unes avec les autres, pour passer sur la feuille de papier, & mouler des têtes de carte.

FRUIT, *s. m.* *Fructus.*
Ont voit souvent l'hiver fier & mutin,
Qui s'en vient un beau matin,
Ramenant avec lui sa maudite froidure,
Geler & fleurs & *fruits*, & rendre, impunément,
Des pauvres Jardiniers les espérances vaines. *Du Trouss.*

F U.

FUIR, *v. n.* *Fugere.*
Ces apas qu'en vous on admire
S'en iront avec vos beaux jours :
Le tems qui *fuit* toujours,
N'épargne rien de tout ce qui respire. *Rec. de Bouh.*

Fuite. La seule *fuite*, Iris, nous garantit,
C'est le parti le plus utile à prendre,
Contre l'amour. *Deshoul.*

Fuite. *Fuga.* On dit proverbialement, qu'une pronte *fuite* vaut mieux qu'une mauvaise attente.

FUMANT, *te*, *adj.* Qui fume encore. *Fumosus, fumans.* [Un tison *fumant.*]

Fumée. Et par l'espoir du gain votre Muse animée,
Vendroit au poids de l'or une once de *fumée.*
Dépreaux, *Sat.* 9.

Fumet, *s.m.* On sert sur table ; & le gibier
D'un air & d'un goût singulier,
A l'éxalter rien ne s'omet,
A tout moment reçoit loüange
De chaque bouche qui le mange
Et rien n'égale son *fumet.* *Perr. Chass.*

Fumeux, *se*, *adj.* *Fumosus, fumidus.*
Un laquais éfronté m'aporte un rouge bord
D'un Auvernat *fumeux*, qui méle de lignage,
Se vendoit chez Crenet pour vin de l'Hermitage. *Dépr.*

Fumier, *s.m.* *Stercus, fimum.*
Sur la porte on voit d'un loup gris,
La tête & deux chauve-souris :
Dans la cour, où, des que l'on entre,
On a du *fumier* jusqu'au ventre. *Perr. Chasse.*

Fumier. On dit proverbialement, Un coq est bien fort sur son *fumier.* Je mourrai sur mon *fumier.*
Ici tous sont égaux, je ne te dois plus rien,
Je suis sur mon *fumier*, comme toi sur le tien. *Patris.*

FUNAMBULE.

FUNAMBULE. Celui qui danse sur la corde. *Andabata, funambulus.* [Suetone rapporte, que du tems de Galba on vit des éléphans *funambules* dans les jeux floraux. Il parut un homme *funambule*, lors qu'on joua l'Hecyre de Terence. *Acad. Fr.*

FUNEBRE, *adj. Funebris.*

Là d'un enterrement la *funébre* ordonnance,
D'un pas lugubre & lent vers l'Eglise s'avance. *Dépr.*

Funeraille. Mors, nex.

Dans le même tems tous les cors,
Par certains lugubres acors,
Du cerf, dont on voit les entrailles,
Sonnent les tristes *funerailles*. *Perr. Chass.*

FUNGUS. *s. m.* Terme de *Médecine.* C'est une excroissance charnuë, molle, spongieuse & pâle, qui vient sur les membranes sur les tendons ou sur d'autres parties nerveuses, ensuite d'une plaie d'une contusion ou d'un éfort.

FURETER, *v. n.* Prendre des lapins avec le furet. [Alons *fureter.*]

Fureter, v. a. Scrutari, indagare, pervestigare.

Toutes sensiblement touchées,
Furetoient nos beautez cachées,
Et cherchoient des endroits à pouvoir censurer.
Boursault, Lettres

FUREUR. On diroit, quand il veut pousser un sillogisme,
Qu'il apelle en duel tout le Christianisme,
Ou que de sa *fureur* nous prenant pour témoins,
Il veuille défier le diable à coups de poings. *Sanlec.*

Furibond, de, adj. Furore amens, inflammatus, furibundus.

Conclurra-t on d'abord qu'un Docteur *furibond*
Ait droit de s'escrimer de son bras vagabond. *Sanlec.*

FURIE, *s. f. Furiæ.*

Non, non, un Orateur n'est point une *furie*,
Prêchez donc sans fureur & sans éfronterie. *Sanlec.*

Furieux, furieuse, adj. Furiosus, furens.

Ainsi des hautes montagnes
Qui ravageant les campagnes,
Tombe un torrent *furieux*,
Se fait passage en tous lieux. *Abé Testu.*

FURIN. Terme de *Marine.* Qui se dit de la pleine mer. *Altum.* [Il faut mener le vaisseau en *furin*; C'est à dire, hors du havre.]

FURONCLE, *s. m.* Espéce de flegmon avec inflammation & douleur. *Acad. Fr. Furunculus.*

FUSAROLE, *s. f.* Terme d'*Architecture.* Ornement qu'on place sous l'ove des chapiteaux dorique, ionique, composite. C'est un membre rond taillé en forme de collier, ou de chapelet, qui a des grains en ovale.

FUSEAU, *s. m. Fusus.*

C'étoit une jeune Bergére,
Qui filoit aux bords d'un ruisseau,
Et qui conduisant son troupeau,
D'une main sage & ménagére,
Tournoit son agile *fuseau.* *Perr. Gris.*

Fusée d'aviron. Terme de *Marine.* C'est un peloton d'étoupe goudronnée avec un entrelassement de fil de carret, qui se fait vers le menu bout de l'aviron pour l'empécher de sortir de l'étrier, & de tomber à la mer, lors qu'on le quite.

FUSELÉ, *lée, adj. Fusarius, fusatus.* [On dit en Architecture. Colonne *fuselée*, lorsqu'elle ressemble à un fuseau, & que son renflement est trop sensible, & hors de la belle proportion. *Acad. Fr.*

FUSIL. *Igniarii fistula, sclopetus.*

Ici l'un tombe, aiant glissé;
Sur son *fusil* dans un fossé,
Et donnant du front sur la crosse,
Se fait une éfroiable bosse. *Perr. Chasse.*

FUSTÉ, ou *fûté.* Terme de *Blason.* Qui se dit du bois d'une javeline, d'une lance, d'une pique, d'un arbre, ou d'une forêt, lors que le fer & les feuilles sont blasonnées d'un émail, & que le tronc ou le fust est d'un autre.

FUTÉE, *s. f.* Espéce de mastic, ou composition qui sert aux ouvriers en bois pour remplir les neuds & les crevasses.

FUTAINIER, *s. m.* Artisan qui fait des futaines. *Textor xylini.*

FUTILE, *adj. m. & f.* Qui n'est point considérable, qui n'est d'aucune valeur. *Futilis.* [C'est un raisonnement *futile.*]

FUTUR, *re, adj. Futurus.*

Le passé n'a point vu d'éternelles amours,
Et les siecles *futurs* n'en doivent point attendre.
St. Evremont.

FUYE, *s. f.* Petite voliére qu'on ferme avec un volet où on nourrit des pigeons domestiques, & que peuvent avoir ceux qui n'ont pas droit de colombier.

G

LE *G* se rencontrant avec une de ces voiéles, *a, o, u*, se prononce rudement. Il reçoit trois prononciations diferentes, qui se font toutes sentir dans ce mot *Gagnage.* La premiére sorte & dure participe beaucoup de celle du *c*; & même il y a un mot où il prend entiérement la prononciation du *c* dur, comme *gangrene*, qui se prononce comme si on écrivoit *cangréne.* Dans la deuziéme prononciation de *gagnage*, le *g* se mouille; & dans la derniére le *g* se prononce plus molement que dans la premiere. *Desmar. Gramm. Françoise.*

Quand le *g* se trouve à la fin des mots, il ne se prononce point, à l'exception du mot de *bourg*, à moins qu'il ne suive une voielle, comme *sang échauffé*, & alors il se prononce comme un *c* dur. *Desm. Gram. Fr.*

G A.

GABARIT, *s. m.* Terme de *Marine.* Modéle de charpente qu'on fait pour montrer la construction du vaisseau & pour en prendre les mésures. *Modulus, mensura.*

GABELAGE, *s. m.* Tems que demeure le sel dans le grenier, avant que de l'exposer en vente. *Insolatio, siccatio.* [Il y a souvent un déchet considérable pour le *gabelage.*]

Gabeler, v. a. Mettre égouter, & faire reposer le sel dans les greniers, où il doit être deux ans, pour le moins, avant que d'être exposé en vente, suivant les derniéres Ordonnances des Gabeles.

GABIE, *s. f.* Terme de *Marine.* La hune, ou la cage qui est au haut d'un mât. *Mali corbita, carchesium.*

Gabier, s. m. Terme de *Marine.* Matelot qui est sur la hune, qui fait le guet & la decouverte pendant son quart. *Speculator, carchesio.*

GABORS, *s. m.* Terme de *Marine.* Planche d'enbas dont est composé le bordage extérieur d'un navire. *Acad. Fr.*

GABURONS. Piéces de bois qu'on aplique contre un mât, ou contre une vergue pour les fortifier. On les nomme autrement, Gemelles.

GACHEUX, *euse, adj.* Lieu boüeux, ou rempli d'une boüe liquide qui donne de la peine à marcher. *Limosus, lutosus.* [Chemin *gacheux.* Terre *gacheuse.*]

GADELLIER, *s. m.* Arbrisseau qui porte les gadelles. *Uva crispina, spina racemosa.* C'est une espece de groseilles

GAGATE, *s. f.* Pierre noire, crasseuse, croteuse, legére, qui sent le bitume, & qui s'alume, dès qu'on l'aproche du feu: Elle brule comme de la poix, & jette une fumée noire. On la trouvoit autrefois auprès de la chute du fleuve Gagate, d'où elle a tiré son nom. *Gagates.* [La *gagate* resout & ramollit; on en tire une huile fort puante, dont on se sert exterieurement pour la paralisie, les convulsions, les gouttes.]

GAGER. Terme de *Palais.* Qui se dit à l'egard des temoins pour les contumacer & les contraindre à venir faire leurs depositions. *Capto pignore mulctare, coercere, cogere.* [On a *gagé* les temoins a cent livres.]

Gagerie, s. f. Terme de *Palais.* Simple saisie, & arrêt de meubles, qu'on fait pour assurance d'une dette procedant d'une promesse non reconnue, ou pour des loiers. *Pigneratio.*

GAGNAGE.

GAGNAGES, *s.m.* Terme de *Palais.* Fruits des terres emblavées. *Agri fructus.* [Prendre les *gagnages* d'une terre.]

Gagner, v.a. Mereri, obtinere, consequi, tenere.

Je voi trop que son cœur s'obstine à dédaigner
Tous ces profons respets qui pensent la *gagner.* *Mol.*

GAI, *gaie, adj. Lætus, hilaris.*

Deux siens voisins se laissérent leurrer,
A l'entretien libre & *gai* de la Dame. *La Font.*

Gai. Terme de *Blason.* Se dit d'un cheval nud & sans harnois. *Acer, nudus.*

Gai. Se dit aussi d'un homme qui se porte bien. *Vegetus, rectè valens.* [Monsieur Mey est encore *gai* & gaillard pour son âge.]

GAILLARDET, *s.m.* Terme de *Marine.* Qui se dit du pavillon échancré qui est arboré sur le mât de misaine & sur l'artimon. On l'apelle aussi *Gaillardette.*

GAIN, *s. m. Lucrum, émolumentum.*

Travaillez pour la gloire, & qu'un sordide *gain*,
Ne soit jamais l'objet d'un illustre Ecrivain. *Dépr.*

GAL, *s. m.* Avoir le gal, c'est avoir l'avantage, Expression métaphorique d'un jeu d'enfans, où le but s'apelle, gal. *Vincere.*

GALACTITE, *s. f.* Pierre à laquelle on a donné ce nom, à cause qu'étant broiée, elle se resout en une liqueur blanche comme du lait, d'où elle a tiré son nom. Elle est de couleur de cendre, & a un gout doux. *Galactites.*

GALANMENT, *adv. Festivè, eleganter, lepidè, urbanè.*

Il faut vous dire seulement,
Que vous doi nez si *galanment*,
Qu'on ne peut se défendre,
De vous donner son cœur, ou de le laisser prendre.
Mad. de Scuderi.

GALANT, *lante, adj. Festivus, facetus, hilaris, formatus, gratus.*

Mais quand d'habits neufs & brillans,
Bien entendus & bien *galans*
Femme se pare en telles fêtes,
C'est pour chasser à d'autres bêtes.
Perr. Chasse.

Galant. Mercure galant. C'est le titre d'un livre trés-plat, mal écrit, qui ne contient que des pauvretez, & qu'on donne au Public, une fois le mois. L'Auteur, qui est Monsieur de Vizé, est, selon Monsieur de la Bruiére, immédiatement au-dessous du rien.

Galanterie. Amor, res. [Il y a peu de *galanteries* secrettes: Bien des femmes ne sont pas mieux désignées par le nom de leurs maris, que par celui de leurs amans. *La Bruyére.*]

GALAXIE, *s.f.* C'est une longue trace blanche & lumineuse, qui se remarque dans les nuits claires & sérénes, & que les paisans apellent le chemin de Saint Jaques. On la nomme autrement, voie lactée. *Via Lactea.*

GALBE. Terme d'*Architecture.* Membre qui s'élargit doucement par en haut, de méme que les feuilles d'une fleur; & l'on dit alors qu'il se termine en *galbe*; en forme de *galbe*, & qu'il a beau *galbe.*

GALEBANS, *s.m.* Terme de *Marine.* Ce sont deux cordages qui tiénent le mât de hune dans son assiéte, & qui seconde les haubans. *Funes malum carchesii firmantes.*

GALENITES. Nom d'une secte d'Anabatistes Memnonites.

GALERIE, *s.f. Ambulacrum.*

Monsieur le Gouverneur est dans sa *galerie*,
Voiez-le, parlez-lui, sa fille vous en prie.
Boursf. Esope.

Galerie. Terme de *Marine.* Passage en saillie, qui est hors du bordage en forme de balcon vers l'arriére du vaisseau. Le Pere le Moine a fait un Livre intitulé, *La galerie des femmes fortes.*

Galetas, s. m. Tegulis proxima contignatio.

Puis que du Dieu des eaux tu tires ta naissance,
Loger au *galetas* choque la bien-séance. *Benserade.*

Galette, s.f. Panis buccellatus, libum. On apelle aussi *galéte* le biscuit dont on se sert sur mer.

Galimafrée. Se dit figurément d'un discours obscur & embrouillé.

Additions.

Galimatias, s.m. Congeries verborum indigesta, sermonis obscuritas.

Et de termes savans fit un *galimatias*,
Qui charma des esprits qui ne l'entendoient pas.
Villers.

GALIPOT, *s.m.* Résine liquide, ou terebentine grossiére, épaisse, & blanchatre, qui sort du pin par les incisions, qu'on lui a faites, & qui n'a point été cuite. On l'apelle vulgairement, encens blanc. *Thus album.*

Gallicisme, s.m. Regime particulier à la langue Françoise, qui a quelque chose contre les régles de la Grammaire ordinaire. *Gallicismus.* [Il y a des Ouvrages trop pleins de *gallicismes.*]

De Gallico. Proverbe écorché du Latin, qui veut dire, à l'impourvu, sur le champ.

GALLINASSE, *s.f.* Espéce de corbeau du Méxique, presque aussi grand qu'une aigle, qui est de couleur noire, qui a le bec fait comme un perroquet, & dont le front est couvert d'une peau ridée sans plumes. Ses plumes brulées sont détersives & vulneraires. *Gallinassa.*

GALOCHE, *s.f.* Terme de *Mer.* Trou dans le panneau d'une écoutille pour faire passer un cable. On donne le méme nom à une poulie dont le moufle est fort plat.

GALOPER, *v.n. Currere, urgere gressum, incitare.*

Mais Aléxandre, enfin, vite comme un tonnerre
Toujours à ses côtez se voioit *galoper.* *Pelisson.*

Galvauder, v.a. Poursuivre quelcun, & le maltraiter de paroles, & avec aigreur. *Insectari, vexare.* [Il a été *galvaudé* d'importance. *Acad. Fr.*

GAMACHÉ. Nom qu'on donne aux figures qui sont naturellement peintes sur les pierres. On en voit dans les cabinets des curieux.

GAMBADE, *s.f. Jactatio, saltus.*

Ce singe étoit un rusé sapajou
Maitre expert en malice, & le Roi des *gambades.*
Le Noble.

Gambader, v.n. Saltare, jactare crura.

Mais voici mon cabri,
Beau, joli, *gambadant*, gras, dodu, bien nourri. *Le Noble.*

Gambage, s. m. Droit que paient les brasseurs de biére.

Gambes de Hunes. Petites cordes des haubans qui se terminent prés de la hune. *Carchesii crura.*

Game. Ne t'aflige point tant, va, ma petite femme,
Je m'en vai le trouver, & lui chanter sa *game.*
Moliére.

Gamelle, s. f. Terme de *Marine.* Jate de bois dans laquelle on met le potage destiné pour chaque plat de l'équipage. *Gamella.* [Etre à la *gamelle*, c'est manger des vivres du fond de cale, fournis par le Roi.]

GANGLION, *s. m.* Terme de *Médecine.* Tumeur inégale, qui se forme sur les nerfs & sur les tendons, qui est sans douleur & sans changement de couleur. La cause du *ganglion* est la trop grande distension des pores de ces parties, leur trop grande compression ou déchirement, ce qui donne lieu au suc nutritif, de s'y arréter, de s'y épaissir, & de produire cette sorte de tumeur. Pour resoudre les *ganglions*, on se sert ordinairement d'une plaque de plomb enduite de mercure, ou bien de la gomme ammoniac, ou de l'emplâtre de Vigo avec le mercure.

GANGUE, *s.f.* Nom que les Ouvriers donnent à des parcelles de pierre dure qui se trouvent parmi l'antimoine quand on le tire de la mine.

GANO. Terme de jeu d'*hombre*, pour dire, j'ai le Roi.

Il se plaint d'un *gano* qu'on n'a point écouté.
Dépreaux, Sat. 10.

Gans de notre Dame. Terme de *Botanique*, qu'on donne à l'Ancolie, *Digitalis.*

GARANCER, *v.a.* Teindre avec de la garance. *Rubiâ infusare, imbuere.* [Le noir *garancé* est le meilleur.]

GARAND, *s. m. Author.*

Choisissez un ami dont la fidélité,
Vous donne pour *garand* l'éxacte pieté. *Villers.*

GARBON, *s. m.* Terme de *Fauconnerie.* C'est le mâle de la perdrix.

GARCÉTE, *s. f.* Terme de *Marine.* Petites cordes faites de vieux cordages, qu'on a détressé, servant à fréler les voiles, & à d[illegible] usages. [La maitresse *garcéte*, la *garcéte* de ris, de voiles, de cable.]

Gargailler. v. n. Hanter les garces & les mauvais lieux. *Scorta* & *meretrices adire.*

GARÇON, *s. m. Mas, masculus.*

J'ai quatorze *garçons* tous aussi grans que moi,
Et qui sont tous quatorze au service du Roi.
Bours. Esope.

GARDE-*bonnet.* Coëfe de toile qu'on met sur le bonnet des enfans, pour empecher qu'ils ne se salissent. Il y a aussi des garde-manches.

Garde-enfant. Vertugadin que portent les femmes Espagnoles sur les reins, pour n'être pas incommodées dans la presse.

Garde. Terme de *Joueur de cartes.* C'est une petite carte de même point que le Roi qu'on a en main, & dont on n'a pas l'as. [Souvent on perd la partie, parce qu'on a écarté la *garde* d'un Roi.]

Gardes du Corps, ou *gardes du Roi. Stipatores corporis Regis.*

Gardes-corps. Terme de *Marine.* Gros tissus fort épais, faits de nattes, ou de cordages tressez, qu'on étend sur le bord du vaisseau, pour couvrir le soldat durant le combat de mer.

Garde-Bourgeoise. Privilége acordé aux Bourgeois de Paris, pour la coutume.

Garde notes, s. m. Tabellio.

Et de quelle Acabie étoit-il Conseiller,
Etoit ce en robe longue, en robe courte, en bote?
Non, Monsieur, il etoit Conseiller *garde-note.*
Bours. Esope.

Garde-rôle. Oficier de Chancélerie qui garde les rôles des opositions qui se font au seau, à la résignation des ofices de ceux qui ont des créanciers.

Garde-sacs. Grefier dépositaire & chargé des sacs & des productions des parties.

Garder. On dit dans le familier, *Dieu vous gard,* c'est-à-dire, Dieu vous conserve. *Salve, salvus sis.*

On dit proverbialement, *quand chacun se mêle de son métier, les vaches sont bien gardées. Cum quisque eam quam novit artem exercet, in tuto sunt omnia.*

Il faut garder une poire pour la soif. C'est à dire, Il faut conserver quelque chose pour la necessité. *[illegible] dic, si quid prodeois, [illegible] egere liceat, nisi peperceris.* On dit aussi *Garder le mal[illegible].*

Se garder. A[illegible].

Prepare toi long tems, *garde-toi* bien de faire
D'un impromptu Sermon l'épreuve temeraire. *Villers.*

Gardeur, [illegible]. Qui garde des troupeaux. *Custos.* [*Gardeur* de cochons. *Gardeuse* de vaches.]

Gardiennerie, s. f. Terme de *Marine.* C'est le nom qu'on donne à la chambre des Canoniers. *Custodia, armamentarium.*

Gargotage, s. m. Repas sale, & viande mal aprêtée. *Immundus [illegible] apparatus.* [Ce n'est que *gargotage* dans cette hotellerie.]

GARITES, *s. f.* Terme de *Marine.* Piéces de bois plates & circulaires qui font tout le haut de la hune, & dans lesquelles sont passées les cadénes des haubans.

GARNEMENT, *s. m. Ganeo, nebulo.*

Le peuple des souris croit que c'est châtiment,
Qu'enfin l'on a pendu le mauvais *garnement.* *La Font.*

GARNI, [illegible]. Terme d'*Architecture.* Remplissage, maçonnerie entre les carreaux & les boutisses d'un gros mur. Il y en a de moilon, de brique, &c. *[illegible]menum,*

Garniture, s. f. Ornamentum, ornatus, supellex, appendix, in[illegible].

Cependant je m'en vai tâcher,
[illegible] lit avec sa *garniture.* *Abé Régnier.*

[illegible] dans cette phrase, Aller en *garouage,* c'est [illegible] pour tente & débauche.

[illegible] en *garouage*;
[illegible] les moineaux au passage. *Le P. Commire.*

Garrot. Bâton court, avec lequel on serre les cordes qui lient les fardeaux sur les mulets. *Fustis.* On dit, en menaçant quelcun, qu'on lui donnera cent coups de *garrot.*

GASCON, *onne, adj. Vasco, gloriosus.*

Le faux brave sans-cesse, & par tout vous acable,
De l'odieux Roman de ses exploits *gascons.* *Le Noble.*

Gasconner, v. a. Voler adroitement. *Surripere.* [Quelcun m'a *gasconné* ma tabatiére.]

GASON, *gazon, s. m. Cespes.*

Il se laissa surprendre aux charmes du repos,
Sur un lit de *gazon* qui s'offrit a propos. *Perr.*

Gasouiller, gazouiller. Garrire, strepere, susurros edere.

Il met à sec mes *gazouillans* ruisseaux,
Fait taire les petis oiseaux,
Et vient sécher mes fleurs, avec tant d'insolence,
Qu'il me fait perdre patience. *Du Trousset.*

GASTREPIPLOIQUE, *s. m.* Veine qui se joint à la veine porte, & qui est formée de quelques rameaux qui viennent du ventricule, & de l'épiploon, d'ou elle a tiré son nom, γαστὴρ & ἐπίπλοον. *Gastrepiploicum.*

GASTRILOQUE, *adj.* Homme qui parle de l'estomac, qui contrefait un esprit, & dont la voix semble venir de loin. *Ventriloquus.*

GASTRIQUE, *adj.* Nom qu'on donne à quelques veines, parce qu'elles vienent du ventricule, que les Grecs apellent γαστήρ. *Gastricus.* [La *gastrique* majeure s'insere au rameau splenique, la petite se joint au tronc de la veine porte.]

GASTRORAPHIE. Terme de *Chirurgie.* Couture qu'on fait au ventre quand il est blessé. *Gastroraphia.*

Gâteau verolé. C'est un gâteau sur lequel on répand, en le faisant cuire, des petits morceaux de fromage, qui forment dessus comme de petits grains ou pustules. *Pustulata placenta.*

Gâter. Vitiare, corrumpere.

Un compliment un peu flateur
Soulage le Prédicateur,
Il ne prêche que pour instruire;
Mais après tout je croirois bien
Qu'un compliment ne gâte rien. *Ant. anon.*

GATINOIS. Païs qui tire son nom des petites montagnes qui y sont, ce que les païsans apelent *gatines.* Ce païs est proche de Paris. *[illegible].*

Gatte, s. f. Terme de *Marine.* Retranchement de bordages que l'on fait au dedans, à l'avant du vaisseau, dont l'usage est de recevoir l'eau que les coups de mer font entrer par les écubiers.

Gattes. Planches qui sont à l'encognure, c'est à dire, à l'angle commun que font le plat bord & le pont.

GAUCHE, *adj. Ineptus, stolidus.* On dit aussi, un bâtiment *gauche,* du bois *gauche,* quand il n'est pas droit.

Gauchir, v. n. Deflectere.

Contre son insolence il ne faut point *gauchir.* *Mol.*

Gaudeamus. Terme Latin qui se dit des rejouïssances qu'on fait. [Nous avons passé la nuit à faire *gaudeamus.*]

Gauderonner, v. a. Faire de gros plis avec le doigt, ou avec un fer propre à cela, sur une toile empesée. [*Gauderonner* des manchettes.]

Gaudron, ou *goudron, s. m.* Composition faite de poix noire, d'huile de poisson, de suif & d'étoupe, ou de vieux cables batus, avec quoi on poisse les navires. *[illegible].*

Gaufrer, v. a. Imprimer sur un drap, [illegible] avec des fers à gaufre, diverses figures. *[illegible] imprimere.* On dit aussi, *gaufrer* les cheveux avec le fer, pour y faire des boucles & des anneaux.

Gaufreur, s. m. Celui qui pique, mouchete & figure les étofes avec des fers propres à cela. *[illegible].* On l'apelle aussi, decoupeur, égratigneur.

Gaufrure, s. f. La maniére de gaufrer. *[illegible].* [La *gaufrure* n'est plus guéres en usage.]

GAVION. Gosier. *Guttur.* [[illegible] qu'il en a jusqu'au *gavion.*]

Gavitau. Terme de *Marine.* Qui signifie la bouée.

GAVON

GAVON, *f.m.* Terme de *Marine*. Petit cabinet vers la poupe d'un vaisseau, & qui tire sa lumiére des catanettes.

GAYAC, *f. m.* Bois qui vient des Indes, qui est dur & pesant, & qui sert à provoquer les sueurs & les urines. *Gayacum.*

GAZETTE, *f.f.* *Publici nuncii, nova gazula.*

> Et cherchant sur la bréche une mort indiscréte,
> De sa fole vapeur embellit la *Gazette.*
> *Dépreaux*, *Satire* 8.

G E.

GELASIN, *f.m.* Terme de *Médecin*. Nom qu'on donne à une petite fossette fort agréable, qui se fait au milieu des joües, par le moien du ris. Ce mot vient du mot Grec γελάω, *rideo*, je ris.

GELER. Quelquefois ce verbe est actif. *Congelare.* [La bise, cette année a *gelé* les vignes.]

Geler. Se dit figurément d'un froid acueil. [La mine froide & refrognée de Mr. *** *géle* tous ceux qui ont à faire à lui. *Ad illius hominis frigidam & contractam frontem frigent homines quibuscumres est.*]

GEMEAUX. Terme de *Médecine*. Muscles de la cuisse qui font partie des six abducteurs.

Gemelles. Terme de *Marine*. Piéces de bois qui servent à fortifier les gros mats. *Gemellæ.*

Gemissant, ante, adj. Qui gémit. *Gemens, gemebundus.*

Génant, ante, adj. Qui donne de la péne, qui géne, qui fatigue, qui contraint. *Molestus.* [C'est un homme *génant*, habit *génant.*]

Gendarmes. Ce mot se dit des bluettes qui sortent du feu. On apelle de ce même nom certains points qui se trouvent quelquefois dans les diamans, & en diminuent l'éclat & le prix. [Ce diamant n'est pas parangon, il y a des *gendarmes. Acad. Fr.* On apelle *gendarmes* dans le vin, ces petites parties qui s'y trouvent quand il aproche de la lie.]

Se gendarmer, v r. Irasci, succensere. excandescere.

> Mais il est véritable aussi que votre esprit
> *Se gendarme* toujours contre ce que l'on dit. *Mol.*

GENDRE, *f.m. Gener.*

> Rien ne se montre plus soûmis
> Qu'un aspirant au nom de *gendre*:
> Mais dans vôtre maison s'est-il une fois mis
> Quelque soin que vous puissiez prendre,
> C'est souvent le plus grand de tous vos énemis.
> *Le Noble.*

GENEALOGIE, *f.f. Genealogia.* [Combien y a-t-il de gens qui ne sont nobles, que parce qu'ils sont nez gentilshommes, & qui auroient besoin d'avoir toujours leurs *généalogies* en main, pour faire connétre ce qu'ils sont. *Bourf.*]

Genereux, euse, adj. Generosus, nobilis, magnanimus.

> Quoi! faut-il qu'un dessein si grand, si *genereux*,
> Passe pour le transport d'un esprit amoureux?
> *Racine.*

GENETHLIAQUE, Terme d'*Astrologie*. Celui qui dresse les horoscopes, ou qui fait les prédictions de ce qui doit arriver à quelcun, par le moien des astres qui ont présidé à sa naissance. Mais rien n'est plus ridicule que cette sience. *Genethliacus.*

GENIE. *Ingenium, mens.*

> Dans son *génie* étroit il est toujours captif. *Dépr.*

Genies. Terme de *Sculpture*. Ce sont des figures d'enfans ailez, qui servent dans les ornemens à représenter les vertus & les passions.

Geniture, f. f. Genitura, soboles, progenies.

> .... L'animal se tient prét
> Remerciant les dieux d'une telle avanture,
> Quand sa mére apaisant sa chére *géniture*,
> Lui dit, ne criez point, s'il vient nous le tuerons.
> *La Fontaine.*

A genoux. Sorte d'*adverbe*, lequel au propre & au figuré, signifie la posture d'un homme qui plie les genoux, ou qui s'humilie. *Flexo poplite, flexis genibus.*

Genouiller, f. m. Ornement dont se servent les Evêques & les Abez, quand ils oficient. C'est une piéce sur laquelle est représenté un Crucifix en broderie, & qu'ils atachent par un coin à leur ceinture, du côté droit. [Le Pere Goar dit, que le *genouiller* est fort honorable en Orient.]

Genouillée, f.f. C'est le nom d'une herbe, qui se trouve dans Pomey, aussi bien que genouillé, pour dire, qui a des neuds. *Germen.*

Genouillet. Plante ainsi nommée, parce que ses tiges & ses racines sont noüeuses. *Polygonatum.* On l'apelle aussi le seau de Salomon. *Sigillum Salomonis.*

Genre. Signifie quelquefois, profession. *Ars.* [Cét ouvrier est habile en son *genre*, c'est à dire, dans la profession qu'il éxerce.]

Genre de plantes. Terme de *Botanique*. Amas de plantes communes.

Genre humain. Genus humanum.

> Je veux qu'on me distingue, & pour le trancher net,
> L'ami du *genre humain* n'est point du tout mon fait.
> *Moliére.*

Gens, f.m. Homines.

> Les *gens*, dis-je, qu'on voit d'une ardeur non commune,
> Par le chemin du Ciel courir à leur fortune. *Mol.*

Gens. Homines. Voici la décision de l'Academie. Il est masculin, dit-elle, quand l'adjectif le suit; & féminin, quand il le précéde. [Ce sont de fort dangereuses *gens*. Ce sont des *gens* fort dangereux. On dit néanmoins, tous les habiles *gens*. *Acad. Fr.*

Gens. Car j'ai cela de bon parmi bien du mauvais,
> Que les *gens* sans raison ne m'ofensent jamais.
> *Bourf. Esope.*

On dit proverbialement, Vous vous moquez des *gens*. Vous nous prenez pour des *gens* de l'autre monde. Il n'y a ni béte ni *gens*.

Gentilhomme. [Un petit *Gentilhomme* se pique de ne pas dégénerer de sa naissance, & un Chrêtien dégénére d'une naissance toute spirituelle, par une vie de chair & de sang. *Pére Quesnel, Réfléxions.*

> Vous me parlez d'un air, s'il faut que je le nomme,
> Qui sent le fanfaron plus que le *Gentilhomme.*
> *Bourf. Esope.*

Gentilhommiére, f.f. Nobilis domus.

> On va dans la *gentilhommiére*
> Qui tient un peu de la chaumiére,
> Sur la porte on voit un loup gris,
> La téte & deux chauves souris. *Perr. Chasse.*

Gentiment, adv. D'une maniére agréable, adroite & gentile. *Venustè, eleganter.* [Il fait *gentiment* tout ce qu'il fait.] Ce mot est bas.

GENUFLÉXION, *f. f.* L'action de fléchir, fléchissement de genou. Terme d'*Eglise*. *Genuflexio.* [Faire des *genufléxions.*]

GEODES, *f.f.* Pierre ronde, de la couleur du fer roüillé, creuse & pleine de sable, & qui se trouve en Bohéme.

Géodésie, f.f. Partie de la Géométrie, que le peuple apelle arpentage, & qui sert à mésurer les surfaces. *Geodæsia.*

GEOMETRIE, *f.f. Geometria.* Le Pere Reynaud Prêtre de l'Oratoire a donné, depuis peu au Public, de nouveaux élemens de *Géométrie*, qui sont trés-estimez.

GEORGIQUES. Livres en vers sur l'Agriculture. [Virgile a fait quatre livres des *Géorgiques*. Le savant Pere Vaniere Jésuite en a fait sous le titre de *Prædium rusticum*, & son livre est tres-bon.]

GERMAIN, *aine, adj.* Qui se dit des fréres de pére & de mére, & des autres parens collateraux, ou cousins qui sont les enfans de deux fréres, ou de deux sœurs. *Germanus.* [C'est mon *germain.*]

GERMINATION, *f.f.* Terme de *Phisique*. Action par laquelle les plantes germent dans la terre. *Germinatio, fissio, eruptio germinis.* [Les Philosophes observent curieusement la *germination* des plantes.]

GERSEAU, *f.m.* Terme de *Marine*. Corde qui sert à suspendre la poulie, ou à la renforcer pour empecher qu'elle n'eclate.

GERSÉE. C'est le suc de la racine du pié de veau seché au soleil, il est aussi blanc que la ceruse, & rend la chair blanche & unie.

GESSE, s. f. Sorte de légume qu'on cultive dans les jardins & ailleurs, & qu'on mange comme les pois & les féves. *Cicercula.* Cette plante pousse des tiges longues, anguleuses, aplaties, & comme feuilletées. Ses feuilles sont oblongues, pointues, lisses. Ses fleurs, legumineuses, blanches, soutenues par un calice formé en godet dentelé; lesquelles étant passées, il vient une gousse large, plate, qui renferme des semences anguleuses & blanches.

GESINE, s. f. Vieux mot qui signifie, l'état d'une femme en couche. *Puerperium.* [*Paier la gésine.* Terme de *Palais*, c'est paier les frais de l'accouchement.

Et dans l'éfort de la *gésine*,
Sur sa litiére elle invoquoit,
Et Junon l'acoucheuse, & Madame Lucine.
Le Noble.]

GESTE, s. m. *Gestus.* Le Pére Sanlec Chanoine Régulier a fait un excelent Poéme du *geste*, en François. Le Pere Lucas Jesuite en a fait un en vers Latins.

C'est en vain qu'un Docteur qui préche l'Evangile,
Mele chrétienement l'agréable & l'utile,
S'il ne joint un beau *geste* à l'art de bien parler. *Sanlec.*]

G I.

GIAOUR, s. m. Nom de mépris que les Turcs donnent aux Chrétiens.

Gibbeux, euse, adj. Bossu, élevé. *Gibbosus.* [Les Médecins apelent la partie *gibbeuse* du foie, celle d'où sort la veine cave.]

GIBELOT, s. m. Terme de *Marine.* Piéce de bois en forme de courbe, qui lie l'eguille de l'eperon à l'étrave du vaisseau.

GIBIER, s. m. *Præda venatoria.*

On revient plus content qu'un Roi,
Du gibier qu'on porte avec soi. *Perr. Chasse.*

Cela n'est pas de vôtre gibier. Illud non ad te pertinet.

Les œuvres de Clément Marot,
Ne sont point *gibier* à devote. *Charleval.*

GIGOT. *Femur.*

Est-il un enfant dans la troupe
Qui laisse voir une si belle croupe
Ces *gigots* bien tournez, ces reins forts, ce poitrail.
Le Noble.

GIGUE. Composition de musique gaie & éveillée, & de pleine mesure. [Jouer une *gigue* sur le luth. *Acad. Fr.*]

Gigue. Jeune fille alerte qui saute & qui gambade. [C'est une grande *gigue.* Mais ce terme est bas. *Acad. Fr. Puella gracilis & expedita.*]

Gigues. Se dit aussi en badinant, des jambes. [Voiez comme il étend ses *gigues.*]

Giguer. Courir, & gambader. *Cursitare.*

GIMGEMBRE, s. m. *Zingiber.*

Chercher jusqu'au Japon, la porcelaine & l'ambre,
Raporter de Goa, le poivre & le *Gimgembre.*
Déspreaux, Satire 8.

GINDRE, s. m. Maitre Garçon Boulanger de Paris.

GINGIDIUM, s. m. Plante dont la tige est semblable à celle de l'aneth, les feuilles à celles du panais, les fleurs blanches disposées en Parasol. Qui est apéritive & propre pour la gravelle. *Gingidium.*

Gigner, v. n. Ruer du pié. *Calcitrare.* Mais ce mot n'est en usage qu'en quelques Provinces, où l'on dit qu'un cheval gigne, pour dire, qu'il rue.

GIRANDOLE. Faisceau de plusieurs jets d'eau qui s'élévent avec impetuosité, & qui imitent le bruit du tonnerre & de la pluie.

GIRON. Terme d'*Architecture.* C'est la largeur de la marche d'un escalier, ou le lieu où l'on pose le pié.

GIRON. Terme de *Blason.* C'est un triangle qui a une pointe longue, large à l'extremité, qui va d'un côté à l'autre de l'écu, & qui finit au centre de l'écu. *Triangulum.*

Giroüéte. Terme de *Marine.* Piéce d'étofe legére en guise de pavillon qu'on arbore sur le haut des mats aux petits batimens.

Giroüete. Se dit figurément d'une personne qui a la tête legere, & qui tourne à tout vent. *Mobilis ad omnem auram.* [Monsieur Jurieu étoit la *giroüete* de sa religion. *Bossuet.*]

GISANT, *ante.* Adjectif du verbe *gésir.* Qui est malade dans le lit. *Jacens.* [Le Médecin soutint que le *gisant* doit voir ses aveux. *La Font.*]

Gisement, s. m. Terme de *Mer*, qui se dit de la situation des côtes & parages de la mer les unes à l'égard des autres. *Positura, situs.*

GITE. Terme de *Boucher.* Le bas de la cuisse du beuf. [Donnez-moi un morceau de gite. Il se dit aussi de la meule d'un moulin qui est immobile au dessous de celle qui tourne & écrase le grain. *Mola inferior.*

GIVRE, ou *guivre*, qui est un terme de *Blason.* C'est une grosse couleuvre, vipére ou serpent, qui a la queue ondée, ou tortillée. *Boa.* [Mr. Colbert portoit d'or à la *guivre* d'azur, ondoiante à sept replis.]

G L.

GLACE, s. f. *Glacies.*

L'Eté n'a point de feux, l'Hiver n'a point de *glace*,
Qui puisse retenir sa vigilante audace. *Déspreaux.*

Glacer. *Glaciare.*

Mais si vôtre œil enfin veut toujours se *glacer*,
Au cercle de Rome il faudra le placer. *Sanlec.*

Glaçon, s. m. *Glaciei frustum.*

Ici le vieux Saturne entouré de *glaçons*,
Sentira par vos flots redoubler ses frissons. *Abé Régn.*

GLAIEUL, s. m. *Gladiolus.*

Un sauvage oiseau de riviére,
Construit de bizarre maniére,
Parmi les joncs & les *glayeux*,
Frape incessamment les yeux. *Perr. Chasse.*

GLAIRE. Se dit que quelquefois des œufs & des fruits qui n'ont pas une consistence ferme, comme les noix trop vertes. On apele aussi, *glaire*, une eau qui se trouve dans les diamans imparfaits, qui commencent à se former.

Glaiser, v. a. Enduire de terre glaise. *Argilla induere.* [*Glaiser* un bassin de fontaine. *Acad. Fr.*]

GLAND. Petit ouvrage d'argent ou d'or en forme de gland, où l'on met quelques senteurs agreables.

Gland de terre. Espéce de gesse qui pousse plusieurs tiges foibles, rameuses, qui a des feuilles semblables à celles de la vesse, & dont la racine est propre pour arreter les cours de ventre & les hemorragies. *Terræ glans.*

Glanaude, s. f. Glandula. On dit proverbialement: [Cet homme m'a frapé la *glanaude*, pour dire, m'a rendu triste & chagrin.]

GLANER, *v. a.* *Spicilegium exercere.* [Tout est dit depuis sept mille ans, que les hommes pensent, & l'on ne fait plus que *glaner* apres les Anciens. *La Bruiere.*]

GLARRES, s. f. Terme de *Marine.* Cruches où l'on conserve l'eau douce sur la mer. On les apele aussi *Jarres.*

GLAUCOMA, s. m. Terme de *Medecine.* Maladie des yeux causée dans l'humeur cristaline, & qui empeche de voir la lumiere. *Glaucoma.*

GLAUCIUM, s. m. Plante ainsi nommée à cause de la couleur de ses feuilles qui tire de vert de mer.

GLAUX. Plante qu'on apelle autrement herbe au lait & qui est propre à augmenter le lait aux nourrices.

GLEBE, s. f. En Chimie c'est une motte de terre qui renferme quelque metal ou mineral. En Jurisprudence, c'est le fonds de l'heritage que l'on possede. [Le droit de patronage qui est reel dont attaché a une *glebe.*]

GLISSANT, *ante.* Lieu où l'on fait des glissades. *Lubricus.* [Chemin *glissant.* La fiévre de l'âge en prochaine de sa tourbe etc. de l'une à l'autre le pas est glissant. *La Bruiere.* Il y avoit du bord de l'eau des vainqueurs. *glissant. Arrien* Reveu, l. 4. c. 2.]

Glissement, s. m. Terme de *Phisique. Fluxus, lapsus, lubricus.* [Les corps ne sont liquides que par le *glissement* continuel de leurs parties les unes sur les autres.]

GLOBE, *s.m. Globus.*

Sur les plaines de l'air la lumiére semée,
En deux *globes* luisans fut alors renfermée.
Perr. Créat. du monde.

GLOBULAIRE, *s.f.* Plante dont la tige est raiée & rougeâtre, les feuilles assez semblables à celles du bellis. La racine rouge en déhors, blanche au dedans, & qui est vulneraire & détersive. *Bellis.*

Globules. Petits corps ronds formez dans la Création du monde, par le froissement des parties de la matiére, & à qui Descartes a donné le nom de second Element. *Gadroys, Sistême du monde. Globuli.*

Globuleux, euse. Globulosus. [Matiére *globuleuse* dans le mouvement de laquelle consiste la lumiére. *Gadroys.*

GLOIRE, *s.f. Gloria.*

Que force gens passent pour bien écrire,
Et qu'en public ils brillent de bien dire,
Je le croi bien.
Mais qu'au travail d'autrui bien souvent ils ne doivent,
Toute la *gloire* qu'ils reçoivent,
Je n'en croi rien. *Abé Regnier.*

Gloria Patri. Terme Latin qu'on aplique à un homme qui se trouve dans tous les endroits. [Il ressemble à *Gloria Patri*, il se trouve par-tout.]

Glorieux, s.m. Superbus, arrogans.

Je ne sai pas pourquoi l'on vante l'Aléxandre,
Ce n'est qu'un *glorieux* qui ne dit rien de tendre.
Dépreaux.

Glorieux, euse, adj. Qui jouït de la béatitude éternelle. *Gloriæ cælestis particeps.* [La mort de la *glorieuse* Vierge Marie. Les Corps *glorieux* jouissent de la vision béatifique.]

Glorification, s.f. Ce mot ne se dit guéres que de l'élevation à la gloire éternelle que Dieu acorde à ses élus aprés leur mort. *Gloria, beatitudo.*

GLOSE. Commentaire qui explique le sens d'un Auteur. *Interpretatio, commentarius.* [La *Glose* ordinaire est un Commentaire de la Bible fait par Nicolas de Lira, en six volumer. Les *Gloses* du Droit.]

On dit proverbialement d'un méchant Commentaire, que c'est la *glose* d'Orléans, plus obscure que le Texte.

Gloser. Carpere, vellicare.

On reforma l'Etat, on *glosa* des nouvelles,
On y rit des cocus, on y médit des belles. *Le Noble.*

Gloseur, s. m. Celui qui glose & qui critique les actions & les paroles d'autrui. *Vituperator, reprehensor.* [N. est un *gloseur* perpétuel.]

GLOSSOCOME, *s.m.* Machine composée de plusieurs rouës dentelées, qui sert à élever de grans fardeaux. *Glossocomum.* C'est aussi un instrument de Chirurgie, dont on se sert pour remettre les jambes rompues ou disloquées.

GLOUGLOU, *s. m.*

C'est un secours contre plus d'un tourment,
Il n'en est point qui ne céde aisément,
Aux doux *glouglous* que fait une bouteille. *Deshoul.*

Glousser. Se dit par extension de ceux qui se plaignent sourdement de quelque douleur. [Je ne sai ce que vous avez, mais vous *gloussez* continuellement.]

Gloussement, s.m. Bruit sourd que font les poules prêtes à couver. *Gemitus gallicinæ glocitantis.*

Gloutonnement, adv. Gulosè.

Or un jour il avint que le loup fut malade,
Pour avoir trop *gloutonnement*
Fait de deux agneaux gras une capilotade. *Le Noble.*

GLUTINEUX, *euse, adj.* Gluant, visqueux. *Viscosus, glutinosus.* [Suc *glutineux.*]

GLUY, *s.m.* Grosse paille de ségle dont on couvre les granges & les maisons des paisans. On s'en sert aussi pour lier les gerbes dans la moisson. *Palea, calamus.*

GLYPHE, *s.m.* Terme d'*Architecture.* C'est généralement tout canal creusé en rond ou en anglet qui sert d'ornement. *Glyphus.*

G N.

GNAPHALIUM, *s.m.* Plante qui croit au bord de la mer, & qui est astringente & dessicative, quelque peu salée & aromatique.

GNIOLE, *s. f.* Mot dont se servent les écoliers de Paris, quand ils jouent à la toupie. C'est la marque de fer qu'on y imprime. *Cicatrix.* [Quelle *gniole* il a fait à ma toupie!]

GNOME, *s. m.* Nom que les Cabalistes donnent à certains peuples invisibles qu'ils supofent habiter vers le centre de la terre. *Gnomis.* Voiez *le Comte de Gabalis.*

GNOMON. Stile de quadran Solaire. Il signifie aussi, la petite éguille de cuivre qu'on met au centre d'un petit cercle polaire sur le Méridien d'un globe, & qui a le même mouvement que l'axe.

Gnomon. Terme de *Géométrie.* Ce sont les trois petits parallélogrammes d'un grand parallélogramme divisé en quatre.

GNOSTIQUES, *s.m.* Anciens hérétiques du premier siécle, dont Simon le magicien a été comme le pére, & dont Saint Epiphane raporte des choses infames. *Gnostici.* Ce mot s'est quelquefois pris en bonne part pour signifier, savant, comme on voit dans Saint Clement d'Aléxandrie.

G O.

GOBE-MOUCHE, *s.m.* Espéce de petit lézard des Antilles, fort adroit à prendre les mouches.

GOBER, *v. a. Glutire.*

Pendant qu'il en soupire, & de rage & d'ennui,
L'autre *gobe* la proie & se moque de lui. *Bours. Esop.*

Gober. Avidè arripere.

Paiez les Rois d'agréables mensonges
De quelque indignation dont leur cœur soit rempli,
Ils *goberont* l'apas, vous serez leur ami. *La Fontaine.*

GOBIN. Se dit dans le stile burlesque, d'un homme laid, bossu & mal bâti. *Homo malè tornatus.*

Maudit *gobin*, que le diable t'emporte,
Voilà pour Euphrosine un amant bien tourné! *Bours. Es.*

GOBET, *s.m.* Terme populaire, qui veut dire, la gorge. *Jugulum.* [Il l'a pris au *gobet.*] Il se dit en terme de *Fauconnerie*, d'une maniere de voler les perdrix, avec l'éprevier.

Gobeter, Terme de *Maçon.* Jetter du plâtre avec la Truelle, & passer la main dessus, pour le faire entrer dans les joints des murs faits de plâtre & de moilons.

GODE, *s.f.* Oiseau de Mer, qui a le plumage blanc & noir, & dont le vol, a ce qu'on dit, est aussi vite que celui d'une fléche.

Godenot. Se dit par dérision, des personnes laides & mal faites, & de figure mal taillée. *Pithecium, spinturnicium.*

Persuadez-lui bien qu'il n'est vice si bas,
Que n'ait le *godenot* que je ne nomme pas. *Bours. Esop.*

GODIVEAU, *s.m. Artocreas.*

...... Un *godiveau* tout brulé par déhors,
Dont un beurre gluant inondoit tous les bors.
Dépreaux, Satire 3.

GOFFE, *adj.* Qui se dit tant des habits que des personnes. *Bardus.* [Cét homme est *goffe*, pour dire, lourdaut, mal bâti. Votre habit est tout *goffe.* On dit aussi *adv. goffement, insulsè.* Cela est *goffement* fait.]

GOGAILLE, *s.m. Saturnalia, bacchanalia.*

Tandis que le Banqueroutier,
Dans un azile sûr fait de l'huitre *gogaille*,
Il se rit du sot créancier,
Et ne lui laisse qu'une écaille. *Le Noble.*

A gogo, adv. Affatim, opiparè.

Je sers un boucher d'importance,
J'ai de bon brouët & du rôt,
Dont *à gogo* j'emplis ma pance. *Le Noble.*

Goguelu, ue, adj. Qui a du bien, qui est a son aise. *Pecunia superbus.* L'Academie remarque, que ce mot signifie un homme qui aime à se réjouïr, mais qu'il est bas. [C'est un gros *goguelu.*]

Goguenard, *f. m.* *Irrisor, joculator.*

..... N'allez pas *goguenard* dangereux,
Faire Dieu le sujet d'un badinage afreux. *Dépr.*

Goguenarderie. *f. f.* Plaisanterie, propos pour faire rire. *Dicta jocosa.* [Il nous a dit ce matin cent *goguenarderies. Danet.*]

Goguer. *v. a.* Qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. *Gaudere.* [*Se goguer*, c'est se réjouir, & être en belle humeur. Il est bas.]

GOMME, *f. f.* Il y a differentes espéces de gomme. [La *gomme arabique*, sort d'un arbre qui croit en Egypte, & qui est propre pour adoucir l'âpreté de la toux. La *gomme gutte*, vient des Indes en gros morceaux, & sert à peindre en miniature. La *gomme résine*, est un suc qui découle de certains arbres. La *gomme senegal*, est blanche, aqueuse, & assez semblable à la gomme arabique. La *gomme turique*, est emploiée par les ouvriers en soie.]

Gommier, *f. m.* Arbre des Iles Antilles, ainsi nommé, à cause de la grande quantité de gomme qu'il jette. Il y en a de blanc & de rouge. *Gummis.*

GOMPHOSE. *f. f.* Terme d'*Anatomie*, qui se dit d'une espéce de jointure des os, lorsqu'ils sont emboitez l'un dans l'autre, & immobiles, comme sont les dents dans les machoires. *Gomphosis.*

GONFANONIER, ou *gonfalonier*. Celui qui porte l'étendart de l'Eglise: chez les Florentins, c'est un Magistrat. *Vexillifer.* On a dit aussi, les *gonfanoniers* des Eglises de St. Denis en France, de St. Martin de Tours, &c.

GONFLER, *v. a.* *Tumefacere.*

Retenant alors son haléne,
Dans les concavitez de son petit poumon,
Elle se *gonfle* un peu du vent dont elle est pleine. *Le Nob.*

Se gonfler. *Tumescere.*

Nous sommes dans un siécle où chacun veut s'enfler,
D'une vanité sote on cherche à *se gonfler. Boursf. Esope.*

GONIN. Fin & rusé. *Catus.* [C'est un tour de *maitre gonin.*

Gardez-vous-en, c'est un *maitre gonin.*
Vous en tenez, s'il tombe sous sa main. *La Font.*]

GONNE, *f. f.* Terme de *Marine.* Futaille à mettre de la biére, ou autres liqueurs, un peu plus grand qu'un baril.

GORD. Pieux fichez dans la riviére pour les pécheurs.

GORET. Terme de *Marine.* Balai plat fait entre deux planches, pour nétéier la partie du vaisseau qui est dans l'eau. *Scopa nautica.*

GORGE. *Pectus, mammæ.*

Elle a bien quatorze ou quinze ans,
Fiére, mais sans etre farouche,
Les cheveux blons, les yeux perçans,
Une *gorge* naissante, & sur-tout une bouche.
Boursf. Lettres.

Faire gorge chaude d'une sotise devant quelques personnes. *Irridere.*

C'est un bon mâle, il a la gorge noire. Pour dire, c'est un bon compagnon.

Cet homme est chatouilleux de la gorge, pour dire, qu'il est en passe d'être pendu.

Gorge rouge, *f. f.* C'est un petit oiseau qui a la gorge rouge. *Erithacus.*

Demi gorge. C'est la partie du poligone, qui est depuis le flanc jusqu'au centre du bastion.

Coupe-gorge. Se dit, & d'un lieu à l'écart, où l'on vole & l'on tue, & d'une hotellerie où l'on est rançonné en paiant beaucoup plus qu'il ne faut. *Locus internecinus.*

GORGERES, *f. f.* Terme de *Marine.* Piéces de bois recourbées qui forment le dessous de l'eperon du côté de l'eau. On les apelle aussi *coupe-gorges.*

GORGERIN, *f. m.* Partie d'une armure qui sert à couvrir la gorge, & qu'on nomme à present *hausse-cou.*

Gorgerin, *f. m.* En *Architecture*, est la petite frise du chapiteau dorique.

GORNABLE, ou *gournable.* Terme de *Marine.* Nom qu'on donne aux chevilles de bois qui ne sont point façonnées. D'où vient qu'on dit, *Gournabler* un vaisseau, quand on y met des *gournables.*

GORT. Lieu serré d'une riviére commode pour prendre le poisson.

GOSIER, *f. m.* *Oesophagus.*

Il fut au cabaret avec deux bons compéres,
A *gosiers* alterez, & pances potagéres,
On y but, on y fit raison. *Le Noble.*

GOSSE, *f. f.* Terme de *Marine.* Anneau de fer que l'on garnit de petits cordages, pour empécher que les gros cordages qui passent au travers, ne se coupent. *Ferreus annulus.*

GOTIQUE, ou *gothique.* Antique, grossier. *Vetustus, antiquus.* [Vous avez des maniéres barbares & *gotiques.* Vos expressions ont un certain air *gotique. Port-Roial.*]

GOUJAT, *f. m.* *Calo, lixa.*

Tout bien consideré,
Vaut mieux *goujat* debout, qu'Empereur enterré.
La Fontaine.

GOUJURE, *f. f.* Terme de *Marine.* Entaille que l'on fait autour d'une poulie pour encocher l'erse, ou autour du cap de mouton où passent les haubans. *Crena.*

GOULETTE, *f. f.* Terme d'*Architecture.* Petit canal taillé sur des tablettes de pierre, posées en pente, interrompu d'espace en espace par de petites coquilles d'où sortent des bouillons d'eau.

GOLIAFRE. Glouton, homme qui mange avec avidité. *Helluo.*

GOULOTE, *f. f.* Terme d'*Architecture.* Petite rigole taillée sur la cimaise d'une corche, pour faciliter l'écoulement des eaux de la pluie par les gargouilles.

GOULU, *goulue*, *adj.* *Cibi avidus, gulosus.*

Or ce renard etoit de nature *goulue*,
Et ne vouloit rien que pour soi.
Le Noble.

GOUMENES. Terme de *Marine.* Cables qui servent à arrêter & affermer le navire contre l'éfort des vents. En Terme de *Blason*, on apelle *Gumenes* les Attaches des Ancres, du mot Italien *Gomene.*

GOURGANDINE. Ajustement de femme, qui consiste en un corset ouvert, par devant, & qui laisse voir la chemise. Plusieurs Poëtes comiques de ces derniers tems l'ont tourné en ridicule.

GOURMANDER, *v. a.* *Objurgare, indignè tractare.*

Il marche fiérement, & un air inhumain,
Gourmande en lui tous ceux qu'il trouve en son chemin.
Villers, amitié.

Gourme, est aussi une humeur corrompuë qui sort du corps des enfans. *Putris pituita.*

Gourmer. *Pugnis cædere, pugnos impingere.*

Qu'ils s'acordent entre eux, ou se *gourment*, qu'importe.
Molière.

Gourmettes. Terme de *Marine.* Valets de Navire qui servent à netteier le vaisseau, à tirer la pompe, à aller sur les cordes, &c.

GOUSSETS. Terme d'*Architecture.* Certaines moulures & ornemens qui sont en chapiteau ionique. *Encarpi.* Elles sont comme des écosses de féves.

Gousset. Piece de l'armure d'un gendarme, qui se met sous l'aisselle, qui est faite en equerre, & qui a une branche ouverte plus courte que l'autre.

Gousset, En terme de *Marine.* C'est un morceau de bois, au bout duquel il y a deux tourillons qui entrent dans deux berotins, au deuziéme pont du vaisseau.

Gousset. Est un petit siege garni, qu'on met à la portiére du carosse.

Gousset. Terme de *Blason.* Piéce irréguliére faite en façon de pupitre, qui prend en flanc des deux angles du chef de l'Ecu, & forme un pal qui se termine à la pointe.

GOUT, *f. m.* *Sapor, gustus.*

Notre hote cependant s'adressant à la troupe,
Que vous semble, a-t-il dit, du *gout* de cette soupe?
Despreaux.

GOUTANT, *ante*, *adj.* Qui tombe goute à goute. Ce mot en ce tens n'est que dans le Dictionaire du Pere Tachard. *Guttatim cadens*, [Du vin *goutant*, De l'eau *goutante.*]

Goute,

Goute, *s.f.* *Morbus articularis.*

Fille des plaisirs, triste *goute*,
Qu'on dit que la richesse acompagne toujours,
Vous que jamais on ne redoute,
Quand sous un toit rustique on voit couler ses jours.
Deshoul.

Quand la *goute* est aux mains, on l'apelle en Latin *Chiragra*, & aux piés *podagra.*

Goute-sereine. Privation entiére de la vuë, quoi qu'il n'y ait aucun vice aparent dans l'œil, si ce n'est que la prunelle paroit plus grande & plus noire. *Gutta serena.*

Gouteux, *s.m.* *Arthriticus.*

En marchant toujours il clopine,
Et l'on me dit quand je chemine,
C'est pauvre chose qu'un *gouteux*. *Conrard.*

Goutiére, *s.f.* *Stillicidium.*

Jamais d'aucuns matoux sur aucune *goutiére*,
Elle n'eut écouté les amoureux regrets. *Le P. Commire.*

Goutiéres. Piéces de cire blanche creuse, en forme de bierre, que les quatre Barons de l'Evéché d'Orléans présentent chaque année dans l'Eglise de Sainte Croix, comme une espéce d'amande honorable du meurtre de Ferri de Lorraine, Evéque d'Orléans commis en 1229. par ces Barons. Voiez *Guill. de Nangis.*

GOUVERNAIL. Se dit figurément de la conduite d'un Roiaume, ou d'une Province. *Gubernaculum.* [Les afaires aloient bien tandis que ce Ministre tenoit le *gouvernail. Acad. Fr.*]

Gouvernante. *Puerorum educatrix.*

Si la *gouvernante* ose nous raisonner,
Vous verrez de quel air je m'en vai la mener.
Bours. Esope.

Gouvernement. *Provincia.*

Quand il vint s'établir dans son *gouvernement*,
Il avoit pour cortége, un laquais seulement. *Bours. Es.*

Gouverneur, *s.m.* *Provinciæ præfectus.*

Monsieur le *Gouverneur*, que je vai bien-tot voir,
Ne balancera point à faire son devoir. *Bours. Esope.*

GOUYAVIER. Arbre qui croit aux Indes Orientales, haut d'environ 20. piés, dont le fruit est bon à manger, & dont les fleurs sont astringentes, vulneraires & résolutives.

GOY. Mot corrompu de *Got* qui veut dire, Dieu. De là viénent, *vertugoy*, *mortgoy.*

G R.

GRAAL. Vaisseau précieux, qu'on montre à Génes avec grande cérémonie, parce qu'on croit qu'il servit à la Céne du Seigneur.

GRABEAU, *s.m.* Terme de *Pharmacie.* Morceau rompu des drogues, & épiceries. *Acad. Fr.*]

GRACE. *Gratia.* Saint Augustin dans l'Epitre à Vital, dit: Nous qui sommes Catoliques, nous savons que la *grace* n'est pas donnée à tous les hommes. Toute *grace* est eficacace par elle meme. Le P. Quesnel a fait voir dans un ouvrage la tradition de l'Eglise sur la *grace* éficace.

Grace. [La *grace* qui opére notre conversion, quelque interêt que nous aions à la rechercher, est toujours la premiére à nous prevenir. Et c'est dans la doctrine des Peres ce qu'elle a de plus essentiel. *Bourdaloüe, Sermon sur la Grace, page* 273. La toute-puissance de la *grace* n'a besoin que d'elle même pour trionfer du cœur de l'homme, *Le même pag.* 295. Si nous sommes foibles par nous-mémes, nous sommes tout-puissans avec la *grace. Le même, p.* 297.

Que la Loi de la *grace* & de la charité
Ait en tout tems chez nous cét heureux avantage
De renverser les Loix de la cupidité. *Aut. anon.*

On dit, *graces à Dieu & à vous*, quand on remercie quelcun d'un service, mais cette expression est basse. *Graces* au bon sens, je n'ai rien aprouvé en toute ma vie.

Car du reste, *grace* à ma selle,
Grace au chamois, à la chandelle,
Je ne suis point ailleurs blessé. *Abbé Regnier.*

Bonne grace. *Lepos, decor.*

Certain air de dévotion,
Lors que l'on n'est plus jeune, a toujours *bonne grace.*
Deshoul.

De grace, *adv.* *De grace* aiez plus de tendresse,
Peut-on rien refuser aux vœux d'une maitresse?
Boursault, *Esope.*

Graces. Divinitez fabuleuses qu'on peignoit toutes nuës. *Charites.* Elles étoient trois, *Aglaia, Thalia & Euphrosine.* [Ne vous plaignez pas d'être brune, les *graces* le sont comme vous. *S. Evrem.*]

On dit proverbialement, *Aprés grace Dieu but.*

Gracieux, *gracieuse.* *Blandus.* Ménage s'est déclaré contre Mr. de Vaugelas, qui n'aprouve point ce mot. Le P. Bouhours prétend qu'on ne peut s'en servir sérieusement que quand il s'agit de peinture. Messieurs de l'Academie l'ont emploié pour signifier, *agréable*, qui a beaucoup de grace & d'agrement.

Les Déesses, toujours fiéres & méprisantes,
Ne rassureroient point des Bergéres tremblantes,
Par d'obligeans discours, des souris *gracieux.*
Aut. Anonyme.

Gracieusement, *adv.* D'une maniére gracieuse. *Blandè, comiter.* [Vous deviez lui parler plus *gracieusement. Acad. Fr.*]

Gracieuser, *v.a.* Faire des démonstrations d'amitié à quelcun pour gagner ses bonnes graces. [Le Roi a fort *gracieusé* Mr. le Maréchal de Villeroi. *Acad. Fr.*]

Gracieuseté. Honêteté, civilité. *Comitas, affabilitas.* Ce mot, selon l'Académie, ne doit s'emploier qu'au pluriel. [Cette Dame m'a fait mille *gracieusetez.* On le dit des petis presens qu'on fait à quelcun pour reconnétre un service. Si vous me servez bien dans cette afaire, je vous ferai quelque *gracieuseté. Acad. Fr.*]

Gracilité, *s.f.* Qualité d'une voix gréle, telle qu'elle est ordinairement dans les femmes, & dans les hommes qui sont châtrez. *Acad. Fr. Diction. des Arts.*

GRADE, *s.m.* *Gradus.*

Vertubleu, c'est un *grade* sublime,
J'ai fait ce que j'ai pu pour le mettre en estime.
Bours. Esope.

GRADUEL, *graduelle*, *adj.* Terme de *Jurisprudence*, qui ne se dit que des substitutions. *Gradualis.* [L'Ordonnance d'Orléans de 1560. a reduit toutes les substitutions *graduelles* à quatre degrez pour le passé, & deux pour l'avenir.]

GRADUER, *v.a.* Terme de *Géométrie.* Diviser un cercle en 360 degrez. *Gradibus notare.* [Un quart de cercle bien *gradué. Graduer* une Carte de Géographie, avec un compas de proportion.]

Grafigner, *v.a.* Egratigner. *Vellicare.* Il ne se dit guére que des chats. *Acad. Fr. Dict. des Arts.* On doute de l'usage de ce mot.

Grailler, *v.n.* Terme de *Venerie.* Il se dit quand on sonne du cor sur un ton casse & enroüé, pour apeller les chiens. *Raucum clangorem edere.* On dit aussi *graillement. Acad. Fr. Raucus clangor.*

GRAIN. *Mica.* *Je te mangerois avec un grain de sel*, pour dire, je suis plus fort que toi.

Il n'y a pas un grain de sel dans cét ouvrage. Pour dire, qu'il n'y a pas d'esprit. *Nihil salis inest.*

Grains de lépre. Se dit de certains grains qui sont à la gorge des pourceaux.

Grain de verole. Boutons qui viénent dans la verole, cavitez qu'elle laisse sur la peau.

Mettre un grain à un canon. C'est remplir d'un métal nouveau, la lumiére qui s'est trop agrandie, à force de tirer.

Il est leger de deux grains. Proverbe qu'on dit d'un homme à qui on a coupé les testicules. *Exsectus est.*

Il est dans le grain. Pour dire, qu'un homme est dans un poste où il peut faire fortune. *In cursu est ad fortunas amplissimas.*

GRAIRIE, *s.f.* Terme des *eaux & forêts.* Partie d'un bois qui est possedé en commun. C'est aussi un droit que le Roi

prend

pend sur les bois qui sont sur le tres-fond d'autrui, à cause de la justice qu'il fait exercer par ses officiers des eaux & forets pour leur conservation.

GRAISSE. *Lex inopinatus. On n'entroit point chez-moi, sans graisser le marteau. Ra.* C'est à dire, sans donner de l'argent au portier.

On dit proverbialement. *Ce n'est pas le tout que des choux, il faut encore de la graisse*, lors qu'on a besoin encore de quelque chose pour achever une afaire.

On ne fait rien qu'à graisse d'argent. Pour dire, En donnant beaucoup plus d'argent qu'il n'en est du legitimement. *Nihil nisi multâ pecuniâ.*

On lui a graissé la pate. Pecuniâ corruptus est.

Vous serez pleinement contente de vos soins,
Mais ne vous laissez pas *graisser la pate* au moins.
Mol. Ecol. des maris.

GRAMMAIRE, *s.f. Grammatica.*

La *Grammaire* du verbe & du nominatif,
Comme de l'adjectif avec le substantif,
Nous enseigne les Loix. *Mol. fem. sav.*

Grammaticalement, adv. Selon les régles de la Grammaire. *Grammaticè.* [Cela est bon *Grammaticalement*, mais il y a peu d'elégance. *Acad. Fr.*]

GRAND, *Grande.*

Tous les discours sont des sotises
Partant d'un homme sans éclat,
Ce seroit paroles exquises,
Si c'etoit un *Grand* qui parlât. *Moliére.*

En grand. Adverbe qui signifie, volume plus etendu. [Je veux l'histoire Ecclesiastique du Pere Alexandre *en grand.* Luce a fait faire son portrait *en grand*, mais elle a l'air aussi niais *en grand* qu'en petit.]

On dit proverbialement. *Service de grand n'est pas héritage.* On dit encore, *aller du petit au grand*, quand on commence par de petites choses, pour parvenir a de plus grandes.

Grandat, *s.m* Qualité celebre en Espagne, qui donne la permission de se couvrir devant le Roi. *Magnatus.*

Grandesse. Qualité d'un Grand d'Espagne. *Magnatus.* [Ce Favori mit la *grandesse* dans sa maison. *Acad. Fr.*

Grandelet, ete, adj. Diminutif de grand. *Grandiusculus.* [Elle a des enfans assez *grandelets.*]

Grandeur. Terme de *Medaillste. Magnitudo.* [Les medailles se divisent en trois *grandeurs.* Le grand bronze, le moien bronze, & le petit bronze. C'est aussi un terme d'*Astronomie.* Etoile de la premiere *grandeur.*]

Grand-merci, s.m. Gratiarum actio.

Mes beaux Peres Religieux,
Vous direz pour un *grand-merci*;
O gens heureux! ô demi dieux!
Plut a Dieu que je fusse ainsi. *Mar.*

GRANGE, *s.f. Horreum.*

Autrefois la beléte aiant faim,
Par un trou fort etroit entra dans une *grange*,
Où trouvant quantité de grain,
Elle se croit de noce, aussi tot elle mange. *Bours. Esope.*

GRANIT, *s m* Pierre dure & mal polie, qui se trouve en Egypte, & qu'on nomme ainsi, parce qu'elle a des taches formees de plusieurs grains de sable condensez. *Granites.* [Il y a du *granit* en Dauphiné.]

Grape de raisin, s f Uva, racemus.

Croiez-vous qu'amour m'attrape
De m'avoir ôté Catin?
Qu'ai-je à faire de la *grape*
Quand j'ai sucé le raisin? *Aut. anon.*

Grapiller. v.a. Faire quelque petit gain. *Colligere.* [Il a *grapillé* quelque chose dans cette afaire. Il n'y a pas grand gain a faire. il n'y a qu'a *grapiller. Acad. Fr.*]

Gras de mer Terme usité sur les cotes de Languedoc, pour signifier un petit [illegible] de mer.

Grasséiement [illegible] Maniere de prononcer d'une personne qui [illegible] Le *grasséiement* afecté est desagreable. [illegible]]

Grassement [illegible] D'une maniere grasse & riche. *Optimè.* [Il paie *grassement.* Il vit *grassement. Acad. Fr.*]

GRASSETTE, *s.f.* Plante dont les feuilles semblent être graissées avec du suif, & qui consolide les plaies, etant ecrasée, mélée avec du beurre frais, & apliquée sur le mal. *Pinguicula.*

GRAT, *s. m.* Endroit où les poules gratent pour chercher de la pature; mais ce mot n'est en usage que parmi les paisans. *Acad. Fr.*

Grater, v. a. Ratisser. *Radere.* Il se dit du parchemin. [Il y a de la fausseté dans ce titre, le parchemin a été *graté* en deux endroits. On dit d'un Clerc de Procureur ou de Notaire, qu'il *grate* le parchemin.]

On dit proverbialement, *trop parler nuit, trop grater cuit.* On dit *qu'un ane grate l'autre. Asinus asinum fricat.* [Qui se sent galleux se *grate.*]

Gratebosse, *s. f.* Brosse faite de fil de léton, dont se servent plusieurs artisans. Et *gratebosser*, c'est chez les horlogers froter avec la *gratteboesse* une chose dorée, pour rendre l'or plus brillant.

GRATERON, *s. m.* Plante dont l'eau distilée est bonne pour les maux de poitrine & pour les vapeurs. Quelques-uns la font boire dans la pleuresie. *Aparine.*

GRATICULER, *v. a.* Diviser un tableau qu'on prend pour modéle en plusieurs carreaux en forme de chassis pour raporter les parties enfermées dans chaque carreau, dans d'autres carreaux proportionnez qu'on trace aussi sur l'ouvrage qu'on veut tirer ou copier en grand ou en petit.

GRATIOLE, *s f.* Plante fort amére, qui purge vigoureusement, par haut & par bas, & dont on se sert dans les hidropisies, dans les fievres, dans la goute, & dans la Sciatique. *Gratiola.*

GRATIS, *adv. Sine mercede.*

A soupirer *gratis* on perd plus qu'on ne gagne,
Il faut aller au fait, sans batre la campagne. *Bours. Fl.*

Gratitude, s.f. Grati animi memoria. [Par une *gratitude* afectée d'une grace qu'on n'a point reçuë, l'on se met industrieusement en état d'en recevoir. *S. Evr.*]

Gratuité, s f Ce mot n'est point dans l'Academie. Messieurs de Port-Roial s'en sont servi pour exprimer une chose qui n'est nullement duë. *Gratia.* [C'est la *gratuité* de l'amour de Dieu, qui est la source de son choix & de la diference qu'il met entre les hommes. *Port-Roial.*

GRAVE. Se dit des pechez. *Gravis.* [C'est un crime si *grave* & si enorme, qu'il n'en obtiendra jamais le pardon.

Vin de Grave. C'est du vin qui croit dans un petit païs qu'on apelle *Grave* pres de Bourdeaux, qui est tres-couvert & excelent pour la santé.

GRAVIER, *s.m. Arena, glarea.*

Qu'est ce en efet pour toi, grand Monarque des Gaules,
Qu'un tas de sable & de *gravier*?
Que faire de mon Ile, il n'y croit que des Saules,
Et tu n'aimes que les Lauriers.
Mr. de Roubin.

GRAVITÉ, *s.f. Gravitas, severitas.*

Il ne faut pas aussi, *gravitez* Espagnoles,
Qu'une tete immobile enerve vos paroles. *Sanlec.*

Centre de gravité. Gravitatis centrum.

De ta chute, ignorant, ne vois-tu pas les causes,
Et qu'elle vient d'avoir du point fixe écarté,
Ce que nous apellons *centre de gravité*?
Moliére, fem. sav.

GREC, *Greque, adj. Græcus, Graius.*

Ces *Grecs* & ces Romains, si vantez dans l'Histoire,
Ont sauvé leurs noms du trepas
Par des faits moins brilans, moins dignes de mémoire.
Desioul.

GREC, *s. m. Litteræ Græcæ.*

Quoi! Monsieur, sait du *Grec*! ah! permettez de grace,
Que pour l'amour du *Grec*, Monsieur, on vous embrasse.
Mol. femmes savantes.

Cét homme n'est pas un grand Grec. Pour dire, qu'on est ignorant & peu industrieux. *Parum artis peritus.*

Passez, c'est du Grec. [illegible] C'est à dire, ne vous mélez point d'une afaire où vous n'entendez rien.

Grediniere, s.f. Mesquinerie, action de gredin. [illegible]

GREFIER, *f.m.* *Tabularius, actuarius, scriba.* On dit proverbialement, *C'est le Grefier de Vaugirard* qui ne peut ecrire quand on le regarde. Ce qu'on dit de ceux qui ne veulent rien faire en presence de quelcun.

GRÉGE. On donne ce nom aux Soies qui sortent de dessus le cocon, & qui n'ont pas encore été filées.

Greguer, v.a. Mettre en poche. Mettre dans ses grégues. [Il m'a *gregué* dix pistoles. Ce mot est bas.]

GREILLE. Instrument dont se servoient les Anciens en forme de clairon, qui avoit le ton fort doux & fin. [Sonner du *greille.*]

GRÉLE. Chez les Médecins est encore une petite tumeur mobile & ronde, qui vient aux paupiéres. *Grando.*

On dit proverbialement, *La grêle est tombée sur vos vignes*, quand il est arrivé quelque grand malheur.

Grêler, v. a. Grandine verberare. [Cét ouvrage a *grêlé* nos vignes. La Bourgogne a été *grêlée* cette année.]

GRELIN, *f.m.* Terme de *Marine.* C'est le plus petit des cables d'un vaisseau, qui sert à l'ancre d'afourche. *Funiculus minor nauticus.*

GRENADE. En Terme de *Marine*, est la même chose que *crevette.*

Grenade de Mer. C'est un corps dur, petrifié, qui nait dans la mer contre les rochers, & dont la couleur & la forme sont assez semblables à celles de la grenade.

GRENADILLE. Plante de l'Amerique ainsi nommée, parce que son fruit ressemble à la grenade. *Grenadilla.* On l'apelle autrement, fleur de la passion.

GRÉNE. Se dit figurément de mauvaises personnes. [Les Laquais & les Clercs, sont une méchante *gréne.*]

On dit d'une fille âgé pour se marier, qu'elle monte en *gréne.* On apelle *gréne* d'endouilles; une troupe de petis enfans. *Cyrano.*

Grénes. Terme de *Sculpteur.* Ce sont de petits boutons d'inégale grosseur, au bout des rinceaux de feuillage, qui servent d'ornement.

GRENIER, *f.m.* *C'est du blé en grenier.* Proverbe, qui veut dire, qu'une marchandise est de bonne.

C'est un grenier à coups de poing. C'est à dire, on ne peut corriger cét enfant, quelque châtiment qu'on lui fasse.

Grenier. Tegulis proxima contignatio.

> Otez, pour faire bien, du *grenier* de céans
> Cette longue lunette à faire peur aux gens.
> *Moliére. femmes savantes.*

GRENOIR, *f. m.* Terme d'*Artillerie.* Espéce de crible dans lequel on passe la poudre dans de petits trous ronds & qui forment le grain en passant, quand on tire la matiére des mortiers du moulin. *Cribrum granarium.*

GRENOUILLE, *f.f.* *Rana.*

> Chacun n'a ni repos ni trève
> Que comme la *grenouille* il ne s'enfle & ne crève.
> *Bours. Esope.*

Grenouille. Se dit d'un mauvais Poëte. [Il y a un marais au pié du Parnasse qui produit toutes les *grenouilles* poetiques dont nous so mes persécutez. *Sarasin.*

Grenouille. Terme de *Medecine.* Petit apostume ou tumeur qui vient sous la langue & qui ôte la liberté de parler. *Ranula.*

Grenouille. Fer creux dans lequel tourne le pivot d'une porte ou d'une ecluse, & qu'on nomme aussi *crapaudine.*

Grenouille. Terme d'*Imprimeur.* C'est la partie de la presse qui entre au sommet de la platine.

GREQUER, *v.a.* Terme de *Relieur.* Couper avec une petite scie qu'on apelle *gréque* un livre batu sur le dos, afin d'y placer les nerfs.

GRESOIR, *f.m.* Outil dont se sert un vitrier, pour égruger les extrémitez d'un carreau de verre. *Friabulum.*

Gresoir. Chez les Orfevres, c'est une boëte qui sert a recevoir la poudre de diamant, lors qu'on frote deux diamans l'un contre l'autre.

GRESSERIE *f.f.* Pierre de grès, ouvrages faits de grès, comme les cruches. Il se dit de la roche d'ou l'on tire le grès. *Opus siliceum.*

Additions.

GREVE, *f.f.* Plage unie & sablonneuse au rivage de la mer. *Littus arenosum.* [Les baleines en [illegible] demeurent quelquefois sur la *grève* Il se dit aussi du gros sable qui est sur le rivage. *Arena.*]

Grève. Place publique à Paris qui est devant l'hôtel de ville, & où se font les éxécutions criminelles. *Gravia.* [Cet homme prend le chemin de la *grève.*]

> A la fin tous ces jeux que l'Athéïsme éleve,
> Conduisent tristement le plaisant à la *grève.* *Dépr.*

Grevure, *f.f.* Nom que plusieurs donnent aux hernies ou descentes de boiaux. *Hernia.*

GRIBANE, *f.f.* Bâtiment de mer depuis 30. jusqu'à 90 tonneaux.

Gribouillette. Terme populaire qui se dit d'un jeu d'enfans qui jettent quelque chose & l'abandonnent a celui qui pourra l'attraper. [J'ai jetté mon cœur à la *gribouillette*, l'attrape enfin qui pourra.]

GRIFON, Lime plate dentelée par les bords qui sert aux Tireurs d'or, à canneler le lingot.

Grifon. Terme de *Blason.* Demi aigle & demi lion, aiant la tête, le poitral, & les deux jambes garnies de grifes comme une aigle.

GRIGNOTER, *v. a.* *Rodere.*

> Le Bourgeois peu content d'un repas si frugal,
> Ne fait que *grignoter* d'une dent dédaigneuse. *Le Noble.*

GRIGOU, *f. m.* Mesquin, sordide, qui vit seul comme un miserable. *Bliteus, & siccus.* [Rien de plus indigne d'un honnête homme que de vivre en *grigou.*]

GRILLE, *f.f.* *Clathri.*

> Souvent pour s'éloigner d'une injuste famille,
> L'on prend sans reflechir le parti de la *grille.*
> *Poëte sans fard.*

Grille. En Chancellerie, c'est un parafe fait en forme de grilles, qu'on apelle le parafe du Roi.

Griller, v. a. Terme d'une grille. *Clathrare.* [On a fait *griller* depuis peu ces réligieuses.]

Grilles. Terme de *Blason.* Barreaux qui sont en la visiére d'un heaume en forme de grille.

> L'un sur son écusson porte un casque sans *grille*,
> Dont le pére autrefois a porté la mandrille. *Bours. Esop.*

GRILLET, ou *grillot.* Terme de *Blason.* Sonnette ou petite cloche ronde qu'on met au collier des petits chiens, & aux jambes des oiseaux de proie.

Grilleté. Terme de *Blason.* Oiseaux de proie qui sont peints avec leurs grillots. *Crotalis distinctus.*

Grillons. Cordelettes à serrer les doigts des criminels. *Cruciatoriæ fidiculæ.*

Grillotalpa. Insecte vorace qui a trois ventricules, quatre boutons sur le dos où ses ailes sont renfermées, & qui vient d'un œuf & d'un ver comme les autres insectes.

GRIMACE, *f. f.* *Oris distortio.*

> Ses deux yeux flamboians ne lançoient que menace,
> Et sa gueule faisoit une laide *grimace.* *Mol.*

Grimace. *Compositio.*

> Quoi! parce qu'un fripon vous dupe avec audace,
> Sous le pompeux éclat d'une austère *grimace*,
> Vous voulez que par-tout on soit fait comme lui. *Mol.*

Grimacer, v. n. *Os distorquere.*

> La bouche n'a jamais le droit de *grimacer.* *Sanlec.*

Grimacier, *f m.* *Qui os distorquet.*

> Et souvent tel qui croit les autres *grimaciers*,
> Est au haut de ma liste écrit tout des premiers. *Sanlec.*

Grimaud, *f. m.* *Pusio.*

> Quoi qu'un tas de *grimauds* vante nôtre eloquence,
> Le plus sûr est pour nous de garder le silence.
> *Dépreaux, Satire 9*

Grimelin. Se dit de celui qui joüe petit jeu, ou qui fait un petit trafic.

Grimelinage. Petit jeu ou petit gain. *Ludicrum.*

Grimeliner. Jouer petit jeu, & d'une maniere mesquine, faire un petit trafic, [illegible]. On dit aussi au verbe actif. [[illegible] *grimeliner* quelque chose sur cette affaire.]

GRIMPEREAU, *s. m.* Oiseau qui ne vole guères, mais qui grimpe sur les arbres de branche en branche.

GRINGOLÉ. Terme de *Blason.* Il se dit de certaines croix dont les extrémitez aboutissent en serpent qu'on nommoit autrefois *gargouilles*, & depuis, par corruption, *gringoles*, d'où est venu le mot de *gringoler*, pour dire, tomber vite. *Cruce serpentinis ornatus.*

Gringuenaude, *s. f.* Petite ordure qui s'atache aux émonctoires & ailleurs par mal-propreté. *Acad. Fr. Sordes.* [Excroqueuse de *gringuenaudes*; Injure qu'on dit à une femme. *Saint Amant.*]

GRIOTE. Orge frais & nouveau roti médiocrement. & ensuite moulu. *Polenta.*

GRIPER, *v. a. Rapere.*

Tel brulant de l'amour dont il se sent épris,
Croit prendre femme à la pipée,
Et la tenir déja *gripée*,
Qui lui-même en ses rets se voit sottement pris.
Le Noble.

GRIS. Homme à demi ivre. *Paulò ebrius.* [Je soupai hier chez un ami, d'où je revins un peu *gris.*] C'est dans le même sens qu'on dit *griser.* [J'ai *grisé* hier deux hommes à souper. Le fanatique Aufrai ne boit jamais qu'il ne se *grise.*]

Faire grise mine à quelcun. C'est lui faire une mine froide. *Austero vultu aliquem accipere.*

Grisette, *s. f. Puella cinerea veste inducta.*

C'est ainsi que Cliton, ce coureur de coquette,
Est sans cesse à l'affut, & ne peut en passant
Voir ni bourgeoise ni *grisette*,
Qu'il ne jette sur elle un œil concupiscent. *Le Noble.*

GRIVOIS. Homme qui aime à se rejouir. Mr. de Calliéres desaprouve ce mot, & l'Academie ne l'a point mis dans son Dictionaire; non plus que les suivans.

Grivoise. Fille libre qui vit en débauche. [Et la *grivoise* avec eux, rive les gueux.]

Grivoise. Tabatiere, où il y a une rape sur laquelle on rape le tabac. *Tabacaria.* [Les *grivoises* sont venues de Strasbourg en 1690.]

Grivoiser. Raper du tabac sur la grivoise. *Tabacum radere.* [Je m'amuse à *grivoiser.*]

GROGNE. Chagrin. Mécontentement. *Mussitatio.* Faire la *grogne. Acad. Fr.* Il est bas.]

Grognement. Cri des pourceaux. *Danet. Gannitus.*

GROLLE, *s. f.* Oiseau du genre des corneilles, qui a le bec gros & long, & les piez noirs, *Gracculus.*

GRONDER, *v. a. Increpare.*

Tandis que dans un coin en *grondant* je m'essuie,
Souvent pour m'achever il survient une pluie. *Dépr.*

Gronderie. Chagrin, mécontentement qu'on temoigne sans en dire la cause. *Querela.*

GRONDEUR. Poisson qui se trouve dans les petites riviéres de l'Amérique.

GROS, *grosse*, *adj. Crassus.* Monsieur de Calliére dans ses mots à la mode se plaint fort qu'on met le mot de *gros* à toute sausse, & c'est à cette occasion qu'il a dit:

La *grosse* qualité peut flater nos desirs,
Mais avec un *gros* bien on a ce qui s'apelle
De *gros* honneurs, de *gros* plaisirs.

Gros, *adj. Potens*, *dives.* [C'est à ces *grosses* Madames à courir la pretentaine, parce qu'elles ne sauroient faire œuvre de leurs dix doigts. *D. Quich. tom. 3.*

J'ennoblis, en paiant, d'opulens roturiers,
Comme de bons marchands, & de *gros* financiers.
Bourf. Esope.]

On dit d'un homme qui a le sens bon & droit, mais qui ne l'a pas fort délicat que c'est *un bon gros sens d'homme. Academie Françoise.*

On apelle aussi *un gros fin*, celui qui fait le fin & qui ne l'est pas. *Acad. Fr.*

Gros jeu. C'est jouër beaucoup d'argent. [Il n'est pas si facile qu'on pense d'être fort honnete homme, & de jouër *gros jeu. Desh.*

Gros. Terme de *Finances.* C'est un droit de vintiéme, ou subvention qu'on prend sur le vin vendu.

Gros. Terme d'*Eaux & Forêts.* Pour dire, qu'un arbre a tant de piez de tours. Les Charpentiers disent aussi d'un bois équarri, qu'il a tant de piez *de gros.*

Gros. Ancienne monnoie que Saint Louis fit battre à son retour d'Egypte, dans la ville de Tours, qui valoit environ dix-huit deniers.

Gros de Tours. Etofe de soie dont le grain est croisé, & qui est une espèce de moüere.

Gros. Terme de *Négoce.* A Amsterdam, Cologne, Anvers, &c. la livre de gros vaut six livres.

Tout en gros. Tout Compris. *Ad summum.* [Dans l'arrêt qui fut rendu à Aix pour le faux Caille, il n'y avoit que neuf Conseillers *tout en gros.* Aussi cet arrêt, avec justice a-t-il été cassé au grand Conseil; & l'on espere que Mr. Rolland triomphera de la fourberie de fripon de Caille.

Grosseur, *s. f. Crassitudo.*

Pour égaler l'animal en *grosseur*
Disant, regardez bien, ma sœur,
Est-ce assez, dites-moi, n'y suis-je point encore.
La Fontaine.

Grossiereté, *s. f. Impolitia.* L'Academie dit au sens propre; la *grossiereté* de cette Architecture; & Danet la *grossiereté* de l'air.

Grossiereté. Signifie aussi saletez, ordures. *Verba obscœna.* [Cét homme ne dit que des *grossieretez.* On s'imagine que pour être exempt de la *grossiereté* du peché, l'on peut nourrir des passions plus délicates.]

GROTE, *s. f. Specus.*

Au bruit qui trouble son onde,
Le Rhin fremissant d'effroi,
Sort de sa *grote* profonde. *Rec. de Bouh.*

GROTESQUE, *s. f.* *Miscellanea formarum informium picturæ.*

Et si l'on peut compter plus de mines burlesques,
Que n'en grava jamais Calot dans ses *grotesques.*
Santec.

GROUILLER, *v. n. Moveri.*

Et l'on demande l'heure, & l'on bâille vingt fois,
Qu'elle *grouille* aussi peu qu'une piece de bois. *Mol.*

GROUPE. *Figurarum globus.*

Tous ces fruits en *groupe* amassez,
Sont magnifiquement placez. *Perraut.*

GRU, *s. m.* Terme dont se servent en toutes les Maîtres des eaux & forets, pour designer les fruits sauvages qui se mangent par les bestiaux qu'on nourrit dans les bois, comme le gland, les chateignes, &c. *Fructus sylvatici.*

GRUË, *s. f. Grus.*

Faisons la paix, fy de la guerre,
Dit Madame la *Grue*, au Seigneur le Renard.
Oui-da, je le veux bien, reprend de sa part,
L'animal qui se croit le plus fin de la terre. *Le Noble.*

Gruë. C'est une des douze Constellations australes qui ont eté découvertes par les modernes.

GRUGER, *v. a.* Reduire en petites parcelles des choses dures, seches & friables. *Friare*, *comminuere.* [Pour bien *gruger* le sel, il le faut faire secher. *Gruger* des biscuits de mer, c'est les casser avec les dents.]

GRUIER, *s. m.* Oficier subalterne qui juge en premiére instance des délits & malversations qui se commettent dans les forêts. *Saltuarius Judex.*

Gruier, *adj. m.* Terme de *Fauconnerie*, qui se dit d'un oiseau dressé pour chasser aux grues. *Gruis captator.*

Gruier. Figurément se dit d'un homme qui est habile en son metier, ou en quelque profession. [Ce Medecin est *gruier* dans cette matiere.]

G U.

GUACATENE, *s. m.* Petite plante blanchâtre qui croît dans la nouvelle Espagne, qui ressemble au pouliot des montagnes, sans aucune odeur. Elle est vulneraire, & guerit les hémorrhoides.

GUAINUMU, *s. m.* Gros cancre du Bresil qui a la gueule fort large, & qui est bon à manger.

GUAIRO. Terme de *Fauconnerie.* C'est un cri qu'on fait à la chasse des perdrix en les voiant partir, pour avertir le Fauconnier de lâcher l'oiseau.

GUANABANE. Grand arbre des Indes Occidentales qui porte un fruit de la grosseur d'un melon. *Guanabanus Ovîedi.*

GUAO, *s. m.* Arbre des Indes Occidentales qui porte des feuilles rouges, velues, & qui ne tombent jamais, & dont le suc est tres-caustique. On aporte de son bois en Europe, & l'on le regarde comme un préservatif contre les punaises.

GUARA, *s. m.* Oiseau du Bresil de la grosseur d'une pie, qui a un long bec recourbé & de longs piez.

GUARAQUIMIA. Arbrisseau du Bresil semblable au mirte de Portugal. En mangeant de sa graine on fait sortir les vers des intestins.

GUEDER, *v. a.* Souler. Faire manger avec excez. Il est bas, & n'est guères en usage qu'aux tems formez du participe. *Saturare.* [Il s'est bien *guedé.* *Acad. Fr.*]

GUENON, *s. f.* *Simia.*

La *guenon* vouloit encor dire
Autre chose en faveur de ses magots,
Mais grands coups de siflet, & grands éclats de rire
Interrompirent ses propos. *Le Noble.*

GUEPE, *s. f.* *Vespa.*

Tel qu'on voit un taureau qu'une guépe en furie,
A piqué dans les flancs, aux dépens de sa vie. *Dépr.*

De guère, *adv.* Mr. de Balzac disoit souvent, *Il ne s'en faut de guère.* Mais c'est un gasconisme. Il faut retrancher le *de*, qui ne se met que quand il est question d'une quantité comparée avec une autre.

N'aguère, ou *n'aguères*, *adv.* Il n'y a pas long-tems. *Non ita pridem nuper.* [Cét homme qui *n'aguères* étoit les délices de la Cour. *Acad. Fr.*]

GUERET, *s. m.* *Novalis ager.*

Et vos riches troupeaux paissent dans vos *gurets*,
Comme si l'on étoit dans une pleine paix. *Bours. Esope.*

GUERIR. *Sanare.*

Si-tôt que sur un vice, ils veulent me confondre,
C'est en m'en *guerissant* que je sai leur répondre. *Dépr.*

Guerissable, *adj.* *Sanabilis.*

Mais quand il seroit *guerissable*,
Il est bien plus doux d'en mourir. *Scud.*

GUERITE. Terrasse ou petit dongeon élevé au dessus d'un bâtiment pour découvrir de loin.

GUERLANDES. Terme de *Marine.* Piéces de liaison cintrées qui se mettent au dedans du vaisseau à travers de l'étrave, pour fortifier & entretenir la rondeur de la proue.

Guerlin, *s. m.* Terme de *Marine.* C'est un moien chableau qui sert à remorguer les vaisseaux.

GUERRE, *s. f.*

La *guerre* en quatre jours aux pieds de vos murailles,
Feroit plus de dégât que cinquante ans de tailles.
Bours. Esope.

Guerrier, *s. m.* *Bellator.*

Aux plus savans Auteurs, comme aux plus grans *Guerriers*,
Apollon ne promet qu'un nom & des lauriers. *Dépreaux.*

GUET. Se dit de quelques animaux. [Ce chien est de bon *guet.* Ce chat est au *guet* pour prendre une souris. Quand les grues se reposent, il y en a toujours une qui fait le *guet.*]

Guet-à-pens, *s. m.* *Insidiæ consultò ac deditâ operâ factæ.* [Les Amans disent que les yeux de leur maitresse ont fait un *guet-à-pens* quand ils en ont été blessez.]

Guêter, *v. a.* *Speculari*, *observare.*

Il vouloit marier richement
Une fille douce & jolie:
Mais que plus pour sa dot que pour son agréement,
Guêtoit déja plus d'un amant. *Le Noble.*

Guette, *s. f.* Poteau incliné, qui se met entre deux gros poteaux qui servent de remplage. On les apelle quelquefois, Contrevens.

GUEULE. Terme de *Chasse.* [On dit, qu'au bout de cinq mois, un chien a fait sa *gueule*, lors qu'il commence à avoir de la vigueur. On dit encore qu'un chien chasse de *gueule*, lors qu'il aboie, & qu'il apelle ses compagnons, quand il est sur les voies.]

Il est venu, la gueule enfarinee. Quand on est venu dans un endroit, pour avoir part à quelque bonne fortune. *Inhiàe advolavit.*

Gueule. Gloutonnie, intemperance dans le boire & dans le manger. *Gula.* [Il est âpre à sa *gueule.*]

Gueule droite, & gueule renversée. Termes d'*Architecture.* Ce sont deux parties de la cimaise, qui font un membre dont le contour forme une S. On apelle *droite* la plus avancée; & *renversée*, la convexe, ou le talon.

Gueules. On l'écrit quelquefois sans *s.*

L'or, *le gueule*, l'argent, le sinople & l'azur,
Me font mettre en éclat l'homme le plus obscur.
Bours. Esope.

Fête à gueule. Termes de quelques Provinces, pour signifier le Dimanche qui suit la fête du Patron, parce qu'en ce jour on se réjouit.

Gueulées, *s. f.* Paroles sales & obscénes. *Spurca*, *& fescennina verba.* Il n'y a que les impudens qui disent des *gueulées.* On le pourroit dire d'une bouchée, mais ce terme est bas.

Gueuler, *v. n.* Dire impudenment beaucoup d'injures & de sotises, ou parler fort haut, mais dans ces sens ce terme est bas. *Debacchari.*

GUEUSAILLER, *v. n.* Faire le métier de gueux. *Mendicare.* [Il aime à *gueusailler.*]

Gueuse. Fille ou femme qui méne publiquement une mauvaise vie, & qui se prostituë au premier venu. *Scortum*, *maula.* [C'est une franche *gueuse.*]

Gueux, *s. m.* *Mendicus.*

O Ciel! vit-on jamais une telle insolence,
La peut-on concevoir d'un serviteur d'un *gueux?* *Mol.*

GUI. Terme de *Marine.* Nom d'une piéce de bois ronde & de moienne grosseur, où est amarré le bas de la voile d'une chaloupe ou de certains autres petits vaisseaux.

GUICHE, *s. f.* Terme de *Religieux.* Petite bande large de deux doigts atachée à chaque côté de la robe pour en joindre les deux parties ensemble.

GUIDE. *Dux.*

Enfin Malherbe vint, & ce *Guide* fidéle,
Aux Auteurs de ce tems sert encor de modéle. *Dépr.*

Guider. *Regere.*

Quel chemin le plus droit à la gloire nous *guide*,
Ou la vaste sience, ou la raison solide? *Dépr.*

Guidon. *Regii ærarii liber.*

Exerce-toi, mon fils, dans ces hautes sciences,
Prens au lieu d'un Platon, le *Guidon* des Finances.
Dépreaux, *Sat.* 8.

GUIGNAUX. Terme de *Charpenterie.* Piéces de bois qui s'assemblent dans la charpente d'un bois, & sur les chevrons pour laisser une ouverture & passage à la cheminée, de la même façon que le chevétre fait dans les planchers.

Guignole, *s. f.* Late percée qui sert à suspendre les petites balances dans les monnoies.

GUILLEDOU, *s. m.* *Lupanar.*

Mais enfin cela la diffame,
Et pourquoi sortant de son trou,
Va-t-elle aussi, la bonne dame,
Courir la nuit le *guilledou.* *Aut. anon.*

GUILLEMOT, *s. m.* Oiseau qui est une espéce de Pluvier. *Perrus.*

GUILLOCHIS. Terme d'*Architecture.* Ornemens faits de filets paralléles, qui se taillent sur les faces & platebandes. On apelle, *guillochis de parterre*, des compartimens quarrez de bouis ou de gazon dans les parterres.

GUIMAUX. Nom qu'on donne en Poitou aux prez qu'on fauche deux fois chaque année.

GUINDÉ. *Ventosus.*

Le Rossignol persuadé,
Qu'à ses vastes clartez rien n'étoit dificile,
Aprit grossiérement un ramage *guindé*,
Et de tous les oiseaux se crut le plus habile. *Bours. Es.*

Se guinder, v. r. *In sublime extolli.*

En même tems elle *se guinde*,
Sur le bout de ses quatre piez,
Et semblable au rouge coq-d'inde,
Qui se gonfle la gorge en alongeant son nez. *Le Nob.*

GUIONAGE. Droits que les Seigneurs levoient autrefois pour la sureté du passage & du transport des marchandises par leurs terres, & qui garantissoient les marchands du vol.

GUIPURE. *s. f.*

Je voudrois bien qu'on fit de la coqueterie,
Comme de la *guipure*, & de la broderie. *Mol.*

GUIRLANDES. En Architecture, sont de petits festons formez de bouquets d'une même grosseur dont on fait des chutes dans les ravalemens des pilastres, ou dans les frises.

En guise. De la maniére, de la façon. *Instar.* [On nous donna hier du ton *en guise* de veau.

GUITERNE. Terme de *Marine.* Espéce d'arc-boutant, qui tient les antennes d'une machine à mâter avec son mât.

GUITRAN, *s. m.* Espéce de bitume & de poix dont on enduit les navires. *Pix mollis.*

GULPES. Terme de *Blason* Tourteau de pourpre qui tient le milieu entre le besant & le tourteau.

GUMENES, ou *Gumes.* Terme de *Marine.* Il se dit de tous les grands cordages en general, & en particulier des cordes des ancres de galere. *Funis.*

GUSES. Terme de *Blason.* Qui se dit des tourteaux de couleur sanguine ou de laque qu'on peut nommer aussi de gueules.

G Y.

GYNGLIME. Terme d'*Anatomie*, qui se dit de la jointure de deux os, lors qu'ils sont mobiles l'un dans l'autre, & qu'ils se reçoivent réciproquement, comme l'os du coude qui est reçu par celui du bras en même tems que celui du bras est reçu dans celui du coude.

GYPSE, *s.m.* Pierre transparante qui se trouve parmi celles de platre, & dont on fait le plâtre tres-fin. *Gypsum.*

Gypseuse. Les Medecins apellent, goute gypseuse; celle qui est nouée, & qui paroit dans les articles comme une matiere blanche & séche en forme de platre.

H

H. Voici les régles que donne Mr. Vaugelas sur l'aspiration de l'*H*. Premiérement dans tous les mots François commençant par *h*, & qui viennent d'un mot Latin commençant aussi par *h*. L'*h* ne s'aspire point. Ainsi on dit & on écrit *l'habit*, *l'honneur*, & non pas *le habit*, *le honneur*. Secondement l'*h* s'aspire dans tous les mots qui sont formez de mots Latins sans *h*, comme *haut*, *hauteur*, &c. Troisiémement, elle s'aspire dans tous les mots François tirez d'ailleurs que du Grec & du Latin, comme *hardi*, *hardiesse*, *hazard*, *haste*, &c. Quatriémement dans ceux que nous avons pris du Grec, & dans lesquels nous avons substitué une *h* à la place de l'esprit âpre avec lequel ils s'écrivent en Grec, comme *heresie*, *harmonie*, l'*h* ne s'aspire jamais.

Ces régles ont cependant chacune leur exception. On excepte de la premiére, *hennir*, *hennissement*, *haleter*, & quelques autres. De la deuziéme, *huile*, *huitre*, *huissier*. De la troisiéme, *hermine*, *heraut*. Et de la quatriéme, *harpie*, *heros*, *hierarchie*. *Desm. Gram. Fr.*

L'*h*, donne au *c*, une prononciation aprochante du son obtus & mouillé du *g* devant un *e*, comme *charité*, *chesi*, *chicane*, &c. Il y a cependant plusieurs mots exceptez, comme *Achab*, *Cham*, *Chanaan*, *Chypres*, &c.

L'*h* jointe a un *p*, se prononce comme une *f*. Ainsi *phantôme* se prononce comme si l'on écrivoit *fantôme*.

H A.

HA! Exclamation qu'on fait dans plusieurs passions, comme dans la douleur. *Ha!* la tete! *Ha!* je me meurs. Et dans la colere, *Ha!* coquin je te tiens.

J'ay de l'esprit assez pour faire du fracas,
A tous les beaux endroits qui méritent des *Has!* *Mol.*

HABILE. Propre à une chose. *Aptus.* [Un batard & un etranger ne sont pas *habiles* à succeder.]

Habiliter, v.a. Rendre quelcun capable de faire ou de recevoir quelque chose, lever les obstacles qui l'en empéchoient. *Idoneum reddere.* [Un bâtard est *habilité* par la legitimation, à recevoir des successions.

HABILLÉ. Terme de *Blason.* Se dit seulement des figures de l'homme & de la femme qui sont couvertes de leurs habits. On dit aussi, un navire d'or *habillé* d'argent.

HABILLER, v. a. *Vestire.*

Le tems n'est plus, mes vers, où ma Muse en sa force,
Du Parnasse François formant les nourrissons,
De si riches couleurs *habilloit* ses leçons. *Depreaux.*

HABILLEUR, *s. m.* Ouvrier pelletier qui habille les peaux. *Pellio.*

HABIT, *s. m.* *Vestis.*

Telle sous ses *habits* paroit & jeune & belle,
Qui n'est rien moins au fond que ce qu'elle paroit
Ses *habits* cachent ce qu'elle est,
Ce que tu vois ce n'est pas elle. *Corn.*

HABITACLE. Pauvre lieu où l'on demeure. Il ne se dit qu'en raillant. *Habitaculum.* [Je vis tranquillement dans mon petit *habitacle*. En Terme de *Marine*, c'est le lieu où l'on enferme la boussole.]

Habitation charnelle. C'est lors qu'une fille a acordé les dernieres faveurs a un homme. *Cohabitatio.*

Habitude, *s. f.* *Assuetudo.*

La constance est une chimère,
En amitié tout amour dégenère,
Si-tôt que l'*habitude* en corrompt les plaisirs. *Vill.*

Habituer, v.a. Accoutumer, faire prendre une habitude. *Assuefacere.* [Il faut *habituer* de bonne heure les enfans à prier Dieu. *Acad. Fr.*]

HABLEUR, *s.m.* *Nugivendulus.*

Sur tout certain *Hableur*, à la gueule affamée,
Qui vint a ce festin conduit par la fumée. *Dépr.*

HACHE, *s f.* *Securis.*

A ses yeux étonnez se presenta Mercure,
Tenant une *hache* a la main,
Mais une *hache* que Vulcain,
Sur son enclume avoit forgee. *Le Noble.*

Hache. Est aussi une interjection dont on se sert quand on est fâché d'avoir manqué quelque coup.

Hache-Roiale, *s. f.* Plante qui est une espéce d'Asphodéle, & qu'on a ainsi apellée, parce qu'en fleurissant elle represente un sceptre roial. *Hastula regia.*

Hacher, v.a. *Minutatim concidere.*

Mais, ô prodige heureux! du corps ainsi *haché*,
Sort un brillant tresor dans son ventre caché. *Le Noble.*

Je te hacherai menu comme chair à pâté. Proverbe qui veut dire, qu'on maltraitera une personne, & qu'on lui donnera grand nombre de coups. *Minutim te conculcabo.*

Hachereau. Petite cognée. *Ascicula.*

Hachis, *s. m.* *Minutal.*

Et fort devotement il mangea deux perdrix
Avec une moitie de gigot en *hachis*. *Mol. Tart.*

HAGARD, *adj.*, *adj.* *Ferus.*

Et le Barreau n'a point de monstres si *hagards*
Dont mon œil n'ait cent fois soutenu les regards. *Dépr.*

HAGIOGRAPHES. Noms que les Juifs donnent a quelques livres de l'Ecriture. Comme les Pseaumes, les Proverbes, Job. Dans les Lettres *Critiques de Richard Simon* [illegible] *Hagiographa.*

HAIE. On dit *Haie*. Terme dont les chartiers se servent pour faire avancer les chevaux.

HAÏR, *v. n. Odisse.*

Pour vouloir soûtenir le courroux qu'on me donne,
Mon cœur a trop su me trahir;
Dire qu'on ne sauroit *haïr*,
N'est-ce pas dire qu'on pardonne. *Mol. Amp.*

Haïr. Est de deux sillabes à l'infinitif, avec deux points sur l'i, & retient la même prononciation & la même ortographe dans tous les tems, hormis dans les trois personnes singuliéres de l'indicatif, & dans la seconde personne singuliére de l'imperatif, où il n'est que d'une sillabe, & s'écrit sans les deux points. *Je hais, tu hais, il hait.* [*Haïr* le vice. *Acad. Fr.*

Et jusqu'à je vous *hais*, tout s'y dit tendrement. *Dépr.*]

Haireux, ou *héreux*, *adj.* Tems froid & humide, acompagné de brouillards & de frimats, & qui souvent incommode plus que la grande gelée. *Udum tempus.*

Haïssable, *adj.* *Odio dignus.*

Qui de remords sans fruits agitant le coupable,
Aux yeux de Dieu, le rende encor plus *haïssable.*
Depreaux.

HÂLE, *f. f.* *Macellum.*

On ne vit plus en vers que pointes triviales,
Le Parnasse porta le langage des *hâles.* *Dépr.*

HALBRENÉ, *ée*, *adj.* Terme de *Fauconnerie.* Qui se dit d'un oiseau dont les pennes sont rompuës. On le dit figurément d'un homme qui est en mauvais état, mais il est tout à fait bas. *Pennis mutilus.*

HALEBARDE. *f. f.* *Hasta securiclata.* [Cela est vrai comme les Suisses portent la *halebarde* par dessus l'épaule; Pour dire qu'une chose est fausse.]

Cela rime comme halebarde à misericorde. Proverbe dont on se sert quand on blâme une mauvaise rime.

HALEINE, *halêne*, *f. f.* *Halitus.*

Malheureux, laisse en paix ton cheval vieillissant,
De peur que tout à coup éflanqué sans *haleine*,
Il ne laisse en tombant son maitre sur l'aréne.
Depreaux.

Tenir quelcun en haleine. C'est l'amuser, & le repaître de vaines esperances. *Lactare.* [Les Conseillers tiennent les plaideurs en *haleine*, en leur promettant beaucoup.]

Haleine. Train, humeur, éxercice. [Je ne suis point en *haleine* de faire des vers. *Désuevi condere versus.* Je me suis remis en *haleine* de faire des vers. *Danet.*]

HALIER. Garde d'une hâle, qui a soin de la fermer, & d'y garder les marchandises. *Nundinarius custos.*

HALIME, *f. m.* Petit arbrisseau dont on confit les feuilles dans l. [illegible] umure pour les manger en salade. *Halimus.*

HALO. Météore qui paroit autour du Soleil, qu'on apelle autrement, Parelie.

HALOTS, *f. m.* Terme de *Chasse.* Trous dans les garennes où les [illegible] pins se retirent. *Cunicularium.*

Halte-là, Mon beau-frére vous ne connoissez pas celui dont vous parlez. *Mol.*

HAMADE, ou *hamaide.* Terme de *Blason.* Fasce de trois piéces alaisées qui ne touchent point les bords de l'Ecu. [Les trois faces parallelles font l'*hamaide.* Voiez *le Pére Menetrier.*]

HAMEÇON, *f. m.* *Hamus piscarius.*

A l'heureux *hameçon* du Pére Policarpe,
Tantôt pend un brochet, & tantôt une carpe.
Le Noble.

HANCHE, *f. f.* *Coxa.*

Sur ses deux *hanches* balancée,
D'une marche lente & forcée,
Elle rampe trainant son cu comme un oison.
Le Noble.

Hanche. Terme de *Marine.* C'est la partie du bordage, qui est au-dessus des galeries qui aproche de l'arcasse, dep[illegible] le grand cabestan.

Hanchemens, ou *hachemens.* L'h est aspirée. Terme de *Blason*, qui se dit des liens de pannaches à divers nœuds, [illegible] longs bouts voltigeans en l'air. *Insignia ornamenta.*

HANGAR. L'Académie l'écrit ainsi avec une *h* aspirée. Mais voiez *Argar.*

HANICROCHE. *f. m.* Terme populaire. Qui veut dire, un retardement qui arrive dans quelque affaire. *Impedimentum, mora.* [Il y a toujours quelque *hanicroche* qui retarde mon voiage.]

HANTER, *v. a.* *Frequentare.*

Mais outre qu'à jouër on dit qu'il est enclin,
Je le soupçonne encor d'être un peu libertin,
Je ne remarque point qu'il *hante* les Eglises. *Mol.*

HAPPELOPIN, *f. m.* L'h s'aspire. *Carnivorus.* Chien âpre à la curée. Il se dit mieux au figuré d'un valet fripon & gourmand.

Haran soré, *f. m.* *Harengus infumatus.* On dit Proverbialement. [Il est sec comme un *haran soré.* La Caque sent toujours le *haran*; Pour dire, qu'un fripon est toujours fripon. Ils sont pressés comme des *harans* dans une caque. Quand on est dans la foule, on vend plus de *harans* que de soles. Pour dire, que les choses communes se débitent plus promptement que les prétieuses.]

Harangére. Figurément, est une femme insolente qui est forte en guenle, & qui fait des actions basses. *Mulier proterva & maledica.* [Scaliger devient une *harangére* dans ses emportemens, & s'abaisse jusqu'au plus bas étage du peuple, pour dire des injures à ses ennemis. *Baile.*]

HARANGUE, *f. f.* La *harangue* est une sorte de discours oratoire, court, vif & brillant qu'on fait à un Prince, à une Princesse, ou à quelque personne de qualité, ou de grand mérite. *Oratio, concio.* [Faire une belle *harangue.*]

Harangue. Se dit des discours fréquens, ennuieux, & qui contiennent des reproches. [Aurez vous bien-tôt fini vôtre *harangue?* *Satis debacchatus es?*]

Eh! mon ami tire-moi du danger,
Tu feras après ta *harangue.* *La Font.*

Harangueur, *f. m.* *Orator.*

Des *harangueurs* du tems l'ennuieuse éloquence. *Dépr.*

Harangueur. Grand parleur. Hableur. *Homo loquax.* [Damis est l'homme du monde le plus incommode en conversation, c'est un *harangueur* perpétuel.]

HARASSER, *v. a.* *Fatigare.*

Je ne me sens point *harassé*
De ma course continuelle,
Et tout jusqu'à présent s'est assez bien passé.
Abbé Regnier.

HARCELLE. Vieux mot François qui signifioit *échalas.*

Harceller, *v. a.* *Vexare.*

Dites, que *harcelé* par les plus vils rimeurs,
Jamais blessant leurs vers, il n'effleura leurs mœurs.
Dépreaux.

HARDÉES. Terme de *Chasse.* Qui se dit des fracas que font les biches dans le jeune taillis où elles vont viander.

Harder. L'h s'aspire. Troquer, échanger. *Commutare.* [Voulez-vous *harder* vôtre cheval contre le mien. Il commence à vieillir. *Acad. Fr.*]

Harderic. Espéce de mineral qui sert à faire des couleurs pour peindre sur le vert, & qu'on apelle autrement *ferrete d'Espagne.* C'est le fer calciné avec le soufre.

HARDI. Veut dire, impudent, ou celui qui donne tout au hazard. [Un *hardi* joueur, ou assuré. Trait de plume *hardi.*]

Il se dit figurément des choses spirituelles. [Pensée *hardie*, expression *hardie*, proposition *hardie.*] En Architecture, On dit, [Un escalier *hardi.*] Le peuple apelle le vent, Monsieur *hardi*, parce qu'il entre par-tout efrontement.

Hardiesse. Se dit quelquefois par modestie. *Libertas.* [Excusez si j'ai pris la *hardiesse*, ou la liberte de vous ecrire.]

HARGNEUX, *euse*, *adj.* *Morosus.*

Et parce qu'ici-bas on te change d'étable,
Tu veux *hargneux* & fier nous faire ici la loi.
Recueil de Bouhours.

HARMALE, *f. f.* Plante dont les fruits sont plus gros & plus mous que ceux de la ruë des jardins, & qui a une odeur fort desagreable, elle croit en Egypte. *Ruta sylvestris.*

HARMONIEUX, *euse*, *adj.*

Il est un heureux choix des mots *harmonieux*,
Fuiez des mauvais sons le concours odieux. *Dépr.*

Harmonique. Progreſſion *harmonique*. Voiez *Progreſſion*.

HARNACHER. Se dit figurément des habits de ceux qui ſont mal vétus. [Cette femme eſt *harnachée* comme il plait à Dieu.]

HARNOIS. *Gravis armatura*.

Savez vous ſur un mur repouſſer des aſſauts,
Et dormir en plein champ le *harnois* ſur le dos. *Dépr.*

HARODER. C'eſt crier haro ſur quelcun. Le tourmenter. Ce mot eſt vieux & n'eſt pas dans l'Academie. *Laceſſere*, *vexare*.

HARPAIL, *ſ. m.* L'*h* s'aſpire. Terme de *Chaſſe*. Troupe de bêtes fauves, qui eſt la même choſe que harde. *Ferarum agmen*.

Harpe. Terme de *Venerie*. C'eſt la grife d'un chien. *Falcatus unguis*.

On dit proverbialement d'un voleur, Qu'il eſt parent du Roi David, qu'il ſait jouër de la *harpe*.

Harpeau, *ſ. m.* Terme de *Marine*. Grapin, ou ancre à quatre bras, qui ſert dans un combat quand on vient à l'abordage. *Harpago quadruplici unco inſtructus*.

Harpegement, *ſ. m.* Maniere délicate de toucher les inſtrumens de muſique. *Levis organorum tactus*.

Harpin. Croc dont ſe ſervent les bateliers pour attacher leur batteau quand ils remontent & qu'on apelle *harpis* dans le Lionnois.

Harponner, *v. a.* Darder avec le harpon, acrocher avec le harpon. [*Harponner* une baleine, un marſoüin. *Acad. Fr.* *Harpagare*.

HAST, *ſ. m.* L'*h* s'aſpire, & l'*s* ſe prononce. Ce mot ſignifioit autrefois toute ſorte d'arme offenſive qui avoit un long manche. *Haſtile*.

Haſte. L'*s* ſe prononce. Javelot ſans fer qu'on faiſoit ſervir de ſceptre à toutes les divinitez. *Haſta*. C'eſt auſſi une piéce de bois longue, arondie, & ſemblable à une lance qui porte l'étendart de la galére Reale. *Haſtile*.

HATILLE. L'*h* s'aſpire. On ſe ſert de ce mot à la campagne, lors qu'on parle de boudin, ſauciſſe, &c. qu'on envoie à ſes amis après avoir tué un cochon. *Porcini ſuilli fruſtum*. [Je vous envoirai de la *hatille* & du boudin.]

HAUBANS. Terme de *Maçonnerie*. Cordage qu'on attache d'un côté à un engin, & de l'autre à un arrêt ſolide afin de ſervir de contrepoids aux gros fardeaux qu'on veut élever, & quand on attache le hauban à l'engin, on dit, haubaner. *Stomaticus reſtis*.

HAVERON, *ſ. m.* Avoine ſauvage qui eſt veluë & dont on fait des hygrometres. *Ægilops*, *agreſtis avena*.

HAUSSE. Terme de *Palais*. Enchere. *Auctio*, *licitatio*. [Je mettrai ma *hauſſe* tout d'un coup quand il s'agit d'adjudication.]

Hauſſe-col, *hauſſe-con*, *ſ. m.* *Pelta collo ſubjecta*. L'Academie remarque qu'on dit indifféremment *hauſſe-cou* & *hauſſe-col*. Danet & Furetiere tout pour *hauſſe-cou*, & je crois qu'on les doit ſuivre en cela, quoi que Richelet diſe que *hauſſe-col* ſoit plus en uſage.

Se hauſſer, *v. r.* S'exigerer. *C'eſt un homme qui ne ſe hauſſe ni ne ſe baiſſe*. Pour dire, un homme tranquile qui ne s'émeut & ne s'inquiete de rien. *Nihil admirari*.

Cela lui a hauſſé le cœur. Parlant d'une bonne fortune qui a donné du courage à quelcun. *Sublatus eſt animus*.

Le haut Alemand. *Lingua Germanica*. [Il entend la Philoſophie de Deſcartes comme le haut *Alemand*. Pour dire, Cet homme ignore la Philoſophie de Deſcartes. *Carteſiana Philoſophia ſub ipſius intellectum non cadit*.

Les hautes claſſes. Sont celles où l'on enſeigne la Rhetorique & la Philoſophie. *Scholæ ſuperiores*. [Ce Jeſuite eſt Préfet des *hautes claſſes*.]

Hauts officiers. Sont les Généraux d'armée. Les Lieutenans Generaux, &c. *Principes exercitus*. [Monſieur de ... eſt à preſent un des *hauts officiers*.]

Hautes dames. Dans les anciens tems, étoient les grands vaſſaux.

Hautement, *adv*. D'une maniere hautaine. Ce mot n'eſt pas encore bien établi. *Elatè*, *ſuperbè*. [Cet homme parle toujours très *hautement*.]

HAUTBERT, *ſ. m.* L'*h* s'aſpire. Cotte de mailles à manches & gorgerin que portoient autrefois quelques Seigneurs. Ce mot ſignifioit auſſi un haut baron. Et ceux qui relevoient de lui s'apelloient, haut-bergiers. *Lorica amixlaris*.

HAUTESSE. Eclat. [Toute la *hauteſſe* & tout l'éclat du monde n'eſt que folie & vanité.] C'eſt en ce ſens que Mrs. de Port-Roial l'ont pris; mais le Pere Bouhours croit ce mot mal emploié.

Hauteur. Diſtance d'un aſtre à l'horiſon. [Il y a une *hauteur apparente*, qui eſt la diſtance d'un lieu apparent d'un aſtre à l'horiſon rationel. Et une *hauteur* véritable qui eſt l'aparence dont on a ôté la refraction.]

Hauturier, *ſ. m.* Terme de *Marine*. Nom qu'on donne aux pilotes qui ſont les obſervations, & qui connoiſſent l'uſage de l'Aſtrolabe. *Nauta peritus obſervandæ poli altitudinis*.

HAYVE, *ſ. f.* Petite éminence de fer que font les ſerruriers ſur le panneton des clefs pour empécher qu'elles ne paſſent au travers de la ſerrure.

HAZARD, *ſ. m.* *Caſus*.

Mais la poſterité d'Alfene & de Baiard,
Quand ce n'eſt qu'une roſſe, eſt venduë au *hazard*.
Depreaux.

Hazarder, *v. a.* *In periculum adducere*.

Et l'écho même n'oſoit pas,
Hazarder de répondre aux refrains délicats
De ce petit Orphée. *Le Noble*.

Hazardeuſement, *adv*. Avec hazard. Avec peril, d'une maniere hazardeuſe. [Il a entrepris cela bien *hazardeuſement*. *Academie Françoiſe*.]

H E.

HEAUME. Terme de *Marine*. Timon, qui eſt un manche attaché au gouvernail, ou grande barre que manie à ſon gré celui qui gouverne. *Temo*.

Heaumerie, *ſ. f.* Lieu où l'on fait & où l'on vend les heaumes. Ce mot n'eſt plus en uſage que dans le nom qu'on donne à une rue de Paris. *Galearum fabrica*.

HEBDOMADAIRE, *ſ. m.* *Hebdomadarius*. Monſieur De Caillere dans le Dictionaire des Arts, decide qu'il faut dire, *hebdomadier*.

Hebdomadaire, *adj.* Qui n'a d'uſage qu'en cette phraſe. Nouvelles *hebdomadaires*. Pour dire, la gazette, parce qu'on la diſtribue toutes les ſemaines. *Acad. Fr.*

HEBERGER, *v. n.* *Tectum præbere*.

Un article exprés porte qu'en ſa maiſon
Le ſerpent fournira la moitié de la place,
Pour *heberger* le heriſſon. *Le Noble*.

HEBETÉ, *ée*, *adj.* *Hebes*.

Je laiſſe aux doucereux ce langage affecté
Où s'endort de moleſſe un eſprit *hebeté*.
Depreaux. *Sat.* 8.

HECTIQUE. Terme de *Médecine*. [Fiévre *hectique*. Homme *hectique*.] Voiez *Etique*.

HEDICROUM, *ſ. m.* Terme de *Pharmacie*. C'eſt une eſpéce de trochiſque composez d'amomum, de feuilles d'indes, de ſafran, &c. & qui eſt propre contre la peſte.

HEDISARUM, *ſ. m.* Plante qui croit ſur des lieux montagneux & qui a une odeur aſſez agreable.

HELIAQUE, *adj.* Terme d'*Aſtronomie*. Qui ſe dit du lever d'un aſtre lors qu'il ſort des raions du Soleil. *Heliacus*.

HELICON. Terme usité parmi les Poëtes. C'eſt un mont de Beotie proche de Thebes, où l'on feint qu'Apollon habitoit avec les Muſes.

Sur le haut *Helicon*, leur veine mépriſée,
Fut toujours des neuf ſœurs la fable & la riſée.
Depreaux.

HELICE. Terme de *Médecine*. Circuit de l'oreille de l'homme.

Helice. Nom qu'on donne à la grande ourſe, parce qu'on la voit toujours tourner autour du Pole dans un petit cercle.

HELIOSCOPE. Terme d'*Optique*. Lunette à longue vûë, qui ſert à obſerver le Soleil. *Helioſcopium*.

HELE-

HELLENISME, *f.m.* Phrafe Grecque, qui exprime en Latin des chofes qui ne fe peuvent défendre par des régles de la conftruction. *Hellenifmus.*

HELLENISTES. C'étoit des Juifs Grecs qui habitoient l'Egypte & les autres lieux, où la Langue Grecque étoit en ufage. C'eft d'eux que nous avons la verfion des feptante. *Hellenifta.*

Helleniftique. Langue qui étoit en ufage parmi les Juifs Grecs. Elle étoit mélée de l'Hebreu & du Syriaque. *Helleniſticus.*

HEMATITE, *f.f.* Sorte de pierre, ainfi nommée, ou parce qu'elle reffemble à du fang fec & caillé, ou parce qu'elle a la vertu d'étancher le fang. *Hæmatites.*

HEMATOSE, *f.f.* Terme de *Médecine.* Action naturelle par laquelle le chile fe convertit en fang. On l'apelle autrement *fanguification.*

HEMICICLE. Demi-cercle. En *Architecture.* Ce font les arcs, les voutes en berceau, les cintres qui les forment.

HEMIONITE, *f.f.* Plante affez femblable à la langue de cerf, excepté que fes feuilles ont deux grandes oreilles à leur bafe. Elle eft propre aux obftructions, & aux maladies de la rate.

HEMISTICHE, *f.m.* *Hemiſtichus.*

Que toûjours dans vos vers le fens, coupant les mots,
Sufpende l'*hemiſtiche*, en marque le repos.
Dépreaux.

HEMOPTISIE. Crachement de fang caufé par la rupture de quelque vaiffeau du poumon, accompagné de toux & d'un fentiment de pefanteur fur la poitrine.

HEMORRHOIDAL, *adj.* Epithéte, qui fe donne aux artères & aux veines de l'inteftin *rectum* & du fondement, dans lefquelles coule le fang qui caufe les hemorrhoides. *Hemorroidalis.*

Hemorroidale. Nom qu'on donne à une plante apellée la petite chelidoine.

Hemorrhois, *f.m.* Nom qu'on donne à une efpèce de ferpent qui a deux cornes au front. *Hæmorrhois.*

HENECHEN. Herbe qui croit aux Indes Occidentales dans le Territoire de Panama. Qui a des feuilles femblables au chardon, & dont les fauvages font du fil.

HEPATITE, *f.m.* Pierre prétieufe, ainfi nommée, parce qu'elle a la couleur du foie. *Hepatites.*

HEPTAMERON. Ouvrage de Marguerite de Valois, fœur de François I. Reine de Navarre, qui contient fept journées, ou huit, & qui fait l'hiftoire des amans heureux.

HERACLEONITES. Anciens hérétiques du parti des Gnoftiques, & qui avoient pour chef Heracleon, dont parle Origéne.

HERBE, *f.f.* *Herba.* *Il a emploïé toutes les herbes de la Saint Jean pour guerir fon mal.* C'eft à dire, il a cherché toutes fortes de moiens. *Remedia omnia adhibuit.*

Herbe. Simple dont fe fervent les Médecins dans les maladies. [Il y a l'*herbe* de l'Ambaffadeur, c'eft la Nicotiane. L'*herbe* des Charpentiers qui arréte le fang, autrement *mille-feuille.* *L'herbe* aux chats. *L'herbe* de citron, c'eft la meliffe. *L'herbe* aux cuilliers. *L'herbe* jaune, ou gaude. *L'herbe* au lait. *L'herbe* de mufc. *L'herbe* Paris. *L'herbe* aux perles, autrement *gremil.* *L'herbe* aux poux. *L'herbe* aux puces. *L'herbe* de Saint Jean, de Saint Pierre. *L'herbe* aux teigneux. *L'herbe* aux verruës, &c. Voiez *Mr. Tournefort.*

Herbeiller. Terme de *Chaffe.* Qui fe dit du Sanglier quand il broute l'herbe. *Gramen carpere.*

HERCE. Pieces de bois qui font dans les Eglifes où l'on pofe des chandeliers ou des cierges, quand on y veut mettre beaucoup de luminaires. *Tigilla fibulata.*

Herce. Terme de *Marine.* Corde qui fert à attacher les poulies aux lieux où l'on en a befoin. *Funis fufpenforius.*

Hercement, *f.m.* L'action & la peine de hercer. *Occatio.*

HERCOTECTONIQUE *f.f.* Terme de *Fortification.* Partie de l'Architecture militaire qui enfeigne à travailler à la défenfe & à la munition.

Hérésie. *f.f.* *Hærefis.*

On a vu du tems de nos Péres
Un monftre forti de l'Enfer,
L'héréfie, au crin de vipéres,
Répandre fes poifons divers. *Rec. de l'Acad.* 1683.

Héretique. Se dit au fens figuré d'une perfonne qui n'ajoute pas foi à quelcun. [Je fuis un peu *héretique* fur le chapitre des médecins.]

HEREUX, *adj.* Tems héreux. Pour dire, un tems froid, qui fait frifonner. *Acerbum & frigidum tempus.*

HERIGOTÉ, *adj.* Terme de *Chaffe.* Chien qui a une marque aux jambes de derriére. *Talariis unguibus bene inftructus.*

Herigoture, *f.f.* Marque qui vient aux jambes de derriére des chiens. *Pofticarum tibiarum nota.*

Heriffer, *v. n.* *Arrigere.*

J'ai donc vu ce fanglier qui par nos gens chaffé
Avoit d'un air affreux tout fon poil *heriffé.* *Mol.*

Heriffon, *f. m.* *Herinaceus.*

A ce difcours le *heriffon*,
De fa voix aiguiffant le fon,
C'eft à toi d'chercher, dit-il, un autre gite. *Le Nob.*

Heriffonné, *adj.* Terme de *Blafon.* Qui fe dit particuliérement d'un chat ramaffé & accroupi. *Hirfutus.*

HERITAGE, *f.m.* *Hæreditas.*

Sacré Portier des bien-heureux,
Je viens vous demander paffage,
Au celefte *heritage*,
Où toûjours ont tendu mes vœux.
Portrait de Mr. Arnaud.

Heritier. En chofes morales. [Il a *hérité* de la valeur de fon pére. Nous *héritons* des mauvaifes qualitez de nos Ancêtres, comme de leurs biens. *S. Evrem.* Il eft *héritier* des vertus de fes Ancetres *Ablanc.*]

Heritier, *f. m.* *Hæres.*

Par tant de bons contrats affuroient fes deniers,
Deux fils d'un fi grand bien etoient feuls *héritiers.* *Vill.*

Héritier beneficiaire. Eft celui qui accepte la fucceffion par benefice d'inventaire. Il y a encore un *héritier fideicommiffaire.* C'eft un héritier inftitué pour rendre la fucceffion à un autre.]

Héritier, ou plûtôt *éretier.* C'eft un terme de couvreur. Morceau d'ouvrage en équerre ou en pointe.

HERMINES. Peaux dont on fourre les habits. *Pelles armenicæ.* [Les manteaux des Ducs & Pairs font fourrez d'*hermines.*]

Herminette, *f.f.* Outil de Charpentier courbé & emmanché de bois. *Afcia.*

HERMITE, *f.m.* *Eremita.*

Nôtre *hermite* nouveau fubfiftoit là dedans
Il fit tant des piez & des dents
Qu'en peu de jours il eut au fond de l'hermitage
Le vivre & le couvert; Que faut-il davantage.
La Fontaine.

HERMODACTE. Racine bulbeufe, groffe comme une petite chateigne qui excite la fueur. *Hermodactylus.*

HERNIAIRE, *adj.* Chirurgien qui guerit les defcentes, ou hernies. *Herniarius.*

Hernieux, eufe, adj. Qui eft incommodé d'une defcente. *Herniofus.*

HERNIOLE. Plante qu'on apelle autrement, Turquette, & qui apliquée en cataplâme guerit les hernies, fur-tout fi l'on boit en même tems de fon eau diftilée. *Herniaria.*

HERODIENS. Sectaires parmi les Juifs, qui étoient attachez au parti d'Hérode pour maintenir le gouvernement dans la famille. *P. Simon, N. Teftam.*

HEROIDES. Nom qu'on a donné à quelques Epitres d'Ovide, faites fous le nom de quelques héros ou héroïnes de la fable. *Heroides.*

HEROIQUE, *adj.* *Heroicus.* ..... Voilà l'illuftre place
Où le brave Moron d'une *heroïque* audace,
Afrontant d'un fanglier l'impétueux effort,
Par un coup de fes dents vit terminer fon fort. *Mol.*

Heroïsme. Grandeur d'ame au dessus de la vertu ordinaire de l'homme. Ce qui fait le héros. *Heroica magnanimitas.* [Les Stoïciens ont tracé une idée de perfection, & d'un *héroïsme* dont ils ne sont pas capables. *La Bruy.* Adoucir la contrainte de l'*héroïsme*. *Villers. Acad. Fr.*]

HERON, *s. m. Ardea.*

Un jour sur ses longs pieds aloit je ne sai où,
Le *héron* au long bec emmanché d'un long cou.
La Fontaine.

HEROS. *Heros.*

En-vain pour les *Héros* les lauriers ont des charmes,
S'ils sont souillez de sang & ternis par des larmes.
Recueil de l'Acad 1683.

HERPES. Piéces de bois taillées en balustre qu'on met à la proue du vaisseau. C'est aussi une inflammation qui cause des bourgeons sur la peau.

Hersillères. Terme de *Marine.* Piéces de bois courbes qui sont au bouts des plat-bords d'un navire ou d'un bateau sur l'avant & sur l'arriére.

Hersillons, s. m. Planches remplies de pointes de cloux dont on se sert pour incommoder la marche de la Cavalerie, ou de l'Infanterie. *Craticulæ utrinque fibulatæ.*

Hesiter, v. n. Hæsitare, dubitare.

A peine eut il tremblant, dit son exorde entier,
Qu'il *hésite*, repete & pendant son etoile
Il vogue à l'avanture & sans rame & sans voile. *Villers.*

HETERODOXE, *adj.* Terme *Dogmatique.* Qui est contraire aux sentimens reçus dans la véritable Religion. *Heterodoxus.* [Vous avez des opinions *heterodoxes*. *Acad. Franç.* Mr. de Cambrai dans ses mandemens contre le Jansenisme se sert du mot d'*heterodoxité.*]

HÈTRE, *s. m. Fagus.*

Et dans mon cabinet assis au pied des *hêtres*,
Faire dire aux échos des sottises champêtres.
Dépreaux, Satire 8.

HEUDRIR, *v. n.* Il se dit du linge sale qui se gâte, parce qu'on n'a pas soin de le blanchir. Ce verbe n'est que dans Nicod. *Putrescere, mucere.*

HEULER. Apeller un Vaisseau qu'on apperçoit de loin. *Inclamare.*

HEUR, *s. m. Felicitas.*

Rodrigue, qui l'eût crû? Chiméne, qui l'eût dit?
Que nôtre *heur* fut si proche, & si-tôt se perdit. *Corn.*

HEURE, *s. f. Hora.* [*Dernière heure.* C'est le moment de la mort. *Fatum ultimum* [La Reine arriva à sa *dernière heure*, sans aporter d'autre preparation qu'une sainte vie. *Bossuet.*

C'est un arrêt du Ciel, il faut que l'homme meure,
Tel est son partage & son sort,
Rien n'est plus certain que la mort
Et rien n'est plus incertain que cette *dernière heure.*
Abbé Testu.

Heures. Mesures de chemin. [En Allemagne les lieuës sont de trois *heures* de chemin, & en France, d'une *heure.*]

Heure. Signifie quelque-fois horloge. [On a avancé l'*heure*. Voila deux *heures* qui sonnent]

Pièce de huit heures. On apelle ainsi un aloiau, parce qu'on le mange à déjeuner. *Bubula costa.*

Chercher midi où il n'est qu'onze heures. Proverbe, qui se dit des Parasites, qui vont de bonne heure retenir à diner. *Parasitari.*

Cét homme a de bonnes & de mauvaises heures. On le dit d'un homme bourru & inégal. *Modo hilaris, modo tristis.*

En hyver les jours n'ont point d'heures. Pour dire, qu'en hyver la nuit vient si promptement qu'on n'a pas le loisir de travailler à ses affaires. *Dies brumæ brevissimi.*

HEREUSEMENT, *adv. Feliciter.*

Dans le choix des secours ce n'est pas peu de chose
Que d'adresser *heureusement* :
Tel qui pour ami l'on suppose,
Montre dans le besoin qu'il ne l'est nullement. *Le Nob.*

Heureux, euse, adj. Felix.

Oh! qu'une famille est *heureuse*,
Quand maître chicaneau n'en rompt point l'union.
Le Noble.

Heureux. Chanceux, à qui le hazard est favorable. *Ad casum fortunamque felix.* [Si tu es *heureux* au jeu, tu ne seras pas *heureux* en femme. Damis sera *heureux* il est né coëffé. Il est plus *heureux* qu'un enfant légitime.]

Heureux. Se dit de ce qu'on croit être la cause de quelque bonheur. *Faustus.* [Jupiter & Mars sont des planétes *heureuses.*]

HEURLADE. *s. f.* Grand cri. *Ululatus.* Il est bas. [Il fit cinq ou six *heurlades*. *Voiture.*]

Heurlement, s. m. Ululatus.

. . . . . Allez par de saints *heurlemens*,
Réveiller de ce pas les Chanoines dormans. *Dépr.*

HEURTEQUINS, *s. m.* Terme d'*Artillerie.* Ce sont deux morceaux de fer bossu, qui ressemblent au heurtoir; & qui se placent sur l'essieu d'affut à l'extrémité de la fusée.

Heurtes. Terme de *Blason.* Tourteaux d'azur qu'on a ainsi nommez pour les distinguer des tourteaux d'autres couleurs. *Globuli scutarii.*

HEURTOIR. Dans l'Artillerie c'est un morceau de fer battu fait comme une grosse cheville à tête, percée qui s'enfonce dans l'épaisseur du flasque du bois de l'affut d'un Canon, & qui soûtient la surbande de fer, qui couvre le tourillon de la piéce. On donne ce même nom à une piece de bois de neuf piez de longueur, sur neuf pouces en quarré, qui se place au pié de l'epaulement d'une batterie au devant des plattes formes. *Brachtea ferrea.*

HEUSE, *s. f.* Terme de *Marine.* Piston ou partie mobile de la pompe. *Embolus.*

HEXACORDE, *s. m.* Terme de *Musique.* C'est un intervalle de Musique ou consonance qu'on apelle, une sixieme. *Hexacordium.*

HEXAEDRE, *s. m.* Terme de *Géométrie.* C'est un cube, c'est à dire, un corps qui a six faces ou côtez comme un dé à joüer. *Hexaedron.*

HEYDUC, *s. m.* Soldat Hongrois à pié, armé d'un sabre & d'une petite hache. *Pedes, Hungarus.*

H I.

HIADES, *s. f.* Terme d'*Astronomie.* Constellation de sept etoiles fameuses chez les Poetes. *Hyades,*

HIALOIDE, *adj.* Tunique de l'œil qu'on apelle autrement, vitrée. *Hyaloides.*

HIATUS. Mot purement Latin, qui signifie, l'ouverture de la bouche; & que les Poetes ont rendu françois, qui signifie, la rencontre d'un mot qui finit par une voïelle, avec un mot qui commence par une autre. Dans une piece de theatre, c'est une scene qui n'est point liée avec une autre, & qui fait que le théatre est vuide.

HIBOU, *s. m. Bubo.*

L'un jure, foi de Roi, l'autre, foi de *Hibou.*
Qu'ils ne se goberoient leurs petits, peu ni prou.
La Fontaine.

HIC, *adv. & subst.* Terme latin dont on se sert quand on est venu au neud de la difficulté. Voila *le hic*, c'est à dire, c'est ce qu'il faut décider.

HIDATIDES, *s. m.* Terme de *Médecine.* Qui se dit des grosses vessies pleines d'eau qui viennent en quelques endroits du corps.

HIDASPE, *s. m.* C'est un fleuve des Indes, dont parlent les Poetes. *Hydaspes.*

Allez jusqu'où l'Aurore en naissant voit l'*Hidaspe*
Chercher pour l'y graver le plus pretieux jaspe.
Dépreaux.

HIDEUX, *euse, adj. Aspectu horridus.*

Mais le Peintre l'a si bien fait
Sec, pâle, *hideux*, noir, effroiable,
Qu'il semble bien moins le portrait
Du bon Lazare que d'un Diable. *Chapelain.*

HIDRAGOGUE, *s. m.* Medicament qui purge les eaux & les serositez. *Hydragogum.*

HIDRARGIRE, *s. m.* Nom qu'on donne au mercure, ou au vif argent. *Hydrargirum.*

HIDRE. *Hidra.*

Loüis de cette *hidre* homicide
Sans armes plus puissant qu'Alcide
Triomphe jusques dans ses forts. *Rec. de l'Acad. 1683.*

Hidreleon, *s. m.* Terme de *Pharmacie.* C'est de l'huile commune & de l'eau mêlée ensemble qui excitent le vomissement. *Hydrelæum.*

HIDRIE, *s. f.* Cruche à mettre de l'eau. Danet met ce mot dans son Dictionaire. Mais les bons Traducteurs ne s'en sont point servi, & par-tout, Mr. de Saci le traduit par *vaisseau où l'on met de l'eau.* On le trouve pourtant dans le Traité de l'*Hemine du P. D. Lancelot. Hydria.*

HIDROCEPHALE, *s. f.* Hidropie du cerveau très-difficile à guerir, & à laquelle les enfans sont plus sujets que les adultes, à cause de la mollesse de leur cerveau. *Hidrocephalos.*

HIDROPIPER, *s. m.* Plante qui est une espéce de Persicaire, & qu'on apelle ainsi, parce qu'elle croit dans des lieux humides, & qu'elle a un goût poivré. *Hydropiper.*

HIDROPOTE, *s. m. & f.* Nom que les Médecins donnent à ceux qui ne boivent que de l'eau. *Aquæ potator,*

HIDROSTATIQUE, *s. f.* Partie de la Mécanique, qui considére la pesanteur des corps liquides, & sur-tout de l'eau. *Hydrostatica.* [L'Equilibre des liqueurs de Mr. Pascal, est un Traité de l'*hidrostatique.*]

HIDROTIQUE, *s. f.* Médicament sudorifique, qui pénétre jusqu'aux plus profondes parties du corps, comme le chardon beni, le gaiac, l'angelique, &c. *Hydroticus*, *sudorificus.*

HIEMENT, *s. m.* Terme de *Charpentier.* Mouvement involontaire d'un assemblage de piéces de bois causé par l'éfort des vents, ou par le branle des choses. *Hiatus.* C'est aussi la maniére de battre les pieux avec l'engin pour les enfoncer. *Palorum fistucatio.*

HIERACITES. Anciens Hérétiques qui avoient pour chef, Hieraces Egiptien, & qui parurent un peu après les Manichéens. *Hieracitæ.*

HIERACIUM, *s. m.* Plante haute de deux piés, qui est rafraichissante & un peu astringente. *Hieracium.*

HIERARCHIE, *s. f.* Messieurs de l'Academie disent, que quelques-uns prononcent comme si l'on écrivoit Gerarchie, & il semble que ce soit aujourdui l'usage. *Hierarchia.*

Hierarchique, *adj.* Qui apartient à la Hierarchie. *Hierarchicus.* [L'ordre *hierarchique* de l'Eglise.] On dit aussi *hierarchiquement*, *adv. Hierarchicè.*

Hierarque. Celui qui trouble le Clergé, séculier & régulier.

Hiere-picre, *s. f.* Terme de *Pharmacie.* Espéce d'électuaire, composé d'aloës, de canelle, de xilobalsame, d'azarum, de spicanard, de safran, de mastic & de miel, qui purge l'estomac, léve les obstructions, excite les mois & les hemorroïdes, & purifie le sang. *Hierapicra.*

HILOIRES, *s. m.* Terme de *Marine.* Bordures des écoutilles, caillebotis, & bayes d'un vaisseau, qui sont de longues piéces de bois qui lui servent comme d'un chassis. *Ostiorum tabulati nautici fulcra lateralia.*

HIMEN. *Maritale conjugium.*

L'Himen avec la joie a tant d'antipatie,
Qu'on n'a que deux bons jours, l'entrée & la sortie.
Saint Evremont.

.... Il est tems de fixer tes désirs,
Ainsi que tes chagrins, l'*himen* a ses plaisirs. *Dépr.*
Sachez que d'une fille on risque la vertu,
Lors que dans son *himen*, son goût est combattu.
Moliére.

Himen. Peau déliée qui envelope les fleurs des jardins qui sont en bouton. Cela se dit particuliéremens des roses.

Himenée, *s. m. Nuptiæ.* La Fontaine dit, que la discorde cherchant à se placer en quelque endroit, & que n'y aiant point alors de convent de filles.

L'auberge enfin de *l'himenée*,
Lui fut pour maison assignée. *Fables*, *l. 6.*

HIMNE. *Hymnus.* [Mr. Santeüil a fait les *himnes* du Breviaire de Paris. Il y a des *himnes* du Pére le Févre de l'Oratoire qui sont assez bonnes.]

Messieurs de l'Academie remarquent qu'*himne* est ordinairement féminin, quand on parle des *himnes* de l'Eglise. Une belle *himne.* Mais que ce mot est masculin quand il signifie, une sorte de Poësie lirique, ou un Cantique a la loüange de Dieu. Seigneur, quels *himnes* de loüange ne te devons-nous pas. *Acad. Fr.*

De l'*himne* que nous consacrons,
A ce Héros qui t'a charmée,
Fai, diligente Renommée,
Par-tout bruire tes cent clairons. *Rec. de l'Ac. 1683.*

HINGUET. Terme de *Marine.* Piéce de bois qui sert à arréter le capestan. *Retinaculum.*

HINSE. Terme de *Marine.* Ordre qu'on donne pour dire, tirer en haut. *Attolle.*

HIOIDE, *adj.* Terme d'*Anatomie.* Os qui est situé à la base de la langue sur le larinx. *Hioides*

HIPAPANTE. C'est le nom que les Grecs donnoient à la fête de la Purification de la Sainte Vierge.

HIPECOON. Nom de la plante, dont les fleurs & la semence sont jaunes, & qui est narcotique comme le pavot.

HIPERBATE, *s. f.* Terme de *Rétorique.* Construction figurée, qui renverse l'ordre du discours. *Hyperbaton.*

HIPERBOLE, *s. f.* *Hyperbole.*

Juvenal élevé dans les cris de l'école,
Poussa jusqu'à l'excez sa mordante *hiperbole.* *Dépr.*

HIPERTHIRON, *s. m.* Table qu'on met aux portes doriques au dessus du chambranle en forme de frise. *Hyperthiron.*

HIPETHRE. C'est selon Vitruve, un édifice ou un portique à découvert, comme étoient anciennement les temples qui n'avoient point de toit. *Hypæthron.*

HIPNOTIQUE, *adj.* Médicament dont on se sert pour faire dormir. *Quod somnum parit.*

HIPOCAUSTE, *s. m.* Lieu souterrain où il y avoit un fourneau qui servoit à échaufer les bains chez les Grecs, & les Romains, *Hypocaustum.*

HIPOCISTE, *s. m.* Petit rejetton qui naît environ le mois de May, sur le pié d'une espéce de cistus assez commun dans les païs chauds. *Hypocistis.*

HIPOCRATE. Celébre Médecin, qui se dit figurément d'un Médecin. [C'est un *Hipocrate.*]

HIPOCRISIE, *s. f.* *Hypocrisis.*

Il passe pour un saint dans vôtre fantaisie,
Tout son fait, croiez-moi, n'est rien qu'*hipocrisie.* *Mol.*

HIPOGASTRE, *s. m.* C'est la partie inférieure du bas ventre au dessous du nombril. *Ventris pars infima*, *hypogastrium.*

Hipogastrique, *adj.* Epithéte qu'on donne à une artére qui sort de l'artére iliaque interne, & qui se distribuë a la vessie, au rectum, & aux parties genitales. *Hypogastricus.* [Il y a aussi une veine *hypogastrique.*]

HIPOMOCHLION. Terme de *Mécanique.* C'est le point qui soutient le levier, & sur lequel il fait son efort, soit quand on le baisse, soit quand on l'éléve. Les ouvriers l'apellent, orgueil. *Hypomochlion.*

HIPOSTATIQUEMENT, *adv.* D'une maniére hipostatique. *Hypostaticè.* [Le Verbe s'est uni *hipostatiquement* à la nature humaine, & cependant il n'y-a qu'une persónne en JESUS-CHRIST.]

HIPOTEQUAIRE, *adj.* Créancier hipotéquaire, est celui dont le contrat est reconnu en justice ou passé devant Notaires. Ce créancier est préferé au chirographaire. *Hypothecarius.*

Hipotécairement. Par une action hipotécaire. *Hypothecario modo.* [Il est heritier *hipotécairement* pour tout.]

Hipotétique, *adj.* Ce qu'on suppose, soit qu'il soit vrai ou faux. *Hypotheticus.* [C'est une proposition *hipotétique.*]

Hipotétiquement, *adv.* D'une maniére hipotetique. *Hypothetice.* [Les choses de Phisique ne se prouvent qu'*hipotetiquement.*]

HIPOTRACHELION. C'est ainsi que les Medecins apellent la partie inférieure du cou. *Colli pars inferior.*

HIPPOCENTAURE, *s. m.* Monstre fabuleux que les Poëtes feignent avoir été demi-homme, & demi-Dieu. *Hippocentaurus.*

HIPPOMANES, *f. m.* Venin célèbre chez les Anciens qui entroit dans la composition des filtres amoureux. C'est aussi une plante. *Hippomanes.*

Il y a l'*hippophaëz*. *l'hyppophæstum*, *l'hipposelinum*, qui sont des noms de plantes.

HIPOCRENE. Fleuve qui est fameux chez les Poëtes.

> Va pres de l'helicon chercher ton hipocréne. *Benser.*

HIRONDELLE, *f. f.* *Hirundo.*

> Comme l'*hirondelle* au Printems,
> Mon berger revient tous les ans,
> Me jurer un amour fidelle ;
> Mais que ses sermens sont faux
> Des qu'en Automne il sent les vins nouveaux,
> Il fuit comme l'*hirondelle.*

On apelle *hirondelles* ces espéces de Réligieuses, qui pendant le Carême vont quêter pour les filles de Sainte Claire.

HISSER, *v. a.* Terme de *Mer.* *Attollere.* [*Hisser* une vergue, c'est la faire monter au haut du mât.]

HISTERIQUE, *adj.* Terme de *Medecin.* Maladie à laquelle les femmes sont sujettes, & qu'on apelle autrement *mal de mére.* A present elles donnent à ce mal le nom de *vapeurs.* On a cru qu'il venoit des vapeurs malignes qui s'élevoient de la matrice: Mais comme les hommes sont en quelques choses les vrais juges des femmes, prétendant y être aussi sujets, les Médecins se trouvent fort embarassez sur la cause de ce mal. *Histericus.*

HISTOIRE, *f. f.* *Historia.*

> Boileau, qui dans ses vers pleins de sincérité,
> Jadis à tout son siécle a dit la vérité,
> Qui mit à tout blâmer son étude & sa gloire,
> A pourtant de ce Roi parlé comme l'*histoire.* *Dépr.*

Historial, ale. Qui contient quelque point d'histoire. *Historicus.* [Almanach *historial.*]

HISTIODROMIE, *f. f.* C'est l'art de la Marine, ou de la navigation. *Histiodromia.*

HISTRION, *f. m.* Farceur, ou boufon, qui se dit des anciens personnages des Comédies de Terence, Plaute, &c. *Acad. Fr.* *Histrio, ludio.*

HIVER, *f. m.* *Hyems.*

> La loüange qui fut donnée,
> Au repas de cette journée
> Eut dequoi rendre bien contens
> L'Eté, l'Automne & le Printems.
> Pour l'*Hiver* toute l'assistance
> N'en dit mot même en sa présence,
> Quoi qu'il eût fourni des oignons,
> Les trufes & les champignons,
> Et la glace si nécessaire
> Quand on veut faire bonne chére. *Perrault.*

S'hiverner. S'exposer au froid pour s'y endurcir & s'y accoûtumer, en le rendant moins sensible. *Vim hyemalem experiri.* Les femmes croient qu'il faut *s'hiverner* pour avoir le teint plus blanc & plus uni. *Acad. Fr.*]

HIVORAHE, *f. f.* Arbre du Bresil, qui ne porte du fruit que de quinze en quinze ans, & dont l'ecorce a la même vertu que le gaiac. *Prunus Brasiliana.*

H O.

HOBER. Aspirez l'*h.* Vieux mot François. Qui signifie, Bouger. *Surgere.* [Ne *hobez* point de là.]

HOBIN. Espéce de cheval, dont le nom se trouve dans Philippe de Comines. *Equus tolutarius.*

HOBO, *f. m.* Espece de prunier des Indes Occidentales dans la nouvelle Grenade. *Hovne Indica.*

Hochement, f. m. L'*h* s'aspire. Mouvement dédaigneux de la tête, qui marque le mépris qu'on fait de la personne qui parle. *Capitis succussio.* [Il n'a répondu qu'avec un *hochement* de tête.]

Hobereau, f. m. L'*h* s'aspire. Terme de *Fauconnerie.* Oiseau qu'on jette seul aprés le heron pour le faire monter.

HODER, *v. a.* Vieux mot, qui signifie, lasser, fatiguer. *Fatigare.*

HOLA, *adv.* *Heus.* On fait quelquefois ce mot substantif, comme le *hola*, quand il y a des gens qui se battent.

> Un Clerc pour quinze sous, sans craindre le *hola*,
> Peut aller au Parterre attaquer Attila.
> *Dépreaux, Sat. 9.*

HOLANDE, *f. f.* *Batavia.*

> En vain pour te louër ma Muse toujours prête,
> Vingt fois de la *Hollande* a tenté la conquete. *Dépr.*

HOLOMETRE, *f. m.* Instrument de Mathématique, qui sert à prendre toutes sortes de mesures, tant sur la terre qu'au voi. Il est composé de trois régles mobiles. C'est Abel Tullo qui en est l'inventeur. *Holometrum.*

HOMARD, *f. m.* Grosse écrevisse de Mer. *Astacus.*

L'HOMBRE, *f. m.* Jeu de cartes. *Hominis ludus.*

> Puis sur une autre table, avec un air plus sombre,
> Elle va méditer une vole au jeu d'*hombre.* *Dépreaux.*

HOMELIE, *f. f.* *Homelia.* [Le P. Seraphin Capucin a preché d'excélentes *Homelies* ; mais je ne sai s'il merite tout l'éloge qu'en a fait Mr. de la Bruyére. Le tems des *Homelies* n'est plus, les Basiles & les Chrisostomes ne les rameneroient pas. *La Bruy.* Le Pape Clément XI. fait des *Homélies.*]

Homelies. Leçon du Breviaire qu'on dit au troisiéme Nocturne.

HOMER, *f. m.* Mesure des Hebreux, qui contenoit la dixiéme partie d'un Epha, c'est à dire 174. pouces cubiques. *Homer*

HOMICIDER, *v. a.* Vieux mot qui signifioit autrefois tuer un homme. *Homicidium perpetrare.*

HOMMAGE. *Cultus.*

> Il fit ses plaisirs les plus doux,
> D'aller rendre souvent en son petit ramage,
> A sa maîtresse une espec. d'*hommage.* *La Chapelle.*

Hommager. Qui doit hommage. *Clientulari muneri adstrictus.* [Cette Seigneurie a cent vassaux *hommagers* qui en relevent. On dit aussi un Domaine *hommagé*, des heritages *hommagez.*]

HOMME. Se prend pour le corps seul. *Homo.* [Descartes a fait un traité de l'*homme*, où il explique la mécanique du corps humain.]

Homme vivant & mourant. C'est un homme que les gens de main-morte sont obligez de fournir au Seigneur, afin que par sa mort le Seigneur puisse jouir des droits qui lui sont acquis aux mutations. *Cliens caducus.*

Homme. Terme de *Palais*, qui veut dire, Caution. *Præs, fidejussor.* [Vous m'avez pour *homme.*]

Homme d'affaires. C'est celui qui traite avec le Roi, du recouvrement de ses deniers. *Redemptor.* C'est aussi celui qui sollicite les procés de son maître.

Il y a un jeu de l'*homme* qui est le même que celui de la *bête.*

Homme. Entre dans plusieurs phrases. Je ne suis pas *homme* à vous mentir. *Non is sum qui tibi mentiar.* Il a tué son *homme*, C'est à dire, son adversaire. *Hominem occidit.* Autant d'*hommes*, autant d'avis. *Quot homines tot sententiæ.* L'*homme* propose & Dieu dispose. *Magna sibi proponit homo, verum aliter æstimat Deus.* Tant vaut l'*homme*, tant vaut la terre. *Qualis homo, talis præstatur ager.* Face d'*homme* fait vertu. Pour dire, que la presence du Maître fait mieux travailler ses ouvriers. *Impensius laborant operarii ubi Dominus adest.* On ne sçait quel *homme* vous étes. C'est à dire, on ne connoit ni votre humeur, ni vos inclinations. *Nemo novit ingenium tuum.* Vous etes un *homme* parfaitement bati. *Sic homo es.* Jamais cheval, ni méchant *homme*, n'amanda pour aller à Rome. *Cœlum non animum mutant qui trans mare currunt.*

Bon-homme. Ces mots en riant, ou en se moquant, marquent que celui dont on parle, est un bon simple, & qui n'a pas grand esprit. *Hebes* [illegible]. [Il faut qu'il soit *bon-homme*, pour croire tout le bien qu'on dit de lui.]

HOMOCENTRIQUE, *adj.* Il se dit de plusieurs cercles qui ont un même centre. *Homocentricus.*

HOMONCULE. [illegible] Petit homme. *Homuncio.* [Raymond Lulle [illegible] a dit qu'il y avoit mis un certain degré de chaleur.]

HONGRELLE.

HONGNETTE, *f. f.* Ciseau pointu & quarré qui sert aux sculpteurs en marbre. *Scalpellum acutum & quadrilaterum.*

HONNÊTE. *Urbanus.*

Sa table toutefois sans superfluité,
N'avoit rien que d'*honnête* en sa frugalité. *Dépr.*

Honnêteté, *f. f.* *Comitas.*

Le Latin dans les mots brave l'*honnêteté*,
Mais le lecteur François veut être respecté. *Dépr.*

Honneur, *f. m.* *Honor.*

Je veux qu'on soit sincère & qu'en homme d'*honneur*,
On ne lache aucun mot qui ne parte du cœur. *Dépr.*

Honneur, *f. f.* *Pudicitia.*

Notre *honneur* est, Monsieur, bien sujet à foiblesse,
S'il faut qu'il ait besoin qu'on le garde sans cesse. *Mol.*

Honneur, *f. f.* *Gloria.*

C'est l'*honneur* qui les doit tenir dans le devoir,
Non la severité que nous leur faisons voir. *Mol.*

Honneur. Se joint à plusieurs mots, comme Chevalier d'*honneur*, Conseiller d'*honneur*, Marguillier d'*honneur*. Le point d'*honneur*, c'est en quoi consiste le vrai *honneur*, & en blason, c'est une place dans l'écu qui est au milieu. Le quartier d'*honneur*.

Faire honneur. C'est attirer de l'estime à quelcun; & parmi les Marchands, c'est répondre à une lettre, ou paier une lettre de change. *Illustrare.*

En l'honneur, ou *à l'honneur*. *In honorem.* [Enée célébra des jeux *en l'honneur* de son Pére. *Bouh.*]

Honorer, *v. a.* *Colere.*

Aux tems les plus féconds en Phrynés & Lays,
Plus d'une Penelope *honora* son Pays. *Dépr.*

Honorifique, *adj.* *Honorificus.* [Droits *honorifiques* dont joüissent les patrons fondateurs des Eglises. [Maréchal a fait un traité des droits *honorifiques*.]

HONTE, *f. f.* *Pudor.*

Il vit Cloris, l'aima, pressé de son amour,
On publia ses bans & sa *honte* en un jour. *Villers.*

On dit parlant d'un méchant homme. *C'est la honte de son siécle. Sui sæculi dedecus.* On dit proverbialement. Un peu de *honte* est bien-tôt passé.

Honteusement, *adv.* *Turpiter.*

Vous irez à la fin *honteusement* exclus,
Trouver au magazin Pirâme & Regulus. *Dépr.*

Honteux, *euse*, *adj.* *Fœdus, Turpis.*

Qui couvrent de Dieu même empreint sur leur visage,
De leurs *honteux* plaisirs l'affreux libertinage.
Dépreaux.

Il lui falloit à jeun retourner au logis,
Honteux comme un renard qu'une poule auroit pris,
Serrant la queuë & portant bas l'oreille. *La Font.*

HOPITAL, *f. m.* *Nosocomium.*

Le second de nos Saints choisit les *hôpitaux*,
Je le loüe, & le soin de soulager les maux
Est une charité que je préfére aux autres.
La Fontaine.

Il est vrai que du Roi la bonté sécourable,
Va tirer désormais Phœbus de l'*hôpital*. *Dépr.*

HOQUET. Se dit des derniers soupirs d'un homme mourant. *Extremum suspirium.* [Il n'y a plus rien à espérer de ce malade, il est dans le dernier *hoquet* de la mort.

Hoqueton, *f. m.* *Sagum.*

Le pauvre loup dans cét esclandre,
Empéché par son *hoqueton*,
N'a pu ni fuir ni se défendre. *La Fontaine.*

HORIZON, *f. m.* *Horizon.*

Un jour que le Soleil brillant sur l'*horizon*,
M'invitoit à dormir sur le tendre gazon.
Poëte sans fard.

HORLOGE, *f. f.* *Horologium.*

Souvent au dernier point l'on n'a pû parvenir,
Que l'*horloge* souvent avertit de finir. *Villers.*

Horloger, *f. m.* *Faber automatarius.*

Cét *horloger* superbe est l'éfroi du quartier,
Et son courage est peint sur son visage altier. *Dépr.*

Horlogére, *f. f.* *Horologiorum opificis uxor.*

Ce nouvel Adonis à la taille legére,
Est l'unique souci d'Anne son *horlogére*. *Dépr.*

HOROLOGE. Nom que les Grecs donnent à un de leurs livres d'Ofice.

HOROPTERE. Terme d'*Optique*. Ligne droite, tirée par le point, où les deux axes optiques concourent ensemble.

HOROSCOPE. *Hora genitalis.*

Qui que ce soit, Monsieur, qui soit femme d'Esope,
Il n'est pas malaisé d'en tirer l'*horoscope*. *Bours. Esope.*

HORS. *Præter.*

Tout *hors* d'haleine enfin il entre aux Tuilleries,
Cherchant par-tout matiére à ses galanteries. *Raynard.*

Hors-d'œuvre. Petits ragouts qu'on sert aux bonnes tables, outre les entre-mets. *Fercula addititia.* [Il n'oublie pas les *hors-d'œuvres*. *La Bruy.*

Liévres, perdreaux, faisans, ortolans délicats,
Hors-d'œuvres, entre-mets paroissent sur ses plats.]

HOSPICE, *f. m.* Lieu où l'on retire les étrangers. C'est aussi un petit couvent que des Réligieux bâtissent dans une ville pour y recevoir les étrangers du même Ordre. *Hospitium.* [Les Chartreux ont un *hospice* à Grenoble.

HOSPITALIER, *hospitaliére.* Celui qui reçoit & loge volontiers les pauvres & les passans. *Hospitalis.* [Cét homme est fort *hospitalier*.

Les malades dés lors étant tels que les nôtres,
Donnoient de l'éxercice au pauvre *hospitalier*. *Dépr.*]

HOSPODAR. Titre porté par les Princes de Valaquie & de Moldavie, qui reçoivent du Grand-Seigneur l'investiture de leurs Principautez.

HÔTE. *Hospes.*

Le Rat quitta son *hôte* en lui disant ces mots,
Vos mets ne me touchent guére,
Peut-on faire bonne-chère,
Où l'on n'a point de repos. *Bours. Esope.*

Hôte. Personne honnête qui reçoit ses amis, ou charitable pour recevoir les pauvres. *Hospes.* [Dans les maisons réligieuses il y a la chambre des *hôtes*. C'est en ce même sens qu'on dit, il n'y a personne plus foulé que l'*hôte*.]

Hotes. Se prend figurément pour passagers. Il se prend aussi pour habitans. [Les *hôtes* de ces bois. *La Font.* Qu'il est peu de beau corps *hôtes* d'une belle ame. *La Font.*

Hôtel-Dieu, *f. m.* *Nosocomium.*

Garde un de mes habits, pour l'autre va le prendre,
Et porte à l'*Hôtel Dieu* l'argent qu'on peut le vendre.
Villers.

Hôtelage. Droits que les Marchands forains paient pour le loüage des maisons, où ils mettent les marchandises qu'ils aménent aux foires. *Enacion.*

Hotesse, *f. f.* *Hospita.*

Et souffre des affronts que ne souffriroit pas
L'*hotesse* d'une Auberge à dix sols par repas. *Dépr.*

HOÜE. Espéce de rabot dont on se sert dans les atteliers pour détremper le mortier. *Rastrum, bipalium.*

HOULE. Les Quincalliers donnent ce nom aux marmites & aux vaisseaux qu'on met sur le feu. *Olla.*

Houlette, *f. f.* *Pedum pastorale.*

Mon Berger chantera mon nom sur sa musette,
Je graverai le sien du fer de ma *houlette*. *Villed.*

Houlette. Se dit figurément de l'autorité pastorale. *Pastoralis auctoritas.* [Je respecte vôtre *houlette* pastorale.]

HOUMAR, *f. m.* Espéce de poisson de Mer. *Cammarus.*

HOUPE. Petit plumage que quelques oiseaux portent sur la tete. *Crista.* [*Houpe* d'alouëtte.]

Houpe. Terme de *Blason*. Touffe de soie qui termine un cordon de soie entrelassé & pendant du chapeau qui sert de timbre au chapeau des Cardinaux, Archeveques, Evêques, & Protonotaires. *Paniculus.*

HOUPELANDE, *f. f.* *Penula.*

Un jeune Hermite étoit tenu pour saint,
Mais sous sa *houpelande*
Logeoit le cœur d'un dangereux paillard.
La Fontaine.

HOURAILLIS. L'h s'aspire. Méchante meute, composée de chiens galeux. *Grex canum strigosus.*

HOURCE. L'h s'aspire. Corde qui tient bas-bord, & stribord a la vergue, & qui ne sert jamais que du côté du vent. *Dextri* ... *funis.*

Hourdi, ou *lisse de hourdi*. Terme de *Marine*. C'est le dernier des baux, vers la poupe. *Tabulati trabs ad puppim.*

Hourque, ou *houcre*. Terme de *Mer*. Vaisseau léger & plat de varangue dont se servent les Hollandois. *Mercaria Batavica.*

HOURET, *s. m.*

Ces gens qui suivis de dix *hourets* galeux,
Disent ma meute, & font les chasseurs merveilleux.
Moliére.

Houseaux, ou *heuses*, *s.m.* L'h s'aspire. Chaussure contre le froid, la pluie & la crote. *Perones.* Ce mot est vieux & n'a plus d'usage, qu'en cette phrase. *Il a quité ses houseaux*, pour dire, il est mort. Encore aujourdui on apelle de ce nom en quelques Ports de Normandie les bottes que les Pécheurs portent quand ils péchent.

Houser. Vieux mot qui ne se dit qu'au participe. [Il étoit *housé* & croté.]

HOUSSARTS, ou *hussarts*. Milice Polonoise & Hongroise, qu'on opose à la cavalerie Alemande. Le Roi & l'Empereur en ont à leur service. Ils sont meilleurs pour une promte expedition que dans une bataille rangée.

Un *Houssart*, un Dragon par ce morne plaisir
Dans un Camp avec grace amuse son loisir. *Perr.*

Housse, *s. m.* C'étoit autrefois une couverture que les Paisannes mettoient sur la téte & sur les épaules pour se défendre de la pluie & du froid. *Muliebris gausapa.*

Houssettes. Vieux mot François qui est encore en usage dans le Blason, & qui signifioit des brodequins ou bas de chausses. *Perones.*

Houssiéres, *s. f.* Endroit d'une forét pleine d'arbrisseaux comme de houx & semblables. *Virgulteta.*

H U.

HUBIR, *se hubir*. L'h s'aspire. Hérisser le poil ou la plume comme les oiseaux & les autres animaux qui sont en colere. [Voiez ce chat comme il se *hubit*.] Ce mot est vieux. Il se dit figurément des personnes [Il faut se *hubir* comme on pourra, pour dire, il faut se passer de ce qu'on a]

HUCHE. Terme de *Marine*. C'est celui qui a la poupe trés-haute. *Navis tabulato instructa.* [Navire en *huche*.]

HUEHOCHOLT. Arbrisseau de la nouvelle Espagne.

HUCE. *s. f.* *Vociferatio.*

Et Socrate autrefois, dans un chœur de nuées,
D'un vil amas de peuple attira les *huées*. *Dépr.*

HUER. Se moquer de quelcun par des cris & par des signes de derision. *Conviciis & sibilis consectari.* [Tout le monde le huoit aprés lui.]

Huer. Terme de *Chasse*. Poursuivre le loup avec de grands cris. *Clamoribus insequi re.*

HUETTE. Oiseau de nuit qui est une espéce de hibou, gros comme un coq. *Ulula.*

HUGUENOT, *ote*, *adj.* *Calvinista.*

Avant qu'un tel dessein m'entre dans la pensée,
On pourra voir la Seine à la Saint Jean glacée,
Arnaud à Charenton devenir *Huguenot*,
Desmarets Janseniste, & saint Pavin devot. *Dépreaux.*

HUILE, *s. f.* *Oleum.*

..... L'*huile* de fort loin saisissoit l'odorat,
Et nageoit dans les flots de vinaigre rosat.
Dépreaux.

Huile. Entre en plusieurs proverbes. On tireroit plûtôt de l'*huile* d'un mur, Pour dire, qu'une chose est impossible. *Oleum potius ex lapide traheres.* *Cet ouvrage sent l'huile.* C'est à dire, a été bien travaillé la nuit & le jour. *Lucubratum opus.*

Jetter de l'huile dans le feu. C'est animer un homme qui est deja en colére. *Oleum addere camino.*

Il n'y a plus d'huile dans la lampe. On le dit d'un homme qui meurt par une defaillance de nature. *Vitalis humor hunc deficit.*

C'est une tache d'huile à sa reputation. Quand on a reçu un afront sanglant. *Labes est indelebilis.*

Vous perdez vôtre huile. C'est à dire, vous prenez beaucoup de peine inutilement.

HUIS, *s.m.* *Ostium.* Le lendemain la troupe famelique,
Revint & trouve l'*huis* fermé. *Le Noble.*

HUISSIER, *s. m.* *Apparitor.*

Je m'apelle Loyal, natif de Normandie,
Et suis *Huissier à verge* en dépit de l'envie. *Mol.*

Huisserie, *s. f.* Garniture de bois qui sert à fermer ou orner une porte. On le dit des chambranles. *Valvæ.*

Huissiere, *s. f.* Ce sont toutes les parties de bois qui forment l'ouverture d'une porte. *Foris ligneus januæ instructus.*

HUITAINE, *s. f.* *Octo dierum spatium.*

Un aigle sur un champ, pretendant droit d'aubène,
Ne fait point apeller un aigle à la *huitaine*. *Depr.*

HUITRE, *s. f.* *Ostrea.*

On nous mange, on nous gruge,
On nous mine par des longueurs,
On fait tant à la fin que l'*huitre* est pour le juge,
Les écailles pour les plaideurs. *La Fontaine.*

HULOT, *s.m.* Terme de *Marine*. C'est l'ouverture où est mis le moulinet de la manivelle. *Hulot* se dit encore des ouvertures qui sont faites dans le panneau de la fosse aux cables. *Vectoria fibula.*

HUMAINS, *s.m.* *Homines.*

La chasteté déja, la rougeur sur le front,
Avoit chez les *humains* reçu plus d'un afront. *Dépr.*

Lettres humaines. C'est l'étude des Langues Greque & Latine, de la Grammaire, des Poetes, &c. *Humaniores literæ.*

S'humaniser. *v.r.* *Se facilem & humanum præbere.*

Par charité, Madame, ou daignez m'excuser,
Ou daignez vous resoudre à vous *humaniser*. *Bours. Esf.*

HUMBLE, *adj.* *Humilis.*

Je vivrai contente en mon triste sejour,
Sans que jamais le tems altere
Ni mon *humble* respect, ni mon fidéle amour.
Perr. Grisel.

Humblement, *adv.* *Humiliter.*

Il faisoit des soupirs, de grands élancemens,
Et baisoit *humblement* la terre à tous momens. *Mol.*

HUMERAL, *adj.* Terme de *Medecine*. Qui se dit d'un muscle qui fait mouvoir le bras en haut, & qu'on apelle autrement, Deltoïde. *Ad humerum pertinens.*

HUMEUR, *Humor.*

La nature s'irrite & conjure sa perte,
Et d'un torrent d'*humeurs* qu'elle porte au cerveau,
Acable ce grand homme, & le met au tombeau.
Relat. de la mort de Desc.

HUMILIANT, *ante*, *adj.* Qui humilie, qui abaisse l'orgueil. *Sui despicientiam afferens.* [On ne veut point convenir qu'on s'est trompé, cela est trop *humiliant* à la vanité.]

Humilier, *v. a.* *Arrogantiam frangere.*

..... Monsieur, songez, je vous suplie
A l'efort que je fais, lors que je m'*humilie*. *Bours. Esop.*

HUNE. Piece de bois sur laquelle une cloche est attachée, & qui sert à la sonner. *Tintinnabuli sterecobata.*

HUPE. *Crista.*

Telle fille à brillante *hupe*,
Que son merite préoccupe,
Croit avançant chemin accrocher des nigauds:
Mais loin de reussir à tendre ses panneaux,
Elle méme reste la dupe. *Le Noble.*

HUR-HAUT. Mot populaire, dont se servent les chartiers, pour faire tourner leurs chevaux à droite. C'est là vient qu'on dit proverbialement d'un homme qu'on ne sauroit gouverner, qu'il n'entend ni à dia, ni à *hur-haut*.

HURLER, *v. n.*

Et le lion *burlant*, dans sa rage derniere,
Au pié des fleurs de lys a mordu la poussiere. *Recueil. P. 4c*

HURLU-

HURLUBRELU, *adv.* Terme *Populaire*. Qui veut dire, inconsidérément, témerairement. *Temerè, inconsultè.* [C'est un homme *hurlubrelu*. Il est entré *hurlubrelu* sans dire gare.]

HUTLA, *s. m.* Petite bête des Indes Occidentales, qui ressemble à un lapin. *Gumiculus.*

HUY. Adverbe de tems. Terme de *Palais*, qui signifie le jour présent où l'on est. *Hodie.* [Il faut répondre à cette requête dans *huy*. On lui a donné assignation d'*huy* en quinzaine pour comparoir devant le Juge.]

H Y.

HYGROMETRE, ou HYGROSCOPE, *s. m.* Instrument qui sert à mésurer les divers degrez de sécheresse ou d'humidité de l'air. Il y en a de diferentes maniéres. Celui du Pére Maignan, Minime, est fait avec un seul brin de l'épi d'avoine sauvage trés-mur, sur lequel on met un index. Le Journal des Savans de 1677. fait mention d'un autre, qui est fait avec deux petis ais de bois fort déliez qui se meuvent dans une coulisse suivant la sécheresse ou l'humidité de l'air. *Hygrometrum.*

I

I. *Substantif Masculin.* Quand la voielle *i* est devant les consonnes, sans être précedée d'aucune autre voielle dans la même sillabe, elle ne reçoit aucun changement dans sa prononciation, à moins que la consonne ne soit *m* ou *n*. *Imprimer, imprudent, printems, instinct, tinter, brin, lin, fin,* &c. où l'*i* se prononce presque comme un *e*. Il faut pourtant excepter tous les mots où la sillabe *im*, est suivie d'une autre *m*, comme *immersion*, ou d'un *n* avec une voielle, comme *inaction, inepte, inoüi, inusité*, où l'*i* retient le son qui lui est propre.

Pour ce qui regarde l'*j* consonne, cette lettre a cela de particulier, que jamais elle ne se redouble dans les mots, & qu'elle ne soufre aucune consonne, ni devant, ni apres elle, dans une même sillabe. Voiez la *Grammaire Françoise de Desmarets.*

Dans le Dialogue des Lettres de l'Alphabet, Monsieur d'Ablancourt, *ou plutot Mr. Fremont son neveu*, fait dire à l'*i*, qu'on doit chasser l'*y* qui est étranger dans la Langue Françoise, & dont il peut faire lui-méme les fonctions. Il paroit dans ce Dictionaire que les vœux de la lettre *i* ont été éxaucez.

J A.

JA. *Jam.* On dit proverbialement, & d'un stile bas, Il est des enfans de Noé, de la race de *ja fait*. Pour marquer un homme qui a mangé tout son bien, faisant une mauvaise allusion à Japhet fils de Noé.

Jaboter, *v. a.* Murmurer, marmoter. *Mussare.* [Que *jabotez*-vous là. Plus ordinairement il signifie, caqueter, babiller, sans étre entendu de tout le monde.]

JABUTICABA. Arbre qui croit au Bresil, & qui porte une grande abondance de fruits.

JACA. Arbre qui croit le long des eaux dans quelques Iles des Indes Occidentales; Il y a encore le *Jacapucaia*, qui est un arbre, dont l'écorce est plus dure, & dont le fruit meurit pendant l'hiver.

Jactance. Vieux mot qui signifioit, loüange de soi-même faite par vanité. [Les Gascons sont sujets à la *jactance*.]

JADIS. *adv. Olim.*

> Que benit soit le Ciel qui previent de sa grace,
> Des cœurs *jadis* si lents à marcher sur sa trace.
> *Poëme sur l'édit de S. Aug.*

JAIET. *Gagates.* Quelques-uns selon l'Academie, écrivent *Jai* & *Jais*. On apelle encore absolument *jais* certain verre qu'on teint de diferentes couleurs, & dont on fait divers ouvrages. *Acad. Fr.*

JALAGE, *s. m.* Droit Seigneurial que le Seigneur prend sur chaque poinçon de vin vendu en détail.

JALE, *s. f.* Espéce de jatte, ou de grand baquet, dont on se sert à Paris pour mésurer la farine, & ailleurs pour la vandange.

JALOUSER, *v. a.* Donner, faire naitre de la jalousie à quelcun. *Invidiam concitare.* [Les Polonois *jalousoient* la nouvelle Monarchie de Ladislaus Roi de Bohéme.] L'usage de ce mot n'est pas encore bien établi.

Jalousie. *Invidia.* On dit figurément, d'une Place forte sur une frontiére, qu'elle tient en *jalousie* tous les Princes voisins. *Principes anxios & sollicitos habet arx munita.*

Jalousie, est un nom que quelques-uns donnent à l'amarante.

Jaloux. Se dit particuliérement en matiére d'amour. De celui qui craint qu'un rival n'enléve, ou ne partage le cœur de sa femme ou de sa maitresse. [Le meilleur reméde pour guerir les personnes *jalouses*, seroit de leur faire remarquer toutes les extravagances où cette humeur noire & bizarre les fait tomber. *Bellег.*

> Un amour si tranquille excite mon courroux,
> C'est aimer froidement que n'étre point *jaloux*. *Mol.*

JAMAIS. *Nunquam.*

> Mais il n'est rien d'égal au fâcheux d'aujourdui,
> J'ai cru n'étre *jamais* débarrassé de lui. *Moliére.*

JAMBE, *s. f. Crus.*

> Quel mal cela fait-il? la *jambe* en devient-elle
> Plus tortuë après tout, & la taille moins belle? *Mol.*

Jambes. Les Juges lui ont coupé bras & jambes. Pour dire, qu'un homme est entiérement ruïné par la perte d'un procez. *Illum pessundarunt Judices.*

On lui a donné le croc en jambe. C'est proprement faire tomber quelcun en lui tendant le pié. *Supplantare.* Et dans le sens figuré, c'est lui couper l'herbe sous les piés. *Dolis ac fallaciis à re quæstuosa abjicere.*

Cela ne me rendra pas la jambe mieux faite. Pour dire, qu'on ne tirera aucun avantage d'une chose. *Nihil mihi lucri erit.*

Prendre ses jambes à son cou. C'est partir pour un message. *Se in pedes dare.*

Faire selon la jambe le pié. *Suo se modulo metiri.*

Jetter le chat aux jambes de quelcun. C'est l'accuser. *Accusare.*

Jambon, *s. m. Perna, petaso.*

> D'un *jambon* que j'allai déterrer,
> Je coupai bravement deux tranches succulentes,
> Dont je fus fort bien me bourrer.

IAMBIQUE. Ce qui concerne les vers iambes. *Iambicus.* [Les plus beaux vers *iambiques* sont ceux de six piez. On les apelle, Trimétres. Et ceux qui n'ont que quatre piez sont apellez, Dimétres

JANSENISTES, *s. m. Jansenistæ.* Dans le sens des Molinistes, il est impossible de trouver un vrai *Janseniste*; c'est à dire, un homme qui soutiene les cinq propositions condannées. Toute la dispute ne roule que sur le fait sur lequel le Pape n'est pas infaillible, & se peut tromper.

> Puis qu'autrefois on a fait Arnaud *Janseniste*,
> On pourra faire encore Augustin Moliniste. *Aut. anon.*

JANVIER, *s. m. Januarius.*

> Afronter en plein champ les fureurs de *Janvier*,
> Ou demeurer oisif au retour du Belier. *Dépr.*

JAPE. Mot bas, & du petit peuple, qui signifie, caquet. *Garrulitas.* [Cette femme a bien de la *jape*]

JAQUEMART. Terme de *Monoieur*. Ressort qui fait lever la vis du balancier, quand elle a fait son éfort pour l'empreinte.

Jaquemart. Figure de fer & de fonte representant un homme armé, qu'on met à côté des horloges, avec un marteau à la main pour fraper sur le timbre. *Appositum pulsandis horis simulacrum.*

Jaquemart. Au sens figuré se dit d'un petit homme qui n'a point de mine.

> C'est un petit *Jaquemart*,
> Qui bien prise seroit en femme,
> En toute chose un petit homme,
> S'il n'étoit un grand babillard. *Poëte sans fard.*

Armé à la Jaquemart. C'est à dire, armé de cuirasse, & embarassé dans ses armes. Ce proverbe vient de Jaquemart de Bourbon fils du Connétable.

JARDIN, *s. m. Hortus.*
Elle avoit dès long-tems du sage Quintinie,
Formé pour les *Jardins* l'admirable génie. *Perr.*

Jardinier, s. m. Hortulanus. hortorum cultor.
Ce ne seroit pour moi que suc & qu'ambroisie,
Si je voulois en vers faire à mon cuisinier
L'honneur que Dépreaux fait à son *Jardinier. Palaprat.*

JARGON, *s. m. Plebeius sermo.*
Tout ce que vous prechez est, je croi, bel & bon,
Mais je ne saurois moi parler vôtre *jargon. Mol.*

Jargon. Expressions qu'affectent des gens d'une même cabale, afin que d'autres ne les entendent pas. [Le *jargon* de l'Argot dont se servent les Bohemiens.]

Jargon. Se dit aussi de quelques maniéres d'agir. [La civilité est un *jargon* qui consiste en des maniéres & en des paroles obligeantes, sans que l'intention y réponde. *Belleg.*]

JARLOT. Terme de *Marine.* Entablure qu'on fait dans la quille d'un vaisseau.

JARRES. Terme de *Marine.* Grande cruche qui sert à mettre de l'eau douce. C'est aussi une mésure de 40. pintes. *Nautica hydriæ.*

JARRETÉ, *ée, adj.* Il se dit d'un cheval dont les deux jarrets se touchent presque quand il marche.

Jarreter, v. n. Terme d'*Architecte.* Quand un angle ôte l'égalité d'une ligne droite. [Cette ligne *jarrête.*]

Jarretier. Cheval qui a les jarrets trop proches l'un de l'autre. *Compernis*]

Jarretiére. Nom que les Anatomistes donnent à une veine, qui passant par le jarret, va se terminer dans la crurale. *Vena poplitica.*

Jarretiére. Ordre de Chevaliers établis en Angleterre par Edouard III. en 1550. *Periscelis Ordo Equester.*

JAS. Sur mer c'est un essieu. *Anchoræ axis ligneus.*

Jaser. v. Parler indiscretement, reveler un secret. *Deblaterare, temerè effutire.* [Il faut que vous aiez *jasé* puisqu'on a sû notre dessein.

Jaserie. L'action de jaser. Ce mot n'est que dans Pomey. *Nugæ.* [C'est une *jaserie* perpétuelle.]

JASMIN, *s. m. Gelsiminum.*
Si des autres *jasmins* nous n'avons pas l'éclat,
Notre parfum du moins est bien plus delicat.
Mad. de Scud.

Il y a au jardin Roial de Paris une espéce de *jasmin* à qui l'on a donné le nom de *Bignoniana,* en l'honneur de Monsieur L'Abé de Bignon, dont le nom parmi les Savans doit etre immortel.

JATTES. Terme de *Mer.* Planches vers l'avent du vaisseau pour recevoir l'eau que les coups de mer font entrer par les escubiers. *Subeuntium aquarum ad proram receptaculum.*

Jattée. Plein une jatte. *Quod gabata continetur.* [Une *jattée* de soupe, ce mot est bas.]

JAVARIS. Animal des Isles de l'Amérique, qui semble à un sanglier.

JAVEAU. Terme des *Eaux & Forêts.* Ile nouvellement faite au milieu d'une riviére, par un amas de limon ou de sable.

Javeller. Mettre le blé en javelles pour le faire secher. *Spicas in manipulos componere.* [Il faut laisser *javeler* le blé]

Javeleur. C'est celui qui javelle. *Qui spicas in manipulos componit.*

Javelle. Petits fagots de sermens, bottes d'échalas, & de lattes. *Manipulus.* [Les *javelles* contiénent 50. échalas. On dit qu'un baril est tombé en *javelle,* quand les douves & les fonds se séparent.]

JAUGEAGE, *s. m.* L'action de jauger. Il se dit aussi du droit que prenent les jaugeurs. *Vini doliaris inquisitio.*

JAUMIERE, *s. f.* Petite ouverture a la poupe, par laquelle le timon répond au gouvernail pour le faire jouer. *Pomey. Clavi ostiolum.*

Jaune d'œuf. s. m. Ovi vitellus.
Servez-vous le citron dont on a mis le jus,
Avec des *jaunes d'œufs* mêlez dans du verjus. *Dépr.*

JAUNET. Nom que le petit peuple donne aux piéces d'or. *Nummus aureus.* [Il a bien des *jaunets.*]

I B. I C.

IBIBOHOCA, *s. m.* Serpent du Bresil tacheté de rouge, de noir & de bleu, & fort venimeux.

IBIS, *s. m.* Oiseau d'Egipte. *Ibis.* On dit que c'est lui qui a apris aux hommes l'usage des lavemens.
L'*Ibis* épuisant une aiguiére,
Remplit d'eau son gosier, porta sa tête en bas,
Et pour se sifler un clistére,
Tout au beau milieu du repas,
Ficha son bec dans son derriére. *Le Noble.*

ICAQUE. Petit prunier qui croit aux Iles Antilles en forme de buisson.

ICI-BAS, *adv. Infra.*
Mes amis, dit le solitaire,
Les choses d'*ici-bas* ne me regardent plus. *La Font.*

ICOGLANS. Jeunes Eunuques blancs, qui servent dans le Serrail du Grand-Seigneur, & qu'on éléve avec une grande austérité.

ICONOCLATRES. Nom que les Iconoclastes donnoient à ceux qui honoroient les Images. *Qui venerantur imagines.*

ICHTHIOPHAGE. Animal qui ne vit que de poisson. [On dit des peuples *Ichthiophages.* Des oiseaux *Ichthiophages.*]

ICOSAEDRE, *s. m.* En *Geométrie,* C'est un solide contenu sous 20. triangles équilateraux & égaux entr'eux.

Ictére. Icterique. Voiez la lettre *H.*

I D.

IDEAL, *le.* Qui est en idée. *In animo informatus.* [On a reproché au P. Mallebranche qu'il étoit *idéal.* Plus une Philosophie est subtile & *idéale,* plus elle est vaine & inutile, pour expliquer des choses qui ne demandent qu'un sens droit, pour etre connuës. *La Bruy.*]

IDÉE, *s. f. Idea, species.* Monsieur Arnaud, & le Pére Malebranche ont eu de grandes disputes ensemble, sur la nature des *Idées* : Savoir, si elles sont des modes de l'esprit, ou des Etres representatifs ; Et selon Monsieur le Clerc, on ne sait encore lequel des deux a raison, quoi qu'il y ait plus de douze volumes sur cette matiere.
Selon que votre *idée* est plus ou moins obscure,
L'expression la suit, ou moins nette, ou plus pure. *Dépr.*

Idée. Veut dire, Production. Projet. Le P. Quesnel a fait un excélent Ouvrage, qui a pour titre, *Idée* du libelle intitulé, *Procez du P. Quesnel.*

Idée. Vision. Imagination fausse. *Umbra.* [Vous étes riche en *idées.* Il fait des *idées* en l'air.]

IDENTIQUE. Qui est le même. *Identicus.* [C'est une puérilite de faire des propositions *identiques.*]

IDENTITÉ. Qualite qui fait que deux choses sont de même nature. *Identitas.* [Quoi qu'il y ait trois personnes en Dieu, il y a cependant *identité* de nature.]

IDILE. *Idyllium.* L'Academie le fait *masculin,* sans condanner le contraire.
Aimable dans son air, mais humble dans son stile,
Doit éclater sans pompe, une elegante *Idile. Dépr.*

IDIOPATHIE, *s. f.* Maladie qui est propre à quelque membre particulier, sans nulle dépendance des autres. Comme la cataracte dans l'œil.

IDIOTISME, *s. m.* Maniere de parler qui a quelque chose d'irrégulier, mais qui est particuliere a une langue. *Idiotismus.* [Ce pleonasme est un *idiotisme* de la Langue Françoise. *Acad. Fr.*]

IDOINE, *adject.* Vieux mot, qui signifioit, propre à quelque chose, & qui se dit encore quelquefois en Pratique. *Idoneus.* [Mr. Pourchot, pour se railler de l'ancienne Philosophie, disoit, que l'Universel etoit une chose apte & *idoine* a etre prêchée de plusieurs]

IDOLATRER. Rendre a une chose créée l'honneur qui n'est du qu'a Dieu. *Creaturam ut Deum colere.* [Les Juifs *idolatrerent* en l'absence de Moïse.]

Idolatrer.

Idolatrer, *v. n.* *Amore insanire.*

On ne vous verroit point reduit,
A la nécessité d'*idolatrer* sans fruit,
Une maitresse égratignante. *Deshoul.*

Idole. *Idolum, simulacrum.* L'Academie le fait *féminin.*

Celle qui soufre en sa présence,
Qu'on vante en elle des apas,
Ou des vertus qu'elle n'a pas,
N'est qu'une *idole* qu'on encense. *Pavillon.*

Idole. Persone niaise, qui n'a point d'esprit, & qui paroît insensible comme une statuë. *Infans statua.* [Une femme jolie, mais qui n'a rien de piquant dans la conversation est une belle *idole.*]

J E.

JEAN. Nom que le peuple grossier joint à plusieurs mots : comme *Jean-logne.* *Jean-farine.* [Monsieur le Cardinal de Janson demanda un jour à Monsieur Boileau pourquoi il ne s'apelloit pas plutôt *Boivin?* Et vous, Monseigneur, Pourquoi ne vous apellez vous plutôt *Jean-farine.*]

Jean! Que dire sur *Jean?* C'est un terrible nom,
Que jamais n'acompagne une épitéte honéte :
Jean des Vignes, *Jean*-logne... Où vai je? trouvez-bon,
Qu'en si beau chemin je m'arréte. *Deshoul.*

Jean. Terme de *Triquetrac.* Quand il y a douze Dames, deux à deux, qui font le plein du côté du triquetrac. [Petit *Jean.* Grand *Jean.* *Jean* je retourne.]

Il fait comme le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'apelle. Proverbe qui vient de Jean de Montmorenci, Seigneur de Nivelle, qui aiant donné un souflet à son pére, s'en fût du côté de Flandres, & ne voulut point répondre à la sommation que lui fit le Parlement, à son de trompe, pour comparoir en Justice.

C'est le mariage de Jean des vignes, tant tenu, tant paié. Ce Proverbe s'est dit par corruption de *gens des vignes*, ou vandangeurs, qui ne se ramassent ensemble, de plusieurs endroits, que durant les vandanges, & qui aprés cela se séparent.

C'est S Jean bouche-d'or. On dit ce Proverbe d'un homme indiscret, qui ne cache rien & qui dit tout ce qu'il pense.

C'est comme le Breviaire de Messire Jean, qui s'en va sans dire. Pour signifier qu'on fera une chose avec toutes ses conditions.

Jean le blanc. Espéce de petit oiseau de proie, qu'on apelle autrement oiseau S. Martin, & qui chasse aux aloüétes.

JECORAIRE, *adj. f.* Nom que les Médecins donnent à la veine qu'on apelle autrement basilique. *Vena basilica.*

JECTIGATION, *s. f.* Terme de *Médecine.* Qui se dit d'un tremblotement ou tressaillement qu'on sent au pous du malade, & qui montre que le cerveau est menace de convulsion *Jectigatio.*

JECTISSE, *adj. f.* Qui ne se dit qu'en parlant des terres remuées qu'on a tirées d'un endroit pour jetter en un autre. [Ce terrain n'est fait que de terre *jectisse.*]

JEJUNUM, *s. m.* Terme d'*Anatomie.* C'est le second des intestins gréles qui est entre le duodenum & l'ilium, & qu'on apelle ainsi, parce qu'on le trouve toujours moins plein que les autres.

JESUS. Terme de *Papetier.* Papier dont la marque est un nom de Jesus. [Donnez-moi une rame de *Jesus.*]

JET. Se dit des abeilles qui font des essaims. *Examen.*

Jet. Espéce de machine de guerre en forme de pierrier, dont les Anciens se servoient pour jeter plusieurs fléches à la fois. *Balista.*

Jet. Calcul, suputation. *Calculus.* [Le *jet* à la plume est plus sûr que celui des jetons.]

Jet. Terme de *Fauconnerie.* Petit entrave qu'on met au pié de l'oiseau. On dit encore parmi les pecheurs. *Jet* de filet. C'est aussi une petite corde qu'on met au cou du patient.

Jetter. Entre encore en plusieurs façons de parler. *Jetter* des racines & des branches. *Mittere radices.* *Jetter* les fondemens d'un édifice. *Fundamenta ponere.* *Jetter* sa tête, en parlant d'un cerf qui quitte son bois. *Ramosa ponere cornua.* *Jetter* un sort sur une famille. *Familiam incantare.* *Jetter* son premier feu. *Primum impetum effundere.* *Jetter* dans le scrupule une ame dévote *Afferre religionem.* *Jetter* quelcun dans la nasse, c'est l'engager dans une mauvaise afaire. *In plagas inducere.* *Jetter* un mot en passant, contre quelcun. *Mittere ridiculum in aliquem.* Cherchez les autres mots qui sont joints à ce verbe.

On dit proverbialement. Du port il m'a *jetté* dans la tempéte. *Me ad scopulum è tranquillo inmulit.* On dit encore. il a *jetté* le manche aprés la coignée, pour dire, qu'on a abandonné une afaire, parce que les commencemens n'ont point été heureux. *In medio cursu adsistit.*

Jetter un regard favorable sur quelcun. *Benigno vultu aliquem intueri.*

Pourvu que sur mon ame il *jette* un œil propice,
Mon cœur, avec plaisir, lui fait ce sacrifice.
Relat. de la mort de Desc.

Se jetter dans un parti. C'est l'embrasser, le suivre. *Partes aliquas amplecti.* [Il s'est *jetté* dans le parti des Aleman.]

Se jetter à la tête de quelcun. C'est se donner trop aisément à une persone. *Se ultrò alicui largiri.*

Se jetter sur la friperie de quelcun. C'est l'outrager de paroles. *Contumeliosis verbis verberare.* Sur ses loüanges. *Laudes dicere.*

Se jetter dans la bagatelle. *Inania sectari.*

JETTONNIERS. Ceux de l'Academie Françoise, qui n'alloient à leurs assemblées que pour recevoir des jettons d'argent qu'on y donne. V. *les Factums de Furetiére.*

Mais en blâmant leur troupe entiére,
Ah! sans-doute, je me méprens,
La seule troupe *jettonniére*,
A donné cét arrêt si contraire au bons sens.
Poëte sans fard.

JEU, *s. m.* *Ludus.*

Là tous ces forcenez semblent avoir fait vœu,
De se sacrifier au noir Démon du *jeu.* *Rainard.*

Jeu. En Terme d'*escrime*, c'est la maniére de manier le fleuret, & d'en faire l'exercice. Il y a le *jeu* simple, le *jeu* composé, le *jeu* coulant, le *jeu* de la pointe de l'épée.

Jeu. En Terme de *Musique*, Ce sont les quatre parties nécessaires pour un Concert.

Jeu. En *Mécanique*, Est une certaine ouverture convenable, qui donne facilité de mouvoir les parties d'une machine, comme d'une manivelle, poulie, &c.

Jeu. En Terme de *Charpenterie.* Piéce de bois d'environ 13. piés de long, & 15. pouces de grosseur, où pose & tourne l'arbre du moulin à vent.

Jeu. Terme de *Jurisprudence.* Collusion entre quelques parties, au prejudice d'un autre. [C'est un *jeu* joüé.]

JEUDI GRAS. Le dernier Jeudi de charnage.

Monsieur Dépreaux a dit, de l'Ane.

Que pense-t-il de nous, lors que sur le midi,
Un hazard au Palais le conduit un *Jeudi*;
Lors qu'il entend de loin une gueule infernale
La chicane en fureur mugir dans la grand sale.
Dépreaux, Satire 8.

JEÛNE, *s. m.* *Jejunium.*

Harpagon est avide, & presque diaphane,
Par les Jeûnes cruels ausquels il se condanne. *Rainard.*

Jeûner, *v. n.* *Cibo vacare.*

Placet au Roi.

Sire, le supliant fait pour vous des priéres,
Et *jeûne* fort souvent à votre intention,
Soit par nécessité, soit par dévotion,
Il *jeûne* de toutes maniéres.
Pour le rendre encor plus pieux,
Acordez-lui, de grace, un petit bénéfice,
En s'aquitant de son Ofice,
Il en *jeûnera* moins, mais il en prira mieux.
Ant. Aneaume.

Jeûneur. Qui jeûne beaucoup. *Jejunii patiens.* [Les Chrêtiens d'Armenie sont de grans *jeûneurs.*]

Jeûneur.

Jeunum. Nom que les Anatomistes donnent au second des intestins grêles, qui est entre le duodenum & l'ilium. *Jejunum*. On l'apelle ainsi, parce qu'il est presque toujours vuide.

IF IG.

IF, *s.f.* *Taxus*.
Antoine gouverneur de mon Jardin d'Auteuil,
Qui dirige chez moi l'*if* & le chevrefeuil. *Dépreaux.*

IGNACE, *s.m.* *Ignatius*.
L'eût on jamais crû, les disciples d'*Ignace*,
Chérissent à present le Docteur de la grace.
Aut. Anonyme.

IGBUCAMI. Arbre qui croît au Bresil, & dont le fruit ressemble à une petite pomme.

IGCIGA. Arbre du Bresil, qui produit une espéce de mastic d'une odeur fort agréable.

IGNAME. Plante qui croit dans l'Amérique & dont on mange les racines au lieu de pain, quand elles sont cuites.

IGNEUMON, *s.m.* Animal qui croit en Egypte, & qu'on apelle quelquefois, Rat d'Inde. *Mus Indicus*.

IGNOBLE, *adj.* Bas, qui sent le roturier & l'homme de basse extraction. *Ignobilis, & ilis*. [Un air *ignoble*. Mine *ignoble*. *Acad. Fr.*
Lui qui croit ne pouvoir sans dégrader ses Peres,
A d'*ignobles* Chrétiens donner le nom de freres. *Vill.*]

Ignominie, *s.f.* *Dedecus*, *infamia*.
Ennemi des Romains & de la tirannie,
Je n'ai point de leur joug subi l'*ignominie*. *Racine.*

IGNORANCE, *s.f.* *Inscitia*, *imperitia*.
Je ne viens point troubler votre indolence,
Ni vous montrer un chemin trop batu:
Pour être sage, une heureuse *ignorance*
Vaut cent fois mieux qu'une foible vertu. *Bag. de Vulc.*

Ignorant. Homme qui n'a pas la connoissance de certains faits qu'on lui demande. *Insciens*. [Je suis *ignorant* des afaires du monde.]

Ignorer, *v.a.* *Nescire*, *ignorare*.
Je lui vendrai si cher ce bonheur qu'il *ignore*,
Qu'il vaudroit mieux pour lui qu'il l'*ignorât* encore.
Racine.

IGUANA. Animal amphibie, qui se trouve dans l'Amérique, & qui est fait comme un lézard.

IGUARUCU. Autre animal amphibie du Bresil, qui est grand comme un beuf.

I L.

ILEON. Terme d'*Anatomie*. C'est le dernier des intestins grêles, qui est le plus long de tous.

ILIADE. Poëme d'Homére, où il décrit la guerre de Troie. *Ilias.*

ILIAQUE. Maladie violente & dangereuse qu'on apelle passion *iliaque*, ou *miserere*. C'est une expulsion des matiéres fecales, par la bouche, causée par le mouvement peristaltique des boiaux renversez.

Iliaque. Nom qu'on donne à deux grosses artéres, qui sont des divisions de l'aorte, quand elle est parvenuë à l'os sacrum.

ILLEC. Vieux mot qui signifioit autrefois, en ce lieu-là. *Ibi.*

ILLICO. Terme de *Chancellerie*. Relief d'apel pour être relevé de l'*Illico*, c'est à dire, de n'avoir pas apellé sur le champ.

ILLIMITÉ, *tée, adj.* Qui n'a point de limites. *Absque limitibus*. [Cét Envoié a un pouvoir *illimité*.]

ILLUMINEZ, *adj.* Ce sont des fanatiques, & des visionnaires. *Lymphati, phanatici.*

ILLUSTRE, *adj.* *Illustris, insignis, conspicuus*.
Sous les titres pompeux d'une *illustre* fortune,
Souvent les plus grans Rois n'ont qu'une ame commune.
Furetier.

ILS. C'est l'article pluriel des verbes. [*Ils* ont dit. *Ils* ont été condamnez.] Messieurs de l'Academie ont agité long-tems la question, s'il faloit faire sentir l'*l* en prononçant ce mot, ou prononcer, comme s'il y avoit *is*. Dans le stile soutenu & dans les vers, il faut prononcer comme il est écrit, *ils* ont dit: Mais dans le discours ordinaire, on peut prononcer *is*, sans blâmer toutefois ceux qui sont du sentiment contraire.

I M.

IMAGE. *Imago*, *species*, *idea*.
Que l'*image* du vice, adroitement tracée,
Puisse déplaire au cœur sans blesser la pensée. *Vill.*

Imagination. Invention des pensées & des efets que produit l'imagination. [Callot a eu des *imaginations* fort grotesques.]

Imagination. Vision. Chimére. *Mentis deliratio*. [L'Abbé N.** se remplit l'esprit de cent folles *imaginations*.]

IMBECILE, *adj.* En Latin *Imbecillis*. *Mentis inops*.
Que c'est un *imbecile* & honteux esclavage,
Que celui d'un Epoux sur le panchant de l'age:
Quand sous un front ridé, qu'on a droit de hair,
Il croit se faire aimer, à force d'obeïr. *Poëte Anon.*

IMITER, *v. a.* *Imitari*. [Dépreaux a beaucoup imité Horace & Juvenal.
Du Ciel, après l'éxorde, implore le secours;
Mais n'*imite* jamais, par des burlesques tours,
De ces Prédicateurs l'eloquence fleurie,
Qu'une chute de mots jette aux piés de Marie. *Vill.*

IMMACULÉ, *lée*, *adj.* Les Thomistes ne sont point du sentiment des Scotistes sur la conception *immaculée* de la Vierge. Melchior Canus Savant Dominicain dit, que la question de la Conception *immaculée* est du nombre de celles qui ne peuvent ni avancer ni reculer les afaires de la foi Catolique; qu'il n'y a rien dans l'Ecriture, qui selon le sens literal, prouve l'*immaculée* Conception.]

Immanent, ente, *adject.* Terme de *Logique*. *Immanens*. [Les actions *immanentes* sont distinguées des actions passageres. Il y a des operations *immanentes* en Dieu.]

Immateriel, elle, adj. Qui est sans matiére, qui est pur esprit. *Absque materia*. Dieu est un Etre *immateriel*.]

Immatriculation, *s.f.* L'action d'immatriculer. *In album relatio.*

Immatricule, *s.f.* Enregitrement qu'on fait du nom de quelcun dans un regitre public. *In album relatio*. [Cet Avocat a levé son *immatricule*.]

Immersif, ive, *adj.* Ce qui se plonge dans l'eau. *Immersivus, immergens*. [L'or se prouve par la calcination *immersive* qu'on en fait dans l'eau forte.]

S'immiscer, *v. r.* Terme de *Pratique*. Se mêler de l'administration de quelques afaires. *Se immiscere*. [Il s'est *immiscé* dans la succession. *Acad. Fr.*]

Immisericordieux, *euse*, *adj.* Qui est sans compassion & sans misericorde. *Immisericors*. Ce mot est nouveau & n'est point dans l'Academie. [Dieu jugera les *immisericordieux*, sans misericorde.]

Immixtion, *s.f.* Terme de *Droit*. Adition d'hérédité, ou maniment des efets de l'heredité. *Immixtio*. [L'*immixtion* seule ne suffit pas pour être declaré heritier pur & simple.]

IMMOBILIAIRE, *adj.* Qui consiste en immeubles. *Immobilis*. [La succession *immobiliaire* apartient aux plus proches parens du coté dont les immeubles sont venus.]

Immolateur. Celui qui immole en Sacrifice. *Immolator*. Ce mot n'est pas fort en usage. [Il y a eu des peuples si aveugles, qu'ils etoient les *immolateurs* de leurs propres enfans.]

Immortalité, *s.f.* *Immortalitas*.
Et ton nom du Midi jusqu'à l'Ourse vanté,
Ne devra qu'à leurs vers son *immortalité*.
Despreaux.

Immortel, *telle*, *adj.* *Immortalis*.
Quand l'aveugle destin auroit fait une loi,
Pour me faire vivre sans-cesse,
J'y renoncerois par tendresse,
Si mes amis n'étoient *immortels* comme moi.
Mad. de Scuderi.

Imparfait. Qui a des defauts & des imperfections. *Vitiosus*. [C'est un homme vitieux, qui est fort *imparfait*.]

IMPASTATION

IMPASTATION, *s.f.* Ouvrage de Maçonnerie fait de pierre broiée, rejointe en maniére de pâte. On croit que les obélisques des Anciens étoient de cette sorte.

IMPENSE, *s.f.* Terme de *Palais*. Dépense ou frais qu'on a fait pour ameliorer un heritage. *Impensa*.

IMPERATIF, *s.m.* *Modus Imperativus.*

Je prétens d'Euphrosine être le seul captif,
Moi, je veux abaisser ce ton *imperatif.* *Bours. Esope.*

IMPERATOIRE, *s.f.* Plante ainsi apellée, à cause de ses grandes vertus. Sa racine est propre à guerir l'apoplexie, la paralysie, la fiévre quarte, &c. *Imperatoria.*

Imperiale. Jeu de cartes, où l'on donne douze cartes, & quatre Rois, ou Dames, ou valets, ou as, font une *Impériale*, de même que carte blanche, ou les quatre premiéres cartes de chaque couleur.

Imperitie, *s.f.* Terme qui n'est reçu qu'en Justice, pour marquer l'ignorance de la profession qu'on éxerce. *Imperitia.* [Ce Chirurgien a été condanné à des dommages & interets, pour avoir estropié un homme par son *imperitie.* *Danet.*]

Imperturbable, *adj.* Tranquille, qui n'est point ému. *Perturbationi minimè obnoxius.* [Ce Philosophe dans la dispute est *imperturbable.*]

Imperturbabilité. Etat de l'ame tranquille & sans émotion. *Status perturbationi non obnoxius.* [S.Clement voulait élever les parfaits jusqu'à l'apathie, c'est à dire, jusqu'à l'*imperturbabilité.* *Bossuet.*]

IMPIETÉ, *s.f.* *Impietas.*

Contre les gens dévots veut-on se maintenir?
Empêcher qu'à leurs biens ils ne joignent les nôtres,
C'est une *impieté* qu'on ne peut trop punir. *Deshoul.*

Implantation, *s.f.* Elle se fait en mettant des plantes avec les racines, dans une terre préparée pour cela, & arrosée des lavures d'une partie malade. Alors on croit que le mal passera dans les plantes. *Implantatio.*

Implication, *s.m.* Terme de *Palais*. Engagement dans une afaire. *Implicatio.* [On croit qu'il y a *implication*, quelque complicité à l'égard de ces causes.]

Implicite. Est aussi un Terme de *Théologie.* [Foi *implicite.* *Fides implicita.* C'est une foi obscure, confuse, & qui ne peut être dévelopée par celui qui l'a. C'est la foi du Charbonnier.]

Implicitement, adv. D'une maniére implicite. *Implicitè.* [Toute la doctrine Chrétienne est contenuë explicitement, ou *implicitement* dans le Simbole.]

Impliqué, adj. Engagé, compris. *Implicatus.* [Il s'est trouvé *impliqué* dans la conspiration.]

Imploration, *s.f.* Action par laquelle on implore. *Imploratio.* [Les Juges Eclésiastiques ont souvent besoin de l'*imploration* du bras séculier. Ce mot n'est pas dans l'Academie.]

Impoli, aussi-bien qu'*Impolitesse*, sont des mots nouveaux que l'Academie n'a point encore adoptez, & que l'usage cependant confirme. *Impolitus.* [Vous êtes fort *impoli.* L'*impolitesse* est une ignorance rustique des bien-séances & une grossiéreté qui se met au-dessus des regles & des égards de la vie civile. La fierté & les manieres hautaines sont les sources les plus naturelles de l'*impolitesse.* *Belleg.* *Rusticitas.*]

Imposer les mains. Cérémonie qui se fait en donnant les Ordres. *Manus imponere.* C'est pour cela que les meilleurs Théologiens croient que la seule *imposition des mains* est la matiére essentielle de Sacremens de la Confirmation & de l'Ordre. *Ste.Beuve.*

Imposition. Terme d'*Imprimeur.* C'est lors qu'on arrange les pages pour les faire venir les unes sous les autres.

Imposition. Espéce de transplantation qui se fait pour la cure de quelques maladies; En prenant de l'excrément de la partie malade qu'on plante dans un arbre.

Imposture, *s.f.* *Fraus, dolus, sycophantia.*

Brûlez ces noirs Auteurs pleins de tant d'*impostures*,
Puisez la verité dans des sources plus pures. *Aut.anon.*

IMPÔT, *s.m.* *Tributum.*

Entre tous les *impôts* en voions-nous un tel,
Que de vendre à des morts le droit de sépulture?
Aut. Anonime.

Additions.

IMPRÉGNATION, *s.f.* Terme de *Chimie.* Action par laquelle une liqueur s'imbibe du suc, ou des petites parties d'un autre corps dont elle reçoit en même tems la vertu.

Impregner. Tirer le suc ou quelques substance d'un autre corps par le moien de l'humidite, *Imbuere.* [L'eau ne se peut *imprégner* de sels que jusqu'à une certaine quantité.]

Impresse, *adj.* Qui ne se joint qu'avec le mot d'espéce, & qui veut dire. Qui fait impression sur les sens. *Species impressa.* [Ces espéces *impresses* sont des chiméres. Voiez *le P.Mallebranche.*]

Impression, *s.f.* *Impressio*, *editio.* [On a fait près de 50. *Impressions* d'Escobar, preuve du goût que le Public a pour les mauvaises choses. Messieurs Anisson & Posuel de Lyon ont fait plusieurs éditions du Livre de Sanchez sur le Mariage. Autre preuve de la même vérité.]

Impression, *s.f.* Marque qui demeure sur quelque chose pressée par une autre plus forte. *Nota impressa*, *vestigium impressum.* [L'*impression* d'un cachet sur la cire.]

Impression. Qualite qu'une chose communique à une autre, quand elle agit sur elle. *Affectus.* [Les Astres font des *impressions* sur les corps.]

Imprimer un Livre.

Le Jonas inconnu séche dans la poussiére,
Le David *imprimé* n'a point vu la lumiére.
Dépreaux, *Satire* 8.

Imprimé. Se prend quelquefois substantivement, pour un petit livre. [Il court un *Imprimé* contre la Bulle du Pape, qui condanne l'Archevéque de Sebaste. On a vu beaucoup d'*Imprimez* touchant l'afaire du Cas de conscience.]

Imprimerie, *s.f.* *Ars Typographica.* [L'*Imprimerie* de Sibert est une des meilleures & des mieux fournies de Lyon. Le P. Coupler assure que l'*Imprimerie* étoit en usage dans la Chine, dés l'an 930. En Europe, elle n'a commencé, que dans le quinziéme siécle, & fut inventée par Jean Guttemberg Allemand. Le premier livre *imprimé* a été la Bible, en 1450. On n'*imprime* point en Turquie. Voiez *l'histoire de l'Imprimerie.*]

Imprimerie du Louvre. C'est une Imprimerie que le Roi de France a placée dans les galeries du Louvre; Et aux frais de laquelle il fournit en partie. Messieurs Anisson, Posuel & Rigaud en sont les Directeurs. *Typographia Regia.* Il y a aussi l'*Imprimerie* du Vatican à Rome.

Improbable, *adj.* Qui ne peut être prouvé, ou ce qui n'est pas vrai-semblable. *Improbabilis.* [Votre sentiment est *improbable.*]

Impromptu, *s.m.* *Extemporalis oratio.*

Laissez aux vains Héros de Cyrus, de Clelie,
D'un amour *impromptu* la burlesque saillie. *Villers.*

IMPUBERE, *adj.* Terme de *Droit*. Qui se dit des enfans qui n'ont pas atteint 14. ans, pour les garçons, & 12 pour les filles. *Impuber.* [Un *impubère* ne peut être accusé ni puni en Justice.]

Impuissance, *s.f.* *Invalentia generandi.*

Le frére Valérien a d'une quint-essence,
Qui guerit de tous maux, même de l'*impuissance.*
Aut. Anonyme.

Impulsif, ive, adj. Action d'un corps qui pousse un autre corps. *Impellens.* [Tout mouvement est *impulsif.*]

Impunité, *s.f.* *Impunitas.*

Tous les jours à la Cour un sot de qualité,
Peut juger de travers avec *impunité.* *Dépreaux.*

Impunément, *adv.* *Impunè.*

On peut *impunément*, pour l'interêt du Ciel,
Etre dur, se vanger, faire des injustices,
Tout n'est pour les dévots que péché véniel. *Deshoul.*

IMPUTATION. Terme que les *Protestans* prénent en mauvaise part, quand on dit que le peché d'Adam nous est imputé; Et en bonne part, en parlant de l'*imputation* de la Justice de JESUS-CHRIST, qui ne nous rend pas véritablement justes, mais qui nous fait seulement paraître tels, qui cache nos péchez, mais qui ne les éface pas. *Imputatio.*

IN.

INACTION, *s. f.* *Inertia.*

> J'aime mieux être seule, & dans l'*inaction*,
> Que de m'exposer ma conversation. *Bours. Esope.*

INAFECTATION. Mot qui n'est point reçu, & dont Boursaut ne se sert que pour se moquer des expressions d'une precieuse.

> Des mots pleins d'énergie & d'érudition,
> Comme inintelligible, *inafectation.*

INALPIN. Lieu inalpin. C'est à dire, qui est engagé dans les montagnes des Alpes. *Subalpinus.* Ce mot n'est pas fort François.

Inalterable, *adj.* Qui ne peut se changer ni se corrompre. *Corruptioni non obnoxius.* [De ce que l'ame est immortelle, il s'ensuit qu'elle est *inalterable* de sa nature.]

INCAGUER, *v. a.* Défier quelcun, lui marquer qu'on ne le craint pas. Ce terme est bas. *Apolaktizare.* [Tu fais le fier, mais je t'*incague.*]

INCAMERATION, *s. f.* Terme de *Chancelerie Apostolique.* C'est l'union de quelque terre, droit, ou revenu au Domaine du Pape. *Incameratio.*

Incamerer, *v. a.* Unir quelque terre au Domaine du Pape.

Incantation, *s. f.* Enchantement, paroles & cérémonies que font les magiciens pour évoquer les démons, ou pour tromper la simplicité du peuple. *Incantatio.* [On fit plusieurs *incantations* sur les Religieuses de Loudun.]

S'incarner. Terme de *Chirurgie.* Reprendre de nouvelles chairs. *Carne compleri.* [Il y a des remédes qui ont la vertu d'*incarner* une plaie.]

Incartade, *s. f.* *Insultatio.*

> Non, tout de bon, quitez toutes ces *incartades*,
> Le monde, par vos soins, ne se changera pas. *Mol.*

Incartation, ou *Incart.* Terme de *Chimie.* C'est une purification de l'or, qui se fait par le moien de l'argent & de l'eau forte. Mais ce mot n'est guère d'usage.

INCAS. Nom que les habitans du Perou donnoient à leurs Rois, & aux Princes du Sang.

Incertainement, *adv.* D'une maniére incertaine. *Incertò.* [Il court un bruit confus de la paix, mais on en parle fort *incertainement.*]

Incessible, *adj.* Qui ne peut être cedé. *Quod concedi non potest.* [Le nom, les armes, le rang, la noblesse, ne tombent point dans le commerce, ils sont inaliénables & *incessibles.* *Requête du Prince de Soubise contre le Duc de Rohan.*]

Inceste, *s. m.* Crime qui se commet par des personnes qui ont une aliance spirituelle, par le Sacrement du Batême ou de la Confirmation. On le dit aussi de celui qui posséde deux Benefices, dont l'un depend de l'autre.

Incestueusement, *adv.* D'une maniére incestueuse. Ce mot ne se dit guéres. *Incestè.*

Incestueux, *euse*, *adj.* *Incestus, a, um.*

> Un jour seul ne fait pas d'un mortel vertueux,
> Un perfide assassin, un lâche *incestueux.* *Rac.*

INCIDENT, *te*, *adj.* Qui est dépendant d'une question, ou d'une proposition principale. *Quod ad aliquid pertinet* [Les Savans dans leurs disputes s'arrêtent trop aux questions *incidentes.* *S. Evrem.* Il y a des propositions *incidentes* en Logique. Comme celui qui n'aime pas JESUS-CHRIST, est anathéme. La première proposition est *incidente.* *Art de penser.*

INCINERATION, *s. f.* Terme de *Chimie.* C'est la reduction des vegetaux, en cendres, en les faisant brûler doucement.

INCIRCONCISION, *s. f.* Etat d'un homme qui n'est pas circoncis. *Præputium.*

INCLINAISON, *s. f.* Terme de *Géometrie.* [L'*inclinaison* de deux lignes est leur rencontre, en se coupant. L'*inclinaison* de deux plans est l'angle aigu de deux lignes droites tirées dans chaque plan, par un même point de leur commune section, & perpendiculaires à la meme section commune.

Inclinant, *ante*, *adj.* Qui incline. Qui panche de quelque côté. *Proclivis.* [Il est plus *inclinant* à faire du bien que du mal. Il n'est guere en usage en ce sens.]

Inclination de l'axe de la terre. Terme d'*Astronomie.* C'est ce qui fait la procession des équinoxes & le changement des saisons. *Inclinatio axis terræ.*

Incliner, *v. a.* Mouvoir, disposer. *Movere, impellere.* La grace eficace *incline* la volonté à faire le bien, sans que celle-ci resiste, quoi qu'elle puisse toujours resister.]

INCOGNITO. *adv.* *Clam*, *clanculum.* Bourlault dans Esope dit du defunt Libraire Barbin.

> Pour montrer au Public, d'une façon galante,
> Un Libraire éte[n]du dans sa chaise roulante.
> Combien *incognito* de livres deçendus,
> Dans sa petite boutique ont-ils eté vendus?
> *Bours. Esope.*

Incommodant, *ante*, *adj.* Qui donne de la peine, de la fatigue, du chagrin. [Ceux qui font le metier d'emprunter sont toujours fort *incommodans.*]

Incommodément, *adv.* D'une maniére incommode. *Incommode.* [Cet homme est logé fort *incommodément.* *Acad. Fr.*]

Incompetemment, *adv.* Prononcez *incompetamment.* Terme de *Palais.* D'une maniére incompetante. *Non legitimè.* Il a eté jugé *incompetemment.*]

Incompressible, *adj.* Qui ne peut être comprimé. *Quod comprimi non potest.* [L'eau est *incompressible.*]

Inconcevable, *adj.* Difficile à comprendre. [C'est un travail *inconcevable* de faire un bon Dictionnaire.]

Incongrument, *adv.* D'une maniére incongrue & contraire aux Loix de la Grammaire. [La Comtesse N**. parle fort *incongrument.*] On le dit au figure. [Il fait tout *incongrument.*]

Inconsideré, *ée*, *adj.* Imprudent, peu judicieux. *Imprudens.* [C'est un homme qui fait des langues inconsiderées. *Ablan.* Qui dit des paroles inconsiderées.] Quelquefois on fait ce mot substantif. [La mort est une inconsiderée, qui ne respecte rien. *Acad. Fr.*]

Inconsiderément, *adv.* D'une maniére pronte & étourdie. *Imprudenter.*

Inconsolable, *adj.* *Non consolabilis.*

> Mais c'est moi que je plains seul triste, *inconsolable*,
> Comment reparerai-je, une perte semblable?
> *Mademoiselle Deshoulieres.*

Inconvertible. Qui ne peut se convertir. *Qui ad meliorem frugem se recipere non potest.* [Vous etes si endurci dans le vice, que je vous crois *inconvertible.* Le Pere Bouhours condanne ce mot dans la traduction de l'Imitation de JESUS-CHRIST par de Beuil.]

Incorrigibilité, *s. f.* Indocilité. Perseverance dans ses fautes. *Indocilitas.* [Je ne puis celer au défaut de ce jeune homme, a cause de son *incorrigibilité.*]

Incorrompu, *ue*, Qui n'est point corrompu. [La nature *incorrompue.* *Pascal.* Ce mot est un peu hazardé.]

Incorruptibilité, *s. f.* Qualité par laquelle une chose est incorruptible. *Incorruptibilitas.* [L'*incorruptibilité* des corps glorieux.]

Incredibilité, *s. f.* *Quod non facit fidem.* Ce mot n'est en usage que dans l'Ecole. [La contradiction manifeste est un fort motif d'*incredibilité.*]

Incroiable, *adj.* Excessif, qu'on ne peut pas exprimer par les paroles. *Immensus.* [Xerxes fit passer en Grece un nombre *incroiable* de soldats.]

> Il faut de l'*incroiable*, il faut du fabuleux,
> Pour les Heros & pour les belles. *Lorion.*

Incroiablement, *adv.* D'une maniére incroiable. *Modo fidem excedente.* [Il y avoit à ce spectacle, du monde *incroiablement.* Ce mot n'est pas usité.]

INCURABLES. *Incurabilium hospitium.*

> Il faut voir de ce pas les plus considerables,
> L'un demeure au Palais, & l'autre aux Incurables. *Dépr.*

INCUSE. *s. f.* Terme de *Médaille.* Nom qu'on donne aux medailles qui n'ont point d'inscription au revers, ou qui portent en creux la tete qui est en bosse de l'autre coté. *Numisma incusum.*

INDAGUE, *adj.* Vieux mot qui signifioit autrefois, mal mis, & mal vetu, & dont le peuple se sert encore pour marquer un vilain, un malhoréte.

INDÉLIBERÉ, *ée, adj.* Action sur laquelle on n'a point déliberé, ni refléchi. *Absque deliberatione.* [Les premiers mouvemens de la douleur & de l'indignation sont presque entiérement innocens, parce qu'ils sont presque entiérement *indéliberez. Le Maître.* On ne dit point *indéliberation.*]

INDÉPENDANS, *dantes.* Nom qu'on a donné à quelques Sectaires d'Angleterre & des Provinces-Unies, qui faisoient profession de ne dépendre d'aucune assemblée Eclésiastique. *Independentes.*

Indépendant. Ce qui n'a point de connexité avec une autre chose. *Independens.* [Ces deux afaires n'ont rien de commun, l'une est *indépendante* de l'autre.]

INDEX, *s.m.* Terme *Latin.* Table qu'on met à la fin des livres Latins. La Congregation de l'*Index* à Rome où l'on éxamine les Livres. En *Astronomie*, C'est le stile d'un cercle sur le Méridien. C'est aussi le second doigt de la main.

Indication, s. f. Signe qui indique quelque chose. Terme de *Médecine. Indicatio.* [*Indication* curative & preservative.] *Indication* signifie aussi, Enseignement. [Il m'a fait l'*indication* de ses héritages.]

Indice. Indicium.

Mais je le laisse aller, après un tel *indice*,
Et demeure les bras croisez, comme un jocrice. *Mol.*

Indiference, s. f. Animus in nullam partem propendens.

Jouissons d'une paix profonde,
L'indiference est le supréme bien
Un cœur qui ne désire rien
Possede tous les biens du monde. *Aut. Anon.*

Indiference. Terme de *Théologie.* Pour expliquer l'essence de la liberté. *Indifferentia.* [La liberté en général, en faisant abstraction de l'homme pécheur, peut fort bien s'expliquer sans *indiference*, selon Saint Augustin. *Arnaud, Apologie de Jansénius.*]

Indiferent. Indolent, qui n'a point de passion, que rien ne touche. [Une femme *indiferente* est celle qui n'aime rien. Quand on dit à une femme, ce jeu ne vous est pas *indiférent*, c'est à dire, cela est bon à quelque chose.]

INDIGENT, *s.m. Inops.*

Après qu'en votre nom on a pris tant de villes,
Voudroit-on m'enlever le peu que j'ai d'argent ?
Non, non, ce sont pour moi des fraieurs inutiles ;
Que peut votre trésor tirer d'un *indigent*?
Le Pays.

S'indigner, v. r. Entrer en indignation, se fâcher. *Stomachari.* [On ne sauroit trop *s'indigner* contre l'injustice du siécle. Il est *indigné* de ce que sa Maitresse lui a refusé sa porte.]

INDIRE. Ce mot se dit en terme de *Fief.* Quand on parle du droit d'*indire aux quatre cas.* Qui est un privilége que quelques grans Seigneurs ont de doubler leurs rentes & leurs revenus en quatre cas. 1. Pour le voiage d'outremer. 2. Pour une nouvelle Chevalerie. 3. Quand le Seigneur est prisonnier de guerre. 4. Pour le mariage d'une fille. En 1695. Monsieur le Prince fit lever ce droit dans son Comté de Charolois, pour le mariage de Madame du Maine sa fille.]

INDISPOSER, *v. a.* Rendre quelcun mal intentionné pour un autre. *Alienum reddere.* [Celui qui après m'avoir reçu, se répand aussi-tot en des façons extérieures, s'*indispose* beaucoup pour me recevoir. *Port-Roial, Imitation.*] Le P. Bouhours condanne ce terme. Cét *indisposer*, dit-il, est gaillard, & je suis bien trompé si ce mot-là fait fortune. Cependant Danet l'a mis dans son Dictionaire.

INDIVIDU, *s. m. Individuum.* On dit. La très-sainte & *individuë* Trinité, en parlant des trois Personnes divines. *Sancta & individua Trinitas.*

Individuel, elle, adj. Terme de *Logique. Individualis.* [Il y a des diferences *individuelles*; c'est à dire, que Pierre est diferent de Paul.]

Individuellement, adv. A ne regarder précisément que l'individu, comme Pierre, entant que Pierre.

INDOLENCE, *s. f. Indolentia.*

Mille à la Cour se servent d'*indolence*,
Pour exprimer langueur & nonchalance,
Et vous diront, d'un ton triste & doucert,
Depuis huit jours je me trouve indolent. *Scarron.*

INDOMPTABLE, *adj.*

Louis porte plus loin son courage *indomptable*,
Tout paisible qu'il est, il est infatigable. *Fléchier.*

INDULGENCE, *s. f. Indulgentia, remissio, relaxatio.*

Tout domestique, en trompant un mari,
Pense gagner *indulgence plénière. La Fontaine.*

INÉFAÇABLE, *adj.* Qui ne se peut éfacer. *Indelebilis.* [Tache *inéfaçable.* Le Batême imprime un caractère *inéfaçable.* Les grandes impression du cœur sont *inéfaçables. Mile. de Scud.*]

INEPTIE, *s. f.* Impertinence. Sot discours. *Ineptia.* [On étoit alors penetré de cette maxime, que ce qui est dans les grands, splendeur, somptuosité, magnificence, est dissipation, folie, *ineptie* dans les particuliers. *La Bruiére.*]

INESCATION, *s. f.* Transplantation qui se fait pour guerir certaines maladies, en faisant manger à un animal, de l'aimant qui soit impregné de l'esprit vital de la personne malade. *Inescatio.*

Inévitablement, adv. D'une maniére inévitable. *Certò* [Il s'exposoit à être *inévitablement* défait, si les troupes eussent été droit à lui. *La Rochefoucaut.*]

INEXACT, *adj.* Peu éxact. Négligent. [On ne peut prendre aucune mesure avec les gens *inéxacts.*] Ce mot n'est point dans le Dictionaire de l'Academie. Cependant il se dit dans la conversation, aussi-bien qu'*inévitable* que l'Auteur des Refléxions sur la Langue Françoise ne désaprouve pas.

Inéxécution, s.f. Terme de *Palais.* Défaut d'éxécution. *Omissa pactionis observatio.* [On obtient des domages & interêts pour l'*inéxecution* d'un Contrat.]

Inéxercité, tée, adj. Qui n'est point éxercé. *Inexercitatus.* St. Gelais s'est servi de ce mot, mais il est à present vieux & hors d'usage.

Tout rural & *inéxercité*,
A peine a vu la prochaine Cité:

Inéxorable, adj. Précibus non lenis.

Je mourrai de trop de désir,
Si je la trouve *inéxorable*,
Et je mourrai de déplaisir,
Si je la trouve favorable. *Benserade.*

Inexpérience, s.f. Défaut d'expérience. *Imperitia.* [Ce Médecin a tué votre ami, par *inexperience.*] Ce mot n'est pas dans l'Academie, non plus que le suivant. *Danet.*

INDÛMENT, *adv.* Terme de *Palais.* Injustement. *Indebitè.* [Il a été emprisonné *indûment*, c'est à dire, contre les régles de la justice.]

INFAILLIBLE. Certain, démonstratif. *Certus.* [C'est une démonstration *infaillible* en Géometrie.] Il se prend aussi pour ce qui a quelque aparence de sureté morale. [Le succez de mon procez est *infaillible.*]

INFAME, *adj. Infamis.*

En éfet tous ces soins sont des choses *infames*,
Sommes-nous chez les Turcs, pour renfermer les femmes?
Moliére.

Infamie, s.f. Infamia, dedecus.

Comme si j'étois fille à suporter la vie,
Aprés qu'on m'auroit fait une telle *infamie. Moliére.*

INFANTE, *s.f. Infans.* [Enléve à des géans envieux & mutins non de libertines *infantes. Desh.*]

Infatigabilité, s.f. Ce qui rend infatigable. *Sedulitas ad opus.* [Voiez la fourmi qu'elle prévoiance, qu'elle *infatigabilité*! *St. Evremont.*

Infatigable, adj. Indefessus.

Digne choix de Louis, Ministre *infatigable*,
Je trace de ton Roi le portrait admirable. *Fléchier.*

Infatuer. Est aussi *actif* Prévenir quelcun en faveur d'une personne qui ne le mérite pas. *Praeoccupare.* [Un Auteur est encore plus dupe que ceux qui l'*infatuent* de leurs encens.]

INFECOND, *adj.* Sterile, qui n'engendre pas. *Infæcundus.* [Les terres sablonneuses sont *infecondes.* Il n'est pas usité en ce sens : Mais on dit bien, Ce Poete a une veine *infeconde*, quoi que *sterile* vaille mieux.]

INFEODATION, *s.f.* Action par laquelle on donne quelque chose en fief, ou on l'unit à son fief. *Traditio possessionis beneficiariæ prædii.* L'on dit aussi *inféoder*, c'est à dire, donner en fief, à foi & hommage. [Dimes *inféodées*, dont la premiére invention est duë à Philipe Auguste ; quoi qu'on croie qu'elles furent introduites quelque tems avant ce Roi, lors qu'on entreprit le premier voiage d'outre-mer. Elles n'étoient d'abord que viagéres, mais depuis, les seigneurs se les aproprièrent tout à fait.]

Ouvrage infertile Sterile opus.

Les parens de l'Abbé étoient gens inconnus,
Son pere un bon Bourgeois, lui sans autre mérite,
Matiére infertile & petite. *La Fontaine.*

INFINIMENT. L'Auteur de l'Apothéose du Dictionaire soutient tout le contraire, & prétend que la derniere façon de parler est la meilleure : parce que l'adverbe *infiniment* ne change point le régime. Qu'ainsi, comme on dit, il a *infiniment* du courage. Il faut dire de même, il a *infiniment* de l'esprit. M. de Scuderi s'en sert. Cét homme a *infiniment* de l'esprit, quand il se veut donner la peine de le montrer. *Reflex.* L'Academie se sert aussi de la meme expression. Il a *infiniment* de l'esprit, & ne met point les autres.

INFLEXIBLE, *adj. Inexorabilis.*

Un sage ami toujours rigoureux, *infléxible*,
Sur vos fautes jamais ne vous laisse paisible. *Dépr.*

Infléxiblement, *adv.* D'une maniére inflexible & sevére. *Rigidè.* [Il exécute *infléxiblement* ce qu'il a une fois resolu.] Ce mot est dans l'Academie.

INFLICTIVE, *adj. f.* Qui est, ou qui doit être infligé. Ce mot n'a d'usage qu'au Palais, & ne se met qu'avec celui de peine. *Quod infligitur.* [L'arrét decerne des *peines inflictives* contre &c.

INFORMÉ, *ée*, *adj.* Instruit. *Certior factus.*

Informé du grand bien qui lui tombe en partage,
Dois-je prendre le soin d'en savoir davantage ?
Moliere.

INFORTIAT, *s.m.* C'est le second volume du Digeste, compile du tems de Justinien. *Infortiatum.* [Je sai le Code entier avec l'*infortiat.* *Corneille.*]

Infortuné, *ée*, *adj.* *Calamitosus*, *miser.*

Qu'allez vous devenir, belles *infortunées*,
Muses qu'il protegea, dès ses jeunes années ?
Desh. sur la mort de Mr. de Montausier.

Infructueusement, *adv.* D'une maniére infructueuse. Sans profit, sans utilité. *Acad. Fr.* *Infructuosè.* [Il y a bien des Auteurs qui travaillent *infructueusement.*]

INFULES, *s.f.* On donnoit ce nom aux ornemens des Pontifes. *Danet* *Infulæ.*

INFUSER. Se dit des vertus ou des vices que la nature a répandu dans nos ames ; Mais on doute de l'usage de ce mot en ce sens. *Infundere, inserere.* [Dieu *infuse* la grace dans le cœur de ses élus.]

Infusion, *s.f.* Maniére surnaturelle dont les graces sont infusées dans l'ame. *Infusio.* [Les Apôtres avoient le don des Langues par *infusion*. *Acad. Fr.* Le Saint Esprit est un maitre invisible & secret qui se communique à l'ame par l'*infusion* de la verité. *Fléchier.*]

Infusion, *s.f.* Action par laquelle on fait entrer une liqueur dans les corps, par les veines. Monsieur Smith, Medecin de Dantzik a fait là-dessus plusieurs expériences, avec un heureux succez.

INGAMBRE, *adj.* Gaillard, alégre, qui saute sans-cesse. Il veut dire aussi, un homme ardent à son profit, & vigilant dans ses afaires ; Mais dans tous ces sens il est bas. *Agilis, alacer.*

INGENIEUX, *se*, *adj.* *Industrius, gnavus, solers.*

C'est etre *ingenieux* soi-meme à se déplaire,
Que de s'entr'afaffer d'un mal imaginaire.
Epitre d'Ovide.

Ingenu, *nuë*, *adj.* *Ingenuus.*

Qu'il faut avoir peu de discernement,
Pour ne pas adoucir une bouche *ingenuë*,
Qui découvre toujours une ame toute nuë,
Aux avides regards d'un curieux Amant! *Villedieu.*

S'ingerer. *v. r.* *Ultro se alicui negotio immiscere.* Un Auteur qui a écrit sur la Langue Françoise en 1696. condanne cette expression. On dit bien, dit-il, *s'ingerer* de donner des avis. *S'ingerer* de parler d'une chose qu'on n'entend pas ; Mais il ne s'ensuit pas que l'on dise *s'ingerer* de quelque chose. Il faudroit plutot dire, *dans.* [Je ne veux pas qu'on *s'ingére* dans mes afaires.]

INGRATE, *s.f.*

Corine avoit promis de flater mon martire,
L'*ingrate* m'a trahi, quoi qu'elle m'ait pu dire.
Epitre d'Ovide.

Ingratement, *adv.* Avec ingratitude. *Ingratè.* [Vous en avez usé fort *ingratement* envers moi. *Acad. Fr.*]

INGREDIENT, *s. m.* *Condimenta.*

Loin ces études d'œillades,
Ces eaux, ces blancs, ces pommades,
Et mille *ingrédiens* qui font des teints fleuris.
A l'honneur tous les jours ce sont drogues mortelles,
Et les soins de paroître belles
Se prénent peu pour les maris *Moliére.*

INGRINS, *s.m.* Factieux qui parurent en Flandres, du côté d'Ypres, & qui firent de grans ravages sous le regne de Philippe Auguste.

INHABITÉ, *ée*, *adj.* Lieu où personne ne fait sa demeure. *Desertus.* [La plus grande partie de l'Amerique est *inhabitée.*]

INHUMAINE *adj.* *Sæva* *crudelis.*

J'ai de l'amour encor pour la belle *inhumaine*,
Et ma raison voudroit que j'eusse de la haine. *Mol.*

Inhumation, *s.f* Action de donner la sepulture a un corps mort. *Humatio.* [On a fait l'*inhumation* du corps aux Celestins.]

INIMITABLE, *adj.* *Inimitabilis.*

Le feu de la nature *inimitable* agent,
Forme comme il lui plait, de l'or & de l'argent.
Perrault, à Mr de la Quintinie.

INIQUEMENT, *adv.* D'une maniere inique. *Iniquè.* [Dans les procez souvent on est jugé fort *iniquement.* *Acad. Fr.*]

INJURE. *Contumelia*, *convicium.*

Vous les verrez bien tot feconds en impostures,
Amasser contre vous des volumes d'*injures.* *Depreaux.*

Injurieux, *euse*, *adj.* *Injuriosus*, *iniurius.*

Et je l'ai surpris la qui tenoit a Madame,
L'*injurieux* aveu d'une coupable flame. *Mol.*

Injustement, *adv.* *Injuriâ*, *contra fas.* [L'excommunication ne nuit à celui qui en est frapé, que quand il s'en est rendu digne ; Et elle retombe sur ceux qui l'en frapent, quand ils le font *injustement.* *P. Quesnel, Reflex.*]

Injustice, *s.f.* *Injustitia.*

La Satire bravant l'orgueil & l'*injustice*,
Va jusques sous le dais faire palir le vice. *Dépr.*

INNÉ, *née*, *adj.* Terme de Philosophie. Qui est formé, qui est né avec nous. *Innatus.* On dit aussi [illegible] Nous avons des idées *innées*, comme l'idée de [illegible], & c'est selon le Pere Mallebranche, la preuve de l'existence de Dieu la plus belle, la plus relevée, la plus solide, & la premiére.]

INNOCENT, *te*, *adj.* *Innocens*, *infans.*

Traiter en vos écrits, chaque vers d'attentat,
Et d'un mot *innocent* faire un crime d'Etat. *Depreaux.*

INNOCENT, *s.m.* *Innocentius.* On croioit qu'Alexandre VIII. qui lui succeda, prendroit le nom d'*Innocent* XII parce qu'il avoit été pourvu au Cardinalat par Innocent X. Mais il ne le fit pas. En voici la raison.

Ottoboni promu par *Innocent* dixieme,
Devoit etre *Innocent*, & faire le douzieme.
Pourquoi donc Alexandre. Et ce nom si puissant
Que presage-t-il à la terre ?
Sinon que quand tout brule, & quand tout est en guerre,
Il n'est pas a propos de faire l'*innocent.*

Innocent

Innocemment, *adv.*

Lors que nous aprochons du fatal monument,
La nature se plait à vivre *innocenment. S.Evrem.*

Innumerable, adj. C'est la méme chose qu'innombrable. Vaugelas a voulu introduire ce mot dans le genre sublime; mais ses soins ont été inutiles & les bons Auteurs n'y ont rien répondu. *Innumerabilis.*

INOFFICIEUX, *adj.* C'est un terme de *Jurisprudence*, qui n'est point dans l'Academie. Un Testament *inofficieux* est celui où un fils est exhéréde, sans cause, par son pére. *Querela testamenti inofficiosi.* On dit dans le méme stile *Inofficiosité.* C'est la plainte que forme le fils contre le testament de son pére, qui le desherite, sans cause légitime.

INONDER, *v. a. Inundare.*

Ils n'ont que sur eux prêt à se déborder,
Ce torrent, s'il m'entraine, ira tout *inonder. Racine.*

Innovateur, *inovateur*, *s. m. Novator*, *novitatis cupidus.* L'Auteur de l'Apotéose du Dictionaire n'est pas de ce sentiment, & prétend qu'il y a quelque diference, entre *Novateur* & *Innovateur*. *Novateur*, dit-il, est celui qui produit quelque chose de nouveau, où il n'y a rien de commencé: Mais *innovateur* est celui qui fait quelque innovation où il y a quelque chose de commencé. Ainsi celui qui change quelque chose dans une mode reçuë, est un *innovateur*.

In pace. Mot Latin qui se dit, chez les Moines, de la prison, où l'on enferme les Réligieux discoles. [On l'a mis *in pace.* On dit aussi d'un homme mort, qu'il est *in pace.*]

Inquietation. Terme de *Palais. Inquietatio.* [On aquiert la préscription par une possession de 30. ans, sans trouble & sans *inquietation.*]

Inquietude, *s. f. Cura*, *angor.*

La Solitude,
Bien loin d'être un reméde à son *inquiétude*,
En devient méme l'aliment. *La Fontaine.*

Insatiablement, *adv.* D'une maniére insatiable. *Insatiabiliter.* [L'avare amasse *insatiablement* des trésors.]

Inscription, *s. f. Inscriptio, titulus.*

Lors je veux dans ton temple assurer cette Histoire,
Par une *inscription*, ou de marbre, ou d'ivoire.
Epitre d'Ovide.

INSECTE, *s. m. Insectum.*

Un *insecte* rampant qui ne vit qu'à demi,
Un taureau qui rumine, une chevre qui broute,
Ont l'esprit mieux tourné que n'a l'homme,
Oui, sans doute. *Dépreaux.*

Insemination, s. f. C'est une des cinq sortes de transplantations qui se font pour la cure de certaines maladies, en prenant de l'esprit vital du malade impiégré avec de l'aiman, & mélé avec de la terre grasse dans laquelle on séme la graine de quelque plante apropriée à la maladie. On pretend que la maladie diminuera a mesure que l'on verra croître la plante. *Inseminatio.*

Insensé, *sée. adj. Insanus*, *mente captus.*

Un homme des plus *insensez*
A quarante cinq ans le cœur rempli de flâmes
S'avisa d'épouser deux femmes,
Pour le faire enrager, une c'étoit assez. *Boursf. Esop.*

Insensible. Insensibilis.

Et d'un vol *insensible* il se vit transporté,
Dans un vaste Palais d'admirable beauté. *Perrault.*

Insession, *s. f.* Terme de *Médecine*. Nom qu'on donne au demi bain, parce qu'on le prépare quelquefois avec de la décoction de plusieurs herbes sur lesquelles on fait asseoir le malade. *Insessus.*

Insidieusement, *adv.* D'une maniére insidieuse, & qui tend à surprendre. Il n'est guére en usage que dans le stile soutenu. *Acad. Fr. Insidiosè.*

S'insinüer, *v. r. In amicitiam alicujus irrepere.*

..... Sa grimace est par-tout bien venuë
On l'acueille, on lui rit, par-tout il *s'insinuë. Mol.*

Insipidité. Se dit aussi d'un Ouvrage d'esprit. *Insulsitas.* [On voit une *insipidité* régner generalement dans les Ouvrages de quelques Auteurs.

Insolent, insolente, *adj. Arrogans*, *insolens*, *superbus.*

Pour éblouir les yeux la fortune arrogante,
Affecta d'étaler une pompe *insolente Depreaux.*

Insolite. Ce qu'on n'a pas coutume de faire. *Insolitus.* Vieux mot qui n'est plus en usage qu'au *Palais.* [Procedure *insolite.* Demande *insolite.*]

Instabilité, *s. f. Mobilitas*, *inconstantia, levitas.*

Toute votre felicité, Sujette à *l'instabilité*,
En un moment tombe par terre. *Corneille.*

A l'instar. Terme *Latin*. Qui veut dire. A la maniére, à l'éxemple, tout de méme. [Ces gens demandent d'avoir des privilèges *à l'instar* des Sécretaires du Roi.]

Instauration, *s. f.* Retablissement d'un Temple, d'une Réligion. *Instauratio.* [Le courage de Judas Machabée parut à l'*instauration* du Temple de Jérusalem.] Ce mot n'est point dans l'Academie.

Instiguer, *v. a.* Inciter, pousser à faire quelque chose de mauvais *Instigare.* [Les gens qui ignorent le droit n'entreprénent des procez, qu'autant qu'ils y sont *instiguez*, par leurs procureurs *Acad. Fr.*]

Instinct, ou *Instint. Natura ductus*, *vis insita.*

Un âne pour le moins instruit par la nature,
A l'*instinct* qui le guide, obéit sans murmure. *Dépr.*

Instinct Impressa permotio.

Ne troublons point du Ciel les justes réglemens,
Et de tous nos *instincts* suivons les mouvemens. *Mol.*

Institut, *s. m. Institutum.*

Espion de la Cour, pour tâcher de lui plaire,
De son propre *institut* il devient l'adversaire.
Aut. Anonime.

Instruire, *v. a. Docere*, *erudire*, *informare.*

Pren garde, en m'*instruisant* de faire vanité
De ce langage obscur dans l'Ecole usité. *Villers.*

Instrumens de Sacrifice. Terme d'*Architecture*. Ce sont des ornemens de l'Architecture antique, tels qu'on les voit à une frise d'ordre Corinthien de reste d'un temple derriére le Capitole à Rome.

Instrument. Terme de *Palais.* Acte public & autentique, par le moien duquel on prouve en Justice quelque verité. Il se dit aussi des contrats & des actes publics passez par devant Notaire. [C'est un *instrument* antique. *Acad. Fr.*

On dit *Instrumens de vaisseaux.* Tout ce qui sert à les armer. *Navis armamenta.* [Les *instrumens de paix.* Les traitez de paix qui se font entre les Etats. *Acad. Fr.*]

Insufisant. Ignorant. *Insciuns*, *imperitus.* [On ne doit jamais nommer a aucun bénéfice, des personnes *insufisantes.*]

Insufisanment, *adv.* D'une maniere qui n'est pas sufisante. *Non sufficienter.* [Il a perdu sa cause pour avoir prouvé ses obligations *insufisanment.*]

Insuportablement, *adv.* D'une maniére insuportable. *Odiosè*, *intoleranter.* [Les Anciens Philosophes raisonnoient *insuportablement*, on ne peut les lire, sans bailler.]

Integument, *s. m.* Terme d'*Anatomie*, qui se dit des membranes qui couvrent les parties internes du corps, comme les tuniques de l'œil, &c. *Integumentum.*

Intellect, *s. m. Intellectus.*

Votre peine, à m'entendre, est une raillerie,
Vous avez l'*intellect* d'une categorie. *Boursf. Esope.*

Intelligence. Concordia, *consensus.*

...... mais helas! à la Cour,
Combien tout ce qu'on dit est loin de ce qu'on pense,
Que la bouche & le cœur sont peu d'*intelligence*!
Racine.

Intemperant, *adj.* Excessif. Outré, qui est sans retenuë. *Intemperans.* Il se dit figurément de l'esprit, quand on ne se propose point de bornes. [L'esprit *intemperant* dans le desir de tout savoir, va chercher ce qu'il y a de plus secret dans la nature. *S. Evr.*] Il se prend aussi quelquefois substantivement. [C'est un *intemperant.*]

INTENDANT, *s. m. Præfectus.* Un Intendant de Province aiant querelle un Consul de ville de n'avoir point fait mettre de gardefous à un pont si étroit, qu'à peine son carosse y pouvoit passer, donna lieu à cette Epigramme.

Certain *Intendant* de Province,
Qui menoit avec lui l'equipage d'un Prince,
En passant sur un pont, parut tout en couroux,
Pourquoi, demande-t-il au Maire de la ville,
A ce pont étroit & fragile,
N'a-t-on point mis le gardefous ?
Le Maire craignant son murmure,
Pardonnez, Monseigneur, lui dit-il assez haut,
Notre ville n'étoit pas sûre
Que vous y passeriez si tot. *Boursault.*

INTENDIT, *s. m.* Terme de *Palais.* Ecriture qu'on fournit dans un procez, quand il n'est question que de faits qu'on articule, & dont on ofre le faire preuve. [Le demandeur a déja fourni ses *intendits.*]

INTENTION. Aplication de la volonté à une bonne fin. *Intentio.* [Avec la direction de l'*intention* on se sauve de toute sorte d'embarras. On a inventé des biais pour tout faire sous le prétexte specieux d'une pieuse *intention.*]

Intention Se dit en choses spirituelles. *Intentio.* [L'*intention* extérieure sufit pour la validité des Sacremens. *Ste. Beuve.* On ne peut faire dire ailleurs des Messes assignées à une Eglise particuliére, parce que c'est frustrer l'*entention* de celui qui les fait dire.]

Premiére & seconde intention. Terme de *Logique.* Celle-là signifie la chose, & celle-ci seulement, le signe. Ainsi *Homme* est un terme de *premiére intention*; & ce qui convient à l'homme; comme d'être, espéce, d'etre un nominatif, &c. est un terme de *seconde intention.*

Intention, ou *Intension.* Terme de *Physique.* C'est le plus haut degré des qualitez. *Intentio.* [Le froid est dans sa plus grande *intention*, c'est à dire, au plus haut point.]

Interception, *s. f.* Surprise, arrêt d'une lettre, ou d'un paquet. *Interceptio.* [On a découvert le secret de vos intrigues, par l'*interception* de vos lettres.] Ce mot n'est point dans l'Academie.

Intercepter, v. a. Surprendre. Il ne se dit guéres que des Lettres & choses semblables, par où l'on decouvre quelque secret. *Intercipere.* [L'on a *intercepté* vos Lettres. *Acad. Fr.*]

Interdire. Suspendre des Ecclesiastiques & des Officiers, de leurs fonctions. *A munere exercendo repellere.* [On a *interdit* la Prédication à Monsieur l'Abé **. Les Docteurs qui figérent le cas de conscience furent *interdits.*]

Interdire. Troubler, embarrasser. *Turbare.* [Un bruit qui s'éleva dans l'assemblée *interdit* l'Orateur.]

Interêt, *s. m.* Amour de la fortune & des richesses. Ce qui nous est cher. *Commodum.* [Il n'y a guére de probité à l'épreuve de l'*interêt*, quand on est dans l'indigence. *Belleg.*]
L'*interêt* cependant peut tout sur une femme,
Jupiter le savoit, quand, pour cacher sa flamme,
Lui-même il se changea dans un or précieux.
Epitre d'Ovide.

Interêt. *Studium, portio.*
D'un parti condanné quitte les *interêts*,
A l'Eglise soumis respecte ses Arrêts. *Villers.*

Interlocutoire, *s. m.* *Sententia non definiens.*
Sans tant de contredits & d'*interlocutoires*,
Et de fatras & de grimoires,
Travaillons les frelons & nous. *La Font.*

Intermediat, adj. & s. Ce qui est entre-deux. Ce qui a cours depuis un certain tems jusqu'à un autre *Intermedius.* [Il faut des lettres d'*intermediat* pour jouir des gages qui ont cours depuis le tems *intermediat* de la mort & de la prise de possession.] C'est un Terme de *Chancellerie.*

Interminable, *adj.* Mot nouveau dont s'est servi Mr. le Cardinal de Noailles, dans sa lettre Pastorale aux Réunis. *Quod non potest confici.* [Sans l'autorité de l'Eglise toutes les disputes de la Religion sont *interminables.*]

INTERNER, *v. a.* Un grand Magistrat a voulu introduire ce mot dans la langue françoise, pour dire, se lier d'amitié avec une personne en qui l'on prend une confiance singuliére. [Son cœur s'étoit *interné* avec celui de son ami.] mais ce mot n'a pas fait fortune.

INTEROSSEUX, *adj.* Terme d'*Anatomie.* Qui se dit de six muscles, ainsi apellez, parce qu'ils ocupent les trois espaces qui sont entre les os du metacarpe. *Interossei.*

Interpolation, *s. f.* Chose ajoutée postérieurement à un ancien manuscrit. *Interpolatio.* Et on apelle *Interpolateur* celui qui a fait cette addition.

Interpoler. Inserer des choses fausses dans les manuscrits, les alterer, y transposer quelque mot. *Interpolare, contaminare.* [Les Copistes ont defiguré plusieurs pieces, & les ont *interpolées*, en y ajoutant des choses de leur tems.] Ce mot n'est pas reçu dans le stile ordinaire.

Interpreter, v. a. Prendre en bonne ou mauvaise part. *Accipere.* [Les gens de mauvaise humeur *interpretent* mal tout ce qu'on leur dit. *Bell g.*]

Interrègne. Se dit aussi, en d'autres matiéres, & principalement pour le tems où une femme est brouillée avec son mari. [Les directeurs font rompre les femmes avec leurs galans, ils les brouillent, & ils les reconcilient avec leurs maris, & ils profitent des *Interrègnes.* *La Bruyére.*]

Interrompre. *Interpellare, feriari.*
Ah! Marquis, que l'on voit de fâcheux, tous les jours,
Venir de nos plaisirs *interrompre* le cours. *Moliere.*

Interruption *s. f.* *Interruptio, cessatio.*
Et quelquefois dormant sans *interruption*,
Je reçois en sursaut la bénédiction. *Santec.*

Intervenir. Entrer dans une afaire pour l'acomoder. Il signifie aussi parler dans un contrat, soit pour se rendre caution, soit pour l'autoriser. *Isse arbitrum.* [Le mari est *intervenu*, qui a autorisé sa femme.]

Intervenir. Interposer son autorité. [L'autorité du Roi est *intervenue* pour les acorder. Il est *intervenu* décret de prise de corps contre lui. Il est *intervenu* arrêt confirmatif de la Sentence.]

INTIMER. Signifier à quelcun le jour d'une assemblée. *Denunciare.* [*Intimer* un Concile. *Intimer* des opolans à la vente des fons, à certain jour. Le serviteur ne peut faire autre chose que publier la Loi, & *intimer* la volonté de son maître. *P. Quesnel, S. Jean, ch.* 1. *v.* 17.]

Intolerance, *s. f.* Ce mot n'est reçu que depuis quelque tems, encore n'est-ce qu'en matiére de dispute sur la tolerance des Religions. *Intolerantia.* [L'*intolerance* consiste à ne vouloir entretenir aucune communion avec ceux qui ne sont pas de la même Religion; & ceux qui en agissent ainsi sont apellez *Intolerans.*

INTRADOS, *s. m.* Terme d'*Architecture.* C'est la partie interieure d'une voute, qu'on apele autrement, Douelle.

Intrigant, *subst. adj.* Qui a des connoissances. Qui se fourre par-tout. Qui fait mieux ses afaires que celles des autres. [Les femmes, quand elles veulent, ont l'esprit adroit, & *intrigant.* Les Provençaux & les Gascons sont fort *intrigans.*]

Intrigue, *intrigue galante.* C'est un commerce amoureux qu'on mene secretement. *Occulta ma... natio veneres.* [Je ne puis soufrir ces coquettes qui entretiennent dix ou douze *intrigues* sans avoir aucun amour. *M. de Scud.*]

Intrigue. *Occultæ artes.*
Vous pensiez bien trouver quelque jeune coquette,
Friande de l'*intrigue*, & tendre à la fleurette. *Mol.*

Intrigue. Cabale de gens qui par leur adresse sçavent embrouiller les choses. *Clandestinum consilium.* [C'est un homme d'*intrigue.* Il ne vit que d'*intrigues.* J'ai fait reussir mon afaire par l'intrigue de Madame.
Ne descendons jamais dans de lâches *intrigues*,
N'allons point à l'honneur par de honteuses brigues.
Depreaux.

Intriguer, *v. a.* Embrouiller, embarasser une affaire. *Implicare.* [Elle a *intrigué* toute l'afaire par la suposition d'un faux héritier.]

Intrigueux, euse, adj. Ce mot se prend pour l'ordinaire en mauvaise part, & est plus d'usage au feminin qu'au masculin. Il se dit particuliérement des couriers d'amour. *Acad. Fr.* *Clandestinarum machinator artium.*

Introduire, *v. a.* *Introducere.*
Et toujours prés des grands on doit être *introduit*
Par des gens qui de nous fassent un peu de bruit. *Mol.*

INTRONISATION, *f.f.* L'entrée d'un Evêque en possession de son Evêché. *In Episcopale munus introductio.* [On a fait des opositions à l'*intronisation* d'un tel Evêque.]

Introniser, v. a. Mettre en possession d'une dignité Ecclésiastique. [Mr. l'Evêque fut *intronisé* avec de grandes aclamations du peuple. *Acad. Fr.*]

INTUITIF, *ive*, *adj.* Terme de *Théologie*. Qui se dit d'une connoissance claire & certaine de quelque chose. *Intuitivus.* [Les Saints dans le Ciel ont une connoissance *intuitive* de l'Essence de Dieu. La vision *intuitive* de Dieu. *Academie Françoise.*]

Intuitivement, *adv.* D'une maniére intuitive. *Intuitivè.* [Tous les Theologiens ne conviennent pas que S Paul dans son ravissement ait vu l'Essence de Dieu *intuitivement*.]

INVALIDE, *adj.* Qui n'a plus de force, qui ne peut plus servir. *Invalidus, infirmus.* [Depuis votre maladie, vous étes tout *invalide*.]

Invalide. Nom qu'on a donné, il y a vingt ans, à une piéce qui valoit d'abord quatre sous, & qui dans la suite ne valut que trois sous & demi.

Invalidement, *adv.* Sans validité. *Irritè.* [Ce mineur a contracté *invalidement*.]

INVECTIVE, *f.f.* *Acerrima objurgatio.*

> Et si par *invective* on détruit le péché,
> Que tout soit avec art diversement touché. *Villers.*

INVENTAIRE, *f.m.* *Recognitio.*

> On parle it en tous lieux de ma magnificence,
> Quand pour un *Inventaire* où mon mari courut,
> Il s'échaufa si fort qu'en trois jours il mourut.
> *Bours. Esope.*

Inventaire de production. Terme de *Palais* C'est le catalogue des piéces qu'on produit au procez. *Index instrumentorum.*

Inventaire. Vente publique des meubles contenus dans un inventaire, où se trouvent des fripiers.

Inventaire. Titre qu'on a donné à quelques livres, pour dire, abregé. [L'*inventaire* de l'Histoire de France.]

Inventer. *Comminisci.*

> Que ne puis-je à mon traitre inspirer le souci,
> D'*inventer* quelque chose à me tirer d'ici. *Mol. fach.*

Inventeur, *f. m.* Calomniateur. Celui qui invente des faussetez. *Fictor* On dit *inventrice* dans le même sens, en parlant d'une femme.

Inventrice, *f.f.* Celle qui invente. *Inventrix.* [Ceres est l'*inventrice* du labourage. *Acad. Fr.* Sapho a été l'*inventrice* des vers saphiques.]

Inverse adj. Terme d'*Arithmétique*. Régle où le quatriéme terme est autant au dessus du troisiéme, que le second est au dessus du premier. Par éxemple, si vingt ouvriers font quatre arpens de vigne en deux jours. Quarante ouvriers feront la même quantité en un jour. *Regula trium inversa.*

Inversion, *f. f.* Action par laquelle on retourne une chose. *Inversio.*

INVESTIR. Terme de *Mer*. C'est attaquer un vaisseau. Il signifie encore, échoüer. [Cette galére a *investi* au Port-Mahon.]

Investir. Etre tellement auprès d'une personne qu'on empêche les autres de l'aprocher. *Circumdare.* [Ce malade n'a pû tester en mourant, parce qu'il a toûjours été *investi* de ses héritiers. On dit aussi en choses morales, nous sommes *investis* par la contagion & par le débordement des eaux.]

INVINCIBLE, *adj.* *Insuperabilis.*

> Tel jadis l'*invincible* & le jeune Aléxandre,
> S'éxerçoit aux combats qu'il devoit entreprendre.
> *Fléchier.*

INVISIBILITÉ, *f. f.* Qualité qui rend les choses invisibles. *Invisibilitas.* [L'*invisibilité* est de la nature des esprits.]

Invisible, *adj.* *Invisibilis.* Théophile aiant dédié un livre au Roi d'Angleterre, & ce Roi n'aiant pas seulement demandé à le voir, fit ce qui suit.

> Si Jaques Roi, de grand savoir,
> N'a pas trouvé bon de me voir,
> En voici la cause infaillible.
> Après qu'il eut lu mon écrit,
> Il crut que j'etois tout esprit,
> Et par conséquent invisible.

INVITATION. *Invitatio.* [Il n'y a point de plus forte *invitation* à l'amitié que de prévenir en aimant. *Le Mait.*]

INVOLUTION, *f. f.* Ce qui enferme plusieurs difficultez. *Involutio.* [*Involution* de procez.] Ce mot est Latin, & a besoin de passeport pour entrer dans le Langage François.]

INUTILE, *adject.*

> L'argent, l'argent, dit-on, sans lui tout est sterile,
> La vertu sans l'argent n'est qu'un meuble *inutile*. *Dépr.*

Inutilement, *adv.* *Inutiliter.*

> Eh! j'aurois donc vécu bien *inutilement*,
> Si je n'avois appris à mourir un moment.
> *Relat. de la mort de Desc.*

Inutilité, *f. f* *Inutilitas.* [L'*inutilité* de la vie des femmes est la source de la coquetterie, elles ne savent que faire de leur tems. *Belleg.*

INVULNERABLE. [Une grande ame est *invulnerable*. *La Bruy.*]

J O.

JOCRISSE, *f m.* *Sordidus.* [C'est un *jocrisse* qui méne les poules pisser.]

> Si j'avois un mari, je dis,
> Je voudrois que ce fût le maitre du logis,
> Je ne l'aimerois point s'il faisoit le *jocrisse*.
> *Moliére, femmes savantes.*

JOIAU, *f. m.* *Gemma.*

> Vous voiez de quel air on reçoit vos *joiaux*,
> Croiez-moi, c'est tirer vôtre poudre aux moinaux. *Mol.*

JOIE, *f. f* *Gaudium.*

> Tu sais qu'en pareil cas, ce seroit avec *joie*,
> Que je te le rendrois en la même monnoie. *Mol. fach.*

Joieusement, *adv.* Avec joie. *Hilariter.* [Faites cela *joieusement*. *Acad. Fr.* Ce debauché passe sa vie *joieusement*.]

Joieusetez. Plaisanterie, mot pour rire. *Festiva verba.* [Il ne se dit guére que dans le stile familier, & par raillerie. [C'est un homme de belle humeur qui dit force *joieusetez*. *Acad Fr.*]

JOINDRE. Terme de *Palais*. C'est mettre ensemble plusieurs instances ou demandes afin de les instruire. [Les appellations verbales sont toujours *jointes* aux procez par écrit.]

Joint, *jointe*, *adj.* *Conjunctus.*

> Par son heureux secours *joint* à ton industrie,
> Tu peux cueillir des fruits au sein de ta patrie. *Perrault.*

Jointe. Assemblée, conseil, societé. Mais on ne s'en sert qu'en parlant des Conseils d'Espagne. [La *jointe* du commerce. La *jointe* des finances.]

Jointive. En terme de *Couvreur*. Se dit des lattes qu'on cloüe si près les unes des autres qu'elles se touchent pour faire des lambris & des plats-fonds, étant couvertes de plâtre.

Jointoier, v. a. Terme d'*Architecture*. C'est remplir les joints des pierres aprés qu'un batiment a pris sa charge.

JOLIETTE. Diminutif de joli, qui n'a gueres d'usage qu'au feminin. *Venustula.* [Mon Dieu! qu'elle est *joliette*, oseroit-on l'aimer?]

Jolivetez, *f. f.* Qui n'a guére d'usage qu'au pluriel. Il se dit des actions jolies que font les enfans. *Festivitates.* [C'est un joli enfant, il a dit cent petites *jolivetez*.] Ce même mot signifie encore ces babioles & ces bijoux qui servent à parer les cabinets. [Il a aporté d'Allemagne mille *jolivetez*. *Acad. Franç*]

JONC, *f. m.* *Scirpus.*

> Et ne dédaignez pas de faire par vos eaux,
> Gemir en sa faveur les *joncs* & les roseaux.
> *Abbé Regnier.*

Jonchée, *f. f.* Herbes, fleurs ou joncs qu'on épanche sur le chemin quand on veut faire honneur au passage de quelque personne *Herbarum flosculorumque stratura.*

Jonchaye, *f. f.* Lieu rempli de joncs. *Juncetum.*

Jonchets.

Jonchets. Petits bâtons menus dont on fait une sorte de jeu. *Oscilla.*

Jonglerie, *s. f.* Charlatannerie, tour de passe-passe. *Nugæ atque fallacia.*

JOTTE. Herbe potagére qu'on apelle, Bête ou poirée.

JOUANT, *te*, *adj.* Qui aime à jouer. *Ludo deditus.* [Cette femme à l'ame *jouante.*] Cette expression ne peut entrer que dans le stile familier.

JOUBARBE, *s. f.* Herbe médicinale, qui est fort rafraichissante, & propre pour les inflammations, pour adoucir les douleurs de la brulure, de la goute & du cancer. *Sedum magnum.* Autrefois on l'apelloit. *Jovis barba.*

JOUÉE, *s. f.* Terme de *Maçon.* Epaisseur du mur dans l'ouverture d'une fenetre, &c. Facilité avec laquelle on ouvre ces portes. *Latera.* [Il y a *jouees* d'abajour, *jouées* de soupirail.]

Jouëlle, *s. f.* Espéce de joug composé de trois piéces, & qui sert à disposer les seps de vigne d'une certaine maniére. *Pomey. Jugum.*

JOUER, *v. a.* *Ludere.*

Toute femme qui veut à l'honneur se voüer,
Doit se défendre de *jouer*,
Comme d'une chose funeste;
Car le jeu fort décevant,
Pousse une femme souvent,
A *jouer* de son reste. *Moliére.*

Joüer. *Fabulam agere.*

Mais quand j'irai chez vous, *jouez*, s'il est possible,
Ce que dans vôtre troupe on a de plus risible.
Pour me laisser douter, fait comme je me voi,
Si l'on rit de la piéce, ou si l'on rit de moi. *Boursf. Esop.*

Joüer. *Ludibrio habere.*

Ce n'est pas toutefois qu'une muse un peu fine,
Sur un mot quelquefois ne *joüe* & ne badine. *Dépr.*

Se jouer de son fief. Terme de *Jurisprudence.* C'est en vendre une partie.

Les amours *jouent* & folâtrent sur le sein d'Amarillis.

Joüer de la prunelle. C'est quand une fille tâche à se faire des amans. *Venari viros.*

Joüer de la harpe. C'est être sujet à dérober. *Furaces habere manus.* On dit dans le meme sens, *jouer* de la grife.

Joüer du pouce. C'est depenser de l'argent, & payer quelque chose. *Solvere.* [Nous lui avons fait *jouer* du pouce.

Se jouer. Faire aisément une chose. *Nullo negotio pervenire.*

Joüeur, *s. m.* *Aleator.*

C'est un coup enragé qui depuis hier m'accable,
Et qui feroit donner tous les *joueurs* au diable. *Mol.*

Joüeuse, *s. f.* *Mulier alea dedita.*

Ma femme s'érige en *joüeuse*,
Perd tout argent, bijoux, bagues, meubles de prix,
Et méme jusqu'à ses habits. *Perr. Gris.*

JOUG, *s. m.* *Jugum.*

Si j'avois épousé le moindre du village,
J'oberrois, son *joug* me seroit doux.
Helas! combien donc davantage
Si je viens à trouver en vous,
Et mon seigneur & mon epoux. *Perr. Gris.*

JOUILLERES, ou *Jouëres*, *s. f.* Murs à plomb d'une écluse avancez dans l'eau qui retiennent les verges, où sont attachées les portes & coulisses des vannes.

JOUIR, *v. n.* *Frui.*

L'Eglise *jouissant* du fruit de tes bien-faits,
Verra couler tes jours dans une heureuse paix. *Aut. an.*

Joüissance, *s. f.*

...... Qui ne fait que la *joüissance*,
Est du plus tendre amour l'écueil le plus fatal. *S. Evr.*

JOUR, *s. f.* *Dies.*

Et sans plus se trouver dans un même reduit,
La clarté fit le *jour*, & l'ombre fit la nuit. *Perrault.*

Faire son bon jour. C'est faire ses devotions. Recevoir la sainte Communion. *Academ. Franç. Sacra Eucharistiæ fieri participem.*

Les bans jours. En Normandie, Ce sont les deux saisons, ou les maitres des eaux doivent tenir leurs assises, sçavoir à Pâques & à la S. Michel.

Jour. Se prend quelquefois pour soleil. *Sol.* [Le *jour* n'est pas plus pur que le fond de mon cœur. *Racine.* On dit *brûler le jour*, lors qu'on allume de la chandelle dans un tems où le soleil est levé.

Jour. Se dit figurément de la vie. *Vita.* [La Parque me file de beaux *jours.* *Sarraz.* Les femmes ne donnent au soin de leur salut, que ces *vieux jours*, qui malgre elles ne sont plus propres a la vanite. *Fléchier.*]

A jour. Terme de *Banquier.* Billets *à jour.* Ce sont des billets, ou plutôt des obligations d'argent prété, qu'on est obligé de rendre aussi tot qu'on présente ces billets. Il est defendu de tirer interet d'argent preté sur des billets *à jour.*

C'est une affaire ou je ne voi point de jour. C'est-a dire, ou je ne voi aucun endroit pour être terminée. *Huic negotio nullam invenio rimam.*

Donner un mauvais jour aux actions d'autrui. C'est leur donner un mauvais sens. *Actiones alicujus perperam interpretari.*

JOURDAIN, *s. m.* C'est un fleuve dans la Palestine, fameux dans l'Ecriture Sainte. *Jordanus.*

Et passant du *Jourdain* les ondes allarmées,
Cueillit mal a propos les palmes Idumées. *Dépreaux.*

JOURNAL, ou *Journalier.* Mesure de terre, qu'on peut labourer en un jour. *Jugerum.* [Le *Journal* est de 240. pieds, mais ce mot n'est point en usage à Paris.]

Journée, *s. f.* *Dies.*

Je vois selon l'usage antique & solennel,
Célébrer en un jour la fameuse *journée*,
Ou sur le Mont-Sina la Loy nous fut donnée. *Rac. Ath.*

JOUTEREAUX, *s. m.* Ce sont deux pieces de bois semblables que l'on coud des deux cotez au haut du mât, pour soutenir les barres des hunes. On donne le meme nom aux pieces de bois qui sont à l'eperon d'un vaisseau, & qui répondent d'une herpe à l'autre de haut en bas.

JOUVENCE, *s. f.* *Juventus.*

Grand dommage est que ceci soit sornettes,
Filles connois qui ne sont pas jeunettes,
A qui cette eau de *Jouvence* viendroit
Bien à propos. *La Font.*

JOUXTE, *prep.* *Juxta.* Vieux mot qui n'a plus d'usage que parmi les Libraires & les Imprimeurs en cette phrase. [*Jouxte* la Copie imprimée à Paris, afin qu'on s'aperçoive de la contrefaçon. On dit aussi, en terme de *Pratique.* Cette piece de terre est située *jouxte* le chemin.

IPECACUANHA. *Ipecacu*, &c. Voiez I.

I R.

IRE, *s. f.* *Ira.*

L'Aquilon souffle, & d'un commun aveu,
Point n'est ma chambre exposée à son *ire.* *Deshoul.*

IRIS, *s. f.* *Iris.*

Irai-je de sang froid, & sans être amoureux,
Pour une *Iris* en l'air faire le langoureux. *Dépreaux.*

Iris. C'est aussi le nom d'une pierre qu'on met au rang des précieuses, & des Opales, laquelle étant exposée au Soleil, renvoie un lustre & une lumiére de diverses couleurs. Elle n'est pas de grande valeur. Sa couleur est un gris de lin fort transparant, dans lequel il paroit du rouge. *Iris.*

IRLAND. C'est le vieux langage Ecossois. *Scaliger.*

Irréligieusement, *adv.* D'une maniere peu religieuse. *Impiè.* [Cet impie parle de nos misteres *irreligieusement.*]

Irrépréhensiblement, *adv.* D'une maniere irreprehensible. *Absque reprehensione.* [Il s'est conduit *irreprehensiblement* dans son emploi.]

Irreprochablement, *adv.* *Sanctissimè.* [Cette femme a toujours vecu *irreprochablement.*]

Irresistible, *adv.* A quoi on ne peut résister. *Cui resisti non potest.* [C'est calomnier les Augustiniens que de dire qu'ils admettent une grace *irresistible*, parce que quelque efficace qu'elle soit, la volonté peut toujours resister. Et c'est en cela que consiste la liberté. On peut dire aussi *irresistiblement*, mais ces mots ne doivent etre emploiez qu'en Theologie.]

SIRRITER,

S'IRRITER, *v. r.* *Irâ efferri.*

Le pécheur maltraité *s'irrite* & s'éfarouche,
Tu dois le ménager, le meilleur médecin,
Au malade *irrité* paroit un assassin. *Villers.*

IRRORATION, *s. f.* C'est un espece de transplantation qu'on emploie pour la cure de quelques maladies, & qui consiste à arroser tous les jours des arbres ou d'autres plantes convenables avec l'urine, les sueurs, & les selles, ou les lavûres de la partie malade; & sur lesquelles on jette de la terre nouvelle, afin d'empécher que l'air ne dissipe la vertu de l'esprit vital qui est contenu dans ces choses. *Irroratio.*

I S.

ISAMBRON. Espéce d'étofe qu'on emploioit dans les habits.

ISCHIADIQUE, *adj.* Epithéte que les Médecins donnent à deux veines du pié, qui vont se terminer à la crurale. *Ischiadicus.*

ISCHION, *s.m.* Terme d'*Anatomie.* C'est un os des hanches. [*L'ischion*, l'Ilion, le Pubis & l'Os sacrum font le bassin qui contient la vessie, la matrice, les intestins.]

ISCHURIE, *s. f.* Terme de *Médecine.* Entiére suppression d'urine, qui vient ou de l'obstruction des nerfs qui vont aux reins & à la vessie, ou des sables qui bouchent les conduits *Ischuria.*

ISLE. Maison environnée de quatre ruës, comme le Colége des Jésuites à Lyon. Il se dit aussi des païs qui ne sont pas tout-à-fait environnez de riviéres. [Comme de l'*Isle* de Rais en Bretagne. L'*Isle* de France, &c.]

ISOLé. Se hazarde quelquefois dans le figuré. C'est en ce sens que Madame Deshouliéres s'en est servi.

Ah! que mon cœur n'est-il de ces cœurs *isolez*,
Qui par aucun endroit ne tiénent à la Terre.
Qui sont à leurs devoirs sans reserve immolez,
A qui la grace assure une pleine victoire. *Deshoul.*

Isolement, *s.m.* Terme d'*Architecture.* Qui n'est point dans l'Academie. C'est la distance d'une colonne à un pilastre, ou d. quelqu'autre piéce qui doit être détachée des autres.

ISOCHRONABLE. Terme de *Mathématique.* Qui entre dans la descente des corps graves. [On veut savoir par quelle ligne courbe la descente d'un corps pesant est *isochronable* avec sa chute perpendiculaire. C'est à dire, comment il se peut faire que la descente d'un corps soit continuellement aussi pronte que s'il tomboit à plomb du sommet de cette courbe.

ISOMERIE, *s. f.* Terme de l'*Algèbre.* Maniére de délivrer une équation de fractions, en les reduisant en même dénomination, & en multipliant chaque membre de l'équation, par le dénominateur commun.

ISOPIRON, *s. m.* Nom que Dioscoride donne à une plante que beaucoup d'Auteurs croient être l'*Ancolie.*

ISRAëLITES. Peuple cheri de Dieu, sous l'Ancienne Loi, & qu'il tira d'Egipte pour lui donner la terre promise. *Israëlitæ.* [Voici un vrai *Israëlite*, sans déguisement & sans artifice. *P. Quesnel, Jean c. 1.* Ces paroles de J. C. ont passé en proverbe pour marquer un homme franc & sincère. L'Avocat de Serres est un bon *Israëlite.*]

ISSANT. Se dit aussi en *Blason*, d'un petit enfant nud qui sort de la gueule d'un serpent, comme dans les armes de Milan. *Prodiens.*

ISSANS, *s.m.* Terme de *Marine.* Corde qui sert à hausser & à abaisser les vergues & les pavillons. *Funis antennam attollens.*

ISSUë. Se dit des extrémitez & entrailles des animaux qui se mangent. *Intestina, extrema.* [Est-il permis de manger des *issuës*, le jour d'abstinence? Non.]

ISTMIQUES, *adj.* Jeux qu'on celébre tous les trois ans en Gréce, instituez par Sisife Roi de Corinte. *Isthmici ludi.*

I T.

ITACLE. Terme de *Marine.* Cordage qui est amarré par en haut au milieu d'une vergue contre les racages, & va passer par l'encornade, qui sert à faire couler la vergue, le long du mât. *Antennæ funis helciarius.*

Additions.

ITERATO, *s.m.* Terme de *Pratique.* Arrêt *iterato* est celui qui se donne pour les contraintes par corps.

ITINERAIRE. Priere que fait faire un voïageur, quand il commence son voïage, & qu'il ... à la fin du ... [Un bon Prêtre ne doit point voïager, sans dire son *itineraire.*]

Itineraire, *adj.* Colonne itineraire, est une colonne à part posée dans le quarré. Tour d'un grand chemin pour enseigner les routes.

J U.

JUBE, *s. f.* Criniére du Lion. *Danet. Juba.*

JUDAS, *s. m.* *Judas.*

Pour avoir des amis qui sont de vrais *Judas*,
Nanni, nanni, mordié, je ne m'y frote pas. *Boursf Esop.*

JUDICATIF, *ive*, *adj.* A qui il apartient de juger des choses. *Judicandi vis, facultas.* [Dans l'homme la volonté est la faculté *judicative*, parce que l'entendement ne juge jamais, il ne fait qu'apercevoir.]

IVETE, ou *Ive musquée*, *s. f.* C'est une sorte de plante qu'on nomme autrement *chamæpitis.* *Abiga odorata.*

JUGE, *s.m.* *Judex.*

Un *Juge* plein de probité,
Toujours ferme au chemin de sa droite équité,
Mérite une gloire immortelle.
Je fléchi le genou, dés qu'il s'en presente un,
Mais bon *Juge* & femme fidele,
Il n'est rien de si peu commun. *Le Noble.*

Jugement. *Judicium, existimatio.*

Des *jugemens* d'autrui nous tremblons folement;
Et chacun, l'un de l'autre adorant les caprices,
Nous cherchons loin de nous nos vertus & nos vices.
Dépreaux.

JUGEOLINE, *s. f.* Plante qui est une espéce de digitale, & qu'on apelle autrement, Sesame. *Digitalis Orientalis.*

JUGER, *v a.* *Judicare.*

Tel excéle à rimer, qui *juge* sotement. *Dépreaux.*

Juger. Dire son sentiment sur les choses qui se presentent. *Decernere.* [Reprimez cette facilite que vous avez à *juger* mal d'autrui.]

Juger. Prévoir, conjecturer. *Conjecturâ assequi.* [On *juge* à votre mine que vous ne valez pas grand chose.]

Juger sur l'étiquête. C'est juger des choses, sans les avoir éxaminé. On a dit autrefois *Jugeur.* Mais c'étoit la même chose qu'aujourdui *Raporteur.*

JUIF, *ive*, *adj.* On dit proverbialement. [Il est riche comme un *Juif.* On apelle *Juif* un homme qui trompe en revendant beaucoup, ce qu'il a acheté à un bas prix. Jean Blanc est un vrai *Juif.*]

Juif errant. C'est un fantôme qu'on croit avoir vu d'un *Juif*, qui court le monde, sans se reposer, en punition de ce qu'il empécha JESUS-CHRIST de se reposer, lorsqu'il portoit sa croix au Calvaire. On apelle aussi *Juif errant*, un homme qui est toujours par voie & par chemin.

JUIN, *s. m.* *Junius.*

Point de glace, bon Dieu! au plus fort de l'Eté,
Au mois de *Juin!* *Dépreaux*, *Satire 3.*

JUIVERIE, *s.f.* Quartier d'une ville où demeurent les Juifs. *Judæorum vicus.* [Il y a une *Juiverie* à Avignon. On donne ce même nom au Quartier où demeurent des Fripiers, parce que la plupart sont Juifs.]

JULES. Petite monnoie qui vaut environ cinq sous, & qui est en usage en Italie. *Julius.* [L'ecu de notre monoie vaut dix *Jules.*

JULIENNE. Ce mot se joint avec *année.* *Annus Julianus.* [L'année *Julienne* commune est de 365. jours, & la bissextile est de 366. On l'apelle *Julienne*, parce qu'elle a été reformée par Jules César. Voiez *Periode.*

JUMART, *s. m.* Bête de somme engendrée d'un Taureau & d'une Anesse, & qui porte aussi pesant qu'un mulet. *Onotaurus.*

JUMEAUX. Troisiéme Signe du Zodiaque. *Gemini.* Quoi que l'Academie mette indiferemment *Jumeau* & *Gemeau*; Il semble que ce dernier est plus en usage.

Jumeaux. Ce sont deux alembics posez l'un auprès de l'autre; En sorte que le bec de l'un entre dans le ventre de l'autre. *Gemini*.

JUMELLES, ou *Gemelles*. Terme de *Blason*. C'est une espéce de fasce double, ou en deux devises, dont on charge le travers d'un Ecu. *Bieuges instita*. On dit aussi sautoirs *jumellez*, croix *jumelées*, chevrons *jumelez*.]

JUPITER, *s.m.* L'une des sept Planétes, dont l'orbite est située entre Saturne & Mars, & qui tourne autour de la terre dans l'espace de douze ans, acompagné de ses quatre Satellites, découverts par Galilée.

Un astrolabe en main, elle a dans sa goutiére
A suivre *Jupiter*, passé la nuit entiére. *Dépreaux*.

Jupiter. Chez les Poëtes & les Paiens, c'est le fils de Saturne, & le plus grand des Dieux. *Jupiter*.

Jupiter quelquefois fait tomber le tonnerre,
Sur un arbre innocent, sur les fruits de la terre;
Et lorsque d'une femme il faut percer le sein,
Le même *Jupiter* n'a plus la foudre en main.

Jupiter. Terme de *Chimiste*. C'est le nom qu'on donne à l'étain.

JURADE. C'est le Corps de l'Hôtel-de-ville de Bordeaux, & les Echevins sont apellez, Jurats.

JURER, *v. a.* *Jurare*.

Croi-moi, ne plaide point sur l'avis qu'on te donne,
Et quand le Procureur te *jure* sur sa foi,
Qu'il trouve ton afaire bonne,
C'est à coup sûr pour lui, mais ce n'est point pour toi.
Le Noble.

JURANDE, *s. f.* Charge qui se donne par élection dans les corps de quelques artisans, à deux, ou à quatre anciens pour presider à leurs assemblées, & avoir soin des afaires de leur Communauté.

Juratoire, *adj.* Terme de *Palais*. [Il a main levée d'une saisie à la caution *Juratoire*; c'est à dire, à condition de se representer, ou les biens saisis, toutes les fois que la Justice les exigera.]

Jurer. Au figuré se dit des voix & des instrumens de Musique. [...] [Son aigre faussét semble un violon faux qui *jure* sous l'archet. *Depr.*]

Il *jure* comme un Chartier embourbé. S'il ne tient qu'à *jurer*, il va que c'est à nous. Ave Maria, ce n'est pas *jurer*.

JUS, *s. m.* *Succus*, *jus*.

...... Le *jus* de la treille,
Est [...] contre plus d'un tourment. *Deshoul.*

JUSQUES, [...]

Le [...] qui calme un peu son dépit,
Et [...] au sopé se couche & s'assoupit. *Dépr.*

JUSQUIAME, *s. f.* Plante qui pousse plusieurs tiges, dont [...] blanchâtres, qui est assoupissante, & souvent mortelle aux animaux qui en mangent, son fruit ressemble à une féve.

JUSSANT, *s. m.* Terme de *Marine*. C'est le reflux de la mer. *Sestuarium*. [Il y a *jussant*, c'est à dire, la mer s'en retourne.]

JUSTE, *adj.* *Justus*, *aquus*.

Le *Juste* au sentiment du Sage,
Pèche sept fois, & d'avantage,
Mais la femme *juste* combien ?
Ma foi le Sage n'en dit rien. *Aut. Anon.*

JUSTE. [...]

Rien que de se fâcher on ait de *justes* causes,
Une belle, d'un mot, rajuste bien des choses. *Mol.*

Juste-au-corps, *s. m.* *Vestis virilis adstrictior*.

On commence à s'inquieter,
Comment il faudra s'ajuster,
[...] *juste-au-corps* & jupe. *Perr. Chasse.*

[...] On lui a [...] *juste-au-corps* de pierre. On le dit aussi d'une bie[...] couvre d'un pâte.]

[...]

[...] *justement* que chacun vous renomme,
[...] la terre ait un plus honnête homme.
Boileau, [...]

Justesse, *s. f.* *Apta compositio*.

Mais notre hôte, sur-tout, pour la *justesse* & l'art,
Elevoit jusqu'au Ciel Théophile & Ronsard. *Dépr.*

JUSTICE. *Jus*.

N'imite point ces fous dont la sote avarice
Va, de ses revenus engraisser la *Justice*. *Dépr.*

Justice, *s. f.* Terme de *Théologie*. Premiére innocence de l'homme avant son peché. *Primaeva sanctitas*. [Adam perdit la *justice* originelle par sa desobeïssance. Dans la *justice* originelle, la grace étoit soûmise au libre arbitre; mais dans notre état le libre arbitre est soumis à la grace.]

Justice. Grace de la Justification qui rend l'homme juste. *Justitia*. [Nous avons besoin de la grace pour aquerir la *justice* & pour y perseverer.]

Justicier, *v. a.* C'est faire souffrir à quelcun le dernier suplice. [On a *justicié* aujourdui quatre voleurs de grans chemins. *Acad. Fr.*]

Justifier, *v. a.* *Purgare*, *culpam removere*, *depellere*, *probare*.

Je vous trouve fort bon de tenir ces paroles,
Quand je me *justifie* à vos plaintes frivoles. *Mol.*

JUVEIGNEUR, *s. m.* Vieux terme de Coutume, qui se disoit du frére puiné, par abregé de, jeune seigneur. *Junior*. [Il y a des terres nobles qui sont tenues à ligence de l'aîné & du *juveigneur*, qu'on apelle tenues en juveignerie, ou en parage.]

JUXTAPOSITION, *s. f.* Terme de *Phisique*. Action par laquelle les corps naturels augmentent leur masse, par l'attachement d'autres corps voisins. *Juxtapositio*. [La pierre s'augmente par *juxtaposition*.]

I X.

IXEUTIQUE, *adj.* L'art de prendre des oiseaux à la glu. *Ixeuticus*.

K

K, *S. M.* Monsieur Desmarets remarque dans sa Grammaire Françoise, que le K n'est pas proprement un caractére de l'Alphabet, n'y aiant aucun mot François où il soit emploié, que celui de *Kirielle*, qui a été formé abusivement de *Kirie eleison*. Hors ce seul cas, cette lettre n'est en usage qu'en quelques noms propres ou appellatifs pris de l'Alemand & d'autres Langues, comme *Stokolm*, *Sobieski*, &c.

KA KE KI.

KAEY, *s. m.* Arbre haut & épais qui croit au païs des Noirs, & dont le bois est si dur qu'on en fait des canots. On emploie son écorce & ses feuilles dans quelques remedes.

KALI. Plante qu'on apelle autrement, Soude.

KAOUANE, *s. f.* Espéce de tortue, qui est beaucoup plus grosse que les tortues franches. Son écaille sert à garnir la plupart des grands miroirs.

KARAOUTA, ou *Karouata*, Plante qui croit aux Indes Occidentales, & qu'on nomme autrement, Karata, qui est une espéce de bois qui croit dans l'Amerique.

KERMES, *s. m.* Espéce de coque rouge remplie d'un suc de même couleur qui croit en Espagne, en Languedoc & autres païs chauds, & qui fortifie l'estomac, & empêche l'avortement. On fait du [...] de la pulpe & les teinturiers s'en servent. *Granum tinctorium*.

KIRIELLE, *s. f.*

Tout hors d'haleine il couroit aprés elle,
Et [...] *Kirielle*,
[...] *Fontenelle*.

Kirielle. [...] de l'Eglise [...] Cela [...] *Kirie* [...] Ce mot est vieux.

KOL AC H,

KINOCEPHALE, *f.m.* Espèce de singe d'Egipte, plus gros, & plus sauvage que les singes ordinaires.

K O.

KOLACH', *f.m.* Arbre qui croît au païs des Noirs, & qui pousse d'assez hautes branches, ses fruits sont assez semblables aux prunes, & bons à manger.

L

L, *Substantif Féminin.* La prononciation de la lettre *L*, reçoit diverses alterations: Car elle est mouillée, lors qu'elle compose les mots, comme *paille, fille, feuille*, exceptez *mille* & *ville.*

Quand elle est finale, les changemens se reduisent à trois; Car, ou elle se mouille, comme dans *peril, mil*, &c. ou elle est tout-à-fait suprimée, comme dans *sourcil, outil, gril, gentil*, ou enfin elle se change en *v* voielle, comme dans *col, fol, mol.* Cependant, quant à ces derniers mots, on les écrit à present comme on les prononce, à moins qu'il ne suive une voielle; car alors la lettre *L* retient sa prononciation, & l'on dira, comme il est écrit, un *fol apel, un homme mol & eféminé.* Hors de ces cas, la lettre *L*, se prononce & se fait sentir. *Desmarets, Gramm. Franç.*

Parce que la lettre *L*, est la premiére en tête
De *Lucréce*, du *Louvre* & du nom de *Louis*,
Elle s'enfle d'orgueil, elle léve la créte,
Et demande à ses sœurs des respects inouïs. *Aut. anon.*

L A.

LABARUM, *f.m.* Enseigne ou Etendart qu'on portoit devant les Empereurs Romains à la guerre. C'étoit une longue lance traversée par le haut d'un bâton, duquel pendoit un riche voile de couleur de pourpre orné de pierreries, & d'une frange à l'entour. Il y avoit une aigle peinte, mais Constantin la fit ôter pour y mettre une croix.

LABIALE, *adj. fém.* Le son de l'*U* consonne est un certain son mitoien entre celui du *b*, & celui de l'*f*, ni si ferme & si *labial* que le premier, ni si âpre & siflant que le second. *Desm. Gramm. Franç.*

LABIRINTE. *Res inextricabilis.*

. . . . . . Je boirois de l'absinte,
Pour trouver à sortir d'un pareil *labirinte. Bours. Esop.*

Labirinte. Terme d'*Anatomie.* Seconde cavité de l'oreille interne, qui est creusée dans l'os pierreux, & qu'on nomme ainsi parce qu'elle est embarassée de plusieurs détours.

Labirinte. Terme d'*Architecture.* C'est une espéce de compartiment de pavé formé de plates-bandes droites ou courbes, qui par diferens détours laissent des espaces ou sentiers, imitant le labirinte des Anciens.

LABORIEUX, *se, adj. Multi laboris homo.*

Laborieux Jardinier du plus commode Maitre,
Qui pour te rendre heureux ici-bas pouvoit naître.
Dépreaux.

Labourer, v. a. Arare, exarare.

Il n'iroit point troubler ces moineaux & ces pies,
S'il lui falloit toujours comme moi s'exercer,
Labourer, couper, tondre, aplanir, palisser. *Dépr.*

Labourer. Terme de *Marine.* Toucher à terre. [Ce vaisseau *laboure.* On dit aussi qu'un ancre *laboure* quand le fond du terrain n'est pas bon pour l'ouvrage.]

Labourer. Se dit figurément, & en stile bas, pour, avoir beaucoup de peine. [Il aura bien à *labourer*, avant que de gagner son procez]

Laboureur. Terme de *Plombier.* C'est le bâton dont le Plombier se sert pour labourer le sable.

LABURNUM. Arbre qui est une espéce de citise, & dont les païsans font des pieus pour enfermer leurs champs. *Citisus alpinus.*

LACERET, *f.m.* Outil de *Charpentier, de Charon*, & d'autres ouvriers en bois. *Terebella.*

LACERON, *f.m.* Herbe bonne pour les lapins, & qu'on apelle autrement, laitron. *Chondrilla lactaris.*

LÂCHE, *adj. Inhonestus.*

Morbleu! c'est une chose indigne, *lâche*, infame,
De s'abaisser ainsi, jusqu'à trahir son ame. *Mol.*

Lâche, adj. Qui manque de vigueur & d'activité. *Segnis, iners.* [Dans un tems vain les hommes sont *lâches.* Un tems *lâche*, c'est un tems vain. Avoir le ventre *lâche*, ou être *lâche* du ventre, quand il ne peut retenir les excrémens.]

Lâcher. Emittere.

Je veux qu'on soit sincére, & qu'en homme d'honneur,
On ne *lache* aucun mot qui ne parte du cœur. *Mol.*

Lâcher l'aiguillette. Pour dire. Se décharger le ventre, aller à la selle. *Alvum exonerare.*

Lâcher prise. C'est lâcher ce qu'on avoit entrepris; c'est fuir honteusement. *Prædam dimittere.*

Lâcher la main. C'est diminuër quelque chose de ses prétensions. C'est aussi rabatre le prix d'une marchandise, pour en avoir un plus prompt débit. *Remittere.*

Lâcher un vent. C'est laisser échaper un vent par derriére. *Crepitum emittere.*

LACONIEN, *enne.* Qui est de Laconie, païs de l'anciéne Gréce dans le Peloponése. *Lacon, lacæna.*

Laconique, adj. Laconicus.

Mais sur-tout certain Grec rencherit & se pique
D'une élégance *Laconique. La Fontaine.*

LACRIMAL, *le, adj. Ægilops.* [Il y a aussi des glandes *lacrimales* situées au dessus de chaque œil, proche le petit angle, & qui filtrent une serosité qui humecte le globe de l'œil, & facilite son mouvement. Il y a encore les points *lacrimaux* qui couvrent un sac membraneux, qu'on apelle, le sac *lacrimal*, où se forme la fistule.]

LADANUM, *f.m.* Matiére gommeuse qu'on tire d'un arbrisseau apellé *Ledum*, par le moien des chévres. *Cistus ladanifera.* Ces animaux broutent les feuilles de cét arbrisseau, reviénent à l'étable avec leur barbe chargée d'une substance grasse que les païsans ont soin de ramasser avec des peignes de bois faits exprès. En suite ils la mettent en masse, & c'est ce qu'on apelle *Ladanum.*

LADRE. Insensible, soit pour le corps, soit pour l'esprit. [Je ne suis pas *ladre*, je sens bien quand on me pique, & quand on m'ofense. *Acad. Fr.* Mr. Bayle dit qu'il faut etre *ladre* d'esprit, pour ne pas admirer la maniére frugale dont Calvin a vécu.]

Ladreries. Hôpitaux où l'on recevoit autrefois les lepreux, & qu'on apelle encore aujourdui, Maladreries. *Leprosorum nosocomia.*

Ladresse. Femme ou fille qui est ladre. *Elephantiaca.* Ce mot se dit, tant au propre qu'au figuré. [C'est une franche *ladresse. Acad. Fr.*]

LÆTARE. Nom du quatriéme Dimanche de Carême, ainsi apellé, parce que l'Introït de la Messe commence par *Lætare.*

LAGOPUS, *f.m.* Plante qui est une espéce de tréfle, & qu'on apelle, pié de liévre.

LAGUE, *f.f.* Terme de *Mer.* C'est l'endroit par où passe un vaisseau.

LAGUNE, *f.f.* Nom qu'on donne aux divers canaux qui partagent la ville de Venise. *Lacus.* [Le flux & reflux est sensible dans les *lagunes* de Venise. *S. Didier.*]

LAID, *laide, adj. Deformis, fœdus.*

Il est *laid*; mais croi-moi, c'est une bagatelle,
Un homme est assez beau, quand il a l'ame belle.
Bours. Esope.

Laideur, f.f. Deformitas.

L'or même à la *laideur* donne un teint de beauté,
Mais tout devient afreux avec la pauvreté. *Depr. Sat. 8.*

LAIE, *f.f. Scrofa, sus nemoris cultrix.*

En donnant un jour sur une *Laie*,
Des autres chiens mal apuié,
Il reçut de sa dent une profonde plaie,
Dont il fut presque estropié. *Le Noble.*

Laie. Terme de *Forêtier.* De là vient qu'on dit S. Germain en *Laie*, parce que cette ville est au milieu d'une forêt. *Laia.*

LAINE, *s.f. Lana.*

Et la *laine* & la soie en cent façons nouvelles,
Aprirent à quiter leurs couleurs naturelles. *Dépr.*

On dit proverbialement. *Il se laisse tondre la laine sur le dos.* Pour dire, qu'on se laisse maltraiter, sans se défendre. *Se compilari patienter sinit.*

Il a les piés de laine. On le dit des gens qui sont lents à rendre service, & à secourir. *Pedes lanatos habet, quando succurrendum est.*

C'est un tireur de laine. C'est à dire, un filou qui vole la nuit, les chapeaux & les manteaux des passans. *Fur.*

LAISSER, *v.a. Dare, legare.*

Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'*héritage*,
Que nous ont *laissé* nos parens,
Un trésor est caché dedans. *La Fontaine.*

Laisser le monde comme il est. C'est à dire, ne point troubler l'ordre qui y est établi. *Sine quisque suo arbitratu vivat.*

Laisser aller le chat au fromage. Se dit d'une fille qui a fait faux bond à son honneur.

Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez. Pour dire, qu'il faut soufrir un petit mal pour en éviter un plus grand.

Se laisser. *Labi, sinere se abripi.*

Certes, elle auroit tort de se *laisser* mourir,
Aller en l'autre monde est trés-grande sotise,
Tant que dans celui ci on peut être de mise. *Mol.*

LAITÉE, *s.f.* Nom que les Chasseurs donnent à la portée d'une lice.

LAIT, *s.m. Lac.*

Perrette là-dessus saute ainsi transportée,
Le *lait* tombe, adieu veau, vache, cochon, couvée.
La Fontaine.

Si on lui tordoit le nez il en sortiroit du lait. C'est à dire, il est encore jeune & sans expérience. *Adhuc juvenis est.*

Vin sur lait c'est souhait, lait sur vin c'est venin. Proverbe populaire, qui veut dire, que l'on desire sortir de l'enfance, où l'on n'est nourri que de lait, pour passer à l'âge où l'on boit du vin. *Et lait sur vin, c'est venin.* Parce qu'on ne remet au lait que ceux qui sont dangereusement malades.

Laitiére, s.f. Lactaria. Notre *laitiére* ainsi troussée,
Contoit déja dans sa pensée,
Tout le prix de son lait. *La Font.*

LAITIER. Terme de *Fondeur.* C'est l'écume qui sort des fourneaux à fer, & qui vient des terres & des craies que l'on met pour aider à la fonte de la mine. *Spuma ferri.*

LAITRON, *s.m.* Plante dont les liévres sont friands, qui est rafraichissante & aperitive. Elle purifie le sang, & elle est d'usage dans les inflammations de poitrine. *Cicerbita.*

LAMANAGE, *s.m.* Terme de *Marine.* Travail des Mariniers qui conduisent un Navire à l'entrée, où à la sortie d'un port, ou d'une riviere. *Pres nauclearia.*

LAMBDOIDE, *adj.* Epithete que les Anatomistes donnent à la troisiéme suture du crane.

Lambin, ine, s.m. & f. Lent jusqu'à donner de l'ennui. *Lentus.* [C'est un vrai *lambin.* Ce terme est bas. *Acad. Fr.*]

LAMBIS, *s.m.* Grand limaçon qui se trouve dans les mers des Isles de l'Amerique, & dont les sauvages mangent la chair. *Limax.*

LAMBRIS, *s.m. Materiaria contabulatio.*

Le chaume devient or, tout brille en ce pourpris,
Tous ces évenemens sont peints sur le *lambris.*
La Fontaine.

Lame à deux tranchans. Nom que les Couvreurs donnent au corps du marteau dont ils se servent pour couper l'ardoise. *Lamella biceps.*

Lamé, lamée, adj. Terme de *Manufacture.* Qui se dit d'un drap d'or & d'argent. [Ce drap est broché, frisé & *lamé* d'or & d'argent.]

LAMIES, *s.f.* Certaine espéce de démons ou de sorciers, qui sous la figure de belles femmes, dévoroient les enfans, & dont parle Horace dans son Art Poëtique. *Lamiæ, [illegible].*

LAMPAS, *s.m. Tumor in ore equino.* L'agréable Monsieur de la Fontaine a donné ce même nom au palais de l'homme.

.... Ah! ah! Sire Gregoire,
Vous avez soif, je voi qu'en vos repas,
Vous humectiez volontiers le *lampas.*

Lampe inextinguible. Lucerna perpetua. Plusieurs ont crû que les Anciens avoient le secret de faire ces sortes de lampes, par le moien d'une huile qui ne se consumoit point. Sous le Pontificat de Paul III. on en trouva une dans le tombeau de Tulliola fille de Ciceron, qui brûloit encore, & qui s'éteignit aussi-tot qu'on l'exposa à l'air. Monsieur Descartes explique méchaniquement la cause de cet efet. Cependant Ferrari regarde tout cela comme autant de fables.

Lampe d'argent au ciel pendue.

La Lune par un trou tout à fai obligeant,
Lui faisoit dans sa chambre une *lampe d'argent.*
Poeme de la Madelaine.

Lamperon, s.m. Petit tuiau ou languette qui tient la mêche dans une lampe. *Ellychnii alveolus.*

Lampion, s.m. Petit vaisseau de terre dans lequel on met de l'huile ou de la graisse pour bruler. *Lucernula.* [*Lampion à parapet* est un vaisseau de fer où l'on met du goudron & de la poix pour bruler & pour éclairer la nuit sur le parapet dans une place assiegée.

LAMPSANE. Plante dont les feuilles aprochent de celles du laitron lisse, & qui rend un suc laiteux amer. *Lampsana.*

LANCE. Officier reformé, qui étoit autrefois un gendarme démonté, qu'on plaçoit dans la cavalerie avec quelque avantage, dont a fait *Anspessade* qui marche aprés le Caporal. *Spezzate.*

Lance. Baton long & plat par le bout. *Lancea.* Les Bateliers s'en servent pour jouter & se renverser dans l'eau, lorsqu'ils font quelque fete sur la riviere.

Lancegaie. Bâton ferré par le bout, plus menu qu'une pique, & cependant plus long, qu'on nomme sur l'Ocean, *demi-pique*, & sur la Méditerrannee, *hassigaie* & *zagaie.* *Hasta Africana.*

Lancer. Se dit figurément en *Morale*, pour dire, pousser. *Emittere.* [*Lancer* des soupirs vers le Ciel. *Lancer* des regards afreux. *Lancer* des œillades amoureuses.

Eh! que me veulent dire & ces soupirs poussez,
Et ces [illegible] regards qu'ici vous me *lancez*? *Mol.*

Lancer. Terme de *Mer.* Qui se dit d'un vaisseau, qui ne faisant pas sa droite route, se jette d'un coté & d'autre. *Inclinare, vacillare.* [Il *lance* bas bord.]

LANCI. Terme d'*Architecture.* Ce sont deux pierres plus longues que le pié droit dans le jambage d'une porte ou d'une croisée.

Lançoir, s.m. Palle qui arrête l'eau du Moulin, & qu'on léve, lors qu'on le veut faire moudre.

LANDAN, *s.m.* Arbre qui se trouve dans les Isles Moluques, dont les feuilles sont semblables à celles du Coco, & dont la mouele sert à faire une espece de pain, dont les habitans se nourrissent.

LANDIE, *s.f.* Terme d'*Anatomie.* Ce sont deux productions, qu'on apelle autrement, Nymphes, & qui sont situées entre les deux lévres des parties naturelles d'une femme. *Landica.*

Landreux, euse, adj. Infirme, valétudinaire. Qui est en langueur. Qui a de la peine à revenir de maladie. *Languidus.* [Il est tout *landreux.*] Ce terme est bas. *Acad. Fr.*

LANGAGE. Art de parler poliment. Maniere de s'exprimer dans sa propre langue. *Sermo, dictio, stilus, eloquendi genus.* [Le *langage* des Provinces doit etre reglé sur celui de la Capitale du Roiaume, & de la [illegible]. *Ménage.* Les François [illegible] *langage* [illegible].]

Langage. Ils viennent aussi-tôt, avec un doux *langage*,
Vous donner une main contre qui l'on enrage.
Moliére.

Langard, adj. Qui a beaucoup de langue. Qui aime à medire. Qui parle sans discretion. Ce mot est vieux & bas. On le trouve dans Marot. *Linguax, [illegible].*

LANGOUSTE.

LANGOUSTE. Petit insecte ailé & fort en jambe, qui vole par la campagne, & qui dépeuple les blés. *Locusta.* On l'apelle autrement, Sauterelle.

Il y a une autre *Langouste* dont parle Matthiole, & qu'on nomme autrement *Cheval marin* diférent de celle qui ressemble à une écrevisse. Elle a le dessus du cou velu, aussi-bien que le devant de la téte, mais le front est sans poil. *Hyppocampus.*

LANGUE, *s. f. Lingua.*

Et pour louër un Roi, que tout le monde louë,
Ma *langue* n'attend pas que l'argent la dénouë. *Dépr.*

Langue. Ce Marcellus armé seulement de la *langue*,
Et qui n'est genereux que dedans une harangue. *Brebeuf.*

La langue lui a fourché. C'est-à-dire, il a lâché une parole contre son intention. *Excidit illi excogitanti verbum.*

Il lui a donné du plat de la langue. C'est à dire. Il l'a enjollé pour lui attraper quelque chose. *Blandè illi palpatus est.*

Beau parler n'écorche pas la langue. Un coup de langue est pire qu'un coup de lance.

Langueier. Se dit aussi en termes figurez, mais tres-bas, pour aprendre adroitement d'une personne ce qu'on en veut savoir, ou lui faire le bec, afin qu'elle ne dise que ce qu'on voudra. *Percontari.* [Quand on veut savoir le secret d'un maitre, il faut *langueier* les valets.]

Languette. Terme d'*Anatomie.* C'est un fente qui est au devant du larinx, & qui est formée par la jonction des cartilages arytenoïdes. Elle sert à former la voix. *Glottis.*

Languettes. En terme de *Maçonnerie.* C'est le mur de plâtre qui fait la séparation des tuiaux d'une cheminée, qui portent sur des bandes de fer.

Langueur, s. f. Languor.

Il exprima si-bien sa peine & son ardeur,
Que Laure, malgré sa rigueur,
L'écouta, plaignit sa *langueur*,
Et fit peut-étre, plus encore. *Deshoul.*

Languir. Se dit de ce qui n'est pas dans son activité ordinaire. *Frigere.* Ainsi on dit. [Le Palais *languit*, on ne plaide presque plus. Depuis que les Troupes sont en quartier d'hiver, les nouvelles *languissent.* La guerre est cause que les plaisirs *languissent.* La conversation *languit.* Donnez-lui ce qu'il demande, & ne le faites pas *languir. Acad. Fr.* Une tragedie *languit*, lors qu'elle n'interesse pas assez vivement les spectateurs.]

Lanternes. Ineptiæ, nugæ. On dit, en parlant d'un homme sot, qui croit si aisément les choses, qu'*on lui feroit croire que des vessies sont des lanternes*, mais ce proverbe est bas.

Lanternerie, s. f. Sotise. Discours impertinent, ou de peu d'importance. *Inania verba.* [Tout ce que vous dites là, ne sont que *lanterneries. Acad. Fr.*]

Lanusure, s. f. Terme d'*Architecture.* Piéce de plomb qui est au droit des aretiéres, & sous les amortissemens. On l'apelle aussi, Basque.

LAPER, *v. a. More canum bibere.*

Avec un broüet clair, il vivoit chichement;
Ce broüet fut par lui servi sur une assiéte;
La cicogne à long bec n'en put attraper miette,
Et le drôle eut *lapé* le tout en un moment.
La Fontaine, liv. 1. fab. 18.

LAPIN, *s. m. Cuniculus.*

Encore si c'étoit qu'on ne fût qu'à la chasse,
Des liévres, des *lapins* & des jeunes daims, passe.
Ce sont des animaux d'un naturel fort doux,
Et qui prénent toujours la fuite devant nous.
Moliére, Pr. d'Elide.

Gentil *lapin*, de la belle Duchesse,
Petit *lapin* ton aimable Maitresse,
Et te voiant par moi tant souhaité,
A reconnu que je t'ai mérité.
Gentil lapin, à mes vœux on te donne,
A mes desirs enfin l'on t'abandonne,
Petit *lapin*, enfin vous étes mien,
Et nul à vous ne peut prétendre rien.
Muse coquette, pag. 61.

LAPPA, *s. m.* Sorte de plante qu'on apelle autrement, Bardane, *ou* Glouteron.

LAPS, *se, adj.* Tombé. Il ne se dit que de celui qui a quité la Réligion Catolique, & il n'a guére d'usage qu'avec le reduplicatif. *Lapsus.* [Du tems qu'on toleroit en France la Religion de Calvin, on voioit beaucoup de *laps* & de *relaps. Acad. Fr.*]

LAQS. *Laquei, insidiæ.*

Un Pâtre à ses brebis trouvant quelque méconte,
Voulut, à toute force, atraper le larron.
Il s'en va près d'un autre, & tend à l'environ,
Des *laqs* à prendre loup, soupçonnant cette engeance.
La Fontaine.

Laqs d'amour. Chifres, ou lettres entremélées dont se servent les Amans pour faire des cachets.

LAQUAIS, *s. m. Pedissequus.*

Le bel honneur pour vous, en voiant vos ouvrages
Ocuper le loisir des *laquais* & des pages. *Dépr. Sat. 9.*

LARD, *s. m. Laridum.*

Et sans dire un seul mot, j'avalois au hazard,
Quelque aile de poulet dont j'arrachois le *lard.* *Dépr.*

On dit proverbialement. *Cét homme est gras à lard.* On dit aussi de ceux qui aiment à dormir. *Qu'ils font du lard.* On dit d'un avare. *Qu'il est vilain comme lard jaune.* Quand on acuse quelcun, on dit. *Vous avez mangé le lard.*

Collation lardée. C'est un collation où l'on sert viande & fruit tout ensemble. *Cæna dubia.*

Larder la bonnette. Terme de *Marine.* C'est découvrir l'endroit où un vaisseau a été percé à l'eau pour l'arréter.

LARDÉRE, *s. f.* Petit oiseau que Pomey croit étre la méme chose que, Mésange. *Parus.*

LARES, *s. m.* Ce sont les dieux domestiques, ou les dieux du foier, que les Paiens adoroient. *Lares.* [Il faut invoquer les dieux *lares.*]

LARGE, *adj. Latus, spatiosus, amplus.*

Il a pris le large. C'est à dire. Il s'est échapé, il s'est sauvé de la ville. *Se in fugam dedit.*

Faire du cuir d'autrui large courroie. C'est à dire, Ménager mal le bien d'autrui. *Alieni prodigus.*

Il en a eu tout du long & du large. C'est à dire. Il a été fort maltraité. Il a perdu son procés avec amande & dépens. *Egregiè verberatus est.*

Acomodez-vous, le païs est large. Proverbe qu'on dit à celui qui en presse trop un autre sans nécessité.

LARINX, *s. m.* Terme d'*Anatomie.* Organe de la respiration dont le corps est tout cartilagineux, & qui doit étre toujours ouvert pour laisser passer l'air qui entre & qui sort. Il est aussi l'organe de la voix. Il est fait de cinq cartilages, & a quatorze muscles dans lesquels sont semez plusieurs rameaux du nerf recurrent. *Larynx.*

LARMES. *Lacrymæ.*

A des ofres d'hymen répondre par des *larmes*;
Et tarder tant à dire un oui si plein de charmes. *Mol.*

Larme d'Hollande. Goute de verre fondu, qui tombant dans l'eau, s'y refroidit, & prend la figure d'une larme. *Lacryma Batavica.* Si l'on rompt la queuë à trois ou quatre lignes de son extrémité, tout le reste se brise aussi-tôt, avec un petit bruit, & l'on auroit de la peine à casser le gros de la larme avec un gros marteau. Les Cartésiens attribuent cét éfet à l'éfort que fait la matiére subtile. Voiez *Rohault. Regis.*

Larmes. Terme d'*Architecture.* Certains ornemens d'Architecture, qu'on apelle, Gouttes, Campanes, Clochettes, parce qu'ils représentent des gouttes d'eau. Ils sont comme de petis cones sous le plat-fond de la corniche dorique. *Guttæ.*

LARRON, *s. m. Fur, latro.*

Cét impitoiable *larron*
Tire, malgré ses cris, jusqu'au dernier marron,
Les épluche, en fait sa pâture.
Puis donne à ce chat imprudent,
Pour toute recompense, une boëte d'onguent;
Pour la brulure. *Le Noble.*

LARVE. Terme de *Mytologie*. Qui signifie, les démons de l'air, & c'est ce que le peuple apele, loup-garou. *Larva*. [Les Anciens croient que ces *Larves* étoient les ames des méchans qui régnoient çà & là pour éfraier les hommes.]

Las d'aller. C'est le nom qu'on donne à un fainéant, à un paresseux.

LASER, *s. m.* Suc qu'on tire par incision, d'une plante qui croit dans la Syrie. *Assa fœtida*.

LASERPITIUM. Nom de plante qui est incisive, attenuante, resolutive, & vulneraire.

LASSIS, ou *Lacis*, *s. m.* Ouvrage de fil ou de soie fait en forme de filet ou de resueil dont les brins sont entrelassez les uns dans les autres. *Textura hamata*.

LASSITUDE. *Molestia*. S'emploie aussi figurément. [La reconciliation avec nos énemis n'est bien souvent qu'une *lassitude* de la guerre. *De la Roche-Foucaut*. On change d'amis autant par *lassitude* que par dégout. *Mr. Esprit*.]

LATANIER, *s. m.* Arbre de Iles Antilles, qui est une espéce de Palmier.

LATIN, *s. m. Latinitas*.

Avant lui Juvenal avoit dit en *Latin*,
Qu'on est assis à l'aise aux Sermons de Cotin.
Despreaux.
Je ne te puis soufrir, si tu viens en *Latin*,
Citer à chaque mot, le grand Saint Augustin. *Vill*.

Latin, *latine*, *adj. Latinus*.

Il n'est rien si commun qu'un nom à la *Latine*,
Ceux qu'on habille en Grec ont bien meilleure mine.
Molière.

Latiniser, *v. a.* Faire passer pour latin, un mot d'une autre langue. *Vocabulum aliquod peregrinum facere latinum*. [Monsieur de Thou s'est rendu fort obscur à cause des mots qu'il a *latinisez*.]

Latitudinaire. Homme qui n'aime point à être gêné dans ses opinions sur la Réligion. *Liberior in stabiliendis fidei dogmatibus*. [Mr. Jurieu a intitulé un de ses Livres. La Réligion du *Latitudinaire*. C'est la même chose que, Tolerant.]

LATICLAVE, *s. m.* Tunique des Romains sur laquelle on atachoit des bâtons en forme de clous. *Laticlavium*.

LATITER. Terme de *Palais*. Ce verbe se dit des choses cachées & recelées. *Abscondere*. [Cette veuve a *latité* les effets de la succession de son mari.]

LAVAGE, *s. m.* Eau ramassée qui lave. *Aqua copiosa eluvies*. [Un seau d'eau répandu dans une chambre fait un grand *lavage*.]

Lavage. Action de laver. *Lotura, lavatio*. [Les eaux grasses sont bonnes pour le *lavage* des piez des chevaux.]

Lavage. Se dit des liqueurs trop claires & gâtées, par une trop grande quantité d'eau. *Dilutus liquor*. [Ce bouillon n'est que du *lavage*.]

LAVARET, *s. m.* Poisson qu'on trouve dans le lac du Bourget en Savoie, & qu'on mange comme la Truite, afin d'en avoir toute l'année. Rondelet en parle. *Lavaretus*.

LAVEDAN. Espéce de cheval qui a pris son nom du Comté de Lavedan en Gascogne, qui nourrit de tres-bons chevaux.

LAVER. *Eluere*. *A laver la tête d'un âne, on n'y perd que la lessive*. Pour dire, qu'il est inutile de faire des leçons à celui qui n'est pas capable d'en recevoir. *Frustra surdum moneas*.

Je m'en lave les mains. On dit ce proverbe lors qu'on tâche de se mettre à couvert du reproche d'un mauvais succez. *Quidquid eveniet, manus innoxias esse volo*.

LAVERNE, *s. f.* C'étoit la Patrone des voleurs. *Laverna*.

LAUREOLE, *s. f.* Plante qui est une espece de Tymelea, & dont les feuilles & les baies ressembloient assez à celles du laurier. *Dalechamp*. *Laureola*.

Laureole, ou *Auréole*. Recompense des Martirs, des Docteurs & des Vierges. [La *Laureole* du Martire. *Vil*.]

LAURIER. *Laurus*, *Triumphus*.

Et fournissant des leçons à ces braves guerriers,
Dans le champ de la paix il séme des *Lauriers*.
Furetier.

L E.

LE, *s. m.* Article, &c. Monsieur de Vaugelas à propos d'une façon de parler assez ordinaire aux femmes ; qui est que si une femme dit à une autre. *Quand je suis malade j'aime à voir compagnie*. L'autre lui repond. *Et moi quand je la suis, je ne veux voir personne*. Dit que c'est une faute de parler ainsi, & qu'il faut dire, *Quand je le suis*, parce que *le* ne se raporte pas à la personne, mais à la chose. Voiez *Desmarets, Gram. Franç*.

Pren, ma Philis, pren ton verre,
Beuvons tous deux à longs traits,
Pren ma bouteille legére,
Et ne *le* devien jamais.

On parleroit mal, si on disoit, *& ne la devien jamais*.

Vous savez mon secret, dites-le lui. On pourroit suprimer ce *le* dans la conversation, mais non pas en écrivant. Puis qu'il veut marcher dans le chemin des Justes, il faut que je *le* lui montre. *Arnaud*.

LEBÉCHE, *s. m.* Terme de *Marine*. Nom qu'on donne sur la Mediterranée, au vent qu'on apelle sur l'Ocean, *Sudouest*. C'est celui qui souffle entre le Midi & le Couchant.

LEÇON, *s. f.* *Eruditio*, *documentum discipulis præscriptum*.

Je n'ai d'un vieux Docteur, ni l'air ni les façons,
Et ne me sens point propre à donner des *leçons*.
Mademoiselle de la Vigne.

Leçon. Avertissement. Instruction. *Præceptum*. [N'allons point nous apliquer les traits d'une censure generale, & profitons de la *leçon*, sans faire semblant qu'on parle a nous. *Mol.* [Je lui ai donné sa *leçon*.]

Je voi que mes *leçons* ont germé dans ton ame,
Et tu te montres digne enfin d'être ma femme. *Mol.*

Leçon. Correction. Remontrance des Supérieurs. *Castigatio*, *reprehensio*. [Je lui ferai la *leçon* comme il faut.]

LECTEUR, *s. m.* *Lector*.

Rien n'apaise un *Lecteur*, toujours tremblant d'éfroi,
Qui voit peindre en autrui ce qu'il croit voir en soi.
Despreaux, *Satire 9*.

Avis au Lecteur. Proverbe dont on se sert quand le Superieur fait une remontrance à mots couverts. *Monitum*.

Lecture, *s. f.* *Lectio*.

Et sur des faits conus aleguant l'Ecriture,
Te faire un vain honneur d'une longue *lecture*. *Villers*.

Lecture. Erudition, science profonde. *Scientia*, *doctrina*. [Un Theologien doit avoir beaucoup de *lecture*. Sans la *lecture* le plus beau naturel est ordinairement sec & sterile. *Saint Evrement*.]

LECHT, *s. m.* Terme de *Marine*. Mesure fort en usage sur la Mer du Nord, qui contient douze barils. C'est aussi en terme de *Relation*. Le nombre de cent mille, dans l'Indostan.

LEDUM. Plante qui porte le Ladanum, qui est odorante, couverte d'une ecorce noire, & qui vient à la hauteur d'environ trois pies. *Cistus ladanifera*. Voiez *Ladanum*.

LEGAL, *legale*, *adj.* *Legalis*. *Colonnes legales*. C'étoit chez les Lacedemoniens, des colonnes élevées dans les places publiques où étoient gravées sur de l'airain, les Loix de l'Etat.

Legalité, *s. f.* Fidelité. Droiture. Probité. *Æquitas*. [Il administre le bien de ses mineurs avec une grande *legalité*. C'est un homme d'une grande legalité. *Acad. Fr.*]

LEGER, *legere*, *adj.* *Levis*.

Déja d'une course *légére*,
Nous avons passé les Etats,
Que le Nékre enrichit de ses vins délicats,
Et le Prince en parlant, nous a fait bonne chére.
Abbé Regnier.

On a voulu donner au mot *d'esprit leger*, une autre signification, & faire entendre un esprit vif & subtil. Par exemple. [Il a la conversation *legere*, c'est à dire il n'est point ennuieux dans la conversation.]

On dit d'un homme Eunuque, qu'il est *leger de deux grains*. On dit qu'un homme qui frape aisement, qu'il est *leger de la main*. D'un gueux, qu'il est *leger d'argent*.]

Leger.

Leger. Superficiel. *Levis*. [Il a une *légére* teinture de la Théologie.]

On dit d'un homme qui chante d'une maniére aisée, & qui passe facilement les cadences, qu'il a la voix *légére*. *Acad. Franç.*]

Legéreté. Facilité à croire. *Credulitas*. Ce mot en ce sens n'est que dans Danet.

On dit en parlant d'un homme qui écrit fort aisément & fort vite, qu'il a une grande *légéreté de main*, & l'on dit la méme chose d'un joueur d'Instrument. *Acad. Fr.*

On dit encore qu'une personne a beaucoup de *légéreté dans la voix*, lors qu'elle passe facilement les cadences. *Acad. Fr.*

LEGION. *Legio, multitudo*. On dit aussi. [Ce Marchand a une *légion* de Créanciers. On a vu entrer chez lui une *légion* de serpens. Je n'avois prié que quatre personnes à dine, il en vint une *légion*. *Acad. Fr.*]

LEGISLATEUR, *s. m.* *Legislator*. Monsieur Genest dans son *Epitre à Mr. de la Bastide*, a dit de Luther.

Parle, établi les droits qu'avoit ce Seducteur,
Pour faire le Pontife & le *Legislateur*. *Genest.*

Legitime, *adj.* *Legitimus, justus*.

Le *légitime* enfin, ne fait point mon afaire,
Et le nom de mari ne me peut satisfaire. *S. Evrem.*

LEGS, *s. m.* *Legatum*.

Il mourut, & son Testament
N'étoit plein que de *legs* qui l'auroient consolée,
Si les biens reparoient la perte d'un mari,
Amoureux autant que cheri. *La Font.*

LEICHES, *s. f.* Herbe qui croit dans les prez, & qui se mêlant avec le foin, blesse la langue des animaux. *Sparganium*. [Ce foin ne vaut rien, il est plein de *leiches*.]

LEMMER, *s. m.* Petite bête de Laponie qu'on apelle autrement *souris de montagne*, parce qu'elle ressemble assez à la souris, excepté qu'elle est rousse & marquetée de noir.

Lemnienne, *adject.* Epithéte qu'on donne à la terre sigillée. *Lemnia*.

LEMURES, *s. m. plur.* Lutins. Esprits qui reviennent. C'est ce que les Anciens apelloient, *Larvæ*, *Lemures*. Il y avoit à Rome des fêtes lemurales: Mais je croi que tous ces esprits revenant ne sont que chimeres. *P. Maleb.*

LENDEMAIN, *s. m.* *Dies posterus*.

Au *lendemain* jamais il ne songeoit,
Et tout son fait dés la veille mangeoit. *La Font.*

Lendore, *adj.* Nom qu'on donne à ces gens flasques, languissans & fénéans, qui agissent d'une maniére nonchalante, & qui paroissent toujours dormir. *Languidus*. [Vous étes un vrai *lendore*. *Acad. Fr.*]

Lenticulaire, *adj.* Terme d'*Optique*, qui se dit d'un verre de lunette convexe, qui aproche de la figure d'une lentille. *Lenticularis*. [Le verre objectif des lunettes de longue vuë est *lenticulaire*.]

Lentille, nentille, *s. f.* *Lenticula*. L'Academie dit *lentille*, & ne fait aucune mention de *nentille*, qui ne se dit que par les badaux, dont Ménage a pris le parti, en décidant qu'il faloit prononcer *nentille* avec les Parisiens.

LEOPARD, *s. m.* *Pardus*.

Las de croquer bétes à laine,
Qu'il avoit en toute saison,
Et degouté de venaison,
Un certain *Leopard* sur la rive Africaine,
Voulut d'une chair de Taureau,
Se donner un ragout nouveau. *Le Noble.*

Le *Leopard* en terme de *Blason*, montre toujours les deux yeux & les oreilles, & on le nomme *passant*, ou *marchant*.

Lequel, *laquelle*. Pronom *adj.* *Qui, quæ, quod.*

Ou, pour mieux expliquer ma pensée & la votre,
Lequel doit plaire plus d'un jaloux ou d'un autre?
Moliére, Facheux.

LÉSINE, *s. f.* *Sordida parcitas*.

Mais que plutot son jeu mille fois te ruïne,
Que si la famelique & honteuse *lésine*,
Venant mal à propos la saisir au colet,
Elle te reduisoit à vivre sans valet. *Depreaux.*

Lessivial, ou lexivial, *adj.* Terme de *Chimie*. Qui se dit des sels qui se tirent par la fréquente lotion des corps où ils sont contenus. *Lixivialis*. Ils sont fixes ou volatils.

LESTEUR. Bateau qui porte le Lest. *Navis saburrata*.

LÉTARGIE, *s. f.* Ce mot se dit au figuré, aussi-bien que *létargique*. *Socordia, ignavia*. [Une lâche paresse l'a jettée dans une *létargie* profonde. Je n'aime point ces beautez *létargiques* dont la beauté est confonduë avec le temperament. *Pere Comm.*

Toutefois il est vrai qu'un ton plein d'énergie,
Doit des cœurs assoupis guerir la *létargie*. *Sanlec.*]

LETH. Certaine quantité de harangs salez.

LETTRE. Dans la plupart des priéres publiques, l'esprit qui donne la vie est absent, & la *lettre* qui reste seule, ne peut causer que la mort. *Dugué. Priére publique.*]

Lettres de cachet. Ordre du Roi contenu dans une simple lettre fermée de son cachet, souscrite par un Secretaire d'Etat. *Diploma*. [Si tu es Jansenifte tu auras bien-tot une *lettre de cachet*.]

Lettres d'Etat. Ce sont des lettres que le Roi donne aux Ambassadeurs, aux Officiers de guerre, & à tous ceux qui sont absens, pour le service de l'Etat.

Lettrine, *s. f.* Terme d'*Imprimeur*. Ce sont de petites lettres que l'on met au dessus & à coté du mot qui est expliqué. *Litterula*.

LEVAIN, *s. m.* Terme de *Chimie*. &c.

Un brasier ardent se fomente,
Dans le creux de ses intestins,
Et le sang aigri se fermente,
Par le *levain* pourri des acides malins. *Le Noble.*

LEVANTE. Sur la Mer Mediterranée, c'est l'Est, ou le vent d'Orient. *Eurus*.

LEVANTINS, *s. m.* *Populi Orientales*.

Les *Levantins* en leur légende,
Disent qu'un certain rat las des soins d'ici-bas,
Dans un fromage de Hollande,
Se retira loin du tracas. *La Font.*

LEUCACANTHA. Ce sont des noms de plantes. *Leucas, leucoium*. Cette derniére est la même que le Giroflier.

LEUCOMA. Terme de *Médecine*. Petite tache blanche qui vient à l'œil dans la cornée. Les Ameriquains donnent ce même nom à un fruit qui est astringent. *Albugo*.

LEUCOPHLEGMATIE, *s. f.* Espéce d'hydropisie produite par une humeur aqueuse, extravasée & ramassée entre les intestins des muscles, & dans les pores de la peau. *Anasarca*.

LEVÉE. Recolte de grains. [J'ai été contraint de faire saisir les *levées* de mon Fermier. *Frugum collectio*.]

Levée. Action de celui qui court la bague.

Lever. *Auferre, removere*.

En vain à *lever* tout, les valets sont fort prompts,
Et les ruisseaux de vin coulent aux environs. *Dépr.*

Lever le masque. C'est aussi quelquefois découvrir son ressentiment & sa colere, ne dissimuler plus. *Pudorem ponere*.

Faire lever le tablier à une fille, C'est engrosser une fille, en sorte qu'elle ne puisse plus cacher sa grossesse. *Virginem prægnantem reddere*.

Faire lever le liévre. C'est ouvrir le premier un avis dont les autres font leur profit. *Aliis leporem excitare*.

Lever la main. C'est faire serment pour assurer la vérité d'une chose. *Manum ad Sacramentum attollere*.

Marcher la tête levée. C'est ne craindre rien, n'aprehender aucun reproche. *Celsa cervice eminere*.

Lever la crête. C'est s'elever contre quelcun qu'on ne craint pas. C'est aussi faire le fier, parce que les afaires sont en bon état. *Se in aliquem erigere*.

Lever. Découvrir. *Caput aperire*. [Il faut *lever* son chapeau devant ses Superieurs. Une femme *leve* son masque. Les Religieuses doivent *lever* leurs voiles, quand elles parlent à d'honetes gens. Il faut *lever* le premier aparei. de cette plaie.]

Leveur. Celui qui a soin de lever les droits Seigneuriaux, les Dimes, Tailles, &c. *Exactor*.

LEVIS, *adject.* Qui se léve & se baisse. *Arrectarius.* [Pont *levis.*]

LEVITE, *s.m.* Sacrificateur chez les Juifs. *Levita.*

LEVITIQUE, *s.m.* Troisiéme Livre du Pentateutique, qui parle des Sacrifices. & des Cérémonies Judaïques. *Leviticus.* V. *Saci*, *Dom Calmet.*

LEVRAU. Epithéte qu'on donne aux chardons communs. *Carduus asinorum.*

Levretter, *v. n.* Chasser au liévre avec des levriers. *Lepores insequi.* C'est aussi, faire des liévres, en parlant de la femelle d'un liévre, lorsqu'elle fait ses petits. *Leporisculos parere.*

Levriche, ou *levronne.* Femelle d'un petit levron. *Vertagus junior fæmina.*

LEVURE. Terme de *Blason.* Quartier de l'écu qu'on retrarche du côté droit vers le chef, pour en faire un autre émail que celui du reste de l'écu. On l'apelle aussi. Francquartier.

LEXIVIAL, *adj. m.* Terme de *Chimie*, qui se dit seulement des sels qui se tirent par le moien de la lessive, ou par la frequente lotion des corps où ils sont contenus. *Lixivialis.* [Les sels sont distinguez en fixes, volatils, & *lexiviaux.* Le salpétre est un sel *lexivial.*]

LEZ, *adv.* Vieux mot qui signifioit, proche. *Propè.* [Le Plessis *lez* Tours.]

L I.

LIAISON. Se dit des sauces liées qu'on met sur des mêts quand on veut les servir. *Conjunctio.*

Liaisonner, *v. a.* Terme de *Maçon.* C'est arranger les pierres, en sorte que les joints des unes portent sur le milieu des autres. C'est aussi remplir leurs joints de mortier. *Adaptare.*

LIANES, ou LIENES, *s.f.* Nom qu'on donne dans les Isles de l'Amérique à toutes les plantes qui rampent sur les haies, ou sur les arbres. [Il y a la *liane* à serpent, la *liane* à dent de scie, la *liane* brûlante.]

LIARD, *Francisci assis quadrans.*

Parmi les tas de blé vivre de ségle & d'orge,
De peur de perdre un *liard*; soufrir qu'on vous égorge.
Dépreaux, *Satire* 8.

LIASSE, *s. f.* *Fasciculus.*

Pouvant charger mon bras d'une utile *liasse*,
J'allai loin du Palais errer sur le Parnasse. *Depr. Ep.* 5.

LIBAGE, *s. m.* Gros moilon. Morceau de pierre de taille mal fait & rustique, moindre que les carreaux, dont on se sert dans les fondemens des grans édifices. *Rudus*, *cæmentum.*

LIBERAL, *ale*, *adj.* *Liberalis*, *benignus*, *beneficus.*

Tantôt sur l'herbe assis au pié de ces coteaux,
Où Hippocrene épand ses *liberales* eaux. *Depreaux.*

LIBERTÉ. *Libertas.*

Qu'heureux est le mortel,
Qui de la *liberté* forme tout son plaisir,
Et ne rend qu'à lui seul conte de son loisir! *Dépreaux.*

Liberté. Pouvoir. Permission. *Licentia*, *Potestas.* [Se donner la *liberté* d'examiner les choses par la raison.]

Liberté. Ce qui est oposé à Captivité. *Ex custodia eductio.* [On a donné la *liberté* à ce prisonnier.]

Liberté. Ce mot entre dans quelques complimens qu'on fait à une personne, lors qu'on lui dit quelque chose d'un peu fort. [J'ai pris la *liberté* de vous découvrir ma pensée sur votre conduite. *Quid de te sentiam tibi liberius scripsi.*

LIBERTIN, *Libertinus*, *adject.*

Un *libertin* d'ailleurs, qui sans ame & sans foi,
Se fait de ses plaisirs une supréme loi. *Dépreaux.*

LIBRAIRE, *s.m.* *Typographus*, *Bibliopola*, *Librarius.*

Un *Libraire* imprimant les essais de ma plume,
Donna pour mon malheur, un trop heureux volume.
Depreaux.

LIBRE, *adj.* *Liber*, *qui sua sponte est.*

Et sur tout redoutant la basse servitude,
La *libre* verité fut mon unique etude. *Dépreaux.*

Libre. Permis. *Quod licitum est.* [Le commerce est *libre* avec les Hollandois.]

Libre. Imprudent, indiscret, peu honête. *Indictis petulans.* [On interpréte mal les discours trop *libres* qui vous échapent.]

Libre. Familier. Facile. *Popularis.* [Les personnes polies ne sont jamais trop *libres.*]

Librement. Familiérement, sans cérémonie, avec un peu trop de liberté. *Justo liberius.* [Cét homme en use un peu trop *librement.*]

LICE. Se dit figurément d'une femme éfrontée.

Voiant que cette *lice*,
Efrontément ainsi me présentoit la lice. *Regnier.*

LICÉE, *s. m.* Nom qu'on donne à la fameuse Ecole où Aristote enseignoit sa Philosophie à Athenes. [Barbin a fait imprimer un livre de Morale, qui a pour titre le *Licée.*]

LICENCE. *Immoderata libertas.*

Et jamais on n'a vu la timide innocence,
Passer subitement à l'extréme *licence.* *Racine.*

Licencier. Donner le degré de licence. *Licentiæ gradum concedere.* [Ce jeune homme s'est fait *licentier* à Nantes.]

LICHNIS. Plante qu'on cultive dans les Jardins, & qui est ainsi nommée, à cause de la couleur resplendissante de sa fleur.

LICIUM, *s. m.* Arbrisseau épineux, ainsi nommé parce qu'il croissoit autrefois abondamment en Lycie. Les Teinturiers s'en servent pour teindre en jaune. *Lycium gallicum.*

LICOPSIS. Plante dont la racine est rouge, & qui est détersive, vulneraire & consolidante.

LICOU, *s. m.* ou *licol.* *Capistrum.* L'Academie écrit aussi *licou*, & ne met point le mot de *licol.*

Qu'avez-vous là, dit-il, au cou?
Et d'où vous vient cette pelade?
C'est, repartit le camarade,
La marque du colier où se met mon *licou.* *Le Noble.*

LIEN, *s. m.* *Vinculum*, *ligamen.*

Il déclare la guerre au conjugal *lien*,
Et vous traite l'Amour de Dette de rien. *Mol.*

Lier. *Vincire.* [Le S. Esprit à qui il apartient de *lier* & de délier ne se rend jamais le ministre de la passion ou de l'aveuglement des hommes. *P. Quesnel, Refl. sur S. Jean.*]

LIERNE, *s.f.* Terme de *Charpenterie.* Piéce de bois qui sert à faire les planchers en galetas. & qui s'assemble d'un poinçon a l'autre au dessous des faites. *Catena*, *catenatio.* Il y a la *lierne* ronde & la *lierne* de palée.] On dit aussi *lierner*, pour dire, atacher des *liernes.*

LIERRE, *s. m.* *Hedera.*

. . . . La femelle est ainsi que le *lierre*,
Qui croit beau tant qu'à l'arbre il se tient bien serré,
Et ne profite point s'il en est séparé. *Moliere.*

LIEU, *s. m.* *Locus.*

Le bois le plus funeste & le moins frequenté,
Est au prix de Paris un *lieu* de sureté. *Dépreaux.*

Lieu. Origine, extraction, maison, famille. *Genus*, *stirps*, *familia.* [Cét officier est de bon *lieu.*]

Au lieu & place. Terme de *Palais.* *Loco.* [Le Créancier est subrogé *au lieu & place* d'un autre, dont il a la cession.]

Lieu. Nom qu'on donne à un poisson de mer, en qui l'on remarque comme une chose extraordinaire qu'il a 440. Pancreas. *Asellus minor.*

LIEVE, *s.f.* Extrait d'un papier terrier d'une Seigneurie, qui sert de mémoire au Receveur pour faire paier les cens, rentes & autres droits seigneuriaux. Il contient le nom des terres, les tenanciers, & la qualité de la redevance, sans être autrement autentique.

LIEVRE, *s. m.* *Lepus.*

Dans les broussailles l'on se plonge,
On se racourcit, on s'alonge,
Mais au lieu du *liévre* peureux,
On ne trouve qu'un buisson creux. *Perr. Chasse.*

Qui chasse deux liévres n'en prend aucun. Proverbe, qui veut dire, que pour réussir il ne faut pas entreprendre deux affaires à la fois.

B a prin

Il a pris le lièvre au corps. C'est à dire, il a pris l'affaire de bon biais & donné la juste décision.

Lieutenant de Roi dans une Province. C'est celui qui commande en l'absence du Gouverneur. *Regius Provinciæ Præfectus.* [Mr. le Duc de Villeroi est *Lieutenant de Roi* du Lionnois, Forêts & Beaujollois.]

Lieutenant criminel de Robe courte. C'est un Lieutenant du Prevôt de Paris qui porte l'épée, & qui connoit comme le Prevôt des cas Roiaux, & juge Présidialement comme eux. *Litium capitalium quæsitor.*

Lieutenant particulier. C'est celui qui juge des afaires en l'absence du Lieutenant general. *Secundaria vicis Prætor.*

Lieutenant général de Police. C'est celui qui juge des affaires qui concernent la Ville & les Citoiens. Autrefois la Police apartenoit au Lieutenant Civil, mais elle en a été démembrée. *Urbis Prætor.*

Lieutenante. C'est la femme d'un Lieutenant, en quelque état qu'il soit, de Robe ou d'Armée. *Præfecti uxor.* [La *Lieutenante* Générale, la *Lieutenante* Civile, la *lieutenante* Criminelle.]

LIGNAGE, *s. m. Genus.*

La belle étoit de trop tendre *lignage*,
Pour renfermer si barbare courage. *Villedieu.*

Lignage. Certain vin rouge fait de toutes sortes de raisins, dont parle Monsieur Dépreaux dans sa troisiéme Satire.

Un Auvergnat fumeux qui mêlé de *lignage*,
Se vendoit chez Crenet pour vin de l'hermitage.

Ligne d'eau. Terme de *Fontainier.* C'est la 144 partie d'un pouce d'eau. [Il a cent *lignes d'eau* dans son jardin.]

LIGNE. *Limes.*

Mais fussiez-vous issu d'Hercule en droite *ligne*,
Si vous ne faites voir qu'une bassesse indigne,
Le long amas d'ayeux que vous diffamez tous,
Sont autant de témoins qui parlent contre vous. *Dépr.*

Ligne blanche. Terme d'*Anatomie.* C'est le concours des tendons de la plupart des muscles de l'épigastre, qui s'étend depuis le Cartilage Xiphoide jusqu'à l'os pubis. On appelle aussi *ligne blanche* en Geométrie celle qui est seulement ponctuée.

Ligne de Compte. Terme de *Finance.* Ce sont les articles qu'on couche dans un compte. Et tirer hors ligne, c'est mettre en chifre à la marge droite du compte. *Rationum linea.*

Ligne. Terme d'*Escrime.* C'est celle qui est droitement oposée à l'ennemi, & sur laquelle sont posez les piez à la distance de dix-huit pouces l'un de l'autre. *Linea.* [Etre dans la *ligne.*]

LIGUE, *s. f. Societas, fœdus.*

Achéve, achéve, grand Alcide,
Va vaincre, en détruisant une *Ligue* perfide,
Tes ennemis humiliez. *Le Noble.*

Ligue. Complot & cabale que plusieurs particuliers font ensemble pour quelque dessein. *Factio.* [Les dévots font *ligue* offensive & défensive, pour donner de la reputation à qui il leur plaît. *Belleg.*]

Ligue grise. C'est la Ligue des quatre Cantons qui sont alliez des Suisses, & qui ne sont pas de leurs corps. Ce sont ceux qu'on apelle, Grisons. *Genuini, Rathi fœderati.*

Vive le Roi, vive la Ligue. Proverbe qui fut mis en usage du tems de la Ligue à l'ocasion de ceux qui tantôt prenoient le parti du Roi, quand ses afaires étoient en bon état, & tantôt celui des liguez quand ils avoient le dessus. On aplique aujourdui ce Proverbe à ceux qui ne prennent aucun parti dans un diferent, & qui sont tantôt aux uns, tantôt aux autres.

Liguer, *v. act.* Unir dans une même ligue. *Fœdere devincire.* [Les Hollandois ont eu le secret de *liguer* presque toute l'Europe contre le Roi de France.

En vain contre le Cid un Ministre se *ligue*,
Tout Paris pour Chiméne a les yeux de Rodrigue. *Dépr.*

Ligueur. Factiosus.

Rien ne peut résister à tes foudres vangeurs,
Et tu vois sous tes piés ces obstinez *ligueurs*,
Te fournir chaque jour victoire sur victoire. *Le Noble. Auditions.*

LIGUSTICUM, *s. m.* Plante qui a pris son nom de Ligurie contrée d'Italie, qu'on appelle aujourdui la riviére de Genes.

LIMAS, ou *limace*, *s. f.* Selon Messieurs de l'Academie, Ce sont des limaçons qui n'ont point de coquille, & qui sont rougeâtres. *Limax.* [Il faut ôter les *limas* de ce jardin. Une grosse *limace.* Cependant Richelet croit qu'il y a des *limas* à coquille.]

LIMAIRE, *s. m.* Nom que l'on donne au Thon, lors qu'il commence à grossir, & qu'il ne passe pas un pié de grandeur. *Thunnulus.*

LIMANDE. Terme de *Charpentier.* Piéce de bois de sciage, plate, peu large & peu épaisse. On apelle aussi *limandes* les piéces qui servent à tenir & à lever les linçoirs ou les pelles d'un moulin. *Tigillum.*

LIMBE, *s. m.* Les Botanistes apellent *limbes* la bordure des plantes, de leurs fleurs, & de leurs feüilles.

LIME, *s. m. Lima.*

Elle s'en va sur une *lime* neuve,
Faire des éforts impuissans;
Mais après une folle épreuve,
Bien loin de la briser, elle se rompt trois dents.
Le Noble.

Lime sourde. C'est une lime qui fait l'effet d'une scie, qui est toute envelopée de plomb excepté la partie qui scie, qui est découverte, ce qui fait qu'elle coupe sans bruit les plus grosses barres de fer, pourvû qu'elles soient aussi couvertes de plomb. *Scobinula plumbo instructa.*

Lime. Espéce de limon. [On mange des *limes* douces à Marseille.]

Limes. Terme de *Chasse.* Ce sont les deux dents inférieures du sanglier, qu'on apelle, défenses. *Aprugni dentes falcati.*

Limestre. Serge de Limestre. C'est une serge dragée & croisée, qui se fait à Roüen. *Pannus tenuior limestrinus.*

Combien pour avoir mis leur honneur en sequestre,
Ont-elles en velours échangé leur *limestre.* *Regnier.*

Limier, *s. m. Canis indagator.*

Déja revenus de leur quête,
Les *limiers* ont fleuré la bête. *Perr. Chasse.*

Liminaire, *adj. Libro præfixus.*

De là vint cét amas d'ouvrages mercenaires,
Rondeaux, odes, sonnets, Epitres *liminaires.*
Dépreaux, Epître.

LIMON. *Limus.*

Aussi-tôt le *limon* par son poids emporté,
Laisse l'eau nette & claire, & lui rend la beauté.
Tribolet.
Mais ceux que la nature a formé comme nous,
D'un *limon* moins grossier que le *limon* vulgaire,
Trouvent des charmes aussi doux,
Dans les souhaits d'un cœur sincère,
Que dans les plus riches bijoux. *M. Deshoul.*

Limonner, *v. n.* Terme des *Eaux & Forêts*, qui se dit en parlant du bois qui est assez gros pour faire des limons. [Il y a plusieurs endroits où l'on ne coupe point les bois taillis qu'ils ne *limonnent.*]

LIMONIUM, *s. m.* Plante dont les feüilles sortent de la racine, & dont la graine est oblongue & rougeâtre, tirant sur le bleu. Cette plante est bonne dans la diarrée, dans la dissenterie, & dans l'hémorragie. *Limonium.*

LIMPHATIQUE, *adj.* Terme d'*Anatomie.* Nom que les Médecins ont donné à des vaisseaux contenant une humeur aqueuse, qui passe dans les veines & dans le cœur par des petits conduits. *Rohault. Lymphaticus.*

LIMPHE, *s. f.* Terme d'*Anatomie.* Humeur aqueuse. *Lympha.* [*Limphe* salivaire, *limphe* pancreatique. Le fétus dans l'amnios se remue & nage dans une *limphe.*]

LIMOSIN. Espéce de maçons qui font des murailles avec de la pierre & du mortier, & ce travail s'apelle, limosinage. *Acad. Fr. Lemovix.*

Lin v. f. Sorte de lin dont les Anciens faisoient de la toile qui résistoit au feu, & qui se blanchissoit dans la flamme, cette sorte de lin est perdue.

LINAIRE. Plante qui est diuretique, & qui est propre pour l'hydropisie, la jaunisse, la pierre, la difficulté d'uriner. *Linaria.*

LINÇOIR, *s. m.* Terme de *Charpentier.* Piéce de bois qui soutient les chevrons au droit d'une lucarne, d'une cheminée, ou d'autres ouvertures qui se font sur les toits.

LINGE, *s. m.* *Linteum.*

> Le *linge* orné de fleurs fut couvert pour tout mets,
> D'un peu de lait, de fruits, & des dons de Ceres.
> *La Fontaine.*

Il est curieux en linge sale. Proverbe qu'on dit d'un homme mal-propre, & dont le linge est sale.

LINIÉRE, *s. f.* Terre semée de graine de lin. *Terra lino consita.*

LINOT, *s. m.* C'est le mâle de la linote. *Carduelis.* Mrs. de l'Academie ne mettent point *linot.* En effet il paroit que *linote* signifie, le mâle & la femelle, à moins qu'on ne dise avec Furetiére, qu'on ne se sert de *linot* que quand on veut distinguer le mâle d'avec la femelle, comme a fait Monsieur Pelisson.

Tête de linote. On le dit d'un homme de peu de sens, parce que la linote a la tête fort petite.

Il a siflé la linote. C'est un reproche qu'on fait à un homme qui a un peu trop bû.

LINX, *s. m.* *Linx.*

> Car tous tant que nous sommes,
> *Linx* envers nos pareils, & taupes envers nous,
> Nous nous pardonnons tout, & rien aux autres hommes.
> *La Fontaine.*

LION, *s. m.* *Leo.*

> Sevigné de qui les attraits
> Servent aux graces de modéle,
> Et qui naquites toute belle,
> A votre indifférence prés;
> Pourriez-vous être favorable,
> Aux jeux innocens d'une fable,
> Et voir, sans vous épouvanter,
> Un *Lion* qu'amour sçut dompter. *La Font. liv. 4.*

Parce que le Soleil est dans le signe du *lion* en Eté, on le met quelquefois en vers pour l'Eté-même, comme a fait Monsieur Despreaux.

> Tout l'Eté loin de toi demeurant au village,
> J'y passe obstinément les ardeurs du *lion*,
> Et montre pour Paris si peu de passion. *Dipr.*

Lionné, ée. adj. Terme de *Blason.* Qui se dit du Leopard rampant comme le Lion. *In modum leonis pictus.*

Lioure. s. f. Terme de *Charpentier.* Entaille qu'il faut faire pour enter un bout de mât sur ce qui est reste apres que le vaisseau a été dematé par un gros tems. *[illegible]*

LIPITUDE, *s. f.* Terme de *Medecine.* Affection des yeux qu'on apelle autrement *chassie*, & qui consiste dans l'ecoulement d'une humeur crasse & visqueuse, qui atache les paupieres l'une à l'autre. *Lippitudo.*

LIPU, *ue, adj.* Qui a la lévre d'enbas trop grosse & en saillie. *Labeones.*

LIPOTHYMIE, *s. f.* Terme de *Médecin.* Dimicution subite des actions vitales & animales, qu'on apelle autrement *defaillance*, dans laquelle le pous est petit & foible, & la respiration obscure. *Virium deliquium.*

LIQUEUR, *s. f.* *Liquor.*

> De nouveaux rejettons, qui comme autant de bouches,
> Attirent l'aliment & forment la *liqueur*,
> Qui de l'arbre au Printems fait toute la vigueur.
> *Perr. à Mr. de la Quintinie.*

Liquidambar, s. m. Résine liquide, claire jaunâtre, d'une odeur [illegible] qui aproche de celle de l'ambre; & qui découle par incision de l'écorce d'un arbre de la Nouvelle Espagne. *[illegible] liquidum.*

[illegible] *Liquidus.*

> Lors qu'il voudra laver dans le cristal *liquide*,
> La poudre & la sueur de sa course rapide,
> Ce sera dans vos eaux, que de leurs propres mains,
> Les [illegible] de Nerée appreteront les bains.
> *Abbé Regnier.*

Liquide. Est quelquefois oposé à épais, à ce qui ne coule pas. [Confitures *liquides.* Cette encre n'est pas assez *liquide.*]

Liquide. Chez les Poëtes est quelquefois substantif. [Le *liquide* des airs.]

Liquide. Chez les Grammairiens, ce sont des consonnes qui sont oposées à celles qu'ils apelent muettes. Comme, *l, m, n, r.*

LIRA. Constellation Septentrionale composée de dix étoiles. *Lyra.*

LIRE, *s. f.* *Lyra.*

> Reçoi donc belle Héroïne,
> Une *lire* qu'Apollon,
> Pour ce dessein te destine;
> Souvent son illustre son,
> A sous une main divine,
> Charmé le sacré valon;
> Trop heureuse qu'elle obtienne
> De résonner sous la tienne. *Rec. de Bouhours.*

LIS. En terme de *Blason.* Se dit des fleurs dont l'écu de France est chargé. [Louis VII. fut le premier qui mit des fleurs de *lis* sans nombre dans ses armes. Charles VI. les reduisit à trois.

> Je vai joindre ces Monts à l'Empire des *lis*;
> Malgré mille perils vos guerriers intrépides,
> Y monteront, portez sur mes ailes rapides.
> *Mr. Benserade.*]

Liserer, v. a. Terme de *Brodeur.* Broder des fleurs, des figures, ou des ramages sur une étoffe, avec un cordon d'or ou de soie. *Simulacris limbum ornare.* [*Liserer* une jupe.]

Lisiére. Terme de *Poësie ancienne.* Rimes de *lisiére*, étoient celles qu'on mettoit au bout du vers, par oposition aux rimes des vers leonins qui étoient au milieu.

La lisiere est pire que le drap. Proverbe qu'on dit à un homme qui se defend d'être de Normandie, & qui assure n'être que des environs.

Lisse du hourdi. Terme de *Marine.* C'est le dernier des baux ou poutres de l'arriere qui sert à l'affermissement de la poupe. *Lisse de porte-haubans.* Ce sont de longues pieces de bois plates qui régnent le long des haut-bans, pour tenir les chaines de haut-ban dans leur place. Enfin *lisse* en général, veut dire, toutes les pieces de bois qui forment la ceinture du vaisseau, & font la liaison des pieces de charpente. *Præcinctiones.*

LISTE, *s. f.*

> Mais nous verrons bien-tôt une *liste* cruelle,
> Du trepas de l'epoux aporter la nouvelle,
> Et pour paier enfin de tristes créanciers,
> Il ne laisse apres lui qu'un tas de vains lauriers.
> *Regnard.*

LISTEL, ou *listeau*, *s. m.* Terme d'*Architecture.* Moulure quarrée, petite bande ou régle qu'on met en quelques endroits pour servir d'ornement. C'est aussi l'espace plein qui est entre les canelures des colonnes. *Stria.*

LIT, *s. m.* *Cubile.*

> Là Martin, dans un *lit* entouré de flateurs,
> De cent sots complimens savouroit les douceurs. *Villers.*

Lit à la Duchesse. C'est un lit qui n'a point de quenouilles ou de piliers, où les rideaux sont suspendus à une tringle de fer attachée au plancher, & où le dossier est orné de broderies aussi-bien que le ciel.

Lit de repos. *Grabatus.*

> Quand je m'alai jetter, tout fatigué, tout las,
> Sur un *lit de repos* qui ne m'en servit pas.

Lit nuptial. C'est le lit où les nouveaux mariez couchent le premiere nuit de leurs noces. *Lectus genialis.* [Le Prêtre est venu benir le *lit nuptial.*]

Lit de camp. C'est un lit portatif qui se transporte aisément pour porter à l'armée ou en voiage. *[illegible]*

Lit. Ce sur quoi les Anciens se couchoient pour prendre leur repas dans les sales à manger. *[illegible]* On [illegible] d'ordinaire trois sur chaque *lit.* La place du milieu étoit la plus honorable, aussi-bien que le *lit* du milieu.

Lit. Celle qu'un lien honnête,
Fait entrer au *lit* d'autrui,
Doit se mettre dans la tête,
Malgré le train d'aujourdui,
Que l'homme qui la prend, ne la prend que pour lui.
Moliére.

Lit. Entre dans quelques Proverbes. *Il est mort au lit d'honneur.* Pour dire, mourir à la guerre dans quelque occasion remarquable. *Gloriosè occubuit.*

Ils font lit à part. On le dit d'un homme & d'une femme qui couchent séparément, de peur d'avoir trop d'enfans, ou pour quelqu'autre raison. *Seorsim cubant.*

Le lit est l'écharpe de la jambe. Pour dire, que quand on a mal à la jambe il se faut tenir au lit.

Le lit est une bonne chose, si l'on n'y dort, l'on y repose.

Comme on fait son lit on se couche. C'est à dire, qu'on tire du profit des choses suivant le soin avec lequel on les a ménagées.

Prendre un homme au saut de son lit. C'est se rendre chez lui de bon matin & à son lever.

Il va du lit à la table, & de la table au lit. On le dit des débauchez, qui n'ont d'autre occupation que celle de manger & de dormir.

Il est au lit de la mort. C'est à dire, il est malade à l'extrémité. *In extremis est positus.* [Il ne faut pas attendre qu'*on soit au lit de la mort*, alors la pénitence est bien douteuse.]

LITHOCOLLE, *s.f.* Ciment avec lequel on atache les pierres pour les tailler sous la meule. On le fait de poix-résine, & de vieille brique. Pour les diamans on use de plomb fondu où on les enchaisse; avant qu'il soit tout à fait refroidi. *Lithocolla.*

LITHONTRIBON, *s.m.* Poudre propre à briser la pierre qui se forme dans les reins & dans la vessie, & qu'on compose avec du sang de bouc préparé, du sang de liévre brulé, des semences d'alkekenge, de saxifrage, des racines d'ounois, d'eryngium, &c. On fait prendre cette poudre avec un peu de vin blanc, ou avec de l'eau de parietaire ou de rave. Et ce médicament s'apelle *Lithontriptique.*

LITHOPHAGE, *s.m.* Petit ver qui se trouve dans la pierre, & qui la ronge. Il est couvert d'une petite coquille fort tendre, de couleur cendrée & verdâtre.

LITHOTOMIE, *s.f.* Extraction de la pierre hors de la vessie. *Lithotomia.* [Mr. Jollet Chirurgien de Paris fit imprimer en 1682. un Traité de la *Lithotomie.*]

LITIERE. *Lectica.*

.... Lucile le premier,
Vangea l'humble vertu de la richesse altiére,
Et l'honnête homme à pié du faquin en *litiére.* *Dépr.*

LITIGANT, *litigante*, *adj.* Qui plaide & qui conteste en justice. *Contendens.* [Il y a trois parties *litigantes* en cette instance.]

LITIGE, *s.m.* On dit aussi, Parties *litigantes*, c'est à dire, qui plaident.

Litigieux, *se*, *adj.* *Litigiosus*, *controversus.*

La justice pesant ce droit *litigieux*,
Demande l'huitre, l'ouvre, & l'avale à leurs yeux.
Dépreaux.

Litispendance. Le tems pendant lequel un procez est pendant en Justice. *Inchoata lis.* *Acad. Fr.*

Lituus, *s.m.* Terme de *Medailliste*, purement Latin. C'étoit le bâton des Augures, fait en forme de crosse.

LIVÉCHE, *s.f.* Plante qui pousse une tige à la hauteur d'un homme, qui porte de petites fleurs blanches à cinq feuilles, & dont la racine fortifie l'estomac, resiste au venin, & excite l'urine.

LIVET, *adj.* C'est celui qui en partie jouë le dernier billard. *Postremus.*

LIVIDE. S'emploie aussi dans le figuré.

L'avarice bien-tot au teint *livide* & blême,
Sur son cofre de fer va s'asseoir elle-même.
Rainard.

On dit aussi *lividité*, [Il y avoit inflamation avec *lividité*. *Verdier.*]

LIVRE, *s.f.* *Libra Turonica*

Prens-moi le bon parti, laisse là tous les livres,
Cent francs au denier cinq combien font-ils? Vingt *livres.*
Despreaux.

Livre, *s.m.* *Liber.*

Vos *Livres* éternels ne me contentent pas,
Et hors un gros Plutarque à mettre mes rabats,
Vous devriez brûler tout ce meuble inutile,
Et laisser la science aux Docteurs de la ville. *Mol.*

Livre. Registres des Marchands, Banquiers, Greffiers, &c. *Codex.* [On enseigne à tenir les *Livres* de Comptes. Il y a des *Livres* à double partie, en debit & en crédit. Voyez le *Parfait Négotiant.*]

Livre de Raison. C'est un Livre où l'on écrit ce qu'on reçoit & ce qu'on dépense.

Livre ouvert, *adv.* *Ad penam libri.* [Chanter à *livre ouvert* Expliquer un Auteur à *livre ouvert.* C'est à dire, sans glose ni commentaire.

On dit en proverbe. Je viendrai à bout de cette afaire, ou j'y perdrai mes *livres.* On dit aussi, qu'un homme est écrit sur le *livre rouge*, quand il est noté. Qu'il parle comme un *livre* quand il parle bien.

LIVRÉE. Presens que la Mariée fait à ses parens & à ses amis, pour assister aux noces. Ce sont pour l'ordinaire des rubans de la couleur qu'elle aime; Et cela ne s'observe que parmi le peuple, & même que dans les villages.

Livrée. Se dit en Morale. [Quoi que cét homme ne soit pas de l'opinion de Calvin, cependant il conclut sous les *livrées.*]

Livrées. Distribution qui se faisoit autrefois, chaque jour, ou tous les ans, à quelques Oficiers, pour leur subsistance, de pain, de vin, & de viande. *Cibaria sportula.*

L O.

LOCAL, *ale*, *adj.* *Localis.* [Il n'y a point d'autre mouvement dans la nature que le mouvement *local.* *Descartes.*]

On dit aussi *mémoire locale*, pour se souvenir de plusieurs choses dificiles à retenir. On dit aussi *localement*, *adv.*

LOCATION, *s.f.* [La *location* tacite se fait lorsque le Locataire demeure après le tems du bail expiré; Et alors elle est présumée faite encore pour un an, aux mémes conditions.]

Locatives, *adj.* Qui ne se dit qu'en cette phrase. [Reparations *locatives*, ausquelles le proprietaire est obligé, afin de rendre la maison logeable. *Conductitius.*

Locher, *v.n.* Il ne se dit qu'en parlant d'un fer à cheval qui branle, & qui est prêt à tomber. *Vacillare.* [Regardez au pié de ce cheval, j'entens un fer qui *loche.*]

On dit proverbialement & figurément, d'une personne valétudinaire, & qui a souvent des petites incomoditez. *Elle a toujours quelque fer qui loche.* *Acad. Franç.* On dit aussi, en parlant d'une afaire, qu'*il y a quelque fer qui loche*, pour dire, qu'il y a quelque chose qui l'empêche de bien aller. *Acad. Fr.*

Lochies, *s.f. plur.* Evacuation qu'ont les femmes après leurs couches. *Lochia.* Voiez *Vuidanges.*]

LOCOMOTRICE, *adj. f.* Terme de *Philosophie*, qui ne se dit qu'en parlant de l'ame à qui les Anciens attribuoient une faculté *locomotrice*, pour transporter le corps d'un lieu à un autre. *Locomotrix.*

LODIER, *s.m.* Grosse couverture de lit garnie de laine entre deux toiles. *Lodix.*

LOGE. Petite boutique qu'on louë durant une foire, pour y vendre des marchandises. *Taberna.* [Il y a quatre cent *loges* à la Foire St. Germain à Paris.]

Loge. Petit endroit separé où l'on enferme les fous, les furieux & les enfans de famille que l'on veut châtier. *Gurgustrum* [Les *loges* des petites maisons. L'Abé F *** a eu une *loge* à S. Lazare.]

Loge. Lieu où s'assemblent les Marchans, comme à Marseille, pour y traiter de leurs afaires & de leur commerce. C'est ce qu'on apelle le *Change*, à Lyon, & la *Bourse*, à Nantes.

Loge. Donjon, ou Belveder en Italie, *élevé au-dessus de la* maison. Ou séparations qui se font dans des galeries autour d'un téatre, en Italie.

Loger. Au figuré. [On a dit de Galba, que son esprit étoit mal *logé*, parce qu'il étoit mal-fait. Ces grandes espérances ne *logent* point dans votre cœur. *Scarron.* Le désir peut *loger* chez une précieuse. *La Font.*]

LOGIQUE, *s.f.* *Logica. Ars cogitandi.*

Et comme de seconde on monte en Rétorique,
Il fut fait Conseiller en sortant de *Logique*. *Aut. anon.*

LOGIS, *s.m.* *Ædes, domus.*

Elle sort aussi-tôt, & va faire au *logis*,
Le conte du festin, du jeu, des deux habits. *Villers.*

On dit des joüeurs de violon, qu'ils ne trouvent point de pire logis que le leur. Et d'un fou, qu'il n'y a plus personne au *logis*. On dit d'un homme qui quitte la compagnie, pour prendre les devants. Qu'il va marquer les *logis*.

Logistique, *s.f.* Partie de l'Algébre, ou espéce d'Aritmétique literale, qu'on apelle, Logistique specieuse.

LOGOTHETE, *s.m.* C'étoit un des principaux Oficiers de l'Empire Grec.

LOI *s.f.* *Lex.* [Les *loix humaines* font la vertu de bien des gens. *Bayle.*]

Loi, s.f. L'homme vivant dans l'enceinte des villes!
Se fait des Gouverneurs, des Magistrats, des Rois,
Observe une police, obeït à des *Loix*. *Dépr. Sat. 8.*

Loi. *Præceptum, mandatum.*

Certains esprits forts en expliquant la *Loi*,
Font passer pour chimére un article de foi. *Villers.*

Loi. Mais ne presume pas qu'en te donnant ma foi,
L'hymen m'ait pour jamais asservi sous ta *loi*.
Dépreaux, Lutrin.

Loi. Domination; maniére hautaine. *Dominatio.* [C'est un homme qui veut faire la *loi* à tout le monde.]

Loi. En terme de *Monnoie.* Se dit du vrai titre ou carat où elles doivent être fabriquées.

Nécessité n'a point de loi. Proverbe qui veut dire, que quand on est dans une nécessité extréme, on n'est pas sujet à la loi. *Necessitas non habet legem.*

LOIER. *Præmium, merces.*

...... Qu que heureux faquin,
Qui pour digne *loier* de la Bible eclaircie,
Te paie en l'acceptant, d'un, Je vous remercie.
Dépreaux, Satire 8.

Loier, s.m. Prix qu'on donne pour le loüage d'une chose. *Pretium locationis.* [Prendre à *loier* un Jardin, des vignes, une maison. Donner à un Paitre des vaches à *loier.*]

Au loin. C'est à dire, dans des lieux reculez. [Il est allé voiager *au loin*. Les renards ne mangent pas les poules de leurs voisins, ils vont chasser *au loin*. *Acad. Fr.*]

C'est un petit village, ou plutot un hameau,
Bâti sur le panchant d'un long rang de collines,
D'où l'œil s'égare *au loin* dans les plaines voisines.
Dépreaux Epitr. 8.

Je vous vois venir de loin. C'est à dire, Je me doute de ce que vous me voulez dire. *Sermonem tuum præsentio.*

Ce Predicateur ira loin. C'est à dire. Qu'il acquerra une grande reputation. *In majus fortunam amplificabit.*

Il ne voit pas plus loin que son nez. Pour dire. Qu'un homme a la vue courte. *Nihil videt, nisi quod ante pedes.*

Il n'ira pas loin. Pour dire, qu'il mourra bien-tôt. *Mors illi imminet.*

Pas à pas on va bien loin.

Loin d'ici, profanes retirez-vous. *Procul este profani.*

La jeunesse revient de bien loin. On le dit d'un jeune homme fort malade. *Penè ab orco revocatur juventus.*

Lointain, aine, adj. *Longinquus.*

...... De là nous sont venus,
Tant d'arbres excélens, autrefois inconnus,
Ou qui ne se p aroient qu'aux plus *lointaines* terres.
Perr. Epit. à la Quintinie.

LOIRE, *s.f.* Un des plus grands fleuves de France, qui commence à porter de grands batteaux à Roanne, de là passe à Nevers, Orléans, Blois, Tours, Saumur, & se jette dans la mer à sept ou huit lieues au dessous de Nantes.

Que le cours de ses ans dure autant que le cours
De la Seine & de la *Loire*;
Qu'il régne, ce héros, qu'il triomphe toûjours,
Qu'il vive autant que sa gloire.
Racine, Odylle sur la paix.

LOISER, *v. n.* Terme de *Marine*, qui veut dire, éclairer. *Prælucere.* Ce verbe étoit encore en usage du tems de Montagne, qui s'en est servi.

LOMBAIRES, *adj.* Terme d'*Anatomie.* Rameaux de l'artére aorte decendante qui porte le sang aux muscles des lombes. *Lumbares.* [Il y a aussi des veines *lombaires.*]

Lombrical, adj. Epithéte que les Anatomistes donnent à quatre muscles qui font mouvoir les doigts de la main, & qu'on apelle aussi, vermiformes. *Vermiformis.*

LONCHITE, *s. m.* Plante semblable à la fougére, & qui ne porte point de fleurs. *Lonchitis.*

LONDRE, *s.m.* Vaisseau de bas bord en façon de galére, mais plus matériel & plus pesant à la rame. *Triremis crassior.*

LONGANIME, *adj.* Celui qui supporte toutes sortes d'offenses long-tems & sans s'irriter. On doute de l'usage de ce mot qui n'est point dans l'Academie. *Longanimis.*

Longanimité, s.f. Patience, qui vient de bonté & de grandeur d'ame. *Longanimitas, æqua mens.* [Ce Pri... long-tems la punition qui étoit due à ce crime que par sa longanimité. *Acad. Fr.*]

Tirer de long. C'est chicaner pour une chose, en diferer l'exécution. *Procrastinare.*

Il en a eu tout le long de l'aune, ou du long & du large Quand on veut dire, qu'un homme a été bien maltraité. *Probe admodum vexatus fuit.*

Il sait le cours & le long de l'affaire. Pour dire, qu'un homme entend une afaire à fond, & qu'il en penetre toutes les dificultez. *Rem apprimè & primitus novit.*

C'est du pain bien long. Lorsqu'on parle d'une chose qui demande beaucoup de tems. *Ars longa.*

Vous nous donnez le carême bien long. Lorsqu'on prend un long terme. *In longum protrahis.*

LONGIMETRIE, *s.f.* Art de mesurer les longueurs accessibles & inaccessibles. C'est une partie de la Trigonometrie. *Longimetria.*

LONG-PAN, *s.m.* Terme de *Charpenterie.* Le plus long côté d'un comble qui a environ le double de sa largeur. *Canterius oblongior.*

Longue main. [Nous nous connoissons de *longuemain*. *Vetus est inter nos amicitia.*]

Longueur. *Diuturnitas.*

L'espoir d'un juste gain consolant ma langueur,
Pourroit de ton absence adoucir la *longueur*. *Dépr. Ins.*

LOOCH, *s.m.* Terme de *Pharmacie.* C'est une composition d'une consistence, entre celle du sirop, & celle des electuaires mols, destinées pour les maladies du poumon. Ce mot est Arabe. *Linctus.*

LOPPE, *s.f.* Pomey dit, que c'est la crasse du métail. *Scoria.*

LOQUE, *s.f.* Piéces, morceaux, ainsi l'on dit d'un vieil habit fort usé, qu'il s'en va en loques, pour dire en pieces. *Ac. Fr.* *Pannus detritus.*

Loquet, s.m. *Pessulus versatilis.*

Ainsi lors qu'une fille en intrigue galante,
A l'amant qui s'impatiente,
Laisse de nuit ouverts & verroux & *loquet*,
S'il fait que la mere ou la tante
Ne soit point dans la chambre, il s'y glisse en secret.
Le Noble.

Loqueteux, euse, adj. Pauvre. Dechiré, dont les habits pendent en loques. *Pannosus.* [Ce n'est qu'un pauvre *loqueteux.*]

Loquette, s.f. Diminutif de *loque.* Petite piéce. Petit morceau. *Frustulum* [Une *loquette* de morue. Ce mot est bas. *Ac. Fr.*]

LORRE, *adj.* Terme de *Blason.* Qui signifie, les nageoires des poissons suivant les anciens herauts. *Pinnatus.* [Dauphin couronné d'or, *lorré* de gueules.]

LORSQUE. *Cum.*

Et le moindre entretien de la beauté qu'on aime,
Lorsqu'il est défendu devient grace suprême. *Mol.fach.*

LOS, *s. m. Laus.*

Vendôme consentez au *los* que j'en attens,
Faites-moi triompher de l'envie & du tems. *La Font.*
Si vous voulez, à paier ce sera,
Quand votre *los* & renom finira. *Mar.*

Losange de couverture. Tables de plomb disposées diagonalement & jointe à coûture pour couvrir la fléche d'un clocher. *Quadra tectoriæ plumbea.*

LOT, *s. m. Pars.*

La chose ainsi réglée, on composa trois *lots*,
En l'un les maisons de bouteille
Les buffets dressez sous la treille,
La vaisselle d'argent, les cuvettes, les brocs. *La Font.*

Lot. Sors. Le bel esprit, au siécle de Marot,
Des dons du Ciel passoit pour le gros *lot. Desh.*

LOTIER, *s.m.* Plante, dont les feuilles sont semblables à celles du trefle, & d'un gout astringent, & qui est détersive, apéritive & vulneraire. *Lotus.*

LOÜANGE, *s.f.*

Une juste *loüange* a dequoi nous flater,
Mais un esprit bien-fait doit prendre
Bien moins de plaisir à l'entendre,
Que de peine à la mériter. *Pavillon.*

Loüanger, *v.a.* Loüer, donner des louanges. *Laudare*, *celebrare.* Ce mot ne se dit guère qu'en raillerie. [C'est un homme qui aime à etre *loüangé. Acad.Fr.* On dit aussi. C'est un *loüangeur* à gages.]

LOUCHET, *s. m.* Hoiau ou bêche propre à foüir la terre, qui ressemble à une pelle.

Loudier. Voiez *Lodier*, comme l'écrit l'Academie.

Loüer, *v. a. Locare.* [J'ai *loüé* une servante. A Rome on *loue* des gens qui se foüettent en allant aux Processions.]

Loüer. Laudare. [L'art de bien *loüer* est difficile *S. Evrem.*

Pour *loüer* un grand Roi, que tout le monde *tone*,
Ma langue n'attend pas que l'argent la dénoüe. *Dépr.*

Loüeur, *euse*, *s.m. & f.* Qui donne quelque chose à loüage. *Locator.* [Une *loüeuse* de chaises, un *loüeur* de chevaux.]

Loüeur. Celui qui donne des loüanges excessives, & mal-à-propos. *Laudator.* [Rien n'est plus .... que ces *loueurs* de profession qui sont toujours préparez à debiter leurs sottes flateries. *S.Evrem.*]

LOUIS, *s. m. Ludovicus.*

Saint *Loüis* est vôtre Patron,
Loüis le Grand en est un autre
Au gré de bien des gens pour le moins aussi-bon. *Desh.*

Loüis. Nummus aureus. [Depuis quelques années on a changé le revers des *loüis d'or*. Ils ont à present une main de Justice, posée en sautoir avec un sceptre. Et ces *loüis* ont valu jusqu'à quinze francs, maintenant ils sont reduits à douze dix sols. Mais selon les aparances on ne tardera pas longtems à les diminuer encore.

Gratis est mort, plus d'amour sans paier,
En beaux *loüis* se content les fleurettes. *La Font.*

LOUP, *s. m. Lupus.*

De Lycaon en droite ligne,
Descendit autrefois un *loup* à surtout gris,
Loup superbe & crüel, & *loup* boucher insigne,
Toujours prêt à croquer quelque pauvre brebis.
Le Noble.

Cet homme a vu le loup. Pour marquer un homme expérimenté dans les afaires, & aguerri. On le dit aussi d'un homme enrhumé. *Recoctus est.*

Il a mis son parent à la gueule du loup. C'est à dire, il l'a exposé à un peril évident. *In apertum periculum parentem objecit.*

Il est connu comme le loup gris. Pour dire, qu'un homme est extrémement connu. Ce qui ne se dit que de ceux de qui l'on peut familiérement dire ce qu'on pense. *Ipsius apud omnes fama est.*

Il est comme le loup, il n'a jamais vu son pére. Cela se dit d'un bâtard. Parce qu'on croit faussement que les loups par jalousie déchirent celui qui a couvert la louve. *Nunquam parentem novit.*

La guerre est bien forte quand les loups se mangent. Cela se dit des gens d'une même profession qui se déchirent, & qui plaident les uns contre les autres.

Tandis que le loup chie la brebis s'enfuit. Pour dire, qu'il ne faut point perdre l'ocasion, quand elle se presente. *Dum lupus cacat, fugit ovis.*

Entre chien & loup. C'est à dire, sur la brune. *Crepusculo, luce dubiâ.*

Loup-garou. Nocturni lemures. [Pline se moque de ceux qui croient qu'il y a des hommes transformez en *loups-garoux*. Le P. Mallebranche de l'Oratoire n'attribuë les *loups-garoux* qu'aux éfets d'une imagination blessée. Voiez *la Recherche de la Verité.*]

Loup, ou *la Panthére.* Constellation méridionale, qu'on apelle aussi *bête du Centaure*, parce que le Centaure la traverse. *Lupus.*

Loup. En terme de *Blason*, Se dit tantôt *passant*, tantôt *courant*, tantôt *rampant*, & *ravissant.*

Loup. Figurément se dit des personnes malignes, médisantes, & qui déchirent impitoiablement les autres. [Les hommes sont des *loups* les uns aux autres. *Homo homini lupus.*

Puis qu'entre vous, humains, vous vivez en vrais *loups*,
On ne me reverra de ma vie avec vous. *Moliére.*

Lourdise, *s.f.* Action de lourdaut, ce mot est peu en usage, & ne se trouve point dans l'Academie. *Stupor, tarditas.*

Loure, *s.f.* Vieux mot qui signifioit autrefois, musette, & celui qui en jouoit s'apelloit, Loureur. *Lyra.*

Louve, *s.f. Lupa.*

Il poussé un peu plus loin & trouve,
L'antique & charitable *louve*,
Qui prete ses tetins a deux petis enfans. *Le Noble.*

Louvat. Ce mot ne s'emploie que dans le stile burlesque, & veut dire la même chose que, louveteau. On dit aussi, louvet. *Lupæ catulus.*

Au bout de quelque tems Messieurs les *Louvats*,
Se virent loups parfaits, frians de tuerie. *La Font.*

Louveter, *v. n.* Ce verbe se dit de la louve, quand elle fait ses petis. *Catulos lupinos edere.*

LOUVRE, *s.m. Lupara, Basilica.*

Et fuiant des grandeurs la présence importune,
Je ne vai point au *Louvre* adorer la fortune. *Dépr.*

L U.

LUBRIQUE, *adj. Libidinosus, impudicus.*

Et tous ces lieux communs de morale *lubrique*,
Que Lully réchaufa des sons de sa Musique.
Dépreaux, Satire 10.

LUCIANISTES, *s. m.* Hérétiques infectez de l'Arianisme, & qui avoient pour chef un Lucien qui avoit été disciple de Marcion.

LUCCIOLE, *s.f.* Mouche luisante, qui est à peu-près de la forme des hannetons, mais plus petite. *Cicindela musca.*

LUCIFER. *Lucifer.*

Il lui fera bien-tot, aidé de *Lucifer*,
Goûter en Paradis les plaisirs de l'Enfer. *Dépr. Sat.* 10.

LUCRECE, *s.f.* C'étoit la femme de Collatin, que Sextus fils ainé de Tarquin voulut violer. Les Poëtes se servent de ce mot, quand ils parlent d'une femme chaste. *Lucretia.*

Et si leur sang tout pur avecque leur noblesse,
Est passé jusqu'à vous, de *Lucréce* en *Lucréce. Dépr.*

LUEUR. Au figuré, signifie, aparance. [J'entrevoi quelque *lueur* d'espérance. *Aliquid spei affulget.* Le peuple se laisse aisément eblouir par la *lueur* d'un faux merite. *Bell.* Il y a quelque *lueur* d'esprit dans les Ouvrages de N**. *Academie Franç.*]

LUGUBRE, *adj. Lugubris, luctuosus.*

Là d'un enterrement la funébre ordonnance,
D'un pas *lugubre* & lent vers l'Eglise s'avance.
Depreaux.

Luire, *v. n. Lucere, elucere.*

Et dès qu'un mot plaisant vient *luire* à mon esprit,
Je n'ai point de repos qu'il ne soit en écrit. *Dépreaux.*

Luisant, luisante, adj. Lucens, lucidus.

Quand du milieu de l'arbre une branche nouvelle,
S'éléve fiérement grosse, *luisante* & belle.
Perr. Epit. à la Quintinie.

Lumiére. Lumen.

Mais en ma chambre à peine ai-je éteint la *lumiére*,
Qu'il ne m'est plus permis de fermer la paupiére.
Dépreaux.

Confessez que je paie à cette heure derniére
Ce que je dis dés lors que je vis la *lumiére*.
Mademoiselle Descartes.

Lumiére. Terme d'*Astronomie.* C'est une petite fente qu'on fait dans les anneaux ou pinnules, qui servent aux observations mathématiques, & qui admettent un petit raion de lumiére. C'est l'endroit par où l'on regarde l'objet. *Oculus, ocellus.*

Luminier. C'est le nom qu'on donne aux Marguilliers dans la coûtume d'Auvergne.

Lune, *s. f. Luna.*

Il faut nous signaler par quelque découverte.
Pour moi sans me flater, j'en ai déja fait une,
Et j'ai vu clairement des hommes dans la *Lune*.
Moliere. femm. sav.

Lune. Mensis. Monsieur de la Monnoie s'est servi de cette expression dans son Ode à Monseigneur le Dauphin, sur la prise de Philisbourg.

A peine le prit-on en la cinquiéme *Lune*,
Et vous, Prince, en moins d'une,
Vous l'avez emporté. *Mr. de la Monn.*

Vouloir prendre la lune avec les dents.

Et pour lier des mots si mal s'entr'accordans,
Prendre dans ce jardin la *Lune* avec les dents. *Dépr.*

Faire un trou à la lune. C'est s'échaper furtivement. *Clanculùm abire.*

Aboier contre la lune, ou à la lune. C'est invectiver contre des personnes ausquelles on ne peut nuire. *Oblatrare aliquem se potentiorem.*

Un visage de pleine-lune. On le dit de celui qui a la face large & grossiére. *Rotunda facies.*

Lunel, *s. m.* Terme de *Blason.* Qui se dit de quatre croissans apointez, comme s'ils formoient une rose de quatre feuilles. *Lunulæ adversæ.*

Lunettes. Se dit par antiphrase, lors qu'on éléve un mur qui ôte la vûe d'une maison. [Cette maison avoit veue sur toute la campagne ; mais le voisin R *** en élevant son bâtiment, lui a donné des *lunettes.*]

On dit proverbialement à un homme qui se trompe en regardant quelque chose. *Prenez vos lunettes.* On dit aussi *Voilà un beau nez à porter lunettes.*

Lunule, *s. f.* Terme de *Géométrie.* Plan terminé par les circonferences de deux cercles qui se touchent en dedans. On donne le même nom aux satellites de Jupiter & de Saturne.

Lupercales, *s. f.* Fêtes du Dieu Pan qui se célébroient à Rome, au mois de Fevrier. *Lupercalia.*

Luserne, *s. f.* Plante qui sert pour la nourriture des bestiaux, & qui les engraisse beaucoup. On la fauche jusqu'à six fois l'année. *Medica.*

Lustration, *s. f.* Sacrifices. Expiations. Cérémonies des Paiens pour purifier une ville, un champ, une armée, &c. *Lustratio.*

Lustre. *Splendor.*

Souvenez-vous pourtant que ma famille illustre,
De l'assistance au sceau ne tire point son *lustre.*
Dépreaux, Satire 10.

Lustreur, s. m. Celui qui donne le lustre à quelque étoffe. *Sericæ vestis concinnator.* [Un *lustreur* de fourures, de chapeaux, &c.]

Lustreux, euse, adj. Qui a beaucoup de lustre. *Nitidus.* [Le satin est plus *lustreux* que les autres etofes. Ce mot est douteux.

Luth, *s. m. Cythara.*

Je suis le Dieu des vers, bel esprit né,
Mais les vers n'étoient point les charmes de la belle,
Je sai jouer du *luth*, arrêtez. Bagatelle,
Le *luth* ne pouvoit rien sur ce cœur obstiné. *Fonten.*

Luthée, s. f. Epithéte qu'on donne a la mandore ; lorsqu'elle a plus de quatre rangs de cordes, & qu'elle aproche plus prés du luth.

Lutin, *s. m. Larva.*

Mon cheval est cravate, & le folet le panse,
Si l'on s'en raporte à ses crins,
Qui pendent jusqu'à terre, & sont mélés & fins;
Je laisse toutefois à chacun sa croiance,
Sur le pansement des *lutins.*
Abbé Regnier, Voiage de Munich.

Lutiner. C'est faire le lutin. [Il ne fait que tempêter, & que *lutiner* toute la nuit.] Ce verbe n'est en usage que dans le familier.

Lutrin, s. m. Pluteus.

Ils marchent droit au chœur d'un pas audacieux,
Et bien-tôt le *lutrin* se fait voir à leurs yeux.
Dépr. Lutrin, chap. 4.

Luxe, *s. m. Luxus.*

Dieu veut-il qu'on étale un *luxe* si profane ?
Oui, lors qu'à l'étaler nôtre rang nous condanne. *Dépr.*

Luxurieux, euse, adj. Libidinosus.

Ces danses, ces héros, à voix *luxurieuse.*
Dépreaux.

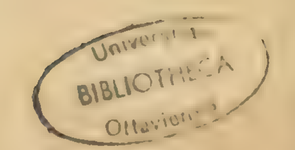
Luzin, *s. m.* Terme de *Marine.* Espéce de menus cordages qui servent à faire des enfléchures. *Funiculus.*

L Y.

Lyncurius, *s. m.* Pierre que les anciens croient être formée de l'urine du Linx coagulée, mais qui est plutôt une pierre commune en plusieurs lieux, grosse comme le doigt, & qui est assez abondante proche de Caen. *Lyncurius.*

Lysimachie, *s. f.* Plante, qui selon Pline, tire son nom du Roi Lisimachus, parce qu'il fut le premier qui la mit en usage. On l'apelle autrement, Corneille. *Lysimachia.*

Fin des Additions du Premier Tome.



voyez aimer, ... il répondre etc. je suis pourquoi

ains = mais

ale : il ne recherche point pour honorer sa vie

168 But : Le ciel est mon unique but etc

565
134
699

